
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
H
22
NAPOLI

# HISTOIRE DE FRANCE, DEPVIS FARAMOND IVSQV'A MAINTENANT.

OEVVRE ENRICHIE DE PLVSIEVRS BELLES & rares Antiquitez; & d'vn Abregé de la vie de châque Reyne, dont il ne s'estoit presque point parlé cy-deuant.

*AVEC LES PORTRAITS AV NATVREL DES ROYS, des Reynes, & des Dauphins, tirez de leurs Chartes, Effigies, & autres anciens Originaux; ou de leurs veritables Copies conseruées dans les plus curieux Cabinets de l'Europe.*

LE TOVT EMBELLY D'VN RECVEIL NECESSAIRE DES Medailles qui ont esté fabriquées sous châque Regne; Et de leur explication; seruant d'esclaircissement pour la memoire des choses les plus signalées aduenuës dans cette Monarchie.



*PAR F. E. DV MEZERAY.*

TOME PREMIER.

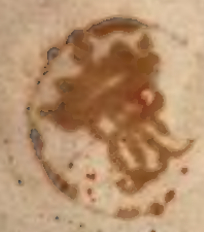





A PARIS,
Chez MATHIEV GVILLEMOT, ruë Sainct Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie.

M. DC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.








*CE grand Roy, dont voicy l'adorable visage,*
*Vainqueur de ce bas Monde au Ciel est remonté.*
*A genoux donc Mortels ! que tout luy rende hommage;*
*Ou redoutez sa foudre, ou loüez sa bonté.*

# A. L'IMMORTELLE. GLOIRE. DE. TRES-CHRESTIEN. TRES-GRAND. ET. TRES-VICTORIEVX. MONARQVE.

# LOVYS. LE. IVSTE.

VAINQVEVR. PERPETVEL. SVR. MER. ET. SVR. TERRE. DONT. LES. COMBATS. ONT. TOVSIOVRS. ESTÉ. AVTANT. DE. VICTOIRES. ET. LES. ACTIONS. AVTANT. DE. MIRACLES.

REDOVTABLE. EN. GVERRE. ADORABLE. EN. PAIX. SEVERE. PVNISSEVR. DES. MESCHANS. EQVITABLE. DEFENSEVR. DES. BONS.

DOMPTEVR. DE. L'HERESIE. DONT. ENFIN. IL. A. COVPÉ. LA. PRINCIPALE. TESTE. PAR. LA. PRISE. DE. LA. ROCHELLE. MAL-GRÉ. LA. FVREVR. DE. L'OCEAN. LA. REBELLION. DE. SES. SVIETS. LES. FORCES. NAVALES. DES. ANGLOIS. ET. LES. RVSES. DES. ESPAGNOLS.

PERE. DE. LA. PATRIE. QVI. L'A. COMBLEE. DE. TOVS. BIENS. EN. Y. RAMENANT. LA. PIETÉ. L'VNION. ET. L'ABONDANCE. ET. QVI. EN. A. CHASSÉ. TOVS. LES. MAVX. EN. BANNISSANT. DE. SES. ESTATS. LA. DISCORDE. ET. LES. FACTIONS. QVE. LES. ESTRANGERS. Y. AVOIENT. SI. LONG-TEMPS. ENTRETENVES.

TRES-PVISSANT. LIBERATEVR. DES. OPPRIMEZ. QVI. A. PRIS. LES. ARMES. POVR. DEGAGER. LA. LIBERTÉ. DE. L'EVROPE. ET. L'HONNEVR. DE. L'EGLISE. INDIGNEMENT. VIOLEES. DANS. LA. CAPTIVITÉ. D'VN. GRAND. PRELAT. QVI. A. ROMPV. LES. CHAISNES. DE. LA. CATALONGNE. ET. QVI. A. PRESTÉ. LA. MAIN. A. L'ITALIE. POVR. LA. TIRER. DES. OPPRESSIONS. D'VN. IOVG. ESTRANGER.

TRES-DEBONNAIRE. SEIGNEVR. AVX. PEVPLES. QV'IL. A. RENGEZ. SOVS. SA. PVISSANCE. ET. TRES-FORT. APPVY. DE. SES. ALLIEZ. QVI. PAR. VN. GENEREVX. SECOVRS. A. REMIS. LES. PRINCES. DE. SAVOYE. ET. DE. MANTOVE. DANS. LEVRS. ESTATS. QVI. AV. SEVL. BRVIT. DE. SON. NOM. A. SOVSMIS. LA. LORRAINE. SOVS. SES. LOIX. ET. QVI. AFFERMIT. LA. COVRONNE. DE. PORTVGAL. SVR. LA. TESTE. DV. LEGITIME. HERITIER.

IVSTE. MODERATEVR. DE. L'AMBITION. DESREGLEE. DE. LA. MAISON. D'AVSTRICHE. A. LAQVELLE. IL. A. FAIT. BRESCHE. DE. TOVS. COSTEZ. PAR. LES. ALPES. PAR. LES. PYRENEES. PAR. L'OCEAN. ET. PAR. LE. RHIN.

GLORIEVX. VENGEVR. DES. INIVRES. FAITES. A. SES. ANCESTRES. QVI. APRES. LES. PRISES. DE. NANCY. DE. BRISAC. DE. HEDIN. D'ARRAS. DE. TVRIN.... VIENT. ENCORE. DE. FORCER. PERPIGNAN. L'ARCENAL. ET. LA. FORTERESSE. D'ESPAGNE. ET. DE. MONSTRER. PAR. VN. SI. GRAND. COVP. QV'IL. EST. AVSSI. PVISSANT. QV'IL. EST. IVSTE. POVR. ESTRE. DESORMAIS. LE. FLEAV. DES. VSVRPATEVRS. ET. L'ARBITRE. DE. LA. CHRESTIENTÉ.

LES. PEVPLES. A. L'ABRY. DE. SES. PALMES. EN. FONT. MILLE. VOEVX. AV. CIEL. ET. LVY. SOVHAITTENT. TOVT. D'VNE. VOIX. DES. ARMES. INVINCIBLES. DES. SVIETS. FIDELLES. ET. VNE. VIE. AVSSI. DVRABLE. QVE. SA. GLOIRE.




**Anne**, *dont la Vertu nous aßiste au besoin,*
*Va ramener le calme apres tant de tempestes;*
*Et ces Princes diuins, dont elle a tant de soin,*
*De l'Aurore au Couchant borneront leurs conquestes.*



A

# LA REYNE REGENTE.



ADAME,



*CET Ouurage, que ie prends la hardiesse d'offrir à Vostre Majesté, porte sur le front le Nom & le Portrait de LOVYS LE IVSTE, & n'a pas moins esté entrepris pour vostre Gloire que pour celle de cét Auguste Monarque. Si V. M. daigne le fauoriser d'vn de ses regards qui veillent maintenant à la conduite de tant de peuples, elle n'y verra pas seulement les Roys dans leurs Chars de Triomphe, elle y verra aussi les Reynes à leurs costeZ partager auec eux l'éclat de la*

*Couronne & les loüanges des plus Royales actions. Certes ie me suis estonné beaucoup de fois dequoy la negligence de nos Historiens laissoit si long-temps ces illustres Princesses dans l'obscurité : Et j'attendois toûjours que quelqu'vn d'entr'eux prist le soin de les entirer, pour leur faire voir qu'il y a maintenant au Monde vne Reyne, qui possede elle seule plus de rares qualitez qu'elles n'en auoient toutes ensemble. Mais lassé d'vne si longue attente, ie me suis enfin resolu de les mettre au iour, afin qu'en vous voyant, MADAME, elles aduoüent cette verité ; Et qu'au mesme temps elles puissent prendre part à ces nouueaux contentemens dont vous auez comblé toute la Cour. Iamais elle ne parut plus belle, iamais plus tranquille ny plus satisfaite qu'elle parest aujourd'huy. Comme V. M. est si genereuse, qu'elle en a banny la crainte, les deffiances & les disgraces, elle est si debonnaire, qu'ensemble auec la joye & la seureté elle y a rapellé toutes les personnes de merite & de condition, que le mauuais sort en auoit esloignées. Aussi cette merueilleuse affluence de peuples, ces grands applaudissemens de tous les ordres du Royaume, & ce nombre infiny de voix éclatantes à l'arriuée de V. M. dans Paris, ont bien tesmoigné que vostre bonté a graué de tendres ressentimens dans les cœurs, & que les esperances publiques n'en doiuent pas moins attendre qu'vn siecle d'or. En effet, MADAME, ne semble-il pas que toutes choses conspirent auecque vous pour nous rendre parfaitement heureux. Les premices de vostre Regence ont esté accompagnées d'vn calme vniuersel au dedans, & signalées d'vne glorieuse Victoire au dehors. Dés l'heure mesme que vous estes entrée dans le gouuernement des affaires, le Ciel vous a couronnée de Palmes & d'Oliuiers tout à la fois. V. M. a commencé à vaincre*

*aussi-tost qu'elle a commencé à regner; & dans vn changement qui sembloit deuoir tout ébranler, nous n'auons point veu de confusion que parmy nos ennemis. Ces belles mains qui ont pris le gouuernail de l'Estat en ont charmé les tempestes: Elles ont par tout fait naistre ou le respect, ou la terreur; Et nous reconnoissons bien par des commencemens si aduantageux, que comme elles sont toutes pleines de graces pour enrichir la France, elles sont aussi armées de foudres pour chastier ceux qui en voudroient troubler le repos. Ainsi n'estant plus de danger que nous deuions craindre, ny plus de bon-heur que nous ne puissions esperer, les François rauis de ces merueilles, disent iustement de V. M. ce qui fut autrefois dit de la Reyne mere de S. Louys,* Que vous estes la Sagesse auec laquelle tous biens nous sont venus en abondance. *Oüy, MADAME, tous vos sujets vous considerent comme vne source de liberalitez & de graces: Il n'y en a pas vn qui n'espere y puiser sa felicité; mais pour moy, ie n'en demande point de plus grande ny de plus glorieuse, que la permission de me pouuoir dire,*

*MADAME,*

*De Vostre Majesté,*

Le tres-humble, tres-obeïssant, &
tres-fidelle sujet & seruiteur,
MEZERAY.

# PRIVILEGE DV ROY.



OVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre cher & bien Amé MATHIEV GVILLEMET, Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il a depuis peu recouuert vn Liure intitulé, *L'Histoire de France, composée par* F. E. DE MEZERAY, *commençant depuis Pharamond iusques à present.* Laquelle il desireroit enrichir de plusieurs Portraits en taille douce, tãt des Roys de Frãce nos Predecesseurs, des Reynes & des Dauphins, que de leurs Medailles. Mais craignant qu'apres auoir fait beaucoup de frais employez pour les Impressions desdits Liures, quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne les voulussent pareillement faire au grand preiudice de l'Exposant, s'il ne luy est par Nous pourueu de nos Lettres necessaires, Requerant humblement icelles. A CES CAVSES, & pour donner moyen audit Exposant de se redimer des grands frais qu'il luy conuient faire, tant pour l'impression dudit Liure, que pour la graueure desdites tailles douces, & pour empescher qu'il ne soit frustré des fruicts de son labeur, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance ledit Liure, estans en plusieurs Volumes, en telles marges & tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, ou à ceux qui auront droict de luy, en vertu des presentes durant l'espace de vingt ans finis & accomplis, à commencer du iour que lesdits Liures seront acheuez d'estre imprimez pour la premiere fois; Et faisons tres-expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeïssance le susdit Liure sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fausse marque contrefaites ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sur peine de trois mil liures d'amende, payable sans déport par chacun des contreuenans applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, à condition qu'il en sera mis deux exemplaires de chacun en blanc en nostre Bibliotheque publique, & vne en celle de nostre tres-cher & Feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, Nous vous mandons faire ioüir & vser plainement & paisiblement ledit Exposant, & tous ceux qui auront droict de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures vn Extraict des presentes qu'elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy soit adioustée aux coppies collationnées par vn de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploicts necessaires, sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le treiziesme Iuin, l'an de grace mil six cens quarante-trois: Et de nostre Regne le premier. Signé, Par le Roy en son Conseil. YVONNET. Et scellé du grand Seel de cire jaune.



# PREFACE.



E tous les biens dont les Mortels joüissent icy bas, le plus desirable, mesme à l'estime de ceux qui n'en ont point, c'est la gloire; Et cét illustre éclat, qui couronne les belles actions, est la plus veritable recompense des braues hommes, qui prodiguent leur vie & leur sang pour le seruice de leur païs. Or comme, par vne iuste reconnoissance, le public est obligé d'immortaliser la memoire de ceux qui le seruent si genereusement, aussi faut-il auoüer qu'il est beaucoup redeuable à quiconque l'acquitte de ce deuoir; Et les Sages ont raison d'estimer qu'il n'est point de personnes plus dignes de renômée que ceux qui conseruent celle des autres, & la representent aux yeux de la posterité. La portraiture & la narration sont presque les seuls moyens, auec lesquels on peut faire vn si bel effet. Comme l'vne retrace les visages & fait reconnoistre le dehors & la majesté de la personne; l'autre en raconte les actions & en dépeint les mœurs. De telle façon que si les traits du discours demonstrent les actions qu'vn Prince a faites, en mesme temps la physionomie de son visage donne à connoistre ce que son naturel a dû faire. L'Histoire que i'ay entreprise est composée de ces deux parties: la plume & le burin y disputent par vn noble combat à qui representera le mieux les objets qu'elle traite, l'œil y trouue son diuertissement aussi bien que l'esprit, & elle fournit de l'entretien pour ceux mesme qui ne sçauent pas lire, ou qui n'en veulent pas prendre la peine; Et par ainsi elle peut en quelque façon se vanter d'auoir la premiere donné au public vne nouuelle & parfaite idée des Souuerains, qui ont commandé sur le Thrône des Fleurs de Lys. La gloire de ces grands Princes, tout chargez de Palmes & de Couronnes, demandoit encore à la France ce dernier ornement pour rehausser leur grãdeur; Et il y a long-temps que la curiosité des François & l'accomplissement de nostre Histoire le souhaitoient. Mais comme les biens de la fortune se rencontrent rarement auec ceux de l'esprit, & que, quand mesme ils y seroient ensemble, il y a peu de gens qui voulussent employer leur temps & leurs bources tout à la fois, le public n'eust iamais joüy de ce souhait, s'il ne se fust trouué vn homme assez genereux pour en faire la grande despense. C'est le Sieur Remy Capitain, qui pour seruir sa Patrie & acquerir de l'honneur auec les biens de la fortune, a osé entreprendre de faire les frais incroyables

des Tailles-douces de cét ouurage. Le trauail, le temps & la despense qui ont esté necessaires pour en rechercher & assembler toutes les pieces eussent pû degouster les plus curieux; mais il s'est si glorieusement piqué de forcer toutes ces difficultez, qu'à la fin il a amené la chose à sa perfection. Il auoit desia fait voir le iour aux portraits des Rois presque en mesme estat que vous les voyez icy auec vn tres-curieux abregé de leur Histoire, de la façon du R. P. Hilarion à Costa Religieux Minime (dont la doctrine & la pieté me demanderoient icy de iustes loüanges, si son humilité les pouuoit souffrir.) Mais comme il luy a semblé que ces Princes ne marchoient pas encore en assez magnifique equipage pour de si grands Rois, & que d'ailleurs le seruice qu'il leur rendoit ne seroit pas entier s'il laissoit la moitié d'eux mesmes dans le tombeau, il a resolu d'en tirer aussi les Reines leurs Espouses pour leur tenir compagnie & prendre part à la joye de leurs victoires. C'estoit bien son dessein d'y adjouster les portraits de leurs enfans: mais les grandes recherches qu'il a faites pour les trouuer ayant esté inutiles, il a voulu au moins y mettre ceux des Dauphins. De plus, afin de dépeindre comme en abbregé leurs principales actions & de soulager la memoire du Lecteur par quelque signe aisé à retenir, il y a aussi inseré leurs Medailles iusques au nombre de plus de huit cens. Vous en auiez desia veu par son moyen la plus grande part sous le tiltre de FRANCE METALLIQVE; Mais celles-cy ont vne explication entiere & qui peut contenter le Lecteur: là où celles qui ont paru estoient plustost embroüillées qu'expliquées par ie ne sçay quel discours confus qui representoit bien ce que les yeux voyoient, mais non pas ce que l'esprit deuoit conceuoir. Que s'il y en a quelques-vnes des siecles les plus esloignez, qui semblent n'auoir pas esté effectiuement forgées de ces temps-là, elles ne sont pas toutesfois absolument fausses; Toutes les pieces qui ne sont pas de la fabrique du Prince, ne sont pas de mauuais aloy: Et le Lecteur considerant combien iudicieusement elles ont esté inuentées, iugera bien qu'on n'a pas eu dessein de le tromper, mais de remplir par ce moyen la suite de l'Histoire, qui eust esté interrompuë en ce poinct. Pour les portraits, ils ne sont pas de ceux que l'on void d'ordinaire dans les autres Liures; ils n'ont pas esté bastis par le caprice d'vn Graueur, qui les ait supposez pour amuser les ignorans; Ils sont si veritables & tirez sur de si bons originaux, qu'affin que les plus incredules les puissent iustifier, on y a marqué exprés les lieux d'où on les a pris.

Quant à moy i'ay donné vn tel ordre à toutes ces pieces de Taille-douce. I'ay mis les portraits des Rois au deuant de leurs vies. En suite des Rois i'ay mis leurs Medailles; Et vis à vis de ces Medailles leur explication: horsmis que dans la premiere Race ie les ay enchassées dans le discours, à raison qu'il n'y en a qu'vne en chaque Roy. Apres les Medailles viennent les Reines auec vn sommaire de leurs vies, ausquelles aucun Autheur n'auoit encore touché, cóme si les Dames n'estoient pas capables de faire des actions Heroïques. Depuis le Roy Iean, vous trouuez les portraits des Dauphins inserez à peu prés vers le lieu, où le

où le discours en fait mention. Enfin chaque portrait est accompagné d'vne Epigramme pour la personne qu'il represente. Les Vers en ont esté composez par vn des plus excellents hommes du siecle; Vous sçauez assez qui est Monsieur Baudoin, & il est si connu par ses autres trauaux qu'il ne cherche point de gloire en celuy-cy, bien qu'il y en ait plus merité que ie ne luy en sçaurois rendre.

Au reste quand i'entrepris ce long & penible ouurage, ma premiere intention n'estoit pas de le faire si ample ny de si grande estendué qu'il est. Ie ne le voulois composer que des pieces & des apartemens les plus necessaires; Mais il s'est trouué qu'en trauaillant i'ay insensiblement changé de dessein. Ce n'a pas esté par vanité, ou par vne ridicule enuie de grossir mon Volume, ç'a esté par vne extreme contrainte. Tant de Rois & de grands Seigneurs n'ont pas pû s'accommoder en vn si estroit logement; & ie n'ay point veu de raison pourquoy ie deusse omettre vne guerre ou vne affaire plustost qu'vne autre. Et certes quand il y auroit du choix à prendre ou à laisser quelque chose, ie ne l'aurois pas fait au gré de tout le monde; il y auroit tousiours eu quelque mescontent. Comme la difference des Païs, des maisons & des humeurs, causent diuers gousts, les vns eussent desiré vne particularité, & les autres en eussent recherché vne autre; Et d'ailleurs les affaires ont vne telle liaison ensemble, qu'on n'en peut omettre aucune sans rendre celle qui suit plus obscure. Mais quoy que ie n'aye point voulu rogner les matieres, i'en ay de telle sorte tissu & pressé la narration, que ie suis, ce me semble, aussi court que les abbregez; Ayant éuité la longueur des paroles & des repetitions ennuyeuses, non pas les choses ny leurs plus necessaires circonstances. Et de fait, si vous ostez de mes deux volumes, qui contiennent douze Siecles, toutes les Tailles-douces & les explications des Medailles, il n'y restera pas plus de trois cens soixante fueilles d'impression, qui ne font qu'vn iuste Volume, gueres plus gros que l'Inuentaire de Iean de Serre. Et toutesfois dans si peu d'espace i'ay entassé sans confusion l'Histoire entiere de cette Monarchie, ses guerres & au dedans & au dehors, ses reuolutions, les conseils de ses Princes, les mœurs de ses Peuples, ses Coustumes & ses Loix, ses dignitez & ses charges, l'origine de ses plus nobles maisons, les plus celebres fondations de ses Temples & de ses Villes; Enfin le sommaire de toutes les Principautez & Souuerainetez qui en dependent, ou qui l'auoisinent.

La distribution de mon ouurage n'est point par Sections, ny par Chapitres; I'ay creu que toutes ces decoupures gastoient l'estoffe, & que les pauses au lieu d'acourcir le chemin, le faisoient trouuer plus long. La Chronologie y est bien marquée pour les principales actions; Et pour les autres ie les ay rangées auec telle suite, qu'encore qu'on ne lise pas les années en marge, si est-ce qu'on les peut necessairement inferer de ma narration. Les Princes & les grands Seigneurs y haranguent à propos, tant pour embellir de quelque ornement plus magnifique, l'Histoire, dont le style est de soy simple & naïf, que pour delasser

auſſi par ce rafraichiſſement, le Lecteur fatigué de ſuiure touſiours vne armée par des païs ruinez & deſerts. Apres tout, ce n'eſt pas ſans neceſſité que ie le fais ainſi. Ces Heros ont effectiuement dit les choſes que ie leur mets à la bouche, ou s'ils ne les ont dites, elles ſont au moins ſi neceſſaires, que ie ſerois moy-meſme obligé de les dire; De maniere que ſi vous penſiez retrancher ces pieces d'eloquence, vous demonteriez tout le corps de la narration, & connoiſtriez alors qu'elle n'en font pas ſeulement vne beauté, mais auſſi vne partie.

La verité des choſes que ie rapporte a pour appuy les meilleurs Autheurs à mon gré, les originaux & les anciens tiltres. Et quoy que ie n'en aye cité aucun, ſi eſt-ce que ie n'ay rien dit à faux & ſans guarand. Si ie les euſſe tous voulu cotter, comme mon ſtyle eſt extremement ſerré, il m'y euſt fallu faire vne gloſe plus grande que le texte, & charger chacune de mes lignes de cinq ou ſix Autheurs. Mais quand ie l'aurois pû faire, aurois-ie pour cela conuaincu l'eſprit de ceux qui ont juré de contredire toutes choſes? Nos anciens Eſcriuains ſont ſi confus & ſi barbares, qu'ils ſouffrent facilement diuerſes explications. Et quand à nos Modernes, pluſieurs d'entr'eux n'auroient pas de beaucoup fortifié mes preuues, veu qu'ils ont beſoin d'eſtre ſouſtenus eux-meſmes: voire ie le diray ſans paſſion, d'eſtre ſouuent releuez. Ie n'ay eu garde pourtant de toucher à leurs fautes quelques groſſes qu'elles fuſſent, ie me ſuis contenté de les éuiter quand ie les ay reconnuës. C'eſt inhumanité de paſſer ſur le ventre à vn homme qu'on void tombé dans vn bourbier; Et la Ciuilité oblige à diſſimuler le nom de celuy qui a bronché, quoy que la verité ne face point de grace à ſon erreur. On me rendra la pareille, ſi l'on veut, ie le tiendray à courtoiſie, ſinon, ie ne le prendray pas à injure. Si on deſcouure publiquement mes fautes, on empeſchera en effet qu'elles ne s'eſpandent; mais ſi on me les monſtre charitablement, ie les eſtoufferay moy-meſme, & auec cela en auray l'obligation à qui me fera cette faueur. Grace à Dieu ie ſuis autant docile qu'vn homme le peut eſtre ſans eſtre credule. D'abord ie me rends à la raiſon; & qui me la rend, ne me fait pas moindre faueur qu'on en feroit à vn Amant ſi on l'eſueilloit pour luy donner la veritable poſſeſſion de ſa Maiſtreſſe, dont il ne joüiroit qu'en ſonge. Moy-meſme ie me ſuis eſueillé en beaucoup de paſſages, & ay reconnu trop tard que i'embraſſois l'ombre au lieu du corps; moy-meſme me ſuis deſia condamné le premier en certains endroits, & en d'autres ie me fais mon information à toute rigueur. Et vrayment il n'eſt pas au pouuoir d'vn homme mortel de faire vne courſe de douze ſiecles ſans broncher, de tant manier de choſes ſans en prendre l'vne pour l'autre, de touſiours diſcerner la vraye entre pluſieurs vray-ſemblables, & de ne manquer iamais ny de iugement, ny de memoire. Vn ſi long chemin tel que celuy-là eſt touſiours trauerſé de mille obſtacles & de mille difficultez; Il y a des eſcueils meſme iuſque ſous la preſſe. Comme la pluſpart de ce premier Volume a eſté imprimé en mon abſence, il s'y eſt gliſſé grand

nombre de fautes d'orthographe & de punctuation, beaucoup de transpositions, de changemens & omissions de mots, quelquefois de lignes, & autres semblables ; qui font souuent de lourdes fautes contre la Grammaire, & mesme contre le sens & contre la verité. Ie n'en ay point fait d'Errata: i'ay mieux aimé, pour en espargner la peine au Lecteur, corriger à la plume celles qui le pouuoient estre par ce moyen; Et pour le reste, la Presse, qui les a faites, les corrigera elle-mesme à la seconde impression. Mesme ie vous aduoüeray que les vingt-cinq premieres fueilles ont esté tirées plustost que ie ne voulois, & sans que i'en fusse aduerty. I'auois enuie de traiter la premiere Race vn peu plus au long ; là où en la façon qu'elle paroist icy, elle n'est pas de iuste proportion à tout le reste du corps, bien que l'irregularité en pûst bien estre dissimulée, ou pour le moins excusée.

De mon style ie ne vous en diray rien : portez en tel iugement qu'il vous plaira, vous qui estes desinteressez. C'est à vous à prononcer si i'ay escrit d'vne belle maniere, si i'ay descouuert quelques lumieres, qui n'eussent pas encore esté demonstrées, là où i'ay touché au but, & là où ie m'en suis esloigné; En vn mot de condamner & d'approuuer mon ouurage en son tout & en ses parties. Mais au moins faites luy cette grace de ne le pas condamner sans l'auoir veu, & de ne pas dire au seul aspect du tiltre qu'il porte, que ie fais vne chose qui n'a desia esté que trop faite. Si la matiere est vieille, la forme que ie luy donne, la rend toute nouuelle; Et quoy que ce ne soit que l'Histoire de France, ie puis dire neantmoins qu'elle est bien autre que toutes celles qui ont esté escrites iusqu'à cette heure. Elle contient grand nombre de choses ou delaissées, ou mal-traitées par les autres. Mais apres tout, quand elle n'auroit rien de nouueau, me doit-on blasmer de ce que i'ay eu assez de cœur de trauailler sur vn si beau dessein? Et s'il y a eu desia plusieurs Historiens qui se sont laissez attirer par la beauté de cette spacieuse carriere à entreprendre cette course, me peut-on auec raison accuser de temerité pour auoir suiuy leur exemple? Auant Gaguin, n'y auoit-il pas grand nombre d'Autheurs qui auoient touché cette matiere, les vns en gros, les autres par les parties, les vns en Prose, les autres en Vers? N'y auoit-il pas aussi des Chroniques dans les plus celebres Abbayes du Royaume. Et neantmoins il a abbregé la Dionysienne auec grande approbation de tout le monde. Paul Emile aydé de quelques autres memoires a composé son Histoire presque au mesme temps & sur le mesme texte, & a emporté l'honneur de surpasser Gaguin en eloquence, & quelquefois en curieuses recherches: bien que pour ce dernier poinct il luy cede en beaucoup d'endroits. Du Haillan venu long-temps apres, n'a pas estimé pû faire, si d'vne traduction de Paul Emile & de quelque piece du sien il nous composoit vn nouueau corps d'Histoire. Nicole-Gilles & Belle-Forest, qui l'auoient precedé, ne l'en ont point destourné. De Serre a pris pour sa tasche de les abbreger. Mathieu, r'encherissant par dessus tous eux, a refait quelques pieces à sa maniere. Apres luy, Dupleix, commençant par les fondemens, a amené

cette vaste entreprise iusqu'à nostre temps, & l'a digerée en cinq gros Volumes. Depuis, vn nommé Taraut, ayant encore vn dessein plus estendu, nous en a donné vn Volume pour eschantillon de ie ne sçay combien de douzaines qu'il nous promet; Et ie suis bien auerty qu'il y a maintenant plusieurs doctes Personnages qui trauaillent sur la mesme matiere. Tellement que si l'on me blasme d'auoir multiplié le nombre sans necessité, ceux-là venant apres moy me tireront du pair, & attireront sur eux les reproches dont on me pourroit charger à cette heure.

Mais qu'il en naisse tous les ans de nouueaux! ils ne mettront iamais ce sujet en sa perfection. Ils pourront bien meriter quelque loüange particuliere, ils pourront bien se surpasser l'vn l'autre, applanir le chemin peu à peu, y apporter de plus en plus de nouuelles clartez; Mais certes il y aura tousiours dans leurs ouurages beaucoup plus à desirer qu'à admirer, plus de choses obscures que d'esclaircies, & moins de verité que de conjectures. Ne vous en estonnez pas Lecteur; Nostre Histoire n'est pas l'entreprise d'vn homme seul, ny d'vn homme priué; La Monarchie Françoise est vne piece de trop grande estenduë & de trop longue durée. Elle a eu tant de Princes, tant de grands Seigneurs, & tant de demeslez, soit auec les autres Nations de la terre, soit auec ses propres sujets, à raison d'vn nombre infiny de petites Seigneuries qui l'ont diuisée cinq cens ans durant, qu'il est impossible à vn esprit seul de les pouuoir toutes desbroüiller; Et puis l'obscurité est si grande dans la premiere & seconde Race de nos Rois, qu'on peut dire que ces temps-là sont comme les Païs voisins du Pole, où il n'est iamais iour que par vn petit crepuscule.

Au reste, qui voudroit bien sçauoir l'Histoire de France, il faudroit premierement qu'il sceust celle de toute l'Europe en gros & en detail, l'origine, les gestes & les coustumes de tous ses Estats, tant anciens que modernes, les Genealogies de ses plus illustres maisons, & les descriptions de toutes ses Prouinces, costes, forests, montagnes, marests, riuieres, passages, & autres particularitez topographiques, sans lesquelles on tombe dans des precipices ineuitables. Delà il faudroit qu'il descendist à l'estude de la France, & qu'il en connust par maniere de dire le moindre Chasteau, le plus petit ruisseau & la derniere maison de Gentil-homme. Par apres il faudroit qu'il lûst & relûst auec grand soin tous les Autheurs qui traitent de ces matieres, lesquels sont au nombre de plus de dix mille, qu'il les cõferast ensemble, les expliquast & en tirast le sens & le bon suc, sans en desrober ny la methode, ny les paroles. Il faudroit qu'il fueilletast toutes les Archiues, Tiltres, Fondations, Epitaphes, & Contracts, tant des maisons publiques que des particulieres, tant de France que des Royaumes voisins. Il faudroit qu'il possedast la connoissance de tous les hommes doctes versez en ces matieres, & qu'il l'entretint auec soin particulier; dautant que ces grands personnages sont comme des Mercures, qui enseignent le chemin. Enfin apres tout cela, il faudroit qu'il fust pourueu d'vn genie puissant, d'vn raisonnement politique, d'vne grande experience, d'vne lumiere de discernement, d'vne eloquence telle qu'il la faut pour ce sujet, & sur tout, de cét admirable & tres-rare don de

sçauoir

ſçauoir narrer ſans ennuyer, ny ſans embroüiller le Lecteur. Qui peut donc, ie vous prie, aſſembler toutes ces choſes ? Qui peut fournir à tous ces frais, ſinon vne Puiſſance Souueraine, dont l'authorité & les richeſſes ſont ſeules capables d'abbreger toutes ces difficultez, & de faire joüer en peu de temps tant de machines neceſſaires pour l'accompliſſement d'vn ſi grand deſſein.

A la verité la Monarchie Françoiſe eſt maintenant éleuée au plus haut poinct de ſa grandeur par les Victoires de LOVYS LE IVSTE. Elle nourrit aujourd'huy plus de rares Eſprits qu'elle n'en produiſit iamais. Le Ciel luy a donné auec cét Auguſte Prince tous les auantages qui en peuuent rendre le Regne plus glorieux ; Et il n'eſt rien de ſi grand qu'vn ſi grand Roy ne veüille entreprendre & ne puiſſe executer. Nous auons donc ſujet d'eſperer, que comme il fait acheuer le Louure pour auoir vn Palais en quelque façon ſortable à la Majeſté de nos Roys, il luy plaira auſſi faire dreſſer vne Hiſtoire accomplie, & digne de l'éclat de leurs belles actions. La France n'ayant plus autre choſe à ſouhaiter ſous vn ſi heureux Empire, demande encore cette grace à S. M. & le conjure par les Lauriers dont il ſe fait châque iour de nouuelles Couronnes, qu'il veüille reſpandre des rayons de ſa gloire auſſi bien ſur ceux qui l'ont precedé, comme il en reſpand ſur ceux qui luy ſuccederont.

FARAMUNDUS · FRANCORUM · REX

FARAMOND · ROY · DE · FRANCE ·

I ·

PAYEN ·

*Gist a Follembray.*




*T v ne vois point icy la naturelle Image*
*De ce Roy, qui fonda l'Empire des François:*
*Mais tu peux voir par tout qu'il eust cét aduantage*
*D'auoir joint le premier les Armes & les Loix.*

# HISTOIRE DE FRANCE,

## LIVRE PREMIER.

## FARAMOND, ROY I.



L n'est point de Nation au Monde plus illustre que celle des François, mais il n'en est point aussi dont l'origine soit plus obscure ; Et quoy que la gloire de leurs beaux faits ait excité tous ceux qui ont merité quelque honneur dans les Lettres à rechercher le lieu de leur extraction : neantmoins ceux, qui ont le plus curieusement espluché les passages des anciens Autheurs sur lesquels on doit faire fondement pour ce poinct, y ont tant trouué de differentes conjectures, qu'au lieu d'establir quelque verité determinée, ils n'ont fait que destruire les opinions contraires. La faute en est en partie au destin des grandes choses, desquelles le temps se plaist à nous cacher les commencemens ; En partie au peu de connoissance que les anciens Grecs & Latins auoient des Nations esloignées, ce qui a fait qu'ils en ont quelquefois compris plusieurs sous vn mesme nom, & que d'autrefois ils en ont diuisé vne mesme en plusieurs noms ; En partie aussi à cette circulation & continuelles courses des peuples Septentrionnaux, lesquels ayant changé souuent de demeure, de gouuernement, & d'appellation, ont mis tous nos Antiquaires en défaut ; D'où vient que des mesmes endroits d'où les plus doctes pensent tirer de l'esclaircissement, ils n'en tirent que des tenebres. Apres tant & tant de curieuses recherches qui ont esté faites sur ce sujet, certes la mienne ne sçauroit estre qu'inutile & presomptueuse : c'est pourquoy sans embarrasser l'entrée de mon ouurage d'vne si difficile & si espineuse question, ie ne rapporteray icy que les choses les plus necessaires & les plus asseurées.

*Grande difficulté à trouuer l'origine des François.*

*Les causes de cette difficulté.*

Quand les François parurent premierement.

Le Nom des Francs ne se trouue dans aucun Autheur auant l'an 264. qui est le 10. de l'Empire de Galien: lequel entre plusieurs Nations, que par vne vanité ridicule il disoit auoir subiuguées, produisit en vn spectacle public certain nombre d'hommes sous le nom & l'habit de Francs; tesmoignage qu'ils estoient desia redoutables aux Romains. Aussi presque tout d'vn coup on les vid auec grande puissance inonder les Gaules, & de là se deborder dans l'Espagne; où ils s'emparerent des Pays que nous nommons aujourd'huy Catalogne & Arragon, & mesme porterent leurs Armes victorieuses jusques dans l'Affrique; Puis encore, Posthumus s'efforçant de s'approprier l'Empire des Gaules, ils luy presterét assistance & le maintindrent durát quelques années à l'encontre de ce mesme Galien.

Diuerses opinions sur le lieu, d'où ils viennent.

Mais de quel Pays ces Guerriers estoient-ils originaires? Quelques-vns, considerant que sous Decius il y eut vn furieux desbord de Nations Scythiques dans les Allemagnes, & qu'il parût lors beaucoup de noms de peuples inconnus par les precedens Geographes & Historiens, ont pensé qu'ils venoient de ces quartiers. D'autres les tirent de l'Isle de Scandie. Les Autheurs Allemans veulent qu'ils soient Germains d'origine, pource que quelques Escriuains de ce temps-là les ont ainsi appellez. Plusieurs des nostres leur accordent ce poinct, mais soustiennent que ces Germains estoient des rejettons de cette peuplade des Gaulois, laquelle s'estoit espanduë en Germanie par l'expedition de Sigouese, 600. ans auant Iesus-Christ. D'autres sont d'auis qu'ils descendét des *Cimbres*, & que ces Cimbres sont peuples de Dannemarc; surquoy ils ne manquent pas d'authoritez, pour monstrer que ces peuples ont de tout temps couru le monde, & ont penetré jusqu'aux Paluds Meotides, autrement dits le Golfe de la Tane, ou la mer blanche. Il y en a aussi qui remontant jusqu'à la Guerre de Troye, les font descendre d'vne colonie de Troyens, conduits apres la destruction de cette Ville par Scamandre dit *Francus*, fils d'Hector, sur les bords de ces mesmes Paluds: opinion qui n'est pas tout à fait sans defense, quoy que maintenant elle semble delaissée. Mais la plus commune est, que les Francs n'estoient point vn certain Peuple, ains plustost vne Ligue composée de plusieurs Nations, ou nées ou habituées en Germanie; qui la firent (on n'en marque point le temps au juste) pour conseruer leur commune Liberté contre les Romains, lesquels apres auoir dompté les Gaules, s'efforçoient encore d'adjouster à leur domination les Prouinces d'au delà du Rhin.

Etymologie du Nom de *Franc*.

Quant à l'Etymologie de leur Nom, elle n'est pas moins incertaine que leur origine. Le Sophiste Libanius dit qu'elle vient du mot Grec φρακτὸς, *munitus*, à cause des Pays forts * où ils demeuroient. Certains Autheurs ont escrit, possible auec plus de hardiesse que de verité, qu'auparauant la naissance du Verbe Incarné, ils s'appelloient *Sicambres*, ce nom estant mesme chose que celuy de *Cimbres*; mais qu'ayant obtenu de grandes victoires contre les Goths, par la vaillance de leur General *Francus*, ils prirent depuis le Nom de *Francs*, afin d'honorer la memoire de ce Heros. Ceux qui disent qu'ils ne se l'attribuerent que du temps de Valentinien, se sont lourdement trompez: car encore qu'il puisse estre vray que cét Empereur se soit seruy de leurs Armes contre les Alains, & leur

* *Les Isles & marescages du Rhin.*

& leur ait accordé exemption pour dix ans, neantmoins ce ne peut estre de là qu'ils se donnerent ce glorieux tiltre de *Francs*, puis qu'ils l'auoient desia plus d'vn siecle auparauant. Quelques vns plus probablement le rapportent à des peuples Cimbres nommez *Vranques*; & d'autres le trouuent dans la composition de ces deux mots Germaniques *Freyen*, Libre, & *Hensen*, demy-Dieu, Heros, (les Goths appelloient leurs Seigneurs *Hensen*) comme qui diroit libre Seigneur. Mais toutes ces incertitudes à part, il est certain que du temps de Galien ils occupoient les Pays d'au delà du Rhin, le long de la coste Germanique iusqu'à l'Elbe, & qu'ils estoient plus proches de l'Ocean qu'ils ne furent par apres. Nation hardie, fiere, belliqueuse, neantmoins sans reproche de cruauté, & de beaucoup plus humaine que les autres Septentrionales: mais jalouse au dernier poinct de l'Honneur & de la Liberté; & qui ne sçachant souffrir vn moment de repos, faisoit sans cesse des courses dans les autres Prouinces de la Germanie, & dans les Gaules. Du temps de l'Empereur Claude, l'an deux cens septante, vn de ces exains se jetta sur la Hollande, & les Isles de l'embouchеure du Rhin; d'où en peu de temps il se rendit maistre de tout l'Ocean, ce qui a fait croire à quelques-vns qui n'ont pas regardé plus loing, qu'ils estoient naturels de ces Regions-là. Ceux-là exercerent de furieux pillages sur les terres de l'Empire, & donnerent bien de la peine mesme à Diocletian; jusqu'à tant que Constantin pere du grand Constantin, les ayant vaincus l'an deux cens nonante trois, les distribua par les Gaules: mais Maximian peu apres les rassembla, & leur bailla à cultiuer le pays des Treuois & Neruiens. Or ceux d'au delà du Rhin, sous la ligue desquels estoient les peuples Ansiuariens, Chauces, Cherusques, Chamaues, Bructeres, Cattes, & autres, furent chassez de leur premiere demeure par la venuë des Saxons, peuples Scythiques, & poussez plus auant dans la pleine terre, vers le commencement du quatriesme siecle; si bien qu'ils se logerent en l'endroit où sont aujourd'huy les Comtez de Zutphen, Berghe, & contrées circonuoisines, & ils s'estendirent à peu pres jusqu'au pays, qui depuis s'est appellé *Franconie*. Mais ils ne perdirent rien au change, ny de leur reputation, ny de cette humeur guerriere qui les portoit sans cesse à conquerir de nouueaux pays; Si bien que leur gloire s'accressant de plus en plus, presque tout ce qui estoit entre les fleuue du Rhin, de l'Elbe & du Mein, s'appelloit *France*, quoy que la vraye France fust censée proprement au Comté de Zutphen & aux enuirons. Mais cette puissante ligue pensa estre destruite auec la Nation par l'Empereur Constantin, l'an trois cens sept. Il leur mena si rude guerre, qu'il prit deux de leurs Rois, Ascaric & Ragaise; lesquels par vne barbare inhumanité, il exposa aux bestes; Son fils Crispus, estant Lieutenant dans les Gaules, en remporta encore vne grande victoire. Et neantmoins cét Empereur les trouua si braues soldats, qu'il en emmena plusieurs compagnies à son seruice contre le Tyran Licinius; Et leur vaillance leur donna tant de credit, que ses enfans Constans & Constance les employerent auec de grands honneurs dans les plus belles occasions: Ce qui fut cause que la Nation qui estoit aucunement affoi-

Quels pays ils habiterent premieremẽt.

Ils habiterent la Hollande, puis en furent chassez.

Quel pays en Germanie estoit la France.

Diuers progrez des Francs.

Franchiſe & la Verité ſont les deux premiers fondemens des Eſtats. La maiſon de Marcomir eſtoit d'ailleurs la plus ancienne, & la plus noble d'entre les Francs; qui de tout temps ont deferé beaucoup à la Nobleſſe, à laquelle, comme nous dirons en ſon lieu, ils ont les premiers en Europe donné les marques & les preeminences d'honneur, vrays ſupports de cette illuſtre qualité. Sur cette conſideration, joignant au merite particulier de Faramond les obligations qu'ils auoient à ſon Pere, & à toute ſa Race, & tenant pour Garands de ſa bonne Adminiſtration les beaux exploits de ſes Anceſtres, ils aſſemblerent leurs Armées, qui le choiſirent pour Generaliſſime, & luy donnerent en ſuite le tiltre de *Roy des Francs*; tiltre ſi glorieux, que ſes Succeſſeurs, ayans conquis tant de Pays & de Seigneuries, l'ont touſiours retenu depuis, pour monſtrer, qu'en effet ils ſont Roys des Peuples, & des Cœurs, là où les autres Princes ne ſont Roys que des terres. Les Francs donnent à Faramond le tiltre de Roy.

FARAMVNDVS·FRAN·REX·
I·




La premiere de nos Medailles vous met fort bien deuant les yeux la forme & les ceremonies de ſon Eſlection, & comme eſleué ſur vn pauois il fût monſtré à tout le Peuple, & promené trois fois à l'entour du Camp, auec les applaudiſſemens des ſoldats, qui luy preſterent tous d'vn accord le ſerment de fidelité. Vous en voyez deux icy, en effort d'enleuer en l'air ſur vn bouclier ce Prince, qui tient d'vne main l'Eſpée, & de l'autre le Sceptre, marques de ſon Autorité, & de ſa Iuſtice. Ce n'eſt pas ſans myſtere qu'il tient le Sceptre de la droite, & l'Eſpée de la gauche: Cela veut dire, Qu'il faiſoit ceder la Force à l'Equité, & qu'il apprenoit aux eſprits indomptez & guerriers de ſes ſujets, à ployer doucement ſous les commandemens de la Iuſtice. Les deux ſoldats placez aux deux coſtez repreſentent les Armées qui le choiſirent, ce Prince ayant eſté eſleu, VNVS OMNIVM VOTIS, *Vn ſeul au gré de tous*. La Foy qui luy fut donnée par les ſoldats, FIDES EXERCITVVM, a eſté ſi ſaintement gardée par leurs Deſcendans, que les Eſtrangers meſme ont vniuerſellement reconnu la fidelité, le reſpect, & l'affection des François enuers leurs Princes. Quant à la ceremonie d'eſleuer les Roys ſur vn Bouclier, & de les porter trois fois à l'entour du Camp, elle commença deuant le Regne de Faramond, & fut pratiquée non ſeulement en l'eſlection du principal Roy des Francs, mais encore de tous les autres Roitelets, dont la domination ſe perdit auec le temps dans celle du premier Chef. Il ſe lit à ce propos dans l'ancienne Hiſtoire, que cette cou- Medaille.

stume de pourmener ainsi les Roys, & de les faire voir aux Soldats, fut obseruée au Couronnement de Clouis I. quand on le proclama Roy de Colongne. A quoy se rapporte encore ce que deux ou trois Autheurs des plus Anciens ont remarqué de Sigisbert, esleu à la pace de Childeric; & de l'Imposteur Gondebaud, qui vouloit qu'on le creut fils de Clotaire I. & dont la cheute malencontreuse aduenuë par trois fois, lors que les Soldats le portoient sur leurs espaules, fut vn presage certain des disgraces qui luy arriuerent à quelque temps de là.

Faramond donne commencement à la Monarchie Françoise.

420.

De cette memorable eslection de Faramond, qui fut faite enuiron l'an quatre cens vingt, les Autheurs commencent nostre Monarchie, & content nos Roys depuis celui-cy jusques à present; non pas qu'il n'y en eust eu desia, qui auoient porté le tiltre de Roys, ou pource que Faramond s'establist en Gaule, car il n'y fut iamais en personne; mais à cause que les autres plus petits Chefs des Francs furent reduits par la bonne conduite de Marcomir, & de Faramond, à prendre les ordres d'eux, & à leur deuoir quelque dependance. Tellement que de plusieurs parties separées fut assemblé vn corps, sous l'autorité d'vn seul. L'establissement d'vn Chef fut celuy de la puissance des François; l'exemple des autres Barbares, tels que les Alains, & les Vandales, qui s'estoient ruinez par leurs discordes, les ayant sans doute fait resoudre à se conseruer par l'vnion. Vous lirez bien encore par cy par là dans quelques Autheurs les noms de certains Roitelets, depuis Faramond jusques à Clouis: mais il faut entendre, qu'ils releuoient de ce premier Chef, ou que c'estoient quelques Capitaines aduanturiers, qui s'estoient separez du corps, pour chercher fortune.

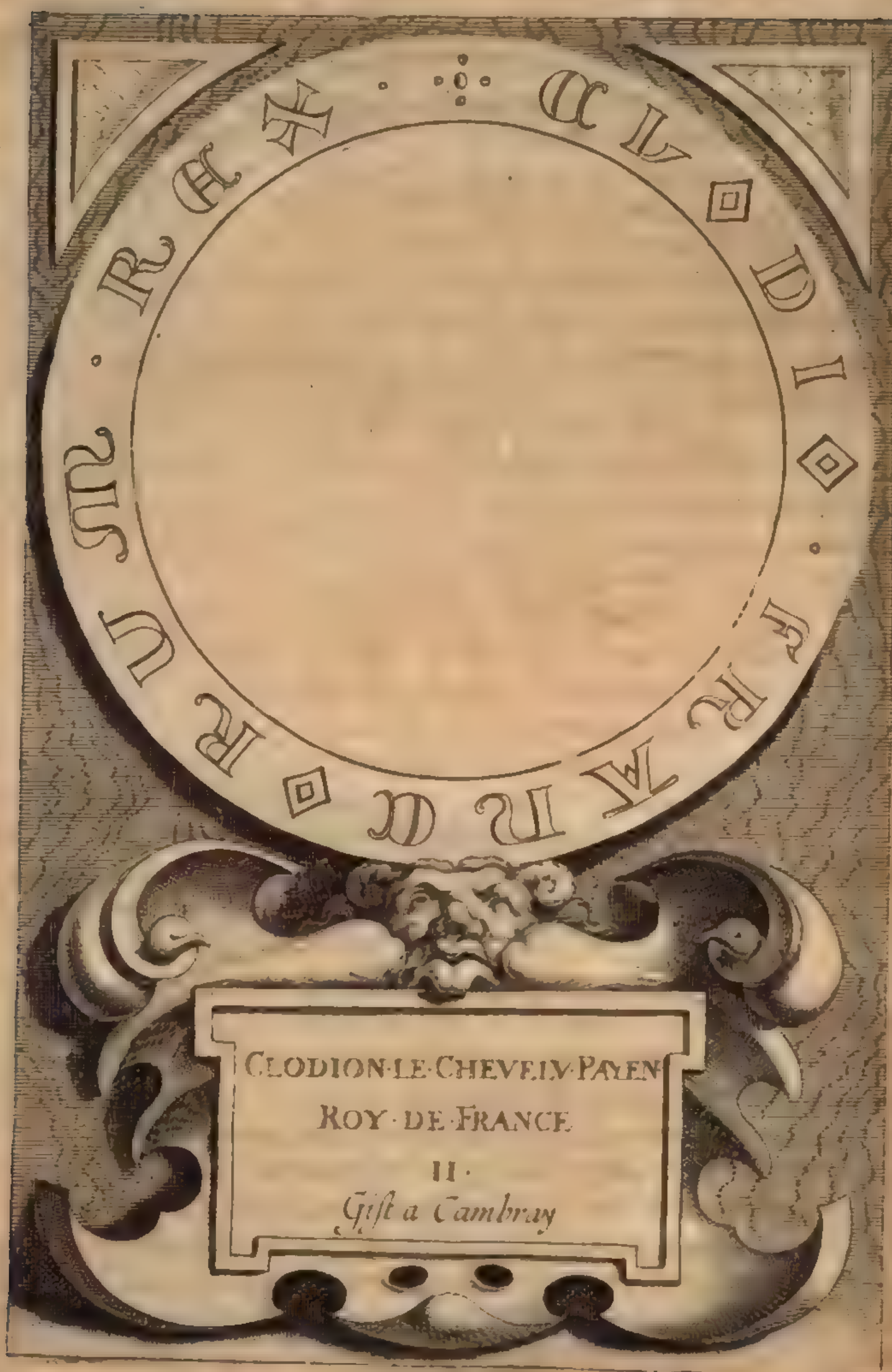
Faramond donne des Loix à ses Peuples.

Faramond ayant trauaillé pour la gloire, se mist à trauailler à l'establissement des Loix, & au repos de ses sujets, moyens les plus asseurez, pour affermir l'authorité d'vn Prince. Pour cét effet, il assembla les plus sages de son Royaume; & pour adoucir vn Peuple qui n'auoit eu jusques-là d'autre droit que celuy de la force, il establit plusieurs statuts, qui tous ensemble furent nommez *Saliques*, ou de ces mots *si aliquis, si aliqua*, souuent repetez dans ces Loix; ou de la ville de *Salgestan*, située au delà du Rhin, où elles furent faites; ou plus apparemment, des *Saliens*, peuples Francs, habitans sur les Riues du fleuue *Sale*, qui auoient dans cette assemblée de Notables, vn Baron nommé *Salogast*. L'opinion qui rapporte l'inuention de ces Loix à Faramond, est si receuë, qu'en vain quelques Autheurs trop exacts, y ont voulu opposer leurs raisons. Il est si doux de nous laisser persuader à nostre profit, qu'il ne faut point dauantage appuyer cette creance. Ces Loix, comme nous le voyons encore aujourd'huy, n'estoient pas seulement faites pour l'interest des Princes & de l'Estat, mais aussi pour le reglement des particuliers; ainsi que l'estoient les douze Tables, & le droit Romain. Il est bien vray que la plus importante, & qui a conserué toutes les autres, est celle en consequence de laquelle les Masles s'attribuent la Couronne. Elle a esté pratiquée dans la premiere Race. Les filles de Childebert, Roy de la France occidentale, fils du grand Clouis, ne succederent pas, mais leur oncle paternel, Clotaire premier. Cherebert, fils de ce Clotaire, n'ayant laissé que trois filles, Sigisbert son frere eut sa Couronne; Et Clotilde, fille de Gontran, n'herita point de son

Loy Salique, & son etymologie.

Il se preuue par diuers exéples, qu'il n'y a iamais eu que des Masles, qui ont succedé à la Couronne de France.

ſon pere, mais Childebert, ſon couſin germain. La ſeconde Race n'a point eu d'occaſion de faire valoir la Loy Salique; mais la troiſieſme l'a bien maintenuë contre l'Anglois: & meſme dans le dernier Siecle, le grand Roy François fut preferé ſans oppoſition aux filles de Louys douzieſme. En vn mot, nous tenons en France cette Loy auſſi vieille que noſtre Monarchie; & l'vne des fondamentales de l'Eſtat. Les Loix Saliques furent eſcrites en Latin, parce que toute l'Europe en ce temps-là auoit ſuiuy la langue des Romains, pour lors les plus puiſſans, & ſ'en ſeruoit dans les actes publics, auſquels cette langue ſemble mieux conuenir, eſtant plus auguſte, & plus eſtenduë. On y trouue neantmoins beaucoup de mots purement Allemans, qui teſmoignent aſſez en quel Pays, & par quelle Nation elles ont eſté faites. Voila donc quelle fût l'eſlection de noſtre premier Monarque, qui apres auoir ainſi jetté les fondemens de ſon Empire, tant par les Armes & les Conqueſtes, que par les Loix & la Police, mourut en Franconie, ſans auoir paſſé en France, ayant regné, ſuiuant l'opinion la plus commune, enuiron douze ou quatorze ans. Mort de Faramond.




*Ce Prince eust bien raison d'auoir de longs cheueux,*
*Pour vn signe euident d'vne puissance libre;*
*Car luy-mesme en effet, apprit à ses Neueux,*
*Que le Rhin n'estoit point tributaire du Tybre.*



# CLODION, ROY II.

N la place de Faramond, les Francs substituerent aussi-toſt le Capitaine Clodion, ou Clogion, qui fut ſon fils, ſelon quelques-vns, ou ſon parent, ſelon quelques autres. Il y a des Autheurs qui commencent nos Roys par celui-cy, ſans mettre en ligne de compte Faramond dont les plus Anciens n'ont pas dit vn mot, poſſible pource qu'il ne paſſa point dans les Gaules. Mais pour ceux qui ne le croyent pas auoir eſté de la Nation des Francs, ſe fondans ſur ce que les anciens Francs choiſiſſoient leurs Roys parmy les Sicambriens, ie les ſupplie de prendre garde que ſous la Franconie, petite Prouince à la verité, eſtoient compris des Pays de grande eſtenduë, auec leſquels elle auoit vers l'Occident, le Rhin, & l'Ocean pour limites; vers le Nord vne autre partie de l'Ocean; & du coſté du Leuant, la riuiere d'Albis. Ie ne la borne point vers le Midy, dautant que les vns luy donnent plus d'eſtenduë, & les autres moins. Ainſi l'on trouuera que les Sicambriens eſtoient vn Peuple de la France Germanique; où ce n'eſt pas merueille ſi les Francs alloient chercher leurs Chefs, veu qu'entre les Peuples de ce Pays là il n'y en auoit point de plus conſiderable, ny de plus adroit aux Armes que celui-cy. A raiſon dequoy toute la Nation eſt appellée *Sicambrienne*, par les Autheurs, qui donnent ce meſme nom, preſque à tous les Roys de la premiere Race. Teſmoin Remy Archeueſque de Rheims, qui reduiſant ſous l'obeïſſance de Ieſus-Chriſt noſtre Clouis, luy dit, *Ploye la teſte ſous ce joug, Prince Sicambrien*; & vn de nos anciens Poëtes, eſcriuant au Roy Cherebert, le loüe de ce qu'eſtant Sicambrien, il ſurpaſſoit les Romains en l'eloquence Latine, tant il auoit de facilité à s'exprimer nettement en cette langue. Ce fut donc dans l'vne des plus Illuſtres Races de cette Nation, que fut eſleu Clodion; Prince, que les qualitez du Corps & de l'Eſprit rendoient conſiderable par deſſus tous, & qui portoit ſur ſon viſage le majeſtueux charactere de la Royauté. On l'a ſurnommé *le Cheuelu*, dautant qu'il fit vne loy expreſſe touchant les cheuelures. Les Romains, qui auoient accouſtumé d'appeller toutes les autres Nations Barbares, & qui les tenoient pour Eſclaues, ne permettoient pas qu'aucun de ſeruile condition portaſt des cheueux. A raiſon dequoy ils ſouloient de tout temps razer leurs Eſclaues, & leur percer l'oreille, deſcouuerte en ſigne de ſeruitude. Mais ſur le declin de leur Empire, leur vanité croiſſant, à meſure que leur pouuoir diminuoit, ils ordonnerent que les ſeuls Patrices portaſſent les cheueux longs, & euſſent la teſte deſcouuerte, bien qu'autrement la Barrete, chez eux appellée *Pileum*, fuſt la marque de Liberté. Les Peuples de Germanie, entr'autres les Sicambriens, & les Francs, pour ſe moquer d'eux auoient tous de longues cheuelures, bien agencées, & pour la pluſpart teintes d'vn jaune doré. Les Gaulois meſme chez Virgile ſont remarquez auec des perruques dorées. Cette mode eſtoit commune au Peuple,

425.

Bornes de la Franconie

Paroles de S. Remy à Clouis.

Eſlection de Clodion,

Et pourquoy ſurnommé le Cheuelu.

Eſclaues razez.

Longue cheuelure marque de Liberté parmy les Romains.

comme aux Princes, & chacun auoit les cheueux plus longs, ou plus courts à sa volonté; mais c'estoit vne ignominie chez eux, que d'aller la teste razée. Ainsi Clodion voulant conseruer la Liberté, & les marques qui l'embelissoient; de peur que parmy les Francs il ne s'en trouuast quelqu'vn, qui par bassesse de cœur, ou autrement, n'en relaschast quelque chose, il ordonna sous de rigoureuses peines qu'aucun Franc n'eust à se razer les cheueux; & de plus il designa la longueur dont il vouloit qu'on les portast, assez grande pour couurir les oreilles, reseruant aux Roys & aux Princes du sang de les porter jusques sur les espaules. Vous le pouuez ainsi remarquer dans cette Medaille, où le mesme Clodion se voit en habit militaire, ayant la teste serrée d'vne Couronne de Laurier, & qui donnant le Chapeau, symbole de Franchise, à vn de ses vassaux agenoüillé deuant luy, en forme de suppliant, leue la main haute, pour luy enjoindre, VT COMA INTONSA LIBERI SIT CAPITIS DECVS, *Que sa cheuelure non razée soit l'ornement de sa teste libre.* L'exergue dit tout cela en vn mot, LIBERTAS.

Ordonnance de Clodion.

Medaille.

CLODIO · FANC · REX · II · I




Cette ordonnance fut depuis exactement obseruée. Les Roys, & ceux de leur sang, portoient de longs cheueux, trainans par derriere, comme ceux des Espousées; & par deuant tressez & galonnez, auec des enrichissemens, & des parfums. On peut remarquer cela dans quelques vieilles statuës à saint Denys, & à saint Germain des prez. Leur barbe, qu'ils laissoient descendre jusques sur l'estomach, estoit tousiours bien peignée, & blonde pour l'ordinaire, comme l'ont presque tous les Peuples venans du costé du Nord. Nos Voisins, qui voyoient la longueur non accoustumée de ce poil, appelloient par moquerie nos Princes *des Roys de Soye:* Nom qui fut bien propre aux derniers de la premiere Race, à cause de leur mollesse effeminée. La loy des cheuelures dura jusques à la troisiesme Race, & fut delaissée, à la persuasion de Pierre Lombard, Euesque de Paris; bien que d'autres disent, que la seconde Race, pour ne rien retenir de la premiere, trop diffamée par sa honteuse faineantise, ne voulut plus porter ces grandes perruques. Au reste, cette marque estoit tellement attachée au sang Royal, qu'on n'eust pas reconnu vn homme pour Prince, s'il eust perdu sa cheuelure; & pour oster cette qualité à quelqu'vn, les Roys ne faisoient que luy oster les cheueux, rigueur que Clouis exerça contre ses parens. Clotaire premier, ne voulant pas auoüer son fils Gondebaud, le fist razer plusieurs fois; Et les fils de Clouis voulant oster à leurs

Anciens Rois grandement soigneux de leur cheuelure.

Mot de raillerie.

Loy des cheuelures abolie.

Clotaire fait razer Gondebaud.

Neveux encore petits l'esperance de succeder à leur Pere, enuoyerent à leur grand-mere Clotilde, qui les gardoit, des ciseaux & vn poignard, luy mandant qu'elle eust à choisir l'vn des deux : mais elle aima mieux que ses petits fils fussent égorgez, que priuez de leur grandeur, & de l'espoir de la Couronne. Clodomir, Roy d'Orleans, ayant perdu la bataille & la vie contre les Bourguignons, fut par eux reconnu à la longue cheuelure qu'il portoit. Par la mesme marque vn Pescheur reconnut aussi le corps de Clouis, tué par son pere Chilperic, & jetté dans la riuiere de Marne à la sollicitation de Fredegonde. *Autres exemples.*

Clodion passa ainsi les premieres années de son Regne à asseurer les fondemens de son Estat par de salutaires Ordonnances, & à mettre ordre aux affaires du dedans. Puis, parce qu'il estoit resolu de poursuiure le dessein dont ses Ayeuls auoient jetté le plan depuis vn si long-temps, il se prepara pour la conqueste des Gaules; & pour cét effet leua vne puissante Armée. Or en ces années-là, sçauoir vers 428. l'estat de ces mal-heureux Pays estoit tel. L'Empire Romain gouuerné seulement par vne femme & vn enfant, Placidia sœur d'Honoré & Valentinian son fils, estoit si fort en trouble, & au dehors par les incursions des Vandales qui s'estoient saisis de l'Affrique, & au dedans par les discordes de ses deux meilleurs Capitaines Ætius & Boniface, que diuerses Nations barbares eurent beau jeu de se jetter sur ces riches Prouinces. Les Bourguignós s'estant premierement nichez entre le Mont-Iou, les Alpes & le Rhin, s'estoient puis apres plus hardiment auancez & auoient occupé le Lyonnois, l'Austunois, le Langrois, & le Sequanois : mesme par cy-apres dans 20. ans ils s'estendront par-tous ces Pays qu'aujourd'huy on nomme Sauoye, Dauphiné, Duché & Comté de Bourgongne. Les Goths tenoient du consentement de l'Empereur les meilleures contrées de l'Aquitaine, Lãguedoc & Prouence. Les Bretons Armoriques & partie de la Normandie d'aujourd'huy s'estoient reuoltez pour viure en Republique. Les Romains conseruoient le reste, mais fort desolé, du mieux qu'ils pouuoient. Donc Clodion Prince hardy & vaillant, & que Gregoire de Tours appelle *tres-vtile aux François*, ayant passé le Rhin sur quantité de petits batteaux portatifs, ainsi que c'estoit la coustume de ces peuples, & sçachant par ses Espions que les Villes de Tournay, Cambray, & Valenciennes, estoient peu soigneusement gardées, il les surprend presque sans tirer l'espée, & au lieu de la garnison Imperiale, y en establit vne Françoise; la Forest qu'on appelloit *Charbonniere*, ayant tenu la marche de son armée si secrette, qu'il se trouua bien auancé dans le Pays, auant qu'estre descouuert par les Romains. Cette Forest, autrefois d'vne estenduë fort spacieuse, est encore remarquable par quelques branches qui s'en voyent en ce pays-là : car le bois de Mounault dedans la Comté de Hainaut, là où il commence prés du Quesnoy, & s'auance jusques au Vermandois en est vn reste, au dire de quelques-vns; bien qu'il y en ait d'autres qui mettent la mesme Forest plus vers le Leuant, entre les riuieres de Meuse & de Sambre, & qui s'imaginent que celle d'Archy en est encore vne partie. Quoy qu'il en soit, il est bien certain que Clodion se laissant conduire à sa bonne fortune, se saisit des Pays d'entre les riuieres de l'Escaut & de la Somme,

*Clodion leue des gens pour la conqueste des Gaules.*

*Estat des Gaules quand Clodion y passa.*

*Peuples qui s'y estoient habituez.*

*Forest Charbonniere.*

*Conquestes de Clodion dans les Gaules.*

ayant battu les Romains autant de fois qu'ils se presenterent deuant luy.

Ses conquestes en Germanie.

Ie ne sçay s'il garda ces conquestes, ou si seulement il se contenta d'en enleuer le butin, mais il faut que par apres il ait repassé en Germanie : veu que ie trouue que l'an quatre cens trente-cinq, il dompta les Teutons & Saxons habitans de la Frise, & qu'il dilata son Royaume de ce costé-là iusqu'à l'Ocean, se resaisissant d'vne partie des terres que les François auoient tenuës auparauant la descente des Saxons. Les années suiuantes il reuint dans les Gaules auec plus grand appareil qu'auparauant, penetra iusque dans la Prouince Senonoise; & l'on tient que Sens, Melun, Paris, & autres Villes d'alentour luy enuoyerent des Ambassadeurs pour se sousmettre à sa puissance & luy payer contribution, afin de se racheter du pillage. Durant plusieurs années il fit ainsi diuerses courses par les Gaules, sans trouuer d'empeschement. Mais enfin le cours de ses victoires fut arresté par Ætius. Ce grand Capitaine auec vne peine incroyable couroit tantost à vn bout de l'Empire Romain, tantost à l'autre, pour faire teste par tout aux Ennemis qui l'assailloient de tous costez ; Et bien qu'il en appaisast les vns par presents, les autres par menaces, & quelques-vns par ses braues exploits, il n'auoit neantmoins le loisir d'en ruiner pas vn seul, s'en esleuant dix autres auant qu'il eust depesché celuy qu'il entreprenoit. Les forces & la vaillance des François luy estant connuës, & les siennes trop necessaires pour estre hazardées en vne bataille, il n'osa les attaquer ouuertement : ains obseruant leur contenance, se resolut d'attendre quelque occasion de les surprendre. Pour lors ils estoient dans le Pays d'Artois, où ne se doutant point du mal-heur que leur preparoit l'incroyable celerité de ce Chef, ils se tenoient en asseurance, comme s'ils eussent esté au delà du Rhin, & mesme y solemnisoient des festes & des banquets, ayant leurs femmes & leurs familles auec eux. Vn iour qu'ils celebroient les nopces d'vn des principaux Chefs de leur armée, possible parent de Clodion, non auec vne prisonniere, comme dit quelque Autheur, mais auec vne fille de leur nation, pres d'vn bourg que Sidonius nomme *Vicus Helena*, (d'aucuns pensent que c'est le vieil Hedin, à cause de la conformité des mots, & de la situation telle que ce Poëte la depeint) il les attaqua à l'improuiste & si rudement, qu'il troubla la feste, & leur fit abandonner & table & danse, pour courir aux armes. Mais il ne leur bailla pas le loisir de se mettre en defense, & les pressant chaudement en renuersa grand nombre sur la place, donna la chasse aux autres, & emmena la nouuelle Espouse. Clodion en cette desroute sauua sa personne, & ce qu'il pût de ses gens. Ce ne fut pas encore tout : n'y ayant plus de François dans les Gaules qui osassent faire teste à Ætius, il luy fut aisé de reconquerir les places qu'ils y auoient prises, & de remettre en peu de iours toute la Belgique sous les Loix de l'Empire.

Autres exploits de ce Roy en Gaule.

Ætius Capitaine Romain

combat Clodion en Artois, & le deffait.

Et chasse les Francs des Gaules.

Clodion, chassé auec tant de perte, est quelque temps sans oser se remuer : mais apres s'estre remis de cette cheute, il tente par diuerses fois de recouurer son honneur & sa perte. Ie ne sçay pourquoy il y a des Autheurs qui parlent icy de Stilicon, & de la haine qu'il auoit contre les François, veu que luy & son fils, auoient dés long-temps auparauant payé la

la peine deuë à leurs trahisons, & le braue Ætius substitué en leur place, restablissoit la Majesté Romaine dans l'Occident. Nostre Prince le trouue sur le passage; mais il ne le peut forcer. Le combat est opiniastré de part & d'autre; mais Clodion se retire enfin, auec resolution de reuenir bien-tost. En effet, ayant leué de plus grandes troupes, il se presente vne autre fois sur le passage, & tente la Fortune à diuerses reprises; en quoy il ne fist qu'ébranler les forces d'Ætius: mais il ne pût iamais les abatre. Il est pourtant bien croyable, eu égard à la multitude de ses troupes, lesquelles il pouuoit renforcer de iour en iour, qu'il eust mal traité les Romains, si la mort ne se fut opposée à ses entreprises, l'an quarante-neufiesme de son aage, & le seiziesme, ou dixhuictiesme de son Regne; & depuis la naissance de Iesus-Christ, enuiron l'an quatre cens quarante-huit. Sa demeure ordinaire estoit au Chasteau d'Isparg, aujourd'huy nommé Ausbourg, ainsi que le remarque vn vieil Autheur, qui de plus rapporte, Que la femme de ce Roy se promenant vn iour sur le bord de la mer, fut surprise par vn monstre, qui sortit des flots, & que de cét embrassement nasquit vn fils nommé Meroüée, qui fut depuis Roy des François. Il y a quelque apparence que cette fable fut mise en vogue par Meroüée mesme, ou pour couurir la faute de sa mere, s'il est vray qu'il fut bastard, comme quelques-vns l'asseurent, ou pour imprimer dans l'esprit des siens vne plus respectueuse obeïssance.

Valeur d'Ætius aduantageuse aux Romains.

Mort de Clodion. 448.

MEROVEUS · FRANCORUM · REX ·

MEROVEE · PAYEN ·
ROY · DE ·
FRANCE ·
III ·




*TANT d'efforts de Courage, & d'vn bras indompté,*
*Faits contre les Romains par le grand* MEROÜEE;
*L'ont rendu si fameux à la Posterité,*
*Qu'à bon droit sa Valeur est encore loüée.*

MEROVEE,



# MEROVEE, ROY III.



DE quatre Enfans masles que Clodion auoit eus d'vne Fille du Roy de Turinge, l'Aisné mourut auant le Pere, & les trois autres, nommez Alberon, Regnault, & Rangcaire, estant encore trop jeunes, pour soustenir la charge des affaires, les Estats esleurent Meroüée, dont ceux de la premiere Race ont pris le nom de *Merouingiens*, soit qu'il fut bastard, soit qu'il fut seulement son Cousin. La Monarchie des Francs, encore mal affermie, & choquée par beaucoup de puissans Ennemis, s'en alloit par terre, si son bon-heur ne l'eust rasseurée par vn Chef de grand credit enuers les siens, & fort redouté chez les Estrangers. Il y a des hommes si aduantagez par la Nature, qu'ils sont nez pour commander, & pour attirer à eux le consentement vniuersel des Peuples, qui n'est en ce cas autre chose qu'vn advœu qu'ils rendent à cette preeminence naturelle. Tel estoit le Prince Meroüée, digne du commandement, & *d'estre par dessus les autres*, ainsi que le porte l'etymologie de son nom, en vieux Allemand. Ie sçay bien que pour le mettre dans le droit de la Couronne, quelques-vns l'ont fait Fils de Clodion; mais il suffit qu'il en fust parent, puisque la premiere & seconde Race ont tousiours fait leurs Roys par eslection, les choisissant, non pas entre tous, mais seulement parmy ceux du sang Royal, & les destituant, quand eux-mesmes s'estoient destituez par leurs laschetez.

448.

Meroüée eleu Roy par les Estats, affermit la Monarchie esbranlée.

Meroüée eust vn bon-heur tousiours égal à sa vertu. Car il passa fort aisément dans les Gaules, & trouua le Pays disposé à se ranger sous son obeïssance; les Gaulois s'estant lassez de la domination des Romains, qui ne faisoient que les tondre, & les escorcher, sans prendre beaucoup de peine à les defendre. En ce temps-là Valentinien venoit de rappeller Ætius, qui auoit tousiours tenu en bride les Barbares, acharnez au riche domaine des Gaules, sur vn soupçon qu'il se donnoit, que ce Capitaine s'entendoit auec les VVandales, pour leur auoir laissé piller l'Espagne, luy-mesme y estant present. Le Comte Castin, son successeur, ayant amené vne nouuelle Armée, & pris le commandement de celle d'Ætius, n'osa pourtant passer en Espagne, qu'il n'eust auec luy le General Boniface, Lieutenant d'Afrique. Ils firent assez bien leurs affaires, tant que la Concorde les tint vnis ensemble. Mais Castin prenant de la jalousie de Boniface, pource qu'il le reconnoissoit plus habile homme que luy, & voyant qu'il ne pouuoit rien faire, qui eust de l'éclat pres de ce Chef, s'en offença tellement, qu'il employa tout ce qu'il auoit de pouuoir en qualité de Generalissime, à le traiter mal, & conspira mesme contre sa vie. Boniface en estant auerty, se retira en son Gouuernement d'Afrique, d'où il enuoya faire ses plaintes à la Cour: mais son Agent ayant trouué mort l'Empereur Honorius, ne tira au-

Les Gaules se disposent à l'obeïssance.

Castin & Boniface passent en Espagne.

Cõspiration.

Iniuſtice & legereté de Placidia.

cune ſatisfaction de l'Imperatrice Placidia, mere de Valentinian, & veſue du Comte Conſtantius, de ſon viuant aſſocié à l'Empire par Honorius. Cette Femme, des plus inconſtantes de ſon ſexe, que les calamitez de ſa maiſon, ny tant de changemens diuers n'auoient pas renduë plus aduiſée, n'ayant point d'yeux pour l'aduenir, & moins encore pour la Iuſtice; au lieu d'eſcouter fauorablement vn homme intereſſé en ſa reputation, & en ſa vie, ſe rangea dans le party de Caſtin, & enuoya en Afrique deux Capitaines, Mauortius, & Gallio, pour tuer Boniface, qui les tua eux-meſmes. Cela fait, pour iuſtifier ſon action par la defence, qui eſt le droit naturel des Gens, il met tout l'Empire en trouble, & reſout de tout perdre, pour ſe conſeruer. Valentinien depeſche contre luy ſes meilleures troupes, & ſes plus affidez Capitaines; mais luy a recours aux Vandales, & aux Alains, qui paſſent en Afrique, où ils porterent l'Arrianiſme. Ces troubles offrirent aux François de belles occaſions de ſ'aduancer dans les Gaules. Meroüée ne les perdiſt pas; il ſe ſaiſit de Treues, & de Strasbourg, & occupa tout le Pays, juſqu'à la Riuiere d'Aiſne. Alors la Fortune, qui auoit iuré la ruine de l'Empire; de peur qu'il ne reſtaſt quelque coing de la Terre exempt de ſes ſecouſſes, ébranſla encore la grande Bretagne, dont la partie qui obeïſſoit aux Romains, eſtant moleſtée par les Pictes, & par les Eſcoſſois, tandis que les Legions en auoient eſté tirées pour la guerre d'Eſpagne, appella à ſon ſecours les Anglois, Peuple d'entre les Saxons. Mais ſouuent les Eſtrangers Auxiliaires ſont plus incommodes que les Ennemis; Et ces Inſulaires euſſent mieux fait de ſ'accommoder auecque les Pictes, que de ſe donner en proye aux Saxons; qui ſur vne querelle faite à plaiſir, diſant qu'ils n'auoient pas eſté bien payez de leur ſolde, ſe mirent à rauager le Pays qu'ils deuoient defendre. L'Empereur Valentinien ne ſçauoit auquel de ces deſordres premierement remedier. La perte des Gaules, qui eſtoient le plus riche fleuron de ſa Couronne, luy fait rappeller Ætius, ſa vertu ayant parlé pour luy, lors que toute la Cour l'auoit oublié. Voila donc qu'il y arriue, à deſſein de chaſſer les François, les Goths, & les Bourguignons: mais cependant vn danger plus effroyable que tous les autres, le contraint de ſ'allier auec les ennemis des Romains, pour defendre Rome. Car Attila, Roy des Huns, ayant repris de nouuelles forces, apres l'eſchec n'aguere receu des Lieutenans de l'Empire, & tout fier de ſe voir enuironné de cinq cents mille combatans, auoit recommencé d'eſpandre le ſang, par le meurtre de ſon frere Bleda, qui luy diſſuadoit cette entrepriſe. La flamme, l'horreur, & le pillage, accompagnoient les troupes innombrables de ce Barbare. La ville de Rheims, pillée & bruſlée, ne vid rien de plus cruel que la mort de ſon Eueſque Nicaiſe, qui fut égorgé dans ſon Egliſe, chantant des Hymnes. De là ce *fleau de Dieu*, portant auec ſoy la deſolation, vint pour forcer Orleans: mais ne pouuant l'emporter d'abord, il y met le ſiege, le bat de toutes ſortes de machines, & l'eſpouuante par ſes menaces. Annian, par corruption Aignan, Eueſque de la Ville, retint les Bourgeois dans leur deuoir, par l'aſſeurance qu'il leur donna d'vn prompt ſecours. Auſſi arriua-t'il, que ny le Peuple ne fut point trompé

Boniface tuë ceux qui le vouloiét tuer.

Troubles de l'Empire, fauorables au François.

Ætius rappellé par Valentinian.

Prodigieuſes forces d'Attila, & ſes rauages ſanglans.

en la confiance qu'il eust aux paroles du Prelat, ny le Prelat en celle qu'il mit en Dieu. A l'heure qu'il sembloit que l'ennemy deust gagner le rempart, voila que le Guet apperçoit en l'air vne grosse nuée de poussiere. C'estoit l'Armée de Thierry, Roy des VVisigoths; qui venoit au secours de la ville, poussé à cela par son propre interest, afin d'arrester les Huns sur la frontiere de son Royaume d'Aquitaine, qui apres la prise d'Orleans, eust esté exposé à leur violence. Alors le Hun, qui par la maxime des Conquerans, ne demandoit qu'à donner bataille, leue le siege de deuant la place, remunie d'hommes, & de viures, & presente la lice en Soulongne, ou, selon d'autres, pres de Chaalons en Champagne. Ætius l'y vient rencontrer, assisté de Thierry, Roy des VVisigoths, & de Torismond son fils; des Gaulois, des Bourguignons, & des François, conduits par Meroüée, auquel, accompagné de son fils Childeric, il donna la pointe droite. La meslée fut sanglante, & la victoire rudement disputée, jusqu'à ce que le iour s'abaissant, les courages des Barbares s'abaisserent de mesme. L'honneur de cette Victoire se doit principalement à Meroüée, comme il se remarque par les mots de cette Medaille,

*Attila leue le siege, qu'il auoit mis deuant Orleans*

*Victoire memorable gagnée par Meroüée.*

MEROVEVS REX FRANC·
III·

*Medaille.*




ATTILA, ET HVNNIS AD CATALAV. FVGAT. *Attila, & les Huns deffaits pres de Chaalons*; ce qui vous est representé par vne Armée, mise en déroute par vne autre, qui la poursuit viuement, les piques dans les reins, sans luy donner loisir de se rallier. Et pour monstrer que par cette action Meroüée asseura les Gaules, dont il estoit la principale force, il se lit dans l'Exergue GALLIARVM FORTITVDO, *La force des Gaules.* Attila donc, cedant le champ de bataille, & les despoüilles, se retire dans son Camp, où ce Tyran insatiable, qui s'imaginoit d'engloutir toute la terre, se croyant vaincu entierement, pour n'auoir sceu vaincre, & pensant plus d'vne fois, tantost aux braues promesses qu'il auoit faites à ses Capitaines, tantost au sage conseil de son Frere, se persuada veritablement, que la tristesse de leurs visages, & l'assassinat de Bleda, luy reprochoient desia son mal-heur. Alors la frayeur le saisit: il se croit perdu: il fortifie en haste les auenuës de son Camp; & puis tout d'vn coup, lors qu'il vient à se representer, que d'assiegeant il estoit assiegé, sans autres remparts que de deux cents mille corps de ses soldats, la honte le jetta dans les angoisses, & de là dans le desespoir, ordinaire catastrophe des lasches Ambitieux. En effet, pour si peu que les nostres

*Desespoir d'Attila.*

l'eussent pressé, il eust sans doute finy le combat de sa propre main, & se fut donné la mort luy-mesme. Thorismond iuroit d'immoler le reste de cette Armée sur le tombeau de Thierry son pere, tué dans la bataille: les Gaulois vouloient se vanger du pillage de leurs maisons; les François, acharnez à la tuerie, ne croyoient pas auoir rien fait durant que le Chef des Ennemis restoit en vie; & tous ensemble disoient, qu'ils tenoient pris dans les filets le Brigand, & le Desolateur des Nations, & qu'il falloit se deffaire à cette fois de ce mortel Ennemy du genre humain. Tous ces mouuemens estoient iustes: mais Ætius, qui craignoit la fin de la guerre, comme estant celle de son authorité, persuada finement à Thorismond de s'en aller auec ses troupes en Aquitaine, se saisir de la Couronne de son pere, auparauant que ses freres en eussent aduis; & par d'autres raisons, trouua moyen de renuoyer les Bourguignons & les François. Mauuais conseil d'Ætius, qui acheua de ruiner l'Occident, ternit le lustre de ses belles actions, & le mist dans la disgrace de son maistre Valentinian, qui le fist tuer, l'accusant en apparence d'auoir affecté la Tyrannie; mais en effet estant iustement irrité, de ce qu'il auoit laissé eschapper vn ennemy, qui auoit depuis saccagé la Dalmatie, l'Illyrie, & les plus riches contrées de l'Italie. La punition estoit iuste: mais hors de saison; & l'Empereur ne sçachant pas bien dissimuler, se coupa la main gauche, de la main droite; & luy-mesme l'année d'apres haranguant au champ de Mars, fut tué en trahison par Thrasyla, Escuyer d'Ætius, que Maximus, aspirant à la tyrannie, auoit gagné par de grands presens, & par des promesses encore plus grandes, pour l'assassiner, sous pretexte de vanger la mort de son maistre. Il parut bien-tost que ce Maximus estoit autheur du coup. Car il espousa par force Eudoxe, vefue de Valentinien, à dessein de se seruir de son credit, pour gagner les soldats, & les Prouinces. Mais elle ne pouuant se resoudre à coucher dans le lit du meurtrier de son mary, vangea sa mort adroitement par le moyen de Genseric Roy des Vandales; qui à sa priere, estant venu d'Afrique en Italie, auec trois cens mille combatans, entra dans la ville de Rome, espouuantée de sa venuë; chassa le Tyran Maximus, qui fut haché en pieces par les siens mesme, trois mois apres la mort de Valentinien, rauagea la Champagne, & emmena la pauure Eudoxe, dont il maria la fille auecque son fils.

*Pernicieux conseil d'Ætius.*

*Thrasyla tuë Valentinian.*

*Maximus espouse par force Eudoxe.*

Ces grandes pertes que receut l'Empire, jointes à la mort du braue Ætius, bouclier des Empereurs, ouurirent vn beau chemin aux François. Leur Chef enflé de la victoire, qu'il auoit gagnée sur Attila, chery des siens, honoré des Gaulois, & redouté des Romains, porta ses entreprises plus loin, & lascha la bride à son ambition. Car n'ayant plus en teste l'espée, ny le conseil d'Ætius, durant que les affaires alloient fort mal dans la Gaule, il resolut de s'en faire Roy. Il se met donc en campagne, & ne tourne ses pensées qu'à de nouuelles conquestes. En effet, vne partie des villes qui sont au deçà du Loire, & premierement Orleans, puis Sens, Paris, & plusieurs autres se rangent de force, ou de leur bon gré, sous son obeïssance. Durant ces choses les habitans de la grand' Bretagne, voyant leurs principaux Seigneurs tuez, & leur Isle enuahie par les Anglois,

*Nouuelles conquestes du Chef des François.*

*Ceux de la grand' Bretagne passent en Gaule.*

Anglois, sans aucune ressource du costé des Empereurs, trop languissans en Occident, firent amas de bateaux, sur lesquels ils passerent en Gaule, & prirent terre dans l'Armorique, pays d'où peut-estre leurs Ayeuls estoient venus. Meroüée, apres son establissement dans les Gaules, secourut les fils de Clodion, cy-dessus nommez, en memoire de leur pere, pour les instaler Souuerains dans le pays de Haynaut, de Brabant, & de Namur. Mais comme il en reuenoit, auec de nouueaux desseins de s'agrandir, il mourut l'an dixiesme de son Regne, & du salut enuiron quatre cens cinquante-huit. Mort de Meroüée. 458.

De son temps beaucoup de Prouinces en Europe changerent de nom. La partie des Gaules conquise par Meroüée, fut nommée France: la possession des Goths, Languedoc; & celle des Bourguignons, Bourgongne: la moitié de la grand' Bretagne, Angleterre, & l'autre Escosse. C'estoit dans cette Isle que regnoit alors le Roy Artur, si fameux dans les Romans, & autheur de la table ronde; dont les Cheualiers sont si celebres, que mesme quelques-vns leur ont donné des Blazons, bien qu'effectiuement les Armoiries soient vne inuention purement Françoise, mise en vogue plusieurs siecles apres. L'Eglise troublée par deux Heresies pernicieuses, & puissantes; l'vne de Nestorius, & l'autre d'Eutyches, fut bien à point secouruë par l'Empereur Theodose, qui fit assembler deux Conciles generaux; l'vn en Ephese, contre le premier, & l'autre à Chalcedoine, contre le second. L'Eglise Gallicane tint aussi diuers Conciles en plusieurs villes, comme à Orenge, à Valence, à Carpentras, à Arles, & à Tours. A quoy j'adiouste, qu'en ce mesme temps, Geneuiefue, jeune Vierge du Bourg de Nanterre, merita d'estre tutelaire de la capitale des Gaules, & par la merueilleuse integrité de sa vie, & par le fauorable secours de ses Miracles. Artur Roy d'Angleterre.

CHILDERICUS·FRANCORUM·REX·

CHILDERIC · PAYEN·
ROY·DE·FRANCE·
IIII·



*Povr ses sales plaisirs, & pour son Iniustice,*
*Childeric fût chassé, mais non pas abattu;*
*Car on le r'appella, quand l'excez de son Vice,*
*Se changea par le temps en excez de Vertu.*

# CHILDERIC, OV CHILPERIC, ROY IV.



LA sage conduite de Meroüée auoit tellement vaincu l'esprit des Gaulois, que d'eux & des François il en composa vne paisible Monarchie, nommée purement FRANCE, depuis ce temps-là jusqu'à maintenant. Ces deux Peuples ainsi joints, en reconnoissance des bons offices que leur Roy auoit rendus à l'Estat, mirent son Fils Childeric en possession du Royaume. Les Soldats, parmy lesquels il auoit esté nourry dés son enfance, se promettoient de grandes choses d'vn Prince esleué dans le mestier. Mais les plus aduisez penetroient bien plus auant; & le reconnoissoient d'vn naturel, qui leur faisoit apprehender de merueilleux changemens, quand il se verroit esleué à la puissance souueraine. Aussi se plongea-t'il incótinent dans la mollesse des voluptez, & abandonna le soin de ses affaires, sans plus se soucier ny de l'amitié des Soldats, ny de l'estime des Seigneurs, ny du respect des Peuples. Ses plaisirs débordez, & leurs sales Ministres eurent bien-tost deuoré plus d'argent, que les frais d'vne longue guerre n'en eussent consumé. Cela n'assouuissoit point pourtant les passions de ce Prince; qui pour continuer comme il auoit commencé, foüilla premierement dans les bourses de son Peuple, puis dans les coffres les plus cachez. Les Seigneurs ne ressentoient pas auec beaucoup de douleur la charge de tous ces imposts, qui retombent d'ordinaire sur la populace; mais il les aigrit par d'autres iniures beaucoup plus sensibles. Il n'est point de plus grands outrages que ceux qu'on fait à l'honneur; & de ceux-là le plus pressant, au moins selon l'opinion des hommes, c'est de toucher à leurs femmes. C'estoit là neantmoins le principal soin, & la seule occupation de Childeric. On luy produisoit tous les iours de nouueaux objets, pour de nouuelles amours. Il s'en acqueroit la joüissance, ou par la force de ses presens, ou par celle de son autorité; & n'auoit point d'autres Officiers que ceux qui l'estoient de sa concupiscence. Cependant, les Seigneurs de son Royaume, offencez en leur honneur, ou en celuy de leurs amis, en murmurent premierement entr'eux; puis s'en pleignent tout haut. Mais sa lethargie est si profonde, qu'il ne s'en esmeut point; si bien qu'à la fin le voyant sans confidence, sans reputation, & sans courage, ils entreprennent de tenir vne Assemblée generale des Estats, où se trouua vn des plus puissants, mais des plus seditieux d'entr'eux, qui parla de cette sorte.

459. Childeric succede à la Couronne. Estranges debordemens. De tous les outrages faits aux hommes, le plus sensible est celuy qui deshonore leurs femmes. Assemblée des Estats. Harangue contre Childeric.

SEIGNEVRS, *le seul ressentiment que vous auez des outrages que Childeric vous a faits, vous dit assez le sujet de cette Assemblée; deuant laquelle ie n'aurois pas osé faire mes plaintes, si ie n'auois oüy celles, que vous & toute la France en auez faites au Ciel. Car à qui sçaurions nous les addresser, si celuy qui les doit receuoir est celuy mesme qui les cause? Ie prends donc icy à tesmoin le glorieux Esprit de Meroüée; Que nous auons tousiours porté, & porterons à sa memoire les iustes respects que nous luy auons iurez. Mais ie le supplie aussi*

*de nous rendre Iustice ; & luy demande, si en l'estat où est maintenant Childeric, il le reconnoist pour son Fils. Nenny sans doute, puis qu'il le voit degenerer, & renoncer à sa place, en renonçant à sa vertu. Il sçait bien que iusqu'icy, nous auons souffert au delà de ce qu'on doit, & plus qu'on ne peut souffrir d'vn homme indigne de sa succeßion ; Et qu'au reste, si nous deuons beaucoup à son souuenir, & à l'authorité du Prince, nous ne deuons pas pourtant l'Honneur, ny la Liberté, qui sont choses qu'on ne nous peut demander. Puis que c'est de nous qu'il tient le Sceptre, il est bien raisonnable, que sans nous violenter en nostre personne, ny en celle de nos femmes, il nous considere comme ses Sujets, & non comme ses Esclaues. Nous ne sommes pas tels, Seigneurs François ; il y a trois cens ans, & plus, que nos Ancestres combatent pour leur Liberté. S'ils ont fait des Roys, ç'a esté pour la maintenir, & non pas pour l'opprimer. Autrement, si nous voulions des maistres, les Romains nous estoient bien plus doux que ce dernier ; & nous n'eußions iamais souffert d'vn Estranger, ce que nous endurons d'vn des nostres. Voyez, tandis que nous ne sommes pas du tout dans les fers, si vous voulez renoncer au tiltre de Francs. Vous auez dequoy demettre Childeric, comme vous auez eu dequoy l'establir. Ne permettez pas qu'il se serue plus long-temps de nostre bien-fait à nous faire du mal. Vous n'auez rien à craindre de son costé. Car où sont les Armées qu'il deurait entretenir? Où les Barons que ses Predecesseurs auoient accoustumé d'auoir aupres d'eux, pour le Conseil de la Guerre, & pour la Police? Il n'a rien de tout cela. Ses Gardes, sa suite, son Conseil, sont des Flateurs, & les Ministres de ses desbauches. C'est parmy ces gens-là, Meßieurs, qu'il faut chercher nostre Prince : c'est de ces personnes deshonnestes qu'il nous faut prendre les honneurs. Ne les voyez vous pas tous les iours chez vous, où ils viennent pour deshonorer vos Familles? Quoy? leur faudra-t'il encore baiser les mains, & les remercier des outrages qu'ils nous font. Ouy certes, il le faudra ; si vous voulez obeïr plus long-temps à Childeric qui les enuoye. Car s'il est encore vostre Prince, il ne faut pas auoir d'autre volonté, ny d'autres sentimens que les siens. Mais ie ne feray pas ce tort à vostre courage, de croire que vous soyez prests d'obeïr, de la mesme sorte qu'il est prest à vous commander ; ny que vous vouliez encore vous dire sujets d'vn homme, qui est esclaue de ses valets. Combien y a-t'il de temps, que les cris du peuple! mais que ne dis-je plustost de vos femmes, & de vos filles? ont esté oüys de nos voisins, qui nous objectent nostre honte, & nous preparent des cheines, puisque nous sommes gens à les endurer. Pour moy, durant qu'vn homme si lasche tiendra la place de Meroüée, ie n'oseray pas leuer les yeux, de peur qu'on ne me reproche que i'ay l'vn des premiers, liuré ma patrie, & son honneur à ce Monstre insupportable. Que s'il est question de reparer la faute que ie confesse auoir faite, quand ie luy ay donné ma voix en son eslection, me voila prest à reuoquer ma parole. Ie la reuoque en effet, m'en deust il couster la vie, & me dégage du serment que ie luy ay presté. Comme il a changé de vie, ie veux changer de resolution, & ne le plus reconnoistre pour Roy, puisque luy-mesme ne se connoist plus pour tel, & qu'il dedaigne d'en faire les actions.*

Comme la Harangue de celui-cy estoit, & persuasiue, & pressante ; aussi fut elle suiuie de toute l'Assemblée, qui declara Childeric descheu de la Couronne, & banny du Royaume. Vn si grand coup l'esueille en sursaut : mais il est enueloppé dans l'incendie, & ne peut plus y mettre remede.

Childeric est demis de la Couronne.

mede. Car la fureur du peuple, à qui cette declaration auoit lasché la bride, le met si hors de luy-mesme, qu'il ne sçait plus à quoy se resoudre, estonné d'vne si grande cheute; de Roy deuenu criminel, & dans son aduersité, delaissé de tout le monde. Vn seul Guidemar, ou Guyemans, quelques-vns le nomment *Guinemaud*, ou *VVinemaud*, veritable amy de sa personne, se range secretement aupres de luy. Ce fidele sujet, sçachant bien que les bons conseils donnez à vn Grand, durant l'impetuosité de ses débauches, sont enuiez à la Cour, inutiles au Prince, & funestes à leur Auteur, s'estoit retiré d'aupres de Childeric: mais à cette heure iugeant bien que l'aduersité luy auroit ouuert les yeux, il se r'approche de luy; & sans le tourmenter encore du blasme de ses fautes passées, comme font les ennuyeux amis, luy conseille sagement de ceder à la violence de ce Torrent, tandis que les haines s'alentiroient, & qu'il trauailleroit de son costé à ramollir les cœurs des François, pour les inciter à le remettre dans son Thrône. Pour cét effet, afin que les aduertissemens qu'ils se donneroient à l'aduenir fussent receus sans apprehension, ils aduiserent ensemble de rompre certaine piece d'or, dont ils prirent chacun la moitié, qui deuoit estre comme l'enseigne des messagers qu'ils s'entreuoyeroient. On ne sçauroit mieux expliquer cette mutuelle correspondance que par nostre Medaille; où deux mains mouuantes de deux

Conseil iudicieux.

Medaille.

CHILDERICVS FRANC·REX IIII·




nuages, & tournées d'approche, tiennent vn Anneau partagé en deux, sur le chaton duquel sont depeintes trois Couronnes: & au dessous deux mains semblent se donner reciproquement la foy. La Legende vous fait voir, que ce signe qu'ils prenoient, pour s'entr'enuoyer des nouuelles, estoit beaucoup plus asseuré que la confidence d'vn tiers. MVTVS MVLTO CERTIOR EST NVNTIVS. L'Exergue est à l'honneur de Guyemans, qui seruit son Maistre si à propos, qu'il pût à bon droit estre nommé son veritable & fidelle Amy, AMICI FIDES. En quoy certes Childeric fut trop heureux, d'auoir rencontré en son aduersité ce que les autres Princes ne possedent que rarement dans la grandeur de leur Fortune; Ce qui fit aussi que sur cette asseurance, Childeric descheu de la Couronne, se retira chez le Roy Bazin, qui estoit de ses Alliez.

Comme cela se passoit ainsi, les François jetterent les yeux de tous costez, pour voir s'il ne se rencontreroit point quelqu'vn de la Race de Meroüée, qui fut capable de regner. Mais soit qu'ils n'en peussent pas

trouuer, ſoit qu'ils n'en vouluſſent point choiſir de peur qu'il ne vengeaſt l'iniure faite à ſon parent, ( d'autre coſté la jalouſie ne leur permettant pas de ceder la Souueraineté les vns aux autres ) ils eſleurent pour Roy Gilles, ou Gillon Romain, Gouuerneur de la ville de Soiſſons. Car les Romains poſſedoient encore en Gaule certains Pays, qu'il ſeroit mal-aiſé de definir; Mais ceux qui en eſtoient Gouuerneurs, ne releuoient de l'Empire, qu'autant que leur intereſt les y forçoit, & viuoient pluſtoſt en Souuerains, qu'en Lieutenans. Ce Gillon, imperieux de ſa nature, & qui pouuoit bien à peine ſupporter ſa grandeur, ſe voyant deux Souueraineteż entre les mains, n'auoit plus beſoin que d'vn veritable Amy, qui luy remonſtrât que les François n'eſtoient pas d'humeur à ſe laiſſer mal traiter. Mais cela n'arriua pas; & Guyemans adroit, & ſouple, eſtimé pour ſes conſeils, & pour ſa fidelité, s'eſtant mis bien auant dans ſa confidence, ſe mit à luy perſuader; Que Childeric, le plus laſche des hommes, s'eſtoit perdu pour auoir regné trop mollement, & pour s'eſtre par ſa trop grande facilité rendu meſpriſable aux François, Nation legere, dit-il, qui admire ce qu'elle ne voit point, & meſpriſe ce qu'elle voit; remuante, & forte en bouche; qui a beſoin d'vn rude caueſſon; qui crie aux moindres charges, & ſe mutine aux punitions ordinaires; mais ſeruile au reſte, & patiente juſqu'à ployer ſous le faix, ſans ozer ſe plaindre, quand vne fois elle eſt bien chargée, & intimidée par de ſeueres ſupplices. C'eſtoient les paroles de Guyemans; qui pour les rendre plus vray-ſemblables, diſſimuloit l'amitié qu'il auoit pour Childeric, & meſloit à ce mauuais conſeil, d'autres aduis apparemment vtiles. Ce qui fut cauſe que Gillon ſe laiſſant aller à ſes perſuaſions, leua des impoſts dix fois plus grands que n'auoit fait Childeric, & qu'il commença deſlors d'abaiſſer les Seigneurs, d'eſleuer des Eſtrangers, & de manier toutes choſes à ſa fantaiſie. Le peuple en murmure cependant, les Grands ſe veulent cantonner: & alors Guyemans, rauy de voir reüſſir ainſi ſon deſſein; pour le pouſſer juſqu'au bout; *Vous en auois-je pas bien aduerty*, Sire, dit-il au Roy, *mais auſſi ie vous en ay appris le remede*. Et là deſſus il luy va feindre, qu'il auoit deſcouuert vne coniuration contre luy, dans laquelle il enueloppe les plus rudes ennemis de Childeric; qui dans peu de temps, ne penſant à rien moins, furent punis iuſtement d'vn iniuſte ſupplice. Les François effrayez d'vn ſi ſanglant procedé, ſe repentent de s'eſtre commis à vn Eſtranger, Romain, ennemy de leur Nation; en font des plaintes à Guyemans, qu'ils ne croyoient pas autheur de toutes ces tragedies, & le prient de leur donner quelque bon conſeil, pour remedier à leur publique deſolation. Alors Guyemans, qui ne demandoit pas mieux que de les voir dans ſes pieges, s'aduiſa de leur parler de cette ſorte.

Gillon eſt eſleu à la place de Childeric.

Merueilleuſe ſoupleſſe de Guyemans.

Les François s'aigriſſent contre leur nouueau Roy.

C'EST *de vous-meſme, Meſſieurs, que vous deuez à bon droit vous plaindre. Vous auez eſleu Gillon, qui a raiſon de venger ſur vous l'inimitié des Romains, & de s'aſſeurer dans le Palais, où vous l'auez introduit. Mais quelle fut voſtre folie, d'en chaſſer vn Roy, voſtre Seigneur legitime, pour y mettre vn Tyran eſtranger, qui veut, & vous le connoiſſez bien maintenant, ruiner l'Eſtat, puis qu'il en abat les Colomnes, pour vous remettre ſous la ſeruitude*

Ingenieuſe Remonſtrance de Guyemans au Peuple.

*des Romains. Tous les iours à vostre veuë ne dresse-t'il pas des eschaffauts, où vous voyez monter les plus illustres François; vos amis, vos peres, vos fils, dont le sang vous rejaillissant au visage, vous appelle traistres, & mesme Autheurs de leur mort? Les exactions de Childeric estoient legeres au prix de celles de Gillon. Vn Prince vn peu amoureux, par la licence de son authorité, & par les boüillons de la ieunesse, qui se fussent ralentis, n'estoit-il pas plus supportable qu'vn Bourreau; & ses voluptez, à vostre aduis, vous estoient-elles aussi funestes que sont les cruautez de celui-cy? Mais puisque vous vous repentez de vostre faute, si vous en auez le remede agreable, ie vous le donneray. Croyez-moy, rappellez Childeric: deliurez vous de la tyrannie, & tout ensemble de l'impieté, que vous auez commise; Ie vous responds qu'il sera bon Prince: l'aage, & le bannissement ont moderé ses feux; & comme autrefois il n'aimoit point le sang, asseurez-vous qu'il n'en respandra iamais pour se vanger, quand vous l'aurez rappellé; mais qu'il tiendra desormais la clemence & la bonté pour ses plus fidelles Conseillers.*

Cette remonstrance de Guyemans les touchant tous, leur fit auoüer qu'ils auoient tort, & dire, Que pour amender leur faute, ils iroient chercher leur Roy, en quelque lieu du monde qu'il fust; surquoy ils le prierent bien fort de leur en donner des nouuelles, s'il en sçauoit. Guyemans leur respondit alors, Qu'il leur rendroit leur Prince, puis qu'il les voyoit en estat de le receuoir; Et dés aussi-tost il enuoya à Childeric vn Courrier, auec la demy piece demeurée par deuers luy, & vne lettre, qui luy donnoit aduis de se tenir prest pour s'en reuenir. Cependant auec l'aide des autres Seigneurs, il leue vne Armée, & va receuoir son ancien Maistre sur la frontiere, où il le trouua suiuy du secours que luy auoit presté le Roy de Thuringe. Gillon s'estant apperceu de cette menée vn peu trop tard, leua des troupes, pour empescher le restablissement de son Ennemy. Mais il est deffait; & se voyant abandonné des François, il quitte le Sceptre, & se retire à Soissons, où il passa depuis le reste de ses iours, sans y rien faire de memorable, que solliciter en vain les VVisigoths pour lors alliez des Romains, à le secourir; Comme ils l'eussent fait sans doute, pour empescher l'aggrandissement des François, si les Bretons débordez en Gaule, ayant couru l'Angoulmois, la Xaintonge, & le Poictou, & s'efforçant de passer la Garonne, ne les eussent engagez à de nouuelles affaires.

Les François s'aduisent de rappeller Childeric.

Gillon est contraint de quitter le Sceptre.

Rauages des Bretons dans la Gaule.

Childeric, d'humeur amoureuse, & d'agreable entretien parmy les Dames, s'estoit acquis l'affection de Bazine, femme de * Bazin, Roy de Thuringe, durant huit ans qu'il auoit eu son Palais pour retraite. Elle, qui ne pouuoit effacer de son ame le souuenir de Childeric, le vint trouuer en France, lors qu'il y fut restably, sans se soucier ny de son honneur, ny de son mary, respects fort legers à vne femme piquée. Childeric bien estonné de la voir, luy demande quel sujet luy auoit fait quitter Bazin pour le suiure? *Ta modestie*, respondit-elle, *ta valeur, & ta gentillesse m'ont incitée à te venir chercher pour mary. Ie ne suis amoureuse que de ta vertu; & si ie sçauois qu'il y eust quelque plus grand homme que toy, ie n'espargnerois aucune peine pour le posseder.* Childeric surpris par ce discours, & par sa propre passion, oublia les deuoirs de l'amitié, ensemble les

* *D'autres disent Bisin.*

Paroles de la femme de Bazin à Childeric, qui l'espouse.

plaisirs receus de Bazin, pour celuy qu'il esperoit de sa femme. On tient qu'il en auoit encore vne autre, car la loy Payenne le permettoit, mais on ne dit pas qu'il en ait eu des enfans. Pour Bazine, elle luy donna Clouis, premier Roy Chrestien, & deux filles, Lantelde, * & Aulbeflede. * On conte de cette Princesse, qu'ayant prié son mary de s'abstenir de sa compagnie la premiere nuit de ses nopces, elle l'enuoya par trois fois dans la cour de son Palais, le priant de prendre garde, sans s'effrayer, aux visions qui se presenteroient deuant luy; & que par sa science occulte, elle luy fist voir la premiere fois des Licornes, des Lyons, & des Leopards; la seconde, des Ours, & des Loups; la troisiesme, des Chiens, & des Chats: D'où elle conclud, que ces diuers Animaux presageoient de mesme la diuersité des mœurs de la Race qui deuoit naistre de leur Mariage.

** ou, Lantilde:*

** qui signifie Blanche fleur, ou, sans tache.*

Visions remarquables

La mauuaise inclination de Childeric changée, fait changer aussi les volontez de son peuple.

Autant que Childeric auoit esté hay & mesprisé des siens, dans la premiere partie de son Regne; autant en fut-il honoré, & estimé dans la seconde: car ayant bien reconnu ce qui les auoit offensez, il s'acquit leur bienueillance par des moyens contraires. Dauantage, de peur que l'oisiueté ne portât les François à quelques remuemens, il les employa en diuerses guerres. Odoagre, Roy des Saxons, s'estoit jetté dans les Gaules, & auoit pris Orleans: Childeric s'en alla au-deuant, luy liura heureusement bataille, & reprit la Ville. Cela fait, il le poursuiuit en Anjou; & apres vne seconde deffaite, il tua le Comte Paul Romain, Lieutenant de l'Empire en ces contrées; entre les bras duquel son Ennemy s'estoit sauué. D'où il s'ensuiuit qu'il adjousta cette Prouince aux autres de son Royaume: de façon que le Roy Odoacre fut contraint de demander la paix, à telles conditions qu'il plût à Childeric, qui se seruit par apres fort vtilement de son secours contre les Allemans, & conquit le Païs qui est le long de la riuiere du Rhin. Il fit beaucoup d'autres exploits memorables, dont nous n'auons point de connoissance, qui ne soit fort obscure. Il regna vingt-quatre, ou vingt-six ans, d'autres disent trente, & mourut vers l'an de salut quatre cens, quatre-vingts quatre. La France auoit enuiron ce temps-là l'eloquent Sidonius, & d'autres Prelats remarquables en saincteté de vie. On vid (prodige effroyable!) couler vn ruisseau de sang dans la Ville de Thoulouse, occupée par les Goths Arriens. Et de plus, ces Infidelles tenant vn iour leur conseil de guerre, le fer des jauelots, qu'ils portoient à la main selon leur coustume, fut teint en vn moment, aux vns de couleur rouge, aux autres de couleur noire; la Nature faisant ces prodigieux efforts, pour leur reprocher les inhumanitez sanglantes qu'ils exerçoient sur les fidelles Defenseurs de la saincte Trinité. Leur cruauté s'estendoit par tout où ils auoient du pouuoir; mais particulierement en Espagne. Car les Rois Visigoths, dont se disent descendus les Rois Catholiques, estans alors infectez de cette Heresie, la voulurent estendre dans les Gaules, aussi bien que leur domination; mais plusieurs Euesques aimerent mieux souffrir le Martyre, que cette Secte pernicieuse. Le plus meschant de ces Rois fut Euaric, qui remplissoit les prisons d'Ecclesiastiques, & les tourmentoit cruellement; Prince tellement impie, qu'il commanda qu'on fermast d'espines les portes des Eglises, afin que la rareté d'y entrer fit mettre en oubly la vraye Religion.

Odoacre Roy des Saxons est reduit à demander la paix.

Mort de Childeric. 484.

Remarques diuerses.

Religion. Il y auoit eu jusques alors des Empereurs en Occident, ou pour mieux dire de petits Tyrans, qui gardoient si peu de temps les ornemens Imperiaux, qu'ils sembloient les prendre plustost pour joüer vne piece de Theatre, que pour regner. Car Auitus, maistre de la Caualerie de Maximus, ce meurtrier de Valentinien, les ayant vestus apres la mort de son maistre, les soüilla par des vilainies qui le rendirent si odieux; que pour mettre sa vie à couuert, il se fit consacrer Euesque. Maiorian en suite se saisit de l'Empire, qu'il ne garda que quatre ans: son successeur Seuere le tint seulement trois: Antemius cinq; & ce dernier fut reduit à vne vie priuée par Richemer son gendre, qui mourut vn mois apres. Son credit auoit esleué Olybrius, qui le suiuit à six mois de là. Glycerius, plustost par sa vaine suffisance, que par election, occupa le thrône: mais il l'abandonna auant la fin de l'année, & prit les Ordres sacrez, intimidé par Iulius Nepos, qui le coiffa d'vne Mitre, pour s'asseurer le Diadesme. Il luy fut neanmoins bien-tost arraché par Oreste, qu'il auoit creé maistre de sa Gendarmerie. Cét ingrat ayant fait declarer Empereur son fils Auguste; les amis de Nepos irritez de cette iniure, appellerent Odoacre Roy des Erules, qui vainquit & tua Oreste, & contraignit son fils de se despoüiller de l'éclat Imperial, pour se cacher dans vn petit coin de la Champagne; l'Empire d'Occident, ou par hazard, ou par fatalité ayant finy par vn Augustule, comme il auoit commencé par vn Auguste. Odoacre fut paisible Seigneur de l'Italie seize ans durant, jusqu'à tant que Thierry, Roy des Ostrogoths, l'ayant attaqué & vaincu par plusieurs rencontres, traita de paix auec luy, pour le surprendre, & le perdre, comme il fit; afin de cimenter par son sang vne Monarchie, qu'il bastit & fonda, au moins selon les maximes de la prudence humaine, mieux que tous les autres Politiques n'ont iamais fait.

CLOVIS · I · ROY · DE · FRANCE ·
CHRESTIEN ·
*Tire de l'Abbaye S.te Geneuiefue du mont de Paris quil fonda ou il est enterré.*



CLOVIS *dans les combats, qu'il eust pour entretien,*
*Gaigna les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable;*
*Mais ces marques d'honneur n'eurent rien de semblable*
*Au tiltre qu'il s'acquit de* premier Roy Chrestien.

# CLOVIS LE GRAND, ROY V. ET I. DV NOM, CHRESTIEN.



CLOVIS esleu par le consentement des Peuples, & des Armées, fut promené par les Soldats, esleué sur vn Pauois, selon la ceremonie accoustumée. Les quatre premieres années de son Regne n'eurent rien de memorable. Dans la cinquiesme il attaqua Siagrius, fils, & successeur de ce Gillon, qui durant huit ans auoit tenu la place de Childeric. Les haines hereditaires de Pere en fils, & le voisinage de deux Princes remuans, furent les motifs de cette guerre. Clouis y eust l'aduantage tout entier, ayant rompu les forces de son Ennemy, & pris toutes ses places, si bien qu'il le contraignit de s'enfuir en Aquitaine chez les VVisigoths, d'où il le redemanda, auec de si rudes menaces, que le VVisigoth Alaric ne se trouuant pas en estat de resister à vn homme armé, & Victorieux, le luy rendit. Lors qu'il l'eust entre ses mains, il le fist mourir, pour assouuir sa haine, & desraciner entierement les Romains de ses terres. Les Villes de Soissons, & de Noyon furent pillées : on espargna celle de Rheims, bien qu'enueloppée dans ce different, comme voisine. Toutefois les rigoureuses defences du Roy ne pûrent arrester l'insolence des Soldats Payens, ny empescher que plusieurs Eglises de ce territoire ne fussent pillées. Remy, pourlors Euesque de Rheims, illustre par sa naissance, par sa dignité, par son eloquence, &, ce que i'estime, plus noble par ses vertus, deputa des Prestres, pour en faire ses plaintes à Clouis, & luy redemander du moins vn Vase sacré, qui auoit esté pris dans son Eglise. Le Roy d'assez exacte Iustice, de peur d'aliener l'esprit des Gaulois, fort affectionnez à leur Religion, commande au Prestre de le suiure jusqu'à Soissons ; où s'estant fait apporter tout le butin, pour le partager, comme c'estoit la coustume, il pria ses Capitaines de luy accorder ce Vase, par dessus ce qui luy deuoit reuenir pour sa part. Qui le luy eust osé refuser ? Il se trouua neantmoins vn Soldat si temeraire, que s'estant mis à dire tout haut, qu'il luy appartenoit, comme pris aux despens de son sang sur des ennemis de Religion contraire, il adjousta l'insolence du fait à celle des paroles ; & d'vne halebarde qu'il tenoit, le cassa en mesme temps, *afin*, dit-il au Roy, *que tu n'en ayes que ta part*. Le Roy retint sa cholere pour l'heure, & ne voulut point qu'elle esclatast qu'à vn an de là : Car alors faisant la reueuë de ses Soldats, il prit sujet de quereller celui-cy, sur ce que ses Armes n'estoient pas en bon ordre, & luy jetta sa halebarde par terre ; puis comme il le vit baissé, pour la ramasser, il luy fendit la teste d'vne hache d'armes, telle qu'en ce temps-là les Roys la souloient porter, luy reprochant, *Qu'il auoit ainsi fendu le Vase des Chrestiens.*

485.

Eslection de Clouis.

Guerre contre Siagrius.

Rauages des Soldats victorieux.

Plaintes faites à Clouis, par les Deputez de Remy, Euesque de Rheims.

Punition memorable.

Il y eut en suite quelques années de paix, establie par l'alliance que les VVisigoths, les Ostrogoths & les François firent ensemble. Thierry puissant Roy des Ostrogoths en Italie, n'ayant aucuns enfans masles, enuoya

Alliance entre les François, & les VVisigoths.

querir en Espagne Eutaric, de la Famille Royale des Balthes, (ainsi appellez, comme qui diroit *hardys* en langage Gotthique) auquel il donna sa fille aisnée Amalasiunte, auec esperance de luy laisser apres sa mort vne libre possession de ses Estats. Il maria la seconde au Roy des VVisigoths, qu'on appelloit Alaric, & sa troisiesme à Sigismond, fils du Roy Gondebaud, Bourguignon; apres auoir demandé luy-mesme en mariage Aubeflede sœur de Clouis, qui luy auoit esté promise. Nostre Roy voulant aussi affermir son authorité par des enfans legitimes (car il auoit eu desia d'vne de ses Maistresses vn Bastard nommé Thierry) jetta sa pensée sur Chrotilde, ou Clotilde, Niepce de Gondebaud, belle de visage, bien instruite, & ce qui luy plaisoit le plus, iuste cause d'agrandir son domaine, du costé de la Bourgongne. Le Peuple de ce Païs, venu de la Germanie, auoit pris la Religion Chrestienne, comme par inspiration diuine, & s'estoit precipité depuis dans l'Arrianisme. Ses Roys, infectez du mesme poison, s'estoient diffamez encore par leurs cruautez enormes. Car Gondioche ayant laissé à ses quatre fils, Gondebaud, Chilperic, Godmar, ou Gondemar, & Gondegesille, ou Odesille, d'assez amples partages, ne leur pût laisser l'amitié fraternelle. Chilperic & Godmar liguez ensemble contre les deux autres, & fortifiez du secours des Allemans leurs Alliez, & leurs anciens voisins, remportent vne sanglante victoire sur leurs deux freres, pres de la Ville d'Authun, & s'emparent de tout le Royaume. Les deux vaincus se mettent en fuite: on ne dit point ce que fit Odesille: mais Gondebaud, le plus fourbe des hommes, se trouua bien pour cette fois de son artifice. Ayant quitté ses ornemens Royaux, il se tint couuert dans de bonnes cachetes, & chez des amis secrets. Ce qui dura vn assez long-temps, jusqu'à ce qu'en fin ses Freres ne le croyant plus au monde, licentierent leurs troupes estrangeres, & se mirent à partager la peau de l'Ours qui n'estoit pas mort. Voila cependant qu'à l'heure qu'ils s'imaginoient d'estre bien auant dans le repos, Gondebaud resuscité, attire les Peuples apres luy, comme apres quelque miracle; & resueillant ses anciens amis, va tout à coup mettre le siege deuant la Ville de Vienne, où Godmar, & Chilperic se resioüissoient. Les Bourgeois reconnurent aussi-tost, & receurent tres-volontiers leur ancien Seigneur, qui fit trancher la teste à Chilperic, & brusler Godmar dans vne tour, où il se defendoit en homme desesperé; inhumanitez estranges, toutefois commises dans la chaleur de la cholere, & à la pareille. Mais que peut-on dire de ce qu'il égorgea leurs femmes, & leurs enfans masles? Il ne creut pas que les filles peussent en auoir reuanche: c'est pourquoy il pardonna aux deux de Chilperic, Mucutime, ou Coronie, qui se rendit Religieuse; & quant à Chrotilde, on la retint à la Cour, où elle fut si bien éclairée, qu'on obseruoit jusqu'à ses souspirs, & à ses moindres actiós, tãt s'en faut qu'on la laissast aborder d'aucun. L'amour, & l'ambition de Clouis sceurent pourtant bien tromper ses gardes. Aurelian, porteur du secret de son maistre; lors que Gondebaud estoit en Italie, pres de Thierry, s'en alla en Bourgongne; où pour auoir moyen de parler à la Princesse, il se déguisa en gueux, l'attendit à la porte d'vne Eglise, qu'elle visitoit souuent, luy demanda l'aumosne; & comme elle la luy donnoit, il luy pressa & baisa la main si affectueusement, qu'elle se

Mariages diuers.

Clouis deuiẽt amoureux de Clotilde.

Arrianisme Secte contagieuse, & cruelle.

Dissentions entre freres.

Stratageme de Gondebaud.

Cruautez inouies.

Adroit message d'Aurelian en faueur de Clouis, & de Clotilde.

se douta tout aussi-tost, qu'il y auoit quelque secret caché là dessous. Ayant donc trouué moyen de s'entretenir auec luy, elle escouta ses propositions, & receut l'anneau nuptial, qui luy fut donné de la part de Clouis, à la charge qu'il se feroit Chrestien. Le Prince asseuré de l'affection de sa maistresse, enuoya deslors à Gondebaud vne Ambassade magnifique, pour se conjoüir auecque luy de ses bons succez, & luy demander sa Niece. Le Bourguignon s'en defend par le pretexte de la Religion. Mais l'Ambassadeur Aurelian promet de leuer cét empeschement, & ainsi Gondebaud est comme contraint de liurer les gages de sa perte. Les Gaulois se resioüirent de ce Mariage, sur l'esperance qu'ils eurent que leur Roy se feroit Chrestien, & que sa femme l'estant, sa merueilleuse beauté luy seroit vne raison assez persuasiue pour l'y porter. En effet, elle n'oublia rien pour le conuertir : mais bien qu'il l'aimast, il ne voulut point l'escouter. Au contraire, il s'aigrit extremément contre elle, quand il vid mourir à quelques iours de là son fils aisné, qu'on appelloit Ingomir; reprochant à la Reine, que ses Dieux le luy auoient osté, pour punition de ce qu'elle l'auoit consacré à son Christ. Mais il se mit bien plus en cholere, quand son second, nommé Clodomir, qu'on auoit baptizé à la maniere des Chrestiens, faillit aussi à perdre la vie. Ce qui fit qu'en cette affliction, la Reine recourut à Dieu, qui rendit la guerison à son Enfant, & attira le Roy son Mary à nostre Religion, de la façon qui s'ensuit.

*Ambassade enuoyée à Gondebaud.*

*Clouis espouse Clotilde.*

Les Ribarols, descendus des anciens Sicambriens, Peuples alliez des François, & qui releuoient d'eux en partie, luy demanderent secours contre les Allemans, petit peuple de Germanie, dont elle a entierement pris son nom. Il mene pour cét effet les plus aguerris de son Royaume, range ses troupes à l'aduantage pres de Tolbiac, & se promet la victoire. Mais le Dieu des batailles fait pancher le sort du costé des Allemans. Les François se mettent en desordre, & prennent la fuite. Les Barbares, animez de voir le dos à ceux que n'aguere ils n'osoient regarder au visage, les chargent furieusement, & blessent à la cuisse le vaillant Sigebert, parent de Clouis, qui commandoit la Caualerie ; D'où la perte de ce Prince se fut apparemment ensuiuie, si son fils, nommé Sigebert comme luy, ne l'eust tiré de la presse. Clouis mesme, enuironné de toutes parts, se voit en danger de perdre la vie, & l'honneur ensemble. Austrase, grand Seigneur Chrestien, (quelques-vns disent Aurelian) le sollicite alors de tenir la promesse qu'il auoit faite à Clotilde. Clouis fit donc ce que font les hommes, reduits dans vne extremité sans resource ; Il implora l'assistance Diuine, & voüa de se faire Chrestien, s'il pouuoit se retirer la vie sauue. Dieu l'entendit, & rechargeant la balance de son costé, mit les Allemans en fuite. Il en fut fait grand carnage : plusieurs de leurs Roys, c'est à dire de leurs Chefs, tomberent parmy les morts; & leur liberté en suite fut soumise à de rudes tributs, & à de plus rigoureux Magistrats. La Reine aduertie de ce bon succez, de crainte que de l'infidelité des Payens, Clouis ne passast inconsiderément dans celle des Arriens, lors espanduë par toute la terre, depesche au deuant de luy Medard, Euesque de Soissons, homme de bonnes mœurs, & de saine doctrine, qui rencontra aupres du Roy, Vaast, Euesque d'Arras, que l'integrité de sa vie fit mettre apres sa mort

*Clouis va secourir les Ribarols :*

*Est mal mené par les Allemans.*

*Il inuoque l'aide de Iesus-Christ,*

*Met les Allemans en fuite,*

*les rend tributaires ;*

*La Reine Clotilde luy enuoye des Prelats pour son instruction.*

au nombre des Saints. La Reine partit en mesme temps, pour l'aller trouuer, accompagnée de Remy, Euesque de Rheims. Certes, il estoit besoin que ces trois doctes & religieux Prelats instruisissent en la Foy le premier Roy TRES-CHRESTIEN; à qui l'on ne sçauroit disputer ce tiltre, veu que lors qu'il embrassa le Christianisme, il n'y auoit dans l'Occident aucun Prince vrayement Chrestien. Car Thierry en Italie, Alaric en Aquitaine, les heritiers de Gondioche en Bourgongne, & les Goths, Rois en Espagne, estoient Arriens, & par consequent, n'estant pas valablement baptisez, ils ne pouuoient point du tout se dire Chrestiens. Pour les autres Princes du costé du Nord, comme ceux de Germanie, ils estoient encore Idolatres.

Le tiltre de Tres-Chrestien donné au Roy de France.

Apres que Clouis eust esté bien catechisé, il receut le Baptesme à Rheims le iour de Pasques, par le ministere de Remy. La representation de ce iour, eternellement solemnel à la France, est dans la Medaille, où

Clouis reçoit le Baptesme l'an 499.

MEDAILLE.

CLODOVEVS FRAN REX.
V.




vous voyez le Roy à genoux, & les mains jointes deuant les sacrez Fons. D'vn costé est vn Clerc tenant la Crosse, qui represente le Clergé, assemblé en cette ceremonie; & de l'autre le saint Euesque, leuant les yeux au Ciel, vers vne lumiere, qui semble venir éclairer cette action importante, par laquelle le Roy se rend vrayement glorieux. DEVICTIS HOSTIBVS, ET AMPLIATA RELIGIONE. *Ayant vaincu ses ennemis, & prouigné la Religion.* Cette action fut celebrée à Rheims, RHEMIS, aueque tant d'appareil, que le Ciel y voulut contribuer quelque chose. Car nous auons la tradition de l'Antiquité, qui rapporte, que par la negligence des Clercs, ne se trouuant point de Chresme, vne Colombe apporta la saincte Ampoule, pleine de cette Huile sacrée, dont on oingt encore aujourd'huy les Rois de France; & qu'vn Ange donna à vn Hermite contemplatif la Fleur de Lys en champ d'azur; à qui la voudra bien regarder, symbole de la Trinité, pour lors cõbatuë des Arriens, & chez les Hebreux signe de benediction: à raison dequoy les premiers Chrestiens voulant monstrer que la Croix estoit la cause de leur bon-heur, auoient accoustumé de la faire fleurdelisée par les bouts. Clouis en fist ses Armoiries, ayãt effacé les Diademes, ou les Crapauts, qu'il portoit d'argent, plustost pour Deuise que pour Blazon. Nos Rois porterent depuis des Fleurs de Lys sans nombre, jusques à Charles sixiesme, qui n'en voulut auoir que trois. La meilleure partie des François suiuit l'exemple de son Prince, qui les

L'Ampoulle apportée du Ciel,

& les Fleurs de Lys aussi.

les exhorta publiquement à quitter l'Idolatrie. Sa Sœur Aulbefiede, promise à Thierry, Roy d'Italie, & baptisée auecque son Frere, mourut quelques iours apres; & Lanthelde, son autre Sœur, renonça aux impietez de l'Arrianisme. Les Sœurs de Clouis se cõuertissent.

Cependant, l'Ostrogoth jaloux de l'agrandissement de Clouis, s'entremesle de ses affaires, pour penetrer dans ses desseins, & le prie d'abord de moderer vn peu la rigueur dont il traitoit les Allemans vaincus; ce qu'il faisoit pour se les obliger, & pour acquerir le tiltre *d'Arbitre des Princes*. Clouis neantmoins dans la premiere ardeur de cette saincte Religion, qui estant toute humanité & douceur, venoit de luy faire donner aux prieres d'Euspice, Prestre de Verdun, le pardon de cette ville reuoltée, remit dans leurs biens les Seigneurs Allemans, fugitifs deuers Thierry, & relascha les tributs qu'il leur auoit imposez. Il ne le creut pas si aisément du differend qu'il eut contre Alaric, Roy d'Aquitaine, son voisin; mais Arrien, & qui donnoit retraite à ses Ennemis. Les Gaulois, & particulierement leurs Euesques, lassez d'obeïr à vn Infidelle, sollicitoient Clouis à cette Guerre; entr'autres Quintian, Euesque de Rhodez, qui pour cette raison là fut banny de la Ville par les Visigoths, & deposé de sa Prelature. D'vn autre costé, les rapports, & plusieurs petits sujets d'aigreur de part & d'autre, auoient si fort piqué les deux Rois, qu'on disoit tout haut, & il estoit vray, qu'ils s'en vouloient de personne à personne, & qu'ils finiroient leur querelle par vn duel. Thierry sur ce bruit, espandu par toute l'Europe, escriuit à Clouis pour l'en dissuader, qu'il se promettoit de les mettre d'accord, & mesme qu'il se declaroit Ennemy de celuy d'entr'eux qui refuseroit des conditions equitables. Mais n'en ayant receu qu'vne responce fort froide, il se plaint à tous les Potentats de l'arrogance de Clouis; taschant de leur mettre dans l'esprit, Qu'il faut tenir vn conseil composé de Rois, pour vuider ce differend, & que s'il ne les en veut croire, ils le doiuent tous tenir pour ennemy. Quelques-vns rapportent, que les deux Princes n'oserent, ou ne voulurent pas s'en dédire, Qu'ils s'entre-virent, conuerserent, & mangerent ensemble pres d'Amboise, dans vne Isle de la riuiere de Loire; & qu'Alaric touchant sa barbe, serment vsité chez les Goths, promist amitié à Clouis; Que Thierry, pour reparation de quelques griefs, ordonna qu'vn Cheualier François planteroit vne lance droite deuant le Palais d'Alaric, à laquelle les VVisigoths jetteroient tant de pieces d'argent, que la pointe en seroit couuerte; & que Paterne, Ambassadeur de Clouis, estant party, pour faire executer cette condition, fut indignement traité. Clouis ayant donc sujet de s'en offencer, se resolut d'en tirer raison, & mit sur pied vne grosse Armée. La foudre forgée pour Alaric, fut premierement descochée sur Gondebaud. Ce meschant s'entremesla de leur accord si mal à propos, ou, comme disent quelques-vns, il tint des discours si outrageux de Clouis, que des inimitiez d'autruy il en fit son mal-heur propre. Mais l'Ambition, qui l'auoit agrandy, fournit le moyen de l'aneantir. Il vouloit, comme le Lyon, auoir toute la proye des deux freres morts, sans en faire part à son cadet Odesille, & pretendoit mesme le despoüiller de son premier heritage. Celui-cy enuoye secretement dire à Clouis, que s'il le veut assister

Thierry intercede pour les Allemans.

Se mesle en vain des differents d'Alaric

Alaric & Clouis veulent se battre en duel.

Thierry dissuade la guerre à Clouis.

Alaric & Clouis s'entreuoyent.

Paterne Ambassadeur de Clouis, mal traité des Visigoths.

Gondebaud offense Clouis.

Son frere Odesille fa ligue auec Clouis.

contre son frere, si bien qu'il luy puisse oster la vie & ses Estats, il luy payera tous les ans tel tribut qu'il luy plaira. Clouis luy promet de le faire, & marche aussi-tost contre Gondebaud; qui ne se deffiant point de la trahison de son frere, le prie de le secourir contre vn Roy leur commun ennemy. Odesille se range de son costé, iusques à ce que Clouis s'estant approché, pour leur liurer bataille pres de Dijon, il tourne casaque, & monstre à son frere qu'il se declaroit son principal ennemy.

Gondebaud se sauue dans Auignon.

Gondebaud ainsi abandonné, se sauue dans Auignon, Ville forte, où le François le poursuit, pour luy oster la vie; comme il eust fait à la fin, si Aredius, homme noble, vaillant, & sage, n'eust habilement moyenné enuers luy la deliurance de son Maistre par vne grande somme d'argent, & par des promesses encore plus grandes.

Aredius obtient sa paix de Clouis.

Mais quelles asseurances peut-on prendre d'vn homme, qui a si souuent, & si cruellement violé les droits de la Nature? A peine Clouis eust tourné le dos, que ce Malheureux égorgeant la garnison Françoise, court assieger Odesille dans Vienne.

Gondebaud égorge la garnison Françoise;

Assiege son frere dans Vienne;

Luy cependant, bien asseuré d'estre secouru, se fortifie le mieux qu'il peut dans la Ville; Et comme il estoit difficile de la prendre autrement que par famine, la plus redoutable de toutes les machines de guerre; de peur d'en estre attaqué, il mit dehors toutes les bouches inutiles, entr'autres le Fontenier de la ville. Celui-cy pour se vanger, descouurit à Gondebaud, que par le moyen d'vn Aqueduc, il le feroit entrer dans la Place. Son auis fut receu, & reüssit.

& la surprend par vn Aqueduc.

La Ville prise, & pillée, Odesille se sauue dans vne Eglise, où il est massacré auec vn Euesque Arrien, digne supplice de ses trahisons, s'il eust esté executé par vn autre que par son frere.

Odesille est bruslé dans vne Eglise.

Clouis retourne en Bourgongne.

Clouis touché de ce desastre, presse Gondebaud auec tant d'ardeur, que ce Meurtrier ne trouuant plus de retraite parmy les siens, s'enfuit chez les Ostrogoths, où il mourut dans le mespris.

Gondebaud meurt dans l'exil.

Les Bourguignons supplierent Clouis, de n'estendre pas sa vengeance jusques sur son fils Sigismond, auquel pour ne s'attirer tout à la fois trop d'Ennemis sur les bras, il donna vne partie du Royaume de son Pere: en quoy il s'obligea beaucoup Thierry, Roy des Ostrogoths, beau-pere de ce ieune Prince.

Clouis pardonne à son fils Sigismõd.

Ie sçay bien que cette guerre, & beaucoup d'autres actiõs de la premiere Race, sont diuersement racontées, & mises en diuers temps: car il y en a qui tiennent que Clouis n'attaqua point Gondebaud par ressentiment d'iniures, mais par ambition, & que dans la seconde guerre il s'estoit allié de Thierry, Roy des Ostrogoths, auquel il n'auoit point encore tesmoigné son dessein contre le Visigoth. Ils disent encore, que leur alliance estant faite à condition qu'ils partageroient la Bourgongne, & que si l'vn des deux ne s'y trouuoit au temps prefix auec ses forces, il payeroit certaine somme; Thierry ne voulant pas hazarder son armée, necessaire pour sa conseruation, y arriua trop tard, & fut quitte du danger, en payant la taxe, au moyen de laquelle il eut part à la conqueste.

Clouis punit vn soldat, pour auoir pris vne botte de foin sur le territoire de S. Martin.

De là Clouis mena contre les Visigoths ses troupes victorieuses, & en marchant fit mettre à mort vn Soldat, qui auoit pris quelques bottes de foin à vn Païsan, dans le territoire de S. Martin, dont l'Eglise, dit vn de nos Anciens, va du pair auec la Basilique des Apostres de Rome.

Presages saints de victoire pour Clouis.

Il enuoya faire ses offrandes sur son Tombeau, & luy demander secours. Le messager

ger entrant dans l'Eglise, oüit vn des Chantres, qui entonnoit le Pseaume *Præcinxisti, &c. Vous m'auez enuironné de vostre force, Seigneur*, ce qui fut pris à bon Augure. Continuant son chemin, il vid proche de Poictiers tomber sur son pauillon vne flame d'agreable clarté, sortie de l'Eglise de S. Hilaire; qui sembloit par là luy promettre vn prompt secours contre les Arriens, que ce grand Prelat auoit si genereusement combattus durant sa vie. On adjouste pour troisiesme faueur du Ciel, Que l'Armée pressée de passer, & ne pouuant trouuer le gué de la riuiere de Vienne débordée, vn Cerf sans estre chassé, sortit de la forest prochaine, & luy monstra l'endroit le plus gueable. Les deux Armées se choquerent à cinq lieuës de Poictiers, aux Champs * Vogladiens, où selon quelques-vns pres de Chauuigné. L'auantage fût égal de part & d'autre, pour les auantgardes. Mais quand on vint à la bataille, où Clouis auoit l'eslite de sa Gendarmerie, les Visigoths ployerent; puis se voyant plus viuement poursuiuis, ils oublierent leur rangs, pour s'abandonner à vne honteuse fuite. Alaric neantmoins payoit de sa personne, & par sa voix & ses exemples, taschoit de retenir les fuyards. Alors Clouis se souuenant des fieres menaces qu'il auoit faites, l'appelle, le cherche; & l'ayant rencontré le choque si rudement, qu'il luy fait vuider les arçons. Deux Caualiers Visigoths accourent au secours de leur Prince; & la lance baissée, choquét en mesme temps des deux costez le Roy Clouis. La bonté de ses armes, & la prompte assistance de Cloderic, jeune Seigneur François, le sauuerent du peril. Alaric cependant s'efforçoit de se releuer; Mais Clouis luy plongeant l'espée bien auant dans le corps, le despoüilla de la vie, & des marques Royales. Apres cette victoire, tout flechit sous le joug des François. Vne grosse Garnison s'apprestoit à tenir bon dans Angoulesme, si les murailles trop vieilles tombant comme par miracle, ne l'eussent mis en fuite. Ce qui restoit de ces défaites, joint à quelques nouuelles troupes, s'estant presenté vne autre fois à deux lieuës de Bordeaux, il en fut fait vn tel carnage, que le lieu s'appelle encore aujourd'huy, *le champ Arrien*. Le Bordelois, le Quercy, le Rouergue, & l'Agenois, se rendirent. L'Auuergne les suiuit, ayant par vn dernier effort essayé de maintenir la domination des Visigoths, & perdu au combat Apollinaire, parent de son Euesque Sidonius.

Cerf monstre le gué de la riuiere de Vienne.

Premiere bataille pour la Foy.

* *Vouil. l.*

Alaric tué par Clouis.

Clouis en danger.

Murailles d'Angoulesme tombent.

Autre eschec des Arriens.

En suite de ces choses Anastase, Empereur d'Orient, qui auoit encore l'œil sur les riches Prouinces d'Occident, crût, comme il en auoit bien du sujet, que par le moyen de Clouis il pourroit ruiner les Goths, engeance fatale à l'Empire, & recouurer quelque piece de leur debris. Sur cette pensée, il enuoye par vne magnifique Ambassade, porter à ce Roy Tres-Chrestien, le tiltre, & la robbe de Consul, auec la dignité de Patrice; marque d'amitié, & d'alliance, semblable aux Ordres que nos Princes s'entr'-enuoyent aujourd'huy; ensemble vne Couronne d'or, semée de grosses perles. Les Ambassadeurs le rencontrerent à Tours, où l'eloquence Grecque n'oublia pas de loüer ses beaux exploits, & de se conjoüir auecque luy, de ce qu'il auoit de sa propre main abbatu l'Ennemy de la Religion, & de l'Empire; à quoy il adjousta, qu'il estoit luy seul capable de ruiner les Goths, Desolateurs des Royaumes, & digne du Consulat, autrefois

Anastase enuoye à Clouis des presents, le Consulat, & le Patriciat.

exercé par les Scipions, par les Cesars, & par les Pompées. Le Roy eut ces discours agreables, & traita d'Alliance auec eux; puis mettant la Couronne d'or sur sa teste, & la Robbe de pourpre sur ses espaules, il monta à cheual sur le Paruis de l'Eglise de S. Martin, où fit il largesse de sa propre main, d'vne grande quantité de pieces d'or, tout le Peuple criant, *Viue le Roy, Consul Romain.* Depuis ce iour là, il fut tousiours appellé AVGVSTE; Et pour consacrer à iamais ces marques d'honneur, en vn lieu exposé aux yeux de tout l'Vniuers, il enuoya la Couronne d'or à Rome, sur le sepulchre de saint Pierre.

Clouis se pare de ces ornemens,

& establit son Siege à Paris.

Peu de iours apres il partit de Tours, & vint à Paris, où il establit le Siege Royal. Il n'y fut pas long-temps en repos; mais tourna bien-tost ses pensées à se rendre absolu dans son Royaume. Il y auoit, comme ie l'ay desia remarqué, plusieurs Roitelets en France, qui neantmoins estoient en quelque façon vassaux du Roy. Ayant resolu de les exterminer, * il commença par Ragnacaire, ou Rancaire, qui se vantoit d'auoir droit sur la Couronne. Ie croy qu'il estoit petit fils de Clodion, également vain, & dissolu. Il possedoit l'Artois, & le Cambresi, où il viuoit dans vne telle infamie auec Farron son Fauory, Ministre, & complice de ses débauches, que le Peuple & la Noblesse l'auoient en horreur. Il ne fut donc pas difficile à Clouis de corrompre ses Capitaines, ausquels il promit des Armes toutes d'or, en recompence. Ils ne manquerent pas le iour du combat, de le liurer lié pieds & mains au Roy, qui le tua luy & son fils, à coups de hache, de sa propre main, leur reprochant outrageusement, *Qu'ils deshonoroient sa Race, de s'estre laissé mettre à la chaisne, comme des Coquins*; Ingrat en leur endroit, de l'assistance qu'ils luy auoient prestée au besoin contre les Soissonnois; & plus iuste enuers les Traistres, qui les luy auoient vendus; car il ne leur donna que des Armes de leton doré; & comme ils se plaignoient de sa tromperie, il les renuoya bien rudement. Apres cela, il se saisit de Cararic, & de son Fils, prenant pour sujet, qu'ils estoient demeurez neutres, durant la guerre qu'il auoit euë contre Siagrius; & les fit razer, pour leur oster la qualité de Princes. Alors le fils consolant son pere sur cét affront, *Ces branches*, luy dit-il, *que l'on taille sur des arbres si verds, & si pleins de seve, repousseront, s'il plaist à Dieu, au dommage de Celuy qui les fait couper.* Mais les Cellules du Monastere, où ils estoient enfermez, ne furent pas sourdes, & rapporterent ce discours à Clouis, qui fit couper les Arbres par le pied. Sigebert aussi, Prince de Cologne, qui l'auoit si genereusement seruy dans toutes ses affaires, fût surpris apres les autres, par vn estrange artifice. Le Roy suborna vn Flateur, pour dire ces mots à Cloderic son fils, *Ton pere Sigebert est appesanty de vieillesse, & d'vne blesseure à la cuisse, qui le fait clocher*, (il l'auoit receuë à la iournée de Tolbiac, contre les Allemans) *s'il venoit à deceder, ie suis asseuré de bonne part, que le Roy Clouis te rendroit amiablement le Royaume.* Sur cette creance le fils trompé de la conuoitise de Regner, fait assassiner son pere, en donne aduis au Roy, & s'offre à luy enuoyer telle part qu'il luy plairoit auoir de ses thresors. Comme il vid donc les Deputez du Roy arriuez expres, pour receuoir cét or; Voila, leur dit-il, en leur monstrant vn grand Coffre, où mon Pere tenoit ce qu'il auoit de plus precieux. Mettez-y la main jusques au fonds

Clouis extermine les Roitelets de France.

* La plus-part des Autheurs mettent ces guerres apres la seconde contre les Goths en Provence. & commencent par Rancaire.

Traistres trompez.

Cararic, & son fils tondus.

Le babil du fils leur couste la vie.

Clouis incite Cloderic à tuer son pere Sigebert

Cloderic est assassiné par les gens de Clouis.

fonds, luy respondirent les Deputez, & alors comme ils le virent courbé, ils l'assommerent à coups de hache. Clouis fit semblablement assassiner Rignomeris, Roitelet du Mans, & beaucoup d'autres Princes ses parens, afin de s'emparer de leurs terres, & de leurs thresors; Et pour sçauoir finement, s'il ne restoit point encore quelqu'vn dans sa Race, dont il se pût deliurer, il auoit accoustumé de dire, *Qu'il s'estimoit mal-heureux d'estre demeuré parmy des Estrangers, & sans aucun parent, qui l'assistât au besoin*: Aussi, à vray dire, ce n'estoit pas sans raison, quoy que ce ne fut pas sa pensée, qu'il se pleignoit de la sorte. Car Thierry, Roy des Ostrogoths, jaloux de l'alliance qu'il auoit contractée auec les Grecs, & craignant qu'il ne vint enfin s'attaquer à luy, mit sur pied quatre-vingts mille Combatans, qu'il bailla au General Ilba, Comte des Gepides, pour aller restablir Amalaric (autrement Amaulry, son Neveu, fils d'Alaric, tué à la bataille pres de Poictiers) dans le Royaume d'Aquitaine, tandis que luy-mesme demeuroit en Italie, pour contrequarrer les desseins de l'Empereur Grec, allié de Clouis. L'Armée Gotthique entre dans la Prouence, prend Antibe, assujettit le Pays, & reconqueste le Languedoc. Clouis veut arrester le cours de ces bons succez: mais n'ayant plus son bon-heur accoustumé, ny aucuns Princes du Sang, Bouclicrs de l'Estat, il fut rudement battu, & contraint de s'enfuir, laissant la campagne couuerte de trente mille des siens. Cét eschec luy osta la Prouence, pour la mettre entre les mains des Ostrogoths: l'Aquitaine retourna aux Visigoths; & la plus grande partie de la Bourgongne, aux enfans de Gondebaud. Cette guerre est diuersement narrée: mais il est tousiours constant, que Clouis y receut de grandes pertes, depuis lesquelles il ne vescut pas long-temps, & n'osant plus rien entreprendre, il se retira à Paris, où il fit bastir l'Eglise des glorieux Apostres S. Pierre & S. Paul, qui est aujourd'huy sainte Geneuiefue du Mont: & outre celle-cy, la Cathedrale de Strasbourg. Quelques Autheurs veulent qu'il ait fait vn voyage en la Terre sainte, où les François commencerent d'aller de son temps. Ils disent encore, qu'il assembla dans Orleans le premier Concile de l'Eglise Gallicane, où furent faits plusieurs reglemens, touchant les elections, & les confirmatiõs des dignitez Ecclesiastiques. Il mourut à Paris, l'an quarante-cinquiesme de son aage, de son Regne le trentiesme, & de l'Incarnation du Verbe, cinq cens quatorziesme, ayant regné quinze ans Payen, & quinze ans Chrestien. Il fut enterré à Paris, dans l'Eglise qu'il auoit fondée: Remy fit son Epitaphe. Les Papes commençerent deslors d'estendre leur puissance temporelle. Brigide, natiue de Suede, auoit en ce mesme temps l'esprit Prophetique, & Boëce les douces consolations de sa Philosophie, contre le traitement Tyrannique qu'il receuoit de Thierry, Roy des Ostrogoths. Adjoustez à cela, que le Moyne Maxence, ou Maixan estoit Abbé dans cette mesme contrée, où est aujourd'huy la Ville de saint Maixan; Et que pour appaiser l'ire de Dieu, dont les tremblemens de terre, les embrazemens, & autres prodiges estoient des signes visibles, Mamert, Euesque de Vienne, institua les Rogations, que les autres Eglises ont depuis receuës.

Clouis se plaint finement, pour attraper ses parens.

Thierry d'Italie enuoye vne armée contre Clouis.

Clouis defait.

La Prouence retourne aux Ostrogoths, l'Aquitaine aux Visigoths.

Clouis bastit l'Eglise de sainte Geneuiefue;

Assemble vn Concile à Orleans;

Meurt à Paris l'an 30 de son Regne, de Iesus-Christ 514.

Sainte Brigide.

Boëce.

S. Maixan.

Rogations instituées par Mamert, Euesque de Vienne.




Par *tout de cette Reyne on admire l'Esprit,*
*En elle accompagné d'vne ſainte induſtrie;*
*Par qui le grand* Clovis *quitta l'Idolatrie,*
*Et ſe fit Baptizer, pour ſuiure* Iesvs-Christ.

CLOTILDE,

# CLOTILDE, REYNE DE FRANCE, FEMME DE CLOVIS I.


E ne croy pas contreuenir à la Loy Salique, si parmy nos Rois ie mesle quelques-vnes de celles qui ont eu part à leur lict, & quelquefois au maniment des affaires. Leurs actions ont esté bien souuent masles & genereuses ; leur prudence, & leur bonne conduite ayant demeslé des difficultez, où les plus grands hommes se trouuoient bien embarrassez. Que si toutes n'ont pas eu cette grandeur de courage, & ces vertus guerrieres, dont leur sexe est à peine capable, elles ont en recompense excellé par dessus les hommes, en douceur, & en Pieté ; qualitez qui leur ont fait produire des actions memorables, que l'Histoire est obligée de raconter, pour rendre honneur à la Vertu, dont la force parestra d'autant plus grande, que vous luy verrez releuer la foiblesse du sujet dans lequel ie vous la propose.

Il est vray que l'ordre des portraits qu'on a pû trouuer, m'oblige de commencer par Clotilde. Mais sans mentir, quand i'aurois eu le choix de celle qu'il faut mettre à la teste, ie n'en aurois pû trouuer vne plus accomplie. Sa naissance fut illustre, ce qu'on ne sçauroit dire de plusieurs Reines dans la premiere Race : car elle estoit petite fille de Gundioche, Roy des Bourguignons, fils de Gundicaire, tué en vne bataille contre Attila, fille de Childeric, l'vn des quatre enfans de ce Roy, qui mourut à Vienne, par les mains de son frere Gondebaud. Le Ciel permit alors, pour le salut de la France, que ce Gondebaud arrestant sa fureur, à vray dire iustement irritée, mais non pas excusable, jusqu'à l'effusion du sang fraternel, & de celuy des Innocens, pardonnât aux deux filles de Childeric ; dequoy ie deffie les Politiques d'apporter aucune raison que la Prouidence diuine. Car s'il les eust espargnez par la consideration de leur sexe ; que n'espargnoit-il aussi leur mere ? si par la tendresse de leur aage, pourquoy ne fit-il semblable grace à leurs freres, à leurs cousins, & à leurs cousines germaines ? L'aisnée des deux, nommée Mucutime, ou Coronie, prit le voile ; & la puisnée, qui est nostre Clotilde, fut soigneusement esleuée dans la maison de son Oncle ; & par vn autre miracle, ne fut point infectée de l'Arrianisme, dont toute cette Cour faisoit profession. Car il est certain que le peuple Bourguignon estoit si obstinément attaché à cette erreur, que Gondebaud ayant par les remonstrances d'Auite, Euesque de Vienne, reconnu l'égalité des personnes, n'osa le tesmoigner publiquement, de peur d'encourir la haine de ses sujets. Le naturel excellent, embelly par la bonne nourriture, faisoit admirer nostre Princesse à tous ceux qui la voyoient. Les Ambassadeurs de Clouis, qui estoient venus à la Cour de Bourgongne pour quelques affaires, en firent rapport à leur Maistre. Il en fut épris, regardant outre ses perfections, le droit qu'elle luy apporteroit sur la Bourgongne : Ce qui l'incita d'enuoyer Aurelian, Seigneur fort discret,

Naissance de Clotilde,
& sa Genealogie.
Mucuntime se rend Religieuse.
Arrianisme parmy les Bourguignons.
Excellente nourriture de Clotilde,
& ses bonnes qualitez.
Clouis en deuient amoureux.

auec charge de voir cette Princesse de sa part, & de luy declarer le dessein qu'il auoit de l'espouser; & au cas qu'il en tirast bonne responce, de luy faire present de quelques bagues de grand prix, qu'il luy confioit. On ne pouuoit pas la voir, sans donner de la jalousie à Gondebaud, qui faisoit obseruer tous ses deportemens, & qui possible s'en fut deffait, s'il eut descouuert cette intrigue. Aurelian, pour trouuer moyen de luy parler, ayant appris qu'elle cherissoit tendrement les pauures, se couurit de haillons, & l'aborda, ainsi déguisé. I'obmets icy beaucoup de particularitez, qui tiennent moins de l'Histoire que du Roman; pour dire en deux mots, que Clotilde rauie d'vne offre, qui la tiroit d'entre les mains de son Tyran, & du meurtrier de son Pere, qu'elle craignoit, & abhorroit également, receut les bagues, & donna sa parole, à condition que Clouis espouseroit auec elle sa Religion: ce qu'Aurelian luy promit, soit qu'il en eust commission, soit qu'il estimast cette difficulté trop petite, pour arrester les desseins de son Maistre, puis qu'il n'estoit question que d'vne simple promesse. Le mesme Seigneur estant renuoyé à quelque temps de là, en Ambassade solemnelle, pour demander sa Maistresse à Gondebaud, estonna bien fort toute la Cour, quand il exposa hautement, que son Maistre auoit receu la foy de Clotilde. Le Bourguignon, qui des là preuit clairement sa perte, opposa la diuersité de Religion. Mais l'Ambassadeur ayant respondu, que Clouis se feroit Chrestien, quand il auroit esté amplement instruit de cette croyance; & que cependant il laisseroit viure sa femme dans la sienne, le Conseil trouua bon que l'on sceut là dessus la volonté de Clotilde. Elle l'expliqua nettement; & partant Gondebaud, à son grand regret, la mit entre les mains d'Aurelian, auec les plus riches presens qu'il eust, la traitant de mille caresses à son depart, afin de luy tesmoigner qu'il faisoit par affection, ce que veritablement il ne faisoit que par crainte. Elle fut receuë auec vne joye publique, mais presque auec adoration des Gaulois, qui par son moyen esperoient la conuersion de leur Roy; & non pas en vain. Car bien que durant vn long-temps il ne tint conte de ses exhortations, il s'en souuint pourtant dans le danger, à la Iournée de Tolbiac; où comme il eust ressenty le secours visible du Dieu des Chrestiens, qu'il inuoqua pour lors, il escriuit à sa Femme, Qu'il auoit pour ce sujet resolu de l'adorer. Iugez quel plaisir elle eut de sçauoir ces bonnes nouuelles, par les grands soins qu'elle prit de le faire bien instruire dans la pureté de la Religion Chrestienne, & de le garantir de l'Arrianisme. Saint Remy, dont elle cherissoit les vertus, & receuoit les instructions, & les consolations spirituelles, fut vn des premiers employé à cette bonne œuure; que le Ciel eut si agreable, qu'vn iour comme elle & son mary estoient auec ce bon Prelat attentifs à la doctrine Euangelique qu'il leur preschoit, vne lumiere éclatante remplit toute la chambre, d'où fut entenduë vne voix qui disoit, *Paix soit aueque vous: ne craignez point: demeurez en ma dilection.* Elle l'auoit si auant dans son cœur, que toute transformée en cette Charité, qui rend nos ames presque diuines, elle voulut la communiquer à tous ses sujets, & pria son mary de les exhorter à prendre les eaux salutaires du Baptesme. Ce grand Chef, qui n'auoit iamais harangué ses Soldats que pour le combat, les harangua lors, pour leur persuader la verité de

[Marginal notes: Adresse d'Aurelian. — Clotilde mise entre les mains d'Aurelian, pour estre Espouse de Clouis. — Sainte resolutiõ de Clouis, qui se fait Chrestien, par les soins de Clotilde. — Les Sujets de Clouis, se cõuertissent à son exemple.]

de nostre Religion; la grace de Dieu estant si puissante en luy, que d'vn Roy & d'vn Capitaine, elle en fit vn Apostre, & vn Docteur. Ainsi l'vn & l'autre liez ensemble par le sacré nœud de Mariage, & vnis encore plus estroitement par l'amour diuin, vescurent dans vn bon-heur continuel, esprouuant que la vraye felicité est vn don de là haut. Apres le decez de Clouis, Clotilde fut reseruée à la France, pour la secourir dans ses besoins. Car comme elle auoit tousiours adoucy l'humeur de son mary, & moderé ses violences, qui le portoient quelquefois à épandre le sang, elle trauailla puissamment à retenir les esprits fougueux de ses quatre fils. Cette ambition trop naturelle aux Princes, les poussoit à tout moment à s'entrequereller; Mais la Reine leur Mere assoupissoit le plus souuent leurs dissensions, auant qu'elles fussent allumées, ou moderoit du moins leurs courages, si elle ne les pouuoit retenir tout à fait. Comme elle sçauoit bien que Dieu seul tient en sa main le cœur des Princes, elle s'addressoit à luy plustost qu'aux hommes, pour vne conduite si difficile. Elle s'estoit retirée sur le tombeau de Saint Martin, où par des jeusnes continuels, des prieres sans intermission, & des aumosnes à pleines mains, elle appaisoit la cholere du Ciel, que ses Enfans irritoient à tout propos. Que ne fit-elle point à la mort de ses petits fils, enfans de son aisné Clodomir, que Clotaire & Childebert massacrerent! & combien versa-t'elle de larmes, non pas tant de regret, que pour expier le crime de ces malheureux assassins, ayant beaucoup plus de pitié de ceux qui commettoient cét outrage, que des Innocens qui le souffroient. Ne fut-ce pas par ces mesmes pleurs qu'elle forma les furieux orages qui separerent les armes de Theodebert & de Childebert, attachées à la perte de Clotaire? Et n'est-il pas vray que les foudres, la gresle, & la pluye qui troublerent l'air estoient partis de ses yeux & de ses souspirs? Dieu ayant armé en sa faueur contre ceux qui refusoient de s'accorder à ses iustes prieres; car le camp de Clotaire ne fût aucunement incommodé de cét orage. Enfin apres vne longue vie de septante-sept ans, employés au seruice de Dieu, & de la France, elle rendit l'ame l'an mil cinq cens cinquante-quatre, aupres du tombeau de S. Martin, tesmoin de ses saintes pensées, & de ses œuures vertueuses. Ses Enfans, auec tout le Clergé de France, qui la tenoit pour sa mere, s'en allerent querir son corps, qu'ils apporterent en l'Eglise de saint Pierre & de S. Paul * bastie par son mary, & qu'elle auoit richement dotée; comme aussi le Conuent de Chelles, depuis ruiné par les guerres. Ses Enfans furent Ingomir, decedé en l'habit blanc du Baptesme, Clodomir, Childebert & Clotaire; Clotilde mariée au Visigoth Amaulry, & Childechinde, sainte Religieuse.

Merueilleuse vertu de Clotilde à pacifier ses Enfans.

Miraculeux effets de ses prieres.

Sa mort 554.

*C'est aujourd'huy sainte Geneuiefue.

CHILDEBERTVS · FRANCORVM · REX

CHILDEBERT · ROY · DE · FRANCE ·

VI ·

*Tiré de l'Abbaye de S.t Germain des pres ou il est enterré.*



Le *Sang des Arriens, dont rougirent les plaines,*
*De montagnes de Corps leur Pays tout couuert;*
*Et leurs Chefs mis à mort, sont des preuues certaines*
*De ce que les François firent sous* CHILDEBERT.

LES



*LES QVATRE FILS DE CLOVIS, selon l'ordre du Partage.*

| Rois | CHILDEBERT, | CLOTAIRE, | CLODOMIR, | THIERRY |
|---|---|---|---|---|
| | DE PARIS. | DE SOISSONS. | D'ORLEANS. | DE METS. |

# CHILDEBERT I. DV NOM, ROY VI.



C'EST vne chose miraculeuse, que le corps de la France ayant esté demembré si souuent, ait pû si heureusement se rejoindre. Le voicy pour la premiere fois diuisé en quatre, pour autant de Freres, Enfans de Clouis, sans que l'vn ait aucune preeminence sur l'autre. Thierry l'aisné, fils naturel, eust le Royaume de Mets, contenant la Loraine, & les contrées, depuis Rheims jusques au Rhin; & par de là la Riuiere, toutes les terres de l'ancien Patrimoine de nos Rois. Car bien qu'il ne fut que Bastard, il partagea également auecque les autres, les loix de la Nature ayant eu dans la premiere Race plus de force que les Ordonnãces des Legislateurs. Clodomir, le premier né des trois legitimes, eust la Duché d'Orleans, d'où dépendoient le Lyonnois, & le Dauphiné, ensemble les droits sur la Bourgongne, & la Prouence. Childebert eust le Royaume de Paris, sous lequel estoient le Poictou, le Maine, la Touraine, la Champagne en partie, l'Anjou, la Guyenne, & l'Auuergne. A Clotaire fut donné Soissons, auec ses appartenances, qui estoient, le Vermandois, la Picardie, la Flandre, & la Normandie. Les Enfans de France partageoient ainsi les Prouinces en façon de Royaumes, la majesté de cette Auguste Maison estant en effet telle, qu'elle ne produit que des Rois; & voila pourquoy l'on appelloit autresfois Reines toutes les Filles qui en estoiét descenduës. Ces quatre Princes ayant ainsi partagé, se disoient tous Rois de France, & n'en marquoient la difference que par ces mots qu'ils y adjoustoient, *Tenant leur Cour en telle Ville*. Neantmoins, pour ne point contreuenir à l'ordre que les Historiens ont desia suiuy, nous compterons par le Roy de Paris, bien qu'en effet il ne fust pas l'Aisné, & qu'il ne possedast point la portion la plus noble.

515. Royaume partagé en quatre. Royaume de Mets à Thierry bastard. Royaume d'Orleans à Clodomir. Royaume de Paris à Childebert. Royaume de Soissons à Clotaire. Filles de Frãce appellées *Reines*. Le Roy de Paris n'estoit pas l'aisné.

Ils passerent quelques années dans vne douce paix: mais enfin leur mere Crotilde, poussée d'vn certain ressentiment, qui est naturel aux meilleures femmes, vint de S. Martin de Tours, où elle s'estoit retirée depuis la mort de son mary, pour les solliciter à vanger celle de son pere; leur remonstrant qu'elle auoit esté, comme tout le monde sçauoit, priuée de ses plus proches, & de son Royaume, par la cruauté de Gondebaud, & de Sigismond son fils, heritier de l'iniustice du pere. Les larmes d'vne si bonne mere, & le sang de Suger épandu par Sigismond, les appelloient à la vengeance. Cét Enfant infortuné, sorty du premier lit, & fasché de ce que son pere auoit en secondes nopces espousé vne seruante de sa defunte mere, reprocha à cette Marastre, vn iour de feste qu'il la vid parée, *Qu'elle n'estoit*

Clotilde sollicite ses fils à la vengeance de la mort de son pere.

Sigismõd fait estrangler son fils, pour plaire à sa seconde femme.

*pas digne de se brauer ainsi des despoüilles de sa maistresse, jadis fille du noble Thierry, Roy d'Italie.* La Marastre irritée de cét affront, aigrit tellement l'esprit de son mary contre Suger, qu'il le fit estrangler. Pour ces causes Clodomir entreprit la guerre contre les Bourguignons. Il les vainquit : leur Roy Sigismond pris en fuyant, fut enuoyé chargé de fers à Orleans, où peu de temps apres il fut égorgé, auec sa femme, & ses enfans, & jetté dans vn puits par le commandement de Clodomir, auquel Auite, Abbé de mœurs religieuses, disoit souuent, inspiré d'vn esprit Prophetique ; *Prenez garde à ce que vous ferez : car vous & vos enfans serez traitez de la mesme façon que vous traiterez vostre cousin germain, Sigismond, & ses enfans ;* paroles que l'euenement fit paroistre veritables. Gondemar, puisné de Sigismond, appellé à la Couronne par les Bourguignons, remit presque tout le Royaume sous son obeïssance : la force neantmoins ne le pût garantir contre Clodomir, qui vint l'attaquer, auecque de plus puissantes troupes. Il a donc recours à la ruse : il arme à la Françoise quelques-vns de ses plus resolus gens-d'armes, qui dans la chaleur du combat ayant épié l'heure que Clodomir s'esloigneroit, transportez d'vne ardeur inconsiderée, le joignent, comme s'ils eussent esté des siens, & le tuent, puis plantent sa teste sur vne lance, & la monstrent aux Bourguignons, & aux François, qui la reconnoissant à sa longue cheuelure, se mirent en fuite. Clotaire & Childebert arriuerent bien-tost, pour vanger la mort de leur Frere ; & ayant pris Gondemar, terminerent par vn lacs coulant ses iours, & le Royaume des Bourguignons, qui fut encore inquieté par les armes d'Athalaric Ostrogoth, jaloux de la puissance des François, & desireux de garder la Prouence, reconquise par son predecesseur. Clotaire espousa incontinent Gundochie, vefue de Clodomir ; & au lieu de faire part à ses neveux du Royaume de Bourgongne, à eux acquis par le sang de leur pere, il va trouuer Childebert son frere, pour tramer auecque luy la ruine de ces Innocens. Ils la conclurent : puis enuoyerẽt à Chrotilde, qui les auoit en garde, des ciseaux & vn poignard ; cela vouloit dire le choix de la mort, ou de la seruitude. Elle ne pût se resoudre à choisir pour eux ny l'vn ny l'autre ; mais les liura, y estant forcée, entre les mains des satellites, qui les menerent à leurs oncles. Ils estoient trois, Thibaud, Gontran, & Clou. Ce dernier se desroba par les chemins ; & pour se mettre à couuert, se fist Moine à deux lieuës de Paris, à Nogent, aujourd'huy S. Clou, où il acquit reputation de Saint. La nature, & la tendresse de l'aage des deux autres ne purent amollir le cœur de Clotaire, qui les assomma de sa main, bien que Childebert se repentant d'y auoir consenty, meslast ses larmes aux leurs, pour l'en empescher.

Est pris, &

Egorgé auec sa femme, & ses enfans.

Ruse de Gondemar.

Clodomir tué, reconnu à sa cheuelure.

Fin de Gondemar, & du Royaume de Bourgongne.

Clou eschappe.

Les enfans de Clodomir égorgez par leurs oncles.

L'an 524.

D'vn autre costé Thierry, Roy de Mets, afin de se rendre paisible, & puissant en amis dans la Germanie, fist alliance auec les Rois de Turinge, pour lors grands terriens. Ils estoient trois freres, Baudry, Hermenfroy, & Bertier. Ce dernier, lors qu'il se croyoit le plus en seureté, est surpris par Hermenfroy, qui le tuë, reseruant ses trois enfans, deux masles, & vne fille, nommée Ragonde, belle fleur, éclose parmy tant d'espines. Il tascha d'en faire autant à Baudry, qui luy demandoit sa part du Royaume de Bertier. Amalabergue sa femme, fille d'Honoric Roy des Vandales, &

Hermenfroy Roy de Turinge, tuë Bertier son frere.

Ragonde fille de Bertier.

Meschanceté d'Amalaberge, femme d'Hermenfroy.

d'Amalanfrede, sœur de Thierry d'Italie, furieuſe d'ambition, pour l'irriter dauantage contre ſon frere, s'aduiſa vn iour de ne faire couurir que la moitié de la table, où il deuoit diſner, luy diſant, *Que celuy à qui l'on oſtoit vne partie de ſon Royaume, ne deuoit plus auoir que la moitié de ſon couuert.* Ayant bien remaſché ce diſcours, il contracte alliance auec Thierry de Mets, pour ſ'en aider à deſpoüiller ſon frere. Ce mauuais deſſein luy reüſſit: car en effet il le deſpoüilla; mais il ne voulut point faire part de la proye à Thierry: Au contraire, il tua les oſtages François, courut les terres du Royaume de Mets, où il pendit les enfans aux arbres par les nerfs des cuiſſes, & égorgea plus de deux cens ieunes filles. Pour le regard des femmes, il traiſna les vnes à la queuë des cheuaux, & attacha ſur des ornieres les autres, leur faiſant paſſer des chariots par deſſus le ventre. Le Roy de Mets ayant en horreur ces tyrannies, ſe renforce du ſecours de ſon frere Clotaire, & marche contre les Turingiens, dont les chauſſe-trapes par eux creuſées, ſur l'aduenuë du champ de bataille, n'empeſcherent point qu'il n'en demeurât vn ſi grand nombre ſur la place, que les corps morts ſeruirent de pont aux noſtres, ſur la riuiere d'Oneſtrudh. Hermenfroy eſtonné de cét eſchec, traite de paix auec Thierry; & quelque temps apres, lors qu'il ne penſe plus à ſes meſchancetez, ſe promenant auec luy ſur les murailles de Tolbiac, il eſt jetté du haut en bas par vn des Gardes, les François luy eſtans fidelles, tout de meſme qu'il l'auoit eſté à eux & aux ſiens. Durant ce voyage, Clotaire eſpouſa Radegonde, à cauſe de ſa beauté, & ne laiſſa pas toutesfois d'en tuer le frere. Elle quitta la Cour à quelque temps de là, & s'enferma dans vn Monaſtere qu'elle baſtit à Poictiers. Thierry faſché de ce que Clotaire auoit eſpouſé cette Heritiere, conſpira de le ſurprendre, & de l'aſſaſſiner. En ce deſſein il le conuie de venir en ſon Palais, où il auoit caché des Soldats derriere vne tapiſſerie; Clotaire, qui s'en defioit y alla, mais bien accompagné; Son frere connoiſſant que ſon deſſein auoit eſté deſcouuert, l'entretint de pluſieurs contes; & pour luy leuer tout ſoupçon, par des preuues d'vne feinte bien-veillance, luy donna vn riche baſſin. Clotaire diſſimulant auſſi adroitement, emporta ce preſent; Mais Thierry ſe repentant d'auoir eſté ſi prodigue, le luy renuoya redemander par ſon fils Theodebert, auquel il le rendit ſans aucune difficulté. Durant que Thierry fut occupé en ce voyage, Arcade, grand Seigneur d'Auuergne, alors dependante en partie du Royaume de Mets, deceu par le bruit qui couroit de la mort de Thierry, appella Childebert à la poſſeſſion de cette Prouince; Mais Thierry ayant diſſipé leur coniuration par ſon retour, punit ſeuerement ceux de ſes ſujets, qui s'en trouuerent coupables. Munderic ſe diſant iſſu du Sang de France, luy ſuſcita vne autre reuolte dans la Champagne. Aregeſile, enuoyé contre luy, craignant de ne le pouuoir forcer dans Vitry, où il s'eſtoit enfermé, trouua moyen de l'abuſer par vn faux ſerment, luy promettant vie & bagues ſauues à luy, & aux ſiens. Comme il ſortoit ſur cette aſſeurance, l'eſpée au coſté, & la lance à la main auec Aregeſile; reconnoiſſant que les Soldats branſloient, pour le tuer au ſigne que l'autre leur en auoit donné, il transperça de ſa lance celuy qui le trahiſſoit; & ſe defendit courageuſement, juſqu'à tant qu'il fut accablé par la multitude. Ce fut enuiron ce temps-là

Cruauté d'Hermenfroy.

Hermenfroy deffait par Thierry de Mets.

Precipité du haut des murs de Tolbiac.

Clotaire eſpouſe Radegonde.

Radegonde Religieuſe.

Trahiſon deſcouuerte.

Faux ſerment.

que fut mise à fin la guerre de Bourgongne contre Gondemar, que i'ay cottée cy-dessus, par Childebert, & Clotaire.

Guerre en Espagne.

Les deux Armées estant tousiours jointes, s'acheminerent contre les Arriens en Espagne. Amaulry, à qui nos Rois auoient donné leur Sœur Clotilde, auec la Comté de Thoulouse, la traitoit si mal en haine de sa Religion, que lors qu'elle alloit à l'Eglise des Catholiques, il souffroit au peuple de luy couurir le visage de boüe, & de la suiure à coups de cailloux, dont estant blessée, elle enuoya à ses Freres vn mouchoir soüillé de son sang; lettre sans characteres, mais pourtant assez eloquente, pour les inciter à la vengeance. Ils luy liurerent donc le combat, dans lequel, ou vn peu apres, s'amusant à enleuer ses thresors, il fut tué d'vn coup de lance par vn Caualier François. Childebert s'attribua l'honneur de ce coup, aussi bien que de la Victoire. CÆSO AMALRICO, ET PROFLIGATIS ARRIANIS. *Pour auoir tué Amaulry, & mis en route les Arriens.*

Clotilde mal traitée par Amaulry, Roy Arrien son mary.

Lettre sanglante de Clotilde à ses Freres.

Mort d'Amaulry.

Medaille.

CHILDEBERTVS·PARISIOR·REX·
VI·




De plus, afin qu'on ne doute pas que la gloire luy en est deuë, il y a dans l'Exergue, LVTETIA, REGNI CAPVT. *Paris, Chef du Royaume*, dont il estoit Roy. Il conquesta en cette guerre vne grande partie des Espagnes, prit Tolede, & plusieurs autres Places. Il gagna encore vn grand nombre de Vases tres-precieux, qu'il donna tous aux Eglises de France; & ramena sa Sœur, qui mourut par les chemins, & fut enseuelie au Tombeau de son Pere Clouis. Ces deux freres firent à quelques années delà vn second voyage en Espagne, pour chastier Theuda, successeur d'Amaulry, qui persecutoit les Catholiques. Ils dompterent les Visigoths, prirent grand nombre de Villes, ruinerent la Prouince de Tarascon, & pardonnerent à Sarragosse, pource que les habitans leur donnerent la Tunique de saint Vincent Martyr, en l'honneur duquel Childebert fit bastir à Paris l'Eglise de S. Vincent, dite aujourd'huy *Sainct Germain des Prez.* Thierry de Mets estant decedé, Childebert & Clotaire se ruerent de conspiration faite contre son fils Thibert, leur Neveu, qui luy auoit succedé; mais sans aucun fruit. Car les Austrasiens firent si bien leur deuoir, pour la conseruation de leur jeune Roy, que Childebert honteux d'auoir voulu opprimer celuy qu'il deuoit maintenir; pour reparer sa faute, le regala de grands presens, & l'institua son heritier. De l'alliance de Childebert auec Thibert nasquit la guerre contre Clotaire. L'authorité de leur mere Clotilde ne pût l'esteindre. Clotaire trop foible s'estoit retranché dans vne forest

Mort de Clotilde.

Eglise S. Vincent, ou de S. Germain des prez.

forest auec son Armée, & l'auoit entourée d'vne palissade faite de gros arbres. Childebert & Thibert, commençoient d'attaquer son camp, & de mettre le feu à la cloison, lors que le Ciel, qui estoit serain, & sans nuage, s'obscurcit tout à coup, & auec vne estrange violence descocha pesle-mesle sur leur Armée la pluye, la gresle, les vents, & le tonnerre: ce qui les estonna tellement, que prennant ces tempestes pour vn aduertissement diuin, ils poserent leurs armes, & leur inimitié, pour embrasser Clotaire, dont les trouppes par vn autre Miracle, n'auoient point esté endommagées de cét orage. Ce differend estant pacifié, Thibert alla contre les Danois, ou les Normands, qui estoient descendus sur ses costes, & rauageoient son païs. Il les rompit par mer, & par terre, & rendit ainsi la seureté du commerce à toute l'Allemagne. Sa renommée merueilleusement accreuë par ses Victoires, obligea l'Empereur Iustinien à rechercher son amitié, en faueur de laquelle il luy ceda ce qu'il pouuoit auoir en Prouence. Les Goths d'vn autre costé le caressoient fort, & luy donnerent volontiers leur part, aussi bien l'eust-il prise de force.

Deffaite des Normands par Thibert.

L'Empereur Iustinien & les Goths le recherchent d'alliance.

Les affaires des Ostrogoths estoient en tel estat en Italie. Atalaric, petit fils & successeur de Thierry, né d'Amalasiunte, & d'Eutaric, estant mort, sa mere espousa Theodat, par ce moyen deuenu Roy des Ostrogoths. Il la relegua pourtant, & ne tint plus aucun conte d'elle, depuis qu'il se vit la Couronne sur la teste. Il brigua tant qu'il pût l'amitié des François: Thibert de Mets l'auoit promise à Iustinien; Et toutefois, pource que dans le traité il n'estoit parlé que des François, par vne elusion il permit aux Ostrogoths de leuer des Soldats dans la Prouence, dans la Bourgongne, & dans la Turinge, Pays qu'il disoit n'estre pas François, bien qu'ils fussent de son obeïssance. Les Goths neantmoins voyant qu'auec tout ce secours, leurs affaires alloient de mal en pis, & receuoient châque iour eschec de Belizaire, tuerent leur Roy dans son Palais. Vitige son successeur, fut pris par Belizaire, & transporté à Constantinople. Totila substitué en sa place, demande accommodement à l'Empereur, & à son refus raze les murailles de Rome, brusle les maisons, & met par terre tous les monumens de l'Antiquité, & de la grandeur Romaine. Nonobstant ces heureux progrez, nos Rois luy refuserent leur Sœur; Et comme il prenoit par ses Ambassadeurs tiltre de Roy d'Italie, les nostres firent responce, *Qu'il ne le pouuoit estre, puisque Rome estoit ruinée.* Nous lisons qu'enuiron ce temps-là, Childebert, & Clotaire passoient le temps à donner des Ieux publics dans l'Amphiteatre d'Arles, faisant à la mode des Empereurs Romains largesse au peuple d'vne monnoye marquée de leur effigie, & qui auoit cours par toutes les terres de l'Empire; priuilege dont les autres Princes n'estoient pas honorez, n'y ayant pour lors dans toute la terre que trois especes de monnoyes, la Romaine, la Françoise, & la Persique. Thibert le plus actif de nos Rois, esperant faire son profit de la foiblesse des Goths, & des Romains harassez par tant de sanglans combats, passa en Italie, où il conquesta de grands Pays, qu'il laissa sous le gouuernement de trois Lieutenans, Bucellin, Aminge, & Lotaire. Ils se maintindrent en ces contrées, iusques à ce que Totila deffait, & tué par Narses, à l'aide des Lombards dans la Romagne, en vn village nommé Brixelle, fit escrouler par sa cheute la puissance des

Luy cedent la Prouence.

Equiuoque de Thibert.

Reuolution de la Monarchie Gothique en Italie.

Totila raze Rome.

Rois de France ont seuls de la monnoye

Thibert passe en Italie.

Totila deffait & tué par Narses.

Ostrogoths. Il est vray qu'elle fut vn peu soustenuë par Teias, qui fut remis en son lieu; Mais comme il voulut auec les Lieutenans de Thibert assieger vn Chasteau nommé Tanet, vn Capitaine Grec venant au secours les tailla en pieces. Bucellin y fut tué sur le champ; Aminge aux portes de Verone, par les Grecs, qui le poursuiuirent l'espée dans les reins; Et Lotaire sauué à Trente, mourut de desplaisir, quelques iours apres. La domination Gothique s'abolit de cette sorte en Italie; Et tant les Romains que les Goths auecque les autres Peuples, y furent sans distinction nommez *Italiens*. L'Histoire conte encore, que Thibert genereusement piqué de ce que Iustinien dans ses tiltres prenoit celuy de *vainqueur des François*, passa en Italie, à dessein de l'en deposseder, & d'aller en suite l'assieger dans Constantinople; Mais qu'en ce voyage là il ne fit rien de memorable, que piller également ses amis, & ses ennemis.

*Capitaines François défaits en Italie.*

*Fin de la domination Gothique en Italie.*

*Thibert fait la guerre à Iustinien,*

*sans profit:*

Estant de retour de cette entreprise, il mourut d'vne blesseure receuë d'vn Taureau sauuage, à la chasse, (Gregoire dit de maladie) l'an quatorziesme de son Regne, & du nombre Chrestien cinq cens cinquante. Ce Prince, vn des plus grands de la Race de Clouis, est loüé, mesme par les Estrangers, d'auoit esté fort adroit au maniment des affaires, & d'auoir maintenu ses sujets en paix, en portant la guerre hors de ses terres; se monstrant tousiours hardy, & prest à combattre, sans considerer aucun danger pour sa personne, mais seulement pour les siens; Au reste, chery de ses sujets, & les cherissant non seulement comme doit vn Roy, mais encore comme fait vn pere de famille: si bien qu'il distribuoit l'argent de ses coffres à des marchands industrieux, afin que le profit qui en prouiendroit pût soulager la necessité des pauures. Son pere luy auoit en premieres nopces donné Visigarde, fille de Bachis, ou de Bachon, Roy des Lombards; mais l'ayant enuoyé en Languedoc contre les Visigoths, il arriua qu'en voulant prendre vne place nommée Chabrieres, il se vit luy-mesme pris par la beauté de Deuterie, dont le mary estoit Gouuerneur de Beziers. Car cette Artificieuse luy ayant fait presenter les clefs, auec vn compliment de sa part, il entra dans le Chasteau; mais luy-mesme en y entrant, ouurit son cœur à vne passion illegitime; tellement que la mort l'ayant deliuré de la crainte & du respect qu'il auoit pour son pere, il espousa cette femme: Et dautant qu'elle auoit de son premier mariage vne fille, qui commençoit desia de faire épanoüir les fleurs de sa premiere beauté; l'apprehension qu'elle eust que Thibert n'en deuint amoureux, fit qu'elle en conceut vne si grande jalousie, qu'elle la fit mettre dans vn Char, attelé par des bœufs indomptez, qui la traisnerent dans la Meuse pres de Verdun, où elle fut noyée. Thibert ayant appris le tragique effer de la rage de sa femme, la repudia, & la prist en telle haine, que bien que Visigarde, qu'il auoit reprise, estant morte, il semblât auoir occasion de legitimer son crime passé; toutefois il ne la voulut iamais voir, & rejetta bien loin la flaterie de ses Courtisans, qui pensant luy faire plaisir luy en venoient apporter des nouuelles. En cela d'autát plus loüable, d'auoir par vn genereux effort remis son esprit en liberté, qu'il n'auoit esté blasmable de se sousmettre au plaisir. Il auoit eu d'elle deux enfans, Ragintrude, qui fut mariée à Teudon, Prince de Bauiere, qu'elle conuertit à nostre foy, & Thibaud,

*Il meurt à la chasse, blessé par vn Taureau sauuage l'an 550*

*Vertus de Thibert.*

*Sa bonté.*

*Il espouse la meschante Deuterie.*

*Deuterie noye sa fille par jalousie.*

Thibaud, ou Theodoalde, luy ſucceda au Royaume. Ce jeune Prince, amateur du repos, ne ſe ſoucia gueres des Pays d'au delà les Monts, & reſpondit à Iuſtinien, qui luy demandoit ſecours, *Qu'il n'eſtoit pas d'humeur à fouler ſon Peuple, pour les querelles d'autruy.* Il n'eut pas loiſir de projetter de grandes entrepriſes: car il mourut bien-toſt apres, n'ayant regné que ſix ans; & laiſſa par teſtament ſon Oncle Clotaire heritier de ſes Eſtats.

Theodoalde ſuccede au Royaume; aime la paix, pour le bien de ſon peuple: Meurt, & laiſſe ſon Oncle Clotaire heritier.

Childebert, qui pretend ſa part au Royaume de Mets, ou d'Auſtraſie, veut caſſer ce Teſtament par les Armes; & lors qu'il voit Clotaire fort empeſché contre les Saxons, il luy ſuſcite vne ſedition domeſtique. Chramne, fils de ſa premiere femme, auſſi beau, mais auſſi meſchant qu'Abſalon, auoit exercé des violences ſans nombre dans le Gouuernement d'Aquitaine: Childebert luy conſeille de ſ'en declarer Souuerain, afin de n'en eſtre point comptable deuant ſon pere, & luy promet ſecours. Ce malheureux fils, pour iuſtifier ſes autres crimes, ſe reſout de commettre celui-cy, & ſ'oblige à ſon Oncle par vn ſerment execrable, de n'auoir iamais ny paix, ny treve auec Clotaire. Il commence donc à broüiller: Ses freres, Cherebert, & Gontran, veulent maintenir l'authorité de leur Pere abſent; mais il les eſpouuante par des fauſſes nouuelles de la mort du Pere, qu'il fait debiter dans leur camp, & porter meſme à Childebert, qui ſous cette eſperance, entra dans les terres de Clotaire, & rauagea la Champagne. Mais Clotaire eſtant de retour de Saxe, mande à Chramne qu'il vienne luy rendre compte: il fait la ſourde-oreille, & continuë ſes inſolences enormes, de ſorte que ſon Pere part en perſonne pour l'aller querir. Ce fils rebelle ſe voit en meſme temps abandonné de tout ſecours. Les Villes qu'il auoit mal traitées, luy ferment la porte, pour l'ouurir à ſon Pere; & pour comble de ſes malheurs, Childebert, ſon plus fort appuy, vient à mourir ſans enfans maſles, l'an de noſtre ſalut cinq cens cinquante-neuf, & le quarante-cinquieſme de ſon Regne. Ses deux filles furent Chrothberge, & Chroteſinde, qu'il euſt de la Reyne Vltrogote ſa femme. Son tombeau eſt à S. Germain des prez, & celuy de ſa mere Chrotilde, decedée cinq ans auparauant, à ſainte Geneuiefue du Mont.

Childebert ſuſcite hautement contre Clotaire ſon pere. Chramne iure de ne ſe reconcilier iamais auec ſon Pere. Clotaire le mande: Il fait la ſourde-oreille; Eſt abandonné de tous. Childebert meurt l'an 559.

CHILDEBERTI I. REG. VXOR. VVLTROGOTTA. FRANCIÆ. REGINA.

VVLTROGOTTE
Espouse du Roy
CHILDEBERT I
A S.t Germain des prez
VI



*Vn zele plein de Foy, dans vne Ame deuote,*
*Vn Esprit, des Vertus ardamment amoureux;*
*Vn Cœur humble enuers tous, & des soins genereux,*
*Furent les qualitez de la Reyne* VLTROGOTE.

VLTROGOTE,



# VLTROGOTE, FEMME DE CHILDEBERT VI. ROY.



LE peu de soin ou de reconnoissance que nos premiers Historiens ont eu, a laissé non seulement enseuelir les plus memorables actions de nos Rois; mais encore estouffé vne partie de leurs Enfans; supprimé leurs Alliances; & bien souuent aneanty le nom, & l'extraction de leurs Femmes. C'est dequoy nous auons à nous plaindre en celle-cy, dont la Race ne nous est pas bien connuë. Toutesfois quelque iniure que l'ingratitude des Siecles luy puisse auoir faite, j'ay trouué d'assez belles marques, pour monstrer icy quelle fut sa vie. On peut iuger de sa vertueuse conduite par le pouuoir qu'elle eust sur l'esprit de son Mary, qu'elle sçeut si bien retenir dans des affections legitimes, qu'il n'appella point d'autre femme qu'elle dans son lict; licence trop ordinaire aux Princes de ce temps-là. Sa Pieté merueilleuse parût dans le bon traitement qu'elle fit à tous les saints personnages de son siecle, qu'elle appelloit ordinairement à sa Cour, pour apprendre les vertueux exercices, & pour les faire enseigner aux autres. Saint Marcou, tres-asseuré du zele qu'elle auoit pour les gens de bien, la fut trouuer, & par son moyen obtint du Roy Childebert vne possession dans le Constantin, où il fonda vn Monastere. Elle mesme encore rendit des soubmissions extraordinaires à l'Euesque Leonor, natif de la grande Bretagne; & se pleust infiniment en la conuersation de S. Lubin, qu'elle fit pouruoir de l'Eueschè de Chartres. Mais il ne faut pas oublier sur tout, comme par ses abstinences, ses veilles, & ses prieres, jointes à la deliurance de plusieurs pauures Prisonniers, s'estant preparée à visiter le Tombeau de S. Martin de Tours, elle passa la nuit entiere dans son Eglise; & que le lendemain matin comme elle se fut approchée du Sepulchre de ce grand Sainct, auec vne religieuse veneration, son zele & sa profonde humilité furent si agreables à Dieu, qu'en consideration de l'vn & de l'autre, & en sa presence, il redonna miraculeusement la veuë à trois Aueugles. Apres le decez du Roy son Mary, elle fit consacrer par S. Germain, Euesque de Paris, l'Eglise de S. Vincent, qu'il auoit bastie à son retour d'Espagne. De plus, elle mit ordre à la pouruoir de bons reuenus, employant liberalement la meilleure partie de ses thresors à vne œuure si pieuse, & à rendre ses derniers deuoirs au Roy son Espoux, qu'elle fit enseuelir dans la mesme Eglise. Elle auoit deux filles de luy, Chrosberge, & Crosinde, auec qui elle vescut dans la perfection Chrestienne; s'estant retirée de la Cour, non pas tant par le commandement de Clotaire, que par sa volonté propre. Aprés son trespas, elle fût rejointe à sa chere moitié, & enterrée dans l'Eglise de saint Vincent, où elle auoit accoustumé d'aller faire ses prieres. Son Neveu Cherebert, fils de Clotaire, & Roy de Paris, à qui sa memoire estoit chere pour la merueilleuse integrité de sa vie, prit la charge de ses deux filles, à l'education desquelles il apporta tous les soins, & toutes les precautions imaginables.

Nonchalance de nos premiers Historiens.

Vltrogote modere les passions de son Mary:

Honore les gens de bien.

S. Marcou.

L'Euesque Leonor.

S. Lubin.

Effets miraculeux de la sainte vie d'Vltrogote.

Elle fait consacrer l'Eglise de S. Germain des pres.

Son tombeau.




*VN Roy ne peut souffrir qu'on chocque sa puissance,*
*Sur tout lors qu'il s'agit d'vn visible Attentat;*
CLOTAIRE *nous l'apprit, quand par sa violence,*
*Il fit mourir son Fils, qui troubloit son Estat.*

# CLOTAIRE I. DV NOM, ROY VII.



CLOTAIRE seul, ayant r'assemblé toutes les pieces de la Monarchie, continuë de poursuiure Chramne, qui chassé d'Aquitaine, nonobstant le secours de son Beau-pere Villequier, grand Seigneur de ce Pays-là, se retire en Bretagne, gouuernée alors par plusieurs Comtes, tributaires des François, depuis le grand Clouis. L'vn d'eux, nommé Conebaut, le plus proche de l'Aquitaine, le receut, & l'assista de ses forces. Clotaire, qui le talonnoit sans cesse, l'atteint bien-tost, essayant de le remettre dans son deuoir, plustost par la force de l'affection, que par celle de l'espée; jusques là mesme, que voyant les deux Armées prestes d'espandre tant de sang, il enuoya offrir à son fils d'honnestes conditions, qu'il refusa. Alors le bon homme leuant les yeux au Ciel, le prit à tesmoin de l'endurcissement de cét Ingrat, & le pria de fauoriser sa cause. Il gagna donc la bataille, auec vne horrible boucherie de Bretons, & mesme de leur Comte Conebaut, qui fut tué comme il se vouloit sauuer. Chramne, sa femme, & ses enfans estans attrapez, furent liez sur vn banc, foüetez, & puis bruslez tous vifs dans vne cabane de Païsan. La posterité lisant ce rigoureux supplice, doit-elle nommer le pere qui l'exerce sur son fils, ou iuste, ou cruel? Certes, quelque impieté qu'il ait vengée, il en a commis vne plus grande, violant les droits de la Nature, pour punir celuy qui les auoit oubliez. La perte de ce maudit enfant, & ce combat auoient esté presagez par quelques signes. Vn peu auparauant, vne troupe de Sauterelles passant par le Limousin, & par l'Auuergne, apres auoir consumé les fueilles & les fruits, s'assembla à Romagnac, pres de Clermont; où s'estant diuisée en deux, ces Armées se choquerent, comme en bataille, auec vn telle animosité, que la terre fut toute couuerte de celles qui tomberent. On a remarqué de plus, que ce ieune Prince recherchant la prediction de son Destin dans les liures de l'Escriture sainte, trouua à l'ouuerture du liure des Prophetes. *Ie desoleray cette Vigne, pource qu'au lieu de vrays raisins, elle n'en a produit que de sauuages;* Et dans les Epistres de S. Paul il leut, *Ils se sentiront soudainement accablez de mort: ils n'en eschapperont non plus qu'vne femme enceinte, des douleurs de l'accouchement.* Les Euangiles ne luy promirent rien de meilleur par ce passage. *Qui n'escoute point ma parole, est semblable à vn fou, qui bastit sur le sable: la pluye est venuë: les riuieres ont desbordé: les vents ont souflé, & se sont jettez sur cette maison; si bien qu'elle est tombée par terre, & sa ruine a esté grande.* Vous voyez par cette remarque la coustume qu'auoient les anciens François de chercher leur sort dans la Bible: ainsi Meroüée cy-apres, en vne semblable rebellion contre son pere Chilperic, consultera ce mesme Oracle, qui ne luy sera pas plus fauorable, ny son aduanture plus heureuse.

Clotaire poursuit Chramne,

& luy offre la paix, mais il la refuse.

Chramne défait & bruslé auec sa femme, & ses enfans.

Prodigieuse bataille de Sauterelles.

Chramne cherche son sort dans la Bible.

Vn peu apres, selon quelques-vns, deuant le voyage de Bretagne, il

marcha en Turinge, contre le peuple qui s'estoit reuolté, & qui auoit appellé à son secours les Saxons. Les mutins le voyant si promptement arriué, luy demanderent pardon; & par plusieurs fois luy offrirent de grands desdommagemens, & d'extremes soumissions. Clotaire les voyant plus domptez que s'il les eust vaincus, estoit resolu de leur pardonner; Mais les François, mortellement irritez contre eux, entrerent en telle furie contre la bonté du Roy, par eux prise pour bassesse de courage, qu'ils luy deschirerent son pauillon, & l'obligerent auec vne extreme violence à les mener au combat. Ils en furent bien chastiez depuis: car cét iniuste refus, ayant rendu la cause des Saxons meilleure, & leur desespoir plus fort, ils se defendirent si bien, qu'ils abbatirent nos plus belles troupes, & reduisirent le Roy à leur demander la paix, qu'eux-mesmes luy auoient n'aguere demandée. A son retour, il s'en alla visiter le Tombeau de S. Martin, sur lequel il fit vne confession publique de ses fautes, & y posa quantité de magnifiques presens. Pour ce Temple que vous voyez construit à la Tudesque, auec deux tours aux costez, embellies par le haut de plusieurs Pyramides, il signifie celuy mesme qu'il fit bastir à l'honneur de S. Medard, SANTO MEDARDO ÆDES POSITÆ, SVESSION. CIVITAS;

Guerre contre les Saxõs.

Medaille.

CLOTARIVS·FRANC·REX·
VII




*La Ville de Soissons*, dont cette Eglise seroit le plus bel ornement, si on l'entretenoit aussi pieusement qu'elle a esté fondée. Enfin ayant regné cinquante ans, quarante-cinq Roy de Soissons, & cinq Roy de toute la France, il mourut à Compiegne, d'vne fievre qu'il prit à la chasse; & l'an cinq cens soixante-quatre, il fut enterré à S. Medard de Soissons, où ses quatre fils assisterent à sa pompe funebre. Estant au lict de la mort, il s'escrioit à tous coups, au souuenir de tant de maux qu'il auoit commis, & causez. *Ah! combien est grand ce Roy du Ciel, qui tuë ainsi les grands Roys!* De son Regne, à ce qu'on dit, fût erigé le petit Royaume d'Iuetot. Gautier, Seigneur de cette terre là, vaillant de sa personne, fauory, & Chambellan de Clotaire, tomba depuis, pour ie ne sçay quelle raison, en si grande haine aupres de son maistre, que de peur d'estre tué, il s'absenta l'espace de dix ans, durant lesquels il s'employa aux guerres contre les Infidelles. Ce temps luy sembla assez long, pour auoir effacé l'inimitié de son Prince. Il retourna donc, auec des lettres de faueur du Pape Agapet; & le iour du Vendredy saint, s'alla jetter à genoux deuant le Roy, qui entendoit le Seruice diuin dans sa Chappelle à Soissons. Mais cette venuë inopinée

Clotaire meurt l'an 564.

Ses propos au lict de la mort.

Erection du Royaume d'Iuetot.

inopinée de Gautier resueilla la haine de Clotaire, qui se leuant aussitost luy donna de son espée dans le corps. Vn si cruel meurtre, commis deuant la sacrée Majesté de Dieu, mit le Roy en fort mauuaise odeur, enuers le Clergé, & les Euesques. Ce qui fit que leurs remonstrances, & le remords de sa conscience le pressant continuellement, il ordonna, pour reparer en quelque sorte sa faute, que de là en auant les Seigneurs d'Iuetot, & leurs hoirs, seroient pour cette terre quittes de tout hommage, & de toute obeïssance deuë aux Rois. Ce qui a tousiours continué depuis; Et la mesme terre, possedée aujourd'huy par les Seigneurs du Bellay, est erigée en Principauté. Ie me suis dans cette narration laissé emporter à la foule des Historiens modernes, qui content de cette sorte l'institution de ce petit Royaume: toutefois si vous m'en demandez mon aduis, ie voy ce conte embarrassé de tant de fautes contre la vray-semblance, & la Chronologie, que ie le renuoye de bon cœur à ceux qui nous l'ont donné, & ne veux point d'vne marque, qui n'a pour garand de plus ancien Autheur que Gaguin.

Ses enfans legitimes furent Chramne, Childebert, Cherebert, Gontran, Sigebert, Gautier, qui mourut auant luy; & vne Fille, nommée Closinde, mariée auec Alboin, Roy des Lombards. Il eust de plus deux bastards, Gondouaud, & Ranchin. Plusieurs asseurent, qu'il institua les Maires du Palais, dont Landregesile, Landgraue de Hesse, fut le premier; Et pareillement les Chanceliers de France, qui commencerent par Baudin. De son temps s'establit en Italie le Royaume des Lombards, & l'Exarchat des Grecs à Rauenne, tenu premierement par Longin. Enfans de Clotaire.




L'AMOVR *que cette Reyne eust pour le Roy des Roys,*
*La fit mourir au Monde, & viure dans le Cloistre;*
*Où sa Deuotion ne cessant de s'accroistre,*
*Elle abandonna tout, pour embrasser la Croix.*



# RADEGONDE, FEMME DE CLOTAIRE I.



E traistre Ermenfroy ayant esté precipité des murailles de Tolbiac,pour punition de ce qu'il auoit violé les droits de Nature par la mort de ses freres; Radegonde, fille de Bertier, l'vn d'eux, fut emmenée par nos Princes victorieux, Clotaire, & Thierry; qui s'estant assez bien accordez sur le partage du butin resté, penserent entrer en vne sanglante discorde, pour la possession de cette Princesse. Elle demeura neantmoins à Clotaire; qui la designant desia pour son Epouse, l'enuoya au Chasteau d'Athie, en Vermandois,& commanda qu'elle fut là soigneusement instruite. Elle n'eust pas si tost entendu les Mysteres de nostre Religion, que detestant les erreurs du Paganisme, où ses parens l'auoient nourrie, elle se fit baptizer. Le Roy bien informé qu'elle auoit adjousté la beauté de l'ame à celle du corps, l'espousa en sixiesmes nopces, quelque resistance qu'elle y pût apporter, en faueur de sa Virginité. Le haut lustre d'vne Charité parfaite, dont elle éclaira tout le Palais Royal durant six ans qu'elle y demeura, fit mal aux yeux de quelques meschans, qui se mirent à suggerer aux oreilles du Roy, qu'il auoit espousé plustost vne Nonnain qu'vne Princesse digne de luy; & que ne bougeant d'vn Oratoire (car elle en auoit fait bastir vn magnifique dans le Palais) elle raualoit la dignité Royale aux plus abjects exercices des moindres seruantes. Le Roy dédaigna d'abord d'oüir ces Flateurs, & ne tint conte de leurs paroles. Mais comme il vid qu'elle ne luy donnoit point d'enfans,&,ce qui le faschoit le plus, qu'elle le reprenoit de ses dissolutions, il luy tesmoigna du dégoust & des froideurs extraordinaires. De maniere que Radegonde, qui souspiroit incessamment apres vne vie solitaire, fit son profit de cette disgrace, & là dessus obtint son congé. Ainsi plus joyeuse de quitter la Couronne, qu'elle n'auoit esté de la prendre, elle fut trouuer Medard Euesque de Noyon, de la main duquel elle prist le sacré Voile; bien que le peuple s'y voulut opposer. Cela fait, elle se retira en Touraine, où elle vescut renferfermée dans vne maison particuliere, jusques à ce qu'elle eust fait bastir à Poictiers vn Monastere de Filles, sous la regle du Bien-heureux Cesarius, autresfois Euesque d'Arles. Si vous desirez sçauoir en quelle estime elle vescut, voyez seulement chez Gregoire de Tours vne lettre que luy escriuirent des Euesques, ausquels elle rendit vne si profonde obeïssance, que ie lis auec admiration, qu'elle fist tous ses efforts, pour se soumettre à la conduite de l'Euesque de Poictiers; reconnoissant, comme c'est le deuoir des personnes religieuses, la direction & l'authorité des Prelats. Ie laisse à l'Histoire Ecclesiastique, à descrire toutes ses vertus claustrales, & le grand nombre de Miracles qu'elle a faits, deuant,& apres sa mort. Pour moy, ie n'en trouue point de plus grand que sa tres-sainte vie, qu'elle acheua le quatorziesme d'Aoust, l'an cinq cens cinquante-neuf. Le Clergé de Poictiers, pour ne déroger à son testament, l'enterra dans l'Eglise qu'elle auoit fait bastir en la mesme Ville, & dediée à la sainte Vierge.

Education de Radegonde,

qui se fait Chrestienne.

Clotaire l'espouse,

& se separe depuis d'auec elle.

Radegonde se fait Religieuse.

Grande soumission de Radegonde.

Sa mort, l'an 559.






*Dans les diuisions que font mal à propos*
*Les Freres de ce Roy, partageans leur Empire;*
*Luy seul demeure en paix; & goustant le repos,*
*Prend pour luy le meilleur, & leur laisse le pire.*

CHEREBERT,



Rois { CHEREBERT, de Paris. GONTRAN, de Soissons. CHILPERIC, d'Orleans. SIGEBERT, de Mets.

# CHEREBERT I. DV NOM, ROY VIII.



Es Funerailles de Clotaire acheuées, Chilperic, le plus jeune des quatre Freres, s'empare des thresors du Pere, & se iette dans Paris; où ses presents ny ses menaces n'ayant pû esbranler les Seigneurs François, ses freres le suiuirent de si pres, qu'il fut contraint de desloger, & d'en venir à vn partage raisonnable. A Charibert, dit autrement Aribert, & communement Cherebert, escheut par le sort, & non par le choix, le Royaume de Childebert, auecque Paris; A Gontran le Royaume de Clodomir, & Orleans; A Chilperic le partage de Clotaire, & Soissons; A Sigebert celuy de Thierry, & Mets, ou Rheims, pour siege. Apres ces partages, la France fut quelque temps paisible, tant dehors que dedans: mais l'Italie luy communiqua ses troubles. Narses, qui estoit le liberateur, & le reparateur de l'Empire, enuié pour ses richesses, & pour sa gloire, fut accusé par ses ennemis d'auoir amassé des thresors immenses par ses concussions, & pour ce sujet deposé par l'Imperatrice Sophie; qui, apres cét affront, le persecuta encore d'injures, & l'appella *Femme*, parce qu'en effet il estoit Eunuque, le menaçant de luy donner la charge des fuzeaux, & des quenoüilles de ses seruantes. Mais il estoit vrayement homme, & luy sceut bien tesmoigner en effet son courage viril, ayant meslé vne fusée, ainsi qu'il l'auoit iuré, dont elle ny toute sa Cour ne purent iamais trouuer le bout. Car il suscita son Allié, Alboin, Roy des Lombards; qui venant en Italie auec vn deluge de Barbares, occupa du commencement le Frioul; & puis les terres voisines; à l'exemple desquelles, les meilleures Villes se rendirent à luy, iusques sur les frontieres de la Toscane. Alboin, si puissamment estably, ne craignoit point ses ennemis estrangers; mais il n'estoit pas à couuert des embusches de sa femme Rosimande. Il en auoit tué le pere, Comte des Gepides, dans vne bataille, & beuuoit, selon la coustume des Lombards, dans le crane de sa teste. Vn iour estant eschauffé de vin, il contraignit sa femme d'y boire. Cét outrage la toucha si fort, qu'elle sollicita Amechilde, ieune & beau Gentil-homme de sa Cour, à estrangler son mary; luy promettant pour recompense la derniere faueur que peut donner vne femme irritée. L'assassinat executé, ils s'enfuirent ensemble à Rauenne, Et Clephes, illustre par sa naissance, & par ses exploits, fut eslu en la place d'Alboin: mais bien-tost tué par vn de ses plus familiers, pource qu'il maltraitta les grands Seigneurs de sa Cour. Apres sa mort, les Lombards ennuyez du gouuernement des Roys, créerent trente-cinq Tribuns, ou Capitaines electifs. L'Empereur Grec, trop foible pour leur resister; afin de s'appuyer des François, leur donna les Villes qu'il auoit en Prouence, retournées n'aguere sous sa domination par la

565.

Le Royaume partagé en quatre.

Narses offensé par l'Imperatrice Sophie.

Appelle les Lombards en Italie.

Qui l'ennaoblissent.

Rosimande tuë son mary Alboin.

feneantise de Theodoalde; & commanda à son Lieutenant Aymé, de reconnoistre Gontran, dont le Pays contenoit la basse Bourgongne, & le Dauphiné. Mais Sigebert le pretendoit estre des droits de son Royaume, en vertu de la donation faite par Amalasiunte à Thibert de Mets. Durant ces differents, les Lombards se jettent sur la piece disputée, & mettent en route Aymé, qui s'oppose à leur passage. Il ne leur reüssit pas si heureusement la seconde fois. Mumole, grand Capitaine, les ayant enfermez dans des destroits, aupres d'Ambrun, en fit tel carnage, qu'à peine s'en pût-il sauuer vn, pour en remporter la nouuelle. Les Saxons attirez en ces mesmes contrées, pour y butiner, & venger, disoient-ils, la perte des Lombards, leurs anciens voisins, & confederez, n'y firent pas mieux leurs affaires. Car le mesme Capitaine les traita mal; & les Lombards ne leur voulurent faire aucune part de leurs conquestes, comme ils leur auoient promis: partant ils furent contraints (Gontran n'ayant point voulu traiter auec eux) de rechercher la grace de Sigebert, qui leur accorda de passer sur ses terres, apres qu'ils eurent renoncé à l'alliance des Lombards. Mais Mumole, qui les attendoit sur les Alpes, leur vendit le passage à beaux deniers, & leur fit habilement rendre gorge de ce qu'ils auoient butiné en Prouence; joint que pour dernier mal-heur, ils trouuerent que le canton de Saxe, qu'ils auoient abandonné, auoit esté octroyé par Sigebert à vne Colonie de Sueues. Ces nouueaux habitans offrirent aux Saxons de leur ceder les deux tiers du Pays, & de leur bestail. Les Saxons par leur refus les obligerent à se defendre; si bien qu'ils les taillerent en pieces, & demeurerent maistres du Pays. Sigebert se tint neutre en cette querelle: mais Chilperic fauorisa les Saxons, en consideration de ce qu'ils auoient quitté le party des Lombards; & le fit ainsi, pour gratifier l'Empereur Tibere, auquel il enuoya des Ambassadeurs auec des presents. L'Empereur pareillement le regala de beaucoup de dons magnifiques, entr'autres de cinquante pieces d'or monnoyé, de deux marcs chacune, dans lesquelles se voyoit d'vn costé la representation de cét Empereur, traisné dás vn Char, auecque cette Legende, *Tibere perpetuel Auguste*; & de l'autre, *La gloire des Romains*. Cependant les Lombards prenant sujet d'vne nouuelle guerre contre les François, de ce qu'ils auoiét débauché les Saxons de leur alliance, leur donnans passage sur leurs terres; laissent vn camp volant à Yurée, pour faire teste à Francillon, Capitaine Romain, qui leur eust pû donner à dos; & courent la Prouence auec trois Armées, sous la conduite de trois Chefs, Amon, Zabaone, & Rhodane; dont le premier estant deffait par Mumole, se sauua vers les autres, & leur conseilla de se retirer, sçachant bien qu'ils n'estoient pas assez forts, pour tenir deuant les François. Chronique, vn de nos Capitaines, prist aussi vne forteresse nommée Granville, scituée au pays de Trente, & vainquit en bataille Rugillon, vn des trente Chefs des Lombards; mais en voulant assieger Trente, il fut deffait, & tué par Ennius, Gouuerneur de la Ville.

Lombards se jettent sur la Prouence.

Les Saxons la veulent enuahir.

Mumole les deffait.

Sueues taillét les Saxons en pieces.

Chilperic fait alliance auec l'Empereur Tibere,

qui luy enuoye des pieces d'or de deux marcs.

Les Lombards rentrent en Prouence:

Sont deffaits par Mumole.

Chronique, Capitaine François, est tué au siege de Trente.

Ces choses en partie se passoient du temps de Cherebert, qui ne s'embroüilla pas bien auant dans tous ces demeslez, estimant que c'estoit beaucoup faire, de se tenir immobile contre tant de troubles, qui ébranloient l'Europe. On nous a voulu rendre son repos glorieux, en representant

Cherebert aime la paix.

tant vn Edifice Royal, dont la porte est fermée; Et pour preuue que le silence regne dedans, vn grand Pauillon, estendu sur la couuerture,

CHEREBERTVS·PARISIOR·REX VIII· — MEDAILLE.




ombrage cette demeure, consacrée *au repos du Prince*. OTIO AC QVIETI PRINCIPIS; qui n'ayant pas dans l'esprit des entreprises infinies, eut aussi pour compagne la Seureté, SECVRITAS. Il ne laissa pourtant pas dechoir les droits de la Couronne; & monstra bien qu'il auoit pouuoir de conferer les Benefices, comme aussi d'oster, & d'instaler les Euesques, par cette action. Heraclius, Prestre de Bordeaux, fut si effronté que de l'aller trouuer, en qualité de deputé d'vn Synode, qui auoit deposé vn certain Emerius de son Eueſché, où Clotaire l'auoit instalé. Le Roy l'ayant entendu, commanda qu'on le chassast, & qu'on le traisnast en exil dans vn Chariot plein d'espines, apres luy auoir dit ces paroles, *Penses-tu que ie souffre qu'on depose, sans mon iugement, vn Euesque de la charge où mon Pere l'a esleué?* Il espousa premierement Ingoberge, dont il n'eust qu'vne fille, nõmée Ingantie. La Reyne auoit dans sa maison deux seruantes, filles d'vn pauure ouurier en laine, Meroflede, & Marconese. Son mary les ayant veuës, conceut tant d'amour pour la premiere, qu'encore que la Reyne, pour l'en degouster, luy eust fait voir leur pere trauaillant mecaniquement à des rubens de laine, il la prist en mariage, & repudia Ingoberge. Sa concupiscence passa bien plus outre: car mal-gré les fulminations de Germain, Euesque de Paris, il espousa encore Marconese, sœur de Meroflede, mary de deux femmes, & adultere de deux sœurs. Ce scandale fut bien-tost estouffé, les deux sœurs, & leurs enfans, estant morts peu de temps apres; & le Roy gesné du repentir de ses fautes, ayant fait voyage en Aquitaine, ie ne sçay pour quelle raison; deceda au Chasteau de Blaye, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Romain, l'an cinquiesme, ou sixiesme de son Regne, & de Iesus-Christ 570. De trois filles qu'il laissa, il y en eust deux de Religieuses; Berteflede, & Crotielde, l'vne à Tours, & l'autre à Poictiers. Pour le regard d'Adilberge, elle fut mariée à Edilbert, Roy de Kents, en Angleterre, à la charge que son mary, qui estoit Idolatre, luy laisseroit la liberté de conscience. Les trois Princes qui resterent, ne pouuant pas s'accorder du partage du defunt, il y eust vn interregne pour cette portion. Gontran, le plus moderé, bien que voluptueux, enclinoit tousiours à la paix, & tenoit les choses en balance. Mais enfin il fut ordonné, Qu'aucun d'eux n'entreroit à Paris, qu'apres qu'on auroit par-

Conserue les priuileges de la Couronne pour les benefices.

Enuoye vn Prestre en exil sur vn chariot d'espines.

Paroles notables.

Inceste & dissolution de Cherebert.

Mort de Cherebert, l'an 570.

tagé le Royaume. Et dautant qu'il estoit icy question de pacifier leurs differens, on assembla pour cét effet les Prelats, qui ne les pûrent mettre d'accord, bien que les Ecclesiastiques eussent alors beaucoup de credit, à cause de leur condition, de leur Doctrine, & de l'integrité de leur vie.

Prelats iugeoient des differens des Princes.

Nous rentrons maintenant dans la confusion des Guerres. Les Huns venus de la Pannonie, s'estát jettez dans les terres de Sigebert, il s'apresta pour les receuoir; & les alloit traiter si mal, qu'il ne leur eust iamais pris enuie d'y reuenir; si Chilperic son frere, ne l'eust attaqué en son absence, prenant sur luy la Ville de Rheims. Sigebert à ces nouuelles, s'accommode auec les Huns, & retourne tout court en France. Rheims, mal defendu, luy ouure les portes, d'où poussant son auantage dans le Royaume de son frere, il force Soissons; & prend dans la Ville Theodebert, fils aisné de Chilperic. Il ne voulut pas punir en la personne de son neveu la faute du pere; mais l'obligea seulement à ne porter plus les armes contre son seruice, serment qu'il viola depuis. Sigebert ayant cét auantage, fut bien aise d'auoir la Paix, qui se conclud pour la seconde fois par le moyen de Gontran. Luy cependant, blasmant ses freres de s'estre mes-alliez à des seruantes, espousa Brunehaut, fille d'Athanagilde, Roy des Gots en Espagne, Princesse belle de visage, mais qui n'estoit vertueuse qu'en apparence; & parce qu'elle estoit Arrienne, il voulut qu'apres qu'elle auroit esté catechisée, elle receut nostre Baptesme. Chilperic à son exemple demanda Galsuinte, sœur de Brunehaut, qui fust estranglée bien-tost apres, à la persuasion de Fredegonde sa concubine. Quelques mois s'estoient passez, quand les Huns plustost irritez qu'affoiblis, par les premieres rencontres de Sigebert, recommencerent la guerre, dans laquelle auec des phantosmes, & des visages espouuentables (illusion des Demons bien puissants parmy ces Idolatres, ou plustost, comme ie croy, stratageme inuenté) ils effrayerent tellement les cheuaux, & les Gendarmes de Sigebert, qu'ils mirent en fuite son Armée. Sa prudence pourtant repara l'extreme lascheté des siens. Pour de l'argent & des presents qu'il fit il racheta le pillage de ses terres, & asseura vne bonne paix auec *Cagan*, c'est ainsi qu'on appelloit tous les Roys des Huns. Il estoit honteux à vn Prince François, d'acheter la paix: mais il estoit necessaire, le traistre Chilperic l'ayant assailly par derriere vne seconde fois. L'iniure receuë par les nostres dans les trauerses, s'imprime trop auant dans le cœur. C'est pourquoy Gontran, qui auoit adoucy l'autre, ne pût pas en faire autant de celle-cy. Estant donc fasché de ce que Sigebert n'auoit voulu entendre à cét accommodement, il se ligua auec Chilperic, dont il sçauoit bien pourtant que la cause ne valoit rien. Mais l'Austrasien, plus fort que tous les deux, picqué de l'outrage receu, & suiuy de soixante mille Allemans, contraignit Gontran de luy donner passage sur la Marne, & deffit Chilperic pres de Chartres. Il executoit ces choses en personne, tandis que Bozon son Lieutenant, poursuiuoit le pariure Theodebert, fils de Chilperic, qu'il renuersa mort en la Bataille qu'il luy donna pres d'Angoulesme. Alors Chilperic, chastié de sa trahison, obtint de son frere Sigebert, à la priere de Gontran, vne troisiesme paix, fort desauantageuse pour luy, & qui fut concluë à Troye, dans l'Oratoire de Saint

Huns assaillent l'Austrasie.

Chilperic attaque Sigebert en traistre.

Sigebert espouse Brunehaut.

Huns vainquent Sigebert par magie.

Autre guerre des Freres.

Paix.

Loup,

Loup, où les trois Princes s'entr'embrasserent, & promirent d'oublier toutes les querelles passées. Mais elle dura trop peu, & Sigebert se fut possible contenté des aduantages qu'elle luy donnoit, si les Allemans qu'il auoit amenez n'estant pas encore assez chargez de butin, ne luy eussent mis dans l'esprit, Qu'il falloit abatre son Ennemy, autrement qu'estant guery de ses blesseures, il le viendroit tousiours assaillir en traistre. Il se laissa donc emporter à ce conseil, quelque remonstrance que luy fit Germain, Euesque de Paris, qui luy dit souuent, *Que Dieu le perdroit, s'il auoit dessein de perdre son frere.* Chilperic effrayé de cette resolution, n'ayant plus son fils, ny des gens qui tinssent la campagne, enleue ses thresors à la haste, & se retire à Tournay, où il mene ses Enfans, & Fredegonde, qu'il auoit espousée. Sigebert le poursuit chaudement. Les Seigneurs du Royaume de Paris, dont le partage n'estoit point encore fait, le viennent trouuer à Vitry, & le reconnoissent pour leur Roy, l'ayant esleué sur le Pauois. Ainsi, accompagné d'vne puissante Armée, & suiuy d'vne Cour magnifique, il met le siege deuant Tournay. Les approches se font: la place est reduite à l'extremité, & par consequent Chilperic au desespoir. Fredegonde neantmoins, plus forte que tous ces maux, & qui auoit toujours pres d'elle vne troupe d'Assassins determinez, qu'elle auoit gagnez par les charmes, ou de sa beauté, ou de ses presens, en depute deux, ausquels elle promet de grandes recompenses, & s'ils perissent dans l'entreprise, vne place parmy les Martyrs. Ces deux Assassins ayant épié le temps que le Roy estoit au milieu d'vne troupe de Seigneurs, l'abordent, en hommes furieux, & le frapent de deux dagues dans les deux costez, dont il rendit aussi-tost l'esprit, auec vn grand souspir, suiuy des cris & de la frayeur de toute l'Armée. Les meurtriers furent hachez sur la place en mille morceaux. Cependant Fredegonde va trouuer Chilperic, tout éperdu de ce tumulte, & luy conte l'histoire, l'asseurant que ces cris estoient de gens affligez par la mort de leur Prince; Tellement que dés le lendemain, il sortit victorieux de la Ville. Les Barons qui l'auoient abandonné, ayant derechef embrassé son party, luy demanderent vne abolition du passé, qu'il leur accorda en apparence. Mais en effet il en tint cachez les ressentimens, qui n'éclaterent pour lors que sur le mal-heureux Sigile, fauory de feu Sigebert, auquel il fit appliquer des fers rouges sur toutes les jointures du corps, qu'on écartela en suite. Sigebert fut tué au Camp de Tournay, l'an 579. & le quinziesme de son Regne. Son fils Childebert regna en Austrasie apres luy. Quant à Ingonde & Closinde ses filles, elles furent mariées en Espagne, au fils de Leuuigilde. Son corps fut porté au village de Lambrus, pres de Doüay, & enterré depuis à Saint Medard de Soissons.

Sigebert poursuit Chilperic.

L'assiege dans Tournay.

Sigebert assassiné deuant Tournay.

Cruauté de Chilperic.

Mort de Sigebert, 579.




*Ce Roy, bien que vaillant, ne pût vaincre l'effort,*
*Que fit ſur ſon Eſprit vne méchante Femme;*
*Elle noircit ſa vie, elle cauſa ſa mort,*
*Et ſes laſciuetez la rendirent infame.*

CHILPERIC,

# CHILPERIC, ROY IX.



CE fut donc ainsi que Chilperic se vid maistre des thresors de feu Sigebert, & de tout le Royaume de Paris. Y estant arriué, il trouua que Brunehaut auoit secrettement enuoyé son fils Childebert en Austrasie, pour le faire reconnoistre heritier de Sigebert par les Seigneurs du Pays. Pour cette cause, & de crainte qu'elle ne remuast quelque chose contre sa personne, ou contre son Estat, il la confina dans la Ville de Roüen. Mais comme à quelque temps de là, il eust enuoyé son fils Meroüée en Poictou, pour aller courre sus à Gontran, ce jeune homme, mescontant de sa marastre Fredegonde, tira vers le Mans, sous pretexte d'aller voir sa mere Audoüere, releguée en cette ville-là, & du Mans il courut à Roüen, voir sa tante Brunehaut; où estant charmé par ses ruses & par sa beauté, il l'espousa publiquement, ayant mesme intimidé, ou gagné l'Archeuesque de la Ville, qui estoit son parrein, nommé Pretextat, pour celebrer ces nopces illicites, à la veuë, & au contentement de tout le peuple. Le pere en fut aduerty, & la fortune voulut qu'il les surprit si à point, que tout ce qu'ils pûrent faire, fut de se sauuer dans vne Eglise. Pour les en tirer, Chilperic iura, qu'il ne s'opposeroit point à leur mariage, pourueu que l'Eglise le trouuât bon, & par ce moyen il les eust tous deux en sa puissance. Il auoit bien dessein de se deffaire de Brunehaut; mais par raison d'Estat il la rendit aux Seigneurs d'Austrasie, qui estoient venus la demander, comme mere de leur Roy. Quant à son fils, le soupçonnant d'intelligence auec elle, il le raza, & le renferma dans vn Cloistre au Mans; & pour l'éloigner entierement du mariage de Brunehaut, il luy fist prendre les Ordres sacrez. Pretextat, qui auoit fait ce mariage, accusé par quelques-vns deuant le Synode des Euesques, d'auoir desrobé les thresors de Brunehaut, & voulu en sa faueur troubler l'Estat, s'estoit assez bien purgé de l'vn & de l'autre; car on ne dit point cóment il se iustifia d'auoir assisté à ces nopces incestueuses. Chilperic voyant qu'il ne le pouuoit conuaincre par preuues, s'aduisa de recourir aux finesses. Il aposta pour cela quelque Courtisan, qui luy suggera d'auoüer ce dequoy on l'accusoit, afin de n'aigrir le Roy, disant que la sousmission pourroit plus sur luy, que l'Innocence, & qu'il l'obligeroit ainsi à luy pardonner. L'Archeuesque trop simple, le crût; & pour flater Chilperic, en auoüa beaucoup plus qu'on n'en vouloit sçauoir. Alors le Roy demanda Iustice aux Prelats assemblez, & ses Ministres saisirent le criminel; luy enueloppant la teste, de peur qu'il ne descouurit la fourbe. De cette sorte s'estant rendu coupable luy-mesme, il fut incontinent banny dans vne Isle du Pays de Constantin.

Depuis la mort de Cherebert 8. ou 9. ans. Dono 580.

Meroüée espouse sa tante Brunehaut.

Chilperic les surprend.

Pretextat Archeuesque accusé, & surpris par finesse.

Meroüée, que nous auons laissé dans vn Cloistre, s'estant accoustumé aux embrassemens d'vne femme, & aux delices de la Cour; Et d'ailleurs persuadé par des pensionnaires de Fredegonde, qui le vouloit perdre, se

refugia dans S. Martin de Tours, où Gregoire le receut comme par force. Mais l'Asile d'vn Temple luy semblant vne prison, il se mit à la campagne, assisté de Bozon, pareillement refugié, coupable enuers Chilperic le pere, pour la mort de son fils Theodebert, & pour la mesme cause agreable à Fredegonde sa marastre. Apres beaucoup de mal-heurs, Meroüée se voulut sauuer en Austrasie, vers Brunehaut; mais Bozon qui le trahissoit, & qui auoit du credit chez cette Nation, luy fist fermer les passages. Il estoit reuenu d'aupres de Rheims, vagabond, & changeant tous les iours de cachetes; quand les habitans de Teroüanne l'ayant traistreusement appellé, sous couleur de le receuoir pour leur Seigneur, le liurerent entre les mains des gens de son pere, qui le tuerent sur le champ. Chilperic, pour le rendre plus odieux, sema vn bruit parmy les peuples, qu'il s'estoit fait tuer de desespoir par Gailen, l'vn de ses valets, se rendant par cette calomnie doublement homicide de son fils. Mais afin qu'on ne luy reprochât cette mort desnaturée, il fit en punition, couper le nez, les oreilles, les pieds, & les mains à ce mal-heureux valet.

Meroüée se sauue de saint Martin de Tours.

Est tué par les gens de Chilperic.

Vn peu apres on luy manda que les Champenois auoient occupé la Ville de Soissons, qu'il regagna promptement, ayant puny de mort les premiers Bourgeois, affectionnez au seruice de ses ennemis. La France estoit alors si troublée, que les Villes faisoient la guerre aux Villes, les Prouinces aux Prouinces, les Comtes aux Comtes, & les Ducs aux Ducs, sans autre motif que de la manie qui les agitoit. Ne vous trauaillez donc pas à débroüiller toutes ces menuës factions, que les Autheurs de ce temps-là nous ont laissées bien confuses: mais remarquez en passant, que les Comtez & les Duchez, estoient comme des commissions, pour gouuerner les Villes, ou les Prouinces, qui estoient données par la volonté du Prince, & pour certain temps; puis conferées durant la vie, & à la fin laissées à tiltre de fief. Chilperic sur quelque autre differend qu'il eut auec Gontran, enuoya son fils Clouis remuer en Perigord, & en Agenois, assisté de Didier, excellent Capitaine. Mumole, Gouuerneur de ces Prouinces, les combatit, & les surmonta, mais auec beaucoup de perte. Cét eschec arresta bien Chilperic de ce costé-là, mais il ne l'empescha pas d'en attaquer d'autres. Macliaue, ou Maclou, & Bodic, Comtes Bretons, auoient reciproquement iuré, que celuy qui suruiuroit l'autre, seroit defenseur de ses enfans. Bodic estant decedé le premier, Macliaue parjure, opprime son fils Theodoric, & le chasse: mais peu de temps apres, il est attaqué, & tué par le mesme, qui content d'auoir tué le pere, en laisse le patrimoine au fils, nommé Varoch, ou Guerec, hardy & vaillant de sa personne. Chilperic auoit vsurpé sur celuy-cy plusieurs Villes, pendant la guerre ciuile. Pour empescher donc qu'à l'aduenir il ne les redemande, il donne charge aux Manceaux, & aux Poiteuins, de le surprendre. L'entreprise reüssit tout au contraire. Varoch les surprend à la faueur de la nuit, & les fait passer au fil de l'espée; obligeant ainsi Chilperic à faire la paix, & à luy donner de plus la Comté de Vannes, & son fils en ostage.

Estranges confusions.

Chilperic attaque Gontran, & est battu:

Fait attaquer les Bretons malheureusement.

L'an cinq cens quatre-vingts quatre, mourut Austrigilde, femme de Gontran; qui se voyant à l'article de la mort, contraignit son mary par d'horribles sermens de tuer les Medecins qui l'auoiét traitée; & si elle eut

Rage d'Austrigilde, femme de Gontran.

de

de la rage à luy demander cette vengeãce, luy n'eut pas moins de cruauté à l'executer. Vn peu apres voyant qu'il n'auoit point d'enfans masles, bien qu'il n'eust eu que trop de femmes, il ennoye querir son Neveu Childebert en Austrasie, & l'adopte pour son fils, & pour son heritier presomptif. L'Oncle, & le Neveu encore petit, s'estant regalez de beaux presens, leur Conseil trouua bon d'enuoyer demander à Chilperic la restitution de leur part dans le Royaume de Paris. Si cette nouuelle l'affligea, il ne fut pas d'ailleurs moins troublé des rauages des Bretons, qui s'estant auancez jusques à Rennes, auoient pillé toute la contrée. Il depescha contr'eux Bepolene, qui les rembarra; mais en vain, puis qu'ils reuindrent aussitost qu'il fut party. Ses desseins vastes, & sans ordre, auoient épuisé son Espargne, au defaut de laquelle il se mit à leuer imposts sur imposts; entr'autres ce rigoureux huitiesme du vin, & des subsides sans nombre, ausquels mesme il imposa les François, exempts jusques-là de toutes sortes de tailles. Marc, nom remarquable, pour estre celuy du premier Partisan en France, fut tué par les Limosins, en exigeant ces tributs insupportables. Là dessus ses deux fils viennent à mourir de maladies inopinées. Et sa femme, & luy sont en suite fort malades. Alors cette Princesse, touchée, comme autrefois Antiochus, plustost de sa douleur, que d'vne vraye penitence, tint ces propos au Roy son mary. *Le Ciel nous persecute: ne le ressentez-vous pas? Nos enfans sont morts: nous auons esté en grand danger: pourquoy pensez-vous que ces playes nous affligent, sinon pour nos tyrannies? Nous auons foulé les nostres, & pillé les Estrangers, chargeant les vns de misere, les autres de honte, & plusieurs de supplices indignes, sans auoir employé jusqu'icy dans nostre Gouuernement que les Edits, le fer, & le poison. Quittons donc ces meschancetez, qui nous accableront à la fin: fuyons les, & nous repentons, auant que la cholere du Ciel nous consume tout à fait.* On dit, ie ne sçay s'il est veritable, que Chilperic touché de ses maux & de ce discours, mit au feu tous les roolles des tailles, & de nouuelles leuées; enrichit les Eglises qu'il auoit pillées, distribua de grandes aumosnes, & tira son fils Clouis, né d'Audoëre, de la prison où il l'auoit mis, à dessein de le faire égorger. Ce repentir ne fut pas bien Chrestien. Car Chilperic non content d'auoir persecuté les hommes, s'en voulut encore prendre à Dieu, & se forgea de nouuelles opinions sur la Trinité; obstiné à les maintenir, s'il eust pû ranger seulement vn Euesque de son party. Mais il quitta son Heresie, lors qu'il vit tout le monde bandé contre luy; Dieu n'ayant iamais permis que dans le Thrône de France, se soit assis aucun Heretique. Fredegonde pareillement, faschée d'auoir procuré la deliurance du jeune Clouis, qu'elle craignoit pour successeur de son mary, conspira sa mort par vne estrange fourberie. Ce jeune Prince aimoit vne seruante. Fredegonde l'accuse elle & sa mere desia vieille, de sortilege, & de luy auoir par malefices tué ses enfans. Sur le champ elle fait empaler la fille deuant les fenestres de Clouis; & tourmentant la mere par d'horribles gesnes, qui tirent d'ordinaire plus de sang & de moüelles que de verité, la force d'auoüer ce crime, & la fait brusler toute viue. Elle ne cessa depuis de presser le Roy, qu'il se deffit d'vn enfant desnaturé, qui tramoit sa mort, apres celle de ses enfans. Le pere ensorcelé par cette Furie, luy liura enfin Clouis enchaisné, à qui

Courses des Bretons.

Grands imposts par Chilperic.

Marc premier Partisan.

Fausse penitence de Fredegonde.

Chilperic heretique.

Cruauté de Fredegonde contre le jeune Clouis.

elle demanda ses Complices. Luy pour se vanger du moins en cette extremité, sur les amis de son Ennemie, accusa ceux en qui elle auoit le plus de confiance. En suite dequoy, elle le donna en garde à des Soldats; qui par son commandement le tuerent, & laisserent le poignard dans la playe, pour faire croire qu'il s'estoit tué par desespoir.

Autre guerre entre Gõtran & Childebert.

Voicy derechef vn sujet d'vne nouuelle guerre. Theodore, Euesque de Marseille, chassé & despoüillé par Dynamus, se veut retirer vers Childebert. Gontran le surprend, fauorisant le party de son ennemy: Childebert s'en plaint, & veut r'auoir la moitié de Marseille, conformément au don que Gontran luy en auoit fait. Son Oncle s'y oppose, & luy ferme les passages. Toutesfois, le General Gondesille y arriue, auec vne Armée de la part de Childebert, & remet Theodore. Cette broüillerie ayant cassé tous les traitez precedens entre Gontran & Childebert, ce dernier se ligue auec Chilperic; qui n'ayant pour lors d'enfans qu'vne fille, le leurroit de l'espoir de sa succession; & comme les trois Princes auoient leurs Armées prestes à combattre, les Barons de part & d'autre les contraignirent de s'accorder. Vous voyez qu'ils s'entre-donnent icy la main, & que la Paix

MEDAILLE.

CHILPERICVS·FRANC·REX·
IX·




representée en Deesse, jettant sur eux des regards pleins de douceur, tient de la droite vne branche d'Oliuier, & de la gauche vne Corne d'Abondance, remplie de toutes sortes de fruits, dont le meilleur est la Concorde, CONCORDIA, qui doit s'entretenir par la Paix concluë entre ces Freres; ainsi que vous l'explique la Legende, ICTO FOEDERE, PAX STABILITA. *La Paix asseurée par cette Ligue mutuelle.*

Dans cette Paix, Childeric bastit à Soissons & à Paris des Cirques, pour les courses des cheuaux, & pour les Tournois. Mais durant ces passetemps il perdit Theodore son fils vnique; d'où Fredegonde prit occasion d'accuser le Preuost Mumole qu'elle haïssoit, ayãt fait brusler, écorcher, & mettre sur des roües grand nõbre de pauures femmes, qu'elle forçoit à dire que Mumole leur auoit fait ensorceler cét Enfant. Il fut à cette occasion apprehendé, & gesné si rudement, que peu de iours apres il en mourut. Au lieu de ce fils, il en nasquit vn autre, qu'elle appella Clotaire, depuis Roy de France. La joye en fut grande: mais incontinent interrompuë, par l'aduis que Chilperic eut d'vne nouuelle ligue entre Gontran & Childebert, dont il prit telle espouuante, qu'il campoit en plaine paix, mesme aupres de Paris; se deffiant ainsi de ceux qu'il auoit offensez, c'est à dire

Gontran & Childebert liguez contre Chilperic.

de

de tout le monde. Mais enfin ces iustes défiances se termineront par vn accident qui rendit tragique le dernier acte de sa vie, & qui arriua de cette sorte. Vn iour qu'il estoit prest d'aller à la chasse, il entra bellement dans la chambre de Fredegonde, & la frappa d'vne petite houssine sur ses cheueux, qu'elle auoit éparpillez, pour les peigner. Alors croyant que ce fust Landry de la Tour son Galand, qu'elle auoit esleué à la charge de Maire du Palais; *Tout-beau*, luy dit-elle, *mon Landry, vn gentil Caualier ne doit frapper les Dames que par deuant*. Mais ayant tourné la teste, elle reconnut sa faute, & le mary son affront. Qui fut le plus saisi des deux, l'vne de crainte, & l'autre de rage, ie vous le laisse à iuger. Le mary luy tourne le dos, & s'en va, repensant à ces paroles, & aux moyens de se venger. Elle cependant penetrant dans la pensée de Chilperic, enuoye querir son Landry, & luy declare en quel danger ils estoient reduits : sur quoy elle le conjure de ne perdre point courage, & de repousser sur Chilperic, la mort qui les menaçoit. Il met donc en embusche deux des Assassins qu'entretenoit Fredegonde; qui dans ce bois qu'on appelle pour ce sujet, *le bois de la trahison*, attendent le Roy reuenant de la chasse à nuit close; & comme il descend de son cheual, lassé de ses inquietudes, appuyant sa main sur l'espaule d'vn page, ils le percent de plusieurs coups de poinçon dans le corps, & à la gorge; & crient comme tous esperdus, Que le Roy auoit esté assassiné par des Austrasiens, qui s'estoient sauuez. Fredegonde ayant fait courir dans la forest, pour chercher les meurtriers, publia que ce coup venoit de la part de Brunchaut, qui vouloit par cette voye attirer tout le Royaume à son fils Childebert. Pour mieux contrefaire l'espouuantée, elle s'enfuit au mesme instant à Paris; auecque tant de vistesse, que le corps de Chilperic fut abandonné dans l'endroit où il auoit esté tué; & y fust demeuré long-temps, si Malulfe, Euesque de Senlis, qui estoit à la suite de la Cour, pour quelque affaire, ne l'eust fait leuer delà, & porter honorablement en terre, dans l'Eglise de S. Germain des prez; où sur son tombeau l'on a mis vne figure qui tient la main à la gorge, pour marquer de quelle façon il fut tué; ce qui arriua à Chelles, l'an de son premier Regne vingt & trois, & de Christ, 587; Prince mediocrement imbu des bonnes lettres, ainsi que vous le iugerez par l'Epitaphe de S. Germain Euesque de Paris, qu'il composa; mais au reste soüillé de toutes sortes de vices, & sur tout hay des Ecclesiastiques, seuls Escriuains de son temps, qui l'ont dépeint le plus meschant qu'ils ont pû, en haine de ce qu'il attenta sur leurs priuileges vn peu trop estendus; auertissement aux grands, qui briguent l'immortalité dans la memoire, de ne pas choquer ceux qui en tiennent les Archiues. Il eut grand nombre d'enfants, tant d'Audoüere, que de Fredegonde : mais il les fit tous mourir, à la reserue d'vne fille, nommée Childesinde, qui se renferma dans le Cloistre à Poictiers, & ceux-cy Dieu les luy enleua, horsmis Rigonde & Clotaire, qui va regner.

Fredegonde adultere auec Landry.

Fait tuer son mary à Chelles, l'an 587.

Vices & vertus de Chilperic.

Ses Enfans.

FREDEGVNDIS. REGINA. FRAN. CHILPERICI. I. REG. VXOR

9

IX

Fredegonde
Espouse de Chilperic I.
De son Tombeau
à S. Germain des Prez




TANT *de crimes diuers, commis par* FREDEGONDE,
*Le Meurtre, l'Adultere, & mille autres excez;*
*Causerent à l'Estat de si mauuais succez,*
*Que par leur souuenir, ils font horreur au Monde.*

FREDEGONDE,

# FREDEGONDE, FEMME DE CHILPERIC I.

VOICY vne Megere entre beaucoup de Saintes; Fredegonde, qui monstre combien est dangereuse la beauté du Corps, jointe à celle de l'Esprit, lors qu'elles seruent d'instrumens à la malice. On dit qu'elle estoit natiue d'Auaucour en Picardie, & de fort bas lieu; mais d'vn cœur si haut, qu'estant vne des suiuantes de la Reyne Audoüere, femme de Chilperic, elle osa bien aspirer à la couche Royale, & vint à bout de son dessein. Les atraits de son visage, mais bien plus les artifices de son Esprit, charmerent si fort le Roy, que nonobstant le lien du Mariage, & les tendresses de quatre, ou cinq enfans, qui deuoient l'attacher estroitement à sa legitime Espouse, il l'admit dans ses embrassemens, & par la suscitation de cette Riuale, repudia la pauure Audoüere. Elle fit bien pis encore à Galsonte, sœur de Brunehaut, que Childeric auoit espousée. Car non contente de l'auoir chassée de la couche Royale, elle la fit estrangler, pour vsurper les thresors qu'elle auoit apportez d'Espagne. Vous auriez horreur de m'ouyr raconter, comme elle fit mourir tous les enfans d'Audoüere, les vns par poison, les autres par de cruels supplices; combien elle extermina de Seigneurs, sur vn simple soupçon; & comme elle fit assassiner Pretextat, Archeuesque de Roüen, lors qu'il celebroit le seruice diuin dans son Eglise. Ie ne blasme point les vengeances qu'elle prenoit de ses ennemis: c'est vn ressentiment excusable en quelque façon, & il semble qu'elle auoit quelque droit de rendre la pareille à Brunehaut, & aux siens. Ie ne parle point de ses Adulteres; ce fut par eux qu'elle se fit craindre; Et son mary ne deuoit pas attendre de fidelité d'vne femme qu'il auoit espousée pour son crime. Outre ces meschancetez, ceux de son temps en disoient des maux à peine croyables, tant sa memoire estoit maudite dans la bouche des François; qu'elle chargeoit d'imposts si pesants, que plusieurs d'entr'eux abandonnoient leur terre, incapable de produire seulement dequoy payer les tailles. Elle ne laissoit pas toutesfois d'auoir des qualitez remarquables, qui éclatoient parmy ses malices. Car sans parler de sa beauté, ny de son adresse, l'on ne peut luy oster la loüange d'auoir eu vne forte assiete d'esprit, contre les plus rudes violences de la Fortune. Quel homme n'eust perdu courage à Tournay, où elle fût assigée auec son mary par Sigebert, qui auoit juré la ruine de tous les deux; lors que par vn coup estrange, elle se deffit de son ennemy. Vne autre qu'elle eust quitté le Gouuernement, apres la mort de Chilperic, se voyant exposée vniuersellément à la haine des siens, & à l'enuie des Estrangers. Mais au lieu de s'enfuir, elle s'auança; & n'ayant presque pour tout secours que son courage, elle fut plus rusée que Brunehaut, & plus forte que Childebert, ny que tous ses autres ennemis. Pour sa Prudence & son adresse à la guerre, en voulez-vous d'autre preuue que le soin qu'elle eut d'entretenir l'amitié de Gontran, & de le faire tuteur de son fils? Adjoustez à cecy, que pour s'asseurer l'autorité, & à luy le Royaume; elle le souloit porter entre ses bras encore enfant, & le monstrer aux Soldats. Enfin, apres auoir regné longuement, elle mourut victorieuse, & fort aagée, l'an six cens vn. On voit son tombeau, & son Epitaphe, à Saint Germain des prez.

Insignes meschancetez de Fredegonde.

Ses bonnes qualitez:

Sa mort gol.




CLOTAIRE, *apres la mort d'vn Pere mal-heureux,*
*Herita de son Sceptre, & non pas de ses Vices;*
*Il fut Iuste, il fut Bon, Aimable, Genereux,*
*Et des seules Vertus il en fit ses delices.*

# CLOTAIRE II. ROY X.



LOTAIRE, Fils vnique de Chilperic, est salué Roy en son enfance; & suiuant le conseil de Gontran son fidelle Tuteur, promené par toutes les Prouinces, ausquelles ce bon Oncle recommandoit leur petit Prince, leur disant; Qu'ils eussent à le considerer, comme vn des Heritiers du grand Clouis; à reuerer dans la bassesse de son aage, la Majesté Royale, & à le defendre, comme leur Seigneur legitime. Or afin de les obliger encore plus à leur deuoir, il fit venir ceux qui se plaignoient des iniustices de feu Chilperic, & les assista de ses deniers propres. Cependant Childebert, ennemy iuré de Fredegonde, suscita premierement le Peuple contre elle, & vint à Paris, pour prendre, disoit-il, la tutele de son Cousin. Mais Gontran, qui s'en estoit saisi, luy ferma les portes. Dequoy Childebert s'irrita si fort, qu'apres auoir cherché diuers sujets de le quereller, il luy enuoya demander qu'il eust à luy remettre entre les mains Fredegonde, meurtriere des Roys. Les Ambassadeurs ayant plus fait que ne portoit leur commission, & menacé Gontran, auecque trop d'insolence, furent chifflez, & couuerts de boüe, comme ils se preparoient à partir. Gontran neantmoins, voulant tesmoigner qu'il supportoit le droit du Pupil, & non pas le crime de la Mere, & ne pouuant d'ailleurs souffrir pres de sa personne vn si dangereux serpent, pria Fredegonde de se retirer en Normandie, où elle choisit la Ville de Roüen pour sa demeure. Elle y trouua les affaires changées, & Pretextat remis en sa dignité d'Archeuesque, honteusement vsurpée par Melantius. Mais le iour de Pasques, sur le poinct qu'il commençoit de celebrer le diuin Seruice, le voila assassiné par vn ieune soldat. Le peuple effrayé d'vn coup si hardy, iugea incontinent qu'il venoit de Fredegonde, à cause qu'elle en vouloit à leur Prelat, & n'osa pourtant en faire du bruit; seulement l'Archeuesque fut emporté chez luy, prest de rendre les derniers souspirs. Fredegonde, pour mieux couurir sa meschanceté, le fut visiter, accompagnée de quantité de Seigneurs. Comme elle luy eust dit d'abord, qu'elle estoit sensiblement touchée d'vn meurtre si hardy, commis en vn si bon iour, dans vn lieu saint & sacré; mais encore plus estonnée de ce qu'on n'auoit point arresté l'Assassin, ny pû sçauoir de quelle part cela venoit; *Et d'où viendroit-il Madame*, luy respondit-il, en vn estat où il n'auoit plus que Dieu à craindre, *si ce n'est de vous, qui auez ainsi assassiné deux Roys?* A cause de cét attentat, les Eglises par l'autorité des Euesques d'alentour furent fermées, & le Seruice interdit, iusques à ce que le crime fust expié. Gontran deputa trois Euesques pour en informer. Le meurtrier apprehendé, confessa qu'il auoit commis ce meschant acte, à l'instigation de Fredegonde, & de Melantius. Gontran toutefois ne voulut pas approfondir l'affaire, de crainte de plus grands maux, & mesme Melantius fut restably dans l'Archeueséhé.

Clotaire est salué Roy, 588.

Childebert vient à Paris.

Ambassadeurs insolens, chifflez.

Fredegonde bannie

Fait assassiner Pretextat, Archeuesque de Roüen.

Belle replique de Pretextat.

Roüen interdit.

Childebert cependant mouroit de despit, de voir viure Fredegonde dans l'impunité; luy-mesme estant obsedé par Brunehaut, comme par vn autre Demon; lors qu'il se presenta, comme il luy sembloit, vne fort belle occasion d'attaquer Gontran, & de luy faire la guerre. Il y auoit vn certain Gondouaud, fils de Clotaire premier, & d'vne de ses Maistresses. Son pere, soit pource qu'il auoit d'autres enfans, soit qu'il ne creut pas celui-cy pour sien, luy fist razer la perruque Royale, que sa mere luy laissoit croistre, afin que toute la France sceut qu'il ne le reconnoissoit point pour son fils. Mais Cherebert, qui n'auoit point d'enfans, s'aduisa de le garder quelque temps dans sa maison, iusques à ce que Sigebert l'ayant appellé en Austrasie, sous promesse de luy donner partage, le raza vne seconde fois, & le relegua à Cologne. Comme il eut long-temps erré par la France, il s'euada en Italie, aupres de Narses, & delà se retira vers l'Empereur en Grece, où il se maria, & fut traité en Prince, en consideration de l'Auguste maison dont il se disoit descendu. Mais comme il eust sceu que par la mort de Sigebert nouuellement aduenuë, toute la France estoit en desordre, il s'y en retourna, & fit plusieurs partisans par l'esperance des grands thresors dont il promit de leur faire part. Theodore, Euesque de Marseille le reçoit. Didier, Comte de Thoulouse, en fait de mesme. Mumole, les Visigoths, & les Romains, qui gardoient la frontiere d'Espagne, l'assistent dans son entreprise: les Pays de Guyenne, d'Angoulmois, & de Xaintonge le reconnoissent; & Childebert l'appuyant, le saluë Roy par ses Ambassadeurs, & luy donne le nom Royal de Clotaire. Gontran ne trouue point de meilleur remede à ces nouueautez, que d'appaiser Childebert, par la donation qu'il luy fait de toutes ses terres apres sa mort. Ainsi Gondouaud delaissé de Childebert, puis de Didier, est enfin assiegé dans Comines, ville alors bien fortifiée, où il n'eust iamais esté vaincu, sans la trahison de ses Capitaines, Mumole, & Sagittaire; à la persuasion desquels estant sorty de la Ville, pour se mettre entre les mains de Lendesille, Lieutenant de Gontran, il fut tué à coups de pierres. Mais ces Traistres, qui l'ayant engagé à vne si folle entreprise, croyoient en estre quittes pour le perdre, furent mis à mort par le commandement de Gontran. Les Vassaux du Roy, qui auoient assisté ce Gombaud, ou obmis de rendre le seruice deu en semblable occasion, furent punis, les vns de mort, les autres d'vne amende pecuniaire. Gontran le faisoit ainsi, moins par vengeance que par zele de Iustice, duquel estant poussé il se mit à rechercher les auteurs de la mort de Chilperic. Durant qu'il faisoit cette perquisition, Fredegonde luy enuoya deferer Eberulfe, Chambellan du defunt Roy, tant pour se vanger de ce Seigneur, qui connoissant sa malice l'auoit abandonnée, que pour tesmoigner quelque ressentiment de l'assassinat de son mary. Le pauure Eberulfe, sçachant qu'en ces matieres-là les accusez sont à demy coupables, tout innocent qu'il estoit, se refugia sur le Tombeau de S. Martin, où neantmoins il fut tué en trahison, par vn certain Claude, Agent de Fredegonde, au grand mépris de ce saint Asyle, iusques-là tousiours inuiolable.

*Guerre de Gondouaud.*

*Gondouaud est trahy, & tué.*

*Finesse de Fredegonde; qui fait tuer Eberulfe.*

Enuiron cette mesme année, quelques vaisseaux François ayant esté pris, & pillez sans aucune raison sur les costes de Galice, par le commandement

dement du Visigot Recarede, Gontran offensé d'ailleurs du mauuais traitement qu'auoit receu des Gots-Espagnols sa Niece Ingonde, & porté d'vne haine hereditaire aux Roys de France, contre l'Heresie dont ces Peuples estoient infectez, depescha contre eux en Languedoc, où ils tenoient encore plusieurs places, deux bonnes Armées, qu'il fit leuer dans ses Royaumes de Bourgongne, & d'Orleans. Mais apres diuers rauages, & pilleries, elles se ruinerent d'elles-mesme, & ne firent que donner vn notable exemple de leur mauuaise conduite. Cela fut cause que Recarede nous vint attaquer par la Prouence, & par le Languedoc; si bien que dans l'vne il prit Vgerne, aupres d'Arles, & dans l'autre vne place qu'on appelloit Teste-de-Bellier, pour estre extremément forte. Il eust mesme passé plus auant, si Gontran ne luy eust opposé en Languedoc Nicete, Gouuerneur d'Auuergne, & en Prouence Leudesille, auec quarante mille hommes, qui arresterent tout court la violence des Espagnols. Ils eurent pourtant quelque aduantage en Languedoc, par la deffaite d'vn de nos Capitaines, appellé Didier; Mais elle fut de si peu de consequence, que Recarede n'en deuint point plus insolent. Au contraire, estant demeuré veuf par la mort de Blaye, sa premiere femme, il enuoya demander la paix à Gontran, & sa Niece Closinde, sœur de Childebert. Il ne seruit de rien à Gontran de s'y opposer. Car bien que Childebert se laissant gouuerner à sa Mere Brunehaut, qui estoit Espagnolle, l'eust desia promise à Autaris, Roy des Lombards, il l'accorda neantmoins d'autant plus volontiers à Recarede, qu'il sçauoit bien qu'il s'estoit conuerty à la vraye Religion par vne sincerité Chrestienne, plustost que par vne dissimulation politique. Par cette alliance la paix fut asseurée du costé d'Espagne; mais non pas du costé du Ciel, qui persecuta la France d'vne horrible Famine, & d'vne secheresse si violente, qu'elle tua non seulement les troupeaux, mais encore les Cerfs, les Lievres, & tels autres Animaux. Il tesmoigna encore sa cholere, par d'effroyables prodiges. Car aupres de Vannes, les eaux d'vn estang furent conuerties en sang; & la moitié de la Ville de Paris fut embrazée; le peuple ayant crû, que ce dernier mal-heur estoit arriué, parce qu'en curant le fossé d'vn pont, on auoit leué vn certain Talisman, ou ie ne sçay quelle signature celeste, qui defendoit cette Ville des embrazemens, des serpens, & des lirons. Mais parmy de si estranges desolations, il n'y auoit rien de plus effroyable que la meschante Fredegonde, qui enuoyoit tous les iours des Assassins, pour tuer Brunehaut, Childebert, & le bon-homme Gontran, qui estát sous la protection de Dieu les descouuroit tous. Il auoit tousiours l'œil au guet; c'est pourquoy il eventa encore la coniuration du Duc Ranchin, de Bertefrede, & d'Vrsion, faite contre son Neveu Childebert, qu'ils deuoient mettre à mort, & partager son Royaume. Il les preuint toutesfois, & purgea la terre de ces Monstres. Ce bon Prince seruant ainsi de Pere à ses Neveux, fit venir le petit Clotaire à Paris, & le tint sur les Fonts; apres que Fredegonde eut produit trois Euesques, & trois cents Gentil-hommes, qui iurerent tous (bien qu'ils n'en sceussent rien) que cét Enfant estoit du fait de Chilperic. Les Bretons s'estant reuoltez, sous la conduite de Varoch, & de Viclimade, Seigneurs de Bretagne, il enuoya pour appaiser ce trouble, quelques Deputez considera-

Guerre de Gontran contre le Visigoth.

Paix entre Gontran, & le Visigoth.

Le Visigoth Recarede espouse Closinde sœur d'Ingonde.

Prodiges.

Paris embrazé;

Conserué du feu par vn Talisman.

Coniurations descouuertes.

Clotaire batizé.

Varoch, Cõte Breton, se reuolte.

bles, ausquels ils promirent bien toute obeïssance; Mais si tost qu'ils furent partis, Varoch vendangea les vignes de la Comté de Nantes, dont il emporta la despoüille à Vannes; & de plus, entra en armes dans les contrées de Renes, où il exerça de grandes cruautez. Gontran iustement aigry du mespris qu'ils faisoient, non seulement de l'enfance de son Neveu, mais encore de son autorité, depescha contre eux Ebracaire, & Bepolene auecque de belles troupes. Ce premier, receu dans Vannes, sans aucune resistance, & corrompu par les presens de Varoch, abandonna cette Ville, qu'autrement nous n'eussions iamais perduë, & par vne abominable trahison, laissa tailler son Armée en pieces. Quant à Bepolene, ayant esté attiré par les Bretons dans des embusches qui luy furent dressées en des lieux marescageux, il perit auec son Armée. Depuis, l'on accusa Fredegonde d'auoir leué sous main des gens de guerre, & donné secours aux Bretons, en haine de Bepolene, qu'elle auoit resolu de perdre.

Ebracaire Capitaine François, s'entend auec Varoch.

Gontran ayant ainsi trauaillé pour le repos de ses Neveux, & à tout moment éuité les cousteaux, & le poison de Fredegonde, deceda le 32. de son Regne, l'an 597. dans la Ville de Chaalons sur Saone, lors Capitale du Royaume de Bourgongne; ne laissant pour tous enfans qu'vne fille nommée Clotilde, & fut enterré en la mesme Ville, dans l'Eglise de Saint Marcel, qu'il auoit richement fondée.

Mort de Gontran, l'an 597.

Ie retourne à Childebert. Lors qu'il fut en son adolescence, son courage ardent, & les forces de l'Estat, dont il se vit enuironné, le pousserent à de hautes entreprises. L'Empereur Maurice l'ayant sollicité de luy prester ses Armes, pour combattre les Lombards, il embrassa cette occasion, pour vanger sur eux le degast qu'ils auoient fait sur ses terres. Mais les trente-cinq Tribuns qui les gouuernoient, ayant esleu vn seul Roy, nommé Autaris, & contribué chacun la moitié de leur somme, pour la defense de l'Estat, renfermerent leurs forces dans les places, & laisserent morfondre & perir la grande Armée de Childebert; qui ne les endommagea que par les degasts qu'elle fist à la campagne. Toutefois les Lombards, afin de chasser à quelque prix que ce fut vn si fascheux Ennemy, luy firent de grands presents, & se rendirent à l'aduenir tributaires des François. L'Empereur bien estonné de cét accord, s'en plaignit à Childebert, par des Ambassadeurs, qui n'eurent pour lors aucune satisfaction. Mais voicy vne occasion, qui contraindra Childebert de rechercher le premier les bonnes graces de Maurice. Brunehaut auoit donné en mariage sa fille Ingonde à Ermenigilde, l'vn des fils de Leuuigilde, Got Espagnol, pour lors Arrien, ainsi que toute sa Famille. Nostre ieune Princesse ayant ramené doucement son mary dans le sein de l'Eglise, le pere encore obstiné dans son erreur, le persecuta si rudement, qu'il fut contraint de faire alliance auec Miron, Roy de Galice, & auec les Grecs, qui tenoient encore quelques places frontieres d'Espagne. Mais ces derniers le trahirent, moyennant vne somme d'argent. Le Prince aduerty de leur trahison, ayant en vain amassé des troupes, qui se trouuerent trop foibles pour sa defence, se sauua dans vne Eglise, d'où il fut tiré par son pere, sous de belles promesses, & de grands sermens, qu'il luy pardonneroit; & toutefois il luy fist trencher la teste. Sa femme, vefue, & sans support tomba entre les

Guerre de Childebert contre les Lombards.

Lombards tributaires des François.

Ingõde sœur de Childebert, conuertit Ermenigilde.

Ermenigilde mis à mort par son pere.

les mains des Grecs, & mourut depuis en Sicile, où ces Perfides l'auoient transportée. Childebert, qui la cherissoit tendrement, passa en Espagne, & deffit les Visigoths en vne sanglante bataille, apres laquelle Ricarede s'estant humilié, obtint en mariage Closinde, autre sœur de Childebert. Mais si celle-cy le mit d'accord auec les Visigoths, l'autre luy fut vn sujet de quereller les Lombards, en faueur de l'Empereur, qui la retenoit. Toutesfois, pource qu'il ne pût reüssir dans cette entreprise, & que d'ailleurs il fut auerty que sa sœur estoit morte, il ne se soucia guere de l'alliance du Grec. En effet, il luy eust asseurément declaré la guerre, pour venger le tort que les Carthaginois auoient fait à quelques-vns de ses Ambassadeurs, si l'Empereur redoutant ses Armes, ne luy eust enuöyé douze prisonniers des principaux de la Ville; & s'il ne les eust liurez volontairement, afin d'estre mis à mort, ou à rançon, pour reparation de cette iniure; ce qui fut vne satisfaction que Childebert iugea si entiere, qu'il les renuoya genereusement, sans exiger d'eux aucune rançon, & sans leur faire aucun mal. L'apprehension qu'eurent les Lombards, que ces deux Princes ne se liguassent, fit qu'ils deputerent vers Gontran, pour le supplier de moyenner leur accord auec son Neveu, ce qu'il pût gaigner bien à peine sur son esprit ambitieux, & altier.

Visigoths défaits.

Reparatiõ de l'Empereur, pour l'outrage fait à nos Ambassadeurs.

Generosité de Childebert.

Gontran, Prince religieux & sage, estant decedé, Childebert, son vnique Heritier par droit d'adoption, aggrandy de toutes ses Seigneuries, deuoroit desia en esperance la part du ieune Clotaire, croyant n'auoir desormais affaire qu'à vne femme, & à vn enfant: il se trompa neãtmoins, & l'euenement luy fit connoistre tout le contraire. Car ayant leué de grandes troupes, auec dessein de les accabler, il fut bien estonné de voir à la teste d'vne Armée l'imperieuse Fredegonde; qui portant son fils entre ses bras, âgé d'enuiron deux ans, animoit diuersement ses Capitaines; les vns par belles paroles, les autres par promesses, & tous ensemble par le deplorable estat de leur Roy, qui se voyoit à la veille d'estre opprimé par ceux mesme que le deuoir obligeoit à le defendre. Voila quelle estoit l'adresse de Fredegonde, où elle adjousta vn autre stratageme, par qui Childebert se trouua surpris: Car elle enuoya, pendant vne nuit fort obscure, planter aupres de son camp quantité de ramées; au milieu desquelles, elle fit cacher ses gens-d'armes, qui auoient pendu des clochetes au col de leurs cheuaux. Ainsi à la faueur de ce nouueau taillis, & du bruit de ces clochetes, que Childebert pensoit estre des cheuaux de son party, (car les Austrasiens auoient accoustumé d'en attacher aux leurs, de peur qu'il ne s'égarassent, lors qu'ils les laissoient paistre) elle auança ses troupes; & trouuant celles de l'ennemy sans ordre; les tailla toutes en pieces, dans vn lieu nommé *Truec* en Soissonnois. Childebert connût alors, mais vn peu trop tard, Que pour grand que soit l'auantage qu'on s'imagine d'auoir, iamais il ne faut mépriser son Ennemy; si bien que resolu de mieux faire à l'auenir, il s'en retourna chez luy, pour y leuer de nouuelles troupes. Mais par vn breuuage mortel que luy donna Fredegonde, elle le fit mourir enuiron l'an six cens, en la plus belle fleur de son âge, & auec luy sa femme Faileube.

Childebert attaque le petit Clotaire.

Stratageme de Fredegonde.

Childebert vaincu.

Empoisonné auec sa femme, l'an 600.

L'Estat demeura par ce moyen entre les mains de deux femmes, dont

l'vne estoit Fredegonde, assistée de son Landry, qui depuis la mort de Chilperic, auoit administré toutes les affaires; l'autre, Brunehaut, tutrice de Theodebert, Roy de Mets, & de Thierry Roy de Bourgongne, ou d'Orleans, enfans de Childebert. Ce ne fut desormais qu'vn combat perpetuel entr'elles, à qui surpasseroit sa Riuale en trahisons & en barbaries. Fredegonde s'estant saisie par intelligence, de Paris, & des Villes voisines, fit si bien par ses promesses, & par vne secrete assistance d'argent, qu'elle attira les Huns en Austrasie, contre ses petits Neveux; mais voyant que par la fidelle conduite des bons Austrasiens, ces Barbares auoient esté repoussez, elle-mesme mena contre eux son Fils, auec vne belle Armée. Le sort du combat cheut sur les deux freres, pres de la Ville de Moret, en Gastinois, où la riuiere d'Aurance comblée de morts, eut comme horreur de continuer son cours, qu'elle retint l'espace de dix ou douze heures. Toute la France estoit en dueil de cette iournée, également funeste aux Vaincus, & aux Vainqueurs. L'vn pleuroit son pere, l'autre son fils; plusieurs leurs freres, qu'ils auoient possible tuez de leur propre main. Cependant Fredegonde, se baignant voluptueusement dans le sang, entre dans Paris en triomphe, où elle fait saluer son fils, vainqueur de ses cousins germains; spectacle d'autant plus triste, qu'elle voulut le rendre joyeux. Elle auoit coniuré la mort de Brunehaut, & de ses petits fils: mais elle-mesme mourut la premiere, l'an six cens & vn, n'ayant iamais obligé le monde, qu'à l'heure qu'elle en sortit. Il se remarqua en sa vie, qu'elle fut premierement à ses Maistresses vne funeste Riuale, & à son mary vne mortelle ennemie. Elle supplanta Audoüere, premiere femme de Chilperic, & desia mere de trois fils, Theodebert, Meroüée, & Clouis, dont vous auez leu la fin. Sa ruse fut telle. Le Roy estant à la guerre contre les Saxons, auec son frere Sigebert, elle persuada à la pauure Audoüere, ignorante des ceremonies du Christianisme, de tenir sa propre fille sur les Fonts, luy disant qu'il n'y auoit point de personne plus illustre, ny plus considerable qu'elle, pour estre marraine d'vne fille de France. Son mary de retour vn peu apres, & charmé par les caresses de Fredegonde, fut bien aise de trouuer ce pretexte de parenté spirituelle, pour quitter sa femme, qu'il confina dans vn Monastere. Quant à Galsuinte, seconde femme de Chilperic, & sœur aisnée de Brunehaut, elle l'assaillit ouuertement à force d'iniures, & la fist estrangler la nuit suiuante. La mort de Fredegonde resioüit toute la France, mais particulierement Brunehaut; qui se promettant que les affaires de Clotaire s'en iroient en decadence, fist reprendre les armes à ses petits fils, pour l'aller attaquer. Ils le rencontrerent pres de Sens, sur la riuiere d'Yonne, où fut donnée vne bataille non moins sanglante que les premieres; dans laquelle Clotaire, âgé desia de quatorze ans, & sagement conseillé par Landry de la Tour, aussi bon Amy du fils, qu'il auoit esté fidelle Amant de la mere; connoissant qu'il auoit du pis, fit retraite dans Melun, auec ce qu'il pût ramasser de ses troupes; & là capitula auec ses cousins, dans vne mauuaise saison, & sous de fascheuses conditions. Elles portoient, Que le Domaine de Thierry s'estendroit jusques à l'Ocean, & à la riuiere de Loire; & que Theodebert auroit de la France tout ce qui est entre l'Oise, la Seine, & la grand' mer.

Meschantes femmes.

Huns en Austrasie.

Grande desfaite de Theodebert, & de Thierry.

Mort de Fredegonde, l'an 601.

Elle demet Audoüere,

& fait estrangler Galsuinte.

Clotaire attaque ses cousins, & est vaincu;

Il capitule auec eux.

Vne paix si desraisonnable pour Clotaire, ne deuoit pas durer: mais les pertes par luy receuës, l'auoient si fatigué, qu'il fut contraint de se reposer neuf ans. Ce fut durant cette treve, que les Gascons, descendus des Pyrenées pour la premiere fois, se ruerent sur la Guyenne; mais ils furent battus, & rechassez jusques dans leurs montagnes, par les Lieutenans de Thierry, qui les rangerent sous l'obeïssance des François, au moins vne partie, & leur donnerent vn Duc, nommé Gemialis, qui les gouuerna heureusement. Les Lombards considerant les heureux succez de ces deux Freres, briguerent leur alliance, & demanderent la fille de Theodebert pour Adoüaud, fils de leur Roy Agilulfe; à la charge que le pere se demettroit du Royaume entre les mains du fils; comme en effet il s'en demit à Milan, en presence de nos Ambassadeurs.

Gascons domptez.

Leur premier Duc de par les François.

Durant ces choses Brunehaut, qui tousiours plongée dans ses lasciuetez ne pouuoit viure sans Ennemy, ny sans Amy, choisit Protade, Italien de naissance, d'esprit fort subtil, & de grande adresse, mais iniuste, cruel, homme d'intrigue, & mortel ennemy de la Noblesse, qualitez qui le rendirent odieux à tout le monde. Elle estoit alors âgée d'enuiron soixante ans, & n'auoit pour tous attraits que ses thresors, joints à la faueur dont elle disposoit, maniant comme elle vouloit l'esprit de son petit fils Theodebert, à qui elle faisoit agreer les seruices de son Protade. Elle le crea du commencement Patrice, en esperance de l'éleuer à la charge de Maire du Palais. Mais elle estoit occupée par Bertaud, Seigneur de merite, & fort estimé du Roy. Brunehaut resolut doncques de s'en deffaire, & luy donna vne commission à perir, qui fut d'aller recueillir les deniers du fiscq, dans les terres de Neustrie, nouuellement cedées à Theodebert par Clotaire. La meschante femme sçauoit bien que le peuple se mutineroit, ou du moins qu'il seroit émeu par Clotaire, leur ancien maistre; Qu'il leur donneroit du secours, ouuertement, ou sous main, & qu'ainsi Bertaud ne pourroit pas subsister, n'ayant que trois cens hommes auecque luy. Il arriua à peu pres comme elle l'auoit projetté. Clotaire rompant l'accord passé à Melun, enuoye charger Bertaud, par son fils Meroüée, & Landry, Maire de son Palais. Bertaud se pût à peine sauuer dans Orleans, où Landry l'ayant assiegé luy crioit souuent, qu'il sortit de sa taniere: A quoy l'autre respondoit, Qu'il estoit prest, pourueu que le different se vuidât entre eux deux, de seul à seul; ou, que s'il refusoit cette offre, il le deffioit dans la premiere bataille, à faire espreuue de son courage contre le sien, & que pour s'entre-connoistre, ils eussent à prendre tous deux ce iour-là vn hoqueton d'escarlate. Là dessus, Theodebert auerty de l'inuasion de son Cousin, arriue le iour de Noël, aupres d'Estampes, pour secourir son Maire. Landry luy veut empescher le passage de la riuiere; mais quoy qu'il n'y eust que les deux tiers des Austrasiens passez, le choc y fut extremément rude des deux costez; & là Bertaud ayant appellé souuent, mais en vain, Landry au combat, *Mourons glorieusement*, s'écria-t'il, *pour satisfaire à l'infame Brunehaut, qui le souhaite*; & s'élançant en mesme temps dans les bataillons les plus épais, il fut percé d'vne infinité de coups. Sa mort fut neantmoins suiuie de la victoire pour les siens. Landry se mit en fuite: Meroüé fut pris, & la plus grande part des troupes de Clotaire y

Brunehaut choisit Protade pour galand.

Fait perir Bertaud, Maire du Palais.

Clotaire rõpt l'accord.

Deffi de Bertaud à Landry.

Bataille.

Bertaud est tué.

Clotaire defait

demeura. Brunehaut se resioüit doublement d'vn si bon succez, à cause de la mort de Bertaud, qu'elle auoit tant souhaitée, pour l'auancement de son Galand, qu'elle substitua en sa place. Mais il n'y fut pas long-temps; pource que son insolence, & ses orgueilleux deportemens, descouurirent enfin à toute la Cour, sur quels fondemens cette faueur s'appuyoit. Ce qui fut cause, que Theodebert, honteux des infamies de sa Grand-mere, sans luy en rien tesmoigner pourtant, la supplia de se retirer dans quelque Monastere, pour y joüir du repos, où son âge la conuioit. Comme il l'eust dispensée de l'embaras des affaires, il la remercia de son assistance, & Protade aussi de ses bons seruices. Brunehaut ainsi chassée, se retira pres de son autre fils, appellé Thierry, qui la receut auec son Protade; la Tante ayant eu la tutele, & son Galand les principales charges, commencement du mal-heur, tant des Refugiez, que du Prince qui les receuoit. Alors Thierry boüillant de ieunesse, & du desir de monter plus haut, se mit à publier apres sa Grandmere, que Theodebert estoit fils d'vn Iardinier, & non pas de Childebert, indigne par consequent de tenir le partage d'vn fils de France. Sur ce pretexte, il s'efforce de l'en demettre, pour adjouster l'Austrasie à la Bourgongne. Theodebert s'y oppose, tellement que les deux camps estoient desia proches l'vn de l'autre. Les Seigneurs des deux partis, qui s'entre-voyoient sans inimitié, resolurent de terminer ce debat à l'amiable. Protade au contraire, le plus obstiné Trompette de cette guerre, disoit tout haut, Que c'estoit lascheté de parler de paix, dans le champ de bataille. Mais les autres Seigneurs, lassez de son insolence, le tuerent dans sa tente, côme il joüoit aux eschets, auec vn Medecin de Thierry, appaisant ainsi le courroux des deux Princes, par le sang de celuy, qui les auoit broüillez. Par ce moyen la paix fut concluë entre les deux freres, sans qu'il y eust pourtant aucune asseurance pour les meurtriers de Protade, que Brunehaut extermina les vns apres les autres. Sa fureur mesme n'épargna point les plus saints personnages: car elle fit battre, & chasser de son Monastere le bon Colomban, pource qu'il preschoit souuent le Roy Thierry, qu'il eust à quitter ses Concubines. On raconte à ce propos, que pour le rendre plus odieux, vn iour elle s'auisa de luy amener des enfans naturels de Thierry, ausquels elle le pria de vouloir donner sa Benediction; ce que Colomban ayant refusé de faire, *Pource*, dit-il, *qu'ils sont indignes de l'heritage du Pere, auquel ils ne succederont iamais*, elle sortit comme furieuse de sa cellule, & le persecuta tousiours depuis. Thierry neantmoins, desirant quelque alliance sortable, fit demander Hermembergue, fille de Bertric, Roy d'Espagne: mais Brunehaut, qui apprehendoit que la chaste affection d'vne femme, ne ruinât son credit, qu'elle faisoit subsister par les artifices des Maistresses qu'elle fournissoit à son petit fils, fit en sorte par ses malicieuses inuentions, ou possible par quelque breuet de Magie, qu'il la renuoya en Espagne, sans l'auoir touchée, à ce qu'il disoit. L'Espagnol offensé de ce mépris sollicita par diuers interests Clotaire Roy de Paris, Theodebert de Mets, & Aigulfe, ou Agon, de Lombardie, qui auoit fiancé vne fille de Theodebert, bien que fort petite. Il fallut alors que Thierry, pour éuiter cét orage, relaschât vn peu de son humeur altiere, &, que pour s'accommoder auec Theodebert,

Protade Maire.

Brunehaut congediée par Theodebert;

Se retire vers Thierry;

L'excite à faire la guerre à son frere, par vn estrange moyen.

Protade est tué par les Seigneurs.

S. Colomban.

Thierry espouse vne fille du Roy d'Espagne;

La repudie.

L'Espagnol luy suscite vne dangereuse guerre:

Il s'accorde auec Theodebert.

Theodebert, il luy quittât la Touraine, la Champagne, l'Artois, & l'Alsace, sans apprehension des autres Princes, à cause de leur esloignement. Mais apres qu'il se vid en estat de reprendre haleine, & libre de sa plus grande crainte, il recommença de machiner la ruine de son frere; & pour n'auoir pas Clotaire à dos, il le pria qu'il le voulust aider, ou du moins qu'il demeurast spectateur, & qu'en recompense il luy rendroit les Villes que Childebert luy auoit ostées par vn honteux traité. Ainsi Clotaire ne bougeant point, il se donna deux cruelles batailles entre les Austrasiens, & les Bourguignons. La premiere fut aupres de Tou, en Lorraine, d'où Theodebert vaincu, se jetta entre les bras des Allemans, par le moyen desquels ayant mis sur pied vne grande Armée au delà du Rhin, il marcha contre son frere, qu'il rencôtra pres de Tolbiac. Les deux Princes, poussez l'vn par son bon-heur, & l'autre par le desespoir, se roidirent si fort en ce choc, que les troupes s'attachans entr'elles, il se trouua que les corps des morts n'auoiét pas assez d'espace pour estre estendus, & demeuroient debout, appuyez, comme s'ils eussent esté viuans. Toutefois Thierry eut l'auantage, & chassa si rudement Theodebert, qu'il le contraignit de se sauuer dans Cologne, où ses gens mesme luy trancherent la teste, l'an six cens seize. Cela fait, ils liurerent la Ville entre les mains du Bourguignon, qui commanda qu'on écrazast contre vne pierre Meroüée, l'vn des quatre fils de son frere. Les Allemans disent icy, qu'vn des fils de Theodebert, nommé Sigibert, s'estant sauué en Franconie, vers ses oncles maternels, donna commencement à la maison des Comtes d'Hasbourg, dont celle d'Austriche a tiré son origine. Mais ie laisse à vostre iugement la liberté de croire, ou de démentir ces Autheurs, qui semblent faire gloire de nous donner la pluspart du temps des Genealogies fabuleuses.

Les deux freres s'entrebattent.

Combat bien opiniastré.

Theodebert tué par ses gens, l'an 616.

Clotaire, qui regardoit ce jeu sanglant, n'attendit pas que Thierry luy liurast les Villes qu'il luy auoit promises, mais s'en saisit, auant que l'autre accoustumé aux parjures, trouuast moyen de se dédire. En effet, il monstra bien qu'il s'en fut dédit; car il delibera de luy arracher par force, ce qu'il luy deuoit de droit: mais la bonne fortune de la France ne permit pas qu'vn si mauuais Prince la gouuernast, ny qu'il restast aucuns des siens apres luy. Il vient de tuer son frere, & neâtmoins il en veut espouser la fille, aussi brutal en ses amours, que cruel en ses vengeances. Brunehaut s'opposant à ce dessein par vn autre aussi mauuais, luy tout en cholere, *Ne m'auez-vous pas asseuré*, dit-il, *que Thierry n'estoit que le fils d'vn Iardinier ? Et s'il estoit mon frere, pourquoy me l'auez-vous fait tuer? Meschante femme, vous le payerez.* Ces paroles luy fermerent la bouche, & luy firent songer à preuenir l'effet de cette menace. Elle auoit quelques Officiers de la bouche à sa deuotion, qui luy presenterent au sortir du bain des viandes assaisonnées de poison, par la violence duquel il tomba dans vne disenterie mortelle, l'an six cens seize.

Guerre de Clotaire contre Thierry.

Thierry veut espouser sa Niece.

Piques de Thierry contre Brunehaut,

qui l'empoisonne.

Des trois enfans masles qu'il laissa, Sigebert, Corbe, & Theodebert, Brunehaut prit auec elle l'Aisné, & s'en attribua la tutele, contre la volonté des Seigneurs de Bourgongne, qui firent venir Clotaire, ennuyez de la tyrannie de cette femme. Elle luy manda fieremét, qu'il eust à déloger, & qu'il n'auoit rien à voir sur les terres de Sigebert; Puis, pour appuyer

Brunehaut fait couronner Sigebert.

cette brauade par des effets, elle enuoya Varnaire, Maire du Palais, leuer du secours en Allemagne. Mais pressée de sa mauuaise conscience, & ne sçachant à qui se fier, elle le soupçonna d'estre du party de Clotaire, & rescriuit à Albon, qui l'accompagnoit dans cette Ambassade, qu'il le tuast. Albon ayant leu ces lettres, les rompit, & possible à dessein, les jetta par terre. Vn des hommes de Varnaire en recueillit les pieces, les recola, & les porta à son maistre; qui reconnoissant par là le meschant esprit de Brunehaut, obtint des Allemans, qu'ils ne luy donneroient aucun secours. Depuis, estant de retour en Bourgongne, comme il auoit grand credit, il sçeut si bien persuader aux Seigneurs de suiure le party de Clotaire, dissimulant au reste pres de Brunehaut, que lors qu'il fallut combattre, pres de la riuiere d'Aisne en Champagne, tous les Seigneurs se rangerent de son costé, & luy liurerent Corbe, & Theodebert, lesquels il fit mourir. Pour Sigebert, il se sauua de vistesse, & depuis on n'en pût auoir aucunes nouuelles.

Défiance de Brunehaut cause sa perte.

Brunehaut estant pareillement prise dans les pieges, auec Teudelane, sœur de Thierry, Clotaire assembla ses Barons, ausquels ayant viuement dépeint l'horreur de toutes ces guerres ciuiles, les incendies, les rauages, les meurtres, la ruine des lieux saints, & le parricide de tant de Princes; Il leur demanda de quel supplice estoit digne la personne qui auoit causé tant de maux? A quoy tous ayant respondu, selon les sentimens que leur donnoient de si horribles forfaits. *C'est Brunehaut*, leur dit-il, *vous le sçauez bien, Messieurs, & c'est à elle que vous deuez redemander le sang de dix de vos Roys*. Ayant ainsi parlé, il la fit déchirer à coups de foüets, premier que de la produire deuant l'Assemblée; puis la fit promener parmy les huées des Soldats; & pour dernier supplice, il commanda qu'elle fust attachée à la queuë d'vne cauale indomptée, & trainée par des sentiers raboteux, & couuerts d'espines. L'Autheur du supplement joint à l'Histoire de Gregoire de Tours, raconte ainsi la mort de Brunehaut, la plus meschante des femmes, bien que Gregoire le grand, & Paul Emile luy ayent donné beaucoup de loüanges.

Supplice de Brunehaut. 619. ou 620.

Vous ne lirez plus cy-apres des cruautez si frequentes. Clotaire mesme, maistre de tant de Prouinces, & desormais seul Roy de toute la France, a changé d'humeur. Le fer & le feu purgent bien les Estats, mais ils les émeuuent trop; & si la clemence ne succede enfin à la seuerité, qui peut mettre en doute qu'vn Royaume ne tombe en vne mortelle defaillance? Ce Roy le reconnut bien; & pour mettre fin à tant de maux, il commença de traiter ses sujets auec plus de moderation; promettant d'oublier toutes les offenses, qu'aux troubles passez on luy pouuoit auoir faites, & de maintenir la paix inuiolable dans ses Estats. Pour marque de cette Verité, vous le voyez assis sur vn Siege pliant, le chef couronné de laurier, le Sceptre à la main gauche, & leuant la droite, en signe de la protestation qu'il fait à ses sujets, agenoüillez deuant luy, d'oublier le passé, OBLIVIO; action qui fut le soulagement & le repos de la France, jusques alors trauaillée d'vne infinité de guerres. PAX ET TRANQVILLITAS GALLIÆ.

Vertus de Clotaire.

MEDAILLE.

Sur

CLOTARIVS II FRANC REX X.




Sur la fin de l'année il tint les Estats en Bourgongne, & en Austrasie. A ce dernier Royaume il donna pour Gouuerneur Radon, vieux Capitaine, & sage Politique. Il diuisa l'autre en deux ; à sçauoir en Transjurains, c'est à dire habitans de delà le Mont *Iura*, aujourd'huy *le Mont saint Claude*, qui sont, les Sauoyards, les Dauphinois, & les Prouençaux; Et en Cis-jurains, ou habitans au deçà de la Montagne, qui sont ceux de la Duché & du Comté de Bourgongne. Sur ces derniers il establit Varnaire, & sur les autres vn Seigneur, qu'on appelloit Albon. Mais ces Transjurains accoustumez par la licence des guerres, aux rapines, & aux violences, ne pouuant souffrir les reprimendes, ny la correction d'Albon, se reuolterent contre luy, & le tuerent miserablement. Le Roy en estant auerty marcha en Bourgongne, & par le iugement des Estats fit trancher la teste à vn Seigneur du Pays, nommé Alethée, autheur de cette sedition; qui se vantoit d'estre du sang des Roys Bourguignons, & auoit par le moyen de l'Euesque de Sion, tasché de débaucher la Reyne Bertrude, luy voulant faire acroire qu'il estoit asseuré par tous les Deuins, que Clotaire mourroit cette année-là, & qu'il seroit estably dans son Thrône.

Clotaire establit des Gouuerneurs.

Bourgongne Cis-juraine, & Transjuraine.

Impudence d'Alethée.

Les Ambassadeurs Lombards le vindrent trouuer en ce Pays-là, où ayant corrompu par presents les trois principaux de son conseil, Varnaire, Gondoland, & Humius, ils obtindrent du Roy, moyennant trente-six mille escus vne fois payez, qu'il leur relaschast les douze mille escus de tribut annuel, qu'ils s'estoient obligez de payer aux François, depuis les Roys Gontran, & Childebert, sous la protection desquels ils s'estoient mis; outre qu'il leur rendit les Villes de Sion, & d'Yurée, qu'ils disoient leur appartenir, faisant auec eux vne alliance qui dura jusqu'au temps de Pepin le court. Comme il eust mis ordre aux affaires d'Estat, il pourueut à celles de sa maison. Il donna pour Gouuerneur à son fils Dagobert, né de Bertrude, vn Seigneur nommé Sadragesile, Duc d'Aquitaine, ainsi appelloit-on les Lieutenans de Roy dans les Prouinces. Le jeune Prince deuenu grand, se vouloit échaper, & son Gouuerneur par le commandement absolu du pere, le retenoit tousiours plus fort. Cependant les Flateurs ne manquoient pas à le solliciter de sortir de dessous la ferule, & de joüer quelque piece à Sadragesile. Comme en effet il luy en joüa vne, qui n'estoit guere agreable, ayant commandé qu'on le razast, & qu'en suite on luy donnast les estriuieres, *Pour auoir*, disoit-il, *fait le compagnon auecque*

Tribut remis aux Lõbards.

Sadragesile Gouuerneur de Dagobert razé.

*luy, & pris le reste de sa coupe, en vn festin solemnel.* Le pere se sentit bien offensé de cette boutade, & iugea que s'il la souffroit, son fils s'en prendroit bien-tost à luy-mesme. Dagobert luy enuoya faire ses excuses, & tous les Seigneurs de la Cour luy demanderent sa grace. Mais soit qu'il le fit tout de bon, ou pour l'intimider, tant y a qu'il ne la luy refusa pas seulement, mais il defendit qu'on n'eust à luy donner retraite; & iura de plus, qu'il ne cesseroit de le poursuiure, jusques à ce qu'il l'eust chastié. Alors ce ieune Prince, ne sçachant où se mettre à couuert de la cholere du Roy, qui le cherchoit, & le faisoit chercher par tout, s'alla souuenir (comme on le conte) que si vn iour vn cerf estant poursuiuy par ses chiens, s'estoit sauué dans vne cauerne au Bourg Catulien,* où estoient les corps des Saints Martyrs Denys, Eleuthere, & Rustique, & si toute sa Venerie ne l'auoit pû tirer de là, qu'il y auoit apparence que luy de mesme y pourroit bien estre en seureté. Il s'y en alla donc, pour y reposer; ce que le Roy ne sçeut pas plustost, qu'il y enuoya deux ou trois fois des hommes expres, pour le tirer de cét Azyle; Mais tous l'ayant asseuré, qu'il y auoit ie ne sçay quelle force secrette, qui les empeschoit d'entrer là dedans, il en voulut faire l'espreuue luy-mesme; & reconnoissant en cela quelque effet de la Diuinité, qui luy lioit les bras, il pardonna de bon cœur à son fils, & le cherit depuis tendrement. Il voulut aussi qu'il espousast Gometrude, sœur de Sichilde, sa seconde femme, en faueur de laquelle il luy donna de son bon gré, la moitié de l'Austrasie. Mais huit ou dix iours apres les nopces, il se trouua reduit à luy ceder l'autre moitié, comme par force, & de peur de broüillerie: d'où il paroist combien est petit chez les Princes le pouuoir du sang & de la pieté, quand il s'agit du souuerain Gouuernement. Ce different entre le Pere & le Fils estant à la fin pacifié par Arnoul, Euesque de Mets, qui auoit esté Precepteur de Dagobert; ce ieune Prince, pourueu de ce grand apennage, se retira en Austrasie, encore trop estroite pour ses pretensions, qui s'estendirent incontinent du costé de Saxe. Il assaillit Bertaire, vn des Ducs de ce Pays-là, pource qu'il auoit pillé quelques Bourgs sur ses terres. Le combat fut douteux, & Dagobert y receut vn grand coup d'espée sur la teste, en danger d'y demeurer, si vn sien seruiteur, nommé Attila, ne l'eust releué fort à propos. Les Seigneurs d'Austrasie enuoyerent vne poignée de ses cheueux sanglans à son pere; qui touché viuement de voir son sang répandu, y arriua en diligence, auec vne grande Armée, par le moyen de laquelle il gagna la victoire pres du fleuue Visere, & commanda qu'on ne pardonnast dans le pays à pas vn des ennemis, qui excederoit en hauteur la longueur de son espée. Sur quoy quelques-vns ont dit, que Clotaire fit cette cruelle ordonnance, pour se vanger de ce que les Saxons l'auoient appellé *Vieille Iument*, en derision de son poil gris, bien qu'il ne fut encore âgé que d'enuiron quarante ans.

Clotaire veut punir son fils.

* C'est le lieu appellé Saint Denys de l'Estrée.

Dagobert se sauue sur le tombeau de Saint Denys:

Son pere luy pardonne.

Different entre le pere & le fils.

Dagobert attaque la Saxe;

Est en danger;

Secouru par son pere.

Grande vengeance sur les Saxons.

Tandis que le Roy faisoit ce voyage, Varnaire, Maire des Bourguignons Cis-jurains, estant decedé, son fils Godin, estably en sa place, espousa sa marastre Berthe, qui l'auoit comme charmé par ses afeteries. Mais voyant que par l'expres commandement du Roy, Godin l'auoit delaissée, elle l'accusa premierement de trahison contre le Prince; puis sçachant qu'il

Godin espouse sa marastre,

La quitte;

qu'il s'en estoit iustifié, à condition d'en iurer sur les tombeaux des plus grands Saints du Royaume; comme il alloit à celuy de saint Aignan, à Orleans, elle le fit assassiner à Chartres, en vn festin solennel. Le Roy dissimula legerement cette offence; se repentant, comme il est croyable, d'auoir creé vn Maire perpetuel & hereditaire en Bourgongne, qui estoit, à bien parler, vne espece de compagnon. Aussi n'en crea-t'il plus en ce païs-là, dont il gagna les Seigneurs, afin qu'en pleine assemblée des Estats de la Prouince, ils eussent à le prier d'estre luy-mesme leur Maire, & leur Gouuerneur. Elle le fait tuer.

L'année suiuante, se sentant abattu au lict, d'vne maladie mortelle, apres auoir recommandé ses Enfans à Pepin, Maire de son Palais, il rendit l'esprit la quarante-quatriesme année de sa vie, & de son Regne de Paris, l'an six cens trente-vn, mais de celuy de toute la France, le seiziesme, & fut inhumé à S. Germain des prez; Prince en la premiere partie de ses iours, sanguinaire, farouche, & iniuste; mais dans la seconde, par vn changement nompareil, affectionné enuers ses parens, clement, craignant Dieu, & charitable aux pauures; trop adonné neantmoins à ses plaisirs, trop credule aux suggestions des femmes, & trop facile à s'écouler dans la mollesse des voluptez. Aussi en estoit-il méprisé de sa Noblesse, qui dedaignoit ses Edits, voyant qu'vne femme tant soit peu belle les luy pouuoit faire casser en vn moment; Facilité si blasmable, qu'elle bastit le premier degré de la puissance des Maires. Mort de Clotaire, 631. Ses Vertus. Ses vices.

De son Regne vint d'Escosse en France Fiacre, auquel Faron, Euesque de Meaux, donna pour retraite solitaire, ce mesme lieu où il est aujourd'huy reclamé en qualité de Saint. L'on tient que dans sa Chappelle il ne peut entrer de femme, qui ne ressente à l'instant quelque punition diuine, & qu'vn iour il y en eust vne qui fut saisie de rage, pour y auoir voulu mettre le pied par vne vaine curiosité. Le Clergé de France fut en ce temps-là reformé par de belles Ordonnances, establies dans l'assemblée des Euesques, tenuë à Clichy prés de Paris, par l'authorité du Roy, qui auoit ce pouuoir par les droits de sa Couronne. Chappelle de S. Fiacre en Brie.

BERTRVDIS. FRANCIÆ. REGINA. CLOTHARII. II. R. VXOR

BERTRVDE
ESPOVSE. DV. ROY. CLOTAIRE. II.

De sa Statue construite.
à S. Germain des Prez.

X.



BERTRVDE *chere aux siens, pour sa grande bonté,*
*Logea dans vn beau Corps vne Ame encor plus belle;*
*Et seule sceut Regner par sa Fidelité,*
*Dans le Cœur de Celuy, qui seul regna pour elle.*



# BERTRVDE, REYNE DE FRANCE, FEMME DE CLOTAIRE II.



LA bonne Reyne Bertrude, de la maison de Saxe, fut mariée à Clotaire second, en consideration de ses Vertus, & particulierement d'vne douceur Angelique qui reluisoit en son visage, & en toutes ses actions. Ce fut au grand contentement de tous les François, qui faisant cóparaison de sa vie auec celle de Brunehaut, & de Fredegonde, l'aimoient d'autant plus, qu'ils detestoient ces deux autres. Brunehaut, qui haïssoit Clotaire, & qui ne pouuoit souffrir que son impudicité, & ses effronteries fussent condamnées par la modestie, & par la pureté de nostre Reyne, employa souuent diuers artifices, pour l'oster du móde. Mais ils ne seruirent, qu'à faire éclater plus fort sa meschanceté, & la protection diuine en la conseruation de Bertrude. Le Ciel veilla tousiours pour l'Innocente, & punit enfin la Coupable. Clotaire victorieux rejoignit en vn corps toute la Monarchie Françoise. Mais bien qu'il eut l'occasion & le pouuoir de se venger de ceux qui auoient seruy Brunehaut contre luy; si est-ce que les prieres de sa femme eurent tant de pouuoir sur son esprit, qu'il fit publier vne Abolition generale, & jura solennellement, qu'il ne se souuiendroit jamais des injures passées. Cette Princesse auoit tant de bonté pour tous ses sujets, qu'elle estoit comme leur Aduocate enuers son Mary; obtenant tantost grace pour les criminels, tantost recompense pour les seruiteurs fidelles, & bien souuent des donations pour les Eglises. Elle haïssoit mortellement les Rapporteurs, & s'estudioit à esloigner des oreilles du Roy ces Mouches de Cour, qui ne font que troubler le repos des gens de bien. Comme Clotaire la connoissoit sans affeterie, il l'aimoit aussi d'vne passion extraordinaire; en quoy neantmoins elle ne luy cedoit point. En voicy vn memorable exemple. L'ingrat Aletée, pourueu par Clotaire du Gouuernement de Bourgongne, eut assez d'orgueil, pour aspirer à la Monarchie de France: & ce qui est plus estrange, assez d'effronterie, pour faire solliciter la Reyne à le venir trouuer auec ses thresors: Car il luy fit dire, qu'il auoit apris des Astrologues, & des Deuins, que Clotaire deuoit malheureusement perir, & partant qu'elle se sauuast de cette ruine, & se vint ranger sous sa protection. Voila donc que la Reyne, non moins estonnée de cét horrible attentat, qu'épouuentée de ces fausses predictions, cómença d'aprehender pour le salut de celuy, qu'elle cherissoit plus que sa vie. D'où il s'ensuiuit, qu'elle cessa de tesmoigner son deplaisir par ses larmes, jusques à ce que le Roy ayant apris par sa bouche le sujet de cét ennuy, osta du monde Aletée. Nous n'auons autre chose d'elle, sinon que son decez est à peu pres marqué en ces termes dans les Autheurs de son temps. *Cette année* (ce fut l'an six cens vingt-trois) *mourut la Reyne Bertrude, qui pour sa grande bonté fut vniquement aimée du Roy son Mary, & infiniment respectée de ses sujets.* Elle laissa vn fils nommé Dagobert, depuis Roy de France; & fut enterrée solennellement dans l'Eglise de S. Germain des prez.

Merueilleuse bonté de Bertrude.

Brunehaut essaye de la faire mourir.

Elle obtient de son mary vne abolition generale contre les coupables.

Meschanceté d'Aletée.

Tombeau de Bertrude, 623.




*Ce modelle parfait des plus sages Monarques,*
*Sera tousiours fameux à la Posterité;*
*Tant que dans saint Denys éclatteront les marques*
*De son zele admirable, & de sa Pieté.*

DAGOBERT

# DAGOBERT I. DV NOM, ROY XI.



Lotaire ayant eu deux femmes, n'auoit laissé d'elles que Dagobert, & Aribert, l'vn & l'autre égalemét ambitieux, mais auec cette difference, que l'Aisné estoit plus puissant en amis, plus meur d'aage, & plus connoissant aux affaires. Aussi fit-il la part au Cadet, & s'empara fort habilement de tous les thresors du pere, bien que Produlfe, ou Brunulfe, frere des deux Reynes, Sigilde, & Gometrude, & par consequent oncle d'Aribert, eust voulu par ses menées establir son neveu dans le Royaume d'Austrasie. Bien dauantage, Dagobert mit son frere en tel estat, que n'ayant plus aucune part à la succession du pere, il fut contraint de supplier humblement le Conseil, qu'il luy fit donner au moins son appennage, pour subuenir seulement aux necessitez d'vne vie priuée. Il eut donc la Guyenne, & le Languedoc; & pour son siege Thoulouse, à la charge qu'il renonceroit à toutes les pretensions qu'il auoit sur le Royaume de son pere. Il vescut dans son nouueau païs l'espace de quelques années; durant lesquelles tout ce qu'il fit de plus remarquable, fut d'eslargir vn peu ses limites du costé des Pyrenées, ayant dompté les Gascons, peuples sauuages en ce temps là, & qui se tenoient resserrez dans leurs Montagnes, où ils auoient accoustumé de ne viure que du butin qu'ils faisoient. 632.

Dagobert fait la part à son frere Aribert.

Aribert a la Guyenne, & le Lãguedoc.

Dagobert ayant pris le Sceptre, ne fit rien de memorable, durant six années toutes entieres. La septiesme, il s'achemina dans le Royaume de Bourgongne, au grand desplaisir des Euesques, & des Seigneurs; qui craignoient d'autant plus sa Iustice, qu'ils auoient vescu dans la dissolution, & dans le débordement, depuis les desordres des guerres ciuiles. Au contraire, par ce voyage il satisfit aux communs souhaits de tout le peuple, qui attendoit de luy le soulagement, que les Gouuerneurs attachez à leurs interests propres, leur auoient tousiours refusé. Il tint premierement son siege dans Langres, puis dans Dijon; & marchant à petites iournées par ses Prouinces, il administroit la Iustice, auec tant de prudence & de Majesté, que les Peuples l'admiroient comme vn vray Lieutenant de Dieu, qui sans acception de personnes, rendoit à chacun ce qui luy appartenoit, VNICVIQVE QVOD SVVM. Ce qui vous est demonstré par cette Deesse,

Dagobert grand Iusticier.

MEDAILLE.

DAGOBERTVS·FRANC·REX·
XI·



que vous voyez assise icy sur vn Thrône releué de plusieurs degrez. Elle tient vne Balance de la main droite, & l'Espée de la gauche, pour monstrer que la Iustice doit estre plus forte que la Seuerité. La France à genoux aux pieds de son Thrône, porte vne main sous la Balance, & l'autre sur la garde de l'Espée; comme voulant dire, Qu'il faut vser de moderation, aux Iugemens que l'on donne. Cette vertu, la plus necessaire aux Princes, comme estant celle qui les maintient, acquit tant d'estime à celuy-cy, que les Huns & les Sclauons ne pouuant s'accorder de quelque different qu'ils auoient ensemble, le choisirent pour leur Arbitre, & le supplierent de vouloir prendre le gouuernement de leur pays, disant qu'ils ne manquoient point de Vaillance, mais bien de Iustice. Ce Roy neantmoins, qui la rendoit à tout le monde, la viola dans ses interests. Car ils le porterent, comme vous auez veu cy-deuant, à partager mal son frere, & à faire mettre à mort Brunulfe, pour luy auoir conseillé de demander ses droits. Il repudia encore iniustement la Reyne Gometrude, & tira du Monastere Nantilde, pour l'espouser.

Huns & Sclauons prénent Dagobert pour Arbitre;

Le prient d'estre leur Roy

Iniustice de Dagobert.

En 639.

Il fit le bastiment de S. Denys, si somptueux & si magnifique, qu'il y épuisa ses principaux thresors; & non contant de cela, pour amasser en vn seul Temple, tout ce que la France auoit de precieux & de saint, il prit de l'Eglise de S. Hilaire de Poictiers le corps de ce grand Prelat, & deux portes de bronze, d'vne valeur inestimable; comme aussi ce grand Bassin de porphyre, qui sert pour les Baptisteres, & qu'on appelle vulgairement *la Cuue de Dagobert*. De Tholouse il eut le corps de S. Saturnin, eschangé depuis pour d'autres Reliques; & d'Amiens celuy de S. Fremin, sous pretexte que cette Ville auoit fauorisé les Huns; pillant ainsi toutes les Eglises, pour enrichir celle-là, qu'il dota de plusieurs grands reuenus, & luy donna les mesmes priuileges que Constantin auoit donnez à S. Pierre de Rome. En vn mot, il l'affranchit de toute iurisdiction, seculiere, & Ecclesiastique. Il establit la Foire du Landy, exempte en ce temps-là de toutes sortes d'imposts, & voulut mesme qu'elle eust quantité de prerogatiues & de droits, dans la Ville de Paris.

Dagobert pille ses Eglises, pour enrichir celle de S. Denys.

Priuileges de l'Eglise de S. Denys.

Le huictiesme an de son Regne, il fust paisible possesseur de toute la France, par la mort de son frere Aribert, qui ne laissa qu'vn fils, encore ne luy suruescut-il que fort peu. En ce mesme temps retournerent de Perse les Ambassadeurs Seruate & Paterne, auec des nouuelles de l'alliance de l'Empereur Heraclius, & des asseurances de l'affection qu'il portoit aux François. Car il les auertit, *Qu'ils eussent à se tenir sur leurs gardes, contre la Gent circoncise*; & qu'il auoit connu par les Astres, qu'elle deuoit ruiner l'Empire, & trauailler la Chrestienté. La pluspart expliquoient cette prophetie des Iuifs: mais l'Empereur, qui connoissoit desia bien les Mahometans, auoit pris d'eux pour ostage, quatre mille ieunes hommes, dont il se seruoit dans ses guerres. Il n'est donc pas vray-semblable, que pour cette raison Dagobert ait chassé les Iuifs; mais il est bien plustost à croire, que ce fut pour ne paroistre en rien moins Chrestien que Sisebute, Prince Espagnol, qui les auoit bannis de ses terres. Il fit aussi cette mesme année vne celebre action de Iustice, desheritant les enfans de Sadragesile, pource qu'ils ne tenoient conte de vanger la mort de leur pere, tué par quelques-vns

Mort d'Aribert.

L'Empereur Heraclius aduertit Dagobert, qu'il se defie des Circoncis.

Bannit les Iuifs.

ques-vns de ses ennemis secrets. Peu de temps apres, il secourut Sisenand, qui vouloit chasser Sentile, eslu à la place de Sisebutte, Roy d'Espagne, mais cruel, vicieux, & dissolu. Auec ce secours Sisenand vint à bout de ses desseins ; & en reuanche, il enuoya cent liures d'or à Dagobert, qui les employa à couurir le Chœur de saint Denys de lames d'argent. Enuoye secours à Sisenand, en Espagne.

Il arriua cependant, que les Bretons, contre la promesse par eux faite de ne reconnoistre que le Roy de France, ne laisserent pas d'en créer vn, appellé Iudicaël, ou Giguel : Dequoy Dagobert s'offença si fort, que saint Eloy, enuoyé expres en Bretagne, pour leur remonstrer leur faute, amena ce nouueau Roy demander pardon à Dagobert, qui le luy accorda, & fit auec luy vne nouuelle alliance. Les Bretons jaloux de leur liberté, ont peine d'auoüer que leur Prouince ny leurs Souuerains ayent reconnu les Roys de France ; Et toutefois, ils remarqueront, s'il leur plaist, que celuy-cy ayant esté inuité à disner par Dagobert, refusa de se mettre à sa table, bien que d'ordinaire les grands Seigneurs François eussent cét honneur : mais quand il le vid assis, il s'en alla disner chez Oüen le Referendaire (à mon auis Chancelier) qu'il connoissoit estre de sainte vie, & de grand credit aupres du Roy. Ce qui ne peut estre expliqué autrement, que pour vn profond respect, & vne soumission de Vassal à Souuerain, non pas de Roy à Roy. Les Gascons aussi se mirent à remuer de leur costé, fortifiez par l'assiete de leur pays, & de leurs retraites presque inaccessibles. Ils surprirent d'abord Arembert, vn de nos Capitaines ; mais enfin les nostres les traiterent mal : Ce qui fit que pour s'excuser de la mort d'Arembert, ils dirent qu'elle estoit aduenuë par la brutalité d'vne multitude de païsans ramassez, & deputerent vn Gentilhomme, nommé Arnaud, pour obtenir leur grace de Dagobert. Le Roy luy fit si mauuais visage, qu'apprehendant les effets de sa cholere, il prit pour Azyle l'Eglise de Saint Denys. Et toutesfois il obtint grace à la fin, l'ayant demandée au nom des saints Martyrs, en faueur desquels le Roy ne pouuoit rien refuser. Iudicaël, Roy des Bretons reuoltez. Demãde pardon à Dagobert. Belle remarque. Gascons reuoltez. Leurs Deputez se sauuent dans l'Eglise de S. Denys.

Les Sclauons, habitans de l'Istrie, & de la Dalmatie, couroient & pilloient sans cesse les Villes frontieres du Royaume de France, exerçant de continuelles voleries sur les François, qui trafiquoient en leur païs. A raison dequoy, Dagobert enuoya le Heraut Sicarius à leur Roy Samon, pour luy demander reparation de ces iniures. Mais n'ayant pû l'aborder en habit de Heraut, il se déguisa en Sclauon ; & passant vn peu les bornes de sa charge le menaça, luy disant, *Qu'il estoit vassal, & tributaire de Dagobert*. A quoy Samon n'ayant respondu autre chose, sinon, *Que tous leur pays & leurs armes estoient bien au seruice de Dagobert, pourueu qu'il les voulust tenir pour ses amis* ; le Heraut repliqua, *Qu'il estoit impossible que les Chrestiens fissent amitié auecque des chiens. Et bien donc*, reprit Samon, *durant que vous autres seruiteurs de Christ, dressez toutes vos actions contre luy, & contre la Iustice, nous prendrons la hardiesse de vous mordre* ; Et là dessus il le fit honteusement chasser. Ce Samon estoit François de naissance, homme de bon sens, & autrefois Marchand ; qui trafiquant en Sclauonie, où il auoit de grandes intelligences, porta ces Barbares à se reuolter contre les Huns, qui les traitoient en Esclaues. Tellement que pour reconnois- Samon Roy des Sclauons nous fait la guerre. Hardiesse d'vn Heraut. Fortune de Samon.

Dagobert l'attaque sans auantage.

sance des bons offices qu'il leur auoit rendus en cette guerre ; comme ils se virent en liberté par son moyen, ils luy defererent l'authorité souueraine. Dagobert l'alla attaquer auec trois corps d'armée, de Lombards ses Alliez, d'Allemans, ses tributaires, & d'Austrasiens, ses sujets. Les deux premiers y firent merueilles : mais les derniers furent deffaits entierement, apres vn combat de trois iours, & de trois nuits consecutiues. En suite dequoy, les cantons de Sclauonie, qui gardoient encore l'alliance des François, se declarerent du party de leurs ennemis.

Huns se debordent en France ;

Sont deffaits.

* En vieux langage Romance.

Sigebert, aisné de Dagobert, Roy d'Austrasie.

Les Huns voyant le credit des François beaucoup rabaissé en Allemagne, oserent bien entrer au cœur de la France, où ils furent taillez en pieces dans la Picardie ; auec tant de perte de leurs gens, que toute la campagne en estoit couuerte, & nageoit dans le sang ; d'où vient que l'endroit où se donna cette bataille se nomme, au conte des Picards, encore aujourd'huy* *Ly bon sang terre.* Les affaires n'alloient pas si bien en Austrasie : Car les Saxons, qui pour se deliurer du tribut, auoient promis de venir à bout des Sclauons, n'eurent pas vn succez conforme à leur esperance ; de sorte que Dagobert, afin d'animer les Austrasiens, erigea derechef ces terres en Royaume, dont il inuestit son aisné Sigebert, sous lequel les Sclauons ne firent plus aucun progrez.

Oeuures pieuses de Dagobert.

Il confirme la donation par luy faite aux Eglises,

Il recommande la Paix à ses Enfans.

L'an quatorziesme de son Regne, Dagobert se voyant obey par tous ses sujets, & redouté de ses voisins, se mit à faire quantité d'œuures pieuses, pour racheter ses pechez, ou pour fermer la bouche aux Ecclesiastiques, qui le reprenoient auec raison du debordement de sa vie. De sorte qu'en vne assemblée qui se fit, il remonstra en la presence de plusieurs grands Seigneurs, & de ses Enfans, Que son intention estoit de confirmer les biens qu'il auoit donnez aux Eglises, & qu'il entendoit que des quatre copies de l'Ordonnance faite là dessus, toutes signées de la main des Euesques, & des principaux de son Royaume, les trois fussent gardées à Laon, à Paris, à Mets, & la quatriesme mise en son thresor. Puis adressant sa parole à ses Enfans, il les exhorta de viure en bonne intelligence, & les pria d'executer ses volontez apres sa mort, de la mesme sorte qu'ils voudroient que leurs successeurs executassent la leur. Apres cela il leur fit prester le serment ordinaire, par les Seigneurs là presents ; priant Ega Maire de son Palais, d'auoir soin de Clouis ; & Adelgise, l'vn de ses Comtes, d'assister de ses bons conseils le Prince Sigebert. Il mourut deux ou trois iours apres, l'an six cens quarante-sept, & fut enterré à S. Denys, ayant eu quatre femmes, & vn nombre infiny de Concubines, dont il menoit ordinairement des troupes à sa suite, sans celles qu'il faisoit tenir resserrées en diuers endroits. Il ne laissa pourtant que deux Enfans, Sigebert, & Clouis ; qui n'estant que Cadet, fut neantmoins Roy de France ; son Aisné n'ayant que le Royaume d'Austrasie pour partage, mais plus aduantageux, & meilleur que celuy de son frere.

Mort de Dagobert, 647.

Sa dissolution.

Quelques Moynes veulent que l'on croye, qu'il fut le premier qui inuenta l'Oriflamme, ou la Banniere de S. Denys, & qu'à son imitation ses successeurs l'ont tousiours portée dans les combats, aussi bien que sa Lance, qui estoit dorée. Surquoy ie diray, qu'autrefois les François, qui auoiét accoustumé de porter pour sacré gage du secours diuin, la Chappe

de

de S.Martin, l'vn des Patrons des Gaules, estant venus à conceuoir vne deuotion particuliere pour S.Denys, prirent la Banniere de son Eglise, nómée Oriflamme, à cause qu'elle estoit semée, ou de flammes, ou de Fleurs de Lys d'or. Ceux qui sans beaucoup de fondement en attribuent l'origine à Clouis, disent, qu'auant qu'il fust Chrestien, il auoit en sa Banniere vn bras issant d'vne nuë, & qui descochoit vne foudre à plusieurs carreaux; ce qui donna deslors à cét Estendard le nom d'Oriflãme; qu'il retint encore, lors que ce Roy deuenu Chrestien, chargea cette Foudre d'vne Croix. Ie n'en croirois pas non plus ceux qui rapportent que la Banniere du Sepulchre, apportée auec les clefs de ce saint lieu à Charlemagne, de la part de l'Euesque de Ierusalem, en l'an 800. est cette Oriflamme si renommée, qui ne deuoit estre desployée que contre les Infidelles. Sa forme estoit celle d'vne Banniere, ou d'vn Pennon fendu en deux par la pointe, ainsi que le sont les Giroüetes, dont le mouuement ondoyant, representoit en quelque façon vne flame. Sa matiere, au rapport de Guillaume le Breton, en l'Histoire de Philippe Auguste, estoit de simple cendal, sa couleur de flame d'or. Vne autre Chronique, sous Philippe de Valois, dit qu'elle estoit attachée au bout d'vne Lance, de couleur vermeille, fort viue, en forme de Gonfanon, à deux queuës; ayant à l'entour des houppes de soye verte, par où ie connois qu'il y en a eu plusieurs. Quelques-vns la confondent auec la Banniere Royale: mais ils se trompent, veu que vous les verrez toutes deux distinctement nommées en vne mesme Bataille. Nos Roys en des guerres dangereuses, l'alloient querir auec grande ceremonie, dans l'Eglise de saint Denys, dont ils estoient Soldats, puis qu'ils faisoient gloire de combattre sous son Enseigne; la faisoient benir par l'Abbé; puis la bailloient au Comte de Vexin, qui pour cela faisoit hommage à l'Eglise de S.Denys; & depuis, cette Comté ayant esté reünie à la Couronne, la confioient à quelque illustre, & vaillant Cheualier, apres l'auoir baisé à la bouche. Ainsi la firent porter le bon Roy Robert, comme il se voit par vne de ses lettres; Louys le Gros, contre l'Empereur Henry cinquiesme; Louys le Ieune, contre les Sarrasins, Philippe Auguste à Bouuines, par les mains de Gallos de Montigny, & Philippe de Valois au Mont Cassel, par celles de Miles de Noyers; Charles VI. la donná à Louys de la Trimoüille contre les Anglois, & ainsi de plusieurs autres. Cette charge estoit si glorieuse, que Pierre de Villiers grand Maistre de France, se trouua fort honoré de la porter sous Charles V. & Arnoud d'Endeuchan sous le mesme Roy, pour auoir cét honneur, quitta le baston de Mareschal, en vn temps où il n'y en auoit que deux en France.

Oriflamme, pourquoy ainsi dite.

Sa forme.

Sa matiere.

Ceremonie obseruée en prenant l'Oriflamme.

Exemples diuers.

Belle remarque.

A






CLOVIS, *bien qu'odieux à tous ses Courtisans,*
*Par des soins genereux, sceut combattre l'Enuie;*
*Mais il eust ce malheur, qu'en la fleur de ses ans,*
*Les molles voluptez abregerent sa vie.*

# CLOVIS II. ROY XII.



NOVS allons voir desormais en teste les noms des Roys, & lire dans le discours l'administration des Maires du Palais. Ega, pourueu de cette charge dans le Royaume de Clouis, qu'il gouuernoit auec la Reyne Nantilde, pacifia doucement les differents des deux freres, Sigebert, & Clouis, ayant partagé les tresors du pere, au contentement de l'vn & de l'autre. Ce fut enuiron ce mesme temps qu'aduint la mort de Pepin, grand Seigneur d'Austrasie. Comme il manioit les principales affaires dans le Palais de Sigebert, aussi auoit-il en qualité de Maire, sous le Regne de Clotaire, gouuerné l'Estat, & l'esprit de son Maistre; qui reconnoissant en luy vne grande deuotion, pour les choses saintes, & pour son seruice, recouroit à ses conseils, au grand profit du Royaume, sur l'asseurance qu'il auoit en sa prudence & en sa probité. Aussi luy commit-il l'education de son ieune fils Dagobert, qui par sa conduite s'estant acquis la reputation de Prince iuste, & liberal, fut aimé generalement de tous ses sujets. Car c'est vne verité bien esprouuée, que les Roys sont cheris par leurs Ministres; Et celuy-cy par sa douceur, par ses bien-faits, & par ses autres vertus, auoit tellement captiué les esprits libres des François, que Dagobert irrité contre luy, pource qu'il le reprimoit dans ses débauches, ayant pris vne mauuaise resolution, de tuer plustost son Medecin, que de s'amender, n'osa l'entreprendre, de peur de susciter vne reuolte, qui possible l'eust estouffé luy-mesme. La femme de ce Seigneur, nommée Itte, des plus illustres maisons d'Aquitaine, & celle de ses filles qu'on appelloit Gertrude, l'vne par sa chaste Viduité, l'autre par sa Virginité incorruptible, ont acquis vne place parmy les Saints, & luy-mesme est estimé tel, par tous les Autheurs de son siecle, & si vous m'en croyez le parfait modele d'vn grand Ministre. Son fils Grimoald, auantagé du credit de son pere, auoit pareillement beaucoup de pouuoir dans les deux Royaumes. Mais particulierement en celuy de Sigebert, où enuiron l'an septiesme de son Regne, il arriua de grands desordres. Raoul, Duc de Turinge, son vassal, s'estant éleué contre luy, le ieune Prince fit publier son Arriere-ban, & passa le Rhin, auecque toutes ses forces. Faron, fils de Croald, qui maintenoit le Rebelle par ses secretes intelligences, paya le premier la peine deuë à sa trahison. Car comme il se fut auancé auec ses gens; n'estant pas connu de Raoul, il perdit la vie, & la plus part des siens furent emmenez prisonniers. Tous les Seigneurs François irritez de cét eschec, receu à la veuë d'vne si puissante Armée, se donnerent la main l'vn à l'autre, jurant qu'aucun d'eux ne pardonneroit à ce Rebelle. Ce serment fut inutile pourtant: Car Raoul auerty de la venuë de Sigebert, rassembla son Armée, en vne montagne pres de la Riuiere *d'Onestrudh*, & auec sa femme, & ses enfans s'enferma dans vn Chasteau basty au dessus, où il auoit fait des preparatifs pour s'y bien defendre, n'ayant dessein de rien remuer, mais d'attendre qu'on l'atta-

648.

Different de Sigebert & de Clouis pacifie.

Pepin le vieux

Estrange resolution.

Itte & Gertrude recommendables pour leur sainteté.

Grand credit de Grimoald.

Rebellion de Raoul, Duc de Turinge.

Il rassemble son Armée.

Temerité de quelques Seigneurs. quast temerairement, ainsi qu'il arriua. Quelques Seigneurs de Sigebert, ne pouuant se donner la patience que l'Armée fust logée, allerent à l'assaut dés l'heure mesme de leur arriuée. Les plus auisez n'estoient pas de cét auis; Mais le ieune aage du Roy n'ayant pas le pouuoir d'arrester les estourdis, le Duc Bobon, auec ses Auuergnats, qui lors estoient du Royaume d'Austrasie, & quelques autres des plus échauffez, s'approcherent de la porte du Chasteau, pour l'emporter. Raoul bien asseuré que plusieurs Ducs & Capitaines Austrasiens, qui s'entendoient auecque luy, ne chargeroient pas ses gens, sortit sur les assaillants, & en fit vn tel carnage, que l'on s'apperceust bien deslors qu'il y auoit de la trahison. Ceux de Mayence ne furent pas fidelles en cette occasion; & la perfidie de ces gens, comme le desastre des autres, toucha si viuement le Roy Sigebert, qui estoit monté à cheual, pour mettre ordre à cette déroute, qu'il en pleura à chaudes larmes. Aussi perdit-il en cette malheureuse journée, le Duc Bobon, & les plus vaillants hommes d'Austrasie, auec plusieurs milliers de bons soldats; de sorte qu'il fut contraint de se retirer sur sa perte. D'où il s'ensuiuit que Raoul enorgueilly de ce bon succez, se declara Roy de Turinge; & qu'encore que de parole il tesmoignast quelque obeïssance, si est-ce qu'en effet il n'en rendoit aucune, quand il en estoit besoin. Othon, fils d'Oüen, Maire du Palais de Sigebert, qui auoit aussi esté son Bail, c'est à dire *Bajulus*, le portant petit entre ses bras, échapé de ce combat, fut deux ans apres, tué par Luther (c'est vn mesme nom que Lotaire) Duc d'Allemagne; à la suscitation de Grimoald son ennemy, qui ne trouua point de meilleur moyen de s'en depescher, que de le mettre en querelle auec cét Allemand, haut à la main, & vindicatif. Ainsi Grimoald s'estant seruy de la main d'autruy à executer sa vengeance, outre la vie de son ennemy, eust aussi sa charge de Maire, dans laquelle il perira luy-mesme à la fin. D'vn autre costé Flocate, fut creé Maire du Palais de Bourgongne par Clouis: & dautant qu'il auoit querelle contre vn Patrice du païs, nommé Guillebaud, il l'attira dans des embusches, & le mit à mort auec tous ceux de sa suite, n'ayant joüy qu'vnze iours de sa victoire & de la vie.

Sanglante deffaite.

Grand déplaisir du Roy Sigebert.

Raoul se declare Roy de Turinge.

Stratagesme de Grimoalde.

Flocate Maire.

Mort de la Reyne Nanthilde. Comme cela se passoit, la Reyne Nantilde vint à mourir, & Clouis prit seul le gouuernail; qu'il tint veritablement, sans estre cruel, mais fort mollement, & dans vne faineantise odieuse à ses sujets. Durant son Regne, la France fut affligée d'vne merueilleuse famine; par qui les chemins estoient jonchez de Morts, & les Viuans reduits à traisner leurs miserables iours, dans vne langueur insupportable. Clouis ouurit ses Greniers & ses coffres, pour soulager son peuple en cette necessité commune. Mais n'ayant ny assez de bled, ny assez d'argent, pour en assister tous les pauures, il fit destacher de l'Eglise de S. Denys, les lames d'argent, dont elle estoit couuerte, & les employa beaucoup plus vtilement à secourir les Chrestiens, qui sont les vrays Temples de Dieu. Par où certes il se monstra charitable de la mesme chose dont son pere s'estoit monstré magnifique, mais en cela beaucoup plus pieux que luy. Il ne voulut pas neantmoins, que les deniers prouenans de cette couuerture, fussent maniez par ses Tresoriers; mais il les fit distribuer par l'Abbé. Cette

Famine extreme.

Clouis descouure l'Eglise de S. Denys, pour secourir les pauures.

CLODOVEVS · II · FRANC · REX
XII ·




Medaille vous le represente par ces mots, qui rendent raison de son procedé, ECCLESIÆ OPES, INOPVM DAPES, *Les biens de l'Eglise sont la nourriture des Pauures.* Où se voit encore sous l'Exergue SACRA ANNONA, *la distribution sacrée*; ainsi nommée à l'exemple de celle des premiers siecles Chrestiens, dans lesquels les Euesques vendoient hardiment les Vases sacrez, pour nourrir les pauures, & prenoient plus de soin de bien entretenir leurs Freres, que de dorer leurs Eglises. Sigibert frere de Clouis, n'ayant point encore d'enfans, fonda grand nombre de riches Eglises, & adopta Ildebert, fils de son Maire Grimoalde, ne pensant pas que l'année d'apres il luy dût naistre vn fils, qu'il nomma Dagobert. Mais le Roy estant bien-tost decedé, le Maire fit eslire son fils, & relegua le ieune Prince en Escosse, dans vn Monastere. Ercembaut, ou Archembaut, qui gouuernoit le Palais de Clouis apres la mort d'Ega, ne pouuant souffrir cette iniustice, arma contre Ildebert Roy par vsurpation, lequel il deffit, & mit aux fers Grimoalde, qu'il mena à Paris, où il fut condamné à perdre la teste, apres vne gesne trop rigoureuse. C'estoit ainsi que regnoient les Maires, tandis que les Roys viuoient en hommes priuez, n'ayant pour toute marque de leur puissance Royale, que celle d'entretenir impunément des Legions de maistresses. Clouis plongé dans les voluptez aussi auant que pas vn de ses successeurs, ou par le trop grand vsage des débauches, ou par la foiblesse de son naturel, perdit la moitié du sens, & mourut en la fleur de son âge, l'an 662. & enuiron le 16. de son Regne. Il eust de sa femme Baudour trois enfans masles, Clotaire, Childeric, & Thierry, qui les vns apres les autres ont tenu le Sceptre. Il est enseuely à Saint Denys.

*Medaille.* — *Orgueil de Grimoald puny.* — *Mort de Clouis, 662.*

La douceur de la Paix, qui s'accorde merueilleusement bien auecque la Deuotion, fut cause, que sous ce Regne se fonderent en France plusieurs Abbayes, dont la plus memorable est aujourd'huy celle de S. Maur des fossez, prés de Paris, bastie à la sollicitation de Bligilde, Archidiacre de cette Ville, où pour lors estoit Euesque Audebert, Anglois de nation, chassé par son Roy d'vn autre siege, qu'il auoit tenu en Angleterre, mais fauorablement receu en France. Ce bon Prelat recueillit chez luy Bepolen, premier Abbé de ce lieu, nommé *les Fossez*, à cause qu'autrefois il auoit seruy de retranchement contre les Empereurs Romains, à ces *Bagaudes*, tant celebrez chez les Historiens, & qui n'estoient, à mon auis, que certains seditieux, ou vn party qui dura long-temps, & dont on ne [illegible] pas au[illegible] l'origine.

*Fondation de l'Abbaye de S. Maur des fossez.* — *Audebert Euesque Anglois.* — *Bagaudes, hommes factieux.*

I




A DIVERS *accidens cette Reyne exposée,*
*Des grandeurs de la Cour quitta le faux éclat;*
*Et de l'amour du Ciel saintement embrazée,*
*Prit le Voile sacré, des mains d'un grand Prelat.*

BATILDE,



# BATILDE, OV BAVDOVR, FEMME DE CLOVIS II.

Y Evst-il iamais combat entre la Fortune, & la Vertu, plus disputé que celui-cy? La Fortune liure Batilde, issuë du sang Royal de Saxe, à des Pirates, qui couroient les costes de cette Prouince, lors estenduë jusqu'à la mer, & la fait vendre Esclaue à Archembaud, Maire de Dagobert. Elle-mesme la contraint de seruir son nouueau Maistre, & de luy verser à boire à la table. Mais par vn heureux reuers, la Vertu fait qu'Archembaud reconnoist que sa Captiue valoit beaucoup, quoy que ce joyau ne luy eust cousté que fort peu. Car voyant qu'elle s'aquittoit de si bonne grace de ces menus offices, & qu'en son visage éclattoient des rayons d'vne haute naissance, & d'vne auguste majesté, il deuint esclaue de sa belle Eschansone, & se mist à la seruir auec des respects, qui tesmoignoient qu'au lieu d'vne Seruante, il auoit acheté vne Maistresse. Sa passion violente, & toutefois legitime, n'osa se declarer ouuertement, auant la mort de sa premiere femme. Il luy proposa pour lors le dessein qu'il auoit de la prendre en mariage; mais Baudour, dont l'Ame Royale n'estoit capable d'amour que pour vn Roy, se tint cachée pour éuiter ses poursuites, jusques à ce qu'il eust espousé vne autre femme. Cependant le Roy Clouis n'ayãt rien troué dans son Royaume digne de ses desirs que Batilde, la prist pour compagne legitime, non seulement du lict, mais encore du Gouuernement; d'où il s'ensuiuit, que ce choix fut tout à fait heureux, & salutaire à la France. Car bien qu'elle fut en alarme continuelle, à cause de l'indisposition du Roy, on peut dire pourtant que par la bonne conduite de nostre Princesse, il ne s'est point veu de Regne dans la premiere Race, plus tranquille ny moins affligé d'imposts que celuy de Clouis II. & la moitié de celuy de Clotaire III. son fils, pendant lesquels elle a tenu le gouuernail. Heureux siecle, à vray dire, & qu'on peut appeller l'âge des Saints, tels que viuoient alors Vandrille, Leger, Amand, Remacle, Oüin, Philibert, Richer, Babolene, Iudoque, Frodbert, Foursy, Geremare, & quantité d'autres, qui suiuoient la perfection Euangelique. Il n'est pas croyable combien cette deuote Reyne fit de saintes fondations, parmy lesquelles celle de la riche Abbaye de Corbie, est des plus considerables. Mais ce que i'estime dauantage, c'est qu'elle edifioit l'Eglise plus par ses exemples, que par ses thresors. Sous le Regne de son fils Clotaire, son administration pleine de douceur, & agreable à tout le monde, ayant choqué l'humeur sanguinaire d'Ebroin, elle, qui ne vouloit pas disputer contre luy, de peur de troubler l'Estat, se retira sous la conduite de sainte Bertile dans le Monastere de Chelles, qu'elle auoit rebasty sur les ruines de celuy que sainte Clotilde auoit fondé. Qu'est-il besoin de vous exprimer les joyes qu'elle eut de se voir arriuée au port qu'elle auoit tant souhaité; ny de vous dire la vie qu'elle mena sous le voile, puis qu'elle auoit si bien vescu sous le manteau Royal? Le Ciel en a rendu des preuues visibles: car tant plus l'humilité de cette Princesse a voulu cacher sa sainte vie dans la solitude, tant plus il a pleu à Dieu la manifester par ses graces, & par les miracles qu'il a faits sur son Tombeau à Chelles, où elle est enseuelie.

Batilde venduë Esclaue au Maire Archembaud,

Est depuis seruie par luymesme;

Et mariée enfin à Clouis.

Merueilleuse conduite de Batilde.

Ses grandes qualitez.

Elle se retire à Chelles,

Et y finit sa vie.

CHLOTHARIUS FRANCORŨ REX

CLOTAIRE III ROY DE FRAN

XIII

*Tiré du Cabinet du Roy*




LES *Sujets de ce Roy viuoient dans l'esperance,*
*Qu'ils verroient quelque iour son Sceptre florissant;*
*Quand le trait de la Mort le rauit à la France,*
*Et fit mourir außi son Empire naissant.*



# CLOTAIRE III. ROY XIII.



HILDERIC, second des trois enfans de Clouis, fût du viuant de son pere, pourueu du Royaume d'Austrasie, qui luy demeura. Thierry le plus ieune, n'eust point de partage, & maintenant leur aisné Clotaire, aagé seulement de douze à quatorze ans, est Roy de Neustrie, & de Bourgongne. Son bas aage gouuerné par Archambaud, Maire de ses deux Royaumes, & la faineantise, desormais hereditaire à cette premiere Race, sont cause qu'il ne se lit rien de memorable de son Regne, qui ne fut que de quatre ans. On remarque seulement, que sa mere Baudour, issuë des Ducs de Saxe, s'estant lassée des embarras de la Cour, se retira parmy les Religieuses de Chelle, & rebastit ce Conuent, lors ruiné, ou par les guerres, ou par le temps, & autrefois erigé par Clotilde. Ebroin aussi esleué à la charge de Maire par le decez d'Archambaud, conserua la paix durant le Regne de son Maistre, s'estant rendu par ses cruautez si redoutable aux François, & aux Estrangers, que pas vn d'eux n'osoit remuer. Cela vous est declaré par cette Medaille, où le Roy paroissant dans son Thrône, au milieu d'vne grande Cour, semble attendre ses sujets pour leur donner audience, & les escouter fauorablement, parmy le bon-heur qui se trouuoit joint *à la tranquillité de son siecle*. QVIETI AC FELICITATI TEMPORVM. Le chiffre qui est sous

662.

Baudour se rend Religieuse.

MEDAILLE.

CLOTARIVS. III. FRANC. REX. XIII




l'Exergue, comme tous les autres que vous y verrez desormais, marque le temps de l'action, representée par la Medaille. Ce fut au reste, ce mesme Ebroin, qui conseilla meschamment à Clotaire de leuer des imposts sans necessité, pour apauurir le peuple; qui regimbe, disoit-il, quand il se voit à son aise: par où cependant il rendit odieux son Maistre, qui mourut à Chelles, peu regretté des siens, & fut enterré à S. Denys, l'an six cens soixante-six.

CHILDERICVS : FRANCORVM : REX

CHILDERIC·II·ROY·DE·FRANCE

XIIII·

*Tiré en l'Abbaye de S^t. Germain des pres ou il est enterré.*



BIEN que de CHILDERIC *l'humeur fut tyrannique,*
*C'est à bon droit pourtant qu'on deteste aujourd'huy*
*L'execrable Attentat, qui par vn coup tragique,*
*Hasta le dernier iour de sa Femme, & de luy.*

# CHILDERIC II. DV NOM, ROY XIV.

CHILDERIC, appellé par les Seigneurs à la succession, reünit le Royaume d'Austrasie, auec ceux de feu son frere, & c'est ce que veut representer la quatorziesme de nos Medailles, où sont grauées deux moitiez de Sceptre, auec deux demy Fleurs de Lys aux costez, tournées d'auenuë; ensemble deux Couronnes, l'vne au dessus de l'autre, dont la plus grande serrant les deux demy-sceptres par en bas, les remet en vn, & rassemble les deux Couronnes, *pour n'en faire qu'vne seule.* VT DVO VNVM COMPONANT. Apres le decez de Clotaire, Ebroin 667. MEDAILLE.

CHILDERICVS·II·FRANC·REX·XIIII




employa tout son credit & ses thresors, à leuer vne puissante armée pour la defence de Thierry. Mais le bon droit de l'Aisné, & le secours des François, autant affectionnez à leur Prince legitime, qu'ils estoient irritez contre Ebroin, à raison de ses tyrannies, l'emporterent à la fin, mal-gré toutes ses pratiques. De maniere qu'ayant pris Thierry, & auec luy son Maire Ebroin, il les fit razer tous deux, & les confina dans des Monasteres, le premier à S. Denys, & le second à Luxeüil, en Bourgongne.

Childeric ayant ainsi triomphé de ses ennemis, fut salué Roy, & se mit bien-tost dans la haine des siens par ses inhumanitez, & dans leur mépris, par ses dissolutions. A cette licence il adjousta vne extreme cruauté enuers les Seigneurs qui luy auoient mis la Couronne sur la teste. Car il les traita fort mal, & de parole, & d'effet; jusques là mesme, qu'il voulut tuer de sa propre main, S. Leger, Euesque d'Autun, lequel il bannit de sa Cour. De plus, ayant commandé qu'on attachât à vn poteau vn Gentil-homme nommé Bodille, il le fit honteusement foüeter. Cét outrage toucha toute la Noblesse, qui conspira dés l'heure contre luy. D'où il s'ensuiuit, que Vigobert, & Amalbert, offencez peut-estre par quelque autre iniure, assisterent Bodile, & se ietterent tous ensemble sur le Roy, qu'ils percerent à coups d'espée comme il reuenoit de la chasse, exercice desia fatal à trois autres Roys. Pour assouuir entierement leur vengeance, ces enragez entrerent dans le Palais, où ils tuerent aussi la Reyne Blitilde, lors enceinte; Et il est à croire qu'Vlfoade n'en fut pas échappé non plus, s'il ne se fut sauué de vistesse en Austrasie. Cette barbarie plus qu'inhumaine, fut executée l'an 679. enuiron le douziesme du Regne de Childeric; de qui le corps & celuy de la Reyne gisent à S. Germain des Prez, où l'on les porta de Chelles.

*Childeric fait foüeter vn Gentil-homme.*

*Est tué par luy.*

*Mort de Childeric, 679.*




THIERRY *du Monastere à la Cour rappellé,*
*Sans se piquer d'Honneur, ny d'aucune entreprise;*
*Vescut dans son Palais, comme vn Homme exilé,*
*Parmy les Voluptez, & la Faineantise.*

# THIERRY I. ROY XV.



LES François, qui dans les deux premieres Races se sont tousiours conserué le droit d'eslire, & de deposer les Roys, allerent à S. Denys chercher Thierry dans le Cloistre, où ils l'auoient confiné; & des tenebres de sa Cellule l'amenerent au jour, dont ses foibles yeux pouuoient à peine souffrir l'éclat. Vn double changement de Fortune dans vne mesme personne, est à mon auis bien desseigné dans la quinziesme Medaille, 680. Thierry appellé du Cloistre au Thrône Royal. MEDAILLE.

THEODORICVS.FRANC.REX XV.




Car cette Deesse debout, qui renuerse & foule aux pieds vn vieux Saturne, qui semble luy vouloir empescher le chemin, veut dire, *qu'vne bonne Fortune est victorieuse du mauuais Temps*, representé par ce Dieu, & qu'il faut que, CEDAT MELIORI FORTVNÆ ADVERSVM TEMPVS.

Landregesille, eslu pour gouuerner le Palais, s'y comportoit sagement, & selon les bons auis de Leger, Euesque d'Autun, Prelat de grande probité. Ebroin, qui n'auoit pû apprendre dans le Conuent la douceur & la patience qui s'y exercent, ayant laissé rafroidir le credit du Maire, & repousser ses cheueux, remuoit de tous costez ses vieilles intelligences. Les Broüillons, les Exilez, & tous ceux qui n'auoient rien à perdre, le vindrent trouuer, & le reconnurent pour Maire du Palais. Thierry, outre son naturel pesant & lâche, n'ayant pas accoustumé d'agir dans le Cloistre, ne se remua pas beaucoup à ces nouuelles, & laissa former le party de son ennemy. Il grossissoit tous les iours, & l'on accouroit de toutes parts, sous la conduite d'vn homme estimé grand Capitaine: mais il n'auoit garde pourtant d'égaler celuy de Landregesille, qui gouuernoit le Roy & les finances, en homme de bien à la verité, mais non pas en homme d'Estat, puis qu'il se laissa lourdement surprendre. Car Ebroin s'approchant tous les iours, pour espier quelque occasion; & consultant par ses lettres les vieux amis qu'il auoit en Cour, n'eust d'eux pour toute response, que ces quatre mots, *Souuien-toy de Fredegonde*. Luy qui auoit l'esprit subtil, & le raisonnemét profond, comprit aussi-tost par là, qu'il estoit méprisé de son ennemy, & qu'il pourroit bien, comme fit autrefois Fredegonde en pareil

Ebroin Moyne defroqué.

Surprend Landregesile Maire du Palais.

cas, le surprendre hors de ses gardes. Il choisit donc les plus hardis de sa Caualerie, & les plus adroits de ses gens de pied; auec lesquels il force d'abord quelque foible garde, qui sur le pont de S. Maixence defendoit la riuiere d'Oise, qu'il passe à gué, & fond sur ses ennemis, qui ne l'attendoient pas. Les thresors furent pillez; & le Roy mesme eut bien de la peine à se sauuer. Mais enfin, apres plusieurs venuës de part & d'autre, Ebroin luy ayant protesté, qu'il n'estoit là que pour l'honorer, & pour le seruir, il se remit entre ses mains, & le fit Maire de son Palais. Alors Landregesile, qui vit le bon traitement que le Roy receuoit, & qui d'ailleurs se persuada qu'Ebroin auroit rapporté quelque foy du Cloistre, l'alla trouuer sur sa parole, & paya par sa mort la peine deuë à son imprudence.

Landresille tué.

Ebroin s'estant ainsi deffait de son Riual, manioit tout d'vn pouuoir absolu, & n'oublioit pas à se venger de ceux qui l'auoient persecuté. Il commença par Leger, Euesque d'Autun, auquel il fit souffrir de cruels tourmens, arracher les yeux, couper la langue, & enfin trencher la teste. Ce qu'il entreprit d'executer inhumainement, pource que la iuste administration de ce saint personnage, qui auoit manié l'Estat sous Clotaire, & sous Childeric, ne condamnoit pas moins ses tyrannies, que faisoit son libre discours; qui frappant sans cesse les oreilles de Thierry pour le bien public, luy eust à la fin pû ouurir les yeux, pour luy faire voir l'esclauage où ce Barbare l'auoit reduit, & son Royaume auec luy: de sorte qu'on pût nommer à bon droit ce saint Prelat, *Le veritable Martyr de la liberté publique.*

Cruauté d'Ebroin, exercée contre Leger Euesque d'Autun.

Ebroin cependant couuroit toutes ses tyrannies sous la recherche de la mort du Roy Chilperic. La plus legere vengeance qu'il prit estoit le bannissement, tres-agreable à plusieurs, pource qu'ils s'estimoient heureux de n'estre plus tesmoins de ses cruautez. L'Austrasie estoit toute pleine de ces gens-là, pour le bon accueil que leur faisoient Martin & Pepin le gros, tous deux Cousins germains, issus de deux freres: l'vn & l'autre gouuernoient alors tout ce Royaume là, par l'eslection des Estats, & ne reconnoissoient que legerement le Roy. Ce qui fut cause que par la suggestion d'Ebroin, le Roy les ayant mandez, pour luy venir rendre conte de leurs actions, ils ne voulurent pas obeïr, qu'auparauant ils n'eussent pris les armes, pour se defendre de son iniustice. Ce qu'Ebroin ne sceut pas plustost, qu'il leur alla donner bataille en Laonnois, où ils furent mis en route. Pepin se sauua de cette deffaite par le plus long chemin, & le plus loin qu'il pût. Mais Martin, moins auisé, s'estant retiré dans le prochain Chasteau, s'engagea d'aller trouuer Ebroin, sans autre asseurance que de son serment. Alors ce perfide, ayant posé les mains sur des Chasses vuides de Reliques, prist les Saints, qu'il en croyoit esloignez, à tesmoins de sa parole, qu'il viola meschamment, & commanda qu'on l'égorgeast, dés qu'il se fut liuré entre ses mains. Il est bien aisé de tromper les hommes par de faux sermens: mais les puissances celestes, jalouses qu'on les prenne à garand de ces trahisons, vengent la querelle de celuy qu'on a trompé, comme il arriua depuis à ce meschant Ebroin. Car vn Gentil-homme, nommé Ermenfroy, menacé de perdre ses biens, & sa vie par sa violence, amassa de nuit vne troupe de soldats; & forçant le Palais d'Ebroin, le poignarda dans sa chambre, puis s'enfuit en Austrasie vers

Ebroin deffait les deux cousins, Pepin & Martin.

Ebroin trompe Martin par vn faux serment.

Ebroin poignardé chez luy.

vers le Gouuerneur Pepin. Varanton esleué en sa place à la Mairie de France, se reposant vn peu trop des affaires sur son fils Gilimer, fut debusqué de sa charge par cét enfant dénaturé. Mais le Pere de tous les humains, ne le laissa pas long-temps regner dans son impieté. Il mourut, & le bon Vieillard fut remis en sa dignité, qui luy fut pour la derniere fois ostée par la mort. Fils dénaturé

A Varanton succeda Bertier, gendre de sa femme, petit homme, & grand Broüillon, cause d'vne cruelle guerre qui suruint entre les Austrasiens & les François, pour le sujet que voicy. Pepin, seul Guuerneur d'Austrasie, auoit traité de paix auec Varanton; il la voulut de nouueau confirmer auec son gendre, auquel il enuoya des Ambassadeurs, pour le prier d'obtenir du Roy le retour des Seigneurs de France, exilez des pays de Childeric & de Thierry. Bertier boucha les oreilles du Roy, pour l'empescher d'entendre cette requeste, luy remonstrant, Que c'estoit chose indigne de son authorité, de parler de paix auec son sujet, ny de reuoquer ce qui auoit esté fait par ses predecesseurs. Ce qu'il ne disoit pas asseurément pour aucune affection qu'il eut au seruice du Roy, mais de crainte qu'il ne luy falut rendre gorge, & se desaisir des grands biens qu'il auoit vsurpez sur les Bannis. Ainsi les Deputez ne remportant de la Cour que des menaces, animerent les Exilez à rentrer par force dans leurs maisons, resolus de mourir sur les tombeaux de leurs Peres, plustost que de viure dans vne terre estrangere. Pepin qui les conduisoit, attaqua le Roy Thierry, & son Maire si vigoureusement, qu'il les contraignit de se mettre en fuite; auec apparence qu'il eust pû prendre le Roy, si le caractere sacré ne l'eust empesché de le poursuiure. Apres cette iournée, si agreable à toute la France, Bertier tomba dans vn tel mépris, que les siens mesme le tuerent, par vne conspiration faite contre luy, où sa belle mere se trouua meslée. Quant à Pepin, il s'en retourna en Austrasie, & laissa Nortbert son substitut dans la Mairie de France. Bertier Maire. Est cause de la guerre contre Pepin. Pepin le defait. Bertier tué par les siens.

Sa mort fut le commencement de l'authorité de Pepin, qui jetta dessors les fondemens d'vne Race née à regner. Il est par le consentement vniuersel de la Noblesse de France eslu Maire du Palais. Sa haute naissance, ou, si vous voulez, l'eminente Noblesse de sa Maison, qui se vantoit d'estre descenduë du fils aisné d'Anchise, pere d'Enée; les merites de ses predecesseurs, & sa propre vertu, le mirent en telle reputation, qu'il commença de partager le Royaume, comme sien à ses enfans. Il donna la soueraineté de Champagne à son fils Drogon; & de la façon qu'il harassa les Saxons & les Sueues, estimez indomptables, il les contraignit d'en venir aux soumissions, & luy demander la paix, qui dura long-temps, Noblesse de Pepin. Drogon son fils, Maire.

Thierry ayant ainsi presté son nom l'espace de quatorze ans, ou enuiron, & seruy de bouclier à diuers Maires, qui l'opposoient à la haine des peuples, & à l'enuie des Seigneurs, mourut de maladie au païs d'Artois, & fut enterré à Saint Vaast d'Arras, l'an 693. ou 89. Mort de Thierry 693. ou 89.

# CLOTILDE, REYNE DE FRANCE, FEMME DE THIERRY I.


Es Autheurs ne demeurent pas d'accord du nom de cette Princesse; Les vns l'appellent Clodoilde, les autres Cratilde, quelques-vns Solinde. Son Epitaphe la nomme Dode, & moy Clotilde, nom plus familier à la premiere lignée de nos Roys. Ce ne seroit pas sans coniecture que ie dirois que Thierry, dont elle fut femme, en eut plusieurs autres auec elle, ou en qualité de legitimes Espouses, ou en qualité de Maistresses. Pour celle-cy, elle fut jointe auec luy par les nœuds du Mariage, & donna à la France deux Princes, Clouis troisiesme, & Childebert second, qui regnerent l'vn apres l'autre, & tesmoignerent sous la domination des Maires, qu'ils estoient nez pour commander, si la tyrannie n'eust estouffé les estincelles de leur generosité. Quelques Autheurs donnent à Thierry deux autres fils; ce Clotaire que Martel fit couronner, pour s'en seruir contre Rainfroy; & Daniel, autrement dit Chilperic, qui seruoit de couuerture à ce mesme Rainfroy. Mais puis qu'il n'est pas assuré si ces deux furent de luy, il l'est encore bien moins qu'ils furent de Clotilde. Ie n'ay rien trouué dans l'Histoire touchant les mœurs & les actions de cette Reyne, sinon qu'elle traitoit fort respectueusement les seruiteurs de Dieu; ce que ie reconnois par les grands dons qu'elle fit à Saint Oüin, Archeuesque de Roüen, & par les magnifiques Funerailles, qui par son ordre luy furent faites. Car elle employa liberalement le prix de ses plus riches joyaux à honorer Celuy qu'elle voyoit estre honoré de Dieu, par vne infinité de guerisons miraculeuses. Il est bien certain qu'elle suruescut son Mary: mais on ne peut pas marquer au vray l'espace de sa vie, ny le temps de son trespas, qui arriua enuiron l'an six cens quatre-vingts seize. Elle est enterrée à S. Vaast d'Arras, aupres de Thierry son Espoux, au moins si c'est elle, qui porte le nom de Dode; & s'il est ainsi, l'apparence me fait croire, que ce nom est vn epitete, qui en vieil langage François signifie gentille, & agreable.




CLOVIS *foible d'Esprit, & nourry mollement,*
*Voyoit des Nations, contre luy mutinées;*
*Soubmises par Pepin à son Gouuernement,*
*Quand la Mort le preuint en ses ieunes années.*

CLOVIS

# CLOVIS III. ROY XVI.



THIERRY laissa trois enfans masles, Clouis, Childebert, & Clotaire. Pepin s'estant fait Tuteur de sa propre authorité, mit sur le Thrône l'Aisné. Il abusoit ainsi les peuples par ces foibles Idoles de la Royauté, qu'il possedoit en effet. Car c'estoit luy qui receuoit les depesches, luy qui donnoit audience aux Ambassadeurs, & qui se pouuoit dire Maistre absolu du Conseil, & de la Iustice. En cette qualité, il ordonne, establit, protege, demet, & dispose de toutes choses à sa volonté, faisant neantmoins valoir le droit, & sonner le plus haut qu'il peut l'authorité, le nom, & le seruice du Roy. Clouis cependant, se repose, comme on dit, au Soleil, & joüyt voluptueusement des trauaux de son Maire; ainsi que vous le represente cette figure, nonchalamment couché, les yeux tournez deuers l'Astre qui l'esclaire; se resioüissant d'auoir trouué 694.

*Vn repos asseuré, sous vn Soleil serain,* MEDAILLE.

SECVRA QVIES SVB SOLE SERENO.

CLODOVEVS III. FRANC. REX. XVI.




Il regna dans cette oisiueté trois ans, & mourut sans enfans, l'an 696. Mort de Clouis. 696.
C'est la commune opinion, qu'il fut enterré prés de Compiegne, dans l'Eglise de saint Estienne de Choisy.




*Ce Roy, repreſenté par ce viſage Auguſte,*
*Des plus belles Vertus fit ſes plus chers objets;*
*Et s'acquit à bon droit le haut titre de* Ivste,
*Par ſon merueilleux zele au bien de ſes Sujets.*

CHILDEBERT

# CHILDEBERT II. ROY XVII.



NOus auons peu de chose à dire touchant la vie de Childebert, à qui Pepin confera le tiltre de Roy, qu'il n'illustra d'aucun acte remarquable. Vous voyez que suiuant le bon plaisir du mesme Pepin, il paruint à ce degré, par ordre de succession. 697.

CHILDEBERTVS. II. FR. REX. XVII.




Cét Arbre graué sur la Medaille, est vn Palmier fatal, qui represente la France, tousiours victorieuse des aduersitez: ces rameaux d'or sont les Roys: Celuy qui tombe est Clouis; & l'autre que cét homme vestu à la Royale va cueillir sur l'arbre, sans aucun effort, est nostre Childebert, estably par Pepin dans le Thrône de son Frere. VNO AVVLSO NON DEFICIT ALTER, Medaille.

*L'vn estant arraché, l'autre croist en sa place*;

Paroles prises du Poëte Latin, qui n'ont pas besoin en cét endroit de plus grande explication. Il mourut au mois de Septembre, ou de Nouembre, selon quelques-vns, l'an sept cens treize, & de son Regne le quinziesme. Sa sepulture est à Choisy, dans l'Eglise de saint Estienne Martyr. Il est loüé par les Autheurs de son temps, pour auoir esté doüé d'vne rare Pieté, & sur tout d'vn merueilleux zele au bien de son peuple. Il en cherit tant le soulagement & le repos, qui ne s'entretient que par l'Equité, que pour cette raison il fut surnommé le *Iuste*; & n'eust pas tenu vn petit rang parmy les Princes, s'il eust suiuy son inclination, & secoüé le joug des Maires. Au reste ie vous aduertis, que Childebert, & Hildebert, Clouis & Louys, Clotaire & Lotaire, Hilderic & Childeric sont mesmes noms; & que l'on a osté aux siecles suiuans le C, qu'aux precedents on auoit mis au deuant de L, & de l'H.

Mort de Childebert, l'an 713.

Surnommé le Iuste.






DAGOBERT *mal seruy par des Chefs factieux,*
*Vid des actes sanglans à l'enuy s'entre-suiure;*
*Et poßible en eust veu de plus pernicieux,*
*S'il n'eust ceßé trop tost de Regner, & de viure.*

# DAGOBERT II. ROY XVIII.



EPIN s'aggrandissoit châque iour, & l'authorité des Roys diminuoit cependant. 714. La posterité du grand Clouis abastardie, se plaisoit à viure dans vne langueur oisiue; Et comme les premiers mesuroient leur bon-heur à la gloire, & à l'estenduë de leur Empire, ceux-cy au contraire l'establissoient dans l'exemption des soucis, & dans la douceur lethargique des voluptez. On ne les voyoit plus en public, & encore moins à la teste des armées. On ne les eust pas seulement trouuez à la chasse, mais plustost dans vn serrail scandaleux, où ils ne s'entretenoient que de mollesse & d'amour, auec des femmes lasciues. Si quelqu'vn auoit affaire à eux il n'estoit pas admis en leur presence, mais renuoyé tout aussi-tost au Maire, ou au grand Maistre de leur Hostel. En cela semblables à ces Roys Barbares, qu'on ne voit iamais qu'à trauers vn voile, & ausquels on ne parle que par des Sarbaccanes. Cependant, afin que le peuple ne s'ennuyast de leur lascheté, & qu'il connut à qui il rendoit obeïssance, leurs Maires les faisoient paroistre le premier iour de May en vn equipage bien agreable. Ils estoient vestus à la Royale, dans vn chariot semé de fleurs, où se faisoit vn harmonieux concert de voix, & d'instrumens de Musique. Mais afin que cette pourmenade ne les ébranlast, & ne leur fut incommode, leur chariot n'estoit traisné que par des bœufs bien domptez. En cét estat ils receuoient les acclamations du peuple, & les presents qui leur estoient faits; puis se renfermoient sur le declin du Soleil. Ainsi tant plus qu'ils rejettoient loin d'eux l'administration des affaires, tant plus les Maires aggrandissoient leurs pretensions, & leurs forces. Aussi s'accrûrent-elles si bien, & par le temps, & par leur adresse, qu'il eust esté difficile aux Princes, quand mesme ils l'eussent voulu, de terrasser cette authorité, si profondes en estoient les racines. Mais les Roys depuis Dagobert, s'estant mis sous la tutelle des Maires, se courberent par maniere de dire, pour leur seruir de marche-pied à monter à la Royauté. Ils s'estoient eux-mesmes despoüillez de l'authorité, en faueur de leurs Maires, qui estoient en effet Monarques: Il ne s'en falloit plus que le consentement des peuples. Et certes les peuples ont fait les Princes; & les Politiques qui aspirent à cette Principauté, n'ont point trouué de plus doux appas pour attirer les peuples, que la Religion, ou la Pieté. Aussi comme elle est le fondement des Vertus, on voit que celuy qui la cherit, les possede toutes. Nostre Pepin ayant desormais tracé le plan de la Monarchie pour ses descendants, caresse les Ecclesiastiques, augmente leurs priuileges, & pour faire éclater dauantage son zele, entreprend la guerre contre les Frisons, sans autre motif que celuy de la Religion, qu'il leur vouloit faire embrasser. Mais les esprits se gaignent par les enseignemens, & non par la force. Ratbode, Duc de ce Pays-là, bien que vaincu en diuerses rencontres, ne voulut point receuoir la Foy, & fut contraint de

*Faineantise de quelques Roys.*

*Pourmenade de nos Roys le premier iour de May.*

*Pepin fait la guerre aux Frisons.*

permettre à Clement, homme de bonne vie, de la prescher aueeque liberté dans ses terres. Le peuple se conuertit par ses predications: mais les Grands, & le Duc mesme, demeurerent dans leur ridicule croyance; abusez, ainsi que i'ay leu, par vn fameux Enchanteur, qui leur promettoit vne felicité perdurable, dont il leur faisoit voir l'eschantillon dans vn Palais merueilleux, plein de toutes sortes de richesses, & de plaisirs. Vn Chrestien ayant appris en quel endroit estoit cette Illusion, y accompagna le Duc, & deffit par le signe de la Croix tous ces enchantemens, & ces charmes. Neantmoins Ratbode persista dans l'Idolatrie, disant, Qu'il aymoit mieux tenir compagnie en l'autre monde à ses Predecesseurs, & à tant de grands Princes, que d'estre de la bande des Pescheurs, il entendoit les Apostres. Sa fille Theodosine, plus prudente que luy, se fit Chrestienne, & fut mariée à Grimoald, le plus ieune des Enfans de Pepin, dont l'aisné Drogon estant decedé, son fils, appellé Thibaud, ou Theudouaud, succeda à son Gouuernement, & de plus par la mort de Nordebert, intime amy de Pepin, fut esleué à la charge de Maire de France.

Palais enchanté.

Ratbode, Duc des Frisons, opiniastre en son Idolatrie.

Tout succedoit ainsi au gré de Pepin: Car estant puissant par ses amys, par ses intelligences, & par ses Enfans, il gouuernoit absolument; Trop heureux; s'il eust sceu se gouuerner luy-mesme, & ne s'abandonner pas aux vices, qu'il connoissoit auoir ruiné les Roys. Il deuint esclaue de ses concubines, & quitta sa femme Plectrude, pour espouser Alpheide, plus belle à son gré; Crime que la France doit pourtant honorer, puis qu'il en nasquit cét inuincible Charles, tyge de la seconde Race de nos Roys. Lambert, Euesque d'Vtrect, qu'il auoit rappellé de l'exil où Ebroin l'auoit enuoyé, croyant que la plus noble reuanche de ce bien-fait estoit de le destourner du vice; & de prendre soin de son honneur, & de sa conscience, luy remontra doucement sa faute; puis le menaça rudement de la part de Dieu. Dudon, frere d'Alpheide, craignant, si sa sœur estoit rejettée, de perdre tout ce qu'il auoit de credit à la Cour, assassina ce bon Prelat, qu'on peut appeller Martyr d'vne Verité Chrestienne. Mais le meurtrier fut à l'instant frappé de la main de Dieu: Car son corps remply d'vlceres, tous groüillans de poux, rendit vne puanteur si grande, & si insupportable à luy-mesme, qu'il se jetta tout enragé dans la riuiere de Meuse. La punition s'estendit aussi sur Pepin: Ratbode, Duc de Frize, offensé de ce que Grimoald son Gendre, à l'exemple de son pere, méprisoit sa femme, le fit guetter par vn nommé Rangaire, qui le tua dans la Chappelle, où l'on reclamoit S. Lambert, illustre desia par plusieurs miracles. Au recit de ces tristes nouuelles, Pepin s'affligea si fort, que la fievre, qui le tenoit desia, s'estant redoublée, il mourut le vingt-septiéme an de sa Mairie, & de nostre salut 716. ou enuiron; car le calcul des années de cette premiere Race n'est pas bien marqué chez les Autheurs.

Pepin esperdu d'Alpheide.

S. Lambert, qui l'en dissuade,

est tué par Dudon, frere d'Alpheide

Punition diuine sur Dudon.

Grimoald fils de Pepin, tué dans la Chappelle S. Lambert.

Il auoit vn peu auant que rendre l'esprit, nommé pour luy succeder à la charge de Maire, Charles son fils naturel, & s'estoit mesme donné le soin de le recommander aux principaux de sa Cour, au preiudice de ses autres Enfans. Mais Plectrude, sa premiere femme, ne l'en voulut pas croire, & fit eslire pour le Palais son Arriere-fils Thibaud; qui relegua en prison à Cologne, Charles, & sa mere Alpheide. Voicy cependant de nouueaux troubles

Plectrude gouuerne.

Charles est en prison.

troubles qui s'esleuent tout à coup. Les François s'ennuyent du commandement d'vne femme, possible trop cruelle, ou du moins auare, & peu fauorable à la Noblesse. Ils ourdissent donc vne reuolte, dont ils font Chef vn nommé Rainfroy. La France souffre durant ces diuisions tous les mal-heurs d'vne guerre ciuile; sans que Dagobert, aux despens de qui s'émouuoient ces troubles, eust moyen d'y remedier. Regardez-le MEDAILLE.

DAGOBERTVS.II.FR.REX.XVIII.




tout pensif, à demy couché, & tel qu'vn malade, qui voit brusler sa maison, & ne peut se remuer de son lict, pour y donner ordre. Il vous explique les causes de ses desplaisirs par ces mots, MECVM VOLVTO EVENTVS BELLI VARIOS, *Ie resue aux diuers euenemens de ces guerres.* Mais il n'en vit pas la fin, estant decedé l'an huit cens dix-huit, cinq ans apres auoir esté esleu, & fut inhumé à Choisy. Mort de Dagobert 718




CLOTILDE *asseurément a beaucoup merité,*
*Bien que ses actions par le Temps soient esteintes;*
*Et son nom est fameux, pour auoir augmenté*
*Le nombre de nos Roys, & des personnes saintes.*

CLOTILDE,



# CLOTILDE, REYNE DE FRANCE,

## FEMME DE DAGOBERT II.



LA fin de cette premiere Race estant si vaste, & si deserte comme elle est, par la nonchalance des Historiens, qui l'ont possible fait à dessein, pour esteindre la honteuse memoire de nos Princes faineants; Vous ne deuez pas m'accuser de sterilité, si j'ay recueilly si peu de chose touchant cette Reyne. Elle estoit issuë de la Maison de Saxe, qui est encore aujourd'huy la plus illustre de toutes les Maisons d'Allemagne. Son Mary Dagobert l'ayant espousée par l'ordre de ses Maires, sans lesquels il n'eust osé rien entreprendre, en eust trois ou quatre enfans, à ce que rapportent quelques-vns. Mais ie n'en trouue que deux, qui sont Thierry, depuis XX. Roy de France, & vne Fille nommée Irmine. Car Daniel, ou Chilperic, estoit, à mon aduis, son frere Bastard, plustost que son Fils; Et Chilperic l'Insensé, par qui finit cette Race, estoit son petit fils, quoy qu'il y ait des Autheurs qui l'ont escrit autrement. Ie reuiens à nostre Clotilde, de qui la vie m'est tout à fait inconnuë; Toutefois, si l'on peut iuger des Meres par l'instruction des filles, qui leur ressemblent aussi bien par les conditions de l'Ame, que par les traits du Visage, il y a quelque apparence que cette Reyne fût parfaitement sage, & vertueuse, puis que sa Fille Irmine a par ses Vertus exemplaires acquis vne place dans le Catologue des Saints.




APRES *auoir couru de Prouince en Prouince,*
*Conduit par vn Guerrier, plein de fougue, & de cœur;*
*Par vn malheur extreme, enfin ce ieune Prince*
*Mourut entre les mains d'vn Ennemy vaincœur.*

CHILPERIC

# CHILPERIC II. ROY XIX.



PRES le decez de Dagobert, Thibaut, ou Rainfroy, ou quelque autre de ceux qui aspiroient à la Souueraineté, ayant renfermé Chilperic, & Thierry ses deux Fils, exposez à diuerses injures, pour la foiblesse de leur aage, continuerent leurs sanglantes menées. Mais enfin dans vn combat qui se dōna pres de la forest de Cuse, qui est vne branche des Ardennes, Plectrude, qui s'estoit saisie du Gouuernement auec son petit fils Thibaut, & Rainfroy, qui le leur disputoit, demeura vainqueur; & ne fut pourtāt pas assez fort pour vuider entierement cette querelle; bien qu'ayant renforcé son armée de nouuelles recruës, il se fut hazardé de passer la Meuse, & eust gasté tout le pays, sans rencontrer aucun à la campagne, qui luy osast faire teste. Charles cependant ayant trompé ses gardes, par la subtilité d'vn nommé Aune, estoit échappé de prison, au grand estonnement de ses ennemis; mais auec vne joye incroyable des anciens seruiteurs de son pere; lesquels pour rendre les commencemens de sa Fortune plus augustes, publioient par tout qu'il auoit esté deliuré par les mains d'vn Ange, & que Dieu prenoit visiblement sa cause en main; chose assez aisée à persuader, en vn temps où les artifices vn peu deliez passoient pour miracles aux yeux du peuple, tousiours credule à de semblables auantures. Cette supposition ayant merueilleusement accrû les forces de Charles, il desploye ses enseignes; & puissamment assisté de ses amys, il arriue pour oster aux autres la proye dont ils disputoient. Rainfroy venoit de faire eslire Roy par les siens vn nommé Chilperic: ie ne vous en dis que le nom, car la naissance, l'aage, les mœurs, & les actions m'en sont inconnuës. Les vns le font Prince du sang; les autres le nient, bien que sans raison; & tous ensemble demeurent d'accord, qu'il fut tiré du Cloistre, où il auoit esté nourry, & possible tondu. Quelques-vns mesme asseurent qu'il estoit Prestre: ce qui ne doit pas sembler estrange, puisque la couronne Sacerdotale ne fait qu'augmenter le lustre de la Royale; & que non seulement chez les anciens Iuifs, ou Gentils, mais encore chez les Chrestiens, nous auons bon nombre d'exemples de ceux qui de la Prestrise ont esté appellez à la Royauté. Au reste, vous prendrez garde icy que depuis quelque temps le Royaume n'a point esté diuisé entre les enfans de France, comme il estoit sous les premiers Roys; ce qui proceda de l'authorité des Maires, qui ne pouuant souffrir de compagnons dans leurs charges, ne permettoient pas que plusieurs fussent couronnez à la fois, de peur qu'il n'y eust aussi plusieurs Maires, & que par ainsi leur puissance n'en fut diminuée; chacun d'eux, comme il eust esté raisonnable, taschant de conseruer l'authorité de leur maistre, ou plustost la leur propre. De sorte que vous ne voyez plus maintenant deux Roys, sinon lors qu'il y a deux ligues opposées. Ainsi Charles, pour auoir aussi bien que ses Ennemis vn Roy de son party, couronne Clotaire, frere des Roys Clouis, & Childebert;

Deux ans d'interregne, partant 720.

Combat de Plectrude cōtre Rainfroy.

Charles sort de prison.

Fait Clotaire Roy.

Cela fait, il attire premierement de son costé les restes de l'Armée de Plectrude, deffaite par Rainfroy : puis marche teste baissée contre son ennemy. Le combat fut sanglant ; mais fort desauantageux à Charles, qui pour ne dementir pas les Auspices de ce nom, qui signifie en Tudesque *magnanime*, ne perdit pas courage, mais r'allia ses gens, & fit retraite en bon ordre, en attendāt l'occasion de se remettre. Sur ces entrefaites, Ratbode, Duc de Frize, ayant fait ligue offensiue & defensiue auec Rainfroy, se vient joindre à luy, & tous deux ensemble rauagent l'Austrasie, & courent le pays jusques à Colongne ; d'où Plectrude, qui par necessité s'estoit rengée dans le party de Charles, les repousse à force d'argent, & de presens de grand prix. Cét heureux progrez les enorgueillit si fort, qu'ils ne crûrent plus auoir d'ennemy, parce qu'ils n'en voyoient plus. Mais Charles les assaillant tout à coup aupres d'vn lieu nommé Amblaue, taille en pieces leur arriere-garde, & pille tout leur riche bagage. Alors ses soldats, animez par le butin, & par la victoire, le presserent tant de donner bataille, qu'il les suiuit iusqu'au pres de Cambray, où les ayant à la fin rencontrez, il les deffit entierement. De là il reuint à Cologne ; & malgré Plectrude, qui luy ferma les portes, sa faction fut si puissante, que les Bourgeois les luy ouurirent. Et toutesfois il vsa de cét auantage auecque tant de moderation, qu'il ne punit que par des paroles cette femme factieuse, s'estant saisi des thresors de son pere, comme d'vne chose qui luy estoit bien deuë.

Charles vaincu par Ratbode.

Charles bat Ratbode & Rainfroy.

Rainfroy, & son Chilperic échappez de la bataille de Troyes, tentent le hazard par vn autre costé. Les Aquitains, depuis la feneantise de nos Roys, & la discorde de leurs Maires, auoient tousiours creé des Ducs, à l'exemple des Austrasiens, y ayant mesme en quelque façon esté reduits par la necessité, pour auoir vn Chef qui exerçast la Iustice, & maintint les loix, presque esteintes par la licence du temps ; & qui les conduisit contre les Espagnols Visigoths, lesquels essayoient pendant ces diuisions de reconquerir les terres que nous leur auions ostées au deçà des Monts. Alors ils auoient vn Duc factieux & remuant au possible : il s'appelloit Odon, ou Eudon, auquel Rainfroy pour le tirer de son costé, remonstra premierement l'ambition de Charles ; qui ne s'estant pas assouuy du Gouuernement de l'Austrasie, s'estoit encore ietté sur la Neustrie, pour vsurper luy seul la Monarchie Françoise ; Que c'estoit maintenant à luy d'auiser s'il se deuoit soumettre à vn Bastard, ou se defendre de ses iniustes pretentions ; & partant s'il auoit enuie de se maintenir, qu'il deuoit au plustost s'vnir auec les Neustriens, durant que ses forces d'Aquitaine estoient encore entieres, & celles de Charles affoiblies par tant de sanglantes batailles. L'Aquitain gagné par ces belles raisons, comme les principaux Seigneurs l'estoient par de riches presents, s'auança auec les Neustriens iusqu'en Champagne ; où Charles ne redoutant pas ces prodigieuses armées, & se fiant plus à son bon-heur & au courage de ses gens, qu'à la multitude, les vint trouuer, les combattit, les rompit, & les mit en fuite, leur tenant tousiours l'espée dans les reins iusqu'à Paris. Eudon vaincu & talonné de la sorte, ne voulut pas toutefois s'en retourner chez luy, sans remporter les frais de son voyage : il emmena le Roy Chilperic, & prit ses thresors.

Rainfroy implore le secours d'Eudon, Duc d'Aquitaine.

Eudon vaincu.

Ce qu'il fit auec tant de visteffe, qu'on ne pût l'attraper. Charles enuoya demander l'vn & l'autre par vn Heraut; mesme il y fut en personne, & le poursuiuit si viuement, que pour auoir la paix, il luy rendit Chilperic, & la moitié du thresor. Chilperic mourut vn peu apres, l'an sept cens vingt-cinq, & le cinquiesme de son Regne. Or pource qu'il auoit esté tiré du Monastere au Louure, c'estoit comme si d'vne lumiere on l'eut conduit à l'autre, E LVCE IN LVCEM EDITVS, c'est à dire de la sainteté de la Religion, à la grandeur du Royaume. C'est ce que denote ce Monarque, Mort de Chilperic, l'an 725.

CHILPERICVS. II. FRANC. REX XIX. 4






assis en Majesté, tenant vn Sceptre d'vne main, & posant l'autre sur vn Liure ouuert; dans lequel il pouuoit auoir apris les Vertus Chrestiennes, si peu connuës, & si necessaires à la Cour. Aux costez paroissent deux Soleils en vn mesme Ciel, qui signifient, Que si par ses Vertus il auoit esté resplendissant dans le Cloistre, il y auoit apparence qu'il le seroit encore plus dans le Thrône. Il est enterré à Noyon; ce qu'on ne peut discerner pourtant par aucune marque, si bien qu'il nous est mesme inconnu par son tombeau. Mais il n'est pas estrange, si on tenoit si peu de conte de ces Roys apres leur mort, veu que durant leur vie, la tyrannie de leurs Maires ne leur assignoit qu'vne terre de mediocre reuenu, pour l'entretien de leur maison; laquelle à ce conte-là ne pouuoit pas estre splendide, ny fournie d'Officiers, qui en vn besoin eussent peu assister leur Maistre. Vn peu auant luy estoit decedé Clotaire, que Charles auoit orné des habits Royaux, & qu'on croit auoir esté fils de Thierry premier, & frere de Clouis troisiesme, & de Childebert second. Il n'eut aucuns enfans, & fut enseuely à Choisy. Mort de Clotaire.




LE *Regne de ce Roy fut ſi miraculeux,*
*Et par Charles-Martel il s'acquit tant de gloire,*
*Que ſi la Verité n'obligeoit à le croire,*
*Ce que l'Hiſtoire en dit ſembleroit fabuleux.*



# THIERRY II. ROY XX.



CHARLES n'osant encore prendre le nom de Roy, dont il possedoit le pouuoir, donna les habits Royaux à Thierry de Chelles, qui iusques alors auoit esté renfermé dans ce Conuent, & nourry mollement parmy des femmes. Rainfroy ne sçauoit plus de quelle sorte luy resister; Et pressé de toutes parts, fuyoit tantost de Paris à Orleans, & tantost d'Orleans à Angers. Mais enfin il se rendit à sa discretion, qu'il trouua fort douce. Charles, qui faisoit gloire de traiter genereusement ses ennemis, quand ils n'estoient plus en estat de luy nuire, luy accorda volontiers le pardon; & de surplus la Prouince d'Anjou pour son entretenement. Et afin qu'on ne luy pût reprocher de l'auoir iniustement despoüillé, il fit declarer par les Estats, Qu'il n'auoit iamais esté valablement pourueu de la dignité de Maire. 726. *Pourquoy Thierry est surnommé de Chelles.* *Clemence de Charles.* *Rainfroy demis de la Mairie.*

Plectrude, qui ne pouuoit porter la charge du commandement, ny gouster la douceur d'vne vie priuée, ne manquoit pas de pretextes, pour broüiller l'Estat, qu'elle n'estoit pas capable de gouuerner. Mais les François aimant encore mieux les heureuses armes d'vn Bastard, que l'impuissante authorité d'vne femme, ne vouloient point escouter ses plaintes, ny luy donner aucun secours. Elle fut donc contrainte d'abandonner le Royaume, bannie plustost par son esprit inquiet, que par Charles. Les peuples voisins du Danube, nourris dans la guerre, comme dans leurs plus grands delices, luy semblerent propres à poursuiure son dessein. Elle se refugie chez eux, & pratiquant les principaux, leur remonstre le mauuais traitement qu'on luy faisoit; Qu'estant legitime Espouse de Pepin, elle se voyoit bannie par vn Bastard, & que ce grand Prince, dont la memoire estoit encore recente dans la bouche des peuples, ayant par tant de belles actions obligé l'Europe, n'auoit laissé que ce crime, qui estoit fatal à toute sa Race. Elle menoit auec elle son arriere-fille Sonechilde, fort belle Princesse, en faueur de laquelle les charmes de son visage persuadoient eloquemment les peuples, qui ne sont iamais si touchez de compassion, qu'à la veuë d'vn Prince desherité, ou d'vne Beauté malheureuse. De plus, ils estoient conuiez à luy prester secours par leur interest propre. Le bonheur de Charles leur estant desia suspect, ils craignoient auec quelque raison qu'il n'entreprit sur leur liberté, & que s'il continuoit de s'agrandir, il ne voulut les rendre ses sujets, de simples Alliez qu'ils estoient. Ces mouuemens se rendant plus violens de iour en iour, alloient estre dangereux, si la diligence de nostre Maire ne les eust estouffez presque dans leur naissance. Car il suiuoit tousiours Plectrude de l'œil, connoissant bien le naturel remuant de cette femme. Ainsi dés qu'il sceut qu'elle estoit refugiée parmy ces peuples, il y accourut; & leur ayant fait voir qu'ils ne deuoient pas, pour l'amour de cét esprit broüillon, entreprendre vne guerre temerairement contre leur Allié, il leur persuada par ses *Plectrude broüille:* *Se se retire en Allemagne.* *Beauté persuasiue.* *Allemans remuent.* *Sont appaisez.*

Liurent Plectrude & sa niece à Charles.

raisons, & par la monstre de ses Armes, de luy liurer entre les mains les deux causes de ce desordre.

Eudon Duc d'Aquitaine: Ses desseins.

Eudon, qui faisoit son conte que cette guerre seroit de longue durée, auoit basty dans son imagination de vastes projets sur la Monarchie vniuerselle de France. Il esperoit que ces peuples barbares defairoient entierement Charles, ou pour le moins que s'il n'y demeuroit, il s'en reuiendroit si rompu, qu'il seroit bien aisé à vaincre, & qu'apres cela, il ne se trouueroit personne, qui luy voulut contester le maniment de tout l'Estat. Car desia l'Aquitaine, où il commandoit en Souuerain, n'estoit pas la plus petite Prouince des Gaules, ny la moins abondante en gens de guerre, & en bonnes villes. La France estoit alors si malheureuse, que les Maires ayant enuahy le gouuernement, disposoient de tout à leur fantaisie. D'ailleurs, châque peuple different dans ce grand corps, s'estoit fait des Ducs, ou des Gouuerneurs, ne pouuant viure, sans auoir quelque espece de Monarque. I'ay dit cela, pour expliquer de quelle sorte Eudon & les siens estoient paruenus à la Duché d'Aquitaine, pour lors estenduë, ou peu s'en falloit, jusques aux bords de la Riuiere de Loire.

Attaque les terres de Charles,

Il trauailla les païs de Charles de plusieurs rauages qu'il y fit, & donna bien auant dans la France. Mais nostre Maire de retour, l'en chassa honteusement, & le renfonça dans les dernieres contrées de son Duché, où il se resolut de l'aller punir pour vne bonne fois, & de le mettre en estat de ne luy estre plus à charge.

qui le bat:

Mais auant que se resoudre à cette guerre, que l'on pouuoit rendre odieuse sous le nom de guerre ciuile, & où il ne pouuoit estre que dangereux de s'attaquer à vn Capitaine puissant & rusé; Charles iugea necessaire de s'asseurer de la bonne volonté des François, & de les porter à ce dessein de leur mouuement propre. A quoy l'induisoient deux principales considerations, qui estoient le desir de se faire aimer, & de repousser les traits de l'Enuie, que les diuers euenemens de ce voyage pourroient attirer apparemment sur sa personne. Il assembla pour cét effet les Estats generaux, qui s'appelloient *Parlement*; composez non pas de gens de robe; mais d'hommes d'espée, & de Seigneurs qualifiez, qui pour auoir esté nourris aux affaires de la guerre, en parloient plustost par l'experience qu'ils en auoient, que par les memoires du Cabinet. Telles Assemblées ont esté long-temps continuées par nos Rois, apres auoir commencé par Charles. Ce Prince, non moins sage Politique que hardy guerrier, & à mon auis pour ces deux qualitez le plus grand homme d'Estat que la France eust produit jusques alors, iugeoit bien qu'en communiquant de cette sorte l'authorité des Seigneurs, il se l'asseuroit pour luy-mesme; pource qu'eux s'imaginant d'auoir part au gouuernement, bien qu'en effet ce fut luy qui tenoit les clefs de tous ses ressorts, ne pouuoient apparemment enuier vn homme, auquel ils se croyoient égaux; joint qu'il les faisoit là venir en corps, comme des ostages de tout le Royaume. D'ailleurs, ils n'auoient garde de rien remuer, de peur d'estre priuez du rang qu'ils y deuoient tenir; & quand mesme ils l'eussent voulu faire, le peuple, qui se resioüissoit de voir éclater sa liberté dans ces Parlemens, les eust persecutez, au lieu de les secourir. Dans cette Assemblée dont ie parle, les Seigneurs

Tient les Estats,

Composez de Seigneurs:

Pourquoy.

tous

tous d'vne voix, voulant gratifier Charles, luy donnerent le tiltre de Duc des François, qui approchoit d'vn degré plus prés de la Royauté, que celuy de Maire, & resolurent de faire la guerre à Eudon, Duc d'Aquitaine. Mais luy ne se sentant pas assez fort, pour faire teste tout seul, eut recours aux Sarrasins, se rendant en cela rebelle à la Majesté Diuine, aussi bien qu'à celle de l'Estat; à l'ordinaire des meschants, qui pensent ne pouuoir pas renuerser le Thrône des Rois, qu'en choquant celuy de Dieu. Les Estats appellent Charles Duc des François. Decernent la guerre contre Eudon, qui appelle les Sarrasins.

Ie reprendray vn peu plus haut en peu de mots l'origine de cette Nation. Mahomet ayant par ses impostures jetté presque tout l'Orient dans vne Religion impie, forgée de la Payenne, de la Iuifue, & de la Chrestienne, les Arabes furent les plus puissans de ceux qui l'embrasserent, & se nommerent Sarrasins, ou de la ville de Sarai, ou de Sara femme d'Abraham, duquel ils se disent faussement legitimes heritiers, & non pas enfans de sa seruante Aga, du nom de laquelle plusieurs les ont nommez Agarenes. Le Mahometisme s'estant estendu, le nom de Sarrasin commença d'estre plustost vn nom de Religion, que de Nation. Car ayant vaincu l'Egypte, & rangé les plus riches contrées de l'Orient à leur creance, ils firent diuerses courses dans l'Afrique; tantost à leur auantage, tantost à leur perte. Ils occuperent mesme, sous la conduite d'vn de leurs Chefs, nommé Abimelech, la Region Cyrenaique; d'où s'estant auancez dans le milieu de l'Afrique, ils prirent, & ruinerent Cartage. Il est vray que Iean, Lieutenant pour les Empereurs en Afrique, les chassa honteusement: mais ils ne se tindrent pas vaincus pour cela. Au contraire, ils firent de plus grands preparatifs qu'auparauant, pour se remettre en possession. Iean, ayant demandé souuent secours à l'Empereur Leonce, & n'en receuant aucun, s'embarqua luy-mesme, pour remonstrer à la Cour, la necessité de ce qu'il demandoit. Les Fauoris le retindrent si longtemps, sans aucun effet, que son Armée ennuyée d'vne si longue absence, crea pour General vn nommé Apsimare Tibere, Gentil-homme Grec, qui fut vn peu apres salué Empereur, & contraint de marcher vers Constantinople, pour chastier Leonce de sa trop grande negligence. De ce tumulte s'engendrerent des guerres ciuiles, & par ce moyen l'Afrique depourueuë de ses garnisons, fut incontinent la proye des Sarrasins. La Numidie, & l'vne & l'autre Mauritanie receurent leurs loix & leur Religion. La mer Atlantique, & les derniers coings de l'Vniuers, eussent borné leurs conquestes; si Iulien, Comte Visigoth, pour se venger de Rodrigue son Roy, qui luy auoit forcé sa femme, ne les eust incitez à passer le destroit de Gebaltar, mot abbregé de *Gebal-Tariffe*, qui signifie en Arabe *montagne de Tariffe*, l'vn de leurs Capitaines, qui luy donna son nom. Qu'vn Prince qui ose tout ce qu'il peut, sousleue contre luy d'estranges malheurs! Ce n'eust esté que Iustice, si la violence de Rodrigue n'eust cousté la vie qu'à luy, & à ses mauuais Conseillers. Mais tous ses Princes, & la Noblesse Gothique estant demeurez en diuerses rencontres, la malheureuse Espagne tomba sous le joug des Infidelles, & par sa cheute attira la ruine presque de toute l'Europe; qui se vid tourmentée de cette peste, non pas dix ans, comme autrefois l'Asie, pour l'amour d'Helene, mais plusieurs siecles entiers. Les Asturiens & les Biscayns (petits

Origine des Sarrasins. Sarrasins enuahissent l'Egypte. Prennent l'Afrique. Iean les en chasse. Iean demande secours à l'Empereur. Les soldats creent Tibere Empereur. Les Sarrasins gagnent l'Afrique. Le Comte Iulien les appelle en Espagne. D'où ils exterminent les Visigoths. Vaillance des Biscayns.

peuples à la verité, mais plus vaillans que tous les autres ensemble) qui les derniers de l'Espagne auoient reconnu, & conserué l'Empire Romain; se remettoient d'eux-mesme en liberté, quand les Visigoths subiuguerent tous leurs voisins, & se garantirent par la hauteur de leurs Montagnes, de ce Deluge effroyable de peuples barbares. Le bon-heur des Sarrasins estoit à vn haut point, s'ils n'eussent entrepris de passer en France, dont l'air est mortel aux Infidelles. Comme ils auoient enuahy le Royaume des Visigoths, ils en vouloient vsurper toutes les dependances: En effet, ils prirent d'abord la plus grande partie du Languedoc. Mais Thoulouse, ville tousiours bien Chrestienne, pressée iusqu'à l'extremité, implora le secours des François, qui joints auec les Aquitains la deliurerent, au grand dommage des mescreants, qui laisserent là leur General Zama, & tant de leurs gens, qu'il seroit difficile d'en dire le nombre. La France auroit bien sujet de publier la gloire d'Eudon, Duc d'Aquitaine, principal instrument de cette victoire; si par vne maxime d'Impieté, il n'eut recherché l'alliance de ces Circoncis; donnant sa fille à Mumuz, l'vn des Gouuerneurs Sarrasins; qui s'estant reuolté contre son Viceroy Abderame, fut pris, & decapité, & sa femme enuoyée captiue au Miramolin, qui tenoit son siege en Afrique. Apres cela, eut-on iamais pensé que l'Aquitain eut derechef voulu contracter alliance auec cette Nation? Et toutesfois, c'est vne creance presque vniuerselle, que l'enuie qu'il portoit au bon-heur de Charles, luy fit oublier les dommages qu'il auoit receus des Sarrasins, & l'affront qu'Abderame auoit fait à sa fille, pour les rappeller en France, d'où il les auoit chassez. Ce fut l'an sept cens trente de nostre salut, & le quinziesme de leur descente en Espagne, qu'ils repasserent les Pyrenées, auec tant de confiance de la victoire, qu'ils traisnerent leur famille, & leur mesnage auec eux. Ils se ruerent premierement sur la *Nouempopulanie*, c'est aujourd'huy la Gascongne, où ils razerent la Cité d'Eaulse, capitale de la Prouince, qui durant le Regne de Chilperic premier, auoit souffert presque semblable desastre d'Euarich, & de Henry, Roy Visigoth, en hayne de ce qu'elle refusoit l'Arrianisme, aussi constamment, comme en l'occasion dont ie parle, elle fit teste aux Mahometans. Heureuse ville dans son malheur, & qui merite bien d'estre dans l'Histoire, puis que c'est pour la defence de la Religion de ses peres, qu'elle n'est plus que dans des mazures. On les monstre encore aujourd'huy sur le bord du ruisseau nommé *la Gelize*, & le lieu s'appelle *Ciutat*: Car vous sçauez que les Metropolitaines, ou meres villes, portoient le nom de Cité de tel, ou tel peuple; & que celle-cy, comme capitale de la Prouince, & de plus autrefois Archeuesché, s'appelloit *Ciuitas* Elusatum; & dans le pays, sans autre addition, Cité, en Gascon *Ciutat*, des anciens Gouuerneurs de laquelle est descenduë la noble maison de *Ciutat*, connuë encore maintenant dans la Guyenne. Ces Barbares s'espandirent en peu de iours par cette large Prouince, au nombre de plus de quatre cens mille ames, sous la conduite d'vn Chef nommé Abderame; mot qui signifie en leur langue *seruiteur des Fidelles*, & qui me feroit coniecturer que ce Prince estoit souuerain Mufty par la maxime des Nations les plus politiques, qui ont mis pour l'ordinaire dans vne mesme personne la Souueraineté

*Chronicon Isidorus Pacensis.*

Sarrasins passent en France, l'an 730.

Cité d'Eaulse ruinee.

Ses ruines se nomment aujourd'huy Ciutat.

Abderame leur Chef.

Souueraineté de l'Estat, & de la Religion, afin qu'auec vne correspondance mutuelle l'authorité fut sanctifiée par la Religion, & la Religion fortifiée par l'authorité. A ce debordement si furieux, il estoit besoin sans doute d'opposer vn homme tel que Charles, pour le bien vniuersel de la France. Que si vous y voulez prendre garde, vous trouuerez que ç'a esté par des Bastards, qu'elle s'est sauuée des plus visibles dangers, comme si pour des necessitez trop pressantes, il ne falloit que des hommes extraordinaires. Le courage de celuy-cy sembla s'accroistre dans le peril: il ne s'y comporta ny laschement, ny temerairement; mais soustenant toujours son esprit d'vne égale force, il chercha ses auantages par tout où il creut de les pouuoir trouuer. Il fit donc armer par toutes les terres de son obeïssance, ceux qu'il iugea propres à la Guerre; Et de cette multitude infinie il en tira vne eslite, à la façon des Romains, faisant bien plus d'estat d'vne bonne Armée, que d'vne grande, dont le nombre ne peut aisément se nourrir, ny se mouuoir, non plus que se ranger à la discipline. Adjoustez à cecy, qu'vn si grand corps ne sçauroit auoir des forces durables; & que parmy vne multitude excessiue, les lasches entrainent souuent par leur fuite les plus vaillans. Toute la Noblesse, qui cherissoit nostre Duc, le connoissant d'vne humeur agguerrie, & genereuse, n'auoit pas attendu le commandement, mais estoit aussi-tost montée à cheual, pour le venir trouuer. Luy cependant auoit enuoyé secrettement dès Agents à Eudon, qu'il sçauoit estre desia fort mescontent des Sarrasins, pource que contre leur promesse, ils auoient ruiné Bordeaux, rauagé la Xaintonge, & l'Angoulmois, bruslé Poitiers, & abattu toutes les Eglises. De sorte que du quart de la Frãce ils en auoiẽt presque fait vn Desert, aussi affreux que ceux de Libye. Il luy fit representer, Que les Infidelles appellez par luy à son secours, l'auoient effectiuement despoüillé de son pays; Qu'il ouurit vn peu les yeux, pour regarder les impietez de ses Alliez, & l'extreme misere de ses sujets; Qu'il verroit comme il estoit le mépris des Sarrasins, & l'horreur des Chrestiens; Qu'il s'alloit precipiter dans vn crime, qui le rendroit odieux à toute la terre, Que la faute qu'il auoit commise jusqu'alors, se pouuoit appeller vn effet de colere mal digerée; mais s'il perseueroit dans ce dessein, que ce seroit vne rage; qui n'auroit asseurément point de meilleure fin, que celle qu'ont les criminels les plus desesperez; Qu'il vouloit croire neantmoins, qu'estant encore Chrestien, & Prince, il joindroit à la crainte de Dieu, l'amour qui l'obligeoit enuers sa patrie, & oublieroit ses ressentimens, plustost que de s'enseuelir sous la ruine de sa Religion, & de son authorité.

*Belle remarque.*

*Bastards salutaires à la France.*

*Charles choisit des troupes.*

*Pourquoy vne grande armée est de peu d'effet.*

*Charles se reconcilie auec Eudon.*

L'Aquitain piqué d'vn remords, ou de conscience, ou d'Estat, renonça deslors en son ame à l'alliance des Sarrasins, pour en contracter vne secrette auec les François. Cependant, les Infidelles rauageoient la Touraine, attirez en ce quartier là, par la douce abondance du pays, & par les riches thresors de l'Eglise de Saint Martin. Le but de Martel estoit, de les empescher de passer sur ces terres, & de joüer cette partie aux despens d'Eudon. C'est pourquoy, il les alla rencontrer au delà du Loire, prés de la ville de Tours; resolu de les combattre, au grand contentement de nostre Noblesse, & des Tourangeaux; qui tout au contraire de

*Les Sarrasins en Touraine.*

*Pourquoy Charles les veut combattre.*

ceux d'Aquitaine, auoient detesté les Sarrasins, & assisté les nostres de tout leur pouuoir. Les deux Armées estoient en presence, lors que Charles, ayant fait dire à tous les siens, qu'il auoit laissé des troupes derriere, pour assommer les fuyards, & commandé aux habitans de Tours de n'ouurir les portes qu'aux vainqueurs; se mit à la teste, & les exhorta au combat de cette sorte.

Harangue de Charles aux François.

*Mes Compagnons, i'ay eu l'honneur de vous mener souuent dans les occasions, & ie puis dire aussi que ie vous en ay tousiours ramenez victorieux. Comme i'ay mille preuues de vostre courage inuincible; ie croy, sans me loüer, que vous en auez autant de mon heureuse conduite, mais à cette heure souuenez-vous ie vous prie, que vous ne combattez pas sous moy. Mais plustost sous les Auspices du Dieu des Armées, dont vous defendez la iuste querelle. Il se veut auiourd'huy seruir de nous, pour maintenir sa gloire, & terrasser par nos armes, comme par sa foudre, ses plus cruels Ennemis. Ces deux effroyables Cometes, que vous voyez tous les iours paroistre, l'vne au matin, & l'autre au soir, sont des presages de leur ruine future. Que vous allez receuoir d'honneur, d'estre les Defenseurs, non pas de la France, mais du Christianisme, & les Liberateurs du genre humain! N'est-il pas indubitable, que ces Infidelles sont poursuiuis de la vengeance Celeste, puisque la fureur les a transportez en France, qui est l'escueil de l'Impieté? Nostre Nation Françoise, a tousiours esté Chrestienne, ou du moins amie du Christianisme; & l'on peut luy donner cette loüange par dessus les autres peuples; Qu'elle n'a iamais engendré, ny souffert des Sectes contraires à la Verité. C'est elle qui la premiere a pris les armes pour la cause de Dieu. Vous sçauez que Clouis, quand il alla combattre les Arriens, receut de l'Eglise de S. Martin, que vous voyez deuant vos yeux, les heureux signes de sa victoire; Et c'est de là encore, que nous attendons nostre bon-heur. Au reste, ceux à qui nous auons affaire sont d'autant plus foibles, que leur grand nombre ne sert qu'à les embarrasser, & à les mettre en desordre. Nous n'auons pas accoustumé de mesurer nos exploits à la quantité des hommes, mais à la grandeur de leurs courages. Ces Brutaux que vous voyez, se iettent dans les espées, & se precipitent eux-mesmes, pensant estouffer leurs ennemis par la foule; mais ie m'asseure que vous en viendrez à bout par vostre valeur. Iusques icy ils n'ont eu à faire qu'à des Nations molles, ou diuisées. Ils ont combattu en Orient des Femmes, & en Espagne vn Tyran hay de ses sujets, & intimidé par sa conscience. Ceux des Asturies & de Biscaye les ont desia repoussez; & ie m'estonne bien fort de leur presomption, qui leur a fait croire, qu'ils auroient meilleur marché de nous, que de ces Montagnars. Monstrons leur que la Iustice des François sçait bien chastier des Voleurs, & que nostre Pieté est tousiours victorieuse des ennemis de Dieu: faisons leur icy rendre le butin qu'ils ont amassé depuis les derniers confins du Leuant. Laissons auiourd'huy vn memorable exemple de zele aux Chrestiens, de vaillance aux Barbares, & d'amour enuers nostre Patrie, à nos Descendans. Rappellez en vostre memoire vos beaux faits d'armes, pour les surpasser tous en cette seule Iournée. Souuenez-vous quels ont esté vos Peres, & quels vous voulez que soient les Enfans, qui descendront de vous. Ne souffrez point que de Chrestiens ils deuiennent Mahometans. Vous combattez icy au cœur de la France, qui vous a engendrez, qui vous a nourris, & qui vous a mis dans l'estime où vous estes. Vous n'auez point d'autre pays que celuy-là. Il n'y a point de terre, ny de lieu de refuge derriere vous. Il faut vaincre, en defendant Celle qui vous a donné naissance,*

Les François ont esté tousjours Chrestiens, ou amis des Chrestiés.

*sance, ou mourir entre ses bras: car vous ne tirerez aucune composition que de vostre espée.*

Charles promet aux siens vn secours inesperé.

Apres cette Harangue, l'Infanterie Françoise, sous la conduite de Childebrand, fils de Martin, commença rudement la meslée; & fut receuë de mesme par la Sarrasine, ordonnée en Croissant, afin d'enuelopper la nostre, & de la battre par les flancs, & par le derriere. Leur Caualerie se presenta sur les aisles, & Charles parut à la teste de la sienne. Les deux Caualeries estoient bien differentes; la nostre estoit plus foible en nombre, mais plus pesante, pour estre armée de pied en cap. Celle des Sarrasins presque innombrable, beaucoup plus legere, comme n'ayant que des jauelots, & quelques autres traits, qui ne pouuoient guere offencer nostre Gendarmerie. Elle n'osoit donc attendre la nostre de pied ferme, mais caracolant tousiours à l'entour, la harceloit à coups de traits, & taschoit de luy faire quitter ses rangs. Toutefois voyant qu'elle ne gagnoit rien par ses escarmouches, elle se resolut de l'enfermer, & de l'attaquer de tous costez. Le combat s'estant échauffé, la victoire penchoit tantost d'vn costé, tantost de l'autre. La contenance, la couleur, & la voix, changeoient de moment en moment aux Sarrasins, qui suiuant les mouuemens des leurs, selon qu'ils leur voyoient auoir de l'auantage, ou du pire, tantost ils les encourageoient par des batemens de mains, tantost ils rechassoient leurs fuyards auec des huées. Ils faisoient quelquefois retentir l'air de cris de joye, puis s'imposoient tout à coup silence, éperdus d'estonnement & de crainte. Mais voicy qu'on les va mettre de la partie. Eudon, qui auec ses troupes auoit suiuy les Sarrasins, ayant connu par le feu que Charles auoit fait mettre en ses hutes, qu'il estoit temps de s'auancer, choisit les plus dispots des siens; Et surprenant par derriere le camp des Barbares, commence d'en faire vn carnage horrible, sans épargner ny aage, ny sexe. Les cris de ces miserables qu'on égorgeoit, vindrét bien-tost aux oreilles des combattans. Surquoy Charles prenant occasion d'encourager les siens, couroit tantost vers les vns, tantost vers les autres, leur remonstrant, que c'estoit là le secours caché qu'il leur auoit promis tant de fois; & qu'Eudon s'estant sagement reconcilié auecque luy, faisoit ce mesnage dans le Camp des Ennemis auec de belles troupes, qui venoient à leur secours. Les nostres fortifiez par ces bonnes nouuelles, se meslerent de toute leur force auecque les Ennemis; qui se voyant attaquez par derriere, commencerent à bransler, puis à s'enfuir: mais où pouuoient-ils se sauuer, si leur Camp estoit pris? D'où il paroist bien que la peur qui saisit les Armées, est ordinairement si peu raisonnable, qu'elle ne regarde pas où elle fuit, mais seulement ce qu'elle fuit. La vistesse des cheuaux en sauua quelques-vns: mais il en resta fort peu de l'Infanterie. L'on tient qu'il y eust de morts de leur costé, chose à peine croyable, trois cens soixante quinze mille; & du nostre seulement quinze cens, mais presque tous Gentils-hommes, & gens de commandement. Ceux des Ennemis qui se sauuerent ne furent pas exempts de blesseure; Et i'ose bien dire que cette Iournée, soit pour le nombre des morts, soit pour la consideration des gens de marque qu'elle fit perir, est la plus grande de toutes celles dont l'Histoire fait mention. Le Roy Abderame fut trouué estouffé sous vn monceau de corps, & la pluspart des Chefs de son costé eurent vne

Difference de la Caualerie Chrestienne & Sarrasine.

Bataille.

Les Sarrasins assaillis dans leur Camp par Eudon.

Les Sarrasins vaincus.

Morts de Sarrasins 375000.

Belle description.

semblable fin par la foule des Fuyards. Le sang qui s'estoit écoulé de leur Camp, auoit presque remply les retranchemens, & dans l'enclos vous eussiez veu des corps à demy bruslez, d'autres estouffez, & plusieurs tous couuerts de playes. Mais ce qui sembloit plus effroyable à la veuë, c'estoit le meurtre de tant de Femmes; Car sans parler de celles qu'Eudon auoit fait passer par le trenchant de l'espée; ces Desesperées n'ayant pas voulu suruiure à la perte de leurs maris, s'estoient deffaites, s'entretuant miserablement, pour dernier office de Charité. Icy en vn mesme chariot de bagage estoient pendus les enfans, & la mere. Là se voyoient deux sœurs, qui se tenoient serrées d'vn bras, & qui de l'autre s'estoient poignardées. Icy paroissoit vn Enfant trauersé d'vn jauelot sur le sein de sa Nourrice; & là se faisoient remarquer par des actes tragiques plusieurs de ces miserables; les vnes percées de leurs cousteaux, & les autres estranglées de leur ceinture. Ces spectacles à vray dire, estoient tous espouuentables; mais beaucoup moins que celuy qui paroissoit en pleine campagne. Car par tout où les yeux pouuoient s'estendre, on descouuroit vne mer de sang, & diuers monceaux de corps, tellement pressez les vns contre les autres, que le pied n'eust sceu toucher la terre. Dans ce formidable champ de Bataille l'on voyoit de toutes parts des armes, des chameaux, & des hommes entassez pesle-mesle, dont les vns estoient expirez, & les autres respiroient encore. Les vns se pleignoient en malheureux, & les autres se maudissoient en desesperez. On ne pouuoit regarder qu'auec horreur des testes sans corps, des corps sans testes, des bras coupez, des jambes separées de leur tronc, des entrailles épanduës, des ceruelles caillées auec du sang; icy vne espée dans vne profonde playe, là des tronçons de jauelots, ou de lances; Icy vne massuë enfoncée dans la teste, là vne espaule abatuë d'vn coup de hache d'armes; Euenemens mortels, & diuers entr'eux, selon que le hazard & la rencontre les auoient causez. Les Sarrasins ne receurent iamais tant de perte, ny les François tant de gloire. Tous les autres peuples Chrestiens en firent des feux de joye, & en donnerent des benedictions publiques à Charles; qui depuis ce iour là fut surnommé *Martel*, c'est à dire *fils de Mars*, selon quelques-vns, ou plustost Marteau, à cause de la force de son courage, dont il rompit tant de Nations farouches, de mesme que le marteau brize le fer. Ainsi Nabuchodonosor dans la Bible, à cause de ses grandes victoires, est encore appellé de ce Nom, dont l'Histoire honore aussi vne des plus illustres Familles de Rome. La memoire d'vn si glorieux exploit grauée dans le cœur de tous les Chrestiens, se monstre icy à vostre veuë. Ce Chef d'Armée,

Sarrasines se tuent par desespoir.

La Chrestienté fait des feux de joye de cette deffaite.

Charles appellé Martel, & pourquoy

MEDAILLE.

THEODORICVS. II. FR. REX.

XX.







que

que vous voyez à cheual se presenter aux portes d'vne ville, qui doit estre Tours, pour y receuoir l'honneur du Triomphe, ABDERAMO ET SARRACENIS IN AGRO TVRONENSI DEVICTIS, *Apres la deffaite des Sarrasins*, n'est autre que Charles, tousiours accompagné de la Victoire. Vous le pouuez bien reconnoistre par cette inscription, MAGISTER EQVITVM, car la dignité de Maire ne se peut mieux expliquer en termes bien Latins, quoy qu'à la rigueur ce mot dise, *grand Maistre de la Gendarmerie*.

Les loüanges que Martel receut de cette Victoire, le pousserent à entreprendre vne seconde guerre pour la Religion. Les Frizons estoient encore Rebelles à la Verité Euangelique, bien que beaucoup d'entr'eux l'eussent reconnuë. Il les deffit par terre; & les ayant chassez dans les Isles du Rhin, il les y força, & ne voulut faire aucun traité auec eux, qu'ils n'eussent abjuré leur erreur, bruslé leurs Idoles, & promis qu'ils receuroient des Prestres Chrestiens, qu'ils auoient chassez.

Guerre contre les Frisons pour la Religion.

Cette guerre se fit hors de la France; celle-cy dedans. Qui eust iamais pensé que les Visigoths eussent pû troubler vn si puissant Royaume, eux de qui la memoire sembloit esteinte? Mais ce fut à nostre gloire, afin que la France, ennemie des Heretiques, donnast le dernier coup à l'Arrianisme. Les restes de cette maudite Nation estoient encore épandus par la Prouence, par le Languedoc, & par le Poitou, auec vne obstination inuincible pour leur erreur, bien que sans aucune Principauté. Ils se ressouuenoient de leur ancienne puissance dans ces Prouinces, où ils auoient eu des Souuerains de leur Secte: ils ne se voyoient pas moindres en nombre, & rien ne leur manquoit que des Princes. Voila donc qu'ils en esleurent, de ceux qu'ils croyoient estre descendus de la Race de leurs anciens Roys. Mais afin de faire la partie plus forte, ils lierent auec eux les debris de tous ces Barbares, qui du temps d'Honorius auoient deschiré l'Empire Romain, & s'estoient retirez en diuerses contrées d'Espagne, l'Asyle de tous ces monstres. Les Vandales, qui ont laissé leur nom à la Vandalouzie; les Goths & les Alains, qui par alliance ont fait d'vne ancienne Prouince la Gottalanie, c'est maintenant la Catalongne; les Galleciens, d'où est venu le nom de Portugal, & d'autres peuples, tous Arriens, entrerent en cette ligue; & par vn commun effort passerent les Rhosne, portant par tout le fer & la flamme. Le Dauphiné ressentit la plus grande violence de cét orage: Vienne eut bien de la peine à s'en garantir, & tout le pays d'alentour souffrit d'estranges dégats. Ces Vsurpateurs passerent bien plus outre: car ils apporterent la terreur aux Lyonnois, qui se rendirent d'abord. Mascon, Chaalons, Dijon, Auxerre, & presque toutes les Villes de Bourgongne, les receurent par intelligence, par crainte, ou par force. L'Euesque de Sens s'arma pour la defence des Autels; & menant vn party, les surprit auec vne si grande perte des leurs, que dés l'heure toutes leurs entreprises s'éuanoüirent; & eux-mesmes abandonnant leurs conquestes, brûlerent dans leur retraite tous les saints lieux de la Bourgongne. Il estoit bien croyable que les Sarrasins auoient suscité les Heretiques: mais on le voit à cette heure fort clairement. Athin, leur Roy, descend dans la Prouence, & Maurice, ou Mauraut, Comte de Marseille, qui vouloit par ce moyen confirmer la Souueraineté qu'il pretendoit establir

Guerre contre les Visigoths.

D'où ont pris leur nom la Vandalouzie, la Catalongne, & le Portugal.

L'Euesque de Sens deffait les Visigoths.

Mauraut Comte de Prouence.

en ces Prouinces-là, le reçoit la nuit dans Auignon, au desceu des habitans. Nous estions perdus, si Martel preuoyant cette tempeste, n'eust enuoyé quelque temps auparauant son fils Pepin, demander secours à Luitprand, Roy des Lombards, excellent & sage Capitaine. Il receut Pepin auec des embrassemens estroits, & le nomma son filleul, luy coupant vn toupet de cheueux, ancienne coustume des Chrestiens. D'autres Seigneurs François estoient allez aussi en Allemagne solliciter Lanfroy, Prince des Allemans, & Odillon, Duc de Bauiere. Ces trois Princes incitez par l'amitié qu'ils auoient pour la France, & par la haine qu'vn Chrestien doit porter aux Infidelles, arriuerent en personne & fort à propos auec leurs Armées. Les Ennemis auoient choisi pour leurs deux places d'armes, Auignon, & Narbonne, d'où ils faisoient estat de commander au Languedoc, & à la Prouence. Childebrand, qui marchoit deuant auec vne puissante Armée, pour obseruer les Barbares, auoit dessein de les choquer, si l'occasion s'en presentoit. D'abord il renferma le Sarrasin entre les murailles de la ville, qu'il inuestit, & assiegea en mesme temps. Les attaques furent bien chaudes. Mais Athin, qui la defendoit, ayant pourueu à sa defence, anima par son exemple ses soldats; tellement qu'apres plusieurs sorties, où les Chrestiens auoient tousiours du pire, les nostres leuerent le siege. Hunaud, & Gaifre, enfans d'Eudon, irritez de ce qu'apres la mort de leur pere, on auoit reüny l'Aquitaine à la France, s'estoient liguez auec les Sarrasins, & leur auoient donné des ostages. Ils en auoient pareillement pris d'eux, afin que ces Barbares ne ruinassent pas les Eglises des Arriens; qui se fussent par ce moyen alienez de leur party. Il estoit donc temps que Martel vint, pour releuer les courages de nos Guerriers. A son arriuée, ils reprirent cœur, & bien plus encore, quand ils virent qu'il en amenoit d'autres en plus grand nombre. L'Ennemy ne fut pas seulement chassé de la campagne, mais de nouueau assiegé, & furieusement assailly. Les cris des soldats, & le bruit des trompettes exciterent à l'escalade plusieurs des nostres, dont la hardiesse fut abatuë par des pierres, des poutres, & de l'huile boüillante, que ces Barbares jettoient. La trop grande ardeur des Chrestiens leur estoit nuisible à eux-mesmes; & en beaucoup d'endroits, la pesanteur de ceux qui montoiét, rompoit les eschelles, que les Ennemis n'auoiét peu renuerser. Le fossé estoit plein de soldats estropiez, par dessus lesquels les autres couroient à l'assaut, sans perdre courage. Nous auions là cinq grands Capitaines, Charles Martel, Childebrand, vn autre Charles, Luitprand, & Odillon: ils prirent chacun son attaque, & donnant par cinq endroits, gagnerent enfin la muraille, & en suite la ville. Alors Athin, ne pouuant plus remettre ses gens, ny pouruoir à la defense de la place, songea à la seureté de sa personne, & se jetta dans vn bateau, qui l'attendoit sur le Rhosne. Les Sarrasins acourans à la haste sur le riuage, perirent miserablement. Plusieurs furent estouffez par la foule d'vne multitude confuse de ceux qui se jettoient sur eux à corps perdu: mais beaucoup dauantage, chargeant trop les bateaux qu'ils rencontrerent, se noyerent dans la Riuiere, où les nostres assommoient à coups de traits ceux qui se sauuoient à la nage. Athin, heureusement échappé jusques dans la mer, s'auisa qu'au lieu de s'en retourner en Espagne, il luy seroit plus honorable de

Luitprand Lombard.

Lanfroy Alleman, & Odillon Bauarois secourent Charles.

Athin Roy Sarrasin assiegé dans Auignon.

Sa ville prise.

Athin se sauue en bateau par le Rhosne.

de tenter vne seconde fortune dans Narbonne; qui fut bien-tost aussi vertement attaquée qu'Auignon; mais, s'il se peut dire, encore mieux defenduë. L'euenement du siege estoit incertain, quand Martel fut auerty, qu'Amoré, autre Prince Sarrasin, venoit au secours de la ville. Il marcha promptement au deuant de luy, auparauant qu'Athin en pût auoir des nouuelles, laissant tousiours la ville inuestie par vne partie de ses troupes. La Bataille se donna pres de la riuiere, lors appellée *Illibere*, où elle fut sanglante, & douteuse; car auec ce que les Sarrasins n'estoient point embarrassez de Femmes, ny de bagage, comme à la Iournée de Tours, le General qui les conduisoit auoit juré de reparer à quelque prix que ce fut la perte des siens. En effet il executa tout ce qu'on sçauroit desirer d'vn bon Chef, horsmis que payant vn peu trop temerairement de sa personne, il mit par sa mort tous ses soldats en déroute. Car l'auantage, qui jusques là s'estoit tenu neutre, se rengea tout à coup de nostre costé, mais si entierement, qu'il ne resta pas vn Sarrasin (s'il est croyable) pour en rapporter les nouuelles. Le trophée de cette Victoire est dressé sur le bord du fleuue Illibere, dont les eaux furent teintes de sang vingt-quatre heures durant. AMOREO, ET SARRACENIS AD ILLIBERIM DELETIS.

Se jette dans Narbonne.

Amoré vient à son secours.

Est vaincu.

MEDAILLE.

. THEODORICVS . II . FR . REX .




. XX .




*Apres cette memorable deffaite du Roy Amoré, & de ses Sarrasins.* Ce qui arriua par la vigilance de nostre Chef Tres-Chrestien, *Vigilantia Ducis Christianissimi*, tiltre qu'il merita bien, puis qu'il fit si dignement la charge du Roy son maistre, en combatant pour la Foy, dont la defense & l'accroissement ont acquis à nos Roys le tiltre de *Tres-Chrestiens*, nom qu'ils ne doiuent qu'à la Verité, & à Dieu premierement, sans le tenir d'aucun autre Chef.

Athin abandonne Narbonne.

Athin auerty de ce sanglant eschec, s'enfuit par mer en Espagne; & Martel ayant remercié le Lombard & les Allemans, osta au traistre Maurice, qui se sauua par la mer sur des rochers inaccessibles, la Prouince de Marseille, qui s'appelloit alors Phocense, du nom de la Colonie Grecque, qui plusieurs siecles auparauant l'estoit venuë habiter. Pour la Narbonnoise, qui se nomme aujourd'huy Languedoc, comme qui diroit *Langue de Goth*, elle fut bien plus mal traitée. Car en haine de l'Arrianisme, dont elle estoit presque toute infectée, il brusla Narbonne, Agde, Nismes, & Beziers, qu'on appelloit *la Colonie des Septimaniens*, c'est à dire de la septiesme Legion des Romains, qui auoit là sa garnison establie, & de laquelle mesme toute la Prouince est dite par quelques-vns *Septimanie*.

D'où vient le nom de Languedoc.

Languedoc dit Septimanie.






Ce *Roy, dont le pouuoir ne fut pas absolu,*
*Vid son authorité par sa faute decroistre;*
*Et sortit de la Cour, pour entrer dans le Cloistre,*
*Quand il ne pût choquer ceux qui l'auoient eslû.*



# CHILDERIC III. ROY XXI, ET DERNIER DE LA PREMIERE BRANCHE.



VR la fin de ces guerres vint à deceder le Roy Thierry, qui fut enterré à S. Denys, au commencement de l'an 740. enuiron le quinziesme de son Regne. Childeric troisiéme du nom son frere, fut estably dans le Thrône, puis renfermé dans le serrail, d'où il ne sortira point que pour estre affublé d'vn froc, & reclus dans vne cellule. Au commencement de son Regne, le Pape Gregoire III. implora le secours de la France contre Luitprand, Roy des Lombards, sçachant bien que la protection de Martel, auoit desia garanty son predecesseur Gregoire II. de la violence de l'Empereur Leon Brize-Image. Le sujet de leur different, venoit de ce que le Pape auoit (ie ne sçay si iustement) assisté Trasimond, Duc de Spolete, qui s'estoit reuolté contre son Prince Luitprand. Charles, grand Zelateur de la Religion, embrassa cette affaire si viuement, que son authorité obtint du Lombard, qu'il donnât la paix à l'Eglise de Rome, qui tient sans doute toute sa grandeur temporelle de la France. Apres tant d'actions, aussi genereuses que pieuses. Charles Martel, quelques mois apres le Roy Thierry, frappé d'vne maladie mortelle à Cressy, sur Oise, partit de ce monde, où il a laissé vne memoire à iamais glorieuse, & dans vne benediction eternelle. Et neantmoins il s'est trouué des Escriuains assez impies, pour la noircir d'vn conte fabuleux, qui dit, Qu'Eucher, Euesque d'Orleans, eut vne vision, qu'il estoit condamné aux peines eternelles, & que pour preuue de cela, dans son Tombeau, d'où s'exhaloit vne puanteur extreme, il se trouua au milieu de son Corps vn effroyable Serpent. La raison qu'il en allegue est, Qu'il leua des Decimes sur le Clergé, Qu'il infeüda quelques Dixmes, pour recompenser des Gentil-hommes, qui l'auoient seruy contre les Infidelles, & qu'il permit à ceux de sa Cour de tenir des Benefices. Mais ie vous demande de quelle punition ne l'eut-on point iugé digne, en cas qu'il eut laissé ruiner le Christianisme par les Infidelles, & si on le peut blasmer d'auoir fait quelque petite part du Reuenu de l'Eglise à sa Noblesse, qui auoit employé son bien & sa vie, pour defendre la cause de Dieu. Certes, quiconque a debité le premier ce conte iniurieux, est digne luy-mesme de la malediction de tous les Chrestiens. Vn Estranger, c'est Baronius, en a doctement prouué la fausseté, faisant voir qu'Eucher estoit decedé longtemps auant que Martel. Il mourut la vingt-septiesme année de son Administration, de son aage la cinquante-cinquiesme, & fut enterré à Saint Denys, où dans son Epitaphe il est honoré du souuerain tiltre de Roy. De son temps la Caualerie commença d'estre plus en vogue dans les guerres, que n'estoit l'Infanterie: la raison est, dautant que la France deuint alors plus puissante qu'elle n'auoit iamais esté, & que d'ailleurs, il recompensa si liberalement ceux qui portoient les armes à son seruice, qu'il leur laissa

Mort du Roy Thierry, l'an 740.

Martel decede l'an 741. au mois d'Octobre.

Conte de sa damnation fabuleux & impie,

Refuté par Baronius.

dequoy se monter. De plus, ayant affaire aux Sarrasins & aux Visigoths, dont les plus grandes forces consistoient en la bonté de leurs cheuaux; il estoit necessaire, pour les soustenir dás les larges campagnes de France, de leur en opposer d'autres. Ie diray là dessus, que la Noblesse Françoise ayant experimenté, que leurs Lances auoient vn effet incroyable, en vn temps où les Piques ny les armes à feu n'estoient point encore en vsage, mit à l'auenir sa principale asseurance dans la Gendarmerie. Depuis l'honneur qu'elle acquit en diuerses rencontres, luy enfla si bien le courage, que plusieurs, apres la guerre, ne sçachant supporter l'oisiueté, coururent dans les Prouinces éloignées, pour y chercher des occasions, tantost contre les Sarrasins, tantost contre d'autres Barbares. Aussi est-ce de là que sont venus les Aduanturiers, & tous ces diuers exploits de Cheualerie, fabuleusement chantez par les Romans; comme encore les Tournois, les Ioustes & les combats de seul à seul. Il est vray neantmoins qu'auant Martel, Chilperic auoit fait bastir des Cirques à Soissons, à Compiegne, & à Paris, outre que les combats particuliers, pour reparation d'injure, ou pour preuue de fait, auoient esté desia pratiquez. Car Gontran, jaloux au dernier point de ses chasses, ayant troué fortuitement vn bufle mort dans vne de ses forests, & son Forestier en ayant accusé Chundon, l'vn de ses Valets de chambre, sans toutesfois auoir dequoy le prouuer, le Roy commanda deslors, que ce different fut vuidé par vn duel. Le Valet de chambre prit donc son neveu, pour soustenir son droit contre le Forestier. Mais le combat fut mortel à tous deux; & le Roy iugeant Chundon coupable, puisque son champion estoit mort, le fit assommer à coups de pierres, dequoy neantmoins il se repentit depuis. Vous lisez pareillement dans la vie du Roy Clotaire II. vn autre combat, qui n'est pas moins memorable. Charoalde, Roy des Lombards, ayant espousé Gundeberge, issuë du sang de France, belle Princesse, & fort affable, il aduint qu'vn Courtisan, nommé Adalulphe, prenant pour vne amorce d'amour cette douceur qui luy estoit naturelle, eut la temerité de la vouloir cajoler. Mais comme il n'en eut remporté qu'vne honteuse reprimende, il l'accusa enuers le Roy son mary, d'vne trop secrette intelligence auec le Duc Tasse, adjoustant mesme qu'ils s'estoient entretenus ensemble touchant les moyens de l'empoisonner. Il y auoit tant d'exemples de semblables crimes chez cette Nation là, que Charoalde, jaloux de son honneur, de sa Principauté, & de sa vie, s'asseura de la personne de sa femme, & la resserra dans vn Chasteau. Clotaire estonné de ce procedé, luy enuoya demander par vn Ambassadeur, pour quel sujet il traitoit ainsi sa parente. Ansoalde, à qui cette commission estoit donnée ayant apris le fait, comme ie vous l'ay deduit, s'auisa de son propre mouuement de luy remonstrer, Qu'il falloit que le Denonciateur soustint son dire par le combat; Ce que le Roy & les Seigneurs de sa Cour ayant iugé raisonnable, vn nommé Pithon l'entreprit pour la Reyne, & la purgea de soupçon par la mort d'Adalulphe. Ces deux exemples neantmoins n'empeschent pas que les combats ne se soient authorisez sous Martel, n'ayant jusques alors esté que fort rares. La donation des fiefs à la Noblesse, pour recompense de seruice, commença pareillement sous

Caualerie & Lances Françoises.

Cheualiers errants.

Duel memorable.

Autre duel, pour l'innocence d'vne Reyne.

Commencement des fiefs.

sa Principauté. Ils s'appelloient Benefices, nom qui depuis a esté transporté aux reuenus Ecclesiastiques. Ie n'ay pas de petites conjectures, que les surnoms, & les Armoiries nasquirent en ce mesme temps. Car il est certain qu'on peut appeller Martel l'instituteur de la Noblesse, & puis qu'il leur confera des fiefs & des dismes infeodées, il y a grande apparence qu'il leur donna de mesme des marques d'honneur. Mais nous parlerons de cecy plus amplement ailleurs. Des surnoms & Armoiries.

Il auoit quatre enfans masles, Carloman, & Gilles, d'vne humeur douce & paisible; Pepin doüé d'vne merueilleuse viuacité d'esprit, & Griffon, inquiet, & broüillon. De son viuant il prit le soin de les partager. Gilles, plus enclin à la deuotion, fût éleué à l'Archeuesché de Roüen; Carloman pourueu du Gouuernement d'Austrasie, & Pepin de celuy de France. Quant à Griffon, il n'eut aucunes terres, mais seulment des pensions. Car ce sage Prince, connoissant trop bien les maux que produit dans vn Estat la multitude des Souuerains, n'auoit pas voulu desmembrer le sien en tant de pieces, ny donner à cét esprit remuant des moyens de troubler ses freres. Mais Sonachilde sa mere, niepce d'Odilon, Duc de Bauiere, femme ambitieuse au possible, s'offençant de voir son fils debusqué de l'heritage paternel (car les Maires partageoient ainsi le Royaume à leurs enfans,) le pousse à demander partage à ses freres. Luy sans attendre leur responce, se saisit de la ville de Laon, & leur declare la guerre. Ils l'assiegent dans cette ville là, où se sentant pressé, il se rendit à discretion, & sous bonne garde, fut enuoyé par Carloman à Chasteauneuf en Ardenne. Les deux freres porterent de là leurs armes en Guyenne, contre Hunaud, l'vn des enfans de feu Eudon. L'Histoire a bien dit, que Martel les auoit priuez de cette Prouince: mais puisque nous les y voyons desormais restablis, il est à supposer, que pour mettre fin à la guerre des Sarrasins, ausquels ces Princes eussent tousiours ouuert la porte par leur intelligence, & par le credit des Arriens, encore puissans en ces contrées, il les remit dans la Principauté de leur Pere. Là ce dernier ayant broüillé les affaires, fut chastié par la perte du Chasteau de Loche; Si bien que pour auoir la paix, il fut contraint de rendre Lanfroy, Abbé de S. Denys, qu'il auoit retenu depuis plusieurs années, comme espion, bien qu'il luy eust esté enuoyé en Ambassade. A leur retour de ce voyage, nos deux Princes diuiserent dans le vieil Poitiers (à vne lieuë de Chastelleraud, entre le Clain, & la Vienne) le Gouuernement du Royaume, suiuant les partages que Martel leur en auoit faits, ayant alors commandé par indiuis. Vn peu apres on vient rapporter à Carloman, que les Allemans s'estoient reuoltez: il y mene son Armée, fait le degast par tout le pays, & en demolit les Chasteaux. Odilon, Duc de Bauiere (appellée par les vieux Chroniqueurs *Boiaria*, *Bagoaria*, *Beuueria*, & *Bauaria*,) ayant voulu faire le mauuais, pour quelque secret mescontentement, en fut empesché par la presence de Carloman; mais non pas chastié, en consideration du fidelle secours, qu'il auoit n'aguere fourny contre les Sarrasins. Vne guerre en attiroit vne autre. Les Saxons s'ennuyent de la paix, mais nous ne leur donnerons pas loisir d'armer, & leur pays couuert de nostre Gendarmerie, n'ose plus parler que d'o-

Enfans de Martel.

Leurs partages.

Grifon prend Laon.

Est pris par ses freres.

Guerre contre Hunaud, Duc de Guyenne.

Diuerses guerres de Carloman en Allemagne.

beïssance. Carloman ayant autant de gloire qu'il en pouuoit esperer dans le monde, songea desormais à celle du Ciel, & pour l'aquerir, se resolut de prendre l'habit de Moyne. Comme il eust donc descouuert sa sainte resolution à son frere Pepin, il luy remit entre les mains la conduite de ses Peuples, & le pria qu'il eust à les gouuerner auec l'equité d'vn Prince, & la douceur d'vn pere. Qu'au reste il se souuint, qu'il commandoit à des Chrestiens, Nation libre & sainte, à qui les violences & les iniustices sont des sacrileges : Qu'il eut tousiours deuant les yeux l'exemple de leur pere Martel, Prince incomparable en zele au bien de la France; qui surpassoit tous les autres en integrité de vie, qui n'oublioit rien plus viste que les injures, qui ne se portoit iamais à la vengeance, & qui traitoit si doucement vn chacun, qu'il maintenoit son authorité pour le moins autant par la bienueillance, que par les armes.

Carloman resolu de se faire Moyne,

Fait vne belle remonstrance à Pepin :

Ayant fait cette remonstrance à Pepin, il se retira en Italie, où il fit bastir sur le mont Soracte vn beau Monastere, à l'honneur de saint Syluestre. Il pensoit ainsi se demesler du grand monde : Mais les François, dont le chemin s'adressoit par là, pour aller à Rome, le visitoient par troupes, & faisoient de sa solitude vne Cour; tellement que pour éuiter cét embarras, il se retira au mont Cassin. Que les gousts des hommes sont differents! Griffon cherchant auec passion ce que son Aisné auoit sagement abandonné, trompe ses gardes, & s'enfuit en Saxe. Ceux du pays s'accommoderent d'abord à cette boutade; Mais comme ils virent que Pepin les talonnoit de pres, ils resolurent de le liurer entre ses mains. Griffon s'apperceut de leur trahison, & tira en haste vers la Bauiere, à la faueur de sa mere Sonachilde. Il n'est pas entré si tost dans le pays, que par ses menées il en chasse le Duc Tassillon. Pepin y accourt, remet le Duc dans ses terres, se saisit de Griffon, & pour luy oster tout sujet de mescontentement, le traite, non comme prisonnier, mais bien comme frere : Car il luy donne à l'instant la Duché de Deutelin (c'est le pays d'entre l'Oise & la Seine) auec douze Seigneuries dans la Prouince, qu'aujourd'huy nous appellons Normandie. C'estoit assez pour luy, s'il eust sceu connoistre son bon-heur, ou fuir sa mauuaise fortune. Mais deux ou trois ans apres, ses grandes possessions luy semblant encore plus estroites, que la prison de Chasteauneuf; il se jetta dans la Bourgongne, où il ne fut pas le bien venu; & comme il auoit dessein de passer en Italie, il fut tué dans la valée de Maurienne, par vn Seigneur du pays, nommé Theodin.

Se retire en Italie.

Griffon sort de prison,

Va en Bauiere, en chasse le Duc Tassillon.

Pepin luy donne appennage.

Griffon se retire, & est tué en la valée de Maurienne.

Voila toute l'administration escheuë à vn seul Pepin, le bon-heur de la France ayant peu à peu disposé le temps à faire fleurir la seconde branche de nos Roys. Il faut auant que cela soit, que Pepin rende encore vn seruice à la Chrestienté. Les Sarrasins estant entrez en France pour la troisiesme fois, il implore premierement le secours diuin, par des Ieusnes solemnels, & par des Processions generales; puis marche contr'eux auec vn bel appareil. Et dautant qu'il n'auoit pas dessein de hazarder le salut de la France en vne bataille, mais de l'espargner, il s'auisa pour cét effet de temporizer sagement, de tenir les passages des riuieres, les chemins des viures, & les places fortes. Ainsi domptez par la faim, ils repasserent

Pepin seul Duc des François.

Guerre des Sarrasins.

repasserent en piteux estat les monts Pyrenées ; & quoy que la playe qu'ils receurent des Armes de Pepin, ne fut pas sanglante, si est-ce qu'elle les abatit si fort, que deslors, & tousiours depuis, son nom leur fut redoutable. La faim les rechasse en Espagne.

Il ne restoit plus à Pepin que le nom de Roy : sa gloire estoit si parfaite, qu'il la falloit couronner. Il n'ose pas mettre cette proposition en auant, mais il la fait jetter au hazard par ses plus affidez. Il ne se parle par tout que de ses Victoires. Les Sarrasins vaincus, la Germanie domptée, l'Aquitaine pacifiée, parlent hautement de ses loüanges. On les publie sans flaterie : on les escoute auecque plaisir. Mais sa liberalité, qui luy a tant acquis de creatures ; & ses bien-faits, dont il ne s'est iamais épuisé, bien qu'il les ait abondamment répandus, l'ont desia mis si pres du Thrône, que s'il se peut dire, il auoit à descendre, plustost qu'à monter. Car il possedoit tous les droits de la Couronne, & n'en souffroit point l'enuie. Quelles charges ne conferoit-il pas ? De quels Benefices, & de quels Gouuernemens ne disposoit-il point ? Il rendoit Iustice, & ne rendoit point compte : il manioit les Finances, & faisoit marcher les Armées, ayant ainsi luy seul tous les moyens par où l'on peut obliger. Aussi en vsa-t'il tousiours plus que liberalement, sçachant bien que les Grands qui donnent tout par maxime, courent aussi fortune de tout auoir. Ce qui aduient, si ie ne me trompe, dautant que les peuples croyent que les richesses soient dans vn thresor public, quand elles tombent entre les mains d'vn Grand, qui les distribuë genereusement. C'estoit ainsi que Pepin en vsoit. Il n'affectoit pas seulement d'estre vaillant, & liberal, mais encore plus d'estre equitable, d'escouter volontiers les differens des François, & de les decider de si bonne grace, que pas vn de ceux qui recouroient à luy, ne s'en alloit mescontant. Que diray-ie de sa Pieté, d'autant plus recommendable en luy, qu'elle n'estoit point Politique, mais vrayement Chrestienne. Les Eglises ruinées par les Infidelles furent rebasties de ses deniers, les autres enrichies, & beaucoup de nouuelles erigées. Par ses soins les charges du Clergé furent pourueuës d'vn grand nombre de saints personnages : la Discipline en fut reformee, & les Priuileges conseruez. L'extreme affection que toute la France auoit pour luy se renouuelloit plus fort de iour en iour, par le mépris qu'elle faisoit de Childeric, la honte des Roys, en la personne duquel on voyoit auec regret diuers changemens, mais tousiours mauuais ; car il paroissoit tantost niais & stupide, tantost il s'éueilloit comme d'vn profond sommeil, pour se jetter dans la débauche du vin & des femmes, d'où il sortoit quelquefois insensé, & quelquefois frenetique. Quel opprobre aux François, libres & vaillants, d'estre sujets d'vn Chef inutile, qui n'estoit capable ny de conduite, ny de raison ? *Iusques à quand*, disoient les creatures de Pepin, *souffrirons-nous regner vn tel homme ? Sommes-nous pas foux d'obeïr à vn Insensé ? Que respondrions-nous à vn Estranger, s'il nous demandoit où est nostre Prince, & quelles sont ses occupations ? Mais pleust à Dieu que sa honte & ses vices fussent aussi bien cachez comme sa personne. Ils ont éclatté par toute l'Europe : Nos voisins nous en ont méprisé : car il n'est pas croyable qu'ils eussent ozé attaquer la France, si elle eust eu des Roys. En effet,*

Les beaux faits de Pepin.

Ses puissances.

Ses Vertus.

Vices de Childeric.

*combien y a-t'il que nous n'en auons point eu de veritables? Combien y a-il que regnent ces Thierrys, ces Dagoberts, ces Chilperics. O qu'à la bonne heure pour nous le Ciel nous a donné des Maires, qui ont maintenu la gloire des François, & soustenu l'effort des Barbares! Que n'ont point fait les deux Pepins, par qui le Royaume s'est veu purgé de Tyrans? Que n'a point fait cét inuincible Martel par le moyen duquel nous sommes Chrestiens, & libres? Mais Pepin ne se pare point de l'eclat de ses Ancestres: il est assez illustre de luy-mesme: il n'est point de Vertu, ny priuée, ny Royale, dont il ne nous ait rendu des tesmoignages. Pleust au Ciel qu'il nous l'eust donné pour Roy! Certes, il l'a fait tel, puis qu'il l'a doüé de toutes les qualitez necessaires à vn grand Prince. Pourquoy donc ne reconnoissons nous en luy le caractere que Dieu y a mis? Ne sommes-nous pas aueugles, ou plustost, ne sommes-nous pas ingrats, de ne luy pas deferer vn honneur qu'il a si bien merité? Quelle recompense a-t'il de tant de glorieux trauaux, que sa seule Vertu? S'il est assez modeste, pour n'en demander aucune, serons-nous assez mesconnoissants pour ne luy en pas offrir? Certes, s'il arriue pour nostre mal-heur, qu'il se lasse de nous seruir, puisque rien ne l'oblige à cela, il y a toutes les apparences du monde que nous deuiendrons, ou la proye des Allemans nos vassaux, ou les esclaues des Sarrasins ennemis de Dieu. Ces derniers ont brizé les forces de l'Orient, conquis l'Afrique, & subiugué les Espagnes. La seule France leur peut resister: mais elle ne le peut sans Roy, ny sans vn Roy tel que Pepin. Nous auons assez donné à la memoire de Clouis, d'auoir souffert vne dizaine de ses successeurs, tous faineants, hebetez, & plongez dans les ordures du vice. Il est vray que nous luy deuons la Religion Chrestienne: mais il est certain aussi que sans Pepin, & les siens, nous l'aurions entierement perduë. Il nous a establis dans les Gaules, d'où les Sarrasins & les Goths nous auroient chassez, si les armes de Martel, & de son fils ne nous en eussent preseruez.*

Raisons pour lesquelles la Couronne appartient à Pepin.

Par ces discours, & par beaucoup d'autres subtiles menées, Pepin tendoit ouuertement à la Royauté. Mais deux principaux obstacles s'opposoient à ce dessein. Le premier estoit le religieux respect des François enuers leur Roy legitime. Car bien que les Estats, sous la premiere & seconde Race eussent pouuoir de les demettre, ils en choisissoient neantmoins vn de mesme sang, s'il estoit possible. Mais cette difficulté sembloit peu considerable, pource qu'en faueur de Pepin, & toutesfois veritablement, on rapportoit l'origine de sa Race à l'ancienne tyge des Roys. Clodion, fils, ou pour le moins Successeur de Pharamond à la Couronne, eut de plusieurs femmes, Alberic, Albert, ou Auberon; Regnaut, ou Ragnacaire, & sept filles. Quelques-vns y adjoustent Meroüée, & quoy qu'il y en ait qui le veulent faire passer pour Bastard, tant y a qu'il regna apres Clodion, & ne despoüilla pas ses enfans du Royaume, ainsi que l'escriuent plusieurs, puis qu'ils n'y auoient point de droit, la Couronne n'estant pas alors hereditaire, mais electiue. L'aisné des enfans de Clodion estant desia grand, conquit le pays de Haynaut, de Brabant, & de Namur. Il regna quarante-deux ans, & mourut l'an quatre cens quatre-vingts huit, laissant entr'autres enfans Vaubert, d'Argote, fille, ou cousine de Theodoric, Roy des Goths. Vaubert adjousta aux conquestes de son pere l'Ardenne, & l'Alsace. Il espousa Lucille, que quelques-vns asseurent auoir esté fille de l'Empereur Zenon. D'elle il eut Ansebert, & Vaubert.

Obstacles à son dessein.

Premier obstacle.

Genealogie de Pepin.

Vaubert. Et comme il vid que Clouis pour s'asseurer le Sceptre, & s'enrichir de la succession de ses parens, les massacroit iniustement, il enuoya ses fils à l'Empereur, qui les receut comme Princes, & les fit Senateurs de Rome ; l'ombre de ce puissant corps de l'Empire Romain estant encore si venerable, mesme chez les Barbares, qu'ils creoient des Senateurs, qui dans les Prouinces estrangeres estoient respectez à peu pres, comme sont aujourd'huy les Cardinaux, bien que pour cela ils n'eussent aucune pension ; surquoy vous remarquerez, qu'ils prenoient le nom de la Prouince où ils faisoient leur demeure. Ansebert fut remis en possession d'vne partie de son patrimoine par le Roy Clotaire, fils de Clouis, à la poursuite de Zenon, & de Theodoric, Roy des Ostrogoths ; Puis renonçant au tiltre de Roy, funeste à ses autres parens, il deceda l'an 570. Arnoul, fils d'Ansbert, espousa Ode, fille de Gonzon, Duc de Sueue, dont nasquit Arnulphe, & mourut l'an 601. Arnulphe, son successeur, Maire du Palais de Clotaire II. depuis Precepteur de Dagobert I. espousa Dode, fille du Roy de Saxe ; il en eut Angesile, ou Anchise, Vasegile, & Ludolphe. Mais sa femme estant decedée, il se fit Hermite, & fut depuis Euesque de Mets. Celuy de ses trois enfans qu'on appelloit Vagesile n'ayant pû auoir lignée, se retira dans vn Cloistre, & fonda, selon quelques-vns, les Abbayes de Fescan & de Fontenelles en Normandie. De Ludolphe on a tiré le rameau des Capets, & d'Ansgise celuy des Carlouingiens. Ce dernier espousa Becque, ou Begre, fille vnique de Pepin le vieux, & eut d'elle Pepin le gros, Maire du Palais de Thierry III. & de Dagobert III. De luy, & d'Alpheide, Alpaide, ou Elpide, nasquit le plus illustre peché, qui se soit iamais commis en France, i'entends Charles Martel, duquel nous auons maintenant le fils, qui est Pepin, surnommé le court, pour sa petite stature, qui ne surpassoit pas quatre pieds & demy, accompagnée neantmoins d'vne force de membres & d'esprit presque incroyable.

Le second & le plus grand obstacle estoit celuy que la Conscience & la Religion luy opposoient. Car comment deffaire les chaisnes qui attachent les peuples à leur Roy? Certainement, il est impossible de les destacher, & c'est vn sacrilege de les rompre ; puisque l'election en oblige par vn serment inuiolable. C'est vn fait de Religion : les Prelats & le Clergé de France trouuent bien des expediens pour en absoudre : Mais on pourroit dire, que ce sont les Creatures de Pepin, interessées, ou par presents, ou par crainte. Il veut donc choisir vn Arbitre desinteressé, mais approuué par toute la Chrestienté, afin que son action ne paroisse pas moins iuste, qu'elle est hardie. Tous les Sieges que les Apostres auoient occupez, estoient en grande veneration à l'Eglise, mais par dessus tous celuy de Saint Pierre. Pepin a recours à cét Oracle : il depute vers Zacharie à Rome, Burchard, ou Bouchard, Euesque de Bourges, & Forlard, ou Frolard, son Chapelain ; qui le consultant, comme d'vne matiere indifferente, luy demanderent, *Lequel des deux estoit Roy, ou celuy, qui ayant esté eslu, viuoit dans vne perpetuelle desbauche, sans prendre aucun soin de sa charge, ou celuy qui veillant iour & nuit pour le salut de l'Estat, ioignoit ses seruices au merite de ses Ancestres.* Zacharie en-

Second obstacle.

Pape consulte par Pepin sur son dessein.

tendit bien où tendoit cette proposition, & leur respondit, *Que le Royaume appartenoit sans doute au dernier.* Mais comme ils l'eurent prié de specifier sa responſe, en faueur de Pepin, il trouua l'affaire de telle importance, qu'il s'arresta tout court. Neantmoins, lors qu'il fut bien informé, que les François auoient desia preuenu son auis, & qu'on le consultoit comme Theologien, non comme Superieur, il respondit hardiment; *Qu'il croyoit que les François estoient quittes enuers Childeric du serment de fidelité, puis qu'il ne s'acquittoit pas enuers eux de ce qu'il leur auoit solemnellement promis; la nature des contracts conditionnez estant telle, qu'vne Partie qui vient à manquer, absout l'autre de sa promesse.* Zacharie ne parloit pas ainsi sans interest: Il voyoit le Domaine de son Eglise en proye aux Lombards, sans espoir de secours du costé de la Grece, qui assez empeschée à ses propres affaires, estoit d'ailleurs bien aise de voir consumer l'Italie par des guerres intestines, esperant de restablir ses forces sur son affoiblissement. Et bien que pour lors l'Eglise Romaine eust paix auec les Lombards, il ne laissa pas de preuoir qu'elle seroit bien-tost troublée. Il n'auoit donc point de meilleur remede que de s'obliger vn Prince puissant, comme estoit Pepin. En effet, cette responce estant receuë en France comme vn Oracle, on ne fit plus difficulté de proceder hautement à son election. Les Estats furent donc assemblez à Soissons, où tous les Seigneurs du Royaume eslurent Pepin, & degraderent Childeric, qu'ils razerent en mesme temps, comme incapable de la Couronne. Quoy qu'il fut insensible jusqu'à la stupidité, ie ne puis m'imaginer pourtant que ce coup ne le perçât sensiblement. Et toutesfois il y a des conjectures qui me font croire, qu'il se resolut de le souffrir auec patience. Ie ne le dis pas sans raison, puis qu'il ne se trouue point qu'il ait essayé depuis de s'euader, pour former aucun party, ny mesme qu'il ait murmuré depuis, estant descheu tout à coup de sa premiere condition, & de sa grandeur accoustumée. Au contraire, comme nous dirons tout maintenant, il fit profession entre les mains d'vn Pape, qui vray-semblablement n'eust pas voulu receuoir ses vœux par contrainte. Disons donc que cét abbaissement l'eleua, & que son mal-heur le rendit heureux, puis qu'il le mit dans la vraye joüissance de luy-mesme. Aussi le voyez vous bien satisfait de ce changement; & quoy qu'il ait posé la pourpre Royale, pour prendre l'habit de Religieux, si est-ce qu'il s'estime plus

Response du Pape comme d'vn Theologien, non comme d'vn Superieur.

Estats à Soissons.

Degradent Childeric, qui est razé

Childeric fait de necessité vertu.

MEDAILLE.

CHILDERICVS .III. FR. REX.

XXI.






glorieux

glorieux qu'il n'estoit; & leuant les yeux au Ciel, où il pretend d'aquerir vn Royaume perdurable, il semble mépriser le Sceptre, & la Couronne, qu'il a soumis à ses pieds; ou s'il les regarde, c'est pour les offrir à la souueraine Majesté, & s'en demettre entre les mains de Celuy qui les donne, & qui les oste, quand il luy plaist. Aussi le proteste-t'il ainsi par ces paroles, DOMINE, NEQVE REGNVM MEVM EX HOC MVNDO. *Mon Souuerain, mon Royaume, non plus que le vostre, n'est pas de ce monde.* Heureuse resolution qui le deschargea d'vn fardeau, que sa foiblesse ne pouuoit porter! qui le mit hors des tumultes du Siecle, pour l'establir *dans vn saint repos*, QVI ES A SÆCVLO, & qui conuertit sa fenéantise en vne tranquillité religieuse. Sa femme Gisele à son exemple prit le Voile, & voüa le reste de ses iours à Iesus-Christ. Pepin les ayant ainsi demis, se fit sacrer par Boniface, Archeuesque de Mayence, & receut l'Onction, qui depuis a tousiours esté pratiquée au Sacre de nos Roys, puis selon la coustume il fut éleué sur vn Bouclier, & salué Roy par les acclamations publiques, l'an 751. trois cens & trente & vn an apres l'election de Faramond, qui se fit l'an 420. comme il a esté remarqué en sa vie. Ainsi prit fin la Race masculine du grand Clouis; & cette Monarchie, qu'il auoit voulu asseurer aux siens, par le meurtre des siens mesme, fut transportée à vn autre Lignée, par le pouuoir de Celuy, à parler Chrestiennement, qui selon le merite, *transplante les Estats de Nation en Nation, & d'vne Race en vne autre.*

751. Fin de la premiere Race, elle a duré 331.

Mais auant que passer à la seconde, voyons vn peu quel fut l'estat, quelle les mœurs, quelle la Religion, & quelle la Langue de la France sous les Merouingiens. Il est certain que Faramond ne passa point dans les Gaules; que Clodion y passa, & qu'il en fut bien-tost chassé par l'inondation des Barbares, ou pour mieux dire, par les armes d'Ætius; qui l'ayant surpris, lors qu'il faisoit les nopces d'vn de ses premiers Capitaines, luy tailla son armée en pieces, meslant le sang des François auecque le vin de ce funeste Banquet. Meroüée y rentra, se seruant de l'occasion des Huns, & conquit de grands pays, depuis le Rhin, jusqu'à la Loire. Childeric y en adjousta beaucoup d'autres. Clouis en chassa les *Romanenses*, c'est à dire les Peuples qui gardoient encore la foy aux Romains, tant en Normandie, que dans les pays d'alentour, & se rendit les Bretons tributaires. Par mesme moyen il empieta sur les terres des Bourguignons, & des Visigoths, dont ses Successeurs ruinerent entierement l'Estat, outre qu'ils dompterent en partie les Gascons, conquirent de grands pays en Allemagne, comme la Turinge, & la Bauiere, & s'assujettirent au delà des Alpes quelques Prouinces, qu'ils ne garderent non plus que celles qu'ils auoient acquises au delà des Pyrenées. Mais apres que par la feneantise des derniers Roys, les Seigneurs se furent rendus puissants dans leurs Gouuernemens; il se forma quasi vne Souueraineté en Aquitaine, & vne autre à Marseille. La derniere fut abatuë par Martel: la seconde, rudement ébranlée par luy-mesme; ruinée en suite par Pepin, & par Charlemagne. Les Bretons s'exempterent presque de leur dependance. La guerre estoit alors le principal employ des François, comme elle a esté depuis. Et à vray dire, ils l'ont tousiours faite si ver-

Sidonius Apoll.

Estat des François.

tueuſement, que ſans ſe relacher par l'abondance des Gaules, ils ont conſumé les forces de tous les autres Barbares, qui les auoient occupées.

Mœurs. Mais bien qu'ils euſſent touſiours les armes ſur le dos, les Grecs, meſme dés ce temps-là leur donnoient la gloire d'eſtre les Peuples de l'Europe les plus ciuilizez, & les plus polis. Leurs principales richeſſes conſiſtoient en bleds, en vins, en lingots d'or & d'argent, & en veſtemens precieux: car la monnoye eſtoit aſſez rare, & les Roys leuoient les impoſts en fruits, beaucoup plus qu'en argent. La Seruitude y auoit encore lieu: mais la rigueur en fut de beaucoup adoucie par Clouis ſecond, qui defendit qu'on n'euſt à vendre aucun Chreſtien François à des Eſtrangers. La Iuſtice ſ'y rendoit ſans formalitez, & ſans chicane, par des Deputez que les Roys commettoient, qu'on appelloit Comtes, & Preuoſts. Les Roys meſme dans leur Thrône eſcoutoient les plaintes de leurs ſujets, & leur faiſoient droit ſur le champ. Ils aymoient vn peu trop la bonne chere, vice qu'ils auoient apporté d'Allemagne, & changeoient ſouuent de femmes, principalement auant qu'ils euſſent apris la pureté du Chriſtianiſme, qui neantmoins ne les pût reformer entierement, les Grands ſe donnant touſiours la liberté de repudier les leurs, & d'en prendre d'autres à tous propos; Au reſte jaloux de leur honneur au dernier point, & Religieux en leurs promeſſes, quoy qu'en puiſſent dire quelques Grecs, & quelques Gaulois, qui en ont eſcrit autrement, pour ſe venger de leurs Armes par de vaines paroles. Adjouſtez à cecy, qu'ils eſtoient fort curieux de riches veſtemens, & de la beauté de leur poil; peu adonnez au trafic, & à la nauigation, admirateurs des gens ſçauans, bien qu'ils n'appriſſent pas les lettres, que leurs Princes pourtant eſtudioient auec vn grand ſoin, & particulierement l'Eloquence. Teſmoin Chilperic, Dagobert, & Clotaire: car ie ne parle point de ces derniers, qu'on enferma dans des Monaſteres, auſquels à mon auis, elles ont eſté beaucoup plus ignominieuſes, qu'honorables. Les Princes faiſoient des prouiſions pour la deſpenſe de leur Maiſon: & logeoient d'ordinaire eux & leur train, ſous des tentes, lors qu'ils eſtoient à la campagne; où, ſelon leurs droits, ils ſe faiſoient fournir de viures par les Eueſques, & par les Villes voiſines. Ils teſmoignoient leurs reſſentimens ſans diſſimulation; & comme gens de main, ſe vengeoient des injures auec plus de generoſité que de ſeureté, mais quelquefois auec trop de violence.

Religion Ils n'ont iamais perſecuté la Religion Chreſtienne. Au contraire, Childeric, & Clouis auant ſon Bapteſme, ont honoré les Eccleſiaſtiques, & deferé beaucoup à leurs prieres; le premier eſcoutant volontiers Sainte Geneuiefue, à laquelle il donna quelques priſonniers; & le dernier faiſant conſeruer le mieux qu'il pût à Saint Remy le territoire de ſon Eueſché. Mais depuis que noſtre Nation ſe fut ſoumiſe à l'Empire de Ieſus-Chriſt, les Princes & leurs ſujets eurent vne pieté ſi ferme, qu'au milieu des Arriens, dont ils eſtoient enuironnez, ils conſeruerent la pureté de leur Religion. L'honneur que nos Roys portoient aux Eueſques, dont leur Conſeil eſtoit plein, & auſquels ils deferoient leurs intereſts; les Egliſes, & les plus riches Abbayes par eux baſties, les Aſyles

inuiolables

inuiolables ſur les Tombeaux des Saints, & les ſermens que l'on y faiſoit, quand il ſ'agiſſoit de quelque choſe importante, monſtrent clairement quel eſtoit le zele des François. Pour leur langage, on prouue, & par leur origine, & par quelques mots de la Loy Salique, qu'il eſtoit Tudeſque, c'eſt à dire vieil Allemand, peu delicat, mais court, ſignificatif, & ajuſté aux mœurs d'vne Nation, qui aymoit plus les effets que les paroles. Ie ne doute pas toutefois qu'il ne ſe corrompit beaucoup par la communication du Bourguignon, du Goth, & du Romanenſe. Car ie me trompe bien fort, ſi dans les Gaules, on ne parloit du moins ces trois langues, dont la premiere, & la ſeconde auoient beaucoup de conformité; à cauſe du meſlange de ces deux peuples, & poſſible encore vne meſme origine, outre qu'elles eſtoient confonduës auec le Gaulois de ces quartiers-là, qui approchoit fort du Grec, à cauſe de la Colonie Phocenſe; tellement qu'il eſt reſté juſques aujourd'huy grand nombre de mots dans la langue Gaſconne. Quant à la Romanenſe; elle eſtoit meſlée de Latin & de vieil Gaulois, & c'eſt cette Langue là, qui peu à peu ſe perfectionnant dans noſtre Monarchie, eſt demeurée victorieuſe de toutes les autres. Ie me ſuis dans ces recherches fortuitement éloigné des regles de l'Hiſtoire; mais ie vous ſupplie, cher Lecteur, de ne trouuer pas mauuais, ſi j'ay laiſſé mon chemin vn peu à coſté, pour vous monſtrer le voſtre. Langue.

*FIN DV PREMIER LIVRE, & de la premiere Race.*






*L'Inuincible* PEPIN *ayant rompu l'audace*
*Des obstinez Saxons, & des fiers Bauarois;*
*Donna commencement à la seconde Race,*
*Où se fit signaler l'Empire de nos Rois.*



# HISTOIRE DE FRANCE, SECONDE RACE.

## LIVRE SECOND.

## PEPIN, ROY XXII.



N homme qui auecque peine cherchoit des objets dans vne nuict obscure, estant tout d'vn coup produit au grand iour, ne peut joüir auecque plaisir de la clarté qu'il souhaitoit. La mesme chose m'arriue maintenant, lors qu'au sortir de cette premiere Lignée, dont les actions sont confuses, les temps embroüillez, & la vie de tant de Roys obscurcie par la feneantise, ou par l'oubly; ie rencontre deuant moy la glorieuse Race des Carlovingiens, éclatante par tant d'heroïques exploits, & celebrée par tant d'Escriuains. La foiblesse de mes yeux accoustumée à des objets trop sombres, trouue de l'incommodité dans le plaisir qu'elle ressent, & ne peut enuisager fixement vne lumiere si forte. Dauantage, lors que ie commence à rasseurer ma veuë, ie me voy engagé à tenir beaucoup plus que ie ne pensois auoir promis. Il est vray que le tiltre de mon Liure ne vous deuoit que l'Histoire de France: mais ie ne vous la sçaurois donner bien accomplie en cét endroit, si ie n'escris celle de tout l'Vniuers. Car de quelle Nation les premiers Descendans de Martel n'ont-ils pas remporté des trophées? Quel coin de la terre n'a pas ressenty leurs armes, ou adoré leur protection? Quels Princes n'ont pas brigué leur alliance, auec plus de passion qu'vne Souueraineté? L'Italie deliurée, l'Allemagne domptée, le Septentrion, & ses Isles tributaires; l'Espagne secouruë, l'Afrique intimidée, l'Orient estonné, les Persans & les Indiens attirez par le bruit de leur renommée, leur ont rendu des reconnoissances; Si grande a esté la terreur de leurs Victoires, & si

Grandeur des Carlovingiens.

puissants les attraits de leur Pieté & de leur Iustice, qu'ils ont conquis toute la terre, ou par force, ou par amour. En vne si ample matiere, ie ne puis rien choisir sans iugement, ny rien laisser sans regret. Neantmoins la trop grande abondance me priuant d'vne partie de ses richesses, m'excusera facilement d'ingratitude, si i'en laisse quelques-vnes; & l'éclat de tant de belles choses m'ébloüissant, couurira mon impuissance, si ie ne les descris d'vn style égal à leur Majesté.

Saxons vaincus, l'an 753.

Les Saxons, fiers & belliqueux, mais rebelles & mutins, opposez directement aux François par vne haine contractée de la diuersité d'humeurs & de Religion, & depuis cruellement enuenimée par l'aigreur de tant de guerres les vnes sur les autres, prouoquerent les premiers les armes de nostre nouueau Monarque. Il y courut auec vne incroyable vistesse; & deuant que leur mauuais dessein se fust fortifié, il mit en pieces leurs troupes, estonnées de sa presence, & remit le pays en repos, sans y receuoir de perte, que d'vn de ses plus fidelles Ministres, Ildegare, Archeuesque de Cologne, qui fut surpris par des Coureurs, & tué dans le Chasteau de Viberg. † Ce voyage fut pour vne guerre d'Estat; celuy d'Italie pour vne guerre de Religion. Les Papes, qui s'estoient desia agrandis des troubles de l'Empire, & auoient peu à peu acquis vne grande authorité en Italie, par le mauuais mesnage & les heresies des Princes Grecs, ayant interest, pour conseruer leur puissance, qu'il n'y eust point de Prince puissant en Italie, estoient bien gesnez par les Lombards. Astolfe leur Roy apres la prise de Rauenne, & de la Pentapole sur les Grecs, continuant ses victoires, entreprit de faire aussi ployer les Papes, qu'il disoit auoir esté sujets des Empereurs. Estienne troisiesme tenoit la Chaire, apres Estienne second, dont le Regne finit entre deux Soleils, & se faisoit respecter beaucoup plus par la sainteté de sa vie, que par l'éclat de ses armes. Ce bon Pere se voyant rudement attaqué par le Lombard, enuoya deuers luy Paul son frere, auec d'humbles soumissions, & de riches presens, qui firent que la paix fut concluë pour quarante ans, entre le Lombard & l'Eglise. Mais Astolfe ne vouloit qu'endormir le Pape par ce traité, & le desnuer de son argent, & de ses forces; Et partant à quatre mois de là, sur quelque nouuelle chicane il rentre dans les Iustices de S. Pierre, c'estoit le domaine de l'Eglise; se saisit de quelques places, & s'approche de Rome. Estienne s'en estonne, & s'en plaint: mais au lieu de le satisfaire, il le menace de la destruction de la Ville de Rome, si châque Romain ne luy fournit promptement vn escu par teste, & ne s'oblige à le luy payer de tribut annuel. La Ville effrayée de ces rudes conditions, & toute éplorée d'estre à la veille de sa ruine, prie le Pape de luy trouuer quelque assistance. Il sçauoit bien iusques à quel point ses predecesseurs auoient offensé les Empereurs; & neantmoins il croit que la soumission qu'il leur rendra, & leur propre auantage, les induiront à le vouloir secourir, pour ne perdre pas tout à fait le droit de Souueraineté en Italie. Ses Ambassadeurs arriuez en grande haste aupres de Constantin Copronyme, fils de Leon *Brize-Image*, en eurent plusieurs belles paroles, & point de secours effectif. L'Empereur s'estant excusé en apparence, sur les affaires qu'il auoit auec les Boulgres, ou Bulgares, & sur la desolation

Mort d'Ildegare, Archeuesque de Cologne.

MEDAILLE I.

Astolfe attaque le Pape Estienne.

Luy vend la paix.

La rompt.

Le menace.

Le Pape a recours à l'Empereur Constantin.

L'Empereur s'en excuse.

lation que la peste auoit causée dans les terres de son obeïssance, mais en effet estant bien aise que cette puissance des Pontifes, qui auoit choqué les Empereurs, specialement son pere, fust vn peu mortifiée; Le Pape auerty par les siens, qu'il n'auoit rien à esperer de ce costé là, se tourna devers la France, où Pepin, à son auis bien obligé par le Pape Zacharie, & grand Zelateur de la Religion, ne seroit pas fasché de trouuer l'occasion d'acquerir de la gloire, & des Seigneuries. Il ne fut pas trompé de son esperance; Nostre Prince joyeux d'estre le defenseur du Sepulchre des saints Apostres, luy mande qu'il l'assistera de toutes ses forces, & que pendant qu'on les assemblera, il le conuie de prendre son Royaume pour retraite, contre les mauuaises entreprises que le Lombard pourroit faire sur sa personne. L'Empereur eut le vent de cette negociation, & depescha promptement des Ambassadeurs vers le Pape, afin de luy remonstrer la faute qu'il alloit faire, de s'éloigner de son Siege; l'abbaissement que souffriroit sa Dignité, & celle du Peuple Romain, qui toutes deux ayant esté Augustes, s'alloient sousmettre à vn Prince estranger, & possible trompeur. Ils le presserent tant là dessus, qu'ils l'obligerent à tenter vne seconde fois les voyes d'accord auec le Lombard. Ils l'accompagnerent en cette Legation, & joignirent leurs prieres aux siennes, pour demander la paix. Là dessus arriuerent l'Euesque Rhotingrand, & le Duc Antoine de la part de Pepin, qui le hasterent de se depestrer des mains de ce Perfide, & de venir en France. Il voulut neantmoins le voir, auant que sortir d'Italie. Astolfe luy tesmoigna bien vn profond respect en cette entre-veuë, & escouta patiemment ses plaintes: mais il ne parla iamais de rendre, jusqu'à tant que les François luy ayant demandé passage, pour amener le Pape en France, il s'efforça par de nouuelles fourbes de le vouloir arrester en luy promettant des satisfactions qu'il n'auoit pas enuie de tenir. Mais les nostres, qui connoissoient bien ses souplesses, ne permirent pas qu'il enchantast dauantage ce bon Homme, & l'accompagnerent en France jusqu'à Pontignon, prés de Langres, Palais Royal de Pepin. Ceux qui connoissent sans passion le respect de nos Roys enuers les saints Apostres, ne douteront point de l'allegresse incroyable que Pepin auec toute sa Cour tesmoigna à l'arriuée du Pape: Car il enuoya son fils Charles quelques milles au deuant de luy; & luy-mesme accompagné du Clergé se prosterna à ses pieds, auecque sa femme, & ses enfans, pour receuoir sa benediction. Le Pape les ayant releuez & embrassez, comme ses enfans spirituels, exposa en peu de mots le sujet de sa venuë, conjurant le Roy & ses Seigneurs par la sacrée Passion de Iesus-Christ, & par les Tombeaux de ses Apostres & de ses Martyrs, du sang desquels l'Eglise auoit esté cimentée, de la secourir contre l'impieté des Lombards, plus traistres que les Goths, plus barbares que les Vandales, & d'autant plus impies que les Huns, qu'estans Chrestiens ils s'efforçoient de deschirer leur sainte Mere. La grauité dont il prononça ses paroles, son aage venerable, & la religieuse majesté de ses habits, imprimerent vn tel respect dans l'esprit des assistans, qu'ils s'imaginerent auoir veu parler vn Apostre par sa bouche. Pepin luy-mesme rauy de joye, & touché de douleur, promit & jura solemnellement, qu'il n'auroit point de repos, jusqu'à ce qu'il eust deliuré

Le Pape implore l'aide de Pepin.

Pepin la luy promet.

Le conuie de venir en France, le Grec l'en dissuade.

Le Pape voit Astolfe.

Est amené en France.

Pepin le reçoit auec grand respect.

Paroles du Pape.

Le Pape oint Pepin & ses fils, Charles & Carloman MEDAILLE II.

'Eglise de la persecution des Tyrans. Le Pape en reconnoissance de ce bien-fait dans l'Eglise de Saint Denys, confera l'Onction sacrée à Pepin, à sa femme Berthe & à ses enfans Carloman & Charles, † declarant aux François que cette Race leur auoit esté donnée de la part de Dieu, & partant que tous ceux qui la voudroient inquieter dans sa possession, fussent-ils ou Estrangers, ou François, seroient maudits de Dieu, au nom duquel dés à present il les excommunioit, & les declaroit enfans du diable, qui seul est capable de porter enuie à vn Royaume si sanctifié. En suite de cela, il receut le mesme iour entre ses mains les Vœux de profession du pauure Childeric, & de sa femme Gisele, qui finirent le reste de leurs ans dans des Conuents en Bauiere. Quelques iours apres les Estats estant assemblez pour deliberer des moyens qu'il falloit tenir en la guerre d'Italie, le Moyne Carloman y arriua de la part d'Astolfe, pour dissuader ce voyage aux François. Ce Prince reduit au bout de ses finesses, qui sont inutiles contre la vraye Vaillance, l'auoit tiré par force de son Conuent, afin qu'il allast interposer sa faueur pour luy aupres de son frere Pepin, menaçant l'Abbé de le brusler dans son Abbaye auec tous ses Confreres, & de razer les Maisons de S. Benoist, qui estoient sur ses terres, s'il ne rompoit absolument l'entreprise des François. Ie croy qu'il y trauailla de tout son possible, prenant pour pretexte de son voyage de venir redemander le corps de S. Benoist, qui auoit esté jadis enleué du Mont Casin, & porté en l'Abbaye de Fleury sur Loire, pour cette raison appellée S. Benoist: mais tant s'en faut qu'on le voulust escouter, que Pepin fasché de reuoir son frere auec intelligence du Lombard, reuenu en France, où il auoit n'aguere regné auecque luy, comme vn mary seroit jaloux de trouuer aupres de sa femme vn des seruiteurs qui l'a autrefois galantisée, le renuoya auec vne assez froide responce, & le confina dans vne Abbaye de S. Benoist à Vienne, où il deceda six semaines apres, de poison dit quelqu'vn, mais plustost de regret d'auoir veu à sa barbe la guerre concluë contre le Lombard, si dans vn certain temps il ne faisoit vne ample restitution à l'Eglise. Le Pape pour cette heureuse resolution rendit encore vn autre seruice à Pepin: il tondit & renferma dans vn Monastere les enfans que Carloman auoit eus auant qu'il se fit Moine, asseurant ainsi de tous costez la Couronne à celuy qui luy asseuroit la sienne.

Excommunie les Ennemis de la France.

Fait Childeric profez.

Carloman Moyne vient trouuer Pepin en faueur d'Astolfe.

Ialousie de Pepin contre Carloman.

Carloman relegué à Vienne, où il meurt.

Fils de Carloman tondus.

Cependant les troupes s'assemblent au rendez-vous, & Astolfe, qui de l'autre costé des montagnes auoit entendu le bruit des trompettes, fortifie les auenuës des Alpes de bonnes barricades, mais peu fortes contre la premiere boutade des François. Quelque Caualerie, enuoyée deuant par Pepin, met pied à terre, & les force d'abord, puis court & rauage tout le païs, comme vn furieux torrent descendu de ces precipices voisins. Le Roy qui suiuoit auec toute son Armée, pour monstrer à la Chrestienté qu'il ne cherchoit qu'vne raisonnable paix, l'enuoya derechef offrir au Lombard, † mais il n'en tint conte, pource qu'il crut, ou que Pepin ne quitteroit pas son Royaume pour la querelle du Pape, ou que les François assez inconstans, apres les premieres rencontres s'ennuyeroient de demeurer en Italie, qui leur auoit esté tousiours funeste; Et sur cette opinion il se roidit à ne rien rendre, assemblant des forces de toutes ses terres. Ce luy

Pepin passe en Italie.

MEDAILLE III.

luy fut pourtant vn mauuais presage, & vn sensible desplaisir, d'estre refusé du secours par les Ducs de Beneuent, & de Spolette ses Vassaux, qui pour d'autres mescontentemens s'excuserent sur la Religion, & la reuerence qu'ils deuoient au saint Siege. Voicy Pepin à la teste d'vne puissante Armée arriué dans la Lombardie, sans aucun empeschement. Astolfe ne l'ose attendre : mais fuyant tousiours deuant luy, se va renfermer de peur dans la Ville de Pauie; Où son Ennemy maistre de la campagne, & de toutes les places voisines, le vient asieger, faisant par tout vn pitoyable dégast.

Astolfe s'enfuit, & s'enferme à Pauie.

Le bon Pape, qui estoit auecque Pepin, regardant alors tant de rauages, de meurtres, & d'incendies, si éloignez de la douceur de Iesus-Christ, & de la Charité qu'il nous a enseignée; bien fasché que pour vne domination temporelle, il se commit tant d'inhumanitez, supplia Pepin la larme à l'œil de vouloir faire la paix. Il n'en dût pas estre refusé, puis qu'on faisoit la guerre pour l'amour de luy. Elle fut concluë auec Astolfe, à la charge qu'il rendroit au Pape les Iustices de S. Pierre, & luy mettroit entre les mains l'Exarchat de Rauenne, auec les terres qu'il auoit prises sur l'Empereur. Il n'en eut pas tant promis, s'il eut eu enuie de le faire : & neantmoins il donna quarante ostages, & s'obligea luy & ses Seigneurs par d'horribles sermens à l'execution de cette promesse. Apres ce traité, le Pape fut conduit à Rome par deux des principaux du Clergé de France, & le Roy s'en reuint chez luy. Il tint à son retour les Estats, appellez *placitum*, d'où viennent les mots de *plaids*, & *plaider*, & *campus Martis*, dautant que les Seigneurs au commencement y venoient armez à la mode des Gaulois, des Germains, & des Goths. Ils furent aussi appellez *Parlement*, & se tenoient à la campagne hors des villes, & sous des tentes, deux fois l'an, le premier de Mars, qui estoit en ce temps-là le premier de l'an, & le premier d'Octobre. Cette année là neantmoins ils furent tenus au mois de May, comme c'estoit l'ordinaire. Il en fallut vn peu presser la conclusion, pour les lettres que le Pape Estienne enuoyoit les vnes sur les autres; qui mandoient, comme Astolfe ayant rompu sa foy, mettoit tout à feu & à sang dans le Patrimoine de S. Pierre, estant resolu de pousser sa vengeance jusqu'à l'extremité, & de brusler Rome, qu'il tenoit assiegée. Les termes de ces Lettres sont remarquables dans les originaux. *O Roys tres-Chrestiens, & tres-chers Enfans* ( il parle à Pepin, & à ses fils ) *oyez nous, & secourez nous : Considerez, qu'apres Dieu, nostre vie & celle des Romains dépend de vous : assistez nous, auant que le poignard des Ennemis nous ouure le cœur : ne tardez pas, de peur que les Nations ne disent vn iour, Où est la confiance que les Romains auoient mise aux Princes, & en la Nation des François?* Il n'estoit pas besoin d'vne si pitoyable priere; & afin que les Papes nous en ayent l'entiere obligation, nous l'auions preuenuë : Car Pepin aux premieres nouuelles qu'il en eut, auoit contre l'attente d'Astolfe, donné ordre à vn second voyage. Les Ambassadeurs Grecs, qui auoient charge de venir en France, pour le supplier qu'il rendit à l'Empire l'Exarchat de Rauenne, qui luy auoit esté rauy par les Lombards, & qui n'appartenoit en aucune façon à l'Eglise Romaine, firent compagnie aux Ambassadeurs du Pape, qui estoient deputez pour presser le secours, & qui croyoient trou-

Le Pape estonné des cruautez de la guerre, veut la paix.

Pepin la conclud.

Pepin tient les Estats en France.

Nom des Estats.

Astolfe rompe la paix.

Lettres du Pape.

Pepin repasse en Italie.

uer encore Pepin dans ſon Royaume, les Deputez de l'Empereur épiant touſiours la contenance, & les ſentimens de ceux du Pape.

Ils arriuerent enſemble à Marſeille, où le bruit commun leur ayant apris que le Roy auoit repaſſé les Monts, les Ambaſſadeurs de l'Empereur partirent la nuit, & ſ'en allerent à grandes iournées trouuer Pepin, auquel ils debiterent les raiſons de leur maiſtre, auec beaucoup d'eloquence, & peu de perſuaſion. Car il leur reſpondit, Qu'il n'eſtoit point entré en vne ſi penible guerre pour l'amour du Grec, mais pour la defenſe de l'Egliſe, Qu'il n'auoit pas le loiſir d'examiner les droits de leur maiſtre ſur l'Exarchat, mais que pour les ſiens ils eſtoient bien clairs, & acquis à la pointe de l'eſpée; partant qu'il eſtoit en ſa puiſſance d'en diſpoſer, comme il auiſeroit bon eſtre. Aſtolfe, apres auoir deſia leué le ſiege de deuant Rome, & s'auançant par vne temerité furieuſe, fut battu ſi rudement, qu'il ne trouua point de ſeureté qu'à l'abry des murailles de Pauie, encore ne l'y crût-il pas auoir, & eſpera de la rencontrer ſeulement dans la clemence de Pepin. Il la luy enuoya demander, à telles conditions qu'il luy plairoit, & elles ne furent pas plus rudes que l'autre fois, mais bien mieux executées: car Pepin ne voulut pas ſ'en reuenir, qu'il n'euſt fait rendre toutes les places de l'Egliſe, l'Exarchat, & la Romandiole, dont il enuoya les clefs ſur le Tombeau de ſaint Pierre, l'an 756. † luy commettant en garde ſes Villes, qu'il auoit conquiſes, pour venger ſa querelle. C'eſt la troiſieſme fois que la France a aſſiſté les Papes, & la premiere liberalité qu'elle a receuë d'vn Prince: car la donation de Conſtantin eſt fabuleuſe, ou fort petite, & celle-cy (ſi pourtant ç'a eſté vne donation, ce que ie ne croy pas) eſt veritable, & de grande eſtenduë, bien que l'ingratitude de quelques Italiens nous ait voulu oſter cét honneur, & ſe ſoit ſeruie contre nous de l'eſpée, que nous luy auions miſe en main.

*Ambaſſadeurs Grecs demandent l'Exarchat à Pepin.*

*Sa reſponce.*

*Aſtolfe battu.*

*Rend les places de S. Pierre, & l'Exarchat.*

*Medaille IV.*

*Donation de Conſtantin fabuleuſe, celle de Pepin vraye.*

La France ſ'accroiſſoit ainſi en honneur, & ſe regloit par la bonne police, & le ſage gouuernement des Eſtats, auſquels Taſſillon, Duc de Bauiere, bien que ſon pere fut encor viuant, vint accompagné des Seigneurs de ſon pays, rendre hommage à Pepin, & à ſes deux fils. Deuant cette aſſemblée furent expoſez les rares preſents que Conſtantin, ſondant encore vne fois le gué ſur la reddition de l'Exarchat, enuoyoit à noſtre Prince; entr'autres des Orgues, inſtrument inconnu en France, & la teſte d'vn ſaint Iean, ce n'eſt pas celle de Baptiſte, qui fut miſe à Angery, Ville de Xaintonge, diſent quelques-vns. On eſcouta auſſi la harangue eſtudiée de ſes Ambaſſadeurs, à la loüange des François, & fort agreable en ce point: mais la concluſion n'en plût pas tant, comme eſtant importune, & qui redemandoit l'Exarchat de Rauenne. On les remercia de la bonne volonté de leur maiſtre, & au ſurplus on ſ'excuſa de ne pouuoir donner vne meſme choſe à deux perſonnes. Nous deuions eſtre en paix, Aſtolfe noſtre plus grand ennemy eſtant mort d'vne cheute de cheual à la chaſſe, apres auoir rendu toutes les places, horſmis Faenze, & Ferrare; ſi les Saxons, ſur l'eſperance que le Lombard nous empeſcheroit aſſez, n'euſſent fait vne ſeconde reuolte. Mais quoy que de peur d'eſtre ſurpris comme l'autre fois, ils euſſent fait des forts, & de grands retranchemens ſur les auenuës; Pepin ayant repaſſé le Rhin auec

*Taſſillon vient rendre hommage.*

*Autres Ambaſſadeurs de de Conſtantin.*

*n'obtiennent rien.*

*Saxons reuoltez.*

ſa diligence accouſtumée, renuerſa leurs gardes, & leurs remparts. Alors ne ſçachant plus où ſe mettre à couuert, ils ſe vindrent jetter à ſes pieds; luy donnerent des oſtages; & outre les tributs ordinaires, ſ'obligerent de luy preſenter châque fois qu'on tiendroit les Eſtats, trois cens bons cheuaux, animaux belliqueux, mais bien domptez, en memoire de ce qu'il auoit ſubjugué leur fierté. La joye de cét heureux ſuccez fut ſuiuie encore d'vn autre bon-heur. Il naſquit à Pepin vn fils, qu'il appella de ſon nom: toutefois il le perdit au bout de deux ou trois ans. Domptez & chargez d'vn nouueau tribut.

Le Clergé d'Aquitaine bien informé de ſon zele, luy enuoya l'an 757. faire ſes plaintes contre Gaiffre, nommé Gadifer, par nos Romans, fils d'Eudon, & ſeul heritier par la mort de ſon frere Hunaud, car Aznar ſon autre frere eſtoit allé chercher ſes aduantures en Eſpagne, où il conquit l'Arragon, & en fut le premier Comte. Ce Gaiffre enorgueilly d'vne ſi belle ſucceſſion, vſurpoit les reuenus des Egliſes, chaſſoit les Preſtres, les y eſtabliſſoit à ſa mode, & commettoit mille tyrannies ſur ſes ſujets. Le Roy ſon ſouuerain Seigneur luy manda rudement, qu'il euſt à ſe deporter de ces violences; mais comme il le vit opiniaſtre dans ſon crime, il mena vne armée en Aquitaine pour le chaſſer. Gaiffre épouuanté par vn ſi prompt effet de menace, delegua vers luy Vnibert, Comte de Bourges, & Blaudin, Comte d'Auuergne; qui apres auoir demandé pardon pour leur Seigneur, fleſchirent le Roy, à condition que Gaiffre promettroit vne entiere ſatisfaction aux Eccleſiaſtiques; ce qu'il jura ſolennellement, donnant en oſtage Adalgaire & Ithier, tous deux grands Seigneurs d'Aquitaine; En ſuite dequoy le Roy congedia ſes troupes. Mais le Traiſtre, qui ſ'eſtoit enrichy des debris de l'Egliſe, reſtez des Viſigoths, & des Sarraſins, piqué d'auoir receu vn affront au milieu de ſes terres, leue des troupes par tout ſon Duché, & va rendre la pareille à Pepin, entrant dans la Bourgongne, juſqu'à Chaalons ſur Saone, & faiſant conſommer aux flammes ce que l'eſpée auoit épargné; Vaillant & brauache contre ce qui ne luy reſiſtoit point, mais laſche & poltron, au premier bruit des Ennemis. On le connut bien par la honteuſe fuite, à laquelle il ſ'abandonna, lors qu'il entendit que Pepin le venoit rencontrer. Il a beau fuyr pourtant: ſi ſera-t'il attrapé: le Roy le ſuit, & prend toutes les Villes qui ſont en ſon chemin, Bourbon, Chautelle, & Clermont, jadis nommée *Ciuitas Aruernorum*, puis la Ville de Limoges; & ne ceſſe de marcher juſqu'à ce que l'Hyuer fort rigoureux, le contraint de venir ſe repoſer à Creil ſur Oiſe, ſon ordinaire ſejour. Au Printemps il ſe remit aux champs: & en ce voyage il força la Cité de Bourges, & le Chaſteau de Toüars. Le Comte Vnibert, qui fut pris dans Bourges, auec pluſieurs autres Seigneurs, euſt la vie ſauue, & les biens auſsi, ce qu'il ne meritoit pas. L'Hyuer refroidit pour quelques mois l'ardeur de nos Guerriers: mais ſi toſt qu'il fut paſſé, il les échauffa plus qu'auparauant; & cette année-là ne furent priſes aucunes places d'importance, Gaiffre les ayant ſi bien munies, qu'elles ne ſe pouuoient forcer qu'à grande peine. On fit ſeulement le dégaſt par la campagne; & en pluſieurs combats on écorna l'Aquitain de ſes meilleures troupes, & de quelques-vns de ſes Capitaines; entr'autres de Chilping, vn des Comtes d'Auuergne, & d'Amingue, l'vn de ceux

Guerre contre Gaiffre pour les Eccleſiaſtiques, 757.

Il demande pardon, & la paix.

La rompt.

Eſt chaſſé.

Priſe de Bourges, & de Toüars.

Combats.

Charles vainqueur des Sarrasins en Espagne. de Poitou; Tandis que Charles, fils aisné de Pepin, appellé au secours par les Arragonnois contre les Sarrasins, soustenoit puissamment le nom Chrestien en Espagne, auec vne si grande admiration de sa Vertu parmy ces Barbares, que leur Ermir-molin, ou Mira-molin, enuoya en France deux ans apres vne Ambassade chargée de beaux complimens, & de presens fort precieux.

Tassillon se retire, sans prendre congé. Tout alloit au contentement du Roy, si Tassillon, Duc de Bauiere, qui l'auoit accompagné en tous ses voyages d'Aquitaine, s'estant retiré en son Duché de Bauiere trop promptement, & sans prendre congé, ne luy eut donné soupçon de quelque remuement de ce costé-là. Il est vray qu'il estoit son neveu: aussi estoit-il gendre de Didier, successeur d'Astolfe au Royaume de Lombardie; Et pour cette raison Pepin n'osant s'éloigner vers l'Aquitaine, alla tenir son Parlement à Vormes, pour épier la contenance de son neveu. (Parlement à Vormes.) Ce jeune homme le sçachant si pres de luy, & craignant qu'il ne le dépoüillât de son Duché, luy enuoya des Seigneurs, qui le satisfirent pleinement sur les soupçons qu'il pouuoit auoir. Ainsi le Roy n'ayant plus rien à craindre du costé d'Allemagne, retourna en Aquitaine, pourueu de munitions, & de machines de guerre; (Le Roy retourne en Guyenne.) par le moyen desquelles il força Angoulesme, Agen, & Perigueux, qu'il demantela; & eust, suiuant le cours de son bon-heur, terminé cette guerre, si vn grand debat suruenu en l'Eglise Gallicane, pour la Procession du saint Esprit, que l'heresie transportée d'Orient disoit ne proceder que du Pere, comme aussi pour le culte des Images, que les vns vouloient introduire dans les Eglises, & les autres chasser, n'eut interrompu ses desseins: (Debat pour la Procession du S. Esprit, & des Images.) Le Concile fut assemblé là dessus par l'authorité du Roy à Gentilly: mais on n'a pas au vray la decision qu'il fit sur ces deux points-là. (Concile à Gentilly.)

L'Assemblée finie, nos soldats prennent Cahors & Alby, & reduisent Gaiffre à telle extremité, que n'ayant plus d'autres remparts que les troupes qu'il auoit tousiours reseruées, il donna bataille par desespoir, & la perdit. (Gaiffre donne la bataille, & la perd.) Alors tout son pays se rend à la discretion du Vainqueur, & luy preste serment de fidelité. Toulouse, & la contrée de Gibaudan, qui auoient presté secours au rebelle, en vindrent demander pardon, & se renger à l'obeïssance. Toutes les Fertez, c'est à dire les forteresses de dessus la Garonne, ces caches creusées dans des rochers, pour cette raison appellées *Roques*, & tous ces petits Chasteaux de Guyenne, & d'Auuergne; comme Peyruce, Scoraille, & Turene, marquez par les Annales, receurent garnison, ou furent démolis. Remistang, oncle de Gaiffre, qui s'estoit il y auoit deux ans, venu rendre à Pepin, dont il auoit receu de grands presens, & puis par vne seconde perfidie auoit repris les armes contre son seruice, fut saisi & pendu à vn arbre, comme traistre qu'il estoit. Tout conspiroit la perte du mal-heureux Aquitain: sa mere, & la sœur & niece d'elle furent presentées à Pepin, lors qu'il estoit à Xaintes; Et quelques iours apres Eronic, puissant Seigneur d'Aquitaine, & vne autre sœur de Gaiffre, le vindrent trouuer. Le Roy les traita fort honorablement, & ie croy que si le Duc se fust venu jetter à ses pieds, il eust eu vne plus heureuse fin de sa vie qu'il n'eut pas. Car ses domestiques,

Gaiffre tué par les siens,

ou par haine qu'ils auoient contre luy, ou par esperance de tirer quelque recompense de Pepin, l'assasinerent, encore que i'aye lû qu'il fut tué à la bataille en Perigord. Son corps fut enterré dans vn marais pres de Bordeaux, où le peuple monstroit encore ces ans passez son tombeau sous le nom de la *tombe Gaiffras*, en cét endroit où sont aujourd'huy les Chartreux.

Enterré dans vn marais pres de Bordeaux.

Medaille VI.

† Cette guerre dura neuf ans, & l'an sept cens soixante & huit reünit entierement l'Aquitaine à la Couronne de France, qui donna lors vn Gouuerneur à cette grande Prouince. Pepin estoit à Xaintes, mettant ordre à ses nouuelles conquestes, lors qu'vne fievre le saisit, & s'opiniastra tellement contre tous les remedes des Medecins, qu'au defaut du secours humain, le Roy pour trouuer sa guerison se fit porter sur le Sepulchre de saint Martin à Tours, & de là sur le Tombeau de saint Denys. Mais le Ciel reseruoit vne plus digne recompense aux trauaux qu'il auoit pris pour la Religion, que la prolongation d'vne vie temporelle: son mal luy ayant causé vne hydropisie. Dieu l'appella l'an cinquante-quatriesme de son aage, le sept cent soixante-huit apres l'Incarnation, & le dixseptiesme de son Regne. Il laissa par testament à ses deux fils, la Neustrie, & l'Austrasie, l'vne à Charles, l'autre à Carloman, & emporta auecque luy vne gloire qui luy est particuliere, d'auoir esté fils d'vn grand pere, & pere d'vn plus grand fils. Sa Pieté paroist assez dans les guerres de Lombardie & d'Aquitaine, entreprises pour la liberté des Ecclesiastiques : mais outre cela nous en auons des vestiges dans l'Eglise de saint Pierre de Xaintes, & dans vne Abbaye de saint Iean d'Angely, qu'il fonda. Vous rapporterez sous ce Regne la vie de Robert le diable, fils d'vn Gouuerneur de Normandie, mais n'en croyez pas toutes les fables, & pour l'amour de quelques fables, n'en rejettez pas aussi toutes les veritez. Il y a mesme des contes si agreables, & si fort enracinez dans la croyance, que l'on s'exposeroit à la haine du vulgaire, si on vouloit les arracher; entre lesquels ie mets hardiment ce que le Moyne de saint Gal a conté de nostre Pepin, & que vous verrez representé cy-apres.

Pepin malade,

Meurt d'hydropisie l'an 768.

Ses fondations.

Robert le diable.

Medaille V.

† Il dit que ce Roy connoissant qu'il estoit méprisé de ses Seigneurs pour sa petitesse, vn iour qu'il regardoit les spectacles des bestes sauuages, commanda que quelqu'vn allast separer vn Lyon furieusement acharné contre vn Taureau; & que personne ne l'ayant osé entreprendre, il se leua l'espée au poing, & d'vn seul coup luy separa la teste du corps, au grand estonnement de tous les spectateurs, qui s'écrierent aussi rudement frappez de ce coup, que le Lyon, Qui ne s'estimeroit pas heureux d'estre sous le commandement d'vn si grand Prince ? Ce conte me semble de faux alloy, aussi bien que l'autre qu'il fait du combat que Pepin eut dans le bain contre vn demon, qui luy en vouloit infecter l'eau.

PIPINVS. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXII.

I




II




PIPINVS.

III




IV




PIPINVS.

V




VI.




## MEDAILLES DE PEPIN.

I. *Les Saxons vaincus, & receus en grace.* C'eſt la Victoire obtenuë ſur eux en l'an 753. Elle eſt repreſentée par ce reuers, où ſe voit vn Roy en pied: qui de la main gauche tient le Sceptre, & releue de la droite vne Femme deſolée, qui ſe traine à genoux, ayant derriere elle vn Trophée d'Armes, pour monſtrer

*Qu'elle cede au Vainqueur l'honneur de la Victoire.*

II. *L'Onction*

II. *L'Onction sacrée reïterée à Saint Denys*, où le Pape Estienne, inspiré d'enhaut de consacrer vn Autel à l'honneur du Prince des Apostres, oignit derechef, & sacra PEPIN ET BERTHE auec leurs Enfans, Roys & Reyne de France, & enjoignit à tous les assistans de les reconnoistre pour tels. Cette Action s'explique d'elle-mesme dans la Medaille, dont l'Exergue demonstre l'an 754.

III. *Prenez des deux, ou la Paix, ou la Guerre*; Ce sont les paroles que dit à Astolfe Roy des Lombards le Heraut de France, luy presentant vne Espée nuë, branchée d'oliues, Symbole de la Guerre, & de la Paix. Le sujet de sa commission tient icy lieu de Deuise, comme s'il parloit en ces termes; Sire, ie suis enuoyé de la part du Roy de France, mon Seigneur, & mon Maistre, pour sçauoir de vous, laquelle de ces conditions vous est agreable. Sous l'Exergue, pour signe euident de l'extreme Pieté du S. Pere, & du deuoir excessif pratiqué, selon le droit des gens, enuers Astolfe; se voit en abregé FÆC. GAL. qui doit estre estendu FÆCIALIS GALLIARVM, & entendu ROY-D'ARMES DE FRANCE.

IV. *Pour marque d'vne vraye & perpetuelle Domination*. Pepin presente au Pape les Clefs des places de l'Exarquat, sur le Tombeau de S. Pierre. Sous l'Exergue il se lit PIETAS REGIS GRATA. *Pieuse reconnoissance du Roy* enuers l'Eglise Romaine, & le saint Siege Apostolique; si ce n'est qu'on veuille lire PIETAS REGIS GALLIÆ, pour vn tesmoignage de la singuliere Pieté du Monarque des François.

V. *Vn Lyon tué par sa force inuincible*. C'est l'Aduanture rapportée par le Moyne de S. Gal, que plusieurs tiennent pour fabuleuse. Elle arriua l'an 757. comme il est declaré sous l'Exergue.

VI. *Les Aquitains deffaits, & Gaifre couché mort par terre*. Le reuers le represente ainsi, & derriere luy est vn Trophée des despoüilles des Gascons gagnées au iour de la bataille. L'Exergue marque l'année 757.




BERTHE *victorieuse au milieu des hazars,*
*Eust vn rang à bon droit parmy les Heroïnes;*
*D'elle nasquit aussi l'Aisné de nos Cesars,*
*Comblé de qualitez Royales, & Diuines.*

# BERTHE, FEMME DE PEPIN.

ENTRE plusieurs Femmes & Maistresses qu'eut Pepin, j'en trouue seulement deux considerables chez les Auteurs, Leutburgie, de laquelle il eut de fils, Rapaton, Bennon, & Blaman; de filles, Rothais, ou Roharde, qui ne voulut point d'autre espoux que le celeste, & qui fut enterrée à Mets dans l'Eglise, où est enseuely S. Arnould, l'vn des ayeuls de la Race Carlovingienne, pour l'amour duquel plusieurs de cette Maison eurent deuotion de se faire inhumer en ce lieu. De cette mesme femme nasquit encore Ade, ou Ode, laquelle mourut auec la fleur de sa virginité, & gist à S. Maximin de Treues. Mais de Berthe, Bertane, ou Bertrade, sa seconde femme, il eut trois enfans, Charles, Carloman, & Pepin, dont le dernier deceda au Berceau, & le second quelques années apres la mort de son pere. L'vne de ses deux filles, nómée Gisile, ayát pris le Voile, vescut, & mourut en reputation de sainteté; & l'autre appellée Berthe, cóme elle, fut mariée depuis à Milon, Comte d'Angers, dont sortit ce braue Roland, noble sujet de tant de Romans, & de Poëmes. Il y en a qui la veulent estre fille de l'Empereur Heraclius: mais cela me semble bien éloigné de la verité, veu que ce Prince estoit mort l'an 740. vn siecle tout entier auant Pepin. Ie croirois plustost ceux qui pensent qu'elle soit fille de Floth, Roy des Huns; si ce n'estoit que Berthe est vn nom François, qui signifie éclatante, & lumineuse. Son mary ne la pouuant souffrir éloignée de sa presence, voulut qu'en ses guerres, elle l'accompagnât, & en Aquitaine, & en Allemagne mesme. Aussi auoit-il grande raison de l'aimer, à cause de sa Vertu, & de sa Charité merueilleuse enuers les Pauures, & les Eglises. Apres la mort de son mary, les Broüillons ayant mis de la deffiance entre ses fils Charles & Carloman, elle prit bien de la peine à empescher qu'il ne s'en engendrast vne discorde ouuerte, opposant aux factions des meschans, son authorité jointe à ses soins & à ses prieres; qui à la fin eussent esté plus foibles que les mauuais conseils, si la mort n'eust emporté Carloman, le plus mutin de ces deux concurrens. Son fils Charles s'estoit tousiours fort bien troué de ses auis, horsmis en ce qu'il espousa la fille de Didier, qu'elle luy fit prendre, pour s'asseurer des Lombards. Mais l'ayant repudiée vn an apres, mal-gré ses remonstrances, il se mit vne petite froideur entr'eux, la mere prenant ce diuorce pour vn mépris de son authorité. Toutefois Charles l'honora tousiours, auec des soumissions, qui luy firent bien-tost reprendre les sentimens de la Nature: & cette bonne intelligence ne fut depuis rompuë que par le trespas, qui la rauit à la France l'an sept cens quatre-vingt trois, ou quatre, le quatorziesme Iuillet. Son fils l'enterra auec de grands regrets, & vne solemnelle pompe, dans l'Eglise de S. Denys. Elle fut surnommée ***au grand pied***, parce qu'en effet elle l'auoit tel, & la taille fort auantageuse, non pas toutefois Gigantale, & monstrueuse, ainsi que la dépeignent quelques-vns, pour les apparier encore plus mal elle & son mary, qui estoit fort petit.

KAROLVS·MISERICORDIA·DEI·FRANCOR.REX

CHARLEMAIGNE ROY DE FRANCE
XXIII.
Tire ſur ſon ſceau qui eſt conſerue a S.t
Denis et vn ſemblable a S. Germain
des Prés datées du 5.e de ſon Regne le
22 octob. expediees a Harſtal

*C*E *Monarque parfait euſt l'eſprit ſi conſtant,*
*Le Cœur ſi valeureux, & l'Ame ſi Chreſtienne;*
*Que ces vieux Conquerans dont il ſe parle tant,*
*N'eurent point de Vertu comparable à la ſienne.*

CHARLES




*NOVS auons trouué deux Portraits de Charlemagne ſi differents & toutefois tirez de ſi bon lieu, que ne ſçachant pas lequel eſtoit le veritable, nous vous les auons donnez tous deux, de peur de vous donner le faux. Mais afin que vous-meſme apportiez voſtre iugement là deſſus, voicy les paſſages des Autheurs ſur leſquels vous en pouuez deuiner quelque choſe. Turpin Autheur fabuleux, mais non pas en tout, dit: Qu'il auoit les cheueux noirs, la face vermeille, le corps beau & haut*

*de huit de ſes pieds, qui eſtoient fort longs, les eſpaules larges, & le ventre correſpondant à ſa taille, les cuiſſes & bras renforcez, tous ſes membres doüez d'vne force merueilleuſe, la face longue d'vn pied & demy, la barbe à proportion, le nez grand, le front haut & large, les yeux de Lyon eſtincelans & iettans des flames comme vn Eſcarboucle. Eghinard plus croyable, le dépeint vn peu autrement. D'vn beau & robuſte corſage, haut de ſept de ſes pieds, la teſte ronde, les yeux fort ouuerts & pleins de vigueur, le viſage gay & riant, le nez vn peu plus grand que l'ordinaire, le cou trop gros & trop court, & le ventre vn peu aduancé. Vous voyez bien que l'vn & l'autre de ces Autheurs luy donnent vn grand nez, mais ne ſpecifiant point s'il eſtoit aquilin & releué, ou plat & eſtendu, & nos deux Portraits s'accordant en cette grandeur, mais non pas en la figure, l'on n'en peut tirer aucun aduantage pour l'vn pluſtoſt que pour l'autre. Le Portrait de ce Roy qui eſt dans la grande Egliſe de Noyon, fort antique & ſouuent renouuellé reſſemble plus au ſecond, comme auſſi fait vn autre que i'ay veu copié, ce diſoit-on, ſur vn qui eſtoit à Aix la Chappelle. Toutefois il eſt plus vray-ſemblable que les ſeaux ſur lequel on a pris le premier ne ſont pas faux; veu meſme que les pieces de monnoye qu'on a de luy confirment cette croyance. I'ay donc cherché & trouué vn moyen pour accorder cette difficulté. C'eſt que le premier a eſté tiré ſur le Prince viuant, & le ſecond à mon aduis, long-temps apres ſa mort ſur ſon corps inhumé. Ie fonde cette coniecture ſur ce qu'vne vieille Chronique rapporte que l'Empereur Othon eut la curioſité de voir dans le tombeau la deſpoüille mortelle de ce grand Empereur. La choſe eſt curieuſe. Ce tombeau eſtoit de marbre bien cimenté, éleué en forme ronde & fermé de tous coſtez. Othon l'ayant fait rompre y trouua ce ſainct corps aſsis dans vne chairre, ayant vne Couronne d'or en teſte, les mains gantées, & tenant vn Sceptre: Au reſte les membres tous entiers, horſmis le deſſus du nez, qui eſtoit tombé de pourriture. Il fit reparer ce defaut en y appliquant vne petite plaque d'or à la place de la chair qui eſtoit tombée. Or, s'il fit tirer, comme il y a grande apparence, quelques Portraits ſur ce viſage fleſtry par la pourriture & la pouſsiere du tombeau, ie voudrois dire que noſtre ſecond Portrait, qui eſt en effet plus triſte, ſeroit pris ſur quelqu'vn de ceux-là; & partant ce ne ſeroit pas merueille s'il eſt ſi different du premier. I'adiouſteray pour les curieux, que Charles portoit d'ordinaire vn Sceptre de ſa hauteur, & qu'il s'en voyoit vn de fer long d'enuiron ſix pieds de Roy, dans le Threſor Imperial, ſur lequel eſtoit graué* Karlus Imp. iuſſit cubitum iſtum facere iuxta menſuram ſuam. Cubitus *en cét endroit veut dire baſton, ou meſure.*

CHARLEMAGNE,



# CHARLES LE GRAND, OV CHARLEMAGNE I. DV NOM, ROY XXIII.



QVE j'ay maintenant de plaisir d'estre nay François, lors que ie voy nostre Monarchie s'éleuer à vne gloire où iamais aucun Estat Chrestien n'a sceu monter! Mais que j'ay de crainte, qu'estant interessé dans l'auantage de ma Nation, ie n'en rende les veritables loüanges suspectes, & que de quelque moderation que ie m'y comporte, ie ne semble aux Estrangers augmenter ce qu'en effet ie diminuë, pour le proportionner à la croyance humaine, sçachant bien que la pluspart des hommes ne veulent pas receuoir les choses extraordinaires, fussent-elles certifiées par la bouche de la Verité mesme. La vie & les actions 769. de ce Prince sont si miraculeuses, & tellement au dessus du commun, que bien qu'elles soient veritables, elles surprennent les sens, & surpassent l'imagination. Seize iours apres le decez de Pepin, ses deux fils furent couronnez, & reconnus Rois à Soissons par les Seigneurs; Charles de Neustrie, & Carloman d'Austrasie. Le premier effet des Vertus heroïques de Charles fut produit par sa prudence incroyable, en vn aage qui d'ordinaire est offusqué par les passions. Ie veux dire, que lors que les partages faits entre luy & son frere Carloman, sembloient auoir diuisé leur affection, il se gouuerna si adroitement, qu'il ne donna iamais aucune occasion à son frere de le quereller, bien qu'il en eust grande enuie, sollicité par les pratiques de ses mauuais Conseillers, qui susciterent encore contre Charles l'Aquitaine, par le moyen d'vn grãd Seigneur, nommé Hunould, fils, ou cousin germain de Gaiffre, qui s'en declara Duc: & Loup en mesme temps s'attribua cette dignité chez les Gascons. Cette partie fortifiée, outre les Grands du pays, de l'intelligence secrette de Carloman, & du secours ouuert des Sarrasins, descendus des prochaines regions d'Espagne, alloit mettre de dangereuses confusions dans l'Estat de Charles, si son admirable vitesse, accoustumée desia à vaincre les Sarrasins, & les Aquitains, n'y eust couru comme à vne victoire certaine. Outre cela sa prudence mania l'esprit de Carloman de telle façon, qu'il l'obligea à vne entre-veuë, au lieu que l'on appelloit *les deux Diues*, en Poitou; & tira de luy au moins quelques caresses feintes, pour faire croire aux peuples vne parfaite vnion, & rompre par là les desseins que les Broüillons pourroient fonder sur leur discorde. Charles ayant ainsi couuert le mal qu'il ne pouuoit guerir, dissipa en vn moment la faction de Hunould, receut le serment de fidelité des Villes, emmena auecque luy les fils des plus puissans Seigneurs du pays; & poursuiuant Hunould à toute bride, ne se contenta pas de l'auoir repoussé jusques dans le fonds de la Gascongne; mais enuoya dire à Loup, Duc de ce pays, qui l'auoit

Enuie de Carloman contre Charles.

Guerre de Charles contre Hunould d'Aquitaine.

Hunould vaincu, mis au pouuoir de Charles.

par la repudiation qu'il fit de Theodore vn an apres qu'il l'eust espousée; non pour cause de sterilité, ny pour le mal de lepre, duquel le Pape, ennemy des Lombards, disoit qu'elle estoit hereditairement entachée; mais par vengeance de ce que son pere auoit retiré la femme & les enfans de Carloman. Au lieu d'elle il prit à femme Gildegarde, fille de Hillebrand, Duc de Suaube, ou Sueue; il n'y auoit point de doute que cette inimitié ne finit par vne guerre, mais elle sera differée, à cause du remuement des Saxons, qui commence.

Charles repudie la fille de Didier.

La Saxe en ce temps-là contenoit presque la moitié de l'Allemagne; & la Prouince qui reste aujourd'huy du mesme nom, en eut à peine esté la quatriesme partie. On la diuisoit en trois: la premiere située en l'Occident, appellée VVestphalie, venoit presque iusqu'aux bords du Rhin; la seconde au Leuant, qui estoit les pays des Osterlins, ou Ostuales, voisine des Sclauons, VVeindes, ou Scleuuissiens; & la troisiesme placée au milieu de ces deux, appellée Angarie; si bien que ce n'est pas de merueille si vn si grand pays, defendu par ses forests affreuses, & par ses habitans aguerris, occupa trente-trois ans durant la plus guerriere nation de l'Europe. Adjoustez à cela, que n'estant pas sous le gouuernement d'vn seul, mais sous des Bourg-maistres, & des Magistrats populaires, ils combattoient bien plus opiniastrément pour leur liberté. Cette fois en 772. Charles entrant dans leur pays, les deffit en bataille pres d'Osnabourg, prit le Chasteau de Resbourg, & s'auança iusqu'au lieu où estoit le Temple de leur Idole Irminsul (qui estoit selon quelques-vns, le Dieu Mars) basty sur vne montagne pres de Resbourg, appellée aujourd'huy *Mersburg*.

Diuision de la Saxe.

Guerre de Saxe, 772.

Idole d'Irminsul.

Ce Temple estoit plein de magnifiques offrandes, & d'vn amas incroyable d'or & d'argent. Car ces Barbares n'en ayant pas l'vsage en monnoye, en iettoient les lingots par monceaux aux pieds de leur Idole. Tel lieu defendu par vn peuple qui combattoit pour ses Autels, arresta quelques iours l'Armée de Charlemagne, durant vne secheresse si incommode, que n'eust esté le Torrent de Bullerbon, qui sans aucune pluye fournit tout d'vn coup vne rauine d'eau miraculeuse, nos troupes estoient en grand danger de perir. Le Temple pris par force, fut ruiné; l'Idole, qui estoit plantée sur vn pilier d'admirable structure, brizée en poudre, & iettée au vent, & les thresors distribuez aux soldats. † Apres que cela fut fait, & que sur le fleuue de VVeser le Roy eust accordé la paix à ces Idolatres, pris pour asseurance douze ostages, & rebasty le Chasteau de Resbourg, il s'en reuint en France, où les Ambassadeurs du Pape Adrian luy apporterent vn sujet d'vne nouuelle guerre. Le Pape Paul estant decedé, & vn nommé Philippicus ayant par brigues occupé sa place; Toton, Duc de Nepezo, à l'instigation & par l'appuy de Didier, tousiours ennemy du Siege Pontifical, entra dans Rome à main armée, & fit eslire par force son frere, nommé Constantin. Mais ce faux Pape ayant esté depossedé par vne assemblée Canonique, & Estienne quatriesme, homme de merite, substitué en la Chaire, il s'estoit esleué vn grand trouble dans l'Eglise, Constantin ne voulant pas demordre ce bon morceau, & Estienne s'efforçant de le luy oster; si bien qu'il auoit falhu que

Miracle.

Medaille I.

Trois Papes à la fois.

Charles au premier an de son Regne, eut enuoyé douze Prelats à Rome, pour fortifier Estienne, & adjouster à l'authorité de l'Eglise Romaine celle de la Gallicane. Constantin demeurant ainsi le plus foible, le Lombard qui l'auoit fauorisé sous main, alla à Rome, feignant de vouloir assister le Pape Estienne, mais veritablement pour appuyer ses ennemis. Celuy qui faisoit plus d'ombre à la grandeur des Papes, estoit le Prefet de l'Empereur Grec. Car bien que les Grecs eussent perdu l'Exarquat de Rauenne, & que le Pape pretendit que la donation de Constantin, & n'aguere celle de Pepin l'eussent fait Souuerain dans Rome, il y auoit encore neantmoins dans la Ville vn Gouuerneur de la part des Empereurs; lequel, à vray dire, n'y auoit pas alors beaucoup de puissance. Paul Ephialte, Chambellan de l'Empereur, y exerçoit cette dignité; & Didier pour le releuer au preiudice du Pape, fit en sorte qu'il exerça rudement la Iustice contre plusieurs, & sous ce pretexte, par la denonciation du Lombard, qui se plaignoit des abus de l'Eglise, il se saisit de Christofle & de Sergius, deux Secretaires du Pape, les accusant d'auoir assisté Philippicus à sa violente promotion, & leur creua les yeux, comme à quantité d'autres accusez de diuers crimes; mais seulement coupables, d'estre fidelles seruiteurs d'Estienne, ou bons amis des François. L'ennuy qu'eut le bon Pape de voir deuant ses yeux fouler aux pieds son authorité, & le sang de tant d'Innocents, le rendit malade, & le priua de vie. Adrien, premier de ce nom, Gentil-homme Romain, des plus illustres & anciennes Familles, estant paruenu apres luy à la dignité Pontificale, commença d'exercer genereusement sa puissance, retirant de prison & d'exil ceux qu'Ephialte y auoit condamnez, rabaissant les ennemis des Francois, & les amis des Grecs, & renuersant absolument tout ce qui pouuoit le menacer de ruine. Didier ayant apris le hardy procedé de ce nouueau Pape, n'osa le choquer ouuertement, mais entreprit de le miner par d'estranges ruses. Il luy enuoya vne Ambassade, pour se conjoüir de son heureuse election, & renouueller l'alliance qu'il auoit tousiours euë auec ses predecesseurs. Sa congratulation fut agreable, mais elle ne sceut pourtant faire aualer le poison caché sous le miel; C'estoit de faire condescendre le Pape à couronner les enfans de Carloman. *Vous estes*, disoit l'Ambassadeur, *le Pere de tous les Chrestiens; soyez-le de ces pauures Orfelins; Que la Iustice de leur cause; que le merite de leur ayeul Pepin, vous oblige à les maintenir. Ils se iettent entre vos bras: ils embrassent vos genoux, vous appellant leur Pere, & leur Protecteur.*

Didier gourmande le Pape Estienne.

Adrien genereux Pape.

Finesse de Didier inutile.

Le Pape penetrant, mal-gré cette couuerture trop mince, iusqu'aux fonds des desseins de Didier, iugea bien qu'il le vouloit par cét artifice, mettre en disgrace auec Charles; comme la France en diuision, pour se venger tout d'vn coup de ses deux plus grands ennemis. Il l'en refuse donc tout à plat; & pour se mettre à couuert de la violence que ce refus deuoit attirer, il enuoye son Secretaire Paul en auertir Charles; rempare en mesme temps les portes & les murailles de la Ville de Rome, & la pouruoit de garnison. Didier cependant, n'ayant à la bouche que le respect du Pape, & au cœur que l'enuie de le perdre, sort de Pauie auec Berthe vefue de Carloman, & ses enfans; fait sçauoir au Pape, qu'il s'en

va

va à Rome pour les faire couronner: mais il le prie de n'en prendre point l'alarme, puis qu'il n'a point d'autre dessein que d'assister à cette ceremonie, & d'y accomplir vn vœu qu'il auoit fait. Adrien le voyant approcher, & se saisir de toutes les places voisines, a recours à ses foudres spirituels, & l'excommunie, s'il passe outre. Mais Didier, qui possible n'en eut pas tenu grand conte, estant en mesme temps épouuenté d'vne autre foudre, qu'il auoit entendu bruire du costé de la France, & craignant que Charles n'enuahit son pays en son absence, s'en retourne à grands pas chez luy, & commande aux plus hardis de ses soldats d'occuper les passages des Alpes. Cette preuoyance luy seruit de bien peu. Charles ayant en ses Estats, tenus à Geneue, resolu la ruine du Lombard, bien que quelques-vns de ses Seigneurs refusassent de le secourir en ce voyage, leue vne épouuentable Armée, & la diuise en deux; & en ayant baillé la moitié à son oncle Bernard, qui passa par le Mont-Iou, prit l'autre luy-mesme, & s'auança par le Mont Cenis. Tous deux renuerserent les barricades, & ceux qui les gardoient, dont le Chef estoit ce mal-heureux Hunould, qui abusant de la permission que Charles luy auoit donnée d'aller visiter les saints lieux de Rome, s'estoit rendu au Lombard, & luy faisoit esperer qu'il sousleueroit la Guyenne, la Saxe & la Bauiere; promettant au reste des merueilles de sa personne, & tout ce que les traistres proposent, & qu'ils ne peuuent executer.

Didier va à Rome.

S'en reuient tout court.

Hunould traistre s'estoit retiré vers Didier.

Ce mauuais Capitaine mis en fuite, & se sauuant dans le gros de l'Armée, la remplit d'vne mortelle frayeur: tellement que Charles ayant derechef proposé la paix au Lombard, mais sous de si rudes conditions, qu'il ne la pouuoit accepter, n'eut affaire qu'à des gens desia demy deffaits, & plus viuement poursuiuis par la crainte, que par ses armes. Les deux combats qui se donnerent, furent plus sanglans par la boucherie des fuyards, que par l'ardeur des combattans. Le lieu de l'vne de ces batailles en a retenu le nom de *Mortare*, dans lequel furent basties deux Chappelles, dediées à saint Pierre, & à saint Eusebe. Dans l'vne fut enterré le corps de Miles, dans l'autre celuy d'Amis, ces deux jeunes Gentilhommes celebrez par vn Roman, semblables de traits de visage, mais bien plus d'humeurs & d'inclinations, & liez entr'eux d'vne si forte amitié, qu'ils ne se voulurent point suruiure. Didier n'osant plus attendre les François à la campagne, resserra ses meilleures troupes dans ses forteresses, & luy-mesme auec vne bonne partie se jette dans Pauie, où le pauure Hunould, pour auoir esté le boute-feu de cette guerre, & la cause de tant de mal-heurs, est lapidé par des femmes; digne supplice de la lascheté d'vn Prince, qui n'auoit pas eu le cœur de perir par les mains des hommes. Le desastre de Didier luy rauit en vn moment les plus considerables de ses sujets: les Spoletins & les Reatins se donnerent au Pape, & pour signe d'vne parfaite soumission, quitterent les longs cheueux & la longue barbe, marques qui distinguoient les Lombards d'auec les Romains. Ceux d'Ancone, de Ferme & d'Ossino suiuirent aussi la Fortune, & le Pape leur assigna à Rome vn quartier au Mont Vatican, où l'on voit encore auiourd'huy la ruë des Lombards.

Est lapidé par des femmes.

Cependant, Charles ayant apris que Berthe sa belle-sœur, auecque

ſes enfans, auoit eſté emmenée à Verone par Adalgiſe, fils de Didier, porta là le plus grand effort de la guerre, laiſſant ſon oncle Bernard autour de Pauie, deſia ſerrée d'aſſez prés. Le jeune Prince craignant d'eſtre forcé dans cette place, bien qu'elle fuſt la meilleure du Royaume, l'abandonna, & s'enfuit ſecretement à Conſtantinople, où l'Empereur, pour le recompenſer de tant de veritables pertes, par vne honneur imaginaire, le crea Patrice. Verone ainſi delaiſſée, fut bien-toſt renduë à compoſition. † Berthe, ſes enfans, & Antoine Prince Auſtraſien, auteur de leur retraite, mis entre les mains de Charles, furent enuoyez en France, & l'on ne pût ſçauoir depuis ce qu'ils deuindrent. Pour moy, ie penſe qu'ils furent tondus, & reſſerrez dans vn Monaſtere. Le Lombard eſperoit que la mort de Hunould, & la captiuité des enfans de Carloman, deux motifs de cette guerre, ſatisferoient la colere de ſon Ennemy, qui d'ailleurs ſeroit rappellé en ſon Royaume par quelque reuolte des Saxons. Tout le contraire arriua: Car de ſi bons commencemens l'animerent à mettre fin à cette entrepriſe, pour eſtre Seigneur de l'Italie, qui eſt comme le donjon de la Chreſtienté, & la teſte de l'Empire. Pour teſmoigner donc au Lombard, qu'il n'auoit pas enuie de partir, qu'il n'eut Pauie à quelque prix que ce fuſt, il fit venir de France ſa femme Hildegarde, & ſes enfans; Mais iugeant que le ſiege ſeroit long, pour ne perdre point temps, il s'achemina à Rome par le Mont Apennin, ſans autre eſcorte que de ſa maiſon, & de ſon bon-heur ordinaire: En quoy, à vray dire, & à ne pas iuger des actions par les euenemens, il commit vne grande faute, de hazarder ainſi ſa perſonne parmy vne Nation de tout temps infidelle aux François, ſans auoir égard aux embuſches que le Grec & les Lombards luy euſſent pû dreſſer. Il arriua ſein & ſauf à Rome, vn peu auant les Feſtes de Paſques. La joye des Romains parut en leurs feux de joye, & à la belle reception qu'ils luy firent, où il ſe trouua trente mille hommes de pratique, nombre qui ſembleroit merueilleux, ſi on ne ſçauoit pas que la Cour de Rome eſt la ſource des formalitez. Le Pape l'attendit auec ſes Prelats ſur le haut des degrez de l'Egliſe de S. Pierre, & l'ayant pris par la main, le mena ſur le Tombeau des Apoſtres, leur faiſant comme vne offrande de ſa perſonne, la plus riche certes, & la plus noble qui leur ait eſté faite: puis deuant Dieu, & les Saints, fut jurée mutuellement vne ligue offenſiue & defenſiue entre les Romains & les François. † Charles promit non ſeulement d'entretenir cette alliance; mais leur confia de plus les meſmes terres que ſon pere Pepin leur auoit baillées en garde, comme autant de gages de ſon amitié. Icy la pluſpart des Autheurs s'entre-ſuiuans les vns les autres, &, ce me ſemble, aueuglez, par les Italiens, luy font faire vne donation ſi ample, qu'elle en eſt ridicule. Car comment euſt-il voulu donner ce qui luy couſtoit ſi cher, ou promettre ce qu'il n'auoit pas encore? La Ligurie, Parme, Mantoüe, les Duchez de Spolete, & de Beneuent, l'Iſle de Corſe; & pour eſtre plus ineptement liberaux, ils luy font donner les deux Siciles au ſaint Siege. En cette occaſion le peuple Romain admirant en luy vne Majeſté accompagnée d'vne beauté de viſage, & d'vne taille heroïque; la grandeur de ſes faits, ſa liberalité, & ſa pieté Chreſtienne; teſmoigna par

Adalgiſe s'enfuit en Grece.

Verone priſe, auec les fils & femme de Carloman.

MEDAILLE II.

Charles va à Rome.

Ligue de Charles auec le Pape.

MEDAILLE III.

Donation de Charles au S. Siege, trop ample chez les Autheurs.

par ses souhaits, & par ses acclamations, qu'il estoit digne de la grandeur Romaine. C'est pourquoy le Pape le supplia d'accepter le tiltre de Patrice, c'est à dire de *Prince de l'Empire*. Il s'en tint honoré, & ayant visité tous les saints lieux, retourna presser le siege de Pauie. Que s'il l'attaquoit auec ardeur, comme la fin de ses trauaux, Didier aussi la defendoit auec obstination, comme la fin de sa Royauté. Mais l'air par son intemperie ayant fait plus de dommage aux troupes Lombardes, que l'Armée des François; & Didier dépourueu de gens de guerre, ne pouuant plus garder ses murailles, bien qu'elles fussent tres-fortes, se liura auecque la ville, sa femme & ses enfans, entre les mains du Vainqueur. † On trouua sa grande Cité deserte d'habitans, & les ruës jonchées de corps estouffez par la peste, dont la puanteur formant vn autre venin en l'air infectoit les viuans, desia languissans par les rigueurs de la famine. Il fut enuoyé en exil dans la Ville de Liege, ou enfroqué dans l'Abbaye de saint Denys, & des Gouuerneurs François establis par toutes ses terres.

MEDAILLE IV.

Pauie prise, & Did er Moyne à S. Denys.

Ainsi finit le Royaume des Lombards l'an sept cens septante quatre, deux cens & six ans apres qu'Alboin en eust jetté les fondemens en Italie. Charles s'en estant rendu maistre, se fist couronner Roy d'Italie, à Modene, Ville voisine de Milan, & ordonna que ses successeurs en ce Royaume-là prissent la mesme Couronne, qu'on appelle aujourd'huy *la Couronne de fer*, pource qu'elle a au dedans vn cercle de fer; & Pepin à six ans de là suiuant cette coustume, la prit au mesme endroit, auec pareille ceremonie. Il laissa neantmoins des terres à quelques Princes Lombards, comme le Frioul à Rotgand, la Duché de Beneuent à Aragise, gendre de Didier, à Vinigise celle de Spolete: & au peuple la liberté de se seruir, ou de la Loy Lombarde, ou du Droit de Iustinian, ou de la Loy Salique, c'est à dire de celle qui estoit suiuie alors par les François. Durant qu'il trauailloit ainsi à pouruoir ses cõquestes de bons reglemens & de sages Gouuerneurs, le Pape Adrian en reconnoissance de tant de faueurs que le saint Siege auoit receuës de luy, & de ses predecesseurs, par l'auis d'vn Concile de cent cinquante-trois Euesques, donna plein pouuoir à luy & à tous ses Successeurs, Roys de France, d'eslire & de deposer les Papes; ordonna que tous les Eueschez, Archeueschez, & Abbayes de la Chrestienté en Occident fussent par luy pourueuës, & les Benefices conferez par la Verge & l'Anneau. Ce dernier Priuilege n'est pas vne faueur du Pape, au moins pour les Benefices de France, mais vn droit attaché à la Couronne, & confirmé par plusieurs exemples en la premiere Race. Car nos Roys independans de toute autre authorité que de celle de Dieu, sont Roys des personnes, aussi bien que des terres. De sorte qu'aucun ne peut tenir ny Office, ny Prelature dans les Prouinces de leur obeïssance, que par leur consentement.

Ce Concile dõne à Charles le pouuoir d'eslire & deposer les Papes.

Droit de nos Roys sur les Benefices de leur Royaume.

L'Italie estant paisible, la Saxe ne l'estoit pas. Ses habitans auoient ruiné le pays de Hesse, & sacrifié à leurs Idoles autant de François, qu'ils pouuoient rencontrer. Le Chasteau de Buriaburg ayant comme vne digue vn peu destourné leurs courses, ils porterent l'horreur & la flamme jusqu'à Fridislar; & là comme ils voulurent mettre le feu en vne Eglise

Miracle. que leur Apostre saint Boniface auoit bastie, & predit par vn esprit Prophetique qu'elle ne seroit iamais bruslée; deux jeunes hommes habillez de blanc, & d'vne forme plus qu'humaine, parurent à la porte, l'espée à la main, prodige qui épouuenta tellement les Barbares, qu'ils se mirent en fuite d'eux-mesmes. Charles arriué sur ce tumulte à la ville d'Ingelheim, diuisa ses troupes en quatre *Scares*, ou escadres, qui coururent bien auant les terres des Saxons, auec toute sorte de desolation. Les trois firent rencontre, & battirent les ennemis, la quatriesme ne trouuant rien qui luy resistast, reuint seulement chargée de pillage.

Il ne se passa rien de plus memorable cette année-là. Pour la suiuante 775. le Roy partant de Cressy sur Oise, où il auoit hyuerné, repasse le Rhin, prend Sigisbourg, rempare le Chasteau d'Eresbourg sur le VVeser, donne ordre que l'on bastisse sur le Mein la ville de Francfort, pour l'opposer à celle de Saxenhusen, que les ennemis auoient l'année precedente éleuée à l'opposite sur l'autre riue; & estant venu à Brunisbourg, se fait sur la riuiere vn pont du carnage des Saxons, qui luy en defendoient le passage. Le meilleur instrument de cette guerre contre vne Nation qui se battoit tousiours en retraite, estoit la vistesse. C'est pourquoy prenant les mieux montez des siens, il pousse les Saxons à toute bride iusques sur les riues du fleuue d'Ouacre. Les rebelles ne sçachant plus fuir en aucun endroit, où ses Victoires ne les atteignissent, luy vindrent demander pardon; entr'autres Hassio, l'vn des grands Seigneurs Osterlins luy rendit hommage, & luy liura des ostages: l'on tient mesme que pour l'obliger à vne fidelité perpetuelle, Charles espousa sa fille, nommée Garsule. Les Angariens semblablement luy firent leur soumission par leur Gouuerneur Bruno, au bourg de Buchy. Le reste de nostre Armée laissée à la garde du passage du VVeser, ayant souuent repoussé les ennemis par la force, pensa vne fois estre deffaite par vne ruse assez grossiere. Les Saxons déguisez à la Françoise se meslerent parmy nos fourrageurs, & de cette façon estant entrez dans le camp, égorgerent la nuit grand nombre de nos soldats, qui ne faisoient pas bonne garde. Il y auoit mesme danger que l'épouuante ne deffit le reste de nos troupes, si le Roy y arriuant à propos, n'eut eu sa reuanche sur les ennemis, & n'eut rasseuré les siens, qu'il tança fort aigrement de leur negligence, & de leur lascheté. Cette derniere Victoire rengea les VVestfaliens aussi bien comme les autres. Mais qui n'admirera que ce grand Prince, depuis qu'il a eu les armes sur le dos, & dés l'âge de quatorze ans, jusqu'à celle de soixante & vnze, a couru tout l'Occident, sans prendre, horsmis vne année, autre repos, que celuy qu'il employoit à solemniser deuotement & auec grande ceremonie, comme c'estoit lors la coustume des Roys, les Festes de Noël, & de Pasques. De façon que vous le voyez comme emporté sur les aisles de la Victoire d'vn bout de l'Europe à l'autre, auoir en sa vie presque autant de combats que de iournées.

Saxons domptez, 775.

Stratageme des Saxons.

Actiuité de Charles.

Adalgise renouuellant le mal-heur de son pere Didier, plustost que les esperances, sollicitoit les Lombards de secoüer le joug des Estrangers. Mais eux qui tenoient les François pour leurs compatriotes, puis qu'ils les traitoient à l'amiable; & au contraire leurs Roys pour estrangers, à cause

cause de leur iniuste gouuernement, ne se remuerent point à l'appetit de son ambition. Vn seul Rotgand, aussi mesconnoissant qu'inconsideré, oubliant les bien-faits & la puissance de Charles, osa bien se sousleuer dans le Frioul, & mesme l'attendre en bataille rangée; où apres auoir combatu en homme desesperé, il fut pris en vie, & iustement decapité. Adalgise, qui venoit à son secours auec vingt-deux galeres, ayant oüy ces nouuelles, n'eut pas l'asseurance de mettre pied à terre, & s'en retourna à Constantinople, où Frioul receut lors des Gouuerneurs François de nation, & depuis fut erigé en Duché par le mesme Charles, & augmenté de la Styrie, & de la Carinthie. Bien que cét éloignement du Roy ne fut que de trois ou quatre mois, les Saxons rompant leur foy, assiegerent Eresbourg, & l'attaquerent si chaudement, que le Gouuerneur estant hors d'esperance de secours, traitta de reddition auec eux: mais ils ne luy garderent non plus la foy, qu'ils l'auoient gardée à leur Prince, & l'égorgerent luy & toute sa garnison, au sortir de la place, qu'ils razerent. Ils se presenterent apres deuant la Ville de Sigibourg, & la tenterent par menaces & par promesses. Le Gouuerneur incité par le desastre de son voisin à tenir bon, ne leur respondit que par de rudes sorties. Il estoit reduit à l'extremité, quand par vne resolution vrayement Françoise, n'ayant laissé pour garder la bresche que le tiers de ses gens, il sortit par vne porte de derriere; & se ruant sur les ennemis, ardemment attachez à l'assaut, auec trois ou quatre cens hommes seulement, il tailla toute leur armée en pieces, auec vn tel estonnement des nostres, & des Saxons, que pour rendre cette Victoire aussi croyable comme elle est veritable, on a dit que la terreur fut enuoyée du Ciel dans l'Armée de ces Payens, & qu'à l'heure du combat il parut en l'air au dessus de l'Eglise deux Bouchiers de feu, qui lançoient des brandons dans les yeux de nos ennemis.

Rotgand rebelle en Frioul,

Perd la bataille, & la vie.

Saxons rebelles prennent Eresbourg,

Sont battus par le Gouuerneur de Sigibourg.

Charles arriué à Vormes, y fit tenir les Estats, qui decernerent vne guerre mortelle, & sans intermission, contre ces peuples, si souuent traistres, & rebelles. L'execution s'en ensuiuit aussi-tost: on destruisit à Magdebourg vn superbe Temple, où estoit la statuë de la Deesse Venus, assise dans vn chariot, atelé de deux Cignes, & de deux Pigeons, la teste couronnée de myrte, sur son estomac vn brandon ardent, vn globe en sa main droite, & trois pommes en la gauche. Derriere elle estoient les trois Graces, ayant les bras entrelassez, & leur visages tournez les vnes vers les autres. En suite de tout cecy, leurs forts pris, leurs forests & leur cachetes ouuertes, leur bestail enleué, & leurs maisons razées, les reduisirent au repentir. Mais comment obtenir pardon, apres tant de reuoltes? Ils en trouuerent l'vnique moyen: ils vindrent à grandes bandes desarmez, & les larmes aux yeux, demandans pardon à Dieu & au Roy, qu'ils supplioient de leur vouloir faire donner Baptesme. Luy, qui leur auoit fait seulement la guerre, pour les assujettir à Iesus-Christ, croyant aussi que le sujet de leur parjure estoit, qu'ils n'auoient point la vraye Foy, les receut à mercy, & en fit baptizer vne multitude innombrable, prés de la source du Lip. Il rebastit apres cela le Chasteau d'Eresbourg; & pour les tenir en bride, fit quantité d'autres forts, qu'il garnit de bonne Caualerie. L'année suiuante le Roy tenant ses Estats à Paderborn, les Saxons

Viennent à mercy, & prennent le Baptesme.

par vne feinte deuotion accoururent de tous costez, pour receuoir le Baptesme † & luy iurer obeïssance, à condition que si iamais ils se reuoltoient, ils perdroient leurs biens, & leur liberté, & seroient vendus comme esclaues, ce qui estoit la plus rude condition qu'on eust sceu imposer à vn peuple si libre. Vidochind, appellé par quelques-vns Duc des Angariens, &, comme j'estime, eslu leur Chef, à cause de son merite, bien qu'il fut de naissance Danois, ou Normand, s'enfuit auec les plus opiniastres chez Sigifroy, Roy de Dannemarc. La ville d'Angrie fut razée, & vn Euesque institué à Osnabrug, pour catechiser les Saxons, & y gouuerner l'Eglise.

MEDAILLE V.

Vindochind leur Duc Danois, ou Normand de naissance.

La Religion auoit esté cause de la guerre de Saxe; elle le fut encore de celle d'Espagne. Les Chrestiens opprimez par les Sarrasins, auoient par frequentes Ambassades imploré le secours de nostre Monarque, apres en auoir desia senty des effets, sous le Regne de Pepin. Alfonse, ce n'est pas le chaste, mais le pere de Froya, ayant deffait ces mescreans en vne sanglante iournée, n'auoit coupé qu'vne teste de l'Hydre prodigieusement fertile à remettre sur pied de nouuelles troupes, qui eussent enfin estouffé les Chrestiens sans nostre secours: voicy l'occasion qui le fit auancer.

Guerre d'Espagne.

Mahomet, le faux Prophete, n'ayant laissé que trois filles; des deux puisnées vindrent les deux maisons d'Auen Alauecy, & Aluen Humeya, & commencerent entr'elles des factions, qui ne se sont esteintes qu'auec elles-mesme. Abderame, second de la lignée de Humeya, chassé d'Afrique par la brigue des Aluecìens, passa en Espagne auec ceux de son party, qui le voulurent suiure, pour s'y establir aux despens des Chrestiens, ou des Sarrasins Alaueciens, qu'il tenoit également pour ses ennemis. Mais s'estant premierement attaqué à ceux-cy, comme il se vid le plus puissant, il chassa les enfans de Ioseph, Prince de Galice, & Ibnabala, Souuerain de Sarragosse. Ce dernier accompagné d'vn des fils de Ioseph s'estant venu jetter aux pieds de Charles, supplia sa grandeur en ces termes.

Factions entre les Princes Sarrasins.

Ibnabala & le fils de Ioseph ont recours à Charlemagne.

Sa harangue.

C'EST *vn effet de la Fortune, grand Empereur des Chrestiens, qu'elle nous ait priuez de la Couronne de nos Ancestres: mais c'est vn miracle de vostre Vertu qu'elle nous ait amenez par vne secrete force aux pieds de vostre Thrône. Nous auons vn bon-heur dans nostre disgrace, puis qu'elle nous a si heureusement conduits: mais tout son mal-heur est, que nous semblons faire par contrainte ce que nous faisons maintenant de bonne volonté. Ouy, grand Empereur, nous vous rendons hommage, & reconnoissons, qu'il n'y a que vous au monde de legitime Souuerain. Vous estes veritablement le Lieutenant de Dieu, puis que vous obligez toute la Race mortelle par des bien faits. Par ce tiltre toutes les Principautez vous appartiennent; & nous pouuons dire asseurément, que celles que nous n'auons plus sont en vostre puissance. Commandez seulement; au moindre remuement de vos Armes, toute l'Espagne & l'Afrique ployeront sous vostre obeïssance. Elles sont desia estonnées du bruit de vos Victoires, & rauies des merueilles de vos actions. Ne nous en croyez pas, Sire: ne vous asseurez point sur les intelligences que nous y pouuons auoir: croyez en vostre bon-heur: fiez-vous en vostre vaillance; Et ne desrobez pas à vostre Fortune, qui vous a rendu maistre de l'Italie, & de l'Allemagne, la possession des Espagnols, & l'Empire des Romains.*

Charles beaucoup plus porté par le zele de sa Religion, que par les soumissions extraordinaires de ces Infidelles, embrassa l'occasion qu'ils luy presentoient de passer en Espagne, où il esperoit de restablir le Christianisme; se seruant des armes des Sarrasins contre les Sarrasins mesme. Ce voyage ayant esté resolu dans le Conseil, tous les Seigneurs Vasses, ou Suzerains, de qui les arriere-dependans s'appelloient Vassaux, & qui auoient droit de iuger souuerainement par l'authorité du Roy, égaux entr'eux, & en quelque façon *Pairs* au Roy, puisque dans les Estats ils partageoient son authorité, l'accompagnerent en cette expedition, d'où est venuë l'opinion qu'il institua les douze Pairs, bien qu'en effet, cette dignité n'ait esté determinée à douze, & de beaucoup amplifiée, que sous les descendans de Hugues Capet. Non seulement toute la Noblesse de France, mais encore, celle de Lombardie, de Bauiere, de Saxe, monta à cheual. Le bruit de cette entreprise s'estant épandu par toute l'Europe, le Dannemarc, & la Suede, y enuoyerent quantité de ieunes Seigneurs, pour apprendre l'exercice d'honneur, sous vn si grand Capitaine. Il sembloit mesme que l'Angleterre & l'Escosse voulussent se desborder en France, tant il arriuoit de Cheualiers de ces pays à la suite de nostre Prince. Son Armée estant diuisée en deux, il passa les Pyrenées, & s'en alla mettre le siege deuant Pampelone, ville bien remparée; mais où les Sarrasins voulant donner de bons presages à leur party par d'heureux commencemens, defendoient plustost les murailles par leur vaillance, que leur vaillance par les murailles. Les furieuses sorties des assiegez, & les courses des leurs, qui battoient la campagne, incommoderent extremément nostre Armée, iusqu'à ce que s'estant retranchée auec de bonnes clayes (c'estoit vne espece de palissade, faite comme vne haye fort épaisse, & entrelassée de branchages,) elle approcha ses machines des murailles, & fit bresche en plusieurs endroits. Outre cela les ponts estans dressez, & les eschelles plantées, l'assaut se donna si chaudement, que la ville enfin fut prise, abandonnée au pillage, & desmantelée. † Le butin fut amassé par les soldats; & comme vne chose sacrée, employé depuis au bastiment de plusieurs Eglises, specialement à l'honneur de saint Iacques, auquel Charles auoit vne tres-particuliere deuotion.

*Origine des Pairs.*

*Charles passe en Espagne,*

*Prend Pampelone,*

*Medaille VI.*

En ces contrées-là les François eurent plusieurs rencontres, dans lesquelles les Sarrasins ayant à diuerses fois perdu plus de trente mille des leurs, reconnurent bien que nostre Nation a mieux les armes à la main, que celle des Goths. Tout faisant iour à nos Cheualiers, Sarragosse auec la contrée d'alentour se rendit de son bon gré, s'obligea de payer tribut, & receut Idnabala son Prince, qu'elle auoit chassé. La Galice en fit autant, par la crainte de nos armes, receuant le fils de Ioseph, son defunt Prince; ces deux Sarrasins n'ayant esté restablis, qu'à la charge que l'vn & l'autre permettroient à nos Prestres de prescher chez eux la Foy de Iesus-Christ, & à leurs sujets de la receuoir. Ie n'oserois asseurer que Charles ait esté en personne en Galice; mais soit que sa deuotion l'y ait porté, soit que l'autre partie de son Armée ait fait cette conqueste, il est certain que depuis ce temps-là, les François ont esté grandement deuots à saint Iacques de Compostelle, & que Denisfeze, & Abutaure, Roitelets ennemis d'Idna-

*Remet Idnabala en ses terres,*

*Est deuot à S. Iacques.*

bala, vindrent luy donner les mains, & luy presenterent grande quantité d'or & de pierreries, la France desnuant ainsi ces Barbares des despoüilles de l'Orient. Qui sçauroit les hauts faits d'armes, & les merueilleuses proüesses que tant de braues Cheualiers ont mises à fin en ces pays-là, auroit le plus magnifique sujet que puisse traiter vne belle plume. Mais les Historiens contemporains ont escrit ce voyage si succinctement, qu'ils disent seulement en trois mots, qu'il conquit la plus grande partie des Espagnes, prit Pampelone & Sarragosse, dompta les Nauarrois, & les Gascons, & mit les affaires des Chrestiens Goths en tel estat, qu'ils furent depuis aussi redoutables aux Sarrasins, que les Sarrasins l'auoient esté à eux. D'autres Escriuains confondant le voyage que Charles y fit sous Pepin auec celuy-cy, & auec ceux de ses Lieutenans cy-apres, ou meslant tous ces beaux gestes parmy des fables ridicules, nous ont laissé ce que nous deuions refuter, mais non pas ce que nous deuons croire.

Sarrasins abbaissez.

Quelques-vns, apres Tilpin, Archeuesque de Rheims, Liure fabuleux & supposé, disent que l'année ensuiuante Charles retourné en Espagne, raza les Villes & les Forteresses, & qu'à son retour il fut deffait par Aigoland, General Sarrasin, en vne sanglante Iournée prés de Bayonne, en laquelle moururent quarante mille Chrestiens, auec Milon, Comte d'Angers, pere de Roland. Le Sarrasin prit en suite plusieurs bonnes Villes, entr'autres Agen & Xaintes. Mais Charles ayant remis sus vne puissante Armée, reprit Agen apres six mois de temps, d'où Aigoland s'estant sauué, hazarda le reste de ses conquestes en vne bataille prés de Xaintes, qu'il perdit entierement. Nostre Prince le poursuiuit en Espagne; & dans vne autre bataille, encore plus cruelle que les precedentes, rompit les forces des Infidelles. Aigoland mesme y fut tué des mains d'Arnaud de Bellande. Les François neantmoins receurent vn grand eschec par les Roys de Seuille, & de Cordoüe. Surria, Roy de Nauarre, nous attaqua à son desauantage. Nagere fut assiegée, prise, & pillée, Ferragut, de stature Gigantale, ayant esté tué par le preux Roland Cordoüe souffrit le mesme desastre, malgré les faux visages, les hurlemens, & les clochetes, dont les mescreans penserent effrayer les nostres. De là Charles fut à saint Iacques, à l'Eglise duquel il donna plusieurs belles terres, & riches presens. Il auoit encore à combattre Marsille, & Bellingand, Lieutenans de l'Emir-Molin d'Asie; qui pour euiter ses armes, luy promirent liberté de Religion pour les Chrestiens, & grande somme d'or en tribut, à dessein de le tromper, comme ils firent par le moyen de Ganes, qui leur liura nostre Armée à Ronceuaux, & fut depuis tiré à quatre cheuaux dans Aix la Chappelle. Cette narration jusqu'à la trahison de Ganes, n'a rien qu'on puisse absolument conuaincre de faux. Tant y a que Charles repassant les Pyrenées, au premier ou second voyage, s'il en fit deux, & ne se doutant aucunement de la perfidie des Gascons ses sujets, induits à cela par les pratiques & par l'argent des Sarrasins, ou par leur naturel larron & auare, receut le seul affront que iamais il ait eu, & le plus grand que iamais il eust sceu receuoir. Les Gascons accoustumez à grimper sur les rochers inaccessibles des Pyrenées, se mirent prés de Ronceuaux en embusche sur le passage, qu'il auoit manqué d'occuper;

Guerre d'Espagne autrement narrée.

Aigoland.

Ferragut Geant.

Marsille & Bellingand.

Ganes traistre.

Perfides Gascons.

&

& laissant passer toute son Armée, iusqu'à l'arriere-garde, qui estoit embarrassée du bagage, ils commencerent à lancer de dessus leurs eminences des dards, & des iauelots; à rouler des quartiers de rocher, & à faire pleuuoir vne gresle de sagettes. Les François armez pesamment, pressez par les destroits des chemins, & embarrassez par leur bagage, qui empeschoit qu'ils ne se pussent defendre, furent la pluspart assommez. De plus, tout l'equipage de la maison du Roy, auec vne partie des dépoüilles d'Espagne, que les Sarrasins auoient contribué, tout cela ensemble fut rauy par ces Grifons, & emporté dans leurs cauernes. En cette mal-heureuse deffaite arriuée à Ronceaux, perirent presque tous les Officiers de la Maison Royale; Egard Preuost de la table, c'est possible le *grand Queux*; Anselme, Comte du Palais, cela veut dire grand Maistre de la Maison du Roy, & ce fameux Roland, l'Achille François, (si diuinement chanté par l'Arioste, l'Homere Italien,) qui estoit Admiral des costes de Bretagne, & Comte d'Angliers. Le Roy fut d'autant plus attristé de cette perte, qu'elle estoit arriuée par sa faute, & qu'il ne la sceut vanger sur ces pillards, qui s'estoient retirez dans leurs tanieres. Tout ce qu'il pût faire, fut de brusler le pays, & de faire pendre ceux qu'il attrapa. Cette vengeance prise, pour honorer la memoire de ces braues Cheualiers, il fit rechercher leur corps, & eut soin qu'ils fussent honorablement enterrez, vne partie à Bordeaux, vne autre au Bourg de Bellin, à huit lieuës de de cette Ville-là, & Roland à Blaye, auec son espée à sa teste, & & son cor d'yuoire à ses pieds. Il y auoit danger que les Gascons & les Sarrasins enhardis de cét auantage, ne descendissent en Aquitaine. Il y pourueut, establissant de bons Gouuerneurs, Comtes, Abbez, c'estoit vn espece de Seigneurs, & Vasses; Humbert à Bourges, Albon à Poitiers, Itier en Auuergne, Roger à Limoges, Seguin à Bordeaux, & en Albigeois Aymon, pere des quatre preux Renaut, Alard, Guichard, & Richard, que les Romans ont celebrez auec leur Chasteau de Montauban, prés de Fronsac.

Deffont l'arriere-garde de Charles à Ronceuaux.

Mort de Roland.

Enterré à Blaye.

Aymon & ses quatre fils.

Pour si peu que nos Armées s'éloignassent de l'Allemagne, les Saxons recommençoient leurs mutineries. Videchind reuenu de Dannemarc auec bon nombre de soldaus, les auoit derechef sousleuez. Et pour montrer qu'ils auoient plus d'enuie de se venger, que d'asseurer leur liberté, ils exercerent par tout des cruautez effroyables au deça du Rhin, depuis la ville de Thuit, qui n'est maintenant qu'vn village, iusques à la Moselle. Les nouuelles en furent apportées à Charles, comme il estoit à Auxerre. Il depesche deuant vn escadre de Caualerie, qui ayant par derriere gagné le passage de la riuiere d'Aderne, coucha sur la place grand nombre de Saxons, qui s'en reuenoient en desordre. Leur frayeur fut bien plus grande, lors qu'estant arriué auec toutes ses forces, il eust deffait Videchind à Buchols, entre les riuieres de Mep, & de Hazelun; tellement que comme il se fut campé en vn lieu nommé *Medufulli*, les VVestfaliens voyant leur pays exposé au pillage, comme aussi les Angariens craignant la mesme punition, luy crierent mercy, & luy baillerent tels ostages qu'il voulut. Et comme il continuoit ses cheuauchées par le pays, les Saxons Bardogauois, & ceux de Nordlend, luy vindrent au deuant,

Autre guerre contre les Saxons.

au delà de la riuiere d'Oüacre; & par vne feintise execrable luy demanderent le Baptesme. En apres il passa outre, iusqu'au conflant de la Hore, dans l'Elbe; & ayant reprimé les Saxons & les Scleuisiens, il songea au voyage d'Italie. Hildebrand, Duc de Spolete, son sujet, & inuesty de cette Souueraineté par sa faueur, estoit venu en France exprés, pour luy donner auis, qu'Adalgise, fils de Didier, auoit de grandes pratiques en Italie auec les Lombards, qui s'apprestoient à se deffaire des François; ce qui estoit d'autant plus dangereux, que Tassillon, Duc de Bauiere, estoit secretement entré en cette ligue. Ces considerations estoient assez fortes, pour le mener en Italie. Il trauersa donc les Alpes auec son Armée, menant auecque luy sa femme, & ses enfans. Les Lombards le voyant à Pauie, conuertirent leur mauuais dessein en soumissions, & en applaudissemens; Et luy pour les obliger, promit de leur donner pour Roy vn de ses fils, afin que le desir d'auoir vn Prince & vne Cour chez eux, ne les portast plus aux remuemens. Lors qu'il eut fait son entrée dans Rome, le Pape tint sur les Fons Carloman son second fils, & le nomma Pepin, ou plustost luy donna la Confirmation: car il n'est pas croyable qu'il fust encore à baptiser en cét aage là. Il est bien vray neantmoins qu'il baptisa Louys, qui estoit encore au berceau, né seulement du voyage d'Espagne à Casseneuïl, auec vn autre Iumeau, qui deceda peu de temps apres sa naissance. Il les oignit aussi tous deux de l'huile Royale, & les couronna Roys, † à la priere de leur pere, l'Aisné en Italie, & le Cadet en Aquitaine. Tassillon, qui comme i'ay dit, estoit de la partie d'Adalgise, voulant colorer se rebellion, auoit enuoyé au Pape faire ses plaintes du mauuais traitement, qu'il disoit receuoir de Charles. Mais le saint Pere connoissant bien sa desloyauté, le fit sommer par des Ambassadeurs de se venir representer deuant le Roy, tant pour se iustifier de la mauuaise opinion qu'il auoit donnée, que pour satisfaire à son deuoir. A quoy n'osant contreuenir, de peur de se declarer en vn temps où il n'estoit pas encore en estat de se defendre, il fut contraint de venir à Vormes trouuer Charles, & luy rendre l'hommage & le serment de fidelité, mais non pas l'affection qu'il luy deuoit.

Hildebrand auertit Charles des menées de d'Algise.

Charles passe en Italie.

Le Pape baptise, oinge, & couronne Pepin, & Louys fils de Charles.

Medaille VII.

Tassillon sommé de venir trouuer Charles.

Ayant poureueu ainsi à ses affaires en Italie, il reprit le chemin deuers la France. A son retour il conuoqua le Parlement à Cologne, où tous les Saxons, horsmis Videchind s'estant presentez, la paix sembloit asseurée de ce costé-là; mesme les Ambassadeurs de Sigefroy, Roy des Normands, ou Danois, & ceux de Cagan, Roy des Huns, & de Iugurre, Roy des Auarois, la luy promettoient de la part de leurs Maistres. Toutefois dés l'année ensuiuante ayant donné charge à Adalgise, Geilon, & Vorade, d'aller pacifier les Sorabes Esclauons, autrement dits VViltses, ou Velatabes, habitans entre les fleuues d'Elbe, & de Sala, qui auoient fait quelques courses en Turinge, ces Capitaines eurent nouuelles que les Saxons à la suscitation de Videchind, armoient vers le mont Sundral. Sur ce nouueau fait prenant nouuel auis, ils tournerent leurs forces contre ces Rebelles. Thierry cousin du Roy, l'vn des Gouuerneurs du pays, qui auoit aussi quelques troupes, se vint joindre à eux, & tous ensemble delibererent, qu'en attendant les occasions auantageuses, Thierry se

Guerre contre les Saxons.

logeroit sur la pente Septentrionale de la montagne, & eux se camperoient sur la riue d'au delà du VVeser. L'ordre estoit bon: mais l'enuie le gasta. Geilon & ses camarades craignant que tout l'honneur de cette entreprise ne retournast à Thierry, parent du Roy, se precipiterent sans l'en auertir d'aller attaquer les Saxons; mais y allant en desordre, ils s'en trouuerent si mal, que la plus part furent taillez en pieces; entr'autres vingt Seigneurs de marque, quatre Comtes, ou Gouuerneurs, Adalgise & Geilon Connestable, en la place duquel fut esleu Bouchard, excellent Capitaine. Thierry eut au moins l'honneur d'auoir recueilly les debris de cette perte, & fait vne retraite honorable. Le Roy transporté de colere à ce mauuais rapport, court en Saxe, où il égorge & brusle tout, iusqu'à tant que les plus notables Saxons, qui en effet n'auoient point trempé à cette rebellion, tremblans de frayeur se jetterent à ses pieds. Il leur demanda les auteurs de ce tumulte; & eux d'vne voix commune ayant nommé Videchind, il leur est ordonné de le liurer. Ils l'eussent fait, s'il ne se fut habilement sauué en Dannemarc. Cependant quatre mille & cinq cens de ceux qui l'auoient assisté, ayant esté liurez à la vengeance des François, le Roy leur fit à tous couper la teste en vn iour sur le bord de la riuiere d'Alare, en vn lieu qui s'appelle *Verde*. Apres cette punition il vint passer l'Hyuer à Thionuille, où il perdit sa femme Hildegarde, auec grande tristesse de toute la Cour, ayant neantmoins dequoy se consoler de ce qu'elle luy laissoit trois fils, Charles, Pepin, & Louys, & trois filles, Rotrude, Berthe, & Gille. Apres sa mort il espousa Fastrade, fille de Radolfe, Comte en la France Orientale. Les Saxons ne considerant pas le mal-heur à venir, ny la punition passée, se reuolterent derechef, & attirerent les Frisons à leur party. Mais ils n'eurent pas plus de bon-heur que par cy-deuant: car ils furent rompus à Thiermelle, † & tentant vne seconde Fortune, deffaits sur les riues de Hasa, prés d'Onasbrug. A cette fois le Roy ennuyé de tant de voyages contre vn mesme peuple, s'obstina à l'exterminer. Son fils Charles le vint trouuer auec vne autre Armée, & ayant passé le Rhin à Lipeheim, courut le pays iusqu'au Veser; Mais la riuiere estant débordée par de grands rauages d'eaux, le Roy se destourna vers la Turinge; & ayant laissé son Aisné en VVestfalie, rafla toute la Saxe Osterline, & de là s'en reuint en France. Les Saxons apres son depart s'imaginerent que son fils, qui n'auoit pas son experience, ny sa valeur, seroit aisément surpris, ou deffait. L'ayant attaqué vers le Lip, en vn Bourg nommé Draigny, ils trouuerent à leur dam, qu'il auoit le bon-heur de son pere. Sept mille demeurerent estendus sur le champ, & le ieune Guerrier reuint à Vormes trouuer le Roy. Il falloit acheuer cette guerre: voila pourquoy Charles ayant fait prouision de quantité de viures dans de bons magasins, (car toute la Saxe estoit ruinée) s'auança à Paderborn, & de là au Bourg de Bardengan, afin de poursuiure Albion, grand Seigneur de Holsatie, & Videchind, les deux allumettes de cette guerre. Il en fut à grand peine venu à bout par la force: mais la clemence qu'il auoit tant de fois esprouuée en vain, aussi bien que les armes, amollit à cette fois la fierté de leur courage. Car ces deux Princes condamnant eux-mesmes leur opiniastreté, s'of-

François jaloux les vns des autres sont deffaits.

Charles fait couper la teste à quatre mille Saxons.

Autre reuolte des Saxons.

Sont deffaits.

MEDAILLE VIII.

Attaquent le ieune Charles, & sont battus.

Albion & Videchind se font Chrestiens.

frirent de leur bon gré, non seulement à luy rendre obeïssance, mais encore à prendre sa Religion. Leurs offres furent merueilleusement agreables, & il leur enuoya des ostages, sous l'asseurance desquels ils le vindrent trouuer à Attigny, lors qu'il tenoit ses Estats, & furent baptisez, au grand contentement des François, & mesme des Saxons, qui pour la pluspart suiuirent en cela leur exemple. Ainsi fut terminée la guerre Saxonique, en faueur de la Religion, pour l'amour de laquelle elle auoit esté commencée.

Celuy que tant d'ennemis n'auoient sceu accabler, pensa estre opprimé dans son Palais par les siens propres. Quelques Seigneurs de Turinge conspirerent de le mettre à mort, luy & sa femme Fastrade, haye de toute la Cour pour son orgueil, & ses cruautez. La cause de cette coniuration estoit, bien qu'Eginhard n'ait garde de la dire; que Charles, qui espousoit volontiers plusieurs femmes, auoit demandé à Hertrade Seigneur de ce pays, sa fille, ou pour femme, ou pour maistresse. Ce Seigneur ne la luy voulant pas enuoyer, entreprit de maintenir son refus par ce maudit attentat. Il fut descouuert, & tant les complices que l'auteur furent priuez de la veuë, & bannis, ne meritant plus de joüir de l'air de leur pays, ny de la lumiere, deux biens communs à tous les peuples, puis qu'ils auoient conspiré contre le repos public, attaché à la sacrée personne de leur Roy.

*Coniuration contre Charles.*

Enuiron ce temps s'esleua la guerre contre les Bretons, dont les Comtes pensant s'émanciper de l'obeïssance qu'ils nous auoient renduë dés les Regnes de Clouis, & de Dagobert, tranchoient des Roys: mais comme ils estoient diuisez entr'eux, ils furent facilement vaincus par le Seneschal Autulfe; leurs forts, & leurs marescages ouuerts à nos troupes, & leurs Chefs presentez au Roy, dans la ville de Vormes, où ils luy renouuellerent l'hommage qu'ils luy deuoient, & en recompense eurent la paix. L'Italie nous apprestoit vn troisiesme trauail. Aragise, Duc de Beneuent, molestoit le saint Pere; & ne se souuenant plus de ce qu'il nous deuoit, s'estoit fait couronner de force par quelques Euesques, à la façon des Roys, prenant la qualité de Prince de Beneuent. Outre cela, il auoit retiré chez luy Paul Diacre, creature de Didier, qui apres la perte de ce Roy, n'ayant pû estre obligé par les caresses de Charles à estre bon François, & à delaisser les interests de son maistre, fut banny en l'Isle de *Tremuti*, sur les costes de la Poüille, d'où il s'estoit refugié chez Aragise; où il escriuit l'Histoire Romaine, & celle des Lombards. Pour ces causes, le Roy mal-gré les rigueurs de l'Hyuer repassa en Italie, & alla celebrer les Festes de Noël à Florence, qui par son commandement fut rebastie plus magnifique qu'elle n'auoit esté, auparauant que Totila l'eust destruite. De là entrant sur les terres d'Aragise, il prit Capoüe; ne se voulant pas fier aux belles promesses qu'il luy faisoit par Rumaud, son fils aisné, que Charles arresta aupres de luy. Neantmoins le Rebelle ayant suby à des conditions plus que raisonnables, & enuoyé son cadet Grimoalde pour gages de sa fidelité; le Roy luy pardonna, & luy rendit son aisné, ne retenant que Grimoalde, qui fut vn peu apres par le decez de son pere pourueu de la Duché. Durant qu'il fut en Italie, les Ambassadeurs de l'Empereur

*Guerre contre les Bretons:*

*Sont vaincus.*

*Insolence d'Aragise,*

*Domptée.*

l'Empereur Constantin luy vindrent demander en mariage sa fille Rotrude, dont il le refusa, quoy que les Grecs disent qu'elle luy fut accordée, & qu'vn Eunuque fut laissé aupres d'elle, pour l'instruire en la langue & aux façons de viure des Grecs; mais que ce mariage ne reüssit pas, Irene, mere de Constantin, en ayant empesché l'accomplissement, bien que son fils le souhaitât auec passion. Ce fut en ce voyage qu'il rapporta d'Italie le chant Gregorien, dont il establit deux Chantres; l'vn à Mets, & l'autre à Soissons, pour l'enseigner aux autres Eglises de France. Quelques-vns adjoustent, qu'il en rapporta aussi l'ordre Romain, en la celebration de la Messe; bien que d'autres soustiennent, que celuy de l'Eglise Gallicane est le plus ancien de l'Europe, & suiuy mesme par les Italiens. Irene demande vne fille de France pour Constantin son fils.

Tassillon, Duc de Bauiere, altier & remuant, mais imprudent & lasche, se laissant transporter aux boutades de sa femme Leutburge, fille de Didier, auoit pris vn bon auis de faire demander sa grace au Roy par le Pape, puis qu'il voyoit Aragise dompté, & sa ligue decousuë: mais reuenant vn peu apres à ses caprices, il fut premierement foudroyé par les excommunications de Rome, puis par les armes de Charles, qui entre en Bauiere par trois endroits, auec autant d'armées. Celle des Italiens sous Pepin, marche du costé de Trente: les François Austrasiens passent le Danube, en vn lieu nommé *Pferingue*; & luy s'auançant auec ses autres troupes le long du Lech, se campe aux portes d'Ausbourg. Ainsi le Bauarois pressé de tous costez par les François, & plus encore par ses propres crimes, tente apres tant de fois la bonté du Roy. Il obtient sa grace, & laisse Theudon, le treiziesme de ses enfans masles en ostage. Toutefois, lors que sa femme, dangereux esprit, luy eust reproché, que par vne lascheté honteuse il auoit trahy la dignité de Souuerain, & mis aux pieds d'vn autre la Principauté, & l'honneur qu'il auoit receus entiers de ses Ancestres, faisant des soumissions seruiles, & demandant pardon comme vn chetif criminel, il se sentit piqué iusques au cœur; & sa honte s'estant changée en fureur, il renoüa ses trahisons, comme vn serpent irrité, renoüe, & rejoint les pieces de son corps, apres qu'on les a coupées. Ainsi resolu de perdre non seulement le fils, qu'il auoit baillé en ostage, mais dix autres, s'il les auoit, plustost que de viure en esclaue, il sollicita les Huns à le venger de l'affront receu, comme en effet, ils le luy promirent. Mais auant qu'ils fussent arriuez, les Seigneurs de Bauiere, qui craignoient la colere de Charles, & haïssoient les broüilleries de Luitberge, descouurirent sa trame. A raison dequoy, estant appellé par deuant les Estats, & ne se pouuant iustifier de cette trahison, d'autant plus noire, qu'elle auoit esté commise apres vne fraische abolition, il fut condamné par les Vasses à perdre sa Souueraineté, & la vie. La clemence du Roy commua cét arrest en habit de Moine. Le Duc & son fils Theudon prirent le froc dans le Conuent d'Olton; Et par ainsi la Bauiere fut reünie à la Couronne, l'an 788. & apres auoir duré 337. ans, depuis son premier Roy Adalger, le Gouuernement en fut donné à des Comtes. † Vous auez leu la mal-heureuse fin d'vn Prince assez courageux, conduit au precipice par vne femme vindicatiue: mais pour cela toute Tassillon se reuolte, à la suscitation de sa femme. Est condamné à la mort, mais il est fait Moyne. Medaille IX.

Les Huns sont battus en Bauiere.

Medaille X.

la querelle n'est pas encore vuidée. Les Huns qui luy auoient promis secours, ne voulurent pas desarmer sans rien faire; leurs troupes diuisées en deux, furent neantmoins aussi mal-heureuses que le Prince, pour qui elles combattoient. Vne partie fut mal menée en Bauiere par Audacre & Grahamand, Lieutenans du Roy en cette Prouince. † Les Barbares ne perdirent pas le courage auec la bataille : ils reuindrent vne seconde fois, auec de plus grandes forces, & vne meilleure enuie de bien faire. La Iournée fut long-temps douteuse; mais à la fin les Huns affoiblis par le meurtre de dix mille de leurs gens, prirent la fuite en tel desordre, que le reste fut massacré aux passages, ou noyé dans le rapide courant du Danube. L'autre partie de leurs troupes auoit en mesme temps eu esperance de mieux profiter en Italie : car Theodore, Gouuerneur de Sicile pour les Grecs, auoit par le commandement de l'Imperatrice Irene jetté vne puissante Armée sur nos terres, au bruit de laquelle les anciens amis de Didier, & les Broüillons esperant vne reuolution, & croyant aux brauades d'Adalgise là present, auoient souslevé la populace. Les Grecs prirent terre en Calabre, & eurent plusieurs rencontres auec les François, tantost bonnes, & tantost mauuaises. Grimoalde estably en la Duché de Beneuent par la beneficence de Charles, bien qu'il fut cousin d'Adalgise, estima plus puissants les droits de la reconnoissance, que de la parenté, & s'opposa vigoureusement & fidellement aux ennemis. Hildebrand, Duc de Spolete, estant arriué à son secours par le commandement de Pepin Roy d'Italie, les deux Armées se choquerent opiniastrément, l'vne pour maintenir ses conquestes, l'autre pour r'auoir son bien, & toutes deux pour la reputation. Mais la Caualerie Françoise, qui n'auoit point de pareille au monde, ayant enfoncé les escadrons Imperiaux, la frayeur se mit parmy les Grecs, dont nostre espée moissonna vne quantité innombrable. Adalgise rendant en cette occasion les derniers efforts d'vn Prince desesperé, fut pris en vie, & depuis estant appliqué à la question, pour descouurir les intelligences qu'il auoit en Lombardie, les tourmens de la gesne, & le regret dont il estoit bourrelé, luy arracherent l'ame du corps.

Les Grecs attaquent l'Italie.

Y sont battus par les François.

Adalgise est pris, & meurt à la question.

Durant ces remuemens du costé de la Calabre, les Huns prenant leur temps, se ruerent sur le Frioul, qu'ils pensoient estre dégarny; si est-ce que si peu de gens de guerre qui y estoient restez les en chasserent honteusement, & y firent demeurer sur la place grand nombre des plus opiniastres. Ils recommencerent bien-tost la guerre: mais les Sclauons en causerent vne auparauant. Cette nation, Scythique d'origine, s'estoit épanduë en diuerses contrées: Car non seulement vne de ses peuplades auoit occupé l'Illyrie, mais plusieurs autres auoient couuert les dernieres costes de l'Ocean Germanique, & de la mer Baltique. De ces derniers icy les VVilhes, que ie croy estre ceux que les Allemans nomment *VVenden*, ne cessoient de courir sur les terres des autres Sclauons leurs voisins, & sujets des François, & sur les Abodrites ( ce sont peut-estre ceux de Mekelbourg ) & autres peuples; qui s'en estant souuent plaints, appelloient à leur defence les iustes armes de nostre Prince. Il y alla accompagné d'vne puissante Gensdarmerie; & passant par la

Les Huns sont deffaits dãs le Frioul.

Les Sclauons molestēt nos alliez.

Saxe

Saxe campa au delà de l'Elbe, ſur laquelle il fit baſtir deux ponts de bois, & les rempara aux deux bouts de deux bons forts bien gardez, pour auoir le paſſage libre, & n'éprouuer pas vn mal-heur ſemblable à celuy de Ronceuaux. Les Barbares voyant leur campagne couuerte de ſoldats, & leurs maiſons toutes en feu, penſerent arreſter les François, en leur oppoſant vne Armée; mais ils ne firent qu'adjouſter vn mal-heur à vn autre. Ils furent deffaits, & leur ville Aragamite priſe: de ſorte qu'il ne leur reſta aucun moyen de ſe ſauuer, que la ſoumiſſion. Le Roy VViltzan, le plus conſideré de tous leurs Princes, tant pour ſa barbe blanche, que pour ſon pouuoir, & pour ſa prudence, alla au deuant de Charles, & traita d'accord pour toute la Nation, moyennant certaine ſomme, & le ſerment de fidelité, dont ils baillerent des oſtages pour garands. Le principal honneur de cette entrepriſe eſt dû au Normand Videchind, grand Capitaine, heureux quand ſa cauſe a eſté iuſte, & qui ſeruit brauement le Roy en cette guerre. Mais le mal-heur voulut que ce Prince, tenu par quelques-vns pour Bis-ayeul du braue Marquis Robert, ſurnommé *le Fort*, Ayeul de Capet, fut depuis aſſaſſiné par Gerold, Duc de Suaube, à raiſon de quelque querelle particuliere. Le Septentrion eſtant ainſi pacifié, il vint paſſer ſon Hyuer à Vormes, & cette année fut la ſeule de quarante-ſept qu'il regna, exempte de voyages, & jouïſſante d'vn plein repos. Comme il eſtoit en cette Ville, ſon Palais embrazé par vne incendie dont la cauſe eſtoit inconnuë, ſembla eſtre vn preſage de la guerre, que les Huns allumerent, & qui conſuma le Palais de leurs Roys; Leurs Ambaſſadeurs eſtant venus demander quelque ſatisfaction, de ce que les Commiſſaires François eſtablis en Bauiere auoient vſurpé de leurs confins; & n'en ayant pas eu telle reſponce qu'ils deſiroient, ils ſ'en allerent émouuoir leur Conſeil à nous declarer la guerre, qu'ils commencerent par des courſes ſur les Bauarois. Charles auerty de leur rauage, leur alla au deuant auec des Saxons, des Suaubes, & des Bauarois. Son Armée eſtant trop nombreuſe, fut ſeparée en trois corps; l'vn fut donné au Comte Thierry, & Meginfroy, pour marcher le long de la riue Septentrionale du Danube. Il prit le ſecond, & marcha de l'autre coſté vers le Midy. Le troiſieſme, chargé dans des vaiſſeaux conduiſoit ſur la riuiere entre les deux Armées des viures en abondance, ſe tenant preſt de les ſecourir au beſoin, & de les joindre ſ'il le faloit, par des ponts de bateaux. Les Huns qui tenoient tous les pays d'entre la riuiere d'Aoraſte, ou Auiſe, qui les ſeparoit d'auec les Bauarois, juſques à celle qu'on appelle *Rhaba*, ayant autrefois butiné par toute la terre, auoient renfermé leurs threſors dans vingt *Ringues*, ou *Landuneches*, c'eſtoient des forts baſtis en rond, à pluſieurs ceintures les vnes dans les autres, faits de groſſes poutres, l'eſpace d'entre leſquelles, de vingt pieds de largeur, & autant de hauteur, eſtoit de fortes murailles; d'autres diſent, que c'eſtoient deux camps, fortifiez de paliſſades, & de trenchées; l'vn ſur la riuiere de Cambe, l'autre au mont Cumeberg, pres de la ville de Comagene. Dans ces forts les Huns depuis deux cens ans, auoient conſerué leurs threſors: mais il les falloit donner en garde à des hommes, pluſtoſt qu'à des forteresses. Car ceux qui eſtoient dedans plus timides que des femmes,

Sont deffaits par Charles.

Leur Roy VViltzan obtient la paix.

Autre guerre contre les Huns.

Leurs forts nommez *Ringues*, où eſtoient leurs threſors.

les ayant laissé forcer sans beaucoup de resistance, ce pillage de tout l'Vniuers fut pillé par les François, & le butin fut si grand, que l'or, l'argent, & les pierreries, auparauant si rares en France, commencerent destors d'estre fort communes. Le Roy courut en suite tout le pays, jusqu'à l'emboucheure du *Raba* dans le Danube, où ayant campé quelques iours, pour sçauoir l'estat des Ennemis, il iugea qu'il estoit presque impossible de les forcer dans ces épaisses forests, où à peine le Soleil peut entrer; Et partant, ainsi maistre de la haute Pannonie, aujourd'huy Austriche, & d'vne partie de la basse, maintenant Hongrie, il bastit vn fort pour les tenir en bride, & s'en reuint à Ratisbonne, n'ayant souffert aucun dommage en cette expedition, que de la perte de dix ou douze mille cheuaux, qu'vne peste moissonna. Henry, Duc de Frioul, y fut laissé auec authorité, & des forces suffisantes pour acheuer la guerre: dequoy il s'acquitta si bien, qu'il gagna leur plus forte Ringue, dont il enuoya le butin inestimable à Charlemagne. Ce Roy ne combattoit pas tant toutefois pour l'honneur, ou pour les richesses, que pour la Religion, qu'il maintenoit dans ses terres contre les Heretiques, aussi soigneusement, qu'il l'estendoit au dehors parmy les Infidelles. Felix Euesque d'Orgelles, petite Ville, située sur les Pyrenées, auoit publié vne impieté contre Iesus-Christ, disant qu'il n'estoit que Fils adoptif du Pere Eternel. Charles l'ayant fait citer par deuant l'Eglise Gallicane à Francfort, l'an 794. pour rendre raison de sa Foy, nostre Concile le condamna comme Heretique, & fit vn Liure contre ses erreurs, que tous les Prelats souscriuirent. Bien dauantage, en ce mesme Concile, composé des Euesques d'Allemagne, de France, & d'Italie, fut hautement condamné celuy qui auoit esté tenu à Nicée, par le commandement d'Irene, pour l'adoration des Images, & fut declaré faux & indigne d'estre mis au nombre des autres Conciles generaux, ny d'estre appellé le septiesme vniuersel, ainsi que le pretendoit l'Imperatrice. Et, ce qui m'estonne dauantage, ce Decret de l'Eglise Gallicane se donna en presence des Deputez du Pape, qui n'y apporterent aucune contradiction. Les Theologiens iugeront ce different: pour moy ie n'en tire d'autre conclusion, que l'authorité de nostre Eglise.

Sont pris & pillez.

Ringue des Huns gagnée.

Felix Heresiarque,

Condamné au Concile de Francfort.

Pareillement le Concile de Nicée, touchant les Images.

La renommée de ce Concile, & les Estats aussi tenus à Francfort, y auoient attiré grand nombre de Seigneurs, d'entre lesquels quelques-vns curieux de nouueauté, & cruellement blessez de l'orgueil de la Reyne Fastrade, conjurerent contre la personne sacrée du Roy. Pepin, son fils naturel, né d'vne de ses Maistresses, nommée Hilmetrude, assez beau de visage, & d'vn esprit vif & gentil, mais bossu, & petit de corps, fut si meschant, qu'il se mit de la patrie, persuadé par ces assassins, qu'en qualité d'aisné il deuoit succeder, & qu'ils le porteroient sur le Thrône, pourueu qu'il les voulust auoüer. Mais comme ils s'estoient vn iour assemblez dans vne Eglise, Ardulfe Diacre, & Lombard de nation, les ayant entendus discourir de leur dessein, le descouurit à Charles; si bien que les criminels furent partie pendus, partie decapitez, & Pepin relegué dans le Monastere de S. Gal, supplices trop legers pour vn si horrible attentat. Cependant le Roy, qui ne conceuoit rien que de grand,

Conspiration du bastard Pepin,

Descouuerte.

Pepin est fait Moyne.

grand, s'alla imaginer que s'il pouuoit ouurir vn chemin aux vaisseaux de la Mediterranée à l'Ocean, il feroit vn ouurage qui ne seroit pas moins vtile, que recommandable à la Posterité. † L'execution de ce dessein luy sembla possible; & pour cét effet sejournant en Bauiere, il y assembla vn nombre infiny d'Ouuriers, afin de tirer vn canal de la riuiere de Radance, c'est Reditz, (qui coule dans le Mein, le Mein dans le Rhin, & le Rhin dans l'Ocean,) jusqu'à la riuiere d'Almone, aujourd'huy dite Almuth, qui entre dans le Danube, le plus grand des fleuues de l'Europe, deschargeant dans le Pont Euxin, c'est la Mer noire, ses eaux, & celles de soixante riuieres, la pluspart nauigables. Le canal fut commencé & mené de la largeur de trois cens pieds, jusqu'à la longueur de deux mille: mais le lauage des pluyes excessiues, & le naturel de la terre destrempée & limoneuse recomblant de nuit ce que le iour on auoit creusé, rendirent le trauail si ennuyeux, qu'il fut abandonné, le Roy tournant sa pensée aux entreprises de guerre. Thierry son parent menant quelques troupes par la Frise contre les Huns Auarois, fut surpris par les Saxons au Bourg de Rhiustri sur le Veser, & taillé en pieces, d'autant plus aisément qu'il ne se deffioit pas de ces traistres nouuellement baptizez, & du tout sousmis à nostre obeïssance. Le recit de cette trahison irrita furieusement le Roy; & comme les mal-heurs vont en troupe, il receut en mesme temps nouuelles que les Sarrasins estant descendus dans le Languedoc, auoient pillé la Prouince, & battu en plusieurs combats, les Comtes qui en gardoient les frontieres. Auec cela, il perdit quelques mois apres sa femme Fastrade à Mayence, où elle fut enseuelie dans l'Eglise de saint Aubain, auanture qui consola merueilleusement toute la Cour, qui detestoit cette Reyne pour ses cruautez, & ses conseils violens. De Mayence le Roy s'achemina en Saxe, auec deux Armées: de sorte qu'il y entra auec vne du costé du Midy: son fils aisné Charles auec l'autre passa le Rhin à Cologne, & se jetta du costé de l'Occident. Le degast fut plus grand qu'il n'auoit iamais esté, leur rebellion semblant plus atroce qu'auparauãt. Ils s'assemblerent en corps d'armée dans la campagne de Sinfelt: mais cette populace mutine n'ayant la pluspart ny les armes, ny l'experience, ny le courage, prit resolution de s'humilier. Qu'admirerons-nous icy dauantage, ou la bonté du Roy, qui leur pardonne du moins pour la dixiesme fois, ou la malice & la felonnie des Saxons? Mais ie m'estonne moins de voir vn homme genereux tousiours pardonner, que de voir vn peuple endurcy contre les bien-faits, n'implorer sa clemence que pour l'irriter. Ainsi pour cette fois encore les Saxons obtiennent abolition, en donnant des ostages. Le Roy s'en retourna à Aix la Chappelle, pour y passer l'Hyuer, & les Festes de Noël & de Pasques. Le Printemps ayant poussé la pointe des herbes, il s'en alla tenir les Estats à Cuffensteim, vis à vis de Mayence, sur la riuiere du Mein. Les Rebelles de Saxe auoient monstré derechef, qu'ils n'auoient ployé que comme les arcs, afin de mieux descocher. Il y accourut, bruslant & desolant le reste de ce maudit pays, presque tout desert par les peuplades, † que l'on en auoit tirées par deux fois, & transportées dans le pays de Flandres, dont Lideric, Comte de Harlebec, auoit esté creé grand Forestier, & Admiral, pour

MEDAILLE XI.

Dessein de faire vn chemin de l'Ocean à la Mediterranée.

Thierry surpris par les Saxons.

Mort de Fastrade.

Saxons demandent pardon, & l'obtiennent.

MEDAILLE XII.

Saxons transportez en Flandres.

le defricher de ses épaisses forests, & repeupler les Villes qui estoient desertes depuis les rauages des Huns & des Vandales. La colere du Roy s'enflamma encore dauantage, quand il entendit que VVilesius, Roy des Abodrites par luy mandé, auoit esté deffait auec ses troupes par les embusches des Saxons au passage de la riuiere d'Elbe: en punition dequoy il lascha la bride à la vengeance, & les François à diuerses courses en tuerent plus de trente mille; tellement que les restes de ces malheureux, plus brutaux que les bestes, qu'on peut à la fin appriuoiser, s'estoient en petit nombre sauuez dans leurs tanieres.

Theudon, Roy Hun, se fait baptezer par feinte.

En ces entrefaites arriua au camp du Roy à Bardennuing, Theudon, l'vn des Roitelets Huns, qui par dissimulation luy venoit rendre hommage, & demander le Baptesme, pour mettre sa Principauté à couuert sous la Religion. Car il voyoit que Henry, Duc de Frioul, & Pepin Roy d'Italie, auoient fait si beau mesnage en Pannonie, que ne restant plus aux Huns pour toute retraite que leurs forests, encore mal asseurées, l'Empire de la Nation ne se pouuoit plus conseruer que par ruses. A la premiere occasion il renonça à la Foy, qu'il auoit promise à Iesus-Christ, & aux François. Mais nostre garnison estouffa bien-tost cette rebellion, auec sa vie. Il est enterré à Agiça, & dit-on que la principale Ville de sa Souueraineté s'appelloit Bomamon, sur la riuiere de Terise. Pepin, qui estoit venu trouuer son pere, pour luy rendre compte de ce qu'il auoit fait contre cette Nation, y fut renuoyé apres de grandes caresses, & des applaudissemens de toute la Cour. Ce voyage termina la guerre Hunnique: Car Cagan, Roy des Huns, & Vigurre, Roy des Auares, peuples ensemble meslez, estant tous deux tombez en vne bataille qu'ils s'entredonnerent, Pepin suruenant apres ces grandes pertes, terrassa aisément Cara, que les Huns auoient esleu Roy, auparauant qu'il pût ramasser des forces; & l'an 797. mit aux abois par sa mort cette puissante dominatió des Huns, affoiblie desia par ses guerres intestines. Depuis cela la Pannonie n'a point eu de Princes durant vn assez lóg-temps, qui ne fussent sujets & tributaires de nostre Empire; Et le Royaume des Fráçois au de là du Rhin, aussi bien que celuy d'au deça fut diuisé en VVesterreic, ou Neustrie, c'est à dire Occidental, & Osterrich, ou Oriental, nom qui est demeuré à la Prouince d'Austriche. La basse Pannonie fut nommée Hungrie, à ce qu'ils disent, comme Hunn-Auarie, du meslange des Huns, & des Auarois.

Est tué.

Huns exterminez par Pepin, l'an 797.

Liberalitez de Charles.

Des thresors gagnez dans les Palais des Cagans, ou Roys de cette Nation, Charles fit de grandes liberalitez aux Gentils-hommes, qui auoient despensé leur bien à son seruice, & par l'Abbé Engilben en enuoya les plus precieuses pieces en offrande aux Sepulchres des saints Apostres. Toute cette guerre dura enuiron huit ans, & nous n'y receusmes aucun eschec, horsmis sur la fin, où le Comte Gerolde, l'vn de nos Generaux, frere de la feuë Reyne Fastrade, perdit vne bataille, & y fut tué d'vn coup de flesche. La fin de cét Estat Martial fut marquée par le defaut de la Planete de Mars, qui depuis le mois de Iuillet de l'an 788. iusques à l'autre 799. ne fut non plus veuë au Ciel, que si elle eust esté tout à fait esteinte.

Prodigieux Fenomenes.

Durant que le Roy fut en Saxe, pour contenir ces enragez, l'an 798. Barcelonne,

Barcelonne, Cité d'Espagne, qui suiuant le party des plus forts, estoit tantost à nous, tantost aux Sarrasins, selon que les Lieutenans de Charles faisoient leurs affaires, fut soumise à Louys, Roy d'Aquitaine par Zate, Prince Sarrasin, mais non pas pour cela liurée. Louys ayant en suite mis le siege deuant Huesca, sans la pouuoir prendre, vint trouuer son pere en Saxe, & luy amena le Prince de Barcelonne, qui luy fit hommage. Alfonse, Roy de Leon, luy presenta par ses Ambassadeurs vn Pauillon de merueilleuse beauté, & quelques Mores, auec des cuirasses & des mulets pris sur les Sarrasins, pour marque de la victoire, & pour reconnoissance de ce qu'il deuoit à nostre Roy, qu'il appelloit son Seigneur. Pareillement cette année Abdelle, fils d'Auen Maugé, Roy des Sarrasins en Afrique, chassé de son Royaume par vn de ses freres, vint se mettre à couuert sous le Bouclier de Charles. Il n'auoit iamais refusé sa protection à personne. C'est pourquoy il commanda à son fils Louys de retourner en Espagne, & de prester main forte à ce Prince exilé, pour le restablir dans ses terres. Pepin fut aussi renuoyé en Italie, pour traiter auec Theodore, Lieutenant des Grecs dans la Sicile; qui sur quelque mescontentement donnoit esperance d'embrasser le party François. Les peuples les plus éloignez faisoient gloire de rendre quelque reconnoissance à la Vertu de Charles; Mais au contraire, les Saxons, qui luy auoient promis & qui luy deuoient obeïssance, massacrerent ses Commissaires au delà de l'Elbe, sollicitez à cét attentat par les Nortlindes, Saxons tirant vers le Nord. Bien plus, violant le droit des gens, ils tuerent inhumainement Godescal, Ambassadeur du Roy, qui reuenoit de la Cour de Dannemarc. Quel chastiment pouuoit estre assez rude contre ces detestables? Le Roy neantmoins se contenta de ce que Eberuuin son Lieutenant, & Trasicon, Duc des Abodrites, joints ensemble, en hacherent quatre mille en vne bataille; & baillant son Armée à son fils Charles, pour receuoir le serment, & les ostages de Nortlindes, & composer quelque different, suruenu entre les VViltses & les Abodrites, s'en retourna à Aix la Chappelle, ayant fait bastir en Saxe la Ville d'Heristal, ainsi nommée en memoire du Palais d'Heristal en Austrasie, où ses Predecesseurs auoient accoustumé de loger.

Barcelonne prise.

Presens d'Alfonse.

Abdelle Sarrasin refugié en France.

Reuolte des Saxons.

Quatre mille Saxons tuez en vne bataille.

La dignité de l'Empire & celle du Pontificat furent cette année 798. indignement violées par deux execrables attentats. En Orient, Constantin, pour s'estre trop inconsiderément ahurté contre les Images; mais encore plus, pour auoir voulu prendre connoissance des affaires que sa mere Irene vouloit tousiours retenir, fut par la conspiration de cette Megere, priué de la veuë, & puis apres de la vie; ressentant bien aigrement la faute qu'il auoit faite, d'auoir osté le gouuernement à sa mere, & de luy auoir laissé l'authorité & les intelligences. En Occident, le Pape Leon, dés l'an 796. auoit succedé à Adrien, & rendu au Roy les deuoirs dont il luy estoit obligé, luy enuoyant presenter les Clefs de saint Pierre de Rome, auec la Banniere de la Cité, afin d'obtenir confirmation du Roy, sans laquelle son election n'estoit pas valable. Charles bien informé du grand sçauoir & de la bonne vie de Leon, l'eut bien agreable, & la ratifia : mais les parens de feu Adrien, faschez de ce qu'il les de-

L'Empereur Constantin aueuglé par Irene sa mere.

possedoit de leurs charges, & cassoit quantité d'actes de son predecesseur, semerent parmy le peuple tant de calomnies contre sa reputation, qu'il leur fut aisé, l'ayant rendu le plus noir, & le plus infame du monde, de le saisir vn iour qu'il alloit en procession de saint Iean de Latran à saint Laurent, de luy faire plusieurs outrages, jusqu'à luy deschirer le visage à coups de cousteau, & de l'enfermer enfin dans le Monastere de saint Gerasme; ce qu'ils n'eussent pas osé entreprendre, s'ils n'eussent auparauant animé le peuple contre luy par les mauuais bruits, & par l'espoir qu'ils luy donnoient de l'affranchir de la domination des Papes, qui neantmoins n'auoit rien de rude que la nouueauté. Albin, son Chambrier, & fidelle seruiteur dans l'aduersité, mal-gré la fureur de ses ennemis, osa bien se hazarder à le secourir. Il assembla donc vn bon nombre de ses amis, auec l'aide desquels il le tira de prison. Vinigise, Duc de Spolete, sçachant bien qu'il fairoit vn agreable seruice au Roy son Seigneur, luy mena au deuant quelques gens de guerre pour l'accueillir. Vne affluence incroyable de Prelats & de Seigneurs l'estant venu trouuer, il vint vers Charles à Paderborn, qui l'ayant caressé & accueilly auec beaucoup d'honneur, escouta ses plaintes, promettant de luy rendre Iustice, & le renuoya accompagné de quelques Prelats & Seigneurs, qui le remirent dans sa Chaire. Leur Roy le suiura incontinent en Italie: mais premierement il va faire vn voyage à Roüen en Neustrie, & visiter les costes de la Gaule Belgique, qu'il fortifie contre les descentes des Normands, accoustumez depuis deux ans à venir rafler cette Prouince. L'on tient mesme que ce fut alors qu'il fit bastir cette belle tour qui sert de fare à Boulongne en Picardie. De là ayant esté à Tours au Tombeau de saint Martin s'acquitter d'vn vœu qu'il auoit fait, sa troisiesme femme Luitgarde y mourut, & y fut enterrée. Les Estats tenus à Mayence furent d'auis qu'il fit le voyage de Rome. Ce ne sont pas toutefois tant les affaires du Pape qui menent Charles delà les Monts, que les siennes propres. Henry Duc de Frioul, auoit esté assassiné par quelques Treuisans, & Grimoalde, Duc de Beneuent, marchandoit auec les Grecs. Le Roy desirant estouffer ces remuemens, va en Italie, chastie les meurtriers de Henry, establit vn autre Duc dans le Frioul, & enuoye son fils Pepin auec Vinigise Duc de Spolete contre Grimoalde.

*Le Pape Leon outragé par des mutins*

*Deliuré par Albin, son Chambrier.*

*Vient faire ses plaintes à Charles.*

*Charles bastit la tour d'ordre à Boulongne.*

*Mort de Luitgarde, 800.*

Cependant le Pape Leon transporté de joye de la venuë de Charles, luy va au deuant iusques au bourg de Lomentana. Son entrée dans Rome fut la plus magnifique, & la plus agreable au peuple Romain qui eust iamais esté faite par Prince Chrestien. La Renommée ayant publié qu'on l'attendoit à Rome, pour iuger la cause du Prince des Prestres, y auoit assemblé des Nations des derniers confins de l'Vniuers: car l'Arabie, la Palestine, & la Grece, y auoient des spectateurs; Et Rome, cette ancienne Dame, ie me sers des termes d'vn Grec, preste d'espouser vn party plus auantageux que cette jeune Constantinople, s'estoit parée de tous les ornemens de son antiquité & de sa grandeur: Tout le Clergé auec ses Vestemens sacrez épandu hors la Ville, la Gendarmerie à cheual, les Bourgeois sous les armes, & parez de leur plus precieux habits; les Estrangers diuisez par bandes, differentes en vestemens & en langage, les

*Charles en Italie.*

*Sa reception.*

les enfans mesme par troupes, chantoient chacun à sa façon les loüanges du plus grand Monarque de la terre; & les chemins tous semez de fleurs representoient vn Printemps au mois de Decembre. Mais quand ce Prince paré de ses habits Royaux, & encore plus aduantagé d'vne Majesté presque diuine fut monté à la porte de saint Pierre, où le Pape l'attendoit en ceremonie, l'admiration vniuerselle de tous les peuples fit vn silence merueilleux dans cette grande & confuse multitude; les Romains & les Italiens s'imaginant de reuoir dans cette ancienne pompe de leur Empire vn Cesar qui montoit au Capitole; les Huns & les Saxons regardant auec veneration, celuy qui les auoit domptez, & les François & les Germains estant rauis de l'honneur qu'on rendoit à leur Prince. Il entre au Temple de saint Pierre.

Cette ceremonie s'estant passée, le septiesme iour d'apres il tint vne assemblée de Prelats & de Seigneurs, ausquels ayant exposé le sujet de sa venuë, il fit mettre la cause du Pape sur le bureau. Mais l'innocence de ce bon Prelat ayant tellement estonné tous ses calomniateurs, qu'il ne se trouua personne qui l'accusast; il monta en sa Chaire, & iura solemnellement, qu'il estoit innocent de tous les crimes qu'on luy auoit imposez. Ses assassins par cette mesme assemblée furent condamnez à mort: mais le bon Pape, qui ne demandoit que la iustification de son innocence, non pas l'oppression de ses ennemis, employa des prieres si ardentes enuers Charles, qu'il les bannit seulement; entr'autres Pascal, Primicere, ou Protonotaire, & Campule Sacellaire furent releguez en France. Le sejour que Charles faisoit à Rome, ayant exposé son merite à la veuë des Romains, qui de iour en iour conceuoient vne plus forte inclination pour sa Vertu, ils penserent que le Ciel leur offroit vne belle occasion de rappeller l'Empire dans leur Ville, sous les Auspices d'vn tel Monarque. Le Pape mesme cherchant quelque moyen de se reuancher des bien-faits qu'il auoit receus de luy, fit dessein de le sacrer & proclamer Empereur. Il possedoit à peu pres toutes les terres qui auoient esté à l'Empire d'Occident: il ne luy en manquoit plus que le tiltre: mais il ne pouuoit le prendre auec quelque bien-seance que dans le lieu qui en auoit esté le siege dés si long-temps, & par les acclamations du peuple qui saluoit autrefois les Empereurs. Que les Italiens n'ayent donc pas la vanité de dire, qu'ils nous ont donné l'Empire, veu qu'ils estoient nos sujets: qu'ils disent seulement, qu'ils en ont fait la ceremonie. Elle se fit le iour de Noël, auquel le Roy s'en alla rendre ses Vœux dans l'Eglise de saint Pierre. Le Pape qui y estoit auec vne Auguste assemblée de Princes, de Seigneurs & de Prelats, ayant fait vn Panegyrique à sa loüange, & representé le lustre de sa naissance, la grandeur de ses perfections, le bon-heur de ses Victoires, ses seruices enuers la Religion Chrestienne, & l'estenduë des Pays qu'il auoit, ou de patrimoine, ou de conqueste, s'approcha de luy, l'oignit depuis les pieds jusqu'à la teste, à la mode des Rois Iuifs, le vestit des Ornemens Imperiaux, & luy mit la Couronne sur le chef. † Charles au commencement tesmoigna quelque repugnance, MEDAILLE XIII.

Le Pape absous.

Ses ennemis punis.

Charles proclamé Empereur, l'an 801.

soit qu'il estimast que le tiltre de Roy estoit plus Auguste que celuy d'Empereur, soit qu'estant iuste comme il estoit, il pensast que c'estoit empieter sur l'Empereur d'Orient. Mais le Pape, les Seigneurs & le peuple l'en pressant instamment, il y consentit, & lors il s'esleua jusqu'aux nuës ce cry de joye, *Vie & Victoire à Charles tres-pieux, Auguste, grand & pacifique, Empereur d'Occident, couronné de Dieu*, duquel seul il tint cette dignité, aussi bien que celle de Roy. Tout aussi-tost le Pape se mit à genoux, & luy rendit hommage, comme à son Souuerain. En suite dequoy fut appenduë dans l'Eglise saint Pierre l'Image de cét Empereur, deuant laquelle tout le peuple passant, se descouuroit & mettoit le genoüil en terre. Ce Couronnement fut fait la trente-troisiesme année de son Regne de France, la vingt-sixiesme de celuy de Lombardie, l'an du salut humain huit cens & vn, trois cens vingt-quatre ans apres le trespas d'Augustule, dernier Empereur d'Occident; quatre cens nonante-six ans accomplis, depuis l'an trois cens quatre que Diocletian & Maximian, qui auoient les premiers partagé l'Empire en Oriental & Occidental, se furent volontairement demis de leur dignité; nombres qui ont quelque fatalité pour la reuolution des Estats. Deux ans auparauant, le Soleil, sans aucune eclypse, se monstra dix-sept iours durant si obscurcy, qu'on croyoit qu'il eust perdu les deux tiers de sa lumiere; comme si les Astres auoient ou faisoient quelque presage des choses d'icy bas. Charles ainsi glorieusement couronné demeura en Italie depuis Noël jusques à Pasques, pour mettre ordre à ses affaires, y ayant grande apparence que les Grecs se fascheroient de ce Couronnement. Il n'oublia ny dons, ny caresses enuers les Seigneurs d'Italie, pour les astreindre à son seruice, & mesme il voulut pour obliger les Lombards, que la Gaule Cisalpine, où sont Milan & Pauie, fut appellée Lombardie, leur donnant vne Prouince de leur nom, ce qu'ils n'auoient pas eu sous la domination de leurs Roys. Craignant aussi quelque broüillerie du costé du Nord, il partit sur la fin d'Auril, pour s'en aller à Aix dit la Chappelle, à cause d'vne somptueuse Eglise qu'il y auoit bastie en l'honneur de Nostre Dame. Il laissa toutefois à son fils Pepin des forces suffisantes pour chastier Grimoalde, Duc de Beneuent, qui faisoit le retif. Pepin l'alla donc assieger dans Beneuent, & voyant qu'il estoit pour l'heure trop bien muny, & fortifié, il transporta son camp deuant la ville de Chiete, dont le Gouuerneur Roselme estant pris, luy remit la place entre les mains. La ville d'Orthone se rendit par composition; les autres villes ne voulurent pas s'exposer au hazard du pillage, & les troupes de Grimoalde, ou de crainte, ou de misere, se diminuant à veuë d'œil, le mal-heureux reduit dans Beneuent, d'autres disent dans Nocere, composa pour auoir la vie sauue, & fut enuoyé à Pauie.

Partie de l'Italie nommée Lombardie.

Grimoalde pany.

Retournons à Aix la Chappelle, voir les magnificences de la Cour Imperiale. Les Ambassadeurs d'Aaron, Roy de Perse, y sont traitez auec le plus honorable accueil qu'on se puisse imaginer. Ils apportent des presens aussi rares que riches; des Vestemens semez de perles, des

Ambassadeurs de Perse.

parfums,

parfums, de pierreries, auec vn Elefant, dont les Historiens n'ont pas oublié le nom, qui estoit *Abulabaz*, & taschent ainsi d'exprimer les sentimens d'affection & d'estime que leur Maistre tesmoigne auoir pour nostre Empereur. En effet, ce puissant Roy auoit vne si forte inclination pour luy, qu'il ne l'appelloit que son frere, & le disoit l'vnique Roy; tellement qu'ayant apris qu'il auoit enuoyé des offrandes au tres-saint Sepulchre de nostre Sauueur, par le Prestre Zacharie, & qu'il auoit vne extreme deuotion pour ces lieux sacrez, il luy manda par ses Ambassadeurs, qu'il luy donnoit & mettoit en sa puissance, la Ville de Ierusalem, & les autres endroits de la Iudée, où s'estoient accomplis les mysteres de nostre salut. † Ainsi sa reputation, sans coup ferir, luy acquit vne Prouince, pour laquelle sous ses successeurs tant de combats ont esté donnez, & tant de sang épandu, que la Chrestienté s'en est presque épuisée de Noblesse. Ces Ambassadeurs admiroient toutes les actions, & la façon de viure de nostre Empereur, & reputoient ses domestiques si heureux, que s'ils eussent peu honnestement, ils fussent demeurez aupres de luy. On les chargea à leur retour de presenter à leur Maistre quantité de beaux cheuaux, & de mulets, des draps de frise, & des chiens de chasse, specialement de ceux qui sont pour les bestes farouches; lesquels ayant vn iour en presence du Persan égorgé vn fort Lyon, luy firent encore mieux connoistre, quel deuoit estre celuy qui nourrissoit de si genereux animaux.

Elefant.

Le Persan donne Ierusalem à Charles.

MEDAILLE XIV.

Dogues enuoyez au Persan par Charles égorgent vn Lyon.

En ce mesme temps arriuerent aussi d'autres Ambassadeurs de la part d'Abraham Amiras de Fez, auec des presens pour obtenir son amitié, & le prier que la flote qu'il auoit puissamment equipée sur les costes d'Espagne ne touchât point à ses terres. Ceux de l'Imperatrice Irene se presenterent, & furent escoutez auec vn peu plus de confidence: l'Empereur connoissant le mauuais naturel de cette femme, & les fourbes des Grecs, auoit raison de peser leurs propositions. Elles estoient, Que si l'Empereur suiuoit encore le dessein qu'il auoit tesmoigné l'an passé à leur Princesse d'entrer en son alliance, & d'vnir les deux Empires par le mariage, il empeschât son fils de molester en Italie les sujets de l'Orient, de peur qu'il ne s'engendrât vne inimitié entre les deux peuples, & qu'ainsi les Souuerains venant à s'vnir ne pûssent pas les bien reduire sous vne mesme obeïssance. Il est vray que Charles auoit eu quelque vision pour ce mariage, afin de rejoindre les deux Empires; Et toutefois il n'auoit pas besoin de ce moyen: car s'il n'eust pas affecté d'estre plus iuste que vaillant, il eust asseurément emporté le reste de l'Italie, la Sicile, l'Illyrie, & la Dalmatie. Irene redoutoit ce coup, & le pensoit parer par cette proposition, qu'elle eut tousiours tirée en longueur, jusqu'au changement de ses affaires, ou de celles de Charles; & possible eust-elle à la fin executé tout de bon ce qu'elle ne proposoit que par feinte, si les Grecs ayant descouuert cette intrigue, n'eussent coniuré contre elle par l'instigation d'vn Nicephore, qui se fit proclamer Empereur, & la bannit dans l'Isle de Metelin. Charles qui ne sçauoit pas encore ce changement, renuoya les Ambassadeurs Grecs qu'il auoit regalez honorablement, & auec eux Iessé Euesque d'Amiens, & le Comte Helingand, pour sonder les desseins

Ambassadeurs de l'Imperatrice Irene.

Elle est bannie par Nicephore.

de cette femme. Ces deux Seigneurs ne trouuant plus celle qu'ils cherchoient, & n'ayant aucune charge de s'adreſſer à vn autre ne preſenterent pas leurs pacquets à Nicephore. Il les fit pourtant traiter ſplendidement, & deputa en leur compagnie quatre des ſiens, auec pouuoir de faire la paix auec les François, & d'en rendre les Articles les plus auātageux qu'ils pourroient. Ils furent, Que Charles ſeroit Empereur d'Occident, & Nicephore d'Orient; Que pour l'Italie, depuis Manfredonie, & Naples incluſiuement auec la Sicile, elle ſeroit de l'Empire de Grece, & tout le reſte au deça de celuy de France, horſmis la Duché de Veniſe, qui ſeruiroit de borne entre les deux, & ſe tiendroit neutre, n'enclinant iamais plus d'vn coſté que de l'autre. La puiſſance d'Aaron Roy de Perſe, qui contraignoit le Grec à luy payer tribut, & à racheter ſa teſte tous les ans pour certaine ſomme, l'obligea, pour ne s'expoſer pas à deux ſi puiſſans ennemis tout à la fois, à rechercher cét accord, qui fut ratifié † ſur la fin de l'année huit cens deux, funeſte pour vne contagion qui rauagea le tiers de l'Europe, & pour des tremblemens de terre ſi effroyables, qu'ils applanirent des montagnes, & rendirent des campagnes boſſuës. Mais la precedente fut celebre pour la priſe de Barcelonne par Louys, le plus ieune fils de l'Empereur, qui l'emporta apres vn long ſiege, mal-gré le ſecours du Roy de Cordoüe, & l'opiniaſtre reſiſtance des Sarraſins, qui mangerent dans l'extremité, juſqu'au cuir de leurs Boucliers. Le Comte Beron y fut eſtably Gouuerneur, auec vne forte garniſon, pour incommoder le voiſinage.

Traičt de Nicephore.

Partage des deux Empires.

Medailles XV.

Prodiges.

Les peuples trouuoient encore moins rude la domination des François, depuis que l'Empire auoit eſté tranſporté chez eux. De ſorte qu'il y auoit eſperance d'vne bonne paix dans l'Europe, ſi les Saxons par vn nouuel accez de leur haine inueterée, n'euſſent troublé l'Allemagne, & ſouſleué les pays d'au delà de l'Elbe, émus encore par le credit de Godefroy Roy des Normands, lors Seigneur de la pluſpart des pays du Nord, qui ſont au delà du Cherſonneſe Cimbrique, comme ſont le Dannemarc, la Suede, la Noruegue, la Gotthie, & la Finlande. Ce puiſſant Roy rengeant ſous ſes enſeignes tant de peuples diuers, & couurant la mer d'vn nombre prodigieux de vaiſſeaux, vouloit monſtrer aux François, que leur Empire n'eſtoit pas d'Occident, & qu'il auoit celuy du Nord. C'eſt pourquoy, jaloux de ce qu'ils auoient paſſé l'Elbe ſi ſouuent, il remonſtroit à ſes ſujets & à ſes alliez, Qu'il falloit arreſter cette puiſſance, qui comme vn torrent menaçoit d'inonder tout le Septentrion; & partant que les Saxons, qui auoient juſques là gardé les frontieres du Nord, diſputant trente ans durant pour leur liberté, & plus glorieuſement encore pour la ſeureté de leurs voiſins, repriſſent vne bonne fois les armes, & ſecoüaſſent le joug des François, auant qu'il leur euſt appeſanty les forces. Les Saxons le crûrent, mais auec tant de precipitation, qu'ils ſe declarerent & ſe mirent aux champs, ſans attendre ſon Armée. L'Empereur au bruit de leur rebellion ramaſſe ſes troupes, & vient ſe camper ſur l'Elbe, ayant fait venir de France ſon fils Charles, qui paſſa à Nimegues; comme auſſi Louys, qui auec vne autre Armée paſſa à Nuz, pour aller joindre ſon pere. Noſtre Infanterie, compoſée d'Abodrites Bauarois, & autres alliez, cedant

Appareil de Godefroy Roy des Normands.

Saxons n'ayãt pas attendu les Normands ſont deffaits.

dant à celle des Saxons, bien inégale en nombre, luy eust abandonné le champ, si nostre Caualerie, presque tousiours inuincible, soustenant le choc pour elle, n'eust arresté la violence des ennemis. Alors nos Alliez firent ferme, & les Saxons se sauuerent en grand desordre dans leur camp. Il sembla si bien muny, & si bien fortifié, que l'on n'entreprit pas de l'emporter: mais nostre Armée se mit à rauager tout leur pays, & specialement la VVestfalie, degarnie entierement de gens de guerre. L'vnique moyen que les Saxons trouuerent en cette extremité, pour appaiser l'Empereur, fut de se faire Chrestiens. Ils accouroient au Baptesme de tous costez, & tesmoignoient vne grande repentance. Toutefois l'Empereur ne se fiant pas à leur deuotion, non plus qu'à leur sermens, transporta ceux d'outre l'Elbe, nommez *VVlhunchi*, anciennement Holsates, auec l'autre Colonie au deça du Rhin. Dix mille de ce plus grand nombre furent distribuez par la France, & la pluspart d'entr'eux nommez *Schimants*, ou *Schuuits*, entrez dans les pays des Heluetiens y ont prouigné les Souïsses, nation belliqueuse, & sur toutes celles de l'Europe, jalouse d'vne veritable & effectiue liberté. Et afin que la terre dont ces Colonies estoient arrachées ne demeurast deserte, elle fut donnée aux Abodrites pour la peupler. Mais comme si l'air en eust esté plein de fierté, ils furent incontinent infectez de la mutinerie des Saxons. Tellement que pour tenir en crainte tant ces nouueaux hostes, que ce qui y estoit resté de Saxons originaires, l'Empereur establit en ce pays-là vn conseil de gens fort secrets, qui auoient puissance de faire mourir les Factieux, & ceux qui renonçoient à nostre Religion. Ils auoient charge de se promener par le pays, sans dire mot, pour obseruer la vie & les paroles des Saxons; & quand ils en trouuoient quelqu'vn conuaincu de ces crimes, ils le faisoient pendre sans delay, & sans respect de sa condition. Cette exacte inquisition estoit si secrette, que quelques-vns de ces Iuges estant pris par des Rebelles, aimoient mieux rendre l'ame dans la gesne, que de descouurir leurs Compagnons. Cette façon de proceder a duré en VVestfalie jusqu'aux siecles dernierement passez, ausquels elle fut cassée pour les grands abus qui s'y commettoient.

Hypocrisie des Saxons.

Saxons transportez en Flandre,

Et en Suisse.

L'inquisition en Saxe.

Le Normand arriué apres cette desolation, auec vne grosse Armée de mer, & vne autre de terre, vint camper à Sliestorf, aux confins de son Royaume, & de Saxe. Charlemagne d'autre costé vint à Hardunstain, lieu voisin de la riuiere d'Elbe, où estoit le rendez-vous de ses gens de guerre. Le Roy des Normands ne trouuant plus les intelligences qu'il esperoit en Saxe, mais seulement toutes les forces de la France & de l'Empire, entendit volontiers à la paix, quand des gens auancez de part & d'autre en eurent fait l'ouuerture. Il accorda mesme d'aller trouuer l'Empereur, & s'estoit desia mis en chemin, quand l'vn de ses braues Capitaines prit la hardiesse de l'en destourner. *Et quoy? luy dit-il, auez-vous donc armé tout le Septentrion, pour venir rendre hommage, auant mesme qu'on vous le demande? N'auiez-vous amassé tant de troupes & de Capitaines, que pour estre les tesmoins de vostre soumission? Croyez moy, grand Prince, vous faites tort à cet illustre rang que vous tenez. Vous allez faire bresche à vostre honneur, & à vostre liberté, exposant vostre personne au pouuoir de vostre ennemy. Que feriez-vous si*

Charlemagne & Godefroy traitent de paix.

*vous estiez vaincu, puis qu'ayant deux armées capables de subiuguer l'Europe & son nouuel Empereur, vous auez dessein de vous commettre à sa discretion? Quelle raison vous oblige à luy deferer? pourquoy ne se fiera-il pas à vous, s'il veut que vous ne vous deffiez pas de luy? S'il souhaite la paix, qu'il la vienne querir, ou du moins qu'il se contente que vous ne luy portiez pas la guerre.* Ces paroles qui procedoient d'vn courage libre & genereux, luy firent reprendre le chemin de Slesmüe, lors Capitale du Royaume de Dannemarc. L'Empereur luy enuoya demander les traistres, & luy offrir son amitié, & la paix, pourueu qu'il voulust demander pardon. Mais le Normand ayant fierement respondu à cette demande, le Conseil ne fut pas d'auis de l'aller poursuiure dans son pays, où les affreuses forests, & les froidures insupportables le defendoient assez : mais plustost, afin de mettre les Abodrites en repos, on conclut la paix auecque luy, à condition qu'il laisseroit dans ses terres la liberté de conscience. Ce Traité acheué, l'Empereur retourna à Cologne, & congedia ses troupes pour venir chasser en Ardenne, où il se delassoit par ce plaisir innocent de ses trauaux militaires. Estant à Aix il receut lettres du Pape, qui le prioit qu'il eust l'honneur de celebrer auecque luy les Festes de Noël en tel endroit qu'il luy plairoit. L'Empereur luy ayant volontiers accordé cette demande, enuoya son fils au deuant jusqu'à saint Maurice, & l'alla luy-mesme trouuer à Rheims, d'où il le mena passer les Festes à Cressy, puis d'Aix la Chappelle luy donna congé de s'en retourner en Italie. Le pretexte de cette venuë estoit, qu'à Mantoüe on auoit trouué ou rapporté certain sang dans vne fiole, que le peuple disoit estre du precieux & inestimable que Iesus-Christ versa à l'Autel de la Croix : surquoy il venoit sçauoir la volonté de l'Empereur. Mais le vray sujet estoient quelques conspirations de ses ennemis, entretenuës & rechauffées par l'intrigue des Grecs, qui haïssoient mortellement ce bon Pape, pource qu'il auoit couronné Charles Empereur. Pour cela il venoit conferer auecque luy, touchant les moyens qu'il faudroit tenir pour deliurer l'Italie de leur domination. Il s'en presentoit quelque occasion du costé des Venitiens. Iean, leur Duc, qui fauorisoit le party de Nicephore, auoit fait nommer vn appellé Christofle, Grec de nation, à l'Euesché d'Oliuelō, l'vne des soixante & douze Isles de Venise. Les Tribuns Venitiens faschez de cette election, prierent Iean, Euesque de Guido, de ne le point sacrer. Il ne leur accorda pas cela seulement, mais de plus il l'excommunia; procedé qui offensa si fort le Duc Iean, qu'il vint assieger Grado, & l'ayant prise precipita l'Euesque du haut d'vne tour en bas. La brigue des Tribuns fut neantmoins si forte, qu'elle mit Fortunat parent du defunt, dans la Chaire Episcopale. Cettui-cy ayant appellé à son secours Obelier, Tribun de Mulamanc, autre Isle du Lac de Venise, fut conseillé par ses amis de venir en France, & de se jetter entre les bras de Charlemagne. Dequoy les Ducs auertis, ils menerent vne Armée à Grade; si bien que Fortunat, ny Obelier n'oserent point les attendre. Fortunat s'en alla en France, suiuant son premier dessein, où il se plaignit de ce que les Venitiens, contre le traité fait entre les Empereurs, fauorisoient absolument le party des Grecs, & les incitoient mesme à courre sus aux François. Cependant Obelier ayant ramassé

Genereux Normand.

Pape en France.

Sang de Iesus-Christ à Mantoüe.

Seditions dãs le petit Estat des Venitiens.

massé bon nombre de Bannis, & de Soldats desesperez, surprend Malamanc, en chasse Iean & Maurice son fils, s'en fait couronner Duc, & par le consentement du peuple associe à la Duché Beat & Valentin.

Ce sujet donnoit vne guerre du costé de l'Italie, durant qu'vne autre vint à s'éclorre en Allemagne. Les Huns, jadis si formidables à toute la terre, abbatus maintenant par nos forces, estoient tellement méprisables à leurs voisins, que les Sclaues Bohemiens, appellez lors Behemanes, les incommodoient si fort, que Theodore, Cagan des Auarois, supplia tres-humblement l'Empereur de luy donner & à son peuple, le pays qui est entre la Sabarie & la Carinthie. Il luy fut accordé, & bien qu'il fut decedé auant qu'il s'en fut mis en possession, neantmoins Charlemagne ayant égard à la misere de ce peuple, luy donna pour Cagan, ou Prince, vn nommé Abraham, qui s'estant fait baptizer obtint de luy la confirmation de cette terre, & outre cela de riches presens. Mais il ne falloit pas laisser sans chastiment l'insolence des Bohemiens. Le ieune Charles y mena vne Armée de Bauarois & de Suaubes, & les trouua tout autrement qu'il ne pensoit, bien plus soldats que brigands. † Que s'ils eussent voulu mesnager leurs forces, comme auoient fait les Saxons, cette guerre eust esté de longue haleine. Mais les ayant toutes exposées en vne iournée, & leur General Lothon s'estant luy-mesme trop hazardé, ils le perdirent, & par consequent la Victoire, bien cherement achetée par les François. Le Prince Charles, apres cét auantage, entra par les destroits de la forest de Schruartzuuald dans le pays de Boheme, qu'il mit à feu & à sang, iusqu'à tant que les habitans fussent venus implorer sa clemence, & luy iurer fidelité.

Pays assigné aux Huns molestez par les Bohemiens.

MEDAILLE XVI.

Boheme subiuguée par le ieune Charles.

Ces choses succedant à souhait, les desseins de Charlemagne croissoient aussi bien que son Empire. Mais afin que l'Ambition & la Discorde, seuls ennemis capables de ruiner la France, ne demolissent en vn moment ce qu'il auoit basty auec tant de peine; il fit partage de ses terres à ses trois fils, le plus également qu'il pût; A Loüis il assigna ce qu'il auoit en Espagne; l'Aquitaine, auec le Niuernois, Aualon, l'Auxois, Chaalonnois, Masconnois, Lionnois, Sauoye, Morienne, Tarentaise, Mont Cenis, Val de Suze, iusques à la mer & aux cluses des Alpes, & delà par les bornes des monts d'Italie iusqu'à la mer; ces Païs auec leurs Citez, & tout ce qui est depuis là vers le Midy, & le Couchant, iusqu'à la mer: c'est à sçauoir cette partie de Bourgongne, auec la Prouence, & le Languedoc; A Pepin l'Italie, la Bauiere, excepté Ingolstat, & Lutrahof; auec cette partie d'Allemagne, qui est sur la riue Australe du Danube; & depuis ce fleuue tout le long de la Marche, iusques au Rhin, sur les confins des païs de Clergone & Hegonne, vers le lieu appellé *Enge*; Et delà amont le Rhin vers les Alpes, tout ce qui est compris dans ces limites vers le Midy & le Leuant, auec la Duché de Coire, & le païs de Durgouuc; A Charles, la France, & l'autre partie de la Bourgógne; l'Allemagne, horsmis la portion de Pepin, l'Austrasie, Neustrie, Turinge, Saxe, Frise, & la partie de la Bauiere dite *Nortgouue*; afin que Charles & Loüis pussent auoir le chemin ouuert en Italie, pour secourir leur frere, s'il en eust esté besoin, Loüis par le Val de Suze, & Charles par le Val d'Aoste; & que Pepin eust libre

Partages des trois fils de Charlemagne.

issuë & sortie par Coire, & par les Alpes Noriques. Ce sont presque les termes tirez de l'original. Ce partage estoit égal sans preciput pour l'aisné, & mesme sans tiltre d'Empereur, afin qu'il ne pretendit aucune preeminence sur ses freres. Il les auoit appellez tous trois à sa Cour, pour leur declarer sa volonté, & leur faire iurer qu'ils l'obserueroient ponctuellement. Apres que cela fût ainsi arresté, Pepin retourna en Italie, Loüis en Aquitaine, & Charles par le commandement de son pere alla contre les Sclauons Sorabes, habitans sur l'Elbe, qui ne cessoient d'endommager les sujets de l'Empereur. Leur Duc Miledune, courant contre nostre Armée comme à vn pillage, fut tué auec la pluspart de ses gens. Le Prince pour arrester les courses de ces Barbares, fit bastir deux Chasteaux, l'vn sur la riuiere de Sala, & l'autre sur l'Elbe. Sa diligence fut telle, qu'il eut encore le loisir auant que l'Hyuer arriuast de courir toute la Boheme, & de rompre en diuerses rencontres ceux qui s'estoient rebellez, dont il fit punir les plus seditieux.

Le ieune Charles dôpte les Sclauons Sorabes.

En Italie Pepin ayant equippé vne belle flote, l'enuoya en Corse pour en chasser les Sarrasins, qui la vouloient vsurper. Ils n'eurent pas le cœur d'attendre les François; & la deliurance de cette Isle ne nous cousta que la mort d'Ademar, Gouuerneur de Gennes, qui s'estant auancé inconsiderément auec sa galere, fut tué par les mescreans. En Espagne, Loüis vint à Barcelonne, puis à Tarragonne; fit baptizer en chemin grand nombre de Sarrasins, donna la chasse à tout ce qu'il rencontra, & mit à feu & à sang tout le païs iusques à Tortoze; où comme il vit que les ennemis ne luy faisoient aucune resistance, il diuisa son Armée en deux, retint auec luy celle qui estoit plus pesamment armée, & bailla l'autre aux Comtes Aymar, Isambert, Bera, & Borel, pour gagner le haut païs des montagnes, afin qu'ayant passé la riuiere d'Ebro, ils missent l'effroy par tout le païs. Ils reüssirent si bien, que marchant la nuit par les montagnes, & se cachant sur iour dans les forests, ils se trouuerent le septiesme iour au delà des riuieres de Senga & d'Ebro, qu'ils passerent à la nage, & rauagerent tout le païs abondant en commoditez, iusqu'à vn Bourg nommé Ville-rouge. Les Sarrasins éueillez par ces dégats, les gueterent en la vallée d'Ibenna, mais par bon-heur les nostres en estoiẽt sortis auant que les ennemis y fussent arriuez, ils les poursuiuirent neantmoins, s'imaginant que leur vistesse estoit vn effet de frayeur, plustost que de diligence: mais les François ayant fait auancer leur butin, tournerent visage, & les saluerent si rudement, qu'ils les mirent tous à mort, ou à vau-de-route, puis retournerent auec leur pillage retrouuer leur Prince. Qui les loüa de leur genereuse entreprise, & ainsi victorieux s'en retourna par le Nauarrois & par Pampelone, qu'il retira de la tyrannie Sarrasine, sous laquelle elle estoit tombée. La campagne suiuante ne luy fut pas moins heureuse: Il est vray qu'il n'y fut pas en personne: mais Ingobert son Lieutenant, amusant les ennemis à Tortoze, qu'il feignoit de vouloir assieger, donna moyen à Aymar & Beron deux autres Capitaines, de faire vn exploit de guerre memorable. Ils firent faire des bateaux de quatre pieces, aisez à assembler, qu'ils chargerent sur des cheuaux, auec du goudron, de l'estouppe, des clous & des marteaux, & ainsi ils passerent l'Ebro

Sarrasins battus en Corse.

Exploits de Louys en Espagne.

Grande hardiesse des François.

ſans eſtre deſcouuerts, toutefois vn Maure qui ſe baignoit dans la riuiere ayant trouué de la fiente de cheual dans le courant, ſ'imagina bien ce qui eſtoit vray, & l'alla dire au camp des Sarraſins. Deux coureurs qui monterent à cheual, pour aller reconnoiſtre ſi les François auoient paſſé, en ayant rapporté la nouuelle, ces Infidelles en prirent l'eſpouuante, & puis la fuite ſi promptement, & auec tant de confuſion, qu'Abunduin leur Amiras ny par prieres, ny par menaces ne les pût iamais retenir. Ce grand effroy eſtant appaiſé, & les ſoldats laſſez de fuir, l'honneur & la raiſon reprenant leurs forces, ils furent bien honteux de leur laſcheté. Leur Amiras la leur ayant encore reprochée, ils retournerent tous furieux chercher les François. Leur ardeur qui taſchoit d'effacer ce deshonneur mit les noſtres en grand danger: mais ils en ſortirent en ſe faiſant iour au trauers des bataillons les plus épais; & renuerſant à coups d'eſpée tout ce qui ſe preſenta, riches d'honneur & de butin, regagnerent le camp de Tortoze, la meilleure place qu'euſſent les Sarraſins en Eſpagne. Elle ne fut pas priſe cette année; mais celle d'apres, Loüis en perſonne y ayant remis le ſiege, & l'ayant preſſée auec toute ſorte d'engins de baterie quarante iours durant. Sarraſins batus en Eſpagne,

Les Corſaires Maures auoient cependant remis ſur mer vne autre flote plus grande que la premiere; ne ſe tenant pas vaincus pour auoir eſté chaſſez de l'Iſle de Corſe. Pepin leur en oppoſa promptement vne autre, ſous la charge du Conneſtable Bouchard, qui la mena en Corſe, pour y attendre les Sarraſins. Ils eſtoient en effet partis d'Eſpagne, à deſſein d'y faire leur deſcente: mais la tempeſte les ayant jettez ſur les coſtes de Sardaigne, ils ſe mirent à terre, où ils trouuerent les habitans en armes. En Sardagne, Ils en vindrent aux mains, & les Sardes ſ'y comporterent ſi brauement, que trois mille des ennemis tuez ſur la place eſpouuenterent le reſte, dont plus de deux mille autres furent tuez ſur le riuage, ou noyez dans la mer, comme ils vouloient à grand' haſte regagner leurs vaiſſeaux. Ils ne perdirent pas cœur pour cela, mais ſe ſentant encore renforcez par quelques galeres, ils prirent la route de Corſe. Bouchard, qui s'eſtoit preparé à les receuoir, mit à leur abord ſa flotte en bataille. Les Barbares qui ſ'eſtimoient maiſtres de la mer, mépriſant les François, qu'ils croyoient ſeulement propres aux combats de terre ferme, & qui n'auoient encore iamais eſſayé la fortune ſur mer, eurent grand joye de cette rencontre. Mais ils ne ſçauoient pas que la vraye vaillance eſt telle par tout. Il faut auſſi auoüer que le calme qui lors applanit comme miraculeuſement les flots, laiſſant les vaiſſeaux ſans agitation, fut fauorable aux François; qui combattant de pied ferme ne doutoient point d'accrocher à la fois deux galeres Sarraſines à vne des leurs. Les ennemis eſtonnez de cette reſolution, & voyant qu'autant de leurs vaiſſeaux qui ſe laiſſoient aborder eſtoient incontinent gagnez, ſe ſeruirent de la bonté de leur Chiorme, plus legere de beaucoup que la noſtre, laiſſant la mer empourprée de leur ſang, & treize de leurs galeres en noſtre diſpoſition. Et en Corſe.

Depuis ce iour là les François demeurerent maiſtres de cette mer, où les Sarraſins auoient accouſtumé d'eſtre les plus forts, & ſ'addonnerent

à la marine, pour defendre leurs costes, tant contre ces Pirates, que contre les Normands, qui molestoient la Saxe, la Frise, l'Aquitaine, & la Neustrie: Si bien que l'Empereur fut contraint de faire bastir des vaisseaux sur les riuieres de Garonne, de Sudre, & de Charante; de fortifier les emboucheures des grands fleuues, & pouruoir les costes de bonnes garnisons contre leurs frequentes inuasions. C'estoient des Auanturiers qui faisoient ces courses & ces descentes: mais leur Monarque Godefroy se repentant d'auoir fait si legerement son accord auec Charlemagne, auoit recommencé la guerre plus furieuse qu'auparauant, s'en prenant premierement aux Abodrites, nos alliez. Cette Nation estoit gouuernée par deux Ducs, Thrasiscon, & Godalaire; le premier n'osant hazarder son salut, ny celuy de l'Estat sur ses soldats, dont il estoit mal-voulu, mit par sa fuite sa personne en seureté, & laissa le païs à l'abandon. Le second, attrapé par la finesse des Normands, lors qu'il s'apprestoit à leur resister, fut pendu, en haine de ce qu'il suiuoit le party des François. Toute la Prouince n'ayant plus de Gouuerneurs fut aisément subiuguée, & ses Chasteaux forcez, non sans vn notable dommage des Normands, qui y perdirent grand nombre de leur Noblesse; entr'autres Regnaut, fils du frere de Godefroy. C'est pourquoy l'arriuée de Charles les fit promptement reculer, & abandonner ainsi leur conqueste, se retirant par mer, apres auoir ruiné vn havre, nommé Rerich, où il y auoit vn merueilleux abord de vaisseaux, & riche trafic de toutes marchandises. Godefroy en transporta les habitans en Dannemarc, au grand soulagement de ses subjets, qui estoient obligez d'y payer de rudes peages. Estant arriué à Sliestorf, il s'y arresta quelques iours, pour y desseigner à l'opposite de la Saxe, vne leuée sur la frontiere de son Royaume, vers la mer qui regarde le Leuant, jusques à celle du Ponant, auec vn rempart le long du fleuue Egidore, auquel il n'y auroit qu'vne porte pour le passage des chariots & des gens de cheual: puis ayant partagé cét ouurage entre ses Capitaines, il rentra dans son Royaume. Charles ne pouuant suiure son ennemy, dressa vn pont sur l'Elbe, pour aller chastier les Helinons & les Smeldings, de ce qu'ils auoient assisté les Danois. Il n'estoit pas d'auis d'en demeurer là, & croyoit que la Majesté Françoise estoit abbaissée, si elle souffroit qu'vn Barbare eut pillé ses Alliez sans en ressentir la peine; tellement que Godefroy, qui venoit de perdre ses plus vaillans Capitaines, & ses meilleurs soldats, redoutant que porté du courant de son bon-heur il ne le vint choquer jusques dans son Palais, eut recours aux artifices de sa Nation, & declara qu'il n'auoit point eu dessein de l'offencer, que les Abodrites l'auoient attaqué les premiers; & partant qu'il le prioit d'enuoyer des Commissaires, pour informer de la verité, & de ses droits. Enfin il se seruit si adroitement de ses feintes, qu'il ne fit point de satisfaction reelle, & ralentit la furie de son ennemy.

*Inuasions des Normands.*

*Godefroy Roy des Normands, rend les Abodrites tributaires.*

*Se retire en Dannemarc,*

*Y fait vne leuée pour le fortifier.*

*Charlemagne chastie les Helinons.*

*Godefroy s'excuse enuers Charles.*

Les VVilrses auoient à la verité conseillé, & mesme plus passionnément excité cette guerre, non pour autre raison que par cette haine hereditaire qui se trouue entre certaines Nations. C'est pourquoy Thrasiscon rentré dans son Duché, resolut de se venger sur eux de l'ignominieux supplice de son compagnon, & de l'affront que luy-mesme auoit receu.

Il ramassa donc des siens ce qu'il pût, & auec vn renfort de Saxons rauagea tout leur païs, brusla leurs Bourgs, raza leurs Chasteaux, & rapporta plus de butin qu'ils n'en auoient pris sur ses terres. Il estoit bien fascheux au Normand, qu'vn si petit compagnon traitast les VViltses ses alliez si rudement: toutefois le voyant soustenu de l'Armée Françoise il n'arma pas ouuertement, mais trouua moyen de le faire assassiner à Rerich, confirmant ainsi l'opinion qu'on auoit de sa perfidie & de sa cruauté. Charlemagne aussi pour n'estre pas obligé à tenir tousiours ses principales forces sur les frontieres de Saxe, bastit deux Chasteaux sur l'Elbe, & vne Ville au delà du fleuue, au lieu nommé Essesfelt sur la riuiere de Sturie, qui fut acheuée en peu de temps. Sa grandeur fatale aux orgueilleux estoit fauorable aux humiliez. Earduf, Roy des Northombres en Angleterre, chassé de son Royaume par la rebellion de ses sujets, n'osant l'implorer sans recõmendation, s'alla jetter aux pieds du Pape pour le supplier d'émouuoir l'Empereur à luy faire Iustice; le credit de cét Intercesseur, & l'equité de sa cause impetrerent ce qu'il demandoit, l'Empereur luy donna Rothard, Abbé de saint Omer, qui le restablit en son Thrône sans autre force, que celle de son authorité. Ce qui me fait croire que les Anglois, bien que l'Histoire ne le dise pas expressément, estoient en quelque façon sujets de Charlemagne. Pour les Escossois, il est certain que par leurs lettres, ils l'appelloient leur Souuerain, aussi les cherissoit-il par dessus toutes les autres Nations estrangeres, & auoit fait bastir en France des maisons pour les receuoir, estimant particulierement leur fidelité dont il se seruoit mesme à la garde de ses places frontieres; non sans raison veritablement, puisque le Ciel semble auoir conjoint ces deux Nations, dont les Monarchies, bien que differentes en grandeur, sont Iumelles, estant nées toutes deux en la mesme année quatre cens vingt. Il n'y auoit point de treve auec les Sarrasins, le Comte Herben fut commandé par Loüis d'aller assieger la Ville de Huesca. D'arriuée il mit en fuite ou fit prisonniers tous ceux qu'il rencontra, mais la place estant trop bien fortifiée, il fut contraint de s'en reuenir sans rien faire, que de gaster le païs.

Forts & Ville bastis sur l'Elbe.

Earduf, Roy d'Angleterre, remis en son Royaume par l'authorité de Charles.

France & Escosse deux Monarchies Iumelles.

Ces querelles intestines des Venitiens, que j'ay deduites, deuoient enfin éclatter en vne bonne guerre: il en auoit desia paru quelque estincelle les années precedentes. Car cette Nation inconstante en ses affections, ayant enuoyé auec de tres-riches presens des Ambassadeurs, tant de leurs Isles que de la Dalmatie, qui auoient rendu soumission à Charlemagne, & pris ordre de luy pour leur gouuernement, se dédit legerement au premier abord de Nicete, Lieutenant de Nicephore, renonçant à nostre obeïssance, & mesme à nostre amitié. Toutefois Nicete se comportant en cela iudicieusement, ne commit aucun acte d'hostilité, & laissa passer seurement par ses terres les Ambassadeurs que le Roy de Perse enuoyoit à Charlemagne, auec vne horloge, des chandeliers, & vn pauillon, le tout d'vn artifice admirable & inconnu aux François. Ainsi ce brasier fut couuert pour lors par vne treve entre le François & le Grec, dans laquelle estoient specialement compris les Venitiens, comme neutres: mais maintenant Pepin reconnoissant qu'ils luy cherchoient châque iour de nouueaux sujets de querelles, ne voulut plus dissimuler. Le

Treve auec Nicete, Lieutenant de Nicephore.

Rompuë par la guerre des Venitiens.

feu s'alluma plus fort qu'auparauant, & les Grecs sous la charge du Patrice Paul arriuez pour les Venitiens, tascherent de se saisir de l'Isle de Comachie, mais ils en furent repoussez auec grand carnage. Ils allerent delà descharger leur despit sur la Ville de Piombino en Toscane, qu'ils pillerent & bruslerent auant qu'elle pût estre secouruë. Cependant Pepin ayant assemblé son Armée à Rauenne, & chassé Paul qui s'estoit presenté deuant luy, iusques sur les costes de Dalmatie, entra dans le lac de Venise; & d'abord prit Brundollo Chiose, Palestrine, Albibrolle, petites Isles, auec tout ce qui est du long des riuages du Lac. Les plus grandes forces de ce petit Estat s'estoient retirées auec leurs Ducs à Malamauc, qui ne leur fut pas plus seure que les autres Isles; tellement que tant le peuple que les Chefs pour éuiter l'extremité se rendirent à la discretion de Pepin, l'an 810. Et lors fut en nostre puissance l'aneantissement & la conseruation de cét Estat auiourd'huy si florissant, qu'on peut l'appeller l'Arcenal de la Mediterranée, & le plus fort Bouleuart de la Chrestienté. Peu de temps apres l'Empereur assez satisfait d'auoir dompté les Venitiens, leur rendit genereusement leurs Ducs & leur liberté: Et neantmoins leurs Escriuains songeant plustost à venger la perte de leurs Ancestres, qu'à reconnoistre nostre bien-fait, nous veulent auiourd'huy battre par vn vain appareil de discours, & disent que leurs Ducs s'estant sauuez de Malamauc à Oliuolo & Ribealte, les deux principales Isles de Venise, y deffirent entierement les François, qui auoient amené tous les bateaux des riuieres voisines, qu'ils auoient assemblez, & dessus dressé des radeaux de Marrin pour combattre de pied ferme, lesquels ayant esté conduits en des lieux où l'eau estoit trop basse, & ne pouuant estre là gouuernez à raison de leur pesanteur, furent attaquez par les gondolles & legers bateaux des Venitiens, tellement que les chables & les cordages qui les tenoient assemblez estans coupez, nos debris emportez par la descente de la marée, furent tous pris ou coulez à fonds; & Pepin honteusement vaincu contraint d'abandóner promptement Malamauc, où il estoit attendant le succez de ce combat. Cela seroit croyable de la Seigneurie de Venise en l'estat où elle est maintenant, mais de luy attribuer de si grandes Victoires en vn temps, où elle n'auoit que quelques mille d'estenduë, sçauoir depuis Grade iusqu'au bout de la leuée, cela me semble ridicule. Quoy qu'il en soit, nous luy auons fait changer de Gouuernement: car pour lors elle estoit sous des Ducs souuerains tetrarchie, ou plustost Anarchie, & deslors elle deuint Aristocratie, la plus illustre certes qui fut iamais.

Venitiens vaincus entierement, l'an 810.

Charles leur rend leur liberté, & leur terre.

Les Venitiens ingrats, content autremẽt cette guerre

Nous sommes causes que Venise a changé de Gouuernement.

Ainsi Pepin du costé de l'Italie soustenoit la grandeur de son pere, lors que Louys en Aquitaine la faisoit ressentir aux Sarrasins & aux Rebelles. Aureole, parent de Felix, Comte ou Gouuerneur de Perigord, qui commandoit à la contrée d'entre Huesca & Sarragosse estant decedé, Amoros Gouuerneur de Sarragosse pour les Sarrasins s'empara incontinent de ses terres, puis sçachant bien à qui il auroit affaire, essaya de couurir son vsurpation par vne feinte reconnoissance. Pour cét effet, il enuoya supplier l'Empereur de le receuoir à hommage, auecque promesse qu'il luy seroit bon & fidelle vassal. La connoissance de cette affaire fut enuoyée

Affaires d'Espagne.

aux

aux Gouuerneurs de la frontiere d'Eſpagne, & il n'y eut rien de conclu, à cauſe des malicieuſes remiſes du Sarraſin, qui par vn autre Tyran de ſa race fut depoſſedé de tous ſes biens, & priué de la vie à vn an & demy delà. Les Gaſcons mutinez pour ie ne ſçay quelle raiſon, furent en meſme temps rechaſſez iuſques dans les creux des Pyrenées, & Louys alla à Pampelone mettre ordre aux affaires d'Eſpagne. Il euſt eſté en grand danger à ſon retour d'eſprouuer la meſme diſgrace que Roland par la malice des Gaſcons qui ſ'eſtoient ſaiſis des paſſages, ſi ayant fait attacher à vn arbre l'vn des plus factieux, & attrapé grande quantité de leurs femmes & de leurs enfans, il n'euſt fleſchy ces opiniaſtres par le ſentiment de la pieté, iuſques là qu'ils expoſerent leur vie à ſa mercy pour ſauuer celle de leurs enfans. Il leur pardonna ſelon leur humeur trop debonnaire, & leur rendit les gages de leur affection.

Gaſcon mutin pendu, & les autres rengez à leur deuoir.

Charlemagne eſtoit alors à Aix la Chappelle, où il eut nouuelles que Godefroy auec deux cens voiles auoit fait vne deſcente dans la Friſe, pillé toutes les Iſles des Friſons, impoſé tribut ſur le pays, & meſme deſia receu deux cens liures d'argent. Vne telle brauade émut l'Empereur: Il leua des gens de guerre par tout le pays d'alentour; & les ayant aſſemblez à Lippenheim, ſ'en alla aſſeoir ſon camp au conflant des riuieres d'Alare & de VVeſer, pour attendre vn peu l'effet des menaces du Normand, qui auoit iuré d'aller mettre le feu à Aix la Chappelle. Le bon-heur de la France ne permit pas que cét Infidelle la tourmentât plus long-tẽps: Car ſ'en eſtant retourné en Dannemarc content de ſ'eſtre chargé de butin, il fut aſſaſſiné à la chaſſe par vn de ſes gardes attitré par ſon fils & par ſa femme; l'vn meſchamment ambitieux, & l'autre furieuſement jalouſe de ce qu'il auoit vne autre maiſtreſſe. Si ce fut vne joyeuſe nouuelle à l'Empereur que celle-là, pour vn contentement, il eut en ſuite trois grands deſplaiſirs, la priſe de ſon Chaſteau d'Hohvuoc par les VVilteſes, où il auoit mis Odon & vne garniſon de Saxons Orientaux. Le treſpas de ſa fille aiſnée Rotrud, qui ſelon quelques-vns, auoit eſté fiancée à l'Empereur Conſtantin fils d'Irene, & n'auoit point voulu ſe marier, l'affaire eſtant rompuë pour n'auoir point trouué dans la Chreſtienté de party ſortable; Et pour comble d'affliction la mort de ſon fils Pepin, decedé à Milan, & depuis enterré à Verone dans l'Egliſe ſaint Zenon, qu'il auoit baſtie, & dotée de riches poſſeſſions. Ce ieune Prince, le plus fort appuy de ſon pere, eſtant mort en la fleur de ſon âge apres tant de belles entrepriſes, laiſſa vne grande joye aux ennemis de la France, & vn regret ſans pareil à tous les ſiens. Charlemagne aima tant ſa memoire, qu'encore qu'il n'euſt laiſſé d'enfans qu'vn naturel, nommé Bernard, il le mit depuis en poſſeſſion du Royaume d'Italie, & luy donna Adelard Abbé de Corbie, & Valon fils de Bernard ſon oncle, pour Gouuerneurs. Se ſentant affebly par cette perte, il ne voulut plus embraſſer tant d'affaires à la fois. C'eſt pourquoy il traita volontiers la paix auec le Grec, & contenta ſes Ambaſſadeurs. Il la conclud auſſi auec ceux d'Abulaz Amiraz des Sarraſins d'Eſpagne, qui luy rendit le Comte Henry, qu'il tenoit priſonnier il y auoit long-temps. L'accord ne fut pas pour cette année arreſté auec Heming fils & ſucceſſeur de Godefroy, mais au Printemps de

Godefroy ſubiugue les Friſons.

Eſt tué par ſon fils.

Mort de Rotrud fille de Charlemagne, & de Pepin, l'an 810.

Bernard fils naturel de Pepin eſt Roy d'Italie.

Paix auec les Grecs & les Sarraſins,

Et Danois.

l'année suiuante, s'estant pour cét effet assemblez dix Seigneurs de part & d'autre, prés de la riuiere d'Egidore.

Charlemagne ayant ainsi calmé les plus dangereux orages, s'en prit à ses plus foibles ennemis. Les Helinons peuples d'au delà l'Elbe, ce sont les Liuoniens, furent punis de leur insolence, & le Chasteau de Holhbourg destruit l'an passé par les VViltses refortifié, tandis que les Slaues & les Hungres animez les vns contre les autres, furent contrains de poser les armes à la veuë des nostres, & de composer leur different par l'arbitrage des François, leurs Seigneurs. Les Bretons pareillement, qui sous leurs Comtes Cenulf & Machon affectoient vne fausse liberté, furent chastiez de leur arrogance, & apprirent à leurs despens, qu'on ne sçauroit bastir vne Monarchie dans vn si petit coin de terre, ny conseruer en vie vn membre separé de son corps. A la bonne heure encore, que Heming Roy de Dannemarc estant decedé, Sigefroy neueu de Godefroy, & Amulo neueu du Roy Heriolde, entrerent en dispute à qui luy succederoit, & ne pouuant s'accorder se donnerent vne bataille mortelle à tous deux, & funeste à toute la Noblesse Normande; tellement que Heriolde le ieune & Reinfroy freres de cét Amulon ayant esté reconnus Rois, mais sans beaucoup d'authorité ny de forces, n'inquieterent point la vieillesse de l'Empereur affoiblie encore cette année par le decez de son fils aisné Charles, trespassé le quatriesme Decembre de l'an huit cens douze. Plusieurs pensoient que la mort de ces deux ieunes Princes changeroient la face des affaires, mais Charlemagne portant les feux de la ieunesse dans vn corps tout vsé de trauaux, fit bien voir que ses fils subsistoient par la grandeur de son nom, plustost que luy par la defense de leur espée. Personne ne branla pour le troubler, horsmis quelques Pirates Sarrasins, dont vne partie fut deffaite en Sardaigne, & l'autre ayant pillé l'Isle de Corse fut surprise prés de Maiorque, par Irmingue Comte d'Empuries. Il est vray qu'ils ruinerent encore Ciuita Vecchia en Toscane, & Nice en Prouence: mais toutes ces courses doiuent plustost estre appellées brigandage, que iuste guerre. Les VViltses qui s'estoient reuoltez furent contrains de donner des ostages, & vne peuplade de Normands estant descenduë en Hibernie, lors appartenant aux Escossois, en fut honteusement chassée par le secours que l'Empereur auoit enuoyé à ses Alliez, au mesme temps que Biorn, Roy de Suede, reconnoissant la puissance du Dieu des Chrestiens, dans les heureux succez de Charlemagne, le pria par vn Ambassadeur exprés, qu'il luy donnât des gens pour instruire son peuple à la vraye Foy: Ebon, personnage de sainte vie y fut enuoyé, & ayât fait vn grâd progrez y bastit vne Eglise en la Ville de Lincope.

*Liuoniens, Slauons & Bretons domptez.*

*Guerre ciuile en Dannemarc.*

*Mort de Charles fils aisné de l'Empereur.*

*Sarrasins battus sur mer.*

*Normands battus en Irlande.*

Au reste, Nicephore ayant perdu la vie en vne bataille contre les Bulgares, & laissé pour successeur Stauration son fils blessé à l'espaule, Michel son gendre, qui quelques mois apres le debusqua de l'Empire, fut bien aise de renouueller auec nous la paix, dont les articles furent signez de part & d'autre, & pour estre authentiquement conseruez mis entre les mains du Pape, non pour estre ratifiez, mais seulement tesmoignez par son authorité. Ce fut alors que pour la premiere fois la Vanité Grecque s'humilia deuant les François: car les Ambassadeurs saluerent

*Paix renouuellée auec Michel Empereur de Grece.*

saluerent Charlemagne à genoux, & l'appellerent *Basileus*, Roy souuerain, tiltre dont ils honoroient seulement leur Empereur.

La Chrestienté joüissoit d'vne profonde paix, & Charlemagne n'auoit plus rien à souhaiter en ce monde, que la conseruation de son bon-heur à sa posterité. Afin de le luy transmettre, il enuoya querir son fils Louys, le seul qui luy restoit des trois, estant d'autant plus satisfait de ce ieune Prince, qu'il n'auoit iamais voulu venir aupres de luy apres la mort de ses autres freres, de peur de luy donner du soupçon, & sembler le depossеder de son Empire. Comme il fut arriué l'Empereur assembla ses Estats à Aix, ausquels ayant remonstré, que son âge & son infirmité requeroient du soulagement & de l'aide à supporter le poids des affaires, il leur demanda à tous depuis le grand iusqu'au plus petit, s'ils trouuoient bon qu'il donnât le tiltre d'Empereur à son Fils là present. Ils respondirent d'vne commune voix, que cét auis venoit de Dieu: & lors il declara Louys Empereur, & Bernard son petit fils, lors absent, Roy d'Italie. La ceremonie du Couronnement fut telle. L'Empereur orné de ses Habits Imperiaux, & la Couronne sur la teste vint soustenu de son Fils en l'Eglise d'Aix, où marchant iusqu'au grand Autel, il fit mettre dessus vne autre Couronne; & apres que luy & son Fils eurent long-temps prié Dieu, il luy remonstra deuant toute l'assemblée, quels estoient les deuoirs d'vn bon Prince, l'amour & la crainte de Dieu, la pieté pour les choses sacrées, l'affection enuers les Princes & Princesses de son sang, le respect enuers les Prelats, la tendresse à l'endroit de ses sujets, la force contre les orgueilleux, la seuerité contre les meschans, & l'equité pour tous, auec cela vn soin tres-exact à n'admettre dans son Cabinet que des Conseillers desinteressez, comme dans ses Finances & dans la Iustice, que des Ministres sans auarice & sans corruption. Cette remonstrance acheuée, il demanda à son Fils s'il n'estoit pas prest de luy obeïr: A quoy Louys ayant respondu qu'oüy auec l'aide de Dieu, il luy dit; Approchez-vous donc de l'Autel, & vous-mesme en memoire de la remonstrance & du commandement que ie vous ay fait, leuez la Couronne, & vous la mettez sur la teste, pour vous en parer, & vous en seruir à defendre mes Royaumes, afin que nous gouuernions l'Empire par vn mesme conseil. Vous voyez icy la prudence de Charlemagne, qui veut que son Fils prenne luy-mesme la Couronne sur l'Autel, non pas des mains d'vn Prelat, afin qu'aucun ne s'attribuât le droit de conferer l'Empire, qu'il ne vouloit luy & sa Race tenir que de Dieu.

*Louys couronné Empereur.*

*Deuoir du Prince.*

La ceremonie acheuée, & ces mesmes remonstrances souuent reiterées, le pere embrassa son fils la larme à l'œil, & luy donna congé de s'en retourner en Aquitaine. Apres cela sentant de iour à autre approcher sa fin, il s'y prepara par toute sorte d'œuures Chrestiennes; & pour faire part aux Eglises & aux pauures des thresors qu'il auoit amassez, il les diuisa par son Testament en trois portions, dont les deux estoient dés son viuant assignées aux Eglises Metropolitaines de son Empire. De l'autre tiers subdiuisé en quatre, Il vouloit que la premiere portion apres son trespas fust encore donnée aux Eglises; la seconde, partagée entre ses fils, ses filles, & ses arriere-fils: la troisiesme, employée en aumosnes enuers les pauures;

*Testament de Charles.*

& la quatriesme distribuée aux seruiteurs & aux seruantes de son Palais. Entre ses thresors il y auoit trois tables d'argent massif, & vne quatriesme d'or. Par sa disposition la premiere, qui estoit quarrée, où se voyoit grauée la figure de Constantinople, fut portée à l'Eglise de S. Pierre de Rome, la seconde de forme ronde, en laquelle estoit graué le plan de la mesme Ville de Rome fust baillée à l'Euesque de Rauenne; & la troisiesme plus riche que les deux autres, & pour le poids & pour l'excellence de l'ouurage, laquelle composée de l'assemblage de trois ronds contenoit la description de tout le monde; ensemble celle d'or, qui estoit la quatriesme, fut adjoustée à la portion de ses heritiers, des pauures. Par ce Testament vous iugerez combien il aimoit les Ecclesiastiques; aussi fit-il tout son possible pour asseurer vne bonne paix à l'Eglise, & la purger de tous les defauts que la negligence, ou la mauuaise vie des Prelats y pourroit faire glisser. Ce fut pour cette raison qu'il assembla en vne mesme année cinq Conciles differents, à Mayence, à Rheims, à Tours, à Chaalons, & à Arles, dont les resolutions sont encore aujourd'huy dans les Archiues de ces Eglises. Luy-mesme encore trauailloit à corriger la version des Euangiles, en conferant ensemble les textes Latin, Grec, & Syriaque. Il s'exerçoit ainsi aux œuures pieuses, espurant par la meditation & par la penitence, ce que son ame pouuoit auoir contracté de terrestre, lors qu'vne fievre le saisit au mois de Ianuier, comme il sortoit du bain. Il pensa qu'il l'esteindroit par l'abstinence, comme il faisoit lors qu'il estoit vigoureux; Mais vne pleuresie luy estant encore suruenuë là dessus, il en fut reduit à l'agonie, & dans ce dernier moment se composant luy-mesme pour la sepulture, joignant les pieds, & estendant ses mains sur son corps, il prononça ces paroles Chrestiennes, *Seigneur, en tes mains ie recommande mon esprit*; & puis auec vne œillade & vn dernier souspir il enuoya son ame à Celuy qui l'auoit formée. Son corps embaumé, fut mis sur vne chaire d'or, sa Couronne sur la teste, le visage couuert d'vn linge, l'espée au costé, les saintes Euangiles entre ses mains sur ses genoux; & auprés du corps estoient son Sceptre, son Escu d'or, la haire qu'il souloit secrettement porter, & la panetiere de Pelerin, dont il s'estoit seruy aux voyages de Rome, & qui a donné occasion de croire qu'il auoit esté à saint Iacques en Galice, & en Ierusalem. Il fut enterré en l'Eglise d'Aix, qu'il auoit fondée, où l'on éleua sur son Tombeau vn arceau doré, auecque cét Epitaphe. *Cy dessous gist le corps de Charles, grand & Catholique Empereur, qui estendit noblement le Royaume des François, & le gouuerna genereusement quarante quatre ans. Il deceda septuagenaire, l'an du Seigneur huit cens quatorze, Indiction cinquiesme, le vingt-huit de Ianuier.*

Trois Tables fort precieuses.

Cinq Conciles.

Mort de Charlemagne, l'an 814.

Il auoit soixante & vnze ans.

Son trespas fut annoncé par plusieurs prodiges. Le Soleil les trois ans d'auparauant fut obscurcy de plusieurs eclypses, & l'on vit dans son rond vne tache noire l'espace de huit iours, le pont qu'il auoit basty sur le Rhin prés de Mayence fut bruslé en trois heures, le Palais d'Aix trembla; les poutres & les planchers de la chambre craqueterent, comme pour se rompre, l'Eglise où l'on l'enterra fut touchée du foudre, qui en emporta la pomme, & mesme l'inscription qui estoit par dedás l'Eglise, & qui contenoit le nom de ce Prince qui l'auoit fondée se trouua effacée par

Prodiges annonçant son trespas.

vn

vn coup de tonnerre à l'endroit de ces mots *Princeps Carolus*. Les regrets que sa mort causa s'entendoient non seulement dans la bouche des Chrestiens, mais encore dans celle des Sarrasins; & sa memoire a esté si venerable aux Princes qui l'ont suiuy, que l'Empereur Frideric le fit Canoniser, & Louys vnziesme ordonna qu'on eust à chommer sa Feste, sur peine de la vie. Charlemagne canonizé.

Il auoit esté nourry dés l'aage de dix à douze ans parmy les Armées, ce qui luy auoit bien rendu le courage desia naturellement haut, plus genereux, mais non pas fier ny cruel: car il auoit pour maxime principale, de ne se seruir de la force que pour maintenir la Iustice; Voila pourquoy il souscriuoit quelquefois ses traictez de la façon. *Ie l'ay signé du pommeau de mon espée* (où possible estoit graué son cachet) *& promets de le maintenir auecque la pointe*, & quand il estoit assis dans les Estats, il la tenoit tousiours sur ses genoux. Aussi ne luy pouuoit-on pas reprocher d'auoir iamais violé sa foy, ny souffert sans ressentiment qu'on la luy violât non plus. Il estoit adroit à tous les exercices du corps, comme à la chasse, à la course, à l'escrime, & merueilleusement bien à cheual; à quoy il se plaisoit tant, que la Noblesse Françoise l'ayant imité, nostre Caualerie fut sans exception estimée la meilleure de la terre. Il nageoit encore à la perfection, qualité necessaire tout à fait à vn soldat, & quelquefois à vn Capitaine, & se plaisoit à se baigner dãs des eaux tiedes, dont ayant trouué abondance à Aix, il y bastit ce magnifique Palais, que la fureur des Normands ruina sous ses Successeurs. Il cultiuoit beaucoup plus soigneusement son esprit par les Sciences, & les Arts liberaux. Car outre sa langue Tudesque, il sçauoit la Grecque, la Latine, l'Hebraïque, la Syriaque, & la Sclauonne: de sorte que sans truchement il escoutoit les Ambassadeurs, & leur respondoit. Il excelloit à l'Arithmetique, & en auoit amené des maistres d'Italie en Frãce, cõme aussi de la Peinture, & de la Musique, il s'exerçoit auec passion à l'Astronomie, & se releuoit souuent la nuit, pour contempler le mouuement des Astres. Son eloquence estoit telle, qu'on l'eust pris pour vn maistre du mestier, & la force de ses raisons, soustenuës par la beauté de son discours, entraisnoit agreablement les esprits de ceux qui traitoient auecque luy. Quelques-vns disent, qu'en faueur des belles lettres, & à l'instance d'Alcuin, ou Albin Saxon-Anglois, qui auoit esté son Precepteur, il jetta les fondemens du veritable Parnasse, i'entends de l'Vniuersité de Paris, à la grandeur de laquelle ny Athenes ny Marseille n'eurent jadis rien de comparable; au moins il est certain qu'il institua des Escholes par tous les Eueschez, & mesme dans quelques Monasteres. Il trauailla beaucoup à embellir sa langue maternelle, de laquelle il composa vne Grammaire, & en donna des noms aux vents & aux mois: il en traduisit mesme en Latin quelques poëmes anciens & mal polis touchant les faits des anciens Roys des François; & neantmoins, ce que ie trouue d'estrange il ne sçauoit pas peindre les lettres. Il prenoit grand plaisir à la lecture des saintes Escritures, & des Liures de saint Augustin, dont il auoit tousiours quelque Volume au cheuet de son lict. Il aimoit les armes, & ceux qui en faisoient vaillamment la profession, comme le plus noble soustien de la grandeur Françoise:

Ses exercices. Sa science. Compose vne Grammaire Tudesque. Son amour pour les soldats.

Nous trouuons que de luy proceda cette coustume de ceindre l'espée; ce qu'il fit premierement à son fils Louys, & que nous ne lisons point auoir esté fait auparauant. Le butin qu'il gagna en Lombardie, ou sur les Huns, il le distribua à ses soldats, & donna mesme de grandes recompenses à ceux qui se signalerent par quelque exploit memorable. Pour les beaux faits qu'ils executa par sa personne, ils semblent si peu croyables, qu'ils tiennent du Romand; à quoy luy estoit bien auantageuse, outre sa force & son addresse, sa taille majestueuse: Car il estoit enuiron haut de sept pieds des siens, & si bien proportionné de toutes ses parties, qu'il auoit vne Auguste presence, & qui paroissoit aux Estrangers plus qu'humaine; la Vertu ayant cela de propre de se faire doublement considerer, quand elle se trouue jointe à la Majesté. Il auoit les yeux gros & brillants, le visage tousiours gay, le nez aquilin, la blancheur du teint, & tous les lineamens agreables; mais la gorge vn peu trop courte, & grassete, & la voix trop claire pour vn si grand corps, bien que virile, & fort douce. Il joüit d'vne parfaite santé presque tout le temps de sa vie, & ne fut guere incommodé de maladie que trois ou quatre ans auant son decez, aussi pour toute medecine il se seruoit de l'abstinence en sa maladie, & d'vn bon regime de viure quand il se portoit bien. Car il estoit sobre en son boire & en son manger; & toutefois ne pouuoit souffrir le ieusne comme contraire à son temperament. Il admettoit à sa table les Prelats & les Seigneurs, & alloit familierement disner chez eux, lors qu'il en estoit inuité, se faisant d'ordinaire seruir par ses Veneurs de la venaison rostie. Ses habits estoient à la Françoise, (car il haïssoit extremément les modes estrangeres) vne chemise de lin sur la chair, des calçons de mesme, vn saye de laine bordé de soye, qui luy descendoit iusqu'aux genoux, auec le bas de chausse & les souliers; au costé tousiours son espée, dont le pómeau estoit d'or, quelquefois maillé de pierrerie; habillé fort modestement, horsmis les iours de Feste, ou lors qu'il receuoit des Ambassadeurs: car alors il prenoit vne robbe brochée d'or, & mettoit sa Couronne & des brodeguins éclatans de pierreries. Il seroit trop long de conter par le menu comme il respectoit les Prelats, & estoit jaloux de sa Religion, dans laquelle il ne voulut iamais souffrir qu'on introduisit la moindre nouueauté. Il possedoit au dernier point la liberalité, & la magnificence, Vertus vrayement Royales, n'ayant iamais laissé le moindre seruice qu'on luy eust rendu, sans vne bonne & prompte recompense. Et toutefois il ne donna de sa vie deux Offices & deux Benefices à vne mesme personne, afin d'auoir moyen d'en obliger plusieurs. Il institua les Chanoines des Eglises Cathedrales, qui ne differoient guere des Moines: Car outre qu'ils dépendoient de l'Euesque, ils auoient encore vn Abbé: mais telles gens deuoient estre nobles, dautant qu'il n'estoit pas permis alors aux personnes de toute condition de prendre les Ordres sacrez. Il fonda vne infinité d'Eglises, entr'autres S. Iacques de l'Hospital à Paris, S. Iacques à Toulouze, S. Iacques à Bordeaux, Nostre Dame d'Aix où il est enterré, saint Aignan à Orleans, S. Maixant, S. Sauin, & Charroux en Poitou, S. Philebert & S. Iosse prés de Montreüil, S. Florent prés de Saumur, Noillac, S. Thienson,

Sa stature & visage.

Son regime de viure.

Ses habillemens.

Ses fondatiōs pieuses.

S. Paizant, les Abbayes de Conches, Mainlieu, & Menat en Auuergne, Moissac en Quercy, S. Iean Mezin en Condomois, & quantité d'autres Colleges, Abbayes & Eglises, qu'il a basties ou restablies. Il obseruoit la Iustice si exactement, qu'il deputoit souuent des Commissaires, *Sa Iustice.* pour aller informer de la vie des Iuges, & sçachant bien qu'il estoit redeuable du droit à tous ses sujets, à quelque heure que ce fut, il vouloit entendre leurs plaintes & leurs differens, & mesme en s'habillant les escoutoit, & leur rendoit Iustice. Il fit de beaux reglemns pour tous les Ordres de son Empire, & adjousta à la Loy Salique, c'est à dire à celle dont les François se seruoient, vingt-trois Ordonnances, tant s'en faut qu'il eust dessein de nous assujettir au droit Romain, & de prendre les Loix d'vne Nation qui nous estoit soumise. Il embellit son Royaume de plusieurs riches bastimens, & pourueut ses ports de grand nombre de bons vaisseaux, establissant par ce moyen la seureté & la Nauigation. Il *Son amour enuers ses enfans.* aimoit ses enfans auec tant de tendresse, qu'il ne maria iamais aucune de ses filles, de peur de les esloigner de luy. En quoy certes il est blasmable; *Son vice.* car ayant parmy tant de Vertus vn peu trop de dissolution pour les Femmes, iusques à en auoir des troupeaux, il donna l'enuie à ses filles de faire l'amour: faute qu'il ne connoissoit pas, ou peut-estre qu'il dissimuloit, excusant facilement en autruy, ce qu'il s'accordoit librement à soy-mesme. Car il s'attachoit auec tant de passion aux objets de son amour, que pour la mort d'vne de ses maistresses, on le vid vn iour pleurer plus mollement que ne doit vn homme de courage, & se laisser emporter à la douleur iusqu'au delà de la bien-seance & de la grauité d'vn si grand Prince. Mais cét vnique defaut, plustost de la nature humaine, que de la personne, est abysmé dans vn si grand nombre de Vertus, qu'il n'a point laissé de tache à sa memoire, la plus Auguste, & la plus cherie des hommes, que celle d'aucun Prince qui l'ait precedé. Aussi effaça-t'il ce peché par de tres-austeres penitences, & ressembla à Dauid, dont il portoit le nom, en son repentir, comme il l'auoit imité dans sa faute. Ie dis qu'il portoit le nom de Dauid, ce que peu d'Autheurs ont remarqué. Alcuin l'appelle toujours ainsi, * non pour comparaison à ce Roy des Israëlites; mais pource ** Solius homonymi ius Dauid.* qu'en effet, ce mesme nom luy auoit esté donné en la Confirmation, comme i'ay remarqué ailleurs que fut changé pareillement le nom de son fils Pepin, qui auparauant s'appelloit Charles.

Enfin qui voudra tirer vn portrait accomply du Prince, qu'il prenne celuy-cy pour modelle, ie parle en Historien, non en Panegyriste: car il a de bien loin surpassé la pieté de tous ceux qui ont iamais porté Couronne, & à mon auis égalé les beaux exploits de Cesar & d'Alexandre. Ie diray pour acheuer, que se trouuant tres-peu de Princes dans tant de *Son Eloge.* siecles dont l'Ambition n'ait esté orgueil, & les conquestes brigandages, celle de Charlemagne a esté vn pur Zele de la Religion, & ses combats des executions de la Iustice; raisons à mon auis pour lesquelles on l'a surnommé *le Grand*, tiltre qu'il a merité par dessus tous ceux qui deuant ou apres luy ont esté honorez du mesme surnom.

CAROLVS MAGNVS. D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXIII.

I




II




CAROLVS. MAGNVS

III




IV




CAROLVS. MAGNVS.

V




VI




# EXPLICATION DES MEDAILLES DE CHARLEMAGNE.

I. SAXONIBVS AD TORRENTEM DEVICTIS. *Les Saxons vaincus sur le torrent de Bullerbon*, lors que le Ciel sans aucune pluye precedente fit couler dans ce torrent, qui estoit auparauant à sec, vne subite & miraculeuse abondance d'eaux pour abbreuuer l'Armée Françoise, qui pour la soif ardente qui consumoit hommes & cheuaux, eust esté contrainte de leuer le siege de deuant le Chasteau d'Eresbourg, où estoit le Temple

Temple d'Irminſul, qui par ce moyen fut pris & razé. Cét Irminſul, qui en vieil Saxon ſignifie ſtatuë commune eſtoit Mars, ainſi appellé chez eux, pource qu'il eſt commun à tous, fauoriſant maintenant vn party, puis demain vn autre. Il eſtoit armé de toutes pieces, tenant en ſa droite vne banderole, ſur laquelle eſtoit peinte vne Roſe, marque que l'honneur des Guerriers ſe fleſtrit aiſément, ſ'il n'eſt bien conſerué; en ſa gauche il auoit des Balances, pour monſtrer l'incertitude des combats, & le peu qu'il faut pour faire pancher la Victoire d'vn coſté; ſur l'eſtomac, vn Ours Hieroglyfique de reſolution courageuſe; ſur ſon Pauois vn Lyon le plus fier le plus hardy de tous les animaux, & tout à l'entour des Lys, des Palmes, & des Lauriers, ie croy pour en faire des Couronnes aux vaillans Capitaines.

II. VERONA DEDITA ET LANGOBARDIS IN FIDEM ACCEPTIS. *Verone renduë par compoſition, & les Lombards receus à foy & hommage.* CLEMENTIA PRINCIPIS. *Par la bonté de ce Prince,* qui ne vouloit vaincre que pour pardonner.

III. Le Pape contractant auec le Roy ſur les Euangiles & ſur l'Autel ſemble luy dire, TECVM SICVT CVM GALLIA. *Ie traite auec vous comme auec la France.* Et Charles luy reſpondre, TECVM SICVT CVM PETRO. *Et auec vous comme auec S. Pierre.* Paroles qui monſtrent que non ſeulement entre leurs deux perſonnes, mais entre la France & le S. Siege eſtoit contractée SACRVM FOEDVS, vne alliance ſacrée & à iamais indiſſoluble.

IV. DEVICTO DESIDERIO ET PAPIA RECEPTA. *Didier vaincu & Pauie renduë.* C'eſt ce mal-heureux Roy que vous voyez auec ſa femme, s'humilier & mettre ſon Sceptre aux pieds de Charles, ce qui arriua l'an DCCLXXIIII.

V. SAXONIBVS SACRO LAVACRO REGENERATIS. *Les Saxons regenerez dans le ſacré Lauoir.* Ce qui fut fait l'an DCCLXXVII. prés de la ſource du Lip, où pour fleſchir le Roy à miſericorde, ils s'aſſemblerent en grandes bandes ſe proſternant deuant luy, & demandant le Bapteſme.

VI. CAPTA EXCISAQVE POMPELONA. *Pampelune priſe & deſmantelée*, l'an DCCLXXVIII. premier exploit memorable de Charles dans les Eſpagnes. Cette Ville fut rudement battuë par toutes ſortes de machines, & chaudement attaquée par eſcalade. La flote que vous voyez éloignée apportoit les machines & les viures à noſtre Armée en ces ports, qu'on appelle aujourd'huy S. Sebaſtien & Fontarabie, d'où on les faiſoit conduire dans noſtre Camp.

CAROLVS . MAGNVS .







CAROLVS . MAGNVS .







CAROLVS . MAGNVS .







VII. PIPINO ITALIÆ ET LVDOVICO AQVITANIÆ REGIBVS INAVGVRATIS. *Pepin sacré Roy d'Italie, & Louys d'Aquitaine.* Par les mains du Pape Adrien, à la requeste de leur pere, qui ayant à les faire couronner ne pouuoit pas choisir vn plus illustre Ministre que celuy-là. La cause pour laquelle il les fit sacrer de si bonne heure, ne fut pas seulement pour leur asseurer sa succession, mais pour donner vn Roy aux Italiens : afin qu'ayant chez eux vne Cour & vn Prince, ils ne regretassent point d'auoir perdu le leur. Comme aussi afin que les Aquitains de nouueau rangez sous l'obeïssance, ne fussent excitez

excitez à remuer par le voisinage des Sarrasins. Ces deux Princes n'estoient pas si grands que la Medaille vous les peint; car Pepin n'auoit au plus que huit à neuf ans, & Louys que deux: mais les Roys bien qu'ils soient tousiours mineurs, ne sont iamais enfans. Au reste il y a grande apparence que leur aisné Charles auoit aussi esté couronné auparauant.

VIII. SAXONIBVS CRVENTO PRÆLIO DEVICTIS. *Les Saxons deffaits en vne sanglante Iournée.* De tous les eschecs qu'ils receurent celuy-cy fut le plus grand, en vn lieu appellé Thertueli, Charles commandant son Armée en personne, l'an DCCLXXXIII.

IX. BAVARIÆ DVCATV SCEPTRO FRANCIÆ ADDICTO. *La Duché de Bauiere annexée à la Couronne de France,* l'an DCCLXXXVIII. Le Duc Thassillon apres plusieurs rebellions qui luy furent pardonnées, plus traistre qu'auparauant, fut enfin condamné à mourir par les Seigneurs, Pairs, ou Vasses: mais le Roy à cause qu'il estoit son cousin luy donna la vie, & à son fils aisné Theudon complice de ses trahisons. Grace dont ils semblent le remercier & luy promettre qu'ils se vont renfermer dans vn Monastere, comme ils firent incontinent apres.

X. ABARIBVS GEMINO PRÆLIO DEVICTIS. *Les Auarois battus en deux rencontres,* signifiées par ces deux trophées, gagnez l'vn en Italie, l'autre en Bauiere par les Lieutenans du Roy. C'est pourquoy l'Exergue porte, FIDES EXERCITVVM, *La fidelité des Armées,* mots qui se mettent d'ordinaire, quand la chose a esté executée en l'absence du Prince. A quoy vous prendrez garde, comme aussi, à ce qu'en cette Medaille les Auarois & les Huns sont pris les vns pour les autres, d'autant que ces deux nations estoient meslées ensemble dans vn mesme pays.

XI. VT RHENVS AC DANNVBIVS SINT VTRINQVE PERVII. *Pour faire que le Rhin & le Dannube se puissent communiquer.* Belle entreprise, mais qui ne reüssit pas. Ces deux fleuues figurez comme les depeignent les Poëtes auec leurs vrnes & leurs roseaux s'entredonnent la main pour s'entrejoindre. Celuy-cy qui a deux cornes sur la teste est le Rhin, appellé par Virgile *Bicornis* à cause qu'il se fend en deux branches chacune de different nom. Il porte en sa main vn Lys de marests, nommé de la Pauillée fleur de couleur jaune, qui fut prise par les anciens François sur couleur d'eau, ou azur pour leur deuise, parce qu'ils habiterent premierement les marescages du Rhin. Belle remarque.

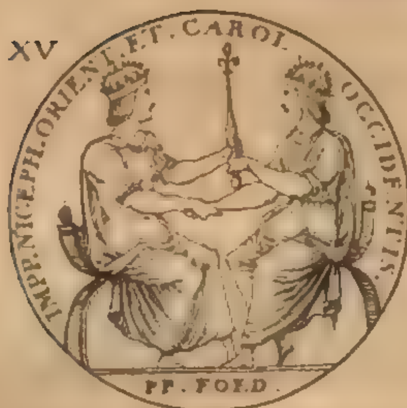
XII. COLONIA CAROLI DEIECTIS, TRADVCTISQVE SAXONIBVS. *Colonie de Charles, qui chasse les Saxons & les transporte en Flandre & en Suisse.* La Saxe semble dire adieu à vne partie de son peuple, & retenir l'autre.

CAROLVS . MAGNVS .

XIII 


XIV 


CAROLVS . MAGNVS .

XV 


XVI 


CAROLVS . MAGNVS .

XVII 


XVIII 


XIII. CAROLO IMPERATORI OCCIDENTIS, ET ROMANÆ ECCLESIÆ DEFENSORI. *A Charles Empereur d'Occident, & defenseur de l'Eglise de Rome.* Les Romains ennuyez de la tyrannie des Grecs, & encore d'vne femme, c'estoit Irene, defererent le tiltre d'Empereur à Charlemagne par la bouche du Pape Leon; aussi l'auoit-il desia pris longtemps auparauant, comme ie le iustifieroy bien, & comme Sigon Autheur Italien l'a remarqué, si bien que cecy n'est qu'vne ceremonie. Le Pape l'oignit d'huile sacrée depuis la teste iusqu'aux pieds, à la mode des Iuifs, le vestit de la Chappe Imperiale, & luy mit sur la teste vne Couronne d'or

d'or garnie de pierres precieuses, qu'il auoit fait faire expres. Mais ie ne lis point qu'il luy baillast l'espée, ny que Charles ait flechy le genoüil autre part que deuant l'Autel de la Confession S. Pierre; au contraire le Pape s'agenoüilla deuant luy, & luy rendit hommage.

XIV. CAROLVS IMPERATOR OCCIDENTIS, SEPVLCRI CHRISTI CVSTOS, PERPETVVS, SEMPER AVGVSTVS. *Charles Empereur d'Occident, Garde perpetuel du Sepulcre de Iesus-Christ, tousiours Auguste*; en vertu de la donation authentique qu'Aaron Roy de Perse luy en fit à perpetuité, luy enuoyant des lettres patentes de cela, auec les clefs de ce lieu saint du Caluaire du Mont des Oliues, & mesme de la Cité de Ierusalem; où se signala par de grandes aumosnes, par de riches offrandes, & par la fondation de plusieurs Hospitaux, *la Pieté de ce Roy de France*, PIETAS REGIS FRANCORVM.

XV. IMPERATORES NICEPHORVS ORIENTIS, ET CAROLVS OCCIDENTIS. *Empereurs, Nicephore d'Orient, Charles d'Occident.* Ils s'entredonnent les mains, & semblent d'vn commun effort supporter le Sceptre plustost que le diuiser; ce qu'ils se promirent, s'appellant freres par ce traité, par lequel ils diuiserent l'Empire l'an huit cens trois, au grand regret de Nicephore, qui auoit tousiours à la bouche deux vers Grecs, dont le sens est en nostre langue. *Ayez le François pour amy; mais ne l'ayez pas pour voisin.*

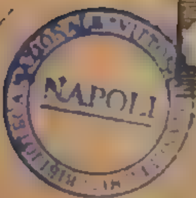
XVI. DEVICTIS FIXIT CARLVS MONVMENTA BOEMIS. *Charles victorieux dresse ces monumens des Boëmes vaincus.* La Boëme domptée par Charles, fils aisné de l'Empereur, & toute chargée de fers escoute à regret les reproches qu'il luy fait de sa temerité. L'Exergue a VIGILANTIA DVCIS, *par la vigilance du General*; Paroles qui sont vsitées dans les Medailles, quand l'exploit est acheué par quelqu'vn qui n'est pas tout à fait independant, mais qui a vne plus grande authorité que les Generaux ordinaires: Voila pourquoy vous les lisez encore dans les Medailles de Charles Martel.

XVII. CAROLVS ET LVDOVICVS FILIVS, IMPERATORES OCCIDENTIS, PATRES AVGVSTI. *Charles & Louys son fils, Empereurs d'Occident, Peres Augustes.* C'est la ceremonie par laquelle Charles associant son fils à l'Empire, luy fit prendre la Couronne de dessus l'Autel. En quoy parut vne grande preuoyance de ce Prince, PROVIDENTIA PRINCIPIS, qui voulut de son viuant reconnoistre & exercer les forces de son fils, & les tenir tousiours en halene, pour reprimer l'insolence des Mutins, & les courses des Barbares.

XVIII. Ces quatre figures attachées ensemble à vn mesme chariot, signifient les quatre Euangelistes; le Bœuf S. Luc, le Lyon S. Marc, l'Aigle S. Iean, & l'Ange S. Mathieu, que Charlemagne traduisit, & en fit vne Concordance. VT QVATVOR HÆC VNVM CONSTITVANT, *Afin que les quatres n'en soient qu'vn*, exercice pieux, auquel il s'adonnoit vers l'an DCCCXIII.

HYRMETRVDE
SECONDE ESPOVSE DV
ROY
CHARLE-MAGNE.
XXIII.

De son Tombeau
a S^t Denys




*Ce Visage charmant, dont l'extreme beauté,*
*Vainquit vn Roy vainqueur des plus superbes Testes;*
*Fait assez voir qu'Amour, par qui tout est dompté,*
*Sur les Conquerans mesme establit ses conquestes.*

HILMETRVDE,



## HILMETRVDE, FEMME DE CHARLEMAGNE.



IL se trouue à Saint Denys vn Epitaphe, qui porte, HIC IACET HILMETR. REG. VXOR CAROLI MAGNI, *Cygist Hilmetrude Reyne, femme de Charles le Grand*, ce qui a donné sujet à quelques-vns de croire qu'elle estoit en effet legitime Espouse de ce Prince. Mais soit que cét Epitaphe ait esté composé long-temps apres, par quelqu'vn qui n'estoit pas bien informé de la verité, soit que les parens de la Defunte l'ayent ainsi mis, pour l'honorer du tiltre de Reyne; tant y a qu'il est tres-certain qu'elle n'estoit que Maistresse de Charlemagne. Car outre qu'elle est ainsi appellée par les Annalistes d'enuiron ce temps-là, il n'est pas croyable que Pepin le bossu, que Charlemagne auoit eu d'elle, eust esté laissé sans partage, & sans charge par son pere, lors que les autres auoient de grandes Prouinces & de belles Armées, veu mesme qu'il estoit leur aisné. Toutefois, puisque l'Histoire fait foy que les Roys en ce temps-là se donnoient la liberté d'espouser plusieurs femmes, on pourroit dire que celle-cy l'auroit esté de Charlemagne, & que le peu de conte qu'il faisoit de Pepin le bossu, prouenoit plustost de la connoissance qu'il auoit de son esprit dangereux, & de sa difforme stature, que non pas de ce qu'il estoit bastard, veu mesme que la succession estoit donnée par les peres selon leur volonté, seule loy qui faisoit les legitimes heritiers. Ainsi vous auez veu que Martel fut laissé successeur par son pere Pepin, au preiudice des enfans legitimes; & quelques-vns asseurent que Charles aisné des trois fils de Charlemagne estoit bastard, fondez sur cette conjecture, que son pere ne le presenta pas au Pape pour le faire couronner, comme il fit Louys & Pepin. Au moins est-il bien vray que Bernard, qui n'estoit pas d'vn legitime mariage, fut substitué par son Ayeul Charlemagne au Royaume d'Italie, que son pere Pepin auoit tenu. Mais quoy qu'il en soit, si Helmetrude, nommée par quelqu'vn Hilnudiane, auoit esté femme de Charlemagne, & si les Roys n'en pouuoient auoir qu'vne à la fois, il la deuroit auoir repudiée par le conseil de sa mere Berthe au grand pied, pour espouser la fille de Didier, qu'il repudia semblablement, parce qu'elle estoit, dit vn Autheur, *Clinica*, c'est à dire maladiue. On ne dit point de quelle maison elle estoit issuë; & ie croy qu'elle n'auoit rien de plus illustre que sa beauté, perfection assez puissante pour en faire vne maistresse, mais non pas vne Espouse. Ie ne sçay non plus si elle estoit encore viuante, lors que son fils Pepin le bossu conspira contre Charlemagne; ny en quel lieu, ou de quelle façon elle mourut: seulement j'ay appris par l'Epitaphe cy-dessus rapporté, qu'elle estoit enterrée à S. Denys. On dit qu'auant elle Charles auoit espousé Galene, fille du Prince de Tolede, doüée d'vne beauté plus qu'humaine; mais qui par le destin des belles choses ne dura seulement que quelques mois.

Son extraction inconnuë.

Elle auoit vn fils nommé Pepin.




HILDEGARDE *vainquit par les beautez du Corps,*
*Vn Roy dont la Valeur n'auoit point de ſeconde:*
*Mais les dons de ſon Ame, adorables threſors,*
*De Merueille & d'Amour vainquirent tout le monde.*

HILDEGARDE,

# HILDEGARDE, FEMME DE CHARLEMAGNE.


PRES que Charlemagne eut repudié la fille de Didier, il prit en mariage Hildegarde, qu'aucuns veulent estre fille de Hildebrand Duc de Suaube, & de Rutgarde de Bauiere; d'autres, fille de Esner, Seigneur de Kempten, & de cette Rutgarde, & quelques-vns de la Princesse Imma, fille de Nebi, arriere-fils de Godefroy Duc d'Allemagne. Sa beauté loüée par les Autheurs qui l'ont veuë, estoit encore renduë plus aimable par la generosité qu'elle faisoit parestre à obliger tous les Seigneurs de la Cour, ne se seruant du credit qu'elle auoit sur l'esprit de son mary que pour en faire du bien à tout le monde. Les Estrangers mesme s'en ressentoient; car Eardbrug fille d'Offa Roy des Merciens, & femme de Beortrich Roy des Saxons Occidentaux en Angleterre, ayant esté chassée par les Seigneurs de son Royaume pour plusieurs crimes enormes, ne trouua point de plus asseuré refuge que le Palais de cette Princesse. Elle la receut comme Reyne, non pas comme coupable des meschancetez qu'on luy reprochoit; & luy fit donner par son mary vne Abbaye de femmes des plus riches de France. Mais cette meschante abusant de ce bien-fait, s'abandonna scandaleusement à vn homme de sa nation: de sorte que la Reyne iugeant qu'il y auoit plus de mal à entretenir vn crime visible, que de bien à secourir vn miserable, qui veut continuer les meschancetez dont sa misere est procedée, la fit mettre hors de l'Abbaye par vn zele de Iustice, comme elle l'y auoit establie par vn zele de Charité; & cette malheureuse fut depuis veuë à Pauie mandier son pain, & rendre l'esprit sur vn fumier, elle qui auoit tousiours vescu dans l'ordure. Les Chrestiens les plus éloignez receuoient les bien-faits d'Hildegarde iusques dans l'Afrique & dans l'Asie; & lors que son mary enuoyoit des Ambassadeurs & des presens aux Princes Sarrasins, pour les obliger à traiter doucement les Fidelles, elle les chargeoit de ce qu'elle auoit de plus precieux pour subuenir à la necessité des pauures Eglises oppressées. Elle fonda l'Abbaye de Kempten, qui est auiourd'huy l'vne des quatre principales de l'Empire. Ces bonnes œuures estoient si agreables à Charlemagne, qu'il la menoit presque tousiours en sa compagnie; & quand il ne le pouuoit pas, il laissoit aupres d'elle des Prelats, desquels elle se plaisoit merueilleusement à entendre l'explication des saintes Escritures. Il fit pour l'amour d'elle de grands biens à son frere Oulry, ou Vdalric, & les luy conserua apres la mort de sa sœur. Il eut d'elle Charles, Pepin, & deux Iumeaux dont elle accoucha au bourg de Cassenœuil sur la riuiere de Lot, l'vn desquels mourut au bout de quelques iours, & l'autre fut nommé Louys, depuis Empereur. De filles, il en eut Adelade, née durant qu'elle estoit au siege de Pauie, & decedée deuant le bout de l'an; Rotrude, Berthe, Gisle & Hildegarde, qui mourut aagée seulement de 40. iours. La Reyne estant en couche de cette derniere, deceda à Thionuille la veille de l'Ascension de l'an 782. & fut enterrée à S. Arnoul de Mets, ayant heureusement joüy de la compagnie de Charlemagne vn peu plus d'onze ans. Eginhard a composé son Epitaphe en vers Latins.

Ses Vertus.

Memorable fin d'vne meschante femme.

Ses enfans.




*P*OVR *regner dans les cœurs, cette Reyne auiſée*
*Se propoſa touſiours trois differents objets;*
*D'obliger les Sçauans, dont elle fut priſée,*
*De plaire à ſon Eſpoux, & d'aimer ſes ſujets.*

LVITGARDE,

## LVITGARDE, FEMME DE CHARLEMAGNE.

FASTRADE fille de Raoul, Comte, c'est à dire Gouuerneur de Franconie, que Charlemagne auoit espousée apres le decez de Hildegarde, n'ayant eu que deux filles, Thedrude & Hildrude, fit place en mourant à vne autre femme nommée Luitgarde, fille d'vn grand Seigneur de Suaube. L'exemple de celle qui l'auoit precedée luy aprit à vser moderement des bonnes graces de son mary; autrement qu'elle auroit à craindre les mesmes embusches que les Seigneurs François auoient dressées à Fastrade, qui les auoit voulu gourmander, & pour l'amour d'elle au Roy mesme, estant tres-veritable, qu'vne meschante femme est capable de rendre odieux vn bon mary. Celle-cy tascha par tous les moyens qu'elle pût de s'acquerir la bienueillance de ses sujets, se voyant d'ailleurs depourueuë de l'appuy qui rend les femmes considerables, ie veux dire d'enfans; car elle n'en eut point. Apres les exercices de deuotion, qu'elle prattiquoit auecque ferueur, elle prenoit grand plaisir dans l'entretien des hommes de lettres, & le docte Alcuin dans ses Epistres nous tesmoigne qu'à sa priere elle leur fit beaucoup de faueurs. Il l'appelle tres-pieuse, tres-vertueuse, & digne d'vn tel mary; loüanges irreprochables dans la bouche d'vn si sage tesmoin, & qui n'auoit point apris à flatter, bien qu'il eust au reste tout l'air de la Cour. Elle aimoit encore les plaisirs de la chasse, maniant vn cheual auec autant d'adresse que Caualier de sa Cour, & lançant le dard sur la beste aussi à propos qu'aucun de ses Veneurs. Ce qu'elle auoit apris pour complaire à Charlemagne, qui ne manquoit pas de faire tous les ans la chasse d'Automne, & d'ordinaire dans les Ardennes; coustume que ses Descendans ont obseruée assez long-temps. Il fait beau voir la description de cét equipage de chasse, des chiens, des Veneurs, de la Noblesse, & sur tout de nostre Luitgarde, depeinte comme vne Diane, par vn Poëte Latin de ce temps-là, que ie pense estre Alcuin, dont les vers surpassant la rudesse du siecle, sont assez pompeux & magnifiques, pour exprimer vn si bel appareil. Elle suiuoit ordinairement son mary dans tous ses voyages; & l'an huit cens & vn, comme il venoit d'Aix pour s'acheminer à Rome, à la priere du Pape, elle fut saisie à Tours d'vne maladie mortelle. Le Roy qui l'aimoit cherement sejourna aupres d'elle en cette ville, pour attendre sa guerison: mais ny ses soins, ny ses vœux ne pûrent empescher la mort de la rauir le cinquiesme de Iuin, l'an huit cens & vn, au grand desplaisir mesme des enfans des autres licts, qui penserent auoir vne seconde fois perdu leur mere, par le trespas de celle qui les cherissoit comme ses enfans. Elle fut enterrée dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Apres sa mort Charlemagne ne se pût resoudre à espouser aucune femme, mais seulement eût quelques maistresses, dont les quatre principales furent Matalgarde, de laquelle nasquit Rothilde, Gersuinde, dont prouint vne autre fille nommée Adelrude; Regne, qui luy engendra Dreux & Hugues, & Adelluide, qui eut vn fils appellé Thierry, ou Thederic.

Son extraction.

N'a point d'enfans.

Ses qualitez.

Sa mort, l'an 801.

HLVDOVICVS · DIVINA · DISPENSATIONE · IMP · AVG ·

LOVYS · LE · DEBONNAIRE · ROY · DE · FRAN ·
XXIIII ·
*Conſeiller dés Mons.r Cotignon Cons.r du Roy et de la Reine Mere et Secretaire de ſes Commandemens et finances.*




*L O V Y S, que ſa Bonté fit nommer Debonnaire,*
*Fut d'vn grand Empereur eſtimé digne Fils;*
*Qui des fiers Sarraſins battus & deſconfits,*
*Arreſta les efforts, & l'humeur ſanguinaire.*



# LOVYS LE DEBONNAIRE EMPEREVR, ROY DE FRANCE XXIV.



LA renommée auoit porté les nouuelles de la mort de Charlemagne par toute l'Europe, auec telle diligence, que Louys les receut dans peu de iours apres, & partit incontinent d'Aquitaine. Il auoit gouuerné cette Prouince en forme de Royaume dés son bas aage, premierement par les sages conseils d'Arnoul, qui le portoit entre ses bras, lors qu'il estoit encore enfant; puis estant paruenu en aage par sa propre conduite, qui parut beaucoup meilleure en sa ieunesse, qu'elle ne fut depuis dans sa maturité. Trois fois la semaine il s'asseoit pour escouter luy-mesme les plaintes de ses sujets: Et pour les descharger de l'oppression des gens de guerre & de ses Officiers, qui auoient le droit de fourrage sur le pays où le Prince passoit il auoit quatre Palais à Casseneuil, à Theodual, à Andrac, & à Bourg sur Gironde, fournis de bleds, de bois, de foings, & autres prouisions necessaires pour leur entretien, dans lesquels successiuement il auoit accoustumé de passer son Hyuer, aimant mieux, comme doit vn bon Prince, prendre le defray de sa maison dans le reuenu de son domaine, que sur le fond des pauures gens, desquels l'insolence soldatesque tire d'ordinaire le double de ce qu'il luy faut, sans compter le degast inestimable qu'elle fait. Il laissa cette Prouince embellie de quantité de riches & saints bastimens, & pollicée de bônes loix, & bien qu'il n'eust donné iamais sujet de plainte à ceux du pays, & n'en renuoyast personne mescontent, il fut neantmoins souuent inquieté par les Gascons, d'humeur broüillonne & legere (ce sont les termes d'vn iudicieux Autheur domestique de ce Prince, & d'Eginhard grand politique, & qui se connoissoit bien en gens,) qui par plusieurs reuoltes & par de secrettes intelligences auec les Sarrasins le mirent quelquefois en grand danger. Il assista aussi son frere Pepin dans la guerre de Beneuent, & fut tousiours vne tres-forte barriere contre les Sarrasins d'Espagne.

814.

Mesnage & police de Louys en Guyenne.

Fut troublé des Gascons brouillons.

Maintenant vnique heritier de toutes les terres de Charlemagne, horsmis de l'Italie, il congedie le Parlement d'Aquitaine qu'il auoit assigné à Theodual; & s'auance vers Aix la Chappelle pour s'y faire reconnoistre aux Seigneurs François. L'Euesque d'Orleans va au deuant de luy auec bon nombre de gens de guerre, & luy-mesme amasse par les chemins tout ce qu'il peut d'escorte. Il redoutoit vn certain Valach, ou Valon, autrement Galon & Ganelon, qui auoit eu grand credit aupres de Charlemagne, dont il estoit parent assez proche, comme estant fils de Bernard oncle de cét Empereur, mais dont l'esprit artificieux estoit suspect, & sembloit pencher à former quelque party pour les fils bastards, ou pour Bernard d'Italie, duquel il estoit Gouuerneur, afin de retenir par force l'authorité qu'il auoit

Il craint Valon, qui neâtmoins luy vient rendre hommage.

gagnée par finesse. Cette crainte neantmoins fut vaine, car au premier bruit de l'arriuée de Louys il le vint trouuer & luy rendit hommage, selon la coustume des François, c'est à dire le genoüil en terre, & donnant les mains. Or auant qu'entrer dans le Palais Imperial il desira le nettoyer de toutes les ordures dont il estoit soüillé, i'entends non seulement les concubines de Charlemagne auec l'attirail de leurs suiuantes, mais ses filles qu'il n'auoit point voulu marier, & qui neantmains pour ne passer pas la fleur de leur ieunesse sans plaisir, auoient choisi chacune à sa mode des Galands, desia trop enorgueillis des faueurs de ces Princesses. Il enuoya donc deuant luy ce Galon, Garnier, Lambert & Ingobert, pour se saisir adroitement de ces etelons, à plusieurs desquels il pardonna, de peur de faire esclater la honte de sa maison. L'vn d'eux toutefois nommé Oudin, ou Odilles fauory d'Adelrude, estant mandé par Garnier accompagné de Lambert son neveu, y fut plustost pour venger la perte de son amour, que pour en demander pardon: car il tua Garnier, & blessa tellement Lambert à la cuisse, qu'il en demeura long-temps estropié, mais il fut luy-mesme sur le champ haché à coups d'espée. L'Empereur irrité de la mort de Garnier fit creuer les yeux à Tulles coupable de pareille faute qu'Oudin, qui possible sans cela alloit obtenir sa grace. Estant arriué à Aix le trentiesme iour d'apres le decez de son pere, il fit acheuer ses obseques, qui duroient comme ie pense en ce temps-là quarante iours, & executa religieusement son Testament, suppleant mesme aux recompenses de quelques seruiteurs qui auoient esté obmis : puis auec resioüissance de ses parens & des peuples là assemblez, il fut pour la seconde fois declaré successeur au Royaume & à l'Empire. Ses sœurs, & vne grande multitude de femmes qui se trouuerent à la Cour furent congediées, & bien que leur mauuaise vie fut digne de punition, il ne leur osta rien de ce qu'elles auoient amassé, ou de ce que le Testament de Charles leur donnoit; il adjousta mesme aux possessions de ses sœurs certaines Abbayes que nos Roys auoient accoustumé de donner en commande à leurs Seigneurs, par vn abus qui auoit commencé sous Ebroin. Pour ses freres bastards il les garda long-temps à sa suite, mais comme ils deuindrent grands, & capables de le troubler, il les fit tondre & resserrer dans de bons Conuents. En ce mesme endroit les Ambassadeurs Grecs, de la part de Leon † successeur de Michel traitterent auecque luy comme ils auoient eu charge de traitter auec son pere. Ils furent defrayez pendant leur sejour en France, & pour confirmer les alliances d'entre les Empires Louys renuoya auec ces Ambassadeurs Amalard Euesque de Treues, & Pierre Abbé de Nonantule, qui estoient reuenus auec eux de Grece, où Charlemagne les auoit deputez vers l'Empereur Michel.

Chasse les concubines de la Cour.

Punit les galands qui entretenoient ses sœurs.

Fait tondre ses freres bastards.

MEDAILLE I.

Il pourueut ainsi à ses affaires du costé de la Grece, tandis que d'Italie Grimoald Duc de Beneuent, enuoya par ses deleguez mettre ses terres en sa puissance, & luy promettre par chacun an sept mille sols d'or, ainsi qu'il auoit accoustumé de payer à Charlemagne. Bernard, Roy d'Italie, vint aussi à la Cour pour luy rendre hommage de son Royaume. Il fut receu auec des embrassemens estroits, & depuis renuoyé auec de riches presens. Le Parlement qui se tint cette année à Aix, desirant

Grimoald Duc de Beneuent luy paye tribut.

rant releuer le peuple d'oppression, enuoya des Commissaires ou Notables appellez *Missi* par toutes les Prouinces, afin de rendre Iustice exacte, d'informer contre les mauuais Iuges, & d'amener les complaignans en la presence de l'Empereur, qui fit rendre tout ce qui auoit esté extorqué, & punit les plus notables concussionnaires, priant au reste les Ecclesiastiques contre lesquels on luy auoit apporté de vilaines informations, de corriger vn peu leur vie trop scandaleuse. Il auoit trois fils, dont les deux plus grands luy semblerent propres à le soulager du maniment des affaires; estant cette consideration digne d'vn Politique, bien qu'elle soit contraire à l'humeur jalouse de plusieurs Souuerains, Qu'il faut nourrir de ieunesse les Princes dans le maniment des affaires. L'Aisné de ces deux nommé Lothaire fut enuoyé en Bauiere, & Pepin en Aquitaine: pour Louys estant encore trop petit, il fut retenu aupres du pere. Les Saxons & les Frisons furent les premiers qui gousterent la douceur de Louys; car il leur rendit leurs Alleuds, c'est à dire leurs propres heritages, auec la mesme franchise qu'auoiét fait leurs peres, ausquels Charlemagne les auoit iustement ostez, pour punition de leur infidelité, & de leur rebellion tant de fois reïterée; & mesme de peur que l'abondance du terroir de Flandres où ils auoient esté transplantez ne les retint, il leur donna la liberté de tester, & de disposer de ce qu'ils auoient en ce pays là, ce qu'il defendit à ceux qui voudroient y demeurer. Plusieurs estimerent que cét auis n'estoit gueres bon, & toutefois l'experience monstra que ce peuple qui ne pouuoit estre contraint par aucun chastiment, fut obligé par la courtoisie de telle sorte, qu'il eut desormais autant de zele à nous aimer, qu'il auoit eu d'opiniastreté à nous haïr. Voicy vn seruice notable qu'on luy va rendre. Heriold & Raginfroy que vous auez veus cy-deuant se porter pour Roys de Dannemarc, en ayant esté chassez par les enfans de Godefroy, assemblerent des forces pour leur donner bataille: la iournée fut mortelle à Raginfroy, & à l'vn des enfans de Godefroy; mais encore beaucoup desauantageuse a Heriold, qui se sentant trop affoibly vint deuers l'Empereur luy demander secours, & luy rendre hommage de ses pretensions. On ne tarda pas long-téps à luy en enuoyer: les Saxons & les Abodrites sont cómandez de se tenir prests pour ce voyage, où l'Empereur auoit dessein d'assister. Ils se mirét en armes, & au plus fort de l'Hyuer essayerent de passer la riuiere de l'Elbe: mais la glace qui leur deuoit seruir de pont, s'estát relaschée par vn dégel, il falut attendre le Printemps.

Il punit les concussionnaires.

Il enuoye ses fils en des Gouuernemens.

Renuoye les Saxons en Saxe.

Guerre en Dannemarc.

En cette saison Baudouin Lieutenant de l'Empereur, menant les Abodrites, & les Comtes conduisant les Saxons, passerent la riuiere d'Egit, & entrerent aux païs des Normands Sudleudes, habitans le midy de Dannemarc. Nos troupes marcherent sept iours durant iusqu'au bord de l'Ocean, sans rencontrer qui leur fit teste: car bien que les enfans de Godefroy eussent de grandes forces par terre, & deux cens voiles sur mer, ils ne voulurent point hazarder la bataille, & se retirerent en vne Isle à trois mille de terre; ce que voyant nos gens, apres auoir couru & pillé tout le pays, ils prindrent quarante ostages des Sudleudes, & s'en retournerent à Paderborn vers l'Empereur. Bernard Roy d'Italie, estoit là venu pour accompagner son oncle en cette entreprise, & les Ambassadeurs des Scla-

Nostre Armée ne peut attirer les ennemis au combat

Ambassadeurs de diuerses nations. uons Orientaux, eu égard à la Germanie, & les autres Nations Payennes les plus éloignées y demãderent la paix. Ceux de Calary Capitale de Sardaigne y apporterent des presents, & supplierent l'Empereur qu'il rompit la paix faite auec les Sarrasins, dautant qu'Abulas leur Souuerain estant mort, ils auoient tellement infecté la mer par leurs brigandages, que leurs costes ny le trafic n'auoient plus de seureté, & qu'ils n'osoient de peur d'enfraindre l'alliance se defendre contre ces voleurs, desquels autrement ils fussent bien venus à bout. Il y auoit encore à Rome vn autre remuement. Le Pape Leon auoit fait mourir de son authorité certains Gentils-hommes Romains, qui auoient esté conuaincus d'auoir conspiré contre luy. Le supplice n'estoit pas iniuste, mais le procedé; car le Pape sujet de l'Empereur faisoit de cette sorte le Souuerain, de peur que cette hardie entreprise ne tirast à consequence. Louys fit partir aussi-tost son neveu Bernard pour l'Italie, tant pour mettre ordre aux affaires des Sardes, que pour s'enquerir de la verité du fait, & maintenir l'authorité de l'Empire. Luy cependant s'en vint à Francfort, où il trouua les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez à Constantinople, de retour auec le traité de paix, ainsi qu'il le desiroit. Bernard arriué à Rome, informé de l'affaire, & comme il y trauailloit estant surpris de maladie, le Comte Gerard l'acheua; on ne dit point comment; mais il n'y a point de doute qu'il n'ait relasché trop de son authorité. Tant y a qu'il appaisa le different, mais non pas les haines des Romains: Car Leon estant tombé malade, ils bruslerent toutes ses maisons de plaisance autour de la Ville de Rome. Bernard, qui eut nouuelles de cette esmeute, voyant qu'il ne la pouuoit calmer ny par lettres, ny par messages, y enuoya vne Armée sous la conduite de Vinigise Duc de Spolete, qui fit le procez aux mutins, & en bannit plusieurs, exerçant à Rome en cette sorte la Iurisdiction que les Empereurs y auoient. Peu apres les Sclauons Sorabes ayant par quelque acte declaré leur desobeïssance, furent bien-tost ramenez à leur deuoir par les François Austrasiens & par les Saxons, qui prirent la meilleure de leurs villes. Les Gascons habitans le païs d'entre la Garonne & les montagnes, donnerent vn peu plus de peine. Ils estoient diuisez en deux sortes de Gouuernement: la Biscaye, qui pour lors estoit de la Gascongne, auoit vn Comte, & la Gascongne d'aujourd'huy vn Duc; c'estoit Seguin, qu'ils vouloient maintenir, parce qu'il estoit de leur nation, bien que ses meschancetez & l'Edit du Roy l'eussent priué de cette dignité. Mais lors qu'ils eurent esté furieusement battus en deux memorables combats, ils jetterent leurs armes, & vindrent implorer la misericorde de Louys. Seguin plus opiniastre qu'eux, comme il estoit plus meschant, se retira vers les Sarrasins, dont il esperoit encore quelque ressource.

Remuement à Rome causé par le Pape.

Louys y enuoye.

Iurisdiction des François à Rome.

Sclauons Sorabes domptez.

Gascons chastiez.

Leur Duc Seguin s'enfuit vers les Sarrasins.

Quelques mois apres arriua en France le Pape Estienne, eslu en la place de Leon, sans attendre le consentement de l'Empereur. Ie croy que ce voyage fut pour luy venir rendre hommage, ou plustost pour disposer cét esprit foible à n'en point receuoir; neantmoins de peur d'offenser ouuertement les François, dont il auoit besoin, & contre les Grecs & contre les Sarrasins, il commanda aux Romains auant son depart, de iurer fidelité à l'Empereur; & deuant que de l'aborder luy enuoya des

Ambassadeurs pour le satisfaire touchant son élection. Le Roy Bernard l'accompagna, & l'Empereur enuoya des plus illustres Prelats au deuant de luy, prenant cependant le chemin de Rheims, où il auoit enuie de le receuoir. Lors qu'il sceut qu'il en estoit à demy-lieuë pres de là, il alla au deuant, & par vne humilité Chrestienne estant le premier descendu de cheual, luy presenta la main pour l'appuyer. Apres qu'ils se furent mutuellement embrassez, il le mena dans l'Eglise S. Remy, où tous deux prierent Dieu assez longuement, cependant que le Clergé chantoit le *Te Deum*, & le peuple redoubloit ses acclamations. Delà le Pape fut conduit à l'Hostel qu'on luy auoit preparé en l'Abbaye de S. Remy, non encore enfermée dans la ville. Il declara les causes de sa venuë, qui n'estoit à ce qu'il disoit, que pour redemander ces Seigneurs Romains que Bernard auoit confinez en France, pour la rebellion esmuë contre luy. Ils luy furent accordez, sans considerer que par ce moyen on repeuploit Rome des ennemis de la France; que l'on reuoquoit des Arrests qui eussent esté remarquables pour y maintenir nostre Iurisdiction, & que l'on accroissoit la puissance d'Estienne, en luy donnant de nouuelles creatures. Apres qu'ils eurent pris ensemble du pain & du vin, ils se retirerent, l'Empereur dans la ville, le Pape dans l'Abbaye. La magnificence de cette entreveuë fut encore augmentée par vn superbe festin que Louys fit au Pape, qui le traita aussi quelques iours apres; & pour derniere resioüissance le couronna luy & sa femme Irmingarde, de deux riches Couronnes toutes brillantes de pierrerie, qu'il auoit apportées de Rome, & les nomma tous deux Augustes. † Cette ceremonie acheuée, le Pape s'en retourna chargé de grands presents, & fort satisfait de l'Empereur, qui commanda à tous ses Gouuerneurs de le receuoir, & le festoyer par tout où il passeroit. De Rheims la Cour s'en alla à Compiegne, où furent escoutez les Ambassadeurs d'Abdiram Roy de Cordoüe, fils de feu Abulas Sarrasin, & non pas expediez, mais remis à Aix, où Louys alla passer l'Hyuer. Là on promit que nos Comtes qui gouuernoient les contrées d'Espagne conquises par Charlemagne, ne tourmenteroient plus leur Roy, pourueu qu'il n'inquietast pas les petits Princes Espagnols Chrestiens ses voisins, qui estoient en effet tributaires des Sarrasins, n'y ayant point eu à mon auis de veritables Souuerains Espagnols auant la decadence de la maison de Charlemagne. En ce mesme lieu d'Aix on tint aussi vn Synode, ou si vous voulez, les Estats; car ils estoient meslez des personnes seculieres & Ecclesiastiques, & touchoient aussi bien à la reformation des Eglises, comme aux reglemens de la Guerre & de la Iustice. Il y fut ordonné à la requeste de l'Empereur, dont vous lisez encore auiourd'huy la pieuse harangue, Que les Abbayes de S. Benoist, qui par l'excez de leurs grandes richesses s'estoient relaschées à des licences non pas seculieres, mais moins qu'humaines, fussent reformées, les droits d'Hospitalité restablis en icelles, & certaines constitutions adjoustées à leur Regle pour la maintenir. Il fit aussi deputer des gens sçauans, pour recueillir dans les Liures des saints Docteurs des sentences les plus notables, pour en regler & instruire la vie des Prestres & des Chanoines qui estoient dans les Eueschez, viuans en ce temps-là sous la sujection des Euesques comme dans vne

[Margin: Le Pape Estienne en France.]

[Margin: Il couronne Louys & sa femme à saint Remy de Rheims. l'an 816.]

[Margin: MEDAILLE III.]

[Margin: Estats [illegible]ment les Ecclesiastiques.]

[Margin: Benedictins desbauchez.]

pepiniere, d'où ils estoient tirez pour les Parroisses, & s'appelloient Prestres de telle Eglise Episcopale, seruans à tel Autel. Ces Canons furent recueillis par Amalar Diacre, & quelques-vns pensent que c'est la Regle des Chanoines de S. Augustin, duquel côme du plus deuot des Docteurs de l'Eglise elle a esté tirée pour la pluspart. Il en fut aussi composé vne pour les Abbesses & les Religieuses, comme pareillement plusieurs saintes Ordonnances pour les Euesques, ausquels il fut enjoint de ne porter plus d'or ny pierrerie, & de laisser les baudriers, les ceintures dorées & l'escarlatte aux gens de guerre : car le Clergé de France ayant iusques-là pris grande part aux affaires, se vouloit escrimer aussi de l'Espée, oubliant d'imiter son Maistre, qui n'a iamais combattu qu'auec la Croix. Leur luxe estoit si prodigieux, qu'ils portoient des Diamants iusques sur leurs souliers, & faisoient briller sur leurs espaules la pourpre & la soye, Despoüilles du peuple, ou Patrimoine des pauures.

Regle des Chanoines.

Luxe des gés d'Eglise.

Nicephore Ambassadeur de Leon vint en cette mesme Ville, pour traiter des limites & terrages des Dalmates. Cadolac Lieutenant de cette frontiere fut enuoyé auecque luy sur les lieux, afin de iuger de ce different sur les raisons des Sclauons, Italiens, & autres qui y auoient interest. Les enfans de Godefroy pensant se deliurer de Heriold qui les pressoit, enuoyerent demander la paix, offrant de se soumettre à des conditions raisonnables; mais on ne tint conte de leurs propositions, qu'on sçauoit bien n'estre que feinte & perfidie. Cependant le Pape Estienne trois mois apres son retour à Rome sortit de cette vie, & Paschal estably en la Chaire enuoya ses Legats auec des presens à l'Empereur luy remonstrer, Qu'il auoit contre son gré esté pourueu de cette Dignité, n'ayant pas dessein de preiudicier aux droits de l'Empire, duquel elle dependoit. Louys estoit si bon, qu'il receut facilement ses excuses, & neantmoins auertit les Romains, qu'ils eussent à garder la forme accoustumée, & à luy faire sçauoir l'élection, afin qu'il l'agreast & la confirmast si elle luy sembloit bonne. Tellement que c'est bien loin de la verité ce que rapportent quelques Flateurs, qui asseurent effrontément, Que Louys renonça lors aux Droits de l'élection des Papes, & leur donna la moitié de l'Italie; veu que le Chauue fut le premier qui renonça à cette prerogatiue, bien que sans doute il ne le pût pas. Ce qui est aisé à prouuer par les actes de Iurisdiction, & par la confirmation que nos Roys ont donnée iusqu'à ce temps-là; les Papes ayant accoustumé de marquer l'année de leur Pontificat par celle du Regne de nos Empereurs, qu'ils appelloient leurs Seigneurs. *Imperante Domino nostro* CAROLO, ou LUDOVICO.

Danois refusez de paix.

Recognoissance du Pape Pascal enuers l'Empereur.

Charles le Chauue renõça au droit de l'élection des Papes.

L'Empereur qui estoit d'humeur assez oiseuse, desirant se descharger d'vne partie de l'Empire, y associa son † fils Lothaire, dont le nom en suite estoit mis dans toutes les Lettres & Edits; donna à son Cadet Louys la Bauiere, & commanda aux peuples de leur obeïr. S'estant ainsi soulagé, il s'en va chasser en Vauge, où il fut auerty de la reuolte de Sclaomir, Duc des Abodrites. Ce Prince piqué de ce qu'on luy auoit ordonné de faire part de son Duché à Ceadrague fils de Traciscon, auoit fait alliance auec les enfans de Godefroy. De cette façon estant ioints ensemble ils

Lothaire associé à l'empire.

MEDAILLE IV.

Sclaomir reuolté.

courutent la Saxe Transelbine, mais attaquerent en vain le Chasteau d'Esiestfeld, d'où ils furent repoussez auec vne perte notable. Et ce Sclaomir ayant esté depuis pris par les Saxons, fut condamné au bannissement. Sur la fin de cette guerre Bernard, Roy d'Italie, fasché ou de ce que l'Empire, qui auoit esté si long-temps en Italie fut transporté en Allemagne, ou de ce que l'Empereur pressoit Galon de faire le procez à certains galands, qui auoient abusé des sœurs de ce Roy; & iugeant bien qu'on luy vouloit faire affront, d'entreprendre sous pretexte de Iustice de deshonorer ses sœurs, & de le rendre par ce moyen infame, complota vn peu trop legerement vne reuolte, qu'il ne pût soustenir. On dit que Galon en fut le principal auteur; car on reiette tousiours les fautes sur les plus puissants, bien qu'en effet ce furent plustost certains Euesques, à la persuasion desquels il prit le serment des villes & des Seigneurs du pays contre son Oncle, & fortifia les pas des Alpes. L'Empereur au rapport de cette temerité assembla vne grosse Armée à Chaalon sur Saone: dequoy ceux qui gardoient les passages estant effrayez, les abandonnoient d'heure à autre, & portoient la terreur dans le plat païs de Lombardie, d'où ils s'enfuirent encore apres vne ou deux legeres escarmouches. Alors le mal-heureux Bernard delaissé de ses gens, & de son propre courage, s'en vint à Chaalon se ietter aux pieds de l'Empereur, qui le fit arrester auec sa compagnie; dont les principaux estoient Egidon, ou Gallon, autrefois fort puissant pres de Charlemagne, qui l'auoit baillé pour Gouuerneur à ce ieune Prince; Renier Comte du Palais du feu Empereur, & lors Euesque en Italie, Renault, ou Guy grand Chambellan du Roy; vn autre Renier fils du Comte Maymer, & duquel l'Ayeul maternel, nommé Hardrade, auoit coniuré contre Charlemagne, & auec ceux-là plusieurs Euesques, qui dans le Parlement tenu à Aix furent deposez & enfermez dans des Monasteres. Pour les seculiers ils perdirent les yeux, & plusieurs Seigneurs Italiens eurent la teste tranchée. Bernard condamné à semblable punition, (mais quel droit peut condamner vn Roy?) voyant les gardes que Bertmond Gouuerneur de Lion, qui le tenoit prisonnier, enuoyoit pour executer l'arrest, se ietta de furie sur vn, luy arracha son espée, en tua quatre ou cinq des autres, & en se defendant mourut plustost en Prince qu'en criminel. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Ambroise à Milan, où l'on voit encore aujourd'huy sa sepulture & son Epitaphe, qui l'appelle Prince admirable en ciuilité, & doüé de tres-saintes Vertus. Il laissa trois fils, Bernard, Pepin, & Heribert; du second sont descendus les Comtes de Vermandois, & le dernier fut tué par vn satellite de Baudouin Comte de Flandres, dont il auoit tué le pere, nommé Raoul. Au reste le Roy Bernard ne sembla pas digne d'vn si rigoureux supplice; & l'Empereur par vn procedé si éloigné de sa bonté ordinaire, ayant plus tesmoigné de conuoitise & de jalousie que de Iustice, encourut deslors la haine de ses Seigneurs, & mesme des Ecclesiastiques, dont beaucoup s'estoient trouuez enueloppez dans ce party, & beaucoup aussi ne pouuoient souffrir la discipline Canonique, par laquelle il essayoit de les refrener.

Pris & banny.

Guerre contre Bernard, Roy d'Italie.

Lascheté de ses gens.

Ses conseillers.

Punis.

Mort de Bernard Roy, l'an 818.

Ses enfans.

Les Bretons auoient sur son éloignement fondé vne esperance de

recouurer cette imaginaire liberté qu'ils ont tant defenduë: mais elle ne leur dura que fort peu. Car ayant assigné son Parlement à Vennes, pres de laquelle il fonda l'Abbaye de Rhedon, il prit toutes leurs forteresses en quarante iours; & leur Duc, ou Comte Murman ayant esté trahy par les siens, & tué en son camp par Coste, garde des cheuaux Royaux, tous les Bretons se rendirent, & leur fut donné vn autre Duc de la part des François. Les Gascons, tant des Pyrenées que de la plaine auoient aussi pris les armes sous les enseignes de leur Duc Loup Centule, & de son frere Guersand, homme cotté dans l'Histoire pour ses rodomontades. Mais Guerin Comte d'Auuergne, & Beranger Comte de Toulouse les deffirent en vne bataille, où demeura ce brauache. Loup Centule ayant esté pris dans la desroute fut presenté à l'Empereur, qui le garda pour luy faire son procez; de maniere que Pepin ne trouuant plus de resistance, chastia les plus factieux l'année d'apres, & mit le pays en repos. Ces bonnes nouuelles apporterent quelque joye à l'Empereur: mais elle fut dans peu de iours changée en vne tristesse pour luy & pour toute la France, la mort luy ayant rauy par la perte d'Hermengarde sa femme la paix de sa maison, & à la France le bon-heur dont elle joüissoit depuis Martel. Cette sage & vertueuse Princesse trespassa à Angers, où ses funerailles furent accomplies. De là s'acheminant à Aix, il rencontra les Ambassadeurs de Sigon Duc de Beneuent, qui apportoient l'hommage de leur maistre, & l'excusoient de la mort de Grimoald, qu'ils disoient auoir esté tué par Radelithe, Comte de Compso. Il y trouua aussi ceux des Abodrites, ceux des Goduscans & Timotiens, qui auoient abandonné le party des Bulgares, pour suiure celuy des François, & ceux de Lideuuit Duc de la basse Pannonie, qui accusoient, mais à tort, Cadolac Comte de Frioul, de plusieurs pilleries. Dans les Estats tenus à Aix fut deposé Loup de sa Duché de Gascogne, & en la place de Sclaomir dont j'ay parlé, estably Ceadrague, qui en ayant esté chassé depuis pour ses concussions, y fut remis pour la seconde fois apres la mort de Sclaomir, en consideration des seruices de son pere Traciscon.

*Bretons subiuguez.* *Abbaye de Rhedon.* *Murman, Duc des Bretons, tué.* *Gascons rebelles.* *Guersand le brauache tué.* *Mort d'Hermengarde femme de l'Empereur.* *Diuers Ambassadeurs.* *Ceadrague, Duc des Abodrites.*

Icy commença à decliner la grandeur de la maison des Carlovingiens, par le moyen de Iudith, fille de Helpon Duc de Bauiere, que l'Empereur espousa en secondes nopces, l'ayant choisie dans vne assemblée qu'il auoit fait faire des plus nobles & des plus belles filles de son Royaume; mais il esprouua bien depuis que la beauté ne doit pas estre la principale condition du mariage; & que qui a bien reüssi dans les premieres nopces, doit se contenter d'vn si rare bon-heur, sans se mettre en danger de faire naufrage aux secondes. Ce mariage, en quelque façon contraire aux saints Canons, parce qu'en effet Iudith estoit sa parente, ne plût pas aux autres Seigneurs François, dont l'alliance sembloit estre méprisée; Et cette femme, comme vous verrez, de complexion vn peu libre, & mesme cruelle, excita contre son mary des tempestes qu'il ne pût iamais calmer. En ce temps Lideuuit Gouuerneur de la basse Pannonie, s'estoit reuolté pour la haine qu'il portoit à Cadolac, & nos troupes d'Italie enuoyées pour le dompter s'en estant reuenuës sans rien faire, ce petit compagnon deuint si insolent, qu'il proposa des conditions comme d'égal,

*Malheureux mariage de l'Empereur auec Iudith.* *Guerre contre Lideuuit.*

d'égal, lesquelles ayant esté iustement refusées, il sollicita tous ses voisins d'entrer en ligue auecque luy. Les Timotiens, qui n'aguere nous auoient promis de quitter les Bulgares pour l'amour de nous, ne tindrent pas leur promesse, & se rengerent de son costé. Cadolac, qui auoit eu charge d'aller punir ce Rebelle, estant decedé, Bertric luy succeda, & prenant ses troupes dans le Frioul alla rencontrer Lideuuit sur le bord du Draue en la Rinthie, où, bien qu'inferieur en nombre de soldats, il le battit, & le contraignit de prendre la fuite. Ce Mutin pensant auoir quelque reuanche de sa perte contre les Dalmates, qui ne l'auoient pas voulu assister en son mauuais dessein, & de plus auoient retiré son beaupere Dragomoze, qui luy auoit tousiours dissuadé cette folle entreprise, attaqua leur Duc nómé Borne, & le deffit par les trahisons des Goduscans, qui l'abandonnerent au fort du combat. Mais le Dalmate en prit bientost la vengeance, il punit les traistres Goduscans: & Lideuuit estant reuenu auec vne forte armée il renferma tout dans les forteresses, & puis auec vn camp volant luy donna tant de strettes, qu'il le contraignit de se retirer, apres auoir perdu trois mille hommes, & trois cens bons cheuaux. Les Estats tenus à Aix decernerent la continuation de cette guerre, & trois Armées furent assemblées pour cét effet. La premiere passa par les Alpes Noriques; la seconde par la Bauiere; & la troisiesme par la Carinthie. Les deux premieres marcherent lentement, l'vne ayant à passer les montagnes, & l'autre faisant vn long chemin: mais la troisiesme, bien qu'elle eust troué de la resistance en trois endroits, si est-ce qu'elle arriua plustost que les autres. Lideuuit, qui auoit dessein de morfondre l'ardeur des François, voyant ces trois Armées jointes, se retira auec ses thresors dans vn Chasteau sur vne haute & inaccessible montagne, sans faire de sorties, ny enuoyer aucuns Ambassadeurs. Les Carnioles des riues de la Saue, & les autres Carintiens qui l'auoient assisté, se remirent sous nostre obeïssance. Enfin cette guerre ayant esté poursuiuie trois ans durant, Lideuuit ne sçachant plus où se mettre en seureté dans la Pannonie, se retira en Dalmatie chez Lindenulfe, oncle du Duc Borne, & aussi ingrat & traistre à son bien-faicteur, qu'il l'auoit esté à son maistre, l'assassina, & se saisit de sa Souueraineté l'an 823. Les Sarrasins & les Normands recommencerent alors leurs courses. Les premiers coulerent à fonds huit vaisseaux de Chrestiens qui venoient de Sardagne en Italie: les seconds auec treize nauires bruslerent quelques bourgades sur les costes de Flandres; & ayant esté repoussez de l'emboucheure de Seine où ils vouloient aborder, ils prirent leur route vers la Garonne; dans laquelle estant entrez assez auant, ils bruslerent vn bourg, nommé *Bundium*, appellée autrefois *Ciuitas Boiorum*: ie croy qu'il faut lire *Bogium*, & que c'est la ville de Buchs aujourd'huy reduite en bourgade. L'Empereur estoit à Thionuille pour lors, où il maria son fils aisné Lothaire auec grande solemnité, à la fille du Comte Hugues. Et pour obliger les François à garder la memoire de ces nopces, qu'il vouloit à iamais estre heureuses; il pardonna à tous ceux qui auoient trempé dans la coniuration de Bernard, & les remit tous dans leurs biens; entr'autres Adelard confiné dans le Monastere d'Oleron fut restably dans son Abbaye de Corbie. Il fit mesme

Est battu.

S'enfuit chez les Dalmates, & tuë celuy qui l'auoit receu chez luy, l'an 823.

Courses des Sarrasins & Normands.

Bőté de l'Empereur méprisable.

penitence publique du supplice qui à son desceu auoit esté exercé contre son neveu, & se reconcilia auec ses freres, qu'il auoit par force tonsurez: mais pensant effacer par ces moyens vne tache qui luy sera à iamais reprochable, il se rendoit d'autant plus méprisable, qu'il s'abbaissoit ce sembloit auec moins de deuotion que de timidité.

Heriold Danois ou Normand baptizé auec sa femme.

Les choses estoient paisibles du costé de Dannemarc, les fils de Godefroy ayant receu à partage auec eux Heriold, qui depuis au Parlement de Mayence de l'an 825. fut baptizé auec sa femme: ils furent leuez des sacrez Fonts, luy par l'Empereur, & elle par l'Imperatrice Iudith; & la Comté de Riusty leur fut donnée pour s'y retirer, en cas que les Danois voulussent par la haine de nostre Foy les chasser de leur Royaume. Le Christianisme commençoit ainsi à se prouigner vers le Nord, & refleurissoit en Espagne. Dom Ramire, Roy de Leon, ayant par les merites de S. Iacques, dont il institua les Cheualiers, obtenu vne signalée Victoire contre les Sarrasins; & d'autre part, les François ayant pillé les pays appartenant à Aben Cassin, qui s'estoit sousleué contre Abderame Roy de Cordoüe; de peur que ces Mescreans ne vinssent descharger leur colere sur les costes d'Italie, l'Empereur y enuoya Lothaire, auquel par vn nouueau partage, refait entre ses enfans depuis la mort de Bernard, il auoit assigné cette portion. Il mit ordre aux places maritimes, & estant entré dans Rome comme dans sa principale Ville, il s'y fit couronner par le Pape Paschal, le cinquiesme Auril de l'an 823. Et comme il s'en retournoit en France, pour rendre conte à son pere, & luy demander permission & aide à leuer des troupes, pour chastier quelques insolens qui méprisoient sa puissance, il entendit à Pauie, que le Pape par vne temeraire ingratitude auoit fait saisir Theódore Primicere, c'est possible premier Secretaire, & Leon-Donneur son gendre, ausquels on creua les yeux, & puis on leur coupa les pieds, les mains, & les testes dans la maison de Latran, pour nul autre sujet que pource qu'ils auoient tesmoignẽ trop de fidelité au jeune Empereur; Lequel ne pouuant croire qu'vne si cruelle execution eust esté resoluë par le Pape son sujet, & successeur de saint Pierre, deputa Adalung Abbé de saint Vaast d'Arras, & Hunfred Comte de Coire, pour en informer soigneusement. Ces Deputez estant à Rome ne pûrent certainement descouurir la verité; & le Pape niant hardiment en plaine assemblée des Euesques qu'il auoit conuoquez, qu'il y eut consenty, s'en purgea par serment. Neantmoins (mettez le d'accord auec luy-mesme) il prononça que les defunts auoient esté iustement occis, comme criminels de leze Majesté, mais de quelle Majesté, s'il n'estoit pas Souuerain? & rendit absous les meurtriers, comme estant de la famille de S. Pierre. Il enuoya toutefois à l'Empereur Louys des Ambassadeurs, pour luy faire entendre sa iustification, & endormir ce bon Prince, qui ne discernant pas bien la vraye pieté d'auec la simplicité messeante à vn Prince, laissoit escouler son pouuoir à ceux qui l'attribuoient à leur personne en faueur de la Religion. Le Ciel fasché de la decadence de cette grande Maison monstroit plusieurs prodiges. Le Palais d'Aix trembla, & l'on oüit durant les tenebres de la nuit des tintamarres espouuentables, au territoire de Toul: au bourg de Commercy, vne

Sarrasins mal menez en Espagne.

Lothaire va en Italie.

Le Pape entreprend sur l'authorité de l'Empereur.

S'en iustifie.

Prodiges.

vne fille fut trois ans sans manger, & puis retourna à sa façon de viure accoustumée; les foudres bruslerent quantité de maisons, tuerent les oiseaux en l'air, & les bestes dans les bois, laissant des vapeurs si infectes, que la Peste engendrée par cette intemperie emporta pour le moins la moitié des habitans de l'Europe. Ie ne croy pas qu'il faille oublier que lors certaines gens, nommez Vziens, commencerent à courir par troupes la Mesie & autres Prouinces, se meslant de dire la bonne auanture, ainsi que font aujourd'huy ceux que nous appellons Egyptiens, ou Bohemiens. Espece de diseurs de bonne auanture.

Nos deux Empereurs se separerent pour diuerses affaires: le pere s'en alla en Bretagne, où vn certain Vinomarch, autrement Iuemarch renouuelloit la querelle de Murman: les Comtes François l'auoient bien affoibly, mais ils ne pouuoient pas l'aller dompter jusqu'au fonds de la basse Bretagne, nómée Bretonnante, affreuse par ses forests & par ses solitudes. Louys voulut la penetrer jusqu'au bout, & diuisa son Armée en trois, dont il en prit vne partie, & bailla les deux autres à ses deux ieunes fils. Ainsi entrant par trois endroits auec le fer & la flame, il estonna tellement ces Barbares, qu'ils rendirent leurs places, & luy amenerent des ostages; mesme Iuemarch vint au Parlement ensuiuant rendre hommage à l'Empereur, qui le chargea de grands presents: mais ce Perfide s'en estant retourné ne cessa de molester ses voisins, iusqu'à tant que les gens de Lambert, Comte, c'est à dire Gouuerneur de Nantes, l'eussent tué dans son logis. Le fils Lothaire s'achemina à Rome, où il fut honorablement receu par le Pape Eugene second, puis il rechercha les causes de la mort de ceux qui auoient esté tuez pour l'amour de luy, & voulut sçauoir pourquoy les François estoient méprisez & haïs dans Rome. Il trouua lors que par l'auarice d'aucuns Iuges Italiens, mais establis par nostre authorité, il s'estoit commis quantité de rapines & de confiscations iniustes, ce qui auoit rendu nostre domination odieuse; & partant il ordonna que l'on ne choisiroit plus de Iuges que dans la Cour de l'Empereur, afin que les François pûssent respondre de leur probité, & remit à plusieurs leurs heritages confisquez. Vous voyez par là le Droit que nous auions à Rome: nous n'en auions pas moins sur la Duché de Spolete; car le Duc Suppon estant decedé, Lothaire mit Adalard en sa place, & à celuy-cy, mort cinq mois apres, il donna Mauring Comte de Bresse pour successeur. Bretons rebelles subiuguez, & leur Duc tué. Lothaire establit des Iuges à Rome. Et des Ducs Spolete.

Pepin taschoit de se faire valoir dans l'Aquitaine, mais moins heureusement; Car les Comtes Eble & Asinaire, qui auoient mené bon nombre de gens de guerre delà les Monts, pour appaiser quelque trouble dans la Nauarre, à leur retour tomberent dans les embusches que les Gascons leur auoient dressées dans les montagnes, en faueur des Sarrasins. Eble y fut pris, & enuoyé prisonnier au Roy de Cordoüe, & Asinaire relasché à l'intercession de quelques-vns de ses parens, qui se trouuerent dans ce party. Pareillement Azon Seigneur Gascon, qui pour quelque mescontentement s'estoit enfuy de la Cour, ayant surpris & ruiné la ville d'Aussonne aux Monts Pyrenées, reclamé le secours d'Abderame Roy des Sarrasins, & attiré de son costé grand nombre d'autres Gascons, Nos affaires vont mal en Aquitaine. Gascons traistres.

Azon Seigneur Gascon pille la Catalogne.

aussi traistres que luy fit auec eux d'estranges dégasts; car il pilla tout l'Aragon & la Catalogne, auant que Lizachar Abbé, & Hildebrand & Donat Comtes, eussent pû ramasser des forces du Languedoc, des Ceuenes, & de ces Goths, que Charlemagne auoit tirez du fonds de l'Espagne, & de la seruitude des Sarrasins, pour en peupler la Catalogne, le Roussillon, & le bas Languedoc, & ausquels Louys auoit confirmé les franchises & les terres octroyées par son pere. Les nostres tenterent ce Rebelle par de secrets messages, luy offrant abolition & desdommagement: mais il n'y voulut pas entendre, se sentant appuyé de toutes les forces Mahometanes; au contraire il s'approcha de Barcelonne & de Sarragosse pour les assieger. L'Empereur preuoyant l'importance de cela, leua vne Armée capable de conquerir toute l'Espagne, si la conduite en eust égalé le nombre. Mais estant menée trop lentement, nos ennemis eurent loisir de piller les enuirons de Barcelonne & de Gironde, d'où ils remporterent tout à leur aise vn butin inestimable; affront qui toucha si viuement Louys, encore que peu sensible, qu'il deposa de leurs estats & honneurs les Gouuerneurs des places, qui ne s'y estoient pas opposez, aussi bien que les Comtes Hugues & Manfroy, Generaux de cette lasche Armée. Ce qu'il fit par le iugement des Estats de l'année suiuante 828. Dans ceux de 827. ie lis qu'il receut des dons annuels, qui auoient accoustumé d'estre presentez non seulement par le peuple, mais aussi par les Ecclesiastiques & les Nobles à leur discretion; & neantmoins aucunement proportionnez au reuenu de leurs biens. Ce que i'ay remarqué vne fois pour toutes, vous suppliant de dire icy auecque moy, *Heureux temps, où sans aucun Edit les Peuples se cotisent franchement pour la necessité publique!*

Armée Françoise mal cōduite.

Les Generaux lasches sont degradez l'an 828.

Dons des François à leur Roy.

Il y eut de grands changemens dans quelques Estats de l'Europe. Heriold fut chassé de Dannemarc par les enfans de Godefroy, lassez d'auoir vn compagnon. Les Danois occuperent l'Angleterre par la discorde des Anglois, qui faisoient coustume de tuer leurs Princes; Et le Pape Eugene mourut à Rome. Valentin ne joüit apres luy de la sacrée Tiare que quelques mois, & en sa place fut esleu Gregoire quatriesme, qui ne fut pas sacré jusqu'à tant que les Commissaires de Louys eussent examiné son eslection, & apporté la ratification de l'Empereur. Gregoire ployoit ainsi, non pas tant par deuoir, bien qu'il y fut obligé, que par necessité. Car les Sarrasins ayant occupé presque toute la Sicile, menaçoient Rome d'vne prochaine ruine, si le Comte Boniface, Gouuerneur de l'Isle de Corse, auec vne petite armée de mer ne les eust escornez en plusieurs rencontres, & mesme pillé l'Afrique entre Tunis & Biserte, où il gagna trois ou quatre batailles contre de si nombreuses Armées, & auec si petite compagnie, que c'est chose presque incroyable de toute autre Nation que de la Françoise. Les Sarrasins ne laissoient pas de penser à enuahir l'Aquitaine, c'est à dire le Royaume de Pepin deçà & delà les Pyrenées, dans lequel ils auoient de fortes intelligences par le moyen des Gascons.

Danois occupent l'Angleterre.

L'Empereur ratifie l'eslection d'vn nouueau Pape.

Vaillance du Comte Boniface.

Durant ces guerres, l'Empereur qui auoit desia esprouué quelques reuers de Fortune, & qui d'ailleurs apprehendoit autant ses sujets que ses ennemis, joint qu'il voyoit son Royaume affligé d'vne langoureuse famine,

famine, escriuit à tous les Euesques, qu'ils commandassent au peuple de jeusner trois iours pour appaiser l'ire de Dieu, & le prier de monstrer en quoy il estoit principalement offensé. Il ordonna aussi vn Parlement pour ce sujet: mais il ne fut pas tenu à cause de ses ennemis, qui brassoient vne coniuration contre sa personne. Pour y remedier il assembla quatre Conciles d'Euesques, à Mayence, à Lion, à Thoulouse, & à Paris, estimant que l'authorité des Prelats seruiroit de beaucoup à adoucir l'aigreur des mutins; mais bien au contraire, les Ecclesiastiques faschez de ce qu'il reformoit leur luxe & leur luxure, furent les plus ardens à le persecuter. Il ne meritoit pas vne si cruelle haine, pour les vouloir faire gens de bien: mais en effet il donna de grands sujets de mescontentement à sa Noblesse & à ses Enfans. Car ayant desia partagé ses terres entre Lothaire, Pepin & Louys sortis du premier lict, & voulant apres rongner leurs portions pour accommoder Charles depuis dit le Chauue, né du second mariage, il troubla tout son Estat; Et à vray dire, il eust esté beaucoup meilleur de laisser ce Cadet sans partage, que de fascher les trois autres. Mais heureuse la France, si Iudith sa mere, à qui ny le repos de son mary, ny la paix de l'Europe n'estoient point si chers que l'auancement de cét Enfant, eust aussi sagement gouuerné son ambition, qu'elle menoit aueuglement le Debonnaire à sa perte. Elle ne cessa de le presser par ses flateries & par ses larmes pipeuses, iusqu'à tant qu'il eust prié ses autres enfans de retrancher quelque portion de leur partage pour luy en faire vn. Il luy donna donc l'Allemagne, c'estoit vne partie de la Germanie sur le haut du Rhin, auec la Resse, & partie de la Bourgongne; à quoy Lothaire le plus interessé comme l'aisné, & le plus necessaire comme le plus puissant s'accorda, iurant qu'il luy seruiroit de tuteur & de defenseur contre ses ennemis. Il se repentit bien-tost d'auoir fait ce serment, & à la poursuite de son ambition, époinçonnée tant par le discours de son beau-pere Hugon, que de ce Manfroy qui auoit esté cassé, chercha les moyens de s'en desdire. Ses autres freres n'estoient pas moins offensez que luy: chacun d'eux auoit ses interests & ses flateurs. Le Pere auerty de ces menées delibera de leur opposer vn homme subtil & courageux à son aduis: c'estoit Berard, Comte de Barcelonne, auquel il confia le maniment de ses affaires, le faisant grand Chambrier, & la seconde personne apres luy; Comme si l'authorité que le pouuoir paternel & la Majesté Royale ne pouuoient asseurer, eust esté bien mieux entre les mains d'vn estranger, & s'il ne renonçoit pas luy-mesme à la Royauté, puis qu'il en remettoit le gouuernement aux caprices d'vn Fauory. Que s'il auoit à s'en deffaire, il le pouuoit plus à propos laisser à ses enfans qu'à vn Estranger, qui se monstra si superbe à l'endroit de la Noblesse, & specialement enuers les fils de l'Empereur, sçachant bien qu'il n'estoit là que pour les contrequarrer, que tout le monde en faisoit des plaintes, & monstroit des signes d'vne prochaine tempeste. Mais ce Bonhomme estoit tellement persuadé, que l'on en vouloit à luy plustost qu'à son Ministre, & qu'il ne subsistoit que par son appuy, qu'il se resolut à se perdre pour le conseruer. L'indulgence (plus mortelle en vn Estat que la seuerité) dont il auoit pardonné à tant de Seigneurs & d'Euesques

Prieres & ieusnes publics.

Quatre Conciles en France.

Faute de l'Empereur.

Femme aueugle d'ambition.

Charles le Chauue partagé.

Les trois freres en sont mal-contens.

Foiblesse de Louys.

Indulgence nuisible.

coupables ou de la faction de Bernard d'Italie, ou de lascheté, ou de quelque autre crime, ne fit qu'enuenimer dauantage ces esprits factieux, qui estant pour la pluspart cassez de leurs dignitez tenoient la vie à supplice, & sa douceur à cruauté: Car il est certain, qu'oster l'honneur & les richesses à vn homme, & luy laisser la lumiere, c'est bien luy oster en quelque façon les moyens de se venger, mais aussi c'est luy en accroistre l'enuie, qui dans vn courage haut se tourne en vn dangereux desespoir. Ces coniurateurs auoient bien tramé leur ligue: il ne leur restoit plus qu'vn Chef: Lothaire sans doute eust souhaité de l'estre, s'il n'eut esté pour lors en Italie. Son frere Pepin, qui estoit en Aquitaine, fut eslu à son defaut, & Anseaulme Comte de Chaalons portant la parole pour tous, luy declara bien au long les sujets de plainte qu'auoient tous les Seigneurs François; dont les vns bannis, les autres depossedez de leurs Gouuernemens, & plusieurs ayant perdu la veuë, portoient enuie à ceux que l'on auoit fait mourir; Quel mal-heur c'estoit à la France, que la clemence & la generosité ayant tousiours paru dans la Race Carlovingienne, vn Estranger & vn Got (ils appelloient ainsi Berard de Barcelonne) eut enchanté l'esprit de l'Empereur par quelque sortilege fatal, & que se joüant du credit de son Maistre il abatit par vne maxime tyrannique tout ce qu'il y auoit de grand dans le Royaume; Que pour les affronts qu'ils en auoient receus, ils les auoient tousiours dissimulez, donnant leur ressentiment au repos public; mais que pour celuy que cét Audacieux faisoit à toute la France, ils ne le sçauroient plus celer, autrement ils porteroient sur leur front eux & leur posterité la honte qu'il mettoit dans la Maison Imperiale: Car non seulement (disoient-ils) il joüit de l'esprit ensorcelé de l'Empereur, mais bien plus des embrassemens de Iudith; & tout superbe d'auoir foulé cette couche sacrée, qui a fait naistre des Princes à toute la Chrestienté, se promet de mesler le sang Goth auec le sang illustre de Charlemagne. Attendez-vous que Iudith ait encore d'autres fils, & que la race de Berard vous chasse de vostre legitime heritage; ou si vous monstrant digne heritier de la Couronne, vous la voulez maintenir, deliurant vostre pere & la France de la plus honteuse seruitude où elle sçauroit tomber? Vous serez suiuy en vne si loüable entreprise de toute la Noblesse Françoise, par le sang & la bien-veillance de laquelle vos Ayeux & vous-mesme auez executé tant de belles entreprises; Et d'autant plus que Berard a deprimé les vrays Gentils-hommes, mettant en leur place des Bauarois & des Allemans estrangers, auec vn ie ne sçay quel Robert fils de Vitichind, le plus mortel ennemy de la France, d'autant plus ils se roidiront à soustenir vostre honneur, & à vous acquerir la Monarchie.

*Coniuration contre l'Empereur.*

*Remonstrance des Coniurez à Pepin*

Telle fut à peu pres la harangue des Coniurez: l'ambition de Pepin l'escouta volontiers, & la crût legerement. Ayant donc assemblé le plus de gens qu'il pût, accompagné de Mainfroy, de Iessé Euesque d'Amiens, de Hildun Archi-chappelain du Palais, & de plusieurs autres Coniurez, il vint à Orleans, d'où il chassa le Comte Eude, & y remit Mainfroy. L'Empereur ayant apris que son propre fils estoit Chef d'vne si damnable coniuration, & qu'il venoit à main armée contre luy, commanda à Berard de prendre la fuite, comme il fit habilement en Languedoc, & puis

*Pepin vient pour prendre son pere.*

*Berard fauory de l'Empereur s'enfuit.*

puis en Espagne. L'Imperatrice Iudith, l'objet de la haine de ses beaux-fils, se retira à Laon dans l'Eglise de la Vierge Marie. Hebert, frere de Berard, attrapé par Pepin eut les yeux creuez, & fut relegué en Italie. Les Coniurez arriuez à Verberie, afin de iustifier vn procedé si impie par quelque forme de pieté, & se deffaire de l'Empereur sans commettre vn parricide, enuoyerent Guerin & Lambert querir l'Imperatrice pour l'amener à Compiegne, & là par prieres & par menaces luy firent promettre qu'elle prendroit le Voile, & qu'auant cela elle persuaderoit à l'Empereur de se rendre Moyne, ce qui ne leur sembloit pas mal-aisé, veu qu'autrefois, si son pere Charlemagne ne l'en eust empesché, il eust abandonné le monde. Ils furent en cela, diray-je, ou plus meschans ou plus fous: ils la crûrent, & l'enuoyerent bien accompagnée à l'Empereur, qui ayant trouué moyen de l'entretenir en secret, l'asseura qu'il n'y consentiroit iamais, mais que pour leur sauuer la vie à tous deux il falloit ceder à cette premiere violence, & tout promettre. Elle se laissa donc conduire en l'Abbaye de sainte Radegonde à Poitiers, où elle prit l'habit des Vierges consacrées à Dieu. Mais l'Empereur demanda temps pour y penser: cependant il fut mis dans le Monastere de saint Medard à Soissons, & gardé de si prés, qu'il n'auoit pas moyen de parler sans vn tiers.

Pepin veut que l'Imperatrice persuade à son mary de se faire Moyne.

Elle prend le Voile à Poitiers.

L'Empereur enferme à S. Medard de Soissons.

Lothaire reuenu d'Italie fut bien aise qu'vn autre que luy eust commis l'impieté dont il esperoit le fruit, pensant n'encourir pas le mesme blasme que son frere; mais commettre vn crime & s'en preualoir (c'est à bien iuger le mesme crime) & Lothaire fut d'autant plus meschant que Pepin, qu'il le fut auec plus d'artifice: car il attira à soy tous les Coniurez, & sous couleur de Iustice fit tondre Conrad & Raoul freres de Iudith, degrada de Noblesse Eude, aussi son cousin germain, comme fauteur des adulteres de sa parente, & ostant les gardes à son pere luy donna certains Moines, qui le gesnoient bien plus cruellement que les soldats, auec des scrupules & des superstitions dont ils vouloient intimider sa conscience, pour le reduire à renoncer à l'Empire, & à embrasser la vie claustrale. Il estoit si peu capable de porter l'aduersité non plus que la prosperité, que desia il succomboit, si Theuter Abbé de saint Medard ne luy eust remonstré, qu'il ne deuoit pas abandonner les peuples que Dieu luy auoit donnez en charge. Vn de ces Moynes qui le veilloient, nommé Gombaud, mû de pieté ou de conscience, voulut auoir la gloire ou la vanité d'obliger son Prince opprimé, & par plusieurs voyages secrets qu'il fit vers Pepin & Louys, desia ennuyez du gouuernement de leur frere aisné, moyenna enuers eux qu'ils deliureroient leur pere, qui en recompense leur deuoit augmenter leurs appennages. Le ieune Louys n'auoit iamais consenty à cét attentat, & portoit auec impatience la disgrace de son pere: voila pourquoy il receut volontiers cét auis, & le fit agreer à Pepin, tellement qu'eux deux joints ensemble vindrent mettre l'Empereur en liberté. Lothaire & les siens estonnez d'vn coup si soudain, firent dessein de ratraper ce qui leur estoit échappé, & pour cette raison sçachant bien qu'il ne manqueroit pas de tenir vn Parlement general pour remedier aux desordres passez, ils n'oublierent aucune brigue pour le faire assembler en

Lothaire se fait Chef du party.

Donne des Moynes à son pere pour luy persuader d'estre Moyne.

Gombaud l'vn de ces Moynes procure sa deliurance.

L'Empereur assemble vn Parlement en Allemagne.

France, dont la Noblesse, comme i'ay dit, estoit mortellement offensée contre luy; toutefois mal-gré leurs factions il fut tenu en Allemagne à Nimegue, & les Allemans & Bauarois se glorifiant de ce que l'Empereur leur confioit sa personne, y accoururent de toutes parts à si grandes troupes, que Lothaire n'osant rien entreprendre de iour, assembla vne nuit ses coniurez pour faire quelque mauuais coup. Son pere qui le sceut luy enuoya remonstrer, que ceux qui le portoient à ces extremitez estoient ses ennemis, non pas luy qui estoit son pere, & tout prest à luy tesmoigner cette action, s'il vouloit plustost se commettre à sa bonté, qu'à la fureur de ces maudits conseillers. Il suiuit ce conseil, ou par remords de conscience, ou par frayeur, compagne ordinaire des crimes extraordinaires, & vint trouuer son pere qui l'accueillit cherement, luy remonstrant sa faute sans la luy reprocher. Les principaux auteurs de cette Coniuration, nonobstant la retraite de leur Chef voulurent faire les mauuais; mais les deux Empereurs se presentant au peuple émû, calmerent la sedition, & firent saisir ces scelerats, qui ayant esté condamnez à mort, eurent neantmoins la vie sauue par l'excessiue indulgence de Louys. Les Laics furent tondus, les Clercs deposez de leurs charges, & confinez dans des Monasteres, desquels estoit Iessé Euesque d'Amiens, condamné par nos Euesques, selon les droits de l'Eglise Gallicane.

Lothaire voyant qu'il n'y estoit pas le plus fort vient demander pardon à son pere.

L'Empereur pardonne aux coniurez.

Ces troubles ainsi pacifiez pour vn temps, l'Empereur menant auec luy Lothaire, s'en alla à Aix la Chappelle, où il enuoya tirer des Monasteres sa femme Iudith & les freres d'elle, Raoul & Conrad. Toutefois il ne la voulut pas receuoir dans sa couche, qu'elle ne se fust purgée par serment en Iustice, & selon certaine forme prescrite, des crimes qui luy auoient esté reprochez. Berard pareillement l'année d'apres offrit de se iustifier au champ de bataille, mais qui eust osé le combattre sans s'en prendre à l'Empereur? De cette sorte le soupçon conceu contre l'Imperatrice fut en apparence effacé, & Lothaire, priué d'vne partie de sa portion, renuoyé en Italie, de laquelle il promettoit se contenter, & ne rien entreprendre d'important sans le congé de son pere. Pepin & Louys aggrandis, ainsi qu'on leur auoit promis, des despoüilles de leur Aisné, s'en allerent le dernier en Bauiere, & l'autre en Aquitaine. Mais contre les promesses qu'il auoit faites il ne laissa pas de remuer, dequoy l'Empereur auerty luy manda, qu'il eust à le venir trouuer au Parlement de Thionuille; & parce qu'il n'y vint qu'apres l'Assemblée, il le retint aupres de luy à Aix comme par force. La compagnie de son pere luy sembla vne rude captiuité, c'est pourquoy il se desroba, & s'enfuit en Aquitaine. Louys, qui pouuoit estre heureux s'il n'eut point eu d'enfans, auec ce desplaisir en eut encore vn autre non moins fascheux: On luy dit, que Louys Roy de Bauiere à la suscitation de Lothaire ayant deliberé de le venir voir les forces à la main, s'estoit desia approché iusqu'à l'Abbaye de Loresheim, & il estoit vray: mais entendant que son pere assembloit vne Armée à Mayence, il s'en retourna promptement chez luy pour songer à s'y defendre; l'Empereur le poursuiuit chaudement, & luy manda qu'il eust à le venir trouuer. Il n'osa point faire le rebelle dauãtage, n'estant pas assez fort pour cela, & vint faire ses excuses, qui furent receuës auec vne reprimende,

Iudith se iustifie par serment.

Ses enfans congediez, & pardonnez.

Pepin fait le mutin,

Et les deux autres aussi, qui sont contraints de s'humilier.

primende, & neantmoins gratifiées d'vn pardon, & de la paix. Lothaire se iustifia semblablement à Francfort des mauuais bruits qui couroient de luy: l'on fit semblant de le croire pour ne le pas irriter tout à fait. Pepin fut aussi mandé au Parlement d'Orleans, où il se trouua contre son gré. Tout estoit plein de diuisiós, & les amys & seruiteurs de l'Empereur estoient en querelle, à cause de ce Moyne Gombaud, qui pour auoir aidé à le remettre en liberté, le vouloit asseruir à ses fantaisies, & regner plus absolument que n'auoit fait Berard; la combustion eut esté plus dangereuse, si on ne l'eust renuoyé dans son Conuent dire ses Heures Canoniales. Ceux qui apres luy tindrent l'oreille de l'Empereur en abuserent encore plus, luy suggerant châque iour de nouueaux soupçons contre ses Enfans; specialement contre Pepin, qu'ils disoient ingrat, broüillon, & possedé par vn certain Bera, qui le porteroit tousiours contre son pere. Le Bon-homme esmu par leurs persuasions alla en Limosin, où son fils & Bera l'estant venus trouuer, celuy-cy ne fut pas receu à se iustifier par le gage de bataille, & fut deposé de ses Estats, celuy-là fut enuoyé en prison à Treves: mais la garde l'ayant laissé échapper il erroit par le Royaume pour susciter tous ses anciens amis, & allumoit encore plus fort la vengeance de son pere, qui luy osta le Royaume d'Aquitaine pour le donner au petit Charles. Les deux autres qui reconnurent en cela l'insatiable ambition de leur Marastre, apprehendans vn pareil malheur rappellerent tous les bannis, & renoüerent vne ligue plus forte qu'auparauant. Le Pape mesme amené auec tout son Consistoire par Lothaire, deliuroit en quelque façon les esprits rebelles de scrupule, estant trompé trop facilement par des ieunes gens, luy qui deuoit auoir plus d'experience & de retenuë. L'Empereur à ces fascheuses nouuelles assembla vne Armée à Vormes, & premier que d'en venir à la force, tascha par douces remonstrances à ramener ses Enfans en leur deuoir. Il enuoya aussi dire au Pape, qu'il s'estonnoit bien fort de ce qu'estant en France il auoit tant tardé à le venir voir, selon la coustume de ses Predecesseurs, & qu'il ne sçauoit pas quelle cause l'empeschoit de luy rendre ses deuoirs. Les bons Prelats François tesmoignerent alors leur fidelité & leur zele enuers leur Roy; car ayans entendu que le Pape estoit là pour fauoriser les Enfans rebelles, & excommunier ceux qui n'adhereroient pas à leur party, ils luy firent dire, que s'il entreprenoit rien contre l'Empereur ils l'excommunieroient luy-mesme, & que ses foudres n'auoient point d'effet contre nos Roys, ny au preiudice des libertez de nostre Eglise. Les menaces du Clergé & la semonce de l'Empereur amenerent le Pape à son Camp, où il fut receu auec moins de reuerence qu'à l'accoustumée, Louys s'estant plaint à luy de ce qu'en reuanche de tant d'obligations que le saint Siege auoit à la France, il auoit entrepris de nourrir des diuisions dans son Royaume, & de porter les enfans contre le pere. Le Pape ne sçachant que respondre à ces reproches, protesta qu'il n'estoit venu que pour trouuer quelques voyes d'accord; à quoy l'Empereur ayant repliqué, qu'à cette condition il estoit le bien venu, apres vn long entretiens ils se separerent. Le Pape retourné vers Lothaire ne trouuant pas son esprit bien disposé à la paix, reprit le chemin d'Italie,

Gombaud Moyne chassé de la Cour.

L'Empereur prend Pepin qui s'enfuit.

Est priué de son Royaume d'Aquitaine.

Nouuelle ligue contre l'Empereur.

Le Pape en est.

Les Euesques de France menacent d'excommunier le Pape.

Il vient trouuer l'Empereur.

tout confus de s'estre laissé trop imprudemment enuelopper en vn si noir attentat. Cependant les gens du party de l'Empereur gagnez par presents, ou intimidez par menaces se retiroient à la foule vers les enfans, qui auoient rengé leurs troupes pour donner bataille à leur pere, entre Basle & Strasbourg, en vn champ, nommé à cause de ceux qui lors abandonnerent leur Prince, *le Champ menteur*. Il faut croire que le Ciel voulut qu'il fut ainsi delaissé, afin que la France ne fust pas diffamée du plus horrible & funeste combat qu'eut iamais éclairé le Soleil, si pourtant il eust pû le regarder. Ce mal-heureux pere assiegé au milieu de son Royaume, prest d'estre captif entre les mains de ses fils, & voyant son peuple, qui desirant leur complaire s'alloit ruer sur luy pour le mettre en pieces, ne tesmoigna point de regret pour le Sceptre, ny pour la liberté qu'il alloit perdre: mais la douleur fut plus forte que son courage, quand il jetta les yeux sur sa femme & sur son ieune fils. Ce fut pour l'amour d'eux que n'osant plus rien hazarder, il conseilla & mesme commanda à ses plus fidelles seruiteurs de se retirer vers ses Enfans, desquels ayant receu serment qu'ils ne tueroient ny sa femme, ny son fils Charles, & qu'ils ne l'abandonneroient pas à la huée du peuple, il s'achemina vers leur camp. Il vindrent au deuant de luy, & par vn feint respect estans descendus de cheual l'embrasserent, & luy promirent derechef que Iudith ny Charles ne receuroient aucun desplaisir; car il auoit grand peur qu'ils leur creuassent les yeux auec du plomb fondu, supplice venu de la tyrannie des Grecs. Iudith fut enuoyée à Tortone en Italie, & les trois freres ayant pris le serment du peuple, Louys s'en alla en Bauiere, Pepin en Aquitaine, & Lothaire allant de ville en ville emmena auecque luy le petit Charles, qui fut enfermé, mais non pas tondu, dans le Monastere de Prum, au Diocese de Treves; & le vieil Empereur, qui fut mis à saint Medard de Soissons, où refusant de vestir le froc il estoit indignement traité par des Moynes & des Clercs de seruile condition: Vn Autheur de son temps declame contre eux auecque raison, & se plaint de ce que cét Empereur auoit ouuert la porte des dignitez Ecclesiastiques à des Esclaues, & à des gens de basse estoffe au preiudice de la Noblesse, qui apportant des qualitez plus excellentes auec la naissance, exerce plus dignement les charges du Temple, auquel autrefois chez les Iuifs on n'admettoit que ceux de la noble maison de Leui.

Les François abandonnent l'Empereur.

L'Empereur va trouuer ses fils l'an 836.

Est enfermé à S. Medard de Soissons, indignement traité par des Moynes.

Noblesse autrefois auoit les charges Ecclesiastiques.

Lothaire n'estoit pas content de tenir son pere prisonnier, s'il n'eut monstré cette mauuaise action aux Ambassadeurs de Grece, desquels il prit les presents enuoyez à son pere, leur faisant dire à eux-mesme, que parmy tant de tyrannies coustumieres en leur pays, ils n'auoient rien veu de pareil. Il passa bien plus outre; car afin que ce Bon-homme ne pût iamais reprendre le Sceptre, il assembla les Estats à Compiegne, pour le declarer incapable de regner. Dans cette assemblée de meschans, il ne se trouua pas vn homme, que l'interest ou la crainte n'eust corrompu: pas vn ne defendit la cause de l'Empereur, & tous d'vne voix, mais par dessus les autres encore les Prelats, chose prodigieuse! conclurent à le deposer comme inhabile, & le condamnerent à prendre la haire & le silice, pour faire penitence dans vne maison Monachale, des crimes à luy

Estats de Cõpiegne degradent l'Empereur,

Et le condamnent au Monachat.

à luy imposez. Fut-il iamais Arrest plus iniuste ny plus ridicule que celuy-là? Le Criminel est vn Empereur: ses parties sont ses Enfans; ses Iuges sont ses suejts, ses domestiques & ses creatures, & ses parties aussi bien que ses Iuges sont les tesmoins. Ainsi sans estre appellé, sans estre oüy, contre toutes les formes dont on condamneroit vn Esclaue, le plus grand Prince de l'Vniuers souffrant le supplice que meritoient ceux qui le luy faisoient endurer, les genoux en terre, & les larmes aux yeux, en presence d'vne troupe innõbrable de François, prend vn papier où estoient escrits les pechez dont on l'accusoit, la pluspart inuentez, ou ridicules, & se voit contraint de les lire, d'en demander pardon, puis de quitter son baudrier & sa ceinture militaire comme degradé de Noblesse, & enfin de se despoüiller des habits seculiers, pour prendre vn froc de la main de ces Prelats sacrileges. Il estoit accusé entr'autres choses, d'auoir esté cause de la mort de son neveu Bernard, d'auoir contre le commandement de feu son pere & les sacrées protestations que luy-mesme en auoit faites, tonsuré ses freres par force; d'auoir faussé son serment, & violé la foy des Estats, en ostant les partages donnez à ses trois fils; d'auoir troublé le repos public par des guerres iniustes, & d'estre par sa mollesse & par sa negligence cause des desordres de l'Eglise, & de la Noblesse. Mais il n'estoit coupable à mon auis, que d'auoir espousé vne meschante femme, laquelle ayant fait tuer iusques dans le Reuestiaire Evideric Euesque du Trait, Prelat de sainte reputation, qui pressoit l'Empereur de la repudier, d'autant qu'elle estoit sa parente au degré defendu, auoit mis tellement son pauure mary en mauuaise odeur aupres des Ecclesiastiques, d'autre part offensez de ce qu'il les vouloit corriger, qu'ils suiuirent, ou comme ie croy, pousserent la passion de la Noblesse & des ieunes Princes. Ebon, Archeuesque de Rheims, de naissance serf de main morte, & brutal en ses mœurs, creature de ce bon Empereur, fut sa plus pressante partie. Le Peuple inconstant dans ses resolutions, & qui par vn reflus se traine tantost par l'enuie, & maintenant par la pitié, accusant le plus soutient autruy des ruines qu'il a causées, ne demeura pas long-temps dans la haine qu'il auoit pour son Prince: mais commença à se fascher de l'infortune du vieil Empereur, & à s'assembler par troupes pour songer à sa deliurance. Louys de Bauiere reconnoissant aussi que Lothaire ne le payoit que de belles paroles, & ne luy faisoit aucune part, depescha Hugues Abbé (entendez icy & en beaucoup d'autres endroits vn Seigneur joüissant des reuenus d'vne Abbaye) & son oncle Dreux, ou Drogon, Euesque de Mets, vers Pepin en Aquitaine, pour le prier de s'armer en faueur de leur pere. D'autre costé Benard & Guerin auoient souslevé la Bourgongne; & les vieux seruiteurs du Bon-homme se rengeant aupres du ieune Louys, composoient vne grande armée. Lothaire s'apperceut bien de cette entreprise; pour cette raison il estoit party d'Aix pour venir à Compiegne, & delà s'acheminoit à Paris, menant tousiours son pere aueque luy, resolu de donner bataille à ceux qui le luy voudroient oster. Desia Agobard, l'vn des Chefs du party de Louys, s'estant approché de Saint Denys pour l'attendre, vouloit choquer Lothaire; & la bataille eust esté cruelle si le Bon-homme, qui voyoit par ce moyen sa personne

Forme de sa depositiõ, qui est tout au long dans Thegan.

Sa femme fait tuer vn Euesque dans le Reuestiaire.

Le peuple a pitié de l'Empereur.

Louys & Pepin arment pour luy.

en danger, n'eust tant prié & sollicité les siens, qu'ils s'abstindrent du combat, & par ainsi il fut mené à S. Denys. Cependant il arriuoit des forces de tous costez pour vne si iuste cause. Guerin & Benard venant de Bourgongne, & Pepin d'Aquitaine l'ayāt trouué les ponts rompus sur la Seine & la Marne, furent retardez quelques semaines: mais comme ils eurent enuoyé demander l'Empereur à Lothaire, il leur respondit, qu'il compatissoit plus qu'eux à la misere de ce Bon-homme; qu'il ne le retenoit que par l'ordonnance des Estats, qu'il estoit prest auecque joye de le restituer en son thrône, puisque ceux qui l'en auoient demis, l'y vouloient remettre; qu'ils vinssent le querir, & qu'il l'assisteroit luy-mesme en son restablissement. Sa conscience gesnée d'vn acte si barbare, ne luy permit pas neantmoins de demeurer là, pour executer sa promesse, mais le transporta à Vienne en Bourgongne, où il se fortifia pour la crainte qu'il auoit. Lors ceux qui estoient demeurez pres du vieil Empereur, le voyant deliuré des mains de son fils, le solliciterent à reprendre sa Couronne, & ses Habits Imperiaux. Mais afin de rendre l'action plus solemnelle, il attendit au lendemain Dimanche, & lors ayant esté absous par les Euesques, & reconcilié à l'Eglise au Temple S. Denys, où il s'agenoüilla deuant l'Autel, il reprit les ornemens Imperiaux, le Baudrier militaire, & l'Espée, marques de Noblesse & de cōmandement dont il auoit esté degradé. Il y eut vne joye incroyable parmy les François; & la Nature qui depuis sa prise auoit souffert vne guerre perpetuelle, agitée par les vents, les tempestes, les tremblemens, & presque submergée par les pluyes excessiues, & par les riuieres desbordées, reprit ce iour là vn visage serain, ayant auparauant monstré par son desreglement, que l'on auoit violé ses loix.

*Lothaire s'enfuit*

*L'Empereur reprend le Sceptre à S. Denys l'an 834.*

*MEDAILLE V.*

*Desreglemēt de la Nature.*

L'Empereur remis en sa dignité, remercia & recompensa ceux qui l'auoient seruy, congedia Pepin, & retint aupres de luy le ieune Louys, le plus affectionné de ses enfans. Sa femme Iudith luy fut aussi renduë, que sçay-je si ce fut plus à son desauantage, que sa Couronne ne luy auoit esté ostée: on luy conseilla de poursuiure Lothaire, & de se saisir de sa personne: mais il se contenta de luy commander d'aller en Italie, & de n'en bouger, sans nouuel ordre. Il ne luy obeït pas: Car Lambert & Mainfroy ses deux Lieutenans, qu'il auoit laissez pour garder les marches de Bretagne, & quelque pays qu'il auoit sur le Loire, ayant battu les troupes de son pere, & tué quatre ou cinq de ses Capitaines, qui par leur riottes & contrastes, qu'on peut veritablement appeller le mal François, leur faisoient beau jeu, enuoyerent en diligence en aduertir leur maistre. Il y accourut, & passant par Chaalons brusla la Ville, & prit le Chasteau où Guerin s'estoit renfermé. Il luy pardonna, à condition qu'il tiendroit son party; mais il pilla & brusla toutes les Eglises, horsmis celle de S. George, qu'on dit auoir esté miraculeusement sauuée de cét incendie, & fit cruellement mourir trois ou quatre Comtes vassaux de son pere. Mais sa cruauté fut sans exemple dans la mort de la pauure Gerbich, Religieuse, & sœur du Duc Berard, laquelle par son commandement, comme si elle eust esté atteinte de sortilege, fut enfermée dans vn muy, & precipitée dans la riuiere. Le Bon-homme attristé de ces cruels deportemens, luy

*Rebellion & cruauté de Lothaire.*

*Supplice des sorciers.*

luy escriuit qu'il eust à se souuenir de ce Commandement de Dieu, *Honore ton pere & ta mere*: &, *Qui mesdit d'eux est digne de mort*. Ce salutaire auertissement trouuant ses oreilles bouchées par la malice & par la prosperité, ne fit que l'aigrir si fort, que mesme il outragea les Ambassadeurs de parole. Ils le rapporterent à leur Maistre, qui resolu de brizer cét orgueil auec le fer, remit sur pied de grosses troupes, & le poursuiuit. Estant au Chasteau de Blois, son fils se campa à Chaumont sur Loire, pour auoir moyen de desbaucher par sa presence, ainsi qu'il auoit fait autrefois, les seruiteurs de son pere: mais comme il vit qu'il n'y gagnoit rien, & que Pepin auoit amené contre luy vn nouueau secours, l'infidelle qu'il estoit, se deffiant de la fidelité des siens, s'éloigna vne nuit comme pour fuir. Les bons François honteux de ces dénaturées diuisions, s'entremirent lors de les accorder. Baradad Euesque, & Gobelard Duc l'ayant esté trouuer de la part de son pere, il les pria de le vouloir conseiller en cette perplexité; l'auis qu'ils luy donnerent fut de le venir trouuer & de se mettre à sa discretió, auec les principaux de sa suitte. La necessité l'obligea de les croire. Il vint au camp de son pere, qu'il trouua assis en vn Pauillon haut éleué, tendu en vn champ enuironné de son Armée, & ayant ses deux ieunes fils aupres de luy; Et lors qu'il fut aupres du Thrône Imperial auec son beau-pere Hugues le coüard, il se jetta à genoux, & confessa d'auoir failly. Le Bon-homme l'ayant vn peu tancé receut de luy le serment de fidelité, luy donna & à tous ceux de sa suitte main-leuée de leurs biens, & luy commanda de repasser les monts, dont il fit dés l'heure garder les passages, afin qu'il n'en pût reuenir. Pour les Euesques qui auoient fauorisé cette Rebellion, ils furent deposez par contumace, n'ayant pas comparu aux assignations. Ebon Archeuesque de Rheims s'y trouua seul: mais ramené par force, comme il vouloit s'enfuir en Dannemarc, où autrefois il auoit presché l'Euangile; il fut dans les Estats de Thionuille deposé & interdit; & toute la grace qu'il pût obtenir fut qu'on ne leut point les causes de son arrest en pleine assemblée, ny deuant l'Empereur: mais que selon le Concile de Carthage on se contenta qu'il confessast ses fautes à trois Euesques, par le rapport desquels estant coupable, il obeït au iugement du Synode. Semblablement Agobard, Acheuesque de Lyon son complice, adiourné par trois fois, n'ayant point comparu, fut demis de son Archeuesché par les Prelats. Ce qui nous prouue bien que les Papes n'auoient point en ce cas de Iurisdiction sur nos Euesques, puisque celuy-cy n'appella point à Rome, où sans doute la faueur de Lothaire, & la jalousie que les Papes portoient à l'Empire l'eussent bien mis au dessus des accusations. Et c'est bien vne fausseté manifeste de dire, que Louys ait esté restably par le Pape Gregoire, veu que tous les Autheurs du temps rapportent, que les Euesques François, sans en auoir ordre de Rome casserent sa degradation à Mets, où Dreux, Euesque de cette Ville, leut publiquement l'acte de son restablissement, & durant la grand' Messe sept Archeuesques dirent sept Oraisons propitiatoires sur la teste de ce pauure Prince; bien que ces ceremonies fussent certainement plus Politiques que Religieuses, & moins pour soulager la conscience de l'Empereur, que pour

Lothaire est contraint de s'humilier deuant son pere.

Lothaire viét demáder pardon à son pere.

Ebon Euesque deposé.

Ceremonie des Euesques, pour restablir l'Empereur.

satisfaire aux doutes des peuples superstitieux.

Apres cela au Parlement tenu à Vormes se trouuerent Pepin & Louys, & les Commissaires qui auoient esté enuoyez par les Prouinces pour en chasser les brigands, que la licence des guerres y auoit nourris. A leur rapport furent cassez les Comtes ou Baillifs qui auoient esté negligens à garder leurs terres, & à les nettoyer de cette vermine. Les penibles fatigues que ce bon Empereur prenoit à gouuerner ce grand corps, composé de tant d'humeurs differentes, & agité par tant d'émotions, & par dessus les angoisses où ses enfans l'auoient reduit plus d'vne fois, precipitoient visiblement sa vieillesse dans le tombeau. Iudith, qui craignoit d'estre exposée auec son pupil à la haine des François, & à la force des autres enfans, s'il venoit à mourir, auant que Charles fust en aage de se defendre, prit conseil de s'appuyer de Lothaire, le plus acredité, & le plus formidable des trois. Elle gagna donc sur l'esprit de son mary, qu'il l'inuiteroit à chercher luy-mesme cét appuy. Il ne manqua pas cette occasion de faire son profit : plusieurs Seigneurs depeschez de sa part negocierent cette reconciliation. Gallon en estoit le principal, qui conduisit l'affaire si habilement, qu'il obtint les bonnes graces de l'Empereur pour son maistre, & l'abolition pour luy-mesme. Lothaire en ayant receu les depesches, fut pour lors empesché par vne maladie de venir voir son pere, & apres sa guerison ne tenant plus conte de sa promesse, s'ahurta contre les Ecclesiastiques, & notamment contre le Pape, dont il pilla les terres, & saisit les seruiteurs & autres possessions, dequoy ie ne sçay pas au vray le sujet. L'Empereur autant fasché de ce qu'il méprisoit d'executer ce qu'il luy auoit promis, que de ce qu'il violentoit le patrimoine de S. Pierre, dont il faisoit gloire d'estre Protecteur, luy escriuit que ce procedé, qui desplaisoit à la Majesté Diuine, ne luy estoit pas agreable, & voyant qu'il se moquoit de ses aduertissemens & de ses menaces, se disposa d'y aller donner ordre. Il l'eut fait, si les Normands, desormais le fleau de l'Europe, ne l'eussent diuerty en Flandre, où ils auoient pillé la ville de Dorestat, bruslé Anuers & Vitan, & receu tribut des Frisons. Ces Pirates ne cherchoient lors que du butin & point de gloire : c'est pourquoy sans attendre le combat ils remonterent dans leurs vaisseaux, & prirent la route de Dannemarc. Ils reuenoient ainsi presque toutes les années, & ne cessoient de rauager les costes de Frise & de Hollande, leuant mesme tribut de Valachrie, qui fait partie de la Zelande, dont ils auoient tué le Comte & beaucoup d'autres Seigneurs en vne sanglante bataille, ce qui émut l'Empereur à faire bastir des vaisseaux sur ses costes pour les garder. Durant cela Lothaire auoit bien rendu vne partie des biens de l'Eglise qui estoient sous sa puissance, & donné de belles paroles pour le reste, à la poursuite des Ambassadeurs de son pere. Mais sçachant que le Pape extremément resioüy d'auoir entendu par leur bouche la pieuse & zelée affection que leur Maistre auoit pour l'Eglise, reñuoyoit en France auec eux de ses gens chargez d'vn paquet de consequence; Il les fit tellement intimider sur le chemin, qu'ils n'oserent auancer plus outre : & toutefois donnerent leur depesche à vn garçon, qui passant les Alpes trauesty

Commissaires pour informer des Iuges ordinaires.

Iudith pour auoir de l'appuy veut rappeller Lothaire.

Lothaire moleste les Eglises d'Italie.

Pirates Normands rauagent la Frise & la Hollande.

Lothaire arreste les Ambassadeurs du Pape.

trauesty en mendiant la porta à la Cour. Ce qui rendoit Lothaire si remuant, outre le feu de la ieunesse & la fierté de son naturel, estoit l'appuy des Seigneurs qu'il auoit aupres de luy : car il auoit lors les meilleures testes pour le conseil, & les plus rudes espées pour la guerre, ô foibles appuys de son orgueil ! il les vit tous en moins de deux mois frappez & abbatus d'vne maladie mortelle deuãt ses yeux. Ce qui paroissant vn effet de la punition Diuine jetta de la frayeur dans toute la France, qui à ce coup par vne si grande perte sembla estre vefue & desnuée de conseil & de sagesse.

La fleur de la Noblesse Françoise morte en Italie, l'an 837.

Enuiron ce temps-là le vieil Empereur fit clorre le Bourg de S. Pierre de Rome, * pour resister aux courses des Sarrasins d'Afrique, qui auoient pillé les enuirons de la Ville, & mesme bruslé l'Eglise S. Pierre : car Lothaire ne se soucioit pas d'y mettre ordre, & disoit que les Euesques d'Italie deuoient aussi bien prendre les armes pour la defense de la Religion contre les Sarrasins, que ceux de France contre les Saxons. La Fortune fut neantmoins si fauorable aux Romains, que ces Infidelles estant venus quelque temps apres sur leurs costes, en furent par eux chassez auec l'aide des Napolitains, & s'estant sauuez dans leurs vaisseaux perirent tous dans la mer par vne furieuse tempeste, qui fut excitée comme par miracle.

*Qui fut nõmé Leonine.*

Sarrasins bruslent Rome.

Pepin aussi bien que son Aisné molestoit les Eglises de ses terres, & en vsurpoit les possessions ; mais il se monstra en cela moins rebelle que luy aux commandemens de son pere : il rendit & fit rendre tout ce qui leur appartenoit, craignant ou l'indignation du Ciel, ou celle de l'Empereur. Le Languedoc auoit aussi ses troubles. Benard son Gouuerneur le pilloit jusques sur les Autels, & depuis la mort de Berenger son concurrent, deuenu plus insupportable, adjoustoit les meurtres au pillage : de sorte que la Prouince estrangement vexée par ses tyrannies, pria l'Empereur de la prendre en sa sauue-garde. Ce qu'il fit promptement, & delegua sur les lieux des Commissaires, qui par leur authorité & prudence remirent les depossedez dans leurs heritages. Durant toutes ces diuisions la Nature auoit esté troublée de diuers & effroyables Prodiges ; & maintenant deux Cometes paroissent en vne mesme année. La seconde n'eut rien d'extraordinaire ; la premiere fut veuë au signe de la Vierge, en la partie où le Serpent lie sa robe à la queuë du Corbeau, ne tirant point en Orient, comme font les Planetes ; mais demeurant au Ciel par vingt-cinq iours, passa par les signes du Lyon, de l'Escreuice, & des Iumeaux, & vint à la fin esteindre son globe embrazé, & sa longue cheuelure au chef du Taureau, sous les pieds du Chartier. L'Empereur sçauant en Astrologie l'ayant le premier apperceuë, manda vn soir ses plus doctes Iudiciaires, pour sçauoir quel presage ce Meteore portoit, & les pressa tant là dessus, qu'ils luy dirent, que selon les maximes de l'Art il signifioit changement de Monarque : mais que ce n'estoient que de foibles conjectures, & qu'il ne falloit point craindre, comme font les Gentils, les signes du Ciel ; à quoy il leur repliqua genereusement, qu'il ne les craignoit point : toutefois que reconnoissant bien l'explication de ce Prodige, il remercioit la diuine Bonté, qui l'aduertissoit de se disposer à son salut par vne lettre escrite en characteres si visibles. C'est pourquoy il pria Dieu toute la nuit, & le matin fit porter des aumosnes par tous les Monasteres, & dire des

Troubles en Aquitaine & Languedoc.

Cometes effroyables.

Dont l'vne signifioit la mort de l'empereur, qui en remercie Dieu.

Messes par tous les Prestres qui se pûrent trouuer. Il se sentoit en suite de cela affoibly de iour en iour; & Iudith, qui ne pensoit qu'à la seureté & à l'auancemét de son fils Charles, luy proposa derechef de r'auoir aupres de luy Lothaire, dont elle auoit enuie de s'appuyer. Il le rappella, puis qu'elle le souhaitoit; & ce dissimulé se jettant à ses pieds le visage baigné de pleurs luy demanda pardon, qui luy fut accordé auec des tendresses nompareilles, le Bon-homme se consolant de ce que le Ciel luy auoit rendu son fils débauché. Outre cela, suiuant les propositiós qui en auoient esté faites, le pere luy remit à son choix de partager luy-mesme l'Empire (horsmis la Bauiere qui estoit au ieune Louys, & l'Aquitaine qui appartenoit à Pepin) & que l'Empereur choisiroit vn lot pour le ieune Charles, auquel il le vouloit donner, ou bien que l'Empereur faisant le partage, le choix en demeurast à Lothaire, lequel s'excusant sur le peu de connoissance qu'il auoit de la fertilité & commodité des pays, pria son pere de faire les lots, & choisit la partie Australe ou Orientale de l'Empire, qui s'estendoit depuis la Meuse jusqu'aux extremitez de la Germanie & de la Hongrie, & laissa la Neustrie à Charles. Ce traitté fait à Francfort l'an 839. y fut confirmé aux Estats par Lothaire, ayant esté stipulé de part & d'autre, que Charles l'honoreroit comme son pere, & son tuteur : aussi estoit-il son parrein, & que reciproquement Lothaire le protegeroit & l'aimeroit comme son fils : En suite dequoy Lothaire fut renuoyé en Italie, & coniuré saintement par son pere de garder inuiolablement ce traitté.

*Lothaire rappellé à la faueur de Iudith.*

*Lots de l'Empire faits par l'Empereur.*

Voila le plus ieune des quatre fils le plus auancé : la mort de Pepin enterré à sainte Radegonde, autrement sainte Croix à Poitiers, le va encore enrichir du Royaume d'Aquitaine : Car bien que ce Roy eust laissé de la fille de Thibert, Comte de Mets, deux filles; l'vne mariée à Girault, Comte de Poitiers; & l'autre à Rataire aussi Comte, ie ne sçay d'où; & deux fils, Pepin & Charles; Neantmoins l'Empereur prenant pour pretexte, qu'il ne falloit pas laisser à ces peuples vn ieune Prince, du masque duquel ils se seruiroient insolemment, & le nourriroient à leur fantaisie, donna cette portion à son fils Charles. Louys de Bauiere, qui auoit armé au delà du Rhin, pour monstrer qu'on luy faisoit tort d'auancer son Cadet plus que luy, voyant Pepin mort dont il esperoit du secours, & son pere venant droit à luy, fut bien aise de s'humilier, & d'obtenir sa grace pour tout auantage. Quelques Seigneurs Aquitains accoustumez d'auoir chez eux vne Cour & vn Roy; comme aussi affectionnez à la memoire de feu Pepin, Prince estimable, s'il n'eust point trempé dans la mal-heureuse discorde de sa maison, auoient par la brigue & conduite d'vn certain Emery enleué le petit Pepin fils aisné du defunt, qu'ils portoient çà & là pour émouuoir le peuple, qui s'estoit diuisé en deux factions; l'vne pour l'Empereur, & l'autre pour cét Enfant. Ebroin, Euesque de Poitiers, ayant remonstré à la Cour de quelle cósequence estoit cette affaire, l'Empereur s'y achemina auec sa femme & son fils Charles, menant vne puissante Armée, auec laquelle il passa la Loire, & entra dans Clermont en Auuergne. La presence de sa Majesté & de ses forces auoit desia, ou amené ses fidelles seruiteurs aux baise-mains & au serment de fidelité enuers Charles, ou chassé & puny les Rebelles, lors que dans Poitiers il entendit le bruit

*Pepin mort l'an 839.*

*Aquitaine donnée au ieune Charles.*

*Les Aquitains diuisez en deux partis.*

*L'Empereur va en Aquitaine, & y fait reconnoistre Charles.*

le bruit d'vne tempeste sousleuée en Allemagne. Louys de Bauiere accompagné des Saxons & des Turingeois auoit saisi les contrées d'au delà du Rhin, & passant par la Suaube attiré grand nombre de François Orientaux à son party, mal-gré les commandemens de son pere, qui luy auoit par vn Parlement tenu à Nimegue trois ans auparauant, defendu de se plus appeller Roy de la France Orientale. Cette hardie entreprise serra le cœur du bon Empereur d'vne tristesse si douloureuse, que l'abondance des flegmes dont le froid de son aage & de l'hyuer chargerent son estomac, s'y estant congelée par ce saisissement, y apporta vne apostume mortelle. Mais bien qu'il fut ainsi trauaillé de cette maladie, neantmoins pensant qu'il deuoit tout ce qui luy restoit de vie au repos de ses sujets, il laissa sa femme auec Charles à Poitiers, & enuoya des Capitaines se saisir des passages du Rhin; puis apres auoir deuotement celebré la Feste de Pasques il passa le Rhin, afin d'attraper son Rebelle à Turinge. Mais ayant apris qu'il s'en estoit fuy en Bauiere, il rasseura les pays à son obeïssance, & delà vint tenir les Estats à Vormes. Là les ennuis auant-coureurs du trespas le combattoient si fort, qu'il ne joüissoit plus qu'auec peine de la lumiere, & plus du tout du sommeil, poussant à tout moment des sanglots entrecoupez, versant des ruisseaux de larmes au souuenir de l'ingratitude de ses enfans, & se nommant mal-heureux, pource qu'il preuoyoit bien, *que sa mort seroit suiuie de mal-heurs deplorables, & ses funerailles celebrées par les sanglantes discordes de ses successeurs.* Tellement que pour chercher quelque diuertissement contre ces regrets qui le consumoient, il se fit descendre par le Mein à Francfort, qui n'estoit pour lors qu'vne maison de plaisance: puis à quelques iours de là se coucha dans des pauillons qu'il auoit commandé de dresser dans vne Isle prés de Mayence. En cét estat il distribua ses thresors aux pauures, aux Eglises, & à ses enfans; & mesme sur le champ enuoya sa Couronne & son Espée garnie de pierrerie à Lothaire, afin qu'il tint sa promesse à son cadet Charles. Dreux, Euesque de Mets, son frere bastard, auquel il auoit grande fiance, voyant qu'il ne parloit point de son fils Louys, & qu'il l'auoit oublié dans le partage de ses meubles, l'auertit doucement de luy pardonner; Et lors le Bon-homme tout ému de ce qu'il touchoit à sa playe se voulut leuer à son seant, comme pour faire sa plainte, & declamer contre la perfidie desnaturée de ce fils. Toutefois enfin il respondit à Dreux: Ie luy remets de bon cœur tous les outrages qu'il m'a faits: mais bien que ie luy pardonne en mourant, dites luy que ie luy laisse vn regret immortel d'auoir mené amerement au tombeau la vieillesse de son pere. Vn peu auant le trespas il s'escria tout en cholere, * *dehors, dehors*, comme s'il eust parlé aux ennemis du salut humain, qui le vouloient approcher; puis rasserenant son visage tourné vers le Ciel, d'où il auoit receu nouuelle force pour ce dernier combat, il rendit l'esprit à Dieu le vingtiesme iour de Iuin, du soixante-quatriesme an de son aage, du vingt-septiesme de son Empire, & le 840. depuis l'Incarnation du Verbe Eternel. Sa mort fut pronostiquée par vne Eclipse de Soleil, qui durant la neufiesme heure du sixiesme iour de May, couurit la terre de tenebres si épaisses, qu'on voyoit les Estoilles: la Lune qui estoit à l'opposite monstra sa lumiere, &

Louys se mutine en Allemagne.

L'Empereur va y mettre ordre.

Deuient malade.

Pardonne à son fils.

* En Tudesque hus, hus.

Meurt l'an 840.

peu à peu deuint pleine. Son frere Dreux eut soin des obseques, honorées par grand nombre de Seigneurs & de Prelats, qui accompagnerent son corps à la sepulture dans l'Eglise de S. Arnoul de Mets, aupres de sa mere Hildegarde. D'où Monseigneur François de Lorraine l'an 552. l'Abbaye ayant esté ruinée, à cause du siege que Charles le Quint vint mettre deuant Mets, transporta ces corps dans la ville, en l'Eglise de S. Estienne.

Enterré à Mets.

Chacun apres sa mort se donnant la liberté de iuger de ses mœurs & de son administration, il n'y eust celuy qui ne loüât sa Pieté, qui fut en effet tres-grande. Tesmoins presque toutes les Abbayes d'Aquitaine par luy fondées, & tát de magnifiques ornemés dont il auoit decoré les Temples. Tesmoin la reuerence qu'il portoit aux Papes, qui auoient tous ou entrepris sur son authorité, ou fauorisé les Rebelles contre luy; & aux Prelats pareillement, bien qu'ils l'eussent en quelque façon rendu odieux à son peuple. Tesmoins enfin les grands biens qu'il fit aux Prestres, ausquels il assigna sur son propre fonds des reuenus suffisans pour faire desseruir les Eglises mal dotées, afin que le trauail mecanique & le trafic indigne du Sacerdoce aussi bien que de la Noblesse fussent à l'aduenir rigoureusement defendus aux Ecclesiastiques. I'obmets le grand soin qu'il prit de combattre les Nicolaites; (quoy qu'en disent quelques resueurs) comme aussi de proteger la Religion contre les Infidelles, & mesme contre ses Enfans. Quant à sa liberalité, il la portoit presque dans l'excez, iusques à donner à ses gens d'armes en fief hereditaire des terres qui auoient esté à luy, leur en octroyant des lettres scellées de son cachet, & signées de sa main. Il fut remarqué aussi que iamais on ne luy donna rien; non pas mesme les Estrenes que ses sujets luy deuoient tous les ans en forme de taille (ainsi que ie l'ay rapporté) qu'il ne rendit magnifiquement le double. L'on n'oublioit pas l'affectionné respect qu'il auoit porté à feu son pere, & que ses enfans luy auoient si mal rendu, ny sa merueilleuse charité enuers les pauures, ausquels il faisoit de tres-larges aumosnes de sa propre main, ou en sa presence, ne se mettant iamais à table qu'il n'eust pourueu à leurs necessitez: de sorte que sa Cour sembloit mener auec elle vn Hospital richement entretenu. Il n'aimoit pas moins la Iustice, qu'il haïssoit la Chicane: car on le voyoit d'ordinaire honorer de recompenses les personnages equitables; comme au contraire casser rigoureusement pour la moindre iniustice, ou condamner au bannissement les Iuges qui se trouuoient conuaincus de concussion par les Commissaires, que pour cét effet il deputoit tous les ans par les Prouinces. Par où l'on pouuoit remarquer, qu'il n'auoit point de plus ardent desir que de pouruoir au commun soulagement & à la commodité de son peuple. Vous en voyez icy vne preuue non moins vtile que laborieuse.

Ses vertus.

MEDAILLE VI.

† Le Loire, qui par ses debordemens iournaliers gastoit vne des plus riches contrées de la France, par luy resserré auec vne bonne leuée qu'on entretient encore aujourd'huy, prit vne route plus constante & plus certaine. En suite de ses hautes Vertus, ses sujets ne cessoient d'admirer son agilité presque incroyable, son addresse aux armes, sa taille majestueuse, & son visage Royal; mais par dessus tout cela sa continence, sa frugalité, & l'ordre qu'il mettoit à l'entretien de sa maison, comme pere

de

de Famille, estoient des choses qui les rauissoient d'estonnement. Ils contoient comme il fut si modeste, qu'il ne s'éclata iamais de rire, & ne changea de sa vie la grauité de sa contenance, mesme pour les Farceurs, Iongleurs, Musiciens, & semblables personnes de joye, qu'il entretenoit plustost pour le plaisir de sa Cour, que pour le sien; comme il estoit familier & affable à ses domestiques, difficile à mettre en cholere, & prompt à appaiser; comme il estoit sçauant dans les langues Grecque & Latine, dans l'intelligence de la Bible, & mesme qu'il auoit chery & cultiué la Poësie, iusques à ce qu'en vn aage meur l'estimant vne occupation trop legere, il l'auoit quittée; Et pour conclusion, ils loüoient tous sa deuotion ardente, & son humilité Chrestienne, qui le faisoient souuent retirer dans vn Oratoire, où tout baigné de larmes il se prosternoit aux pieds de la Majesté Diuine, celebrant d'ordinaire le Caresme auec tant d'austerité, qu'il ne montoit à cheual que deux iours la semaine seulement, pour l'amour de sa santé, donnant le reste aux ieusnes, aux aumosnes, & aux oraisons.

D'autres plus enclins à la censure appelloient sa bonté mollesse, ou timidité, & disoient de luy, Qu'il n'auoit pas soustenu la majesté de la France, qui par sa faute penchoit à son declin. Qu'il auoit tant pardonné qu'il s'en estoit rendu cruel à l'Estat, contre lequel son indulgence laissoit viure de meschantes gens; & que puis qu'entre les hommes comme entre les plantes il y en a de si nuisibles, qu'on ne sçauroit changer leur mauuais naturel, qu'il deuoit desraciner tous ces Factieux, qui de leur venin auoient infecté son Royaume; Qu'il n'estoit pas homme, puis qu'il obeïssoit à sa femme, ny Prince non plus, puis qu'il estoit gouuerné par ses Fauoris, & qu'vn Roy qui ne veut pas prendre la peine de regner, deuient auec Iustice le sujet de son Vassal qui le mene; Que cependant qu'il passoit à la chasse la moitié de l'année, & presque tout le iour à chanter & psalmodier, les Ecclesiastiques & les Seigneurs faisoient les affaires à son desauantage; & que bien que le Camp & le Conseil soient les lieux où le Prince doit se trouuer, plustost que la Cellule & l'Oratoire, il auoit neantmoins plus joüé le personnage de Moyne que de Souuerain: D'où s'estoit ensuiuy que les Seigneurs le iugeant plus propre à la meditation qu'à l'action, auoient tasché de changer sa Couronne en vn Capuchon, pour auoir apres quelqu'vn qui à leur auis fust plus Roy qu'il ne l'estoit. Ses vices.

Tels estoient les diuers iugemens qu'on faisoit de cét Empereur, sous le Regne duquel les Normands commencerent à tourmenter la France, & Robert fils de Videchind, ce braue Duc de Saxe issu de cette Nation, vint en France pour le seruir, & y prouigna, ainsi que l'on dit, la troisiéme Race de nos Roys. Les sciences repousserent vn peu par le moyen de Rabanus Abbé de Fulden, puis Archeuesque de Mayence, & de son disciple Strabus autheur de la Glose ordinaire, & deux fameuses Villes en Italie prirent vn grand accroissement, Florence rebastie par Charlemagne, & Venise qui fut enrichie par le corps de S. Marc l'Euangeliste transporté d'Alexandrie. Deux abus extremément dommageables, qui auparauant s'estoient seulement glissez, s'enracinerent alors tout à fait en France, j'entends l'auancement des Estrangers, comme celuy des gens de bas lieu, aux honneurs de l'Eglise, & aux charges de l'Estat. Normands. Rabanus la Glose ordinaire sur la Bible. Saint Marc transferé à Venise. Abus preiudiciables en France.

LVDOVICVS.I.DG.FRANC.REX.CHRISTIANISS. XXIIII.

I 


II 


LVDOVICVS.I.

III 


IV 


LVDOVICVS.I.

V 


VI 


MEDAILLES DE LOVYS LE DEBONNAIRE.

I. Charlemagne auoit enuoyé en Orient des Ambassadeurs, auec lesquels ceux de Leon estant venus en France pour renoueller l'alliance contractée auec Nicephore, trouuerent que son fils Louys luy auoit succedé. Ils ne laisserent pas de luy presenter le paquet de leur Maistre auec le traitté entre les deux Empires, qui fut de nouueau confirmé, portant que l'Empire d'Occident demeureroit à Louys, & celuy d'Orient à Leon, selon la diuision qui en auoit esté faite sous Charlemagne. Et partant vous

vous lisez IMPERATORES AVGVSTI, LEO ORIENTIS, ET LVDOVICVS OCCIDENTIS. *Empereurs Augustes, Leon d'Orient, & Loüys d'Occident.*

II. Estienne cinquiesme, successeur de Leon troisiesme au Souuerain Pontificat, vint trouuer l'Empereur en France, pour luy rendre hommage, luy ayant, comme c'estoit l'ordre, donné aduis de sa promotion. Mais Louys tousiours pieux & debonnaire l'alla attendre à Rheims; & comme il fut aduerty de sa venuë, monta à cheual, & luy alla au deuant, auec toute sa Cour à demy-lieuë de la Ville. Si tost qu'ils se furent apperceus de loin, ils descendirent de cheual; & s'estant mutuellement embrassez comme pere & fils, l'Empereur profera ces paroles, qui sont l'Inscription de nostre Medaille, BENEDICTVS QVI VENIT IN NOMINE DOMINI. *Benist celuy qui vient au nom du Seigneur.* A quoy le Pape repliqua; *Benedictus Dominus Deus, qui nobis concedit vt alterum Dauidem cernamus.* Benist le Seigneur Dieu, qui nous fait la grace de voir vn autre Dauid, c'est à dire vn autre Charlemagne (qui auoit effectiuement nom Dauid) en grandeur & en Pieté. L'Exergue porte, FOELIX OCCVRSVS, *Heureuse rencontre.*

III. Estienne desireux d'auoir le mesme honneur qu'auoit eu autresfois Estienne troisiesme, qui oignit & sacra derechef le Roy Pepin le bref, & sa femme Berthe, pria l'Empereur d'agreer qu'il reïterast sur luy & sur l'Imperatrice Hermengarde sa femme la ceremonie du Sacre; Dont la memoire a esté conseruée en cette Medaille, qui porte LVDOVICVS ET HERMENGARDA PERPETVO AVGVSTI. *Louys & Hermengarde tousiours Augustes.*

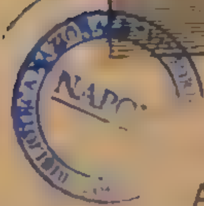
IV. Louys le Debonnaire estant en la vigueur de son âge, & voulant mal à propos imiter son pere, qui sur ses vieux iours l'auoit adjoint à l'Empire, fit couronner Empereur son fils aisné Lothaire; dequoy s'estant vn peu trop legerement repenty, il pensa perdre ce qu'il luy auoit inconsiderément donné, & vit tousiours depuis sa Maison troublée de mille partialitez, bien qu'il n'eust auancé le fils que par *vne bonté de pere,* PIETAS PARENTIS.

V. Il fut si scrupuleux, qu'il ne voulut pas reprendre les ornemens Imperiaux, dont il auoit esté despoüillé par vn Concile de meschans, auant que d'estre iustifié par vn Concile de gens de bien, lesquels l'ayant exhorté de rentrer dans le Thrône, le reuestirent de la Chappe Imperiale, deuant le grand Autel de *Saint Denys,* SANCTVS DIONYSIVS, où vous le voyez agenoüillé tenant l'Espée en main, marque de commandement, & disant les yeux leuez vers vne lumiere celeste. HIC NOS IN SCEPTRA REPONET; *Celuy-là seul me peut rendre mon Sceptre.*

VI. Entre plusieurs beaux ouurages qu'il a faits, la leuée de la Riuiere de Loire est vn des plus vtiles à la France. Il auoit entrepris de la faire de pierre de taille: mais il ne pût à cause de ses affaires la mettre à cette perfection. *Le Loire,* LIGERIS, (Riuiere qui auparauant gastoit par ses debordemens le plus riche pays de la France) resserré par cette leuée reconnoist sa puissance, & luy semble dire, VIAS TVAS EDOCE ME DOMINE: *Seigneur, monstre moy quel chemin il faut que ie tienne.*

EMENGARDIS. LVDOVICI. I. FRANCORVM. R. VXOR

EMENGARDE
ESPOVSE DV
ROY
LOVYS
LE DEBONNAIRE



*A* BON *droit cette Reyne eust pour Admirateurs*
*Tous ceux qu'elle charma par d'illustres Exemples ;*
*Et comme la Vertu fait des Adorateurs,*
*La sienne merita des Autels & des Temples.*

EMENGARDE,

EMENGARDE, FEMME DE LOVYS LE DEBONNAIRE.



HARLEMAGNE desirant de pouruoir son fils Louys d'vne femme à son gré, auant que la passion aueugle de la ieunesse luy en donnât vne à son desauantage, choisit la belle & sage Hermengarde, fille non pas d'Aimery, fils d'Arnaud de Bellande, mais du Duc Ingrand, ou Enguerrand, appellé par Thegan Autheur du temps, tres-noble, & frere du saint Euesque Ruthgand. Il la luy enuoya à Thoulouse, où elle fut espousée auec vne pompe conuenable à la Maison de France. La resioüissance en fut d'autant plus grande, que son Epoux retournoit victorieux des Sarrasins, apres auoir fortifié contre eux Aussonne, Sardaigne & Castecerre, villes de long-temps abandonnées sur la frontiere d'Espagne. Parmy les magnificences de ces nopces il y eut du plaisir à voir des armes, des cheuaux, des captifs, & des despoüilles de ces Barbares, dont chacun rauy d'vne double joye tiroit d'heureux presages. Les souhaits des François ne furent pas vains: Ermengarde auec la douceur de son visage, auoit vne modestie d'esprit & vne candeur si aimable, que Louys parfaitement vny auec elle par la ressemblance d'humeurs, luy communiquoit auec les secrets de sa Maison ceux de son Estat; Et comme elle n'auoit point la vanité de les apprendre pour son auantage, elle n'auoit pas aussi la legereté de les respandre, mais estoit aussi retenuë à les garder qu'à les rechercher. Le Pape Estienne estant venu en France, la Courôna Imperatrice auec son mary dans l'Eglise de S. Remy à Rheims, & les nomma tous deux *Augustes*, qualité que la France ne luy enuia point, pour les rares bien-faits qu'elle en auoit receus: Car elle en voyoit pousser trois rejettons, qui par vne gaye verdure promettoient des fruits merueilleux, si l'enuie d'vne marastre ne les eust estouffez. C'estoient Lothaire, Louys, & Pepin, & vne fille nommée Alpaide, ou Alpheide. Lothaire fut associé à l'Empire par son pere, qui luy en promit la moitié, & assigna comme i'ay dit, à ses deux cadets les Prouinces d'Aquitaine & de Bauiere. Alpaide fut mariée au Duc Bego, qui en eut pour dot l'Abbaye de S. Pierre de Rheims; car les Abbayes estoient lors assignées aux grands Seigneurs, & tellement asseurées dans leurs maisons, que les Aisnez les donnoient à leurs cadets en partage, & s'ils mouroient sans enfans, elles leur retournoient comme biens de patrimoine. L'Empereur allant contre les Bretons reuoltez laissa sa femme à Angers, & à son retour la trouua couchée au lict par vne longue fievre, qui la fit mourir le troisiesme d'Octobre de l'an huit cens dix-huit. Cette mort presagée par vne Eclypse de Soleil arriuée au mois de Iuillet precedent, ternit sans doute la plus viue lumiere de la maison de Charlemagne. Car Louys oubliant la sainte amour qu'il auoit portée à cette vertueuse Princesse, espousa vne seconde femme, & pour ce Charles qu'il en eut, rompit les partages accordez à ses autres enfans, & ces sermens solemnels qu'il auoit faits & fait faire aux Estats de les maintenir; dont Agobard Euesque de Lyon luy adresse des plaintes fort pressantes, en vne lettre qui se lit encore auiourd'huy.

Nopces d'Hermengarde l'an 788.

Ermengarde couronnée à Rheims.

Ses Enfans.

Sa mort l'an 818.

Agobard Archeuesque de Lyon.




APRES *auoir soubmis tant de Peuples rebelles,*
*Ses Voisins, ses Sujets, & Ceux de sa Maison;*
CHARLES *eust repoussé l'effort des Infidelles,*
*S'il eust pû d'vn Barbare éuiter le poison.*



## LOTHAIRE EMPEREVR, ROY D'ITALIE, ET D'AVSTRASIE, OV DE LORRAINE.

## LOVYS, ROY DE GERMANIE.

## CHARLES LE CHAVVE, ROY DE NEVSTRIE, ET D'AQVITAINE, PVIS EMPEREVR.



L'VNITE' de Souuerain entretient l'Vnion dans vn Estat, comme la multitude y engendre la Discorde. Les affections des peuples assemblées par vn mesme Chef se partagent par plusieurs; les Langues, les Mœurs, les Loix, les Alliances se separent, les Voisins deuiennent Estrangers à leurs Voisins, puis Ennemis. Que s'il reste quelque intelligence, elle ne sert qu'à ourdir des trahisons, & à maintenir la guerre & les inimitiez plus long-temps. La France ayant presque tousiours esté vnie sous Martel, Pepin, Charlemagne, & Louys, auoit de plusieurs conquestes formé le plus bel Empire qui ait esté en Europe depuis la domination Romaine. Maintenant leurs successeurs ayant demembré ce grand Corps en beaucoup de pieces, en vont presque faire vne Atome, qui derechef augmenté par la prudence d'vne troisiesme Race, mieux entenduë au Gouuernement que les deux autres, ne remontera pourtant iamais ny à cette ancienne gloire, ny à cette vaste grandeur, si LOVYS le Iuste, qui a estouffé le reste de ses diuisions, ne luy fait encore vne fois par la sagesse de ses Conseils, & par la force de ses Armes, reuoir le siecle de Charlemagne. 840.

Pluralité de Souuerains cause de discordes.

C'estoit vne mauuaise coustume dans les deux premieres Lignées, de partager le Royaume mesme à des Bastards, comme vne possession particuliere. Mais Louys le Debonnaire auoit rendu cét abus encore bien plus grand, ayant tellement embroüillé ces partages lesquels il fit, deffit, & refit sept ou huit fois, toûjours auec d'horribles sermés de luy & de tous ses Seigneurs de les maintenir; que venant à les rompre à tous propos, il apprit à ses sujets & à ses enfans à estre parjures, dont luy-mesme, bien que tres-pieux, fut accusé pour son inconstance de n'auoir guere de Religion. Le premier partage qui auoit esté fait, creoit Lothaire *Empereur, & Souuerain vniuersel*, ne donnant à ses deux cadets (Charles n'estoit pas né) des Prouinces qu'en dependance de luy. Maintenant que son pere est mort, il pense à se saisir de tout l'Empire, ayant pour raison que la premiere donation & le premier serment, supprimoient tous les actes subsequents. Il commença donc à vouloir disposer de tout: mais auant que partir d'Italie, d'où il regardoit le mouuement que prendroient les affaires, il mande aux François, qu'il venoit prendre l'Empire & le Royaume que son pere luy auoit donnez lors qu'il estoit en son bon sens; Que cependant chacun d'eux demeurât dans les honneurs dont ils auoient

Lotaire auoit esté fait Monarque par son pere.

Veut occuper toute la Monarchie. esté pourueus, lesquels il vouloit leur augmenter, s'ils luy tesmoignoient de l'obeïssance, & qu'en fin ils luy prestassent serment de fidelité entre les mains de ses Commissaires. Ces promesses, ou les mescontentemens de quelques-vns, rengerent presque tout le peuple & grand nombre de Seigneurs à son party. Ainsi orgueilleux de tant de forces, il se saisit d'Aix, Palais ordinaire de nos Roys depuis Charlemagne, où les Ambassadeurs de ses freres, qui le prioient de le laisser ioüir en paix des partages à eux ordonnez par leur pere, ne receurent point d'autre responce, sinon, *Qu'estant leur Aisné, desia creé Empereur, & mesme confirmé par le Testament de Louys, qui luy auoit enuoyé son Espée & sa Couronne, il entendoit estre Souuerain, & prendre d'eux l'hommage qu'ils luy deuoient par nature, & par l'ordonnance des Estats tenus en l'an* 817. Ils ne l'entendoient pas de la sorte, & partant ils se preparerent à la defensiue. Luy ayant dessein de s'attaquer premierement à Louys, depuis surnommé Germanique, escriuit à Charles en Aquitaine, Qu'il luy portoit l'affection que doit vn pere à son fils, & vn parein à son fillieul : mais qu'il le prioit de ne rien attenter contre Pepin leur neveu qu'il poursuiuoit, iusqu'à ce qu'ils eussent par vn conference terminé toutes ces querelles. L'Empereur pensant de cette sorte se gagner Pepin en le protegeant, & amuser Charles par ses belles paroles, tira droit à VVormes, qui luy ouurit les portes : puis trauersant le Rhin, vint camper prés de Francfort, où, sans y penser, l'Armée de Louys arriuée fraischement auec vn secours de Saxons, se trouua sur l'autre riuage, prés du conflans de cette riuiere auec le Rhin. Il y eust vne treve pour cette nuict là. Le lendemain Lothaire, aussi lent & craintif que cauteleux, ne voulut pas exposer le commencement de sa Fortune à vne bataille, qui luy eust sans doute liuré l'Europe entre les mains. Mais estant demeuré d'accord auec Louys, que dans le mois de Nouembre ils se trouueroient au mesme endroit, pour vuider leur different, ou à l'amiable, ou par les Armes, il s'achemina vers l'Aquitaine, pour sonder le courage de Charles.

Sa cause.

N'ose donner bataille à Louys.

Ce ieune Prince, qui tenoit les Estats à Bourges, où son neveu Pepin se deuoit trouuer, luy enuoya remonstrer, Qu'il estoit prest à luy porter respect & obeïssance comme à son Aisné, pourueu qu'il n'entreprit point d'empieter sur ses terres, ny de luy desbaucher ses sujets. Lothaire respondit, Qu'il aduiseroit là dessus, & declara cependant sa mauuaise intention, en priuant les Messagers des charges qu'ils auoient dans l'Empire, pource qu'ils luy refuserent de se mettre de son costé. La finesse est mal-heureuse sans la Iustice; le bon-heur en veut au ieune Charles destitué de conseil & d'experience. Les habitans d'entre la Meuse & la Seine sçachant que Lothaire passeroit par là, pour retourner en Allemagne, l'enuoyerent prier d'y venir, où sans effort il receut à Crecy les hommages des Seigneurs du pays, depuis les Charbonnieres, (c'est dit quelqu'vn Tierache & Haynaut) iusques à la Seine, horsmis quelques-vns qui fausserent leur foy. Il fut promptement rappellé en Aquitaine, où sa mere, plus propre à demesler vn fuseau qu'vne querelle, s'estoit laissée dangereusement embarrasser par Pepin, qui à l'arriuée de Charles fut mis en déroute. La Prouince diuisée en trois, fut donnée en garde à Aubert,

Messagers de Charles à Lothaire.

Pepin battu par Charles.

Aubert, Comte d'Aualon, à Gerard, à Renaud, gendres, comme j'ay dit, du vieil Pepin, & Hugues, Bastard de Charlemagne, se remit à sa discretion. Lothaire estonné de tous ces changemens, en eut aussi vn fauorable pour luy. Les Peuples d'au delà les Charbonnieres se tournerent de son party; & comme il eut passé la Meuse, pour aller recueillir leurs affections, il s'auança encore vers la Seine, où Hilduin Abbé de S. Denys, & Gerard Comte de Paris, luy vindrent offrir leur seruice. En suite dequoy Pepin, fils de Bernard, jadis Roy d'Italie, & plusieurs autres, abandonnerent le ieune Charles. Ebon, comme son ennemy mortel, fut par la sentence de dix-huit Euesques remis en son Siege de Rheims, & par force ou par brigues se porta pour Euesque iusqu'à la bataille de Fontenay, fortifiant, par ses subtiles pratiques, & par sa trompeuse eloquence, la cause de son Maistre. Elle estoit possible la plus mauuaise, mais elle se fut trouuée la plus forte, si elle eust esté bien conduite. Le pauure Charles assailly d'vn costé par les Bretons, & de l'autre par les Aquitains, qu'il voyoit se sousleuer alternatiuement, n'auoit point de peuples fidelles, veu mesme que ses domestiques le trahissoient. En cette perplexité il demanda l'auis de ses troupes, qui luy respondirent en deux mots, *Que toutes leurs esperances estoient en leurs espées, & que s'ils auoient à mourir mal-heureux, ils vouloient mourir Fidelles.* Auec cette resolution il s'achemina vers Orleans. Lothaire venoit à la rencontre auec vne puissante Armée, assisté de la faueur des peuples, mais sans courage & sans resolution. Les deux Armées estoient à six lieuës l'vne de l'autre, tellement inégales en nombre, que ses ennemis mesmes luy accordoient la Victoire, ne songeant plus qu'à la luy vendre bien cher. Il ne la vouloit point acheter auec du sang, mais auec de l'argent, & des promesses, pensant attirer à luy les Capitaines de son frere. Ses ruses ne luy ayant pas succedé il differoit de iour en iour le combat, rasseurant ainsi ses ennemis, tandis qu'il rafroidissoit l'ardeur des siens, & qu'il diminuoit beaucoup de la croyance qu'auoient de luy les François, qui deslors eurent Charles en bien meilleure estime pour la hardiesse qu'il leur tesmoigna. Enfin apres plusieurs conferences par Messagers, il fut conclu qu'à Charles demeureroient l'Aquitaine, le Languedoc, la Prouence, & dix Comtez entre le Loire & la Seine, & qu'au huitiesme de May prochain 841. ils s'assembleroient au Palais d'Atigny, pour traiter deffinitiuement de toutes leurs pretentions, à la charge que cependant Lothaire n'attenteroit rien contre Louys le Germanique, & ne solliciteroit aucun des seruiteurs ny des amys de Charles. Il le iura solemnellement: mais il se parjura de mesme, empeschant tant qu'il pût les vassaux de rendre hommage à Charles, & mesme allant au deuant des Prouençaux, qui venoient se rendre à luy.

Ebon relegué par force dans l'Archeuesché.

Perplexité de Charles.

Belle resolution de ses gens.

Faute de Lothaire, qui n'ose combatte Charles.

Lothaire fourbe.

Charles cependant deliuré d'vn si puissant ennemy, retourne à Neuers, où il auoit mandé à Bernard, Duc de Languedoc son vassal, de le venir trouuer. Cét homme double luy rescriuit, Qu'ayant promis la foy à Pepin il la vouloit aller desgager, & que dans quinze iours il le reuiendroit trouuer. Sur cette asseurance le Roy s'auança iusqu'en Bourgongne, où il estoit. Mais connoissant qu'il n'auoit dessein que de l'amuser,

Bernard chargé par Charles — il le chargea au deſpourueu. Tellement que Bernard ſ'eſtant à peine ſauué, & craignant, apres la perte de ſes gens & de ſon bagage, de perdre encore ſon Gouuernement, ſ'il eſtoit pourſuiuy, vint demander humblement pardon, promettant d'eſtre fidelle, & iurant de l'auoir toûiours eſté, ce qu'il offroit de prouuer contre ſes mal-veillans en champ

Receu en grace. — de bataille, au moyen dequoy il fut receu en grace, & renuoyé auec de riches preſens. Charles auoit beſoin de luy, pour l'oppoſer à Pepin, durant qu'il iroit receuoir à ſon ſeruice Lambert Comte de Nantes, Henry, & beaucoup d'autres Seigneurs ſur les frontieres de Bretagne; qui le deſiroient en ce pays-là, pour rabattre vn peu l'orgueil du Duc Neomene, eſtably en cette dignité par Louys le Debonnaire, mais perfide & cruellement ingrat d'vn ſi grand bien-fait. Le Roy ſ'aſſeura de ce pays par ſa

Neomene Duc de Bretagne rend hommage. — diligence, & Neomene meſme le voyant ſi prés de luy à ſa premiere ſemonce luy enuoya ſes Ambaſſadeurs, auec preſens & promeſſe qu'il ſeroit à touſiours ſon fidelle ſeruiteur.

Le iour de l'entreveuë d'Attigny ſ'approchoit : c'eſt pourquoy Charles, bien qu'il euſt long-temps balancé ſ'il deuoit ſ'eſloigner de chez luy, à cauſe des menées de Lothaire, ſe reſolut neantmoins, auec l'auis de ſon Conſeil, de ſe hazarder pluſtoſt à eſtre trompé, qu'à paſſer pour trompeur. Cette genereuſe reſolution ne luy reüſſit pas mal : car bien que les Seigneurs d'au deçà les Charbonnieres ayant fauſſé leur ſerment, luy defendiſſent le paſſage de la Seine pour lors debordée, dont ils auoient rompu les ponts & enfoncé les bateaux; toutefois eſtant deſcendu au

Charles chaſſe les Rebelles de Neuſtrie. — deſſous de Roüen, il paſſa dans des vaiſſeaux que le reflus de la mer auoit par bon-heur apportez de l'embouchure de la riuiere. Les Rebelles qui eſtoient de l'autre coſté voyant le Roy paſſer, & la Croix, (il la faiſoit porter pour enſeigne) ſur laquelle ils luy auoient iuré obeïſſance, prirent la fuite à toute bride. Le Roy marchant delà à Paris, où il fut renforcé d'vn nouueau ſecours, alla le long de la riuiere à Sens, puis ſ'auança à Troyes, ſa preſence mettant en route ſes ennemis effrayez, du nombre deſquels eſtoient Arnould, & ce Gerard, Comte de Paris, qui

*Entre Sens & Troye.* — ne l'oſerent attendre dans la foreſt* d'Otte, comme ils l'auoient proietté. En cette Ville il receut vn heureux Augure : car eſtant arriué ſans bagage, & n'ayant point d'autre habit que celuy qu'il portoit ſur luy, ſa

Bon Augure pour luy. — garde-robe arriua à point nommé comme il ſortoit des eſtuues, & de plus on luy apporta ſa Couronne, ſes veſtemens Royaux, & ſa Chappelle

** Le peuple euſt creu qu'il n'euſt plus eſté Roy s'il l'euſt ſolẽniſée ſans ſes ornemens Royaux, comme c'eſtoit la couſtume des Roys.* — auec quoy il ſolemniſa la Feſte de Paſques en cét endroit. *Le peuple qui deuine des aduantures ſur les moindres choſes, interpreta que Dieu le reueſtoit à l'improuiſte de ſes ornemens Royaux, lors que ſon Frere taſchoit de l'en deſpoüiller.

Durant ce voyage Lothaire par le conſeil d'Adelbert, l'Achitophel de ce temps-là, fit paſſer des troupes en grand nombre au delà du Rhin, auec des dons & des intelligences pour gagner les peuples en quelque façon que ce fuſt. Ce qui eut vn ſi grand effet, que Louys ſ'apperceuant

Lothaire corrompt les ſuiets de Louys. — que les ſiens branloient, & meſme qu'ils le quittoient viſiblement, ſe ſauua en Bauiere, auec ce peu de gens fidelles qui luy reſtoient. Lothaire, qui ne ſceut oncques ſe ſeruir de ſes auantages ne le pourſuiuit point;

point; mais seulement establit Albert pour Gouuerneur aux pays conquis, & pour barriere au Prince Bauarois. Vn procedé de si mauuaise foy, contraire aux accords precedens, monstroit bien à Charles, que leur Aisné trauailloit à les ruiner: neantmoins il receut humainement ses Ambassadeurs, qui le blasmoient de ce qu'il estoit sorty des bornes de son Royaume, & luy defendoient de la part de leur Maistre de passer outre, iusqu'à tant qu'il en eut nouuel ordre. A toutes ces insolentes brauades il respondit doucement, Que bien que Lothaire l'eust molesté, en luy suscitant châque iour de nouuelles seditions, & qu'il eust attaqué son frere Louys si cruellement, qu'il l'auoit contraint de mendier le secours des Sclauons & des Normands, peuples idolatres: toutefois il n'estoit là pour autre dessein que pour se trouuer au Parlement d'Attigny, où si Lothaire ne reparoit les outrages qu'il auoit faits, il estoit resolu de se pouruoir par la voye des Armes. En effet, quatre ou cinq iours apres il se trouua à Attigny, où Lothaire ne voulut pas aller en personne: mais seulement y enuoya des Deputez, qui auoiét commission de ne rien faire que des plaintes. Ses esprits s'aigrissoient de iour en iour, & l'on ne parloit plus d'autre raison que de celle que fait l'Espée. Charles asseuré par des Ambassadeurs, que Lothaire venoit à son secours, alla au deuant de sa Mere, qui luy amenoit vne bonne gendarmerie d'Aquitaine. Dequoy Lothaire auerty, persuadant aux peuples que cette desmarche en arriere estoit vne fuite, en gagna plusieurs, & ébranla les autres, puis se mit à le poursuiure. En ces entrefaites arriua Louys de Bauiere, apres auoir passé sur le ventre à cét Albert qui luy defendoit le passage par l'Austrasie. Les deux Cadets ainsi joints, auant que de commettre leur salut à l'incertitude d'vne Iournée, luy offrirent par leurs Deputez tout ce qui estoit en leur camp, horsmis les armes & les cheuaux, auecque promesse de le respecter comme leur Aisné. Il promist de prendre auis de son conseil là dessus: mais incontinent il decampa, pour aller au deuant de l'Armée que Pepin luy amenoit d'Aquitaine. Les deux freres s'apperceuant vn peu trop tard de sa ruse, le suiuirent aussi-tost, auec resolution de luy liurer bataille, bien que les troupes Allemandes de Louys fussent extremément harassées des fatigues du chemin. Les deux Armées se trouuerent à la veuë l'vne de l'autre prés de la Ville d'Auxerre: l'Empereur craignant que ses freres ne le vinssent charger, mit ses soldats sous les Armes, & prit la campagne: Eux tout de mesme ayant laissé des gens, pour faire les logis, & asseoir leur camp, allerent au deuant de luy auec leurs meilleures troupes. Incontinent des Messagers enuoyez de part & d'autre conclurent vne treve iusqu'au lendemain, qui n'eust possible pas tant duré, si les deux Camps n'eussent esté separez par vn marests & vn bois fort épais, qui estoient entre-deux. La nuit ne se passa pas sans faire bonne garde de part & d'autre. Le iour reuenu, les deux freres enuoyerent derechef coniurer leur Aisné par la memoire de feu leur Pere, par les saints & inuiolables sermens tant de fois reïterez, & par l'affection du sang qui couroit risque d'estre respandu auec Fratricide, qu'il prit pitié de l'Eglise (ils entendoient par ce mot la France, qui est le cœur & la plus noble partie de l'Eglise) qu'il ne fit pas entrechoquer tant de braue No-

Et empiete l'Austrasie.

Charles à Attigny, où Lothaire ne se trouue pas.

Va au deuant de sa mere.

Pepin arriue au secours de Lothaire.

bleſſe, ny perir en vne iournée tout ce que la France auoit de ſoldats; mais que pluſtoſt il entendit à vn accord qu'ils eſtoient preſts de faire eternel; ſe diſpoſant par jeuſnes & par prieres, afin de demander à la Bonté Diuine ayde & conſeil en vne affaire ſi importante à toute la Chreſtienté. L'Empereur ne reſpondit que froidement à tout cela, & ſ'auança pour ſe loger à Fontenay. Ils ſe mirent à ſa queuë, & le lendemain les Armées eſtant en bataille, ils luy enuoyerent encore offrir pour nouuelles conditions, Que Charles luy quitteroit la part de ſon Royaume, depuis la Seine iuſqu'aux Charbonnieres, & Louys ce qu'il auoit deçà le Rhin. L'Empereur demanda temps d'auiſer ſur ces nouuelles offres, & obtint vne treve de deux iours: mais ils connurent bien qu'il ne l'auoit demandée que pour auoir le temps d'attendre Pepin, lequel eſtant arriué le iour de S. Iean Baptiſte, il leur manda qu'il vouloit eſtre leur Souuerain, puis qu'il eſtoit Empereur: de ſorte qu'eux n'eſperant plus aucune paix, tirerent leurs troupes en ordre de bataille. Lothaire, bien que froid, & peu hardy, enflé toutefois d'vn nouueau ſecours, & croyant que les deux freres ny leurs gens ne ſ'accorderoient iamais, rengea pareillement ſes ſoldats. Icy donc toutes les forces de la Chreſtienté diuiſées en deux, Chreſtien contre Chreſtien, fils contre pere, freres contre freres, oncles contre neveux; non pour maintenir la gloire de leur Nation, ny la ſainteté de leur Religion, ſe portant eux-meſmes comme deſeſperez le fer dans les entrailles, ſ'entrechoquent furieuſement. Les ſoldats exercez en meſme diſcipline, combattant ſous pareilles enſeignes, diſtinguez ſeulement par la rage qui les pouſſe, font merueilles d'eſtre auſſi vaillans que dénaturez. Louys & Charles au commencement ployerent en vn lieu nommé *Garlas*, & Lothaire qui penſoit les auoir deſia enfoncez, fut rudement repouſſé par Varin, qui ſur le point de la meſlée arriua auec les Tholoſains, & les Prouençaux. D'autre coſté Charles ayant rallié ſes gens au lieu appellé *Fayet*, euſt le meſme auantage que Varin; de ſorte qu'Adellart, & Albert, qui conduiſoient les Auſtraſiens, cederent à la fureur des Neuſtriens le champ de bataille, & la victoire. Albert meſme, Boute-feu de ces guerres ciuiles y fut tué. La perte en euſt reüſſi pour le bon-heur de la France, ſi elle n'euſt eſté accompagnée de la mort de cent mille hommes, la pluſpart de noble naiſſance, & Seigneurs de marque, qui auoient tous pris party en cette occaſion. † Playe ſanglante & douloureuſe! qui affoiblit tellement la France, que ſemblable à vn Lyon abbatu par de grieves bleſſeures, bien loin d'aller chercher de la proye aux derniers confins du Septentrion, & de l'Eſpagne, elle demeura depuis expoſée aux coups de dents de ſes plus foibles ennemis. Les deux freres voyant la victoire aſſeurée, & regardant vne vaſte campagne toute ſubmergée de ſang Chreſtien, nonobſtant l'auis de quelques Conſeillers acharnez à la tuerie, defendirent qu'on pourſuiuit les fuyards, & meſme leur enuoyerent dire qu'on leur pardonnoit. Le lendemain Dimanche ils firent amaſſer les corps morts, pour leur donner ſepulture, & ordonnerent qu'on traitteroit auec pareil ſoin les bleſſez amis & ennemis, diſant; *N'adiouſtons pas la vengeance humaine à la punition diuine, dont ce pitoyable carnage eſt vn effet manifeſte, & n'attirons point ſur*

[Margin notes: † Sanglante iournée de Fontenay, l'an 841. — MEDAILLE I. — Charles & Louys vainqueurs de Lothaire. — Leur clemence.]

*ſur nous par noſtre cruauté la cholere du Ciel, que noſtre mal-heureux Frere a attirée ſur ſa teſte par ſa perfide obſtination.* Les Eueſques, qui à cauſe de leurs fiefs eſtoient obligez d'aſſiſter aux Armées auec leurs hommes & leurs vaſſaux, eurent beaucoup de peine à conſoler ces deux Princes, affligez de la mort de tant de Chreſtiens, dont ils craignoient que le ſang ne leur fuſt vn iour redemandé par Celuy qui iuge les Roys: c'eſt pourquoy ils les declarerent abſous de cette faute eux & les leurs, & ordonnerent vn ieuſne de trois iours à l'Armée, tant pour demander pardon à Dieu de leurs pechez, qu'afin de l'obtenir pour les ames de ceux qui eſtoient peris en cette Iournée.

Ieuſne ordonné par les Eueſques.

Cela fait, les Princes n'ayant plus rien à craindre, ne voulurent pas pourſuiure leur Frere affligé, mais ſe retirerent tous deux du milieu du Royaume, où il aura par leur abſence moyen de remuer ſes vieilles pratiques. Louys repaſſa le Rhin, & Pepin ſ'en alla auec ſa mere en Aquitaine, ſous l'aſſeurance que luy donnoit le traiſtre Bernard (qui demeura neutre auec les ſiens durant cette dangereuſe meſlée,) Qu'il luy remettroit Pepin & tout le pays entre les mains, pourueu qu'on luy confirmaſt les Eſtats qu'il tenoit en Languedoc. Pepin en eſtant auerty ne ſe voulut pas fier à ce Traiſtre; & bien qu'il ſe vit abandonné de quelques-vns des ſiens, il refuſa de comparoiſtre deuant ſon Oncle, qui fut obligé de le laiſſer en paix, pour reuenir promptement en Neuſtrie, où Gombaud, Capitaine de Lothaire, auoit tellement perſuadé aux peuples que Charles eſtoit mort à Fontenay, & Louys bien bleſſé, qu'ils ſe rengeoient aiſément de ſon party. Charles les aſſeura du contraire par ſa preſence; & ayant fait le tour de cette Prouince, ſ'en alla à Rheims, d'où il chaſſa Ebon, qui en ſuite ayant pour neant violé les libertez de noſtre Egliſe par l'appel qu'il interjetta en Cour de Rome, apres pluſieurs auantures mourut en Saxe, où Louys le Germanique luy auoit donné vn Eueſché. Les bons ſuccez de Charles attirerent contre luy les forces que Lothaire auoit raſſemblées apres ſon debris. Il auertit donc ſon frere Louys, qu'eſtant venu pour le ſecourir, il auoit beſoin luy-meſme d'eſtre ſecouru, mais promptement; Ce que ne pouuant eſperer ſi toſt, il ſe retira vers Paris pour attendre ſon frere, & l'entiere aſſemblée de tous ſes Capitaines. L'Empereur fortifié des Saxons, des Allemans, & des Auſtraſiens, vint camper à S. Denys, ne ſe ſouciant pas beaucoup de paſſer, encore que la riuiere eſtant baſſe fut gueable, & qu'il euſt trouué là vingt bateaux. Charles ſe logea vis à vis ſur l'autre bord de la riuiere, ayant donné ordre à tous les paſſages, & mis des eſchauguettes tout du long des riues de la Seine. Ils ſe fuſſent vne autre fois choquez, ſi la riuiere par vn coup du Ciel ne ſe fuſt enflée d'elle-meſme, ſans qu'il euſt plû de deux mois auparauant. † Alors l'Empereur n'ayant plus la commodité du paſſage, comme il l'auoit euë quand il ne le ſouhaitoit pas, fit le renard, & propoſa à Charles de luy abandonner Pepin, ſ'il vouloit en reuanche renoncer à l'alliance de Louys, penſant, ſ'il en euſt eſté crû, rompre ſeparez ceux qu'il ne pouuoit rompre bien vnis. Mais l'autre luy ayant reſpondu, qu'il ne deuoit pas quitter vne vieille amitié pour vne nouuelle; eſtant au reſte tout preſt de commettre ſon droit à des Arbitres, ou à vn ſecond combat,

Charles ne fait rien contre Pepin.

Vient en Neuſtrie.

Lothaire contre luy auec vne Armée à S. Denys.

MEDAILLE II.

Trompeuſe propoſition de Lothaire.

il decampa sans rien repliquer, pour aller au deuant de Pepin. Il le rencontra au pays de Sens, & de ce pas ils tirerent tous deux contre Charles, afin de le combattre auant que toutes ses forces fussent jointes. Il auoit repassé la Seine, & pris le chemin de la forest du Perche, lors estenduë depuis Boisgency iusques vers le Mans; si épaisse, que dans ses forts elle garantit son Armée, & laissa à l'Oncle & au Neveu la fatigue & la honte de n'auoir rien fait que perdre leurs pas & leur credit à solliciter Neomene Duc de Bretagne, qui se moqua de leurs offres. Charles auec ses troupes plus fraisches alla à Strasbourg ioindre Louys, ayant cependant donné la chasse à Oger, Archeuesque de Mayence, qui empeschoit le chemin. Apres que les deux freres eurent harangué leurs soldats, Charles en langue Romance, & Louys en Tudesque, ou Thyoise, sur le sujet de leur entre-veuë & de leur ligue offensiue & defensiue, contre les tromperies & les violences de leur Aisné, ils s'entrejurerent solennellement vne alliance inuiolable, qui commence en Romance, *Pro Don amor & pro Christian poblo & nostro commun saluament dist di en auant, &c.* En Tudesque, *In Godes Minna, ind durdh tes Christianes folches, ind vnser bedhero gehaltnissi, fonthesemo dage frammordes, &c.* ainsi que le rapportent Fauchet & le docte Marguardus Freherus; dequoy i'ay coupé vn eschantillon, afin que vous remarquiez quel estoit de ce temps-là le langage de nos Ancestres, desquels vne partie vers le Septentrion parloit Tudesque, semblable à l'Allemand, ainsi que le tesmoignent ces mots, *Godes*, Dieu, *Min*, en vieil Allemand *amour*, d'où viennent nos mots *mignard*, *mignardise*, *gehaltnissi*, conseruation, d'où est venu le mot *haltem*, tenir, garder, *frammordes*, d'où est né le *forthin* d'auiourd'huy, & tous les autres mots que les sçauans en cette langue iront chercher iusques dans leur source. L'autre partie, sçauoir la Neustrienne parloit Romance, langue encore demeurée presque en son antiquité chez les Prouençaux, & les Gascons: mais au deçà du Loire polie & amenée à la grace qu'elle a maintenant. Ce serment en nostre langue veut dire, *Pour l'amour de Dieu & du peuple Chrestien à nostre commun sauuement, de ce iour en auant, entant que Dieu me donnera pouuoir & sçauoir, ie sauueray ce mien frere, & luy seray en aide en chacune chose, ainsi comme vn homme par raison doit sauuer son frere, & non comme vn autre le feroit; & à luy ne prendray oncques nul * plaid, qui vienne de ma volonté, à ce mien frere, ne qu'en dommage soit.* Charles jura en Tudesque aux soldats de Louys, & Louys en Romance aux soldats de Charles. En suite dequoy les deux Armées jurerent chacune en sa langue, *Qu'ils ne tiendroient plus la foy à leurs Princes, s'ils ne la tenoient l'vn à l'autre, & qu'ils abandonneroient le premier contreuenant.* Ce Traité confirmé par tant de tesmoins, le fut encore plus saintement par l'amitié que les deux freres s'entreportoient, prenant leur repas, & passant le temps ensemble à faire faire exercice à leurs Armées, qu'ils rengeoient en bataille comme pour s'entrechoquer, leur monstrant comme il falloit attaquer, comme il falloit se defendre, & les auantages qu'on pouuoit prendre selon les diuerses occasions.

Lothaire & Pepin poursuiuent Charles en vain.

Charles & Louys s'entreuoyent.

Leurs sermẽs mutuels l'an 841.

* Querelle.

Serment des Armées des deux freres

L'amitié des deux freres.

Ce passe-temps dura plusieurs iours, apres lesquels les deux freres renforcez du secours que Carloman leur auoit amené de Bauiere, partirent delà,

delà, pour ſuiure Lothaire qui auoit refuſé de leur accorder vne iuſte paix, ils paſſerent la Moſelle mal-gré ſes gardes ; & non contens de l'auoir chaſſé iuſques dans le Lyonnois, où il s'eſtoit retiré auec ſa femme & ſes enfans, d'auoir occupé tout ce qu'il tenoit de l'Auſtraſie & de la Bourgongne, chaſſant ceux de ſon party, deſquels eſtoit ce docte Raban, Abbé de Fulde, ils partagerent ſon Royaume par le conſeil des Eueſques, qui les aſſeurerent, Qu'ils le deuoient faire en conſcience, attendu ſes iniuſtices & ſes cruautez. Apres cela Charles retourna chez luy, & Louys s'en alla contre les Saxons, qui pilloient & bruſloient les Egliſes de leurs voiſins, perſecutant horriblement les Chreſtiens. Car bien que Charlemagne les euſt domptez, neantmoins la pluſpart, ſpecialement des gens de baſſe condition, auoient bien par force bruſlé leurs Idoles, mais non pas abandonné l'Idolatrie. Il y auoit en Saxe trois Eſtats, *Eſdilinges*, Nobles, *Frilinges*, affranchis, *Lazi*, Payſans, ou Eſclaues. Ces deux derniers attirez par Lothaire, qui en ſon extreme beſoin leur auoit promis meſmes franchiſes qu'aux Nobles, & permis de ſuiure leurs anciennes couſtumes & leur Religion, s'eſtoient nommez *Stellinges*, & auoient chaſſé leurs Seigneurs. Louys fit mourir les principaux d'entr'eux, & leur oſta les priuileges & l'Impieté, que ſon frere leur auoit rendus. Les Normands ſemblablement appellez par Lothaire, & enhardis par ces diſſentions, eſtoient entrez dans la Garomne, & auoient pillé Bordeaux. Ils en auoient autant fait à Roüen, & bruſlé l'Abbaye de Iumiege, exerçant par tout d'horribles degaſts, moins pour le deſir de butiner, que pour la haine qu'ils portoient aux Chreſtiens, qui leur auoient voulu oſter leurs erreurs ſuperſtitieuſes. Lotaire eſtoit coupable de ces deſolations, & neantmoins comme s'il euſt bien obligé la France, il enuoyoit demander à ſes freres augmentation de partage. On ne conclud pourtant rien pour cette fois, ny meſme dans l'entreveuë des trois freres dans l'Iſle d'Anſile ſur la Saone prés de Maſcon, ny par leurs Deputez aſſemblez à Vormes, qui n'auoient pas aſſez ample charge, ou aſſez d'intelligence, ny par les Eueſques de trois coſtez aſſemblez à S. Caſtor. Mais enfin apres pluſieurs difficultez il fut arreſté par les Seigneurs au Parlement de Thionuille l'an 842. Que la Bauiere, l'Aquitaine, & l'Italie exceptées, la France ſeroit miſe en trois parts, & que Lothaire choiſiroit. Les lots eſtans faits, à Louys fut baillée la France Orientale, au delà du Rhin, & au deçà quelques Bourgades de vignobles, ie croy pour la prouiſion de ſa maiſon ; car en ce temps-là les Princes viuoient de meſnage ; A Charles la France Occidentale, depuis la coſte de Bretagne iuſques à la Meuſe ; partie qui a depuis retenu le nom de France, par les Allemans dite *Carlingienne*, à cauſe de ce Roy, qui la poſſeda ; A Lothaire, outre le tiltre d'Empereur & l'Italie, demeura par ſon choix la Prouence, & tout le pays qui eſtoit entre les Royaumes des deux autres, appellé de ſon nom, ou de celuy de ſon fils *Loterreic*, puis par corruption *Lorraine*. Voila donc cette grande Machine en pieces, non encore raſſemblées iuſques à maintenant : ſa diuiſion rendant les gens de guerre neceſſaires, ils commettoient mille voleries, que les Roys eſtoient contraints de diſſimuler. Les Nobles enuahiſſoient le bien des Egliſes : les peuples ſe reuoltoient à la moindre occaſion, &

Eueſques les aſſeurẽt qu'ils doiuent prendre le Royaume de Lothaire.

Saxons reuoltez retournez à l'Idolatrie.

Rauages des Normands.

Partages des trois freres, l'an 843.

D'où vient ce mot de *Lorraine*.

tousiours il y en auoit quelqu'vn qui vouloit changer de Prince. Charles considerant l'inconstance des peuples tant de fois esprouuée, pour les arrester par quelque moyen espousa Hermentrude petite fille d'Adelart, qui sous le Debonnaire prodiguant les thresors de l'Espargne, & mesme alienant le Domaine du Roy, auoit tellement obligé tout le monde aux despens de son Maistre, qu'il trainoit à sa deuotion la plus grande partie des François. Nonobstant cela, il s'esleua vne sedition vers la Bretagne. Lambert despoüillé de sa Comté de Nantes, en faueur de Renier se rengea du costé de Neomene desia rebelle aux François; & à l'aide de Herispoux fils de ce Duc, deffit & tua Renaut à Messac, prés de la riuiere de Vilaine. Les Normands prenant occasion de ces troubles vindrent par le Loire iusqu'à Nantes, qu'ils prirent par escalade; tuerent l'Euesque auec grand nombre de Prestres refugiez dans l'Eglise de S. Pierre, & emmenerent la multitude du peuple en esclauage. Apres auoir bruslé le Monastere de Nermonstier, en s'en retournant ils ne trauailloient pas moins les terres de Louys, rauagées d'autre part par les Sclauons, durant que les Grecs & les Sarrasins pilloient l'Italie. Charles auoit plus de besongne que ses freres: il commença par Pepin. Bernard Duc de Languedoc, qui trahissoit l'vn & l'autre party, fut tué par son commandement. Mais ses Comtes qui auoient promis de luy amener Pepin vaincu, furent eux-mesmes defaits en vne furieuse bataille; de sorte qu'il trouua pour le mieux de laisser pour lors l'Aquitaine à Pepin. Si vous en croyez les Bretons, il fut encore plus mal-heureux contre Neomene: les Saxons menez par Videchind, & Robert son fils mis à la pointe de nostre bataille, entre Chartres & le Mans, ne pûrent souffrir la gresle de flesches des Bretons qui combattoient à la mode des Parthes, & descochoient à toutes mains, mesme en fuyant par dessus leurs espaules. Le premier iour les François firent teste assez vigoureusement: mais le combat du lendemain les mit en desordre, puis en fuite, si bien que leur camp fut abandonné, & le bagage du Roy pillé. A tant de cruelles guerres succeda vne famine si enragée, que les hommes morts estoient mangez des loups, & des hommes mesme. Mais de tous ces fleaux le plus rigoureux fut la persecution des Pirates Normands, qui montant par la Seine brusslerent tout ce qui se rencontra de costé & d'autre, n'y ayant pour lors dans le Royaume que fort peu de Villes closes de murailles, mais seulement de fossez de palissades. La Ville de Paris, qui n'estoit lors que ce qu'on appelle la Cité, mieux pourueuë d'hommes & d'armes, se defendit de la cruauté de ces Barbares, qui gagnant tousiours pays prirent & raserent Melun, en intention de pousser leur victoire, si les Comtes Eude & Gerard de Roussillon, braue Capitaine, duquel on a fait vn Roman, ne les eussent arrestez. Toutefois il est vray que nostre argent les chassa plustost que les Armes. Ils reprirent leur chemin par la Picardie, puis delà passerent en Frize, où apres auoir perdu vne bataille, ils en gagnerent deux, prirent Hambourg, & furent enfin chassez delà par les peuples voisins, qui accoururent en foule pour estouffer ces ennemis de nostre croyance. L'on tient que Boric Roy de Dannemarc craignant la vengeance que Louys s'apprestoit de prendre, les desauoüa, declara qu'ils estoient Pirates, en fit

par

Charles se marie à la petite fille d'vn Financier.

François battus par le rebelle Lambert.

Rauages des Sclauons, Grecs, & Sarrasins.

Capitaines de Charles defaits par Pepin.

François battus par Neomene.

Normands brussent

S Germain des prez.

Romand de Gerard de Roussillon.

Boric Roy des Normãds desauoüe ces Pirates.

par forme punir quelques-vns, rendit le butin & les prisonniers, & traita de paix auecque luy par ses Ambassadeurs, au mesme temps que les Boulgres & les Sclauons le recherchoient aussi d'alliance.

Malheurs [de] Lothaire.

Lothaire eust regardé auec plaisir le feu dans la maison de ses freres, s'il n'eust esté empesché à esteindre celuy qui brusloit la sienne. Bolocrat, Duc d'Arles, s'estoit rebellé auec la faueur presque vniuerselle des Bourguignons : le Comte Gisalbert, vassal du Roy Charles, luy auoit enleué sa fille, qu'il emmena en Guyenne pour l'espouser ; Temerité bien outrageuse en vn simple Gentil-homme à l'endroit du petit fils de Charlemagne ; mais qui sembloit auoir pour auteur le Roy Charles, dont toutefois aussi bien que son frere Louys il se purgea par serment en pleins Estats. L'Eglise auoit aussi ses troubles, non dans ses biens seulement, mais dans sa Foy. Vn certain Godescal, Moine de S. Pierre d'Arblais, lors Abbaye de S. Benoist, maintenant de Premonstré, conuaincu par Raban au Concile de Mayence, renouuelloit neantmoins ses erreurs. 1. Que Dieu le Pere estoit plus grand que le Fils. 2. Que les hommes estoient predestinez à l'Enfer ou au Paradis, par vne prescience diuine ; Et mesme appella à Rome de la sentence contre luy donnée par nos Euesques, comme auoit fait n'aguere ce meschant Ebon deposé de l'Archeuesché de Rheims : car des Traistres seulement & des Heretiques pouuoient faire bresche aux priuileges de nostre Eglise. Neomene, Duc de Bretagne, y faisoit en mesme temps vn Schisme. Cét Orgueilleux irrité contre le Roy Charles de ce qu'il l'auoit voulu chastier de ses insolences, auoit chassé de leurs Sieges les Euesques de Nantes, de Vannes, de Triguet, & de Cornuaille, qu'il condamna faussement de Simonie, parce qu'il les soupçonnoit d'estre partisans des François. Le Pape Leon sollicité en vain par ses offres & par ses presents, ne voulut pas approuuer cette demission, ny confirmer ceux qu'il auoit mis en leurs places. L'Archeuesque de Tours leur Metropolitain ayant assemblé vn Synode de plusieurs Prelats luy enuoya remonstrer son attentat, comme aussi l'exhorter à reconnoistre son legitime Souuerain le Roy Charles, & à se sousmettre aux sentimens de l'Eglise, dont il deuoit estre Enfant, non pas Gouuerneur, s'il n'en vouloit deuenir Tyran. Neomene, comme c'est la coustume des meschans, aussi rebelle à l'Eglise qu'à son Roy, indigné de ce que l'année derniere Charles entré en Bretagne pour ramener ces peuples à son obeïssance, y auoit assez bien fait ses affaires ; de quatre Eueschez qu'il y auoit dans la basse Bretagne, en crea sept, & de son authorité establit vn Archeuesque à Dol, defendant aux Prelats de son Duché de plus reconnoistre celuy de Tours, & par ces faux Euesques se fit sacrer faussement Roy. Le Pape & le Concile François luy en escriuirent, & le menacerent de la part de Dieu, s'il ne reconnoissoit son crime. Il mesprisa leur aduertissement : mais la Iustice diuine ne differa pas long-temps son supplice : car apres qu'elle luy eust encore souffert d'aggrauer son forfait par le pillage de Rennes & de Nantes, & par la desolation des pays d'Anjou & de Touraine, où son inhumanité plus barbare que celle des Pirates, ne laissa rien que des monceaux de cendre ; elle voulut que son Armée, iusques là victorieuse, fut taillée en pieces par vne petite poignée de Fran-

Gisalbert luy rauit sa fille.

[G]odescal Moyne heretique.

Condamné par nos Euesques.

Neomene chasse les Euesques de Bretagne.

De quatre Eueschez en fait sept.

Punition diuine sur le faux Roy Breton.

çois, & luy frappé à la teste, dont il mourut quelques iours apres. Charles retourna en Bretagne sur ces bonnes nouuelles, esperant d'auoir bon marché du ieune Herispoux, fils de Neomene, sur lequel il gagna vne bataille, non sans grande perte des François, entr'autres de ce Viuian tant descrié par les Ecclesiastiques, dont il s'approprioit les benefices. Herispoux incité par cette fascheuse auanture fit paix auec Charles, joüissant de la Bretagne par nostre bien-fait, iusqu'à tant qu'il fut assassiné par les siens mesme. C'estoit à nous de donner vn Gouuerneur à cette Prouince: mais elle n'en vouloit point de nostre main, de sorte que pour mesnager nos droits, lors que nous n'auions pas la force de les maintenir, nous fusmes reduits à inuestir de cette Duché Salomon cousin germain du defunt, afin que pour le moins il nous eust quelque obligation de nostre bonne volonté.

Salomon inuesty de la Duché de Bretagne.

Louys estoit enuiron ce temps-là fort empesché contre les Boëmiens. Quatorze Comtes de ce peuple idolatre ayant en sa presence renoncé à leur superstition luy auoient donné quelque asseurance de paix: toutefois ils secoüerent bien-tost le joug. Ernest y fut enuoyé pour les reprimer, ayant en sa compagnie vn nommé Taculfe, bien acredité chez les Boëmiens, aux persuasions & à l'autorité duquel ils flechirent incontinent, & vindrent à composition. Nos autres Capitaines jaloux de ce que la reputation de Taculfe terminoit seule toute cette guerre, s'en allerent charger les Boëmiens, qui ne pensoient qu'aux articles de leur traité; Et toutefois ils se defendirent si bien, que les nostres furent chassez, puis chaudement poursuiuis, & reduits à racheter leur vie par leurs armes & par leurs habits, conditions plus rudes que la mort, à des soldats & à des François, mais qui les mettoient en estat d'auoir honte de leur trahison. Les Normands se rendoient plus redoutables que iamais. Lotaire auoit esté contraint d'acheter la paix de Roue l'vn de leurs Capitaines, & de luy donner la ville de Dorestat. Charles auoit pareillement cedé la Peninsule de Constantin, occupée du temps de Fredegonde par les Saxons Besslins à vn autre de leurs Generaux, nommé Godefroy. Mais à quoy bon de vaincre ou satisfaire vne bande, si tous les iours il s'en iettoit de nouuelles sur nos costes, desquelles vne sous la conduite de Hasteng Bier *coste de fer*, pillerent vne seconde fois la ville de Nantes. Le Roy incommodé de leurs courses, fit assembler vn Synode à Soissons, où presidoit Hincmar Archeuesque de Rheims, canoniquement substitué en la place d'Ebon; dans lequel il demanda conseil & aide aux Prelats, qui le secoururent genereusement de leurs deniers. Les actes de ce Concile touchant les choses Ecclesiastiques furent pour la premiere fois enuoyez au Pape Benoist, dont Hincmar vouloit à cette fois briguer la faueur pour se maintenir; Tant il est vray que rien n'est plus capable de renuerser les plus vieilles Loix d'vn Estat que l'Ambition, & la Discorde, qui d'ordinaire se tiennent par la main. Ainsi les Papes se portant premierement pour illustres tesmoins, puis pour Arbitres, furent à la fin Iuges absolus. Leur authorité venoit d'acquerir vn lustre nouueau. Eteluolfe Roy des Anglois, ayant dans vn voyage qu'il fit à Rome obtenu du Pape dispense des vœux monastiques qu'il auoit faits, & permission de se marier, tailla son Royau-

Affaires de Louys en Germanie.

Ialousie & trahison de quelques François.

Normands,

Occupent le Constantin.

Angleterre taillable au Pape.

me d'vne Dixme pour l'entretenement de l'Eglise Romaine, impost qui s'appelloit *le denier de S. Pierre.* Mais d'autre costé, si vous en croyez les vieux Autheurs, contredits par les modernes, le S. Siege fut scandalizé par l'aduanture de la Papesse Ieanne, qui succeda à Leon, ainsi que rapportent Marian, le Scot, Platine, & Sigisbert.

Aduanture de la Papesse Ieanne.

Les deffiances des freres aboutirent dans peu de temps à vne guerre ouuerte. Louys auoit accordé n'aguere Charles auec Lothaire, offensé du rapt commis par l'Aquitain Gisalbert. Mais luy-mesme peu apres, au preiudice de cette sorte amitié qu'ils s'estoient promise à Strasbourg, se mesla de proteger ses ennemis en Aquitaine. En voicy la cause, auec vn sommaire de ce qui se passa en cette Prouince. Pepin, qui la gouuernoit en qualité de Roy, s'estant rendu insupportable par les outrages que commettoient ses gens de guerre, fut surpris par quelques Seigneurs du pays, & amené en France, où par le iugement des Estats, il fut tondu & renfermé au Monastere de S. Medard à Soissons, & s'estant échappé de là, depuis repris & serré dans vne estroite prison au Chasteau de Senlis, place lors bien fortifiée. Son ieune frere Charles, venu quelques iours apres pour le visiter, se fiant trop sur l'appuy de l'Empereur son oncle, fut aussi arresté, non auec autre Iustice que celle dont les Princes colorent leurs iniustices. Neantmoins de l'Abbaye de S. Pierre de Corbie où l'on l'auoit encloistré il se sauua en Allemagne chez son oncle Louys, qui le fit depuis Archeuesque de Mayence. Louys esmû par ses plaintes eust bien voulu tesmoigner qu'il estoit plus iuste que Charles, en remettant ce Pupil dans ses droits. Il en auoit raison apparente, & l'occasion ne luy en manqua pas non plus. Certains Seigneurs Aquitains, mescontens du Roy Charles, pource qu'il auoit par embusches fait tuer vn des plus grands & mieux alliez du pays, nommé Golben, supplierent le Germanique par lettres & par Ambassades de vouloir accepter leur Royaume d'Aquitaine, autrement qu'ils seroient contrains d'appeller le secours des Sarrasins leurs voisins, pour les deliurer de la tyrannie du Chauue. Il prit grand plaisir à cette proposition: mais le dissimulant vn peu trop, & tardant à ietter de la matiere dans le feu, il le laissa ralentir: de sorte que son fils Louys y estant allé, pour considerer si les offres des Rebelles estoient accompagnées de forces suffisantes, ne trouua que quelques Mutins, trop foibles pour luy ouurir la porte. L'Empereur, Prince sans foy, rauy de voir ses freres qui commençoient à rompre la leur, se mesla de les accorder en vn Parlement general tenu au Liege. Mais d'autant que les entremetteurs, suspects, ou malicieux, aigrissent plus les querelles qu'ils ne les appaisent, il aduint, selon les desseins de Lothaire, que Louys refusa de s'y trouuer. Tellement que Charles ayant contracté vne autre ligue auec l'Empereur, s'en alla en Aquitaine, dont il se fit couronner Roy à Limoges, adoucissant par cette ceremonie les superbes esprits des Aquitains; ausquels, comme à gens sans fidelité, il ne se fia pas tant, qu'il n'y establit vn Duc à Bordeaux, auec vne authorité presque souueraine, pour les tenir tousiours en bride. Ses Armes prosperoient par tout: ses Lieutenans eurent d'heureuses rencontres auec les Bretons, & les Tourangeaux; combattirent les Normands, à la veuë du corps de saint

Louys appellé par les Aquitains.

Fin des enfans de Pepin Roy d'Aquitaine.

Le fils du Germanique ne reüssit point en Aquitaine.

Charles establit vn Duc en Aquitaine.

Martin, qu'ils auoient porté sur leur murailles, auec tant d'ardeur & d'esperance, qu'ils les tournerent en fuite en ce lieu où est aujourd'huy bastie la Chappelle de S. Martin *le Bel*, c'est à dire *de Bello*; Et pour bon-heur à toute la Chrestienté il entendit que le Dannemarc diuisé en deux ligues sous le Roy Horich, & sous Gondouin fils de son frere, s'estoit deschiré par vne bataille, qui auoit outre vne multitude innombrable de peuple, consumé tous les Princes du sang Royal, horsmis vn seul nommé Heric, fils du Roy Siuard, qui à cause de son bas aage ne s'y estoit pas troué.

Normands vaincus par les Touran-geaux.

Affaires d'Italie.

Les Sarrasins autres ennemis du Christianisme, furent mal menez en Italie. Louys, fils de Lothaire, dés l'an 844. declaré Roy d'Italie par son pere, couronné par le Pape Sergius, & depuis l'an 850. enoncé Empereur Auguste, prenoit sa reuanche de l'affront qu'ils luy auoient fait, l'ayant mis en déroute autrefois, & pillé toute la Coste d'Italie. A cette heure il les charge si rudement, que leur Chef Amalmater estant renuersé, auec la meilleure partie de son Armée, Beneuent, qu'ils auoient pris & fortifié, reuint sous le domaine de la Croix. Et parce que les troubles d'entre les Princes Adelgize & Siconulfe, tous deux pretendans à la Duché de Beneuent, auoient fort auancé les Sarrasins, & pouuoient encore les rappeller, il la diuisa en deux parties. Adelgise en eut vne auec Beneuent, & Siconulfe l'autre auec Salerne, d'où est venuë l'origine de la Principauté de Salerne. Le Prince estoit vaillant, & fort jaloux de son authorité; si bien qu'il se roidit contre les Papes qui vouloient s'emanciper; à raison dequoy quelques Italiens ont tasché de le noircir; & les Romains, auec des monopoles & de secretes pratiques, essayerent de remettre l'Empire entre les mains du Grec, à dessein de n'auoir point du tout d'Empereur. Mais Louys, qui eut le vent de leur meschanceté, y accourut en diligence, chastia les auteurs de la Coniuration, rechangea les Gouuerneurs & les Officiers de Rome, & fit renouueller au Pape Leon les anciens concordats faits entre les Empereurs & les Papes. Cependant l'Empereur Lothaire, touché d'enhaut d'vn saint repentir de tant de parjures, de trahisons, de meurtres, de rauages, & d'impietez qu'il auoit commises, manda ses trois fils, & les larmes aux yeux, se mit à leur parler ainsi.

Louys fils de Lothaire dópre les Sarrasins, & range les Romains à leur deuoir.

Harangue de Lothaire à ses trois fils auãt qu'il se rendit Moyne.

IVSQVES ICY, *mes enfans, i'ay gouuerné l'Empire auec diuers succez, selon qu'il a plû au celeste Souuerain me les enuoyer. Mais comme i'ay reglé toutes choses à la prudence humaine, souuent ie l'ay trouuée defectueuse dans mes plus grandes affaires. Ce qui m'a fait reconnoistre que Celuy qui donne les Royaumes est Celuy mesme qui les gouuerne; Et que comme c'est attentat de s'ingerer dans leur administration, si on n'y est appellé de sa part, c'est rebellion de les gouuerner par d'autres maximes que les siennes. Ainsi pour les posseder il faut auec le merite de ses Ancestres y apporter le sien; & pour les gouuerner, Regner plus pour l'amour de ses peuples, que pour l'amour de soy-mesme. De sorte qu'à bien parler, entrer dans la possession d'vn Palais Royal, n'est rien acquerir, mais plustost s'engager à beaucoup de debtes. Car outre la reconnoissance que le Prince est obligé d'en rendre à la Majesté Diuine, il doit à ses sujets iusqu'à vn moment, toute sa vie & tous ses soins: s'il leur en desrobe quelque chose, ce larcin est proprement vn vol public. Iugez donc combien sont blasmables ceux qui non seulement leur desrobent leurs soins, & qui par leur negligence laissent croistre le desordre dans l'Estat, mais*

*encore*

*encore les employent à l'exciter; & parce qu'ils sont deuenus esclaues ou de leur Ambition, ou de leur Volupté, veulent iniustement asseruir leurs sujets aux mesmes passions. Ie l'auoüe auec repentance, i'ay esté du nombre de ces derniers. I'ay pensé autrefois que la grandeur d'vn Souuerain se prit à l'estenduë de ses terres: mais croyez moy, elle se doit mesurer à celle de sa Iustice. Les Couronnes n'ont esté faites que pour orner le chef de cette Vertu: sans elle tout leur éclat ne resioüit point les peuples. Il est vray qu'elles sont d'or, mais elles en sont d'autant plus pesantes: celuy à qui elles semblent legeres est sans doute à charge à tout le monde. Vne teste qui ne se peut supporter, au lieu de conduire le corps, le fait tresbucher. Ie l'ay trop experimenté au dommage de mes sujets: ma conuoitise insatiable bruslant d'estendre les bornes de mon Empire, a confondu tous les Droits diuins & humains. Ie ne vous diray pas comment les mauuais exemples se doiuẽt cacher: seulement ie le confesse de bon cœur à celuy qui les a veus iusques dans leur source, & qui m'en a donné la repentance; Et plaise au Ciel que iamais ces choses ne paroissent ny dans la memoire des hommes, ny deuant sa Iustice: au moins si mes larmes les peuuent effacer, ie suis resolu de les pleurer toute ma vie. Ce remords m'appelle dans vne sainte solitude, où ie mettray tous mes trauaux à abolir ce que i'ay autrefois brassé auec tant de peine. Cependant le Sceptre pour iamais promis à la Posterité de Charlemagne demeurera entre vos mains. Mon fils Louys aura l'Empire & l'Italie: mon fils Lothaire la Lorraine, & mon fils Charles la Prouence, & vne partie de la Bourgongne, ainsi que ie l'ay plus amplement declaré aux Estats. Ie vous separe les terres, afin que vous les gouuerniez auec moins de peine, mais non pas la Couronne: car vous ne deuez auoir tous trois qu'vne teste & qu'vn cœur, comme ie vous porte tous trois dans le mien. N'ayez donc qu'vne mesme affection, & ne deschirez pas les entrailles de vostre pere par la discorde. Gardez-vous vne mutuelle amitié, gardez-vous la foy, mais ie dis gardez la à tout le monde. La Souueraineté, mes enfans, est vne chose sainte & diuine. Ah! ne pensez pas qu'il faille la maintenir par l'Impieté & par la Trahison. Elle se conserue par des moyens iustes & raisonnables; Et s'il falloit, ce que Dieu ne permettra pas, que vous ne la pussiez conseruer ensemble auec vostre Innocence, dites librement, Ie ne seray plus Souuerain, mais ie ne seray pas Impie, ie ne seray pas Traistre, ie ne seray pas Homicide; Et ie vous iure qu'alors vous serez plus grands que iamais. Si vous me le promettez ainsi, ie vous promets vn bon-heur inébranlable: ie vous en coniure mes chers enfans. Ne vous desvnissez iamais, dit-il en les embrassant tous trois, ny les vns d'auec les autres, ny d'auecque Dieu principalement. Ce sont les dernieres paroles que ie vous laisse: gardez les aussi cherement que mon Empire, & que mes thresors.*

Apres les auoir ainsi exhortez, il se retira au Monastere de Prom, où quelques mois apres il trespassa plus saintement qu'il n'auoit vescu. Son fils Lothaire, d'humeur prompte & remuante, oubliant dans peu de iours les sages remonstrances de son pere, entra en ligue auec le Chauue, contre le Germanique, bien qu'il eust parlementé auec ce dernier. Les Articles de cette Alliance publiez par les Prouinces de l'vne & de l'autre ligue, firent songer le Germanique à se fortifier d'amis, & de troupes; principalement lors qu'il n'eut point trouué ce Neveu à Vlme, où il luy auoit promis de venir. D'ailleurs, le ieune Lothaire estoit enorgueilly, & de ce que Roru Normand, par le moyen d'vne Armée qu'il luy auoit

Le ieune Lothaire fait ligue auec Charles.

prestée, estoit entré en possession de la partie du Dannemarc, qui est entre la riuiere d'Egid & la mer, & de ce que par la mort de son frere Charles decedé l'an 857. & enterré à Lyon, il auoit eu de son Royaume ce qui est au deçà du mont Iou, tirant vers la Bourgongne, comme Louys son Aisné auoit eu la Prouence, & ce qui est au delà de ce mont. Il pouuoit beaucoup renforcer vn party: voila pourquoy le Germanique irrité encore plus contre le Chauue, qui luy auoit soustrait cette aide, medita les moyens de s'en venger. Ils luy furent à souhait offerts par les Seigneurs Neustriens, qui l'inuitoient à venir prendre le Royaume, se sousmettant dés à present à ses commandemens. La licence de ces temps confus & desreglez, les auoit presque rendu maistres chacun dans ses Gouuernemens. Charles, qui se faschoit de voir partager sa joüissance à tant de conseigneurs, en demettoit les vns par forme de Iustice, les autres par force, & se defaisoit de quelques autres par les moyens que la necessité luy suggeroit, mettant en leur place des Aduanturiers & les Soldats de Fortune, obligez par ce bien-fait à luy garder fidelité, & à se comporter vaillamment. Voila pourquoy les anciens Seigneurs du Royaume, craignant la mort ou le deshonneur, enuoyerent supplier le Germanique, que puis qu'il estoit de la Race de leurs Seigneurs, il eust à prendre en main leur Gouuernement & leur defense, contre la tyrannie de Charles, qui les auoit plus cruellement traitez que les Barbares, leur rauissant par ses ruses & sous couleur de Iustice ce que la fureur des Normands leur auoit laissé, & qui auoit tant de fois violé son serment & ses promesses, que personne n'osant desormais approcher de luy seurement, ils estoient obligez de retirer la foy qu'ils luy auoient donnée, pour l'engager à vn plus homme de bien. Louys venoit de mettre trois grandes Armées sur pied. La premiere, commandée par son aisné Carloman, contre les Sclauons, & leur Duc Rastrix: la seconde, pour chastier les Abodrites & les Liuoniens, sous la conduite de Louys son autre fils: la troisiesme, menée par Trotulfe contre les Sorabes. Mais à cette nouuelle, pressé des plaintes de ces Mutins, & mesme incité par le conseil de ses Prelats & des Seigneurs, il differe toutes ces entreprises, pour songer à la conqueste de la Neustrie. Il part donc de Vormes, & passant par le pays d'Aulsoy & de Bourgongne arriua à Pôntignon, Palais Royal de son frere. Là diuers Seigneurs Neustriens coururent luy rendre hommage; si bien que tout fleschissant auecque joye deuant luy, il s'auança iusques à Sens, que Ganelon, Archeuesque de cette Ville luy rendit; & de plus auec grande ceremonie & affluence de peuple, le couronna Roy de Neustrie; ne se souuenant pas, le traistre qu'il estoit, qu'il auoit imposé dans sainte Croix d'Orleans la mesme Couronne à Charles son maistre, dont la liberalité mal reglée de simple Chappelain l'auoit creé Archeuesque. Le Chauue bien estonné de cette violente esmeute, laisse l'Anjou exposé aux courses des Normands, & amene en haste son Armée en Brie, pour l'opposer à son frere: mais tant plus il approchoit de luy, tant plus il perdoit de ses gens, qui l'abandonnoient de iour en iour. De sorte qu'apprehendant autant les embusches des siens, que la force des ennemis, il mit son Armée aux champs, & se retira secrettement auec vn petit nombre de

Decez du ieune Charles fils du vieil Lothaire 857.

Neustriens reuoltez contre Charles.

Louys le Germanique en Neustrie.

Couronné Roy de Neustrie à Sens par l'Archeuesque Ganelon

Neustriens abandonnent le Chauue.

de ses plus fidelles amis. Louys auoit beau jeu cette fois là, s'il eust, comme le peuple l'en prioit, poursuiuy le fugitif. Mais estourdy par sa bonne fortune, au lieu de luy donner la chasse, il renuoya son Armée d'Allemagne composée de ses sujets naturels, pour commettre la garde de sa personne & de sa nouuelle conqueste à des traistres; ne considerant pas que qui a fait vne trahison est capable d'en faire tout autant qu'on luy en voudra proposer. Et vrayement ce fut grande merueille qu'ils ne le liurerent entre les mains de son ennemy, veu mesme que les enfans de Conrard ausquels il se fioit le plus, estans allez de sa part espier la contenance de Charles, luy descouuroient tous ses desseins. Tous les Euesques, horsmis ce Ganelon, gardant leur premiere foy, s'opposerent à son vsurpation, luy remonstrant le tort qu'il faisoit à son frere, & taschant de le dissuader de prendre les reuenus Ecclesiastiques par la fabuleuse histoire de la damnation de Martel, qu'ils disoient estre tourmenté dans la gesne eternelle, pour auoir pris les biens d'Eglise. Les Seigneurs en suite voyant qu'il vouloit estre le maistre, & ne rien relascher de la puissance Royale, se raccommoderent auec leur legitime Souuerain; de sorte qu'enfin ils l'eussent fait tomber dans les embusches, que son frere le sçachant mal accompagné luy dressoit tous les iours, si vn mal-heur l'eust tiré de ce danger; Ie dis la rebellion de ces Sorabes, qui auoient assommé leur Duc Ezistbore son fidelle vassal, & pillé en suite les pays de Turinge & de Saxe. Il reprit donc le chemin d'Allemagne, apres auoir demeuré six mois en France, que Charles apres son depart reconquit plus promptement qu'il ne l'auoit perduë. Il auoit bien dessein d'y reuenir, si les bons Prelats s'entremettant de la paix, n'eussent deputé vers luy Hincmare Archeuesque de Rheims, pour l'exhorter à quitter cette mauuaise entreprise: Auquel ayant reparty, qu'il ne le pouuoit faire sans le conseil de ses Euesques, qui luy en auoient donné l'auis, il fut tenu vn Concile à Sauonnieres prés de Toul, où Charles presenta de sa main vn libelle d'accusations contre Ganelon Archeuesque de Rheims, qui estant son vassal auoit fauorisé & receu ses ennemis, & commis contre luy toute sorte d'hostilitez, & d'actes de trahison. Le Concile donna delay aux parties, & ce Traistre, ie ne sçay s'il auoit esté deposé, mourut six ans apres. Les Peres de cette sainte Assemblée escriuirent aussi à Salomon Duc de Bretagne, qui exerçoit de grandes voleries sur les terres de Charles, & sur les biens des Eglises, Que s'il ne reconnoissoit son Souuerain, & ne rendoit ce qu'il auoit vsurpé, ils le priueroient de la Communion des Fidelles. Par les soins de ces mesmes Prelats furent à la fin reconciliez les deux freres, qui s'aboucherent auec nombre de leurs Princes en vne Isle du Rhin proche d'Andernac; où apres plusieurs plaintes faites de tous les costez, ils assignerent vn Parlement general à Basle. Ils firent là vn Traité où estoient aussi compris leurs Neveux, iurant tous deux, chacun en la langue de son frere, & fut ce Traité conceu presque en mesmes termes que celuy qu'ils auoient fait à Strasbourg. Les Elemens & les Saisons n'estoient pas moins confuses que les Royaumes. L'Esté glacé, l'Hyuer estouffé de chaud, les tonnerres aussi frequents que dommageables, des nuées s'entrechoquant auec des brandons de feu en forme de Ia-

Puis trahissent le Germanique,

Qui s'en retourne chez luy.

Le Chauue reconqueste la Neustrie,

Il accuse Ganelon au Concile de Sauonnieres, l'an 859.

Les deux freres reconciliez à Basle.

Prodiges.

uelots; vne pluye de ſang qui dura trois iours continuels en Italie, & la mer de Veniſe ſi glacée, qu'on charioit les marchandiſes par deſſus, effrayerent bien l'eſprit des hommes; mais non pas à l'égal de ces troupes innombrables de Sauterelles plus groſſes qu'à l'ordinaire, ayant ſix aiſles, ſix pieds, deux dents plus dures que les pierres, la queuë & le ventre large, qui volant en l'air gardoient le meſme ordre que tiennent les Armées en leur marche, & faiſoient vn tel degaſt, qu'aupres de Mayence elles deuorerent dans vne heure la moiſſon de plus de cent arpents. Elles n'euſſent de cette ſorte laiſſé ny bourgeons, ny fleurs, ny fruits, ny herbes, ny bleds dans toute l'Europe; ſi vn furieux vent ne les euſt emportées dans la mer, entre Calais & Douure.

Les freres eſtant ainſi d'accord, n'eſtoient pas en aſſeurance l'vn de l'autre, ny en repos du coſté des Eſtrangers. Les Bretons, qui n'ont iamais eu l'ame bien Françoiſe, incommodoient touſiours la Neuſtrie: tellement que pour les arreſter, le Chauue donna la Duché d'entre Seine & Loire à Robert, fils, ou, comme ie croy, pluſtoſt petit fils de ce braue Normand Videchind, eſlû par les Saxons Duc de leur pays contre Charlemagne, & duquel en droite ligne ſont deſcendus les Capets. Pareillement, pour oppoſer aux Pyrates Normands vn Capitaine vaillant & affectionné, il crea Thierry, Comte de Hollande, en la Race duquel a duré cette Principauté, iuſques à l'an mil trois cens quarante-trois. La Flandre auoit auſſi ſes Comtes, qui ſ'eſtoient habilement maintenus en cette dignité, depuis Lideric de Harlebec que Charlemagne auoit eſtably grand Foreſtier du pays, alors tout deſolé, & couuert de pluſieurs épaiſſes foreſts. Son arriere-fils & vnique heritier, nommé Baudoin *Bras-de fer*, fit en l'an 862. le plus hardy coup qu'il euſt ſceu entreprendre. Eteluolfe Roy d'Angleterre, à ſon retour de Rome auoit eſpouſé Iudith fille du Chauue. Cette Princeſſe, depuis la mort de ſon mary ayant vendu ce qu'elle auoit en Angleterre ſe retira en France, où ce Comte l'ayant veuë belle & ieune, conceut tant d'amour pour elle, qu'il oſa bien l'enleuer du Chaſteau de Senlis. Le Roy arma promptement pour ſ'en venger: mais le Flamand ſe ſauua chez le ieune Lothaire, & les Neuſtriens pourſuiuans cette injure furent ſi mal menez au mont ſaint Eloy par les ſiens, que le Chauue euſt recours aux excommunications, que le Pape fulmina ſur le Comte. Celuy qui n'auoit point redouté les forces de Charles, apprehenda la punition de Dieu, & pria le Pape d'interceder pour luy. Les prieres du ſaint Pere, & la crainte qu'eut le Roy de precipiter les Flamands du coſté des Normands furent cauſe qu'il obtint ſa grace, auec le pays pour dot de ſa femme. Il ſ'eſleua vn trouble bien plus dangereux en Lorraine pour l'amour d'vne femme. Lothaire degouſté de ſon eſpouſe Thietberge fille de Huebert Duc d'outre le mont Iou, & enamouraché de Valdrade Niece de Tietgaud Archeueſque de Treues, laquelle il entretenoit de longue-main, meſme en la maiſon de ſon pere aſſembla vn Synode d'Eueſques, pardeuant leſquels ayant propoſé pluſieurs accuſations contre ſa femme, ſpecialement d'inceſte commis auec ſon frere, il les pratiqua ſi bien par les menées de ſon Archi-chappelain Gontier Archeueſque de Cologne, auquel il promettoit d'eſpouſer ſa niece, qu'ils rompirent

Le Marquis Robert arriere-fils de Videchind tige des Capets.

Baudoin Cõte de Flandres enleue Iudith fille du Chauue vefue d'Eteluolfe.

Obtient ſa grace & la Comté de Flandres.

Lothaire amoureux de ſa concubine Valdrade.

rompirent le mariage, & quelques mois apres dans vn autre Synode luy donnerent permission de se remarier à qui bon luy sembleroit. Il enuoya donc querir la niece de Gontier; & l'ayant seulement gardée vne nuit la renuoya à son oncle auec sa honte, puis espousa cette Valdrade, pour laquelle veritablement il auoit fait le diuorce. Les freres de la Repudiée, specialement Hucbert allié & bon amy du Chauue, s'en plaignirent au Pape Nicolas, dont les Legats venus en France pour en informer, remporterent de riches presents pour fauoriser l'Iniustice; Et toutefois ils auancerent subtilement le pouuoir de leur Maistre, en ce qu'ils persuaderent à Lothaire d'enuoyer à Rome Thietgaud & Gontier Presidents de ce Concile. Ceux-cy presenterent les actes de leur procez verbal au Pape, qui pour lors ne leur dit mot: mais au Consistoire suiuant fit casser & condamner leurs procedez par les Prestres & Diacres là presents, & eux declarer priuez de toutes dignitez Ecclesiastiques. L'Empereur Louys trouua cette condemnation vn peu rude, & en leur faueur rescriuit au Pape Nicolas, homme entier dans ses resolutions, qui luy respondit, Que sa Sentence estant Canonique deuoit estre irreuocable. Vous lisez chez vn ancien Annaliste la plainte que nos Euesques luy enuoyerent, qui tesmoigne encore quelques souspirs de cette ancienne Liberté Gauloise, que la Discorde & l'Ignorance de ces Roys a laissé estouffer. Thietgaud subit la Sentence du Consistoire: mais Gontier n'en quitta point son Archeuesché.

Ses fourbes.

Euesques François pour la premiere fois assignez à Rome.

Ce Pape actif, & grand entrepreneur, sçachant que le Chauue & le Germanique brassoient quelque mauuaise partie contre Lothaire, enuoya son Legat Arsenie en France; lequel de son authorité (chose iusqu'icy inoüye) assembla vn Synode à Cologne en presence des deux freres, où fut traité de l'accord entre les trois Roys, & de plusieurs autres points. Mais les deux freres animez à la perte de leur neveu, dont ils esperoient partager la despoüille, ne cessoient de le picotter sur le fait de Valdrade, sous couleur de l'aduertir de son salut; Et comme les remonstrances hors de saison passent pour outrages, qui endurcissent plus vn esprit qu'elles ne le corrigent, il s'ahurta d'autant plus à l'amour de cette femme, que l'on vouloit la luy arracher auec plus de force. Ils en escriuirent au Pape, & firent si bien enuers luy, qu'il enuoya derechef en France Arsenie son Chancelier en qualité de Legat; Qui deuant vn Concile assemblé pour cét effet, commanda à Lothaire de quitter sa Concubine, sous peine d'estre excommunié auec elle, & auec tous ceux qui le suiuoient; donnant assignation à Valdrade de comparoir à Rome. Cette menace intimida Lothaire, qui reprit Thietberge, iurant de ne la quitter iamais, dont douze Seigneurs de son Royaume engagerent leur foy au Legat. Engeltrude, fille du Comte Manfroy, qui auoit quitté son mary Boson, pour espouser son vassal Auger, & s'estoit pour cela refugiée en Neustrie, espouuantée des mesmes comminations se vint ietter aux pieds d'Arsenie, & luy promit d'aller auec luy querir la penitence de ses fautes à Rome. Mais que la force est de peu de durée sur les esprits! Celle-cy abandonna le Legat en chemin pour s'en reuenir, & Lothaire ne craignant plus le Foudre dont il ne voyoit plus le porteur, se repentit de s'estre repenty, traita plus mal que iamais la Reyne Thietberge, l'ou-

Arsenius Legat en France.

Arsenie menace Lothaire d'excommunication.

AA

tragea de paroles, & par faux tesmoins rechercha de la conuaincre & punir d'Adultere. Le Pape indigné des iniures faites à vne Innocente, & à sa propre authorité, escriuit aux Euesques de France, qu'il separoit de l'Eglise Valdrade contumace en son peché: toutefois il ne toucha point à la personne du Roy. Aussi la Couronne de France, bien mieux que les Lauriers, est exempte de la Foudre: mais ce Roy fut assez tourmenté des continuelles courses que son beau-frere Hubert faisoit sur ses terres, auec vne troupe de Bendis, ausquels il distribuoit les heritages d'autant de sujets de Lothaire qu'il en pouuoit tuer.

Valdrade excommuniée, mais non pas le Roy.

Cela se passoit au delà du Mont-jou: mais vers Angers, Hasteng *coste de fer*, riche du butin de Poitiers & de Tours, menaçoit le reste de la Neustrie d'vne semblable desolation. Ce Capitaine n'estoit pas Normand d'extraction, mais François Champenois, fils d'vn Paysan du bourg de Trancost prés de Troye, qui s'estant jetté auec ces Barbares par son adresse, & par la connoissance des pays de France, acquit chez eux reputation, & puissance de General. Le braue Robert, surnommé le Fort Comte d'Anjou au deçà de la riuiere de Mayne assisté de Ranulfe, Duc d'Aquitaine, le rencontra sur ses terres, & le poussa vigoureusement, le battant tousiours iusqu'à tant qu'il se fust sauué dans vne Eglise, dont les murailles estoient assez bonnes; Et là le mal-heur voulut qu'en vne sortie que firent ces Pirates, Robert, qui auoit osté son habillement de teste, accourant pour soustenir les nostres, fut blessé mortellement par où il estoit descouuert, & Ranulfe, qui n'estoit pas à la meslée, tué de loin d'vn coup de flesche tiré à l'aduanture. Ce fut pourquoy les Normands eurent aisément composition, pour se retirer dans leurs nauires. Eude & Robert, enfans de ce braue Marquis n'estant pas en aage de defendre les marches de l'inuasion des Barbares, ne succederent pas à leur pere, mais Hugues leur oncle paternel.

Fortune de Hasteng.

Robert surnômé le Fort tué en vne rencontre par les Pirates Normands.

La diuision & les reuoltes sembloient hereditaires en cette Race. Les Allemands, ie n'en sçay point les causes, conspirent contre Louys le Germanique: Son fils Carloman accusé de tremper dans leur dessein eut bien de la peine à rentrer en grace auprés de son pere. Il ne fust pas long-temps en Cour, qu'encore vne autrefois les soupçons rapportez contre luy ne l'obligeassent à s'enfuir en Carinthie, où son pere le vouloit aller trouuer en personne: mais il se presenta deuant luy auec vne humilité qui fleschit sa colere. Louys son autre fils, jaloux de la bonne reception qu'on fit à son frere, sur l'imagination qu'il eut que le pere auoit dessein de l'auancer plus que luy, auoit aussi commencé de se mutiner à son tour: Mais les Seigneurs du Royaume, qui ne voulurent pas suiure sa folie, le presserent de se reconcilier auec son pere. L'amitié d'entre le Chauue & le Germanique fut aussi rompuë pour semblable occasion. Lothaire estant allé à Rome au secours de l'Empereur Louys son frere, estoit mort à Plaisance l'an 869. auec les principaux Seigneurs de sa Cour, en punition ce sembloit, de ce qu'ils s'estoient parjurez sur la sainte Hostie que le Pape leur auoit donnée, asseurant que le Roy auoit quitté Valdrade, bien qu'il en abusast aussi ardemment que iamais. Par la mort de ce Prince la Lorraine & la portion qu'il auoit euë au Royaume

Diuisions dãs la maison du Germanique.

Mort de Lothaire l'an 869.

de feu son frere Charles deuoient de droit retourner à l'Empereur Louys leur aisné. Mais le Chauue fondé, à ce qu'il disoit, sur quelques Traitez faits auec le defunt Lothaire, & de plus appellé par les Seigneurs du pays, ne tenant conte des prieres que le Germanique, auquel il en auoit promis vne part luy enuoya faire, s'auance iusques à Mets, où dans l'Eglise de saint Estienne, du consentement des Prelats & du peuple, il fut Couronné Roy par Hincmar de Rheims, qui faisoit pour l'Archeuesque de Treues (car pour lors ce Siege estoit vacquant) ainsi qu'il en auoit esté prié par les Euesques de Lorraine. Le Germanique demeuré malade à Ratisbonne; mais victorieux des Venedes, qui s'auoient empesché de rien remuer en Lorraine, luy rescriuit que s'il auoit encore quelque souuenir des Traitez qu'ils auoient si saintement iurez ensemble, il eust à sortir de la Lorraine, en attendant que sa santé luy donnât moyen de s'aboucher auecque luy pour la partager également. Mais ce morceau luy sembloit trop bon pour le diuiser: tellement qu'il ayma mieux laisser la Neustrie exposée aux pillages des Bretons & des Normands, qu'abandonner la Lorraine. Il n'en partit pas mesme, pour assister aux funerailles de sa femme Hermentrude, decedée à S. Denys, & enterrée en ce mesme endroit, au lieu de laquelle il espousa Richent sa Concubine, Niece de la Reyne Thietberge. Il ne s'en remua non plus pour les menaces du Pape, qui luy defendoit par ses Ambassadeurs sur peine d'excommunication, de ne toucher point à cette terre appartenante à Louys son fils spirituel: Car nos Prelats respondirent brusquement à ces mandemens, *Que c'estoit chose inoüye que les Pontifes Romains prissent la hardiesse d'excommunier les Roys de France; Que les Royaumes se conqueroient par l'Espée, & se donnoient à qui Dieu vouloit par le consentement des peuples; Qu'au reste s'il y auoit quelque different entre les Princes, il n'en estoit point le Iuge, & pouuoit encore moins les forcer par ses Censures, qui ne les empescheroient pas d'entrer en Paradis, non plus qu'elles ne sçauroient les secourir contre les Normands, ausquels il falloit opposer vn tel Prince que Charles, choisi & appellé par les peuples de ce Royaume, comme ils le pouuoient faire,* * *selon le Testament de l'Empereur Charlemagne.* Il suruint encore vne autre occasion de pique entre nos Prelats & le saint Pere. Hincmar de Laon, condamné au Synode de Verberie d'obeïr au Roy & à son Archeuesque, contre lesquels il s'estoit mutiné, en appella à Rome. Nos Euesques le contraignirent de s'en desdire: mais le Pape manda à Hincmar de Rheims, de faire comparoir Hincmar de Laon à Rome, auec ses accusateurs. L'Archeuesque s'en excusa, disant qu'il ne pouuoit sortir du Royaume sans le congé de son Prince, encore moins le commander à d'autres. Le Roy semblablement luy rescriuit, Qu'il s'estonnoit de ce qu'il osoit enuoyer à vn Roy de France des lettres si hautaines comme il auoit fait, Que les Roys n'estoient pas executeurs de ses commandemens, mais Souuerains dans leurs terres, & qu'il s'ingeroit à tort de prendre la defence d'vn Euesque condamné par ses Confreres. Cependant le Germanique guery de sa maladie s'acheminoit pour venir trouuer le Chauue, ainsi qu'ils en estoient demeurez d'accord, pour partager le Royaume de Lorraine; en quoy il se comporta auec tant d'ardeur, qu'encore qu'en chemin

Troubles entre le Germanique & le Chauue pour ce partage.

Responce de nos Euesques au Pape, qui menaçoit le Roy d'excommunication.

Remarquez ceci.

Responce genereuse de Hincmar Archeuesque de Rheims au Pape.

Lorraine partagée entre le Chauue & le Germanique

MEDAILLE V.

il euſt eu deux coſtes rompuës par la cheute d'vn plancher qui auoit fondu ſous luy, il n'arreſta pas vn iour, & ne ſe fit penſer que legerement, iuſqu'à tant qu'il euſt auec ſon frere arreſté les partages de ce Royaume, † par leſquels il eut ce qui eſt entre les Riuieres du Rhin & de la Meuſe, auec les pays d'outre les monts de Vauge & le Mont-jou, & ſon frere l'autre partie. Leur ambition eſtant vn peu appaiſée par ce rafraiſchiſſement, mais non pas eſteinte, ils ſ'entr'embraſſerent, & ſ'en retournerent, l'Aiſné à Aix la Chappelle, le Ieune à Senlis, apres auoir pourueu leur nouuelle domination de nouueaux Gouuerneurs. Charles n'eut pas la ſienne long-temps paiſible. Car Berthe femme de Gerard de Rouſſillon tenant le party de l'Empereur en ce pays-là, ſ'eſtant retiré à Vienne, tandis que ſon mary ſe fortifioit dans vn autre Chaſteau, tenoit tout le pays en haleine. Le Chauue n'en fuſt que difficilement venu à bout, ſ'il n'euſt par ſubtilité debauché les plus conſiderables du party de cette femme, qui ſe voyant ainſi denuée de ſes meilleures gens, rendit la ville au Roy, & moyenna enuers ſon mary qu'il remit auſſi les autres places qu'il auoit occupées. Ainſi ce Gerard ſi fameux ſe diſant iſſu de la lignée de Gondebaud Roy de Bourgongne, & jadis Lieutenant general du ieune Lothaire depoſſedé de toutes ſes charges, ne laiſſa en mourant à Auignon à ſon fils Thierry, qu'vne petite terre. De ce Thierry naſquit Falco, duquel prouint vn autre Gerard Comte de Vienne, pere de Gaultier, & Ayeul de Renaud, premier Comte de la Franche-Comté.

Gerard de Rouſſillon tige des Comtes de la Franche-Comté.

Boſon frere de la Reyne Richent fut enrichy des Gouuernemens de Gerard, & des plus grandes charges de la Couronne, enſemble de la Duché de Bourges. Ce ne fut pas vn petit bon-heur au Chauue de depoſſeder ce Gerard promptement : car ſi cette guerre euſt pris trait, Carloman fils du Roy euſt eu beau loiſir d'embroüiller le Royaume. Ce ieune Prince auoit eſté forcé par ſon pere à la perſuaſion de la Reyne Richent de ſe faire Diacre à Meaux. Mais ayant incontinent renoncé à la Couronne ſacrée, il fit deſſein d'oſter celle de ſon pere. Dés qu'il ſe fut declaré, les Bandis, les Vagabonds, & ſemblables gens de corde ſe rengerent auprés de luy. Son party n'eſtant pas aſſez fort, il fut ſaiſi par les gens de ſon pere, qui le mit en priſon à Senlis. Les Legats du Pape venus en France pour les affaires de Lorraine, impetrerent ſa deliurance à quelques mois de là. Son pere toutefois ne luy permettoit pas de ſ'éloigner de la Cour, de peur qu'il ne retombaſt dans ſa rebellion. Mais ny ſes exhortations, ny ſes ſoins n'empeſcherent pas que derechef il ne ſe jettaſt aux champs, & n'amaſſaſt en Belges les mauuais garnements du pays, auec leſquels il perpetra des cruautez eſtranges; & euſt horriblement tourmenté les ſujets de ſon pere, ſi Hincmar, Archeueſque de Rheims, Lieutenant general en l'abſence du Roy, n'euſt arreſté ſes courſes, & briſé la furie de ces meſchans en pluſieurs combats. De ſorte que le Chauue eſtant de retour de Bourgongne, reprit ſon Mutin pour la ſeconde fois, & le reſſerra dans le Chaſteau de Senlis. Mais comme il ſ'apperceut que ſa captiuité ne l'auoit point fait plus ſage, ny appaiſé les Rebelles, qui par leur murmure teſmoignoient

Carloman fils du Chauue reuolté contre ſon pere

gnoient de vouloir sousleuer vn orage, pour asseurer la paix à son Estat, il fit creuer les yeux à son fils Carloman, qui par le moyen de deux Moines de Corbie se sauua peu de iours apres vers son Oncle le Germanique, qui luy donna pour son entretien l'Abbaye de saint Aubin, prés de Mayence, où il mourut d'ennuy quatre ou cinq mois apres. Vous fremissez d'horreur au recit de ces tragiques aduantures : mais faut-il s'estonner, si dans vne maison où il y a vne Marastre, le fils est rebelle à son pere, & le pere cruel à son fils; puisque ce seroit merueille si cela n'estoit pas? Charles & Louys les deux fils du Germanique estoient mal auec leur pere pour vn autre sujet. Ils se plaignoient qu'il auançoit trop Carloman leur autre frere; & leur rage alla si auant, qu'ils determinerent d'oster la vie à l'vn & à l'autre. Mais le Demon qui leur auoit suggeré cét horrible attentat, par le commandement de Dieu entra dans le corps de Charles, & le tourmenta si horriblement à la veuë de tout le monde, qu'on reconnust bien en cela la Iustice diuine: alors le pere se tournant vers son autre fils Louys, luy dit: *Vous voyez comme les enfans desobeïssans se mettent en la puissance des diables.* Cét exemple effroyable remit en son deuoir celuy-cy, tourmenté de sa conscience; & l'intercession des Saints, sur le tombeau desquels le Roy fit faire des presents & des prieres, rendit dans quelque temps la santé au ieune Charles, auquel cét accident laissa tousiours depuis vne debilité d'esprit.

A les yeux creuez.

Louys & Charles conspirent contre le Germanique leur pere.

Charles possedé du diable.

Vous auez leu n'aguere comme le Neustrien & le Germanique s'estoient accordez ensemble : ils se faisoient neantmoins la guerre sous main, par le moyen des Normands. Car cette Nation belliqueuse enuoyant par Edict hors du pays tous les cinq ans vne peuplade de ieunes Aduanturiers, qui se nommoit Flote, auoit diuers Capitaines, dont les vns vendoient leur seruice aux Princes Chrestiens, les autres, sans s'attacher à aucun party, pilloient tout ce qu'ils rencontroient. De ces derniers plusieurs bandes grossies des Voleurs de France, & des Soldats mal payez, ayant troué la ville d'Angers vuide d'habitans, & consideré son assiete, auec la bonté du pays, arrousé de quatre ou cinq belles Riuieres, se mirent à la rebastir, & à la fortifier, pour en faire leur retraite & leur Arcenal. Charles ayant appris leur dessein, se hasta d'appeller tous ses vassaux, pour aller purger son Royaume de cette contagion auant qu'elle y eust pris pied dauantage. Les Bretons auec leur Duc Salomon, plus pour leur interest que pour aucun bien qu'ils nous voulussent, se trouuerent à ce siege, & prirent leur quartier sur le bord de la Mayne, deuers la Bretagne. Charles de son costé entoura la ville d'vne bonne palissade ( c'estoient leurs trenchées en ce temps-là ) & tous ensemble attaquerent vigoureusement leur place. Mais les Ennemis, à cause de l'eminence de la ville, ne pouuant guere estre incommodez, & nous incommoder beaucoup, se moquoient de tous nos efforts : la peste mesme combattant pour eux rauageoit nos troupes affoiblies, & par les rudes sorties, & par la Famine. Mais les Bretons, qui se piquerent de ne laisser pas là de si fascheux voisins, entreprirent vn ouurage admirable & hardy tout ensemble. Ce fut de

Normands fortifient Angers, 873.

En sont chassez par le Chauue, assiste des Bretons.

deſtourner le cours de la riuiere de Mayne, qui bat au pied de la Ville. Ils ouurirent vne grande trenchée pour cét effet, & l'auancerent merueilleuſement en peu de iours : dequoy les Normands eſtonnez, & craignant de perdre leurs vaiſſeaux, qui eſtoient leurs principales forces, comme auſſi de ſe voir deſcouuerts de ce coſté-là, ils enuoyerent incontinent au Roy vne grande ſomme d'or, pour obtenir compoſition. Ce Prince gagné d'vne ſordide auarice, pour auoir ce qui ne luy pouuoit fuir, laiſſa non ſeulement échapper les Ennemis de la France, mais en outre leur permit d'emmener leurs vaiſſeaux, & leur bailla vne Iſle ſur le Loire, pour trafiquer durant quelques mois, apres leſquels ils ſe deuoient retirer, ou embraſſer le Chriſtianiſme : mais ils ne firent ny l'vn, ny l'autre. Au contraire, pour ſe deſdommager de ce qu'ils luy auoient donné, ils ne ceſſerent de piller les contrées voiſines. Charles fiſt ſon entrée à Angers † l'an huit cens ſeptante-quatre, auec l'acclamation du peuple, & la benediction des Eueſques : mais certes l'honneur en eſtoit dû à Salomon. Ce Prince eſtoit également vaillant & prudent : Toutefois ſa vie eſtoit tachée d'vn vilain reproche, & ſa conſcience geſnée d'vn remords immortel, contracté de l'aſſaſſinat qu'autrefois il auoit commis en la perſonne de ſon Prince Heriſpoux, ſur lequel il auoit, au rapport de quelques-vns, vſurpé la Couronne. Le repentir qu'il auoit de ce crime le preſſant de plus en plus, il delibera de l'expier dans vn Monaſtere. Mais comme ſur ce deſſein il vouloit faire couronner ſon fils Guigon, Paſquitan, fils de feu Neomene, & Vrfand, tous deux ſes couſins germains, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, luy creuerent les yeux, dont il mourut à trois iours de là, & mirent ſon fils en priſon. Apres cela, comme il aduient aux Tyrans, ils ne pûrent s'accorder entr'eux ; ſi bien qu'ils en vindrent aux mains, où Vrfand, de la vaillance duquel on conte des miracles, delaiſſé preſque de tous les ſiens, donna neantmoins teſte baiſſée auec mille hommes, qui luy reſtoient, & en renuerſa plus de trente mille que conduiſoit ſon Riual. Sa hardieſſe heureuſe dans les combats aſſeuroit tellement les ſiens, en intimidant les Ennemis, que Paſquitan l'eſtant venu derechef attaquer, parce qu'il auoit appris qu'il eſtoit par vne longue maladie reduit aux derniers abois, il ſe fit porter dans ſon lict à la teſte de ſes troupes ; qui ſe battirent ſi courageuſement à la veuë de leur Chef, qu'ils luy rapporterent la victoire ; la bonne Fortune ayant combattu ſes Ennemis, lors qu'il combattoit la mort, dont toutefois il ne ſceut eſtre vainqueur. Paſquitan ne luy ſuruеſcut pas long-temps. Alain frere de ce dernier, & Iudicaël fils d'vne fille de Heriſpoux partagerent la Bretagne, qui depuis Salomon ne ſe glorifia plus du vain tiltre de Royaume. Mais enfin par la mort de Iudicaël, qui fut tué en vne rencontre par les Normands, elle reuint toute à Alain, qui la gouuerna auec beaucoup de Iuſtice, & de bonne conduite.

MEDAILLE IV.

Charles fait ſon entrée à Angers l'an 874.

Paſquitan & Vrfand font mourir leur Du. Salomon

Se querellent

Hardieſſe d'Vrfand.

Alain ſeul Duc de Bretagne.

L'Italie changea auſſi de maiſtre. L'Empereur Louys deceda ſans enfans maſles l'an huit cens ſeptante-cinq. Son corps fut porté en l'Egliſe de ſaint Ambroiſe à Milan, & ſa memoire eſt glorieuſe, pour auoir bien defendu la Chreſtienté contre les Sarraſins, & iamais employé ſes

Mort de l'Empereur Louys l'an 875.

Armées

Armées aux guerres ciuiles. Le Chauue, qui eut le premier les nouuelles de cette mort, passa promptement en Italie, auec autant de gens qu'il pût ramasser, à l'aide desquels il se saisit des meubles du defunt Empereur, & chassa son neveu Charles, que le Germanique y auoit enuoyé pour conseruer ses droits. Carloman son autre frere y estant entré à la sollicitation de l'Imperatrice Engilberge, qui suiuant le testament de son mary le vouloit installer dans l'Empire, se laissa piper aux belles paroles du Chauue, qui l'asseuroit de ne rien vouloir entreprendre sur son droit; mais plustost de le conseruer contre les courses des Sarrasins, & l'infidelité des Italiens. Ce qui rendoit ce discours plus croyable, estoit l'ambition des Comtes de Tuscanelle, & d'autres Seigneurs du pays, qui pressoient le Pape d'eslire vn Empereur de leur Nation, & de rendre la liberté à l'Italie, jadis maistresse de l'Vniuers, mais ce n'estoit pas là son sentiment. Il craignoit qu'vn Souuerain voisin n'offusquast l'éclat de sa Tiare, & croyoit tirer bien meilleure composition d'vn Estranger qui dependoit de luy, que d'vn Italien duquel il dependoit. Voila pourquoy il iettoit les yeux sur le Chauue, qui luy promettoit beaucoup, & qui ne deuoit pas demeurer en Italie. D'autre costé le Germanique ne trouuant pas de credit auprés du Pape, qui le redoutoit comme vn Prince jaloux de son authorité, ietta vne Armée en France, sous la charge d'Angilran, jadis Chambellan du Chauue, & à cette heure la disgracié par les menées de le Reine Richent, qui fit de grands degasts; sans que la Reine haye & méprisée par les François, de tout temps impatients contre l'Administration des Femmes y apportast aucun remede, ny que le Chauue eust pitié de ses pauures sujets, gesnez & égorgez pour l'amour de sa conuoitise. Son Ennemy en eust quelque compassion, & par les prieres des Euesques, qui luy promirent que son frere luy feroit raison, rappella ses troupes en Allemagne. Durant cela le Chauue fit son marché auec le Pape, qui fût qu'il luy quitteroit la iurisdiction de Rome, le droit qu'auoient les Rois de France de confirmer l'election des Papes, l'hommage & les païs d'alentour de Rome, quantité de places en Toscane, & de tres-riches presents. Et s'il est vray, comme disent quelques Italiens, qu'il luy donna le droit de créer & de Couronner les Empereurs, que se reserua-t'il par ce trafic indigne d'vn Prince, qu'vne sousmission que vous appellerez comme il vous plaira? Tant y a que le iour de Noël de l'an huit cens septante-six il fut Couronné Empereur † auec grande magnificence, & cinq iours apres, pour ne faire point ombrage au Pape, s'en reuint en Lombardie, où pareillement il prit la Couronne de fer par les mains de l'Archeuesque de Milan, & donna la Duché de Spolette à Guy fils de Lambert, comme celle du Frioul à Berenger, fils d'Eurard. Le Germanique fut sensiblement touché de cét affront, & en mesme temps affligé du trespas de sa femme Eunue, sage Princesse. La femme de Boson, beau-frere du Chauue, mourut aussi, mais par vn poison que luy donna son mary, qui se saisit aussi-tost d'Ermengarde fille du feu Empereur Louys; Insolence qui deuoit toucher le cœur du Roy, si sa femme Richent ne luy en eust pas osté le sentiment. Mais

Le Chauue passe en Italie, se saisit de ses thresors.

Le Germanique enuoye vne Armée en France.

Le Chauue achete l'Empire.

MEDAILLE VI.

Boson empoisonne sa femme, rauit Ermengarde fille de Louys.

tant s'en faut qu'il s'en faschast, que manquant de courage comme de Iustice, pour Couronner ce crime à la honte de la France & au preiudice de sa puissance, il fit Boson Duc de Lombardie, & luy mit luy-mesme la premiere Couronne de Duc sur la teste, enuiron l'an huit cens septante-six.

Est fait Duc de Lombardie.

Le Synode tenu à Pontignon la mesme année est remarquable, pour auoir veu les Legats du Pape auec des lettres qui commandoient aux Euesques de receuoir Ansegise Archeuesque de Sens, pour Vicaire general du saint Siege qui precederoit les autres Primats, & auroit pouuoir d'assembler les Conciles, quand il luy plairoit. Mais bien que le Roy fit son possible & par prieres & par menaces, pour faire passer cette Primauté, si est-ce que nostre Clergé, genereusement conduit par le braue Hincmar tint ferme contre tous ses efforts. Le Roy à l'issuë de cette Assemblée se vit bien vne plus dangereuse querelle à demesler. Le Germanique à bon droit irrité de ce qu'il auoit vsurpé l'Empire, dressoit de grands preparatifs pour s'en ressentir. Le Chauue en prit l'espouuante, & pria les Legats du Pape d'aller en Germanie pour moyenner quelque accord. Luy cependant leua des troupes de son costé: mais comme il estoit à Crecy songeant aux moyens de se defendre, il entendit que Louys estoit trespassé à Francfort l'an huit cens septante-deux. Il fut enterré à saint Lazare de Loresheim, & son Royaume partagé de cette sorte entre ses trois fils. L'Aisné Carloman eut la Bauiere, l'Austriche, le Païs des Sclauons, la Boëme, la Morauie, & vne partie de la Hongrie; Louys eut les Prouinces de Franconie, Saxe, Turinge, Frise, auec vne portion de la haute Lorraine; Et Charles l'Allemagne, c'est le Païs d'au delà Constance, Suaube, & quelques Villes de Lorraine. Le Chauue encouragé par cette mort si fauorable à ses desseins, ne se releua pas seulement de crainte, mais encore se fortifia d'esperance, s'imaginant qu'il pourroit occuper la Lorraine sur ces ieunes Princes. Son Neveu Louys aduerty de son intention, luy enuoya remonstrer, Qu'il les deuoit prendre plustost en sa protection, comme ses Neveux, que de les assaillir comme ses Ennemis, & donna charge à trente hommes des siens de faire pour tesmoignage infaillible de la bonté de sa cause, diuerses espreuues, dix du fer chaud, dix de l'eau boüillante, & dix de l'eau froide. Ce que i'ay rapporté, pour monstrer de quelle sorte en ce temps-là on iustifioit son Droit, ou son Innocence; Et il me semble autant merueilleux qu'apres certaines Oraisons dites par les Prestres, le fer chaud ne bruslast point vn Innocent, comme que l'eau froide * eschaudast vn Parjure. Ces prieres, ny ces preuues ne fleschirent point le courage du Chauue, qui auec vne puissante Armée se mit en chemin pour conquerir la Lorraine. Mais Louys renforcé d'vne bonne troupe de Saxons, Turingeois & Austrasiens, pour l'amuser, fit semblant de s'arrester deuant Cologne; & ayant dressé la closture de son Camp la plus large qu'il pût, n'y laissa que peu de gens, qui faisoient des feux en mille endroits, tandis qu'il s'auançoit à Andernach, où il passa le Rhin sans aucun empeschement. L'Empereur luy voulant rendre le change de cette ruse de guerre par vne trahison, deputa

Synode de Pontignon defend la liberté Gallicane.

Mort du Germanique

Ses trois fils partagent ses terres.

Le Chauue leur fait la guerre.

Espreuues par le fer chaud, & par l'eau froide.

* *On se seruoit aussi d'eau bouillante.*

deputa vers luy quelques Seigneurs, pour l'endormir de l'esperance d'vne paix, afin de le surprendre plus aisément, & puis de luy creuer les yeux; Guillebert Archeuesque de Cologne, ayant en vain tasché de le dissuader d'vn si mauuais dessein, le fit secretement sçauoir au ieune Louys; Qui deslors se tint sur ses gardes, & commanda à ses gens de porter des chemises blanches sur leurs cuirasses, pour se connoistre les vns les autres la nuit dans la meslée. L'Armée de l'Empereur ayant cheminé toute la nuit, les armes & la pluye sur le dos, & toute rompuë de la fatigue, n'estoit pas en estat de combattre des gens frais & en bonne ordonnance. Sa grande multitude neantmoins ébranla du commencement ceux de Louys. Ses Saxons rencontrez par l'auant-garde ne pûrent soustenir le premier choc: Mais comme ils eurent esté recueillis par les Franconiens, ils les repousserent courageusement sur la bataille, où l'Empereur estoit en personne; & continuant leur effort, enfoncerent mesme ses gardes, & tuerent le Comte Raginaire, qui portoit la Banniere Royale: si bien que la force de l'Armée Neustrienne estant comme tombée auec son Enseigne, l'Empereur prit la fuite, & laissa ses gens à la mercy des Ennemis. Et certes si Louys donnant vn exemple d'humanité loüable à iamais n'eust fait cesser la tuerie, la France par cette playe fust tombée en vne mortelle defaillance. La clemence du Vainqueur fut telle, qu'il traitta les Seigneurs Neustriens plustost comme Ambassadeurs que comme Captifs, les faisant manger à sa table, puis les renuoyant auec compliment, & sans rançon. Il ne pût pas empescher neantmoins que ceux qui tomberent entre les mains des Païsans ne fussent despoüillez tous nuds, & reduits à se couurir de fueillage, pour rapporter ainsi à leur maistre en quel estat sa conuoitise les auoit mis, lors qu'il pensoit despoüiller son Neveu.

Le Chauue attaque son Neveu Louys.

Est battu.

Humanité de Louys.

Il auoit en allant à cette expedition acheté la paix des Normands: mais il fut encore contraint à son retour de leur payer de plus grandes sommes. Car la necessité de ses affaires l'appellant en Italie, il ne deuoit pas les laisser en possession de la riuiere de Seine. Apres donc qu'il eut pris d'eux toutes les asseurances qu'il en pût tirer, & qu'il eut donné ordre aux affaires de son Royaume, sur lequel il ordonna qu'on leuast par an dix mille marcs d'argent en tailles personnelles, subsides bien legers, pour vne si grande estenduë de Païs, il marcha en Italie, contre l'aduis de sa femme & de tous ses Seigneurs. Les Mahometans y estoient bien puissants, non seulement de leur chef, mais aussi à cause des Ducs de Salerne & de Naples leurs Alliez. Le Païs de Bary rauagé par leurs courses faisant pitié à toute l'Italie; Lambert Duc de Spolete & Guy son frere commençoient à rembarrer les Infidelles, & à chastier les mauuais Chrestiens, si Athanase Euesque de Naples, n'eust par ses trahisons remis tout le Païs entre leurs mains: Ce qui pressa encore plus l'Empereur de haster son voyage, pour aller secourir le Pape Iean, qui l'en requeroit instamment. Mais il n'eut pas le loisir d'y rien faire de memorable: car il entendit que son Neveu Carloman l'en venoit deposseder auec soixante mille Allemands; Et dans cette occasion il arriua qu'vne terreur Panique ayant saisi les cœurs de l'Oncle & du Neveu,

Le Chauue passe en Italie.

Estrange terreur.

l'Oncle ploya bagage, & renuoya sa femme auec ses thresors, tandis que le Pape s'enfuyoit à Rome ; & le Neveu d'autre costé ayant vne fausse alarme, que son Oncle estant plus fort que luy le venoit rencontrer, rebroussa chemin en diligence ; le Ciel ainsi que ie pense, empeschant nos Princes par ce moyen de ruiner la Chrestienté. La peur qui transit alors le Chauue, & le desplaisir qu'il eut d'entendre que presque tous les Seigneurs Neustriens, entr'autres Hugues Abbé, & les deux Benards, qu'il auoit creés Comtes, l'vn d'Auuergne, & l'autre de Gotthie, ou Languedoc, se reuoltoient contre luy, tomba malade en chemin. Son Medecin, nommé Sedechie, Iuif de Nation, qui auoit autrefois seruy l'Empereur Louys, grand Magicien & pernicieux Empoisonneur, ayant esté gagné par les Grands du Royaume, trouua lors occasion de luy bailler vn breuuage empoisonné, dont il mourut le dixiesme Octobre de l'an huit cens septante-sept, le deuxiesme de son Empire, de son Regne de Neustrie le trente-huit, & huitiesme de celuy d'vne partie de la Lorraine. Le poison causa des marques liuides par tout son corps, & en outre vne puanteur si insupportable, qu'il fut laissé par ses gens à Nantua prés de Chamberry, d'où Gautier Abbé de Saint Denys le fit depuis transporter dans son Eglise.

Mort du Chauue empoisonné par son Medecin Iuif, l'an 877.

Sa personne ne fut guere aimée à cause de sa superbe, & de ce qu'il affectoit les mœurs & les habits des Grecs. Son courage, qui paroissoit assez dans les occasions de la guerre, estoit trop mol dans les negociations, sur tout en celles d'Italie. Sa cruauté inflexible fut esprouuée mesme par ses enfans. Il ne pardonnoit pas par clemence, mais relaschoit par timidité. Sa foy fut suspecte à ceux auec lesquels il traitoit, & bien qu'il eust apris les Lettres & la Philosophie, il en tiroit plustost vne vaine affectation peu seante à vn Prince, qu'vne veritable vertu. Son Regne fut peu heureux, troublé des Estrangers par dehors, deschiré par dedans des Seigneurs; qui ietterent les fondemens de toutes ces Souuerainetez, qui s'éleueront presque au dessus des Fleurs de Lys, tourmenté d'vne grande disette de bleds & de vins, & de l'alteration & changement des monnoyes, miseres causées par les guerres precedentes. Il sceut si peu conseruer l'authorité de la Couronne, qu'il en laissa desmembrer les plus belles pieces; ce que Charles le Grand & Louys le Debonnaire auoient conquis en Espagne fut vsurpé par diuers Princes, qui ne reconnurent plus la France. Ce fut lors que se ietterent les fondemens du Royaume de Nauarre auparauant dependant de nous, qui esclorra bien-tost apres. Les Normands ayant rauagé la Guyenne, durant que les enfans de Pepin son frere la mettoient en pieces, pour en auoir quelque morceau, il se forma diuerses Seigneuries en cette Prouince ; & les Ducs qui n'estoient qu'Officiers du Roy, peu à peu deuindrent Souuerains. La Flandre, comme vous auez veu, fut baillée hereditaire à Baudouin ; la Bretagne fut delaissée à Salomon, & la Gottie, c'est le Languedoc, à Raimond, souche des Comtes de Toulouse. Les droits de l'Italie & ceux de la Lorraine furent auec tant de profusion & de lascheté diuisez à plusieurs, qu'en ces Païs la majesté des Carliens n'estoit plus qu'vne Ombre bien legere : de sorte, qu'on peut iustement accuser le Chauue, d'auoir ruiné

Ses qualitez.

ruiné entierement la Maison de Charlemagne, & coupé les nerfs de la Domination Françoise. Aussi l'année de sa naissance, qui deuoit estre funeste à son Païs, fut troublée de plusieurs & horribles Prodiges auantcoureurs de maux dont il fut la cause. Ils le loüent neantmoins d'auoir esté Tres-Chrestien, tiltre dont les Conciles & le Pape l'honorerent, à l'exemple de ses Predecesseurs, qui l'auoient merité depuis Clouis. Il fit de grands biens à diuerses Abbayes, & les prit sous sa protection contre les violences des Seigneurs. Celle de Saint Denys luy est redeuable de plusieurs bien-faits qu'on peut lire dans ses Archiues, entr'autres de la Foire du Lendit, dont voicy l'origine. Les Reliques sacrées qui estoient au Palais d'Aix, où l'on les monstroit aux Chrestiens qui les venoient reuerer, ayant esté à cause des courses des Normands transportées en l'Abbaye de Saint Denys, Charles assigna certain temps appellé *Lendit*, *Indictum*, c'est à dire *assigné*, auquel on les deuoit monstrer au peuple, dont l'affluence donna occasion aux Marchands d'y apporter leurs denrées pour les debiter. Il n'auoit eu de Richent sa derniere femme qu'vn enfant,* qui estant venu auant terme pour la frayeur qu'elle eut de la desroute d'Andernac, ne vescut que trois mois. De sa premiere il auoit eu deux filles, Iudith, mariée à Baudoin de Flandres, & vne autre, Abbesse de Harmonieuse sur l'Escaut,* & quatre fils, Lothaire, qui mourut de maladie; Charles, qui fut tué en luittant, par vn nommé Aubin, qui ne le connoissoit pas; Carloman, qui eut par son commandement les yeux creuez; & Louys le Begue, qui luy suruescut.

Ses enfans.

* *Quelques-vns luy en donnent vn autre decedé aussi au berceau.*

* *Duchesne luy en donne vne troisiesme, nommée Rothilde, mere d'vne des femmes de Huguet le grand.*

CAROLVS.I.D.G.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XXV.

I




II




CAROLVS.I.

III




IV




CAROLVS.I.

V




VI




## MEDAILLES DE CHARLES I. DIT LE CHAVVE.

I. Il ne falloit point de marque d'vne Iournée ſi funeſte à la France, IN AGRO FONTANENSI, *à Fontenay, à cinq lieuës d'Auxerre*. Les deux faiſſeaux de Dards que vous voyez les vns ſur les autres, ſont les forces aſſemblées des freres Louys & Charles, qui ſ'eſtoient liguez enſemble contre leur Aiſné Lothaire. Deux Bourguignotes des deux coſtez monſtrent que les deux partis auoient Armes pareilles, & qu'vne meſme France, ſignifiée par cette Halebarde eſtoit entre le choc de ſes enfans.

II. Lothaire

II. Lothaire estant à S. Denys auec vne grosse Armée, & se proposant de trauerser la Seine, qui estoit alors basse & gueable, pour aller charger son frere Charles, ce fleuue tout en vne nuit se grossit iusqu'à se déborder, & luy osta le moyen d'executer vn dessein que le Ciel n'approuuoit pas. Aussi lisez-vous, DVM TVMET, IRATI PANGIT MIRACVLA COELI. *Son débord faisant voir la cholere du Ciel.*

III. C'est la Concorde des trois freres lassez de leurs tragiques manies. CONCORDIA, laquelle fut tellement quellement establie entr'eux, par les nouueaux partages qu'ils firent, *afin que les limites de leurs Estats terminassent les Guerres ciuiles.* VT FINES IMPERII BELLORVM CIVILIVM FINIS. Il est aisé de iuger que ces trois Sceptres passez dans autant de Couronnes fermées, sont leurs Royaumes.

IV. Cette Femme agenoüillée à qui l'Empereur a tendu la main, est la Ville d'Angers. Le Trophée est fait des Armes des Normands: le Nauire signifie leur façon de faire la guerre, en rebroussant amont les riuieres, auec des barques dans lesquelles ils se tenoient couuerts, sans se hazarder à la campagne, pillant toutes les costes par où ils passoient, & chargeant le butin dans leurs vaisseaux. L'Inscription vous explique clairement cette victoire de Charles, obtenuë en l'an DCCCLXIIII. DEVICTIS NORMANNIS, ET RECEPTA ANDEGAVIA. *Les Normands vaincus, & Angers retiré d'entre leurs mains.*

V. Charles estant accouru à Mets, apres le deceds de son neveu Lothaire, se fit reconnoistre par les Estats du Royaume, & fut couronné Roy de Lorraine. Les deux Couronnes, & les deux Sceptres qu'il a, representent ses deux Royaumes de Lorraine & de Neustrie. *La Lorraine fut lors reünie au Royaume de France*: LOTHARINGIA REGNO FRANCIÆ REDDITA, ceremonie qui se passa à *Mets*, METENSIS CIVITAS, elle est appellée *Cité*, pource que toutes les Villes Episcopales, & à meilleur tiltre encore les Capitales de Prouince, s'appellent ainsi.

VI. CAROLO CHRISTIANI IMPERII CONSORTI. *Charles admis à l'Empire Chrestien*, quand il fut Couronné par le Pape à *Pauie*, TICINVM. Depuis il affecta les façons de faire des Grecs; se couuroit la teste d'vn espece de Tulban, chaussoit des brodequins semez de pierrerie, & tout cét autre attirail des Empereurs d'Orient, qui estoit si crotesque à voir, & tenoit tant de la mascarade, dit vn Autheur du temps, que les chiens en hurloient, & les enfans s'en cachoient de peur. Mais cette ostentation estrangere blessa la veuë des François, & a laissé depuis à sa memoire vne tache de superbe.




*Ce Prince genereux regna trop peu de temps,*
*Pour tesmoigner aux siens qu'il auoit du courage;*
*Et sceut par ses biens-faits oster aux Mescontans*
*Les desseins qu'ils tramoient à son desauantage.*

# LOVYS SECOND, DIT LE BEGVE, ROY DE FRANCE ET EMPEREVR.



A faction des Seigneurs s'accrût de beaucoup par la mort de l'Empereur; & son fils Louys, pour la difficulté de sa langue surnommé le Begue, se vid en grand danger d'estre depossedé, le remede qu'il pensoit apporter à ce mal n'ayant fait que l'accroistre. Car pour obliger les plus mutins il leur auoit donné profusement les plus belles charges & les meilleures Abbayes, sans l'aduis des Estats, dont il falloit pour ces dignitez prendre des lettres patentes. Dequoy les autres encore plus mescontents furent à grand' peine appaisez par la diligence qu'il y apporta, se faisant voir par tout, & prenant de la main de Hincmar de Rheims la Couronne & les ornemens du Royaume & de l'Empire que son pere luy auoit enuoyées par sa belle-mere Richent. † L'Abbé Hugues le supplia incontinent de le venir secourir contre les Normands, & de mettre ordre aux troubles éleuez dans l'Anjou par Godefroy (ie croy que c'est le mesme qu'Ingelger) qui se vouloit rendre maistre de la Ville du Mans, donnée par le Chauue aux enfans d'Eudon, & par Himmon Comte d'Hiesmes, qui s'estoit emparé d'Eureux: l'vn & l'autre furent amenez à la raison, & Godefroy rendit les Chasteaux qu'il auoit pris, à condition qu'on les luy rebailleroit.

878.

Troubles au commencement du Regne du Begue.

MEDAILLE I.

Ie diray icy quelque chose de cét Ingelger, tyge de la Maison d'Anjou. Son pere nommé *Torquat*, ou *Tortulf*, natif de Bretagne, de simple Gentilhomme auoit pour sa grande vaillance esté éleué à de belles charges; Et luy encore plus renommé, comme aussi plus heureux, herita de la Comté de Gastinois pour cette occasion. La fille vnique de Geoffroy Comte de ce Pays, ayant esté mariée contre son gré par l'absoluë authorité du Roy à vn nommé *Ingelger* son Vassal, elle n'en eut aucuns enfans, & son mary au bout de dix ans deceda d'vne langueur cótinuelle, non sans soupçon d'auoir esté empoisonné par sa femme. Tellement que Gontran cousin germain du defunt accusa la Comtesse d'adultere & d'empoisonnement deuant les Seigneurs du Pays, & en jetta son gage de bataille. Il ne se trouuoit point de Cheualier qui osast combattre cét Assaillant, & la Princesse couroit risque de perdre l'honneur & la vie, quand le ieune Ingelger entra hardiment en lice pour elle, & perça Gontran tout outre d'vn coup de lance. En recompense d'vn fait si genereux, la Princesse, par le iugement de ses Barons, le fit son heritier. Sa reputation s'espandant par toute la France, deux nobles Citoyens d'Orleans luy donnerent sa Niece en mariage, auec le Chasteau d'Amboise, & le Roy la moitié de l'Anjou. Son fils Foulques le Roux ne degenerant en rien de ses Vertus, accrût aussi de beaucoup ses Seigneuries par plusieurs alliances.

Souche de la premiere Maison d'Anjou.

Pour reuenir à nos Roys, les Lieutenans de Carloman auoient mis sous l'obeïssance de leur Maistre la meilleure partie de l'Italie, & mesme pris le Pape Iean, qui s'y vouloit opposer. Le saint Pere échappé de leurs mains vint en France, où il fut magnifiquement accueilly par Louys le Begue, qu'il Couronna Empereur d'Occident à Troyes, Basile regnant lors en Orient,† mais pourtant il n'en sceut obtenir les Abbayes de Saint Denys & de Saint Germain, qu'il pretendoit auoir esté données au saint Siege par lettres de Charles le Chauue, dont en vain il fit exhibition aux Estats. Apres plusieurs protestations d'amitié de part & d'autre, le Pape retournant en Italie fut pris par les gens de Charles le gras, & forcé de le Couronner aussi Empereur. Louys preuoyant lors la tempeste qui le menaçoit du costé de ses Cousins, traita auec Louys l'vn d'eux, tant afin de les diuiser que pour se seruir du secours des Allemands contre ses propres sujets, qui ne luy estoient guere fidelles. Car ce Benard de Languedoc ayant esté pour sa Rebellion priué de ses Estats en faueur de Thierry Chambellan du Begue, & grand-pere de ce Raoul qui sera Roy cy-apres, luy donnoit bien de l'exercice. Pendant qu'il le poursuiuoit sans relasche il tomba malade, possible de poison, au moins il le soupçonna de la sorte, & sur cette crainte il enuoya querir Louys son fils, qu'il mit en la garde de Benard Comte d'Auuergne, qu'il fit son Bail & Gouuerneur de sa personne. Puis comme sa maladie vint à se rengreger, quelques iours apres sentant approcher son heure derniere il luy fit porter par Eude Euesque de Beauuais, son Espée, sa Couronne, & ses autres Ornemens Royaux, commandant à ceux qui estoient prés de luy de le faire Sacrer & Couronner, preuue infaillible que dans la seconde Race les fils ne succedoient point aux peres, s'ils n'auoient eu des marques de leur derniere volonté. Il trespassa à Compiegne le Vendredy Saint, l'an huit cens septante-neuf, & fut inhumé en l'Eglise de la Vierge Marie. * Apres sa mort Gauzelin se souuenant encore des trauerses qu'il auoit receuës des Ministres de son Regne, qui l'auoient depossedé de l'Abbaye de S. Germain des prez, se vengea de ses injures particulieres sur le public, appellant Louys de Germanie, pour venir prendre possession de la France. La naissance de Louys & de Carloman ne sembloit pas bien legitime, & celle de l'enfant dont la Reyne estoit grosse peu certaine, si bien que le Germain attiroit aisément les Esprits des Peuples; Et s'il ne les eust pas alienez par les rauages que commirent les Allemans, ces deux freres sans doute, ny Charles depuis dit le simple venant au monde n'eussent point eu de sujets. Mais quelques bons François detestant les cruautez de ces Estrangers leur firent teste, & auec beaucoup d'adresse sceurent renuoyer Louys en Allemagne, luy ayant cedé la part de Lorraine que Charles le Chauue auoit euë au partage fait auec le vieil Louys. Il eut pû auoir tout le Royaume, & sembloit qu'il relaschast plustost ce qu'il ne prenoit point, que non pas qu'on luy cedast ce qu'il prenoit, ainsi que luy reprocha sa femme Luitgarde. Mais s'il gagnoit de ce costé, il ne vouloit rien perdre de celuy de son frere Carloman. Car celuy-cy, Prince hautement loüé par les Escriuains Allemans, estoit au lict de la mort, abbatu d'vne Paralysie qui luy auoit lié la langue, & n'auoit

Medaille II.

Le Begue Couronné Empereur.

Le Begue fait ligue auec Louys de Germanie.

Mort du Begue l'an 879.

* L'autre dit en l'Eglise de S. Corneille, qu'il auoit fondée.

Louys de Germanie emporte la Lorraine par composition.

n'auoit d'enfans qu'vn Bastard, nommé Arnoud, auquel il auoit enuie de laisser sa Couronne. Mais voyant Louys qui en vouloit profiter arriué de France auprés de luy, il luy laissa par Testament, pour l'obliger à bien traiter sa femme & son fils naturel, la Prouince de Bauiere, & à son frere Charles les places qu'il tenoit en Italie; les priant de laisser à son Arnoud, qui fut depuis Empereur, la Carinthie en appennage: puis mourut l'an huit cens quatre-vingts, & fut enseuely au Monastere de Hodingues en Bauiere. Louys par ce moyen se voyoit le plus riche de la maison des Carliens; & toutefois la Lorraine luy estoit encore disputée par Hugues, fils de Lothaire & de Valdrade, qui mal-gré les censures de Rome lancées jadis contre sa mere, & de nouueau contre luy, se portoit pour heritier de son pere, & s'estoit saisi de plusieurs places du Royaume.

Arnoud bastard de Carloman.

Mort de Carloman l'an 880.

LVDOVICVS. II. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXVI.

I 


II 


## EXPLICATION DE CES DEVX MEDAILLES.

La premiere est le Couronnement de ce Roy de France, VNCTVS AC SALVTATVS REX VIII. DECEMBRIS DCCCLXXVIII. *Oinct & salué Roy le huitiesme Decembre, en l'an huit cens soixante dix-huit, dans la ville de Compiegne*, appellée de ceux qui auoient voulu complaire à Charles le Chauue *Carlopolis*, Charle-ville.

La seconde est de son Couronnement d'Empereur, quand le Pape Iean huitiesme estant venu en France, pour luy demander secours comme à son Seigneur contre l'oppression de quelques Seigneurs Italiens, le couronna à *Troyes*, TRICASSINVM: mais il ne voulut pas, pource qu'on luy dénia quelque chose qu'il demandoit, sacrer la Reyne Alix, ou Adeleide. Pour lors regnoit en Orient l'Empereur Basile: l'inscription en est presque semblable à celles de Charlemagne, & de Louys le Debonnaire, horsmis les noms, IMPERATORES AVGVSTI, BASILIVS ORIENTIS, ET LVDOVICVS OCCIDENTIS. *Empereurs Augustes, Basile d'Orient, & Louys d'Occident.*




LA *seule qualité de Belle, & de Charmante,*
*Fit qu'*AVSGARDE *regna dans le Cœur d'vn grand Roy;*
*Mais pour plaire à son Pere il quitta son Amante,*
*Et prefera l'Empire à l'amoureuse Loy.*

AVSGARDE,

## AVSGARDE, FEMME DE LOVYS LE BEGVE.



LE debat qui est entre nos Annalistes touchant la qualité qu'il faut donner aux deux freres Louys & Carloman, prouient de la doute que l'on a, si Ausgarde fut femme legitime, ou seulement maistresse de Louys le Begue. Elle n'estoit que simple Damoiselle, fille d'vn des Nobles qu'on nommoit *Vauasseurs*, ou *Arriere-vassaux*. Mais la Nature l'auoit ennoblie de tant de graces, qu'elle triompha aisément de la volonté de ce ieune Prince. Il n'y a point de difficulté qu'il ne l'ait espousée: mais ie ne sçay si ce mariage fut valable, puisque Louys estoit doublement mineur; & parce qu'il n'auoit pas l'aage, & parce qu'en qualité de Prince du sang il estoit pour tousiours sous la tutele du Roy. Au moins ie suis certain que tous les Sages demeureront d'accord auec moy, que le droit d'vn pere ne s'amoindrit point par l'aage de ses enfans, qui ne se peuuent iamais marier, sans son consentement; Et que si la raison & les loix ordonnent chastiment exemplaire tant contre ceux qui violent cette authorité sainte, que contre ces autres qui la font violer; Il faudroit en ce cas punir moins rigoureusement la desobeïssance d'vn fils, que la tromperie de ces Affetées, qui seduisent vn ieune homme trop credule, pour luy faire commettre vne telle impieté. Toutesfois Ausgarde n'est ce me semble, aucunement blasmable d'auoir attiré ce ieune Prince, puis qu'il la tint long-temps, à la veuë mesme de son pere, qui voulut enfin qu'il la repudiât, non pour autre sujet que pour luy donner Alix parente de sa femme Richent. Le ieune Prince eust vn sensible desplaisir de ce commandement: mais considerant qu'il ne pouuoit succeder au Royaume, sans la volonté de son pere, selon la coustume obseruée en la seconde Race; Il trouua la Couronne de France plus belle qu'Ausgarde, qu'il delaissa, bien qu'il en eust eu deux enfans, dont il institua l'Aisné Louys son heritier. Ce qui n'est pourtant pas vne marque qu'il le tint pour legitime: car on faisoit succeder les Bastards, & partant l'on ne peut non plus conclurre quel il fut de cette Ordonnance que firent les Estats, quand ils le declarerent non pas Regent mais Roy, ainsi qu'en font foy les Actes du temps, & luy donnerent pour compagnon son frere Carloman, dont le Begue n'auoit point fait mention dans son Testament. Mais de quelque façon qu'il faille decider cecy, tant y a que de leur viuant mesme Charles le gras & Boson les appelloient Bastards; Et qu'au contraire Hincmar, Archeuesque de Rheims, & Ansegise, Archeuesque de Sens, plus gens de bien & moins interessez, reconnoissoient de bouche & par escrits, qu'ils estoient legitimes. Alix leur Marastre eut deux enfans, vne fille, & vn fils, nommé Charles, dit le simple, ou pource qu'il estoit tel, ou par opposition à son predecesseur Charles, surnommé le gros.




CES *deux Princes unis regnans également,*
*Des Normands débordez repousserent l'audace:*
LOVYS *mourut à Tours*, CARLOMAN *à la Chasse;*
*Et tous deux à la fin n'eurent qu'vn Monument.*

# LOVYS ET CARLOMAN, ROYS.



AVZELIN & les traistres auec toute l'intelligence qu'ils auoient en Allemagne, n'auoient pas eu grande satisfaction dans leurs desseins, n'estant ny vengez de leurs ennemis qu'ils pensoient accabler sous les ruines de l'Estat, ny enrichis de ses debris. Ils n'auoient donc garde d'en demeurer là, mais par leurs menées sollicitoient Louys à reprendre les ertes de sa premiere entreprise, l'asseurant que la France luy tendoit les bras comme à son Souuerain, que Charles encore lié au berceau demandoit plustost secours par ses cris & par ses larmes innocentes contre le debordement des Nations barbares, que non pas vn Sceptre que de vingt ans il ne sçauroit porter; Qu'au reste Louys & Carloman estoient bastards du Begue, l'vn d'eux d'humeur pesante & engourdie parmy tant d'affaires, l'autre plus amoureux des femmes que du salut public, tous deux encore ieunes & sans aucune experience, & par consequent indignes de la Couronne. Luitgarde sa femme, dont le courage altier ne pretendoit à rien de moins qu'à l'Empire de l'Vniuers, ioignant ses remonstrances aux leurs le pressa tant, qu'il accepta leurs offres: mais l'entreprise n'estoit pas si facile qu'on luy disoit. Hugues Abbé, Seigneur tousiours affectionné au repos du Royaume & à la conseruation du droit, auoit preuenu la conspiration de Goslin, ayant assemblé tous les Grands, ausquels il sceut tellement faire detester cette perfidie, que le Traistre se vit presque abandonné de tous ceux qui luy auoient donné la parole, lors qu'il voulut aller au deuant de Louys. Ainsi quand il fut sur les frontieres de France, ne voyant rien qui branlast que contre luy, il se laissa persuader aux prieres des bons Prelats, qui le supplioient de ne point tourmenter l'Eglise de Dieu; donnant assignation aux deux ieunes Rois de se trouuer à Gondouluille, pour parlementer amiablement ensemble: Puis s'en retournant chez luy, battit au Païs de Haynaut les Normands qui n'aguere auoient bruslé saint Omer, Teroüenne, saint Richer, Tournay, Aldembourg, Arras, & quantité d'autres belles Villes. Les habitans qui resterent de ces desolations se sauuerent à Noyon, Beauuais, Laon, & autres Villes de Picardie: Arras ne fut repeuplé qu'à trente ans de là: mais Tournay six ou sept ans apres fut rebasti par quatre de ses Bourgeois, recommendables pour l'affection qu'ils eurent enuers leur patrie. Nos Princes vn peu auparauant par le support de l'Abbé Hugues & du Chambellan Thierry, auoient tous deux receu la Couronne en l'Abbaye de Ferrieres en Gastinois: † Car bien que Louys seul eust esté declaré successeur par son pere, les Seigneurs le voulurent neantmoins ainsi, afin que la jalousie du Cadet ne troublast point l'Aisné, & que le salut public estant soigné de tous les deux, tous les deux aussi n'eussent qu'vn mesme destin. Leur premier exploit fut fatal aux Normands, dont ils renuerserent

Ganzelin fait reuenir Louys de Germanie en France, 880.

Louys s'en retourne sans rien faire.

Louys & Carloman couronnez.

MEDAILLE I.

Deffont les Normands

dix mille sur la place en la bataille de Montsoreau ; & suiuant le cours de leur bon-heur ils eussent matté cette Nation infidelle, si Louys ainsi que ie viens de dire, ne les en eust destournez. Leur credit s'augmentoit châque iour : mais la deffiance qui se glisse entre les Associez ne manquoit pas de les trauailler ; de sorte que par l'aduis des Seigneurs, qui craignoient qu'en vn temps si confus, leurs pointilles ne s'aigrissent en inimitié, ils separerent le Royaume en deux. Louys eust la Neustrie, c'est l'estenduë depuis le Loire iusqu'aux Païs-bas, Carloman la Guyenne & la Bourgongne : mais Boson luy disputoit cette derniere part, incité par les furies de sa femme Ermengarde, qui disoit hautement, *Qu'elle vouloit renoncer à la vie, si estant fille d'Empereur, & jadis fiancée à l'Empereur de Grece, elle n'auoit pas le contentement d'estre femme de Roy.* Voila pourquoy ayant tiré à son party les plus puissants des Prelats & des Barons de Prouence, Lyonnois, Bourgongne & Sauoye, il se fit declarer & couronner Roy à Mantale, maison Royale en Dauphiné, le quinziesme Octobre de l'an huit cens soixante & dix-neuf, datte qui marque le commencement du Royaume d'Arles ; quoy qu'en pensent ceux qui le rapportent à l'an huit cens soixante & seize sous la fin du Regne du Chauue : car outre que la Charte de son election confirme ce que ie dis, & qu'Aymonius le raconte ainsi, les Autheurs ne l'appellent que Duc, lors qu'il accompagna le Pape Iean venant à la Cour de France, sous le Regne de Louys le Begue. Les deux Roys mortellement offensez d'vn tel attentat, prirent serment de leurs Ducs, Cheualiers & Vassaux, qu'ils poursuiuroient cette iniure sans relasche ; mirent sa teste à prix, & n'obmirent aucune occasion eux & leurs successeurs d'en rechercher la vengeance. Mais sa liberté & son accortise l'auoient tellement asseuré parmy ces noueaux sujets, qu'il ne s'en trouua iamais aucun qui par haine ou pour recompense songeast à le trahir à ses ennemis, ou à se destacher de son seruice, bien que pour l'amour de luy beaucoup d'entr'eux perdissent leurs biens, leur liberté, & leur vie.

*Partagent le Royaume.*

*Boson se fait Roy.*

Toutefois ce tiltre orgueilleux luy cousta bien plus qu'il ne valoit : car au iour de l'entreveuë de Gondouluille il fut conclu entre les Princes de la France Orientale & ceux de l'Occidentale, vne ligue mutuelle pour la ruine des ennemis des deux Royaumes, specialement contre luy, où Charles de Germanie promettoit tant à son nom, qu'en celuy de son frere Louys absent tout secours à ses Cousins, pour en obtenir d'eux aussi. Boson ne fut pourtant pas attaqué le premier : car leurs troupes conjointes allerent fondre sur Hugues bastard de Valdrade ennemy commun, qui pour se maintenir durant les troubles auoit appellé les Normands à la destruction de la France. Elles ne rencontrerent que son beau-frere Thiebaut conduisant tout le gros de son Armée, qu'ils pousserent en fuite auec vn horrible carnage des Rebelles. Pour Hugues, soit qu'il fut allé en Dannemarc chercher du secours, soit que se deffiant de la Fortune, dont quelques mois auparauant il auoit receu vne disgrace en vn combat prés de Verdun, où Louys le Germanique l'auoit deffait à plate cousture, il ne se trouua point à cette occasion. De Lorraine nos Princes marcherent contre Boson : Mascon, l'vne de ses bonnes

*Roys de Germanie & de Neustrie ioins ensemble.*

*Tiebaut Lieutenant de Hugues battu.*

bonnes places fut prise en passant, & laissée en garde au Gouuerneur qu'il y auoit estably, nommé Bernard *plante-pelue*, souche des Comtes hereditaires de Mascon. Vienne en suite fut assiegée, auec la femme, les enfans, & les plus fidelles seruiteurs de Boson qui estoient dedans, tandis qu'il rodoit de montagne en montagne pour y bastir de fortes retraites. Charles, qui selon le traité estoit obligé de les assister, comme ils le venoient d'assister, laissa la moitié de ses troupes au siege auec ses Cousins; & luy auec l'autre moitié passant en Italie pour la seconde fois, d'vne hardiesse digne de l'Empire s'auança au trauers des factions Italiennes iusques à Rome, où il se fit bailler la Couronne, & rendre hommage par le Pape, le iour de Noël de l'an huit cens quatre-vingts vn. Durant le siege de Vienne, qui fut long, les Normands entrez par le *Vahal*, branche du Rhin, se fortifierent prés du Palais Royal de Nimegues. Louys estoit extremement affoibly d'vne grande perte qu'il en auoit receuë l'an precedent: car ils auoient gagné vne sanglante bataille sur les Saxons ses sujets, en laquelle deux Euesques, douze Comtes, & dix-huit Seigneurs de marque auec tous leurs vassaux, auoient malheureusement perdu la vie. D'autre costé il estoit fort incommodé de la rebellion des Sclaues, laquelle nonobstant leur grande deffaite par son General Popon repulluloit visiblement: il amassa neantmoins ce qu'il pût de gens, & alla y mettre le siege plus courageusement qu'heureusement: car il ne les pût forcer, ny les en tirer autrement que par vne bonne composition. Vne autre Armée de Septentrionnaux martyrisoit la Neustrie, tenant Corbie & Amiens, places de tout temps importantes. Nostre Louys party du siege de Vienne les vint choquer si heureusement, qu'il en tua neuf mille: puis frappé d'vne frayeur sans sujet, comme s'il eust joüé aux barres, leur tourna le dos en desordre.

Guerre contre Boson.

La Chrestienté sembloit deuoir respirer apres deux saignées de ces Barbares qui l'oppressoient: mais sa maladie redoubla incontinent auec plus de violence. Sigefroy & Godefroy, deux Princes Normands, descendus par la Meuse en vn lieu nommé Haslou, auec vne Armée effroyable brusserent la Ville de Liege, puis celle de Cologne, & autres Chasteaux voisins abandonnez laschement par les habitans. Parmy tous les outrages que l'Europe souffroit de ces Idolatres, rien ne fut plus honteux au nom François, que la ruine de ces magnifiques Bastimens d'Aix, jadis esleuez par Charlemagne, & la pollution du Temple auguste de ce lieu: qui ayant esté honoré de toutes les precieuses Reliques des glorieux Heros de Iesus-Christ, fut changée en Escurie par ses ennemis. Louys de Germanie aux plaintes de ses sujets qu'on égorgeoit, leue encore de nouuelles troupes: mais comme il s'appreste à leur venir au deuant, il est emporté en l'autre monde par vne fievre violente, le vingtiesme Ianuier de l'an huit cens quatre-vingts deux. La plus grande vigueur du sang Carlien s'esteignit auecque luy: la terre comme en ayant quelque ressentiment trembla trois iours auant sa mort, & l'air s'effroya par les funestes brandons d'vne Comete. Son fils vnique l'auoit precedé d'vne année, s'estant rompu le col en tombant d'vne fenestre en bas au Palais de Ratisbonne. Son Armée n'ayant point de fiance en

Sigefroy & Godefroy Roys Normands.

Bruslent Aix la Chappelle.

aucun de ses Capitaines, se débanda sur le champ; Et les Normands aduertis de ce desastre prirent Treues, & deffirent en bataille les Euesques de cette Ville & de Mets, qui accouroient au deuant d'eux tumultuairement.

Charles le Gros appellé à la succession de son frere par les Seigneurs du Pays, & par la necessité des affaires, quitta l'Italie. Il auoit vne Armée d'Italiens, de François, & d'Allemands, qu'il diuisa en deux pour aller à Hassou attaquer les Danois en leur camp, qu'ils auoient retranché. Arnoud son neveu bastard, qu'il vouloit s'acquerir par cét honneur, ayant auec la moitié qu'il menoit le long du riuage gauche du Rhin en montant, rencontré les ennemis à la campagne, les poussa iusques dans leur fort; & sans la lascheté & la trahison de quelques Seigneurs François, soupçonnez de fauoriser le party de Hugues & des Normands, les y eust pû forcer. Mais il en falut demeurer là, iusqu'à tant que l'Empereur arriué auec l'autre moitié fit entourer leur camp si estroitement, qu'il n'en pût sortir vn seul. Le douziesme du siege vne furieuse tempeste s'esleuant en l'air lança sur les deux Armées vne gresle si dure & si grosse, que ny les hommes, ny les cheuaux ne pouuoiét sans danger de leur vie se tenir à descouuert. Vn vent prodigieux meslé d'éclairs & de tonnerres abbattit aussi les murailles de leur fort; tellement que si vne peste accompagnée d'vn flux de sang n'eust ramolly la vigueur de nostre Armée, elle eust sans doute passé au fil de l'espée ces mescreants desnuez de leur rempart. Mais le Ciel vouloit terrasser les ennemis de la Croix, & chastier aussi les mauuais Chrestiens: si bien que ces grandes fatigues de part & d'autre firent accorder vne treve, en suite de laquelle la paix fut concluë à ces conditions. Sigefroy le plus puissant des deux Rois iura de sortir entierement du Royaume, comme il fit auec quarante mille hommes, qu'il chargea sur des vaisseaux, ensemble les ornemens de nos Eglises, & le butin inestimable des Prouinces voisines. Godefroy faisant sa condition plus auãtageuse que son compagnon, ne voulut pour toutes richesses que la Religion Chrestienne, auec laquelle l'Empereur luy donna la Duché de Frise, & Gisle fille de Lothaire en mariage. Le bastard Hugues auec vne autre troupe de Normands rauageoit encore le pays de Lorraine. Louys de Neustrie y enuoya Thierry l'vn de ses Capitaines auec vne scare de François; & plus religieux que les autres Princes de sa maison, ne voulut pas prendre la Couronne de ce pays-là que les peuples luy offroient, mais seulement la protection. Vrayement ce ieune Roy auoit vne prudence & vne foy peu commune à ses semblables; & ie ne croirois pas volontiers qu'il ait esté vicieux & débordé, ainsi que le content quelques-vns, opinion possible venuë de ce que poursuiuant par jeu vne fille, & poussant son cheual dans vne porte trop basse, il se donna vn tour de reims, dont il mourut sans enfans l'an huit cens quatre-vingts deux, à Saint Denys, où il fut inhumé. Ainsi toute la Neustrie escheut à Carloman, mais fort affligée des Normands: car ces Infidelles qui ne sçauoient ce que c'estoit de garder la foy, qu'ils donnoient, quand ils ne trouuoient plus rien à butiner sur les terres du Prince, traittoient auecque luy pour auoir le temps d'aller piller vn autre Royaume. Ainsi apres qu'ils eurent

Normands attaquez à Hassou, l'an 881.

Gresle prodigieuse.

Normands sortent de leur fort de Hassou par composition.

Mort de Louys de Neustrie, l'an 882.

eurent fait composition auec l'Empereur, ils se vindrent ietter sur la Neustrie, ordinaire theatre de leurs cruautez. Carloman fut donc contraint d'y accourir en haste, & y arriua sur le point que les François leur alloient liurer bataille. Elle fut heureuse aux Chrestiens, & la plusspart de ces Infidelles passez au fil de l'espée, ou noyez dans la riuiere d'Aisne furent punis du bruslement des Villes de Picardie & de Champagne, qui detestoient leur barbarie. Cette joye au mesme temps fut accruë par vne autre. Richard frere de Boson, si pourtant il estoit tel, ayant en qualité de Lieutenant general fidellement seruy son Roy, luy donnoit aduis qu'il auoit pris Vienne apres vn siege de trois ans, † & amené à Autun la femme & les enfans de Boson. Vienne prise. MEDAILLE II.

Quoy que ces armes prosperassent de la sorte, les Barbares ne laisserent pas neantmoins de courir la Neustrie iusques à Paris trois ou quatre mois apres, il ne fut point trouué de meilleur expedient pour s'en deffaire que de gagner leurs Chefs moyennant douze mille marcs d'argent, seule machine qui les faisoit retirer, & qui les attiroit tout ensemble. Les cruautez de Hugues n'estoient pas moins enormes que celles des Normands. Il brusloit & saccageoit tout en Lorraine auec vne armée de Brigands, & adioustoit encore les assassinats aux voleries, faisant tuer sur vn simple soupçon ceux dont il se deffioit. Son amitié n'estoit pas moins dangereuse que sa haine: il fit égorger vn Gentil-homme de ses plus familiers, nommé Bernard, pour joüir plus librement de sa femme Friderach, aussi malicieuse que belle, & desia funeste à trois maris. Neantmoins ce meschant pensant abuser l'Empereur dont il redoutoit la puissance, vint ployer le genoüil deuant luy au Parlement de Vormes, où Boson à demy chassé de son nouueau Royaume rendit les mesmes deuoirs, & implora sa protection. Carloman y auoit aussi enuoyé demander sa part de Lorraine, suiuant ce que l'Empereur luy auoit promis, lors qu'ils l'accompagnerent luy & son frere en Lombardie, mais il n'en eut aucune responce. Meschanceté de Hugues le bastard.

Il y a bien de l'apparence qu'il l'eust esté demander auec vne Armée si l'année suiuante, qui estoit huit cens quatre-vingts quatre, en chassant à la forest d'Iueline prés Montlehery, il n'eust esté atteint d'vne dentée de Sanglier dont il mourut, ou blessé, dit quelque autre, par vn de ses gens, qui lançant imprudemment vn espieu enferra son maistre au lieu de la beste, accident que le bon Roy déguisa si bien, pour sauuer la vie à celuy qui la luy faisoit perdre, que l'on n'en sceut rien que longtemps apres. Il fut honorablement enterré à S. Denys, & ne laissa point d'enfans. Car ce Louys le faineant est vn nom supposé, ou qui se doit rapporter à Louys le Begue, duquel quelques Annalistes, pour dire qu'il n'auoit pas eu loisir de faire de grands exploits, ayant escrit *nihil fecit*, d'autres aussi ignorans en François que ces bónes gens estoient en Latin, ont tourné *le faineant*; nom Chimerique, auquel ils ont donné des aduantures, voulant que ce Louys le faineant ait esté fils de ce Carloman, & qu'il ait Regné deux ans. Ils adioustent qu'il fut lasche de courage, & de vie si deshonneste, qu'il tira de Chelles vne fille consacrée à Dieu, Mort de Carloman, le sixiesme de nos Roys à qui la chasse est fatale, l'an 885.

Louys le faineant nom Chimerique

Mort de Hincmar Archeuesque de Rheims.

pour l'espouser au grand scandale de l'Eglise : mais quand Carloman eust eu des enfans neuf mois apres ses nopces, n'ayant esté marié à la fille de Boson que l'an huit cens septante-huit, comment ce Louys qui tout au plus n'eust sceu auoir que sept ans, eust-il esté dissolu comme ils nous le descriuent ? Deux ans auant le trespas de Carloman estoit monté au Ciel la lumiere & le Defenseur de nostre Eglise Gallicane, Hincmar Archeuesque de Rheims, qui sous quatre Roys auoit glorieusement seruy la Couronne contre les Rebelles, & maintenu les saints Canons & la discipline Ecclesiastique dans leur ancienne splendeur ; Prelat à qui la France & l'Eglise pour tant de trauaux genereusement supportez doiuent vn magnifique Eloge, dont ie voudrois estre capable de les aquitter. Il auoit esté dés son enfance nourry aux bonnes lettres dans l'Abbaye de Saint Denys, sous la charge de l'Abbé Hilduin, ( alors les Abbayes de saint Benoist estoient les Colleges où les Seigneurs faisoient instruire leurs enfans ) il fut delà, tant à cause de sa Noblesse que du puissant Genie qu'il tesmoignoit, appellé à la Cour de l'Empereur le Debonnaire, qui aimoit sa conuersation, & se diuertissoit familierement auec luy. Il eut pour premiere commission la charge de reformer le Monastere de saint Denys, descheu de son ancienne discipline par la faction & le desordre de certains Moines dissolus. A quoy il trauailla auec l'Abbé Hilduin autant par ses vertus exemplaires, que par ses reglemens estroits. Ce Hilduin ayant esté banny, pour auoir consenty à la deposition de l'Empereur, nostre Hincmar le suiuit dans son exil. Neantmoins le Debonnaire le cherissoit si tendrement, qu'il le rappella aussi-tost, & l'honora du gouuernement de deux Abbayes, dont il ne fut pas ingrat au besoin : car le Pape estant venu en France pour assister les enfans contre le pere, comme vous auez veu, on ne pût iamais obtenir de luy qu'il fauorisast cette impieté, à laquelle sa reputation eut apporté vn renfort bien considerable. Depuis cela l'Empereur luy donna encore le gouuernement de sainte Marie, c'est nostre Dame, qu'on appelloit Abbaye, parce qu'en ce temps-là les Prestres viuoient en communauté, qu'il regit en qualité de Doyen, aussi dit Abbé, seconde personne apres l'Euesque, & qui auoit soin du reglement & de l'entretien des Clercs. Le Chauue ne l'aima pas moins qu'auoit fait son pere, & le chargeant de bien-faits l'installa dans l'Archeuesché de Rheims, ie croy alors la plus riche Prelature des Gaules, & qui auoit des arriere-fiefs & des possessions en nombre excessif, mesme iusque dans le fonds de la Guyenne : & de plus luy bailla l'administration des plus importantes affaires de son Royaume ; dont il s'aquitta auec tant d'addresse, que si son Maistre se fust laissé entierement conduire à son aduis, la maison des Carliens auroit possible esté remise en son premier lustre. Vers ce Regne finissoit le sien Innic surnommé Arista, qui de Comte de Bigorre par sa vaillance estoit deuenu ( on ne sçait pas au vray l'année ) Roy d'Arragon & de Nauarre, Prouinces qu'il auoit reconquises sur les Maures, qui se seruant adroitement de nos diuisions nous les auoient ostées. De luy, si vous en croyez quelques Autheurs, sont descenduës les maisons de Castille, d'Arragon,

& de Nauarre. Ce que ie ſuis obligé de remarquer, pour la grande connexion qu'il y a preſque touſiours euë entre les Royaumes de France & de Nauarre, de l'origine duquel ie parleray plus amplement ailleurs.

LVDOVICVS.III.ET.CAROLOM.D.G.FRANC.REG.
CHRISTIANISS.
XXVII.

I




II




# EXPLICATION DES DEVX MEDAILLES
## DE LOVYS ET DE CARLOMAN.

I. Louys & Carloman furent enſemble couronnez en l'Abbaye de Ferriere en Gaſtinois: car encore que le pere n'euſt par ſon teſtament inſtitué que Louys, toutefois les Seigneurs craignant que Carloman ne trauerſaſt ſon frere, furent d'auis qu'ils partageaſſent également le Royaume. Ces termes VNA SALVS AMBOBVS ERIT, *Tous deux n'auront qu'vn meſme ſalut*, monſtre la parfaite vnion qu'ils deuoient auoir enſemble.

II. Apres la mort de Louys, Carloman eſtant demeuré ſeul Roy, continua la guerre contre Boſon, & par les fidelles ſeruices & *la vigilance du General*, DVCIS VIGILANTIA, qu'il auoit laiſſé deuant *Vienne la receut à compoſition, apres vn ſiege de trois ans.* VIENNA POST TRIENNALEM OBSIDIONEM DEDITIONE RECEPTA. Ce braue Capitaine eſtoit Richard, paré icy d'vne Couronne Ducale, à cauſe, comme ils diſent, qu'il eſtoit Duc de Bourgogne.




LE *Destin de ce Roy pouuoit-il estre pire?*
*Sa Grandeur le trahit, son Peuple le chocqua,*
*Et ne manquant de rien, quand il vint à l'Empire,*
*Il fut si malheureux, qu'enfin tout luy manqua.*

CHARLES

# CHARLES SECOND, DIT LE GROS, ROY ET EMPEREVR.



DESORMAIS la Monarchie Françoiſe va eſtre ſi confuſe, que les Hiſtoriens ſeront auſſi peu d'accord entr'eux que l'eſtoient les diuers Seigneurs qui la diuiſoient. L'Abbé Hugues, qu'aucuns tiennent auoir eſté fils de Charlemagne, Seigneur aduantagé de toutes les Vertus que doit auoir vn Prince Chreſtien, eſlu par le ſuffrage de tous les autres grands de Neuſtrie tuteur du petit Charles, n'oublia rien pour le ſeruice de ſon Pupille, ny pour le ſalut de l'Eſtat: mais il le trouua ſi eſbranlé, que ſon pouuoir ſeul n'eſtant pas capable d'eſtayer ce grand baſtiment que tant de gens ſapoient par le pied, il ſupplia l'Empereur Charles le Gros de venir en France, & en attendant ſa venuë ſe mit aux champs contre les Normands, dont il fit vne boucherie preſque incroyable, ce qui arreſta leurs inſolences au moins pour quelque temps. L'Empereur à cauſe de ſa groſſe & courte taille ſurnommé le gros, couronné heureuſement par le Pape, & plus heureuſement venu à bout de Guy Duc de Toſcane, lequel il auoit ramené à l'obeïſſance par la conduite de Berenger l'vn de ſes Fauoris, venoit auec vn concours de toutes proſperitez prendre le Royaume des Gaules, auec celuy de la Germanie, & reioindre en vn corps ce qui auoit eſté deſmembré par les partages. A ſon arriuée pour reconnoiſtre l'obligation qu'il auoit à Hugues, il luy donna en fief perpetuel la Neuſtrie maritime, c'eſt la Normandie, laquelle auſſi bien ne vouloit pas le reconnoiſtre: puis comme s'il euſt bien affermy ſon regne il retourna deuers le Rhin, & laiſſa les Gaules.

885.

Hugues eſtably tuteur de Charles le ſimple, appellé Charles le gros.

La Neuſtrie donnée en fief à Hugues.

Les Normands les plus dangereux ennemis de la France occupoient lors grand nombre de places ſur la Seine & ſur le Loire, ſans parler de celles qu'ils tenoient en la France Orientale; c'eſtoit donc vn conſeil ſalutaire de les exterminer, & de couper le mal à la racine, en ſe deffaiſant des mauuais François qui les mettoient en beſongne, & les aſſiſtoient de leur intelligence, ſans laquelle il eſtoit aiſé de les dompter. Hugues le baſtard eſtoit l'vn de ces traiſtres, qui fauſſant la foy qu'il auoit donnée à Charles excitoit ſecretement ce braſier couuert; promettant à Godefroy Normand Duc de Friſe ſon beau-frere la moitié du Royaume de France, ſi par ſon aide il ſ'en pouuoit ſaiſir. Sa propoſition ſembla raiſonnable & plauſible: il eſtoit de la maiſon de France, fils de Lotaire ſecond & de Valdrade, & ſembloit auſſi legitime que Louys & Carloman. Voila pourquoy ſon beau-frere ayant baillé commiſſion de leuer des gens de guerre en Noruege, cherchoit vn honneſte ſujet de rompre auec l'Empereur. Sur cette reſolution il luy fit vne requeſte bien embarraſſante, car il le ſupplia de luy accorder encore Conflans, Andernac, & autres contrées plantées en vignoble, dont il diſoit auoir grand beſoin, ſ'il vouloit qu'il demeuraſt ſon fidelle Vaſſal. L'Empereur connut bien ſon mali-

Trahiſon de Charles le gros pour attaquer Hugues le baſtard & Godefroy Normand Duc de Friſe.

886.

cieux dessein, & n'osant luy refuser sa demande de peur de l'attirer sur ses bras, ny la luy octroyer de peur de l'admettre dans le cœur de ses terres, songea de payer sa trahison par vne plus horrible perfidie. Voicy comment: il luy enuoya le Duc Henry, qui le contenta premierement de belles paroles, puis afin de l'attraper luy donna rendez-vous en l'Isle de Batauie, c'est Hollande, en vn lieu nommé Herispic, sur le conflans du Rhin & du Vahal, comme pour aduiser aux moyens de le satisfaire. Cependant il fait couler sans bruit des troupes à l'entour de ce lieu là, & le iour de l'assignation mene auecque soy le Comte Berard, que Godefroy auoit chassé de ces terres. Celuy-cy par l'ordre de Henry s'estant plaint du Normand, & outrageusement pour l'obliger à la querelle, prit sujet de la fiere responce qu'il en receut de mettre la main à l'espée, & de le tuer: mais cette querelle apostée ne colora point le parjure, ny l'assassinat de l'Empereur & de son Lieutenant: on vit clairement qu'Eberard auoit fait ce coup plus par leur commandement que par sa passion, puisque tous les gens de la suite de Godefroy qui se trouuerent dans l'Isle furent égorgez à l'instant: à cette trahison ils en adjousterent vne autre. Hugues le bastard estant aussi venu à Gondouluille sur la foy de Henry, fut aueuglé, puis enuoyé au Monastere saint Gal, d'où il fut en apres transporté à Prom, & tondu de la main de cét Abbé Reginon, à qui nos Annales sont beaucoup redeuables. Deux si noires actions à l'endroit de deux Princes, abusez par la parole d'vn Roy, & sous l'asseurance du terrible nom de Dieu, iustifient à mon auis toutes les perfidies des Saxons & des Normands idolatres. Mais si Charles fut perfide pour vn Chrestien, Godefroy fut trop credule pour vn Normand, & tant luy que son beau-frere ne sont pas excusables, ny d'auoir voulu fourber leur Seigneur, ny d'auoir adjousté foy à celuy à qui ils l'auoient faussée.

Godefroy assassiné.

Hugues aueuglé.

Normands irritez de cette trahison viennent assieger Paris l'an 886.

Pour moy ie n'ay point encore leu qu'aucune trahison ait esté longtemps auantageuse à son auteur: aussi les Normands enflammez de cét outrage, ayant quitté Louuain s'en vindrent à l'embouchure de Seine, qu'ils couurirent de sept cens grandes barques, & rebroussant amont cette riuiere arriuerent deuant la Ville de Paris. Elle ne contenoit lors en son enceinte que ce que nous appellons la Cité entourée de tous costez de la riuiere, sur laquelle il y auoit deux ponts fortifiez au bouts chacun de deux tours: l'vn estoit celuy qu'encore auiourd'huy l'on appelle petit pont, dont la tour a esté rehaussée par le Preuost Aubriot sous Charles cinquiesme: l'autre ainsi que ie croy pouuoit estre vers le Palais. La tour de celui-cy fut attaquée par les Normands. Leur General Sigefroy les encourageant, & de l'autre costé l'Euesque Goslin exhortant ses Parisiens, l'assaut, soit pour l'attaque, soit pour la defense fut le plus rude qu'eussent veu tous les Capitaines de ce siecle là: Car outre ce braue Prelat qui y fut blessé d'vn coup de flesche, les Comtes Eude & Robert son frere enfans de Robert le Marquis de France, qui auoit esté tué en Anjou contre ces Infidelles, l'Abbé Ebon & les plus vaillants Seigneurs de Neustrie s'estoient enfermez dans cette place, tenuë lors pour vn des remparts de la Chrestienté. Neantmoins les tours de ces ponts fort épaisses, basties en effet de pierre de taille, ce qui estoit bien rare en ce temps-là, n'estoient

Qu'estoit Paris.

Tours des ponts attaquees.

n'estoient éleuées que de la hauteur d'vn estage, tellement que si la nuit par son obscurité fauorable n'eust donné moyen aux nostres de rehausser de charpente celle qui estoit attaquée, les Normands faisoient leur conte de l'emporter le lendemain matin: mais Eude & les Bourgeois se defendant obstinement, & iettant sans cesse sur eux des dards, des pierres, de la chaux viue, de la poix & de l'huile boüillante, les repousserent courageusement, bien qu'ils eussent desia fait bresche. Sigefroy ne voulant pas occuper vne si grande Armée contre vne si petite Ville, tandis que le siege tiroit en longueur, fortifia l'Eglise S. Germain des prez pour y retirer son butin, puis se mit à courir la France, mettant tout à feu & à sang, auec vne partie de ses troupes. Ceux qui demeurerent au siege bastirent trois machines portées chacune sur seize roües, & capables de mettre à couuert soixante hommes, qui par ce moyen commanderoient à la tour, & massacreroient ceux qui en auoient la defense. Mais ces tours de bois estant incontinent fracassées par les engins des assiegez écraserent les soldats de dedans. Leurs beliers eurent aussi peu d'effet, ayant esté partie percez par vne grosse piece de bois garnie de fer par le bout, partie accrochez par nos machines defensiues, & ceux qui les guindoient accrauantez par de gros carreaux de pierre que iettoient nos mangonneaux. Il n'est pas aisé de descrire les hauts faits d'armes qui furent executez durant ce siege par les François & par les Normands. Paris doit à iamais celebrer la vaillance heroïque de ces douze Cheualiers qui gardoient la tour du petit Chastelet; laquelle ayant esté malheureusement separée d'auec son pont par vn rauage d'eau, qui en rompit vne arche, tellement qu'ils ne pouuoient estre secourus, ces preux apres des coups de main incroyables succomberent à la multitude, & furent massacrez: mais l'Histoire entre les noms de ces douze esleuera celuy de cét ERVE', qui refusant la grace, qu'à cause de sa beauté majestueuse les Normands luy offroient, se rua tout au trauers d'eux l'espée à la main, & apres en auoir renuersé plus d'vne cinquantaine tomba deschiqueté d'autant de playes, plus couuert du sang de ses ennemis, que du sien mesme. Cette perte funeste aux Parisiens fut suiuie de la mort du braue Hugues, qui seroit à mon aduis trop vieil pour estre fils de Charlemagne, & qui ne pouuoit estre que son arriere-fils, ou selon aucuns frere, ou plustost beau-frere du Marquis Robert, Seigneur à qui ny pieté, ny courage, ny prudence ne manquoient pas pour rendre la France heureuse, si Dieu irrité contre les pechez de nos peres luy eust voulu prester la main.

Normands repoussez.

Sigefroy court la France.

Continuation du siege.

Prouesse de douze Cheualiers,

Desquels estoit Erue.

Mort de Hugues le grand l'an 887.

Apres sa mort les Parisiens de plus en plus pressez par les Infidelles eslisent Eude fils de Robert pour leur Comte, & le supplient d'aller requerir le secours de l'Empereur, qui le reçoit fauorablement. Henry son Lieutenant y est enuoyé de sa part auec toutes les forces de l'vne & de l'autre France. Mais comme il veut reconnoistre l'assiete du camp des ennemis, il tombe dans vn fossé qu'ils auoient à dessein creusé sur le chemin, & recouuert de paille & de buchettes, où tout aussi-tost il est enueloppé, puis assommé & despoüillé. Son imprudence l'ayant ainsi fait punir de sa trahison. L'Armée qu'il conduisoit n'ayant plus de Chef se de-

Henry Lieutenant du Gros attrapé par les Normands.

banda en peu de iours, laissant les Parisiens sans espoir humain: Car les Infidelles enorgueillis de la desroute de ces troupes, assaillirent la ville plus furieusement que iamais. Vn iour d'Esté sur l'heure du disner (car en ce temps-là toute la ville disnoit à mesme heure) la riuiere basse & gueable, & leurs murailles sur le bord de l'eau fort aisées à escheller auoient desia laissé le passage libre aux Normands, qui montoient à si grosses troupes & par tant d'endroits, que les femmes & la populace s'enfuyant & criant pitoyablement, commençoient de representer la desolation d'vne ville saccagée. Le Cheualier Gerbaut fut le premier, qui comme vn autre Horace Romain soustint leur effort sur le terrain de nostre Dame: tandis que les autres Cheualiers prenoient les armes pour venir à son aide, cinq autres se rengerent premierement auprés de luy; & enfin vne grande troupe des plus braues y ayant apporté auec eux les Reliques de Sainte Geneuiefue, les ennemis furent à l'instant frappez miraculeusement d'vne frayeur qui leur engourdit le courage; de sorte qu'ils ietterent leurs armes par terre & resauterent la muraille plus viste qu'ils ne l'auoient gagnée. Ce qui fit bien reconnoistre aux Chrestiens que les Reliques des Saints sont les plus forts remparts d'vne Ville, & que les esprits bien-heureux qui ont icy bas combattu sous les enseignes du Crucifix ne sont pas seulement spectateurs, mais aussi seconds de ceux qui soustiennent la mesme querelle. Le iour ensuiuant l'Empereur venant en personne au secours de la ville enuoya deuant six cens hommes de cheual, qui chasserent les Normands iusques dans les forts qu'ils auoient bastis tout autour de Paris pour l'inuestir. Luy-mesme arriua le lendemain & campa à Mont-martre, par quelques-vns appellé *Mons-martis*, par aucuns *Mons-mercurij*, & mesmement en memoire de S. Denys & de ses compagnons *Mons-martyrum*. Toute l'Europe attendoit vn merueilleux progrez d'vne si grande leuée: mais Charles ne fit rien de memorable; au contraire, comme s'il fut venu pour trafiquer plustost que pour se battre, il acheta la paix des Normands moyennant sept cens liures d'argent, leur permettant d'hiuerner à l'entour de Sens & dans la Bourgongne, où il leur fit dresser des hales pour faire commerce auec les François. Il leur accorda aussi le pays depuis dit Normandie, & l'abandonna à leur discretion, en haine de ce qu'il méprisoit ses commandemens. Nonobstant ces conditions & l'argent qu'ils auoient receu de luy, ils tindrent ausi peu de conte de la parole qu'ils luy auoient donnée, comme de ses forces. Ainsi ils raflerent librement plusieurs Prouinces; & n'estant pas encore assez gorgez de butin, chargerent leurs bateaux demeurez au dessous de Paris sur des chariots, pour aller le long de la riuiere de Marne courir les pays qu'ils n'auoient pas encore pillez, ayant tousiours en teste les Parisiens, qui n'ayant pas voulu leur accorder passage pour leurs barques les affrontoient souuent auec diuerse fortune.

Paris presque surpris.

Vaillance de Gerbaut.

Reliques de sainte Geneuiefue vray rempart de Paris.

L'Empereur le Gros au secours des Parisiens, 887.

Achete la paix des Normands.

L'Empereur apres cette honteuse paix qui ne calma point les violences de la guerre, s'en retourna en Allemagne méprisé des François & hay des siens, qui l'accusoient de lascheté, de peu de sens & de foiblesse d'esprit. Il auoit veritablement tesmoigné quelque égarement de raison, en pillant le bagage de Luitard Euesque de Verseil son principal conseiller, pource,

Le Gros deuient imbecille d'esprit.

pource, disoit-il, qu'il se mesloit trop familierement des affaires de l'Imperatrice, laquelle il repudia bien-tost apres, iurant qu'il ne l'auoit point touchée, ce qui sembla d'autant plus ridicule à ses Courtisans, qu'il l'auoit tenuë dix ans en bonne amitié. Mais la plus grande folie qu'il eut faite à mon aduis estoit d'auoir adopté le fils de Boson, par les persuasions de l'ambitieuse Hermengarde : car cette adoption ne pouuoit qu'ebranler son authorité en luy suscitant de grands ennemis, veu qu'elle estoit faite au preiudice de son neveu Arnoud, bien accredité parmy les Allemans tant par ses brigues & sa liberalité, que par les menées d'Hildegarde sœur de l'Empereur, piquée pour luy d'amour & d'ambition, & d'vne haine mortelle pour son frere. Cette Furie leur remonstroit à toute heure, que le Gros deuenant plus insensé de iour en iour sans espoir d'amendement, il falloit pour conseruer en vigueur le corps de l'Empire luy donner vne teste plus saine. Tellement qu'à ses persuasions les Saxons, Turingeois & Bauarois de conspiration faite l'abandonnerent tous en vn iour ; & ayant fait assembler vn Parlement, le mirent comme vn insensé, ô le rare exemple d'iniustice ! sous la curatele de son neveu. Il n'estoit pourtant pas si hebeté, qu'il ne taschast à se ressentir de cét affront : mais dans cét effort les Suaubes ses anciens sujets, dont la fidelité ne luy auoit iamais fait faute le delaisserent aussi. Ses domestiques & ses Officiers l'ayant en extreme mépris, luy firent banqueroute, apres auoir pillé sa garde-robe & tous ses meubles precieux, & pour comble d'indignité le pousserent hors de chez luy. Voila donc cét Empereur qui commandoit presque à toute la Chrestienté chassé de son Palais tout seul, tout nud, & n'ayant pas seulement vn valet qui le voulut suiure, reduit en moins de trois iours à mendier son pain sur vn fumier. Et puis ô testes couronnées qui vous éleuez iusqu'au Ciel, fiez-vous à vn Thrône qui dépend de l'inconstance de vos sujets ! Et puis vous que le bon-heur emporte auec tant de rapidité estimez-vous heureux, ayant tousiours à craindre vn semblable reuers. Ce Prince qui auoit recueilly en peu de temps la succession de ses deux freres & celle de ses cousins, les perd en vn moment par le iugement redoutable, mais secret de Celuy qui de la pousiere éleue les Gueux à la Royauté, & de la Royauté les plonge dans le fumier. Il estoit à la verité tres-Chrestien, feruent en ses prieres, asidu à la psalmodie dans les Eglises, charitable aux pauures, respectueux enuers les Ecclesiastiques, sçauant, amateur des sciences, & generalement exempt de toutes reproches, horsmis de la rebellion commise à l'endroit de son pere, & de la perfidie exercée contre Godefroy & contre Hugues. Neantmoins le voila tout nud & prest à mourir de froid & de faim, si Luidbert Archeuesque de Mayence, ne luy enuoyoit dequoy manger. En ce pitoyable estat neantmoins il se monstra plus genereux qu'il n'auoit esté dans l'éclat de sa grandeur : car s'humiliant deuant la main du Souuerain qui le chastioit, il ne murmura iamais de son desastre, ny ne s'en plaignit à personne : mais seulement enuoya par Benard son fils naturel vne lettre de cette substance à son neveu Arnoud, que les Allemans auoient eslu Empereur en sa place, pour luy demander seulement vne petite pension dequoy s'entretenir.

Sa sœur persuade aux Seigneurs qu'il est insensé.

Estrange & inoüy reuers de Fortune en Charles le Gros.

Ses vertus.

Enuoye demander du pain à Arnoud son neveu.

*VOUS estes maintenant en la place d'où ie suis tombé n'agueres. Ie prie le Tout-puissant qu'il vous y affermisse, & luy rends graces de ce qu'il m'en a osté. Ce changement ne m'est point fascheux, puis qu'il a esté fait en vostre faueur & sans mon preiudice. Ie regnois sans l'auoir merité par mes seruices, transporté du berceau dans le Thrône: Mais vous auez fait couronner vostre naissance par les mains de la Vertu, & par les suffrages du Peuple. C'est pourquoy ie n'ennuie point vostre bon-heur, ny ne me plains pas de ma disgrace, quand ie regarde que ie n'ay rien perdu, pour n'auoir plus vne charge qui ne m'appartenoit pas, & que ie ne dois point m'estimer mal-heureux pour estre denué d'vne chose, qui ne pouuoit m'empescher de l'estre. Auec cela ce m'est plus de gloire d'auoir esté despoüillé par les mains de Dieu, que par celles de la Mort, qui tost ou tard m'eust osté les ornemens Imperiaux, comme elle a fait à mes Predecesseurs. Ils ont regné & vescu: i'ay regné & ie vis encore; Bien obligé à la bonté du Ciel de m'auoir laissé la vie apres la Couronne, pour prendre le loisir d'en rendre compte. Ie ne pouuois me connoistre sous ces habillemens de pourpre, qui déguisent nostre condition & ne la changent pas; maintenant deschargé de cette couuerture, tout nud comme ie suis, ie me voy & me connois bien. Esleué autrefois si haut de terre, ie ne baissois pas la veuë pour regarder mon origine: mais à cette heure ie la regarde de bien prés, & ie voy que cette Race dont nous sommes vous & moy, qui donne des Princes à la terre, ne produit comme les autres que des hommes destrempez de boüe. Me voicy donc sur le fumier dont i'ay esté formé, où tel à peu prés que ie vins au monde, ie n'ay plus de sujets, mais ie n'ay plus d'ennemis; Ie n'ay plus de Sceptre, mais ie n'ay plus d'inquietude ny de Riuaux. En cét estat ie suis quitte, ie suis libre, ie suis prest à ioüir de moy-mesme, & des vrays plaisirs de la vie. Pour celle de l'esprit elle est en ma puissance: ie ne la demande à personne: mais pour celle du corps, puisque la Fortune a encore cette prise sur moy, il faut que i'en sois obligé à quelqu'vn. I'ay seulement besoin de viures & d'entretien, c'est peu de chose, ie n'ay besoin que du pain de vos valets, & ie l'espere de vostre bonté. Ne pensez pas que ie souhaite ny des Officiers, ny vne table, ny vn Palais: ie ne veux d'autre cuisinier que la faim, de suitte que celle de mes pensees: pour le logis il se trouue par tout où il y a du couuert. Vous qui nourrissez tant de domestiques en vostre Hostel, vous qui donnez pension à tant de Cheualiers, * ne me deniez pas vne faueur si petite; Et si vous dites que ie vous suis inutile, au moins ne me refusez pas l'aumosne, & ne fermez pas pour moy seul tant de caues & de greniers, que vous auez si liberalement ouuerts * pour la nourriture des pauures. Donnez-moy vn morceau de pain, ie n'en oserois demander qu'à mon Neveu. Faites-le par honneur ou par charité: ne laissez pas languir vn pauure de faim, ny nourrir vostre Oncle par vn autre qui vous le reprocheroit. S'il m'estoit permis par les loix du Christianisme, ie finirois plustost ma vie que de la demander, ou puis qu'il faut viure sans en auoir plus les moyens, si ie pouuois accoustumer ces mains dont i'ay porté le Sceptre à cultiuer la terre, possible ne me seroit-elle pas infidelle, & au pis aller (si la nature ne m'abandonnoit aussi) les herbes & les racines ne me manqueroient pas. Ie trouuerois à viure parmy les bestes, si l'on ne m'en donnoit parmy les hommes. Mais ie ne me deffie pas tant de vostre liberalité, qu'ay-je dit liberalité? c'est vne vertu trop illustre pour moy, ie n'implore que vostre pitié pour les simples necessitez de ma vie. Encore ne les veux-je pas auoir pour rien: en eschange ie vous enuoye mon fils, c'est le seul bien qui m'est resté en ce monde,*

* *Les Rois entretenoient grand nõbre d'entretenus à leurs despens.*

* *Les Rois auoient des caues & des greniers pleins de prouisions pour les pauures.*

*monde, ie vous le donne de tout mon cœur. Il est de la Maison de Charlemagne, il est vostre germain, & s'il estoit tombé entre les mains des Barbares, vous le racheteriez sans doute pour vne grande rançon. Il ne vous coustera maintenant qu'vn mediocre entretien: il apprendra par ce moyen auprés de vous toutes les vertus, là où il ne sçauroit apprendre auecque moy que la patience. Vous sçauez bien qu'il est de vostre sang: il en porte l'idée sur le visage; mais s'il se peut vne fois former sur vostre exemple, il la portera bien plus noblement dans ses actions. Ie luy ay enseigné les respects qu'il vous doit: il n'y manquera pas; Et si vous me faites la faueur de l'accepter, ie me seray aquitté de deux grandes debtes; enuers vous du bien que vous me ferez, puisque ie vous auray tout donné iusqu'à mes entrailles; & enuers luy de l'education & de l'auancement qu'vn pere doit à son fils, puisque ie ne luy sçaurois laisser de meilleur appennage que l'honneur de vous seruir.*

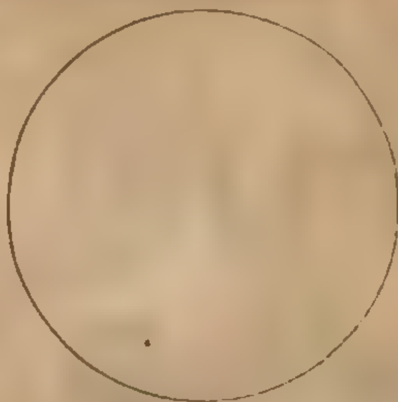
L'Empereur par compassion luy assigna pour son entretien le village de Nidinguen en Suaube, dont ses ennemis ne le laisserent pas joüir longtemps, mais l'estranglerent secretement, de peur que si par quelque reuers inopiné il venoit à remonter à sa premiere authorité il ne les punit de leur trahison; plus meschants à la verité d'auoir acheué vn si damnable parricide, mais en quelque façon moins cruels d'auoir terminé ses miseres. Il mourut l'an huit cens quatre-vingts huit, & fut enterré à Richenoue, Isle du Lac de Constance. On tient qu'il fut le premier qui adjousta aux dattes de ses lettres l'an de l'Incarnation de Iesus-Christ, qu'on n'auoit pas accoustumé d'y mettre auparauant. Mort de Charles le Gros, l'an 888.

CAROLVS. II. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXVIII.

1



## EXPLICATION DE LA MEDAILLE DE CHARLES II.

Ce mal-heureux Prince ayant possedé la Fortune à souhait, la laissa malheureusement échapper. Voyez comme cette inconstante, qui n'a garde de demeurer en vn point, puis qu'elle a le pied sur vne roüe, luy tourne le dos, & sa teste pelée par derriere, pour monstrer que rarement elle donne prise sur elle à ceux qui l'ont perduë. Mais la consolation de ceux qui tombent de bien haut est, *Que dans les grandes choses il suffit d'auoir voulu.* IN MAGNIS VOLVISSE SAT EST. L'an DCCCXCIII. est celuy qui vit ce Prince infortuné delaissé de tous les siens.

RICHARDIS. FRAN. REGINA CAROLI. II. R.V.

RICHARDE
ESPOVSE DV ROY
CHARLES
DICT LE GROS.



MERVEILLE *de ton ſexe, inuincible Princeſſe,*
*Dont l'Honneur combattu ne fut iamais bleßé;*
CHARLES *en te quittant teſmoigna ſa foibleſſe,*
*Car alors d'Inſenſible, il deuint Inſensé.*

RICHARDE,

## RICHARDE, FEMME DE CHARLES LE GROS.

ON tient qu'elle estoit de la maison d'Escosse, qui dés le temps de Charlemagne auoit esté honorée de l'amitié & de l'alliance des François. Ie n'ay pas au vray trouué l'aage qu'elle auoit lors qu'elle fut mariée à ce Prince, ny en quelle année precisément cela arriua: mais seulement qu'il l'espousa du viuant de son pere, lors qu'il n'estoit encore que Prince de Suaube. Vn Autheur Alleman dit, qu'elle fut religieuse & sage Princesse: elle protegea de tout son pouuoir les Eglises, dont les priuileges & les possessions estoient exposez à la licence du temps & des Seigneurs qui ne redoutoient pas beaucoup ce Charles, parce que son esprit, ou par punition Diuine, ou par defaut naturel s'enfonçant peu à peu, comme fait vn vaisseau trop chargé, dans la graisse de son corps, se perdoit sous le poids des affaires, qui éleuent les puissans Genies. Elle soustint encore quelque temps son authorité, se seruant pour cét effet des conseils & du credit de Luitard Euesque de Verseil, par les brigues duquel il se pouuoit conseruer l'Italie desia bien ébranlée. L'Empereur parfaitement bien satisfait des soins de ce Prelat luy laissa assez long-temps son sceau & la disposition de toutes ses affaires; & luy en reconnoissance de ce qu'il s'estoit auancé dans l'esprit de l'Empereur par le moyen de Richarde communiquoit auec elle des choses d'importance, ne voulant pas choquer ny son authorité, ny ses sentimens. Ces frequens entretiens de cabinet desplurent à l'Empereur. La deffiance & la jalousie interpreterent à son esprit foible ses entreveuës tout autrement qu'il ne faloit. Il s'imagina que l'Euesque demesloit auec sa femme quelques affaires trop secretes; & comme il aduient tousiours à ceux qui ne sont pas aimables de penser qu'on les méprise, luy qui auoit vne grosseur difforme, les jambes tortes & l'entretien peu agreable, bien que veritablement deuot & sans malice, crût aisément que sa femme aimoit l'Euesque à son desaduantage. Offusqué de cette jalousie, & ne considerant pas qu'il ne se maintenoit que par leur moyen, il se jetta sur le bagage de l'Euesque & le pilla: piqué de la mesme passion il repudia sa femme en presence de ses Seigneurs, qu'il auoit assemblez pour leur faire cette belle proposition, jurant qu'il ne l'auoit point touchée, bien qu'il l'eust tenuë auec luy en bonne amitié plus de dix ans. Par cette protestation il se declaroit en quelque façon impuissant, & par cósequent ridicule & méprisable. En effet il le fut tellement, que cét Euesque osa bien se trouuer dans l'assemblée pour luy reprocher son ingratitude, & se purgea par sermét du crime à luy imposé. L'Imperatrice asseura aussi par serment, qu'elle n'auoit iamais esté flestrie par l'attouchement ny de l'Empereur, ny d'aucun autre homme, & qu'elle auoit encore l'inestimable fleur de sa virginité, ce qu'elle offroit de iustifier par Cheualier en champ de bataille, ou par la preuue des grils ardents, sur lesquels elle marcheroit nuds pieds. En ayant esté refusée elle se retira en Alsace terre assignée pour son doüaire, dans le Monastere d'Andelnau qu'elle auoit fondé, où elle vescut encore dix ans, & deceda enuiron l'an 896. estimée Sainte pour ses austeritez & pour son estroite continence.




*Par bon-heur & par choix pluſtoſt que par ſes brigues,*
*Ce Comte de Paris vint à la Royauté,*
*Et la remit enfin apres pluſieurs intrigues*
*Au iuſte Succeſſeur qu'il auoit mal traité.*

EVDE,

# EVDE, XXIX. ROY DE FRANCE.


RNOVD connut bien-tost que l'iniustice qu'il auoit faite à sonOncle seroit profitable à d'autres qu'à luy, & qu'il feroit beaucoup s'il se pouuoit conseruer l'Allemagne. Guy Duc de Spolete fils de Lambert, & Berenger Duc du Frioul fils d'Euerard, tous deux fauoris du feu Empereur & bons amis ensemble sous vn mesme maistre, voulurent eux-mesmes se faire Souuerains. Ils s'estoient promis par serment mutuel, que s'ils suruiuoient l'Empereur, Guy auroit la France Romande ou Celtique, & Berenger l'Italie, ce qui me fait croire qu'ils deuoient en quelque façon estre de la Race des Carliens. Mais l'amitié ny la foy ne feront iamais compagnie à la conuoitise de regner: Guy auerty du trespas de Charles court à Rome & s'y fait couronner Empereur, c'estoit à son aduis Souuerain de l'Europe. Il auoit des pretentions par tout; Car les Austrasiens voyãt qu'ils n'auoient plus de la tyge de Charlemagne qu'vn fresle & incertain rejetton, le prioient de venir les defendre. Il se glorifioit aussi d'estre de cét illustre sang, & ses alliances & son credit estoient si puissans, que s'il eust chaudement embrassé l'occasion il eut acquis le Royaume de France: mais durant qu'il perd le temps à capituler auec Berenger, auquel il laisse l'Italie, l'ardeur des François se refroidit, les Austrasiens ayant veu la chicheté de sa maison dans son train & dans sa cuisine se degoustent de luy, & les Neustriens impatients de ne voir point de Roy, nonobstant l'empeschement de Foulques Archeuesque de Rheims parent de Guy, & les brigues d'Arnoud Comte de Flandres eslisent Eude fils de Robert le fort, non pas Regent, mais Roy, & pour ses merites & ceux de ses Ancestres luy deferent la Couróne par les mains de Gautier Archeuesque de Sens. Ainsi Guy sevré de tant de cóquestes imaginaires retourne en Italie, regagne ses anciens sujets & amis, & par deux cruelles batailles, l'vne sur la riuiere de Ternie à cinq lieuës de Plaisance, l'autre prés la ville de Brexe met Berenger en fuite, qui reuenant à quelque temps de là auec le secours de l'Empereur Arnoud sous la códuite de son bastard Zundibold, ne fit pas mieux ses affaires qu'auparauant, de sorte qu'il se retira pour lors en Allemagne.

889.

Guy & Berenger amis, deuiennent ennemis pour regner.

Guy appellé par les François au Royaume,

Y vient trop tard.

Eude couronné Roy.

D'autre costé Eude, dont la vaillance, la bonne mine, & la dexterité aux armes donnoient bon augure aux peuples, qui se charment par ce qui éclatte, s'alla faire reconnoistre Roy en Aquitaine, où plusieurs Seigneurs de Languedoc, d'Auuergne, de Poitou & de Gascongne formoient leurs petites Tetrarchies. A son retour estant vn iour sorty de Paris auec mille hommes de cheual comme pour aller à la chasse vers Bondis, † il fut aduerty que les Normands qui rodoient à l'entour de la Ville pour la surprendre, & de crainte desquels il alloit ainsi accompagné, n'estoient pas loin: de fait il parut aussi-tost quelques-vns de leurs auantcoureurs, qu'il chargea: mais ne iugeant pas à propos de s'engager plus auant sans reconnoistre, il commanda aux siens de se tenir prests, monta sur le mont-faulcon pour descouurir, & de là embouchant son cor selon

Va en Aquitaine.

MEDAILLE I.

diuers tons donnoit à ses gens aduertissement de se saisir des destroits & des lieux aduantageux par où deuoient passer les ennemis, lesquels assaillis dans cette forest, qui en ce temps-là estoit fort épaisse, & empestrez de leur bagage, furent massacrez au nombre de dix-neuf mille. Le Roy qui s'y comporta en Heros fut en grand danger de sa personne, vn Cheualier Normand luy ayant abbatu la moitié de son heaume d'vn coup de hache, auquel en reuanche il perça la gorge d'vn coup d'estoc. Ce n'est pas chose estrange que les Parisiens ayent conserué si longtemps vne auersion contre les Normands veu les grands maux qu'ils ont faits à la France, & specialement aux enuirons de Paris, qu'ils tindrent inuesty sept ou huit ans durant, sans le pouuoir forcer. Cette fois ayant rapporté par terre leurs barques depuis le conflant de Marne auec Seine, à vne lieuë au dessous de Paris, ils s'en allerent rauager la Neustrie maritime & forcerent Saint Lo, où ils martyriserent l'Euesque de Constance.

Auec mille hommes tué dix-neuf mille Normands.

Le Royaume estoit ainsi tiraillé par les Estrangers, mais non moins par les François, chacun en emportant sa piece selon ses forces. Raoul fils de Conrad neveu de l'Abbé Hugues forma vne Monarchie au de là du Mont-jou, & se fit couronner à S. Maurice de Vallais par vne assemblée d'Euesques Roy de Bourgogne transiurane, c'est à dire de la Sauoye & de la Suisse, que sa posterité tint iusques à l'an mil: Richard tenoit la Duché de Bourgongne, Louys fils de Boson sous pretexte d'estre opposé aux Sarrasins & aux Normands qui couroient la Prouence & le Dauphiné, fut aussi sacré Roy de la Bourgongne cisiurane: mais quelles forces auoit-il pour resister à ces barbares, ny quel seruice rendoit-il lors à la Chrestienté? Eude n'auoit pas la Couronne à si bon marché, il estoit toûjours à cheual, & à toute heure leur donnoit quelque strette, & les eust en peu de temps exterminez, si les Aquitains jaloux de son bon-heur ne se fussent soulleuez. Ranulfe II. leur Duc prit aussi bien que les autres la qualité de Roy. Aimar Gentil-homme Poiteuin, fasché de ce qu'Eude son parent ne luy auoit pas fait si bonne part au gasteau comme aux autres Seigneurs, se ligue auec l'Aquitain, chasse de Poitiers Robert frere du Roy, & en recompence est inuesty de la Comté. Eude y auole, rabat l'orgueil de Ranulfe, qui luy rend hommage, chasse Aimar de Poitiers, & y met le Comte Hugues, qui pour cette querelle ayant en vn combat esté pris par Guillaume Comte de Clermont fut par luy laschement tué, lors qu'il s'humilioit pour demander pardon. La reuolte pour ce sujet estant rallumée contre les sermens de fidelité que Ranulfe auoit faits, le Roy est contraint de repasser le Loire: Ie croy qu'il le dompta tout à fait cette fois, au moins il vescut depuis fidellement, & mourut en sa Cour. L'absence d'Eude donna le temps aux Seigneurs mal affectionnez à son party de prendre Charles aagé seulement de douze ans, & le faire couronner par Foulques Archeuesque de Rheims l'an 892. assistant à son Couronnement Hebert & Pepin Comtes de Vermandois, & Baudoin de Flandres, persuadez par les menées de Foulques, meu que ie croy d'vn bon zele: mais plus par leur ambition qui leur faisoit esperer, qu'ils disposeroient de l'administration à leur plaisir en tenant la personne du ieune Roy, ce qui

Royaume de Bourgongne transiurane, 889.

Louys fils de Boson Roy

Eude va contre le Duc Ranulfe.

En son absence Charles le Simple se fait couronner.

ce qui desplût extremement aux plus sages, qui preuoyoient les troubles que ce nouueau couronnement apporteroit à l'Estat, d'autant qu'Eude ne voudroit pas descendre d'où l'on l'auoit monté, & que quand il le feroit l'imbecillité du bas aage de Charles seroit le joüet des Grands de sa Cour, & la pomme pour laquelle ils ne manqueroient pas de se battre. Arnoud aussi qui deuoit se resioüir de voir son sang restably dans le Thrône en fut cruellement offencé, soit qu'il eust promis amitié à Eude, soit qu'il esperast plus aisément retirer le Royaume, auquel sans doute il aspiroit, d'entre les mains d'vn possesseur illegitime, que d'entre celles d'vn legitime Souuerain. L'Archeuesque Foulques luy en escriuit ses excuses, qui furent mal receuës, mais ne laissa pas pour cela de seruir genereusement son maistre; luy cherchât de l'appuy de tous costez: Car il pria le Pape Formose de luy enuoyer sa benediction, afin de le rendre plus auguste aux yeux du peuple, & côtracta pour luy alliance auec Guy Empereur d'Italie. A ces nouuelles Eude laissant seulement quelques troupes en Aquitaine, s'en vient à Paris. Le ieune Charles estonné d'vne si prompte arriuée se sauue à Vormes, où se tenoit lors vn Parlement: son cousin Arnoud desia jaloux de la trop grande puissance d'Eude, implore son assistance, & promet de luy faire hommage & tribut de son Royaume, si par son aide il le peut assujettir. Ces offres estoient trop glorieuses à Arnoud pour estre refusées, mais n'en effectuant pas les conditiôs il n'en acquerra que de la honte. Il quitte dôc le party d'Eude pour se dôner au plus offrant, & se declare pour Charles. Son Armée ayant pillé la Champagne au bruit qu'elle entendit qu'Eude s'auançoit pour l'affronter retourna d'où elle estoit venuë, & Charles mal mené se retira en Bourgôgne; mais il en reuint bien-tost auec de nouuelles troupes, quâd son fidelle seruiteur l'Archeuesque Foulques luy eust mandé qu'Eude le tenoit assiegé dans la ville de Rheims: il y accourut en diligence, & exposant tout pour le sauuer trauailla si bien qu'il fit leuer le siege, dont il ne rapporta point d'autre auantage faute de le poursuiure. La guerre se continuoit ainsi entr'eux auec diuers succez, Arnoud secondant tantost l'vn, tantost l'autre: mais enfin par l'entremise des gens de bien specialement de Foulques, la paix fut concluë, & Charles reconnu Roy par son Riual, mais de parole seulement: car ie ne ly point qu'il luy ait rendu aucune place, ny quitté le tiltre de Roy, possible pource qu'il ne le iugeoit pas encore expedient pour le salut de la France, a laquelle l'administration d'Eude eust esté de tous points vtile, si quelques Seigneurs, mesme de ses parens, n'eussent enuié son bon-heur; entr'autres, Gautier son neveu en pleins Estats tira l'espée pour le frapper, dont il porta la punition, ayant esté forcé dans la ville de Laon, où il se sauua, & puis iustement decapité.

*Arnoud s'en fasche.*

*Puis luy donne secours.*

*Accord entre le Simple & Eudes.*

*895.*

Les Normands allechez par le butin qu'ils faisoient sur les terres des Chrestiens, craignoient moins les armes des François, qu'ils n'en conuoitoient les richesses. Arnoud en auoit égorgé cent mille prés de la riuiere de Tilie. I'ay dit égorgé: car ces Barbares, comme s'ils eussent eu les bras liez se defendirent si peu, que pas vn seul des nostres (s'il est croyable) ny fut blessé. Neantmoins en voicy vne autre flotte descenduë en Neustrie attirée secrettement par les presents de Charles, qui s'en

*Cent mille Normands tuez.*

Charles le Simple appelle les Normands. vouloit aider contre ses ennemis, au desceu de Foulques zelé seruiteur de sa Majesté, mais encore plus de celle de Dieu, lequel le destournoit par supplications & par menaces de ne faire point amitié auec les ennemis de Iesus-Christ. Certes le Roy ne le faisoit pas par impieté, mais par extreme necessité; Aussi mania-t'il si accortement l'esprit de Hondé leur Capitaine, qu'il receut le Baptesme, & luy ayant promis fidelité d'vn bon Vassal fut par luy mis en possession de la Comté de Chartres. Il falloit bien qu'il se fortifiât ainsi d'estrangers, puisque ses sujets ne luy estoient point fidelles, & que tousiours Eude luy estoit fascheux. Il parut neantmoins que celuy-cy auoit plustost pris le Sceptre pour defendre & sagement gouuerner son pays affligé de tant de malheurs, que pour s'en rendre plus riche ny plus superbe: Car venant à mourir bien qu'il laissast vn fils & son frere Robert, il declara † que c'auoit esté son dessein de remettre l'Estat sous l'obeïssance de Charles deslors qu'il l'auroit pacifié, protesta qu'il le luy resignoit, & pria les Seigneurs de ne point troubler ce ieune Roy. Il deceda à la Fere en Picardie l'an 898. le dixiesme de son administration. Son tombeau est à S. Denys.

Hondé baptizé.

Medaille II.

Conscience d'Eudes en mourant l'an 898.

Son Regne qui dura enuiron dix ans ne doit pas estre appellé vsurpation, puis qu'il ne porta le Sceptre que par la priere des François & pour le bien de la Chrestienté, lors estrangement tourmentée par les Normands, ausquels sa vertu fut tousiours fatale. Aussi pour monstrer qu'il fut homme de bien, il suffit de regarder que le Ciel a continué & continuë encore auiourd'huy la Courône dans sa Race. Il y en a qui disent qu'il sema le premier sa Banniere de fleurs de lys sans nombre, presage que de sa posterité naistroit vne multitude innôbrable de Princes: mais les fleurs de lys à mon aduis estoient les armes de France dés le temps de Clouis I. La pluspart ne luy donnent point d'enfans: si vous en croyez pourtant quelques vieilles Chroniques, il eut vn fils nommé Arnoud, qui prit le Sceptre apres luy; mais sa brigue n'estant pas assez forte il ne fut recônu Roy qu'en Guyenne, & deceda cinq ou six mois apres sans enfans, & par ce moyen laissa à Charles cette belle Prouince, qui en quelque façon se rengea sous son obeïssance. La brieueté de sa vie peu memorable a possible esté cause que l'on la laissé enseuelir dans le silence.

Ie n'obmettray pas les affaires d'Italie durant que les Carliens y auront quelque interest. Guy ramassant les debris de son naufrage & poursuiuant d'vn grand cœur son vainqueur Arnoud qui estoit comme bien asseuré de l'Italie, mourut d'vn flux de sang, luy qui en auoit tant respandu. Berenger le voyant mort, & Arnoud contraint de s'en retourner chez luy pour des affaires qui luy estoient suruenuës, ne croyant plus auoir de Corival: mais pourtant il lascha le pied, lors qu'ils sceut que Lambert fils du defunt, victorieux de ses ennemis auoit esté couronné Empereur. Il ne le fut pas long-temps. Le Pape Formose ayant esté mal traité de luy rappelle à son secours Arnoud, qui luy enuoye vne armée, & quelques mois apres y arriue en personne. D'abord il chasse Lambert, prend la Ville de Rome, humilie les habitans, & punit les seditieux. De mesme pas il poursuit la vefue du feu Empereur Guy femme masle, & l'assiege dans la forteresse de Fermo. Elle au defaut du fer a recours au poison, gagne vn Valet de chambre

Affaires d'Italie entre Guy, Berenger & Arnoud.

chambre d'Arnoud, qui donne vn breuuage à son maistre, dont il est assoupy trois iours, & à la fin tombe en paralysie, en suite dequoy son Armée atteinte du desastre de son Chef se dissipe en peu de temps. De cette sorte l'Imperatrice est deliurée : mais son fils quelques iours apres est assommé, comme il dormoit lassé du trauail de la chasse. Apres cela au lieu d'vn Tyran l'Italie en a cent, châque Seigneur trenche du Souuerain, & pour appuyer leurs vsurpations ils appellent pour deux diuers partis, les vns Berenger, les autres Louys fils de Boson. Celuy-cy trahy par ceux qui l'auoient fait venir, est aueuglé par son Corinal, lequel aussi apres vn long regne est assassiné. Pour l'estat du saint Siege il seroit à propos que la memoire de quelques-vns, qui en ce temps-là l'ont gouuerné eust esté tout à fait supprimée.

ODO. D G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXIX.







## EXPLICATION DES MEDAILLES DV ROY EVDE.

I. Pour memoire de cette victoire du Roy Eude qui sauua Paris de la cruauté des Barbares, CÆSIS NORMANNIS ET LVTETIA OBSIDIONE LIBERATA. *Les Normands mis à vau de route, & Paris deliuré du siege qu'ils auoient mis deuant.* TANTI EST PRÆSENTIA REGIS. *Tant a d'effet la presence du Roy*: Car ie croy que c'est ainsi qu'il faut estendre les quatre lettres de l'Exergue T. E. P. R. le corps de la Medaille est la deuise de ce Roy, l'Y grec qui de deux branches s'assemble en vne veut dire, que de la Iustice enuers les sujets & de la vaillance contre les ennemis, est composé tout le deuoir d'vn bon Prince. Sur vne de ses branches est vne Couronne Ciuique faite de Chesne, cóme sur l'autre vne Couronne militaire faite de Laurier. Car ce n'est pas moindre gloire à vn Prince de sauuer ses Citoyens, que de perdre & de vaincre ses ennemis. Les trois capitales font REX. Et si prenant le R qui est au dessus, & faisant seruir vne des Couronnes d'O, vous l'assemblez auec l'Y, vous trouuerez ROY.

II. On dit que l'an DCCCXCVIII. ce Roy se sentant malade à l'extremité, renonça au Royaume en faueur de Charles le Simple sur lequel il l'auoit vsurpé, luy renuoyant en tesmoignage de cela le Sceptre, la Couronne, & l'Espée Royale. C'est luy qui est en pied protestant à Charles, *qu'il auoit pris la Souueraineté, mais qu'il y renonçoit*, ACCEPTO, SED ABLEGATO IMPERIO.






*A LA teste des siens par sa propre vaillance,*
*CHARLES sceut acquerir le tiltre de Vaincœur;*
*Lors qu'il fit admirer par un seul coup de Lance*
*La force de son Bras, & celle de son Cœur.*



# CHARLES III. ROY XXX.



ON ne peut commencer le Regne de Charles le simple qu'apres le deceds d'Eude, qui par l'ordre des Estats auoit tousiours manié le gouuernail. A cette heure que personne ne luy dispute le droit de ses Ancestres, il y a quelque apparence qu'il s'en rendra digne. Le premier demeslé qu'il eut fut en Lorraine. Zundibold, lequel estably Roy de ce pays il y a quelques années par son pere Arnoud auoit à diuerses fois molesté la France, est maintenant inquieté de la rebellion des siens. Il auoit chassé vn sien fauory nommé Raguinaire pour quelque cause secrette: celuy-cy ayant commandement de vuider le Royaume dans quatorze iours s'estoit retiré dans le Chasteau de Durfosc, imprenable à raison des marescages que la Meuse fait tout autour, & de là suscitant ses amis dans le Royaume, & mandant de dehors le Roy Charles monstroit bien à son maistre, que les Princes qui chassent vn fauory apres l'auoir trop agrandy se mettent en danger d'estre chassez eux-mesme. Charles maintenant paisible & seul possesseur du Royaume, desirant d'employer ses forces à quelque grand dessein, & trouuant si belle ouuerture entre en Lorraine, & la reçoit toute iusqu'à Aix & à Nimegue. Le Lorrain esperdu de cela quitte là le siege de Durfosc, & s'enfuit à toutes brides. Mais comme il a vn peu dissipé cette frayeur subite, il rallie ses troupes, en leue de nouuelles, & vient chercher celuy qui l'auoit mis en fuite. Ils se presenterent hardiment tous deux en bataille, mais ne la donnerent pas, les Seigneurs de part & d'autre ayant destourné ce mal-heur par vn bon accord. Les menées de Raguinaire ne cesserent pas pour cela, mais rendirent Zundibold si odieux, que ses sujets d'vne commune voix appellerent le ieune Louys fils d'Arnoud pour les gouuerner, & luy rendirent hommage au Palais de Thionuille. Depuis cela ils n'eurent point de repos qu'ils ne l'eussent vaincu & tué en vne bataille, apres laquelle pour dernier affront, si cela touche les morts, sa femme espousa le Comte Gerard l'vn de ses plus cruels ennemis. Ce Louys dont ie parle substitué l'an 900. en la place de son pere, qu'aucuns disent auoir esté mangé des poux, parce qu'il n'auoit que sept à huit ans fut donné en garde à Othon Duc de Saxe son beau-frere, & à Haton Archeuesque de Mayence, & la generalité de ses armées commise à Luitpold Duc de la frontiere Orientale de Bauieres, duquel sont descendus les Ducs de Bauiere. Les Hongres l'y vindrent aussi-tost tailler de la besongne. Qu'il est dangereux de se seruir d'vn secours estranger, & d'affriander des Barbares à vn pays plus doux que le leur! Ceux-cy à mon aduis de mesme nation que les Huns ayant à la sollicitation de feu Arnoud, qui les vouloit employer à dompter le rebelle Zuitbold Duc des Sclauons, rompu leur *cloistre qui les separoit d'auec les Royaumes d'Allemagne, y retournent maintenant, & apres auoir abbatu Luitpold & son armée rauagent la Bauiere, la Suaube, & la Franconie, passent en Italie, terrassent aussi Berenger, & renouuellent par tout la memoire de la cruauté de leurs ancestres.

Zundibold chasse Raguinaire son fauory.

Charles vient au secours de Raguinaire.

Louys fils d'Arnoud appellé au Royaume de Lorraine.

Zundibold tué en bataille.

* C'estoit vne large trenchée auec vn rempart.

Hongres saccagent l'Allemagne & l'Italie.

Il y eut en Allemagne quelques querelles entre les Seigneurs. Albert de Bamberg tua en vne rencontre Conrad pere de Conrad qui sera Roy, & luy-mesme eut la teste coupée par le commandement de Louys. En France il y eut aussi quelques petites guerres entre Arnoud Comte de Flandres & Hebert de Vermandois, & l'Archeuesque Foulques reuenant de la Cour qui estoit à Compiegne, fut assassiné en vn bois par Vinomach de l'Isle vassal de Baudouin, en haine de ce qu'il ne vouloit pas que ce Comte abusast des biens d'Eglise: mais ces querelles estoient peu sensibles au regard des rauages des Normands. Heric ou Harec l'vn de leurs Chefs rauagea les riuages du Loire, & brusla S. Martin de Tours. D'autre part Raoul & Gerlon freres ayant esté repoussez d'Angleterre se logerent en la Neustrie maritime, prirent Roüen, & mesme plusieurs places en Bretagne. De là ils monterent à Paris, qu'ils auoient iuré de prendre, y reuenant tous les ans pour l'assieger. Mais ils n'y firent pas mieux que les autres fois, & ayant leué le siege vne troupe s'auança en Bourgongne, celle que nous appellons ainsi aujourd'huy, où le Duc Richard en fit grand carnage prés de Tonnerre. Robert frere du feu Roy Eude Comte de Paris couurit aussi la campagne de Beausse de sept mille des leurs. Et neantmoins apres tant de pertes ils forcerent encore les François à les rechercher de paix. Elle ne pouuoit venir que de Dieu, qui par les instructions de Victon Archeuesque de Roüen, inspira Raoul d'embrasser la Croix. De sorte que par vn effet diuin, cét homme de fer s'estant amolly changea son inhumanité en douceur, commença d'aimer la Religion qu'il auoit tant persecutée, & arresta volontiers la paix auec Charles, moyennant qu'il luy octroya † en Duché la contrée de VVestrie d'entre les riuieres d'Epte & de Seine iusqu'à la mer, desia la pluspart deserte, ou par eux occupée de leur nom maintenant dite Normandie. Son frere Gerlon eut le Comté de Blois: tous deux en rendirent hommage au Roy, mais Raoul ne voulant baiser les pieds de Charles, ceremonie qui s'obseruoit, donna cette charge à vn de ses gens-d'armes, qui se baissant brusquement renuersa le Roy, ce qui apresta bien à rire à toute la Cour. Pour estreindre cét accord d'vn nœud indissoluble, Raoul ayant pris le saint Baptesme, adjousté à son nom celuy de Robert, frere d'Eude, lequel fut son parrin, espousa Gille fille de Charles aagée seulement de huit à neuf ans, laquelle estant decedée dans l'an il reprit Pope, fille de Guy Comte de Senlis, qu'il auoit quittée pour cette alliance.

Harec Normand.

Raoul & Gerlon freres Normands.

Forcent les Frãçois à leur accorder la Normandie le Comté de Blois.

Medaille I.

Raoul se fait baptizer, & est nommé Robert.

Bien-heureux seroient les Royaumes si les Princes vouloient imiter les Vertus que celuy-cy pratiqua en vn point heroïque depuis sa conuersion. Sa vaillance, sa pieté, sa prudence peuuent bien trouuer leurs pareilles, & mesme de plus belles en d'autres que luy: mais ie ne sçay si l'Histoire de tous les Roys ensemble nous fourniroit vn modelle si parfait de Iustice qu'à fait Raoul. Il se rendoit responsable de tous les vols & larcins qui se cõmettoient sur ses terres; & son exacte police fut telle que durãt plusieurs années aucun n'osa toucher à des chaisnes d'or qu'il auoit exprés penduës à vn poteau dans la forest de Moulineaux, chose prodigieuse parmy vne Nation si accoustumée de ce temps-là aux brigandages. Il ne se passa de son Regne aucun crime ny aucun tort, dont il ne fit reparation & chastiment,

Grande Iustice de Raoul.

chastiment. Son nom encore aujourd'huy dans la Prouince est plus puissant qu'aucun Officier de Iustice ; & quand quelqu'vn souffre grief, s'il crie *ah Ro*, implorant la sainte memoire de son Prince, il arreste celuy qui luy fait tort par cette clameur, comme par la main d'vn Sergent.

Clameur de Haro chez les Normands.

Voila par cét accord la France en repos : car les Normands de dessus le Loire pressez par Robert Comte de Paris auoient esté bien aises de se retirer bagues sauues. Il se presente durant ce calme vne belle occasion de reioindre la Lorraine à nostre France. Louys fils d'Arnoud decedé l'an neuf cens vnze sans heritiers, les Allemans auoient eslu Empereur Othon Duc de Saxe, qui preferant à sa propre gloire le salut de sa patrie, & pour l'amour d'elle oubliant ses iniures (generosité admirable) refusa la Couronne, s'excusant sur sa vieillesse desia cassée, priant les Seigneurs d'eslire Conrad, qui à cause de la querelle de Bamberg, estoit son ennemy. Si vous n'estes ébloüy de vanité vous verrez bien qu'il ne perdit rien en faisant ce refus, puis qu'au lieu d'vn Regne de courte durée, & possible funeste, il s'acquit sans doute vne place de gloire chez les hommes, & parmy les Anges ; & vous aduoüerez que s'il est glorieux de regner, & bien doux de se venger, c'est quelque chose de plus magnanime de mépriser les Sceptres, & d'obliger ses Citoyens aux despens de ses propres ressentimens. Conrad sur ce tesmoignage irreprochable fut couronné à Aix, non pas toutefois au gré des Bauarois, lesquels assaillis des Hongres eslurent Arnoud fils de leur Duc Luitpold, en mesme temps que se portoient aussi pour Souuerains Bouchard en Suaube, Euerard en Franconie, & Gislebert auec son pere Raguinaire en vne partie de Lorraine. Par la faction de ceux-cy le Roy Charles d'vn mesme cours occupa presque toute la Lorraine, & Raguinaire estant decedé en inuestit son fils Giselbert, qui donna à ses Seigneurs les Gouuernemens des grandes Citez, dont auec le temps ils se sont rendus maistres : Tels que sont les Princes de Iuillers, de Gueldres, de Cleues, de Luxembourg & de Namur, obligez maintenant à l'Empire de Germanie d'vne legere reconnoissance & telle qu'il leur a plû, d'autant que si on les eust pressez estant sur les frontieres, ils se pouuoient facilement renger du party des François.

Othon refuse le Royaume de Germanie, & persuade qu'on le donne à son ennemy Conrad.

Duc de Bauiere.

Charles conqueste la Lorraine.

912.

Principautez de l'ancienne Lorraine.

Charles eut en suitte à combattre les Hongres, contre lesquels se comporta vaillamment Erué Archeuesque de Rheims ; Et vers ce temps-là trespassa glorieusement le Roy Conrad, qui prest à rendre l'ame d'vne blesseure qu'il auoit receuë en combattant contre le Roy Arnoud, voulut rendre la pareille à Othon qui luy auoit mis la Couronne sur la teste, & pour cét effet pria ses amis de porter ses ornemens Royaux à Henry son fils, qui auoit plus que nul autre excité à soustenir ses ennemis, mais qu'il connoissoit seul capable de seruir sa patrie en ses necessitez pressantes. Incontinent apres sa mort Charles en prenant aduantage se jetta en Austrasie, & la conquesta iusqu'à Vormes, où Henry luy vint rendre hommage † & fut confirmé en sa Duché, n'osant pour lors encore prendre tiltre de Roy. Mais Charles en accroissant son Empire diminuoit son authorité, & peu à peu se rendoit méprisable aux Estrangers aussi bien qu'aux François. Les vns & les autres ayant reconnu la grande simplicité de son esprit, qui se laissoit mener aux conseils d'vn Fauory, nommé Aga-

Conrad aussi genereux qu'Othon enuoye en mourant la Couronne à Henry fils d'Othon.

MEDAILLE II.

Henry fait hommage à Charles.

non, cruel au peuple & insolent à l'endroit des Seigneurs, dont il s'attribuoit toutes les dignitez & les charges, pour s'en enrichir luy & les siens, auec tant d'orgueil qu'il estoit beaucoup moins accessible & plus redoutable que le Roy. La prophetie de Henry fut veritable sur ce sujet, lequel ayant attendu trois heures à la porte du cabinet de Charles, auquel Haganon faisoit la leçon, apres auoir dit, *Qu'il ne sçauoit point faire le valet pour d'autre que pour son Roy*, adjousta; *Il aduiendra dans peu de temps, ou que ce Fauory regnera, ou qu'il sera reduit auec son Maistre à vne condition priuée; & par ainsi soit que l'vn ou l'autre arriue, Charles sera tousiours vassal.*

Aganon mignó de Charles causé de sa ruine.

Vous allez donc voir combien sont malheureux les Royaumes, & plus malheureux les Princes qui ont laissé gagner leur feblé à vn Ambitieux. Gislebert irrité contre celuy-cy ne cesse de remuer contre le Roy, dont l'autre faisoit bouclier. Il se reuolte premierement: mais il est dompté: il sollicite par apres Henry, luy represente qu'il est temps de separer la France Germanique, d'auec la Celtique, Qu'il en a les droits, Qu'il est du sang de Charlemagne, * & souhaité par la plus saine partie des Germains. En outre, il escrit à Robert Comte de Paris, lequel estoit piqué contre Aganon de ce qu'il auoit osté l'Abbaye de Chelles à son fils Hugues le grand, & d'ailleurs offensé contre Charles de ce qu'il ne luy auoit pas fait part de l'Aquitaine, qu'il pretendoit auoir appartenu à son frere; & mesme ne croyoit pas auoir perdu le droit sur la Couronne, si l'occasion s'offroit de le renouueller. Ces trois puissants Princes ainsi liguez contre le Simple, Henry commença le premier à secoüer le joug; & courant sus aux troupes de Charles, en tailla grand nombre, & chassa honteusement les autres. D'vn mesme effort il mit le siege deuant Mets, dont l'Euesque, & les habitans luy iurerent obeïssance. Les treves furent faites apres cela entre les deux Princes. Charles les viola, mais à son dommage: Car lors qu'il couroit la Lorraine auec ses troupes, Robert suiuant tousiours les conseils de Gislebert, forme vne puissante ligue & amasse des gens de tous costez, qu'il baille à son fils Hugues, lequel renforcé du secours du traistre Erué Archeuesque de Rheims, s'auance iusqu'à Laon. Alors au bruit de ce sousleuement presque tous les Neustriens & les Aquitains abandonnent Charles & son mignon: Toutefois si auec ce qui luy restoit il eut genereusement attaqué Hugues, qui n'auoit que deux mille hommes, il eust esteint cét incendie: mais il auoit si grand peur d'exposer son Fauory au danger, que laissant laschement son Royaume en proye aux Rebelles, il s'enfuit au delà de la Meuse, pour mettre Haganon en seureté. Il repassa si tost qu'il se fut asseuré de l'affection des Lorrains, dont il amenoit vne grande Armée, se voyant encore assisté de Hebert Comte de Vermandois. Auec ces forces il pilla les terres de l'Eglise de Rheims, & entra en Picardie: mais quand il eut apris que Raoul & Hugues le noir enfans de feu Richard Duc de Bourgongne, auoient amené à ses ennemis vne belle gendarmerie, il fit retraite promptement en Lorraine, dont il possedoit encore vne bonne partie. Cependant Robert fait surprendre par ses gens Laon, où Aganon auoit en magazin ses thresors amassez du sang du peuple & de la despoüille des Seigneurs. Il les fit liberalement partager entre ses Capitaines, ne s'en retenant simplement

* S'entend du costé des femmes.

Gislebert remuë le Ciel & la terre contre luy.

Henry attaque Charles.

Robert se rebelle contre luy.

Et le chasse de France.

Thresors d'Aganon pillez.

que sa protection. Ainsi distribuant liberalement ce que son ennemy auoit amassé auec tant d'iniustice, il s'acquit les esprits que le Roy auoit alienez. Les inclinations se tournerent de son costé, & par consequent les suffrages. Si bien que l'an neuf cens vingt-deux il fut eslu & sacré Roy à Rheims par les mains d'Erué, qui estant trouué mort à trois iours de là fut estimé par ceux du party de Charles auoir esté frappé d'vne punition diuine. La France par ce moyen auoit trois Souuerains, Henry au de là du Rhin (car ces Prouinces s'appelloient encore France) Charles en Lorraine & quelque parcelle de Champagne & de Picardie; & Robert en Neustrie & Aquitaine, diuision bien marquée au Ciel par trois Soleils qui parurent ensemble sur l'horison. Henry n'auoit que faire des deux autres, mais eux comme plus foibles briguoient son amitié. Afin de l'acquerir Charles s'aboucha auec luy au Conflans du Rhin & de la Moselle: mais Robert fit si bien de son costé, qu'il le vit aussi sur la riuiere de Rura, & tira de luy asseurance, qu'il n'assisteroit point son Corriual. Entreueuë qui obligea les Seigneurs Lorrains à demander treves à Robert: Charles mesme, bien qu'il ne les eust pas iurées, les garda tout autant qu'il les iugea commodes à ses desseins: mais ayant assemblé des troupes, ausquelles il promettoit beaucoup plus qu'il ne pouuoit donner, il crût qu'il surprendroit Robert endormy auant qu'il se pût mettre en defense: Il en eut pourtant nouuelles, doncques auec ce qu'il tenoit à l'entour de luy d'amis il vient au deuant, & campe au deçà de la riuiere d'Aisne du costé de Paris. Le Simple échauffé par tant d'outrages fait à cette fois vne action si courageuse, qu'elle efface la honte de ses autres foiblesses. Il passe la riuiere sur l'heure du disner (la discipline & les ordres estoient bien mauuais en ce temps-là) surprend le quartier de Robert & passe sur le ventre à tous ceux qui se rencontrent: Les tables & les coupes sont les premieres armes dont se defendent ces gens-là, ceux qui peuuent courent aux armes. Cependant Robert homme d'execution monte à cheual pour rallier les siens; & alors le Roy Charles, † si vous en croyez vn Annaliste, quittant tout autre dessein que celuy de se venger pique droit contre luy la lance baissée de si grande roideur, qu'il luy passe le fer auec la langue derriere le col. S'il est ainsi le coup partoit d'vne parfaite addresse & d'vne illustre vertu.

Robert esleu Roy l'an 922.

Prodige au Ciel.

Charles reuient en France.

Pense surprendre l'armée de Robert.

MEDAILLE II.

Le tué d'vn coup de lance.

Hugues fils de Robert & d'autres Seigneurs accourant à ce desordre remettent leurs troupes effrayées de la mort du General, & poussent en fuite Charles assez glorieux d'auoir sacrifié son ennemy de sa propre main: Car la vengeance que nous prenons par celle d'autruy, n'est ny si genereuse, ny si douce. Ils ne le poursuiuirent pas pourtant fort chaudement, ce qui fut cause que chacun des deux partis s'attribua l'honneur de la victoire, celuy de Charles pour auoir coupé la teste de l'autre, & celuy de Robert pour auoir couché paisiblement sur le champ de bataille. Mais que seruit cét aduantage au Simple, pas vn des Seigneurs ou par mépris qu'ils faisoient tous de luy, ou par crainte qu'ils en auoient (comme c'est la coustume de vouloir acheuer ceux qu'on a commencé de ruiner, plustost que de les releuer) ne voulut suiure son party. Sur tout Hugues le blanc craignant le ressentiment de Charles que son

Les Seigneurs ne changent point de resolution pour cela.

pere & luy auoient si mal traitté entretint & grossit de plus en plus la faction contre luy. Elle ne pouuoit pas neantmoins subsister long-temps sans vn Chef dont le Sacre & l'Onction rendissent la personne plus venerable aux peuples. Il sçauoit bien que les Seigneurs qui le craignoient, parce qu'il estoit trop habile homme, ne le vouloient point voir dans cette dignité, d'où il leur eust bien-tost mis le pied sur la teste; & par ainsi ne pouuant auoir cét honneur pour luy, il eut assez de pouuoir pour le faire bailler à Raoul de Bourgongne, qui auoit espousé sa sœur Emine aussi belle femme que de gentil esprit, fort estimée pour ses vertus, & qui auoit grande croyance parmy les plus puissants, à laquelle ayant enuoyé dire, Qu'elle choisist celuy des deux qu'elle vouloit estre Roy, ou luy, ou son mary, elle respondit gentiment, *Qu'elle aimoit mieux baiser les genoux* (c'est faire hommage) *à son mary, qu'à son frere.* De sorte que Raoul, & par les intrigues de sa femme, & par le credit de son beau-frere fut accepté par les François, & sacré à Rheims. Charles demis du Royaume pour la troisiesme fois & n'ayant plus de sujets, pour s'y restablir à quelque prix que ce fut implora l'aide des Normands, qui ne cherchoient qu'à butiner: mais Raoul s'estant campé sur Oise coupa chemin à ce dessein & leur empescha le passage. Tellement que ce Prince mal-heureux sans ressource fut contraint de repasser la Meuse. Dans son affliction, comme l'on dit, il toucha le Roy Henry: car luy ayant enuoyé vn Gentil-homme auec vn present du bras de saint Denys, qu'il auoit accoustumé de porter au col, le Prince Allemand émû de pitié au recit de ses mal-heurs estima que c'estoit cruauté de courre sus à vn miserable, & au lieu de l'opprimer, comme il en auoit le dessein, luy presta secours par l'aduis de son gendre Gislebert ennemy iuré de Raoul, dont le frere Boson auoit assassiné Ricuin frere de ce Duc malade dans son lict. Les François effrayez de reuoir le Roy qu'ils auoient chassé reuenu auec des forces capables de les punir, eurent recours à des ruses encore plus meschantes que leur violence. Ils attirerent à leur faction Hebert Comte de Vermandois, qui ayant en effet espousé la fille de Robert estoit beau-frere de Raoul, mais faisoit le mescontent de luy, & protestoit par feintise qu'il vouloit seruir son Roy legitime, par lequel il auoit aussi esté leué sur les Fonts de Baptesme. Il sceut si bien conduire son artifice, que Charles desira le voir. Hebert y alla franchement hazardant le premier sa personne pour attraper exprés celle du Roy. Son fils qui l'y accompagna ne sçachant pas dissimuler, ny s'humilier deuant celuy qu'il vouloit mal-traiter, receut l'accolade du Roy sans se baisser. Dequoy le pere comme indigné pour recouurir la faute de son fils luy donna de la main sur le col pour le faire ployer, luy disant: *Apprenez à saluer vostre Prince auec le respect que vous luy deuez.* Cette cholere feinte du Comte, qui sembloit naistre d'vn vray zele, les protestations qu'il fit & les conseils aduantageux qu'il donnoit leuerent tout soupçon de l'esprit de Charles. Il fut si simple, qu'il l'alla voir à quelques iours de là à S. Quentin. Hebert l'y receut honorablement, & le traita en Roy deux iours durant, le troisiesme il luy fit croire, ou pour le moins à ceux de sa suite, qu'ils deuoient eux deux estre en priué & sans bruit pour mieux

Ingenieuse response d'Emine femme de Raoul.

Raoul creé Roy.

Henry assiste Charles.

Artifice de Hebert pour attraper Charles le Simple.

Le Simple est pris.

vaquer à leurs affaires, & de cette sorte esloigna de là les Lorrains, qui possible se fussent sacrifiez, s'ils eussent pensé qu'on eust retenu comme on faisoit leur maistre prisonnier. Alors s'estant sans peine asseuré de la personne de Charles, il l'enuoya sous bonne & seure garde à Chasteau-Thierry l'vne de ses forteresses, l'an neuf cens vingt & trois. Ogine femme de ce Roy affligé ayant apris son desastre se sauua en Angleterre auec vn fils nommé Louys, qu'elle auoit eu de luy, attendant là chez son frere auecque patience que Dieu luy rendit la Iustice, qu'elle n'esperoit plus des hommes.

Emmené prisonnier à Chasteau-Thierry.

CAROLVS. III. D. G. FRANC. REX CHRISTIANISS.

XXX.

I




II




# EXPLICATION DES MEDAILLES
## DE CHARLES LE SIMPLE.

I. Ces Lyons qui sont les Armes des Normands, & cette Massuë qui est le Baston Ducal, auec le cercle de Duc que ces deux fiers animaux supportent, monstrent assez *l'erection de la Neustrie maritime en Duché*, NEVSTRIA DIGNITATE DVCATVS INSIGNITA, l'an DCCCCIX. laquelle ayant esté baillée aux Normands prist d'eux le nom de Normandie, qu'elle garde encore maintenant.

II. HENRICO GERMANIÆ IN FIDEM RECEPTO, *Henry d'Allemagne receu à hommage*, s'il est vray comme quelques-vns ont escrit, que Charles le poursuiuit si viuement, qu'il le contraignit à luy rendre cette sousmission, & luy promettre *foy & loyauté perpetuelle*, CLIENTELA PERPETVA.




CETTE *belle Amazone aux Combats deſtinée,*
*Se fit de ſon Exil vne illuſtre Priſon ;*
*Mais en ſes derniers iours vne Amour obſtinée,*
*Sous l'empire des ſens captiua ſa Raiſon.*

OGINE,

## OGINE, FEMME DE CHARLES LE SIMPLE.

THEAGINE, c'est à dire femme diuine, ou Deesse, par d'aucuns nommée Ogine, fille d'Edoüard Roy de Kents en Angleterre, & sœur d'Alstan, fut l'an neuf cens trois prise en mariage par Charles le Simple, qui se vouloit fortifier contre les Normands & contre ses Vassaux rebelles. La maison de Robert ayant formé le dessein de destruire la sienne, Hugues le Grand pour contrequarrer les Carliens espousa Ethilde, ou Elizabet, autre fille d'Edoüard, & sœur de Theagine, qui mourut treize ans apres qu'elle fust passée en France. Celle-cy ne sembloit pas tant y estre venuë pour regner que pour exercer sa patience: car au bout de vingt ans, durant lesquels elle auoit veu son mary continuellement attaqué par les Armes & par la trahison de ses freres, elle le vit malheureusement emprisonné par Hebert Comte de Vermandois. Toute effrayée de ces funestes nouuelles, iugeant bien, cóme il estoit vray, que les liguez auoiét dessein d'arracher entierement la vraye tyge de ses Rois, afin de partager le Royaume entr'eux cóme il leur plairoit, ou du moins, quand ils n'en voudroient qu'à la personne de Charles, ils ne pardonneroient pas par maxime à son fils Louys, elle le prist auec ce qu'elle trouua de plus precieux & de plus aisé à emporter, & se sauua en diligence en Angleterre, déguisant sa condition, & ce qui est plus difficile, le dueil qu'elle auoit au cœur, & que les femmes malaisement peuuent cacher. Treize ans ou enuiron se passerent, durant que la Fortune preparoit les moyens de la ramener en France. Apres la mort de Raoul, Hugues faisant conscience de prendre la Couronne durant qu'il y auroit de legitimes heritiers, enuoya des Ambassadeurs querir le ieune Prince, auec lequel elle fut en grande magnificence receuë à Bologne, & hautement loüée par les François de leur auoir si soigneusement conserué leur Roy. Ce bon accueil fut incontinent suiuy de plusieurs Rebellions, contre lesquelles son courage masle animoit ses bons seruiteurs & le secours qu'elle faisoit venir d'Angleterre, non seulement de paroles, mais encore d'exemple, combattant & marchant à la teste de ses troupes, qu'elle conduisoit hardiment d'vn costé, tandis que son fils trauailloit de l'autre. Si bien que l'on peut dire de cette Princesse, qu'elle eut l'ame virile, au moins iusqu'à l'aage de soixante quatre ou cinq ans, aage qui la vit retomber dans sa foiblesse naturelle, & ternir par vne honteuse passion sa gloire & le souuenir du feu Roy Charles son mary: car lors elle aima esperdument Albert ou Adalbert fils de feu Hebert, celuy qui l'auoit tenu treize ans en prison. Ne sçachant plus couurir cette ardeur qui s'accroissoit d'heure en autre, elle se desroba de la Cour auec quelques-vns de ses plus confidents & alla à S. Quentin, où elle l'espousa, pour desobliger, disoit-elle son fils, dont elle auoit receu quelque desplaisir; qui se vengeant d'elle par vne autre façon luy osta l'Abbaye de Laon qu'elle tenoit, & la donna à sa femme Gerberge. Ce mariage si desraisonnable, & si hors de saison, fut honteux à la Reyne, & peu aduantageux pour Albert; Tant il est vray que ce Sexe aime tousiours auec manie, & n'est que fort rarement aimé sans deshonneur.




RAOVL s'acquit cét honneur, comme vn ſecond AVGVSTE,
*D'eſtre des Affligez le Bouclier & l'Appuy;*
*Et ſon Nom inuoqué monſtre encore auiourd'huy,*
*Qu'on ſe plaiſt à loüer la memoire du* IVSTE.

RAOVL,

# RAOVL, ROY XXXI.

NOvs contons cét Vsurpateur au nombre des Rois, parce que la France n'en auoit point d'autre depuis l'emprisonnement du Simple. Il tint le Sceptre plus iustement qu'il ne l'auoit vsurpé, rembarrant premierement les Normands de la riuiere de Loire auec leur Capitaine nommé Riol : de là s'en allant recueillir aussi la patrie de Lorraine qui auoit esté sous l'obeïssance de Charles. Mais ce peuple assez affectionné à son seruice dans quatre mois apres fut pillé par l'Empereur Henry, lequel ayant pretention dessus amena vne grande armée dans le pays, sans y pouuoir faire changer de foy à aucun de ceux qui l'auoient donnée aux François : Neantmoins Raoul l'eust comme ie croy defendu, si les Normands qui durant ce temps-là auoient passé l'Oise ne l'eussent empesché à defendre le cœur de son Royaume. Ils demandoient qu'on leur augmentast leurs limites, suiuant la promesse que Charles leur en auoit faite : on n'osa les en refuser, & on leur asigna encore d'autres pays, dont les Autheurs ne sont pas d'accord, & mesme on leua par toute la France vne cueillete d'argent & tribut, ou *tru* pour les payer, ainsi qu'ils en ont souuent exigé ; d'où vient que les François en se plaignant d'eux les appellerent *truands*, c'est à dire gens qui à leur fantaisie se faisoient payer tru, c'est contribution, ou autrement ils pilloient tout sans mercy.

923.

Diuerses guerres contre les Normands.

Forcent la France à leur payer tru, c'est à dire en ancien langage tribut, d'où on les à nommez *truands*.

C'estoit force à Raoul d'en vser ainsi en vn temps où il estoit si fort agité. Aussi s'estant deliuré de cette crainte il fut plus hardy contre Guillaume Duc d'Aquitaine, qui trenchant ausi du Souuerain, comme le temps luy sembloit permettre, faisoit du retif à ses commandemens. Les deux Armées se trouuerent vis à vis, separées seulement par la riuiere du Loire : mais les gens de bien de part & d'autre moyennerent enfin vne treve, & en suite vne entreveuë, dans laquelle le Duc † rendit hommage au Roy & receut en recompense le Berry, qu'il luy auoit osté auant que d'estre Roy. Ayant ainsi doucement rabbaissé l'orgueil des Aquitains il marcha auec bien plus d'ardeur contre les Hongrois, lesquels retournant du pillage d'Italie, portant les flambeaux dont ils l'auoient toute embrazée, pour exciter de pareils incendies dans la France, estoient desia au haut des Alpes marchant lentement pour l'empeschement de leur butin. Raoul y arriua assez à temps pour les enfermer dans ces destroits, & leur bloqua tous les passages, mais non pas si estroitement, que laissant vne partie de leur peau, comme fait le serpent, ils ne trouuassent moyen de s'eschapper. Estant euadé de ce peril ils n'oublierent pas leur cruauté, mais se ietterent sur le Languedoc & la Gascongne, qu'ils rauagerent auec des excez de rage inoüis. L'an neuf cens vingt & cinq de nostre redemption s'escouloit, & Sance Garcias estoit lors Duc de Gascongne, & Raimond Prince de Languedoc. Ces

Le Duc d'Aquitaine force à rendre hommage.

MEDAILLE I.

Hongres en Languedoc.

925.

deux Souuerains ayant armé le plus promptement qu'ils purent, taschoient courageusement de repousser cette grande descente de Barbares qu'ils auoient sur les bras. Mais comme ils estoient trop foibles pour les affronter, ils ne pouuoient qu'en enleuer quelques troupes escartées des autres, & se seruir de l'aduantage des lieux pour matter leurs ennemis. Ces saillies reïterées souuent auec bon succez leur donnerent cœur de se hazarder plus librement: la resolution en estant prise auec enuiron trois mille hommes ils en attaquerent huit ou neuf mille, non loin de Mirepoix, & les chargerent si à propos, qu'ils en renuerserent plus de la moitié par terre. Victoire qui eust esté plus joyeuse, si Almeric Seigneur de Cieutat & Vicomte d'Aqs, qui conduisoit enuiron cent hommes d'armes ne considerant pas que s'il est doux de vaincre, il l'est plus encore de suruiure à sa victoire, ne se fust temerairement engagé en les poursuiuant dans le plus espais de leurs troupes, qui prirent sur luy & sur les siens la reuanche de leur perte. Elle n'estoit pas neantmoins si considerable veu leur grand nombre, qu'elle les empeschast de continuer leurs courses & leur persecution. Mais Dieu prenant pitié de ces paures Prouinces qu'ils tyrannisoient horriblement, estendit sur eux sa main toute-puissante, si bien qu'en moins de cinq semaines ils moururent tous, ie dis tous, d'vne enfleure de teste, ou d'vne violente dysenterie.

*Attaquez & deffaits par les Princes de Gascogne & Languedoc, l'an 925.*

*Arnaud Seigneur de Cieutat, se perd par sa temerité.*

Cependant les Normands non seulement pillerent la Bourgongne, mais encore vne bande de ces coureurs sortie du Bessin s'approcha de Paris, tandis qu'vn autre se rua sur la Picardie. Raoul irrité de leur perfidie resolut d'employer toute sa puissance à s'en venger. Il conuoqua donc son ban & assaillit Eû place forte & retraite de ces pillards, où ils auoient enuoyé mille bons hommes de Roüen pour la garder. Ces François s'estant saisis d'vne leuée qui seruoit d'auant-mur, percerent la muraille, entrerent dans la ville, & sans auoir aucune pitié de ceux qui n'en auoient point eu d'eux, tuerent tous les masles qu'ils pûrent attraper. Vne partie qui s'estoit sauuée dans vne Isle voisine se defendit desesperement & perit de mesme, ayant mieux aimé se tuer de ses propres mains ou se noyer, que de se commettre à la discretion du vainqueur. En vne autre occasion ils eurent leur reuanche: le Roy les auoit enclos dans vn bois guere loin d'Arras, pensant les y faire perir de faim: mais ils se ietterent à l'improuiste sur son quartier auec tant de hardiesse & de fureur, qu'ils forcerent ses Cheualiers, le blesserent, & l'eussent pris sans la prompte assistance du Comte Hebert. Estant échappé de ce danger il leur paya contribution, pour auoir paix & loisir de poursuiure le Duc Guillaume d'Aquitaine, vne autrefois reuolté contre luy, qui estant decedé quelques mois apres l'an neuf cens vingt-huit, eut pour successeur Eble fils de Ranulfe son frere, auquel succeda Aymar Comte de Poitiers, qui ioignit la Comté d'Auuergne à cette Duché. Il n'est point dit ce que Raoul fit en ce voyage: ie croy que ce fut lors qu'il receut l'hommage de Raimond & Ermingand Princes de Gotthie, c'est Languedoc, & de Loup surnommé Acinaire grand Seigneur de Gascogne, lequel estoit monté sur vn cheual, aagé ce disoit-il de plus de

*Eu pris sur les Normands.*

*Assiegez par le Roy en vn bois font vne sortie sur luy, & le blessent*

*Raoul va en Aquitaine.*

cent ans, & neantmoins encore fort vigoureux. Il fut bien-tost rappellé par vn faux bruit de la venuë des Hongres, qui derechef menaçoient la France du costé de l'Allemagne.

Durant ces choses Hebert n'ayant pas eu toute la satisfaction du nouueau Roy qu'il en esperoit, assigna à son desauantage vn Concile de l'Eglise Gallicane à Trosley, ie ne sçay pas sur quoy, & nonobstant les defenses reïterées que l'on luy en sceut faire ne laissa pas de le continuer, insolence dont le Roy fut si offensé, que partant de son Duché de Bourgongne il vint pillant les terres de Hebert & se saisit de Laon, en reuanche dequoy le Comte tirant le Roy de prison le mena parlementer auec les Normands de Neustrie, où Guillaume fils de Raoul luy rendit hommage. Hugues qui redoutoit auec raison le restablissement de Charles, se mesla d'accorder ces riottes : mais Emine femme de Raoul n'ayant pas voulu sortir de Laon, mesme pour le commandement de son mary, Hebert s'en despita si fort, qu'il remit Charles en liberté, ou du moins en fit le semblant, rescriuant au Pape qu'il le faisoit ainsi par Iustice & de crainte de ses foudres : car il l'auoit menacé d'excommunication, s'il ne le relaschoit. Il entra mesme en ligue auec le Roy Henry d'Allemagne. Ce qui mist telle crainte dans l'esprit de Raoul, que luy ayant cedé Laon il vint trouuer Charles à Rheims, s'excusa enuers luy du mieux qu'il pût de ce qu'il auoit pris la Couronne pour le salut de l'Estat, non par sa propre ambition, & luy fit de magnifiques presents. Mais il n'estoit pas venu là pour l'honorer, ains pour obtenir de Hebert qu'il le remit en prison, ainsi qu'il fit ; & ce malheureux Prince seruant ainsi de joüet à ses sujets, trespassa d'ennuis & de misere à Peronne l'an neuf cens vingt-neuf, fin qui estoit plustost digne d'Aganon cause de son malheur, que de luy. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de saint Fourcy à Peronne. Il y en a qui luy donnent outre Louys son fils legitime deux bastards, Roricon ou Ricuin, & Foulquan ou Foucher, qui furent tous deux Euesques ; le premier de Laon, & le second de Soissons. Ils luy baillent aussi auant qu'il eust espousé Ogine, vne femme nommée Frederune, sœur de Bouon Euesque de Chaalons. Il n'eut aucun bon-heur durable toute sa vie, qui fut neantmoins de cinquante ans, & son Regne à conter de son Couronnement iusqu'à sa mort de trente-sept. Venant au monde il n'y trouua que des diuisions, & ses oncles Louys & Carloman estant morts, le Royaume qui sembloit luy appartenir fut à cause des vrgentes necessitez de l'Estat deferé à Charles le gros, & bien qu'apres le trespas de ce Charles il luy deust reuenir, Eude par vne puissante brigue s'en saisit, & voulut faire croire aux François qui respectoient le sang de Charlemagne, qu'il n'estoit pas fils de Louys le Begue, mais qu'il auoit esté supposé par sa mere Ogine. Il n'eut iamais de veritables amis que Foulques Archeuesque de Rheims : l'Empereur Arnoud son parent l'assistoit tantost, & tantost le delaissoit. La Fortune luy presenta neantmoins d'assez belles occasions s'il les eust mesnagées: Arnoud & ses enfans estant decedez la France Orientale l'eust pris pour son Prince, comme fit la Lorraine, qu'il ne sceut pas garder ; Simple & aisé à tromper dans toutes ses affaires, n'ayant pas la connoissance ny

Dissention entre Hobert & le Roy Raoul.

Hebert remet Charles en liberté.

Se raccorde auec Raoul & resserre Charles, qui meurt l'an 929.

Qualitez de Charles.

des choses ny des personnes, & pour maintenir vn mignon qu'il auoit offençant l'ancienne Noblesse, bien qu'il n'eust pas la force de l'abbaisser. Ce qui l'exposa tellement au mépris, que ses sujets oserent mettre la main sur sa personne sacrée pour le confiner en vne prison, où son malheur le poursuiuant, il pensa estre bruslé, le feu s'estant mis inopinément dans la tour où l'on l'auoit enfermé. Ses defauts ne doiuent pas estre appellez vices, car il n'auoit point de peruerses inclinations, mais plustost manquemens de la nature, qui ne luy auoit pas fait la teste assez forte pour soustenir vne Couronne; Bien qu'en effet il eust le cœur fort bon, & de pieux sentimens pour les choses saintes: car il estoit religieux & affectionné à l'Eglise, pour laquelle entr'autres constitutions il ordonna que les biens des Euefchez ne tomberoient point en main seculiere, comme faisoient lors ceux des Abbayes.

Les ingrats & rebelles sujets ne garderent non plus la foy entr'eux apres sa mort, qu'ils l'auoient gardée à leur Roy. Hebert & Hugues firent la guerre à Boson frere de Raoul, pour quelques heritages qu'il auoit vsurpez de la succession de la Reyne Rotilde mere de Hugues, different que le Roy pallia du mieux qu'il pût: mais non pas sans choquer Hebert, qui pour cette cause & quelques autres plus mescontent de luy que iamais luy dressa plusieurs querelles dedans & dehors le Royaume, fauorisant sous main Gillebert en Lorraine & les Normands en Aquitaine, où neantmoins Raoul les chastia si rudement en vne bataille funeste pour eux, que depuis ils n'inquieterent plus ces quartiers là; mais il n'en fut pas quitte à si bon marché enuers ceux de Neustrie, ayant esté obligé de ceder à Guillaume leur Duc la contrée de Bretagne, nommée Cornoüaille, d'où vint possible le droit que les Roys d'Angleterre pretendoient sur la Bretagne. Pour se venger de ces coups ruez en cachette Raoul arme ouuertement contre luy, le chasse du Royaume, & s'empare de ses terres. Hebert se iette entre les bras de Henry, reclame l'aide d'Arnoud de Flandres son beau-pere, & apres de grands desordres, sieges de villes, trahisons, accords iurez, rompus & renoüez, le tout au dommage de la pauure France tousiours pillée & desmembrée, à la fin les Princes s'accorderent de crainte des Hongres, qui passez dans la Bourgongne sembloient deuoir mettre le feu aux quatre coings de la Chrestienté. L'accod fut signé entre les parties en vn Parlement tenu pour ce sujet, où se trouuerent trois Roys, Henry d'Allemagne, Raoul de la Bourgongne transiurane, & Raoul de France: ce dernier ne fut pourtant pas assez heureux pour joüir de la paix, son frere Boson le troubla, & luy prit la ville de Dijon. Il est vray qu'il la regagna bien-tost, mais il fallut qu'il cedast luy-mesme à la mort, apres auoir tenu enuiron treize ans la Souueraineté qu'il auoit vsurpée, seuere contre les meschans, courageux contre les ennemis de l'Estat, pieux & debonnaire, mais auec tout cela Tyran, eut vne fin de Tyran: car il fut mangé des poux, & pour auoir esté Roy iniustement, eut auec Iustice le destin d'vn gueux. Il deceda à Auxerre au mois de ianuier de l'an neuf cens trente-six, & fut enterré en l'Eglise sainte Colombe de Sens. Il auoit deux freres qui luy suruescurent, Hugues surnommé

Diuerses guerres.

Droit qu'auoient les Anglois sur la Bretagne.

Accord entre les Princes.

Mort de Raoul l'an 936.

# Emine, Reyne de France.




LA *Beauté que tu vois ſeule ſemblable à ſoy,*
*Se pût dire vn ſujet de merueille & d'enuie:*
*Mais l'aueugle deſir de regner ſur ſon Roy,*
*La fit hayr enfin, & luy couſta la vie.*

# BERTHE, OV PLVSTOST EMINE, FEMME DE RAOVL.


CEvx qui ont appellé la femme de Raoul Berthe, & l'ont estimée fille d'vn Duc de Sueue n'ont aucune raison, si par aduenture ce Roy ne l'auoit espousée auant l'aage de 20. ans, & qu'elle n'en eust vescu que 3. ou 4. Car les Auteurs du temps l'appellẽt Emine, & disent qu'elle fut fille de l'Vsurpateur Robert, & sœur de Hugues le Grand. L'an 922. elle fut baillée à ce Prince par son pere; qui cherchãt de tous costez les moyens de se maintenir dans son vsurpation, ne trouua point de meilleur appuy que celuy de ce Duc de Bourgongne, estimé pour sa conduite, & redouté à cause de ses riches Seigneuries & du grand nõbre de ses vassaux. Cette Princesse deuoit du viuant de son pere auoir eu grande part au maniment de l'Estat, & s'y estre acquis vn credit bien absolu, puis qu'il dependit d'elle de faire Roy lequel elle voudroit, ou de son frere Hugues, ou de son mary Raoul, & que les Frãçois s'en remirent presque entierement à son choix. Aussi, à ce que i'ay trouué, elle auoit le courage haut, l'esprit vif & agissant, & vne beauté imperieuse, qui se faisoit obeir auec respect: Son mary estãt pareillemẽt d'vne belle presence & agreable aux peuples, on pouuoit dire de tous deux que la Nature les auoit formez dignes du cõmandement. La Reine n'oublioit pas de faire valoir son autorité, & Raoul, qui tenoit la sienne en partie par son moyen, luy laissoit la disposition non seulement de sa maison, & de ses thresors, mais encore de ses meilleures places. Ainsi quand il pensa mourir à Attigny, il luy donna ses thresors par son testament. Ainsi lors qu'à sa sollicitation il se fut saisi de la ville de Laon, en ce temps-là estimée la meilleure place de France, il luy en commit la garde; Et elle se roidit de sorte à la conseruation de cette forteresse, que quand il luy manda qu'elle la remist à Hebert de Vermandois sur lequel il l'auoit surprise, elle n'en voulut rien faire, mais demeura dedans faisant la charge de Capitaine, iusqu'à tant qu'elle eut reconnu, que si elle s'obstinoit dauantage à la retenir, la ligue de Hebert pourroit arracher la Couronne à son mary. Elle auoit vne haine irreconciliable contre la maison de Vermandois, la connoissant seule capable de ruiner ses hauts desseins: C'est pourquoy elle la hurta en tout ce qu'elle pût, mais auec tant de passion, qu'elle se pensa ruiner elle-mesme. Son mary qui ne l'osoit contredire se seruoit volontiers de son courage, mais supportoit ses violences auec desplaisir, & la consideroit moins par amour que par crainte. De sorte que s'estant peu à peu affermy dans le Thrône, il commença à n'en tenir plus tant de conte qu'il auoit de coustume; & se lassant d'auoir vne maistresse en vne charge où l'on ne souffre seulement point de compagnon, la pria de ne se mesler plus si fort des affaires d'Estat. La Princesse altiere en conceut vn si grand desplaisir, que ne pouuant plus viure sans commandement, le feu de son ambition alluma dans ses veines vne fievre ardente, qui l'estouffa enuiron le trente-cinquiesme de son aage, le douziesme ou 13. de son mariage, & le 934. du salut humain. Elle ne laissa point d'enfans, son fils Louys estant trespassé auant elle.

Extraction & mariage d'Emine.

Mœurs & credit d'Emine.

Gouuerne son mary & l'Estat.

Ses actions principales.

Son mary l'esloigne des affaires.

Elle en meurt de desplaisir.

ſurnommé Capet,* ou le noir, qui herita par ſa mort de la Duché de Bourgongne, & Boſon qui fut Comte de la haute Bourgongne. L'vn ny l'autre ne pretendirent à la Couronne apres ſon deceds, mais ſeulement à ſe maintenir Souuerains dans leurs terres.

* Remarquez qu'il y en a eu plusieurs qui ont porté le surnom de Capet.

RODOLPHVS. D.G. FR. REX CHRIS.

XXXI.




## MEDAILLE DV ROY RAOVL.

GVILLAVME Duc d'Aquitaine durant la confuſion des temps vouloit ſe retirer entierement de l'obeïſſance du Roy, penſant qu'il ſeroit ſi empeſché ailleurs, qu'il n'auroit ny les moyens ny le loiſir de le remettre à la raiſon. Mais il fut bien eſtonné quãd il entendit qu'il eſtoit ſur le bord de la riuiere de Loire preſt de paſſer en Guyenne auec vne forte Armée, toutefois pour maintenir la brauade qu'il auoit faite, il leua auſſi des gens de ſon coſté, & couurant ſon mauuais jeu de bonne mine ſ'approcha de luy ſi prés, qu'il n'y auoit que la riuiere entre-deux. C'eſtoit la couſtume qu'auant que d'en venir aux mains les Seigneurs des partis s'entre-voyoient & propoſoient diuers moyens d'accord, ceux qui eſtoient auec Guillaume trouuerent bon qu'il reconnuſt Raoul pour Roy puis qu'il auoit eſté eſlu par les Eſtats, & qu'il luy rendiſt les deuoirs de Vaſſal. Raoul auſſi perſuadé par les ſiens moyennant cette condition promiſt d'oublier cette iniure, & ne paſſer point plus outre. De cette ſorte en peu de iours finit cette guerre, auſſi-toſt qu'elle auoit commencé. AQVITANIS IN FIDEM RECEPTIS, *Les Aquitains ayant eſté remis ſous l'obeïſſance du Roy.*






QVAND *par les mains des siens* LOVYS *prit la Couronne,*
*Le Ciel le deliura d'vn peril euident:*
*Il n'eut point de bon-heur dans les Champs de Bellonne,*
*Et mourut dans les Bois d'vn estrange accident.*

LOVYS,



# LOVYS IIII. DIT D'OVTRE-MER, ROY XXXII.



HVGVES assez puissant pour faire vn Roy, mais non pas assez puissant pour l'estre, en vn temps où il y auoit tant de grands Seigneurs qui ne luy eussent pas voulu ceder, depescha aussi-tost en Angleterre Ansegise Archeuesque de Rheims auec cinq ou six de ses plus considerables amis, pour ramener le ieune Louys au thrône de ses peres. Sa mere Ogine ayant trop esprouué la legereté & la trahison des François, ne vouloit pas souffrir que son fils s'allast exposer aux embusches & aux indignitez de ceux qui se disant ses sujets l'affligeroient plus que ses ennemis: mais le Roy Alstan son oncle luy remonstroit au contraire, *Qu'il n'y auoit point de hazards dont vne Couronne ne deust estre achetée, que ce seroit lascheté à luy de refuser ce que les mortels briguent en ce monde comme vn rayon de la Diuinité, & s'il ne se soucioit pas de regner pour luy, qu'au moins il regnast pour ses enfans qui detesteroient à iamais sa memoire, s'il laissoit perdre vn si bel heritage.* Cette exhortation luy ayant rendu le courage que sa mere luy auoit osté par ses larmes, il prit congé de son Oncle, qui luy promit tout secours, & s'embarqua pour reuenir en France. Hugues & la pluspart des Seigneurs François le receurent sur la greue à Boulogne, où ils luy presterent le serment de fidelité, & deux iours apres le menerent à Laon, où le vingtiesme de Iuin de l'an neuf cens trente-six il fut sacré & couronné par le ministere de l'Archeuesque Artold. La joye des bons François fut aussi grande voyant leur Roy retourné *d'outre-mer*, que leur dueil l'auoit esté de son exil & de l'emprisonnement de son pere; mais s'ils esperoient que ce Pilote deust sauuer la France du naufrage, leurs souhaits furent meilleurs que leur esperance. Il y auoit trop de maistres dans vn mesme vaisseau: les commandemens de l'vn destruisoient ceux de l'autre, & tous ensemble estant en dissention ne sembloient estre d'accord qu'auec la tempeste.

Hugues enuoye querir en Angleterre Louys d'outre-mer.

936.

Le reçoit auec les Seigneurs sur la greue à Boulogne.

Hugues le noir essayant de retenir vn coin du gouuernail que la mort venoit d'oster à son frere Raoul s'estoit emparé de la Duché de Bourgongne: le Roy auoit dessein de le subiuguer, ou, disent d'autres, de gratifier Hugues son restaurateur de ce pays-là, sur lequel il auoit ie ne sçay quelles pretentions. † Il y marcha donc en personne, & nonobstant que le noir fust secouru par Gislebert d'Autun son beau-pere, il le pressa de sorte dans la ville de Langres, que craignant d'estre forcé il s'enfuit la nuit, & par ainsi la place estant remise entre les mains du Roy la paix fut arrestée de ce costé là, & la Bourgongne secrettement partagée entre les deux Hugues. On tient que ce fut contre le gré du Roy, qui se faschant de voir que le Blanc faisoit ainsi des traits de son autorité priuée, en conceut vn mal-talent contre luy, & deslors songea à punir cette temerité qui partageoit ainsi ses Prouinces & son pouuoir, & afin de s'affrâchir luy-mesme,

Guerre en Bourgongne contre Hugues le noir,

MEDAILLE I.

Lequel est dompté.

FF

aussi bien que ses terres de la domination de ses sujets, il reuoqua la procuration ou Intendance generale de ses affaires qu'il luy auoit donnée, & fit abbatre vne nouuelle forteresse que Hebert auoit bastie à Laon, auec dessein d'en faire autant de toutes les autres de son Royaume. Hugues voyant par là, que si le Roy continuoit de la sorte il le remettroit au rang des autres, se raccommoda secretement auec Hebert, & pour auoir vne forte brigue en Cour, fit en sorte par le moyen de ses amis que le Roy le receut en ses bonnes graces. S'estant d'autre part appuyé de l'alliance d'Othon de Duc de Saxe fait Roy de Germanie, dont il espousa la sœur, nommée Hauinde. En eschange le Roy de tout son pouuoir releuoit ses ennemis, specialement Arnoud Comte de Flandres, & abbaissoit ses amis. De maniere que tout respect ietté au loin il le contraignit de se declarer & d'amener à son aide Gislebert, pour la crainte duquel & des Hongres qui rauageoient la France Louys accorda treves à ses Rebelles.

Louys veut amoindrir l'authorité de Hugues.

Qui connoissant cela fortifie d'amis & d'alliances.

Treves.

Ce Prince n'ayant guere meilleur sens que feu son pere iugeoit fort mal des desseins de ceux auec lesquels il traitoit, & se laissoit duper aux apparences & à la dissimulation, parce que luy-mesme n'en auoit point, quoy qu'il en eust grand besoin, trop credule comme trop ouuert, ayant le cœur & les oreilles faciles, mais le cerueau & les yeux trop foibles. En voicy vne preuue; Othon se doutant bien que son frere Henry qui luy disputoit le Royaume feroit souleuer la Lorraine, laquelle pour appuyer sa rebellion se ietteroit apparemment entre les bras des François, enuoya faire offre de ses moyens à Louys, afin de le destourner de la protection de ses mutins, & en reuanche obtint de luy vne confederation extremement nuisible au bien de la France: Car en consequence de cela Louys refusa de prendre la protection de Gislebert & de ses complices, & plus imprudemment la possession de ce beau Royaume, qui pour éuiter le chastiment d'Othon se donnoit à luy auec des forces entieres, en quoy il manqua de conduite & bien-tost de foy: car quand Othon les eust brisées en vne celebre iournée, il s'aduisa trop tard de les recueillir; Et pourtant il en eust encore fait son profit, s'il eust traité plus humainement qu'il ne fit les villes qui subirent son joug, lequel leur sembla si pesant, que pour s'en deliurer elles rappellerent Othon. Nos troupes mal conduites ne subsisterent que fort peu deuant luy, tout prit loy du Vainqueur, & par la prise de Brisac, dont le siege dit vn Annaliste sera fameux à la posterité, confirma sous son obeïssance le pays desormais destaché de nostre Monarchie, iusqu'à tant qu'vn autre Louys ayant plus d'heur, de prudence & de Iustice qu'il n'en manquoit à celuy-cy l'y reioigne long-temps apres.

Fautes de Louys.

Se laisse tromper à Othon.

Lorraine destachée de France sera reconquise par vn autre Louys.

Si Louys fut affligé de cette perte, il l'estoit beaucoup plus de la conspiration de ses sujets Hugues le blanc, Hebert de Vermandois, Arnoud de Flandres & Guillaume de Normandie. Et parce qu'il est moins grief d'oublier les torts receus par vn Estranger que de souffrir les outrages des siens, il s'allia d'Othon en prenãt Gerberge sa sœur en mariage, pour tarir plustost cette source à ses ennemis, que pour en rien puiser. Il auoit eu du costé de son oncle Alstan vn assez puissant secours, s'il eust sceu l'employer à propos: mais ses amis & fidelles seruiteurs en furent plus greuez que ses

Secours d'Alstan Roy d'Angleterre.

ses aduersaires. Qui n'en chasserent pas moins Artold de l'Archeuesché de Rheims pour y establir Hugues fils de feu Hebert, qui par des voyes illicites en auoit joüy dés l'aage de cinq ans. En suite dequoy ils vindrent mettre le siege deuant Laon, place qui estoit lors le siege des Rois & fort disputée: Il les en fit neantmoins decamper, & l'ayant remunie d'hommes & de viures, prit le chemin de Bourgongne.

Cependant Othon gagné par les coniurez au preiudice du traité & de l'alliance faite il n'y a qu'vn an, n'estimant chose aucune sainte que la passion de s'aggrandir entroit en France les armes à la main & traisnant en son camp diuerses nations, comme aussi Conrad Roy d'outre le Montjou, fils de Raoul que par subtil moyen on luy auoit amené, & qu'il retenoit sous honneste garde, de peur qu'il ne fust en aide à Louys son voisin. Auec cette grande Armée auancée iusque sur la Seine il tira serment de fidelité de Hugues le noir & de plusieurs autres des plus puissants, ainsi qu'il l'auoit desia eu de Hugues le grand & de Hebert, puis aussi imprudemment qu'il estoit venu iniustement s'en retourna tout court sur ses pas. La pluspart de ceux qui luy auoient donné la foy faisant des sermens non pas de la verité, mais du temps, tournerent casaque dés qu'il eut tourné le dos: les deux derniers neantmoins comme chefs de party persistant en leur felonnie assiegerent vne autre fois la ville de Laon, & chargerent le Roy venu au secours, † qui par faute de bon guet fut surpris en son logis, & n'eschappa la prison que par la mort de ses plus vaillans Cheualiers, qui s'immolerent pour le tirer du danger. Tellement qu'apres cét affront estant delaissé de tous les Neustriens il se sauua chez Constantin qui le receut en sa ville de Vienne, où les Aquitains plus iustes cette fois que les Neustriens le vindrent reconnoistre pour Seigneur. Le Pape Estienne aussi touché de compassion & de reconnoissance de voir desheriter vn Prince de cette Race à laquelle le saint Siege auoit tant d'obligations, depescha en France son Legat Damase auec des lettres addressées à tous les Princes du Royaume, qui les exhortoient de se sousmettre à Louys leur legitime Seigneur, & en cas de refus les menaçoient de les retrancher de la sainte Eglise Chrestienne : procedé fort iuste à mon auis, puisque, comme les Rois sont les Lieutenans de Dieu, quiconque est infidelle à l'vn, necessairement est infidelle à l'autre; ie veux dire que les Rebelles n'ont pas de Dieu, comme les Athées n'ont point de Roy. Nos rebelles ne s'esmurent pas beaucoup de ces menaces: celles d'Othon eurent plus de pouuoir, lequel lassé de la perfidie des Neustriens, & craignant que durant qu'il fomentoit iniustement leur rebellion, Dieu ne suscitast iustement les Allemans à imiter leur exemple contre luy, iura qu'il abandonneroit Hugues s'il ne se reconcilioit auec son Roy; tellement qu'encore qu'il eut adioint de nouueau à son party Guillaume Duc de Normandie, il se sousmit par contrainte & s'humilia deuant Louys, assisté lors des Princes & des forces de Poitou & de Bretagne.

Othon en France auec vne armée prend le serment des Seigneurs.

940.

MEDAILLE II.

Le Roy pense estre surpris deuant Laon.

Les Aquitains le reconnoissent, & le Pape interpose pour luy ses fulminations.

Othon aussi force Hugues à se reconcilier auecque luy.

943.

Par cét accord ne furent pas esteintes les inimitiez d'entre les particuliers: celle d'entre Arnoud Comte de Flandres & Guillaume Duc de Normandie estoit la plus cruelle: car outre que les Normands estoient

ennemis mortels des Flamans, parce que seuls ils leur resistoient sur mer, comme en eschange les Flamans les haïssoient, pource qu'ils auoient pillé souuent leur païs. Guillaume auoit nouuellement surpris sur Arnoud le Chasteau de Montreüil & l'auoit baillé à Herluin, qui en ayant obtenu le tiltre de Comté du Roy Louys refusoit d'en faire hommage au Flamand, & se faisoit fort de l'appuy de son donateur. Ce qui blessa tellement l'esprit d'Arnoud, que ne pouuant venir à bout de ce nouueau Comte il s'en prit à son support, mais traistreusement. Il luy manda qu'estant en volonté d'oublier pour le bien de son Estat & pour son salut toutes ces aigreurs qui luy auoient vlceré l'ame, il souhaitoit de le voir pour communiquer auecque luy particulierement. Guillaume fort homme de bien, crût que le Flamand l'estoit aussi, & s'estát trouué dans vne Isle sur la riuiere de Somme prés Pequigny, où ils deuiserent fort amiablement toute lapresdisnée, fut assommé au soir en repassant l'eau par quatre Cheualiers indignes de ce nom l'an neuf cens quarante-trois. On trouua dans sa cassete vne haire, marque de sa vie austere & de sa penitence: son corps fut enterré à nostre Dame de Roüen. Le Roy Louys estoit obligé à punir exemplairement vn si lasche assassinat, & il asseura bien les Normands qu'il le feroit, mais c'estoit afin de les leurrer en esperance de reünir à sa domination cette belle Prouince. Arnoud de Flandres apprehendant qu'vn iour Richard ne se vengeast de l'assassinat qu'il auoit commis sur son pere estoit le plus pressant auteur de ce dessein: ayant donc fait venir chez luy, cóme il estoit à Roüen le petit Richard fils du defunt, il le retint sous couleur de le vouloir nourrir à sa Cour. Les Bourgeois ayant entendu que leur Prince estoit captif coururent brusquement aux armes, & entourerent le logis du Roy, qui redoutant cette fureur populaire prit le petit Duc entre ses bras & leur monstra, les asseurant qu'il ne le gardoit que pour le tenir en sa protection, si bien que se laissant piper à ses belles paroles ils souffrirent inconsiderément qu'il l'emmenast auecque luy. Mais n'ayant sceu à son ordinaire couurir sa pasion, il l'appella vn iour fils de putain, & le menaça de luy faire brusler les jarrets, luy donnant des gardes plus vigilants qu'auparauant. Osmond Gentilhomme de ce ieune Prince ayant peur que ces menaces ne fussent effectuées, conseilla à son maistre de faire le malade; & comme il eut si bien joüé son personnage, que ses gardes le pensant reduit à l'agonie obseruoient moins soigneusement ses actions, son fidelle seruiteur le prit, & l'ayant enueloppé dans du foin qu'il feignoit porter à ses cheuaux, le sauua au Chasteau de Coucy, & de là le fit mener à Senlis entre les mains de Bernard Comte de cette ville issu de la maison de Vermandois. Alors le Roy reconnoissant sa faute, & que le Comte Hugues seroit le grand ressort de la ligue que les Normands alloient former, fut conseillé par Arnoud de l'attirer par presents, & de trouuer moyen de le rendre odieux à Richard. Il n'y en auoit point de plus asseuré que l'interest, auquel il se laissa facilement gagner, acceptant en don du Roy la meilleure partie de Normandie: mais cette Prouince qui le vouloit pour protecteur, n'en vouloit point pour maistre, car non seulement les amis de Richard defendoient leur liberté; mais vn autre party de Normands non encore conuertis à la Foy, ou retombez

Guillaume Duc de Normandie assassiné en trahison par Arnoud Comte de Flandres.

Le Roy se saisit de Richard fils de Guillaume.

Richard se sauue.

Normands tiennent bon pour leur Duc.

retombez dans l'Idolatrie protestoit de ne vouloir point d'autre Prince que de sa Nation, & eust forcé le ieune Duc à renoncer au Christianisme, pour l'obliger à vne haine plus mortelle enuers les François, si Hugues n'eust pris Eureux par la faction des Chrestiens de dedans, & si Louys n'eust deffait Setric Chef de ce party, qui le pensoit surprendre.

Au commencement de ce trouble mourut dans son lict Hebert Comte de Vermandois, lequel trauaillé d'vne maladie violente & des accusations de sa conscience qui luy donnoit la gesne en cette extremité, n'auoit que ces paroles à la bouche, *Nous fusmes douze qui conspirasmes de trahir le Roy Charles.* Ses enfans furent Hugues, installé & chassé de l'Archeuesché de Rheims, Hebert Comte de Brie, Robert de Champagne, & selon quelques-vns Albert qui eut le Vermandois, & Odon qui tint la ville d'Amiens. Ces ieunes Seigneurs succedant à l'inimitié que leur pere portoit à Louys, incommodoient ses vassaux, & nourrissoient de petites guerres, lesquelles furent pourtant assoupies par le moyen de Hugues, pour lors si auancé dans les bonnes graces du Roy, qu'il luy auoit fait tenir sur les Fonts vne sienne fille, adjoustant à ses terres la Bourgongne, & à ses tiltres celuy de Duc des François. Aggrandissement qui renuersa depuis la posterité du Roy, mais qui accommoda pour lors ses affaires: car tous les autres Seigneurs n'oserent leuer la teste pendant que cette vnion dura. L'Allemagne mesme qui la redoutoit, ne voulant pas donner le temps à nos playes de se reconsolider par cét appareil, nous vint quereller sur vn pretexte aposté, que quelques Vassaux du Roy auoient voulu tuer l'Empereur Othon, qui pour ce sujet enuoya le General Herman auec vne Armée dans les terres de Louys. Luy-mesme venu au Palais d'Aix, demit le Duc Othon de sa Duché de Lorraine, soupçonné de fauoriser les François, & mit en sa place vn autre aussi nommé Othon. Louys estonné de le voir approcher de ses frontieres, & craignant qu'il n'entrast dans son Royaume par la faction des enfans de Hebert derechef reuoltez contre luy, & de Hugues qui n'auoit autre raison de l'inquieter que pour en asseurer mieux son propre repos, luy enuoya des Ambassadeurs pour le coniurer de maintenir les traittez & l'amitié qu'ils auoient contractée. Hugues y en deputa pareillement de ses confidens, lesquels ne pouuant auoir fauorable audience d'Othon, qui les reburoit comme perfides, luy monstrerent certaines lettres que le Roy auoit signées de sa main, dans lesquelles il l'appelloit traistre; dont Othon se trouua si offensé, qu'il chassa honteusement les Ambassadeurs de Louys, & receut ceux de Hugues à bras ouuerts. Ce ne fut pas vne petite faute à Louys d'auoir escrit vne chose si expressément qu'il ne la pût desauoüer: mais ce luy fut vne bien plus grande simplicité de croire le conseil de Bernard le Danois. Celui-cy le voyát entré en Normandie pour la conquerir, comme il auoit commencé auec deux grandes Armées, dont il en conduisoit vne, & Hugues l'autre, luy persuada que tout le païs estoit prest à se mettre en sa puissance, & qu'il ne deuoit pas ruiner ainsi son domaine, ny le partager auec son vassal Hugues, qui plus que luy s'enrichiroit de cette conqueste. Le Roy jaloux de Hugues, & nouuellement piqué de l'affront qu'il luy auoit fait en exposant ses lettres à Othon, luy enuoya

Mort de Hebert autre que ne l'ont inuentée quelques Annalistes.

Ses enfans tousiours rebelles.

Hugues fait par le Roy Duc des François.

Othon jaloux de nostre bon heur recommence la guerre.

Imprudence de Louys.

Qui est abusé par Bernard le Danois.

suiuant son conseil commander de rompre son Armée, & de ne passer pas plus auant. De cette sorte le Danois destourna ce grand orage de dessus la Normandie desia plus qu'à demy conquise, semant de la diuision entre le Roy & Hugues : puis ayant veu ce dernier, luy ietta encore finement de plus grands soupçons dans l'esprit ; & pour l'attacher entierement aux interests des Normands luy demanda sa fille Emine en mariage pour Richard. Mais pour acheuer il falloit que le Roy renonçast à la tutele de ce ieune Duc, autrement il eut tousiours eu occasion de le quereller. Voila pourquoy Bernard du consentement de Hugues delibera de le prendre prisonnier, afin de l'y faire renoncer : la fourbe fut ainsi conduite. Aigrold chassé de son Royaume de Dannemarc par son propre fils, & logé en Contentin par le feu Duc Guillaume, se met sur mer & pille les costes de Normandie, afin d'attirer le Roy dans les pieges qu'on luy tendoit. Hugues mesme pour mieux couurir l'artifice ayant deffait quelques-vns de ces coureurs à la campagne, & māda au Roy que le mal croissant de iour à autre auoit besoin de sa presence. A ces nouuelles il vient à Roüen, où tout luy rioit pour le trahir. Là ayant fait amas de gens de tous costez, il se laissa persuader qu'Aigrold espouuenté de sa venuë seroit bien aise de pacifier le tout à l'amiable, & sur cette opinion luy manda qu'il le vint trouuer au gué Herluin. Le Normand n'y manqua pas, mais à dessein de le prendre, menant auecque soy l'eslite de ses plus hardis Cheualiers, lesquels ayant chargé brusquement la troupe de Louys, tuerent Herluin Comte de Montreüil, en haine de ce qu'estant ingrat des bien-faits receus du feu Duc Guillaume, il assistoit les François à destruire son fils Richard. Louys s'estant sauué à Roüen auec vn Cheualier Normand qui luy fut fidelle, fut retenu prisonnier par les autres qu'il pensoit estre ses seruiteurs & bons vassaux. La Reine Gerberge qui estoit lors à Laon remplit aussi-tost toute l'Europe de ses plaintes, demandant vengeance de cette trahison à son frere Othon & à Edmond Roy d'Angleterre. Ce qui fut cause que Hugues iugeant bien que si le Roy estoit mis en liberté par autre moyen que par le sien, il auroit le blasme de sa captiuité, & seroit peut-estre contraint d'obeïr à vn Estranger, qui par ce moyen prendroit pied dans le Royaume, moyenna enuers les Normands qu'en leur baillant Charles, ou Carloman le plus ieune des fils de France en ostage, ils rendroient le Roy, auquel il en cousta encore le Chasteau de Laon, qu'il fallut bailler à son liberateur. Il fut donc deliuré à ces conditions apres vn an de prison, & le ieune Richard, que Bernard, ce n'est pas le Danois, Comte de Senlis ne se meslant ny d'vne part ny d'autre gardoit comme vn enjeu, fut remis entre les mains des Normands, le ieune Charles qui estoit ostage estant cependant decedé à Roüen.

Et diuisé d'auec Hugues.

Aigrold Roy de Dannemarc chassé par son fils

Est pris prisonnier par la trahison des siens & des Normands.

844.

Est tiré de prison.

En ce temps affligé de tant de malheurs, & menacé de beaucoup d'autres, parurent en l'air des boules de feu ardentes, qui venant comme des Bombes à fondre sur les maisons, les reduisoient toutes en cendre : les Demons furent veus à Montmarte en forme d'hommes à cheual abbattre vn bastiment bien cimenté en moins de rien ; Et ce feu cruel qui fut nommé *le mal des Ardents*, s'attachant aux humains par contagion, les consumoit par des douleurs insupportables. Voicy l'effet de ces

Prodiges.

Prodiges :

Prodiges : l'accez de nostre mal reuient. Hugues fiance publiquement à Richard sa fille Emine qu'il luy auoit promise en secret : le Roy s'effarouche de cette alliance : Arnoud de Flandres son principal conseil redoute aussi l'aggrandissement des Normands ses ennemis ; Et pour faire vne contre-ligue mande à Othon, que s'il le veut secourir contre ses sujets rebelles il renoncera à toutes les pretentions qu'il auoit sur la Lorraine. L'Allemand entra facilement dans vne ligue qui luy asseuroit vn si beau Païs, & luy presentoit occasion d'en conquerir encore d'autres. Il leua donc vne Armée de deux cens mille hommes, mais assez mal armez, & tous couuerts de chapeaux de foin, possible pour parer les estramaçons, ou pource qu'ils n'auoient point en leur païs d'ouuriers qui sceussent trauailler en heaumerie. Louys ayant aussi ioint ses troupes à cette grande Armée, ils allerent de compagnie se presenter deuant Laon, & reconnoissant qu'il estoit imprenable, marcherent vers Rheims, qui dans trois iours leur fut rendu par l'Archeuesque Hugues. Senlis ne s'esbranla point pour se voir enuironné de tant de Legions, si bien que les Rois tournerent vers Normandie, & mirent le siege deuant Roüen. Les Normands firent d'abord vne si furieuse sortie sur les Allemans, que plusieurs milliers demeurerẽt sur la place auec le Neveu mesme d'Othon, qui tout enflãmé de rage pour cette perte & ne sçachãt à qui s'en prendre menaça Arnoud, qui estoit cause de ce voyage, de le liurer entre les mains des Normands ; dequoy ce Comte estrangement intimidé, ploya bagage la nuit, laissant vn tel effroy au reste de l'armée, que les assiegez auertis de ce desordre se ietterent sur ces gens effarez, & en moins de deux heures deffirent entierement cette prodigieuse armée desia combattuë par la frayeur, renuoyant honteusement ces Rois chez eux en plus petite compagnie qu'ils n'estoient venus, ce qui arriua l'an neuf cens quarante-six. Othon s'en retournant chez luy vsurpa pour se desdommager vn quartier de la Flandre sur Arnoud, & creusa la fosse de Herite, qu'il nomma de son nom, & voulut estre limite de l'Empire d'Allemagne & de celuy de France. Apres son depart la guerre se continua comme auparauant, c'est à dire en voleries & brigandages plustost qu'en nobles exploits. Vn des principaux sujets estoit l'ancienne querelle de l'Archeuesché de Rheims tant debattu entre Hugues & Artold, dont voicy brieuement l'origine & le progrez.

Guerre contre Hugues.

Othon au secours de Louis auec 200000. hommes coiffez de foin.

Ces grandes armées deffaites par les Normands.

Different touchant l'Archeuesché de Rheims entre Hugues fils de Hebert & Artold.

Apres la mort d'Herué, successeur de Foulques à l'Archeuesché de Rheims, piece grandement considerable pour le nombre excessif des beaux fiefs & des riches possessions qu'elle auoit, Seulfe fut estably en sa place. Il prit querelle auec Herué & Odon, celuy-cy neveu, celuy-là frere du defunt, & les voulut chasser des fiefs de l'Eglise que leur parent leur auoit conferez. *Mais se sentant trop foible pour les deposseder il s'appuya de Hebert premier Comte de Vermandois, auquel en recompense il fit bailler le serment par les Cheualiers * & Vassaux de son Eglise, de n'eslire quand il le faudroit aucun Archeuesque sans sa volõté. Hebert fit donc declarer par le Roy Raoul, Odon & Herué criminels & sacrileges, s'ils ne rendoient ce qu'ils tenoient de l'Archeuesché. Mais il ne faisoit pas cela pour l'amour de Seulfe : car il le fit empoisonner bien-tost

* *La pluspart des fiefs n'estoient encore qu'à vie.*

* *Le Clergé & le peuple ayãt droit d'eslire les Prelats, ce n'est pas de merueille si les Nobles qui sont les Chefs du peuple y auoiẽt la principale authorité.*

apres, & se seruant de la promesse que les Vassaux du Diocese luy auoient donnée, fist eslire son fils Hugues aagé seulement de cinq ans, se saisit en suite des reuenus de l'Eglise sous son Nom, & commist au seruice Oudry Euesque chassé d'Aix par les Sarrasins. Deux ans apres, sçauoir l'an neuf cens trente, le Roy Raoul luy faisant la guerre, prit Rheims, & sous couleur qu'il laissoit la ville sans Pasteur fit ordonner Archeuesque vn certain Artold Moine de saint Remy, en recompense de ce qu'il auoit trahy & quitté Hebert son maistre. Ainsi trois partis desmembroient cette Archeuesché: les parens de feu Herué ne vouloient point lascher les fiefs qu'ils auoient vsurpez, Hebert en tenoit les meilleurs morceaux pour son fils, Artold auoit la ville & les plus proches terres, & durant ces troubles chacun en emportoit sa piece. Hugues estant paruenu à l'aage de dix-sept ans vint assisté de tous ses amis l'an neuf cens quarante assieger son competiteur dans Rheims, & le força de renoncer en presẽce de plusieurs Prelats à l'Archeuesché. Par ce moyen il sembloit que ce ieune Prince fust asseuré du benefice, veu mesme que le Pape Estienne luy enuoya le *Pallium*. Mais apres la mort de Hebert son pere, Artold fit derechef effort pour rentrer dans ses droits, sollicité à cela, & puissamment aidé par le Roy Louys d'Outre-mer, qui ayant attiré à son secours l'Empereur Othon pour ruiner tant la maison des Vermandois que celle de Hugues le blanc, qui pour lors la fauorisoit, mit le siege deuant Rheims. Dequoy Hugues qui ne s'y estoit pas preparé demeurant bien esperdu, luy rendit la ville, & quitta l'Archeuesché, mais non pas ses pretentions, d'où le debat s'accroissant de plus en plus par mille factions, combats, prises & reprises de villes, inquieta long-temps & affoiblit notablement le Royaume; Si bien que Louys fut contraint de se liguer encore plus estroitement auec Othon, pour auoir la puissance de terminer cette ennuyeuse querelle.

Les Rois s'estant donc entreveus sur la riuiere de Car, qui du Luxembourg vient cheoir dans la Meuse entre Sedan & Mouson, depuis toûjours estimée la borne du Royaume de France, assignerent vn Synode à Verdun, pour iuger tant de ce different que de leurs autres affaires. Hugues Archeuesque n'y voulut pas assister, non plus qu'en vn autre general assigné de l'authorité du Pape Agapet au Palais Royal d'Ingelheim, où les deux Rois s'estant asis sur vn mesme banc vis à vis des Euesques, Louys se leua & commença de faire sa plainte; *Qu'ayant esté rappellé d'Angleterre, & receu à l'heritage de son pere par la voix & la faueur de toute la Noblesse,* * *le Duc Hugues qui l'auoit fait venir auec tant d'instance n'auoit cessé de le persecuter, de susciter à tous propos des reuoltes contre luy, iusqu'à le faire prendre & detenir en prison, dont il ne fust iamais sorty, s'il ne luy eust abandonné la ville de Laon, seule place que de toute la succesion de ses Ancestres il auoit absolument à son seruice; Que tous ces desordres auoient esté sans sujet & meschamment causez par ses vassaux, & que si quelqu'vn luy vouloit reprocher qu'ils fussent arriuez par sa faute, il s'en purgeroit en telle façon que le Concile aduiseroit; & mesme offroit de se iustifier par la preuue de son corps en champ de bataille contre ceux qui voudroient soustenir le contraire.* Le Concile esmu de pitié & de zele ordonna que le Duc comparoistroit en vne

Synodes tenus l'an 847.

En l'vn Louys fait sa plainte.

* remarquez.

autre aſſemblée qui ſe tiendroit à Treues, où n'ayant tenu conte de ſe preſenter il fut excommunié auec tous ſes adherans. L'Archeueſque Hugues pareillement ayant eſté priué de la Communion de l'Egliſe fut demis de l'Archeueſché, & Artold canoniquement confirmé en ſa place. Mais ny l'vn ny l'autre ne ſe ſouciant pas de ces cenſures continuerent leurs brigues, l'Archeueſque pourtant moins heureuſement que le Duc. Le Roy euſt pû couper d'vn reuers toute cette rebellion, ſi Othon l'euſt aſſiſté puiſſamment: mais ce Prince qui craignoit plus noſtre vnion qu'il ne ſouhaitoit noſtre bien, luy auoit ſeulement donné quelques troupes ſous la conduite de Conrad Duc de Lorraine, auec leſquelles il ne ſe fiſt rien de memorable que de prendre & reprendre quelques places, entr'autres Mouſon, Laon à la reſerue d'vne forte Tour, Hautmont de l'Archeueſché de Rheims, & le Chaſteau de Chauny ſur Oiſe, noüant & rompant à tous propos des treves auec vne inconſtance & perfidie qui ennuye le Lecteur & le met en cholere contre la corruption de ce ſiecle-là. Il y eut enfin quelque accord par le moyen d'Othon & de quelques bons Prelats François, qui apres tant de pillages commis de part & d'autre aſſemblerent les deux Princes, & couurirent le feu pour le moins d'vn peu de cendre l'an neuf cens cinquante.

En l'autre Hugues le grand eſt excommunié, & Hugues l'Archeueſque demis de l'Archeueſché.

Accord pallié, 950.

Durant ces treves ie vous meneray s'il vous plaiſt en Italie voir la reuolution de l'Empire, & comme il va eſtre tranſporté chez les Allemans où il eſt encore auiourd'huy, mais ſemblable pluſtoſt à vne Chimere fantaſtique qu'à celuy qu'Auguſte fonda, & que Charlemagne auoit reſtably. Apres la mort de Berenger aſſaſſiné par ceux qu'il croyoit ſes meilleurs amis, Raoul Roy d'outre le Mont-jou qui dés ſon viuant aſpiroit à la domination d'Italie trouuant la porte ouuerte par cette mort y entra fort aiſément. Mais les Italiens dans peu de temps degouſtez de ſon gouuernement conuierent Hugues Comte d'Arles fils de Lotaire auſsi Comte de cette ville de venir prendre le gouuernail: il l'oſta par force à Raoul, & ſon auarice l'arracha à ſon fils Lothaire; car apres ſa mort ce ieune Prince eſtant hay pour les exactions de ſon pere, ou pour mieux dire les Italiens ayant changé de caprice, Berenger ſecond fils d'Albert Marquis d'Yurée & arriere-fils de Berenger premier entra en Italie auec vne forte ligue & vne belle Armée, dont le ieune Lotaire tranſi de frayeur tomba en vne freneſie mortelle, que d'aucuns croyent auoir eſté cauſée par vn poiſon violent. Mais l'Vſurpateur ne croyant pas eſtre Seigneur abſolu s'il ne s'aſſeuroit d'Adelaide vefue de Lotaire, qui auoit grand credit & de bonnes places en Lombardie, il la ſurprit à Pauie, d'où s'eſtant ſauuée au Chaſteau de Canoſſe que l'art & l'aſsiette rendoient vn des plus forts d'Italie, elle y fut aſsiegée trois ans durant, ſe defendant courageuſement des efforts & des artifices du meurtrier de ſon mary; mais comme elle vit que toſt ou tard il faudroit ſuccomber, ſi elle n'eſtoit ſecouruë, elle reſcriuit à Othon, dont la glorieuſe renommée luy donnoit de bonnes eſperances, le priant de proteger contre vn Tyran parricide vne Reine vefue, dont il auroit en recompenſe le Royaume d'Italie. Cette priere luy fut d'autant plus agreable qu'il aſpiroit à la Monarchie de l'Europe; c'eſt pourquoy

Eſtat de l'Italie.

Adelaide genereuſe Princeſſe.

passant auec vne grande Armée il attira Berenger au combat prés de Pauie, le deffit & le chassa du Royaume aussi bien que son fils Albert qu'il y auoit associé, & se fist couronner par le Pape Iean douziesme, Roy d'Italie & Empereur des Romains, bien que desia il eust porté le tiltre d'Empereur, & se fust fait sacrer tel à Aix la Chappelle, comme auoient fait les deux Conrads & Louys fils d'Arnoud, dans lequel auoit finy la Race des Carliens au de là du Rhin. A son retour en Allemagne il fut trauaillé d'vne reuolte excitée par son fils Luitolf, lequel à l'instigation de Conrad Duc de Lorraine, qui luy souffloit aux oreilles que son pere le vouloit desheriter en faueur des enfans qui naistroient d'Adelaide, prit les armes & luy causa beaucoup d'ennuis.

Othon l'espouse, & est sacré Empereur.

La France pour cette heure-là en repos regardoit chez ses voisins la tempeste qu'ils auoient si souuent excitée ou entretenuë chez elle, & auoit beau rendre le change aux Allemans si elle eust eu vn Roy aussi bien de la vertu que du sang de Charlemagne. Mais il trouuoit le calme dont iamais il n'auoit joüy si doux, qu'il n'auoit point de plus grande ambition que de le conseruer. Neantmoins il gousta bien peu de cette douceur en ce monde, en ayant esté deslogé par vn estrange accident; car sur le chemin de Rheims ayant veu, ou s'estant imaginé de voir vn loup il piqua son cheual apres, lequel venant à broncher le renuersa par terre si rudement qu'il en eust tout le corps froissé, d'où s'ensuiuit que la lepre s'engendra par la corruption du sang espandu par cette violence hors des vaisseaux, dont il mourut à Rheims au mois de Septembre en neuf cens cinquante-quatre, apres auoir tenu le gouuernail durant diuerses & rudes tempestes l'espace de dix-huit ans. Il est enterré à Rheims dans l'Eglise de saint Remy. En mourant il recommanda son fils à Hugues le grand qui l'auoit tant inquieté durant son Regne, & luy laissa l'administration, afin de l'obliger en luy donnant ce qu'à cause de son grand pouuoir on ne luy eust sceu oster.

Mort de Louys par vn estrange accident.

LVDOVICVS. IIII. D G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXXII.

I




II




# EXPLICATION DES MEDAILLES

## DE LOVYS D'OVTRE-MER.

I. Hugues le noir fils du Roy Raoul vouloit retenir la Duché de Bourgongne: mais Hugues le blanc y auoit quelque pretention; & comme

il

il gouuernoit à son gré l'esprit du Roy, il le mena faire la guerre en Bourgongne, où il *aßiegea & receut à composition la ville de Langres*, OPPUGNATA ET RECEPTA LINGONENSI CIVITATE; D'où le Noir s'estoit sauué la nuit precedente, voyant qu'elle n'estoit pas tenable. VICTORIS CLEMENTIA, *La clemence du Vainqueur* parut au bon traitement qu'il fit aux habitans, s'estant contenté d'en prendre des ostages.

II. Le Roy que vous voyez representé se sauuant à course de cheual, dressant les yeux au Ciel, & monstrant par l'action de son bras estendu qu'il a fait quelque vœu solemnel est Louys, se tirant du danger où la deffaite de deuant Laon reduisoit sa personne. Il s'en sauua comme par miracle & par l'assistance de Dieu qui protege les Rois, ce que veut dire ce vers,

VNA SALVS CERTAM COELI SPERARE SALVTEM.
*Le seul salut depend de l'attendre du Ciel,*
ou, *Qui pretend son salut du Ciel le doit attendre.*

Les quatre lettres R. I. P. V. signifient REDIT IN PRÆCORDIA VIRTVS, c'est à dire, qu'il a *contre Fortune bon cœur*, & que pour auoir esté battu il n'est pas vaincu.




GERBERGE *eust tant de foy, d'amour & de tendresse,*
*Que possedant* LOVYS, *qui luy donna son Cœur;*
*Par vn puissant effort de Courage & d'adresse,*
*Elle le deliura des mains de son Vainqueur.*

GERBERGE,

## GERBERGE, FEMME DE LOVYS D'OVTRE-MER.

ELLE estoit fille d'Othon surnommé le grand, fils de Henry Roy de Germanie, Princesse de grand cœur, & qui auoit vne force d'esprit au delà de celles de son Sexe. En premieres nopces elle fut jointe à Gislebert ou Gilbert Duc de Lorraine, dont l'ambition demesurée conduite par vn feu turbulent, choqua tous les Princes voisins, sans espargner mesme Othon son beau-frere, contre lequel enfin il se brisa. Car apres vne rencontre où il eut du pire pensant trauerser le Rhin auec ses troupes prés d'Andernac, il fut chargé si viuement lors qu'il y songeoit le moins, qu'essayant à se sauuer dans vn batteau il fut noyé, sans que depuis on pût trouuer son corps. Henry qui vit par cette deffaite ses affaires ruinées, craignant la cholere de son frere Othon, se voulut retirer dans le Chasteau de Cheuremont: mais Gerberge vefue du defunt ayant assez de tristesse chez elle l'enuoya prier de ne passer pas outre, & qu'il se deuoit contenter d'auoir esté cause de la mort de son Mary, sans vouloir encore attirer plus grande desolation sur ses terres. Les bonnes places qui demeurerent en doüaire à Gerberge apres le deceds de Gilbert, & la haute alliance dont elle pouuoit appuyer vn mary, induisirent le Roy Louys à la rechercher. Elle qui ne pouuoit esperer mieux que de Duchesse deuenir Reine consentit volontiers à cette alliance, & n'apporta pas vn mediocre soulagement aux douleurs qui affligeoient ce Royaume. En effet, le Roy ne fut deliuré de la main des Normands que par ses sollicitations, tant enuers Emond Roy d'Angleterre, qu'enuers Othon son frere, dont elle auoit bien de la peine en d'autres rencontres à retenir la prosperité, qui à tous coups se vouloit deborder sur la France. Combien fit-elle de voyages tant en Allemagne, qu'en Aquitaine & en Bourgongne, pour entretenir les Alliez de son mary, ou pour retenir ses sujets dans leur deuoir? Ne defendit-elle pas tant qu'elle pût les terres de son doüaire, attaquées par les enfans que feu Gilbert auoit eus d'vne autre femme; & opposant à propos des artifices à ceux de Hugues le grand son beau-frere, contreminoit-elle pas ses desseins, ou les arrestoit pour vn temps? Dequoy i'apporte pour preuue cette addresse dont elle l'amusa si souplement, qu'il ne se declara iamais Roy, mesme apres la mort de Louys, bien qu'il en eust l'entiere authorité, mais fit couronner Lothaire, qui ne pouuoit aucunement atteindre là, s'il ne l'y eust esleué. Auec cela elle mesnagea de sorte l'esprit de l'Euesque Duc son frere Brunon, qu'il despensoit à credit toutes les forces de la Lorraine pour la seruir, oubliant souuent ses interests pour ceux de sa sœur. De son premier mariage, dit vn Autheur, issit Geofroy à la barbe, tyge des Ducs de Brabant, & de son second lict sortirent cinq fils, Carloman, Louys & Henry, qui decederent auant elle, Lothaire qui regna, & Charles qui fut Duc de Lorraine; & vne fille nommée Mathilde, donnée en mariage à Conrad Roy de la haute Bourgongne, fils de Raoul second. Elle deceda assez aagée l'an 969. quinze ans apres la mort de son mary, auec lequel elle auoit vescu enuiron quatorze ans.

Est fille d'Othon.

En premieres nopces espouse Gilbert Duc de Lorraine.

Les seruices qu'elle a rendus à la France.

Sa mort l'an 969.




LOTHAIRE *en diuers lieux ſignala ſon Courage,*
*Soit qu'il fut aſſailly, ſoit qu'il fut Aſſaillant;*
*Et ſur les plus grands Rois il euſt cét aduantage,*
*D'eſtre auſsi Genereux comme il eſtoit Vaillant.*

LOTHAIRE,

# LOTHAIRE, ROY XXXIII.



CE fut vn ſage conſeil à la Reyne de mettre ſon fils ſous l'appuy de Hugues apres la mort de ſon mary, puiſque les cœurs genereux ne peuuent eſtre arreſtez que par la ſouſmiſſion. Ainſi celuy-cy, qui ſans doute euſt deſpoüillé Lothaire s'il l'euſt choqué, s'oblige à le proteger quand il implore ſon aſſiſtance, & ſe ſouſmet quand on le reconnoiſt neceſſaire; Si bien qu'il le fait couronner à Rheims † par l'Archeueſque Artold en preſence des Seigneurs de Neuſtrie, de Bourgongne & d'Aquitaine, & de Brunon Eueſque Duc de Lorraine frere de Gerberge, lequel pour l'amour d'elle entreprit la defenſe & les affaires du ieune Roy comme ſa propre cauſe. La paix fut vn peu inquietée par les animoſitez d'entre Ragenold & Hebert, mis bien-toſt d'accord par les gens de bien; mais elle fut tout à fait rompuë par la querelle qu'eut Hugues auec Guillaume ſecond Duc de Guyenne auquel il pretendoit deuoir commander, d'autant que le Roy luy auoit donné les Duchez de Bourgongne & d'Aquitaine. Ie ne ſçay comme il faut entendre cela, ſinon que les grands fiefs n'eſtoient pas encore tellement hereditaires que le Roy ne crût en auoir la diſpoſition, ou du moins qu'au deſſus des Seigneurs il y vouluſt mettre des Gouuerneurs qui les tinſſent en bride & controollaſſent leur puiſſance. Tant y a que Guillaume n'ayant pas rendu les deuoirs, Hugues mena vne Armée deuant Poitiers la meilleure de ſes places, & n'oublia pas pour fortifier ſa cauſe d'y faire marcher le Roy. Mais la diſette des viures & vn éclat de tonnerre qui ayant fendu en deux le pauillon du General fut pris pour vn ſigne de la cholere du Ciel, eſpouuenterent nos gens iuſqu'à leur faire ployer bagage en deſordre; dequoy l'Aquitain penſant faire ſon profit les vint charger en queuë indiſcrettement, & les obligea de tourner teſte au grand dómage des ſiens, dót quelques milliers mis par terre refroidirent l'ardeur des plus boüillants. Il demeura neantmoins affermy dans cette Duché par le treſpas de Hugues, dit le blanc à la difference d'vn autre Hugues fils de Raoul nommé le noir: Il fut appellé auſſi le grand pour la gloire de ſes beaux exploits, & l'Abbé, parce qu'il auoit les meilleures Abbayes du Royaume. Il laiſſa quatre fils, Hugues pour ſon bon ſens ou pour ſa groſſe teſte nommé Capet, qui luy ſucceda par la donation du Roy en la Duché de France & Comté de Paris; Othon qui fut Duc de Bourgongne apres la mort de Giſlebert ſon beau-pere; Henry qui apres cettuy-cy eut la meſme Duché; & Odon qui auoit pris les Ordres ſacrez. Brunon ſe voyant auoir ſeul l'authorité conceut vne grande eſperance d'auancer les affaires de ſon Neveu, qui auſſi de ſon coſté eſtant entré en Bourgongne auoit pris quelques places ſur les enfans du defunt: mais il les trouua ſi obſtinez à maintenir l'authorité de feu leur pere, qu'encore que ſon Oncle le fuſt venu trouuer auec vne Armée, neantmoins ou par

† MEDAILLE I.

Lothaire couronné, 955.

Il fait la guerre en Poitou.

Y eſt battu par le Duc Guillaume deuant Poitiers.

Mort de Hugues le grand l'an 955.

necessité, ou par foiblesse il fit la paix auec eux en restituant. L'Euesque Duc voulant fauoriser sa sœur employoit toutes les forces qu'il pouuoit pour la secourir & son ieune fils, & entretenoit les François & les Allemands en bonne amitié. Il ne manquoit pas de volonté, mais Immon autrefois son Conseiller s'estant retiré de sa Cour auoit sousleué contre luy bonne partie de la Lorraine, esmuë de ce qu'il vouloit la charger de trop rigoureux subsides. Ce qui fut cause que pour éuiter la haine du peuple il mit en sa place le Comte Frideric, par d'aucuns appellé Duc de Mosellane. Aussi rien ne luy reüssissoit, & l'Armée qu'il auoit baillée à Herpon pour remettre Ansegise Euesque de Troyes dans son Episcopat, d'où Robert Comte de Champagne l'auoit chassé, fut mis en pieces par Archembaud Archeuesque de Sens; & lors qu'il employoit toutes ses forces à l'establissement de son Neveu, les Lorrains se reuolterent plus fort, & s'estant saisis de Cheuremont il ne les y pût forcer par faute de viures. Mais Lothaire vn peu plus heureux que luy reprit par composition le Chasteau de Dijon, que le Champenois luy auoit surpris.

*Brunon frere de Gerberge employe toutes ses forces pour secourir son Neveu Lothaire.*

Le Conseil incité par Thibaud Comte de Chartres ennemy des Normands songeoit cependant aux expedients de se deffaire de Richard Duc de Normandie, qui durant ces troubles ne tenoit conte du Roy son Souuerain. Il fut auisé que Brunon reuenant en France le pourroit mieux ny que Gerberge, ny que Lothaire attirer dans ses pieges, veu qu'estant Prestre & moins interessé, il luy deuoit estre moins suspect. Il y vient donc & luy mande que pour deliberer des affaires de France, il estoit fort souhaitté au Parlement de Soissons. Le Normand y allant à la bonne foy rencontre deux Caualiers qui luy demanderent où il alloit, & s'il auoit enuie de demeurer plus long-temps Duc, ou d'aller garder les brebis en exil. Sur cét auis il s'en retourna chez luy, se tenant sur ses gardes, & sans vouloir plus se trouuer en aucune entreveuë que le plus fort, ainsi qu'il fit à deux mois de là sur la riuiere d'Eure, où ses ennemis auoient dessein de le surprendre. La force fut employée au defaut des ruses: Thibaut aidé par la Reine entre en Normandie, mais y est battu, il y retourne à la sourdine & met garnison prés de Roüen à Hermouuille laquelle aussi-tost est deffaite, son fils tué, & pour dernier malheur sa ville de Chartres bruslée par accident, de sorte qu'il fallut pour l'heure laisser les Normands en paix, mais elle n'estoit pas par tout: Car durant tout ce Regne il y eut diuerses guerres pour les terres de l'Archeuesché de Rheims, les vns tenant le party de Hugues, les autres d'Artold, & beaucoup d'autres prenant ce qu'ils pouuoient sur l'vn & sur l'autre: Et ce debat tint tousiours le Royaume en combustion, encore qu'on y eust bien remedié si Gerberge, en donnant ses inimitiez au bien public eust voulu apres la mort d'Artold pouruoir Hugues de Vermandois de l'Archeuesché. En ce temps mourut Arnoud Comte de Flandres, surnommé le vieil pour son grand aage, le Bel, & le Grand, laissant pour successeur Arnoud fils de son fils Baudoin, sous la minorité duquel s'erigerent les Comtez de Pontieu, de Boulongne & de Teroüenne, comme sous son fils nommé Baudoin belle-barbe fut commencé le

*Il tasche de surprendre Richard de Normandie.*

961.

*Qui en est auerty.*

*Thibaut Comte de Chartres fait la guerre à Richard*

*Arnoud Comte de Flandres meurt l'an*

965.

port

port de Calais au lieu qui s'appelloit Petresse, ou Scalas. Lothaire ayant entendu sa mort se porta incontinent pour tuteur de son petit fils, & alla au pays receuoir l'hommage des Seigneurs: Othon frere de Hugues Capet estant aussi decedé le Roy donna sa Duché de Bourgongne à leur frere Henry. La France vit alors quelques resioüissances des mariages de son Roy auec Emine fille de Lothaire second Roy d'Italie & d'Adelaide, & de sa sœur Mathilde auec Conrad Roy de Bourgongne, qui eut en dot, à ce que i'ay trouué, la ville de Lyon vers l'an neuf cens soixante-sept.

Le Roy se porte tuteur de son petit fils.

Se marie auec Emine, ou Emme.

La Guerre fut incontinent apres recommencée contre les Normands par le conseil & la conduite de Thibaut de Chartres, qui apres plusieurs autres exploits s'alla faire battre deuant Roüen: car Richard ne s'asseurant pas trop à la faueur de Capet qui le supportoit, & ayant reconnu que ce Chartrain son ennemy possedoit l'esprit du Roy, auoit appellé à son aide les Danois, qui apres cette bataille se licentierent de courir librement par tout, & ce fut lors que Geofroy Grisegonnelle tua l'vn de leurs Capitaines nommé Etelule, selon d'autres Issoire, reputé geant à raison de sa stature demesurée en vn lieu de la vallée de Montmorency, auiourd'huy encore appellé la tombe d'Issoire. Alors Lothaire craignant que le mal ne s'épandit plus auant, & que le reste de la France ne fut en proye à ces Barbares rechercha le Duc de Normandie d'accommodement, qui fut fait à condition qu'il luy rendroit hommage de sa Duché auec pareilles ceremonies que Rou & Guillaume l'auoient rendu †. La Belgique n'estoit pas en repos non plus, Lambert & Regnier enfans de Regnier au long col, celuy que Brunon auoit depossedé des Comtez de Bergues & de Hainaut pource qu'il auoit voulu empieter sur le doüaire de Gerberge, ayant repris forces auec le temps tuerent en bataille Renold & Garnier qui detenoient les terres de leur pere. Arnoud Comte de Flandres & Godefroy Comte d'Ardenne Lieutenans d'Othon second les en voulurent chasser, mais les freres auec l'aide de Charles fils puisné de Lothaire & de Hugues Capet les ayant deffaits deuant la place de Monts, demeurerent Comtes Regnier de Monts, & Lambert de Louuain l'an neuf cens soixante & seize. L'Empereur ayant reconnu que Lothaire Prince actif & qui taschoit à restablir son Royaume en son ancienne splendeur, prenoit à cœur la defense de ses freres, pour auoir tousiours vn pied dans la Lorraine, pensa que pour n'estre pas tousiours empesché auec les François il falloit leur ceder ce morceau, mais de façon qu'en le donnant il le retint, & pour cét effet il donna la basse Lorraine à Charles en tiltre de Duché mouuante de l'Empire. Cette donation auoit deux diuers effets, l'vn d'obliger ce ieune Prince ambitieux qui estoit le bras droit de la France à maintenir ce Pays sous son obeïssance; l'autre de le separer du Roy son frere, pour en faire vne barriere contre luy & combattre les François par leurs forces mesmes. Nos Rois estoient deuenus si pauures, les Seigneurs ayant vsurpé la proprieté de tous leurs Gouuernemens, que n'ayant que quatre ou cinq villes qui fussent à eux, ils ne pouuoient plus partager le Royaume comme auparauant. Voila pourquoy Louys d'Outre-mer n'auoit point laissé de portion que ie sçache à son puisné Charles, lequel ne manquant pas de courage pour

Richard de Normandie appelle des Normands infidelles qui rauagent la France.

MEDAILLE II.

Troubles en la Belgique.

Le Roy s'en mesle.

Othon donne la Duché de Lorraine à Charles frere du Roy l'an 977.

manquer de bien cherchoit par tout à acquerir vne Souueraineté. Il ne refuſa donc pas celle-cy de l'Empereur, mais il eſt blaſmable en ce qu'il la pouuoit prendre de ſon frere, qui l'euſt aiſément reconquiſe, s'il euſt voulu continuer de l'aſſiſter comme il le deuoit. Lothaire iugea bien où tendoit cette liberalité de l'Empereur, & pour luy monſtrer qu'il ne l'agreoit pas y mena vne Armée en telle diligence, qu'il penſa ſurprendre à Aix l'Empereur & ſa femme qui eſtoient à table, & n'eurent loiſir que de ſe ſauuer. Cette brauade ne fut ſuiuie d'aucun bon progrez: mais le Roy comme ſ'il n'euſt eſté là que pour diſner aux deſpens de l'Empereur, s'en reuint promptement en France. Othon piqué de cét affront luy manda qu'il ne le vouloit point ſurprendre, & aſſembla ſoixante mille combattans, auec leſquels depuis le premier d'Octobre iuſqu'au premier Decembre de l'an neuf cens ſoixante & dix-huit il rauagea la France, & s'approcha de Paris deliberé à ce qu'il enuoya dire à Hugues Capet de faire chanter vn *Alleluia* ſur Montmartre par tant de Clercs, qu'il le pourroit bien oüir de Paris. Mais Lothaire eſtant arriué auec les forces de Hugues & de Henry leur fit bien chanter vne autre muſique, & entendre aux Pariſiens les cris des Allemans qu'il égorgea; le combat ne fut pas opiniaſtré, mais le carnage fut grand. On trouua entre les morts le Neveu de l'Empereur qui s'eſtoit vanté de venir ficher ſa lance iuſqu'à la porte de Paris. † Ainſi cette Ville fut heureuſement deliurée du ſiege dont les Allemans la menaçoient. Le nombre de ceux qui perirent par le fer fut grand, mais bien moindre que de ceux qui ſe noyerent dans la riuiere d'Aiſne eſtant pourſuiuis par les François, qui trois iours & trois nuits durant leur chaußerent des eſperons iuſques en Ardenne, dont l'Alleman demeura ſi confus & ſi matté, qu'il n'oſa oncques puis ſonger à pareille folie; tant s'en faut il demanda la paix que Lothaire luy accorda mal à propos contre le gré de Hugues & de Henry, & generalement de toute ſon Armée, animée par cette victoire à de plus grandes conqueſtes.

*Othon prend ſa reuanche, vient en France l'an 978.*

*MEDAILLE III.*

*Aſſiege Paris, & eſt honteuſement chaſſé.*

Deux ans apres, ſçauoir l'an neuf cens quatre-vingts, la deſcente des Grecs appellant l'Empereur en Italie, il obtint du Roy qu'ils s'entreviſſent ſur la riuiere du Kar, où le Roy mal conſeillé de ſa propre teſte renonça au Duché de Lorraine au profit de ſon frere Charles, qui par vn autre plus mauuais conſeil & du tout indigne de la Maiſon de France la plus Noble & la plus Souueraine de toutes celles qui regnerent iamais ſur la terre, reconnut le tenir en fief de l'Empereur Othon, & ſe rendit ſon Vaſſal l'an neuf cens quatre-vingt, penſant plus trouuer d'aduantage chez les Eſtrangers que chez les ſiens. Ce fut lors à ce qu'on tient que ſe vantant d'auoir acquis cette Prouince par ſon Eſpée en ſe rendant redoutable à toutes les deux Nations, il prit pour deuiſe vn bras tenant vne eſpée ſortant des nuës; Et toutefois il y auoit dans la Lorraine au Royaume de Lothaire, encor vn autre Duc entre la Meuſe & la Moſelle, appellé Duc de la Moſellane. Cette honteuſe ſoumiſſion & la trop viſible ardeur dont Charles embraſſa les intereſts des Allemans alienerent de luy l'affection des François, dont il ſe repentira trop tard quand ils luy refuſeront tantoſt la ſucceſſion de ſon frere.

*Lothaire renonce au Duché de Lorraine pour s'accômoder auec Othon, l'an 980.*

*Son frere Charles en eſt inueſty.*

*La Lorraine eſtoit diuiſée en deux Duchez.*

EXPLICATION

LOTHARIVS.III.D.G.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XXXIII.

I




II




LOTHARIVS.III.

III




# EXPLICATION DES MEDAILLES
## DE LOTHAIRE.

I. C'eſt la ſouuenance que Lothaire fut *ſacré & ſalué Roy le* XIII. *Nouembre* DCCCCLXIIII. SACRATVS AC SALVTATVS XIII. NOV. par l'Archeueſque Artold, REMIS, à *Rheims*.

II. Richard auoit appellé les Normands Idolatres du Septentrion pour ſe defendre contre Thibaut de Chartres qui l'attaquoit auec l'autorité & les forces du Roy, lequel enfin de crainte de plus grands malheurs fiſt la paix & *receut le Duc Richard à Hommage de la Normandie*. REPETITA A RICHARDO NORMANIÆ DVCE FIDE CLIENTELARI, ce qui arriua l'an DCCCLXVII.

III. La Ville de Paris ſous la figure d'vne Dame aſſiſe en vne Iſle qui ſe fait par la ſeparation d'vn fleuue en deux bras, tient en vne main vne Palme ſymbole de la Victoire, & dans l'autre l'Eſpée par laquelle elle ſe l'eſt acquiſe. Son viſage éclatant de joye ſignifie qu'elle eſt *deliurée du ſiege par la deſroute & la boucherie des Allemans*, LVTETIA OBSIDIONE LIBERATA FVSIS CÆSISQVE GERMANIS. Cette Capitale du Royaume eſtant ainſi deliurée SALVS PVBLICA, *Le ſalut public* & le repos fut aſſeuré au moins du coſté des Eſtrangers.




NE *cherchez pöint icy ce haut éclat de gloire,*
*Qui rend les Rois fameux à la Posterité;*
*Ce Prince* FAINEANT *n'a point trompé l'Histoire,*
*Car pour n'auoir rien fait, il n'a rien merité.*

LOVYS,



# LOVYS V. ROY XXXIV.

## DERNIER DE LA SECONDE RACE.



EN l'an neuf cens septante-sept Lothaire pour resister aux entreprises d'Othon, qui dés ce temps-là au rapport de quelques-vns, auoit declaré Charles Duc de Lorraine, de l'aduis des Estats associa son fils Louys au Gouuernement, & le fit couronner. Neantmoins la plusspart rapportet cette adjonction à l'an 985. † huit ans apres. Elle ne fut faite que pour le plus grand bien du Royaume, estant bien certain que la pluralité des Souuerains n'est dangereuse qu'à cause de la discorde. Et veritablement il n'est point mention que le fils ait eu prise auec son pere, aussi mourut-il l'année suiuante 986. & luy laissa l'entiere administration sous la tutele de Capet, que dans vn tiltre il reconnoist pour la seconde personne du Royaume.

985. Louys est associé au Royaume par son pere Lothaire. MEDAILLE. Qui mourut l'an 986.

Ce ieune Prince ayant la ceruelle imbecille ne fit rien de memorable, & se conduisit si mal qu'il tomba dans vn extreme mépris parmy les siens. Sa propre femme Blanche ou Blandine fille du Duc d'Aquitaine, ayant dessein de se separer d'auecque luy le pria de la mener en son pays, qu'elle disoit estre facile à conquerir par le moyen des amis qu'elle y auoit, & dés aussi-tost qu'elle fut parmy ses parens, l'abandonna sans autre sujet. On dit que cét affront luy arriua du viuant de son pere, qui l'alla requerir luy-mesme, de peur que ses ennemis ne luy fissent iniure en chemin. Sa mere Emine voyant par les mauuais tours que Hugues Capet ou les autres luy joüoient châque iour, qu'il couroit risque d'estre mis en prison par ses sujets, comme autrefois Charles le Simple, prist resolution apres auoir tiré le serment des Seigneurs, de le mener auprés de son ayeule Adeleide vefue d'Othon premier & tutrice d'Othon troisiesme, courageuse & habile femme. Mais comme elle s'apprestoit pour partir, Louys tomba malade du mesme mal que feu son pere, s'entend de poison, & deceda l'an 987. Son corps fut deposé en l'Eglise de S. Cornille de Compiegne: la distance des temps est trop longue pour iuger de quelle boutique venoient ces drogues mortelles, & mesme les Autheurs de ce siecle là en ont ignoré la verité, ou ne l'ont osé dire, de peur qu'vn semblable malheur ne les accablast. Quoy qu'il en soit, quelques-vns ne faisant point mention du diuorce de Blanche, asseurent que Lothaire estant au lict de la mort enuoya querir Hugues Capet, luy remit le Sceptre entre les mains, comme au plus capable de le porter, & luy ceda tous les droits qu'il auoit sur la Couronne à la charge qu'il espouseroit sa femme, reconnoissant genereusement de cette sorte le fils de celuy dont la faueur auoit mis la Couronne sur la teste de son pere. Ce qui seroit bien esloigné de ce qu'a escrit le Chanoine de S. Martin de Tours, qui dit, que Capet vainquit ce Louys en plusieurs batailles, & luy auoit presque arraché le Sceptre par force.

Mauuais tour de Blanche au Roy Louys son mary. Mort de Louys 987. Diuerses opinions sur sa mort & son testament.

Diuerses opinions sur la genealogie des Capetiens

Mais de quelque façon que la Couronne soit deuoluë à la maison des Capetiens, il est constant qu'ils l'ont iusqu'à cette heure royalement maintenuë, & qu'ils l'auoient auparauant genereusement meritée. La source de cette Race par de là Robert le Fort est, ie l'aduoüe, aussi peu connuë que l'estoit autrefois celle du Nil. Ceux qui veulent que les trois Races n'ayent qu'vne tyge disent, que d'Alberic fils de Clodion descendit Ansbert le Senateur, duquel en ligne masculine vint Arnoul qui fut Euesque de Mets & mis au roolle des Saints. Que d'Anchise premier fils de cét Arnoul vindrent les Carliens par Pepin, & du second nommé Clodulfe ou Ludolfe, Martin dont Charles Martel espousa vne fille dite Berthe; de ce Martin fut Childebrand Duc d'Austrasie cousin & beau-frere de Martel; de ce Childebrand vint Thierry nourry à la Cour de Charlemagne, qui fut nommé Saxon pour auoir dompté les Saxons, lequel espousa Iute fille de ce Vitechind tant de fois rebelle contre Charlemagne; & de ce mariage (il faudroit donc que Thierry eust vescu cent ans) nasquit Robert le Fort. Quelques-vns encherissant sur cette genealogie asseurent qu'Ansbert le Senateur descendoit d'vn second fils de Marcomir pere de Faramond; mais la genealogie de S. Arnoul de Mets Liure fort ancien ruine ces opinions par le fondement, disant que Clodulfe fut Euesque, & ne luy donnant point d'enfans. Il y en a qui taschent de l'extraire de la posterité de Clouis, asseurant que Sigebert fils de Childebert second apres auoir perdu la bataille contre Clotaire second s'enfuit en Allemagne, où il prouigna si vous les en croyez quantité de maisons, entre les autres celle de Robert le Fort. Tous les Autheurs anciens y contredisent en rapportant tout d'vne voix que la Race Merovingienne finit en Childeric troisiesme. Ceux qui le font venir de Charlemagne par le Prince Pepin fils de Bernard Roy d'Italie & chef de la premiere branche de Vermandois, non plus que ceux qui le disent issu de Hugues fils bastard de Lotaire II. auec Valdrade n'ont aucun fondement que leur imagination.

1. Opinion.

2. Opinion.

3. & 4. Opinion.

5 & 6. Opinion fort vray semblables.

Deux autres opinions se battant auec raisons pareilles semblent laisser la victoire indecise entr'elles. La premiere le fait descendre d'vn Hugues bastard, ou possible legitime (mais c'estoit tout vn en ce temps-là) de Charlemagne auec Reine, lequel fut Duc de Bourgongne, & mourut en Languedoc en combatant pour Charles le Chauue, & dit qu'il estoit pere de Hugues l'Abbé & de Robert le Fort. La côformité des noms de Hugues qui se trouuent en cette Race, les benefices qu'ils ont possedez & qu'ils semblent auoir herité de luy qui pour cela s'appelloit Abbé, & la iuste conuenance des temps sont leurs premieres raisons. En apres ils adjoustent le tesmoignage du Pape Iean huitiesme, qui escriuant à Hugues frere de Robert l'appelle Prince du sang Royal, & la preuue de la Chronique de Sens, qui dit formellement que Hugues Capet descendoit de Charlemagne, mais non de l'aisné de ses enfans.

La 5 fait descendre Capet de Charlemagne par Hugues fils d'iceluy.

Ses preuues.

La sixiesme le tire de Vitechind Duc de Saxe.

Nonobstant ces raisons ie me range vers l'autre qui tire les Capetiens des Ducs de Saxe, non pas à cause de la foule des Auteurs François & Estrâgers qui l'ont embrassée, mais pour l'amour de la verité dont i'y voy quelques estincelles, & croy que Robert le Fort descend de ce Vitechind Duc de Saxe, qui combatit si long-temps & si vigoureusement contre Charlemagne.

Il

Il estoit Normand de nation, & parent fort proche de Sigefroy Roy de Normandie, de laquelle le Dannemarc estoit vne partie, ayant esté chassé de son pays pour quelque faction, ou enuoyé par Sigefroy en Saxe afin de proteger ces peuples alliez auec les Normands, tant pour autres raisons que pour la conformité de la Religion. Il s'y rendit si agreable & si necessaire par ses bons seruices, que sa consideration faisant bresche aux loix de leur pays, qui ne se gouuernoit que par des Magistrats annuels choisis en châque Bourg, comme dit Eginhart; ils le firent leur Gouuerneur perpetuel, & luy donnerent la Ville la plus riche des Angariens vn de leurs cantons; pourquoy il fut appellé Duc d'Angrie, dignité qui luy fut confirmée par Charlemagne, lors qu'apres auoir demeuré long-temps inuincible par le fer, il se laissa doucement vaincre à la grace diuine, & ploya les espaules sous le joug de Iesus-Christ. Les cruautez odieuses des premiers Normands, & les admirables exploits de leur descendants ayant engendré dans beaucoup d'esprits de la haine ou de la jalousie, passions dont la derniere dure encore, osteront peut-estre la croyance à ce que i'ay dit, qu'il estoit Normand: mais plusieurs bons Autheurs Allemands au rapport de Vignier (ie ne les ay pas veus) & vne Chronique de Dannemarc que i'ay leuë m'en seruiront de garands; & si ces tesmoins ne suffisent, i'espere auec le temps en produire beaucoup d'autres. I'adjousteray pour le present afin de les appuyer, que vous lisez dans les Autheurs contemporains qu'il se refugioit en Dannemarc, qu'il y estoit tres-bien receu du Roy, & qu'il en amenoit souuent de grandes leuées de gens de guerre, choses peu croyables d'vn homme qui n'auroit pas esté du pays. Il fut tué par Gerold Duc de Suaube l'an 807.

Videchind estoit Normand de nation.

Preuues comme il estoit Normand.

Il laissa vn fils nommé VVipert, ou Robert, qui seruit à la Cour de France: le fils de celuy-cy nommé Vitichind, produisit Robert le Fort Marquis d'Anjou, pere des Rois Eude & Robert. D'aucuns font ce Robert le Fort fils de Vitichind le grand: mais y ayant prés de soixante ans entre deux il faudroit que Robert eust esté bien vieil quand il fut tué par les Normands: ce qui ne peut estre probablement, veu qu'il laissa des enfans si ieunes, qu'ils estoient incapables d'exercer ses charges. En outre, on trouue que Charles le Chauue allant pour chastier Neomene Duc des Bretons, donna la conduite de son armée à Vitichind & à Robert son fils: ce Vitichind ne peut pas estre le grand, puis qu'il auoit esté tué l'an 807. on pourroit dire toutefois que Robert seroit fils d'vn Vitichind second fils de Vitichind le grand. Tant y a que ce Robert soit fils de Vitichind le Saxon on en apporte de fortes preuues. Vne ancienne Chronique sans nom citée par Claude Fauchet, le plus iudicieux de tous nos Antiquaires, dit que *Robert le Fort pere des Roys Eudes & Robert estoit fils d'vn Vitichind Saxon*: elle nous eust tirez de grand' peine si elle eust adjousté qui estoit ce Vitichind. Helgaud en la vie de Robert fils de Capet, escrit que *Capet se disoit issu de Saxe.* Reginon Autheur viuant vers l'an 900. asseure que *Robert le Fort fut Saxon*: l'Abbé Conrad d'Vrsperg dit que Vitichind fut pere de Robert: vn ancien Cartulaire de S. Martin de Tours cotte que l'an huit cens soixante-trois le Chauue bailla le gouuernement de cette Abbaye à Robert Comte d'Anjou, *de race Saxonne &*

Genealogie de Vitichind.

Preuues comme Robert le Fort bisayeul de Capet descendoit de Vitichind.

*fils de Richard*, en quoy à mon auis le Copiste s'est trompé: car comme dans les anciens tiltres il y a quantité d'abbreuiations, principalement pour les noms propres, n'ayant trouué qu'vn R.& vn point il a crû qu'elle faisoit *Richardi*, là où sans doute elle faisoit *Roberti*, parce que Robert le Fort estoit fils de Robert, ou du moins (si vous admettez Vitichind second) petit fils. Mais pour dire vray il n'y a point de preuues authentiques, mais seulement quelques conjectures, pour monstrer qu'absolument Robert bien qu'il fut de race Saxonne, fut du sang masculin du rebelle Vitichind. Seulement la conformité des noms de Robert (car Vitichind eut vn fils ainsi nommé) & la conuenance des temps s'y rapportent probablement. Robert le Fort espousa vne fille de Hugues Duc de Bourgongne fils de Charlemagne, & Tertulle Comte de Gastinois auoit pris l'autre nommée Perrenelle, ce que nous apprenons de la Chronique du Chanoine de S. Martin, qui a escrit que Hugues l'Abbé estoit fils de la sœur de Perrenelle femme de Tertulle. C'est pour cette raison que Charles le Chauue l'appelle son parent; & tous les passages qui disent que les Capetiens sont de la Race de Charlemagne se resoluent par là en respondant qu'ils en sont de par les femmes, mais par les masles de celle de Saxe, de laquelle sont sortis deux Henrys & trois Othons Empereurs d'Occident, les Ducs de Saxe & de Sauoye d'apresent, les Marquis de Bade & de Misne; & si vous en croyez les Genealogistes Allemans, presque toutes les Maisons Souueraines d'Allemagne.

Robert le Fort espousa vne fille de Hugues fils de Charlemagne.

Robert bien que Saxon de premiere origine, neantmoins ayant pris nourriture à la Cour de Neustrie, & voüé son seruice à Charles le Chauue luy rendit des offices si necessaires, que n'ayant point de meilleur ny de plus fidelle Chef pour opposer aux Normands & aux Bretons, qui sous la tyrannie de leur Neomene estoient pires que les Normands, il le crea Comte d'Anjou & Marquis de France, pour en garder les marches contre les Barbares; & huit ans apres, c'estoit en 861. de l'aduis des Estats tenus à Compiegne il l'establit Duc des François, c'est comme ie pense son Lieutenant generalissime. En cette qualité faisant marcher les forces du Royaume quand il luy plaisoit, il donna mille preuues de son zele & de sa vaillance, qui luy acquirent les tiltres de Fort, de Defenseur de la Foy, & du Machabée de son temps. Lors qu'il fut tué par les Normands en vne rencontre au lieu nommé Briesarte prés du fleuue de Loire, ses fils Eude & Robert estoient encore fort petits: sa fille, ie n'en sçay pas le nom, fut mariée à Emenon Comte d'Angoulesme, duquel mariage vint ce Gautier auquel Eude fit trencher la teste, pour auoir mis l'espée à la main contre luy en plein Parlement. Son frere, d'autres mais moins probablement l'appellent son fils, Hugues surnommé le Grand ou l'Abbé, n'employa pas moins courageusement que luy ses soins & son espée à la conseruation de la France: le Chauue l'estima tant qu'il le tint pour le premier de son Conseil. Louys le Begue le declara à sa mort Bail & gouuerneur du ieune Louys son aisné & heritier, auprés duquel il eut vne autorité presque absoluë. Il fut encore tuteur du ieune Charles dit le Simple, & sous luy eut la Neustrie en fief, ou du moins en gouuernement: ce qui est plus croyable: car que fut-il demeuré au Roy, veu que la Neustrie

Actions & charges de Robert le Fort.

contenoit ce qui est depuis le Loire & la Seine iusqu'à l'Ocean. Tant qu'il vescut il fut redoutable aux Normands & aux factieux, dont il arresta les courses & les mauuais desseins; il mourut sans enfans, & ses neueux fraternels Eude & Robert prenant sa place se mirent si auant dans les bonnes graces de tous les François, ausquels ils seruoient de Boucliers & de conduite en tous les dangers, comme en ce fameux siege de Paris par les Normands, qu'ils gagnerent la Couronne, laquelle fut neantmoins funeste à Robert, heureux toutefois en sa Posterité. Sa fille aisnée Emme fut mariée au Roy Raoul, sa puisnée à Herbert second Comte de Vermandois. Son fils Hugues, aussi nommé comme son grand oncle & comme son grand-pere maternel, l'Abbé & le Grand, & d'vn epithete à luy particulier le Blanc, produisit Hugues Capet, qui fut depuis Roy de France, Odon ou Eude, c'est mesme nom, & Henry qui furent Ducs de Bourgongne l'vn apres l'autre, & Beatrix mariée à Frideric I. fils de cét Othon que l'Empereur Othon auoit fait Duc de la Lorraine Mosellane. Cette Genealogie depuis Robert le Fort se iustifie par tous les Autheurs de ce siecle là, & personne n'en a iamais douté. Vn seul Dante Poëte Italien tourmenté d'vne Bile bruslée qui le rendoit insupportable à tout le monde & à soy-mesme, a osé mettre la dent comme vn chien enragé sur vne chose si sainte. Ce Frenetique, parce qu'il auoit esté chassé de Florence comme vn des plus factieux Gibelins par Charles de Valois Capetien, aboya impudemment que Capet estoit fils d'vn boucher, calomnie si noire & si visible, que mesme les ennemis de la France ont pris la peine de la refuter, mais il n'en estoit pas besoin; & quand on auroit effacé toutes les Histoires, la vray-semblance & le sens commun maintiendroient assez le contraire. Que si quelqu'vn me veut contester la certitude de cette Lignée au delà de Robert, ie suis content d'en demeurer là auecque luy, car quand ie ne sçauray pas de qui il estoit fils, ie suis tousiours asseuré qu'il estoit grand Seigneur, &, ce que i'estime le fondement de la Noblesse, illustre en sa propre personne par toutes les qualitez qu'on doit estimer Royales, comme sont la Pieté, la Vaillance, la Prudence & la Liberalité, sans lesquelles luy ny les siens ne fussent iamais paruenus à si haut point de gloire & de dignité, quand ils eussent esté engendrez du plus pur sang de Charlemagne, veu que par elles ils ont dethrosné ceux qui en estoient. D'où ie tire vne illustre preuue, ô faux Nobles qui estes Gentilshommes par les tiltres de vos ayeux, & roturiers par « vos vilaines actions, que la Noblesse qui commence auec la Vertu s'e- « stouffe auec elle, & qu'il ne faut pas tant attribuer la defaillance de si « grand nombre de Maisons Souueraines au defaut d'enfans qu'au peu « de vertu, laquelle doit soustenir & faire viure ces grands Colosses. «

*Enfans de Robert fils de Robert le Fort.*

*Calomnie du Poëte Dante.*

*Quelle est la vraye Noblesse.*

I'allois finir ce second Liure quand jettant les yeux dessus ie me suis veu obligé pour l'intelligence de plusieurs points d'Histoire de vous rapporter en gros auec quelques remarques l'estat, les mœurs, & la langue des François sous cette seconde Race. Sa durée a veu couler enuiron deux cens trente-sept ans, & vnze successions: car ie ne conte pas Eude, Robert ny Raoul parmy les Carliens. La Monarchie, entiere sous Pepin, Charlemagne & le Debonnaire, a esté sous leurs Successeurs

*Estat de la France.*

*Durée de la seconde Race.*

desmembrée & tiraillée entre plusieurs heritiers iusqu'à tant que la France Gauloise a esté absolument destachée de la Germanique, apres la mort de Charles le Gros, & lors le Royaume debiffé par tant de cruelles dissensions n'a plus esté partagé, pource que la part des Rois estoit si petite, qu'elle estoit presque indiuisible.

MARTEL. Martel bastissant sur les fondemens de son pere fit paroistre sa maison chassant les Sarrasins, exterminant les Visigoths, domptant les Frisons & estendant les bornes de la France bien loin dans l'Allemagne, & du costé des Pyrenées iusqu'en Catalongne, conquise sous ses Auspices par son parent Odilon de Bauieres, qui y laissa les loix Françoises, lesquelles y ont regné iusqu'en l'an 1064. *

** Hugues Legat du Pape Alexandre en Espagne les abolit.*

PEPIN. Pepin l'esleua plus haut & l'agrandit, ruinant les tyrannies des Seigneurs Aquitains & Gascons, l'Idolatrie des Frisons, & ployant l'opiniastreté des Saxons & des Lombards. Les Peintres & les Sculpteurs de son temps pour representer son courage ardent & inuincible le peignoient ordinairement assis sur vn Lyon, * ainsi que celuy qui a mis quelques-vns de nos Rois sur le Portail de nostre Dame nous l'a representé, l'ayant sans doute copié d'ailleurs. Auec cette humeur martiale il vescut neantmoins en telle sainteté, que le peuple estimant ses vestemens à l'égal des Reliques des Saints Martyrs & des Confesseurs alloit iurer dessus, ce qui fut prohibé depuis de peur de superstition.

** C'est possible cela qui a fait forger au Moine de S. Gal son cõbat auec vn Lyon.*

CHARLEMAGNE. Charlemagne la mist au dernier point de sa grandeur, y ayant adjousté les deux tiers de l'Italie iusqu'au prés de Naples, le tiers de l'Espagne iusqu'à la riuiere d'Ebre & rendu le reste d'icelle tributaire, dompté tout à fait les Saxons, les Bauarois, les Bohemiens, les Sclauons Vinides, autrement Scleuissiens, les Huns & les Auares, & amené à la raison les Danois & les Anglois, en debellant ceux-là, & en obligeant ceux-cy.

LE DEBONNAIRE. Le Debonnaire l'y entretint quelque temps iusqu'à ses secondes nopces, depuis lesquelles iusqu'à la fin il n'y a pas eu en cette Race ny douceur de paix, ny bon-heur de succez, ny force d'esprit & prudence, bien qu'il y ait tousiours eu beaucoup de courage & de Pieté. La diuision de ce Royaume entre plusieurs freres, & derechef la subdiuision entre leurs enfans l'a premieremẽt ébranlée, & puis ruinée: Car tous ces Princes desirant rejoindre le tout chacun pour soy, ne taschoient qu'à s'opprimer l'vn l'autre. D'où les meurtres & les parjures si frequents irriterent tant la cholere diuine, que toutes les calamitez ensemble s'attacherent à eux & à leurs sujets: lesquels pareillement en ce siecle turbulent changeant d'heure en autre de party à leur caprice entretenoient tousiours les querelles de leurs Princes. Auec cela les trahisons des Italiens & des Espagnols resueilloient les Sarrasins du costé d'Italie & d'Espagne, & d'autre costé les Normands, & apres eux les Hongres donnoient de rudes secousses aux Carliens.

Voicy donc comme ce Colosse se brisa piece apres piece. Charlemagne decedé les Gots & les Persans, qui estoient alliez des François ceux-cy par amitié ceux-là par crainte, n'en firent pas grande estime: les Danois & les Anglois, qui les honoroient ou les redoutoient, comme s'ils eussent esté leurs Seigneurs, n'eurent plus de respect pour eux. Apres la

prison

prison du Debonnaire, les Princes Sarrasins & Chrestiens, qui nous payoient tribut en Espagne s'en affranchirent, les Italiens, & sur tous le Pape prirent leurs aduantages, & enfin le Chauue achetant l'Empire perdit l'Italie, car depuis aucun Empereur n'y a esté bien absolu. La Catalongne fut abandonnée au Comte Aymon qui s'en estoit saisi, mais il en resta quelque leger hommage: le Pays d'au delà de Garonne & des montagnes Pyrenées comme trop reculé fut presque delaissé de mesme. Apres Charles le Gros les Princes Carliens d'au deçà du Rhin, & ceux d'au delà estant comme leurs peuples differens de mœurs, de langage & d'humeur, les François des Gaules ne vouloient point de Princes venans de Germanie, comme ceux de Germanie n'en vouloient point de ceux qui auoient esté nourris en Gaule. C'est pourquoy Arnoud se contenta de l'Allemagne, & Louys le Begue de nostre France: de sorte que d'vn Peuple il en fut desormais faits deux bien diuers. La Race des Carliens iusqu'à tant qu'elle finit en Louys fils d'Arnoud dominant toûjours au delà du Rhin, là où estoit passé auec elle vn tel quel tiltre de l'Empire, qui fut depuis rehaussé & remis en son lustre par le grand Othon, qu'on peut nommer Fondateur de l'Empire en Allemagne. Et bien qu'apres la mort de ce Louys l'Allemagne fut seigneuriée par des Saxons, ou autres, on l'appelloit neantmoins encore France Orientale, & ses Princes Empereurs de la France Orientale, tant ce nom leur sembloit auguste.

Decadence des Carliens.

Desmembrement des Pays d'au delà du Rhin.

De la France par ce desmembrement limitée au Rhin furent en suite arrachées les deux Bourgongnes: la cisiurane qui contenoit le Lyonnois, le Dauphiné, la Fanche-Comté, & cette partie de Prouence en laquelle est Arles, dont elle s'appella Royaume d'Arles, par Boson; & la transiurane qui comprenoit le Pays d'entre le Mont-jou ou Iura, & les Alpes, où sont auiourd'huy la Sauoye & le Pays des Suisses, par Raoul fils de Conrad, & selon aucuns arriere-fils de ce Hugues, qui fut fils de Charlemagne. Ces deux Bourgongnes furent vnies sous le Roy Conrad, & depuis en l'an mil trente & vn Raoul les legua à l'Empereur Conrad & à Henry fils d'iceluy, parce que ce Henry estoit fils de sa sœur Gisale. Mais les Empereurs estant esloignez de ces contrées là, il s'y esleua quantité de petites Principautez aussi bien qu'aux autres endroits de la France. La Lorraine apres auoir esté long-temps pelotée de part & d'autre en fut pareillement separée pour estre rengée au nombre des Prouinces Germaniques, ce qui fut entierement acheué du regne de Lothaire. La Bretagne n'a esté à nous que sous Charlemagne & le Debonnaire: car malgré le Chauue elle se fist independante, honneur qu'elle a perdu depuis sous S. Louys. La Flandre fut donnée à Baudoin par le Chauue, & la Normandie cedée à Roul par le Simple: l'origine precise des autres Souuerainetez m'est inconnuë.

Des deux Bourgongnes.

De la Lorraine.

De la Bretagne.

Mais pour parler des Normands, principale cause qui fit changer de face à la Monarchie Françoise, iamais ils n'eussent osé entrer si auant dans le Royaume, s'ils n'y eussent esté appellez par les Princes François, & se fussent contentez d'escumer nos costes auec quelques vaisseaux legers. Mais l'Empereur Lothaire premier estant au bout de ses finesses, non pas de ses malices, les conuia de se jetter sur les terres de ses freres;

Pourquoy les Normands entrerent en France.

Et Neomene que le Debonnaire auoit estably son Lieutenant en Bretagne s'estant reuolté, pour mieux broüiller les cartes leur ouurit le chemin dans les plus belles Prouinces de la Neustrie. Hugues le Bastard les fist pareillement entrer du costé des Pays-bas, & grand nombre de pendarts se joignant à eux les instruisoient de nostre façon de combattre, des chemins & des defauts des Villes. Deux choses encore leur furent extremement fauorables; la premiere, que les Princes acharnez les vns contre les autres n'entretenoient plus comme auoient fait les deux Charles le Grand, & le Debonnaire des flotes pour la garde de leurs costes; la seconde, que la pluspart des places en Allemagne & en France n'estoient point closes de murailles de pierre, mais seulement de meschants fossez: Car encore que du temps des Romains il y eut és Gaules douze cens villes, dit Agrippa dans vne harangue chez Iosephe, neantmoins grande partie auoient esté demantelée tant par les dissensions des Romains, que par les diuerses inuasions des Barbares; & comme ie croy encore par le commandement de nos Rois, qui vouloient que toutes les forces de leur Empire consistassent, comme font encore aujourd'huy celles du Turc, en puissantes & nombreuses armées. Mais ayant esté deffaites par leurs propres espées, il fut bien aisé aux Normands de courir & de rauager toute la France, qui n'auoit plus de ses remparts viuans, ny de fortifications à l'entour de ses villes. Lesquelles bien estonnées de la hardiesse & de la cruauté de ces nouueaux hostes, delaissoient là leurs anciennes demeures, & se refugioient dans les bois, où ayant trouué quelque fort ils l'entouroient de fossez & de gazons: ces retraites s'appelloient *hayes ou plessis*, du mot Latin *plectere*, entrelasser les branches les vnes dans les autres. Ny pour cela ils n'estoient point en seureté: les Normands les attaquoient auec le feu dans ces brossailles, & massacroient tout iusqu'aux petits enfans, si bien que pour se mettre mieux à couuert chacun commença de remparer des villes & de bastir des Chasteaux: Et comme dans la necessité pressante les particuliers n'attendoient point l'ordre des Souuerains qui negligeoient de les defendre, il arriua aussi auec quelque raison qu'ils se voulurent maintenir Seigneurs de ce qu'ils auoient edifié à leurs despens, & que ceux d'alentour qu'ils auoient sauuez de ces incursions, lesquels pour la pluspart estoient leurs vassaux les reconnurent auec plus de soumission que le Roy mesme, refusant d'aller à son seruice, si leurs Seigneurs ne marchoient, ou s'il ne leur commandoient de marcher. Ce desordre neantmoins fut bon à faire rebastir les Bourgs & les Villes qui auoient esté bruslées, & à en faire grand nombre de nouuelles, car il s'en bastit durant ces siecles confus plus qu'il n'y en auoit iamais eu, & la paix suruenant apres leur donna tel accroissement, que la France estoit plus peuplée & fournie d'habitations qu'aucune autre partie du monde. Voila vne source de tant de petites Souuerainetez, i'en troüue vne autre: la nonchalance des Rois à tenir l'œil sur leurs Comtes & Gouuerneurs de Prouinces, & la trop facile confirmation de ces charges de pere en fils: car ils auoient accoustumé de ne point oster vne charge d'vne maison que pour vne grande faute, ce qui faisoit croire aux Seigneurs que cela leur estoit dû, & qu'on ne pouuoit

C'est qu'il n'y auoit plus de flote entretenuë.

Ny de murailles autour des Villes.

Hayes & plessis.

D'où vient la multitude des Villes.

Autre source de la multitude des Souuerains.

le

le leur oster sans iniustice; de sorte que si les Rois foibles comme ils estoient les en eussent voulu demettre, ou mesme innouer quelque chose sans leur auis, ils se fussent pourueus contre leur commandement par voyes de fait. Ce qui semble estre le sujet pour lequel ils abandonnerent le Simple, dautant qu'il vouloit conferer à Aganon quelque dignité sans leur consentement. I'adjouste que leur pouuoir commença du temps du Debonnaire, parce que Charlemagne ayant laissé grand nombre de fils bastards, & de filles tant legitimes que naturelles, auec des thresors assignez à chacun pour maintenir leur rang, eux & ceux qui en descendirent n'oublierent pas de faire valoir leur naissance, & de tenir les Comtez qu'on leur auoit baillez pour appennages plustost que pour charges.

Quelqu'vn voudra sçauoir la primitiue origine de ces dignitez de Comte & Duc, ie la diray brieuement. L'Empereur Adrian honorant le Senat, comme tous les bons Princes le doiuent faire, mais ne pouuant pas le mener par tout auecque luy, eslût des gens de bien & d'vne remarquable vertu pour le suiure, le conseiller dans ses affaires, & tenir auprés de luy comme vn priué Conseil, ces hommes participans aucunement à la puissance s'appelloient *Comites* compagnons. Ses successeurs en ayant tiré de grands soulagemens se deschargeoient sur eux de maintes affaires tant de Finance que de Police, & puis de celles de Iustice & de Guerre, auec pouuoir neantmoins de les changer & demettre quand bon leur sembloit. Mais quand l'Empire eust esté transporté en Orient, ceux d'Italie & des Gaules s'en firent vn peu accroire, & mesme eussent bien voulu lors que les François & autres Peuples Septentrionaux deschirerent ce grand corps, en retenir les lambeaux pour eux. Les Goths, les Bourguignons & les Vandales les abolirent tout à fait aux terres qu'ils occuperent: les François plus doux afin de s'accommoder à l'humeur des Peuples ne changerent pas ces dignitez, mais seulement ceux qui les possedoient, au moins s'ils leur estoient trop suspects, & mettoient des Seigneurs François dans ces charges. Il y auoit aussi eu des Ducs du temps des Romains, qui auoient la generalité des Armées & des Prouinces: ce qui ne commença que bien auant sous les Empereurs: les François en establirent pareillement dans leurs nouuelles conquestes, lesquelles ils separerent en Duchez & Comtez, possible selon que les Romains les auoient separées. Ie trouue de trois sortes de Comtes sous la premiere Race, les vns ayant charge de la Iustice ainsi que Baillifs & Seneschaux, les autres des Armées; les troisiesmes honorez de ce tiltre, ou à cause de leur naissance, ou à cause de leur vertu, mais n'ayant aucune charge pour cela. Chaque Duc auoit ordinairement, dit Aymoin, douze Comtes sous luy, si bien qu'en guerre les Ducs auroient esté à peu prés comme Colonels, & les Comtes comme Capitaines; & toutefois il se trouuoit des Comtes Gouuerneurs de Prouinces, qui s'appelloient indifferemment tantost Ducs, tantost Comtes. Ces charges, comme i'ay dit, estoient conferées par nos Rois; lesquels aimant leur peuple plus qu'aucuns autres Princes de la terre, leur permettoient d'en choisir à leur gré qui sceussent les coustumes & les mœurs du pays, se reseruant neantmoins

Primitiue origine des Comtes.

Et des Ducs.

Trois sortes de Comtes.

le droit de les approuuer, ou de les rejetter. Il y en auoit par toutes les Villes & Prouinces, meſme en Aquitaine : car quand vous liſez que Charlemagne en eſtablit en cette Prouince apres la deffaite de Ronceuaux, ne croyez pas qu'il n'y en euſt point, mais ſçachez qu'il y en miſt de François, ne ſe fiant pas aux Aquitains & aux Gaſcons qui poſſedoient ces dignitez, & leſquels, comme il eſt croyable, auoient aidé à trahir ſon arriere-garde.

Quatre Duchez qui ont taſché de ſe rendre hereditaires.

Ie n'ay point remarqué qu'il y euſt aucune Comté hereditaire ſous la premiere ny ſous la ſeconde Race, ſinon bien auant : mais i'apperçoy quatre Duchez qui ont taſché de l'eſtre, celles d'Aquitaine, de Gaſcongne, d'Auſtraſie & de Bretagne. La ſucceſſion des trois premieres a eſté fort interrompuë : mais celle de la derniere ne l'a eſté que ſous Charlemagne & Louys le Debonnaire ; auſſi pretendoit-elle ne dependre point de la Couronne de France. Sous la ſeconde Race ie ne voy guere de Ducs : tous les grands Seigneurs ſ'appellent Comtes, Pairs, Bers, ou Barons. Le Chauue crea Boſon Duc de Bourgongne, & Robert le Fort Duc des François, qualité ſemblable à celle de Maire du Palais ; mais ie ne ſçay ſ'il entendoit que ces dignitez fuſſent hereditaires. Depuis ſon Regne enfin iuſqu'à Hugues Capet les grands fiefs ſe ſont attachez aux maiſons comme biens de patrimoine, non pas tout en vn coup, car perſonne n'en rapporte le temps à vingt ny à trente ans prés ; mais peu à peu, ſelon que ceux qui les poſſedoient eſtoient adroits ou redoutables. Lors qu'ils donnerent des racines à leur puiſſance, ils retindrent le tiltre qu'ils auoient ſans ſonger s'il eſtoit plus ou moins honorable, d'où vient que les vns ſe nommerent Ducs, les autres Comtes, les autres Vicomtes, & qu'il y auoit des Comtes autant ou plus puiſſants que les Ducs, & des Vicomtes en rien moindres que les Comtes. Pour des Marquis ie n'en remarque que deux, celuy de Gotthie, c'eſt Languedoc, & celuy de France, c'eſtoit d'entre les riuieres de Loire & de Seine iuſqu'aux frontieres de Normandie, le premier inſtitué pour defendre les marches contre les Sarraſins, le ſecond pour les defendre contre les Normands & les Bretons ; celuy-cy ſe changea en Duché de France, lequel par Hugues Capet fut annexé à la Couronne : l'autre perdit ſon nom dans la Comté de Toulouſe qui n'en eſtoit qu'vn membre, & dont les Comtes dans leurs lettres ſ'intitulerent apres Marquis de Gotthie. Tous ces Souuerains ſ'affermirent de telle ſorte, qu'ils ne faiſoient dans leurs lettres aucune mention du Roy, mais ſ'intituloient tels par la grace de Dieu. Auſſi ſans luy en demander auis, ils baſtiſſoient Chaſteaux, battoient monnoyes, donnoient graces, condamnoient ſans appel, leuoient tailles & foüages, declaroient guerre, bailloient champ de combat, & faiſoient generalement tout ce que peut faire vn Souuerain independant, n'eſtant tenus enuers les Rois que d'vn baiſe-main, & de l'aſſiſter en guerre auec leurs hommes, pourueu qu'auparauant il leur euſt demandé auis & fait approuuer ſon deſſein, à quoy ſouuent il luy falloit employer beaucoup de prieres, ſon commandement n'y euſt de guere ſeruy.

Deux Marquiſats.

Puiſſance des petits Souuerains en France.

Sept grands Fiefs.

Or il y auoit ſept grands Fiefs releuans immediatement de la Couronne ; la Duché de France ou Comté de Paris, la Duché de Bourgongne, celle

celle de Normandie, celle d'Aquitaine, la Flandre, la Gotthie & le Vermandois. Ce dernier contenoit la pluspart de la Brie, Champagne & Picardie, iusqu'à tant qu'en sa place succeda la Comté de Champagne, Thibaut le vieil, autrement le trichard estát deuenu puissant & opulent, & les enfans du Vermandois pour auoir esté en trop grand nombre foibles & peu considerables, & mesme enfin comme ils furent esteints vne partie de leur succession estant deuoluë par femmes aux Capets, & l'autre à Odon fils de Thibaut Comte de Champagne, si bien que par cette succession les Champenois allerent du pair auec les plus puissans. Sous ces sept estoient Arriere-fiefs. de seconds Fiefs: car ces Seigneurs desirant empieter cette autorité furent obligez de faire part à ceux qui se trouuerent les plus forts dans les Prouinces, lesquels firent encore des arriere-vassaux. On dit que le Debonnaire affrianda le premier la Noblesse à se rendre les Fiefs domaniaux, leur en ayant donné d'hereditaires: mais il est asseuré qu'il y en auoit auparauant cela, non pas veritablement de grands, & que les Autheurs n'ont fait cette remarque de luy, que parce qu'il donna des Fiefs qui estoient du domaine de la Couronne; en quoy l'on a bien fait pis en ces derniers siecles, les vendant pour de l'argent, au profit des Partisans.

Les diuers Seigneurs ayant sans cesse quelque demeslé entr'eux, ou Licences desordonnées. auec leurs vassaux s'entremordoient à tout moment; & tousiours acharnez au sang & à la tuerie ne faisoient gloire que de chamailler, de sorte que leurs sujets s'estant imbus de cette humeur brutale s'entretuoient sans ordre & sans Iustice. Les brigandages estoient ordinaires, pource qu'ils demeuroient impunis: les assassinats & les incendies se commettoient par tout, & la France ne sembloit produire que des Bandis & des Voleurs: à quoy les moins meschans desirant mettre quelque remede ordonnerent d'vn commun auis, qu'aucun ne pourroit assaillir vn autre qu'au prealable il ne luy eust declaré la guerre par vn deffi, dont le terme Deffi dans quarãte iours duroit quarante iours, apres lesquels tous les parens & amis du deffié estoient compris, & iugez pris ou pillez de bonne guerre, s'ils ne denonçoient qu'ils ne vouloient pas soustenir la querelle de leur parent. La malice des hommes estant montée à son dernier point, Dieu y pourueut enfin par les saints aduertissemens d'vn bon Euesque, qui asseurant en vne Assemblée du Clergé qu'il auoit receu vne lettre du Ciel pour renouueller la paix en terre, obligea les autres Prelats à faire vn Decret par lequel il estoit defendu sur peine d'excommunication de porter armes, & de poursuiure la mort de son prochain, comme aussi commandé de jeusner les Vendredis & Samedis, & ne manger ny chair ny graisse, afin de flechir la cholere Diuine à misericorde. Vn si pieux dessein n'eut pourtant aucun effet que dix ans apres, sçauoir l'an mil quarante-vn sous le regne de Henry premier, auquel sans aucun autre motif que de la crain- Paix de Dieu comment fut faite. te de Dieu, il se fit vne treve ou paix generale que l'on appella *la paix de Dieu*, entre tous les Princes, Seigneurs & peuples de la France, sans qu'ils y fussent forcez ny sollicitez: & lors l'on vit, toutes injures & ressentimens oubliez, les freres rechercher de paix ceux qui auoient tué leurs freres, & les fils conuier à manger chez eux ceux qui auoient massacré leurs peres. Mais l'appetit de vengeance ne fut que couuert, & se ralluma bien-

tost par la querelle qu'eut Henry premier auec les enfans du Comte de Champagne, pour tourmenter la France de non moins pitoyables malheurs iusqu'à l'an mil cent quatre-vingts vn, auquel temps il fut esteint par vn second miracle, comme ie le diray en son lieu.

Durant que les François s'entre-couroient sus à la façon des Barbares, toute la vraye vaillance & la courtoisie n'estoient pas si estouffées par la brutalité, que quelques Gentilshommes detestant la malice des autres ne s'assemblassent pour faire des loix d'honneur, & definir en quoy consistoit le droit & l'equité des Armes, tant pour oster les supercheries & cruautez, & secourir les opprimez, les vefues & les orfelins, que pour regler la dissolution des mœurs & l'oppression de tant de petits tyranneaux, qui au moyen de leurs tanieres & chasteaux vexoient le peuple de mille impositions, prenant Tonlieux *Telonea*, Roüages *Rotatica*, *Pontatica* passages de pont, *cespitatica* Gazonnages, ou pour faire rehausser leurs fossez & autres semblables droits iniques, s'ils ne faisoiét encore pis, comme de destrousser les passants, enleuer les femmes & les filles, & emmener les marchandises dans leurs Chasteaux. Telles meschancetez les ont fait nommer Geants dans nos anciens Romans, & les Gentilshommes qui alloient de Prouince en autre pour deliurer le monde de ces monstres, Cheualiers errans, lesquels s'astreignoient à certains statuts; entr'autres à venger les torts faits aux Innocens & aux Dames, & à oster toutes mauuaises & tyranniques coustumes que ces Geants auoient establies à leur mode les plus estranges qu'ils se pouuoient imaginer. Auant cela ie remarque neantmoins qu'il y auoit quelque espece de Cheualerie, bien qu'elle n'eust pas encore tant de formalitez, mais seulement cette ceremonie Romaine de ceindre le Baudrier, comme fit Charlemagne à son fils Louys, & le mesme Louys à son fils le Chauue; Honneur que les Roys ne conferoient qu'en vn iour solemnel, & tenant Cour pleniere, seulement à leurs fils ou proches parens, & encore apres que les plus anciens Seigneurs les auoient asseurez qu'ils meriteroient bien cette ceinture, i'appelle ce Baudrier ceinturé, pource que nos Anciens ne portoient le Baudrier que ceint.

D'où ont pris commencement les Cheualiers errans.

Ce qu'ils faisoient.

Quels estoiét les Geants.

Ancienne Cheualerie.

Nos Roys sentans encore vn peu la fierté Allemande parloient Tudesque eux & leur Cour, bien qu'ils sceussent le Latin & le Romand, & quand le Royaume fut separé ceux qui demeuroient en ce Pays-cy parloient Romand. Ils estoient habillez comme ie vous ay depeint Charlemagne. Le Chauue qui voulut changer cette ancienne mode pour se vestir à la Grecque en fut moqué & méprisé des siens. Ils portoient aux bons iours leurs Manteaux Royaux, leurs Couronnes, & des Sceptres ou Bastons d'or de leur hauteur auec quelque figure au bout ou d'vne fleur ou d'vn roseau, ou de quelque autre chose, & les autres iours s'habilloient comme le reste des Gentilshommes: là où les Roys Goths auoient eu coustume de porter tousiours la Couronne sur la teste, mesme dans les batailles, & les Grecs leurs ornemens Imperiaux.

Langue de nos Roys.

Leurs habits.

Ils mangeoient en compagnie de leurs Seigneurs & plus illustres Prelats, & quelquefois à la veuë du peuple, auec beaucoup moins d'apprests & de saulces qu'à cette heure, toutefois en vaisselle d'or. Les trois premiers auoient

Leur table.

auoient de couſtume de paſſer la moitié de l'Automne à vne chaſſe generale tant des Ours, des Taureaux ſauuages, & des autres beſtes farouches, que des Cerfs & des Dains. Les ſuiuans n'eurent pas ce loiſir là, mais quelques-vns aimerent la Fauconnerie. Ils auoient diuers Palais en diuerſes Prouinces, Pontigon en Bourgongne, Aix au Pays de la Duché de Iuilliers, Francfort en Allemagne, & autres où ils paſſoient certains temps, & y aſſembloient leurs Eſtats pour aduiſer aux affaires du Royaume: & quand par negligence ou autrement ils n'euſſent pas aſſigné iour pour ces Aſſemblées, les Seigneurs de leur mouuement les tenoient & reſoluoient de leur authorité, celle des Roys, ie dis meſme de Pepin & de Charlemagne, eſtant ainſi contrebalancée: car i'ay leu que quelquefois ils ont eſté refuſez de leurs demandes, & que Charlemagne voulant paſſer en Italie contre Didier, pluſieurs des plus grands luy deſnierent leur aſſiſtance, diſant qu'ils ne iugeoient pas cette entrepriſe neceſſaire. Qui plus eſt, ces Seigneurs qu'on nommoit Vaſſes ou Pairs auoient droit de condamner les criminels de leze Majeſté, ou les traiſtres, de declarer la guerre, & de traitter de paix. Ainſi en cent endroits vous trouuerez que les Armées eſtant preſtes de ſe battre, les principaux ſans le congé des Roys ont conclu & ſigné des accords, dont ils ſe rendoient garands. Au milieu du champ où les Eſtats ſe tenoient, l'Eſcu du Prince eſtoit attaché haut à vn poteau, & vn Heraut appelloit les Seigneurs par leur nom. L'Eſcu ou Pauois comme l'arme la plus neceſſaire eſtoit tellement honorée autrefois chez tous les Peuples, que pour ſaluer les Roys qu'ils auoient eſlus, ils les faiſoiét eſleuer deſſus par les ſoldats qu'on eſtimoit les plus vaillants, tous les autres tenant leurs eſpées nuës droites à l'entour. * Ceremonie qui a duré dans cette ſeconde Race & poſſible dans la troiſieſme, au moins ie ſçay bien que les Roys de Nauarre l'ont retenuë iuſqu'à Iean d'Albret, à qui l'iniuſtice Eſpagnole rauit bonne partie du Royaume. Les premiers baſtirent des Palais dans leur abondance, les derniers des Chaſteaux pour leur neceſſité. Tous, ſi vous n'en exceptez le dernier, furent autant ſçauans que la rudeſſe de ces ſiecles-là le permettoit. Tous furent vaillants, combattant hardiment à la teſte de leurs gens, enuironnez d'vne bande choiſie des plus braues Cheualiers, auſquels ils donnoient penſion. Tous furent charitables, faiſant faire ſouuent & à certains iours des aumoſnes publiques & vniuerſelles. Auec cela religieux, honorant les choſes ſaintes, aſſiſtant aſſidument au ſeruice diuin, ſolemniſant les grandes Feſtes auec des ceremonies Royales & particulieres, & mettant leur fiance en Dieu dans les perils & rencontres hazardeuſes. Pour cette raiſon ils faiſoient porter à leur ſuite auec leurs plus precieux meubles des Reliques des Saints, comme quelque oſſement de ſaint Denys, & ſur leurs Bannieres dans les combats le ſigne de la Croix, & arboroient deuant eux vn morceau de la vraye, depuis que Baſile Empereur de Grece en euſt fait preſent au Debonnaire. Mais dans leur neceſſité ils ſe reſaiſirent des biens d'Egliſe que l'on luy auoit trop largement aumoſnez, prenant les riches Abbayes pour eux ou pour leurs ſeruiteurs, raiſons pour leſquelles les Moines les ont accuſez de Simonie, & ont eſcrit que Dieu leur auoit oſté la Cou-

Leurs Palais.

Leurs Parlemens.

Leurs Vaſſes ou Pairs.

Leur Eſcu attaché au haut d'vn poteau.

* Caſſiodore les appelle procinctuales gladios.

Roys de Nauarre ſe faiſoient porter ſur le Bouclier.

Roys vaillants, charitables & deuots.

Faiſoient porter la Croix deuant eux.

ronne : Ils ne touchoient point neantmoins au bien des Euesques, lesquels leur estoient obligez de grandes redeuances, comme des droits de *foderum* fourrage, *parata* apprests viures & meubles, *mansionaticum* logis & hebergement, quand ils alloient à la campagne, sinon de faire fournir viures en especes dans leurs magazins, car ils en auoient en chaque Prouince. Leur mesnage estoit tel, qu'ils faisoient aussi nourrir des haras, & tenir dans des parcs quantité de venaison en reserue pour fournir leur table. Ils auoient vne grande suite, & faisoient belle despense, autrement ils eussent esté mesprisez des François dont l'humeur est splendide ; & Guy ayant esté appellé d'Italie apres la mort de Charles le Gros pour regner en la France Celtique, esprouua bien à son dam qu'ils haïssoient mortellement la chicheté : car ses Maistres d'hostel qu'il auoit enuoyez deuant ne faisant pas des prouisions conuenables à vn train Royal, ils luy manderent qu'ils ne vouloient point de Roy dont la bource fut si resserrée, & la maison conduite auec vne si sordide lezine.

Belle suite de nos Roys.

Ils n'auoient point de Ville affectée pour leur Siege, ny d'Eglise pour leurs Tombeaux. Charlemagne se plaisoit à Aix, le Debonnaire à Thionuille, le Chauue à Compiegne, Louys d'Outre-mer à Laon, & ainsi des autres. Les affaires d'Estat se decidoient par les Parlemens generaux, celles des particuliers par des Iuges ordinaires residens sur les lieux, & s'il y auoit des plaintes de cette Iustice, par des Commissaires extraordinaires. Le Sceau des Roys qui ne s'attachoit qu'aux choses de grande importance portoit d'vn costé leur effigie & leur nom, de l'autre leur monogramme, c'estoient les lettres de leur nom agencées aux quatre bouts, & au milieu d'vne croix. Les monnoyes portoient aussi d'vn costé leurs monogrammes, & de l'autre le nom & quelque deuise assez grossiere de la ville où elles auoient esté battuës. I'en ay veu vne piece du Debonnaire faite à Tours auec ce mot *Turonis*, & pour deuise de cette ville deux tours mal faites, & vn pont entre deux. On n'en battoit qu'en certaines villes, comme Rheims, Paris, Sens, Orleans, Chaalon sur Saone, *Metulto* c'est peut-estre Mets, Roüen, & *Quentouicum* quelques-vns deuinent que c'est Caën, en chacune desquelles il y auoit vn Maistre des monnoyes, & à la Cour vn grand Maistre par dessus tous ces Prouinciaux.

Demeure des Roys.

Leur Iustice

Leurs Seaux.

Les mœurs & les habits des François vers l'Allemagne estoient plus rudes & plus grossiers, & ceux de la Gaule plus polis & mieux agencez, les vns & les autres nez & nourris pour la guerre & en telle reputation pour l'art militaire, que les autres Nations le venoient apprendre d'eux. Aussi iusques bien auant sous la seconde Race tous les nobles François de nation estoiẽt distinguez des anciens Nobles originaires du pays, mais par succession de temps les nobles Gaulois ou Romains furent aussi estimez nobles François sans aucune distinction. Iamais Nation n'honora tant la Noblesse que celle-là ; car non seulement elle estoit exempte de toutes sortes d'imposts & coruées, mais commandoit à baguette à ses inferieurs, sur lesquels elle auoit presque droit de seruitude. Il y auoit neantmoins des gens libres qui n'estoient pas nobles, comme les Bourgeois des grandes villes. De ces trois rangs d'hommes aucun ne s'exemptoit d'aller à la guerre, & faisoit la plus grande gloire du mestier qui en effet est

Mœurs des François.

Noblesse estimée.

François guerriers.

est le plus glorieux de tous. Depuis Charles Martel la Caualerie fut en bien plus grande estime : il y en auoit de deux sortes, la legere & la gendarmerie. La legere n'auoit aucunes armes defensiues qu'vn petit escu, l'espée au costé de trois pieds de longueur, des ancons ou hachons qu'ils lançoient auec tant d'addresse & de roideur, qu'ils fendoient ou faisoient tomber les boucliers des gens de pied, & sur le declin de cette Race les vns portoient encore des massuës, les autres des dards. La gendarmerie du commencement auoit pour harnois des chausses & vne cotte de mail auec le capuchon de mesme, les esperons sans molette faits comme des poinsons, puis à la molette large, au costé vn badelaire ou cimeterre large & trenchant, à la main droite vne lance la moitié moins grosse, mais plus longue d'vn tiers que celles qu'on a portées depuis, & sans poignée, qui se couchoit contre l'arçon de la selle, car ils n'auoiét point d'arrest : & vn escu tel qu'on le peint aux blasons, passé par ses guiges ou courroyes dans le bras gauche, ou pendu à leur col pour l'empoigner au besoin, qui estoit couuert de lames de fer, & quelquefois de lames d'yuoire. Les Cheualiers ayant reconnu auec le temps que les plus dangereux coups se portoient sur la teste qui n'estoit point couuerte de l'escu, firent faire des heaumes de plusieurs pieces de fer éleuez en pointe, mais si mal aisez que quelquefois vn coup de lance en tournoit le deuant derriere : les riches Cheualiers en paroient les visieres de fleurs d'orfeuerie & de pierres precieuses. Leurs selles estoient fort rehaussées par deuant, & leurs estriers de cuir seulement. Leurs cheuaux les meilleurs qu'ils pûssent recouurer les faisant venir d'Italie & d'Espagne, bien qu'autrement ils ne fussent pas curieux des marchandises estrangeres, couuerts d'vne housse ou caparaçon: Et c'eust esté deshonneur à vn Cheualier de frapper le cheual de son ennemy, car ils estimoient qu'il ne falloit s'attaquer qu'aux hommes, & de leur costé n'eussent voulu prendre aucun aduantage, autrement il leur eust esté reprochable à iamais,

*Leur Milice.* *Leurs Armes.* *De la Caualerie.*

Les gens de pied, si c'estoient paysans les vns portoient pioches & cognées propres pour accommoder les routes & non inutiles au combat : les autres des coterels, gros bastons carrez, dont les carres estoient garnies de lames de fer trenchantes & fort pesantes, des massuës semées de gros cloux, de longs dards qu'ils appelloient aussi lances : les autres lançoient des Cateies, especes de dards à la Biscayenne: les autres tiroient des bales de plomb auec des fondes, & tous ces gens ressembloiét aux Velites Romains. S'ils estoient bourgeois ils portoient les vns la pique, les autres vne espece de halebarde auec des crochets, pour tirer les Caualiers à bas, ou ils tiroient auec des arbalestes soit des sagettes pointuës, soit des matras & carreaux. Pour armes defensiues les premiers portoient des boucliers assez grands, les seconds des brigandines ou poitraux faits de plusieurs lames de fer legeres cloüées les vnes sur les autres, & tous presque des bassinets, chapeaux de fer gueres pesants. La plus ancienne ordonnance d'armée diuisoit la Caualerie en scares ou gros escadrons, qui se diuisoient apres en de plus petits, accompagnez de l'Infanterie legere pour les seruir, & courants à droit

*De l'Infanterie.*

& à gauche les piquiers & halebardiers. Toutefois on se fioit si peu à l'Infanterie, que la garde des places & les assauts pour les forcer qui estoient rares, estoient commis à la Caualerie, ie croy qu'elle mettoit pied à terre. Aux sieges ils se seruoient de trenchées, de chariots couuerts qui se rouloient sur des roües pour approcher les murailles, de tours de bois qu'ils esleuoient pour battre en ruine, de beliers, de perriers, de mangonneaux, de feux gregeois, & de pareilles inuentions que les Grecs & les Romains, toutefois comme ie pense, vn peu moins adroitement. Mais la façon des armes tant offensiues que defensiues changeant de temps en temps, il est impossible d'en rapporter exactement toutes les sortes, & cela meriteroit vn trauail à part.

Caualerie gardoit les Villes.

Les Gentilshommes estoient si jaloux de leur qualité & de ses preeminences, qu'ils ne souffroient pas que les roturiers portassent des esperons dorez, non plus qu'autrefois chez les Romains autres que les Cheualiers ne portoiẽt des anneaux d'or. Que si quelque villain estoit si hardy que d'en chausser, son Seigneur les luy faisoit couper à coups de hache sur vn fumier. Les plus belles charges des Finances, de la Iustice & de l'Eglise, voire toutes ne se manioient que par leurs mains. Louys le Debonnaire se trouua mal d'auoir admis au Clergé des Villains, & les Charles le Chauue & le Simple ayant aduancé des gens de bas lieu se virent bien reculez. Ils aymoient la Chasse, & sur toutes la volerie auec tant de passion, qu'autre qu'vn Gentilhomme n'eust osé porter vn oyseau pour voler, & que l'on n'en eust sçeu trouuer vn qui n'en portast sur son poing, comme marque de Noblesse, mesme à la guerre; ainsi vous lisez que ces douze Cheualiers qui gardoient les tours du petit pont contre les Normands, se voyant prests d'estre forcez osterent les longes à leurs oyseaux & leur donnerent les champs, de peur qu'ils ne vinssent entre les mains des Barbares.

Gentils hommes jaloux de leur qualité.

Esperons dorez & oiseaux de proye marques de Noblesse.

En general toute la Nation se plaisoit merueilleusement à la beauté des habits, des armes & des cheuaux, & à tout ce qui paroist auec éclat; mais elle auoit vne manie pour les duels, qui du cõmencement n'estoient permis qu'aux Gentilshommes, & sur la fin dans le desordre furent tolerez entre roturiers, mais à pied & auec armes de pieton. Les Roys mesme & les Gouuerneurs de Prouince, de peur de plus grands abus accordoient le champ clos pour griefues injures, ou pour iustification de quelque crime non prouué, fut-ce de leze Majesté. Pour se iustifier ils auoient encore l'espreuue des grils de fer rouge, & de l'eau ou boüillante, ou froide qu'ils touchoient; d'autres disent que l'on les iettoit dans l'eau pieds & mains liez, & que s'ils surnageoient leur innocence estoit reconnuë; miracles qui ne se feroient pas auiourd'huy, & que Dieu leur accordoit en ce temps-là, pource qu'il les voyoit d'vn cœur franc & ennemy de chicane & de ces ennuyeux procedez qu'on appelle iniustement Iustice. Dans les choses douteuses ils iuroient sur les Reliques des Saints & sur la Croix : les femmes soupçonnées d'adultere estoient couchées les bras estendus sur la Croix, & si elles estoient coupables mouroient percées de mille coups secrets dans peu d'heures; Que si elles en estoient conuaincuës autrement, elles estoient sans remission attachées à la potence.

Duels permis.

Diuerses preuues miraculeuses.

potence. Le supplice des Nobles estoit la decollation, celuy des paysans la flagellation & le gibet, des Seigneurs criminels de leze Majesté l'aueuglement auec du plomb fondu dans les yeux, & des sorcieres estre cousuës dans vn sac & enfermées dans vn muy, puis iettées dans l'eau. Sous les premiers Roys on obseruoit la Loy Salique, c'est à dire Françoise: Charlemagne permit aux Italiens de suiure la Lombarde, ou le Droit Romain, & sous ses Descendans les Gouuerneurs deuenus Souuerains permirent à leurs peuples de viure à leur fantaisie, car ils n'eussent pû autrement: en cette sorte de l'vsage vint la coustume, qui fut apres reduite par escrit: voila pourquoy nous auons tant de Coustumiers differents en ce Royaume. Diuers supplices selon les conditions ou mal-faits.

La deuotion de ces siecles n'estoit point encore soüillée de superstitions: les Euesques estoient respectueusement honorez, & agissoient dans les grandes affaires où il alloit du salut de l'Estat auec tant d'autorité, que les Roys ne vouloient ou n'osoient les refuser: les Prestes en petit nombre viuoient en communauté sous la charge des Euesques. L'office se faisoit selon l'ordre de nostre ancienne Eglise, iusqu'à ce que Charlemagne y eust fait changer quelque chose pour le rendre conforme à celuy de Rome. Les Abbayes de saint Benoist seruoient de Colleges pour l'instruction de la Noblesse, & d'hostellerie, mais gratuite pour les passants. Les Lettres ne florissoient pourtant pas auec beaucoup d'éclat, la Poësie Latine estoit presque morte, & les nobles Arts ne paroissoient point, ou fort peu. Les coustumes de nostre Eglise.

Des deux langues vsitées la Tudesque qui au commencement estoit la maistresse, estoit masle & significatiue, mais rude; & la Romance ou Latine rustique commençant à dominer apres que les Allemans furent separez des Gaulois, fort imparfaite & ne sçachant qu'elle forme prendre. C'est pourquoy elle eut autant de dialectes qu'il y auoit de Cours differentes de grands Seigneurs. En celle de Normandie deux langues eurent quelque temps la vogue, la vraye Normande ou Danoise, & la Romance: mais dans peu d'années la premiere se perdit, faute d'auoir plus de communication auec les peuples du Nord; & la seconde à cause du voisinage & du commerce des François prist accroissement & estouffa l'autre. La seule basse Bretagne pour n'auoir point esté frequentée ny habitée d'autres peuples que des siens a retenu sa langue naturelle, que ie croirois à cause de quelques mots que ie reconnois, estre l'ancienne Gauloise, ou l'vne des anciennes Gauloises, s'il y en auoit trois diuerses dans les Gaules, comme certains Autheurs l'ont pensé. Langues vsitées chez les François, la Tudesque & la Romance. Langue Normande. Langue des bas Bretons.

Ce dernier cahier si ie ne me retiens croistra iusqu'à la grosseur d'vn iuste volume: mais ie ne puis m'arrester à toutes les particularitez de ce païsage, ayant encore vn si long chemin à faire. Conclusion.

*FIN DV SECOND LIVRE,*
*& de la seconde Race.*






LA *Generoſité, l'Honneur, & la Franchiſe,*
*Firent nommer* CAPET *la merueille des Rois;*
*Et comme par ſon zele il defendit l'Egliſe,*
*Il reſtablit auſsi l'Empire des François.*



# HISTOIRE DE FRANCE,

## TROISIESME RACE.

## LIVRE TROISIESME.

## HVGVES DIT CAPET, ROY XXXV.



LES guerres qui depuis vn long-temps auoient échauffé le courage des François Celtiques contre les Allemans, leur auoient rendu cette Nation odieuse, & tous ceux qui en soustenoient les interests. C'est pourquoy Charles ayant tousiours cherché ses aduantages en Allemagne, iusqu'à leuer ouuertement les armes contre sa patrie, & se porter quelquefois pour Roy contre son frere Lothaire par la brigue des Allemans, s'exposa par ce moyen à la haine des François qui auoient peur de deuenir leurs vassaux: de sorte qu'il fut demis de sa succession d'autant plus aisément qu'il ne vint pas assez viste pour la recueillir, ny pour opprimer la Coniuration auant qu'elle se fust fortifiée & declarée. Auec cela les Seigneurs qui redoutoient outre sa violence & ses cruautez dont les Lorrains mesme se plaignoient, les forces qu'il pourroit tirer d'au delà du Rhin pour les renger à leur deuoir dont ils s'estoient trop librement emancipez, songerent à se soubstraire de son obeïssance & d'obliger du tiltre de Roy quelqu'vn, qui en recompense les laissast regner eux-mesmes. Qui en eust esté plus digne ny plus propre à leurs desseins que Hugues, pour sa bonne teste surnommé Capet*. Il estoit petit fils de deux Roys Eude & Robert. Les seruices de ses Ancestres, de nouueau les siens propres, & plus que tout cela sa puissance & ses alliances le ren-

987.

Raisons qui priuerent Charles de la Couronne de France.

* On pensoit qu'il l'auoit grosse.

Celles qui la donnerent à Hugues Capet.

doient capable de maintenir les droits qu'ils luy vouloient conferer. Il auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, & par ce moyen estoit aussi beau-frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui auoit pris l'autre sœur. Henry Duc de Bourgongne estoit son frere, & Richard de Normandie son beau-frere & amy si particulier, que feu Hugues le grand l'auoit en mourant laissé sous la tutele de ce Duc.

Au moyen de ces appuis, & possible de ce que Louys l'auoit par son testament declaré son heritier, il fut eslu par tous les Seigneurs & les Prelats, auec vn consentement si general & si vnanime, que tant eux que le peuple & la gendarmerie le firent couronner à Noyon, & tous d'vne voix, (horsmis Eude Comte de Tours, Chartres, Blois & Beauuais, fils de Thibaut le tricheur, & Hebert son oncle Comte de Troye & de Meaux, qui auoit donné pour seconde femme à Charles sa fille Alix,) luy presterent non seulement de bouche, mais par escrit leur serment de fidelité enuers tous & contre tous, nommément contre Charles Duc de Lorraine. † De là il s'alla faire sacrer à Rheims le troisiesme de Iuillet, & le mois de Ianuier ensuiuant par la maxime des nouueaux establis en vne Souueraineté, il fit aussi couronner par Adalberon Archeuesque de Rheims † son fils Robert, & l'associa au gouuernement du Royaume, sans faire pourtant, comme ils disent, des loix, que les Aisnez heriteroient solidairement du Sceptre, que les Cadets n'auroient qu'vn appennage qui par faute d'enfans masles reuiendoit à la Couronne, & que les Bastards seroient exclus de la succession, coustumes que les temps non pas les Edits ont autorisées. De mesme ie tiens pour ridicule qu'il ait esteint la Mairie du Palais, veu qu'il ne l'estoit plus, & que la Comté de Paris & Duché de France furent reünies à la Couronne, parce qu'il les possedoit. Ie ne luy voudrois pas aussi attribuer la creation premiere des Connestables & Chanceliers: les anciennes Chartres monstrent qu'il y en auoit auant luy, & vous remarquerez qu'il y auoit plusieurs Chanceliers: mais que celuy qui estoit prés du Roy comme superieur à tous les autres, s'appelloit *Protocancellarius*.

Capet eslu Roy à Noyon.

Medaille I.

Son fils Robert couronné neuf mois apres l'an 988.

Medaille II.

Ainsi l'an neuf cens huitante-huit, non pas tant par la volonté des hommes que par celle de Dieu, dont tous les Royaumes de la terre ne sont que des mouuances, commença le Regne de Capet & celuy de la troisiesme Race, moins puissante à la verité en estenduë de terres que n'estoient les deux autres, mais de plus longue durée que toutes deux ensemble; veu que cette année mil six cens quarante & vn est sa six cent cinquante-quatriesme, & que neantmoins elle paroist plus verdoyante, plus vigoureuse & plus saine qu'elle ne fut iamais; n'estant non plus que les Cieux dont elle est vne semence sur terre, ny sujette à la vieillesse & à la corruption, ny mobile, que par les changemens qui font croistre de mieux en mieux. Les deux autres ont en leur verdeur produit de grands hommes; & peu à peu deuenuës infertiles par l'aage ont en declinant tousiours poussé des rejettons inutiles & sans fruit, & par maniere de dire ont à la fin seché sur le pied, de façon qu'il les a fallu arracher pour en planter d'autres plus heureuses en leur place. Celle-cy ne se lassant point de jetter de belles branches a mis presque toute la terre à l'abry de ses

Durée florissante de la troisiesme Race.

rameaux,

rameaux, & sans se charger de Princes faineants, de simples, & d'imbecilles d'esprit, a tousiours maintenu l'honneur du Sceptre par ses propres Heritiers, non point par les mains des Maires, comme la Merovingienne, ou par celle des Ducs de France & de ses Ministres trop puissants, comme la Carlienne, mais par son propre sens & autorité, nous produisant des Augustes, des Sages, des Iustes & des Grands, affermie par ses beaux faits d'armes redoutables iusqu'à l'extremité de l'Orient, mais bien plus heureusement enracinée par ses loix, bonne police & saintes ordonnances, qui peuuent seules conseruer les conquestes qui se font par l'espée. Que si vous cherchez les veritables causes de la longue durée de cette Race, ie ne vous en donneray que deux, sa Iustice & sa Pieté. Par l'appuy desquelles aussi long-temps que le Soleil fera esclorre des Lys, elle se maintiendra sans declin, & contre l'ordre des choses humaines ne craindra pas que le dernier degré de son esleuement soit le premier de sa descente, bien qu'aujourd'huy LOVYS LE IVSTE l'ait esleuée au plus haut point de sa grandeur.

Iustice & pieté causes de cette durée.

Capet instalé dans le Thrône relascha tacitement comme il est probable la Souueraineté de leurs terres à tous ces Seigneurs qui luy auoient presté la main, à condition neantmoins qu'ils luy rendroient hommage, le reconnoistroient pour leur Iuge souuerain, & que leurs terres seroient deuoluës à la Couronne par faute d'enfans masles (ce qui ne se pratiqua pourtant guere, les filles y succedant aussi) & par felonnie ou desobeïssance. En quoy il parut grand Politique, comme il l'estoit en effet de s'asseurer quelque Souueraineté qu'autrement il n'eust pas euë sur tous ces Seigneurs, & de semer les moyens de reünir peu à peu toutes ces pieces desmembrées. Mais quand il ne les eust pas voulu lascher, ce luy eust esté force: car la licence des Seigneurs estoit telle, que luy & Robert son fils ayant vn iour escrit à Audebert Vicomte de Perigueux, qu'il eut à leuer le siege de deuant Tours, & luy demandant dans leur lettre comme par reproche, qui est-ce qui l'auoit fait Vicomte, il leur respondit arrogamment, ce n'est pas vous, mais ceux qui vous ont fait Roy. Et possible est-ce de ce temps-là que ceux qui estoient en possession des grands Fiefs Royaux, & par cette puissance égaux & pairs à luy, horsmis l'hommage, commencerent à se nommer Pairs. Si petite estoit lors l'estenduë des terres qui appartenoient à la Couronne, que si Hugues n'y eust reüny la Duché de France, dont dependoient comme arriere-fiefs l'Anjou, l'Orleanois, le Chartrain & la Touraine, ce n'eust esté qu'vne belle Chimere.

Commencement des diuerses Souuerainetez en France.

Capet grand Politique, & comment.

Insolente responce d'vn Seigneur au Roy.

Arnoud Comte de Flandres, qui ne gagnoit rien en ce changement d'autant que sa Comté luy estoit bien asseurée sans cela, qui en outre estoit ennemy hereditaire des Normands, comme eux estoient amis iurez de la maison de Capet, & par dessus tout cela affectionné au party de Charles dont il estoit parent de par Iudit fille du Chauue que Baudoin bras de fer auoit espousée, ne voulut point reconnoistre le nouueau Roy, & la chose alla si auant, si vous en croyez quelques-vns, qu'il y eut guerre pour cela, dans laquelle le Flamand ayant perdu pour chastiment de son insolence Arras & plusieurs autres places, fut remis aux

Guerre contre Arnoud le ieune Comte de Flandres.

bonnes graces du Roy, & en ses villes par l'intercession de Richard de Normandie : mais cette narration m'est suspecte tant à cause de la mauuaise intelligence qui estoit entre le Flamand & le Normand, qu'à cause qu'Arnoud deceda au mois de Mars de la mesme année que Capet fut couronné. Il est certain neantmoins que Robert espousa Bosale ou Rosule, d'autres la nomment Lutgarde, vefue de ce Comte, plus pour s'acquerir l'esprit des Flamands que pour en auoir des enfans, veu qu'elle estoit hors d'aage d'en porter, si elle estoit fille de Berenger Roy d'Italie.

Qui meurt, Robert espouse sa vefue.

Suiuit apres vne autre guerre bien plus sanglante. Charles s'auisant vn peu trop tard de venir prendre possession de son heritage occupé par vn autre, entra en France auec ses Lorrains, & se saisit premierement de la Ville de Laon, qui estoit comme la Citadelle de ce qu'auoient les Roys, par la trahison d'Arnulfe fils bastard, comme il se vantoit, du feu Roy Lothaire, qui estant Prestre dans cette Eglise là, comme le Clergé auoit grand pouuoir introduisit subtilement Charles dans la Ville. Capet qui auoit l'oreille au guet & ses troupes toutes prestes marcha droit contre son ennemy, & le pensant ou par force ou par intelligence prendre dans Laon, mist le siege deuant & le pressa : mais le Lorrain sortant sur luy furieusement luy fist ployer bagage vn peu moins honnestement qu'il ne falloit. Le Chasteau de Montagu & beaucoup de petites places à l'entour de Rheims & de Soissons se rendirent au Vainqueur, qui tout chargé de butin & ne se souciant pas de poursuiure sa victoire retourna se reposer à Laon.

Charles attaque Hugues, prend Laon par la trahison d'Arnulfe.

Cependant Capet redoutant les menées d'Arnulfe qui faisoient reüssir son ennemy, tascha de l'attirer de son costé par bien-faits, & luy donna l'Archeuesché de Rheims vacante par le deceds d'Adalberon, à raison dequoy il tira de luy promesse de fidelité par vn horrible serment signé de sa main & prononcé de sa bouche, qu'il fit aussi soubsigner au Clergé, à la Noblesse & au peuple du Diocese de Rheims. Mais les bien-faits qui adoucissent les bestes farouches ne seruent aux ingrats que de moyens de mal faire. Six mois n'estoient pas encore passez qu'il liura la Ville au Lorrain, faisant secrettement ouurir les portes par vn Prestre nommé Adalgere, sans vouloir neantmoins paroistre l'auteur de cette trahison, tant pour la honte d'auoir faussé sa foy & pour le scandaleux pillage de son Eglise commis par les soldats, qu'aussi pour crainte des terribles excommunications jettées par vn Synode des Euesques Diocesains de Rheims tenu à Senlis, contre ceux qui se trouueroient coupables de cette trahison. Voila pourquoy il se faisoit detenir prisonnier par les Lorrains dans la Ville de Laon. Mais sa fourbe fut bien-tost descouuerte : car il ne voulut ny consentir qu'on le deliurast, ny respondre à la citation des autres Prelats, & si auec cela il ne cessoit de solliciter par prieres & par menaces tous les vassaux de son Diocese à espouser la querelle de Charles. Dequoy le Roy s'estant plaint au Pape, il receut d'abord ses Ambassadeurs; mais depuis que l'Agent de Hebert Comte de Champagne, qui fauorisoit couuertement le Lorrain, luy eut entr'autres dons presenté vn parfaitement beau cheual blanc, il les laissa morfondre

Lequel apres est fait Archeuesque de Rheims par Capet.

Trahit la ville à Charles.

Hugues s'en plaint au Pape.

trois

trois iours à sa porte, & s'en retourner sans rien faire. Hugues cependant auoit remis le siege deuant Laon, & s'opiniastroit à la forcer il y auoit desia plusieurs mois; quand Charles vint à mourir, ie pense que ce fut à Rheims, & termina auec sa vie la dispute qu'ils auoient, & que ses enfans ne resusciterent point, ou pource qu'ils estoient trop ieunes, ou pour d'autres raisons que ie ne sçaurois deuiner. La commune croyance, mais à mon auis la moins veritable dit qu'il fut pris à Laon, la ville ayant esté liurée au Roy par la trahison de l'Euesque Ascelin, qui en cela imita Arnulfe, & qu'il vescut encore deux ans apres en prison à Orleans, où il eut deux enfans de sa seconde femme qui decederent auant luy. Il eut à ce qu'ils racontent deux femmes: la premiere fut Bonne fille de Godefroy l'ancien Comte d'Ardenne, de laquelle nasquit Othon Duc de Lorraine qui mourut sans enfans, & deux filles mariées aux Comtes de Monts & de Namur. La seconde fut Agnes fille de Hebert Comte de Troye; dont prouindrent deux fils durant qu'il fut en prison à Orleans, Hugues & Louys, qui se retirerent vers l'Empereur. Ce dernier fut Landgraue de Hesse, & eut vne belle generation; mais à vray dire ie doute fort des enfans de ce second lict.

*Charles meurt, & les villes se rendent à Hugues l'an 991.*

*Opinion qui dit qu'il fut pris prisonnier.*

*Ses enfans.*

Par la mort de Charles la ville de Rheims se remit sous l'obeïssance de Hugues, Laon luy ouurit les portes, & le traistre Arnulfe que les frayeurs de sa propre conscience auoient renfermé dans cette forteresse y ayant esté pris, fut mené pardeuant le Concile de Rheims, où estant conuaincu de trahison & de parjure par sa propre confession, il fut deposé de son Archeuesché, & en sa place instalé ce Gerbert dont nous auons tant de belles Epistres, qui auoit esté Precepteur de l'Empereur Othon & du Roy Robert. Il estoit natif d'Aquitaine, & auoit dans ce siecle barbare tant de bonnes connoissances, sur tout des Mathematiques, qui alors passoient pour enchantemens, qu'il fut accusé de Magie par les ignorans & par les malicieux. Seguin Archeuesque de Sens qui soustenoit l'autorité Romaine à cause de la preeminence que son Siege pretendoit auoir depuis le Synode de Pontigon sous Charles le Chauue où le Pape auoit constitué l'Archeuesque Ansegise son Legat ordinaire en France, debattoit que sans le consentement du Pape telle condemnation ne pouuoit estre valable. Il n'est pas vray pourtant que Hugues mit Seguin en prison pour cela: ny qu'il fit deposer Arnulfe, pource qu'il fust de la parenté de Charles, veu qu'il traitta fauorablement Bruno Euesque de Langres, & Gotesman Euesque d'Amiens qui estoient aussi ses parens: ny encore qu'il l'ait menacé de luy creuer les yeux pour luy faire aduoüer vn parjure qu'il ne pouuoit nier. Le Pape prit cette deposition pour vn affront fait à sa toute-puissance, & bien que tout fraischement dans vn Concile tenu à Mouzon Gerbert eut rendu raison de son election, il commanda à Seguin d'en assembler vn autre à Rheims, où de l'autorité du saint Siege plustost que par Iustice Arnulfe fut restably. Gerbert appellé par l'Empereur Othon fut par sa faueur pourueu de l'Archeuesché de Rauenne, & puis creé Pape ayant par quelque fatalité tenu trois Sieges illustres Rheims, Rauenne & Rome, tous trois commençans par R, ainsi que luy-mesme l'a gentiment dit en vn vers,

*Arnulfe deposé par les Prelats François, & Gerbert mis en sa place.*

*Seguin Archeuesque de Sens s'y oppose pour le Pape.*

*Le Pape le fait restablir.*

Gerbert deuient Pape par son merite.

*Scandit ab R. Gerbertus ad R. fit Papa regens R.* Au reste grand personnage & de bonne vie, comme en font foy les Autheurs de son temps, qui obtint toutes ces dignitez par les charmes de sa vertu, non par ceux des Demons, & mourut paisiblement & Chrestiennement dans son lict.

Different de l'Aquitain auec le Comte de Chartres 995.

Capet dissimula fort accortement cette bresche qu'on faisoit à son autorité encore peu affermie, & vescut tousiours en bonne intelligence auec ses voisins & auec ses nouueaux sujets, qui eurent pourtant quelque demeslé entr'eux, comme le Duc d'Aquitaine auec le Comte de Chartres, sur lequel il fit assieger la ville de Tours par cét Audebert dont i'ay parlé, & quelques-vns ont escrit que Capet y estant allé au secours auec son fils Robert mit l'Aquitain à la raison. Glaber dit que

Capet choisit Paris pour son Siege,

son Siege ordinaire fut Orleans, où il se plaisoit pour la beauté du pays. Les autres asseurent tous que ce fut Paris, autrefois aussi choisi par le grand Clouis, & delaissé par les Roys suiuans, specialement par

Y bastit l'Eglise S. Barthelemy.

ceux de la seconde Race. Du Palais qu'il auoit estant Comte il fit faire vne Abbaye sous le nom de saint Barthelemy deuant le Palais, dont il croyoit l'intercession luy auoir tousiours esté salutaire dans ses plus grandes necessitez: l'Eglise en reste encore auiourd'huy changée en Parroisse. Ayant pris la Couronne, il fit reformer l'Abbaye de saint Denys & les autres Benedictins de son Royaume par les soins d'Odilon Abbé de Cluny. Et pour y introduire la reforme tout de bon, se demit entre les mains des meilleurs Moynes qu'il connust, des Abbayes de saint Denys,

Biens d'Eglise ont beaucoup auancé les Carliens & Capetiens.

de saint Germain des prez, de saint Martin de Tours, & de quelques autres qu'il tenoit comme biens de patrimoine, & qui faisoient le plus beau de son reuenu. Il faisoit ainsi plusieurs autres grands biens à l'Eglise, tant par les motifs de sa pieté que par quelque sorte de restitution: car luy & sa Race ayant tousiours tenu les riches possessions du Sanctuaire auoient de là tiré les moyens d'entretenir leurs seruiteurs & de gagner des amis par lesquels ils s'aggrandirent, comme auoit autrefois fait aussi heureusement la Maison des Carliens. Et quoy qu'il ne fut pas grandement puissant: il estoit fort zelé pour la defense de la Religion, en faueur de laquelle il offrit (ie ne sçay ce qui en reüssit) vne armée à Borel Marquis de Barcelonne, pour l'employer contre les Sarrasins qui le harceloient.

Mort de Capet en l'an 996.

Son Regne ne fut en tout que de neuf ans ou enuiron, depuis neuf cens quatre-vingts huit iusqu'à neuf cens quatre-vingts seize, année qui le vit mourir en son Palais à Paris, duquel il fut porté dans le tombeau à saint Denys, ou peu de nos Roys auoient esté enterrez auant luy, bien que Dagobert semblast auoir choisi ce lieu là pour leur sepulture,

Celle de Richard I Duc de Normandie.

où presque tous depuis luy ont esté inhumez. Cette mesme année fut aussi la derniere de Richard sans peur premier du nom Duc de Normandie, instalé dés l'aage de dix ans dans cette Duché dont il joüit cinquante-quatre ans, & fut enterré en l'Eglise de Fescamp qu'il auoit superbement bastie, accompagnée bien-tost apres d'vne riche Abbaye par son successeur; En premieres nopces beau-frere de Hugues le Grand & oncle de Capet, en secondes nopces gendre de son Forestier d'Arques,

dont

dont ayant entretenu la fille dite Gonnor si long-temps qu'il en auoit eu cinq enfans, entre lesquels estoit Richard surnommé le Bon son successeur, il l'espousa pour les legitimer: car il n'en auoit point eu de sa premiere femme.

HVGO. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXXV.

I 


14 II 


# EXPLICATION DES MEDAILLES
## DE HVGVES CAPET.

I. Toutes les fois que Dieu a voulu changer le gouuernement de la France d'vne main en vne autre, sa Prouidence a disposé les esprits de sorte qu'ils sont tous demeurez d'accord. Ainsi quand Chilperic fut degradé en faueur de Pepin, personne n'y contredit; & maintenant que Capet empiete le Sceptre, tous les Seigneurs, ce qui est merueilleux en vn temps si broüillé, luy prestent le serment, & assistent à son Couronnement designé par cette Colombe, tenant vne Ampoulle pour exprimer la joye publique. Vous lisez à l'entour EXOPTATE VENIS, *Tu nous viens à souhait*, TERTIO IVLII ANNO DCCCCLXXXVII. *Ce qui se passa le troisiesme Iuillet de l'an neuf cens quatre-vingts sept*, de lere Chrestienne.

II. De peur que les Grands du Royaume ne changeassent de volonté apres sa mort, & ne transportassent la Couronne à vne autre Race, il l'asseura à la sienne du mieux qu'il pût, ROBERTO FILIO IN REGNI SORTEM ASCITO, *Associant son fils Robert au Royaume*, & le faisant couronner dans la ville de *Rheims*, RHEMIS.




*Par d'illustres effets, dont l'ardeur fût extreme,*
*Laissez par cette Reyne à la Posterité;*
*Et par les lieux deuots fondez par elle-mesme,*
*L'on iuge de son Zele, & de sa Charité.*

ADELEIDE,

## ADELEIDE, I. FEMME DE HVGVES CAPET.

S'Il est vray, comme Gaguin & Guillaume de Malmesbery l'ont escrit, que Hugues Capet espousa vne sœur du Roy d'Angleterre, ce ne peut auoir esté qu'en secondes nopces; car il est constant que Robert qui estoit aagé de prés de trente ans quand Capet mourut, appelle Adeleide sa mere en plusieurs tiltres pour Saint Denys. Elle n'estoit pas fille de l'Empereur Othon premier, autrement Capet eust espousé la niepce de sa mere Haduide ou Auoye, laquelle estoit sœur de cét Othon, ce qui n'eust pas esté trouué bon en ce temps-là, où les mariages au degré defendu estoient sans remission cassez par les Euesques, n'estant pas lors l'Eglise si indulgente pour donner des dispenses comme elle est à present. Mais ie croy qu'elle estoit sœur d'Emme femme du Roy de France Lothaire, & fille d'vn autre Lothaire Roy d'Italie conjoint auec cette Adeleide, qui en secondes nopces espousa l'Empereur Othon, ou du moins fille d'Alde sœur de ce Lothaire d'Italie mariée au Prince Alberic, qui eut grand pouuoir en ce pays-là. Hilgaud nous asseure qu'elle en estoit, & issuë d'vne illustre famille, sans specifier quelle; & la Chronique de S. Pierre le vif de Sens dit, qu'elle venoit du sang de Charlemagne, ce qui conuiendroit bien, car Lothaire d'Italie en estoit descendu en cinquiesme degré. Il y a apparence qu'elle mourut auant son mary, & si cela estoit il pourroit bien apres son deceds auoir pris Blanche ou Blandine vefue de Louys le faineant. On tient qu'elle fonda le Monastere de S. Frambaud à Senlis, & restablit celuy des filles qui estoit à Argentueil prés Paris. Il y en a qui tiennent qu'elle fist aussi bastir la maison & l'Eglise des Filles penitentes à Paris, & que c'est elle dont on voit le portrait sur la porte. Ses enfans furent vn fils nommé Robert qui regna, trois filles, Haduide ou Auoye mariée à Regnier second dit le Ieune Comte de Monts ou Hainaut, Adeleide ou Alix donnée à Renaud Comte de Neuers, laquelle fonda l'Abbaye de Crisenon & le Prieuré de la Ferté sur Yerre. Quelques-vns adjoustent Gisele ou Gille, ou Gillete, (ces trois noms ne sont qu'vn) qui fut baillée à Hugues Comte de Ponthieu auec le Chasteau d'Abbeuille, que Capet n'estant encore que Duc ou Prince des François auoit fait bastir pour arrester les courses des Barbares du Septentrion, & qu'il bailla en garde à ce Hugues dont la fidelité & la vigilance luy estoient bien connuës. Mais peut-estre qu'elle n'estoit pas legitime, non plus que Gauslin qui fut Abbé de Fleury, & depuis Archeuesque de Bourges, Prelat consommé en science & parfait en vertus, à cause dequoy il fut en grande estime auprés du bon Roy Robert, qui se seruit de son conseil pour la reformation des Ecclesiastiques, & se plaisoit ordinairement à la douceur de sa conuersation. Au reste bien que nostre vertueuse Princesse ait veritablement enrichy les Eglises & tant fait de biens aux Ecclesiastiques, ils en ont esté si peu reconnoissans, qu'ils n'ont rien escrit ny de l'espace de sa vie, ny de ses actions, ny de sa mort, ny de sa sepulture : mais puisque Capet est enterré à S. Denys, il est probable qu'elle doit reposer au mesme lieu.



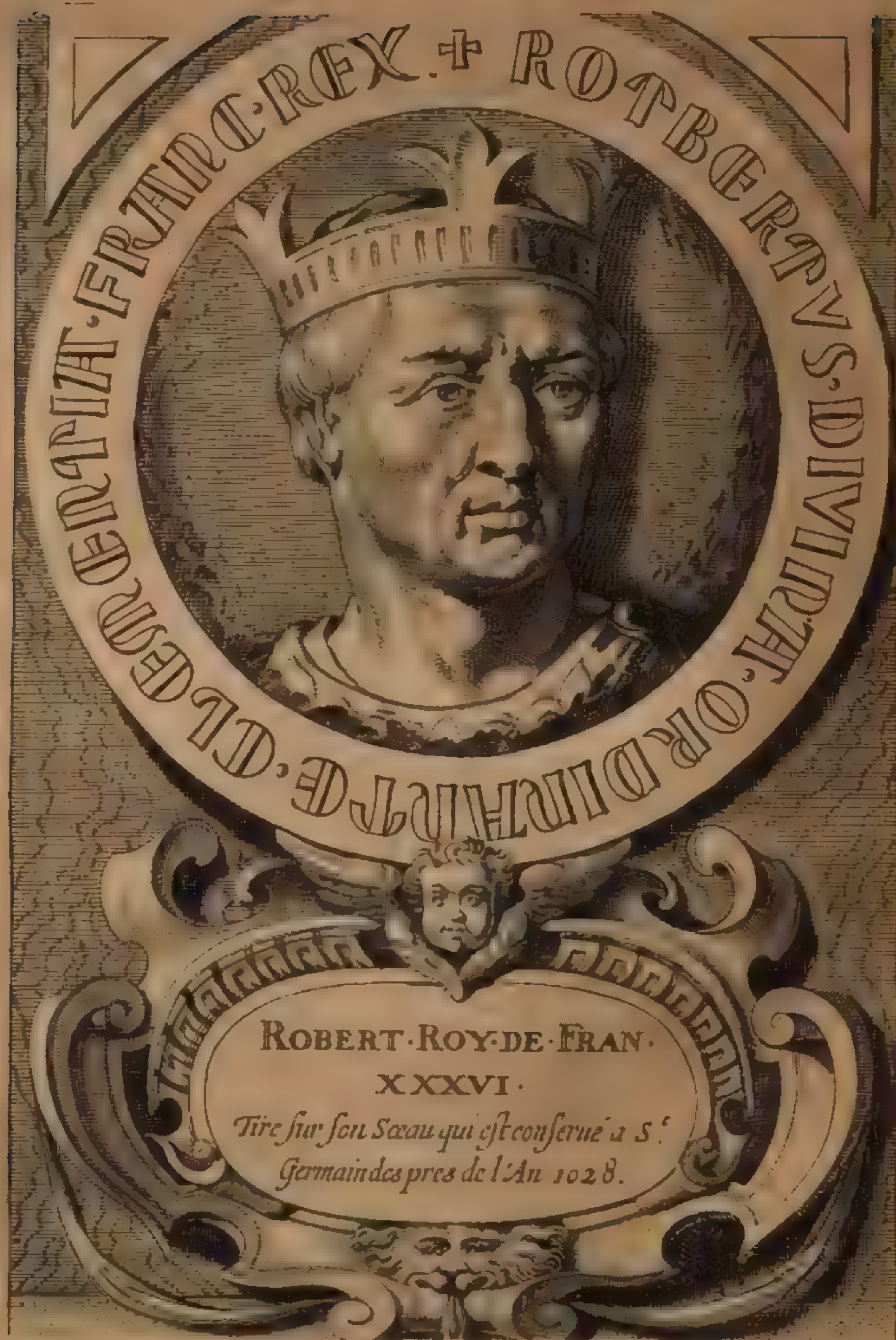

CETTE *Reyne sans nom n'a fait ny mal ny bien,*
*Puis qu'on ne peut sçauoir ny son temps ny son âge:*
*Et ie laisse au Graueur à parler du Visage,*
*Car pour ses actions l'Histoire n'en dit rien.*

SECONDE

# SECONDE FEMME DE CAPET.

CELLE-CY est la seconde femme de Capet, ie n'en sçay point le nom; Mesme ie n'oserois pas vous affirmer qu'il ait eu deux femmes, & possible que ces deux portraits ne sont que d'vne mesme personne, estant assez ordinaire que deux Peintres ou Sculpteurs font deux portraits fort differents sur vn mesme visage. Ce qui auroit encore causé cette erreur seroit la diuersité des noms: Car il faut que vous sçachiez que souuent vne personne auoit deux noms, voire trois, celuy de son pere ou de sa mere, celuy de quelque autre parent le sien, & quelquefois celuy que l'on leur donnoit dans la confirmation. En outre le mesme nom estant en plusieurs façons varié ou par les dialectes, ou par les langues differentes, on s'imagineroit de prim abord voir plusieurs noms. Ainsi ce nom de Clouis estoit par les Allemans Occidentaux, dit *Luduin*, par les Orientaux *Clothouée*, par les Gaulois imitant les Allemans *Clouis*, par les Romains *Clodoueus*, & par quelques autres *Ludouicus* ou *Clodouicus*. Il y a pour troisiesme raison de ces multiplicitez de noms l'imprudente vanité des Auteurs lesquels voulant paroistre sçauans ou obliger leur nation ont changé les noms non seulement en leur prononciation, mais encore en leur signification. Car il n'y a point de nom propre qui ne signifie quelque chose bien qu'auiourd'huy nous en ayons perdu la signification, Charles signifie *magnanime*, Berthe *luisante*, Marcomir *excellent par dessus*, & qui les auroit reconnus si quelqu'vn s'estoit auisé de dire en Latin *magnanimus* & *præeminens*? comme vn autre s'est auisé de dire *Fulgida* pour Berthe, & comme vn Auteur vrayement sçauant de nostre siecle a escrit *interamnis* pour Entrague, & a renuersé de sorte toute la connoissance des lieux & des personnes, qu'en lisant chez luy l'Histoire de France escrite en Latin vous pensez estre en vn pays nouuellement descouuert & inconnu. La quatriesme raison de ces variations est l'ignorance des Copistes. On escriuoit comme vous sçauez autrefois en caractere que le vulgaire appelle faussement Gotthique,* dont les lettres estoiét fort semblables entr'elles, tellement que l'on en pouuoit prendre facilement vne pour l'autre, & qu'il falloit le plus souuent deuiner. C'est pourquoy les Moines, & d'ordinaire les ignorants (car ceux qui sçauoient quelque chose vouloient estre Auteurs & non copistes) copiant tous les liures changeoient quelques lettres chacun à sa mode. Ainsi en copiant le nom de la premiere femme du Roy Robert fils de Capet laquelle auoit nom Rosule, quelqu'vn a deuiné Bosale changeant l'R en B & l'V en A, vn autre sur Bosale a copié Botile changeant l'S en T & l'A en I, & possible vn troisiesme au lieu de Botile transcriuit Batilde. Voyez comme ce pauure nom a esté déguisé, apres cela le reconnoistriez vous bien? I'ay esté obligé à faire cette digression pour desabuser les ignorans, qui pensant qu'Adele & Adeleide soient deux noms differents, & ne trouuant pas celuy de la seconde femme de Capet l'ont appellée Adeleide. Ie ne vous diray pas pour moy son nom ny qui elle fut, si ce n'estoit Blanche vefue du feu Roy Louys.

** Le vray caractere Gottique estoit bien dissemblable de celuy qu'on appelle ainsi.*




*Ce Roy, dont le renom est encore viuant,*
*Aima la Pieté, la Paix, & la Justice;*
*Et pour auoir esté Vertueux & Sçauant,*
*Bannit de ses Estats l'Ignorance & le Vice.*

ROBERT,



# ROBERT, ROY XXXVI.



LES premieres boutades de ieunesse auoient ces années passées vn peu égaré la raison de Robert, l'amour le portoit à la recherche de ses plaisirs auec trop de fureur, & la conuoitise de regner impatiente de compagnon le faisoit quelquefois cabrer contre son pere, auec des violences qui offensoient les yeux des plus sages: mais l'aage ayant adoucy toutes ces fougues dans peu de temps, la continence, la modestie, la deuotion & la clemence esleuées par les bonnes lettres qu'il auoit apprises du docte Gerbert, chasserent pour iamais ces deux vices de son ame. Que si apres la mort de Bosale vefue d'Arnoud de Flandres sa premiere femme, il espousa Berthe vefue d'Eude Comte de Chartres, ce fut plustost par maxime d'Estat que par amours illicites, comme a resué quelqu'vn apres vn Moine. Et sçait-on pas bien qu'il ne contracta ce mariage que par l'exhortation de ses Euesques affectionnez à son aggrandissement, & qu'il la repudia possible trop scrupuleusement, quand d'autres Prelats expliquant les Canons plus à la rigueur comme le Pape leur commandoit, luy eurent fait entendre qu'il ne la pouuoit tenir pour femme, puis qu'elle estoit sa commere. Iugez donc de quelle estoffe est ce conte injurieux, qui rapporte qu'il fut destourné de cét amour par l'horreur qu'il eut de ce qu'elle accoucha d'vn monstre qui auoit la teste & le col faits comme vn oison, & que durant qu'il fut excommunié tout le monde l'abandonna, horsmis deux valets, qui encore l'ayant en horreur iettoient le reste de ses viandes au feu. En suite de cette repudiation il espousa Constance fille de Guillaume Comte d'Arles fils de Guillaume Duc d'Aquitaine, & de Blanche fille de Foulques, qui fut Comte d'Anjou, Princesse de beauté sans pareille, mais altiere, auare & cruelle, & qui par ses fascheuses humeurs le punit bien d'auoir quitté Berthe si legerement. Elle le gesnoit auec tant de tyrannie, que lors que suiuant les mouuemens de sa bonté il faisoit quelque present à ses vieux seruiteurs, il estoit obligé de le cacher, & les prier de le celer à Constance, il ne l'aimoit pas assez tendrement pour l'appeller sa femme. Aussi il n'eust osé sans sa permission cherir particulierement aucun des siens, & fut vn iour bien effrayé de voir deuant ses yeux massacrer par son commandement Hugues de Beauuais qu'il auoit esleué à la dignité de Comte du Palais, c'est à mon auis grand Maistre de la maison du Roy.

997. Robert se corrige de ses vices. Espouse Berthe vefue d'Eude. La repudie. Conte injurieux. Espouse Constance, 1000. Femme altiere & cruelle.

S'il n'auoit pas la paix qu'il aimoit tant dans sa maison, il ne la pût aussi tousiours maintenir dans son Royaume. Eude Comte de Champagne se voulant aggrandir aux despens d'autruy suprit la ville de Melun sur le Comte Bouchard par la trahison de Gautier qui en estoit Gouuerneur. Le Roy indigné de cette insolence alla asieger la place, & auec l'aide de Richard II. Duc de Normandie l'ayant euë à composition du Cham-

Guerre contre le Champenois.

penois qui estoit dedans, fit pendre à la porte le Traistre & sa femme, qui par leur lascheté perfide auoient derogé à Noblesse. Ce remuement finy, nasquit vne forte guerre en Bourgongne. Henry Duc de ce Pays oncle de Robert trespassant l'an 1003. auoit adopté Othe-Guillaume surnommé l'Estranger, fils de Gersinde ou Gerberge sa derniere femme, & d'Adelbert Duc de Lombardie. Ce Prince se fiant tant à sa vertu & à la vaillance d'vn sien fils nommé Renaut estimé l'vn des meilleurs Cheualiers du Royaume, qu'au support de Brunon Euesque de Langres, dont il auoit espousé la sœur, comme aussi à celuy de Landry Comte de Neuers son gendre, s'empara de la Duché: mais Robert qui à bon droit ne vouloit pas qu'vne succession hereditaire à sa maison, & qui estoit fief de la Couronne fut possedée par vn Estranger, assembla vne grande Armée, dont quarante mille Normands sous les Enseignes de Richard faisoient la meilleure partie, & moitié par force ouuerte, moitié par les intelligences de Lambert Comte de Chaalons reduisit toute † la Bourgongne, apres auoir pris Auxerre & Aualon, dont les murailles furent abbatuës par ses machines, ou si vous en croyez ceux qui plantent des miracles par tout, tomberent par miracle deuant luy, durant qu'il disoit ses Heures Canoniales. Ce Pays vne autre fois sousleué contre luy par les mesmes menées, fut aussi heureusement rappaisé. Et Renard Comte de Sens, pour auoir mal-traité son Archeuesque qui implora la protection du Roy, fut enuiron ce temps-là, sçauoir en l'an mil quinze chassé de sa Comté, & la ville confisquée au domaine Royal.

Guerre en Bourgongne.

Medaille I.

Bourgongne soumise. 1003.

Sens cõfisqué au domaine.

Auant ces troubles il y en eut de bien plus grands en Lorraine. Othon fils de feu Charles frere du Roy Lothaire & successeur de son pere en cette Duché, estant decedé sans enfans l'an 1006. Lambert Comte de Monts & Hubert Comte de Namur qui auoient espousé les sœurs du defunt, se penserent mettre en possession de ses droits, mais furent preuenus par Godefroy à la Barbe fils de Godefroy l'ancien Comte d'Ardenne. L'Empereur Henry comme Souuerain l'en auoit inuesty & le soustenoit, Baudoin Comte de Flandres esperant de partager auec les Comtes les assistoit si puissamment, qu'il auoit pris Valenciennes, Dinant, Braisant, & autres places de dessus la riuiere de Lescaut appartenãtes à Godefroy ou à l'Empereur. Ce dernier ayant armé de son costé & assiegé Valenciennes, aussitost le Roy de France prist l'interest de son Vassal, se mit en campagne accompagné des Normands, & luy fist leuer le siege. Il le transporta deuant Gand, mais il fut encore contraint d'en descamper, & de faire appointement, par lequel il retira Valenciennes, que toutefois il rendit bien-tost au Flamand pour l'appaiser, en outre le pays de Valacrie & l'Isle de Zelande contestée depuis par les Hollandois qui pretendoient qu'elle leur auoit esté donnée par l'Empereur Lothaire fils du Debonnaire. Baudoin gagné par cette donation quitta le party des Comtes, & par ainsi Godefroy demeura paisible: Car Lambert à quelque temps de là plus courageux que fort, ayant tasché, lors que l'Empereur estoit en Italie occupé contre les Sarrasins, de poursuiure son droit y fut à la fin tué en vne rencontre, & pour l'heure laissa son Corriual en paix, auquel succeda apres sa mort son frere Gotelon.

Guerre pour la Duché de Lorraine.

Les autres Estats de la France eurent aussi leurs agitations. La Normandie auoit esté couruë vers l'an 998. par les paysans & roturiers, qui se faschoient que leur Duc ne se seruant que de Gentilshommes, la Noblesse estoit deuenuë cruelle & tyrãnique en leur endroit. Deux ans apres Etereld Roy d'Angleterre offensé des lettres piquantes que Richard luy escriuit sur ce que pour l'amour de ses concubines il traitoit indignemẽt Emme sa femme sœur de ce Duc, desgorgea ausi sa cholere sur la Normandie, mais ses Lieutenãts y furent deffaits, seulement par vne multitude de paysans armez, & la paix fut arrestée à l'instance du Pape Iean XV. En l'an 17, le Duc ayant en vain redemandé à Eude Comte de Chartres le mariage de sa sœur Mathilde n'aguere decedée, s'obstina de le rauoir par force: il assiegea Dreux, mais la place n'estant pas prenable il se retira, ayant basty le Chasteau de Thilleres pour brider son ennemy. Le Chartrain pour se tirer cette espine du pied vint toute vne nuit auec Hugues Comte du Mans, & Valeran Comte de Meulan pour surprendre la garnison, mais il fut descouuert & vilainement chassé; Toutefois il s'acharna tellement contre son mal-heur par l'impulsion de Robert, qu'il contraignit son ennemy, d'auoir recours aux Normands Septentrionaux. Il appella donc les deux Roys, Lagman de Suede & Olaue de Noruegue qui auoient secouru Canut en Angleterre. A leur descente ils firent grand carnage des Bretons qui s'opposoient à leurs courses, & brusserent la ville de Dol. Ce qui espouuenta si fort la France, que le Roy trauailla tout de bon à l'accommodement des deux parties, fit rendre au Normand toutes les terres de feuë sa sœur, horsmis Dreux qu'il retint en sequestre, & par ce moyen congedia ces Roys Barbares, dont Olaue auant que partir se fist baptiser à Roüen. Les Bretons comme vassaux de ce Duc l'assisterent en toutes ses guerres, mais ils en eurent chez eux de ciuiles, iusqu'à tant que Geofroy fils de Conan remit toute la Bretagne sous sa puissance, apres auoir contraint Iudicaël Comte de Nantes d'en venir au baise-main. Il en deuint si altier, qu'il fit battre monnoye. Qu'eust-il fait s'il n'eust pas esté vassal du Duc de Normandie auquel les Bretons deuoient hommage, & luy-mesme l'auoit rendu à Roüen en l'an 1003? Il y eut pareillement vn sanglant different entre Foulques d'Anjou & Eudes de Champagne pour l'occasion du Chasteau de Montrichard, que l'Angeuin fortifioit au desaduantage du Champenois: tous deux armerent & se choquerent furieusement, le bon-heur fut du costé de Foulques.

Guerres en Normandie.

Du Normand contre Eudes de Chartres.

Roys de Noruege au secours du Normand.

Paix.

Bretagne toute rassemblée sous vn Chef.

Guerre entre l'Angeuin & Eude.

Robert regardoit d'vn œil serain toutes ces tempestes, dont il esperoit quelque bris & fauorisoit les vns & les autres. Mais afin de s'asseurer contre eux & faire en sorte qu'ils ne reuoquassent pas en faueur d'vn autre le Sceptre qu'ils luy auoient conferé, il pria les Estats de couronner son fils aisné Hugues. Ses prieres ne furent pas receuës sans beaucoup de difficulté: les Seigneurs & les Prelats sçauoient bien qu'vn ieune Prince enflé d'vn tiltre si haut deuenoit insolent, & perdoit souuẽt le respect de la Nature, & des Loix, & se souuenoient aussi de quelle sorte luy-mesme s'estoit échappé enuers son pere qui l'auoit associé. Ils luy remonstrerent tout cela, & nonobstant il les en pressa si instamment, qu'ils y consentirent. Ainsi Hugues aagé seulement de 12. à 13. ans fut sacré l'an 1017. mais mourut l'an 1025. à

Robert fait couronner son fils aisné Hugues l'an 1017.

Qui meurt l'an 1025.

Compiegne, où il fut enterré dans l'Eglise saint Cornille. Braue, genereux & sage Prince, à qui les François ne pouuoient rien reprocher, sinon quelques mutineries à l'endroit de son pere, excusables pour auoir esté causées par la rigueur de Constance qui le gourmandoit trop fierement. Le Roy reuestit aussi-tost Henry son second fils des ornemens Royaux mal-gré elle, quoy que par vn appetit depraué elle s'efforçast de faire preferer Robert qui n'estoit que le cadet, comme il se iustifie par beaucoup de preuues, mais specialement par deux tiltres de l'Abbaye de sainte Benigne de Dijon datez de l'an 1015.

Robert fait couronner Henry son second fils.

Tout estoit paisible dans le Royaume, & le Roy & l'Empereur auoient accordé tous leurs differents touchant la Lorraine, & d'vn commun consentement pourueu aux desordres de l'Eglise en vne entreueuë qu'ils eurent l'an 1023. sur la riuiere de Kar, remarquable pour les riches presents qu'ils se firent: c'estoient de petites gondoles d'or * de part & d'autre, & en ce que l'Empereur par vne courtoisie insigne alla le premier trouuer le Roy dans sa tente, bien qu'on eust arresté que pour ne ceder l'vn à l'autre ils partiroient tous deux en mesme temps des deux bords de la riuiere chacun dans son bateau, & s'entreuerroient au milieu. † Dans ce grand calme qui ne fut troublé que des mauuaises humeurs de la Reyne, le Roy passa plusieurs années s'addonnant aux exercices Chrestiens & à l'estude des bonnes lettres, où il estoit assez bien versé, selon le temps. On dit mesme qu'il composa ces Respons qui se chantent à l'Eglise, *Iudæa & Ierusalem*; *Cornelius centurio*; *Spiritus sancti adsit nobis gratia*, & *O constantia martyrum*, lequel il commença ainsi pour faire accroire à sa femme Constance qui le pressoit de composer quelque piece à sa loüange, qu'il l'auoit fait pour son sujet. Il employoit encore le temps en prieres, en conferences auec des personnes saintes, & en bastimens pieux, comme de l'Abbaye de S. Aignan à Orleans, de S. Cassian à Autun, de S. Rieule à Senlis, de nostre Dame des champs, & de S. Nicolas des champs prés Paris. Et sans oublier pour cela le gouuernement de l'Estat il se fortifioit de bonnes places, comme des Chasteaux de Vitry, d'Estampes, & de Montfort, depuis dit Montfort l'Amaury du nom d'vn sien fils naturel. Au reste ses vertus exemplaires, mais sur tout sa grãde deuotion & sa charité enuers les pauures lesquels il entretenoit par tout son Royaume, luy acquirent reputation de Saint, & i'ay leu dans vn Autheur * qu'il fut mis dans le S. Canon. Il nourrissoit d'ordinaire plus de mille pauures à sa suite, & vouloit qu'on les laissast librement approcher de sa table, en faueur dequoy Dieu luy donnoit la grace de guerir leurs maladies & leurs vlceres par son attouchement, * priuilege que ses successeurs ont pour les escroüelles. Il auoit vne si particuliere deuotion à la sacrée Mere du Sauueur, qu'il recherchoit tous les moyens de l'honorer: il fit bastir en son honneur vne Eglise à Melun, & vne autre à Estampes: il composoit & faisoit chanter souuent des vers à sa loüange, & l'appelloit Estoile de la mer; ce qui a fait croire à quelques-vns qu'il auoit institué l'Ordre de l'Estoile, depuis remis en vogue par le Roy Iean; d'autres adjoustent qu'ayant fait vn voyage à Rome vers Benoist VIII. pour conferer auecque luy touchant quelques reglemens pour l'Eglise, il rapporta en France vne Bulle du Pape pour faire

Entreveuë du Roy & de l'Empereur.

* *Le vin & les vases à boire sont signes d'amitié.*

Medaille II.

Vertus & exercices du Roy Robert.

Compose des Respons.

Bastit des Chasteaux.

* *C'est Clitouens.*

* *Seroit-ce point delà que nos Rois gueriroient les escroüelles?*

faire solemniser la Feste de la Natiuité de la sainte Vierge. Aussi il obtint de cette Reyne des Anges, qui engendra la paix au monde, vne paix pour son Regne plus grande que ne l'a euë aucun autre Roy de France. Il extirpa l'Heresie des Manicheens qui s'esleuoit à Orleans, en bãnissant les vns, & faisant brusler les autres. Et Berenger Archidiacre d'Angers ayant commencé à publier sa nouuelle doctrine, qu'il auoit puisée des escrits de Iean l'Escot mal entendus contre la realité du corps de Christ au Sacrement de l'Autel, il escriuit à Lotaire ou Loteric Archeuesque de Sens, qui se laissoit aller trop facilement à cette opinion, vne lettre si docte & si forte, qu'il l'en desgagea, tant son eloquence estoit persuasiue, & sa doctrine puissante; qualitez qui luy firent donner le tiltre du plus sçauant des Roys par le Concile de Limoges. La science ne le rendoit pas incapable comme c'est l'ordinaire, mais plustost auoit donné tel accroissement à ses Vertus, qu'il estoit en haute reputation chez tous ses voisins: car les Princes d'Allemagne & d'Italie luy deferoient beaucoup, & ceux d'Espagne & d'Angleterre auoient recours à son assistance dans leur besoin.

Sa mort arriua par vne fievre qui l'enuoya au Ciel le 20. de Iuillet en l'an 1031. lors qu'il estoit à Melun aagé de 61. an, souspirant apres le bonheur du Royaume celeste, 35. apres la mort de son pere. Il eut vn bastard nommé Amaulry, qui eut Montfort en appennage, & fut trisayeul de ce redoutable Simon Chef de la guerre contre les Albigeois. Ie n'oublieray pas que sous ce Regne les Hongrois & leur Roy Estienne embrasserent le Christianisme, & que Guy Aretin trouua les six voix de Musique, c'est *l'vt, re, mi, fa, sol, la*, pour apprendre à chanter auec plus de facilité. Meurt l'an 1031.

ROBERTVS. D.G. FRANC. REX CHRISTIANISS.

XXXVI.

I




II




## EXPLICATION DES MEDAILLES DE ROBERT.

I. La France representée par vne Dame assise tient en main des longes d'vn petit joug, dont la Bourgongne figurée par vn Lyon semble plustost estre ornée qu'opprimée, estant reuenuë à son naturel Seigneur d'entre les mains d'vn Estranger. Elle a donc raison de dire, DVM LEVE SIT NEC FERRE RECVSO. *I'aime ce joug, pourueu qu'il soit leger*. L'Exergue marque AVTISSIODORVM, *Auxerre*, d'autant que par elle commence toute la conqueste de la Duché.

II. Ces deux Roys sont Robert de France, & Henry d'Allemagne, lesquels apres leurs querelles s'entre-voyent, & ne combattent plus qu'auecque des presents, NVNC ET MVNERIBVS CERTANT, qu'ils s'entre-font les vns aux autres pour *gages de paix*, PIGNORA PACIS.

CONSTANTIA · REGINA · FRAN · ROBERTI · R · VXOR

CONSTANCE ESPOVSE DV ROY ROBERT.



*Ce visage charmant, & ces yeux pleins de flâme,*
*Sont comme vn doux concert meslé de faux accords;*
*Et tesmoignent assez que la bonté de l'Ame,*
*Ne se ioint pas tousiours à la beauté du Corps.*

## CONSTANCE, III. FEMME DE ROBERT.



VNE lettre de Hugues Capet, que l'on void parmy celles de Gerbert, escrite à Constantin & Basile freres Empereurs de Constantinople, leur demande vne fille de leur maison pour son fils, qu'il dit estre vnique, ce deuoit estre Robert: car il estoit aagé d'enuiron 28. ou 30. ans quand son pere mourut, & par consequent deuoit estre né alors. Nous ne sçauons point quelle responce firent les Grecs à cette lettre; mais nous sommes bien asseurez que Robert n'espousa point de fille de cette maison là. Sa premiere fut Rosule ou Bosale, d'autres la nomment Leutgarde * fille de Berenger Roy d'Italie, & vefue d'Arnoud Comte de Flandres, femme desia âgée, mais qui luy estoit fort necessaire, afin de se concilier à luy & à son pere les Flamands qui supportoiét Charles Duc de Lorraine; elle mourut l'an mil deux. Par les mesmes maximes il espousa la mesme année Berthe vefue d'Eude, & mere d'vn fils de mesme nom Comte de Champagne. Il est vray qu'elle estoit sa commere & sa parente, estant fille de Conrad Roy de Bourgongne & de Mahaud sœur de Lothaire Roy de France: mais nos Euesques luy ayant remonstré que pour le bien de l'Estat il deuoit passer sur ces empeschemens, & que pour eux ils les leuoient, il l'espousa, non point par amour, car elle passoit l'âge de trente-cinq ans, au de là duquel la beauté des femmes est bien ternie, mais pour s'allier à la maison de Champagne fort seditieuse, comme fort puissante. Le Pape qui estoit despité de ce qu'on auoit chassé Arnoud de l'Archeuesché de Rheims sans luy en demander congé, prist de là sujet de quereller Robert, cria que cette alliance estoit incestueuse, reprit aigrement les Euesques qui l'auoient consentie, & les menaça de suspension: il excommunia aussi le Roy & son Espouse, faisant vn grand crime de peu de chose. Robert, l'vn des meilleurs & des plus religieux Princes qui regnerent iamais, ne se voulut point roidir contre cette violence, sa maison n'estant pas encore assez affermie, mais quitta Berthe, & d'autant plus volontairement qu'elle auoit eu vne fausse couche, & qu'elle n'estoit pas guere propre en l'aage où elle estoit à luy procreer des enfans dont il auoit besoin pour se maintenir. Mais riez vous ie vous supplie de cette fable, qui conte que Berthe enfanta vn monstre à cause qu'elle estoit excommuniée, pour moy ie ne me mettray pas en peine de la refuter: cette erreur n'est pas dangereuse, car elle ne trouuera guere de sectateurs.

Capet demãda vne fille de Grece pour son frere.

Premiere femme de Robert.

* Ledegarde, ou Luitgarde, ou Lugarde.

Berthe secõde femme de Robert.

Pourquoy il la repudia.

Lors qu'il eut fait ce diuorce il se resolut de donner vne femme à son amour, comme il en auoit donné deux à son Estat. Il prit donc l'an mil six Constance fille de Guillaume I. Comte de Prouence ou d'Arles, & d'Alix d'Anjou sœur de Foulques Comte d'Anjou. Il y en a qui tiennent que ce Guillaume estoit Comte de Toulouse, fondez peut-estre sur ce que Glaber dit que Constance estoit des parties d'Aquitaine: mais qu'ils considerent s'il leur plaist, que les Auteurs de ce temps-là ont compris la Prouence sous l'Aquitaine, & mesme en leur barbare Latin l'appelloient

Constance estoit de Prouence.

LL

ainsi. Elle amena auec elle grande suite de gens de son pays, sans foy & sans societé dit Glaber, * desreglez, vains, volages & presomptueux, dont les mœurs & les façons de faire corrompirent en peu de temps la Cour de France, qui estoit vne Academie d'honneur & de pieté, dont vn bon Abbé fit de grandes reproches au Roy, mais elle causera en suite bien d'autres alterations & remuemens. Cette Princesse fut vne des plus belles de son temps, & le grand éclat de blancheur qu'elle auoit dans le teint luy donna le surnom de Blanche, que sa mere auoit aussi porté. Les grandes beautez sont naturellement fieres, & quand elles se voyent esleuées au dessus des autres par la puissance, leur orgueil exerce auec insolence le double empire qu'elles ont de la nature & de la dignité. Constance toute pleine de fast & de vanité vouloit exercer son pouuoir sur le Roy mesme, & prenant son humeur douce & debonnaire pour vne foiblesse d'esprit essayoit d'empieter sur luy, non par les charmes de son visage & de sa conuersation, mais par ses deportemens imperieux. Sçachant qu'il recherchoit l'entretien des Dames elle faisoit semblant d'en estre jalouse, afin d'auoir occasion de le serrer de prés, d'esplucher ses actions, & de luy faire sans cesse quelques plaintes; puis comme il les souffroit, des reprimendes & des menaces, haussant sa voix & son orgueil tant plus il supportoit de ces incartades, sans s'esmouuoir. De façon que pensant bien estre deuenuë maistresse, elle chassoit d'au prés de luy ceux qui luy desplaisoient, inquietoit, remuoit & renuersoit tout le Palais, insupportable à tout le monde & ne souffrant personne. Estant ennuyé de ces façons, il se mit en fantaisie de la repudier sous pretexte de parenté, le declara à quelques Euesques, & alla à Rome pour ce sujet: Dequoy bien esperduë, elle eut recours, comme l'escrit vn Auteur, à l'intercession de saint Sauinian martyr premier Euesque de Sens, auquel elle deuoit auoir quelque deuotion particuliere. Il s'apparut à elle & l'asseura que Dieu auoit en sa faueur changé la volonté du Roy, lequel estant reuenu de Rome ne songea plus à la quitter; c'est pourquoy en memoire de cette grace elle fist richement enchasser le corps du Saint martyr, qui estoit au Monastere de S. Pierre le vif de Sens. Si cela est ou non, ie n'en suis pas garand, mais elle n'en deuint point pour cela plus moderée, tant s'en faut elle le gourmandoit de sorte qu'il n'eust sceu octroyer aucune faueur si elle n'en eust esté d'accord, ny auoir secret ou confidence auec personne, qu'elle ne se vint incontinent ietter à la trauerse. Il estoit donc contraint pour auoir paix d'auoir tousiours prés de luy cette gesne continuelle, & de s'assujettir à ces caprices. Et vrayement, s'il est Saint comme ie le croy, elle ne seruit pas peu à esprouuer sa patience & à espurer ses autres vertus: Car iamais couple ne fut plus mal apparié pour les humeurs, elle estoit violente, altiere, auare, legere & cruelle; luy au contraire, posé, modeste, liberal, constant & debonnaire. Il falloit qu'il se cachast d'elle pour faire du bien à quelqu'vn, & quand il recompensoit ses seruiteurs il adjoustoit tousiours, prenez garde que Constance ne le sçache.

*C'est que les Prouençaux ont de tout téps aimé la dance, le jeu, les chansons, les Farceurs & les Bateleurs.*

Fast & orgueil de Constance.

Robert la veut repudier.

Saint Sauinian luy apparoist.

Son humeur est fascheuse.

Il n'y a rien pourtant dans toutes ses actions de plus rude que ce qu'elle fist à Hugues de Beauuais. Ce Seigneur auoit tellement gagné les bonnes graces du Roy, qu'il l'auoit fait Comte du Palais, c'est auiourd'huy grand

Hugues tasche à la debusquer.

Maistre

Maistre de la maison du Roy, & l'enrichissoit chaque iour par de grands & nouueaux bien-faits. Elle en deuint furieusement jalouse, soit qu'elle fut marrie qu'vn autre qu'elle approchast son mary, soit comme ont escrit quelques-vns, qu'elle fut aduertie que ce Fauory luy rendoit de mauuais offices & taschoit à la faire repudier: &, comme elle estoit fine & malicieuse tout ensemble, elle escriuit à son oncle Foulques Comte d'Anjou le mauuais tour que ce galand luy vouloit joüer, & bien que par aduenture il ne fust pas vray, neantmoins elle le sceut si bien persuader, qu'il luy enuoya douze Caualiers pour executer sa vengeance. Afin qu'elle esclatast aux yeux de son mary, elle leur commanda d'entrer dans la chambre & de tuer ce Fauory deuant luy, ce qu'ils executerent auec tant d'inhumanité & d'effronterie, que le sang en rejaillit sur ses habits. Il y a quelque apparence que ce fut de cét assassinat que Foulques conceut ce remords de conscience qui le mena en Ierusalem, où par vne penitence remarquable il se fist traisner tout nud ayant la corde au col, & battre de verges par vn de ses gens, criant, *Seigneur, ayez pitié de ce miserable parjure & fugitif Foulques.* Le Roy griefuement indigné de cét horrible attentat, la vouloit chasser, mais quelques Euesques auecque peine moyennerent sa reconciliation, apres laquelle, aussi turbulente qu'auparauant elle continua de le tourmenter. Ils eurent neantmoins ensemble plusieurs enfans, Hugues qui fut couróné & mourut auant son pere, Henry I. qui regna, Robert qui fut Duc de Bourgongne, Eude, qui selon quelques-vns se voüa à l'Eglise, & fut Euesque d'Auxerre, selon d'autres eut certaines terres en Touraine pour appennage, & mourut bien auant sous le Regne de Henry; & deux filles, l'vne dont on ne sçait pas seulement le nom, l'autre nommée Alix mariée à Baudoin V. Comte de Flandres. Ces enfans qui deuoient estre les liens de leur amitié furent les causes de nouueau trouble, & presque de diuorce: car elle ne vouloit pas que le Roy fist couronner Hugues, & quand il le fut, elle le tenoit auec autant de captiuité & aussi peu de biens, que s'il eust esté encor enfant; tellement que luy qui auoit la Couronne sur la teste & le cœur haut, essayant de joüir de l'autorité par force, il en nasquit vne guerre qui pensa estre dangereuse. Ce Hugues estant mort, elle empeschoit pareillement que Henry ne fust couronné, & quand par la volonté de son pere il l'eut esté en despit d'elle, elle porta tousiours depuis son frere contre luy, afin de broüiller sans cesse & retenir l'autorité; mesme quand Robert fut decedé elle l'anima à enuahir le Royaume, & les eust de plus en plus irritez les vns contre les autres, si son oncle Foulques qui ne connoissoit que trop ses malices ne l'eust menacée de l'abandonner, si bien qu'elle fut contrainte de faire sa paix auec son fils aisné, qui luy accorda tout ce qu'elle luy voulut demander, & luy permist de viure de telle sorte qu'il luy plairoit, pourueu qu'elle ne se meslast plus des affaires. Cét esprit orgueilleux ne pût supporter long-temps vne condition priuée, mais mourut de regret trois ans apres son mary, l'an 1034. & fut enterrée à S. Denys. Elle bastit l'Eglise de Nostre Dame de Poissy pour des Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Philippe le Bel y a mis depuis des Dominicaines, & fortifia le Chasteau du Puiset en Beauce, pour reprimer l'insolence de quelques Seigneurs du pays qui mangeoient les Ecclesiastiques.

Constance le fait tuer.

Horrible attentat.

Enfans de Constance.

Elle traite mal les enfans.

Et les incite les vns contre les autres.




HENRY *dans les Combats inuincible aux dangers,*
*En diuerſes façons eut le Ciel fauorable;*
*Et s'eſtant affermy contre les Eſtrangers,*
*Prit les Armes pour eux, & leur fut ſecourable.*

HENRY

# HENRY I. ROY XXXVII.


E ieune Roy estoit à Langres pour y faire par son autorité receuoir vn Euesque de la part de son pere au Clergé qui s'estoit mutiné, quand il entendit les nouuelles de sa mort, & de la malicieuse brigue que sa mere auoit ourdie en faueur de son cadet Robert, dont elle esperoit gouuerner l'esprit facile & se retenir l'autorité sous son nom. Afin de donner la Couronne à ce puisné elle commença de la desmembrer pour se faire des amis. Eude Comte de Champagne leurré par la promesse qu'elle luy fist de luy donner la ville de Sens se mit de cét iniuste party, lequel fauorisé encore du secours du Comte de Flandres se saisit presque de toutes les places. Henry arriué en haste ne trouuant aucune ville qui luy fust seure, ny des forces pour opposer à son frere se retira accompagné seulement de douze cheuaux chez Robert Duc de Normandie. Sa misere & la Iustice de sa cause toucherent si viuement le cœur du Normand, qu'il arma incontinent en sa faueur, & fit que Mauger Comte de Corbeil son oncle paternel le suiuit. Cette contre-ligue deuenuë puissante rasseura les amis inconstans de Henry, & dans peu de temps eut repris Senlis, Beauuais, Laon, Rheims, Noyon, Peronne & Sens. Les armées des deux freres s'estant approchées, cette ambitieuse Reyne estoit la plus forte trompette qui sonnoit la charge pour esteindre sa passion dans le plus noble sang de France, & possible dans celuy de l'vn de ses enfans, quand Robert arresté par vn saint mouuement luy tesmoigna, que puis qu'il ne pouuoit vaincre que par la mort ou par le deshonneur de son frere, il ne vouloit pas combattre ny encourir la malediction de son pere, & forcer les loix de la Nature. Constance ayant reconnu par ce discours la resolution de son fils bien contraire à ces vaines fumées dont elle se broüilloit la ceruelle, fut contrainte pour ne pas demeurer seule l'execration des bons Fráçois, & mesme de son oncle Foulques qui la reprimédoit de conclurre la paix, dont elle-mesme voulut auoir l'hóneur d'estre la mediatrice. La Duché de Bourgongne fut dónée en partage à Robert, qui en rendit † hommage à son aisné, qui depuis le traita tousiours en frere. Le Champenois marry d'auoir perdu ses peines par cét accord, se ietta dans la ville de Sens pour la detenir, ayant attenté de promouuoir Menard son parent à l'Archeuesché de cette ville apres le deceds de Loteric, bien que le Roy en eust desia nommé vn autre : mais le Duc de Normandie l'en deslogea bien-tost, en recompense dequoy & de ses autres bons seruices il eut du Roy Pontoise, Chaumont, & le Vexin François, puis marcha auec ses troupes pour contraindre Alain Duc de Bretagne à luy rendre les hommages qu'il luy deuoit. En ce voyage il bastit le Chasteau de Carrouges & celuy de Pontorson, deffit le Breton en plusieurs rencontres, & l'humilia iusqu'à le faire venir au Mont saint Michel demander pardon de sa felonnie.

1032.

Constance veut faire Robert son puisné Roy.

Le Duc de Normandie assiste Henry 1032.

Robert aime mieux renoncer au Sceptre que de combattre son frere.

MEDAILLE I.

Qui luy donne la Bourgongne 1033.

Et au Normád le Vexin François.

Durant que cette guerre se demenoit vne autre commençoit en la Bourgongne Iurane, en voicy le sujet. Conrad Roy de ce pays, qui contenoit non seulement la Sauoye & vne partie de la Prouence, mais encor le Dauphiné & le Lyonnois, laissa trois enfans, deux filles, l'vne nommée Berthe mariée à Eude Comte de Champagne, l'autre Gisele à Ernest Duc de Suaube, puis en secondes nopces à Conrad surnommé le Salique, qui fut Empereur, & vn seul fils nommé Rodolfe ou Roul, qui n'ayant point d'enfans donna par testament son Royaume à son neveu Henry fils de Conrad, en reconnoissance de ce qu'il auoit eu du secours de ce costé là contre les frequentes rebellions de ses sujets. Eude Comte de Champagne fist remonstrer son droit à Roul & le prier de luy conseruer, sinon l'entiere succession comme à l'aisné, au moins la moitié, ou quelque appennage comme au cadet. Ces prieres n'ayant seruy de rien non plus que ses remonstrances enuers l'Empereur, qui apres la mort de Roul se mist en possession du Royaume, il fut obligé de prendre les armes. Les Villes encores degarnies de soldats, & les Seigneurs mal affectionnez à la memoire de leur feu Roy subirent volontiers son joug, toutefois ils furent aussi legers à le secoüer comme à le receuoir: car si tost que Conrad qui s'en reuenoit de la guerre de Hongrie leur eust fait paroistre ses armes, ils luy jurerent obeïssance, l'Archeuesque de Lyon le premier, mettant ainsi vne partie de la France sous l'Empire des Allemans. C'est de là que les Empereurs s'attribuerent le tiltre & les droits de ce Royaume: diuisé neantmoins à cause de leur esloignement & foiblesse en plusieurs Principautez domaniales vsurpées par ceux qui ne les tenoient auparauant qu'à tiltre de dignitez & de gouuernemens. Ainsi Humbert aux blanches mains se fist Seigneur de la Morienne & de la pluspart des pays de Sauoye & de Piedmont, Regnaut issu de la lignée des Comtes de Vienne, ou comme veulent quelques-vns d'Othe Guillaume l'estranger, s'attribua la Franche-Comté auec quelques contrées adiacentes. Diuers Seigneurs vsurperent aussi les pays du Dauphiné sous diuers tiltres, lesquels furent tous remis en vn l'an 1070. par Guines le gras, dont le fils nommé aussi Guines, ayant espousé l'heritiere d'vn Seigneur Comte d'Auuergne nommé Dauphin, prit le nom de Dauphin, & appella tout ce pays Dauphiné. L'Empereur tout fier de cette belle conqueste fut entré dans la Champagne pour donner le coup mortel à son ennemy, si le Roy de France luy eust voulu permettre. Ne l'osant entreprendre contre son consentement, il s'achemina en Italie dont les Seigneurs auoient fait ligue contre luy. Durant qu'il y fut bien embroüillé des affaires que leur malice luy suscitoit, le Champenois croyant prendre sa reuanche entra en Lorraine qui estoit fief de l'Empire, & rauagea tout le pays: mais fut attaqué par le Duc de Gotelon, & tué à la teste de son armée auec grand carnage des siens.

*Guerre pour le Royaume de Bourgongne.* *Eude Comte de Champagne y pretend.* *En est demis.* *Royaume de Bourgongne annexé à l'Empire l'an 1035.* *Commencement de l'Estat de Sauoye & de celuy du Dauphiné.* *Le Comte de Champagne recommençant la guerre est tué en vn combat.*

Au mesme temps que finissoit le Royaume de Bourgongne se iettoient en Italie les fondemens du Royaume de Naples & de Sicile par les aduenturiers Normands. Drengot Osmond l'vn des principaux Seigneurs de cette nation, ayant tué à la chasse non guere loin du Duc Robert, Guillaume Repostel en vengeance de ce qu'il s'estoit vanté d'auoir abusé

*Commencement du Royaume des Normands en Italie, 1035.*

abusé de sa fille, ne s'osa hazarder de demander sa grace, & aima mieux sortir auec ses plus fidelles domestiques de sa maison & de son pays. Apres plusieurs voyages il abborda en la Poüille, où Gaymar Duc de Beneuent ayant reconnu son merite & sa vaillance contre les Sarrasins, luy donna en recompense bonne pension & quelques terres dans sa Duché. Enuiron deux ans apres vn autre Seigneur Normand appellé Drogues, reuenant du voyage de la terre sainte accompagné de cent Cheualiers, fut en faueur de son compatriote magnifiquement receu & traité à Salerne. Pendant qu'il y seiournoit prés de vingt mille Sarrasins desia enrichis du butin qu'ils venoient de faire sur les autres costes viennent mettre le siege deuant. La ville estant troublée de cette subite frayeur, Drogues & les siens demandent des armes & des cheuaux, s'equippent, sortent sur les mescreans, & au nom de ce Dieu qui a promis à ses fidelles qu'vn en poursuiuroit cent, les chargent, les mettent ou en pieces, ou en fuite, & enrichissent Salerne du butin des Sarrasins, sans se reseruer que l'honneur de l'auoir secouruë & battu les ennemis de Iesus-Christ. Le Duc Gaymar ne leur ayant pû faire rien accepter ny les retenir par aucunes offres, les pria d'exciter les ieunes aduenturiers de leur pays à venir à son secours. Ils luy promirent, & si tost qu'ils furent de retour chez eux publierent si hautement la liberalité de ce Prince, & l'honneur qu'il y auoit à gagner à son seruice, que grand nombre de Gentils-hommes & de soldats passerent à diuerses fois en Italie. Les plus memorables furent Tristan Cisteau, Ragnulfe & Richard du Carrel, Robert de Grosmenil, Guillaume de Groult, & Tancrede Seigneur d'Auteuille prés Constances auec douze enfans masles, dont nous auons six noms seulement, Drogues, Onfray, Guillaume, Herman, Robert surnommé Guichard, c'est à dire accort & rusé, & Roger. Il y en a qui disent que Guillaume de Talon Comte d'Arques ne pouuant, comme nous verrons tantost, souffrir d'estre priué de la Duché de Normandie, ny encore moins d'estre sujet d'vn bastard, passa en Italie auec vne grande troupe de volontaires, & qu'il y acquist par les coups effroyables de son espée & de sa lance le surnom de *Ferrabras*, & fut le premier Chef des Normands. Quoy qu'il en soit, il est certain que l'Italie fut en peu de temps remplie de la gloire & de la terreur de cette Nation, elle fut entretenuë en la Poüille & Calabre par Georges Maniaces Lieutenant de l'Empereur Grec, pour exterminer de la Sicile les Sarrasins, sur lesquels elle gagna vne grande & glorieuse Iournée, qui les chassa presque de toute l'Isle. Mais Maniaces ayant esté reuoqué par l'Empereur, ie croy que c'estoit Michel I. Maloch protospataire substitué en sa place, au lieu de les honorer comme le ferme rempart de l'Italie, les voulut priuer de ce qu'ils auoient iustement acquis, & leur joüa mille tours de foy Grecque, i'entends de trahison & d'empoisonnement. Drogues d'Auteuille fut assassiné deuant l'Autel de S. Laurent le iour de la Feste de ce Saint par Gazon Comte de Naples, & beaucoup d'autres Seigneurs miserablement perdus. Si bien que ces Cheualiers ayant mesme plus à craindre la table & les viandes que les ennemis & les espées, prenant le Ciel à tesmoin des outrages qu'on leur faisoit tournerent leurs lances contre les Grecs,

Merueilleuse prouësse de cent Cheualiers Normands.

Noms de quelques Seigneurs Normands.

Appellez au secours par les Grecs.

Qui par leurs trahisons & perfidies

rompirent Maloch & toutes ses forces, & se comporterent si vaillamment, que sous deux ou trois Chefs tous enfans de ce Tancrede, ou comme disent d'autres de Guillaume d'Arques, ils conquirent la Poüille, la Calabre, & mesme enfin la Sicile & partie de la Grece, auec vn bonheur qui leur sembloit promettre l'Empire de l'Orient; si les Venitiens jaloux de ce prodigieux aggrandissement, ne leur eussent formé des obstacles, dont ils penserent bien se repentir, ayant receu en deux batailles vne partie de ce que leur malice meritoit. Le dernier de ces enfans nommé Robert le Guichard, a fait des actions si miraculeuses & a eu de si estranges aduantures, que vous auriez de la peine à les croire si ie les racontois. Il secourut le Pape Nicolas II. contre ses sujets rebelles, il protegea puissamment Gregoire VII. contre l'Empereur Henry III. chassa entierement de l'Italie tant les Grecs que les Sarrasins, & s'il eust vescu possible en eust-il aussi deslogé les Allemans. De ses deux fils l'aisné Boemond renonça à la succession du pere en faueur de son cadet, pour se faire Cheualier de Iesus-Christ & aller à la guerre sainte, où il acquist la Principauté d'Antioche, & eut vne fille du Roy Philippe en mariage. Son puisné Roger gouuerna paisiblement, Guillaume son fils luy succeda, Guillaume fut suiuy, de Roger II. qui se fit appeller Roy d'Italie & des deux Siciles, de Guillaume III, de Roger III, de Guillaume V, de Tancrede bastard de Roger III, puis enfin de Guillaume, lequel estant demeuré fort ieune sous la tutele de sa mere Sibile fut pris par l'Empereur Henry VI. & priué non du Royaume seulement, mais encore des yeux & des parties qui eussent pû faire reuiure sa posterité. De cette sorte l'an mil cent quatre-vingts quinze le Royaume des Normands finit en Italie, apres vne durée de plus de cent cinquante ans.

Les obligent à se bander apres contre eux.

Ils les vainquent.

Demeurent maistres de la Calabre, Poüille & Sicile.

Incroyables gestes de Robert Guichard.

Succession des Princes & durée de ce Royaume.

Cette narration qui n'est pas de mon sujet est bien plus longue chez des Auteurs, qui ne sont affectionnez à cette nation que pour ses beaux faits. Ie l'ay trenchée court pour reuenir aux Normands de France, au moins pour les affaires qu'ils ont auecque le Roy, ie ne parleray des autres qu'en passant. Robert leur Duc surnommé le Liberal partant pour aller expier en la terre sainte la rebellion qu'il auoit autrefois sousleuée contre son frere Richard III. dit le Bon, & possible le parricide qu'on disoit qu'il en auoit commis par poison, recommanda à ses Estats & Vassaux de reconnoistre Guillaume son fils bastard pour leur Duc & legitime Seigneur, & le mit entre les mains du Roy son Souuerain pour le proteger. Cette institution estant faite au preiudice; & de Guillaume Comte d'Arques son oncle paternel; & de Mauger Archeuesque de Roüen qui le touchoit en mesme degré; & qui estoit marié ainsi comme l'estoient plusieurs autres Prelats en France, & de Guy fils d'Alix leur sœur mariée à Renaut Comte de Bourgongne, n'estoit pas iuste à mon auis, mais elle fut heureuse: Car le ieune Guillaume crût en courage & en belles qualitez, comme vne plante franche. Du commencement qu'il entra dans sa Duché il fut troublé par les discordes de ses Seigneurs entr'eux, & puis contre luy. Alain Duc de Bretagne, son tuteur à raison qu'il estoit heritier d'Auoise sœur de Richard le Bon & femme de son predecesseur Geofroy, estant venu appaiser ses troubles fut empoisonné par les Factieux. L'incendie

Robert Duc de Normandie institué heritier Guillaume son bastard.

Troubles en Normandie.

Appaisez par le secours du Roy.

cendie eust esté encore bien plus grand si le Roy de France ne luy eust enuoyé secours, par le moyen duquel son tuteur Raoul de Gàcé mit les Rebelles à la raison. Pour recompense de cette assistance Henry luy demanda le Chasteau de Tilleres, & sur le refus qu'on luy en fit entra dans la Normandie, pilla l'Aigle & brusla Argentan. Tristan fils d'Onfroy le Danois qui l'auoit fauorisé fut assiegé à Hiesmes par son Duc, & se voyant à l'extremité sortit vie & bagues sauues pour s'en aller en exil. Toutefois à la fin la paix fut arrestée entre les François & les Normands, à la charge que le Chasteau de Tilleres seroit rasé, que la place en demeureroit au Roy, mais qu'il ne la pourroit rebastir auant quatre ans. Cét accommodement fut bien salutaire au Duc. Les Seigneurs de Contentin, de Bayeux & de Torigny se sousleuerent contre luy, & prirent pour Chef de leur ligue ce Guy de la Franche-Comté, qui auoit esté esleué petit auecque luy comme son proche parent. Ne l'ayant pû attraper par finesses ny par embusches, ils se declarerent ouuertement, & en moins de deux mois occuperent toutes ses bonnes villes. Le Roy de France faisant office de pere & de protecteur en son endroit, leua vne belle Caualerie, & alla ioindre ce peu que le Duc auoit de troupes auprés d'Argentan, & sans tarder mena l'armée composée seulement de trois mille hommes contre les mutins, qui en auoient plus de vingt-cinq mille. La bataille se donna au Val des Dunes non loin de Caen, bien sanglante pour les rebelles qui demeurerent † la plusspart sur le champ, où estant poursuiuis ils se noyerent dans la riuiere d'Orne: mais presque funeste au Roy, qui fut dans la plus aspre meslée abbatu d'vn coup de lance par vn Cheualier Contentinois nommé Guillesen, & releué par le Comte de S. Pol. Apres vne telle victoire il eut pû se rendre maistre de la Normandie, mais il n'entreprit rien pour lors au preiudice de Guillaume.

Qui en apres fait guerre au Bastard, 1036.

Guy de Bourgongne coniure contre Guillaume le bastard.

MEZERAI-LE II.

Le Roy assistât le Bastard remporte la victoire, mais est abbatu d'vn coup de lance, 1037.

Ce voyage fait sans aucun interest que celuy de la Iustice, rendit le reste de ses entreprises assez heureuses. Les deux fils de defunt Eude & ses successeurs, Estienne aux Comtez de Brie & de Champagne, & Thibaut à celles de Chartres & de Tours le choquerent à leur mal-heur. Estienne fut vaincu en vn memorable combat, & Galeran Comte de Meulan priué de sa ville, qui fut reünie à la Couronne, pour auoir esté complice de son insolence. Thibaut ne deuint pas plus sage de ces chastimens, tellement que pour abbaisser son orgueil le Roy confisqua sa ville de Tours, & la donna en proye à Godefroy surnommé Martel Comte d'Anjou, Prince d'execution prompte, & de courage inuincible. Il y planta le siege aussi-tost, & comme il entendit que Thibaut le venoit charger accourut au deuant, enfonça sa meilleure caualerie, le prit prisonnier luy-mesme, & ne le relascha point qu'il ne luy eust baillé pour sa rançon Tours & quelques autres Chasteaux. Le Chartrain destitué de ses forces ne se deffit pas de sa malice : au contraire il tascha de broüiller l'Empereur auecque le Roy, & pour ce sujet s'en alla en Allemagne se faire son Cheualier, ce que vous n'entendrez pas prendre l'ordre de Cheualerie de luy, mais vne certaine dignité qui estoit dans la maison des Grands, lesquels comme aussi leurs femmes auoient des Seigneurs qui portoient le tiltre de Cheualier d'vn tel. Il sembloit que par ce moyen les deux Monarques

Guerre contre les enfans d'Eude.

Estienne est vaincu,

Et Thibaut pris par Martel, l'an 1049

Thibaut se va faire receuoir Cheualier de l'Empereur.

deussent entrer en pique, toutefois ils s'entre-virent, & apres plusieurs plaintes que fit Henry se separerent vn peu mal-contens, mais non pas iusqu'à rompre tout à fait. Le vray secret que le Roy & tous ses successeurs, durant qu'ils ont esté foibles, auoient pour se maintenir estoit de nourrir tousiours des querelles entre ces petits Roitelets, & d'en supporter quelqu'vn auec apparence de Iustice; mais non pas de l'eleuer, autrement il leur en prenoit mal. Ce Martel qui par la faueur de Henry auoit occupé la Touraine, vainquit en outre les deux freres Aquitains tous deux nómez Guillaume, l'vn Comte de Poitiers, l'autre Duc de Guyenne, dont ce dernier estant mort en ses prisons, il en espousa la vefue & prit l'administration du Duché. Tant de bons succez l'enorgueillirent iusqu'à s'en vouloir prendre à son Souuerain, qui reconnoissant la faute qu'il auoit commise de l'auoir tant éleué, luy opposa habilement Guillaume de Normandie; & puis quand ils furent eschauffez, les laissa battre sans s'en mesler. Leur debat fut long, aussi estoit-ce entre les deux plus grands qui fussent dans le Royaume; mais plus auantageux au Normand qu'à l'Angeuin, comme vous le verrez si vous lisez les Histoires particulieres, qui n'auoient pas esté bien fueilletées par celuy qui dit le contraire. Par la mesme maxime Henry presta son aide à Guillaume Talon Comte d'Arques, qui se portoit à bon droit pour Duc de Normandie, & luy-mesme alla genereusement rauitailler le Chasteau d'Arques mal-gré le Bastard qui l'auoit inuesty; neantmoins à la fin ce Comte iugeant bien qu'il n'estoit pas assez fort pour se maintenir tousiours, ny mesme assez patient pour demeurer enfermé dans vn donjon, abandonna le pays, & passa en Italie, où les autres Normands estoient desia bien auancez. Quelques-vns de son party se ietterent entre les bras du Roy, luy liurerent quelques petites places, & luy promirent de si belles choses, que le conseil emporté par des maximes differentes de celles qu'il auoit suiuies iusqu'à lors, fut d'auis de deposseder le Bastard. Deux armées Françoises entrerent en Normandie à ce dessein: l'vne commandée par Robert Duc de Bourgongne, degasta le pays de Caux; l'autre conduite par le Roy mesme prist Eureux, & vint camper à Mortemer. Le Duc ramassa toutes ses forces pour les opposer à celles-cy, encore n'estoient-elles pas suffisantes, il fallut qu'il employast ses ruses. Il marcha donc tout du long de la nuit, & arriua vne heure auant le iour pour luy donner la camisade. Du commencement à cause de la surprise & des tenebres, le desordre fut grand dans le camp du Roy; mais quand le iour & les Capitaines eurent rasseuré leurs troupes le combat fut égal six heures durant, & disputé de pied ferme d'escadron à escadron, de rang à rang, & d'homme à homme, iusqu'à tant que par la prise de Guy Comte de Ponthieu, & du Comte de Montdidier les François perdirent le courage, dix mille des leurs, & l'honneur de la Iournée. Auantage qui rendit Guillaume aggresseur de defenseur qu'il estoit: car il mena lors sa gensdarmerie victorieuse dans les terres du Roy, & pour opposer à la garnison de Tilleres vne autre barriere qui seruit de rempart aux siennes, bastit le Chasteau de Breteüil; en suite dequoy il fit tant de courses sur son ennemy, qu'à la fin il obtint la paix. On ne la luy garda que deux ans, au bout desquels Henry recómença de

Entreveuë du Roy & de l'Empereur, 1055.

Prosperitez de Martel.

Le Roy assiste Guillaume d'Arques, qui enfin quitte la Normandie.

Le Roy veut deposseder le Bastard:

Mais est battu en la Iournée de Mortemer, 1058.

de l'attaquer, faisant vne plus grande leuée qu'auparauant, & menant auecque luy ce braue Martel renommé pour tant de fameux combats qu'il auoit gagnez, autant par la bonté de son conseil que par la force de son espée. Hiesmes, place fortifiée & munie autant qu'aucune qui fust alors, se moqua de leurs attaques, Bayeux leur ceda, Caen n'eust pas resisté s'ils l'eussent assiegé : mais le dessein du Roy estant de rencontrer le Duc, afin de terminer tout ce debat en vne iournée, il reuint en deçà sur les nouuelles qu'il estoit sorty de Falaise. Desia la moitié de son armée auoit passé la chaussée de Varauille quand le pont de dessus Diue rompit, & le flux de la mer remplit de telle façon les salines de Corbon & le lit de la riuiere, que le reste ne pouuant passer le Duc Guillaume donna sur l'arriere-garde & l'escourta de quelques escadrons. Pour cette raison le Roy conseillé de ne se pas piquer sur mauuais jeu reuint en France, laissant des garnisons dans les places qu'il auoit prises. Comme il fut de retour considerant l'inconstance des François, & l'humeur seditieuse de ses sujets, il trouua bon pour les retenir affectionnez à sa maison par quelque religion & par les nœuds d'vn nouueau serment de faire couronner son fils Philippes, aagé tout au plus de sept ans. † Il sembloit qu'il presentist sa mort : car à vn an delà il trespassa en 1061. la cinquante-quatriesme ou cinquiesme de sa vie, & le vingt-neufiesme de son Regne. Il fut enterré à Saint Denys.

Y retourne en Normandie, & reçoit encore eschec prés de Caen, 1060.

Fait couronner son fils Philippe.

Medaille I du Roy Philippe.

Meurt en 1061.

HENRICVS. I. D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXXVII.

I 


II 

## EXPLICATION DES MEDAILLES DE HENRY I.

I. La Reyne Constance ayant en vain porté son puisné Robert contre Henry, la paix fut faite entre les deux freres, & *Robert receu à foy & hommage de la Duché de Bourgongne*, que le Roy luy laissa en appennage. ROBERTO DVCE BVRGVNDIÆ IN CLIENTELAM RECEPTO. Par ce Robert commença la premiere branche des Ducs de Bourgongne.

II. FVSIS NORMANIS ET GVILLELMO IN INTEGRVM RESTITVTO, *Ayant mis en route les Normands* conjurez contre leur Duc au Val des Dunes, *& restitué Guillaume en possession*, il monstra vne grande & desinteressée Iustice; Bien dauantage, il fit vne action de *Liberalité*, LIBERALITAS PRINCIPIS, en luy redonnant ce qu'il auoit conquis.

# MATHILDE, I. FEMME DE HENRY.

PLVSIEVRS ne donnent à ce Roy qu'vne femme, à sçauoir Anne de Russie: mais il faut croire qu'il en eut quelque autre auant elle: c'est pourquoy encore que le continuateur d'Aymoin quel qu'il soit, s'abuse en beaucoup d'endroits, il est neantmoins croyable en ce qu'il dit, qu'il espousa premierement Mathilde. Car s'il ne prit, comme il est facile de le prouuer, Anne de Russie qu'en l'an mil quarante-quatre, plus de douze ans apres la mort de son pere decedé l'an mil trente & vn, est-il vray semblable qu'il ait demeuré sans femme si long-temps? Et par quelle raison auroit-il attendu à en prendre vne iusqu'à l'aage de trente-neuf ans? Cela me semble hors d'apparence, veu mesme que quand il n'auroit eu aucune inclination au mariage, les maximes d'Estat l'y deuoient obliger, principalement ayant besoin de se rendre plus fort par l'alliance & par les enfans contre son frere Robert, qui luy disputoit le Royaume; Estant vne verité trop prouuée par l'experience, Qu'vn Souuerain qui n'a point d'enfans en est beaucoup plus exposé aux conspirations de ses ennemis, & moins respecté par ses sujets; pource que les vns & les autres mesurant à la durée de la personne celle de sa memoire, n'attendent apres luy ny recompenses, ny chastimens des bons ou mauuais offices qu'ils luy rendent. Ie croirois encore pour les mesmes raisons, qu'il auroit eu vne autre femme auant Mathilde; autrement son pere auroit mal pourueu à sa seureté, sçachant qu'il seroit infailliblement choqué par Constance qui renuersoit tout, & mesme l'ordre de la naissance, pour éleuer le Cadet qu'elle aimoit à la Royauté. Ce qui me fait croire que Robert l'allia à quelque bon party durant qu'il viuoit. Il estoit assez aagé pour cela: car du deceds de son pere il auoit vingt-trois ans, & neantmoins il n'espousa Mathilde que l'an mil trēte-quatre, trois ans apres; mais s'il en eut quelqu'vne auāt elle, nous n'en n'auons rien dans les Histoires. Quant à Mathilde, elle estoit fille de Conrad second dit le Salique, vny auec Gisele niepce de Rodolfe III. Roy de Bourgongne, & luy fut promise par cét Empereur en vne conference qu'ils eurent ensemble, pour renoueller la confederation d'entre la France & l'Allemagne, que leurs Predecesseurs auoient jurée. Il y en a qui escriuent qu'elle ne vint point en France, mais qu'estant encore trop ieune elle fut retenuë auprés de son pere, où elle mourut l'année d'apres dans la ville de Vormes, & y fust enterrée; si bien qu'à ce conte elle n'auroit esté que fiancée, & non pas femme de Henry. Toutefois d'autres ont asseuré que le mariage fut accomply, & qu'il en nasquit vne fille qui deceda au bout de cinq ans, & fut suiuie de sa mere, qui ne laissa aucuns enfans à son mary. Ie ne sçay rien de memorable de sa vie, sinon que i'ay remarqué que la premiere année de son mariage vn funeste & grand embrazement consuma prés de la moitié des bastimens de Paris, alors pour la plus grande part faits seulement de bois; ce qui ne fut pas sans doute vn trop agreable feu de joye.




*ANNE par vn ſuccés que le Ciel a chery,*
*Eut le bien d'obtenir des Princes à la* FRANCE;
*Mais le mal qui luy vint de ſon ſecond Mary,*
*La fit aller mourir au lieu de ſa naiſſance.*

ANNE



# ANNE, II. FEMME DE HENRY.



Enry se voyant sans enfans & sans femme à la force de son âge, i'entends à trente-neuf ans, se laissa facilement persuader aux remonstrances de son Conseil, qui le sollicitoit de donner de ses heritiers au Royaume. La Renommée luy rapporta les merueilles d'vne Princesse digne de posseder le cœur d'vn grand Monarque. C'estoit Anne fille de Gautier surnommé Saueir, du Tillet l'appelle George, Roy de Russie, par les modernes dite Moscouie. Epris au seul recit de ses perfections, il enuoya l'Euesque de Meaux, auec vn grand & pompeux appareil d'Ambassade en faire la demande l'an 1044. Sa proposition fut receuë auec autant d'honneurs & de cōplimens que l'on en pût rendre à vn tel Prince, & sa Maistresse fut mise entre les mains de l'Euesque, qui l'amena en France. Le mariage fut celebré auec vne resioüissance vniuerselle, qui presageoit que le succez en seroit plus heureux que de celuy de Mathilde; Neantmoins les souhaits des bons François ne furent pas si tost exauccz : huit ans se passerent sans produire aucun fruit. La France ayant attendu long-temps ce bon-heur se desesperoit d'en joüir iamais : le Roy en auoit vn fascheux desplaisir, & Anne encore plus que luy vne tristesse inconsolable. Ayant en vain recherché tous les remedes humains, elle addressa ses prieres au Ciel, cōme auoit fait autrefois en semblable necessité, cette autre Anne mere du Prophete Samuel; & presenta à Dieu l'intercession de Vincent, en faueur duquel les François receuoient châque iour de miraculeux bien-faits. Elle s'en ressentit aussi bien que les autres, & auant la fin de l'année que l'on contoit mil cent cinquante-trois enfanta vn garçon qui fut appellé Philippe; en reconnoissance dequoy elle fonda l'Eglise de S. Vincent à Senlis, où vous la voyez sur le portail tenant en ses mains vn Temple qu'elle presente à Dieu. Elle eut encore deux autres fils; Robert qui mourut auant son pere, & Hugues qui fut Comte de Vermandois, en ayant espousé l'heritiere, & vne fille dont le nom s'est perdu, laquelle mourut auant l'aage nubile.

Le Roy estant trespassé l'an mil soixante elle se retira à Senlis, dont elle cherissoit le seiour à cause du Monastere de saint Vincent. Elle n'y demeura guere que Raoul de Peronne, Comte de Crespy & de Valois l'enleua & l'espousa, ie ne sçay si ce fut de son consentement : car elle estoit encore en aage d'auoir & de donner de l'amour, entre trente-quatre & trente-cinq ans. Or d'autant que la premiere femme du Comte estoit encore viuante, l'Eglise l'excommunia pour ce mariage qui sembloit illegitime. Ces censures ne luy ayant point fait quitter prise, la mort l'y contraignit cinq ans apres qu'il l'eut espousée. De sorte qu'estant vefue pour la seconde fois, & comme il faut penser méprisée des François pour s'estre raualée à cette alliance, elle s'en retourna à son pays, où elle vescut encore sept ou huit ans.




*LES François ſous ce Roy d'honneur ſe couronnerent,*
*L'Ennemy de la Croix de honte ſe cachant;*
*Et par vn zele ſaint leurs Armes eſtonnerent*
*L'Orient, le Midy, le Nord, & le Couchant.*

PHILIPPE

# PHILIPPE I. ROY XXXVIII.



PAR le testament du feu Roy, Baudoin Comte de Flandres fut institué Tuteur & Bail du mineur Philippe, & Regent du Royaume de France, mettant en ses tiltres, *Balduinus Comes Flandriæ, Marchio, & Philippi Francorum Regis eiusque procurator & baiulus.* Henry l'auoit choisi entre tant d'autres Seigneurs pour sa rare prudence, pour ses bonnes mœurs, & pour son integrité de conscience. Tous les François adorateurs de ses vertus approuuerent & loüerent ce choix. Les Gascons seuls s'en mutinerent, dont ils eurent à se repentir, lors que le Comte eut mené vne Armée par leur pays; sous couleur d'aller secourir les Chrestiens d'Espagne opprimez par les Sarrasins. Comme ils ne s'estoient pas preparez contre vn tel effort l'estonnement les transit de peur, dont les plus sages s'humilierent, & quelques seditieux ayant esté punis, & le Chasteau de Montauban sur la Dordonne retraite de certains brigands pris par Guillaume de Normandie, toute l'esmeute fut appaisée. Cette entreprise si bien conduite, & si promptement executée, rendit le Flamand absolu en sa regence, à laquelle pendant six ans qu'elle dura aucun Seigneur n'osa ouuertement s'opposer. Aussi fut-il si iuste, que sans chercher les moyens de s'aggrandir aux despens de son Pupille, il ne pensa qu'à en conseruer les biens, & à en former la vie par les meilleures instructions de la Morale & du Christianisme. Son Mineur ne fut pas mesconnoissant de ses soins enuers ses enfans. Ce Comte estant decedé l'an 1067. son frere Robert Comte de Frise, afin d'auoir occasion d'occuper la Flandre, se voulut saisir de la tutele de ses deux neueux, Arnoud qui estoit l'aisné & Baudoin, tous deux en fort bas aage. A cette inuasion s'opposoit leur mere Richilde, femme virile, & qui ne vouloit point desmordre de la regence, aussi douce à son humeur altiere, qu'en apparence elle deuoit estre auantageuse à ses fils. Cette Princesse d'abord s'empara des meilleures places, & par les rudes punitions de ceux du party contraire qu'elle attrapoit, comme aussi par les imposts excessifs dont elle chargeoit les Flamands pour appesantir leurs fougues se pensoit asseurer l'autorité. Il en arriua tout autrement: car s'estant renduë plus redoutable à ses sujets qu'elle ne deuoit, ils la craignirent bien comme vne beste farouche, mais aussi la prirent en horreur. Vn Prince depossedé du cœur de ses sujets, le sera des terres à la premiere occasion. Les Flamands irritez pour la meilleure partie se rengerent du costé du Frison: auec leur aide il donna la chasse à la mere & aux enfans, & la reduisit à implorer le secours estranger, elle qui auoit par ses cruautez perdu l'affection & les forces des siens. Philippe n'ayant pas tant d'égard à son affliction qu'à la memoire de son defunt Tuteur, pour premier exploit de sa maiorité monta à cheual auec vingt-cinq mille hommes, & ayant ioint les Valons qui tenoient pour la Comtesse,

1061.

Baudoin de Flandres Tuteur & Bail de Philippe.

Gascons mutins punis, 1062.

Guerre en Flãdres apres la mort de Baudoin.

Son frere Robert veut auoir la tutele de ses fils, leur mere Richilde y contredit.

Richilde chassée.

Philippe la secourant est battu à Cassel l'an 1071.

choqua le Frison contre Cassel prés S. Omer, auec plus de fureur que de conduite. Toutefois l'auantage se pouuoit dire égal des deux costez, si Arnoud fils aisné de la Comtesse demeuré sur la place, & Eustache Comte de Boulongne pris prisonnier, n'eussent accrû la gloire des ennemis. Ce dernier auoit vn frere nommé Godefroy, Chancelier de France & Euesque de Paris, qui ayant entendu le gracieux traitement que le Frison luy auoit fait, moyenna enuers le Roy qui preparoit vn second voyage pour se venger, qu'il abandonnast la protection du ieune Baudoin. De cette sorte ce mal-heureux Prince ingratement delaissé de Philippe renonça à la Comté, & n'obtint pour son entretien que la ville de Doüay, & certaine pension viagere. Nonobstant cét accord fait par force, Geofroy le Bossu, autrement dit Gotelon ou Gocilon Duc de Lorraine allié de ce Prince desherité le voulut restablir. Les forces du Lorrain ayant subiugué plus de la moitié de la Flandre, & mesme rompu celles de Robert en vne furieuse bataille furent inuincibles durant qu'il vescut; ce que le Frison n'ayant que trop esprouué, il le fist assassiner en trahison dans la ville d'Anuers. N'ayant point d'enfans, il auoit par testament nommé heritier Godefroy de Buillon fils de sa sœur Itte ou Idain, & d'Eustache Comte de Boulongne. L'Empereur Henry IV. cassant cette institution preiudiciable à ses droits, ne laissa à Godefroy que la Comté d'Anuers, & donna la Duché à son fils Conrad, qui en joüit douze ans durant, apres lesquels, l'Empereur la remit toute à Godefroy, en recompense des vertueux & fidelles seruices qu'il luy auoit rendus contre ses ennemis.

Il delaisse ingratement la protection de ses Mineurs.

Gotelon Duc de Lorraine soustenant la mesme querelle est assassiné par Robert.

Gotelon mort sans enfans l'Empereur donne sa Duché à Godefroy Duc de Buillon, 1077.

Conqueste d'Angleterre par Guillaume le bastard.

Telle fut la reuolution de l'Estat de Flandre & de Lorraine. Celle d'Angleterre qui la preceda doit estre veuë icy, puis qu'elle fut causée par les Normands, peuple deslors naturalizé François, & l'vn de ceux qui a le plus loin estendu la gloire de la France. Pour entendre le sujet de cette guerre, sçachez que les sept Principautez fondées par les Anglois, peuples de Saxe, en cette partie de l'Isle de Bretagne, qui maintenant en retient le nom d'Angleterre, ayant esté reünies toutes en vne par Aldestan ou Alstan enuiron l'an neuf cens vingt-huit; Il arriua vers l'an mil & quinze, que Suenon Roy de Dannemarc apres plusieurs combats des Danois debordez en cette Isle, en chassa le Roy Etelrede, qui auoit espousé Emme sœur de Richard I. Duc de Normandie, de laquelle il auoit deux fils Edoüard & Alfrede. Le pere & les enfans se retirerent vers le Duc; par ainsi Kanut apres la mort de son pere Suenon se fist couronner, & Etelrede estant mort en Angleterre, où il estoit reuenu auec vne armée pour rentrer dans ses droits, aussi bien qu'Edmond son fils bastard qui porta le tiltre de Roy vn an apres luy; Ce Kanut donna son pesant d'or aux Londrois, qui ne s'estoiét pas encore tout à fait sousmis à luy, pour auoir d'eux Emme vefue du defunt Roy Etelrede. D'elle il eut Hardecanut & vne fille nommée Gonuilde, qui fut mariée à l'Empereur Henry; & d'vn autre lict il auoit eu Haralde, qu'il auoit laissé son Lieutenant en Noruegue. Celuy-cy apres la mort de son pere fut couronné, & chassa sa marastre Emme & son frere de pere Hardecanut, qui apres son deceds regna aussi à son tour, & par vn acte de conscience rappella à la succession Edoüard fils

Angleterre reünie en vn, puis conquise par les Danois.

Briefue suite de quelques Roys necessaire à l'intelligence de cette narration.

fils restant de feu Etelrede, (car Alfrede estoit demeuré mort en vne bataille contre les Danois) induit à faire ce choix par la connoissance qu'il auoit de la sainteté de ce bon Prince, dont voicy vn insigne exemple. Il estoit du viuant de son pere repassé en Angleterre pour se remettre en possession, & par plusieurs belles actions de main, auoit tesmoigné qu'il ne manquoit pas de courage. Ses troupes enhardies par son bon-heur & par sa vaillance, le pressoient de se faire courte Iustice par vne bataille qui luy deuoit estre fauorable, puisque sa cause estoit bonne, ses ennemis desia effrayez & battus, & ses gens resolus de le seruir iusqu'à la mort. Les deux armées s'estant donc affrontées, lors qu'il eut monté à cheual pour reconnoistre les Danois & pour renger les siens, il vint à considerer que tant de milliers d'hommes dont il voyoit la campagne couuerte s'alloient égorger pour sa querelle, & qu'il seroit vn iour responsable de l'effusion de leur sang. Sur cette reflexion il s'escria tout haut. Ah! que ie ne suis * pas si cruel de massacrer si grand nombre d'Innocens: porte qui voudra la pourpre Royale. Ie n'en veux point, puis qu'il la faut teindre dans le sang de mille & mille braues gens. Non, ie ne sçaurois aimer vn honneur qui couste tant de meurtres, ny ne veux pas commander à vn Royaume que i'auray depeuplé. Quand i'y regnerois vn siecle tout entier, ie ne sçaurois reparer le dommage que i'y ferois maintenant en vn iour, ny faire tant de bien que i'aurois commis de mal. Faites donc ô mon Souuerain (dit-il les yeux leuez au Ciel) si vous voulez que ie tienne vn Sceptre de vous, qu'il ne soit point sanglant, & quand il vous plaira me le donner pour vostre gloire, que personne n'en porte le dueil. Cela dit il enuoya asseurer Kanut, qu'il renonçoit de bon cœur à la Couronne; Et le Ciel qui connut la valeur inestimable de cette action monstra aux sages du monde combien il l'estimoit en la recompensant du Sceptre qu'il auoit refusé, mais sans effusion de sang, comme ie viens de dire, par la volonté d'Ardecanut. Il le suruescut assez long-temps, puis se sentant cassé & sans heritiers, il declara par testament Guillaume de Normandie son cousin germain, heritier de son Royaume. Les Estats apres sa mort d'vn costé retenus par sa memoire qu'ils honoroient comme celle d'vn Saint, mais de l'autre n'estant pas d'auis de se sousmettre à vn Estranger se partageoient en diuerses opinions. Les vns plus religieux tenoient pour le Normand: quelques autres vouloient esleuer au thrône vn certain Edgar Ethelin fils d'Edmond coste-de-fer bastard du Roy Etelrede: mais les vns & les autres cederent à la forte brigue de Harald fils de Thire sœur de Canut second, & de Goduin grand Seigneur Anglois, & fort puissant parmy les siens. Ce Harald prit donc le Sceptre, & se fortifiant de tous costez d'alliances & d'amis, n'estima point qu'il y eust de meilleure forteresse que la bonne volonté de ses sujets, qu'il obligea de tous les bien-faits qu'il se pût imaginer, les affranchissant de tailles, & augmentant les priuileges & les richesses tant des Nobles que des Ecclesiastiques. Toutes ces precautions reculerent seulement son malheur, mais ne l'empescherent pas. Car son frere Toston non moins ambitieux que luy, fasché de ce qu'il ne luy faisoit point de part, passa en Normandie pour inciter le Duc à venir recueillir sa succession testa-

Sainte action & genereuses paroles de S. Edoüard.

* *Lisez les Princes ambitieux.*

Harald fils d'vne fille de Canut second se fait declarer Roy.

Son frere Toston vient en Normandie solliciter Guillaume de luy aller faire la guerre.

mentaire, & ayant tiré de luy quelques vaisseaux descend en sa faueur en l'Isle de VVith & sur la coste de Kent, où par l'assistance aussi des Noruegiens il donna beaucoup de peine à son frere, qui enfin le chassa iusque dans l'Escosse plustost estonné que vaincu, & tout prest à luy venir donner le coup dans les reins, quand il verroit que quelqu'vn l'attaqueroit par deuant. Ainsi Harald en crainte de deux guerres ne s'estonna point pourtant, mesme il respondit aux Ambassadeurs du Normand, qu'il ne vouloit point partager sa Souueraineté, ny par aucune composition arracher des fleurons de la Couronne qu'il auoit vne fois prise. A cette braue responce Guillaume formant vne braue resolution tient les Estats de son Duché, remonstre la Iustice de ses pretentions, & demande assistance d'hommes & d'argent. N'en ayant pû tirer que de belles protestations & point d'effets, il s'auisa que les particuliers n'estant pas si forts ny si entiers qu'vn corps assemblé, il en auroit plus de raison qu'il n'auoit eu des Estats. Pour cét effet les appellant subtilement chez luy l'vn apres l'autre il les flatoit, les prioit, & enfin les conjuroit de l'aider en sa necessité. De cette sorte tel qui n'eust baillé qu'à regret par force vn escu à vn Partisan si on l'eust cotisé, apportoit à la moindre parole de son Prince, sa bourse, son credit & ses meubles, engageoit ses terres, & faisoit enrooller tous ses enfans. Les moyens de sa Prouince n'estoient pas encore bastants pour vn tel dessein. Il conuia donc tous ses voisins de l'assister, leur promist des Seigneuries en Angleterre, & autant de recompenses qu'il en eust pû trouuer dans tout vn monde. Il enuoya mesme à Baudoin de Flandres tuteur de Philippe vn blanc seing pour le remplir du prest de la somme qu'il luy plairoit, & l'on dit que le Flamand la chargea de trois cens marcs d'argent de rente, pour laquelle constitution il luy presta deniers, vaisseaux & hommes, non seulement leuez en Flandres, mais aussi en France, dont il estoit Regent. Les Comtes d'Anjou, de Poitou, de Pontieu, de Boulongne & de Bourgongne le seconderent, & Hoël Duc de Bretagne son vassal auec son fils Alain Fergent, & grand nombre de Seigneurs Bretons luy amenerent leur Gendarmerie. Sa flotte, si les Auteurs qui se plaisent quelquefois à agrandir monstrueusement les grandes choses ont escrit verité, portoit cent mille hommes sur huit cens quatre-vingts grands vaisseaux, sans les basteaux & les nacelles. La Comete qui parut au Ciel auec deux queuës entrelassées par leurs bouts signifioit mutation d'Estat & conjonction de deux Principautez. Vn Moyne, ce dit Malmesbury, si bien versé aux Mathematiques, qu'autrefois il auoit sceu l'art de voler en l'air, & en effet auoit volé plus d'vne lieuë, predisoit hautement la victoire de Guillaume. L'Astrologue Iudiciaire de ce Duc l'en asseuroit aussi sur peine de sa vie. L'effet suiuit les predictions. Cette grande armée prit terre à Peunensey sur la coste de Suthsek, où les vaisseaux ne furent pas bruslez, mais reseruez pour faire teste à la flote de Harald, s'il en estoit besoin. Les gens de guerre s'auançant dans le pays sans cómettre aucun acte d'hostilité, vn Ambassadeur fût de nouueau enuoyé vers le Danois, auquel il fit la mesme responce qu'auparauát, enorgueilly de la deffaite de son frere Toton, & du Roy de Noruege, qui s'estant trop tost auancez venoient d'estre

Moyen de Guillaume pour auoir de l'argent.

Le Flamand & ses autres voisins l'assistent.

Son armée est de 880. grâds vaisseaux.

Moine qui voloit en l'air.

Toton deffait par Harald.

vaincus à Stantfortbrige. Voila donc que Guillaume voyant par cette fiere responce qu'il n'y auoit point de lieu aux traitez, en trouua pour la bataille. Les escadrons rengez, & l'Estendart que le Pape luy auoit enuoyé auec vn cheueu de S. Pierre pour benir son entreprise, desployé auec les cris de joye de toute l'armée; Vn des plus illustres Cheualiers, comme c'estoit la coustume parmy les Normands, s'auança à la teste & chanta la chanson de Roland & des Paladins qui moururent à Ronceuaux, pour encourager les soldats à les imiter; puis alla frapper les premiers coups. Alors l'auantgarde s'estant auancée les nostres couurirent le Ciel d'vne gresle de flesches, qui incommoderent beaucoup les Anglois. Ils furent en reuanche peu apres repoussez auec grand carnage: puis vne autrefois reprenant cœur, & tenant leurs rangs serrez soustindrent long-temps l'ardeur des Anglois, sans aucun notable auantage de part ny d'autre; mais sur vn faux bruit que le Duc estoit mort lascherent le pied presque en desordre, & eussent tourné le dos, si la bataille composée de l'eslite des troupes ne les eust recueillis, & arresté l'effort des poursuiuans. Alors le Duc pour se faire connoistre & pour les animer ayant haussé la visiere & la voix, comme s'il les eust embrazez de quelque nouueau feu plus puissant, ils s'eslancerent de telle furie, qu'ils enfoncerent les premiers rangs. De l'autre costé Harald volant d'escadron en escadron combattoit luy seul auec tous les siens contre les ennemis: De sorte que le iour eust finy sans decider le combat, si Guillaume adjoustant la ruse à la vaillance n'eust commandé à ses gens de reculer en doublant le pas. Le stratageme luy reussit: les Anglois prenant cela pour vne fuite rompirent leurs rangs, & les poursuiuirent en desordre; mais les Normands tournant visage fort à propos les chargerent en cét estat, & les repousserent plus viste qu'ils ne les auoient suiuis. Dauantage, vingt Cheualiers Normands s'estant denoüez de compagnie se ruerent au trauers du plus fort escadron, & abbatirent la Banniere Royale. A ce coup les Anglois, comme si toutes leurs esperances eussent esté perduës, tournerent le dos & s'enfuirent. Harald estimant chose indigne d'vn Prince de suruiure à la perte de son Estat, se ietta à corps perdu dans les coups, & mourut enfin transpercé d'vn coup de flesche dans l'œil. La victoire demeura toute entiere au Normand, & en consequence le surnom de Conquerant & le Royaume, auquel il imposa des loix en son langage (le Code s'en appelle *Litletot*) & laissa vne posterité qui dure encore maintenant, apres cinq siecles depuis l'an 1068. Il le gouuerna heureusement prés de vingt ans, en distribua les charges & les terres aux Seigneurs Normands, y bastit des chasteaux & des forteresses, dont il n'y auoit point eu auparauant luy, & le donna par testament à Guillaume le Roux son second fils, au preiudice de son aisné Robert, qui l'auoit extremement offensé par ses desobeïssances & rebellions, & qui pourtant eut la Duché de Normandie. De sorte que le troisiesme nommé Henry demeura sans partage; mais enfin eut celuy de tous les deux. La cause de la mort de ce Conquerant fut telle. La garnison de Mantes sçachant qu'il faisoit diete à Roüen, pour se descharger vn peu de la graisse excessiue qui l'estouffoit, fit plusieurs rauages sur ses terres, non sans le consen-

Coustume remarquable.

Bataille entre Harald & Guillaume, 1066.

Harald vaincu & tué.

Guillaume victorieux & Conquerant police le Royaume d'Angleterre.

Ses enfans.

La cause de sa mort, 1087.

Traits de gausserie.

tement du Roy Philippe, qui estant bien fasché d'auoir vn Vassal si puissant, lascha mesme vn iour contre luy cette parole de gausserie à vn Normand qui se plaignoit de ces rauages, *Ie suis bien marry que vostre maistre soit en couche pour si longs iours.* A cette parole piquante & beaucoup plus outrageuse que les courses des Mantois, le Duc enuoya respondre par vne brauade, qu'il iroit bien-tost faire ses releuailles à Paris, accompagné de vingt-mille chandelles en guise de lances. En effet, il mit aux champs vne grosse armée, & tout furieux de cholere ruina les enuirons de Mantes, & ayant pris la ville par assaut, y fit mettre le feu. Mais il se porta auec tant de violence en cette action, que son sang & sa graisse échauffez luy causerent vne maladie, dont il trespassa. Ie ne rapporte point pour sujet de cette guerre la dispute d'entre son fils Robert auec Louys fils de Philippe, que certains Auteurs imitant le Roman des quatre fils Aymon, ont fait entrebattre au jeu des eschets: car outre que ce conte est hors d'apparence, ils n'est appuyé d'aucun Escriuain de ce temps-là.

Querelle des enfans du Cōquerant auec ceux de Philippe fabuleuse.

Cette narration necessaire pour entendre les affaires de France, m'a emporté plus loin que ie ne voulois, auec tant de haste que possible ie n'ay pas dit tout ce que vous pourriez desirer, tant ie me suis pressé de reuenir à mon sujet. Philippe meditant sans cesse les moyens de s'estendre, ne manqua pas d'empoigner l'occasion que luy en presenterent les enfans de feu Martel. Foulques surnommé *le Rechin*, mot qui signifie rude & aspre, ayant dessein de deposseder son aisné Godefroy de la Comté d'Anjou, promit au Roy le Comté de Gastinois vsurpé par son pere Martel sur ceux de Champagne, s'il vouloit se tenir neutre; Salaire pour lequel vendant la Iustice, il luy laissa prendre & detenir en prison perpetuelle son frere aisné; mais tant celuy qui commettoit cette meschanceté que celuy qui la permettoit, tomberent en vn grand malheur. Le Roy ayant veu la femme de Foulques fut épris d'amour pour elle, & la fist enleuer; Affront sensible & honteux au mary, mais violence scandaleuse en vn Roy, d'autant plus éclatante qu'elle estoit plus esleuée. Ces flames impures s'accroissant de plus en plus par le temps qui les eust dû amortir, il retint cette femme en son lict, d'où il auoit chassé sa legitime espouse. Les Seigneurs en murmurerent, les Prelats luy en firent leurs plaintes & leurs remonstrances, & le Pape le menaça d'excommunication. En vain tout cela: les aduenuës de sa raison occupées par cette passion brutale ne receuoient les aduis, ny ne craignoient les menaces. De façon que se rendant méprisable aux François par son infame paillardise, il verifioit bien la maxime qui dit, que celuy qui fait litiere de son honneur, & ne craint point les reproches des hómes, prostituë aussi l'honneur & la crainte de Dieu. Son aueuglement fut tel, que mesme le Pape Vrbain II. l'ayant au Concile de Clermont separé luy & tous ses adherans du sein de l'Eglise, il ne songea qu'à dissimuler & couurir son vlcere d'vne emplastre, assemblant à quelque temps de là les Prelats de son Royaume, ausquels pour se faire absoudre il promist de quitter sa concubine. Mais n'ayant qu'intermis non pas quitté son peché, vn autre Concile assemblé à Troye l'excommunia derechef, & par ce coup de foudre separa tellement de luy l'affection de ses sujets, que craignant d'estre entierement

Foulques le Rechin donne le Gastinois au Roy Philippe.

Iniustice de Philippe.

Philippe rauit la femme du Rechin, & la retient.

Est excommunié par le Pape.

entierement abandonné des siens. Il s'humilia deuant le Pape Pascal qui estoit venu en France, & apres auoir tout de bon congedié cette Bertrude pour reprendre sa femme, fut absous & receu à la Communion des Chrestiens. Se repent & la quitte.

Mais puisque i'ay parlé du Concile de Clermont, le plus fameux de tous ceux qui se sont iamais tenus en France, i'en diray en peu de mots les causes, & les effets, qui sont possible les deux plus remarquables choses, & qui ont plus occupé les affections, les plumes & les espées de ces siecles-là; sousleuant l'Eglise Romaine contre l'Empire, & l'Occident contre l'Orient, le tout pour l'amour ou pour le pretexte de la Religion.

Il y auoit tantost cinquante ans que les Empereurs & les Papes estoient en different pour la souueraineté & l'inuestiture des Benefices. Ceux-cy pretendoient qu'en qualité de souuerains Chefs de l'Eglise, & de Lieutenans de Iesus-Christ, ils auoient seuls le droit & l'autorité de conferer les Benefices, & ne vouloient en aucune façon releuer des Empereurs: mais au contraire essayoient de les obliger à venir prendre d'eux le Sceptre & la Couronne, ce qui estoit à bien parler s'attribuer le droit de les inuestir. Ceux-là pensant qu'il seroit indigne de la Majesté Imperiale, qui est la supreme dignité parmy les viuans, de relascher quelque chose de son pouuoir, & moins encore de la sousmettre à ceux qui ne tenoient leur grandeur que de la sienne, ne permettoient point qu'il montast dans la Chaire aucun Pape qui ne leur eust iuré obeïssance, & fait confirmer leur election par leur autorité. Auec cela ils disoient que l'inuestiture des Prelatures leur appartenoit, puisque comme gouuerneurs & administrateurs de la Republique ils auoient seuls le pouuoir & le droit de la pouruoir d'hommes capables en toutes ses dignitez. Ils apportoient pour confirmation de ces deux points la coustume immemoriale, & les actes de tous les Empereurs precedens; non pas seulement des Payens, des Heretiques ou des Roys Goths, mais des plus Chrestiens, & sur tous de Charlemagne & de Louys le Debonnaire, Princes irreprochables, & de memoire eternellement pieuse. Que si par lascheté ou par necessité quelques Empereurs auoient alteré ses droits, eux estoient non seulement receuables, mais encore obligez à les receuoir. Il n'est pas de mon sujet de raconter combien de Schismes ont troublé l'Eglise pour ce debat, combien de Conciles assemblez de part & d'autre lançoient leurs foudres spirituels chacun en faueur de son party; encore moins par combien de factions, de meurtres, d'empoisonnemens, de perfidies & de parricides du sujet contre le Prince, du Prestre contre le Prelat, & du fils contre le pere, les vns & les autres se maintenoient. Sur cette contestation trois ou quatre Papes eurent de grandes prises auec les Empereurs Conrad & Henry III. Gregoire VII. excommunia l'Empereur Henry IV. pour ce sujet; Et Vrbain II. suiuant les erres de ses predecesseurs se trouua presque enueloppé à Rome par ceux qui tenoient le party de l'Empereur; si bien que ne se tenant pas en seureté en Italie, il s'achemina en France son pays natal * ordinaire refuge des Papes. La couuerture de ce voyage estoit, qu'il venoit exciter les François à la guerre sainte contre les Sar-

Querelle des Empereurs & des Papes.

Leurs raisons.

Malheurs que causa ce debat.

Vrbain II. vient en France.

* *Il estoit de Champagne.*

raſins qui profanoient les ſacrez lieux de noſtre Redemption ; dequoy s'il n'eſperoit autre fruit, du moins il ſ'attendoit de ſe rendre plus venerable, & ſon Pontificat plus celebre par vne ſi ſainte & ſi haute entrepriſe. Il eſt bien vray que les Chreſtiens qui alloient viſiter les ſaints lieux, car ce pelerinage eſtoit ordinaire il y auoit long-temps, eſtant de retour deploroient par toute la Chreſtienté, le piteux eſtat de la terre de promiſſion. Sur tout vn certain Gentil-homme François natif de Picardie nommé Pierre l'Hermite, ayant eſté en pelerinage en ces pays-là, & veu les injures & les cruautez pitoyables que les Barbares faiſoient indignement ſouffrir aux Chreſtiens, tant naturels, que pelerins ; en outre conſideré le zele des Chreſtiens de Syrie, épié les defauts des Infidelles, les chemins les plus ſeurs, les ports les plus commodes, & les villes moins fortifiées, luy auoit apporté de la part du Patriarche de Ieruſalem, des lettres pleines de mouuemens de compaſſion, & luy auoit fait le recit de toutes ces inhumanitez, & de ce qu'il auoit remarqué. Meſme agité de l'eſprit de Dieu, & bruſlant d'vn ſaint deſir de ſoulager ſes Confreres, il auoit parcouru toutes les Cours des Princes & des Seigneurs de l'Europe, leur depeignant auec tant d'eloquence, l'inſolence des Barbares, & la miſere extreme des Chreſtiens, que tous viuement touchez de pieté & de cholere ne ſembloient demander qu'vne occaſion. Tellement que le Concile ayant eſté publié à Clermont, où l'on croyoit bien que le Pape eſtaleroit cette propoſition, il ſ'y fiſt vn concours incroyable de Nobleſſe, ſans parler des Prelats, qui ſ'y trouuerent au nombre de trois cens dix. A la fin de ce Concile, où pluſieurs deſordres de l'Egliſe furent reformez, & le Roy Philippe à cauſe de ſon adultere ſcandaleux ſolemnellement excommunié ; l'aſſemblée ayant auec vne attention vniuerſelle ietté les yeux ſur le ſaint Pere, il leur parla de cette ſorte.

Pierre l'Hermite eſt la trompette de la guerre ſainte.

Vrbain aſſemble le Concile de Clermont, 1095.

Sa harangue au Concile, pour exciter les Princes & Seigneurs à la guerre ſainte

CHERS *Enfans du Sauueur du monde, nous auons en ce Concile autant que le ſaint Eſprit nous en a donné les lumieres, pourueu à reformer les abus dont les Ennemis de la Verité s'efforçoient de tacher ſon Egliſe, qui doit eſtre ſans macule. Mais leur malice n'employe pas ſeulement des erreurs pour tromper les Eſprits : elle ſuſcite des Tyrans & des perſecutions pour les forcer. Et bien que l'Oracle diuin l'ait fondée ſur vn Rocher inébranlable, neantmoins comme il a pris le ſoin d'empeſcher qu'elle ne ſoit abbatuë, il nous a commandé tout de meſme de faire en ſorte, s'il eſt poſſible, qu'elle ne ſoit point battuë d'orages ny de tempeſtes. Vous ſçauez tous, & ne l'auez pas entendu ſans fremir d'horreur, de quelle ſorte les Sarraſins tyranniſent les Chreſtiens dans les terres que la permiſſion Diuine leur a abandonnées. Cette maudite Secte eſcloſe dans les Deſerts d'Arabie diſpute maintenant d'eſtenduë auec le Chriſtianiſme : Tant de pays conquis à la Foy par le ſang des Martyrs, ſont malheureuſement tombez ſous cette ſeruitude, chacun regardant perir ſon voiſin, ſans ſonger à ſa conſeruation. L'Arabie, puis l'Egypte, l'Affrique en ſuite, peu de temps apres l'Eſpagne, ont eſté l'objet de leurs cruautez, & en ſont encore les Theatres. Les Iſles de la Mediterranée, & les coſtes d'Italie ont reſſenty & craignent tous les iours le meſme malheur. La France ſeule, le cœur du Chriſtianiſme, a repouſſé ce venin qui la vouloit eſtouffer ; Et Charles Martel auec vne bande de François égorgea vne*

*prodigieuſe*

*prodigieuse armée de ces Mescreans. Le Soleil ne vid iamais vne si belle iournée, ny tant de sang si vtilement respandu. Ce fut lors que les Desolateurs de l'Asie, qui engloutissoient desia d'esperance toute l'Europe, furent deffaits & taillez en pieces par vn seul Chef; mais vn Chef le plus vaillant & le plus auisé qui fut iamais; Son zele ardant pour la Foy le fortifiant de courage, & l'Ange tutelaire de la France se seruant de son bras pour sauuer le reste du Monde en la sauuant. Mais l'assistance de Dieu, ny le courage des François n'ont pas tellement abandonné la defense de la Foy, qu'il ne se trouue maintenant parmy vous plusieurs Martels aussi zelez & non moins vaillans que celuy-là. Aussi le danger qui nous menace de la part de ces Infidelles est pareil à celuy qu'il destourna de dessus la France. Leur nombre & leurs insolences s'augmentent de iour en iour; La Barbarie & l'Impieté n'ont rien d'horrible ny de tyrannique, qui ne se remarque en ces Ennemis du Genre humain. Ils accablent les Seruiteurs de IESVS-CHRIST; ils les chargent de fers, & les font mourir dans les plus cruels tourmens. Rien n'est exempt de leurs inhumanitez; & il semble que les choses insensibles se pleignent de ce que pour destruire les plus superbes ouurages de la Nature & de l'Art, ils portent par tout indifferemment le fer & la flame. Ne sont-ce pas eux qui abattent les Autels, qui demolissent les Temples, & qui prophanent indignement la Terre sainte, que les adorables pas du Sauueur ont marquée? Mais, ô prodige execrable! eux-mesmes encore menacent de ruiner son glorieux Sepulchre, qu'ils ont desia soüillé. Tous les iours ils crucifient l'Auteur de nostre salut; & par leurs blasphemes espouuentables s'efforcent de dõner la mort à celuy qui nous a donné la vie. Sus donc, chers Enfans, ne tardons pas dauantage: Courons nous opposer à leurs impietez: Armons nous sur terre pour la defence de nostre Pere celeste: Allons vanger les persecutions faites à nos freres: Allons repousser des abominations qui meritent d'estre pleurées auec des larmes de sang: Allons repãdre le nostre pour ce bon Pasteur qui nous a sauuez par le sien: Allõs en vn mot cõbatre les Turcs, ou plustost les communs fleaux des Chrestiens. Autrement les voila qui s'en viennent fondre sur nos testes. & lors, qu'en deuõs-nous attendre qu'vn traitement digne d'eux, & tout à fait indigne de nous? Est-il à croire qu'il nous espargnent, eux qui n'ont point pardonné aux Sarrasins mesme, quoy qu'infectez comme eux de la superstition de Mahomet? Seront-ils plus doux aux Chrestiẽs qu'à ceux de leur secte; desquels ils ont presque aboly le nom dans tout l'Orient? Certes nous ne deuons point douter qu'ils ne nous traitẽt de la mesme sorte qu'ils ont traité ceux de la sainte Cité de Ierusalem, où ils ont tout passé au fil de l'espée, sãs respect ny de nation, ny de secte; Et si nous ne les preuenons promptemẽt, nous nous trouuerons bien-tost opprimez sans nous pouuoir defendre. Mais il n'est pas besoin de vous recommander vne chose que vostre Pieté vous doit asseurément auoir persuadée. Vous n'allez pas seulement à ce desirable voyage; Vous y courez. Desia vostre zele ardant vous a fait passer sans apprehension les Mers & les Monts; Desia vous auez vaincu les difficultez des chemins aussi bien que celles de la saison; Et desia il me semble vous voir au champ de bataille, où tous couuerts de sueur & de poussiere, vous chargez courageusement les Barbares. Enroollez vous donc sous les enseignes de Dieu; Passez, l'espée à la main, comme vrays Enfans d'Israël dans la terre de promission; Donnez hardiment; & vous ouurant vn chemin à trauers leurs bataillons, & les monceaux de leurs corps, ne doutez point que la Croix ne demeure victorieuse du Croissant. Nettoyez ces belles Prouinces qu'ils ont enuahies; Exterminez-en l'erreur & l'impieté; Faites en vn mot que ces Pays ne produisent plus de Palmes que pour vous;*

*& de leurs despoüilles esleuez de magnifiques trophées à la Religion Chrestienne, & à la Nation Françoise. Ie vous en dirois dauantage, si ie ne sçauois que mes paroles n'adjousteroient rien à l'ardeur que vous auez pour vne si glorieuse entreprise ; & que vous estes trop naturellement portez à tout ce qui regarde le seruice de* IESVS-CHRIST, *& vostre honneur, deux choses dont vous faites profession par dessus tous les peuples de la terre.*

Comme le S. Pere eut acheué sa Harangue, les assistans ayant exhalé par quelques souspirs la douleur qui leur estouffoit la parole, s'escrierent tous d'vne voix, *Dieu le veut, Dieu le veut.* Surquoy ayant estendu sa main pour faire silence, il leur respondit: *Allez donc, ô braues Chevaliers de Iesus-Christ, allez venger sa querelle ; & puis que tous ensemble vous auez crié* Dieu le veut, *ce mot venu de Dieu sera le Cry de vostre entreprise.* Le mesme iour que cette guerre fut resoluë à Clermont, le bruit en fut espandu miraculeusement par toute la terre. Qui pourroit conter combien de Seigneurs, combien de Cheualiers, combien de soldats, enfin combien de gens de toute condition, de toute aage & tout sexe s'enroollerent en cette sainte Ligue? Qui fut nommée Croisade, parce qu'ils portoient sur leurs habits vne Croix, marque de leur entreprise. Il n'y auoit maison qui n'y enuoyast quelqu'vn: Bien souuent le pere, les fils, & mesme la femme & les petits enfans quittoient leurs foyers ; & comme si la Palestine eust esté leur pays natal, vendoient leurs meubles & leurs terres pour s'y en aller. Mais toute la difficulté estoit de trouuer des acheteurs: c'estoit vne honte de n'estre pas de la partie: chacun pour vn si long voyage auoit besoin de son argent. Tellement que les Gentils-hommes n'ayant pas moyen d'acheter, mais plustost besoin de vendre leurs fiefs, qui par nos loix deuoient toûjours estre en main noble, il fallut que le Roy permist aux Roturiers de les acquerir, moyennant de gros droits de lots & ventes qu'il exigeoit d'eux pour cela: & telle permission s'appelloit *Grace.* Mais depuis Charles VI. voyant que sa Noblesse s'estoit endettée iusqu'à l'extremité pour le seruir dans les guerres des Anglois, permit la mesme chose sans aucun droit à tous Roturiers, qui seuls par le trafic ou par les finances auoient tout l'argent du Royaume. Les plus memorables de ces venditiõs furent celles du Comté de Bourges par Herpin au Roy Philippe, pour soixante mille escus; Celle de la Seigneurie de Buillon, qui estoit lors vn fief de Luxembourg, à Sperte Euesque de Liege, par Godefroy de Buillon: Celle de la Comté de Verdun par le mesme à l'Euesque de la ville. Mais non pas certes celle de Mets, au moins par Godefroy, puis qu'elle auoit vn autre Comte nommé Baudoin, lequel s'enroolla aussi en cette sainte expedition ; & l'engagement de la Duché de Normandie à Guillaume Roy d'Angleterre, & à Henry par Robert leur frere ; Alienations qui enrichirent les vendeurs de beaucoup d'honneur & de vertu, seuls biens pour lesquels nous viuons au monde.

Cry de la Croisade.

Allegresse incroyable des assistans pour la conclurre.

Pourquoy nommée Croisade.

Permission aux Roturiers d'acheter des fiefs.

Venditions par les Seigneurs croisez.

I'ay dit que Herpin vendit ou plustost rendit la Comté de Bourges au Roy Philippe ; mais ie ne sçaurois si legerement passer sur vne si belle Prouince, & dont nos Roys ont quelquefois tiré leur plus grand secours dans leurs necessitez. La deriuation du nom de Berry, ny la fondation de sa capitale, jadis nommée *Auaricum*, n'ont rien de certain sinon leur grande antiquité,

Sommaire du Berry.

antiquité, que l'on connoist assez par le recit qu'en fait Cesar dans ses Commentaires. Depuis que les limites d'Aquitaine ont esté estenduës jusqu'au Loire, le Berry a tousiours esté compris dessous, & dependu des Ducs ou des Rois, qui ont dominé cette Prouince. Il peut estre diuisé en trois parties; la premiere depuis la riuiere du Loire iusqu'à celle d'Auron, ou Eure, sur laquelle est sise la ville de Bourges: La secõde, depuis l'Eure iusqu'à l'Indre, à peu pres; Et la troisiesme, depuis l'Indre iusqu'aux Marches de Limosin & d'Auuergne: & celle-cy du nom du Bourg nommé Deols, s'appelloit autrefois terre Deoloise. On trouue que Lambert fut Comte de Berry sous le Debonnaire; Gerard son fils sous le Chauue; & sous Charles le Simple Ebles fils de Gerard, lequel fut tué en vn sanglant combat contre les Normands pres la ville de Loches. Il laissa vn fils nõmé Raoul; celuy-là donnant son chasteau de Deols aux Moines de l'Abbaye de S. Gildas de Bretagne, qui pour éuiter la fureur de cette nation idolatre s'estoient refugiez vers luy, en bastit sur la riuiere d'Indre vn autre pour sa demeure, de son nom appellé Chasteau-Raoul, à l'entour duquel s'est peu à peu assemblé vne Ville. Or quand sur la fin de la Race Carlovingienne les Seigneurs rendirent leurs Gouuernemens hereditaires, les Comtes de Bourges ne le deuindrent pas tout à fait comme les autres, ains demeurerent dependans de l'establissement des Rois, & le Berry ne fut point compris sous la souueraineté des Ducs de Guyenne. Car Hugues Capet establit en cette charge vn nommé Geofroy, qui en estoit seulement comme administrateur & receuoit la moitié des fruits. A ce Geofroy succeda Herpin, à mesmes conditions que son pere: auquel le Roy Henry I. estant incommodé d'argent pour soustenir la guerre contre son frere Robert, engagea la proprieté & le fonds de la Comté pour soixante mille escus. Donc ce Herpin en joüit seul & la laissa à vn fils nommé comme luy, lequel allant à ce S. Voyage dont nous parlons, la rendit au Roy Philippe pour pareille somme qu'elle auoit esté engagée à son pere. L'Historien de Berry dit qu'il y a des tiltres iustificatifs de tout cela, ie m'en rapporte à sa foy. Quant aux premiers Comtes de Bourges qui ont gouuerné sous les Carliens, n'ayãt pas esté continuez dans leur gouuernement, ils demeurerẽt neantmoins Seigneurs de la terre Deoloise, dont ils rendoient hommage au Roy. Vn de leurs successeurs nommé Raoul deux fois petit fils du fondateur de Chasteau-Raoul, laissa de sa femme Adeline sœur de Henry II. Roy d'Angleterre, vne fille nommée Denise. Et pource qu'elle estoit en bas aage, Henry qui estoit lors Duc de Guyenne se saisit comme tuteur de la terre Deoloise, & la tint vnze ou douze ans. Ce fut selon mon auis vn des sujets de querelle entre luy & Philippe Auguste; lequel estant paruenu en aage, voulut retirer les terres de cette pupille sa vassalle, & la maria à André de Chauuigny, qui luy donna la ville d'Issoudun & quelques autres pieces. C'est à l'Histoire speciale du pays à racõter quels Seigneurs ont tenu les autres Villes, & comme elles sont reuenuës à nos Rois. Ie vous diray seulemẽt que la premiere partie du Berry des trois que i'ay marquées, estoit sous la Seigneurie des Comtes de Sancerre, s'entend releuant de la Comté de Bourges: & que le Berry fut erigé en Duché par le Roy Iean l'an 1360. en faueur de Iean son troisiesme fils. Ce Duc Iean

Diuision du Berry en trois parts.

Comtes de Berry sous les Carliens.

Comtes de Berry sous les Capetiés, & de quelle nature de Comtes c'estoient.

Comté de Bourges engagee par le Roy Henry, desgagée par Philippe.

Terre Deoloise vne partie du Berry.

Comté de Sancerre autre partie du Berry erigé en Duché.

a fondé cette sainte Chappelle, dont la ville de Bourges se vante tant: Comme elle fait aussi de la celebre Vniuersité fondée par S. Louys, & de beaucoup illustrée par Charles frere de Louys XI; & de cette superbe Tour, rebastie, à ce qu'ils disent, contre la fureur d'Attila sur les fondemens d'vne autre demolie par Iules Cesar, ayant les murailles espaisses de trois toises & hautes de deux cens coudées.

Chappelle, Vniuersité & Tour de Bourges.

Mais quelqu'vn se plaindra que par cette digression quoy que necessaire, ie retarde le voyage de nos Croisez. Entre les plus signalez on met Hugues le Grand Comte de Vermandois frere du Roy Philippe, Robert Duc de Normandie fils du Conquerant, Robert Comte de Flandres, Godefroy de Buillon Duc de Lorraine, auec ses freres Eustache & Baudoin, & son cousin Baudoin du Bourg, Gerard de Roussillon, Raoul de Boisgency, Estienne Comte de Chartres & de Blois, appellé pour sa prudence Pere du Conseil, qui auoit eu guerre auec le Roy Philippe, Raimond Comte de Toulouse, qui prit la Croix le premier, Baudoin de Monts, Garnier Comte de Grey, Gautier de S. Sauueur, Raimbaud Comte d'Aurange, Rotrou Comte du Perche, Hugues Comte de S. Paul, Aymar Euesque du Puy, Guillaume Euesque d'Aurange, & tant d'autres non moins illustres, qui sont enregistrez dans les Histoires de cette guerre.

Noms des plus grands Seigneurs croisez.

Pour lors les meilleures Prouinces de l'Orient estoient occupées par les Mahometans. Du commencement qu'on les appelloit Sarrasins, ils dependoient tous d'vn *Miramolin*, ou Souuerain: mais depuis ceux d'Affrique en ayant fait vn, qui ne voulut plus dependre de celuy d'Asie, cét Empire se coupa en deux; Et ces deux parts furent encore separées en plusieurs autres, s'estant par ce moyen formé diuerses Seigneuries en Asie & en Affrique: dont il y en auoit deux principales ausquelles les moindres payoient tribut, & en recompense deuoient en receuoir de l'aide dans leurs affaires. La premiere estoit celle d'Egypte, dont les Princes s'appelloient *Calyphes*, c'est à dire Successeurs, s'entend de Mahomet, auquel ils se vantoient d'auoir succedé; puis *Sultans*, c'est à dire Intendans generaux; nom qu'ils prirent depuis qu'vn Intendant general eut vsurpé le Royaume. La seconde estoit celle de Perse de nouueau enuahie par les Turcs, lesquels auoient de beaucoup rogné l'autre, & tenoient la ville de Ierusalem lors que nous la conquismes. Cette Nation si puissante qui tient aujourd'huy l'Empire d'Orient auec des forces aussi effroyables que sa tyrannie, est venuë cõme toutes les autres de cõmencemens fort obscurs & presque inconnus. Son nom se trouue dans Pline, qui la place proche des Palus Meotides; & c'estoit vne espece de Scythes, comme il se reconnoist encore à ce que ceux qui habitent les Prouinces inferieures de l'Asie, Lydie, Carie, & Phrygie, ne different en rien, à ce que dit Chalcondyle, du langage & des conditions des Scythes. Au rapport d'Agathias, ils estoient gens effroyables à regarder, velus comme des bestes sauuages, la barbe longue, le corps crasseux & la voix farouche, qui auoient guerre continuelle auec leurs voisins, specialement auec les Auarois. Or comme ils ne faisoient autre mestier que des armes, neantmoins sans aucune loy ny Monarque, ils se rendirẽt si formidables que beaucoup de peuples entrerent dans leur ligue; Et les diuerses armées qu'ils enuoyerent en diuers endroits

Estat des Princes Mahometans.

Origine des Turcs.

endroits y pûrent planter, comme ie croy, le nom de Turcs; d'où est née la diuersité d'opinions touchant leur origine. Car il est certain que plusieurs Princes les appellerent à leur secours, & qu'ils seruirent tantost les Romains contre les Parthes, tantost les Parthes contre les Romains. A la sollicitation d'Heracle ils rompirent les barrieres Caspiennes pour attaquer la Perse sous leur Chef Ziebil, l'an 625. Sous l'Empire de Copronyme l'an 763, ils se jetterent sur l'Armenie. Et l'on trouue souuent de leurs excursions vers l'an 830. Enfin l'an 1048. Mauguinet Prince de Perse Mahometan, les ayant appellez à son secours contre Ibraim Sultan d'Egypte, soit qu'il les eust mal traittez ou autrement, ils enuahirent la Perse, la Medie, la Mesopotamie, l'Assyrie, la Palestine, & autres Prouinces; & quittant l'Idolatrie à laquelle iusques-là ils auoient esté adonnez, ils embrasserent le Mahometisme, qui estoit la religion des Vaincus. Mais les Autheurs ne commencent leur Monarchie que l'an 1300. par Otoman fils d'Ortogules. Lequel ayant acquis grande reputation de vaillance & de probité sous le fameux Saladin, partagea sa succession auec six autres Capitaines; & porté d'vn bon-heur fatal à la Chrestienté establit son siege à Pruse ville de Bithinie qu'il prit par force, puis têta l'Europe par quelques courses durant les diuisions des deux Andronics. Depuis, les Turcs ont tousiours assailly les Grecs à diuerses reprises, les ont chassez d'Asie, & par la permission de Dieu, qui a voulu punir les perfidies & les horribles crimes de ces Schismatiques, estât passez en Europe par le destroit de l'Hellespont, ont enfin subiugué la Grece & la nouuelle Rome, cette superbe Constantinople.

Progrez des Turcs dans l'Asie.

Puis dans l'Europe.

Les premiers de nos Croisez qui s'auancerent furent l'Hermite & Saint-sauueur: qui sans attendre les autres estant entrez en Bithynie auec plus de zele que de côduite, furent mal-menez par Solyman Seigneur de Nicée: de sorte que leurs soldats les méprisant esleurent pour Chef vn certain Allemand nommé Ramon. Celuy-là ne se comportant pas moins inconsidérément que les autres s'enferma dans vne meschante bicoque appellée Esseregorgue, où ayant esté assiegé par les ennemis, comme il se vid à l'extremité il racheta laschement sa vie au prix de son honneur & de sa Foy, espousant la Religion & le party des Infidelles. Nos autres Croisez à diuerses troupes se rendirent enfin à Constantinople, les vns par terre & les autres par mer; mais auec si peu de discipline & tant de desordre, qu'ayant en leur chemin massacré tous les Iuifs & commis beaucoup de rauages, ils se rendirent odieux aux peuples du Leuant, qui n'ont iamais fait bon accueil à nos armes. Auec cela Alexis qui tenoit lors l'Empire de Grece, pource qu'il l'auoit vsurpé par tyrannie, ayant soupçon & peur de tout, redoutoit que cette puissance ne fondist sur luy. Voila pourquoy il traita fort mal les Princes Occidentaux, & en retint quantité de prisonniers: mesme Hugues frere de Philippe, qu'il ne relascha point iusqu'à tant que Godefroy ayant trauersé la Hongrie arriua auec vne prodigieuse armée, le força de les rendre, & effraya tellement ce Tyran, que couurant desormais son mauuais courage d'vne lasche flaterie, il adopta Godefroy pour son fils, luy donna les ornemens Imperiaux, & mit son Empire sous sa protection, luy fournissant châque semaine qu'il demeura à Constantinople, autant d'or monnoyé que deux hommes en pouuoient porter, & dix muis de monnoye de cuiure, sans grande quantité de presens de valeur inesti-

Pourquoy les Chrestiens sont mal receus des Leuantins.

L'Empereur Alexis est tyran, traistre, cruel, & lasche.

mable. Mais quelque bonne mine que fist ce Traistre, il dressoit sans cesse des embusches à nos Princes à mesure qu'ils passoient. Cependant arriua auec vne gráde armée Boemond Prince de Tarente fils de Robert cét inuincible Normád qui s'estoit acquis par ses armes le tiltre de Roy d'Italie: lequel enflammé d'vne genereuse enuie d'employer sa valeur pour la Foy Chrestienne, s'estoit accordé auec son frere Roger sur la dispute de leurs partages; & mesme pour ne perdre pas vne si belle occasió luy auoit cedé les droits que son aisnesse luy donnoit sur le Royaume, ne se reseruant que la Principauté de Tarente. Auecque luy vint son neueu le fameux Tancrede, & peu apres Robert de Flandres & Raimond de Thoulouse. Tous lesquels eurent beaucoup à souffrir sur les terres des Grecs, & coururent de grandes risques par les perfidies du Tyran: si bien qu'ils furent contrains de tourner leurs armes contre luy; & en eussent pris vengeance, s'il ne leur eust promis par serment, qu'il iroit bien-tost les ioindre auec toute sa puissance contre les Infidelles.

Boemond & Tácrede braues Princes Normands.

Toutes les troupes jointes ensemble ayant passé le destroit de l'Hellespont, autrement le Bras S. George, l'an 1096. se trouuerent par la reueuë qui en fut faite en nombre de six cens mille combatans; entre lesquels il y auoit cent mille hommes d'armes bien montez, sans conter vne multitude presque infinie de Prestres, de Moines, de femmes & d'enfans. Là fut eslu pour Chef de cette grande Armée Godefroy de Buillon fils d'Eustache Comte de Boulongne, illustre par le sang de Charlemagne duquel il tiroit son origine par femme, & plus illustre encor par sa vertu sans pareille, qui le mettoit au dessus de tous les autres Capitaines ses compagnons. Et au mesme temps la resolution fut prise d'entrer en Bithinie, dautant que le Grec leur auoit promis entiere assistance, s'ils commençoient par là, & qu'ils luy remissent entre les mains la ville de Nicée. Le siege fut aussi-tost planté deuant, & les Chrestiens partagez en trois l'attaquerent par autant d'endroits. Solyman Prince de cette ville estoit lors à la campagne, il n'y auoit que sa femme dans la place; Tellement qu'ayát amassé le plus viste qu'il pût iusqu'à soixante mille hommes chez toutes les Nations voisines, il vint en haste pour la secourir. Mais l'Euesque du Puy qui commandoit au quartier où il fit effort, ayant surpris les lettres qu'il enuoyoit à sa femme, pour luy donner auis de son dessein, se tint sur ses gardes, & receut si gaillardement les Turcs, qu'il en tua quatre mille sur la place, & mit le reste auec leur Capitaine en desroute. Le siege neátmoins fut long & fascheux, & sans l'Armée nauale des Grecs à peine en fut-on venu à bout. Aussi estoit-ce leur interest: car elle leur fut liurée, ensemble la femme & les enfans de Solyman. Mais Alexis ayant ce qu'il demandoit, bien loin de venir luy-mesme en personne, comme il auoit promis, ne fournit plus les nostres ny de nauires, ny de viures, & contractant secrete alliance auec les Circoncis, escriuit tous les défauts des Croisez à Solyman, & luy renuoya sa femme. Apres cette prise nostre Armée ne pouuant à cause du peu de fourrages marcher toute ensemble, se diuisa en deux. Hugues en menoit l'vne, & Boemond l'autre. Celle-cy n'eut gueres fait de chemin qu'elle rencontra Solyman auec quatre cens 50. mille hommes, nombre effroyable, mais qui ne seruit que de gloire à ce Heros. La boucherie des Barbares fut si grande, que ceux qui restoient ne sçachant ou ne voulant pas

Route & nóbre de l'armée croisee, l'an 1096.

Nicée prise, renduë au Grec,

qui nous delaisse & se ligue auec les Infidelles.

Victoire des Croisez sur Solyman.

pas s'enfuir se firent vne closture, & des remparts des corps de leurs compagnons, derriere lesquels ils se defendirent assez long-temps. Le nombre des Chrestiens occis estoit moindre de plus de la cinquiesme partie que celuy des Infidelles, & tant d'vne part que d'autre, iugez par là du reste, il se trouua trois mille Seigneurs de marque sur la place. Les Chrestiens ayant recueilly les despoüilles, & inhumé leurs gens, marcherent par le pays sec & sterile souffrant beaucoup d'incommoditez, iusqu'à tant qu'ils eurent pris la ville d'Iconie, autrement *Cogni* capitale des Caramanes. De là ils partagerent leur Armée en quatre: Heraclée hors d'esperance de secours se rendit à eux, & les ennemis desormais ne les osant plus harceler, Baudoin frere de Godefroy, & Tancrede neveu de Boemond se separerent auec leurs bandes pour chercher aduanture; ce qu'ils firent auec tant de bon-heur, que la Lycie & la Pamphylie se rendirent à leur arriuée; en suite dequoy l'enuie s'estant glissée entr'eux, les Seigneurs eurent beaucoup de peine à les remettre bien ensemble. Tancrede apres cela prit Tharses & toute la Cilicie, dont cette ville est la capitale, & là arriua fort à propos le secours qu'amenoit Vimere, fameux Pirate des costes de Picardie, qui en satisfaction de ses brigandages auoit equippé quantité de vaisseaux pour venir seruir en cette fameuse action. Durant cela Godefroy par les intrigues & les artifices d'vn Grec nómé Pancrate, subiugua toute l'Armenie mineure. Ceux d'Edesse, qui auoient encore parmy tous ces Infidelles vn Gouuerneur de la part de l'Empereur Grec, lassez des tyrannies qu'il y exerçoit, le tuerent & se donnerent à Baudoin, qui auec cela conquist Cesarée en Cappadoce. Sororge, Samosate & Artasie fléchirent deuant les nostres, qui arriuerent en Syrie, & planterent le siege deuant la celebre ville d'Antioche, pour lors sujette d'vn Seigneur particulier nommé Cassian, tributaire du Roy de Babylone. Cette superbe Cité, qui pour auoir autrefois esté le premier Siege de saint Pierre, tenoit sous elle durant sa splendeur vingt Prouinces, & cent cinquante Eueschez, pour l'heure asseruie à vn Turc, estoit flanquée de trois cens soixante tours, defenduë par vne citadelle aussi forte à prendre que belle à regarder, & munie de tant d'hommes, que neuf mois durant elle soustint les assauts des nostres; qui de leur costé n'ayant point d'assez fortes machines pour combattre la famine qui les consumoit estoient prests de leuer le siege, sans le secours de viures que leur fournissoient des Chrestiens Armeniens; qui ayant esté chassez de Ierusalem par les Infidelles, auoient occupé les montagnes voisines d'Antioche. Toutefois quelque effort que les nostres fissent, ils n'y fussent pas entrez sans l'intelligence d'vn Bourgeois nommé Pyrrhe, lequel offensé qu'vn parent de Cassian abusoit de sa femme, la liura entre leurs mains. Cette prise les resio[illegible] infiniment, non pas tant pour l'abondance des viures, ny pour le butin inestimable d'or, d'argent & de meubles precieux, que pource que par reuelation Diuine, ils y trouuerent la Lance dont fut percé le sacré costé de nostre Seigneur, & la Croix sur laquelle on auoit attaché saint André. Ils entrerent dedans fort à propos: car outre qu'ils auoient grand besoin de rafraischissement, il arriua peu de iours apres vne espouuentable multitude de Circoncis sous

Prodigieux nombre de morts.

Prises de plusieurs villes par les Croisez.

D'Edesse.

D'Antioche.

la conduite de Corbana Lieutenant general du Roy de Perse, & de Solyman Prince de Nicée, contre lesquels les nostres accoustumez à vaincre se mirent en bataille, & les deffirent aussi glorieusement qu'auparauant. Les Capitaines ayant tenu le conseil adiugerent cette place à Boemond, au grand creue-cœur de Raimond Comte de Toulouse, qui la pretendoit aussi. D'où s'ensuiuit vne aigreur entre ces deux Seigneurs, qui fut à diuerses fois adoucie, puis renflammée, tant que leur querelle particuliere pensa ruiner tout à fait les affaires publiques.

Qui fut adiugée à Boemond.

Ie passeray comme apres mille fameux exploits nostre Armée s'acheminant en Iudée, qui estoit le but de cette grande expedition, força Berit, Sagitte, Cesarée, & Ramosa. De cette derniere les Chrestiens ayant apperceu de loin la sainte Ville de Ierusalem, rauis de mesme joye que s'ils eussent veu le Ciel ouuert, se prosternerent par terre pour rendre hommage à ce saint lieu, & le saluerent tous d'vne voix d'allegresse. Ils estoient pourtant en si petit nombre, tant à cause des cruels cõbats, de la faim, des incommoditez, & des maladies qui auoient ruiné l'armée, qu'à raison des conquestes, qui pour leur garde l'auoient de beaucoup diminuée; de plus si peu pourueus de munitions & de choses necessaires à vn tel siege, qu'il fut long-temps agité dans le conseil si on deuoit l'entreprendre; A la fin il fut resolu qu'oüy, bien que les Chrestiens ne fussent plus que quarante mille, & que les assiegez les égalassent en nombre de soldats, sans l'autre tourbe inutile de la populace.

Voicy donc vn merueilleux exploit de la vaillance Françoise, mais certes vn visible miracle de la main de Dieu. Les assiegeans recrus & harassez prenant courage dans les fatigues, battent les assiegez frais & gaillards en autant de sorties qu'ils font, approchent les machines de leurs murailles, & apres trente-huit iours de trauaux incroyables, specialement d'vne soif insupportable, emportent la place d'assaut. Godefroy fut le premier qui arbora la Croix sur les murailles du costé du Septentrion, où estoit son attaque, & tout le reste entrant à la foule pour nettoyer les ordures & les abominations dont ces infames Mahometans auoient pollu cette sainte Cité, verserent tant de sang, sans distinction d'aage ny de sexe, que les maisons & les ruës en regorgeoient.

Prise miraculeuse de Ierusalem.

Les souhaits des Chrestiens estant accomplis par cette prise, les Seigneurs pour obuier aux jalousies & aux dissensions ordinaires entre égaux, trouuerent bon de faire vn Souuerain en cette place, qui estoit la principale de leurs conquestes. Estant donc tous assemblez ils esleurent Roy l'an 1099. Godefroy de Buillon, qui n'eut en cela de concurrens que Raimond de Toulouse: Car Hugues fils de France, auquel il ne l'eust pas disputé s'en estoit reuenu par deçà. Le Duc de Normandie auoit enuie de s'en retourner, ou selon d'autres, s'en estoit desia retourné. Et puis à qui eust-on sceu plus iustement donner ce Royaume qu'à ce Prince, dont la sage conduite, l'experience au fait de la guerre, la liberalité enuers les soldats, & la douceur & l'humilité Chrestienne auoient gagné le cœur de l'armée, & attiré la benediction de Dieu, auquel ie croy fut bien agreable le refus qu'en prenant les autres ornemens Royaux il fit de prendre ny le tiltre de Roy, ny la Couronne, disant: Qu'il n'appartenoit pas

Godefroy de Buillon en est esleu Roy. 1099.

Son humilité.

Belles paroles.

pas à vn homme de se couronner en la Cité de Dieu, ny de prendre cette qualité deuant Celuy qui est le seul Roy. Desormais les Chrestiens s'asseurant en sa vertu, pour la conseruation de ce pays-là, delibererent de faire voile en Europe, laissant la Religion de Iesus-Christ plantée presque par toute l'Asie en plusieurs villes, dont les trois plus notables estoiét Principautez; Edesse, qui demeura à Baudoin frere de Godefroy, Antioche, qui fut donnée à Boemond, & Ierusalem erigée en Royaume, dont ces deux autres villes ne dependoient pas. Tripoly ayant esté depuis prise par le Toulousain fut aussi Principauté, mais elle releuoit de Ierusalem.

Quatre Principautez des Chrestiens en Asie.

Comme la pluspart de nos Pelerins estoient sur le point de s'embarquer, nouuelles vindrent du grand armement qu'auoit fait le Sultan d'Egypte; Qui pour esteindre tout d'vn coup l'incendie dont le Mahometisme sembloit estre menacé, fit prendre les armes à tous ceux de ses sujets qui estoient en aage de les porter, & les bailla sous la conduite d'vn certain Emiré Chrestien renegat, fort estimé parmy ces Barbares. Les nostres n'estoient plus qu'au nombre de neuf ou dix mille; & toutefois cette petite troupe osa bien se presenter deuant quatre ou cinq cens mille hommes, multitude capable tout au moins de les estouffer. Elle les vainquit pourtant, & ne succomba pas. Ainsi Ierusalem asseurée sous la protection du Ciel qui combattoit ses ennemis, sembloit deuoir joüir d'vn long repos: mais le vaillant Godefroy venant à mourir vn an apres la ietta en de nouuelles apprehensions. Les Chrestiens l'inhumerent en l'Eglise du S. Sepulchre sous le Mont de Caluaire, lieu qui fut choisi pour la sepulture des Roys de Ierusalem. Son frere Baudoin Cóte d'Edesse luy succeda. Sous le Regne duquel se fit vne seconde Croisade, dont estoient Chefs Hugues de France, Guillaume Duc de Guyéne, & autres Seigneurs: mais & par faute de conduite, & par malice de l'Empereur Alexis, bien qu'elle fut de plus de cent mille hommes, elle perit presque toute, & ne fit aucun bon effet. Vne autre armée conduite à ce mesme dessein par Henry, selon quelques-vns surnommé de Lorraine, fils de Guillaume Baron de Iainuille frere de Godefroy de Buillon, ou comme veulent quelques autres, fils de Hugues fils de Robert de France Duc de Bourgongne, fut poussée par vn vent contraire aux costes d'Espagne; là où Alfonse Roy de Castille luy sceut si bien remonstrer, que le Ciel l'auoit adressé là pour secourir les anciens alliez de France contre les Infidelles, que persuadé par ses raisons & fleschy par ses prieres, il s'y arresta auec ses troupes, & se rendit formidable aux Sarrasins, tant par deux ou trois grandes victoires, que par la conqueste de la partie de Galice qu'ils auoient enuahie. Ces belles actions luy acquirent encore dauantage l'affection d'Alfonse, qui pour le retenir à iamais auprés de luy par de puissantes chaisnes luy donna sa fille Terasie en mariage, & pour dot vne grande somme d'argent, auec ce qu'il auoit regagné de la Galice sur les Sarrasins, qu'il tiendroit en tiltre de Comté & à fief du Royaume de Castille: mais son fils Alfonse ayant estendu plus loin sa Seigneurie, & conquis Lisbonne sur les Infidelles, prit le tiltre de Roy de Portugal enuiron l'an 1144. Ainsi cette flote ne fut pas inutile au Christianisme, puis qu'elle l'amplifia en Espagne, laquelle auoit encore n'aguere ressenty l'assistance de Guil-

Victoire incroyable des Chrestiés sur Emire Lieutenant du Sultan d'Egypte.

Mort de Godefroy l'an 1080.

Secõde Croisade de peu d'effet.

laume Duc d'Aquitaine qui y estoit passé en personne auec vne puissante armée. Cependant Baudoin ne degenerant en rien de la vertu de Godefroy courut diuerses fortunes. Son Successeur fut Baudoin II. fils de Hugues Comte de Retel son cousin. Foulques Comte d'Anjou fils de cette Bertade dont nous auons parlé tint le Sceptre apres luy.

Ie ne diray pas dauantage d'vne chose qui n'appartient à mon sujet, qu'entant que ce Royaume fut vne peuplade de François : mais si ie les veux suiure par tout, de quel pays n'escriray-je point l'Histoire? Il est donc temps qu'apres la prise de Ierusalem, touché du mesme desir que les Pelerins qui firent cette conqueste, ie m'en reuienne en France; Où par ces diuers voyages en Orient furent esteintes plusieurs nobles familles, & quantité de successions, faute d'heritiers deuoluës aux Roys, dont pour ce sujet le domaine si riche encore du temps de nos peres auoit tant de Villes, de Bourgs, de terres & de Seigneuries. Ces mesmes voyages apporterent aussi le luxe des Orientaux en France, & apprirent à nostre Noblesse à couurir leurs habits d'or & d'argent, à la mode des Grecs, & de ces nations Asiatiques de tout temps diffamées pour leur dissolution & leur prodigalité. En recompense nos Gentils-hommes ayant fait tant de glorieux exploits en ces pays-là, leurs enfans pour monstrer de quels peres ils estoient issus continuerent de porter les mesmes Armoiries, c'est à dire les deuises & marques qu'auoient porté leurs peres sur leurs cottes d'armes. Par ainsi le blason commença d'estre en vogue, & ce qui auoit accoustumé de changer, selon la fantasie des hommes demeura hereditaire dans les familles nobles : Car auparauant Louys le Gros les enfans ne retenoient pas tousiours les mesmes deuises que leurs peres, ny seulement les mesmes noms. C'est pourquoy vous voyez nos Armoiries toutes pleines de marques du pays Oriental : les Besants, *Bisantini*, monnoye de Besance, c'est Constantinople, par où ils passoient, ( ils viennent aussi du temps de la conqueste de cét Empire par Baudoin ) les Coquilles qu'ils apportoient des ports de Iudée, les Lambrequins, inuention du fast & de la piaffe Grecque, les Lyons & les Leopards animaux de ces pays-là, & ces Croix de tant de sortes, selon que les Gentils-hommes les auoient figurées sur leurs habits. Ce seroit peut-estre auec verité que ie dirois que la Poësie Françoise & les Romans prirent leur principe, ou du moins leur accroissemét de la mesme source; au moins ce ne seroit pas sans raison: Car outre qu'il ne se trouue point de vers, ny de *ceteri*, espece de liures auant ce temps-là, & que les plus antiques ne parlent pour la pluspart que des Sultans, des Turcs, de Ierusalem, & de semblables choses; ma conjecture est que cette inuention de faire des contes estoit fort en vsage chez les Grecs, grands menteurs & gens à loisir; qui n'ayát point chez eux d'exemples de haute proüesse s'amusoient à en bastir, & à chatoüiller l'esprit, au moins par des aduantures estranges, puis qu'ils n'auoient plus le diuin Art d'Homere, ny la delicatesse des Sophistes. Ces fictions semblerent si agreables à nos François, que quelques esprits inutiles les imiterent, pour auoir dequoy entretenir la demangeaison des Grands, qui auoient tousiours depuis à leur suitte des *Trouuerres*, *Chanterres* & *Iugleors*. Les *Trouuerres* estoient des Poëtes, & faiseurs de Romans, les *Chanterres* des

Les voyages du Leuant esteignent quantité de nobles familles.

Apportent le luxe des habits,

Et sont cause des Armoiries.

Et donnent commencement à la Poësie Françoise.

Trouuerres, Chanterres, & Iugleors.

des Chanteurs, qui par la Musique telle quelle debitoient apres le repas ce que les Poëtes auoient inuenté; & les *Iugleors*, des faiseurs de passe-passe & tours de souplesse, d'où s'est encore conserué le mot de *Iongler*. Ces trois especes de gens adonnez à la friponnerie, & suiuans les appasts des bons morceaux, caimandoient effrontément de Palais en Palais, prenoient des habits & des robes qu'on leur donnoit, dont ils se paroient, & tantost joints, tantost separez joüoient des Comedies assez grossierement. De vous expliquer à cette heure combien d'especes de Romans, de sortes de vers, & d'idiomes François, quelles rimes & quelles cadences il y a eu iusqu'à maintenant, ie le laisse à la Critique.

Comme ces gens viuoiét.

Tant y a que vous trouuerez peu de Regnes plus illustres que celuy-cy, soit pour les grandes entreprises des Chrestiens, soit pour l'origine de quantité de belles choses. Mais à vray dire, Philippe n'a guere de part en cét éclat; veu qu'il croupissoit dans vne molle paresse causée par l'excez des voluptez, qui auoient destrempé son courage, naturellement languissant, & lent, mais au reste inconstant, soupçonneux & mercenaire, mesme aux despens de sa foy & de son honneur. De sorte qu'on ne se fioit à ses traitez qu'auec beaucoup de circonspection, & qu'on redoutoit bien plus d'estre trompé par ses sermens, que battu par ses armes; Qualitez qui le mirent tellement dans la haine, & de plus dans le mépris de ses sujets, que beaucoup de Seigneurs, ayant apperceu sa foiblesse, luy faisoient niche iusqu'à sa porte, & se cantonnoient contre luy, par maniere de dire dans les fauxbourgs de Paris. Mais son fils aisné Louys depuis surnommé *le Gros*, & à cause qu'il estoit à toute heure à cheual pour combattre, appellé aussi *le Batailleur*, si tost qu'il pût manier l'espée, commença genereusement à releuer l'éclat de la Couronne à laquelle il estoit associé, & à faire la charge dont son pere ne connoissoit pas, ou méprisoit la grandeur. Ieune Prince d'humeur boüillante & fort prompte, laquelle ny le temps ny les fatigues, ny mesme la graisse extraordinaire qui le chargea sur la fin de son aage ne pûrent iamais moderer; mais au reste facile à appaiser par les sousmissions, comme aussi trop simple & trop aisé à tromper, soit par les ruses de ses ennemis, soit par les artifices de ceux qui le gouuernoient; qui auoit pris vne mediocre teinture des bonnes lettres dans l'Abbaye de S. Denys,* où il auoit esté nourry, & vne parfaite institution dans la pieté & dans l'humanité. Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, voyant le Roy Philippe cassé de vieillesse, languissant dans les voluptez & excommunié par le Pape, attentoit à la Couronne de France; mais bien qu'il eust & l'experience & l'argent, & par le moyen de l'argent les meilleurs soldats: neátmoins Louys n'ayát presque rien de tout cela, mais seulemét son courage luy fit teste & arresta ses inuasions. Et le Ciel enfin l'an 1100. le deliura de cét ennemy, lequel fut tué à la chasse d'vn coup de flesche, dont l'auteur n'a point esté descouuert.

Vices de Philippe, qui est méprisé.

Son fils Louys releue son autorité.

* *De ce temps-là nos Rois y faisoiét nourrir leurs enfans.*

Guerre cōtre l'Anglois; qui est tué à la chasse.

Il estoit l'appuy des Tyranneaux qui troubloient ce Royaume: c'est pourquoy lors qu'il fut mort Louys prit à tasche de les dompter. Afin d'auoir vn pretexte fauorable qui attirast vers luy l'inclination du vulgaire & des Ecclesiastiques, & ne fist pas ombrage aux autres Seigneurs, il prit pour sujet de quereller ceux à qui il en vouloit, de leur faire restituer les

Guerres contre diuers Seigneurs rebelles.

biens de l'Egliſe. Les Eccleſiaſtiques le connoiſſant de cette humeur employerent ſouuent ſes armes, non ſeulement pour des ſujets dignes de ſa colere & de ſa Iuſtice, mais pour des choſes qui ne valoient pas le diſputer. L'an 1101. eſtant ſuruenu vn debat entre Bouchard IV. Seigneur de Montmorency & Adam Abbé de S. Denys, pour quelques droits de leurs terres enclauées les vnes dans les autres, les Moines ſe trouuant les plus foibles eurent recours à Louys leur nourriſſon, qui aſſigna les deux parties à comparoiſtre deuant ſon pere à Poiſſi, afin d'examiner & d'eſclaircir leur droit: mais Bouchard voyant que l'intrigue de ſa partie eſtoit plus forte que la ſienne, ſe retira ſans congé. Louys indigné de ce qu'il n'auoit pas voulu ſubir jugement, le ſuiuit incontinent à main armée. Luy ſe fortifia, & amaſſa ſes amis; dont les principaux eſtoient Mathieu de Beaumont ſon beau-frere, & Dreux de Mouchy en Beauuoiſis. Toutefois ces gens n'oſerent ou de crainte ou de reſpect attendre Louys, qui venoit contre eux accompagné de ſon couſin Robert Comte de Flandres Capitaine de haute reputation; & ſe renfermerent dans Montmorency, tandis que Bouchard couroit de tous coſtez pour aſſembler des forces. Toutes ſes terres à l'entour furent deſtruites & ſes maiſons bruſlées, mais la ville tint bon, & par vne longue & braue reſiſtance ralentit le courroux du ieune Roy; ſi bien que quelques mediateurs s'eſtant entremis d'accommodement, il accorda le pardon à Bouchard & aux ſiens, moyennant qu'il ſe ſouſmiſt à ſon jugement pour le different d'auec les Moines.

Guerre contre Montmorency, l'an 1101.

Bouchard de Montmorency chaſtié par la ruine de ſes terres.

Dreux de Mouchy qui l'auoit aſſiſté, fut chaſtié à ſon tour. L'Eueſque de Beauuais s'eſtant plaint qu'il vexoit ſon Egliſe, Louys l'aſſiegea dans ſon Chaſteau, où ſe voyant preſt d'eſtre bruſlé, il ſe retira au donjeon, & ſe ſoumit à la volonté du Roy. Ebles de Rouſſi & ſon fils Guichard, ſi puiſſants qu'ils paſſoient ſouuent en Eſpagne contre les Sarraſins auec de grandes armées, furent pareillement chaſtiez par la perte de quelques Chaſteaux, & promirent de rendre ce qu'ils tenoient des Eueſchez de Rheims & de Laon; dequoy ils baillerent des oſtages. Apres cela Louys mena ſes troupes contre Leonnet de Meun, qui rauiſſoit les biens de l'Eueſque d'Orleans: Celuy-cy fut plus rudement puny que les autres; car s'eſtant enfermé dans vn Chaſteau auec quelques-vns de ſes gens, le Prince commanda qu'on y miſt le feu; & comme ils ſe precipitoient par les feneſtres, les fiſt receuoir ſur la pointe des dards & des eſpées.

Ebles de Rouſſi contraint de reſtituer les biens des Egliſes.

Leonnet de Meun rigoureuſement puny.

L'année d'apres, qui fut ſi ie ne me trompe, l'an 1104. il ſe tranſporta en Laonnois auec la meſme viſteſſe. Thomas de Coucy Seigneur de Marle, remarquable pour ſa puiſſance, mais plus deteſtable pour ſes tyrannies, s'eſtant emparé du Chaſteau de Montagu en Laonnois, exerçoit ſes brigandages aux enuirons, ſans eſpargner meſme les biens de ſes propres parens. Son pere Enguerrand Seigneur de Boues deſirant le chaſtier aſſembla ſes amis, entr'autres Ebles de Rouſſi, André de Rameru, & Robert de Peronne, & l'aſſiegea dans cette fortereſſe, qu'il entoura d'vne forte palliſſade à deſſein de l'affamer. Thomas eut recours au jeune Prince, lequel perſuadé tout autrement que la choſe n'eſtoit, entreprit ſa defenſe & renuitailla la place. Ces Seigneurs eſtonnez de ſa hardieſſe n'oſerent le combattre, & luy vindrent baiſer les mains; mais peu apres

Guerre cõtre Thomas de Marle, 1104.

l'ayant

l'ayant desabusé ils impetrerent que le Chasteau fust demoly.

Vn autre sujet rappella Louys prés de Paris. Mathieu Seigneur de Beaumont sur Oise, ayant occupé sur son beau-pere nommé Hugues, toute la ville de Lusarche, quoy qu'il ne luy en eust assigné que la moitié pour le dot de sa fille, continuoit d'incommoder ce bon-homme. Louys y estant allé, chassa incótinent ce mauuais gendre de Lusarche place peu tenable, le renferma, & l'assiegea dans le Chasteau de Chanlay : ou comme il le battoit furieusement, il s'esleua durant la nuit vn orage meslé de vents, de pluyes, & mesme d'espouuentables tonnerres, dont quelque coup (si ce n'estoit possible quelque espion) mit le feu dans les tentes & dans le bagage du General. Ce que les soldats desiá effrayez d'vne si horrible tempeste, prenant pour vn signal de desloger, car il estoit tel en ce temps-là, s'alarmerent si fort, qu'ils se mirent à ployer bagage en grande confusion. Les ennemis s'en estant apperceus se ruerent sur eux, en deffirent la meilleure partie, prirent deux ou trois Capitaines de marque, & chasserent le Prince iusqu'à S. Denys; Eschec qui receu de la part d'vn petit compagnon luy tiroit souuent ces paroles du cœur dans la bouche, *Que la mort n'a rien de si cruel que les pointes d'vn affront*. Mathieu connoissoit bien le courage indomptable de Louys; & pour cela tant s'en faut qu'il s'enorgueillist de cette victoire, qu'au contraire se sousmettant à de grandes satisfactions, il fit viuement solliciter sa grace; encore ne la put-il auoir qu'apres de longues poursuites.

Guerre contre Mathieu de Beaumont pour la ville de Lusarche.

Louys battu deuant Lusarche, 1104.

Paroles de Louys.

Mathieu obtient sa grace.

Pour lors nos Rois faisoient presque la moindre partie de l'Histoire de France; & leur autorité estoit si petite & si peu prisée, qu'ils auoient plus à souffrir qu'à commander. Les simples Gentils-hommes, par maniere de dire, viuoiét en Souuerains: La maison de Montlehery entr'autres se comportoit le plus insolemment, empeschant la communication de Paris & d'Orleans, * par le moyen de trois Chasteaux qu'elle possedoit, Montlehery, Chasteaufort, & Rochefort, & par ceux de Corbeil sur Seine & du Puiset en Beausse, qui appartenoient à ses alliez. Elle descendoit de Thibaut puisné de la maison de Montmorency fils de Bouchard I. bisayeul du Bouchard dont nous venons de parler. Ce Thibaut, nommé à cause de sa cheuelure blonde *File-estoupe*, estant grand Forestier du Roy Robert bastit ou augmenta le Chasteau de Montlehery. Son fils nommé Guy, eut deux enfans, l'vn fut Miles ou Milon le Grand * Seigneur de Mótlehery; & l'autre Guy de Rochefort surnommé le *Rouge*, lequel fut Seneschal auant le voyage de la Terre sainte sous Godefroy, où il alla auec son neueu Troussel fils de ce Rochefort. Miles eut deux enfans, Guy Troussel, & Milon Seigneur de Bray, de par sa mere Vicomte de Troyes. Guy espousa Elizabeth de Crecy en Brie doüairiere de Bouchard Comte de Corbeil fils d'vn Bouchard que le Roy Robert fit premier Comte de Melun, & de ce premier mary mere d'Eude Cóte de Corbeil. De cette femme il eut deux fils, Hugues de Crecy & Guy de Rochefort, & vne fille nommée Luciane. Le Roy Philippe auoit plusieurs fois employé tous ses artifices pour auoir le Chasteau de Montlehery sans en pouuoir venir à bout, & confessoit que l'inquietude que cette engeance luy auoit donnée presque durant tout le temps de sa vie, se portant tousiours la premiere ou à exciter ou à entre-

Maison de Montlehery rebelle & factieuse.

* Ces deux grandes Villes estoient lors le meilleur appuy des Rois de France.

* C'est à dire le riche ou l'aisné.

Genealogie necessaire de cette maison de Montlehery.

tenir des factions, l'auoit fait vieillir auant le temps. Comme il y pensoit le moins vne fauorable occasion luy bailla cette piece tant desirée entre les mains. Troussel se voyant infame pour auoir laschement abandonné la ville d'Antioche en se desrobant la nuit par vne eschelle sur le poinct qu'elle estoit menacée d'vn siege par Corbana; afin de se remettre en honneur & aussi de crainte d'estre depossedé par quelqu'vn, car il estoit mesprisé de tous, donna Elizabeth sa fille vnique à Philippe fils puisné du Roy; lequel donna aussi à ce sien fils la ville de Mantes. Mais Milon frere de Troussel fasché que sa maison perdist le Chasteau de Montlehery, sur lequel il pretendoit que sa legitime luy fust deuë, y aduola auec des gens de guerre, & fut receu dedans par intelligence. Guy son oncle remis dans l'estat de grand Seneschal depuis son retour du Leuant auoit fiancé sa fille à Louys le Gros; c'est pourquoy portant les interests de la Maison Royale contre son neveu, il y accourut auant qu'il eust pû forcer la Tour, le contraignit de decamper, & appaisa les Garlandes qui estoient les principaux boutefeux, & les plus forts appuys de cette rebellion; mesme les remit bien en Cour. Ils estoient cinq freres, Gislebert dit Payen, Anseau, Guillaume, Estienne, & Gislebert, dont le pere auoit esté aussi grand Seneschal, mais ils ne furent pas si tost rentrez en grace qu'ils jouerent au boute-hors auec luy: car s'emparant adretement de l'inclination de Louys le Gros, ils luy persuaderent de dissoudre les fiançailles d'auec la fille de Guy sur quelque pretexte de parenté: Et de fait la dissolution en fut hautement prononcée au Concile de Troyes, l'an 1107. De plus ils le contraignirent de remettre la charge de Seneschal entre les mains du Gros, qui en disposa depuis en faueur d'Anseau: & pour le ietter dans l'extremité obligerent le ieune Prince d'assieger le Chasteau de Gournay sur Marne la meilleure de ses places, à cause, disoient-ils, que Hugues de Pomponne son chastellain pilloit les passants, & auoit osté des cheuaux à quelques marchands sur le grand chemin; licence que les Seigneurs de ce temps-là se donnoient fort hardiment, n'y ayant personne qui les en osast reprendre. Cependant Guy outré à l'extremité appelle le ieune Thibaud Comte Palatin de Champagne, duquel la maison n'auoit iamais eu guere d'affection pour celle de France, & tousiours grande inclination au remuement. Ce ieune Prince des plus adroits Cheualiers excité par la grandeur de sa fortune & par l'ardeur de son aage, ayant assemblé ses forces se hasta de venir à Gournay, & enuoya presenter le combat à Louys: lequel quoy que beaucoup inferieur en nombre le vint rencontrer dans la prochaine campagne, gagna sur luy vne celebre victoire, & le contraignit de se sauuer à course de cheual. Puis apres il remit le siege deuant la place, la receut à composition, & la donna aux Garlandes ou en proprieté, ou en garde.

Guy Troussel de Montlehery marie sa fille à Philippe fils du Roy

Son frere Milon auec les Garlandes assiegēt Montlehery, 1108.

Garlandes remis en grace chassent Guy de Rochefort.

Font que le Gros assiege Gournay.

Thibaud viēt au secours, est battu.

Gournay pris.

Au partir de là il marcha contre Humbaud Seigneur Berruyen, qui opprimoit les Ecclesiastiques. Il le trouua sur les confins du Berry & du Limosin, puissant en Infanterie & Caualerie, & campé au delà d'vne petite riuiere gueable en peu d'endroits, & sur les guez bordée d'vne pallissade. Cela n'empescha pas pourtant qu'il ne passast, le combatist & le prist prisonnier. Son Chasteau de Sainte Seuere fut razé, quelques-vns des plus factieux

Humbaud Seigneur en Berry vaincu par Louys.

factieux du pays attachez au gibet, & le repos par ce moyen rendu à la Prouince.

C'estoit veritablement vn grand Prince que ce Louys, qui le premier apprit à tous ces Seigneurs qu'ils estoient vassaux; & que c'estoit au Roy seul à disposer du bien de ses sujets. Ainsi par sa vertu la reputation des François s'estendit aux Pays estrangers; De façon que pendant ces petites guerres, sçauoir l'an 1104. le mal-heureux Empereur Henry IV. cruellement prisonnier de son propre fils, que le Pape pour leur ancienne querelle auoit bandé contre le pere, ne sçachant où addresser ses iustes plaintes, escriuit comme il pût à la desrobée du cachot où il estoit resserré, ces trois ou quatre mots à nos Roys Philippe & Louys.

Henry IV. Empereur detenu prisonnier par ses enfans l'an 1104. escrit à Philippe & à Louys.

*Grands Princes, au nom du Seigneur des Roys ayez pitié d'vn Empereur, dont la moindre affliction est la perte de sa Couronne. Deliurez vn mal-heureux pere de la tyrannie de son fils: deschargez moy des chaisnes qui m'accablent. Par cette Pieté sainte & mutuelle qui s'entretient entre vous deux, rendez moy la lumiere que m'a ostée celuy à qui ie l'ay donnée. Le maudit m'a descendu tout viuant en Enfer; Ie n'attends ma deliurance que de vous. En recompense le Ciel vous puisse donner l'Empire de la terre: pour moy si i'en auois encore vn ie le mettrois entre vos mains.*

Lettre de l'Empereur.

Cette lettre & le recit d'vne cruauté si desnaturée toucherent nos Princes iusqu'au cœur; & ie croy qu'ils eussent armé pour le deliurer, si dans peu de temps apres l'amertume de ses ennuis, la rigueur de sa prison, & possible quelque breuuage empoisonné n'eussent terminé ce long & non iamais assez execrable parricide. Le Pape Pascal qui auoit irrité ce fils contre son pere, non pas toutefois iusqu'à luy persuader cette inhumanité, iugea bien que ce ieune Prince ne luy tiendroit pas ce qu'il luy auoit promis, & refusa de passer en Allemagne, comme il en auoit eu dessein; disant que les Allemans estoient encore trop reuesches au joug Apostolique. Mais l'an 1106. il s'achemina en France, qu'il sçauoit bien estre fort affectionnée à ses interests, tant par le zele de la Religion, que par la haine inueterée qu'elle portoit aux Allemans. Aussi Philippe & son fils † luy firent le meilleur accueil du monde, luy enuoyerent le grand Seneschal pour le seruir par tout le Royaume, & eux-mesmes vindrent le voir à S. Denys, luy promirent toute assistance, & luy donnerent la main chacun de son costé, * en asseurance de l'aide qu'il deuoit esperer d'eux. Apres cela Pascal estant dans l'Abbaye de Cluny assigna vn Concile general à Troyes, qui fut ouuert le iour de l'Ascension de l'an 1107. Le mariage des Prestres & la collation des Benefices par la Verge & par l'Anneau, estoiét les deux abus ausquels principalemét on en vouloit. L'on y decerna donc *que l'inuestiture des Benefices n'appartenoit qu'au Souuerain Pontife; la Religion estant polluë*, disoient-ils, *quand ceux qui sont dediez & sacrez au Roy celeste & immortel se rendent sujets & vassaux d'vn Prince terrien & mortel.* Mais les Ambassadeurs de l'Empereur ayant apporté pour cause de non receuoir ce Decret que le lieu du Concile leur estoit suspect, & protesté pour leur Maistre contre cét Article, la declaration en fut suspenduë iusqu'à l'autre premier Concile. Il semble que ce Pape tant obligé à nos Roys, entreprist neantmoins en ce temps-là sur les droits de nostre Couronne,

L'Empereur meurt en prison.

Le Pape Pascal vient en France, 1106.

MEDAILLE II.

* *C'estoit vne ceremonie ordinaire.*

Concile de Troye, & ce qui s'y passa.

Le Pape entreprend sur les droits de la France.

en conferant l'Archeueſché de Rheims à vn certain Rodolfe : & nous trouuons que Louys ſ'en plaignit & ſ'en irrita ; mais il ne voulut pas, ſage & pieux comme il eſtoit, porter ſon reſſentiment au point où les Empereurs portoient le leur.

*Mort du Roy Philippe, l'an 1108.*

Comme ces choſes ſe paſſoient, Philippe aagé d'enuiron 60. ans, dont il en auoit regné 48. deceda le 25. Iuillet de l'an 1108. ayant par ſon teſtament ordonné qu'on portaſt ſon corps à S. Benoiſt ſur Loire : car il ne le voulut pas laiſſer à S. Denys, à cauſe qu'il auoit eu quelque priſe auec les Moines. Sa memoire eſt tachée des reproches de paillardiſe, meſme en

*Ses mœurs & Conſeillers.*

quelque façon d'auarice & de tróperie, & de ce que ſon eſprit s'attachoit trop opiniaſtrément à ce qui luy plaiſoit. Mais il eſtoit vaillant de la main, aſſez auiſé, & fort eloquent; auoit la taille haute & majeſtueuſe, les yeux vifs & brillans, les mœurs douces, & la conuerſation agreable. Thibaut de Montmorency Cóneſtable, Geruais Archeueſque de Rheims Chancelier, Geoffroy de Bolongne Eueſque de Paris, & Guy de Rochefort grand Seneſchal eurent beaucoup de pouuoir aupres de luy. Il augmenta royalement les baſtimens & les reuenus de l'Abbaye de S. Martin des champs à

*Franchiſe de Chaſlo Saint Mard.*

Paris; & fit vœu l'an 1086. d'aller viſiter à pied & tout armé le S. Sepulchre de Ieſus-Chriſt ; Mais nos Eueſques l'en empeſchant, Eude le Maire l'vn de ſes domeſtiques, Chaſtelain de Chaſlo S. Mard (c'eſt l'abregé de Medard) pres d'Eſtampes, l'entreprit & l'executa. En faueur dequoy le Roy prit ſa femme & cinq filles qu'il laiſſoit en ſa garde, & luy donna la terre de Chaſlo, & de grands priuileges à luy & à tous les ſiens : ordonnant que les

** Autrement les enfan fuſſent demeurez ſerfs.*

** Ce priuilege a eſté aboly ſous Henry IV. l'an 1602.*

femmes de cette lignée auroiét droit d'ennoblir tant leurs maris, fuſſent-ils fiſcalins, c'eſt à dire Serfs du fiſc, * que les enfans qui en naiſtroient. *

*Grande famine.*

Ce ſiecle illuſtre par tant de reuolutions, comme de celles des Royaumes d'Angleterre, & d'Aſie, fut affligé de deux grandes & cruelles famines. L'vne arriua ſous le Regne de Henry, cauſée par le deſreglement des ſaiſons, laquelle durant trois ans depeupla preſque tout noſtre Hemiſphere : tellement que les loups venoiét manger les hommes iuſques dans les Villes ; & que les hommes meſme deuenus loups à l'endroit de leurs ſemblables, les aſſommoient pour les deuorer. L'autre aduint vers le milieu du Regne de Philippe, & fut vn peu moins cruelle : mais en reuanche les hommes furent effrayez par de ſi grands & ſi frequens Prodiges, qu'ils attendoient à toute heure le Iugement dernier. Pluſieurs Eclypſes obſcurcirent le Soleil & la Lune. L'air parut ſouuent tout en feu, & plein de di-

*Horribles Prodiges.*

uers, mais effroyables Meteores ; dont les plus horribles furent deux armées toutes de flame, qui ſ'entrechoquerent auec vn eſtrange tintamarre. Il ſe voyoit de fois à autre des nuées de papillons & de vermiſſeaux flamboyans, qui offuſquoient le iour en plein midy. Du pain tiré fraiſchement du four rendit abondance de ſang. Vn enfant parla diſtinctement ſortant du ventre de ſa mere, qui l'auoit porté deux ans. Des Croix furent par vne main inuiſible marquées ſur les habits de grand nombre de Chreſtiens. I'obmets pluſieurs autres Prodiges, pource qu'ils ne ſont pas vray-ſemblables, quoy que poſſible ils ſoient vrays. Il y eut auſſi des

*Berenger & Truchelin heretiques.*

Monſtres ſpirituels. Berenger Chanoine d'Angers vers l'an 1028. cómença à nier la realité du corps de Ieſus-Chriſt au S. Sacrement de l'Autel; Et Truchelin

chelin vers la fin de ce siecle declamoit contre les austeritez & les jeusnes, les ceremonies & les vices des gens d'Eglise. Au contraire il s'erigea plusieurs Ordres Religieux; celuy des Chartreux l'an mil quatre-vingts quatre, par Bruno natif de Cologne & Chanoine de Rheims, qui fonda la grande Chartreuse prés de Grenoble, par l'aide de Hugues Euesque de cette ville là; Celuy de Premonstré l'an mil quatre-vingts douze, par Nortbert Lorrain de nation; Celuy de Cisteaux l'an mil quatre-vingts dix-huit, par Robert Moine de l'Abbaye de Molesme; Celuy de Grandmont presque en mesme temps, par vn Gentil-homme nommé Estienne; Celuy de Vallombreuse en Italie tiré de la Regle de S. Benoist, par Galbert l'an mil soixante-dix; Celuy des Cheualiers de saint Iean, aujourd'huy dits de Malte, par vn nommé Girard Gentil-homme François; Celuy des Templiers par Hugues des Payens, & Geofroy de saint Aymar, aussi Gentils-hommes François; Et celuy des Teutoniques ou de sainte Marie par vn riche Pelerin Allemand, tous trois vers l'an mil cent, & dans la Terre sainte.

Grande quantité d'Ordres de Moynes instituez.




## EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE I.

I. SACRATVS AC SALVTATVS REX XXVII. MAII M. LX. *Philippe par le vouloir de son pere fut sacré & salué Roy le vingt-septiesme de May, l'an mil soixante*, RHEMIS, *à Rheims*; Ceremonie assez frequente en ces Medailles, mais en cét endroit icy remarquable en ce que Philippe n'estoit lors aagé que de sept ans; & neantmoins il leut luy-mesme d'vne voix hardie & distincte la profession de Foy que les Roys ont accoustumé de faire le iour de leur Sacre, la soubsigna, & deuant toute l'assemblée respondit si iudicieusement à tous les points qui luy furent demandez, que les assistans rauis de joye ne pouuoient finir leurs acclamations.

II. C'est icy vn souuenir de la reception que Philippe accompagné de son fils Louys depuis surnommé *le Gros* fit au Pape Paschal à Saint Denys, & de l'honneur que *le pere & le fils rendirent au grand Pere des Chrestiens*, SVMMO GENITOR NATVSQVE PARENTI: Car le mot de Pape en Grec signifie *Grand Pere*. Le nom de ces trois Princes est dans l'Exergue, PHILIPPVS, PASCHASIVS, LVDOVICVS, *Philippe, Paschal, Louys.*




BERTHE, *ſans s'oppoſer à l'Amour aueuglée*
*D'vne folle Riuale, & d'vn Mary ſâcheux;*
*Eut le Cœur ſi conſtant, & l'Ame ſi reglée,*
*Qu'en fin elle gagna la victoire ſur eux.*

BERTHE,



# BERTHE, FEMME DE PHILIPPE I.

BAVDOIN Comte de Flandres tuteur de Philippe luy moyenna l'alliance de Berthe, fille de Florent I. du nom Comte de Hollande & de Frise, & de Gertrude de Saxe, les deux partis estant encore fort ieunes; de façon qu'elle ne fut accomplie que vers l'an mil soixante-sept. La bonne Princesse moins parfaite en beauté qu'en vertus trouua bien des sujets de les exercer. Philippe estant d'humeur trop amoureuse cherchoit ailleurs les charmes qu'elle ne possedoit pas, & la traitoit auec plus de ceremonie que d'amour. Elle s'en apperceut bien, & par tous les soins & les respects qui peuuent captiuer vn esprit raisonnable s'efforçoit de retenir ses passions desreglées: mais tant s'en faut qu'elle y gagnast rien, qu'au contraire il la méprisoit de plus en plus, & mettoit tous les iours quelque nouuelle maistresse en sa place. Toutefois ce debordement eust esté moins fâcheux à supporter, s'il n'eust causé vn scandaleux diuorce. Apres auoir bronché mille fois, à la fin il trebucha dans le precipice: Car passant vn iour par Tours, il vit, aima & enleua en vn instant Bertrade femme de Foulques Rechin ou *le rude*, Comte d'Anjou. Cette femme artificieuse ne fut pas plustost montée dans la Couche Royale, qu'elle obtint du Roy qu'il releguast la Reine à Montreüil, terre qui luy auoit esté assignée pour son doüaire, où Berthe fortifiant sa constance contre vn si rude affront, attendoit que le temps & les inspirations diuines moyennassent son restablissement: mais elle aura besoin tout à cette heure d'vne plus heroïque patience. Le Roy se proposa de la repudier tout à fait, bien qu'il en eust des enfans, afin d'espouser sa Concubine, & eut la hardiesse d'en faire demander dispense au Pape. Vn Legat venu exprés en France pour connoistre de cette cause, assembla assez bon nombre de Prelats à Senlis, pour deliberer sur sa demande. Elle estoït trop iniuste, mais ses presents & son autorité corrompirent les Iuges, & la firent trouuer bonne. En suite dequoy il espousa Bertrade publiquement, triomphant de l'equité & de l'innocence de sa femme legitime: elle cependant ne cessoit de prier Dieu qu'il le desliast des enchantemens de cette meschante. Vrbain venu en France pour d'autres affaires prit enfin luy-mesme connoissance de cette cause dans le Concile de Clermont; & apres auoir en vain admonesté Philippe l'excommunia auec sa Concubine, & mit ses terres en interdit. Paschal successeur d'Vrbain en fit de mesme depuis; Coup qui estonna si fort Philippe, qu'il renuoya Bertrade, & rappella sa legitime espouse, auec laquelle il vescut depuis en bonne intelligence. Elle demeura en ce monde trois ans apres luy iusqu'en l'an mil onze, & eut deux fils; Louys qui regna, & Henry qui mourut ieune; & vne fille nommée Constance, qui fut conjointe à Thibaut I. Comte de Chartres; puis en estant separée à cause de consanguinité, auant qu'auoir eu des enfans, remariée au Normand Boemond II. Prince d'Antioche & de Tarente, fils de Robert Guichard.




Q'V EST-CE *que n'a point fait ce Guerrier indompté ?*
*Et quelle gloire aussi ne s'est-il point acquise ?*
*Il a joint la Valeur auec la Pieté,*
*Et s'est rendu tousiours* DEFENSEVR DE L'EGLISE.

# LOVYS VI. SVRNOMMÉ LE GROS, ET LE BATAILLEVR, ROY XXXIX.



OVYS ne voulant pas prendre la Couronne des mains de Rodolfe, que le Pape auoit contre son gré inuesty de l'Archeuesché de Rheims, & desirant preuenir les malicieuses brigues qu'auoit le Roy d'Angleterre auec quelques mauuais François, se fit sacrer à Orleans † cinq iours apres la mort de son pere, par Dembert Archeuesque de Sens. Qui en presence des Prelats ses suffragants luy desceignit du costé l'Espée qu'il portoit, & luy donna celle de l'Eglise pour punir les meschans; puis le vestit des ornemens Royaux, ainsi que vous le voyez plus amplement dans les Auteurs du temps; lesquels ne parlent aucunement des douze Pairs, preuue qu'ils n'assistoient point encore au Sacre. L'Archeuesque de Rheims voulut empescher que cette ceremonie se fist par d'autres que par luy; & celuy qui estoit venu de sa part à Orleans pour signifier son opposition ayant trouué la chose faite, remplit tout le Royaume de plaintes, comme si ce droit eust esté attaché seulement à son Archeuesché. Mais Yues Euesque de Chartres, pour deliurer les esprits du peuple de ce scrupule, & pour esclaircir le Pape qui portoit Rodolfe comme sa creature, fit bien voir par vn manifeste, que cette prerogatiue n'appartenoit specialement à aucune Eglise, & qu'il estoit libre à nos Roys de se faire sacrer là où il leur plairoit. Pour moy ie ne sçay ou Rodolfe fondoit ce droit, veu que les Roys de la premiere Race ou ne se faisoient point sacrer mais porter sur le Pauois, ou au moins n'auoient aucun lieu determiné pour cela; & que ceux de la seconde, prenez la peine d'y regarder, choisissoient tantost vne Eglise, tantost vne autre. Aussi ce priuilege n'est demeuré à celle de Rheims que depuis l'an 1179: lors que Louys le Ieune fit sacrer son fils Auguste par le Pape Innocent; duquel il obtint en faueur de Guillaume Cardinal de S. Sabine frere de sa femme Alix, & Archeuesque de Rheims, vne Bulle qui attribuoit ce priuilege special à cette Eglise.

1108.

Louys est couronné à Orleans.

MEDAILLE I.

Le Sacre des Roys de France n'appartenoit pas lors à l'Eglise de Rheims.

Depuis quand il luy appartient.

Rodolfe Archeuesque reuient à son deuoir.

Rodolfe ainsi descheu de son esperance, & de plus voyant que le Roy n'approuuant pas sa promotion, faisoit recueillir les fruits du Benefice par vn de ses Officiers, vint le trouuer à Orleans, & luy jura fidelité. Mais au mesme temps se souleue vne autre rebellion fecõde en mille testes, Henry Roy d'Angleterre en est la principale. Ce Prince fils puisné de Guillaume le Conquerant, ayant esté eslu par les Estats Regent au Royaume d'Angleterre durant l'absence de son frere Robert, qui estoit lors en la Terre sainte, & qui comme second fils deuoit succeder à son aisné Guillaume, se fit Roy absolu, & ne voulut point restituer le Royaume à Robert. Au contraire, l'ayant pris prisonnier comme il poursuiuoit ses droits par les armes, il luy esteignit la veuë, en le faisant par force regarder sur vn bassin ardent, & le detint tousiours depuis en prison. Enorgueilly d'vne si belle Monarchie, il aspiroit encore à celle de France; car voyant

Henry Roy d'Angleterre aspire à la Monarchie Françoise.

que Philippe n'auoit qu'vn fils, il faisoit son conte que s'il venoit à mourir par quelque accident, il empieteroit facilement ce Royaume. Pour l'auancement de ce beau projet il auoit attiré à son party par des promesses excessiues tous ces petits Tyrans d'alentour de Paris, qui pour s'aggrandir d'vn Bourg ou d'vn Chasteau, ne se soucioient pas de renuerser toute la France. Il ne leua pourtant point le masque pour lors, n'ayant pas encore veu quelles forces & quelle affection ils auoient; mais les excita seulement par la secrette profusion de ses Angelots.

Guy de Rochefort & son fils Hugues mal-contens.

Guy de Rochefort par dessus tous, jettoit feu & flames pour la repudiation de sa fille, pour la demission de sa charge, & pour la perte de son Chasteau de Gournay. Donc Hugues de Crecy son fils, hardy & prompt à l'execution, tres-adroit dãs le mestier de la guerre, & plus encore à simuler & dissimuler; mais homme de sang & de rapine, & prest d'executer toute sorte d'entreprises par quelque crime que ce fust, commence la guerre par vne impieté: car il se saisit de la personne d'Eude Comte de Corbeil son frere vterin, pource qu'il ne l'auoit pas assisté dans ses remuemens precedens, & le met en prison dans le Chasteau de la Ferté Baudouin.

Hugues prẽd Eude de Corbeil, 1109.

Le Gros y enuoye aussi-tost Anseau de Garlande, lequel par l'intelligence de quelques Bourgeois de Corbeil est admis dans le Chasteau; mais y est arresté par la garnison auant que de s'en pouuoir rendre maistre. Le Gros y accourt, Hugues de Crecy le redoutant se sauue: la garnison esperant son retour tient bon, & à la fin est forcée, plusieurs punis de mort, & Eude deliuré. Enuiron ce temps-là mourut Guy de Rochefort, & son aisné de mesme nom luy succeda en ses terres & en sa haine contre le Gros, l'an 1109. Celuy-cy attira dans sa faction Philippe frere bastard de Louys, né de cette Bertrade que le Roy Philippe entretint si long-temps en adultere. Cette femme, malicieuse, mais adroite & hardie, estoit merueilleusement sçauãte en ces artifices dont les effrontees ont accoustumé de bander les yeux & lier les bras de leurs maris pour leur faire boire leur ignominie sans s'en oser plaindre. Et cõme elle auoit autrefois manié l'esprit du Roy à son appetit, & rendu son mary tellemẽt souple, qu'il luy seruoit cõme de marche-pied, elle croyoit qu'elle deuoit encore regner; & ne le pouuãt plus par les charmes de son visage, essayoit au moins de cõmander par l'autorité de son fils: se tenant forte du pouuoir des maisons d'Anjou & de Montfort; veu qu'elle auoit des enfans en celle-là, & des neveux en celle-cy, non moins redoutables par leur puissance que par leur vertu.

Le Gros le deliure.

Lascheté d'vn mary.

Guerre auec Henry Roy d'Angleterre pour Gisors.

Le Roy d'Angleterre Henry entretenant, ou plustost attisant la fureur de cette femme, voulut cette fois entrer le premier au jeu. Le Chasteau de Gisors seruoit de barriere entre les deux Roys, estant assis sur la riuiere d'Epte qui separe la terre de Normandie d'auec celle de France; il l'extorque moitié par force, moitié par argent, du Seigneur du lieu nõmé Payen, afin d'auoir vne entrée dans la France par ce costé-là. Louys l'enuoye semondre de remettre cette place à Payen, afin qu'elle soit neutre comme elle estoit auparauant, ou de la ruiner, selon qu'il auoit esté accordé entre leurs predecesseurs. L'Anglois le refuse, les armées marchent en cãpagne, la Françoise rauage en passant les terres du Comte de Meulanc, l'vn des partisans de Henry. Ie dis du Cõte de Meulãc, non pas de Mantes: car il y a

dans

dans Suger *Melluntensis*, non pas *Meduntensis*; & d'ailleurs les Histoires de Normandie nous apprennét que dans cette maison de Meulanc il y auoit deux freres, Robert & Valeran, dont le premier Comte de cette Ville estoit juré Anglois, & l'autre fort bon François. Le Duc de Bourgongne & Thibaut Palatin de Champagne y estoient en personne : & Robert Comte de Flandres y commandoit, animé non seulement pour les interests du Roy, & pour la cause de Guillaume fils de Robert despoüillé du Duché par Henry, mais aussi pour la sienne propre, dautant que Henry refusoit de luy payer la rente des trois cens marcs d'argent, dont Guillaume le Conquerant s'estoit obligé pour deniers & secours que Baudoin luy auoit prestez pour la conqueste d'Angleterre. Ce Robert exerça de grands rauages en Normandie, & deffia souuent Henry ou en bataille, ou en champ clos, sans l'y pouuoir attirer: mais poursuiuant vn iour trop chaudement les Anglois aux portes de Meulanc, il y fut tué. Baudoin Belle-Hache luy succeda en la Comté, & ne seruit pas moins affectueusement Louys dans cette guerre, jusqu'à tant que le Prince Guillaume rendit hommage de la Normandie au Roy de France; ainsi que nous le dirons lors que nous nous serons demeslez des factions de ces Seigneurs, lesquelles estoient neantmoins impliquées auec celle de l'Anglois.

Robert de Flandres l'a conduit.

Est tué à Meulanc, Baudoin luy succede.

Pour le bastard Philippe il fit aussi sa paix & renonça à cette ligue pour lors; mais vers l'an 1316. il ralluma la guerre, assisté d'Amaury de Montfort. Toutefois il ne s'en trouua pas mieux: car le Roy luy prit son Chasteau de Mantes, & sa mere craignant qu'il ne perdist aussi Montlehery, fit qu'il le dóna à Hugues de Crecy auec la fille d'Amaury de Montfort. Mais le Roy n'approuuant point ce marché, qui n'estoit fait que pour eluder sa Iustice, le fit rédre à Milon de Bray Vicomte de Troyes bel oncle de Philippe, lequel y auoit droit comme vn des fils de la maison. Les années suiuantes cette faction suscita de nouueaux troubles par le moyen d'vn certain Hugues Seigneur du Puiset. Il estoit fils d'Ebrard Seigneur si considerable, que non seulement il auoit soustenu le siege contre le Roy Philippe, mais encore l'auoit attaqué en pleine campagne, & l'auoit mené battant jusqu'à Orleans. Son fils pilloit tout le voisinage, destroussoit les passans, & tyrannisoit les Ecclesiastiques. Donc à la requeste de l'Archeuesque de Sens qui l'auoit excommunié, & du Comte Thibaut dont il pilloit les terres, Louys l'assiege dans son Chasteau si estroitement, qu'il est forcé de se rendre, & puis emprisonné à Chasteau Landon, l'an 1111. Suger Moine de S. Denys, homme de grand esprit & qui commençoit à se mesler heureusement des affaires de la Cour, fut vn de ceux qui presserent le plus ce siege; dautant que la Preuosté de Toury, piece des appartenances de son Abbaye, & de laquelle son Abbé l'auoit fait administrateur, estoit tellement ruinée par le voisinage de ce Hugues, qu'il n'en pouuoit tirer aucun reuenu. Mais voicy que le mesme Thibaut, comme si Hugues n'eust esté dompté qu'à son profit, veut empieter ses terres & bastir vne forteresse dessus. Louys s'oppose: Thibaut, insolence extreme, luy presente le duel; enfin il se donne vn cóbat pres de Meaux, où il est deffait. De la force il reuient à la ruse. Vne autrefois il luy desbauche ses Seigneurs & les ligue contre luy: Entr'autres Lancelin de Bulles * Seigneur de Dammartin, Raoul

Philippe frere bastard du Gros chastié.

Premiere guerre contre Hugues du Puiset.

Guerre contre Thibaut Comte de Champagne, 1112.

* *C'est vne villette en Beauuoisis.*

Sa ligue, 1116.

de Boisgency, qui joignit sa fille par vn incestueux mariage auec Milon de Bray Seigneur de Montlehery, Hugues de Chasteaufort cousin des Montlehereys, Hugues de Crecy, Guy de Rochefort, & Eude Comte de Corbeil, lequel n'aspiroit à rien de moindre qu'à la Couronne. Henry d'Angleterre les assistoit aussi, de sorte qu'ils tenoient le Gros assiegé presque de tous costez: mais il arriua qu'ils furent battus en vne rencontre pres de Lagny. Eude, cét orgueilleux y estant demeuré sur la place, & n'ayant point laissé d'enfans, la Comté de Corbeil estoit vacante: les Seigneurs n'eussent pas permis que le Roy l'eust prise pour luy sans autre tiltre que celuy de felonnie; car cela ne se pratiquoit point encore, quoy qu'il fust juste. C'est pourquoy il deliura Hugues du Puiset neveu maternel du defunt, pour en auoir le droit cedé. Mais ny le chastiment de la prison, ny la clemence du Roy ne changerent point l'humeur de ce Factieux. Comme il vid qu'il s'en estoit allé au voyage de Flandres, duquel nous parlerons tantost, il se jetta dans la ligue du Comte Thibaut, de Hugues de Crecy, & du Roy d'Angleterre, & fortifia derechef le Puiset, dont la tour n'auoit pas esté demolie. Cependant qu'il trauailloit sans relasche à le couurir de terre, de fascines, & de pieus, le Gros, qui en toutes ses affaires vsoit d'vne celerité admirable, reuient de Flandres, & enuoye deuant son grand Seneschal Guillaume de Garlandes: Hugues qui tenoit lors Toury assiegé, se retire dans son Chasteau du Puiset. Le Gros arriue à quelques iours de là, s'en approche & renge ses gens pour combatre, se mettant luy-mesme à la teste & à pied, afin de monstrer au Comte Thibaut qu'il estoit homme pour luy, s'il le venoit attaquer seul à seul dans la meslée, comme il s'en estoit vanté. Mais les ennemis n'osant s'auancer se tindrent à couuert de l'autre costé d'vn fossé du Chasteau demoly. Et toutefois, nonobstant que le Roy & ses troupes eussent grand desaduantage à le passer, si est-ce qu'il les eust entierement deffaits, si Raoul de Boisgency qui s'estoit logé dans les prochaines maisons, ne l'eust chargé fort à propos cóme il estoit presque vainqueur: Et la chance eust tourné si cinq cens Normands, que Henry enuoyoit à Thibaut son neveu, fussent arriuez demy heure plustost. Les rebelles ayãt acheué de reparer le Puiset, Thibaut s'en retourna, & Louys incontinent y mit le siege. Thibaut en ayant les nouuelles y reuint pour le secourir: l'occasion fut aspre; dans laquelle comme en toutes les autres Raoul de Vermandois le meilleur amy de Louys & son plus fidelle sujet, le seruit tres-vaillãment de sa personne & de ses forces; Et le Cõte Thibaut y fut si mal mené, voire mesme blessé, qu'il demanda permission au Roy de se faire emporter à Chartres. Quant à Hugues, il obtint du Roy que son Chasteau luy seroit laissé en baillant certains ostages de sa foy. Neantmoins cét Infidelle se reuolta deux ou trois ans apres pour la troisiesme fois, & tua dans vne sortie Anseau de Garlande, qui l'estoit allé assieger de la part du Roy. Apres vn tel crime, n'esperant plus de pardon il se croisa pour aller en Terre sainte; mourut en chemin, & laissa vn fils nómé Guy. Les Garlandes nonobstant la mort de leur frere demeurerent en faueur, Guillaume, & puis Estienne quoy qu'Ecclesiastique, eurent la charge de grand Seneschal. Et le dernier pour estre deuenu si insolent que de s'attaquer à la Reine & de troubler

Combat de Lagny où Eude est tué.

Du Puiset deliuré de prison fait Comte de Corbeil vers l'an 1119

Se rebelle pour la secõde fois soustenu par Thibaut, ce qui en aduint.

Sa reuolte pour la troisiesme fois; quelle fin il eut.

Faueur des Garlandes comme prit fin.

bler le Royaume, se fiant sur l'appuy d'Amaury de Montfort l'vn des plus puissans Barons, auquel il auoit baillé sa sœur en mariage, fut enfin disgracié & renuoyé finir ces iours dans son Doyenné d'Orleans. Tous les mutins de cette ligue de Montlehery furent chastiez chacun en quelque chose: Les vns perdirent de leurs chasteaux: Milon de Montlehery fut contraint de quitter la sœur de Raoul de Boisgency, pource qu'elle estoit sa parente: & Hugues de Crecy à quelque temps de là quoy que son cousin germain, pource qu'il le voyoit remis aux bonnes graces & au party du Roy le prit en trahison, & apres l'auoir promené lié & garotté par tous ses chasteaux, l'estouffa vne nuit & le jetta du haut en bas d'vne tour, comme s'il se fust rompu le cou en voulant s'enfuir. Le Roy auerty du fait, arme en diligence pour punir le meurtrier, prend sur luy le chasteau de Gommets, & l'espouuante de sorte qu'il est contraint de subir à se purger par le duel du crime imposé. Il esperoit qu'Amaury de Montfort son beau-pere le protegeroit; mais ce Seigneur l'ayant abandonné, & ne s'en trouuant aucun qui voulust luy seruir de Champion, ny mesme luy prester *sa Cour*, c'est à dire la protection & asseurance du camp, pour vuider vne si vilaine affaire, il se sentit si pressé de la frayeur de son meffait, qu'il vint se jetter aux pieds du Roy, auoüa sa faute en presence de toute la Cour, luy remit ses terres en ses mains, & prit l'habit de Moine pour faire penitence perpetuelle. C'estoit ainsi que les Seigneurs François estoient punis de ce temps-là, ou par la perte de leurs terres, ou par vn habit monachal: Si sacrée & inuiolable estoit pour lors la Noblesse Françoise, que le sang n'en estoit presque iamais respandu que dans les combats.

Hugues de Crecy tuë Milon de Montlehery.

Le Roy le poursuit: & il se rend Moine.

Thomas de Coucy Seigneur de Marle, l'vn des meilleurs hommes de guerre & des plus experimentez du Royaume, n'eût point peur de ces punitions; mais se fiant à sa hardiesse, à sa conduite, à ses grands biens, & à ses alliances, se mocquoit des ordonnances du Roy, & jouissoit des reuenus des meilleurs Benefices de Picardie. En quoy il suiuoit l'exemple de ses ancestres, qui du temps des Roys Raoul & Louys d'Outre-mer estoient paruenus à vne telle puissance par le debris de l'Archeuesché de Rheims, duquel mesme Coucy estoit vne dependance. Sa tyrannie excedant toutes bornes, Gauldry Euesque de Laon l'en reprit aigrement, & l'excommunia. Dont estant cruellement irrité, il l'alla poignarder jusques dans son Palais Episcopal, luy coupa le doigt indice, & l'exposa à la voirie. Forfait qui cria vengeance si haut deuant le Pape, qu'il enuoya exprés vn Legat en France pour en informer, & le faire punir. Il n'estoit pas besoin qu'il en prist la peine. Loüis assez zelé sans son exhortation fit faire vne effigie à la semblance de ce meschant, & le degrada de Noblesse. Au lieu de s'humilier il surprit encore Crecy, Laon, Nogent, & autres Chasteaux: qui mal-gré ses garnisons se remirent partie sous l'obeïssance du Roy, dés que le bruit de sa venuë fut espandu, & partie furent forcez & bruslez. Il fut en suite de cela assiegé dans Coucy, où se defendant desesperément il fut blessé, & pris à vne sortie. Sa fureur & sa rage le firent mourir en prison à Laon, ou comme veulent quelques autres, la Iustice du Roy le fit estrangler secretement; ce que i'aurois peine à croire d'vn Seigneur de si haute condition. L'Abbé Suger dit, que comme il voulut leuer la teste

Thomas Marle.

Son crime execrable.

Est pris à vne sortie de son Chasteau de Coucy, & pendu.

pour receuoir la sainte Euchariſtie, il ſe tordit le cou: Dieu le puniſſant viſiblement de toutes ſes meſchancetez, & de ce qu'il preſumoit comme vn Iudas de receuoir ce saint Sacrement, dont il eſtoit indigne. En apres Louys purgea toute la Picardie de Tyranneaux, & ſpecialement d'vn certain Adam qui rauageoit le territoire & les Egliſes de l'Eueſché d'Amiens. Or cette guerre de Picardie ne fut acheuée qu'à deux repriſes, entre leſquelles le Roy fit vn voyage en Bourbonnois à la priere d'Alart de Guillebaud: lequel eſtoit venu implorer ſa Iuſtice en faueur du fils d'Archembaud Seigneur de Bourbon, ſur lequel ſon oncle paternel Aymon Vaireuache cadet d'Archembaud auoit vſurpé la Seigneurie de Bourbon; cét Alart en ſecondes nopces auoit eſpouſé la mere de ce ieune Seigneur. Le Roy l'enuoya aſſigner pour comparoiſtre à ſa Cour, dont n'ayant tenu conte il fut bien eſtonné qu'il le vit à l'entour de ſon Chaſteau auec vne armée, ce qui le ſurprit ſi fort qu'il ſe vint jetter à ſes pieds, & le Roy le receuant humainement le mit d'accord auec ſon neveu. Voila comme ce Prince eſtoit touſiours à cheual, & ne ſouffroit aucune brauade ſans s'en venger, eſtant neceſſaire qu'il agiſt de la ſorte pour maintenir ſon authorité.

Guerre en Bourbonnois contre Aymon Vaireuache.

I'ay mis ces petites guerres toutes de ſuite pour plus grande facilité, bien qu'il y en ait eu quelques-vnes meſlées auec ce qui ſuit. Durant que Louys domptoit ainſi ces Rebelles, l'Anglois ayant auſſi rengé les Galois à la raiſon, eſtoit de retour par deçà, & rapportoit auec luy la guerre; enyuré des belles promeſſes que luy faiſoient quelques traiſtres François. Mais il ne ſçauoit pas que nous auions plus d'intelligence chez luy qu'il n'en auoit chez nous: car quantité de Seigneurs ſupportant l'innocence du ieune Guillaume ſon neveu qu'il auoit desherité, donnoient châque iour des auis au Roy de France pour remettre ce Prince dans ſa Duché. Meſme Amaury de Montfort ayant occupé le Chaſteau d'Ereux apres la mort du Comte, auquel mal-gré l'Anglois il vouloit ſucceder comme fils de ſa ſœur Agnes, les Seigneurs d'Aumale, de Breteüil, de l'Aigle, de Neubourg, & beaucoup d'autres ſe rengerent ſous ſes Enſeignes en faueur de Guillaume. Les pays de Caux & de Bray les ſuiuent: Baudoin à la Hache Comte de Flandres, & Foulques d'Anjou les aſſiſtent. Celuy-cy prend par force la Ville & le Chaſteau d'Alençon. Celuy-là moins heureux attaquant le Chaſteau de Bures en Caux eſt bleſſé d'vne fleſche dont il meurt, ayant à faute d'enfans inſtitué ſon heritier Charles fils de Canut Roy de Dannemarc, non ſeulement à cauſe qu'il eſtoit ſon couſin germain de par ſa mere, mais auſſi à cauſe des bonnes mœurs & aimables qualitez qu'il auoit reconnuës en luy, & pour leſquelles il fut ſurnommé le Bon. La guerre continuant touſiours les deux Rois ſe rencontrerent prés de Noyon ſur Andelle, chacun auec cinq ou ſix cens hommes d'armes, & ſe choquerent impetueuſement. L'auantage au dire des Normands & des Anglois demeura de leur coſté: beaucoup des noſtres enſanglanterent la place, Bouchard de Montmorency y perdit la liberté, & le Roy fut contraint de ſe ſauuer à Andely, † Ville que de bonne fortune il auoit n'aguere priſe par fineſſe. On dit qu'en ce combat vn fantaſſin Anglois ayant arreſté ſon cheual par la bride, & criant

Guerre cõtre Henry d'Angleterre, 1116

Baudoin Cõte de Flandres eſt tué en cette guerre.

Inſtitue Charles le Bon heritier.

François battus par l'Anglois, 1117.

† Medaille II.

criant *le Roy est pris*, il luy fendit la teste d'vn coup de hache; puis dit auec vn fier sousris; *Va coquin te vanter de cela en l'autre monde, mais sçache qu'au jeu des eschecs le Roy n'est iamais pris.*

Il voulut en suite auoir sa reuanche. Voila donc qu'ayant assemblé ses plus fidelles vassaux il entre en Normandie, appelle son ennemy au combat, & ne le trouuant point rauage & brusle la Prouince, prend le Chasteau d'Yury & y met le feu, puis s'en reuient, pour acheuer sa vengeance sur le Comte Thibaud son vassal rebelle ligué auec l'Anglois. Desia Charles Comte de Flandres auoit planté le siege deuant Chartres, & fait bresche raisonnable, ayant dessein de reduire cette ville en cendres pour memoire eternelle d'vn chastiment exemplaire; quand le Clergé sortant en procession alla trouuer le Roy, pour le supplier qu'il ne vengeast point sur eux les crimes de leur Comte, ou qu'au moins si les hommes estoient condamnez à cette extremité sans espoir de misericorde, il pardonnast aux maisons insensibles, & qu'il ne liurast point aux flames ce sacré Temple de la sainte Mere de Dieu. Le nom & le respect de la Reyne des Cieux amollit son courroux, & le fist retirer sans poursuiure son dessein. Il eust ailleurs porté le feu de sa cholere, si toutes ces dissensions n'eussent esté accommodées peu apres en 1118. par le moyen du Pape Calixte, à la charge que Guillaume auroit la Duché de Normandie, † dont il rendroit hommage au François: mais si cette condition fut mise dans l'accord, elle fut mal obseruée par l'Anglois. Ce Pape estoit venu en France, seule Prouince de la Chrestienté seure pour les Papes, afin de tenir le Concile que son predecesseur Gelase auoit assigné à Rheims, dans lequel fut reïterée & pleinement confirmée la defence que les Papes precedens auoient faite aux Prestres de se marier, & pour la vieille querelle, tous les Seigneurs qui s'ingeroient de donner l'inuestiture des Benefices, excommuniez & declarez ennemis de l'Eglise, nommément l'Empereur Henry V. lequel irrité de cét affront, jura de s'en venger si exemplairement, que la Posterité ne reconnoistroit pas mesme le lieu où s'estoit prononcée vne sentence si injurieuse contre luy. La France qui luy sembloit auoir donné cette hardiesse à son ennemy, & dans la France la ville de Rheims deuoit estre l'objet de sa fureur vindicatiue. Henry d'Angleterre son beau-pere se tenoit prest de l'autre costé pour donner en mesme temps que luy, & tous ces petits Rebelles n'attendoient pas mieux qu'vne semblable occasion pour lascher la bride à leurs insolences, ou pour couurir leurs crimes passez. Ils pensoient tous que Loüis dans vn si grand danger seroit abandonné des siens, ou s'abandonneroit luy-mesme à la frayeur: mais il parût lors combien estoit fort son courage, † qui ne s'esbranla point durant que sa prudence remuoit tous moyens de se defendre, & conjuroit ses bons vassaux de l'assister, sans relascher pourtant son autorité souueraine à des prieres trop basses, qui apportent souuent à vn Prince plus de mépris que de secours. La haine que la France portoit aux Allemans ne fut pas encore vn petit renfort à Loüis: car tel qui n'eust pas bougé de ses terres pour aller contre vn autre ennemy assembla toutes ses forces, non plus comme pour defendre le Roy, mais pour garder son propre foyer. Ainsi les Comtes Thibaud de

Pieté de Louys.

Roys accordez par le Pape, 1118.

MEDAILLE III.

Concile de Rheims en l'an 1119. defend le mariage aux Prestres, & excommunie l'Empereur Henry.

L'Empereur vient pour raser Rheims, 1124.

MEDAILLE IV.

Champagne qui n'aguere estoit en pique auec Loüis, Raoul de Vermandois, Charles de Flandres, Alain de Bretagne, Foulques d'Anjou, & Guillaume Duc d'Aquitaine se rendirent tous en Champagne auec la plus belle & la plus grande Armée qui ait esté veuë en France sous la troisiesme Race: le nombre en estoit de trois cens mille combattans, desquels il y en auoit soixante & dix mille hommes d'armes de toute la Noblesse Françoise. L'Empereur espouuenté d'vn si puissant appareil n'osa toucher à nos frontieres; & feignant d'auoir quelques affaires plus pressées dans les fonds de l'Allemagne, se retira sans bruit, confessant tacitement qu'il estoit vaincu, puis qu'il auoit perdu l'espoir de la victoire. L'ardeur des François estoit telle, que le Roy eust beaucoup plus de peine à les retenir, qu'il n'en auoit eu à les esmouuoir: ils crioient qu'on les menast contre cét Excommunié, pour executer sur luy la punition de Dieu; Que iamais il ne s'estoit offert vne plus belle occasion de rejoindre à la France l'Empire, qui luy estant hereditaire n'en auoit pû estre desmembré, ou du moins qu'il falloit retirer la Lorraine de dessous la barbarie de ces Tudesques, & suiuant l'ordre de la Nature, qui semble auoir diuisé les Royaumes, remettre les bornes de la France au Rhin, où celles de la Gaule auoient esté de tout temps. Il y auoit bien de la Iustice à l'entreprendre, & grande apparence d'y reüssir: mais la mesme consideration qui auoit fait reculer Henry, empeschoit Loüis d'auancer; l'vn ny l'autre ne voulant pas hazarder hors de chez eux toutes leurs forces, ny laisser par ce moyen leur païs desnué; ne se fiant pas au reste à vne multitude de gens ramassez, sur lesquels ils n'auoient pas vn commandement absolu. De cette sorte en moins de quatre mois s'escarta sans creuer ce grand orage qui auoit si horriblement grondé; & l'Empereur s'estant de son bon gré demis de l'inuestiture des Benefices, seul point de Religion pour lequel l'Eglise Romaine combattoit depuis si long-temps; le Pape leua toutes les excommunications, & luy rendit encore ce droit, à condition neantmoins, Qu'il ne passeroit point à ses successeurs, mais reuiendroit au S. Siege apres sa mort; Qui arriua cinq ans apres, & fit place à Lotaire Duc de Suaube, substitué à l'Empire par les Princes Allemans.

*Louys luy va au deuāt auec vne prodigieuse armée.*

*L'Empereur a peur, & recule.*

*L'Empereur renōce à l'inuestiture des benefices.*

Les guerres ciuiles d'entre les Chrestiens estoient ainsi appaisées: mais ils en auoient d'autres bien plus sanglantes en Orient contre nos veritables ennemis. A Baudoin premier auoit succedé l'an 1118. son neueu Baudoin second Comte d'Edesse, qui auoit laissé son Comté à vn Seigneur nommé Iosselin, homme de sage conduite, & de courage infatigable. Eustace de Bolongne plus proche parent du feu Roy que ce Baudoin, ayant entendu cette election faite à son preiudice, ne s'en troubla point, & rejetta bien loin les conseils de ceux qui le pressoient d'aller chasser ce nouueau Prince, leur respondant sagement, qu'il ne vouloit pas pour son ambition destruire vn Royaume cimenté du sang de tant de Chrestiens. Les affaires de la Chrestienté se fussent neantmoins beaucoup mieux portées s'il en eust pris l'administration: Car Baudoin enflé du bon succez de quelques combats, hazarda temerairement sans attendre le secours de ses Alliez vne bataille contre Balda Satrape du Roy de Perse, qui le vainquit & l'emmena prisonnier, auec le Comte

*Affaires des Chrestiens en Orient.*

*Le Roy Baudoin pris par Balda Satrape du Roy de Perse, 1124.*

d'Edesse,

d'Edesse, qu'il auoit semblablement pris en vne autre rencontre prés de sa ville. Vne si rude secousse ébranla fort nostre nouuelle domination : aussi s'en alloit elle par terre, si les Chrestiens durant la captiuité de leur Roy n'eussent commis la Regence à vn nommé Guillaume de Bures Seigneur de la Tiberiade, courageux & sçauant Capitaine. Celuy-cy monstra incontinent à nos aduersaires, qu'autant de François estoient autant de Princes capables de commander, & que dans leur perte comme dans leur aduantage ils estoient tousiours victorieux. Il mit en route l'armée du Sultan d'Egypte qui venoit assieger Tyr; mais quelle hardiesse! il assiegea la ville de Tyr, la plus forte place de tout l'Orient, & apres de longs trauaux l'emporta auec l'aide des Venitiens l'an 1124. Bon-heur d'autant plus agreable aux nostres, que Balac ayant esté assassiné par la trahison de ses gens, le Roy Baudoin fut peu apres mis en liberté pour quelque somme d'argent. En mourant quatre ans apres il declara son successeur Foulques Comte d'Anjou, & l'an 1130. les Chrestiens ayant joint toutes leurs forces ensemble pour assieger Damas, receurent tel eschec par le Sultan Doldequin, que le Sultan de Halap entra dans le pays d'Antioche, & dans vn combat vainquit & tua le Prince Boemond.

Merueilleuses actions de Guillaume de Bures Regent durant sa prison.

La France auoit à peine gousté les douceurs de la paix, que vers 1126. le Comte d'Auuergne & le Vicomte de Polignac causerent vn nouueau trouble, ayant pillé les biens de l'Eglise de Clermont, & chassé l'Euesque hors de sa ville. Le Roy receut ses plaintes; & pour luy faire droit arma en diligence contre ces Impies qui estoient resolus de maintenir leur crime par les armes. Clermont assiegé fut courageusement defendu par les Auuergnats, iusqu'à tant qu'Amaulry de Montfort Lieutenant general de sa Majesté en ayant surpris par embuscade vne centaine en vne sortie, leur coupa à tous la main droite, & la leur fist remporter dans la main gauche vers leurs camarades. A cette rigoureuse punition la garnison qui en craignoit autant se mutina contre les Comtes, qui furent contraints en cette sorte d'obeïr au Roy, & de faire restitution à leur Euesque. Mais si tost que le Roy fust esloigné, ils ne tindrent pas leurs promesses, asseurez de la protection & de l'aide de Guillaume Duc d'Aquitaine leur Seigneur. Estant aduerty de leur perfidie il retourna tout court, & de l'autre costé Guillaume s'auança à leur secours; mais s'estant campé tout proche des François, la presence du Roy l'espouuenta si fort, qu'il enuoya humblement luy demander la paix, & luy offrir l'hommage de ses terres. † Par cette sousmission le different fut composé, & l'Aquitaine mouuant de la Couronne eut sous elle l'Auuergne pour arriere-fief.

Guerre en Auuergne, 1126.

Punition qui espouuenta les mutins.

Guillaume Duc d'Aquitaine fait hómage à Louys.

MEDAILLE VII.

Charles le Bon Comte de Flandres, qui auoit accompagné le Roy en ce voyage, s'en estant retourné chez luy, ¦fut malheureusement assassiné par les siens dans l'Eglise de S. Donas de Bruges en l'année 1127. où il estoit allé selon sa coustume, presenter ses prieres & ses offrandes à Dieu. Les auteurs de cét execrable parricide estoient les Vandestrates, puissante famille en ce pays-là, tant par ses alliances que par ses grandes charges : car l'aisné Bertould estoit Preuost de Bruges, & par consequent selon l'ordonnance du Comte Robert, Chef de toute la Iustice de Flandres : leurs richesses en outre estoient si grandes, qu'eux seuls ayant

Charles le Bon assassiné par ses sujets, 1127.

presque tout l'argent du pays, amassoient tous les bleds dans les greniers pour les reuendre aux peuples à tel prix qu'il leur plairoit. Deux années consecutiues de famine causées par l'inondation des pluyes auoient tourmenté miserablement la Prouince, sans que ces mauuais riches voulussent ouurir leurs magazins, ny vendre à leurs concitoyens dequoy se racheter de la mort; sous esperance qu'ils en tireroiét encor vn prix plus excessif, & saouleroient mieux leur enragée conuoitise, quand la faim s'irriteroit dauantage. Le Comte pour sa grande charité surnommé le Bon, apres auoir acheté des bleds de tous costez, & vendu iusqu'aux meubles de sa chambre pour distribuer à son pauure peuple, ne sçachant plus où trouuer des grains pour le soulager, commanda aux Vandestrates de mettre les leurs en vente, & sur leur refus fit de son authorité ouurir leurs greniers; dont ces meschans conceuant vne rage dans leurs ames, non seulement rejetterent le prix raisonnable qu'il leur faisoit bailler de leurs grains, mais prirent vn diabolique conseil de s'en payer sur sa propre personne. On adjouste que les satellites de cette execution du premier coup qu'ils luy donnerent, luy couperent la main qu'il auoit estenduë pour faire l'aumosne à vn pauure. Ce qui auoit enhardy ces meschans à vn si detestable coup, estoit la croyance qu'ils auoient que ce Prince estant estranger & sans enfans n'auroit point qui poursuiuit sa mort, & que celuy qui succederoit seroit bien aise de joüir de leur amitié & de leur credit. Mais ils auoient donné si peu d'ordre à leurs affaires, que sans songer ny à se sauuer, ny à se fortifier, ils s'amuserent à piller le Palais du Comte, & à massacrer ses plus fidelles seruiteurs. Le peuple au bruit de cette aduanture demy mort de douleur, & tout furieux de ressentiment ne sçait où courir premierement, ou au corps saint de son Comte martyrisé, ou à la vengeance de ses parricides. Ayant transporté ses sacrées Reliques dans l'Eglise de S. Chrystophe, ils prirent les armes: mais Bertoulf suiuy d'vne bonne troupe de gens determinez au dernier supplice se fortifia dans l'Eglise de saint Donas; d'où l'on ne l'eust pas aisément tiré, si le Roy ayant eu nouuelles de cét attentat, ne s'y fust transporté en diligence. A son arriuée il depescha des Officiers, qui apprehenderent heureusement grand nombre de ses complices, pour les exposer aux tourmens les plus cruels qu'on pût imaginer. Lambert, son fils & son frere qui s'estoient sauuez de leur fort furent repris, & leur meschante ame arrachée par de rigoureux supplices. Pour ceux qui estoient demeurez dans l'Eglise, ils furent tous assommez deux à deux, & pas vn de ceux qui auoient esté de la maison des Vandestrates n'eschappa la mort. Leurs maisons furent rasées, & defenses faites, qui s'obseruent encore auiourd'huy, d'y rebastir iamais. Enfin il fut tant espandu de sang pour la vengeance de ce forfait, que Louys sembloit, pour parler comme fait vn Auteur de ce temps-là, rebaptiser par cette effusion la Flandre, qui par vn acte si barbare auoit comme renoncé au Christianisme. Cette poursuite acheuée, il enterra auec pompe solemnelle le corps de Charles le Bon, & mist en sa place Guillaume de Normandie, † ne sçachant donner ce beau fief à personne qui le meritast mieux, ny qui le seruist plus fidellement contre Henry d'Angleterre, dont il estoit ennemy

Sa grande charité enuers les pauures.

Est tué dans l'Eglise, chose remarquable.

Le Roy va en Flandres, punir rigoureusement les assassins.

Il donne la Duché à Guillaume de Normandie.

Medaille V.

ennemy irreconciliable, & pource qu'il detenoit ſon pere en priſon, & pource qu'il l'auoit deſpoüillé de ſon partage. Cette donation encore eſtoit profitable à Louys, qui par ce moyen retiroit des mains de Guillaume le Vexin, Giſors, & les autres places qu'il luy auoit données. Pour le mettre en poſſeſſion il luy laiſſa ſon armée. Il en auoit grand beſoin: car la ſimple inueſtiture du Roy n'eſtoit pas capable ſans la force de le maintenir. Diuers pretendans aſpiroient à vne ſi belle piece. Guillaume baſtard de Philippe ſecond fils de Robert le Friſon ayant eſpouſé Clemence vefue de Baudoin belle-hache ſ'eſtoit par ſon moyen emparé des villes d'Aire, Caſſel, Ypre, & Furnes, & ſe diſoit Comte de Flandres. Henry d'Angleterre maintenoit qu'eſtant comme iſſu de Matilde fille de Baudoin de l'Iſle, les enfans duquel deuoient heriter, Robert le Friſon n'ayant eſté qu'vſurpateur, il eſtoit le plus proche de la ſucceſſion. Thierry d'Alſace fils de Gertrude fille de ce Robert y aſpiroit auſſi; & non moins qu'eux tous Arnould fils de la ſœur aiſnée du bon Comte. Ce dernier ſ'eſtoit ſaiſi de la ville de S. Omer; & tant les vns que les autres auoient enuoyé à Louys eſtant à Arras, les memoires & les pieces de leurs pretentions. Mais dans vne concurrence ſi difficile à decider il n'y pouuoit auoir d'autre reſolution que la volonté du Souuerain. Les Flamands n'obeïrent pas neantmoins, de ſorte qu'il fut contraint de reuenir auec vne ſeconde armée executer ſa ſentence. Il mena donc auec luy ce nouueau Comte à l'Iſle, puis à Bruges, qui le receurent ſans reſiſtance; Gand leur ayant refuſé les portes en faueur du Roy d'Angleterre, ils tirerent vers S. Omer qu'ils aſſiegerent, & contraignirent Arnould qui ſ'eſtoit ietté dedans à renoncer au droit qu'il pretendoit ſur la Comté moyennant certaine ſomme de deniers. De là ils porterent leurs armes deuant Ypre, qui tenoit pour le baſtard Guillaume, qui en vne malheureuſe rencontre fut pris, ſon armée miſe en pieces, & ſa ville ſurpriſe, pillée & bruſlée. La priſe de ce Seigneur & les flames d'Ypre eſtonnerent ſi fort les Flamands, que tous ſe vindrent ietter aux pieds du Roy, & luy promirent d'obeïr deſormais fidellement à celuy qu'il leur donnoit pour Comte.

Diuers pretendans à cette Comté.

Guerre pour mettre Guillaume en poſſeſſion.

Eſtant ainſi reconnu il relaſcha à la priere des Seigneurs du pays ſon concurrent Guillaume d'Ypre, & luy laiſſa cette ville en Vicomté dependante de ſa Comté de Flandres. Il ſe comporta au reſte ſi peu agreablement au gouſt des Seigneurs du pays, creant des Officiers de Iuſtice pour de l'argent, impoſant de nouueaux tributs, & changeant aſſez legerement les couſtumes du pays, qu'ils ſe ſouſleuerent contre luy, & appellerent Thierry d'Alſace, auquel ils ſe ſouſmirent à condition qu'il les defendroit. Gand, Bruges, l'Iſle, & pluſieurs autres villes le receurent auecque joye, & à leur exemple le reſte ſe preparoit d'en faire autant. Le Roy deſireux de maintenir ſon Vaſſal y fut en perſonne, fit excommunier Thierry par l'Eueſque d'Arras, & n'eſperant pas pour l'heure pouuoir forcer l'Iſle laiſſa ſes troupes au Comte. Il y eut diuerſes rencontres où tantoſt le bon-heur penchoit du coſté de Thierry, & tantoſt ſe renuerſoit de celuy de Guillaume. Enfin celuy-cy ayant vaincu ſon ennemy dans vne celebre iournée, & le pourſuiuant dans la ville d'Aloſt, où il

Se rend odieux.

Thierry d'Alſace eſt appellé par les Flamands.

PP

Guillaume meurt d'vne blessure. s'estoit retiré fut blessé d'vn coup de lance dans le bras, dont il mourut cinq iours apres, la gangrene s'estant mise à sa playe. Son pere aueugle & prisonnier en Angleterre fut aduerty de sa mort par vn songe: car estant au lict sur les quatre heures du matin, il s'imagina voir vn Cheualier Flamand qui luy perçoit le bras d'vn coup de lance. Il sentit mesme la douleur du coup, dont s'estant resueillé en sursaut, il s'escria veritablement frappé au cœur, *Ah! mon fils a esté tué.* Le Roy voyant que par ce malheur toute la Prouince subissoit les loix de Thierry, aima mieux en faire vn bon & fidelle Vassal, que de s'opiniastrer à le chasser. † Il le receut donc à hommage, & luy rendit Iustice, que l'autre fois il luy auoit violée, pour faire faueur à Guillaume; Foulques d'Anjou luy donna sa fille Sibylle en mariage, & les François ses voisins, comme les Flamands ses sujets l'aimerent tousiours depuis à cause de ses vertus.

Songe de Robert son pere.

Thierry inuesty de la Comté de Flandres.

Medaille VI.

Voila donc pour quelques années le Royaume paisible, & Louys lassé de tant de trauaux, & de plus incommodé de la graisse & de la pesanteur de son corps causée par son temperament, non pas par faute d'exercice, car il estoit presque tousiours à cheual, prenoit le repos qu'il n'auoit guere gousté durant toute sa vie. Afin de l'establir plus solide, & appuyer sa vieillesse plus cassée que son aage ne portoit de quelque baston qui le soulageast, il auoit l'an mil cent vingt-neuf fait couronner son aisné Philippe, Prince sur qui toute la France auoit ses yeux & son amour, à cause des rares qualitez qui le plegeoient de sa future administration; mais dans deux ans apres toutes ces belles esperances finirent auecque sa vie, qu'il perdit par vne estrange aduanture: car comme il se promenoit vn iour dans les faux-bourgs de Paris, vn pourceau s'estant fourré entre les jambes de son cheual le fist tomber: la cheute fut si rude que le ieune Roy griefuement blessé à la teste en mourut sur le soir du mesme iour. Quelques Ecclesiastiques, qui taschent de confirmer leurs priuileges & leur autorité par la terreur du Iugement diuin, disent icy que ses iours furent retrenchez par punition diuine, dautāt que son pere auoit trop rudement traité les gens d'Eglise, escoutez en quoy; Pour s'estre roidy contre les prieres de quelques Euesques, qui le pressoient de pardonner à vn de leurs Confreres, & de relascher des droits de sa Couronne. Le pere sensiblement affligé de cette perte, ne trouua point d'autre moyen de s'en consoler, que de substituer en sa place son second fils appellé Loüis, & depuis pour le distinguer du pere qui auoit le mesme nom, surnommé *le Ieune.* † Il fut couronné à Rheims par le Pape Innocent qui estoit alors en France, & s'y estant retiré pour éuiter le courroux de l'Empereur auoit esté fauorablement accueilly du † Roy, qui luy estoit allé au deuant auec toute sa Cour. Au Sacre du ieune Roy, selon la conjecture de plusieurs bons Auteurs assisterent pour la premiere fois les douze Pairs, qui ont depuis tousiours esté requis en pareille ceremonie, & il y en eut lors six du Clergé instituez en pareil nombre que les Laics. Ils se fondent sur ce que depuis nous les voyons dans les Sacres, & qu'auparauant il n'en est point fait mention, mais seulement des Seigneurs & des Prelats en general, lesquels sont nommez tous differents de ces douze Pairs. Pour seconde preuue ils adjoustent que l'autorité & la puissance de l'Eglise estoit

Louys fait courōner Roy son aisné Philippe, 1129.

Qui meurt par vn estrange accident, 1131.

Il fait couronner Louys son secōd fils. 1131.

Medailles VIII. & I. de Louys le Ieune.

Medaille IX.

Coniectures sur les Pairs.

estoit lors en France au plus haut point où elle ait iamais esté, non sans raison: car celle de l'Estat s'estant diminuée en quantité de parcelles n'offusquoit plus sa grandeur, & quatre ou cinq Papes venus en ce Royaume comme en cette occasion Innocent, auoient de beaucoup releué le rang des Ecclesiastiques; Estant certain que comme là où est le Roy la Noblesse a le plus d'éclat, ainsi là où est le Pape le Clergé est en son lustre. C'est donc à mon auis auec apparence qu'ils disent, qu'Innocent moyenna enuers le Roy qu'il choisit des Pairs Ecclesiastiques: mais ce seroit trop deuiner de vouloir chercher pourquoy il leur a donné le rang qu'ils ont. Pour les Pairs laics, il est certain que l'on a pris ceux qui tenoient les grands fiefs mouuans indirectement de la Couronne, d'où vient que les Comtes d'Anjou n'y ont point esté appellez; Que si l'on demande pourquoy le Duc de Bretagne ne fut pas de ce nombre, c'est ou pource qu'il estoit vassal du Duc de Normandie, ou si vous voulez accorder aux Bretons leur independance imaginaire, c'est pource qu'il ne vouloit pas estre du corps de nostre Monarchie. Ces grands fiefs estoient lors aussi possedez par leurs propres Seigneurs, comme la Normandie par Henry d'Angleterre, qui s'estoit desia trouué au Sacre du ieune Philippe; la Bourgongne par Eude descendu de Robert fils du Roy Robert, la Flandre par Guillaume de Normandie, la Champagne par Thibaud surnommé le Vieil, la Comté de Toulouse par Raimond fils d'Alfonse, & le Poitou par Guillaume pere d'Eleonor. Chacun apporte là dessus ses raisons; mais comme ce ne sont que coniectures qui reçoiuent toutes quelques difficultez, ie n'en oserois rien asseurer apres les recherches de tant de doctes personnages, qui ont auoüé leur ignorance en ce point. Le Roy bien joyeux d'auoir enrichy la teste de son fils d'vne Couronne pensa à luy donner vne femme, c'est à dire vn grand mal auec vn grand bien. Il s'en presenta vne la plus riche, & comme il sembloit la plus accomplie qu'il eust sceu desirer.

Guillaume Duc d'Aquitaine venu à repentance des cruautez qu'il auoit exercées sur ses sujets & sur ses voisins, prit resolution d'aller en la solitude la plus escartée qu'il trouueroit, faire penitence de ses pechez. Pour cacher son dessein il s'en alla en pelerinage à S. Iacques, & sçachant bien qu'il ne reuiendroit plus en sa Duché, nomma par son testament Eleonor sa fille aisnée son heritiere, priant le Roy de la donner en mariage à son fils. Il ne manqua pas vne si riche occasion, & tout aussi-tost enuoya vn beau train composé des plus grands Seigneurs de sa Cour auprés d'elle, & bien-tost en suite son fils qui l'espousa dans la Ville de Bordeaux. Les Legendes racontent que ce Guillaume estant à S. Iacques en Galice feignit d'estre mort, & fit en sa place enterrer quelque fardeau, afin de se despestrer de ses gens; & qu'ayant esté de là à Rome incognu, il obtint absolution du Pape Innocent, qu'il auoit autrefois impugné en faueur d'Anaclet. Son Corival vescut en vn Hermitage auec des austeritez incroyables, institua l'Ordre des Guillelmins ou Blancs Manteaux, comme aussi celuy des Hermites de la Regle de S. Augustin, puis deceda plein de iours & de merite. Il y auoit eu en l'Eglise vn grand Schisme apres la mort du Pape Honoré second. Les plus grands & les plus sages

Guillaume Duc de Guyenne fait penitence.

Par son testament prie le Roy de prendre sa fille Alix, & de la marier à son fils.

Quelle fut la penitence de Guillaume.

du Clergé Romain pour éuiter le desordre & les factions ordonnerent, Que l'election d'vn Pape ne se feroit qu'en l'Eglise S. Marc, & selon les formes accoustumées. Les proches parens & creatures du defunt n'osant s'y trouuer de crainte de la fureur des Romains, ie ne sçay pourquoy irritée contre eux, deuant que le deceds d'Honoré fust publié par la Ville, eslisent Gregoire Cardinal Diacre de saint Ange, qui prit le nom d'Innocent second. Le Clergé au contraire nomme Pierre Leon aussi Cardinal Diacre, & l'appelle Anaclet, lequel estant le plus fort en Italie en chassa facilement son Corival, dont la France fut la retraite. Le Roy l'alla saluer à S. Benoist sur Loire: Henry d'Angleterre luy vint rendre les mesmes deuoirs. Le Concile tenu à Estampes ayant plus d'égard à sa probité, qu'à la forme de son election le declara legitime Pape, & l'Empereur Lothaire le reçoit auec grand honneur: ce Guillaume d'Aquitaine fût le seul en France qui ne le voulust pas reconnoistre: mais on dit que S. Bernard l'ayant adiuré par le corps precieux de Iesus-Christ, Qu'il eust à se renger auec la plus saine partie de l'Eglise; Les paroles de ce saint Homme animées de l'esprit de Dieu, comme vn glaiue trenchant des deux costez, separerent cette ame inflexible non seulement de cette opiniastreté, mais encore de la cruauté & de la paillardise, vices dans lesquels il se baignoit auec outrance.

Qui auoit supporté l'Antipape Anaclet,

Et auoit esté conuerty miraculeusemēt par saint Bernard.

Par vn mariage si auantageux que celuy de Louys la Couronne sembloit enrichie d'vne pierre de valeur inestimable, & d'ailleurs il y auoit apparence que la Normandie y reuiendroit bien-tost: n'y ayant plus des heritiers du Conquerant que Henry tout cassé de vieillesse & sans enfans, car il en auoit perdu trois tout en vn coup l'an mil cent vingt; Son aisné Guillaume Adelin, son bastard nommé Richard, & vne fille dite Matilde Comtesse de Mortain, lesquels perirent tous dans vn mesme vaisseau * repassant de Normandie en Angleterre, par la faute des mariniers qui estoient yures: Si bien qu'il ne luy restoit plus qu'vne fille aussi nommée Matilde, pour lors vefue de l'Empereur Henry, & sans lignée. De peur qu'vne tyge si glorieuse que celle de sa maison ne finit en elle, il la maria à Geoffroy Plantegenest fils du vaillant Foulques Comte d'Anjou, & Roy de Ierusalem, lequel sous l'esperance de la succession du Royaume d'Angleterre & de la Duché de Normandie espousa cette Princesse, soupçonnée de quelques galanteries peu seantes à vne honneste femme. Henry ayant veu au bout d'vn an naistre des fruits de ce mariage, i'entends Henry qui depuis fut Roy, declara sa fille & son petit fils ses heritiers, & peu de temps apres deceda l'an mil cent trente-cinq.

Louys le Ieune espouse sa fille.

Trois enfans d'Angleterre noyez en vn coup par grād malheur.

* *Le fameux Merlin auoit predit cette aduanture.*

Matilde vnique heritiere d'Angleterre vefue de l'Empereur mariée à Geofroy d'Anjou.

Louys son puissant ennemy, & l'obstacle de ses ambitieuses entreprises le suiuit à deux ans de là. Ce Prince Religieux & Saint s'estant mis au lict d'vn cours de ventre qui le tourmentoit extremement, voulut au lieu de ses ornemens Royaux vestir celuy de la Regle de S. Benoist, s'estant fait porter à S. Denys, pour rendre l'ame auprés des Reliques des Saints, ausquels il auoit grande confiance. Neantmoins cette maladie luy ayant donné quelque respit il s'en releua, & vescut quelques mois qu'il employa à donner ordre au mariage de son fils, iusqu'à tant que par

par vne recheute il mourut à Paris l'an mil cent trente-sept, le premier iour du mois d'Aoust. Il fut auec ses predecesseurs enterré à S. Denys. Son aage fut enuiron de soixante ans, son Regne de vingt & neuf, troublé par tous ces petits Tyranneaux d'alentour de Paris, contre lesquels il fallut que la Monarchie combattit de mesme que si elle eust pris naissance tout de nouueau ; mais celebre par plusieurs Conciles tenus en faueur des Papes, comme furent ceux de Rheims, de Troye & d'Estampes, & illustré par les actions heroïques de ce grand Roy, qui fut vaillant de sa personne, iusqu'à se mettre d'ordinaire à la teste des siens, & à se mesler comme vn simple soldat ; Estant plus absolu qu'aucun autre de sa Race, ayant fait fermer le Chasteau du Louure à Paris pour y receuoir les hommages des grandes terres qui releuent de la Couronne ; Aussi continent que son pere auoit esté dissolu, bon Maistre à ses domestiques, Prince equitable à ses sujets, & tres-deuot particulierement enuers la Vierge-Mere, à l'honneur de laquelle il fit bastir plusieurs Eglises ; comme pour marque de tant de victoires qu'il auoit gagnées il auoit fondé l'Abbaye des Religieux de l'Ordre de S. Augustin sous les Auspices de S. Victor. Quelques-vns luy attribuent aussi la fondation de l'Abbaye de Chaslis prés Senlis, & celle du Monastere des Nonnains de Puteaux en Gastinois.

Mort de Loüis le Gros, l'an 1137.

Quel fut son Regne.

Mais bien que le temps de son Regne ait esté plein de bon-heur, i'y trouue les quatre sources de contention & de subtilitez, qui iusqu'à maintenant ont continuellement exercé, pour ne dire pas troublé, l'esprit & le repos des hommes. Ie veux dire premierement le Droit Romain remis en vogue par vn Allemand nommé *Veruher*, & depuis enseigné dans les Vniuersitez. 2. Le Droit Canon composé des Constitutions Canoniques extraictes des Sentences des Peres, & des Decrets des Pontifes Romains, & compilées par Bouchard Euesque de Vormes, puis par Yues Euesque de Chartres ; & enfin plus amplement sur leurs modelles, par Gratian. 3. La Scolastique ou l'art de traiter toutes choses par questions & argumens, par Rucelin, ou Roselin natif de Bretagne, & maistre de Pierre l'Esueillard ou Abelard, & de Gilbert Porée Euesque de Poitiers ; methode qui plût aussi-tost aux esprits litigieux, & commença d'estre appliquée à toutes les Sciences. 4. La reduction de la Theologie, qui ne doit auoir pour fondement que la reuelation de Dieu en certaines Sentences par Pierre Lombard, appellé pour cela le maistre des Sentences, & de Chanoine de Chartres fait Euesque de Paris sous le Roy suiuant, par la faueur de Monseigneur Philippe de France fils de celuy-cy, lequel ayant esté son Disciple, aima mieux ou par affection, ou par humilité luy faire donner cette Chaire à laquelle on l'auoit eslu que de s'en charger, se contentant pour luy de l'Archidiaconat de cette Eglise.

Commencement du Droit ciuil, du Droit Canon, & de la Scholastique.

Pierre Lombard maistre des Sentences.

LVDOVICVS.VI.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XXXIX.

I




II




LVDOVICVS.VI.

III




IV




# EXPLICATION DES MEDAILLES DE LOVYS VI. DIT LE GROS.

I. Philippe estant decedé le Roy d'Angleterre qui auoit tousiours l'œil sur la France, s'imagina qu'il auroit assez de credit pour se faire eslire Roy par les Seigneurs au preiudice de Louys, lequel reconnoissant ses desseins ambitieux, assembla le plustost qu'il pût ses plus affidez seruiteurs, & prit le chemin d'Orleans, où il se fist oindre & couronner dans l'Eglise de S. Sanson. Or l'Anglois n'entreprenoit point sur luy pour mauuaise opinion qu'il eust de son courage, ou de la foiblesse de son aage : car il auoit assez d'ans, & plus encore de vertu ; mais par l'instigation des principaux du Royaume, lesquels apprehendant la viuacité & la vaillance de ce ieune Prince, qui les menaçoit dés le viuant de son pere de les reduire au dessous de luy pour ne plus auoir de compagnon, auoient fait ligue pour le demettre du Royaume, bien que du viuant de son pere ils luy eussent desia presté le serment. Le Roy d'Angleterre leur promettoit tout secours, & eux luy promettoient aussi la Couronne ; mais Louys de peur que leur conjuration n'esclatast, auant qu'il se fut fait reconnoistre Roy par les peuples, alla droit faire la ceremonie à Orleans, non pas qu'il eust eu beaucoup plus de chemin à faire pour aller à Rheims : mais parce que ses ennemis l'attendoient sur les chemins, & que l'Archeuesque de cette

Ville

Ville estant en pique contre luy pour sa promotion les fauorisoit ouuertement.

Ie diray icy pour les curieux quelque chose du Sacre de ce temps-là. Vitichind Historien Saxon descrit celuy d'Othon, qui fut tel que celuy de nos Roys: car Othon se disoit Roy de France, & par consequent obseruoit les ceremonies des François. Les Cheualiers & Prelats asseoient le Prince en vn thrône, juroient entre ses mains de l'aider contre tous ses ennemis: l'Euesque en habits Pontificaux l'attendoit dehors auecque la Croix, & le prenant par la main le monstroit au peuple, disant; *Voicy N. que N. son pere ou predecesseur a declaré Roy, & que les Princes & Seigneurs ont confirmé: si vous l'approuuez pour Roy, leuez tous les mains.* Le peuple alors les leuoit auec vn cry de *Viue le Roy*. En suite de cela l'Archeuesque le menoit derriere l'Autel, sur lequel estoient les marques Royales, l'Espée, le Baudrier, le Manteau court en broderie, les armilles ou bracelets, le Baston, le Sceptre & le Diademe, que le Prelat luy bailloit les vns apres les autres, auec certaines Oraisons & remonstrances. Le Baston auoit au dessus vne main auec deux doigts joints en paulme, & trois estendus pour signifier ensemble Misericorde & Iustice, ou pour mõstrer que nos Roys estoient Catholiques, & reconnoissoient le mystere de la Trinité, lors representée par cette figure: Et c'est pour cette raison qu'encore aujourd'huy les Euesques donnent la benediction en cette façon: la main de Iustice que l'on garde à S. Denys est de Licorne; surquoy l'Empereur Charles le Quint comme on la luy monstroit dit fort à propos, qu'elle ne pouuoit estre de matiere plus conuenable, veu que la Iustice doit estre sans corruption, & l'antidote à tous les venins du Vice.

II. On ne sçauroit mieux approprier en aucun endroit ce demy vers de Virgile, NON CAPTI POTVERE CAPI, *Estant pris ils n'ont pû l'estre*, qu'à nostre Louys, qui apres la deffaite des siens dans la bataille de Noyon sur Andelle, fendit la teste d'vn coup de hache à vn Anglois qui tenoit la bride de son cheual pour l'arrester, & crioit *le Roy est pris*. Cette *Vertu tres-inuincible*, VIRTVS INVICTISSIMA, estant digne d'vne memoire eternelle, a fait forger la presente Medaille.

III. GVILLELMO NORMANIÆ DVCE IN CLIENTELAM RECEPTO, *Guillaume Duc de Normandie receu à hommage*, ou quand Louys alla pour le remettre en possession de ce pays que son oncle Fratricide luy vsurpoit, ou quand l'accord fut fait entre les deux Roys par le Pape Calixte.

IV. Ces deux Anges tournez d'aspect, chacun auec vne Couronne qu'ils veulent mettre sur vn double trophée, figurent la double victoire qu'eut Louys en mesme temps, & que les paroles vous expliquent clairement, HENRICO GERMANIÆ ET HENRICO ANGLIÆ VTRINQVE FVGATO VICTO, *Les Roys Henry d'Allemagne, & Henry d'Angleterre, ayant esté des deux costez, l'vn chassé honteusement, l'autre vaincu.*

LVDOVICVS.VI.

V.




VI




LVDOVICVS.VI.

VII




VIII




LVDOVICVS.VI.

IX






V. Charles le Bon ayant esté assassiné par ses sujets, Louys entra en Flandres la force à la main; & apres les auoir punis, *establit Guillaume Comte de Flandres à foy & hommage*; ce qui vous est demonstré par le reuers qui est icy vis à vis, où il luy donne le cercle sur la teste & le baston en main, marques de la dignité de Comte. Car depuis que Charles le Chauue eust donné à Boson vne Couronne Ducale, les autres Ducs & Comtes commencerent d'en porter; & à confesser la verité, ie trouue fort peu de difference anciennement entre les Couronnes des Roys, des Comtes & des Ducs : car les Roys bien qu'ils se crussent

crussent aussi bien independants qu'ils sont à cette heure, ne se piquoient point de fermer leurs Couronnes. Il est vray, si ie l'ay bien remarqué, qu'au bout de leur Baston ou Sceptre ils portoient vne Fleur de Lys, ou vn Aigle: les Ducs & Comtes n'y en auoient point, ie croy que c'estoit parce que les Armoiries n'estoient pas encore determinées & hereditaires aux Races.

VI. Apres que Guillaume fut mort, Louys considerant qu'il luy seroit mal-aisé de dompter tout à fait Thierry, qui auoit des pretentions & de bonnes places dans la Comté, *le receut en grace & à foy & hommage,* THEODORICO FLANDRIÆ IN GRATIAM ET CLIENTELAM RECEPTO; Thierry ayant desarmé, & s'estant venu ietter à ses pieds, lors qu'il fut bien asseuré du bon traitement qu'on luy feroit.

VII. La presence des Roys a vn estrange effet sur l'esprit de leurs sujets. Guillaume Duc d'Aquitaine estant venu au secours du Comte d'Auuergne n'osa presenter le combat à Louys, bien qu'il fust pour le moins aussi fort que luy, & d'humeur à tousiours chamailler ; au contraire il fut bien aise que l'on le mit d'accord auecque luy, & consentit que l'Auuergnac baillast des ostages & seuretez du traité, se remettant du different dont il estoit question à ce que le Conseil du Roy en deuoit ordonner à Orleans : par ainsi Louys *demeura vainqueur sans respandre du sang,* NEC FVSO SANGVINE VICTOR.

VIII. Vous voyez en la huitiesme comme il fait couronner son fils Louys : *il fut oinct, sacré & salué Roy le Dimanche de Pasques, l'an mil cent vingt-neuf.*

IX. Cette derniere figure, comme le Roy & sa femme Adele ou Alix allerent au deuant du Pape Innocent, & se mirent à genoux deuant luy à la premiere rencontre qui se fist à S. Benoist sur Loire. Les Allemans nous reprochent mal à propos cette humilité de nos Roys enuers les Papes, disant que cela leur donnoit cœur d'entreprendre sur les Empereurs, & de croire que les Princes estoient leurs vassaux. Mais nos Roys par Religion & non par bassesse s'humilioient, non deuant ces hommes, mais deuant Iesus-Christ, dont les Prelats sont les Ministres, & cette sousmission leur a esté glorieuse en ce que, *Quiconque s'abbaisse,* (s'entend par vraye humilité) *sera exalté.* QVI SE HVMILIAT EXALTABITVR.




*ALIX, & ses Enfans par elle-mesme instruits,*
*S'opposerent tousiours aux Ames desloyales;*
*Et cette bonne Mere eût des fleurs & des fruits,*
*Du grand soin qu'elle prit de ces Plantes Royales.*

ALIX,

# ALIX, FEMME DE LOVYS LE GROS.



OVYS ayant fait declarer nul le mariage qu'il auoit contracté, non pas toutefois consommé auec la fille de Guy de Rochefort grand Seneschal, espousa l'an 1114. Alix de Sauoye fille de Humbert II. Comte de Maurienne & Prince de Piedmont, conjoint auec la Comtesse Guille de Bourgongne sœur du Pape Calixte II. Son mary la cherit & l'honora tousiours vniquement, & elle joüit de sa presence enuiron 22. ans, jusqu'en 1137. auquel temps la mort le rauit d'entre ses bras. Deux choses ont rendu cette Princesse recommandable; sa pieté, dont l'Abbaye des Filles de Montmartre est vne riche & glorieuse marque; & le soin nompareil qu'elle prenoit de l'education de ses enfans: car elle les faisoit venir en sa presence soir & matin, & les instruisoit elle-mesme à la deuotion & à la vertu. Du Roy son espoux elle eut sept fils; Philippe qui fut couronné, & mourut auant son pere; Hugues qui mourut en adolescence; Louys le Ieune qui regna; Henry qui fut Euesque de Beauuais, puis Archeuesque de Rheims; Philippe grand Archidiacre de Paris, qui ayant esté eslu à cette Eueséhé la refusa, & la fist donner à Pierre Lombard, dit le Maistre des Sentences, son Precepteur; Robert Comte de Dreux, & Chef de cette branche du mesme nom, dont il est tant sorty de braues Princes; & laquelle ayant seché par la ligne masculine, semble par les femmes auoir transmis toute sa vigueur & sa seve en la personne de l'Eminentissime Cardinal Duc de RICHELIEV. Ie serois obligé par la verité, & par la reconnoissance qu'en qualité de bon François ie doy à vn si grand Prince, de dire comme d'vne Fille de la maison de Dreux, mariée dans vne tres-noble & tres-ancienne Famille, qui a pour surnom le Roy, prouint vne autre Fille, qui fut colloquée en celle de RICHELIEV, & poussa l'arbre illustre dont ce grand CARDINAL est le Rameau d'or; si André du Chesne n'auoit si doctement contenté les curieux là dessus, qu'encore qu'il n'ait pas acquitté le reste des Historiens de cette obligation, il leur a pourtant osté la hardiesse d'y satisfaire. Pierre, le sixiesme de ses fils, prit le surnom & les Armes de Courtenay, auec Isabeau fille & principale heritiere de Renaut Seigneur de Courtenay & de Montargis. Auec ces sept fils Alix eut aussi vne fille, sçauoir Constance, fiancée à Eustace Comte de Boulongne fils d'Estienne Roy vsufruitier d'Angleterre, & puis mariée à Raimond I. Comte de Thoulouse.

*Extraction d'Alix & son mariage, l'an 1114.*

*Sa pieté & soin à nourrir ses enfans.*

*Ses enfans du premier lict.*

*Maison de Richelieu issuë par femme de Louys le Gros.*

Il sembloit qu'elle se deuoit contenter d'auoir eu vne si belle lignée, & l'honneur d'estre femme d'vn Roy; Et toutefois par ie ne sçay qu'elle consideration, dés l'an 1138. elle descendit à de secondes nopces auec Mathieu de Montmorency Connestable de France, qui estoit aussi veuf. De ce mariage elle n'eut qu'vne fille, qui fut nommée comme elle, & mariée à Gaucher de Chastillon. Apres auoir vescu quinze ans auec ce second Espoux, elle se retira par sa permission au Monastere de Montmartre: où elle finit religieusement sa vie au bout d'vn an, estant presque sexagenaire, l'an 1153. Le lieu de sa mort est celuy de sa sepulture.

*Alix se remarie à Mathieu de Montmorency.*

*Sa mort & sepulture.*




*Par les illustres soings d'vn Ministre sçauant,*
*Lovys sceut conseruer les Fortunes publiques,*
*Sortir de l'embarras des Guerres du Leuant,*
*Et se mettre à couuert des troubles domestiques.*

LOVYS VII.

# LOVYS VII. SVRNOMMÉ LE IEVNE, ET LE PITEVX, ROY XL.



E dueil des François fut dans peu de iours changé en allegresse par le retour de leur nouueau Roy, qui amena de Guyenne † en grande pompe, son espouse Eleonor. La resioüissance des nopces fut renouuellée à Paris, auec plus de magnificences, de festins, de jeux & de tournois, que la France en eust veu depuis le declin des Carliens; Si mal-heureux sont les hommes, que le Destin qui se cache dans l'aduenir, leur monstre le plus souuent de belles apparences de joye, pour leur faire par apres sentir leurs desastres auecque plus d'amertume. La succession que la Reyne apportoit auec elle releuoit le courage des François: le Roy ne pensoit pas l'auoir toute entiere, s'il ne reünissoit à cette grande Duché la Comté de Toulouse, qu'il disoit appartenir à sa femme pour telle raison.

1138.

† II. MEDAILLE.

Louys le Ieune reuient de Guyénne auec sa femme Eleonor.

Guillaume Comte de Toulouse, fils de Ponce & d'Amoldis Comtesse de Carcassonne, l'auoit venduë à Raimond de saint Gilles son cadet, qui auoit eu la grande somme de deniers necessaire pour cét achapt, tant du butin qu'il auoit fait au voyage d'Espagne auec Henry de Lorraine, que de l'argent qu'Alfonse VI. Roy de Castille luy auoit donné en mariage auec sa fille Elueire. La cause de cette vente fut, selon ma conjecture, l'affection que Guillaume de Toulouse portoit à son cadet, Prince des plus accomplis de la Chrestienté, auquel se voyant sans enfans masles il souhaitta de laisser sa Comté, prenant neantmoins l'argent qu'il pût luy fournir pour en doter vne fille qu'il auoit nommée Philippe, qui fut baillée à Guillaume Duc d'Aquitaine, pere de Guillaume le Saint, & ayeul d'Eleonor. Si le Toulousain n'eust pas eu cette loüable enuie d'auancer son cadet Raimond, il n'auoit pas grand besoin de luy vendre sa Comté: voila pourquoy cóme il sembloit qu'il y eust de la collusió en cette vente, les Ducs d'Aquitaine auoient tousiours pretendu y reuenir, en rendant les deniers pour lesquels à leur dire la terre auoit esté plustost engagée que venduë. Eleonor ayant donc sollicité le Roy de rentrer dans ce droit, il remua vne pierre qui tantost luy tombera presque sur la teste; Estant à son exemple remuée par l'Anglois, qui aura mesme pretention que luy en espousant sa femme repudiée. Alfonse lors Comte de Toulouse ayant apris le dessein du Roy se tint sur ses gardes pour se maintenir par force; si bien qu'il se defendit si courageusement, que Louys faisant estat de l'auoir plustost pour vassal que tousiours pour ennemy, ne voulut pas s'opiniastrer au commencement de son Regne à faire la guerre si loin du cœur de la France; & bien qu'à la longue il eust pû sans doute le terrasser, il aima mieux en venir à bout par la douceur: ainsi il le receut à hommage; & quelques années apres pour l'obliger à vne fidelle affection, luy donna en mariage sa sœur Constance, vefue de feu Eustace Comte de

Fait guerre pour le Comté de Toulouse.

Quel droit y auoit sa femme.

Eleonor sollicite le Roy de poursuiure son droit.

Alfonse Cõte de Toulouse se defend si bien, qu'on le laisse en paix.

Boulongne, fils d'Estienne Roy d'Angleterre, pour l'amour duquel il auoit eu aussi diuerses affaires.

Querelle entre Estienne & Mathilde pour le Royaume d'Angleterre.

L'Histoire d'Angleterre vous les apprendra tout au long, en vous racontant la longue & fameuse querelle qui agita cette Isle & la Duché de Normandie; toutefois ie suis obligé de vous en dire deux mots. Bien que Henry premier surnommé au court mantel ou beau-clerc, n'ayant point d'enfans masles eust declaré heritiers de sa Couronne sa fille Mahaud, remariée à Geoffroy Plantegenest, & vn fils de ce second lict nommé Henry; Neantmoins Estienne de son chef Comte de Blois, & de par sa femme vnique & heritiere d'Eustace Comte de Boulongne, s'estoit dés l'an mil cent trente-six emparé du Royaume, auquel il pretendoit, comme estant fils d'Alix sœur de feu Henry premier, & fille du Conquerant: mais par là son droit estoit nul, puisque Mahaud comme fille estoit plus proche de la succession que luy qui n'estoit que neveu, si pour le fortifier il n'y eust adjousté le consentement des peuples, qui presque tous d'vn mesme accord le demanderent & le receurent, persuadez non seulement par le rapport soit faux, soit veritable de Hugues Bigod Seneschal du feu Roy, qui affermoit par serment que Henry en mourant auoit declaré Estienne pour son successeur, mais aussi par la honte qu'ils auoient d'obeïr à vne femme superbe & iniurieuse. Estienne ne manquoit ny de courage, ny de moyens pour vn si haut dessein: car auec ses deux riches Comtez & sa ville de Boulongne, commode pour le trajet de France en Angleterre; Il auoit deux freres, l'vn nommé Thibaut Comte de Chartres, l'autre Henry Euesque de Vincestre, tous deux en grande consideration; le premier, par sa valeur & par sa courtoisie chez la Noblesse; le second, par son sçauoir & par ses bonnes mœurs chez les Ecclesiastiques, & parmy le peuple. Auec leur aide il s'empara du Royaume, & se fist couronner, tousiours bien voulu de ses sujets durant qu'il eut des priuileges ou des presents à leur distribuer: mais lors que pour se remplumer de ses despences excessiues il pensa se seruir de l'autorité de son Sceptre, ils se mutinerent contre luy, & tournerent leur affection vers Mathilde, qu'ils auoient tant haye à cause de son orgueil. De tant de combats & de succez differents, qui releuoient & abbaissoient les deux partis, ie n'en raconteray que ce qui touchera les François.

Les appuis qu'auoit Estienne.

Se fait receuoir Roy en Angleterre.

Geoffroy Plantegenest, tandis que sa femme Mathilde tasche à chasser le Boulonnois d'Angleterre, fait aussi de son costé ses efforts pour oster la Normandie à Eustace fils de cét Vsurpateur. Louys de France l'y assiste si puissamment, qu'il l'en met en possession, & en recompense tire de luy le serment de fidelité, le tribut ordinaire dû à sa Couronne par les Ducs de cette Prouince, & de plus le pays du Vexin. Mais Estienne qui auoit vn peu reparé ses pertes en Angleterre, vint incontinent auec vne belle armée desloger ce nouueau possesseur, sans que le François s'en remuast: tant s'en faut il receut l'autre à vassal à pareilles conditions, ne se sentant à ce que ie croy pas assez fort pour resister tout à la fois aux attaques de ce costé là, & aux pratiques que Thibaut Comte de Blois frere d'Estienne, brassoit châque iour iusque dans son cabinet, par le grand credit que sa liberalité & son accortise luy auoient acquis

Geoffroy d'Anjou est receu Duc de Normandie

Estienne l'en chasse, & y establit son fils Eustace.

parmy

parmy les François; Si bien que s'accommodant à la necessité, il donna à Eustace sa sœur Constance pour femme, & presta son autorité à ce party qui ne sembloit pas le plus iuste. Puis derechef le voyant ruiné par la faction de Valeran Seigneur Normand, qui remit les meilleures places entre les mains de l'Angeuin, il l'abandonna tout à fait. Ie croirois volontiers que le sujet de ce dernier changement fut l'outrage qu'il receut de Thibaut, dont voicy la cause. Les Papes pensant obtenir sur les François touchant l'inuestiture des Benefices, la mesme victoire qu'ils auoient obtenuë sur les Allemans, sondoient à tous propos le gué par des exemples qu'ils eussent bien-tost tirez en consequence. Alberic Archeuesque de Bourges estant decedé, Innocent II. en pourueut vn nommé Pierre frere de son Chancelier Aymery, & en demit Quercinas, que le Clergé auoit eslu, sous pretexte qu'il manquoit quelque formalité à son eslection. Le Roy qui cherissoit celuy-cy, & ne vouloit pas souffrir qu'on fist telle bresche à son autorité, prit en main son party, & s'opposa à la reception de Pierre; qui se deffiant de luy pouuoir resister eust volontiers renoncé à ce benefice, si le Pape ne luy eust commandé de tenir bon, croyant que ce seroit affront à sa dignité de ne pas surmonter vn Roy, apres auoir subiugué vn Empereur. Les bons François d'ailleurs tres-deuots au saint Siege n'approuuoient, ny n'appuyoient en aucune façon cette entreprise trop temeraire.

*Qui en est chassé & abandonné du Roy Louys.*

*Thibaut de Champagne offense le Roy.*

Mais Thibaut pour ne degenerer de la felonnie de ses ancestres la supporta à viue force, & retira Pierre chez luy. En outre cherchant par tout des occasions de desseruir le Roy, il en prit vne qui l'offensoit iusqu'au dernier point. Raoul Comte de Vermandois cousin de Louys auoit repudié sa femme par l'autorité d'vn Synode, & pris Alix, quelqu'vn la nommée Petronille, sœur puisnée de la Reine Eleonor. Personne n'eust osé prendre la cause de la delaissée: il l'embrassa, en escriuit au Pape, & l'anima si fort, qu'il enuoya exprés vn Legat en France auec charge d'excommunier Raoul, & mesme les Prelats qui auoient autorisé ce diuorce. Deux si cuisantes injures, l'vne à l'honneur de la maison du Roy, l'autre à celuy de sa Couronne l'irriterent à bon droit contre le Champenois; si bien que ce n'est pas chose estrange si en haine de ses insolences il abandonna la cause de son frere Estienne, & porta ses armes contre luy-mesme, afin de rabbatre vn peu son orgueil. D'où il s'ensuiuit vne guerre moins dangereuse que la reputation de ce Comte ne la sembloit promettre: car au premier éclat des armes Françoises il perdit courage, & se sousmit à telles conditions qu'on luy voulut imposer, pour auoir la paix qu'il ne conserua guere: car ayant par ses malicieuses, mais secrettes intrigues, excité le Pape à ietter vne seconde excommunication sur Raoul de Vermandois, qui n'auoit pas quitté sa femme pour la premiere, il ralluma la iuste cholere de son maistre, laquelle franchissant vn peu trop impetueusement les bornes de la raison, mit presque toute la Champagne à feu & à sang; & dans la ville de Vitry en Partois, qu'il auoit prise d'assaut, fit brusler trois mil cinq cens personnes qui s'estoient sauuez dans la grande Eglise comme en vn Azyle sacré; ce qui arriua l'an 1144. Que les effets du courroux des Rois sont effroyables! mais combien le

*L'outrage encore derechef, 1142.*

*C'est pourquoy le Roy abandonne le party de son frere Estienne, Et fait la guerre à ce Thibaut, 1143.*

*Cruelle violence de la cholere du Roy contre ceux de Vitry.*

seront dauantage ceux de la vengeance du Roy des Rois, deuant la face duquel tout cét Vniuers ne sera qu'vn tourbillon de flames! Vn Chrestien à qui cette pensée entreroit quelquefois dans l'ame ne laisseroit pas deborder ses passions auec tant de violence. Loüis apres que sa fureur se fust escoulée considerant la seuerité de ce iugement diuin, entra en vne telle apprehension, que comme l'enormité de sa faute à brusler tant d'Innocens fut grande, de mesme sa penitence fut si prompte & si amere, que ses yeux se fondant continuellement en eau, & son cœur se consumant par de cuisans regrets, ne voyoient ny ne goustoient plus rien qui ne leur deplût; l'excez de son desplaisir luy ayant fait quitter non seulement ses passe-temps, mais encore les affaires de son Estat; il fallut aller querir S. Bernard pour le consoler, & diuertir ses tristes pensées, qu'aucun autre n'eust sceu destourner. Ce saint Abbé, de naissance Gentil-homme Bourguignon, s'estant à l'aage de vingt-deux ans retiré dans la solitude auoit fondé le Monastere de Cleruaux sous la Regle de Cisteaux, où il s'estoit tellement rendu venerable à la France & à toute l'Eglise, que ses discours & ses auis passoient pour Oracles. Et bien que comme il disoit luy-mesme, il n'eust estudié que dans les rochers & dans les forests, son eloquence naturelle animée de l'esprit de Dieu rauissoit bien plus puissamment les esprits, que la vaine science des Escoles. Il auoit vne si forte auersion pour celle-là, qu'il persecuta sans relasche Pierre Abelard natif de Bretagne, homme des plus subtils & des plus versez dans la chicane de la Logique, & qui s'estant façonné à la nouuelle maniere de philosopher de son maistre Iean Rucelin, auteur de la Secte des Nominaux, & de cette maniere d'enseigner les Sciences que les Colleges ont suiuie comme la plus aisée, disputoit des points de la Doctrine Chrestienne en termes esloignez de ceux des saints Peres: de façon qu'en vn siecle où la Scholastique estoit inconnuë, il sembloit à ceux qui ne l'entendoient pas qu'il parlast de la Trinité comme Arius, de la Grace comme Pelage, & de Dieu comme d'vne chose sensible & diuisible, auec tant de presomption, qu'il se vantoit de pouuoir par raison humaine comprendre tout ce que Dieu est. Le bon Abbé luy fit imposer silence au Concile de Soissons, & depuis encore en celuy de Sens; & mesme par iugement du Pape auquel il en auoit appellé; Dequoy il conceut vn si grand desplaisir qu'il se retira à Clugny, & escriuit l'apologie des articles pour lesquels on l'auoit condamné, qu'il maintenoit auoir esté mal entendus, & pris en vn autre sens qu'il ne falloit. Nonobstant ses defenses on a tousiours crû que sa doctrine estoit erronée aussi bien que celle de Gilbert Porée Euesque de Poitiers, non moins homme de bien que sçauant; qui pour auoir vn peu trop curieusement escrit de la Trinité, fut à la poursuite du mesme Pere condamné d'erreur; Telle force auoit l'autorité de ce Saint, que sur son sentiment on condamnoit des hommes de si profonde science. Il n'auoit pas moins d'autorité dans la Cour que dans l'Eglise; manioit les affaires, & accordoit heureusement les differents d'entre les Princes, comme il appaisa celuy d'entre le Pape & le Roy, & celuy d'entre le Roy & le Champenois. Mais cette fois ce Comte se monstra si obstiné, à cause de la cruauté que le Roy auoit exercée à Vitry,

*Marginalia:* Sa grande repentance. — Saint Bernard le vient consoler. — Quels furent S. Bernard, Abelard & Rucelin. — Abelard condamné. — Gilbert Porée.

Vitry, qu'il rejetta long-temps toutes les propositions d'accommodement que luy faisoit le bon Pere, qui ayant enfin assoupy cette inimitié par quelque legere reparation, & auec cela moyenné pour contenter le Pape, que Pierre pourueu par son ordre demeureroit en l'Archeuesché de Bourges, & que Raoul de Vermandois reprendroit sa premiere femme, employa son credit & les attraits de son eloquence à persuader aux Princes François vne seconde Croisade. Ses discours, ses remonstrances & ses predications ordinaires disposerent toute la France à ce genereux dessein. Le Roy le premier bruslant d'expier le peché qu'il auoit commis, & mesme à ce qu'on dit, ayant pour ce sujet fait vœu d'aller en la Terre sainte, y estoit porté d'vne ardeur extraordinaire. Sa resolution estant connuë à tous ses sujets, les conuioit à le suiure, & leur deuotion les y exhortoit: de sorte que dans le Concile qui pour cét effet fut tenu à Vezelay † l'an 1145. le Roy, son frere Robert Comte de Dreux, le Comte Thierry de Flandres, Henry fils de Thibaut de Champagne, Alfonse Comte de S. Gilles, Guy Comte de Neuers, son frere Renaut, Yues Comte de Soissons, Archambaud de Bourbon, Enguerrand de Coucy, & grande quantité de Seigneurs prirent la Croix. A leur exemple le reste du peuple s'arma en telle affluence, qu'il restoit à peine en châque maison vn homme pour six femmes. Ceux qui se preparoient à ce voyage enuoyoient aux ieunes gens qui ne s'estoient pas croisez vne quenoüille & vn fuseau, pour les exciter par ce reproche. Plusieurs femmes mesme pour ne paroistre pas telles ne se contenterent pas de prendre la Croix, mais prirent encore les armes pour la defendre, & composerent des escadrons de leur sexe, rendant croyable tout ce qu'on a escrit des proüesses des Amazones. La Reine Eleonor mesme obtint par ses importunitez que le Roy luy permist de l'accompagner en ce voyage, au grand detriment de la Chrestienté. L'Allemagne excitée par les remonstrances du mesme S. Bernard ne voulut en rien ceder au zele de la France. Conrad enrichit son Manteau Imperial du signe de la Croix, & auec luy son neveu Frideric Duc de Suaube, Henry Duc de Bauiere & d'Austriche, Amedé Marquis de Turin, Guillaume Marquis de Montferrat, & vne multitude innombrable de Noblesse & de peuple. L'armée Imperiale estoit de soixante-dix mille hommes d'armes, sans la caualerie legere; la Françoise l'égaloit presque en gendarmerie: toutes les deux auoient vne si prodigieuse Infanterie que le nombre n'en a point esté escrit, & si on l'auoit escrit il ne sembleroit pas croyable; Tout le monde courant à cette expedition comme à vne victoire gagnée, ainsi que les en asseuroient publiquement les promesses de S. Bernard. Mais bien souuent les plus Saints ne sont pas Prophetes, & il ne faut pas iuger de l'entreprise par la cause: car les meilleurs ont quelquefois les plus mauuais succez.

*S. Bernard reconcilie le Comte de Champagne au Roy.*

*Exhorte le Roy de se croiser pour la Terre sainte, l'an 1145.*

*Medaille III.*

*Escadrons de femmes qui s'estoiét croisées.*

*L'Empereur Conrad & les Allemans se croisent.*

*Prodigieuse armée, l'an 1147.*

L'Empereur party auec ses troupes en Feurier de l'an mil cent quarante-sept, arriua par la Hongrie aux pays de l'Empereur de Grece son beau-frere; car ils auoient espousé les deux sœurs, filles de Berenger le Viel Comte de Luxembourg. Il en fut receu en apparence comme amy, mais traité comme ennemy mortel; le Grec faisant empoisonner les fontaines & les puits, & mesler du plastre auec les farines que l'on vendoit

*L'Empereur part le premier, est persecuté des trahisons du Grec.*

aux pauures Allemans, qui mouroient aussi dru par ces malefices que par vne forte contagion. Conrad impatient de voir consumer sans rien faire vne si florissante armée qui diminuoit à veuë d'œil, passa le destroit de l'Hellespont, auiourd'huy dit le Bras saint George. Le Roy le mois d'Aoust ensuiuant, ayant pris à S. Denys l'Oriflamme, le Bourdon & la Molete, Enseignes de la Guerre sainte & du Pelerinage, se mit en chemin par la Hongrie, & ayant seiourné fort peu de temps à Constantinople, où il fut accueilly auec moins de haine que Conrad, passa aussi le mesme destroit pour l'aller ioindre, ainsi qu'ils l'auoient arresté entr'eux. Mais l'Armée des Allemans qui paroissoit inuincible fut ruinée sans aucun memorable exploit en cette sorte. Leur Empereur se promettant qu'aucun Prince Barbare ne s'oseroit presenter deuant luy, & que ces Infidelles qui auoient esté si souuent vaincus par de simples Seigneurs ne dureroient pas vn moment deuant les forces de son Empire, ne tenoit conte de l'ordre ny de la discipline militaire; si bien que ses gens s'escartant librement par le pays tomboient à tous propos dans les embusches des ennemis, qui n'en laissoient pas eschapper vn. Son imprudence encore plus grande que sa vanité acheua de le ruiner. Il se fia à des Guides Grecs corrompus par leur maistre, qui au lieu de le mener droit du costé de la Lycaonie vers Coguy, l'embarrasserent dans la Cappadoce, pays sec, sterile, aspre & montueux, & le dissuadant aux lieux commodes de se rafraischir ny de prendre des viures, l'engagerent le plus auant qu'ils pûrent, puis en vne belle nuit eux qui sçauoient les chemins s'euanoüirent; Si bien que le iour venu ils ne parurent point: mais bientost les ennemis conduits par le Sultan d'Iconie, qui par l'auantage des lieux, dans la montagne, & par la legereté de leurs cheuaux tous frais, dans la plaine harceloient sans cesse vne malheureuse armée languissante de faim & de soif, rompuë par les fatigues, & desesperée de tout salut en des lieux inconnus, où par faute de Guides elle ne pouuoit eschapper à moins que du secours de ce Dieu qui tira son Israël des deserts; Vne grande partie y mourut de langueur, ou perit par les diuerses escarmouches que les Barbares donnoient à toute heure. Le reste laissant là les morts & tout le bagage, retourna en arriere pour reioindre l'armée Françoise, en laquelle restoit leur derniere confiance. Ils la trouuerent apres toutes les peines & les difficultez qu'ont des gens égarez & fuyants sans aucun confort par de vastes solitudes. Le Roy qui aprist les nouuelles de cette desconfiture par le Neveu de l'Empereur, luy enuoya par le mesme offrir son assistance & soulagement de tout ce qu'il pourroit. De plus, il s'auança auec les plus lestes de sa suite pour aller recueillir ces pitoyables debris; Et comme il estoit venu en cette occasion par vn mouuement purement Chrestien, aussi se monstra-t'il charitable enuers ces pauures languissants, leur faisant distribuer autant qu'il pût d'habits, de viures & d'argent; l'on tient encore que voyant Conrad qui ne pouuoit souffrir la honte & l'affliction de cette perte, il taschoit d'adoucir ses ennuys.

[Marginal notes: Son Armée ruinée par sa vanité & par son imprudence. — Est trahy par des Guides Grecs qui embarrassent son armee en des deserts. — L'Empereur vient reioindre le Roy. — Charité du Roy enuers les Allemans. — Consolation du Roy à l'Empereur.]

CHER *Frere*, luy disoit-il, *l'ennuy qui vous serre le cœur est commun à tous les Chrestiens: la gloire de le supporter constamment vous doit estre particuliere.*

*ticuliere. Ie l'ay ressenty aussi viuement que vous : nous combattons pour vne mesme cause : nos interests à tous deux sont ceux de Dieu: tous nos soldats sont nos freres & ses enfans, ie les ay pleurez, i'ay regretté cette perte ; mais il ne faut pas pour cela nous laisser vaincre à la douleur, ny donner cette gloire à nos ennemis d'auoir triomphé de nostre courage. Quand nous auons commencé ce voyage, nous en auons remis les aduantures entre les mains de Celuy pour l'honneur duquel nous l'auons entrepris ; pensons seulement à le bien seruir : il disposera des succez comme il luy plaira. Nous ne tenons pas le bon-heur attaché à nos desirs, mais nous deuons tirer du profit des pertes qui nous arriuent, & quand nos ennemis ont l'auantage remarquer les causes qui nous l'ont osté. Encore graces à Dieu, nous ne sommes pas en vn estat qui ne face trembler nos ennemis. Les Grecs vous ont trompé, qui ne l'eust esté par vn Chrestien & par son beau-frere! Pour nous en vanger assaillons les Infidelles, pour l'amour desquels ces perfides ont ourdy cette trahison : faisons leur voir que nous n'auons perdu que le nombre qui nous embarrassoit, & que desormais quand ils n'auront plus la faim & les deserts de leur party, nous aurons tousiours la victoire du nostre.*

Il essayoit de soulager sa tristesse par de semblables discours, & l'assistoit de tout ce dont il auoit besoin de si bonne grace, qu'il l'obligea à continuer son pelerinage: mais comme ils furent à Smyrne, se voyant delaissé presque de tous ses gens qui se debandoient, sous ombre qu'ils auoient perdu leur bagage, de peur de paroistre le suiuant d'vn Roy & d'estre veu luy faire la cour, il s'embarqua pour retourner à Constantinople, où il auoit enuoyé deuant par terre l'Infanterie qui luy restoit. Le Grec fut aussi joyeux de voir ces troupes delabrées, qu'il auoit esté jaloux de les voir en bel equipage, & le receut beaucoup mieux en ce piteux estat, que lors qu'il passoit dernierement auec vn si riche & si puissant appareil. Le Roy ayant son Armée toute entiere, & telle qu'elle eust pû vaincre l'Orient si elle eust esté bien conduite, continua son chemin sans aucune rencontre iusqu'au bord de la riuiere de Meandre, dont les replis tortueux couuerts d'vne infinité de Cygnes font le plus agreable paysage du monde. Les Turcs s'estoient campez sur l'autre riue: les nostres les ayant apperceus comme la chose qu'ils desiroient le plus de trouuer, ietterent tous vn grand cry d'allegresse, & demanderent qu'on les menast les attaquer. Les Capitaines joyeux d'vne telle ardeur disposerent leurs troupes pour le passage ; & dautant qu'il n'y auoit point de ponts ny de bateaux, ils se iettoient dans le fleuue sans beaucoup d'ordre. Qui se fioit à la bonté de son cheual, & le poussoit pour fendre le courant ; qui passoit à la nage, & portoit vn compagnon sur ses espaules ; qui assembloit des bois & des troncs d'arbres pour en faire des pontons : mais tous ces efforts n'eussent esté que funestes aux nostres, si quelques-vns n'eussent trouué vn gué. Du commencement la hauteur de la riue defendoit les Mescreants : l'eau qui degouttoit des habits des nostres en rendoit la montée glissante & difficile, & leurs mains empeschées à grauir ne les couuroient de la targue ny de l'espée ; si bien qu'à cét abord plusieurs furent assommez, plusieurs estouffez dans l'eau, mais bien peu à cause de leur armure se ressentirent des

L'Empereur retourne à Constantinople.

Le Roy continuë son chemin.

Passe la riuiere du Meandre, & bat les Turcs qui la gardoient.

1148.

nuages de fleches qui pleuuoient incessamment dans la riuiere ; mais enfin lors qu'apres des efforts incroyables quelque centaine eust gagné l'autre bord, le passage fut asseuré aux autres ; si bien qu'aux premiers escadrons que nous pûsmes former, les ennemis mal armez ne subsisterent pas contre la roideur de nos lances & les trenchants de nos espées : la fuite en fut honteuse & precipitée, & la boucherie iusqu'à en lasser les nostres, qui n'en eussent pas laissé reschapper vn, si la pesanteur de leurs armes, & le manque de connoissance des lieux ne les eussent empeschez de leur donner entierement la chasse.

*Grãds efforts de la valeur Françoise.*

Apres cette victoire les François mépriserent l'ennemy & les ordres militaires ; de sorte que Geofroy de Rancone l'vn des plus hauts Barons de l'Armée conduisant l'auant-garde à son tour * fit vne faute qui perdit la moitié de nostre Armée, & mit la personne du Roy en grand danger. Il auoit esté resolu dans le conseil de guerre, qu'il camperoit le soir sur certaine montagne par laquelle il falloit passer ; mais comme il y fut arriué de bonne heure, au lieu de s'y arrester il descendit dans la plaine d'au dessous, où il voyoit abondance d'eaux & de fourrages, ne considerant pas que les ennemis qui ne faisoient qu'espier les moyens de nous dresser embuscade, se pourroient loger dans les lieux escarpez de cette montagne, pour assommer de là toute nostre arriere-garde. * Ils ne manquerent pas vne si belle occasion : de sorte que le Roy arriuant là en seureté sans se tenir sur ses gardes, ils le laisserent monter iusqu'à la moitié, puis quand ils le virent enserré dans ces destroits, & hors d'haleine pour la difficulté du chemin, ils leuerent vne huée espouuentable, & descendirent de leur embuscade auec tant de roideur, que les François effroyez de leurs cris horribles & de leur saillie du tout inopinée, ne sçauoient à quoy se resoudre. Les plus vaillans n'estant pas en estat de combattre vouloient reculer pour prendre le lieu & le temps de se mettre en defense ; quelques-vns faisoient halte : mais la plus grande part se precipitoient pour descendre, & rouloient par dessus ceux qui estoient derriere : l'effroy passa des premiers à ceux du milieu, puis en vn moment aux plus esloignez, les vns & les autres croyant qu'on tailloit leurs compagnons en pieces. Auec cela quelques goujats de l'auant-garde, qui n'auoient peu la suiure assez viste à cause des empeschemens de leur bagage, ayant esté massacrez par la premiere fureur des Barbares, on voyoit par cy par là des hommes & des cheuaux morts, qui representoient aux esprits des nostres desia troublez quelque plus horrible aduenture ; Et comme pour vn homme de cœur il y en a cinquante de timides, le nombre de ceux qui vouloient faire teste estant entraisné ou empestré de la multitude des fuyards, auoit plus de peine à se debarrasser des nostres que de l'ennemy. Le Roy rassemblant toutes les forces de son courage pour les opposer à ce desordre, montoit sur les lieux les plus hauts pour se faire voir, appelloit ses plus hardis chacun par son nom, faisoit des reproches aux vns, & des exhortations aux autres. *Faites ferme compagnons, tournez teste, regardez deuant qui vous fuyez, ce ne sont que des coquins sans armes, qui ne vous oseroient frapper par deuant : Braues François, Cheualiers de Iesus-Christ, auez-vous perdu le souuenir de vostre*

** Cét honneur se donnoit tour à tour aux Seigneurs, & celuy qui l'auoit portoit la Banniere Royale.*

*Faute de celuy qui conduisoit nostre auant-garde.*

** On diuisoit seulement lors les armées en auant & arriere-garde.*

*Les ennemis en profitent, & attaquent nostre arriere-garde.*

*L'effroy saisit les nostres.*

*Exploits heroïques du Roy.*

*Son exhortation aux soldats.*

*vostre vaillance & de vostre Religion. Abandonnerez-vous vostre honneur & vostre Roy? ne faites pas si bon marché de vostre vie: mais non, ne craignez pas de mourir, il n'y a point de danger: s'il y en a, ie le veux essuyer tout seul. Ie vous seruiray de bouclier: suiuez moy seulement, & vous mettez à couuert derriere vostre Roy.*

A ces paroles les Seigneurs ou de honte, ou de courage, se rengerent tout à l'entour de luy, & quelques-vns ayãt rallié des troupes resserrerent les femmes hors de la meslée, dans vn reduit à l'écart; cependant le combat se rechauffe de plus belle: les nostres soustiennent, & rompent quatre ou cinq des premiers efforts: mais les ennemis renuoyant sans cesse des hommes frais pour relayer les leurs, les font reculer, & en abbatent grande quantité; dequoy Louys reprenant vigueur comme vn autre Antée auec ce peu de gens qui restoient auprés de luy, s'eslança là où il vit le bataillon le plus épais, & comme vn tourbillon, ouurit, rompit & dissipa tout ce qui se presenta deuant luy. La chance se tourna lors, & ceux qui le pressoient si viuement frappez d'vne subite apprehension reculerent, & laisserent le passage libre à luy & au reste de ses troupes, lesquelles ayant gagné le sommet de la montagne auec crainte perpetuelle d'vne seconde recharge, apperceurent des feux en la valée, qui leur firent connoistre que leur auant-garde y estoit campée. Le lendemain ils y descendirent sans estre plus assaillis, & se consolerent en la voyant (car ils la croyoient perduë) d'vne partie de leur affliction. De là marchant presque à l'aduanture & sans guide, ils arriuerent par la Pamphylie à l'ancienne Cité d'Attalie, les Turcs l'appellent Saccalie, où le Roy s'estant rafraischy, laissa ses gens de pied, & auec les Seigneurs s'embarqua pour faire voile vers le Leuant. Il arriua heureusement au port de Simeon à cinq lieuës d'Antioche, dont le Prince Raimond, qui attendoit sa venuë comme de son liberateur, l'alla receuoir auec tous les accueils & l'honneur qu'il se pût imaginer, & luy fit de beaux presents, comme aussi à tous ceux de sa suite, n'espargnant rien de ce qu'il crût estre necessaire pour l'obliger à employer son armée pour sa defense. Les autres Princes Chrestiens du Leuant n'oublioient pas aussi à le solliciter de tout leur pouuoir, chacun apportant ses raisons & les moyens de le persuader.

*Il perce les escadrons ennemis, & fait passage aux siens.*

*Le Roy arriue à Antioche.*

*Le Prince Raimond le reçoit auec grands honneurs.*

En effet ils en auoient tous grand besoin: car leurs affaires estoient en mauuais estat: ie reprendray la chose vn peu plus haut. Foulques d'Anjou ayant esté nommé au Royaume de Ierusalem par la derniere volonté de Baudoin II. qui connoissoit son grand merite, auoit par la mesme consideration donné aux Antiochiens pour Prince Raimond frere de Guillaume Duc de Guyenne, bien qu'il eust esté de tout temps son ennemy mortel; non pas qu'il eust aucun droit d'inuestir de cette Souueraineté; mais parce que les principaux du pays ayant perdu leur Prince Boemond dans vn combat contre les Infidelles, s'estoient adressez à luy pour leur choisir vn Seigneur capable de les gouuerner, qui espousast Constance fille vnique de leur defunt Seigneur. Quelque temps apres qu'il leur eust baillé ce Raimond il mourut, s'estant blessé par vne cheute de dessus son cheual, qu'il poussoit à toutes bride apres vn lievre. L'administration du Royaume de Ierusalem demeura entre les mains de sa femme Meli-

*Estat des Principautez Chrestiennes en Leuant.*

sende, fille de feu Baudoin II. tutrice de ses enfans, Baudoin III. aagé seulement de treize à quatorze ans, & Amaulry son puisné qui n'en auoit que dix. Ainsi tout alloit mal: car le commandement d'vne femme estoit odieux aux Chrestiens, & méprisé des Estrangers. La pluspart des Seigneuries (car il y en auoit grand nombre de subalternes aux quatre Principautez) estoient tenuës par de ieunes gens sans conduite, & de beaucoup dissemblables à ces premiers Heros Godefroy, Boemond & Tancrede. Les Mescreans au contraire ayant repris haleine, remarqué les defauts des Chrestiens, & apris leur façon de s'armer & de combattre, les surpassoient en experience & en courage: de sorte que le Satrape d'Iconie auoit eu l'asseurance de donner, comme vous auez veu, cette strette à l'Empereur Conrad; & Sanguin qui auec beaucoup de peine defendoit auparauant sa ville de Halappe, c'est Heliopolis, auoit attaqué & emporté la ville d'Edesse, autrement dite Rohais, regagnant par ce moyen toute la Mesopotamie, dans laquelle luy succeda son aisné Mirmiran, comme son cadet Noradin dans sa tetrarchie de Halappe. Celuy-cy poursuiuant les desseins de son pere menaçoit la ville d'Antioche, tandis que d'vn autre costé le Roy de Damas se promettoit de ruiner l'Estat de Ierusalem; Si bien que generalement toute la domination Chrestienne estoit en grand branle d'estre renuersée. Raimond taschoit de retenir le Roy qu'il auoit chez luy, remonstrant le danger que couroit sa Principauté, la plus importante à son dire, de tout ce que les Chrestiens possedoient en Orient; la facilité qu'il y auoit à desraciner ce Tyran encore peu asseuré, & l'importance de ne l'y laisser pas croistre, mais de luy faire sentir la puissance des François, contre lesquels il s'enhardiroit d'oresnauant, si ayant passé si prés de luy ils n'affoiblissoient pour le moins son orgueilleuse fierté. A ces raisons il adjoustoit les prieres & l'intercession de sa niepce la Reyne Eleonor; mais le moyen qu'il croyoit le plus puissant pour persuader le Roy, fut le seul obstacle qui ruina son dessein: Car Louys ayant apris, ou du moins soupçonné que sa femme par la hantise & la licence des gens de guerre s'entretenoit en des exercices peu spirituels pour vn si saint voyage, commença de l'abhorrer mortellement, & pour l'amour d'elle tout ce qui la touchoit. Ce fut pourquoy il respondit si froidement à Raimond, que ce Prince connoissant bien sa mauuaise volonté, encore que possible il en ignorât le sujet, tourna le respect & l'affection qu'il auoit pour luy en vne cruelle haine, dont le premier effet fut de seduire la Reyne pour luy faire abandonner son mary; à quoy elle s'obstina d'autant plus fort, qu'elle estoit attachée là par des liens de son impudicité à vn nommé Saladin Turc baptisé; prenant au reste pour sujet de ce diuorce la proximité du sang, qu'elle disoit rendre son mariage nul. Que sçait-on à quel point eust passé la furieuse indignation de Raimond? le Roy ne le voulut pas esprouuer, mais delogea secrettement vne nuit auec ses troupes, emportant dans son cœur vn desplaisir aussi mal aisé à exprimer, qu'il est douloureux à souffrir.

*Edesse reprise sur les nostres par Sanguin Satrape d'Halap.*

*Raimond tasche de retenir le Roy, pour employer ce secours à ses affaires.*

*Impudicité de la Reyne Eleonor.*

*Le Roy part secretement d'Antioche.*

L'Empereur Conrad auec le debris de son armée arriué cependant en Ierusalem dans les vaisseaux de son beau-frere Emanuel, auoit esté solemnellement

lemnellement receu par Baudoin, qui estant obligé de luy faire compagnie, enuoya au deuant du Roy Fulcher Patriarche de la sainte Cité. Les deux Princes ayant visité deuotement les saints lieux, & baisé cette terre sanctifiée par les vestiges de Iesus-Christ, il fut tenu vne assemblée generale dans la ville d'Acre, c'est Ptolemaide, où en presence & du conseil des Seigneurs François, Allemans, & Princes de ce pays-là fut conclu le siege de Damas. Cette Ville, fondée, comme ils disent, par vn seruiteur d'Abraham qui auoit mesme nom, est dans la Phenice proche du mont Liban, assise en vne spacieuse plaine, arrousée du costé de la montagne par la riuiere Chrysorrhoe,* de ce mesme costé degarnie de murailles, mais en reuanche retranchée par les Iardinages des Turcs, diuisez par plusieurs petits canaux tirez du fleuue voisin, remparez de bonnes hayes & fossez, & flanquez de plusieurs tourelles & pieces de defence sur les destours de ces petites ruelles, tellement entremeslées, qu'il n'y auoit qu'vn seul chemin droit pour aller à la ville, mais si estroit que deux hommes de cheual n'y eussent sceu marcher de front: ces clostures s'auançoient l'espace de deux lieuës Françoises vers le Liban: on delibera neantmoins de faire les approches par cét endroit. Du commencement nous y perdismes quantité de gens de pied, en diuerses sorties que faisoient les ennemis, qui se glissoient par ces sentiers égarez & couuerts; neantmoins lors qu'on eut fait faire des pauois pour les couurir, durant qu'ils rasoient tous ces petits forts, & que nostre gendarmerie qui ne craignoit point les traits se fut mise à pied pour leur faire escorte, on desnicha les Infidelles, & mesme on les deslogea de dessus l'autre bord de la riuiere, où ils s'estoient retirez auec tant de bon-heur, que s'estans sauuez en la ville ils conseilloient aux bourgeois de l'abandonner. La prise de cette place estoit si indubitable, que desia Thierry Comte de Flandres s'en promettoit la Souueraineté, que ses grands seruices en cette guerre, & l'affection du Roy & de l'Empereur luy sembloient faire esperer. Sur ce bruit qui en courut les Princes habituez en Syrie irritez qu'on leur preferast vn nouueau venu, en conceurent jalousie, & resolurent entr'eux d'empescher, qu'on ne prist la ville. Ie croirois encore que Raimond offensé du refus du Roy auança beaucoup cette damnable conspiration. En outre l'argent & les pierreries des Sarrasins acheterent les auis des principaux du Conseil, si bien qu'ils firent tant par leurs trames, que l'on transporta le camp de l'autre costé de la Ville, où elle estoit remparée de bonnes murailles, comme si dans ces iardinages il y eust eu tousiours à craindre de nouuelles surprises, & que dans ceux d'au delà du fleuue il y eust eu de bien plus grandes forces que dans ceux qu'on auoit desia pris. Le siege estant transporté, le manquement de viures, la fortification de la place & les rudes saillies des ennemis par ce moyen deliurez de danger, firent trop tard reconnoistre la trahison: de repasser dans les iardinages il n'estoit plus temps: les ennemis les auoient mieux redressez que deuant; de sorte que l'entreprise fut rompuë, & les courages refroidis ne voulurent plus depuis entendre à aucune autre.

L'Empereur lassé de ces trauaux sans profit s'en retourna chez luy: le Roy demeura encore vn an apres dans la Palestine, auec grand zele de

*Visite les saints lieux.*

** Coulant d'or.*

*Assiette, siege & fortifications de Damas.*

*Trahison de quelques Chrestiens*

*est cause que Damas n'est pas pris.*

Le Roy s'en retourne en France, 1150.

Est pris prisonnier par les Grecs, & deliuré par les Normands.

Concile de Baugency dissoult son mariage d'auec Eleonor, 1152.

Henry d'Angleterre espouse Eleonor.

Louys espouse Constance fille d'Alfonse de Castille.

Inimitié entre Louys & Henry.

seruir la Religion, mais sans beaucoup d'auantage. Ce qui fut cause qu'il reprit aussi le chemin de l'Europe l'an 1149. laissant ces pauures Chrestiens à la mercy des Infidelles, & si peu contens de cette grande leuée de bouclier, que la pluspart de ceux qui auoient accueilly ces Princes auec des benedictions, les congedioient en les maudissant. Sur mer il eust esté emmené par les Grecs, autant ennemis des Occidentaux que les Turcs mesme, si George Lieutenant de Roger Roy de Sicile ne l'eust recoûs d'entre leurs mains. Estant de retour il songea à se deffaire de sa meschante femme, bien qu'il en eust deux filles, Marie & Alix. Pour cét effet ayant declaré au Pape qu'elle estoit sa parente au degré defendu, il fit assembler vn Concile à Baugency, où les Euesques secrettement auertis du vray sujet de ce diuorce, prononcerent la nullité de ce mariage; Eleonor l'ayant aussi passionnément souhaittée que luy, pource, disoit-elle, qu'il estoit plustost Moine que Roy. Et vrayement bien luy en prit: car s'il n'eut esté vn peu Moine, il l'eust chastiée d'vne autre façon, & n'eust pas esté si consciencieux que de luy rendre la Guyenne & le Poitou, mais les eust confisquées pour son crime, luy faisant au reste grace de la vie, si bon luy eust semblé. Mais il ne faut pas s'estonner s'il commit vne si lourde faute en matiere d'Estat, où il n'estoit guere bien versé, en ayant tousiours laissé les traittez, les negociations, en vn mot tout le gouuernement à son Ministre l'Abbé Suger, lequel decedant l'année d'auparauant l'auoit laissé aussi esbahy, que le seroit vn homme qui auroit perdu son guide en vn pays desert & inconnu. Les plus gens de bien trouuerent estrange cette scrupuleuse restitution, & les gens d'honneur s'estonnerent encore de voir que Henry, à qui Estienne n'ayant point d'enfans auoit apres sa mort cedé le Royaume d'Angleterre, espousast cette infame dont les vilenies estoient si publiques, que le Roy n'eust iamais pensé qu'vn simple Gentil-homme eust eu la lascheté de mettre ce deshonneur dans sa maison. Et neantmoins deux si belles Souuerainetez esbloüirent les yeux de ce ieune Prince, qui les espousoit par ce mariage. En la place d'Eleonor le Roy espousa Constance fille d'Alfonse Roy de Castille, d'où il prit occasion pour voir son beau-pere de faire le voyage de S. Iacques l'an 1154. Il viuoit en parfaite amitié auec cette seconde femme; mais ne pouuoit souffrir que Henry eust pris sa repudiée; non pas qu'il eust jalousie pour celle qu'il abhorroit si fort; mais pour la grandeur de ce ieune Prince, qui se voyant possesseur de l'Angleterre, de la Normandie, du Mayne, de l'Anjou, du Poitou & de la Guyenne, auoit aussi bonne part que luy au Royaume de France, & ne manquoit pas d'y butter par les sollicitations de sa femme Eleonor.

La premiere prise qu'ils eurent ensemble ne fut pas entierement à descouuert. Louys assista secrettement Geofroy cadet de Henry dans le remuement qu'il fit en Anjou, pour auoir augmentation d'appennage, suiuant le testament de son pere Geofroy Plantegenest, lequel auoit laissé trois fils de Mathilde, Henry l'aisné; le dernier Guillaume, qui fut Comte de Mortain; & le second Geofroy, qui ayant esté vaincu en cette occasion, & tout à fait despoüillé par son aisné, nonobstant le secours du Roy de France, fut pourtant heureusement appellé par les Bretons à

la Comté de Nantes, dont la mort ne le laissa pas joüir long-temps. Cependant Henry voulant se venger de ce que Louys auoit assisté son Cadet contre luy, remuë la mesme question qu'autrefois nous auions remuée touchant le Comté de Toulouse, & pour en deposseder Raimond leue vne grande armée dans la Guyenne, assiege Cahors, y entre & y met bonne garnison. Louys prend la defense de son vassal, amasse le plus de gens qu'il peut, & se iette dans Toulouse; surquoy l'Anglois, soit qu'il n'osast ouuertement attaquer son Seigneur, soit qu'il se deffiast de pouuoir forcer la place, se retira sans plus rien entreprendre de ce costé là. Mais Louys connoissant que de iour à autre il luy suscitoit des querelles chez luy par le moyen de Thibaut fils de Thibaut Comte de Champagne, & qu'il auoit mis des garnisons dans les places de Rochefort, Montfort, & Espernon, qu'exprés il auoit achetées de Simon Comte d'Eureux, pour incommoder les François, & boucler le chemin d'Orleans, remit au champ toutes les forces de son Royaume. Son aduersaire en fit autant, & comme ils estoient sur le point de recommencer la guerre, ils furent accordez par Henry de Pise & Guillaume de Pauie Cardinaux Legats du saint Siege. Marguerite fille de Louys aagée seulement de trois ans, fut pour seeller mieux cette paix promise à Henry fils aisné de l'Anglois, qui estoit encore fort ieune, & liurée entre les mains de son beau-pere futur comme vn gage d'amitié. La joye de cét accord fut troublée en la Cour de France par la mort de la Reyne Elizabeth, Beatrix & Constance mere de cette Marguerite & seconde femme de Louys, lequel pour auoir des enfans masles, car iusques là il n'auoit eu que des filles, espousa en troisiesmes nopces Alix fille du Comte Thibaut de Champagne; Alliance qu'il choisit afin de s'asseurer la fidelité de cette maison ordinairement rebelle, mais puissante alors par la valeur de trois fils, dont deux eurent aussi l'honneur d'auoir à femmes les filles de leur Roy issuës du premier lict. Henry l'aisné ayant eu Marie, & Thibaut le second Alix. La France n'estant plus troublée pour lors de la diuision de ses citoyens, ny des armes des Estrangers, estoit sensiblement affligée du Schisme, qui tourmentoit la Mere commune des croyans: le sommaire de ce desordre est tel.

*Henry entreprend sur la Comté de Thoulouse.*

*Louys se iette dans Toulouse.*

*Ces Roys mis d'accord par les Legats du Pape.*

*Louys se remarie à vne troisiesme femme.*

Apres la mort d'Adrian quatriesme, vingt & deux Cardinaux ayant esleu vn nommé Roland natif de Gennes, sous le nom d'Alexandre grand amy de Guillaume Roy de Sicile, & par consequent ennemy de l'Empereur Federic, quatre ou cinq qui ne s'estoient pas trouuez en cette assemblée en creerent vn autre qui voulut estre appellé Victor. Celuycy se voyant supporté par l'Empereur, auquel par promesses & par raisons il auoit fait trouuer sa cause bonne, se maintenoit dans la dignité Pontificale, remettant neantmoins la decision de son droit au premier Concile; l'autre, fondé sur cette maxime de la grandeur des Papes, que personne qu'eux-mesme ne les peut iuger, refusa tousiours cette proposition. L'Empereur non moins desireux de terminer ce debat en escriuit aux Roys de France & d'Angleterre, & les pria d'assister au Concile qui se deuoit tenir prés de Dijon: grand nombre de Prelats & de Seigneurs s'y trouuerent; mais ces deux Roys ou portans enuie à la puissance de

*Schisme dans l'Eglise, 1161.*

*L'Empereur Henry V. en veut estre le iuge.*

l'Empereur, qui sembloit s'attribuer en cela l'autorité d'assembler les Estats de la Chrestienté, ou comme c'est l'humeur des Grands se deffiant les vns des autres, ne tindrent conte d'y aller, bien qu'ils l'eussent promis. Alexandre aussi qui tenoit son droit trop clair pour estre mis sur le tapis se transporta en France dans les galeres de Guillaume de Sicile, & assembla vn autre Concile à Clermont, qui cassa tous les actes de celuy que Frideric auoit fait tenir, specialement la confirmation de Victor. Il en tint encor vn autre à Tours, y fut reconnu & honoré du François & de l'Anglois, & quelque temps apres ayant gagné des amis en Italie s'y en retourna. L'Empereur le suiuit, & voulut resolument connoistre de la cause de ces Papes, ce qui fut vn sujet de grands troubles: car par les menées d'Alexandre les Villes d'Italie se reuolterent contre l'Empire; Milan entr'autres qui fut ruiné pour sa rebellion, puis rebasty par les deniers de Manuel Empereur de Constantinople, qui par cette liberalité taschoit de s'acquerir la bienveillance des Italiens pour rentrer dans l'Empire d'Occident, durant que les deux puissantes Souuerainetez estoient empeschées à s'entrechoquer. L'issuë de ce grand & fameux different fut que * Frideric à la fin demanda pardon au Pape dans Venise, & fit deposer l'anti-Pape Celeste, qui auoit succedé dans le droit de Victor.

Persecute Alexandre, qui ne s'en veut pas remettre à luy.

* *On a adiousté beaucoup de circonstances fabuleuses à cette action.*

L'Angleterre ressentit vn autre trouble pour les affaires de son Eglise. Thomas Bequet creé Chancelier par le Roy Henry, puis par la mesme faueur inuesty de l'Archeuesché de Cantorbery, renuoya les seaux à son Maistre; qui iugeant bien par là que tout de bon il vouloit auoir prise auec luy, puis qu'il renonçoit aux charges de la Cour, conceut vne sinistre opinion, & en suite vne haine contre luy, accruë depuis par diuerses raisons. Quelques-vns disent que ce fut pour l'auoir tancé de ce qu'il conferoit les benefices à gens incapables, en prenoit de l'argent, & les laissoit long-temps vaquants pour en retenir plus longuement le reuenu: d'autres escriuent que le Roy voyant que le Clergé deuenoit trop puissant, & que par serment que les Prelats faisoient au Pape il sembloit se tirer de son obeïssance, à laquelle il opposoit d'heure à autre de nouueaux & de plus forts priuileges, il renouuella les droits anciens du Royaume, appellez les dignitez d'Angleterre, & sur tous celuy qui ordonnoit que les Euesques iurassent fidelité au Roy, & promissent de garder tant sa vie & dignité, que toute autre chose qui pourroit concerner l'vtilité publique, Que Thomas presta ce serment, mais puis apres tesmoigna publiquement de s'en repentir, & en demanda absolution au Pape: Dequoy Henry fut si indigné, qu'il le chassa de son Royaume. Estant passé en France il fut honorablement receu du Roy & du Pape, qui ne voulut pas qu'il luy remit son Archeuesché, mais luy commanda de la retenir, & de demeurer en l'Abbaye de Pontigny en Auxerrois, où il fut iusqu'à tant que le Roy de France le mena auecque luy à Montmiral au pays Chartrain, & par son intercession le reconcilia auec Henry. Mais peu apres son retour en Angleterre quelques Gentils-hommes l'assassinerent dans son Eglise à Cantorbery, pource qu'il n'auoit pas voulu les absoudre d'vne excommunication qu'il auoit iettée sur

Enfin est contraint de demander pardon à Alexandre.

Thomas Bequet Archeuesque de Cantorbery

Choque le Roy Henry, qui le bannit.

Le Roy de France le reconcilie auec son Prince,

Est assassiné.

ſur eux. Le Roy ſe deffiant bien qu'on le ſoupçonneroit de cette mort, à cauſe de l'inimitié qu'autrefois il luy auoit portée, fit ſerment ſolemnel deuant les Legats que le Pape Alexandre auoit enuoyez pour s'enquerir de ce fait qu'il en eſtoit innocent; & neantmoins ſe ſouſmit à la penitence qu'ils luy impoſerent d'enuoyer à ſes frais deux cens hommes d'armes dans la Terre ſainte. Quelques-vns adjouſtent, mais où l'ont-ils pris? de tenir ſon Royaume en fief du ſaint Siege, qui en diſpoſeroit apres la mort, & celle de ſon fils comme il luy plairoit. Il fut en vne aſſemblée de Docteurs tenuë en Normandie diſputé ſ'il eſtoit ſauué. Vn certain Roger ſouſtint qu'ayant eſté rebelle à ſon Roy, qui eſt le Miniſtre de Dieu, il eſtoit digne de mort en ce monde icy & en l'autre; mais les autres conclurent qu'il eſtoit Saint, & du nombre des Martyrs, puis qu'il auoit ſouffert la mort pour les libertez du Clergé & de l'Egliſe. Le Pape auſſi confirmant cette opinion, le mit au nombre des Saints, & dreſſa vn autel à ſa gloire. En ſuite dequoy ſon ſepulchre fut eſleué plus magnifique que ceux des Rois, où Henry meſme alla en pelerinage nuds pieds implorer l'interceſſion de celuy qu'il auoit tant perſecuté.

*Henry innocent de cét aſſaſſinat.*

*Diuerſes opinions de ſa mort.*

*Le Pape le canoniſe.*

Les intereſts de deux Rois voiſins également ambitieux, & qui ne ſont ſeparez ny par la hauteur des montagnes, ny par la profondeur de la mer, ſont ordinairement cauſe de leur inimitié, & conſequemment de la guerre. Henry ſe faſchoit d'eſtre vaſſal de Louys eſtant ſouuerain de tant de Prouinces: il venoit de conqueſter l'Irlande, & d'adjouſter la Bretagne à ſa domination, en faiſant eſpouſer à ſon puiſné Godefroy Conſtance vnique heritiere de Conon Duc de cette Prouince; Et ſ'eſtoit tout de nouueau fortifié de l'alliance des Allemans, en donnant en mariage l'vne de ſes filles nommée Matilde à Henry Duc de Saxe. Eſtant ſi puiſſant il ne cherchoit que les occaſions de monſtrer à Louys ſon Souuerain qu'il ne dependoit de luy que de bonne ſorte. Le premier ſujet qui ſe preſenta fut la guerre d'Auuergne, dont le Comte Guillaume ayant desherité ſon petit neveu, ſ'eſtoit mis ſous la protection du François ſon ſouuerain Seigneur, & recuſoit le iugement de Henry, contre lequel il ſe maintint par les armes dans ce qu'il auoit vſurpé. Vn ſecond ſujet reſueilla encore la haine des Rois: tous deux auoient fait cueillir chacun ſur ſes terres des deniers prouenans de la charité des Chreſtiens, pour aſſiſter leurs confreres du Leuant; l'Egliſe de Tours eſtant le lieu où ſe faiſoit la cueillete des pays que Henry auoit en France. Louys comme patron & fondateur de cette Egliſe vouloit auoir l'honneur de les faire porter par ſes deputez; l'autre pretendant au contraire que comme Seigneur de ce lieu là, il deuoit l'enuoyer par ſes Commiſſaires. Iocie Archeueſque de Tours anima tellement les François à ne le pas ceder, qu'apres le debat de paroles on en vint aux mains. Voila donc que Loüis bruſle quelques villages entre Mante & Paris. Henry en prend ſa reuanche ſur Chaumont place forte dont les François faiſoient leur magazin: derechef l'autre ſ'irritant de plus en plus pille & ſaccage tout le Vexin, liure Andely à la violence des flames. Il alluma vn autre feu en Poitou par ſes intrigues: les Comtes de la Marche & d'Angouleſme, Aymery Seigneur de Luſignan, Hugues & Robert de Sille ſe declarent pour luy contre l'Anglois, qui à

*Henry Roy d'Angleterre extremement puiſſant.*

*Deux ſujets de pique & de guerre entre Louys & Henry.*

*Poiteuins reuoltez contre Henry.*

ces nouuelles court en Poitou, & par sa seule presence assoupit, mais n'esteint pas tout à fait ces troubles. Delà estant reuenu à Argentan en Normandie, son gendre le Duc de Saxe conuertit par ses persuasions son esprit à la paix, qui est iurée entre les deux Rois presents à S. Germain en Laye le iour de l'Epiphanie de l'an 1170. En cette mesme iournée Henry le Ieune fils aisné d'Angleterre fit hommage des Comtez d'Anjou & du Mayne à Louys son beau-pere, qui le receuant à hommage luy donna l'office de grand Seneschal attaché à la maison d'Anjou depuis l'an 977. en laquelle le Roy Lotaire en honora Grisegonnelle, pour recompense des seruices importans qu'il luy auoit rendus contre Othon II. durant le siege de Paris. * Pareillement Richard second fils de Henry rendit hommage de la Guyenne que son pere luy auoit baillée en appennage. Quelques-vns adioustent que Godefroy le plus ieune des trois rendit pareil deuoir à son aisné Henry pour la Duché de Bretagne, qui dependoit de celle de Normandie. Ce fut apres cét accord que Henry le Vieil trauailla à tirer des fossez entre les terres de Normandie & de France, dont nous auons encore quelques vestiges nommez la trenchée, afin que tout sujet de querelle pour les bornes fut osté, & que les habitans des frontieres ne s'entrepillassent plus comme ils auoient de coustume. Enuiron ce mesme temps ayant assigné ses Estats en Angleterre il fit couronner son aisné Roy de cette Isle: mais n'ayant pas donné aussi cét honneur à Marguerite de France Loüis s'en tint extremement offensé: ie pense pour moy qu'il ne l'auoit pas fait à dessein de le desobliger, mais que comme Prince jaloux de son autorité il ne voulut pas si tost bailler vne femme à son fils, de peur qu'estant tout à fait emancipé de sa puissance il ne fit pas seulement le compagnon, mais aussi le maistre; ou plustost pource que s'estant obligé au Roy de France de faire Roy d'Angleterre celuy de ses enfans auquel il bailleroit l'Infante Marguerite, il n'auoit garde de la bailler à aucun d'eux qu'il n'eust reconnu de quelle humeur il seroit, dans cette souueraine dignité qui corrompt quelquefois les esprits les plus sages par l'orgueil & par la licence de tout faire. En voicy pas vn exemple dans nostre sujet; Comme le vieil Henry seruoit son fils à table le iour de cette ceremonie, qu'il vouloit par ce moyen rendre plus solemnelle, quelque Seigneur pensant bien obliger le ieune Roy luy representa qu'il estoit le plus heureux des Princes de la terre d'estre seruy d'vn si noble Officier; à quoy desia enyuré de la Souuaineté il luy respondit, Que ce n'estoit rien d'estrange si son pere fils d'vn Comte le seruoit, luy qui estoit fils de Roy du costé de son pere & de sa mere. Cette superbe responce outra si fort le cœur du pere, qu'il se repentit dessors d'auoir donné la Couronne à cét Ingrat, & jura en son ame qu'il ne luy feroit plus aucun aduantage. De fait il ne luy communiqua aucune partie de l'autorité, osta d'auprés de luy les principaux domestiques & seruiteurs, & retint plus long-temps qu'il ne deuoit Marguerite de France, trainant en longueur pour des sujets controuuez l'accomplissement du mariage, qui eust rendu son fils absolu & allié de la France, dont les conseils ne luy pouuoient estre que suspects. Mais le fils impatient qu'il luy retint ce gage où la Royauté estoit attachée, alla l'enleuer du palais de son pere, & l'amena à la Cour de France, où Louys ne manqua

Paix entre les deux Roys, 1170.

* *Hugues de Clery s'est lourdement trompé, mettãt cette guerre sous Othon III. & le Roy Robert.*

Henry veut par des fossez separer la Normandie d'auec la France.

Fait couronner son aisné Henry.

Superbe du ieune Henry.

Impatient de ce que son pere luy retient sa maistresse.

manqua pas de ietter de l'huile dans le feu, luy conseillant, de demander le gouuernement absolu de la Normandie, ou de l'Angleterre; & luy promettant qu'en cas de refus il luy presteroit si bonne assistance, que de gré ou de force il le feroit Roy à son tour. Ce conseil plût à cét esprit orgueilleux, qui suscitant de toutes parts les mescontens, les scelerats & les mutins, sousleua par tout des rebellions contre son pere: De façon que l'Angleterre, l'Anjou, le Poitou, la Normandie & le Mayne se trouuerent en vn moment tous bigarrez de partialitez.

L'enleue, & fait la guerre à son pere.

Le Roy de France en faueur de son gendre mena son armée deuant le Chasteau de Vernëuil en Normandie, où l'Anglois auoit de si bons Capitaines, qu'ils l'acculerent là iusqu'à tant que le secours luy eust fait leuer le siege. Quelques Seigneurs se meslerent d'accommoder cette querelle: mais Loüis estoit si resolu de ruiner la puissance ennemie de son Royaume par ces diuisions, qu'il auoit fait jurer ses Barons en vne assemblée tenuë à Paris, qu'ils ne poseroient point les armes tant que le ieune Henry auroit besoin de leur aide. La partie de ce meschant fils estoit bien forte, outre plusieurs grands Seigneurs au delà & au deçà de la mer, & le Roy d'Escosse attiré par la promesse qu'il luy faisoit de luy ceder le païs de Northombelland, ses deux freres & sa mere Eleonor s'estoient rengez de son costé auec tous les gens de guerre de ses Prouinces. Tellement qu'il fut contraint de faire venir pour sa defence des estrangers aduanturiers la pluspart d'Allemagne appellez Berbençons, d'vn nom de faction dont ie ne sçay pas l'origine, & de s'aider des troupes de Cotereaux & Routiers, c'estoient des païsans presque esclaues des Gentils-hommes, & Coterie estoit vne societé de ces Vilains, adjoints ensemble pour tenir en commun quelque heritage d'vn Seigneur: le mot vient peut-estre de Coteret, gros baston carré, dont les carres estoient couuerts de lames de fer vn peu moins trenchantes que les espées, duquel ces païsans se seruoient à la guerre quand ils y estoiẽt mandez par ost banny, c'est à dire ban public. Les Routiers ainsi nommez du mot Latin *Ruptarij*, estoient gens à pied mal armez & propres à rompre les fossez, accommoder les chaussées, les clostures de camp, & autres trauaux pour l'armée. Il falloit que le pauure Henry armast ces coquins, n'ayãt presque point de Noblesse ny d'Archers de son costé, pource qu'ils auoiẽt tous suiuy le Soleil leuant. Neãtmoins auec ces gens en Bretagne il remit sous son obeïssance Dol, Combourg, & Fougeres; & en Escosse prit le Roy Guillaume, qui fut apres relasché en payant rançon. Ces heureux succez faisoient esperer à ce malheureux pere que ses enfans cederoient à la Fortune. Son Ambassadeur prioit Loüis de les y disposer: Alexandre Legat du Pape les y coniuroit: ses tendresses, ses prieres, & ses offres, qu'il estoit moins honteux à vn pere de presenter, qu'il ne l'eust esté aux enfans de les demander, les en conuioient: mais l'orgueil impie de son fils aisné & les conseils de sa femme s'y opposoient. Cette meschante Furie rallumant à toute heure ce feu auec des flambeaux d'enfer faisoit croire à ces enfans desnaturez que leur pere estoit tellement enchanté par les charmes de quelques Courtisanes qu'il entretenoit, qu'il auoit enuie de les desheriter pour auancer ses bastards; qu'il les pourroit bien chasser de leur patri-

Vernëuil assiegé par Louys, 1174.

Coterets & Routiers, quelles gens c'estoient.

Heureux succez de Henry le Vieil.

Recherche ses enfans de paix.

La meschante Eleonor les en dissuade.

moine, puis qu'il l'auoit chassée de son lict. Ce dernier rapport estoit vray: mais elle ne disoit pas pourquoy, ny qu'elle s'estoit renduë insupportable pour la saleté de ses debordemens. Elle auoit encore publié par tout qu'il auoit abusé de sa belle-fille Marguerite auant que de la donner à son fils, tellement que ce bruit estoit si commun, que les Auteurs du temps l'en ont soupçonné, ne regardant pas qu'elle n'auoit qu'entre douze & treize ans quand son fils la luy rauit: de sorte qu'à parler sans passion ce crime fut supposé par celle qui en auoit tant commis de veritables. Les detestables artifices de ce serpent auoient tellement enuenimé l'esprit des trois freres, que s'estant à l'instante priere du Legat trouuez à Gisors pour traiter auec leur pere, au lieu de se mettre à genoux deuant luy, ils le firent outrager de paroles par ceux de leur suite; dont les Anglois iustement irritez se fussent ruez sur eux, si le bon-homme gardant encore les sentimens du sang, ne les en eust empeschez. Le Roy Louys est accusé d'auoir vn peu trop à cette fois aigry les courages des ieunes Princes; & peu s'en fallut que le pour-parler estant rompu il ne choquât l'Anglois de toutes ses forces: mais son conseil trouua meilleur d'enuoyer les François en Angleterre pour la conquerir, sous la charge de Robert Comte de Leycestre. Cette grande armée ayant esté deffaite en vne bataille par le Seneschal d'Angleterre, Loüis estoit en dessein d'en donner vne plus puissante pour le mesme sujet au Comte de Blois: mais ayant entendu que le vieil Roy estoit repassé dans son Isle pour donner ordre à ses frontieres, il conuertit tous ses efforts à assieger Roüen: son gendre & le Comte de Flandres l'y viennent joindre, les eschelles sont dressées par plusieurs attaques; mais sans beaucoup d'effet, diuerses sorties, escarmouches & combats se font au dommage de ceux de dedans, & de ceux de dehors.

*Armée de François en Angleterre est deffaite.*

*Louys assiege Roüen, 1175.*

Henry auerty de cette entreprise reuient en peu de iours au secours de cette ville, & y entre la nuit auec ses meilleures troupes. Alors le François connoissant bien que rien ne luy reüssiroit en vne mauuaise cause, demanda treves, durant lesquelles Guillaume Archeuesque de Sens frere de Thibaut de Champagne trauailla si adroitement, qu'il fit entreuoir les deux Rois à Gisors, & jurer solemnellement la paix, dont les plus notables conditions estoient, Que nul des vassaux de part ny d'autre ne seroit recherché de ce qui s'estoit passé, Que Henry donneroit à ses enfans vn entretenemét honorable & certaines places, & que de leur part ils luy deferoient le respect & l'obeïssance qui sont deus à vn Pere & à vn Seigneur. Pour confirmation de cette paix, Adele fille de France encore fort ieune fut promise à Richard second fils de Henry Duc de Guyenne, & dés l'heure baillée en garde au pere pour en auoir soin iusqu'à tant qu'elle fut en aage nubile. Ce lien de reconciliation fut vn achopement de haine: deux ans apres Louys disant qu'elle estoit assez grande pour le mariage, enuoya faire des plaintes à Henry de ce qu'il la detenoit: le vieillard fit le sourd: de façon que le bruit estant commun qu'il l'aimoit autrement qu'vne bru, le Pape l'excommunia, & mit ses terres en interdit, iusqu'à tant qu'il l'eut liurée à Richard: il promit d'obeïr à cette sentence; vous verrez cy-apres ce qui en arriua. Louys n'eust pas perdu vne occasion si fauorable de luy faire la guerre apres les censures de Rome, qui pour lors

*Paix entre le pere & les enfans, & entre le François & l'Anglois.*

*Adele fille de Frãce promise à Richard d'Angleterre.*

*Le vieil Henry la retient, & est soupçonné d'en abuser.*

lors plus que iamais auoient vne force capable de terrasser les plus puissans Princes ; si son aage cassé par les longs trauaux de tant de guerres, & par les ennuis de tant de desplaisirs n'eust appesanty son courage d'ailleurs moderé par la pieté Chrestienne : car cette Vertu que les maximes d'Estat luy auoient quelquefois fait violer, trouuant son esprit degagé des plus vaines fumées de l'ambition l'inuita desormais à penser auec plus de soin au Royaume celeste. Pour s'adonner plus librement à cette pensée il se deschargea de celuy de la terre sur son fils Philippe, qui n'ayant encore que quatorze ans fut sacré & couronné à Rheims. La ceremonie en fut plus considerable qu'aucune autre ; tous les Barons & Princes de France s'y trouuerent, le ieune Henry d'Angleterre en qualité de Pair (comme ie croy) soustenoit la Couronne sur la teste du nouueau Roy, & Philippe de Flandres portoit l'Espée deuant sa Majesté. Guillaume Cardinal de sainte Sabine luy confera le Chresme Royal : & depuis par la faueur de la Reine Alix dont il estoit frere, impetra que ce droit seroit desormais attaché à l'Eglise de Rheims, ce qui arriua l'an 1179. bien que d'autres le rapportent à l'année ensuiuante, disant que tout estant prest pour cette ceremonie le Prince Philippe tomba griefuement malade, de frayeur d'auoir rencontré à l'écart & le soir dans vn bois où il estoit à la chasse, vn charbonnier noir & enfumé comme vn demon, Que son pere pour fleschir la misericorde de Dieu à luy redonner la santé de son fils alla en pelerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorbery, croyant que là haut au Ciel ce Martyr auroit le souuenir qu'il auoit honoré & protegé sa vertu icy bas. Il y auroit aussi bien de l'apparence de dire qu'il alla faire cette deuotion pour demander d'estre guery d'vne paralysie, qui luy auoit presque lié tous les membres. Estant de retour il fut saisi d'vne plus violente maladie qui luy trencha ses iours sur le commencement de l'Automne de l'an 1180. sur le 61. de son aage, & le 43. de son Regne. Son corps fut porté en l'Eglise de nostre Dame de Barbeau, qu'il auoit fondée ; & le surnom de Piteux, que sa grande douceur & compassion enuers les affligez luy auoient acquis luy demeura encore apres sa mort ; comme aussi celuy de Ieune, que le peuple luy auoit baillé pour le distinguer d'auec Louys le Gros son pere, auec lequel il auoit regné. Vne vieille Chronique l'appelle le pere nourricier des François, le restaurateur des Loix, & l'exemplaire de la Pieté ; A quoy elle adjouste, qu'encore qu'il eu presque toûjours la guerre, il aimoit tant les exercices de la paix, que de son temps les villes de son Royaume furent de beaucoup embellies, quantité de nouueaux bourgs bastis, & les forests en plusieurs endroits defrichées. Il prenoit, comme aussi son pere & quelques-vns de nos Rois en ces siecles-là, le tiltre d'Empereur, que ses successeurs ont méprisé, reconnoissant que celuy de Roy estoit plus auguste & plus doux. La derniere année de sa vie, ou possible la suiuante fut sanctifiée par cette paix vniuerselle qu'on nomma *la paix de Dieu*, pource qu'elle aduint par vne apparition miraculeuse du Sauueur du monde à vn nommé Guillaume Chappuys, ou Charpentier, qui fit voir à l'Euesque du Puy les marques de sa mission dans vne Cedule, où estoit empreinte l'Image de la Vierge Mere, ayant son diuin Enfant entre les bras auec ces mots à l'entour, *Agneau de Dieu, qui ostez les pechez du monde, donnez nous la paix.*

Philippe Auguste couronné à Rheims du viuant de son pere. 1179.

Louys va en pelerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorbery.

Sa mort l'an 1180.

Ses surnoms & ses mœurs.

LVDOVICVS.VII.D.G.FRANC.REX.CHRISTIANISS. 17

. X L .

I




II




LVDOVICVS.VII.

III



IV



LVDOVICVS.VII.

V




VI



# EXPLICATION DES MEDAILLES

## DE LOVYS VII. DIT LE IEVNE.

I. Cette Medaille a eſté frappée ſur le meſme ſujet que la huitieſme de Louys le Gros, à ſçauoir pour le Couronnement de Louys le Ieune, qui *par le conſentement de ſon pere dans le ſacré Concile des Peres* receut les ornemens Royaux de la main du Pape Innocent dans la Ville de Rheims, CONSENSV PATRIS IN SACRO PATRVM CONSESSV. Ce qui donna

donna de grandes esperances du bon-heur de son Regne, & qu'il seroit entierement Chrestien, puis qu'il prenoit son commencement à la veuë d'vne si sainte assemblée, & par le ministere d'vn souuerain Pontife. La force des paroles de la legende gist en la double allusion de ces mots CONSENSV, CONSESSV, PATRIS PATRVM.

II. La Cour estoit en dueil de la mort de Louys le Gros fort regretté des bons François, & en crainte des dangereuses factions des meschans citoyens qui alloient pousser dehors les semences de leur rebellion, si Louys le Ieune arriuant de Guyenne auec sa nouuelle espouse n'eust estouffé ce mauuais germe.

*Toute la France alors d'vn long dueil se descharge,*

OMNIS LONGO SOLVIT SE GALLIA LVCTV,

& perd le regret de son defunt Roy, comme l'apprehension de ses calamitez, si puissant remede fut à tous ses maux *le retour de son Prince*, ADVENTVS REGIS.

III. Pour expier le peché que sa trop violente cholere auoit commis à Vitry il se croisa par les remonstrances de saint Bernard; & pour exhorter ses sujets à le suiure, assigna vn Concile à *Vezelay*, VEZELII, où tous les Prelats & Seigneurs du Royaume s'estant assemblez, il les conuia par ses exhortations à prendre sur l'espaule la marque de nostre salut, pour s'enrooler dans la sainte Milice, & secourir leurs Confreres du Leuant. *Et lors la Guerre sainte fut entreprise contre les Infidelles*, SACRO BELLO ADVERSVS INFIDELES SVSCEPTO.

IV. C'est ainsi que l'on peint les fleuues nuds auec vne grande barbe couchez entre des roseaux, & tenant vne vrne pour verser l'eau de leurs sources: vous connoissez bien icy que c'en est vn, & à ses plis tortueux qui se fuyent & s'entresuiuent, que c'est le fleuue Meandre, si vous vous souuenez de ce qu'Ouide en a dit, *Meandri toties redeuntis eodem.* Le trophée qui est esleué sur le bord est le monument de la victoire que nostre Louys gagna en cét endroit, TVRCIS AD RIPAS MEANDRI CÆSIS FVGATIS, *Ayant deffait & mis en route les Turcs sur la riue du Meandre.*

V. Il reporte luy-mesme la Banniere du saint Sepulchre, qui luy auoit esté enuoyée par le Patriarche de Ierusalem dans ce saint lieu, pour la veuë duquel son cœur deuot souspiroit depuis si long-temps, enuoyant à sa bouche ces mots que Dauid chantoit pour la celeste Sion, BEATI OMNES QVI HABITANT IN EA, *Bien-heureux tous ceux qui demeurent dans icelle*: car c'est *la sainte Cité*, CIVITAS SANCTA.

VI. Autant que la France auoit esté desolée à son depart, autant eut-elle de joye à son retour. La Victoire le couronne assis dans son char de triomphe, & faisant son entrée à Paris, dont *les Citoyens fremissant de joye pour l'heureux retour d'Orient de leur Roy inuincible*, REGI INVICTO AB ORIENTE REDVCI FREMENTES LÆTITIA CIVES, firent battre cette Medaille en memoire de leur allegresse.




CONSTANCE *fut l'objet de la flamme seconde*
*De* LOVYS, *qui l'aima d'vne parfaite amour;*
*Mais comme elle donnoit vn nouuel Astre au monde,*
*Elle-mesme perdit la lumiere du iour.*

## CONSTANCE II. FEMME DE LOVYS LE IEVNE.

S'IL eſt vray que Louys fut offenſé des impudicitez de ſa femme Eleonor dés le ſeiour qu'il fit en Antioche l'an 1148. ie m'eſtonne qu'il l'ait gardée en ſa compagnie iuſqu'à l'an 1152. auec la meſme affection qu'il luy auoit touſiours portée. Il ſemble qu'il l'aimoit encore, puis qu'il en eut vne fille apres ſon retour en France; autrement il ſeroit mal aiſé de croire, qu'vn homme de cœur ayant reconnu les adulteres de ſa femme en voulut auoir la conuerſation, & moins encore auoüer le fruit qui ne ſeroit pas à luy. Ce qui m'a fait penſer que poſſible il n'apprit ſon malheur que lors qu'il fut reuenu par deçà. Ie ne ſçay ſi la parenté qu'il prit pour pretexte de repudiation fut bien auerée, mais au moins il y eut des gens de marque qui la prouuerent par ſerment; Si bien que le mariage eſtant diſſoult chacune des parties ſe pourueut. Eleonor ſe ietta entre les bras, puis dans le lict de Henry II. Roy d'Angleterre; & Louys demanda la fille d'Alfonſe Roy de Caſtille, par la pluſpart des Hiſtoriens nommée Conſtance, & par quelques autres Elizabeth, ou Beatrix; Elle pouuoit bien auoir l'vn & l'autre nom, ainſi que beaucoup d'autres Princes & Dames de ce temps-là. Hugues Archeueſque de Sens, qui auoit eſté enuoyé Ambaſſadeur pour faire cette recherche l'amena en France auec vn train & vne magnificence Royale. Constance fille d'Alfonſe Roy de Caſtille. Elle fut receuë en grande joye, & le Roy apres la conſommation du mariage la fiſt couronner à Orleans en l'an 1154. Quelques mois apres il fit vn voyage en Eſpagne, ſoit pour accomplir vn vœu qu'il auoit fait à ſaint Iacques, ſoit pour traiter de quelques affaires auec les Princes de ce pays-là, non pas pour s'enquerir ſi ſa femme eſtoit legitime, ou baſtarde: car à quoy euſt ſeruy cela, puiſque le mariage eſtoit conſommé. Mais la vanité des Eſpagnols, auſquels veritablement nous auons cette obligation de nous auoir touſiours donné de bonnes Reynes, nous penſeroit faire croire que noſtre Roy fut bien honoré d'eſpouſer vne baſtarde. *L'Eſpagne nous a touſiours donné de bonnes Reines.* Elle n'eſtoit pas telle, mais effectiuement née d'vn mariage irreprochable d'Alfonſe, qui pour auoir vny deux ou trois petites Tetrarchies eut la vanité de s'intituler Empereur des Eſpagnes, auec Berengelle ſœur de Raimond Comte de Barcelonne. La beauté de cette Reine éclatoit d'autant plus viuement, qu'elle eſtoit rehauſſée par les attraits de ſa vertu. Vertus de Conſtance. Sa rare modeſtie & ſa pudicité gagnerent auſſi puiſſamment l'eſprit du Roy, que les laſciuetez & l'effronterie d'Eleonor l'auoient offenſé: c'eſt tout ce qu'en diſent les Hiſtoriens. Deux ans apres ſon mariage eſtant enceinte, quand elle vint à faire ſes couches la douleur en fut ſi cruelle, que la bonne Reine l'an 1157. perdit la vie en la donnant à vne fille, qui fut nommée Marguerite, depuis mariée en premieres nopces à Henry fils aiſné de Henry d'Angleterre, & apres ſa mort en ſecondes nopces à Belas Roy de Hongrie. Sa mort l'an 1157. & ſes enfans. Comme l'amour que le Roy luy portoit n'auoit point de limites, il n'oublia rien de tout ce qu'il crût neceſſaire pour honorer ſa memoire, & la fiſt enterrer dans l'Egliſe de Saint Denys, auec la plus magnifique pompe funebre que l'on euſt encore veuë.




Ces *Dames dont les noms ſont à iamais durables,*
*N'ont rien eu de pareil au merite* D'Alis;
*Puis qu'elle a poſſedé les dons les plus aimables,*
*Dont l'Eſprit & le Corps peuuent eſtre embellis.*

ALIX,



## ALIX, III. FEMME DE LOVYS LE IEVNE.



Es richesses & la force d'vn Souuerain sont les enfans masles. Louys n'en auoit point eu de ses deux premieres femmes; c'est pourquoy par l'aduis de son conseil il espousa Alix, fille de Thibaut le Grand Comte de Champagne. Il n'eust sceu trouuer vn party plus sortable à son humeur, ny plus auantageux à son Estat. Auec les attraits du visage elle auoit les gentillesses de l'esprit, & la nourriture plus noble qu'aucune Princesse de l'Europe: car la Cour de Champagne estoit lors la plus magnifique & la plus pompeuse qu'on eust sceu voir. Les richesses & les grandes Seigneuries de Thibaut, pour l'amour desquelles il fut surnommé le Grand, * & l'heureuse lignée dont il voyoit refleurir sa maison y attiroient de toutes parts la fleur des plus braues Cheualiers du Royaume. Ses deux fils aisnez, Henry surnommé le Large, son successeur au Comté de Champagne, & Thibaut Comte de Blois auoient espousé les deux filles du Roy sorties du mariage d'Eleonor: Guillaume le plus ieune des quatre estoit Archeuesque de Rheims, & Estienne le troisiesme Comte de Sancerre auoit pris Isabeau de Rosny : les trois premieres filles estoient aussi toutes pourueuës. Nostre Alix la plus ieune, mais la plus accomplie de quatre fut aussi la plus heureuse, & couronnée Reine de France l'an 1158. dans l'Eglise de Rheims. Cette Princesse estoit d'humeur splendide & liberale, suiuant les inclinations de sa maison & celles de son mary, qui le premier de nos Rois Capetiens a mis son Palais & sa suite dans vn estat Royal & sortable à la majesté de la France. Auec cela elle cherissoit les beaux Arts, sur tout la Poësie & la Musique, & recompensoit liberalement les excellens Esprits. La Reine satisfaisoit ainsi au contentement de tous les François, qui n'auoient plus rien à desirer, sinon qu'elle leur produisist vn fils aussi Auguste comme elle. Pour cette fin l'on fit des processions solemnelles, où la Reine assista si deuotement, que le Ciel touché de ses prieres luy donna Philippe, qui ayant esté obtenu par la faueur Diuine fut appellé *Dieu-donné*. Il luy nasquit encore deux filles, l'vne nommée comme sa mere, qui fut fiancée à Richard d'Angleterre, & mariée à son refus à Guillaume Comte de Ponthieu; l'autre appellée Agnes, conjointe à Alexis fils d'Emanuel Empereur de Grece. En reconnoissance d'vn bien-fait si miraculeux, la Reine impetra de son Mary, qu'il bastit en l'honneur de la Vierge Mere l'Eglise de Barbeau, autrement dite S. Port sur Seine, où elle voulut estre enseuelie auprés de luy, trauaillant le reste de ses iours à luy dresser vn magnifique Tombeau, dont la matiere estoit d'argent massif; mais l'ouurage beaucoup plus precieux, & semé de pierrerie : Depuis la mort du Roy son Mary, le reste de sa vie ne fut qu'inquietude, iusqu'à ce qu'elle luy alla tenir compagnie vingt-cinq ans apres, à sçauoir l'an 1205. Elle fut inhumée en l'Abbaye de Pontigny en Bourgongne, & l'on tient qu'elle fonda celle du Iard prés de Melun.

* *Ils appelloient les riches Grands.*




POVR *loüer comme il faut ce Monarque parfait,*
*Dites qu'il fut ſi Bon, ſi Vaillant, & ſi Iuſte,*
*Qu'entre les plus grands Rois luy ſeul eût en effet*
*Le Nom & les Vertus de* PHILIPPE, & D'AVGVSTE.

PHILIPPE



# HISTOIRE DE FRANCE, LIVRE QVATRIESME.

## PHILIPPE II. DIT AVGVSTE, DIEV-DONNE', ET LE CONQVERANT, ROY XLI.



DEvx choses faisoient obstacle à la grandeur de la Maison de France, la puissance des Seigneurs du Royaume, & celle des Rois d'Angleterre. Ce Prince *Dieu-donné, Auguste & Conquerant*, les a surmontées toutes deux par la force de ses Armes & par la subtilité de ses conseils.

N'estant aagé que de quatorze ans, & du viuant de son pere, il sanctifia les premices de son Regne par de seueres Edits contre les Berlandiers, Comediens & Bateleurs; par de plus rigoureux encore contre les blasphemateurs du S. nom de Dieu, lesquels il faisoit sans misericorde precipiter dans la riuiere; & par la proscription des Iuifs, executée seulement à trois ans de là. Les diuerses factions qui embroüillerent ses premieres années, ont causé grande confusion dans les Autheurs qui en ont escrit. Deux brigues également puissantes disputoient le gouuernement du ieune Prince, & du Royaume. La Reyne mere le vouloit posseder comme par droit naturel, & se voyoit secondée par ses freres Henry Comte de Troyes, Thibaut Comte de Blois & de Chartres, Estienne Comte de Sancerre, & Guillaume Cardinal Archeuesque de Rheims. D'vn autre costé Philippe d'Alsace Comte de Flandres, se faisoit fort sur la volôté du feu Roy: qui l'auoit institué Regent, tant à raison de ce qu'il auoit administré les affaires sous son regne, que pource qu'il estoit parrin, gouuerneur, & mesme oncle de Philippe, dont il auoit moyenné le mariage auec Isabel fille de sa sœur Marguerite & de Baudoin IV. Côte de Hainaut. Il y auoit encor vn troisiesme party qui pouuoit donner le dessus à l'vn des deux, s'il ne pouuoit le tenir luy-mesme, composé des Seigneurs de Montmorency, de Coucy, & de Clermont en Beauuoisis, qui auoient eu de hautes faueurs sous Louys le Ieune: Clement Seigneur du Mez en Gastinois, qui auoit instruit la ieunesse du Prince, se ioignoit auec ces derniers. Il me semble qu'incôtinent apres la mort du Roy Louys, le gouuernement fut partagé: Le Flamand eut la Regence du Royaume, & la Reine mere celle de la personne de son fils. Durant cette concorde les armes du

1180. Sainctes premices du Regne de Philippe.

Trois factiôs pour le gouuernement; du Flamand, de la Reyne mere; & d'autres Seigneurs.

Gouuernement partagé entre la Reyne mere & le Flamand.

Roy furent vtilement employées à contraindre Herulon Seigneur de Charenton en Berry, le Chastelain de Beaulieu, & le Comte de Chaalons sur Saone, à restituer aux Eglises les biens qu'ils leur auoient vsurpez.

Guerre contre les vsurpateurs des biens d'Eglise.

Mais l'vnion des deux brigues fondée sur la separation d'vne chose qui ne peut estre desunie, ne dura que fort peu de mois. Le Flamand fit quitter la Cour & la partie à la Reine mere, preuint auec vistesse les entreprises de ses freres, & mena le Roy en personne arrester les fougues d'Estienne de Sancerre, le plus mauuais de tous les quatre. Ainsi elle & tous ses Partisans furent contrains de se refugier en Normandie. Le vieil Henry Roy d'Angleterre, moitié par prieres, moitié par menaces, les remit en Cour. Ny les vns ny les autres ne joüirent pourtant point de la faueur pour lors. Car Raoul de Coucy & Raoul de Clermont gouuernerent quelques mois l'esprit du Roy. Les autres Seigneurs mal cótens de cela formerent vne grande conspiration. Mais elle se dissipa aussi-tost; & pour accorder le Flamand la Reine mere & tous les Grands, la Regence fut donnée à Robert Clement, homme de bien & excellent Courtisan, mais simple Gentil-hóme; puis par sa mort auenuë dans l'an mesme, à Gilles son frere qui ne vescut que peu de mois apres luy. Ces broüilleries durerent enuiron deux ans & demy, depuis le milieu de l'an 1180. iusqu'au commencement de 83. auec plus de menées que de combats: Et si i'entends bien les Historiens du temps, le Flamand fut souuent attaqué & attaqua souuent, mais ne pût oncques reprendre l'autorité. Tant s'en faut, Guillaume de Champagne s'en estant saisi ne l'esloigna pas seulement des affaires, mais encore des bonnes graces du Roy; & poussé par les ressentimens du mauuais traitement que ce Comte auoit fait à sa maison, comme aussi par les sollicitations de Raoul de Coucy, de Raoul de Clermont, & de Henry & Alberic fils de Robert Clement, obligea le Roy desia aagé de 18. ans, & s'attachant auec ardeur à l'interest de sa Courône, de luy declarer la guerre pour retirer de luy la Comté de Vermãdois. Surquoy ie vous diray que Hebert dernier Comte de cette race, laquelle on disoit descendre de Bernard Roy d'Italie, ne laissa que deux filles, Isabeau & Eleonor. Isabeau comme l'aisnée & principale heritiere porta le Vermandois en mariage à ce Comte de Flandres; mais estant decedée sans lignée, cette Comté qui lors estoit de bien plus grande estenduë que maintenant, deuoit par toutes raisons retourner à la Couronne. Premierement par droit de reuersion de fief, à faute d'enfans masles: En second lieu, par droit de proximité: (car Hugues de France frere du Roy Philippe I. auoit espousé l'heritiere de cette maison;) Et en troisiesme, par celuy d'Eleonor sœur de la defunte Comtesse, laquelle à ce qu'on dit l'auoit cedé au Roy. Mais le Flamand qui n'estoit pas d'auis de lascher vne piece de cette importance, & voisine de ses terres, en auoit obtenu la donation à perpetuité de feu Louys Prince trop facile, sur l'esprit duquel il auoit eu vn grand ascendant; Et pour obliger Philippe à la mesme courtoisie, il auoit tant fait par ses artifices, qu'il l'auoit comme i'ay dit, marié à sa niece, luy donnant en faueur de ce mariage la Comté d'Artois, sous esperance que ce Prince luy laisseroit en proprieté celle de Vermandois, dont il n'estoit pour lors que Gouuerneur. Mais il se trouua fort loin de son compte. Car le ieune Roy estant persuadé qu'il le fourboit, veu que sous promesse d'vne posses-

Le Flamand chasse la Reine mere.

Roy d'Angleterre les accorde.

La troisiesme brigue tient le tymon.

Robert Clement Regẽt

Diuerses broüilleries.

Guillaume de Champagne Regent, 1182.

Fait declarer la guerre au Flamand.

Fin de la race de Vermandois.

Philippe veut retirer le Vermandois des mains du Cõte de Flãdres.

sion

ſion à venir, il joüiſſoit effectiuement d'vne belle Prouince qu'il luy detenoit ſans raiſon, enuoya le ſommer de la luy rẽdre au pluſtoſt. Le Flamand ſe defendit par la donation que Louys luy en auoit faite, & dit qu'il eſtoit preſt de la tenir à foy & hommage en recompenſe de ſes ſeruices; mais ny ſa raiſon ny ſes offres n'eſtoient point raiſonnables: le feu Roy n'auoit pû aliener les droits de la Couronne, encore moins donner le bien d'autruy, ſi tant eſt qu'Eleonor puiſnée de feu Alix de Vermandois deuſt heriter, comme veulent quelques-vns. C'eſt pourquoy Philippe luy enuoya denoncer la guerre, ſi dans quarante iours il ne le ſatisfaiſoit: l'appareil fut grand de tous les deux coſtez; l'Anglois meſme comme noſtre vaſſal miſt de puiſſantes troupes ſur pied, & les quatre freres Princes de Champagne amenerent auſſi grande compagnie. Tous enſemble allerent contre le Comte, qui par vne maxime de bon Prince & de grand Capitaine nous eſtoit venu le premier apporter la guerre chez nous, pour la deſtourner de chez luy, ayant gaſté tout le pays iuſqu'à Louure en Pariſi, dont il prit le Chaſteau, comme auſſi celuy de Dammartin, non pas tel qu'il eſt auiourd'huy. D'où il retourna vers Amiens, faiſant porter ſur vn chariot pour Enſeigne, diſent les Chroniques de Flandres, vn Dragon vomiſſant par la bouche & par les yeux des ondées de flames, pour marque des bruſlements qu'il vouloit exercer par tout où il paſſeroit. Ses brauades euſſent eſté bien-toſt chaſtiées par le Roy qui le ſuiuoit de prés, ſi le Legat du Pape n'euſt interpoſé ſon autorité pour l'accommodement de cette affaire. Il fut condamné à rendre le Vermandois, horſmis S. Quentin & Peronne, dont on luy laiſſa la joüiſſance ſa vie durant: Voila l'iſſuë de cette affaire qui fit tant de bruit, occupant nos armes durant deux ou trois campagnes. Hugues de Bourgongne qui l'auoit aſſiſté en paya incontinent l'amende ſur vn autre pretexte, qui eſtoit les plaintes que ſes ſujets firent de ſes tyrannies, entr'autres Guy auquel il auoit iniuſtement oſté le Chaſteau de Vergy. Philippe l'eſtant allé voir bien accompagné le força de ſe venir ietter à ſes pieds, & le condamna de rendre à ſes ſujets trente mille marcs d'argent qu'il auoit extorquez, pour le payement deſquels il luy retint deux de ſes meilleurs Chaſteaux, qu'il luy rendit quand il eut apris par ſes deportemens qu'il eſtoit deuenu plus ſage. Il ſe deborda lors par la France certaines troupes de pillarts & d'auanturiers, nommez Routiers & Cotereaux, qui eſtoient, comme ie me l'imagine, ces coquins de payſans à qui Henry d'Angleterre auoit fait prendre les armes, leſquels affriandez à l'oiſiueté & au pillage couroient le pays, & la pluſpart eſtant imbus des opinions des Albigeois pilloient les Temples, abbattoient les Images, & commettoient des inhumanitez horribles ſur les gens d'Egliſe. Le bruit en eſtant venu aux oreilles du Roy il depeſcha contre eux ſes meilleures bandes de caualerie, qui en firent tel carnage au pays de Berry, qu'en vne ſeule fois ils en hacherent par morceaux plus de ſept mille.

Qui refuſe de le rendre.

Y eſt enfin contraint.

Hugues Duc de Bourgongne chaſtié.

Cotereaux debordez par le Berry ſont hachez en pieces.

Cette année que l'on comptoit 1184. les Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens du Leuant arriuerent en France, pour preſſer le ſecours que l'Europe leur auoit promis il y auoit long-temps, & à faute duquel toutes leurs conqueſtes retomboient infailliblement entre les mains des Infi-

Piteux eſtat des affaires des Chreſtiens en Leuant.

delles. Louys le Ieune & Henry le Vieil leur auoient bien enuoyé quelques sommes d'argent qu'ils auoient fait cueillir sur leurs terres, & de iour à autre il passoit tant de Noblesse & de soldats en ces quartiers-là, qu'ils estoient capables auec de si belles troupes de conquerir vn autre monde s'il y en auoit; mais la discipline militaire estoit si mal obseruée, tous ces gens là dedaignant d'obeïr à d'autres qu'à leurs caprices, & se lassant de bien faire si tost qu'ils auoient fait quelque mois la guerre auec vn peu plus de fatigue qu'ils n'en auoient supporté chez eux, que leur secours estoit presque inutile, voire mesme s'il le faut dire à charge. Cependant le Sultan Saladin renforcé des despoüilles de plusieurs Princes de sa Religion, menaçoit ceux de la nostre de semblable desastre, qui estoit d'autant plus prochain que les Seigneuries estoient gouuernées par des Seigneurs de peu d'experience, & les Seigneurs animez les vns contre les autres d'vne haine plus mortelle que contre les mescreants. Amaury Roy de Ierusalem auoit laissé vn fils nommé Baudoin, lequel estant mal sain de sa personne, & comme on dit languissant de lepre, le conseil trouua bon que l'administration du Royaume passast par les mains de Raimond Comte de Tripoly, Prince qui horsmis les illustres seruices dont ses Ancestres auoient obligé le Christianisme, & quelques malicieuses finesses qu'il faisoit passer pour prudence, n'auoit rien du tout digne du commandement. Il en joüit neantmoins, mesme au preiudice de Guillaume Marquis de Montferrat, qui auoit espousé Sibylle sœur aisnée de ce Roy lepreux, laquelle apres le deceds de son mary, qui la laissa enceinte du fils qu'on nomma Baudoin, espousa en secondes nopces Guy Comte de Lusignan. Celuy-cy sceut de telle façon mesnager l'esprit du Roy son beau-frere, qu'il luy promist la succession de son Royaume apres sa mort, & luy mit deslors entre les mains toutes les affaires, specialement celles de la guerre, ausquelles sa maladie l'empeschoit d'agir assez vigoureusement. Il s'y comporta en cette nouuelle Regence auec tant d'arrogance & de vanité, que tout le monde s'estant mescontenté ouuertement de luy, le Roy fut obligé de crainte de reuolte de la retirer à soy, & fit couronner son petit neveu Baudoin cinquiesme du nom aagé pour lors seulement de cinq ans & demy, dont Guy de Lusignan ayant tesmoigné de trop aigres ressentimens, il remit la tutele du petit Prince entre les mains du Comte de Tripoly. Mais l'Oncle & le Neveu estant morts à trois ans de là bien prés l'vn de l'autre, Sibylle reprit la Couronne auec l'aide des Templiers, & la posa sur la teste de Guy de Lusignan son mary; Seul sujet qui engendra vne enuie si maligne au cœur du Tripolitain, que desormais resolu de se venger il oublia sa naissance, son deuoir, sa Religion & son honneur, trop content de se pouuoir perdre, pourueu qu'il pût accabler auecque luy ceux que sa haine luy auoit proposez pour ennemis; Si bien que par ces dissensions les affaires de la Palestine allant tousiours de mal en pis, on voyoit à toute heure des Ambassadeurs les vns sur les autres, qui sollicitoient instamment nos Princes de s'auancer au secours de la sainte Cité, dont ils portoient les Clefs & la Banniere de Cour en autre, pour les esmouuoir à entreprendre cette defense. Louys le Ieune & Henry le

Saladin leur dangereux ennemy.

Cause de la haine de Raimond Comte de Tripoly contre les Chrestiens.

Ambassadeurs enuoyez pour le secours de la sainte Cité.

Vieil s'estoient par le traité de Nonancourt mutuellement obligez à faire ce voyage de compagnie auec le plus grand appareil qu'ils pourroient: mais la mort ayant acquitté Louys de cette promesse, Henry n'y pût satisfaire de son costé pour la crainte qu'il auoit du mauuais naturel de ses enfans, dont l'aisné qui portoit mesme nom que luy ayant les armes à la main pour le persecuter fut saisi d'vn flux de sang dont il mourut par la iuste sentence de Dieu, qui voyant que l'orgueil & l'ingratitude effaçoient des cœurs des mortels le respect des choses diuines & humaines, fit grauer sur le marbre cét arrest, HONORE TON PERE ET TA MERE, SI TV VEVX VIVRE LONGVEMENT. Henry qui n'estoit Roy mal-heureux que parce qu'il estoit mal-heureux pere, ou si nous remontons à la source des aduantures d'icy bas, qui en punition de ses mauuaises actions auoit de meschans enfans, respira vn peu apres cette mort, estant deschargé de son plus grand ennemy; mais au lieu d'employer ce repos à pouruoir aux moyens d'assister les pauures Chrestiens du Leuant, il tourna ses pensées & ses forces contre le Roy de France son Souuerain, qui luy redemandoit le pays de Vexin, que Louys son pere auoit constitué en dot à Marguerite vefue, & sans enfans de Henry le Ieune. A cette demande si iuste l'Anglois n'ayant respondu que par des menaces, Philippe se ruë sur la Guyenne, reduit Issoudun & Cressac sous sa puissance, & plante le siege deuant Chasteau-Roul. Henry fait marcher tous ses vassaux pour secourir la place. Les deux Armées se preparent à vne iournée, dont l'issuë ne pouuoit estre que funeste; mais le Legat de sa Sainteté enuoyé exprés s'entremit si accortement de leur different, qu'il disposa mesme l'Anglois à subir le iugement des Pairs de France sur l'affaire dont il estoit question. Ces treves estant ainsi signées pour deux ans, Richard second fils d'Angleterre contre la volonté de son pere demeura dans la Cour du François, qui l'aimoit si tendrement, qu'ils n'auoient qu'vn lict & qu'vne table. Henry soupçonnant que cette amitié n'estoit qu'à son preiudice en conçoit de la jalousie, & ne restituë point le Vexin comme il l'auoit promis. De sorte que Philippe s'estant preparé à luy faire tenir sa promesse de gré ou de force, l'Archeuesque de Tyr eut beaucoup de peine à pacifier derechef le courage de l'vn & l'enuie de l'autre.

*Mort de Henry par vne iuste punition de Dieu.*

*Efforts de Philippe sur la Guyenne.*

Ce Legat leur aprit & leur conta comme le traistre Raimond de Tripoly ayant engagé Guy de Lusignan auec toutes les forces de la Palestine dans vne bataille, l'auoit abandonné dans l'ardeur du combat, qui auoit esté si aspre que tous les Chrestiens de marque y estoient demeurez ou faits prisonniers, Que Saladin ayant ordonné qu'on tueroit tous les Templiers qui se trouueroient pris, les Chrestiens chargez non plus d'armes, mais de chaisnes, par vne nouuelle & genereuse façon de combat se disoient tous estre de cét Ordre, & disputoient à qui auroit l'honneur de mourir le premier; Qu'en suite de cette grande perte toutes les villes denuées de leurs garnisons auoient ouuert leurs portes aux Infidelles; Et qu'enfin la reyne des Villes la sainte Ierusalem estoit tombée comme les autres sous la seruitude du Tyran Saladin, qui la profanoit par les plus horribles abominations, & la deschiroit par les plus exe-

*Grande decadence des affaires des Chrestiens en Leuant.*

crables cruautez que les Demons luy pouuoient suggerer. A ce recit de la prise de Ierusalem il n'y eut point de si mauuais Chrestien qui ne se sentist frappé d'estonnement & de douleur ensemble: tous s'escrierent qu'ils estoient captifs, puisque la mere du Christianisme estoit entre les mains des Barbares, qu'vne autrefois le sang de leur Sauueur estoit foulé aux pieds, & qu'ils ne meritoient plus le nom de Chrestiens ny de part dans le Paradis dont la sainte Sion est vne figure sur terre, s'ils ne l'alloient degager de ses fers, & enchaisner ses ennemis. Les deux Rois plus animez encore que les autres consacrerent leurs armes & leurs personnes à vne si sainte entreprise, & le Ciel auoüant leur dessein arbora l'estendard de cette guerre, faisant voir dans l'air calme & serain vne Croix qui sembloit partager l'Hemisphere en quatre. Ils receurent tous deux auec la plus grande part de leur suite, la sainte marque du voyage des mains de l'Archeuesque Legat. La presse de ceux qui se croiserent fut aussi grande que iamais, & pour distinguer les Nations qui deuoient auoir leur camp & leurs Chefs à part, les François comme les premiers prirent la Croix rouge, non pas que cette couleur leur fut ordinaire, mais parce qu'elle auoit esté ainsi baillée au Concile de Clermont. Les Anglois la prirent blanche, & les Flamands verte. Afin de subuenir aux grands frais de cette guerre les Princes ordonnerent que ceux qui ne s'enroolleroient pas, fussent Ecclesiastiques ou seculiers, roturiers ou Nobles, horsmis les Chartreux, les Bernardins & les Maladeries, payeroient aussi long-temps que dureroit cette expedition la dixiesme partie de leur reuenu. Cét impost fut à cause de Saladin Chef des Infidelles contre lesquels on s'acheminoit, appellé *la dixme Saladine*, Que ceux qui entreprendroient ce voyage auroient la dixme de leurs terres de leurs sujets, Que toutefois les bourgeois & villageois qui se croiseroient sans la permission de leur Seigneur ne seroient pas exempts de la Saladine, Que les juremens & les jeux de hazard seroient seuerement interdits, Qu'on ne meneroit aucunes femmes que des lauandieres, Que les interests de l'argent presté ne courroient point durant que les debteurs seroient en Leuant, Que tous pourroient engager leurs reuenus de benefices ou patrimoines pour trois ans, pendant lesquels les crediteurs en joüiroient quoy qu'il pût arriuer, & semblables autres constitutions pour l'ordre de cette longue entreprise.

*Desolatiō des Chrestiens au recit de la prise de Ierusalem.* — *Nouuelle Croisade;* — *Et diuers Reglemens, pour la faire subsister.*

Cette sainte ardeur fut bien-tost esteinte par vne nouuelle combustion entre les Princes. Ie croiray dire la verité, qui m'est plus chere que tous les respects du monde, si ie dis que l'Anglois en fut entierement coupable: car Richard maintenant aisné, & presomptif heritier d'Angleterre, surnommé *cœur de Lyon*, à cause d'vne brutale vaillance qui n'estoit esclairée ny de raison, ny de Iustice, renouuella la dispute du Comté de Toulouse, & sans autre declaration prit Cahors & Moissac, employant à vn si mauuais vsage les armes destinées pour le soulagement de la Chrestienté. Philippe auerty qu'au preiudice du traité l'on attentoit sur son allié leua des troupes en diligence, & dans peu de iours gagna sur l'Anglois les places de Chasteau-Roul, Busancays, Argenton, & Leuroux, qu'il donna à Louys fils de Thibaut Comte de Blois. Du Berry il passa en

*Combustion entre les Princes Chrestiēs, aduenuë par les Anglois.* — *Exploits de Philippe.*

en Touraine, demolit Montrichard, & mit garnison à Montlucon. Henry appuyant la perfidie de son fils, le vint joindre auec vne grande armée de Normands, & de Gallois, (ce sont ceux que Iean de Salesbery appelle Niuicolins) & tous deux de compagnie se presenterent deuant la ville de Mantes, où ils croyoient enfermer le Roy, qui au bruit d'vn tel preparatif auoit abandonné la Touraine. Guillaume des Barres le plus renommé Cheualier qui fut lors en France, s'auançant auec son seul escadron leur fist teste assez longuement, & pensa mesme les mettre en desordre; Toutefois Richard ayant fondu sur luy auec toute la Noblesse de Normandie enueloppa cette petite troupe, & prit le Chef prisonnier, qui pour la grande estime qu'il s'estoit acquise au fait de cheualerie fut renuoyé tout aussi-tost sans rançon par le ieune Prince. Estant deliuré il remonta à cheual, & piquant viuement se sauua dans la ville, bien que le combat durast encore; ce que ses ennemis interpretant à lascheté, les plus equitables iugerent qu'il se tiroit de la presse pour ne combattre pas vne seconde fois contre celuy qui l'ayant desarmé l'auoit si fauorablement traité. L'Anglois se seruant de cette petite victoire prit le Chasteau de Danuille, & brusla S. Clair sur Epte, où sa rage s'estendit mesme sur vn beau bois que Louys le Ieune y auoit fait planter. En reuanche le François prit Vendosme, puis retournant sur ses pas vint presenter la bataille à Henry, qui se deffiant ou de sa Fortune, ou de ses gens se retira en diligence à Roüen. Souuent & par plusieurs mediateurs la paix fut proposée, & souuent les Princes se trouuerent entre Trie & Gisors, où les Anglois se mettant à couuert sous ce bel orme descrit par le Breton en sa Philippide, qui faisoit ombre à trois arpens, se moquoient des François exposez à l'ardeur du Soleil. Ce qui fascha tellement le Roy Philippe, que les treves du pour-parler estant finies il fit couper cét arbre, que les Anglois auoient reuestu de gros cercles de fer pour le defendre des cognées. Les principaux Seigneurs de part & d'autre ennuyez de ces guerres ciuiles, entr'autres les Comtes de Flandres & de Blois poserent les armes, & protesterent de ne les plus employer contre les Chrestiens; si bien que les deux Rois s'enre-virent derechef prés de Bonmoulins, où Philippe offrit de rendre les places qu'il auoit prises sur Henry, pourueu qu'il voulut ainsi qu'il auoit tant de fois esté arresté, donner Madame Alix de France à son fils Richard, & en consequence de ce mariage le faire reconnoistre pour son heritier & vnique successeur. Le Vieillard possible amoureux de cette Princesse, ou comme ie croy jaloux de son authorité, rejetta cette proposition de peur d'agrandir trop son fils; Lequel irrité du refus de son pere, & poussé par les conseils du François se reuolta contre luy, & vint faire hommage à Philippe de toutes les terres qu'il auoit deçà la mer, luy promettant qu'il le tiendroit desormais pour son pere, & ne se gouuerneroit plus que par ses auis, en faueur dequoy il luy rendit Chasteau-Roul & Issoudun.

Effects deuät Mantes.

Victoire & generosité de Richard.

Bataille presentee à Henry.

Belle remarque.

Les Comtes de Flandres, & de Blois posent les armes.

Fils reuolté contre le pere,

Par ainsi la guerre commença du fils contre le pere auec plus d'hostilité & de violence que iamais. Les Archeuesques de Rheims, de Bourges, de Roüen & de Cantorbery voyant que les deux Couronnes s'alloient

& la guerre rallumee entr'eux.

entrechoquer firent leur possible pour adoucir ces animositez: Anaguin Legat du Pape interposa auec eux les censures du saint Siege contre les opiniastres. Philippe tesmoigna le premier qu'il estoit disposé à la paix, ne demandant que le mariage de sa sœur auec Richard. Henry se roidissoit contre cette demande, & taschoit de luy bailler le change, offrant de la marier à son dernier fils Iean-sans-terre. Quelle raison auoit-il de ne pas satisfaire Philippe, sinon sa paillardise ou sa deffiance? il fit neantmoins à force de presents trouuer sa cause si bonne au Legat, qu'il menaça le François de mettre son Royaume en interdit s'il ne s'accordoit; à quoy le Roy respondit vertement, *Que ce procedé sentoit les sterlins d'Angleterre, & que les Rois de France n'estoient en rien sujets à la Cour de Rome, qui ne s'estendoit que sur les Ames & sur les Heretiques qui vouloient faire la guerre à Dieu & à son Eglise.* Le pour-parler ainsi rompu sans rien arrester Philippe prit de force la Ferté Benard, Montfort, Beaumont, Balon; & chassant tousiours l'ennemy deuant luy, entra pesle-mesle auec les fuyards dans la ville du Mans; d'où le vieil Henry s'enfuit à toute brides auec sept cens cheuaux, abandonnant cette malheureuse ville où il auoit pris naissance à la discretion du Vainqueur, contre la promesse qu'il auoit faite aux habitans de mourir auec eux. Le Chasteau s'estant rendu à composition dans trois iours, les François gagnant pays forcerent Montdoubleau, Caumont, Amboise, & pour dernier ornement de leur victoire la belle ville de Tours. Tandis Guillaume Archeuesque de Rheims, Hugues Duc de Bourgongne, & Philippe Comte de Flandres flechirent de telle sorte l'obstination de Henry desia matté par tant de pertes, qu'il entendit volontiers à la paix. Les deux Rois donc s'abboucherent à Colomiers, où pendant qu'ils deuisoient ensemble, le Ciel qui estoit beau & sans nuage s'obscurcit en vn moment, & le tonnerre tomba entre eux deux sans les blesser aucunement. Peu d'heures apres s'estant rassemblez, & Henry s'obstinant à retenir Alix, le tonnerre éclata plus horriblement que deuant, dont il fut si effrayé, qu'il fut tombé de son cheual, si ses gens ne l'eussent promptement soustenu; de sorte qu'estant reuenu à soy de cette terreur il accorda tout ce que Philippe voulut: Sçauoir que Richard l'accompagneroit au voyage du Leuant, & qu'à son retour il espouseroit Alix. Il ne suruescut que peu de iours à cette paix, & mourut à Chinon accablé d'ennuys & de fascheries, ou estouffé par les menées de son meschant fils. La Chronique de Flandres dit, qu'il fut troué estranglé auec les resnes d'vne bride. Du moins il est constant que cét enfant desnaturé estant venu pour celebrer ses funerailles, ce corps priué de vie n'ayant plus de parole pour luy reprocher sa barbare ingratitude, lança contre luy par le nez & par la bouche du sang en abondance, comme s'il se fust efforcé de luy dire: *Saoule toy de ce sang dont tu estou si alteré*; ce Roy qui disoit d'ordinaire, *Que le courage d'vn Prince deuoit estre plus grand que tout l'Vniuers*, ayant esté par la mort partagé de six pouces de terre seulement. Son fils Richard obtint la confirmation du traité de Philippe, qui de plus luy rendit les villes de Tours, du Mans & de Chasteau-Roul, à condition qu'il luy cederoit les fiefs de Cressac, d'Issoudun & d'Alonne.

Opiniastrete de Henry.

Responce du Roy au Legat.

Places prises par Philippe;

qui contraint le vieil Henry de sortir du Mans.

Traité de paix entre les deux Rois.

Prodige notable.

Mort de Henry,

attribuée à la barbarie de son fils.

Par

Par cette nouuelle confirmation de paix, ils se disposerent à passer en Leuant. L'vn & l'autre leuerent de grandes sommes de deniers, & de nombreuses troupes de gens de guerre, & Richard estant venu trouuer Philippe à Vezelay, où lors reposoit le corps de sainte Magdelene, ils s'entrepromirent vne mutuelle & fraternelle assistance, tant durant qu'apres la Guerre sainte, Que si l'vn des deux mouroit outre-mer, le suruiuant auroit les tresors & l'armée du defunt, pour les employer contre les ennemis de la Foy; Que tous les Seigneurs de part & d'autre deposeroient toutes inimitiez tant generales que particulieres, & s'entreseruiroient, comme fils d'vn mesme Pere IESVS-CHRIST; & qu'enfin les Prelats jetteroient excommunication contre ceux qui contreuiendroient à ces articles, ou entreprendroient sur les terres & l'autorité des Croisez. Ces articles furent signez par les deux Princes, & par les Seigneurs & Prelats, qui en firent aussi pour la discipline militaire plusieurs, dont ceux-cy sont remarquables. *Quiconque tuera vn homme, si c'est dans le nauire, il sera lié auec le mort, & tous deux iettez en la mer: si en terre ferme, il sera lié auec le corps, & enterré tout vif; Qui aura tiré son espée ou cousteau pour frapper son compagnon, ou qui autrement l'aura frappé à sang aura le poing coupé: s'il n'a donné qu'vn soufflet, il sera plongé trois fois dans la mer. Qui dira iniures ou reproches à son compagnon, payera autant d'onces d'argent qu'il en aura dit. Qui sera conuaincu de larcin aura la teste razée, puis couuerte de poix boüillante & de plumes d'oreiller; & sera exposé au premier riuage.*

Mutuelles protestations entre Richard & Philippe, confirmées par de nouueaux articles.

Ordonnances militaires bien remarquables.

Philippe partit le premier, & s'embarqua à Gennes, ou estoit le rendez-vous de son armée; mais la mer luy fut extremement cruelle. Vne furieuse tempeste presagée par la foudre qui tomba cinq fois auprés de sa flotte, le battit tellement sur les costes de Sicile, que beaucoup de ses vaisseaux se perdirent, & beaucoup pour s'alleger ietterent dans la mer leurs cheuaux, leurs prouisions, & leurs machines de guerre: Si bien qu'à grand peine le reste de nostre debris arriua au port de Messine, où les Siciliens l'accueillirent le plus honorablement qu'ils pûrent; & le Roy pour dedommager en partie les Seigneurs qui auoient perdu leur equippage dans cette Fortune, leur distribua liberalement de ses thresors pour en faire vn autre. Le Roy d'Angleterre, qui s'embarqua à Marseille peu de temps apres, estant arriué les viures furent bien chers à cause de la multitude incroyable des hommes & des cheuaux de l'vne & de l'autre armée. Ce qui fut cause que Philippe craignant que cette disette ne refroidit le courage des François, qui se degoustent aisément d'vn dessein empestré à l'abord de quelque incommodité, monta dans ses vaisseaux pour faire voile vers le Leuant. Les affaires des Chrestiens s'en fussent bien mieux portées: mais le vent s'estant rendu contraire à ce dessein, le contraignit de retourner se renfermer dans le port de Messine pour le reste de l'hyuer. Les deux Rois s'entrevoyoient tous les iours auec beaucoup d'amitié: mais de l'humeur qu'ont les Souuerains il n'est pas bon qu'ils ayent vne si longue ny vne si grande familiarité: ceux-cy par leurs entre-veuës conceurent de la jalousie & du mépris l'vn pour l'autre. La premiere cause apparente de leurs piques prouint

Partement de Philippe; Il est battu d'vne furieuse tempeste; & arriue au port de Messine.

Entre-veuë des deux Rois

cause de leurs deffiances.

du demeslé que Richard eut auec les Siciliens. Dans cette Isle regnoit pour lors Tancrede fils bastard de Roger, & par consequent oncle de Guillaume dernier Roy decedé sans enfans, duquel il detenoit en prison la femme nommée Ieanne, sœur de Richard. Cette Princesse ayant esté relaschée à l'arriuée des Anglois alla trouuer son frere, qui non content de la liberté de sa sœur en demande aussi le doüaire, & pour son armée soixante mille mesures de bled, autant d'orge & de vin, & cent galeres auec leur defray deux ans durant, en execution du testament du feu Roy Guillaume, qui auoit ce legs en faueur du voyage du Leuant. Le Sicilien promettoit tout & n'executoit rien, esperant que le depart des Anglois qui s'en deuoient aller au Printemps, l'aquitteroit de ses debtes. Richard au contraire s'estant apperceu de sa finesse l'en pressoit d'autant plus, & s'estoit saisi de deux forts Chasteaux. Les Messiniens en prennent l'alarme, tuent quelques Anglois, & refusent la porte aux autres. Les Seigneurs se meslent de les accorder; mais soit que la violence des Anglois irritez ne se pût contenir, soit que les Siciliens, à ce qu'on a escrit, eussent voulu durant le pour-parler assassiner le Roy Richard, tant y a qu'il s'emporta contre les droits de l'hospitalité à faire sonner l'assaut, & à escalader la ville, qui en peu d'heure fut emportée de viue force. Ce fut le premier sujet de pique entre luy & Philippe; ce dernier n'ayant pas voulu luy prester secours à sa passion, ny permettre qu'il arborast la Banniere d'Angleterre sur les murailles de Messine; pource qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il fist le souuerain là ou estoit son Seigneur, ny qu'il triomphast des despoüilles de son hoste. L'appointement de Richard & celuy de Tancrede furent vne seconde cause de pique entre nos Rois: car le Sicilien ayant accordé à l'Anglois tout ce qu'il luy demandoit, vne si forte amitié se cimenta entr'eux, que Tancrede promist sa fille vnique heritiere à Artus fils de Geoffroy Duc de Bretagne, enuoya à Richard de grands presents; dont il ne prit pourtant qu'vne petite bague d'or en signe d'amitié, & en reuanche le regala de l'Espée de ce fameux Artus dont les Anglois faisoient si grand cas. De cette familiarité Philippe non sans raison conceut vne grande deffiance, se voyant entre deux Princes qui n'auoient guere d'affection pour luy, & consultoient châque iour l'vn auec l'autre sans luy en donner auis. Tancrede mesme plus rusé qu'homme de bien, afin d'entretenir vne inimitié secrette entre les deux Rois, monstra à Richard vne lettre ou vraye ou contrefaite de Philippe, qui luy mandoit : *Que s'il vouloit il luy aideroit à defaire les troupes Angloises, & qu'il ne se fiast pas à Richard, qui estoit le plus traistre homme du monde.*

Nouuelle broüillerie entre les Anglois & ceux de Messine.

qui prennent l'alarme, & sont mal traitez.

Accord de Richard & de Tancrede caus. d'vne nouuelle animosité.

Rusede Tancrede.

Richard ayant veu ces lettres se retira entierement de la familiarité qu'il auoit auec Philippe, qui ne sçachant pas d'où procedoit cette froideur luy en enuoya demander la cause, & l'ayant apprise s'en voulut iustifier par toutes sortes de voyes. L'Anglois n'escouta aucune de ses iustifications, & ie croy qu'il rechercha ce moyen de quereller Philippe, ou du moins l'embrassa auec plaisir. Ie ne le dis pas sans raison: ce qui suit en est vne preuue manifeste: Il y auoit long-temps qu'il cherchoit vne autre alliance que celle de France. Eleonor sa mere cette infame & pernicieuse femme,

L'Anglois cherche à quereller Philippe.

femme, à laquelle quatorze ans de prison où son mary l'auoit resserrée n'auoient rien osté de sa malice, ne fut pas si tost deliurée de ses fers par le moyen de son fils, que comme vne autre Megere dechaisnée pour troubler la terre, elle luy fit croire qu'Alix auoit esté impudiquement entretenuë par le vieil Henry, & qu'il en auoit eu vn enfant, ce qui n'estoit point, veu que Richard auant ses meschantes persuasions n'auoit rien demandé auec plus d'instance que l'accomplissement de ce mariage; mais maintenant il dit tout haut qu'il n'en veut plus, & monstre que depuis long-temps il auoit enuie de desobliger Philippe: Car presque au mesme temps sa mere Eleonor luy amene Berengere fille de Garcias Roy de Nauarre, alliance qu'elle luy prattiquoit pour le fortifier d'amis du costé de Toulouse. Philippe ayant nouuelle qu'elle estoit en chemin, outré de despit qu'il fist cét affront à sa sœur, & qu'il colorast sa perfidie d'vn deshonneur contre sa maison, le somme de desmarer auec luy pour continuer leur route en Syrie, luy commandant & comme à son vassal, & en vertu du traité fait entr'eux. L'autre formant de iour en iour des delais qui luy donnent grand sujet de soupçon, il s'addresse aux Seigneurs de son party, & les exhorte de le suiure: ceux de deçà la mer reconnoissant la malice de leur maistre s'y disposent volontiers. Ainsi il court risque de se voir abandonné, mais ne veut point partir. Le François qui veut destourner ses mauuaises intentions, & poursuiure la Guerre sainte à quelque prix que ce soit luy fait proposer, qu'il consentira qu'il espouse Berengere s'il veut leuer les ancres auec luy. Mais comme il n'en voulut rien faire Philippe auec raison deuoit aussi retarder son depart, ou l'y contraindre. Il eust fait l'vn ou l'autre, si les Seigneurs de leur suite n'ayant autre interest que celuy de la Religion ne les eussent par leurs prieres & par leurs remonstrances mis d'accord, au moins ce sembloit. Richard eut permission de prendre Berengere, à la charge qu'il restitueroit l'argent & les places du Vexin que son pere Henry auoit euës pour le dot d'Alix, & qu'en outre il payeroit cinq ans durant deux mille liures sterlin; d'autre part Philippe luy expedia lettres par lesquelles il luy accordoit que la Duché de Bretagne releueroit de celle de Normandie, si bien que quoy qu'en disent les Bretons, leur Souueraineté ne fut lors qu'vn arriere-fief.

*Malice d'Eleonor.*

*Richard sommé par Philippe de faire le voyage de la Terre sainte,*

*ne veut point partir.*

*Et a permission d'espouser Berengere.*

Apres cét accord Philippe mit les voiles au vent & aborda heureusement en Palestine, ou pour lors Guy de Lusignan auec le secours de Henry Comte de Champagne, & de Iacques d'Auennes qui luy auoit amené sept nauires, tenoit la ville d'Acre assiegée sans espoir de la forcer. Son arriuée resioüit infiniment les assiegeans, & intimida les Barbares: car il se logea tout contre leurs murs, fit dresser ses batteries, & abatit vn grand pan de muraille, dont le fossé plus d'à demy comblé presentoit vne belle ouuerture aux assiegeans; toutefois Philippe desirant faire participer Richard à l'honneur de cette Victoire le voulut attendre pour donner l'assaut. Ce Prince qui auoit mis sa flotte en mer assez long-temps apres Philippe auoit conquis le Royaume de Chipre par vne telle occasion. Le courroux de la mer ayant escarté ses vaisseaux en diuerses Isles, quelques-vns firent naufrage en touchant à la terre de Chipre. Le Roy

*Philippe aborde en la Palestine.*

*Royaume de Chipre conquis.*

Cruauté d'Isaac cõtre les Chrestiens

vangée par Richard,

de cette Isle nommé Isaac, Grec de nation & parent d'Emanuel Empereur de Constantinople, au lieu de recueillir ces pauures Croisez auec charité leur osta ce qu'ils auoient sauué de leur debris, & les ietta dans de rigoureuses prisons. Il refusa mesme l'entrée de ses ports au vaisseau qui portoit Ieanne vefue de Sicile & Berengere fiancée de Richard, laissant ces malheureuses Princesses exposées à la cruauté des vents, qui moins barbares que luy s'adoucirent, comme on l'esperoit le moins. Richard ayant nouuelle de cette tyrannie, partit de Rhodes où il s'estoit retiré, entra dans Chipre mal-gré la foible resistance d'vne populace sans courage & sans armes, deffit le Tyran en deux ou trois rencontres, & ayant receu le serment des Chipriots, le presse si viuement, qu'il le contraignit de luy remettre son Royaume, & de le prier qu'il luy laissast la vie sauue, mesme à condition de viure le reste de ses iours pieds & mains enchaisnez. Richard nonobstant ses trahisons dont il l'auoit pensé maintefois surprendre & tromper, luy accorda cette grace: mais pour illustre exemple de l'inconstance des grandeurs & de la fin des tyrans, il le fit garotter auec des chaisnes d'or, & l'enuoya prisonnier à Tripoly. Ayant laissé cette nouuelle conqueste sous la garde de Robert de Turnhan Seneschal d'Anjou il surgit au port de Tyr, la garnison luy en ayant refusé l'entrée par l'ordre de Conrad Marquis de Montferrat, qui le haïssoit pour le voir affectionné à Guy de Lusignan son ennemy, prit sa route par mer vers Acre, à la bonne heure pour les Chrestiens: car il rencontra vn grand vaisseau de Sarrasins trauestis à la Françoise, lequel ayant esté reconnu fut coulé à fonds auec quantité de prouisions & de rafraischissemens, qu'il portoit pour ceux de la ville d'Acre. La meilleure part du butin qui estoit dedans fut sauuée & distribuée également aux soldats, & les prisonniers apres l'arriuée au siege donnez au Roy de France. Richard estãt descendu à terre auec des troupes fraisches & des richesses infinies pillées dans l'Isle de Chipre, attira sur luy les yeux & l'esperance des Chrestiens Leuantins. Que ne fait point l'argent, ses batteries furent dressées en peu de iours, & ses trauaux autant auancez qu'il pouuoit souhaiter, les Pisantins & les Genois le seruirent pour ses thresors, & tous les Estrangers suiuirent l'éclat de sa pompe & de sa liberalité. Celle de Philippe estoit pour le moins aussi genereuse, mais presque tout son argent estant consumé, elle ne pouuoit pas estre de beaucoup si splendide, & son courage portãt à regret d'estre braué par son vassal estouffoit auecque peine son ressentiment. Cependant la Ville preste d'estre forcée par assaut, & desia domptée par la necessité se rendit à telle composition, que Limathose & Carachose Lieutenans dans la place pour Saladin auroient la vie sauue; mais payeroient deux cens mille Bezants, * Que les Bourgeois d'Acre rendroient la liberté à cinq cens Chrestiens qu'ils tenoient, en deliureroient aux Rois autres douze cens d'entre les mains de Saladin, desquels il y en auroit deux cens Gentils-hommes choisis, & qu'ils rendroient la vraye Croix, en execution dequoy ils se mirent eux & leur ville à la discretion des Vainqueurs. Cette prise bien que de grande importance cousta à la Chrestienté beaucoup plus qu'elle ne valoit: car les restes de la grande Armée que l'Empereur Federic auoit menée

qui enuoye le Tyran Chipriot prisonnier à Tripoly, garroté de chaines d'or

Richard grãdement consideré par les Chrestiens Leuantins

La Ville d'Acre se rẽd aux Chrestiens.

* Pieces d'or monnoye de Constantinople dite Byzance.

Perte notable de plusieurs Chefs Chrestiens.

menée en ce pays-là acheuerent d'y perir, & son fils de mesme nom y mourut. Alberic Mareschal de France & Rotrou Comte du Perche y perdirent la vie en combattant. Les Comtes Philippe de Flandres, Thibaut de Blois & Estienne de Sancerre y furent emportez d'vne dysenterie, & la plus grande part de la Noblesse y termina ses iours par l'vn de ces deux mal-heurs. L'or, l'argent, & les armes furent partagez equitablement entre les deux Rois. Les Temples pollus par les Mahometans furent derechef sanctifiez; mais les soldats qui souspiroient apres cette prise, pour se remettre vn peu de leurs fatigues & de leur despense, ayant esté priuez de la distribution du butin relascherent beaucoup de leur premiere ardeur, iusques là mesme que plusieurs se debanderent. Ceux d'Austriche marchant sous les Enseignes de leur Duc Leopold, homme autant insolent que cruel, planterent leurs Enseignes sur les murailles, pensant joüir de la Victoire, eux qui à peine auoient esté remarquez dans le combat. Richard offensé de cette rodomontade, que Philippe n'eust pas non plus soufferte, les fit abattre auec meurtre de quelques Allemans, dont Leopold le fera tantost repentir. Il commanda aussi qu'on passast par le trenchant de l'espée dix-sept mille Sarrasins, par despit de ce qu'ils luy auoient voulu supposer vn morceau de bois pour la vraye Croix. Philippe fut plus doux enuers ses prisonniers, eschangeant ceux qui n'auoient pas dequoy payer contre d'autres esclaues Chrestiens, & mettant les riches à vne rançon beaucoup plus moderée que ne faisoit pas Richard. La hayne se fomentoit tousiours entre eux de plus en plus. L'vn portoit Guy de Lusignan, qui pretendoit que les tributs du port d'Acre luy appartenoient; l'autre soustenoit Conrad de Montferrat, qui demandoit ce mesme droit. Ce differend ayant esté pacifié, les aigreurs de part & d'autre ne l'estoient pas: ce qui fut cause que Conrad ayant esté tué dans la place de Tyr par deux assassins du Vieil de la montagne Richard & Guy en furent soupçonnez, quoy qu'il y ait plus d'apparence que ce coup venoit du Prince de Torone, duquel le Marquis auoit rauy la femme.

*Contestation à cause de la Victoire.*

*Dix-sept mille Sarrasins taillez en pieces.*

*Conrad tué dans la place de Tyr.*

Les troupes Françoises deperissoient de iour en iour par la contagion du flux de sang, ou se debandoient par l'incommodité, n'ayant plus ny argent, ny bagage. Si cela estoit sensible à Philippe, il ne luy estoit pas moins fascheux de voir que Richard son vassal s'estudioit à chaque moment à luy faire piece, & qu'il enfraignoit à toute heure les ordres baillez par les Commissaires, qui auoient esté eslus du consentement des deux Rois pour decider leurs differents. Ce desplaisir le fit penser à s'en retourner: il ne manquoit pas de raisons: il auoit esté griefuement malade, & languissoit encore dans la crainte de rechoir: son armée estoit debiffée, son argent épuisé, Richard deuenu si insolent, qu'il eust esté forcé de le chastier, au grand detriment des affaires des Chrestiens; & ce que i'estime la veritable cause, il craignoit qu'en son absence quelqu'vn ne s'emparast de la Comté de Flandres vaccante par la mort de Philippe, qu'il vouloit reünir à sa Couronne, comme l'vn des grands fiefs. Ayant proposé dans le Conseil le sujet qu'il auoit de repasser en France, pour y aller chercher sa santé que l'intemperie du Leuant luy

*Grands desplaisirs de Philippe.*

*qui se resout de retourner en France.*

auoit ostée. Richard d'vn costé bien aise de demeurer seul Chef, mais de l'autre craignant qu'il n'entreprist sur ses terres, quand il seroit de retour en Europe, se plaignit aigrement de ce qu'il abandonnoit vne si sainte entreprise, afin de l'aller inquieter par delà durant qu'il employeroit son trauail & ses forces pour le salut commun des Fidelles. A cela Philippe ayant respondu doucement, qu'encore qu'estant venu le premier il pût bien aussi s'en retourner le premier, il ne quittoit pas la defense de la Religion, à laquelle il laissoit dix mille hommes de pied & cinq cent gens-d'armes, qu'il entretiendroit trois ans sous le commandement d'Eude Duc de Bourgongne, & que s'en retournant sans autre dessein que celuy de conseruer sa santé pour le repos de ses peuples, & pour rendre par cy-apres de plus grands seruices à la Chrestienté; Il prenoit toutes les Puissances celestes à tesmoins qu'il n'attenteroit rien sur les Seigneuries de Richard, s'il auoit à le faire, que cinquante iours apres qu'il seroit aussi de retour. Ainsi laissant l'eslite de ses troupes en la Palestine il embarqua le reste en des vaisseaux Genois, que l'Admiral Rufin Volta luy auoit preparez. Apres auoir costoyé l'Asie & passé plusieurs mers, il vint heureusement à l'emboucheure du Tybre, & de là il visita les sepulchres des saints Apostres à Rome, où si vous en croyez les Anglois, il importuna longuement mais en vain le Pape Celestin de l'absoudre du serment qu'il auoit fait de ne toucher point aux terres de Richard.

Plaintes de Richard,

& la response que luy fait Philippe,

qui arriue en Italie.

I'acheueray comme en passant ce que les Chrestiens firent apres son depart. Tous les Allemans piquez contre les Anglois se retirerent en leur pays auec leur Duc Leopold: les Italiens pour l'amour de Conrad en firent de mesme: les Venitiens & les Genois, vrays vautours, qui ne suiuoient nos armées en Leuant que pour se gorger de la proye, & s'engraisser du butin que nostre espée leur amassoit, s'en allerent chez eux, voyant qu'il n'y auoit plus d'argent à gagner. Nonobstant ces debandades nos affaires allerent assez bien pour vn temps. Saladin ayant presque perdu courage par la prise d'Acre, qu'il auoit estimée imprenable, rasa toutes les villes qu'il tenoit en la coste de Syrie. Richard en fit rebastir trois, Porphyrie, Ascalon & Iaphé; dans celle-cy il mit vne bonne peuplade de Chrestiens, afin que desormais elle seruit de havre asseuré aux Europeens; tandis que les Templiers d'vn autre costé releuerent les ruines de Gaze. Ces places ainsi reparées, les Croisez marcherent en corps d'armée vers Ierusalem à dessein de la reprendre. En chemin ils deffirent les troupes de Saladin, qui leur pensoit dresser des embusches, & surprirent vn conuoy de deux mille chameaux qu'il enuoyoit à la sainte Cité, de sorte qu'il estoit resolu de l'abandonner si elle eust esté attaquée. Ils ne se seruirent pourtant point de ces auantages, tant parce qu'Eude General des troupes Françoises vint à deceder, que parce que Richard ayant tousiours l'œil vers l'Europe, où il craignoit les ressentimens de Philippe, ne voulut pas poursuiure ce dessein, prenant pour excuse que la mer estant desormais agitée par les mauuais temps de l'Hyuer, le port de Iaphé ne leur pourroit fournir des viures & des rafraischissemens à commodité. Qui pis est ayant eu nouuelle, fust vraye ou

Estat des forces Chrestiẽnes en Leuãt.

Les Croisez prennent la route de Ierusalem

Deffiance de Richard,

ou fausse, que Philippe auoit assemblé ses Seigneurs pour les exhorter à le despoüiller de la Normandie, il ruina tout en vn coup la gloire de ses actions precedentes, ne songeant plus qu'à amasser des thresors pour reuenir faire la guerre en France. C'est pourquoy, comme l'on dit, il composa secrettement auec le Sultan, dont il receut vne prodigieuse somme d'or pour demolir toutes les places qu'il auoit releuées auecque tant de soin, puis fit vne treve de cinq ans. Ce qui le fit soupçonner d'intelligence auecque Saladin fust la grande courtoisie dont ce Barbare vsa en son endroit, l'enuoyant visiter lors qu'il estoit malade, & permettant pour l'amour de luy aux Chrestiens d'aller rendre librement leurs vœux sur les lieux de nostre Redemption. Possible qu'il rendoit cét honneur à la vaillance de ce Prince, qu'on ne sçauroit nier auoir esté l'vn des plus hardis & des plus entreprenans Capitaines de ce siecle-là. Enfin toutes les villes que les Chrestiens auoient prises en ce voyage furent renduës aux Infidelles, & le sang, la sueur, & les despenses de tant de braues Seigneurs ne seruirent qu'à accroistre la gloire de Saladin, & à confirmer aux Sarrasins que nos diuisions nous empescheroient toûjours de rien auancer contre eux. Apres ce honteux traité Richard commit le soin des affaires d'Asie au Comte de Champagne son neveu, emportant tant seulement le tiltre de Roy de Ierusalem, pour lequel il donna à Guy de Lusignan, qui le pretendoit, le Royaume de Chipre, à la charge qu'il payeroit cent mille escus aux Templiers, ausquels il l'auoit engagé pour pareille somme. Deslors commença à regner en Chipre la maison de Lusignan, qui l'a tenu iusqu'en l'an mil quatre cens quatre-vingts neuf, que les Venitiens ayant pris la protection de Catherine Cornare, qu'ils appelloient fille de S. Marc, parce qu'elle estoit Venitienne, femme de Iacques second, & mere de Iacques troisiesme qui mourut enfant, s'en saisirent & s'en declarerent Seigneurs, iusqu'à tant que les Turcs la leur osterent.

*nuisible à sa gloire.*

*Il compose auec Saladin,*

*& se fait soupçonner par les Chrestiens,*

*qui par leurs diuisions rendent aux Infidelles les villes prises sur eux.*

*Ceux de la maison de Lusignan regnét en Chipre.*

Richard monté sur mer fut accueilly d'vne tempeste, qui le ietta sur les costes de l'Istrie entre Aquilée & Venise, où il fit naufrage. Eschappé de la tempeste il tomba entre les mains de ses ennemis: car comme il se fust trauesty en habit de Templier pour trauerser l'Allemagne, n'osant passer par la France il fut reconnu, & pris par des gens de Leopold Duc d'Austriche, qui le chargea de fers, & le deuala dans vne basse fosse comme vn scelerat, en vengeance de la pique qu'ils auoient euë à la prise d'Acre. Iamais Prince ne fut plus altier que celuy-cy, mais aussi iamais Prince ne fust plus ignominieusement traité que luy, la Fortune prenant plaisir à briser son orgueil par des indignitez extraordinaires. Autrement à vray dire, quel droit auoit Leopold, quel droit auoit l'Empereur Henry, entre les mains duquel Leopold le remit, de le priuer de la liberté & de la lumiere, de le gesner par la faim, & de le plonger durant quatorze mois dans vne si profonde misere, veu qu'il n'estoit ny leur sujet, ny leur ennemy declaré. Philippe aduerty de sa captiuité fut bien aise de voir sa fierté domptée, & songea de prendre ses aduantages. Quelques-vns disent que pour auoir loisir d'empieter la Normandie il pratiqua le conseil de l'Empereur, pour empescher sa de-

*Richard fait naufrage,*

*Est mis aux fers par ses Ennemis.*

*Philippe tasche de se preualoir de la disgrace de Richard.*

liurance. Mais ce procedé de persecuter vn mal-heureux, comme de se venger de son ennemy par de sourdes intrigues estoit bien esloigné de nostre Auguste. Neantmoins il est certain qu'il se seruit de son absence pour se ruer sur la Normandie, nonobstant les remonstrances que luy firent les Anglois de ne rien attenter sur les Seigneuries de Richard, iusqu'à cinquante iours apres son retour, comme il luy auoit promis dans la Terre sainte. Son pretexte fut qu'il n'en vouloit point à ses terres, mais seulement qu'il redemandoit le doüaire, & que par toutes sortes de loix ce qui auoit esté assigné pour semblable cause, deuoit suiure inseparablement la personne. Il auoit l'occasion trop belle pour ne pas faire valoir ce droit: car la Normandie estoit toute en combustion par l'interdit que les Legats du Pape auoient jetté dessus en faueur de l'Euesque d'Ely Chancelier d'Angleterre, à qui Iean-sans-terre Comte de Mortain auoit pour ses insolences osté l'administration que Richard luy auoit baillée. Ce qui fut cause que la Prouince estant desvnie en deux partis, dont l'vn tenoit pour le Fauori, l'autre pour les Princes, ne s'opposa pas si puissamment aux efforts de Philippe. Le Vexin Normand se rengea d'abord sous ses loix. Aumale, Eu, & Neuchastel le receurent; Toutefois Roüen defendu par le Comte de Leycestre tint bon, & luy fit descharger sa cholere sur Yury, Pacy, & quelques autres villetes. Ayant manqué la prise de la capitale de ce Duché, il se porta plus volontiers aux treves que les Seigneurs du Pays luy demanderent, prenant d'eux vne grande somme d'argent & quatre Chasteaux pour asseurance. La mere de Richard trauailloit cependant à la deliurance de son fils, & à recouurer des deniers pour payer sa rançon. Iean-sans-terre son puisné s'y opposoit de toutes ses forces, sçachant bien qu'il se vengeroit sur luy de ce qu'en son absence il auoit voulu vsurper la Couronne. C'est pourquoy ayant apris qu'il auoit traité auec l'Empereur de sa rançon, à cent mille liures d'argent poids de Cologne, & cinquante galeres armées & equippées pour vn an, il luy enuoya offrir le double pour le retenir, & eust enfin prolongé sa captiuité, si le Conseil eust eu aussi peu de foy que l'Empereur. Durant que sa mere ramassoit l'argent de sa rançon, estant à Spire il donna commission à l'Euesque d'Ely de traiter aussi auec le François, afin d'arrester en quelque façon ses desseins. Les principaux points de la capitulation furent tels. 1. Richard remettoit au iugement & volonté d'Auguste tout ce qu'il auoit conquis de ses terres. 2. Il assignoit à Louys Comte d'Artois fils de France cinquante liures d'argent monnoye d'Anjou, à leuer par chacun an sur certaine terre. 3. Il remettoit en liberté le Comte d'Angoulesme son vassal en Guyenne, qu'il detenoit prisonnier pour auoir fauorisé Philippe. 4. Semblablement, Hugues de Gournay, le Comte du Perche, & le Comte de Meulanc, qui pouuoient estre recherchez pour pareille cause, joüiroient paisiblement des terres qu'ils auoient dependantes de Richard. 5. Il promettoit en outre à quatre termes de six en six mois vingt mille marcs de pur argent au poids de Troye, dont le payement ne deuoit commencer que six mois apres sa deliurance. 6. Pour asseurance dequoy il bailloit à Philippe en mains propres Loches, Chastillon, Driencour & Arques, entre

*Normãdie en combustion, & pourquoy*

*Iean-sans-terre s'oppose à la deliurãce de Richard.*

*Capitulation.*

entre les mains de l'Archeuesque de Rheims. 7. A ces conditions Philippe deuoit le receuoir en sa grace, ce sont les termes du Traité, & solliciter l'Empereur à luy tenir parole. Le Chancelier d'Angleterre & trois autres Seigneurs jurerent sur la damnation de leurs ames que le Roy tiendroit ces conuentions; promirent de faire jurer le mesme aux Barons d'Angleterre & de Normandie, & s'obligerent au cas qu'il ne les voulut pas tenir de se rendre dans les prisons de Philippe à Paris.

Enfin Richard mis en liberté comme vn Tygre qu'on a lasché, outré des injures qu'il pensoit auoir receuës tesmoigne qu'il s'en vengera sur son frere & sur Philippe. Le premier ne voyant point de seureté pour sa personne se retira chez le second, qui luy bailla les places de Driencour & d'Arques, & des forces pour faire la guerre en Normandie. Luy-mesme enleue de force le Vaude-rueil, le Neubourg, & la ville d'Eureux: delà il va assieger Vernueil, place fatale à nos armes: Car Richard accourt pour la defendre, & le contraint de leuer le siege, pource qu'il ne voulut pas exposer ses soldats desia harassez contre de tous frais. L'an mil cent nonante trois s'escouloit durant que ces choses passoient. Il fut encore signalé par la repudiation que fit le Roy de sa femme Engelberge, fille de Canut Roy de Dannemarc, Princesse dont les mœurs & les attraits sembloient si charmants à tout le monde, qu'on crût que le desdain qu'eut le Roy pour elle si tost qu'il la vit fut causé par quelque malefice; ie dirois plustost par quelque opposition naturelle qui se trouue entre certaines personnes, ou pour vn defaut secret, qu'il ne voulut pas que l'on sceut. En sa place trois ans apres il espousa Agnes fille du Duc de Meranie & de Boheme, & Marquis d'Istrie, & la retint trois ans dans sa couche, tandis qu'il tenoit l'autre enfermée dans vn Monastere, iusqu'à tant que la raison ayant vaincu cette antipathie luy commanda de reprendre sa premiere femme, comme vous l'apprendrez plus amplement dans la vie de cette Reyne. Il est besoin de dire icy que le Pape l'ayant excommunié pour l'y contraindre, tout son Royaume troublé par ce coup de foudre ne luy presta pas toute l'assistance qu'il eut souhaittée pour continuer ses conquestes contre l'Anglois.

*Richard mis en liberté.*

*Engelberge repudiée par le Roy* 1193.

*qui espouse Agnes.*

Retournons d'où nous estions partis. Quelques-vns disent que Philippe ne leua pas le siege de deuant Vernueil de crainte qu'il eust de Richard, mais pour aller ruiner Eureux, & se venger cruellement de la barbare perfidie de Iean-sans-terre. Ce Tyran seulement redoutable par ses trahisons, tantost trenchant du Roy en l'absence de son frere, puis fugitif à son retour, & maintenant pense racheter sa desloyauté par vne autre encore plus noire, & faire sa paix auec Richard par le sang de quelques François. Il conuia à disner chez luy la garnison d'Eureux, laquelle y estant allée à la Françoise, i'entends sans se tenir sur ses gardes, fut égorgée: ces mal-heureux estoient au nombre de trois cens, vne grande partie Gentils-hommes. Leur desastre transporta Philippe auec tant de passion & de promptitude, que sans communiquer son dessein à ses Capitaines, il partit la nuit auec enuiron la quatriesme partie de ses troupes pour aller immoler les Anglois à la vengeance des siens qu'ils auoient ainsi massacrez. Ces perfides n'ayant osé l'attendre, la ville assez bien

*Perfidie de Iean-sans-terre.*

*Iuste indignation de Philippe.*

fortifiée supporta tout le poids de sa cholere, ayant esté ruinée de fonds en comble. Les autres trois parts de nostre armée restées deuant Verneuil, pour n'auoir pas esté aduerties de cette entreprise s'imaginerent que le depart du Roy estoit vne fuite; & partant plus estonnées que si l'ennemy leur eust tenu la pique dans les reins, troussent partie de leur bagage & laissent l'autre, le Roy mesme ne leur ayant sceu persuader qu'il estoit vainqueur; Si bien qu'il ne fut pas mal-aisé à Richard durant que cette espouuente dura de reparer Vernueil, & reprendre sur nous Vernon & Eureux. Les Comtes de Flandres & de Dammartin nous ayant faussé la foy l'assisterent encore si chaudement, qu'il regagna Loches & Tours, dont il chassa les Chanoines de saint Martin, & rauagea toutes les Eglises d'alentour, Philippe prenant sa reuanche mesme sur les choses sacrées des terres de son ennemy. Le Pape Celestin employa en vain tout son credit pour appoiser leurs violences: tous deux se monstrerent si éloignez de la paix, qu'à peine le S. Pere pût arracher d'eux vne treve de quelques iours. Ces guerres cõsumant de part & d'autre vne incroyable quantité d'argent, ils firent de grandes exactions sur leurs peuples, dont les Ecclesiastiques & les Gentils-hommes furent chargez en France iusqu'à la troisiesme partie de leur reuenu. Ainsi les deux Royaumes eurent beaucoup de calamitez à souffrir durant les querelles de leurs Princes, qui despensoient pour leur ambition le repos, les biens & la vie de leurs sujets. C'estoit peu pour affliger les hommes que tant de calamitez, si le Ciel n'eust encore battu la terre de ses fleaux. Il rauagea l'an mil cent quatre-vingts quatorze le trauail des Laboureurs, & les richesses des arbres & des vignes par d'effroyables orages, qui descocherent de la gresle si prodigieuse, que de sa roideur elle enfonçoit en terre les grains auec la paille, coupoit les seps auec leurs raisins, fendoit les fruits & les branches qui les portoient, assommoit les troupeaux à la campagne, & fracassoit les toits des maisons. On la vid tomber entre Clermont & Compiegne de la grosseur d'vn œuf de poule, & branchuë à quatre ou cinq rameaux. Plusieurs des plus beaux edifices furent consumez par le feu, comme le Chasteau de Chaumont en Laonois, & l'Eglise de nostre Dame de Chartres. Ces embrazemens estoient d'autant plus effroyables que la cause en estoit attribuée aux Demons: plusieurs personnes rapportant qu'il les voyoient en forme de Corbeaux porter en leur bec des charbons ardens parmy l'air. Cependant les soldats acheuoient de brusler ce que la rage de l'Enfer auoit espargné: il se faisoit châque iour diuerses entreprises. Richard sortant d'vne embuscade entre Freteual & Blois donna sur le bagage de Philippe, & l'enleua auec la Chappelle Royale. Le butin consistant en quantité d'or, d'argent, & de riches meubles resioüit infiniment les Anglois, mais n'attrista pas tant nostre Roy que la perte qu'il fit en cette occasion des Seaux, des Chartres & des Tiltres qu'il faisoit porter auec luy, comme c'estoit alors la coustume, n'y ayant point encore de lieu assigné pour les mettre. L'Anglois enorgueilly de cette victoire passa en Guyenne, pour se venger du Vicomte d'Angoulesme partisan d'Auguste. Durant qu'il y fut les amis des deux Rois s'assemblerent entre Vernueil & Thilleres: ces Seigneurs firent

Rauages faits par Richard

Prodiges l'an 1194.

Richard pille le bagage d'Auguste.

treves de leur autorité, dont la teneur, comme de pluſieurs autres traitez trop ennuyeux doit pluſtoſt eſtre veuë ſur les originaux que rapportée dans vn corps d'hiſtoire, attendu qu'entre ces deux Couronnes il y a eu plus de ſix-vingts traitez de paix, & deux fois autant de treves. C'eſt vne choſe bien remarquable que la puiſſance que ſe donnoient pour lors les Seigneurs de traiter des differents de leurs Princes quelquefois mal-gré eux; mais elle n'eſt pas nouuelle, ayant eſté prattiquée ſous la Race des Merovingiens. Richard de retour de Guyenne rompit ces treues, comme à luy deſaduantageuſes, & par deſpit caſſa ſon ſeau dont elles auoient eſté ſcellées. La faueur de l'Empereur Henry l'y porta encore plus fort: car il auoit enuie de rendre la France tributaire à ſon Empire, balançant de ſe liguer tantoſt auec Philippe, tantoſt auec Richard, tous deux égalément puiſſants dans ce Royaume, pour venir à bout de cette entrepriſe. Mais Philippe ayant reconnu ſon intention, ne voulut en aucune façon luy donner entrée en France, où l'Anglois ſe reſolut de l'appeller. Son Chancelier qui portoit le ſecret de cette alliance fut arreſté en chemin par les noſtres, durant que les deux Rois pilloient les terres l'vn de l'autre, arrachant les vignes, coupant les arbres, moiſſonnant les bleds verts, & deſtruiſant en vn iour les bourgs & les villes, que le trauail de pluſieurs ſiecles auoit baſties. La famine ſuiuit ces rauages, ſi horrible dit vn Auteur, que beaucoup des plus riches furent reduits à mendier leur pain, & ne trouuant pas qui leur en donnaſt, à paiſtre l'herbe, & à foüir les racines. Les Eſpagnes ne tirant plus de France durant ces deſordres le ſecours auec lequel elles ſe maintenoient contre les Infidelles, penſerent tout à fait retomber ſous l'eſclauage: Car Boyac Empereur d'Affrique auerty de leur foibleſſe fondit deſſus auec vne effroyable armée, miſt en deſroute Alfonſe Roy de Caſtille, & l'aſſiegea dans Tolede; ce qui émeut les bons Chreſtiens à prier les Rois ennemis de ne tenir plus les forces de la Chreſtienté ſeparées pour leur paſſion particuliere. La paix fut donc propoſée, & preſque concluë à ces conditions, Que Louys heritier de France eſpouſeroit la ſœur d'Artur Duc de Bretagne, niece de Richard, qu'il quitteroit à eux & à leurs hoirs les Comtez du Vexin & d'Eureux, les Chaſtellenies de Marcheneuf, Vernon, Longueuille & Pacy; & à Philippe ce qu'il auoit en Auuergne. D'autre coſté on rendoit à Richard Iſſoudun & Graſſey en Berry, auec tout ce qui auoit eſté pris ſur luy durant ſa captiuité. Cette paix fut neantmoins differée, pource que l'Anglois deſiroit en prendre le conſeil de l'Empereur, auquel il auoit promis de ne rien faire ſans l'en aduertir. De façon que chacun pourſuiuant la guerre, Philippe alla donner la camiſade à Iean-ſans-terre qui aſſiegeoit le Val de Rueil, le tailla en pieces, & gagna toute ſon artillerie & ſon equippage. Il eſtrilla auſſi rudement Richard, qui eſtoit campé deuant Arques, puis pilla la ville de Dieppe, lors le plus riche port de France, & bruſla les vaiſſeaux Anglois qui eſtoient en ce havre. Ayant aſſez taillé de beſongne en Normandie il tourna vers le Berry; Richard le ſuiuit auec toutes ſes troupes. Mais les deux Armées eſtant en bataille prés du Gué d'Amours, & les eſcadrons branſlant deſia pour ſ'entrechoquer, ſoit par crainte, ſoit

Treves faites par les Seigneurs Anglois au deſceu de leur Roy.

Richard les rompt.

Famine.

Sarraſins profitent en Eſpagne de nos diuiſions.

Iean-ſans-terre battu par Auguſte,

qui prend Dieppe.

par vn mouuement d'enhaut, il crût tout d'vn coup les remonstrances du Legat, qui le pressoit d'accommodement depuis long-temps, posa les armes, alla trouuer Philippe, luy rendit hommage des Comtez de Guyenne & de Poitou, & signa la paix, dont les articles sont cy-dessus.

Paix faite au Gué d'Amours, l'an 1195.

Les deux Rois confererent ensemble entre leurs Armées prés d'vn ormeau qui seruoit comme de barriere : il sortit du pied de cét arbre vn gros serpent, sifflant & lançant la teste contre l'vn & contre l'autre, qui disparut comme ils eurent mis l'espée à la main. Mais peu s'en fallut que les gens de guerre, qui ayant veu leurs Princes en cette posture, s'estoient aduancez comme à vn signal donné, ne commençassent vne rude meslée, bien que chacun des Rois leur fist signe de la main & de la voix de ne pas bransler. Ils allerent, apres cét accord fait sans aucun tiers, rendre graces au Ciel dans l'Eglise de Bourbe-Dieux, & de là se retirerent chez eux. Auguste vint solemniser la Feste de Noël dans son Palais à Paris, où selon la coustume gardée par nos Rois en semblables Festes, il fit des festins publics, & distribua au peuple affligé d'vne langoureuse famine, des grains & de l'argent auec tant de liberalité, qu'il vuida en peu de iours ses coffres & ses greniers qu'il auoit remplis en plusieurs années; ce qui fist reconnoistre aux François que les tailles & les imposts qu'il sembloit auoir leuez par auarice ou par cruauté, auoient, comme du temps de Ioseph en Egypte, esté resserrez dans des magazins pour la necessité publique.

Accident remarquable

Liberales distributions de Philippe.

Les miseres de ce temps causées par les insolences des soldats sembloient faire pitié à la Nature, si plustost elles ne presageoiẽt encore celles de l'aduenir. Les pluyes continuelles qu'elle versa durant deux ou trois mois, l'an 1196. grossirent les riuieres, & deborderent les estangs, qui menaçoient de faire vn second deluge par leurs inondations. Les prieres, les jeusnes, les aumosnes, & les processiós publiques furent le seul remede à ce mal; & quand apres tout cela on eust fait le signe de la Croix sur les eaux, elles se resserrerent toutes miraculeusement dans leur licts ordinaires. On vit en peu de temps ce que signifioit ce Prodige. Les Rois reprirent les armes: la faute en fut à Richard, dautant qu'il pilla les terres, & destruisit le Chasteau de Vierzon, en hayne de ce que le Seigneur auoit appellé à la Cour de France de quelque affaire, dont elle auoit droit d'euoquer la connoissance. Outre cela dans l'Isle d'Andely, qui deuoit estre neutre, & seruir comme de borne aux Seigneuries des deux Princes, il bastit vne forteresse, bien que les excommunications de Gautier Archeuesque de Roüen, & la pluye de sang tombée sur les habits des artisans le deussent destourner. Ce ne fut donc pas à tort qu'Auguste ayant fortifié la frontiere de Berry entra en Normandie, & prit Dangut, ne trouuant point de seureté dans les paroles de Richard; qui d'autre part surprit Nonancour, & pensa en faire autant du ieune Artur Duc de Bretagne son neveu, afin d'enuahir cette Principauté. Il attrapa subtilement à Pontorson sa mere Constance qui en auoit la tutele; mais que fit-il par là qu'irriter l'esprit des Bretons à espouser plus ardamment le party de Philippe, & à luy mettre comme ils firent leur ieune Prince entre les mains; qui fut soigneusement éleué en la compagnie

Grãdes inondations l'an 1196.

Effet du signe de la Croix.

Guerre recómencée par la faute de Richard

pagnie

pagnie de Louys heritier de la Couronne Françoise. Voyant qu'il auoit manqué son coup il s'en prit aux Seigneurs du Pays ; au secours desquels fut enuoyé Guillaume de Barres, tandis que Philippe battoit la ville d'Aumale. Le siege auoit duré prés de deux mois, quand Richard arriua pour la secourir. Les François luy allerent au deuant, & le mirent en desroute. Ce combat fut sanglant & memorable, tant parce que Richard fut abatu de cheual par la lance d'Alain de Dinan, que pource que Guy frere du Vicomte de Thoüars depuis Duc de Bretagne demeura prisonnier. Ce bon succez estoit contrebalancé par vn autre mauuais en Beauuaisis, Iean-sans-terre auec Marcade Capitaine des Routiers coururent jusqu'aux portes de la ville, & firent prisonnier de guerre l'Euesque Philippe de Dreux, cousin germain d'Auguste, qui s'estoit armé auec la commune pour s'opposer à leurs courses. Le Pape sollicité d'interceder pour luy respondit, qu'il le feroit s'il auoit esté pris en ses habits Pontificaux, mais que l'ayant esté l'armet en teste & l'espée à la main, l'Eglise mere de la paix n'auoit point d'interest à sa liberté. De sorte qu'il fut contraint de la racheter luy-mesme apres auoir esté mortifié assez long-temps. Vn mois apres Richard ayant rassemblé son debris & fait venir d'Angleterre enuiron trois mille Ninicolins,* barbares aussi cruels que l'eussent iamais esté les Huns, les Vandales, & les premiers Normands, vint reconnoistre la place de Gaillon pour l'assieger, mais il y fut accueilly d'vn coup de matras dans le genou, & peu de iours apres vit son nouueau renfort taillé en pieces.

Auguste deffait Richard prés Aumale, l'an 1197.

Le Pape ne veut point interceder pour vn Euesque pris en combatant.

* *Bretons habitants la môtagne de Ninuin au pays de Galles.*

Ninicolins deffaits.

Tout alloit bien pour nous jusques-là, quand la Fortune en vn instant nous tourna le dos. Les zelez disent, que Dieu qui tient en sa disposition les aduantures d'icy bas le voulut ainsi pour punir Philippe de ce qu'il auoit pour des presents rappellé les Iuifs en ses terres. Sa premiere disgrace arriua dans la perte de S. Valery sur Somme prise par Richard, elle redoubla par la desloyauté des Champenois & des Flamands, qui abandonnerent son party. Ces derniers auec leur Comte Baudoin assiegerent Arras, Philippe se hastant de le secourir entra si inconsiderément dans le Pays, que tous les ponts ayant esté rompus deuant & derriere luy, il demeura enfermé & contraint de capituler presque côme le Comte luy ordonna. Saint Omer fut repris par le mesme ennemy l'an suiuant. Luy-mesme pensa tomber entre les mains de Richard, qui le guettoit auec de grandes troupes entre Gamaches & Vernon. Sa temerité le pensa perdre en cette occasion : car bien que Menessier de Mauuoisin vieil & experimenté Cheualier luy conseillast de se sauuer sans combattre, il s'opiniastra auec deux cens soixante hommes d'armes & presque pareil nombre d'infanterie, de forcer les Anglois qui estoient douze fois plus en nombre, & ne voulut iamais tourner bride qu'il n'eust trauersé leurs escadrons. En effet aussi heureux que temeraire il s'ouurit vn passage auec l'espée pour se sauuer dans Gisors. Sortant de ce peril il tomba dans vn plus grand, le pont de la riuiere d'Epte trop chargé de la presse des fuyants rompit sous luy, si bien que sans la bonté de son cheual il s'y fust noyé, aussi bien que Iean des Barres, le Comte de Bar, Miles du Puisel, & 17. autres de marque. Quatre-vingt douze Seigneurs, desquels estoient Mathieu de

Malheurs de Philippe,

qui est deffait & pense estre noyé.

Montmorency, Gautier de la Porte, Evrard de Montigny & Roger de Nollent, accablez par la foule des ennemis rendirent les armes, le reste y laissa la vie. Piqué de cét affront il leua de nouuelles forces, brusla la ville d'Eureux qui commençoit à se rebastir, puis comme s'il n'eust plus eu d'ennemis licencia ses gens, & laissa ses frontieres exposées au pillage.

Le Pape Calixte touché de compassion Chrestienne pour tant de maux que ces querelles causoient pressa tant l'vn & l'autre par lettres & par le moyen de son Legat, qu'ils se virent entre Vernon & Andely, Philippe à cheual sur le riuage, & Richard dans vn bateau sur la riuiere, & arresterent vne treve pour cinq ans. Apres laquelle Richard s'en estant allé en Guyenne y mourut d'vne blesseure causée par vn coup de trait receu au bras. Il poursuiuoit, disent d'aucuns, des Seigneurs Poiteuins qui s'estoient là refugiez contre sa cholere. Les autres racontent que sur vn bruit qui courut qu'vn certain soldat ayant trouué vn grand thresor enfoüy, c'estoit vn Empereur auec sa femme & ses enfans assis à table, tous d'or massif & de leur hauteur, se sauua dans Chalus Chasteau du Limosin, & se mit sous la protection du Vicomte de Limoges, & que Richard ayant assailly le Chasteau, comme il descendoit dans le fossé pour voir vne mine fut atteint d'vne flesche empoisonnée que Bertrand de Gurdon luy tira de dessus la muraille. Mais tout le venin de sa playe qui n'estoit aucunement dãgereuse, ne prouint que de son incontinence: car il estoit si adonné au plaisir des femmes, qu'il ne se contint pas durant sa blessure. Sa mort fut possible vn effet de la malediction que son pere auoit iettée sur luy. Sa vie trop longue pour le repos de la France, fut accusée de grands vices. Vn iour Foulques de Nuilly, homme de Dieu, le reprenant des trois plus apparents en ces termes: *Sire, deffaites vous promptement de trois meschantes filles qui vous ruineront, la Superbe, l'Auarice & la Paillardise*; Il tourna ce salutaire aduis en raillerie; *Et bien donc*, dit-il, *ie donne mon Ambition aux superbes Templiers, mon Auarice aux Moynes, & ma Luxure aux Prelats.* Toutefois il fut vaillant & genereux, & de cette vertu il donna vn bel exemple en mourant, lors qu'il commanda par plusieurs fois que l'on pardonnast à l'Auteur de sa mort. Marcade Capitaine des Routiers, n'executa pas pourtant cette derniere volonté, mais ayant forcé le Chasteau fit escorcher tout vif ce mal-heureux Arbalestrier.

Treves par le moyen du Pape.

Richard blessé en assiegeant le Chasteau de Chalus.

Paroles serieuses tournées en raillerie.

Estrange supplice.

Iean-sans-terre se porta aussi-tost son heritier, au preiudice d'Artus à qui la succession appartenoit, non seulement par la volonté testamentaire de Richard, mais encore parce qu'il estoit fils de l'aisné. L'Vsurpateur se saisit en diligence des thresors du Roy qui estoient gardez dans Chinon, & cependant enuoya en Angleterre l'Euesque de Cantorbery pour dresser sa partie, & preparer l'esprit des peuples à le receuoir. Auguste qui ne pût souffrir cette iniustice, prit le Pupille en sa protection, luy offrit tout secours, & dauantage promist de l'inuestir des Comtez d'Anjou, Touraine & Poitou. Alors le feu se ralluma plus vehement qu'auparauant. Le ieune Duc auec ses Bretons se mist en possession de l'Anjou, & Philippe courut la Normandie, prit Eureux, & les places des enuirons. Il y auoit grande apparence que les affaires de Iean basteroient mal: il tenoit le loup par les oreilles, n'osant quitter la France de peur

Heredite vsurpée par Iean-sans-terre.

Rauages nouueaux.

que ces ennemis ne l'en depossedassent s'il tournoit le dos ; & d'autre costé apprehendant que les Anglois ne fissent vn autre Roy que luy, s'il ne les alloit voir. Sa mere Eleonor fauorisoit sa cause, comme celle qui auoit tousiours tenu le meschant party, mais ne sçachant dans cette perplexité de quel costé les choses enclineroient, elle vint faire hommage au Roy Philippe de sa Duché de Guyenne & du Comté de Poitou, afin que si Iean succomboit elle demeurast tousiours debout. De ces heureux succez prouenus de la faueur Diuine, Philippe alla rendre graces solemnelles dans le Temple de S. Denys, ou à son ordinaire il laissa son manteau de soye pour offrande sur l'Autel des saints Martyrs. Continuant ses projets il retourna, gagna le Chasteau de Conches, raza celuy de Balon, & se fust ouuert vne bresche pour entrer dans Lauerdin, s'il n'eust eu auis contre son opinion, que Iean retourné d'Angleterre auec l'affection, l'argent, & le secours de ces peuples Insulaires approchoit pour le combattre, & qu'aussi Artur enleué par Guillaume des Roches son principal Ministre, auoit esté mis d'accord auec luy. L'vne & l'autre nouuelle estoient vraies, mais Artur s'enfuit dés la premiere nuit, & se sauua dans Angers sur le soupçon qu'il eut qu'on se vouloit saisir de sa personne. Sa mere Constance l'accompagna, & quitta en cette ville son second mary Renouf Comte de Cestre, pour espouser Guy frere d'Aymeric Vicomte de Thoüars.

Eleonor fait hommage à Philippe de sa Duché de Guyenne.

Nouueaux exploits de Philippe.

Lors que les inimitiez estoient les plus debordées, le Cardinal de Capouë mesnagea si bien le temps & l'occasion, qu'il gagna sur les deux Rois vne treve de quatre mois, apres laquelle il se rendirent entre Andely & Gaillon, où il fut accordé que Louys fils de France espouseroit Blanche fille d'Alphonse VIII. Roy de Castille & d'Eleonor sœur de Iean, qui en faueur de ce mariage ceda la Comté d'Eureux & tous les Chasteaux que Philippe tenoit en Normandie quand Richard deceda, promettant en outre de payer trois mille marcs d'argent à Philippe. Et pource que l'Empire estoit lors en debat entre Philippe frere de Henry VI. supporté par Auguste, & Othon fils de Henry Duc de Saxe & de Mathilde sœur de Iean, il donna asseurance de ne l'aider en aucune façon, sans le consentement du François. Tous actes d'hostilité defendus en attendant qu'on signeroit ces articles, la vieille Eleonor alla querir Blanche Princesse de Castille, que Louys espousa dans les terres de Normandie, pource qu'en ce temps-là celles de France estoient en interdit à cause que Philippe auoit repudié Engelberge. Le Comte de Flandres & plusieurs autres Princes qui estoient partisans de l'Anglois, furent bien estonnez de ce Traité, & plus par crainte du Roy Philippe que par deuotion, s'en allerent outre-mer, comme ie vay dire à cette heure; mais Renaut Comte de Boulongne pour faire sa paix, traitta du mariage de sa fille vnique auec Philippe fils puisné d'Auguste. Par cét accord fait entre les deux Roys, Philippe abandonnoit la protection du ieune Artur, & receuoit Iean à hommage de la Duché de Bretagne & de la Comté d'Anjou, dont il auoit desia inuesty Artur, lequel ainsi abandonné demeuroit exposé à la rage de son Oncle: Mais Philippe reprit bien-tost sa querelle, quand il vid que Iean ne tenoit pas ce qu'il luy auoit promis, & ne vouloit pas

Treve de quatre mois.

Accord entre les deux Rois

Mariage de Louys, & de Blanche.

que les Comtes d'Auge & de la Marche se plaignissent en sa Cour de certain tort qu'il leur faisoit : Remarque entre cent mille autres, que les Princes n'ont ny foy, ny amitié, ny alliance, qu'autant que leurs interests leur en donnent. Il amena donc son armée en Normandie, emporta de force les Chasteaux de Boutauant, Argueil, Mortemer, & Gournay. Celuy-cy inexpugnable par force fut pris par inuention, car Philippe fit couper la leuée d'vn estang qui est au dessus, dont les eaux tombant auec impetuosité contre les murailles, les esboulerent & inonderent la place. Le Duc Artur inconsideré & plus emporté des saillies de sa ieunesse que des mouuemés de la raison, ne ioignit pas ses troupes auec celles du Roy, mais s'en alla auec ses Bretons assieger le Chasteau de Mirebeau en Poitou, pensant prendre la vieille Eleonor sa grand-mere qui estoit dedans, mais ayant desia pris la ville & pressant le Donjon, vne nuit qu'il n'estoit pas sur ses gardes il fut surpris luy-mesme par Guillaume des Roches, lequel ne suiuoit pas le party de Iean pour haine qu'il portast à son Prince naturel, mais pour conseruer la liberté de sa patrie, que tous les deux Roys auoient dessein d'opprimer. Le Roy Iean tenant Artur entre ses mains le promena chargé de fers de ville en ville, & le mena enfin à Cherbourg. Là comme vn soir il l'eust fait sortir auecque luy pour l'entretenir d'affaires dans la promenade sur le bord de la mer, il le perça par derriere d'vn coup d'estoc, puis le renuersa du haut en bas d'vn rocher. Les Auteurs content diuersement la mort de ce Prince, mais de quelque sorte qu'elle soit arriuée, les euenemens monstrerent que Iean estoit coupable de ce parricide. Le Ciel en eut horreur, & parmy quantité d'autre prodiges espouuentables fit paroistre cinq Lunes en mesme temps, la premiere au Nord, la seconde au Midy, la troisiesme à l'Occident, la quatriesme à l'Orient, & la cinquiesme au point du Zenith enuironnée d'Estoilles, auec lesquelles elle tourna cinq ou six tours à l'entour des autres, puis le tout disparut. Les Barons de Bretagne qu'Artur auoit obligez par de grandes donations de terres, de charges, ou d'argent, detestant la cruauté de Iean demanderent Iustice à Philippe son Souuerain & le leur. Il restoit doublement obligé par son deuoir & par son alliance, comme beau-pere d'Artur, car il luy auoit fiancé sa fille Marie : Il le fait donc solemnellement adiourner deuant la Cour des Pairs. N'y ayant pas comparu il est condamné par contumace atteint & conuaincu de parricide, & toutes ses terres de deça la mer, comme mouuantes de la Couronne de France, confisquées. L'execution de cét arrest eust esté difficile si Iean par ses cruautez n'eust pas encouru la haine des siens, & par sa negligence laissé ébranler leur fidelité à son ennemy, qui s'aduançoit, cependant que luy passoit à Caen les iours sans soucy dans les delices des festins auec sa nouuelle femme Isabeau fille d'Aymar Comte d'Angoulesme & d'Alix issuë de Monsieur Pierre de France de Courtenay, laquelle il auoit rauie à Hugues le Brun Comte de la Marche son espoux. Il se contentoit d'auoir à son retour de Mirebeau pris la ville de Tours qu'il brusla, pource qu'elle auoit esté le lieu d'vne assemblée des Seigneurs en faueur de feu Artur. Et depuis cela il demeura comme impuissant, parce qu'il perdit la moitié de

Artur assassiné par vne insigne perfidie de Iean.

Prodige effroyable.

Cruauté de Iean

Iustement combattuë par Philippe.

Exploits de Iean.

de ses troupes deuant Poitiers, qu'il pensoit surprendre la nuit par l'intelligence d'vn Clerc qui deuoit desrober les clefs au Maire pour luy ouurir les portes : mais à ce que racontent les Poiteuins, ce traistre ne pût iamais les trouuer, & son maistre allant le lendemain à l'Eglise les apperceut entre les mains de la Vierge-Mere, à laquelle il auoit grande deuotion. Ils adjoustent que les soldats de Iean troublés d'vne fureur pareille à celle des gens-darmes de Cadmus, s'entretuoient les vns les autres, iusqu'à tant que le iour eust dissipé la fureur qui les agitoit. Iean ne songeant plus à rien entreprendre apres cette perte, ne se mit pas beaucoup en peine de remettre sous sa puissance le Poitou & la Guyenne, qui luy appartenoient par la mort d'Eleonor qui deceda en ces entrefaites. Cette femme consommée en toutes sorte de meschancetez, vescut plus de quatre vingts ans, entretint la guerre durant plus de soixante, & laissa entre la France & l'Angleterre vne haine qui a duré plus de trois siecles; de sorte qu'auec raison on diroit d'elle ce que le Poëte Grec a dit de la femme de Menelas, *Qu'on a souffert* non pas *dix ans*, mais quatre cens *pour vne telle femme, & le fer & la flame.*

Euenement miraculeux.

Mort d'Eleonor, enterrée à Fonteuraut.

Durant que Iean ne se remuoit point, Philippe apres auoir razé & pris plusieurs places en Guyenne foudroyoit tout en Normandie. L'Isle d'Andely fortifiée par Richard se rendit à son effort, Radepont fut prise par la bresche, Chasteau-gaillard cousta bien plus d'hommes & de temps : Aussi estoit-ce vne place bastie sur vne haute roche escarpée au pendant de la montagne prés l'Isle d'Andely, forte d'assiete, & plus forte d'artifice, en suite le Vau-de-rueil, le Pont de Larche, Molineaux & Montfort sont demantelez, & les Seigneurs Normands jurent fidelité, & font hómage au Roy Philippe. Iean estonné de ces disgraces repasse en Angleterre pour y leuer des gens, mais sa tyrannie y deuient aussi odieuse qu'en France, car il prend le septiesme des reuenus Ecclesiastiques, & enleue les thresors des saints lieux, puis tout glorieux de ces rapines reuient en France. Sa presence n'empesche pas toutefois que Falaize, Caen, Bayeux, Lisieux, Sees, Argentan, & toutes les Villes voisines n'embrassent nostre party de leur bon gré. Le Mont saint Michel qui n'estoit lors encore fermé que de pallissades, fut aussi pris par les Bretons, qui mirent le feu à cette closture à force de poix & de resine, & forcerent en suite la ville d'Avranches. Philippe rebastit le Mont Sainct Michel auec ceste belle Eglise qu'on y voit, en telle sorte qu'il le rendit imprenable. Ainsi la Normandie ayant toute suby son commandement, horsmis Arques, Vernueil & Roüen, le siege fut planté deuant cette derniere. Elle auoit de bónes murailles flanquées de fortes & hautes tours, & remparées d'vn triple fossé fort profond, elle auoit aussi vne garnison à se defendre iusqu'au bout. Les sorties furent frequentes & furieuses, les batteries fort rudes, & les attaques continuelles; si bien que les assiegez n'estant rafraischis d'aucun secours, mais incommodez de la fatigue & de la faim, prirent terme de trente iours, au bout desquels n'ayant point de bonnes nouuelles de Iean ils se rendirent à composition. On leur promist de leur garder toutes leurs libertez & priuileges, mais on ruina la vieille tour, & l'on bastit vne forteresse vers la fontaine Galaor. Vernueil & Arques

Exploits de Philippe.

Iean repasse en Angleterre,

& reuient en France.

Mont S. Michel pris par les Bretons.

Roüen assiegé.

suiuirent l'exemple de leur Capitale. Ainsi cette grande Prouince reuint sous l'obeïssance de nos Roys l'an mil deux cens quatre, 292. ans apres qu'elle en auoit esté separée, sous hommage: mais elle ne fut pourtant reünie à la Couronne qu'en trois cens soixante & vn, par le Roy Iean. Philippe sceut si bien faire qu'il y establit ou trouua aussi le droit de Regale. On trouue par escrit que Iean estoit deuenu si insensible par ses voluptez, qu'il se rioit de toutes les pertes qu'il faisoit, & que ioüant aux eschets lors que les Deputez de Roüen l'allerent trouuer, ils ne les voulut pas seulement consoler d'vne parole, se vantant qu'il reprendroit en vn mois tout ce que Philippe auroit sceu prendre en quatre ans.

La Normandie est remise sous l'obeïssance de nos Roys, l'an. 1204.

Cette mesme année l'Empire de Constantinople fut conquesté par les armes des François. Permettez, s'il vous plaist, que m'esloignant vn peu de ce Royaume, ie vous rapporte vn sommaire de cette glorieuse entreprise. La Terre sainte derechef polluë par les abominations des Infidelles, imploroit le zele des Chrestiens, les souuerains Pontifes les y exhortoient, les Prelats, les Moynes, & tous les gens d'Eglise ne preschoient autre chose. Foulques Curé de Nuilly en Brie, dont la sainteté confirmée par les miracles estoit en veneration à toute la France, alloit de Prouince en Prouince, & de Chasteau en Chasteau exhorter les Seigneurs à quitter leurs vices, & à prendre la Croix. Sa parole rendoit l'oüie aux sourds, la veuë aux aueugles, & la vie aux morts, desertoit les lieux de desbauche pour remplir ceux de deuotion, arrachoit aux femmes les ornemens de leur vanité, & aux vsuriers les contracts de leur auarice, & attiroit si grandes foules de populace, que les villes n'estant pas capable de les loger elles couchoient dans les champs. Vn iour que le Comte de Champagne, qui tenoit la plus magnifique & pompeuse Cour de l'Europe, faisoit vn solemnel tournoy à Ecris entre Bray & Corbie, il prit occasion de prescher la Croisade en vne si belle assemblée, où il reüssit auec tant d'efficace, que tous les Seigneurs & Gentils-hommes se croiserent vnanimement, les plus illustres estoient les Comtes Thibaut troisiesme Palatin de Champagne, Baudoin de Flandres, Louys de Blois son oncle Simon de Montfort, Renaut de Montmiral, Gautier de Brienne, Geofroy de Ioinuille, Iean de Dammartin, Mathieu de Montmorency, Geofroy de Villehardouin Mareschal de Champagne qui a escrit cette Histoire, & chez lequel vous voyez les noms de plus de cent illustres Familles dont il n'y en a presque plus en France auiourd'huy: tant les guerres & la chicane pire que les guerres ont deterré & enterré de grandes maisons. Baudoin de Flandres, Hue de saint Paul & Geofroy du Perche, trois vaillans Comtes se croiserent le Caresme ensuiuant. Thibaut qu'on auoit mis Chef de cette entreprise estant mort, Boniface de Montferrat fut eslu en sa place. Tous ensemble ayant deputé six Gentils-hommes pour leur trouuer des ports & des vaisseaux, Venise leur en promist, mais à de si rudes conditions, qu'il estoit aisé de voir que cette Republique cherchoit en cela à faire ses affaires plustost que celles de la Chrestienté. En effet le prix qu'elle prenoit pour ses vaisseaux de passage estoit outre raison, auec cela les François, qui à cause de la multitude des Souuerains n'estoient point accoustumez à suiure aucun ordre

Expedition de Constantinople.

Foulques Curé de Nueilly,

Auteur d'vne illustre Croisade.

Noms des Croisez.

Vont à Venise.

ordre, prirent diuerses routes contre la parole qu'ils auoient donnée, & s'en allerent par d'autres ports: de sorte que ceux qui se trouuerent à Venise n'ayant pas assez d'argent pour payer le prix conuenu, la Republique se seruant habilement de leur zele necessiteux leur promist de les porter en Syrie & de les assister de viures, pourueu qu'auparauant ils luy aidassent à reconquerir la ville de Zara en Esclauonie, laquelle auoit quitté leur obeïssance pour se renger sous celle du Roy de Hongrie. Plusieurs qui desiroient, ou aller droit en Terre sainte, ou par vne legereté Françoise s'en retourner chez eux, refuserent cette proposition, les autres l'ayant agréee, le Duc Dandolo auec grand nombre de Seigneurs Venitiens prirent aussi la Croix. La flotte arriua deuant Zara fermée tout au tour de hautes murailles & de tours fort épaisses, qui n'empescherent pourtant pas que les François ne la contraignissent à se rendre. Le Pape, fasché de ce que les Croisez s'estoient arrestez à faire la guerre à des Chrestiens, les voulut excommunier, dont quelques-vns entr'autres Simon de Montfort, prirent sujet de s'en retourner chez eux: neantmoins il receut leurs excuses, & peu apres leur enuoya vn Legat, qu'ils attendoient & sans lequel il n'eust pas esté loisible de passer en Terre Saincte.

Comment les Venitiens se seruent de leurs armes.

Les Croisez prennent Zara en faueur des Venitiens.

Ils ny passerent pas pourtant: Vne autre occasion les destourna ailleurs. Le ieune Alexis chassé de l'Empire de Grece, par Alexis son oncle paternel leur demandoit secours. Pour entendre cecy sçachez qu'il y auoit vn Empereur à Constantinople nommé Isaac, ayant vn frere appellé Alexis, qu'il auoit racheté d'entre les mains des Sarrasins. Cét Alexis ingrat & perfide se saisit de la personne d'Isaac, luy creua les yeux & le mist en prison, ensemble son fils aussi nommé Alexis aagé enuiron de quatorze ans; mais ce ieune Prince ayant trouué l'inuention d'eschaper se sauua en Allemagne vers l'Empereur Philippe competiteur d'Othon, & lequel auoit espousé sa sœur nommée Irene. Ce Philippe promettant & iurant d'assister apres nos croisez pour le recouurement de la Terre Saincte s'ils assistoient premierement son beaufrere, les pressoit d'entreprendre son restablissement: le ieune Prince de sa part faisoit de grandes offres, de payer deux mille marcs d'argent, de fournir des viures en abondance pour tout le camp vn an durant, d'enuoyer auec eux à ses frais dix mille hommes en Palestine, & pour l'interest du Pape souuerain moteur de ces Croisades de sousmettre l'Eglise Grecque à la Romaine. Ces offres gagnerent l'esprit des Venitiens, lesquels d'ailleurs vouloient s'aggrandir sur la mer, mais prés de la moitié des François n'ayant pas voulu consentir à vne chose qui sembloit si difficile se debanderent, les autres s'engagerent auec les Venitiens, & ces Argonautes embarquez firent voile vers Constantinople. Estant enfin apres quelques exploits à la veuë de cette grande & magnifique Cité, chacun contemplant auec admiration ces hautes murailles, & ces grosses tours, ces riches Palais, ces superbes Eglises en si grand nombre qui se rehaussoient par dessus, comparoit les richesses de cette nouuelle Rome auecque ses forces, & ne sçachant lequel estoit le plus doux à posseder ou plus difficile à vaincre, ils se blasmoient eux-mesme de leur temeraire

Pourquoy au lieu d'aller en Terre Saincte vont-ils à Constantinople.

Ingratitude & cruauté d'Alexis.

resolution. Certes quand ie considere en cét endroit que cinq ou six mille François, & treize ou quatorze mille Venitiens ont osé attaquer vne ville où il y auoit plus de quatre cens mille hommes tirans l'espée, de forcer vn Empereur au cœur de son Estat, de conquerir la plus noble Monarchie du monde, sans esperance de rafraischissement, sans argent, sans viures, n'ayant que leurs armes & leur courage, ie ne sçay si ie dois rire de leur folie, ou m'estonner de leur hardiesse; quelles fables chez les Poëtes, quels exploits chez les Romands, n'ont pas plus d'apparence que cette histoire; les Grecs qui ont tousiours fait profession de mentir, auoüent neantmoins que cecy est veritable. I'ay grand regret que mon sujet ne me permet pas de vous descrire tous les faits d'armes de ces Heros; mais pour les dire sommairement, nostre flote qui consistoit en soixante galeres, en cent quatre-vingt vaisseaux tant legers que ronds, dont vn pour sa grandeur demesurée s'appelloit le monde, ayant mis partie de ses gens à bord, les assauts furent si rudes tant par mer que par terre, que la tour de Galata, c'est Pera, ayant esté forcée & la chaisne du canal rompuë, nous demeurasmes maistres du port; & cinq ou six iours apres gagnasmes les murailles par escalade du costé des Venitiens, dont le Duc bien qu'aueugle fit merueilles de sa personne. Ils furent pourtant contraints d'abandonner les vingt-cinq tours qu'ils auoient prises, pour aller secourir nostre camp qu'ils croyoient estre attaqué; mais la nuit venuë le Tyran qui auoit deux cens hommes contre vn, bourrelé de sa propre conscience s'enfuit de la ville auec sa famille, & ce qu'il peut enleuer de ses thresors. Le peuple ayant apris sa fuite alla tout aussi-tost tirer de prison le vieil Isaac, & le reuestit de ses ornemens Imperiaux: son fils Alexis fut receu dans la ville par le mesme moyen, & la Fortune en vn mesme iour se plût à voir vn Tyran fugitif, vn Prince esleué du cachot dans le thrône, & le plus foible faire la loy aux plus forts.

*Constantinople attaquée.*

*Les Assaillans demeurent maistres du port.*

Il se passa encore quelques mois durant lesquels les nostres reduisoient le reste des Pays rebelles sous l'Empire d'Alexis, qui leur auoit assigné leur quartier à Pera de peur de desordre. Ayant ainsi asseuré son thrône, ils luy demanderent qu'il s'aquittast de sa promesse. Il ne le pouuoit pas : car ou prendre vne si grande somme d'argent en si peu de temps, & comment forcer le peuple & les Ecclesiastiques qui le gouuernent à reconnoistre l'autorité du Pape si detestee en Orient, il taschoit neantmoins de les amuser de paroles & par de petits payemens, esperant ou qu'il trouueroit l'occasion de s'en deffaire, ou qu'eux-mesme se debanderoient. Ces finesses le perdirent : les Grecs le haïssoient, tant à cause que durant le siege vne partie de leur ville auoit esté bruslée, que pource qu'ils craignoient de se voir sousmis à l'Eglise Romaine, & que sur vne dispute aduenuë auec quelques Latins habitans de Constantinople vn second embrazement auoit consumé le tiers de leurs edifices : voyant donc que pour ses fourbes il estoit en froideur auec les nostres lesquels estoient son seul appuy, ils conspirerent contre luy, le ietterent en vn cachot, le mirent à mort, presque au mesme temps que son pere trespassoit de regret de voir renouueller ses malheurs. Le chef de la conspiration appellé aussi Alexis, & surnommé Murzufle, * chaussa les Brodequins

*Rebelles reduits entierement sous l'Empire d'Alexis,*

*qui se perd par les propres finesses,*

*est mis à mort par les siens mesme.*

* *C'est à dire auoit les sourcils ioints.*

Brodequins marque de l'Empire, & se fit proclamer Empereur. Les Latins bien qu'ils eussent quelques prises auec le defunt, furent marris de sa mort, & au reste iugerent bien qu'ils ne tireroient rien des Grecs que par force, & que pour se payer il falloit conquerir cét Empire. Le Tyran s'attendant de sa part à vne guerre ouuerte fit rehausser les murailles de la ville de deux toises, & se pourueut de gens de guerre. L'Hyuer empescha les nostres de l'assaillir incontinent, ils firent seulement durant le mauuais temps quelques courses aux enuirons, & dresserent leurs preparatifs: mais le Printemps les vid aux pieds des murailles, & bien qu'ils eussent esté repoussez au premier assaut, ils l'emporterent au second le douziesme d'Auril de l'an 1204. Murzufle se sauua de vistesse, le butin inestimable fut partagé entre les François & Venitiens. Et ces deux Nations ayant chacune de sa part deputé six hommes de marque pour eslire vn Empereur, Baudoin Comte de Flandres aagé de trente-deux ans le fut declaré: l'on croit que la brigue des Venitiens luy fist donner les suffrages, afin que s'ils auoient quelque chose à demesler auec cét Empereur, ils eussent affaire à vn homme esloigné de son pays & de tout secours, là où Boniface Marquis de Montferrat eust esté tousiours assisté des Princes d'Italie. Il estoit toutefois digne de cette charge, mesme par l'adueu des Grecs, * Le Marquis qui estoit son concurrent, n'en monstra point de mescontentement, mais le premier le salua Empereur; Aussi pour ne le pas laisser sans recompense le conseil trouua bon qu'on luy donneroit le Royaume de Thessalonique & la Morée, qu'il conquit aisément par le credit de Marie vefue de l'Empereur Isaac, sœur du Roy de Hongrie, qu'il prit à femme. Theodore de Lascaris Seigneur Grec fort puissant se cantonna contre luy, fortifia Andrinople, & s'estant fait eslire Empereur par les Grecs bannis retint la Natolie sous son obeïssance. Les Venitiens eurent pour leur part l'Isle de Crete, auec permission de subiuguer toutes les autres de la mer Egée & de la mer Ionique, & de plus eurent le droit de nommer vn Patriarche de leur Nation; ce fut Thomas qui couronna l'Empereur Baudoin. Lascaris se deffiant de ses forces, & voyant les nostres prosperer tous les iours s'allia des Bulgares ou Valaques, bien que mortels ennemis des Grecs, & par leur moyen nous fit de grands maux. Car Ioanizze leur Roy prit en vn combat l'Empereur Baudoin, qu'apres seize mois de prison il fit mourir des plus cruels supplices dont il se pût aduiser, & le Marquis pareillement fut blessé à mort en vn autre combat contre ces mesmes Bulgares, si bien que peu s'en fallut que deslors toutes nos conquestes ne s'euanoüissent. Mais les François se comporterent si vaillamment, que s'encourageant contre les mal-heurs ils prenoient de fort grandes villes, alors qu'on les croyoit atterrez & chamailloient sans cesse, le plus souuent vn contre cinquante; tesmoin cette memorable Iournée, où quatre cent lances rompirent l'armée de Ioanizze composée de quarante mille hommes. A l'Empereur Baudoin succeda son frere Henry Comte d'Anguien, qui regna dix ans, Pierre d'Auxerre son gendre tint l'Empire trois ans, sa vefue Ieanne vn, son fils Robert huit, Baudoin second trente-vn, ce qui fait auec les seize mois de Baudoin I. en tout cinquante-cinq ans ou

Constantinople prise par les Latins, 1204.

Baudoin est declaré Empereur.

* *Qui louent & admirent sa grande douceur & sa chasteté, vertus peu connues chez eux.*

Guerre par Theodore de Lascaris.

Isle de Crete adiugée aux Venitiens.

Baudoin pris & mis à mort par le Roy des Bulgares.

Admirable vertu des François.

Combien de temps ils tindrent l'Empire de Constantinople.

enuiron, que cette Monarchie fut entre les mains des François, qui la perdirent sous Baudoin II. Constantinople ayant esté reprise des Grecs par trahison, & mise entre les mains de Paleologue, dont la maison l'a gardée iusqu'en l'an 1451. qu'elle tomba sous la seruitude des Turcs par les armes de Mahomet second, & trouua sa ruine sous vn Constantin, comme elle auoit eu sa naissance & sa gloire sous vn * Constantin.

** Remarquez que presque tous les Estats commencent & finissent par vn Prince de mesme nom.*

Les riches fourrures, comme d'hermines, de martres zebelines, & de soyes, les broderies, les beaux tableaux, & les riches teintures furent apportées de ce pays-là en France. Tout cela ne sembla pas pourtant si precieux, qu'vne piece de bois de la vraye Croix, vne des langes dont IESVS-CHRIST fut enueloppé dans la Creche, vne autre de sa robe de pourpre, vn flocon de ses cheueux, vne espine de sa Couronne, & quelques autres Reliques enuoyées par l'Empereur Baudoin au Roy Philippe, qui en fit present à l'Eglise de S. Denys. Au reste si tous ceux qui auoient donné leur parole en cette Croisade l'eussent tenuë, ou si seulement ceux qui se mirent en chemin se fussent embarquez à Venise, tout l'Empire d'Orient eust esté reduit & affermy sous nostre puissance. Mais les vns ne voulurent point partir de leurs maisons, les autres s'en reuindrent d'a moitié chemin, quelques-vns prirent d'autres routes que celle de Venise, & tous ceux-là perirent malheureusement, comme le rapporte Villehardouin. Toutefois ceux qui suiuirent Gautier de Brienne en Italie y acquirent grand honneur : car ce Seigneur y estant allé pour r'auoir d'entre les mains des Allemands, les droits de sa femme fille du Roy Tancrede, il conquesta presque tout le Royaume de Naples, quoy qu'il n'y fust entré seulement qu'auec soixante Cheualiers * & quarante gens-d'armes : mais la vertu de nos peres est tellement decheuë, que ces choses trouueront à peine qui les vueille croire, parce qu'il n'y en a plus qui les puissent imiter.

Reliques enuoyees de Constantinople.

Gautier de Brenne conqueste les deux Siciles.

** La chance tourna, il fut surpris assiegeant vn Chasteau & fait mourir cruellement par les Allemads.*

Premiere guerre contre les Albigeois l'an 1208.

Valdo heresiarque.

Origine des Albigeois.

Ie mettray la Croisade contre les Albigeois apres celle-cy, bien qu'elle n'ait esté que quatre ans apres la prise de Constantinople : sçauoir l'an 1208. Personne iusqu'icy n'a touché precisément la naissance de cette Secte. Il est vray qu'elle tenoit quelques opinions de la Vaudoise ; mais auant que Valdo ce marchand de Lyon, qui pour affecter vne pauureté Euangelique distribua ses biens aux pauures, eust donné commencement aux pauures de Lyon nommez aussi Lyonnistes, Lollarts & Turelupins, ce qui ne fut qu'en l'an 1160. cette nouuelle doctrine auoit pris de profondes racines dans le pays de Languedoc & de Prouence, comme vous le voyez par les escrits de saint Bernard. Il en faut donc reprendre la source de plus haut. Pour moy ie croy qu'elle n'estoit autre que celle des Manicheens meslée des impietez des Visigoths Arriens, * & des Bulgares, * peuples dont il estoit resté quelques reliques en ce pays-là, veu que les premiers l'auoient autrefois seigneurié, & les seconds l'auoient couru par plusieurs fois. Ie ne vous diray pas qui apporta là les erreurs de Manes, mais il est constant qu'elles s'épandirent estrangement, lors que Henry disciple de Pierre de Bruys y eust semé les siennes. Ce Pierre Prouençal de nation dogmatisa premierement en Prouence enuiron l'an mil cent quarante, d'où ayant esté chassé

** Les Arriens auoient bien d'autres impietez que leur erreur sur la Trinité.*

** Pour preuue dequoy on appelloit leurs Temples des Boulgreries.*

Pierre de Bruys & Henry son disciple heresiarques.

chassé auec ses Sectateurs par les Archeuesques d'Arles & d'Ambrun il vint en Languedoc, & y fut bruslé publiquement en la ville de saint Gilles. Henry son disciple Moyne defroqué ne s'estonna point de ce desastre, mais continua ses premieres erres : de sorte que le Languedoc, la Gascongne & la Prouence le crûrent tout à fait, où luy applaudirent. Raimond Comte de Toulouse & Marquis de Prouence, Raimond Roger Vicomte de Beziers, Pierre Roger Seigneur de Barre, Aymery de Montreüil, & Guillaume de Minerue en furent infectez; pour les Comtes de Foix, de Comenge, & de Bearn ils n'en furent pas imbus, mais s'en rendirent seulement partisans pour quelques raisons d'Estat. La France, l'Allemagne, & la Lombardie se defendirent de cette peste par le feu & par les supplices. La Croacie, la Dalmatie, & la Bulgarie ne s'en pûrent exempter; mais en Languedoc les plus puissants l'embrassoient, le peuple curieux de noueauté couroit apres, & quelques Euesques mesme s'en laissoient secrettement chatoüiller. Ces trois sectes de Manes, de Pierre de Bruys & de Valdo faisoient vn horrible chaos d'erreurs & d'ignorance, tous ces Heretiques n'estant d'accord entr'eux que pour impugner la verité. Les Manicheens estoient les plus grossiers, les Vaudois bien que leur fondateur eust esté extremement ignorant les plus subtils. Comme Manicheens ils tenoient qu'il y auoit deux principes, ou deux Dieux, l'vn bon l'autre mauuais, c'est pourquoy le Comte de Toulouze auoit accoustumé de dire qu'il renonçoit au Dieu de Moyse, parce qu'il l'estimoit mauuais; que le monde se conseruoit par metemphycose, que cette reuolution que tenoit Platon deuoit ramener tout le passé; Qu'il n'y auoit resurrection Enfer n'y Purgatoire, & de peur d'estre conuaincus, que le Vieil Testament & grande partie du Noueau estoient fabuleux. Que Dieu estoit corporel, que le mariage estoit chose damnable, mais la copulation charnelle action naturelle & permise, que le Baptesme ne seruoit de rien, & que l'Eucharistie n'estoit qu'vn morceau de pain. Comme Vaudois, ils auoient les mesmes sentimens à peu prés qu'ont eu Martin Luter & Iean Caluin, niant l'intercession des Saincts, le Purgatoire, les Images, toutes les ceremonies, l'authorité du Pape, la Confession, l'Extreme-onction, la Confirmation & le Mariage receuoient neantmoins les Ordres sacrez à leur mode; car ils estoient distinguez en deux ordres, celuy des Croyans & celuy des Parfaits, & ces derniers imposoient les mains, disant que par cette imposition toutes sortes de crimes les plus horribles estoient pardonnez sans satisfaction ny repentance, ils permettoient à toutes personnes de prescher, defendoient d'obeyr aux Magistrats quand ils estoient en peché mortel, & nioient qu'il fust permis à aucun homme d'ordonner punition contre vn autre homme, destruisant par ainsi la Iustice pour establir vne effrenée impunité. En fin comme le mensonge contraire à la verité qui est vnique se diuise en cent mille branches, chacun se faisoit vne opinion à part, & il y en auoit de tant de sortes, que l'on auoit bien de la peine à les desbroüiller. Le mal empira si fort, que les Eglises des Catholiques demeurerent en ce païs-là sans Prestres, les Prestres sans respect, les Chrestiens sãs vn veritable Iesus-Christ * les Festes sans solemnité, & les enfans

*Les fauteurs de cette heresie.*

*Erreurs des Albigeois.*

* *Ils disoient que celuy qui auoit esté crucifié n'estoit pas le vray Iesus-Christ.*

sans Baptesme. En vn mot, il n'y auoit presque plus personne qui reconnust ouuertement l'autorité Romaine; la crainte flechissant vers l'impieté ceux que l'opinion n'auoit pas deprauez, les Catholiques faisoient en mourant des legs non plus à leur Temples mais à ces Synagoges, & c'estoit vne execration vsitée en la bouche du peuple, *puisses-tu deuenir Capelan*, c'est à dire Curé; tant ils auoient leurs veritables Pasteurs en horreur. La Gascongne, l'Albigeois & le païs Toulouzain, estoient la plus forte retraitte de cette heresie, & ce n'est pas merueille si ces païs attirerent tant de venin, veu qu'ils y estoient preparez par l'enormité de leurs crimes precedens, l'auarice & les vsures y regnoient, les impudicitez & yurongneries y estoient adorées, & dans vn plus haut degré encore les brigandages, les meurtres & l'iniustice y dominoient comme chez les Lestrygons. Car le Comte de Toulouze Alfonse estant en perpetuelle guerre auec ses sujers, y auoit lasché la bride à l'insolence de certains soldats aduenturiers qu'il auoit fait venir, pour auoir le plaisir de se venger à ses propres despens. On appelloit ces bendes Routiers, Brebançons, Cotereaux, Mainades & Triauerdins, diuers noms de bandouliers & de mercenaires, tels qu'on a veu en ces derniers temps, les Reistres, les Landsquenets & les Croates. Ils vindrent premierement du païs d'Arragon, de Nauarre & de Biscaye, & à leur exemple la France en eut produit bien-tost en diuerses Prouinces d'aussi meschants, ils furent premierement appellez par Henry II. Roy d'Angleterre dans le desespoir de ses affaires. Alfonse de Toulouze les fit venir aussi, & ils demeurerent si long-temps sur ses terres, que les peuples s'estans desbauchez à imiter leurs insolences & leur libertinage, vn Autheur du temps se plaint que cette terre ne produisoit plus que des voleurs & des Routiers. Or comme les desbordemens frayent le chemin à l'heresie, & que l'heresie les engendre reciproquement, ces aduanturiers & les terres où ils auoient plus de vogue embrasserent cette heresie la defendirent & l'augmenterent. Sainct Bernard trauailla puissamment par ses escrits & par ses Predications à la desraciner, Pierre de Clugny surnommé le Venerable seconda ses pieux trauaux, le Concile de Tours la condamna l'an 1163. Celuy d'Alby l'an 1176. renouuela la Sentence, c'est pourquoy quelques-vns pensent qu'ils ayent pris le nom d'Albigeois pour auoir esté condamnez en ce lieu, dans lequel aussi & aux enuirons ils s'estoient profondement enracinez. Le Roy de France & d'Angleterre auoient resolu d'aller sur les lieux l'an 1178. pour l'exterminer. Le Concile general de Latran composé de prés de trois cens Euesques, prononça de rechef sa condemnation, & auec elle excommunia ces Routiers & Brebançons qui commettoient d'horribles rauages, indifferemment sur les choses sacrées & profanes, frappa aussi d'Anatheme Gaston Comte de Bearn pour les auoir fauorisez, commanda à tous Princes sur peine d'excommunication de les chasser de leurs terres, & aux Gentils-hommes villes & bourgades de s'armer contr'eux, afin de restablir la Paix, la Foy & la Charité Chrestienne, trois biens qui sont rarement separez, & dont le libertinage & les exces des gens armez ne laissent pas iouyr les peuples. Le Pape Innocent deputa trois habiles personnages à ce mesme dessein, Arnaud Abbé de

Le Languedoc infecté de cette heresie.

Routiers Brebançons, Cotereaux.

Multiplient l'heresie.

Conciles qui condamnerent les Albigeois.

Cisteaux, Pierre de Chasteau-neuf du mesme Ordre, & Maistre Raoul l'an 1203. L'Euesque d'Osma en Espagne, & Dominique Chanoine de Calagurra depuis Instituteur de l'Ordre des Freres Prescheurs, les accompagnerent. Celuy-cy fist long sejour en Languedoc, & amassa quelque nombre de gens zelez auecque luy, ausquels il bastit premierement des Cellules proche l'Eglise sainct Rome à Toulouze, les faisant viure sous la Regle sainct Benoist auec quelque addition de sa façon, dont il obtint peu apres la confirmation du Pape Innocent. La visite de ces Legats remit entierement la Gascongne sous l'obeïssance du Sainct Siege; mais Raimond Comte de Toulouze ayant fait venir sous sa foy Pierre de Chasteau-neuf à Sainct Gilles, au lieu de le satisfaire sur les chefs dont il estoit accusé, se mocqua de luy, & le menaça publiquement de le tuer s'il ne se retiroit. De fait quoy qu'il se fust retiré auec bonne escorte de Bourgeois qui le conduisirent iusques sur le bord du Rhosne, vn des satellites du Comte qui le guettoit le blessa d'vn coup de lance dont il mourut. Les Euesques & Prelats du Languedoc voyant vn si grand mal deputerent vers le Pape, pour le prier d'enuoyer vn Legat auec puissance & force pour en connoistre, autrement qu'il seroit responsable de la ruine de l'Eglise en cette Prouince là. Le Comte connoissant aussi que cet attentat offensoit toute la Chrestienté, enuoya supplier sa Saincteté de luy donner vn autre Legat que l'Abbé de Cisteaux, qui l'auoit iusques icy traitté trop rudement: sa requeste fut subtilement eludée, on ne luy donna pas cét Abbé pour Legat; mais Milon qui eut cette charge, receut ordre de se gouuerner par ses aduis, de façon qu'il n'en fit pas ce qu'il s'estoit imaginé: Au contraire comme on vid qu'il se mocquoit de l'authorité Romaine, & qu'il s'entendoit tousiours auec les Albigeois, retenant auecque luy le meurtrier de Frere Pierre de Chasteau-neuf, il fut conclu dans vne assemblée de Prelats & confirmé par le Sainct Pere, que l'on luy feroit la guerre auec les armes spirituelles & temporelles.

Trois Legats du Pape enuoyez pour remedier à cette heresie.

Pierre de Chasteau-neuf l'vn des Legats, tué par vn des gens du Comte de Toulouze.

Cela fait, le Legat Milon & l'Abbé de Cisteaux vont trouuer le Roy Philippe, luy presentent les lettres du Pape qui le prioit de secourir l'Eglise, & de s'acheminer en Languedoc auecque son armée; ou du moins d'y enuoyer son fils, promettant de la part de Dieu à ceux qui mourroient en cette entreprise, la remission generale de la peine deuë à tous leurs pechez dont il se seroient confessez: le Roy tres-Chrestien n'auoit pas besoin de cette exhortation, il y estoit ardemment porté, mais dans la crainte où il estoit de deux puissans ennemys, Othon Empereur, & Iean Roy d'Angleterre, il ne deuoit pas s'esloigner ny luy ny son fils. Du reste il y pourueut promptement, il confisqua les terres du Toulouzain que le Pape n'auoit pû mettre qu'en interdit, les exposa au premier occupant, exhorta ses Barons de contribuer à la defense de l'Eglise, arma quinze mille hommes pour ce sujet qui estoient entretenus à ses frais. Dauantage bien qu'il eust extreme besoin de toutes les forces de son Royaume, il permist neantmoins qu'on preschast la Croisade. Les Ecclesiastiques la publierent auec grande ardeur, les Seigneurs & le peuple l'embrasserent auec vne plus grande deuotion: car l'armée des Croisez montoit à cinq cens mille combattans, qui portoient la Croix sur la poitrine pour se

Comte de Toulouze excommunié.

Le Pape met ses terres en interdit, le Roy Philippe les confisque & les expose en proye.

Croisade preschee contre les Albigeois.

distinguer d'auec les Croisez qui alloient en la Terre Saincte, lesquels la portoient sur l'espaule : ils n'estoient obligez que de seruir quarante jours & se nommoient pelerins, d'où le Toulouzain les appelloit par raillerie Burdinaires. Les Prelats de Sens, d'Authun de Clermont & de Neuers,
*Noms des plus illustres Croisez.* Eude Duc de Bourgongne, les Comtes de Neuers, de Sainct Pol, Montfort, & Bar sur Seine, Guichard de Beaujeu, Guillaume des Roches, & plus de cent autres Seigneurs de marque, s'enroollerent en cette expedition. Le Comte craignant cette effroyable armée qui s'approchoit auec les Euesques de Lodeue, d'Agde de Cominge & autres gens d'Eglise, qu'il auoit bannis & despoüillez, se trouua à Valence à l'assignation que le Legat leur auoit donnée, & luy promist de faire tout ce qu'il desireroit. L'as-
*Le Toulouzain en prend l'espouuante.* sassinat de Chasteau-neuf auoit monstré qu'il ne falloit plus se fier à sa parole, le Legat luy demanda donc pour asseurance sept Chasteaux en Prouence, & que les Nobles, ensemble les Consuls d'Auignon, Nismes & Sainct-Gilles luy jurassent que s'il manquoit à sa promesse, ils ne luy rendroient plus ny hommage ny obeïssance : En outre que s'il ne tenoit son serment la Comté de Melgueil seroit confisquée au profit du Sainct Siege, article qui fist douter que le Pape aduançoit ses interests par ceux de la Religion. Le Comte promist tout cela pour ne pas perdre ses
*Demande pardon au Legat.* Estats, au moyen de quoy il eut l'absolution à Sainct Gilles, où estant amené nud deuant la porte de l'Eglise, il jura sur la Saincte Eucharistie
*Sa penitence & absolution* en presence du Legat & de vingt Euesques, qu'il obeyroit ponctuellement à l'Eglise Romaine. Puis le Legat luy mist son Estolle au col, auec laquelle, le conduisant d'vne main & le foüettant de l'autre, il l'amena dans l'Eglise & leua l'excommunication dont il estoit lié. En suitte de cela pour se monstrer bien affectionné à l'Eglise, il donna immunité de tailles aux Ecclesiastiques, & renonça à l'inuestiture des Eueschez de ses terres, & dissimulant son ressentiment par necessité, demanda d'estre du nombre des Croisez pour ayder à l'extirpation de l'heresie. La Croix luy
*Se Croise & va auec les Catholiques assieger Beziers.* ayant esté donnée il alla au deuant de l'armée, laquelle vint assieger pour premier exploit la ville de Beziers, pource qu'elle ne voulut pas chasser les Heretiques qui s'y estoient retirez, elle fut prise & bruslée le jour de la Magdelene de l'an 1209. & sans discretion d'aage, de condition ny de sexe noyée du sang de trente mille de ses habitans, dont huit mille furent massacrez dans l'Eglise de la Magdelene où ils s'estoient retrenchez par punition diuine, comme l'on croit, de ce que quarante deux ans aupara-
*Prise de Beziers, ce qui y arriua.* uant, ils auoient tué dans le mesme temple leur Vicomte Trincauel, & cassé la maschoire à l'Euesque qui le vouloit defendre. La ville de Carcassonne se rendit à composition, & son Vicomte mourut prisonnier entre les mains de Simon de Montfort. Cette ville estant prise, les Croisez s'assemblerent pour eslire vn qui regist les terres acquises par l'armée. Le
*Simon Comte de Montfort esleu Chef de cette entreprise.* Duc de Bourgongne & le Comte de Neuers refuserent cette charge, Simon de Monfort l'accepta par l'expresse injonction de l'Abbé de Cisteaux. Il descendoit en ligne masculine d'Amaury de Monfort, bastard du Roy Robert. Du costé paternel il estoit Comte de Monfort, & il l'estoit de Leycestre de par sa mere Amicie, sœur aisnée & heritiere de Robert Comte de Leycestre en Angleterre. Il auoit acquis grande reputation en

Palestine

Paleſtine au ſiege d'Acre, & paſſoit pour fort homme de bien; ce qui faiſant bien eſperer de ſa conduite; auſſi-toſt on luy remiſt entre les mains le Comté de Carcaſſonne, & plus de cent Chaſteaux qui s'eſtoient rendus à l'Egliſe. Deuenu chef de ces belles troupes, il ſe rendit maiſtre d'vne bonne partie de l'Albigeois, des contrées de Pamiez & de Mirepoix, & des enuirons de Toulouze, eſgalant les proüeſſes de tous les anciens Capitaines, & ſurpaſſant la bône opinion qu'on auoit de luy. Mais ſon zele peu à peu ſe changea en cupidité de regner, de ſorte qu'il ne prenoit pas ſeulement les places où il y auoit des Albigeois, mais toutes celles qui eſtoient à ſa bien-ſeance, n'eſpargnant pas les pays que le Roy d'Angleterre auoit donnez en dot à ſa ſœur Ieanne quand elle eſpouſa le Toulouzain, c'eſtoient l'Agenois & le Quercy, ny ceux des Comtes de Foix, de Comenges & de Gaſton de Bearn qui n'eſtoient point accuſez d'hereſie. Le Comte Raimond penſant arreſter ce torrent à force de s'humilier, s'addreſſa au Legat, lequel connoiſſant bien l'humeur de l'homme, & qu'il ne repareroit iamais les dommages qu'il auoit faits à l'Egliſe, ny ne reſtitueroit pas les biens qu'il auoit vſurpez, le traitta ſi rudement qu'il crut auoir plus douce compoſition du Pape. Pour cet effet il alla à Rome, où ayant eſté admis au Conſiſtoire, les genoux en terre & la main ſur la poitrine, il ſe miſt ainſi à demander iuſtice.

*Les progrez de Simon de Montfort.*

*Le Comte de Toulouze va à Rome demander iuſtice.*

Si ie ne ſçauois Sainct Pere, que vous eſtes en terre le Lieutenant de ce Dieu qui a ſigné noſtre pardon de ſon propre ſang, ce me ſeroit vn crime plus grand que tous les autres, de venir implorer voſtre miſericorde; mais puiſque vous repreſentez cette Bonté infinie qui a effacé toutes nos offenſes, vous aurez ſans doute, en me voyant à vos pieds, la meſme joye qu'ont les Anges de voir vn pecheur conuerty, & vous ne denierez pas voſtre clemence à vn criminel à qui le Ciel a donné ſa grace. Ie puis bien m'aſſeurer qu'il me l'a donnée, puiſque mon Sauueur a promis qu'il ne la refuſeroit iamais à ceux qui la demanderoient de bon cœur. Si luy qui eſt l'offenſé pardonne ſi facilement, ceux qui n'ont point d'autre intereſt que le ſien ne doiuent pas refuſer la meſme grace. Auſſi ie l'ay obtenuë de voſtre Sainɛteté, & de tout mon poſſible, i'ay ſatisfait aux penitences que voſtre Legat m'a ordonnées. Toute la Nobleſſe de France m'a veu baiſſer les eſpaules nuës ſous les coups de foüets: elle m'a veu traiſner par le cou comme vn coquin que l'on mene au gibet: Ie n'ay point eu de honte de ce ſupplice, mais ſeulement de mes fautes, & ie l'ay ſouffert auecque tant de patience, que ceux qui auoient eſté ſcandalizez de ma vie, ont eſté beaucoup plus ſatisfaits de ma penitence. Quelques vns s'en ſont eſtonnez, & m'ont imputé à meſpris ce que i'eſtimois à gloire. Il y a peu d'hommes ie le ſçay bien, qui vueillent paroiſtre coupables quand meſme ils le ſeroient, ie l'ay voulu moy, bien que ie ne le fuſſe pas du tout ce qu'on m'impoſoit. On m'a condamné d'auoir rompu la paix de Dieu, * dequoy la faute eſtoit pluſtoſt à mes ſujets rebelles, contre leſquels l'extreme neceſſité m'a fait employer à mon grand regret les Routiers & les Cotereaux; car comment euſſe-ie eſté reſponſable de leurs rauages ſi ie n'eſtois pas maiſtre de mes terres. On m'a fait paſſer pour Heretique & pour ennemy de la Foy, pour laquelle mes Anceſtres

*Sa Harangue au Pape.*

* *Faite par le miracle de Guillaume Chappuys.*

XX

ont combattu depuis ſix vingts ans, & dans l'Eſpagne & dans la Syrie. On a dit que i'ay ruiné les Egliſes, moy qui ſuis le fils de ces Comtes qui en ont plus baſty qu'aucun autre Prince de l'Europe. Non ie n'eſtois pas d'vne maiſon à eſtre ſuſpect ny d'hereſie ny d'infidelité: mes Predeceſſeurs en reſpondoient, & toutesfois ie ne ſçaurois eſtre eſtimé trop grand pecheur, ſi l'on ne m'auoit pas chargé d'vn aſſaſſinat, qui noircit eſgalement ma conſcience & mon honneur. A tout cela ie n'ay point ſatisfait de paroles ny d'excuſes, mais d'vne penitence exemplaire & publique, que pouuoit-on ſouhaiter de moy dauantage? l'extirpation de l'Hereſie, n'ay-je pas pris la Croix, n'ay-je pas employé mon bien & mes forces? n'ay-je pas abandonné mes Alliez; & qu'euſt fait le Comte de Monfort ſans mon aſſiſtance? Il eſt aujourd'huy glorieux de l'auantage de ſes bons ſuccez, j'en partage la joye auecque luy, mais ie luy en laiſſe l'honneur: Qu'il triomphe des meſchants, qu'il les aboliſſe de deſſus la face de la terre: C'eſt tout mon ſouhait: mais Sainct Pere, ce n'eſt pas le ſien: il n'en veut plus à l'Hereſie, il veut vne Souueraineté: il arbore la Croix contre la Croix, & faiſant entrechoquer les Chreſtiens s'en prend autant, aux Fidelles qu'aux Heretiques. Son ambition m'empeſche de jouyr de l'abſolution que V. S. m'a accordée, & contre tout droit diuin & humain s'empare d'vn bien, qu'il ne ſçauroit poſſeder qu'en vous offenſant. Quoy di falloit-il que pour cinq ou ſix villes qui eſtoient tachées, non tout à fait pourries de ce venin, il ſe ſaiſit de trois ou quatre Prouinces; Et quand bien pour me punir on me deuroit oſter toutes mes ſeigneuries, pourquoy l'Agenois & le Quercy, que le Roy d'Angleterre auoit baillez pour dot à ma femme ont ils eſté enueloppez dans ce malheur, ſinon pource qu'ils ſont à ſa bien-ſeance. Vous auez ſur le meſme ſujet entendu les plaintes des Comtes de Foix, de Comenge & de Bearn, qui ſeront plus croyables que moy n'eſtans point ſoupçonnez d'hereſie: vous auez ſceu comme il a enuahy leurs Seigneuries durant que le Roy d'Arragon leur Souuerain, s'oppoſe comme vne forte muraille à l'inuaſion des Sarraſins, qui menacent la Chreſtienté du coſté d'Eſpagne. Ces Comtes ne me touchoient que de voiſinage, & c'eſt pourtant la cauſe pour laquelle ils ſont tombez dans ſes filets. Il veut tout prendre, & s'il auoit des forces le reſte de la France paſſeroit encore à ſon profit pour heretique: mais où il l'eſt luy-meſme, ou de neceſſité il faut qu'il s'aduoüe vſurpateur; car il traite fauorablement les places qui ſe rendent à luy, & ne parle point de les renger ſous la Foy de IESVS-CHRIST, mais ſeulement ſous la ſienne: auſſi n'en eſt-il pas beſoin, veu qu'elles ne s'en ſont jamais eſloignées. La pluſpart eſpouuantées par ſes armes, ou pluſtoſt de crainte d'eſtre ſoupçonnées d'hereſie ſe ſont rãgées ſous ſes loix: Il ne me reſte plus que trois villes: ie ne m'eſtime pourtant pas malheureux, parce que ie ſçay bien, Sainct Pere, que vous eſtes iuſte, que la lumiere du ſainct Eſprit dont vous eſtes remply vous rend infaillible, & que quand vous aurez examiné ma cauſe, vous ne ſouffrirez pas qu'il ſe ſerue de voſtre authorité pour executer ſes injuſtices. Il y a aſſez long-temps que ie ſuis le but d'vne rigueur exemplaire: quand on ne m'auroit pas pardonné, mes fautes ſeroient expiées, & comme ce ſeroit à moy vne deteſtable perfidie de me reuolter

Agenois & Quercy baillez en dot à Ieanne d'Angleterre, mariée au Comte de Toulouze.

ter contre l'Eglise apres qu'elle m'a absous; n'est-ce pas à luy vne cruauté barbare de me tourmenter tandis que ie demeure entre ses bras? Il veut possible m'en esloigner, pour auoir quelque raison de me condamner: & s'efforce de me rendre meschant afin de paroistre iuste; si c'est son dessein il n'y reüssira pas: qu'il soit cruel tant qu'il voudra; ie seray tousiours obeïssant, & me consoleray de mon innocence, pourueu qu'il ne m'empesche pas de vous la faire cónoistre, mais au moins si ie souffre que ie souffre seul, & s'il persecute encore vn hóme à qui vous auez si solemnellement pardonné, qu'il se contente au reste de chastier les Albigeois sans affliger les Catholiques. Tant de villes desolées, tant de peuples exposez à la boucherie sans connoissance de cause, tant de Seigneurs despoüillez, tant de femmes sans marys, tant d'enfans sans peres, vous font la mesme plainte & les mesmes prieres par ma bouche. Que si ie suis le Ionas qui cause cette tempeste, qu'on m'abysme tout seul pourueu qu'on sauue tant d'innocens. Me voicy à vos pieds, ô Sainct successeur des Apostres, qui demande de quelle façon vous voulez que ie perisse; s'il ne tient qu'à m'en aller mourir en Leuánt où mes peres ont soustenu la Foy si puissamment, s'il ne faut qu'aller verser mon sang par mille playes en Affrique, où ils se sont rendus redoutables aux Sarrasins; si vous me commandez que ie demeure esclaue sur le tombeau de sainct Pierre, ie suis prest d'obeyr en telle façon qu'il vous plaira. Ie ne resisteray point, ie ne me plaindray point: seulement ie vous supplieray par la sacrée passion de Iesus-Christ, que si ie suis coupable, ie ne l'aye pas esté au profit du Comté de Monfort. I'ay vn fils neveu des Roys d'Angleterre, arriere-fils des Comtes de Tripoly, qui mesme dans le bas aage où il est tesmoigne de l'obeyssance à l'Eglise & de l'auersion pour les heretiques. Si mes pechez l'ont rendu indigne de ma succession, les merites de ses ayeuls l'y doiuent maintenir. Prenez le entre vos bras Sainct Pere, vous qui embrassez tous les Chrestiens d'vne amour paternelle, & le faites nourrir dans le respect qu'il faut qu'il vous rende, ou s'il ne vous plaist pas luy faire tant de grace, le Roy d'Arragon Prince Catholique vous offre de s'en charger, & vous respond que par l'education qu'il en fera, il le rendra digne de posseder ce que le Comte de Montfort veut vsurper sur luy.

Le Roy d'Arragon offre de faire esleuer le fils du Comte en la Religion Catholique.

Le Pape esmeu de pitié aux soumissions de ce malheureux Prince, le prit par la main, luy bailla l'absolution en presence des Cardinaux, & en le congediant luy donna vn riche manteau & vn anneau qu'il tira de son doigt. Il escriuit en mesme temps vne lettre à l'Euesque d'Vzez esleu Archeuesque de Narbonne son Legat, par laquelle il luy deffendoit de distribuer les biens du Comte de Toulouze, attendu qu'il n'auoit pas encore esté declaré conuaincu d'heresie ny du meurtre de Chasteau-neuf, vouloit qu'il procedast meurement en cet affaire par le conseil des Prelats & Barons de France, & qu'il fist paix ou treues & ne trauaillast plus la Prouince, afin que les Chrestiens peussent secourir le Roy d'Arragon contre les Sarrazins. Le Comte à son retour de Rome voyant que, nonobstant les lettres du Pape, Monfort ny le Legat ne le satisfaisoient point, & qu'au contraire ils auoient fait excommunier les Toulouzains, demanda secours à l'Empereur Othon. Le Roy Philippe s'en tint griefuement

Le Pape touche de cette harangue.

Le Toulouzain imploie le secours d'Othon, ce qui offense Philippe.

offensé, & le persecuta desormais sans reconciliation. Montfort s'aggrandissoit cependant de sa disgrace, & se voyant sans ennemis pensoit desia estre asseuré possesseur de tout ce qu'il auoit conquis : mais comme il fut allé à Montpellier pour rendre hommage de la ville de Carcassonne à Pierre Roy d'Arragon, il ne voulut pas le receuoir disant qu'il ne le connoissoit qu'administrateur, non pas proprietaire de ce qu'il auoit gaigné par les armes, & partant qu'il n'auoit garde de fauoriser son vsurpation : de plus il suscita contre luy tous les Gentils-hommes du pays, si bien qu'en moins de rien il ne luy resta que sept ou huict places, & pas beaucoup de forces, car ces grandes leuées de Croisez ne demeuroient qu'vn mois auecque luy. Il est vray qu'il en reuenoit souuent de nouuelles, mais quelquefois il se trouuoit fort mal accompagné : Ainsi ces affaires alloient bien ou mal selon les renforts qui luy arriuoient. Or aspirant manifestement à la Comté de Toulouze, il auoit aussi ses brigues à Rome, où il noircissoit à tous propos Raimond de quelque nouueau crime, de sorte que le Pape ayant changé d'auis, & possible esperant d'adjouster ces terres au domaine de l'Eglise, recommença de le persecuter plus fort qu'il n'auoit encore fait. Voila pourquoy dans vn Synode tenu à Sainct Gilles, ce Comte ne pût iamais estre admis à se purger des cas à luy imposez, dont s'estant pris à pleurer amerement le Legat le rabroüa encore par ce Verset de Dauid : *In diluuio aquarum multarum ad eum non appropinquabunt.* Ainsi rebuté il partit de là sans prendre congé : mais il estoit reduit à telle extremité qu'il fut contraint de se trouuer à l'autre assemblée d'Arles, laquelle sans s'entendre luy enuoya les conditions de son accommodement. Elles estoient si rudes qu'on auoit enuie qu'il ne les executast pas, ce qui fust cause qu'il quitta là le Legat par despit & s'en vint à Toulouze : où ayant fait lire ces articles en pleine assemblée de la ville, tous ses sujets d'vn consentement luy promirent de mourir pour le deliurer de cette honte. Deslors il se declara ennemy ouuert du Comte de Monfort, car auparauant il estoit d'ordinaire dans larmée des Croisez, & aydoit luy-mesme à se ruiner. Ayant leué le masque il fit ce qu'il pût pour secourir le Chasteau de Lauaur contre les Croisez, nonobstant ses choses il fut pris, Aimeric qui y commandoit pendu, & Giraude sa sœur iettée dans vn puits. Montfort poursuiuant sa victoire vint assieger Toulouze, où il ne gagna que des coups. Peu de temps apres il fut assiegé luy-mesme dans Castelnaudary, mais par vne genereuse sortie contraignit le Toulouzain de descamper, & de brusler ses machines. Il y eut plusieurs autres sieges & tant de cruautez commises de part & d'autre, qu'elles faisoient horreur aux plus passionnez. Durant que ces choses se passoient ainsi, le Roy d'Arragon se mesloit bien auant des affaires des Comtes de Comenge, de Foix & de Bearn, pource qu'ils estoient ses vassaux ; les deux premiers à cause que bonne partie de leurs Comtez dependoit de Carcassonne vnie au Comté de Barcelonne : le dernier à raison des Seigneuries de Sarragosse, Sara, & Iacca qu'il possedoit en Espagne. A ces considerations il affectionnoit leurs interests & en auoit escrit au Pape duquel il croyoit estre particulierement chery : maintenant qu'il reconnoist que l'on ne considere ny sa recommandation ny sa dignité

Le Roy d'Aragon souleue la Noblesse contre Montfort.

Le Comte de Toulouze n'est point admis à sa iustification.

Se depite & leue le masque.

Il voit diuers succez de cette guerre.

gnité, il entre en jalousie de la prosperité de Montfort & cherche le moyen de le contrequarrer: il ne pût pas s'opposer à luy ouuertement, il le veut brider par les mesmes voyes par lesquelles on a dompté ces Seigneurs, c'est à dire par l'authorité de l'Eglise, & partant persuade au Touлouzain & aux trois Comtes de protester qu'ils estoient prests de subir le iugement du Pape, de renoncer à la protection des heretiques & des Routiers, & de satisfaire aux Ecclesiastiques, dequoy ils baillerent acte & promesse, en obligerent leurs terres, voire les mirent en sequestre, entre les mains de l'Arragonnois. Le Pape eust volontiers consenty de les escouter en leurs iustifications sur de si belles offres; mais le Concile tenu à Lauaur composé de gens tous à la deuotion de Montfort, luy ayant remonstré par lettres, que les Princes excommuniez continuoient tousiours & redoubloient leurs impietez, il enuoya vn Legat pour faire iustice à ceux qui se plaindroient, sans pouuoir neantmoins de faire restituer ce qui auoit esté pris, mais plustost d'en confirmer la possession au vainqueur, afin que les trauaux du tres-Chrestien Prince, il appelloit ainsi Simon de Montfort, & le sang des Chrestiens ne fussent pas rendus inutiles, que les Comtes ne demeurassent pas sans chastiment, & que l'Eglise pour sa trop grande facilité ne tombast desormais en mespris. Le Roy d'Arragon s'offensa du peu de conte qu'on fit de son intercession & du tort qu'on faisoit à ses vassaux, sur lesquels s'estendoit contre tout droit & iustice l'ambition de Monfort, non contente des Vicomtez de Beziers & de Carcassonne, dont il l'auoit n'agueres inuesty sous l'adueu du Roy de France. Il passa donc les Monts à dessein de soustenir ce party, amenant auec soy son armée victorieuse des Sarrazins en la grande iournée d'Vbeda, les Comtes le vindrent joindre auec des leuées du Nauarrois & de la Bigorre, & toutes les Communes de leur pays. Leurs troupes assemblées, faisant, s'il est croyable, iusques au nombre de cent mille hommes, mirent le siege deuant Muret, Chasteau où les Croisez auoient logé garnison pour incommoder la ville de Toulouze. La place estoit seulement de consequence, parce que tous les commencemens semblent presager l'issuë de la guerre? Voyla pourquoy Simon de Monfort n'ayant pas assez de gens pour combattre ses ennemis, se ietta dedans auec mille hommes d'armes: Là comme il eust tenté toutes les voyes qu'il pût pour obtenir ou treues ou composition honorable, il poussa par vn dernier effort toutes ses forces sur cette grande armée, qui ne pouuant desployer ses bataillons, & se rompant elle mesme par sa multitude sans ordre, se laissa passer sur le ventre par vne poignée de gens. Vne si prodigieuse deffaite a tres-peu d'exemples dans les Histoires, mais elle n'en a point en ce que le vaillant Comte ne perdit qu'vn gendarme & huict fantassins, ayant tué ou noyé plus de vingt mille du party contraire, nombre assez grand pour auoir fait mourir de lassitude bien dauantage de ceux qui l'esgorgeoient. Le Roy d'Arragon trouué parmy les morts augmenta l'honneur de cette victoire. Les Espagnols, ne sçachant dequoy parer vn si grand coup qui asseure aux François le prix de la vaillance sur eux, escriuent contre la verité & le rapport des tesmoins oculaires, que leur Roy auoit gagné la bataille & ne

Offres & procedez du Toulouzain.

Le Roy d'Arragon entreprend sa deffense.

Bataille de Muret l'an 1213.

Les Albigeois y sont vaincus comme par miracle.

Le Roy d'Aragon comment tué.

fut tué qu'en poursuiuant trop chaudement les ennemys : Quand cela seroit, quel honneur eust-il eu d'auoir chassé mille hommes auec cent mille: Mais la verité est qu'il arrangea luy-mesme ses gens en bataille, qu'il combattit long-temps aupres de sa banniere, & que le Comte de Montfort qu'il auoit attaqué le saisit au corps & le jetta par terre, ou vn de nos gens-darmes, eschauffé du meurtre de pres de deux cents Arragonnois, luy ayant haussé la visiere pour le reconnoistre luy plongea par deux fois son espée dans la gorge, dont le Comte de Montfort eut neantmoins vn sensible deplaisir. Cette miraculeuse victoire arriuée la veille de l'Exaltation saincte Croix de l'an 1213. luy enfla tellement le cœur & les forces qu'il courut, & dompta sans resistance le Rouergne, le Quercy, le Limosin, le Perigord & l'Agenois.

L'année suiuante les Comtes entierement abbatus de cette perte, ne sçachant plus ou se refugier, firent de si grandes soumissions au Legat *à latere*, nouuellement delegué de Rome, qu'ils impetrerent leur absolution : Et ne faut pas s'en estonner, veu qu'ils mirent leurs corps & leurs biens à sa mercy sans aucune reserue. Il les prist bien au mot, car au lieu de leur rendre leurs terres ou partie comme ils esperoient, il fist bailler au Comte de Montfort par le Concile de Montpellier tout ce que l'armée des Croisez auoit conquis. Cette sentence n'estoit neantmoins que prouisionnelle & fallut que le Concile de Latran la confirmast, comme fist aussi Louys fils aisné du Roy Philippe, lequel s'estant croisé trois ans auparauant contre les Albigeois, mais ayāt esté detenu par les affaires de son pere, s'estoit venu lors acquitter de son vœu accōpagné d'vne belle suitte de Prelats & de Seigneurs. Ce qui espouuanta tellement les Toulouzains, les Narbonnois & autres rebelles qu'ils se rendirent à son commandement, † & receurent Simon de Monfort qui fist demanteler la plus-part de leurs places pour affoiblir leur opiniastreté. Ainsi la venuë de Louys fut bien aduantageuse pour la Religion, mais peu agreable au Legat, parce qu'il craignoit que ce ieune Prince ne s'emparast de la Comté, & par ainsi qu'il n'en disposast autrement que le Pape n'auoit ordonné. Il le pouuoit comme Souuerain, s'il n'eust eu la vertu de Simon en trop haute estime pour luy oster ce qu'il auoit achepté par tāt de fatigues & de hazards. Le Roy aussi le receut à hommage † des Seigneuries que le Pape luy auoit adjugées sous son bon plaisir ; mais comme il l'estoit allé trouuer, les heretiques reprenant courage, tramerent derechef des menées secrettes pour se remettre en liberté, & bien qu'à son retour il les eust chastiez de leur rebellion & acheué d'abbatre le reste de leurs defenses, cela n'empescha pas pourtant que Raimond s'estant par vn dernier desespoir r'embusché dans Toulouze, ny fust receu auecque joye vniuerselle de tous les habitans, qui en peu de temps eurent remis leur ville en defense : Simon par faute de troupes suffisantes ne s'y pust opposer. Auec cela on a remarqué que depuis qu'estant institué en cette principauté, il ayma plus sa grandeur que la Religion, tout luy succeda au rebours. Tellement qu'estant allé assieger Toulouze auec vn grand renfort de Croisez qui luy estoit fraischement arriué, il fut tué d'vn coup de pierre qu'il receut à la teste en vne sortie que les Toulouzains firent sur luy. La ville qui

Simon de Montfort declaré Comte des pays conquis.

Louys fils de Philippe arriue en l'armée des Croisez.
MEDAILLE XIX.

Le Roy Philippe reçoit Simon à hōmage.
MEDAILLE XX.

Toulouze reuoltée contre Montfort.

Il l'assiege, y est tué en vne sortie.

par

par vn siege de neuf mois estoit presque reduite à l'extremité fut deliurée par sa mort : car les Croisez n'ayant plus de chef se desbenderent aussitost, & tout le Languedoc secoüant le joug se declara pour son ancien Comte, si bien que vous ne verrez la fin de cette heresie & de cette Comté que sous le regne de sainct Louys.

Toutes ses conquestes s'en vont en fumee.

Ie reuiens aux affaires du Roy Philippe. Guillaume des Roches Seneschal hereditaire du Mayne, ayant abandonné Iean pour l'horreur de l'assassinat commis en la personne d'Artur, conquesta pour nous, † le Mayne la Touraine & l'Anjou : Henry Mareschal & Cornette d'Auguste nous assujettit pareillement le Poitou, excepté la Rochelle & Niort. Le Vicomte de Toüars en fut estably Seneschal, tant à cause de son merite qu'en consideration de son frere Guy, lequel pour auoir espousé, comme ie vous diray, Constance Duchesse de Bretagne s'en appelloit Duc, personne que Iean ne luy disputant ce tiltre dautant que la fille de Constance qui en deuoit heriter estoit prisonniere de l'Anglois, qui vouloit exterminer les heritiers afin d'y succeder sans contredit. Ces deux freres aggrandis de si belles charges, par vne outrageuse ingratitude se rebellerent neantmoins à quelques mois de là contre Philippes, & l'obligerent d'assieger Nantes qui luy fut renduë. Et quoy qu'ils se fussent humiliez apres ce chastiment, lors que Iean fut descendu à la Rochelle auec vne grande armée, ils se joignirent à luy & l'accompagnerent pour passer le Poitou ; où neantmoins luy ny eux n'oserent attaquer aucune place, Philippe les costoyant tousiours de prés. Tellement que les plus memorables exploits de Iean furent de forcer le Chasteau de Montauban prés Fronsac, & de brusler la ville d'Angers, ce qui sembla comme vne espece de parricide, parce qu'elle auoit esté la nourrice de ses ancestres. Le Comte de Saint-Pol prit cependant dans la Bretagne le Garplic, Havre que quelques Bretons auoient fortifié, afin que les vaisseaux d'Angleterre y peussent seurement prendre port ; & par force & par courtoisie destacha les Bretons de l'affection de l'Anglois. Lequel voyant la fortune ouuertement declarée contre luy luy auoir fait consumer ses gens & ses deniers sans luy donner que du desaduantage, employa le Pape Innocent pour auoir la paix, se plaignant à luy que Philippe auoit sans sujet violé son serment & l'accord fait entr'eux. Le Grand Pontife crut auoir trouué en cela vne belle planche d'anticiper sur l'authorité de nos Roys, & enuoya defendre à Philippe sous peine d'Anatheme de passer outre sans luy en donner connoissance. Mais ce Prince non moins aduisé que vaillant, luy respondit par le conseil & l'exhortation de ses Barons offensez de ces menaces, qu'il ne reconnoissoit les commandemens d'autre que de celuy qui commande aux Papes & aux Roys ; Neantmois à quelques jours de là ie ne sçay à quel sujet, il accorda des treues pour deux ans l'an 1206.

Anjou & Poitou conquestez.

MEDAILLE XVII.

Les freres de Toüars rebelles à Philippe.

Iean descend en Guyenne, ses exploits.

Bretons domptez.

Iean employé le Pape.

Graue responce du Roy au Pape.

Chacun reprenoit haleine pour choquer quand elles seroient expirées & pouruoyoit à ses affaires ; mais Iean troublé des furies vengeresses de la mort de son neueu, adjoustoit cependant vn crime à vn autre pour emplir *Sa mesure qui a la fin s'espandra sur son sein.* Les Moynes de Cantorbery n'ayant pas esleu à l'Archeuesché vacante l'Euesque de Noruic comme il souhaittoit mais vn nommé Thibauld, il s'en fascha de telle sorte qu'il

Treues l'an 1206.

Violence de Iean.

Othon. Ces vaines menaces n'empescherent pas Auguste de songer à conquerir le Royaume d'Angleterre pour Louys son fils aisné, qui donnoit des preuues d'vn courage grand & desia digne de regner. Ses Barons & Prelats dans les Estats tenus à Soissons, luy offrirent hommes & argent pour cette entreprise. L'appareil s'en dresse à l'embouchcure de la Seine: plus de cinq cens voiles sont prests à mettre au vent: le Tyran en tremble de peur, & prend des ostages de ses sujets pour s'en asseurer. Le Legat qui auoit bon œil, songeant à aduancer la grandeur de son Maistre, luy fait ietter vne plus grande terreur dans l'esprit par vn Templier qui l'aborde, & prenant occasion de sa deffiance, luy remonstre que Philippe est desia en mer auec soixante mille hommes, ramenant six mille bannis la pluspart Gentils-hommes ou Ecclesiastiques, qu'il se vante d'auoir le seing des plus grands de son Isle, & que c'est à luy de se resoudre à n'estre plus Roy, ou à l'estre par la puissance du Saint Pere. L'apprehension qu'il auoit plus des siens que des François, le contraignit, en quelle extremité ne s'enserre point la tyrannie? de se constituer vassal & tributaire des Papes, & de tenir son Royaume à foy & hommage du Saint Siege, s'obligeant de luy payer annuellement à la Feste de sainct Michel mille marcs Sterlin. A cette satisfaction plus que suffisante le Pape changea en vn moment de volonté, & luy accorda vne absolution en telle forme qu'il voulut, par laquelle il le nommoit *Le fils deuot de l'Eglise, le Prince modeste, & le Roy tres-bening*, enuoyant au mesme temps faire defence au Roy de France de rien entreprendre sur ses terres, lesquelles desormais estoient le patrimoine de l'Eglise. Philippe auoit fait despense pour cette entreprise de plus de soixante mille liures d'argent dont le Pape ne parloit point de le rembourser: c'est pourquoy à ce mandement il ne rompist pas son dessein, mais seulement le differa, & tourna ce grand preparatif contre Ferdinand, c'est Ferrand, Comte de Flandres.

Apprests de Philippe pour conquerir l'Angleterre. 1211.

Templier de la part du Pape intimide Iean.

Lascheté de Iean qui se rend vassal du Pape.

Le Pape tourne casaque.

Defend à Philippe de passer outre.

Philippe d'Elsace Comte de Flandre n'ayant point eu d'enfans de sa premiere femme, pour faire despit à Guillaume Comte de Henaut qui deuoit heriter de luy, comme en ayant espousé la sœur nommée Marguerite, se remaria à Mahaud sœur de Sanche Roy de Portugal, laquelle luy suruescut mais sans lignée; de façon que la Comté vint aux hoirs de ce Guillaume lequel eust deux fils, Baudouin heritier de la piece & Philippe Comte de Namur. Baudoin allant en Orient auoit laissé deux filles, Ieanne & Marguerite, sous la tutelle de leur oncle Philippe Comte de Namur qui les liura à Auguste, & en recompence receut pour femme vne de ses filles dont les Flamands luy voulurent si grand mal, qu'ils luy osterent le gouuernement pour le donner à Bouchard d'Auesnes. La plus ieune par la volonté du Roy fut promise à Henry Duc de Lorraine: l'aisnée par le mesme ordre, & par l'intercession de Mahaud Doüairiere de Philippe d'Elsace, fut baillée à Ferrand l'vn des fils de Sanche Roy de Portugal, qui en recompense de ce mariage ceda volontairement à Philippe les villes d'Aire & de S. Omer: mais depuis par le mauuais conseil de Renaut Comte de Boulongne, il se repentit d'auoir cedé ces deux bonnes places, comme si luy qui n'estoit qu'vn petit Prince n'eust pas beaucoup plus gagné qu'il ne meritoit d'auoir eu par le bien-fait d'vn Roy vne si

Philippe porte la guerre en Flandres.

Ferrand de Portugal cōment fait Cōte de Flandres.

belle Principauté. Dans cette mauuaise volonté il contracta secrette alliance auecque Iean & Othon qui de nouueau estoit esleu Empereur, son competiteur Philippe ayant esté tué par Ancheraf Comte Palatin, comme il faisoit semblant de luy baiser le genoüil; mais il n'esclata point iusqu'à tant qu'Auguste le somma de l'assister à conquerir l'Angleterre: alors il le refusa tout à plat, & quoy qu'on luy offrist deux fois autant de remplacement que ses terres valloient, il se retira chez luy. Mais voicy que le Roy Philippe indigné de ces refus arrogans l'attaque par mer & par terre: Cassel, Ypre, & tout le païs iusqu'à Bruges succombent aux forces des François, & Gand est assiegé. A cét auis l'Anglois met en mer pour defendre son confederé, Guillaume de Salesbery surnommé longue espée son frere aborde aux ports de Suine & de Dam, auec vne flote bien equippée. Celle d'Auguste y estoit gardée seulement par des gens de marine, les soldats estant la pluspart allez à la picorée, & plus de la moitié des vaisseaux n'ayant pû entrer dans le port qui estoit trop petit se tenoit à la rade. Guillaume les attaque, massacre les nautonniers, coupe les cordages, en prend plusieurs chargez de munitions. Non content de cét auantage il veut prendre la ville par quelque trahison de dedans: mais Philippe en estant aduerty quitte le siege de Gand, y accourt, taille en pieces ceux qui auoient mis pied à terre, & en fait prisonniers plus de deux mille. Ie ne puis croire autrement sinon qu'en cette occasion là nous receusmes vne grande perte, & faute de bon ordre, comme c'est nostre coustume, veu que Philippe fist descharger à terre le reste de ses munitions, & puis brusler les vaisseaux & la ville de Dam: car s'il n'eust pas eu crainte que les ennemis s'en fussent saisis, & s'il les eust pû conseruer c'eust esté vne grande faute de les brusler. Il y en a qui tiennent que cela arriua par la cruauté de Sauary son Admiral ( ce n'est pas ce Sauary de Mauleon, qui estoit Lieutenant dans le Poitou pour l'Anglois) lequel pour quelque despit qu'il eut contre ceux de Dam mit le feu à la ville sans en auoir receu ordre, mais qu'il ne brusla pas les vaisseaux. Enfin Philippe retourna promptement deuant Gand, & la serra si estroitement, que dans quelques iours apres son retour elle vint à capitulation. Tout le païs s'estant soumis en suite de cela, il promist aux Flamands de leur garder leurs franchises: mais pour les retenir par des exemples de Iustice, comme par les faueurs de sa bonté, il raza la ville de l'Isle en punition de la malice des habitans, demantela Cassel, mit garnison dans Doüay, & prit trente mille marcs d'argent des Gantois, Ypriens & Bruggois, pour se rembourser au moins de la quatriesme partie de ses frais, & parce qu'aussi il ne pouuoit pas laisser assez de gens pour tenir ces grandes villes. Lors qu'il fut party Ferrand amena de Holande où il s'estoit retiré de grandes leuées de Holandois & de Frisons, & fut receu dans toutes ces villes; emporta Tournay, mais l'abandonna dés qu'il eut le vent que le Roy reuenoit, & passa en Angleterre. Derechef le Roy estant par deçà, le Comte de Boulongne assiegea Cassel, d'où Louys fils aisné d'Auguste fit leuer le siege: en apres il prit Guines, & Ardres, & enfin tourmenta tant Henry Duc de Louuain, de Brabant, & de la basse Lorraine, vulgairement dite Lothier, qui auoit espousé Marie de France, qu'il le contraignit de

En est ingrat enuers Philippe.

Luy refuse assistance.

Guerre en Flandres.

Eschec des François à Dam.

Autres succez de cette guerre l'an 1213.

de quitter le party du Roy pour prendre le sien, & luy donner ses enfans en ostage.

Ces exploits n'estoient que jeu en comparaison de ceux qui suiuent. Philippe va estre de tous costez enuironné d'ennemis. La puissance d'Angleterre, celle d'Allemagne, de Flandres, la rage mesme de ses sujets s'apprestent à le hurter tou tes ensemble, ô bonne fortune de la France soustenez le. Sans mentir il n'est pas croyable qu'il eust pû se tenir ferme contre des chocs si violents, si ceux qui l'attaquoient n'eussent pas eu Dieu pour ennemy, estant enragez persecuteurs de l'Eglise dont ils auoient esté retrenchez, & tyranniques oppresseurs des Prelats, que Philippe au contraire receuoit sous sa protection & traittoit à ses frais, comme c'estoit la coustume de la Cour de France. Iean auteur de toute cette ligue, auoit par ses cruautez, par ses extortions, & par ses sacrileges attiré sur sa teste les censures du Clergé & la haine des peuples; & bien que tout fraischement il se fust reconcilié auec le Pape, sa penitence n'auoit esté qu'hypocrisie: car au mesme temps qu'il faisoit demander son absolution à Rome, il sollicitoit par ses Ambassadeurs le Miramolin d'Afrique de le vouloir receuoir à hommage & sous sa protection, luy promettant qu'il abjureroit Iesus-Christ pour Mahomet. Le Miramolin s'estant mocqué de ces offres, il fist alliance auec Othon qui estoit aussi excommunié, voulant en quelque façon que ce fust estre du party des meschans. Cét Othon fils de Henry le Lyon Duc de Saxe & d'vne sœur de Richard & Iean d'Angleterre vouloit grand mal à nostre Auguste, dautant qu'apres le trespas de Henry sixiesme, les Electeurs s'estant diuisez en deux factions, l'vne pour luy, l'autre pour Philippe frere de feu Henry, Auguste auoit secouru puissamment son riual de son argent & de sa faueur. Durant qu'Othon eut vn competiteur il se monstra fort souple aux volontez du Pape: mais quand il le vit assassiné, comme i'ay dit cy-dessus, il voulut estre maistre de l'Italie, s'empara des Siciles & du patrimoine que la Comtesse Mathilde auoit donné à l'Eglise. Le Pape irrité de ces parjures & de sa tyrannie l'excommunia, & le declara indigne de l'Empire; & en sa place subrogea Frideric second fils de feu Henry sixiesme, lequel par l'assistance d'Auguste le mena si rudement l'an 1213. que deslors on vid bien de quel costé la chance tourneroit. Neantmoins Othon pareil à vne beste farouche aculée qui se ruë sur le Veneur qui la presse le plus, par vn coup de desespoir se veut enferrer luy-mesme dans les armes d'Auguste, qui auoit tousiours excité & fauorisé ses ennemis. Laissant donc là Frideric il vient tout furieux se ruer sur luy auec les nouuelles leuées qu'il auoit faites sur les terres de ses Alliez, qui luy promettoient que lors qu'auec son aide, ce qui leur sembloit infaillible, ils seroiét venus à bout du Roy de France, ils luy feroiét tout à son aise auoir raison du Pape & de Frideric. Ainsi Renaud Comte de Boulongne, Ferrand Comte de Flandres, offensez des injures qu'ils disoient auoir receuës d'Auguste, Guillaume Duc de Louuain & de Brabant à cela forcé comme i'ay dit, Othon Duc de Lemberg dont le fils nommé Valeran tenoit nostre party, Philippe Comte de * Namur, non pas de Nemours, bien que cousin d'Auguste comme estant fils de ce Pierre d'Auxerre qui depuis fut Empereur de

Philippe assailly par beaucoup d'ennemis.

Lesquels pour la plus part estoient excommuniez.

Impieté du Roy Iean.

Othon excommunié par le Pape.

Pourquoy Othon ennemy de Philippe.

Noms des Seigneurs de l'armée d'Othon.

* Petit fils & heritier de par sa mere de ce Philippe de Namur frere de Baudoin Empereur.

Constantinople, & combatoit pour le Roy, Hugues de Boues parent du Comte de Bologne excommunié & chassé de la Cour de France dautant qu'il auoit quitté sa femme pour l'amour d'vne concubine qu'il menoit auec luy à l'armée, & de la part de Iean d'Angleterre le Comte de Salesbery le ioignirent chacun auec autant de forces qu'ils en purent amener. Le nombre d'vne si effroyable armée passoit cent cinquante mille hommes de pied (on n'a point conté la Caualerie, mais seulement quinze cens Cheualiers honorez du baudrier) & tous les iours grossissoit comme vne leuange de neige, les ennemis de la France ayant publié par tout qu'ils venoient à vne conqueste asseurée, & qu'ils n'auroient rien à faire qu'à la partager. Leur presomption mesme l'auoit desia partagée, ils promettoient l'Isle de France & Paris à Ferrand, le Vermandois à Renaud, les païs d'outre Loire à l'Anglois, le reste à l'Empereur & à ses Allemans, & comme excommuniez qu'ils estoient les riches possessions & fiefs des Eglises à leurs Capitaines & Cheualiers : car ils auoient tous iuré dans vne Diete tenuë à Valenciennes, que quand ils auroient ruiné Philippe seul appuy du S. Siege, & protecteur vnique des Innocens & des Ecclesiastiques opprimez, ils extermineroient & Pape & Euesques, & Moynes, & ne laisseroient que des Prestres ordinaires, qui n'auroient comme en la primitiue Eglise d'autre reuenu que les aumosnes des Fidelles, sans qu'il leur fust permis de plus toucher ny accepter aucune fondation. Au reste ils se tenoient si asseurez de leur victoire, qu'ils faisoient mener des chariots pleins de chaisnes & de liens pour garotter le Roy & la Noblesse Françoise. La vieille Mahaut passionnée pour Ferrand son neveu leur asseuroit la victoire & le bon-heur de l'entreprise : car ayant consulté les demons par le moyen de quelques fameux Magiciens ausquels elle auoit grande croyance, elle auoit receu pour responce. *L'on combattra, le Roy sera terrassé, foulé aux pieds des cheuaux, & ne sera point enseuely, & apres la victoire Ferrand entrera en grande pompe dans la ville de Paris* : ce qui fut vray en vn autre sens qu'elle ne l'entendoit. Philippe eut bien-tost nouuelle de ce grand appareil, mesme il l'auoit preueu : car il estoit lors à Peronne où il assembloit ses forces pour entrer en Flandre, où l'Empereur estoit auec toutes les siennes. Mais quelque soin qu'il y pust apporter il ne sçeut égaler son armée au quart de celle des ennemis, dautant que la pluspart de la Noblesse combattoit en Guyenne auec son fils Louys contre le Roy Iean, lequel y estoit descendu en mesme temps, afin que la France fut assaillie de tous costez, comme nous dirons apres cecy. Les fidelles François (car beaucoup en Anjou & Poitou suiuoient l'Anglois) se rengerent aupres de luy. Henry Comte de Bar, dont le pere, Thibaut mary d'Ermenson Comtesse de Luxembourg suiuoit Othon, Thibaut I. Duc de la haute Lorraine, les Comtes Robert de Dreux son cousin germain, Iean de Ponthieu son neveu, Estienne de Sancerre, Gautier de Chastillon de S. Pol, Pierre d'Auxerre pere de Philippe de Namur suspect à tous les deux partis estant d'vn costé Prince du sang de France, & de l'autre parent de la femme de Ferrand, Iean de Beaumont, Philippe Euesque de Beauuais, qui auoit esté si long-temps prisonnier de l'Anglois, Mathieu de Montmorency, Guillaume des Barres,

Orgueil des coniurez.

Respõce ambiguë des demons sur le succez de cette guerre.

Philippe arme contre Othon & ses coniurez.

Forces & Seigneurs François

Pierre de Mauuesin estoient les plus remarquables & les plus vaillans de ceux qui l'accompagnoient, auec leur gendarmerie & leurs vassaux : les communes d'Artois, de Soissons, de Champagne, du Laonnois, & de plusieurs autres villes assistoient aussi leur Prince; lequel ayant mis ordre en son Royaume marcha courageusement en Flandres à la rencontre de ses ennemis iusqu'à Tournay. Ils estoient à Valenciennes, d'où ils deslogerent aussi-tost pour venir camper prés de Mortagne, enuiron à huit mille des François, & là faisoient semblant de ne vouloir combattre, afin de prendre aduantage par les ruses, comme ils l'auoient par le nombre, & de refroidir la premiere ardeur de cette Nation boüillante, qu'on dit estre à demy vaincuë par son impatience, quand elle n'a pas l'occasion de combattre. Ils esperoient aussi, comme ie le soupçonne, que les secrettes pratiques des Comtes de Flandre & de Boulongne desbaucheroient les vassaux d'Auguste, ou luy dresseroient quelques embusches. Toutefois comme les deux armées tant des Coniurez que du Roy estoient assemblées de diuerses pieces, qui n'auoient pas grande liaison ensemble, il falloit qu'elles se dissipassent, ou qu'elles en vinssent aux mains. C'est ce qu'Auguste recherchoit: il n'y auoit pourtant aucune apparence qu'il deust aller forcer Othon bien retranché dans son camp, ny pour y aller exposer ses gens dans des chemins ou estroits & mal aisez, ou marescageux & pleins de fange, comme les ennemis l'eussent bien souhaitté; & partant il changea de resolution, & prit le chemin pour aller rauager le Hainaut. Le lendemain du iour que cela fût deliberé, l'armée marcha vers l'Isle : dequoy l'Empereur aduerty par ses espions, estimant que les François eussent pris l'espouuante, se mist à les poursuiure : ce qu'il fist auec tant de diligence, que si Guerin de l'Ordre des Hospitaliers & nommé à l'Eueſché de Senlis, auec le Vicomte de Melun, ne se fussent destournez pour prendre langue du costé des ennemis, il eust trouué sur nous l'auantage qu'il cherchoit tant. Mais ce bon Prelat bien entendu au fait de la guerre, qu'il auoit long-temps exercée en Leuant, les ayant aperceus de dessus vn tertre qui venoient en ordre de bataille, accourut à bride abbatuë en apporter nouuelles aux nostres; lesquels fatiguez du chemin & de l'ardeur du Soleil, marchoient negligemment, desia arriuez dans la plaine de Bouines. A cette nouuelle le conseil assemblé estoit d'auis de passer outre sans combattre. *Pource,* disoient-ils, *que le chaud ayant osté la vigueur aux hommes & aux cheuaux, on n'en deuoit pas esperer de si bons effets, Qu'il falloit attendre cette grande Armée, qui pouuoit aisément enuelopper la nostre sur l'autre bord de la riuiere; Que si elle nous y attaquoit, nous aurions l'aduantage du lieu, & si elle n'en auoit pas l'asseurance, elle se dissiperoit bien-tost à cause de sa grande multitude qui consumeroit en peu de iours tous les viures d'vne contrée : par ainsi que la France seroit deliurée d'vn grand peril, là où elle n'auroit aucun profit considerable, quand elle emporteroit hautement la victoire en pleine campagne; & qu'en fin c'est la maxime des assaillans de tousiours hazarder, & celle des attaquez de se tenir sur ses gardes sans trop entreprendre.* Les raisons vniuerselles en matiere de pratique sont bien trompeuses : vne petite circonstance change souuent toutes les regles. Guerin qui l'auoit apris par vne longue experience s'opposoit à cette resolution, & vouloit que l'on com-

Les armes en Flandres.

Leurs marches & desseins.

La nostre prend le chemin de Hainaut.

Est poursuiuie par les ennemis, & quasi surprise prés Bouines.

Conseil de guerre, les vns veulent qu'elle passe le pont pour euiter combat.

Guerin Mareschal de camp veut qu'elle combatte.

batist, parce que *la necessité le vouloit, autrement il arriueroit que les ennemis nous defferoient sans peine, d'autant qu'en l'estat qu'il les auoit veus, ils arriueroient infailliblement, lors que la moitié de nostre armée auroit passé le pont de Bouines, & donneroient sur l'autre qui ne pourroit plus estre secouruë par l'auantgarde; qu'au reste le defilé d'vne grande armée ne se pouuant faire promptement & en bon ordre tout ensemble, il valoit mieux hazarder vne bataille auec toutes ses forces, qu'vn combat tumultuaire auec vne partie.* Du costé des ennemis le Comte de Boulongne connoissant bien la vertu des François leur dissuadoit le combat: mais ny luy dans son party, ny Guerin dans le sien n'en furent pas creus: les Allemans se preparerent au combat, & Auguste commanda à son auant-garde de passer le pont, qui estoit de bois sur la riuiere de Meuse. Ce qu'Othon ayant sceu il fit diligence, mais il en fit trop: car à peine vne partie auoit passé, que le Roy qui s'estoit couché tout desarmé pour reposer à l'ombre d'vn fresne, est resueillé par vn bruit qui s'esleue derriere; & ouurant les yeux apperçoit quelques caualiers qui luy apportoient la nouuelle que les Coniurez auoient desia attaqué l'escarmouche, & que si le choc se renforçoit il y auoit danger que son arriere-garde ne fust rompuë. Il connut lors de bonne fortune encore assez tost que l'auis de Guerin estoit le meilleur; fist rappeller les Communes qui auoient desia passé auec la Banniere de S. Denys, autrement dite l'Oriflamme, & entra dans vne Eglise qui estoit là proche consacrée à saint Pierre, ce qui est digne de remarque, pource qu'il auoit affaire à des excommuniez, où il fist vne courte & efficace priere pour le salut de la France. Puis sortant de là auec vn visage gay, d'où s'eslançoient des rayons de lumiere & de majesté, vrays Augures de sa victoire, il cõmanda qu'on luy apportast ses armes. Les ayant vestuës auant que prendre son armet, parce qu'il se deffioit qu'il n'y eust dans son armée quelques Seigneurs mal affectionnez à son seruice, il fit mettre sur vn Autel portatif releué à la veuë de son armée son Sceptre & sa Couronne d'or, * & haussant la voix & la main droite s'escria.

N'en est pas creu.

Nostre armée defilant attaquee par Othon.

Le Roy auerty entre dans vne Eglise S. Pierre. Remarque.

Beau trait de Philippe.

* *Les Roys faisoient tousjours porter auec eux leurs ornemens Royaux.*

*Seigneurs François, & vous tous genereux soldats, qui estes prests d'exposer vostre vie pour la defence de cette Couronne, si vous iugez qu'il y en ait quelqu'vn parmy vous qui en soit plus digne que moy, ie la luy cede & la resigne volontiers, pourueu que vous vous disposiez à la conseruer entiere, & à ne la pas laisser desmembrer par ces excommuniez.* Toute l'armée viuement touchée de ces genereuses paroles poussa ces acclamations, *Viue & regne eternellement Philippe, viue le Roy Auguste, & que la Couronne luy demeure à iamais: nous luy conseruerons contre tous aux despens de nos vies.* Cela dit ils se mirent tous à genoux, & luy demanderent sa benediction pour aller à la charge. Apres qu'ils l'eurent receuë, le Clergé chantant les Pseaumes 20. 67. & 143. & luy pris son habillement de teste, monta à cheual & piqua jusqu'à ce qu'il fut au deuant de tous les siens à la veuë des ennemis; qui le voyant où ils ne le croyoient pas changerent de dessein, & au lieu d'attaquer en front tournerent à main droite, pour auoir l'auantage de quelque lieu, & estendirent les pointes de leur armée à deux mille pas pour eueloper le Roy; en quoy ils firent deux lourdes fautes: la premiere, qu'ils tournerent le visage vers le Midy, sans prendre garde qu'ils se mettoient le Soleil dans les

Son armée demande sa benediction.

Grande faute des ennemis estonnez de la presence du Roy.

les yeux, lequel estoit fort clair & fort chaud, car c'estoit lors le vingt-cinquiesme de Iuillet, & enuiron l'heure de Midy, dont Auguste ne prist pas moins d'aduantage qu'autrefois auoit fait Annibal à la Iournée de Cannes. La seconde, qu'en changeant ainsi de lieu & d'ordre ils donnerent beau loisir à l'auant-garde de repasser le pont, & aux François de se renger comme il leur plairoit. Guerin faisant la charge de Mareschal de camp disposa nostre armée de cette sorte. L'auant-garde conduite par Eudes Duc de Bourgongne auoit les aisles eslargies tant qu'il se pût pour n'estre pas enueloppée: à la droite estoit Eude, à la gauche Pierre Comte de Dreux. L'arriere-garde estoit menée par Gautier Comte de S. Paul, lequel sçachant qu'on le soupçonnoit à tort de trahison dit à Guerin, *aujourd'huy ie me veux monstrer bon traistre.* Le Roy estoit dans la bataille, où les Seigneurs l'auoient enfermé contre son gré, de peur qu'il ne precipitast sa personne dans les dangers mortels où son courage l'eust portée. Galon de Montigny plus riche de merite que de biens auoit l'honneur de porter prés de luy la Banniere Royale, non pas l'Oriflame laquelle estoit lors gardée par les communes qui auoient passé le pont. En outre vn escadron inuincible de la plus leste Noblesse du Royaume s'estoit deuoüé à la mort pour garder la personne du Roy. De l'autre costé l'Empereur ayant juré de l'aller combatre tout droit, il estoit aussi dans le corps de bataille au milieu d'vn escadron de gensdarmes. Renaud & Ferrand estoient à l'auant-garde, celuy-cy à la pointe droite, celuy-là à la gauche. La charge sonnée Guerin ne combatant pas luy-mesme, pource qu'il estoit d'Eglise, fit commencer le combat par cent cinquante cheuaux legers qui estoient du val de Soissons. Les Flamands & les Hannuyers les ayant receus à coups de traits leur assommerent presque tous leurs cheuaux, si bien qu'ayant mis pied à terre ils se jetterent au trauers de l'infanterie, & se batirent courageusement sans perdre que deux hommes. Cependant le premier gros de la gendarmerie Françoise couchant les lances suiuit les enfans perdus, & s'ouurit vn large passage au trauers de l'auant-garde des coniurez. L'Empereur qui auoit trois gros escadrons tous trois commandez de fondre sur le Roy pour terminer le combat par la fin de sa vie, les lascha tous à la fois: l'vn vint aux mains auec les gardes du Roy, les deux autres furent arrestez, l'vn par la Noblesse Champenoise, l'autre par le Comte de Dreux, & tous trois s'acharnerent furieusement à la meslée. Ainsi on en est par tout aux espées, Infanterie & Caualerie, auant & arriere-garde sont cruellement attachées, Ferrand est par tout des yeux, de la main, de la voix, court, exhorte, frappe, & par des actions qu'on pourroit nommer heroïques en vn autre qu'en vne perfide, tasche de monstrer qu'il est digne du Royaume de France. Mais il fait encore moins que Philippe, qui ne pouuant estre arresté par ces Gentils-hommes qui auoient soin de luy, va comme vn torrent qu'on auroit retenu, charger & rompre tout ce qui s'oppose. L'Empereur ayant deuant soy pour Enseigne dans vn chariot d'armes vn Aigle d'or planté sur vn pal de mesme tenant vn dragon entre ses griffes, fait grand carnage par tout où il passe auec ses Allemans, & pousse le plus grand effort de la bataille sur le Roy, que tous les coniurez auoient

Ordonnance de nostre armée.

Oriflame n'estoit pas portée par Gallet de Montigny, ie me suis trompé en cela cy-deuant.

Combat cõmencé par 150. cheuaux.

Effet de la gendarmerie françoise.

Trois escadrons ordonnez pour tuer le Roy.

Vaillance de Ferrand.

Du Roy.

De l'Empereur.

resolu de renuerser. Les Communes qui s'estoient venuës mettre deuant luy pour le couurir ayant esté dissipées, la Noblesse qui le gardoit soustint long-temps la furie des Allemans ; merueille que cent ou six-vingts hommes durassent pres d'vne heure contre plus de dix mille ! à la fin ils furent terrassez, & le Roy apres des proüesses d'Achille & de Roland renuersé & foulé aux pieds des cheuaux, le sien ayant esté tué sous luy. Galon de Montigny haussoit & baissoit en vain la Banniere pour aduertir qu'on vint à son secours, il n'y auoit homme qui n'en eust cinq ou six deuant luy ; & partant il eut esté escrasé par la foule des ennemis, si ce fidelle Cheualier & Pierre Tristan ne luy eussent fait bouclier de leurs corps, durant que Pierre d'Auxerre le remontoit à cheual. A la verité cela me semble miraculeux, & encore plus ce qu'on dit que Renaud luy ayant voulu courir sus lors qu'il le vid descouuert, si tost qu'il s'en fust approché fut repoussé en arriere par vne Puissance inconnuë, comme si la presence de son Souuerain luy eust esbloüy les yeux & garotté les bras.

Le Roy renuersé & foulé aux pieds.

Comment remonté à cheual.

Presque en mesme temps Ferrand enragé de ce que tous ses efforts ne luy reüssissoient point, apres auoir fait en vain le Capitaine auec beaucoup de vaillance & peu de bon-heur se mist à faire le soldat, ce qui luy reüssit encore plus mal. Son cheual fut abbatu, & luy martelé de plusieurs coups, & blessé à sang en deux endroits fut arresté prisonnier par Hugues de Mareuil, qui eut en recompence de cela la Seigneurie de Villebois au païs d'Angoulmois. Les Flamands qui auoient combatu opiniastrement jusques là, n'ayant plus de Chef se mirent en fuite, sans qu'on les poursuiuit neantmoins trop viuement. Lors vne troupe de Noblesse Françoise, méprisant les personnes de moindre condition pour chercher l'Empereur, perça les gensdarmes qui le gardoient, & paruint à grande force jusqu'à luy. Pierre de Mauuoisin saisit la bride de son cheual, Guillaume des Barres l'embrassa par le milieu du corps pour le tirer à bas de dessus la selle, & Girard de Trie essaya de luy percer l'estomac d'vn coup d'estoc, mais la bonté de son corcelet l'ayant garanty, il redoubla tant ses coups qu'il tua le cheual ; & lors Guillaume des Barres le prit derechef au corps, & l'eust entraisné si vn escadron d'Allemans ne l'eust degagé de ses mains. Mais si tost qu'on luy eust ramené vn cheual, au lieu de reprendre courage de sa deliurance, il piqua des deux pour se tirer de la presse & s'enfuit à toute bride. Auguste qui n'auoit pas fait ainsi apperceuant cette lascheté s'escria, *Vous n'en verrez plus aujourd'huy que le dos*, & s'eslançant auec sa gensdarmerie sur les Allemans ainsi delaissez en eut beaucoup meilleur marché. Le chariot d'Othon fut brisé, sa Banniere prise, & cét Aigle Imperial apporté au Roy. Durant cét effort des Barres emporté d'vne ardeur aueuglée suiuoit l'Empereur à pied dans les files Alemandes : mais il n'auoit garde de l'attraper, & luy-mesme fust demeuré pris, si Thomas de saint Valier suiuy de cinquante cheuaux & deux mille hommes de pied, n'eust heureusement donné sur sept cens Brabançons qu'il deffit entierement, ne luy en ayant cousté que la perte d'vn des siens. Il n'y auoit plus de gros qui se defendissent que celuy de Renaud, qui voyant tous les autres ou tuez ou defaits, bien qu'il eust pû aisément se sauuer, ne se voulut iamais resoudre à prendre la fuite, ny à se charger

Ferrand pris prisonnier.

Flamands deffaits.

Cheualiers Fraçois cherchent l'Empereur.

Des Barres & Trie le pensent tuer.

L'Empereur s'enfuit.

Paroles de Philippe.

Allemans deffaits.

Brabançons deffaits.

Obstination de Renaud Comte de Boulougne.

charger de cette honte, pour monstrer qu'il n'auoit pas dissuadé de donner bataille par lascheté, mais par prudence, & que ceux qui concluent les derniers à combattre, demeurent d'ordinaire les derniers dans l'occasion. Il auoit ordonné vn bataillon de gens de pied en forme triangulaire, de telle façon qu'il pouuoit entrer & sortir selon qu'il le iugeoit à propos, & de dedans ce fort faisant à tous momens de furieuses sorties sur des cheuaux frais qu'on luy gardoit, il foudroyoit à droit & à gauche ce qu'il iugeoit luy estre le plus nuisible. Il fit ainsi le mauuais iusqu'à tant que plusieurs de nos gens-darmes l'ayant poursuiuy de pres entrerent pesle-mesle auecque luy, & chamaillerent vn gros quart d'heure dessus sans le pouuoir blesser qu'vn peu au visage: il se defendoit cependant vigoureusement, mais Pierre des Tourelles estant à pied trouua moyen de leuer la couuerture de son cheual, & de luy fourrer vn poignard dans le flanc: parquoy le cheual tombant le maistre demeura pris, & demanda la vie. Il fut en diligence mené au Roy, & par sa prise le reste de l'armée des coniurez se dissipa en vn moment. Le Roy defendit qu'on poursuiuist les fuyards à cause de la difficulté des lieux, de la nuit prochaine, & qu'il falloit veiller à la garde des prisonniers, qui estoient en nombre presque égal aux vainqueurs. Dans cette iournée à iamais celebre du vingt-cinquiesme de Iuillet de l'an 1214. il fut combattu auec vne obstination nompareille de part & d'autre, depuis Midy iusqu'à pres de Soleil couchant. Les vaincus comme les vainqueurs s'y comporterent si brauement, que Dieu seul qui a planté les Fleurs de Lys, plustost que toute autre raison humaine fist pencher le bon-heur du costé des François. Il n'y eut aucun Seigneur, aucun Cheualier, aucun soldat qui ne s'acquittast de son deuoir; Toutefois on remarque par dessus les autres l'ordre & la conduite de Guerin qui fit office de Mareschal de camp, la vaillance de Philippe Euesque de Beauuais, qui pour auoir esté autrefois repris d'auoir respandu le sang dans les combats s'escrimoit d'vne pesante masse de fer, comme s'il importoit beaucoup de quelle façon on tuë, & si l'on perce ou si l'on assomme: Mais il estoit François premier qu'Euesque, & partant deuoit en vne occasion où il estoit si necessaire defendre, sa patrie & son Roy contre des excommuniez. Il terrassa le Comte de Salesbery d'vn coup, & commanda à Iean de Nesle de l'arrester prisonnier. Le renommé Guillaume des Barres, les trois freres Hugues, Iean & Pierre de Mareuil, & Thomas de saint Valery se signalerent par de beaux exploits: Mathieu de Montmorency apporta vn grand poids au gain de la bataille; & sur tous eux le Roy se monstra le plus vaillant & le plus adroit Cheualier du monde. Le nombre des morts fut effroyablemét grand: car il y perit plus de la moitié des troupes innombrables des ennemis. Entre les prisonniers il y auoit cinq Comtes & 25. Seigneurs portant Banniere. Les cinq Comtes estoient Ferrand de Flandres, Renaud de Boulongne, celuy de Salesbery, & deux autres Allemans, qui furent tous conduits à Bapaume, où Renaud taschant de broüiller derechef dans sa prison fut amené tout garotté de fers au Roy, qui le voyant s'esmeut d'vne iuste cholere, & luy reprocha. *Te voila donc maudit excommunié, traistre ennemy de Dieu & de ta patrie, indigne objet de mes faueurs, & digne objet de ma plus rigoureuse iustice;*

Sa façon de combattre.

Comment il est pris.

Victoire entiere pour les François.

François signalez en ce combat.

Plaisante action de l'Euesque de Beauuais.

Morts & prisonniers.

Reproches du Roy à Renaud de Boulongne.

*Pourquoy, parle, estant né François as-tu tousiours conspiré la ruine de la France? n'est-il pas vray que dés tes ieunes ans tu coniuras toy & Aubry ton pere auec Henry Roy d'Angleterre? que ie te pardonnay ce crime, & te rendis ta terre de Dammartin qui auoit esté confisquée, & qu'en suite ie t'honoray de la ceinture de Cheualier, & te mis au costé l'espée dont tu me voulus tuer auant-hier; Que dis-tu? ie t'ay de simple Gentil-homme fait vn des plus grands Seigneurs de ma Cour: tu en as possedé les plus belles charges: tu as par ma faueur espousé l'heritiere de Boulongne; Et pour cela meschant, tu as fait ligue auec Richard mon plus mortel ennemy, qui a tout le temps de sa vie tenté le poignard & le poison contre moy. Ie l'ay dissimulé pour te donner loisir de t'en repentir; Et pour cela meschant, tu as encore amené l'Anglois & l'Alleman mettre le feu aux deux bouts de mon Royaume; mesme pour mõstrer que tu n'en veux qu'à ma personne, tu as opiné & persuadé qu'il me falloit tuer, & tourner toutes les pointes des dards & des lances contre moy, qui t'ay chery, ingrat, qui t'ay comblé de tant de bien-faits, qui t'ay laissé la vie apres tant de crimes. T'en penses-tu donc encore seruir pour me l'oster à moy, & machiner en prison ma perte que tu n'as sçeu causer par l'effort d'vne si puissante ligue? Cette malheureuse ame deuoüée à la perfidie ne cessera-elle de brasser des meschancetez? ie te la puis bien arracher: mais non ie te la laisse pour le plus grand supplice que ie sçache, & te veux comme vn tygre que les bien-faits n'ont pû apprivoiser, faire attacher de si court, que tu n'ayes plus moyen de me nuire.* Cela dit il l'enuoya au Chasteau de Peronne enchaisné de fers tres-pesans, & serré de si pres, qu'il ne pouuoit faire vn pas dans vne chambre obscure où il fut enfermé: car il y auoit à sa chaisne vn gros poteau roulant attaché si pesant, qu'il falloit deux hommes pour le remuer. Le mal-heureux Ferrand estant mené à Paris en triomphe auec les plus notables prisonniers pour honorer l'entrée du Roy, seruit de joüet au peuple qui auoit detesté sa perfidie, & maintenant le brocardoit de toutes les iniures qui luy venoient à la bouche; entr'autres faisant allusion aux cheuaux alesans * qui le traisnoient chargé de fers dans vne litiere, ils chantoient *Deux ferrands portent Ferrand bien enferré.* La Comtesse Ieanne sa femme vint quelque temps apres à Paris; & s'estant jettée aux pieds du Roy qu'elle baignoit de ses larmes pour demander la grâce de son mary, supplia ainsi sa misericorde.

Prison & supplice de Renaud.

Ferrand mené en triomphe.

* *C'est comme couleur de fer.*

Sa femme sollicite son eslargissemẽt.

SIRE, *quand il plût à V. M. me donner vn mary, vous m'ordonnastes de l'aimer, ie vous ay obey: En cela mon inclination a suiuy le deuoir: mais i'ay peur maintenant qu'elle le choque, & qu'en suiuant ce premier commandement ie rende mes pleurs aussi coupables que l'ont esté les armes de mon mary. Toutefois ie ne pleure pas sa misere, ie pleure sa faute, & si ie l'eusse descouuerte auant qu'il s'y fust engagé, i'eusse employé à l'empescher ces mesmes larmes que ie respands pour l'expier. Il est vray qu'il a commis vn crime le plus enorme qu'on sçauroit penser: mais bien qu'il ait esté capable de le commettre, il ne l'a iamais esté de le penser. Vos ennemis & les siens l'auoient aueuglé par leurs artifices, de façon qu'il n'en a reconnu la grandeur que lors que le Ciel a voulu qu'il fust attaché à son deuoir par des chaisnes, puisque la raison ne l'y auoit pû retenir. Neantmoins les liens dont il est garotté ne luy font pas tant paroistre l'enormité de son attentat que fait vostre clemence, qui luy a conserué la vie. Quand vous luy auez fait cette grace,* SIRE, *c'est lors que vous l'auez enchaisné: estant homme de cœur il a beaucoup plus de honte de ce*

*bien-fait*

*bien-fait dont il se connoist indigne, que de sa captiuité qu'il a trop meritée: car il le tourmente auec des reproches bien plus sanglantes que celles que luy faisoit le peuple amassé à troupes par les ruës, quand il seruit d'ornement à vostre Triomphe. Mais, SIRE, que luy sert cette malheureuse vie, s'il est encore hors des bonnes graces de Vostre Majesté? si vous ne luy auez pardonné qu'afin qu'il paresse plus coupable, il ne doit plus viure: Et si ie connois bien son ressentiment, certes il ne viuroit plus n'estoit qu'il a esperance en l'excez de vostre bonté, & s'attend que comme par son moyen il ioüit de la lumiere, il ioüira encore de la liberté: il a desia seruy de gloire à vostre trophée, il en seruira pareillement à vostre misericorde. La grandeur de vostre nom espanduë par toute l'Europe, ne vient pas seulement de cette force inuincible qui vous a gagné des victoires iusques dans l'Orient; elle vient encore de cette clemence par laquelle vous auez pardonné à tous ceux qui ont fait offense à Vostre Majesté. Il a tousiours paru aux yeux du monde combien vous auez fait d'estat de cette Vertu, puisque dans toutes vos actions vous la faites marcher deuant, cõme la plus noble & la reyne des autres; & que vous vous plaisez dauantage à la faire esprouuer à vos ennemis vaincus, que vostre courage ny vostre puissance. Ie prens la hardiesse de l'implorer icy: ie luy addresse mes tres-humbles prieres & l'amere repentance de mon mary: prosternée à vos pieds ie luy demande son pardon, & pour tesmoignage de son pardon son eslargissement. Il a plû à V. M. nous vnir, qu'il luy plaise encore de nous reünir. Les dons des grands Rois ne doiuent iamais estre reuoquez: que ie ioüisse donc par vostre bonté de celuy que vostre authorité m'a fait prendre. Il sera plus que iamais tres-humble seruiteur de V. M. Son repentir l'incitera sans cesse à bien faire: il cherchera par tout les moyens de payer l'interest de cette grace; & quand vous luy ferez l'honneur de luy commander, ses fougues changées en vne veritable vaillance iront lauer son crime dans le sang de vos ennemis.*

La clemence du Roy triompha de sa cholere. Il escouta paisiblement la Comtesse, & l'exauça contre l'opinion de tout le monde: car il accorda que Ferrand fut deliuré en payant grande somme d'argent, & faisant demolir à ses despens les forteresses de Flandres & de Hainaut: en gage dequoy Geofroy fils du Comte de Brabant viendroit en ostage en France. Mais les Flamands ayant refusé ces conditions comme estant trop rudes, il demeura en prison vn peu plus libre iusqu'à la Regence de Blanche. *Le Roy deliure Ferrand.*

La superbe de ce Comte fut humiliée de la sorte, la meschanceté du Roy Iean fut ainsi punie. Tandis que Philippe passoit en Flandre contre Othon, il auoit aussi d'Angleterre passé en France, accompagné de sa femme & d'vne belle flote. Il surgit au havre de la Rochelle, où les Comtes de la Marche & de Lusignan, & tous les Seigneurs Gascons s'allierent auecque luy, au preiudice des traittez n'aguere faits auecque le Roy. Secondé de leurs armes il trauersa le Poitou, enleua en Anjou plusieurs villes, & mesme la capitale Angers, qu'il fortifia pour y faire sa place d'armes. De là il courut iusqu'aux portes de Nantes; il y auoit dedans deux Princes du sang Robert Comte d'Eureux & son frere Pierre de Dreux, depuis deux ans Duc de Bretagne. *Guerre de Iean en Poitou. Les Seigneurs du pays l'assistent.*

Mais puisque ce Duché vint par ce Pierre à la Maison de France, non toutefois à la Couronne, il ne vous ennuyera pas de voir en petit l'estat de ce pays. Le nom d'Armorique que quelques-vns luy ont donné, *Estat de Bretagne.*

luy eſtoit commun auec tous les pays maritimes & coſtes de mer: car *l'Armor* en vieil Gaulois ſignifioit ſur la mer. Celuy de Bretagne vient ou du mot Gaulois *Brit*, c'eſt à dire *peint*, pource qu'ils ſe peignoient les cheueux ou de Brutus certain Roy des Gaules, l'vn des ſucceſſeurs d'Hercules. Les Anglois maintiennent que c'eſt d'vne Colonie enuoyée de leur Iſle, qu'a eſté nommée & peuplée cette Bretagne Gauloiſe; mais il eſt plus croyable, les terres fermes ayant eſté habitées les premieres que l'Iſle a pris ſon nom & ſon peuple de noſtre Armorique. La mer l'enuironne par le bout & par les coſtez comme vne preſqu'Iſle, & par où elle eſt conjointe à la Gaule elle eſt bornée par le Poitou, l'Anjou, le Mayne & la Normandie; diuiſée en haute & baſſe, la haute parle François, la baſſe vieil Gaulois, comme on le prouue par pluſieurs mots dont ſe ſert cette Nation ſemblable auſſi en langage à ceux de la Prouince de Galles en Angleterre. Ils diſent que l'Eſtat de Bretagne eſt vn des plus anciens de l'Europe, & en rapportent ainſi la naiſſance. Sous l'Empire de Gratian les legions Romaines qui eſtoient dans la partie de l'Iſle de Bretagne par eux cõquiſes ennuyées de demeurer ſi long-temps comme releguées au bout du monde, l'on appelloit ainſi cette Iſle, ſe reuolterent & prirent pour chef de leur reuolte Maxime Eſpagnol de nation, que Conſtantin auoit eſtably leur General, le declarant Empereur, à la charge qu'il les tireroit de là à vn meilleur pays. Luy acceptant leur offre, & deſirant ſe rendre aſſez puiſſant pour acquerir l'Empire, attira à ſon ſecours Conan Meriadec vaillant Prince iſſu du ſang des Rois de l'autre partie de l'Iſle non conquiſe; lequel emmenant auecque ſoy toute la ieuneſſe de ſon païs, paſſa auec Maxime dans cette pointe des Gaules mal gardée par les Romains. Ie ne vous diray point les memorables batailles que Maxime gagna en Gaule & en Italie, ny comme enfin il fut deffait par Theodoſe; mais ſeulement qu'il donna la Bretagne Gauloiſe à Conan en recompenſe de ſes bons ſeruices, & que Conan s'y eſtablit vers l'an 300. Il eſtoit bon Chreſtien, & les Bretons tiennent que c'eſt luy qui eſtablit les Parroiſſes, non pas ſi pres à pres qu'elles ſont à cette heure, & ſix Eueſchez, Rennes, Nantes, Alete, ou Quydalet, villette voiſine de S. Malo, où depuis l'Eueſché a eſté tranſporté, Vennes, Cornoüailles & Leon. Pour Treguer, S. Bricus & Dol ils ont eſté erigez depuis: on n'eſt pas d'accord quand, ny par qui La race de ce Conan produiſit apres luy dix Princes conſecutifs, qui porterent la qualité de Roy. Le dernier fut Alain le Long, apres lequel vn nommé Riualon Murmaczon Breton inſulaire, refugié là pour crainte des Anglois Saxons, ſe fiſt Seigneur du pays vers l'an 626. pour en auoir chaſſé les Normands Danois, qui auoient occupé quelques places ſur les coſtes, d'où ils moleſtoient la Prouince. Les deſcendans de Riualon partagerent ce petit Royaume en pluſieurs fort petits, de l'vn deſquels eſtoit Roy ce Iudicaël ou Ioël, qui eut demeſlé auec noſtre Dagobert: à ce Iudicaël ſucceda Daniel Dremrus, dont l'on conte des merueilles. Ceux qui ſuccederent à Dremrus ne porterent point tiltres de Rois, & furent accablez & ſouſmis par la puiſſance de Charlemagne. Il y auoit de l'ancienne race de Bretagne deux Princes puiſſans & vaillans, Riualon pere de Salomon & Neomene: Louys le Debonnaire fit

Son nom & peuplade.

Origine du Royaume de Bretagne.

Conan Meriadec I. Roy l'an 300.

Eueſchez & Parroiſſes erigées.

Seconde race de Murmaczon.

fit ce Neomene son Lieutenant en Bretagne; mais se souuenant plustost de son sang que du bien-fait qu'il auoit receu, il vsurpa le Royaume, se fit couronner, & donna bien des affaires à Charles le Chauue, qui fut contraint de le laisser en paix. A Neomene succeda son fils Herispoux, Herispoux fut assassiné par Salomon son cousin germain, lequel regna par ce moyen non en tyran, mais en homme de bien; mais comme il voulut faire couronner son fils Guigon, Pasquitan fils de Neomene & Vrfand tous ces deux cousins germains conspirerent contre luy, & l'assassinerent luy & son fils vers l'an 878. Terme auquel finirét les Rois de Bretagne, s'estant en suite éleué plusieurs Comtez & Seigneuries particulieres, comme de Rennes, de Vennes, de Dol, toutes dependantes de la Souueraine: laquelle s'est nommée tantost Duché, tantost Comté, & pour lors estoit encor diuisée en deux, mais fut reünie sous le regne de Louys le Begue en Alain le Grand qui estoit auparauant Comte de Vennes. Or la Bretagne deuint arriere-fief de Normandie, tant par la cession de l'hommage que Charles le Simple en fist au Duc Roul, que par la force des Normands, lesquels durant les diuisions des Bretons suruenuës apres la mort d'Alain le Grand, coururent & conquirent vne partie de cette Prouince, & Roul, Guillaume longue-espée, Richard, Guillaume le conquerant, & autres s'en firent bien rendre les deuoirs d'hommage, non à la verité de la bonne volonté des Bretons, qui se sont tousiours emancipez tant qu'ils ont pû de cette sujection. La branche d'Alain le Grand estant finie en Drogon qui mourut fort petit, ses bastards Hoël & Guerec voulurent en heriter: mais Conan Comte de Rennes descendu par plusieurs generations d'vne fille de Salomon, dont nous auons parlé, mariée à Moderand Comte de Rennes, prit possession de la Souueraineté: il fut tué en bataille par Foulques Comte d'Anjou. Ses enfans continuerent la ligne masculine iusqu'à Conan II. lequel estant mort sans lignée, Hoël Comte de Cornoüaille & de Nantes luy succeda comme ayant espousé sa sœur. Alain Fergent son fils domina apres luy, & ordonna vne Seneschaussée à Rennes pour Iustice souueraine de toute la Bretagne. Alain eut Conan le gros pour fils & successeur: ce Conan n'eut point d'enfans masles legitimes, & partant Eudon Comte de Ponthieure & Vicomte de Porhoët qui auoit espousé sa fille luy succeda. Eudon en eut vn fils nommé encore Conan, lequel procrea vne fille nommée Constance, que Henry II. Roy d'Angleterre maria à Geofroy son troisiesme fils. Celuy-cy fit vne loy par laquelle il ordonnoit qu'entre Cheualiers & Barons l'aisné recueilliroit toute la succession paternelle & maternelle, bien qu'auparauant les enfans partageassent également, & feroit à ses puisnez telle part si grande & si petite qu'il luy plairoit, mais depuis les aisnez traittant trop mal leurs cadets cette portion a esté determinée à la tierce partie. Geofroy fut suiuy de son fils Artur, nom que les Bretons luy auoient fait donner, comme portant quelque bon-heur fatal: mais cét augure les trompa, Artur fut assassiné par Iean sans-terre son oncle. Constance donc, du chef de laquelle venoit la Bretagne, n'ayant plus d'enfans espousa en secondes nopces Guy de Toüars, & luy enfanta vne fille nommée Alix, l'an mil deux cens vn. Les Bretons qui ne vouloient point s'assujettir à vn Estran-

Troisiesme race de Neomene.

Bretagne perd le tiltre de Royaume.

Est arriere-fief de Normandie.

Succession des Ducs.

ger accorderent cette fille à Henry fils d'Alain Comte de Pontieure de l'ancien sang de Bretagne; mais comme il fut mort l'an mil deux cens douze, ils la donnerent à Pierre de Dreux. Il estoit second fils de Robert Comte de Dreux & d'Agnes Comtesse de Brenne, pourquoy il s'appelloit de Dreux, de Brenne: sa descente tiendra la Duché iusqu'à Anne de Bretagne, apres la mort de laquelle elle sera vnie à la Couronne.

*Quatriesme race des Princes de la branche de Dreux*

La faueur du Roy Philippe auoit esté le principal ressort qui auoit fait tomber l'heritiere de Bretagne entre les mains de Pierre de Dreux: Voila pourquoy en reconnoissance d'vn tel bien-fait il s'estoit joint à Louys fils du Roy pour s'opposer aux efforts de l'Anglois. Estant donc sorty de Nantes pour le rencontrer il le combattit courageusement au bout du pont, mais auec tant d'imprudence, qu'il demeura prisonnier auec quatorze Seigneurs de marque. Iean encouragé de tous ces bons progrez tourna ses forces contre le Chasteau de la Roche au Moyne, que Guillaume des Roches Seneschal d'Anjou & Mareschal de France* auoit basty sur le Loire pour la seureté des chemins de Nantes à Angers, infestez par les courses de Pean de Rochefort, qui s'estoit fortifié de l'autre costé. Il battit furieusement la place auec ses perriers, bretesches, & autres machines l'espace de six semaines, & la genereuse resistance des assiegez qui luy tuoient quantité de monde, entre lesquels fut ce Pean, le mist en telle rage qu'il fist dresser des potences tout autour de la place, pour faire pendre ceux qui la defendoient. Ses menaces neantmoins eurent aussi peu d'effet que ses attaques, Louys estoit trop engagé d'honneur à secourir de si braues soldats: il leua des troupes à Chinon, & s'approcha hardiment des assiegeás. Il en estoit encore à vne lieuë quand Iean mist ses gens en bataille comme pour l'attendre: mais soit qu'il se deffiast de la fidelité des Poiteuins, soit que l'horreur du parricide de son neveu l'eust jetté dans les frayeurs de la mort, il changea de resolution, leua brusquement le siege, abandonna toute son artillerie & son equipage, & repassa le Loire auec tant de precipitation, que Louys arriuant là dessus luy tailla en pieces partie de ses troupes, & en fist noyer l'autre: il n'auoit garde de se defendre aucunement, puisque sans considerer qu'il auoit la riuiere pour barricade derriere luy, il fit neuf grandes lieuës à toutes brides. Sa fuitte remist toutes les places qu'il auoit prises entre les mains de son ennemy: les Chasteaux de Beaufort & de Moncontour, & les fortifications d'Angers furent demolies. On a creu que cette victoire fut obtenuë par Louys sur l'Anglois, au mesme iour que son pere gagna celle de Bouuines. Ie suis bien asseuré que c'estoit le mesme Esté, & possible au mesme mois, & que pour marque de ce double bon-heur le Roy fonda l'Abbaye de la Victoire lez Senlis de l'Ordre de S. Victor de Paris, † faisant allusion à ce mot de Victor, & s'aquittant, disent-ils, d'vn vœu qu'il auoit fait lors qu'il fut terrassé dans la meslée. Il y en a qui pensent que cette Abbaye fut bastie en l'endroit où elle est, pource que les deux Courriers que le pere & le fils s'entrenvoyoient pour se donner nouuelles de leurs victoires, s'estoient rencontrez là.

*L'Anglois prend le Duc de Bretagne prisonnier.*

** Alors il n'y en auoit qu'vn.*

*Assiege le Chasteau de la Roche aux Moynes.*

*Louys fils d'Auguste luy fait leuer le siege, & le deffait honteusement.*

*Lascheté de Iean.*

*Medailles XXVI & XXVII.*

Les Seigneurs de Poitou espouuentez de son bon-heur luy enuoyerent demander la paix & leur pardon: ils en auoient tant abusé que ne s'en

fiant

fiant plus à eux, il voulut aller luy-mesme reconnoistre leur intention de pres. Au bruit de son arriuée ils redoublerent leurs supplications, tellement qu'il les receut à misericorde; † mais Guy de Thoüars n'eust iamais obtenu sa grace, si Pierre de Bretagne son gendre n'eust intercedé pour luy. Iean ainsi delaissé de tout le monde estoit dans Partenay, n'ayant ny le courage de sortir à la campagne, ny la resolution de souffrir vn siege, ny l'addresse de se sauuer en Angleterre. En cette extremité il deputa vers le Roy Renoulf Comte de Cestre pour demander des treves. Il les luy accorda pour cinq ans par la priere du Legat plus facilement qu'on n'attendoit, bien qu'il pût sans sa resistance se rendre maistre de tout les pays de Poitou & de Guyenne. Mais il considera ce qu'il sçauoit par longue experience, que le hazard est iournalier, & renuerse bien souuent le vainqueur par les mains de celuy qu'on croit estre par terre.

*Seigneurs de Poitou receus en grace par Philippe.*
*MEDAILLE XXVIII.*

*Treves entre les deux Rois.*

Iean eschappé de ce peril s'en retourna en Angleterre, où tournant sa rage contre ses propres sujets, il les tyrannisa plus cruellement qu'il n'auoit encore fait; Pillant les thresors sacrez, gesnant le peuple par des extortions inhumaines, & abolissant tous les priuileges que ses Predecesseurs auoient donnez aux Villes & à la Noblesse. Les Seigneurs luy en font leurs plaintes hautement, ou le menacent de s'en pouruoir par le droit des gens. Du commencement leur hardiesse l'estonne, il promet de leur donner contentement: ils reuiennent à quelque temps de là auec vne armée pour auoir les effets de sa promesse : mais s'estant rasseuré il leur denie tout ce qui auoit esté promis. Eux afin de se le faire bailler par la voye des armes eslisent vn Chef, qu'ils appellent le Mareschal de la Milice de Dieu & de l'Eglise. Northauton leur refuse les portes, mais Betford les reçoit, & dés le lendemain tout le peuple approuuant leur procedé ils sont admis dans Londres. De là ils coniurent & somment les autres Seigneurs d'embrasser le salut de la Republique contre le Tyran : la plus grande partie obeït & se ligue auec eux. Derechef Iean entré en meffiance de ses forces & de tous ses sujets, leur octroye ce qu'ils demandent, & mesme leur fait confirmer par le Pape : mais comme il croit les auoir endormis ou desunis il se ruë sur eux les vns apres les autres, assisté du renfort qu'il a receu de Poitou & de Flandres. Eux se voyant chargez à l'improuiste taschent de se rallier, mais en vain; & partant n'ayant plus aucune ressource chez eux en cherchent en France. Ils declarent Monsieur Louys fils de Philippe Roy d'Angleterre, & l'enuoyent prier par le Comte de VVincestre d'accepter leur Couronne, les prendre en sa protection, & receuoir d'eux pour asseurance vingt-cinq ostages. Leurs offres trouuées raisonnables sont acceptées : Louys leur promet que dans deux mois il se rendra à Calais pour passer en Angleterre, & enuoye deuant quelques Seigneurs & Capitaines pour les entretenir. Certain Abbé à l'arriuée de ces François fulmine contre eux & ceux qui les auoient appellez. Le Pape fauorise aussi ouuertement le party de Iean son vassal & tributaire, & depute Galon pour Legat en France, afin d'empescher la continuation de ce dessein. On luy respond, que Iean ayant esté condamné à mort par la Cour des Pairs pour le parricide de son neveu, & depuis encor demis du Royaume pour plusieurs homicides enormes &

*Iean s'en retourne en Angleterre.*

*Il tyrannise ses sujets, qui se reuoltent contre luy.*

*Et appellent Louys fils de France pour regner chez eux.*

*Le Pape veut empescher Louys d'accepter cette offre.*

tyrannies horribles, la Couronne appartient à Louys, tant à cause de sa femme Blanche fille de Richarde restée seule du sang d'Angleterre, que par l'election des peuples, & que le Pape n'a point de droit d'empescher la Iustice & la succession; qu'il n'est pas comme il pretend Souuerain de l'Angleterre, veu que Iean meschant homme n'auoit pû faire cette bresche à son Estat dont il n'estoit que l'administrateur, de le sousmettre à vn autre, & que quand il le seroit, les coustumes de France vouloient que l'on punist les vassaux criminels non seulement par leurs fiefs dependans, mais par tout ce qu'ils possedoient. Le Legat ne se veut point payer de ces raisons, mais proteste qu'il excommuniera Louys s'il passe en Angleterre; & voyant qu'il ne laisseroit pas d'y passer en donne aduis à Innocent III. lequel tout en colere de ce que ses defenses estoient trop foibles, & se preparant de foudroyer aussi le pere pour n'auoir pas arresté son fils, s'excitoit dit-on à faire ce coup * par ce verset de 21. d'Ezechiel, *Glaiue, glaiue sors du fourreau, tuë afin que tu ayes de l'esclat.* Ces foudres quand la cause en est iniuste sont des foudres de Salmonée: Louys les méprise, & passe en Angleterre auec sept cens vaisseaux qui prennent terre en l'Isle de Tanet. Iean estoit alors à Douure auec son armée: il n'osa s'y tenir, mais la bailla en garde à Hubert, & se retira à VVincestre. Louys ne trouuant personne qui s'oppose descend à Sanduuic, & reduit dans peu de iours toute la Prouince, horsmis le Chasteau de Douure, qu'il eust aisément pris s'il l'eust assiegé d'abord, faute qui empeschera le cours des affaires & qu'il voudra recouurer, mais trop tard. Tirant de là à Londres il y est receu auec vne allegresse nompareille comme le liberateur du Royaume; en est declaré † legitime heritier, & couronné selon les ceremonies ordinaires. En suite dequoy il receut les sermens de fidelité & les hommages, jurant de sa part, les mains sur les saintes Euangiles, qu'il leur rendra Iustice contre Iean, que les Estats auoient priué du Royaume. Incontinent apres les Comtes d'Arondel, de Salesbery & de Varennes luy viennent prester le serment: les villes se sousmettent à ses Gouuerneurs, tout luy reüssit, il crée vn Chancelier & tous les autres Officiers de la Couronne. Le Legat pensant arrester ses conquestes passe apres luy en Angleterre, & l'excommunie; mais il en appelle au premier Concile, & cependant conqueste les Comtez de Kent, de Sutsex & de VVincestre auec toutes leurs places, horsmis Douure & VVindsore; puis à quelque temps de là les regions d'Essex, Suffolc, Norfolc, auec le Chasteau de Noruuic, durant que Richard de Percy l'vn de ses Lieutenans luy reduit la Prouince d'York. Il s'auisa alors de venir assieger Douure, afin de n'auoir pas tousiours cette place à dos, & d'estre asseuré d'vn bon haure; mais là commença le reflux de son bon-heur. Hubert qui en estoit Gouuerneur se defendit si genereusement, nonobstant que Louys le menaçast de faire pendre à sa veuë son frere qu'il tenoit prisonnier; qu'il le contraignit de leuer le siege. Durant qu'il y estoit empesché, Iean auoit attiré aupres de soy à force d'argent & de promesses tous les vagabonds, criminels & voleurs, auec liberté de piller, brusler & violer à leur appetit, & le nombre qu'il auoit amassé montant iusqu'à celuy d'vne bonne armée, il se mist à courir le païs, faisant tous les maux qu'il pouuoit inuenter

pour

Nonobstant ce'a Louys passe en Angleterre.

Faute de Louys.

* Il ne le fit pas pourtant.

Est receu auec alle[illegible] à Londres, & couronné l'an 1216.

MEDAILLE I. de Louys 8.

Ses conquestes.

Ne peut prédre Douure, à cause de la grande resolution du Gouuerneur.

pour assouuir sa vengeance. Mais peu de Tyrans acheuent leurs iours par vne mort naturelle. Il auoit despoüillé les Eglises de leurs ornemens & soüillé les lieux Saints de mille pollutions, il auoit abandonné la pudicité des femmes, mesme des Religieuses à la brutalité de ses soldats, liuré des villes & bourgades aux flammes, & les hommes aux plus barbares supplices; quand son armée de scelerats & de brigands s'estát méprise à trouuer le gué de la riuiere de Nina, qu'elle vouloit passer fut engloutie dans les flots auec les chariots chargez du butin qu'elle auoit rauy au peuple & aux Eglises. Pour acheuer la catastrophe vn Moine de la maison de Suinesheued de l'Ordre de Cisteaux, ou incité d'vn zele pour sa patrie, ou d'vn desir de vengeance pour son Ordre, dont les grandes richesses auoient esté pillées par ces brigands, luy donna à boire d'vn vin empoisonné en ayát fait l'essay le premier, dont ils moururent tous deux, apres de mortelles & violentes conuulsions. Il ne fut pas mesme en repos dans le sepulchre: les Moines de VVorchestre se plaignant qu'ils entendoient sur son tombeau des cris effroyables, & vn tintamarre perpetuel deterrerent son corps, si bien qu'apres sa mort il fut *sans-terre*, comme il l'auoit esté durant sa vie, ayant esté depossedé de Normandie par Philippe, & du Royaume d'Angleterre par ses sujets.

Punition diuine sur Iean.

Son armée noyée,

& luy empoisonné par vn Moine.

Pourquoy nommé *sans-terre*.

Sa mort finit le regne de Louys en Angleterre: car les Seigneurs qui auoient hay la personne de Iean à cause de ses tyrannies, reprirent leur affection naturelle pour le ieune Henry son fils, qui n'estoit point coupable des crimes de son pere, & se rengerent aupres de luy pour le seruir. Louys accourut à Londres, & representa ses droits, mais il ne fut pas escouté; d'autre part le Legat redoublant ses censures, les Anglois qui l'auoient iusques-là fidellement accompagné s'escouloient visiblement vers le ieune Prince, auec lequel il fut obligé de faire treves. Pendant qu'elles durerent il repassa en France, pour se fortifier de nouuelles leuées; mais auec ce renfort il fist si mal ses affaires, ses gens s'estant rendus insupportables par leurs insolences, & presque toute l'Isle s'alienant de son seruice, que ne voyant plus d'esperance de mieux il renonça au Royaume en faueur de Henry, & rendit les ostages moyennant vne grosse somme de deniers qu'on luy conta pour leur rachapt.

Les Seigneurs Anglois recognoissent son fils Henry pour Roy.

Partát Louys abandonné d'eux renonce au Royaume d'Angleterre.

Apres que la necessité eust ainsi contraint les François de borner leur domination à l'Ocean, l'Angleterre n'ayant qu'vn Prince mineur les laissa joüir long-temps de la paix. Par ainsi les Chrestiens eurent loisir de tourner leurs armes contre les Sarrasins † & les Albigeois; mais les progrez qu'ils firent contre les vns & les autres s'estant malheureusement aneantis, ils se voyoient tantost contraints de quitter la partie, tellement que l'an mil deux cens vingt-trois Aimery ou Amaulry, fils & heritier de Simon de Montfort, & Guillaume de Brienne Roy de Ierusalem demandoient secours tous deux à la fois. Pres de cinquante Prelats sans les Barons, s'estant assemblez à Mantes pour deliberer des moyens de les secourir. Le Roy se voulut trouuer dás l'assemblée, † & bien qu'il fust tourmenté d'vne fievre s'y transporta; mais auant que l'on eust rien resolu, sa maladie s'augmentant par les chaleurs de l'Esté, le coucha dans le tombeau le quatorziesme de Iuillet, de l'an mil deux cens vingt & trois,

Voy la Medaille XXX.

Assemblée pour les Croisades.

MEDAILLE XXIX.

Le Roy y va & y meurt l'an 1223.

que l'on contoit le quarante-troisiesme de son regne, & le cinquante-
*Son enterrement.* neufiesme de son aage. Cette celebre assemblée conduisit son corps en pompe solemnelle à l'Eglise de saint Denys, où il fust deposé. Vne comete flamboyante du costé du Couchant presagea sa fin, qui fut aussi Chrestienne que l'auoit esté sa vie: car comme en viuant il auoit bruslé
*Son testament.* d'vn desir particulier de defendre & d'amplifier la Religion, dont son voyage en Orient, les deniers qu'il faisoit leuer sur ses terres, pour assister les Chrestiens, & les quinze mille hommes, voire mesme son propre fils qu'il enuoya contre les Albigeois sont des preuues irreprochables: aussi tesmoigna-il qu'il souhaittoit faire viure apres luy le secours qu'il luy auoit voüé. A cette intention il legua pour le recouurement de la Terre sainte cent mille liures parisis à Iean de Brienne, cent mille aux Templiers, cent mille aux Hospitaliers, & au Comte Aimery de Montfort vingt mille, pour retirer sa femme & ses enfans d'entre les mains des Albigeois. En outre il en ordonna cinquante mille & tous ses habits aux pauures, autant pour la reparation de plusieurs Eglises, & vne fondation pour la nourriture de trente Moines à saint Denys, auquel il laissa encore quantité de precieuses vestes, & de beaux joyaux.

Il joüit durant sa vie d'vne assez bonne & ferme santé, quoy qu'il eust esté empoisonné en Leuant par les menées du Roy Richard; au moins de quelque cause que prouint la maladie qu'il eut en ce pays-là, il est certain que le poil & les ongles luy en tomberent. Ses qualitez furent Royales: vne grande & magnifique liberalité, qui sçauoit bien pourtant se restreindre dans ses vrgentes necessitez, vne vaillance sans supercherie, jusqu'au poinct de ne se vouloir pas seruir d'arbalestes ny de semblables armes de poltron; *vn courage haut, vif, esclatant, qui n'apprehendoit rien, ne se rebutoit de rien, tousiours dans vne mesme assiette plus fort dans les grands dangers, & qui ne se pouuoit ployer que par des soumissions; Vne equité sincere, desinteressée, & égale pour tous ses sujets, vne humeur ennemie du desordre, laquelle luy fist promulguer
*Ses qualitez.* tant de belles Ordonnances pour la police & le reglement de son Royaume, & vne noble affection pour les belles choses. Aussi ayant pris vne illustre teinture des bonnes lettres, il les fauorisoit tellement, que l'Vni-
*Fit florir l'Vniuersité.* uersité poussa par son moyen de belles fleurs & des branches d'vne agreable verdeur, & auec vn concours de toutes les Nations de l'Europe enseigna non seulement les Arts liberaux, la Philosophie & la Theologie, mais encore la Iurisprudence: dont les Muses ne luy furent pas ingrates, car Rigord son Medecin escriuit sa vie en prose, & Guillaume à cause de son pays surnommé le Breton, en vn Poëme Latin qui s'intitule *La Philippide*, dont les vers ont quelques rayons de la docte antiquité. Il se plaisoit aussi merueilleusement à bastir; & comme il razoit les places qui appartenoient aux particuliers, il entoura toutes celles qui estoient à la
*Ses bastimens à Paris.* Couronne. Paris se ressentit de cette magnificence: car auant que d'aller en Terre sainte pour l'asseurer contre les troubles il la ferma de murailles, auec des tourelles qui se voyoient n'aguere en l'ancienne closture; luy donna vn Preuost & sept Escheuins, en fist pauer les grandes ruës, dont on n'eust sçeu se tirer à cause des fanges; bastit les Hales & les

** Nec habebat in agmine tanto, Rex quemquam sciret armis qui talibus vti. Guill. Brit.*

Cloistres

Cloistres saint Innocent, entoura le parc du bois de Vincenne & le peupla de bestes fauues, & bastit le Chasteau du Louure depuis releué par Charles cinquiesme, dont il en reste encore aujourd'huy quelques tours sur le deuant. Ce fut aussi de son temps, & comme ie croy par sa liberalité, que Maurice docte & religieux Euesque de Paris fit éleuer le Temple de Nostre Dame de Paris sur les fondemens qui en auoient esté jettez long-temps auparauant, mais on ne sçait par qui. Sa taille estoit riche, son visage blond & beau, ses yeux gais, mais le gauche offusqué de deux petites tayes, qui representoient bien les deux passions qui luy troubloient la raison, la cholere & l'obstination : car il s'esmouuoit promptement, & s'emportoit auec violence ; & lors qu'il auoit resolu quelque chose, il s'y attachoit contre les sentimens de son Conseil, mais en despit de la Raison, de telle façon que lors qu'il estoit choqué il deuenoit iniuste & passoit iniquement sur tous les droits. Elles estoient encor les signes de deux malheurs qui jetterent de l'amertume parmy ses plaisirs & ses victoires, i'entends ses femmes, dont ie vous rapporteray l'histoire, & son voyage en la Terre sainte auec tant de despense & de perte d'hommes, sans en auoir rapporté ny beaucoup de profit, ny beaucoup d'honneur. Horsmis cela tout son Regne n'est presque qu'vne suite de prosperitez, & vne Couronne de Victoires enchaisnées les vnes auec les autres. Il conquesta la Normandie, partie du Poitou & de la Guyenne, l'Auuergne & l'Artois, & le pays de Flandres, s'il eust appartenu à Ferrand.

Eglise Nostre Dame.

Ses defauts.

En toutes ses affaires il fut seruy & conseillé par grand nombre de braues hommes, par Alberic ou Aubry de Boulongne, & Henry Clement Seigneur d'Argentan en Normandie, tous deux Mareschaux de France l'vn apres l'autre ; celuy-là fut tué deuant Acre, celuy-cy mourut en Anjou pleuré de toute l'armée l'an de la bataille de Bouuines, & seruoit comme de Gouuerneur au Prince Louys ; par Guerin Euesque de Senlis, & Mathieu de Montmorency, l'vn Chancelier, l'autre Connestable, lesquels esleuerent leur charge au dernier poinct d'honneur ; Par le Comte de Melun, & par les Seigneurs de la maison de Champagne, de Roye, de Coucy & de Chastillon. Il eut en grande estime dans son Conseil deux Ecclesiastiques de bien differente condition, Guillaume son oncle maternel, Cardinal & Archeuesque de Rheims, & Bernard simple Hermite demeurant au Bois de Vincennes. Il establit le premier Regent auec la Reyne sa mere quand il passa en Leuant, & voulut qu'ils ne donnassent durant son absence aucun benefice que par l'aduis du second. Il eut le desplaisir de sçauoir que Ierusalem fut reprise sur les Chrestiens par les Circoncis, & de voir son Royaume troublé par les sectes des Albigeois, des Popelicains ou Publicains dits vulgaire nommez Popelins, & des Amauriens. Ie vous ay dit quels estoient les Albigeois : les Popelins tenoient presque les mesmes erreurs qu'eux, & de plus y adjoustoient quelques vilenies, & parce qu'ils estoient de la lie du peuple on les appella Publicains. Tetric leur principal Chef fut descouuert dans vne taniere où il se cachoit depuis quelques ans, & fut bruslé ; comme aussi deux vieilles femmes predicantes, dont ils auoient nommée l'vne

Ses principaux Officiers & Conseillers.

Heresie des Popelins.

sainte Marie, l'autre sainte Eglise, pour tromper les Inquisiteurs par cét equiuoque, jurant par sainte Marie, qu'ils croyoient tout ce que croyoit sainte Eglise. Amaury auoit donné le nom à la Secte des Amauriens: il estoit natif de Chartres, & institué en l'Vniuersité de Paris, & preschoit entr'autres erreurs, qu'il n'y auoit ny Paradis, ny Enfer, la vertu estant sa propre recompense, & le crime sa punition à luy-mesme; que nous estions tous vnis en Dieu, & que comme membres effectifs de Iesus-Christ nous auions tous souffert passion auecque luy. Se voyant pressé par les Docteurs il se desdit seulement de bouche, mais sema toûjours depuis sa mauuaise graine en cachetes, ce qui fut cause que l'on deterra ses os apres sa mort pour en jetter les cendres au vent. Il s'esleua encore beaucoup d'autres especes de Sectaires, qui tous ensemble declamoient contre les richesses causes du luxe & des dissolutions des Ecclesiastiques, lesquels pour cela estoient venus en si grand mépris enuers les Seigneurs, qu'ils se saisissoient hardiment de leurs biens; de façon que le Roy Auguste fut contraint de faire plusieurs petites guerres pour recouurer les choses sacrées. Contre ces sectes nasquirent les Ordres des Saints François & Dominique nommez Cordeliers & Iacobins, ceux-là à cause qu'ils se ceignent d'vne corde, ceux-cy pource qu'ils eurent leur premier Conuent dans la ruë S. Iacques. Ces Ordres comme deux puissants estays de l'Eglise Romaine, ainsi qu'Innocent troisiesme disoit luy auoir esté monstré en vision, furent confirmez par ce mesme Pape, lequel encore donna charge à Albert Patriarche de Ierusalem de composer vne Regle tirée sur les Constitutions de S. Basile aux Religieux Carmes, qui se vantant d'estre les successeurs des disciples d'Helie viuoient espars à l'entour du Carmel, auparauant qu'Alexandre troisiesme les eust assemblez par Conuents. Et parce qu'ils portoient des robes riolées de jaune & de blanc, il ordonna qu'ils changeroient cét estrange habit, & porteroient desormais des robes blanches par dessus, & des tanées par dessous. Cela fut ordonné dans ce celebre Concile de Latran, dans lequel se renouuellerent plus aigrement les querelles d'entre les Empereurs & les Pontifes. A l'issuë de ce mesme Concile le Pape donna aux Deputez de l'Abbaye de S. Denys en France le corps d'vn S. Denys que son Legat auoit apporté de Grece, que les Grecs disoient estre l'Areopagite, afin que desormais on ne doutast plus, puis qu'ils auroient tous les deux corps, qu'ils n'eussent celuy de l'Areopagite. Mais la question qu'ont remuée les trop curieux va plus auant, sçauoir quel est le S. Denys qui est l'Apostre de la Gaule & premier Euesque de Paris: les vns tiennent que c'est le Senateur de l'Areopage, les autres que c'est celuy qui y fut enuoyé sous l'Empire de Dece & le Pontificat de Fabian vers l'an mil deux cens cinquante-trois. I'aurois mauuaise grace de faire le iuge de camp entre de si braues combatans: toutefois s'il est ordonné par la loy de Solon de prendre vn party dans vne broüillerie ie me tiendray, sans condamner l'autre neantmoins, à la tradition immemoriale des peuples, à la deuotion de nos Rois, à l'authorité de tous les Breuiaires & martyrologes de l'Eglise Occidentale, à la foy des Escriuains du moyen temps; qui apparemment ont pris ce qu'ils disent de plus loin,

& des Amauriens.

Ordres des Cordeliers & Iacobins.

Concile de Latran.

Question de S. Denys l'Areopagite.

aux

aux reuelations & miracles qu'on dit auoir esté faits là dessus, enfin à l'approbation mesme du S. Siege, bien que ie sçache qu'il n'y a point de passage d'Autheur des quatre premiers siecles suiuans, qui ait parlé du voyage de l'Areopagite dans les Gaules.

Il ordonna solde aux gens de guerre.

Il fut le premier qui ordonna solde pour les gens de guerre: car ses Predecesseurs ne se seruoient que de leur ban, c'est à dire de ceux qui estoient obligez à porter les armes à leur frais & despens; c'est pourquoy afin d'auoir moyen d'entretenir ces soudoyers, & tenir quand il luy plairoit, sans attendre l'ancien ordre du Royaume, des gens apointez à son commandement, il leua aussi le premier des imposts & ouurit le chemin à ses successeurs de n'estre plus si consciencieux à disposer du bien de leurs sujets, la necessité des affaires luy seruant de specieuse couuerture.

Ses enfans.

Charlot bastard.

Ses enfans legitimes se voyent cy-apres dans les vies de ses Femmes. Outre ceux-là il eut aussi ie ne sçay de quelle mere vn fils naturel nommé Pierre Charlot, Tresorier de l'Eglise de S. Martin de Tours, & depuis Euesque de Noyon (car d'ordinaire nos Princes faisoient leurs Bastards d'Eglise) auquel Guillaume le Breton, autrefois son Precepteur, a dedié sa Philippide. Il eut ausi de Marie de Meranie Philippe surnommé le Velu, qui espousa l'heritiere de Boulogne; & Marie premierement fiancée à Artur de Bretagne, puis apres qu'il fut mort mariée en premieres nopces à Philippe de Namur, frere de Baudouin Comte de Flandres & Empereur, & en secondes l'an mil deux cens douze à Henry Duc de Brabant & de la basse Lorraine dite Lotier. L'epitaphe qui est sur son tombeau en l'Abbaye d'Affligem en Brabant luy donne la supreme qualité que les Dames desirent tant, *Fœmina omnium pulcherrima.*

Fondation de la Cité de Berne.

L'Abbé Ioachim.

Sous ce regne Bertold IV. du nom, Duc de Zeringhen, appellé ausi Recteur & Duc de la petite Bourgongne, & Prince de Geneue & de Losanne, posa les fondemens de l'excellente Cité de Berne, l'vn des plus beaux Cantons des Suisses; laquelle fut acheuée & entourée de murailles par son fils Bertold cinquiesme l'an 1191. Ie n'obmettray pas ce fameux Abbé Calabrois Ioachim, dont les Autheurs contemporains parlent diuersement en bien & en mal. Il se vantoit d'auoir vne science infuse, & la reuelation des Propheties de l'Apocalypse. Il predit plusieurs choses, dont quelques-vnes aduindrent: tellement que les Princes le consultoient comme vn oracle; & il fut mandé par Philippe & Richard à Mesine, ausquels il declara tout le succez de leur voyage comme il arriua. A la fin neantmoins il passa pour vn Resueur, lors qu'il eut esté si temeraire dans ses Propheties, que de limiter la fin du monde à certaines années; & le Concile de Latran condamna comme heretiques les Liures qu'il auoit escrits sur le fait de la Trinité, contre le Maistre des Sentences.

PHILIPPVS.II.D.G.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XLI.







PHILIPPVS . II.







PHILIPPVS . II .







## MEDAILLES DE PHILIPPE AVGVSTE.

I. Louys le Ieune, plus accablé d'ennuys & de fatigue que de vieillesse, trouua bon de faire couronner son fils Philippe: Car les Roys redoutant en ce temps-là la trop ample puissance des Grands de leur Royaume, taschoient de les retenir par la Religion du serment, ne le pouuant pas par la force, & de les obliger à garder fidelité à leurs fils, en les faisant reconnoistre pour leurs Successeurs. Philippe donc fut par le vouloir de son pere, & du consentement des Estats, *Oinct, sacré, & salué Roy, le 1. de Nouembre, mil cent soixante dix-neuf,* VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS I. NOVEMBRIS M. C. LXXIX.

II. Philippe

II. Philippe Comte de Flandres, afin de se retenir son credit pres du jeune Philippe, moyenna qu'il espousast Isabeau sa mere, fille de Baudoin quatriesme Comte de Haynaut, promettant de luy donner le pays d'Artois en faueur de ce mariage. La chose estant accomplie, Philippe desirant faire part de l'honneur du Sacre à son Espouse, *La ceremonie du Couronnement fut recommencée pour tous deux, auec les acclamations du peuple, le vingt-neufiesme May, mil cent quatre-vingt.* SACRA INAVGVRATIONE REPETITA, AVGVSTIS ACCLAMATVM. L'Exergue dit, SANCTI DIONYSII, *à Saint Denys.* Louys le Ieune viuoit encore.

III. Philippe pour rendre les premices de son Royaume agreables à Dieu, bannit par Edit tous les Berlandiers, Blasphemateurs, Faineants, Bateleurs, Comediens & Poëtes, mestiers tous vicieux, ou conduisant au vice: mais il donna la chasse specialement *aux Iuifs*, EXPVLSIS IVDÆIS, accusez de diuers & horribles crimes, meritant ainsi le surnom d'Auguste, OMNI FRANCIA CHRISTI HOSTIBVS INTERDICTA, *Ayant defendu la France aux ennemis de Christ.* Les Iuifs, qui consumoient les Chrestiens par leurs vsures intolerables, sont bien designez par ces Crocodiles, animaux malicieux & rusez, mais gourmands, & qui ont toûjours la gueule beante pour deuorer. Ce Piedestal de forme, carrée hieroglyfique de fermeté, monstre que l'Estat signifié par le Globe qui est dessus, estant purgé de ces monstres, sera desormais ferme & paisible, puis qu'il aura la Croix, c'est à dire le zele pour la Religion emprainte sur ses Estendarts.

IV. A la sollicitation d'Heracle Patriarche de Ierusalem, Chef d'Ambassade pour les Chrestiens du Leuant, le Roy assembla vn Synode *à Paris Cité Royale*, LVTETIA REGIA CIVITAS, pour aduiser au secours que l'on pourroit enuoyer: car il n'y pouuoit lors aller en personne. Vous le voyez au milieu de cette assemblée assis en son Thrône tenant la Croix à la main, comme pour exhorter les Prelats de la prescher, & de contribuer leurs biens pour la defendre. SACRA EXPEDITIONE ADVERSVS SARRACENOS CVRATA, *Prenant soin de faire haster cette sainte expedition contre les Sarrasins.*

V. Luy-mesme porté d'vne sainte enuie d'y aller en personne, fut bien aise qu'on moyennast l'entreveuë de luy & de Henry Roy d'Angleterre, *Par vne charité Chrestienne*, CHRISTIANA CARITAS: l'vn & l'autre promirent d'oublier toutes injures, & de n'attenter rien sur leur compagnon. Par ce moyen *l'Alliance fut estreinte dans le lieu sacré*, SANCITO FOEDERE SACRO IN LOCO: Car le lieu où ils s'aboucherent à moitié chemin de Trie à Gisors, en memoire de ce qu'ils auoient là juré de se croiser tous deux pour aller en Terre sainte, fut marqué d'vne Croix, & en a retenu le nom de Champ sacré.

VI. Richard fils de Henry retarda cette glorieuse entreprise, s'estant jetté sur les terres du Toulouzain nostre allié. Philippe allant le secourir assiegea l'Euroux, où comme son armée estoit preste à perir de soif il reclama *le secours Diuin*, DIVINVM AVXILIVM, marqué par cette lumiere d'enhaut, lequel ne luy manqua pas, mais *abbreuua ses troupes d'vn Torrent miraculeux*, TORRENTE MIRABILI POTAVIT EXERCITVM, qu'il fist couler d'vne roche voisine, & qui se tarit si tost que la place fut prise.

19

PHILIPPVS.II.







PHILIPPVS.II.







PHILIPPVS.II.







VII. RICHARDO PICTONVM COMITE IN CLIENTELAM RECEPTO, *Richard Comte de Poitiers receu à prester foy & hommage*; c'est luy que vous voyez à genoux deuant Philippe, luy donnant les mains. Il luy auoit, comme ie croy, desia vne autrefois rendu ce deuoir: mais il le reïtera, quand il voulut broüiller contre son pere, afin d'auoir l'assistance de Philippe, qui ne demandoit pas mieux que de voir ses ennemis s'entredeschirer de la sorte. Les pretentions de Richard estoient, que son pere le fist couronner Roy, comme il auoit fait son frere aisné, qui venoit de deceder.

VIII. Allant

VIII. Allant pour surprendre la ville de Tours ou la forcer auant qu'elle eust songé à se deffendre, ses Capitaines ne pouuoient trouuer de gué dans la riuiere du Loire, inconstante & dangereuse à cause de ses bancs & de ses sables mouuans. Il ne perdit pas courage pour cela, mais estant entré dans le fleuue par l'endroit que l'œil luy monstroit le plus aisé, il sondoit le gué luy-mesme auec sa lance, & l'ayant merueilleusement trouué fist passer toute son armée sans perdre vn seul homme ny vn chariot de son equipage, ce qui sembla d'autant plus miraculeux, que ceux du pays disoient n'auoir iamais eu connoissance de ce gué, & que dans deux heures apres le Loire transporta ses sables & changea de lict. Ce vers Latin explique bien la hardiesse du Roy,

PER FLVMEN VESTIGAT ITER, MONSTRATQVE REPERTVM;
*Il cherche dans le fleuue vn passage, & le monstre.*

IX. Si Philippe ne se fust aduancé pour assister les Chrestiens qui tenoient Acre assiegée, en vain nos armées fussent allées en Leuant, puis qu'elles n'eussent point eu de bon port de mer pour entrée, ny pour retraitte. Y estant arriué il trauailla auec tant de soin, de vaillance & de machines, qu'à luy plus qu'à tous les autres ensemble doit estre rapporté *l'honneur d'auoir assiegé & pris Ptolemaide*, ainsi s'appelloit Acre, ville maritime sur les confins de la Phenicie & de la Palestine. PTOLEMAIDE OPPVGNATA RECEPTAQVE. C'est vne faute du Graueur, qui a pris la legende d'vne autre Medaille pour celle de la presente, d'auoir adjousté ÆGYPTI: car la Ptolemaide d'Egypte c'est Damiette, non pas Acre.

X. Ayant fait du mieux qu'il pût il s'en reuint en France; mais il passa par *Rome*, ROMA, *pour s'agenoüiller deuant les portes des Saints Apostres.* DOMITIS SARRACENIS, AD APOSTOLORVM LIMINA PROCVMBIT.

XI. Les armées de Philippe & de Richard estant prestes à se choquer pres d'Issoudun: les cœurs des Roys se ramollirent à l'instant par vn coup du Ciel; de façon qu'ils s'entrevirent au *Gué* pour ce sujet nommé *d'Amours*, où ils traitterent de leurs differents à l'amiable. La France se resioüit infiniment de ce que contre l'attente de tout le monde *la Paix fut ainsi concluë auec l'Anglois, & l'alliance renouuellée*, PACE CVM ANGLIS PACTO FOEDERE IVNCTA, Richard ayant rendu les deuoirs de vassal à Souuerain.

XII. ATREBATIBVS DIGNITATE COMITATVS HONORATIS, *La Prouince d'Artois, representée par cette Dame agenoüillée, fut erigée en Comté, l'an mil cent quatre-vingt quinze*, quand Baudoin Comte de Flandres pour auoir la paix la ceda à Philippe, qui la donna à son fils Louys, & en sa faueur l'erigea en Comté.

PHILIPPVS · II ·

XIII




XIV




PHILIPPVS · II ·

XV




XVI




PHILIPPVS · II ·

XVII




XVIII




XIII. *Richard* paruenu à la Couronne d'Angleterre *se soumist à prester foy & hommage à* Philippe, RICHARDO ANGLIÆ REGE CLIENTELÆ FIDE SVBMISSO, non pas en qualité de Roy d'Angleterre. mais en qualité de Duc de Normandie; c'est pourquoy l'Exergue porte DVCATVS NORMANIÆ, *Duché de Normandie*, qui n'estoit pas la seule piece pour laquelle il estoit vassal de Philippe, puis qu'il en auoit encore tant d'autres en France; mais possible les auoit-il toutes baillées pour appennage à son cadet Iean.

XV. Lequel

XV. Lequel (car ie suis icy forcé de troubler l'ordre) estant paruenu au Royaume d'Angleterre, rendit les mesmes deuoirs à Philippe, & partant horsmis le mot de IOANNES au lieu de RICHARDVS, la legende & l'Exergue sont du tout semblables, comme estant aussi les marques d'vne action pareille.

XIV. Si jamais *l'assistance Diuine*, AVXILIVM DIVINVM, a monstré des effets visibles pour secourir quelque personne qu'elle cherit, ç'a esté lors que Philippe se sauuant d'vn danger où sa temerité l'auoit jetté, le pont de Gisors tomba sous luy, & luy tout à cheual & tout armé dans la riuiere, d'où son cheual le tira à la nage. Aduanture qui merite bien ce monument, FESSO GESORTIO PONTE SOSPES ENATAT, *Il se sauue à la nage, le pont de Gisors s'estant rompu sous luy.*

XVI. Si vous ne sçauez qui est cette Dame agenoüillée, ces paroles vous l'apprendront, NORMANIÆ DVCATV POSTLIMINIO RECEPTO, c'est *la Duché de Normandie retirée* d'entre les mains des Anglois & rejointe à la domination Françoise, non pas reunie à la Couronne, comme se l'est imaginé vn grand cousuer de rapsodies: La Capitale ROTHOMAGVS, *Roüen* s'estant renduë à Philippe par faute de secours, apres luy auoir bien fait de la peine.

XVII. ANDEGAVIS, TVRONIBVS, ET PICTAVIS AD DEDITIONEM COMPVLSIS, *Les Angeuins, Tourengeaux & Poiteuins forcez de se rendre* accreurent encore les conquestes de Philippe, & furent par ses armes rengez sous ses loix. Ainsi il ne resta guere de places à Iean de ce costé-là, & *la seureté publique*, SECVRITAS PVBLICA, fut establie en ces Prouinces, qui furent pour lors deschargées du faix de la guerre, la treve ayant esté accordée à l'Anglois.

XVIII. Le Roy ayant reconnu le courage de son fils Louys, genereux, franc, & jaloux de l'honneur, se resolut tenant Cour pleniere à Compiegne de luy ceindre l'Espée, c'est à dire de le faire Cheualier; & afin qu'on ne crût pas qu'il l'honoroit de cette faueur à cause qu'il estoit son fils, plustost qu'à raison de sa vertu, il choisist cent ieunes Seigneurs dont la Noblesse estoit bien prouuée de trois races, & leur fist pareil honneur le mesme iour, leur donnant la Ceinture & les Esperons dorez, & disant: Ie vous fais Cheualier au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Auant quoy ils luy firent serment lige, les mains sur les saintes Euangiles. Louys semble, seul pour tous, remercier le Roy son pere qui luy dit, DISCE PVER VIRTVTEM EX ME VERVMQVE LABOREM,

*Apprends de moy mon fils, l'honneur & la vertu.*

Cette ceremonie se passa à *Compiegne*, CAROLOPOLIS.

PHILIPPVS . II .

21

XIX




XX




PHILIPPVS . II .

XXI




XXII




PHILIPPVS . II .

XXIII




XXIV




XIX. On rapporte souuent à l'honneur des Princes ce qui se fait *par le bon-heur du General*, DVCIS FELICITATE, qui commande leurs armées. Ainsi l'on a battu vne Medaille à l'honneur de Philippe, sur ce que son fils Louys estant allé au secours de Simon de Montfort *obligea Toulouze de se rendre à sa discretion, & chassa les Albigeois.* TOLOSA DEDITIONE RECEPTA, FVGATIS ALBIGEIS; Bon-heur que les Catholiques ne sceurent conseruer quand il s'en fust reuenu; ce qui fist bien reconnoistre que sa presence estoit bien plus puissante que leur Armée.

XX. SIMONE

XX. SIMONE DE MONTFORT CLIENTELARI FIDE SVBMISSO, *Simon de Montfort se sousmettant à l'hommage*, comme *Comte de Toulouze*, COMES TOLOSANVS, terre qui luy fut adiugée pour ses bons & saints seruices contre les Albigeois par le Concile & le Legat du Pape, ausquels le Roy auoit donné ce pouuoir: car si le Pape se fust imaginé, comme disent ces mauuais François, qui ont engagé leurs affections & leurs plumes, pouuoir disposer de cette Comté, il eust rigoureusement defendu à Simon de Montfort d'en venir prendre l'inuestiture & rendre l'hommage à Philippe, & Simon s'il ne l'eust necessairement deu n'eust pas quitté là ses affaires en vn estat où elles se penserent ruiner, pour venir s'en aquitter. Mais ç'a tousiours esté la coustume de ces mercenaires de flatter la personne de nos Princes, & de choquer leur Couronne.

XXI. Guy Comte d'Auuergne traittant ses sujets cruellement, jusqu'à mettre la main sur des Euesques, fist beau jeu à Philippe de s'aller emparer de son pays sous pretexte de le chastier; les villes d'Auuergne qui haïssoient leur Comte se rendirent aussi-tost au Roy. Vous le voyez qui leur tend les bras, & se resioüit de ce que *les Auuergnats de leur bon gre se sont rendus sous son obeyssance.* ARVERNIS SPONTE DEDITIS AC RECEPTIS.

XXII. La grande armée qu'il auoit preparée pour la conqueste d'Angleterre, fut par vn autre dessein transportée en Flandre contre Ferrand allié de l'Anglois, presque toute *la Flandre fut subiuguée, Bruges, Gand & Ypre furent ou pris ou se racheterent pour de l'argent.* RVTENIS SVBACTIS, ET GESSORIACO, GANDAVO, ET YPRA OPPVGNATIS. Philippe ne les chastia que par la bource, en quoy parut le bon mesnage & *la clemence de ce Vainqueur*, CLEMENTIA VICTORIS.

XXIII. Cét Autel est l'Autel portatif sur lequel Philippe à la Iournée de *Bouines*, BOVINVM, exposa sa Couronne à celuy de ses Seigneurs qui s'en croiroit plus digne que luy. Celuy qui est en pied deuant luy represente toute son armée, * & la Medaille est vn souuenir à la posterité qu'en cette Iournée *Othon & les Coniurez furent tous vaincus, pris, mis en fuite.* OTHONE ET CONIVRATIS VICTIS, CAPTIS, FVGATIS.

* *Dans les Medailles souuent vn homme represente toute vne multitude, parce qu'on ne la sçauroit grauer en si peu d'espace sans confusion.*

XXIV. Apres vne si glorieuse victoire, il fit vne entrée à Paris la plus pompeuse & la plus agreable aux François qu'eust fait encor aucun autre Capetien. Il est dans vn chariot de triomphe, & la Victoire qui est suspenduë en l'air par le mouuement de ses aisles, luy met sur sa Couronne Royale vne autre Couronne de Laurier, & ie croy que c'est elle qui le tenant pour son Fauory a graué, qu'il est *Vainqueur, Vengeur,* * *& Triomphateur Auguste.* VICTOR, VINDEX, * AC TRIVMPHATOR AVGVSTVS.

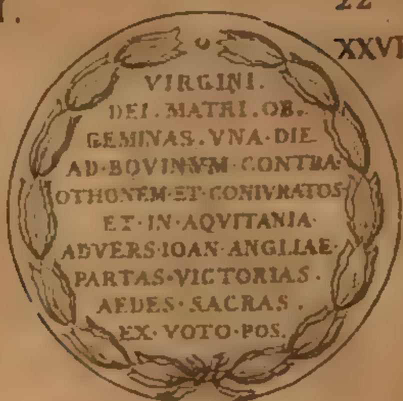
* *Le mot Latin Vindex signifie aussi celuy qui se reuendique & s'asseure quelque chose.*

PHILIPPVS . II. 22

XXV




XXVI




PHILIPPVS . II.

XXVII




XXVIII




PHILIPPVS . II.

XXIX




XXX




XXV. Le mesme Esté (car ie n'oserois pas asseurer que ce fust le mesme iour) que Philippe gagna cette fameuse bataille de Bouines son fils Louys mist aussi en desroute le Roy Iean: Car ce meschant, bien que plus fort en nombre d'hommes, ne l'osa attendre deuant le Chasteau de la Roche aux Moynes qu'il auoit assiegé, mais s'enfuit & laissa tout son attirail & toute son arrieregarde exposée aux François. C'est ce que vous representent ces paroles, IOANNE ET ANGLIS IN AQVITANIA CÆSIS, FVGATIS, *Iean & les Anglois rompus & chassez.* Cét aduantage vint des soins & de la *vigilance du Chef*, DVCIS VIGILANTIA, s'entend Louys qui est figuré dans la Medaille.

XXVI.

XXVI. A cause de ces deux progrez Philippe les reconnoissant pour des faueurs Diuines fist bastir vn Temple en l'honneur de la Vierge Mere. Le lieu en fut choisi pres Senlis, Guerin de l'Ordre des Hospitaliers qui auoit seruy de Mareschal de camp à Bouuines l'ayant souhaitté : car il estoit esleu à l'Euesché de Senlis. Il eut le soin de ce bastiment, & apres l'auoir acheué le dedia, & y mist pour le desseruir des Moines de l'Abbaye saint Victor de Paris. VIRGINI DEI MATRI, OB GEMINAS VNA DIE AD BOVINVM CONTRA OTHONEM ET CONIVRATOS, ET IN AQVITANIA ADVERSVS IOANNEM ANGLIÆ PARTAS VICTORIAS ÆDES SACRAS EX VOTO POSVIT. *Philippe pour s'aquitter d'vn vœu a fondé à l'honneur de la Vierge cette Maison sacrée, en reconnoissance de deux batailles gagnées en vn iour, l'vne à Bouines contre Othon, l'autre en Aquitaine contre Iean Roy d'Angleterre.*

XXVII. La suiuante n'est que le reuers de l'autre. Cette Eglise est celle de Nostre-Dame de la Victoire : à l'entour est escrit PHILIPPVS DEI GRATIA FRANCORVM REX CHRISTIANISSIMVS VICTORIÆ VOTVM SOLVIT. *Philippe par la grace de Dieu Roy des François Tres-Chrestien s'aquitte d'vn vœu fait pour la Victoire.*

XXVIII. Celle-cy est vn monument eternel *à la clemence du Vainqueur debonnaire, heureux & Auguste.* CLEMENTIÆ VICTORIS PII, FELICIS, AVGVSTI. Cette vertu est denotée par vne femme d'aage ; & ceux ausquels elle fait signe de pardonner sont le Vicomte de Thoüars, & les autres Seigneurs Poiteuins, qui par deux fois auoient assisté l'Anglois contre la France.

XXIX. SACRO BELLO IN ORIENTE CONTRA FIDELES IMPERATO. *La guerre sainte commandée en Orient contre les Infidelles.* Dont il ne vit aucun progrez, pource qu'il mourut durant l'Assemblée qu'il auoit conuoquée à ce sujet là. La Croix qu'il baille est le signe de la Croisade, & celuy qui la reçoit vn pour tous represente les François.

XXX. L'an mil deux cens dix-huit les Chrestiens croisez, pour la plus-part François, suiuant le mandement du Pape allerent en Egypte sous la conduite de Iean Roy de Ierusalem, du Duc d'Austriche, du Comte Herué de Neuers, de Gautier grãd Chambellan de France, & de plusieurs grands Seigneurs du Royaume, ou apres vn an de siege *Damiette fut assiegée, battuë & prise,* DAMIETTA OBSIDIONE CINCTA, OPPVGNATA, CAPTA, bien que cela ne soit arriué qu'apres sa mort. Cette Ville s'appelle Ptolemaide d'Egypte, bastie sur la plus large embouchure du Nil. On peint ce fleuue tournant le dos & cachant sa teste, dautant que les sources en sont inconnuës. *Non contigit vlli hoc vidisse caput*, personne n'a eu le bon-heur d'en voir la teste, dit Lucain ; dequoy les Prestres Egyptiens faisoient vn grand mystere. L'honneur de cette belle conqueste, que pourtant les Chrestiens reperdirent bien-tost se rapporte au Roy Auguste, pource qu'il y contribua beaucoup de ses deniers, & qu'elle fut faite par des François.




*Par un eſtrange ſort cette Reyne affligée,*
*Souffrit beaucoup de maux au milieu de ſes biens;*
*Et lors qu'elle croyoit d'en eſtre ſoulagée,*
*Elle perdit la vie, en la donnant aux ſiens.*

ISABEL,

ISABEL, I. FEMME DE PLILIPPE AVGVSTE.



CHARLES I. Duc de Lorraine fils de Louys d'Outremer eut à ce qu'on tient de sa premiere femme trois enfans, Othon qui luy succeda au Duché, & deux filles, Ermengarde & Gerberge. Ermengarde fut mariée à Albert Comte de Namur, dont prouint Albert second, qui eut pour fils & successeur Godefroy. Ce Godefroy espousa vne Comtesse de Luxembourg, & d'elle procrea Henry surnommé l'Aueugle, & deux filles, dont l'vne appellée Elis fut marié à Baudouin III. Comte de Hainaut, duquel mariage sortit Baudouin IV. aussi Comte de Hainaut, qui espousa Marguerite de Flandres sœur de Philippe d'Elsace, & en eut Baudouin V. qui fut Comte de Flandres & Empereur de Constantinople, & vne fille nommée Isabel, mariée à Philippe Auguste. Elle estoit, comme vous voyez, issuë du sang Carlovingien, mais de bien loin, & par les femmes doublement; neantmoins les Auteurs du temps chantent hautement cela, tant les François selon l'inconstance des hommes honoroient, alors qu'elle n'estoit plus, vne race qu'ils auoient ruinée. Louys le Ieune voulut donner cette alliance à son fils, pource qu'il voyoit que le Hennuyer s'en alloit bien-tost heritier de Flandres, & que les Seigneurs de Montmorency & de Coucy tres-puissans en son Royaume, & plus encor en son esprit, luy persuadoient de le faire, dautant qu'ils estoient alliez dans cette Maison là. En faueur de ce mariage l'Artois fut baillé à Philippe; & les nopces faites à Bapaume l'an 1180. le Lundy d'apres le Dimanche de la *Quasimodo*, non pas consommées: car ils n'auoient tous deux que douze ans, à peu pres de mesme aage. Son Espoux l'emmena à quelques iours de là à Paris, & par la permission de son pere le iour de l'Ascension se fist derechef couronner, afin qu'elle le fust auecque luy dans l'Eglise de S. Denys, par les mains de Guy Archeuesque de Sens, qui auparauant protesta ne pretendre aucune iurisdiction sur l'Eglise de S. Denys, bien qu'elle fust dans le district de sa Metropolitaine. Si vous demandez pourquoy se Couronnement ne se fist pas à Rheims, c'est pource que les Reynes ne sont pas sacrées de l'huile de la sainte Ampoulle, ny pour succeder, mais par honneur & ceremonie seulement; & qu'aussi Guillaume Cardinal & oncle du ieune Roy Archeuesque de Rheims ne trouuoit pas ce mariage bon, pource que la Maison de Champagne d'où il estoit laquelle auoit tenu le haut bout sous Louys le Ieune, craignoit de le perdre sous Philippe par le moyen de cette alliance. En effet deslors ils se virent rabbaissez, & Louys en mourant ne leur laissa pas la regence du Prince pupille, mais à Philippe Comte de Flandres oncle de la ieune Reyne. Ainsi l'ambition de ces deux Maisons agita diuersement le Royaume. Premierement le Flamand opprima les Champenois, puis se ligua auec eux, quand il vid que le Seigneur de Coucy auoit occupé la faueur du jeune Roy, en troisiesme lieu il se rebanda contre eux, & comme il estoit habile homme tint le dé durant quelque temps; à quoy ne luy aidoit pas peu le secours de sa Niepce, laquelle par

Genealogie d'Isabel, côme elle descendoit du sang Carlien.

Motifs & raisons du mariage d'Isabel auec Philippe.

Est couronnée à S. Denys, pourquoy non à Rheims.

Maisons de Champagne & de Flandres brouillées à cause de ce mariage.

les instructions qu'il luy donnoit entretenoit tant qu'elle pouuoit le jeune Roy son Espoux en deffiance contre les Champenois. Il estoit bien diuersement balancé par deux affections opposées de sa mere & de sa femme: celle de la mere cóme la plus naturelle le vainquit à la fin, & les considerations d'Estat luy estant entrées dans l'esprit auec l'aage, il ne voulut plus estre traité comme mineur par le Flamand. De plus ne se contentant pas d'auoir secoüé le joug, il luy redemanda le pays de Vermandois, que le Comte pretendoit luy auoir esté donné par Louys le Ieune, & fist conclurre par vn Parlement tenu à Compiegne, que s'il ne le rendoit, nonobstant ses raisons, la guerre luy seroit declarée. La discorde & l'inimitié croissant de cette sorte entre le Neveu & l'Oncle l'amitié cessa entre les deux Espoux, soit que la Reyne preschast trop importunement aux oreilles du Roy le droit de son Oncle, soit que les Champenois luy joüassent ce mauuais tour. De quelque façon que cela vint, Isabel fut rudement persecutée de grosses paroles & de mépris, puis esclairée & espiée; & à la fin comme elle ne se pouuoit taire accroissant par quelque discours eschappé le soupçon & l'aigreur du Roy, chassée tout à fait de la Cour, ce qui arriua quelque trois ans apres le mariage. Mais sçachant bien que qui quitte la partie la perd, elle n'eut garde de se retirer aux Pays-bas, ny d'esloigner la Cour de plus d'vne iournée: elle s'en alla à Senlis, d'où elle pouuoit agir & entretenir facilement ses creatures & ses amis, pour gueter l'occasion de rentrer si elle voyoit la porte entr'ouuerte. Toutefois elle dissimuloit plus sagement que son aage ne portoit & ses ressentimens & ses esperances, & comme desia toute destachée du monde n'escoutoit point parler des affaires de la Cour qu'à ceux qu'elle connoissoit fidelles & secrets, ny ne voyoit aucune compagnie que de personnes deuotes & religieuses, passant presque toute la iournée dans les Eglises & dans l'Oratoire. C'estoit pour ne point donner d'ombrage à ses ennemis, lesquels pour cela ne laisserent pas d'en prendre; & poussant jusqu'au bout la haine du Roy qui estant ieune retenoit facilement leurs impressions, le firent enfin resoudre de la repudier, luy remonstrant qu'il n'auroit iamais paix dans sa maison auec vne femme qui s'opiniastroit à defendre le party de son ennemy. Le diuorce n'estoit pas difficile à faire, pource qu'à mon aduis, les deux parties n'ayant encore que quinze ans ne s'estoient point approchées. Le Roy ayant recherché des causes il s'en trouua quelques-vnes sur la parenté, non pas si esloignée qu'à l'appetit de ses oncles de Champagne en la rigueur du droit comme on le pratiquoit alors, elle ne fut capable de dissoudre vn mariage. Vn Synode d'Euesques assemblez pour cét effet le iugea de la sorte, & le seul Henry Euesque de Senlis s'y opposa. La Princesse sans se remuer de cela, ny remplir le Ciel & la terre de clameurs en donna aduis tout doucement à son pere, lequel ne voyant de plus propre remede à ce mal que la douceur, au lieu de suiure la passion du Comte de Flandres son beau-frere qui auoit pris les armes contre le Roy, s'en vint en France à petite compagnie pour consoler sa fille, & aduiser aux moyens de la restablir. Le Conseil n'auoit pas troué bon de la laisser dans Senlis, à cause que le Flamand vint iusques aux enuirons auec son armée, & pour cette raison on l'auoit enuoyée à Pontoise.

Aduantures & vie d'Isabel.

Chassée de la Cour,

Presque repudiée.

Ce

Ce fut là que son pere la vid, & luy donna vn bon conseil de renoncer entierement aux interests de son Oncle pour s'attacher à ceux de son mary. La necessité luy ayant apris ce qui luy estoit le plus salutaire, elle le crût, rescriuit au Roy son mary, & pria l'Euesque de Senlis & quelques saints Personnages de luy protester de sa part, qu'elle n'auroit iamais autre volonté ny affection que la sienne. Son pere alla aussi le trouuer, & fit les mesmes protestations pour sa fille, & negocia si bien qu'enfin elle fut rappellée, non toutefois bien rasseurée, qu'apres l'accord du Flamand fait en l'an 1184. ou 85. En suite de cela elle se gouuerna tout d'vne autre façon qu'elle n'auoit accoustumé: car connoissant qu'il luy estoit impossible de choquer la Maison de Champagne sans se briser, elle fit en sorte d'en gagner l'amitié, faisant adroitement valoir son autorité par la puissance de ses ennemis, par la faueur desquels elle esloigna de la Cour les Coucy & Montmorency, qu'elle haïssoit d'vne haine secrette. Mais afin que cette bonne intelligence ne vint à se descoudre, elle moyenna vne alliance entre leurs deux Maisons, de Baudoin de Hainaut auec Marie fille de Henry Comte de Champagne. Il y en auoit desia eu vne autre commencée entre ces deux familles, le ieune Comte de Champagne ayant du viuant de Henry le Large son pere fiancé Ioland fille du Hennuyer; mais il auoit rompu sa promesse pour espouser Hermencete fille du Comte de Namur, dont s'estoit ensuiuie vne guerre par le Hennuyer. Cette nouuelle alliance la termina & mist nostre Elizabet en repos. Il ne luy manquoit que des enfans pour estre heureuse. Estant aagée de dix-huit ou vingt ans, le cinquiesme de Septembre de 1187. elle mit au monde Louys qui regnera cy-apres, dont le peuple de Paris où il nasquit mena resioüissance continuelle huit iours durant, faisant des feux de joye, & tenant la nuit des torches & des flambeaux allumez aux fenestres de toutes les maisons. Le Roy en depescha des Courriers aux autres villes & à tous ses Alliez, caressa son Espouse auec plus de tendresse qu'auparauant, & se lia auec elle d'vne affection qui ne craignoit plus l'enuie ny la jalousie. Deux ans se passerent en ces douceurs iusqu'à tant que la Reyne estant grosse derechef, perdit la vie en la donnant à deux Iumeaux, lesquels, comme n'estant venus au monde que pour saluer la lumiere, & faire lauer leur tache originelle, en sortirent deux ou trois iours apres leur mere. Le Roy qui estoit lors empesché à la guerre contre l'Anglois en ayant receu la nouuelle s'abandonna tellement au desplaisir, que sans l'assistance & les soins des Seigneurs François il eust aussi laissé toutes ses affaires à l'abandon. En son absence Maurice Euesque de Paris (celuy dont la sepulture est à Nostre Dame, & qui combatit fortement certaine heresie qui nioit la Resurrection) eut soin de ses obseques, & la fit enterrer honorablement dans cette Eglise Cathedrale. Elle n'auoit qu'enuiron 22. ans, Meier dit seulement 20. quand elle mourut: par quelques-vns appellée Sainte à cause de sa grande deuotion, & de la patience qu'elle tesmoigna quand elle fut esloignée. Au reste ie vous aduerty qu'vn de nos Historiens peu curieux & qui vous trompera souuent si vous le croyez, s'est trompé en ce qu'il a pensé qu'apres la mort d'Isabel Philippe ait espousé Alix fille du Roy de Hongrie.

Comment remise en grace.

S'allie de la Maison de Champagne son ennemie.

Ses enfans.

Sa mort, l'an 1190.

Sa sepulture & son aage.




ISEMBERGE *autresfois fit admirer à tous*
*La bonté de ſon Ame, & de ſa Conſcience;*
*Et quelque traittement que luy fit ſon Eſpous,*
*Il euſt moins de rigueur qu'elle de patience.*

ISEMBERGE,



## ISEMBERGE, II. FEMME DE PHILIPPE AVGVSTE.



Isemberge, ou Isembourg, qu'aucuns nomment Engelberge,* estoit fille de Valdemar le grand Roy de Dannemarc, née vers l'an mil cent soixante & seize. Elle fut accordée à l'Empereur Federic premier pour son fils, n'estant encore aagée que de huit à neuf ans. Mais Canut fils & successeur de Valdemar ayant reconnu que la pretention de l'Empereur estoit d'auoir auec sa sœur quelque droit de luy quereller son Royaume il rompit cét accord, si bien que l'Infante demeura sans party jusqu'en l'aage de dix-sept ou dix-huit ans. Philippe Auguste, qui estoit lors de retour de la Terre sainte n'ayant encore que vingt-cinq ans, & veuf depuis trois ans de sa premiere femme, dont il n'auoit qu'vn enfant viuant, ayant jetté les yeux par tout ne trouua point d'espouse en Europe plus sortable à sa condition. Il depescha donc pour la demander l'Euesque de Noyon en solemnelle Ambassade vers le Roy Canut, lequel tenant cela à grand honneur luy mit l'Infante entre les mains. L'Euesque la cōduisit jusqu'à Arras, où le Roy se trouua auec les Prelats & les Princes du Royaume, l'y receut & fiança, puis la menant à Amiens l'espousa deux iours deuant l'Assomption, & la fist couronner le lendemain. Mais le iour mesme des espousailles, bien qu'il l'eust si ardemment souhaittée, il conceut vne si forte auersion contre elle, qu'il ne pût iamais se resoudre de la toucher. Ie voudrois bien sçauoir quelque raison d'vne haine si subite, est-ce qu'il y a des personnes naturellement opposées l'vne à l'autre comme le loup au mouton, & le chou à la vigne, de façon que mesme sans s'entreconnoistre elles ne peuuent se souffrir l'vn l'autre : ou bien si par quelques charmes de Magie ou naturelle ou diabolique, ce qu'ils disent estre arriué à Philippe, on peut lier l'affection, voire mesme la puissance d'engendrer en vne personne, & blesser son imagination d'vne certaine horreur pour l'objet qu'il deuroit aimer. Les Philosophes agiteront ces questions, mais ie sçay bien qu'ils ne les decideront pas, & ne satisferont là dessus ny vous ny eux. Pour moy sans m'engager dans vne si profonde speculation, ie croirois plustost que cette Princesse estant instruite d'vne façon estrangere & barbare, & n'ayant pas ny le langage François, ny cette grace naturelle à nos Dames, ne fut pas agreable aux yeux de Philippe, & qu'il ne la voulut plus regarder depuis qu'elle luy eut deplu. La Cour qui suit les mouuemens de son Roy ne tint pareillement aucun conte de cette Princesse, laquelle, ne trouuāt que des mépris par tout, auoit à se munir d'vne forte patience. Iugez qu'elle contenance elle pût tenir trois ans durant que le Roy ne la regardoit point, ne luy faisant fournir qu'vn mediocre entretiē pour sa maison. Mais cōme il falloit qu'il prit femme pour des considerations d'Estat, il resolut de se depestrer de celle-cy, & mist en queste plusieurs Canonistes pour chercher quelque sujet de la repudier.

*Margin notes:* * Ildelburge aussi. — Son extraction. — Est promise au fils de Federic. — Demandée par Philippe, & amenée en France. — Il la prend en auersion le premier iour de ses nopces. — Et pourquoy. — Est repudiée.

Ces Docteurs ayant long-temps & peniblement resué trouuerent quelque petite parenté entre les deux parties, & bien qu'elle ne fust pas au degré defendu, Philippe fit assembler les Euesques, lesquels eslargissant leur conscience pour estrecir le droit luy donnerent sentence de diuorce l'an 1192.* & permission de se pouruoir là où il luy plairoit. En faueur de cette sentence il accomplit aussi-tost vn autre mariage auec Marie, ou si vous voulez Agnez fille du Duc de Meranie.

* Luy l'auoit repudiée trois ans auparauant.

Est conseillée de s'en aller en Dannemarc;

Isemberge ainsi delaissée fut conseillée de quelques-vns de sa suitte, comme ie croy Danois, de s'en retourner en Dannemarc, où elle ne manqueroit pas d'auoir bien-tost pour party quelque autre grand Prince Alleman, & que puisque Philippe la mesprisoit elle en deuoit faire de mesme.

Mais demeure en France.

En l'affliction où elle estoit elle se laissoit emmener à ce conseil, & desia approchoit des frontieres de France quand vn meilleur sentiment luy monstra qu'elle se condamneroit elle-mesme par cét esloignement preiudiciable à son honneur. Ainsi reprenant courage & retournant sur ses pas elle s'enferma dans vn Conuent, d'où elle fit sçauoir sa disgrace à son frere. Il fut au dernier point indigné de cét affront, par lequel on ostoit à sa sœur la qualité de femme: & l'Anglois prenant cette occasion de nuire à Philippe luy mettoit encore plus fort le feu aux oreilles.

Le Pape enuoye des Legats pour cette affaire.

Il en fit donc ses plaintes au Pape Celestin, lequel delegua aussi-tost deux Cardinaux auec pleine puissance d'y remedier, & de contraindre le Roy par toutes voyes justes & raisonnables d'obeïr aux saints Canons de l'Eglise. Le Roy à moins d'vne violence non Chrestienne ne pouuoit pas empescher que les Prelats ne s'assemblassent pour iuger de sa cause, mais il empescha pourtant qu'ils ne decernassent aucune chose contre luy. Car dans le Concile qui fut tenu à Paris, où presiderent ces Legats, il se trouua grand nombre de Docteurs qui plaiderent sa cause, & pas vn qui parlast pour la Princesse, tous les Prelats craignant la fureur du Roy qu'ils connoissoient obstiné en sa fantaisie; de façon que la chose demeura pour cette fois indecise. Innocent troisiesme qui succeda à Celestin aduerty de la timidité ou respect du Clergé de France, & pressé par le Danois de luy rendre Iustice, escriuit au Cardinal de sainte Sabine son Legat en ce Royaume, de pouruoir au scandale que ce diuorce auoit engendré. Le Legat assembla le Concile de l'Eglise Gallicane à Lyon, & y fit citer Philippe, lequel s'imaginant bien qu'il seroit condamné y enuoya ses Agents, pour en appeller de tout ce qui seroit dit, & decerné à son preiudice pardeuant le saint Siege & Consistoire de Rome, ou au prochain Concile general. Il s'aduisa de cette appellation pour pousser le temps, ou pour ce qu'il aimoit mieux estre iugé du saint Pere que par ses propres sujets. Neantmoins ce subterfuge ne luy seruit de rien, le Legat passa outre, excommunia sa Cour, son Royaume & ses hommes, non pas sa personne, & mit toutes ses terres en interdit. Cette sentence foudroyée l'an 1199. dés le mois de Decembre ne fut publiée que vingt iours apres la feste de Noël, afin que le Roy eust temps de se resoudre à vn meilleur aduis. Mais tant s'en faut qu'il reconnust sa faute pour cela, que se portant à vne fureur extreme il fist saisir les terres & benefices de tous les Prelats qui auoient assisté à cette censure, ou qui en

Qui ne font rien, & pourquoy.

Autres Legats mettent le Royaume en interdit.

Opiniastreté & fureur du Roy.

en quelque façon auoient aduerty ou fauorisé le Legat. Il s'en prit encor aux Chanoines & aux Curez, & les chassa de leurs Eglises, puis sa fureur desbordée par ces violents efforts se porta indifferemment sur toutes sortes de personnes & d'estats. Il desapointa plusieurs de ses Officiers, prit la troisiesme partie du bien de la Noblesse, & fit sur les villes & sur la campagne des exactions insupportables, que les François supporterent, il faut dire, par miracle. Isemberge qui estoit sortie du Monastere pour solliciter sa cause esprouua pareillement son indignation: il la fit enleuer & resserrer dans le Chasteau d'Estampes, & luy osta tout son train. Cette prison n'estoit point ennuyeuse à celle qui s'estoit accoustumée à viure dans vn Conuent: elle y fut pres de deux ans, sans receuoir consolation que du saint Esprit, qu'elle prioit continuellement de vouloir inspirer le Roy, qui s'opiniastrant de plus en plus dans sa faute mesprisoit & l'excommunication & l'interdit. Le Pape voyant ses censures inutiles deputa deux autres Legats, lesquels reprenant les voyes de douceur leuerent l'interdit, & par leurs exhortations obtindrent du Roy qu'il reprist Isemberge: mais apres l'auoir gardée seulement quarante iours, il la chassa derechef d'aupres de luy plus mescontente que iamais. Les Legats estonnez de cette inconstance r'assemblerent vn Concile à Soissons, où le Roy estant venu auec quantité de Canonistes & de Docteurs pour defendre son droit, il se passa quinze iours en disputes sophistiques & en chicanes, au bout desquels reconnoissant bien qu'auecque tout cela il ne faisoit que differer de quelques heures l'arrest de sa condemnation, il s'aduisa pour ne point sousmettre sa Majesté à vn jugement humain de se juger soy-mesme. Il se fit donc droit, & reprenant vn beau matin en trousse Isemberge, qui estoit là dans vn Monastere, partit sans dire adieu à l'assemblée, luy mandant qu'il auoit repris sa femme. Il y en a qui content que ce subit changement prouint de ce que personne ne plaidant assez hardiment la cause de cette Reyne, il se leua au milieu de l'assemblée qui se tenoit dans la grande Eglise vn ieune homme inconnu, mais d'vne belle presence, qui plaida pour elle auec vne eloquence si puissante, que le Roy estonné & touché interieurement se resolut de la reprendre; qu'au reste, ce ieune homme estant disparu dans la presse apres sa harangue, & n'ayant point esté veu depuis, on crût que c'estoit vn Ange. Mais ie croy que Philippe ne fut porté à cela que par vn coup d'Estat: car il ne coucha point auec elle que douze ans apres, son caprice ou le sortilege n'estant pas encore passé. Cette bonne Reyne n'eut aucuns enfans, & suruescut à son mary huit ans, pendant lesquels elle fist bastir l'Abbaye de saint Iean de l'Isle pres Corbeil; Où son corps fut enterré apres sa mort, qui arriua l'an mil deux cens vingt-six, vers le soixantiesme de son aage. Par sa vie vous la loüerez d'vne grande force d'esprit, & de n'auoir point perdu patience apres tant d'affronts, & son Epitaphe nous fait rapport de sa chasteté & de sa deuotion, *Nobilis huius erat, quod in ortu sanguine claro | inuenies raro, mens pia, casta pia.*

Isemberge emprisonnée à Estampes.

Autres Legats la font reprendre à Philippe, qui ne la garde guere.

Concile de Soissons, où il la reprend.

Aduocat miraculeux.

Mort d'Isemberge, & sa sepulture.

Ses vertus.




*DANS les euenemens que la Guerre fit naistre,*
*Ce Roy fût des premiers, quand il falut donner;*
*Et de ses passions se rendant tousiours maistre,*
*Il sceut comme vn Lyon, & Vaincre, & Pardonner.*

LOVYS VIII.



# LOVYS VIII. DIT LYON, OV DE MONTPENSIER, PERE DE SAINT LOVYS, ROY DE FRANCE XLII.



MERVEILLE! le Soleil se coucha, & il n'y eut point de nuit: Auguste mort l'Estat ne souffrit point de changement. Louys son fils, s'estant fait couronner auec sa femme Blanche à Rheims par l'Archeuesque Guillaume de Ioinuille, † prit le gouuernail au grand contentement des peuples, s'il l'eust tenu plus long-temps qu'il ne fist. Les memorables actions dont il s'estoit signalé estoient des arres de sa Vertu, & la hardiesse determinée qui l'auoit franchement exposé à tant de combats, soit contre l'Anglois en France & en Angleterre, soit contre les Albigeois en Languedoc luy auoit gagné le surnom de Lyon. † A son aduenement à la Couronne ayant trouué tout paisible, il se promenoit doucement de Prouince en Prouince, pour receuoir l'hommage de ses sujets, & leur rendre Iustice par sa propre bouche, quand vn estrange accident luy donna sujet d'exercer sa prudence. Baudoin de Flandres, qui s'estoit fait Empereur de Constantinople, ayant esté pris par Ioanizze, qui le fist cruellement mourir, comme ie vous ay dit, au moins on le tenoit ainsi, vn homme qui luy ressembloit d'aage, de visage, de poil & de contenance, se presenta aux Flamands, & dit qu'il estoit le veritable Baudoin. Ieanne fille & heritiere de ce Prince se trouuoit bien empeschée: car son mary Ferrand estoit prisonnier, & le peuple desireux de nouueautez & de choses estranges, n'ayant personne qui le retint couroit apres cét homme, & le reconnoissoit pour son Prince. En cette sorte il roda plusieurs années, & quelques marchands voire mesme plusieurs Gentils-hommes le supportant, il mist la Comtesse en grand danger d'estre chassée, comme vne fille desnaturée, qui ne vouloit pas receuoir son pere: tellement qu'elle fut contrainte d'auoir recours au Roy son Souuerain, qui ayant appellé ce faux Baudoin sous vn sauf-conduit par deuers luy, l'interrogea sur plusieurs poincts qu'il n'eust pas dû ignorer, ausquels n'ayant sceu respondre, il le chassa de sa presence; & depuis ayant esté attrapé en Flandres il fut pendu au grand regret du peuple, qui ne se pouuant desabuser quelques raisons qu'on luy apportast, jetta vn tel scrupule dans l'ame de la Comtesse, que pour en auoir encore des preuues plus certaines elle enuoya diuers messagers en Grece.

1223. — Medaille II. — Louys surnômé Lyon. — Medaille III. — Il rend exacte Iustice. — Histoire d'vn qui se disoit estre Baudoin de Flandres. — La Comtesse Ieanne le fait pendre.

On rapportoit tous les iours à Louys que Henry Roy d'Angleterre, desia paruenu en aage d'auoir du ressentiment se preparoit à retirer par force la Normandie, le Poitou, & l'Anjou, qui auoient esté prises sur son pere; mesme il enuoya vn Ambassadeur les redemander, qui somma le Roy de tenir le traité fait par luy en Angleterre l'an 1216. Mais il luy respondit en peu de mots, qu'il les croyoit bien acquises, & qu'il estoit resolu de les garder; & quant au traité qu'il n'y estoit plus obligé, puisque

Guerre contre l'Anglois l'an 1224.

l'Anglois l'auoit violé le premier en traittant mal les Seigneurs de son Royaume contre l'amnistie qui leur auoit esté accordée. Apres cette responce il ne deuoit esperer que la guerre : c'est pourquoy pour s'asseurer la paix du costé d'Allemagne, il se trouua à Vaucouleur pour parlementer auec l'Empereur, (i'ay leu qu'ils s'estoient aussi entreueus au mesme endroit du viuant d'Auguste) & renouuella l'ancienne alliance entre les François & les Allemans. Il n'en fut pas si tost de retour qu'il eut dequoy s'occuper en Poitou : Sauary de Mauleon Seigneur Poiteuin, Lieutenant pour le Roy d'Angleterre dans ce qui luy restoit deça la Garonne, tenoit la campagne auec quelques bandes de gens de guerre : il l'y rencontra, & le mena battant iusques dans la ville de Niort, où l'ayant assiegé il le contraignit encore d'en sortir à vie & bagues sauues. Saint Iean d'Angely esprouua la mesme fortune : il ne restoit plus que la Rochelle deslors fort estimée. Sauary se renferme dedans auec le reste de son debris: Louys s'opiniastre à desnicher son ennemy de là, ne croyant pas auoir le Poitou à luy s'il ne luy en fermoit la porte, les assauts sont rudes, mais bien repoussez. Il n'est pourtant point de place imprenable si elle n'est secouruë, Sauary enuoye representer cela en Angleterre, demandant secours & argent pour payer la Noblesse Gasconne & Poiteuine, qui auoit suiuy son party sous esperance de gain. On luy fist tenir pour responce des coffres bien fermez, & qu'il croyoit estre pleins d'argent pour contenter ses compagnons ; mais les ayant ouuerts à leur veuë, il n'y trouua que des cailloux, soit que le Roy d'Angleterre l'eust ainsi fait pour se moquer de l'auidité de ces Gentils-hommes qui beeoient apres l'argent, soit que par les chemins quelque matois eust changé ou vuidé les coffres. Cela fut pris pour affront & degousta de sorte les Rochelois & leur garnison, que Sauary n'en pouuant plus joüir fut forcé de rendre au Roy cette ville, † dont le destin est de ne pouuoir resister aux Louys. L'Anglois accusa Sauary de cette perte comme traistre, & luy voulut faire son procez : dequoy estant bien aduerty, il se rengea vers le Roy de France son naturel Seigneur, qui luy fut desormais bon maistre, comme il luy fut bon seruiteur. Aimery Vicomte de Thoüars qui suiuoit auparauant le party d'Angleterre se rendit aussi des nostres, & garda ponctuellement la foy qu'il nous auoit donnée. Le Limosin & le Perigord se rengerent au mesme costé, si bien qu'au deça de la Garonne tout estoit François. Et afin que l'Anglois n'eust pas loisir de se reuancher de ces pertes, Louys suscita contre luy dans son Royaume vn certain Falcaise Comte de Betford, qui broüilla tellement les affaires, qu'il l'empescha, disent les Anglois, de secourir la Rochelle. Toutefois lors qu'auecque difficulté ce Roy se fut demeslé de ces troubles, desirant auant toutes choses empescher que nostre domination ne se confirmast, il obtint des Estats d'Angleterre vne tres-puissante armée sous la charge de son frere Richard; qui estant arriuée à Bordeaux sur trois cens vaisseaux, fut menée deuant saint Machaire qui fut enleué d'assaut: la Reoule se defendant mieux la fist bouquer; & pour surcharge de honte à l'Anglois, Iean d'Argentan Mareschal de France estant venu au secours, il leua le siege comme pour luy aller empescher le passage de la riuiere de Dordongne, mais en effet de

Entreveuë de Louys & de l'Empereur à Vaucouleur.

Sauary de Mauleon est battu par Louys.

Villes prises.

Rochelle assiegée par Louys.

Vn trait de taillerie la fait perdre à l'Anglois.

MEDAILLE IV.

Sauary deuient François, aussi le Limosin & Perigord.

Flote de l'Anglois à Bordeaux.

de crainte qu'il auoit d'estre battu. Le Mareschal ne le pouuant attirer au combat s'en alla assieger Limeil en Perigord & le prit à sa barbe, il en fist de mesme de Bergerac, † & tous les iours l'escornoit de quelques troupes; par ainsi desesperant de faire rien cette fois il remonta sur mer, & pria Aimery de Thoüars d'obtenir treves de Louys, qui luy furent accordées pour vn an.

MEDAILLE V.

Ne fait rien qui vaille.

Tandis qu'elles duroient, Louys ayant assemblé vn Parlement à l'ordinaire dans Paris; tant pour y receuoir l'hommage du Vicomte de Thoüars, que pour d'autres affaires, vn Legat de la part du Saint Pere le vint prescher pour acheuer l'extirpation des Albigeois; qui multiplioient à veuë d'œil. Du viuant de son pere en l'an mil deux cens vingt & vn il estoit allé pour assister Aimery ou Amaury fils de Simon de Montfort, & son successeur aux droits de la Comté de Toulouse; mais le pis qu'il auoit pû faire aux Albigeois ç'auoit esté de prendre la ville de Marmande, ayant perdu le reste de son temps deuant Toulouse, qu'il tint en vain assiegée quarante cinq iours, & de laquelle il s'estoit departy auec les siens sur vne peur imaginaire que quelques troubles qui estoient en Bretagne n'attirassent l'Anglois en France, de sorte qu'il laissa les affaires des Catholiques en plus mauuais estat qu'auparauant. Depuis elles s'estoient tousiours empirées, de sorte qu'Amaury desesperant de pouuoir garder les droits sur la Comté de Toulouse & les pays d'Alby, Agenois, Quercy & Languedoc, les vint resigner entre les mains du Roy, qui en recompense luy donna la charge de Connestable; mais comment s'entendra cela, si Montmorency en estoit pourueu? Ce fut donc auec le zele de Religion, la consideration d'Estat qui porta Louys à continuer la guerre contre les Albigeois. Le Roy d'Angleterre l'en eust empesché en la luy faisant, si le Pape n'eust interposé ses censures, & si vn Mathematicien ne l'eust asseuré que cette guerre le feroit mourir. A son exemple vn nombre innombrable de gens de toute condition ayant pris la Croix des mains du Legat, il assigna en Berry le rendez-vous des troupes, dont il voulut estre luy-mesme le conducteur. Auignon ville sur le Rhosne bien fortifiée: mais Albigeoise, estant sommée de sa part promist d'ouurir les portes: mais changeant en vn moment de resolution, elle luy fist dire qu'elle ne le vouloit receuoir qu'auec son train ordinaire. Indigné de cette brauade il planta le siege deuant, & la battit sans relasche de toutes ses machines. Les assiegez ne manquoient pas de courage, & luy respondirent par tout si vigoureusement qu'ils luy tuerent plus de deux mille hommes, desquels estoient à plaindre Guy Comte de S. Pol, * & l'Euesque de Limoges. Neantmoins la baterie continuant auec plus de furie, la ville craignant toute extremité, si elle estoit prise d'assaut, & n'esperant aucun secours capitula, † & receut telles loix qu'il luy voulut imposer. La Religion Catholique fut la premiere, & de peur qu'ils ne retombassent dans leur perfidie, il prit deux cens ieunes hommes des meilleures familles en ostage, fit pendre les plus seditieux, demantela la ville, combla les fossez; & pour marque d'vne punition exemplaire abbatit trois cens maisons des plus hautes. La crainte de ce chastiment intimida tellement toutes les

Croisade du Roy contre les Albigeois.

Ce qu'il y auoit fait trois ans auparauant.

Amaury de Montfort luy cede son droit sur la Comté de Toulouse.

Auignon luy ferme les portes.

Il l'assiege.

* *Qui auoit fait merueilles à Bouines.*

MEDAILLE VI.

Capitulation de ceux d'Auignon

Autres conquestes.

villes Albigeoises, que jusqu'à quatre lieuës pres des portes de Toulouse elles luy apportoient les clefs en Auignon, sans qu'il se remuast. Il ne pouuoit pas alors passer plus auant, tant à cause de l'hyuer prochain & du manque des fourrages dans le Languedoc, le Comte de Toulouse les ayant fait brusler & labourer ses prez, qu'à cause des maladies contagieuses qui despeuploient son camp: Tellement que ces incommoditez qui le combattoient plus que l'ennemy, le firent penser à s'aller rafraischir & hyuerner en France, ayant laissé Imbert de Beaujeu Gouuerneur dans le pays conquis, en intention de reuenir auec le Printemps acheuer son entreprise. La mort l'en empescha: car comme il estoit à Montpensier en Auuergne il fut atteint d'vne fievre contagieuse, qui luy fist rendre l'ame le douziesme de Nouembre, l'an mil deux cens vingt & six, le quatriesme de son Regne, & le quarantiesme de son aage commencez. Paris a escrit que Thibaud Comte de Champagne, parce qu'il estoit amoureux de la Reyne Blanche l'empoisonna: mais ce Prince estoit trop genereux, pour commettre vne si vilaine action; d'ailleurs qu'y eust-il gagné, puisque la Reyne n'estoit pas d'accord auecque luy, & puis il n'estoit pas lors à la Cour? Que si cela estoit ainsi, ie dirois plustost qu'il luy auroit baillé le boucon, pour se venger de quelque mescontentement, qu'vne ancienne Chronique sans le specifier dit qu'il auoit receu de luy. Mais dans la fureur d'vne maladie contagieuse espanduë tout autour, faut-il chercher d'autres causes de sa mort que la corruption de l'air? On trouua cette prediction de sa mort dans celles de Merlin, *In monte ventris morietur Leo : Le Lyon mourra à Montpensier.*

Louys se retirant en France tombe malade à Montpensier, & meurt l'an 1226.

Fausse opinion de Mathieu Paris.

Prophetie de Merlin sur sa mort.

Son testament.

Il auoit fait son testament dés l'an mil deux cens vingt-cinq, par lequel il ordonna que son fils aisné luy succederoit au Royaume, que son second Robert auroit l'Artois, S. Omer, Aire, Hedin, & toute la terre de sa mere Isabel, Que Charles le troisiesme auroit l'Anjou & le Mayne; & Alfonse le quatriesme le Poitou & l'Auuergne, & que s'il en naissoit encore quelqu'vn il seroit d'Eglise; ordonna que de ses deniers seroit bastie vne Abbaye de l'Ordre de ceux de saint Victor, legua quantité d'argent & de thresors aux Eglises, & sur tout à sa femme Blanche qu'il auoit vniquement aimée, & à laquelle il obligea par serment les Seigneurs de laisser la tutelle de son fils, quand ils l'auroient fait couronner.

Seigneurs en faueur.

Enguerrand Seigneur de Coucy, grand Chambellan, Mathieu de Montmorency Connestable, Guerin Euesque de Senlis Chancelier, Iean d'Argentan Mareschal, & Gautier Archeuesque de Rheims, eurent les premiers rangs dans le Conseil & dans la faueur. La charge de Connestable, qui dés la fin du regne de son pere auoit commencé à s'esleuer par dessus les autres dignitez du Royaume, monta au plus haut point de son lustre. Ie remarque deux raisons de cét aggrandissement: la premiere est l'insigne vertu de Mathieu de Montmorency qui l'exerça, estant certain que ce sont les hommes qui honorent les charges, & qu'au contraire quand il faut que les charges honorent les hommes, elles viennent à dechoir & à s'aneantir: la seconde raison est, que l'office de grand Seneschal

Office de Seneschal quel estoit.

Seneschal, qui seul estoit par dessus celuy de Connestable, auoit à cause de sa trop grande puissance esté supprimé par Auguste à la mort de Thibaud Comte de Champagne qui en estoit pourueu. Mais afin que vous ayez quelque instruction là dessus, Seneschal est vn mot Tudesque, qui signifioit comme ie croy *seruant à table*, aussi Seneschal est mesme chose que *Dapifer*, *Porte-mets*, & non seulement les Princes, mais encore les Seigneurs particuliers auoient leurs Seneschaux. Tous ceux qui seruoient le Roy à table, mais par excellence les Gentils-hommes seruants s'appelloient de ce nom, par dessus tous lesquels il y auoit vn Intendant ou grand Seneschal. Cét Office estoit fort ancien, puis qu'on le trouue sous Charlemagne, où vous voyez des Seneschaux non seulement employez au Palais, mais encore aux plus grandes affaires du Royaume, lesquels auoient de ce temps-là, comme dit Hincmar, l'intendance de l'Hostel Royal, commandoient aux Officiers de faire les prouisions & de dresser le logis, jugeoient des differens suruenus dans la Maison du Roy, & seruoient le premier plat sur table deuant S. M.

Or comme cette charge n'estoit qu'entre les mains de Seigneurs fort puissants sous la fin de la seconde Race, ils empieterent aussi l'intendance des affaires & de la guerre; de façon que c'estoit à eux de porter la Banniere Royale, de mener l'auantgarde en affrontant l'ennemy, & l'arrieregarde en faisant retraite, & de commander souuerainement en l'absence du Roy; c'est pourquoy ils sont quelquefois appellez Maires, d'autre fois Comtes du Palais, & leur charge le Majorat de France. Les Comtes d'Anjou la possedoient en souueraineté: mais leurs affaires ne leur permettant pas de se tenir sujets pour l'exercer, ils en inuestirent, comme d'vn fief dependant d'eux, des Seigneurs demeurans d'ordinaire à la Cour, qui sembloient pourtant pouuoir estre changez & demis tant par la volonté des Comtes d'Anjou, que par celle du Roy, veu que sous Philippe premier j'en ay trouué sept ou huit differents, entre lesquels sont Guy Comte de Rochefort en Iuelines, & Hugues Seigneur de Crecy & de Chasteaufort son fils puisné, par la demission duquel elle vint à Ansel de Garlande son beau-frere, & passa par les mains de trois freres de cette maison l'vn apres l'autre; mais bien qu'ils fussent fauorits du Roy Louys le Gros, si est-ce qu'ils furent contraints d'en faire hommage au Comte d'Anjou. Enfin elle fut transportée dans la maison de Champagne par le mesme Roy, & il est croyable que depuis que l'Anjou fut entré dans la maison d'Angleterre, les Champenois demeurerent absolus & souuerains possesseurs de cette charge, sans en deuoir plus d'hommage à d'autres qu'au Roy.

LVDOVICVS.VIII.D.G.FRANC.REX.CHRISTIANISS. 23

XLII.

I




II




LVDOVICVS.VIII.

III




IV




LVDOVICVS.VIII.

V




VI




## EXPLICATION DES MEDAILLES DE LOVYS VIII.

I. Du viuant de son pere les Anglois ayant brisé les fers dont Iean les accabloit l'appellerent pour prendre le gouuernement de leur Isle : le consentement des peuples, qui est le plus iuste droit pour les Sceptres, & celuy qu'il y auoit de par sa femme Blanche, luy persuaderent d'y passer. Il y fut receu auec vne allegresse incroyable, dont vous voyez icy vn signe, ANGLORVM VOTIS REX SALVTATVS ET ACCLAMATVS, *Salüé & proclamé Roy, suiuant le souhait vniuersel des Anglois,* l'an



l'an mil deux cens quinze. Ainsi fut verifiée la Prophetie de Merlin, qui chantoit qu'vn Roy d'Angleterre seroit Roy de France: Car Louys fut couronné Roy d'Angleterre, auant que paruenir au Royaume de France. Ie vous veux bien icy aduertir, qu'en la partie droite de la Medaille l'inscription est fausse: car elle porte Louys Roy d'Angleterre, & fils de France: par où ie connois qu'elle fut faite par vn homme qui ne sçauoit pas que la dignité de fils aisné de France, & heritier presomptif de la Couronne, doit passer deuant toutes les autres qualitez, horsmis d'Empereur. Ainsi Philippe le Bel & Louys Hutin fils aisnez de France, & de par les femmes Roys de Nauarre, s'appelloient fils de France & Roys de Nauarre, preposant le tiltre de leur naissance à celuy de leur Couronne; ce que ne faisoient pas les cadets, comme Charles premier frere de Saint Louys & Roy de Sicile; & l'autre Charles frere de Philippe le Bel Roy d'Arragon, dautant qu'ils estoient trop esloignez de la Couronne.

II. La seconde represente son Sacre à Rheims, où Iean de Brienne Roy de Ierusalem fist la charge de Connestable, & porta l'espée, VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS SEXTO AVGVSTI, *Oinct, sacré, & salué Roy le sixiesme d'Aoust, mil deux cens vingt & deux.*

III. On l'appelloit Lyon, non pour ce qu'il fut farouche, mais à cause de la grandeur de son courage. La Legende vous l'explique, NON FVRIT, SED INDOMITVS, *Il n'est pas furieux, mais inuincible,* ou *indompté.*

IV. La femme qui se traisne à genoux pour luy demander pardon, & luy presenter les clefs, est la figure de la *Rochelle, qui apres auoir esté longtemps assiegée se rendit à composition.* RVPELLA OBSIDIONE CINCTA, ET DEDITIONE RECEPTA, aimant mieux esprouuer la *clemence du Vainqueur,* CLEMENTIA VICTORIS, qui la maintint dans tous les grands priuileges dont les Ducs de Guyenne & les Roys d'Angleterre l'auoient enrichie, que de demeurer sous vn joug estranger, aux despens du sang & des biens de ses Bourgeois.

V. *La conduitte & la vaillance* de Iean d'Argentan Mareschal de France *Chef* de l'armée Royale, DVCIS VIGILANTIA, reduisit les Anglois qui estoient reuenus en Guyenne en tel estat, que *Richard leur General* n'osant l'attendre *s'enfuit,* & luy laissa laschement *prendre* Limeil *& Bergerac,* FVGATO RICHARDO, ET RECEPTO DEDITIONE BERGERACO.

VI. La derniere vous represente comment *Auignon apres auoir soustenu vn furieux siege se rendit à composition.* AVENIONE OBSESSA, ET DEDITIONE RECEPTA. Conqueste qui couronna la vie & les pieuses actions de nostre Louys, l'an mil deux cens vingt & six.

BLANCA . REGINA . FRANCIE . LVDOVICI . VIII . REG . VXOR

BLANCHE
ESPOVSE DV ROY
LOVIS VIII.
XLII.

*Si tu veux imiter par vne illuſtre enuie*
*Celle dont le Portrait ſe voit icy depeint;*
*Admire auparauant l'exemple de ſa Vie,*
*Par qui d'vn grand Monarque elle en fit vn grand Saint.*

BLANCHE,

# BLANCHE, FEMME DE LOVYS VIII. MERE DE SAINT LOVYS.



IL reuerdit quelquefois de beaux rejettons d'vne mauuaise souche. De cette infame Eleonor repudiée par Louys le Ieune, & jointe auec Henry second d'Angleterre, entre plusieurs enfans nasquit Eleonor mariée à Alfonse Roy de Castille, de laquelle prouindrent vnze ou douze filles, Vrraque mariée à Alfonse deuxiesme dit le Gros Roy de Portugal, Berangele à Alfonse neufiesme du nom Roy de Leon, & la cadete Eleonor baillée à Iacques premier Roy d'Arragon: les autres ou moururent jeunes, ou prirent party dans le Cloistre. Blanche l'aisnée de toutes, & par consequent heritiere presomptiue de Castille, veu que son pere n'auoit point d'enfans masles, fut le seau de la paix entre la France & l'Angleterre: Car le Roy Iean craignant que les armes d'Auguste ne le deboutassent en faueur de son neveu Artur, s'aboucha auecque luy entre Vernon & l'Isle d'Andely, où entr'autres conditions il obtint que Louys de France espouseroit la Princesse Blanche sa niepce. Aussi en faueur de ce mariage il quittoit tout ce que les François auoient pris sur luy deça la mer, & en outre luy donnoit Chasteau Roul, Issoudun, Grassay, & les fiefs tenus en Berry par André de Chauuigny, à la charge de reuersion si Louys mouroit sans enfans; comme aussi, s'il decedoit luy-mesme sans en auoir, il luy cedoit tous les fiefs que les Comtes d'Aumale, du Perche & de Gournay possedoient en France. Cette alliance concluë sa grand-mere Eleonor alla elle-mesme la demander en Castille auec des Ambassadeurs enuoyez de la part des deux Roys: les espousailles furent celebrées par Procureur à Burgos auec grande magnificence & feste publique. Son pere & toute la Cour la vint conduire en bel equipage jusques sur les frontieres de Gascongne, où Louys auoit enuoyé Mathieu de Montmorency, auec des Officiers & vn autre train pour la receuoir: on luy fist de somptueuses entrées par tout où elle passa. Son oncle Iean *sans-terre* qui ne souhaittoit rien tant que sa venuë alla au deuant, & la mena en Normandie pour y celebrer le mariage, dautant que les terres de Philippe, estant lors en interdit à cause de sa femme Isemberge qu'il auoit iniustement repudiée, ne pouuoient estre honorées de cette solemnité. Les nopces furent celebrées à Parmoy, auec des pompes, des festins publics, & des jeux solemnels tesmoins de la joye des deux peuples, qui sembloient oublier toutes leurs vieilles querelles, pour se reünir ensemble par cette conjonction du sang de leurs Princes. Elie Archeuesque de Bourges, en presence de grand nombre de Prelats & de Seigneurs François & Anglois, eut l'honneur de leur donner la benediction nuptiale; & la solemnité acheuée Louys emmena sa chere moitié à Paris. Les deux Espoux estoient à peu pres pareils en aage de treize à

De quelle maison estoit Blanche.

Elle est promise par Iean *sans-terre* à Louys fils d'Auguste.

Est amenée de Castille, & mariée auec Louys, l'an 1200.

Ses mœurs. quatorze ans, tous deux d'vn esprit enclin à la pieté, esloigné du vice, pur, ouuert, & sans fiel, & en tout tellement semblables l'vn à l'autre, que, de ce parfait rapport & de cette mutuelle correspondance nasquit entre eux deux vn amour saint, qui fut desormais l'ame de l'vn & de l'autre. Il ne me souuient point d'auoir veu ny dans l'Histoire, ny dans la fable mesme de couple plus estroitement vny que celuy-là: Ils estoient tousiours de compagnie, & quelques affaires qui pussent suruenir ne s'entrequittoient point de veuë. Dans le voyage qu'il fit contre les Albigeois elle l'accompagna jusqu'en Languedoc, & faisoit porter sa tente pour camper auecque luy, tant elle auoit peur de s'en esloigner d'autant de chemin qu'il y auoit à la prochaine ville, & que cependant quelque autre ne s'emparast de son esprit, qu'elle vouloit posseder & gouuerner toute seule; ce qu'elle faisoit encore par zele contre les Heretiques: car elle auoit aussi pris la Croix, & contribué à cette guerre jusqu'à ses meubles & à ses bagues.

Grand amour entre son mary & elle.

La douceur de sa parole, ses graces, & cette Royale Majesté qui brilloit dans ses yeux gagnoient le cœur de tous les François, & les luy rendoient doublement sujets; son discours à ce que l'on remarque, auoit tant d'attraits & de force, qu'on ne luy eust sceu rien refuser, & sa beauté estoit ensemble si puissante & si douce, qu'elle se faisoit également aimer & adorer. Son ame estoit embellie de toutes les qualitez aimables, son genie plus qu'humain capable des plus hautes entreprises & des plus difficiles executions, regentant tout le Conseil de France depuis qu'elle y fut vne fois entrée, & dominant dans toutes les affaires sur les plus puissants esprits qu'elle sçauoit amener à son sentiment, & faire ployer, s'il faut ainsi dire sous ses loix. Auguste son beau-pere reconnoissant la force de ses conseils n'auoit point de honte de s'y sousmettre. Son mary dependoit absolument d'elle, & si son grand amour ne le rendoit excusable, plus mesme qu'vn homme & vn Prince ne doiuent: il n'eust pas entrepris la moindre chose que par sa volonté, & peu s'en falut qu'elle ne le destournast de passer en Angleterre, pource qu'il ne vouloit pas qu'elle y passast auecque luy, bien que ce fut elle qui eut plus ardemment sollicité cette entreprise, disant que ce Royaume luy appartenoit, comme à l'vnique heritiere, son frere Iean s'estant par ses tyrannies & parricides rendu incapable luy & les siens de le posseder: car pour estre benigne & douce elle ne manquoit pas d'ambition, qui est le feu des belles ames.

La force de sa beauté & de son esprit.

Son mary dependoit d'elle.

Son mary prest d'expirer, afin de luy laisser apres sa mort la mesme authorité qu'elle auoit de son viuant, obligea par serment tous les Seigneurs là presents de luy laisser la Regence † de son fils iusqu'à l'aage de vingt ans: car alors nos Roys estoient mineurs iusques là. Et l'on trouua dans vn testament qu'il auoit fait vn an auparauant, qu'il luy donnoit des sommes immenses d'argent. La mort seule les pouuoit separer, tant ils viuoient vnis depuis vingt & six ans; & si le courage inuincible de nostre Princesse ne se fust opposé à la douleur de cette separation, elle les eust conjoints. Son regret fut sans pareil, comme l'auoit esté sa flame; mais sa constance fut encore plus grande. Elle se consola

MEDAILLE II. Il luy laisse la regence du Royaume en mourant l'an 1223.

consola enfin de cette affliction par les gages precieux que le Roy luy auoit laissez, i'entends plusieurs enfans qu'elle vit tous prosperer en grandeur & Seigneuries, & qu'elle fit soigneusement esleuer par des hommes de haute probité & de rare doctrine en toutes sortes de vertus & de loüables exercices, specialement son fils aisné Louys, auquel elle imprima tellement la crainte & l'amour de Dieu dans l'ame, en luy repetant souuent, *Mon fils, i'aimerois mieux te voir mort, que soüillé d'vn peché mortel*, qu'il ne s'en esloigna iamais durant tout le cours de sa vie. Elle fait bien valoir ce droit.

Les Princes souffrant auec impatience la domination d'vne Femme, bien qu'elle fust iuste & douce, sous le pretexte du bien public se liguerent contre elle. Philippe Comte de Boulongne oncle paternel du jeune Roy pretendant que la Regence luy appartenoit, les Comtes Thibaud de Champagne, Hugues de la Marche, Hugues de S. Pol, Simon de Ponthieu, & Pierre Duc de Bretagne negotioient secrettement de la debouter chacun ou pour son mescontentement, ou pour son interest; & pour en venir plus facilement à bout en broüillant le Royaume par tous les coins, ils s'allierent auec les Albigeois. Voila donc le Comte de Toulouse qui commence le branle: la Regente dissimulant la faction des Princes iugea qu'il falloit se haster de renger celuy-là auparauant que les autres se fussent declarez. Ainsi elle entreprit vne guerre, à laquelle Philippe Auguste sembloit n'auoir osé toucher, tant il la croyoit dangereuse. Elle l'acheua heureusement, contraignant le Comte de se rendre à sa mercy, d'abjurer son heresie, de liurer ses meilleures places, & l'obligeant de donner sa fille & heritiere en mariage à Alfonse fils de France, † afin de mettre par ce moyen cette belle Soueraineté dans sa maison. Alors les Coniurez, faschez de voir croistre son pouuoir par la deffaite d'vn tel obstacle, descouurirent leur dessein qu'ils auoient tenu caché deux ans, & tous d'vn accord la force à la main demanderent qu'on tint les Estats, afin que le Royaume ne fust plus gouuerné par vne Femme estrangere. Elle qui entretenoit des espions & des intelligences par tout, pour les esclairer & les combattre jusques dans leur cabinet gagna le deuant, & ayant fait assembler les Estats obligea de telle sorte la pluspart des conuoquez par dons & par promesses, qu'ils luy confirmerent la Regence, & jurerent de la maintenir enuers tous. Leurs pratiques estant ainsi contreminées, ils eurent recours aux armes; mais elle non moins hardie que prudente, tira de prison Ferrand Comte de Flandres, habile & experimenté Capitaine, pour l'opposer à leurs entreprises; & si de leur costé ils remuoient toute la France pour grossir leurs forces, elle gagnoit ceux qu'ils pensoient auoir acquis, rompoit ou desnoüoit leurs intelligences, n'espargnant point l'argent au besoin, comme font les femmes, & par mille addresses les tenoit tous en soupçon l'vn de l'autre. Mais qui n'admirera comme elle tira à son party les deux plus puissants de la ligue, Robert Comte de Dreux, & Thibaud de Champagne. Celuy-cy esperdu des beautez de Blanche, mesme du viuant de Louys huitiesme, voyant qu'elle se moquoit de sa folie s'estoit rengé par despit auec ses ennemis; mais telle fut la force de son amour, qu'aux pre-

Comme elle vient à bout des Seigneurs.

Premierement du Comte de Toulouse.

MEDAILLE III.

Son addresse pour se demesler de leurs pieges.

Ses briguës.

Comme elle se seruit sagement de la folie du Comte de Champagne.

mieres lettres qu'il receut d'elle, non seulement il abandonna ses Alliez & descouurit au Conseil la conspiration qu'ils auoient faite pour atraper le Roy, mais promist de la seruir de tout son pouuoir: Et depuis ce temps-là il ne bougeoit de la Cour, nourrissant vainement ses esperances de la douce veuë de celle qu'il aimoit, tandis qu'elle, qui connoissoit de quelle importance luy estoit le secours d'vn homme si puissant, serroit de fois à autre ses liens par vne parole obligeante, ou par vne fauorable œillade. Quelques Seigneurs s'estant faschez des importunes poursuites du Comte, duquel ils auoient aussi receu ie ne sçay quel desplaisir, luy firent joüer vne piece par Robert d'Artois l'vn des fils de Blanche, Prince sortant à peine de l'enfance, lequel commanda à vn de ses gens de luy jetter au visage vn fromage mol, comme il entreroit dans la Maison du Roy, dont il eut si grand' honte qu'il se retira chez luy. Les Coniurez l'ayant attaqué en haine de ce qu'il les auoit delaissez, elle fist marcher le Roy à son secours, & defendit sa cause contre Alix Reyne de Chypre, qu'ils auoient suscitée à redemander la Comté de Champagne, comme fille heritiere de Henry le Large frere aisné de Thibaud. Mais en le supportant elle ne laissoit pas habilement d'en tirer du profit pour le Roy son fils: car ayant tel pouuoir qu'il luy plaisoit sur son esprit, elle luy persuada de vendre au Roy ses Comtez de Blois, de Chartres, de Chasteaudun, & de Sancerre. Et comme il s'en voulut repentir & se reuolter, la Reyne luy reprochant son ingratitude, ce pauure Prince rendit derechef les mains à l'amour, & apres vn grand souspir luy respondit: *Par ma foy Madame, mon cœur, mon corps & toute ma terre sont à vostre commandement*, puis apres luy auoir accordé tout ce qu'elle voulut se retira tout pensif emportant dans son cœur pour tant de belles terres dont il s'estoit despoüillé le brussant souuenir de sa Dame, qui se changeoit en tristesse, quand il venoit à penser qu'elle estoit si honneste & si vertueuse, qu'il n'en auroit iamais que des rigueurs. Toutefois il ne se pût iamais guerir de ce mal, ny par la douceur de la Musique, ny par les charmes de la Poësie, à laquelle il s'addonnoit, & par laquelle aussi il nourrissoit son tourment, ayant fait escrire dans la grande sale de son Palais de Prouins quantité de belles chansons sur ce sujet, que quelques Poëtes Italiens ont imitées. Elle se seruit ainsi sagement des folies de ce Comte: mais si elle n'eust eu vn courage present, & vne circonspection particuliere, elle n'eut iamais sauué son fils ny des embusches que les Coniurez luy auoient dressées au voyage de Vendosme, † ny de celles que machinoit tous les iours Isabeau Comtesse de la Marche, tantost par poison, tantost par assassins, & enfin par force ouuerte, dont elle se demesla si bien, qu'elle rendit son fils le plus puissant Prince de l'Europe.

Qui estoit amoureux d'elle.

Elle luy fist vendre au Roy ses plus belles terres.

Il estoit Poëte, & aimoit la Musique.

Il composa des chansons pour l'amour d'elle, qui se lisent encore auiourd'huy

Medaille V.

Mahaud en veut à la Regente.

Quand il alla outre-mer † elle l'accompagna jusqu'à Marseille, où luy disant le dernier adieu, elle tomba pasmée d'vne si forte douleur entre ses bras, qu'on ne pût qu'auecque grand peine la faire reuenir de cette defaillance. Il luy laissa la Regence du Royaume, comme à la personne qu'il en iugeoit la plus capable: aussi c'est merueille de lire comme elle s'y comporta sagement parmy tant d'esmeutes populaires, specialement

Medaille VI.

Saint Louys luy laisse la Regence, allant outre-mer.

lement contre celle des pastoureaux, & comme elle retint si bien tous les Seigneurs & les voisins dans leur deuoir, que pas vn ne branla durant la longue absence du Roy. Vous direz possible, qu'ils estoient la pluspart en Orient auecque luy, toutefois il en estoit resté encore beaucoup; & puis les Estrangers, specialement les Anglois enuieux de nostre bon-heur, ne pouuoient-ils pas faire grand mal, si la Regente ne les eust sagement entretenus par sa conduite, ou intimidez par son courage; dont ils auoient veu desia tant de preuues. Mais qu'est-il besoin de rapporter par le menu toutes ses actions, son addresse, son courage, ses conseils & son administration? tout ce qui a esté fait en France, depuis l'an mil deux cens vingt-six, iusqu'à mil deux cens cinquante & vn qu'elle mourut, se doit pour la meilleure part rapporter à elle: car elle gouuernoit souuerainement son fils, de façon qu'elle n'en laissoit approcher personne, & mesme estoit si ialouse de sa belle fille, que le Roy se cachoit d'elle pour la caresser, & ne luy eust osé tesmoigner d'amour en sa presence. Quelques-vns attribuoient cela à son ambition, & à vn desir excessif de regner: mais ie l'attribueroy plustost à l'affection qu'elle auoit pour son fils, qui ne pouuoit souffrir qu'aucun le partageast auec elle. L'excez de cét amour luy fit trouuer son absence si ennuieuse, que quelqu'vn luy ayant rapporté qu'il auoit fait vœu de demeurer en Terre sainte, elle en conceut vn desplaisir qui la mit au lit, d'où elle ne releua iamais. Elle mourut à Melun aagée de soixante trois ans, l'an mil deux cens cinquante & vn, & fut enterrée en l'Abbaye de Maubuisson de l'Ordre de Cisteaux, qui est de sa fondation, comme celle du Lis † pres de Melun: Generalement regrettée, mais principalement des Moines, lesquels tant par pieté que par maxime d'Estat elle auoit pris sous sa protection; Comparable aux plus sages Politiques, resoluë en ses conseils, hardie en ses entreprises, aduisée en ses procedez, equitable, liberale, fort Chrestienne; & pour la couronner comme a fait Guillaume de Nangis d'vne loüange imitée de l'Escriture sainte, *La Sagesse mesme auec laquelle tous les biens vindrent en France.* Elle eut comme le Roy son fils vn zele si ardent pour la Religion Chrestienne, qu'elle chercha toute sa vie les moyens de l'amplifier: car elle fournissoit tous les ans de grandes sommes de deniers pour les Croisades, assistoit charitablement les pauures Chrestiens du Leuant, retiroit fauorablement les Ecclesiastiques chassez par les Albigeois, & entretenoit des Predicateurs & des Missionnaires, pour aller conuertir ces Heretiques, & fonda l'Vniuersité de Toulouse. † Auec vn pareil soin elle s'efforçoit d'arracher les abus de l'Eglise, sçachant bien que les bonnes mœurs persuadent la bonne doctrine; comme au contraire, les debordemens de ceux qui ont charge des ames, esloignent les esprits de la veritable croyance. C'est pour cette raison qu'elle voulut que l'Vniuersité de Paris decernast, qu'vn homme ne pouuoit non plus tenir deux benefices que deux femmes, bien que Philippe Chancelier de ce celebre corps s'opposast à cette sentence. Le mesme zele luy donnoit vne mortelle auersion pour les Infidelles obstinez: ainsi elle refusa constamment, quelque somme d'argent qu'on luy offrist, de restablir les Iuifs en France,

Sa mort l'an 1251. sepulture & fondations.

MEDAILLE I.

Elle protegeoit les Moines par maxime d'Estat.

Son eloge.

Son zele pour la Religion.

MEDAILLE IV.

& ne permist jamais qu'aucun Heretique paruint aux charges : l'Empereur Baudoin ayant mandé vne de ses nieces pour la donner en mariage au Sultan d'Iconie, dont il esperoit de l'appuy par cette alliance, elle luy escriuit qu'elle ne consentiroit iamais qu'on mist vne Princesse Chrestienne entre les mains d'vn ennemy de Dieu.

Ses enfans. En recompense de tant de rares & pieuses actions le Ciel luy donna neuf enfans masles, & deux filles. Philippe l'aisné des garçons né l'an mil deux cens neuf ne vescut pas dix ans entiers : Louys né l'an mil deux cens quinze luy succeda en l'aisnesse, & regna. Robert le troisiesme eut le Comté d'Artois, & commença la ligne de la maison de ce nom, qui finit en Charles d'Artois Comte d'Eu, l'an mil quatre cens soixante & treize. Iean & vn autre dont ie ne sçay point le nom, venus au monde par vn mesme enfantement decederent fort ieunes, & sont enterrez au milieu du Chœur de l'Eglise Nostre Dame de Poissi. Alfonse, ainsi surnommé en memoire d'Alfonse Roy de Castille son ayeul maternel, ayant pour appennage les Comtez d'Auuergne & de Poitou, fut fiancé fort jeune auec Isabeau fille de Hugues Comte de la Marche & d'Angoulesme, l'an mil deux cens vingt-huit; mais espousa effectiuement Ieanne heritiere du Comte de Toulouse : tous deux moururent l'an mil deux cens soixante & vnze en Italie, au retour du voyage d'Affrique ; & par ce moyen la Comté de Toulouse suiuant le traité fait par Raimond auec S. Louys reuint à la Couronne, à laquelle pourtant elle ne fut reünie que par le Roy Iean l'an mil trois cens soixante & vn. Le sixiesme de ces garçons fut Charles, qui eut de son pere les Comtez d'Anjou & du Mayne, & de sa femme celles de Prouence & de Forcalquier ; & de son espée le Royaume des deux Siciles, auec lequel ils eust joint sans doute l'Empire de Grece, si la jalousie des Papes n'eust pas suscité l'Arragonnois contre luy ; Prince que vous pouuez nommer vrayement grand, mais que vous n'oseriez appeller heureux. Grand pour ses rares vertus, & pour ses conquestes, mais malheureux sur la fin de sa vie par les sanglantes & funestes pertes qu'il fit sur le declin de ses iours. I'en puis dire autant de sa lignée : car iamais aucune branche ne fut en si peu de temps chargée de tant de couronnes que celle-là ; Louys le Grand s'en estant veu dix-sept Royales sur la teste ; & iamais aucune ne fut agitée par vne Fortune plus bigearre, ny troublée par de plus tragiques accidens. En luy commença la premiere branche d'Anjou du sang Royal, l'Anjou ne portant encore que le tiltre de Comté, d'autant que depuis Capet jusqu'à Philippe le Bel la dignité de Comte estoit estimée aussi belle que celle de Duc. Au reste l'Anjou estoit autrefois diuisé en deux Comtez, l'vne outre la Mayne, dont la capitale estoit Chasteauneuf, donnée à Robert le Fort, duquel descendent les Capetiens, par Charles le Chauue; l'autre deça la Mayne, ayant Angers pour ville principale, dont Torquat Gentil-homme Breton fut inuesty par le mesme Roy. Ce Torquat eut vn fils nommé Tertulfe ou Terculfe, qui espousa Perronelle fille de Hugues le Grand Duc de Bourgongne fils de Charlemagne, & sœur de la femme de Robert le Saxon. De ce Tertulfe vint Ingelger, à qui la Comtesse de Gastinois donna sa terre, pour auoir defendu son

Brãche d'Artois.

Premiere brãche d'Anjou.

Brief sommaire des anciens Comtes d'Anjou.

honneur en champ clos, comme ie vous ay dit. Foulques surnommé le Roux son fils luy succeda, & reünit les deux Comtez d'Anjou par la liberalité du Roy Raoul, qui frustra par ce moyen les heritiers de Robert le Fort. Il eut pour fils & successeur Geofroy Grisegonnelle, qu'on tient auoir acquis à sa maison l'office de grand Seneschal de France. Maurice son fils aisné tint la Comté apres luy seulement vn an. Foulques Nerra frere de Maurice luy succeda: l'on tient que c'est luy qui bastit en Anjou les villes de Duretal, Baugé, Chasteaugontier; & en Touraine celles de Montrichard, Chaumont, Monthresor, & Sainte Maure. Apres luy domina Geofroy Martel son fils, grand guerrier, qui bastit le Chasteau de Vendosme, & l'Abbaye de la Trinité au mesme lieu, dans laquelle il mit la sainte Larme. En mourant il partagea la Comté entre Geofroy le Barbu, & Foulques le Rechin ses neveux fils d'vn sien frere; mais Foulques ayant opprimé Geofroy, demeura seul le maistre. Il eut pour heritier vn fils nommé comme luy, qui fut Roy de Ierusalem. Ce dernier eut vn fils nommé Geofroy, qui espousa Mathilde fille vnique d'Angleterre & vefue de l'Empereur Henry, d'où sont descendus les Roys d'Angleterre, ausquels par ce moyen appartint la Comté d'Anjou, iusqu'à ce qu'Auguste la conquist: Et Louys VIII. la donna en appennage à ce Charles dont nous parlons, duquel le fils Charles le Boiteux la donna en mariage auec sa fille Marguerite à Charles Comte de Valois l'an 1290.

On conte pour le huitiesme des fils de Blanche Iean, qui deceda aagé de huit ou neuf ans, ayant esté neantmoins desia accordé auec Yoland de Bretagne. Estienne, qui fut le neufiesme, ne vescut point au delà de l'enfance. Des deux filles l'aisnée mourut peu de temps apres sa naissance: la puisnée nommée Isabel refusant les plus grands partis de l'Europe, fist bastir pour sa retraite le Monastere de Longchamp pres S. Cloud, auquel elle mit des Nonnains de l'Ordre de sainte Claire, & finit ses iours dans ce Conuent, où on luy offre aujourd'huy des vœux: Car encore qu'elle n'ait pas esté mise au catalogue des Saints, toutefois le Pape Leon X. bien informé de la pureté de sa vie, & des preuues miraculeuses que Dieu en donnoit chaque iour, permit aux Religieuses de ce lieu d'en celebrer le seruice tous les ans le dernier du mois d'Aoust, qui fut le iour de son bien-heureux trespas.

BLANCHA·REGINA·REGNI·MEDIATRIX. 26

I




II




BLANCHA.

III




IV




BLANCHA.

V

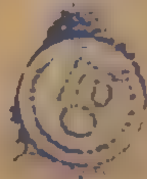



VI




## MEDAILLES DE BLANCHE REGENTE.

I. Ceux qui tiennent qu'elle fonda l'Abbaye du Lys, donnent vne telle explication à cette Medaille. Ils diſent que cette fleur de Lys plantée en terre, qui pouſſe deux Lys juſqu'au Ciel, eſt la fondation qu'elle fiſt de ce Monaſtere, pour acquerir auec les richeſſes d'icy bas celles de là haut. La Legende s'y rapporte bien auſſi, FVNDATA IN SOLO VT FLOREAT IN COELO, *Elle eſt fondée ſur terre pour fleurir au Ciel*. Ie croirois moy que ces deux belles fleurs naiſſantes de celle qui eſt au deſſous



dessous sont les deux fils Roys de cette Royne Louys & Charles, qui porterent par leurs beaux faits sa gloire & celle de la France au delà de l'Ocean, & iusque dans le Ciel.

II. Ce fut vne illustre & bien noble Princesse que *Blanche, femme, mere, fille, arriere-fille, & niece de Roys.* BLANCA, VXOR, MATER, FILIA, NEPTIS REGVM. Femme de Louys huitiesme, mere de S. Louys & de Charles, l'vn Roy de France, l'autre de Naples & de Sicile, & de Robert qui refusa l'Empire d'Allemagne, fille d'Alfonse neufiesme Roy de Castille, niece du costé maternel de Richard & Iean Roys d'Angleterre, & en toutes façons arriere-fille de Roys; & mesme, ce que la Legende ne porte pas, sœur de Roy : sçauoir de Henry, qui mourut jeune. C'est donc à bon droit qu'elle est assise dans le thrône, pour tenir deux fois la Regence durant la minorité de son fils, & durant son voyage en Terre sainte.

III. Par son moyen le Comté de Toulouse fut reduit à la raison, & cette Comté adjointe à la Maison de France en prenant sa fille, pour la donner à Alfonse Comte de Poitiers, frere du Roy. De cette sorte INITO FOEDERE PAX STABILITA, *La paix fut establie en faisant cette alliance.*

IV. TOLOSA DOCET, *Toulouse enseigne*, vous entendez bien par là l'Vniuersité qui y fut establie pour extirper l'erreur des Albigeois, que l'on a icy mysterieusement figurée. Elle tient en sa droite vn Calice auec le pain des Chrestiens, enseignes de la Religion; de l'autre elle tient la main de Iustice, signe de la puissance seculiere : elle est entre deux pieds d'estal; sur le droit sont posées les Loix de Dieu données à Moyse auec sa verge & celle d'Aaron, au milieu desquelles est vne Croix; sur le gauche vn Liure ouuert entre les deux bacins d'vne balance, & derriere la Masse d'honneur donnée par priuilege des Roys aux Vniuersitez. Dans lesquelles on enseigne tant les Sciences Diuines & le Droict Canon, marquez par les choses qui sont à la droite, que les Sciences Humaines & le Droict Ciuil designez par ce qui est à la gauche. On y apprend donc, IMMIXTIS DISTINGVERE SACRA PROFANIS, *à distinguer le sacré du profane.*

VI. NEC MINVS EST BLANCHE DIGRESSV MOESTA SVPREMO. *Blanche meurt de douleur en ce dernier adieu,* qu'elle dist à son fils lors qu'il alloit en Terre sainte; elle le conduisit iusqu'à Marseille, & jamais plus ne le reuit, estant decedée auant qu'il fust de retour.

V. La Ville de *Paris*, LVTETIA, estant à genoux deuant son Prince qu'elle a sauué des embusches des Coniurez, ayant enuoyé tous ses Bourgeois pour l'escorter luy semble dire, *Vous ayant retiré nul ennuy ne m'afflige.* Tout se porte bien, puisque vous estes en seureté. SIC TE NIL TRISTE RECEPTO. Cette Medaille deuroit estre la seconde.

✠ LVDOVICVS · DEI · GRATIA · FRANC · REX · CHRIST ·

SAINCT · LOYS · IX · DE · CE · NOM ·
ROY · DE · FRANCE ·
XLIII ·
*Tire du Cabinet du Roy* ·

POVR *rendre les Sultans à sa Valeur soubmis,*
*Ce Roy s'arma contr'eux dans la sainte Milice;*
*Mais pour exterminer de plus forts Ennemis,*
*Souuent sous la Cuirasse il porta le Cilice.*

LOVYS IX.

# LOVYS IX. DIT SAINT, ROY XLIII.



*VE la Royale Maison de France loüe Dieu de ce qu'elle a produit Louys ce grand Prince dont les merites l'ont esleuée iusqu'au Ciel : Que le peuple François s'esioüisse d'auoir eu vn tel Seigneur choisi de la main de Dieu mesme, comblé de benedictions & riche de vertus : Que les Prelats & le Clergé imitant sa sainte vie rendent graces de voir l'Eglise decorée de ses miracles : &, Que les Princes & la Noblesse Françoise tiennent à grand honneur de voir cette Couronne esleuée par dessus toutes les autres par tant d'accroissement de gloire & de preeminences.* 1226. Paroles de la Bulle de sa canonisation.

Louys n'auoit pas douze ans acheuez quand son pere mourut, au defaut duquel Blanche sa mere suiuant le testament du feu Roy prit le soin de ses affaires & de son education, & le fist incontinent sacrer † à Rheims, le siege estant vacant, par l'Euesque de Soissons, d'autres disent par celuy de Sens ; mais dans peu de temps apres elle vit naistre vne puissante conspiration contre sa Regence. Les Seigneurs au lieu de la regir comme ils s'estoient imaginez se virent eux-mesme regentez, & leur puissance souueraine serrée & rongnée de plus pres qu'elle n'auoit encore esté par les Roys mesme. Tellement, que bien loin de faire leur main sous la minorité du Roy, & d'emporter ou de l'argent, ou des terres du domaine chacun à sa bien-seance, ils furent la plus part esloignez du conseil & du gouuernement du Royaume. Pierre Duc de Bretagne aigrissoit encore ces courages offensez, l'estant luy-mesme de ce que le feu Roy, & depuis sa mort, la Reyne auoient empesché que Ieanne Comtesse de Flandres, qui aimoit peu Ferrand, & s'ennuyoit de sa longue absence, ne fist dissoudre ce premier mariage pour l'espouser, car il estoit veuf de sa femme Alix : de plus il estoit piqué de ce que nonobstant que le feu Roy en faueur de l'alliance promise de Iean l'vn de ses puisnez à Yoland Infante de Bretagne luy eust baillé les Chasteaux de S. Iames de Beuueron & de Bellesme, neantmoins la Regente luy redemandoit ses places. Voicy des effets de ces ressentimens. Robert Comte de Dreux son frere, Thibaud de Champagne, Enguerrand de Coucy, Hugues Comte de la Marche, vn autre Hugues Comte de S. Pol, Simon de Dammartin Comte de Ponthieu, celuy de Neuers, & plusieurs autres Seigneurs lierent tous vne partie pour la deposseder de la Regence, & la donner à Philippe Comte de Boulongne fils d'Auguste, & oncle paternel du jeune Roy, auquel elle sembloit appartenir plustost qu'à vne femme Espagnole. Le Comte de Prouence & celuy de Toulouse furent aussi conuiez d'en estre.

Blanche prend la regence de Louys agé seulement de douze ans.

MEDAILLE I.

Les Seigneurs se liguent contre elle.

Le Toulouzain croyant auoir beau jeu dans ce changement, eut si haste de se declarer, qu'auãt que personne eust osé branler il sortit en armes de Toulouse, ou feu Louys VIII. l'auoit resserré ; rauagea la campagne, & prit à composition Castel Sarrasin, que les nostres auoient plus muny d'hommes que de prouisions. Blanche en ayant eu auis enuoye en diligence vn

Le Comte de Toulouse commence la guerre.

grand renfort à Imbert de Beaujeu, qui auoit esté laissé Gouuerneur de nos conquestes en Languedoc & Prouence. Auec cette nouuelle armée non seulement il raccoisa toute la Prouince qui cómençoit à s'esmouuoir, mais aussi rembarra l'ennemy iusque dans Toulouse. Cette grande & spatieuse ville trop fournie d'habitans & de gens de guerre, se trouua lors si peu munie de viures à cause des degasts precedens, que le Comte craignant que la famine ne luy excitast vne reuolte generale demanda à traitter, & dans cette destresse receut telles conditions de la Regente qu'elle luy voulut imposer: les principales estoient, *Qu'il rembourseroit le Roy de cinq mille marcs d'argent. Qu'il luy quitteroit presentement ses terres de delà le Rhosne. Qu'il renonceroit à la protection des Heretiques, les banniroit & les puniroit. Qu'il abjureroit l'Heresie* ( comme il fit deuant le grand Autel Nostre Dame à genoux, teste, bras & pieds nuds.) *Qu'il liureroit sa fille Ieanne pour estre mariée à Alfonse fils de France, & auec elle en faueur de ce mariage sa Comté de Toulouse,* (c'estoit le coup d'Estat,) *dont pourtant il joüiroit paisiblement sa vie durant. Que quand sa fille ou Alfonse viendroient à mourir sans enfans, elle retourneroit à la Couronne*; de façon que le Comté n'estoit plus deslors ny à luy ny aux siens, mais à la Maison de France. *Qu'il payeroit annuellement certaines sommes pour restitution aux Ecclesiastiques. Et que trente des meilleures villes, comme Agen, Villeneuue, Pene, Montauban, Cahors, seroient demantelées.* Ce qui fut relasché, le reste fut executé, & il se constitua prisonnier au Louure iusqu'à l'entier accomplissement de ses promesses. L'Vniuersité fut lors instituée à Toulouse, & l'inquisition contre les Albigeois sous la charge des Iacobins, qui supplicierent rigoureusement grand nombre de ces Opiniastres, nommez par leurs confreres *Paterins*, à cause de leurs souffrances. Trincauel fils du Vicomte de Beziers, nonobstant cét accord voulut encore regimber: mais on le poussa si rudement, qu'il fut bien aise d'auoir sa grace par l'intercession du Toulouzain.

Toulouse est prise, & le Comte se sousmet l'an 1227, ou 28.

Sa fille Ieanne est emmenée pour Alfonse de France.

La Regente triomphant ainsi en peu de mois d'vn ennemy qui auoit tant duré d'années, se fist amener la Princesse Ieanne à Paris, comme pour ornement de son triomphe. Le despit des Seigneurs liguez s'en augmenta dauantage. *Hé quoy*, disoit aux vns & aux autres Hugues de Lezignan Comte de la Marche, le plus remuant de tous, *n'y a-il plus d'hommes, n'y a-il plus de François en France, que nous receuons la loy d'vne femme, & sommes seruiteurs d'vne Estrangere? Tant de lances obeïssent-elles à vne quenoüille? Nous autres que ne filons nous, si nous sommes incapables de manier les armes & de maintenir le rang qu'elles nous ont acquis. Ce seroit peu qu'elle nous eust fermé le Palais pour y resoudre & determiner tout à sa fantaisie, ce que nous n'auons iamais souffert de nos Roys: ce seroit peu qu'elle disposast des thresors, des finances & des charges, si elle nous laissoit ce qui nous appartient. Mais ce sexe auare & insupportable dans l'authorité ne mettans point de bornes à sa cónuoitise, nos terres ny nos personnes ne sont plus en seureté: Pensez-vous que comme elle a depossedé le Comte de Toulouse, elle n'ait pas desia projetté de nous supplanter les vns apres les autres, & de nous resserrer auecque luy dans les tours du Louure. La victoire qu'elle vient d'emporter luy enfle le courage: rien ne luy semble plus impossible; & que sçauons nous si elle n'a pas enuie de sousmettre nostre Empire aux Espagnols, puis qu'elle traite si mal les François? Mais empeschons ces mauuaises entreprises,*

Paroles seditieuses de Hugues de Lezignan aux Seigneurs conjurez.

*destournons*

*destournons ce deshonneur de dessus nos testes, renfermons cette femme imperieuse dans vn Cloistre, & luy apprenons qu'elle est plus propre aux ouurages de l'eguille, qu'au maniment de l'Estat.*

Ils y estoient tous resolus, & taschoient de mener leur coniuration à petit bruit, se preparant au reste à tous euenemens si elle ne reüssissoit pas. Mais comme elle estoit communiquée entre tant de differentes personnes, ils ne sceurent si bien la cacher que la Regente ne la descouurist: car le Prince Philippe faisant entourer de murailles & fortifier Calais, qui iusqu'à ce temps-là n'estoit qu'vn Bourg, elle jugea bien qu'il le faisoit pour auoir vne porte de derriere & libre accez en Angleterre. Toutefois elle ne pouuoit rien prouuer contre luy enuers le Roy, tant il se comportoit discretement, & n'osoit non plus le choquer de front, sçachant qu'il auoit à sa deuotion toute la Noblesse de France: mais comme il trauailloit en secret, elle commença aussi secretement à desourdir sa trame. Ainsi elle tira de prison Ferrand Comte de Flandres, Prince de grand credit, mais au reste directement opposé au Duc de Bretagne, qui auoit voulu luy desbaucher sa femme pour l'espouser; & par ce moyen se fist vn amy dont la brigue ne se trouua guere moindre que l'autre. En apres elle enlaça de sorte Thibaud de Champagne, qui depuis long-temps estoit en vain amoureux d'elle, que ce pauure Prince oubliant les considerations de son interest, rentra volontairement dans la prison dont il s'estoit en quelque façon tiré, & luy vint offrir ses seruices auec plus de passion & aussi peu de contentement que iamais: puis elle sema si subtilemét de la diuision entr'eux, & de la jalousie dans l'esprit du Prince Philippe, luy faisant croire que les Coniurez vouloient à son preiudice deferer la Regence à Enguerrand de Coucy, qu'il se destacha d'auec eux, & deuint leur ennemy mortel. Les autres ne laisserent pas pour cela de poursuiure leurs projets, & au lieu de rendre les Chasteaux de S. Iames de Beuueron, & de Bellesme qu'on leur demandoit, les munirent d'hommes & d'armes. En outre ce qui estoit le plus à craindre, le Roy d'Angleterre se mesloit bien auant dans ces troubles. Mais pour les appaiser de gré ou de force la Regente mist sus pied la plus grande armée qu'elle pût, & les enuoya en mesme temps adiourner par leurs pareils, comme c'estoit l'ordre * de venir en Cour rendre conte de leurs actions. Et comme ils se furent excusez de ne se pouuoir trouuer à Paris, à cause que Ferrand & leurs autres ennemis y estoient, afin qu'ils n'eussent plus de refuite on assigna l'assemblée à Vendosme. Ils accepterent volontiers ce lieu, pource qu'il leur sembla propre à dresser des embusches au ieune Roy, qu'ils vouloient attraper, non pour luy oster sa Couronne, & la donner à Enguerrand de Coucy, comme dit vn certain; mais pour prendre seulement leur seureté & leurs aduantages. Le Roy s'estant mis en chemin pour y aller sans penser à leur attentat, eut nouuelles à Montlehery qu'ils auoient placé des troupes de caualerie à Estampes, & d'autres à Corbeil pour l'enueloper. Aussi-tost sans passer outre il en donna aduis à la Regente, laquelle ayant fait assembler promptement les Bourgeois de Paris, les coniura de prendre les armes, & d'aller degager leur Roy du present danger où il estoit: ce qu'ils firent

Qui dressent des embusches à la Regente.

Philippe de Boulongne leur Chef entoure Calais de murailles.

Blanche descoud leurs pieces.

Oppose Ferrand à Philippe.

Amuse le Côte de Champagne amoureux d'elle.

* *Pour assigner vn Comte il falloit vn Comte, & vn Pair pour vn Pair.*

Les Coniurez assignent vne entreveuë à Vendosme, pour attraper le Roy.

Ils s'en apperçoit, & s'en retirent.

auec tant d'affection & de diligence, qu'ils le ramenerent le lendemain en sauueté à Paris.

Les Coniurez se veulent venger du Comte de Champagne.

Bel exemple de liberalité & de iustice de Henry le Large.

La Reyne de Chipre sa fille vient disputer la Champagne à l'instigation des Coniurez.

Thibaud de Champagne, que ceux de la ligue ne pensoient s'estre retiré en Cour comme il leur faisoit croire, que pour leur en mander les secrets, auoit bien au contraire pour l'amour de Blanche esuenté toute la mine: ils vont s'en venger sur luy. Premierement ils luy tendent des pieges, luy faisant proposer de prendre en mariage Yoland fille vnique du Duc de Bretagne, party specieux & de grand aduantage, afin qu'il se mette aux mauuaises graces du Roy. Mais la Regente ayant descouuert leur intention lors que l'affaire estoit sur le point d'estre terminée, & luy ayant defendu cette alliance; ils l'entreprennent par armes, ausquelles pour donner vn beau pretexte, ils font venir de Leuant la Reyne de Chipre pour la remettre en ses droits. Elle estoit fille de Henry Comte de Champagne, surnommé le Large à cause de ses grandes liberalitez, dont voicy vn bel exemple. Vn pauure Gentil-homme le vint vn iour trouuer à l'Eglise auec deux filles qu'il auoit, & le supplia de luy vouloir donner dequoy marier ces deux pauures Damoiselles. Son Intendant Bourgeois de Troye, nommé Artaud, celuy qui fist bastir Nogent l'Artaud des grandes richesses qu'il auoit acquises dans le maniment des biens du Comte, repoussa rudement ce Gentil-homme, & luy respondit, *Que son Maistre auoit tant donné, qu'il n'auoit plus rien à donner*: surquoy le Comte se tournant auec vn regard de cholere, *Tu as menty vilain, ie ne t'ay pas encore donné, tu es à moy, prenez-le mon bon-homme, ie vous le donne, & vous le garantiray*. Le Gentilhomme sans s'estonner empoigna Artaud, & ne le lascha point qu'il ne luy eust payé cinq cens liures pour le mariage de ses filles. Ce Large estant allé en Orient espousa par la faueur de Richard Roy d'Angleterre la Reyne de Ierusalem, dont il eut deux filles; la cadette mariée à Heirat Comte de Brienne, & cette aisnée dont nous parlons jointe auec Amaulry Roy de Chipre, à laquelle la Comté de Champagne appartenoit, puisque horsmis le Royaume de France toutes nos autres Souuerainetez tomboient en quenoüille. Lors qu'elle fut venuë ils prirent iour de se trouuer auec leurs troupes deuant la ville de Troyes pour assieger Thibaud: le Duc de Bourgongne entra de son costé en Champagne, le Breton auec les autres en Brie, & tous deux laissoient par tout, comme fait la foudre, des traces effroyables de leur vengeance. Le Champenois, mais à autre dessein brusloit aussi ses villes qui n'estoient pas tenables; comme Espernay, Vertu, & Cesane. Les Ligueux s'estant trouuez au iour assigné deuant Troye l'assaillirent si rudement, qu'ils l'eussent emportée, si le Seigneur de Ioinuille ne se fust jetté dedans auec ses gens. Le Roy cependant s'aduança auec son armée au secours de Thibaud, & sçachant que les ennemis estoient logez en vne prerie aupres de Troye, se delibera de les attaquer. Ils furent si estonnez de cette resolution, qu'ils

Ils n'oserent combattre contre le Roy.

enuoyerent prier le Roy de ne se point trouuer au combat, veu qu'ils estoient trop ses seruiteurs pour en vouloir à son Estat, moins encore à sa personne, & ne faisoient que poursuiure le droit d'vne Princesse, que tout le monde sçauoit bien estre equitable. A quoy il leur respondit, qu'estant venu pour secourir son Allié & son Vassal, il exposeroit sa personne pour

sa defense; les plus determinez courages s'emoussent quand il faut tirer l'espée contre son Roy, ils ne s'y purent resoudre bien qu'ils fussent les plus forts, & derechef deputerent vers luy pour obtenir la paix; mais il les en refusa à moins qu'ils vuidassent tout à l'heure de Champagne, & leur donna tellement la chasse, qu'ils furent contraints d'en sortir. Et afin de leur oster le pretexte qu'ils auoient eu de faire cette guerre, il voulut rendre Iustice à la Reyne de Chipre, condamnant Thibaud de luy payer pour les droits qu'elle auoit sur la Champagne deux mille liures de rente, & vne fois quarante mille liures pour le remboursement des frais qu'elle auoit faits. Blanche auoit tel empire sur ce Comte qu'il subit ce jugement, & fut si fou que de vendre au Roy les Comtez de Blois, de Sancerre, de Chartres, & de Chasteaudun, pour auoir contant dequoy acquitter cette debte; dont s'estant repenty à quelques ans de là, il les voulut retirer, comme si elles n'eussent esté qu'engagées; mais on se moqua de luy, & comme il se pensa mutiner, il fut poursuiuy si chaudement, qu'il y laissa encore de ses plumes, Bray, & Montereau faut-Yonne.

Qui les chasse de Champagne, & fait droit à la Reine de Chipre, 1228.

Le Comte de Champagne vend de belles terres au Roy.

La coniuration se decousoit piece à piece: les Comtes de Ponthieu & de Chastillon auec leur suitte auoient esté attirez par les subtilitez de Blanche: le Comte de Dreux s'estoit laissé persuader à ses presens, & celuy de la Marche à l'esperance que l'on l'honoreroit de l'alliance Royale, en donnant vne de ses filles à Alfonse l'vn des fils de France. Le Duc de Bretagne ainsi delaissé, plustost que d'en auoir le desmenty, jetta les yeux delà la mer, & implora l'assistance des Anglois. Le Roy, quoy qu'il fut hyuer & fort rigoureux, se hasta de l'aller sousmettre, auant que le secours estranger fut arriué. D'abord il tira droit à Angers, que Louys son pere auoit rescous des Anglois & baillé au Duc de Bretagne: † les Angeuins se rendirent volontiers, les villes d'alentour pareillement; & Bellesme, place qu'on tenoit imprenable, voyant bresche faite, composa. Cela estonnoit le Duc, mais bien plus encore la declaration que donna le Roy, par laquelle il le priuoit de la Baillie du Duché (car il ne le tenoit pas comme Seigneur en propre, mais comme Baillistre ou tuteur de son fils) & absoluoit du serment de fidelité ses sujets, dont les principaux l'auoient abandonné, pource qu'il auoit entrepris cette guerre sans leur aduis. En outre Henry Roy d'Angleterre, qui estoit passé à son secours, ayant consumé à Nantes toutes ses finances dans les excez des festins & la pompe des balets, comme s'il fust venu à nopces plustost qu'à la guerre, s'en estoit retourné deffait par ses voluptez: de sorte que le Duc apprehendant d'estre à la fin sans Duché par le moyen de son frere Comte de Dreux, demanda treves pour trois ans; au bout desquels ayant recommencé sa felonnie auec l'aide de l'Anglois, il fist si mal ses affaires, joint que ses sujets en haine de ces Estrangers ne le seruoient pas de bon cœur, que pour ne perdre pas tout il mist bas les armes & sa fierté; s'en vint demander pardon, & rendit hommage lige de sa Duché au Roy dans la ville d'Angers. Vous voyez icy que les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins. Pierre qui auoit tant estudié dans l'Vniuersité de Paris, n'en estoit pas plus habile homme; mais s'engagea mal à propos dans vne partie mal faite, & encore plus mal joüée, d'où il ne pût sortir qu'à son

Le Duc de Bretagne delaissé des autres Côiurez, a recours à l'Anglois.

MEDAILLE II.

Le Roy va contre luy au cœur de l'hyuer.

Le Duc est enfin dompté 1231.

Il fit bien de rendre hommage au Roy

deshonneur, restituant de bonnes places qui luy auoient esté baillées en garde par Louys VIII. & qui luy fussent demeurées. Ce fut pourtant à luy vn trait de grande prudence, de faire hommage lige au Roy, pour rendre sa Duché, qui auparauant estoit fief de celle de Normandie, immediatement sujette à la Couronne. Ce n'est donc pas la raison pour

Pourquoy surnommé Mauclerc.

laquelle les Bretons luy attacherent le sobriquet de Mauclerc, j'en trouue vne autre bien differente. Les Papes ayant recompensé les Gentils-hommes des frais qu'ils faisoient aux Guerres saintes, aux despens des dixmes & autres reuenus Ecclesiastiques, permirent aux Pasteurs despoüillez ainsi du patrimoine sacré, de prendre, sans contrainte neantmoins, quelques droits pour l'administration des Sacremens, ce qui eust passé auparauant pour vne pure simonie. Cette loüable coustume estant

Curieuse recherche.

facilement introduite fut bien-tost tirée en consequence par les gens d'Eglise, qui non seulement vouloient faire vne exaction des liberalitez du peuple, mais encore leuoient des droits odieux, comme celuy de quarante sols par teste pour chaque mariage, ce qu'ils appelloient *past nuptial*, puis de la troisiesme partie des meubles des mariez apres leur mort, ce qui se nommoit *tiercage*, & plusieurs autres grands imposts. Or le Duc ayant voulu establir quelques subsides à son profit sur la Bretagne, & le Clergé s'y estant opposé il resolut aussi de le priuer de ceux-là; luy defendit de les plus leuer, anima le peuple contre ces exactions, & toutes les fois que les Estats s'assembloient leur remonstroit par de puissantes raisons tirées des droits ciuil & Canonique, ausquels il estoit fort versé, que ces exactions pour les choses sacrées estoient abusiues, simoniaques, tyranniques. D'où sourdit ce grand debat tant agité en Cour de Rome, que vous lirez tout au long dans les Histoires de Bretagne. Ce fut pour cela que les gens d'Eglise se plaignant de ce qu'il se seruoit de sa science & de ses bonnes lettres à renuerser leurs droits, l'appellerent Mauclerc, c'est à dire mauuais Docteur. Il auoit au reste vne gran-

Il aimoit les Lettres.

de affection pour les Lettres, & pour ceux qui les professoient; & quand l'Vniuersité de Paris voulut quitter cette ville-là, pour auoir esté mal trai-

Vniuersité veut quitter Paris.

tée des Bourgeois, qui auoient assommé & pillé quantité d'Estudiants, il luy fist mille belles offres d'exemptions, de priuileges & de fondations pour l'attirer en sa ville de Nantes: mais le Roy considerant qu'il passe-

Le Roy la retient.

roit pour Barbare s'il laissoit en aller sciences, & que son Royaume perdroit vn ornement que toute l'Europe souhaittoit, (car il n'y auoit pas lors comme il y a à cette heure autant de Colleges que de bourgades) satisfit aux plaintes des Escoliers, & conserua ce celebre corps, aussi cherement que Pallas fait son Egide.

Le Roy deuient Majeur, 1234.

Le temps passant par tant de diuerses aduentures meres de l'experience, auoit conduit son aage en sa plus forte verdeur. Il auoit vingt ans, terme de majorité, auquel ayant pris le gouuernail d'entre les mains de la Regente, sans pourtant l'exclurre des affaires, il songea à se marier. Rai-

Il espouse la fille de Berenger Comte de Prouence.

mond Berenger Comte de Prouence auoit quatre filles, dont la renommée auoit presché par tout l'excellente beauté & les rares perfections: l'aisnée Marguerite fut à son choix la plus aimable, & par luy espousée à

Medaille III.

Sens † l'an 1234. S'estant marié il voulut aussi que ses freres le fussent,

Robert

Robert espousa l'année suiuante Mahaud ou Matilde fille du Duc de Brabant, & en sa faueur l'Artois qui estoit son appennage fut erigé en Comté, & le Roy le fit Cheualier dans vn Parlement qui fut tenu à Compiegne. Alfonse prit Ieanne de Toulouse, qui luy estoit destinée il y auoit huit ans, & obtint du Roy son frere, qu'il donnast au Poitou le tiltre de Duché, qui pourtant ne luy est point demeuré, ie ne sçay pourquoy.

Alfonse & Robert fils de France mariez.

Or maintenant ie vous donneray en peu de mots quelques remarques necessaires touchant la Comté de Toulouse & le Languedoc, qui par cette alliance escheurent dans la Maison de France, & quelque temps apres viendront aussi à la Couronne. Ie pense vous auoir dit que les Romains auoient estably des Comtes dans les villes les plus considerables de chaque Prouince, & les Chrestiens en suite leurs Eueschez aux endroits où il y auoit des Comtes. Le Languedoc, nommé par les Romains la Narbonnoise seconde, & aussi Septimanie à cause de la septiesme legion, contenoit sept Eueschez, Toulouse, Beziers, Nismes, Lodeue, Vzez, Agde, Maguelonne, & Narbonne leur Metropolitaine. Les Gots s'habituant dans ce pays, qui prit d'eux le nom de Gothie, ne changerent point l'ordre Romain; mais quand nostre grand Clouis apres de grandes victoires leur eut enleué les Citez de Toulouse & d'Vzez, ils creerent trois autres Comtez, Carcassonne, & celles d'Elne & de Colibre dans le Roussillon, qui à cause de ces deux villes a pris le nom de Comté; & lors leurs Rois ne s'appellerent plus Rois de Toulouse, mais de Narbonne. Toulouse aussi ne fut plus contée parmy les Citez de la Gothie, mais parmy celles de l'Aquitaine; Et lors que Martel & Pepin eurent entierement exterminé les Gots & les Sarrasins, qui auoient occupé le pays sur les Gots, elle fut censée sous la Prouince de Gotthie ou Septimanie. Toutefois l'vne & l'autre eurent des Gouuerneurs differents: la Septimanie eut des Ducs commandant à toute la Prouince, lesquels estant Comtes en chef de toutes les Citez les faisoient regir par des Lieutenans nommez Vicomtes, horsmis Carcassonne & Maguelonne, à qui on laissa des Comtes. Mais Toulouse faisant vn gouuernement separé n'eut que des Comtes, lesquels regissoient seulement l'estenduë ancienne de l'Euesché. Guillaume au court nez fils d'Aymeric, fut estably le premier Duc de Septimanie par Charlemagne. C'est luy qui fonda l'Abbaye de saint Guillem le desert au diocese de Lodeue, & duquel les Princes d'Orenge au surnom de Chaalons se disoient descendus, portant des cornets pour armes par allusion à ce surnom de *courtnez*. Torsin ou Chorson fut par le mesme Roy ordonné Comte de Toulouse, & ces mesmes Duchez & Comtez eurent ainsi leurs Ducs & Comtes distinguez, qui leur estoient baillez par les Rois de France, jusqu'à tant qu'estant deuenuës hereditaires, le Comte Pons fils de Raimond fondateur de l'Abbaye de S. Pons de Tomieres, herita de la Duché par le decez d'Ermengand & Raimond* pere & fils, vers l'an mil neuf cens vingt & trois. Toutefois ie ne sçay s'il en herita: i'ay quelque soupçon qu'il l'vsurpa, ce qui est assez croyable, en vn temps si confus & si dereglé, qu'on ne reconnoissoit point d'autres loix que la force. Ce qui augmente ma conjecture, c'est que les Vicomtes ou Lieutenans du Duc de Septimanie retindrent les villes où ils estoient

Estat du Comté de Toulouse, du Languedoc.

*C'est vn Raimond different du pere de Pons, lequel estoit Comte de Toulouse.

establis, & ne le voulurent point reconnoistre. C'est d'où vindrent les Vicomtes hereditaires de Beziers, de Nismes, & d'Agde; Et ie m'imagine encore que ce fut durant cette confusion que les Euesques prirent aussi leur part dans les droits & Seigneuries des villes; Voire mesme en quelques-vnes s'esleuerent au dessus des Vicomtes, & les tindrent comme leurs Lieutenans. Mais quatre ou cinq successiós apres vint Raimond de S. Gilles, Prince actif & redouté, par lequel quelques-vns commencent la ligne des Comtes de Toulouse, pource que par sa vertu il fist éclater leur nom auparauant peu connu. Ce Raimond sur la fin de l'onziesme siecle trouua moyen de reprendre son autorité sur les Vicomtes, & comprit toute sa domination sous le tiltre de Duc de Narbonne, s'estant saisi de cette ville, qualité qui demeura à ses descendans. Ils auoient encore celle de Comte d'Alby & de Rouergue, terres qui leur estoient escheuës à ce que ie croy, par femmes. Son fils Alfonse espousa Faidide l'vne des deux filles & heritieres de Gilles Comte de Prouence, pourquoy il partagea encore cette piece auec Raimond Berenguier Comte de Barcelonne, qui espousa l'autre sœur appellée Douce. Et par ainsi les Comtes de Toulouse jusqu'à ce dernier dont nous auons parlé, s'appellerent Marquis de Gottie, Princes de Narbonne, Comtes d'Alby & de Rouergue, & Marquis de Prouence. Ils se voulurent aussi intituler Comtes de S. Gilles à cause de cette ville, & que Raimond auoit porté grande deuotion à ce Saint. Pour les noms des Ducs de Septimanie, & des Comtes de Toulouse, vous les trouuerez tant chez Catel que chez le sieur de Marca, qui n'est pas en tout d'accord auec Catel, mais qui en passant a tres-exactement espluché cette matiere.

Ce dernier mariage & l'erection de cette nouuelle Duché de Poitou, à cause de laquelle le Roy vouloit que tous les Seigneurs du pays rendissent hommage à son frere, engendrerent vne guerre dangereuse de la part de Hugues de Lusignan Cõmte de la Marche qui pretendoit, cóme beaucoup d'autres de cette Prouince, que ses terres ne releuassent que du Roy. Il auoit espousé Isabeau fille d'Aymar Comte d'Angoulesme, & vefue de Iean Roy d'Angleterre. Cette ambitieuse, & qui estoit deuenuë sçauãte en crimes auec ce premier mary, fremissoit de despit de ce qu'Alfonse ayant pris vne autre femme que sa fille, il faudroit qu'elle ployast deuant elle. Voila pourquoy elle espoinçonnoit sans cesse ce Hugues, & s'efforçoit de luy communiquer sa fureur par de semblables plaintes:

Hugues de Lusignan sollicité à faire la guerre

*A la fin nous auons reconnu la mauuaise volonté que la Reyne mere a pour nous: ô que si i'en eusse esté cruë, nous ne serions pas auiourd'huy le mespris de la France, ny le but de son orgueil! elle nous auoit promis par deux traitez, qu'vne de nos filles seroit l'espouse de son fils Alfonse, & maintenant à nostre veuë sans aucune cause legitime, sans nous en auoir seulement fait excuse, elle luy donne la fille du Comte de Toulouse. Quelle sçauroit estre la cause de ce changement, que le dessein de nous joüer? Estes-vous d'humeur à le souffrir? faudra-il qu'vne autre qui n'est ny de si noble maison, ny si accomplie, tiẽne la place de vostre fille? Hé bien, que cela soit: mais auriez vous le cœur si raualé que d'aller faire hommage à Alfonse? vostre maison n'a-elle pas des Roys aussi bien que la sienne, & d'autant plus illustres, que le courage & la vaillance les ont creez: Ces*

par les plaintes de sa femme.

*mesmes*

*mesmes aduantages si vous voulez, vous peuuent rendre égal aux Rois, & vous tenir tousiours droit sans ployer le genou. Ah! s'il se faut courber, que ce soit deuant vne Couronne souueraine, & que le Roy se contente de receuoir vostre soumission, si vous luy en voulez rendre, sans la deferer à vn autre: auquel si vous la rendez, vous rabaisserez ma dignité à vn point où ie ne la sçaurois voir sans mourir. Ie suis Reyne, vous le sçauez, ie suis mere d'vn Roy & d'vne Imperatrice.* I'ay pour l'amour de vous seul rabaissé quelque chose de ma grandeur; mais hors cela il n'est rien au monde qui puisse m'en faire relascher. Et si vous m'aimez, vous ne m'engagerez pas par cét hommage lige, à faire la reuerence à vne Comtesse, qui me la doit à moy qui suis Reyne: ie ne crains pas que sa puissance ny celle du Roy son frere soient capables de nous y forcer: nous n'auons pas seulement dequoy les soustenir, nous auons dequoy les attaquer. Entreprenez donc hardiment; le Roy d'Angleterre mon fils, tous les Seigneurs de Poitou mes alliez ou mes vassaux, & le Duc de Bretagne mescontent vous seconderont; & quand tout vous defaudra, ie vous reste moy, moy en qui vous trouuerez tousiours dequoy vous venger de vos ennemis, moy qui porte dans le sein dequoy vous conseruer, & dequoy les faire perir.*

* *Henry III. d'Angleterre, & vne fille mariée à l'Empereur Federic.*

Elle se teut apres ces paroles, monstrant dans ses regards estincelans & dans son visage égaré, qu'elle meditoit quelque crime des plus horribles. Son mary se laissa emporter à sa manie, & fist secretement de grandes leuées de gens de guerre par tout le Poitou; de maniere que quand le Roy fut allé conduire son frere Alfonse dans son nouueau Duché, & eut mandé tous les Seigneurs du pays à Poitiers pour venir luy rendre hommage, Geofroy Comte de Lusignan son parent & luy ayant le Chasteau de Lusignan pour retraite espandirent des troupes à l'entour de Poitiers, pour l'inuestir dedans. Le Roy bien estonné de cét attentat, n'auoit point de forces suffisantes pour sortir de là, ny de fiance aux Bourgeois pour s'y croire en seureté, si bien que deposant sa grandeur pour vn temps, mais dissimulant sa crainte, il fut contraint d'aller trouuer Hugues & sa femme, auec lesquels il fit ie ne sçay quel accord fourré, leur baillant autant de belles promesses qu'ils voulurent, puis s'estant habilement degagé s'en reuint en grand' diligence à Paris. Là il arma puissamment, & resolu de se venger retourna en Poitou sur ses pas: les Lusignans y triomphoient, comme victorieux par sa fuite, & se promettoient de conquerir bien-tost toute la Prouince par l'assistance du Roy d'Angleterre, qu'ils attendoient de iour en iour. Il en aduint tout autrement, il prit à son arriuée Monstreuil, la tour de Berme, & les Chasteaux de Villers & de saint Gelais. La Comtesse Reyne irritée de sa prosperité, depescha deux scelerats pour l'empoisonner; & comme ils eurent esté surpris en jettant leurs poudres mortelles sur les viandes de la bouche, puis pendus, elle entra en telle rage qu'elle se fust tuée, si ses domestiques ne l'eussent retenuë. Mais elle ne voulut viure que pour prolonger ses crimes, & enuoya en suite plusieurs assassins pour faire le coup: la personne sacrée fut neantmoins si bien gardée quand on s'en fut vne fois deffié, qu'aucun d'eux n'en osa approcher. Il ne continuoit pas moins ses conquestes, desquelles fut Fontenay place forte, mais furieusement attaquée & prise d'assaut, les soldats sans mercy passez au fil de l'espée, & les edifices, horsmis les

*Inuestit le Roy dans Poitiers.*

*Le Roy fait vn accord plastré auecque luy.*

*Le Roy retourne auec vne armée en Poitou.*

*La femme de Hugues le veut faire assassiner.*

Eglises, tous bruslez & demolis, d'où est demeuré à cette malheureuse ville le nom de Fontenay l'abbatu. Cette punition fist ouurir les portes à tous les Chasteaux d'alentour. Mais voicy le Roy d'Angleterre auec toute sa puissance de delà & de deçà la mer, joint auec Hugues son beau-pere à Taillebourg sur la Charante en Xaintonge. Louys ne veut pas laisser plus long-temps son ennemy dans son Royaume, mais marche droit à luy pour le combattre. L'armée Angloise estoit sur l'autre bord de la riuiere, n'ayant pas dessein de donner bataille, mais de garder le pont qui estoit entre deux, defendu par le chasteau qu'elle tenoit aussi. Luy au contraire craignant que si cette guerre prenoit trait le Breton & le Champenois ne se resueillassent, fait attaquer le pont. Ses meilleures bandes animées par son exhortation, bien que la chose semblast impossible, donnent viuement, emportent quelque barricade, mais sont horriblement matrassées à coups de trait, qui les assomment de dedans le chasteau de l'autre bout du pont, & de toute l'armée rengée sur le bord opposite de la riuiere: de sorte que grande partie estant tuée, & grande partie blessée, le reste se retira en desordre. Nonobstant cela il redouble son courage, & prenant vne pique à la main, assisté de huit Cheualiers qu'il auoit tousiours pres de sa personne, execute tant de hauts faits d'armes qu'il emporte les barricades, & passe le pont au trauers vne forest de dards, de sagettes, de piques & de lances. Estant de l'autre costé il se void bien en plus grand danger: car comme le pont est fort estroit, & que toute son armée excitée par son exemple le veut suiure, ils se tuent à passer, & peu le peuuent à cause de la foule. C'est pourquoy les ennemis l'apperceuant si mal accompagné s'amoncelent à l'entour de luy, & luy courent sus mille & mille tout à la fois. Ses Cheualiers qui luy seruent d'vne forte muraille ne sçauroient plus endurer si grand effort, & sont contrains de faire iour: par cette ouuerture on l'assaut de tous costez, peu s'en faut qu'il ne soit acrauanté des massuës & des espées, peu s'en faut qu'il ne soit enseuely sous les dards & sous les escus, & rien ne luy est fauorable que la grande multitude d'attaquans qui se nuisent les vns aux autres: il jette les yeux deçà & delà pour éuiter les plus mortels dangers, & parant à tant de coups & en receuant beaucoup, en renuerse tousiours quelqu'vn des plus eschauffez. Toutefois si cela eust duré plus long-temps, il ne pouuoit eschapper la mort ou la captiuité; mais ces gens les vns passez dessus le pont, & les autres à la nage, se rallient peu à peu auec grand peine, & se ruent sur cette multitude confuse. Le choc est pareil d'abord, puis les nostres se renforçant, desaduantageux aux Anglois, qui sont dissipez, mis en fuite, & hachez en pieces. † Henry leur Roy n'ayant pû leur faire tourner visage, ny les remettre en ordre, ne joüa plus alors que des esperons & se sauua à Xaintes, où il fut si chaudement poursuiuy, que quelques-vns des nostres entrant pesle-mesle dans la ville auec les fuyards, furent bien estonnez de se voir prisonniers eux-mesme. Le carnage fut grand, & par la clemence de Louys, qui voulut qu'on donnast quartier à tous ceux qui mettroient les armes bas, le nombre de prisonniers monta à plus de quatre mille. Les Anglois ne disent pas vn mot de cette bataille, mais seulement qu'apres vn pour-parler de

Roy d'Angleterre au secours des Lusignans.

Anglois à Taillebourg.

Le Roy fait attaquer le pont.

Le force luy-mesme.

Sa vaillance, auec sa personne en danger.

Iournée de Taillebourg, 1242.

Anglois desfaits.

MEDAILLE V.

Le Roy Anglois se sauue à Xainte.

treves

treves leur armée se retira à Xaintes. Le Roy Henry eut peur d'estre assiegé dedans: c'est pourquoy vers la minuit faisant accroire qu'il venoit donner la camisade aux François harassez du trauail precedent, il fit ouurir vne des portes de la ville & s'enfuit à Blaye, où estoient ses vaisseaux. Les bourgeois de Xainte aduertis de sa fuite porterent les clefs au Roy: tous les Seigneurs jusqu'à la Dordongne vindrent à soumission. Hugues mesme n'ayant plus d'espoir, & maudissant les meschancetez de sa femme, la prist auec ses enfans, & s'alla prosterner à ses pieds. Le bon Roy, qui n'eut oncques pareil en clemence luy pardonna toutes ses fautes, bien qu'il eust attenté sur sa personne, retenant deux de ses fils en ostage, reünissant au Comté de Poitou tout ce qui auoit esté pris sur luy, & le priuant de dix mille liures de rente, qui luy auoient esté accordées en faueur de ce qu'ayant autrefois esté bon François, le Roy d'Angleterre luy retenoit le dot de sa femme.* Ainsi la France fut deliurée de ce fleau l'an 1242. ayant grand besoin d'vn long repos pour se remettre tant des calamitez des guerres precedentes, que de celles d'vne longue famine de cinq ou six ans, si cruelle que l'on voyoit les hommes paistre aux champs comme les bestes; & d'vne peste qui auoit emporté le tiers des habitans du Royaume.

Puis de là à Blaye.

*Bellefores dit que c'estoit pour garder les frontiers.

Cruelle peste & famine.

Les Comtes de Prouence & de Toulouse ne se trouuerent point à cette guerre, pource qu'ils se la faisoient les vns aux autres: quelques-vns pensent que le Toulouzain auoit esté appellé par les Marseillois reuoltez de nouueau contre leur Comte, moy ie trouue que ce fut à la sollicitation de l'Empereur Federic, qui se vouloit venger du Prouençal trop affectionné au party du Pape; ce que vous ne sçauriez entendre si l'on ne vous deduit sommairement la querelle d'entre les Pontifes & les Empereurs. Othon, celuy qui fut vaincu à Bouines, ayant voulu rejoindre à l'Empire les Prouinces de Poüille & de Calabre que les Papes en vouloient soustraire, fut par eux excommunié & tellement persecuté par Federic second, qu'ils luy auoient suscité pour riual, qu'il abandonna le sceptre & se reduisit à vne vie priuée. Frideric ainsi victorieux leur estant suspect, ils l'obligerent de promettre qu'il passeroit en terre sainte, quand il auroit pacifié toute l'Allemagne. Ce qu'ayant fait, comme il se preparoit au voyage d'outre-mer, il trouua qu'en Italie le Pape s'estoit desia saisi de son authorité, & auoit suscité les villes & les Seigneurs à se reuolter, specialement dans la Poüille & dans la Toscane. Il ne pût souffrir cette iniure, & tournant ses forces contre ces traistres, les chastia rudement, chassant aussi quelques Euesques qui se trouuerent coupables, & en mettant d'autres de son authorité en leurs places, selon le droit d'inuestiture qu'il disoit estre attaché à l'Empire, & auquel ses predecesseurs auoient laschement renoncé. De là nasquit vne haine mortelle des Papes contre luy. Iean de Brienne Roy de Ierusalem, qui ne pouuoit tirer de secours contre les Sarrasins durant ces diuisions tascha de l'adoucir, & l'on croyoit qu'il y eust mis quelque appareil, ayant promis sa fille Yoland & son Royaume en dot à Federic lors veuf de sa premiere femme, à la charge qu'il passeroit la mer dans brief temps pour secourir les Fidelles: mais le Pape qui l'eust voulu à l'autre bout du monde, voyant qu'il tardoit vn

Guerre entre le Prouençal & le Toulouzain.

A ce propos brieue narration de la querelle de Federic auec les Papes.

peu trop à son gré, l'excommunia & le chargea deuant les Princes Chrestiens des plus atroces crimes du monde, sonnant l'alarme contre luy par toute la Chrestienté. L'Empereur desirát de se purger des crimes dont il l'accusoit, enuoya prier les Princes d'Allemagne de se trouuer à Rauenne. Le Pape ayant empesché cette assemblée en suscitant diuers troubles, il ne se pût iustifier que par escrit: puis s'achemina en terre sainte, où nonobstant les defenses & les fulminations de son ennemy il fut bien receu par les Chrestiens, & tellement redouté des Infidelles, que le Soudan fist treves auecque luy pour dix ans, sous de tres-aduantageuses conditions pour la Chrestienté, rendant le Royaume de Ierusalem & tous les prisonniers Chrestiens sans rançon. Ainsi Federic vainqueur sans coup ferir prit la Couronne du Royaume de Ierusalem; & apres auoir rebasty & fortifié les villes de Iaphe & de Nazareth; & mis ordre à tout le Royaume, s'en reuint en Italie. Alors le Pape indigné de son retour embroüilla les affaires encore plus que deuant, & l'excommunia derechef, d'où commença vne guerre tres-cruelle, & ces damnables factions de Guelfes & de Gibelins, ceux-cy tenant pour l'Empereur, ceux-là pour le Pape, auec telle rage & des opiniastretez si partiales, que souuent elles ont soüillé le lict du meurtre de l'vn des deux espoux, les tables du sang des conuiez, les maisons particulieres de diuorces, les villes de seditions, & tout de rauages, d'incendies, de violemens, de sacrileges, de trahisons, & de plus horribles forfaits que l'Enfer eust iamais vomy sur la terre. L'origine des noms de ces Factions est inconnuë: les vns disent que Federic appella en langage Alleman les siens Gibelins, parce qu'il s'appuyoit sur eux comme vne maison sur deux fortes murailles; & ceux du Pape Guelfes, c'est à dire loups; d'autres, qu'il ne fist que renoueller ces noms & ces factions nées long-temps auparauant du temps de Roger Roy de Sicile, qui craignant que l'Empereur Conrad troisiesme ne le chassast de son Royaume (car il y auoit grande inimitié entre les Empereurs & les Rois de Sicile) auoit fait rebeller contre luy VVelfon Duc de Bauiere, lequel auec vn grand secours le vint trouuer en Italie, où la guerre estant allumée Henry fils de Conrad luy donna bataille; & parce que ce Henry estoit né en vne ville nommée Gibelin, il se plaisoit qu'on l'appellast luy & les siens Gibelins; de façon que dans le combat le cry estoit de son costé hié Gibelin, courage Gibelins, & celuy de Roger & de VVelfon hié VVelfe, courage Guelfes, ou Guelfiens. Ie ne vous raconteray pas toutes les guerres qui suiuirent ces diuisions: ie vous diray seulement qu'apres grand nombre de villes saccagées, de Prouinces ruinées, & d'hommes massacrez, Federic fut empoisonné, & les Papes demeurerent les maistres.

Origine des Guelfes & Gibelins.

Ils tascherent bien d'embarrasser Saint Louys dans ce fascheux demeslé pour rendre leur partie plus forte: mais il ne voulut s'entremettre d'autre chose que de l'accord, il est vray que l'Empereur ayant arresté prisonniers quelques Euesques de son Royaume, qui alloient au Concile à Rome, où l'on deuoit proceder à sa deposition, il luy en rescriuit des lettres pleines de ressentiment & de menaces; mais ce fut seulement pource que la Majesté de la France estoit offensée en la personne de ces

Comme Saint Louys se cōporta en cette querelle.

Prelats: Car au reste il tesmoigna bien que cette diuision ne luy plaisoit point, veu que quand Gregoire IX. enuoya des Ambassadeurs en France pour offrir l'Empire à Robert frere du Roy, son Parlement assemblé sur cette proposition respondit par sa volonté; Qu'il n'estoit pas iuste d'offenser aucun Chrestien sans cause legitime, ny de deposseder vn Prince de son thrône, & qu'en vn mot Robert se contentoit d'estre frere d'vn Roy hereditaire plus grand & plus Auguste que les Empereurs, qui ne sont qu'electifs. Toutefois il auoit de son chef assez de sujets de faire la guerre à Federic, dautant que cét Empereur soupçonnant, mais à tort, que la France estant l'appuy du S. Siege ne le fust aussi de la passion des Papes, faisoit tout ce qu'il pouuoit pour l'embroüiller, & incitoit à force d'argent les Seigneurs de Languedoc, specialement le Toulouzain à y remuer quelque chose, afin que les François n'eussent pas le loisir de l'inquieter chez luy. L'on croit mesme qu'en vne entreveuë qui fut assignée à Vaucouleurs entre luy & le Roy l'an 1238. il auoit dessein de le surprendre & de se saisir de sa personne, comme auoit autrefois voulu faire Barberousse à Louys le Ieune; mais que le Roy aduerty de ces embusches tint son Parlement à Compiegne, pour faire amas de la fleur de sa Noblesse, & s'estant acheminé vers le lieu du pour-parler auec belle compagnie, Federic ne s'y trouua point, pource qu'il vid sa perfidie descouuerte.

Refuse l'Empire pour son frere.

Federic mal affectionné à la France veut attraper le Roy.

Or durant ces cruelles diuisions, Federic indigné de ce que le Comte de Prouence qui estoit son vassal comme releuant du Royaume d'Arles, fauorisoit les Papes, manda au Comte de Toulouse aussi son vassal, à cause des terres qu'il tenoit en Prouence, de luy faire la guerre, & luy en donna les moyens. Le Toulousain sans respecter le Roy de France dont il estoit sujet & allié, prit en main la passion de Federic contre son parent. Il l'auoit secouru contre ses sujets rebelles l'année d'auparauant, mais celle-cy changeant d'affection comme ses interests changeoient, il se sert de leur rebellion pour l'opprimer auec les forces qu'il a de l'Empereur & celles des mutins Marseillois, & auance tellement sa fortune en Prouence, qu'il est reconnu & obey par tous les habitans pour Comte du pays. Le Roy en eut nouuelles; & fasché que cét Heretique, qui par plusieurs procedez tesmoignoit encore son affection enuers les Albigeois, s'auançast & depossedast son beau-pere, monta à cheual pour arrester ses progrez. Le Toulousain estonné de voir venir celuy qui auoit accoustumé de le vaincre, abandonna là toutes ses conquestes: plusieurs Seigneurs qui l'auoient suiuy le renierent, & le premier de tous le Comte de Foix, auquel en recompense le Roy octroya que son Comté ne dependroit plus de celuy de Toulouse, mais immediatement de la Couronne. Ainsi Berenger remis dans ses terres, mais n'esperant pas à cause de la haine opiniastre de ses sujets en joüir paisiblement quand le Roy seroit esloigné, se retira en Sauoye vers Amedée, dont il auoit espousé la sœur, & ne voulut iamais plus retourner à Marseille. Estant là il accorda au Comte de Toulouse derechef deuenu son amy sa fille Beatrix, quelqu'vn l'appelle Sanctia; mais y ayant parenté entre les parties au degré defendu, le Roy empescha sous main en Cour de Rome, qu'il ne pût auoir

Progrez du Toulousain en Prouence.

Saint Louys le chasse de Prouence.

Comtez de Foix releuant de la Couronne.

Beatrix de Prouẽce promise au Toulousain.

Le Roy l'empesche.

dispense pour l'accomplissement de ce mariage. Ce qu'il fit, & pour empescher que cét esprit remuant ne se fortifiast par cette alliance pour luy renoueller la guerre, & de peur que s'il procreoit d'autres enfans, le Comté de Toulouse ne fust pas bien asseuré à son frere Alfonse. Il luy falut souffrir cét affront, d'autant plus rude que le party estoit beau, pource que bien que Beatrix ne fut que cadete, son pere luy vouloit donner la Comté; & de fait en mourant peu apres il la luy laissa par testament, ne baillant à chacune des autres que dix mille liures d'argent. Iacques Roy d'Arragon desireux de ce bon party enuoya vne armée en Prouence pour l'enleuer; mais nostre Louys y depescha pareillement de ses gens, qui firent retirer l'Arragonnois, & amenerent Beatrix, qui fut mariée à Charles fils de France, lequel par ce moyen fut Comte de Prouence, comme il l'estoit desia d'Anjou & du Mayne, & sera tantost Roy des Siciles.

Charles frere du Roy l'espouse.

Mais la Prouence estant vne des plus considerables pieces de la France merite bien que ie vous marque son origine, ensemble celle du Royaume d'Arles, qui est vne des espines de nostre Histoire. Ie ne diray rien du regne des premiers Bourguignons, qui fut bien-tost absorbé par la puissance des François; vous vous souuiendrez seulement que la Bourgongne estoit communément diuisée en Transiurane & Cisiurane: la Transiurane contenoit la Sauoye, la Suisse, le Duché de Zeringuem; & la Suisse s'appelloit la petite Bourgongne: la Cisiurane estoit derechef diuisée en haute & basse: la basse est ce que nous nommons aujourd'huy la Duché & Comté de Bourgongne: la haute comprenoit la Prouence & le Daufiné, le Lyonnois a esté censé tantost de la haute, tantost de la basse. Boson, comme vous sçauez se fist couronner Roy de la haute Cisjurane, c'est à dire Roy de Prouence ou d'Arles, parce que le siege Royal estoit en cette ville là. Il voulut bien aussi vsurper la basse: mais Charles le gros luy fist lascher prise. Son fils Louys luy succeda, de ce Louys vint Chrales Constantin, mais il falloit qu'il ne fust pas legitime, ou qu'on luy fist le mesme tort que son ayeul auoit fait aux descendans de Charlemagne: car il n'eut pas le Royaume, mais seulement la Comté de Vienne, dont encore il fit hommage à Rodolfe Roy de la Transiurane. L'autre plus grand morceau fut pris par Hugues, qui s'intitula à cause de cela non pas Roy, mais seulement Duc & Marquis de Prouence. Ce Hugues estoit fils de Thibaud Comte, entendez Gouuerneur seulement d'Arles, joint en mariage auec Berthe, issuë de la hantise du Roy Lotaire auec cette Valdrade dont il a tant esté parlé. Or la Bourgongne Transiurane fut enuahie sous tiltre de Royaume l'an 888. par Rodolfe I. fils de Conrad Comte en ce pays-là, Rodolfe second son fils regna apres. Celuy-cy fut appellé au Royaume d'Italie par les Seigneurs de la Lombardie, lesquels s'estant ennuyez de luy, enuoyerent querir Hugues Duc de Prouence, dont estant pareillement mescontents ils voulurent rappeller derechef Rodolfe, ce que Hugues apprehendant luy ceda sa Duché de Prouence, afin qu'il ne le vint point troubler. Ainsi les deux Royaumes furent vnis, & dessors Rodolfe & ses successeurs se nommerent Rois de Bourgongne & de Prouence. A Rodolfe succeda Conrad I. à Conrad Rodolfe III. dit le Lasche; il eut deux sœurs, Berthe mariée à Eude Comte de Champagne,

Sommaire du Royaume d'Arles & de la Comte de Prouence.

& Gerberge jointe à Herman Duc de Sueue où Allemagne, dont nasquit entr'autres filles Gisele mariée à Conrad le Salique, qui fut Empereur. A ce Conrad Rodolfe le lasche resigna son Royaume: Conrad le donna à son fils Henry III. Henry IV. & Henry V. le tindrent de pere en fils. Ce Henry V. ayant de la peine à se faire obeyr en ses Royaumes de Bourgongne & d'Arles, les ceda à Conrad Duc de Zeringuem; qui pour ce sujet prit & transmist à ses heritiers le tiltre de Recteurs de Bourgongne; mais soit que l'Empereur luy eut donné ces Royaumes en propre, ou seulement l'administration, il n'en pût joüir: car ce Henry ayant vne sœur nommée Agnes, mariée à Federic I. Duc de Sueue, il vint d'elle Conrad qui fut esleu Empereur, & comme neveu de Henry V. prist les tiltres de Roy de Bourgongne & d'Arles, & eut pour successeur des Royaumes & de l'Empire Federic Barberousse son fils, qui donna à Bertold Duc de Zeringuem fils de Conrad les trois citez de Lausane, Geneue & Sion, afin qu'il renonçast aux pretentions qu'il auoit sur le Royaume de Bourgongne. L'esloignement de ces Princes Allemans donna la hardiesse à leurs Comtes, non seulement de rendre les Seigneuries hereditaires à leurs maisons, mais encore de mesconnoistre absolument leur Souueraineté. Les plus hardis furent les Comtes d'Arles, qui gouuernoient la Prouence sous l'autorité des Rois. Le premier qui asseura la Seigneurie à sa maison fut vn certain Guillaume vers l'an 60. qu'on tient auoir esté fils de Raimond Prince de Gottie, ou Septimanie. Il eut pour fils & successeur vn autre Guillaume. De Guillaume vindrent deux enfans masles, Eude l'aisné eut la Comté de Prouence, le cadet à ce qu'on tient celle de Forcalquier. Apres cét Eude on trouue vn Gislebert; mais on ne sçait s'il estoit son fils ou petit fils. De ce Gislebert vindrent seulement deux filles Faidide & Douce, Faidide fut mariée à Alfonse I. Comte de Toulouse, & Douce à Berenger Comte de Barcelonne. Ces deux beaux freres partagerent la Prouence, & s'en appellerent tous deux Comtes & Marquis: le Toulouzain eut les terres depuis la Durance jusqu'à la Lisere par delà la cité de Valence, & depuis le Rhosne jusqu'aux Alpes, auec le Chasteau de Vallabregues de Beaucaire, & toute la terre d'Argence delà le Rhosne, fors la moitié d'Auignon, du Thor, de Caumont, & du Pont de Sorgues; l'autre moitié de ces villes auec le reste de la Prouence depuis la Mediterranée jusqu'à la Durance, & depuis les Alpes jusqu'au Rhosne, ainsi qu'il coule entre les Isles de Lubieres & d'Argence, passant par le territoire de Fourques, & courant au deuant de S. Gilles jusques dans la mer estoit le partage de Berenger. Il eut trois fils, Raimond Berenger, Gislebert, & Berenger Raimond. Raimond Berenger eut la Comté de Barcelonne, & par mariage le Royaume d'Arragon en espousant Peronnelle heritiere de Ramir, dit le Roy Moyne: Gislebert eut la Comté de Prouence, & au cas qu'il decedast sans enfans masles, son cadet Berenger Raimond luy estoit substitué par le testament du pere. Gislebert estant donc decedé sans laisser qu'vne fille nommée Estephanete ou Estiennette, la Comté appartenoit à Berenger, qui estant aussi mort, son fils du mesme nom que luy representoit ses droits; mais Hugues des Baux qui auoit espousé Estephanete querelloit cét he-

Comment le Royaume d'Arles vint aux Allemans.

Comte de Forcalquier.

ritage, & l'eust emporté si Raimond Comte de Barcelonne n'eust assisté puissamment son neveu pupille, & fait prononcer en sa faueur par l'Empereur Conrad troisiesme. Nonobstant ce iugement vn autre Hugues fils d'Estephanete renouuella la dispute auec aussi peu de bon-heur que sa mere : car il fut condamné par l'Empereur Federic, *sauf en tout*, ce qui est remarquable, *les droits du Roy des François, qui se dit Souuerain de la Prouence.* Il ne perdit pourtant pas tout en perdant ce procez, veu qu'en recompense luy furent adiugées plusieurs terres & chasteaux, que du nom de sa famille on nomma Bauxenses, ou Bauxiennes, d'vne partie desquelles fut puis apres erigée la Principauté d'Orenge, laquelle auparauant n'estoit que Comté. A ce Berenger succeda son fils Alfonse. A celuy-cy Alfonse Roy d'Arragon, qui bailla cette Comté en partage à vn sien fils puisné encore nommé Alfonse, lequel en prenant à femme Garsende fille de Guillaume Comte de Forcalquier reünit cette Comté à celle de Prouence. De cét Alfonse est fils Raimond Berenger pere de ces quatre Reynes dont nous parlons. Il s'emancipa tout à fait de la sujettion des Empereurs, & empieta sur eux la ville d'Arles capitale du Royaume de Bourgongne : car bien que les Comtes de Prouence s'appellassent du commencement Comtes d'Arles, neantmoins cette ville ne les reconnoissoit que pour Officiers de l'Empereur, non pour Souuerains, & mesme se gouuernoit en Republique, mais il la sceut bien mettre sous son obeïssance. De façon que le Royaume de Bourgongne ne fut plus deslors presque qu'vn tiltre sans sujets, veu mesme que les Comtes de Sauoye & de la Franche-Comté auoient aussi secoüé la sujettion. L'Empereur Federic sembla n'en pas faire grand cas, puis qu'il le donna à Guillaume des Baux Prince d'Orenge, l'an mil deux cens quatorze, & promist de l'en faire couronner Roy. Il ne joüit pourtant point de cette donation; mais son arriere-successeur Raimond des Baux la ceda & transporta à nostre Charles de France Comte de Prouence, l'an mil deux cens cinquante sept. Cession inutile à la France, s'il est vray ce qu'on dit, & que ie pourrois bien prouuer s'il en estoit besoin, que les Empereurs auoient renoncé à cette Souueraineté du Royaume de Bourgongne, en eschange de ce que nos Roys leur auoient quitté leurs pretentions sur la Belgique d'entre la Meuse & le Rhin. Neantmoins les vestiges de ce Royaume n'ont point esté entierement demolis que sous la fin du regne de Charles le Sage par l'Empereur Charles de Luxembourg, comme vous le verrez en son lieu.

*Terres Bauxenses & Principauté d'Orange.*

*Ville d'Arles reduite sous les Comtes de Prouence.*

Il ne sera pas hors de propos de voir aussi tout d'vn train côme le Royaume de Nauarre vint dans la Maison de Champagne, bien que cela soit arriué dés l'an 1234. Sance le Fort Roy de Nauarre auoit vne sœur nommée Blanche, qui fut mariée à Thibaud quatriesme du nom Comte de Champagne, qui en eut vn fils posthume nommé Thibaud cinquiesme, duquel nous parlions n'aguere. Sance frere de Blanche estant decedé sans enfans, la Couronne venoit à sa sœur & aux enfans descendans d'elle : c'est pourquoy les Nauarrois apres le deceds de leur Roy deputerent à Thibaud V. vne solemnelle Ambassade pour luy offrir la succession, & le reconnurent pour leur Prince, la coustume estant telle dans les Royaumes d'Espagne,

*Comment la Nauarre viêt à la maison de Champagne.*

d'Espagne, que les Couronnes peuuent passer de lance en quenoüille. Mais vous me demanderez icy que ie m'acquitte de la promesse que ie vous ay faite de vous exposer l'origine & l'estat du Royaume de Nauarre. Il y a deux opinions là dessus, la premiere desirant l'égaler en antiquité à celuy des Asturies, veut qu'il ait commencé l'an sept cens seize, par vne telle occasion. Les Maures ayant occupé les Espagnes apres la deffaite du Roy Rodrigue, il y auoit, disent-ils, vn hermitage & petite Chapelle dediée à S. Iean Baptiste dans la roche nommée la Pegna d'Oroüel pres de Iacca, dans lequel viuoit saintement vn bon Hermite auec quatre autres confreres, & estoit visité aux iours de deuotion par la Noblesse du pays. Ce bon personnage estant decedé, il s'assembla enuiron trois cens Gentils-hommes à son enterrement, lesquels s'estant mis à parler du miserable estat des Espagnes delibererent par entr'eux de choisir vn Chef pour conseruer le reste de leur Religion & de leur liberté dans les destroits de ces montagnes. L'esprit de Dieu qui auoit fait esmouuoir cette proposition la fist aussi trouuer agreable à tous, & ils esleurent Garsia Ximenes le plus grand Seigneur d'entr'eux, naturel François & Comte de Bigorre, mais aussi grand terrien en Biscaye & du costé d'Espagne. Ce Prince fit de grands exploits contre les Maures, & vn iour comme il les alloit combatre, luy & les siens s'estant mis en prieres aperceurent au Ciel vn Escu dans lequel paroissoit vne Croix rouge sur vn Chesne, ce qu'ils prirent pour blason de leur nouueau Royaume, & mesme luy donnerent le nom de *Sobrarbe*, c'est à dire *sur-arbre*. Il choisit sa demeure proche l'Hermitage de Pegna, & fit bastir au lieu de ces cellules vne superbe & riche Eglise, où il eslut sa sepulture & celle de ses successeurs. Son fils Garsia Inigo, Fortunio, Sance Garsia, Ximenes Garsia, vn autre Garsia & Inigo Ximenes surnommé Arista luy succederent de pere en fils; à quoy ils adjoustent que cét Inigo Arista changea les armes anciennes de sobrarbe qui estoient d'or à vne Croix rouge sur vn Chesne de synople, pour prendre l'Escu d'azur à la Croix pommetée d'argent. L'autre opinion rejette les six premiers Roys, & commence par Dom Inigo Ariscat, * c'est à dire le determiné, le hardy, & par changement d'vne lettre Arista, qui estoit Comte de Bigorre, & fut nommé par la Noblesse de ce coing des Pyrenées pour la regir & la conduire contre les Sarrasins, depuis que les François occupez à leurs guerres ciuiles sous les fils de Louys le Debonnaire les eurent abandonnez : mais de ceux qui tiennét cette opinion les vns mettent l'election de cét Inigo en 819. d'autres en 829. quelques-vns en 42. & 45. d'autres mesme jusqu'en 89. Cette opinion semble au reste la plus probable, d'autant qu'auparauát l'an 830. les François tenant encore Pompelonne, comme il se verifie par plusieurs passages des Auteurs contemporains, comment y eust-il eu des Roys en ce pays-là? Et les Auteurs qui les y ont posez semblent les auoir deuinez sur quelques tiltres mal entendus, dont le sieur Marca que ie ne sçaurois nommer auec assez d'honneur, vous donnera esclaircissement. Or Inigo quand on l'appella à cette nouuelle Couronne estoit Comte de Bigorre, & Gouuerneur de cette contrée qui est située dans les Pyrenées entre la Bigorre & la ville de Huesca, contenant plusieurs vallées durant

Rois de Nauarre. & belles remarques la dessus.

Deux opinions sur l'origine de ce Royaume.

* En vieil Gascon du mot Grec ΑΡΗΣ. Mars: car le Gascon a beaucoup de deriuations Grecques.

l'estenduë de plus de vingt lieuës. Et il y a quelque apparence qu'il estoit du sang des Gots, veu qu'on tient qu'il auoit plusieurs terres dans l'Espagne. Au reste il eut tant de vertu & de bon-heur, qu'il retira Pampelonne des mains du Roy de Cordouë qui l'auoit reprise sur les Frãçois, & blasonna ses armes d'vne Croix d'argent põmetée au pied fiché en chãp d'azur. Son electiõ se fit au Monastere de S. Victorian dans la Sobrarbe, qui est vn petit païs dans vn enclos de montagnes entre l'ancien Comté d'Arragon & celuy de Ribagorce qui ne contient que six lieuës, & quelques bourgades dans vn vallon dont le bourg d'Ainse est le chef, & le Monastere de la Penna le principal ornement, & n'est pas nommé Sobrarbe de cette apparition, supposée d'vne Croix sur vn arbre; mais du mont Arbe qui separe de la pleine les parties superieures de ce pays montueux, qui est assis sur cette montagne. Que si l'on trouue en quelques vieilles monnoyes de Nauarre vne Croix sur vn arbre, c'est que le Roy Sance Abarca l'vn des successeurs d'Inigo, ayant tout conquis l'Arragon sur les Maures vers l'an 910. joignit le blason de cette Prouince, qui estoit autrefois vn Chesne, à celuy de Nauarre, qui estoit vne Croix. Les descendans de la race d'Inigo tindrent le sceptre jusqu'à ce Sance le Fort, qui changea les armes du Royaume par l'occasion de cette memorable deffaite de Mahomet le Verd Miramolin d'Affrique & d'Espagne, contre lequel il combatit auec les Rois de Castille & d'Arragon auec tant d'auantage, qu'il y demeura deux cens mille Sarrasins sur la place. Le Prince Maure auoit choisi vn escadron de ses meilleurs gensdarmes, qu'il auoit fait entourer de chaines de fer attachées à des pieux plantez à l'entour, tant pour leur seruir de haye, que pour les empescher de fuir. Sance ne laissa pas d'enfoncer ce retranchemét, & d'asseurer par ce moyen la victoire aux Chrestiens; en memoire dequoy il changea le blason & prit de gueules auec des chaines d'or pommetées passées en croix en sautoir en fasces & en orles, & chargées au milieu d'vne esmeraude d'azur,* laquelle signifie le surnom du vaincu, qui se faisoit nommer le Verd, & portoit vn tulban de cette couleur, comme estant du sang de Mahomet auteur de la loy Sarrasine. Le surplus de l'Histoire de Nauarre du nombre des Roys depuis Inigo Arista jusqu'à Sance le Fort dernier de la premiere race, leurs successions & leurs gestes se trouuent amplement dans les Annales & Chroniques de ce Royaume là. Quant ceux qui descendirent de Thibaud de Champagne nous en parlerons vne autrefois s'il en est besoin: pour le present j'adiousteray seulement que le mot de Nauarre, qui est bien auant du moyen temps, vient ou d'vne petite riuiere qui sortant de Biscaye arrouse la ville de Pampelóne, ou d'vn petit bourg nommé Niuaria dans les montagnes de Nauarre, ou de ces deux mots *Nauas & Errie*, dont le premier est Espagnol, & signifie vne plaine entourée de montagnes, & quelquefois de bois de haute fustaye; le second est Basque, & veut dire terre labourable, comme si les Chrestiens Basques & Espagnols qui se retirerent en ce pays pour se fortifier contre les Infidelles, eussent donné vne appellation meslée à ces plaines labourables assises entre des montagnes: mais pour dire vray il faut vn peu aider aux ethimologies, si l'on ne veut qu'elles paressent ridicules. Or Thibaud de Champagne paruenu

Armes de Nauarre.

** Comme il se voyoit aux vieilles armes de Nauarre.*

D'où vient le mot de Nauarre.

au Royaume de Nauarre le poliça de plusieurs belles loix, & le voyant peu cultiué & denué d'habitans, y transporta plusieurs colonies de Champagne & de Brie, qui le rendirent bien-tost aussi peuplé & fertile qu'aucune autre region des Espagnes. Quelques années apres, sçauoir en 1237. le Pape ayant enuoyé prescher la Croisade, il se dressa vne puissante armée de Seigneurs François. Les Ducs Hugues IIII. de Bourgongne, Pierre de Bretagne, les Comtes Henry de Barleduc, Amaury de Montfort, Guy de Neuers, Raimond de Toulouse, les Seigneurs de Vitré, de Rieux, d'Ancenis, de Chaumont, & grand nombre d'autres se croiserent, & par dessus tous eux le Roy Thibaud fut eslu general de l'expedition, dont il ne vint que de la honte aux Chrestiens. Le chemin de la mer estant bouché, pource que les Genois estoient occupez aux guerres ciuiles d'Italie, & les Venitiens empeschez à conseruer l'Empire de Grece, où ils auoient la moitié de l'interest, ces Princes prirent leur route par l'Allemagne, Hongrie, Valachie, Mysie & Thrace, d'où ils passerent en Asie, surmontant les destroits du mont Taurus, & le Sultan de Cogni, auec perte signalée de leurs gens, & paruindrent enfin à Iaffe, apres des trauaux & des fatigues incroyables. Lors qu'ils furent là, le dereglement & la desobeïssance s'estant glissées parmy eux, les Comtes de Montfort & de Bar furent vne nuit surpris à l'escart & battus par les Infidelles; & le Comte de Bar perdu, sans que depuis on en oüist aucune nouuelle. Puis pour dernier mal la discorde desunit nos Chefs, vne partie auec les Templiers ayant fait alliance auec le Souldan de Damas contre celuy d'Egypte, & l'autre par le mouuement des Hospitaliers de S. Iean auec celuy d'Egypte contre celuy de Damas, de telle façon que par le moyen de ces deux Ordres tousiours appointez & jaloux l'vn de l'autre, l'entreprise s'en alla en fumée, & nos Princes ramenerent le reste de leurs troupes deschirées en France.

Croisade menée en Leuant par Thibaud Roy de Nauarre.

N'y fait rien qui vaille.

Le bon Roy l'auoit lors entierement pacifiée & la reformoit par de saintes loix, chassant les Basteleurs & les Comediens, corrigeant les abus de toutes conditions, & s'efforçant de reprimer le luxe & la dissolution autant par les bons reglemens de sa vie, que par ceux de ses ordonnances. Il se passa ainsi quelques années, dont l'an 1245. est memorable par le Concile de Lyon. Le Pape Innocent IV. à qui Federic donnoit la chasse s'estoit retiré en cette ville, où se voyant en seureté il assembla vn Concile contre luy, dans lequel apres auoir bien au long deduit les maux qu'il auoit fait souffrir à l'Eglise, il en desploya toutes les foudres sur sa teste & le deposa de l'Empire; & pour mostrer que come il defaisoit vn Empereur il auoit le pouuoir de faire des Roys, il ordonna que les Cardinaux porteroient la pourpre & ces grands chapeaux, ornemens que quelques-vns disent auparauāt cela auoir desia esté attribuez aux Legats du S. Siege. Nostre Louys tenoit à grand honneur que sa puissance seruist d'asile aux Papes; mais d'ailleurs il estoit bien fasché de ce long & dangereux schisme, dans lequel il ne s'interessoit que pour le repos de l'Eglise. Sa vie estoit toute pure, & sans aucune autre passion que d'attirer tout à Dieu: c'est pourquoy en public & en particulier il s'addonnoit sans relasche à des œuures de deuotion & de pieté, & comme il voyoit la cholere

Concile de Lyon où le Pape excommunia Federic.

Le Roy ne s'interesse point en cela.

Ses jeusnes & austeritez.

de Dieu décocher plusieurs calamitez sur les Chrestiens, il taschoit de l'appaiser par l'ardeur de ses prieres & par l'austerité de ses mortificatiős, qui eussent esté excessiues mesme en vn Hermite du desert. De sorte que sa santé alterée par tant de penitences succomba enfin à vne maladie plus forte que le soin & les breuuages des Medecins. Il fut abandonné d'eux, & tenu pour mort; mais comme la parole & le sentiment luy furent inopinément reuenus, se souuenant qu'il auoit promis à Dieu il y auoit long-temps le voyage d'outre-mer, il demanda la Croix, & l'ayant receuë de l'Euesque de Paris, fist vœu de l'aller planter aux saints lieux. Les Chrestiens y estoient en extreme destresse, & ne se pouuoient sauuer que par vne puissante assistance: car les Infidelles ne leur donnoient pas vn moment d'haleine; & Barbaquan Roy des Grossiens ou Corosmiens, nation Persique, possible de la region Sogdiane, chassé de son Royaume par le grand Cham de Tartarie, auoit sous les auspices du Sultan d'Egypte repris la ville de Ierusalem & saccagé la Palestine, reduisant tout en pire estat qu'il n'auoit iamais esté. Pour cette raison Louys ayant conuoqué son Parlement luy fist agreer sa resolution, qui fut aussi embrassée par les Prelats, Gilbert de Rheims, Philippe de Bourges, Robert de Beauuais, Garnier de Laon, & Guillaume d'Orleans, par les Comtes Alfonse de Poitou, Robert d'Artois, Charles d'Anjou, tous trois freres du Roy, Guillaume de Flandres, Archembaud de Bourbon, les trois Hugues, de S. Pol, de la Marche, & le fils de ce second, & plusieurs autres Cheualiers de grande reputation. La Noblesse Escossoise voulut estre de la partie, le Pape donna pour Legat Eude de Chasteau Raoul Euesque de Tusculum. En suite tous les François ayant fait serment de garder fidelité aux enfans du Roy, s'il luy aduenoit mal en ce voyage, la Reyne Blanche fut chargée de l'administration durant son absence. La Reyne regnante & ses belles sœurs suiuirent leurs maris. Et le Roy ayant esté † prendre la benediction du Pape à Lyon, où il se tenoit esloigné d'Italie pour crainte de Federic, tout ce grand attirail s'embarqua à Marseille, & alla prendre terre en Chypre, où regnoit Henry fils d'Amaulry de Lusignan & d'Alix de Champagne, qui par les ordres de Louys auoit dressé d'incroyables magasins, tant de bleds & de vins, dont on voyoit auec admiration des monceaux par tout dans la campagne, que d'armes & d'engins de baterie. Il fut contraint d'y sejourner plus que son zele n'eust voulu, non seulement à cause de la peste, qui emporta plus de la sixiesme partie de ses troupes, que pource que son frere Alfonse retardé en France par la mort de son beau-pere suruenuë en ces entrefaites, n'estoit pas encore arriué auec le reste de l'armée. Toutefois il n'y perdit pas le temps: pendant son sejour il esteignit les querelles d'entre les deux Archeuesques de l'Isle, qui l'auoient toute broüillée par la diuersité de leurs Eglises, & pour obuier à plus grands desordres fist rappeller le Grec qui auoit esté chassé par le Latin Prelat François de nation, mais si ambitieux & broüillon, qu'incitant nos gens contre les Chypriots qui ne vouloient pas luy obeïr, il pensa mettre grande combustion entre le Roy de France & celuy de Chypre. Ce discord appaisé le Roy receut aussi là les Ambassadeurs du Cham de Tartarie. Ce Prince l'vn des plus puissants de la terre, nouuellement

Le Roy malade a l'extremité se croise l'an 1248.

Noms de quelques Seigneurs croisez.

MEDAILLE VI.

Le Roy part de France & arriue en Chypre.

Ce qu'il fit en Chypre, 1249.

Ambassadeurs du Cham de Tartarie.

lement vainqueur des Perſans qu'il auoit domptez, & de l'Idolatrie qu'il auoit abjurée, ſoit pour ruiner l'Egyptien, dont les forces luy eſtoient ſuſpectes, ſoit pour eſtendre la Religion qu'il venoit d'embraſſer, luy enuoyoit offrir de joindre ſes armes à celles des François, & l'exhortant à continuer ſon entrepriſe, luy promettoit de ſe rendre l'Eſté ſuiuant dans l'Aſie. La ſuperſcription de ſa lettre eſtoit, *Au grand Roy de pluſieurs Prouinces, l'inuincible defenſeur du Monde, le glaiue des Chreſtiens, le protecteur de l'Euangile, Louys mon fils Roy de France.* Ses Ambaſſadeurs furent fauorablement accueillis & chargez de beaux dons, tant pour eux que pour leur maiſtre, dont le plus precieux eſtoit vne tente d'eſcarlate en forme de chappelle enrichie d'or, mais plus riche des ouurages de broderie inconnus aux Tartares. La venuë de ces Eſtrangers reſioüit infiniment le populaire, mais affligea les plus ſenſez, qui preuirent que nos mœurs entierement contraires à la pureté de l'Euangile, eſbranleroient bien ces jeunes plantes: & pour la meſme conſideration les Moines qui allerent en miſſion vers ces peuples ſauuages leur diſſuaderent touſiours d'enuoyer aucun des leur vers le Pape, ſe deffiant bien que les deſbauches de la Cour de Rome leur donneroient vne autre croyance que n'auoient fait leurs ſermons. Que ſi l'on ſe fuſt bien ſeruy de leur aide, il eſtoit aiſé de ruiner le Mahometiſme, & de tirer les Chreſtiens de ſeruitude, comme le Roy d'Armenie ſ'eſtoit deſia par ce moyen deliuré du joug & du tribut du Souldan de Comue.

Les Princes Sarraſins aduertis de ſon armement quitterent pour la pluſpart leurs diſſenſions particulieres pour ſ'vnir contre luy, & le vieil de la Montagne depeſcha pluſieurs aſſaſſins pour le tuer : mais ils furent deſcouuerts & executez à mort. Enfin la Vigile de la Pentecoſte eſtant impatient de plus long delay il monta ſur mer auec tous les ſiens. Sa flote eſtoit compoſée de dix-huit cens vaiſſeaux tant grands que petits; mais plus de la moitié fut eſcartée par vn orage & jettée vers Acre, ſi bien qu'à la reueuë qui fut faite à la pointe de Limeſſon il ne ſe trouua auec luy que ſept cens Cheualiers de deux mille huit cens qui ſ'eſtoient embarquez, les autres & leur ſuite ne le rejoignirent de long-temps. Nonobſtant cette diſgrace il continua ſa route vers l'Egypte, ſur laquelle il rencontra heureuſement dés le lendemain le Prince de la Morée, ou Peloponneſe & le Duc de Bourgongne qui auoient hyuerné en ce pays-là: auecque ce renfort il tira touſiours outre, juſqu'à tant qu'il arriua à la veuë de Damiette. Les Sarraſins bien aduertis de ſon deſſein ſ'eſtoient rengez en armes ſur le port pour luy empeſcher la deſcente, ayant à dos pour les ſouſtenir vne groſſe tour & les murailles toutes bordées de bons tireurs. Vne ſi belle ordonnance fauoriſée de l'aduantage du lieu arreſtant les noſtres tout court, il fut mis en deliberation & long-temps debattu ſi on la deuoit attaquer; mais l'ardeur du Roy & la crainte qu'on eut de l'inconſtance de la mer, qui pouuoit en moins de rien diſſiper toute noſtre armée par vn coup de vent, firent reſoudre à mettre pied à terre. Le lendemain donc le Roy tout armé eſtant monté deſſus le tillac de ſa galere fiſt crier le combat, & ſonner les cors & trompettes; & en meſme temps la galere qui portoit la Banniere de S. Denys ſ'aduançant la pre-

Le Roy deſmare de Chypre.

Ce qui luy arriue en chemin.

Il arriue à Damiette.

miere, les autres à force de rames tascherent aussi d'aborder, & les nauires faute de vent ne pouuant approcher deschargerent leurs soldats dans des esquifs. Celuy qui la portoit estant sauté à terre, le Roy perdant patience se jetta dans l'eau jusqu'aux aisselles le coutelas à la main, & l'escu pendu au col, & auec les siens forma vn bataillon sur le bord, leur faisant ficher les pointes de leur lances contre terre, pour leur seruir comme de haye contre la caualerie des Mamelus. Le conseil en fut bon: car vn gros de six mille estant venu fondre sur les nostres pour les terrasser se vit arresté tout court par ce moyen, & prenant l'espouuante de nostre hardiesse tourna bride, & ne reuint plus à la charge. Le Souldan n'y estoit pas, detenu malade à vne lieuë de là, où il mourut le mesme iour, possible empoisonné par les siens. De façon que ses gens qui faisoient encore ferme sur le riuage luy ayant enuoyé porter nouuelles de cette descente, & n'en receuant aucunes de luy, nous laisserent la place libre, & mirent le feu à la ville en plusieurs endroits, emportant les plus precieuses richesses auec eux. Vne si grande lascheté passa du commencement pour quelque stratagesme, jusqu'à tant que plusieurs s'estant auancez jusqu'aux portes de Damiette rapporterent la verité. Le Roy joyeux d'vne victoire si peu sanglãte, y voulut faire son entrée en Pelerin, nuds pieds & teste nuë,† suiuãt la Croix & la procession des gens d'Eglise, qui chantoient des Hymnes & des Cantiques à la loüange de Dieu. Le butin de cette prise ne fust estimé qu'à six mille liures, le feu ayant consumé plus de la moitié de la ville, encore ne fut-il pas distribué equitablement entre les Pelerins, comme c'estoit la coustume; mais deposé entre les mains du Legat pour le departir à qui bon luy sembleroit, ce qui ne leur fut guere agreable. Il fut resolu qu'on attendroit là Alfonse Comte de Poitiers, qui amenoit l'arriere-ban: mais l'abondance du pays, & la faineantise de nos gens introduisirent bien-tost la dissolution & les desbauches dans l'armée. Les Seigneurs despensoient folement leur bien dans tous les plaisirs & passe-temps dont ils se pouuoient aduiser: on ne voyoit plus que cabarets pleins de soldats, que danses, & que berlans. Ces Pelerins plongez dans les abominations des Barbares qu'ils venoient de chasser, violoient les femmes pour leur plaisir, & puis les prostituoient pour leur profit. La pluspart des maisons estoient autant de bureaux de cette sale marchandise; & quelque Edit que le Roy pût faire contre ces licences, elles durerent tousiours, mesme apres qu'il eust campé son armée hors la ville, pensant par ce moyen l'esloigner du vice; Et l'on remarqua, chose indigne, qu'il y en eut d'assez impudens pour tenir des lieux de prostitution contre son pauillon. Ces horribles desbauches consumerent en peu de iours ce qui deuoit suffire pour plusieurs années, & le fonds estant mangé sans espoir d'en auoir d'autre, l'insolence des gens de guerre commist afin d'en recouurer, mille extortions sur les habitans qui estoient restez, sur les viuandiers, & sur les marchands qui leur apportoient des prouisions; faisant en cela comme l'Eresichton de la fable qui se deuoroit pour se nourrir. De façon que le trafic n'estant plus libre à cause des brigandages, ils se coupoient par maniere de dire eux-mesme les sources de la vie, & faisoient rencherir les viures qu'ils

Les Sarrasins l'abandonnent.

Comment il entra dedans.

MEDAILLE VII.

Il attend là son frere Alfonse, qui amenoit l'arriere ban.

Les Chrestiẽs se desbauchent.

Horrible licence.

ne pouuoient payer. La fin d'Octobre venuë & Alfonse arriué, on arresta dans le conseil qu'on iroit attaquer Babylone, autrement Baldac, ou le grand Caire, & des Anciens Memphis, * capitale de l'Egypte & siege ordinaire des Sultans, assise plus haut sur le Nil. Le defunt Sultan auoit vn fils que par jalousie il auoit esloigné de luy, l'enuoyant à quelque Principauté qu'il auoit conquise vers l'Orient, on l'attendoit pour prendre possession du Royaume. Cependant Secedin vaillant Cheualier qui auoit esté eslu Regent ne s'endormoit pas; mais ayant mandé du secours des Princes de Syrie & d'Arabie s'estoit campé de l'autre costé du courant de Rexi, c'est *Canopus*, pour en defendre le passage. En vain les François le tenterent, pensant par diuerses machines faire vne chaussée sur la riuiere: les Sarrasins leur jetterent tant de feu gregeois, qu'ils bruslerent tous leurs trauaux. Ils estoient donc en extreme perplexité, si vn Beduin ne leur eust promis de leur monstrer vn gué, pourueu qu'on luy donnast cinq cens bezants d'or. Ces Beduins sont Arabes de nation, & heretiques dans le Mahometisme, qui se vantent estre de la race d'Hely oncle de Mahomet, mais au reste sont diffamez par leur trahisons, & prests à toute heure de vendre les Mahometans aussi bien que les Chrestiens, & à se jetter comme chiens sur les plus foibles, de quelque party ou religion qu'ils soient. On donna à celuy-cy la somme qu'il demandoit, & il monstra le gué. Les nostres y passerent le iour du Mardy gras, auec vn courage irrité par vne si longue attente, & mirent en fuite tous les ennemis. † Robert frere du Roy auec quelques-vns de sa suite chassa la caualerie Sarrasine si inconsiderément, qu'il perça au trauers de la ville de Massoure, & par vne seconde & plus grande folie y voulut repasser: les habitans qui guettoient ces Cheualiers au retour ne leur fermerent point les portes; mais ayant embarrassé leurs ruës qui estoient encore fort estroites, monterent sur leurs toits, & lancerent sur eux dru & menu tant de traits, de pierres, de tuiles & de poutres, que Robert y paya de sa vie la peine de son aueuglée temerité, & pres de trois cens Templiers & autant de Cheualiers furent assommez auec luy, desquels ie ne sçaurois oublier Raoul de Coucy. Il estoit l'vn des plus renommez Cheualiers de la Chrestienté, & pour ses rares merites (car le veritable amour vient de l'estime) aymé d'vne honneste affection par la Dame du Fayel l'vne de ses voisines, comme aussi pour la mesme raison hay mortellement de son mary. Estant sorty de ce dangereux choc blessé à mort, il luy escriuit ses adieux autant que la brieueté de sa vie luy permist, & commanda à son Escuyer de luy porter ce dernier mot auec son cœur apres sa mort. L'Escuyer l'ayant fait ouurir se chargea de ce cher gage, & retourna en France pour s'aquitter de sa promesse. Le Seigneur du Fayel qui le connoissoit pour auoir esté au sire de Coucy, l'ayant rencontré pres de sa maison, & se deffiant bien qu'il apportoit quelques messages de sa part, le menaça de le faire mourir s'il ne luy contoit le sujet pour lequel il estoit là: la crainte de la mort vainquit la fidelité trop foible de l'Escuyer: il luy conta tout, & luy donna les lettres & le cœur de son maistre. Du Fayel ayant fait hacher ce cœur par son cuisinier, & apprester en vne sauce qu'il sçauoit estre la plus au goust de sa femme le fist seruir à table: elle mangea auide-

** Memphis au moins si, elle n'estoit là n'en estoit pas loin.*

Effort des Chrestiens pour passer le Rexi ou Rasski.

Vn Beduin leur monstre vn gué.

Mesailles VIII.

Robert frere du Roy est tué en poursuiuant trop temerairement.

Perte tres-sanglante.

Raoul de Coucy.

Belle histoire de ses amours.

ment de ce ragoust, & comme apres le disner il luy eut declaré sa cruauté auec des reproches sanglantes; *Puisque i'ay mangé*, dit-elle, *d'vne si noble viande, & que mon estomach est le tombeau d'vne chose si precieuse, ie n'ay garde d'en plus mesler d'autres auec celle-là.* La douleur & le despit estoufferent le reste de ses paroles : elle s'enferma dans son cabinet, & par vne abstinence de quatre iours esteignit sa vie entre les sanglots & les souspirs.

Iournée bien debatuë.

Les nostres ayant tous passé à la file par ce gué qui estoit assez mal-aisé, furent vertement accueillis par les Sarrasins, qui s'estoient émeus au bruit de la desroute de ces trois cens hommes qu'ils auoient mis pour le garder. Tellement que le combat s'eschauffa en diuers lieux entre diuerses troupes, selon qu'elles se rencontroient, mais par tout de six Sarrasins contre vn Chrestien: toutefois l'addresse de nos Cheualiers qui se couuroient habilement des hayes & des masures contre ces furieux deluges de Barbares, & la vaillance incroyable du Roy firent teste en tous endroits. On voyoit ce genereux Prince couuert d'vn armet doré, le cimeterre à la main briller comme vn esclair, & frapper comme vn tonnerre. Iamais, dit Ioinuille, ne fust veu si beau Gendarme : il paroissoit par dessus les autres de toutes les espaules, & comme si sa force luy eust esté diuinement redoublée, donnoit tant de coups d'espée & de masse, qu'il escartoit la presse des ennemis d'autour de luy, & luy seul agissant d'vne vigueur plus que naturelle pour secourir tous les siens, se trouuoit presque en mesme temps en trois ou quatre differents endroits. Six Cheualiers des ennemis l'ayant enueloppé comme il alloit desgager quelqu'vn des siens, auoient pris la bride de son cheual pour l'entraisner; mais il se defendit si courageusemẽt qu'il en mist par terre quelques-vns, & se despestra des autres. En vn mot ses actions prodigieuses soustindrent & rehausserent le courage des Chrestiens, & il n'y en eut pas vn qui ne sentist par son exemple sa vigueur se renouueller mal-gré le chaud bruslant, la lassitude, & l'assaut des ennemis. Le Duc d'Anjou, Guy de Mauuesin, le sire de Ioinuille, qui a escrit cette Histoire, Imbert de Beaujeu Connestable de France s'y monstrerent Cheualiers indomptables. Enfin la victoire fut à nous, Secedin mordit la poussiere, ses gens abandonnerent le camp aux nostres qui coucherent dedans, recueillirent les despoüilles, & se saisirent de tous ces engins qui leur auoient tant fait de peine. Les Sarrasins qui en connoissoient l'importance & l'vtilité firent de nuit vn grand effort pour les r'auoir; mais les tenebres leur furent aussi peu fauorables que le iour. En la place de Secedin ils esleurent le lendemain vn autre General, qui pour releuer le cœur & l'esperance des siens les ayant assemblez leur monstra la cotte d'armes de Robert Comte d'Artois tué dans Massoure, & leur fist entendre que c'estoit celle du Roy, partant que le Chef de l'armée Chrestienne estant mort, il leur estoit facile de mettre en pieces ce corps, dont les parties ramassées n'auroient plus qui leur donnast de mouuement reglé. L'or & les perles dont cette cotte brilloit leur persuada qu'il disoit vray, & ils se resolurent à vne seconde charge, pensant nous surprendre endormis par la victoire, ainsi que souuent il leur auoit reüssi en d'autres guerres. Le Roy qui auoit de bons espions

Vaillãce, force & prouesses du Roy.

Noms de quelques braues Cheualiers.

Les Chrestiẽs gagnent la victoire.

Finesse du General esleu en la place de Secedin tué au combat, pour exciter les Sarrasins à vn second combat.

espions en eut nouuelles, & commanda à tous ses gens de se tenir prests. Le premier Vendredy de Caresme ils parurent en bataille, & leur General à la teste, homme de grande experience, arrengeant & renforçant, diminuant, auançant, ou esloignant ses bataillons ainsi qu'il le jugeoit à propos. Nos troupes estoient diuisées en huit, sans conter le gros de reserue que le Roy auoit autour de luy: le Comte d'Anjou menant le premier fut le premier assailly, & bien qu'il n'oubliast ny courage ny addresse pour se defendre se trouua en extreme danger, d'où il ne fut iamais sorty si le Roy n'eust couru l'en tirer auecque beaucoup de peine. Guy de Grimeline & Baudouin son frere conduisirent le second composé des Cheualiers d'outre-mer, & tout joignant estoit le troisiesme commandé par Gautier de Chastillon. Tous deux tindrent ferme, & mirent en éclat comme du verre les gros de Sarrasins qui les choquerent. Le quatriesme fort foible suiuoit Guillaume Sonnat maistre du Temple, qui auoit perdu vn œil à la Iournée du passage, & à cette-cy perdit la lumiere & la vie auec presque tous les siens. Guy de Mauuoisin auec le cinquiesme, le Comte de Flandres auec le sixiesme repousserent les Sarrasins, en tuerent grande quantité, & taillerent leur Infanterie en pieces. Le septiesme & le huitiesme furent plus malheureux. Iosserand de Bourgongne Seigneur de Rancon, renommé pour auoir assisté en trente-sept batailles, qui conduisoit ce dernier le vit estouffer par l'inondation de quatre mille Infidelles, & fut en sa personne martelé de tant de coups qu'il en mourut: il arriua pareil malheur à celuy d'Alfonse Comte de Poitiers, lequel apres la perte de ses meilleurs gens-d'armes fut pris par les ennemis, qui l'entraisnoient, sans l'assistance que luy presterent vne troupe de bouchers & de viuandiers de nostre camp, plus par bon-heur que par aucune conduite. L'honneur de la Iournée ayant ainsi esté plus de trois heures en contre-poids, demeura enfin de nostre costé: les mescreans tournerent le dos, & les Chrestiens les poursuiuant en firent horrible tuerie tant que le Soleil les esclaira. Apres deux telles deffaites les François attribuerent la cause de leur bon-heur à leurs espées; & ne leuant pas les yeux au Ciel d'où leur estoit venu le secours, se perdirent dans l'orgueil & se replongerent dans le vice. Le bon Roy souspirant de leur vanité & de leurs debauches leur repetoit souuent, *Reconnoissons Seigneurs, que tant de biens nous viennent de Dieu, rendons luy en graces, prions-le qu'il nous les conserue, & si nous souhaitons cette faueur conseruons nous mesme sa grace & nostre innocence, sans lesquelles tous nos progrez ne sçauroient auancer que nostre ruine.* Tous en particulier luy promirent bien de n'y pas manquer, & presque tous y manquerent. Aussi leur prosperité ne dura pas long-temps, & le peu d'ordre qui fut obserué pour la police de l'armée fut cause de leur entiere perte: car au lieu de brusler ou d'enterrer cette multitude infinie de corps tuez en ces deux batailles, pour auoir moins de peine ils les jetterent dans le coulant de la riuiere. Ils demeurerent au fonds jusqu'à tant que le fiel s'estant creué vint à les faire surnager, & les poussa à val le courant de l'eau. Le pont qu'on auoit dressé pour joindre nos troupes deçà & delà sur les bords du fleuue en arresta quelques-vns: à ceux-là il s'en joignit d'autres, & dans peu de temps faute de preuoyance il

Secõde Iournée.

Ordres de nostre armée.

Seconde victoire gagnée encore par les Chrestiens.

Qui s'enorgueillissent, & se desbauchent.

Causes de la ruine de nostre armée.

Vne maladie incurable causée par la puanteur des corps morts.

ſ'en fiſt des monceaux à la hauteur du pont; puis la chaleur ardente du Soleil venant à eſchauffer ces charongnes demy pourries eſleuoit tout autour dans l'air de venimeuſes & puantes vapeurs. Le Roy ſ'en apperceut vn peu trop tard, & paya cent manœuures pour detaſſer ces corps, leſquels enterroient ceux des Chreſtiens, & pouſſoient à val ceux des Mahometans, reconnoiſſables par la circoncision. Cependant chacun ſ'amaſſant pour chercher parmy les morts ceux qu'ils auoient perdus de leurs amis ou de leurs parens, eſmouuoient l'infection d'autant plus qu'ils la manioient, ſi bien que perſonne de ceux-là n'en reſchappa ſans eſtre frappé à mort. Auec cela nos gens campez ſur les bords de la riuiere ne viuant tout du long du Careſme que de certains poiſſons nommez Bulbotes noutris de cette charongne, ſe trouuerent ſaiſis d'vne maladie preſque incurable: leurs jambes ſe deſſeichoient juſqu'à l'os, leur peau comme à ceux qui ſont empoiſonnez ſe taueloit de taches noires, leur bouche ſe pourriſſoit d'vn ſale & puant vlcere, & ſur leurs genciues naiſſoient des excroiſſances de chair qui les empeſchoient de manger, & apres de ſi cruels tourmens vne hemorrogie par le nez eſtoit le ſigne de la mort prochaine. A ces incommoditez ſe joignoit encore l'ennemy, qu'on euſt pû entierement deffaire ſi on l'euſt chaudement pourſuiuy, & qui ſe renforçant de noſtre foibleſſe coupoit les chemins des viures & des rafraichiſſemens qui venoient à noſtre camp par eau & par terre, ſpecialement de Damiette: car on auoit ſi mal pourueu aux conuois & à garder la communication auec cette bonne ville, que les ennemis auoient pris plus de quatre-vingts de nos barques qui venoient de là auec des viures, auant qu'on euſt ſongé d'y remedier. Les maladies ſe rengregeoient cependant, & les viandes dont la diſette contraignoit la faim de ſe repaiſtre adjouſtoiẽt vne nouuelle corruption à la precedente: les vns languiſſoient de faim, les autres eſtoient conſumez par ce poiſon, les Seigneurs meſme n'auoient pas dequoy manger, & dans cette extreme neceſſité tous ſongeoient pluſtoſt à chercher quelques viures qu'à obſeruer la diſcipline militaire. De façon que le Roy regardant auec pitié la deſolation de ſon armée languiſſante, ſe laiſſa enfin perſuader de faire quelque ouuerture de paix auec le nouueau Sultan Melexala, qui n'aguere retourné du Leuant pour entrer dans ſon heritage, ſembloit deuoir eſtre bien aiſe qu'vn ſi grand hõneur luy arriuaſt à ſon auenement. Le traité fut fort auancé, mais ne reüſſit pourtant pas, les Sarraſins ſ'eſtãt obſtinez à ne vouloir point d'autre gage que la perſonne du Roy, lequel contraint par la neceſſité ſe reſolut de ſe retirer vers Damiette. Pour ce deſſein il embarqua tous les malades, & mit des ſains auec eux pour les garder & defendre, puis repaſſa la riuiere ſur les ponts qu'il auoit dreſſez. Ce depart ſe faiſant auec trop de precipitation les Ingenieurs oublierent à rompre les ponts, & les Sarraſins prenãt cela pour vne fuite ſe mirent à le pourſuiure auec toutes leurs forces. Les malades qui n'eſtoiẽt point encore embarquez eſſuyerent leur premiere furie. Nos troupes pitoyables reſtes de la famine & de la contagion firent plus de reſiſtance qu'on n'en deuoit eſperer: le Roy luy-meſme quittant ſes gens-d'armes qui eſtoient à l'auant-garde, ſe vint mettre tout malade qu'il eſtoit à l'arriere-garde conduite

Seconde faute de preuoyance à garder les chemins pour les viures.

Extremité & miſere de l'armée Chreſtienne.

Le Roy contraint à demander la paix.

Sarraſins la refuſent.

Le Roy veut faire retraite;

Eſt pourſuiuy par l'ennemy, & attaqué.

duite par Gautier de Chastillon, & courant vers les vns & les autres pour les animer leur disoit: *Courage Chrestiens, courage François, me voicy qui viens mourir auecque vous, qui viens exposer ma vie pour la sauuer à quelqu'vn de vous autres: I'estois hors du danger, & pourtant ie ne vous y ay pas voulu laisser, ie vous rameneray, ou i'y demeureray. Si Dieu ne nous a pas delaissez, il est aussi puissant qu'il estoit, quand il nous a donné trois victoires de suite: implorons le donc, il nous couurira de son bouclier, & nous armera le bras d'vne force inuincible.* A ces exhortations il joignoit des prouësses admirables, & bien que tous les Cheualiers d'alentour de luy fussent morts en combattant, il tournoit teste & terrassoit tous ceux qui l'abordoient: mais si peu de forces que la maladie luy auoit laissé s'estant épuisées par vn si violent trauail, il eust esté assommé par les Infidelles, si Geoffroy de Sergines tres-vaillant Cheualier ne se fust mis au deuant de luy pour le couurir & receuoir les coups qu'ils luy portoient. Il le defendit si heureusement, qu'il l'emmena en despit d'eux jusques à vne petite ville nommée Cazel, où pasmé de la douleur de sa maladie & de la peine qu'il auoit endurée, il fut descendu & couché sur le giron d'vne Bourgeoise de Paris qui se trouua là. Les Sarrasins le suiuoient viuement, & Gautier de Chastillon pour luy donner loisir de respirer se mist tout seul au trauers du chemin, & le tint contre eux tant qu'il luy resta vne goute de sang, plus glorieux que cét Horace si vanté par les Romains, &, bien qu'il y soit demeuré, plus heureux. Les Barbares passant par dessus ce corps tout herissé de flesches, tout percé de coups d'espée, & tout froissé de coups de masse, s'en allerent prendre le Roy demy mort dans Cazel; & lors vn Huissier ou par effroy, ou par grand' sotise cria à nos gens qui se defendoient encore brauement en plusieurs endroits & se fussent sauuez, que le Roy leur commandoit de se rendre, & que s'ils ne le faisoient ils le mettroient en danger de sa personne. Ce commandement receu pour veritable, plus puissant qu'vne armée de cent mille hommes leur fit tomber les armes, & les amena les mains jointes se rendre à la mercy des Infidelles. D'autre part nos nauires repoussez par vn vent contraire, n'ayant pû descendre à Damiette furent attrapées par celles du Sultan. La pluspart des malades qui estoient dedans furent jettez au fond de l'eau: peu des plus apparens furent sauuez; de ceux qui se portoient bien ceux qui ne voulurent pas renoncer la Foy esprouuerent les plus rigoureux & les derniers supplices. Les Seigneurs de marque estant reseruez pour en tirer rançon souffrirent les plus rudes indignitez qu'endurent les forçats. Le Roy n'estoit guere mieux traitté: car quoy que du commencement le Sultan en prist grand soin, de peur de perdre sa rançon par sa mort, si est-ce que depuis qu'il le vit guery il luy fist mille barbaries, & le menaça de le mettre aux Bernicles, espece de gesne comme le cheualet pour disloquer tous les os, s'il ne luy accordoit toutes ses propositions. Sa constance toutefois se mocqua de ces vaines menaces, & luy donna bien à connoistre qu'il s'estoit disposé au martyre par ses peines precedentes. Voila pourquoy le Sultan qui ne songeoit qu'à retirer de luy Damiete & de grands thresors, luy fist demander s'il voudroit donner cinq cens mille liures en bezants auec cette ville, pour racheter sa liberté.

Sa vaillance, & le danger où il est.

Est sauué jusqu'à Cazel.

Admirable prouësse.

Le Roy est pris.

Faute d'vn Huissier.

Malheur de nos gens embarquez sur le Nil.

Cruauté des Sarrasins.

Menaces enuers le Roy.

Le Sultan le met à rançon.

A quoy le Roy s'estant accordé sans barguigner, *Par Mahomet*, dit l'Egyptien, *le François est veritablement franc & liberal, & puis qu'il a estimé indigne de sa grandeur de contester sur vne somme si grande, ie luy en relasche*

Generosité du Roy.

*la cinquiesme partie.* Confessez donc icy vous qui mesprisez la vertu, parce que vous la croyez malheureuse, qu'elle triomphe dans sa captiuité, & se fait adorer par ceux mesme qui ont juré de la persecuter. Le traité fut conclud: il promist de rendre Damiette, & cinq cens mille liures pour la deliurance de ses gens: car pour la sienne il ne voulut jamais qu'on mist sa personne à prix: en effet elle n'en auoit point. La Reyne sa femme qui estoit à Damiette dans les douleurs de l'accouchement d'vn fils, qui pour cela fut nommé Tristan, pensa perdre la vie en la donnant à son

Destresse de la Reyne dans Damiette.

fruit: Car en cette extremité les Genois & les Pisans, & à leur exemple la populace la voulant abandonner & monter dans les vaisseaux, elle n'auoit pas seulement crainte de tomber entre les mains des Barbares; mais voyoit que le thresor du Roy son mary dont elle esperoit payer sa rançon venant par ce moyen à estre pris, il demeureroit long-temps en cette miserable captiuité. Elle enuoya donc prier les principaux de la venir trouuer, & leur ayant remonstré la lascheté qu'ils alloient commettre de laisser vne Reyne & toutes les despoüilles de la Chrestienté à la mercy des Barbares, leur fist si grand' honte qu'elle les arresta. La deliurance du Roy s'auançoit cependant, quand le Sultan qui le tenoit prisonnier, dans le plus haut éclat de sa victoire seruit à son tour de preuue,

Le Sultan massacré par les siens.

que toutes les grandeurs sont sur le bord du precipice Ses Emirs ou principaux Officiers d'Egypte, pource qu'il les auoit despoüillez de leurs charges pour en honorer de nouuelles creatures, firent courir le bruit qu'il auoit enuie de se deffaire des Mamelus * lors qu'il auroit Damiette, & les ayant gagnez à leur party par cette supposition, l'assassinerét de plusieurs coups de dague, sans qu'aucun s'en remuast. Vn de ces meschans estant venu trouuer le Roy les mains toutes sanglantes du coup, luy demanda; que me donneras-tu pour auoir tué ton Ennemy, qui t'eust fait mourir

** Ce mot signifie serfs, c'estoiét Chrestiens renegats: cõme les Ianissaires, principale force des Sultans d'Egypte.*

Action du Roy à vn de ces assassins.

s'il eust vescu? à quoy le Roy ne respondant mot, & tournant le visage de l'autre costé, luy sembla dire sans parler, *Que les meurtres des Princes sont des parricides execrables.* Il y auoit à craindre qu'ils ne luy tinssent pas les conuentions que le Sultan auoit accordées: neantmoins sa patience, sa modestie, son courage, & la sainteté de toutes ses actions gagnerent

Sarrasins deliberent de le prendre pour leur Souuerain.

de sorte ces esprits sanguinaires, que mesme ils delibererent long-temps entr'eux s'ils ne l'esliroient pas pour leur Sultan; & n'en ayant pû tomber d'accord luy accorderent en outre treves pour dix ans entre eux & les Chrestiens. Ils luy jurerent ce traité par les plus horribles sermens qui fussent, en leur loy, dont le plus grand est d'estre maudit, comme celuy qui reprend sa femme * apres l'auoir quittée; mais luy refusa tout à plat, quelques menaces qui luy fissent, de le jurer sous de certaines imprecations & reniemens execrables que des renegats leur suggeroient, & falut qu'ils se contentassent des sermens ordinaires. Alfonse son frere fut laissé en ostage; Et luy auec tous les Seigneurs s'achemina à Damiette,

** Non fait raison si c'est pour adultere, rem que Maritum adulteræ stultum & impium.*

Ils le deliurent.

d'où il enuoya deux cens mille liures, & de là tira vers Acre où la Reyne l'attendoit auecque son thresor, duquel il fist tenir selon qu'il estoit

conuenu

conuenu, les autres deux cens mille liures, & retira son frere, se monstrant si religieux en sa parole, qu'vn de ses gens luy ayant dit que les Emirs s'estoient trompez au compte de dix mille liures, il les leur enuoya sur le champ. Ils ne luy auoient pas ainsi tenu parole: car contre le traité ils auoient massacré les malades dans Damiette, bruslé les engins de guerre, & rendu seulement quatre cens prisonniers de dix mille qu'ils auoient, qui pour la pluspart furent contrains de se racheter à leurs frais. Le Roy deliuré monta sur mer & s'en vint à Acre, le Comte de Flandres & le Duc de Bretagne prirent droit la route de Frāce, & ses autres Seigneurs eurent beaucoup de peine à demeurer auecque luy en la Palestine, où ils craignoient vne seconde captiuité: mais luy n'ayant d'autre passion que de secourir les Chrestiens opprimez par les Infidelles, les vainquit par ses prieres, & les retint auecque luy. Ses freres n'y voulurent pourtant iamais consentir, de sorte que pour couurir la faute qu'ils faisoient il ne leur donna pas congé, mais les enuoya en France, sous pretexte qu'ils y estoient necessaires.

Sa grande loyauté.

Manque de foy des Sarrazins.

Freres du Roy reuiennent en France, & luy demeure en Palestine.

Ils trouuerent le Royaume troublé d'vne seditieuse engeance de belistres, nommez, à cause que la pluspart estoient païsans, *les Pastoureaux*, suscitez premierement par vn zele indiscret, puis par des sorciers & meschans hommes. Ils s'assembloient par les villes & villages, disant qu'il falloit faire vne croisade generale pour aller deliurer le Roy, & sous ce pretexte commettoient mille rauages. Ces bandes ne manquerent pas de chefs, qui au defaut de Prestres faisoient l'office eux-mesme, & par des superstitions & resueries ridicules ensorceloient & forcenoient l'esprit de cette populace. Ces Pastoureaux coururent & pillerent le pays, jusqu'à ce qu'ayant massacré tous les Ecclesiastiques dans Orleans, pource qu'ils s'opposoient à ces seditions, ils exciterent contre eux le Clergé & les habitans du Berry, qui en ayant tué en quelques rencontres sept ou huit mille, donnerent cœur & exemple aux autres villes d'en faire de mesme, tant que tous ces Factieux perirent par les armes & par les supplices, ou deuenus plus sages se resserrerent chez eux. Tandis que ces tumultes durerent, c'est merueille qu'aucun Seigneur ny Estranger n'attaquerent le Royaume denué de son Roy, de ses Capitaines, & de ses forces, regy seulement par vne vieille femme & de nation estrangere. Mais certes les sages conseils de cette Regente & sa prudence meurie par la longue administration seruoient au lieu de tout cela de soustien à la France. Aussi quand elle vint à mourir peu apres ces esmeutes, elle fut pleurée de ceux mesme qui l'auoient autrefois haye.

Sedition des Pastoureaux.

Comment fut dissipée.

Mort de la Regente 1251.

Les nouueaux Ordres des Iacobins & Cordeliers la regretterent, comme leur support dans la fascheuse & rude querelle qu'ils auoient auecque l'Vniuersité de Paris; toutefois ils ne perdirent rien au change: Alfonse, qui prit l'administration apres elle, les assista encore plus chaudement, & se liura de telle sorte à eux, qu'ils n'en firent pas seulement leur bouclier, mais encore leur espée. La passion a estrangement embroüillé l'Histoire de cette dispute; mais voicy le fait. Les Dominicains, que l'Vniuersité auoit gratifiez de quelques bastimens & de cette place où est encore aujourd'huy leur Conuent dans la ruë S. Iacques, * desiroient

Different entre l'Vniuersité & les Moynes.

* D'où ils tirent nom Iacobins.

ardemment d'auoir des chaires de maistrise pour regenter, les statuts de l'Vniuersité y repugnoient directement; toutefois estant suruenuë vne broüillerie entre les Escoliers & les Parisiens, ils mesnagerent si bien ce desordre à leur auantage qu'ils en obtindrent deux: ils ne se contenterent pas de ce nôbre, mais par leurs brigues & diuerses entreprises se mirent à lire la Theologie, & à prescher par tout. Les Docteurs seculiers craignant l'entiere subuersion de leur Faculté par ces gens, ausquels l'habit & l'institut d'vne vie plus estroite ouuroient les maisons des grands & attachoient l'affection des peuples, firent vn Decret afin d'arrester leur progrez, *Qu'aucun ne seroit plus receu au corps de l'Vniuersité, s'il ne s'obligeoit par serment d'en obseruer les statuts.* Les Iacobins pour rompre ce caueson, dont ils ne se pouuoient depestrer, remuerent toutes les puissances temporelles & spirituelles qu'ils tenoient pour la pluspart en leur disposition, pource qu'ils en gouuernoient la conscience. Alfonse les porta de toute sa puissance, le Pape Innocent se laissa mouuoir d'abord à leurs ressorts, & puis s'estant arresté par les remonstrances de l'Academie donna enfin vne Bulle par laquelle il ordonnoit, *Que pour garder les droits à chacun, & specialement aux Euesques & Curez qui sont la vraye Hierarchie Ecclesiastique contre les excez des Reguliers, ils ne pourroient point aux iours de Feste receuoir les Seculiers à l'Office diuin, ny à la Confession, sans la permission de leur Ordinaire; & qu'ils ne feroient point ny Sermon chez eux durant qu'on celebreroit l'Office diuin aux iours de Feste dans les Parroisses, ny dans les autres Eglises, sans l'ordre des Euesques & Curez des lieux.* Peu de temps apres qu'il eut ordonné ces choses il mourut. Alexandre quatriesme son successeur, qui estant Euesque d'Ostie auoit eu la protection de l'Ordre des Dominicains prit le party contraire, & voulut que tant eux que les Cordeliers enseignassent en autant de chaires, & preschassent en tels lieux & à telles heures qu'il leur plairoit. La meslée recommença lors, & les Mendians rompirent tous les traitez & promesses faites à l'Vniuersité, comme choses tirées par force, sans que le Roy estant de retour de la terre sainte osast de peur d'impieté juger de deux partis, qui taschoient tous deux de paroistre pieux & justes; si bien qu'ils s'entredeschiroient par escrits, par sermons, & quelquefois à coups de main. L'Vniuersité auoit eslu pour chef Guillaume, à cause d'vn bourg de sa naissance en Franche-Comté surnommé *de Saint Amour*, reputé pour sa vie irreprochable & sa profonde non pas contentieuse doctrine le plus habile du corps, amy intime de Robert Sorbon fondateur du domicile de la Sagesse l'auguste Sorbonne. Il n'oublia rien pour defendre la cause qui luy auoit esté commise; & pour ruiner le Liure de l'Euangile eternel qu'on croyoit que les Mendians auoient remis en vogue pour leur exaltation nonobstant qu'il eust esté bruslé comme impie par le cômandement du Pape, il composa vn traité des perils où le Christianisme seroit reduit aux derniers siecles par certaines gens; Et parce que dans ce Liure tissu purement des passages de l'Escriture & des saints Peres il parloit contre les Hypocrites, les inuenteurs de choses nouuelles, les vagabonds, les feneants, & les charlatans, bien qu'il ne nommast personne les Moines crierent que ces injures leur estoient addressées, & choquoient directement

Decret de l'Vniuersité contre les Mendians.

Bulle du Pape Innocēt pour arrester les entreprises des Médians.

Le Pape Alexandre casse cette Bulle.

Guillaume de Saint Amour eslu defenseur de l'Vniuersité.

Escrit contre le Liure impie de l'Euangile eternel.

directement les creatures du saint Pere. C'est pourquoy ils l'entreprirent comme leur ennemy mortel, & l'attaquerent par toutes sortes de voye. Alexandre prit tellement leurs plaintes à cœur, qu'il donna coup sur coup quarante Bulles en leur faueur, dont il y en a quelquefois deux d'vne mesme semaine, les vnes pour condamner son Liure, les autres pour faire receuoir les Moines dãs l'Vniuersité, les autres pour les releuer par dessus les ordinaires; & neantmoins toutes eurent moins de force que ce petit escrit *de periculis nouissimorum temporum*, dont la lecture changea si fort l'inclination du peuple, qu'il ferma sa bourse & ses maisons aux Mendians, & les chargea de plusieurs injures au lieu d'aumosnes. Les Euesques & tout le Clergé reconnoissant aussi qu'ils enjamboient sur l'autorité Hierarchique se rengerent du costé de Guillaume, & luy ordonnerent de colliger toutes les preuues saintes & canoniques qu'il trouueroit pour la deffense de la Hierarchie : mais le Pape ne pouuoit approuuer cela, & fulminoit sans intermission contre l'Vniuersité & ses fauteurs. Mesme ayant commis quatre Cardinaux, dont il y en auoit deux de ces Ordres, pour examiner ce Liure qui les choquoit si fort, il le declara par leur rapport, scandaleux, seditieux, meschant, & le fist brusler. L'Vniuersité en quelque façon taxée d'erreur par la condemnation d'vn Liure qu'elle auoit approuué, deputa trois des siens à Rome pour se iustifier, Odon de Doüay, Chrestien Chanoine de Beauuais, & Guillaume. Les deux premiers intimidez par les menaces qu'on leur fist en chemin, s'en reuindrent tout court. Le troisiesme passa outre, & plaida si doctement sa cause deuant le Consistoire, qu'il fut declaré innocent luy & sa doctrine. Mais comme il s'en reuenoit pensant auoir cause gagnée, vne Bulle tirée des mains du Pape par l'instance des Freres Prescheurs luy defendit de rentrer dans le Royaume de France, vne autre defendit à l'Vniuersité de le receuoir, vne troisiesme pria le Roy d'y tenir la main; neantmoins il s'en alla dans la maison de sa naissance à Saint Amour, d'où personne n'entreprit de le desloger. Estant ainsi hors de lice il auoit pourtant encore grand nombre de soustenans pour luy, mais à la verité bien inégaux à ces deux grands assaillants, Thomas d'Aquin & Bonauenture du Bain-royal, esprits puissans & versez dans les escrimes de l'Escole, qui par le commandement de leurs Superieurs se battoient à merueilles pour l'exaltation de leurs Ordres. Il fut en repos chez luy jusqu'à l'an mil deux cens soixante & vn, auquel ayant apris la mort du Pape Alexandre & la promotion d'Vrbain qu'il connoissoit plus moderé, il retourna à Paris. La joye & la solemnité auec laquelle il fut receu des Docteurs ses confreres monstra le regret qu'ils auoient eu de son bannissement. Le Pape luy escriuit amiablement, & le pria de ne plus remuer cette dispute qui pourroit causer vn schisme. Guillaume luy enuoya ses escrits & les sousmit à sa censure : nous n'auons point la responce du S. Pere, mais il le laissa viure le reste de ses iours en paix. Voila ce grand procez si viuement plaidé, si long-temps baloté, si diuersement jugé, pour lequel il y eust eu plaisir de voir sur les bancs tant de sçauans Aduocats, si auec les interests d'honneur on n'y eust pas meslé des disputes de Religion.

Quarãte Bulles du Pape Alexandre en faueur des Mendians.

Liure *de periculis nouissimorum temporum* fait par Guillaume est bruslé.

Il va à Rome, & s'y iustifie.

Il se retire en sa maison en Bourgongne.

Il reuient à Paris apres la mort d'Alexandre, & y acheue ses iours.

FFf

alla trouuer pour sçauoir d'eux s'ils vouloient entretenir le traitté, & reparer les dommages qu'ils auoient faits en y contreuenant. S'estant assemblez en conseil sur cette sommation, ils trouuerent qu'attendu que leur domination estoit encore mal asseurée il ne falloit point se charger de deux si forts ennemis à la fois, au contraire empescher qu'ils ne s'vnissent, & les commettre l'vn contre l'autre : ce qui estoit facile si l'on accordoit au Roy ce qu'il demandoit : car lors refusant le Sultan d'alliance, il auroit sans doute guerre auecque luy, & eux par ce moyen seroient en mesme temps deliurez de tous les deux. Ils accorderent donc tout ce que l'Ambassadeur leur demanda, deliurerent deux cens Cheualiers, & permirent qu'on cherchast les os de Gautier de Brienne Comte de Iaphé, lequel ils auoient cruellement martyrisé & mis à mort. Ce genereux Seigneur ayant esté pris par ces Barbares en vn combat, ils ne l'auoient voulu relascher ny pour aucun traitté de paix qui eust esté fait, ny pour rançon qu'il leur pût offrir : ils vouloient auoir de luy la ville de Iaphé, ce que ny leur persuasion, ny leurs menaces, ny leur mauuais traitement n'ayant sceu obtenir de luy, ils l'amenerent vn iour deuant la porte de la ville & le tenterent derechef par toutes sortes de moyens pour luy faire dire à ceux qui la gardoient, qu'ils eussent à la rendre : mais ce courage inuincible se moquant comme auparauant de tous leurs vains efforts, & preschant à sa garnison tout le contraire de ce qu'ils luy suggeroient, tout enragez de despit ils le remenerent en prison & le bourrelerent jusqu'à la mort des plus cruelles tortures, n'ayant pû tirer de ce glorieux martyr que des souspirs de zele & de charité. Durant qu'on auoit cette prise sur eux il la falloit bien mesnager, c'est pourquoy le Roy leur fist encor demander les testes des Chrestiens qu'ils auoient fichées pour trophée tout du long des murs du grand Caire, tous les enfans de nostre Religion qu'ils auoient enleuez, & quittance de deux cens mille liures qu'il leur deuoit encore. Tout cela luy fut accordé sans contester, & les Emirs ses vainqueurs receurent ses loix presque comme vaincus.

*Il semond les Emirs de tenir leur promesse, & reparer les torts.*

*Ils l'accordent, & dauantage encor.*

Le Prince des Beduins luy enuoya aussi ses Ambassadeurs pour le menacer de ce qu'il auoit esté si long-temps en Leuant sans luy enuoyer faire hommage ; mais vous desirez sçauoir quel Prince c'estoit. En la contrée proche de Tyr il y a vn petit pays fermé presque tout autour de hautes montagnes, sur la cime desquelles à la pointe des rochers les plus inaccessibles il y auoit dix chasteaux, qu'on eust plustost pris pour des nids d'aigle que pour des habitations d'hommes. Autant que ces precipices sont effroyables, autant sont agreables & plaisantes à la veuë les valées qui sont au pied de ces montagnes, peuplées d'vne infinité de belles demeures, arrousées par tout de riches veines d'eau qui les rendent fecondes, plantées de toutes sorte d'arbres, & par la grande quantité de fleurs soüefues, & des fruits doux & savoureux, en tout semblables à ce beau Iardin d'où fut chassé le premier pere des humains. Les habitans de cette contrée, nommez par quelques-vns Arsacides, par Nicete Casidres, & vulgairement Assassins, estoient Beduins de religion, c'est à dire de la secte d'Hely oncle de Mahomet, & le Prince qui les com-

*Ambassadeurs du Vieil de la montagne.*

*Situation & mœurs du pays des Beduins ou Assassins ses subjets.*

mandoit electif, nommé, à cause de son authorité & prudence plustost qu'à raison de son âge, le Vieil de la mótagne. Ce Tyran par vne tradition successiue sçauant dans les enchantemens de la Magie, faisoit instruire de jeunes enfans dans les mœurs, habits, langage & religion de tous les peuples de la terre, & quand ils estoient à l'aage de seize à dix-sept ans les transportoit dans des lieux delicieux, où il les entretenoit dans des plaisirs reels, & auec cela dans les plus charmantes illusions dont la Magie sçache tromper les sens, leur faisant souuent repeter par leurs Precepteurs, que ces doux rauissemens estoient vn eschantillon de la joye infinie que leur Prince leur preparoit en l'autre monde s'ils executoient ces commandemens sans crainte & sans repugnance, & partant qu'ils ne deuoient point apprehender la mort, quand il les honoreroit de quelque commission, mais aspirer plustost en perdant la vie à la perfection de ces joyes dont ils ne goustoient encore qu'vne bien petite parcelle. Ces jeunes hommes ainsi abusez se deuoüoient librement à commettre tel meurtre qu'il leur ordonnoit, & se déguisant quelquefois mesme en habits religieux, auec de petits cousteaux tuoient les Princes au milieu de leurs Palais, & dans les Eglises. Ces meurtres commis de guet à pens ont laissé en France le nom d'assassins, & mesme ô Dieu des Chrestiens! les actions d'assassinat. Par ce moyen le Vieil de la montagne s'estant rendu formidable aux Princes tiroit d'eux des presents & des tributs, commandant de tuer ceux qu'il vouloit en faueur de ceux qui le gratifioient dauantage. C'est pourquoy quand il sortoit en public vn de ses Huissiers portant deuant luy vne hache d'armes, au manche de laquelle estoient attachez plusieurs cousteaux, crioit à haute voix: *Fuyez, fuyez de deuant la face de celuy qui porte la mort des Roys entre ses mains.* Et neantmoins auec tout son pouuoir il estoit contraint de payer tribut aux Templiers, qui ayant descouuert quelques aduenuës de son pays le fussent allé inquieter: car ils ne craignoient point ses aguets, veu que quand il eust tué vn ou deux grands Maistres de leur Ordre, il n'eust sceu pour cela faire mourir les desseins de la cómunauté qui en eust tousiours creé d'autres obligez & capables de venger leurs predecesseurs. En quoy ces Cheualiers estoient glorieux d'estre formidables à celuy qui l'estoit à tout le móde; mais d'ailleurs on les blasmoit d'auoir par leur auarice empesché sa conuersion & celle de son peuple. Car l'an 1170. ce Prince ayant enuoyé offrir au Roy de Ierusalem de se rendre Chrestien, pourueu qu'il le fist descharger du tribut qu'il leur payoit, ils firent traistreusement assassiner son Ambassadeur sur le chemin, & par ce moyen rendirent nostre Religion execrable aux Sarrasins. A cette fois les Ambassadeurs venus de la part de ce Prince ayant esté introduits, leur Chef demanda effrontement au Roy s'il ne connoissoit pas son Maistre, & comme il luy eust respondu, qu'il en auoit oüy parler seulement. *Reconnoissez, reconnoissez*, dit-il, *celuy de qui depend vostre vie, sçachez que tous les Sceptres ont flechy deuant ses cousteaux, & que c'est par sa pitié que vous viuez encore. Mais d'où vient que comme si vous ignoriez ou mesprisiez sa toute-puissance, vous estes en Orient depuis si long-temps sans luy auoir enuoyé ny presents, ny remerciement. Les Empereurs, le Roy de Hongrie, le Sultan d'Egypte, & tous les Princes de l'vne*

Vieil de la montagne redoutable à cause de ses assassins.

Des assassins du Vieil de la montagne vient le mot d'assassiner.

Huissier marchant deuant le Vieil de la montagne.

Le Vieil de la montagne payoit tribut aux Templiers.

Impudente menace de ses Ambassadeurs à S. Louys.

*l'vne & de l'autre Loy luy ont rendu leurs deuoirs, & entretiennent son amitié par de continuelles reconnoissances, pensez-vous estre le seul exempt de luy payer l'vsufruit de vostre vie? si vous ne le faites, elle ne sera pas longue.* Le Roy plus estonné de cette insolence qu'intimidé de ces menaces fist responce, que s'il ne craignoit pas plus d'offenser le Prince des Beduins que de violer le droit des gens, il les feroit jetter dans la mer; mais qu'il les laissoit en vie pour luy aller dire de sa part, que si dans quinzaine il ne luy faisoit satisfaction de ces impudentes menaces, il iroit le punir de ses assassinats, & rendre par son chastiment la seureté à tous les Princes. Vne si hardie responce fist trembler le Tyran: il ne se tint pas asseuré dans ses forteresses imprenables, & renuoya sur le champ ces mesmes Ambassadeurs demander les bonnes graces du Roy. Pour compliment ils luy presenterent la chemise de leur Prince, & l'anneau d'or sur lequel estoit graué son nom, luy disant que cóme la chemise touchoit le corps, & l'anneau estoit le symbole de mariage, le Vieil de la montagne admirant son courage inesbranlable souhaitoit de le toucher d'amitié tres-estroite, & d'estre joint auecque luy d'vne alliance indissoluble. Auec cela ils estalerent quantité d'autres dons aussi rares que precieux, vn Elephant, plusieurs differentes figures d'hommes, & vn eschiquier auec les eschets, le tout d'vn cristal tres-exquis & d'vn ouurage inimitable. Le Roy fleschy par ces soumissions, & songeant à faire des amis pour les pauures Chrestiens du Leuant, les receut auec vn visage doux; & pour monstrer au Prince de la montagne qu'il estoit inuincible en magnificence, comme en guerre, luy enuoya grande quantité de vestemens d'escarlate, de couppes d'or, & d'autres vases d'argent. Or il est à remarquer que la domination de ces assassins fut entierement destruite l'an 1257. par les Tartares, & toutes leurs forteresses prises, horsmis celle de Tigade, deuant laquelle dix mille Tartares s'obstinerent si fort, qu'ils y demeurerent vingt-sept ans, & enfin la prirent, les vestemens ayant manqué à ceux de dedans plustost que les viures.

Qui les menace aussi.

De façon qu'à quinze iours de là ils reuiennent luy faire satisfaction.

Peu de iours apres il partit d'Acre & se mit en campagne auec ce qu'il auoit d'hommes, ou conseruez de son debris, ou achetez bien cherement de Chipre, de Grece, & des costes d'Italie, qui ne montoient pas en tout à deux mille hommes de cheual. Pour premier exploit il fit releuer les murailles & les fortifications de Cesarée, distante d'Acre d'vne iournée de chemin, que les Sarrasins auoient abatuës. Cét ouurage acheué en grande diligence, sans qu'il fust empesché par les ennemis, il receut responſe des Emirs, qui luy mandoient estre prests de le satisfaire à son mot, & partant le prioient de se vouloir trouuer à Iaphé pour parlementer ensemble, où ils luy juroient de luy rendre le Royaume de Ierusalem; pourueu qu'il leur promist secours contre le Sultan de Damiette: mais celuy-là ayát eu le vent de cette assignation se mit aux champs entre deux auec vne armée de 20000. hommes, & nonobstant ne sceut destourner le Roy de son chemin qu'il ne se rendist pres de Iaphé, où il ne pût faire autre chose sinon autour de ce Chasteau vn Bourg qui cótenoit le reste de l'Isle; qu'il ferma de bonnes murailles. Cependant le Sultan tout fier d'auoir rompu cette entreveuë donna jusqu'en Egypte, & combatit les Emirs;

Le Roy refortifie Cesarée.

Bastit vn Bourg dans l'Isle de Iaphé.

mais l'auantage ayant esté pareil de costé & d'autre, il s'accorda auec eux, & par ce moyen les Chrestiens demeurerẽt entre deux, sans esperer plus aucune assistance ou treve de part ny d'autre; & ce fut lors à mon auis que les Egyptiens en derision du nom & de la Religion des François, creuerent les yeux à trois cens Gentils-hommes qu'ils tenoient encore captifs, puis les renuoyerent ainsi mutilez au bon Roy, qui en memoire de cette souffrance endurée pour Iesus-Christ, fonda depuis l'Hospital des quinze-vingts à Paris. Cette paix estant concluë entre les Loups, ils se voulurent jetter sur les François. Le Sultan vint pour les attaquer auec trente mille hommes; mais bien qu'ils ne fussent de gens de defense que quatorze cens il eut peur de leur hardie contenance, & passa à deux lieuës pres sans leur dire mot, horsmis au grand maistre des arbalestiers qu'il trouua à la campagne, & l'eust enueloppé, ensemble trois cens Cheualiers, si le Roy ne luy eust enuoyé commander de faire retraite. Quelques autres troupes Sarrasines venuës peu apres pour faire le degast des jardins d'alentour d'Acre ayant esté entieremẽt repoussées s'allerent jetter sur la ville de Sajecte. Le Roy qui par vn mauuais conseil y estoit allé pour la defendre se trouuant trop foible & pour combattre & pour se retirer, & voyant que les murailles de la ville qu'il faisoit rebastir n'estoient pas encore en defense, s'enferma dans le chasteau, lequel estant inexpugnable, mais fort petit, peu de gens y purent entrer auecque luy, de façon que mille des nostres furent malheureusement esgorgez dans les masures de la ville. Pour amender cette faute il se resolut de ne plus rien hazarder, & toutefois continua de fortifier Sajecte, quand les ennemis en furent esloignez, reconnoissant bien que les Chrestiens, comme estant desormais trop affoiblis, auoient besoin de fortes & seures retraites. En suite de cela il eut enuie de visiter la sainte Cité, & le Sultan luy eust bien accordé cette faueur; mais son conseil l'en destourna, luy remonstrant que luy qui estoit le plus grand Prince de la Chrestienté auroit plus de honte que de satisfaction de la voir esclaue, puis qu'il n'auoit pas le pouuoir de la deliurer. Il se contenta donc de visiter deuotement Nazareth, & puis continua ses allées & venuës par le pays, redoutable aux Sarrasins plus par la grandeur de son renom, que par celle de ses forces. Ils luy abandonnerent la ville de Belinas, jadis *Cæsarea Philippi*, assise sur vne roche où trois hommes de front n'eussent sceu monter: Mais à n'en point mentir il n'auançoit pas les affaires des Chrestiens par faute de troupes suffisantes: seulement il les consoloit par ses incroyables charitez, entre lesquelles on remarque qu'vn iour ayant trouué à la campagne des Chrestiens fraischement tuez en vn combat, il descendit de cheual pour les enterrer, & luy-mesme commença à les porter dans la fosse sur ses espaules, disant à ceux qui l'accompagnoient, *Mes freres, aidez moy à enseuelir les martyrs de Iesus-Christ.* Aussi l'exemple de sa vie plus efficace que ses armes attiroit grand nombre de mescreants de l'admiration de ses vertus dans la Foy Chrestienne.

Sultan de Damas n'ose l'attaquer.

La perte qu'il fait à Sajecte.

Est dissuadé de visiter Ierusalem.

Bel exemple de charité.

La sainteté de sa vie conuertit plusieurs Sarrasins.

Mais il ne pouuoit demeurer là plus long-temps: il estoit rappellé en France par les nouuelles qu'il receut de la mort de sa mere, autrement son Royaume dénué de Pilote par cette perte couroit fortune en son absence;

Pourquoy il s'en reuient en France.

abſence; Puis il voyoit peu d'eſperance aux paroles du Pape, qui luy ayant promis d'enuoyer toute la Chreſtienté en Orient, retenoit les armes des Fidelles en Italie à venger ſes propres reſſentimens, comme vous le ſçaurez tantoſt. De façon qu'apres auoir pris conſeil du Legat & de ſes Seigneurs, il laiſſa la pluſpart de ſon threſor & de ſes forces ſous la conduite de Geofroy de Sergines, & ſ'embarqua pour reuenir en France la Feſte de S. Marc iour de ſa natiuité. En chemin ſon vaiſſeau ayant touché à vn banc de ſable, qui auoit emporté trois toiſes de la quille, comme on le preſſoit d'en ſortir pource qu'il eſtoit en danger, Ie ne puis, dit-il, car comme il n'y a aucun qui ne tienne ſa vie auſſi chere que ie fais la mienne, il n'y en a point qui vouluſſent ſ'embarquer dans ce vaiſſeau, & de cette ſorte ſix ou ſept cens hommes qu'il porte, venus icy ſous mes auſpices, demeureroient en grande miſere. O le bon Roy! n'eſt-ce pas plus aimer ſes ſujets que ſoy-meſme. Ce vaiſſeau ainſi rompu malgré vne furieuſe tempeſte le porta ſain & ſauf ſur les coſtes de Prouence, où il deſcendit à Ieres l'an 1254. Tandis qu'on dreſſoit là ſon equipage, l'Abbé de Cluny le vint trouuer, & luy ayant fait preſent de deux cheuaux de grand prix, luy demanda audience, qu'il obtint ſi longue qu'il voulut. Dequoy le ſire de Ioinuille ſ'eſtant apperceu, luy demanda hardiment ſ'il n'eſtoit pas vray qu'il euſt preſté ſi long-temps les oreilles à l'Abbé en conſideration de ſon preſent, à quoy le Roy ayant reparty franchement, Qu'oüy; Iugez donc, repliqua le Cheualier, par voſtre exemple combien les preſents ont de pouuoir ſur les Iuges, & pour cette raiſon defendez rigoureuſement qu'ils n'en reçoiuent aucun. Il examina ſur le champ cette ſage remonſtrance, & la fiſt depuis bien obſeruer. Il eſcouta auſſi volontiers les Sermons de Frere Hugues Cordelier, qui preſchoit librement contre les vices des Grands, ſpecialement contre l'iniuſtice, cauſe principale qui fait tranſporter les Sceptres d'vne main & d'vne lignée en vne autre; & afin de ne ſembler pas en vouloir aux Princes par enuie pluſtoſt que par zele, il n'eſpargnoit pas auſſi les Ordres Religieux, & prioit le Roy, en la compagnie duquel il en voyoit pluſieurs, de les renuoyer en leur Conuent, & leur defendre de ne rentrer plus dans le monde dont ils eſtoient ſortis: Car il eſt impoſſible, diſoit ce ſçauant Religieux, qu'vn Moine puiſſe viure à la Cour ſans pecher continuellement, & tout ainſi que le poiſſon meurt ſi on le tient trop long-temps hors de l'eau, le Moine ne peut auſſi viure en vertu & ſelon ſon obſeruance, ſ'il ſe laiſſe tirer hors de ſon Cloiſtre par les intrigues du monde. Il mettoit luy-meſme ſes predications en pratique: car il ne vouloit point demeurer dans les Hoſtels des Seigneurs, mais apres auoir preſché ſe retiroit pour mediter dans ſa cellule: Vertu ſi rare & ſi agreable à Dieu, que, lors qu'il fut enterré à Marſeille, il approuua ſa doctrine, & honora ſa Sainteté par pluſieurs miracles.

*Rariſſime exemple de bonté.*

*Aborde en Prouence, l'an 1254.*

*Exemple cõme les preſents gagnẽt les Iuges.*

*Remonſtrances d'vn Frere Cordelier.*

*Comme les Moines ne doiuent pas ſe meſler des affaires du monde.*

Le Roy de retour trouua la Flandre bien broüillée. Ieanne femme de Ferrand eſtant decedée ſans heritiers, ſa ſœur Marguerite luy auoit ſuccedé, laquelle en ſa premiere jeuneſſe ayant eſté eſpouſée par Bouchard d'Aueſnes ſon tuteur en auoit eu deux enfans maſles, Iean & Baudouin: mais ſ'eſtant trouué que ce Bouchard auoit pris les Ordres ſacrez en

*Guerre de Flandres.*

France, dequoy on n'auoit rien sceu en son pays, le Pape se monstra si rigoureux que iamais il ne luy voulut bailler dispense, & falut qu'il quittast cette femme, & que le mariage fut cassé, & par consequent que les enfans demeurassent illegitimes. Marguerite ainsi deshonorée se maria à vn Gentil-homme Champenois nommé Guy de Dampierre, duquel elle engendra trois fils, Guillaume, Guy & Iean. Elle vouloit que ceux-cy comme legitimes fussent heritiers plustost que ceux du premier lict, lesquels ne le voulant pas souffrir s'efforcerent de rendre leur droit le meilleur par les armes, puisque la Loy leur defailloit. Le Roy comme Souuerain de Flandres auoit appellé les parties pour connoistre de leur different, l'an mil deux cens quarante-six. Dans ce debat ayant demandé à la mere lequel elle souhaitoit auoir pour heritier, comme elle eut respondu qu'à son aduis les legitimes estoient preferables, l'aisné du premier lict repartit tout en cholere: *Hé quoy, serois-je tenu pour bastard de la plus riche putain qui viue?* Ce mot outrageux d'vn fils enuers vne mere sembla digne de punition au Roy, & partant il ordonna que du Lyon de sable qu'il portoit en champ d'or il en retrancheroit la langue & les griffes, pour marque qu'il ne deuoit auoir ny paroles, ny armes contre sa mere. Neantmoins il assigna à luy & à son frere la Comté de Hainaut, & ne laissa que celle de Flandres aux fils de Dampierre. Ils ne s'en voulurent pas tenir à son iugement, & quand ils le virent party pour la Terre sainte s'allierent de Guillaume Comte de Hollande, nommé Empereur apres la mort de Federic, & par son assistance firent si rudement la guerre à leurs freres vterins qu'ils prirent Guy l'aisné d'eux, & le laisserent prisonnier entre les mains de Guillaume. La mere addressa là dessus ses plaintes & sa requeste aux Princes de France, & puis au Roy dés qu'il fut de retour. Le Roy desirant garder Iustice à ses sujets, & empescher que l'Empire n'enjambast sur les limites de France, cóme Guillaume sembloit auoir fait, fist donner assignation aux fils de Bouchard pour respondre par deuant luy; dequoy n'ayant tenu conte, il enuoya son frere Charles pour les forcer à la raison. Le Duc de Lorraine & les Comtes d'Alençon, de Bourbon, & de Sauoye le suiuirent en cette expedition, & mirent en route l'armée des Rebelles. En suite dequoy Valenciennes, Monts, & tout le Hainaut se soumirent à son obeïssance. Les prisonniers estoient encore à deliurer: Guillaume superbe du vain tiltre d'Empereur luy refusoit de les rendre, & le menaçoit encore de le chasser en bref du pays qu'il auoit conquis. Le Roy pensant qu'il auoit plus de respect pour luy se transporta en Flandres, & le pria par lettres & par Agents de les deliurer; mais tant s'en faut qu'il le fist, qu'au contraire il marcha auec vne grande armée d'Allemans contre les François: mais il les trouua en vne posture si ferme, que s'estimant vaincu il s'en retourna sur ses pas, & porta ses armes contre les Frisons, qui s'estoient reuoltez contre luy; Là où ayant esté deffait & tué, son fils nommé Florent s'accorda auec la Comtesse, & rendit les prisonniers. Charles semblablement luy remist la Comté de Hainaut, & s'estant fait rembourser des frais de son voyage s'en alla en Prouence.

Sage iugement du Roy.

Il enuoye son frere Charles en Flandres.

Y va luy-mesme.

Guillaume de Hollãde tué.

Paix faite.

Le Roy d'Angleterre cette mesme année qui estoit 1255. d'autres le recitent

recitent à trois ans de là, vint en France auec sa femme & tous ses enfans, & ayant fait demander au Roy s'il trouueroit bon qu'il le vist, se rendit à Paris franchement sur sa parole. Le sujet de sa venuë estoit que ne se sentant pas assez fort pour resister aux François si apres les treves ils luy recommençoient la guerre, & craignant que les Seigneurs Gascons peu affectionnez à son obeïssance, à cause que son Lieutenant Simon de Montfort les auoit rudement traitez, ne vinssent à luy eschapper, il vouloit par douceur establir vne bonne paix auecque nous, en attendant que ses affaires reprendroient vn meilleur train. Louys le receut & le traita en Roy, & mesme luy ceda son Palais: toutefois l'Anglois reconnoissant qu'il ne luy rendoit tous ces deuoirs que par vn trop grand excez de courtesie, ne voulut jamais s'asseoir à table qu'apres luy, & Louys s'efforçant de le mettre au milieu entre luy & le jeune Roy de Nauarre, il s'en excusa tousiours, disant: *Non, Grand Roy, cét honneur vous appartient, vous estes mon Seigneur, & le serez tousiours.* Surquoy sont à remarquer les paroles de Mathieu Paris Historien Anglois, qui aduouë *que le Roy des François est le Roy des Roys de la terre tant à raison de sa celeste Onction, que de sa puissance, & de son eminente Noblesse.* En cette entre-veuë l'Anglois ne perdit pas son temps, & comme habile homme gagna de sorte l'esprit de Louys, qu'il en tira de grands aduantages: Car il confirma auecque luy vne paix qu'il eust bien achetée si on l'en eust pressé, & si encore s'en fist trescherement payer. Louys luy ceda le Limosin, le Quercy, le Perigord, &, si Alfonse mouroit sans enfans, l'Agenois & la Xaintonge, se reseruant toutefois l'hommage des terres que ses freres auoient en ces pays, afin qu'ils ne fussent vassaux d'autres que de luy. Son conseil s'opposa tant qu'il pût à ce traité qui cedoit tant de beaux pays sans necessité: Mais il le voulut mal-gré toutes leurs remonstrances, & cette fois seulement, ce qui ne luy arriua jamais plus, il choqua la volonté de tous ses Barons. Il disoit en auoir trois raisons: la premiere, vn scrupule de conscience; mais ces terres ayãt esté confisquées par vn jugement solennel & pour vn sujet si raisonnable, faisoit-il pas tort à ses Predecesseurs de douter de la Iustice de cét arrest, &, si vn Roy est en conscience obligé à la conseruation de son Estat, deuoit-il pas plustost conquerir le reste que relascher ce qui auoit esté justement pris? Sa seconde estoit le desir d'establir vne paix durable entre ces deux Nations de si long-temps acharnées à s'entrebattre; mais les conditions ne pouuoient ensemble estre bonnes pour toutes les deux, & jamais l'Anglois & le François n'ont pû estre d'accord que la mer n'ait esté la borne de leur domination. Pour la troisiesme, il pensoit s'obliger & s'astreindre dauantage le Roy Anglois en luy faisant par ce moyen rendre hommage lige, car il ne luy en auoit point encore rendu de tel. En effet ce luy eust esté grand honneur d'auoir vn si puissant Roy pour homme lige; mais il l'achetoit trop cher & l'alienoit en se le pensant acquerir, dautant qu'il luy fournissoit les moyens de luy faire teste, & que l'on n'a pû jamais accorder ensemble en vne mesme personne la puissance & la sujection. En execution de ce traité le Roy d'Angleterre fist l'hommage, & Louys fils aisné de France estant decedé à quelques semaines de là, il le porta en qualité de Pair de

Le Roy d'Angleterre vient en France;

Et pourquoy.

Belle remarque.

Raisons pour lesquelles Louys luy rend la Guyenne l'an 1255.

France vne partie du chemin sur ses espaules auec d'autres Seigneurs François en l'Abbaye de Royaumont. En outre auant son retour en Angleterre il contracta alliance par deçà, donnant sa fille en mariage à Iean fils de Iean dit le Roux, Duc de Bretagne.

Ce ne fut pas vn petit bon-heur à ce Prince d'auoir rencontré vn voisin si scrupuleux, mais ce fut sa conseruation de l'esprouuer secourable : Car estant repassé en son Isle, ses sujets luy menerent vne rude guerre, dautant qu'il auoit aboly iniquement leurs priuileges, franchises & libertez. Du commencement ils s'en plaignirent aux Estats, & tous les Seigneurs ayant authorisé ces plaintes, il fut contraint de relascher, leur accordant ces deux propositions; Qu'il chasseroit d'aupres de luy les Poiteuins, c'estoient ses freres vterins fils du Comte de la Marche, & ceux de la maison de Thoüars, qui au preiudice des Anglois auoient son oreille & toutes ses faueurs; & qu'il remettroit sus les anciennes Loix qu'il auoit arrachées. Auec cela, parce qu'ils ne se fioient pas à ses promesses, il fut contraint de leur bailler pour caution Simon de Montfort, fils de cét autre Simon tué deuant Toulouse, Seigneur estimé & chery des Anglois pour sa probité incorruptible, beau-frere de leur Roy de la sœur duquel il auoit procreé cinq braues garçons, & puissant à cause des grandes terres qu'il tenoit en ce païs, où il s'estoit retiré pour quelque mescontentement qu'il auoit eu par deçà de la Regente Blanche. Le Roy Anglois esperoit par ce moyen eluder la premiere boutade de ses sujets; mais sa caution plus jaloux de son honneur & de la Iustice que respectueux enuers sa Majesté, le somma & le pressa tres-instamment, de satisfaire à la parole pour laquelle il l'auoit engagé. Puis voyant qu'il n'en pouuoit rien tirer se fist à la fin Chef du party de la liberté, & dans vne grande bataille qu'il gagna, prit le Roy Henry prisonnier auec son frere Richard, son fils Edoüard, & presque tous les Seigneurs de son party. Cette victoire luy mettoit entierement le Royaume entre les mains, & quelque vertueux qu'il fust, ie ne sçay si l'éclat d'vne Couronne ne l'eust point tenté, si nostre Louys n'eust rendu lors vn office tres-necessaire à Henry : Car il alla expres à Boulongne, où ayant mandé Simon, il luy remonstra qu'en defendant les Loix il prit garde de ne les pas opprimer, & de n'attenter pas sur l'authorité Souueraine sous couleur de maintenir la publique, ou qu'autrement il l'auroit pour ennemy, & le prescha si bien qu'il luy promist de ne point deposseder son Prince; mais seulement de maintenir les ordres du Royaume chacun en sa dignité & priuileges, protestant qu'il n'en vouloit point au Monarque, encore moins à la Monarchie; mais taschoit d'amoindrir la trop Souueraine puissance, estant chose trop monstrueuse que la teste fust plus grosse que tout le corps ensemble, & trop fascheuse qu'elle ruinast les fonctions & la santé de tous les autres membres. Il tint en effet la promesse qu'il fist à Louys, & ne toucha point à l'authorité legitime de son Souuerain. Mais pour n'auoir pas poussé jusqu'au bout il luy en cousta la vie, les Seigneurs entrant en jalousie de ses bons succez, comme c'est leur ordinaire de haïr plustost la grandeur que la tyrannie, & d'en vouloir à tout ce qui les surpasse, l'abandonnerent tous apres en auoir auerty ses ennemis. Lesquels l'estant

Guerre ciuile en Angleterre.

Simon de Montfort Chef de party deffait le Roy Henry, & le prend.

Le Roy de France rend vn bon office à Henry.

venus combattre comme il estoit mal accompagné, deffirent ce qu'il auoit de gens auecque luy, & l'ayant pris le deschiqueterent cruellement en mille pieces, lesquelles certains bons Religieux enleuerent secretement, & le peuple dont il auoit si courageusement soustenu la liberté l'honora depuis comme vn Saint martyr: le Ciel mesme ayant approuué cette deuotion par plusieurs guerisons miraculeuses, & tourmenté tousiours Henry, qui à cause de cette mort ne fut de son viuant ny paisible, ny bien-voulu de ses sujets. Guy fils de Simon se retira en France pour demander secours; mais le Roy, quoy que d'aucuns luy conseillassent, ne luy en voulut point prester, de peur qu'vne bonne cause ne fust apres tirée à vne mauuaise consequence & à vn exemple pernicieux. De façon que Guy n'osant repasser en Angleterre se joignit auec Charles, & fut son Lieutenant, mesme quasi son compagnon pour la conqueste de la Sicile. Ce n'estoit pas en Angleterre seulement que nostre Louys vouloit establir la paix, mais chez tous ses voisins & vassaux, comme il fit entre le Comte de Chaalon & celuy de Bourgongne, entre ces deux mesme d'vn costé, & Thibaud second Roy de Nauarre de l'autre, & entre celuy de Bar & celuy de Luxembourg, dont les differents se lisent dans leurs Histoires particulieres. Quelques-vns de son conseil luy ayant voulu remonstrer qu'il les deuoit laisser entrebattre pour profiter de leur debris & de leur affeblissement; *Tant s'en faut*, dit-il, *i'y perdrois la grace de Dieu qui me commande d'accorder les querelles d'entre les Chrestiens, & la bien-veillance de mes voisins, lesquels s'apperceuant de ma malice se joindroient pour m'attaquer, & me trouuant abandonné de Dieu me despoüilleroient aisement.*

Ruine de Simon de Mótfort.

Le Roy aime la paix.

On pouuoit bien reconnoistre lors en France, qu'vn Prince bien Chrestien est le bon-heur & la paix de son Royaume. Il n'y auoit aucun sujet de pleurs, on n'y en voyoit que de joye. Sur tout en deux alliances, l'vne d'Isabelle fille du Roy à Thibaud second Roy de Nauarre, dont les nopces se firent à Melun; l'autre de son fils aisné Philippe auec Isabeau fille de Iacques Roy d'Arragon, dont les fiançailles furent solennisées auec grande pompe en Auuergne, & sont fort celebrez par le traité d'entre les deux Rois, par lequel Louys ceda à l'Arragonnois le droit qu'il auoit sur les Comtez de Bezac ampure Roussillon & Catalongne, & autres terres adjacentes qui appartenoient aux François depuis qu'ils les auoient autrefois ostées aux Sarrasins. Et Iacques renonça mutuellement en sa faueur au droit qu'il pretendoit, à cause de quelques mariages, sur Nismes, Carcassonne, & Beziers. A cette magnificence Louys en adjousta peu apres vne autre, faisant grand nombre de Cheualiers auec Philippe son fils & Robert son neveu, * dequoy la ceremonie fut si belle, que toute la ville de Paris fut tapissée & pleine de toutes sortes de resioüissance huit iours durant.

Deux mariages de deux enfans du Roy.

* *Fils de Robert tué à Massoure en Egypte.*

Son frere Charles n'estoit pas en paix. Il eut à reprimer la rebellion des Marseillois, & à subiuguer les deux Siciles. Pour Marseille, ville mutine & tousiours hargneuse à ces Princes, elle auoit égorgé sa garnison, s'imaginant qu'elle le lasseroit par ses seditions, comme elle auoit fait son beau-pere & predecesseur Berenger. Mais il auoit vn autre courage

Guerre de Charles Cõte d'Anjou en Prouence.

& d'autres forces: auſſi l'en fiſt il bien repentir, & tenant le port bouclé auec vne bonne flote & toutes les auenuës par terre fermées auec des forts, il la reduiſit en vne extreme neceſſité de viures; de ſorte que la famine en ayant abbatu plus de la cinquieſme partie, les autres attenuez par vne langoureuſe diſette ſe vindrent jetter à ſes pieds la corde au col. Les chefs de la faction furent pendus, & deſormais la ville conſtamment attachée à ſon deuoir par crainte d'vne plus rigoureuſe punition. Pour la conqueſte des deux Siciles, qui fut preſagée par vne Comete qui venoit de la region d'Orient ſur le milieu de l'Hemiſphere, ie remonteray vn peu plus haut. Durant que le Roy eſtoit en Terre ſainte le Pape Innocent tint ce celebre Concile de Lyon, l'an 1245. dont i'ay parlé cy-deſſus, où apres auoir fait pluſieurs reglemens pour la reformation de l'Egliſe & des mœurs des Eccleſiaſtiques, par la voix des Prelats qui y aſſiſtoient, excommunia derechef l'Empereur Federic, le priua de l'Empire, & manda aux Electeurs qu'ils procedaſſent à nouuelle election. A ſon mandement ils eſlurent Henry Lantgraue de Turinge, qui ayant mis le ſiege deuant Vlme fut bleſſé d'vne fleſche, & bien-toſt mis dans la foſſe par vne dyſenterie. Guillaume Comte de Hollande eſlu apres ſa mort, fut auſſi tué cõme vous auez veu en vne bataille contre les Friſons; Et Federic ceſſa enfin à Tarente d'eſtre le joüet de la Fortune & de la haine des Papes. Son fils Conrad iſſu de Conſtance fille du Roy de Caſtille, diſoit que la Sicile & l'Empire luy appartenoient, non ſeulement par droit de ſucceſſion, mais encore pource que Federic l'auoit aſſocié, auant qu'il fut excommunié ny degradé. Le Pape s'y oppoſoit, & par ſes menaces empeſchoit Naples, Capoüe & Aquin de le reconnoiſtre; tandis que Mainfroy auſſi fils, mais ſeulement naturel de Federic, ſe portoit pour Lieutenant de Conrad, toutefois à deſſein de ſe faire doucement Roy de ces belles Prouinces, pluſtoſt que de les garder à ſon frere. Or Conrad eſtant venu de Sueue en Italie auec vne nombreuſe armée de Sueuois & Bauarois, fit ie ne ſçay quel accord auec le Pape, & pilla, bruſla, ou raza ces trois villes, acquerant au commencement de ſa domination le nom de cruel, & la malediction de ſes ſujets. Non content de ce Royaume il retourna en Allemagne pour conquerir auſſi l'Empire: mais ayant troué plus d'ennemis qu'il ne croyoit il rebrouſſa chemin vers l'Italie, & mourut en y reuenant, comme l'on dit, par les artifices de Mainfroy; Lequel à ſon retour ayãt ſemé vn faux bruit de la mort du jeune Conradin ſon neveu & fils de Conrad, ſ'empara des places, du treſor, & enfin de la Couronne, & pour ſe la maintenir fiſt diuerſes alliances, & donna ſa fille vnique Conſtance à Pierre fils de Iacques Roy d'Arragon, lors eſtimé l'vn des plus puiſſants Princes de l'Europe. Le Pape Alexandre voyant qu'il ne reſpectoit guere ſa perſonne, & ne luy rendoit point les deuoirs qu'il deſiroit, fiſt tous ſes efforts pour le debouter, preſcha vne guerre ſainte contre luy, & donna le Royaume à Edmond ſecond fils d'Angleterre, qui en porta le tiltre, mais n'eut iamais le cœur de le conquerir. Vrbain IV. ſucceſſeur d'Alexandre, natif de Toye en Champagne de fort bas lieu, veu qu'il eſtoit fils d'vn rauaudeur, & pourtant courageux, & de mœurs comme de deſſeins nobles & illuſtres, continua d'en vouloir

Guerre en Italie pour les deux Siciles.

Conrad ſuccede à Federic.

Mainfroy vſurpe le Royaume ſur Conradin fils de Conrad.

Papes bandez contre Mainfroy.

vouloir à cét Vsurpateur. Il luy eust pû iustement opposer Conradin, que tout le monde sçauoit bien estre viuant & legitime heritier de feu Conrad, & il l'eust enuoyé querir pour cela, si la race des Federics & le naturel des Princes de Sueue n'eust esté redoutable aux Papes. Quel Prince auoit-il dóc à sa main qui fust assez puissant, Louys Roy de France aimoit trop le repos de ses sujets & l'amitié des Princes voisins, pour s'engager à vne entreprise si peu necessaire? Charles son frere fut plus conuoiteux de domination que luy, & possedant les costes de la Prouence sur la Mediterranée garnies tant de ports commodes pour cette entreprise que de nombre de bons vaisseaux, sembla propre pour ce dessein. Sa femme en brusloit d'enuie, afin de changer son nom de Comtesse en celuy de Reine, & n'estre plus inferieure à ses trois autres sœurs qui auoient des Rois pour maris, & brassoit cette affaire aupres du Pape auec grande instance. C'estoit assez pour l'obtenir de tesmoigner qu'on ne le refuseroit pas; Vrbain enuoye donc vn Cardinal au Roy pour le prier de permettre cette entreprise à son frere & de le seconder, il y consentit comme à regret, & pour d'assistance ne se mist pas beaucoup en peine de luy en donner. Tellement que ce dessein traisnant sembloit estre rompu par la mort d'Vrbain, si Guy qu'il auoit enuoyé Legat en Angleterre estant creé Pape par l'assemblée tenuë en Italie, en repassant de cette Isle par la France n'eust renoüé cette trame plus fort qu'auparauant, & ne luy eust fait mettre tout de bon les mains à l'œuure. Ce nouueau Pape estant passé en Italie pour y disposer les choses, Charles donna ordre à mettre vne armée sus pied, & tandis qu'on la leuoit s'en alla tousiours deuant à quelques mois de là, portant à Rome sur trente galeres sa femme & son ambition, qui enfin seront funestes aux François. Il fut couronné Roy de Sicile & de Ierusalem Royaumes joints ensemble par Federic second, & institué Senateur, c'estoit à dire souuerain Magistrat de Rome. Pour recompense de ce bien-fait, si c'est vn bien-fait que de donner vne guerre, il s'obligea à l'hómage de payer 40. mille escus de tribut annuel au S. Siege, comme les Rois Normands auoient accoustumé de payer. De plus subissant pour cette donation imaginaire toutes sortes de conditions, il fit serment qu'il n'aspireroit point à l'Empire, non pas mesme quand il y seroit appellé par les Electeurs. Ce que le Pape luy fist promettre tant à raison que les Pontifes auoient tousiours redouté l'aggrandissement des Rois de Sicile, lesquels ils vouloient plustost pour ministres que pour maistres; que pource qu'ils eussent bien desiré abolir l'Empire, dont ils estoient veritablement dependans, ou du moins l'esloigner tout à fait de l'Italie, afin d'auoir, comme on dit, les coudées franches. Au bruit de l'arriuée de Charles les Guelfes bannis de leurs villes par Conrad & Mainfroy se rallierent sous ses enseignes, le plus grand nombre d'entre eux estoient Florentins: Et cependant la meilleure partie de ses troupes composées tant d'Angeuins, Manceaux & Prouençaux ses sujets menez par Bouchard Comte de Vendosme, Iean son frere, Guy & Philippe de Montfort, que de Flamands conduits par ce Guy pour lequel il auoit fait le voyage de Flandres, estoit arriuée par terre, victorieuse du Marquis Paleuoisin, qui auec ceux de Cremone & de Bresse luy auoit disputé le

Charles par eux nommé Roy de Sicile.

Il va en Italie par mer auec sa femme, l'an 1265.

Ses progrez & ceux de son armée.

passage. Charles accueillit ainsi ses gens triomphans & du mesme pas marchant contre le Bastard, se fit bien-tost Seigneur de la Champagne. Le pont de Cepran sur la riuiere de Lyris, maintenant Gariglian, l'empeschoit de passer outre; mais le Comte de Caserte de la maison d'Aquin qui le gardoit n'attendant que l'occasion de se venger de l'outrage que le Bastard luy auoit fait en violant sa femme, l'abandonna à l'approche de Charles. En suite de cela le Chasteau de S. Germain sur les frontieres de la terre de Labor & de la Poüille estimé imprenable pour son assiete, pour ses fortifications, & pour vne grosse garnison d'Allemans, apres vn sanglant & opiniastré siege fut pris par force, & ces Rodomonts qui auoient promis à Mainfroy de luy enuoyer Charles pieds & mains liées, se virent eux-mesmes chargez de chaisnes. Mainfroy cependant s'estant auancé auec ses troupes, pour monstrer qu'il se fioit plus en sa vertu qu'en ses forteresses, luy vint presenter le champ de bataille aupres de Beneuent. Charles l'ayant fait reconnoistre doutoit s'il le faloit combatre attendu qu'il luy voyoit toutes sortes d'aduantages, vne forte assiete de camp où il estoit à couuert, plus grand nombre sans comparaison de combattans, & ceux-là frais & gaillards, & montez sur des cheuaux vigoureux & point encore harassez. La question fut long-temps debatuë dans le conseil, la pluspart penchoient du costé de Charles, & soustenoient par vne longue suitte de raisons qu'il ne le faloit pas combatre. Gillon le Brun Connestable de France que le Roy auoit baillé pour adjoint au jeune Comte de Flandres, Capitaine renommé pour auoir blanchy sous la tente s'ennuya de cette contestation, & adressant sa voix à Charles.

Mainfroy se presente pour luy donner bataille.

Opinion de Gilles le Brun Connestable pour la faire accepter à Charles.

SIRE, *vous estes venu en Italie pour conquerir vn Royaume, le S. Pere ne vous en a pû donner que le tiltre, vostre espée vous en donnera la possession. Tous les raisonnemens doiuent aboutir là, vous ne serez point Roy si vous n'estes vainqueur, vous ne serez point vainqueur si vous ne combatez: car comment depossseder vn homme enraciné par vne possession de plusieurs années si ce n'est par la force. Attendons nous qu'il vienne luy-mesme vous apporter la Couronne, ou si nous esperons que le temps l'affoiblisse; luy qui se promenera au milieu de ses amis & de ses villes fourny de viures & d'argent, tandis que nous consumerons le peu que nous en auons, que les chaleurs, les vins, & qui pis est les poisons d'Italie mineront ou moissonneront tout en coup nostre armée; tandis que vous donnerez loisir à Mainfroy de prendre vn plus sage conseil qu'il n'a fait, &, ce que Dieu puisse bien destourner, suborner quelque assassin d'entre ces Beduins dont il a grand nombre à sa suite, pour terminer à nostre malheur toute cette guerre par vn coup de cousteau. Que diront les Italiens, que pensera le S. Pere, si nous n'auons passé les monts auec tant de peine & de hazards, que pour rauager icy la campagne, & par ce moyen nous rendre odieux aux peuples ausquels vous voulez commander? Ils auront iuste raison de nous vouloir mal si nous ne mettons fin à cette guerre, la prolonger c'est continuer leurs miseres: & nos armes de cette sorte leur seront bien-tost plus execrables que le Tyran dont nous les venons deliurer. Puis nous serons tout en vn coup enuironnez, & ne nous restera plus rien que la honte & le desplaisir: Car où sont les places de retraite, où sont les ports de mer, où sont les amis que nous auons par deçà? Quelle ville nous ouurira les portes en*

*nous voyant reculer, si quand nous sommes arriuez triomphans elles nous les ont fermées. Mais i'ay honte de parler de cela, vne seule victoire les prendra toutes, & vne bicoque peut faire perir nos troupes; Puis qu'est-ce que prendre vne ville, sinon donner le loisir à l'ennemy d'en fortifier trois cependant. Il ne vous les laisseroit pas assieger pourtant, encore moins les forcer, mais vous suiuroit tousjours, comme il fait depuis la prise de S. Germain. Quand nous aurions choisi nous-mesme vne occasion, certes nous ne la pouuions auoir plus fauorable. Il ne recule point, il ne differe point, il vous la liure à souhait. Que tardez vous, vous qui estes le conquerant à la prendre? Si c'est pource qu'il vous surpasse en nombre, sçachez que son armée comme vne plante grossira de moitié dans quinzaine, & que la vostre esloignée de la France diminuera d'autant. Si ses gens sont frais & les vostres harassez, quel autre moyen auons nous de fatiguer les vns ny de faire reposer les autres, que de donner la chasse à nos ennemis. Enfin l'incommodité des lieux où il est campé n'est point plus difficile ce me semble que les guez du Nil en Egypte, ny que tout fraischement encor les passages des Alpes. Que si cette inuincible hardiesse des François les anime, comme elle a fait iusqu'icy, non à chercher les raisons, mais seulement les occasions du combat, qu'estoit-il besoin que i'apportasse toutes celles que i'ay deduites; & quand ie ne vous aurois monstré que les lances de tant de Cheualiers qui vous suiuent, Sire, & que i'ay veus la pluspart en tant & tant de iournées memorables, cela n'auroit-il pas esté suffisant de vous resoudre à la bataille? Pour moy me fondant plus sur le grand nombre d'experiences que i'ay, & sur la vaillance de mes compagnons que sur toute autre maxime, i'ay fait dessein de mener les Flamans au combat, & croy que quand ils y iront tout seuls ils auront en effet plus de dangers & d'ennemis, mais en recompense aussi plus de gloire & de loüange, &, si mon esperance qui ne me frustra iamais ne me trompe, remporteront la victoire toute entiere.*

L'auis d'vn tel Capitaine fut suiuy sur le champ, les deux armées diuisées chacune en trois bataillons en vindrent aux mains. La meslée fut chaude, & à la fin le bon-heur tout à fait aux François, qui poursuiuirent si viuement les fuyards, qu'ils entrerent pesle-mesle auec eux dans Beneuent, & s'en rendirent maistres. Iourdain, Gauuain, & Barthelemy les trois principaux Chefs s'en estant fuys des premiers par trahison, tomberent neantmoins entre les mains des vainqueurs, & depuis estant amenez à Charles eurent de luy leur pardon & de grands bien-faits, dont ils seront ingrats. Mainfroy qui auoit pris les armes d'vn simple caualier fut tué, & ayant à peine esté reconnu parmy les morts enterré sur vn grand chemin, non en vne Eglise, pource qu'il estoit excommunié. La ville de Nocere où il y auoit garnison Sarrasine, ensemble la femme & les enfans du defunt, s'estant en suite rendus à sa discretion esprouuerent sa bonté & sa courtoisie. Tout le Royaume delà & deçà le Fare vindrent par ce moyen sous sa domination: Il fut par le Pape crée Vicaire du S. Empire, & les Guelfes qui auoient esté chassez chasserent les Gibelins à leur tour, ce qui arriua l'an mil deux cens soixante-six.

*Bataille de Beneuent.*

*François victorieux.*

*Mainfroy tué.*

*Royaumes reduits sous Charles.*

La guerre ne finit pas encore là, la trahison Castillane la resueilla comme elle sembloit assoupie. Alfonse Roy de Castille, celuy qui prenoit le tiltre d'Empereur en concurrence auec Richard d'Angleterre, auoit deux freres Federic & Henry, non moindres en ambition que luy,

*Renouuellement de cette guerre par Conradin.*

lesquels pour auoir part au gouuernement luy firent la guerre sans beaucoup de progrez, de sorte que Federic se sauua en Afrique vers les Maures, Henry auec vn grand thresor en France vers le Roy Louys, duquel n'ayant pû auoir l'assistance qu'il demandoit il se rengea aupres de Charles Prince conquerant & qui n'auoit besoin que d'argent, auec lequel il crût mieux trouuer sa fortune. Charles le receut honorablement comme vn Prince, le caressa comme son cousin, & luy fist de grands biens, comme à vn homme qu'il estimoit vtile à ses affaires à raison de sa vaillance, & de ses deniers; mesme luy ceda la charge de Senateur de Rome, c'estoit lors vne magistrature vnique, & en quelque façon souueraine dans cette grande ville. Nonobstant ces bien-faits & la consideration de la parenté le Castillan desireux de s'aggrandir dans le changement, tourna son inclination vers les Allemans, & ayant eu de Charles tout ce qu'il en pouuoit esperer, eut enuie d'auoir aussi quelque chose d'eux. Ainsi le Traistre ou de son mouuement, ou par la sollicitation de quelques Seigneurs Italiens, sur vn maigre sujet de ce que Charles ne luy rendoit pas à point nommé quarante mille escus qu'il luy auoit prestez, non seulement se mist d'vne ligue qu'ils formerent en faueur du jeune Conradin fils de Conrad, mais aussi la fortifia de tout son pouuoir: car il alla jusqu'en Bauiere pour le haster de venir en Italie, emprunta grande somme de deniers du Pape sous vn autre pretexte, attira à ce party les Senois & les Pisans, qui luy fournirent quarante galeres pour courir les costes de Naples, & fit venir Federic son frere en Sicile auec de puissantes troupes d'Africains, qui la conquit toute sauf Palerme, Messine & Syracuse. Conradin sur les asseurances que Henry donnoit épuisa toute la Sueue & la Bauiere d'hómes & d'argent pour faire ce voyage. Dans lequel il estoit encor assisté de quantité de ses amis, le plus considerable estoit Federic Duc d'Austriche jettant encor les premiers boüillons de sa jeunesse, & beaucoup plus courageux que sage. Au bruit de son arriuée les Genois ses amis prirent les armes pour luy, & la ville de Nocere abandonna les François pour le suiure. Charles qui estoit en Toscane accourut incontinent pour chastier cette ville rebelle; mais quelque diligence qu'il y apportast il ne la pût forcer auãt que Conradin approchast. L'armée que ce Prince amenoit estoit la plus leste & la plus grande que l'Italie eust veuë depuis long-temps: car auec toutes ces troupes Allemandes il y auoit encore plus de dix mille Gibelins, gens qui alloient combattre pour leurs foyers, pour leurs champs, & pour leurs familles. Ses commencemens parurent heureux. Il deffit les Guelfes qui luy defendoient le passage pres d'Arezze, & attira grand nombre de Seigneurs de la Poüille à son obeïssance, de façon qu'il fut receu triomphant à Rome. Aussi auoit-il vne telle confiance en ses forces, qu'il méprisa les menaces que le Pape luy faisoit de l'excommunier * s'il ne se desistoit de son entreprise, & voulut mesme par brauade luy faire monstre de son armée, la faisant passer expres le long des murailles de Viterbe, ou estoit le S. Pere. Lequel le voyant à cheual auec le Duc d'Austriche tous deux montez superbement, dit à ceux qui estoient là pres de luy, *Ces deux ieunes hommes sont conduits à la mort auec vne grande pompe*, predisant ainsi le malheur qui

Henry de Castille traistre & ingrat à Charles forme vne ligue pour Conradin.

Va en Bauiere le querir.

Charles estãt au siege de Nocere ville rebelle aprẽd nouuelle de sa venuë.

* *Et l'excommunia depuis.*

Paroles du Pape voyant la belle armée de Conradin & le Duc d'Austriche auec luy.

qui leur arriua. Charles vieil & experimenté Capitaine, pour ne pas abandonner Nocere qu'il auoit assiegée & tantost reduite à se rendre, & pour ne pas aussi laisser auancer son Riual, qui eust bien-tost repris tout le Royaume par le moyen de l'affection des peuples, auoit pour cela fait creuser vne grande & forte circonuallation, fort proche des murailles de la ville, dans laquelle ayant ordonné quelques compagnies, il alla promptement au deuant de Conradin. Les deux armées estant pres le lac Fucin non loin de la ville d'Alba, il y auoit vne petite riuiere entre deux qui sembloit estre fort fauorable aux François, veu qu'ils n'estoient pas encore resolus de combatre, mais de temporiser quelques iours afin d'attendre du renfort: c'est pourquoy ils s'estoient fort à propos saisis du pont pour le garder: mais les Allemans ayant attaqué ce passage, les Italiens de nostre costé ou par trahison, ou autrement lascherent le pied; de façon que les François seuls ne pouuant resister le laisserent aussi libre aux ennemis, & qui pis est se virent en mesme temps chargez à dos par d'autre gendarmerie, qui auoit passé la riuiere à gué par plus haut. Tellement que bon-gré mal-gré Charles fut contraint de choquer auec toutes ses forces, mais elles n'estoient pas suffisantes s'il n'y eust ajousté vne ruse. Vn vieil Cheualier nómé Alard, ou Erard de Valery, du conseil duquel il se seruoit dans les plus dangereuses rencontres, diuisa l'armée Françoise en quatre batailles: il en cacha vne dans vn valon là proche, prit la seconde & se mit sur les aisles pour soustenir ceux qui en auroient besoin, & exposa les deux autres deuant l'ennemy; ordonnant que dans la droite de celles-là Henry de Consances porteroit les armes & les ornemens royaux. Ces deux batailles donnerent vigoureusemét dans les premiers escadrons des Sueues, & en renuerserent quelques-vns; mais apres vn combat de trois heures furent enfin taillées en pieces ou mises en fuite, & Henry de Consances renuersé par terre: alors les Allemans & les Gibelins de crier Victoire, pensant que Charles fut mort, & Henry de Castille le plus experimenté Capitaine de cette armée de courir apres les fuyards: la fleur des bandes ennemies le suit au galop, & tous ensemble s'esloignent fort loin du champ de bataille. Cependant Charles, qui auec ses meilleures gens s'estoit mis en embuscade dans vn prochain valon, va joindre Erard de Valery qui renouuelloit le combat contre Conradin; à son abord les Sueues estonnez de cette nouuelle surcharge prennent l'espouuante, & voudroient bien voir aupres d'eux le Prince Castillan pour les soustenir: & leur maistre, jeune homme peu asseuré dans le danger se deffiant du succez de cette Iournée se retire en vn chasteau sur le bord de la mer, en attendant des nouuelles du combat. Mais, si celuy qui y auoit tant d'interest l'abandonnoit ainsi laschement, il n'en faloit plus bien esperer. Les Sueues furent deffaits, les Bauarois & les Austrichans ne durerent que fort peu, & Charles demeura maistre du champ: toutefois pour ne pas faire la mesme faute que ses ennemis il defendit à ses gens de s'amuser à recueillir les despoüilles, & leur permist seulemét de leuer la visiere pour reprédre haleine. Sage conseil: car si Henry reuenant de poursuiure les fuyards de nos deux premieres batailles eust trouué ceux-cy en desordre, il eust pour lors veritablement emporté la victoire; mais il fut tellement surpris de les voir en si

Charles vieil au deuant d'eux.

Armées s'approchent.

François se saisissent d'vn pont, & le perdent.

Bataille l'an 1268.

Ruse de Charles qui la luy fait gagner.

Henry de Castille pensant auoir tué Charles s'éloigne à poursuiure les fuyards.

Charles sort de son embuscade, charge les Allemans.

Conradin s'enfuit.

Henry reuenant de la poursuite bien estonné.

bon eſtat, & les ſiens au contraire entieremẽt battus, qu'il penſa ſe deffaire de luy-meſme; toutefois ſa plus forte eſmotion ſ'eſtant diſſipée, il ſe reſolut de conſeruer l'auantage qu'il auoit & le reſte de ſes troupes entieres. Il les ſerra dõc tellement & les fiſt marcher en ſi bon ordre, que les noſtres eurent beaucoup de peine à ouurir ſes eſcadrons: mais ſi toſt que par vne autre ruſe d'Alard de Valery, qui commanda aux noſtres de faire ſemblant de fuir, ils les eurent attirez & tant ſoit peu ouuerts, ils les fendirent & les hacherent ſans beaucoup de reſiſtance. Le champ où ſe donna la bataille la veille de S. Barthelemy de l'an mil deux cens ſoixante-huit, pour auoir veu triompher les Bannieres ſemées de Fleur de Lys fut appellé le champ du Lys, & honoré d'vne riche Abbaye * que Charles y fonda, pour rendre graces au Ciel de la faueur qu'il en auoit receuë. Le carnage fut horrible, mais ceſſa ſi toſt que Federic d'Auſtriche fut pris, & que Henry de Caſtille eut tourné le dos; ce dernier piqua ſi viuement qu'il ne s'arreſta point qu'au mont Caſſin, où ayant fait venir l'Abbé, il eſſaya de luy faire croire qu'il eſtoit victorieux, & les François abſolument deffaits; mais le Pape jugeant bien à ſa petite ſuite & à ſon viſage troublé que ſes affaires baſtoient mal, l'arreſta priſonnier, & l'enuoya au Vainqueur pour le gratifier, en ayant au prealable tiré ſerment qu'il ne le feroit point mourir: car ce bon Pere auoit peur d'encourir irregularité. Conradin fut auſſi pris, ie ne ſçay pas au vray comment: les vns diſent qu'il fut forcé dans ce chaſteau où il ſ'eſtoit retiré; d'autres, qu'ayant jetté ſes habits royaux pour ſ'enfuir de là apres auoir receu nouuelles de ſon entier deſaſtre, vn Peſcheur du lieu nommé Aſtury, auquel il ſe vouloit faire paſſer dans ſa nacelle le reconnut à ſa mine & à ſes habits pour homme de condition, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le conduiſit à l'aide de ſes voiſins vers le Roy Charles. Ces priſonniers furent menez à Naples: le Conſeil aſſemblé pour deliberer de ce qu'il en faloit faire fut partagé en diuerſes opinions: les plus equitables les condamnoient pour ſeureté d'Eſtat à vne priſon perpetuelle, mais les autres concluoient à la mort. Cette derniere opinion fut enfin ſuiuie, & apres quelques mois Conradin & Federic tirez de priſon furent cõduits en la place publique de Naples, où ils furent decolez par les mains du bourreau; Deux jeunes Princes aagez à peine de 20. ans, plus malheureux que criminels, dignes de compaſſion non pas de ſupplice, attirant des larmes des yeux les plus endurcis, & ſeruant au reſte d'vne effroyable image des iugemens de Dieu, qui voulut permettre que ces deux Souuerains fuſſent ainſi traitez par vn autre, pour faire voir icy bas vn eſchantillon de ſa Iuſtice ſur ces orgueilleuſes puiſſances. Ie dirois meſme, s'il eſtoit permis de ſonder les ſecrets de l'Eternel, qu'il vengea ſur Conradin la cruauté que ſon biſayeul Henry ſixieſme auoit commiſe ſur Guillaume legitime ſucceſſeur du Royaume de Sicile, luy oſtant la veuë & les parties viriles auec la Couronne; & que comme cét Empereur miſt fin à la Royale race des Princes Normands, le juſte Iuge ordonna qu'en reuanche celle des Princes Sueues fuſt tragiquement terminée dans ſon arriere-neveu, apres qu'elle euſt tenu l'Empire & le Royaume de Naples ſi long-temps. Mais apres tout, quel droit, quelle Loy authoriſoient vne ſi cruelle iniuſtice? Et vrayement quand les

Eſt deffait.

Le champ de bataille dit le champ du Lys.

* *Les tremblemens de terre l'ont ruinée.*

Henry de Caſtille cõment pris.

Conradin cõment pris.

Ils ſont condamnez à mort & decollez à Naples.

Loix eussent commandé de les punir comme criminels, la bien-seance & l'humanité defendoient de soüiller vn eschaffaut du sang des Princes, & d'exposer pour miserable spectacle le successeur de tant d'Empereurs. Mais c'estoit en sa personne que les Italiens & Rome vouloient prendre vengeance des Federics : il estoit coupable par sa naissance, & ses anciens ennemis n'eussent pas esté satisfaits, si apres auoir foulé aux pieds le trisayeul, & empoisonné le grand-pere, ils n'eussent coupé le dernier rejetton de cette race. Aussi les Autheurs disent que Clement IV. estant consulté par Charles sur ce qu'il en deuoit faire, n'eut pour response que ces quatre mots retournez, *Vita Caroli mors Conradini, mors Conradini vita Caroli.* Charles est donc en quelque façon excusable de s'estre laissé emporter aux sentimens du Pape, sans lequel il n'eust sceu se maintenir ; & d'ailleurs les Napolitains sollicitoient cette mort à cor & à cry, & sembloient se vouloir mutiner si on ne les cótentoit, estant animez contre le fils, à cause que Conrad son pere les auoit tyranniquement traitez, & razé partie des murs de leur ville, & plusieurs de leurs maisons, places & chasteaux. Et de plus, Charles pressé de faire le voyage d'Afrique auec Saint Louys n'osoit laisser cette semence de reuolte à vne nation inconstante & mutine. On tient que Conradin respondit au Chancelier qui luy prononçoit la sentence de mort, qu'il n'auoit aucun pouuoir de condamner vn fils de Roy, que Charles n'auoit point d'authorité sur luy, & qu'il luy estoit égal en toutes choses ; que jamais il n'auoit eu intention de faire tort ny violence à l'Eglise, mais de rauoir son heritage qu'on luy detenoit ; partant qu'il esperoit que ses parens vengeroient sa mort, & puniroient cette barbare iniustice. Ce qu'ayant dit, il jetta vn de ses gands dans la place publique, comme pour gage de deffi, & pour signe d'inuestiture à ses parens, & pria l'assistance que quelqu'vn le portast à Federic de Castille fils de sa tante, ou selon les meilleurs Autheurs à Pierre d'Arragon gendre de son oncle Mainfroy. Auec ces deux Princes furent pareillement decapitez les traistres Comtes Galuan, Iourdain & Barthelemy, ausquels Charles auoit fait grace desia vne fois : Ensemble le Comte Girard de Pise Capitaine des Toscans, vn Cheualier Alleman nommé Hurnaiso, & trois autres Seigneurs de marque. Henry de Castille qui meritoit mieux ce supplice pour son ingratitude, eut la vie sauue pour en souffrir de plus grands : car il fut enclos en vne cage de fer auec vne grosse chaisne au col, & en cét estat promené & presché par toutes les villes du Royaume. Il ne restoit plus de la maison de Sueue qu'vn certain Conrad surnommé Capucio ou Caboche fils naturel de Federic, qui n'eut pas vne meilleure fin que son parent. Il estoit Prince d'Antioche, d'où il auoit amené toutes les forces au secours de Conradin ; mais estant venu vn peu trop tard apres la bataille perduë, il se jetta dans la Sicile, & la rengea presque toute sous son pouuoir. Charles y ayant aussi-tost enuoyé de ses meilleurs Capitaines auec vne armée suffisante, ils le resserrerent dans le chasteau saint Orbe, auec lequel il fut enfin pris, puis aueuglé, & de là mené au gibet, en quelque façon heureux d'auoir perdu la veuë pour ne point voir sa honte & la joye de ses ennemis. Sa Principauté d'Antioche perit au mesme temps que luy : car le Sultan d'Egypte

Qui est-ce qui en fut cause.

Raisons de Charles pour cette inhumanité.

Traistres punis.

Supplice de Henry de Castille.

Conrad Caboche pris, aueuglé, & pendu.

Antioche prise & razée par le Sultan d'Egypte.

ayant eu auis de son depart, & qu'il auoit emmené les garnisons du pays, entra dans la ville denuée de gens de guerre, égorgea tous ses habitans, puis la raza. Apres l'heureuse Iournée du Champ du Lys, Charles retourna deuant la ville de Nocere, qui luy fist beaucoup de peine par le moyen des Sarrasins qui estoient dedans: car il y en auoit encore en plusieurs villes de ces pays-là, qui auoient dans les places authorité mypartie auec les Chrestiens: mais enfin apres vn an de siege elle se rendit à sa mercy; & bien qu'il eust juré de la razer, toutefois il luy pardonna, à condition que les Sarrasins en seroient chassez, & qu'on luy payeroit sur l'heure certaine somme d'argent. Par la prise de cette ville il demeura paisible dans les deux Royaumes deçà & delà le Phare. Il estoit assez aimé en terme ferme, pource que Conrad y auoit esté hay; mais pour la raison contraire il estoit bien mal voulu des Siciliens, dont les Chefs & les peuples tesmoignoient par leurs deportemens vne forte enuie de secoüer son obeïssance. Voila pourquoy il se mist à bannir les plus grands, à despoüiller les riches, à charger la populace d'imposts, & pour les tenir en bride à entretenir de grosses garnisons dans toutes les villes & chasteaux de l'Isle, ne s'auisant pas que les volontez ne se peuuent changer par la force bien qu'elles soient contraintes, & que l'amitié ne se peut exiger comme les tributs, mais se doit gagner par les bien-faits & par vne prudente & douce administration; autrement qu'il arriuera si la Fortune change, que tous les desplaisirs esclateront auec d'autant plus de violence, qu'ils estoient supprimez auec contrainte.

Sicile reduite, mais fort mal traitée.

Ce que faisoit S. Louys en France.

La France bien plus heureuse admiroit cependant les Vertus de son Roy, & reposoit sous sa Iustice & sa bonté. Ses plaisirs & ses soins estoient premierement de rendre à Dieu des actions de graces, tant par ses deuotes prieres que par les Temples qu'il bastissoit: car il fonda plusieurs Eglises & Monasteres, cóme Reaumont, l'Abbaye de S. Antoine lez Paris, celle du Lys, ou du moins il l'amplifia, il acheua celles de Maubuisson & de Longchamp, bastit la plus grande partie des Conuents des Iacobins & Cordeliers, les Hostels Dieu de Pontoise, Compiegne, Vernon, & Paris: là où il fonda aussi les Chartreux dans le lieu nommé Vauuert, ou auoit esté le Palais du Roy Robert, Sainte Catherine du Val des Escoliers, & la maison des Quinze-vingts, où il mit en memoire d'autant de Cheualiers aueuglez par les Mescreans au voyage du Leuant, non des Gentils-hommes comme pense le vulgaire, mais des mendians priuez * de la veuë. Il fist faire de somptueuses reparations à Saint Denys; donna plusieurs Chasses, & releua la pluspart des tombeaux des Rois, mettant les Capetiens à gauche, les autres à droit. Mais de toutes les fondations qu'il fist, la plus pieuse & la plus remarquable, c'est à mon aduis la sainte Chapelle, qu'il bastit & dota de beaux reuenus pour honorer par vn culte perpetuel les sacrées reliques de nostre Redemption, j'entends la Couronne d'espine dont le precieux chef de Iesus-Christ fut chargé, l'Esponge dont il fut abbreuué, la Lance dont il eut le costé percé, le Suaire où il fut enseuely, que l'Empereur Baudouin de Constantinople auoit en sa grande necessité mis en gage partie chez les Venitiens,

Les Eglises qu'il fonda.

Les Quinze-vingts.

* *Voyez le Menestrel Rutebeuf cité par Fauchet.*

La sainte Chapelle.

partie

partie chez les Pisans, & vne belle piecè de la vraye Croix que Iean Roy de Ierusalem auoit pareillement engagée. Nostre Saint Roy ayant racheté ces precieux joyaux les fist apporter en France l'an mil deux cens trente-huit, & les posa dans la Chapelle saint Nicolas tandis qu'il faisoit dresser la Sainte Chapelle, où il les fist porter auec vne procession solennelle, à laquelle il assista auec les Princes de son sang, & marcha pieds nuds pour les accompagner jusqu'en ce lieu. Il faisoit rigoureusement entretenir la discipline Ecclesiastique, & monstroit par exemples & commandoit par Edits vne vie singuliere & sainte aux Ministres de la Religion; & parce qu'il sçauoit bien qu'il n'y a rien qui les corrompe tant que de se mesler trop auant des affaires seculieres & d'enuáhir les droits d'autruy, pour cette raison il trouua à propos de brider cette trop grande licence. N'auons nous pas de luy cette ordonnance qu'aucuns nomment la premiere pragmatique contre les entreprises de la Cour de Rome. *Nous ordonnons que les Prelats de nostre Royaume & Patrons collateurs des benefices joüissent pleinement de leurs droits, & qu'à chacun d'eux sa iurisdiction soit gardée. En outre nous voulons que les Eglises Cathedrales & autres de nostre Royaume ayent leurs elections libres, & qu'elles soient executées; comme aussi que les promotions, collations, prouisions & dispositions de Prelatures, dignitez, & tous autres benefices Ecclesiastiques soient faites selon l'ordre du droit commun, des sacrez Conciles, & des Constitutions des saints Peres. En outre, que les exactions & charges insupportables imposées par la Cour de Rome sur nostre Royaume dont il est appauury miserablement, & celles qu'elle y voudroit imposer cy-apres ne soient leuées en quelque sorte que ce soit s'il n'y a cause raisonnable, euidente, & tout à fait ineuitable, & si de plus elles ne sont confirmées par nostre expresse volonté, & par le consentement de nos Eglises.* Il maintenoit aussi fermement ses droits contre les Ecclesiastiques de son Royaume, en voicy vn exemple. Les Euesques excommuniant les Seigneurs pour le moindre sujet, leurs fulminations trop frequentes estoient mesprisées, si bien qu'il y en auoit beaucoup qui ne se soucioient pas de les faire leuer, le Clergé considerant que par ce moyen le glaiue de l'Eglise s'estoit emoussé à force de frapper s'auisa d'appeller celuy du Prince à son aide, & partant deputa certains Prelats vers Louys pour le supplier qu'il ordonnast, que quiconque auroit esté excommunié seroit tenu de faire leuer l'excommunication dans vn an. Il respondit qu'il le vouloit bien, à la charge que ses Iuges connoistroient si elle auroit esté valable ou non; surquoy comme ils eurent repliqué qu'ils ne souffriroient pas cela, ny qu'on entreprist de la sorte sur leur jurisdiction; ny moy non plus, leur dit-il, que vous enjambiez sur la mienne; ny que vous contraigniez vn homme de satisfaire à vne fulmination qui sera possible iniuste, comme estoit celle que l'Euesque de Nantes auoit jettée sur le Duc de Bretagne,* laquelle apres sept ans a esté declarée nulle par Arrest de Cour de Rome; & n'est-il pas vray que si ie l'eusse forcé de la faire leuer dans vn an, ie l'eusse iniustement obligé à des satisfactions qu'il ne deuoit point. Il n'obligeoit pas ainsi seulement les Ecclesiastiques à estre equitables enuers les Seculiers, mais il vouloit qu'en tout ils fussent de vertu exemplaire & de bonne doctrine; c'est pourquoy auant que pour-

Ordonnance qu'il fit contre les entreprises de la Cour de Rome.

Sa responce aux Euesques qui vouloient entreprendre sur sa Iustice.

* *Pour le different dont i'ay parlé cy-dessus.*

uoir aux Eglises qui escheoient à sa donation il s'enqueroit exactement à des gens de bien de la condition, des mœurs & de la science de ceux qui les demandoient, ne voulant pas donner vn riche benefice à vn homme de bas lieu, ny vne grande charge à vn homme peu lettré. Il exhortoit les Prelats & les autres Seigneurs d'en faire de mesme, & de garder Iustice aussi precieusement que leurs Seigneuries. Il l'obseruoit & la rendoit à tout le monde auec tant d'égalité, de douceur & de promptitude, qu'il auoit restably entre ses sujets la charité Chrestienne, que les chicanes ont tant alterée aujourd'huy. Il auoit accoustumé de venir en son Iardin à Paris habillé d'vne cotte de camelot, d'vn surcot de tiretaine sans manches, & d'vne robe de sandal noir par dessus, dont la fourreure (car en ce temps-là les fourreures auoient grand vogue) estoit simplement de Garintes ou de jambe de lievre. Là il faisoit estendre des tapis pour s'asseoir & donnoit audience toute vne apres-disnée. En Esté souuent il alloit se promener au Bois de Vincennes, se seoit au pied d'vn chesne & faisoit seoir ses Seigneurs aupres de luy, & tous ceux qui auoient affaire à luy s'y presentoient sans aucun empeschement. Souuent mesme il demandoit à haute voix s'il y auoit personne là qui eust partie, & ayant escouté le different prononçoit sa sentence. Il deputoit d'ordinaire des Seigneurs de sa suite pour les causes des plaids de la porte, c'est ce qu'on appelle aujourd'huy Requestes de l'Hostel, iurisdiction lors establie à la suite des Rois, & s'il y auoit quelque cause vn peu difficile ou douteuse alloit luy-mesme la resoudre. Mais ie ne sçaurois si bien vous depeindre sa Iustice qu'en vous rapportant sommairement ce bel Edit, qui comprend en soy tous les autres.

Comme il donnoit les benefices.

Comme il obseruoit la Iustice.

Et la rendoit luy-mesme.

*Nous Louys par la grace de Dieu Roy de France, ordonnons que tous Baillifs, Preuosts, Maires, Receueurs, Iuges, & autres Officiers feront serment non seulement deuant nous, mais encore apres deuant la Noblesse, le Clergé & le peuple, que durant leur exercice ils feront droit & Iustice à chacun sans exception de personnes tant au pauure qu'au riche, à l'Estranger comme au François, & garderont les vs, styles & coustumes. Que s'ils y manquent ils seront punis en leurs corps ou en leurs biens selon l'exigence du cas, dequoy nous nous reseruons la connoissance, & leur baillons à eux celle des Iuges d'au dessous d'eux. Nos Receueurs conserueront nos droits, libertez & preeminences sans en rien soustraire, ne prendront eux, leurs femmes, enfans, parens, ny commis, ny ne feront aussi aucuns dons ny presents, & puniront & corrigeront les Sergens rapineurs & abuseurs en leurs offices. Nous defendons à nos Iuges sur peine de priuation d'office, de jurer ny traiter irreueremment le nom de Dieu ny de ses Saints, de joüer aux dez, & de frequenter les tauernes & bordels. Item, ordonnons que toutes les foles femmes de leur corps soient mises hors des maisons priuées, & separées comme personnes contagieuses, ausquelles on n'affermera aucunes maisons. Defendons à nos Officiers d'acheter ny par eux ny par autres aucunes terres, maisons, ny possessions és lieux dont ils auront la Iustice en main, ny de marier en leurs Bailliages & ressorts aucun de leur fils, filles, ou autres parens sans nostre congé & permission speciale: autrement declarons les mariages nuls & ces possessions à nous confisquées. Ne voulons qu'ils tiennent trop grand nombre de Bedeaux & Sergens, de peur de greuer le peuple. Defendons qu'aucun de nos sujets soit emprisonné pour dette, si ce n'est pour les nostres, & qu'il*

Bel Edit.

Serment des Iuges.

Defence à eux de donner ny receuoir presents.

De jurer ny joüer aux dez.

Article contre les femmes prostituées.

Defence remarquable.

Autre defence qu'õ n'emprisõne pour dette.

*qu'il ne soit mis aucune amende sur luy pour sa dette. Que ceux qui tiendront nos Offices ne les vendent, donnent ny changent, sans nostre permission. Qu'il ne soit leué aucune exaction, pillerie, coustume, ny taille nouuelle. Que ces Officiers au sortir de l'exercice de leurs charges demeurent quarante iours, eux ou procureur special pour eux, afin de rendre conte & satisfaire aux plaintes que les Prouinciaux pourront faire contre eux deuant leurs successeurs.* Autre article remarquable.

Par ces Ordonnances il reforma les abus de la Iustice, soulagea les opprimez, & mit vne parfaite tranquillité dans son Royaume, lequel auparauant estoit tellement mangé par les concussions & rapines des Officiers, qu'il en estoit vague & desert, ce dit Ioinuille. Auant cét Edit la Preuosté de Paris se vendoit, & ceux qui la tenoient pour vendre en detail ce qu'ils achetoient en gros creoient vn nombre prodigieux de ces sauterelles d'Egypte, Commissaires, Bedeaux, Sergens, Aduocats, & autres Grineleurs, vendoient leur sentence par faueur, dons, promesses, & mettoient la Iustice à si haut prix que les pauures gens n'ayant pas moyen de l'acheter estoient contrains de souffrir toute sorte d'oppression. Le bon Roy desireux de pouruoir cette charge, importante & qui seruoit de modele aux autres de quelque sage & equitable Iusticier, en fist chercher de tous costez jusqu'à tant qu'on luy en eust amené vn à son gré; c'estoit Estienne Boyleau, que l'on peut appeller le premier Preuost de Paris, la pluspart de ceux qui le precederent ayant esté plustost des voleurs & des bourreaux que des Iuges. Luy-mesme estoit vn tres-parfait modele de Iustice: car il la rendoit à tout le monde sans exception ny acception de personne, dequoy vous auez vne preuue signalée dans l'exemple suiuant. Enguerrand troisiesme Seigneur de Coucy frere & successeur de Raoul tué à Massoure deuint extremement cruel, principalement pour le fait de ses chasses: tellement que son Forestier ayant pris trois jeunes Gentils-hommes Flamans pensionnaires en l'Abbaye de S. Nicolas du Bois qui se joüoient auec leurs arcs dans sa forest, il les fit pendre & estrangler, sans respect ny de leur aage, ny de leur sang, ny de leur innocence. L'Abbé qui auoit ces enfans en garde s'en alla faire ses plaintes en Cour. Enguerrand fut adjourné à comparoistre: estant venu il refusa de respondre que deuant les Pairs, pource qu'il pretendoit que Coucy estoit Baronnie (car les Barons ne pouuoient estre jugez que par les Pairs) pensant que par ce moyen il eluderoit les poursuites de l'Abbé. Mais le Roy prenant la chose au fond sans attendre qu'on eut decidé si cette terre joüissoit de ce tiltre ou non, le fit prendre & mener prisonnier dans la tour du Louure. Le iour estant assigné pour luy faire son procez & les Seigneurs estans assemblez, comme le Roy assis dans son tribunal de Iustice l'interrogea sur le fait, Enguerrand luy demanda permission d'appeller pres de soy tous ses parens pour prendre conseil d'eux, comme c'estoit la coustume; Et lors il se trouua que les alliances & la parenté de ce Seigneur estoient si grandes, que le Roy demeura presque tout seul, encore estoit-il proche parent de l'accusé: toutefois il s'en roidit dauantage, & le vouloit condamner à pareil supplice qu'il auoit fait souffrir aux Innocens, & l'eut fait s'il eut pû le juger tout seul; mais il fut enfin contraint de se laisser vaincre aux prieres de toute l'assemblée, à la charge neantmoins qu'il

La chicane auoit deserté la France.

Boyleau Preuost de Paris.

Bel exemple de rigoureuse Iustice sur le sieur de Coucy.

fonderoit deux Chappelles pour les trespassez, & racheteroit sa vie par la somme de dix mille liures, lesquelles furent employées à bastir l'Hostel Dieu de Pontoise. *Bel exemple de Iustice aux autres Roys*, dit Guillaume de Nangis, *qu'vn si grand & signalé personnage que le Seigneur de Coucy, issu d'vn sang & d'vne maison si releuée, supporté par les siens, qui estoient les plus puissans & redoutez du Royaume, bien qu'il ne fut accusé presque que par des pauures, eust tant de peine à moyenner le rachapt de sa vie deuant ce Roy si rigoureux obseruateur de l'equité.* Auant luy les duels estoient si frequens que les Seigneurs les permettoient sur leurs terres pour le moindre sujet, dequoy outre la perte de grand nombre de Gentils-hommes, il s'ensuiuoit à tous propos des ligues & des factions qui troubloient le Royaume. A quoy desirant obuier, il ordonna que ces differents seroient desormais vuidez par les Baillifs & Seneschaux, ou par le Parlement ambulatoire, ce qui depuis a esté mis sous l'authorité du Connestable & Mareschaux de France. Comme bon mesnager il aggrandissoit aussi son domaine: car il acheta le Comté du Perche de Iacques de Chasteau Gontier, celuy de Mascon de Iean de Dreux & d'Alix sa femme, Beaumont le Roger & Briosne de Raoul de Meulan, le Comté d'Avranches de Robert de Preaux, le Chasteau de Peronne de Guillaume de Longueual, recueillit par succession la Comté de Clermont en Beauuoisis apres le deceds de Philippe Comte de Boulongne son oncle paternel, eut par cession les droits qu'auoit Trincauel sur les Vicomtez de Beziers & de Carcassonne, & retira des mains de Dreux de Mello Connestable Loches & Chastillon en Touraine, qu'il tenoit de Philippe Auguste pour recompense de ses seruices.

*Duels defendus.*

*Acquisitions de S. Louys pour le domaine.*

Il employoit ainsi son temps à la reformation de tous les ordres de son Royaume, & comme il estoit honoré de ses sujets il estoit reclamé des Estrangers, specialement des Chrestiens Leuantins qui auoient desia tant esprouué sa liberalité & sa vaillance. Ils se voyoient proches de leur derniere ruine. Rien ne les estayoit plus: car les Tartares qui depuis quelques années auoient tenu les Sarrasins de pres, leur ostant des griffes tout ce qu'ils prenoient sur les Chrestiens, auoient abandonné la Syrie pour vne guerre ciuile qui s'estoit allumée en leur pays; de façon que le Sultan d'Egypte auoit chassé leur Lieutenant, & les treues estant finies d'entre les Chrestiens & les Sarrasins enuahy, comme vous auez veu la ville d'Antioche, menaçant de conquerir bien-tost le reste. Les Seigneurs du Leuant tournoient les yeux deuers la France, & addressoient leurs prieres à Louys. Son corps tout vsé de vieillesse & de trauaux le dispensoit d'vn si long trauail; mais le feu de la charité rallumoit sa vigueur presque estouffée. Il tenoit à faueur de leur faire celle qu'ils demandoient, son conseil toutefois n'en estoit point d'auis, & luy remonstroit que bien loin de faire vn si long chemin il ne pouuoit pas seulement aller de sa maison à l'Eglise sans tomber en defaillance; qu'en quittant la France il l'abandonneroit aux violences des grands, aux mutineries de la populace, aux concussions des Officiers, à la mercy des Estrangers, & aux factions des Princes; que la moindre Prouince de son Royaume estoit vne partie de la Chrestienté plus considerable que la Palestine; & qu'il ne pouuoit pas disposer

*Miserable estat des Chrestiens Leuantins*

*Saint Louys les vent secourir derechef.*

disposer de sa personne & de sa vie en faueur des Estrangers au preiudice des siens, & que les François estant aussi bien Chrestiens comme ceux du Leuant, estoient de plus ses sujets. Rien de tout cela ne pût changer sa resolution, mais afin qu'on ne luy reprochast pas qu'elle venoit purement de sa teste, il la voulut authoriser par le sentiment du Pape. Il le pria donc par lettres secretes d'enuoyer vn Legat en France pour l'exhorter à cette expedition. Simon de Brie Cardinal de sainte Cecile y vint accompagné des Ambassadeurs du Leuant, & dans vn Parlement tenu à Paris fit vne belle patetique harangue sur ce sujet. Luy de qui venoit la proposition la receut auec joye, prit la Croix, & la fist prendre à ses trois fils, Philippe son aisné, Pierre Comte d'Alençon, & Iean Comte de Neuers. Son frere Alfonse Comte de Poitou & de Toulouse, son gendre Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne, son neueu Robert fils de feu son frere Robert Comte d'Artois, Guy Comte de Flandres, Iean fils de Iean Duc de Bretagne, Guichard de Beaujeu Seigneur de Montpensier, Guy de Laual & les plus grands Seigneurs du Royaume furent de la partie. Edoüard fils du Roy d'Angleterre voulut auoir l'honneur de l'accompagner, & mit sus de belles troupes moyennant trente mille marcs d'argent qu'il luy presta, pourquoy il luy engagea partie de la Gascongne, quoy que le Roy fist offre de luy dóner cette somme en pur don. Les Allemans indignez à cause de la mort de Conradin refuserent de faire ce voyage auec les François, il n'y eut que ceux de Basle qui se croiserent sous la conduite de deux illustres maisons de l'Escale, & du Moyne. Charles Roy de Sicile bien joyeux de cette Croisade, afin d'y pouuoir employer les esprits broüillons de ses nouueaux sujets, & d'emmener dehors les plus factieux, en preparoit vne autre encore plus belle. Le Roy ayant equippé grand nombre de vaisseaux sur les ports de Prouence fist son testament, laissa la regence de son Royaume à Simon de Clermont Seigneur de Neesle, & à Mathieu de Vendosme Abbé de S. Denys : car il emmenoit auecque luy tous les Princes du sang les plus proches, & la Reyne esloignée de toute ambition ne voulut point accepter cette charge desirant viure solitaire dans le Bois de Vincennes durant l'absence de son espoux. Dequoy il ne fut pas marry encore qu'il l'aimast cherement, pource qu'il sçauoit par l'exemple de sa mere, que le gouuernement des meilleures femmes ne semble pas bon aux François, qui sont tous hommes. D'ailleurs ces deux qu'il commettoit à la regence estant assez gens de bien pour administrer le Royaume, n'estoient pas assez puissans pour le troubler. En voila les causes : car il y en auoit d'autres qu'il n'aimoit pas moins que ceux-là, mais ou ils voulurent faire voyage auecque luy, ou bien ils luy semblerent desia trop grands pour vne telle charge. Il fist en suite son testament, & puis ayant pris congé de la Reyne s'en alla assembler sa flote à Aiguemortes, où Ansald d'Orie & Philippe Cauaconce l'attendoient auec leurs galeres Genoises qu'il auoit loüées. Les Autheurs faisant le denombrement de son armée y content quinze mille hommes d'armes, & deux cens mille hommes de pied.

On ne peut le destourner de ce voyage.

Se croise auec plusieurs Seigneurs.

Quels Regēts il laisse, & pourquoy ceux-là.

LVDOVICVS·DEI·GRATIA·FRANCOR·REX·CHRIST·

*Autre Portraict de S. LOVYS conserué par M. de Fleury Secret du Roy et Tresorier Gñal de France en Bourg.ne et Bresse*

LOVYS *libre des soings des Rois ambitieux,*
*Ne passa point les Mers, pour des Terres nouuelles;*
*Et ce fut seulement pour conquerir les Cieux,*
*Qu'il fit rougir de sang les Champs des Infidelles.*

On



On auoit crû qu'il s'achemineroit en Syrie, & que les Ambassadeurs de ce pays-là, les affaires des pauures Chrestiens, & l'ambition de son frere Charles qui se disoit Roy de Ierusalem en ayant receu la Couronne des mains du Pape attireroient son armée : mais ce mesme Charles ayant pour lors d'autres desseins dans la teste le destourna du costé de l'Afrique, representant aux Croisez que le Roy de Tunis luy auoit promis d'embrasser la Foy Chrestienne si tost qu'il verroit des forces suffisantes à son port pour le garantir contre ses sujets qui s'en voudroient mutiner; qu'en outre le Sultan d'Egypte seroit affoibly de la moitié si on luy ostoit cette ressource, de laquelle il tiroit beaucoup d'argent & tous ses vaisseaux; & qu'il ne falloit iamais songer à emporter l'Egypte & la Terre sainte si l'on n'auoit premierement cette coste pour en tirer des viures, veu que les Grecs nous estoient tousiours infidelles, & que l'Asie ne nous fournissoit que des ennemis. Mais la vraye intention de Charles estoit de forcer ce Roy à payer tribut au Royaume de Sicile, comme auoient fait ses predecesseurs. Quel que fust son dessein on le suiuit. Le Roy s'embarqua sur la fin de Mars l'an mil deux cens soixante-dix, Florent de Varennes estoit son Admiral. Tous nos vaisseaux faisant voile auec assez bon vent, il se leua tout à coup vne horrible tempeste de tourbillons, d'esclairs, & de pluye, qui separant nostre flote en diuers endroits desarma plusieurs nauires, en fist eschoüer quelques-vns, & en brisa d'autres; neantmoins la pluspart se rassembla aprés trois iours au rendez-vous, qui estoit le Chasteau de Castre tenu par les Pisans, qui les traitterent assez mal à cause de la haine qui estoit entre eux & les Genois. Les nostres ayant r'habillé du mieux qu'ils purent les dommages que la mer leur auoit faits, s'en allerent droit deuant Tunis. Le Roy de cette ville pour destourner l'orage auoit enuoyé vn Ambassadeur secret à S. Louys, feignant de vouloir se rendre Chrestien : Mais le bon Roy ne se fia pas à ses promesses, voulut voir de pres s'il executeroit cette bonne resolution. Il trouua que le Barbare estoit en armes pour le receuoir comme son ennemy, renouuellant la memoire de la foy Punique en ce mesme riuage ou jadis auoit fleury cette superbe Cité, qui se ruina enfin autant par ses fourbes & parjures, que par les armes Romaines. Sa resistance n'empescha pas les François d'entrer dans le port, partie de ses vaisseaux furent coulez à fonds, & partie accrochez & pris. Il y auoit proche le Havre vne Isle, & sur la pointe vne forte tour qui defendoit le havre, les nostres l'emporterent d'assaut, † & y mirent bonne garnison. Il se passa en apres plusieurs combats de part & d'autre, & le Roy mescreant conduisant dix mille des siens fut deffait en vne sanglante rencontre. Apres quoy cette grande & riche ville fut tout de bon assiegée par les Chrestiens : mais comme elle estoit bien munie de gens de guerre il n'y auoit esperance de la prendre que par famine. C'estoit à quoy les nostres trauailloient ayant degasté toutes les contrées voisines; mais ils ressentirent les incommoditez d'eau & de fourrage premier que d'en pouuoir faire souffrir aux ennemis. Auec cela l'air qui auoit tousiours combatu les troupes de Louys se mit encore à les ruiner : les flux de sang, les fievres chaudes, & semblables maladies populaires commencerent à regner,

Saint Louys s'en va en Leuant plustost qu'en Afrique, & pourquoy.

Nostre armée en danger par la tempeste.

Arriue en Afrique deuant Tunis.

Diuers combats & exploits des nostres.

MEDAILLE XI.

Pour les fuir & pour auoir aussi plus grande commodité d'eau douce, l'armée alla camper au dessous de Carthage dans vne valée pour respirer vn air plus frais, & moins troublé des vapeurs de la mer. Et pour ne pas perdre temps cependant elle assiegea vn Chasteau basty non loin des ruines de l'ancienne & fameuse Carthage. L'ayant eu de viue force elle n'y trouua que peu de rafraischissemens, & cependant auoit tous les iours les ennemis en teste qui accourant de toutes parts harceloient nos troupes recruës, & diminuées par les maladies. Louys qui les voyoit ainsi deperir eust bien souhaitté d'en venir aux mains en pleine campagne, & toutes les fois qu'ils approchoient il sortoit en bataille, mais ils se retiroient aussi-tost en des lieux auantageux, où il ne les eust pû attaquer foible comme il estoit sans vn trop grand danger. Et pour comble d'inquietude il apprehendoit d'heure à autre le secours que Bandocabar Sultan d'Egypte deuoit enuoyer aux Africains, la perte desquels entraisnoit infailliblement la sienne. Par ainsi il fut conclu qu'il attendroit son frere Charles, lequel ainsi qu'on luy auoit rapporté estoit en chemin auec son armée il y auoit desia long-temps, & que cependant il ne tenteroit rien, mais se retrencheroit, & renfermeroit son camp de bonnes pallissades. Durant qu'il se tenoit ainsi clos les Sarrasins deuenus plus hardis l'enuironnoient nuit & iour, & le fatiguoient sans cesse. Et la contagion s'espandoit de plus en plus, maints soldats, maints Cheualiers mouroient, ou par les blesseures des ennemis, ou par la malignité de l'air. Le mal croissant les Chefs & les Princes ne s'en purent pas exempter: le Legat du Pape y mourut, Philippe fils aisné du Roy languissoit d'vne fievre quarte, son frere Iean Tristan fut deliuré de ces miseres par le trespas. Le Roy leur pere sensiblement affligé de leur perte, & plus encore de la misere de son armée fut aussi luy-mesme atteint d'vn flux de sang, ensemble d'vne fievre chaude qui l'abatit au lict de la mort. En cét estat il fit venir les principaux de son armée, & les regardant tous d'vn œil estincelant de joye, comme l'on void la lumiere briller plus fort quand elle va s'esteindre.

*Qui se retirent de deuant Tunis.*

*Misere de nostre armée, & grande mortalité.*

*Deux fils du Roy meurét, & luy tombe malade.*

*Sa remonstrance à ses Seigneurs.*

*Graces au Dieu de Misericorde, mes chers Amis, ie vay rompre les liens de ma seruitude. Resioüissez vous auecque moy de ce que i'ay finy ma course, & donnez vous bien garde de troubler mon bon-heur par des plaintes iniurieuses: ne dites pas que ie vous abandonne, ie vous precede seulement dans le voyage de la sainte Cité, pour laquelle nous combattons en ce monde. Il est raisonnable que comme vostre Chef ie marche le premier, vous deuez tous vous tenir prests pour me suiure, quand il plaira à nostre Dieu de vous appeller. Ie vous ay amenez icy pour la defense de sa cause, & pour l'amplification de sa gloire; mais il luy plaira de vous seruir de conducteur, & de vous remmener victorieux. Sa bonté est égale à sa puissance, il ne vous abandonnera pas, pourueu que vous ne le delaißiez pas les premiers. Vous estès doublement enroollez sous ses enseignes par le Baptesme & par la Croix que vous auez prise, ne soyez pas deserteurs de cette sainte Milice; & puisque vous estes ses soldats, ne viuez pas comme font ses ennemis. L'impieté, l'auarice, la gourmandise & l'impudicité sont les armes auec lesquelles l'Enfer luy fait la guerre, & qui luy sont d'autant plus detestables dans vn Chrestien, que c'est vne trahison de se reuolter contre son Souuerain,*

*alors mesme qu'on fait profession de le seruir. Vous auez pour l'amour de luy passé les mers, vous auez supporté des fatigues incroyables, & tous les iours estes enuironnez des dangers de la mort. Offrez luy donc tous ces trauaux si vous le voulez rendre glorieux, & ne sacrifiez pas vostre vie à la vanité, mais à ce Dieu pour lequel vous l'exposez. N'ayez point d'autre but que sa gloire, & vous en acquerrez: tous les bon-heurs suiuent sa grace, & tous les desastres accablent ceux qui la perdent. Iusques icy ie l'en remercie de tout mon cœur, ie vous ay veus viure dans son seruice auec autant de zele & de fidelité que i'en pouuois desirer, & ma vie ne m'estoit chere que pour le plaisir que ie prenois à vos actions veritablement Chrestiennes. Continuez donc auec la mesme ferueur, ie vous en conjure par la Croix que vous portez: ne faites point d'accord qu'elle ne soit reconnuë & adorée, estendez le Royaume de Iesus-Christ. Le bout de vos trauaux n'est pas loin, les Infidelles sont aux abois, Tunis ne tiendra pas, ou sera forcée dés que le Roy de Sicile sera arriué. Mon fils que voila, à qui la Couronne appartient par les Loix du Royaume, acheuera & conduira cette entreprise, & comme ie l'espere, ne manquera point en tout le reste d'accomplir la gloire de ses Ancestres.* Ayant acheué ce discours il fit approcher son fils, & le prenant par la main luy fit vne belle & sainte remonstrance, dont ie vous rapporteray seulement quelques articles.

*Mon tres-cher fils, sur toutes choses aime Dieu de tout ton cœur & de toutes les forces de ton ame. Ayant cét amour tu ne feras rien qui luy desplaise, & tu souffriras toutes sortes de tourmens plustost que de l'offenser mortellement. Aye le cœur doux & tendre pour les pauures. Reconforte ceux qui sont en necessité, & les aide en ce que tu pourras. Ne te laisse point emporter à la conuoitise, & ne mets sur ton peuple aucune tailles ny subsides que pour des affaires tres-pressantes. Prends en ta compagnie des gens prudens & fideles. Fuy la hantise des mauuais. Efforce toy d'escouter les paroles de Dieu & les retiens en ton cœur, & luy fais souuent deuotes & ardentes prieres en t'humiliant deuant luy. Aime ton honneur. Ne souffre pas qu'aucun soit si hardy de dire deuant toy aucune parole qui esmeuue à mal faire, ny de mal parler d'autruy en quelque façon que ce soit, sur tout de Dieu, de sa B. Mere, & de ses Saints. Fay Iustice, mon fils, au pauure & au riche. Sois liberal à tes seruiteurs, tien leur tes promesses, mais garde ta grauité auec eux. Si tu as du bien d'autruy, rend le promptement. Fay viure tes sujets en paix, & maintien leurs franchises & libertez. Garde toy d'esmouuoir guerre contre aucun Chrestien, & si par necessité tu y es contraint conserue les Eglises, & ceux qui ne t'auront point fait de mal. Prend garde souuent à tes Iuges, & t'enquiers comme ils rendent la Iustice.* Et à la fin il adjouste. *Ie te supplie, mon fils, de me secourir par Messes, Oraisons, & aumosnes par tout le Royaume. Ie te donne telle benediction que iamais pere peut donner à son fils, priant la sainte Trinité qu'elle te garde de tous maux, mais principalement de mourir en peché mortel, afin qu'apres cette vie nous puissions ensemble luy rendre graces & loüanges eternelles.*

Remonstrance qu'il fait à son fils.

Que ne sont ces remonstrances grauées en lettres d'or dans tous les Palais, dans tous les Temples, dans tous les lieux publics, afin qu'on ne les pust cacher aux yeux des Princes? Que ne leur sont-elles luës tous les iours, comme Moyse commandoit qu'on lust la Loy aux Princes d'Israël? ou plustost que ne sont-elles imprimées dans leur cœur, pour estre expri-

Sa grãde humilité au lict de la mort.

mées par leurs actions? Sa fin approchãt il se fit mettre par terre sur vn lict de cendres, inuoqua le tres-saint nom du grand Dieu, implora tous les Saints pour l'assister en ce passage, specialement S. Iacques, auquel nos Roys ont tousiours eu grande deuotion, S. Denys & Sainte Geneuieue; & pour rendre hommage en mourant à Iesus-Christ son Sauueur dont il auoit tant honoré la Croix, il croisa ses bras sur son estomac & dressa sa veuë au Ciel auec ces paroles du 5. Pseaume, *I'entreray dans vostre maison, & adoreray dans vostre saint Temple*, apres lesquelles son bien-heureux esprit s'enuola dans le sein d'Abraham le 25. d'Aoust l'an 1270. le 44. de son regne, & le 55. de son aage. Apres son trespas la couleur vermeille que la maladie & la vieillesse auoient ostée à son visage, luy fut miraculeusement renduë. Sa bouche sembloit sousrire, & ses yeux pleins de gayeté resioüissoient les assistans auec de doux regards. Son corps à quelques iours, selon la coustume qu'on pratiquoit pour les Grands qui mouroient loin de chez eux, fut decoupé en morceaux qu'on fist boüillir afin de separer la chair d'auec les os. La chair auec les entrailles fut depuis portée en Sicile par Charles, & enterrée en l'Abbaye de Montreal de l'Ordre de S. Benoist pres la ville de Palerme. Son fils emporta ses os à S. Denys, où ils sont aujourd'huy dans vne chasse honorez pour les grands miracles que Dieu a faits en leur faueur.

Il rend l'ame l'an 1270.

Lieux où il est enterré.

Les François ayant apris sa mort semblerent tous auoir rendu l'ame auecque luy, si grand estoit le silence causé par l'estonnement & la douleur, que dans tout le camp on n'eust entendu parler ny remuer personne. Mais lors que l'amertume qui estoit au cœur se fut ouuert vn chemin par la bouche & par les yeux, les larmes & les souspirs furent les premiers deuoirs qu'ils rendirent à sa memoire. Ils regrettoient le meilleur Roy qui eust iamais gouuerné, leur pere, leur bien-facteur, & leur Chef: ils plaignoient chacun la perte qu'ils auoiẽt faite en particulier, & tous celle que la Chrestienté auoit faite en general: la fleur de la Cheualerie Chrestienne laissée dans vn pays estranger, assiegée par les ennemis de la Foy, preste à esprouuer bien-tost ou l'indignité des plus rudes supplices, ou la famine. Ils se lamentoient encore que la contagion ne leur donnoit pas seulement le moyen de mourir en braues gens, qu'ils estoient à la veille de laisser leurs miserables corps mattez par tant d'incommoditez en proye aux Vautours & aux Lyons d'Afrique, & ce qui leur sembloit plus grief que tout cela, que les Reliques du Roy demeureroient en la possession des Barbares. Ils estoient de telle façon deconfortez, que si les Mescreans les eussent assaillis viuement, il y a apparence qu'ils en eussent eu bon marché; mais dans leur desolation il leur arriua incontinent le soulagement qu'ils auoient tant attendu.

Grande destresse des François apres sa mort.

Charles aborda auec vne flote chargée de bons combatans & de quantité de rafraischissemens. Auec ce renfort on se resolut d'attaquer les ennemis. Les bataillons dressez & marchans à la charge furent repoussez en arriere par vn estrange stratageme assez vsité parmy les Barbares, lesquels vn grand vent s'estant leué se mirent auec des pailes à remuer & vanner le sable, comme les marchands de bled vannent leurs auoines, & le vent le portoit de façon dans les yeux & la bouche des nostres, qu'ils

Sont consolez par l'arriuee de Charles de Sicile.

Qui les attaque: leur stratageme.

qu'ils ne purent iamais auancer. Mais vne autre fois le temps estant calme ils ne s'en moquerent pas de mesme. Charles les attrapa par vne autre finesse, il commanda à son auant-garde qu'elle laschast le pied apres le premier choc, & que sans quitter ses rangs elle fist semblant de se retirer comme en feinte de mediter la fuite. Les Sarrasins trompez par cette contenance se mirent en desordre pour luy donner la chasse, les Italiens tournerent lors le visage, & les François d'autre costé les vindrent charger en flanc. Deux chocs tant inopinez & si violens les estonnerent, les ébranlerent, & les mirent en desroute. Les Chrestiens animez par leur lascheté les chasserent tousiours à coups d'espée, ne leur donnant point de relasche qu'ils ne les eussent menez jusque dans les destroits des montagnes, dans lesquels ils n'oserent pas s'engager. † Il en demeura plus de la moitié sur la place, & leurs prouisions, vestemens, armes, argent & pierreries furent partagées entre nos soldats. Tunis & tout le Royaume estoient bien ébranlez par ce heurt, le Roy barbare qui en apprehendoit la cheute vid bien que ses armes estoient trop foibles pour le defendre, il fit donc sonder s'il'argent dont il auoit vne prodigieuse quantité auroit point la force de disposer nos Princes à le laisser en repos. D'abord ils refuserent ses offres; mais il les redoubla tant qu'enfin ils se laisserent vaincre & firent treves pour dix ans: non sans vn grand murmure & presque sedition des soldats, qui se faschoient de ce qu'on leur ostoit vn si riche butin d'entre les mains. Le Barbare s'obligeoit de payer 40. mille escus de tribut à Charles, ce qui estoit le sujet de cette guerre, remboursoit Philippe des frais du voyage de son pere, leur promettoit que les vaisseaux Chrestiens qui auoient payé jusques-là le dixiesme de toute marchandise dans ses ports, & le plus souuent estoient encore pillez, trafiqueroient desormais en seureté & sans payer aucun droit ny subside, & deliuroit tous les esclaues Chrestiens qui se trouueroient sur ses terres. A quoy ils voulurent adjouster, afin que la Croisade ne fut pas inutile à la Religion, que durant certain temps vn nombre prefix de nos Prestres iroit en liberté prescher la Foy Chrestienne dans Tunis, Carthage, & autres villes de son obeïssance, & seroit permis à qui voudroit de l'embrasser sans crainte d'en estre puny. Nonobstant ces conditions on ne laissa pas de blasmer nos Princes, le François d'impatience, & le Sicilien d'auarice. Mais les motifs pour lesquels ils entendirent à ce traité, ou les pretextes dont ils se couurirent estoient la disette de viures qui les menaçoit, & l'infection des maladies chaudes qui depeuploient leur armée. Et puis Charles estoit assez content de voir son ennemy matté & sousmis, & Philippe songeoit à s'en aller prendre possession du beau Royaume de France.

Les attaque vne autre fois & les deffait.

Medaille I. de Philippe.

Le Barbare employe son argent pour les vaincre.

Ils acceptent les offres qu'il leur fait.

Quelle raison ils auoient de le faire.

Toute la Chrestienté eut en telle admiration les Vertus de Louys, que l'on commença publiquement apres son deceds à luy faire des vœux & implorer son intercession. La sainte Eglise approuuant l'opinion des peuples, apres vne ample perquisition le declara Saint par la Bulle de Boniface VIII. luy assigna pour iour de Feste celuy de son trespas: & Louys XIII. digne heritier de ses Vertus a moyéné qu'elle fust solennellement gardée par toute la Chrestienté. Aussi ne luy manqua-il ny humilité, ny patience, ny pureté, ny deuotion, ny charité pour obtenir des Autels. Il s'humilioit

Louys canonisé.

Louys XIII. fait chommer sa Feste.

Vertus de Louys.

deuant Dieu, ſon Sceptre ne luy permettant pas de s'humilier deuant les hommes, & ſe proſternoit plusieurs fois le iour deuant ſon immenſe grandeur, ſe traitant luy-meſme & ſe faiſant traiter comme criminel à coups de foüet par ſes Aumoſniers, auſquels il ſe faiſoit rudement donner la diſcipline auec des chaiſnes de fer, portant auec cela la haire & le cilice, & chaſtiant ſon corps par la rude abſtinence des jeuſnes. Il ſouffrit tant pour la Foy en Egypte que les Emirs diſoient, que ſi leur Mahomet leur en euſt laiſſé autant endurer, qu'ils l'euſſent abjuré. Sa continence n'a guere d'exemples dans les Princes, dont le ſupreme pouuoir a dequoy entretenir tous les deſirs de la ſenſualité. Il gardoit ſa chaſteté pour ſon eſpouſe, car il n'en toucha iamais d'autre, & la gardoit auec elle. Son ame ne fut iamais ſoüillée de peché qui luy oſtaſt la grace de Dieu. Il diſoit au ſire de Ioinuille, que la ladrerie corporelle eſtoit moins honteuſe & plus ſupportable à vn homme de cœur, que la difformité d'vn peché mortel. Il auoit ſix-vingts pauures d'ordinaire à ſa ſuite, & les iours de Feſtes trois cens, qu'il faiſoit ſeruir, ou les ſeruoit ſouuent des viandes de ſa propre table, leur lauoit les pieds & penſoit leurs playes: ayant ſoing au reſte de faire enqueſte par ſon Royaume des pauures honteux, & de leur fournir ſecretement ce qui leur eſtoit neceſſaire, deſpenſe ſi exceſſiue que quelques-vns de ſon conſeil en oſerent murmurer. Mais par deſſus toutes ſes Vertus j'admire ce zele tranſcendant qui l'enleuoit au deſſus de l'homme pour la gloire de Dieu, l'Europe, l'Aſie & l'Afrique en ont reſſenty toutes trois des effets. Ce zele l'emportoit outre-mer; Ce zele le tranſportoit d'Egliſe en Egliſe pour reparer les ſaints lieux; Ce zele luy faiſoit dire aux Ambaſſadeurs du Roy de Tunis, qui le voyoient vn iour aſſiſter à vn Bapteſme dans l'Egliſe de S. Denys, *Dites à voſtre maiſtre que ie voudrois eſtre chargé de fers & priué de la lumiere dans vn cachot pour le reſte de mes iours, à condition que luy & ſes ſujets euſſent veritablement receu le Bapteſme*; & par ce zele il s'eſtonnoit qu'il y eut des Chreſtiens ſi laſches de hanter des Sarraſins, ſi ce n'eſtoit pour les conuertir, & diſoit que pour luy il n'euſt ſceu voir ces ennemis de Dieu ſans entrer en cholere. Il fit de ſeueres Edits contre les blaſphemateurs, & voulut lors qu'il eſtoit outre-mer que pour ce crime vn Orfevre fut pilorié, & qu'à Paris vn Bourgeois eut le nez & la levre percée, quelque priere qu'on luy euſt faite en ſa faueur. Les impietez luy eſtoient execrables, il punit les Iuifs de leurs vſures & ſortileges, fit bruſler leur Talmud, & extermina tant qu'il pût les reſtes des Albigeois. Il auoit ſi grand peur de retenir du bien d'autry qu'il rendit meſme du ſien, & remonſtroit d'ordinaire à ſes Seigneurs, *Que ceux qui ayant deſpoüillé leur prochain croyoient eſtre quittes de leurs vſures ou vſurpations pour aller viſiter les Egliſes & faire des fondations aux Moines ſe trompoient bien fort, veu qu'ils eſtoient obligez de rendre à qui ils auoient pris, non pas de faire des charitez aux deſpens de leur prochain. Que ces bien-faits eſtoient de ſecbnds mal-faits qui ne couuroient point les premiers, mais procedoient d'vne pure ſeduction du diable, qui trompe & fait ainſi tromper les rapineurs, les incitant à ſe deffaire de leurs larcins, ſans pourtant s'en deſcharger.* Parce qu'il ſe plaiſoit en la lecture des Liures ſacrez, il ſe les fiſt traduire en ſa langue. Il commandoit qu'on entretint ſes enfans des actions memorables

Son humilité & penitences.

Sa patience.

Sa continence.

La pureté de ſon ame.

Sa charité enuers les pauures.

Son zele.

Teſmoignages de ſon zele.

Contre les impies & blaſphemateurs.

Contre les vſuriers & rapineurs qui donnent partie de leur larcin aux Egliſes.

Son affection pour les lettres.

rables des hommes illustres, & des curieuses recherches de l'antiquité; luy-mesme aimoit tant l'histoire, qu'il commanda à Vincent de Beauuais Dominicain de rediger celle que nous auons sous son nom. Bourges tient de luy son Vniuersité, Toulouse l'augmentation de la sienne, celle de Paris vne partie de ses priuileges, & la naissance de ce fameux College de Sorbonne qui est cóme le Concile perpetuel des Gaules, l'Areopage de l'Eglise & le flambeau de la Foy, institué au moyen de ses liberalitez par Robert Sorbon son Confesseur premierement Chanoine de Cambray, puis de Nostre Dame de Paris. Il cherissoit tant les Sciences, qu'il eust mieux aimé, à ce qu'il disoit, qu'on eust osté de son Royaume la moitié des biens qui y estoient que la seule Vniuersité de Paris. Il eut auec cela les parties necessaires pour regner, vne grande prudence, vne vigilance nompareille, vn esprit libre & degagé d toutes passions, ny imperieux pour gourmander les siens, ny foible our s'en laisser gouuerner. En outre vne Iustice, qui se faisoit adorer mesme par les Estrangers. Les Lorrains & les Bourguignons se remirent de leurs differents à sa seule parole, & pour cette mesme vertu les Emirs d'Egypte le souhaiterent pour leur Roy, ie ne sçay pourquoy cela ne reüssit pas: & Federic mesme par lettres & par Ambassadeurs le demanda pour arbitre de la querelle qu'il auoit auec le Pape. Iamais il ne faussa sa parole, & sa loyauté fut si grande qu'il aimoit mieux estre trompé que de tromper, ou d'encourir le moindre blasme de tricherie, comme vous l'auez veu par les dix mille liures qu'il renuoya aux Emirs. Il aimoit & entretenoit la paix, mais estoit tousiours prest pour la guerre. hardy Cheualier & Chef tres-auisé: le pont de Taillebourg, sa descent n Egypte, & la bataille qu'il y gagna par sa propre vaillance en sont de rares exemples. Il n'estoit pas liberal seulement achetant au poids de l'or les bons soldats, comme il fit en Syrie, & recompensant à pleines mains ses fidelles seruiteurs; mais aussi magnifique que tous ses Predecesseurs, tenant vne table & vne maison somptueuse & Royale, & n'obmettant aucune occasion de solemnité où il n'estallast ses richesses, & ne fist paroistre l'éclat de sa grandeur & de sa Couronne; non pour en tirer van , mais pour se faire admirer des François & redouter des Estrangers. Enfin il estoit possedé d'vne si douce affection pour ses sujets, qu'il ne craignoit point de s'exposer pour eux, & disoit en Orient qu'il ne vouloit point reuenir sans ramener tous ceux qui estoient en vie. Ainsi il racheta tous les prisonniers, & quand il trouuoit quelques corps à la campagne de ceux que les ennemis auoient tuez, il descendoit de cheual pour les porter luy-mesme sur ses espaules dans la fosse qu'il leur faisoit creuser. En recompense ils l'honorerent tant que depuis qu'il fust majeur aucun trouble ny le plus leger sousleuement ou seulement defiance ne l'inquieterent de leur part, & ceux qui auoient porté les armes contre luy ou plustost contre sa mere, durant sa minorité n'eurent point de plus chaude passion que de le seruir & de le suiure par tout. La Souueraineté n'auoit pas esteint en luy les tendres mouuemens du sang & de la nature, il honoroit sa mere, mesme on luy peut reprocher qu'il la craignoit trop. Il prenoit autant de soin de l'aggrandissement de ses freres comme du sien propre, leur procuroit toute sorte

Pour l'Histoire.

Vincent de Beauuais.

Fonde des Vniuersitez & la Sorbonne.

Ses Vertus Royales.

Iustice.

Clemence.

Vaillance.

Liberalité & magnificence.

Amour pour ses sujets.

De ses sujets pour luy.

naturel pour ses parens.

d'honneur & de biens, & n'entreprenoit rien sans leur auis, non plus que sans celuy de ses Barons. Aussi le seul traité qu'il conclut auec l'Anglois contre leur volonté a cousté deux cens ans de guerre à la France.

Ses Conseillers.

Ses plus fidelles Conseillers, bien que tous les grands fussent de son conseil, furent le Chambellan du Perron, l'homme du monde en qui il se fioit le plus, Simon de Neesle, Mathieu de Vendosme Abbé de S. Denys, Iean Sire de Ioinuille digne Escriuain de sa vie, Gilles le Brun Connestable de France, & Raoul de Cheuriers Euesque d'Eureux & Cardinal, tous hommes desinteressez, de foy sincere, & de probité reconnuë.

Il adjouste le signe de la Croix à l'attouchement des escroüelles.

Il fut le premier qui adjousta le signe de la Croix à l'attouchement des escroüelles, auquel ses Predecesseurs ne se seruoiét seulement que de paroles sans se preparer à cette ceremonie, cóme ils ont fait depuis par les jeusnes, les prieres, & les Sacremens. Mais puisque l'occasion s'est presentée de parler de ce miracle perpetuel attaché aux Rois de France, considerons-le vn peu.

Definitió des escroüelles.

Les escroüelles sont vne tumeur ou dans les glandules naturelles, ou dans certaines pelotes de chair surcroissantes contre nature, laquelle prouient d'vne matiere froide, lente, pituiteuse, salée & pourrie, quelquefois detrempée de bile amere, mais qui estant espessie & desseichée peut difficilement estre amenée à suppuration. Et cette maladie vient ou par la propagation hereditaire, ou par le temperament naturel, ou par l'intemperie des viures froids & humides, ou enfin par la contagion.

Noms des escroüelles.

Les Grecs, les Latins & les Espagnols appellent les escroüelles chacun en son langage pourceaux, à cause qu'elles sont sales & fecódes comme ces animaux, & qu'elles foüillent la partie où elles s'engendrent. Les François les nomment le mal du Roy, à cause que les Medecins & les Chirurgiens s'estant le plus souuent lassez à les traiter sans aucun bon succez, sont contrains de les renuoyer à cette miraculeuse guerison qu'en font nos Rois.

Ceremonie des Rois de France pour les toucher.

La ceremonie en est telle. Aux quatre principales Festes de l'année, Pasques, la Pentecoste, la Toussaint & Noël, & quelquefois aussi encore à d'autres bonnes Iournées, le Roy ayant jeusné la veille & receu le lendemain la sainte Communion se transporte dans vne grande place où sont rengez quelquefois jusqu'au nombre de douze ou quinze cens malades, François, Anglois, Allemans, Flamans, Piedmontois, & de diuerses autres nations, & deuant tous ceux-là les Espagnols qui ont occupé cette preeminence, tous lesquels ont esté soigneusement visitez par les Medecins & Chirurgiens de Sa Majesté. En cette place le premier Medecin tenant le derriere de la teste de chaque malade les presente au Roy, qui estendant sa main salutaire les touche au visage premierement en long, puis de trauers, prononçant ces paroles, *Le Roy te touche, Dieu te guerit*, puis faisant le signe de la Croix. Apres quoy les malades sont renuoyez auec vne aumosne à mesure qu'ils ont esté touchez. La violence de la douleur s'appaise aussi-tost dans plusieurs, les vlceres de quelques-vns se seichent, les tumeurs de quelques autres se diminuent, &

Mi[illegible]ux effets [illegible] cet attouchemét.

bien souuent de mille plus de cinq cens reçoiuent vne entiere guerison. Vne experience faite aux yeux de tant de diuerses personnes, sur tant de differentes nations, & depuis tant de siecles a conuaincu entierement les Estrangers enuieux de la France, & a fait taire les libertins ennemis de Dieu,

de Dieu, la veuë & l'attouchement deux tesmoins irreprochables monstrant clairement aux vns & aux autres que ce n'est pas vne fourbe ny vne illusion. Ils ont beau chercher dans les secrets de la Nature, ils n'en trouueront point de semblables. Et ce qu'on dit qu'en ce Royaume le septiesme fils né sans interruption de filles a la mesme vertu, & que les aisnez de la maison d'Aumont l'exercent aussi en donnant des morceaux de pain benit, n'est pas vne chose si confirmée par les euenemens qu'on ne la puisse reuoquer en doute. Cette soudaine guerison ne peut pas estre vn effet de l'imagination de celuy qui touche, pource qu'elle ne sçauroit pas à point nommé esmouuoir si souuent & si grand nombre de corps, & puis il faudroit que tous les Rois eussent l'imagination également actiue; Et pourquoy ne se trouueroit-il d'autres hommes qui l'eussent aussi forte qu'eux? Ce n'est pas vn effet non plus de celle des malades: car comment y en auroit-il si grande quantité qui tout à la fois par la vehemence de cette imagination alterassent la disposition de leur corps: cela n'arriua iamais en d'autres cas, & quand il seroit arriué vne fois en pourroit-on faire consequence pour tousiours? Il ne procede pas aussi de la bonté de l'air qu'on respire en France: car les François ne seroient pas sujets à cette maladie, & les Estrangers s'y gueriroient sans d'autre remede; D'où vient-il dóc? De quelque influence des Astres. Mais dureroit-elle depuis tát de siecles, & pourquoy n'agiroit-elle pas en faueur de tous les François, comme elle feroit en faueur du Roy? De la vertu des paroles possible? Mais tous ceux qui les diroient auroient donc la mesme puissance; D'vne qualité specifique à la Race de France ce me direz-vous? Si cela estoit ainsi tous les Princes du sang en joüiroient. Concluez donc que c'est vne grace gratuitement donnée à la Couronne de France & à quiconque la possede legitimement. Il n'y a point d'autres Princes qui se la puissent veritablement attribuer. Saint Edoüard guerit bien vne ou deux personnes de cette maladie; mais il eut ce don du Ciel en consideration de sa vertu non pas de sa Couronne, & si ses successeurs se vantent d'en auoir herité, qu'ils nous en monstrent de bons effets & nous les croirons. Pour contrequarrer en quelque façon cette preeminence si visible les autres Monarques taschent de s'approprier la grace de quelques autres œuures miraculeuses. Les Rois d'Espagne disent qu'ils chassent les Demons par le signe de la Croix, ceux de Hongrie qu'ils guerissent les pasles couleurs, & ceux d'Angleterre l'epilepsie. Mais si Dieu a donné à quelqu'vn d'entr'eux cette faueur à cause de sa bonne vie, il ne nous apparoist point maintenant qu'il la continuë enuers leurs successeurs, lesquels n'oseroient sans doute faire essay de ces vertus pretenduës quatre ou cinq fois par an comme nos Rois font de la leur, autrement on descouuriroit bien-tost la foiblesse & le peu d'efficace qu'ils ont en ces matieres là. C'est donc au seul Roy de France qu'appartient vn tel & si special priuilege. Mais pour quel sujet & en quel temps leur a-il esté concedé? Les opinions sont diuerses là dessus, les vns disent que ç'a esté en suite de leur Onction celeste, Saint Thomas d'Aquin * semble estre de celle-là, & l'on la peut confirmer par vne lettre du Pape Hormisda à S. Remy, quand il luy dit que la conuersion qu'il a faite du Roy Clouis

Qui ne prouiennent pas des causes naturelles;

Mais d'vne grace gratuite de Dieu.

Autres Rois veulent s'attribuer d'autres graces.

Pourquoy Dieu a donné cette grace aux Rois de France.

* *1. de regimine principum.*

& de la Nation Françoise a esté accompagnée de plusieurs miracles: mais plus clairement par ce que dit Pierre de Blois, *Que le Roy de France estant le sainct & l'oinct du Seigneur n'a pas en vain receu le Sacrement de l'Onction Royale, dont la vertu si elle estoit ignorée ou reuoquée en doute est pleinement confirmée par l'amortissement du mal des ardents & par la guerison des escroüelles.* Passage notable qui nous descouure deux choses; la premiere, que les anciens Peres de l'Eglise Gallicane croyoient que l'onction de nos Roys leur imprimast quelque charactere, c'est pourquoy vous voyez qu'il la nomme Sacrement. La seconde aperceuë de peu de gens, ou mesme de personne que nos mesmes Roys auoiét la vertu de guerir du mal des ardents, qu'ils appelloient lors *Lues Inguinaria.* Ce qu'on peut encore colliger du 9. Liure de Gregoire de Tours, où il dit que Guntran soulagea miraculeusement la ville de Marseille de ce feu sacré. Ceux qui tiennent cette opinion doiuent necessairemét dire que Clouis est le premier qui guerit des escroüelles, & racontent que ce Roy auoit vn Fauory nommé Lanicet, qui apres auoir esprouué toutes sortes de remedes pour guerir ce vilain mal qui luy rongeoit toute la gorge, estoit resolu de terminer ces cuisantes douleurs par vne mort violente, que comme il estoit en ce desespoir le Roy songea par plusieurs fois la nuit qu'il le guerissoit par son attouchement, que suiuant l'aduertissement de ce songe il alla trouuer le malade dés qu'il fut leué, & qu'enfin il luy rendit la santé si tost qu'il luy eut mis la main sur la gorge. Ne me demandez pas d'où ils ont tiré cette aduenture, ie n'en sçay rien. Les autres tiennét que cette grace est accordée à nos Roys par le merite de S. Marcou, lequel de son viuant l'auoit obtenuë du Ciel, & la garde en ses reliques apres sa mort; & pour confirmation de leur dire apportent la neuuaine que nos Roys vont faire apres leur inauguration à l'Eglise du Monastere de Corbeny en Laonnois, où reposent les os sacrez de ce bienheureux Confesseur. Il estoit né Gentil-homme de la ville de Bayeux en basse Normandie: s'estant adonné à la pieté dés son premier aage il y profita de telle sorte que par ses predications & par l'exemple de sa vie il acheua d'abolir les restes du Paganisme par toute la Neustrie. Dieu seconda son zele par vne infinité de miracles, dont la renommée estant paruenuë au Roy Childebert fils de Clouis I. il eut enuie de le voir. Le Saint diuinement auerty de la volonté de son Prince alla le trouuer auec quelques-vns de ses compagnons qu'il tenoit aupres de luy dans vne obseruance de vie Religieuse, sous la Regle de S. Benoist, comme ie croy. Par tout où il passa il opera plusieurs œuures miraculeuses, & les continua mesme en la presence de la Cour. Le Roy le receut & l'honora comme vn messager de Dieu, escouta humblement ses saintes instructions, & quand il partit luy conceda plusieurs belles terres dans le diocese de Coustances pour y bastir vne Abbaye. Quelques Autheurs disent donc qu'en recompense de l'honneur que ce Roy fit à S. Marcou, Dieu a voulu que la mesme faueur qu'auoit ce Saint Confesseur de guerir des escroüelles passast encore à Childebert & à tous les Roys ses successeurs. Et c'est par Childebert que cette deuxiesme opinion commence la demonstration de ce miracle. Mais s'il m'est permis de faire vn tiers party qui soit encore plus à la gloire de nos Roys que les deux autres, ie diray

1 Opinion, qui dit que c'est en suite de la sainte Onction.

Curieuses remarques.

Histoire de Lanicet guery par Clouis.

2. Opinion, qui dit que cette grace vient de saint Marcou.

Quel estoit ce Saint.

diray que ce beau priuilege leur a esté accordé de Dieu, d'autant qu'ayant preordonné cette Monarchie pour estre la plus sainte & la plus illustre qui fust dans la Chrestienté, il a esté à propos qu'il ennoblist ses Roys de quelque prerogatiue, afin que leur aisnesse & leur preeminence fust par ce moyen reconnuë par toute la terre. Or tous les grands hommes non passionnez ont d'vn accord passé ce poinct que la Monarchie des François estoit la plus noble & la plus illustre de toutes. Gregoire le Grãd personnage tout à fait desinteressé reconnoist, *Que le Royaume des François est autant au dessus des autres, comme la dignité Royale est au dessus des hommes priuez*. Gregoire IX. *Que Dieu a choisi ce Royaume pour executer ses diuines volontez*. Vn Iurisconsulte * Italien, *Que quand on nomme le Roy simplement on entend par excellence le Roy des François*. Balde de la mesme nation, *Que ce Roy porte la Couronne de gloire entre les Roys*. Mathieu Paris Anglois, *Qu'il est le Roy des Roys de la terre*. Pourquoy cela? sinon pource que Dieu l'a eslu pour le plus vif portrait de sa splendeur icy bas, pour seruir de defenseur à la Religion & à l'Eglise, pour dompter les Infidelles, conuertir les Heretiques, ramener les Schismatiques, & seruir *de flambeau inextinguible dans le milieu de la Chrestienté*. Aussi quand cette Monarchie a esté fermement establie, s'entend sous Clouis, il n'y auoit aucun Prince vrayement Chrestien dans le reste du monde, tous estant plongez ou dans l'Arrianisme, ou dans l'Idolatrie; & depuis son establissement jusqu'à cette heure il ne s'est point passé de siecle, ny mesmes de regne qu'elle n'ait rendu de tres-importans seruices à la Religion, en exterminant les Heresies & ramolissant les Schismes, choses à mon auis bien denotées par l'opiniastreté & la malignité contagieuse des escroüelles que nos Roys guerissent. Par ainsi ie croy que cette prerogatiue leur a esté concedée en consideration de la dignité de leur Monarchie, laquelle Dieu par son bon plaisir a esleuée sur toutes les autres; & que l'Onction celeste n'est pas vne cause, mais vn signe de cette preeminence, non plus que la Couronne qu'on donne à vn Roy eslu ne le fait pas tel, mais le declare seulement: de façon que ie pense qu'elle a commencé auec cét Estat, & qu'elle ne finira qu'aucque luy, c'est à dire à la fin du monde, où tous les Royaumes seront absorbez dans celuy de l'Eternité. On m'objectera paraduenture sur ce que j'ay dit que ce priuilege est annexé à la Couronne de France, que nous n'en trouuons aucune mention dans les Autheurs qui ont vescu sous les deux premieres Races: & vn de nos Historiens conclud de là trop temerairement que les Merovingiens & les Carliens ne l'auoient point. Mais ie m'estonne que luy qui est si bon Logicien a tiré cette consequence d'vne negatiue. Ie sçay bien que nous n'auons point entre mains d'Auteurs qui en ayẽt parlé auant l'Abbé Guibert, lequel tesmoigne que Philippe premier & Louys le Gros sous le regne desquels il viuoit auoient cette vertu, & que Philippe la perdit à cause de ses pechez, c'est à dire à mon aduis de son excessiue impudicité. Mais il n'en parle pas comme d'vne nouuelle merueille, & si cela auoit commencé dans ces Princes il auroit rapporté le sujet pour lequel il commença, aussi bien qu'il remarque celuy pour lequel il cessa dans Philippe. Que si nous n'en trouuons pas l'origine marquée dans les anciens Autheurs, il faut dire ou que les

3. Opinion de l'Auteur, qui dit que cette grace est vne marque d'aisneß & preeminence de nos Roys.

Beaux passages là dessus d'Autheurs estrangers.

* *Bonifacius de Vitalinis.*

Escroüelles signifient les Heresies & Schismes gueris par nos Roys.

Objection pour mõstrer que cette grace n'est pas fort anciẽne.

Response.

Liures de ceux qui en ont traitté sont perdus, ou que pas vn ne l'a escrit; non pas que cela ne fust, mais parce que cela estoit si certain & si receu qu'ils ont negligé de l'escrire, ne s'imaginant pas que qu'elqu'vn en dust douter. Ainsi quel Autheur auant l'Archeuesque Hincmar a dit vn seul mot de la sainte Ampoulle venuë du Ciel? & toutefois ce grand Prelat en parle comme d'vne chose indubitable, & asseure qu'il a encore de cette Huile sacrée dans son Eglise: ce qu'il n'eust pas osé dire si cela n'eust esté enraciné dans la croyance des François, qui n'eussent pas esté si credules que de se laisser beffler par vne telle imposture. Saint Louys joüissoit donc de cette grace celeste par le droit de sa Couronne, & de plus encore par les merites de sa pieté & de sa sainte vie; de façon qu'elle est demeurée apres sa mort à ses saintes Reliques, selon le tesmoignage d'vn Autheur Espagnol, qui rapporte qu'vn de ses bras qui est gardé à Poblete en Catalongne guerit les malades qui le touchent auec reuerence & deuotion.

Bras de Saint Louys à Poblete guerit les escroüelles.

Ses enfans.

Cinq filles.

De sa femme Marguerite de Prouence il eut la plus heureuse lignée que iamais ait eu Prince de la terre, cinq filles. 1. Blanche, qui mourut jeune. 2. Isabel mariée à Thibaut second Roy de Nauarre, & Comte de Brie & de Champagne. Son mary estant mort à Trapes en Sicile au retour de la Croisade d'Afrique, elle qui l'auoit accompagné mourut aussi d'ennuy à Hieres en Prouence comme elle s'en reuenoit, & ne laissa point d'enfans. 3. Vne autre Blanche mariée à Ferdinand surnommé de la Cerde, fils d'Alfonse dixiesme Roy de Castille mal surnommé le Sage, & l'Astrologue pour auoir fait dresser auec tant de despense ces tables Astronomiques qui sont encore aujourd'huy en vsage. Elle en eut deux fils Alfonse & Ferdinand, qui furent malheureux, comme vous l'apprendrez dans la vie du Roy suiuant; elle reuint en France estant mal traittée en Espagne, & apres son deceds fut enterrée aux Cordeliers à Paris. 4. Marguerite fut promise à Henry fils aisné de Henry Duc de Brabant, lequel s'estant fait Moine auant que de l'espouser, elle fut donnée à son puisné Iean qui deuint Duc de Brabant, elle mourut en trauail de sa premiere couche. 5. Agnes la derniere des cinq fut jointe auec Robert deuxiesme Duc de Bourgongne, dont il sortit vne belle lignée. De fils il eut 1. Louys, il luy auoit procuré l'alliance de Berengaire fille d'Alfonse dixiesme Roy de Castille & d'Ioland d'Arragon, qui luy eust esté fort aduantageuse, veu que le Castillan du consentement de ses freres & de ses Estats auoit asseuré à cette fille la succession du Royaume, & que tous les Seigneurs luy en auoient rendu hommage du viuant de son pere: mais il mourut aagé de seize ans, & fut enterré à Royaumont, où Henry troisiesme Roy d'Angleterre comme Vassal de France aida à porter son cercueil sur ses espaules. Par sa mort 2. Philippe second fils deuint l'aisné, & succeda à la Couronne. 3. Iean, à cause qu'il nasquit à Damiette durant la prison de son pere & la tristesse de sa mere surnommé Tristan, fut marié à Ioland fille aisnée d'Eudes de Bourgongne & de Mahaud de Bourbon Comtesse de Neuers, en vertu dequoy il prit le tiltre de Comte de Neuers. Il n'en eut point d'enfans, & mourut de maladie pestilente au voyage d'Afrique quelques iours auant son pere. Il fut enterré à S. Denys.

Cinq garsons.

4. Pierre,

4. Pierre, qui eut les Seigneuries d'Auesne & de Guise, les Comtez de Chartres, de Blois & d'Alençon, autrement du Perche. Laquelle Comté dependoit immediatement de la Couronne, non pas de la Duché de Normandie, appartenant premierement toute à vne race, mais depuis diuisée en deux pour deux branches issuës de la mesme tige. Dont l'aisnée nommée de Belesme eut la ville de ce nom, Alençon & Sees, puis fondit en la maison de Montgommery par vn mariage. La seconde, qui fut appellée Rotrou, à raison que ce nom estoit familier en cette lignée tint Mortagne, ce qu'on appelle aujourd'huy Perche, & ce grand bourg de Nogent. Cette part reuint à nos Roys sous Louys huitiesme ; soit par defaut d'enfans masles, car les femelles n'estoient point admises à la succession des fiefs mouuans de la Couronne sans grace particuliere que pourtant les Roys ne refusoient guere ; soit que le Comte Thomas pour se reuancher de l'amitié que Louys luy auoit portée luy eust donné cette piece par testament, lors qu'il mourut sans enfans en vn combat en Angleterre où il estoit allé auec luy pour le seruir en cette conqueste. Que si Guillaume Euesque de Chaalons son oncle paternel l'a encore possedée apres luy, il semble que ç'ait esté plustost par concession du Roy Auguste que par droit de succession, Guillaume le Breton disant qu'il fust trouué digne d'estre Comte aussi bien qu'Euesque. L'autre partie fut prise par Philippe Auguste, lequel ayant conquis la Normandie afin de s'accommoder de cette belle terre, se la fist resigner ie ne sçay comment par Ela sœur du defunt Comte Robert, & par Robin Malet Seigneur de Grauille, qui auoit espousé vne fille de ce Robert née du premier lict. Saint Louys prit encore pour plus grande seureté de conscience ie ne sçay quelle cession d'vn Iacques de Chasteau-Gontier qui y auoit quelques pretentions sur le Perche par femmes : mais ce droit est si embroüillé que ceux qui ont entrepris de le demesler auroient eu besoin de plus grande lumiere que nous n'en auons. Ces deux Comtez reünies en vne porterent deslors & gardent encore aujourd'huy le nom d'Alençon, qui est appennage de fils de France, bien qu'Alençon ne fust du commencement qu'vn Chasteau dependant de Belesme, qui peu à peu à cause de sa bonne situation s'accreut en vne assez grande ville. Pierre l'eut sous le tiltre de Comte seulement, non pas de Duché, & en joüit jusqu'à l'an mil deux cens quatre-vingt trois qu'il mourut en Sicile, où il estoit allé pour assister son oncle Charles. Ses reliques furent apportées à Paris, les Iacobins eurent son cœur, les Cordeliers ses os, la chair qu'on en auoit separée en faisant boüillir le corps demeura à Montreal en Sicile. Il ne procrea point d'enfans de Ieanne fille de Iean de Chastillon Comte de Blois & Seigneur d'Auesnes. 5. Le plus jeune des cinq fils de S. Louys fut Robert, qui eut pour appennage la Comté de Clermont en Beauuoisis, Creil sur Oise, & la terre de Gournay, & donna commencement à l'immortelle branche des Bourbons, comme nous le dirons plus amplement en vn autre lieu.

Par qui le Perche & Alençon ont esté possedez ;

Et comment sont reuenus aux Roys de France.

Robert Comte de Clermont tige des Bourbons.

· LVDOVICVS · IX · D · G · FRANCORVM · REX · CHRISTIANISS · XLIII . 24

I




II




LVDOVICVS · IX ·

III




IV




LVDOVICVS · IX ·

V




VI




## EXPLICATION DES MEDAILLES DE S. LOVYS.

I. Il n'auoit pas douze ans complets quand son pere mourut à Montpensier : car il estoit né à Poissy l'an mil deux cens quinze le cinquiesme Auril, & Louys VIII. trespassa en Nouembre en deux cens vingt-six. *Le premier iour de Decembre il fut sacré & couronné*, SACRATVS AC SALVTATVS I. DECEMBRIS 1226. par Iacques de Bazoches Euesque de Soissons, qui en qualité de Suffragant fit cette fonction *à Rheims, parce que le siege estoit vacant*, REMIS SEDE VACANTE. D'autres veulent que ç'ait esté l'Archeuesque de Sens.

II. Pierre

II. Pierre de Dreux Duc de Bretagne tenoit la ville d'Angers ie ne sçay à quel tiltre & la Comté de Belesme quand il fit la guerre au Roy, d'aucuns disent que Louys VIII. les luy auoit seulement baillées en garde; mais ie croy qu'il luy en auoit fait don. Le Roy disoit dans vne lettre qu'il l'auoit pris par force. Le Duc au contraire dans vne declaration, que le Chasteau de Belesme luy appartenoit, il est mal aisé de deuiner par quel droit; & partant que le Roy l'ayant repris sur luy par force, & l'ayant despoüillé des terres qu'il tenoit de luy en Anjou, il ne se tenoit * plus pour son homme. En effet il luy declara la guerre, mais il fut enfin contraint de luy demander la paix, & de renoncer à ces pretentions par vn traité passé à Angers l'an 1231. Ainsi *Angers & Belesme furent retirées des mains du Breton.* ANDEGAVIA ET BELISMO A BRITANNIS REPETITIS.

* *Remarque.*

III. La troisiesme Medaille represente le mariage de Louys, celebré à *Sens*, SENONES, par Gautier Archeuesque de cette ville. Il leur tint les mains pour les conjoindre, & l'inscription vous dit assez quels ils sont, Louys & Marguerite Roy & Reyne des François, ce qui arriua en l'an mil deux cens trente-quatre.

IV. L'Empereur de Constantinople Baudouin second estant pressé dans la necessité de ses affaires de tout engager, Louys acheta de luy la Couronne d'Espine dont Nostre Seigneur eut la teste couuerte, & l'ayant receuë au Bois de Vincenne la fist porter à Paris auec vne procession solennelle de tous les Ordres de la ville, où il assista nuds pieds luy & ses freres, & la posa dans la Sainte Chappelle qu'il auoit expres bastie de l'admirable structure dont vous la voyez encore aujourd'huy. Ils adorerent à genoux luy & la Reyne *ce sacré gage de nostre salut*, SACRA PIGNORA, & semblent dire que *ces Espines ayant couronné le Roy des Roys sont plus pretieuses que l'or & les pierreries*, HÆC REGIS REGVM TOTO PRETIOSIOR AVRO. Il desgagea aussi vn morceau de la vraye Croix, le fer de la Lance dont nostre Sauueur eut le costé percé, & l'Esponge auec laquelle les Iuifs l'abbreuuerent de fiel, que le mesme Empereur auoit engagez aux Venitiens pour vne grande somme de deniers, & mist tout cela dans la Sainte Chappelle.

V. Ce pont est celuy de Taillebourg, la tour represente le Chasteau basty au bout du pont qui le defendoit, & ce trophée marque de la glorieuse Victoire que Louys gagna l'an *mil deux cens quarante-deux, ayant deffait, mis en route, & vaincu les Anglois*, CÆSIS, FVGATIS, VICTIS AD TALIABVRGVM ANGLIS.

VI. *L'expedition Chrestienne contre les Infidelles*, EXPEDITIO CHRISTIANA CONTRA INFIDELES. Les Medailles marquent ainsi les expeditions par le Chef monté à cheual pour partir. On marque le lieu de cette entreprise *à Lyon*, LVGDVNI, tant parce que le Pape y estant exhorta les Chrestiens à la Croisade, que parce que Louys passa par là pour receuoir sa benediction.

25

LVDOVICVS·IX.

VII




VIII




LVDOVICVS·IX.

IX



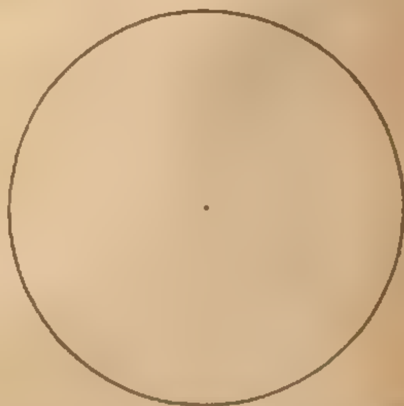

X




LVDOVICVS·IX.

XI



VII. DAMIETA, *Damiete*, autrement dite Ptolemaide d'Egypte: car il y auoit grande quantite de villes nommées Ptolemaides, comme aussi il y auoit eu beaucoup de Ptolemées, ayant esté *heureusement saisie par l'assistance de Dieu*, DVCENTE DEO FELICITER OCCVPATA. Louys y fist son entrée plustost en Pelerin qu'en Conquerant, nuds pieds & nuë teste, suiuant la procession des gens d'Eglise menée par le Legat, & chantant auec eux des Cantiques de loüange au Dieu des Batailles. Mais prenez garde qu'à la Croix est attachée vne Banderole, qui est la Banniere du S. Sepulchre, estant la coustume que dans ces voyages on portoit vne Banniere beniste par le Patriarche de Ierusalem, qui en

enuoyoit

enuoyoit à ceux qui se preparoient à ce voyage, ou qu'il y vouloit exhorter. Regardez encore comme le Roy & les Seigneurs portent le bourdon & la malete: car ils n'alloient point aux voyages d'outre-mer sans cela.

VIII. Les Sarrasins s'estoient enorgueillis de l'aduantage qu'ils auoient eu sur les François à Massoure, & leur Sultan leur monstrant la riche cotte d'armes de Robert de France tué dans le combat, pour leur faire croire que le Roy estoit mort leur auoit rendu le courage, si bien qu'ils vindrent gaillardement au combat & donnerent bien de la peine aux nostres; mais le Roy paroissant ce iour là par quelque vertu surnaturelle d'vne taille plus qu'humaine donna tant d'asseurance aux siens, qu'enfin *les Sarrasins furent taillez en pieces sur les riues du Rexi*, ou *Taneos* branche du Nil, VICTIS FVGATISQVE SARRACENIS AD RIPAM TANEOS, l'année que l'on contoit mil deux cens cinquante.

IX. La douceur & l'inclination pour les hommes & l'industrie qu'ont les Elefans les ont fait passer pour le symbole de la paix, encore que les hommes cherchant tout moyen de se destruire eux-mesmes ayent troué l'art de les employer à la guerre. Les Emirs sur la semonce que Saint Louys leur enuoya faire d'obseruer les conditions de la treve qu'ils luy auoient jurée, pour monstrer qu'ils auoient enuie de luy tenir parole luy enuoyerent en present vn Elefant conduit par vn Enfant, PACTI PERITI SERVANDIQVE PIGNORA, *Gages de la treve arrestée, & qu'ils vouloient garder*. Dieu tesmoin & Iuge des traittez est figuré par la lumiere qui paroist en haut. Le date est 1251. Elefant symbole de paix.

X. Il donne la ceinture militaire ou l'Ordre de Cheualerie à Philippe & à Robert son neveu fils de Robert Comte d'Artois tué à Massoure en Egypte, leur remonstrant *qu'ils doiuent estre entourez de vertus*, VT SITIS PRÆCINCTI VIRTVTIBVS, dont l'espée est la plus illustre marque. Il fit Cheualiers auec eux plusieurs autres Seigneurs d'illustre naissance & de grand merite, conditions tousiours obseruées par les Princes, s'ils connoissent de quelle dignité est le rang de Cheualier.

XI. Vous auez icy vn souuenir de *la prise du Chasteau basty sur les ruines de la vieille Carthage*, ARCE NOVA ANTIQVÆ CARTHAGINIS EXPVGNATA. L'an mil deux cens soixante-dix.

XII. Dans celle qui est vuide deuroient estre grauez des liens & menottes: car Saint Louys à son retour d'Egypte en souuenance de sa captiuité & de celle des autres Chrestiens fit battre monnoye, à l'entour de laquelle estoit graué DIRVPISTI DOMINE VINCVLA MEA, *Seigneur, tu as rompu mes chaisnes*.

L'ESCLAT *de tes Vertus illuſtre Marguerite,*
*Rend encore aujourd'huy les François eſbloüys;*
*Mais le plus grand bon-heur qui ſuiuit ton merite,*
*Ce fut d'auoir eſté Femme de* SAINT LOVYS.

MARGVERITE,



# MARGVERITE DE PROVENCE,

## FEMME DE SAINT LOVYS.

RAIMOND Comte de Prouence malheureux en sujets, qui à cause des grands imposts le tourmenterent jusqu'à la mort, fut plus heureux en filles qu'aucun autre Prince de sa sorte ne l'a esté en garçons. Il en eut quatre, Marguerite, Eleonor, Sancie & Beatrix, toutes quatre mariées à des Roys. Le bon-heur de cette maison de Prouence, si vous en croyez quelques Autheurs, prouenoit de la sage conduite d'vn certain Romieu * ou Pelerin, qui vint à la Cour du Comte comme par miracle. Ils disent que lors que ses affaires sembloient sans ressource & sa maison ruinée à cause des grandes dettes contractées par son mauuais mesnage, ce Romieu reuenant de S. Iacques s'insinua ie ne sçay cóment dans son Palais, & gagna si bien son esprit qu'il le fist son Surintendant, & luy abandonna la conduite de tout. Si bien qu'il eut dans peu de temps remis ses affaires en meilleur estat qu'on n'eust sceu iamais souhaitter, acquittant non seulement ses dettes, mais encore multipliant ses reuenus, remplissant ses coffres, & redonnant vn tel ordre & lustre à sa maison delabrée, qu'elle paroissoit de beaucoup plus splendide que les Cours des Roys & de l'Empereur, & par son éclat & liberalité rauissoit les yeux & attiroit les cœurs de tous ses voisins. Ils adjoustent que ce Romieu estant faussement accusé de maluersation par les enuieux de sa vertu rendit vn compte tres-exact à son maistre, & s'estant ainsi iustifié partit incontinent de là auec sa malete & son bourdon seulement, desdaignant d'emporter aucune recompense, & ne laissant point de connoissance ny de son nom, ny de son pays, ny de son dessein. Les Prouençaux ont tousiours eu l'imagination Romanesque, ie craindrois qu'ils n'eussent inuenté ou du moins agencé cette intrigue. Quoy qu'il en soit, ces Princesses à cause de leur excellente nourriture furent comme de rares thresors souhaittées de toute la Chrestienté. Henry III. Roy d'Angleterre sage & religieux Prince eut Eleonor, Richard son frere qui estoit eslu Roy des Romains apres la mort de Federic, mais auoit Alfonse X. de Castille pour Corriual en cette dignité, espousa Sancie. Charles depuis Roy de Naples & de Sicile emporta Beatrix, en vain recherchée par Raimond Comte de Toulouse, & presque enleuée par le Roy d'Arragon. Mais Marguerite comme estant leur aisnée eut aussi meilleure Fortune, & auant toutes fut mariée à nostre Louys. Elle estoit lors aagée enuiron de quinze ans, & tellement accomplie en toutes sortes de perfections, qu'elle donnoit de l'amour à tous les Princes de l'Europe. La Reyne Blanche qui cherchoit vn party pour son fils jetta incontinent les yeux sur elle, & en fit faire la demande par vne solennelle Ambassade. Le Comte tint cette recherche à grand honneur; mais parce que les deux parties estoient parens au quatriesme degré, il falut obtenir dispense de

Raimond Comte de Prouence pere de Marguerite a quatre filles.

* *Romieu en Prouençal & Gascon c'est à dire Pelerin, & Romiuage signifie Pelerinage.*

Le Romieu restablit & illustre la maison de Raimond presque ruinée.

A qui furent mariées les quatre filles de Raimond.

Rome pour leuer cét empeschement; lequel estant osté Iean de Neesle & Gautier Archeuesque de Sens paranymphes & chefs de l'Ambassade prirent la Princesse d'entre les mains de son pere vers le mois de Iuillet de l'an mil deux cens trente-quatre. Comme elle sortit de Prouence tous les Troubadours & Poëtes, qui florissoient alors en ces contrées par la faueur & les liberalitez du Comte exercerent diuersement leurs espris, les vns pour chanter la resioüissance de ses nopces, les autres pour plaindre les ennuis de son depart, & cette genereuse Princesse receuant leurs agreables inuentions auec vn gracieux accueil leur departit si liberalement à tous de son argent & de ses joyaux, qu'elle leur laissa sujet de se consoler & de la regretter tout ensemble. On luy fit de magnifiques entrées par toutes les villes de France, & les plus grands Seigneurs allerent jusqu'à Lyon la receuoir, & delà la conduisirent dans la ville de Sens, où elle fut espousée, puis sacrée & couronnée par l'Archeuesque. Son pere luy auoit constitué à elle & à ses deux autres sœurs pour chacune seulement dix mille liures de dot, instituant depuis la cadete Beatrix pour son heritiere au Comté de Prouence, auec laquelle nostre Marguerite eut souuent pique à cause de cela. Mais bien que Louys n'eust eu que cette somme peu considerable pour luy, il estimoit les perfections que la Nature & l'education auoient mises dans son Espouse, des richesses comparables à quelque belle Souueraineté, & se promettoit par ce moyen d'amener vne heureuse paix dans sa maison, ayant vne compagne d'vne humeur paisible & debonnaire, & du tout semblable à ces inclinations: car le mariage est lors vne parfaite vnion, quand les nœuds de l'amour & la conjonction des mœurs se rencontrent auec les liens de la grace. Louys tres-deuot passoit la moitié de la journée à assister au Sacrifice des Chrestiens, à entendre l'Office de l'Eglise & la parole sainte. Marguerite s'entretenoit au mesme temps auecque Dieu, ou dans son Oratoire, ou dans le Temple. Louys aimoit la compagnie des gens vertueux, honoroit les Prelats & les Ecclesiastiques, escoutoit leurs remonstrances, & s'efforçoit d'apprendre d'eux dequoy s'auancer dans la Pieté. Marguerite n'auoit point de plus chere occupation que de faire du bien aux gens de sainte vie, d'apprendre la Vertu d'eux, & de la monstrer apres à ceux de sa maison. Louys auoit tant de clemence qu'il pardonnoit à ses ennemis, mesme à ceux qui auoient attenté sur sa vie; & Marguerite ne se mesloit jamais d'aucunes affaires que pour les malheureux, & pour demander le pardon des coupables. Enfin comme Louys cherchoit Iesus-Christ parmy les pauures & les malades, Marguerite visitoit souuent les Hospitaux auec les Dames de sa suitte, distribuoit de sa main les aumosnes, & reuestoit les indigents de ces richesses dont les autres parent orgueilleusement leur vanité. Comme par ces exercices pieux elle se rendoit agreable à Dieu, elle se faisoit aussi tres-cherement aimer de son Espoux; de façon qu'encore qu'elle fuist le tracas des affaires, & que toute son ambition fust limitée dans sa chambre; neantmoins il luy communiquoit ses desseins les plus importants, & ne resoluoit rien en matiere de consequence qu'il ne luy en eust demandé aduis, qu'elle luy donnoit nettement, sans passion, &

Marguerite n'auoit que dix mille liures de dot, fut mariée l'an 1234.

Humeur & inclination de Marguerite.

Sa deuotion.

Son affection pour les gens de bien.

Sa bonté enuers les malheureux & coupables.

Son authorité pres du Roy.

tel

tel que bien souuent il estoit suiuy. Estant prisonnier en Egypte il ne voulut iamais arrester le prix de la rançon qu'il payeroit pour ses gens, qu'il ne luy en eust demandé conseil ; & comme les Sarrasins s'estonnoient de ce qu'vn si grand & si sage Prince s'en rapportoit à vne femme : *Cela est raisonnable*, leur dit-il, *puis qu'elle est ma Dame & ma compagne*. Elle tesmoigna bien sa suffisance au maniement & à la conseruation de ses thresors en ce pays-là : car son extreme affection l'ayant portée outre-mer auecque luy, quand il eut pris Damiette il luy en laissa le gouuernement, auec la meilleure partie de son or. De là cette sage Princesse enuoyoit souuent des rafraischissemens à nostre armée le long du Nil, & ramassoit de tous costez des viures pour fournir cette grande ville, & pour entretenir nos troupes. Elle auoit dedans des Pisans & Gennois, gens suiuant les armées pour le lucre plustost que par l'honneur, viuandiers & frippiers plustost que soldats, lesquels ayant eu nouuelles de la prise du Roy commencerent à ployer bagage pour monter dans leurs vaisseaux. Elle qui estoit lors dans les trenchées de l'accouchement de ce fils, qui pour cela fut nommé Tristan, supprimant par son courage les poignantes douleurs qu'elle sentoit, enuoya supplier leurs Capitaines de la venir trouuer, & s'estant humiliée à leur faire les plus ardentes prieres que la necessité puisse tirer de la bouche, gagna sur eux apres beaucoup de larmes & de coniurations, qu'ils demeureroient jusqu'à tant qu'elle eut apris la volonté du Roy. Mais afin de les retenir à la garde de la ville, elle s'obligea de les defrayer de viures & de toute autre chose : & ces Italiens ne la rançonnant guere moins rudement que les Sarrasins auoient rançonné le Roy, luy cousterent trois cens soixante mille liures en moins de trois semaines. Neantmoins par cette grande despense elle ne gagna pas peu, sauuant premierement sa personne & son fruit, & puis le thresor du Roy, auec tant d'ames innocentes qui sans doute eussent pery par l'inhumanité des Infidelles. Mais il luy fallut si tost partir de là qu'elle n'eust pas loisir d'y acheuer ses couches, & fut contrainte de s'embarquer auec ce qu'elle pût de viures, de munitions, d'artillerie, & sur tout auec le thresor du Roy, duquel il s'entretint à son besoin luy & tous ses Seigneurs vn an durant en Syrie, & fist en outre de grandes despenses à deliurer des esclaues, & à rebastir & fortifier des places pour les Chrestiens.

Exemple cõme il luy demandoit conseil.

Elle gardoit Damiette & le thresor.

Exemples de son courage & de son adresse.

En tout elle eut dix enfans, autant de filles que de garçons. * Les neuf premieres années de son mariage elle n'eut que des filles, en apres elle eut des masles ; mais parmy vne telle abondance d'enfans qui la rendoient encore considerable aupres du Roy, Blanche sa mere luy donna bien sujet d'exercer sa patience. Cette Princesse accoustumée à gouuerner tout craignit que son fils ne transportast vers sa femme la croyance qu'il auoit en elle, & pour ce sujet en deuint tellement jalouse qu'elle ne pouuoit souffrir qu'il s'entretint auec elle. C'est pourquoy elle les guetoit à toute heure pour empescher qu'ils ne s'entrecommuniquassent leurs pensées, & quand la Cour faisoit voyage, elle les separoit tousiours les mettant en diuers logis bien esloignez. De façon que le bon Roy de peur de la fascher, se cachoit pour aller voir la Reyne,

Ses enfans.

* *Sur la fin de la vie de saint Louys.*

Jalousie de Blanche & sa rigueur contre elle.

& auoit apris à ſes gens quand il ſeroit dans la chambre auec elle de faire crier les petits chiens pour l'aduertir de ſe deſtourner, s'ils l'apperceuoient venir. Ioinuille dit à ce propos, que l'ayant vn iour troué pres de la Reyne, laquelle eſtoit preſque au mourir des douleurs d'vne fauſſe couche, elle le prit par la main & le mit dehors, luy diſant, *Vous n'auez que faire icy*; ſurquoy la pauure Marguerite ſ'eſcria : *Hé ne me laiſſerez-vous iamais voir mon cher Seigneur, ny en la vie, ny à la mort!* ce diſant elle tomba en paſmoiſon, d'où elle ne fuſt pas aiſement ſortie ſi le Roy ne fuſt rentré pour la conſoler. Nonobſtant cette rigueur elle ne l'honora pas moins en qualité de belle-mere, bien qu'en effet elle ne l'aimaſt qu'autant que ſa conſcience l'y obligeoit; & ſi elle verſa des larmes quand on luy apporta nouuelles de ſon treſpas, ce fut ſeulement pour l'ennuy qu'elle auoit d'en voir le Roy ſon mary trop fort affligé, comme elle le ſceut bien repartir au ſire de Ioinuille, qui allant pour la conſoler luy dit gentiment, *Il eſt bien vray, Madame, ce qu'on dit, qu'il ne faut pas croire femme pour des pleurs, puiſque vous en iettez tant pour la perſonne que vous haïſſiez la plus au monde.* Quand le Roy alla en ſon voyage d'Afrique elle refuſa la Regence du Royaume par le deſir qu'elle auoit de le ſuiure; mais luy ſe ſouuenant des fatigues & des ennuis qu'elle auoit ſoufferts en Egypte, ne luy voulut iamais permettre. Au moins elle l'accompagna juſqu'à ſon vaiſſeau, puis reuint ſ'enfermer dans le Bois de Vincennes. En cét endroit elle receut les nouuelles de ſa mort à quelques mois de là; il ne ſeroit pas aiſé d'exprimer la douleur & les regrets qu'elle en eut, les prieres qu'elle fit & commanda de faire par tout ſon Royaume, & les grandes aumoſnes qu'elle donna pour le ſalut de ſon ame. Tout cela fut égal à l'excez de ſon amour, & jamais elle ne pût receuoir conſolation de cette perte que de Dieu, à la volonté duquel elle auoit entierement aſſujetty la ſienne.

Mauuais traitement de Blanche enuers elle.

Gentille parole du ſire de Ioinuille.

Elle refuſe la regence.

Par ſon contract de mariage le Roy ſon mary luy auoit donné en doüaire la ville du Mans, & celles de Mortagne & de Manues au Perche; mais depuis ayant tranſporté le Mayne à Charles d'Anjou, il changea cette premiere aſſignation & conſtitua le doüaire ſur les villes de Corbeil, Poiſſy, Meulan, Vernon, Pontoiſe, Aſnieres, Eſtampes, Dourdan, & la Ferté Aleps, comme on le voit par ſes lettres dattées du mois de Iuin de l'an mil deux cens ſoixante. Le Roy Iacques d'Arragon Comte de Barcelonne ſon couſin, luy auoit auſſi donné à elle & apres elle à tel de ſes enfans qu'elle voudroit choiſir, tout le droit qu'il pretendoit ſur les Comté & Marquiſat de Prouence, & quelques autres pretentions ſur les villes d'Arles, Auignon, & Marſeille. En vertu de cette ceſſion & de droit d'aiſneſſe Marguerite eut touſiours deſſein ſur la Prouence, & quoy que ſon mary euſt taſché de luy oſter ces reſſentimens de l'eſprit, elle ne vouloit guere de bien à Charles de Sicile, qu'elle diſoit luy detenir ſon patrimoine. Tellement que lors qu'elle le vit fort empeſché par la reuolte des Siciliens, elle preſenta ſa requeſte au Roy ſon fils pour auoir droit; mais le Conſeil n'ayant pas trouué à propos de remuer cette diſpute, elle fit la faute (car on ne peut autrement nommer cela) que de s'addreſſer à l'Empereur Rodolfe, comme au ſouuerain Seigneur de

Quel fut ſon doüaire.

Querelle qu'elle eut pour la Prouence.

la

la Prouence, & luy demander Iustice; toutefois elle se desista enfin de cette poursuite par les prieres du Pape. Bien-tost apres elle renonça à toutes les pensées du monde, & se retira dans le Conuent des Religieuses de sainte Claire autrement dites les Cordelieres au fauxbourg saint Marcel, où elle vescut saintement le reste de ses iours, & deceda le vingtiesme Decembre l'an mil deux cens quatre-vingt cinq, aagée d'enuiron soixante & dix ans. Son corps fut inhumé à Saint Denys, & sa pompe funebre accompagnée d'vne longue suite de pauures, qui l'appelloient à bon droit leur mere. Non sans raison, veu que comme durant sa vie elle les auoit non seulement nourris, mais encore fondé deux Hospitaux pour eux, l'vn au fauxbourg saint Marcel, l'autre à Chasteaudun. Aussi elle voulut continuer ses bien-faits apres sa mort, delaissant tous ses meubles precieux à l'Hostel Dieu de Paris.

Veuuage de Marguerite.

Sa mort & sepulture, 1285.

Ses fondations.

+ PHILIPPVS · DEI · GRATIA · FRANCOR · REX

PHILIPPES · III · DICT ·
LE · HARDY · ROY · DE · FRĀ ·
XLIIII ·

*Tiré du Cabinet du Roy.*

PAR *ses faits merueilleux ce Courage Heroïque*
*Deliura les Chrestiens du joug des Sarrasins;*
*Puis reuenu chez luy des riuages d'Afrique,*
*Maintint ses Alliez, & rengea ses Voisins.*

PHILIPPE III.



# PHILIPPE III. DIT LE HARDY, ROY DE FRANCE XLIV.





EN execution du traité les places que les nostres auoient prises furent renduës au Barbare, & nos Princes remonterent dans leurs vaisseaux pour prendre la route de Sicile, la pluspart des Chrestiens se tenãt absous de passer outre vers la Terre sainte, d'autant qu'ils n'auoient plus de Legat du Pape. Neantmoins Edoüard d'Angleterre poussé par vn mouuement de Religion ou par vn desir d'acquerir de la gloire en attira quelques-vns apres luy en Syrie, mais le nombre en estoit trop petit pour y rien executer de bon; & d'ailleurs à son arriuée à Acre il fut blessé en trahison de deux coups de cousteau, comme il se promenoit dans la ruë. Si l'assassin n'eust esté sur le champ decoupé par morceux on eust sceu d'où venoit le coup: mais vn semblable assassinat en descouurira tantost l'auteur. Edoüard auec grãd peine guery de sa blesseure passa vn an en ces contrées sans y rien entreprendre, puis faute de forces & songeant plus à sa conseruation qu'à toute autre chose repassa en Europe. Nos Princes au partir des costes d'Afrique cinglerent vers l'Italie, & dans peu de iours arriuerent au port de Trapes. Vne partie de leur flote qui n'auoit pas leué les ancres si tost qu'eux fut surprise proche de là d'vne si furieuse tempeste, que les vaisseaux mal-gré les Pilotes abandonnez à l'impetuosité des vents s'entrechoquoiẽt si fort tantost de costé, tantost de pointe, qu'ils se brisoient ou s'enfonçoient, & du bruit de ces coups respondoient au mugissement des flots & aux cris des malheureux qui se perdoient. A cette infortune s'en joignit vne autre plus effroyable, les galeres qui estoient dans le port, estant comme excitées par l'orage de se trouuer à ce choc, rompirent leurs cordages pour aller acheuer le desastre. La Royale la plus grande de toutes, laquelle s'appelloit porte joye, portant auec elle le dernier malheur des autres s'alla horriblement mesler parmy elles, & acheua de tout perdre. On eust dit qu'elle eust esté poussée de quelque main secrette tant elle les choisissoit infailliblement l'vn apres l'autre pour les fendre auec la poupe, ou les fracasser en mille pieces. Quelques-vns furent repoussez sur les costes de Tunis, & s'y estant eschoüez receurent des Barbares plus de courtoisie qu'ils n'en osoient esperer. Le retour de ce voyage fut signalé par vne fascheuse suite de calamitez, Thibaut Roy de Nauarre mourut à Trapes, sa femme Isabelle fille de S. Louys chargée de trois dueils, de son pere, de son frere, & de son mary succomba à la douleur, & mourut d'ennuy.

1270.

Philippe desmare d'Afrique & surgit en Sicile, 1271.

Bonne partie de sa flote perduë par vne estrange fortune.

Mort de Thibaut Roy de Nauarre & de sa femme.

Philippe ayant quitté Trapes feconde en malheurs vid Palerme & Messine, & de là passa en Italie, où en trauersant la Calabre, sa femme qui estoit grosse tomba de cheual & se blessa, de sorte qu'elle perit auec son fruit. Apres qu'il luy eut rendu les derniers deuoirs, il fut à Rome se prosterner deuant les Sepulchres des Apostres. Il apprit là que le S. Siege estoit vacant

Mort d'Isabel femme de Philippe.

Philippe passe par Rome & par Viterbe.

par le deceds de Clement IV. & que les Cardinaux estoient assemblez à Viterbe pour l'election d'vn autre. Il importoit de beaucoup à la Maison de France que cette souueraine dignité fut remplie d'vne personne qui luy fust bien affectionnée. Cette consideration l'obligea de passer par Viterbe, & de voir les Cardinaux là dessus. Leur ayant à tous donné le baiser de paix, il les pria de donner bien-tost vn Chef à l'Eglise qui en estoit depourueuë. il y auoit plus de deux ans depuis la mort de Clement quatriesme, sans qu'ils se pussent accorder en la nomination du Pape, mais il fut de retour en France auant qu'ils en eussent fait vn: car bien que les habitans de Viterbe les eussent enfermez & contraints d'y proceder tout de bon. Ils s'entrehaïssoient si mortellement l'vn l'autre, que plustost que d'en choisir vn de leur troupe ils allerent chercher vn Thibaut natif de Plaisance de la race des Vicomtes, seulement Archidiacre de Liege, qui ne pensoit en rien moins qu'à eux estant pour lors dans la ville d'Acre aupres d'Edoüard, qu'il auoit accompagné. Durant le sejour de Philippe à Viterbe il fut commis vn attentat qui luy causa vn grand desplaisir & la hayne des Anglois. Henry fils de ce Richard d'Angleterre qui auoit esté Roy des Romains, fut assassiné dans l'Eglise presqu'à ses costez par Guy de Montfort ennemy de la maison d'Angleterre, lequel y entra si bien accompagné que Philippe n'osa entreprendre de le faire arrester. Et toutefois les Anglois qui n'auoient pas veu le fait croyant qu'il l'auoit laissé eschapper luy en voulurent tousiours grand mal, & à son oncle Charles; neantmoins à tort, pource que Charles priua le meurtrier des charges & des terres qu'il luy auoit données, & Philippe le poursuiuit si viuement, qu'il le fist condamner depuis par le Pape à vne prison perpetuelle. Ce meurtre monstra bien que l'assassinat commis dans Acre sur Edoüard prouenoit du mesme personnage, qui apres diuerses aduantures tomba enfin entre les mains des Anglois. Au sortir de cette ville Philippe trauersant la Lombardie fut honorablement receu des Milanois, lesquels lassez des longues guerres, dissentions & tyrannies qu'ils auoient souffertes depuis que l'inimitié des Papes auoit éclaté contre les Empereurs, luy offrirent des presents & la Souueraineté de leur ville, mais il les en remercia courtoisement, & ne voulut accepter ny l'vn, ny l'autre, de peur de s'embarrasser dans les seditions funestes. Au reste les Venitiens & les Genois cruellement acharnez les vns contre les autres luy defererent tant, qu'à sa priere ils firent vne treve pour cinq ans. Il estoit encore en Italie quand il apprit nouuelles de la mort de son oncle Alfonse decedé d'vne maladie pestilente au Chasteau de Cornet en Toscane auec sa femme, en laquelle finit la maison des Comtes de Toulouse. Elle fut enterrée en l'Abbaye de Gercy pres de Melun, & son mary à S. Denys. Ils ne laisserent point d'heritiers de leur corps; partant la Comté de Toulouse † reuint à la Couronne, selon que le portoient les conuentions du mariage: Le Roy Iean l'y reünit en l'an 1361.

Où les Cardinaux ne se pouuoiét accorder pour faire vn Pape.

Estrange effet de la haine & dissension.

Henry d'Angleterre assassiné dans l'Eglise à Viterbe.

Milanois se veulent donner à Philippe.

Il les refuse.

Mort d'Alfonse de Frãce & de sa femme.

MEDAILLE II.

Estant arriué en France il porta les os de son pere sur ses espaules dans le sepulchre, puis s'achemina à Rheims, où il se fist sacrer † par l'Euesque de Soissons, le Siege Archiepiscopal estant lors vacant, le 15. ou selon d'autres le 30. d'Aoust de l'an 1271. & de là fist vne caualcade par le pays d'Artois à

Philippe est sacré à Rheims.

MEDAILLE III.

l'instance

l'instance du Comte Robert son cousin qui desiroit le traitter dans son pays, & qui auoit eu l'honneur de porter deuant luy à son Sacre, comme c'est la coustume, l'espée de Charlemagne qu'ils nomment Ioyeuse.

Les premiers qui troublerent la paix dont la France joüissoit au dehors & au dedans en furent bien chastiez. Le Comte d'Armagnac vouloit forcer Girard de l'Isle Iourdain Seigneur de Casaubon de luy rendre hommage de quelques fiefs, que l'autre disoit ne dependre que de la Duché de Guyenne. Les procedures selon la licence ordinaire de ce temps-là s'en firent par les armes, le frere du Comte y fut tué, & le Comte ayant amassé ses amis, dont Raimond-Bernard Comte de Foix son beau-frere estoit le plus puissant, poursuiuit chaudement Girard, lequel ne se tenant pas asseuré chez luy contre vne si grosse force se retira dans vn Chasteau appartenant au Roy, croyant que le respect de leur Souuerain les arresteroit de passer outre. Ils ne laisserent pourtant pas de l'assieger dedans & le presserent si viuement, que voyant la place tantost forcée il se sauua par vne poterne. Cependant ils entrerent dedans, & massacrerent de rage de l'auoir manqué les gens du Roy indifferemment auec les siens. Cette nouuelle apportée à la Cour, le Roy irrité de cette audace leue vne grande armée pour s'en venger. Le foudre alla tomber sur le Comte de Foix, qui pour estre le plus puissant fut estimé le plus coupable, ses terres furent exposées en proye, & luy pensant se mettre à l'abry renfermé dans son Chasteau de Foix. Cette forteresse esleuée pres de la ville du mesme nom sur vne montagne droite & de tous costez reuestuë de rochers, n'estoit accessible que par vne aduenuë aussi roide qu'estrette, de façon qu'elle paroissoit imprenable; mais le trauail & l'argent surmontent toutes les difficultez. L'armée Royale se logea autour de la montagne, & à force de pionniers ouurit vn chemin large mais tortueux, pour aller à couuert jusqu'au bord du fossé. Dequoy le Comte merueilleusement estonné jugeant bien que ses murailles n'estoient pas plus dures que les roches qu'il auoit veu tailler, supplia le Roy de luy pardonner, & remit sa personne, sa femme & tous ses enfans à sa discretion. Il fut lié & mené en prison à Beaucaire, ou par vn an de captiuité il expia sa faute: Gaston de Moncade son beau-pere ayant durant ce temps moderé la cholere du Roy, qui le receut en grace, luy remit ses terres & l'amende à laquelle il auoit esté condamné, & le reprit à son seruice, dont il s'aquitta peu fidellement. Sa femme eut des gardes, mais au reste vne liberté toute entiere; & Girard rentra dans la possession de ses terres.

*Guerre contre le Comte de Foix, 1272.*

*Sujet de cette guerre.*

*Comte de Foix assiegé dans son Chasteau.*

*Il se remet à la discretion du Roy.*

Vne autre broüillerie troubla ces contrées-là presqu'en mesme temps. Gaston de Moncade noble, vaillant & redouté Cheualier, beau-pere du Comte de Foix & Seigneur de Bearn, estant pour quelques-vnes de ses Seigneuries vassal d'Edoüard d'Angleterre, auoit refusé de le suiure dans la Croisade derniere pour quelque grief qu'il disoit en auoir receu. C'est pourquoy Edoüard reuenu par deçà le fist adjouner de comparoistre deuant son Seneschal de S. Seuer. N'y estant pas comparu, mais au contraire ayant retenu prisonnier vn des gens de ce Roy, le Seneschal ordonna que ses terres seroient saisiés. Les sujets de Gaston, specialement ceux

*Gaston Seigneur de Bearn guerroyé par l'Anglois.*

de la ville d'Ortés s'y opposerent à main armée. Edoüard y estant passé luy-mesme, le Bearnois qui se sentoit trop foible vint pour luy faire ses excuses; mais contre la foy donnée fut arresté en prison. Pour en sortir il promit tout ce qu'on luy demanda, mais si tost qu'il fut en liberté il interjetta son appel comme de manifeste & insupportable iniustice à la Cour souueraine de France, & se mit luy, tous ses biens, fauteurs & associez sous la protection de nostre Roy. L'affaire fut disputée par plusieurs formalitez dans la Cour de Guyenne, enfin on en vint aux armes. Gaston assiegé dans le Chasteau de Senboüés appella de nouueau au Roy, qui fit defense à Edoüard de le presser dauantage auant qu'il eust connoissance de cette cause. A ce mandement l'Anglois s'arresta tout court, & repassa en Angleterre: cependant la chose fut solennellement plaidée dans le Parlement, & Gaston irrité de l'affront de sa prison s'eschauffa tant qu'il osa bien appeller Edoüard traistre, faux & iniuste Iuge, disant qu'il estoit prest de le combattre en personne, & de luy maintenir cette accusation en champ clos. Plusieurs Barons Anglois là presents offrirent d'accepter le deffi pour leur maistre & d'en donner leurs gages, mais il respondit que l'action estant personnelle il le vouloit aussi combattre en personne. La Cour distinguant subtilement comme elle auoit tousiours fait entre ces deux qualitez de Roy, & de Duc d'Aquitaine; & d'autre part considerant que si Gaston estoit Vassal de l'Anglois en quelque chose, il ne l'estoit pas pour la Souueraineté de Bearn, ne s'offensa pas comme on l'eust creu de son audace, ains assigna Edoüard au Parlement ensuiuant pour voir juger si le duel estoit bien presenté. Mais l'Anglois ne voulant commettre son authorité Royale en Iugement, ny moins encore sa personne dans le combat auec vn simple Seigneur son vassal, se plaignit hautement de cét outrage à Philippe, lequel aussi ne jugeant pas à propos de faire decider entierement la Iustice de ce deffi par vn Arrest, moyenna vn accord entre les parties, & commanda à Gaston de faire ample satisfaction à Edoüard. Il luy obeït, c'estoit force, luy demanda tres-humblement pardon à genou la corde au col, dit VValsingan, retracta en pleine assemblée les injures qu'il auoit proferées, & ne perdit pourtant au fonds rien de ses droits & Seigneuries, estant quitte de ses paroles pour des paroles, & de son arrogance pour vne soumission.

*Qui le prend en trahison.* *Gaston bien que son vassal luy offre le duel.* *Ordonnance du Parlement de France sur ce deffi.* *Philippe accommode Gaston auec l'Anglois.*

Gregoire eslu Pape s'aduisa de refaire vn Empereur, car il n'y en auoit point, ou plustost vn Vicaire, afin que desormais cette Couronne venant encore plus particulierement de sa main dependist tout à fait de la sienne. Pour cét effet il manda aux Electeurs qu'ils eussent à en eslire vn, sous des griefues comminations, s'ils y manquoient, d'excommunier les vns & d'interdire les autres. Rodolfe Comte d'Hasbourg fut nommé, & l'alla trouuer à Losanne, luy cedant absolument l'Exarcat & la Romagne, à condition de certaine rente; mais refusant de passer en Italie, ny de s'engouffrer dans ses partialitez: pource, disoit-il à ses amis, qu'on y auoit tousiours veu les entrées des Empereurs triomphantes, & les sorties miserables & funestes. En cela plus soigneux de son repos que de la grandeur de l'Empire, duquel il aliena presque toutes les bonnes villes d'Italie, leur vendant leur liberté pour de l'argent, comme à Luques & à Florence,

*Le Pape Gregoire fait creer Empereur Rodolfe d'Austriche* *Ne veut passer en Italie.* *Aliene de l'Empire les meilleures villes d'Italie.*

à Florence, qui deslors se gouuernerent par leurs Magistrats. On peut nommer ce Rodolfe le tige de la maison d'Austriche d'a present. Il estoit Comte d'Hasbourg dans le Diocese de Constance pres de Basle, non toutefois de l'ancienne race des Comtes d'Hasbourg, sinon du costé maternel, mais du costé paternel de celle des Comtes de Tierstein aussi pres de Basle, si peu considerable par sa naissance qu'il estoit presque inconnu des Electeurs, ausquels l'Archeuesque de Mayence qu'il auoit seruy en quelque querelle le presenta & le fit connoistre. Outre cela le Pape souhaittoit vn Concile & pour les affaires du Leuant, & pour celles de l'Eglise; c'est pourquoy il s'achemina en France, qui en est le cœur. Philippe luy alla au deuant, & comme il luy auoit accordé l'an precedent que Lyon en seroit le lieu d'assemblée, il luy bailla trois fortes places autour & des gardes pour sa seureté. Iamais seance de Concile n'a esté si remplie, il s'y trouua cinq cens Euesques & mille autres Abbez, Prelats, ou Docteurs, & l'on y vid des Ambassadeurs mesme de Tartarie. Par les reglemens Ecclesiastiques il fut ordonné qu'incontinent apres le deceds du Pape les Cardinaux seroient enfermez estroitement auec peu de viures, jusqu'à tant qu'ils en eussent esleu vn autre, cette closture s'appelle conclaue, afin que le Siege Romain ne fust plus vacant par leur dissensions si long-temps qu'il l'auoit esté. Quelques Confrairies des mendiants, comme celles des Freres des sacs, des Freres des prez, & des Blancs Manteaux furent abolies, le nombre des Ordres Mendiants reduits à ces quatre qui regnent encore aujourd'huy, & defense d'en faire n'y approuuer plus aucuns. Il fut accordé que pour les affaires du Leuant on leueroit six ans consecutifs la dixme des reuenus de l'Autel, afin de recouurer la Terre sainte & l'Empire des Grecs, où le Pape s'offroit d'aller en personne, comme General de la Croisade. Michel Paleologue Empereur de Grece bien aduerty qu'on traitteroit aussi du recouurement de cét Empire par les poursuites de Baudouin, s'aduisa d'vn bon moyen pour rompre ce coup. Il demanda permission de se trouuer à ce Concile, & y estant venu accompagné d'vn grand nombre de Prelats de son obeïssance, declara par sa confession que le S. Esprit procedoit également du Pere & du Fils, se soumit à l'Eglise Romaine, auoüa sa primauté sur les autres, & promit de permettre à ses Euesques d'y interjetter leurs appels. Mais il esmut de grands troubles en Grece pour y faire valoir cét accord qui ne dura pas plus que luy, seulement neuf ans. Deux grandes lumieres de l'Eglise militante passerent lors dans la triomphante, S. Thomas d'Aquin venant à ce Concile où le Pape luy eust donné le chapeau de Cardinal, & S. Bonauenture y assistant, desia pourueu de cét honneur.

*Origine de la maison d'Austriche.*

*Concile de Lyon, 1274.*

*Ses decrets.*

*Defend la multiplication des Ordres Mendiants.*

*L'Empereur de Grece accorde son Eglise auec la Romaine.*

La France vid lors les commencemens où les semences de trois furieuses & sanglantes guerres en Italie, & en Espagne contre les Nauarrois rebelles, l'orgueilleux Castillan, & le perfide & cruel Arragonnois, celle de Nauarre en enueloppe deux. Henry de Champagne frere de Thibaut II. & apres luy Roy de Nauarre, n'ayant laissé d'enfans masles qu'vne fille âgée seulement de deux ans nommée Blanche, en auoit ordonné la regence à sa mere Blanche fille de feu Robert Comte d'Artois

*Les François ont guerre en Nauarre, 1273 & 74.*

frere de S. Louys, luy recommandant soigneusement qu'elle ne la mariast qu'en France. Trois partis se formerent aussi-tost dans l'Estat, la mere souhaittoit d'enuoyer sa fille en France pour l'y faire nourrir selon la volonté du feu Roy. Les Estats du pays s'y opposoient, diuisez en deux factions. L'vne conduite par Sance de Montagut, qu'ils auoient generalement eslu pour Gouuerneur du Royaume & de la petite Infante, & par Dom Armingol Euesque de Pampelone que defunt Henry auoit rudement tourmenté de son viuant, fauorisoit le party d'Arragon; l'autre, qui auoit pour support Garcia Almorauid, s'interessoit pour Alfonse Roy de Castille. Ces deux Roys couurirent chacun leur pretentions de quelque couleur; celuy-cy disoit auoir droit sur la Nauarre, comme si elle eust releué de sa Couronne, celuy-là remettoit en jeu l'adoption qu'autrefois Sanche le Fort le dernier de la premiere ligne des Princes Nauarriens auoit faite de Iacques son predecesseur; & de plus il redemandoit quarante mille ducats qu'il auoit prestez à Thibaut second pour son voyage d'outre-mer. Les propositions de tous deux furent examinées dans les Estats, & nullement respönduës. Cependant le Castillan qui se fioit plus en ses forces qu'en ses raisons, fait entrer dans le Royaume son fils Ferdinand qui prend Viance, s'empare de Mendauie, & met tellement l'effroy par tout, que les Seigneurs ne trouuent point de meilleur remede que de traiter auec Pierre Infant d'Arragon pour l'opposer à Ferdinand: & pour l'y obliger luy promettent leur Infante pour son fils aisné, ou au cas qu'ils ne pussent faire accomplir ce mariage cent quarante mille marcs d'argent. La Reyne pour leur empescher de tenir cette parole contraire à son intention & à celle du feu Roy son espoux, se sauue en France auec sa fille. Philippe la reçoit elle & son Royaume en sa protection, traite deslors par promesse du futur le mariage de l'Infante auec Philippe son aisné, & commet en mesme temps vn Cheualier de prudence reconnuë pour le gouuernement de Nauarre, nommé Eustace de Beaumarest, Belemarche, ou Beaumarchez. La puissance de son maistre fit retirer pour vn temps les armes de Castille, & ses soings contindrent vn peu les factieux: mais l'ambition Castillane de nouueau renflée par les pratiques des Almorauides, se mit bien-tost à décrier son administration par diuerses pratiques, & la rendit si odieuse que ceux de la Nauarrie de Pampelone se declarerent par vne sedition ouuerte contre luy, attaquerent le bourg de S. Cernin autre partie de la mesme ville qui tenoit pour les François, & de rage de ne l'auoir pû forcer coururent la campagne d'alentour, arracherent les vignes, & par vne fureur de Canibales chercherent dans tous les villages circonuoisins les enfans que ces Bourgeois auoient mis à nourrice, qu'ils escraserent les vns contre des pierres, les autres contre des troncs d'arbre. La punition suiuoit ces cruautez de bien pres. Robert d'Artois & Imbert de Beaujeu Connestable de France s'aduancerent auec vingt-cinq mille hommes vers le port de Cise, qui est le passage de S. Iean de pied de port. N'y pouuant passer ils tournerent à la gauche, & marchant par l'emboucheure de la valée d'Aspe en Bearn s'en allerent assieger Pampelone. Les attaques en furent si chaudes, que les Almorauides desesperant de les plus soustenir s'euaderent

Pour Blanche fille & heritiere de Nauarre.

Partis en Nauarre du Castillan & de l'Arragonnois.

Grand progrez du Castillan.

Roy de France prend la cause de Blâche.

Enuoye Beaumarest pour Regent en Nauarre.

Nauarrois reuoltez contre Beaumarest.

Grandes cruautez.

Robert d'Artois va en Nauarre auec vne armée.

la

la nuit vers le Roy de Castille, qui estoit à sept lieuës de là auec ses troupes. Les bourgeois deliurez des auteurs de la faction demanderent à capituler; mais tandis que le Connestable traitoit auec eux, l'infanterie Gasconne poussée du desir de butiner entra dans la ville par escalade, & mal-gré les ordres & les defenses des Chefs, la saccagea comme vne place de Sarrasins, tuant, violant, pillant, & apres ces cruautez mettant le feu dans les plus beaux edifices : entre lesquels furent la Chambre des comptes, auec la pluspart des enseignemens de Nauarre. Ainsi horsmis sept Chasteaux tout fut reduit dans le deuoir, & le Comte d'Artois demeura là pour chastier les mutins & contenir le pays, dont le Castillan espouuanté commença de craindre que nos armes ne passassent jusques chez luy.

Force la Nauarrerie;

Et reduit la Nauarre au deuoir.

Il auoit encor vn autre sujet de les apprehender, Blanche sœur de Philippe se plaignoit de son iniuste traitement. S. Louys la luy auoit donnée pour son fils aisné Ferdinand, & les articles du mariage portoient expressément, que ce Ferdinand & à son defaut les fils qui en sortiroient succederoient au Sceptre de Castille, sans que les autres enfans d'Alfonse y pussent rien pretendre auant eux. Ce Ferdinand venant à mourir laissa deux enfans, Alfonse & Ferdinand; mais Sanche son frere puisné empietant sur le droit de ses neveux gagna tellement par ses brigues le credit des plus grands du Royaume, & mesme enfin la volonté de son pere, qu'il le destina son heritier au preiudice des pupilles, & le fist reconnoistre pour tel. Il n'y auoit point de loy en ce temps-là, disent les Espagnols, qui obligeast vn pere à laisser sa succession à vn fils plustost qu'à vn autre, elle fut seulement receuë au temps de Ferdinand V. en la ville de Toro. Ie le veux: mais Alfonse l'auoit donnée à son aisné, l'auoit tenu & recommandé pour son successeur luy & ses enfans, & dans le contract de mariage auoit signé & fait signer cette clause par tous les Seigneurs du pays, mesme par son cadet Dom Sanche. La Reyne D. Violant grand-mere des mineurs, & Blanche leur mere mal contentes de cette derniere declaration les prirent auec elles, & se retirerent promptement en Arragon vers le Roy Pierre. Alfonse aussi cruel qu'iniuste irrité de cette fuite fit sans forme de procez estouffer son frere germain Federic, & brusler Ruis & Haro qui l'auoient fauorisée. En outre il gagna tellement le conseil de l'Arragonnois, qu'il retint les mineurs dans le Chasteau de Xatiua, de peur qu'ils ne fussent amenez au Roy de France, qui par deux fois auoit enuoyé ses Ambassadeurs pour remonstrer le droit de sa sœur. Elle s'estant sauuée à grand peine deuers S. M. luy racôta tous les indignes traitemens que les Espagnols luy auoient faits, dequoy iustement esmu de compassion & de cholere, il jura d'en aller prendre vengeance sur le champ. En cette resolution il s'achemina luy-mesme en personne auec vne armée Royale jusqu'à Sauueterre en Bearn. Alors le Castillan redoutant ses efforts & pensant plus meurement à ses affaires, supplia tres-instamment le Comte d'Artois son parent qui estoit dans la Nauarre de le venir voir, pour traitter à l'amiable des differents d'entre luy & le Roy Philippe. Ce Comte apres en auoir demandé congé au Roy l'alla trouuer aussi-tost, & le disposa à vne paix assez auantageuse. Mais il descouurit au

Guerre contre le Castillan à cause de Blanche sœur du Roy & de ses enfans.

Iniustice de Ferdinand contre ses neueux les fils de Blanche.

Blanche se sauue auec ses fils.

Cruauté barbare de Ferdinand.

Blanche vient en France, le Roy arme pour elle.

Castillan demande à traiter.

mesme temps vne trahison de grande importance. Car comme il s'entretenoit vn iour auec luy dans son cabinet, il arriua vn messager qui presenta à ce Roy vn pacquet, lequel ayant esté ouuert & leu il se tourna vers le Comte & luy dit, Ie ne suis pas Dieu mercy sans amis dans la Cour de France, on m'escrit que Philippe s'en retourne auec ses troupes bien harassées, ie vous en veux donner aduis. Robert bien estonné de cette nouuelle ne l'eust pas creuë s'il n'eust veu qu'on ne luy parloit plus d'accommodement, comme on faisoit auparauant. Partant voyant qu'il n'auançoit rien pour le traitté il prit congé & s'en retourna en Nauarre, là où ayant appris qu'en effet Philippe s'en estoit retourné tout court, il mit ordre aux affaires de ce pays-là, & le suiuit pour l'aduertir des trahisons qu'on luy joüoit. On disoit hautement qu'elles venoient de Pierre de la Brosse son Chambellan & Fauory, qui auoit tousiours declamé contre ce voyage, auoit mis dans sa bourse l'argent ordonné pour faire des magazins de viures, destourné & fait brusler les fourrages, & tellement deserté le pays, que les soldats n'y eussent sceu trouuer vn morceau de pain, & que par ainsi le Roy auoit esté contraint de reculer honteusement, aueuglé & trahy par ce Coquin. Il estoit de bas lieu, Saint Louys l'auoit eu pour Chirurgien, & ie ne sçay par quels artifices il auoit occupé l'esprit de Philippe, si ce n'est que quelques Princes par vn estrãge caprice abbaissent plustost leur inclination vers des gens de petite naissance, que de la communiquer à ceux qui approchent en quelque façon de leur grandeur. La faueur de son Maistre l'esleua à la charge de Chambellan, chose monstrueuse! vuida tous ses coffres pour l'enrichir, honora tous ses parens des plus belles dignitez, des plus honorables alliances, en vn mot partagea son autorité auec luy: mais quoy que le Roy luy donnast, il ne sceut luy acquerir la bienueillance de la Cour. Ainsi comme il arriue aux Fauoris, il auoit tout le monde pour ennemis couuerts, & personne pour amy. Il ne manquoit pas de ruiner par ces subtilitez ceux qu'il croyoit nuisibles à sa grãdeur, jusques-là qu'il s'en voulut prẽdre à la Reyne, pource qu'il auoit peur qu'elle n'eust meilleure part que luy dans les bonnes graces de son Maistre, & s'efforça par d'estranges artifices de la rendre non seulement odieuse, mais encore criminelle * aupres de son Espoux. Elle estoit perduë si par bon-heur les perfidies de ce meschant n'eussent esté descouuertes. Vn certain messager passant par l'Abbaye de S. Pierre de Melun tomba malade, & se voyant proche de la mort bailla à l'Abbé vne lettre auec recõmandation tres-expresse de la rẽdre entre les mains propres du Roy, non d'aucun autre. Le Religieux s'acquitta fidellement de cette cõmission, le Roy lut les lettres & les cõmuniqua à son Conseil estroit. Le contenu n'en fut point reuelé, mais le cachet de la Brosse apposé à ces lettres fist bien juger qu'elles contenoient quelque enorme trahison, puis qu'aussi-tost il fut saisi & dans peu de iours apres pendu au gibet, en presence des Ducs de Bourgongne, de Brabant, & du Comte d'Artois, l'an 1277. & la France celebra son supplice par des resioüissances publiques. Philippe n'estant plus possedé par cette ame Castillane, mais incité par tous les bons François remit sus vne belle armée, pour laquelle il leua vne decime sur le Clergé, & continua de poursuiure les droits de

Trahison descouuerte.

Prodigieuse fortune de la Brosse.

Ses trahisons.

Mesme à l'endroit de la Reyne.

* Voyez la vie de la Reyne.

Cõment sont descouuertes.

Philippe veut continuer la guerre.

ſes petits neveux, l'Eſpagnol n'ayant plus ſon appuy en Cour, & voyant venir cette vague promettoit d'en compoſer à l'amiable, & l'en faiſoit inſtamment ſolliciter par tous ſes amis, Edoüard Roy d'Angleterre qui auoit eſpouſé ſa ſœur Eleonor y trauailloit le plus chaudement, dautant que ſi la guerre ſe fuſt eſchauffée, il euſt eſté obligé ainſi qu'il en eſtoit deſia ſommé, de ſeruir le Roy de France ſon Souuerain mal-gré les ſentimens de la Nature. Sa negotiation gagna enfin ſur les deux parties, qu'ils ſ'approcherent pour conferer par des entremetteurs, Philippe au mont de Marſan, & Alfonſe à Bayonne. Mais apres pluſieurs articles enuoyez de part & d'autre, ils ne purent conclurre aucun accord. Par ainſi Philippe s'appreſtoit de paſſer en Eſpagne & faiſoit aduancer ſes troupes, lors que le Pape Nicolas III. de la maiſon des Vrſins acheté par l'or de Caſtille, & de ſon inclination jaloux du bon-heur des François, luy enuoya defendre de paſſer outre, & fiſt gronder contre luy les tonnerres de l'Egliſe preſts à eſclatter, s'il ne ſe deſiſtoit de ſon entrepriſe. Le bon Roy en fut ſi intimidé, que pour lors il ne ſongea plus à ce deſſein, & s'en retourna comme vaincu. *Grande humilité ou baſſeſſe de cœur dans vn ſi haut Prince, d'abandonner la cauſe de ſa ſœur & de ſes pupilles par le commandement* d'vn Preſtre*, & ſanglante iniuſtice dans celuy qui ſ'appelle le grand pere des Chreſtiens, d'aduoüer vn Tyran de l'oppreſſion des Innocents.

Roy d'Angleterre pourquoy s'entremet de la paix.

Le Pape Nicolas rompt l'entrepriſe de Philippe.

* Paroles de Gaguin.

Mais ce Pape ne ſongeoit qu'à deſobliger la Maiſon de France, à cauſe de la hayne qu'il portoit à Charles d'Anjou, pource qu'auec Conradin il auoit fait decapiter le mary d'vne ſienne niece, & qu'il auoit refuſé vne de ſes parentes à vn ſien neveu qu'il ne jugea pas digne de ſon alliance, ou pluſtoſt pource qu'il eſtoit jaloux de ſa trop grande puiſſance, & redoutoit qu'il ne luy miſt quelque iour le pied ſur la gorge; raiſon pour laquelle les Papes n'ont jamais pû endurer aucune grandeur delà les Monts, bien qu'elle vint d'eux, & le plus ſouuent ont demoly auecque hayne ce qu'ils auoient baſty auecque paſſion. Il eſt vray que Charles nageoit dans vn concours de grandeurs & de proſperitez. Outre ſes Royaumes, & ſes charges de Vicaire de l'Empire & de Senateur de Rome, il auoit par reſignation tous les droits & appartenances de Marie fille de Federic Prince d'Antioche ſur le Royaume de Ieruſalem, dont il y auoit encore quelques reliques, leſquelles il gouuernoit par Roger de Sanſeuerin qui en auoit receu pour luy les reconnoiſſances, & les hommages. Dauantage, ſes eſperances luy mettoient deſia la main ſur l'Empire de Grece, dans lequel il vouloit reſtablir Baudouin II. ſon beau-pere, car il en auoit eſpouſé la fille apres la mort de Beatrix de Prouence, & deſia il penſoit auoir reconnu la facilité de ſon deſſein par les heureuſes courſes qu'il faiſoit iournellement ſur les coſtes de la Morée, tellement qu'il faiſoit de grands preparatifs ſur mer pour l'aller executer. Tant de bon-heurs enchaiſnez enſemble ſ'eſcoulerent preſque en vn moment. Le Pape luy oſta le Vicariat de l'Empire, charge qui luy donnoit puiſſance ſur toute l'Italie, apportant pour excuſe qu'il y auoit vn Empereur legitime, lequel ne voudroit pas entreprendre le recouurement de la Terre ſainte, tandis qu'il tiendroit cét Eſtat. Pareillement il le demit de la

Nicolas Pape haït les François, & pourquoy.

Grands bonheurs de Charles Roy de Sicile.

Nicolas luy oſte le Vicariat de l'Empire.

Et la dignité de Senateur. dignité de Senateur, & se la transporta à soy-mesme, pensant que par ces outrages il obligeroit Charles à cómettre quelque escapade, qui luy donneroit prise de l'excómunier & de le priuer ouuertement du Royaume. Il l'en auoit desia priué secrettement, le deferant à Pierre d'Arragon, & le sollicitant à le repeter cóme y ayant droit de par sa femme, qui estoit fille de Mainfroy, sans se soucier beaucoup s'il condamnoit par là les Actes de ses predecesseurs Vrbain & Clement, & le Decret du Concile de Lyon qui en auoient priué ce Mainfroy & ces descendans, pour l'adiuger à Charles & aux siens. L'Arragonnois ne se pouuoit resoudre d'accepter cette proposition; mais sa femme respirant la vengeance de la mort de son pere l'aiguillonnoit viuement : & Iean Porchyte Seigneur Sicilien, qui auoit este banny par Charles comme l'vn des plus affectionnez aux Sueues le pressoit encore d'autre costé, tant qu'à la fin ils luy firent consentir. Ce Porchyte ainsi nommé de l'Isle de ce nom, de laquelle il auoit esté Seigneur sous le regne de Mainfroy, de la faueur duquel il auoit joüy, homme subtil & persuasif, s'estant déguisé en Cordelier moyenna par ses allées & venuës vne estroite ligue entre le Grec & l'Arragonnois, & se glissant dans les villes & dans les meilleures maisons de Sicile à la faueur de son capuchon anima les peuples à secoüer la domination estrangere. A quoy ils se porterent d'autant plus volontiers, que les François d'humeur vn peu libre abusoient insolemment de leurs femmes, ce disent les Italiens naturellement jaloux, & les gourmandoient comme leurs esclaues. Mais outre cela le naturel des Siciliens est si soupçonneux, enuieux, & porté à faire outrage & vengeance, *Que cette Isle*, dit vn de de ses habitans mesme, qui viuoit il y a tantost cinq cens ans, *de peur de manquer de tyrans s'est acquis cette coustume de choisir de tels Princes, qu'ils y puissent conseruer la Tyrannie comme vn priuilege special.* Deux horribles prodiges precederent cette coniuration. On apporta au Pape, comme il estoit à Viterbe, vn monstre marin semblable à vn Lyon, qui auoit jetté d'horribles cris lors qu'on l'auoit tiré de la mer : & comme si la nature luy eust voulu reprocher la cruauté qu'il brassoit contre les François, il nasquit dans sa famille d'vne sienne cousine vn enfant tout velu & armé de griffes tout ainsi qu'vn Ours. Cette conspiration tramée sous luy & cachée deux ou trois ans fit à la fin son effet sous le Pape Martin IIII. toutefois à son desceu. Charles estoit lors en son Royaume de Naples empesché à dresser vne flote pour attaquer la Grece, quand l'Arragonnois en preparoit vne autre pour venir en Sicile, cachant son dessein d'vne pieuse intention d'en vouloir aux Infidelles. C'est merueille comme vne telle trahison fut si secrettement conduite que le Roy de France n'en descouurit iamais rien, ains par vn zele trop credule luy offrit des gens de guerre, & luy presta quarante mille liures. Ayant mis en mer, afin de tousiours entretenir les esprits dans la croyance qu'il alloit faire vn guerre sainte, il pilla les costes d'Afrique & ne s'auança point vers la Sicile, de peur de donner quelque ombrage de son dessein. Cependant la mine joüa, & les nouuelles luy furent apportées que tous les Siciliens le iour de Pasque au premier coup de Vespres auoient par toute l'Isle en moins de deux heures égorgé les François de toute âge & de tout sexe auec tant

Fait ligue secrette auec l'Arragõnois, & l'inuestit du Royaume de Sicile.

Menées de Porchyte.

Causes de la hayne des Siciliens.

Hug. Falcand.

Ruse de l'Arragonnois, & simplicité des François.

Vespres Siciliennes. Execrables cruautez, 1282.

tant de rage, que les Moines auoient assommé les Moines, & les Prestres immolé les Prestres sur les Autels; voire mesme que ces peuples desnaturez auoient massacré, de leurs propres filles qu'ils auoient données en mariage à quelques-vns des François, celles qui se trouuoient grosses de leur fait. A ce coup inopiné Charles craignant tout & ne sçachant à qui se fier ne perdit point courage, mais s'en alla à Rhege, & amassant ce qu'il pût de troupes mit le siege deuant Messine. L'horreur du crime & la presence du Roy effrayerent d'abord ces parricides; d'autre part le Roy de France auoit enuoyé vn grand secours à son oncle sous la conduite du Comte d'Alençon, & le Pape amy des François auoit lancé sur eux toutes les censures Apostoliques. De façon que la Sicile se voyant exposée à la vengeance des hommes & aux foudres du Ciel se fut soumise à demander pardon, si elle eust osé l'esperer. On a escrit que ceux de Palerme estant allez à Rome se jetterent aux pieds du S. Pere, & le ventre couché contre terre s'escrierent par trois fois : *Vous qui ostez les pechez du monde ayez pitié de nous, imposez-nous telle & si grande penitence qu'il vous plaira*, & il leur respondit: *Il n'y a que Dieu seul qui vous puisse assez rigoureusement punir, & n'en esperez pas de misericorde, si vous ne rentrez sous l'obeïssance du Roy que le S. Siege vous a donné.* Charles cependant pressoit Messine, qui s'en alloit reduite aux abois. Il y en a qui tiennent qu'elle se vouloit rendre à des conditions assez aduantageuses, & qu'il les refusa contre l'aduis du Legat du Pape; d'autres, que bien qu'il la pust forcer, il auoit enuie de la prendre à composition, de peur que si elle estoit prise par assaut la fureur des François iustement irritée n'y commist trop de cruautez. Quoy qu'il en soit, durant que ce siege tiroit en longueur le Roy d'Arragon arriua auec sa flote. Les affaires changerent bien alors de face, la repentance des Siciliens qui ne procedoit que de crainte se changea en vn plus grand endurcissement, & Charles soit qu'il fust trop inégal en forces, soit qu'il suiuist trop legerement le conseil du Comte d'Auerses & d'autres traistres qui estoient auecque luy ne l'attendit pas, & se retira en terre ferme, d'où il pouuoit estre spectateur de la resioüissance des Siciliens, & de la triomphante reception de son ennemy. Et ce fut lors qu'ils s'entr'escriuirent des lettres (si elles ne sont pas controuuées par les Autheurs) Charles de reproches & de plaintes, Pierre de rodomontades & de menaces, & que l'vn & l'autre se fortifierent de son costé, l'vn de l'argent de Grece & de secrettes menées, l'autre des forces de France. Il arriuoit tous les iours des renforts à Charles, la Noblesse Françoise mortellement irritée du meurtre de Sicile & de la perfidie Arragonnoise, filoit incessamment à son secours. Mais ce n'estoit rien au prix de cette leuée de bouclier que fit son neveu Philippe pour l'assister. Robert d'Artois, les Comtes de Bourgongne, de Boulongne, de Dammartin, de Ioigny, les Seigneurs de Montmorency, & mille autres renommez Cheualiers y menoient chacun de si belles troupes, que celles des ennemis n'oserent iamais paroistre deuant eux, & se retirerent dans leurs forteresses, toutes prestes de les abandonner si on les pressoit, laissant la Sicile qui remarquoit leur foiblesse, toute ébranlée de crainte, & meditant en faueur des François vne seconde perfidie

Ce que fit Charles.

Siciliens excommuniez.

Lettres de Charles & de Pierre.

Grande leuée de bouclier de Philippe en faueur de son oncle Charles.

Fourbe de Pierre pour la destourner.

pour racheter la premiere. En cette extremité l'Arragonnois s'aduisa d'vne rare fourbe pour destourner le torrent qu'il n'eust sceu arrester. Il connoissoit la generosité des François qui se piquent de braue & mettent le haut point d'honneur dans les combats de champ clos, de plus il sçauoit que Charles haïssoit sa personne mortellement; & pour ce sujet il presumoit que s'il luy proposoit vn deffi au lieu d'vne bataille & d'vne longue guerre il l'accepteroit auidement, & cependant laisseroit escouler les occasions de se preualoir de ses grandes forces. Il trouua donc à propos de luy enuoyer ce cartel.

Il offre le cōbat de cent contre cent à Charles, 1282.

Cartel de deffi.

TOVTE *l'Europe a entendu vos plaintes, elle a escouté mes raisons; mais nous n'auons point de Iuges à qui nous puissions nous en rapporter. Le Pontife Romain est deuenu ma partie, & si vous auez sa bienueillance, i'ay l'affection des peuples, auec le droit de mon Espouse, & de mes enfans Nous ne manquerons iamais de responces de part ny d'autre, neantmoins les paroles ne termineront pas nostre different. Les armes seules le peuuent juger: Toute la puissance des Gaules est pour vous, les Espagnes se sont obligées à ma defence. Mais qu'est-il besoin que tant de peuples innocents soient si miserablement exposez à la mort, & que l'Italie & la Sicile soient noyées du sang de leurs habitans & de leurs alliez tous ensemble sur vn debat particulier qui se peut decider, sans tant de malheurs? Enfin par le sort de la guerre il arriuera que l'vn de nous demeurera victorieux, & n'est-il pas vray que celuy qui aura ce bon-heur aimera mieux vn Royaume florissant & peuplé, que desolé, vuide d'habitans, & plein de calamitez? Que nous sert-il donc de ruiner ainsi vn pays que nous esperons l'vn & l'autre? Que nous sert de commettre tant de bataillons & tant de peuples? La vaillance nous jugera mieux en vn petit nombre qu'en vn grand. Nous nous rencontrerons plus aisement l'vn l'autre en vne petite troupe qu'en vne bataille rengée, pour disputer par nos propres forces vne victoire, à laquelle le hazard ne pourra rien contribuer. Que si vous souhaittez la Couronne de Sicile auec tant de passion, ie vous offre le moyen le plus court que vous sçauriez choisir, & le plus glorieux à vn Prince qui fait profession d'honneur & de cheualerie comme vous. Il ne sera point besoin ny de donner cinq ou six batailles, ny de forcer deux cens places, Choisissez seulement cent de vos Cheualiers, i'en prendray pareil nombre des miens, & dans tel endroit de la Chrestienté non suspect, que vous me voudrez assigner ie m'y trouueray pour maintenir la Iustice de ma cause, en faueur de laquelle le Ciel s'est desia declaré, m'obligeant dés à present à ces conditions; Que celuy de nous deux qui demeurera vaincu decherra du droit qu'il pretend sur le Royaume de Sicile, perdra sa dignité Royale, & despoüillé des ornemens & du tiltre de Roy, marchera desormais accompagné d'vn seul homme, comme vne personne priuée & sans honneur.*

Charles est si fou que de l'accepter.

Charles emporté de passion de voir son ennemy en teste pour s'en venger de sa propre main adjousta foy à ce cartel, & l'accepta. Restoit d'assigner le lieu. La Sicile & l'Italie estoient suspectes à l'vn & à l'autre, l'Arragonnois afin de le reculer bien loing de ses affaires proposa la place de Bordeaux lieu d'amy commun, & pour journée le premier du mois de Iuin de l'an ensuiuant, dont Charles par vne seconde folie demeura d'accord. En vain le Pape luy defendit, comme à son vassal de tenir cette conuention. En vain tous ses amis luy remonstrerent que son

Lieu assigné à Bordeaux.

ennemy

ennemy ne luy faisoit pas ce deffi à dessein de s'y trouuer, mais pour escarter ces redoutables forces dont il ne pourroit iamais se defendre; qu'il estoit trop matois pour s'exposer contre luy, qui auoit le renom du meilleur Cheualier de la Chrestienté, & qu'au moins s'il estoit resolu de combattre il falloit prendre le champ entre les deux armées, sans l'aller chercher jusqu'en Guyenne. Mal-gré tout cela neantmoins il choisit cent Cheualiers & s'achemina à Bordeaux tant il estoit persuadé, qu'il y alloit entierement de son honneur. Toute la terre attendoit là auec impatience le fameux & memorable combat de deux grands Roys, & de l'eslite des Seigneurs de la Chrestienté, où la vaillance & l'adresse deuoient monstrer tous leurs efforts. Le jour venu il se rendit brauement sur la place auec sa troupe; mais son Ennemy arriué au mesme temps dans la ville, non pas en Roy, ny en Cheualier, ains sur des cheuaux de poste trauesty en valet, accompagné seulement de trois Gentils-hommes qu'il faisoit passer pour ses maistres, s'alla cacher dans vne hostellerie, tandis que celuy-cy ayant les armes sur le dos se tenoit auec les siens sur le lieu d'hõneur. Apres qu'il l'y eust attẽdu jusqu'à nuit fermée il s'en alla prẽdre acte de sa comparition de Iean de Grailly Gouuerneur de Bordeaux, & Seneschal de Guyẽne pour le Roy d'Angleterre, puis se retira dans son logis. Aussi-tost l'Arragonnois qui n'espioit que l'heure qu'il se fust retiré vint se presenter aussi au Seneschal, & luy exposa qu'il ne s'estoit pas trouué sur le lieu, pource qu'il n'y auoit pas de seureté pour luy à Bordeaux à cause que Philippe Roy de France y estoit, & puis luy laissa ses armes pour marque de ce qu'il auoit tenu sa parole. Cela fait il remonta promptement à cheual, & par le moyen des relais qu'il auoit disposez se rendit dans peu de iours en Arragon. Mais qui ne void la foiblesse de l'excuse dont sa perfide lascheté essaya de se couurir, si le Roy de France estoit à Bordeaux, il y estoit sans gens de guerre & auec peu de train; & comment osoit-il se plaindre qu'il craignoit la supercherie, en vn lieu où l'Anglois estoit le maistre, auec lequel il auoit desia traité du mariage de son fils Alfonse auec l'Infante Eleonor. Il faut dire plustost que comme meschant homme il trouua moins rude de mespriser sa reputation que sa vie & vne Couronne, & que la conuoitise de regner fait son marche-pied de l'honneur & de la foy, au despens desquels ce Roy s'acquit le surnom de grand chez les siens.

Charles se trouue à Bordeaux dans le champ du combat, 1283.

Fourbe de Pierre d'Arragon qui s'y trouue déguisé.

Tandis que les deux Princes estoient hors d'Italie pour ce pretendu combat, ils y auoient chacun leurs Lieutenans, Charles, son fils Prince de Salerne nommé comme luy, & surnommé le Boiteux à cause qu'il l'estoit en effet, ieune homme plein de fougues martiales, mais peu auisé, & qui se vouloit plustost gouuerner par son propre sens que par les sages conseils des Comtes d'Artois & d'Alençon, qui estoient demeurez aupres de luy; Pierre, sa femme Constance, que les Siciliens consideroient comme leur Dame legitime, & qui plus courageuse & non moins fine que luy auoit dressé vne puissante flote sous la conduite de Roger de Loro, qui ne perdoit pas le temps. D'autre costé Charles songeant à reparer sa faute equippoit vne autre armée au port de Marseille; mais

Charles le Boiteux fils de Charles son Lieutenant à Naples.

craignant que son fils ne s'engageast au combat contre cét Amiral, il luy donna aduis de son armement, & luy manda qu'en attendant son arriuée il se tint clos & couuert dans le port sans rien hazarder. Ses lettres estant par malheur tombées entre les mains des Siciliens, ils se resolurent sur cét aduis d'attirer le jeune Prince au combat. Ils menerent donc deuant Naples vingt-sept galeres bien armées, auec lesquelles deffiant les François par leurs crieries & iniures, & les harcelant continuellement, à la fin ils leur donnerent enuie de se battre. Tellement que le Prince estant entré dans ses galeres se laissa emporter aux cris de ses soldats & à sa propre fougue. Mais dans peu de temps la pluspart de ses galeres furent enfoncées, les autres prises, & luy-mesme tomba entre les mains des ennemis: Car outre que les François cedoient aux Italiens au fait de la marine, dont les combats dependent plus de l'addresse du matelot que du courage des soldats, nostre chiorme & nos mariniers la pluspart Italiens auoient vendu la victoire aux ennemis, qui firent trencher la teste à deux cens Gentils-hommes François qu'ils auoient pris en ce combat. Quatre iours apres ce malheur Charles arriua à Naples tout esperdu de ce nouueau reuers. Son courage inuincible ne se rendit pourtant pas à ces aduersitez, il se roidit contre sa Fortune, & courant de ville en ville pour asseurer les cœurs de ses sujets, & faire les preparatifs d'vn second siege de Messine, tesmoignoit qu'vne si rude secousse ne l'auoit pas mis à bas. Mais comme il estoit cassé de vieillesse, & miné par les trauaux & les ennuis de tant de si mauuais succez, il ne pût resister à la mort: elle l'emporta de ce monde aagé de soixante-six ans, le septiesme de Ianuier de l'an 1285. Il fut enterré dans la grande Eglise de Naples. Vertueux & magnanime Prince, par l'adueu mesme des Grecs ses ennemis, heureux en ce qu'il entreprenoit en personne, malheureux en ses Lieutenans, & autant abbaissé par leur faute qu'il s'estoit esleué par sa vaillance. La mesme année mourut le Pape Martin; mais Honoré IV. luy succeda aussi en l'affection qu'il auoit pour les François. Celuy-cy assista de ses thresors Robert d'Artois constitué Generalissime en l'absence du Prince de Salerne qui estoit prisonnier, & luy enuoya son Legat pour le seruir de ses conseils.

*Est deffait & pris en vn combat naual faute de prudence, 1284.*

*Charles arriue à Naples.*

*Meurt en 1285.*

*Son Eloge.*

Dauantage il reïtera les censures Apostoliques contre Pierre d'Arragon, ses fauteurs & adherents, & le priua de son Royaume. Et de peur que les Aragónois ne se plaignissent qu'il transportoit leur Couronne à vn Prince tout à fait estranger, il l'adiugea à Charles depuis dit de Valois, second fils de Philippe, qui estoit du sang d'Arragon du costé d'Isabel sa mere, sœur du Roy Pierre, mais à la charge qu'il payeroit cinq cens liures de rente annuelle à l'Eglise de Rome. Iean Cholet natif de Beauuoisis fondateur du College des Cholets, Cardinal & Legat du S. Siege, vint expres en France en apporter les prouisions: mais parce que cette collation sembloit vn peu extraordinaire, le Roy fit assembler vn grand Parlement pour resoudre s'il la deuoit accepter. Ses Barons trouuoient bien *que les Papes par la puissance qu'ils ont receuë des Apostres, n'ont aucun droit de conferer ny d'oster les Royaumes; mais aussi que comme Seigneurs temporels ils peuuent auoir*

*Royaume d'Arragó adiugé à Charles fils du Roy Philippe par le Pape.*

*Philippe en prend l'aduis de son Parlement.*

*auoir des fiefs qui releuent d'eux. Que le Royaume d'Arragon estant de cette nature & dependant à foy & hommage du S. Siege, le Roy Pierre ne le possedoit qu'en vertu de la concession & inuestiture; par ainsi qu'ayant forfait contre son Seigneur par ingratitude & felonnie en vsurpant traistreusement en pleine paix & par vne insigne cruauté la Sicile qui estoit vn autre fief de l'Eglise, il perdoit de droit mesme sans autre sentence son fief d'Arragon qui reuenoit au Pape son souuerain Seigneur. Partant ils concluoient, que la donation qu'il en auoit faite à Charles estoit iuste, legitime, & tres-valable, estant ordonné par toutes sortes de loix & de coustumes, que le Seigneur peut pouruoir d'vn fief vacant telle personne qu'il luy plaist, & que le fief est vacant pour cause de trahison, ou d'infidelité manifeste.* Ces crimes n'estoient que trop auerez dans l'Arragonnois: mais vous me demanderez depuis quand, & pourquoy l'Arragon estoit fief & mouuance du S. Siege. C'estoit vne bassesse de cœur assez ordinaire à ces petits Roitelets d'Espagne de se soumettre au plus puissant de leurs voisins, ou à quelque autre dans leurs vrgentes necessitez, jusqu'à promettre quelquefois fidelité aux Roys Maures; mais ce fut pour vn plus raisonnable sujet que l'Arragon fut sousmis aux Papes. Cette Prouince qui estoit vnie auec le Royaume de Nauarre, fut erigée en Royaume separé pour vne telle occasion. Sanche quatriesme surnommé le Grand, auant que d'estre marié auoit eu de Gaya Dame Dayuar sa maistresse, vn bastard nommé Ramir, puis ayant espousé Nugna fille & heritiere de Sancho Garcia Comte de Castille,* procrea Garcia & Ferdinand. L'aisné de ces deux legitimes durant que son pere estoit à la guerre contre les Maures demanda vn iour à sa mere qu'elle luy fist donner vn cheual de l'Escurie Royale qui estoit beau par excellence, mais si vicieux & plein de fougue, qu'il estropioit tous ceux qui le vouloient monter. L'Escuyer qui en connoissoit la malice ayant fait entendre cela à la Reyne fut cause qu'apres elle le refusa à son fils. Dequoy le jeune homme plus offensé que la chose ne valoit, s'imagina qu'il y auoit quelque intelligence peu honneste entre sa mere & l'Escuyer, il en murmura & en fist des contes; & comme elle se fust plainte de ces iniurieuses paroles, au lieu de luy en demander pardon il s'ahurra malicieusement à faire passer son opinion pour vne verité. Dauantage, son despit s'accreut de telle sorte, que son pere estant reuenu il eut l'effronterie de l'accuser d'adultere par deuant luy, colorant son accusation de quelques apparences & presomptions. Le Roy croyant qu'elle fust manifestement coupable puisque son fils mesme l'accusoit, la resserra en prison, & par l'aduis de son Conseil suiuant les loix du pays la condamna à estre bruslée toute viue, luy accordant neantmoins trente iours pour faire chercher vn Cheualier, s'il y en auoit quelqu'vn qui voulust defendre son innocence par les armes contre le Prince Garcia. Le terme s'en alloit expirer, & desia le malheureux fils faisoit dresser le buscher de sa mere quand Ramir fils bastard du Roy se presenta pour elle. Alors Garcia qui auoit pensé que personne n'auroit la hardiesse de s'attaquer à luy presomptif heritier de la Couronne, estant apprehendé par les frayeurs de la mort que son crime luy proposoit ineuitable, suiuit vn plus salutaire conseil, & s'allant jetter aux pieds de son pere luy aduoüa sa meschanceté,

Raisõs pourquoy le Pape adroit de cõferer & oster le Royaume d'Arragon.

Foiblesse de cœur des Roitelets d'Espagne.

Arragon cõte vnie auec la Nauarre.

* *La Castille n'estoit lors qu'vne Comté.*

Cause de la separation d'Arragon d'auec Nauarre, & creation en Royaume.

Belle histoire d'vn meschãt fils.

Generosité d'vn bastard enuers sa marastre.

& luy aſſeura l'innocence de la Reyne. Laquelle n'ayant pas oublié les ſentimens de nature comme auoit fait ce mauuais fils ſupplia le Roy de luy vouloir pardonner. Il fut ſi joyeux d'auoir aueré la chaſteté de ſa femme, qu'il ne pût refuſer ce pardon à ſes prieres: Mais pour reconnoiſtre la generoſité de Ramir qui auoit entrepris de defendre ſa maraſtre contre ſon fils qui l'accuſoit, il luy laiſſa en partage l'Arragon, qu'il voulut encor honorer du tiltre de Royaume. Benoiſt neufieſme pour rendre cette erection plus autentique la confirma par vne Bulle en eſtant requis, & Ramir en recompenſe luy rendit hommage & luy ſouſmit ſon nouueau Royaume enuiron l'an mil trente-quatre. L'on en void au Vatican des actes d'adueu rendus au S. Siege, entr'autres vn de Pierre II. dit le Catholique, datté de l'an 1204. dans lequel on trouue que ces Roys eſtoient tenus de payer annuellement à l'Egliſe Romaine deux cens cinquante pieces d'or. Puis qu'il eſt donc bien certain que l'Arragon releuoit des Papes, noſtre Roy Philippe en dût receuoir l'inueſtiture pour ſon fils. Auſſi apres vne meure deliberation de ſon Parlement, il le fit proclamer & couronner Roy d'Arragon. Pour le mettre en poſſeſſion de ce nouueau domaine il conuoqua toutes les forces de France, aſſignant le lieu d'aſſemblée generale à Narbonne, où il ſe trouua au mois d'Auril auec ſes deux fils tous deux couronnez Roys, l'aiſné Philippe de Nauarre, & Charles puiſné d'Arragon. Quatre-vingt mille hommes de pied & vingt mille hommes d'armes ſ'y rendirent par terre, & ſix-vingt galeres ou gros vaiſſeaux bien equipez ſe trouuerent au port. Effroyable preparatif de guerre qui n'eſtoit pas pour conquerir l'Arragon ſeulement, mais encore pour tirer les pupilles de Ferdinand des priſons de leur mauuais oncle, & les mettre en poſſeſſion du Royaume de Caſtille: car outre le droit qu'ils y auoient leur grand-pere Alfonſe par ſon dernier teſtament de l'an 1283. reuoquant la donation qu'il auoit faite à Sanche, le maudiſſant luy & ſa poſterité, & le desheritant pour ſes ingratitudes & attentats deſnaturez, les inſtituoit ſes heritiers en tous ſes Royaumes l'vn au defaut de l'autre, & là où ils viendroient à mourir ordonnoit que le Roy de France Philippe & ſes deſcendans leur ſuccederoient, à la charge qu'ils vniroient ces poſſeſſions à leur Couronne.

Arragon erigé en Royaume & ſoumis au Pape à foy & hommage, l'an 1034.

Charles de Valois proclamé Roy d'Arragon

Grandes forces de Philippe cõtre l'Arragon, & ſes autres deſſeins ſur la Caſtille.

Les commencemens de cette entrepriſe reüſſirent à ſouhait. Iacques Roy de Majorque frere de l'Arragonnois, pource qu'il eſtoit en furieuſe diſcorde auecque luy vint trouuer Philippe, luy fit offre de ſon ſeruice, & luy mit Perpignan entre les mains. A ſa perſuaſion on alla aſſieger Genes, ville qui eſtoit de ſon partage, mais ne le vouloit pas reconnoiſtre; laquelle fut ſi rudement aſſaillie qu'elle capitula, & promiſt de ſe rendre dans trois iours. En ces entrefaites l'Arragonnois reuenoit d'Italie accompagné des meilleures troupes de la Sicile, & menant auecque luy ſon priſonnier Charles le Boiteux. Les Genois ayant receu de ſes aduis ſe repentirent de la parole qu'ils auoient donnée aux François, & penſant les faire ſurprendre allumerẽt vn falot au plus haut de leurs clochers pour en donner le ſignal à leur Prince. Philippe s'eſtant apperceu de leur fourbe fit ſonner l'aſſaut de toutes parts, ſans plus differer. † La reſiſtance des habitans ne fut pas grande, mais le meurtre en fut exceſſif;

Philippe à Perpignan

Aſſiege Genes en Rouſſillõ.

Medaille V.

cessif; âme viuante n'éuita la fureur du glaiue que ceux qui se purent cacher, attendant qu'elle fust passée. Vn vieil Cheualier nommé le Bastard de Roussillon, s'estant sauué au haut d'vn clocher si defendit si vaillamment, que le Roy commanda qu'on luy sauuast la vie. Heureusement pour nous, veu que nos guides estant bien empeschez de trouuer vn passage dans les montagnes, il en descouurit vn au Roy inconnu mesme à ceux du pays. Les ennemis qui estoient campez au delà effrayez d'vne si subite descente de gens qu'ils n'attendoient pas, abandonnerent leur camp pour se retirer dans les forteresses. Les nostres s'accommoderent de leur bagage & de leurs viures; & s'estant rafraischis allerent se saisir de Pierrelate, de Figueras, & de plusieurs autres villes du cœur du Royaume. Les maritimes, comme Empuries & Colibres ou Coliure ne durerent pas long-temps non plus, & toutes furent prises par nostre armée nauale, laquelle ne voyant point d'ennemis en mer ny de places en defense entra dans le port, afin de fauoriser celle de terre & luy fournir des viures pour le siege de Gironne, vnique place qui restoit au Prince excommunié en ce pays-là. Raimond de Cardonne en estoit gouuerneur, lequel pour auoir la gloire de conseruer au moins cette ville à son maistre, se defendit si bien que le siege dura plus de trois mois. Les murailles estoient bien fortes flanquées de hautes tours & remparées de bons fossez, ses habitans resolus à toute extremité, & sa garnison renforcée de la perte des autres villes & de la Noblesse de la campagne retirée là dedans: mais tout cela ne fit pas tant durer le siege que les trahisons de Roger Bernard par sa femme Marguerite fille de Gaston, Seigneur de Bearn, & de son chef Comte de Foix, qui estoit parent de ce Raimond de Cardonne: car il conferoit auec luy tous les iours, luy donnoit aduis des entreprises du Roy, & faisoit glisser des viures dans la ville autant qu'il pouuoit. De maniere que le siege tirant en longueur nostre armée se pensa consumer tout à fait, non seulement par les furieuses sorties que le Gouuerneur faisoit à son aduantage sur les aduis des traistres, & par les maladies qui dans vn pays chaud & mal temperé pour le voisinage des montagnes s'engendrerent dans nostre camp, mais bien plus par faute de viures. Car le Roy d'Arragon voltigeant auec cinq cens cheuaux & deux mille hommes de pied entre la ville de Gironne & le port de Roses, d'où l'on apportoit les viures aux assiegeans, dressoit des embuscades tantost en vn lieu tantost en vn autre, & le plus souuent attrapoit nos conuois ou trop foibles, ou embarrassez par la difficulté des chemins. A la fin neantmoins il falut que ses ruses cedassent à la vaillance, & qu'il expiast les Vespres Siciliennes. Raoul de Neesle Connestable l'ayant deffié & poursuiuy plusieurs fois sans le pouuoir attirer au combat, s'auisa de passer deuant son embuscade auec vne troupe fort inégal en nombre à ce camp volant, pour luy donner enuie de sortir, sçachant qu'autrement il ne tenteroit point le hazard. Il choisit donc trois cens hommes de cheual dans toutes les bandes & prit le chemin du port, feignant d'aller querir des viures assez negligemment, & sans tenir contenance de se deffier. Il vint ainsi jusqu'à l'endroit de l'embuscade, d'où Pierre sortant aussitost espandit ses gens à droit & à gauche pour l'enuelopper. L'vn & l'au-

Tromperie des Genois leur est funeste.

Le Bastard de Roussillon monstre vn passage dans les montagnes.

François prenent tout l'Arragon.

Gironne derniere ville assiegée.

Trahison du Comte de Foix.

Roy d'Arragon au secours de Gironne auec vn camp volant.

Est attiré au combat par finesse.

tre eurent pareille joye, chacun croyant auoir attrapé son ennemy dans ses filets. Il fut combatu là de pareille vigueur, la vertu des François suppleant au nombre; l'infanterie d'abord fist vn grand eschec dans nos escadrons: mais lors qu'apres la premiere descharge des traits nos caualiers eurent couché la lance & mis la main à la massuë, elle fut toute foulée aux pieds. Apres cela leur caualerie pensant disputer auec la nostre, fut encore aussi mal traitée. Il y perit en tout cinquante hommes de nostre costé, & cent du leur, auec la plus grande part de leur infanterie; & ceux qui en reschapperent ne valoient guere mieux tant ils estoient couuerts de blesseures. Pierre leur Roy ayant tout le visage deschiré d'vn coup de lance prit la fuite, & voyant qu'vn Cheualier François auoit saisi les renes de son cheual il les coupa d'vn estramaçon pour se depestrer de ses mains. Mais la douleur de sa playe & de sa perte, la grande peur qu'il eut, & l'eschauffaison de sa fuite a toutes jambes luy causa vne fievre dont il languit pres de 3. mois, & mourut enfin à Villefranque. Alfonse son fils aisné posseda le Royaume d'Arragon apres luy, Iacques & Federic puisnez eurent la Sicile l'vn apres l'autre. Apres cette deffaite ceux de Gironne n'ayãt plus d'esperance traiterent de se rendre. Le Comte de Foix leur fist auoir telle composition qu'ils souhaiterent. Mais Philippe faisant son entrée dedans on reconnut à leurs pas chancelãs, à leurs visages ternis & desseichez, & à leur voix gresle & tremblante, qu'il y auoit long-temps que les viures leur auoient manqué, & que le Comte de Foix qu'on auoit enuoyé dans la place pour capituler auec eux auoit bien trahy le Roy de leur faire obtenir de si fauorables articles, veu qu'ils estoient reduits à telle necessité que s'il'on ne leur eust ouuert les portes de leur ville pour aller chercher du pain, ils perissoient tous de faim dans trois ou quatre iours. † Apres cette prise Philippe eut enuie de faire marcher son armée à la conqueste de Catalogne, mais elle se trouua si debifée qu'il fut contraint de remettre ce dessein à vne autre fois. Cependant il fit vne grande & irreparable faute en ce que bien qu'il vid ses troupes en si piteux estat, il congedia neantmoins les vaisseaux Pisans & Gennois qu'il auoit à sa solde: pource que les traistres ou son trop grand mesnage luy firent entendre qu'il n'estoit plus besoin de retenir ses estrangers à si grand frais. Roger de Lore Admiral de Sicile qui amenoit vne armée nauale au secours de son maistre qu'il ne sçauoit pas auoir esté defait, n'oublia pas à bien employer cette occasion. Il vint fondre sur ce qui restoit de vaisseaux dans le port de Roses, les brusla ou enfondra auec tous ceux qui estoient dedans & prit nostre Admiral Enguerrand de Bailleul, sans que nostre armée de terre qui regardoit ce funeste cõbat defendist ceux qui estoient dans les vaisseaux, soit qu'elle ne le pût pas, soit que le Mareschal Iean de Harcour eust vendu sa fidelité aussi bien que beaucoup d'autres. Quinze de nos galeres s'estant sauuées dans le port, les François desesperãt de les pouuoir emmener les bruslerent, & se retirerent auec les troupes de terre.

*Ses gens deffaits.* *Luy en fuite & blessé.* *Meurt de sa blesseure.* *Gironne prise à composition* *MEDAILLE VI.* *Faute de Philippe.* *Deffaite de son armée nauale.*

Le bon-heur le plus souuent a peu de durée & peu de suite, l'infortune n'est iamais seule, mais entraisne beaucoup d'autres de compagnie auec elle. L'intemperance, vice des François, & les fatigues du siege de Gironne jointes aux broüillards & aux pluyes continuelles precedées par des chaleurs

leurs estouffantes auoient tellement alteré les corps de la plus part de nos soldats, qu'à peine la dixiesme partie estoit exempte de maladies dangereuses, qui n'espargnerent pas mesme les cheuaux. Pour ce sujet le Roy voyant la plus part de ses gens trainer par les ruës ou languir dans les hayes & presque toute sa Noblesse demontée, ordonna bonne garnison dans Gironne & quelques autres places, puis reprit le chemin de la France par le pas de l'Escluse atteint luy-mesme d'vne semblable maladie. La difficulté des chemins, la froideur des neiges qui cómencerent de bonne heure dans les montagnes, c'estoit sur la fin de Septembre, les continuelles attaques des mótagnards & l'agitation de la litiere dans laquelle on le portoit rengregerent si fort son mal, qu'il alla finir ses iours à Perpignan le 15. de son regne, le 40. de sa vie, & le 6. du mois d'Octobre de l'an 1285. année remarquable pour la mort de quatre puissants Souuerains, sçauoir de celuy-cy, du Pape Martin, de Charles de Sicile, & de Pierre d'Arragon. De son corps decoupé en morceaux & boüilly dans de l'eau & du vin, les chairs & les entrailles furent portées dans la Metropolitaine, les os aupres de ses peres, & le cœur aux Iacobins de Paris, dont il y eut vne longue querelle entr'eux & les Moynes de S. Denys qui le pretendoient, les vns & les autres en ayant escrit comme de quelque point fondamental de la Foy. Nos garnisons si tost qu'elles eurent nouuelles de son trespas capitulerent auec les Arragonnois & repasserent les monts, abandonnant pour la mort de leur Prince ce qui auoit tant cousté d'hommes & d'argent aux François. Tant les Royaumes que l'ambition estime le Souuerain bien sont peu de chose, qu'ils se perdent ou se gagnent par le trespas d'vn seul homme.

*Grandes maladies dans son armée de terre.*

*Il reprend le chemin de France.*

*Tombe malade & meurt l'an 1285.*

Ie n'ay point remarqué d'action particuliere par laquelle il ait pû gagner le surnom de Hardy qu'on luy attribuë, il est vray qu'il estoit vaillant de sa personne, mais il n'auoit pas cette chaleur violente qu'on nomme hardiesse, son esprit estoit trop doux, & possible trop simple & trop foible: car il fut assez long-temps le joüet de son Fauory la Brosse, dont les trahisons trop manifestes luy eussent bien dû apprendre à se deffier, neantmoins il n'en fit point son profit; au contraire pendant qu'il croyoit trop legerement aux paroles de l'Arragonnois, qui luy asseuroit que son preparatif de guerre estoit contre les Infidelles, il aida en quelque façon à endormir son oncle, & luy-mesme se laissa duper de quarante mille liures: & dans toutes les guerres qu'il eut soit en Nauarre, soit en Arragon, fut tousiours malheureusement vendu par ceux qu'il estimoit ses plus fidelles seruiteurs. Au commencement de son regne Mathieu de Vendosme Abbé de S. Denys le seruit heureusement de ses conseils, & apres la mort de la Brosse, Mathieu de Montmorency grand Chambellan, Milles de Noyers Mareschal de France & Louys de Sancerre grand Bouteiller eurent la meilleure part aux affaires. Il ne degenera point de la pieté de ses Ancestres, car il prenoit grand soin des choses saintes, visitoit souuent les Temples, & pratiquoit les mesmes austeritez qu'exercent les bons Moines. Aussi durant sa vie il fonda plusieurs Conuents de Iacobins, & par son testament legua quarante mille liures pour la guerre sainte, & d'autres grandes sommes pour plusieurs œuures pieuses.

*On luy attribue le surnom de Hardy.*

*Ses Conseillers.*

*Sa pieté & fondations.*

PHILIPPVS . III . D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS . 27

XLIIII.

I




II




PHILIPPVS . III .

III




IV




PHILIPPVS . III .

V




VI




## EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE III.

I. Diuerses armes arrengées en forme de Trophée signifient bien quelque remarquable Victoire ; mais ce Maure attaché au poteau les mains derriere le dos, le turban qui est au dessus des armes, & ces banderoles enrichies d'vn Croissant d'argent nous apprennent qu'elle a esté remportée des Mahometans. Le chiffre *mil deux cens soixante-dix*, fait connoistre que c'est celle que Philippe & son oncle Charles *gagnerent sur l'armée du Roy de Tunis*. FVGATIS CÆSIS AC DEVICTIS AFRICANIS. Que

Que si vous pensez que le Croissant ne soit le blazon que des Ottomans, vous reconnoistrez par icy qu'il est commun à tous les Princes de la loy Mahometane, à cause de la grande deuotion que leur Prophete portoit à la Lune, dont il se vantoit auoir attiré vn quartier dans sa manche: en memoire dequoy il ordonna que les mois & les ans dans sa Religion fussent Lunaires.

II. La France reçoit en mesme temps par la mort d'Alfonse frere de S. Louys deux couronnes Comtales, sçauoir de Toulouze & de Poitou; & bien que pour lors elles n'ayent pas esté reünies à la Couronne, neantmoins oncque puis elles n'ont esté separées, ie croy pource que nos Roys ont pensé que s'ils faisoient des Souuerains en ces pays vn peu reculez & sujets à mutinerie, ils se creeroient des compagnons plustost que des vassaux.

III. Philippe estant de retour en France s'alla faire *oindre, couronner, & saluër Roy le penultiesme du mois d'Aoust, l'an mil deux cens soixante & vnze.* VNCTVS, SACRATVS, SALVTATVS PENVLTIMO AVGVSTI M. CC. LXXI. dans la ville de *Rheims*, REMIS.

IV. Sa seconde femme Marie de Brabant fut *sacrée & couronnée le vingt-troisiesme de Iuin de l'an mil deux cens soixante & quinze.* SACRATA ET CORONATA XXIII. IVNII M. CC. LXXV. par Pierre Barbet Archeuesque de Rheims dans la *Sainte Chappelle*, que nostre Exergue appelle ORATORIVM CÆSARIS, par rapport à la Chappelle qu'autrefois les Empereurs auoient dans leur Palais. Et si vous le remarquez bien, c'estoit vne tres-grande dignité Ecclesiastique du temps de Charlemagne & de Louys son fils que celle de l'Archi-Chappelain ou grand Maistre de la Chappelle de leur Palais, en lieu de laquelle semble estre aujourd'huy celle de grand Aumosnier, vne des plus considerables du Royaume. Charge d'Archi-Chappelain.

V. Ces deux hommes humiliez & à genoux representent *les Genois assiegez, attaquez & forcez*, qui ne meriterent point de pardon, pour auoir tasché d'abuser de la clemence du Roy à le surprendre. IANVENSIBVS OBSESSIS, OPPVGNATIS DOMITIS, l'an mil deux cens quatre-vingts cinq.

VI. Et cette femme qui presente des clefs au Roy nous figure *Gironne ville d'Arragon qui se rendit à composition.* GERVNNA ARRAGONVM DEDITIONE RECEPTA, l'an mil deux cens quatre-vingts cinq.




Philippe *eut* Isabel *pour appuy ſecourable,*
*En des lieux d'où le Ciel a banny la pitié;*
*Et par vn accident à iamais deplorable,*
*Perdit tout en perdant ſa fidelle Moitié.*

ISABELLE,

## ISABELLE, I. FEMME DE PHILIPPE LE HARDY.



IACQVES Roy d'Arragon estant venu voir S. Louys à Corbeil traita du mariage de sa fille Isabel procrée d'Ioland de Hongrie, auec Philippe aisné des enfans de France. L'alliance fut tres-agreable à tous les deux Royaumes, & deslors l'Infante fut amenée à la Cour de Louys: mais parce que les deux promis estoient encore trop jeunes, Philippe n'ayant que treize ans & sa maistresse que 12. l'accomplissement du mariage fut differé jusqu'à 4. ans delà. Clermont en Auuergne vid la resioüissance de leurs nopces, & l'Euesque leur donna la benediction nuptiale le Dimãche de la Pentecoste de l'an 1262. Ce iour dedié au S. Esprit auteur de paix & de concorde, fut vne augure de la parfaite amitié qui toûjours depuis entretint ces deux cœurs. Son Epoux ne se pouuant separer d'auec elle la mena dans son vaisseau à l'expedition de Tunis: mais en ce voyage tous deux eurent à souffrir les ennuyeuses peines que ressentent ceux qui ont de viues apprehensiõs qu'il n'arriue mal à la chose qu'ils aiment. Cõme Isabel plaignoit son Epoux exposé aux dangers de la mort, de la captiuité, & des maladies contagieuses, il souffroit les mesmes ennuys pour l'amour d'elle, se repentant maintenant d'auoir commis vne chose si precieuse à l'inconstance de la mer, tantost s'accusant de cruauté d'auoir engagé vne Dame si delicate parmy le bruit des armes & la confusion d'vn camp, pour la brusler de soif & de chaud sur les sables de ces pays estrangers; & puis se pasmoit de douleur dans la crainte de l'aduenir, quand il se figuroit en cette extremité où nostre armée fut reduite par la mort de S. Louys, que cette belle Princesse seruiroit de Victime à la fureur des Barbares, ou de joüet à leur insolence. Ces tristes pensées redoubloient les accez d'vne fievre quarte qui l'auoit saisi, & sa chere Isabel toûjours attachée aupres de son matelas, ne prenant repos ny nuit ny iour, luy donnoit des consolations dont elle n'auoit pas moins besoin elle-mesme. Apres tant d'ennuys Dieu voulut que s'estant glorieusement tirez de ces dangers par l'arriuée du Roy Charles, ils repasserent en Sicile, & delà ils descendirent en Calabre pour reuenir en France. Mais elle n'y arriua pas; la mort est par tout, & se sert aussi bien des choses les moins dangereuses pour tuer que du venin de la peste, & du trenchant de l'acier. Comme ils trauersoient la Calabre ils trouuerent en leur chemin la riuiere de Crates si petite & si gueable, qu'il n'y auoit point de bac ny de bateau pour la passer. Isabel la passant donc à gué comme les autres, soit que la riue fust vn peu haute, soit que son cheual eust choqué à quelque caillou dãs l'eau, il fit vn effort qui la renuersa par terre. La cheute fut rude, & de malheur encor la Princesse grosse de sept ou huit mois tomba sur le costé, & se blessa si griefuement, que ny les soins de son Espoux, ny le traittement des Medecins ne luy purent apporter aucun soulagement. Elle mourut auec son fruit à Cosence aagée de 24. ans seulement le 22. de Ianuier l'an 1271. Son corps fut apporté à S. Denys en France. Son testament ne fut que de legs pieux, & pour rendre ce dernier acte de complaisance à son mary, ou bien afin qu'il le ratifiast, elle en institua executeur son fauory Pierre de la Brosse. Elle eut quatre enfans masles, Louys qui fut empoisonné jeune, comme vous verrez par ce la Brosse, Philippe qui regna, Charles dit de Valois, tronc de la branche du mesme nom qui a produit douze Roys à la France, & Robert qui mourut jeune.

Son extraction.

Son mariage auec Philippe III.

Son mary la mene auecque luy en Afrique.

Soucis & ennuys de l'vn & de l'autre en ce voyage.

Ils reuiẽnent en Europe.

Accidẽt cause de la mort d'Isabel, l'an 1271.

Son testamẽt & ses enfans.

MARIE
2.e ESPOVSE DV
ROY
PHILIPPES. III
DICT LE HARDY.

De son Tombeau aux
Cordeliers a Paris.

*Av point que cette Reyne, & foible, & languissante,*
*Soûpiroit sous le joug d'vn faux Accusateur;*
*Celuy qui du bon Droit est le vray Protecteur,*
*Punit le Criminel, & sauua l'Innocente.*



MARIE,

# MARIE, II. FEMME DE PHILIPPE III.



LE Conseil ayant remonstré à Philippe qu'il ne deuoit pas ainsi passer ses beaux iours sans compagnie, il jetta les yeux sur Marie fille de Henry VI. Duc de Brabant, & d'Alix de Bourgongne. Le contract de ce mariage fut passé au Bois de Vincennes le mois d'Aoust de l'an 1274. Suiuant les articles qui y furent arrestez le Duc Iean fils & heritier de Henry amena sa sœur en France, les villes d'Artois la receurent auec grande magnificence, & Robert Comte du pays cousin germain du Roy l'accompagna jusqu'à Paris auec vne belle suite de Dames & de Cheualiers. Le Roy desirant la receuoir auec vn appareil digne de sa grandeur auoit conuoqué non seulement tous les Seigneurs & Barons de ses terres, mais enuoyé des Herauts chez tous les Princes voisins inuiter les Cheualiers de venir honorer la feste qu'il vouloit faire, ayant pour ce sujet ouuert Court pleniere, & tenant table pour tous Cheualiers tant naturels qu'estrangers. En presence d'vne si belle assemblée il fit couronner † la Reyne dans la sainte Chapelle par les mains de Pierre Barbet Archeuesque de Rheims. Ce Sacre fut suiuy d'vn festin solennel & de huit iours de jeux, de tournois, & d'allegresse publique. Dans peu de temps apres on vid des fruits de ce mariage. L'année ensuiuante nasquit vn garçon, & dans six ans apres encore deux filles, autant de moyens pour confirmer dauantage à la Reyne les bonnes graces de son espoux. Leur amitié se renforçoit ainsi tous les iours, & resioüissoit tous les bons. Vn seul meschant y porta enuie, & dressa toutes ses machines pour la destruire. C'estoit Pierre de la Brosse, homme de la lie du peuple, lequel de sa premiere vacation auoit seruy de Chirurgien à S. Louys. Il s'auança beaucoup aupres de luy par les recommandations de Philippe, dont il auoit gagné l'esprit. L'histoire ne dit point comment, mais qu'il l'occupoit si absolument, que dés aussi-tost que S. Louys fust mort il luy donna la charge de Chambellan & l'administration de ses plus importantes affaires, dans laquelle il se comporta auec toutes sortes de meschancetez & tyrannies. La Reyne qui auoit le cœur haut & le courage inflexible, au lieu de ployer deuant ce Coquin declaroit ses meschancetez au Roy, & s'opposoit à ses tyrannies. La Brosse voyant qu'il n'y auoit plus qu'elle qui eust la liberté de parler contre luy, & craignant que ses persuasions animées de douces caresses ne le debusquassent à la fin, il banda tous ses ressorts pour la bannir de la Cour. Il ne l'eut pas si tost entrepris que cent langues mercenaires se mirent à noircir la reputation de la Princesse, & firent entendre au Roy, qu'elle disoit souuent qu'elle estoit bien malheureuse de n'auoir des enfans que pour estre vassaux de ceux du 1. lict, qu'en vain auoit-elle eu l'honneur d'espouser vn Roy, si elle n'en pouuoit faire, que pourtant la raison vouloit que son fils qui estoit né d'vn pere Roy precedast les autres qui auoiẽt esté procreés lors qu'il ne l'estoit pas. Ces faux rapports souuent reïterez & déguisez diuersement, selon qu'ils

Marie espouse Philippe en secondes noces l'an 1274.

Grande feste & solemnité pour ce mariage.

MEDAILLE IV. de Philippe cy-dessus.

Est couronnée à la sainte Chapelle.

Est aimée cherement de son mary.

La Brosse luy porte enuie.

Quel estoit ce la Brosse, & ses actions.

Mines de la Brosse pour saper la Reyne.

voyoient l'esprit du Roy disposé tendoient à la perdre, mais par vn moyen dont la malice humaine pour si extreme qu'elle soit ne semble pas estre capable. La Brosse empoisonne Louys l'aisné des enfans du premier lict. Vne fievre maligne accompagnée d'vn deuoyement d'estomac & de furieuses conuulsions, en suite la mort precipitée, & apres sa mort des taches liuides sur toute la peau, & l'infection des parties nobles toute visible monstroient assez la cause de son mal inopiné. Alors ses espions & gens à gages firent bien remarquer à tout le monde les effets du poison, & semerent peu à peu les bruits que la Reyne n'auoit point aimé ce Prince, feignant là dessus diuers propos qu'ils disoient auoir entendus d'elle, & adjoustant quelques circonstances supposées. La Reyne au contraire se deffiant bien d'où cela procedoit accusoit la Brosse, & pressoit le Roy de faire vne rigoureuse enqueste sur ce crime, insistant qu'on mit à la question les personnes qui auoient approché de l'enfant, qu'on se saisist des premiers auteurs de ce bruit, qui sans doute se trouueroient l'estre de l'empoisonnement, si on les interrogeoit separement dans des cachots. A quoy la Brosse opposant habilement ses inuentions & ses faux tesmoins renuersa le crime sur elle si puissamment, qu'elle pensa en estre accablée. Il ne tenoit pour la conuaincre que de trouuer quelqu'vn qui dist affirmatiuement qu'elle l'auoit commis. Ie ne say point de doute que son ennemy n'en cherchast par tout, mais ne s'estant trouué personne assez meschant pour trancher le mot I'ay veu, le Roy demeura dans vne cruelle perplexité d'esprit, ne sçachant sur qui descharger iustement la douleur qu'il auoit conceuë de la mort de son fils. Cependant on luy rapporte qu'il y auoit vne femme à Niuelle religieuse de l'ordre des Beguines,* qui auoit l'art de deuiner & de descouurir infailliblement les choses les plus cachées, dequoy elle auoit donné vne infinité de bonnes preuues; admirez icy la simplicité & l'ignorance du siecle. Il enuoya deuers elle Pierre Euesque de Bayeux & Mathieu Abbé de S. Denys pour la consulter des auteurs de cét empoisonnement. Comme ils furent arriuez à Niuelle, l'Euesque cousin germain de la femme de la Brosse ayant peur que la Beguine ne reuelast le secret de l'affaire fist semblant de s'en aller à l'Eglise acheuer son office, & laissant l'Abbé à la maison s'en courut la trouuer tout seul. Ayant appris d'elle qui estoit l'auteur du crime, possible le sçauoit-il aussi bien qu'elle, il la pria de ne le point reueler à son compagnon quand il viendroit. Ainsi lors que Mathieu alla pour la consulter elle respondit que ce n'estoit point sa coustume de repeter deux fois la mesme chose, & qu'il le demandast à l'Euesque à qui elle l'auoit dit. Mais il eut beau luy demander il ne luy en voulut rien descouurir, ny quand il fut deuant le Roy non plus, disant que la Beguine ne luy auoit rien voulu dire que sous le seau de confession, qu'il ne luy estoit pas loisible de violer. Le Roy mal satisfait de cette legation & dés là soupçonnant quelque chose de sinistre contre la Brosse, deputa derechef Thibaud Euesque de Dol & Arnouf de Vismale Cheualier du Temple, lesquels l'ayant curieusement interrogée n'en tirerent point d'autre responce sinon que la Reyne estoit innocente & fidelle, & que le Roy n'adjoustast point de foy à ses calomniateurs. Cét oracle leuant

Il empoisonne Louys enfant du premier lict.

Pour en reietter le crime sur elle.

Le Roy ne peut descouurir la verité

* *Cét Ordre pour les abus qui s'y glisserent a esté aboly.*

Enuoye l'Euesque de Bayeux pour en consulter vne Deuine.

Fourbe de cét Euesque.

Autres Deputez vers la Deuine.

Sa responce en faueur de la Reyne.

les soupçons conceus contre l'innocence de sa femme, accreut ceux qu'il auoit sur la Brosse. En mesme temps arriua de Brabant le Duc Iean auerty du danger où sa sœur estoit reduite, lequel de prim' abord offrit le combat à quiconque la voudroit accuser, demandant au reste qu'on luy fist reparation d'honneur d'vne si detestable calomnie. Il sembloit mesme que si on luy eust refusé Iustice il s'allast former vn party contre cét homme de terre: car Robert d'Artois, le Duc de Bourgongne, & plusieurs autres Princes tesmoignoient leur mescontentement tout haut, ce qui obligeoit le Roy à escouter leurs plaintes. Outre ce parricide ils l'accusoient de vol, de peculat, & de grandes trahisons & intelligences auec les ennemis de la France, specialement auec les Roys d'Arragon & de Castille, ausquels il deuoit liurer l'armée & la personne du Roy. Toutefois il auoit mené ses affaires si subtilement, qu'il n'y auoit aucunes preuues conuainquantes de tout cela, à faute dequoy il alloit glorieusement estre absous: mais lors qu'il pensoit estre hors de danger, voila qu'on trouue vne lettre signée de sa main & seellée de son cachet, qui descouure partie de ses trahisons. Sur cette preuue irreprochable on luy fait son procez, & il est condamné d'estre pendu, la Reyne demeurant par ce moyen victorieuse, & son innocence pleinement auerée. Il ne luy arriua depuis aucune trauerse jusqu'à la mort du Roy, laquelle luy dût bien estre sensible non seulement pour l'affection coniugale, mais encore pource qu'elle se voyoit desormais sans beaucoup de support, ayant à obeïr à vn Roy qui n'estoit point de son sang. Ses ennuys neantmoins furent adoucis par la bonté naturelle de Philippe le Bel, qui la considerant comme sa mere propre deferoit beaucoup à ses conseils, & la retenoit aupres de luy en authorité. Elle passa quinze ou vingt ans en sa Cour autant respectée que si elle eust encore eu son mary, apres lesquels lassée du tracas du grand monde, & redoutant vn reuers de Fortune qu'elle auoit autrefois pensé esprouuer, elle se retira pour mener vne vie priuée, non pas toutefois oiseuse, mais employée aux exercices Chrestiens, & à laisser des marques de sa pieté sur les terres qui luy auoient esté assignées pour son doüaire en Picardie. Nous en auons vne dans l'Hospital de Noyon qu'elle reedifia & dota de nouueaux reuenus. Plusieurs maisons de Cordeliers sont redeuables à sa liberalité: elle auoit vn Confesseur de cét Ordre là, & l'aimoit tant qu'elle voulut estre enterrée dans leur Eglise à Paris, lors que de longues années l'eurent amenée à la fin de sa vie. Elle suruescut son mary de 36. ans, & mourut à Paris l'an 1321. le dixiesme de Ianuier, quatre iours apres le deceds de Philippe le Long. De façon que quand elle n'auroit eu que quinze ans quand elle fut mariée, elle seroit decedée à l'aage de soixante & deux ans. Elle eut trois enfans, vn fils nommé Louys, qui fut Comte d'Eureux, & pere de ces Comtes d'Eureux qui furent Rois de Nauarre; Deux filles, Marguerite mariée à Edoüard le pere Roy d'Angleterre, de laquelle la vie & les aduantures furent tragiques; Et Blanche accordée premierement à Iean de Namur fils aisné de Guy Comte de Flandres, puis mariée à Rodolfe creé premier Archiduc d'Austriche par son pere Albert qui estoit Empereur, Princesse magnanime, & qui meritoit vne meilleure fin qu'elle n'eut, ayant esté empoisonnée auec vn sien fils.

Iean de Brabant son frere accuse la Brosse fort & ferme.

Trahisons de la Brosse descouuertes par vne lettre.

Est pendu.

Reyne tresrespectée du Roy son beau fils.

Ses fondations.

Sa mort aage & sepulture l'an 1321.

Ses enfans.




Ce Roy chery des siens, craint de ses Ennemis,
*Et que le Ciel combla de ses graces infuses;*
*Aggrandit dans Paris la demeure des Muses,*
*Et fit de son Palais le Temple de Themis.*

# PHILIPPE IIII. DIT LE BEL, ROY DE FRANCE XLV.



'AGREABLE presence & la beauté de visage donnerent à ce Prince le surnom de Bel, sa naissance & la Fortune luy acquirent deux Royaumes. Il auoit pris la Couronne de celuy de Nauarre à Paris le seiziesme d'Aoust de l'an 1284. en accomplissant le mariage dés long-temps projetté auec l'Infante Ieanne, cette année il prend la Couronne de ses Ancestres † à Rheims, & se fait sacrer par l'Archeuesque Pierre Barbet. Il n'estoit encore aagé que de dix-sept à dix-huit ans, si vous contez sa naissance en l'an 1268. ou si vous la remettez plus probablement à deux ans au delà, il approchoit de vingt. Vn Docteur en Theologie nommé Gilles auoit formé sa jeunesse des plus beaux preceptes de la morale & de l'estude des bonnes lettres, pour l'amour desquelles il honoroit beaucoup son Vniuersité de Paris. On tient que luy estant venu faire la harangue dont elle a de coustume de receuoir les Roys au retour de leur Sacre, ce Maistre luy remonstra si efficacement les abus qui se commettoient dans les Iustices de son Royaume, les concussions des Baillifs & des Seneschaux, les longueurs des formalitez, & les frais immenses qui consumoient les parties à suiure la Cour pour faire vuider les appels interjettez sur les mauuaises sentences des Iuges ordinaires, que le Roy desirant y apporter vn bon remede establit à Paris vn Parlement sedentaire qui se tiendroit deux fois l'an, l'vne à Noël, & l'autre à la Pentecoste ou à la my-Aoust, chaque seance estant de deux mois. † Et logea cette celebre Assemblée dans ce magnifique Palais qu'Enguerrand de Marigny luy fit bastir, dont nous auons encore aujourd'huy quelques restes de beaucoup embellis & rehaussez par les Roys suiuants.

1286.

Philippe couronné Roy de Nauarre.

Et aussi de France.

MEDAILLE I.

Aagé de 18 ans.

Son Precepteur.

Establit le Parlement sedentaire à Paris.

MEDAILLE IIII.

Mais le plan de cét auguste bastiment merite bien vn trait de crayon. Le Parlement sous la premiere Race estoit vne assemblée de Seigneurs pour resoudre des grandes affaires & du gouuernement de l'Estat que les Roys assignoient, ou à leur defaut les Grands, qui s'entredonnant la main temperoient par vne autorité publique l'opinion ou la violence de leurs Princes. Pepin ayant enuahy la Couronne sur les Merouingiens le conuoquoit bien plus souuent pour obuier aux seditions intestines, & faire part de son pouuoir à ceux qui le luy auoient conferé. Charlemagne, le Debonnaire & ses successeurs le continuerent de mesme. Ces Parlemens tenus deux fois l'an, non toutefois à iours asseurez, decidoient les debats des grands Seigneurs, decernoient la paix ou la guerre, oyoient les Ambassadeurs & leur respondoient, receuoient les hommages & les tributs des Princes estrangers, faisoient le procez aux criminels de leze Majesté, confirmoient les volontez du Roy, & quelquefois les controolloient; de façon qu'il ne se resoluoit aucune chose de consequence sans leur autorité. Hugues Capet se retint habilement cette coustume, sous pretexte

Remarques sur le Parlement.

Quel l'ancien Parlement.

de rendre la France qui estoit diuisée en tant de parties, plus forte contre les Estrangers, & terminer les differents qui naistroient entre tant de Princes: mais en effet afin que luy presidant à ses Estats, & ayant ce conseil general à sa suite, leur apprist peu à peu à le reconnoistre pour Chef & souuerain Seigneur. Ses successeurs mesnagerent bien cét auantage: car ils trouuerent moyen de rentrer à la longue dans plusieurs terres, faisant condamner quelques-vns des plus foibles, & se seruant contre eux du pouuoir des autres qui estoient obligez de les aider à executer l'arrest dont ils auoient esté les Conseillers. S'estant ainsi rendus les plus forts, ils voulurent que les appellations des autres Principautez se releuassent en dernier ressort deuant eux, & que les eschiquiers & grands iours des Seigneurs particuliers ne fussent pas souuerains; ce qui leur ayant bien reüssi en deux ou trois exemples ils le continuerent tousiours. En cette sorte le Parlement n'estant pas seulement empesché aux affaires d'Estat, mais encore à decider les differents des particuliers se trouua auec le temps chargé d'vne trop grande multitude d'affaires. Car les appellations se multiplioient auec l'autorité & le district des Roys; & d'ailleurs les Baillifs & Seneschaux, lesquels du commencement n'auoient esté que Commissaires pour aller connoistre & censurer les Preuosts & petits Iuges ordinaires, estant deuenus eux-mesmes Iuges superieurs dans vne Prouince, donnoient le plus souuent des sentences si iniques, que chaque iour il en venoit des plaintes au Roy qui les renuoyoit à son Parlement, pour lequel il n'y auoit point lors de iour prefix. C'est pourquoy la Cour se remplissoit de plus en plus de procez & de pauures poursuiuants qui se consumoient en frais pour attendre vn Arrest definitif. Philippe le Bel considerant cette incommodité, & desirant soulager ses sujets, ordonna qu'il se tiendroit deux fois l'an aux octaues de Pasques & de la Toussainct, à chaque seance deux mois, & voulut aussi que l'eschiquier, ancienne Iustice de Normandie, se tint deux fois à Roüen, comme les grands iours deux fois à Troye, & le Parlement à Toulouse, si les gens de ces Prouinces consentoient de n'en appeller point au Parlement Royal. On y apportoit le grand sceau du Roy, Messire Guillaume de Nogaret eut le premier cét honneur, & n'y auoit lors que deux Chambres, celle du Parlement qui est la grande, & vne des Enquestes, deux Presidens & douze Conseillers, six Clercs ou Ecclesiastiques, & six Laics ou Gentils-hommes faisant actuellement profession des armes, non pas roturiers & sortant de la boutique. Depuis il en multiplia le nombre pour contenter les Princes, les Seigneurs, & les Euesques qui en voulurent estre: mais Philippe de Valois defendit qu'on ne payast les gages qu'à certain nombre, & Louys Hutin ordonna qu'il ne seroit plus employé de Prelats; bien qu'ils y ayent encore le lieu honoraire, mais non pas voix deliberatiue, horsmis les six Pairs Ecclesiastiques, l'Euesque de Paris, & l'Abbé de S. Denys. Les Conseillers n'estoient pas perpetuels, mais se changeoient à la volonté des Roys, qui enuoyoient aux ouuertures des Parlemens les rooles de ceux qu'ils y commettoient. Ce qui a duré iusques sous la folie de Charles sixiesme, que les Conseillers ne sçachant à qui s'addresser se continuerent d'eux-mesme. Alors le Parlement se tenant

Estat du Parlement sous les premiers Capetiens.

Progrez & accroissemét du Parlemét.

Quels Iuges & quel nombre au commencement.

Comment se font faits perpetuels.

nant sans interruption, les Seigneurs qui ne vouloient pas changer leur Espée en vne Escritoire, furent contrains de quitter la place. Nos Roys cependant eslisoient ceux qu'il leur plaisoit, & dans la concurrence des Nobles & des Roturiers preferoient celuy qui estoit Gentil-homme, comme on le void par vn Iugement de Charles VI. donné par l'aduis de son Conseil, en l'an quatre cens dix. Les Offices se donnoient gratuitement jusques sous le regne de François premier, & du commencement il n'y auoit point de Procureur, chacun auoit soin de sa cause, nos anciens l'ayant ainsi ordonné pour couper la racine aux procez: car il est mal-aisé que ces gens ne les immortalisent, afin de ne voir pas finir vne chose dont dépend le gain de leur vie. Cette defense fut premierement violée par des graces que le Roy donnoit à quelques-vns de plaider par procureur: en suite tout le monde en voulut auoir, mais ces procurations finissoient chaque Parlement expiré, ou quand il fut sedentaire, à la fin de chaque année. Le Roy François fut le premier qui les rendist perpetuelles, & vous voyez encore aujourd'huy qu'à l'ouuerture du Parlement ils font serment comme si on les receuoit de nouueau. Ainsi toutes choses venant à se corrompre, les espices qui n'estoient que dragées & confitures, que la partie presentoit par forme de remercîment à ses Iuges pour luy auoir gardé la Iustice, ont esté tirées en consequence, & se taxent maintenant comme chose deuë. Le lustre & l'integrité de ce Parlement estoient si grands que nos Roys, bien qu'ils ayent autorité absoluë, y ont voulu sousmettre leurs volontez, lesquelles sembloient n'auoir point d'efficace jusqu'à tant qu'elles y eussent esté omologuées, le peuple François ayant tousiours receu sans murmure ce qui a esté verifié par cette auguste Compagnie, à laquelle encor l'on prestoit serment pour les grandes charges de la Couronne. Mais elle a perdu beaucoup de son lustre par la venalité des offices, & par la sustraction de la pluspart des Prouinces qui ont maintenant chacune leur Parlement. Charles VII. crea ou plustost confirma celuy de Toulouse, Louys XI. eschangea en Parlement le Conseil qui se tenoit à Grenoble en Daufiné, Louys XII. en crea vn à Bordeaux, vn autre à Aix, vn troisiesme à Dijon, & vn quatriesme à Roüen, tous rejettons de celuy de Paris qui est la Cour des Pairs, & a seul le droit d'omologuer les Edits generaux de la France. Au reste si vous auez enuie de sçauoir comme les offices & la chicane se sont multipliées, l'origine & l'accroissement de toutes ces differentes Chambres, Cours & Iustices, comme les Chambres des Requestes du Palais, & de l'Hostel, celle des Comptes, la Cour des Aydes, le Bureau de la Generalité des Thresoriers, les Esleus, la Cour & Chambre du Thresor, celle des Monnoyes, la Iustice des grands Maistres des Eaux & Forests, celles de la Connestablie & Mareschaussée à la table de marbre, & de l'Admirauté, & tant d'autres que ie ne veux connoistre ny par theorie, ny par pratique, lisez les recherches de Pasquier, qui a laborieusement defriché cette matiere.

*Gentils-hommes quittent les charges du Parlemēt.*

*Quād les Procureurs introduits.*

*Depuis quād la venalité des offices.*

*Diuers Parlemens creés.*

*Diuerses Chābres dans le Palais.*

Les vassaux du Bel aduertis de son aduenement à la Couronne, vindrent aux baise-mains. Le Conseil n'y voulut pas receuoir Guy de Dampierre Comte de Flandre, qu'il n'eust auparauant procuré enuers la No-

Paix confirmée auec les Flamans,

blesse & les Communautez de son pays la ratification de la paix de Melun faite auec eux du regne de S. Louys l'an mil deux cens cinquante-cinq. Les Ambassadeurs du Roy y furent enuoyez auecque luy pour cela, lesquels ayant assemblé les Estats dans la ville de Bruges, la firent confirmer auec beaucoup de peine; mais il y en aura encore bien plus à la faire tenir. Edoüard Roy d'Angleterre y vint aussi rendre ses hommages † de la Duché de Guyenne, & remporta pleine satisfaction de la franche amitié & de la bonne volonté que Philippe luy tesmoigna à maintenir la paix entre les deux Couronnes. Durant cette bonne intelligence l'Anglois afin d'obliger la Maison de France s'employa à moyenner la liberté de Charles le Boiteux, que le Roy d'Arragon auoit amené de Sicile en Espagne, de peur que les Siciliens n'executassent la sentence de mort qu'ils auoient donnée contre luy en represailles de celle de Conradin. Les Ambassadeurs d'Angleterre ayant fait plusieurs voyages sur ce sujet, enfin les deux Roys s'abboucherent à Oloron en Bearn, pour traiter serieusement de la liberté du Prince Charles. Apres de longs pourparlers ils arresterent enfin qu'il seroit deliuré moyennant qu'il payast cent mille marcs d'argent que le Roy d'Angleterre offroit de luy prester, qu'il baillast ses trois enfans auec vingt autres personnes de marque en ostage, & qu'il iurast de procurer dans certain temps la paix du Roy d'Arragon auec le Pape & le Roy de France: mais sur le poinct qu'il alloit sortir à la caution du Roy d'Angleterre, le traité fut rompu. Le Comte d'Artois estant descendu en Sicile auec cinquante galeres pensoit la reprendre toute aussi aisément qu'il auoit pris la ville de Catane, & desirant de se seruir de l'occasion il enuoya ses vaisseaux luy querir de nouuelles forces à Naples. Roger de Loro, ou Loria qui ne dormoit pas alla gueter cette flote degarnie d'hommes, & la rafla toute. En outre à peu de iours de là il combatit encor heureusement celle que le Comte de Brienne & Philippe fils du Comte de Flandre conduisoient à Naples, où Guy de Montfort assassin de deux Princes de la maison d'Angleterre ayant esté pris fut liuré entre les mains d'Edoüard, qui le fist cruellement mourir. Les Arragonnois enflez de tant d'aduantages inopinez se tindrent plus rencheris, & bien qu'ils eussent mis Charles hors de prison si est-ce qu'ils le garderent encor vn an tout entier, jusqu'à ce que les Roys Edoüard & Alfonse, lequel traittoit tant pour ses interests que pour ceux de son frere Iacques regnant lors en Sicile s'estant derechef assemblez au village de Campfranc dans les Pyrenées, il fut conclu que le traité d'Oloron seroit executé, en y adjoustant que si dans trois ans Charles ne pouuoit obtenir que le Pape receust les Arragonnois à hommage de la Sicile, & que le Prince de Valois renonçast au Royaume d'Arragon, il se rendroit prisonnier au mesme endroit d'où on l'auoit tiré. Cét accord basty auec tant de peine ne dura gueres: Charles deliuré repassa en Italie auec de belles troupes de Noblesse Françoise, & pour gratifier le Pape se rengea du party des Guelfes, qui par ce moyen deuindrent bien-tost les plus forts sur les Gibelins. Delà il s'achemina à Rome, d'autres disent à Perouze, où le Pape le dispensant du serment qu'il auoit fait à Campfranc, le couronna Roy de Naples & de Sicile, & le renuoya mettre

Et auec l'Anglois.

MEDAILLE II.

Lequel s'employe pour la deliurance de Charles le Boiteux.

S'abouche auec Alfonse d'Arragon.

Conditions de la deliurance de Charles.

Empeschement.

Guy de Mõtfort assassin des Princes Anglois pris en vn combat.

Charles le Boiteux deliure auec nouuelles conditions, 1288.

Va en Italie.

mettre ordre aux affaires de son Estat. Estant arriué sur ses terres il fit d'entrée vn coup de Souuerain, mais vn peu hors de saison; il confisqua tous les biens des Hospitaliers & Templiers en punition de ce qu'ils auoient presté serment au Roy de Chipre, lequel se fondant sur ses vieilles pretentions s'estoit fait couronner Roy de Ierusalem en la ville d'Acre, pendant que Charles estoit en prison. Ce rigoureux Edit ayant offensé beaucoup de monde, Iacques d'Arragon griefuement indigné de ce que contre le traité il auoit repris le tiltre de Roy de Sicile, fit bien son profit de ces mescontentemens: car soufflant habilement ces estincelles de feu, & jettant du bois dans la flame, il pensa exciter vne rebellion en Calabre, & n'eust esté nostre armée il s'en fust saisi par ses pratiques, comme son pere auoit fait de la Sicile; Encore quelque preuoyãce qu'on y apportast, Catenzane se rengea sous sa protection. Le Comte d'Artois assembla toutes ses forces pour la retirer de ses mains, & se vint camper à l'entour: l'ennemy semblablement approcha les siennes pour espauler cette place rebelle. Les deux armées estant vis à vis l'vne de l'autre on esperoit vn dur & horrible chamaillis, mais les Siciliens à la premiere demarche de nos bataillons prirent la fuite vers leurs vaisseaux de si bonne heure, que les traits mesme ne les purent atteindre. Enuiron deux cens des plus tardifs demeurerent sur la place: neantmoins comme s'ils eussent esté victorieux ils allerent assieger Caiete pensant au moins faire diuersion d'armes: mais si les Caietans defendoient brauement leur fidelité, ceux de Catenzane maintenoient opiniastrément leur rebellion. De sorte que les deux Princes assiegeans ennuyez de ce qu'ils n'auançoient rien firent treues entr'eux pour cinq ans. Le Boiteux disoit qu'il s'estoit porté à cette surseance d'armes, qui en effet luy estoit dommageable, par le seul amour & salut de ses enfans qui estoient prisonniers de son ennemy, luy estant moins dangereux, tandis qu'ils seroient entre ses mains, d'estre vaincu que vainqueur. Mais Robert d'Artois qui se promettoit vne victoire asseurée ne gousta pas cette raison, & de despit se retira en France auec la Noblesse qui l'auoit suiuy. En repassant par Florence il fut prié par les habitans de leur prester secours contre ceux d'Arezzo & autres Gibelins de la Toscane armez pour demander vengeance de la cruelle mort du Comte Hugolin de Pise, & de ses enfans massacrez par les Guelfes. Luy qui ne cherchoit que les combats tint à gloire de leur offrir ses armes. Le combat fut donnné, & les Florentins estant presque tous deffaits par les Areziens, le Prince jusques-là spectateur chargea auec sa compagnie sur les Pisans si gaillardement, qu'il joncha la campagne de trois mille Gibelins. En suite dequoy pour obliger d'autant plus les Florentins à la Maison de France, il leur laissa Aymery de Narbonne auec cent Gentils-hommes & vne Bãniere semée de fleurs de Lys, augure infaillible de bon-heur & de victoire. Vers la fin de cette treve Alfonse le chaste Roy d'Arragon estant mort sans lignée, Iacques Roy de Sicile son frere desesperant de tenir les deux Royaumes ensemble ceda cette Isle à Charles, lequel en faueur de cette cession obtint du Prince de Valois qu'il renonçast aux droits qu'il auoit sur l'Arragon, luy donnant en recompense le Comté d'Anjou, auec vne de ses filles en

Guerre renouuellée.

Lascheté des Siciliens.

Catenzane se donne à l'Arragonnois, 1289.

Treves, pendant lesquelles

Le Comte d'Artois va secourir les Florentins.

mariage. Neantmoins Charles ne pût iamais rentrer en possession de cette Isle Federic frere de Iacques s'en saisit, & fallut enfin apres vne sanglante guerre qu'il s'accordast auecque luy enuiron l'an 1296. luy constituant ce Royaume en dot pour vne de ses filles, qu'il luy donna en mariage. La lignée & les actions des neuf enfans qu'eut ce Charles se lisent dans l'Histoire de Naples & de Hongrie. Cette guerre Sicilienne fut cause que les mineurs de Ferdinand de Castille delaissez, ne purent rauoir ny tout, ny partie de leur succession, dautant qu'Alfonse d'Arragon qui les soustenoit, & auoit fait reconnoistre l'aisné d'eux pour Roy à beaucoup de Seigneurs Castillans, & mesme auoit vaincu l'vsurpateur Sanche en vne sanglante bataille, fut contraint de les abandonner pour soigner aux affaires de Sicile, & le Roy de France songeant lors à ruiner l'Arragonnois fit alliance à leur preiudice auec le Castillan. En cette sorte priuez de tout secours ils furent contrains de renoncer à la succession de leur grand-pere, voire mesme aux armes pleines qu'ils escartelerent de celles de France, & se retirerent par deçà, où ils vescurent en hommes priuez.

Paix finale de Charles le Boiteux auec les Arragonnois, l'an 1296

Guerre de Sicile nuisible aux pupilles de Castille.

Ce qu'ils deuindrent.

Ces changemens de Fortune sont des effets de la conuoitise de dominer, si naturelle en l'homme depuis que par le peché il a perdu la Souueraineté qu'il auoit sur les autres animaux, que les vœux d'humilité ne la peuuent pas mesme tout à fait esteindre dans les Cloistres. Ne s'esleua-il pas l'an 1289. vn grand trouble en l'Eglise Gallicane pour cette passion? Les Freres Mendiants vsurpant sur les vrays Pasteurs l'office de prescher, d'enseigner le peuple, & qui plus est d'entendre les confessions sans la licence des Ordinaires, les Prelats & les Curez se mirent à declamer contre eux, & à leur fermer les Eglises. Le peuple qui espouse tousiours quelque party se diuisoit en factions, qui pour le Curé, qui pour les Cordeliers, le differant s'eschauffant de plus en plus les Hierarchiques deputerent vers l'Vniuersité de Paris des gens qui se plaignirent de ces inuasions. La cause plaidée auec raisons d'vn costé, & Priuileges & Bulles de l'autre fut decidée en faueur des Euesques, & Henry de Gand le plus sçauant de la Faculté de Theologie, appellé le Docteur solennel, maintint courageusement que les Seculiers estoient obligez en conscience d'aller à confesse à leurs Ordinaires. Le Pape Nicolas qui auoit esté de l'Ordre des Cordeliers n'osa resoudre entierement ce debat de peur d'vn Schisme, & neantmoins permit le confessionnal aux Religieux, son successeur Boniface le leur defendit, ordonnant que quiconque se seroit confessé à eux seroit obligé de se reconfesser encore à son propre Prestre: mais l'vne ny l'autre partie n'acquiesçant pas à ces diuers Arrests contre les Vniuersitez, les Liures & les Chaires resonnerent pres d'vn siecle durant de ces pieuses altercations, renflammées encore parce que ce mesme Nicolas ayant permis aux Cordeliers d'auoir du bien en vsufruit dont la proprieté seroit au S. Siege, ils en deuindrent bien plus puissans, & trauailloient industrieusement à tirer vers eux toutes les fondations des Fidelles.

1289. Grande dispute entre les Mendians & les Prelats & Curez.

Vuidée en faueur des Prelats.

Il n'y auoit point lors en France de disputes sanglantes: le Comte de Hainaut qui auoit voulu molester la ville de Valenciennes, à cause qu'elle tenoit

tenoit tousiours le party des Flamans ses ennemis la laissa en paix, quand il sceut que le Roy l'auoit prise sous sa protection. Ces trois freres Princes de Luxembourg, qui querelloient la Duché de Limbourg contre Iean Duc de Brabant, eussent mieux fait de l'imiter, puis qu'ils voyoient Raoul de Neesle Connestable de France, & le Mareschal de Harcour enuoyez au secours du Brabantin de la part du Roy, mais leur malheur ne leur permettoit pas de prendre vn si bon aduis : les troupes estant rengées il fut accordé de part & d'autre qu'on ne combattroit qu'auec la caualerie. La meslée dura jusques au soir, mais enfin le Duc de Brabant remporta la victoire signalée par la mort des trois freres, de cinq cens de leurs amis, & de grand nombre de prisonniers, parmy lesquels on contoit l'Archeuesque de Cologne & le Comte de Gueldres. Le Luxembourg reduit sous le pouuoir du Vainqueur fut depuis restitué à Henry IV. lequel paruint à l'Empire, & estoit fils de Henry III. & petit fils de Renaud, en faueur de ce qu'il espousa la fille du Duc de Brabant.

Querelle de Hainaut & de la ville de Valenciennes.

Les trois freres de Luxembourg tuez en vn combat.

Enuiron ce temps-là Elpis Sultan d'Egypte reconnoissant que les Chrestiens Occidentaux ne s'esmouuoient plus de la perte de ceux d'outremer, lesquels encore ne songeoient qu'à leurs querelles particulieres, le Patriarche de Ierusalem, les Cheualiers Teutoniques, ceux de S. Iean, ceux du Temple, les Venitiens, les Pisans, les Genois, & quelques autres partis querellant entr'eux la souueraineté de la ville d'Acre seule piece qui nous restast en Syrie, nonobstant qu'il y eut treves prit son pretexte sur quelques injures qu'il disoit auoir receuës d'eux, & arma de tout son pouuoir pour la leur oster, & les mettre ainsi d'accord. Et bien qu'il fust trespassé en chemin, son fils Melec Tesseraf, nom qui signifie Roy Illustre, y mena ses troupes; & ayant pris cette ville à composition au bout de deux mois de siege la raza au niueau, de peur que les Chrestiens ne vinssent vne autrefois s'y restablir. Cette prise fut la fin de la guerre sainte & du Royaume de Ierusalem, qui dura à conter depuis Godefroy jusqu'à cette année 1291. deux siecles moins quatre ans.

Acre prise sur les Chrestiés.

Fin de la guerre sainte, 1291.

Qui eust creu qu'vne guerre si lointaine en eust engendré vne en France? Le Pape Nicolas sur le bruit que le Sultan assiegeoit Acre fit publier vne Croisade par toute la Chrestienté, les François ne s'en eschaufferent pas beaucoup, l'Anglois qui les pensoit endormis par vne longue paixe quippe vne puissante flote, semãt le bruit par tout que c'estoit pour le secours de ceux d'Acre. Il y auoit quelque apparence à son dire jusqu'à ce que les nouuelles de la prise de cette ville estant venuës, on s'apperceut qu'il ne desarmoit point & tenoit ses vaisseaux sur ses costes toûjours armez en guerre. Voicy donc des esclairs de la tempeste qui se prepare, quelques nauires Anglois pillent les costes du Poitou & de la Xaintonge, & taschent de surprendre la Rochelle: mais leur intelligence leur manque. Les Anglois escriuent que ces courses ne furent que repressailles pour six vaisseaux des leur, que les François auoient pillez sans sujet sur la coste de Normandie assommant inhumainement ceux qu'ils trouuerent dedans; Qu'apres cela leur Admiral Tiptost auoit pris en reuanche quelques barques chargées de vin, & que les François ayant assemblé nombre de nauires pour en auoir leur raison furent deffaits en vn grand

Croisade inutile.

Sujet de la guerre contre l'Anglois.

combat. Il y peut bien auoir quelque verité dans ce recit: mais voyez qu'Edoüard ne cherchoit qu'vne telle occasion. Philippe luy fait ses plaintes par vn Ambassadeur, il desaduoüe bien ces surprises, & toutefois n'en cherche ny n'en punit les auteurs. De plus il se fortifie d'amis & d'alliez du costé d'Allemagne, preste cent mille francs à l'Empereur Astolfe de Nassau pour l'obliger à se ruer sur la France de son costé, marie sa premiere fille Eleonor auec Henry Comte de Bar, la seconde auec Iean Duc de Brabant, & prattique par d'autres moyens Amé Comte de Sauoye. De plus, pour attirer le Comte de Flandres il luy demande sa fille nommée Philippe, pour Edoüard son fils & presomptif heritier. Le Roy pouruoyant d'autant mieux à ses affaires qu'il sembloit y penser moins se resolut de rompre ce dernier coup comme le plus dangereux, & à ce dessein trouua inuention de persuader au Flamand que la ciuilité l'obligeoit de passer par la Cour, afin de demander par honneur aduis au Roy, s'il agreeroit cette alliance pour sa filleule: car il l'auoit tenuë sur les fonts. Le Comte qui pensoit joüer au fin en couurant sa trahison d'vn respect simulé fut bien atrapé, on l'arresta prisonnier auec sa fille, & l'on ne le lascha point qu'il n'eust promis sous d'execrables sermens de renoncer à l'amitié & à l'alliance de l'Anglois: pour sa fille on la retint tousiours, & deux apres elle mourut consumée d'ennuy de ne pouuoir estre Reyne. Voila vne pratique de l'Anglois decousuë, nous en auons bien de meilleures en Guyenne, Gaston Comte de Foix a par ses Agents ébranlé toutes les villes de cette Prouince de soy-mesme mal affectionnées à l'Anglois, tant pour la grande rebellion qu'elles auoient euës contre son pere Henry, dont Gaston cy-apres mentionné auoit esté le Chef, que pour les rudes imposts qu'il leuoit sur cette Prouince, dont la seule ville de Bordeaux luy valoit de reuenu mille marcs de pur argent, somme tres-considerable en ce temps-là. Le Parlement estant assemblé pour deliberer de ce qu'il falloit decerner contre les felonnies de ce Roy, qui permettoit que ses gens volassent impunément les sujets de son Souuerain, & de plus auoit entrepris sur ses places frontieres, on decreta vn adiournement personel contre luy, pour venir respondre sur les cas qu'on luy objecteroit. Surquoy il s'excusa par Edmond son frere, & protesta d'estre fidelle & innocent de toutes ces accusations, suppliant le Roy & sa Cour de l'excuser s'il ne respondoit en personne, ayant veritable sujet d'exoine de son corps, comme estant incommodé d'vne maladie qui ne luy permettoit pas de se commettre à l'air de la marine: & comme on le pressa derechef de comparoistre, il perdit tout respect & respondit fierement qu'il renonçoit aux terres qu'il releuoit du Roy de France, & qu'il esperoit bien les reconquerir auec beaucoup d'autres, & ne les tenir plus desormais que de son espée. Mais si ses excuses n'auoient sceu flechir la Iustice du Roy, ses menaces non plus ne l'intimiderent point: on proceda contre luy par contumace tant qu'on le declara atteint & conuaincu de felonnie, & fut arrest de main mise donné sur sa Duché de Guyenne. Il y auoit vne armée toute preste pour l'executer que Raoul de Neesle conduisoit. Bordeaux gagné par nos prattiques luy ouurit ses portes sans resistance, les autres villes à la foule en firent de mesme, & presque toute

Ses alliez.

Comte de Flandres atrapé & sa fille retenuë, l'an 1293.

Le Roy d'Angleterre adiourné à comparoistre.

S'en excuse en vain, est condamné.

la Prouince se sousmit à nos loix. Deux choses causoient cette subite reuolution, l'effroy de nos armes & le grand nombre de Seigneurs & de Bourgeois qui tiroient de France telle pension qu'il leur plaisoit. Pour entretenir l'vn & l'autre il falloit de l'argent, & l'Espargne estant vuide, on employa les plus rudes moyens & cette forme d'en recouurer qui escorche la langue seulement à la prononcer, la maletoute, * c'est à dire mauuaise & tortionnaire leuée de la centiesme partie, puis derechef de la cinquantiesme des marchandises, & enfin de la cinquantiesme de tous autres meubles & immeubles, qui ne se leua pas sans beaucoup de plaintes & de seditions du peuple, qui crioit que les Princes n'en sont iamais reduits là quand leur finances sont bien dispensées, & que ce Roy faisoit à sa premiere guerre ce que S. Louys n'auoit point fait apres la ligue des Princes, les guerres contre l'Anglois, sa prison, & tous ces voyages de Leuant. L'Angleterre parla bien plus haut pour les leuées de deniers qu'Edoüard vouloit prendre dans cette necessité, & le pays de Galles fort sujet à mutineries à cause de ses montagnes, se reuolta ouuertement, non sans quelques secrets instigateurs de deçà, comme il aduient en semblables occasions. Neantmoins cette rebellion quoy que forte ne l'empescha pas de leuer vne armée pour la defense de Guyenne, n'ayant desormais à s'asseurer que sur ses propres forces: car & le Duc de Brabant son partisan estoit mort, & Iean Daufin de Viennois s'opposoit pour nous au Sauoyard, & Iean Bailleul Roy d'Escosse qu'il auoit n'agueres par d'heureux combats humilié jusqu'à ses pieds, & dont il attendoit grand secours, auoit tourné ses armes contre luy. Encore moins deuoit-il esperer en Adolfe ou Astolfe Empereur d'Allemagne, quoy qu'il luy promist merueilles pour cent mille marcs d'argent qu'il en auoit escroquez. Vne Chronique dit que celuy-cy ayant enuoyé declarer la guerre au Roy par vn cartel plein de bauarderies & d'vn long discours inepte & sans raison, il ne respondit rien de bouche à ses Ambassadeurs, mais seulement leur bailla des lettres bien cachetées qui ne contenoient que ces deux mots, *Trop Allemand*, mépris sanglant, dont pourtant Astolfe ne se ressentit pas comme il deuoit, se contentant d'auoir jetté de vaines menaces qu'il n'osoit mettre à effet: pouce qu'Albert d'Austriche qui d'ailleurs estoit son ennemy mortel se declara pour nous auec quelques autres Seigneurs Allemans en faueur d'vne bonne pension, de laquelle ce qui est à remarquer, ils faisoient hommage au Roy comme ses hommes liges.

Guyenne saisi l'an 1294.

* *Mala tollitio, id est rapina.*

Pesantes impositions en France,

& en Angleterre.

Ligue de l'Anglois deconfiture.

Mépris que le Roy fait de l'Empereur Adolfe.

Pensionnaires hômes liges.

Or en mesme temps que l'on eut nouuelle en France du preparatif de l'Anglois amené par Iean de Bretagne & l'Admiral Tiptost, on en dressa pareillement vn second, dont Charles de Valois fut General: mais auant qu'il fust arriué en Guyenne les ennemis pillerent l'Isle de Ré, & penserent mettre le siege deuant Bordeaux. Toutefois le Connestable qui estoit dedans les rembarra de sorte, qu'ils allerent esprouuer leurs forces ailleurs. Ils prirêt d'emblée toutes ces petites villes que vous voyez sur la Garonne en montant, & à force de trauail & d'argent en eurent fait dans peu de iours de bonnes forteresses, qui promettoient vne longue resistance & vne guerre plus de despense & de frais, que de courage

Anglois reprennent plusieurs places.

& de force. Par vn mesme effort ils se rendirent maistres de Saint Seuer, & au moyen de quelques intelligences de la ville de Bayonne, où ils firent prisonnier le Seigneur d'Aspremont qui en estoit Gouuerneur. Pendant qu'ils rodoient deuers ces quartiers plus reculez, le Prince de Valois arriué mit le siege deuant Rions, & le Connestable deuant Podensac. Les Autheurs du siecle parlent de ces deux sieges comme de fameuses entreprises, & racontent les proüesses de ceux de dehors & de dedans; mais si ces deux grands Capitaines reuiuoient aujourd'huy, ils auroient honte de voir leurs exploits marquez où l'on ne void plus que des bourgades. Podensac fut pris le premier & rasé par le Connestable, qui allant joindre ses troupes au Prince luy aida encore à forcer Rions. Apres qu'ils eurent furieusement battu les Anglois qui venoient au secours, les garnisons de ces deux places composées la plusspart de Gascons furent mises à mort, & les Gentils-hommes Anglois à rançon, horsmis quelques-vns des plus considerables qu'on retint. En suite Saint Seuer, ville forte sise sur la riuiere de Ladour, soustint vn siege de trois mois auant que de receuoir les Fleurs de Lys. Apres quoy toutes les forces Angloises † se virent resserrées dans Bayonne, où encore estoient-elles incommodées par les Communautez de Fontarabie & de S. Sebastien, qui nous seruoient en cette guerre pour de bons gages. Le Prince de Valois s'en reuint lors en Cour, ie ne sçay pourquoy, Robert Comte d'Artois enuoyé à sa place, si vous en croyez la Chronique Flamande, deffit en vne grande Iournée les Anglois, qui auoient pour Chef Edmond frere de leur Roy. Ce qu'il y a de plus certain c'est qu'on accorda treves pour deux ans, & qu'on les renouuella quand elles furent expirées : neantmoins entre deux ie remarque qu'ils assiegerent d'Acqs, & que Roger-Bernard de Foix qui en estoit Gouuerneur pour Philippe ayant coupé les viures aux assiegeans les contraignit de se retirer.

*Charles de Valois en Guyenne, & ses progrez.*

*Medailles V.*

*1296 Anglois deffaits.*

*D'Acqs assiegé en vain par les Anglois.*

Il n'estoit pas seulement Gouuerneur de cette place, mais Lieutenant general pour le Roy dans l'estenduë des Eueschez d'Aux, Acqs, Ayre & Bayonne, reserué les terres du Comté d'Armagnac, qu'on ne luy auoit pas voulu sousmettre à cause de la querelle qui estoit entre ces deux Seigneurs, & qui dura si long-temps depuis. Il est important d'en sçauoir l'origine, & premierement celle du Bearn & du Comté de Foix, la Soueraineté de Bearn est ainsi appellée du nom de la ville *Benearnum*, qui est ou Lascar, ou Ortez. Louys le Debonnaire ayant chassé Loup Centulle Duc des Gascons pour rebellion inuestit vn des fils de ce Prince des terres de Bearn sous le tiltre de Vicomte l'an 820. Pour la Comté de Foix, ce n'estoit pas anciennement quelque pays ainsi nommé, mais de plusieurs terres assemblées, qui furent baillées en partage à Bernard I. fils de Roger II. Vicomte de Carcassonne surnómé de Moncade, maison tres-noble & tres-illustre, il en fut fait vne piece à laquelle ce Bernard donna le nom de Comté vers la fin du regne de Hugues Capet en 994. ou 95. Vous verrez la ligne de ces deux maisons tres-clairement deduite chez le sieur de Marca Autheur tres-exact. Elles furent vnies ensemble par vn tel mariage. Gaston de Moncade septiesme du nom Seigneur de Bearn eut quatre filles; l'aisnée nómée Constance mariée au Roy d'Arragon, la

seconde nommée Marguerite à Roger-Bernard Comte de Foix, Mate * la troisiesme à Geraud Comte d'Armagnac, & Guillelme la quatriesme à l'Infant Pierre fils du Roy Pierre d'Arragon. Leur pere institua Constance son heritiere vniuerselle, & à son defaut luy substitua Marguerite la seconde. Constance estant donc morte sans enfans auant le deceds de son pere, le Bearn luy venoit & luy fut derechef par luy confirmé. Mate & son mary vouloient en auoir leur part. Ils en vindrent aux armes, & le Roy les ayãt appellez par deuant luy à Gisors pour cõnoistre de leur different, le Comte d'Armagnac soustint en pleine Cour l'an 1295. que Roger-Bernard sa partie auoit falsifié le testament du feu Comte Gaston. Sur cette accusation le Parlement ne pût pas refuser le duel au Comte de Foix offensé. Mais comme les parties furent entrées dans le champ en la ville de Gisors, le Roy qui estoit là present voulant espargner le sang de ces deux illustres Seigneurs les en fist sortir par force & outre leur gré, annulla le duel & en prit les paroles sur soy sans preiudicier à leur droit pour l'heredité, & leur fist expedier lettres comme ils s'estoient portez en cette occasion, & auoient esté mis hors la lice par son commandement.

* ou Amate.

Duel des Cõtes de Foix & d'Armagnac, empesché par le Roy.

Cette guerre particuliere fut mise en surseance à cause de la guerre contre les Anglois, dans laquelle le Comte de Foix nous seruit fort bien, comme vous l'auez veu. La France s'en fust aisément demeslée si elle n'eust pas esté attaquée l'an 1296. par le Comte de Flandres, lequel se croyant libre de la fidelité qu'il auoit jurée, puisque sa fille qui en estoit le gage auoit finy ses iours, renouuella alliance auec l'Anglois, & luy promist son autre fille Isabeau pour son fils sous les mesmes conuenances & conditions du premier contract; au moyen dequoy ils se jurerent amitié, intelligence & assistance enuers & contre tous, specialement contre le Roy de France, auec lequel ils ne feroient iamais ny paix ny treves sans le consentement l'vn de l'autre. Mais parce qu'il manquoit d'argent il luy en fut enuoyé d'Angleterre, dont il arma puissamment, & si encore il eut d'assez bonnes troupes Allemandes de l'Empereur Adolfe, qui ne voulut pas se trouuer en personne à cette guerre. Voicy donc le fort & le plus dangereux de la dispute. Le Comte enuoye declarer la guerre au Roy par vn deffi, audace de Vassal non encore pratiquée que ie sçache enuers les Roys de France. Philippe offensé de cette insolence le fait excommunier par l'Archeuesque de Rheims, & mettre toute la Flandre en interdit. Les foudres spirituelles estoient les auant-coureurs de ceux de la guerre. Toute la Noblesse conuoquée, & la meilleure partie de l'armée mal à propos tirée de Guyenne entrerent en Flandre au Printemps de l'an 1296. le Roy marchant en teste de ce grand appareil. Le Flamand quoy que bien preparé n'ayant point de forces suffisantes pour luy disputer la campagne resserra ses gens dans ses plus fortes places, auec ses trois fils Robert, Guillaume, & Iean. Le premier dans l'Isle, le second dans Doüay, & le troisiesme dans Courtray: pour luy il se tint aux enuirons de Bruges, prest de se sauuer dedans si le mauuais temps le pressoit. C'est donc à Philippe à se battre à cette heure contre des murailles: mais il n'est pas besoin de si grande armée pour vn seul siege, il en donne

Guy Comte de Flandres voyant sa fille morte.

s'allie auec l'Anglois,

& enuoye declarer la guerre au Roy Philippe.

Le Roy auec vne grande armée en Flandres.

Assiege l'Isle. vne partie à Rober d'Artois auec charge de rauager le plat pays, & d'empescher que les Flamans ne monstrent les cornes. Luy d'autre costé met le siege deuant l'Isle. Durant qu'il trauailloit chaudement, le Comte de Flandres s'enhardit & sortit en campagne pour essayer de surprendre l'Artesien, lequel se tenant ferme sur ses gardes luy alla de son bon gré presenter la bataille pres de Furnes. Les Flamans perdirent la Iournée, auec seize mille des leur. Les Comtes de Beaumont & de Iuilliers conducteurs des troupes Imperiales y furent pris. Le butin fut grand, & tous les François receurent de l'honneur & de la joye d'vn si heureux succez: Le General seul en porta le dueil y ayant perdu son fils vnique, qui s'alla enferrer trop temerairement dans le plus espais des ennemis, d'où il rapporta tant de blesseures qu'il en mourut. La joye qu'eut le Roy Philippe d'vne telle victoire se redoubla par vne autre bonne nouuelle qu'on luy apporta de Champagne, comment Henry Comte de Bar gendre de l'Anglois y estant entré à main armée auoit esté si bien frotté par Gautier de Crecy, lequel le Roy y auoit enuoyé, qu'il s'estoit sauué en son pays auecque sa honte. Il y en a mesme qui disent qu'il fut poursuiuy de si pres, qu'il fut contraint de se rendre prisonnier, & que depuis pour racheter sa liberté il fit hommage au Roy de sa Comté. D'autre part, comme il n'est point de plaisir sans meslange, il auoit entendu quatre mois auparauant que depuis qu'il auoit tiré ses forces de Guyenne cette Prouince inconstante, à l'exemple de Bordeaux ne s'estoit guere defenduë pour rentrer presque toute sous le joug des Anglois. Tellement que le Roy Edoüard estant à peu pres en repos de ce costé-là estoit aussi passé en Flandres au secours de son allié: mais cét eschec receu à Furnes l'estonna de telle sorte luy & le Comte Flaman qu'ils s'enfuirent à Gand, & se trouuerent presque à la veille de perdre la liberté apres l'honneur. L'Isle ébranlée de cette perte se rendit à Philippe, bien qu'elle eust pû tenir encore long-temps, Bruges luy enuoya les clefs & le receut, Cassel, Berges S. Vuinoch, Courtray, & toute la region dite VVestquartier, c'est la basse Flandre, subirent ses commandemens. De façon que la haute Flandre esmuë par l'exemple de la basse branslant desia, le Comte ne se trouuoit pas en asseurance parmy ses sujets. Edoüard aussi estoit rappellé dans son Isle pour empescher que les François n'y renoüassent quelque pratique, dequoy il auoit pensé voir l'année d'auparauant vn dangereux effet. Vn certain Thomas de Tourbeuille grandement estimé de luy pour ses fidelitez precedentes & tres-considerables seruices, ayant esté pris au siege de Rions, s'ennuya de sa prison & fit entendre au Roy Philippe que s'il luy vouloit donner liberté il estoit asseuré qu'Edoüard luy commettroit vne flote, & que pour lors il la liureroit entre ses mains, & laisseroit les costes de l'Isle degarnie, de façon qu'il seroit aisé d'y descendre & de la subiuguer. Ses propositions plurent au Conseil, mais pourtant on ne le voulut point eslargir de peur qu'il ne joüast vne double trahison, qu'en baillant deux de ses enfans pour ostage. Sur cette promesse on equippa soixante-dix gros vaisseaux sur les Havres de Normandie, lesquels estant partis secrettement sous la charge d'Erard Seigneur de Montmorency & de Iean de Harcour s'approcherent d'Angleterre

Le Comte de Flandres cherche le Comte d'Artois.

Bataille de Furnes, 1297.

Flamans desfaits.

Autre victoire des François en Champagne.

Guyenne se remet sous la domination Angloise.

Estonnement du Comte de Flãdres & du Roy Edoüard.

La basse Flandre se rend au Roy, 1298.

Intelligence des François en Angleterre.

gleterre pour attendre l'execution de ce que Tourbeuille auoit promis: mais quelques intrigues qu'il eust à la Cour il ne pût obtenir ce qu'il esperoit, à faute dequoy il ne pût disposer aucun dessein qui reüssist. Cependant nos Generaux ennuyez de ne point receuoir de ses nouuelles mirent à terre quelques espions pour aller descouurir le bruit qui couroit, lesquels ayant esté descouuerts eux-mesmes, pris & pendus, selon le droit des armes, Tourbeuille tant par ce moyen que par d'autres soupçons & preuues fut conuaincu de trahison, executé à mort, & puny dignement de sa perfidie. Alors les François reconnoissant qu'ils ne deuoient plus attendre de grands fruits de cette intelligence, mirent de force pied à terre à Douure aidez par quelques creatures de Tourbeuille, & sans beaucoup de resistance pillerent & brusslerent ce riche Havre, puis remonterent dans leurs vaisseaux, ne s'osant engager plus auant dans le pays. Les Histoires Angloises adjoustent que s'estant espandus par la campagne pour rauager, ils furent chargez par les Communes ramassées, qui en tuerent huit cens des moins habiles à se sauuer. Ne reüssit pas. Ils prennent & brusslent Douure, 1296.

Or auant qu'Edoüard partit de Flandres, vous sçaurez que le Pape Boniface s'estoit efforcé par plusieurs Ambassades vers les vns & les autres à reconcilier les deux Couronnes. Charles Roy de Sicile arriua en France, où luy & le Comte de Sauoye joignant leurs prieres ensemble pour le repos de la Chrestienté obtindrent du Roy vne treve de deux ans, à la charge que ce qu'il auoit conquis en Flandres luy demeureroit tousiours entre les mains. La Chronique de Flandre dit que durant cette treve les Gandois se mutinerent contre les Anglois qui estoient en leur ville à cause des insolences qu'ils commettoient, en tuerent cinq ou six cens; & deuenus furieux par ce massacre furent à peine retenus par leur Comte de n'aller pas attaquer le Roy d'Angleterre dans son camp. Ce n'est donc pas de merueille si ce Prince connoissant la manie de ces peuples n'affectionna plus desormais tant leurs interests & leur defense, & s'en retourna chez luy bien mescontent. Durant ces treves les Ambassadeurs des deux Roys plaidoient chacun ardemment la cause de leur Maistre deuant le Pape, qu'ils auoient choisi arbitre, lequel apres auoir entendu leurs propositions & articles sur le traité de paix, changeant superbement sa qualité en celle de Iuge absolu, delegua vn Cardinal pour signifier au Roy de sa part vn renouuellement de treves. Les François ne s'esloignoient pas de paix, mais ils trouuerent son procedé si superbe, que dans l'assemblée tenuë sur ce mandement ils obligerent le Roy à respondre, *Qu'il estoit prest d'obeïr au Siege Apostolique pour le regard du spirituel & de son ame, mais quant au regime temporel de son Royaume, il ne reconnoissoit au dessus de luy que Dieu, & n'entendoit se sousmettre à personne viuante pour cette administration: ains la manier comme Dieu luy feroit connoistre qu'il luy seroit vtile & dommageable.* Mais Boniface plus irrité que rebuté de cette responce veritable, afin de monstrer vn coup memorable de sa superiorité sur toutes choses expedia vne Bulle commandant aux Princes de faire paix ensemble, & à Philippe comme auteur de la broüillerie de rendre sur le champ ce qu'il auoit pris tant de la Guyenne, que de la Flandre. L'Archeuesque de Rheims qui en fut chargé à Rome Treves, 1297. Le Pape choisi pour arbitre, se veut faire Iuge. Responce du Roy.

l'ayant apportée fut le mal receu, & ce temeraire papier laceré & jetté dans le feu par le Comte d'Artois, disant : *Il n'arriuera iamais à Roy de France de se sousmettre à de si honteuses conditions, ny de receuoir la loy de personne.* Action & response dignes d'vn Prince François, non pas du temeraire jugement qu'en a fait vn Autheur, qui voudroit presque dire qu'en punition de cela il perdit la victoire & la vie à la bataille de Courtray. On remarque ces choses comme les premieres piques d'entre Philippe & Boniface, d'autres adjoustent que ce Pape imperieux s'estoit desia auparauant meslé de luy commander qu'il rendist la fille au Comte de Flandres, dont le Conseil s'estoit moqué. Mais cette derniere boutade opiniastra encore plus le Roy contre les Flamans ; si bien que pour auoir plus de moyen de les dompter il fit paix auec l'Anglois, auquel il rendit quelques places en Guyenne, & luy donna en mariage sa sœur Marie pour plus ferme asseurance de cét accord.

Mandement du Pape laceré, d'où viennent les premieres piques de luy & du Roy.

Paix auec l'Anglois, 1297.

Dés le lendemain que la treve fut expirée la Flandre se vid couuerte de nos gens-d'armes conduits par Charles de Valois. Robert de Bethune fils aisné de leur Comte seruit de premiere gloire à nos guerriers. Le Prince de Valois fit litiere des troupes tumultuaires de la populace qu'il auoit amassée autour de luy. Apres ce premier effort les villes de Bethune, de Doüay & de Courtray, & auec elles presque tout le pays effrayé craignant de s'enuelopper dans le malheur de son Comte à qui rien ne reüssissoit abjurerent la foy qu'ils luy auoient donnée. Il ne deuoit plus pareillement conter les Gantois pour ses sujets, veu qu'ils auoient sous main negotié auec le Prince de se renger immediatement sous la domination Royale. Ce fut lors qu'il pensa mourir de desplaisir, & sçachant qu'entre les conditions de leur traité ils s'estoient sans doute obligez de le liurer aux François luy & ses enfans, il aima mieux tenter la generosité du Prince que d'attendre la barbare trahison de ses sujets. C'est pourquoy apres auoir sondé le gué il l'alla trouuer, & luy ayant baisé les mains comme au frere de son Souuerain, il luy exposa ainsi le sujet de sa venuë.

Guerre recõmencée en Flandres.

Robert fils du Comte battu en vn combat.

Gand abandonne le Comte,

qui viẽt trouuer le Prince de Valois, 1299.

Sa harangue.

*Ie ne me presente point deuant vous à la teste d'vne armée comme ie faisois ces iours passez, i'y viens sans suite & sans armes pour vous adnoüer que ie suis vaincu, & vous tesmoigner que ie n'ay pas honte de l'estre, puisque ie l'ay esté par vn Prince inuincible. Quelle Fortune assez heureuse m'eust pû soustenir contre vous, à qui l'Italie & l'Angleterre n'ont rien opposé d'assez puissant : car par tout la grandeur de vostre nom, l'Anglois qui exerçoit la France auec diuers euenemens s'est retiré dans son Isle, & a quitté la partie quand il a sceu que vous auiez la charge de cette guerre. Mais comme i'aurois à me plaindre de sa venuë, i'ay aussi raison de me loüer de sa retraite, qui m'a donné la liberté de me retirer d'vne faute à laquelle ses poursuites importunes m'auoient obligé contre mon humeur. Toutefois ie ne m'en excuseray point sur luy, pour obtenir vn genereux pardon il m'en faut faire vne confession tres-humble. Ie ne puis nier que ces mauuais conseils ne m'ayent engagé dans vne rebellion manifeste, & que sans respect des deuoirs dont la fidelité m'oblige à mon Souuerain ie ne me sois armé iniustement contre luy. Ie n'en puis dire dauantage, & ie voudrois en auoir moins fait : mais comme il n'est pas en mon pouuoir de rappeller les choses passées,*

*passées, il n'y a que ma repentance & vostre bonté qui les puissent effacer. Vous m'en auez autant puny que ie le sçaurois estre, & bien que ie n'aye pas souffert tous les chastimens que merite vne semblable offense, vous m'auez fait souffrir tous ceux qu'vn genereux Prince peut imposer. Ie n'ay plus maintenant de villes ny de sujets: ils m'ont tous abandonné, non pour la haine qu'ils eussent pour moy, mais pour l'admiration de vostre courage, de vostre sagesse, & de ces belles qualitez qui vous assujettissent doucement les peuples. I'ay suiuy l'exemple du mien, & me viens rendre entre vos mains comme le reste de mes sujets, mais auec plus de connoissance qu'eux, esperant que de vous seul ie tiendray la vie & par mesme moyen l'honneur, sans lequel ie la mesprise: car cette grandeur de courage qui paroist dans toutes vos actions me promet autant de faueur qu'elle m'a fait esprouuer de disgraces; & vous ferez quelque chose de plus glorieux que tous les autres Vainqueurs, si vous me releuez de la mesme main dont vous m'auez abbatu. Vostre puissance se fera bien autant connoistre à me procurer ma grace, qu'elle a paru à me forcer de la demander, & ce vous sera plus de gloire de fleschir pour moy la Iustice d'vn grand Roy vostre frere, que d'auoir fait ployer vn Comte. Ma faute est grande, & c'est pourquoy j'implore le secours d'vn si puissant Mediateur, auec lequel ie n'espere trouuer dans mon Souuerain que de la clemence, quand vous luy aurez fait sçauoir que ie me suis si librement commis à vostre discretion, & que comme vous auez la gloire d'estre le Vainqueur de la Flandre, vous faites la grace au Comte d'estre son Intercesseur.*

Le Prince de Valois ayant courtoisement respondu à ces complimens, bien joyeux d'auoir heureusement mis à fin vne si grande entreprise, luy promist sur l'opinion du bon credit qu'il auoit en Cour que le Roy luy pardonneroit, & luy remettroit son pays sous de faciles conditions. Sur cette asseurance le Comte prenant auec luy ses deux fils & 40. notables de ses sujets, s'en alla jetter aux pieds du Roy pour implorer sa misericorde. Mais il en arriua tout autrement qu'il n'auoit pensé: le Roy ne se tenant point obligé par la parole de son Lieutenant le retint prisonnier luy & les siens, & l'enferma dans Compiegne. Enguerrand de Marigny, qui de ce temps-là entroit en cette haute faueur qui le rendit Ministre de Philippe, conseilla cette rigueur à l'endroit du Comte, dont le Prince de Valois conceut deslors vn sanglant despit contre luy, ce qui pourroit auoir esté cause que le Roy ne luy laissa pas le gouuernement de ce pays-là: Car y allant en personne l'an ensuiuant que l'on contoit mil trois cens, apres auoir pris possession du pays, † & des ostages de Gand & des autres bonnes villes, il y establit Gouuerneur Iacques de Chastillon Comte de Leuzé & de Condé, frere du Comte de S. Pol. Ce peu juste choix au preiudice de celuy qui outre sa condition estoit preferable à raison de tant de seruices en vn pays qu'il auoit conquis aux despens de son sang, offensa toutes les personnes equitables: & le Prince considerant cela comme vn affront se retira en Italie, apres auoir espousé Catherine fille de Baudoin II. Empereur despoüillé de Grece. On croyoit que ce mariage luy feroit entreprendre le recouurement de Constantinople: mais il ne fist rien durant deux ans qu'il fut absent que de reconquerir la Calabre sur l'Arragonnois Federic pour son cousin Charles le Boiteux, & combattre les Gibelins, comme Vicaire general constitué

Le Prince luy donne parole qu'il n'aura point de mal.

Il va en Cour, & est retenu prisonnier.

Enguerrand de Marigny entre en faueur, 1300.

MEDAILLE VI.

Le Prince mescontent passe en Italie.

par le Pape dans l'Estat de l'Eglise. Il les extermina de toutes les villes de Toscane, & ce fut lors qu'il bannit de Florence le Poëte Dante, lequel tout forcené de despit escriuit pour se venger que Capet, de la maison duquel descendoit Charles de Valois, estoit fils d'vn boucher: mais que gagna-il par cette calomnie ridicule, sinon de faire croire qu'il auoit perdu le sens auec sa patrie?

Poëte Dante & le sujet de sa calomnie.

MEDAILLE III. Comté de Bourgongne vnie à la Frãce, 1300.

Tout succedant heureusement à Philippe, la Comté de Bourgongne † se vint aussi reünir à sa grande domination. Othon IV. dit par diminutif Othelin, refusant de rendre hommage au Duc Robert de quelques terres qu'il auoit dans la Duché, le Duc saisit en sa main la pluspart de ses terres. Othelin se mit sous la protection du Roy, & pour l'obliger plus fort à sa defense, comme aussi pour en tirer cent mille liures dont il auoit besoin à payer ses debtes, il donna sa fille auec sa Comté & Seigneurie de Salins en mariage à son second fils Philippe Comte de Poitou, lequel n'ayant point eu d'enfans qui vescussent, ces pieces demeurerent attachées au Royaume à cause de l'argent presté, jusqu'à tant qu'elles en furent separées pour vne autre raison. Au mesme temps que cette Comté reuint aux Fleurs de Lys, il fut cedé encore quelques autres droits par l'Empereur Albert. Celuy-cy s'estant fait eslire apres la mort d'Adolfe, sans attendre le consentement du S. Siege. Le Pape refusa de confirmer son eslection, ce qui fit si bien penser l'Empereur à son salut, que pour se premunir de bons amis contre ses entreprises, il rechercha l'amitié du Roy de France. Les deux Princes se virent à Vaucouleur en Lorraine, où ils conclurent vn accord par lequel en renouuellant les anciennes alliances d'entre la France & l'Empire Albert ceda & renonça au droit qu'il pretendoit au nom de l'Empire sur le Royaume d'Arles, comme aussi le Roy ceda à Rodolfe fils aisné d'Albert, en faueur du mariage de sa fille Blanche auecque luy qui ne fut consommé que l'année d'apres, tout ce qui luy appartenoit en Lorraine & pays d'Alsace. Alliance qui vnit si estroitement ces deux Souuerains, que les artifices de leurs ennemis ne sceurent oncques desnoüer cette amitié.

Albert esleu Empereur.

Son entreveuë & alliance auec le Roy Philippe.

Les Flamans derechef coururẽt aux armes, le gouuernement de Iacques de Chastillon Comte de S. Pol leur estoit insupportable: car outre qu'il exerçoit de trop rudes & frequentes punitiõs, essayoit de mettre des gens à sa deuotion dans les charges, releuoit les chasteaux de Courtray & de Cassel, & en bastissoit de nouueaux dans la pluspart des villes afin de les tenir en bride, il les forçoit encore à faire les coruées & à contribuer de grosses sommes de deniers pour ces grands ouurages. Or parce que dans ses impositions & subsides les plus riches sont les moins foulez, ceux-là ne murmuroient point contre le Gouuerneur, & s'il leur falloit payer quelque taxe s'en recompensoient au double sur le menu peuple. A cause de cela il arriua qu'à Bruges les artisans se sousleuerent contre les riches; & dautant que le Gouuerneur les fauorisoit, ils s'en prirent à luy, enfoncerent la porte de son hostel, massacrerent ses gens, & l'eussent assommé s'il n'eust gagné au pied par vne porte de derriere. Pierre, Tisseran de son mestier, que cette tourbe auoit tiré de prison où il auoit esté mis pour ses paroles seditieuses, & Iean Bridan Boucher marchoient à la

Secõde guerre en Flandre.

Le sujet de cette guerre.

Seditiõ cruelle à Bruges.

teste de ces factieux, & courant par les ruës auec des huées effroyables armez de bastons, de broches, de haches, & de semblables armes que la fureur rencontre en ces occasions, esgorgeoient & pilloient amis & ennemis. Tous les François qui se trouuerent, ou ceux qui les auoient familierement hantez y furent hachez en morceaux, les ruës regorgeoient de sang, & par tout les murailles, mesme celles des Eglises estoient soüillées de ces massacres. On en voyoit qui mettoient le feu en vne maison pour esclairer à ceux qui pilloient les autres, puis fermant les portes laissoient griller là dedás les malheureux François, qui se pensant sauuer de l'incendie tomboient entre les mains de ces barbares pour mourir de plus d'vne mort. On en voyoit qui comme des lestrigons les deschiroient auec les dents: on en voyoit qui leur fourroient la main dans le ventre pour en arracher les entrailles; & la pluspart portoient les testes des Gentilshommes plantées sur des halebardes, dont ils se joüoient inhumainement, estimant le plus braue celuy qui estoit le plus barboüillé de sang. Cette rage se communiqua dans peu de iours à toutes les autres villes, horsmis à Gand qui estoit gouuerné par des Magistrats creez à la deuotion des François, & n'estant point reprimée assez tost se changea facilement en vne guerre. Guy fils du Comte & Guillaume de Iuilliers son petit fils né d'vne fille, accoururent pour la soustenir auec quelques forces leuées au pays de Iuilliers, & s'estant faits receuoir pour Chefs de cette populace tascherent d'en cóposer vne telle quelle armée. Le Roy auerty de ce tumulte voulut y remedier en diligence, mais cependant il s'en excita vn en France qui pensa estre funeste à sa personne. Il auoit leué vne armée plus grande qu'il n'eust encore fait, & pour l'entretenir affoiblissoit d'vn tiers l'aloy & le poids de la monnoye courante. Cette inuention Italienne donnée par vn Florentin nommé Musciati, mit tant de confusion parmy les marchands & le peuple desia chargé de griefues impositions, qu'il se fit vne sedition à Paris, tout le monde courant aux armes pour auoir Iustice par force. L'esmeute deuint bien plus furieuse qu'on n'eust creu: car les mutins non seulement pillerent & desmolirent deux maisons qu'auoit Estienne Barbete vn des Partisans, mais s'en allerent à grand foule deuant le Temple où le Roy estoit logé, & se tindrent à l'entour criant & menaçant comme s'ils l'eussent voulu assieger: voire auec tant de fureur que ny luy ny aucun de ses gens n'osoient ny sortir ny entrer. Et comme l'on apportoit ses viandes ils les arrachoient des mains des officiers, les jettoient dans la bouë, & les fouloient aux pieds. Le Roy ayant sagement laissé durant quelques iours calmer cette fureur commanda qu'on en prist quantité des plus factieux, & en fit pendre vingthuit en diuers quartiers, & aux portes de la ville, afin de donner de la terreur à ceux qui arriueroient là de diuerses Prouinces: dans lesquelles & principalement en Normandie les peuples excitoient d'autres seditions à cause de l'imposition de dix deniers pour liure, laquelle fut trouuée si odieuse, que le Conseil crainte de plus grand mal la reuoqua solennellement. Or parce que les Templiers furent accusez d'auoir trempé dans ces factions, & proferé mesme quelques paroles trop libres, ou pour l'amour du public, ou pour celuy de leurs propres interests: car

Cruautez enormes.

Les fils du Comte de Flandres se font Chefs des seditieux.

Furieuse sedition à Paris cōtre le Roy.

Sold pour liure ne passe point.

Premiere cause de la haine du Roy contre les Templiers.

ayant de grands biens ils ressentoient ces imposts, le Roy leur en voulut tousiours depuis & proposa dans son cœur de se venger d'eux, à l'instigation desquels il croyoit auoir receu l'affront d'estre assiegé par des crocheteurs.

Le Comte d'Artois auec vne armée en Flandre.

Cependant cette armée leuée auec tant de frais se va malheureusement perdre en Flandre. Le Comte d'Artois qui la mene enorgueilly d'auoir donné la chasse à la pluspart de cettecanaille marche vers Courtray, où le Comte de Namur auoit choisi le champ de bataille auec vingt mille hommes de pied & fort peu de caualerie, qui luy estoit resté d'vne multitude dix fois plus grande. Entre les deux armées au lieu nommé Groeningue, il y auoit vn large & profond canal fait pour receuoir l'esgout des campagnes voisines & le descharger dans la riuiere du Lys, duquel les bords estant à fleur de terre ne monstroient pas de loing le danger qui estoit en cét endroit. Les Flamans se placerent derriere ce canal, où selon le dire de quelques-vns, creuserent grand nombre de fossez fort profonds, qu'ils recouurirent d'vn peu de branchages & de terre. Raoul de Neesle Connestable n'estoit pas d'auis qu'on attaquast ces desesperez, dont la deffaite n'apporteroit point de gloire & beaucoup de peril; & qu'il seroit bien plus seur aux François beaucoup superieurs en nombre de les harasser seulement par de continuelles escarmouches, jusqu'à ce que les ayant lassez ils donneroiét dessus auec toutes leurs forces. Le Comte d'Artois interpretant ce conseil à lascheté, ou à trahison, pource que ce Seigneur auoit marié vne de ses filles à Guillaume l'vn des fils du Comte Guy le rejetta fort rudement, & luy reprocha que ces paroles sentoient le Lombard,* ou la peau de Loup. Le Cônestable tout outré luy repliqua, qu'il se trouueroit plus auant que luy dans la meslée; & s'estant ainsi entrepiquez ils cômencerent la bataille auec tant de precipitation, qu'ils n'attendirét point leur arriere-garde qui estoit encore à deux lieuës delà. Le Connestable poussant le premier son escadron deuant tous les autres auec plus de fureur que de vaillance attira apres luy le reste de la caualerie, qui courant à bride abatuë pour aller choquer les Flamans ne vid point cette fosse à cause de la poussiere qu'elle auoit esleuée. Le premier rang s'y enfonça, le second, le troisiesme, & les autres comme s'ils eussent eu les yeux bandez se jetterent dedans, piquant tousiours sans reconnoistre. Il n'en reschappa pas vn de ceux qui s'y precipiterent, & tant plus ils poussoient leurs cheuaux plus ils s'enfonçoient dans la bourbe, où la pesanteur des armes & la confusion du monde tombant l'vn sur l'autre empeschoient que personne ne se pust sauuer. Il paroissoit bien la teste de quelques cheuaux nageant sur le haut de ce gouffre, & abysmant encore plus profondement les caualiers: mais pas vn de ces malheureux ne venoit ny à l'vn ny à l'autre bord. Les derniers s'estant à la fin apperceus de ce danger se retirerent en arriere auec telle frayeur, que se meslant parmy nostre Infanterie ils en rompirent les rangs & la mirent toute en desordre. Les ennemis qui n'auoient encore esté que spectateurs, voyant les François plus d'a demy deffaits par leur imprudente precipitation, prirent au dessus du canal, & suruenant sur ces troupes confuses en firent vn horrible carnage. Toutefois quoy que chante la Chronique

François estourdis.

* C'est à dire lascheté, ou trahison.

Bataille de Courtray, autrement de Groeningue.

Pitoyable confusion.

Quelle fut la cause de ce desordre.

Cruel carnage des François.

nique de Flandres ils n'oserent poursuiure les fuyards, & en laisserent sauuer plus de la moitié. Cette funeste Iournée fut la dixiesme de Iuillet l'an 1302. Vne comete rougeastre qui fut veuë l'année precedente sembloit l'auoir presagée. Aussi ie ne sçache point que la France ait iamais receu vn tel affront, d'autant plus honteux que ce fut par la faute de ses Chefs, & par la main d'vne canaille ramassée, & plustost embastonnée pour vne sedition, qu'armée pour vn honorable combat. Et comme autrefois Hannibal pour faire connoistre la grandeur de sa victoire de Cannes enuoya au Senat de Carthage trois boisseaux & demy d'anneaux d'or, ornemẽs de Cheualiers Romains tuez dans la bataille de Cannes, les Flamans remporterent 4000. paires d'esperons dorez, despoüilles d'autant de Gentil-hommes: car il n'y auoit qu'eux qui eussent l'honneur d'en porter, & en appendirent cinq cens dans l'Eglise de Courtray. On conta parmy les morts deux cens Cheualiers de marque, desquels estoient le Comte d'Artois General de l'armée, Iacques de Chastillon Gouuerneur de Flandres, le Roy de Majorque, Godefroy de Brabant, & son fils Seigneur de Vierzon, les Comtes de Dammartin, d'Aumale, de Tancaruille & d'Aussay, Iean fils du Comte de Hainaut, Raoul de Neesle Connestable de France, Guy son frere, & Emery grand Chambellan. Là mourut aussi Guy Comte de Lusignan, par la mort duquel les Comtez d'Angoulesme, de la Marche & de Lusignan pres Poitiers reuindrent au Roy Philippe, soit qu'il les luy eust données ou venduës par contract, soit que le Roy s'en saisist par faute d'enfans masles, car il le pouuoit, encore qu'on trouue qu'il ait fait quelques gratifications à ses heritiers. En suite d'vne si grande victoire les Flamans secoüerent vniuersellement le joug, & toutes les villes & places reconnurent le Comte de Namur pour Gouuerneur general du pays, & lors les Gantois, qui ne s'estoient point encore soustraits, traisnant leurs Magistrats en prison, luy rendirent pareille obeïssance.

Comete.

Esperons dorez recueillis par les Flamans.

Seigneurs morts.

Le bruit de ces subites reuolutions n'eut pas si tost frappé les oreilles de Philippe qu'il fut enflammé de cholere: il commanda de nouuelles leuées de gens & de deniers, pour aller prendre vne vengeance à iamais memorable de l'affront qu'il venoit de receuoir. Il se trouua donc aupres de luy quand il voulut partir dix mille hommes de pied & mille cheuaux, auec lesquels il s'en alla assieger la ville de Doüay. Et toutefois on ne vid point d'effet d'vne si memorable leuée de Bouclier: car le Comte de Namur estant venu se camper à vne lieuë pres la nostre, le Roy leua le siege & se retira en France, sans qu'il y eust aucun combat ny escarmouche de part ny d'autre. On dit que la crainte qu'il eut que les Flamãs ne luy coupassent les viures causa cette subite retraite; d'autres, que cela proceda d'vn malicieux artifice de l'Anglois, qui reuela à sa femme en grand secret qu'il se brassoit des trahisons contre Philippe, afin de l'inquieter par ces soupçons, sçachant bien qu'elle ne manqueroit pas de luy mander. Mais les Flamans enorgueillis de leur victoire de Courtray eurent la presomption de croire qu'ils luy auoient fait peur, & que doresnauant les François n'auroient plus l'asseurance de les enuisager. Ils furent pourtant bien desabusez de cette vaine croyance, quand ils vou-

Le Roy Philippe va luymesme en Flandres.

Le Roy s'en reuient sans rien faire.

Deffiances causées par le Roy d'Angleterre.

lurent entrer dans le pays d'Artois: car ils se payerent bien cherement sur leur peau d'vn fauxbourg d'Arras qu'ils auoient bruslé, & comme ils s'approcherent de S. Omer ils leur dresserent vne embuscade de deux mille cheuaux en vn lieu fort aduantageux, & les chargerent si à propos, qu'ils en tuerent jusqu'au nombre de douze mille. Auec tout cela les Flamans ne laisserent pas d'aller assieger Tournay; & bien qu'en deux sorties ils eussent perdu pres de trois mille hommes, ils s'opiniastrerent à le presser dauantage. Cette nouuelle obligea le Roy de rassembler ses troupes, & de s'auancer jusqu'à Peronne. En cét endroit les allées & venuës du Comte de Sauoye moyennerent vne treve pour vn an, & la deliurance du Comte Guy, à la charge qu'il obligeroit ses sujets à satisfaire le Roy par des sousmissions raisonnables, ou s'il ne les pouuoit amener à ce point qu'il se rendroit derechef dans la prison. Mais le bon-homme y ayant apporté tous ses soins sans pouuoir rien obtenir sur eux, retourna suiuant sa parole dans Compiegne, où il finit ses iours au bout de quatre-vingts ans, laissant par sa faute son pays affligé d'vne cruelle & ruineuse guerre contre les François, dont ils luy auoient acquis la possession * aux despens de leur sang. Son trespas fut celé, & son corps gardé, pour retenir les Flamans par quelque consideration enuers sa personne.

Flamans battus en diuerses rencontres.

Le Roy retourne en Flandres.

Treues, 1303.

* Voyez vers le milieu de la vie de Saint Louys.

La treve estant finie ils ne recommencerent pas moins leurs insolences: de sorte que le Roy s'auança derechef en Flandre auec vne armée encore plus grande que la precedente. Les plus moderez estoient d'auis qu'on appaisast sa cholere; mais les mutins non seulement empescherent qu'on n'en parlast point, ains encore obtindrent de leurs Princes vn ban & cry d'armes general, afin que toutes boutiques fermées & tous mestiers cessez, jeunes & vieux Ecclesiastiques & Seculiers s'armassent pour la defense de leur pays. En cette sorte ils eurent dans peu de iours vne multitude innombrable de combattans, auec lesquels ils allerent à l'encontre du Roy. Les deux camps estoient proches l'vn de l'autre, celuy du Roy à Monts en Puelle, & celuy des Flamans vn peu plus bas, enuironné de leurs chariots auec des palissades. Les François ne pouuant les souffrir si pres d'eux sans leur rien dire allerent monter de roideur sur ces chariots, & logerent des arbalestiers dessus pour les endommager à coups de traits, tandis qu'ils entrerent dans le camp, d'où ils enleuerent le bagage & les viures. Les ennemis d'autre costé prenant courage se mirent à faire teste & à rembarrer les François, tellement que les vns ny les autres ne voulant point ceder, la nuit seule pût les separer: nos Chefs de crainte de quelque desordre firent sonner la retraite pour s'aller reposer: mais les Flamans leur vont bien rendre le change. A la premiere heure de la nuit, qui estoit celle de souper, car les armées auoient des heures certaines pour prendre leur repas, ces brutaux enragez de ce qu'ils n'auoient plus rien à manger, & que les François faisoient bonne chere de leurs viandes, sortirent de leurs retranchemens & se lancerent impetueusement dans nostre camp. Nos gens à leur ordinaire se rafraischissoient en pourpoint du trauail de la Iournée, & croy mesme qu'ils soupoient, à la reserue de quelques compagnies qui faisoient assez mauuais guet, lesquelles furent en vn moment terrassées par cette fureur:

Le Roy en Flandres, 1304.

Bataille de Monts en Puelle l'an 1304.

Combat de iour.

Les Flamans attaquent les François la nuit.

de

de sorte les vns criant, les autres fuyant parmy les troupes plus reculées jetterent vn tel effroy dans nostre armée, que les cœurs les plus hardis furent surpris d'vne terreur subite. Le Comte de Valois tout esperdu sauta sur son cheual & s'enfuit auec vne bende de Gentils-hommes, qu'on estimoit des plus courageux. Tout retentissoit des hurlemens des ennemis, des gemissemens de ceux qu'ils égorgeoient, & du bruit de ceux qui crioient aux armes. Tel pensoit se renger sous sa banniere qui se trouuoit enueloppé parmy eux, tel couroit à ses armes qui les trouuoit prises par vn autre plus hasté que luy: personne ne reconnoissoit son Capitaine, personne ne receuoit d'ordre, & tous couroient çà & là, les vns pour aller à l'encontre des ennemis, les autres pour les fuir, & par vne estrange embroüillement tel qui les fuyoit les rencontroit, & tel les cherchoit courageusement qui auoit peine de les trouuer: mais dans peu de temps il fut impossible ny de les éuiter, ny de ne les pas rencõtrer: ils estoiẽt espandus par tout, mesme jusques dans la tente du Roy. Cét inuincible Prince au rapport de Villani, fut le seul qui sauua son armée. Leurs visages forcenez, leurs cris effroyables, & leurs armes toutes fumantes de sang ne l'estonnerent pas. Il mit l'espée à la main, & donna cœur à ceux qui estoient aupres de luy de faire le semblable. Il se fist là vn merueilleux combat d'vne vingtaine de Gentils-hommes contre vne effroyable multitude d'assaillants, vous eussiez veu ces braues gens rengez en cercle à l'entour de leur Prince ne songer qu'à luy seruir de boucliers, & par des exploits de vaillance incroyable se faire deuant eux comme des murailles des corps de ceux qui les attaquoient: mais comme la pluspart n'estoient armez que de leurs espées ou de leurs haches d'armes, ils receurent tant de blessures, qu'ils tomboient les vns apres les autres aux pieds de leur Roy, auquel ils sembloient faire vne derniere offrande de leur vie. Cependant la Noblesse accourant à la file desia en nombre capable de combattre ils atirerent sur eux les ennemis & degagerent le Roy, les Flamans qui ne le reconnoissoient pas pour tel, car de bonne fortune il n'en auoit aucune marque, le laissant facilement pour tourner contre ce grós qui les chargeoit. D'autre costé nos gens s'estant ralliez par tout, & chassant leur premiere frayeur quãd ils virent que les choses n'estoiẽt pas desesperées, ne faisoient pas teste seulement, mais couroient sus aux Flamans. On ne voyoit par tout que gẽs acharnez les vns contre les autres, icy vn se defendoit contre plusieurs, là on combatoit de nombre égal, là quelques autres tournoient le dos, puis par quelque renfort reuenoient à tourner visage: en des endroits la caualerie en choquoit d'autre, en des endroits elle fouloit de l'infanterie aux pieds, & en quelques-vns estant en petit nõbre elle en estoit enueloppée sans se pouuoir despestrer. Enfin ils estoient meslez auec tant d'obstination & de courage, que tous attaquant & se defendant jusqu'à la mort, il y auoit à craindre que tous les deux partis ne fussent vainqueurs, & qu'il ne restast personne pour recueillir la victoire. Mais Guillaume de Iuilliers qui conduisoit les Flamans ayant mordu la poussiere, le cœur faillit aux autres Chefs, & cette chaleur furieuse s'estant ralentie & puis glacée les Flamans reculerent, & à la fin prirent la

Espouuante des François & du Comte de Valois.

Belle description d'vn tumulte.

Le Roy par sa vaillance sauue son armée.

Braues gens à l'entour de luy.

François reprénent cœur.

Combat bien meslé.

Guillaume de Iuilliers Chef des Flamans tué.

Flamãs vaincus & 36. mille de tuez.

1304.

Morts en la bataille de Monts en Puelle.

fuite. Ce fut lors que la force des nostres venant à se redoubler ne cessa point de tuer & de chasser, jusqu'à tant que le Roy eust fait sonner la retraite. Ceux que les tenebres sauuerent furent conduits à l'Isle & à Ypres par Philippe de Flandres Comte de Thiete, & Iean de Namur: on en conta d'estendus sur le champ enuiron trente-six mille. Cette bataille donnée pres de *Monts en Puelle* le vingt-deuxiesme iour d'Aoust cousta trop à la France pour estre nommée heureuse. Elle y perdit cinq cens Gentils-hommes & grand nombre de Seigneurs; le Comte d'Auxerre regretté pour ses grandes vertus de son Prince & de tout le Royaume, le Comte de Sancerre, Iean fils du Comte de Bourgongne jeune Seigneur de l'aage de treize à quatorze ans, qui faisoit là son coup d'essay, Anselme de Cheureuse qui portoit l'Oriflamme, & tous ces braues Cheualiers de Paris, ville alors bien peuplée de vraye Noblesse, desquels les plus renommez estoient Hues de Boullé & Iacques Gencians. Celuy-cy portoit d'ordinaire la cotte d'armes du Roy, & fut tué en le defendant deuant sa tente, à raison dequoy le Roy qui auoit esté spectateur de son courage, ordonna pour memoire eternelle de cẽ fidelle seruice, que les Gencians portassent vne bande chargée de France sur leur escu, qui estoit gironné d'argent & de gueules. Vne si chere victoire n'apporta pas grand profit, le Roy estant allé en suite mettre le siege deuant l'Isle les Flamans s'assemblant derechef de tous costez comme des exains de mousches, se trouuerent en nombre de soixante & tant de milliers à Bruges, d'où ils allerent hardiment se camper tout contre les François, resolus de traiter ou de combattre, & deputerent incontinent vers le Roy pour luy demander ou la paix ou la bataille. Le Roy tout estonné d'vn tel amas fait si promptement, *N'aurons nous iamais fait*, dit-il, *ie croy qu'il pleut des Flamans*; & son Conseil luy ayant remonstré le danger & le peu d'honneur qu'il y auoit d'en venir souuent aux mains auec telle canaille, il se laissa persuader d'escouter leurs Deputez, & de plus accorda que le Comte de Sauoye & le Duc de Brabant fussent arbitres de cette paix. Elle fut concluë & signée par leur entremise à ces articles; Qu'ils joüiroient de leurs libertez, priuileges & franchises; Que le Comte Guy seroit deliuré & restably; Que pour toutes leurs offenses enuers sa Majesté, ils ne seroient condamnez qu'à vne amende pecuniaire, laquelle ne pourroit exceder 8000. liures, & qu'en attendant les villes de l'Isle & de Doüay auec leurs dependances seroient mises par maniere d'ostage entre les mains du Roy jusqu'à l'entier payement de l'amende qui seroit taxée par huit arbitres, quatre François & quatre Flamans: mais ny ce traité ny beaucoup d'autres depuis corrigez & replastrez à leur mode ne leur firent point oublier leur fierté brutale & la haine qu'ils auoient pour les François.

Flamans se rassemblent en nombre effroyable.

Le Roy leur accorde la paix.

Querelle du Roy auec le Pape Boniface VIII.

Cette guerre dura enuiron sept ou huit ans, ayant cõmencé sur la fin de mil deux cens nonante six, & finy sur la fin de mil trois cens quatre, qui fut aussi le temps de cette memorable querelle d'entre le Roy Philippe & le Pape Boniface VIII. qu'on appelloit Benoist de Caiette Cardinal d'Anagnia lieu de sa naissance, auant qu'il fust instalé au Pontificat. Tout le monde sçait qu'il y entra par vne insigne fraude, persuadant au bonhomme

homme Celestin de se demettre, & qu'ayant esté eslu en sa place il l'enferma en prison tres-estroite de peur qu'il ne vint à se repentir de sa credulité, & luy abbregea ses iours du moins par vn cruel & rigoureux traitement. En outre deux Cardinaux de la famille des Colomnes ayant parlé trop haut de cette cruauté & de ces vices abominables, il les deposa de leurs dignitez, confisqua tous leurs biens, prit & rasa leurs chasteaux, & les chassa auec tant d'animosité, que ne trouuant pas mesme de seureté dans les cauernes & dans les bois, ils furent contrains, denuez de tous biens & miserables qu'ils estoient, de se sauuer sur mer, où les Pirates leur furent plus doux que luy, tant il auoit pris à cœur de leur faire sentir qu'il estoit le Souuerain de la terre. Car depuis qu'il fut esleué en cette dignité sainte, comme s'il eust esté successeur des Cesars, non pas des humbles Apostres de Iesus-Christ, il se mit dans la teste & s'efforça de faire croire à tout le monde, qu'il auoit puissance immediate de Dieu sur les choses temporelles aussi bien que sur les spirituelles; & qu'en vertu de cette Lieutenance il pouuoit deposer les Princes, les instaler & charger de tels commandemens qu'il luy plairoit, disant qu'il auoit les deux glaiues de l'Euangile, & qu'il falloit que le temporel fut sujet au spirituel. Enflé de cette presomption il refusa superbement d'admettre Albert d'Austriche à l'Empire, & luy enuoya commander de s'en deffaire; & pour monstrer qu'il estoit luy-mesme Empereur il parut en public ayant la Couronne sur la teste, l'espée au costé, & les brodequins Imperiaux dans les jambes, & faisoit porter aux processions & ceremonies deux espées nuës deuant luy. Il eut mesme l'orgueil de penser faire bresche à l'entiere & inuiolable Majesté de la France. Ainsi quand le Roy mit de nouueaux imposts tant sur le Clergé que sur les autres Ordres de son Royaume, il defendit aux Ecclesiastiques de les payer: ainsi ayant esté eslu arbitre pour les affaires d'entre la France & l'Angleterre, il enuoya signifier des articles de paix, sans sçauoir s'ils seroient agreables aux parties; mais on ne tint guere de conte de tout cela. Il essaye donc de le choquer par vn autre attentat. Le Comte de Foix joüissoit des droits de pareage sur les Moines de l'Abbaye de Pamiez par la concession du Roy: les Moines qui se faschoient de ce que ce Comte les incommodoit en firent leurs plaintes à Rome, surquoy le Pape qui n'attendoit qu'vne occasion de querelle excommunie le Comte sans connoissance de cause; Et comme il vid que pour cela Philippe ne s'en troubloit point encore, il crea vn Euesché de nouuelle erection dans cette ville de Pamiez, & en pourueut vn Euesque, choquant en cela de front l'authorité Royale, à laquelle il appartient de pouruoir à de semblables benefices, & de demander de nouuelles dignitez, si elle void que le Royaume en ait besoin. Cette ville de Pamiez, Paulmiez, ou Apamiez bastie dans le Comté de Foix s'appelloit anciennement Fredelas; & a pris son nom du chasteau nommé Pamies, basty par quelqu'vn des Vicomtes de Carcassonne, en souuenance comme ie croy de la ville d'Apamiez en Asie: car c'estoit chose assez commune que les Seigneurs de l'Europe estant de retour du voyage d'outre-mer, donnoient à quelque terre ou chasteau les noms des lieux où ils auoient eu quelque notable aduanture.

Cruauté de Boniface cótre les Cardinaux Colomnes.

Il veut commander aux Roys & les deposer.

Son orgueil & rodomontade.

Ses entreprises sur la Fráce.

Pourquoy il fait vn Euesché à Pamiez.

Pamiez autrefois dit Fredelas.

En cette ville de Fredelas vn certain Antonin ayant espandu son sang en tesmoignage de la Verité Chrestienne vers le temps de Diocletian, les Comtes de Carcassonne à cause de la grande deuotion qu'on luy portoit dans le pays, bastirent vne riche Abbaye sous son nom, & c'est cette Abbaye que Boniface changea en Euesché. Il ne fut pas content de cela, mais continuant de pousser en auant sa pretenduë puissance qu'il croyoit auoir bien confirmée par vn coup si hardy, il manda à Philippe que toutes choses cessées il eust à s'armer pour reconquerir la Terre sainte, & pour l'offenser plus sensiblement luy enuoya ce mandement par le nouuel Euesque de Pamiez, homme insolent & composé à l'humeur de son maistre, qui s'acquitta non seulement de cette charge en termes outrageux & menaçans, mais encore lascha des paroles au mépris & deshonneur de la Majesté Royale. Toute la Cour scandalisée de cette audace se retint à peine de la chastier sur le champ: mais le Roy le fit serrer en prison, pour y euaporer vn peu les vaines fumées de son orgueil. A cette nouuelle Boniface s'enflamme de courroux, esclatte en menaces, crie qu'on a violé le droit des gens, qu'on a commis vn sacrilege. Il assemble son Consistoire, pour sçauoir de quelle sorte il falloit punir cét attentat: mais qu'est-il besoin qu'il en prenne aduis? il est resolu d'excommunier Philippe, & d'interdire son Royaume. Philippe aduerty de ce frenetique dessein, luy enuoye en Ambassade M. Pierre Flote l'vn de ses Conseillers, lequel apres plusieurs raisons voyãt que Boniface persistoit dans ses menaces prit congé de luy, & luy dit en partant: *Souuenez-vous Saint Pere, que vostre espée n'est que de paroles, & que celle de mon maistre est d'acier.* Il ne tarda guere en suite à lascher toutes les tempestes du Vatican, declara le Roy excommunié, mit son Royaume en interdit, & par vne Bulle qu'il insera depuis dans le sixiesme des Decretales luy manda, *Qu'il deuoit sçauoir que tant pour le spirituel que pour le temporel il estoit son sujet, qu'aucune collation de benefices ne luy appartenoit, ny la joüissance durant qu'ils seroient vacants; partant qu'il declaroit toutes les collations qu'il auoit faites, ou qu'il feroit desormais nulles & de nulle valeur, & denonçoit pour Heretiques ceux qui croiroient autrement.* L'Archidiacre de Narbonne porteur de cette Bulle signifia audacieusement ce Decret au Roy deuant toute sa Cour, luy commanda qu'il eust à relascher l'Euesque de Pamiez, & aux Prelats & Docteurs de se trouuer l'année ensuiuant au Concile qui se tiendroit à Rome. Le Roy fit brusler publiquement cette Bulle, & commanda au Nonce de desloger en diligence auec cette responce, *Qu'il n'estoit sujet du Pape pour le temporel, & que les collations & regales de ces benefices luy auoient appartenu & appartiendroient tousiours.* Mais parce qu'il honoroit plus l'auguste caractere Episcopal qu'il ne haïssoit Boniface, il deliura l'Euesque de Pamiez; puis craignant que par l'organe de quelques gens superstitieux ou meschans, le Pape ne luy vint à semer des factions dans son Royaume, il conuoque les Prelats & Gentils-hommes pour s'asseurer dauantage de leur fidelité. Dans cette assemblée il exposa en premier lieu les insolents procedez & les ridicules pretentions de Boniface: en suite il l'accusa d'heresie, de simonie, d'inceste & d'atheisme, offrant de verifier par bõs tesmoins qu'il auoit eu des enfans de ses deux nieces, & qu'il auoit dit

Insolence de l'Euesque de Pamiez enuoyé au Roy par Boniface l'an 1300.

Est emprisonné.

Paroles de Pierre Flote au Pape.

Insolente pretention de Boniface.

Sa Bulle bruslée, & son Legat chassé.

dit que l'ame estoit mortelle, puis s'addressant premierement aux Prelats; Ie vous demande, dit-il, Messieurs, à qui deuez-vous obeïssance & fidelité, & de qui tenez-vous les Eueschez, Villes & jurisdictions que vous possedez? Apres aux Gentils-hommes, à qui deuez-vous seruice & hommage de vos fiefs & de vos terres? surquoy les vns & les autres ayant respondu, qu'ils ne tenoient tout cela que de luy & de sa Couronne; Et bien donc, adjousta-il, Messieurs, ie vous defendray courageusement, vous & les droits de mes Ancestres contre les attentats de Boniface, & ie sçay bien qu'aucun de vous ne manquera de m'assister en vne si iuste cause. Tous d'vne voix protesterent qu'ils estoient ses tres-humbles seruiteurs & tres-fidelles sujets, non d'aucun autre, & qu'en cette qualité ils n'espargneroient ny biens ny vie pour sa Majesté. Le seul Abbé de Cisteaux desapprouuant ce procedé fut mis en prison, de peur qu'il n'en corrompist d'autres. Apres cette protestation les Prelats deputerent incontinent à Rome trois ou quatre de leur corps, pour s'excuser de ce qu'ils ne pouuoient sortir du Royaume sans le commandement du Roy; Dont le Pape encore plus courroucé delegua en France Iean le Moyne Cardinal natif de Picardie (c'est luy qui a fondé le College des Picards dit le College du Cardinal le Moyne) pour declarer au Roy qu'il le priuoit de son Royaume, & qu'il absoluoit ses sujets du serment de fidelité enuers luy. Toutefois il auoit beau se trauailler à exciter des broüilleries en France: pas vn François ne bransla ny pour excommunications, ny pour interdits, ny pour artifices, ny par menaces: tant s'en faut, ils approuuerent generalement l'appel que le Roy interjetta au Concile futur, excellente bride dont nos Roys se seruent pour arrester les entreprises des Papes quand ils sont trop violents, & refuserent d'obeïr doresnauant à Boniface, & de le reconnoistre pour Pape, jusqu'à tant qu'il se fust iustifié des crimes à luy imposez. Taisez-vous donc Escriuains Allemans, tousiours injurieux à la Nation Françoise, qui à tout propos luy donnez des coups de dent, l'appellant bigotte, legere, infidelle, & laschement esclaue des Papes: vos escrits sentent plus le vin que l'huile, & si vous auiez esté aussi fidelles à vos Empereurs & aussi difficiles à esmouuoir par les bulles & factions de Rome que les François; les Henrys, les Federics & les Louys, n'auroient pas esté miserablement agitez de tant de guerres, partialitez & trahisons mortelles, comme ils ont esté toute leur vie. Boniface voyant qu'il ne pouuoit entamer cette forte fidelité des François, ny susciter des troubles dans le cœur de l'Estat, ayant reaggraué ses fulminantes excommunia le Roy & ses sujets auec la Croix & les Reliques jusqu'à la quatriesme generation: il essaya en apres de le faire assaillir par les Estrangers. Pour cét effet il confirma l'election de l'Empereur Albert qu'il auoit jusques icy tousiours rejetté, & par vne Bulle luy donna le Royaume de France: * mais Albert sçachant bien qu'il ne luy pouuoit garantir cette donation, luy promist de l'accepter, s'il luy vouloit confirmer la succession de l'Empire hereditaire dans sa maison, luy disant par là tacitement que l'vn luy estoit aussi peu possible que l'autre. Le Roy d'Angleterre refusa pareillement la donation d'vne si grande querelle; & pour monstrer qu'il desiroit auoir Philippe pour amy, il luy demanda vne de ses filles

Le Roy assemble ses Estats.

& ce qu'ils luy respondirent sur ce sujet.

Boniface s'efforce en vain de susciter des factions en France.

Apostrophe aux calomniateurs Allemans.

Boniface excommunie le Roy.

*C'est vn trop beau Royaume, pour estre enfermé dans vn morceau de parchemin.*

Albert & Edoüard refusent la donatiō du Royaume de France que le Pape leur offre.

nommée Isabelle, qu'il fist espouser à son fils appellé Edoüard comme luy, mariage d'où naistront tantost de fascheuses & cruelles guerres.

Enfin le Roy lassé de tant d'algarades se resolut de purger la Chaire S. Pierre des ordures de Boniface, & de le despoüiller des habits sacrez pour luy faire son procez dans vn legitime Concile. Les Prelats de France & quelques-vns d'Italie & d'Allemagne se deuoient assembler pour ce sujet: mais il se falloit saisir de sa personne. Il n'y auoit point d'homme plus propre à ce dessein que Sara Colomne de la maison de ces Cardinaux, lequel auoit esté retiré des galeres par Philippe, où il estoit tombé en fuyāt la persecution de Boniface. Il l'enuoya donc en Italie auec Guillaume de Nogaret Gentil-homme de Languedoc, lequel faisoit courre le bruit qu'il n'alloit là que pour signifier au Pape l'appel des François au Concile futur. En effet il marchoit sans aucune compagnie que de dix ou douze, mais il filoit par diuers endroits trois cens hommes d'armes, tant des compagnies que le Comte de Valois auoit laissées en Italie, que des François venus de Calabre autour d'Anagnia, où le Pape estoit pour lors venu passer le temps, comme au lieu de sa naissance, & qu'il cherissoit fort. Sara Colomne d'autre part auoit en habit déguisé prattiqué les Gibelins du pays, & gagné les principaux habitans d'Anagnia par de grandes sommes d'argent qu'il prenoit des Banquiers Petrucci sur des lettres de change, dont le Roy luy auoit baillé jusqu'à la valeur de cinquante mille escus. Les choses estant ainsi disposées sans bruit, Sara & Nogaret se trouuerent de grand matin à la porte d'Anagnia. Ceux qu'ils auoient gagnez leur ayant donné entrée ils mirent tous la main aux armes, & esleuant vn grand bruit coururent droit au Palais du Pape. Les Cardinaux & ceux de sa suite se sauuerent qui çà, qui là: luy n'attendant plus rien que la mort se reuestit de ses habits Pontificaux, & s'assit dans vne chaire, tenant vne asseurance & grauité la plus forcée qu'il pouuoit. Cependant Nogaret monté dans sa chambre l'espée à la main le salüa ainsi de la part de son maistre, *Ie te viens querir pour rendre conte au Concile de Lyon des crimes enormes que tu as commis*; à quoy Boniface respondit: *Tes menaces meschant Paterin ne m'espouuantent pas: les crimes de sacrilege & de perfidie sont ordinaires à ta race & à ton grand-pere qui fut conuaincu de l'heresie des Albigeois, bruslé tout vif, t'a laissé cét exemple d'attenter sur les personnes sacrées.* Nogaret ne luy respondit rien là dessus, sinon qu'il falloit venir: mais le Colonnois forcené de cholere luy vouloit plonger son espée dans le corps, Nogaret se mist au deuant & luy retint le bras; toutefois il ne pût si bien arrester ce furieux, qu'il ne le frappast d'vn coup de gantelet sur le visage. Quelques-vns disent que de là ils le menerent à Rome: mais ie croy que c'estoit leur dessein de l'amener en France, & que les habitans d'Anagnia ses compatriotes touchez de pitié s'armerent pour sa deliurance, & contraignirent les François de le remettre en liberté. Durant trois iours entiers qu'il fut prisonnier les Gibelins s'estant souuent efforcez de le tuer Nogaret les en empeschoit, & luy disoit: *Reconnoy comme le Roy de France qui est si loin de toy, ayant eu le pouuoir de te prendre, te sçait bien garder contre la fureur de tes ennemis.* De quelque façon que la chose soit allée, il est certain que lors qu'il fut à Rome cét esprit orgueilleux

Le Roy enuoye Nogaret luy signifier son appel au Concile.

Nogaret & Colomne prennent Boniface.

Ce qui en arriua.

orgueilleux venant à se representer l'indignité de l'affront qu'il avoit souffert, se troubla d'vne frenesie si violente qu'il se rongea les mains à belles dents, & quelqu'vn a escrit qu'à l'heure de sa mort on entendit à l'entour de son Palais des foudres & des tempestes effroyables. Sa vie, ses actions & sa mort sont comprises dans cét Epitaphe; *Cygist Boniface qui entra dans le Pontificat en renard, regna en lyon, & mourut en chien.* Neantmoins c'est luy qui canoniza S. Louys, & qui renouuella le Iubilé sous de nouuelles ceremonies, & y adjousta la distribution des Indulgences: car auparauant les Chrestiens qui auoient sanctifié toutes les ceremonies Payennes, au lieu des jeux seculiers solemnisoient vne feste de cent en cent ans. Mais il ne le prenoit pas sur ce modele, ains sur celuy du Iubilé des Iuifs, afin que cóme chez ce peuple toute personne en l'an Iubilé estoit emancipée de toute sujettion, & quitte de toutes debtes: ainsi les Chrestiens par cette grace eslargie du fonds des thresors Ecclesiastiques eussent remission pleniere pour eux, & pour leurs amis trespassez de toutes leurs offenses enuers Dieu. Il ne l'ordonna que de siecle en siecle: mais Clement sixiesme abbregea ce terme de cinquante ans, & Sixte IV. encore de vingt-cinq.

Il en mourut enragé.

Il canonisa S. Louys, & institua le Iubilé.

Nicolas Cardinal d'Ostie fils d'vn Berger de Lombardie substitué en sa place, considerant les accidens qui s'ensuiuroient de l'excommunication jettée par son Predecesseur, la reuoqua par vne Bulle, bien que le Roy ne l'en sollicitast nullement, declara que le Royaume de France ne seroit point plus sujet au S. Siege qu'il estoit auparauant, & restablit les deux Cardinaux Colomnes dans leurs biens: mais il excommunia Sara & Nogaret. Ce bon Pape n'ayant tenu le Siege que huit mois perdit la vie par vn boucon qu'on luy donna, parce qu'il reformoit la dissolution de la Cour Romaine. Apres son deceds le Siege Pontifical fut transporté en France de cette façon. Les Cardinaux entrez dans le conclaue pour proceder à nouuelle election s'estoient diuisez en deux factions, l'vne suiuoit les neveux du Pape, l'autre estoit composée des Vrsins & des Colonnois, si fort opiniastrées l'vne contre l'autre, que dix mois se passerent sans qu'elles conuinssent en la nomination d'aucun. Enfin ils demeurerent d'accord par ensemble que les deux neveux du feu Pape nómeroient trois Archeuesques François, & que dans quarante iours les Colonnois donneroient leur voix à vn deux qui seroit Pape, ce que les premiers ne faisoient pas pour obliger le Roy Philippe: mais parce qu'ils cónoissoient trois Archeuesques en France qui le haïssoient, pour auoir receu ou des injures de luy, ou des bien-faits de Boniface. De ces trois estoit Raimond Gout fils de Bertrand Gout, comme quelqu'vn dit Seigneur de Tartas ( le Marquis de Roüillac porte ce nom ) qui tenoit son Archeueschéde Bordeaux de la faueur de Boniface, & durant la guerre de Guyenne auoit esté luy & ceux de sa famille rudement traitté par le Prince de Valois. Les Colomnes donnerent promptement aduis de cette conuention au Roy Philippe, lequel manda pareillement auec grande diligence à Raimond Gout qu'il se trouuast à S. Iean d'Angely, pour vne affaire qui le rendroit le plus puissant & le plus glorieux de tous les mortels. Tous deux s'y estant rendus au iour designé, le Roy luy declara l'intention & les moyens qu'il auoit de le faire Pape, s'il vouloit luy promettre d'ou-

Declaration du Pape Nicolas qui casse les entreprises de Boniface.

Comment le Siege Pontifical trásporté en Auignon.

Le Roy fait eslire Raimond Gout,

blier le passé, & de le tenir pour son amy. Raimond alors transporté d'aise se jetta à ses pieds, luy demanda pardon, & luy jura qu'il executeroit fidellement tout ce qu'il luy plairoit commander. Le Roy le releua, & le baisant en signe de reconciliation, ie ne vous demande que quatre choses; Que vous absoluiez ceux qui ont commis l'attentat sur la personne de Boniface; Que vous condamniez sa memoire; Qu'il me soit permis de leuer la disme des reuenus du Clergé durant cinq ans; Pour la quatriesme, ie vous la declareray en temps & lieu. Quelle pouuoit estre cette chose, presque tous pensent que c'estoit qu'il fist tomber l'Empire dans la Maison de France apres la mort d'Albert: mais ie croy, comme il a paru par les effets, qu'il entendoit la ruine des Templiers. Raimond embrazé d'amour pour la triple Couronne ne refusa pas vn de ces articles, & pour asseurance de sa foy donna vn sien frere auec ses deux fils en ostage au Roy, qui les enuoya à Paris; & sur l'heure depescha vn courrier vers les Cardinaux de sa brigue, leur dire qu'ils procedassent hardiment à l'election de Raimond Gout. Il fut donc eslu par ce moyen & s'en alla à Lyon, où tous les Cardinaux l'estant venu trouuer il fut couronné, & son vieil nom couuert de celuy de Clement sixiesme. La solemnité de son Sacre fut aussi malheureuse que magnifique, les Roys de France, d'Angleterre, d'Arragon, & la plus grande part des Princes & Seigneurs François & Allemans y assisterent: mais vne vieille muraille chargée d'vne foule de peuple monté dessus pour voir passer le Pape s'estant esboulée escrasa plusieurs personnes, entr'autres Iean Duc de Bretagne, & blessa les deux freres du Roy qui tenoient les resnes de son cheual. Le Pape mesme fut renuersé par terre de telle roideur, que de sa Couronne il sauta vn escarboucle estimée à plus de vingt mille florins, qu'on ne pût iamais retrouuer. Ce qui fut vn presage infaillible des maux que cette translation apporteroit à la France. Car non seulement c'est de là que les ordures du Tibre se sont coulées dans le Rhosne & dans la Seine, & par le meslange des mœurs estrangeres ont depraué la bonté naturelle du François; mais encore c'est de cette cause que nostre Nation martiale delaissant la discipline militaire & les nobles exercices de ses ancestres s'est abastardie à cóbattre auec la plume & la langue entre les murailles d'vn barreau sur des vetilles & des pointes d'espingle: car les François se meslant auec les Praticiens de la Cour de Rome doctement versez en telles matieres, eurent bien-tost appris ces traisnées de procez, de calomnies & de formalitez, ausquelles encore depuis pour paroistre plus subtils que les Italiens, ils ont adjousté & adjousteront à jamais des malices, des subterfuges & des destours, se seruant des loix mesme qui les veulent retrancher pour les subtiliser dauantage. Clement apres son Sacre enuoya des Cardinaux à Rome auec tiltre de Senateurs pour gouuerner ses terres d'Italie pour luy: car soit qu'il craignist les factions Italiennes, soit qu'il cherist trop son pays, il n'y voulut point aller; mais demeura quelque temps à Poitiers & à Bordeaux, & delà planta son Siege à Auignon, où il a demeuré l'espace de 74. ans, & de peur que par sa mort il ne fust transporté de là, il ne crea que des Cardinaux François, & leur confera tous les benefices qui tomboient à sa nomination.

à la charge qu'il luy accordera quatre choses.

Pape sacré à Lyon.

Malheur arriué à son Sacre.

Chicane d'où venuë en France.

Siege planté en Auignon.

Quant

Quant aux articles qu'il auoit promis à Philippe, il donna l'absolution à Nogaret & à ses complices, & son consentement pour leuer tant qu'il plairoit au Roy de decimes sur le Clergé. Mais il ne luy voulut pas deferer l'Empire quand Albert fut mort, ains enuoya sous main durant qu'il le tenoit en esperance, prier les Electeurs de nommer Henry de Luxembourg, qui fut le septiesme du nom. Il ne pût pas non plus faire condamner la memoire de Boniface dans le Concile de Vienne, à cause qu'il eust falu rescinder tous ses actes, & deposer de leur dignité tous les Cardinaux & Prelats qu'il auoit creez. En recompense il condamna & abolit l'Ordre des Templiers pour satisfaire à la haine du Roy, & pour se venger de ce qu'ils crioient trop librement contre les abus & la dissolution de sa Cour Pontificale. Cét Ordre fondé par Hugues de Payens & Geofroy de S. Aymar Gentils-hommes François vers l'an mil cent douze, pour accompagner les Pelerins qui alloient aux lieux saints, & les defendre contre les brigandages & incursions des Sarrasins, fut nómé l'Ordre des Templiers, à cause que le Roy de Ierusalem leur auoit assigné logement proche du Temple de Salomon. En l'an mil cent vingt-huit le Concile de Troye leur ordonna de porter l'habit blanc, car ils n'estoient point encore distinguez des autres Seculiers, le Pape Eugene y adjousta vne Croix rouge. Leur Estendart qu'ils appelloient Beau-seant my-party de blanc & de noir, pour monstrer qu'ils estoient terribles aux Infidelles & secourables aux Chrestiens, fut ce me semble vn malheureux pronostic que leur premiere innocence & bonne fortune seroient enfin noircies par le vice & par la calomnie. Ils executerent tant de belles choses, que s'estant rendus considerables à toute la Chrestienté, ils acquirent de grands biens. L'affluence & les delices relascherent beaucoup de cette premiere Vertu, & cette grande puissance leur causa de l'orgueil dans l'esprit, & de la haine parmy le peuple. Ie ne fay point de doute qu'il n'y en eust plusieurs d'entr'eux qui se plongeassent dans la debauche, qui se soüillassent des abominations des Sarrasins parmy lesquels ils hantoient, & qui mesme eussent des intelligences & des correspondances auec eux: il s'en trouueroit des exemples & de leur extreme auarice encore, qui pour peu de chose preferoit leur profit particulier à l'honneur & au salut d'vne armée Chrestienne. Mais il n'y a point d'homme de bon sens qui croye que tout l'Ordre ait esté coupable des enormitez qu'on luy imposoit: car outre les crimes de vol, homicide & sodomie, on les accusoit qu'ils faisoient renoncer Iesus-Christ à ceux qu'ils receuoient dans leur Religion, qu'ils crachoient contre vn Crucifix, qu'ils adoroient vne Idole reuestuë de la peau conroyée d'vn homme, & l'oignoient tous les ans de la graisse d'vn petit enfant engendré d'vn Templier & d'vne fille, & tiré du ventre de sa mere par vne incision faite exprés; Qu'ils portoient des charmes & des caracteres diaboliques: & qu'enfin ils auoient vendu la Terre sainte & trahy les Princes Chrestiens (ce qui possible estoit vray d'aucuns) aux ennemis de la Foy. Voicy le procedé qui fut tenu à leur condemnation. Deux scelerats de cét Ordre qui auoient esté pris pour leurs meschantes actions, afin de se mettre à couuert de la Iustice sous quelque puissant abry, aduertis de la haine du Roy, ou possible mesme

Conditions accordées au Roy par le Pape.

Il ne luy veut pas deferer l'Empire.

Ordre des Templiers fondé l'an mil cent douze.

Pourquoy nommez Templiers.

Leur habit & estendart.

Degenerent de leur vertu, & se debauchent.

Leur auarice.

Impietez dót on les accusa.

Procedé tenu à leur códemnation.

sollicitez & instruits à cela, les accuserent de tous ces crimes, & par cette horrible calomnie racheterent leur vie & leur liberté. Sur leurs depositions on fait de nouuelles & amples informations, & l'on mene l'affaire si auant, que jugeant du general par quelques particuliers qui se trouuent coupables, on arrache & desracine tout l'Ordre par vn Decret donné dans le Concile de Vienne l'an mil trois cens treize, deux cens ans apres qu'il auoit esté planté. † En vertu de cette Sentence on saisit par tout les Templiers: les prisons sont pleines de ces malheureux: on n'entend que gemissemens de ceux qu'on desmembre, qu'on tenaille, qu'on brise dans la gesne: on void par tout des buschers & des flames qui les consument: les chemins & les champs sont tous semez de leurs cendres. Il en fut bruslé pour vn coup cinquante-quatre à Paris, & vn peu apres neuf à Senlis. Iacques de Molay Gentil-homme Bourguignon estoit lors à la conqueste de l'Isle de Rhodes, où il se comporta vaillamment: mais quand cette entreprise fut acheuée il s'en reuint en France on le guetoit au retour, & si tost qu'on l'eust descouuert on l'apprehenda auec cinquante-neuf de ses Cheualiers, desquels cinquante-six apres auoir esté bourrelez de diuers tourmens sans auoir voulu rien confesser, quoy qu'on les asseurast de leur grace, furent attachez à des poteaux & bruslez tous vifs. Les quatre restans Molay, le frere du Daufin de Vienne, & deux autres, furent menez chargez de fers à Poitiers deuant le Roy & le Pape, où à la persuasion de leurs amis & pour les promesses qu'on leur fist de les sauuer, ils confesserent partie des crimes qu'on leur imposoit. Mais afin de descharger les Puissances qui les auoient condamnez, & d'esclaircir le peuple des doutes qu'il en pourroit auoir, on les renuoya à Paris pour faire semblable confession deuant deux Cardinaux. Quand on les eust montez sur vn eschaffaut dressé pour cela, les deux derniers firent la declaration sans contrainte, & furent deliurez: mais quand on la demanda à Iacques de Molay, reprenant courage, & se repentant de sa lascheté, il se leua, & la fist toute autre qu'on ne l'esperoit.

Leur Ordre aboly au Concile de Vienne.

MEDAILLE IX.

Sõt saisis par tout, gesnez & bruslez.

Iean de Molay leur General pris.

Aduoüe quelques crimes pour estre sauué.

s'en repent, & fait vne declaration contraire.

N'ATTENDEZ *pas, Messieurs, qu'estant Gentil-homme & Cheualier comme ie suis, j'aille noircir par vne atroce calomnie la reputation de tant de gens bien, à qui i'ay veu si souuent faire des actions d'honneur. Ils ne sont coupables ny de lascheté ny de trahison, & si vous en voyez icy deux qui perdent leur honneur & leur ame pour sauuer leurs miserables vies, vous en auez veu mille perir constamment dans les gesnes, & vous rendre tesmoignagne par leur mort comme leur vie a esté innocente. Ie vous demande donc pardon ô belles & saintes. ames, que le feu a plustost purifiées que noircies, si par vne lasche complaisance ie vous ay faussement accusées de quelques crimes deuant le Roy à Poitiers. I'ay esté vn calomniateur: tout ce que i'ay dit est faux & controuué: i'ay esté vn Sacrilege moy-mesme & vn Impie de proferer de si execrables mensonges contre vn Ordre si sainct, si pieux, & si Catholique. Ie le reconnois pour tel, & innocent de tous les crimes dont la malice des hommes l'a voulu accabler; & parce que ie ne sçaurois iamais assez reparer de parole le crime que i'ay commis en le calomniant, il est raisonnable que ie meure, & ie m'offre de bon cœur à tous les tourmens qu'on me voudra faire souffrir. Sus donc,* en se tournant

vers

vers les Cardinaux, *inuentez en de nouueaux pour moy, qui suis le seul coupable : acheuez sur ce miserable corps, acheuez les cruautez que vous auez exercées sur tant d'Innocents. Allumez donc vostre feu, grillez, rostissez moy: car vous ne souhaittez que d'auoir la graisse de l'Ordre des Templiers, & rauir iniquement les riches possessions qu'ils auoient glorieusement acquises en defendant le Christianisme.*

Il en eust dit dauantage, mais on luy ferma la bouche. Le frere du Daufin de Viennois estant produit fit la mesme declaration, dont les Cardinaux cruellement irritez les liurerent entre les mains des bourreaux. On les attacha à des poteaux, & tout à l'entour on alluma du feu de charbon, qu'on approchoit peu à peu pour les forcer d'aduoüer quelque chose: mais l'vn & l'autre à demy grillez persistant à crier l'innocence de leur Ordre, on augmenta le feu, & on les reduisit en cendre. I'ay leu que Molay n'ayant plus que la langue libre & presque estouffé de fumée s'escria à haute voix, *Clement Iuge inique & cruel bourreau, ie t'adjourne à comparoistre dans quarante iours deuant le tribunal du souuerain Iuge*. Quelques-vns escriuent qu'il adjourna pareillement le Roy à comparoistre dans vn an; au moins il est certain qu'il mourut dans l'année, & le Pape dans la quarantaine. Les deux coquins qui auoient commencé l'accusation perirent malheureusement dans peu de iours, l'vn pendu pour de nouueaux crimes, l'autre assassiné par ses ennemis. Plusieurs personnes de sainte vie estimerent les Templiers martyrs, & enleuoient secrettement leurs os & leurs cendres: en Allemagne ils furent absous à pur & à plein, & toutefois l'Ordre entierement aboly, leurs biens donnez à diuers Seigneurs, à quelques Cóuents pour obliger les moynes à s'en taire, aux Cheualiers de Iesus-Christ en Espagne, & aux Hospitaliers, qui pourtant n'en purent joüir sans debourser de grands deniers. Ces Hospitaliers seruoient du commencement les Chrestiens, Pelerins en Ierusalem sous les Califes auant Godefroy de Buillon, dans vn Hospital basty par quelques marchands sous le nom de saint Iean l'Aumosnier ou de saint Iean Baptiste, duquel vn nommé Girard ayant l'intendance vers l'an mil cent dix, il leur institua certaine Regle que les Papes confirmerent. Ils n'acquirent par leur proüesse pas moins de biens que les Templiers, & ces années dernieres ils auoient auec l'aide des Templiers conquis Rhodes, dont ils ont porté le nom, sur les Sarrasins, qui venoient de l'enuahir sur l'Empereur de Grece, & l'auoient aussi courageusement defenduë contre Ottoman par le secours d'Amedée le Grand Comte de Sauoye, lequel en memoire de cét exploit prit sur son Escu d'armes au lieu d'Aigles qu'il portoit la Croix d'argent en champ de gueules, auec ces quatre lettres F. E. R. T. *Fortitudo eius Rhodum tenuit. Sa vaillance a maintenu Rhodes.*

Molay & vn autre bruslez.

Molay adjourne le Pape deuant Dieu.

Ordre des Cheualiers de S. Iean.

Amé Comte de Sauoye & sa deuise.

Dés l'an mil trois cens huit la Nauarre rebelle aux Vice-Roys que Philippe commettoit pour la gouuerner, & se plaignant qu'elle ne voyoit point só Roy fourmilloit toute en seditions & en brigues. Il y auoit danger que l'Arragonnois & le Castillan qui de tout temps muguetoient ce Royaume n'en fissent leur profit. C'est pourquoy Louys Hutin y alla bien accompagné; & s'estant fait sacrer & esleuer sur le Pauois dans

Affaires de Nauarre.

Louys Hutin couronné Roy de Navarre.

Pampelonne parcourut tout le pays, rendit Iustice à ceux qui la demanderent, puis ramena en France trois cens jeunes Gentils-hommes ou enfans de riches Bourgeois, pour les garder aupres de luy en ostage, & s'asseurer par ce moyen contre les mutineries de ces montagnards.

Guerre contre les Lyonnois, Archeuesque de Lyon se disãt souuerain.

Pareillement il alla reprimer l'esmeute suruenuë à Lyon. Il y en a qui ont escrit que les Archeuesques de cette ville s'en disoient souuerains en vertu des donations qui leur en auoient esté faites à tort ou à droit par les Empereurs, qui pretendoient que cette ville estoit du Royaume de Bourgongne depuis qu'elle auoit esté baillée par engagement au Roy Boson: d'autres auec plus d'apparence tiennent qu'ils n'en auoient pas la souueraineté independante, mais telle qu'ont les Seigneurs des grands fiefs, laquelle ils auoient euë par vne transaction faite auec Guichard Comte de Forest. Quoy qu'il en soit, cét Archeuesque nommé Pierre de Sauoye vouloit empescher la Iustice Royale d'exercer son authorité sur la ville de Lyon. Les Bourgeois se rengerent du costé de leur Prelat, & disputoient son droit auec les armes: mais l'arriuée de Hutin appaisa le tumulte. Quelques-vns escriuent qu'il assiegea la ville, qu'il prit l'Archeuesque & l'amena prisonnier à Paris. Pour couper la racine de ce different on acheta de luy la Iustice, & la reünit-on deslors auec celle du Roy. Mais les Lyonnois s'estant reuoltez vne seconde fois & ayant pris le chasteau de S. Iust, le Roy y renuoya son mesme fils, lequel les punit cóme ils le meritoient. Les choses estant ainsi paisibles, le Pape Clement, qui cependant auoit fait bastir le fort chasteau de Villandrault dans les Landes, ambitieux de signaler son Pontificat de quelque memorable Croisade, la fit publier par la Chrestienté. Philippe assembla pour ce sujet Cour pleniere à Paris durant les Festes de la Pentecoste, & fit dresser des tentes, des tables, & des lices pour les Tournois, & toutes sortes de jeux dans l'Isle nostre Dame, auec vn pont de bateaux pour y passer. Toute la ville estoit tenduë de tapisserie, les gens de mestier habillez de diuerses liurées menoient par tout resioüissance au son des flustes & des haut-bois; & le Roy pour monstrer la puissance de sa bonne ville de Paris ayant commandé aux Bourgeois de se mettre sous les armes, il se trouua vingt mille hommes de cheual bien montez, & trente mille de pied, tous lestes & en bel equippage. Edoüard II. Roy d'Angleterre se trouua à cette assemblée, & le Roy apres vne pompeuse & magnifique ceremonie donna l'Ordre de Cheualerie † à ses trois fils, apres laquelle il prit la Croix du voyage, & la fist prendre à eux & à tous les Seigneurs de sa Cour.

Croisade publiée sans effet.

Ceremonie à Paris ou le Roy fait ses fils Cheualiers.

MEDAILLE X.

Guerre en Flandre, trahyson d'Enguerrand de Marigny.

Mais les affaires de Flandre ne permettoient pas qu'il s'esloignast vers l'Orient: le Comte Robert n'auoit pas payé la somme qu'il auoit promise, & les villes engagées s'efforçoient de se reuolter. Il y auoit enuoyé l'an passé le Comte de Valois, mais il n'y auoit rien aduancé: pource qu'Enguerrand de Marigny, jaloux de la gloire de ce Prince auoit pris de l'argent des Flamans, pour leur obtenir des delais & des modifications, & rompre enfin ce grand appareil de guerre qui les eust accablez. Le Prince s'estoit plaint de cette perfidie au Conseil: mais le Roy estoit si aueuglé, qu'il excusa luy-mesme la faute d'Enguerrand. Cette

année

année neantmoins il se resolut d'y aller en personne : car le Flamand se plaignant de ce qu'il auoit saisi les terres de son fils Louys Comte de Neuers & de Retel, & que mesme il le detenoit prisonnier, luy refusoit l'hommage, & menaçoit de rauoir ses villes par force. Afin de recouurer de l'argent pour ce voyage, il assembla les Estats generaux, & sur vn theatre dressé dans son Palais commanda à Enguerrand de Marigny de remonstrer aux Deputez qui estoient là assis aupres de luy les grandes despences qu'il auoit faites pour les guerres passées, & la necessité de finances qu'il auoit, faute desquelles il perdroit la Flandre si ses bons sujets ne l'assistoient, comme ils auoient tousiours fait. Les Deputez ne preuoyant pas ce qui en aduiendroit offrirent liberalement leurs biens : mais comme si par là ils se fussent sousmis à toutes ces exactions, on en leua incontinent d'excessiues par tout le Royaume. La meilleure part en fut diuertie dans les coffres d'Enguerrand, lequel d'autre costé receut de nouueaux presents de Flandre pour rompre les desseins du Roy. Son Fauory le trahissoit de la sorte, mais il n'en sentoit rien : ses malheurs domestiques le gesnoient d'vn bien plus sensible desplaisir. Il auoit marié ses trois fils, autant agreables & beaux qu'il y en eust en Europe ; Louys à Marguerite fille du Duc de Bourbon, Philippe Comte de Poitou à Ieanne fille d'Othelin Comte de Bourgongne, & Charles à Blanche sœur puisnée de Ieanne. Ces Princesses se gouuernerent si mal, que leurs maris ayant enfin apperceu ce que tout le monde voyoit, s'en allerent plaindre au Roy, & tous trois en mesme temps accuserent chacun la sienne d'adultere. Quelle imprudence de descouurir leur honte qu'ils pouuoient estouffer ! Les tesmoins oüys & confrontez aux accusées, Ieanne fut absoute : Marguerite & Blanche conuaincuës furent confinées entre quatre murailles à Chasteau-gaillard en Normandie, où Louys fit peu apres estrangler Marguerite auec vn linceul. Leurs adulteres Philippe & Gautier d'Aulnoy eurent les parties dont ils auoient commis le crime arrachées, la peau eraflée, & apres d'atroces tourmens furent trainez à la queuë des cheuaux furieux sur les troncs des foings nouuellement coupez, & leurs corps ainsi defigurez portez au gibet : l'Huissier de chambre de Marguerite ministre & confident de leurs intrigues fut pendu.

Moyen pour auoir de l'argent.

Les trois fils du Roy accusees d'adultere.

Vne si honteuse aduanture causa plus de fascherie à Philippe que ie ne sçaurois exprimer : il fuyoit sa maison soüillée de cette infamie : mais son ennuy le suiuoit par tout, & par vne secrette langueur le conduisit enfin dans le tombeau. Luy seul sentant approcher sa fin, bien que les Medecins ne vissent aucun signe qui le menaçast, il se mit au lict, & finit sa course mortelle à Fontainebleau où il l'auoit commencée, le vingt-neufiesme de Nouembre de l'an mil trois cens quatorze. Son regne a duré vingt-neuf ans, & sa vie quarante-huit. L'Historien Flamand toûjours furieux & hors du sens quand il parle des François conte sa mort d'vne autre façon, & dit qu'vn sanglier qu'il poursuiuoit ayant atteint son cheual de ses defences, le cheual se cabra & le renuersa par terre, dont estant tout froissé il fut saisi d'vne fievre qui l'emporta en peu de iours. Là dessus il foüille impudemment dans les secrets de Dieu, &

Le Roy meurt l'an 1314.

Autre façon de mort de Philippe inuentée par des Historiens passionnez.

impute cette mort à miracle & à punition diuine. De quel crime ? de ce qu'il s'estoit opposé aux tyrannies de Boniface. Et ce qui me mettroit en cholere si vn Historien estoit susceptible de passion, c'est que certains François pour sembler dire quelque chose de nouueau, ou pour flatter les puissances estrangeres font estat de cette opinion frenetique, & attribuent tous les malheurs qui arriuerent à ce Roy & l'extinction de sa lignée au different qu'il eut auec ce Pape: mais vrayement ces Autheurs sont bien plus rigoureux à poursuiure son injure que n'ont esté mesme les Pontifes ses successeurs, lesquels tant s'en faut qu'ils l'ayent vengée, qu'au contraire ils semblent l'auoir approuuée.

Dans le dernier combat que la conscience & la mort liurent à vne ame preste à sortir il appella ses trois fils, & leur declara les inquietudes & les trauerses qu'auoit la sienne en ce terrible passage, & combien il apprehendoit le rigoureux compte qu'il alloit rendre à Dieu des exactions, decimes & alterations des monnoyes dont il auoit tourmenté son peuple à l'appetit d'vn Fauory; partant il reuoquoit & cassoit tous ses Edits iniques, & conjuroit ses chers enfans s'ils auoient quelque amitié, ou du moins quelque compassion pour luy de les vouloir casser, de peur que la charge du peuple ne fut pesante à son ame en l'autre monde. C'est ce moment qui esclaircit la veuë pour faire juger sainement des choses: les Flateurs n'ont point là d'artifice pour les déguiser: mais les hommes pour la plus-part semblables aux taupes n'ouurent les yeux que pour se voir mourir. Quelques Seigneurs & Prelats l'auoient en haine, & durant les seditions populaires auoient souuent conspiré contre luy, ce qui fut cause qu'on en soupçonna plusieurs de luy auoir auancé ses iours, dont Pierre de Latigny Euesque de Chaalons & Raoul de Pruieres son Aduocat general furent detenus long-temps en prison & rigoureusement examinez, non toutefois conuaincus. Son Fauory l'auoit porté à rançonner ses sujets, sa vengeance, disent quelques-vns, à ruiner les Templiers, son ambition à transferer le siege des Papes en France, pour aggrandir son Estat par l'authorité de la Religion: & ce n'est pas sans raison qu'on se plaignoit que le Pape & luy s'entr'enuoyoient l'estœuf & compoloient à moitié de profit pour piller le Clergé de Frãce. Il eut la guerre de Flãdre dans la teste & n'y reüssit guere bien, & de cinq ou six grãdes leuées qu'il fit pour ce sujet Enguerrand seul eut le profit & luy le deshonneur. Il fut prodigue, & à cause de ses despenses mal mesnagées tousiours necessiteux, peu habile en ses negociatiõs, car il ne sceut r'auoir les places de Nauarre que les Castillans auoiẽt vsurpées, encore qu'il n'eust affaire qu'à vne femme, c'estoit Marie sœur de Sãche, laquelle l'entretint de paroles, & se cõporta si adroitement auecque luy, qu'elle ne relascha rien de ce qu'il demandoit. Mais il auoit les deux Vertus qui n'ont point mãqué que ie sçache en aucun Capetien, la Vaillance, car il payoit de sa personne dans les combats, & precedoit tous ses gens en hardiesse comme en dignité; & la Pieté, veu que par son testament il ordonna cent mille liures pour le voyage de la terre sainte, lequel il recõmanda à ses enfans; qu'il auoit fait venir les Celestins en France, & fondé pour eux le Conuent de Chanteau en Soulongne; & qu'il auoit acheué de bastir l'Eglise de Poissi, laquelle il enrichit encore de plusieurs possessions;

Recõmande à ses enfans d'oster les imposts.

Ses vices & vertus.

possessions; à quoy j'adjousterois qu'il chassa les Iuifs de ses terres, si l'on ne me disoit qu'il eut plus d'enuie de leurs biens, que de zele pour la Religion. Il ne tesmoigna pas moins d'affection à la Iustice, encore qu'on l'accuse de ne l'auoir pas tousiours gardée, à laquelle il estoit porté par l'estude des bonnes lettres, specialement de la Morale science tout à fait necessaire aux Princes: car par elle il auoit acquis de belles connoissances pour les affaires, & vn profond raisonnement, non toutefois cette fermeté qui rend vn Prince absolu dans ses resolutions & maistre de son gouuernail. Ainsi regnant plus par autruy que par luy-mesme il n'a pas esté heureux dans la pluspart de ses entreprises; mais il a esté bien plus malheureux apres sa mort que durant sa vie, ne laissant des enfans que pour le malheur de la France. Il eut de Ieanne sa femme quatre garçons, Louys, Philippe, Charles, Robert: le dernier mourut jeune, & les trois autres montant successiuement dans le Thrône s'euanoüirent comme les ombres que fait vn flambeau en passant. Il eut aussi deux filles, Marguerite & Isabelle: la premiere mourut en aage nubile, & l'autre fut mariée à Edoüard Prince de Galles depuis Roy d'Angleterre, d'où nasquit la funeste pretention que les Roys de cette Isle ont tasché de faire valoir sur la France, & en suite les sanglantes playes de Crecy, de Poitiers, & d'Azincour. Ses enfans.

PHILIPPVS·IIII·D·G·FRAN·ET·NAV·REX·CHRISTIANISS.

I XLV· II







PHILIPPVS·IIII·

III IV







PHILIPPVS·IIII·

V VI







# EXPLICATION DES MEDAILES
## DE PHILIPPE LE BEL.

I. La premiere comme presque en tous les autres Rois est celle du Sacre fait à *Rheims*, RHEMIS, où il fut *oinct, sacre, & salüé le sixiesme de Ianuier de l'an mil deux cens quatre-vingts six*, VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS VI. IANVARII M. CC. LXXXVI. Cette autre Couronne qu'vn Ministre soustient derriere luy, est celle de Nauarre qu'il auoit esté prendre à Pampelonne, selon les formes du pays.

II. Au

II. Au changement de Seigneur ceux qui tiennent des fiefs sont obligez d'en venir renoueller l'hommage. *Edoüard I. Roy d'Angleterre* passa en France, & sans en estre sommé *vint à Paris luy rendre les hommages*: EDOVARDO ANGLIÆ REGE IN CLIENTELAM ET FIDEM RECEPTO, l'an mil deux cens quatre-vingts six. Dequoy toute la Cour porta diuers jugemens, les plus fins croyant qu'il estoit venu pour espier & pour renoueller ses intelligences, plustost que pour satisfaire à son deuoir.

III. BVRGVNDIÆ COMITATV SCEPTRO GALLIÆ PIGNORIBVS ANNEXO, *La Comté de Bourgongne fut adjoustée au Sceptre de France par deux engagemens.* Le premier fut celuy du dot de la Princesse Ieanne que Louys Hutin espousa, & le second quatre-vingts dix ou cent mille liures que le Comte Othelin emprunta du Roy Philippe. C'est pourquoy la France designée par vne Dame vestuë à la Royale tient par la courroye vn escu aux armes du Comté de Bourgongne, qui sont d'azur au lyon d'or semé de billetes de mesme.

IV. Il ne faut point vous dire quelle est cette Dame. A son bandeau, à l'espée & aux balances qu'elle tient vous connoissez bien que c'est la Iustice: mais ce qu'elle est assise est vne marque de l'establissement du Parlement sedentaire ordonné par Philippe en ce beau Palais qu'il auoit basty pour la Iustice, HIC STABIT ÆTERNVMQVE SEDEBIT, *Qui sera pour iamais dans ces lieux arrestée.* Pour ces deux Lyons couchez par terre, qui ont oublié leur fierté naturelle, ils signifient ou que tout doit estre sousmis à la Iustice, ou qu'elle doit estre rude aux superbes & douce aux humbles, comme le sont ces animaux.

V. Ce fut vn grand honneur à Philippe *d'auoir reduit sous son Sceptre toute la Guyenne* prise sur Edoüard. AQVITANIS SCEPTRO GALLIÆ ADDICTIS ADDITIS, s'il l'eust sceu aussi bien garder qu'il l'auoit heureusement acquise.

VI. Apres cette memorable bataille de Furnes tout abandonna le Comte de Flandres; mesme la ville de Gand, croyant trouuer meilleur traittement sous la domination Françoise, composa secrettement auec le Comte de Valois. De façon qu'il y auoit esperance d'vne longue tranquillité; surquoy l'on fabriqua cette medaille, où la Paix representée par vne Nimphe tenant vne corne d'abondance, car elle est mere des arts, des fruits & des plaisirs, semble remercier le Roy de l'auoir ramenée & restablie en son siege. RVTENIS DEVICTIS, GANDAVO RECEPTO, PAX STABILITA, *Paix establie, les Flamans ayant esté vaincus, & Gand receu sous nostre obeïssance.*

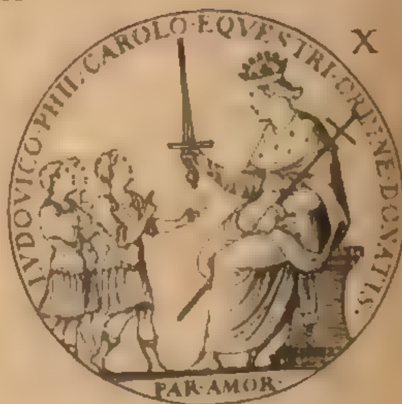
PHILIPPVS·IIII· 29

VII 


VIII 


PHILIPPVS·IIII·

IX 


X 


VII. La guerre de Guyenne ne prit aucune fin que par le moyen d'vne alliance: car les Gascons que les Historiens François & Anglois ont toûjours appellez inconstans & faciles à changer d'opinion, apres s'estre legerement donnez à nous s'en retirerent encore plus legerement. Et bien que Philippe en eust reconquis plus de la moitié par la vaillance des Comtes de Valois & d'Artois, neantmoins il trouua plus à propos d'en ceder ce qu'il en auoit pris à Edoüard d'Angleterre, que de tant despenser d'hommes & d'argent à le defendre. C'est pourquoy il luy donna sa fille en mariage, & ce pays-là en dot, à la charge qu'il luy en rendroit hommage: car Edoüard sans ce nouueau traitté pretendoit n'estre plus son vassal, attendu qu'il auoit renoncé ces années passées à la Guyenne, & que ce qu'il en tenoit luy estoit acquis par le droit des armes. EDOVARDO AQVITANIÆ NOMINE FIDE AC CLIENTELA SVBMISSO, *Edoüard soumis à foy & hommage pour le fief de Guyenne.*

VIII. SANCTA APOSTOLICA SEDE IN GALLIA STABILITA, *Le S. Siege Apostolique estably en France.* L'Eglise Romaine honorée de trois couronnes, des Martyrs, des Docteurs, & des Confesseurs, ou de Puissance, de Science, & de Saincteté, fut transportée en France par Clement V. Aussi la voyez-vous assise auec ses habits Pontificaux, qui tient la France par le bras auec lequel elle l'a si souuent defenduë. Mais il est à remarquer que si la France est debout par respect, elle tient pourtant son Sceptre haut, & ne luy sousmet que sa conscience: pource que,

*Edicunt*

*Edicunt Reges indicit sacra Sacerdos.* Par cette translation *Rome* deuint *Françoise*, ROMA GALLICA.

IX. Cét Autel & le Vase qui est dessus où bruslent des parfums sont marques de Pieté & de Religion: mais si le Graueur auoit pû y adjouster l'odeur, vous sentiriez de la fumée de poix-resine & non pas d'encens, dautant que par là on a voulu figurer l'hypocrisie des Fratricelles ou Frerots, gens adonnez à toute sorte de superstitions, & qui sous ombre de pieté s'efforçoient de semer leurs erreurs dans l'Eglise : mais Philippe tint si bien la main à les faire saisir & chastier, qu'ils furent contrains de se resserrer dans leurs montagnes de Sauoye & de Lombardie d'où ils estoient sortis, où ils ne furent pas encore trop en seureté, d'autant que le Pape ayant fait prescher la Croisade contre eux les fist relancer dans leurs tanieres. Les Croisez en tuerent ou par le glaiue, ou par la famine plus de quatre cens: il y en eut cent cinquante de bruslez tous vifs. On les accusoit de se mesler indifferemment dans les assemblées nocturnes les chandelles esteintes, comme font les Adamites, & de se dire successeurs des Apostres, rejettant les traditions & les ceremonies de l'Eglise. Ils s'appelloient de plusieurs noms *Frerots*, pource qu'ils viuoient en commun pour sembler imiter les premiers Chrestiens, *Dulcins* du nom d'vn de leurs Docteurs, ie ne sçay pourquoy *Bisoches*. Mais de peur que quelques-vns de ces Docteurs venant à sortir de leurs trous quand la crainte des supplices seroit passée ne resuscitassent ces fantasques opinions, le Roy à la requeste du Pape ordonna des Inquisiteurs ( car il n'appartient qu'au Roy de le faire ) pour chastier seuerement ceux qui lascheroient la moindre parole suspecte de ces erreurs. C'est donc iustement qu'on luy a erigé ce monument de gloire, FICTÆ PIETATIS EXTINCTORI ACERRIMO, *Comme à celuy qui a esteint ardemment la feinte pieté* de ces Hypocrites, & qu'on a graué dans la Medaille vne main qui verse de l'eau d'vn bocal sur ce Vase plein de poix-resine. Il y en a qui pensent qu'elle fut frappée pour l'abolition de l'Ordre des Templiers.

IX. LVDOVICO, PHILIPPO, CAROLO EQVESTRI ORDINE DONATIS, *Louys, Philippe, Charles faits Cheualiers.* Le Roy leur donna l'Ordre de Cheualerie en cette grande assemblée qu'il fist six mois auant que mourir. La marque de cét honneur n'estoit lors que l'Espée & la Ceinture, qu'vn Souuerain donnoit auec l'accolade. Et Philippe voulut faire cét honneur en mesme temps à tous ses trois fils, afin qu'il n'y eust point de jalousie entr'eux, & qu'il leur tesmoignast à tous *pareil amour*, PAR AMOR. Ce qu'il fit aussi, afin qu'eux qui estoient freres de sang le fussent encore de Cheualerie, car il y deuoit auoir vne grande amitié & support entre ceux qui auoient receu l'Ordre de Cheualerie ensemble.

XLV
IEANNE
ESPOVSE DV ROY PHLE LE
BEL

MIRACVLEVX *Esprit, delices d'vn grand Roy,*
*Reyne, qui fis fleurir les Lettres, & les Armes;*
*Si Pallas fût jamais, elle emprunta de toy*
*Sa valeur, son sçauoir, ses beautez, & ses charmes.*

IEANNE,

# IEANNE, FEMME DE PHILIPPE LE BEL.



EANNE fut fille vnique & heritiere de Henry le Gros Roy de Nauarre & Comte de Champagne, & de Ieanne fille de Robert Comte d'Artois frere de S. Louys. Son pere sentant qu'à cause de ses indispositions il ne feroit plus guere de sejour en cette vie la fist reconnoistre & couronner Reyne qu'elle n'auoit que deux ans & demy, & venãt à deceder six mois apres ordonna par son testament qu'elle prendroit mary dans la Maison de France. Si tost qu'il eut les yeux clos, les Arragonnois & les Castillans dresserent chacun leur brigue pour se saisir d'elle & du Royaume. Sa mere fuyant leur violence la sauua en France à la Cour de Philippe le Hardy son cousin germain, ou deslors son mariage auec Philippe le Bel fut conclu entre les parens : mais non pas accomply que jusqu'en 1284. le Prince ayant 15. ans, & elle enuiron treize, & l'an 1286. elle fut sacrée Reyne de France auecque luy. La concorde & l'amitié durerent entr'eux aussi long-temps que leur vie, & le Roy luy defera tant qu'il luy laissa tousiours l'entiere joüissance de son Royaume de Nauarre, & de sa Comté de Champagne ; si bien qu'on peut dire d'elle qu'elle a regné (ce qui n'appartient à aucune autre Reyne de France que ie sçache) & qu'elle a porté le Sceptre aussi bien que la Couronne. Ses soings accompagnez d'vne grande prudence chasserent les Arragonnois & les Castillans de Nauarre ; & bien qu'elle n'y allast point, pource que son Epoux ne luy vouloit pas permettre de s'esloigner de luy, elle y maintint heureusemẽt la paix durant qu'elle vescut par de sages Gouuerneurs & de bõs reglemens. Ses sujets la reueroiẽt à cause de sa Iustice temperée d'vne douceur salutaire : & elle tenoit tout le monde enchaisné par les yeux, par les oreilles & par les cœurs, estant également belle, eloquente, & liberale. Toutes ses actions ne tendoient qu'à acquerir de la gloire, & à se conseruer vn illustre souuenir parmy la posterité. Ce fut pour cela qu'elle bastit la ville de Carres, autrement le Pont la Reyne en Nauarre, & l'Abbaye de Bar au fauxbourg de Chasteau Thierry ; qu'elle fit tant de pieuses fondations aux Chartreux, aux Cordeliers & aux Iacobins ; qu'elle caressoit & recompensoit si hautement les gens de Lettres ; & qu'elle fonda ce noble College de Nauarre & de Champagne le berceau de la Noblesse Françoise, & l'honneur de l'Vniuersité de Paris. Auec cela elle ne tenoit pas seulement la premiere place dans le Conseil & dans le maniment des affaires, mais encore la conduite des Armes : car quand son mary alloit en Flandres elle menoit des troupes sur la frontiere de Champagne, & j'ay leu que marchant à la teste comme vne vaillante Amazone elle contraignit Henry Cõte de Bar de venir s'humilier deuant elle, & l'emmena prisonnier l'an 1297. Aussi le Roy auoit tant de fiance en la force de son esprit & de son courage, qu'estant vn iour tombé malade en danger de mourir, il ordonna que s'il luy arriuoit mal elle tiendroit la Regence : mais elle deceda auant luy le 2. d'Auril 1304. apres auoir vescu vingt ans auec luy, & 33. ans en tout. Elle laissa Mathieu Euesque de Soissons & Gilles Abbé de S. Denys executeurs de son testament, presque tout remply de legs pieux. Son corps repose dans l'Eglise des Cordeliers.

Son extraction.

Est couronnée Reyne de Nauarre.

Amenée en France, & mariée à Philippe le Bel.

Gouuerne sagement la Nauarre & la Champagne.

Ses vertueuses & belles qualitez.

Aime la gloire & les lettres.

Bastit le College de Nauarre.

Est d'humeur guerriere, exemple de cela.

Sa mort, testament & sepulture.

+ LVDOVICVS · DEI · GRAC · FRANC · ET · NAV · R ·

LOVIS · X · DIT · HVTIN ·
ROY · DE · FRANCE
XLVI ·
*Tiré du Cabinet du Roy.*

*LA vertu de LOVYS s'affermit dans l'orage,*
*Il eust pour les François vn Zele tres-ardent;*
*Et par luy les Flamans sceurent à leur dommage,*
*Qu'il estoit courageux, equitable, & prudent.*

LOVYS X.



# LOVYS X. DIT HVTIN, ROY XLVI.



LE theatre changea tout de face si tost que Philippe eut acheué son personnage. Les Princes remonterent dans leur rang, les Seigneurs qui auoient esté disgraciez se remirent en grace, & les peuples secoüant le joug des imposts reprirent leur liberté. Enguerrand de Marrigny coadiuteur du feu Roy, qui n'auoit pas eu de honte que ses flateurs le nommassent son maistre ne deuoit attendre qu'vne disgrace, puisque le Comte de Valois son ennemy mortel, Prince hautain & qui prenoit les injures à cœur, gouuernoit l'esprit du Roy. Il s'y estoit preparé, & pour se retirer les mains pleines auoit la nuit du deceds de Philippe fait emporter tout le thresor royal qui se gardoit dans le Chasteau du Louure, dont il estoit gouuerneur. Mais on ne le vouloit pas laisser eschapper, le Prince de Valois & ses neveux Charles Comte de la Marche & Philippe de Poitiers, s'estant liguez ensemble auoient juré sa mort. Estant donc assemblez au Louure peu de iours apres les funerailles du feu Roy, ils le firent appeller pour venir rendre compte de son administration. Le Prince de Valois luy demanda d'abord qu'estoient deuenuës les richesses de Philippe & le thresor qui estoit au Louure : à quoy Marrigny ayant respondu qu'il en rendroit bon compte, *Rendez-le donc maintenant*, repartit le Prince. Alors Marrigny, puisque vous me pressez tant de le dire, *Ie vous en ay baillé la moitié, Monsieur, & de l'autre i'ay payé les debtes de Monseigneur vostre frere*. Le Prince en cholere de cette responce qui luy rejettoit l'affront sur le visage, *Vous en auez menty*, luy dit-il : *Pardieu c'est vous-mesme*, repartit Enguerrand. Dequoy le Prince forcené de cholere l'eust tué sur le champ si la presence du Roy n'eust retenu l'execution de sa vengeance : mais Enguerrand fut arresté prisonnier au Louure; & parce qu'il en estoit gouuerneur, transporté de là au Temple. Ces mesmes Archers & cette suite de Sergens qui le suiuoient auant-hier au Palais Royal, l'enuironnent aujourd'huy pour le traisner dans vn cachot ! Le peuple qui se taisoit d'effroy à sa presence, le conduit auec des huées. Tous ses amis se cachent, & ses ennemis leuent la teste : Ferry de Pecquigny l'vn des plus offensez trauaille à fournir des memoires pour luy faire son procez. La veille de Pasques fleurie il est mené au Bois de Vincennes deuant le Roy, où Iean Baniere ou Hauier Aduocat qui auoit les instructions commença son accusation par les calamitez de la France, les seditions esmuës dans les Prouinces, l'alteration des monnoyes, & la cherté des viures, dont il n'y auoit point d'autre cause qu'Enguerrand, qui par d'estranges sortileges auoit tellement charmé & supris les sens du feu Roy, qu'il disposoit de tout à sa fantaisie : & apres auoir parlé long-temps de ses insolences à l'endroit des Princes du sang, & dit pour enflammer contre luy l'enuie & le despit des assistans, comme il auoit changé tous les vieux Officiers du Roy & remply les charges de ses creatures ou de ses parens, il descendit apres aux crimes dont il le vouloit accuser.

1315.

Grand changement dans l'Estat.

Le Comte de Valois poursuit la perte d'Enguerrand de Marrigny.

Insolence d'Enguerrand.

Il est emprisonné.

On luy fait son procez.

Les cas qu'on luy imposa.

CES *extraordinaires leuées de deniers n'ont point esté employées pour le payement des gens de guerre, comme tu dis; Que l'on prenne la peine de le calculer, tu en as plus extorqué en vne année qu'il n'en faut pour entretenir de telles armées dix ans entiers. Quand tu amenas le Roy sur vn eschaffaut pour attirer de l'argent par la force de son autorité, haranguois-tu pour son seruice ou pour ton auarice insatiable. Vingt ans durant elle n'a fait que tirer, qu'engloutir le sang & la substance du peuple: tous les iours nouueaux Partisans, tous les iours nouueaux Commissaires trauailloient pour la remplir & ne l'assouuissoient pas.* En cét endroit il fit vn denombrement de ses terres, de ses reuenus, & de ses bastimés. *Et bien que tu eusses seul par la trop grande bonté de ton Maistre plus de biens que tous les François ensemble, tu n'as pû auoir de la fidelité pour luy. C'est icy que la honte & le desplaisir preuenant les supplices que tu merites te deuroient estouffer. Attends-tu qu'on te presente les tesmoins qui t'ont veu parler en cachete auec le Comte de Flandres, qui t'ont veu toy seul auoir paix auec l'ennemy de la France dans le champ de bataille. Faudra-il qu'on apporte de ton cabinet ces deux barils d'argent & ces joyaux que tu as receus de luy pour retirer nostre armée de son pays. Bon Dieu, n'y auoit-il pas assez de richesses en France pour toy! Que n'y leuois-tu encore de triples imposts plustost que de prendre l'argent de Flandre pour trahir ainsi ton Maistre qui se fioit à toy. N'en auois-tu pas assez, sans que ie parle des tailles que tu leuois pour toy, des sommes que tu luy auois impudemment volées, bien qu'il te les eust baillées pour acquitter ses dettes. Mais parce que l'abondance de tes biens ne t'a laissé qu'vn souuenir confus de cela, ie te le veux ramenteuoir. Il t'auoit baillé cinquante mille escus pour donner au S. Pere, qui n'en a iamais touché denier, & pour cette raison croyant que le Roy se moquoit de luy il vouloit reporter à Rome le Siege Apostolique qui nous a tant cousté à planter dans la France. Pour les quinze mille que tu auois pour Edmond Gout, l'ayant trouué mort tu te les attribuas comme si tu eusses esté son heritier, tant tes mains de harpie sont aiguës qu'elles pillent les choses sacrées & les profanes, les viuans & les morts. La ville d'Arras t'en a payé 48. mille, & celle de Cambray quinze mille pour vne amende, le Roy ne vouloit pas qu'elle fust leuée, Madame d'Artois te pria de la leuer pour elle, tu le fis, mais pour toy, & au desceu de ton Maistre, ne te souciant pas qu'il fust estimé cruel pourueu que tu fusses riche. Et toutefois il te recompensoit ce me semble assez liberalement: tu n'eusses pas fait vn pas que tu ne fusses chargé de dons immenses. Ton voyage de Poitiers outre les frais de ta maison plus grande que celle des Princes & du Roy mesme, a esté payé de cinquante cinq mille escus. On est bien asseuré du nombre de ces sommes; mais dy nous vn peu, descharge ta conscience auant que de mourir, de combien as tu remply ces huit lettres en blanc que tu as fait sceller à Monsieur le Chancelier? Dy nous encore pour combien tu joüys toy ou les tiens des terres du domaine l'ancien & sacré patrimoine de nos Roys? Tu l'as fait mettre à telle enchere qu'il t'a plû: mais il n'en falloit point faire, puisque tu en as tousiours eu des lettres d'acquit sans rien payer. Paraduenture tu me diras que le Roy a pû te donner tout cela, & que ce n'est pas aux sujets à controoller les liberalitez de leur Prince. Il ne te donnoit pas au moins les despoüilles des pauures gens, car il estoit trop iuste pour faire largesse du bien d'autruy: de ces pauures gens, dis-je, que tu volois manifestement, de ce marchand qui a si long-temps croupy dans le Chastelet, pource que tu auois pris de ses creanciers l'argent qu'ils luy deuoient payer. A considerer ces procedez, qui ne diroit que tu auois les droits & actions de tout le monde attachez à ta personne. Il le faut bien penser,*

*penser, puisque tu croyois mesme auoir l'authorité Royale. Le Roy d'heureuse memoire enuoya vn commandement tres-expres à Madame d'Artois de faire quelque chose qu'il luy declaroit: cét Enguerrand, Sire, eut l'effronterie d'ouurir la lettre, & d'escrire au bas, n'en faites rien, ie vous en aduoüeray. Qu'est ce dire que cela, sinon Enguerrand regne; & s'il ne regnoit pas legitimement qu'estoit-il autre chose que Tyran? Aussi on ne tenoit plus conte des patentes du Roy: le grand sceau n'estoit pas valable pour vne expedition: le cachet des armes inconnuës de Marigny auoit plus de pouuoir que les Fleurs de Lys. C'estoit vn crime de desobeïssance d'obeïr aux commandemens du Roy, s'ils n'estoient certifiez par Enguerrand. S. M. n'auoit plus de credit d'octroyer ny charges, ny recompenses: à peine auoit-elle le pouuoir de donner quelques faueurs de bienueillance, que personne n'osoit accepter de peur de se rendre coupable. Certes le bon Prince le connoissoit bien, & plusieurs fois on l'a veu pleurer amerement dans sa chambre & dire, Enguerrand m'a trahy: Que s'il n'eust pas esté lié par quelques puissants malefices, il en eust bien fait la Iustice luy-mesme. Et vous sçauez, Sire, qu'il ne l'a en aucune façon nommé dans son testament. Il ne luy eust pas refusé ce dernier tesmoignage d'affection, s'il ne l'en eust iugé indigne. Il ne faut donc point ce me semble de plus puissant accusateur contre luy que ce silence: son Maistre l'a condamné en mourant. Mais si vous demandez des tesmoins qui parlent, voicy vne lettre de la feuë Reyne Ieanne que Dieu absolue, laquelle en ces dernieres heures où l'ame est exempte de haine & d'enuie escriuit ces lignes, les fist soigneusement cacheter, & les bailla à son Confesseur pour les donner au Roy. Neantmoins la crainte de cét homme redoutable auoit jusqu'icy empesché ce bon Pere de les presenter: escoutez ce qu'elles disent.* Ces lettres furent leuës, & le cachet de la Reyne reconnu; en suite dequoy l'Aduocat continuant son discours conjura le Roy de venger l'esprit glorieux de son pere, de nettoyer sa memoire que les meschancetez d'Enguerrand auoient soüillée, de satisfaire aux plaintes de tant d'Innocens oppressez, aux cris des peuples, à l'honneur des Princes, & à la Iustice, qui luy demandoit vne punition exemplaire d'vn homme accusé par le testament d'vne grãde Princesse, & cõdamné par celuy du feu Roy.

Lettres de la Reyne Ieanne accusent Enguerrand.

La fin de ce plaidoyé fut suiuy d'vn murmure d'indignation, tous les Princes fremissant l'vn pres de l'autre, *Il faut qu'il meure.* L'accusé demande delay pour respõdre à tous les chefs de cette accusation: il en est refusé, son frere fait instãce pour en auoir copie, on le rabroüe. Le Roy cõnoissoit bien l'animosité des Princes, & pour les appaiser aucunement en ostant l'objet de leur haine de deuant eux estoit d'auis de le releguer en Chypre, en attendant qu'il y eust plus ample information de ces cas: mais cette volonté fut changée par vn nouueau fait. Il courut vn bruit qu'il auoit dessein de faire mourir le Roy, & que sa femme s'aidoit d'vn nommé Pauiot & d'vne vieille boiteuse reputez grands Sorciers, à faire des images de cire à la ressemblance du Roy & des Princes pour les enuouter, c'est à dire pour les deuoüer aux puissances de là bas. Le Comte de Valois en ayant fait le rapport au Roy, il luy respondit que si cela estoit il abandonnoit desormais Enguerrand à sa volonté, & n'empescheroit plus qu'on ne le punist exemplairement. Ainsi le miserable estant liuré au pouuoir de ses ennemis, fut condamné à estre pendu deuant le point du iour, comme c'estoit la coustume d'alors. Il fut mis dans vne charette, conduit igno-

Le Roy le vouloit sauuer.

Enguerrand le veut faire ensorceler.

Le Roy l'abandonne au Comte de Valois.

Est pendu au gibet.

minieusement au lieu patibulaire, ne disant autre chose par les chemins, sinon à la foule du peuple qui le suiuoit, *Bonnes gens, priez Dieu pour moy*, & puis attaché au gibet qu'il auoit fait rebastir; & comme le maistre du logis eut l'honneur d'estre mis au haut bout au dessus de tous les autres larrons. Le peuple en suite laissant deborder sa haine courut en foule au Palais, & abbatit sa statuë qui estoit aux pieds de celle de Philippe, au dessous de laquelle auant l'embrazement du Palais vous lisiez ces deux vers,

Grand' reuers de Fortune.

*Chacun soit content de ses biens, Qui n'a sufficance n'a riens.*

Ainsi le maistre esleué au gibet seruit de pasture aux corbeaux, & sa statuë fracassée sur le paué, de joüet aux crocheteurs. Falloit-il esleuer vne si haute Fortune pour ne monter qu'à la potence! Ses biens confisquez furent partie donnez à la Reyne Clemence, partie au Comte de Valois, & l'autre aux freres du Roy. Son supplice fut equitable, mais la poursuite ne le fut pas: car ce n'est pas Iustice de punir vn Criminel si on ne le punit pour son offense. La vieille Sorciere fut bruslée toute viue, & ses portraits superstitieux monstrez au peuple: Pauiot fut pendu au dessous de luy, & sa femme auec la Dame de Chasteleu confinée en prison perpetuelle. Les poisons & les malefices, ou pour le moins les soupçõs estoiẽt en ce temps-là fort frequens: il ne mouroit aucune personne de condition, qu'aussitost quelque malheureux n'en fust recherché. On brusla quatre femmes conuaincuës d'auoir empoisonné l'Euesque de Chaalons, & Pierre de Latigny son successeur; & d'autres furent arrestez prisonniers, accusez d'auoir abregé la vie du feu Roy. Hutin ayant aucunement appaisé ces troubles qui broüilloient toute la Cour espousa Clemence fille de Charles Martel, & peu de iours apres s'en alla faire sacrer à Rheims † auec elle.

Cõment son supplice fut iniuste.

MEDAILLE II.

Les Flamans reuoltez ne le laisserent pas long-temps entre les bras de sa nouuelle Epouse: ils ne vouloient tenir aucune condition, bien qu'on les eust autant adoucies qu'ils l'auoient demandé. Dequoy tout en cholere il assembla ses Seigneurs, & vne grande armée qu'il mena vers Courtray. Mais comme il estoit desia le mois de Septembre, & que l'année auoit esté si pluuieuse que mesme les bleds & les raisins n'estoient pas venus à maturité, la riuiere du Lys luy refusoit passage. En outre la terre de soy limoneuse destrempée de tant d'eau rendoit la voiture des viures si mal-aisée, que trente cheuaux n'eussent pû traisner vn muy de vin, & dans peu de iours son armée se trouua embourbée comme dans vn marais, d'où les soldats auoient grand peine à se rauoir. Si bien qu'il fut aduisé de se tirer de là, auant que les eaux submergeassent le camp tout à fait: mais on n'en pût debourber les tentes ny le bagage, & pour n'en laisser pas la joüissance aux ennemis on les brusla. Ainsi ce grand amas de troupes ne fist rien en Flandre que beau feu à ses propres despés, si ce n'est qu'il monstra au Comte de Flandres l'enuie que Hutin auoit de le mettre à la raison. Ce fut pourquoy il le vint trouuer quelques mois apres comme il tenoit les Estats à Pontoise, pour cõclurre vn bon traité, & qui fust exactement entretenu. Cependant vne cruelle famine affligea la France cette année: la peste s'engendra de la famine, & vne prodigieuse Comete monstra sa queuë flamboyante sur nostre Horizon. C'estoient des signes de la mort du Roy, auquel fut donné vn si violent boucon (on ne dit point

Le Roy se marie, puis va en Flandres.

Pourquoy il n'y fait rien

Traité auec le Flamand.

par

par qui ny comment) qu'il l'estouffa en moins de 24. heures au Bois de Vincennes, le 5. de Iuin de l'an 1316. dans le 19. mois de son regne de France, le 9. an de celuy de Nauarre, & le 25. de son aage. Il nomma Guillaume Comte de Porcean Connestable, qui joüissoit particulierement de l'honneur de sa bienueillance, pour executeur de son testament. A ce qu'on peut iuger par la monstre il fut Prince debonnaire à son peuple, qu'il deschargea de tailles: toutefois il rappella les Iuifs, dont les vsures ne ruinoient guere moins ses sujets que les imposts. Le surnom de Hutin luy fut attaché, ou pource que son pere l'employoit à reprimer les *Hutins*, c'est en vieil langage esmeute, meslée & sedition; comme il fit celle de Nauarre, puis encore par deux fois celle de Lyon: ou pource que dés son enfance au lieu des jeux pueriles, il amassoit des troupes de ses égaux, & les rengeoit les vns contre les autres, presage qu'il aimeroit le hutin, c'est à dire les querelles & les combats; & si cela ne vous satisfait, croyez qu'à cause de ses mœurs altieres il fut nommé Hutin, comme qui diroit hautain. La Reyne Clemence sa femme demeura grosse de cinq mois tenant toute la France en attente apres le fruit qu'elle portoit, nous verrons cy-apres ce qui en arriua.

Mort de Hutin, 1316.

Pourquoy ce Roy est nommé Hutin.

LVDOVICVS · D·G · NAVAR · REX ·




LVDOVICVS X·D·G·FRANC·ET·NAV REX·CHRISTIANIS·XLVI.




MEDAILLES DE LOVYS DIT HVTIN.

I. Il fut *couronné & salüé Roy de Nauarre le premier d'Octobre, mil trois cens sept*, CORONATVS ET SALVTATVS NAVARRÆ REX I. OCTOBRIS, dans la ville de Pampelonne.

II. Il le fut de France à Rheims auec son Epouse Clemence, comme le disent ces paroles, SACRÆ CORONATIONIS SOLEMNIBVS PERACTIS, *La solemnité du Sacre paracheuée.*

CLEMENTIA. REGINA. FRANC. REGIS. LVDOVICI. X. V.

CLEMENCE.
ESPOVSE DV ROY LOIS X

XLVI

Bien *que ton dueil fût grand, vertueuse* Clemance,
*Quand la Mort te rauit ton Espoùs, & ton Fils;*
*Il parût toutesfois moindre que ta Constance,*
*Capable de charmer la perte que tu fis.*

Clemence,



# CLEMENCE, FEMME DE LOVYS HVTIN.

IL fut proposé de marier Louys auec Ieanne fille d'Othelin Comte de Bourgongne, puis auec Beatrix fille de Sance IV. Roy de Castille : mais ny l'vn ny l'autre mariage n'ayant eu effet, son pere luy donna Marguerite deuxiesme fille de Robert II. Duc de Bourgongne & d'Agnes fille de S. Louys. Il en eut vne fille nommée Ieanne, qui estant incapable d'heriter du Royaume de France, herita de celuy de Nauarre, & le porta dans la maison d'Eureux, en espousant le Comte Philippe. Cette Marguerite ayant deshonoré la couche nuptiale fut confinée à Chasteau-gaillard sur Seine. Comme elle eust esté deux ans en cette rigoureuse prison, le Prince chercha vne autre femme, & fit demander Clemence fille de Charles Martel Roy de Hongrie, & de Clemence de Hasbourg fille de l'Empereur Rodolfe I. Or il ne pouuoit pas espouser celle-cy qu'il ne fust deliuré de l'autre, ce qui luy estoit bien difficile par les voyes ordinaires : c'est pourquoy prenant le plus court chemin, non pas le meilleur & le plus droit, il la fist estrangler auec des linceuls, quand il sceut que Clemence approchoit. Elle arriua peu de iours auant son Sacre, l'an 1315. les nopces en furent solennisées à Paris, & il la fist sacrer auecque luy à Rheims. On esperoit vne heureuse lignée de cette conionction, mais il plût au Ciel d'en ordonner autrement. A peine auoient-ils passé dix-huit mois de temps ensemble, que son Epoux mourut de poison au Bois de Vincennes, la laissant enceinte de cinq mois. La Reyne en fut saisie d'vn si grand ennuy qu'elle tomba dans vne fievre quarte, qui nuisit tellement à son fruit qu'il fut de peu de vie : car elle accoucha le 14. Nouembre, & il mourut le 22. ou selon d'autres vers la my Decembre, c'estoit vn fils qui fut nommé Iean, & qu'on peut conter parmy les Roys de France, puisque par la mort du Roy predecesseur la Couronne doit incontinent escheoir au plus proche masle. Depuis ce temps-là elle ne joüit point d'vne santé asseurée, bien qu'elle ait vescu encore douze ans. Le Roy son Epoux outre 25. mille liures de dot qu'il luy auoit assignées par contract, & qu'il luy confirma par testament, luy donna encore les terres de Maineuille, Maisons, Hebecour, Marrigny, Dampierre, Escoüis, & toutes les autres qui auoient esté confisquées sur Enguerrand de Marrigny. Les Roys Charles le Bel & Philippe de Valois luy augmenterent encore ses pensions, & en faisoient tant d'estat qu'ils l'appelloient par leurs lettres & dans leurs discours ordinaires la bône Reine. Elle employa sagement toutes ces richesses en des vsages pieux, comme à rebastir & orner les Eglises du Gastinois que Philippe le Long luy auoit assigné pour ses 25. mille liures de doüaire, & n'ayant pas oublié l'affection naturelle qu'elle deuoit au pays de sa naissance, elle fonda richement vn Hospital en la ville de Bude en Hongrie, & vn College pour l'instruction des pauures enfans orfelins, auquel elle enuoya des Regens de l'Vniuersité de Paris. Bref elle distribuoit si liberalemēt tout ce qu'elle auoit, qu'elle en demeuroit quelquefois incômodée. Comme elle achetoit ainsi le Ciel à force d'argent, elle y fut appellée le 13. d'Octobre de l'an 1328. decedant à l'hostel du Temple à Paris. Elle est enterrée dans le Chœur des Iacobins, où la Reyne Ieanne vefue de Philippe le Long sa belle-sœur luy fist faire vn tombeau de marbre,

Premier mariage de Hutin malheureux pour l'impudicité de sa premiere femme, dōt nasquit vne fille.

Il la fait estrāgler & espouse Clemence de Hongrie, l'an 1315.

La fist sacrer auecque luy.

Il meurt l'annee d'apres, & la laisse grosse.

Elle accouche d'vn fils, qui meurt au bout de huit iours.

Estoit fort honorée des Roys.

Ses Fondations.

Sa mort & sepulture, l'an 1328.

✠ PHILIPPVS · DEI · GRATIA · FRANC · REX ·

PHILIPPES·V·DIT·LE·LONG
ROY·DE·FRANCE·
XLVII·
*Tiré du Cabinet du Roy·*

*SANS jamais exercer ny rigueur, ny vengeance,*
*PHILIPPE tint le Sceptre, & les Cœurs dans ses mains;*
*Et plein d'vn zele sainct, extermina l'Engeance,*
*Par qui fût mis en Croix le SAVVEVR des Humains.*

PHILIPPE





# PHILIPPE V. DIT LE LONG, ROY DE FRANCE XLVII.



LOVYS HVTIN peu auant que mourir ennuyé de voir que par les discordes des Cardinaux l'Eglise Romaine estoit demeurée sans Chef 2. ans durát depuis la mort de Clement V. auoit enuoyé ses freres Philippe Comte de Poitiers, & Charles le Bel Comte de la Marche, & puis encore son oncle de Valois, pour les presser d'en nommer vn. Ie vous diray en passant que les deux factions ne pouuant conuenir d'vn qui fust au gré de toutes deux, & s'estant accordées de prédre celuy que Iacques d'Ossa Euesque de Port Cardinal d'Auignon nommeroit, il les trompa tous & se nomma hardiment luymesme, & se fit appeller Iean XXII. On dit qu'il estoit fils d'vn Cordonnier de Quercy. C'est luy qui fit Thoulouse Archeuesché, & luy crea six Suffragans, Montauban, Rieux, Mirepoix, Lauaur, Lombers & S. Papoul, qui erigea en Eueschez les Abbayes de Maillezais & de Luçon au Diocese de Poitiers, Tulles en celuy de Limoges, & Condom en celuy d'Agen, & eut si grande passion de multiplier les Sieges Episcopaux, que pour en faire de nouueaux il demembra Castres d'Alby, Sarlat de Perigueux, S. Flour de Clermont, Vabres de Rhodez, & S. Pons de Narbonne. Philippe estoit donc à Lyon bien empesché à mettre les Cardinaux d'accord, quand on luy rapporta la mort du Roy son frere: mais il n'attendit pas l'election de ce Pape, & laissant ce soin aux Comtes de la Marche & de Valois, il s'en reuint en grande diligence à Paris, où si tost qu'il fut arriué il fit assembler le Parlement pour deliberer sur l'administration des affaires precedentes. Il fut ordonné comme il le desiroit par cette celebre compagnie & de l'aduis de tous les Seigneurs qui s'y trouuerent, qu'il seroit Regent jusqu'à tant que le fruit dont la Reyne Clemence estoit grosse, s'il estoit masle, fust paruenu à l'aage de dix-huit ans. Elle accoucha d'vn fils le quatorziesme de Nouembre, que vous mettrez au nombre des Roys si vous le souhaitez ainsi, car en effet il fut proclamé & reconnu tel, mais il mourut au bout de huit iours. Philippe en ayant fait les obseques auec vne pompe Royale à S. Denys, se porta, comme il l'estoit, successeur de la Couronne, & tira droit à Rheims en grande compagnie, où il se fit sacrer le iour des Roys de l'an 1317. En ce Sacre il se passa trois choses bien remarquables: la premiere, que Mahaut Comtesse d'Artois & de Bourgongne, mere de Ieanne espouse du nouueau Roy, y assista en rang & qualité de Pair, & soustint la Couronne auec les autres Pairs; quoy qu'ils en murmurassent, & maintinssent que ces sublimes dignitez ne peuuent non plus tomber en quenoüille que la Couronne. La seconde, que les Euesques de Langres & de Beauuais disputant pour la preseance, à cause que celuy-là est Duc, & celuy-cy seulement Comte, il fut prononcé en faueur de celuy de Beauuais, pource que sa

1315.

Philippe estoit à Lyon quand Hutin mourut, & ce qu'il y faisoit.

Iean 22. esleu Pape d'vne façon remarquable, multiplie les Eueschez en France.

Philippe vient à Paris, est declaré Regent par le Parlement.

La Reyne Clemence accouche d'vn fils, qui meurt dix huit iours.

Philippe se fait couronner à Rheims, l'an 1317.

Choses remarquables.

Pairrie est de plus ancienne erection. La troisiesme, que les portes de l'Eglise demeurerent fermées durãt la ceremonie du Sacre. Le sujet de cecy estoit que l'on craignoit du trouble & de l'empeschement, pource que deux des plus puissants Princes du sang, le Duc de Bourgongne & le Comte de Valois, & quelques autres Seigneurs cherchant à tirer du profit de ce changement de regne ne vouloient pas reconnoistre Philippe pour Roy & s'opposoient à son Sacre, auquel ils refuserent de se trouuer, prenant pour pretexte de vouloir conseruer la Couronne à Ieanne fille du premier lict de Hutin, & niece maternelle du Bourguignon. A quoy ils estoient encore incitez par Agnes doüairiere de Bourgongne, femme de grand courage, qui brusloit d'ambition de mettre son sang dans le thrône, & de faire regner cette sienne fille. Sa pretention estoit mal fondée & son effort illegitime, & pourtant le Duc son fils & le Comte de Valois eussent porté sa passion de tout leur pouuoir, & qu'ils eussent pris les armes, la chose eust esté bien agitée : mais comme ils ne poursuiuoient que leurs interests particuliers, Philippe trouua bien-tost moyen de les adoucir, si bien que le Comte de Valois & les autres Seigneurs, horsmis le Bourguignon, ayant tiré tel contentement qu'ils souhaitoient, s'en remirent volontiers au jugement des Estats.

Le Duc de Bourgongne & quelques Princes veulent empescher son Sacre, sur quel pretexte.

Il les contente.

Ils furent donc assemblez à la Chandeleur, & le declarerent tous d'vne voix Roy de France, & legitime successeur de Louys, à faute d'enfans masles, prononçant que la Loy Salique & la coustume inuiolablement gardée parmy les François excluoiẽt les filles de la Couronne. Les Princes mesme signerent cette declaration, & de plus jurerent que s'il auoit des enfans masles ils reconnoistroient l'aisné pour leur Prince naturel. Ainsi affermy par cette ordonnance solennelle, il voulut pour obuier à tous les remuemens s'attacher les esprits les plus factieux par des alliances, car il auoit beau moyen d'en faire ayant quatre filles, bien que la plus aagée ne pût auoir plus haut de huit ou neuf ans. Il donna l'aisnée nommée Ieanne à Eude IV. Duc de Bourgongne, & luy constitua en dot la Franche-Comté : la troisiesme nommée Isabelle à Guigue Daufin de Viennois fils de Iean II. Louys de Flandres fils d'vn autre Louys Comte de Neuers, & petit fils du Comte Robert demandoit la seconde, qui se nommoit Marguerite : elle luy fut promise, & par le consentement des Princes & Seigneurs il fut arresté que quand le Comte Robert suruiuroit à son fils Louys, neantmoins son petit fils auquel on accordoit la Princesse ne laisseroit pas de succeder apres luy à la Comté. Ce que l'on determina de la sorte : pource qu'en ce temps-là & dans ce pays-là c'estoit vn poinct litigieux de sçauoir si la representation auoit lieu, & si le neveu deuoit preceder l'oncle. Il sembloit que cette alliance nous asseureroit la paix du costé de Flandres, & que toute la Chrestienté porteroit ses armes contre les Infidelles, comme le dessein en auoit esté pris sous Philippe le Bel : mais on ne pût pas si facilement s'accorder auec les Flamans, nation testuë, & tousiours rebelle à la raison. Vne fois le Pape fasché de ce qu'ils empeschoient le voyage de la Terre sainte les excommunia : vne autre fois leur Comte voulut venir assieger l'Isle, & ils refuserent de le suiure, disant qu'ils auoient treves auec le Roy de France : vne autrefois encor ils promirent

Estats confirment son couronnement.

Marie vne de ses filles au Duc de Bourgongne.

Promet la seconde au petit fils du Cõte de Flandres.

Affaires auec les Flamans.

mirent de s'assembler, & les Deputez du Roy & du Pape estant à Tournay, ils n'y enuoyerent que deux jeunes garçons pour se moquer d'eux, qui dirent n'auoir charge de rien que de chercher des bestes qu'ils auoiét égarées. A la fin toutefois apres beaucoup de remises & d'altercations la paix fut concluë l'an mil trois cens dix-neuf, à cause de l'accomplissement du mariage de Marguerite fille du Roy auec le jeune Louys de Flandres, lequel touchoit, s'il faut ainsi dire, du bout du doigt à la Comté, dautant que son pere estoit mort, & son grand-pere Robert aduancé dans l'aage. Les articles portoient que les Flamans payeroient deux cens mille liures dans vingt ans à payemens égaux, & que les Chasteaux de l'Isle, Doüay & Bethune demeureroient cependant en gage à Philippe; & bien que le Comte fut party sans les vouloir signer, les Deputez des villes enuoyerent apres luy dire qu'ils estoient las de la guerre, & le contraignirent de reuenir pour y mettre son seing. En tout ce demeslé il n'y eut point de sang François épandu, non guere plus en celuy de Lombardie. Le Pape continuant à l'exemple de ses predecesseurs d'exterminer les Gibelins partisans des Empereurs, auoit obtenu du Roy que Philippe fils aisné du Comte de Valois allast en Lombardie pour en chasser Mathieu & Galeas pere & fils Vicomtes de Milan & chefs de cette faction lesquels auoient enuahy le pays, qu'ils disoient tenir en fief pour l'Empereur Louys ennemy du Pape. Nostre jeune Prince y passa suiuy de cinq ou six cens Gentils-hommes, & les forces du Roy de Naples, de Florence & de Sienne se vindrent joindre à luy. Auec tout cela neantmoins il ne fit aucun progrez, à cause de la trahison de Berard Marco son Mareschal de camp. Ce traistre, afin de se venger de ce qu'on l'auoit autrefois banny de France bien qu'on l'eust restably depuis, l'engagea pres de Mortare & de Verceil auec vn petit nombre de caualerie entre deux armées des ennemis. Ils auoient & l'auantage des lieux & celuy du nombre douze fois plus grand que le sien: mais Galeas fils du Vicomte Mathieu jugeant à quelle consequence cela tireroit ne le voulut pas combattre, & pour dire vray ne le voulut pas battre, tant s'en faut il luy fist offre de son seruice, & luy representa le respect & l'affection qu'il auoit pour la Maison de France en paroles si courtoises, que le Prince vaincu par ces complimens, & depuis encore par de beaux presents que les Milanois luy enuoyerent, se retira en France auec la Noblesse qui l'auoit suiuy. Cependant le Pape voyant qu'il n'auroit point raison des Vicomtes par ce moyen, les declara Heretiques, & fist prescher la Croisade contre eux.

Ce mariage est accomply, & paix faite auec les Flamans, 1319.

Le fils du Cōte de Valois en Italie, 1318. & 19.

N'y fait rien, & pourquoy.

En ce temps-là vint vne solennelle Ambassade de la part de Robert de Brus Roy d'Escosse, pour confirmer l'ancienne & sacrée alliance entre les deux Royaumes, à laquelle fut adjousté ce nouuel article; Que si l'vn ou l'autre Roy mouroit sans enfans capables de succeder, & que tous ne fussent pas d'accord de l'heritier legitime, son allié seroit obligé de tenir la main à faire assembler les Seigneurs du Royaume pour juger à qui la Courōne appartiédroit, & d'aider & maintenir de tout son pouuoir celuy qui auroit esté ainsi eslu. Et il y auoit sujet de part & d'autre d'adjouster cét article, pource qu'apres la mort d'Alexandre III. l'Escosse auoit presque esté ruinée par vne sanglante querelle d'entre Robert de Brus & Iean de

Alliance renouuellée auec les Escossois.

Nouuel article adjousté.

Bailleul, tous deux pretendans à la Couronne à raison de diuers degrez de proximité, & que la France venoit d'estre menacée d'vn semblable peril dans l'opposition que le Duc de Bourgongne & le Comte de Valois auoient voulu former à nostre Philippe en faueur de la fille de Hutin.

La passion des voyages d'outre-mer encore enracinée dans l'esprit des François causa cette année 1319. l'esmeute des Pastoureaux. Certains imposteurs preschant qu'il leur auoit esté reuelé que les pasteurs & gens de village regagneroient la Terre sainte, cette resuerie charma si bien ces pauures gens qu'ils s'assembloient par troupes & couroient le pays, criant qu'on les menast en Syrie; & parce qu'il leur falloit dequoy subsister cependant, ils pilloient & massacroient les Iuifs. Cinq cens de ces Circoncis s'estant sauuez dans vne tour se defendirent à coups de pierre, de bastons & de poutres, tant qu'ils en eurent à jetter, & les traits leur ayant manqué leur ruerent leurs enfans à la teste: finalement ils s'entretuerent tous les vns apres les autres, desrobant ce crime à la tourbe des Pastoureaux: laquelle apres de grands degasts fut deffaite & dissipée par les Bourgeois de Carcassonne, & les arbres par cy par là sur les grands chemins chargez de leurs supplices. Enuiron vn an deuant toutes les villes auoient esté remplies des rigoureuses executions des Mezeaux ou Ladres, & des Iuifs; les premiers à la sollicitation de ceux-cy auoient empoisonné les puits en plusieurs Prouinces, specialement en Languedoc, jettant dedans certaine mixtion composée de sang humain & de quelques herbes, afin d'engendrer la peste & de s'enrichir de la calamité publique. Le peuple sans autre formalité en brusloit autant qu'il en atrapoit: mais les Iuges pour obuier à cette violence les saisirent, & condamnerent seulement ceux qui se trouuoient coupables. A Vitry cinquante Iuifs conuaincus de ce crime se rendirent memorables par vn extreme desespoir. Ils choisirent deux de leur compagnie pour les égorger, vn ieune & vn vieil: ces deux charitables bourreaux ayant égorgé tous les autres, le vieil obtint de son compagnon qu'il le tuast le premier: il le fist encore; mais se voyant tout seul d'vne grande bande il eut peur de la mort & se voulut sauuer. Il ne pût: car comme il descendoit par vne fenestre auec ses draps attachez l'vn au bout de l'autre, l'argent & les nipes de ses compagnons dont il s'estoit chargé, auec ce que la corde estoit trop courte, furent cause qu'il se rompit la cuisse: estant tombé dans le fossé il en fut tiré le lendemain matin, & jetté dans le feu auec les corps de ces malheureux complices. Le bruit de ce malefice vint jusqu'aux oreilles du Roy, il bannit les Iuifs de ses terres & renferma les Mezeaux dans les Ladreries, sur peine du feu.

Si ces Edits furent agreables au peuple, celuy par lequel il les deschargeoit † de tailles en 1320. le fut encore dauantage. La bonté de ce Prince est encore loüable en ce qu'il permit aux parens d'Enguerrand de Marrigny de retirer son corps du gibet. Ils l'enterrerent aux Chartreux pres de son frere, qui auoit esté Archeuesque de Sens: depuis l'vn & l'autre ont esté transferez dans l'Eglise Collegiale de Nostre Dame d'Escoüy, qu'Enguerrand auoit fondée. C'est dommage qu'il n'eut plus de iours pour faire plus de bien à la France: il y appliquoit toute sa pensée, & auoit vn dessein fort vtile que beaucoup d'autres ont eu apres luy, &

que

Esmeute des Pastoureaux.

Aduanture horrible de 500 Iuifs.

Pastoureaux dissipez.

Ladres & Iuifs empoisonnét les puits.

Desespoir de 50 Iuifs.

Ladres punis & Iuifs bannis.

MEDAILLE II.

Corps d'Enguerrand de Marrigny enterré. 1320.

que pas vn n'a encore executé, de reduire tous les poids & les mesures à vn; & de plus de faire la monnoye de si bon poids, qu'elle ne reuint pas à plus que l'or & l'argent non monnoyé. Mais sur ces entrefaites il tomba malade d'vne fievre quarte, qui luy ayant gasté le foye escoula le reste de ses forces par vne lienterie: il mourut à Paris le iour des Rois, que nos grands-peres appelloient la Tiphaine, sur le 28. de son aage, & 5. ans iour pour iour apres qu'il eut pris le Sceptre, en l'an du salut humain 1321. Les Cordeliers de Paris eurent son cœur, les Iacobins ses entrailles, son corps fut rendu au sepulchre de ses peres à S. Denys. On le surnomma le Long, pource qu'il estoit haut & vn peu delié, mais au reste beau de visage, d'humeur & d'entretien agreable, sans aigreur & sans animosité; qui se plaisoit aux exercices nobles, & cherissoit tous les gens de lettres, lesquels il attiroit aupres de luy, & les pouruoyoit mesme par les plus honorables charges de sa maison. Ainsi il honora Milion Gentilhomme natif de Poitou excellent Poëte pour son temps, de l'office de Maistre d'Hostel de sa maison, & Bernard Marquis Prouençal illustre dans le mesme Art, de celle de Chambellan: sur tous ces Seigneurs il aima Henry Seigneur de Sully grand Bouteiller, & Pierre d'Arablay Chancelier. Il estoit passionnément porté à l'expedition d'outre-mer, & si la mort ne l'eust preuenu il auoit dressé vn grand appareil pour cela, les plus grands de son Royaume ayant pris la Croix des mains du Patriarche de Ierusalem dés l'an 1317. C'est pourquoy par son testament il legua cent mille liures pour s'acquitter de son vœu, ordonnant cette somme au Comte de Valois, & s'il venoit à mourir à son fils, pour y conduire l'armée Chrestienne.

Dessein de reduire poids & mesures à vne.

Mort de Philippe l'an 1321.

Son tombeau.

Surnom.

Mœurs.

Ministres.

Testament.

PHILIPPVS·V·D·G·FRANC·ET·NAV·REX. 30
CHRISTIANISS.
XLVII.

I




II




## MEDAILLES DE PHILIPPE LE LONG.

I. La premiere est de son Sacre à Rheims, où il fut *oinct* de l'huile celeste par l'Archeuesque du lieu Robert de Courtenay, *Sacré & salüé le sixiesme de Ianuier de l'an* 1317. VNCTVS, SACRATVS, SALVTATVS VI. IANVARII M. CCC. XVII.

II. La seconde où il tend la main à la France pour la releuer, signifie qu'il la deschargea de tailles & d'imposts. VT ONERE LIBERA PRISTINVM RECVPERET DECVS, *Afin qu'estant deliurée de ce fardeau elle reprenne sa premiere beauté.* L'Exergue porte, GALLIA RESVRGENS, *La France se releuant:* car auparauant elle estoit accablée.

IOHANNA. REGINA. FRANCIE. PHILIPPI. V. REG. VXOR.

IEANNE
DE BOVRGOIGNE
ESPOVSE DV ROY
PHILIPPE. V.
Au College de Bourgogne

XLVII.

Avx *mespris d'vn Ialoûs cette Reyne exposée,*
*Se vid traitter par luy d'vne estrange façon;*
*Mais le tort qu'il se fit de l'auoir accusée,*
*Iustifia l'offence, & non pas le soupçon.*



IANNE,

# IEANNE, FEMME DE PHILIPPE LE LONG.



V temps qu'il n'estoit encore que Comte de Poitou, le Bel son pere luy donna Ieanne fille d'Otheuin Comte de Bourgongne, & auec elle cette Comté. Le pere de la Princesse mourut auant que voir accomplir ce mariage, qui fut celebré l'an 1306. dans la ville de Corbeil, où nos Rois alloient souuent tenir leur Cour quand ils auoient quelque solennelle assemblée. Lors que les Princes Louys & Charles descouurirent l'impudicité de leurs femmes, Philippe accusa aussi la sienne enuers le Roy son pere, & la Cour s'estonna de voir trois freres aussi malheureux & pas plus aduisez l'vn que l'autre, pourchasser par preuues & par tesmoins à verifier leur deshonneur. Les trois Princesses furent arrestées sous bonne garde: les femmes de Louys Hutin & de Charles le Bel furent conuaincues, comme j'ay dit,* il ne se trouua point de preuues assez fortes contre celle-cy: de sorte qu'apres vn mois de prison elle fut absoute à pur & à plein. Son mary s'en croyant à ce jugement, car il ne falloit pas moins qu'vn arrest pour guerir sa jalousie, se repentit de l'auoir accusée, & luy demandant pardon de cét injurieux procedé la reprit aupres de luy. Si depuis il y eut entr'eux vne affection sans contrainte & sans ressentiment du passé, ie vous le laisse à penser: mais il est à presumer ainsi, puis qu'ils en eurent plusieurs gages mutuels, ie veux dire des enfans; Louys, qui mourut la mesme année: Ieanne, qui espousa Eude IV. Duc de Bourgongne: Marguerite, qui fut donnée à Louys de Flandres Comte de Neuers, & depuis Comte de Flandres: Isabelle, d'autres l'appellent Marie, conjointe en premieres nopces à Guigue Dauphin de Viennois fils de Iean II. & en secondes à Iean Baron de Faucongney, l'vn des plus riches Seigneurs de la Franche-Comté: Blanche, qui méprisant les poursuites d'Alfonse XI. Roy de Castille, se consacra à Dieu dans le Conuent des Cordelieres de Longchamp. Elle suruescut son mary de huit ans, & trespassa vers l'aage de trente-neuf à quarante dans la ville de Roye en Picardie l'an mil trois cens vingt-neuf, estant en chemin pour aller prendre possession de la Comté d'Artois, qui luy estoit escheuë par le deceds de sa tante Mahaut, ou plustost comme ie pense, pour aller querir sa fille en Flandre: car elle s'estoit si fort aigrie contre le Comte son gendre à cause qu'il ne satisfaisoit pas à son gré à quelques articles du mariage, que sans auoir égard aux prieres du Roy Philippe de Valois, elle vouloit la separer d'auecque luy. C'est elle qui a fondé le College Royal de Bourgongne deuant les Cordeliers, des deniers prouenans de la vente de son hostel de Nesle qu'elle auoit à Paris. Pierre Bertrand Euesque d'Autun, qui depuis fonda aussi vn College de son nom pres S. André des Arts, & fut Cardinal, & ce docte Nicolas de Lyra Iacobin furent directeurs de cette fondation Royale. Elle legua encore cinq cens liures aux pardons d'outre-mer, car son mary luy auoit fait prendre la Croix, fonda plusieurs Monasteres & Hospitaux, & fit de grands biens à S. Denys & au Conuent de Longchamp. Ses entrailles sont enterrées au chœur de cette Abbaye, & son corps en l'Eglise des Cordeliers à Paris aupres du cœur de son Epoux, comme elle l'auoit ordonné par son testament.

Son extraction. Son mariage. Soupçonnée d'adultere, & accusée par son mary. * Sur la fin de la vie de Philippe le Bel. Declarée innocente. Son mary la reprend. En a cinq enfans, 1 garçon, 4. filles. Leurs mariages. Sa mort, l'an 1329. Elle fonde le College Royal de Bourgongne. College d'Autun par qui fondé. Autres fondations de Ieanne.

CAROLVS·DEI·GRATIA·FRANCORV̄·REX

CHARLES·LE·BEL·ROY·DE·FRAN·
XLVIII·

*Tiré du Cabinet du Roy·*

CHARLES *ayant vescu chery des plus grands Princes,*
*Sans violer le Droit pour aucun accident,*
*Mourut dans le desir d'accroistre ses Prouinces,*
*Et de rejoindre aux Lys l'Empire d'Occident.*



CHARLES,



# CHARLES IIII. DIT LE BEL, ROY DE FRANCE XLVIII.



E preiugé en faueur de Philippe à l'exclusion des filles passa sans difficulté pour son frere Charles. Les filles de Hutin & du Long declarerent n'auoir aucun droit à la Couronne ny pour elles, ny pour les leurs : & le Duc de Bourgongne ny le Comte de Flandres quoy que fort puissants n'y pretendirent point, à cause de leurs femmes. On bailla le surnom de Bel a ce Roy, d'autant que de visage & de majesté il estoit en tout semblable à son pere, qui auoit esté appellé ainsi. Auant que le Sceptre luy fust escheu il auoit eu pour partage les Comtez de la Marche & celuy de Bigorre, celuy-là des biens paternels, celuy-cy de l'heritage de sa mere, auec quelques autres Seigneuries particulieres. A cette heure par le deceds de ces deux autres freres il prend la Couronne, & reçoit l'onction à Rheims par le ministere de l'Archeuesque Robert de Courtenay le 9. de Feurier de l'an 1321.† Prenant auec le tiltre de Roy de France celuy encore de Roy de Nauarre, soit qu'il se portast seulement gardien de ce Royaume pour sa niece Ieanne, soit, ce qui a plus d'apparence, qu'il s'en estimast iuste possesseur, reputant cette Princesse bastarde & la Nauarre forfaite à son mary par le crime d'adultere, dont elle auoit esté conuaincuë.

1321.

Charles succede à Philippe sans contestation de ses nieces.

Est sacré à Rheims.

MEDAILLE I.

Deux memorables punitions à l'ouuerture de son regne monstrerent qu'il seroit rigoureux Iusticier sans acception des personnes. Iourdain de l'Isle, à ce que disent quelques-vns, parent des Comtes de Flandre habitué en Gascongne auoit espousé la niece du Pape Iean XXII. & s'estant fait Capitaine de voleurs gastoit le pays, & commettoit les crimes les plus execrables que tels desesperez ayent accoustumé, n'espargnant ny les Eglises, ny l'honneur des femmes, ny la vie de ceux qui tomboient entre ses mains. Sous le regne precedent la cōsideration du Pape luy auoit plusieurs fois obtenu sa grace : mais ayant esté si hardy que d'assommer vn Sergent qui exploitoit auec l'Escu Royal au col, il fut attrapé, & par Sentence du Preuost de Paris condamné à estre pendu. La clemence du Roy fut sourde à ses prieres & à celles du Pape, & le Parlement ayant confirmé la Sentence il fut traine sur la claye & mené au gibet ; le Seigneur d'Albret fut sa principale partie, à cause qu'il auoit pillé ses terres. Gerard de la Guette Thresorier eust souffert la mesme peine, s'il ne fust mort en prison. Cét homme de bas lieu natif d'Auuergne auoit manié les finances & l'esprit de Philippe le Long, & parce que telles gens ne peschent à leur aise que dans la confusion des partis des subsides & des gabelles, il auoit par ses mauuais conseils suggeré à ce bon Roy de remettre les imposts qu'il auoit ostez, & de prendre encore le cinquiesme denier de tous meubles & immeubles. Et bien que ce pernicieux auis n'eust pas esté executé, pource que le Roy tombant malade reconnut sa faute, neātmoins les

Fait Iustice exacte.

Premier exemple sur Iourdain de l'Isle neveu du Pape.

La Guette Financier supplicié.

François & sur tous les Parisiens en voulurent grand mal à ce Faury. Ainsi dés que son Maistre fut mort, il fut viuement accusé par deuant Charles le Bel, qui le resserra en vne tres-estroite prison, où il fut interrogé; Qu'estoient deuenuës les rentes du Royaume (chaque Seigneur en faisoit) les dismes, les annuels des benefices, & les taxes prises sur les Lombards & sur les Iuifs, veu que le feu Roy n'auoit acquitté aucune dette, mais auoit tout pris à credit, & si ne faisoit aucunes aumosnes aux Religieux & aux pauures, comme ses predecesseurs, ny bastimens, ny guerres, & qu'il falloit bien que luy qui auoit manié ces deniers les eust destournez à son profit. Il le nia hardiment, là dessus on le mit à la gesne; mais pour sauuer sa vie par vne souffrance obstinée il persista dans sa denegation, dont il ne tira pas grand profit: car les douleurs de la question luy causerent vne fievre ardente, dont il mourut en prison, si paraduenture ses parens ne luy donnerent le boucon pour luy sauuer l'honneur. Le Roy commanda qu'il fust enterré dans l'Hostel Dieu sans pompe funebre, de peur qu'il ne semblast auoir esté iniustement calomnié. Les Inquisiteurs de la Foy accuserent cette mesme année le Seigneur de Partenay en Poitou de plusieurs heresies: mais le Roy connoissant qu'il y auoit plus d'animosité que de zele ne voulut point qu'ils jugeassent cette affaire, & le renuoya en Cour de Rome. A ce que ie remarque la simplicité du peuple estoit bien sotte en ce temps-là: grand nombre de Deuins estoient en vogue, & pour gagner de l'argent & vne grande croyance, il ne falloit que feindre des reuelations & des predictions. Vn Moine de l'Abbaye de Morigny pres Estampes auoit composé vn Liure plein d'images enluminées & de prieres superstitieuses, & faisoit croire que la sainte Vierge luy apparoissoit souuent, & que Dieu l'auoit asseuré que quiconque auroit vn semblable Liure appliquant ces images & characteres selon la forme qui estoit contenuë dedans, acquerroit sur le champ sciences, honneurs, plaisirs & richesses, telles qu'il les voudroit souhaiter. Et parce qu'il disoit que luy seul pouuoit tracer toutes ces figures, il les vendoit à son mot, & de la sorte amassoit de l'argent à souhait: mais il fut deferé à l'inquisition, & son Liure bruslé, sa personne courant grand risque si on l'eust attrapé.

*Et pour quels cas.*

*Grãde simplicité du peuple: imposteurs & abuseurs.*

*Moine faisant le Sorcier est puny.*

Il se donna vn arrest de bien plus haute importance dans la Cour de Parlement entre Louys de Flandres gendre du feu Roy le Long & Robert de Flandres son grãd oncle. Le pere de ce Louys estoit mort apres beaucoup de trauerses que Robert luy auoit suscitées aupres du Comte son pere, auquel il persuadoit que ce fils le vouloit tuer, afin de le faire desheriter à son profit. Le Comte estoit mort aussi cette année, en suite dequoy le jeune Louys representant son pere; & Robert se disant plus proche d'vn degré cóme estant fils du dernier Comte dont Louys n'estoit que petit fils disputoient de la succession. Le Roy les euoqua tous deux à son Parlement, & leur defendit de se porter pour successeurs ny l'vn ny l'autre jusqu'à tant qu'il en auroit jugé. Ils comparurent, mais Louys ayant contreuenu à ce commandement, pource qu'il auoit receu les hómages auant que partir fut emprisonné dans la tour du Louure. Peu de iours apres il en fut deliuré, & eut vn arrest à son profit pour la Comté de Flandres, experimentant doublement en mesme occasion la Iustice du Roy son Souuerain.

*Arrest pour la Cõté de Flandres entre l'oncle & le neveu.*

Les

Les Flamans le receurent en grande joye, mais il eut aussi sa part de leurs mutineries: car ils le contraignirent de renuoyer l'Abbé de Vezelay des conseils duquel il se seruoit, pource qu'estant François & fils de feu Pierre Flote, qui auoit esté tué à la Iournée de Courtray, il leur estoit suspect: & les paysans & menuës gens de Bruges pour quelque nouuelle taille se ruerent sur ces Officiers, & en massacrerent autant qu'ils en purent rencontrer. L'année ensuiuante s'estant sousleuez derechef contre luy à Tournay, à raison de ce qu'il les fouloit excessiuement sous couleur de leuer de l'argent pour vn des vingt payemens des deux cens mille liures d'amende taxée pour le Roy de France, ils l'arresterent prisonnier, & mirent son oncle Robert en sa place, qui n'auoit pas peu contribué à fomenter cette sedition. Sans doute qu'il se fust deffait de son neveu tant par maxime d'Estat, que pour se venger de ce que l'autre l'auoit voulu faire tuer sur quelque soupçon qu'on luy auoit donné, si le Roy n'eust enuoyé en diligence des messagers vers les Flamans, & dressé des preparatifs pour l'aller degager, au bruit desquels ils le tirerent de prison & le restablirent dans sa dignité, à la charge qu'il leur conserueroit leurs priuileges & franchises.

Mutinerie en Flandres contre le Comte.

Flamans depossedent le neveu & mettent l'oncle en sa place.

Neveu est remis par le pouuoir du Roy.

La Nauarre en cette mesme année souffrit vn affront aussi sensible qu'elle en eust ressenty depuis long-temps: puis qu'elle est encore sous la puissance de nostre Roy ie suis obligé à le raconter. Ponce de Morautain, quelqu'vn l'appelle de Montmorency, vn autre de Mortain, Viceroy pour Charles dans ce Royaume, cherchant d'auoir sa reuanche de ce que le Gouuerneur de Guipuscoa auoit pris sur luy le Chasteau de Gority, entra bien auant dans le pays auec vne armée de François & de Nauarrois, & le rauagea tout jusqu'à Beotiba. En cét endroit les Guipuscoans assemblez au nombre de huit cens sous la charge de Gil Lopez d'Ognez, se saisirent des pas de la montagne & des destroits par où l'armée deuoit passer, & logerent des paysans au haut des rochers & des precipices: lesquels lors que les Nauarrois se furent engagez dans ces lieux desaduantageux roulerent dessus eux grande quantité de tonneaux pleins de pierre, & lascherent en suite vne pluye de dards & de jauelots, dont l'armée Nauarroise estant à demy deffaite les huit cens Guipuscoans donnerent furieusement dedans, acheuerent de la desconfire, en assommerent plus de la moitié, & gagnerent le bagage estimé à plus de cent mille liures; Il y demeura cinquante-cinq Seigneurs de marque François ou Nauarrois. Pour vne telle perte Charles se transporta jusqu'en Languedoc & Guyenne, où il demeura quelque temps à dessein de passer en Nauarre, où la necessité le sembloit bien appeller. Mais il n'osa abandonner la France de peur des entreprises de l'Anglois, lequel y estoit encore puissant, à cause de la Duché de Guyenne & du Comté de Ponthieu qu'il possedoit. Desia mesme il paroissoit quelque estincelle de troubles. Le Sire de Montpesat qui estoit des sujets de l'Anglois entreprit de bastir vne forteresse sur les terres de France: & les Officiers du Roy l'ayant saisie & adjugée à leur Maistre, il implora le secours & la protection de l'Anglois. Le Seneschal de Bordeaux luy presta aussi-tost main forte, tellement qu'il reprit cette forteresse, tailla en pieces tous les François qui la gardoient, & par vn ex-

Guerre en Nauarre.

Nauarrois deffaits par les Guipuscoans dans les destroits.

Guerre en Guyenne.

Caussée par le Seigneur de Montpesat.

treme outrage pendit mesme quelques Gentils-hommes. Nostre Charles aduerty de cét attentat, auant que d'y proceder par la force en demanda reparation au Roy d'Angleterre, lequel pensant l'abuser de belles paroles en attendant meilleure occasion, enuoya deuers luy son frere Edmond ou Edme auec pouuoir en apparence de le satisfaire pleinement, mais auec ordre secret de tirer la chose en lógueur. Ce Prince essaya de le faire, mais le Roy luy ayant demandé resolument qu'on luy liurast le Seigneur de Montpesat auec son chasteau & ses complices, & qu'on luy payast l'amende de ce forfait, il fit semblant d'en demeurer d'accord; & en partant de la Cour emmena auecque luy le Cheualier Pierre d'Arablay pour receuoir la satisfaction de la part de son maistre telle qu'il jugeroit à propos. Mais il le renuoya d'à moitié chemin, se moquant de luy, & le menaçant de le tuer s'il passoit outre. La Guyenne estant pour cette raison jugée forfaite, le Roy bailla vne puissante armée à son oncle de Valois pour l'aller mettre sous sa main. La ville d'Agen mescontente d'Edmond, pource qu'il en auoit exigé de trop grandes tailles & rauy vne fille des mieux apparétées, se rendit de bon cœur à sa premiere sommation. Les autres villes & chasteaux suiuirét leur capitale. Il n'en fut pas de mesme de la Riole ou Reole ville sise sur la Garonne en descendant d'Agen à Bordeaux: les Bourgeois retindrent Edmond auec eux, & se defendirent longuement, & mesme le Seigneur de S. Florentin l'vn de nos meilleurs Capitaines fut tué auec grand nombre de ses gens dans vne courageuse sortie que firent les assiegez. Toutefois les engins de baterie estant dressez contre les murailles, ensemble des eschaffaux en forme de caualiers de dessus lesquels il pleuuoit continuellement dans la ville des flesches & des cartiers de pierre qui acrauantoiént les maisons & tuoient tout ce qui paroissoit, la place capitula, & par le traité le Prince Edmond s'obligea de repasser en Angleterre pour faire consentir son frere à satisfaire le Roy de France, & qu'en cas qu'il ne luy pût persuader, il reuiendroit se mettre prisonnier entre les mains de Charles de Valois, dequoy il luy laissoit quatre de ses plus nobles Cheualiers en ostage, qui auroient la teste coupée s'il y manquoit. En suite de cela nostre General alla assieger le chasteau de Montpesat, le prit & le raza, dont le Seigneur mourut de desplaisir, saisit ses biens, & fit redresser la forteresse à ses despens. Cependant le Roy d'Angleterre qui auoit à demesler & la guerre d'Escosse & les factions de ses sujets, pour n'auoir point tant d'ennemis à la fois resigna à son fils Edoüard la Guyenne & le Ponthieu, & le chargea de s'en accommoder auec le Roy de France le mieux qu'il pourroit. Quant au Comté de Ponthieu il estoit venu aux Rois d'Angleterre, pource qu'Edoüard auoit espousé Eleonor fille de Ferdinand troisiesme Roy de Castille, & de Ieanne sa seconde femme fille & heritiere de Simon de Dammartin Comte de Ponthieu, laquelle en mourant laissa cette Comté à sa fille Eleonor. Le jeune Edoüard aagé seulement de douze ans, fit donc vn voyage à Paris tout expres, & par le moyen de la Reine sa mere sœur du Roy Charles qui estoit venuë auecque luy obtint d'estre receu à foy & hommage † de ces terres, dont Charles retint neantmoins ce qu'il en auoit conquis.

Rufes de l'Anglois inutiles.

Conquestes des François en Guyenne, 1324.

Edmond frere de l'Anglois assiegé dans la Reole capitule.

Comment le Pontieu venu à l'Anglois.

L'Anglois resigne la Guyenne & le Pontieu à son fils.

MEDAILLE II.

qui en vient rendre hommage au Roy, & obtient la paix, 1325.

Ainsi

Ainsi fut pacifiée la Guyenne, mais dans l'an ensuiuant elle tomba derechef dans les miseres de la guerre. Certaines troupes de Gascons, que nos Annales nomment Bastards, ie ne sçay pourquoy, se mirent à courir cette Prouince, & meslant auec eux des compagnies Angloises allerent brusler la ville de Xaintes. Alfonse d'Espagne s'estant opposé à leurs rauages suiuant l'ordre qu'il auoit du Roy fut si mal mené, que peu apres il en mourut de regret. Cét Alfonse estoit fils aisné de Ferdinand de Castille dit de la Cerde, & de Blanche fille de S. Louys, & pere de Charles d'Espagne, qui fut Connestable sous le Roy Iean. Et ces Bastards à mon aduis deuoient estre ceux des Seigneurs de Guyenne: car j'ay remarqué que les Bastards depuis qu'on les eut exclus de la succession de leurs peres afin de maintenir l'estat de leur naissance aussi bien que les legitimes, se faisoient chefs de routiers, brigands, & troupes de pillards, & s'entretenoient de vols & de rauages, d'où peut estre venu ce prouerbe populaire, *que iamais fils de putain ne fit bien*. Au reste les principaux Seigneurs du pays estoiét de l'equipée des Bastards de Gascogne, ce qui me fait penser qu'ils se pourroiét estre émus, pource qu'on auroit violé leurs libertez. La Reine d'Angleterre interposa ses prieres pour eux enuers le Roy, lequel accorda à Edoüard ceux qui estoient dans ses terres, & par vne declaration secrette qu'il mit entre les mains de l'Archeuesque de Vienne promit, que si le Roy d'Angleterre ou deux ou trois autres l'en requeroient il leur octroyeroit abolition & rappel de ban, lequel Philippe son successeur leur donna depuis en consequence de cette lettre.

Guerre des Bastards en Guyenne.

Qui estoient ces Bastards.

Le Roy leur a donné

Charles Comte de Valois estoit mort vn peu auparauant cette seconde esmeute Aquitanique, le neufiesme d'Octobre 1325. à Nogent le Roy, ou au bourg de Patay pres de Chartres. Il gist aux Iacobins à Paris, où l'on void son tombeau & son effigie de marbre derriere le grand Autel. Sa beauté & sa liberalité le rendoient aimable, son courage & sa hardiesse redoutable, & ses grands seruices la plus considerable personne apres les Rois, sur lesquels mesme il auoit quelque ascendant. Il estoit second fils de Philippe le Hardy, frere de Philippe le Bel, oncle de Hutin, du Long, & de Charles le Bel, & pere du Roy Philippe de Valois. Par ainsi bien que fils, frere, oncle & pere de Roy, iamais il ne fut Roy, s'entend de France: car il fut couronné Roy d'Arragon, & les Papes l'appellerent tousiours comme cela, bien que pour luy il méprisast de porter ce tiltre. Le Roy son frere luy donna le Valois en appennage, & l'erigea en Comté. Il y adjousta en apres les terres d'Alençon & du Perche. Le Pape l'inuestit du Royaume d'Arragon, mais il y renonça pour faire la paix entre les Arragonnois & Charles le Boiteux son cousin, duquel en recompense il eut la fille Marguerite en mariage auec les Comtez d'Aniou & de Prouence, comme si elles luy fussent escheuës par succession, & de cette Marguerite il eut Philippe de Valois, qui regnera incontinent. Outre cette premiere femme il en eut encore deux autres, & de trois diuers licts quatorze enfans, dont il peupla les Thrônes de l'Europe desia remplie de la gloire de ses beaux faits. Il vainquit en Italie, en Arragon, en Flandre & en Guyenne, terrible combatant & doux Vainqueur, qui n'esprouua iamais de disgrace de Fortune, n'y n'en fit sentir aucune rigueur à ses ennemis,

Mort & eloge de Charles de Valois.

si vous n'en exceptez Enguerrand de Marrigny. Mais à bien considerer la chose, vn si grand Prince receuant vn desmenty d'vn si petit compagnon, car ie ne parle point de toutes les autres pieces de trahison qu'il luy auoit joüées, seroit excusable de s'estre vengé, s'il l'eust fait auec vn peu plus de forme de Iustice, veu qu'il n'y auoit que trop dequoy faire le procez à Marrigny. Il sembla se repentir de cét injuste procedé, lors qu'estant au lict de la mort il fit distribuer des aumosnes par ses gens, disant: *Priez Dieu pour Monsieur Enguerrand de Marrigny, & pour Monsieur de Valois*, faisant mettre par humilité le nom de ce pendu deuant le sien. Mais c'est vne fable qu'il soit tombé en langueur par punition Diuine: il ne s'en porta pas plus mal, sinon quelques iours auant son deceds, & mourut d'vne fievre contractée de l'intemperie du temps, l'Esté ayant esté si bruslant & si sec cette année là, que la terre ne fut arrousée d'aucune pluye durant quatre mois.

Sa repentance à la fin de ses iours.

Il n'y auoit point lors d'esmotion en France, mais la tempeste estoit furieuse chez nos voisins, qui nous la penserent enuoyer. La Reine Isabeau fuyant les attentats des Spensers pere & fils Gentils-hommes Anglois, qui par des moyens abominables auoient enlacé l'esprit du Roy Edoüard son mary, differoit tant qu'elle pouuoit son retour en Angleterre, apportant tantost vne cause, tantost vne autre de son long sejour en France; mais en effet craignant de se remettre sous la puissance de ces Tyrans. Elle sçauoit comme ils auoient desia exterminé tous les grands Seigneurs du Royaume, bannissant les vns & faisant mourir les autres par le poison ou par le glaiue du bourreau: elle en auoit veu perir vingt & deux en vn iour, & n'estoit que trop informée qu'estant deuenus plus farouches par ce carnage, ils se rueroient sur elle pour la deschirer. Ce n'estoit donc pas sans raison qu'elle redoutoit de se remettre sous leurs dents: mais eux qui pour acheuer la catastrophe la vouloient auoir à quelque prix que ce fust, firent escrire Edoüard au Roy Charles, pour le prier de luy renuoyer sa femme, & à mesme dessein gagnerent les principaux de la Cour de France à force de presents. Tellement que Charles adjoustant plus de foy à leurs artifices qu'aux larmes de sa sœur, estoit sur le point de luy donner des gardes pour la remener en Angleterre. Le Comte d'Artois l'ayant aduertie de ce dessein, elle se retira secretement de France auec son fils, conduite par Roger de Mortemer son Cheualier, & se jetta en Hainaut. Guillaume Comte du Pays son cousin l'accueillit honorablement, sans vouloir pourtant se mesler de ses affaires: mais son frere Iean embrassa tres-ardemment sa defence, & ramassant bon nombre de braues Cheualiers pour secourir cette Dame assiegée la remena en Angleterre: tout le monde l'y appellant ou l'y desirant, pour estouffer la tyrannie des Spensers. Les Seigneurs la reçoiuent donc cōme leur Reine, & abandonnent son mary: elle le poursuit chaudement, l'assiege dans la ville de Bristol & force la place; Spenser le pere est pris, traisné à la queuë d'vn cheual par les ruës, puis enfin decollé. O Princes jettez les yeux vn moment sur ce tableau! Le miserable Edoüard s'enfuit de Bristol dans vne nacelle auec son Fauory le jeune Spenser: le vent les rejette onze ou douze fois dans le port, d'où ils ont demaré jusqu'à tant qu'ils soient descouuerts

Reyne d'Angleterre craint les Spensers, qui gouuernent son mary.

Cruel gouuernemēt des Spensers.

Pourquoy cette Reyne n'ose plus demeurer en France.

Iean de Hainaut la remene en Angleterre.

Elle poursuit son mary.

descouuerts par les gens de la Reine. Ils sont apprehendez & garrottez tous deux, & le jeune Mignon mené dans la ville d'Erford. Là on le promene lié sur vne claye la trompette sonnant deuant luy: le peuple accourt de tous costez à cét agreable spectacle: l'vn le couure d'ordures, l'autre luy crache au nez, les enfans luy jettent des pierres & des bastons; ainsi tout tout couuert de sang qui luy decoule en mille endroits, & se destrempe auec la bouë, il est moins semblable à vn homme qu'à vne charogne que les chiens ont tiraillée dans la voirie. Mais rien ne le blesse si cruellement que cette joye vniuerselle qui paroist dans les yeux, dans les cris, & dans les gestes des assistans: les autres coups ne le touchent qu'au dehors, ces ameres & longues risées, ces injures, ces reproches, ces gausseries sont les pointes aiguës qui luy percét, qui luy deschirét les entrailles. Apres cette belle promenade il est esleué au haut d'vne eschelle dans la place publique, & le bourreau luy arrache les parties honteuses, & les jette dans vn grand feu qui estoit allumé là aupres, supplice digne de celuy qui s'estoit abandonné à la detestable impudicité de son Prince: on en fit autant de ses entrailles, & puis quand il se fust ainsi veu griller par morceaux on luy coupa la teste. Cette punition executée, les Estats generaux assemblez establirent le jeune Edoüard dans le Thrône, en degraderent le vieil, & le confinerent en vne prison perpetuelle, où il mourut de regret ou de poison, l'an 1326. La Reine Isabelle, quoy que disent d'aucuns, suruescut long-temps son malheureux mary, n'estant decedée que l'an 1357. Mais on escrit que depuis estant accusée enuers son fils ou iustement ou à tort de se joüer trop familierement auec son Cheualier Guillaume de Mortemer, il la renferma en prison, non toutefois trop estroite, & fit murir cruellement le Galand. Si elle en fut grosse comme on le publia, ce ne fut pas vne calomnie, mais vn valable sujet que les Enuieux prirent pour la perdre.

Malheureuse fin des Spensers pere & fils.

Le vieil Edoüard depose du Thrône, & le fils mis en sa place.

Fin malheureuse de la Reyne sa femme.

Charles escoutoit ce remuement sans y contribuer, car il ne voulut jamais prester aide à sa sœur ny pour le commencer, ny pour l'acheuer: il auoit vn plus glorieux dessein dans l'ame de reünir l'Empire à la Maison de France. Apres la mort de Henry VII. de la maison de Luxembourg, des sept Electeurs les quatre donnerent leur voix à Louys de Bauiere, les trois autres à Federic d'Austriche fils d'Albert predecesseur de Henry VII. en l'Empire. Les deux concurrens se choquerent, Federic fut pris prisonnier, le Pape excómunia Louys, suscita contre luy plusieurs Princes en Allemagne, & sollicita nostre Charles de prendre la Couronne Imperiale. La proposition luy plût, mais auant que de s'y engager il en voulut assembler les moyens; & pour cela il rechercha puissammét les anciénes alliances d'Allemagne, tellemét que Leopold Duc d'Austriche frere de Federic & Iean de Luxembourg Roy de Boëme se liguerent auecque luy par vn traité passé à Bar l'an 1324. & luy promirent toute assistance. Auec cette esperance il se preparoit à la guerre, mais lentement, attendant de quel costé s'esbranleroient les affaires, afin d'y donner le coup: car il ne reconnoissoit pas ny vne particuliere affection, ny vne forte fidelité dans les Princes Allemans. D'ailleurs il ne s'ensuiuoit pas de violens effets, comme il auoit esperé, des fulminations de Iean XXII. dautant qu'il y auoit lors vn Schis-

Le Roy Charles a dessein sur l'Empire, 1326. & 27.

Le Pape l'y sollicite,

loix & coustumes du Royaume. Il voulut que son corps fut inhumé à Saint Denys, ses entrailles à Maubuisson, & son cœur aux Iacobins de Paris, & suiuant la coustume de ses Predecesseurs laissa cinquante mille liures pour les voyages de la Terre sainte.

CAROLVS IIII D G FRANC ET NAV REX CHRISTIANISS.

I XLVIII. II







## MEDAILLES DE CHARLES LE BEL.

I. POST GEMINOS FRATRES AD REGNI IVRA VOCATVS, *Appellé au Royaume apres ses deux freres*, il prit le tiltre de Roy de Nauarre aussi bien que de France en l'an mil trois cens vingt & vn.

II. Isabelle Reyne d'Angleterre presente son fils *Edoüard, qui rend hommage de la Duché de Guyenne*, EDOVARDO AQVITANIÆ DVCE IVRE CLIENTELÆ SVBMISSO.




*Par les ſalles plaiſirs d'vne Amour deſloyale,*
*Qui tient vn Eſprit foible à ſon Vice attaché,*
*Blanche noircit l'honneur de la Couche Royale,*
*Et prit le Voile enfin, pour couurir ſon peché.*

MARIE




*MARIE en ses beaux jours eut vne fin cruelle;*
*Vn estrange malheur la mit dans le Tombeau;*
*Et CHARLES son Epoux vid mourir auec elle*
*Tout ce que la Nature a de rare & de beau.*

IOHANNA. REGINA FRANCIE. CAROLI. IIII. R. VX.

IEANNE
III. ESPOVSE DV ROY
CHARLES.
*Dict le Bel.*

*De son Tombeau a S. Denys.*

I E A N N E, *qui d'vn grand Roy fut le Cœur, & la flamme,*
*Se vid combler d'honneurs à son Couronnement;*
*Et puis qu'elle tint rang de Parente & de Femme,*
*Ce fut auec raison qu'il l'aima doublement.*



TROIS

## LES III. FEMMES DE CHARLES LE BEL.

I. BLANCHE fille puisnée d'Othenin Comte de Bourgongne & de Mahaut d'Artois fut la premiere femme de Charles, que son pere Philippe le Bel luy auoit fait espouser vers l'an 1310. Elle ne vescut pas plus chastement que la femme de Hutin sa belle-sœur, mais fut aussi accusée d'adultere par son mary & conuaincuë l'an 1315. On les referma toutes deux pour punitió de leur crime dans Chasteau-gaillard en Normandie. Louys plus vindicatif fit estrangler la sienne auec vn linceul: mais Charles son frere ayant eslargy celle-cy apres deux ans de rigoureuse prison luy laissa la cour & les enuirons du chasteau libres sous bonne garde jusqu'à l'an 1322. que desirant auoir des enfans, il trouua vn expedient de dissoudre le mariage, qui fut par bonheur vne alliance spirituelle, Mahaut d'Artois sa mere estant marraine de Charles, & le Pape jugeant cét empeschemét d'autant plus suffisant qu'ils n'auoient point encore procreé d'enfans. Charles s'estant ainsi deliuré de cette infamie, de peur qu'elle ne parust plus la fist voiler dans l'Abbaye de Maubuisson, où elle vescut en grande penitence le reste de ses iours. B'anche fille d'Othenin accusée d'adultere. Meurt releguée en vn Monastere.

II. LA mesme année il espousa à Troye en Champagne Marguerite fille de Henry de Luxébourg VII. du nom Empereur d'Allemagne & de Marguerite de Brabant, aussi honneste & vertueuse que belle & agreable Princesse: mais la troisiesme année d'apres ses nopces vn funeste accident l'enleua hors de ce monde. Son chariot versa comme elle alloit à Montargis & se brisa de telle sorte qu'il offença le fruit qu'elle portoit dans ses entrailles, & par la mort de l'enfant qui estoit vn fils, causa celle de la mere. Il y en a qui disent qu'elle fut inhumée dans l'Eglise des Dominicaines de Montargis; La Chronique de Flandre pense qu'elle soit enseuelie aux Cordeliers de Paris. La mer des Histoires semble dire que la Reyne & son fils furent empoisonnez, & que quelques-vns furent soupçonnez de ce crime, s'il est vray ie n'en sçay point le sujet. Marguerite de Luxembourg. Meurt à Montargis.

III. EN troisiesme nopces il prit, mais auec dispése, sa cousine germaine Ieanne fille de son oncle paternel Louys Comte d'Eureux, qu'il fit couronner en grãde magnificéce en la sainte Chappelle du Palais, l'an 1326. D'elle nasquirent trois filles. 1. vne, qui mourut auant que d'estre baptisée. 2. Marie, qui vescut enuiron 14. ans, & mourut l'an 1342. sans auoir esté mariée. 3. La troisiesme posthume fut nommée Ieanne, qui espousa Philippe Duc d'Orleans. Ainsi cette Reyne n'eut point l'honneur de donner des Roys à la France, n'ayant enfanté que des filles: elle s'efforça bien de leur faire escheoir le Royaume de Nauarre, mais les Estats du pays s'estant assemblez pour voir à qui il appartenoit l'adjugerent à Ieanne fille de Hutin, mariée à Philippe Comte d'Eureux. Elle suruescut long-temps son mary, & se plaisoit d'ordinaire en Brie, où elle deceda l'an 1370. à Brie-comte Robert aagée de 60. ans. Son cœur est inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, & son corps à S. Denys aupres du Roy son Espoux. Ieanne d'Eureux. Ses enfans, sa mort & sepulture.

*FIN DV LIVRE QVATRIESME.*




P A R *droit & par bon-heur ce grand Chef des* V A L O I S
*S'establit dans le Throsne où regna sa Famille;*
*Et Veincœur des Flamans, mais veincu des Anglois,*
*Secourût les Croisez, & sauua la Castille.*



# HISTOIRE DE FRANCE, LIVRE CINQVIESME.

## PHILIPPE VI. DIT DE VALOIS, LE CATHOLIQVE, LE BIEN-HEVREVX, OV LE FORTVNÉ DE LA FRANCE, ROY XLIX.



LA prudence & la bonne conduite se trouuent en peu de personnes, le hazard & la Fortune presque en toutes choses. Les grands Empires se fondent par sage conseil, s'esleuent par bon-heur, & à la fin s'éboulent par faute de l'vn & de l'autre : Que sçay-je si cela n'arriue point par quelque secrete vicissitude attachée aux ouurages de l'Art, comme à ceux de la Nature qui les tienne toûjours dans vn mouuement perpetuel; & qu'ainsi que l'Ocean, la Lune & les Iours croissent & decroissent alternatiuement, les Estats de petits commencemens paruiennent à vne grandeur deuë à leur estre, & puis apres declinent jusqu'à vne certaine petitesse, y ayant cette difference neantmoins que tous ne reprennent pas leur accroissement, mais quelquefois s'aneantissent de tout poinct. La Monarchie Françoise aggrandie à vne vaste estenduë sous Charlemagne dominoit aux deux tiers de l'Europe : la mesme sous Lotaire & Louys le Fencant n'auoit plus que la ville de Laon, & quelques Chasteaux : depuis Philippe Auguste jusqu'à cette heure elle s'estoit derechef hautement esleuée: & maintenant elle va dechoir. Les batailles de Crecy & de Poitiers, les malicieuses menées du Nauarrois, les folies de Charles VI. & les discordes sanglantes des maisons de Bourgongne & d'Orleans la vont ramener à son declin, & feront que l'Angleterre comme vn Hemisphere opposé joüira des beaux jours pour vn temps. 1328. Flux & reflux des Estats.

La Reyne Isabel ayant entendu la mort du Roy Charles conceut aussitost en son esprit ambitieux & desia trop esleué par le succez de ses bonnes aduantures, vne fole esperance de faire succeder son fils Edoüard à la Couronne de France, qu'elle disoit luy appartenir par droit d'heredité. Ce Prince desia paruenu aux premieres années de sa jeunesse

plein d'vn courage qui paroissoit bien plus grand que son Isle, & n'aspirant qu'à des choses hautes, se rauissoit d'aise à cette proposition. Il resolut donc par l'aduis de son Conseil d'enuoyer en France la plus magnifique Ambassade qu'on y eust encore veuë, pour representer ses pretentions & solliciter sa cause par toutes sortes de moyens. Les Estats estoient lors assemblez à Paris pour ordonner la Regence à Philippe de Valois, lequel vouloit confirmer la volonté du feu Roy, qui l'auoit nómé, par les voix de cette generale assemblée. On y receut les Anglois cóme nos Alliez auec la courtoisie Françoise & d'autant meilleure chere qu'on auoit enuie de les esconduire tout à plat. L'vn d'eux apres auoir tesmoigné le regret & la douleur qu'auoit son Maistre & toute la Cour d'Angleterre de la mort du Roy Charles, dont il fit l'eloge en peu de mots, estala en suite ses demandes, & insista qu'Edoüard comme representant le droit de l'Aisné par sa mere eust la garde de la grossesse de la Reyne, & s'il naissoit vn fils, la regence du Royaume, en attendant sa majorité. Les Estats ayant escouté patiemment sa longue harangue remercierent fort ciuilement le Roy Edoüard, & respondirent que selon les loix de France, qui excluent les femelles du Sceptre, ils estoient obligez de choisir vn Prince du sang en ligne masculine, & qu'ils n'en trouuoient point de plus proche que Philippe de Valois desia nommé par le testament du feu Roy. Les Anglois ne perdirent pas courage pour cét honneste refus, mais s'efforçant de faire paroistre la grandeur de leur Roy dans leur superbe despense de suite, d'habits, & de table, & trauaillant pour gagner les Seigneurs par les promesses immenses qu'ils faisoient de sa part, attendoient apres l'accouchement de la Reyne vne meilleure responce, ou vn second rebut. La Reyne donc estant à quelques iours de là accouchée seulement d'vne fille le premier d'Auril, ils penserent auoir troué vne nouuelle ouuerture, & rentrant dans les Estats firent vne autre demande, non plus de la Regence, mais de la Royauté. Entre plusieurs raisons pour persuader les esprits ils apporterent celles-cy.

Le Roy Edoüard enuoye des Ambassadeurs en France.

Pour demander la Regence pour leur Maistre.

En sont refusez.

Demandent la Royauté.

Leurs raisons.

1. Prophetie de Merlin.

* Les Anglois commençoient tousiours leurs harangues par vne Prophetie de Merlin.

2. raison pour le bien de la Chrestienté.

CE *fameux Prophete * Merlin à la veuë duquel les plus memorables euenemens des choses humaines ont esté clairement presens nous a distinctemẽt marqué dans ses predictions qu'au temps où nous sommes les Lys & les Leopards seroient vnis dans vn mesme chãp, & que les nobles Royaumes de France & d'Angleterre n'auroient plus qu'vn mesme Monarque. Ce bien-heureux iour est arriué, Seigneurs François, que ces deux puissantes Nations seront inseparablemẽt vnies ensemble, & qu'apres 4. ou 5. siecles les deux branches Royales qui s'estoient esloignées se rejoindrõt en vn mesme tronc. La tres-illustre race des Roys de France & celle des Roys d'Angleterre sont toutes deux sorties d'vn mesme sein & d'vne mesme maison. Le vaillant Vitechind souche des Princes François, & Raoul le iuste tige des Anglois descendoient tous deux en ligne directe & masculine, cõme vous sçauez bien, de la maison de Dannemarc. O si maintenant, comme la Prouidence diuine l'a disposé par l'ordre de la Nature, deux telles forces viennent à se reioindre, qui leur pourra resister! puis qu'il ne s'est point iusqu'icy troué de peuple qui les ait soustenuës quand elles estoient separées. Que la Chrestienté sera vn corps puissant & inebranlable quand ces deux bras ne se remueront plus que par le mouuement d'vne teste! & comme elle a porté ses Armes victorieuses au delà de l'Eufrate & du Iourdain, elle les y maintiendra*

tiendra

*tiendra desormais, n'estant plus retirée comme elle estoit par ses factions intestines. C'est l'vnique moyen d'esteindre pour iamais les desordres: ces deux peuples, non plus deux, mais vn, ne combattront plus de l'Empire ensemble, il sera commun à tous deux: les Anglois estimeront la France leur pays natal: les François seront Seigneurs en Guyenne & en Angleterre, & dans peu de temps apres maistres de toute l'Europe. Vne reünion si aduantageuse à l'vne & à l'autre Nation, & si necessaire pour le bien des deux peuples & pour l'auancement de la Religion, ne doit pas ce me semble estre contredite par ceux qui recherchent l'hõneur de Dieu, & desirent le repos de la Chrestienté & la gloire de leur pays. Mais si outre ces considerations vous nous demandez encore des raisons de Iustice & de Droit, nous n'apporterons que celle que vous connoissez aussi bien que nous. Le droit du Roy Edoüard est trop clair pour estre expliqué, & trop fort pour estre appuyé, il paroist & se soustient de luy-mesme: Car qu'y a-il de plus liquide, ny de moins disputable que le droit de naissance, qui fait succeder les enfans à leurs peres, & les plus proches parens les vns aux autres? Il est comme vous sçauez fils d'vne fille de France, & neueu de trois Roys dernierement decedez, & plus proche d'vn degré que ceux qui luy disputent. Tout le monde demeure d'accord de cette proximité: mais quelques-vns, comme i'entends, luy veulent preferer le Prince Philippe de Valois, non qu'il soit plus proche, mais pource qu'ils apportent quelque ancienne coustume de France, qui exclud les filles du gouuernement de l'Estat. Et ie prie ceux-là de considerer auant que de determiner leur iugement si ce qu'on leur a dit est veritable: car si on admet vne fausse preuue, on ne peut donner qu'vne sentence peu iuste. Le Royaume de France leur dit-on est si noble, & certes c'est le plus noble de tous, qu'il ne souffre point d'estre gouuerné par des femmes. Pourquoy donc les admet-on à la Regence? Blanche mere de S. Louys y fut nommée par son mary & par son fils, & s'en acquitta plus vertueusement que n'eussent fait aucuns Princes d'alors. Ie n'iray point si loing: Charles dernier d'heureuse memoire auoit ordonné que la Reyne, si elle accouchoit d'vn fils, tiendroit la Regence, pourueu qu'elle ne se remariast point. Ces sages & pieux Roys n'ont pas ignoré les Loix du Royaume à ce que ie pense, & quand ils les auroient ignorées, quelqu'vn les en eust bien aduertis. Mais quelles seroient les Loix de France autres que celles de la Nature que les Barbares obseruent, qui n'ont point besoin d'estre grauées sur le cuiure ny escrites sur le parchemin, qui naissent auec les hommes, s'escoulent auec le sang de pere en fils, & ne se peuuent effacer qu'en effaçant tout le genre humain de dessus la terre.* Il entassa à ce propos vn gros de citations de diuerses Loix Grecques, Romaines, Allemandes & Françoises, & continuant. *Les François sont-ils pas vn peuple Chrestien, voire tres-Chrestien, qui suit la Loy Diuine premier que toute autre Constitution: ils sçauent l'arrest que Dieu dans l'ancien Testament a donné de sa bouche pour les filles de Salphaad,* en voicy les propres termes.* Si quelqu'vn decede sans hoirs masles son heritage passera à sa fille: s'il n'a point de filles, à ses freres: s'il n'a point de freres, aux freres de son pere, & si son pere n'en a point, l'heritage ira aux plus proches parés. Cecy sera tenu pour vne ordónance ferme, sainte & inuiolable, contre laquelle les Iuges ne pourront autrement ordonner. *Qu'ils comparent vn peu à ce Decret prononcé par vn Iuge qui ne peut ny tromper ny estre trompé, cette ie ne sçay quelle Loy, qu'ils nomment Salique.* En la terre Salique aucune portion de l'heredité ne viendra à la femelle, *c'est tout ce qu'ils sçauroiēt produire. Toutefois s'il m'est permis, ie demãde à ceux qui m'opposent cette*

3. raison, l'aduantage des François & Anglois.

4. raison, le droit d'Edoüard.

Objections refutées.

Coustume d'exclurre les femelles n'est pas vraye.

Femmes admises à la Regence.

Les Loix de Nature plus fortes que les Constitutiõs.

Loy Diuine en faueur des filles.

* 1. des Nombres chap. 27.

Doit estre plus forte que la Loy Salique.

*Loy quand elle fut faite, par qui, & comment ils l'ont descouuerte si à propos? Elle fut faite, disent-ils, en Allemagne sur la riuiere du Sal où habitoient les Saliens, le plus noble peuple d'entre les Francs; il y a donc dequoy s'estonner que les Bourguignons, les Lombards & les Anglois peuples aussi issus d'Allemagne, & qui estoient comme l'Histoire nous l'apprend, semblables aux François en tout le reste de leurs mœurs & de leurs coustumes, n'ont aussi chez eux vne semblable Loy; & plus encore, que les François pour lesquels elle deuoit estre faite ne la prattiquent point dans leurs successions, mais que par toute la France les filles heritent à leur degré, non seulement dans les terres roturieres & biens meubles, mais encore dans les grands fiefs, ce qui est vne preuue manifeste que cette Loy est née d'auant-hier, ou que si elle fut autrefois l'vsage contraire l'a abrogée. Toutefois que cette Loy soit veritable, qu'elle soit valable Edoüard n'y perdra rien de ses droits: tant s'en faut, s'il se pouuoit il les accroistra. Si elle defend de donner aucune portion de l'heredité aux filles, elle n'adjouste pas ny aux fils qui en descendront: car n'en excluăt le sexe qu'à cause de son imbecillité, les enfans masles qui en naissent, puis qu'ils sont capables de gouuerner n'en doiuĕt pas estre reculez. Et si la Reyne Isabel n'a pas poursuiuy son droit, son fils y est d'autant plus receuable, qu'il n'y a plus de posterité masculine de Philippe le Bel son pere, auquel il doit succeder comme petit fils: Tellement que si vous voulez que la Loy Salique ait lieu en cét endroit, il est preferable aux filles de Louys, de Philippe & de Charles, puisque par la foiblesse de leur sexe elles sont rejettées arriere de la Couronne. Or que les masles arriuent à la Couronne en France par le droit de leurs meres, l'exemple de Hugues Capet en est vne preuue indissoluble. Ce Prince quand Charles Duc de Lorraine fut rejetté par les François pour estre deuenu Allemand, fut choisi entre tous pour succeder à la Couronne; Pour quelle raison pensez-vous? non pource qu'il estoit le plus puissant, car les Ducs de Normandie & de Guyenne, mesme le Comte de Flandres tous braues Princes, l'égaloient ou le surpassoient en estenduë de terres, mais pource qu'il descendoit d'vne fille du sang Royal. Que si apres toutes ces raisons la cause d'Edoüard vous semble tant soit peu douteuse, il ne fait plus de force sur sa naissance, il n'a recours qu'à son merite & à ses Royales qualitez qui acquerent & qui maintiennent les Couronnes. Nous sommes tellement asseurez que vous en auez vne parfaite connoissance, que nous remettrions bien mesme à vostre iugement son Royaume d'Angleterre: il estimeroit vne Couronne bien plus precieuse qu'il auroit par sa vertu sans y mesler rien du droit de ses Ancestres. Celles que donne vne si belle assemblée comme celle-cy, sont bien plus glorieuses aux Princes & plus vtiles aux peuples, d'autant que la Nature engendre quelquefois des monstres, mais il n'est pas possible qu'on en choisisse. Il vous rend donc ses droits, il vous remet vostre obligation, & ne vous demande sinon que comme ont fait autrefois vos Ancestres, vous procediez à vne libre election, & que vous faciez vn Prince qui vous sera obligé de cét honneur, si vous doutez de celuy auquel vostre deuoir vous oblige: mais que vous preniez bien garde à en choisir vn genereux, liberal, qui se ressouuienne que vous l'auez fait & non pas receu, & qui partage auecque vous sans ingratitude & sans orgueil la puissance qu'il vous a donnée.*

Cette derniere consideration auoit plus d'effet que toutes les autres, l'interest a de puissants ressorts. Plusieurs Seigneurs se remettant en memoire le temps de Hugues Capet où leurs predecesseurs furent si puissants, l'occasion de reprendre leur authorité presque esteinte par celle des Roys, les

Loy Salique est supposée.

Raisons.

On a esté abrogée.

Quand la Loy Salique seroit vraye elle seroit aduantageuse.

Raisons.

Masles à cause des filles viennent à la Couronne.

Exemple.

Si ces raisons ne semblent valables, Edoüard demande qu'on procede par election.

Promesses d'Edoüard.

L'interest esbranle quelques Seigneurs pour Edoüard.

les liberalitez & les promesses d'Edoüard, & le moyen de faire fortune en luy vendant cherement leurs voix, sembloient en quelque façon applaudir aux Ambassadeurs: il se trouuoit mesme des Docteurs qui en vertu des sterlins maintenoient le droit d'Edoüard. Robert d'Artois l'vn des premiers Princes du sang lié d'vne estroite amitié auec Philippe de Valois, & de plus s'imaginant que ce prejugé à l'exclusion des femmes luy feroit gagner son procez contre la Comtesse Mahaut, s'estoit toûjours opposé puissamment par son authorité & par ses brigues à cette faction; & comme il auoit vertement renuoyé les Anglois dés l'autre fois qu'ils demandoient la Regence, à cette heure encore il prend la parole pour leur respondre, & maintient ainsi le droit des masles & de son cousin Philippe.

Robert d'Artois ennemy des femmes, & amy de Philippe de Valois.

Ie *pensois, Seigneurs Anglois, que la responce que vous firent les Estats quand vous demandiez la Regence pour le tres-noble Edoüard, vous eust assez esclaircis des doutes que vous pouuiez auoir touchant la succession de la Couronne de France. Mais puisque plustost pour auoir l'honneur de faire derechef vne si belle demande, & ne pas perdre vne si riche piece par crainte d'vn refus, que pour aucune esperance que vous ayez de l'emporter, vous faites encor la mesme instance auec quelques nouuelles propositions, i'y respondray aussi: Non pas qu'il soit besoin d'vne seconde responce, mais pour le respect que nous portons à la Reyne vostre Maistresse fille de France & sœur de trois de nos Roys, & pour l'estime que nous faisons de la grandeur & de la vertu du Roy Edoüard, dont l'alliance & l'affection a tousiours esté & sera tres-chere à cette Monarchie. Nous auons tous vne ferme resolution de la conseruer par les moyens que l'honneur & la conscience nous permettront, & nous esperons en reuanche qu'il la maintiendra immortelle. Si bien que par la bonne intelligence de ces deux Royaumes nos deux Nations estant fraternellement vnies, il sera vray que les Lys & les Leopards seront dans vn mesme champ, & tous les bon-heurs que le sage Merlin a predits arriueront selon les souhaits des bons Chrestiens. Il n'arriuera pourtant pas, Seigneurs Anglois, que la Couronne de France soit jamais deuoluë à vn Prince estranger, ny qu'vne chose si noble soit la succession d'vne femme quelque vertueuse qu'elle puisse estre. Tant s'en faut, si la Race de France dont nous contons aujourd'huy plus de dix illustres branches toutes masles venoit à manquer de fils, nous choisirions le plus grand & le plus capable Seigneur du Royaume, sans aucune consideration des femmes ny de leur sang. Et quand nos Ancestres esleurent Hugues Capet, ils n'eurent pas égard à son extraction maternelle, mais seulement aux obligations qu'ils auoient à sa maison, à sa vertu hereditaire, à son grand sens, à l'experience qu'il auoit acquise au maniment des affaires importantes sous les Roys Lotaire & Louys V. qualitez par lesquelles il surpassoit de bien loing tous les autres Princes de son temps. Telle est la coustume des François, telle est la Loy: vous estes excusables d'ignorer quand & par qui elle a esté faite: ce seroit grand' honte à nous que vous sceußiez mieux nos Loix que nous-mesme, mais ie vous l'apprendray. Les Francs auant qu'ils eussent passé dans les Gaules estant encore dans la terre des Saliens, establirent des Loix & Constitutions ciuiles, que nous auõs encore aujourd'huy, que les Roys de la premiere Race firent soigneusement obseruer, que Charlemagne prefera au Droit Romain, de la verité & de l'antiquité desquelles jamais homme sçauant n'a douté. L'vne porte,* qu'en la terre Salique nulle portion de l'heredité ne viendra aux femelles: *par consequent*

Soustient son droit.

Dit pourquoy il respond aux Ambassadeurs.

Elude la Prophetie de Merlin.

Monstre que la Couronne ne tombe iamais en quenoüille.

Responce à l'argument tiré de l'electiõ de Hugues Capet.

Loy Salique.

Preuues de son antiquité.

*bien moins vn Sceptre qui est de plus grande importance qu'vn chasteau, ny qu'vn morceau de pré ou de vigne Nos Ancestres fondez sur cette Loy n'ont iamais deferé le Royaume à aucune fille; & dans la premiere Race de nos Roys on vous les fera voir reculées deux ou trois fois, pour faire place à des masles moins proches qu'elles; ensemble on vous monstrera vne secõde Loy plus expresse encor qui parle en ces termes,* Nulle* portion ne viendra aux femmes du Royaume des Francs. *Tous les Iurisconsultes & les anciennes Histoires vous verifieront ces deux Loix; vous n'auez donc pas à dire qu'elles sont supposées. Quoy donc? vous pensez faire accroire qu'elles sont contraires à la Nature & à la Loy diuine, ou qu'elles ont esté abrogées. Mais ne voyez-vous pas qu'il seroit bien plus contraire à la Nature que des hommes fleschissent le genou deuant vne femme, qu'vne quenoüille fist la Loy à vne espée, que des gens armez & montez à cheual se remuassent par les legeres passions d'vn sexe le plus souuent inconstant, quelquefois vindicatif, & tousiours foible, que les Chefs d'armées allassent prendre les ordres dans vn cabinet de poupées, que les ordonnances d'vn grand Royaume se conceussent dans le bal & dans vne assemblée de Damoiselles, & qu'enfin le sexe le plus imparfait tint la baguete pour commander au plus noble. Autre chose est des terres particulieres & des possessions d'vne Famille que d'vn Royaume: les vnes à la verité, si la Republique n'en ordonne autrement, sont attachées au sang, non pas en tout pays (car en Espagne les filles n'heritent point des fiefs) mais l'autre se regit selon les loix faites par le peuple qui a estably cette Royauté. La Couronne de France n'est pas vn bien de patrimoine, nos Princes n'en peuuent pas disposer, ils n'en ont que la joüissance, & personne ne la peut auoir que celuy qui y est appellé par les Loix fondamẽtales. Auecque iuste raison, puisque le peuple François qui sans doute est plus ancien que ses Roys ne leur a cedé sa puissance & resigné son autorité publique que sous ces conditions-là. Qui l'auroit pû empescher de le faire ainsi? Non pas le droit naturel, car ce n'est point vn commandement de Nature qu'vn Estat soit gouuerné par vn ou par plusieurs, successifs ou electifs, annuels ou perpetuels. Non pas le droit des gens, puisque l'Empire de Rome ny celuy d'Allemagne n'ont iamais esté regis que par des hommes. Non plus encor le iugement que Dieu rendit en faueur des filles de Salphaad: car c'estoit pour vn heritage non pas pour vn Royaume; & puis nous ne sommes pas obligez à toutes les coustumes que Dieu imposa aux Hebreux. Chaque Nation a les siennes qu'elle doit garder, pourueu qu'elles ne soient contraires ny à l'honneur, ny à la Religion. Les Anciens qui ont reglé la nostre, en ont fait de conformes à son humeur & à ses inclinations, dont ils auoient vne parfaite connoissance, c'est à nous de les reuerer & de les maintenir. Quant à ce que vous auez apporté pour prouuer l'abrogation de la Loy Salique, que les filles en France heritoient des grands fiefs, vous n'estes pas bien sçauant en nostre coustume Lors qu'il n'y a point de masles ils retournent au Roy: mais comme graces à Dieu nous auons tousiours eu des Princes plus portez à enrichir leur domaine, le plus souuent ils les laissent aux filles en consideration des marys qu'elles espousent.*

*Mais pourquoy auez-vous tant disputé contre la Loy Salique? que vous importe qu'elle soit valide ou non? Si les femmes sont appellées au Thrône, que ne l'auez-vous demandé pour vostre Reyne apres la mort de Philippe le Bel? c'est pource qu'il auoit des enfans masles: Et quand le Roy Hutin deceda, que ne l'a demandé sa fille Ieanne? que n'y pretendent les trois gendres de Philippe le Long? que ne le gardons nous à la fille de Charles le Bel? Toutes ces Princesses deuãcent Isabeau d'vn degré ce me semble, & si les filles y ont droit, vostre Roy Edoüard ny la Reyne sa mere n'en ont point qu'apres*

L'vsage.

Autre Loy plus expresse.

* Voy Vigner fol. 14. de son Sommaire.

Elle n'est point cõtraire à la Nature.

Femmes incapables de regner.

Distinction entre la succession des particulieres & celle d'vn Royaume.

La Couronne de Frãce n'est pas patrimoine, bien qu'elle soit tombée au fils.

Les peuples establissant vn Estat, y peuuent faire telles Loix qu'il leur plaist.

Responce au passage de la sainte Escriture.

Chaque Natiõ a ses Loix.

Responce à ce qu'ils ont dit que la Loy Salique est abrogée.

Raison inuincible qui exclud Edoüard de la Couronne de France.

*qu'apres elles. Voila pourquoy vous estes enfin contrains de retourner sur vos pas & d'auoir recours à la Loy Salique, ou plustost vous en formez vne autre en l'expliquant à vostre mode, & supposant que non pas les filles mais les masles sortant des filles doiuent heriter. De grace qui donne ce droit aux masles, sont-ce leurs meres? mais elles n'y en ont point; vrayement vous faites, ou vn miracle de vouloir resusciter vn droit apres qu'il est esteint, ou vne ordonnance nouuelle qui en met où il n'y en eut jamais. Enfin apres que vous auez reconnu vous-mesme la foiblesse de vos raisons, vous nous exhortez de commettre vne iniustice: car à moins de cela nous ne sçaurions vous satisfaire. Vous nous pressez, dis-je, de proceder à vne election libre, & de recueillir les voix pour celuy qui doit estre esleué dans le Thrône. Cela seroit bon, Seigneurs Anglois, si nous n'auions pas vn Prince legitime, & qui est tel qu'on ne luy en peut comparer vn autre en quelque vertu que ce soit. Nous ne reuoquons point sa succession en doute: ce n'est pas à nous de deliberer tant soit peu de son droit, les Loix luy donnent le commandement, & ne nous laissent desormais que la gloire de luy obeïr. Il ne faut point de recompense pour nous amener à nostre deuoir, vos presents & vos offres ne seruent qu'à faire connoistre vostre mauuais droit: les François n'ont pas l'ame mercenaire, & si comme on leur conseille ils se vendoient eux-mesmes, ils deuiendroient esclaues. C'est pourquoy sans esperer autre chose de Philippe qu'vne bonne & sage administration, nous le reconnoissons tous pour Roy de France, vray & legitime heritier de feu Charles d'heureuse memoire, luy prestons serment de fidelité & d'obeïssance, voüons nos biens & nostre sang à son seruice, & sommes prests quand il luy plaira de l'accompagner au Temple de Rheims, où les Roys reçoiuent l'onction de l'huile celeste, & d'y porter nos vœux & nos prieres pour le bon-heur & la prosperité de son regne.*

L'explication qu'Edoüard dõne à la Loy Salique est ridicule.

Responce à la proposition qu'il faisoit de l'election.

Responce à ses belles promesses.

Conclusion.

Philippe est reconnu pour Roy.

L'equité de la cause de Philippe si connuë de tous les François, le credit de Robert & la brigue de tous les Princes du sang qui auoient interest à cela entretindrent les Estats dans leur premiere resolution: les Anglois furent esconduits de tout point, & Philippe reconnu Roy auec des acclamations de joye & des applaudissemens extraordinaires du peuple, qui le nomma Bien-heureux, pource que les trois freres de Philippe le Bel estant heureusement pour luy decedez sans aucuns enfans masles en treize ou quatorze ans, il se trouua le plus proche d'onze ou douze branches & de plus de trente Princes du sang qui estoient tous dignes d'vne Monarchie. Mais quiconque luy imposa ce surnom n'estoit pas Prophete: le bon-heur ne le conduisit que jusques dans le Thrône: & puis l'abandonna. Il s'alla faire sacrer à Rheims † auec la Reyne son espouse par l'Archeuesque Guillaume de Trie le iour de la Pentecoste. Au retour il rendit ses deuoirs aux Martyrs à S. Denys, & puis fit son entrée à Paris en pompe & magnificence Royale. Pour le Royaume de Nauarre il n'y pretendit point, estant bien informé qu'il y eust perdu le temps: car les Nauarrois vouloient vn Roy present pour les defendre contre leurs voisins. Et pour mettre fin à des seditions intestines qui les tourmentoient depuis cinquante ans, ils assemblerent leurs Estats afin de voir à qui le Royaume appartenoit. Le Roy d'Angleterre, lequel y auoit enuoyé des Ambassadeurs remonstrer les droits qu'il y pretendoit à cause de sa mere fille de Philippe le Bel & de Ieanne de Nauarre en fut debouté, Ieanne fille de Hutin & son mary Philippe d'Eureux declarez heritiers & appellez dans

Ioye des François.

Pourquoy Philippe nõmé le Bien-heureux.

MEDAILLE I.

Est couronné à Rheims.

Royaume de Nauarre vient à Ieanne fille de Hutin.

le Royaume pour en prendre possession, mais sous de si rudes conditions que les Nauarrois le sembloient donner gratuitement. Aussi le Prince ny sa femme ne s'y plaisoient guere, & faisoient d'ordinaire leur demeure en France. Philippe, pour monstrer qu'il y auoit quelque pretention, y renonça en faueur de son cousin d'Eureux, & comme dit Villani, s'en reserua l'hommage à soy & à ses successeurs. Il retint aussi par bien-seance les Comtez de Brie & de Champagne, faisant valoir en cét endroit le pouuoir qu'auoient les Roys de reprendre les grands fiefs dependans de leur Couronne, quand il n'y auoit point d'enfans masles: neantmoins en recompense il leur donna cinq mille liures de rente & les Comtez de la Marche, de Mortaing, de Longueuille & d'Angoulesme.

*Philippe s'en retient l'hômage.*

*Retient la Brie & Châpagne.*

Mais auant que ces Prouinces se confondent dans la masse de ce Royaume reconnoissons les vn peu separées. La Champagne se diuise en haute qui contient le Territoire de Rheims & de Chaalons: & en basse, qui est compris sous celuy de Troye jusque vers la riuiere de Bloise; Les Comtes ont possedé toute celle-cy, & fort peu de celle-là. Elle a pris son nom des vastes plaines qu'on void dans la haute, qui est de beaucoup plus descouuerte que la basse. Les plus vieux Autheurs qui l'appellent ainsi sont le continuateur d'Ammian Marcelin & Gregoire de Tours: Et depuis les anciens on la trouue nommée tantost la Champagne de Rheims, tantost de Chaalons, quelquefois d'Arcies, ville jadis considerable sur la riuiere d'Aube. La Brie qui luy est conjointe au Midy estoit autrefois presque toute couuerte de forests, d'où quelques-vns l'opposant à la Champagne pays descouuert, pensent la nommer l'Abrie, comme l'Arbrie; & d'autres, comme l'Abric, du mot Abry qui signifie couuert contre le Soleil, le vent & la pluye, mot qui ne peut venir du Latin *Apricus*, veu qu'il signifie tout le contraire. Mais sans auoir recours à ces gentilles deriuations, ie pense qu'il faut dire la Brie non pas l'Abrie, & que ce non luy vient d'vne forest qui y estoit jadis, veu qu'Aymoin appelle cette contrée *Brigiensis Saltus*, & le testament du Roy Dagobert *Brigeium*. Les Normands exercerent de grandes cruautez & degasts tant en Champagne qu'en Brie, & neantmoins à la fin lors qu'ils se furent affermis en France firent ce bien à la derniere de la defricher & d'y multiplier les habitations & les villages. Quant aux Comtes de Champagne, il vous souuiendra de la maison de Vermandois, & qu'Heribert entre plusieurs enfans en eut trois remarquables pour ce present sujet. Robert, Heribert & Adele ou Alix. 1. Robert s'empara de la basse Champagne l'an 958. en occupant la ville de Troye sur l'Euesque Ansegise qui l'auoit defenduë contre les Normands; Il mourut sans enfans suruiuans. 2. Son frere Heribert occupa les places qu'il tenoit, & s'empara aussi de Vitry & de quelques autres villes en Brie & Champagne, celuy-là eut Estienne pour fils & successeur en tous ses biens. 3. Alix fut mariée à Thibaut surnommé le Tricheur, lequel au rapport de quelques-vns estoit fils de ce Gerlon cousin germain de Rollo premier Duc de Normandie, qui eut par la donation de Charles le Simple les Comtez de Blois & de Tours, & la terre de Montagu en Laonnois, & vsurpa la ville de Chartres sur l'Euesque VVentelin ou Gantelin: car lors les Euesques & les Seigneurs s'approprioient les places sous couleur de les

*Champagne haute & basse, d'où ainsi dite.*

*Brie, d'où ainsi nommee.*

*Quand a cômencé la Côté de Champagne.*

les garder contre les Normands,& contre les factions ciuiles, ou l'acheta selon quelques-vns, de Hasting autre Capitaine Normand. Ce Thibaut apres la mort de son pere Gerlon fut donc heritier de ces Comtez, & eut vn fils (sans parler des autres) nommé Eudes,lequel eut vn autre fils aussi nommé Eudes. Cét Eudes II. se saisit des Comtez de Troyes & de Meaux, c'est à dire de Champagne & de Brie, quand il vid son cousin Estienne fils de Heribert decedé sans enfans; & prest à mourir il partagea son bien entre deux siens garçons Estienne & Thibaut, baillant Troyes & Meaux à Estienne, & Blois, Chartres & Tours à Thibaut: mais ce dernier non content de sa part vsurpa celle de son frere: aussi en recompense il perdit la Touraine que Geoffroy Comte d'Anjou luy osta. A ce Thibaut qui est le premier du nom (si vous regardez l'ordre des Comtes de Champagne non pas de sa race) succederent Henry-Estienne & Hugues ses fils, celuy-cy eut Troyes & Bar-sur-Aube,celuy-là Chartres, Blois & Meaux. Henry-Estienne espousa Alix fille de Guillaume le Bastard, dont il eut deux fils, Estienne Comte de Mortaing par le don de Henry premier Roy d'Angleterre son oncle, & de Boulogne à cause de Mahaud sa femme; & Thibaut second dit le Grand,auquel Hugues son oncle vendit la Comté de Troyes ou Champagne, pour aller outre-mer. De Thibaut le Grand vindrent Henry le Large & Thibaut le Bon, de celuy-cy vint la branche de Blois entrée par femme dans la maison de Chastillon. Le Large procrea Thibaut & Henry le Ieune, ce dernier fut Comte de Champagne, & allant en Terre sainte espousa Isabeau Reyne de Ierusalem, dont nasquirent deux filles, Alix Reyne de Chypre, & Philippe femme d'Eirard de Brienne. Thibaut son frere eut vn fils posthume nommé aussi Thibaut, lequel vsurpa la Comté de Champagne sur ses cousines germaines, & eut de grandes guerres sous S. Louys. C'est luy qui fut le premier de sa race Roy de Nauarre, dans laquelle comme dans ses Comtez, luy succeda son aisné Thibaut surnommé le Ieune: puis par la mort de celuy-là Henry surnommé le Gros, qui de Blanche fille de Robert premier Comte d'Artois & frere de S. Louys ne laissa qu'vne fille nommée Blanche, que Philippe le Bel prit à femme. Au reste ie n'ay pas exactement fait cette genealogie ny rapporté tous les enfans & les partages, qu'autant qu'ils touchoient à mon propos.

*Suite de ses Comtes venus de sang Normand.*

C'estoit en ce siecle vne fatalité aux Fauoris d'estre pendus: ie conte pour le quatriesme Pierre Remy Surintendant des finances sous Charles le Bel, lequel estant conuaincu de peculat, mais comme ie croy en punition de son arrogance fut pendu au gibet de Montfaucon, qu'il auoit fait dresser. Philippe confisqua ses biens, montant jusqu'à douze cens mille liures, somme qui eust payé en ce temps-là le quart du Royaume, & qui se trouua fort à propos pour les frais de la guerre de Flandres. Le Comte deliuré de prison où la mutinerie de ses sujets l'auoit mis, *n'auoit point pour cela recouuré son autorité: tant s'en faut, il n'estoit en seureté nulle part, ces enragez auoient pris les armes par tout, & par les menées de son oncle se fussent tantost portez à le massacrer. Tellement que pour éuiter cette fureur il se retira en France auec sa famille, où sa misere implorant le secours du Roy autant que ses prieres, les Seigneurs furent conuoquez

*Quatriesme Fauory pendu.*

*Guerre de Flandre.*

* *Voyez dans la vie de Charles le Bel.*

*Le Comte de Flandres fugitif en France.*

pour deliberer de sa requeste. Les plus prudens abhorroient ces guerres de Flandre, representoient les sanglantes pertes que la France y auoit receuës, le peu d'honneur qu'il y auoit de combattre des crocheteurs & des manœuures auec des Gentils-hommes, qu'il falloit laisser cette racaille, & qu'elle s'entremangeroit en bref elle-mesme, comme les soldats de Cadmus. Mais le Roy ardent de ces premiers feux de jeunesse, & desireux de signaler l'entrée de son regne par quelque exploit qui tesmoignast à l'Anglois qui couuoit vne guerre contre luy, combien il estoit rude combatant, ne s'arrestoit point à toutes ces raisons, & persistoit à faire conclurre cette expedition. Son Conseil au contraire s'efforçant de ralentir cette ardeur le prioit d'attendre au moins que les coffres de son Espargne fussent remplis, & de ne commencer pas vne si grande entreprise sur le milieu de la campagne, c'estoit lors la my Iuillet. Surquoy tournant les yeux auec vn petit signe vers Gautier de Crecy Seigneur de Chastillon, il luy demanda, *Qu'en dis-tu?* Et Gautier desirant flatter cette extreme ardeur qu'il reconnoissoit en luy, *Ie dy, Sire, qu'il ne faut point attendre dauantage, & que tous temps sont propres à ceux qui ont le cœur au mestier.* Hé vrayement reprit le Roy, *Tu as raison, ie suiuray ton aduis, & personne comme ie croy ne refusera de suiure le mien.* Ayant dóc pris l'Oriflamme à S. Denys qu'il bailla à Miles de Noyers, il conduisit son armée en personne. Les rebelles s'estoient logez pres de Cassel pour garder la frontiere qui estoit fort descouuerte par ce costé là, ayant pour Chefs Colin Rozequin, Zegher Iansonne, & VVinoch de Fiere trois des principaux autheurs de leur sedition, qui camperent leur armée sur vne montagne au dessous de Cassel. La nostre qui estoit plus bas dans la plaine ne pouuant l'attirer au combat, destacha vne partie de ses troupes pour aller rauager le pays à dessein de faire descendre cette canaille. C'estoit bien pensé: car en effet aussi-tost qu'ils virent flamber leurs maisons, ils se mirent à crier à l'entour de leurs Chefs qu'ils les menassent esteindre ces embrazemens par le sang des François. Mais Colin le plus consideré des trois sçachant bien qu'ils seroient vaincus s'ils descendoient dans la plaine, s'aduisa d'vne insigne fourbe, c'est qu'il fit deffier les François à la bataille; eux l'accepterent gaillardement, & l'assignerent à deux iours apres. Cependant nostre armée estant coye & se fiant à cette parole d'honneur, comme si ces coquins en eussent eu ne faisoit aucune garde, & ne se tenoit pas sous les armes. Colin qui n'auoit autre dessein que de la surprendre aduerty par ses espions de ce mauuais ordre, & l'ayant reconnu luy-mesme y allant vendre du poisson, (car il en estoit marchand) ensemble les aduenuës du camp & les logemens des diuers Chefs, fit armer tous ses gens le iour de S. Barthelemy, qui estoit le precedent de l'assignation, & les diuisa en trois bataillons pour attaquer les nostres qui estoient separez en autant de logemens, au premier estoit le Roy, au second Iean de Boheme, au troisiesme le Comte de Hainaut. Ces troupes s'estant donc coulées sans bruit, & sans faire cry comme c'estoit l'ordinaire, jusques dans ces quartiers penserent surprendre les Chefs dans leur tente: sur tous le Roy fut si pressé que plusieurs de ses plus fidelles Cheualiers furent tuez en le defendant, tandis qu'il prenoit ses armes. Mais quand l'alarme fut donnée, les

Le Conseil dissuade cette guerre au Roy.

Propos complaisant de Gautier de Crecy.

Le Roy en Flandres pres Cassel, l'an 1328.

Insigne fourbe de Colin Rozequin Chef des Flamans.

Pense surprendre nos gens.

Le Roy en danger.

Furieux combat.

Bataille de Cassel, 1328.

Flamans deffaits, 16 mille de tuez.

Obstination des Flamans.

les François conceuant au lieu de frayeur vn juste despit de cette perfidie se rengerent chacun à l'entour de son Capitaine ; & lors les Flamans craignant d'estre enueloppez de toutes parts reculerent pour prendre du terrain à se battre. Ainsi l'affaire ne se mena plus tumultuairement : les deux armées estant disposées en vindrent aux mains auec ordre & furieux chamaillis de part & d'autre : mais la veritable vaillance des nostres demeura enfin victorieuse de la desesperée obstination des Flamans, qui furent hachez en pieces jusqu'au nombre de seize, d'autres disent, dix-neuf mille : il n'en reschappa qu'vn bien petit nombre à la faueur de la nuit. Iugez de quelle manie ces Rebelles auoient combatu, puisque chacun d'eux apres sa mort couuroit de son corps la place qu'il auoit prise, & si peu que la caualerie auoit escartez çà & là estoient pourtant tous renuersez par des coups qu'ils auoient receus par deuant. Cette victoire ayant accrû le courage des nostres ils donnerent l'assaut à Cassel & le forcerent, rien n'eschappa le trenchant du glaiue, ou la fureur de la flame. Cette miserable ville souffrit l'extreme punition de la moquerie dont elle auoit offensé le Roy : car quelques insolents auoient durant le siege planté vn coq en peinture sur leurs murailles, & chantoient sans cesse, *quand ce coq* faitis chantera le Roy trouué cy entrera*, ils appelloient Philippe le Roy trouué. Propingue, Ypres, le Franc, Bruges, & les autres villes effrayées de ce rude chastiment receurent le Comte Louys. Le Roy luy ayant donné aduis comme il falloit seuerement punir ces rebelles s'en reuint en France triomphant, & pour remercier Dieu de cét heureux voyage entra tout armé & monté dans la nef de l'Eglise Nostre Dame de Paris, & offrit son cheual & ses armes à la Vierge Mere, † en memoire dequoy vous y voyez encore sa statuë sur vn piedestal contre le pillier proche du chœur à main droite. Quelques-vns tiennent que c'est celle de Philippe le Bel, pour vn semblable retour de Flandres. Le Comte pratiquant le conseil du Roy fit executer dans trois mois cinq cens des plus mutins, en bannit trois mille, condamna les villes à de grandes amendes, & pour reprimer leur insolence qui se secoüoit encore, demolit Ypre & Courtray. Mais rien n'estonna plus ces brutaux que le supplice de Chanut l'vn de leurs boutefeux, lequel ayant esté liuré au Roy par le Duc de Brabant qu'il sollicitoit de fauoriser leur rebellion souffrit les gesnes les plus cruelles, fut tourné au pilory, mutilé des mains & des pieds, puis jetté sur vne rouë, d'où apres auoir languy deux ou trois heures il fut traisné à la queuë d'vn cheual, & à la fin pendu, puis jetté à la voirie.

Cassel pillé, saccagé, bruslé en punition de leur moquerie.

* Factitius.

Les autres villes se rendent.

Le Roy offre son cheual & ses armes à Nostre Dame de Paris.

MEDAILLE II.

Sa statuë y est.

Le Comte de Flandres punit rigoureusement les mutins

Supplice de Chanut.

Tous les Seigneurs & tenans du Royaume auoient rendu leurs hommages & deuoirs à Philippe, horsmis Edoüard : on le manda par les Seigneurs d'Ancenis & de Beausault. Sa mere femme altiere respondit, qu'estant fils de Roy il n'iroit iamais s'humilier deuant le fils d'vn Comte : mais luy plus moderé ayant pris l'aduis de son Conseil sur cette sommation respondit qu'il passeroit en France dans certain temps afin de s'en acquitter. Pour le receuoir auec vne pompe égale à la dignité de cette ceremonie Philippe conuoqua les Roys de Boheme, de Nauarre & de Majorque, les Ducs, Comtes, Barons & Cheualiers de ses terres & de celles de ses confederez, qui vindrent tous en magnifique appareil pour

Roy d'Angleterre sommé de rendre hommage.

honorer sa grandeur au nombre de trois mille cheuaux, qu'il deffraya liberalement de tout leur voyage. Il assigna le lieu de cette reception à Amiens. L'Anglois s'y trouua auec toute l'eslite de sa Cour: le Conseil des deux Roys fit chacun ses propositions & demandes: celuy d'Angleterre repetoit auant toutes choses les places que Philippe le Bel auoit prises en Guyenne; surquoy on luy fit responce que s'il pensoit estre greué il s'en pourueut pardeuant la Cour des Pairs, ainsi que le traité de paix de l'an 1325. le portoit. En second lieu, il demandoit qu'Edoüard ne fit hommage qu'en termes generaux, à quoy on leur respondit qu'il ne deuoit pas faire de difficulté de le rendre tel que ses predecesseurs l'auoient rendu, & pour l'en instruire, s'il faisoit semblant de l'ignorer, on luy en produisit plusieurs actes. Toutefois apres de longues contestations le Conseil de France luy accorda, qu'afin qu'il ne pretendist pas qu'on l'auroit trompé par des tiltres supposez, il auroit le temps de visiter les siens en Angleterre, & cependant sans preiudice ny consequence il rendroit l'hommage en termes generaux. On prepara donc la grande Eglise d'Amiens pour cette ceremonie, où plusieurs eschaffauts furent dressez, sur l'vn desquels estoiét les deux Roys auec les douze Pairs de France: sur vn autre les Roys de Boheme, de Nauarre & de Majorque, auec les Ducs de Bourbon, de Bourgongne & de Lorraine. Miles de Noyers ayant fait pour Philippe, & l'Euesque de Lincoln pour Edoüard protestation que cét hommage ne preiudicieroit aucunement au droit de l'vn ny de l'autre, Edoüard vestu d'vne robe de velours cramoisy semée de Leopards d'or, la Couronne en teste, l'espée au costé & les esperons dorez se leua pour aller rendre l'hommage à Philippe vestu pareillement à la Royale & assis dans vne chaise, aux pieds de laquelle on auoit mis vn carreau de velours. Mais comme il s'en approcha on luy fist commandement d'oster sa Couronne, son espée & ses esperons, & de despoüiller toute grandeur pour se sousmettre à son Souuerain. Ce fut lors qu'il creua de despit & se repentit à bon escient de s'estre engagé en vn endroit où il se voyoit abbaissé à de telles soumissions deuant tant d'illustres tesmoings. Il ne s'en pouuoit plus desdire neantmoins, il osta donc ses ornemens Royaux, mit les mains nuës entre celles du Roy, fleschit le genoüil deuant luy, & le Vicomte de Melun grand Chambellan luy demandant en ces termes: *Vous jurez & promettez de tenir du Roy mon Seigneur la Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu, & de luy en faire cy-apres foy & hommage en la mesme forme que vos predecesseurs l'ont faite aux Roys de France*, il respondit, *Voire:* Surquoy le Chambellan reprit, *Le Roy vous reçoit auec les protestations ja faites*; & lors le Roy le baisa à la bouche. † L'acte de cét hommage datté du sixiesme Iuin de l'an 1329. se void en la Chambre des Comptes à Paris. Edoüard apres cette ceremonie s'en retourna en Angleterre, remportant dans son ame hautaine vn forcené despit de l'affront qu'il croyoit auoir receu: toutefois il aduoüa à sa femme qui luy demandoit des nouuelles de Philippe & de la France, qu'il n'y auoit point au monde *vn si grand Prince, ny vne si belle Cour*. Deslors il auoit bien juré dans son cœur vne guerre immortelle contre Philippe: mais son Conseil qui songeoit plus à l'vtilité publique qu'à sa vengeance le sollicita auec tant d'instance

Vient à Amiés pour cela.

Ses demandes.

Veut ignorer que son hommage soit lige.

Grande Eglise d'Amiens preparée pour l'hommage, l'an 1329.

On commande à Edoüard d'oster ses ornemens Royaux.

Forme & ceremonie de l'hommage.

MEDAILLE IIII.

Loüanges qu'Edoüard donne à la Cour de Frãce.

deux

deux ans durant qu'il donna aux Ambassadeurs de France, qui l'en pressoient, des lettres seellées du grand seel de son Royaume dattées du trentiesme Mars 1331. par lesquelles il se reconnoissoit homme lige du Roy Philippe, & luy promettoit *foy & loyauté porter*; apres quoy ce me semble, il ne deuoit plus auoir aucune pretention sur le Royaume. Cette declaration fut soigneusement mise au thresor des Chartes de France.

Lettres d'Edoüard qui declarẽt quel hommage il a rendu.

La Seigneurie de Bourbon fut cette année 1331. erigée en Duché en faueur de Louys Comte de Clermont †; & fut estouffé en naissant vn grand different de la Noblesse & Iustice seculiere cõtre le Clergé. Le Parlement ayant fait plusieurs remonstrances au Roy des vsurpations & entreprises que les Ecclesiastiques faisoient de plus en plus sur sa Iurisdiction & les droits de sa Couronne, il conuoqua les Prelats, le Parlement & son Conseil au Bois de Vincennes pour entendre les plaintes, & y faire droit. Maistre Pierre de Cugneres son Aduocat general également versé dans les armes & dans les sciences, fidelle seruiteur de sa Majesté & tres-affectionné au bien public plaidant contre les gens d'Eglise cõmença par ce texte. *Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar*. d'où il infera *qu'ils deuoient honneur & obeïssance au Roy, que par consequent il y auoit deux Iurisdictions differentes, l'vne temporelle & l'autre spirituelle, lesquelles troubleroient l'ordre de la Republique si elles empietoient l'vne sur l'autre: mais qu'à cette heure les Ecclesiastiques delaissant le soin des ames pour vsurper la Iurisdiction seculiere, transgressoient toutes sortes de loix & de coustumes, & que sous ombre de quelques priuileges qu'ils auoient eus de la bonté des Roys, il les fraudoient & despoüilloient de leur authorité. Partant il supplioit le Roy de ne leur plus laisser entreprendre sur la puissance temporelle, & luy remonstroit que si c'estoit vne grande impieté de leur disputer leur pouuoir spirituel, ce n'en estoit pas vne moindre de leur permettre de se desbaucher ainsi en maniant les affaires du siecle, qui soüilloient & corrompoient, comme on le voyoit trop clairement par leurs vices & dissolutions, la sainte pureté de l'Eglise.* Et pour monstrer qu'il ne se plaignoit pas à tort de leurs inuasions, il produisit soixante-six articles, dont en voicy quelques-vns: *Qu'ils connoissoient de toutes causes reelles pour la possession & pour la proprieté; Que si vn Seculier auoit à demander quelque chose à vn Ecclesiastique, il ne le pouuoit faire respondre pardeuant les Iuges Royaux; Qu'au contraire ils faisoient citer les Seculiers pardeuant eux, les forçoient d'y comparoistre par censures, interdits, & grandes amendes pecuniaires; Qu'en leurs Synodes Prouinciaux ils faisoient des statuts sur les choses temporelles fort preiudiciables à l'autorité Royale; Que les Officiaux connoissoient des crimes des Laics, les detenoient prisonniers, & bien qu'ils fussent trouuez innocents les rançonnoient pour les eslargir; Que comme si la souueraineté de la Iustice estoit en l'Eglise, ils receuoient les euocations de la Iustice seculiere à la leur en toutes matieres, jusques-là qu'ils se mesloient des procez d'entre les maistres & les seruiteurs, & du loyer des manœuures; Qu'ils excommunioient les detteurs pour les obliger à payer; & que si quelqu'vn s'opposoit à leurs entreprises, on n'oyoit que fulminations, que censures, que sentences d'interdit: & par ainsi pour le different de deux particuliers souuent toute vne contrée estoit en trouble, demeuroit sans Religion & sans exercices de pieté.* Le Roy escoutant ces plaintes en fit deliurer copie aux Euesques pour y respondre. Ils se virent bien estonnez à vne telle secousse: toutefois ils ne lascherent

MEDAILLE III.

Different des Gentils-hommes & Iuges Royaux contre les Ecclesiastiques, 1331.

Plaidoyé de Maistre Pierre de Cugneres contre les Ecclesiastiques.

Articles des iniustes vsurpations des Ecclesiastiques.

Le Roy n'ose rien resoudre.

point prise. L'Euesque d'Autun au iour de l'assignation parla fort eloquemment pour la defense du Clergé, & tous les Prelats & leurs Officiers employerent tant de brigues & d'amis, & parlerent si haut que le Roy craignant ou quelque fascheux remuement, ou de passer pour impie en faisant Iustice, ne voulut rien innouer contre eux : mais les pria seulement de mettre ordre à ces abus, qu'autrement il seroit obligé d'y remedier par la puissance que Dieu luy en auoit donnée. Tous les Ecclesiastiques criant cause gagnée, pource qu'ils ne l'auoient pas perduë, luy en donnerent le surnom de bon Catholique, qui luy est demeuré pour d'autres meilleures causes ; & par derision de Pierre de Cugneres firent le sobriquet de Pierre du Congnet, nommant ainsi vn petit marmouset sur le deuant du chœur de Nostre Dame, au nez duquel on va esteindre les cierges, comme si cette fumée eust dû noircir sa reputation.

Les Ecclesiastiques l'appellent pour cela le Catholique.

Sobriquet & injure de Pierre de Cugneres.

Philippe continuoit l'enuie & le dessein de son predecesseur sur l'Empire, auquel le Roy Robert de Naples, les Communautez d'Italie, & le Roy de Boheme s'offroient de le fauoriser. Ce dernier estant reuenu en France l'an 1330. contracta vne tres-estroite alliance auecque Philippe, & donna sa fille Bonne en mariage à Iean fils aisné de France. Ce qui redoubla les haines de l'Empereur Louys & du Roy Edoüard contre nous ; de celuy-cy, pource qu'on auoit refusé de prédre sa sœur, à laquelle il vouloit constituer en dot les places de Guyenne qu'il pretendoit ; de celuy-là, pource qu'il voyoit vne nouuelle ligue se conclurre contre luy. Tous deux s'en ressentirent bien-tost. Cette alliance resioüit infiniment Philippe : mais deux choses le contristerent aussi. Vne erreur se glissoit dans l'Eglise non pas en cachette, mais ouuertement, & le mal paroissoit d'autant plus grand qu'il auoit gagné la teste. Le Pape Iean ayant presché publiquement en Auignon que ceux qui meurent en estat de grace ne joüiront point de la vision de Dieu qu'apres le iour du Iugement, s'estoit fourré cette opinion si auant dans l'esprit, qu'il auoit enuoyé des Predicateurs à Paris Cordeliers & Iacobins pour l'enseigner dans les chaires. Mais le Fils aisné de l'Eglise en ayant esté informé par des Theologiens, conuoqua les plus doctes de son Royaume pour condamner cette fausse opinion, & rescriuit des lettres si preignantes à Iean qu'il l'obligea de la retracter. Au mesme temps il receut nouuelles par des Chrestiens qui reuenoiét de Ierusalem du miserable estat & des cruelles souffrances des Fidelles en ce pays-là. Ce piteux recit l'ayát touché jusqu'à luy tirer des larmes des yeux, il laissa tout autre dessein à part pour songer à les secourir. C'est pourquoy viuemét enflammé de ce desir il s'en alla trouuer le Pape en Auignon auec lequel il passa tout le Caresme ; ainsi durát ce temps ils confererent de plusieurs affaires de la Chrestienté, & principalement du voyage d'outre-mer. Le iour ils s'entretenoiét ensemble, & le soir le Roy se retiroit deçà la riuiere sur ses terres. Le iour du grád Vendredy le Pape par vn tres-beau Sermon proposa ce genereux dessein, & exhorta les Chrestiens à la defense de la Croix, auec tant d'efficace que jamais ils ne parurent plus animez à cette entreprise. Quatre Roys, Philippe de France, Iean de Boheme, Philippe de Nauarre, & Alfonse d'Arragon s'enroollerent dans peu de temps. L'appareil se dressoit sur les costes de Prouence, & le Roy fut à Marseille pour

Dessein de Philippe sur l'Empire.

Son fils Iean espouse la fille du Roy de Boheme.

Erreur du Pape Iean.

Contrepointé par nos Theologiens.

Dessein de la guerre sainte.

Le Roy va voir le Pape, 1331.

Grande Croisade sans effet.

poury donner ordre, là où il visita le corps de S. Louys Archeuesque de Toulouse. Les Genois & les Venitiens oubliant leur inimitié y contribuoient liberalement leurs vaisseaux: les Roys de Hongrie, de Sicile, de Cypre & de Majorque se mettoient aussi de la partie. Iamais n'auoit esté veu vn si grand appareil de guerre, la flote estoit capable de porter 40. mille hommes d'armes, & l'on auoit desia amassé des viures pour trois ans; Et Philippe afin de laisser son Royaume en seureté auoit donné la Duché de Normandie à son fils Iean, l'ayant en outre institué son Lieutenant general par tout le Royaume. Mais le silence de l'Anglois durant vn si grand bruit de guerre presageoit quelque funeste orage: il ne se remuoit point, il ne contribuoit rien, & ne laissoit sortir aucun homme d'armes de son Isle. Philippe apres auoir vn peu resué sur cette froide contenance, afin de tirer quelque marque visible de ce qu'il auoit dans l'ame luy enuoya des Ambassadeurs pour sçauoir de luy si à l'exemple de toute la Chrestiété il n'auoit pas enuie de prédre les armes, ou du moins d'assister les Croisez de ses deniers ou de ses troupes. Sa mauuaise volonté ne pût lors se tenir plus long-temps couuerte: il respondit fierement, *Que quand il luy auroit rendu ce qu'il luy detenoit iniustement, il seroit plus prest que luy à faire ce voyage.* Ainsi Philippe ayant reconnu son dessein rompit le sien du Leuant, & fut d'aduis de conseruer ses forces pour sa propre defense, bien que le Pape Iean & plus encore son successeur Benoist en menassent du bruit, comme d'vne apostasie ou d'vne impieté. Et toutefois pour ne sembler pas entierement delaisser la defense de la Chrestienté, il contribua beaucoup à vne flote de trente-deux galeres que le Pape enuoya aux Grecs, qui par cette aide gagnerent vne belle victoire nauale sur Orcanes fils d'Ottoman Sultan des Turcs.

Roy d'Angleterre cause qu'elle est rompue.

Le Roy de France enuoye sonder son dessein.

Responsé de l'Anglois.

Philippe ne laisse pas de contribuer pour le secours des Chrestiens du Leuant.

IL va donc naistre icy la plus longue & la plus cruelle guerre que la France ait jamais soustenuë. Les deux plus puissantes Nations de l'Europe se batront cent soixante ans durant, & souuent la France receura de larges & profondes playes, qui toutefois ne seröt pas mortelles. L'air sembla en monstrer le flambeau par quantité de prodigieux meteores de flame, & en sonner la charge par des tonnerres espouuentables qui bruirent tout du long de l'Hyuer des années 1334. & 35. & par des vents continuellement impetueux suiuis de frequentes eclypses de Lune & de Soleil. Les causes de cette guerre outre les anciennes furent le ressentiment de l'orgueil de Richard abbaissé deuant les Fleurs de Lys, le mépris qu'on auoit fait de son alliance, & la protection de Philippe enuers Dauid Roy d'Escosse, qu'il eust voulu rédre son tributaire; Les boutefeux, l'Empereur Louys de Bauiere & Robert d'Artois; le premier accusoit la Frãce de tous les maux que les Papes luy faisoiét: pour le second, ie vous diray quel sujet il en auoit. Son ayeul Robert Comte d'Artois, qui fut tué à la bataille de Courtray procrea deux enfans, vn fils nõmé Philippe, & vne fille appllée Mahaut. Philippe estant mort auant son pere laissa ce Robert dont nous parlons, auquel il sembloit que la Comté deust appartenir, & pource qu'il estoit masle, & pource qu'il representoit son pere. Neantmoins cette Mahaut ayant esté mariée à Othenin de Bourgongne, & les filles nées de ce mariage ayant esté baillées à deux des fils de Philippe le Bel, ce Roy

Guerre contre l'Anglois.

Causes de la guerre d'entre les deux Rois.

Les boutefeux de cette guerre.

Robert d'Artois en est le plus aspre.

A procez cõtre sa tante.

ou de droit ou autrement, disant que telle estoit la coustume locale du pays, frustra Robert de la Comté & l'adjugea à Mahaut, l'an 1309. Robert qui croyoit qu'on luy eust fait iniustice se jetta de force sur la piece l'an 1318. mais Philippe le Long qui auoit espousé vne des filles de Mahaut, & par consequent en heritoit luy commanda de s'en departir, & confirma l'Arrest donné par le Bel par vn autre de l'an 1319. Mais cét Arrest ne semblant pas à Robert plus juste que l'autre, il s'imagina trouuer gain de cause sous Philippe de Valois, tant parce qu'il estoit son beau-frere ayant espousé l'vne des filles de Charles de Valois, que parce qu'il auoit si vtilement seruy à luy mettre la Couronne sur la teste, qu'il ne croyoit pas qu'il luy osast rien refuser. En effet il auoit mille preuues de son credit & de l'affection du Roy, estant son principal, voire son vnique Ministre, qui faisoit tout & sans lequel rien ne se faisoit: si bien que dans cette faueur il voulut pour la troisiesme fois remuer sa pretétion. Le Roy ne l'escouta pas si fauorablement qu'il esperoit: il le pressa & n'en tira point d'autre responce, sinon qu'il ne pouuoit toucher aux Arrests donnez par ses Predecesseurs, & qu'il se contentast d'auoir eu en recompense la Comté de Beaumont le Roger. Nonobstant ce refus pensant que s'il trouuoit quelque moyen de remettre cette affaire en jugement le Roy seroit obligé de l'y seruir, ou du moins ne luy oseroit nuire, il a recours à de mauuais artifices, & fabrique vn testament de son ayeul Robert en sa faueur par l'inuention de la Damoiselle de Betune, & le produisant par tout dit qu'il a recouuré vne piece iustificatiue de ses droits, & sur cela fait assigner non pas Mahaut, car elle estoit morte l'an 1329. mais Ieanne sa petite fille & heritiere, mariée à Eude IV. Duc de Bourgongne. Le Roy en estant aduerty le prie de se desister de cette mauuaise poursuite, de ne pas hazarder son honneur pour du bien, & de supprimer vne piece qui ne luy pouuoit acquerir que le renom de faussaire. A ce mot de faussaire Robert s'eslançant au delà du respect repart qu'il ne l'est point, & qu'il le maintiendra corps à corps à quiconque luy reprochera vne si vilaine chose. Le Roy croyant aussi-tost que ce deffi s'addressoit à luy, puis qu'il n'en excepte personne, *Elle est fausse, ie le sçay bien, & feray punir les auteurs de cette fausseté.* Deslors l'amitié qu'il auoit pour luy se tourna en vne plus cruelle haine possible qu'il ne falloit, & tant de seruices precedens furent effacez par vne seule parole, tellement qu'il fit donner vn rigoureux Arrest contre luy l'an 1332. par lequel il estoit condamné de fausseté, banny de France, ses biens confisquez, son honneur flestry. En outre sa haine s'enflammant par la vengeance il retint aussi sa femme, bien qu'elle fust sa sœur propre, auec ses deux enfans en prison, d'où il ne les voulut jamais relascher, & mesme son Confesseur qui fut lóg-temps, mais en vain, sollicité de reueler ses secrets: la Damoiselle qui auoit fait la fausseté fut jettée dans le feu pour ce crime & pour celuy de sortilege. Robert s'enfuit tout furieux de ce mauuais traitement, proteste en s'enfuyant qu'il l'en fera repentir, & que comme il l'a esleué il l'abysmera; & de l'autre costé le courroux de Philippe s'aigrissant par ces menaces il le chasse de Namur où il s'estoit retiré, suscitant l'Euesque du Liege pour luy faire la guerre. Au sortir de là le Duc de Brabant l'ayant receu comme son cousin, il luy manda aussi-tost qu'il le tiendroit pour

Le perd par deux Arrests.

Falsifie vn testament pour recommencer le procez en l'an 1332.

Le Roy le dissuade de poursuiure.

Sa brusque responce.

Le Roy le prend en haine.

Le fait condamner comme faussaire.

Robert en suite, est chassé de Hainaut,

puis de Brabant.

pour son ennemy mortel s'il ne le mettoit hors de ses terres, & comme il l'eust caché pensant que cette indignation s'appaiseroit, il benda contre luy tous ses voisins l'Archeuesque du Liege & de Cologne, les Ducs de Gueldres & de Iuillers, & plusieurs autres, lesquels auec le Comte d'Eu Connestable de France commencerent vne guerre à le despoüiller bientost de son pays. Le Duc ne considerant pas neantmoins cét extreme peril, mais plustost les droits de l'hospitalité, se resoluoit de couurir son refugié pour le moins de sa ruine: mais Robert ne voulant pas que son malheur perdit son hoste, abandonna le pays de son bon gré auant que l'extremité l'y forçast. Sur le point de partir en prenant congé de son hoste il luy tint semblables propos.

Robert d'Artois chassé de Brabant.

VOVS *auez, genereux Prince, donné à l'amitié & à l'hospitalité plus que vous ne deuiez; il est temps que vous rendiez à vos sujets la seureté & le repos que mon malheur leur a osté. Vous m'auez receu fugitif dans vostre Palais, vous auez soulagé ma misere & couuert mon innocence: mais puisque pour la perdre on veut aujourd'huy vous accabler, ie me retire de peur de rendre compagnon de ma calamité, celuy qui en a esté le protecteur. Que pleust au Ciel que ie n'eusse pas experimenté tant de courtoisie en vous, & que vous m'eussiez fermé l'entrée de vostre pays! vous l'eussiez fermée à la guerre & à la desolation qui me suiuoient. Aussi bien il faut que j'en sorte: mais ie ne puis en sortant passer que par des campagnes desertes, par des villes razées, par dessus des monceaux de corps & de cendres. C'est ainsi que mes ennemis me font fuir, ils m'ont ainsi chassé de chez le Comte de Hainaut, & pour me chercher dans les antres & dans les caues où ie m'estois reduit, ont mis le feu par tout le Brabant. I'appelle donc à tesmoin le Dieu protecteur des Innocens, i'appelle à tesmoin les Nations à qui ma fuitte a esté funeste, que ie suis contraint de sortir des terres amies de la France, & de me precipiter entre les mains d'vn Prince qui ait la puissance de me proteger sans se ruiner. Ie ne souhaite point de me venger: mais puisque c'est mon destin d'attirer apres moy les incendies, les meurtres & les saccagemens, ie veux quelque iour retourner voir Philippe, pour luy rendre la pareille des pertes qu'il vous a fait souffrir pour l'amour de moy.*

Cōme il prit congé du Duc de Brabant.

Apres auoir pris congé du Duc il s'achemina secrettement à vn port de mer, & fit voile en Angleterre l'an 1334. Edoüard l'y receut fauorablement comme l'ennemy iuré de Philippe, & luy donna la Comté de Richemond. Depuis qu'il fut aupres de luy il ne cessa de l'inciter à la guerre, l'entretenant souuent tantost des intelligences qu'il auoit encore dans le Royaume, tantost des moyens qu'il faudroit tenir pour l'attaquer, luy representant *comme Philippe n'estoit pas si affermy dans le Thrône qu'on ne l'en pust dejetter, que le Roy de Nauarre souffroit impatiemment qu'il eust detenu les Comtez de Champagne & de Brie, que les gendres de Philippe le Long le haïssoient comme vn Vsurpateur, que le Pape ennuyé de ses demandes importunes se faschoit de ce qu'il le traittoit comme s'il n'eut esté que son Vicaire, que l'Empereur se vengeroit des mauuais tours qu'il luy auoit joüez, & que contre tant d'ennemis cachez ou descouuerts il ne seroit pas mesme fidellement asisté de sa Noblesse, ou mescontente de ce qu'il n'auoit pas maintenu ses droits contre les Ecclesiastiques, ou la plus part enclinée vers l'Angleterre par les presents & les esperances d'autrefois semées par ses Ambassadeurs.* Il adjoustoit à cela des aiguillons d'hōneur, *la superbe dont l'auoit traitté à Amiens, l'iniustice qu'on luy auoit n'aguere renduë*

S'en va en Angleterre, & est fait Comté de Richemōd, l'an 1334.

Comme il incitoit l'Anglois à la guerre contre la France.

*en Guyenne, où le Comte d'Alençon frere de Philippe auoit depuis deux ans exercé tant d'hostilitez, bruslant la ville & chasteau de Xaintes sans autre sujet que de venger quelque vol particulier fait sur les frontieres, qu'il auoit bien tesmoigné ne chercher qu'vne occasion pour le despoüiller du reste de cette Prouince, luy à qui tout le Royaume de France appartenoit legitimement, s'il n'estoit assez simple pour s'en vouloir tenir à l'arrest qu'en auoit fait donner sa partie: mais que les Couronnes ne s'adjugeoient pas comme vne piece de terre, ains s'emportoient par la force & par le courage; & qu'enfin pour ne se pas aduoüer peu digne de les porter, il ne les falloit pas ceder à son ennemy.* Edoüard aiguillonné de telles & semblables pointes se portoit impetueusement à la guerre, & fit la responce que vous auez entenduë à nos Ambassadeurs, croyant qu'il auroit aussi bon marché du Roy de France qu'il auoit eu de Dauid Roy d'Escosse, sur lequel il venoit de conquerir les deux tiers de son Royaume. Son Conseil ne l'en ayant pû destourner, pria au moins d'en demander aduis au Comte de Hainaut dont il auoit espousé la fille mal affectionné pour lors à Philippe, d'autant qu'il auoit destourné l'aisné du Duc de Brabant d'espouser sa seconde fille, afin de luy donner la sienne. Le Comte respondit, qu'vne si grande entreprise auoit besoin de tres-grandes forces, & que s'il y estoit resolu, comme il le voyoit, il deuoit pratiquer l'alliance & le secours des Princes d'Allemagne. Pour cette raison Edoüard enuoya vers eux l'Euesque de Lincole en pompeux appareil, & tenant vne telle Cour que si son maistre y eust esté. Sa despense splendide, sa suite leste & nombreuse, ses liberalitez esclatantes esbloüissoient & charmoient les esprits de cette nation mercenaire. Les Ducs de Gueldres & de Iuilliers, (ces terres venoient d'estre erigées en Duchez par l'Empereur Louys) l'Archeuesque de Cologne, les Seigneurs de Falquemont & de Baquehen promirent de seruir l'Anglois moyennant de grandes auances de deniers: l'Euesque de Liege refusa de s'associer en cette ligue, pource que de nouueau il auoit rendu hommage au Roy, entendez pour certaine pension, non pas pour ses terres. L'Empereur Louys se declaroit encor assez visiblement pour l'Anglois, & pour l'engager bien auant luy promettoit beaucoup plus qu'il ne luy eust sceu tenir. Auec cela le Pape Benoist successeur de Iean penchoit du mesme costé & durant tout son Pontificat, se monstra sinon ennemy au moins enuieux de la France, hurta toutes les volontez de Philippe & gratifia ses ennemis presque en toutes choses: dont ie ne sçache point d'autre cause sinon qu'il s'efforçoit de monstrer que les Papes pour auoir leur siege en France ne dependoient pas pour cela du Royaume, ou qu'il estoit offensé de ce que Philippe ne poursuiuoit pas son voyage de Leuant. Les Flamans, principalement les Flamingans, ou voisins de l'Allemagne, deuoient aussi susciter pour le moins quelque rebellion contre nous, dautant qu'ils estoient fort mal auec leur Comte: pource, disoient-ils, qu'il ne les traittoit pas si bien que les autres Flamans voisins de la France. C'est pourquoy ils ne reconnoissoient presque point son autorité, & se gouuernoient par le conseil d'vn certain Iaquemard Arteuelle Brasseur de biere de la ville de Gand, homme d'vne grande force de corps & d'esprit, hardy, mais prompt à toutes sortes de crimes, redoutable aux bons par ses cruautez, suiuy des meschans pour l'impunité

L'Anglois se resout à la guerre, 1336.

Enuoye des Ambassadeurs pour pratiquer les Princes Allemans.

L'Empereur Louys se declare pour luy.

Le Pape Benoist le fauorise.

Les Flamans aussi.

qui sont gouuernez par Iaquemard Arteuelle.

l'impunité & les profusions, qui gratifioit en tout la populace, & l'incitoit tousiours contre la Noblesse. Par ce moyen il commandoit depuis vn bout de la Flandre jusqu'à l'autre, & aucun n'eut osé luy contredire : car il auoit tousiours à sa suite cinquante ou soixante gardes, dont cinq ou six estant de ses confidents tuoient au moindre signe qu'il leur faisoit ceux qui luy deplaisoient tant soit peu. De cette sorte il condamnoit à mort, bannissoit, leuoit tailles, ordonnoit des loix, & creoit des Magistrats à sa fantaisie. Les Ambassadeurs Anglois ne manquerent pas de l'aller trouuer, de le traitter de complimens comme vn grand Seigneur, de faire couler dans sa bourse plusieurs milliers de leurs beaux florins; & luy en recompense les mena de ville en ville, où ils prodiguerent de l'argent à toutes mains. Neantmoins ils ne purent cette fois obtenir sinon libre passage pour le Roy d'Angleterre & son armée en payant, mais non aucun secours des Flamans, attendu que le Roy de France estoit leur Seigneur; Quant aux Gentils-hommes ils detestoiēt ces menées & suiuoient l'inclination de leur Comte. Or si Edoüard si disposoit ainsi des alliances deça la mer, Philippe n'en faisoit pas de moindres, s'adjoignant les Roys de Boheme, de Nauarre & d'Escosse, auec les Ducs de Lorraine & d'Austriche, le Comte Palatin du Rhin, le Duc des deux Ponts, l'Euesque du Liege, & plusieurs autres petits Souuerains. De plus pour couurir ses costes il fit venir d'Espagne & de Genes bon nombre de vaisseaux bien equipez, & composa vne flote dans les havres de Normandie, dont il bailla la charge à Teste noire fameux Capitaine de marine. Pour tous ces grands preparatifs il ne leua point de subsides extraordinaires, mais seulement fit rendre gorge à quelques Partisans & Banquiers, & haussa les monnoyes. Cette douceur fut cause que ses sujets se disposerent à le seruir auec vne allegresse incroyable. Entr'autres les Normands pour le remercier de ce qu'il leur auoit donné son fils pour Duc luy firent offre d'aller conquerir l'Angleterre à leurs propres despens, comme auoent fait leurs ancestres, & de mettre sur pied pour ce dessein quatre mille hommes* d'armes & quarante mille fantassins, dont le quart seroit d'arbalestriers.*

Mœurs & puissance d'Arteuelle.

Alliances de Philippe.

Son armée nauale.

Offres des Normands d'aller conquerir l'Angleterre.

*Qui estoient la force des armées, & auoiēt la plus haute paye d'entre les fantassins.

La guerre n'estoit pas encore declarée selon mon opinion, quoy que d'autres disent le contraire, & neantmoins Edoüard passa en Flandres l'an 1337. Auant que d'y aborder il auoit desia fait prendre l'Isle de Chagant où le Comte Louys auoit logé vne garnison de plus de trois mille Flamans, dont grand nombre estoient Gentils-hommes, pour defendre le passage; & Guy bastard de Flandres qui en estoit Gouuerneur ayant esté pris, luy auoit obligé sa foy pour racheter sa liberté. Tellement qu'apres cette prise les menées d'Arteuelle ayant sousleué par tout des esmeutes contre le Comte, il pensa estre opprimé à Bruges & fut contraint de se sauuer premierement à Male puis en France auec sa femme & ses enfans, ce qui se passa en l'an 1336. & 37. ausquels parurent deux Cometes, l'vne esparpillant ses cheueux flamboyans, l'autre serpentant sa longue queuë. Edoüard estant à Anuers, ville lors appartenāte au Duc de Brabant, confirma derechef ses alliances auec les Princes Allemans; à quoy il employa pres d'vn an de temps & des sommes excessiues d'argent sans rien faire, apprenant dés-là que cette nation est fort pesante & bien chere. Le Duc

Edoüard passe en Flandres l'an 1337.

Prise de l'Isle de Chagant.

Le Comte de Flandres s'enfuit en France.

de Brabant flotant entre la crainte des armes Françoises & le desir de se venger, d'vn costé seruoit le Roy d'Angleterre, & de l'autre auoit vn Cheualier Agent pres de celuy de France pour l'asseurer qu'il ne renonçeroit point à son alliance; & neantmoins il se declara bien-tost pour l'Anglois: son Agent qui auoit engagé sa parole du contraire à Philippe en creua de desplaisir. L'Empereur Louys auoit creé l'Anglois son Vicaire par tout l'Empire, luy donnant pouuoir de battre monnoye en ses terres & faire tous actes de Souueraineté, auec commandement à tous les Seigneurs d'Allemagne de le reconnoistre & de luy obeïr comme à luy-mesme. Cependant le Pape auquel Edoüard auoit escrit de longues inuectiues & de griefues plaintes contre Philippe, delegua deux Cardinaux pour empescher la declaration de la guerre. Mais les deux Roys s'estant roidis l'vn à redemander toutes les places de la Guyenne, l'autre à vouloir proteger le Roy d'Escosse, la barriere fut rompuë. L'Euesque de Lincolc, commission peu seante à vn Prelat, vint declarer la guerre à Philippe, à faute de restituer à Edoüard le Royaume de France. Si tost que le deffi eut esté fait, Philippe de Manny Cheualier du party Anglois se saisit du chasteau de Thin-l'Euesque à vne lieuë de Cambray, & les Anglois surprirent en Xaintonge le chasteau de Parcoul par la trahison d'vn Gentil-homme de Languedoc, qui tantost apres atrapé par les François eut la teste tranchée. Nostre Connestable assisté des Comtes de Foix & d'Armagnac prit Bourg & Blaye, & en mesme temps nostre armée nauale costoyant l'Angleterre se saisit du port de Hantone durant que le peuple estoit à la Messe, pilla & saccagea la ville, puis s'en reuint chargée de captifs & de butin. L'Anglois s'estoit lors attaché au siege de Cambray, l'Empereur luy auoit donné charge de le prendre, pource que Philippe l'auoit eu en eschange de Beatrix de S. Pol Dame de Neesle, contre les traittez souuent faits auec les Empereurs, que nos Roys ne pourroient pour quelque raison que ce fust acquerir ny posseder des terres de l'Empire: mais il s'acquitta fort mal de sa commission. Galois de Baume Cheualier Sauoyard estoit dedans auec deux cens lances, & le Connestable y alla au secours auec trois mille cheuaux: de façon que la place bien pourueuë d'hommes & de viures le repoussant vigoureusement, Robert d'Artois luy persuada de ne point disputer le Royaume place apres place, mais tout en vne journée; & que pour cela il falloit entrer dans le milieu de la France comme maistre & Roy legitime, non pas demeurer aux frontieres comme estranger & ennemy. Il s'aduança donc en Thierarche, & estant à la Capelle enuoya vn Mercredy demander bataille à Philippe, qui l'attendoit là auec son armée. C'estoit la plus joyeuse nouuelle qu'il luy pust enuoyer, aussi il l'accorda pour le Vendredy ensuiuant, mesme les Herauts qui en apporterét la parole furent splendidement traitez tant de sa part que des grands Seigneurs de l'armée, & remporterent de riches presents & des manteaux precieusement fourrez. * Le Vendredy venu & le champ pris entre Virofousse & la Flamenguerie, les deux armées furent rangées chacune par ces Mareschaux. Les Anglois auoient quatorze mille cheuaux, & soixante mille hommes de pied: les François deux fois autant de caualerie, & la cinquiesme partie moins d'infanterie, mais ils contoient,

L'Empereur crée Edoüard son Vicaire en l'Empire.

L'Euesque de Lincole vient en France declarer la guerre, l'an 1339.

Premiers effets de cette guerre.

L'Anglois assiege Cambray.

Leue le siege.

Entre en France, & demande bataille.

* C'estoient les presents du temps.

Grandes armees.

contoient, chose memorable, deux cens vingt Bannieres enseignes de riches & anciens Seigneurs: quatre Roys, de France, de Nauarre, de Boheme, & d'Escosse: six Ducs, de Normandie, de Berry, de Bourbon, de Bretagne, de Lorraine, & d'Athenes, ce dernier n'auoit plus que le tiltre: trente-six Comtes, & plus de quatre mille Cheualiers. L'vn & l'autre Roy, mais plus ardemment encore Philippe se preparoient d'en venir aux mains: les plus sages du Conseil de France n'en estoient pas d'aduis, pource qu'il leur sembloit que Philippe *hazardoit son Royaume contre vn peu de gloire; Qu'il ne conquesteroit pas le Royaume d'Angleterre par vne victoire gagnée en Picardie; & qu'il perdroit paraduenture le sien s'il la perdoit.* Auec cela ils se deffioient de l'euenement de la Iournée, pource qu'on auoit semé par tout le camp vn aduis que Robert Roy de Naples fort versé en l'Astrologie Iudiciaire enuoyoit à son cousin Philippe, l'aduertissant qu'il se donnast bien garde de combattre les Anglois quand Edoüard y seroit en personne, & que s'il le faisoit les Astres le menaçoient de la plus honteuse & sanglãte perte que jamais la France eut receuë. Nonobstant ces raisons il s'opiniastroit au contraire, mais ils sceurent dilayer de telle sorte que le jour penchant à son declin il fut contraint de remettre la bataille au lendemain: & cependant ils firent glisser dans le camp de l'Anglois vn bruit qu'ils n'auoient pas enuie de le combattre, mais seulement de l'affamer. En effet à peine auoit-il des viures pour ce jour là, ce qui fit paroistre ce bruit si vray-semblable, qu'apprehendant auec raison que la necessité ne deffit ces belles troupes il delogea la nuit & rebroussa vistemẽt en arriere, se plaignant qu'on ne luy auoit pas tenu parole. Ainsi les deux armées se separerent sans choquer: l'Anglois repassa en Hainaut, & de Hainaut en Brabant, où tous les Seigneurs Allemans prirent congé de luy. Semblablement Philippe empesché par son Conseil de le suiure, munit de fortes garnisons les villes de Tournay, l'Isle, Doüay, Mortagne, & autres places marchissantes aux terres de l'Empire, & laissant Godemar de Faye son Lieutenant en cette frontiere auec quelques compagnies de gens de guerre, reprit le chemin de Paris.

En quoy la nostre estoit plus illustre.

Le Conseil de Philippe empesche la bataille.

Leur ruse pour faire reculer l'Anglois.

Arteuelle, lequel auoit fait vne grande leuée de bouclier pour assieger l'Isle durant que les deux Roys seroient accrochez, voyãt qu'ils s'estoient ainsi separez sans coup ferir, eut peur que leur haine non encore enuenimée d'aucune playe s'appaisast par le moyen du Pape, & que luy ne restast exposé à la vengeance des François. Dans cette crainte il persuada aux Flamans de deputer vers Philippe pour luy offrir de renoncer à l'alliance de l'Anglois, & de receuoir paisiblement leur Comte, pourueu qu'on leur rendit les villes de Flandres qu'on detenoit: mais on rejetta bien loin cette proposition, & leur alliance ne sembla pas si importante qu'on dust quitter quatre ou cinq bonnes places pour l'acquerir. Voila pourquoy en vne assemblée que tint Edoüard à Bruxelles pour festoyer les Princes Allemans, Arteuelle accompagné des Consuls des meilleures villes de Flandre renoüa la ligue auecque luy plus fort qu'auparauant. Mais parce que les Flamans s'estoient obligez enuers le Pape l'an 1336. de luy payer vne amende de deux millions de florins, s'ils portoient iamais les armes contre le Roy de France, & de subir les plus griefues censures de l'Eglise:

Flamans recherchent les François.

On refuse leurs conditions.

Il luy remonstra qu'ils ne sçauroient l'assister ouuertement, si pour les deliurer d'vne si grosse amende & de l'obligation de leur serment il ne prenoit le tiltre & les armes de Roy de France. Ce luy sembloit chose ridicule n'en ayant encore conquis le moindre chasteau : mais d'autre costé ne pouuant rien faire sans l'aide des Flamans, pour les contenter il s'intitula desslors Roy de France, en chargea les armes au premier quartier, & en cette qualité leur donna quittance de l'amende qui leur auoit esté imposée sous Philippe le Bel, s'obligeant de leur reconquerir l'Isle, Bethune, & Doüay, ce qui se passa l'an 1339. Ces choses disposées au contentement des vns & des autres, il s'embarqua pour Angleterre, où il estoit desiré pour donner ordre à ses costes si incommodées par le Capitaine Teste noire, assisté des Genois & des Communautez de Fontarabie & de S. Sebastien, que le commerce estoit failly en Angleterre, aucun marchand n'osant demarer du port sans vn trop visible danger. La Reyne Philippes son espouse demeura à Gand, & les Comtes de Salisbery & de Suffolc gardoient les frontieres auec des gens qu'il leur auoit laissez. Le Roy de France aduerty de l'entiere alienation des Flamans, delegua à son tour vers eux auec de grandes offres pour les destacher d'auec l'Anglois, leur promettant qu'il les tiendroit quittes de tout ce qu'ils luy deuoient, leur rendroit leurs frãchises, & leur en accorderoit encore de plus belles. A quoy ayant respondu, qu'ils auoient quittance du veritable Roy de France ; ils s'assemblerent en armes pour assieger Tournay, sçachant que Godemar de Faye en auoit tiré les garnisons pour en courir le plat pays : mais les Comtes de Suffolc & de Salisbery qui leur menoient de la caualerie ayant esté guettez en chemin par ceux de l'Isle, leurs troupes taillées en pieces & leur personnes prises, ils rompirent leur dessein, & rauagerẽt seulement la contrée. Le Pape Benoist irrité de cette perfidie, bien qu'il n'aimast pas les Frãçois fut obligé de lancer ses excommunications sur les Flamans; La frayeur en fut telle du cõmencement dans l'esprit de ce peuple, qui voyoit ses Temples fermez & tous les Prestres retirez de ce maudit pays, qu'ils enuoyerent au Roy d'Angleterre demander soulagement en vne telle calamité: mais comme il leur eut fait responce, qu'en qualité de Roy de France il auoit le pouuoir, nonobstant les anathemes, de faire celebrer par tout, & qu'il leur meneroit bien-tost abondance de Prestres, ils ne se soucierent plus de l'interdit. Il y eut cependant plusieurs courses & rauages de part & d'autre, mesme en Guyenne, où la pluspart de la Noblesse suiuant le party François ils prirent la ville de Penne. Mais d'autre costé on les blasme de s'estre emportez indiscretement à brusler la ville d'Aspre sur le jeune Comte de Hainaut, en haine de ce que son oncle Iean estoit partisan de l'Anglois. Ce qu'on ne pouuoit nommer qu'vn brigandage, veu que le Comte depuis le deceds de son pere seruoit Philippe par la persuasion de sa mere qui en estoit sœur, bien qu'il fust aussi beau-frere du Roy Edoüard qui auoit espousé l'vne de ses sœurs. Aussi cét outrage le piqua si fort qu'il enuoya declarer la guerre à Philippe, & la fist auec beaucoup d'hostilitez & de degasts bruslant la ville d'Aubenton en Thierarche fort riche en marchandises, mais seulement close de palis, dans laquelle il tua trois cens Gentils-hommes qui s'estoient enfermez pour la garder.

Pourquoy Arteuelle persuada à Edoüard de prendre le tiltre de Roy de France.

Edoüard retourne en Angleterre, 1339.

Philippe recherche en vain les Flamans.

Flamans desfaits.

Excommuniez.

L'Anglois les console.

Guerre contre le Hannuyer par l'indiscretion des François.

Iean

Iean Duc de Normandie en alla bien-tost prendre la reuanche sur son pays, & mit tout à feu & à sang entre Cambray & Valenciennes. Ces courses n'auançoient guere les affaires de part ny d'autre: mais Philippe par vn trait de prudence affoiblit de beaucoup la ligue de l'Anglois. C'est que se seruant de l'entremise de l'Imperatrice qui estoit sa niece, il fit nouuelle alliance auec l'Empereur, & par leur traité fut dit qu'ils seroient bons amis, & pour quelque raison que ce fust n'entreroient point en armes sur les terres l'vn de l'autre. Ce que l'Empereur fit, pource qu'il estoit mescontent de l'Anglois qui n'auoit pas pris Cambray comme il luy auoit promis, & pource qu'il esperoit aussi que Philippe moyenneroit son accord auec le Pape: Car encore qu'il se fust reconcilié auecque luy quatre ans auparauant, neantmoins il l'auoit offensé par quelques declarations qu'il auoit faites n'aguere contre ses vsurpations, mais maintenant il eust bien voulu asseurer quelque repos à sa vieillesse & à sa famille. Ie ne voy point que la faueur de Philippe luy ait seruy de beaucoup, mais en consequence de ce traité il reuoqua le Vicariat de l'Empire qu'il auoit conferé à Edoüard, & par consequent defila presque toute la ligue des Seigneurs Allemans qui le suiuoient, en partie à cause de cela. Ce traité conclu Iean alla mettre le siege deuant le chasteau de Thin-l'Euesque qui boucloit la ville de Cambray, le Roy son pere estant auecque luy en qualité de simple soldat seulement de peur de violer le traité fait auec l'Empereur. Ayant auancé ses trauaux en peu de jours, il batit furieusement la place auec ses canons bombardes & mangonneaux (si c'estoient canons tirant auec poudre de salpestre, ie n'en sçay rien, mais l'effet en estoit tel que celuy de nostre artillerie, veu qu'ils abatoient les combles & les hauts des tours: de sorte que les assiegez n'estoient pas mesme en seureté dans leurs caues,) & s'aduisa encore d'vne autre inuention peu honneste à mon aduis. C'est que la chaleur estant vehemente & propre à esleuer vne grande puanteur des choses corrompuës, il fit remplir tout le chasteau de cheuaux morts que ces engins tiroient sans cesse pour estouffer les assiegez auec cette infection. Le Comte de Hainaut auerty de l'extremité où ils estoient assembla ses forces & celles des alliez pour les aller secourir. La riuiere qui bat les murailles du chasteau l'empeschant de passer vers les nostres, & tous les ponts estans rompus il enuoya demander bataille à Iean & treves cependant que l'vn ou l'autre passeroit pour en aller choisir le champ. Le jeune Prince vouloit accepter ce deffi, mais son pere Philippe l'en ayant empesché, le Hannuyer pour sauuer la garnison fit attaquer l'escarmouche de l'autre bord de la riuiere, & cependant la tira deuers luy auec des bateaux. De cette sorte le chasteau demeura aux François, & la riuiere separant les deux armées, elles ne se battirent point, bien qu'elles fussent en presence pres de quinze iours.

Philippe fait vn traité auec l'Empereur.

Raisons pourquoy l'Empereur fait ce traité.

Siege de Thin-l'Euesque par Iean fils de Philippe.

Canons & bombardes.

Le Comte de Hainaut vient au secours, mais en vain.

Finesse de Philippe.

Edoüard qui auoit de iour à autre des nouuelles de Flandre remonta sur mer auec douze ou 15. mille hommes, l'eslite & la force de sa Noblesse. Nostre flote composée de plus de trois cens voiles ayant commandement expres de luy empescher le passage se tenoit à l'ancre entre Blangueberge & l'Escluse: lors qu'il eut descouuert cette vaste forest de masts il eut de grands batemens de cœur & diuerses resolutions, mais son hon-

L'Anglois reuient en Flandre.

neur ny ses affaires ne luy permettant pas de reculer, la meilleure fut de se preparer au combat. Il ordonna donc les plus grands de ses vaisseaux deuant, disposez de sorte qu'vne nef chargée d'hommes d'armes estoit entre deux autres chargées d'archers, & pour soustenir cette bataille il en reserua vne autre à costé, qui detacheroit des vaisseaux à mesure qu'on en auroit besoin. Les Dames qui estoient venuës en grand nombre pour voir la Reyne d'Angleterre qui estoit demeurée en Flandre, eurent trois cens hommes d'armes & six cens archers pour les garder. Nostre flote ayant aussi leué l'ancre & desployé la voile, les deux armées s'approcherent presque au jet de l'arbalestre: les ennemis qui auoient le Soleil au visage, prenant le vent de quartier comme s'ils eussent voulu reculer, tournerent si adroitement nos gens, qu'ils le leur mirent dans les yeux. Nous auions là trois grands Capitaines, Teste noire Geneuois, Hue de Keruel Breton, & Pierre Bahuchet Manceau, mais qui estoient mal d'accord ensemble, accusez encor de n'auoir pas eu leurs vaisseaux garnis de bons soldats, ny en assez bon nombre; & si nous surpassions l'ennemy d'vn tiers en forces; toutefois nous n'auions point là de Roy, point de Princes, peu de Seigneurs, de Cheualiers & d'hommes d'armes. Tellement que le combat se faisant comme sur terre ferme, pource que les nauires estoient accrochez; & d'ailleurs vne tempeste suruenuë rendant nos galeres, qui estoient nos principales forces inutiles, nous fusmes entieremét vaincus. Plus de dix mille François seruirent de pasture aux poissons: les Anglois pendirent Bahuchet au mast de son vaisseau, en haine de ce qu'il auoit pillé l'an passé la ville de Hantonne, & ne garderent point de prisonniers que les Gentils-hommes, se vengeant sur tous ceux qu'ils prenoient de la perte qu'ils auoient faite en ce combat de quatre mille de leurs plus vaillants hommes, & de la blesseure de leur Roy, qui auoit receu vn coup de flesche à la cuisse. Edoüard ayant vne si belle preuue que son genie auoit vn puissant ascendant sur la valeur des François, ainsi que le Roy Robert les en auoit aduertis, descendit glorieux au port de l'Escluse, & fit sçauoir les nouuelles de cette importante victoire à ses Alliez; Lesquels à sa requeste s'estant assemblez à Villenort, les alliances furent derechef confirmées, & particulierement vne tres-estroite auec le Duc de Brabant, le Comte de Hainaut, & les Communautez de Flandre. Il y fut aussi arresté qu'on assiegeroit Tournay, & tout aussi-tost il fut inuesty par vne armée de six-vingt mille combatans, dont Arteuelle seul en auoit amené quarante mille ramassez des artisans des bonnes villes. Il y auoit dedans de nouueau renfort le Comte d'Eu Connestable, auec les deux Mareschaux de France, & enuiron trois mille hommes qui se defendoient en braues gens, & ne laissoient rien gagner aux ennemis. Lesquels, pource qu'ils n'auoient que trop de monde, faisoient aussi diuerses parties à la campagne qui ne leur reüssissoient gueres bien. Il est vray que le Comte de Hainaut prit la ville de S. Amand peu fortifiée: mais il fut mal mené à Mortaing; & les Flamans cherchant aduanture au nombre de 7 ou 8. mille durant qu'ils s'amusoient à piller Arques, se virent surpris par la garnison de S. Omer qui vint se jetter sur eux, & sans leur donner loisir de se reconnoistre en esgorgea pres de cinq mille. Ceux qui eschapperent s'enfuyant

[Marginal notes: Bataille nauale pres l'Escluse l'an 1340. — Les François la perdent, & pourquoy. — L'Anglois reconfirme ses alliances. — Assiege Tournay, qui est bien defendu. — Deffaite des Flamans par la garnison de S. Omer.]

fuyant dans le camp effrayerent tellement leurs compagnons, que, comme si les François leur eussent tenu la pique dans les reins, ils trousserent bagage en grand haste & deslogerent la nuit, fuyant qui ça qui là de mesme qu'en vne desroute. Les Autheurs Flamans qui veulent couurir cette lascheté l'appellent terreur panique : d'autres l'attribuent à vn despit qu'ils auoient de ce que le Duc de Brabant trahissoit manifestement l'Anglois, laissant passer des viures par son quartier dans la place, qui sans cela auroit esté prise par famine. Edoüard voyant ainsi le tiers de ses forces escoulées prit vne autre resolution, & enuoya à Philippe vn cartel, dans lequel apres luy auoir reproché qu'il luy detenoit son heritage, & que son iniuste ambition auoit cruellement inondé les campagnes de sang Chrestien, il le deffioit au combat seul à seul, de cent contre cent, ou de tel nombre qu'il voudroit designer pour decider à qui la France deuoit appartenir. Mais d'autant que le dessus de ce cartel portoit à Philippe de Valois sans autre qualité, & qu'il proposoit pour le prix de la victoire vne chose à laquelle Edoüard n'auoit rien, Philippe s'en moqua & luy respondit, qu'il ne croyoit pas que cette lettre s'addressast à luy ; Que si toutefois il vouloit mettre en jeu sa Couronne d'Angleterre contre celle de France il accepteroit son deffi, mais qu'autrement il n'auoit que faire de combattre pour vne chose qui luy estoit acquise. Ces propositions de combat particulier ne se font d'ordinaire que par des gens qui desesperent d'vn meilleur succez : aussi Edoüard n'auoit pas sujet de bien esperer en l'estat où il estoit. Les Flamans l'auoient abandonné : les Seigneurs d'Angleterre ausquels il auoit laissé commission pour leuer des deniers les auoient retenus pour eux, si bien que l'argent luy manquoit, & par consequent du iour au lendemain tous les Allemans ses confederez. Il est vray que ceux de Tournay n'auoient plus de viures que pour trois iours, mais il ne le sçauoit pas. Tandis qu'il en continuoit le siege sans le presser beaucoup, vne vertueuse Princesse Ieanne vefue de Hainaut qui estoit sa belle-mere comme aussi sœur de Philippe, poussée d'vn esprit de paix & de charité Chrestienne sortit du Conuent de Fontenelles, où elle s'estoit renfermée, & trauailla si efficacement enuers l'vn & l'autre, qu'enfin treves furent arrestées pour dix mois seulement : sçauoir depuis le 25. Septembre de l'an 1340. jusqu'à la S. Iean de l'année suiuante, pendant lequel temps les deux Roys deuoient deputer chacun vers les Legats du Pape qui se trouueroient à Arras, pour estre arbitres de leurs differents. Voicy les plus remarquables articles de cette treve, *Qu'elle seroit signifiée dans quinze iours deçà la mer, & delà dans vingt-six ; Que leurs Alliez en joüiroient si bon leur sembloit, horsmis l'Escossois auquel Philippe ne deuoit cependant prester aucune aide ; Que les sieges mis deuant les villes de Gascongne seroient leuez à la premiere publication de ces treves : mais que les places seroient visitées par sept personnes de chaque costé, afin qu'au dernier iour elles fussent remises au mesme estat pour les viures, munitions & garnison, qu'on les auroit trouuées ; Que les prisonniers seroient deliurez de part & d'autre, payeroient leur rançon dans le temps ou retourneroient dans leur prison, & à faute de ce faire y seroient contrains par leur Roy.* Ces mesmes treves furent continuées pour deux ans par l'entremise du Pape, ses Legats n'ayant pû moyenner vne entiere

Ceux de deuant Tournay en prennent l'espouuante, & s'enfuyent.

Cartel d'Edoüard à Philippe.

Responce de Philippe.

Incōmoditez d'Edoüard.

Ieanne vefue de Hainaut moyenne vne treve.

Articles de la treve, 1340.

Continuée pour deux ans encore.

paix, pource que les Deputez n'auoient pas assez ample pouuoir de leurs Maistres. L'vn & l'autre les crût aduantageuses : l'Anglois, pource qu'il estoit entré en France & auoit impunément rauagé les terres de son Ennemy : Philippe, pource qu'il luy auoit fait leuer le siege à deux iours pres de la prise de Tournay, & que pendant qu'il y auoit perdu le temps, les Escossois auoient pillé les frontieres & reconquis toutes les places qu'il leur auoit ostées, horsmis celle de VVaruich.

Guerre de Bretagne,

Ces treves n'empescherent pas vne cruelle guerre pour la succession du Duché de Bretagne dont le Soleil donna vn signe manifeste, s'estant eclypsé deux heures durant au signe du Sagittaire le neufiesme Decembre l'an 1341. Artus Duc de Bretagne fils aisné de Iean II. du nom arriere-fils de Iean I. dit le Roux, & deux fois petit fils de Pierre dit Mauclerc, espousa en premieres nopces Marie fille de Guy Vicomte de Limoges & Seigneur d'Auennes en Hainaut, dont il eut trois enfans. 1. Iean, qui apres luy fut Duc troisiesme de ce nom. 2. Guy. 3. & Pierre. En secondes nopces il prit Ioland de Dreux fille de Robert IV. Comte du mesme lieu & de Beatrix de Montfort fille de Iean Comte de Montfort la Maury, par le moyen de laquelle partie de cette Comté vint en la maison de Bretagne : & de ce mariage que quelques-vns ont voulu nommer illicite, pource qu'il estoit au degré prohibé, nasquit Iean de par sa mere Comte de Montfort. Or Iean fils aisné du premier lict eut de l'heritage de sa mere la Vicomté de Limoges, & apres le deceds de son pere la Duché de Bretagne, & bien qu'il se fust marié trois fois, si est-ce qu'il ne pût engendrer de successeurs. Ses deux freres Guy & Pierre moururent auant luy, Pierre n'ayant point esté marié, & Guy laissant de Ieanne la Boiteuse heritiere de la maison d'Auaugour vne fille nommée Ieanne comme sa mere. La difficulté estoit de sçauoir si elle deuoit representer son pere, & si les filles heritoient de la Duché. Le Duc Iean qui l'aimoit, & qui d'ailleurs auoit eu de l'auersion pour la seconde femme de son pere mere du Comte de Montfort, jusqu'à protester que ce mariage estoit illicite, entendoit qu'elle heritaist apres luy. Les coustumes du pays s'accordoient auec cette volonté : mais afin d'appuyer cette fille de soy foible & facile à estre deboutée, par l'aduis des Estats il luy donna pour mary Charles de Chastillon frere de Louys Comte de Blois conjoint auec Marguerite de Valois sœur du Roy Philippe, à la charge qu'il prendroit le nom, armes & cry de Bretagne, ce que n'auoit voulu faire pour le mesme mariage Charles d'Eureux fils de Philippe Roy de Nauarre. Les Seigneurs du pays le reconnurent pour leur Duc presomptif, & Iean estant à Caen au lict de la mort à son retour du voyage de Tournay confirma encore ce droit par son testament, quoy que le Comte de Montfort employast là tous ses artifices pour le faire parler en sa faueur. Mais il ne renonça pas à la Duché pour cela : si tost qu'il eut rendu les derniers deuoirs au defunt il prit la poste & s'en alla à Nantes, où le peuple se declara incontinent pour luy. Prenant cœur d'vn si fauorable succez il s'attribua le tiltre de Duc, & en cette qualité enuoya des patentes par toute la Prouince pour semondre les Seigneurs de se trouuer aux Estats qu'il assignoit à Nantes, puis en attendant l'assemblée courut à Limoges se saisir des finances

entre Louys de Blois & Iean Comte de Montfort

Cause de cette guerre.

Iean declare Ieanne fille de Guy son frere du premier lict son heritiere.

La marie à Louys de Blois.

Confirme sa declaration en mourant.

Le Comte de Montfort se saisit de la Duché

finances du feu Duc qui estoient gardées en cette ville-là. Ce fut le plus puissant moyen de son dessein : car pour ses lettres personne ne s'en esmut, horsmis vn Cheualier nommé Henry de Leon ; Mais auec de l'argent il attira dans peu de iours nombre de bons soldats, auec lesquels il prit Brest, puis Rennes, auec grand bon-heur: dautant que d'Espinefort qui en estoit Gouuerneur ayant esté atrapé en vne sortie, la populace qui l'aimoit craignant que le Comte ne l'esgorgeast comme il l'en menaçoit, rendit la ville qu'il n'eust pas sceu forcer. Ce mesme d'Espinefort, de son prisonnier deuenu son fidelle seruiteur, luy acquit encore la ville de Hennebond que son frere tenoit. En cette sorte ses intelligences & ses forces croissant chaque iour causoient nouuelles reductions de villes, comme d'Auray, de Vannes, de Guerrande, & de beaucoup d'autres. Mais s'imaginant bien qu'il auroit aussi-tost toutes les forces de Philippe oncle de Charles de Blois sur les bras, il passa en Angleterre, se mit sous la protection d'Edoüard, luy fit hommage du Duché, & par l'intercession de Robert d'Artois son cousin germain en obtint promesses d'vn infaillible secours, puis s'en reuint à Nantes fort content. D'autre costé le Blesien eut recours à Philippe, lequel ayant pris l'aduis des Pairs fit adjourner les parties pour plaider de leur different en sa Cour. De Montfort y comparut, mais accompagné de plus de quatre cens cheuaux & des plus grands Seigneurs de Bretagne, & ne vid point le Roy du iour qu'il arriua, ny de celuy d'apres encore. Le troisiesme iour comme il luy alla faire la reuerence, le Roy tesmoigna qu'il luy en sçauoit bon gré : mais par apres haussant sa parole luy reprocha qu'il auoit mal fait de s'estre emparé d'vne piece qui ne luy appartenoit point, & encore plus mal d'en auoir rendu hómage à l'Anglois. Montfort nia ce dernier point, & s'excusa du reste le mieux qu'il pût: mais remaschant cette parole du Roy, qui disoit qu'il n'auoit rien à la Duché, il la prit pour vn mauuais prejugé. C'est pourquoy s'estant déguisé en marchand il deslogea vne belle nuit sans prendre congé, monstrant assez qu'il n'estoit venu que pour faire brauade, & laissant la Cour bien estonnée, comme le Roy bien marry de n'auoir sceu mieux dissimuler. Auant que de partir neantmoins il auoit laissé procuration à ses gens pour estre receu à faire hommage, mais Charles de Blois ayant demandé la mesme chose y fut admis par vn Arrest donné à Conflans qui luy adjugeoit la recreance, sans decider pourtant l'affaire au fonds. Afin de le mettre en possession, le Duc de Normandie leua vne armée, dont le rendez-vous fut à Angers : le Comte d'Alençon oncle de Charles, le Comte de Blois son frere, les Ducs de Bourgongne & de Bourbon, Louys d'Espagne, le Comte d'Eu Connestable, le Vicomte de Rohan, le Comte de Pontieure s'y trouuerent auec leurs compagnies. Tous ensemble pour s'ouurir vn passage dans le pays attaquerent premierement le chasteau de Chantoceaux, lequel ayant esté receu à composition l'armée tira droit à Nantes, & l'ayant assiegée surprit Montfort dans le chasteau par la trahison des siens.

Ses progrez.

Va en Angleterre.

Reuient en France.

Philippe adjourne les parties deuãt sa Cour.

De Montfort y comparoist.

Il s'enfuit sans dire adieu.

Arrest en faueur de Charles de Blois.

Armée Françoise en Bretagne.

De Montfort comment pris dans Nantes, est amené prisonnier, 1341.

Ne croyez pas que la guerre soit acheuée, bien que le Chef soit pris : il reste sa femme, qui ne sera pas vaincuë. Cette Heroine fille de Louys fils aisné de Robert III. Comte de Flandres auoit de plus nobles qualitez

Qualitez heroiques de sa femme.

qu'aucun Prince de son temps, constante outre le naturel de son sexe, hardie & vaillante de sa personne, qui montoit & manioit vn cheual mieux qu'aucun Escuyer, couroit, rompoit vne lance, frappoit d'vne massuë, donnoit dans vn bataillon tout de fer, combatoit par mer & par terre auec autant d'asseurance que les autres vont au bal: & comme vn parfait Capitaine sçauoit ordonner vne bataille, garder vne place, faire vn traité, pouruoir à tout sans confusion, surprendre son ennemy, s'auancer & se retirer à temps, assaillir & se defendre, assieger & soustenir & les ennemis & la fatigue, bref prendre tous les aduantages que le courage & le conseil peuuent donner. Elle entendit ces tristes nouuelles à Rennes, & bien qu'elle eust plus besoin de receuoir de la consolatiõ que d'en dõner, si est-ce qu'au lieu de s'enfermer dans vn cabinet pour pleurer, elle courut aussi-tost par tout confortãt ses villes & ses sujets, despensant liberalement ses tresors, & leur monstrant entre ses bras son petit fils, dont les larmes innocentes conjuroient leur fidelité de ne le pas abandonner. Ainsi elle asseura à son seruice les villes de Rennes, de Hennebond, & plusieurs autres. En apres, de peur qu'on ne luy enleuast son fils de force ou de finesse, elle le fist transporter en Angleterre, dont le Roy luy enuoya 6000. hõmes de secours sous la conduite de Gautier de Mauny. Ces troupes ne vindrent pourtant pas assez à temps pour secourir Rennes que le Duc de Normandie auoit assiegée: car les Bourgeois craignant le sac de leur ville traiterent de leur redditiõ en despit de Cadoudal leur Gouuerneur. Il n'en fut pas ainsi de Hennebond: la Dame de Montfort y soustint non seulement les plus rudes attaques, mais encore ayant remarqué du haut d'vne tour que tous les François estoient venus à vn assaut & laissoient leur camp sans aucune garde, sortit auec trois cens cheuaux par vne porte de l'autre costé, mit le feu dans les tentes & bagage, tua les valets; apres voyant qu'au bruit de cette alarme on luy auoit bouché le passage, elle se retira en despit de ses ennemis dans la ville d'Auray, d'où elle remena dans cinq iours apres six cens hommes de cheual au secours de ceux de Hennebond, qui depuis n'en auoient eu aucunes nouuelles. Le siege tirant par ce moyen en longueur, les Anglois que le vent contraire auoit long-temps retenus sur la mer arriuerent fort à propos pour le faire leuer. En suite vne partie de nostre armée conduite par Louys d'Espagne prit Guerrande, puis s'estant embarquée dans les vaisseaux qu'elle trouua au Croisic, alla descendre en Cornoüaille proche de Kemperlé. Gautier de Mauny en eut auis, & l'ayant secretement poursuiuie la surprit & deffit de telle sorte, que le General eut peine à se sauuer auec cinq ou six des siens dans vne barque vuide qu'il rencontra de hazard à la rade. L'autre partie de nostre armée plus heureuse prit Auray & Vannes; & toutefois Charles de Blois plus esperdu des mauuais succez qu'encouragé par les bons, se relascha mal à propos à conclure vne treve de quelques mois auec sa corriuale, laquelle estoit bien aise de temporiser, tandis qu'elle disposeroit l'Angleterre à luy enuoyer vn plus puissant renfort. Durant cette cessation d'armes elle s'y achemina elle-mesme, & remonstra si bien l'importance de cette affaire au Conseil, qu'auant toutes choses il ordonna vne suffisante leuée de gens de guerre, dont la charge fut baillée à Robert d'Artois,

Ce qu'elle fait apres la prise de son mary.

Elle enuoye son fils en Angleterre.

Est assiegée à Hennebond.

Hardy exploit de femme.

Louys d'Espagne deffait en Cornoüaille.

Treves l'an 1342.

Rẽfort d'Angleterre pour la Comtesse.

d'Artois, qui les fiſt embarquer au pluſtoſt pour aller en Bretagne auec la Comteſſe. Dans leur route ils rencontrerent Louys d'Eſpagne auec vne flote de trente-deux gros vaiſſeaux pres les Iſles de Grenezay. Il y eut en cette occaſion vn furieux cóbat qui dura plus de cinq heures, juſqu'à ce qu'vne tempeſte ſuruenant auec la nuit les eſcarta les vns des autres de plus de 50. lieuës; plus fauorablement neantmoins pour les Anglois qui furent portez ſur la coſte de Vannes. Ayant mis à terre ils aſſiegerent cette ville & la forcerent pluſtoſt qu'on n'euſt penſé, les principaux Chefs qui eſtoient dedans n'ayant pas fait leur deuoir & ſ'en eſtant fuys de trop bonne heure, comme il eſtoit aiſé de le faire en ce temps-là qu'on n'aſſiegeoit la pluſpart des places que par vn coſté, ſinon lors qu'on les pretendoit auoir par famine, ou que le ſiege deuant eſtre long on craignoit qu'il n'y entraſt vn puiſſant ſecours. Les Seigneurs de Cliſſon & de Leon piquez d'honneur de ce qu'on les taxoit d'auoir laiſſé perdre cette ville, ſçachant que l'armée Angloiſe ſ'en eſtoit allée vers Rennes amaſſerent dix ou douze mille Bretons des Communes & Bourgades d'alentour, gens aſſez bons pour vn premier effort, & y donnerent l'attaque ſi viuement, que Robert d'Artois qui eſtoit dedans penſant ſouſtenir l'aſſaut fut griefuement bleſſé en deux ou trois endroits, & contraint de ſe ſauuer par vne poterne auec le Comte de Kentfort. Peu apres ſ'eſtant embarqué pour aller chercher de meilleurs Chirurgiens en Angleterre, l'air de la marine enuenima ſes playes & le fit mourir.

Combat naual ſeparé par vne tempeſte.

Anglois prénent Vannes.

François lé reprennent.

Robert d'Artois y eſt bleſſé, meurt ſur mer de ſes bleſſeures.

Edoüard qui l'auoit chery comme ſes yeux entendant les nouuelles de ſa mort, jura d'en prendre vengeance de tout ſon pouuoir. De fait il aſſembla vne telle armée, qu'il monſtra vouloir eſtre deſormais le Chef de cette guerre. Ayant ſurgy au port de Morbihan, auant que de mettre pied à terre il fit dire & publier par tout qu'il n'entendoit rien entreprendre au preiudice du Roy de France ny de leurs treves: mais defendre l'heritage de Iean de Montfort ſon beau-fils qui auoit fiancé ſa fille, * duquel le pere eſtant retenu priſonnier dans la tour du Louure ne pouuoit pourſuiure ſes droits. En apres il planta ſon camp deuant la ville de Vannes, où en vn combat fut pris de ſon coſté le Baron de Stanford, & de celuy des aſſiegez Oliuier de Cliſſon & Henry de Leon. Connoiſſant que ce n'eſtoit pas viande preſte, il la laiſſa inueſtie ſeulement de quelques troupes & marcha vers Nantes pour attirer s'il pouuoit au combat le Bleſien, qui ſe tenoit dedans clos & couuert, attendant la venuë du Duc de Normandie & de l'armée Françoiſe: Mais ne gagnant rien non plus deuant cette ville il ſ'en retourna au ſiege de Vannes. Le Duc de Normandie ſ'y trouua preſque auſſi-toſt que luy auec trente mille hommes de pied & quatre mille hommes d'armes, pour empeſcher ſes progrez. Eſtant logez à la portée du trait l'vn de l'autre ils gardoient ſoigneuſément leurs aduantages ſans rien hazarder: il y auoit pourtant plus d'apparence que l'Anglois y auroit du pire, d'autant que Louys d'Eſpagne tenant les coſtes auec ſon armée nauale luy oſtoit les viures qu'il ne pouuoit auoir que par la mer, & que s'il en falloit venir aux mains, le Duc Iean eſtoit plus fort que luy de beaucoup. Comme les choſes eſtoient en cét eſtat les Cardinaux de Preneſte & de Clermont Legats du Pape arri-

Roy d'Angleterre vient en Bretagne.

* Il eſtoit encore bien jeune.

Proteſtation de l'Anglois.

Les armées Françoiſe & Angloiſe deuant Vannes.

uerent pour tascher d'amener les Princes à quelque accord. Ils perdirent bien des pas auant que de les y pouuoir disposer: mais enfin ils gagnerent à force de prieres vne treve de trois ans tant pour les deux Roys que pour leurs Alliez, nommément pour le Roy d'Escosse, le Duc de Brabant, les Comtes de Gueldres & de Hainaut, & les Flamans, durant laquelle chacun enuoyeroit ses Deputez au Pere commun des Chrestiens, qui employeroit tous ses soings à les rendre bons amis. En suite de cette treve faite l'an 1343. le Comte de Montfort fut eslargy, à condition qu'il ne remueroit point durant cette cessation, & sous espoir qu'il reconnoistroit sa faute: car autrement quelle necessité contraignoit de luy faire cette grace?

Legats du Pape moyénent vne treve, l'an 1343.

Le Comte de Montfort eslargy.

Philippe n'estoit pas oisif durant ce calme: il cherchoit des alliances de tous costez; la plus memorable est celle qu'il fit auec Alfonse Roy de Castille, non pas comme sont d'ordinaire les autres de Roy à Roy, mais de Royaume à Royaume, & de maison à maison. La substance en est telle, *Que le Roy de Castille, ses heritiers & successeurs Roys de Castille & ses Royaumes aideront & defendront par tous moyens d'icy en auant & à tousiours, Philippe Roy de France, ses heritiers & successeurs en sa Couronne, honneurs & dignitez, & le mesme fera Philippe Roy de France enuers Alfonse, &c.* Par mesme moyen il traitta auec l'Admiral de Castille, qui s'obligea de luy fournir depuis cinquante jusqu'à deux cens vaisseaux de guerre armez chacun de cent combatans, à la solde de six cens florins d'or par mois. Cette mesme année la France perdit deux Roys de ses alliez, le bon Robert de Naples, celuy qui obtint du Soudan d'Egypte que les Cordeliers gardassent le S. Sepulchre de Iesus-Christ, & lequel defendoit tát à Philippe de se battre contre les Anglois là où Edoüard seroit en personne, pource que les Astres luy auoient donné vn trop haut ascendant sur la France; & Philippe de Nauarre, qui laissa sous la tutele de Ieanne sa femme deux fils Charles & Philippe, dont l'aisné regnera auec le surnom de mauuais. Pendant que les armes estoient penduës au croc les Cours des deux Roys esclatoient de la magnificence des jeux, des festins, & des tournoirs. Ce fut lors qu'Edoüard institua l'Ordre de la Iartiere pour vne marque eternelle d'amour, qu'ils disent estre le principe de toutes les gentilles actiós: ils en content ainsi le sujet. A son retour de Flandres il sceut que le Roy d'Escosse assiegeoit le chasteau de Salisbery, aussi-tost il y alla pour le secourir, & chassa l'ennemy de son pays: mais au mesme temps il receut vn Vaincœur bien plus puissant dans son ame, l'amour de la Comtesse de Salesbery, laquelle estant venuë luy faire la reuerence & le remercier de ce qu'il l'auoit deliurée d'vn si fascheux siege, luy jetta tant de flames dans le cœur qu'il le rendit à ce premier aspect, luy en fit offre auec des soumissions plustost d'esclaue que de Souuerain: mais comme il l'eust trouuée aussi froide qu'il estoit passionné il s'esloigna de là, croyant que le temps adouciroit son mal ou la rigueur de sa Dame. Nonobstant son esloignement sa blesseure s'aigrissant de plus en plus, afin d'y trouuer quelque appareil il fit publier vne grande & solennelle feste, commandant à tous les Cheualiers & Dames des terres de son obeïssance de s'y trouuer, & conuiant par ses Herauts toute la Noblesse estrangere, à

Marché du Roy Philippe auec l'Admiral de Castille.

Mort de Robert Roy de Naples, & de Philippe de Nauarre.

Edoüard deuint amoureux de la Comtesse de Salisbery.

laquelle il promit passe-ports & sauf-conduits, le tout pour y faire venir celle dont la presence ne deuoit qu'accroistre son ennuy. Elle s'y trouua auec son mary qui nouuellement estoit sorty en eschange du Comte de Moray Escossois d'entre les mains des François qui l'auoient pris aupres de l'Isle auec le Comte de Suffolc. Edoüard qui tenoit tousiours sa veuë attachée sur ce cher objet, & n'oublioit ny promesses ny seruices pour la fleschir, voyant vn jour que sa Iartiere luy estoit tombée comme elle dansoit, se baissa promptement pour la releuer, & haussa vn peu le bord de sa robe. Tous les Seigneurs de sa Cour s'estonnant, & se moquant mesme d'vn tel abbaissement en vn si grand Prince, il essaya de couurir son dessein amoureux du pretexte de ciuilité, & leur dit en sousriant; *Honny soit qui mal y pense*, adjoustant encore que tel qui s'estoit mocqué de cette Iartiere seroit quelque iour bien honoré de la porter. Voila pourquoy ayant fait releuer le chasteau de VVindesore, autrefois basty par le fameux Artus, lequel y auoit s'il est croyable, creé les Cheualiers de la Table ronde; Il y assembla sa Cour pleniere l'an 1344. & institua cét Ordre celebre sous les auspices de S. George, que les Anglois reconnoissent pour Patron de leur milice, & le nom duquel ils prennent en leur cry, comme les François font celuy de S. Denys. Les Cheualiers qui furent lors limitez au nombre de quarante reçoiuent de la main du Roy vn manteau de velours violet doublé de blanc, sur lequel il y a vne croix rouge dans vn escu, ensemble vne Iartiere bleuë couuerte d'esmail & de pierreries attachée à la jambe gauche auec vne boucle, sur laquelle est escrite cette deuise, *Honny soit qui mal y pense*. Ne vous estonnez pas si elle est Françoise, cette langue estoit celle des grands Seigneurs, des plaidoyers & des actes publics d'Angleterre, jusqu'à tant que cét Edoüard enorgueilly de la victoire de Poitiers defendit par ordonnance expresse que les Anglois ne s'en seruissent plus. Depuis l'institution de cét Ordre, quoy que le nom de la Iartiere luy soit demeuré, si est-ce qu'ils ont mis ce ruban bleu au col, & au bout l'Image de S. George auec la deuise grauée à l'entour. Outre ce cordon ils portent encore vn colier d'or auec le portrait du mesme Saint, dont la feste est celle de cét Ordre, à laquelle le Roy preside.

Il releue sa Iartiere en vne assemblée.

Institue l'Ordre de la Iartiere, l'an 1344.

Deuise & colier de l'Ordre de la Iartiere.

Il se faisoit cependant de pareilles festes à la Cour de France, mais pour d'autres desseins. Philippe vouloit attraper quelques Seigneurs Bretons & Normands, qu'il soupçonnoit, ou qu'il redoutoit: car c'est vn crime en matiere d'Estat que d'estre redoutable. A ce dessein il fit publier vn tournoy, auquel toute la Noblesse estant venuë il retint prisonniers Oliuier de Clisson & dix autres Seigneurs Bretons, Geofroy & Iean de Malestroit pere & fils, Iean de Montauban, Alain de Guedillac, Denys du Plessis, Guillaume d'Eureux & deux de ses freres, Iean Mallard & Iean de Soudan: & trois Seigneurs Normands, Guillaume Bacon, Iean de la Roche Tesson & Richard de Persy. Ie ne sçay s'il est vray que le Comte de Salisbery lors fugitif en France luy descouurit qu'ils le trahissoient, & mesme donna l'inuention d'intercepter quelques-vnes de leurs lettres qu'ils escriuoient en Angleterre: mais quoy qu'il en soit, ils furent tous decolez comme coupables; Oliuier de Clisson mena le bransle. On l'accusoit que

Le Roy Philippe attrape des Seigneurs traistres.

Les fait mourir.

durant qu'il estoit prisonnier de guerre de l'Anglois il auoit contracté auecque luy, & que pour cette raison Edoüard auoit mieux aimé le rendre en eschange du Baron de Stanford, que non pas Henry de Leon. Sa vefue la Dame de Belleuille fut bannie incontinent apres, criminelle seulement du mal qu'elle pouuoit faire, & son fils aussi nommé Oliuier se retira aupres de la Comtesse de Montfort. Pour les trois Seigneurs Normands, on disoit qu'en faueur de Geoffroy de Harcour ils auoient tasché de sousleuer la Prouince de Normandie, & secoüer la domination Françoise, si tost que la guerre recommenceroit entre les deux Roys: leurs testes furent portées à S. Lo, & plantées sur la porte de la ville pour espouuenter les traistres cachez. Il y en eut bien d'autres depuis dans tout le Royaume punis de mort ou de bannissement; & toutefois ces maudites trahisons multiplioient tant plus on s'efforçoit de les couper. Ce Geoffroy de Harcour Seigneur de S. Sauueur le Vicomte estoit l'vn des plus puissants Seigneurs de sa Prouince: le Comte son frere auoit esté Fauory de Charles de Valois, & nourry auec le Roy Philippe son fils, lequel continuant l'affection de son pere auoit erigé sa terre de Harcour en Comté l'an 1338. On accusoit celuy-cy d'auoir affecté la Couronne Ducale, & mesme d'en auoir desia rendu hommage à l'Anglois. Que cela fust vray ou non, il monstra bien qu'il estoit coupable: car il n'approcha point de la Cour, & de peur de tomber en semblable mal-heur se sauua habilement en Angleterre, où il prit la place de feu Robert d'Artois. Les parens de ces condamnez vengeront tantost leur mort; Edoüard l'ayant apprise ne veut plus entendre à la paix, & bien que Iean Duc de Normandie se soit acheminé en Auignon pour en traitter, il refuse de s'y rendre comme il l'auoit promis, n'y enuoyant que des gens dont la commission estoit si limitée qu'on ne pouuoit rien conclurre auec eux. De plus l'arriuée de Geoffroy l'anima si fort à la guerre, qu'il delibera de rompre la treve. Pour cét effet il deliura Henry de Leon sans rançon, à la charge qu'il diroit à Philippe de sa part, que puis qu'il auoit le premier enfraint les treves en faisant mourir les Seigneurs Bretons, il y renonçoit aussi de son costé, & le deffioit de ce iour en auant. Le Cheualier s'acquitta auec regret d'vne si fascheuse commission pour rauoir sa liberté: mais il eust eu plus d'honneur de mourir en prison; aussi bien deceda-il peu de iours apres de langueur de maladie.

*Seigneurs Normands veulent secoüer le joug.*

*Geoffroy de Harcour affecte la tyrannie.*

*S'enfuit en Angleterre.*

*Anglois ne veut point entendre à la paix.*

*Henry de Leon deliuré pour le declarer à Philippe.*

Vne excessiue cherté de viures & l'alteration des monnoyes furent comme les auant-coureurs des afflictions qui alloient venir. Ie voy en cét endroit les Autheurs diuersement passionnez: les vns condamnent Philippe, les autres Edoüard, & parauenture que tous deux sont blasmables: Edoüard, d'auoir tasché durant la treve à desbaucher les sujets & amis de Philippe, ce qui estoit contraire aux articles: Philippe, non d'auoir puny les traistres, mais d'auoir commis vne lascheté pour les atraper dans vn Tournoy qui deuoit porter sauf-conduit pour ses plus mortels ennemis. Mais si ceux qui les premiers desployent leurs enseignes sont coupables de la treve enfrainte, Edoüard ne s'en peut excuser, veu qu'il commanda au Comte de Montfort que Philippe auoit eslargy de s'en venir en Bretagne resueiller les gens du Comte de Blois. Ainsi se recommença la guerre

*La treve rompuë.*

*Tous les deux Rois coupables de la treue enfrainte.*

guerre en ce pays-là: mais Edoüard qui pensoit encor plus à son interest qu'à celuy du Monfortien, en tourna le principal effort vers la Guyenne. Le Comte d'Erby Lieutenant general de ses armées de ce costé-là estant descendu à Bayonne & de là jusqu'à Bordeaux, où il fut receu des Seigneurs du pays, s'en alla mettre le siege deuant Bergerac, & le pressa de sorte par le moyen des gens qu'il fit descendre par la riuiere dans des bateaux, qu'il le receut à composition. Le Comte de l'Isle suiuy des Seigneurs du pays qui tenoient le party François voulut en reuanche assieger le chasteau d'Aulberoche: mais le Comte d'Erby auec mille cheuaux luy donna vne serenade sur l'heure de souper qui desconfit tous ses gens, bien qu'ils fussent au nombre de dix mille, & le prit auec deux cens Cheualiers & neuf Comtes ou Vicomtes, entre lesquels on met les Comtes de l'Isle, de Perigort & de Valentinois; le Vicomte de Duras & Aymar de Poitiers, deux grands Seigneurs y perdirent la vie. Apres cette deffaite les meilleures places de Gascongne sans estre pressées se rendirent à l'Anglois; Ie lis vn rare exemple de lascheté dans ceux de Montsegur, lesquels ayant dequoy tenir six mois se rendirent au premier iour. En suite tout l'Agenois & le pays jusqu'à Bordeaux renonça à l'obeïssance Françoise, & deça la Garonne encore la ville d'Angoulesme. Le Duc de Normandie venu en Guyenne auec des troupes suffisantes d'arrester ce debordement reprit toutes les petites villes plus viste que l'Anglois ne les auoit prises. Iean de Normec qui commandoit pour l'Anglois dans Angoulesme estát assiegé se sauua auec sa garnison par vne mauuaise finesse; c'est qu'ayant demandé treves pour le iour de la Chandeleur, il sortit auec tous ses gens & son equippage, & se retira vers Aiguillon sans que le Duc qui auoit autant de droit de le poursuiure comme luy de se retirer voulust en aucune façon empescher sa retraite. Il s'apperceut pourtant combien il est dangereux d'auoir de la foy pour vn homme qui en vse mal. Car estant allé en suite auec vne prodigieuse armée de cent mille hommes attaquer la ville d'Aiguillon, parce qu'elle estoit defenduë par ce nouueau renfort elle l'arresta long-tems, luy fit perdre ses escrimes, & qui pis est amusa toutes les forces de Normandie que le Duc retenoit auecque luy, au grand dommage de cette Prouince & de toute la France.

Guerre en Bretagne & Guyenne, l'an 1344.

Prise de Bergerac.

Dix mille François desfaits deuant Auberoche.

Toutes les places de Guyenne deuiennent Angloises.

Le Duc de Normandie les reprend.

Mauuaise finesse d'vn Gouuerneur d'Angoulesme.

Le Duc Iean assiege Aiguillon.

Deux puissants Alliez manquerent lors au Roy d'Angleterre, Iean de Hainaut, & le Comte de Montfort. Iean de Hainaut, le Comte son neveu estant mort en vne bataille contre les Frisons se debaucha de son seruice pource qu'il ne luy payoit pas ses pensions, & deuint François moyennant de grands aduantages qu'on luy fit. Le Comte de Montfort premier infracteur des treves n'ayant rien auancé par sa presence en Bretagne, ny pû obtenir du secours de l'Anglois cóme il esperoit, bien qu'il fut allé tout expres en Angleterre, se retira au chasteau de Hennebond, où la tristesse & les inquietudes finirent ses iours au mois de Septembre de cette année 1346. Edoüard auoit refusé de l'assister, pource qu'il auoit des affaires plus pressantes en Guyenne, & pource qu'il aimoit mieux donner du costé de Flandres, dont Arteuelle luy promettoit la Souueraineté. Car quád il eust conquis la Bretagne il eust seruy son Allié non pas agrády sa domination, veu que les Bretons trop jaloux de leur liberté ne l'eussent jamais recom-

Mort du Cóte de Montfort, 1345.

pensé que par des mutineries. Pour cette raison n'ayāt pas à cette heure-là le moyen d'y songer, il fit voile vers la Flandre, & descendit dans le havre de l'Escluse menant auecque soy le Prince de Galles son fils, qu'il esperoit instaler dans cette belle Comté. Arteuelle y amena les Consuls des meilleures villes sans leur communiquer son dessein, esperant qu'ils ne l'oseroient dedire de ce qu'il proposeroit. Estant en presence d'Edoüard il leur deduisit comme leur Comte Louys trop François d'affection auoit trauaillé de tout son pouuoir à les reduire en seruitude, punissant les vns de mort & les autres de bannissement, exposant le reste en proye à la conuoitise du Roy Philippe, alienant leurs meilleures villes, & leuant sur eux des amēdes & des imposts excessifs, non pour defendre le pays, mais pour aider les François à le subjuguer; que partant il ne deuoit plus estre tenu pour leur Seigneur naturel, mais pour l'ennemy public, & que si les peuples choisissent des Princes ou en recompense des bien-faits qu'ils en ont receus, ou en esperance de ceux qu'ils en peuuent receuoir, il luy sembloit qu'ils deuoient pour reconnoissance du passé & pour seureté de l'aduenir prendre pour leur Souuerain le Roy Edoüard, qui les auoit si genereusement protegez, & seul auoit la puissance de les proteger encore contre les François; & que pour l'y obliger de deuoir il estoit d'auis qu'on donnast la Comté à son fils aisné. Les autres Consuls respōdirent fort froidement qu'ils n'auoiēt aucune charge de cela, mais qu'ils le proposeroiēt à leurs Concitoyens, & dans certain temps en rapporteroiēt la resolution. Ils partirent ainsi mescontens, & chacun ayant fait cette proposition en sa ville auec de grieues plaintes contre Arteuelle, il ne s'en trouua pas vne qui ne criast que plustost que de desheriter leur Seigneur naturel pour l'amour d'vn estranger, il falloit assommer le traistre qui les vouloit rendre complices d'vne telle impieté. Arteuelle qui estoit demeuré pres d'Edoüard pour communiquer plus particulierement de cette affaire se fioit tant en son credit qu'il l'asseuroit d'amener auec vn regard seulement toutes ces villes à sa volōté. Mais s'il eust eu moins de vanité, il eust craint le reuers de cette inconstance populaire qui l'auoit esleué: comme il rentre dans la ville de Gand personne ne vient au deuant de luy, personne ne le saluë, ses plus affidez luy tournent le dos. Il rencontre dans les ruës de petites assemblées de cinq ou six Bourgeois qui le suiuent d'vn regard fier & menaçant, & disent tout haut: *Voyez celuy qui ordonne de la Comté de Flandres comme de son patrimoine, & qui en a fait emporter le tresor en Angleterre. Qui est-il donc, que nous souffrons si long-temps sa tyrannie?* Il lit dans la contenance de quelques-vns qu'ils ont pitié de luy: il void dans le visage des autres qu'ils ont conspiré sa mort, il n'a personne aupres de luy à qui parler, & quand il en auroit, il ne sçait que dire ny à qui se fier. La frayeur luy glace le cœur tout à coup, & luy esteint le raisonnement. Il deuoit bien se sauuer puis qu'il oyoit gronder la tempeste, & le pouuoit auant que l'esmeute fut commencée: neantmoins il se retire dans sa maison, en fait bacler les portes, & tesmoignant à la populace qu'il la craint luy augmente la hardiesse d'executer ce qu'elle a projetté: Elle s'attroupe donc, vient en foule à son logis, heurte & crie effroyablement: luy à ce bruit paroist à vne fenestre, s'humilie, s'excuse, prie, conjure par le sou-

Roy d'Angleterre pourquoy va en Flandre.

Arteuelle veut persuader aux Flamans de prendre ce Roy pour Comte.

Ils se mutinent contre luy,

& l'assommēt a Gand

uenir de ses seruices passez, appelle l'vn puis l'autre par son nom. Tout cela ne sert de rien, vn peu d'asseurance & de courage luy eussent plustost sauué la vie: voyāt dōc que ses larmes ny ses prieres ne les amolissent point il tasche de se sauuer par le derriere de son logis. Il estoit trop tard, il y en auoit là plus de quatre cens qui le guetoient; ils l'attraperent cōme il pensoit esquiuer, & vn Sellier nommé Thomas Denys luy donna le coup de la mort. Telle est la fin de ceux qui s'asseurent à la populace, beste inhumaine qui se peut dompter quelquefois, non pas iamais appriuoiser. Edoüard bien fasché de cette mort, & ne se fiant plus aux Flamans s'en retourna en Angleterre quelques excuses qu'ils luy fissent, & quoy que mesme ils luy proposassent de marier le fils aisné de leur Comte à vne de ses filles. Edoüard repasse en Angleterre.

Il en repartit dans peu de jours apres pour venir secourir le chasteau d'Aiguillon que le Duc Iean auoit iuré d'auoir par famine, puis qu'il estoit imprenable par assaut. Mais tant est ineuitable cette loy eternelle qui meut toutes les choses d'icy bas, que la tourmente le repoussa par trois fois des costes de Guyenne, si bien qu'il fut contraint de porter vers la Bretagne. Là s'estant arresté à la rade de Cornoüaille il changea de dessein par le conseil de Geoffroy de Harcour, & s'en alla donner sur la Normandie degarnie de ses gens de guerre, que le Duc Iean auoit tous menez au siege d'Aiguillon; Prouince au reste tres-abondante, endormie depuis plus de quarante ans par la douceur de la paix, qui auoit grand nombre de villes tres-riches, mais peu de places ny de forteresses: car Philippe Auguste qu'on peut nommer Brise-chasteaux, les auoit toutes demolies. Il aborda en la presqu'Isle de Constentin, & prit terre au Havre de la Hogue S. Vaast. En descendant du vaisseau il tomba si rudement sur le visage que le sang luy en sortit du nez, ce que ses gens prenant à mauuais augure, il le destourna prudemment en vn bon, en leur disant: *Voyez comme cette terre m'attire à soy, c'est qu'elle me veut pour Seigneur.* Parole que plusieurs Gentils-hommes du pays par vne infame trahison voulurent rendre veritable en suiuāt son party & luy aidāt à ruiner leur malheureuse patrie. Ayant diuisé ses troupes en trois pour battre & rauager le pays plus au large, les Normands fuyoient vingt lieuës deuant luy, & ceux qui se retiroient dans les places pour en estre defendus plustost que pour les defendre, esbranloient les garnisons par leur frayeur, & soustenoient à peine le premier assaut. De cette sorte Barfleur, Carenten, Cherbourg, Montebourg & S. Lo, toutes villes riches du commerce se virent la proye des Anglois, lesquels faisant tousiours suiure leurs vaisseaux sur la coste pour y charger les despoüilles de ce malheureux pays, s'auancerent jusqu'à deux lieuës pres de Caen en intention de l'assieger. C'est la seconde ville de Normandie assise sur le fleuue d'Orne ou d'Aune, laquelle à mon aduis est celle que Charles le Chauue en vne de ses lettres parlant des lieux où l'on bat monnoye appelle *Quentouicum*: car ces etymologies raffinées de *Caÿdomus*, comme si elle auoit esté la demeure de Caius Cesar, ou de *Campodomus*, à cause qu'elle est au milieu d'vne large campagne ne plaisent pas à ceux qui sçauent bien que nos anciens Gaulois ne prenoient guere de dominations du Latin; aujourd'huy ils la nomment en cette langue *Cadomus* ou *Cadomum.* Le Connestable & le Comte de

Veut venir secourir Aiguillon.

Le vent le pousse vers Bretagne.

Pourquoy il fait descente en Normandie, l'an 1346.

Rauage la Normandie.

Villes pillées & bruslées.

Ville de Caen, son etymologie.

Comtes d'Eu & de Tancaruille enuoyez pour la defendre.

Tancaruille estoient dedans, Philippe les ayant rappellez de Guyenne pour la defendre : car elle n'estoit lors fermée d'aucunes murailles, & auoit seulement pour remparts d'vn costé la riuiere & de l'autre le chasteau, dont estoit Gouuerneur Robert de Blagny, auec trois cens Genois. Le Connestable Raoul Comte de Guines auoit defendu aux habitans de sortir à la campagne, & n'auoit enuie que de bien garder le pont & les portes. Mais eux se fiant sur leur grande multitude luy dirent fierement qu'ils n'estoient pas gens à estre enfermez, puis qu'ils auoient assez de force pour donner bataille, le Connestable sentant à leurs paroles qu'ils se mutineroient s'il les en refusoit: *Allez donc au nom de Dieu*, leur dit-il, *vous ne combattrez pas sans moy*. Ces brauaches estant sortis aux champs eurent à peine veu non pas senty la premiere descharge des archers Anglois, qu'ils jetterent leurs armes par terre & s'enfuirent deuers leur ville. Les Anglois les poursuiuirent chaudement, en firent horrible carnage aux portes, & passant la riuiere à gué, qui estoit lors fort basse, massacroient femmes & enfans dans les ruës: ceux qui pouuoient se sauuoient dans le chasteau. Le Connestable & le Comte de Tancaruille qui s'estoient amusez à defendre le pont ne s'aduisant pas que la riuiere fust gueable, lors qu'ils eurent veu derriere eux le pitoyable massacre de ces bourgeois songerent à se rendre à quelqu'vn qui leur sauuast la vie: ils reconnurent vn certain Cheualier nommé Thomas de Hollande, & l'ayant appellé se rendirent à luy; Edoüard afin de gagner sur leur rançon les racheta d'entre ses mains pour vingt mille florins. La cruauté du soldat vainqueur ne s'appaisant point par tant de meurtres changea la frayeur des habitans en desespoir: ceux qui restoient determinez à mourir courageusement, puis qu'il n'y auoit point de quartier, combatoient à coups de pierres, de bancs, de soliues, & de tous les traits que la necessité leur fournissoit. Non seulement dans tous les coins des ruës, mais encore aux portes & aux escaliers de chaque maison il y auoit autant de nouuelles barricades, où les hommes defendoient leur vie & les femmes leur pudicité; & bien que les armes ny la partie ne fussent pas égales, si est-ce qu'ils renuerserent plus de cinq cens Anglois sur le paué. Edoüard irrité de la perte de tant de bons soldats commanda qu'on mit le feu aux quatre coins de la ville: mais Geoffroy de Harcour l'vn de ses Mareschaux & son premier Conseiller, ayant quelque pitié de ces pauures compatriotes destourna les effets de sa colere par de semblables remonstrances.

Vanité des habitans de Caen.

Leur lascheté.

Sont deffaits, la ville prise, & les Comtes prisonniers.

Desespoir des habitans.

Edoüard cōmande qu'on mette le feu à la ville.

De Harcour l'en dissuade.

NE *voyez-vous pas, Sire, que le seul desespoir leur a rendu le courage? toutefois le nombre de ceux qui se defendent n'est pas grand, il y en a bien plus de la moitié de cachez ou dans leurs greniers, ou dans leurs caues, que sera-ce si par vn embrazement vous les contraignez d'en sortir? Quels efforts ne feront point des gens enfermez entre le fer & la flame? Ils ne sçauroient s'en sauuer, ie le sçay bien: mais ils tascheront plustost de se faire ouuerture au trauers de nos gẽs que de se laisser griller. Les pointes des espées leur semblant moins cuisantes que les flames, ils se rueront dessus à corps perdu, & en tueront encore plus grande quantité qu'ils n'ont fait: si bien que V. M. aura le desplaisir d'en perdre trois fois autant pour venger ceux qui sont morts. Vne si chere punition seroit bien preiudiciable à vos affaires, il vaut mieux s'il vous plaist, mesnager vos troupes: il y a plus de dix iournées de chemin, & que*

*que sçay-je combien de combats d'icy à Calais où vous voulez aller. Si vous exposez ainsi vos soldats, qu'elle ressource aurons-nous en vn pays ennemy? Les Prouinces, Sire, ne se gagnent que par les armes ou par la clemence: vous auez vaincu en combatant, la ville est prise, acheuez de vaincre en pardonnant. L'argent & les richesses de ces Bourgeois sont à vous: mais il n'y a que vostre bonté qui leur puisse arracher les armes. Ils ne combatent plus que pour leur vie, nous n'en auons que faire; donnez la, Sire, à ces Desesperez, & s'ils ne meritent pas qu'on leur pardonne, considerez que vos soldats qui se sont si genereusement comportez meritent qu'on les espargne.*

Edoüard adoucy par cette remonstrance fit crier par tout qu'il les prenoit à mercy, & lors il n'y eut plus de resistance, toutefois il se commist encore quantité de meurtres & de violemens contre sa volonté. La chose est communément ainsi rapportée: mais il y a vne vieille Chronique qui la raconte tout autrement, disant que les Bourgeois de Caen se deffendirent obstinement dans les prez & sur le pont, que mesme les femmes assisterent & encouragerent brauement leurs maris, qu'à la fin les archers Anglois les contraignirent de se retirer dans la ville, & *que lors le Connestable & le Chambellan Comte de Tancaruille estant issus du Chastel & du fond de la Ville, ne sçay pourquoy, furent tantost pris des Anglois, & enuoyez en Angleterre*, là où ils furent si bien traittez qu'il y a sujet de les soupçonner de trahison. Pour le Chasteau il ne fut pas pris ny seulement attaqué: toute la Ville fut pillée & le butin transporté par la riuiere dans les vaisseaux qui estoient au port d'Estrehan. Il n'est pas possible d'exprimer les degasts, & les inhumanitez horribles que la pauure Normandie souffrit durant ce passage: mais ie ne les attribuerois pas moins à la vengeance des parens de ces Seigneurs qui auoient esté punis à Paris, qu'à la cruauté d'Edoüard. Marchant plus auant il attaqua & prit Louuiers, gasta la Comté d'Eureux, & brusla Vernon, les enuirons de Roüen & le Pont de l'Arche. Il vint ainsi iusqu'à Mantes & à Meulanc, courut jusqu'aux faux-bourgs de Paris, fit beau feu de S. Germain en Laye, de la Mont-Ioye, de S. Cloud, du Bourg la Reyne. Puis il manda à Philippe qu'il luy vouloit donner bataille à la veuë de Paris, afin que cette belle Ville reconnust lequel des deux seroit son legitime Seigneur. Philippe estoit à Sainct Denys, attendant ses alliez qu'il auoit mandez: Charles de Luxembourg & Iean Roy de Boheme, tres-fidelles amis ne luy defaillirent pas au besoin. Ce genereux Roy ayant perdu la veuë par accident, ne pût estre empesché par ses subjets d'y venir, & leur respondit courageusement, que la memoire des biens-faits qu'il auoit receus de la France ne luy auoit pas manqué auec la veuë, & qu'il n'auoit pas oublié le chemin de Paris. Or quoy que Philippe n'eust pas encore la moitié de ses forces, impatient qu'il estoit de voir son ennemy brusler ses Palais, & d'entendre à sa porte les fanfares de ses trompettes, il resolut de les combatre, & de peur qu'il ne se sauuast, fit rompre tous les passages de dessus la riuiere de Seine. Mais Edoüard qui auoit sans doute des espions à la Cour qui luy donnoient aduis de tout, fit promptement rebastir le pont de Poissy, & ayant bruslé le Palais Royal, non toutefois l'Eglise, marcha vers Beauuais, ne songeant plus qu'à se re-

Prise de Caen autrement racontee.

Grandes cruautez & leurs causes.

Edoüard s'approche de Paris.

Ses rauages.

Philippes à S. Denys.

Traistres auprés de luy.

tirer, de mesme que le loup entendant aboyer les mastins apres qu'il a fait grád carnage dans vne bergerie, ne tasche qu'à se sauuer dans le bois. Comme il se retiroit vers la Picardie, Geoffroy de Harcourt rencontra la cauallerie que ceux d'Amiens enuoyoient à Philippe, la deffit, en tua bien douze cents, & prit leur cheuaux & leur riche bagage. Ce nouuel affront redoublant la cholere, & les deffiances du Roy, il se plaint qu'il est trahy, qu'on a attiré l'ennemy dans le cœur du Royaume, qu'on l'a logé jusques dans ses maisons, que les François mesme ont allumé les flambeaux auec lesquels il a mis le feu aux faux-bourgs de Paris. Puis jurant qu'il en auroit raison, il mande qu'on rompe tous les ponts & les guez de la riuiere de Somme de peur qu'il ne luy eschappe, & se met à le poursuiure si chaudement qu'il loge au soir d'où l'autre estoit deslogé le matin. L'Anglois arriué a Arenes à six lieuës d'Amiens, s'arresta là & enuoya ses deux Mareschaux chacun auec mille hommes d'armes, le long de la Somme pour chercher quelque passage : lesquels l'ayans toute costoyée, l'vn amont & l'autre aual, luy rapporterent qu'ils n'en auoient descouuert aucun. Il en voulut gagner par force à Pequigny & à Pont-Remy, mais il y trouua de trop braues gens : de plus Godemar de Faye auec mille hommes d'armes & six mille de pied paressoit en teste de l'autre costé de la riuiere, si tost qu'il se presentoit pour faire mine de passer. Comme il estoit en ceste peine, vn captif François luy enseigna le gué de Blanquetaque, moyennant qu'on luy donnast sa rançon & cent escus d'or. Le gué estoit fort bon, assez large pour douze ou quinze hommes de front, & tout paué de grauois blanc qui fait parestre l'eau de semblable couleur: mais il n'est passable que deux heures durant, lors que la marée qui entre bien auant dans ceste riuiere, est en son plus bas. L'Armée Angloise s'y achemina, Godemar de Faye estoit sur le bord de delà auec ses troupes, & les Communautez du Ponthieu rengées en bataille pour les receuoir. Froissard dit qu'il y fit son deuoir & se deffendit vertueusement : mais s'il rendit vn tel combat, comment en si peu de temps qu'est celuy de deux heures, pût defiler vne armée auec tout son bagage douze à douze? Pour moy ie croy que Godemar qui estoit de Normandie, & paraduanture parent ou de ces Seigneurs qui auoient esté décollez, ou de Geoffroy de Harcour, ne s'y comporta pas comme il falloit. Autrement ie ne puis comprendre comment douze ou quinze mille hommes bien frais, entre lesquels il y auoit quantité de braues Cheualiers, ne garderent pas vn passage si estroit seulement l'espace d'vne heure ; & puis vous remarquerez qu'il eut plus de soin de se sauuer que de retirer en seureté son infanterie, laquelle estant abandonnée fut toute foulée aux pieds de la cauallerie Angloise. Philippe qui suiuoit les ennemys à grandes journées arriua seulement d'vne heure plus tard qu'il ne falloit, & mesme quelques-vns de ses coureurs attraperent encore du bagage de leur arriere-garde : mais le flux ayant remply le gué il ne pût pas les suiure, & s'en reuint passer au pont d'Abbeuille. Il y coucha cette nuict, attendant que le reste de ses troupes l'eussent atteint. Edoüard alla loger à Crecy en Ponthieu resolu d'y faire ferme, puis qu'il ne pouuoit plus fuir sans peril, & prenant bon augure de ce qu'il combatroit sur la terre qui auoit esté baillée en dot à la Reyne Isabel

Edoüard prẽd le chemin de Picardie.

Philippe le poursuit.

Edoüard en peine de passer la somme.

Vn captif luy descouure le gué de Blanquetaque.

Godemar de Faye qui le gardoit est deffait.

Philippe y arriue trop tard.

Va au pont d'Abbeuille.

Edoüard va à Crecy en Ponthieu.

Isabel sa mere. Là il choisit sur vne petite coline vn lieu commode pour renger son armée. Il y auoit vn bois derriere pour espaulement, & sur le front & les flancs il fit disposer vne closture de ses chariots pour luy seruir de barricade contre la premiere furie des François, laissant neantmoins vne ouuerture pour sortir & se retirer quand il en seroit temps; Puis ayant sceu par ses coureurs que les François ne viendroient point ce jour là, il donna congé à ses gens de s'en aller reposer dans leurs logis. Cependant nos troupes s'estant assemblées à Abbeuille, Philippe dés le grand matin du iour de Samedy 26. du mois d'Aoust, apres auoir oüy la Messe les conduisit en haste vers Crecy, tant il auoit peur que son ennemy ne luy eschapast. Nos soldats desia insolens comme s'ils fussent allez recueillir des despoüilles certaines, marchoient en confusion tantost viste, tantost bellement, les vns & les autres courant à leur tour pour auoir le deuant, & puis demeurant derriere tout à coup: tellement qu'ils auoient desia fait la moitié du chemin sans tenir aucun ordre ny songer à combattre lors que quatre Cheualiers qui estoient allez reconnoistre la contenance des ennemis, asseurerent Philippe sur leur honneur qu'ils l'attendoient à Crecy en bonne posture. Sur cét auis les plus sages luy conseillerent de camper là jusqu'au lédemain, dautant qu'il n'y auoit presque plus assez de jour pour ranger en bataille vne si grande armée, laquelle encore seroit trop harassée pour bien manier le fer. Il voulut suiure ce salutaire aduis, & commanda aux bannieres de s'arrester: mais ceux qui suiuoient croyant que ceux de deuant faisoient alte pour se disposer au combat, se hasterent encore plus fort pour se mettre à la teste. Ceux de deuant prenant cela à injure ne purent estre retenus, & s'auancerent aussi chacun à qui courroit le plus viste: il y en a qui en donnent la faute à l'humeur boüillante du Comte d'Alençon. Les Communes dont toute la campagne estoit couuerte entre Abbeuille & Crecy se mirent à tirer l'espée comme s'ils eussent veu les ennemis, & à crier *à la mort, à la mort.* Tous les Seigneurs vouloient commander & pas vn obeïr, chacun faisoit son gros à part, & se promettoit tout seul l'honneur de la victoire. Il n'y eut moyen d'apporter aucun ordre à cette vanité, sinon que l'on diuisa cóme l'on pût nos troupes en trois batailles, & chacune en plusieurs bataillons. Le Roy de Boheme menoit la premiere de six mille arbalestiers Genois, dont les Capitaines estoient Antoine d'Orie & Mathieu Grimaud, & de trois mille hommes d'armes. Charles Comte d'Alençon la seconde de quatre mille hómes d'armes, & de plus de douze mille fantassins. Le Roy la troisiesme de douze mille hommes d'armes & de cinquante mille fantassins, mais tous si en desordre qu'ils estoient deffaits auant que d'entrer au combat. Les Anglois y procedoiét bien d'vne autre sorte. Edoüard dés le matin fit offrir à Dieu, pour se le rendre propice, le sacrifice des Chrestiens, commanda que tous ses gens y assistassent, & luy-mesme y communia, comme aussi tous les Seigneurs de sa suite. En apres il les enuoya dans le parc qu'il auoit dressé le jour d'auparauant, où son Mareschal & son Connestable les rengerent en trois batailles. Son fils Edoüard aagé seulement de quatorze ans, fut mis auec les plus braues Cheualiers dans la premiere, qui estoit composée de huit cens hommes d'armes, deux mille

Disposition du lieu où il se veut mettre en bataille.

Tres-funeste Bataille de Crecy, l'an 1346.

Marche désordonnée des François.

Philippe veut arrester son armée à my-chemin.

Pourquoy il ne le fit.

Vanité des Seigneurs.

Armée Françoise en trois batailles.

Bon ordre de l'Angloise.

archers, & mille brigands; Dans la seconde presque pareille les Comtes de Northanton, d'Arondel, & quelques autres Seigneurs; Il se reserua la troisiesme, qui auoit deux mille archers & sept ou huit cens hommes d'armes: on ne conte point au juste le nombre de son infanterie, elle faisoit enuiron 25. mille hommes. Les choses ainsi disposées il monta à cheual ayant ses deux Mareschaux à ses costez, & allant le petit pas de rang en rang, prioit les Seigneurs de luy aider à garder son droit, & encourageoit les soldats par l'espoir de la recompense, leur monstrant à tous vn visage si gay, que les plus timides en conceurent vn joyeux augure de victoire. Quand il eut ainsi visité ces batailles il les fist repaistre, & commanda à la caualerie de se tenir couchée sur le ventre pour se reposer, jusqu'à tant que les François les approchassent de cinq cens pas.

Actiuité d'Edoüard.

Les nostres fatiguez du chemin & d'auoir eu toute la journée les armes sur le dos sans auoir mangé, arriuerent à Crecy vn peu deuant l'heure de Midy, & se trouuerent en presence plustost qu'ils ne pensoient. Philippe ayant reconnu l'asseurance de l'Anglois se repentit de sa precipitation, & l'estonnement luy changeât la couleur, il eust bien changé de dessein s'il eust pû. Mesme deux sinistres presages luy en annonçoient vn mauuais euenement; Vne nuée de corbeaux ie ne sçay d'où auolée effrayoit nos troupes de ces funestes croassemens; & à la mesme heure vn grand orage meslé d'esclairs & de tonnerres versa dessus vne si furieuse pluye, que les cordes des arbalestes en estât relaschées, auoiét presque perdu toute leur force. C'est pourquoy nos Genois qui estoiét à la premiere bataille estant commandez de donner respondirent qu'ils n'estoient pas en estat: dauantage, comme on les pressa de combatre la pluspart de despit & de malice, possible mesme par trahison, couperent les cordes de leurs arbalestes, & retournerent en arriere. Philippe dont l'esprit estoit desia tout chagrin & despité de cette lascheté commanda brusquement à la seconde bataille de passer sur le ventre de ces canailles qui luy empeschoient le chemin. Le Comte d'Alençon qui les haïssoit à mort poussa sa caualerie tout au trauers, & en terrassa plus de la moitié: mais nos gens-d'armes empestrez par ces fantassins qui se fourroient entre les jambes de leurs cheuaux tresbuchoient parmy les arbalestiers & les arbalestes, doù ils ne se pouuoient releuer: de sorte que les gens de pied Anglois passant entre leurs archers & leurs gens-d'armes les venoiét aisément esgorger auec de longs cousteaux qu'ils portoient. Voila donc nos deux premieres batailles rompuës, & la plusspart de nos gens ou lasches ou perfides mis en route, sans que l'Anglois ait fait encor aucun effort. A l'heure connoissant ce desordre il fait sortir sa gendarmerie de son parc, & charge furieusement la nostre. Charles de Boheme qui la conduit se veut mesler parmy les ennemis: mais la gresle des flesches que tirent les archers couuerts de leurs chariots assenant ses cheuaux dru & menu, il n'y a point moyen de maintenir fermé aucun escadron. Son pere qui estoit deuenu aueugle depuis quelque temps, ayant sceu que son fils en estoit aux mains, pria ceux qui estoient aupres de luy de le mener aux coups. Ils luy obeïrét à regret, & de peur de le perdre dans la presse le lierent aux freins de leurs cheuaux tous ensemble, puis l'ayant mis ainsi deuant eux le menerent dans la meslée,

Anglois sont frais, les Frãçois harassez

Prodiges funestes & nuisibles.

Arbalestiers Genois refusent de combatre.

Le Cõte d'Alençon leur passe sur le ventre;

& par ce moyen sa caualerie est deffaite.

meslée, où il s'engage si auant frappant à tort & à trauers, qu'il y demeure luy & tous les siens : on le trouua le lendemain parmy les morts auec tous ses Cheualiers encore lié de la sorte. Vne autre troupe de François, Allemans & Sauoyards ralliez ensemble fendirent la presse & penetrerent jusqu'à la bataille du jeune Edoüard. Il n'y eut point dans toute cette journée de plus beaux exploits d'armes qu'en cét endroit, le Prince fut en grand danger : mais surmontant la foiblesse de ses ans par la force de son courage, il monstra deslors aux François quel il deuoit estre dans la fleur de sa jeunesse. La constance de son pere ne me semble pas moins merueilleuse que cette vaillance, quelque Cheualier l'ayant aduerty du peril où il estoit, il luy demanda, *Mon fils est-il mort ou blessé?* le Cheualier luy ayant respondu *que non, Dieu mercy : Allez donc*, dit-il, *qu'on ne m'en parle plus, il faut qu'il gagne là ses esperons & l'honneur de la journée.* Neantmoins il eust succombé, si vne partie de la seconde bataille ne le fust venu rafraischir. Pour lors les nostres furent entierement rompus : la bataille où estoit Philippe ne rendit pas de vertueux combats non plus que les autres, elle fut dans peu de temps mise en desroute ; luy presque tout seul ne laissoit pas toutefois de tenir bon, esperant que d'vne si grande armée qu'il auoit il s'en rallieroit au moins dequoy luy sauuer l'honneur. Cependant le peril croissoit de plus en plus, le petit nombre des siens decroissoit, il estoit blessé à la gorge & à la cuisse, & ne pouuoit manquer d'estre tué. Iean de Hainaut qui l'auoit desia remonté vne fois, ne pouuant luy persuader de se retirer, prit la bride de son cheual & le tira du combat mal-gré qu'il en eust. Estant hors du peril il ne se trouua suiuy que de cinq Seigneurs, sçauoir de Hainaut, de Montmorency, de Beaujeu, d'Aubigny & de Montfort, auec lesquels il s'en alla au chasteau de Broye. L'ayant trouué desia fermé, car il estoit nuit, il fit appeller le Chastelain, lequel demandant qui estoit là : *Ouurez, ouurez*, respondit le Roy, *c'est la Fortune de la France.* Le Chastelain l'ayant reconnu à sa voix luy ouurit : toutefois il ne s'arresta pas là, mais apres auoir beu vn coup se fit mener à Amiens par de bons guides. L'Anglois maistre du champ defendit que de tout ce jour là on ne poursuiuit point les fuyards : le lendemain il enuoya cinq cens lances auec deux mille archers, pour apprendre s'ils ne se rallioient point. Il faisoit vne si espaisse broüée, qu'on voyoit à peine à quatre pas deuant soy, ce qui nous causa vn second mal-heur. Les Communes de Roüen & de Beauuais, qui venoient pour se joindre auec nostre armée, pensant que la bataille eust esté remise à ce jour là se trouuerent meslez parmy les Anglois sans y penser. Comme ils se furent reconnus au langage le chamaillis fut rude des deux costez : mais l'Archeuesque de Roüen & le grand Prieur de France qui estoient les deux Chefs de ces Communes ayant esté tuez le reste prit la fuite. Les Anglois en trouuerent & deffirent beaucoup d'autres tant du debris du jour precedent que de diuerses troupes qui s'auançoient au mandement du Roy : de sorte que le massacre de ce jour là fut quatre fois plus grand que celuy de la bataille. Edoüard n'ayant plus rien à craindre donna charge à quelques Seigneurs & à trois Herauts de chercher dans les champs quels hommes de marque y estoient morts (il estoit aisé de les reconnoistre à leurs bla-

Roy de Boheme aucugle est tué, & comment.

Combat autour du jeune Edoüard.

Graue responce de son pere.

Troisiesme bataille Françoise en route.

Philippe tiré par force de la meslée.

Se sauue.

Autres deffaites des François le lendemain.

zons qu'ils portoient figurez sur leurs escus, cottes d'armes & caparaçons de leurs cheuaux;) En outre il fit crier treves durant trois iours, afin que les amis & parens pussent recónoistre & remporter les leur, & fut si charitable que de prendre soin de faire celebrer les obseques des Seigneurs, y assistant luy-mesme auecque son fils en robe de dueil. Ceux qui firent la recherche des morts trouuerent vnze Princes, entre lesquels estoient le Roy de Boheme, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Louys Comte de Blois son neveu, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandres, de Vaudemont, d'Auxerre, de S. Pol & de Harcour. Geoffroy son frere qui auoit amené l'Anglois en France le trouuant à demy enseuely dans la poussiere, & regardant par toute la campagne tant de corps ses compatriotes, & mesme de ses parens desquels il se pouuoit bien dire le meurtrier, sentit vn tel regret qu'il s'en alla la corde au col se jetter aux pieds de Philippe. Son crime estoit enorme, neantmoins la clemence du Roy le surpassa genereusement, luy donna abolition, & le remit dans ses biens. Vrayement quand ie considere la chose de bien pres, j'oseroy bien preferer la victoire qu'il remporta en cela sur sa iuste indignation, à celle qu'Edoüard venoit de gagner.

Pieté d'Edouard envers les morts.

Vnze Princes tuez en cette bataille, & 30000. hommes.

Geoffroy de Harcour vient demãder pardon au Roy, & l'obtient.

Si les François n'eussent esté aueugles, sourds & insensez, le Ciel, les elemens, les hommes les aduertissoient clairement de cette perte; les Cometes, les eclypses, les prodiges frappoient leurs yeux; les predictions battoient leurs oreilles: vn Prestre de sainte vie le preschoit à Roüen il y auoit cinq ans, & Iean de Murs le Nostradamus de ce siecle-là le chantoit distinctement. Ceux qui recherchent les causes ordinaires de ce que les François perdirent cette journée apportent la precipitation, & le mauuais ordre qu'ils tenoient. Quelques vieilles Chroniques disent assez clairement qu'il y eut de la trahison: mais j'ay remarqué encore que leur effroy prouint du tonnerre effroyable de quelques canons à feu que les ennemis auoient. Car encore qu'ils s'en seruissent plustost pour parade que pour aucun notable effet, si est-ce que les nostres voyant ces instrumens inconnus tonner & vomir tout à la fois des nuées de flame & de fumée prirent l'espouuente, & crurent auoir plustost affaire à des demons qu'à des hommes. Cette inuention a sans doute esté tirée de l'enfer, c'est pourquoy ie ne m'estonne pas si les Chinois, les Tartares & les Maures, peuples infidelles & barbares, sont en debat à qui d'eux elle doit estre attribuée. Les Annales de la Chine font foy qu'ils l'auoient il y a plusieurs milliers d'années, les Tartares se vantent de la mesme chose, de bons Autheurs escriuent que les Maures s'en seruirent à Algezir l'an 1344. lors qu'il estoit assiegé par Alfonse Roy de Castille. Lequel (soit dit en passant) y fut secouru d'argent par nostre Roy Philippe, & de quelques troupes Françoises qui luy furent menées par vn autre Philippe de France Roy de Nauarre, lequel y mourut d'vn flux de sang. Cela estant ainsi il n'est pas vray que la poudre & les canons ayent esté premieremẽt inuentez par Bertold Schvvartz Moine Allemand de nation & sçauant Chimiste; comme aussi c'est à tort que les Septentrionnaux disent s'en estre seruis long-temps deuant nous, veu qu'ils n'en virent sur la mer Baltique que huit ans apres l'an 1354. Les arquebuses qu'on nommoit coulevrines à main ne vindrent

Prodiges & predictions.

Canons à feu à la bataille de Crecy.

en vsage qu'à plusieurs années de là. Car durant que le nombre des vaillans hommes surpassa celuy des poltrons ces armes traistresses furent odieuses & infames : mais depuis que la lascheté eust gagné le dessus, les pagnotes n'osant plus approcher leurs ennemis, ny les combatre main à main, aprirent l'art d'assassiner par derriere vne haye ou vne muraille des gens capables d'en deffaire tout seuls vn escadron.

L'Anglois auoit perdu peu de monde en ces occasions, mais il en auoit peu aussi : c'est pourquoy n'osant plus se tenir au cœur de la France, qui est comme vne fourmilliere de soldats, il se retira vers les costes voisines de l'Angleterre. Mais auant que de sortir de ce Royaume il auoit dessein d'y gagner vn port, afin d'y reuenir librement quand il luy plairoit. Calais luy semblant le plus commode, & dont le traject est le plus court en son Isle, il l'assiege, & se campe pour cela entre la ville, la riuiere & le pont. Le Gouuerneur Iean de Vienne experimenté & hardy Capitaine luy ayant monstré par plusieurs rudes sorties que l'entreprise seroit longue, il fait bastir vne espece de ville, dit Froissard, c'estoient des hutes disposées en ruës, pour loger son armée, & la fournit de toutes sortes de commoditez & de marchandises, ce qui estoit rare en ce temps-là, & se void maintenant en tous les sieges d'importance. Auec tous ces grands preparatifs il n'assaillit point la ville, la jugeant imprenable sinon par famine : mais pour luy couper les viures manda sa flote, qu'il mit à la rade sur cette coste. Le Gouuerneur preuoyant bien que ses prouisions luy seroient fort necessaires mit dehors les bouches inutiles au nombre de dix-sept cens. Ces pauures gens passerent dans le camp des Anglois sans receuoir aucun desplaisir, tant s'en faut Edoüard leur fit donner à disner & à chacun deux sterlins.

Edoüard va assieger Calais.

Bastit vne ville deuant.

Sa flote bouche le port.

Bouches inutiles mises dehors.

Philippe, reuenu à soy de ce grand coup qui l'auoit estourdy, rassembloit ses troupes esparpillées ça & là, & en leuoit de nouuelles ; auec cela il manda à son fils qui tenoit Aiguillon assiegé, qu'il vint defendre son heritage. Le Prince eut vn sensible desplaisir d'abandonner vne place deuant laquelle il auoit tant consumé d'argent, d'hommes & de temps, & dont il auoit juré de ne partir jamais qu'il ne l'eust prise : mais la necessité plus forte que l'honneur ny les sermens, luy fit trouuer ce commandement raisonnable. Si tost qu'il eut abandonné la Guyenne le Comte d'Erby Lieutenant general d'Edoüard en ces quartiers-là ramassant tout ce qu'il pût d'Anglois & de Gascons, passa en Xaintonge & en Poitou, prit à composition Mirebeau, Aunay, Surgeres, Benon, Mortaigne, S. Iean d'Angely, & d'assaut Poitiers & Taillebourg ; puis ayant rauagé tout le pays, s'en vint trouuer son Maistre au siege de Calais. Il s'y estoit de nouueau renforcé de vingt mille Allemans, que le Marquis de Iuliers luy auoit amenez. Le Comte de Namur l'estoit venu pareillement voir pour luy rendre hommage, s'entend d'vne pension de trois cens liures sterlin qu'on luy promit : & la Reine sa femme luy auoit enuoyé pres de vingt mille archers & deux mille hommes d'armes. Ce n'estoient toutefois pas ses forces qui luy donnoient de l'aduantage, c'estoit son bon-heur : car delà la mer sa femme auec vne poignée de gens vainquit l'armée Escossoise composée de cinquante mille hommes, & prit le Roy prisonnier,

Iean leue le siege deuant Aiguillon.

Progrez du Comte d'Erby en Guyenne.

Forces d'Edoüard deuant Calais.

Sa femme deffait les Escossois, & en prend le Roy.

qui auoit rompu les treves pour se jetter sur l'Angleterre destituée de ses forces. Auec mesme fortune sa flotte qui gardoit le port de Calais battit la nostre & demeura maistresse de la coste, & par ce moyen l'armée Angloise, qui auparauant ne pouuoit recouurer de viures par terre à cause de nos garnisons des places d'alentour qui la serroiét, en tira depuis en abondance par la mer. Au contraire les assiegez n'en pouuoient receuoir de dehors : car outre la soigneuse garde que faisoient les vaisseaux ennemis, leur havre estoit bouclé d'vn fort nouuellement basty ; de façon qu'il ne leur arriuoit aucun reconfort si ce n'estoit par le moyen de deux mariniers d'Abbeuille nommez Maraut & Mestriel, lesquels s'aduanturoient hardiment pour y couler des prouisions, & par maintes ruses & surprises endommageoient sans cesse les ennemis. Tandis que le siege duroit l'Anglois auoit enuoyé deuers les Flamans, pour les solliciter de faire espouser sa fille à leur jeune Prince, qu'on nomma Louys de Male, ainsi qu'ils luy auoient offert deux ans auparauant. Le Duc de Brabant demandoit la mesme chose, & chacun auoit ses Partisans: mais ceux de l'Anglois estant plus forts & en plus grand nombre l'emporterent sur les autres. La proposition en fut faite au jeune Comte, qui estant tout à fait François d'inclination repartit, *Qu'il ne sçauroit espouser la fille de celuy qui auoit tué son pere.* Les Flamans mal contens de cette responce l'arresterent & luy donnerent des gardes qui le veilloient de bien pres ; & cependant pour fauoriser Edoüard auquel ils vouloient entierement complaire, ils allerent assieger Bethune, mais ils en furent bien vertement repoussez. Leur Comte alors seulement aagé de quinze ans, mais desia adroit à cacher ses pensées & à metamorphoser son visage, & qui comme il est croyable auoit pres de luy quelque pensionnaire de Philippe, connut bien qu'il ne se tireroit point de captiuité s'il ne feignoit de consentir à cette alliance. Il leur tesmoigna donc qu'ayant pensé à cela plus meurement, il s'y estoit disposé pour le bien du pays. Les Flamans bien aises en donnent aduis & asseurance au Roy d'Angleterre : il amene sa fille en Flandres, & s'estant excusé enuers le Comte de la mort de feu son pere, celebre les fiançailles deuant vne belle assemblée à Bregues entre Nieuport & Grauelines: puis se tenant bien asseuré de la chose s'en retourne au siege de Calais. Le jeune Comte dissimula si bien en cette action là que les Flamans ne le garderent plus si estroitement comme auparauant : Tellement qu'vn iour en allant faire voler ses oiseaux il s'esloigna peu à peu de ses gardes, & se sauua en Artois, puis en France, où il fut accueilly auec des caresses nonpareilles. Les Flamans enragez de cette retraite prirent les armes au nombre de cent mille, & assiegerent la ville d'Aire : mais elle se mocqua de leur boutade. Calais s'en allant tantost à l'extremité par faute de viures, Philippe y vint auec deux cens mille hommes pour la secourir ; Il estoit trop tard : on ne pouuoit approcher de la ville ny du camp des Anglois que par les dunes sur le riuage de la mer, ou par les marests trop profonds, sur lesquels il y auoit seulement vn pont. L'vn & l'autre passage estoit si bien gardé & fortifié d'artillerie que les Capitaines qui allerent pour les reconnoistre rapporterent qu'il estoit impossible d'y passer. Ayant donc en vain cherché tous les chemins pour aborder son ennemy, il

Nostre flotte est batuë.

Necessité de viures.

Les Flamans contraignent leur Comte de fiancer la fille d'Edoüard.

Le Comte dissimule.

Fiance la fille,

puis s'enfuit en France.

Flamans assiegent Aire.

Philippe tasche en vain de secourir Calais.

il luy enuoya demander bataille. L'Anglois fit responce qu'il estoit en trop grand frais pour quitter ainsi vne Ville tantost prise : mais que si Philippe auoit tant d'enuie de le combattre qu'il cherchast vne auenuë, ou qu'il s'en fist vne par la force. C'estoit chose impossible : c'est pourquoy afin de n'estre pas spectateur de la derniere calamité de cette Ville, apres auoir tenté tous moyens imaginables, il se retira deça auec ses troupes. Les pauures habitans de Calais, qui du haut de leurs tours apperceurent le triste depart de l'armée en laquelle ils auoient tant esperé, apres auoir mangé jusqu'aux cuirs n'ayant plus ny viures ny esperance de secours, deputerent pour capituler de leur reddition. L'Anglois fasché de la despense infinie qu'il y auoit faite, des braues gens qu'il auoit perdus, des fatigues qu'il auoit souffertes pour vne seule Ville, ne les vouloit prendre qu'à discretion, auec intention de les faire tous mourir. Toutefois ses Capitaines luy remonstrant que le traitement, qu'il feroit à ces Bourgeois qui s'estoient valeureusement defendus, seroit la regle de ce que les François feroient souffrir aux siens en semblable occasion, obtindrent à la fin qu'il se contenteroit de les priuer seulement de leurs biens & de leur patrie, si on luy en vouloit enuoyer six des principaux la corde au col pour en faire à sa volonté. Cette resolution estant apportée en la place publique où les hommes, les femmes & les enfans estoient pesle-mesle, on entendit vne lamentation & des cris aussi pitoyables que si on les eust tous esgorgez. Ils ne se plaignoient plus de ce qu'il falloit abandonner leurs foyers, les possessions & les tombeaux de leurs ancestres : ils ne s'affligeoient plus de la perte de leurs biens ny de la mort de leurs parens que ce siege auoit consumez : ils n'estoient plus en peine de chercher les moyens de soustenir leur miserable vie, ny qui les voudroit receuoir tous nuds & vagabonds, n'emportant des richesses d'vne Ville qui auoit commandé à l'Ocean, que leurs enfans pour rendre leurs miseres immortelles. Ces tristes pensées ne se presentoient plus deuant leurs yeux, ils ne songeoient qu'à ce cruel arrest qu'on leur venoit de prononcer. *Faut-il donc*, s'escrioient-ils s'embrassant les vns les autres, *qu'on nous force d'exposer nous-mesme nos Citoyens à la mort, que nous liurions aux bourreaux ceux qui ont le plus courageusement defendu nostre liberté ; nous contraindra-t'on point encore de les estrangler ? Qui sçaurions-nous nommer au supplice que de nos parens, de nos amis, de nos voisins : ne veut-on nous receuoir à mercy qu'apres que nous aurons commis vne telle impieté ? S'il n'y a point d'autre moyen de nous sauuer que celuy-là, perissons tous innocens, mourons sur les sepulchres de nos peres ; Que l'Ennemy de la France n'ait point la gloire de nous auoir vaincus, ny nous le deshonneur d'auoir voulu suruiure à l'ignominie des nostres ; aussi bien qu'auons-nous plus que faire de la vie, si nous n'auons plus où, ny dequoy la conseruer ? Quel autre pays nous receura, apres que nous aurons liuré nos Citoyens au supplice ? Voila ceux, dira-t'on en nous voyant fugitifs par la France, voila ceux qui ont mis la corde au col à leurs peres, à leurs oncles, à leurs freres. Ah ! n'allons point ainsi traisner nostre misere par le monde, finissons-la dans cette Ville que nous auons defenduë vn an durant, & qu'il soit dit à nostre gloire que l'Anglois n'a pû nous en mettre dehors tandis que nous auons esté viuans.*

*Non, non*, dit alors Eustace de S. Pierre le plus riche Bourgeois de la

Edoüard luy refuse bataille.

Philippe se retire.

Rigueur d'Edoüard enuers ceux de Calais.

Demande six Bourgeois pour les faire mourir.

Lamentation des Calesiens.

Courageuse affectió d'Eustace de Saint-Pierre.

Ville, *il ne faut pas perdre tant de milliers de personnes par vn desespoir; Nous serions bien plus coupables d'en faire mourir cinquante mille de langueur & de faim que d'en liurer seulement six, dont la mort ne sçauroit estre imputée qu'à la cruauté de nostre Ennemy. Mais si vous me demandez qui seront les six hommes qui voudront auoir la gloire de mourir pour leur patrie, ie fourniray le premier moy, ie seray l'vn de ceux-là; & si par les tourmens les plus cruels Edoüard vouloit compenser sur moy la mort des cinq autres, ie ne souffrirois pas seulement la corde, mais la roüe, les tenailles & le feu. En vne si belle occasion la mort n'est pas vn supplice, c'est vn honneur immortel que tous les gens de cœur doiuent briguer pour vne recompense de leurs belles actions. C'a donc mes amis, n'y a-il point parmy tant de braues gens, qui l'ont si souuent affrontée, encore cinq hommes qui la vueillent venir deffier auecque moy? Ie parle aux plus genereux, comme leur courage & leur resistance a mis cette multitude d'Innocens au peril où elle est à cette heure, aussi c'est à leur mesme courage & à leur constance de la sauuer.*

Il s'offre à la mort,

& cinq autres auec luy.

A peine eut-il acheué ces paroles qu'vn autre riche Bourgeois nommé Iean d'Aire, puis deux freres Iacques & Pierre VVisant, & deux autres dont on ne sçait pas le nom, se presenterent pour accomplir le nombre. Le Gouuerneur Iean de Vienne les conduisit à la porte de la Ville, & les liurant à Gautier de Mauny luy conta leur genereuse resolution. De là ils furent menez à Edoüard la hart au col, la teste & les pieds nuds, pour luy presenter les clefs de la Ville. Sa colere ne s'adoucissant point par cette soumission, il les rudoya de paroles outrageuses, & commanda qu'on fist venir le bourreau pour leur couper la teste; Ces genereux Citoyens ne respondant à ces menaces que par vne contenance asseurée, luy tesmoignoient bien qu'ils estoient venus là de leur bon gré, d'autant plus dignes de pitié qu'ils n'essayoient point d'en faire. Cependant les Princes & les Seigneurs Anglois, particulierement de Mauny, touchez de compassion pour vne si haute vertu intercedoient pour eux de tout leur pouuoir, & ne sçauoient pourtant flechir la rigueur de leur Prince. La Reyne l'ayant sceu vint elle-mesme se jetter aux pieds de son mary, & joignant ses pleurs aux prieres de toute la Cour, le conjura si tendrement par le gage d'amitié qu'elle portoit de luy dans ses entrailles, (car elle estoit grosse) qu'à la fin il relascha sa vengeance & luy accorda ces prisonniers. Elle aussi joyeuse de cette conqueste que son mary de celle de Calais, les mena en sa chambre, leur fist oster les licols & reprendre leurs habits, leur donna à disner, puis à chacun six nobles, & vne bonne escorte pour les conduire seurement. Edoüard prit possession de la Ville sur la fin d'Aoust de l'an 1346. retint prisonniers le Gouuerneur & les gens de marque, mit dehors tous les habitans, horsmis vn Prestre & deux vieillards, desquels il vouloit sçauoir les noms & les bornes des terres & des dependances de la Ville, & y establit trente-six Bourgeois de Londres auec leurs familles. Philippe distribua les habitans de Calais dans les villes d'Artois & de Picardie, aida les pauures de son argent, & en faueur des plus considerables fit vn Edit que tous les offices, qui vacqueroient en son Royaume, leur seroient affectez jusqu'à tant qu'ils fussent pourueus. Or parce que ses coffres estoient épuisez, afin de les remplir il fit faire recherche des vsuriers, confisqua leurs biens, & donna tous les arrerages à ceux qui leur deuoient,

On les mene à Edoüard,

qui les veut faire mourir.

La Reyne impetre leur pardon.

Les traite humainement

Edoüard entre dans Calais l'an 1346.

En chasse tous les habitans.

Philippe les recompense.

deuoient, pourueu qu'ils luy en payassent le principal beaucoup moindre en plusieurs que les interests. * Pour mesme raison il rechercha aussi les Financiers, & condamna Pierre des Essards Intendant de ses Finances conuaincu de peculat, à bailler cent mille florins pour racheter sa vie, somme qui fut moderée à cinquante mille par les prieres du Comte de Flandres.

** Il y auoit 2. millions d'interests pour 300000. liures de principal.*

Le mal-heur ne persecutoit pas seulement les François, mais encore leurs Alliez. En Bretagne le Comte de Noranthon prend le fort chasteau de la Roche d'Erien pres Treguier, entre par surprise dans Lannyon, & force la ville de Ploermel. Le Capitaine d'Agorne du mesme party auec cent ou six-vingts hômes de cheual deffait les troupes de Charles de Blois dans la lande de Cadoret. Ces pertes ne sont rien en comparaison de celle-cy : Charles de Blois ayant mis le siege deuant la Roche d'Erien auec plus de quinze mille hommes, la Comtesse donne mille hommes d'armes & huit mille de pied à ce d'Agorne pour secourir la place. Il fait son effort durant vne nuit obscure, ses gês sont repoussez & luy pris : apres quoy les François s'estant desarmez pour dormir à leur aise. Voila que Henry de Cadoudal qui amenoit enuiron six-vingts caualiers pour assister d'Agorne arriue sur le point du iour, rallie les fugitifs & donne vne si gaillarde & subite camisade aux Blesiens, qu'il en esgorge plus de la moitié, prend le Comte de Blois auec ses deux fils Iean & Guy, & quantité de Seigneurs Bretons & Normands, qu'il enuoye tous en Angleterre. Le Comte y fut tenu en prison assez honorable à cause de la Reyne, dont il estoit cousin germain.

Exploits en Bretagne.

Charles de Blois est pris deuant la Roche d'Erien.

Apres tant de signalez desastres, les Cardinaux que le Pape auoit deleguez pour moyenner quelque accommodement entre les Roys, les y trouuerent assez disposez : car d'vn costé Philippe voyoit que rien ne luy reüssissoit, & de l'autre Edoüard qui estoit en gain estoit bien aise d'auoir le temps d'affermir ses conquestes ; Par ainsi ils accepterent des treves le vingt-huitiesme Septembre de l'an 1347. lesquelles à diuerses reprises furent continuées jusqu'à l'an 1350. L'Escosse, la Bretagne & la Guyenne qui y estoient comprises n'en voulurent point joüir, & continuerent la guerre ou plustost les brigandages & les pilleries: Specialement en Bretagne, où les deux femmes des Seigneurs de Montfort & de Blois ayant perdu leurs marys estoient deuenuës Chefs de leurs partis. Or quoy que les treves durassent par tout, horsmis en ces pays-là : neantmoins Geofroy de Charny Gouuerneur de la ville de S. Omer, les rompit à son dommage sans en donner aduis à Philippe : il pratiqua Aimery de Pauie Lombard de nation qu'Edoüard auoit laissé Gouuerneur de Calais, & luy promit 20. mille escus, moyennant qu'il luy liurast la place. La negociation ne pût estre si secrette qu'Edoüard n'en eust quelque vent, sur lequel il l'enuoya querir. Le Lombard, qui ne se doutoit pas que sa trahison fust descouuerte, y alla franchement : le Roy l'ayant entre ses mains ne le voulut point faire mourir de peur que ceux de son intelligence ne fussent contraints d'executer ce dessein, s'ils le voyoient descouuert : mais apres luy auoir reproché sa perfidie luy promit de luy pardonner, s'il luy vouloit aider à surprendre les François & atraper leur argent. Le Lombard y con-

Treves, 1347.

Charny traite auec le Gouuerneur de Calais pour rauoir la place.

sentit volontiers & repassa vers Calais, afin de disposer la chose comme il la desiroit de luy. L'heure de l'execution estant prise à la nuit du dernier de Decembre, Edoüard venu secrettement d'Angleterre auec trois cens hommes d'armes & six cens archers, se cache dans le chasteau. Cependant le Lombard fait sçauoir à Charny qu'il est prest de luy tenir parole s'il veut s'acquitter de la sienne. Charny ne se deffiant pas de la contre-mine enuoye Odart de Renty accompagné de cent hommes d'armes auec l'argent, le Traistre ayant receu la somme le fait entrer dans le chasteau auec ses gens: aussi-tost le pont est leué & les Anglois les enueloppent; eux ne faisant point de resistance, parce qu'ils se sentoient trop foibles, mettent les armes bas & se rendent. Apres cela Edoüard sortant auec les siens s'en alla charger à l'improuiste le Seigneur de Charny, qui estoit à la porte attendant des nouuelles de ses gens. Il fut bien estonné, mais non pas effrayé d'vne chose si inesperée: il fit mettre pied à terre à ses caualiers, pource que leurs cheuaux estoient harassez de la longue traitte qu'ils auoient faite, & se defendit courageusement. Le combat fut long, & ne finit qu'à l'aube du jour. La victoire en pensa couster bien cher à Edoüard, Eustace de Ribaumont s'estant attaché à luy, l'auoit par trois fois abbatu sur ses genoux, & l'eust tué à la fin si la lumiere ne luy eust fait reconnoistre que tous ses compagnons estoient à vau de route. Alors il luy jetta son espée disant, *Sire Cheualier, ie me rends vostre prisonnier*. Charny & beaucoup d'autres demeurerent pris: Edoüard les traita fort honorablement & leur donna à souper ce jour-là à sa table, dont il fit seruir le premier mets par le Prince de Gales. Mais celuy qu'il honora le plus ce fut Ribaumont, auquel il fit present d'vn chappelet de perles qu'il portoit ce soir là sur sa teste, luy donnant la gloire d'auoir en ce combat emporté le prix des armes sur tous les autres Cheualiers, & luy permettant de s'en aller quand il luy plairoit sans payer aucune rançon.

Contre-trahison du Gouuerneur.

Combat de Charny contre Edoüard

Vaillance d'Eustace de Ribaumont.

Courtoisie d'Edoüard enuers les vaincus.

En ce mal-heureux temps les mortels estoient battus de tous les fleaux du Ciel. Vn tremblement de terre vniuersel, mesme en France & aux Païs Septentrionnaux, renuersoit les Villes toutes entieres, desracinoit les arbres & les montagnes, & creuassoit les champs comme si l'Enfer eust voulu engloutir le genre humain. Ce desastre estoit leger au prix de cette peste qui depeupla la face de la terre de plus de la moitié de ses habitans: On dit qu'vn globe de vapeur puante & enflãmée tombant du Ciel dans le Royaume de Cathay s'espandit plus de cent lieuës à l'entour, & ayant deuoré tout le païs laissa vne telle infection dans l'air qu'elle engendra cette pestilence; qui fut cruelle en Asie & en Afrique, plus furieuse en Italie & en Hongrie, mais vn peu moins mortelle en Allemagne & en France. De cette contagion corporelle en nasquit vne spirituelle: certains hommes, poussez au commencement, comme ie croy, d'vne vraye penitence, firent des confreries, dans lesquelles ils alloient par les ruës nuds pieds tenant chacun vne croix de la main gauche & des disciplines de la droite, dont ils se deschiroient les espaules, criant *Misericorde Seigneur*, pour fleschir la colere de Dieu & pour exciter le peuple à penitence. Leur nombre s'estant acru d'vne infinité de personnes ramassées, leur zele se changea en impieté: Ils disoient que cette penitence estoit plus meritoire

Tremblemẽt de terre.

Peste furieuse.

Secte des Flagellants.

que

que toutes les bonnes œuures, mesprisoient les Sacremens, comparoient le sang qu'ils espandoient à celuy de Iesus-Christ, & asseuroient que qui se flagelloit ainsi trente iours durant estoit purgé de tous crimes. Cette manie commença en Hongrie, s'espandit par toute l'Allemagne, recueillit toute sorte de canaille, & tous ces ridicules Heretiques qu'on nommoit Lollards, Turlupins & Begards; & fut appellée l'heresie des Flagellants.

Le Royaume de France mutilé par vn endroit acqueroit deux autres parties cette année 1348. le Roussillon & le Daufiné. Le Roussillon fut acquis † de Dom Iayme Roy de Majorque, lequel ayant besoin d'argent pour faire la guerre au Roy d'Arragon son cousin & beau-frere, le vendit au Roy; ensemble les droits qu'il auoit sur la ville de Montpellier, moyennant la somme de six-vingt mille escus. Les contracts qui en paroissent tesmoignent que ce fut vne vente non pas vn engagement, & les Espagnols n'ont rien à dire contre, veu que le Roy Pierre la confirma & toucha le reste de la somme par le mesme traité, par lequel le mariage de Louys d'Anjou petit fils de Philippe fut conclu auec Constance Infante d'Arragon. Le Daufiné vint aussi à nos Rois par la donation de Humbert Daufin de Viennois. Il y en a deux contracts, le premier de l'an 1343. fait au Bois de Vincennes, par lequel il dóne le Daufiné à Philippe, & auquel il voudra de ses fils, à la charge qu'il luy baillera vne somme de deniers, luy assignera certaine rente & payera ses dettes, qui estoient excessiues. Humbert se deffaisoit de sa terre non seulement pour auoir de l'argent, mais encore pour mettre ses sujets, qui l'en pressoient, à couuert sous l'autorité d'vn Prince puissant contre les inuasions du Sauoyard, qui les tourmentoit sans cesse pour quelques pieces qu'ils auoient enclauées les vnes dans les autres. Il s'estoit neantmoins reserué plusieurs chasteaux & fiefs particuliers dans cette Seigneurie pour les laisser à ses enfans: mais ayant imprudemment rompu le col à vn fils vnique qu'il auoit en se joüant de luy à vne fenestre du chasteau de Beauuoir sur Isere, il prit tellement les choses du monde à contre-cœur qu'il y renonça, & se fit Iacobin à Lyon. Et le Pape de peur qu'il ne retournast dans le siecle luy donna tous les Ordres de Prestrise ensemble le iour de Noël, & puis le fist Patriarche d'Alexandrie. Auant qu'il prit l'habit Monacal il passa vn second contract le trentiesme de Mars 1349. par lequel il donnoit à Philippe tout le Daufiné sans reserue, † quoy qu'il eut des heritiers capables de succeder. En outre du propre mouuement du Roy il fut arresté que cette Seigneurie seroit reünie à la Couronne, & que le fils aisné de France porteroit seul la qualité de Daufin.

Medaille VI.

Philippe acquiert le Roussillon,

& le Daufiné.

Medaille V.

Ce seroit contre mon ordre d'enter vne si belle piece qu'est le Daufiné dans le corps de ce Royaume, sans l'auoir regardée auparauant. Elle contient vne grande partie de ce que l'on appelloit les Allobroges, & fait vn coin de l'ancien Royaume de la Bourgongne cisiurane, sous lequel elle s'appelloit Prouince Viennoise, du nom de Vienne sa Ville capitale; estant du commencement gouuernée par des Comtes officiers, non pas hereditaires, & diuisée en plusieurs Comtez qui ont esté ramassez l'vn apres l'autre & reduits en vn. Ie trouue que Hugues d'Arles s'en allant prendre possession du Royaume d'Italie l'an 928. ou 29. donna la

Origine du Daufiné.

Comté de Vienne à Eude fils aisné de Hebert Comte de Vermandois: mais ie ne voy point qu'il en ait joüy. Il y a grande apparence que ces Comtes se rendirent proprietaires sous le regne de Raoul le Faineant. Mais sçachez pour éuiter confusion que Vienne appartenoit à trois Seigneurs, à l'Archeuesque, qui tiroit hommage des autres, aux Comtes de Mascon, & aux Daufins qui la possedoient toute, & n'en laissoient que le tiltre à leurs Conseigneurs. Le premier remarquable que l'on trouue de ces Daufins est. I. Guigues 2. dit le Gras, qui regnoit sur le commencement de l'vnziesme siecle, Comte de Vienne & d'Albon. Quelques-vns le font descendre de Raoul fils de Humbert neveu de l'Empereur Conrad 2. lequel à leur dire inuestit Humbert de ces Seigneuries: d'autres le tirent des Comtes de Mascon & de Vienne issus d'Othe Guillaume premier Comte de la haute Bourgongne. Ce Guigues viuant l'an 1100. eut aussi le Graisiuodan, ie ne sçay si ce fut de son acquisition ou de succession; & tourmenta tant Hugues Euesque de Grenoble qu'il le depossedа de la Seigneurie de cette Ville, & l'annexa aux siennes. II. Guigues 3. son fils luy succeda, lequel fut suiuy par Guigues 4. Ils disent que c'est luy qui le premier a porté le nom de Daufin, & l'a laissé à tous ses successeurs tant masles que femmes, mesme à la Prouince Viennoise, nommée Daufiné à cause que ses Princes s'appelloient Daufins. Toutefois il y a d'assez anciens Autheurs qui nomment les deux autres Guigues aussi Daufins; & il y a quelque apparence que les Daufins d'Auuergne ou Comtes de Clermont sont pareillement descendus de ceux de Viennois, si vous n'aimez mieux dire le contraire. Que seruiroit de vous conter les raisons ou plustost les cōjectures, pour lesquelles le nom de Daufin s'est rendu hereditaire dans cette famille: toutes celles qu'on a jusqu'icy apportées, bien loing d'estre veritables, ne sont pas vray-semblables. C'a esté sans doute pour quelque memorable aduenture, mais quelle? Autrefois j'en ay eu ce me semble quelque mediocre lumiere: mais ma memoire ne veut pas me la fournir au besoin. De ce Guigues 3. nasquit. IV. vn Guigues 4. & de Guigues 4. V. vne fille Beatrix, qui porta le Daufiné dans la maison de Bourgongne espousant le Duc Hugues 3. du nom. De ce mariage vint. VI. André de Bourgongne, en memoire de ses predecesseurs maternels aussi nommé Guigues Daufin. Son fils Guigues V. augmenta le Daufiné de la Baronnie de Foussigny, en espousant Beatrix de Sauoye fille du Comte Pierre. D'où proceda. VII. Iean 1. & Anne Daufine. Iean estant decedé sans enfans. VIII. Anne sa sœur fut mariée à Humbert de la Tour Baron de ce lieu. Par ainsi se fit vne troisiesme souche des Daufins, & lors cette Prouince commença de reuenir sous l'autorité de nos Rois. Car Anne & son mary pour s'appuyer contre le Sauoyard perpetuel ennemy des Princes de ce pays-là à cause du voisinage, rendirent hommage à Philippe le Bel, sans preiudice neantmoins de celuy qu'ils deuoient à l'Archeuesque de Vienne; par où vous voyez qu'ils releuoient de ces Archeuesques: comme aussi vous remarquerez que du Daufiné releuoient le Marquisat de Saluces & les pays de Gapensois, Diois & Valentinois. IX. Iean 2. succeda à ses pere & mere. Il eut deux fils Guigues 6. & Humbert. X. Guigues VI. espousa Isabel fille de Philippe le Long, & mourut sans

D'où vient le nom de Daufiné.

Suite & noms des Daufins.

sans enfans. Il me semble que ce fut luy qui secoüa le joug des Archeuesques de Vienne & de ce Royaume chimerique d'Arles, pour se renger tout à fait sous nos Rois: dautant que Philippe de Valois exerça tous actes de Souueraineté vnique & independante dans le Daufiné; & ainsi de plus en plus sous son frere. XI. Humbert 2. qui en herita. Celuy-cy dernier des Daufins Viennois acquit de Guillaume de Vienne Seigneur de S. Georges le droit qu'il pretendoit, bien qu'il n'en joüit pas, sur vne part de Vienne, comme issu des Comtes de Mascon. Il ordonna aussi vn Conseil sedentaire à Grenoble, que nos Rois ont conuerty en Parlement, & donna comme j'ay dit, le Daufiné à nostre Philippe de Valois: jusques auquel depuis Guigues le Gras il y a eu successiuement vnze Daufins ou Daufines pendant le cours de deux cens cinquante ans, ou enuiron. Combien il y a eu de Daufins.

La contagion dont j'ay parlé moissonnoit également les Princes & les païsans: la Reyne Ieanne en mourut: Philippe ne demeura pas longtemps veuf. Il espousa * Blanche fille du feu Roy de Nauarre sœur de Charles le Mauuais, la plus belle Princesse de son temps: mais comme ses forces estoient toutes vsées par l'aage & par les longs trauaux, il succomba sous le faix & la laissa vefue sept mois apres ses nopces, mourant à Nogent le Roy le vingt-huitiesme d'Aoust l'an 1350. Son corps fut inhumé à S. Denys, son cœur à Bourgfontaine en Valois, ses entrailles aux Iacobins de Paris: car depuis S. Louys ces Religieux & les Cordeliers s'estoient mis en possession d'auoir quelque relique de nos Rois pour participer à la despoüille. Il vescut 57. ans, & en regna vingt-trois, qui n'eurent aucun bonheur que la victoire de Cassel. Car comme si la Fortune eust tousiours esté aux aguets pour bouleuerser ses desseins, elle sembloit rendre imprenables les bicoques qu'il assiegeoit, & demanteler ses meilleures villes. Les vents, le Soleil & les orages luy estoient contraires sur la mer & sur la terre: au contraire la tempeste estoit fauorable à ses Ennemis, & les conduisoit mal-gré qu'ils en eussent par le chemin qu'ils deuoient tenir. La vertu ny la vaillance ne luy seruoiét de rien, les mesmes Capitaines qui auoient heureusement combatu contre luy, ne faisoient rien qui vaille pour luy. Ses desseins les plus cachez estoient descouuerts dés leur naissance: ceux de son Ennemy ne luy paroissoient point que quand ils estoient executez. S'il vouloit combatre ses gens ne le vouloient pas, & s'il ne le vouloit pas ils le faisoient à contre-temps. Son mal-heur sembloit encore enuelopper ses Alliez, la pluspart estoient tuez dans les combats, ou demeuroient prisonniers. Enfin par mer & par terre, par soy & par ses Lieutenans, en Guyenne, en Bretagne, en Picardie, en Angleterre, il trouua tousiours la Fortune rigoureuse, trahy miserablement par la pluspart des siens, & peu aimé des autres. Ce n'estoit pourtant faute ny de beauté corporelle, de majesté & de grauité, ny de liberalité, de grandeur de courage, de pieté, & de douceur. Il mesprisoit les hazards & ne tenoit conte de l'argent que pour le donner, il se monstroit accessible & facile à tout le monde, tres-humble & tres-zelé enuers Dieu. Auparauant que de partir pour quelque voyage de guerre, il alloit durant plusieurs iours à pied visitant les Eglises & les Hospitaux, où il baisoit les mains des pauures & leur faisoit de belles aumosnes; puis il alloit à S. Denys & luy-mesme en

*Voyez la vie de cette Reine.*

Philippe se remarie,

& en meurt l'an 1350.

Il fut malheureux.

Il estoit pourtát vertueux.

grande reuerence atteignoit les Chasses des Martyrs pour les apporter sur le grand Autel, & apres que la Messe & les prieres accoustumées en tel cas auoient esté chantées, il les reportoit en leur place. La foy qu'il auoit en l'intercession de ces Saints Martyrs fut telle, qu'vn iour son fils aisné Iean estant tombé en vne maladie que les Medecins jugeoient mortelle, il commanda à ses gens de ne le pas enseuelir s'il trespassoit, mais de le porter deuant les saintes Chasses, esperant fermement que Dieu luy rendroit la vie en faueur de ces glorieux Atletes. Quelle pouuoit dóc estre la cause de tant d'infortunes? Estoit-ce point la trop grande rudesse auec laquelle il traitoit son peuple? Le continuateur de Nangis parlant des miseres & calamitez dont la France estoit opprimée, se plaint que de son temps les tailles & les subsides accabloient le peuple, qu'on ne voyoit qu'Edit sur Edit, nouuelle cotisation, imposts sur toutes les marchandises, decimes sur les Ecclesiastiques, & la mónoye rongnée de iour en iour; Que tát plus qu'il leuoit de deniers par ces extortions, tant plus il deuenoit pauure & incommodé, delaissé de toutes prosperitez & suiuy de mille infortunes; & que pendant que luy & son Royaume estoient ainsi miserablement pillez, personne ne s'enrichissoit que les Partisans. Philippe le Bel auoit mis vn impost de quatre deniers pour liure sur le sel pour vn peu de temps seulement, celuy-cy en fit vn Edit perpetuel, establissant des greniers à sel, afin que tout le monde fust obligé d'en acheter de ses Officiers à tel prix qu'il luy plairoit. Cét impost qui fait vendre si cherement l'eau & le Soleil s'appelle Gabelle, inuention que sans doute les Iuifs luy donnerent, ainsi que monstre le mot venu de l'Hebreu *Gabal*, qui signifie limitation de prix. Si possible il n'est deriué de *Gabielle* espece de fortification, (nous auons encore aujourd'huy des Gabions) pource que ce pretexte de la leuée de cét impost estoit la fortification des frontieres & l'entretien des gens de guerre. Ses successeurs l'auoient aboly, Louys XI. puis François I. le restablirent. C'est pourquoy le Roy Edoüard par vn trait de raillerie l'appelloit auteur de la Loy Salique, luy en reuanche appelloit Edoüard marchand de laine, pource que par le commerce des laines d'Angleterre il entretenoit l'amitié des Flamans, lesquels pour la pluspart faisoient grand trafic de draps par toute l'Europe.

Sa deuotion.

Premiere cause des malheurs de la France.

Il establit la Gabelle.

D'où vient ce nom.

Trait de raillerie d'Edoüard.

On remarque vne autre cause des calamitez de la France; la dissolution des mœurs, le luxe des habits, les danses, le jeu, & la multiplication des procez. La pudeur estoit bannie, l'effronterie & l'impudicité tenoient sa place, non à la Cour seulement, mais dans les Villes & aux champs: on ne voyoit que Iongleurs, que Farceurs, que Violons. Il n'y auoit point de difference entre les jeunes & les vieux, entre les femmes d'honneur & celles de joye: les vns estoient aussi legers, aussi esuentez, aussi dissolus que les autres. Les habits des hommes; la demarche & les contenances estoient effeminées: à voir la bigarrure de leurs habits & les fantasques modes dont les Gentils-hommes se déguisoient chaque iour, on les eust plustost pris pour des bateleurs & des fous à marotte que pour des gens d'hóneur. Ils ne bougeoient des berlands, & auoient changé la discipline militaire & la vertu de leurs Ancestres en l'art de bien passer vne capriole, ou de bien manier vn dé. A ces debauches continuelles ils despensoient leur

Seconde cause des calamitez de la France.

patrimoine & les recompenses du Prince, puis pour auoir dequoy fournir à leurs monstrueuses voluptez ils rançonnoient leurs sujets, & à la fin vendoient leur fidelité pour des sterlins d'Angleterre. Se faut-il donc estonner si la France fut saccagée, puis qu'elle estoit ruinée de bonnes mœurs, & qu'auant que d'estre attaquée par les Anglois, elle estoit desia en proye à la perfidie, au peculat, à l'auarice, à l'enuie, au luxe, à l'ambition, à la gourmandise & à la luxure. Toutefois c'est vne chose estrange que ny le fleau de la guerre, ny celuy de la peste ne la corrigerent point. Les danses, les pompes, les jeux & les tournois continuoient tousiours: ils dansoient par maniere de dire sur le corps de leurs parens, ils menoient resioüissance de l'embrazement de leurs maisons, & de la mort de leurs amis. Durant que les vns estoient esgorgez à la campagne, les autres joüoient dans les villes: le son des violons n'estoit point interrompu par celuy des trompettes, & l'on entendoit des deux costez, la voix de ceux qui chantoient dans le bal, & les pitoyables cris de ceux qui tomboient par le glaiue ou dans les flames. Ie n'attribuë donc pas tant ces miseres au Prince qu'aux vices du peuple, & ie croy qu'ils viennent de la mesme cause d'où proceda la peste & la sterilité de la terre, laquelle durant tout ce regne, tantost bruslée d'vne secheresse extreme, & tantost inondée d'vn deluge d'eaux, refusa ses graces aux François, qui auoient perdu celle de Dieu. Estrange dissolution des François.

Philippe se seruit premierement du conseil de Robert d'Artois, puis de celuy des deux Raouls Comtes d'Eu & de Guines, qu'il honora tous deux de la charge de Connestable. Il erigea sept nouuelles Pairries, d'Eureux, d'Alençon, de Bourbon, d'Artois, de Clermont en Beauuoisis, & de Beaumont le Roger, toutes tenuës par Princes du sang. C'est le premier de nos Roys à qui on ait attaché vn surnom apres sa mort par la proclamation des Herauts, ceux d'auparauant luy n'en ayant eu que par la voix du peuple, qui les prenoit quelquefois de leurs habits, de leurs armes, de la forme de leur visage, quelquefois de leurs mœurs & inclinations. Le surnom de Bien-fortuné ne luy conuenoit point, celuy de Catholique luy fut donné par cry public apres sa mort: il l'auoit merité en s'opposant puissamment aux erreurs que le Pape Iean vouloit introduire dans l'Eglise. Ce temps-là abondoit en gens doctes: Bartole & Balde enseignoient le Droict, Occam & Nicolas de Lyra tous deux Cordeliers la Theologie: celuy-cy sçauant aux langues Hebraïque & Syriaque, & dans l'explication de l'Escriture sainte: celuy-là en subtilitez de Philosophie Scolastique. Ie ne sçaurois obmettre François Petrarque Florentin, Prince des Poëtes d'Italie, qui l'an 1338. receut solemnellement la Couronne de Laurier à Rome par les mains du Comte de l'Anguilare Vicaire du Pape, c'est pourquoy ils l'appellent *Poëta Laureatus*: & comme le Roy Robert de Naples l'eut en singuliere estime lors qu'il viuoit, ainsi deux cens ans apres sa mort le grand Roy François honora tant sa memoire, qu'il luy composa vn Epitaphe. Ministres de Philippe. Pairries erigées. Hommes doctes. Petrarque.

PHILIPPVS·VI·D·G·FRANC·REX·CHRISTIANISS. 31

XLIX.

I




II




PHILIPPVS VI.

III




IV




PHILIPPVS·VI

V




VI



# EXPLICATION DES MEDAILES
## DE PHILIPPE DE VALOIS.

I. Ie ne vous diray rien de cette premiere Medaille, qui est celle du Sacre de Philippe à Rheims; sinon que pour designer le iour auquel il fut couronné, elle a vne Legende extraordinaire, DVM COMPLERENTVR DIES PENTECOSTES, *Quand les iours de la Pentecoste furent venus*, mots pris du Chapitre second des Actes des Apostres, où S. Luc parle

parle de la descente du S. Esprit sur eux ; & partant conuiennent fort bien à cette onction, dans laquelle le mesme S. Esprit verse sur nos Roys vne abondance de graces, qu'il ne communique pas aux autres Princes de la terre, suiuant ce que dit le Iurisconsulte Balde, *Que les Roys de France portent seuls la Couronne de gloire.*

II. Voyez là sa statuë, tout de mesme qu'elle est dans la nef de l'Eglise Nostre Dame contre le premier pilier à main droite. On tient qu'il entra jusques-là tout armé & monté au retour de la bataille de Cassel, & qu'il offrit son cheual & ses armes à Dieu par l'intercession de sa tres-auguste Mere, de laquelle il auoit reclamé & senty le secours à son grand besoin dans cette perilleuse occasion, où les Flamans le penserent accabler auant que ses gens eussent couru aux armes. L'inscription monstre qu'il s'aquitte d'vn vœu qu'il a fait, VOTA MEA DOMINO REDDAM, *Ie rendray mes vœux au Seigneur Dieu*, paroles prises d'vn des Pseaumes de Dauid.

III. Il erigea la terre de Bourbon en Duché l'an mil trois cens vingt-neuf, tant à cause que les Seigneurs estoient Princes du sang, qu'en recompense de leurs actions heroïques : Comme le tesmoignent les paroles que la Legende fait dire à Philippe, BORBONII MERVISSE DVCIS TE GRATOR HONORES, *Vous auez merité la Couronne Ducale.* Et cette branche a si heureusement duré qu'enfin elle est paruenuë au Thrône, dont elle estoit esloignée de ie ne sçay combien de degrez.

IV. Elle represente l'hommage rendu par Edoüard à Amiens. Il est à genoux, teste nuë, sans espée ny esperons, & baille les mains nuës & jointes entre celles de Philippe. SIC REGI ET DOMINO MEO ERO FIDELIS, *Ainsi ie seray feal au Roy mon Seigneur.* Ce sont les paroles formelles de ces actes, telles qu'on les lit dans les anciennes Lettres d'hommage.

V. Cét Ange est le bon Genie de la France qui tient l'escu de Daufiné, pour marque que *cette Prouince a esté adjoustée à la Couronne de France*, DELFINATVS SCEPTRO GALLICO ADIECTVS. Les armes des Daufins de Vienois estoient d'or au Daufin vif oreille & barbelé de gueules. Les Daufins d'Auuergne voulurent aussi porter les mesmes : mais Louys Daufin de France fils de Charles VI. les contraignit de porter le Daufin mort aux oreilles blanches, ou d'argent.

VI. Dans la sixiesme la Frugalité tient vne Couronne de Comte, qu'elle va joindre, ce semble, à vn Sceptre qui est posé deuant elle sur vne base en forme d'Autel. Ce qui nous signifie la façon comme *la Comté de Roussillon fut adjoustée aux tiltres de France.* ROSSILIONIS COMITATV GALLICIS TITVLIS ACCEDENTE : car elle ne fut pas conquise par armes, mais achetée des deniers que Philippe auoit espargnez, ou plustost qu'il auoit exigez de ses sujets pour faire cette acquisition. Iacques Roy de Majorque fut celuy qui nous la vendit six-vingt mille escus d'or du poids courant.




*Par son Humilité cette Reyne admirable,*
*Charma tous les François de merueille & d'amour;*
*Aux pauures Affligez elle fust secourable,*
*Et fit des Hospitaux son Palais & sa Cour.*

IEANNE,

# IEANNE, I. FEMME DE PHILIPPE DE VALOIS.

CETTE Reyne estoit fille de Robert II. Duc de Bourgongne & d'Agnes de France fille de S. Louys, par consequent sœur de cette Marguerite que Louys Hutin fit estrangler pour adultere: mais tout à fait dissemblable en mœurs à cette mal-heureuse. Elle auoit premierement esté promise à Philippe Prince de Tarente fils de Charles second Roy de Sicile, lequel estant deuenu amoureux de Catherine de Valois sœur de nostre Philippe, il la luy donna en eschange de cellecy. Le traité de ce mariage fut passé en la ville de Sens, l'an mil trois cens treize. On void par quelques contracts l'estime qu'il en faisoit, lors qu'il fut paruenu à la Royauté, veu qu'elle signoit presque dans tous, & que dans plusieurs on lit ces termes, *De l'aduis & volonté de la Reyne nostre chere espouse*: & nous lisons que sa seule intercession, plus forte que n'auoient esté les prieres ny les menaces du Pape, tira de prison quelques Cardinaux & Prelats que le Roy y auoit fait mettre. Ayant esté couronnée auecque luy à Rheims l'an 1328. vn si grand honneur ne luy enfla point le courage, & la bonne Fortune de son mary ne luy esleua point l'esprit. Elle ne se seruit de cette dignité qu'à faire esclater ses vertus. Parmy lesquelles paroissoit premierement sa retenuë jointe à vne rare pudeur: car elle ne sortoit que rarement de sa chambre, & lors seulement que les œuures de pieté ou de charité l'appelloient aux Eglises ou aux Hospitaux; En apres sa bonté & sa facilité à pardonner les injures: ainsi nonobstant quelques piques qu'elle auoit euës contre Robert d'Artois, lequel durant sa faueur la traitoit auec mespris, elle employa tout son credit pour adoucir la colere du Roy, & fit surseoir par plusieurs fois la pronóciation de l'arrest qui fut donné contre luy. Pleust à Dieu qu'elle eust pû le reuoquer: Si Robert d'Artois ne fust passé en Angleterre, jamais Edoüard n'eut passé en France auec la desolation & les calamitez qu'il y apporta. Durant que Philippe le poursuiuoit en Picardie nostre Reyne estoit dans l'Eglise de S. Denys, où iour & nuit elle imploroit la Bonté Diuine, & faisoit faire des prieres continuelles, que le Ciel eust exaucées si les pechez des François ne s'y fussent opposez. Vne furieuse pestilence s'estant espanduë par la France, la bonne Princesse apporta tous les soins possibles pour soulager les pauures, faisant accommoder des maisons fournies de commoditez & de viures pour les malades, exhortant les Prestres & les Moines de les secourir, & donnant de grandes recompenses à ceux qui les vouloient assister. Le Ciel luy ayant preparé vne immortelle recompense pour ces trauaux permit qu'elle fust frappée du mesme mal. Elle en mourut en son hostel de Nesle l'an 1348. aagée enuiron de 55. ans. Son corps gist à S. Denys, son cœur à Cisteaux. Elle eut cinq fils, Iean qui regna, 2. vn secód sans nom. 3. Louys. 4. & Iean moururent jeunes. 5. Philippe Duc d'Orleans braue Prince, qui espousa Blanche fille posthume de Charles le Bel, & mourut sans enfans l'an 1391. Comme elle estoit en couche de celuy-cy au Bois de Vincennes, il s'esleua vne effroyable tempeste qui arracha les plus gros chesnes du bois, tua cinq ou six personnes, & abatit le pignon de sa chambre. Auec ces cinq fils elle eut vne fille, Marie qui mourut l'an 1333. fiancée à Iean de Brabant Duc de Limbourg fils de Iean III.

Son extraction.

Son mariage, 1313.

Ses vertus & actions.

Sa mort & sepulture, 1348. Ses enfans.




DOIT-ON *pas admirer la gloire que s'acquit*
BLANCHE, *dont le beau Corps eust vne Ame plus belle;*
*Son bon-heur fut si grand le iour qu'elle nasquit,*
*Que toutes les Vertus nasquirent auec Elle.*

BLANCHE,

# BLANCHE, II. FEMME DE PHILIPPE VI.



L'AMOVR qui s'attache à ceux qui sont auancez dans l'aage est vn feu qui s'esprend dans vn bois sec, aussi-tost qu'il les approche il les consume. Le second mariage de ce Roy auecque Blanche en est vn rare exemple entre mille. Cette Princesse estoit fille de Philippe Roy de Nauarre & de Ieanne fille de Hutin, pourueuë par la Nature & par l'instruction de tant d'attraits & d'adorables qualitez, que les Espagnols l'auoient nommée *la belle Sagesse*. Elle auoit esté accordée auec Pierre fils d'Alfonse XI. Roy de Castille : nostre Philippe l'ayant obtenuë pour la donner en mariage à son aisné Duc de Normandie, n'eut pas si tost jetté les yeux dessus qu'il l'aima mieux pour sa femme que pour sa brus. Ainsi les apprests des nopces qui se faisoient pour le fils seruirent au pere, & contre l'ordre des saisons, l'Hyuer & l'Esté se joignirent ensemble ; vne jeune fille de dix-huit ans le plus beau visage de la terre auec vne teste grisonne oppressée de l'aage, des ennuys & de la fatigue. Vne partie si mal faite ne pouuoit pas durer long-temps, ces combats sont aussi mortels aux vieilles gens que ceux de la guerre le sont aux jeunes temeraires ; le Roy se trouua bien-tost à la porte de Paradis par vn si beau chemin, & mourut quelques mois aprés son mariage, laissant son Espouse enceinte d'vne fille, qui eut nom Ieanne.

Extraction de Blanche.

Fiãcée à Pierre d'Arragon.

Philippe la demãde pour son fils & la prend pour luy, 1349.

Elle demeure vefue au bout d'vn an, l'an 1350.

Apres qu'il fut mort elle prit vne sainte mais difficile resolution de viure dans vne chaste viduité. Et pour conseruer vn si riche tresor attaqué par tant d'ennemis, elle l'entoura de toutes les autres vertus, cõme d'vne signalée charité enuers les pauures, d'vne pieté sans feinte, d'vne grande douceur, d'vne rare modestie, & mesme de quelque abstinence ; Voila pourquoy elle respondit aux Ambassadeurs de Pierre Roy de Castille, qui la demandoient pour leur Maistre, *Que les Reynes de France n'espousoient point de second mary*. Rarement on la voyoit à la Cour, quoy qu'elle y eust assez de credit du temps du Roy Iean. Ses prieres, auec celles de Ieanne vefue de Charles le Bel sa tante & sa meilleure amie, intercederent enuers luy pour le Roy Charles son frere, qui auoit assassiné le Connestable Alfonse. Ie lis encore que ces deux Princesses trauaillerent six ou sept diuerses fois à moyenner sa paix auec le Roy Iean & Charles V. & que l'an 1358. elles obtindrent du Daufin vne abolition pour les Parisiens. Hors ces occasions d'accorder les querelles & d'assister les mal-heureux Blanche ne se trouuoit point dans les assemblées, & passoit doucement ses iours dans des compagnies religieuses, ou dans quelqu'vn de ses chasteaux à l'escart. Celuy de Neaufle estoit son ordinaire sejour : elle y mourut aagée de soixante-six ans, l'an 1398. bien auant sous le regne de Charles VI. Son corps est inhumé à S. Denys dans la Chappelle S. Hippolyte. Elle institua heritier son neveu Pierre de Nauarre Comte de Mortaing. Sa fille Ieanne fut fiancée à l'aage de dix-huit ans à Iean Duc de Gironne fils aisné de Pierre IV. Roy d'Arragon : mais elle mourut à Beziers, comme on la menoit en Espagne.

Garde sa viduité.

Ses vertus & principales actions.

Sa mort, l'an 1398 & sepulture.

IOHANNES·DEI·GRACIA·FRANCOR·REX·

IEAN·ROY·DE·FRANCE·
L·

*Tiré du Cabinet de Mons.r de Fleury Cons.r et Secretaire du Roy Tresorier gnal de France en Bourgongne et Bresse*

I E A N *ne fut pas exempt de ce fatal ennuy,*
*Dont la rigueur du Sort les plus Grands importune;*
*Et pour le bien loüer, on peut dire de luy,*
*Qu'il eust plus de Vertu que de bonne Fortune.*



IEAN,



# IEAN, SVRNOMMÉ LE BON, ROY L.



E Roy Iean illustre par la grandeur de son courage, mais encore plus signalé par sa mauuaise conduite, & son humeur trop ouuerte & trop precipitée, succeda aux infortunes de son pere, ou pour mieux dire se les acquit luy-mesme; quoy que pour les éuiter il n'eut manque ny d'années, ny d'experience, ny d'exemple. Il estoit aagé d'enuiron quarante-trois ans quand son pere mourut, & auoit vescu sous luy auec autant de respect & d'obeïssance qu'on en peut desirer d'vn bon fils. Aussi estoit-il institué à la vertu & aux bonnes lettres: & ce fut pour l'amour d'elles seules qu'il luy desobeït en quelque façon en honorant les gens sçauants, specialement ses Precepteurs, que Philippe au contraire mesprisoit & haïssoit, les estimant gens inutiles & les plus grands ennemis d'vn Prince. De ceux-là estoit ce Berquier Poiteuin de naissance & Benedictin de profession, qui à sa priere traduisit en François l'Histoire Romaine de Tite Liue, ouurage plein de parfaits modeles pour les Capitaines. Apres le deceds de son pere il alla à Rheims auec Ieanne de Boulongne sa seconde femme, où tous deux prirent † l'Onction Royale le vingt-sixiesme de Septembre. A son retour la Ville de Paris luy fit vne belle & somptueuse entrée: toutes les ruës furent tenduës de draps & de tapisseries, les mestiers vestus chacun de leur liurée, & les Bourgeois sous les armes. Les François esperoient sous luy vne longue paix, puisque son premier soin auoit esté de prolonger les treves; Les premices de son regne monstrerent neantmoins qu'il seroit sanglant. Il fit sans forme de Iustice decoler en prison le Connestable Comte d'Eu & de Guines, fraischement sorty de la captiuité où les Anglois l'auoient detenu depuis qu'il auoit esté pris dans la ville de Caen. On l'auoit informé que ce Seigneur ayant rachet é sa liberté par sa foy se preparoit à introduire l'Anglois dans les terres de France, comme en effet il le confessa à sa mort au Duc d'Athenes: & quand il l'eust nié, puisque par les conditions de sa deliurance il promettoit à Edoüard 80. mille escus ou la Comté de Guines, & que toutefois il ne luy auoit point enuoyé cette somme, qui ne voyoit qu'il auoit enuie de luy liurer la terre. Charles d'Espagne, fils de cét Alfonse decedé sous le Hardy, ayant en son absence exercé cette charge par commission du Roy Philippe de Valois, y fut continué à tiltre d'office. En ce Raoul finit la race des premiers Comtes d'Eu: les Normands auoient conquis cette terre sous la decadence des Carliens, & leurs Ducs la possederent jusqu'à Richard, qui l'an 1200. la donna à son frere Guillaume. Des descendants duquel apres plusieurs generations ne restant qu'vne fille, elle porta la Comté dans la maison de la Marche, espousant Raoul d'Issoudun Cõte de la Marche. Leur arriere-fille vnique heritiere nõmée Marie, se maria auec Alfonse fils de Iean de Brienne Roy de Ierusalem, & c'est de ce sang que descendoit Raoul. Quant à la Comté de Guines elle fut erigée & donnée

1350.

Iean instruit à la vertu & & aux bonnes lettres.

MEDAILLE I.

Est couronné à Rheims.

Treves continuées.

Connestable decolé,

& pourquoy;

Remarques du Comté d'Eu,

à vn Capitaine Normand nommé Siffroy, par Arnoul le Grand Comte de Flandres, dont la race en joüiſt quelque temps: elle tomba apres dans la maiſon de Coucy, puis reuint aux Comtes d'Eu par mariage de Iean grand-pere de Raoul auec Philippes de Coucy. Les biens de Raoul furent confiſquez, le Roy donna la Comté d'Eu au Prince Iean fils de Robert d'Artois qui eſtoit mort rebelle en Angleterre, & laiſſa Guines & quelques autres terres à Ieanne fille du Criminel; mariée premierement à Gautier de Brienne Duc d'Athenes, puis en ſecondes nopces auec Louys Comte d'Eſtampes de la maiſon d'Eureux, à la charge neantmoins que ſi elle mouroit ſans enfans, comme elle fit, cette Comté ſeroit reünie à la Couronne. Vne ſi prompte punition excita bien du murmure, mais n'arreſta point les trahiſons & les conſpirations, jamais elles ne furent ſi frequentes. Il ſ'en voyoit à toute heure d'autant plus dangereuſes qu'elles eſtoient tramées par les plus grands; Le Roy Iean penſant les eſteindre en careſſant & honorant ſes Seigneurs, inſtitua l'Ordre de l'Eſtoille dans ſon Palais Royal de S. Oüen, autrement de Clichy pres Paris. Les marques en eſtoient vne chaiſne d'or attachée au col & vne Eſtoille pendante au bout, auec cette deuiſe, *Monſtrant regibus aſtra viam.** Il ne le confera qu'à de grands Seigneurs: mais des gens de baſſe condition l'ayant profané durant la licence des guerres ciuiles qui ſuruindrent, Charles V. le laiſſa au Cheualier du guet & à ſes Archers. Pendant cette reſioüiſſance de la Cour les pauures gens languiſſoient de faim dans les champs: la cherté des viures cauſée par la rigueur du Ciel & par la malice des marchands eſtant telle, que le menu peuple foüilloit des racines & peloit les arbriſſeaux: car la terre produiſoit à peine des herbes.

& de celuy de Guines.

Grandes & frequẽtes trahiſons.

* *Voy Medailles V. & VI. elles t'en inſtruiront.*

Ordre de l'Eſtoille inſtitue

Extreme cherte de viures.

Or nonobſtant la treve il y auoit touſiours quelques combats ſur les frontieres: Guy de Neſle Seigneur d'Offemont Mareſchal de France fut deffait en Xaintonge en vne ſanglante rencontre qu'il eut auec les Anglois, & demeura priſonnier. Eſtant deliuré il alla en Bretagne où la guerre duroit touſiours, pour ſecourir Charles de Blois, lequel fraiſchement deliuré d'Angleterre par la faueur de la Reyne ſa parente, n'oſoit porter les armes en perſonne juſqu'à tant qu'il euſt payé l'argent de ſa rançon. Le Mareſchal eut là encore pire fortune qu'en Xaintonge: car il fut tué auec trois mille des ſiens dans vne bataille donnée à Mauron pres le chaſteau de Brebilly. Le S. Pere craignant que les deux Roys ne vinſſent à ſ'eſmouuoir l'vn contre l'autre retint encore leur paſſion par vne treve: mais l'Anglois la viola perfidement: il ſurprit la ville de Guines par la trahiſon du Lieutenant, durant que le Capitaine eſtoit venu en Cour. Les François ayãt eſſayé de la reprendre de force y furent encore bien frotez; & comme Iean ſe plaignit de cette injure l'Anglois reſpondit, Que Philippe ſon pere luy auoit apris à faire de ſemblables marchez, mais qu'il les executoit mieux que luy, & qu'il retiendroit cette place pour la rançon du feu Conneſtable. Deux autres deſſeins qu'il auoit l'vn ſur les villes de Nantes, l'autre ſur S. Omer, ne furent pas ſi bien conduits. Le Gouuerneur de Nantes deſcouurit les Anglois deſia entrez dans la ville, & les ayant enfermez les aſſomma tous. Ce Lombard Emery de Pauie, qui nous auoit trahis à Calais par vn faux marché, penſant ſurprendre S. Omer fut

Le Mareſchal d'Offemont batu en Guyéne, 1351.

& en Bretagne.

Charles de Blois deliuré

L'Anglois ſurprend Guines.

Manque à ſurprendre Nantes,

fut surpris aupres d'Ardres, & ses troupes deffaites, non sans vne obstinée & sanglante defense qui cousta la vie à Edoüard de Beaujeu l'vn des Mareschaux de France: mais en reuanche les Seigneurs de Charny & de Ribaumont tenant Emery entre leurs mains, le traitterent comme vn traistre & le firent ecarteler. Vn traistre surpris.

Les bons François si peu qu'il y en auoit preuoyoient bien de grands troubles: car il n'y auoit aucune saine partie dans l'Estat. Les Prelats mesme viuoient peu honnestement: l'auarice & l'ambition s'estant fourrées dans les Cloistres, il s'en falut bien peu qu'elles ne les abatissent, jusques-là que si le Pape Clement VI. en eust crû les plaintes & les remonstrances des Hierarchiques & des Vniuersitez, il les eust abolis: mais il ne fit que les reformer assez doucement. Les causes de dehors s'estoient jointes à celles de dedans: Charles le Mauuais Roy de Nauarre & son frere Philippe qui l'imitoient de bien pres, brassoient ie ne sçay quelle secrette conspiration auec Edoüard, non pour aucune affection qu'ils eussent en son endroit: mais pour demembrer le Royaume de France, qu'ils disoient leur appartenir à cause de Ieanne fille de Hutin leur mere. Ils sondoient tous leurs amis & leurs alliez sur cette proposition, & par force d'argent en attiroient plusieurs: & comme la Noblesse Françoise estoit si dissoluë qu'elle se portoit facilement à vne trahison, pourueu qu'on fournist de l'argent à ses debauches, ils eurent en peu de temps presque la moitié du Royaume à leur deuotion. Il leur sembla du commencement plus seur & plus aisé de paruenir à leur dessein par vn attentat sur la personne du Roy, comme desia eux, ou Edoüard auoient voulu faire sur celle de Philippe: mais leurs assassins estant descouuerts & punis, Iean establit des gardes à pied & à cheual pour la seureté de sa personne; † ce que les François prirent pour injure à leur fidelité, dautant que ses predecesseurs n'auoient pas accoustumé de le faire. Cét execrable dessein euenté le Nauarrois l'executa sur le Connestable qu'il n'auoit sceu attirer à sa conjuration, & dont la fidelité luy estoit suspecte. Ce bon seruiteur de Roy estant à l'Aigle en Normandie pour prendre garde à ses actions & pour contreminer vne ligue qu'il faisoit en cette Prouince, il arriue au point du iour auec vne troupe de scelerats, se loge dans vne grange proche la ville & les enuoye le tuer dans son lict; puis apres le coup se sauue à Eureux qu'il fortifie, & d'Eureux en suite à Mante. Delà il fait courir vn manifeste vers toutes les Villes & Seigneurs de France, dans lequel il expose les causes pour lesquelles il a fait tuer le Connestable, disant que le Roy luy auoit osté la Comté d'Angoulesme pour la bailler à ce Fauory. Cela n'estoit pas vray; au contraire luy-mesme auoit prié le Roy de la prendre & de luy donner en eschange d'autres terres, sçauoir Mante & Meulanc, à cause qu'estant frontiere à la Guyenne elle estoit sans cesse pillée des gens de guerre. Le Roy qui cherissoit son Connestable, pource qu'il auoit esté nourry auec luy & qu'il connoissoit sa vertu, receut tel desplaisir de cét assassinat, qu'il fut quatre iours sans parler à personne. Il faut pourtant que son courroux cede à sa prudence, la partie est trop forte, les deux freres de Harcour & presque toute la Normandie, auec cela beaucoup de Seigneurs de la Cour se declarent

Mendians en danger d'estre abolis.

Conspiration & pretention de Charles Roy de Nauarre.

Attire plusieurs François.

Veut faire tuer le Roy, qui prend des gardes, 1353.

MEDAILLE II.

Assassine Charles d'Espagne Connestable.

Raisons qu'il apporte de son assassinat.

pour luy, ou n'improuuent pas son action, & si on le poursuit, voila qu'à la fin de la treve l'Anglois par ses intelligences viendra aux faux-bourgs de Paris; tellement qu'il est plus à propos de le flater encor que de le punir. Il enuoye donc vers luy le Cardinal de Boulongne, le Duc de Bourbon, le Comte de Vendosme, & d'autres Seigneurs; encore fait-il le mauuais, & ne veut point le venir trouuuer qu'ils ne luy ayent accordé de sa part *La Comté de Beaumont le Roger, les Seigneuries de Breteüil, de Conches, d'Orbec, pour recompense des Comtez de Brie & de Champagne; Qu'il tiendroit ses terres à tiltre de Pairrie; Qu'il auroit vn eschiquier à Eureux pareil à celuy de Roüen; Que les Harcour & ses complices seroient absous, & pourroient entrer s'ils vouloient en sa foy & hommage pour toutes leurs terres*, & autres semblables articles tres-fascheux. Pour l'obseruation desquels & pour sa seureté durant qu'il seroit en Cour, il voulut auoir en ostage le Comte d'Anjou second fils du Roy. Auec cette asseurance il le vint trouuer bien accompagné en vn Parlement qu'il tenoit à Paris, & s'estant excusé legerement de son crime, disant qu'il ne l'auoit pas commis pour deplaire au Roy, mais pour des raisons qu'il diroit en temps & lieu, il fut receu en grace; Iacques de Bourbon creé Connestable en la place du defunt ayant seulement fait mine de le saisir au colet, & les deux Reynes Blanche sa sœur vefue de Philippe de Valois, & Ieanne vefue de Charles le Bel estant venuës là par forme se jetter aux pieds du Roy pour interceder pour luy. L'impunité d'vn si grand crime l'ayant rendu plus fier il recommence ses pratiques de plus belle, & passant par les meilleures Villes de France pour resueiller ses amis, s'en va en Nauarre faire des leuées d'hommes & de deniers. Le Roy en estant informé saisit ses terres de Normandie, excepté les villes d'Eureux, Ponteau de mer, Cherebourg, Gavray, Avranches & Mortaing, que les garnisons de dedans ne veulent pas rendre. Le mois d'Aoust ensuiuant de l'an 1354. il vient descendre à Cherobourg auec deux mille Nauarrois, court & rauage toute la Normandie comme pays ennemy, & reprend Conches, où le Roy auoit mis garnison Françoise. Neantmoins Charles fils aisné de France & premier Daufin de la race Royale, que son pere auoit enuoyé en cette Prouince, Prince desia fort accort manie si bien cét esprit madré qu'il le fait venir au Vau de Rueil, & le mene de là trouuer le Roy, qui luy pardonne pour la seconde fois.

*Le Roy contraint de luy pardonner.*

*Il le vient trouuer à Paris.*

*Il recõmence ses factiõs.*

*Vne seconde fois est receu en grace, 1355.*

C'estoit force: car les treves n'ayant point esté renoüées auec l'Anglois, la guerre s'eschauffoit en Guyenne. Le Prince de Galles qui faisoit sa residence à Bordeaux, ayant pres de luy de sages Capitaines, comme Iean Chandos, Robin Knole, François Haly & Iean d'Andelée, couroit tout le Languedoc, & portoit la frayeur & la flame jusqu'aux fauxbourgs de Narbonne & de Carcassonne. Le Comte de Foix, qui auoit esté arresté à Paris il y auoit trois ou quatre mois pource qu'il auoit superbement refusé de rendre hommage du Bearn, fut mis hors de prison pour luy aller faire teste & luy porter quelque parole, les Auteurs ne disent point quelle. Mais la jalousie qui se mit entre luy, le Comte d'Armagnac Lieutenant, pour le Roy en cette Prouince, Iacques de Bourbon Connestable, & Iean de Clermont Mareschal laissa faire ce beau mesnage au Prince de Galles: de façon qu'encore qu'il eust moins de forces que l'vn d'eux, il enleua

*Le Prince de Galles pille le Languedoc.*

leua tout à loisir le butin de cette riche Prouince. Edoüard son pere descendit en mesme temps à Calais, courut la campagne, & tenta Hedin. Le Roy Iean qui s'attendoit bien à cette irruption luy alla à l'encontre jusqu'à Amiens, & sçachant qu'il n'auroit garde de l'attendre, enuoya vers luy le Mareschal d'Andreghen le deffier au combat de corps à corps, ou de tel nombre qu'il voudroit: mais Edoüard qui n'estoit disposé ny au duel, ny à la bataille, se retira sagement à Calais.

Le Roy d'Angleterre descend à Calais.

Se retire.

Puisque l'on auoit vne fois dependu les armes du croc, il y auoit apparence qu'on ne les y remettroit de long-temps: c'est pourquoy Iean ayant assemblé les Estats à la S. André de l'an 1356. leur demanda subuention pour les frais de cette guerre & assistance contre ses ennemis. Les trois ordres luy respondirent, le Clergé par la bouche de Iean de Craon Archeuesque de Rheims, la Noblesse par celle de Gaucher de Brienne Duc d'Athenes, & le tiers Estat par celle d'Estienne Marcel Preuost des Marchands de Paris, qu'ils estoient tous prests de viure & mourir auecque luy, & qu'ils n'espargneroiét ny leurs biens, ny leurs vies pour son seruice. En tesmoignage dequoy ils luy accorderent trente mille hommes d'armes chacun an entretenus à leurs despens, & pour les defrayer imposerent huit deniers pour liure sur toutes les marchandises, & consentirent que la gabelle courust. Dauantage, pource que les deniers prouenans de ces impositions ne suffisoient pas selon le calcul qu'ils en firent, (car c'estoit aux Estats à ordonner de cela) & que plusieurs villes ne vouloient point entendre parler de gabelle, s'estant rassemblez ils ordonnerent; Que toute personne de quelque qualité, sexe, aage, ou condition qu'il fust de dix liures de reuenu annuel en payeroit vne d'au dessus de dix jusqu'à quarante-deux, d'au dessus de quarante jusqu'à cent quatre, d'au dessus de cent jusqu'à cinq mille deux par cent, & rien d'au dessus de cinq mille: auec cela que mesme les seruiteurs ou seruantes, qui gagneroient des gages au dessus de cent sols, en payeroiét dix. Grand impost qui toutefois ne sembla point fascheux, pource que le noble & le Prince comme le roturier, le Prelat & le Moine comme le Laïque en portoient également leur part. En recompense le Roy promit de faire forger de bonne monnoye, car celle qui couroit lors, pour estre trop meschante & trop foible, auoit tout rompu le commerce, & suscité de grandes seditions par les villes, à cause que les marchands ny les creanciers ne la vouloient point receuoir; ce fut lors qu'on forgea ces pieces qui sont nommées des moutons à la grand' laine. Le Nauarrois qui ne cherchoit que les occasions du trouble, sçachant bien que ces impositions ne seroient point agreables aux peuples, sur tout aux Normands & aux Picards, alloit disant par les Villes; *Que ceux-là seroient bien lasches qui se laisseroient ainsi despoüiller, veu qu'il ne leur sçauroit arriuer pis par les rauages de l'Anglois; Qu'il paroissoit bien que Iean n'ayãt pas le courage de les garder n'auoit enuie que de les piller le premier; Mais que si luy, à qui la Couronne appartenoit de droit comme fils de la fille de Hutin, auoit esté choisi pour administrer le Royaume, il n'auroit pas receu vne si cruelle playe à Crecy & à Calais, n'auroit pas esté deuoré par tant de Partisans, ny accablé par tant d'imposts. Toutefois, quoy qu'on luy eust fait ce tort que de le priuer de l'heritage de ses ayeuls, qu'il n'auoit pas oublié qu'il estoit François, qui deuoit com-*

Estats assemblez en 1356.

Grands imposts accordez.

Bonne monnoye forgée.

Roy de Nauarre veut faire reuolter les peuples.

*patir aux maux de la France, la soulager dans ses afflictions, & maintenir sa liberté; Partant que s'ils vouloient s'opposer à ces iniques oppressions, ils l'auroient pour protecteur & fidelle defenseur du bien public.* Par de semblables discours il alienoit l'esprit des peuples du seruice du Roy, & s'acqueroit de plus en plus leur bienueillance. De sorte que lors que le Daufin, lequel le Roy auoit cette année 1356. fait Duc de Normandie, fut allé en ce pays-là, il en trouua les esprits desia turbulens & preparez à sedition. Toutefois dissimulant auec prudence il sceut bien attirer le Nauarrois aupres de soy, & durant qu'il l'entretenoit & caressoit plus que jamais, donna aduis de tout à son pere, lequel faisant semblant de chasser pour l'aller attraper à Roüen se rendit à Mauerille, & le lendemain au point du iour partit secretement auec cent hommes bien armez, desquels estoient plusieurs Princes du sang & grands Seigneurs. En cét equippage il arriue secretement au chasteau de Roüen par derriere, sans passer dans la ville. Vne fausse porte luy ayant esté ouuerte par le Capitaine qui auoit le mot, il entre dans la sale auec sa troupe & prend comme dans vn filet le Nauarrois, ensemble neuf ou dix de ses plus factieux amis qui disnoient auec le Daufin. La punition n'en fut differée que jusque sur les quatre heures du soir du mesme iour; Quatre de ces traistres, sçauoir le Comte de Harcour, les sieurs de Grauille, de Maubué, & l'Escuyer Colinet estant conduits deux à deux dans des charetes au champ du pardón, où l'on auoit promptement dressé vn eschaffaut, eurent la teste tranchée, le Roy y assistant auec ses gens tous armez de peur de sedition. Le lendemain il deliura les autres, à la reserue de Friquaut & Vaubatu, qu'il emmena prisonniers à Paris auec le Roy de Nauarre: lequel fut mis premierement en prison dans la tour du Louure, puis transporté à Chasteau-gaillard en Normandie, & à la fin durant la captiuité du Roy Iean enfermé au fort chasteau d'Alleux au pays de Cambresis.

Le Daufin l'amuse.

Le Roy le surpréd à Roüen auec ses complices.

En fait decoler quatre.

Nauarrois prisonnier.

A ces nouuelles son frere Philippe forcené de rage, declame, remuë Ciel & terre pour sa deliurance; Il implore le secours de l'Arragonnois: mais ce Roy au lieu d'armes ne veut employer pour luy que son intercession; Il veut exciter les restes de sa cõspiration, mais ils sont estourdis: toutefois il est du moins asseuré que l'Anglois ne luy manquera pas. En attendant ce secours il assemble ce qu'il peut de desesperez, & des parés ou amis des executez, dont Geoffroy de Harcour ce deux fois perfide se rend le conducteur & la trompette; Auec ces gens il se fortifie dans les chasteaux & villes de son frere, principalement en Constentin, le Daufin luy fait commandement de les rendre, il s'en mocque; Ainsi voila guerre ouuerte. Les François assiegent Eureux, l'emportent d'assaut, & y mettent le feu. * En suite Robert de Hotot grand maistre des arbalestiers attaque le chasteau de Ponteau de mer: mais en ces entrefaites arriue le Duc de Lencastre auec quatre mille Anglois, qui saccage & destruit le plat pays depuis vn bout jusqu'à l'autre. Le grand maistre le sentant approcher prend l'espouuente, & precipitant sa retraite laisse partie de son bagage & toute son artillerie. Aussi-tost le Roy sçachant qu'il auance s'en va au deuant, & l'ayant chassé jusqu'à l'Aigle prend le chasteau de Tilleres, puis apres deux mois de siege celuy de Breteüil. Il eust ainsi repris toutes les places

Son frere fait la guerre en Normandie.

* *Cette ville a esté bruslée plus de dix fois en 300. ans.*

Duc de Lencastre rechassé par le Roy au fonds de la Normandie.

places du Nauarrois, s'il n'eust eu nouuelles que le Prince de Galles apres auoir pillé l'Auuergne venoit encore saccager le Berry. Ce Prince vaillant & aduantureux voyant qu'il auoit l'an passé si aisément rauagé tout le Languedoc, nonobstant qu'il y eut par tout de fortes garnisons sur les frontieres vint jusqu'aux portes de Bourges & d'Issoudun, saccagea Vierzon & deffit les Seigneurs de Craon, Bouciquaut, & l'Hermite de Chaumont, qui costoyoient son armée auec trois cens hommes d'armes, pour luy enleuer quelque quartier. En apres il prit la ville de Romorentin, puis le chasteau par le moyen de quelque artillerie, qui ressembloit, si ie comprends bien les Autheurs, aux grenades & bombes que nous tirons aujourd'huy. Cependant le Roy assemblant ses troupes à Chartres enuoya de grandes forces le long de la riuiere de Loire, afin que le Prince n'y pût passer pour aller joindre la faction de Normandie. Puis sçachant qu'il gagnoit pays à grandes journées pour se sauuer en Gascongne, il se mit à le poursuiure, & marcha en telle diligence qu'ayant passé le Loire & puis la Creuse il arriua à Poitiers, & apprit qu'il l'auoit laissé vne journée derriere. L'Anglois se voyant ainsi couper chemin & apprenant de Raoul de Coucy Veruin, & de quelques coureurs qui s'estoient engagez jusques sous sa banniere, qu'il ne pouuoit eschapper sans se battre rappella tous ses gens qui couroient espandus par la campagne, & s'en alla à vne lieuë pres de Poitiers au lieu qu'on nomme Maupertuis entre Beauuoir & l'Abbaye de Nouaille, où resolu d'attendre le choc il se logea en vn lieu si auantageux, que l'assiete de son camp valoit plusieurs milliers de soldats. Eustace de Ribaumont que le Roy enuoya pour le reconnoistre en fit ainsi son rapport.

Prince de Galles rauage l'Auuergne & le Berry.

Prend Romorentin auec des grenades.

Le Roy va au deuant.

Le deuance.

L'Anglois se loge à Maupertuis pres de Poitiers.

SIRE, *nous auons reconnu de pres les ennemis, remarqué leur nombre, leur poste, & consideré l'ordre qu'ils tiennent. Autant que ie le puis iuger à leurs bannieres & pennons ils ne sont pas en tout plus de deux mille hommes d'armes, six mille archers, & possible mille ou douze cens brigands. Ils se sont logez enuiron à vne lieuë d'icy sur vne colline qui n'a guere que deux mille pas de terrain enuironnée tout à l'entour de hayes viues & fort espaisses, coupée par le milieu d'vn chemin vn peu creux & si estroit que quatre hommes voire trois n'y sçauroient monter de front, & de plus couuert des deux costez de gros haliers tous bordez d'vne partie de leurs archers, qui trauaillent encore à se retrancher d'vn nouueau fossé. Au bout de ces hayes sont leurs gens-d'armes à pied tenant chacun leur cheual par la bride, sur vn haut entre d'autres buissons & des fortes vignes, couuerts du reste de leurs archers rengez en maniere d'vne herse. A la gauche où les hayes & l'aduenuë ne semblent pas si rudes, ils se sont remparez de leurs chariots embarrassez les vns dans les autres. Sur la droite il y a vne autre petite eminence vers laquelle i'ay veu filer de la caualerie qui s'y veut placer, comme ie croy pour nous donner dans les flancs, lors que nous les attaquerons.*

Forces, logement & ordre des Anglois.

Bataille de Poitiers, 1356.

Sur ce rapport le Roy luy demanda ce qu'il estimoit à propos de faire, & Ribaumont meilleur soldat que Capitaine luy respondit, qu'à son aduis il seroit bon de mettre toute nostre caualerie à pied, à la reserue de trois cens maistres, & de faire retailler les lances à la longueur de cinq pieds, afin que nos gens s'en pussent mieux aider parmy ces buissons. Mais le Roy eust fait bien plus sagement de croire le conseil de ceux qui vou-

Mauuais conseil de Ribaumont suiuy.

loient vaincre les ennemis par la faim, en leur coupant seulement trois ou quatre iours les viures & le fourrage: ce qui estoit tres-aisé, veu qu'ils s'estoient enclos d'eux-mesme. Toutefois le mauuais sort de la France ayant fait trouuer l'autre aduis meilleur, le Roy rebroussa vers Maupertuis & y arriua en ordre de bataille. Le Cardinal de Perigord qui estoit là de la part du Pape pour retenir s'il pouuoit la violence des Princes, luy auoit desia proposé quelques moyens d'accommodement, à cette heure qu'il semble qu'il ait toute sorte d'aduantage sur son ennemy, il luy en propose de capitulation. On ne le veut pas escouter, mais il ne se rebute point & se jette au deuant des premieres bannieres, criant les mains jointes: *Au nom de Dieu, Sire, ne combatez point des gens qui se veulent rendre, ils sont à vous sans coup ferir, dites moy seulement les conditions.* Auec beaucoup de peine le Roy fait lors arrester ses gens, & luy accorde encore cette journée pour resoudre Edoüard à sa volonté. Le jeune Prince reduit en cette extremité eut bien voulu tout perdre pour en tirer son honneur: Pour cela il offroit 1. de rendre tout le butin, les places & les prisonniers qu'il auoit gagnez; 2. De jurer de ne porter point de sept ans les armes contre la France; 3. Et de se retirer par tel chemin qu'on luy prescriroit, comme par pays d'amis. Iean qui pensoit tenir la victoire dans ses mains refusant des offres si raisonnables, vouloit absolument que le Prince & cent Cheualiers se rendissent ses prisonniers; Tellement que le Prince & les siens rejettant cette condition & Iean s'opiniastrant au contraire, la journée se passa sans que le Cardinal par ses allées & venuës eust rien aduancé. Le Soleil ayant commencé la iournée du lendemain, qui estoit vn Lundy dix-neufiesme de Septembre, il fit encore deux ou trois tours vers l'vn & l'autre: mais estant rudement rabroüé des François, comme s'il eust esté partisan d'Edoüard, & voyant qu'il ne pouuoit plus seruir que de tesmoin de l'effusion du sang Chrestien, il se retira à Poitiers les larmes aux yeux.

Le Cardinal de Perigord veut accorder les Princes.

Offres du Prince de Galles.

Demande du Roy.

Le Cardinal ne peut les accorder.

Les armées se preparoient au combat. Celle des François composée de cinquante mille hommes, desployant six-vingts bannieres, conduite par son Roy, par ses quatre fils, par d'autres Princes du sang, & par vingt-six Ducs ou Comtes, toute esclatante en or, en pierreries, en escarlate, superbement equippée, effroyable en nombre, belle & riche en armeures; mais n'ayant point de bon-heur, peu de courage, & beaucoup de vanité, fut ordonnée de cette sorte. La caualerie, horsmis trois cens qu'on choisit, mit pied à terre, bailla ses cheuaux à tenir aux valets, deffit ses esperons, & se diuisa en trois batailles, chacune de seize mille hommes. La premiere auoit pour Chef le Duc d'Orleans frere du Roy: la seconde le Daufin, auec lequel estoient ses trois freres: la troisiesme le Roy; Et deuant ces batailles les Mareschaux conduisoient les trois cens gens-d'armes d'eslite & quelque caualerie Allemande qui deuoit faire le premier effort, mais dont le choix mit de la jalousie & du despit, par consequent du desordre dans le reste de l'armée. Durant qu'on rengeoit ainsi les troupes, le Roy voloit d'escadron en escadron pour les animer, & leur disoit. *Les voila, les voila les Anglois que vous auez tant souhaité de rencontrer, ie vous les ay enueloppez dans le filet, ils ne sçauroient plus eschapper. Ils sont là dedans ceux qui ont*

Grandeur & pompe de l'armée Françoise.

Ordre d'icelle.

Paroles du Roy aux siens.

*ont bruslé vos maisons, qui ont forcé vos femmes, qui ont esgorgé vos parens; C'est à vous d'en prendre telle vengeance, qu'ils n'aillent iamais s'en vanter en Angleterre.*

D'autre costé le jeune Prince forcé d'en venir au combat, ayant disposé les siens plustost pour se defendre que pour attaquer, alloit embrasser les vns & tendoit la main aux autres auec de semblables paroles. *Mes amis, ie me resioüis de ce que Dieu mercy nous ne sommes plus en danger de combatre la faim; nous n'auions à craindre que cela, & pour l'euiter j'offrois toutes les conditions que l'honneur me permettoit. Mais puisque nos ennemis nous sont si fauorables qu'ils nous deliurent de cette apprehension, seruons-nous courageusement de ce bon-heur. Que ce grand nombre ne vous estonne point, vous reconnoistrez bien tantost que ce sont les mesmes gens qui s'enfuirent à la bataille de Crecy, & à qui cent autres mauuaises rencontres ont appris depuis à frapper plustost de l'esperon que de l'espée. C'est leur coustume, & vne marque de leur lascheté de venir ainsi dix contre vn: mais soustenez seulement leur premier effort, & vous en verrez le dos. Ces riches armes, ces lances dorées, & ces bacinets couronnez de perles & de diamans sont des despoüilles que vous deuez plus souhaitter que craindre. Les richesses de la France sont toutes là, il les faut gagner; Pour les forces nous les auons deffaites. Ils n'auoient rien de bon pour le combat que les cheuaux; voyez que par vn mauuais conseil ils se sont mis à pied, & ont sotement abandonné le seul aduantage qui leur pouuoit sauuer la vie. Courage donc mes amis, apres cette journée nous courrons victorieux d'vn bout à l'autre de la France: & si nous respondons aujourd'huy à l'opinion que toute l'Europe a desia conceuë de nostre vaillance, nous n'aurons desormais plus que faire d'armes, la renommée acheuera pour nous le reste de cette guerre.*

& du jeune Edoüard aux Anglois.

Les vns & les autres estant ainsi animez on attaque l'escarmouche, quelques Cheualiers Anglois viennent donner le coup de lance, & nos Mareschaux faisant auancer le gros de caualerie qu'ils auoient, essayent de forcer la haye & s'enfournent dans ce chemin. Alors les archers qui le bordoient de tirer à toute force sur les cheuaux: car les hômes estoient trop bien armez, & les cheuaux piquez de ces sagettes barbuës à se cabrer, à sauter, à reculer: les vns prennent le frein aux dents, & emportant leur caualier en renuersent deux ou trois: quelques-vns blessez dans le flanc tombent roides morts sur leurs maistres, que la pesanteur de leurs armes empesche de se degager. Quelque petit nombre des mieux montez sautent la haye & les archers, mais ils sont aussi-tost accablez par la multitude qui leur court sus. De cette façon partie de nostre caualerie est matrassée en peu de temps, Iean de Clermont l'vn des Mareschaux tué, Arnoul d'Andreghen prisonnier; Le reste fondant tumultuairement les vns sur les autres & repoussant ceux de derriere les rejette sur la bataille du Duc d'Orleans, laquelle ne sçachant auancer & voulant prendre du lieu pour combatre se renuerse sur celle du Daufin & la rompt en plusieurs pieces. En mesme temps ce gros de caualerie Angloise placé sur l'eminence à main droite la vient attaquer par le flanc auec quantité d'archers. Alors plus de la moitié des nostres éuitant de bône heure ce choc de lâces & de traits reprêd ses cheuaux d'entre les mains des valets, & se tire du danger. Les Anglois descendoient en bon ordre & serrez, & leurs archers à droit

Bataille commencée.

Nostre caualerie cômence & pourquoy deffaite.

Ses debris troublent la 1. bataille.

La 1. bataille se renuerse sur la 2.

Plusieurs s'enfuyent.

& à gauche decochant prestement & sans cesse, ils gagnoient tousiours du terrain & faisoient lascher le pied aux nostres. Ce qu'apperceuant Iean Chandos Seigneur Anglois, *Allons mon Prince*, dit-il à Edoüard, *il est temps de monter à cheual, ils branslent, la Iournée est à nous, addressons nous au Roy de France, ie vous le liure prisonnier : car il est trop courageux pour s'enfuir.* Le Prince donc montant à cheual auec sa gendarmerie, va fondre sur ces batailles desia ébranslées, desia rompuës, & acheue de les mettre toutes en fuite. Les Allemands, restez du premier choc, s'estant ralliez se voulurent opposer à l'impetuosité du Prince de Galles, & tout aussi-tost furent taillez en pieces. Ainsi nostre premiere & seconde bataille estant desconfites tout le faix tomba sur la troisiesme où estoit le Roy. Laquelle se tenant en bon ordre renouuella le choc & le rendit fort douteux ; Là se dónerent maints coups de haches & d'espées, là se briserent maintes láces. D'vn costé le Duc d'Athenes Connestable, de l'autre le Duc de Bourbon se batoient en braues Cheualiers, & au milieu le Roy paré de sa cote d'armes semée de Fleurs de Lys les surpassoit de beaucoup en merueilleux exploits. Mais cóme ils estoient à pied & point soustenus d'aucune caualerie, ce n'est pas de merueille si enfin ils furent enfoncez, deffaits & massacrez par les gens-d'armes & les archers des ennemis. Dans cette piteuse desroute le Roy voyoit la Banniere de France & Geofroy de Charny qui la portoit abatus; Si est-ce pourtant que comme vn sanglier acculé il tenoit bon encor auec vne hache à la main, & rallioit à l'entour de soy quelque bande de ses plus fidelles seruiteurs. Dés la desroute de la premiere bataille trois enfans du Roy, Charles, Louys, & Iean estant montez à cheual pour se sauuer par le conseil de leurs Gouuerneurs, grand nombre de Cheualiers abandonnerent le combat pour les suiure ; Neantmoins Philippe le plus jeune des quatre aagé seulement de treize ans, voulut demeurer & combattre aupres de son pere, le couurit courageusement de son corps, & restánt seul inuincible de tant de combatans, bien que fort blessé, eust plustost rendu l'ame que l'espée, si son pere ne luy eust commandé de le faire; miracle de vaillãce, qui luy acquit le surnom de Hardy. Enfin ce petit bataillon ayát esté aussi ouuert par la foule des Anglois, tous se jettoient à la fois sur le Roy pour le prendre. Ceux qui le connoissoient & qui estoient le plus pres de luy, luy crioient *Rendez-vous à moy, Sire, à moy*, quelques-vns mesme le menaçoient de le tuer. Il ne cessoit pourtant de frapper à droit & à gauche, & ne se laissant pas impunément approcher, empeschoit qu'aucun ne luy osast mettre la main sur le colet. Il y auoit là vn Cheualier François d'aupres de S. Omer nommé Denys de Morebeque, qui estant banny de France pour quelque forfait s'estoit mis au seruice des Anglois : celuy-cy robuste de corps & vigoureux s'estánt lancé au trauers de la presse luy dit en bon François, * *Sire, rendez-vous* : le Roy luy demande, *A qui me rendray-je, à qui, où est mon Cousin le Prince de Galles, si ie le voyois ie parlerois. Sire*, respondit le Cheualier, *il n'est pas icy : mais rendez-vous à moy, ie vous y meneray : ie suis Denys de Morebeque Cheualier François, qui sers icy pour auoir esté banny de France.* Le Roy qui le connoissoit luy donna son gantelet de la main droite, disant, *Ie me rends à vous.* Il n'y eut pas pour cela moindre presse, chacun s'efforçant de le

Paroles de Iean Chandos.

Edoüard sort de ses retranchemens.

Edoüard rõpt le reste de nostre caualerie.

Attaque la bataille du Roy.

La rompt.

Trois fils du Roy se sauuẽt & plusieurs auec eux.

Philippe le cadet des fils du Roy pourquoy dit le Hardy.

Comment le Roy est pris.

* *Les Anglois en ce temps-là parloiẽt François, mais baragouin.*

Est presque estouffé de la presse.

prendre & le tiraillant pour auoir l'honneur de dire, *Ie l'ay pris*; & dans ce desordre quelqu'vn luy tira du doigt vn escarboucle de grand prix, mais de nul effet, qu'il portoit, pensant qu'elle le rendroit inuincible. Cette pierre precieuse ayant esté venduë à des marchands estrangers, il en eut nouuelles à quelques années de là & la racheta. Il couroit grand risque d'estre estouffé ou desmembré luy & son plus jeune fils Philippe, si deux Barons Anglois l'ayant apperceu n'y fussent accourus, & ne l'eussent deliuré de cette foule, pour le mener doucement deuers le Prince de Galles. La tuerie ne cessa pas au champ de bataille : les Anglois poursuiuirent les nostres viuement; & ceux de Poitiers n'ayant pas voulu ouurir leurs portes aux fuyards, de peur que les ennemis n'entrassent pesle-mesle, il s'y en fit vne bien plus grande boucherie qu'à Maupertuis, seulement par quatre ou cinq cens gens-d'armes. Le nombre des morts se montoit à plus de dix mille : on remarquoit sur la poussiere 800. Gentils-hommes & quantité de grands Seigneurs, entre lesquels estoient Pierre Duc de Bourbon, le Duc d'Athenes Connestable, Iean de Clermont Mareschal, Geoffroy de Charny, Guillaume de Bar, Renaut Chauueau Euesque de Chaalons, Aimery de la Rochefoucaut, Iean de Sancerre, Thibaut de Laual, & plusieurs autres, dont les armes furent peintes aux Iacobins & Cordeliers de Poitiers, où ils furent enterrez. Le nombre de prisonniers fut si grand, qu'il n'y auoit point d'Anglois qui n'en eut cinq ou six; tellement que ne sçachant les garder tous, ils en renuoyoient la plus grande part sur leur parole. Auec le Roy & son fils il y auoit Iacques de Bourbon Comte de Pontieu, Iean d'Artois Comte d'Eu, Charles son frere Comte de Longueuille, l'Archeuesque de Sens, les Comtes de Tancaruille, de Dammartin, de Vendosme, de Iainuille, de Salebruche Allemand, le Mareschal d'Andreghen, Iean de Saintré renommé Cheualier, & tant qu'il seroit ennuyeux de les raconter. Que toutefois les Anglois ne nous reprochent point cette Iournée: nous l'auons honteusement perduë, & si l'honneur en est dû aux François: car presque tous les gens-d'armes d'Edoüard estoient Gascons. Il n'y eut qu'eux qui rompirent la bataille du Roy; & ses archers, en eust-il eu deux fois autant n'eussent eu garde de sortir de leur retranchement sans vne telle couuerture. Les Histoires Angloises l'aduoüent, & couchent les noms de quelques-vns de ces Seigneurs, comme du Captal de Buch, du Sire de l'Esparre, des Seigneurs de Landiras, de Caumont, de Montferrand, de Rosen, de Cossens, le Soudich, de l'Estrade. Cette funeste bataille n'espuisa pas seulement la France d'hommes, mais encore de richesses. Nostre Noblesse auoit apporté là comme pour honorer ses funerailles, tout l'or, les riches manteaux, la vaisselle d'argent & les pierreries de ses maisons, de telle sorte que les ennemis ne sçachant emporter tant de nobles despoüilles, ne tenoient conte que de l'argent, des joyaux & des pieces d'orfeuerie, laissant sur le champ les habits, les armes, les tentes, & le reste de l'equipage.

Son escarboucle, & pourquoy il la portoit.

Grande boucherie de nos gens aux portes de Poitiers.

Nõs des Seigneurs morts,

& prisonniers.

La bataille fut gagnée des François sur les François.

Riches despoüilles.

Le Prince apperceuant de loing le Roy que ces deux Cheualiers luy amenoient, alla au deuant, s'enclina & luy fit vne profonde reuerence; & l'ayant reconforté luy fit apporter le vin & les espices (c'est à dire les

Courtoisie du Prince de Galles enuers le Roy.

dragées & confitures) & luy en seruit luy-mesme. Le soir auec la mesme courtoisie il luy donna à souper, & à tous les Princes & Seigneurs de marque François. La table du Roy estoit esleuée par dessus les autres, & le Prince le seruoit auec autant de respect que s'il eust esté son Officier; mesme le Roy le conuiant de se mettre à table il s'en excusa tres-humblement, disant, *Qu'il ne luy appartenoit pas de s'asseoir aupres d'vn si grand & si vertueux Prince.* Et comme il voyoit à sa contenance que la force de son courage chanceloit sous vn tel desplaisir, il l'entretenoit de bónes paroles, flatoit doucement sa douleur, & l'asseuroit que le Roy d'Angleterre son pere le traitteroit comme son proche parent, & ne luy demanderoit que des choses raisonnables pour la paix des deux Royaumes. Le lendemain considerant que ses gens empestrez de prisonniers & de bagage n'estoient plus propres à combatre, & que si deux ou trois mille gens-d'armes se rallioient par desespoir ou de honte d'auoir esté vaincus, ils luy pourroiét aisément oster le precieux gage de sa victoire, il ploya bagage & s'en alla droit à Bordeaux, sans plus escarter ses troupes ny à droit ny à gauche. De façon qu'il passa contre les murailles de Poitiers sans dire mot: aussi n'y eust-il rien gagné, veu que le Daufin Duc y auoit enuoyé le Sire de Roye auec cent lances pour la defendre. Le Roy fut gardé plus de quatre mois à Bordeaux auec tout l'honneur & les ceremonies qu'on luy eust renduës dans son Royaume: il y eut de grandes difficultez à le transporter en Angleterre: les Gascons qui s'attribuoient à bon droit l'honneur de l'auoir pris ne vouloient point le laisser partir qu'on ne les eust contentez, & quelques nauires François se tenoient proche l'emboucheure de la riuiere de Bordeaux pour l'enleuer quand il passeroit. Mais enfin le Prince ayant appaisé les Gascons à force d'argent & de promesses, trompa la vigilance de nos mariniers & le conduisit secretement à Londres auec deux cens hommes d'armes & deux mille archers. Iean y fut receu auec vne magnifique entrée, non en vaincu, mais en Prince triomphant, monté sur vn coursier blanc superbement enharnaché, ayant à sa main gauche le Prince de Galles monté seulement sur vne petite haquenée. Il fut logé luy & son fils à l'hostel du Duc de Lencastre sur la Tamise, où Pierre de Sauoye Fauory de Henry VII. fit bastir depuis le riche Hospital de Sauoye. Le Roy, la Reyne, les Princes & toute la Cour d'Angleterre l'y vindrent visiter & luy rendre leurs cóplimens: la ciuilité auec laquelle il les receut charma ces Insulaires, mais sa constance à souffrir vn tel reuers de Fortune les rauit en admiration. Quoy qu'il fust vaincu, priué de la liberté, & en danger de l'estre de son Royaume, sa contenance dementit sa Fortune: son esprit ne fut point abatu, ses actions parurent tousiours libres, & son visage gay. Aussi Dieu, auquel les hommes ne ressemblent point d'auantage par aucune autre vertu que par vne constance inuincible, fit vn coup de sa main en faueur de ce Courage inesbranlable: car lors que nos ennemis estoient en puissance de bouleuerser ce Royaume, il les disposa à nous accorder vne treve pour deux ans, à la poursuite du Cardinal de Perigord, qui n'auoit cessé de trauailler ardemment pour la paix.

Le sert à table.

L'emmene à Bordeaux.

Difficultez à le transporter en Angleterre.

Le Roy Iean est receu magnifiquement à Londres.

Où il est logé & visité.

Treves pour deux ans.

Cette

Cette suspension d'armes si necessaire pour nous, n'empeschoit pas certains Brigands & Bendis prouenus du licenciement des troupes, qui se disoient tantost Anglois, tantost François, la pluspart maintenus par la malice du Nauarrois, de courir, de piller, & de prendre des prisonniers à toutes mains. Il y eut mesme vn certain Arnoul de * Cernole homme de marque, puisque Froissard l'appelle Cheualier, se faisant appeller l'Archiprestre, qui entra dans les terres du Contat, & se fist payer quarante mille escus au Pape pour en desloger: puis par vne effronterie insupportable voulut qu'il luy donnast son absolution dans Auignon, & fut traitté à la table de sa Sainteté non en brigand, mais en Prince.

Brigands.

* Distinguez bien. celuy-cy estoit Bourguignon, & du party des François: mais Knoles estoit Breton, & de celuy des Anglois.

Effronterie d'vn Brigand.

Ie vous diray comme la Bretagne quelque mois apres joüit aussi des treves: mais il est à propos de sçauoir auparauant ce qui s'y passa. Le Duc de Lencastre n'ayant sceu trouuer de passage sur la Loire pour aller joindre son Maistre le Prince de Galles durant qu'il auoit besoin de secours, remena ses gens en Bretagne, & mit le siege deuant Rennes, où il n'y auoit pour Chef que le boiteux de Penhoet, à la verité sage & resolu Capitaine. En ce siege où se virent plusieurs belles occasions, commença à poindre la vertu de Bertrand du Guesclin, l'vn de ces Heros qui ont releué la Couronne de France. Il estoit Breton, fils de Renaud ou Robert du Guesclin sage Cheualier, & Seigneur, entr'autres terres, du Guesclin, chasteau dont les ruines paroissoient n'aguere sur vn rocher pres de Cancale. Ce jeune Cheualier ayant surpris le chasteau de Fougeres, s'estant déguisé en buscheron auec quelques siens camarades, qui le suiuoient pource qu'ils le voyoient homme hazardeux, s'acquit en bref telle reputation, que trois ou quatre cens hommes d'execution se rengerent à l'entour de luy. Auec cette troupe bien aguerrie il harceloit sans cesse le Duc de Lencastre, luy enleuant tantost vn quartier, tantost mettant le feu à quelque autre, vne autrefois luy attrapant ses conuois, & l'incommodant de sorte qu'à peine pouuoit-il auoir de fourrage. Mais voicy vn coup bien hardy: vn iour que le Duc, sur vn faux aduis qu'il eut de la venuë de son ennemy Charles de Blois, estoit sorty auec l'eslite de ses troupes pour l'aller attendre sur vn passage, Bertrand chargea sur le camp des Anglois; & à force d'abatre leurs tentes, brusler leurs hutes, esgorger les premiers qu'il rencontra, y mit vn tel effroy que personne ne se presentant deuant luy, il fit ateler deux cens chariots pleins de viures qu'il trouua là & les poussa tous dans la ville, puis y entra luy mesme. En ces entrefaites les nouuelles de la treve estant venuë, le Duc s'en seruit pour couurir son honneur, voyant que la ville renforcée d'hommes & de viures se mocquoit de ses efforts. Mais parce qu'il auoit juré qu'il ne partiroit point de là qu'il n'eust planté ses bannieres sur les tours, Bertrand & Penhoet luy permirent d'y entrer luy dixiesme, & de les y arborer pour vn quart d'heure seulement: car dés qu'il fut sorty, il les luy jetterent aux talons.

Duc de Lencastre assiege Rennes.

Où Bertrand du Guesclin commence à paroistre.

Surprend le chasteau de Fougeres.

Comment il entre dans Rennes auec des viures.

Duc de Lencastre leue le siege.

CAROLVS. DELPH. FRAN. IOHANNIS. R. FIL.

CHARLES
FILS. DE IEAN. ROY. DE FRAN.
PREMIER DAVPHIN.

*C'est icy le premier Dauphin, les portraits des autres se verrôt chacun en la place où il en sera parlé.*

*C e premier des* D a v p h i n s, *Regent de ses Estats,*
*Des Sujets reuoltez arresta l'insolence;*
*Et chocqué puissamment par deux grands Potentats,*
*Tint ferme , & se roidit contre leur violence.*




L e

LE Duc Daufin s'estant sauué, comme vous auez veu de la bataille de Poitiers, prit la qualité de Gouuerneur du Royaume, celle de Regent luy sembla trop sujete à l'enuie; Et pour trouuer quelque remede aux douleurs de la France, dont la guerison consistoit en la deliurance du Roy, il fit assembler les Estats à Paris. Cét expedient luy reüssit tout au contraire, les Deputez estoient pour la pluspart pensionnaires du Nauarrois; & les Bourgeois de Paris se forgeant desia dans l'esprit vn estat populaire dont ils seroient les Chefs exclurent ses gens de leurs assemblées, & ne voulant receuoir aucun ordre de luy, presumoient de luy en donner à leur fantaisie. Ainsi au lieu que la captiuité de leur Prince les deuoit esmouuoir à compassion, elle les esmut à vne seditieuse violence. Ils demandoient au Daufin qu'il fit faire le procez aux principaux Officiers & Conseillers du Roy, par le mauuais conseil & administration desquels le Royaume estoit ruiné. 2. Qu'il eslargit le Roy de Nauarre le plus affectionné au bien public de tous les Princes du sang, & le plus capable de seruir dans la necessité presente. 3. Qu'il cassast le Conseil du Roy, & qu'il mist en la place trente-six personnes de probité qu'ils luy nommeroient; douze de chaque Estat. Ces propositions luy donnant la loy non le secours qu'il demandoit: il separa doucement l'assemblée, & leur assigna iour pour venir receuoir sa deliberation sur leurs demandes. † Ce iour venu il s'excusa derechef de ne les pouuoir expedier, & noüa tant de delais l'vn au bout de l'autre, qu'ayant enfin lassé les Deputez; ils s'en retournerent chacun chez soy. Ce fut vn coup d'habile homme, & non moins ce qu'il fit de se fortifier du secours des Gentils-hommes contre les insolences du peuple en leur donnant les charges, multipliant les honneurs pour leur en faire part, & promettant de grands appointemens à ceux qu'il connoissoit les plus puissants. Auec cela voyant bien que l'audace des Deputez prouenoit de l'humeur factieuse que les Parisiens leur communiquoient, il s'aduisa d'implorer l'assistance des Villes les vnes apres les autres; Et pour cét effet enuoya des Commissaires des plus aimez du peuple par tous les Bailliages & Seneschaussées du Royaume; afin d'y faire entendre la necessité des affaires, & le prompt secours qu'elles requeroient. Les François se cotiserent assez librement d'vn dixiesme & demy par an sur les Nobles & gens d'Eglise, & taxerent les Bourgeois des bonnes Villes à faire pour cent feux vn homme d'armes; leuée qui se deuoit monter à trente mille hómes, lesquels toutefois ils payeroient par leurs mains, pour éuiter les griffes des Financiers. Le zele que tesmoigna en cette occasion la Prouince de Languedoc, s'il n'a vne recompense perpetuelle, a du moins vne gloire qu'on ne luy sçauroit oster: Ses Estats, outre l'octroy liberal qu'ils firent de cinq mille hommes d'armes, mille sergens, mille arbalestiers, & deux mille pertuisanniers tous à cheual, ordonnerent que pendant la captiuité du Roy homme ny femme ne porteroient sur leurs habits, or, argent, perles, pierreries, ny mesme aucune couleur gaye, ou robes & chaperons decoupez, & firent de seueres defenses aux Iongleurs & aux Menestriers de joüer. Ceux de Champagne se vantent d'auoir imité ce bel exemple d'affection. Ceux de Paris tout au contraire par leurs deportemens outrageux affligeoient le Daufin de

Daufin assemble les Estats.

Insolentes demandes des Deputez.

MEDAILLE IV.

Adresse du Daufin pour les parer,

& pour tirer de l'argét des Prouinces.

Zele de la Prouince de Languedoc enuers le Roy.

Mutinerie des Parisiens.

plus en plus. Comme il fut allé à Mets trouuer son oncle l'Empereur Charles pour prendre conseil de luy, ces mutins se sousleuerent contre le Duc d'Anjou son frere qu'il auoit laissé Lieutenant en sa place, pource qu'il vouloit hausser la vieille mónoye & donner cours à la nouuelle, & le contraignirét de reuoquer cét Edit. Ce ne fut pas tout; lors que le Daufin fut de retour ils le forcerent de desapointer tous les vieux Officiers, cóme le Chancelier Pierre de la Forest Archeuesque de Roüen & Cardinal, tous les Maistres des Comptes, & la plus part des Conseillers du Parlement, & d'approuuer tout ce qu'il leur plût resoudre. Qui pis est, pour auoir vn Chef aussi audacieux que puissant pour les maintenir dans leur malice, ils auoient durant l'absence du Daufin tiré le Roy de Nauarre de prison, auec l'aide de Iean de Pequigny Gouuerneur d'Artois, lequel ayant espié l'heure que Tristan du Bois Gouuerneur du Chasteau n'y estoit pas, trompa le Chastelain auec de fausses enseignes & mit dehors le Nauarrois, qu'il conduisit dans la ville d'Amiens, où il estoit plus desiré que le Roy mesme. Se voyant ainsi en liberté il escriuit à tous ses amis, publia sa deliurance comme vn miracle du Ciel fait en faueur de son innocence & de son bon droit; Ses Partisans accoururent à troupes se conjoüir de ce bon-heur, & luy offrir leurs seruices. Le Daufin cependant fort empesché d'ailleurs fut contraint de tenir les Estats pour la troisiesme fois, où Robert le Coq Euesque de Laon ayant harangué contre les abus du Royaume & du Conseil du Roy, l'obligea de crainte de pis, de receuoir pour Conseillers les plus jurez Partisans du Nauarrois. De sorte qu'à leur poursuite & à la priere des Reynes Ieanne & Blanche, il luy enuoya sauf-conduit tel qu'il le desiroit pour venir à Paris. Neantmoins il disposa si accortement les esprits des Deputez, que la plus part se retirerent auant que ce Roy fust arriué, de peur d'estre obligez d'approuuer ses menées. Il se logea en l'Abbaye de S. Germain des prez, & hors les murs il fit redresser l'eschaffaut sur lequel nos Roys souloient anciennement regarder les duels & combats à outrance ordonnez par leur Parlement en crime, dont les preuues estoient douteuses. Les Parisiens s'estant amassez tout à l'entour au jour assigné, il monta dessus cét eschaffaut, & voyant tout le monde attentif sollicita les esprits à sedition par vne longue & flateuse Harangue.

Ceux de Paris deliurent le Roy de Nauarre de prison;

Auquel ils font obtenir sauf conduit pour venir vers le Daufin.

Il vient à Paris, & harangue le peuple au Pre aux Clercs.

» Il la commença par les loüanges de la Ville de Paris: Exalta sa grandeur, sa puissance, ses richesses: Dit qu'elle estoit la Reine des Citez, l'appuy des peuples & des Princes, le Chef non seulement de la France, mais de tout l'Vniuers; Porta encore plus haut, qu'elle estoit la conseruatrice de la liberté, & que si elle connoissoit bien ses forces elle seroit inuincible, inépuisable, capable de donner la Loy à tout le monde & ne la receuoir de personne. En apres il congratula aux Parisiens de ce qu'ils tesmoignoient tant de zele & d'affection pour le bien public, & les remercia du soin qu'ils auoient pris de sa deliurance, les nommant ses sauueurs & ses bien-facteurs. Puis il representa bien au long les miseres & les indignitez de sa prison, comme il auoit esté chargé de fers, traisné de cachot en cachot: comme durant plusieurs mois il n'auoit veu homme viuant que le bourreau, qu'on luy enuoyoit à chaque propos pour le menacer de la mort,

mort, *laquelle l'eust cent fois tué par la frayeur, si la force de son courage & la Iustice de sa cause ne l'eussent fortifié contre de si rudes assauts. Là dessus il leur fit entendre qu'il auoit souffert tous ces rigoureux & inhumains traitemens, pour auoir voulu empescher ceux qu'on leur vouloit faire, & en haine de ce que seul de tous les Princes Frãçois il s'estoit roidy contre les cruelles exactions, & la mauuaise administration du Roy Iean & de son Conseil. A ce sujet il rapporta les diuerses sortes d'imposts que la necessité du temps auoit mis sus, la rupture du commerce, l'alteration des monnoyes & les calamitez des peuples, assaillis par dehors & deschirez par dedans. En suite de cela il discourut populairement du gouuernement des Estats, jusqu'à quel point deuoit aller & la sujettion du peuple & le pouuoir du Prince; Monstra comme auparauant Philippe le Bel, il ne s'estoit leué aucunes tailles, les Rois se contentant de leurs domaines, & des presents qu'on leur faisoit; Que depuis pour la necessité des affaires, les peuples ayant octroyé de leur bon gré quelques leuées de deniers, le Roy Iean & son fils vouloient conuertir ces contributions volontaires en des tributs seruiles, & pour cét effet ne faisoient plus passer ces sommes par les mains des gens de bien *eslus* d'entre le peuple: mais par les griffes de ceux de leur Conseil qui s'enrichissoient de la necessité publique, & faisoient plus rude guerre aux François auec leurs Huissiers & Sergens que les ennemis mesme, qui ne pilloient que les frontieres, & au pis aller n'exigeoient qu'vne seule rançon de ceux qu'ils prenoient; là ou chaque iour il en falloit payer de nouuelles & insupportables à ces violens & tyranniques bourreaux, non contens de saisir tous les biens, meubles & immeubles, s'ils ne s'en prenoient aussi aux corps; Qu'on voyoit toutes les prisons pleines de pauures gens qui estoient esclaues au milieu de la France, & par l'iniquité de leurs propres compatriotes; Que les pitoyables cris des enfans & des femmes rendus par ce moyen orfelins, & vefues, ce qui estoit estrange, durant la vie de leurs peres & maris, montoient jusqu'au Ciel, & mesme fendoient les cœurs des Nations les plus esloignées. Il n'oublia sur vne si ample matiere aucun mouuement de pitié, de haine, ny d'indignation, s'emporta mesme à lascher des propos injurieux contre le Roy, franchit la parole de dire que tous ces mal-heurs arriuoient à la France, parce que la Couronne estoit tombée à des gens à qui elle n'estoit point duë; Que ce n'estoit pas de merueille si Iean qui la possedoit & Edoüard * qui la contestoit sembloient disputer à qui feroit pis aux pauures François, veu que c'estoit l'ordinaire des Pasteurs estrangers d'escorcher le troupeau d'autruy. En vn mot, qu'il y auoit plus de droit qu'eux tous: mais pourtant que pour n'augmenter ces maux extremes par vne nouuelle & sanglante guerre il quittoit ces pretentions, & donnoit ses interests au bien de sa patrie. Finalement, il les exhorta de conseruer la reputation de leur Ville, l'autorité qu'ils s'estoient acquise, & la liberté de la France, de s'opposer à la seruitude qui les alloit accabler, & de faire vn puissant effort auant qu'elle se fust affermie; Qu'ainsi leur Vertu seroit honorée de toute la terre, qu'ils obligeroient la France, qui n'auoit esperance qu'en eux, de les considerer comme leurs Liberateurs, & la Posterité de celebrer leurs

** Cela estoit vray, non pas qu'il eust esté enchaisné.*

** Edoüard luy voulut depuis grand mal de ce discours.*

„ glorieuse memoire, s'ils exterminoient vne fois, comme il leur estoit „ bien aisé, ce monstre deuorant de la maletoste. En quoy il s'offroit de „ leur seruir de guide & de Chef, ou s'ils l'aimoient mieux, de compagnon; „ Protesta qu'il n'espargneroit ny ses amis, ny le Royaume que Dieu luy „ auoit donné, ny sa propre personne pour les assister en vne si necessaire, „ si juste, si pieuse entreprise; S'obligea par vn serment solemnel de courir „ mesme fortune qu'eux, & les asseura pour conclusion, que sa longue & „ indigne captiuité soufferte pour leur defense, n'auoit fait que luy aug- „ menter le courage, & luy redoubler l'enuie de mourir pour leur seruice.

Peuple charmé de son langage.

Que l'eloquence en vn meschant homme est vne pernicieuse machine? Les Parisiens charmez par la force de son langage pleurent les vns de joye de le voir de retour, les autres de regret, au recit des injures qu'il conte auoir souffertes, & tous frappent des mains en signe d'applaudissement, se mettent sous sa protection, & luy jurent que desormais ils ne veulent rien faire que par son conseil & par ses ordres. A pres cela Estienne Marcel Preuost des Marchands & ses autres supposts s'en allerent incontinent trouuer le Daufin, pour le prier de luy donner contentement. L'Euesque de Laon, qui de sa propre volonté s'estoit ingeré pres de luy, & pour lors estoit chef de son conseil, mais juré partisan du Nauarrois, prenant aussi-tost la parole sans en auoir charge, respondit que Monseigneur le Daufin luy feroit toute la grace & la courtoisie qu'vn beau-frere doit à vn autre. En suite dequoy le Prince s'obligea d'aller le premier visiter le Nauarrois, lequel estant venu le lendemain luy rendre la visite, ses gens bien armez repousserent les Huissiers du Daufin, & se saisirent des portes. Leur entreveuë neantmoins ne fut que de caresses & de protestations d'amitié, la malice de l'vn estant couuerte par la dissimulation, & le juste ressentiment de l'autre par vne crainte necessaire. Depuis cette heure-là le Preuost des Marchands ne cessa qu'il n'eust tiré du Daufin tout ce qu'il desiroit, auec vne si effrontée importunité qu'il luy osa dire, *Monseigneur, contentez-le d'amitié, il le faut ainsi.* Il luy accorda donc malgré luy ces fascheux articles. I. Que les corps de ces quatre qui auoient esté executez à Roüen seroient dependus du gibet & liurez à leurs parens pour estre inhumez en terre sainte, comme aussi leurs biens qui auoient esté confisquez rendus à leurs heritiers. II. Que toutes les places que le Nauarrois tenoit auparauant en Normandie luy seroiēt remises. III. Qu'on le recompenseroit en argent de ses frais & dōmages, article qu'il esperoit faire monter si haut, qu'il en auroit pour le moins la Duché de Normādie. IV. Et qu'on luy bailleroit lettres d'abolition de tout ce qu'on luy pourroit imputer en telle forme qu'il le demanderoit. Le 1. & 4. de ces articles furent promptement executez, le Roy de Nauarre alla à Roüen, dependit luy-mesme & fit enterrer les corps de ces quatre suppliciez, & dans leur oraison funebre, qu'il fist deuant le peuple, eut l'effronterie de les appeller martyrs. Mais les Gouuerneurs des places, quelque commandement qu'on leur en fist tout de bon ou par feinte, respondirent qu'ils ne les rendroient qu'au Roy: & redoutoient fort peu le Nauarrois, veu que n'aguere le sieur de Raineual enuoyé auec des troupes par le Daufin auoit batu ses gens en vne memorable rencontre, où il en estoit demeuré

Insolence d'Estienne Marcel Preuost des Marchands & de l'Euesque de Laon.

Insolence du Nauarrois.

Articles à luy accordez.

Les Gouuerneurs refusent de luy rendre les places.

Deffaite d'vn sien Capitaine.

cinq

cinq cens sur la place, parmy lesquels se trouua Geofroy de Harcour, qui faisoit seul plus de la moitié de ses forces, determiné Caualier & hazardeux Capitaine, non pas toutefois vaillant: ie me donneray bien de garde d'honorer vn traistre d'vne si glorieuse qualité, ny de penser que la vraye vertu se loge dans vn courage desloyal. Sur le refus que firent ces Capitaines le Nauarrois esleue des plaintes jusqu'au Ciel, implore l'aide des bons François, fait crier les Parisiens, mutine les Villes; & toutes ces voyes luy semblant trop longues pour renuerser le Royaume, il attente par poison sur la personne du Daufin, par le moyen d'vn de ses Gentilshommes seruants qui luy saupoudra ses viandes de quelque drogue funeste. L'effet n'en fut pourtant pas mortel, mais au reste si violent qu'il luy fist tomber le poil & les ongles, & le rendit aussi sec & descharné qu'vn squelete. L'Empereur Charles son oncle luy enuoya vn Medecin Allemand qui le remit en conualescence, luy ayant fait vn cautere au bras pour escouler le poison: mais il l'aduertit que lors qu'il ne suinteroit plus, il n'auoit qu'à se preparer à la mort. Cét attentat n'ayant pas reüssi, Philippe de Nauarre, apres auoir couru la Normandie, où de Grauille venoit de surprendre pour luy le fort chasteau d'Eureux place d'importance, approche son armée de Paris à dessein. Les Bourgeois de cette grande Ville, de nouueau piquez contre le Daufin de ce qu'il auoit leué quelques troupes qu'il auoit logées dans leurs mestairies, ne furent pas contents de supporter d'effet & de parole ce mauuais party: mais prirent encore les liurées & my-partirent leurs chaperons de bleu, couleur de France, & de vert, autres disent rouge, couleur du Nauarrois; bien que leur affection ne fut point partagée, mais totalement à luy.

Nauarrois sont batus en Normandie, & Geofroy de Harcour tué.

Plaintes du Roy de Nauarre.

Empoisonne le Daufin.

qui est guery par vn Medecin Allemand.

Les Parisiens prennent la liurée du Nauarrois 1358.

Vous auriez trop d'ennuy & de desplaisir d'entendre par le menu toutes leurs insolences, ie n'en rapporteray que le gros. En ces esmeutes le peuple en veut principalement aux Financiers: vn Changeur nommé Perrin Macé tua Iean Baillet Tresorier de France, puis se sauua dans l'Eglise de S. Iacques de la Boucherie. Le Daufin justement indigné de ce meurtre donne charge à Robert de Clermont Mareschal de France, à Iean de Conflans Mareschal de Champagne, & à Guillaume Staise Preuost de Paris, d'aller prendre le meurtrier. La nuit suiuante ils le tirent de l'Eglise & le font executer à mort: mais ce juste supplice aura vne longue & sanglante queuë de massacres. L'Euesque de Paris fait dependre le corps du gibet, le peuple murmure qu'on a violé les franchises des lieux saints, comme si en tirer vn scelerat ce n'estoit pas plustost les nettoyer que les enfraindre; Le Nauarrois souffle le feu, les Parisiens bigarrez de ses couleurs, prennent les armes sous le commandement de leur Preuost Estienne Marcel: & celuy-cy pour les rendre plus ardens esgorge dans la cour S. Eloy Pierre d'Acy Aduocat general, possible pource qu'il essayoit d'appaiser la fureur de cette populace. De là il les mene dans le Palais vers le Daufin, qui estoit lors dans la chambre S. Louys auec quantité de Seigneurs, qu'il auoit assemblez pour prendre leurs aduis sur l'estat des choses presentes, & respondre aux Agents que le Roy luy auoit enuoyez. La cour du Palais estant remplie de ces forcenez, le Preuost choisit vne bande des plus meschants, entre auec eux dans la chambre du

Populace mutinée par le Preuost.

Daufin, & massacre à ses pieds Iean de Conflans Mareschal de Champagne, & Robert de Clermont Mareschal de Normandie, le sang du dernier ayant rejailly au visage du Prince. *Hé quoy Messieurs*, leur dit-il tout effrayé, & pensant qu'ils ne seroient pas moins cruels en son endroit qu'insolents, *en voulez-vous au sang de France*. A quoy le Preuost luy ayant respondu que non, & qu'il ne deuoit point auoir peur, luy bailla pour asseurance son chaperon my-party, & prit en eschange celuy du Prince de fine morée, c'est rose seiche, orfauerizé d'or, qu'il porta toute la iournée sur sa teste, se faisant voir comme en triomphe par la Ville, apres vne si belle action. Le peuple s'acharna sur ces corps, & les traisna trois iours durant par les boües: l'Euesque mesme seconda leur barbarie, en defendant qu'on inhumast celuy de Robert de Clermont en terre sainte: mais à la fin ils furent enterrez secretement à sainte Catherine du Val. Quelques Villes approuuerent ces cruelles executions, le Preuost leur faisant croire qu'elles estoient necessaires pour éuiter vn plus grand mal, & prirent la liurée des Parisiens: mais les plus sages ne daignerent seulement pas respondre aux lettres qu'il leur fit escrire au nom de cette Communauté. Le Daufin sous pretexte de quelques affaires se tira de parmy ces massacreurs & s'en alla à Compiegne, mais lors qu'il fut party le Preuost fit pendre & escarteler deux de ses domestiques. Le Nauarrois qui se tenoit à Mantes durant ces esmeutes, pour ne sembler pas tremper dans le sang qui se repandoit par son instigation, enuoya vers luy Iean de Pequigny Gouuerneur d'Artois, lequel en presence des Reynes Ieanne & Blanche le somma de luy restituer ses places de Normandie, & de luy deliurer quarante mille escus qu'il luy auoit promis pour ses dedommagemens, ensemble ses bagues & pierreries qu'il disoit auoir perduës lors qu'on l'arresta prisónier. Dit que son Maistre auoit tenu fidelement tous les accords & conuenances par luy jurées au Daufin, & que si quelqu'vn luy soustenoit le contraire il diroit qu'il en auroit menty; outrageuses paroles & dignes de punition, si la Iustice eust eu la force auec elle. Le Daufin essayoit de regagner le peuple par les mesmes moyens dont le Nauarrois l'auoit gagné, par courtoisie, par promesses, par harangues, par vne ostentation de zele au bien public: mais ceux mesme qui le deuoient seconder le trahissoient, & vne chaleur si maligne auoit tellement eschauffé les humeurs corrompuës de ce peuple, qu'il n'en falloit pour lors attendre que des mouuemens de rage & de frenesie. Mesme l'Vniuersité mere de la Sagesse en fut atteinte, & s'en allant en corps trouuer le Daufin, luy denonça par la bouche d'vn Iacobin nommé Simon de Langres, que s'il ne contentoit le Nauarrois son beaufrere, tout le peuple se banderoit ouuertement contre luy.

Tuë les deux Mareschaux deuant les yeux du Daufin.

Injurieux propos de Iean de Pequigny enuoyé par le Nauarrois vers le Daufin.

Plus d'vn an s'estoit desia passé, sans que ny l'intercession du Pape, ny celle de l'Empereur eussent pû obtenir la deliurance du Roy Iean auec des conditions equitables. A cause que le Roy d'Escosse pour rauoir sa liberté auoit l'an passé consenty à de rigoureuses conditions, mesme jusqu'à rendre hommage de son Royaume, & promettre de le faire ratifier à ses sujets, les Anglois s'imaginoient qu'ils dompteroient pareillement le courage de Iean par vne longue captiuité, c'est pourquoy ils ne demandoient

Fascheuses conditions proposées au Roy Iean.

mandoient rien moins que le tribut sur luy, & la souueraineté sur son Royaume. Mais ce courageux Prince rejettant bien loing ces injurieuses demandes tout autant de fois qu'on les luy faisoit, respondoit, *Qu'il souffriroit mille fois la mort plustost que d'alterer en aucune façon la dignité & la grandeur du Royaume qu'il auoit receu de ses Ancestres, & qu'il luy estoit bien plus doux de mourir en Angleterre, que de reuoir la France deshonorée par sa faute, & sujette à ceux à qui elle auoit tousiours commandé.* Par cette vertueuse patience il merita le nom de *sage Prisonnier*; & pour arrester par quelque artifice les factions qui pulluloient en son Royaume, il escriuoit souuent tantost que son accord estoit fait, tantost qu'il s'auançoit bien fort, & faisoit quelquefois courre le bruit qu'il estoit embarqué pour reuenir, & cela auec tant d'addresse qu'il entretenoit les plus sages dans l'incertitude. Le Daufin seul auoit les vrayes nouuelles, & sçachant qu'il n'estoit pas sur le point de sortir, il prit la qualité de Regent dans les Estats tenus à Compiegne. Deslors fit sceeller de son sceau auec cette inscription, *Carolus primogenitus Regis Francorum, regni Regens*, lequel fut baillé à Iean de Dormans; tellement que le nom du Roy ne se mettoit plus aux actes publics. Auparauant cela, parce qu'il auoit les sceaux pres de luy en Angleterre, on sceelloit du petit sceau qui estoit au Chastelet. Par ce moyen le Daufin ayant la collation des charges & des benefices, & l'autorité Souueraine eust facilement assoupy les factions, s'il n'eust pas esté regenté luy-mesme par vn conseil tout composé des confidens du Nauarrois, dõt l'Euesque de Laon qui en estoit le chef & le moteur, ne taschant qu'à l'embroüiller dauantage, changeoit tous ses bons desseins, & cassoit ou esloignoit tous ses bons seruiteurs: mais estant allé à l'assemblée qui se tenoit à Compiegne il y pensa estre assommé par la Noblesse qui detestoit sa perfidie, si bien que ce fut à luy de se sauuer en diligence à Paris, où il ne cessa de continuer ses malicieuses menées d'vne autre sorte.

Sa genereuse responce.

Sa prudence.

Le Daufin prend la qualité de Regent, 1357.

La dissolution des Gentils-hommes estoit cause en partie de tant de maux decochez coup sur coup sur ce mal-heureux Royaume: les playes de Crecy & de Poitiers les ayant punis & non pas amendez, Dieu suscita contre eux leurs serfs * & leurs valets, afin qu'ils tombassent entre des mains ignobles, & que s'estant rendus infames ils ne fussent pas punis par des moyens honorables. Pres de la ville de Beauuais 20. ou 30. paysans ayant du vin dans la teste se mirent vn iour de Dimanche à discourir des affaires d'Estat, & des miseres du temps. Quelques-vns d'entr'eux pestant contre la Noblesse & se plaignant qu'elle auoit abandonné son Prince, qu'elle ne s'opposoit pas aux progrez de l'Anglois, ny ne se mettoit point en peine de la deliurance du Roy, que cette espece d'hommes n'estoient que des monstres qui mangeoient les autres, & n'employoient plus leurs espées qu'à couper les bras de leurs vassaux, tous s'eschaufferent si bien par ce raisonnement brutal, qu'ils conclurent sur le champ qu'il falloit exterminer les Gentils-hommes. Vne mesme fureur les transportant également ils s'arment à la chaude, qui d'vn leuier, qui d'vne fourche, qui d'vne faux, enfoncent le premier chasteau de là aupres, & tuent le Gentil-homme, sa femme & ses enfans. Ceux du prochain village s'amassent auec eux & s'en vont à vn autre chasteau, où ils forcent la

Iaquerie de Beauuais.

* *Les paysans estoient la plus-part serfs des Gentils-hommes.*

Sa naissance.

Son progrez.

Dame, massacrent les enfans, & bruslent le Seigneur auec sa maison. Ces forcenez se faisoient nommer les *Iaques*, & leur faction la *Iaquerie*, ou du nom d'vn Iaques bons-homs leur premier capitaine, ou pource que Guillaume Caillet vn autre de leurs chefs, qui fut attrapé & puny par le Roy de Nauarre, alloit tousiours armé de Iaques de maille, ou ce qui me semble plus vray-semblable, pource que les Gentils-hommes pillant & rançonnant le paysan l'appellent *Iaques bon-homme*. Enfin elle multiplia de sorte que dans peu de temps en Picardie, en Artois & en Brie la Noblesse abandonna la campagne & ses chasteaux, de frayeur qu'elle auoit des barbares cruautez que ces inhumains exerçoient par tout. En moins de quinze iours ils destruisirent & bruslerent plus de cent chasteaux: mais j'aurois horreur de vous dire qu'ils embrocherent vn Gentil-homme tout vif & le firët rostir en presence de sa femme, & que dix ou 12. d'eux l'ayant forcée la contraignirent d'en manger, puis enfin la deschirerent en pieces & en firent curée aux chiens. Il y auoit en cette esmeute quelque chose de surnaturel, la pluspart de ces paysans disoient eux-mesmes qu'ils ne sçauoient pourquoy ils commettoient ces rauages, mais qu'ils auoient enuie d'abolir les Gentils-hommes. Les Seigneurs qui se voyoient ainsi chassez par cette canaille manderent leurs amis de Flandres & des Pays estrangers pour les secourir. De cette sorte ayant mis des troupes sur pied ils couroient sur les Iaques; & tous les iours en deffaisoient quelques bandes, les pendant par douzaine aux arbres sur les grands chemins. Le nombre n'en diminuoit point pour cela: ils estoient plus de cent mille en diuers endroits, & les Bourgeois des Villes les fauorisoient. Dix ou douze mille de ces enragez rodant vers Paris, les portefaix, les mariniers, & semblables coquins s'allerent joindre auec eux, & tous ensemble marcherent vers Meaux, où le Duc d'Orleans frere du Roy s'estoit retiré auec la Duchesse sa femme, celle du Daufin, & trois ou quatre cens autres Damoiselles. Par bon-heur le Captal de Buch & le Comte de Foix estänt venus en ces quartiers auec soixante lances seulement, offrirent leur seruice à ces Dames, & se mirent auec elles dans le marché de Meaux, qui est comme la forteresse de la ville, pource qu'il est enuironné de la riuiere de Marne. Ceux de la premiere ville ayant ouuert les portes aux Iaques, le Captal & le Comte dedaignant de s'enfermer pour de telles gens, firent aussi ouurir la porte du marché. Mais l'éclat de leurs armes n'eut pas si tost donné dans les yeux de ces canailles qu'ils se mirent à reculer tout d'vn coup, & à cheoir de frayeur les vns sur les autres. Alors on les abatoit par monceaux, on les escrasoit, on les esgorgeoit comme des bestes; si bien qu'il en perit ce jour-là plus de sept mille, tant de ceux qui passerent par le trenchant de l'espée, que de ceux qu'on fit sauter dans la riuiere, sans conter les habitans de la premiere ville qu'on brusla auecque leurs maisons, pource qu'ils estoient de la partie des Iaquiers. En Picardie le Regent leur donna aussi la chasse si rudement, qu'en vn iour de S. Iean Baptiste il en tua pres de vingt mille, & le Sire de Coucy en fit telle boucherie par toutes ses terres où ils auoient exercé des cruautez execrables, qu'en peu de temps la France fut purgée de cette racaille.

Son nom.

Ses cruautez plus qu'horribles enuers la Noblesse.

Gëtils hommes s'arment & en deffont plusieurs troupes

Les Iaquiers võt à Meaux,

y sont deffaits.

Et en vn autre endroit par le Daufin, 1358.

Les

Les deux partis du Daufin & du Nauarrois furent quelques mois occupez également contre la Iaquerie: mais il vont derechef s'entrechoquer. Les Parisiens faisant tous les iours mille indignitez au Daufin l'auoient contraint de quitter la Ville il y auoit plus de trois mois pour se retirer en Champagne, & bien que luy & son ennemy se fussent entreueus à Clermont en Beauuoisis, où ils plastrerent ie ne sçay quelle paix, neantmoins le Nauarrois s'en estant allé à Paris loger dans son hostel de Nesle, se fit donner par le peuple le tiltre de Capitaine vniuersel du Royaume, tira l'artillerie qui estoit au Louure pour en munir les murailles de la Ville, donna des ordonnances & sauf-conduits comme Souuerain, & rompit la paix par ses temeraires entreprises. Le Preuost jugeant bien que cette rupture attireroit la guerre sur Paris, fit tirer vne closture de murailles & de fossez depuis le bord de la riuiere où est maintenant l'Arcenal, par où sont les portes S. Antoine, du Temple, S. Martin, S. Denys, Montmarte, S. Honoré, jusqu'à la porte neufue, enfermant ainsi le Louure dans la Ville; A cét ouurage il employa quatre mille ouuriers par iour, qui l'acheuerent dans vn an. Cependant Charles de Nauarre songeant à se fortifier dans cette Ville conuia son frere Philippe d'y venir auec quelques troupes, il luy fit responce qu'il ne fieroit point son salut à l'inconstance d'vne populace: mais qu'il feroit pour luy à la campagne tout ce qu'il souhaitteroit. En effet il courut le Gastinois & brusla Nemours, auec toutes les bourgades des enuirons; Quant à luy il attira pres de luy à Paris d'assez bonnes troupes d'Anglois, qu'il mit en garnison en diuers endroits de la Ville, & pensant l'auoir bien asseurée par ce moyen sortit à la campagne auec trois ou quatre mille hommes, où il rauagea les contrées de Sens, de Prouins, & de Chasteau-Thierry. Le Daufin cependant auoit assemblé grand nombre de gens de guerre, tant de la Noblesse Françoise que des troupes que la solde faisoit venir d'Allemagne; Si bien que son armée montant à pres de trente mille combatans, il vint inuestir Paris, & s'estant saisi de Charenton pour boucler les deux riuieres, dressa vn pont de basteaux proche de cette grande Ville, afin de la bloquer de pres de costé & d'autre. Les Parisiens ainsi reduits à la veille de leur ruine, & craignant pour leur Ville les flames qu'ils voyoient par tout dans leurs mestairies, depeschent d'heure en heure des courriers vers leur Protecteur pour implorer son assistance. Il y accourt, mais est rudement batu en deux ou trois sorties, en suite mal voulu du peuple, regardé de trauers & mesprisé. De façon que pour sauuer le reste de son honneur & de son credit il se retire à S. Denys. De là il entretient le peuple d'esperance par ses Agents, tasche de rentrer dans sa bienueillance, & auec cela s'aduise d'vne excellente finesse pour retenir leur cœur aupres de luy. C'est que connoissant qu'ils apprehendent le pillage de leur Ville, ou du moins des meilleures maisons qui estoiét les plus coupables, il persuade aux plus riches d'enuoyer tout leur argent à S. Denys, promettant de leur garder en cas de necessité. Puis estant ainsi enrichy de l'or de ces traistres, il s'accommode auec le Regent par le moyen de la Reine Ieanne, & se fait promettre de grands deniers, pourueu qu'il dispose les Parisiens à contribuer trois cens mille escus pour la rançon du Roy. Cét accord

Guerre auec le Nauarrois.

Le Preuost des Marchāds enferme Paris de murailles.

Philippe de Nauarre n'y veut point venir.

Ses rauages.

Le Regent inuestit Paris.

Le Nauarrois tire l'argent des plus riches.

S'accorde auec le Regent.

bien plus aduantageux pour le Regent qu'il ne semble va deuelopper tous les artifices de son Ennemy, & luy faire perdre le reste du credit qu'il auoit encore à Paris. Pour estre bien auec le peuple il ne faut point toucher à sa bourse que pour la remplir; Les Parisiens respondent à toutes ses demandes par vn refus & conçoiuét de la deffiance contre luy: il se retire de despit à S. Denys, & pour les laisser sans defence emmene la garnison Angloise auecque luy. Aussi-tost les Parisiens luy monstrent le peu de respect qu'ils luy portent, trois cens Estrangers estant restez à Paris pour y passer le temps, le peuple s'esmeut contre eux sans autre sujet, & en assomme pres de soixante. Le Preuost accourant à ce desordre tance rudement les auteurs de ce meurtre, & leur pense remonstrer comme ils se denuent de tout secours en offensant ainsi le Roy de Nauarre, qui les auoit si genereusement protegez: mais il les trouue si peu disposez à entendre ces discours, & poussez au contraire par quelques bons François qui les incitoient secrettement, qu'il est encore contraint de mettre le reste des Anglois en prison pour satisfaire les mutins. La nuit venuë pensant que cette fureur populaire seroit esteinte, il met dehors les prisonniers; Leur deliurance redouble le mal: s'estant joints auec leurs compagnons qui estoient retirez à S. Denys, ils assomment autant de Parisiens qu'ils en rencontrent, mesme jusques dans les portes de Paris, Charles dissimulant ou possible esmouuant cette vengeance. De cela les Bourgeois plus irritez qu'auparauant vont trouuer le Preuost, & crient qu'il les mene contre ces pillards, ou qu'ils le tueront. Il sçauoit combien estoit dangereuse la fougue d'vne tourbe mutinée: c'est pourquoy dés le lendemain il arme douze cens hommes de cheual, mais quant & quant en donne aduis aux Anglois. Ayant diuisé ses troupes en deux bandes il bat tout le iour la campagne sans vouloir rien rencontrer. Sur le soir il rentre dans la Ville de bóne heure auec celle qu'il menoit, & l'autre marchant en desordre tombe, comme il l'auoit disposé dans les embusches des Anglois pres le bois de Boulongne, qui en tuent six cens: & le lendemain encore plus de cent cinquante de ceux qui alloient chercher les corps de leurs parens.

*Sort de Paris & en tire la garnison Angloise.*

*Anglois restez à Paris massacrez.*

*Comment le Preuost trahit les Parisiens.*

Les bons François plus secrets & les Partisans du Regent voyant le peuple alarmé de cela, & criant contre la trahison manifeste du Preuost & la malice du Roy de Nauarre s'enhardissent de parler, & remonstrent aux vns & aux autres les meschancetez de ce Tyranneau, le peril où il les a reduits, l'extreme affliction du Royaume, la longue captiuité du Roy. A ces considerations les Parisiens prestent l'oreille, ouurent enfin les yeux & se resoluent de rentrer sous l'obeïssance du Regent leur Prince naturel. La Reyne Ieanne, le Legat du Pape, leur Euesque, & quelques autres vont implorer sa misericorde pour eux: il les prend volontiers au mot, & leur accorde vne oubliance generale de toutes les fautes passées, dont il se reserue la vengeance seulement sur douze des principaux de la faction. Le Preuost sans lequel on auoit conclu cét accord ne doutant point que sa teste en seroit le gage, afin de se mettre à couuert fait vn autre marché auec les Anglois, & medite vne horrible conspiration de faire vne certaine nuit massacre general tant des

*Lesquels s'accordent auec le Daufin.*

des hommes que des femmes qui ne seroient point de son party, puis d'introduire les Anglois & les Nauarrois qui battoient la campagne du costé de Brie, & apres cela declarer le Mauuais Roy de France. A ce dessein il arme le plus de gens qu'il peut, & dóne le signal aux siens de mettre quelque chose à leurs fenestres, afin qu'on les reconnoisse d'auec les partisans du Regent. Trois Bourgeois dignes d'vne memoire immortelle, Iean & Simon Maillard freres, & Pepin des Essarts Cheualier empescherent vne acte si tragique. Ces trois fidelles François ayant aduerty leurs amis de la conspiration du Preuost se tindrent en armes la nuit qu'il deuoit executer ce dessein, l'esclairant de pres & tenant tousiours de bons espions à l'entour de luy, par lesquels ayant appris qu'il iroit sur la minuit ouurir la porte S. Antoine aux Nauarrois, ils s'y rendirent aussi par vn autre chemin. Là Iean Maillard l'ayant rencontré, luy fit querelle & chargea dessus tant, qu'il luy fendit la teste d'vn coup de hache. En suite il monta à cheual, & desployant vne Banniere semée de Fleurs de Lys, s'escria tant qu'il pût *Mont-joye S. Denys.* A ce cry, ordinaire aux François dans des combats, tous les Bourgeois estant accourus aux armes, il leur fit saisir ceux qui accompagnoient le Preuost; Et puis marchant en diligence vers la porte S. Honoré, il trouua encore vne autre bande de ces traistres qui alloient introduire les Anglois par là, lesquels furent tous pris & renfermez en diuerses prisons: comme aussi beaucoup d'autres de la mesme faction, qu'on alla querir jusques dans leurs licts. Le lendemain il assembla le peuple aux hales, & luy ayant exposé les raisons pour lesquelles il auoit tué le Preuost, il choisit vn conseil des plus irreprochables Bourgeois, & de leur aduis condamna tous ces prisonniers à mort, & les fit executer par diuers genres de supplices en tous les quartiers de la Ville. Ces choses faites du consentement du public, il enuoya deux Cónseillers du Parlement vers le Regent qui estoit à Charenton le prier de vouloir rentrer dans la Ville, ainsi expiée par le sang criminel des traistres qui la troubloient. Il accorda leur juste priere, & dés le iour mesme s'en vint auec sa Cour loger dans le Chasteau du Louure.

Horrible cóspiration du Preuost.

Trois Bourgeois eu empeschent l'execution.

Iean Maillard l'vn d'eux le tuë.

Ceux de sa faction saisis & punis de diuerses morts.

Toute la Ville resonna de cris de joye à la veuë de son Prince; Les bons le desiroient auec passion, mais les meschans auoient sujet de l'apprehender: il y en eut quelque douzaine des plus pernicieux liurez à diuers supplices. Le Nauarrois aussi enragé de despit de voir sa trame rompuë, & ses plus fidelles seruiteurs au gibet, ses menées demeurant sans effet en cét endroit, il declare la guerre au Regent à feu & à sang, & la fait de mesme. D'vn costé il pille S. Denys & prend Melun par le moyen de la Reyne Blanche sa sœur qui estoit dedans: de l'autre son frere met de bonnes garnisons dans Mante & dans Meulanc, & peu apres s'empare de la Ville de Creil sur Oise. Ainsi estant maistres des riuieres d'au dessus & d'au dessous de Paris, ils ne pardonnent à aucun de ceux qui entrent ou sortent, ny aux vignes, ny aux arbres, ny aux maisons de plaisance des Bourgeois: lesquels aussi s'en vengent sur Thomas Ladit Chancelier de Nauarre, qui estoit prisonnier au Palais. Car comme on le tire de la prison, chargé de fers pour le mettre entre les mains de l'Euesque son Iuge, qui

Le Regent vient à Paris.

Le Nauarrois luy declare la guerre.

Chancelier de Nauarre massacré.

le demandoit pource qu'il estoit Clerc, ils se ruent dessus, l'escrasent contre terre, & apres l'auoir traisné long-temps tout nud dans les boües, le jettent dans la riuiere. La Picardie n'estoit pas moins incommodée que les enuirons de Paris : les chasteaux de Herielle, de Mauconseil, & semblables tannieres, & quant & quant les incursions de Iean de Pequigny en gasterent & destruisirent de telle sorte le plat pays que les terres demeurant en friche, il s'ensuiuit vne cherté de viures qui dura quatre ans, & tua grand nombre de menu peuple.

Famine.

Ce n'estoit lors que miseres & que trahisons : Tout le Royaume estoit plein de gens Nauarrois ou de naissance ou d'affection, & les derniers estoient plus dangereux que les autres. Quelques Bourgeois d'Amiens comploterent de leur liurer leur Ville : mais les autres qui n'estoient pas de ce complot les repousserent, Morel de Fiennes Connestable qui estoit à Corbie, estant venu bien à propos à leur secours durant qu'ils se battoient couragеusement. L'Euesque de Laon essaya pareillement de liurer la sienne, & ne l'ayant pû faire se retira vers le Roy de Nauarre. Nos gens ayant assiegé le chasteau de Mauconseil Iean de Pequigny les vint charger vn matin qu'il faisoit vne espaisse broüée, auec enuiron huit cens lances, fit leuer le siege & en tua bien quinze cens. Ainsi les Nauarrois deuenant de iour en iour plus puissants tant par les troupes de ceux qui se mettoient auec eux pour piller, que par le renfort de plusieurs Cheualiers de Nauarre qui venoient seruir le Roy Charles, tenoient la Champagne, la Picardie, la Normandie, & tous les enuirons de Paris en eschec, par le moyen d'vn grand nombre de petits chasteaux dont ils faisoient autant de repaires, serrant tous les biens d'alentour dedans, & mettant à haute rançon hommes & femmes, Ecclesiastiques & Seculiers, ou à mort sans mercy ceux qui n'auoient pas dequoy la payer.

Diuerses trahisons.

Plusieurs chasteaux pris par les Nauarrois.

Outre tous ces mal-heurs les treves d'auec l'Angleterre expiroient bien-tost, & la France deschirée dans les entrailles s'en alloit encor estre attaquée par dehors. Le Roy Iean pensant que, s'il estoit vne fois hors de prison, il mettroit bon ordre à son Royaume, & tireroit bien raison du tort qu'on luy feroit, auoit basty vn traité auec l'Anglois, par lequel il luy cedoit en pleine souueraineté la Normandie, le Mayne, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Guyenne & la Xaintonge ; & en Picardie Calais auec certaines limites, la Comté de Pontieu, de Boulongne, de Guines, & la Vicomté de Monstreüil. Ce traité estant apporté en France le Regent conuoqua à Paris les Estats generaux pour leur en faire lecture : mais ils trouuerent ces conditions si fascheuses, & la vanité de l'Anglois qui s'appelloit *Rex Francorum*, ne nommant le Roy Iean que *Rex Francus*, si insupportable qu'ils les rejetterent tout à fait, & choisissant plustost la guerre qu'vne paix si honteuse, offrirent de contribuer tous leurs moyens pour conseruer la Majesté de France. Mesme le Roy de Nauarre sçachant bien qu'il n'estoit pas aimé de l'Anglois depuis qu'il auoit dit en sa harangue du pré aux Clercs qu'il auoit plus de droit à la Couronne de France que luy, soit par consideration humaine, soit par le mouuement du Souuerain qui manie le cœur des Roys, se rendit plus traitable & facile qu'auparauant,

Le Roy Iean fait vn traité fort desauantageux auec Edoüard, 1359.

Les Estats de France refusent de le ratifier.

qu'auparauant, & protesta qu'il se vouloit monstrer bon François en cette occasion. Ce qu'il tesmoigna en quelque façon, veu que par l'entremise du Cardinal d'Vrgel il fit la paix à Vernon auec le Regent, n'ayant redemandé que les places qui luy appartenoient de droit, & abolition pour trois cens Gentils-hommes qui auoient suiuy son party. Cét accord sembla si miraculeux que son frere disoit qu'on l'auoit enchanté pour le faire, & ne voulut point y estre compris, mais se retira à S. Sauueur en Normandie, où il y auoit garnison Angloise. Il est vray que d'aucuns pensent que ce Roy fut en quelque sorte contraint à faire ce traité, pource que le Regent tenant Melun assiegé de fort pres, les trois Reynes, Ieanne sa tante, Blanche sa sœur, & Ieanne sa femme qui estoient dedans craignant de tomber entre les mains de leur Ennemy irrité, le pressérent tant que pour l'amour d'elles il condescendit à la paix : mais que toutefois la bonne volonté qu'il tesmoignoit pour le Regent n'estoit qu'vn apast pour le perdre, s'il pouuoit. Certes le Roy Iean fut de cette opinion, s'escriant lors qu'il sceut leur familiarité. *Ah beau fils, tu te fies au Nauarrois, qui en meneroit cent tels que toy au marché!* Les Parisiens aussi l'auoient pris si fort en horreur, qu'ils prierent le Regent de ne l'amener point à Paris, ou du moins de luy defendre d'auoir aupres de luy l'Euesque de Laon & semblables traistres, qu'ils n'eussent sceu voir sans en prendre cruelle vengeance.

Roy de Nauarre fait la paix.

pour sauuer sa femme assiegée dans Melun.

Edoüard irrité de ce que les Estats de France auoient refusé de ratifier le traité fait auec le Roy Iean, le resserra estroitemenr dans le Chasteau de Londres, sans luy permettre de sortir ny de voir aucun de ses familiers comme il auoit accoustumé, jurant qu'auant que l'Hyuer fust passé il rentreroit au Royaume de France si puissamment, que personne ne le sçauroit empescher d'en disposer à sa volonté. Il tenoit desia vne grande armée preste pour ce dessein: mais afin qu'elle fut si puissante que rien n'y pust resister, il commãda encore que toute la Noblesse de son Royaume se trouuast à certain iour à Douures pour aller conquerir la France, equippa vne grande flotte & fit nouuelles prouisions d'armes, de viures, d'artillerie, & de tout ce qui luy sembla necessaire par mer & par terre. Pendant que ces preparatifs, se faisoient ses garnisons & troupes de deça commencerent la guerre: & tous ces pillarts qui auoient tenu pour le Roy de Nauarre desirant tousiours les troubles, sans lesquels ils eussent esté reduits à leur premier estat, se rengerent pareillement de leur costé. Le Regent n'ayant point assez de Capitaines pour opposer à tant d'assauts qu'on luy alloit liurer fut contraint de se seruir d'vn Aduanturier Lorrain nommé Broquard de Fenestrage, qui auoit enuiron cinq cens hommes de sa nation à pied & à cheual, cherchant leurs aduantures auec luy. Les Seigneurs de Champagne & de Bourgongne chacun auec ses gens s'estant assemblez aupres de ce Capitaine forcerent premierement le chasteau de Hans que les Anglois tenoient, & leurs troupes croissant d'heure en heure jusqu'à douze cens lances & deux fois autant de brigands, ils rencontrerent pres de Nogent sur Seine Eustace d'Auberticour Lieutenant general pour l'Anglois en cette contrée-là. Lequel les attendant de pied ferme, pource qu'il ne les croyoit pas si forts, fut deffait auec quatre

Le Roy Iean estroitement resserré.

Guerre recommencee entre l'Anglois & le François.

Garnisons Nauarroises pour l'Anglois.

Broquard de Fenestrage aduanturier au seruice du Regent.

*Deffait Auberticour Anglois, & le prend.*

** Ainsi appelloit-on ce que par periphrase ils appellent habillements de teste.*

*N'estãt point payé commet de grands rauages.*

*Pillards exterminez.*

*Deux visibles chastimens de Dieu sur ces pillards.*

cens lances & deux cens archers. La moitié y perdit la vie, & luy la liberté par vn coup admirable de Broquard de Fenestrage, qui le choisissant entre quatre ou cinq autres dont il estoit enuironné, luy darda son espée de telle roideur qu'il perça son bacinet,* & luy rompit trois dents dans la bouche. Mais ce Broquard se paya bien au double d'vn tel seruice rendu à la France: car ses appointemens ne luy estant pas apportez à point nommé il se retira auec ses compagnons, & fit plus de maux en Champagne que jamais n'auoient fait les Anglois, ne cessant de brusler, de destruire & de rançonner, jusqu'à tant qu'on luy eust enuoyé la somme qu'on luy auoit promise: ordinaires effets qu'il faut attendre d'vn secours estranger & mercenaire. Toutefois apres cette deffaite de Nogent les pillards furent peu à peu dechassez, premierement des chasteaux de Torcy, d'Espouay, d'Ausy, de Mary, de Pleusy, & de tous les forts que tenoit d'Auberticour, qu'ils abandonnerent; puis de celuy de Mauconseil pres de Noyon, qu'ils vendirent à ceux de cette Ville qui le raserent; & de Nogent, que l'Euesque de Troye pareillement acheta: mais Iean de Segure estant venu sur son sauf-conduit en querir l'argent fut assommé par les Bourgeois, quelque resistance que leur Prelat y apportast. On attribuoit l'aueuglement de cét homme qui s'estoit venu enfourner dans vne Ville qu'il auoit tant rançonnée à vne permission de Dieu: mais escoutez vn peu deux visibles chastimens immediatemẽt exercez par sa Iustice. Iean de Pequigny traistre à son Roy, cause & chef de tant de voleries exercées sur son pauure pays, & Luc de Bekusi son plus intime conseiller sont trouuez par vn matin estranglez dans leur lict, les marques de ce supplice, dont l'auteur estoit inconnu, paroissant à l'entour de leur cou. Vne bande d'aduanturiers Anglois qui couroient la campagne estant entrez dans vne Eglise comme on celebroit le Sacrifice de la Messe pour la despoüiller de tous ses ornemens sacrez, vn plus insolent que les autres prit le calice & jetta le vin par terre, & comme le Curé qui alloit consacrer eust murmuré de ce sacrilege, il le frappa de son gantelet si rudement, que le sang en jaillit sur l'Autel. Apres cela ces pillards estant sortis aux champs, celuy-cy portoit encore par brauade la platine & le corporal dans sa main, & triomphoit de son crime: Alors, bien que le temps fut serain, vn furieux tourbillon l'enueloppa luy & son cheual, & le piroüettant roidement auec vn bruit effroyable l'estouffa & le reduisit en cendre à la veuë de ses autres compagnons.

*Prodigieux armement du Roy d'Angleterre.*

*Allemans auolent à Calais de toutes parts pour esperance de butin.*

Au mandement du Roy d'Angleterre non seulement sa Noblesse, mais tous ceux, qui pouuoient porter les armes depuis l'aage de vingt ans jusqu'à soixante, les prirent pour auoir l'honneur de participer à vne si belle conqueste; Tellement qu'il ne demeuroit dans l'Isle que les femmes, les enfans, & ceux qui auoient la garde des havres & des frontieres, ou l'administration de la Iustice. En outre plusieurs Seigneurs Allemans affriandez par les escus qu'il auoit liberalement despensez aux guerres precedentes le vindrent attendre à Calais auec grand equippage, & tous les iours il y en arriuoit à troupes de Brabant & Hainaut, tant que toute la ville en estoit entassée. Edoüard sçachant qu'ils attendoient là sa venuë auec impatience, & craignant qu'apres auoir despensé tout leur argent ils

ils ne se voulussent remplumer sur ceux de Calais, où ils estoient les plus forts, enuoya deuant le Duc de Lencastre, qui les tira de là pour les aller gorger du butin des contrées de dessus la Somme. Cependant ce Roy estát abordé en ce port la surueille de la Toussaints il rappella le Duc deuers luy, pour mettre toutes ses troupes en vn corps d'armée. Iamais l'Angleterre n'en enuoya vne si belle deça la mer. Le Seigneur de la Marche Connestable menoit l'auant-garde de mille archers & de cinq cens Cheualiers suiuis chacun selon ses moyens, qui de vingt, qui de trente Escuyers. En suite venoit la bataille du Roy de cinq mille archers, & de trois mille homme d'armes. Apres cette bataille marchoit le bagage & le charroy tenant enuiron deux lieuës de long de quelques six mille chariots ou charettes chargées d'artillerie, &, parce que la France estoit lors presque toute deserte & en friche, de chairs salées, de bleds, de fours, de moulins à bras. Deuant ce charroy marchoient cinq cens pionniers pour esplaner les chemins. Derriere venoit la bataille du Prince de Galles & de ses freres, qui estoient suiuis de toute la jeunesse & de la plus gaillarde fleur de la Cheualerie. On contoit auec eux deux mille hómes d'armes, & bien deux fois autant d'archers. Le nombre de l'Infanterie comme estant presque infiny ne se rapporte point: joint que les Autheurs de ces temps-là n'en font aucun estat & l'obmettent tousiours; aussi pour lors elle n'estoit pas de grand effet. Que vous raconterois-je, les Seigneurs, les Cheualiers & les Bannieres qui y estoient? suffit de vous dire que generalement toute la Noblesse d'Angleterre y estoit venuë comme à vne demeure certaine. Pour celle d'Allemagne, horsmis quelques-vns des plus riches, Edoüard n'ayant que trop de monde la congedia, assez mal contente d'auoir mangé jusqu'à ses cheuaux pour l'attendre, sans en auoir eu qu'vne fort maigre recompense.

Ordre de l'armee Angloise.

Allemans bien trompez.

Le Regent essayant de faire diuersion auoit mis vne partie de ses troupes sur mer pour se jetter sur l'Angleterre si tost qu'Edoüard en seroit party. Cette flotte en moins de six semaines courut & rauagea toutes les costes de l'Isle: mais comme il vid qu'elle n'auoit point l'effet qu'il esperoit, il la rappella pour garder le cœur de la France. N'ayant pas neantmoins auec tout cela des forces bastantes pour aller en campagne au deuant de l'effroyable armée d'Edoüard, la necessité luy fournit vn sage conseil, que la prudence eust dû bailler à Philippe & à Iean. Il munit toutes ses places de bonnes garnisons, & les Seigneurs de chaque Prouince se renfermerent volontiers dedans auec leurs amis & vassaux; Le Comte de S. Pol auec deux cens lances à Arras, le Connestable à Amiens, le Sire de Monsaut à Corbie, Odoart de Ranty & Enguerrand de Hedin à Bapaumes, Baudouin d'Anckin grand-Maistre des arbalestiers à S. Quentin, & ainsi de ville en ville. En cette sorte l'armée Angloise marchant en l'ordonnance que ie vous ay deduite à quatre lieuës par iour, ne trouuoit par le plat pays ny viures, ny fourrages, ny herbes, d'autant que depuis les partialitez du Nauarrois on n'auoit point labouré par toutes ces contrées, & que d'ailleurs c'estoit le cœur de l'Hyuer, qui fut si pluuieux qu'il mit la pluspart de leurs cheuaux sur les dents. Le dessein d'Edoüard n'estoit point de s'arrester à toutes ces places, mais d'aller prendre la

Villes de Frãce gardées par les Seigneurs.

Faute de viures en France.

Couronne de France & l'Onction sacrée dans la Ville de Rheims, croyant qu'apres cela les François le reconnoistroient sans difficulté pour leur Roy : comme si l'huile pouuoit donner le caractere à celuy qui n'a point de droit. Il tint dóc sa route par aupres de Bapaumes, puis par l'Artois, delà pour se rafraischir dans le Cambresis : pays bien fourny de commoditez, mais qui estant neutre & terre d'Empire, ne s'estoit point preparé contre ce passage. Delà il trauersa la Tierarche, & vint camper deuant Rheims. Iean de Craon Archeuesque de cette Ville, le Comte de Porcien, son frere Hugues, & plusieurs autres gens de marque estoient dedans auec vne forte garnison, mais ils n'eurent point d'occasion d'y faire paroistre leur courage : car cette grande armée glacée par la froidure de la saison, & retenuë dans ses hutes par le debordement des pluyes continuelles ne leur donna jamais la moindre attaque, & songeoit plus à recouurer des viures de la campagne qu'à les forcer. Si bien que durant sept semaines qu'elle se morfondit là deuant elle ne fit rien de memorable, sinon que quelque bande d'aduanturiers prirent le chasteau de Charny & vn autre, celuy de Commercy : mais en reuanche le Seigneur de Roye deffit celuy de Gommegines, qui amenoit trois cens Hannuyers à Edoüard. S'estant ennuyé de perdre là son temps, & presque tous ses cheuaux, il ploya bagage pour aller chercher des rafraischissemens, & se mit en chemin par deuers Chaalons en Champagne, puis costoya Bar-le-Duc, en suite la ville de Troye, delà il alla loger à Tonnerre qu'il prit d'assaut, non pas le chasteau, & s'y estant rafraischy laissa Auxerre à main droite, pour se jetter dans la Bourgongne. Le Duc en estant aduerty racheta de luy le pillage de son pays par la somme de deux cens mille liures. Moyennant cette contribution il reuint en deça vers Paris, faisant vn degast & pillage vniuersel à droit & à gauche comme dans vn pays ennemy, & se diuertissant neantmois à la chasse auec chiens & oyseaux, comme dans le sien propre.

*Route de l'Anglois.*

*Assiege Rheims.*

*Pourquoy il leue le siege.*

*Tire contribution de la Bourgongne.*

D'vn autre costé le Roy de Nauarre ayant malicieusement rompu auec le Regent menoit vne rude guerre en Normandie, si bien que le Royaume, ains tiraillé de tous les costez estoit la proye de ses propres enfans autant que des Estrangers. Edoüard venant à petites journées arriua enfin à la veuë de Paris, où estoit le Regent accompagné des restes de la Noblesse Françoise, & se logea au Bourg la Reyne. Estant là il luy enuoya demander bataille : mais le Duc s'en estant moqué, il decampa le lendemain, jurant que lors qu'il auroit rafraischy ses troupes que l'Hyuer auoit fatiguées, il reuiendroit le serrer de telle sorte qu'il le feroit mourir de faim, ou le contraindroit de sortir. Cependant il tourna vers la Beausse, proposant de s'aller rafraischir tout l'Esté en Bretagne, durant que ses gens qu'il tenoit en garnison presque par toutes les Prouinces de France mineroient les bonnes Villes, qui s'ennuyant d'estre tousiours rançonnées, & manquant à la fin de viures se rendroient infailliblement à son obeïssance.

*Roy de Nauarre recommẽce la guerre.*

*Anglois deuant Paris, où le Regent luy refuse bataille, 1361.*

*Piteux estat de la France.*

Le Duc de Normandie, ses freres, & le Duc d'Orleans son oncle conceuant bien ce dangereux dessein qui alloit entierement ruiner la France, consentirent lors que Auby de la Roque Abbé de Clugny, & Simon de Langres General des Iacobins Legats du S. Pere, s'entremissent derechef

*Legats trauaillent pour la paix.*

rechef de moyenner la paix. Ils en allerent faire l'ouuerture à Edoüard qui estoit à Longjumeau. D'abord il les renuoya bien loing, mais ils ne laisserent pas de le suiure en Beauce, & luy firent plusieurs propositions d'accómodement pour le sonder de tous les costez. Il ne se hastoit point de rien conclurre, & gagnoit tousiours pays: eux au contraire bien conseillez le pressoient de plus en plus. La France reduite à l'agonie ne souffroit point de delay, & pour si peu que son mal continuast elle alloit perir: mais d'ailleurs Edoüard qui connoissoit bien cette necessité, proposoit des conditions pires que la mort. Dix-sept iours se passerent en ces diuers pour-parlers, sans qu'on pust entamer tant soit peu son esprit, il vouloit demeurer Roy de France & laisser des garnisons par tout, jusqu'à tant qu'on l'eust reconnu pour tel. Si le Duc de Lencastre eust esté de cét aduis, il eust dés la premiere fois fermé la porte à ces Mediateurs: mais ce sage Duc son cousin, & en qui il auoit grande croyance, considerant les diuers euenemens de la guerre qui peut en vn iour renuerser les conquestes & le Conquerant, luy conseilloit de prendre ce qu'on luy offroit, & luy remonstroit par l'exemple du Roy Iean. *Que pour s'obstiner de tout auoir le plus souuent on perdoit tout; Qu'il deuoit bien auoir apris deuant Rheims que son entreprise n'estoit pas si facile qu'il pensoit; Que quand la Fortune mesme l'auroit asseuré de luy liurer tous ses ennemis liez & garotez, il ne falloit qu'vne maladie contagieuse pour ruiner toute son armée; Qu'apres cela la France venant à reprendre cœur: car de forces elle n'en manqueroit iamais, elle l'enfermeroit luy & ses enfans, & de victorieux le rendroit captif. Mais encore que tout cela n'arriuast pas, si est-ce qu'il y auoit danger qu'enfin la mort certaine à tous les hommes ne le surprist auant qu'il fust venu à bout de ce dessein infiny, & que lors ces quatre fils, comme la concorde est rare entre freres, se querellant possible les vns les autres, sa conqueste mal affermie retournast facilement à son premier Seigneur; Qu'enfin c'estoit plus grande vertu de bien affermir vne mediocre conqueste que de tousiours battre vn grand pays, sans songer aux moyens de le conseruer: Qui n'estoient autres qu'vne bonne paix, durant laquelle les peuples par le traité s'accoustumoient peu à peu auec leurs nouueaux Maistres, & naturalisoient enfin chez eux la domination estrangere.* Vn si sage conseil esbranlant desia, mais ne fleschissant pas tout à fait le superbe courage d'Edoüard, le Ciel le ploya par vn espouuentable prodige. Luy estant deuát Chartres, & ceux qui traitoient allant & venant sans auoir encore eu aucune agreable respóce, voila qu'en vn moment le iour s'obscurcit de nuages espais, & qu'en mesme temps les vents sifflant & bruyát terriblement des quatre coings de la terre semblét la vouloir bouleuerser & remesler derechef les elemens: Auec cela les nuës grosses de mille foudres creuées par l'esclat des tonnerres & par la lueur des esclairs descochent vne gresle si furieuse & si grosse, qu'elle brise les toits, coupe les cordes des tentes, & massacre hommes & cheuaux. Les plus hardis en tremblent de peur, sans sçauoir la cause de cét orage: Edoüard la reconnoist, & void bien que c'est vn signe manifeste du courroux de Dieu fasché contre son opiniastreté inexorable. Tout esperdu il jette les yeux sur Nostre Dame de Chartres, se rend à elle, & voüe qu'il entendra à la paix. Voila pourquoy il consent que les Deputez s'assemblent à Bretigny pour la faire. Les principaux de la part du Regent

L'Anglois les escoute à peine.

Propose de rudes conditions.

Le Duc de Lencastre luy conseille la paix.

Prodige qui l'y fait condescendre.

Deputez assemblez à Bretigny pour la paix, 1360.

estoient Iean de Dormans Euesque de Beauuais & Chancelier de Normandie, Iean de Melun Comte de Tancaruille, Iean le Maingre dit Bouciquaut Mareschal de France, Charles Seigneur de Montmorency, Aymar Sire de Vigny. Auec lesquels il mesla quelques gens de pratique & subtils à dresser des conuentions & contracts: comme Simon de Bussi premier President au Parlement, Iean de Marais Aduocat, & quelques gens d'Eglise. De la part de l'Anglois les plus considerables estoient le Duc de Lencastre, les Comtes de Norantone, de VVaruich, de Suffolc, & Iean Captal de Busch. Tous ensemble se mirent à y trauailler à bon escient; Chaque article estoit enuoyé au Regent, qui l'espluchant encore auec son conseil secret s'estudioit de le mettre en telle forme qu'il fust sujet à quelque meilleure explication, quand la Fortune auroit changé. Enfin les Deputez ayant trauaillé huit iours, demeurerent d'accord le huitiesme de May de l'an 1359. & leur traité redigé en articles fut enuoyé au Regent à Paris, & au Prince de Galles à Louuiers en Normandie. Lesquels mutuellement, chacun en presence de six Cheualiers enuoyez par son aduersaire, le iurerent selon la forme prescrite: sçauoir, apres auoir entendu la Messe jusqu'à l'*Agnus Dei*, vne main sur la sainte Hostie & l'autre sur le Missel. Puis ayant fait crier la paix par leurs Herauts, ils en donnerent leurs lettres patentes. Ie rapporteray le sommaire des plus importants articles.

Subtilité de Charles Regent.

Sommaire des articles principaux du traité.

LE *Roy Edoüard aura ces terres comme les Roys de France les auoient, c'est à dire ce qu'en toute souueraineté, en souueraineté, ce qu'en domaine, en domaine. Poitou, hommage de Toüars, terre de Belleuille, Xaintonge deça & delà la Charente, Agenois, Perigord, Limosin, Quercy, les pays de Rouergue, Engoulmois Comtez de Bigorre & de Gaure, & les hommages des Seigneurs qui estoient dans ces terres.* II. *De plus il aura le Comté de Ponthieu, sauf les parties qui ayant esté par cy-deuant alienées seroient entre les mains du Roy Iean, qui dans l'an sera tenu de les mettre en autre main de quelque tenancier qui en face hommage au Roy d'Angleterre.* III. *De plus il aura en domaine Calais, Merc en terre, Sangate, Cologne, Hames, Vales, Oye, & le Comté de Guines entier, comme le tenoit le Comte dernier mort: En outre les Isles adjacentes à ces pays.* IV. *Le Roy Iean & le Regent son fils de la S. Michel prochaine en vn an feront à Edoüard & ses successeurs deliurer ces terres deschargées de toutes alienations, donations, obligations, ou autres charges imposées par les Roys de France depuis 70. ans, quitteront les sujets de foy & hômage, & leur manderont de le faire au Roy Edoüard & aux siens, & en feront ample renonciation par lettres patentes en la meilleure forme qui se pourra.* V. *Pareillement le Roy Edoüard & le Prince son fils aisné renonceront au nom & droit par eux pretendu sur la Couronne de France, aux Duchez de Normandie & de Touraine, aux Comtez d'Anjou & du Maine, aux souuerainetez & hommages de la Bretagne & de la Flandre: & generalement à toutes autres demandes que celles qu'ils pourroient faire en vertu du traité.* VI. *Les formes, temps & lieu de ces mutuelles renonciations seront remises à l'entreveuë des deux Roys à Calais; Où Edoüard fera amener le Roy Iean à ses frais, horsmis la despense de son hostel.* VII. *En outre le Roy Iean payera trois millions d'escus, les deux escus valant vn noble d'Angleterre, six cens mille à Calais dans quatre mois, & jusqu'à l'entier payement quatre cens mille d'an en an rendus à Londres. En payant les*

*les six cens mille escus à Calais, baillant aussi quarante ostages pour le reste, & deliurant la ville de la Rochelle & le Comté de Guines dans les quatre mois, la personne du Roy Iean sera deliurée.* VIII. *Le Comté de Montfort & autres terres hors de Bretagne confisquées sur Iean de Montfort luy seront restituées; Et pour le different d'entre luy & Charles de Blois touchant la Duché de Bretagne, les deux Roys tascheront à leur possible de les accorder: mais pour cela ne feront la guerre l'vn à l'autre * par eux ny par autruy.* IX. *Les terres seront renduës à Philippe de Nauarre, tant les siennes que celles du chef de sa femme, comme aussi à ses adherans, auec pleniere abolition de tout le passé.* X. *Il y aura amnistie generale de ce qui s'est fait durant la guerre, & les bannis ou desheritez seront remis dans leurs biens, ceux de Calais exceptez.* XI. *Les pays & villes delaissées par les articles precedens à Edoüard luy seront deliurez dans vn an de la S. Michel prochaine, & toutefois en deliurant les Comtez de Ponthieu, Montfort, Xaintes & Angoulesme, le Roy Edoüard deliurera toutes les forteresses occupées par luy, ses sujets, ou ses adherans, horsmis celles des pays qui luy doiuent estre cedez.* XII. *Les deux Rois feront chacun ces deliurances à leurs frais, & s'il y a des rebelles ils en seront mis dehors par celuy qui doit deliurer, * à quoy les Roys s'entr'aideront s'ils en sont requis.* XIII. *Les François se departiront de l'alliance qu'ils ont auec les Escossois, & les Anglois reciproquement de celle qu'ils ont auec les Flamans.* XIV. *Les collations de benefices faites durant la guerre seront bonnes & valables.* XV. *Les Roys feront confirmer ce traité par le Pape, lequel auec le College des Cardinaux aduisera des seuretez qu'ils se doiuent bailler l'vn à l'autre: & l'ayant juré & signé, le feront encore jurer & signer par les Princes de leur sang & autres grands Seigneurs de leur Royaume, jusqu'au nombre de vingt.* XVI. *S'il y a aucuns rebelles & desobeïssans à ce traité, les Roys ne se pourront pas faire guerre pour cela, mais auec leur pouuoir & celuy de leurs amis les contraindront * de l'accomplir au plustost.* XVII. *Ainsi eux & leurs successeurs renonceront à toutes guerres & procez, & approuueront ce traité quand ils seront à Calais, & le Roy Iean le ratifiera quand il sera en sa liberté, vn mois apres qu'il sera party de Calais, auquel lieu il en enuoyera ses lettres patentes à Edoüard, lequel en les prenant baillera mutuellement les siennes.*

* *L'Anglois viola cet article le premier.*

* *L'Anglois n'executa point cet article.*

* *Remarquez cét article.*

En suite de ce traité le Roy Edoüard s'en estant allé en Angleterre deliura le Roy Iean & l'enuoya à Calais, où il arriua le huitiesme de Iuillet. Il falloit payer six cens mille escus auant que partir de là, & la somme n'estoit pas aisée à recueillir dans vn Royaume desolé cóme estoit la France. Comme le Regent estoit en grande peine de la trouuer, Galeaz II. Seigneur de Milan offrit de la fournir, pourueu que le Roy luy voulust bailler vne de ses filles pour Iean son aisné. L'alliance sembloit peu digne de la Majesté de la France: mais la necessité surpassa cette consideration, & les Politiques ne trouuerent pas à propos de refuser de l'argent d'vne chose pour laquelle on a accoustumé d'en donner. Quatre mois se passerent cependant, durant lesquels le Daufin desirant voir son pere, les Anglois luy en baillerent permission & luy enuoyerent à Boulongne les deux puisnez d'Angleterre pour ostages. Edoüard se rendit là au commencement d'Octobre: & durant quinze iours il y eut encore plusieurs conferences entre leurs Conseils pour esclaircir, digerer, ou corriger quelques articles où il y auoit de la faute ou de la difficulté.

Entreveuë des deux Roys à Calais.

IOHANNES DEI GRATIA FRANCORV REX

Autre Portraict du Roy IEAN. retournant d'Angleterre ainsi qu'il auoit laissé croistre ses cheueux fait en se temps par M. Pierre de Beaucaire Prieur de S. Eloy a Paris en l'an 1361 conserué en la bibliotéq' du Roy.

*C'est le portrait du Roy Iean, quand il reuint d'Angleterre.*

*Ce Roy dans sa Prison fut si libre de crainte,*
*Qu'il tesmoigna tousiours vn Courage indompté;*
*Et mal-gré les conseils que donne la Contrainte,*
*N'accorda iamais rien contre sa Dignité.*




Celuy

Celuy du Roy Iean plus aduisé que celuy d'Angleterre, fit tant naistre de difficultez sur la forme de conceuoir la renonciation que le Roy deuoit faire aux terres qu'il cedoit par le traité de Bretigny le plus important de tous les poincts, que dans la confirmation de ces articles il fut arresté, *Que dans la feste de Saint André de 1361. les deux Roys feroient expedier leurs lettres de declaration & les enuoyeroient à Bruges, & que cependant le Roy de France surseoiroit d'vser de son droit de Souueraineté sur les terres cedées.* De plus il y fut adjousté par vne autre declaration, *Que si aucun des sujets ou adherans de part & d'autre contreuenoient à cette paix par quelque hostilité, les Roys seroient tenus de les sommer d'en faire reparation dans vn mois, & s'ils n'y satisfaisoient de les punir sans remission & sans conniuence.* II. *Et qu'ils ne receuroient point les ennemis les vns des autres.* De ces additions Charles V. prendra le sujet en temps & lieu de rompre tout le traité, & de recommencer la guerre. Apres qu'ils eurent ainsi exactement espluché les mots & les syllables de l'accord, les deux Roys le confirmerent par serment sur les saintes Euangiles & sur l'Hostie sacrée. Ils assisterent ce iour là à la Messe ensemble, & n'allerent point à l'offrande, se deferant l'honneur l'vn à l'autre. La paix fut premierement presentée à Iean, qui la porta à Edoüard, lequel s'en excusa ciuilement: de façon que tous deux ayant vn peu contesté de ciuilitez, ils s'entrebaiserent mutuellement au lieu de la paix. Le soir auant que partir Edoüard luy voulut donner à souper, le plus somptueux que ses Officiers luy purent apprester, & dont la magnificence parut d'autant plus belle que les enfans d'Angleterre & le Duc de Lencastre y seruoient nuë teste. Apres souper ils prirent congé l'vn de l'autre, en s'embrassant auec feruentes protestations d'amitié.

Prudence du Conseil de France.

Remarquez bien ces articles adjoutez.

Le lendemain matin 27. d'Octobre le Roy Iean partit de Calais, & pour accomplir vne deuotion qu'il auoit voüé de rendre dans le Temple de Nostre Dame de Boulongne, s'y en alla à pied auec le Prince de Galles, Edmond, & Lyonnet trois des fils d'Edoüard, lesquels eurent commandement de leur pere de l'accompagner. Cela fait les Princes Anglois s'en retournerent le lendemain à Calais, & dans quelques iours emmenerent en Angleterre ces ostages François: Philippe Duc d'Orleans, *les Ducs de Berry & de Bourbon, les Comtes d'Anjou & d'Alençon, Iean d'Estampes, Guy de Blois, les Comtes de S. Pol & de Harcour, le Daufin d'Auuergne, Enguerrand de Coucy, Iean de Ligny, les Comtes de Porcien & de Brene, les Seigneurs de Montmorency, de Roye, de Preaux, d'Estouteuille, de Cleriets, de S. Venant, de la Tour d'Auuergne: des Bourgeois de Paris, de Roüen, de Rheims, de Caen, de Sens, de Bourges, d'Orleans, de Tours, de Lyon, de Troyes, d'Amiens, de Beauuais, d'Arras, de Tournay, de S. Omer, de l'Isle, & de Doüay, deux ou trois de chacune de ces Villes. On leur donna en Angleterre la liberté d'aller & de venir, à la chasse, à la promenade, & dans toutes les maisons & compagnies qu'il leur plaisoit. De Boulongne le Roy Iean s'en alla à Hedin, où l'on tient qu'il fit de belles ordonnances sur le reglement de sa maison, ordonna six Maistres des Requestes, trois Clercs & trois Laics, & autant de Maistres des Comptes. De Hedin il prit le chemin d'Amiens, où ayant sejourné jusques apres Noël, il se rendit à S. Denys. Le Roy de

Iean deliuré.

Noms des ostages.

* *Il ne falloit que quarante ostages, en voila plus de soixante.*

Nauarre posant les armes l'y vint trouuer plus par crainte que par respect, & jura derechef la paix auec aussi peu de foy qu'auparauant. Le lendemain il fit son entrée à Paris : les Bourgeois tesmoignant bien plus de joye à sa reception qu'ils n'auoient monstré de regret quand il fut pris, luy donnerent mille marcs d'argent en vaisselle, pour imiter les Prelats & Seigneurs qui l'auoient regalé chacun de quelque beau present. La semaine ensuiuant il ouurit le Parlement, qui auoit esté fermé vn an durant, les causes ne se vuidant alors que par Commissaires, & alla seoir en son lict de Iustice.

*Iean vient à Paris.*

*Les Parisiens & les Seigneurs luy font des presens.*

Les Commis & Deputez du Roy d'Angleterre passerent incontinent en France pour prendre la possession des terres qui luy auoient esté cedées : mais il s'y rencontroit de grandes difficultez. Les Comtez de la Marche, de Perigord, d'Armagnac, & autres ne vouloient point subir la domination Angloise, & disoient auoir charte & priuilege de Charlemagne, auquel ils s'estoient rendus de leur bon gré, de n'estre jamais alienez de la Couronne de France. Ils contesterent long-temps auant que se resoudre à ce changement : neantmoins les prieres du Roy & les remonstrances de Iacques de Bourbon enuoyé deuers eux pour cela les y disposerent. Les Rochelois portoient encore cette separation auec bien plus de regret : vn an entier se passa sans qu'ils voulussent admettre les Anglois. Durant ce temps ils n'oublierent ny excuses, ny prieres, jusqu'à offrir la moitié de leurs biens pour n'estre point demembrez de la France. Ne l'ayant sceu obtenir du Roy, ils luy dirent : *Hé bien donc Sire, puisque pour tesmoigner que nous sommes bons François vous nous voulez contraindre de ne le plus estre, nous reconnoistrons l'Anglois des levres seulement : mais soyez asseuré que nos cœurs demeureront fermes en vostre obeïssance.* Il seroit mal-aisé de dire de qui la douleur fut plus grande ou de ce peuple qu'on arrachoit de l'Empire d'vn si bon Prince, ou du Roy que la necessité contraignoit d'abandonner de si fidelles sujets. Edoüard l'y forçoit en le pressant de tenir sa parole, & neantmoins luy ne tenoit pas la sienne. Les Deputez qu'il auoit commis pour vuider les garnisons & compagnies des Villes & Prouinces qui deuoient demeurer à Iean, firent bien voir que leur Maistre auoit enuie de mettre la France en si piteux estat qu'il pût apres la subiuguer sans peril. Leurs commandemens estoient si mols que les troupes des gens de guerre n'en quittoient point les forteresses, les vns disant qu'ils appartenoient au Roy de Nauarre, les autres qu'ils n'auoient pas esté payez de leurs appointemens, & quelques-vns, comme les Allemans, qu'ils ne dependoient de personne ; Ou s'ils en sortoient au lieu de s'en aller chez eux, ils couroient le plat pays & le rauageoient. Pour se rendre plus forts ils s'assembloient les vns auec les autres, & de plusieurs garnisons composoient vn petit corps, auquel ils creoient vn Capitaine le plus meschant d'entr'eux, & le plus ingenieux en cruautez. Ces troupes de voleurs s'appellerent *les compagnies*, & prenoient aussi plaisir à estre nommez *les tard venus*, voulant dire que les autres qui les auoient precedez auoient moissonné la France, & qu'eux ne feroient plus que la glaner. Ils se recueillirent premierement en Champagne & en Bourgongne, & prirent d'abord le chasteau de Ginuille, retraite de toute la campagne voisine,

*Deputez du Roy d'Angleterre pour se saisir des terres.*

*Grand regret des Rochelois de quitter l'obeïssance à France.*

*L'Anglois ne fait pas vuider les gens de guerre,*

*qui pillent & courent le pays.*

*S'assemblent & se nomment les cõpagnies, ou tard venus.*

voisine, où ils eurent vn butin plus de cent mille francs, & y amasserent le pillage des Eueschez de Verdun, de Thou & de Langres : puis s'estant tous assemblez jusqu'au nombre de seize mille raflerent partie de la Bourgongne, du Niuernois & de Beaujoulois, & entrerent dans l'Archeuesché de Lyon. Le Roy considerant leurs grandes forces qui croissoient d'heure en heure par l'affluence de tous les coquins & scelerats du Royaume, escriuit souuent au Roy d'Angleterre, le sommant de les faire vuider comme il y estoit obligé, & le priant à la fin d'y contribuer seulement la moitié des frais. Mais Edoüard faisant malicieusement la sourde oreille à tout cela, il manda à Iacques de Bourbon de leuer autant de gens qu'il en faudroit pour exterminer ces brigands. Il estoit lors à Montpellier, où il auoit esté enuoyé pour deliurer les Villes & Chasteaux à Iean Chandos Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre en ses Prouinces de deça. La Noblesse de Bourgongne, de Prouence & de Daufiné se trouuerent incontinent à son mandement, & dans six semaines il eut neuf ou dix mille hommes bien armez, auec lesquels il se mit à poursuiure les compagnies. Elles eurent l'asseurance de l'attendre à trois lieuës de Lyon en vn lieu nommé Brignay, & là se retrancherent sur vne montagne, faisant monstre seulement d'vne partie de leurs forces pour luy donner plus d'enuie de les attaquer. De fait il les assaillit tumultuairement, comme gens qu'il mesprisoit : mais eux l'ayant laissé approcher lancerent premierent tant de pierres & de traits, qu'ils mirent le desordre & l'espouuante dans son auant-garde : puis comme bien instruits dans le mestier destacherent l'eslite de leur caualerie : laquelle prenant son tour par le derriere de la montagne descendit auec tant de roideur sur les autres batailles attentiues au combat de leurs compagnós, qu'elle les rompit, renuersa & assomma presque en vn moment. Iugez quel dût estre le carnage des nostres, puisque le General & pierre son fils y furent blessez à mort, & qu'à peine on les pût sauuer à Lyon, où ils trespasserent dans peu de iours. Les compagnies ainsi victorieuses auoient à choisir quel canton du Royaume elles voudroieut rançonner, il n'y auoit plus de forces qui les en pussent empescher. Elles se diuiserent en deux, la moindre partie de trois mille presque tous Gascons menée par vn Chef de mesme nation nommé Seguin de Batefol, s'empara du chasteau d'Ence à vne lieuë de Lyon, & l'ayant reparé destruisoit tout le pays delà & deça la Saone, le Masconnois, Lyonnois & Beaujoulois, jusqu'aux frontieres de Niuernois. L'autre partie suiuant Nandoz de Beaugerant & quelques autres Capitaines, fit dessein d'aller rauager les terres du Pape, & de le mettre à rançon luy & tout son Consistoire. Pour cela certain nombre choisi de leur caualerie fist vingt-cinq lieuës en vne nuit, & se trouua le lendemain aux portes du Saint Esprit, qui n'attendoit pas vne telle aubade, le surprit & le saccagea.

Leurs rauages.

Iean enuoye contre eux Iaques de Bourbon.

Lequel les attaque à Brignay.

Mais est deffait & blessé à mort.

Tard venus se diuisent en deux bandes.

Cependant vne troisiesme bande se forme. Les autres Anglois, Nauarrois & Gascons qui tenoient encore quelques Chasteaux en diuerses Prouinces, aduertis des richesses inestimables que les compagnies amassoient, sortent aussi aux champs, s'assemblent, & se hastant d'executer l'entreprise de la seconde courent jusqu'aux faux-bourgs d'Auignon, sous la

Il s'en forme vne troisiesme bande, qui va assieger le Pape.

conduite d'vn Chef qui se faisoit appeller *Amy de Dieu & ennemy de tout le monde.* Aussi n'espargnoit-il personne & de gayeté de cœur sans nul profit, afin d'encherir sur ses compagnons, faisoit tuer tous les hommes & violer toutes les femmes qu'il rencontroit. Le S. Pere, effrayé de se voir inuesty par ces hómes de sang, publia vne croisade: mais elle ne fit qu'augmenter leurs forces. Ceux qui venoient pour le seruir en cette occasion voyant qu'il ne les payoit qu'en Indulgences se jettoient auec les tard venus, & faisoient encore pis que les premiers. En cette extremité il a recours au Marquis de Montferrat Capitaine renommé en Italie : lequel estant venu à son secours, mais n'osant tenter le hazard contre ces troupes aguerries, pratique secrettement leurs Chefs, & à force de leur faire entendre que le butin seroit bien plus grand en Italie les emmene aucque luy moyennant la somme de soixante mille florins. Les Italiens disent que par leurs armes il mit les Vicomtes de Milan à la raison & gagna de belles victoires, & qu'vn certain Dangu * Gascon de nation l'vn de leurs Capitaines qui alla depuis à la solde des Pisans contre les Florentins, enseigna l'art militaire en Italie telle qu'elle a esté jusqu'aux temps de Sforce. Ainsi la France deliurée de ces pillards eut quelque loisir de respirer, non pas toutefois du costé de la Bourgongne, où Simon Batefol & sa bande demeurerent jusqu'à la guerre d'Espagne.

Il publie la croisade contre eux, sans effet.

Le Marquis de Montferrat les emmene en Italie.

* ou d'*Agout*.

La fin d'vn mal estoit le commencement de l'autre: le Roy de Nauarre trouue vn nouueau sujet de querelle, ie vous l'expliqueray. Eude Duc de Bourgongne, de sa femme Ieanne de France qui estoit fille du Long & de par ses ayeuls maternels Othenin & Mahaut heritiere des Comtes de Bourgongne & d'Artois, n'eut qu'vn fils nommé Philippe. Celuy-cy estant mort auant son pere laissa pareillement vn fils vnique nommé Philippe, lequel succeda à son grand-pere & espousa l'heritiere de Flandres fille du Comte Louys surnommé de Malan: mais comme il estoit sur le point d'vnir tant de riches Seigneuries ensemble, il vint à mourir sans auoir procreé d'heritiers cette année 1361. La mort de ce jeune Duc termina la premiere maison Ducale de Bourgongne. Elle estoit issuë de la maison de France par Robert fils puisné du Roy du mesme nom, & à conter depuis l'année 1030. que le Roy Henry son frere l'inuestit de cette Duché: elle dura trois cens trente & vn an. Feconde en plusieurs Princes & Princesses, dont les Autheurs vous rapporteront les partages, les alliances & la vie; & en douze Ducs presque tous signalez d'vne tres-sainte pieté. Les deux plus belles marques qui nous restent de cette vertu sont la celebre Abbaye de Cisteaux entre Dijon & Verdun, où ces Ducs choisirent leur sepulture fondée par Eude I. l'an 1098. & la sainte Chappelle de Dijon bastie par Hugues III. l'an 1172. pour s'acquitter d'vn vœu qu'il auoit fait à Dieu durant vne perilleuse tourmente en allant au voyage de Ierusalem. De cette tige Ducale entr'autres branches sortit la seconde des Daufins, le Duc Hugues III. ayant espousé Beatrix Daufine heritiere de la premiere. Pareillement celle des Comtes de Neuers Flamans en descendit, mais par femme seulement: pource que Yoland fille d'Eude fils du Duc Hugues IV. auant lequel il mourut, & de Mathilde heritiere de Neuers, porta cette Comté à son mary Robert dit de

Sujet de guerre pour la Duché de Bourgongne.

Quelques remarques de la premiere branche Ducale de Bourgongne

de Bethune Comte de Flandres, l'an 1277. Il y en a qui maintiennent sur des fondemens assez valables que celle des Rois de Portugal vient aussi de cette souche, prouuant que ce Henry qui fut inuesty de la Comté de Portugal par Alfonse VI. Roy de Castille en faueur de ce qu'il espousoit sa fille Terese, * & qu'il l'auoit secouru contre les Sarrasins, estoit fils d'vn Henry fils du Duc Robert I. Pour retourner à nostre propos Eude IV. ayeul de Philippe qui vient de mourir auoit deux sœurs, l'aisnée nommée Marguerite fut femme de Hutin, dont vint seulemẽt Ieanne mariée à Philippe d'Eureux & mere de Charles de Nauarre dont nous parlons: l'autre sœur nommée Ieanne espousa Philippe de Valois, duquel est le Roy Iean. Si bien que, si les sœurs heritent du frere, Charles de Nauarre comme fils de l'aisnée prétend auoir toute la Duché: mais Iean n'entend pas que seulement il en ait aucune part, d'autant que la Bourgongne estant vn grand fief du Royaume elle reuient à la Courõne par faute d'enfans masles. Il s'en saisit donc, non pas par ses droits maternels, mais par ceux de la Royauté, & neantmoins rend la Comté de Boulongne à Iean de Boulongne frere de la mere du Duc Philippe, & celles d'Artois & de Bourgõgne à Louys Cõte de Flandres, qui representoit sa mere Marguerite fille de Philippe le Long.

* *Si cela estoit il espousoit sa cousine germaine, chose alors plus que rare.*

Mort de Philippe Duc de Bourgongne, 1361.

Le Roy se saisit de la Duché.

Le Nauarrois la veut disputer.

Le Nauarrois frustré de cette piece se prepare à la disputer par l'espée, sollicite Anglois & Gascons, & remande quelques Capitaines des compagnies qui auoient passé en Italie, ausquels il faisoit pension: toutefois il ne tentera rien ouuertement qu'apres la mort du Roy. Lequel ayant laissé son fils Charles Regent du Royaume, s'en alla incontinent prendre possession de la Duché accompagné de quantité de grands Seigneurs. Apres qu'il en eut visité toutes les villes il s'achemina sur la fin de Septembre à Villeneuue d'Auignon, pour voir le S. Pere. C'estoit Innocent, duquel il fut accueilly auec l'affection & l'honneur qui sont deubs au Fils aisné de l'Eglise. On ne dit point quelles affaires secrettes ils traiterent ensemble, mais ils s'entrevoyoient presque tous les iours durant plus de deux mois & demy. Ce Pape estant decedé vers les festes de Noël, les Cardinaux eslurent en sa place Guillaume de Grisac natif de Limoges fils d'vn Medecin Anglois, pour lors Abbé de S. Victor de Marseille, qui prit le nom d'Vrbain III. Et parce qu'il estoit lors employé en Italie pour les affaires de l'Eglise, le Roy le voulut attendre pour cõmuniquer auecque luy.

Le Roy va voir le Pape.

Decedz du Pape Innocent.

Vrbain en sa place.

En ces entrefaites arriue Iacques de Lusignan Roy de Chipre, implorant le secours des Chrestiens contre les Turcs, dõt les heureux progrez menaçoient d'engloutir le reste de l'Orient. Ce Prince, dans la bouche duquel vne graue eloquẽce & vne majesté admirable plaidoiẽt la cause de la Chrestienté auec de puissants raisonnemens, auoit acquis desia par toute l'Europe vne si forte croyance, qu'il estoit presque impossible de le dedire. Iean se rendit des premiers à ses persuasions, & sans considerer la necessité de son Royaume prit la Croix le iour du Vendredy saint, Godemar troisiesme Roy de Dannemarc luy tint compagnie. Le Chipriot s'en alla apres en Allemagne, & persuada le mesme dessein presque à tous les Princes de l'Europe: mais Edoüard & ses fils luy respondirent assez froidement, ce qui fit penser à Iean qu'ils auoient enuie de resueiller la querelle. Auec cela il en auoit d'autres conjectures: car les Ducs d'Orleans,

Roy de Chipre demande secours contre les Turcs.

Persuade à Iean de prendre la Croix, 1362.

d'Anjou, de Berry & de Bourbon quatre de nos ostages s'ennuyant de la longueur de leur captiuité, les Anglois auoient pris aduantage de leur impatience & fait auec eux vn nouueau traité, par lequel ils les obligeoient d'obtenir du Roy nouuelles lettres de renonciation, & de plus luy faire declarer qu'Edoüard n'estoit point tenu de faire vuider les compagnies du Royaume à ses despens. Ces deux articles estant de tres-notable importance, le Conseil de France n'auoit garde de les passer. Pour le premier Iean croyoit en estre quitte, veu qu'ayant enuoyé, cóme il auoit côuenu, ses lettres de renóciation à Bruges, ses Deputez n'y auoiét trouué personne de la part des Anglois, & auoient pris acte de leur diligence; Et pour l'autre poinct il mótoit à de si gráds interests, tát pour les frais qu'il y auoit faits, que pour les degasts & cruautez cómises par les troupes à faute de les auoir vuidées, que toute l'Angleterre n'eust pas esté capable de les payer. Nos quatre Ducs se faisoient pourtant forts de les faire ratifier au Conseil: & afin qu'ils y trauaillassent de meilleur courage, les Anglois les passerent à Calais, où ils auoiét liberté de se promener deux iournées auant dans la France. Estant là ils employerent tout leur credit & firent tout leur possible pour obtenir cette ratificatió, mais on ne les en voulut point croire; dequoy le Duc d'Anjou estant ennuyé s'euada & s'en vint à Paris. Le Roy son pere bien marry qu'il eust ainsi violé sa parole le voulut renuoyer, mais le jeune Prince s'en excusa bien fort. Sur cela il assembla son Conseil en la ville d'Amiens: il tascha de luy faire ratifier les traitez de Bretigny & de Calais, afin que les Anglois n'eussent pas le moindre sujet de se plaindre de sa foy: Charles son fils au contraire remonstra qu'il ne l'auoit que trop aquittée, & que l'Anglois l'ayant violée le premier en ne vuidant pas le Royaume de ses gens de guerre, il n'auoit de son costé aucune obligation de la garder. Tout le Conseil fut de cét aduis, & à la fin le Roy mesme le suiuit: neantmoins preuoyant que l'euasion du Duc d'Anjou offenseroit Edoüard, possible jusqu'à luy faire rompre l'accord, dont la France se fust mal trouuée, il proposa de repasser en Angleterre pour essayer à le renoüer sous quelques autres conditions plus raisonnables. Quelques remonstrances qu'on luy fist au contraire, il s'embarqua à Boulongne, & surgit à Douures la surueille des Rois. Edoüard enuoya au deuant de luy sa plus belle Cour, auec laquelle il s'achemina à Cantorbie pour reuerer les Reliques de S. Thomas, & y fist present d'vn joyau inestimable, puis s'en alla trouuer Edoüard en son chasteau d'Alten, d'où ils reuindrent à Londres. Les Anglois qui l'honoroient pour auoir reconnu en luy des vertus toutes Royales tesmoignerét vne telle joye de sa venuë, que tout du long de l'Hyuer la plus gaillarde Noblesse, à l'enuy les vns des autres, ne fist que carousels, que festins, & qu'assemblées de resioüissance. Ce qui paraduenture a fait croire à d'aucuns, auec ce qu'il auoit mené les plus braues & les plus adroits de sa Cour, qu'il auoit entrepris ce voyage, non pour l'amour de son Estat, ains pour celuy de quelque Dame dont il s'estoit épris durant sa prison: toutefois ce ne pourroit estre la Comtesse de Salesbery, au moins celle qu'Edoüard auoit tant aimée, si l'on ne dit qu'il estoit amoureux de la beauté de son esprit plustost que de celle de son visage, qui pour lors deuoit estre presque toute effacée.

*Anglois veut prendre auantage de l'impatience de nos ostages.*

*Le Conseil de France refuse de ratifier leur traité.*

*Le Duc d'Anjou s'euade*

*Le Roy va en Angleterre.*

*Opinió d'aucuns sur ce voyage.*

Durant

Durant ces magnifiques passe-temps Iean tomba malade enuiron là my Mars, & s'alicta à l'Hostel de Sauoye, ou quelque bon traitement qu'on luy pust faire il mourut le 8. d'Auril de l'an 1363. La somptueuse despense & la pieté, dont Edoüard honora ses funerailles, ne doiuent pas estre oubliées. Il ordonna qu'on fist ses obseques par toutes les Eglises de son Isle, & assista luy-mesme en dueil au grand seruice qui en fut fait dans la Cathedrale de Londres; Où il voulut, chose remarquable, qu'il y eust quatre mille torches de douze pieds de haut, & autant de cierges de six liures chacun. Son corps embaumé fut apporté en France au mois de May ensuiuant accompagné de ces mesmes Seigneurs qui l'auoient suiuy en Angleterre: & les Conseillers du Parlement le porterent sur leurs espaules dans le Mausolée de ses Ancestres. Il acheua la course de sa vie à la fin de sa cinquante-sixiesme année, & sur le milieu de la quatorziesme de son regne. Toute sa vie est la plus illustre preuue que ie trouue dans nostre Histoire, pour mőstrer que les vertus sont aueugles sans la prudẽce, & que qui est destitué de cette lumiere au lieu d'auancer ne fait que tournoyer, courant risque à toute heure de se casser la teste contre les obstacles, ou de se rőpre le cou dans les precipices. Auec vn peu de cette conduite Iean eust dompté la Guyenne du regne de son pere, & du sien eust eu la gloire d'auoir en ses prisons le Prince de Gales, auec toutes les forces Angloises. Sans cela il leue le siege de deuant Aiguillon & tombe dans la captiuité qu'il faisoit apprehender à son ennemy; Sans cela sa vaillance passe pour temerité, sa diligence pour precipitation, sa liberalité pour folle despence, sa bonté pour foiblesse; En vn mot sans cela ses vertus luy sont aussi funestes que les vices le seroient à vn autre. Neantmoins il les auoit presque toutes en vn si haut lustre, qu'elles jettoient leur éclat jusques chez les Estrãgers. Les Princes d'Italie luy enuoyerẽt vn' Ambassade pour se conjoüir de sa deliurance: Petrarque qui en fut le chef equitable & rigoureux censeur des mœurs de son temps l'appelle le plus grand des Rois, & quant à sa personne le plus inuincible des hommes. Pareillement les Anglois auoüoient, que si la quatriesme partie de ces gens luy eussent ressemblé, il eust fait souffrir à l'Angleterre ce que la Frãce endura. La facilité de son abord & de son entretien, & l'inclination qu'il auoit à pardonner & à faire du bien à tout le monde le firent surnommer le *Bon*. On le pouuoit aussi appeller le *Sçauant*, car il l'estoit en effet, & il tascha de laisser à ses enfans bonne prouision de science, entretenant aupres d'eux des gens égalément vertueux & doctes, comme Nicolas Oreme Docteur de la sacrée Theologie de Paris, qui fut Precepteur de son fils aisné. Que diray-je de sa pieté, de sa magnificence, de sa franchise? On le blasme paraduenture de cette derniere, aussi bien que de sa trop grande hardiesse: mais qui le sçauroit assez loüer de sa Religion à garder sa parole. Ie souhaitterois que les Rois eussent à toute heure deuant les yeux cette sentence qu'il auoit souuent à la bouche: *Quand la foy & l'asseurance des promesses seroient bannies du monde, si deuroient-elles tousiours demeurer dans la bouche du Prince.* Mais à vray dire, comme il faut tenir sa parole, il faut estre beaucoup plus auisé à l'engager qu'il n'estoit pas, & suiure plus le conseil des sages que les boutades de ses passions.

Y meurt l'an 1363.

Son corps apporté en France, & comment porté au tombeau.

Son defaut.

Ses vertus.

Tesmoignage de Petrarque & des Anglois.

Son surnom.

Nicolas Oreme Precepteur de Charles V.

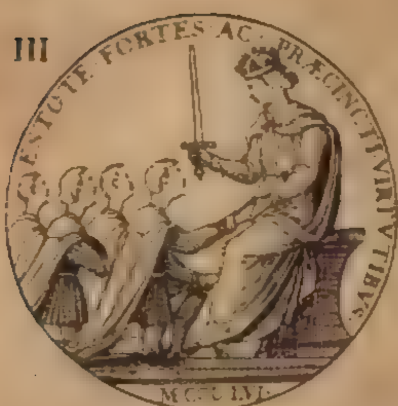
Belle sentence du Roy Iean.

IOANNES·D.G·FRANC·REX·CHRISTIANISS. L.

I 


II 


IOANNES.

III 


IV 


IOANNES.

V 


VI 


## EXPLICATION DES MEDAILLES DV ROY IEAN.

I. En memoire *du Sacre ſolemnel* du Roy & de la Reyne ſon eſpouſe fait à *Rheims*, le 26. de Septembre en 1350. a eſté frappée cette premiere Medaille, ainſi que vous le dit la Legende, SACRIS SOLEMNIBVS PERACTIS.

II. Nos Roys n'auoient point anciennement d'autre garde que l'amour de leurs ſujets: Gontrand en ayant pris pour ſe garantir des aſſaſſins de Fredegonde, le peuple en fut eſtrangement ſcandaliſé. Il murmura pareillement d'en voir à l'entour de S. Louys, contre la mechanceté d'vne autre femme * qui dreſſoit des embuſches à ſa vie. L'vn & l'autre les licencia

* *Mahaut femme du Comte de la Marche.*

licencia le danger estant passé : & ces gardes ne se tenoient qu'aupres du corps sans veiller, comme elles font maintenant à la porte & aux barrieres du Louure. Le Roy Iean, ayant descouuert que le Nauarrois auoit suborné plusieurs desesperez pour l'assassiner, ordonna des compagnies de gens de pied & de cheual, les vns pour estre en faction dans son Palais; les autres pour le suiure à la campagne. Depuis ce temps-là ses successeurs les ont toûjours entretenuës, & de iour en iour augmentées, *tant pour la seureté de leurs personnes, que pour monstrer leur grandeur & leur puissance.* C'est pourquoy vous lisez pour inscription dans la Medaille, DECVS ET TVTAMEN IN ARMIS : & dans l'Exergue, PRÆSIDIVM GALLICVM, *La Garde Françoise.*

III. Le iour d'auparauant la bataille de Poitiers il fist ses quatre fils Cheualiers. La Legende fait allusion à la ceinture militaire qu'il leur alloit donner, ESTOTE PRÆCINCTI VIRTVTIBVS, *Soyez ceincts & enuironnez de vertus.*

IV. Les Daufins durant les furieuses tempestes nagent tousiours au dessus des flots, & se donnent bien garde de descendre au fonds. I'en trouue deux raisons; la premiere est que la violence de l'agitation les creueroit contre le sable, ou les enfonceroit dedans; l'autre, qu'ils fuyent l'infection des vapeurs malignes & puantes, qui sortant des gouffres & souspiraux de la terre, font mugler les flots & apres causent la tourmente. A l'exemple de ces sages poissons Charles, le premier de nos Princes qui ait porté le tiltre de Daufin, parut tousiours au dessus des orages que luy esmouuoit le Nauarrois durant la captiuité du Roy Iean, &, se laissant adroitement emporter aux vagues qui l'eussent brisé, il cedoit au temps *en attendant le calme*, DONEC TVMIDA ÆQVORA CEDANT. Naturel des Daufins.

La V. & VI. marquent l'Ordre de l'Estoille institué par le Roy Iean dans son Palais Royal de S. Oüin à Clichy. Quelques-vns disent que le Roy Robert l'auoit desia erigé en l'honneur de la Vierge-Mere dite l'Estoille de la mer, & que le Roy Iean Prince fort deuot en choisit seulement quelques-vns pour en faire plustost vne Confrerie de deuotion qu'vn Ordre de Cheualerie : En effet il appella cette bende la Confrerie de S. Oüin. Tant y a qu'il semble auoir voulu designer par la cinquiesme de nos Medailles que les Chrestiens doiuent suiure la lumiere celeste marquée par l'Estoille que porte cét Ange, & pour regner au Ciel se couronner dés icy bas des trois Vertus Chrestiennes Foy, Esperance & Charité, designées par ces trois couronnes : dautant que hors de cette vie il n'y a plus de lieu de meriter, dont la Legende nous aduertit par ces mots de l'Euangile, AMBVLATE DVM LVCEM HABETIS, *Marchez durant que vous auez de la lumiere.* L'Exergue vous monstre que cét Ordre ou Confrerie est d'institution Royale, puis qu'il dit, CÆSARIS ASTRVM, *L'Estoille de Cesar*, c'est à dire *du Roy*, par allusion à celle qui apparut à la mort de Iules Cesar, *Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum.* Pour mesme raison l'Estoille qui est dans la sixiesme Medaille est aussi couronnée. La Legende est la deuise de cét Ordre : car autour de l'Estoille attachée à vne chaisne d'or il y auoit graué MONSTRANT REGIBVS ASTRA VIAM, *Les Astres guident les Roys.* Deuise qui ayant rapport à l'Estoille des trois Roys, veut dire aussi que Dieu illumine particulierement les Princes pour la conduite des peuples.

IOANNA. REGINA. FRANCIAE. REGIS. IOANNI. VXOR.

IANNE
ESPOVSE DV ROY
IEAN.
I.

de son Portrait
a Fontainebleau.

Avx *graces de l'Esprit, dont* Ieanne *fut ornée,*
*La Nature adjousta ce qu'elle a de plus beau;*
*Mais parmy les douceurs d'vn second Hymenée,*
*La Prison de son Roy la mit dans le Tombeau.*

IEANNE,



# IEANNE, II. FEMME DV ROY IEAN.

Novs ne mettons point Bonne de Boheme premiere femme de Iean au nombre des Reynes, pource qu'elle mourut auant que son mary fust paruenu à la Couronne: neantmoins ses enfans la rendent si considerable, que ie suis obligé d'en marquer quelque chose, auant que de parler de la seconde. Son pere estoit Iean de Luxembourg Roy de Boheme fils & pere d'Empereur, lequel fut tué à la Iournée de Crecy: & sa mere, Elizabeth heritiere de Boheme. Ses nopces furent celebrées à Melun l'an mil trois cens trente-deux, auec des pompes égales à la grandeur de ce mariage. Les Auteurs ont remarqué en elle vne grande prudence, & en outre que par sa generosité enuers les pauures & les affligez, elle se faisoit voir aussi *Bonne* d'effet que de nom. Son Espoux la cherit sans aucun refroidissement, tout autant qu'elle vescut. Elle fut auecque luy dix-sept ans, & mourut l'an mil trois cens quarante-neuf: suiuant l'ordonnance de son testament il la fist enterrer à Maubuisson pres Pontoise. Par occasion se marque la premiere femme du Roy Iean.

Il en sortit vnze beaux rejettons, quatre masles & sept filles. Les quatre masles sont Charles, Louys, Iean & Philippe. La loy de l'Estat donna la Couronne à Charles: la volonté du pere assigna le partage aux trois autres, l'Anjou à Louys, le Berry à Iean, & la Bourgongne à Philippe, qu'il auoit tousiours aimé plus cordialement depuis la Iournée de Poitiers; Et afin qu'ils fussent tous égaux en dignité comme en naissance, il erigea l'Anjou & le Berry en Duchez Pairries. De Louys est venuë la seconde branche d'Anjou, dont la ligne masculine finit l'an 1481. sous Louys XI. par la mort de Charles petit neveu de René fils de Charles Comte du Mayne, apres le deceds duquel la Prouence reuint à la Couronne. La lignée de Iean par vn ordre renuersé defaillit toute auant luy. Celle de Philippe paruenuë à vne superbe grandeur perit auec Charles le Hardy, dont l'heritiere fut mariée dans la maison d'Austriche. Quant aux filles, Ieanne l'aisnée de toutes, fut premierement promise à Henry de Brabant Duc de Limbourg puisné du Duc Iean III. Ce Prince estant decedé jeune auant la consommation du mariage, elle fut accordée à Pierre fils aisné d'Alfonse Roy de Castille: ce qui n'ayant pas reüssi, ie ne vous sçaurois dire pourquoy, enfin elle fut mariée à Charles le Mauuais Roy de Nauarre, beaucoup meilleure que luy, & telle que le Ciel sembloit l'auoir appariée auec ce Prince pour contrebalancer ses meschancetez par ses heroïques Vertus. La seconde nommée Marie aussi promise à Pierre de Castille, fut donnée à Robert premier Duc de Bar. C'estoit vn des Fauoris du Roy Iean, qui erigea Bar en Duché pour l'amour de luy, ce qui fut bien long-temps auant ce mariage, d'où prouint grand nombre d'enfans. Agnes la troisiesme mourut dans le berceau. Isabel la quatriesme fut venduë à Iean Galeaz I. Duc de Milan fils de Galeaz II. du nom: l'on peut dire venduë, pource qu'il donna deux cens mille escus pour auoir

Anjou & Berry erigez en Duchez.

Enfans du Roy Iean de sa premiere.

Leur lignée.

Bar erigé en Duché.

l'honneur d'vne si haute alliance. Telle a esté de tout temps estimée la Noblesse de la Maison de France, que les autres empruntoient leur éclat de celle-là, & ne pensoient estre illustres que lors qu'elles auoient meslé ce noble sang auec le leur. Au reste ce n'est pas de cette Ieãne que nasquit Valentine femme de Louys Duc d'Orleans, mais de Catherine Visconte seconde femme de Galeas. La cinquiesme fille fut Marguerite, ses parens l'ayant consacrée à Dieu dés le iour de sa naissance, la mirent dans le Conuent de Poissi dés l'aage de trois ans : ou ayant succé par maniere de dire la pieté auec le laict, elle surpassa autant ses compagnes en sainteté, qu'elle les surpassoit en noblesse d'extraction. Blanche la sixiesme, & Catherine la septiesme decederent si jeunes, qu'on n'en sçait que les noms. Il y en a qui les font filles de Ieanne seconde femme de nostre Roy.

Noblesse de la Maison de France.

Or apres que Bonne de Boheme fut morte, le Roy qui n'estoit encore que Duc de Normandie, quoy qu'il eust cette grande quantité d'enfans, & que d'ailleurs sa plus verte jeunesse fust passée, auoit tant trouué de douceur en son premier lict, qu'il voulut encore espouser celle-cy dont nous auons le portrait, & qui porte la qualité de Reyne pource qu'elle eut l'honneur de voir son mary dans le Thrône. Elle estoit fille de Guillaume Comte de Boulongne & d'Auuergne, & de Marguerite d'Eureux tante du costé paternel de Charles le Mauuais. Estant vnique & heritiere de ces deux belles terres plusieurs Princes la rechercherent : mais par la volonté de Philippe de Valois elle fut baillée à Philippe de Bourgongne, auquel le Duc Eude quatriesme son pere donna par aduance la Comté d'Artois, le mariage en fut passé le vingt-sixiesme Septembre de l'an mil trois cens trente-huit. Ils vescurent ensemble huit ans en assez parfaite amitié, n'estoit que son espoux d'humeur vn peu gaillarde prenoit le change & partageoit trop librement ses affections auec d'autres maistresses. L'an mil trois cens quarante-six ce Prince ayant accompagné le Duc de Normandie son cousin au siege d'Aiguillon tomba dans vn fossé, & fut tellement froissé de la pesanteur de ses armes & de son cheual, qu'il en mourut. On dit qu'en mourant il luy recommanda affectueusement sa vefue, dont il auoit trois enfans, vn fils nommé Philippe, & deux filles, Ieanne & Marguerite. Le Duc Iean à cause de la recommandation de feu son mary, qui estoit mort à son seruice, prit deslors grand soin de ses interests, l'enuoya visiter & y fut luy-mesme à quelque temps de là. Les attraits de sa conuersation l'y remenant souuent, il y prit tant de plaisir qu'à la fin il demeura pris luy-mesme, & aduoüa que d'vn different mais agreable langage, les graces parloient par sa bouche, & l'amour par ses yeux. Auecque ces appasts d'amour se rencontrerent aussi des interests d'Estat. Cette derniere cause à mon aduis plustost que l'autre l'obligea de l'espouser quand il fut veuf de sa premiere femme : car Edoüard regardant sa Comté de Boulongne, qui estoit fort à sa bien-seance à cause du voisinage de Calais, auoit grand' enuie de la marier à quelqu'vn de sa ligue, afin d'oster ce rempart-là aux François. Tellement que pour luy rompre ce coup Iean la prit luy-mesme l'an mil trois cens quarante-neuf, le dix-neufiesme de Feurier : les nopces furent faites à Sainte Geneuiefue de Nanterre, & l'Euesque de Paris leur donna la benediction nuptiale.

Apres la mort de sa premiere il espousa Ieanne.

Extraction de Ieanne.

Mariée en 1. nopces à Philippe Comte de Bourgongne.

En 2. nopces au Roy Iean.

Iean

Iean estoit aagé enuiron de quarante ans, & elle à peu pres de vingt-neuf: mais au reste aduantagée d'vne taille si majestueuse & d'vn maintien si releué, qu'on pouuoit penser en la voyant que sa beauté auoit merité la Couronne, & qu'il n'y auoit point de Dame à sa suite qui la luy pust disputer. Or quoy qu'elle eut conuolé en secondes nopces, elle demeura tutrice de ses enfans du premier lict, & Regente des Estats de Bourgongne. En cette qualité elle traita le mariage de son fils auec Marguerite de Flandre fille vnique & heritiere du Comte Louys de Male, & defiança sa fille Ieanne d'auec Amé VI. Comte de Sauoye pour contenter le Roy, qui ayant enuie de la marier à quelque autre donna quarante mille florins au Comte, pour racheter la parole de la fille. Ses actions.

Le Roy ayant perdu la liberté à la Iournée de Poitiers & la France son plus pur sang, la bonne Reyne essaya d'apporter quelque remede à vn si grand mal. Mais l'espouuente & le desordre estoient si extremes par tout, & la rage des Nauarrois si violente, que desesperant d'y pouuoir reüssir, elle se retira en Bourgongne pour sauuer au moins les terres de son fils de cette ruine vniuerselle. Toutefois huit ou dix mois apres qu'elle y fut, le desplaisir qu'elle eut de tant de desastres arriuant les vns sur les autres à la France, joint auec la fascherie de l'ennuyeuse captiuité de son mary luy pressa le cœur si fort, qu'elle en mourut vers l'an mil trois cens cinquante-huit, & le trente-huitiesme de sa vie. Elle n'eut aucuns enfans de ce second mariage. Quant à ceux du premier, les deux filles decederent auant que d'auoir pris party, & le fils marié à l'heritiere de Flandres suiuit aussi sa mere à trois ans de là, l'an mil trois cens soixante & vn, ne laissant aucune lignée. Par ainsi le Duché reuint au Roy Iean, & ie m'estonne que celuy, qui a dit que cette Reyne herita de son fils par vn droit que les Loix appellent outre le souhait des parens & contre l'ordre de Nature, n'a pris garde qu'elle estoit morte trois ans auparauant, comme le calcul en est aisé à faire, & se peut iustifier par les preuues des tiltres & des bons Autheurs. Le grand Hospital de Boulongne, qu'elle fonda durant qu'elle estoit vefue, est vn monument de sa charité; Et sans doute nous en aurions bien d'autres encore si elle auoit eu dessein de chercher de la gloire dans ses fondations, comme font la pluspart des hommes, qui esleuent des Temples plustost à leur vanité qu'à la Religion, & donnent à vn desir de fausse gloire, ce qu'ils semblent donner à la Charité, ou à la Pieté.

Sa mort, l'an 1358.

Ses fondations.

CAROLVS · DEI · GRATIA · FRANCORV · REX

LI ·

CHARLES · V · ROY · DE · FRANCE ·

*Tiré du Cabinet de Mess.re Claude Maugis Cons.r du Roy et de la Reine Mere et son Aumoſnier Abé de S.t Ambroiſe.*

CHARLES *aſſez heureux, mais encore plus Sage,*
*Se fit de ſes Vertus d'inuincibles rampars;*
*Et de ſon Cabinet calma cent fois l'orage,*
*Qui s'eſmeût contre luy dedans le Champ de Mars.*

CHARLES V.





# CHARLES V. DIT LE SAGE ET LE RICHE, ROY LI.



AVTANT que le Capitainie est au dessus du Soldat, autant la conduite excelle par dessus le courage; C'est elle qui repare les fautes qu'il a faites sans elle, & qui l'empesche d'en commettre encore d'autres. Et neátmoins l'on void rarement qu'il se laisse regir, si ses fougues n'ont esté ralenties par quelque dangereuse playe; Sa moderation le plus souuent ne s'acquiert que par de grandes calamitez, mais au moins elle y remedie: & si elle couste bien cher, aussi est-elle fort necessaire. Cét Estat en va ressentir des preuues à cette heure qu'il est sous le gouuernement d'vn Prince, que son temperament naturel & les desastres de sa maison ont fait *Sage*. On peut dire maintenant que la France, qui par cy-deuant sembloit n'auoir que des mains, à vn chef en nostre Monarque, lequel faisant agir ses Armes plus par la force du raisonnement que par celle des bras, rauira aux Anglois l'honneur & le profit de leurs victoires. Sçauez-vous comment? Pour éuiter les mal-heurs & releuer les ruines causées par son pere & par son ayeul il se gouuernera par des maximes toutes contraires, procedera plus froidement, tiendra sa personne à couuert, traitera la guerre par ses freres, par ses officiers, donnera ses ordres en saison, & de son cabinet les fera executer plus ponctuellement que s'il y estoit present; Subtil ouurier de traitez, habile mesnager des occasions & du temps, esquiuant sagement les dangers, qui connoistra & reconnoistra bien les bons seruiteurs, les forts ou foibles ennemis, pressant toûjours ceux-cy par les costez & par derriere, iamais par deuant: aussi heureux en ses Lieutenans, que ses predecesseurs auoient esté mal-heureux en personne. 1364.

*Aduantage de la conduite sur le courage.*

*Maximes de Charles V.*

Apres qu'il eut en grande ceremonie posé les os de son pere dans le tombeau, il manda à tous ses vassaux & alliez qu'il iroit le Dimanche de la Trinité prendre la Couronne à Rheims, afin qu'ils honorassent son inauguration d'vne assemblée solemnelle. Charles de Nauarre, qui auoit bien auant dans l'esprit le tort qu'il pensoit auoir souffert pour la Duché de Bourgongne, armoit en Normandie à petit bruit pour luy aller dresser quelque partie sur les chemins. Voire mesme il le mesprisoit tant pour le croire peu vaillant, & à son égard encore moins fin, qu'il se promettoit bien pour le moins de luy arracher cette piece: mais il en ira tout au contraire. Lors qu'il pense faire quelque inuasion Bertrand du Guesclin & Bouciquaut luy enleuent Mante & Meulanc par stratageme. Charles de Nauarre autant estonné de ces surprises importantes que le Nostre en fut resioüy, eut vn peu de consolation de l'arriuée du Captal de Bus, qui luy amenoit quatre cens lances. Il auoit grande croyance en ce Seigneur, l'vn des meilleurs Capitaines de son temps: c'est pourquoy il luy donna la conduite de ses troupes pour aller prendre reuanche sur les terres de

*Le Nauarrois veut empescher son couronnement.*

*Mante & Meulanc surpris sur le Nauarrois.*

*Captal de Bus au secours du Nauarrois.*

ſon Ennemy. Iean Iouel Capitaine Anglois ſe joignit à luy auec vne route de deux ou trois cens lances, ſi bien qu'en tout ils faiſoient huit cens lances & enuiron cinq cens archers, auec leſquels ils prirent leur chemin par la Comté d'Eureux. Noſtre Prince s'aſſeurant de bonne heure contre cette riposte auoit pareillement enuoyé chercher du ſecours en Gaſcogne, autant pour tarir cette ſource à ſon ennemy, que pour le beſoin qu'il en euſt: & les Gaſcons fort auides de gain eſtoient venus en abondance à ſon ſeruice pour l'amour de la toiſon d'or * ſous les Sires d'Albret, Aimemon de Pommiers, Petiton de Curton, & le Soudic de l'Eſtrade, Seigneurs leſquels quant à leurs perſonnes ne cherchoient que des aduantures d'honneur. Il auoit auſſi attiré de bonnes compagnies de Bretagne. Quelques-vnes de celles-là menées par Boemond de Laual furent deffaites, & leur Capitaine pris pour s'eſtre inconſiderément approchées d'Eureux: mais Bertrand du Gueſclin va venger cét affront. Il marche contre les Nauarrois & les rencontre à Cocherel, non loin de la ville d'Eureux. Le Captal, qui pareillement le cherchoit ayant ſceu qu'il le ſurpaſſoit en forces, modera vn peu ſon ardeur & ſe campa ſur vne petite coline pour ſe fortifier de l'aſſiete du lieu contre la multitude. Il croyoit que les François, faiſant les fous à leur ordinaire, courroient à perte d'haleine dans des haliers, dans des broſſailles, & dans les fleſches de ſes archers, dont il auoit bordé les hayes. Voila pourquoy il fit planter ſon pannon gardé par ſoixante hommes dans vn fort halier pour y rallier ſes gens durant le combat, & les ordonna en trois batailles: leſquelles eſtenduës de front faiſoient par brauade briller leurs eſpées à la lueur du Soleil, pour donner enuie aux François de les venir attaquer. La premiere bataille compoſée d'Anglois, eſtoit commandée par Iouel: la ſeconde de Gaſcons, par le Captal: & la troiſieſme de Nauarrois & Normands, par le Baſque de Marueil & deux autres Seigneurs. Bertrand en fit auſſi trois de ſon coſté. Il auoit la premiere toute de Bretons: le Comte d'Auxerre encore fort jeune auec ſes Gouuerneurs la ſeconde de François, Picards & Normands: Robert de Canole dit l'Archipreſtre la troiſieſme de Bourguignons. Derriere ces batailles eſtoit encore l'arriere-garde de Gaſcons, ſous la charge de Perdiccas d'Albret & des autres Seigneurs de cette nation, gens ſubtils & qui ſ'aduiſerent de deux entrepriſes bien genereuſes. C'eſtoit de choiſir de leur corps deux bandes des plus forts & des plus reſolus, l'vne de cent hommes pour aller arracher le pannon du Captal, l'autre de trente pour l'enleuer de force luy-meſme, quand on auroit commencé la meſlée. Du Gueſclin n'auoit garde d'aller attaquer les ennemis dans leur fort, quoy que quelques jeunes occaſionnaires l'en preſſaſſent importunément; Le Captal ne vouloit pas auſſi perdre ſon aduantage: ſi bien qu'ils demeurerent long-temps en bataille l'vn vis à vis de l'autre. Les François qui eſtoient à jeun & batus de l'ardeur du Soleil s'en eſtant ennuyez, du Gueſclin feignit vne retraite, fit repaſſer le pont à ſon bagage, à ſes valets, & meſme defiler ſes troupes, reſolu de combatre ſi l'ennemy le pourſuiuoit, ſinon de ſe rafraiſchir pour ce iour là. L'appaſt fut excellent: Iouel, qui auoit l'auant-garde s'imaginant qu'ils fuyoient, deſcendit dans la plaine mal-gré le Captal, qui fut auſſi contraint de

Autres Gaſcons au ſeruice de Charles.

* *Les eſcus d'or d'alors s'appelloient moutons à la grand laine.*

Boemond de Laual deffait & pris.

Bataille de Cocherel.

Ruſe du Captal inutile.

Ordre des armées.

Braues entrepriſes des Gaſcons François.

La fougue de Iouel Anglois perd les Nauarrois.

de suiure sa fougue auec la seconde & troisiesme bataille. Alors les François de former derechef leurs escadrons, ceux qui auoient passé de reuenir, & de tenir contenance de gens qui auoient plus d'enuie d'auancer que de reculer. Les Nauarrois, qui estoient descendus en confusion se voyant bien loin de leur compte, se retirerent pour se mettre en ordre, & firent auancer leurs archers pour faire leur descharge sur les nostres: mais ils estoient si bien paueschez, * qu'ils n'en receurent aucun dommage. Apres cela on en vint aux lances, aux haches & aux espées, & la meslée estant eschauffée les Gascons ne manquerent pas, non sans difficulté, d'abatre le pennon du Captal, & de le prendre au corps pour l'enleuer hors de la bataille. Les ennemis enragez plustost qu'effrayez de cela rendirent si long & si dur combat, que des nostres Petiton de Curton & le Soudich y furent estropiez pour tousiours: le Vicomte de Beaumont & Baudouin d'Annekin grand maistre des arbalestiers, & plusieurs hommes de marque tuez: mais les François à valeur égale & nombre plus grand demeurerent enfin les maistres. Du costé des ennemis le Captal, Iouel, Guillaume de Gauuille, Pierre de Sequeuille, Geofroy de Roussillon, & Bertrand du Franc furent prisonniers, presque tout le reste y perdit la vie.

*Couuerts des pauois que portoient ceux des premiers rangs.

Bataille gaignée par les François.

Cecy arriua le 17. de Iuin veille du Dimanche de la Trinité; Iour auquel nostre Charles fut couronné à Rheims † auec sa femme en presence du Roy de Chipre, des Ducs d'Anjou & de Bourgongne, de Vincessas de Boheme, des Ducs de Luxembourg, de Brabant, de Lorraine, & autres ses alliez & sujets, lesquels ayãt receu le lendemain la nouuelle de la journée de Cocherel, augurerent tous de combien de bon-heurs seroit suiuy ce Couronnement, dont la veille estoit signalée d'vne telle victoire. Estant de retour à Paris il commanda à son frere Philippe, auquel il auoit confirmé † la donation du Duché de Bourgongne faite par le Roy Iean, de leuer des troupes pour exterminer le reste des tard-venus, qui tenoient encore plusieurs forteresses en diuerses Prouinces, specialement aux pays du Perche, de Caux, de Beauce, & d'Auuergne. En peu de temps il eut mis cinq mille combatans sur pied, & prit le chasteau de Camerolles qu'il donna à ceux de Chartres, qui le raserent: puis ceux de Marcheranuille, de Druë, de Preux & de Connay. D'autre costé Iean de la Riuiere fort chery du Roy faisoit guerre en la Comté d'Eureux, d'autant plus heureusement que gouuernant les finances il ne manquoit point d'argent, premiere & derniere machine de la guerre. Celuy-cy batit si rudement le fort chasteau d'Aquegny, que la garnison qui estoit de plus de huit cens hommes en sortit à composition vies & bagues sauues. Mais Louys de Nauarre, Regent de ce Royaume là, appellé par Charles son frere amassoit en Auuergne les compagnies qui rodoient le pays, desquelles ayant fait vn gros de sept à huit mille il pilla le Bourbonnois & les enuirons, & mesme vne route de ces gens-là prit par escalade & fortifia la ville de la Charité, passage bien commode sur la riuiere de Loire. Auec cela le Comte de Montbelliard sollicité par les Nauarrois & par l'esperance du butin rauageoit toute la Duché de Bourgongne auec deux mille Allemans. Le Duc qui en eut aduis rompant tout autre dessein pour conseruer sa Duché y enuoya en diligence l'eslite de ses troupes, deuant lesquelles les

MEDAILLE I.

Charles V. couronné à Rheims.

Enuoye son frere Philippe pour exterminer les tard-venus.

MEDAILLE II.

Diuers exploits.

Louys de Nauarre en Auuergne.

fait prendre la Charité.

Le Comte de Montbelliard en Bourgongne.

pillards bien qu'égaux en nombre ſ'enfuirent de ſi bonne heure, qu'ils monſtrerent eſtre plus ſoigneux de conſeruer leur butin que leur honneur. Son pays eſtant ainſi deliuré il mit le ſiege deuant la Charité, & deſirant prendre vn chaſtiment rigoureux des deſtructions & cruautez que ces voleurs auoient commiſes, ſ'opiniaſtra de les auoir à diſcretion. Louys de Nauarre leuoit cependant des gens, & ſes troupes groſſiſſoient à merueilles de l'affluence de ceux qui cherchoient aduenture: car la longueur des guerres ayant debauché preſque tous ceux qui exerçoient le trafic & l'agriculture, il n'y auoit que trop de ſoldats pour de l'argenr. Nonobſtant cét armement le Duc ne ſe preſſoit point d'auoir la Charité autrement que par famine: mais le Roy luy enuoya commandement de la receuoir à compoſition, afin d'auoir plus de gens pour enuoyer en Bretagne. Tellement que Louys eſtant arriué apres la reddition de la place ſe retira confus en Normandie. Il penſoit y aller prendre poſſeſſion de la Comté de Longueuille vacante par le deceds de Philippe ſon frere decedé ſans enfans: mais il y receut nouuel affront; Le Roy ſ'en ſaiſit le premier, & la donna à Bertrand du Gueſclin.

Philippe aſſiege la Charité.

Eſt contraint de la prendre à compoſition.

Philippe de Nauarre meurt, & ce qui s'en enſuit.

Le temps eſtoit venu que cette longue querelle pour la Duché de Bretagne deuoit prendre fin, non ſans la donner par meſme moyen à tres-grand nombre de braues gens. Les deux riuaux Charles de Blois & Iean de Montfort s'eſtoient deſia entreueus leurs batailles rangées ſur les landes d'Euran pres de Becherel, où ils auoient partagé la piece par la moitié: mais la femme de Charles de Blois, Princeſſe hautaine du chef de laquelle venoit le droit de ſon mary, n'ayant pas voulu ratifier ce traité, la guerre ſe continua plus aſprement, & Montfort aſſiegea la ville d'Auray. De Blois deſirant à quelque prix que ce fuſt faire leuer le ſiege inuoqua ſes amis de tous coſtez: le Roy toutes affaires ceſſées luy enuoya tout autant qu'il peut de gens de guerre. Le braue Bertrand qui eſtoit lors en Normandie, où il euſt bien-toſt acheué de deſpoüiller le Nauarrois, ayant deſia pris Valongnes & Carenten, eut la charge de les mener. Il alla donc trouuer le Bleſien à Nantes, & l'armée eſtant aſſemblée ils marcherent à Gunigamp, de là à Vennes. Sa femme à ſon depart luy dit en l'embraſſant & baignant ſon viſage de chaudes larmes, non ce que diſent les femmes, *Conſeruez-vous mon cœur, mais conſeruez ma Duché, & quelque choſe qui arriue faites que la Souueraineté me demeure*: Paroles qui entrerent ſi auant dans ſon cœur, que meſpriſant les offres de ſon aduerſaire & le conſeil de ſes amis, il ſe determina à la bataille. L'ordonnance des armées eſtoit telle. Du Gueſclin diuiſa celle de Charles de Blois en trois batailles & vne arriere-garde chacune d'enuiron quinze cens hommes d'armes, & mille tant archers que brigands. Luy ſe chargea de conduire la premiere, qui eſtoit preſque toute de Bretons: il donna la ſeconde, qui eſtoit de compagnies Françoiſes, aux Comtes d'Auxerre & de Ioigny. Charles de Blois menoit la troiſieſme auec pluſieurs Seigneurs de Bretagne, comme les Sires de Rochefort, de Leon de Dinan, d'Ancenis, le Vicomte de Rohan: & dans l'arriere-garde compoſée de pareilles gens eſtoiét les Sires de Rieux, de Raix, de Tournemine & du Pót. De la part de Mótfort Iean Chandos Capitaine Anglois, qui luy auoit amené de belles compagnies,

Guerre en Bretagne.

Siege d'Auray par Montfort.

Paroles de femme ambitieuſe.

Ordonnances des armees pres Auray.

compagnies, eut la charge de dreſſer les batailles. Il le fit en pareil ordre que du Gueſclin, & mit en la premiere les Sires Knolles, Gautier Huet, Richard bruſlé: en la ſeconde Oliuier de Cliſſon, le fameux Euſtace d'Auberticour Hannuyer, & Mathieu de Gournay. Le Comte de Montfort prit la troiſieſme, & Hue de Caurelée eut commandement de ſe tenir auec l'arriere-garde, eſloigné des autres batailles de cent ou ſix-vingt pas, afin d'aller ſouſtenir & remettre ce qui branſleroit, & acheuer d'enfoncer les ennemis quand il les verroit s'ouurir ou chanceler. Les ordonnances eſtoient belles & ſi bien diſpoſées de part & d'autre que Chandos ne trouua rien à redire à celle du Gueſclin, ny Gueſclin rien à celle de Chandos. Toutefois elles ne combatirent pas encore de ce iour là ny du lendemain: le Baron de Beaumanoir priſonnier ſur ſa foy du Comte de Montfort, s'entremettant d'accommodement & portant diuerſes paroles de part & d'autre, impetra surſeance d'armes pour deux iours, durant leſquels il ſe fit pluſieurs conferences. Mais enfin la malice de Chandos, qui auoit charge de ſon Maiſtre de faire entrebattre les François à quelque prix que ce fuſt, rompit tous les traitez encommencez. De Blois fit le premier marcher ſon armée, ſi ſerrée qu'on n'euſt ſceu rien entrelaſſer entre les rangs. De Montfort le voyant ébranler commanda pareillement à la ſienne de marcher. Les deux Chefs portoient meſmes armes, meſmes cottes, meſmes enſeignes: les diuers cris ſeulement les diſtinguoient. Les archers de Montfort ayant deſcoché de la pointe ſans beaucoup deffet, il leur fut ordonné de jetter leurs arcs & de prendre des haches pour ſe meſler. Sa bataille à luy & celle du Bleſien ſe choquerent les premieres à la veuë des deux Riuaux, qui faiſoient merueilles de leurs perſonnes. Il y eut là vn dur chamaillis, chaque Seigneur attaquant de toutes forces la banniere oppoſée, ou defendant la ſienne à coups de lance, de marteau, de hache, d'eſpée. De l'autre coſté du Gueſclin joignit ſa bataille à celle de Knolles, & le Comte d'Auxerre la ſienne à celle d'Oliuier de Cliſſon & d'Euſtace d'Auberticour. On combatoit de toutes parts auec grande attention & puiſſant effort: & les batailles eſtant agitées s'eſtoient toutes aſſemblées en vne. Les Seigneurs Bretons, Laual, Rieux, Rochefort, Rohan, Dinan, Tournemine & les autres, eſtoient autant de tourbillons qui pouſſoieut, briſoient, renuerſoient des rangs tous entiers: mais Iean de Chandos & Oliuier de Cliſſon emportoient encore le prix par deſſus tous ceux-là; Si bien que les batailles tantoſt reculoient, tantoſt repouſſoient, ores rompuës, maintenant ralliées, ſelon que la valeur de ces Cheualiers les preſſoit ou les ſecouroit. Les Montforiens auoient deux notables aduantages, leur gros de reſerue qui les ſouſtenoit à point nommé, & leurs archers gens robuſtes armez de longues haches, leſquels entrelaſſez auec leurs gens-d'armes coupoient les jambes aux cheuaux François, fendoient la teſte aux Cheualiers, & faiſoient tel abatis que font les buſcherons dans vn bois. Ils ſe fourrerent dans la bataille du Comte d'Auxerre, & en meſme temps Chandos & Cliſſon s'y comporterent ſi vaillamment qu'ils la mirent en deſroute. Cette bataille rompuë celle de Blois eut vne ſeconde recharge. Du commencement elle auoit eu du bon, l'enſeigne du Comte ayant eſté abatuë par Louys

Propoſitions d'accommodement.

Bataille d'Auray.

Aduantages qui eſtoient du coſté de Montfort.

de Chaalons frere du Comte d'Auxerre, lequel se faisoit nommer le Cheualier verd : mais ayant à soustenir double faix apres la deffaite de l'autre, elle se rompit ; & toutefois les Seigneurs Bretons s'estant ralliez aupres de leur Prince y resisterent courageusement jusqu'à la mort. La bataille de

Gens de Charles de Blois deffaits.

Bertrand estoit encore sus pied apres les autres, plus de demy deffaite, ouuerte en plusieurs endroits, toute descouuerte d'armes detaillées de maints coups, & toute couuerte de sueur, de sang, de blesseures ; Sur laquelle fondant de toutes parts ceux qui auoient deffait les autres, il tourna sa veuë de l'autre costé, & voyant ce desordre sans remede la haussa

Vaillance & paroles de Guesclin.

vers le Ciel auec ces paroles : *Ah grand Dieu protecteur de la iustice ! ah Charles de Blois infortuné Seigneur, tu perdras auiourd'huy l'honneur, l'Estat & la vie !* Sur ce point on luy vint dire qu'il estoit mort, & Chandos accourant luy cria, *Messire Bertrand rendez-vous, la iournée n'est pas vostre.* A ces mots il se rendit, & deslors il n'y eut plus de resistance : mais vne sanglante boucherie des fuyards. Il n'en reschappa guere d'autant que leurs cheuaux estoient morts ou estropiez dans le combat, & que ceux qui les auoient baillez à leurs valets n'auoient pas loisir de les chercher. Ainsi il

Morts & prisonniers.

en mourut quatre ou cinq mille du costé de Charles de Blois, dont les plus considerables estoient les Seigneurs de Rochefort, Rieux, Dinan, Tournemine, Montauban, du Pont, Coetmen. Les Comtes de Ioigny & d'Auxerre, le Begue de Villaines, Bertrand du Guesclin, les Seigneurs de Raix, de Rohan, de Leon, y demeurerent prisonniers, & quantité d'autres. Montfort les enuoya à Bordeaux, refusant de les mettre à rançon de long-temps, de peur qu'ils ne fissent de nouuelles entreprises contre luy : car pendant vingt & trois ans que cette guerre dura, aucun Seigneur ne pût estre induit à changer de party ny par bonne, ny par mauuaise fortune. Mais ie ne sçay si ie dois croire qu'il ne demeura que vingt & quatre hommes de celuy de Montfort, veu que la meslée fut si opiniastre & si forte, qu'elle dura plus de sept heures également balancée. Cette bataille se donna le penultiesme de Septembre feste de S. Michel, iour de Dimanche. La femme de Bertrand du Guesclin, sçauante aux secrets de l'aduenir, luy auoit conté ce iour entre les malheureux de sa vie ausquels elle luy defendoit de rien entreprendre : mais soit qu'il s'en mocquast, soit qu'il ne s'en souuint pas, il ne s'apperceut que trop tard

Predictions.

de la verité de cette prediction. De Montfort eluda bien plus subtilement vne prophetie de Merlin, qui marquant cette bataille d'Auray par des circonstances expresses, disoit que ceux qui y porteroiét les Ermines, seroient tuez : c'est pourquoy afin de destourner ce danger de sa personne

Presages d'vne levrete.

il bailla sa cotte d'armes à vn simple caualier, qui ne manqua pas d'estre percé de mille coups. On remarqua encore qu'vne belle levrete mignonne le plaisir & passe-temps de Charles de Blois qui le suiuoit par tout, l'abandonna sur le point que les trompettes eurent sonné la charge, & s'en allant dans l'autre armée s'addressa au Comte de Montfort entre tous pour le carresser, signifiant que la Fortune de son Maistre alloit passer deuers luy.

Progrez de Montfort.

Le Gouuerneur d'Auray estant mort à la bataille auec soixante lances de sa garnison, la place se rendit le lendemain au Vainqueur, qui par vne suite

suite de bon-heur reçoit encor Dinan, Iugon, Redon, & autres villes: Que fait maintenant l'infortunée Vefue cause de la mort de son mary? au recit de ce desastre elle tombe pasmée, puis estant reuenuë par le soin de ses gens, & la chaleur qui auoit esté pressée venant à se respandre par vn contraire mouuement de la douleur, elle entre de foiblesse en frenesie, s'arrache les cheueux, se deschire le visage: Derechef perdant ses forces elle retombe parlant à voix basse & plaintiue; en apres la haussant comme forcenée elle maudit son infortune & sa vie, & s'en prendroit volontiers au Ciel, si dans cette extremité elle n'auoit besoin de son secours plus que iamais. Tantost elle pensoit, comme apres tant de trauaux de guerres, de destructions, de sang espandu, elle n'auoit gagné que la malediction des peuples, des vefues, des orfelins: comme apres auoir causé la desolation de tant de maisons, la sienne estoit enfin abatuë, ses enfans prisonniers en Angleterre, son mary couché sur la poussiere. Tantost iettant les yeux sur l'aduenir, que fera-elle? Femme vefue & sans support, à qui s'addressera-elle? Tous ses amis sont morts, prisonniers, rebutez de la Fortune. Son Ennemy sera tantost à sa porte: l'honneur de son sexe luy defend de fuir esgarée & vagabonde, celuy de sa naissance d'attendre la captiuité. Sera-elle donc le joüet de son Riual, & le plus noble ornement de sa victoire? & pourra-elle sans en mourir chargée de tant de dueil, de confusion & d'opprobre souffrir les mespris, la resioüissance & le triomphe de son aduersaire? Comme elle estoit en ce piteux estat incertaine de ce qu'elle deuoit resoudre, le Duc d'Anjou son gendre enuoye deuers elle la reconforter, luy offrir son assistance & tous ses moyens; & deuers les Villes de son party les prier de n'abandonner point la Vefue & les Orfelins dans leur disgrace, promettant d'employer tous ses biens & ses amis pour soustenir puissamment leur genereuse fidelité. Autant en fit le Roy de France sur l'heure qu'il eut receu la nouuelle de la deffaite: mais ayant peu apres assemblé son Conseil pour aduiser aux moyens de continuer cette guerre, les plus prudens furent d'aduis contraire; l'vn d'entr'eux prenant la parole proposa ainsi leur sentiment.

Affliction de la Vefue.

Louys d'Anjou la reconforte.

SIRE, *soustenir la cause du deffunt c'est prendre à partie deux puissans ennemis Montfort & l'Anglois, lesquels estant victorieux n'auront garde de rien relascher d'vne conqueste qu'ils vouloient auoir toute entiere mesme auparauant qu'ils l'eussent gagnée. En l'estat ou sont les choses il est ce nous semble plus necessaire à vos affaires & plus seant à vostre Majesté de de ne se pas roidir; de peur qu'elle ne paroisse impuissante, & de s'attacher plustost au temps & à la raison que de s'aheurter au droit, puis qu'on void qu'en matiere de guerre le hazard a plus de force que la Iustice. La conscience oblige bien de ne rien entreprendre qu'auecque droit: mais non pas de se ruiner pour le maintenir. Il est vray que l'affliction d'vne Princesse reclame vostre bonté, laquelle comme l'Image de celle de Dieu ne doit pas estre implorée en vain: Mais,* SIRE, *vos sujets la reclament les premiers, ils opposent leurs larmes aux siennes, leurs gemissemens à ses plaintes, & prosternez à vos pieds sont vn spectacle bien plus digne de compassion que le dueil d'vne seule Vefue. Vous voyez,* SIRE, *en quel estat est cette Monarchie, sans argent, sans forces, pillée, destruite, en friche, encore pleine de factions, de brigands, de Nauarrois. Donnez luy vn peu de respit, tant de violentes secousses l'ont mise à l'a-*

Le Roy dissuadé par son Conseil de le prendre sa cause.

*gonie, que si elle n'estoit immortelle, elle auroit expiré. Prenez donc, s'il vous plaist vn autre aduis, SIRE, n'embrassez pas vne cause que le Ciel semble desapprouuer: mais tentez l'esprit de Iean de Montfort, lequel comme nous croyons sera bien aise de se sousmettre à vous sous d'equitables conditions. En cela vous gagnerez deux choses, la paix mere de tous biens, desquels la France est entierement despourueuë; & vn bon vassal: car pendant que le debat durera entre deux competiteurs, vous n'en aurez point d'asseuré. Il y a plus de vingt ans qu'à faute de cela la Bretagne est plus Angloise que Françoise. Iugez, SIRE, quel aduantage vous prendrez sur le Roy d'Angleterre si vous luy ostez vn si puissant amy, qui autrement luy ouurira tousiours la porte de ce costé-là, & paraduenture encore luy rendant hommage, ostera à vostre Couronne vne des plus belles preeminences qu'elle ait, & que vos Ancestres ont eu tant de peine à retenir. Les armes, dira quelqu'vn, nous en feroient raison: mais nous n'auons que trop d'autres sujets de les prendre contre l'Anglois sans y en adjouster vn si dommageable: & nous pourrions, car qui oseroit respondre des euenemens, perdre nostre droit en defendant trop asprement celuy des autres. Pour la Vefue, qu'elle abbaisse vn peu ses tiltres orgueilleux, & qu'elle apprenne par les mauuais succez de sa maison à rabatre quelque chose de cette ambition, qui luy a tant fait de mal à elle & à nous.*

Seigneurs enuoyez vers Mõtfort pour la paix.

Le Roy se laissa ployer à ce sage conseil, & tout aussi-tost enuoya Iean de Craon Archeuesque de Rheims, & Pierre le Maingre dit Bouciquaut, hommes qui sçauoient bien porter & mesnager vne parole, pour aller sentir si Montfort voudroit descendre à quelque raisonnable composition. Ces Seigneurs le trouuerent au siege de Kemper, & luy jetterent en termes generaux des propositions d'accommodement: il ne les rejetta point, & le Roy d'Angleterre son pere auquel il en escriuit luy conseilla de les escouter plus amplement. Les Negotiateurs auoient plein pouuoir, & tous leurs memoires par escrit: mais sans en rien tesmoigner ils en rescriuirent au Roy comme pour prendre aduis, & s'y comporterent si sagement qu'enfin ils amenerent Montfort à composition, dont la substance estoit. *Qu'il auroit le Duché auec tous ses droits, que la vefue de Charles de Blois y renonceroit; & neantmoins que si Iean decedoit sans hoirs masles, il retourneroit au fils d'elle; Qu'elle auroit la Comté de Pontieure, la Vicomté de Limoges, & quelques autres terres; Que de Montfort s'employeroit de tout son pouuoir pour moyenner la deliurance des fils du feu Charles qui estoient prisonniers en Angleterre; & que pour confirmer cét accord l'aisné d'iceux espouseroit Ieanne sœur du Duc, auec la dispense du Pape.* Ce traité fut fait à Guerrande, & juré dans l'Eglise S. Aubin presents les Estats de Bretagne assemblez pour cét effet.

Comme ils y procedent.

Paix concluë à Guerrande.

Par ce moyen toute la Prouince fut ramenée à la foy & affection de France: & le Roy par ses Agents n'oublia rien pour gagner la bienueillance des Seigneurs. Ce fut lors qu'il en attira pres de luy deux, des plus excellens Cheualiers qui fussent en la Chrestienté, Tãneguy du Chastel & Oliuier de Clisson: à ce dernier il rendit tous les biens que Philippe de Valois auoit confisquez * sur son pere. L'année ensuiuante, sçauoir 1366. le nouueau Duc alla à Paris, & au iour assigné, ayant osté son manteau & son chaperon, le genoüil baissé & les mains jointes entre celles du Roy, il fit hommage de son Duché, & de ses terres de Montfort & de Neaufle. Les Bretons maintiennent fort & ferme qu'il ne fit hommage lige que de ces dernieres

Oliuier de Clisson & Tanneguy du Chastel au seruice du Roy.

* *Voy vers le milieu de Philippe de Valois.*

De Montfort rend hõmage au Roy de la Duché, 1366.

dernieres pieces, & que le Chancelier de France pretendant qu'il l'eust fait aussi pour le Duché, † celuy de Bretagne protesta au contraire. La mesme année la paix fut aussi renoüée auec le Nauarrois par l'entremise de la Reine Ieanne sa tante, & par le bon sens du Captal de Busch, lequel par le marché eut sa liberté & tellement les bonnes graces du Roy, qu'il luy donna la Comté de Nemours. Mais, le Prince de Galles luy ayant depuis reproché qu'il estoit trop auide d'en prendre ainsi à toutes mains, il renonça à cette donation.

MEDAILLE III.

Paix aussi faite auec le Nauarrois.

De cette sorte toutes querelles estant appaisées, faute de guerre il sourdit vne guerre en France; chose estrange, & neantmoins trop ordinaire en ce siecle-là. Car apres les guerres qui estoient lors si frequentes, vne infinité de Capitaines & de soldats licenciez deuenoient voleurs par faute d'appointement, & se ralliant tous ensemble faisoient ligue pour escorcher & manger les bonnes gens. Ainsi en Italie auoient couru les bendes Landiennes, nommées comme cela d'vn Allemand Conrad Land leur Capitaine. Ainsi ces ans passez la France auoit esté rançonnée par les tard-venus, les bendes blanches, celle du chapeau & de l'estoille, noms qu'ils prenoient à leur fantaisie. Maintenant il s'en assemble d'autres plus redoutables encore que les precedentes, le vulgaire les appelle par sobriquet *malandrins*: * mais eux prennent le nom plus honorable de *grandes compagnies*. Ce n'estoit pas sans sujet: en moins de trois mois ils se font si puissants, qu'il n'y a Prince qui les ose attaquer: ils destruisent bourgades & villes, arrestent marchands & marchandises, despoüillent Temples & Prestres, & comme si toute la France estoit leur possession, s'emparent de tout de gré ou de force. Le Roy en reçoit chaque iour de nouuelles plaintes, mais de remede il n'y en peut trouuer. S'il leur enuoye des commandemens, ils les mépriseront: s'il leur donne de l'argent pour poser les armes, ils le prendront & ne quitteront point pour cela cette vie libertine de laquelle ils font mestier: & si on les attaque par force, c'est ce qu'ils demandent. Sur cette irresolution du Guesclin nouuellement deliuré à cent mille francs de rançon, dont le Roy s'estoit rendu caution enuers Chandos, propose au Conseil vn expedient de les mener hors du Royaume à quelque guerre estrangere. Il songeoit à la guerre de Castille: car estant allé n'aguere à Auignon voir le Pape qui estoit parent de Dom Henry, il s'estoit engagé à luy de parole d'en entreprendre la charge. Le Conseil le prend au mot & luy donne cette commission, aussi-tost il depesche vn Heraut vers eux pour en auoir sauf-conduit. Les principaux Chefs estoiét le Cheualier Verd, Hue de Caurelée, Mathieu de Gournay, Hue de Varennes, Gautier Huet, Robert Lescot Cheualiers de marque, lesquels luy ayant enuoyé leurs seellez il les alla trouuer entre Beaune & Chaalons, où ils faisoient bonne chere aux despens du pays. Comme il estoit fort honoré parmy les gens du mestier, il leur sceut si bien persuader vn voyage contre les Sarrasins de Grenade par l'esperance des richesses infinies qu'il leur proposoit, que 25. Capitaines, & à leur exemple tout le reste luy iurerent de le suiure par tout. Il mena ces vingt-cinq au Roy, qui les ayant traittez splendidement à Paris leur fit deliurer deux cens mille francs, & donna charge au Mareschal d'Andreghen d'assister du

Guerre des compagnies licenciées.

* *C'est à peu pres comme aujourd'huy le sobriquet de Drilles.*

Du Guesclin propose de les oster hors de France.

Il les va trouuer.

Amene les Capitaines vers le Roy.

Guesclin pour les conduire hors du Royaume. Cela fait ils les emmenerent de Bourgongne par le Comté d'Auignon. Le Pape Vrbain enuoya vn Cardinal au deuant, pour sçauoir qui les menoit par cette route; Le Mareschal respondit qu'ils alloient faire la guerre aux Infidelles, & qu'en passant ils venoient querir absolution de leurs pechez, mais que pour continuer ce saint voyage ils luy demandoient vne aumosne de deux cens mille francs. Pour l'absolution il estoit prest de la donner, elle ne luy coustoit rien; mais il luy faschoit fort de bailler de l'argent, veu qu'il auoit accoustumé d'en receuoir pour de semblables causes. Si pourtant luy en fallut-il passer par là, sans en rien rabatre; & comme il eust leué cette somme sur les pauures gens de ses terres, disant qu'il ne falloit pas ouurir le thresor de l'Eglise pour vne chose si profane, nos aduenturiers faisant les gens de conscience dirent qu'ils ne demandoient point de la necessité du peuple: de sorte qu'ils le forcerent de rendre cét argent à ceux dont il l'auoit exigé, & bon-gré mal-gré luy firent ouurir ces coffres. Apres quoy Bertrand du Guesclin alla querir vne autentique absolution, qui luy fut donnée tout de loin: puis il tira ces compagnies fort satisfaites des deniers sacrez vers Espagne, auec mille benedictions des peuples, qu'il deliuroit de leurs pilleries. Desia ils estoient aux enuirons de Toulouse au nombre de quarante mille bons soldats & bien equippez, sans que le dessein eust esté descouuert qu'aux principaux. Ie vous ay dit que c'estoit pour aller en Castille, ie vous diray maintenant quoy faire.

*Les compagnies tirent vers l'Espagne, & rançonnent le Pape en passant.*

*Plaisant trait des compagnies.*

*Sujet de la guerre de Castille.*

Alfonse XI. selon d'autres XII. du nom Roy treiziesme de Castille, eut de sa legitime femme Marie de Portugal deux enfans, Pierre & Federic, & cinq de sa maistresse, Eleonor de Guzman vefue de Iean Velasco, Henry, Teille, Sanche, Iean & Pierre. Estant mort de peste au siege de Gibaltar, Pierre l'aisné de ses legitimes paruint à la Couronne apres luy. C'estoit la croyance du peuple que sa mere l'auoit supposé au lieu d'vn autre qu'elle auoit esteint par mesgarde: neantmoins il se monstra si semblable à celuy dont l'on disoit qu'il n'estoit pas fils, en dissolutions, barbaries & cruautez, qu'il s'acquit l'infame surnom de *Cruel*, & l'horreur vniuerselle de tout le genre humain. Dés l'entrée de son regne il liura la malheureuse Eleonor à sa mere, qui la fit massacrer. Les enfans de cette Dame éuitant pareil traitement, se retirerent les vns en Arragon, les autres en Portugal, & l'autre en France, & reuindrent en Castille à diuerses fois & occasions, comme vous verrez. Ce Roy Tyran par le conseil de ses Estats enuoya demander en mariage Blanche fille du Duc Pierre de Bourbon, dont Charles encore Daufin auoit espousé l'aisnée: mais en attendant qu'elle luy fust amenée il s'amouracha d'vne Damoiselle de la femme d'Alfonse d'Albuquerque, lequel auoit esté son Gouuerneur, nommée Marie de Padilla, dont les mauuaises mœurs & les inclinations auoient vn parfait rapport auec les siennes. Ie ne vous diray point les artifices dont cette rusée empieta son esprit de telle sorte qu'elle y fit entrer premierement du degoust contre Blanche de Bourbon, en suite du mespris, & qu'apres elle causa vn diuorce tout entier; ny les troubles que le peuple sousleua en faueur de la Reyne repudiée. Il suffit à nostre propos de sçauoir qu'enfin il la fit estouffer par deux Iuifs entre deux matelas.

*Alfonse XII. a 5 bastards & 2. legitimes.*

*Pierre dit le cruel l'aisné des legitimes herite,*

*espouse Blanche de Bourbon.*

*S'amourache de Padilla.*

*Fait mourir Blanche.*

matelas. Apres cette mort, les cruautez du Tyran se deborderent plus furieusement qu'elles n'auoient point encore fait: le recit entier en seroit desplaisant & peu vtile en cét endroit. Ayant pris querelle contre le Roy d'Arragon il fut excommunié par le Pape, & ces affaires ne luy reüssissant pas de ce costé là, il fit mourir & hacha en pieces les Princes bastards Pierre & Iean qui estoient à la male-heure reuenus en Castille, à cause que Henry leur frere & le sien s'estoit rangé du party des Arragonnois: disant qu'encore qu'ils ne fussent pas rebelles, il y auoit danger qu'ils ne le deuinssent à son exemple. Son frere legitime Dom Federic fut aussi l'vn des objets de sa rage. Vermeil Roy Sarrasin s'estant refugié deuers luy durant les factions de Grenade, il le condamna à mort à la poursuite & pour les presents de son ennemy: mesme afin d'estre executeur de la sentence il preuint le coup du bourreau, & dans la place publique le perça d'vn coup de lance, puis luy coupa la teste de sa main, exploit d'armes digne d'vn tel Roy. Par ses horribles actions s'estant rendu execrable à tous les gens de bien, il auoit alliance seulement auec les ennemis de Dieu, Iuifs, Mahometans, & Magiciens, leur communiquoit ses secrets, ses bien-faits, les offices de sa maison, permettoit qu'ils enseignassent publiquement les arts diaboliques dans Tolede, & les impietez de l'Alcoran son entretien & son euangile ordinaire, enuahissoit les reuenus de l'Eglise, & despoüilloit les saints Temples pour enrichir les Mosquées. Mais la Iustice Diuine venant à pas contez derriere tous ces crimes pour les punir, mettoit les armes à la main de ceux qui luy deuoient seruir d'executeurs. Quelques meurtres que commettent les Tyrans, si ne sçauroient-ils faire mourir ny leurs meurtriers, ny leurs successeurs; quand ils auroient depeuplé toute la terre, Dieu creeroit de nouueaux hommes pour les exterminer. Alfonse pere de celuy-cy auoit par son testament declaré Dom Henry legitime, & ne l'osant nommer successeur à sa Couronne de peur de grands troubles, auoit ordonné en presence des deux femmes Marie & Eleonor, qu'il auroit la Comté d'Esture: mais le Cruel s'estant mocqué de ce testament, Henry se retira en Arragon, où il eut la Comté de Tristemare, dont il portoit le nom; Teille l'vn de ses freres espousa l'heritiere de Lara, & eut la Souueraineté de Biscaye. Quand il les vid ainsi en estat de luy pouuoir nuire, il n'oublia aucun artifice pour se deffaire d'eux, mesme il se les reconcilia & les eut assez longtemps à sa Cour: mais pource qu'ils se deffioient tousiours de sa cruauté ils se tindrent sur leurs gardes, & à la fin se retirerent. Henry fut quelque temps en France au seruice du Roy Iean, puis en Arragon auec le Roy Pierre. Apres, comme il vid que l'indignation des Castillans prests à se sousleuer contre le Tyran luy faisoit beau jeu, il passa vers le Pape, luy addressa ses plaintes & celles du Royaume, & trauailla si bien qu'il fit adjourner ce Cruel pour venir respondre en personne de ses faits par deuant le Consistoire. N'y ayant pas comparu il le fit derechef excommunier, & de plus juger indigne de porter jamais Couronne: & par mesme moyen luy fut legitimé & declaré Roy de Castille.

Ses cruautez.

Massacre ses freres.

Estrange inhumanité.

Trois de ses freres bastards esquiuent sa barbarie.

Henry l'aisné d'eux l'accuse enuers le Pape, & le fait condamner.

Il restoit de s'en mettre en possession. Du Guesclin luy promit de le faire; & c'est pour cela que ces troupes sont maintenant en campagne.

Iean de Bourbon Chef des troupes Françoises.

On dit que Iean de Bourbon Comte de la Marche en estoit ordonné Chef, pour venger la mort de la Reyne Blanche sa parente ; tant y a que s'il y estoit du Guesclin luy fut baillé pour Gouuerneur, & le grand renom de ce Capitaine a estouffé le sien. Ces compagnies estant sur les frontieres d'Arragon, Henry vint au deuant & les conduisit jusques à Castel Blanc. Le Roy d'Arragon les accueillit fauorablement, & leur donna viures en abondance & passages sur ses terres. En quinze iours elles eurent reconquis tout ce qu'il auoit gagné sur l'Arragonnois delà la riuiere d'Ebro. Tout fleschit deuant leurs armes plus par haine du Tyran que par crainte, & ses sujets & plus fidelles amis l'abandonnerent tous les vns apres les autres. Si bien que presque sans coup ferir Henry fut couronné à Burgos auec sa femme, & le chassa en moins de trois mois de place en place jusques dans le Portugal. Ainsi tout le Royaume estant paisible sous sa foy, du Guesclin qui ne mettoit point de bornes à ses conquestes proposoit de passer en Grenade pour en chasser les Sarrasins, & delà dans la Terre sainte, & puis enfin de briser la teste au Mahumetisme. Que ne fait la Fortune naistre de semblables gens auec la puissance d'vn Sceptre plustost qu'vn Pierre le Cruel, ou qu'vn Charles le Mauuais? Toutefois ces desseins n'eurent point d'effet, la pluspart de ces compagnies refuserent de demeurer plus long-temps en ces pays peu agreables, d'où ils n'esperoient plus tirer de grandes recompenses, puis qu'ils sembloient desormais n'y estre qu'à charge. Le Comte de la Marche, le Mareschal d'Endreghen, le Sire de Beaujeu, & presque tous les Cheualiers François s'en retournerent. Oliuier de Mauny & ceux de Guyenne, comme Hue de Caurelée, Perdiccas d'Albret, le Sire d'Esparre, & grand nombre d'autres y demeurerent.

Troupes Frãçoises recueillies par Dom Henry.

Henry chasse le Cruel & se fait Roy paisible.

Compagnies Françoises s'en reuiennent, & Gascons demeurent.

Le Roy de Portugal craignoit auec raison que ce monstre n'attirast sur son Royaume les armes de Henry, la haine de son peuple, & la malediction de Dieu. C'est pourquoy luy ayant fait entendre qu'il ne se vouloit point charger de sa querelle, il luy donna honnestement congé. Cét Impie, ayant long-temps resué en quel asyle assez saint il se pourroit sauuer, prit conseil de s'en aller jetter aux pieds du Prince de Galles le cœur le plus hautain & le plus entreprenant de tous les Princes Chrestiens, mais qui se laisseroit le plus facilement vaincre à ses soumissions, & n'espargneroit rien pour faire valoir la gloire d'auoir veu vn Roy humilié à ses pieds. Il ne fut pas trompé de son esperance, le Prince luy enuoya au deuant jusqu'à Bayonne & le receut à Bordeaux auec vn accueil liberal & courtois. Luy, bien instruit dans l'humeur du Prince, se jetta à ses pieds, embrassa ses genoux, luy baisa respectueusement les mains, luy fit des reuerences & des adorations comme à son Dieu, eleuant son esprit vain
„ par tous les tiltres de grandeur qu'il auoit estudiez durant le chemin, le
„ nommant la gloire des Princes, le vainqueur des Roys, seul capable de
„ porter & de distribuer les Courónes, qui auoit dompté l'orgueil des Fran-
„ çois, & qui faisoit trembler toute la terre de respect & de crainte; Le plus
„ grand, le plus inuincible de ceux qui ceignirent jamais espée, également
„ redoutable & adorable. Mais par sus toutes ces loüanges il faisoit sonner
„ celle de protecteur des affligez ; & luy contant comme vn bastard auec

Roy de Portugal congedie le Cruel.

Le Cruel s'enfuit vers le Prince de Galles.

Comme il se comporta enuers luy.

l'aide de quelques compagnies Françoises & par la trahison de ses mau- "
uais sujets l'auoit chassé de son Royaume, imploroit sa grandeur, se met- "
toit sous sa protection, & le conjuroit d'adjouster à ces beaux faits vne si "
glorieuse preuue pour monstrer qu'il pouuoit & gagner & rendre les "
Royaumes: luy representant qu'il ne luy seroit pas moins facile ny moins "
glorieux de restablir vn Prince chassé, qu'il luy auoit esté de conquerir "
la France; laquelle n'estoit plus debout que par sa generosité, accoustu- "
mée à releuer ce qui s'humilioit deuant elle. Autant de paroles, autant "
de profondes reuerences & d'humbles baise-mains. Le superbe cœur du Prince s'estant laissé doucement amadoüer à ces flateries, il espousa par vanité vne iniustice, & soüilla sa gloire en la pensant aggrandir. Ceux de son conseil, qui mettoient comme il faut l'hôneur non dans la grandeur, mais dans l'equité des actions, seul point qui distingue les voleurs d'auec les Capitaines, auoient le Tyran & son restablissement en horreur. Mais le Connestable Chandos & Thomas Felleton Seneschal de Guyenne, gens de fer, qui ne pouuoient viure que dans vn siecle de mesme, sonnoient fortement la charge, trompetant à ses oreilles que si comme Cesar il auoit dompté les Gaules, il falloit que comme Charlemagne il domptast aussi les Espagnes. Il croyoit encore plus grandes choses de sa personne qu'ils ne luy en eussent sceu dire: toutefois il voulut par forme, ou pour estre assisté d'argent auoir aduis du Roy son pere, lequel, connoissant bien son naturel actif & ambitieux, le luy donna tel qu'il souhaitoit; fondant la Iustice de ce voyage sur les vieilles & fortes alliances qui estoient entre luy & feu Alfonse pere du Cruel. Quand la chose fut ainsi resoluë le ban fut publié par toute la Guyenne, & chaque Seigneur fut prié d'assister son Prince. Le Sire d'Albret luy offrit mille lances, le Prince les accepta & les retint toutes; Mais son Conseil luy ayant depuis fait entendre que s'il auoit en son armée vn Seigneur si puissamment accôpagné, il iroit du pair auecque luy, il luy fit dire qu'il n'en amenast que deux cens. Le Sire d'Albret, qui auoit retenu & equippé à ses frais presque tout le nombre promis, se sentant viuement offencé de cela en fera tantost paroistre le ressentiment en faueur des François. Semblablement il fit sçauoir par des Herauts aux Seigneurs de son obeïssance qui estoient demeurez pres de Dom Henry qu'ils eussent à venir deuers luy sans rien descouurir de ce mandement, de peur que le Castillan ne les retint. Ce n'estoit pas tout que d'auoir des gens de guerre, il falloit de l'argent pour les ébranler. Le Cruel auoit distribué tous ses thresors au Prince & à ceux de sa suite: mais il asseuroit qu'il en auoit laissé vingt fois dauantage de cachez à Tolede & à Seuille; tant d'or, en monnoye, en vaisselle, en meubles, tant de pierreries & tât de perles, que le Prince prenât ces hableries pour argent contant s'obligea enuers les soldats de leur payement, & en fit sa debte propre: mesme afin de contenter les plus pressez donna sa vaisselle pour en forger de la mônoye. Le bruit de cette expedition estant porté en Castille Henry commença tout de bon de penser à la defensiue, renouuella ses alliances auec l'Arragonnois, qui l'asseura de tenir ces passages fermez & de l'assister en toutes choses comme son frere. Le Prince eut grande peine, tandis que l'Hyuer dura, de retenir les courses des ma-

Prince de Galles entreprend sa querelle.

Assemble ses forces.

Comment offence le Sire d'Albret.

Remande ses sujets qui estoient en Castille.

Hableries du Cruel.

Despense du Prince de Galles.

landrins sur ses sujets propres, & la paye de ces troupes couroit tousiours à grands frais. Le Printemps venu il leur fist prendre leur route par la Nauarre. Le Roy Charles le Mauuais tesmoigna en cette occasion vne perfidie si inconstante, qu'il trompa tout le monde & se trompa luy-mesme. Il n'y auoit point d'autre passage pour l'armée du Prince que par son Royaume, mais tellement empesché par les montagnes & les destroits, que cent hommes eussent pû le garder contre cent mille. Le Castillan & l'Anglois en connoissoient bien l'importance, & sollicitoient ce Roy chacun de son costé, l'vn pour le faire ouurir, & l'autre pour le fermer. Luy qui n'auoit ny honneur ny parole le promettoit à droit & à gauche, & visoit à leur vendre cherement ce qu'il n'auoit point enuie de liurer, ennemy de tous deux & amy de pas vn. N'aguere il auoit fait alliance auec le Roy d'Arragon & auec Dom Henry: neantmoins en cette occasion presente le Prince de Galles moyenne qu'il vienne à Bayonne, où il le flate & le caresse si bien qu'il luy promet viures & passage par ces terres. A quelques iours de là il s'en desdit, va trouuer Dom Henry à Campeço, luy jure qu'il tiendra son party, fermera le pas à l'armée Angloise, & se trouuera auec toutes ses forces à la bataille, si elle se donne contre le Cruel. Pour asseurance de cela les plus notables de son Royaume signent le traité, & il met en depost le chasteau de S. Vincent & celuy de la Garde entre les mains de Guesclin; Comme aussi en recompense de ces bons offices Henry s'oblige de luy bailler la ville de Logrongno en proprieté à luy & aux siens. Le Prince de Galles bien estonné de ce changement, ne desespere pas de luy en pouuoir encore persuader vn quatriesme, & le tentant par la recópense, luy promet, outre Logrongno, la ville de la Victoire dont le Cruel joüissoit encore, & vn secours infaillible & puissant dans toutes ses affaires contre les François. A ces offres il retourne casaque, & par vn grand serment s'oblige derechef de liurer passage & d'accompagner le Prince en personne auec toute sa gendarmerie. Or voyez comme il se demeslera de tant de contraires sermens par vne fourbe estudiée. Oliuier de Mauny parent de Guesclin tenoit en son nom le chasteau de Boria que le Roy d'Arragon luy auoit donné. Le Roy de Nauarre traita auecque luy pour se faire prendre prisonnier, afin de n'estre point obligé de se trouuer à cette guerre d'vn costé ny d'autre. Le Capitaine le prit cóme il estoit à la chasse là aux enuirons, & l'enferma dans son chasteau. Mais l'ayát ainsi dás le piege il l'y retint tout de bon, & ne l'en voulut point laisser sortir que pour vne grosse rançon, pour caution de laquelle il fallut qu'il baillast l'Infant son fils en ostage. C'estoit vn habile tour & bien addressé enuers le Roy des fourbes, si celuy qui le tenoit n'eust pas esté si simple que de le suiure à Tudele pour aller querir l'argét de sa rançon: car en reuáche il l'arresta là jusqu'à tant qu'on luy eust rendu son fils & fist tuer son frere qui estoit venu auecque luy, en luy reprochant par plusieurs fois, *qu'il estoit bien dupe de se fier à vn homme lequel il auoit trompé.* L'armée Angloise ayant trauersé la Nauarre vint à Alaua: elle estoit composée de vingt-sept mille hommes d'armes, on ne conte point les archers ny l'infanterie. Tous les Seigneurs de Guyenne y paroissoient en bel equippage, & parmy eux trois Seigneurs Bretons, de Clisson, de Rieux &

Inconstance & perfide du Roy de Nauarre, qui change quatre fois de party.

Baille passage au Prince de Galles.

Sa fourbe, cóme il se fait prendre.

Nombre & Seigneurs de l'armee Angloise, l'an 1367.

& de Raix. Auec ces troupes le Prince & le Cruel approcherent de Castille. Le nouueau Roy leur vint au deuant jusqu'à Sauueterre, accompagné de soixante mille hommes Castillans & Arragonnois. Les armées estant à trois lieuës l'vne de l'autre, du Guesclin qui estoit allé en France leuer de la caualerie, arriua auec quatre mille François tous gens choisis. Il se fit en suite quelques escarmouches, ausquelles Henry eut du bon: les Castillans enorgueillis de ce succez ne faisoient plus que crier *bataille*. Du Guesclin plus experimenté qu'eux en ce mestier se roidissoit au contraire, disant qu'il falloit temporiser, & se vantoit que dans peu de iours il feroit mourir les ennemis de faim. Son aduis estoit confirmé par les transfuges qui asseuroient que le Prince n'auoit ny viures, ny fourrage, & que s'estant approché de la ville de Victoire la disette l'auoit contraint de rebrousser vers Nauarret; partant il conseilloit qu'on fortifiast seulement le camp, & qu'ayant les commoditez en abondance on feroit seicher ou dissiper l'armée des ennemis; qu'ainsi il auroit sans rien hazarder la victoire, laquelle infailliblement il perdroit, si se fiant à la multitude de ses Castillans peu aguerris & de nulle discipline militaire, il choquoit en pleine iournée les meilleures troupes du monde conduites par le Prince de Galles l'vn des plus grands guerriers, & sans exception le plus heureux Prince de la Chrestienté. Mais Dom Teillo frere du Roy tout fier d'auoir batu quelques coureurs de l'auant-garde ennemie, & tué Thomas Felleton grand Seneschal de Guyenne, prenant la parole auec arrogance, *Vrayment*, dit-il, *c'est merueille que vous n'estes icy qu'vne douzaine de François qui pensez mieux valoir que tant de milliers d'Espagnols, & nous voulez faire la loy pour prolonger la guerre & ruiner nostre pays: vous deffiez vous de nostre courage, sçachez que nous vous valons bien, & si vous auez peur ne prenez pas vostre excuse sur nous*. Du Guesclin qui n'auoit iamais veu la peur que sur le dos des ennemis, luy respondit en paroles encore plus piquantes, & son courage s'eschauffant de propos en propos, il eust reparty de la main si le Roy n'eust imposé silence. La bataille estant donc resoluë, le Prince de Galles qui estoit à deux lieuës de là s'en vint prendre le champ deuant Nauarret à la veuë des Castillans. Les deux armées se rengerent chacune en trois batailles pres du bourg d'Acofra, le troisiesme d'Auril de l'an 1367. Dans l'Angloise Chandos & le Duc de Lencastre conduisoient la premiere, les Mareschaux Guichard d'Angle & Estienne de Consenton la seconde, & le Prince de Galles la troisiesme. Dans la Françoise Bertrand du Guesclin & Robert de Roquebertin Vicomte Arragonnois la premiere seulement de quatre mille presque tous François, qui ne voulurent point se mesler auec les Castillans. Dom Teillo la seconde, de la moitié plus grande, & le Roy Henry la troisiesme de sept mille hômes d'armes & quarante mille tant archers que fantassins. Ces ordonnances s'estant ébranlées le brauache Dom Teillo auant qu'on eust baissé les lances prit l'espouuante & fit vol de face auec deux mille cheuaux, s'enfuyant à toute bride, l'on ne sçait pourquoy. Sa bataille ainsi affoiblie ne resista guere, en suite dequoy celle de Guesclin en eut deux en teste, autant que la valeur humaine peut executer de beaux exploits. Autant il en fut fait par les vns & les autres: mais les François pressez de tous costez par deuant, par derriere, par

Bertrand du Guesclin arriue auec des troupes Françoises.

Vanité des Castillans.

Bon aduis de Guesclin.

Empesché par la rodomontade de Dom Teillo.

Armées rengées en batailles.

Bataille de Nauarret, 1367.

Teillo & les siens prênent la fuite.

Sa bataille deffaite.

les flancs, ployerent enfin sous la charge, & perdirent plustost la vie que le courage. Du Guesclin les voyant desconfits sans ressource se jetta dans la grosse bataille de Henry, capable seule de disputer encore la iournée, s'il y eust eu autant de soldats qu'il y auoit d'hommes. Pour Henry il s'y monstra tel qu'il deuoit, si bon combatant & si asseuré Capitaine, que la Castille n'auoit iamais veu de pareil exemple de vaillance. Par trois fois il rallia ses gens, à la quatriesme fois neantmoins l'effroy & la desroute furent si grands qu'il ne les pût retenir. Ce qu'apperceuant du Guesclin il le prit par le bras, & luy dit, *Sire, ostez-vous d'icy, vostre honneur est sauf, sauuez vostre Fortune, nous combatrons vne autre fois plus heureusement.* Henry luy obeït bien à regret, & montant sur vn genet fort viste s'esloigna de là à toutes brides, ne prenant pas le chemin de Nauarret, mais vn autre par lequel il passa en Arragon, accompagné du Cheualier Arragonnois son intime amy, nommé Dom Pedro de Luna, lequel cy-apres se fera d'Eglise & sera Pape. Desormais tout s'en alla à vau de route, & les ennemis n'auoient plus de peine qu'à tuer. Le carnage des morts monta à sept mille hommes & à huit cens gens-d'armes, & il s'en noya vn bien plus grand nombre au pont de Nauarret. Du Guesclin appuyé contre vne muraille se defendit long-temps, & ne se voulut iamais rendre qu'au Prince de Galles. Le Mareschal d'Andreghen, le Begue de Villaines & plusieurs autres eurent pareille fortune que luy. Le Begue de Villiers renommé Cheualier y mourut, & si le Prince eust voulu suiure la rage du Cruel, il eust tout passé par le fil de l'espée.

Bataille de du Guesclin deffaite.

3. Bataille de Henry deffaite.

Du Guesclin force Henry de se sauuer, lequel va en Arragon.

Pierre de la Lune.

Carnage, noyez & prisonniers, entr'autres du Guesclin.

Apres cette funeste journée, qui estoit vn Samedy troisiesme d'Auril de l'an 1366. toutes les villes & places de Castille redoutant la fureur de Pierre se remirent sous sa puissance, sans renoncer pourtant à l'affection qu'elles auoient pour Henry. Or le Tyran ainsi restably retomba en ses frenesies, & se monstra plus perfide, cruel & impie qu'auparauant, fit executer à mort les plus grands de son Royaume, douze, vingt, & trente à la fois, & n'espargna pas mesme ny les femmes, ny les personnes sacrées : entr'autres le premier Maistre & le dernier aussi (car il n'y eut que celuy-là) des Cheualiers de S. Bernard, Ordre militaire qui venoit de naistre en Biscaye, & fut esteint presque en mesme temps, dont le Pape fut si fasché qu'il l'excommunia du dernier anatheme. Le Prince de Galles eut bien-tost en horreur extreme ce Tygre acharné au sang, & à son tour ressentit aussi les effets de sa perfidie. Car quand il fut question d'entrer en possession de la Biscaye, & Castro d'Ordiales qu'il luy auoit promis pour recompense, les places subornées par son ordre refuserent de le reconnoistre : & pour l'argent qu'il luy deuoit tant pour les frais de la guerre que pour la paye de ses troupes, il vsa de tant de remises & d'excuses, que l'on reconnut visiblement sa mauuaise foy. Cependant le Prince patientoit à Vailladolit auec son armée, dans laquelle l'intemperie de l'air & les chaleurs excessiues ayant engendré la peste & diuerses maladies, il en mourut plus de la moitié. Luy-mesme estant tombé en vne langueur dont oncques puis il ne se porta bien, eut vne digne recompense d'auoir entrepris la defense d'vn Tyran pour obscurcir la gloire d'vn illustre Cheualier. Auec cela il receut nouuelle que Henry estant

Pierre remis en possession.

Retombe en ses excez & cruautez.

Trompe & fasche le Prince de Galles.

passé d'Arragon en France auec sa femme & ses enfans, auoit esté fort bien receu du Cõte de Foix, & mieux encore du Duc d'Anjou, & du Pape: jusques-là que sa Sainteté auoit respondu pour luy de grandes sommes de deniers qu'il auoit pris des Banquiers, & que le Duc luy auoit ouuert liberalement ses coffres, & donné mesme vn seruice de vaissell d'argent, apres vn magnifique banquet. Tellement qu'ayant le moyen de renoüer ses debris il l'attaquoit mesme sur ses terres, couroit la Gascongne voisine de montagnes, & mettoit le feu à plusieurs petites villes. Cét aduis & l'ennuy qu'il auoit de tant de delais luy fit reprendre le chemin de Bordeaux. Auparauant que de s'en reuenir il trama vne ligue auec les Rois d'Arragon & de Nauarre pour partager le Royaume de Castille, & en priuer les deux contendans: mais il en arriuera tout autrement. Dom Henry, comme j'ay dit, auoit redressé vne puissante armée: & pour bon augure de cette entreprise les villes de Biscaye luy auoient mandé qu'elles auoient pris son party, comme aussi presque tous les Castillans l'appelloient à leur defense contre les tyrannies du Cruel. D'auec lequel se retirerent encore douze mille hommes des compagnies des Malandrins, qui estant repassez en France par la Nauarre se rengerent la pluspart sous les enseignes de Henry. Son appareil estant prest & ses troupes en bon ordre, il repassa en Espagne suiuy de quantité de Seigneurs François.

Henry fort bien receu du Duc d'Anjou fort liberal,

& du Pape.

Comment remet sus pied vne armée.

Les Prince de Galles auoit mis à rançon tous ses prisonniers, excepté du Guesclin l'homme du monde qu'il redoutoit le plus. Le courage de ce vaillant Capitaine ne trouuoit sa prison rigoureuse que pource qu'elle luy ostoit le moyen de se faire paroistre: aussi c'estoit pour cela seul que Dom Pedro & le Prince auoient conclu par ensemble de ne le deliurer jamais; l'vn craignant qu'il ne luy ostast derechef son Royaume; l'autre, que par ses belles actions il ne ternist sa gloire. Les Cheualiers Anglois & Gascons le consideroient d'vne autre sorte: s'ils auoient esprouué sa vaillance, ils auoient encore plus doucement ressenty sa liberalité & sa courtoisie: car il deliuroit d'ordinaire ses prisonniers sans rançon, voire mesme les achetoit des autres pour les mettre en liberté. C'est pourquoy Chandos, Caurelée & les autres Cheualiers Anglois parloient souuent de sa deliurance au Prince. Il faisoit la sourde oreille à toutes leurs prieres: neantmoins luy estant vn iour aduenu de dire, qu'vn Prince ne deuoit pas retenir vn prisonnier, ny le rançonner si haut qu'il luy ostast le moyen de sortir & de reprédre les armes, le Sire d'Albret qui cherissoit Guesclin prit la parole, & dit: *Ie m'estonne donc, Monseigneur, comme vous ne mettez à rançon aussi bien que les autres ce pauure du Guesclin. Ie ne croy pourtant pas que ce soit pour le sujet qu'on s'imagine, il a vanité de croire que vous le redoutez. Quoy,* repartit le Prince, *que ie l'apprehende moy; Non, ie l'ay vaincu vne fois & le vaincray tousiours, il sortira en payant les droits de la guerre, qu'on me le face venir?* Du Guesclin estant amené en presence du Prince ne barguigna point du prix de sa deliurance, mais se prisant beaucoup se mist luy-mesme à soixante mille florins de rançon, & jura de ne porter les armes pour qui que ce fust jusqu'à tant qu'il les eust entierement payez. Et comme le Prince s'estonnast qu'il se taxoit à vne si haute somme, & pensast qu'il fist rodomontade, *Ie la payeray, mon Prince, n'en doutez pas, & les femmes*

Prince de Galles ne veut deliurer du Guesclin.

Courtoisie de Guesclin.

Comment il fut deliuré.

Son grand cœur.

*de France vendroient leurs quenoüilles s'il en estoit besoin, pour me la faire.* La Princesse à ce que j'ay leu, rauie du recit de cette generosité paya pour luy dix mille florins, ou plustost les fist rabatre. Au sortir de prison il s'en alla trouuer le Duc d'Anjou Prince fort courageux & liberal, dont il esperoit l'argent de sa rançon. Ce Prince fait Gouuerneur du Languedoc & Generalissime des armées du Roy son frere, faisoit lors la guerre en Prouence. Le mal-heur de Ieanne I. Reyne de Naples chassée de son Royaume luy sembloit faire beau jeu de l'enuahir. Mais quel pretexte en auoit-il? I'aduoüe que ie n'en sçay rien, si l'on ne veut dire que l'Empereur Charles IV. lors qu'il vint en Auignon visiter le Pape, l'auoit fait son Vicaire irreuocable dans le Royaume d'Arles, & qu'en vertu de ce droit chansi il faisoit querelle à Ieannne qu'il voyoit estre en mal-heur; Tant y a qu'il assiegeoit Tarascon lors que du Guesclin le vint saluer. L'arriuée d'vn tel Capitaine fit plus d'effet que l'armée du Duc : car encore que suiuant le traité de sa deliurance il ne portast qu'vne baguete en sa main, si tost que les Chefs de la ville eurent reconnu qu'il donnoit les ordres ils capitulerent : autant en fist la ville d'Arles & plusieurs places de la Comté de Forcalquier. Puis les affaires de Prouence estant terminées par vn accommodement aduantageux pour le Duc, il paya sa rançon, & manda à tous ses compagnons, qu'il connoissoit gens d'expedition, de se tenir prests pour repasser en Espagne. Il y arriua bien à propos, comme Henry apres plusieurs progrez tenoit la ville de Tolede assiegée. Le Cruel delaissé de la pluspart des siens s'estoit retiré vers les Rois Maures, & pour contracter auec eux vne alliance irreuocable s'estoit fait circoncire & auoit pris en mariage la fille du Roy de Bellemarine, pays situé en Barbarie. Ce Sarrasin auec l'assistance de celuy de Grenade luy fournit enuiron vingt mille hommes sous la charge de son fils Altaire, aagé de dix-huit ans. Le Roy de Portugal son cousin luy en enuoya pareillement dix ou douze mille, & il en auoit autant de ses sujets. De façon qu'ayant vne armée de ces pieces ramassées montant jusqu'à quarante mille hommes, il marcha vers Tolede pour sçauoir sans plus marchander à qui deuoit appartenir la Couronne de Castille. Du Guesclin en estant aduerty voulut par vn sage aduis de grand & aduantureux Capitaine, qu'ils allassent au deuant auec l'eslite de leurs troupes. Vn beau matin le treiziesme du mois d'Aoust à l'aube du iour il les allerent charger lors qu'ils estoient espandus à leur aise & sans craindre vne telle aubade, pres du chasteau de Montiel. En vn mot le Cruel perdit la bataille, & le Prince Altaire y ayant esté tué auec quatorze mille hommes, il se sauua dans le chasteau de Montiel, où il recueillit 1400. hommes de son debris, & en laissa sur la place 14000. le 13. d'Aoust 1368. Il falloit qu'il fust viuement poursuiuy, ou que le bon sens l'eust bien abandonné de s'enfermer ainsi, & de reduire toutes ses esperances à vne place, qui estoit à la verité bien forte, mais sans esperance de secours, & pourueuë à peine de viures pour quatre ou 5. iours. Ce luy fut donc force de tenter le hazard pour en sortir, s'il ne vouloit estre liuré par les siens mesmes qui crioient desia à la faim. Comme il le voulut faire durant vne nuit assez brune, il fut supris par le Begue de Villaines qui estoit lors au guet auec ses gens-d'armes, & ne pouuant

Va trouuer le Duc d'Anjou qui assiegeoit Tarascon, & à quel droit.

Exploits militaires de Guesclin sans armes.

Comme Henry passa en Espagne.

Pierre le Cruel delaisse des siens a recours aux Sarrasins, & renonce la Foy Chrestienne.

Amasse vne grande armee pour surprendre Henry assiegeant Tolede.

Bon aduis de du Guesclin qui luy va au deuant.

Le charge à l'improuiste & le deffait.

Bataille de Montiel, 1368.

pouuant plus ny se retirer ny s'enfuir fut contraint de se rendre son prisonnier. Le Begue l'emmene donc dans sa tente, d'où le bruit de cette prise s'estant espandu son corriual Henry y vient pour le voir, accompagné seulement du Comte de Roquebertin & d'vn autre, & en entrant commence à dire, *Où est le fils de putain Iuif, qui se dit Roy de Castille?* Pierre desesperé s'auance & luy respond; *Mais toy-mesme fils de putain, ie suis le fils legitime d'Alfonse.* En disant cela il saisit Henry, luy donne le croc en jambe, le renuerse par terre sous luy, & mettant la main à vne dague qu'il portoit, l'alloit esgorger si le Comte de Roquebertin ne l'eust pris par la jambe & ne l'eust renuersé dessous. Par ce moyen Henry estant dessus tira vn poignard qu'il luy enfonça dans le ventre: & lors arriuerent ses gens qui le percerent de cent coups. La carcasse de ce mal-heureux Tyran demeura trois iours estenduë sur la terre; joyeux spectacle aux peuples qu'il auoit opprimez, mais redoutable exemple d'vne vengeance diuine aux Princes qui les oppriment. Il y en a qui accusent icy du Guesclin d'auoir attiré ce Prince hors du Chasteau, en feignant d'accepter les propositions tres-aduantageuses qu'il luy auoit fait faire sous main, & apres de l'auoir liuré entre les mains de son Corriual. Quand cela seroit, le procedé n'est pas blasmable de tout point; mais qui voudra considerer l'humeur de ce grand Capitaine n'adjoustera point de foy à ce faux rapport. Les Espagnols au moins ont obligation de defendre la memoire de leur Liberateur, & de rẽdre graces à ce Royaume, qui produit toûjours des Alcides pour estouffer les monstres qui gourmandent les peuples, se souuenant que nostre Hercule Gaulois y passa pour dompter Geryon; & que Charlemagne du regne de son pere Pepin & puis du sien y mena de grandes armées pour abatre l'orgueil & la tyrannie Sarrasine. Henry ne fut pas ingrat de l'assistance qu'il auoit receuë des François; & se voyant par leur moyen presque paisible possesseur du Royaume, leur donna à tous de tres-amples recompenses, à Bertrand du Guesclin l'estat de Connestable d'Espagne, le Comté de Soric & les Duchez de Tristemare & de Molines, à Oliuier de Mauny la terre de Crete, au Begue de Villaines la Comté de Robelde, s'efforçant de les retenir aupres de luy par ces bien-faits; car le Roy de Portugal comme issu du sang legitime de Castille s'en portoit pour Roy, & luy faisoit encore la guerre.

*Pierre comment pris & tué par Henry.*

*Exemple pour les meschans Princes.*

*Du Guesclin iustifié de sa supercherie.*

*Obligations de l'Espagne à la France.*

*Henry recõpense les François.*

Mais le Roy de France leur Seigneur auoit besoin de leur seruice, & derechef alloit desployer les Enseignes contre l'Anglois. Les Gascons portoient auec impatience le joug estranger; ils ne se voyoient honorez d'aucune charge, ny dans le Palais du Prince, ny dans le gouuernement des places, ny dans l'administration de la Iustice & des Finances. Au contraire Edoüard le plus altier Prince qui vescust, les traitoit de grands mépris, diminuoit leurs franchises & leur liberté d'heure en heure, aggrauoit leurs fers, & pour entretenir la grãde & extraordinaire despense d'vne Cour qu'il auoit de la moitié plus belle ny que son pere, ny que le Roy de France, rehaussoit de mois en mois les imposts; lesquels encore les Anglois leuoient auec vne superbe plus insupportable que n'estoit le payement; De nouueau mesme il auoit imposé vn foüage de vingt sols sur chaque maison. Dequoy la Prouince se sentant extraordinairement

*Guerre va se renouueller entre la France & l'Angleterre.*

*Le Prince de Galles maltraite les Gascons.*

Ils s'en plaignent à la Cour de France.

greuée fait ses plaintes au Prince, puis enfin ne les pouuant faire escouter les enuoye à la Cour de France, où s'estoient aussi retirez sous d'autres pretextes le Sire d'Albret, les Comtes d'Armignac, de Perigord, de Cominges, & beaucoup d'autres Seigneurs mal-contens. Edoüard trouuoit ce procedé fort estrange, veu que par le traité de Bretigny confirmé à Calais le Roy de France auoit renoncé entierement à la Souueraineté de la Guyenne. Mais les Gascons respondoiét que la sujection dependant de la volonté des peuples aussi bien que de celle des Souuerains, le Roy Iean n'auoit pû, sans le consentemét de tous les Estats de la Prouince, les ceder à vn autre Seigneur, & qu'ils vouloiét absolument releuer de la Courône de France. Ils faisoient de grandes instances en Cour, afin qu'on receust leur appel; Edoüard en faisoit d'autres, & selon son naturel de fieres menaces, afin qu'on ne les receust pas. Charles estoit bien empesché: d'vn costé la paix si sainctement jurée, la desolation de son Royaume, le souuenir des maux passez, l'apprehension de ceux de l'aduenir: de l'autre, la gloire de proteger les opprimez hereditaire aux Roys de France, les supplications continuelles de ces peuples ses naturels sujets, & la protestation qu'ils faisoient en cas de refus de se donner au Roy d'Arragon, tenoient son esprit & la chose en suspens. Vn an se passa dans cette irresolution, pendant lequel il sondoit les volótez de ceux d'Abbeuille, de Poitiers, de la Rochelle, & autres places, & cependant entretenoit accortement les Seigneurs Gascons, qu'il defrayoit à ses propres despens. Enfin Guy de S. Paul Côte de Ligny, l'vn des ostages que le Roy Iean auoit baillez, s'estant sauué d'Angleterre où il auoit esté si mal traité, pressa si fort l'affaire que le Roy consentit de receuoir l'appel, † pourueu qu'il se trouuast des raisons pour le deliurer de l'obligation du traité de Bretigny. Il y en auoit de tres-euidentes, veu que l'Anglois auoit le premier faussé sa parole, violant plusieurs articles des principaux du traité, & paroissoit clairement coupable. I. D'auoir par secrettes pratiques entretenu la guerre en France depuis la paix. II. De n'auoir pas mis dehors les troupes des gens de guerre, qui auoient fait depuis des maux irreparables. III. D'auoir au lieu de moyenner l'accord des deux concurrents à la Duché de Bretagne enuoyé Chandos au Comte de Montfort, auec charge expresse de faire entrebatre les François. IV. Et, lors que la nouuelle de cette journée, qui ne pouuoit estre que funeste à la France fut portée en Angleterre, d'en auoir fait des feux de joye. Toutes ces raisons n'estoient que trop fortes pour absoudre la conscience du Roy: mais auant que de se declarer, il traita auec les principaux Seigneurs Gascons, receut leurs sermens & leurs hommages, moyennant certains aduantages qu'il leur fist; pratiqua les compagnies desappointées qu'Edoüard se promettoit d'auoir au besoin; renouuella ses alliances auec les Roys de Castille & d'Escosse, auec l'Archeuesque de Cologne, l'Euesque de Mets, les Comtes de Namur & de Cleues, & plusieurs autres Princes Allemands; & fit assembler ses Estats, qui luy accorderent vne leuée de deniers suffisante pour faire la guerre, mais dont le peuple ne fut aucunement foulé. Enfin par l'aduis & meure deliberation de son Conseil il receut l'appel des Gascons, & leur en octroya ses lettres addressées à *Edoüard Prince de Gales*

Seigneurs Gascons mal-contens.

Raisons pour receuoir & non receuoir leurs plaintes.

MEDAILLE IV.

Raisons pour rôpre le traité de Bretigny

Le Roy s'y resout, ses precautions.

*&*

*& Duc d'Aquitaine, par lesquelles il luy commandoit de venir & se presenter en personne dans la Chambre des Pairs à Paris, pour oüir droit sur les complaintes & griefs dont les sujets clamoient droit en la Cour le 25. Ianuier 1369.* Bernard Pelot Iuge criminel de Toulouse, & Chaponnel Cheualier Beausseron eurent la commission d'aller exploiter ces lettres. Le Prince qui ne sçauoit ce qu'elles portoient leur ayant permis de les lire, apres qu'il les eust entenduës, de l'estonnement transporté dans l'indignation respondit en hochant les oreilles. *Oüy vrayement j'iray comparoistre, mais ce sera l'armet en teste & suiuy de soixante mille hommes.* Au mesme temps le Roy auoit enuoyé en Angleterre des Ambassadeurs faire des plaintes de ce que le traité n'estoit pas entretenu : à quoy le Conseil fit responce qui fut apportée par escrit, *Que moyennant que Charles reparast l'attentat des Gascons & renonçast à la Souueraineté, Edoüard feroit aussi de sa part toutes choses raisonnables.* Charles ne la vouloit pas autre, afin d'auoir sujet de recommencer la querelle. C'est pourquoy ayant assemblé les Estats, il exposa par l'Euesque de Beauuais son Chancelier les justes & pressantes causes qui le mouuoient de rompre, lesquelles furent si bien receuës que tous demanderent la guerre, & la conclurent auec autant d'ardeur & d'allegresse que les peuples en ont à receuoir la paix. Vn Valet du Roy fut enuoyé auec vne lettre de deffi pour la declarer : chose bien extraordinaire qu'vn homme de cette condition eust vn employ si honorable. Sans doute qu'il luy fut baillé pource qu'il estoit perilleux : mais les Anglois tindrent à grād outrage qu'on n'auoit pas commis ce deffi à vn Seigneur ou Prelat, comme c'estoit la coustume entre grands Princes.

Lettre d'appel octroyée aux Gascons, 1369.

Responce du Prince de Galles.

Guerre concluë au Conseil de France.

Vn Valet la va declarer, 1369.

Le presage de cette longue guerre où nous allons entrer auoit paru au Ciel l'année precedente 1368. On auoit veu la semaine sainte vne Comete entre le Nord & le Couchant qui jettoit sa queuë cheueluë vers l'Orient, & lançoit en haut des rayons rouges en guise d'vne grande pyramide enflammée. Les premiers exploits se firent en Agenois. Les Comtes de Cominges, de Perigord & de Carmain dresserent vne embusche à Thomas VVake Seigneur Anglois Seneschal de Rouergue, qui faisoit sa demeure à Villeneuue d'Agenois ; & cōme il alloit delà vers Montauban, 60. lances & deux cens archers le chargerent si brusquement, qu'à peine se sauua-il à course de cheual luy second. En Picardie les Comtes Guy de S. Pol & Guy de Chastillon pour lors grand maistre des arbalestiers, qui auoient parole des autres Seigneurs du pays de Ponthieu, si tost qu'ils penserent que le deffi pust estre fait au Roy d'Angleterre, se saisirent d'Abbeuille, de S. Valery, de Crotay, de Ruë : & forçant les Anglois qui s'estoient sauuez de cette surprise dans Pont-Remy, nettoyerent en trois iours toute cette Comté d'estrangers. Edoüard estonné & confus de cette surprise, & preuoyant que le Prince de Galles alloit auoir beaucoup d'affaires, luy enuoya vn autre de ses fils Edmond Comte de Cantebruge, & le Comte de Pembrot l'vn de ses gendres, auec quatre cens lances & six cens archers. Ce secours pouuoit aisément descendre tout droit en Guyenne : mais le Comte de Cantebruge ayant quelques affaires secrettes auec le Duc de Bretagne prit terre à S. Malo, & fut fauorablement accueilly du Duc, lequel contre l'aduis de ses Barons donna libre

Comete merueilleuse.

Premices de cette guerre.

Ponthieu repris par les François en trois iours.

Le Roy Edoüard enuoye secours au Prince de Galles.

paſſage à ſes troupes pour aller joindre le Prince de Gales qui eſtoit à Angouleſme ; & luy-meſme ſe fuſt deſlors volontiers armé pour Edoüard ſi ces ſujets n'euſſent pas eſté las comme ils eſtoient des deſolations de la guerre. Huë de Caurelée vint auſſi trouuer le Prince auec vne partie des compagnies qu'il ramena d'Eſpagne. Iean Chandos y arriua au meſme temps, & auecque luy pluſieurs autres de ſes vaſſaux luy vindrent pareillement offrir leur ſeruice. A l'oppoſite les Duc d'Anjou & de Berry fidellement ſuiuis de la Nobleſſe Françoiſe, & ces Seigneurs Gaſcons dont j'ay parlé, faiſoient de grãdes leuées pour courir le Poitou & la Guyẽne. Mais l'eloquẽce & la Religion furent auſſi bien employées en cette guerre que les armes. Les deux Rois firent courir leurs manifeſtes chez les Princes eſtrãgers, & pour animer les peuples bien fatiguez des dernieres querelles faiſoient preſcher dans toutes les Egliſes le droit & l'equité de leur cauſe, chacun taſchant de faire paſſer ſon ennemy pour excommunié & pour perfide. Auec cela chacun d'eux fit ordonner des prieres publiques par ſes Prelats, & le Roy Charles meu de deuotion & d'humilité faiſoit faire continuellement des proceſſions au Clergé, † où luy meſme aſſiſtoit nuds pieds & les larmes aux yeux, auec la Reine ſa femme. En outre ceux qui preſchoient ainſi le party de leur Maiſtre, l'Eueſque de Toulouſe y reüſſit le mieux : car non ſeulement il confirma le Languedoc en ſon deuoir, mais encore tournoyant les frontieres de Guyenne auec grand nombre de Religieux les plus eſtimez du peuple, gagna au Roy de France plus de ſoixante chaſteaux & la ville de Cahors.

Pourquoy ce ſecours paſſe par Bretagne.

Preſcheurs de l'vn & de l'autre Roy animent les peuples.

Deuotion & humilité du Roy Charles.

MEDAILLE IV.

Efficace des Sermons de l'Eueſque de Toulouſe.

Voicy maintenant les plus memorables exploits qui ſe firent par les armes. Iean Chandos attaqua les terres d'Armignac & d'Albret, & prit Terrieres par la mine, ayant ſceu que Robert Knolle Capitaine Breton de ſon party auoit debauché Perdriccas d'Albret l'vn des Chefs des compagnies, & que les autres ayant abandonné Cahors ſous la charge de l'Eueſque, s'eſtoient retirées à l'Abbaye de Durmel, il les y vint aſſieger, mais ce fut ſans gagner que des coups. Il ne fût pas plus heureux deuant Domme, & s'alla recompenſer ſur Rochemador, Gauaches & Villefranche. Quelques autres troupes entrant en Bourbonnois eſcaladerent le chaſteau de Belleperche & prirent la vieille Ducheſſe de Bourbon mere de la Reyne de France, depuis eſchangée pour Simon Burle Cheualier du Prince de Gales. Le Comte de Cantebruge prit auſſi Bourdille en Perigord apres neuf ſemaines de ſiege, ayant ſubtilement attiré la garniſon dehors. En reuanche les François forcerent en Poitou le chaſteau de la Rochepoſay ſur la riuiere de Creuſe, & y eſtablirent vne garniſon qui tenoit toute la contrée ſous contribution. Meſſires Iean de Bueil & Guillaume de Bourdes deffirent cinq cens lances ſur vne chauſſée d'entre Mirebeau & Luſignan. Derechef le Comte de Cantebruge entra en Anjou, & perſuadant par adreſſe & par argent le Gouuerneur de la Roche ſur-Yon homme vaillant, mais ſimple & auare, ſe fiſt rendre la place, dont le pays d'alentour receut de grandes incommoditez. Le Duc d'Anjou, pour punition exemplaire, le fit mettre dans vn ſac & jetter au fonds de l'eau. Le Roy d'Angleterre ſollicitoit cependant tous les Princes voiſins de la France à ſe jetter deſſus. Les Ducs de

Diuers petits exploits.

Gueldres & de Iuilliers en esperant grande recompense se liguerent auecque luy & deffierent Charles: mais comme ils virent qu'il ne les payoit que de belles promesses, ils ne le seruirent aussi qu'auec des paroles, & n'executerent rien d'importance. Le Roy Charles auoit bien de plus hauts desseins que tout cela: il s'estoit imaginé de porter la guerre delà la mer, & d'assaillir son Ennemy en sa maison, esperant en cela estre assisté des Escossois, & preparoit vne grande flote à Dieppe, & à Roüen, dont son frere le Duc de Bourgongne deuoit estre le Chef. Mais durant que ces preparatifs se faisoient il le maria à l'heritiere de Flandres vefue de Philippe fils du Duc de Bourgongne. Le mariage fut conclu à Gand au mois d'Auril de cette année 1369. le Roy rendant l'Isle, Doüay, & autres places au Flamand, à condition neantmoins que s'il ne naissoit point d'enfans masles de cette conjonction ces villes retourneroient à luy & aux siens. La solemnité des nopces estant acheuée, & l'espouse amenée à Dijon, le Duc vint pour commander la flote, mais on ne vid point de grands effets de ce puissant armement: car les forces qu'on y deuoit mettre furent diuerties pour aller tenir teste au Duc de Lencastre l'vn des fils d'Angleterre, qui estoit descendu à Calais pour faire effort dans la Picardie, où ny l'vn ny l'autre n'exploiterent rien de memorable, bien qu'ils se fussent costoyez long-temps, & mesme se fussent veus de fort pres à Tournehan pres d'Ardres, les François tenant quelques iours la montagne & les Anglois la plaine d'au dessous. Mais en Poitou l'Anglois perdit Iean Chandos le plus grand Capitaine qu'il eust, il fut tué en vne petite rencontre au pont de Lussac pres de Poitiers. Et son fils le Prince de Gales deuint aussi tellement hydropique qu'il ne pouuoit plus agir que fort lentement. La campagne s'estant passée en ces courses, l'hyuer ensuiuant le Roy d'Angleterre essaya de regagner les Gascons par la douceur, & leur enuoya lettres d'abolition & descharge du foüage que son fils leur auoit voulu imposer, dequoy ils ne tindrent pas grand conte. Le Roy de France employa ce temps-là à traitter auec le Nauarrois qui remuoit en Normandie, & luy donna pour le contenter la Comté de Montpellier: mais les Escossois dont il esperoit de grands effets firent treve pour neuf ans auec Edoüard, à condition qu'ils pourroient se mettre à la solde de l'vn & de l'autre party.

Philippe Duc de Bourgongne espouse l'heritiere de Flandres.

Commande vne flote.

Mort de Chandos.

Le Roy d'Angleterre veut en vain regagner les Gascons.

Fait treves auec l'Escossois.

Ainsi les affaires multipliant, la presence de Bertrand du Guesclin estoit fort souhaittée. Dés auparauant la declaration de la guerre le Roy l'auoit prié de s'en reuenir: le Castillan auoit peine à luy donner congé, neantmoins voyant qu'il estoit si ardemment demandé, enfin il le laissa aller sur la fin de l'hyuer. Nos Ducs d'Anjou & de Berry se mettoient lors en campagne chacun auec vne armée pour entrer en Guyenne; celuy-là par aupres de Bergerac, celuy-cy par le Limosin, à dessein de se trouuer tous deux deuant Angoulesme pour y assieger le Prince de Gales detenu là par son infirmité. Du Guesclin se rengea aupres du Duc d'Anjou son bienfacteur, & sans se peiner prit comme en chemin faisant Moissac, Agen, Tonneins ou Thounins, Montpesat, lors ville forte & bien peuplée, & dans quatre iours Aiguillon, place que Iean n'estant pas encore Roy n'auoit sceu prendre en vn an de temps, bien qu'alors elle ne fust pas si

Du Guesclin reuient en France.

Ses exploits auec le Duc d'Anjou.

forte de la moitié ; mais aussi le vaillant Gautier de Mauny n'y estoit plus. Ce qui me fait d'autant plus approuuer l'opinion des Spartiates, qui estimoient que non la profondeur des fossez, ny la hauteur & l'espaisseur des murailles & des bastions, mais la conduite des Capitaines & la valeur des soldats rendoient vne place imprenable. Apres ces faciles conquestes le Duc d'Anjou rompit son armée & remit ses gens en garnison : daurant que le Prince bien que fort incommodé ne se voulut point tenir enfermé dans aucune ville, comme les François esperoient, mais sortant à la campagne auec ses freres de Lencastre & de Cantebruge & grand nombre de gendarmerie, menaçoit les terres des Seigneurs reuoltez contre luy : c'est pourquoy ils furent congediez pour s'en aller defendre leurs maisons. Le Duc de Berry poursuiuant les droits de la Doüairiere de Charles de Blois sur le Limosin, que le Duc de Bretagne n'auoit pas garny de gens de guerre, mit aussi le siege deuant Limoges. Du Guesclin s'acheminant vers Paris passa par là, & trouuant desia l'Euesque & les Bourgeois bien auant dans le traité auec le Duc, acheua de les attirer, si bien qu'ils receurent les François dans leur ville. En suite il se mit à courir le reste de cette Vicomté, dans laquelle il prit encore le chasteau de S. Yriel sans coup ferir. Cependant vne grande armée d'Anglois conduite par Robert Knoles debarqua à Calais, & trauersant le Boulonnois, l'Artois, & la Picardie, brusla & rauagea à son aise tout le plat pays, sans qu'aucun sortist pour arrester sa violence. L'humeur boüillante des François n'estoit pas changée : mais la conduite de leur Prince, bien differente de ses predecesseurs, auoit renfermé tous ses gens de guerre dans les places, auec defense sur peine de la vie de paroistre dehors, s'ils n'en auoient commandement expres. Les ennemis ne trouuant point de resistance vindrent jusqu'aux portes de Paris, & mettant le feu par tout deffioient le Roy, qui ne s'esmouuoit point de toutes ces brauades. Et comme on luy monstroit l'embrasement des villages voisins, il respondit : *Les Anglois ne sçauroient faire que de la fumée, qui s'esuanoüira bien-tost.* Peu de iours apres du Guesclin arriua en Cour fort à propos. Le Roy l'honora de mille caresses, & luy commanda de prendre l'Espée de Connestable. Il s'en excusa le plus humblement qu'il pût ; mais y estant forcé par l'autorité absoluë du Roy, il luy fit vne requeste, que veu qu'il alloit estre exposé à l'enuie de tous les grands du Royaume, il luy plust ne croire iamais aucun mauuais rapport de luy qu'auparauant il ne l'eust entendu. Le Roy en l'embrassant l'asseura que personne ne luy pourroit donner de mauuaises impressions de sa fidelité. Moreau de Fiennes pourueu de cette charge viuoit encore : mais estant tout cassé de vieillesse & de fatigues, il supplia le Roy de la commettre à vn plus vigoureux que luy. Du Guesclin pensant à signaler sa reception par quelque glorieux seruice, talonoit de pres l'armée Angloise & recherchoit soigneusement les auantages. Enfin comme il la conduisoit sans rien precipiter dans le pays du Mayne, il fit son coup à Pontualain, en tailla en pieces sept ou huit cens, & dissipa dans peu de iours toute cette grande leuée de bouclier, dont quelques restes se retirerent en Bretagne. Le Prince de Galles ayant sceu la prise de Limoges arma puissamment auec ses freres, vint mettre le siege deuant,

Qu'est ce qui fait les places fortes.

Pourquoy le Duc d'Anjou rompt son armée.

Duc de Berry & Guesclin prennent Limoges,

& S. Yriel.

Grãde armée de l'Anglois trauerse la France, 1370.

Le Roy Charles ne la veut point combatre.

Du Guesclin fait Connestable.

La requeste qu'il fait au Roy.

Du Guesclin poursuit l'armée Angloise, la deffait à Pontualain.

deuant, & la fist miner auec tant de diligence, qu'auant qu'elle pust estre secouruë il esboula vn grand pan de muraille par où il l'emporta d'assaut. Il lascha lors la bride à sa vengeance, & commanda qu'on esgorgeast tout jusqu'aux enfans, si bien qu'en moins de rien les ruës furent pauées de quatre mille corps: mesme peu s'en fallut qu'il ne fist trencher la teste à l'Euesque, lequel estant son compere auoit liuré la ville à ses ennemis. Et pour frustrer entierement la Comtesse de Blois du droit qu'elle auoit dessus, il en donna la Seigneurie aux habitans. Mais depuis le Roy fit traiter auec eux pour les retirer du party d'Angleterre, & pratiqua enuers la Comtesse vne feinte donation de cette place pour auoir couleur de la remettre en son obeïssance: dont il luy bailla vne contre-lettre, qui ne luy seruit pourtant de rien, car elle ny les siens n'ont iamais r'eu cette ville. Mais il est vray que pour les autres places du Vicomté les heritiers de Ponthieure en ont joüy jusqu'à tant que par l'heritiere de Guillaume de Bretagne elles furent portées par mariage dans la maison d'Albret.

Prince de Gales arme & reprend Limoges par la mine.

Sa rigoureuse vengeance.

Comment le Roy de France a r'eu Limoges.

Le Pape Vrbain qui auoit transporté son siege à Rome reuint en Auignon pour tascher d'accorder les deux Roys, & n'oublia aucun moyen de pacifier leur querelle: mais l'inflammation estoit trop grande pour estre si tost adoucie. Les forces de l'Anglois diminuoient de iour en iour, le Prince de Gales perdit son fils aisné, Gautier de Mauny l'vn de ses meilleurs Capitaines mourut à Londres, le Sire de Ponts grand Seigneur Poiteuin se rendit François; Et toutes ces pertes ne furent point reparées par le mariage que le Duc de Lencastre veuf de sa premiere femme fit auec la fille aisnée de Pierre le Cruel: Tant s'en faut, cela obligea Henry Roy de Castille de s'allier encore plus estroitement auec le Roy; lequel en receut vn puissant secours, & luy promist en recompense de ne faire aucun traitté de paix qu'il n'y fust compris. Le Prince de Gales par l'auis de ses Medecins, qui ne sçauoient plus luy ordonner que le changement d'air la derniere de leurs receptes, s'en estoit retourné en Angleterre: & le Duc de Lencastre Gouuerneur de Guyenne en sa place, y estoit aussi passé auec sa nouuelle espouse, si bien que ce pays demeuré sous le gouuernement de deux ou trois Seigneurs estoit exposé à l'inuasion des François. Lesquels y estant entrez & prenant force chasteaux sans beaucoup de peine tout du long de l'année 1371. l'Anglois trouua bon d'y enuoyer son gendre le Comte de Pembrok, &, pour fauoriser son passage, donna vne armée de mer à Guichard d'Angle hardy Capitaine. Charles, qui lisoit par maniere de dire dans le cabinet du Roy d'Angleterre, pourueut à rompre ce dessein, & mit sur les costes de Poitou vne flote de quarante gros vaisseaux que le Castillan luy auoit enuoyée. Les Capitaines qui la commandoient se tindrent à l'ancre proche de la Rochelle, jusqu'à tant qu'ils apperceurent l'armée Angloise, qui n'auoit point nouuelle de cette partie. Alors ils prirent le dessus du vent, & allerent fondre dessus à pleine voile. Comme ils estoient adroits à lancer des barres de fer, des carreaux & des plombées, & bien munis d'artillerie qui jettoit des pierres de deux cens liures pesant, ils fracassoient tout dans les vaisseaux Anglois. Les ennemis au contraire ne les pouuoient atteindre ny de leurs lances, ny de leurs espées, & s'ils les vouloient approcher, le choc de ces gros vaisseaux

Le Pape Vrbain reuient en Auignon pour pacifier la querelle des Roys.

Pertes de l'Anglois.

Duc de Lencastre espouse la fille de Pierre le Cruel, 1371.

Richard Prince de Gales s'en va en Angleterre.

Armée nauale Espagnole.

Deffait l'armée Angloise pres la Rochelle, l'an 1372.

qui estoient comme des Isles flotantes brisoient les leurs, ou les blessoient griefuement. La nuit separa le combat, durant laquelle Iean de Hrapedane Seneschal de la Rochelle fit tout ce qu'il pût pour induire les Rochelois à entrer dans les nauires Anglois pour aider à les defendre : mais de quelque priere qu'il vsast, eux qui auoient le cœur François s'en excuserent. Ainsi quand le iour du lendemain eut commencé à poindre, les Castillans reuindrent à la charge auec tant d'ardeur, qu'ils gagnerent entierement la victoire, † & tuerent ou prirent tous les Anglois. Le Comte de Pembrok y fut pris, n'estant resté que luy seul en vie dans son vaisseau. Les nauires & les prisonniers au nombre de huit mille, disent nos Annales, furent emmenez en Espagne, & presentez au Roy Henry, qui donna le Comte de Pembrok à du Guesclin en eschãge des terres qu'il luy auoit baillées en Castille. Le prisonnier cõposa de sa rançon à cent mille liures : mais estant mort par mal-heur, du Guesclin perdit cette recõpense. Cette bataille se donna la veille de la S. Iean l'an 1372. Nous eusmes encor vn autre auantage par le moyen d'Yuain de Gales. Ce Prince estoit fils d'Aymon Prince de Nort-Gales, c'est à dire de la contrée Septentrionale de Gales (car le Roy d'Angleterre ne possedoit pas entieremẽt ce pays, & les Galois auoient conserué leur liberté & leurs Princes en vn petit canton) auquel le Roy Edoüard auoit fait trencher la teste pour occuper sa Principauté. Le fils desirãt venger la mort de son pere s'estoit retiré en France, où le Roy le recueillant courtoisement, luy auoit dóné de belles pensions & quatre mille hommes, auec des vaisseaux bien equippez pour faire des courses sur son ennemy. Il se rua sur l'Isle de Grenezay, qui est sur les costes de Normandie & de Bretagne, passa sur le ventre à huit cens hommes qu'Aymon de Rose Escuyer d'honneur d'Edoüard & son Lieutenant luy voulut opposer en vn certain pas, & mit le siege deuant le chasteau de Cornet. Mais comme Charles eust entendu la deffaite du Comte de Pembrok, jugeant qu'il falloit auant tout autre dessein emporter le Poitou bien ébranlé par cette secousse, il luy manda qu'il leuast le siege, aussi bien la place estoit trop forte & trop munie, & qu'il allast en Castille equipper vne flote pour assieger la Rochelle; à quoy il obeït incontinent.

*Medaille V.*

*Le Comte de Pembrok pris & huit mille prisonniers.*

*Mort du Cõte de Pembrok.*

*Quel estoit Yuain Prince de Gales.*

*Il attaque l'Isle de Grenezay.*

*Va en Castille querir vne armée nauale.*

Sur terre nostre Connestable se comportoit encore plus vaillamment : il rafla toutes les places de Rouergue & de Limosin, entr'autres la forte ville de Sainte Seuere retraite & magasin de tout le pays. Puis estant mandé par la meilleure partie des habitans de Poitiers qui desiroient retourner sous l'obeïssance du Roy, il fit trente lieuës en vn iour & vne nuit auec l'eslite de ses troupes, & s'estãt rendu aux portes par vn beau matin, il y fut receu auec allegresse nompareille. Cette diligence estoit necessaire : car l'autre partie des Bourgeois qui vouloit demeurer Angloise ayant donné aduis de cette resolution au Captal de Busch, il y accourut en si grand' haste, qu'il ne fut deuancé par le Connestable que d'vne petite heure seulement. Mais ce fut assez pour luy faire perdre sa peine & remettre cette bonne ville sous la loy de son Prince naturel. Les Anglois se firent vn peu battre dans le chasteau, puis se rendirent à composition. Le gros de l'arbre estant ainsi emporté les branches suiuirent, comme S. Maixent, Fontenay, la tour de Herpent, & autres places de moindre importance.

*Du Guesclin reduit Poitiers & le Poitou sous l'obeïssance du Roy.*

importance. Niort sans estre assisté de gens de guerre voulut vn peu trop tost fermer la porte aux Anglois, qui le forcerent & pillerent. Nous eusmes nostre reuanche de cela à Soubize. Le Connestable sçachant qu'il n'y auoit dedans que la Dame du lieu auec peu de defense, l'enuoya assieger par le Sire de Pons Poiteuin & le Seigneur Thomas du Pont Breton auec trois cens lances, à l'arriuée desquels la Dame enuoya aussi-tost demander secours à Iean de Grailly Captal de Busch, qui se tenoit lors à S. Iean d'Angely. Or Yuain de Gales auoit tant fait de diligence en Castille, que le Roy Henry luy auoit baillé vne armée de quatorze gros nauires & huit galeres, sans conter les autres plus petits vaisseaux, auec lesquels assisté de l'Admiral Rodrigue le Roux, il estoit venu par commandement du Roy moüiller l'ancre à l'embouchure du canal de la Rochelle, & fauorisé du beau temps se tenoit là en si bonne garde, qu'il n'en eust sceu sortir ny entrer la moindre nacelle. Estant là il sceut le siege de Soubize, & fut aussi aduerty, ou du moins s'imagina que le Captal viendroit au secours. Sur cét aduis il met à terre quatre cens lances, & coulant le long de la Charente attend l'heure d'executer son dessein. Le Captal ne manque pas de venir la nuit auec deux cens lances seulement, il en eust amené dauantage s'il se fust douté de cette partie, & attaquant les assiegeans qui ne l'attendoient pas en massacre vne partie, en met partie en desroute & en prend l'autre, mesme les deux Seigneurs de Pons & du Pont. Mais lors va venir Yuain, qui au bruit de cette attaque auoit passé la Charente dans ses barques, faisant porter par des valets grande quantité de torches & de falots pour esclairer, & chargeant les gens du Captal desia espars pour butiner, ou empeschez apres leurs prisonniers, les deffait aussi facilement qu'ils auoient deffait les François. Les du Pons furent recous, & la chance estant tournée le Captal de Busch prisonnier, personnage dont la perte estoit si considerable à l'Anglois, qu'il offroit de rendre en eschange quatre tels Cheualiers François qu'on voudroit, fussent-ils Princes. Mais le Roy qui l'apprehendoit, comme le seul qui luy pouuoit renuerser tous ses desseins en Guyenne, le retint prisonnier dans le Temple à Paris. Il luy fit pourtant proposer qu'il luy donneroit liberté, s'il vouloit jurer de ne s'armer plus pour l'Anglois; mais il le refusa, & mourut enfin d'ennuy apres cinq ans de prison. Sa prise espouuenta tout le pays qui demeuroit sans defence : c'est pourquoy S. Iean d'Angely, Angoulesme, Taillebourg, &c, par le moyen de l'Euesque, la ville de Xaintes jurerent fidelité au Roy de France. Yuain & l'Admiral Rodrigue ne bougeoient point de l'embouchure du canal; il n'y auoit point de forces sur mer pour les en desloger: les Rochelois par contrainte faisoient semblant d'en estre bien faschez, & dissimuloient le mieux qu'ils pouuoient la joye qu'ils en auoient dans l'ame: car il y auoit lors vn chasteau dans leur ville qui la gourmandoit, & les bridoit si fort qu'ils ne pouuoient s'eschapper. Mais lors que leur Maire Iean Chandorier bon François, les eust deliurez de cette contrainte en trouuant inuention de se saisir du chasteau, ils se declarerent tout de bon. Cette ville affranchie du joug Anglois desiroit bien estre Françoise, mais vouloit aussi conseruer sa liberté acquise par son propre moyen; par ainsi

Assiege Soubize.

Yuain de Gales auec vne flote deuant la Rochelle.

Yuain dresse vne partie au Captal de Busch, & le prend.

Le Captal meurt en prison.

Plusieurs villes renduës aux François.

Rochelois se deliurent de leur chasteau.

auant que de se remettre sous l'obeïssance du Roy, elle marchãda & se tint si chere qu'on luy accorda par lettres seellées du grand Seau & de celuy de ses Pairs, Que le chasteau seroit demoly, & qu'il n'y en auroit iamais aucun dedans ou aupres de la ville; Qu'elle seroit tousiours du domaine & ressort du Roy de France, ny n'en seroit alienée par quelque traitté que ce fust; Qu'elle auroit coins pour battre monnoye d'or & d'argent de telle forme & aloy qu'auoient ceux de Paris. Le Connestable en ayant receu les hommages alla mettre le siege deuant le chasteau de Benon, pour prendre vengeance de ce que le Gouuerneur de cette place ayant sceu la reddition de la Rochelle auoit coupé le nez & les oreilles à six ieunes hommes Rochelois qu'il auoit en sa garnison, & les auoit enuoyez ainsi defigurez à leurs compatriotes. Il fit plusieurs rudes sorties & se defendit vaillamment, jusqu'à tant que le fossé estant comblé les nostres couuerts de leurs pauois sur leur testes eurent sapé la muraille à coups de pic & de hoyau & fait bresche par où ils entrerent, & tuerent toute la garnison. Surgeres & Fõtenay le Conte plustost que d'esprouuer cette rigueur se rendirent. Toüars se resolut à soustenir l'effort, defendu par le Vicomte du lieu qui estoit assisté de tous les Seigneurs de Poitou: mais estant sans discontinuation foudroyé par les canons que le Connestable auoit fait fondre à la Rochelle, les Seigneurs firent vn traitté auecque luy par lequel ils promettoient de se rendre sous l'obeïssance du Roy eux & leurs terres, si le Roy d'Angleterre ou vn de ses enfans ne les venoit secourir auec vne suffisante armée dans la feste de S. André prochaine qui estoit à deux ou trois mois de là: & fut assigné iour & lieu de bataille, non par le consentement du Roy qui redoutoit ces grandes iournées; mais de la volonté du Connestable, qui croyoit qu'à beau jeu il faut tout hazarder. Ce traité ayant esté signifié à Edoüard il conuoqua toutes les forces de son Royaume, & ayant fait reconnoistre Richard de Bordeaux fils aisné du Prince de Gales pour successeur en cas que luy ou le Prince de Gales mourussent en ce voyage, se mit sur mer accompagné de huit cens vaisseaux, pour recouurer à ce qu'il disoit ce qu'il auoit perdu, ou pour perdre ce qui luy restoit. Mais, comme sous Philippe de Valois les vents & la tempeste auoient fauorisé ses desseins, aussi maintenant s'estant tournez de l'autre costé, ils le promenerent le long des costes de Bretagne & de Normandie, sans luy permettre jamais de prendre terre. De sorte qu'apres auoir long-temps esté le joüet de tous les vents, horsmis de celuy qui estoit propre à son dessein, & voyant qu'il ne pourroit se trouuer à la journée il reprit la route de son Isle. Ce fut lors qu'il dit, *que iamais Roy ne s'estoit moins armé & ne luy auoit plus donné de peine que Charles.* Le iour de S. André venu les trois fils de France, le Connestable & toutes les forces du Royaume se trouuerent en bel ordre auec vne armée de soixante mille hommes rengée sur le champ de bataille. Les Seigneurs Poiteuins ne voulurent point tenir journée contre ces grandes forces, puis qu'ils n'auoient aucun Prince Anglois auec eux; & partant selon la conuention se remirent eux & leurs terres sous l'obeïssance du Roy. Le Connestable en attendant cette journée auoit commencé le siege de Chisey à quatre lieuës de Niort: il y retourna sans perdre temps, & à son ordinaire l'attaqua chaudement.

Les Rochelois font leurs conditions bonnes pour se rendre François.

Benon, pourquoy assiegé & pris.

Capitulation de ceux de Toüars.

Roy d'Angleterre les vient venir secourir.

Les vents luy sont contraires,

& le repoussent en Angleterre.

Toüars se rend aux François.

chaudement. Les garnisons Angloises des enuirons, comme de Niort, Lusignan, & autres chasteaux s'assemblerent au nombre de six à sept cens bons gens-d'armes sans les pillards, pour l'aller secourir. Le combat se donna & fut longuement disputé: mais enfin le bon-heur demeura de son costé, & cinq cens des ennemis sur la place. Apres cela Chisey composa: Niort & Lusignan destituez de garnisons, enfin tout le Poitou & la Xaintonge sans aucune reserue arborerent les Fleurs de Lys. La Comté de Poitou fut donnée par le Roy au Duc de Berry son frere. Il y eut grande resioüissance de ce bon-heur à la Cour; Comme aussi de ce que le Roy de Nauarre, qui depuis son dernier traité auoit assisté l'Anglois, faisoit de noueau sa paix auec le Roy, & sembloit s'estre attaché si fort à la France en baillant ses deux fils pour ostages & mettant toutes ses terres sous la puissance du Roy, qu'il ne s'en pourroit jamais delier.

Combat de Chisey heureux aux François.

Poitou donné au Duc de Berry.

Paix du Nauarrois auec le Roy.

Celuy-là reuenant le Duc de Bretagne nous eschappoit. Il auoit grand desplaisir depuis l'ouuerture de la guerre de ne pouuoir assister le Roy d'Angleterre, auquel veritablement il estoit redeuable de sa Fortune, & auoit sa fille en mariage. Souuent il s'estoit declaré à ceux de ses Barons qu'il croyoit luy estre plus amis: mais il n'en trouua guere qui ne luy respondissent que s'il entreprenoit quelque chose contre le Roy, ils l'abandonneroient tous. Ce n'estoit pas la saison pour luy de faire le mauuais: le Roy luy auoit debauché tous ses plus vaillans hommes, & pouuoit conquerir la Bretagne auec les Bretons qu'il auoit à son seruice. Il y auoit peu de Seigneurs dans sa Prouince qui n'eussent pension de France: en outre il les reculoit des charges, & n'auoit à sa suite que des Anglois qu'il auançoit en despit de ses sujets: desquels se voyant hay, il fit venir des troupes d'Angleterre pour en munir ses places. Mais les insolences & les cruautez de ces Insulaires les firent bien-tost massacrer par les Bretons; les Seigneurs du pays s'estant saisis des villes importantes donnerent aduis au Roy des deportemens de leur Duc, & le peuple en mesme temps forma ses plaintes de ce qu'il leuoit de noueaux imposts & foüages. Le Conseil le fait donc assigner pour respondre là dessus: il ne trouue point de seureté d'y comparoistre: il luy fait commandement de renoncer à l'alliance d'Angleterre, & de s'armer pour le Roy son Seigneur, il prend delay: mais le Roy ne veut plus temporiser, & commande à son Connestable d'aller saisir sa Duché. Le Connestable entre en Bretagne auec vne grande armée & d'abord la reduit toute, horsmis trois places, Derual, le chasteau de Brest, & Auray. Le Duc bien estonné de ce reuers monte sur mer pour aller chercher du secours en Angleterre: Edoüard ayant appris qu'il estoit attaqué pour l'amour de luy, enuoye promptement le Comte de Salisbery auec 80. vaisseaux pour le soustenir. Cette flote abordant à Brest mit à feu & à sang toute la ville, qui s'estoit renduë aux François; lesquels auoiét aussi conuenu auec la garnison du chasteau, le plus fort qui fust en France, qu'elle se rendroit s'il n'estoit secouru à certain iour. Le Connestable estoit lors passé dans l'Isle de Gersay, & l'auoit toute cóquise, horsmis le chasteau de Mótorgueil. Si tost qu'il en eut nouuelles il reuint en Bretagne & presenta la bataille aux Anglois, lesquels se tenant dans leur camp bien palissadé, quoy qu'il fist s'excuserent d'en

Duc de Bretagne se met du party de l'Anglois.

Foutes qui luy font perdre son pays.

Il se sauue en Angleterre.

Exploits en Bretagne.

sortir sur ce qu'ils n'auoiét point de cheuaux. En ce mesme voyage le Duc d'Anjou commanda à Oliuier de Clisson d'assieger la Roche sur-Yon, & y trauailla si bien qu'il la regagna par composition. Brecerel se rendit l'année ensuiuante par faute d'estre secouru. Le Connestable fust encore bien venu à bout des deux autres places, n'eust esté que le Roy le rappella en France. Car Edoüard se souuenant du bon-heur qu'il auoit eu à Crecy & à Poitiers, esperoit de se remettre de toutes ses pertes par vn bon coup. C'est pourquoy il auoit assemblé vne armée d'Allemans, Geneuois, Anglois & Escossois, pour la jetter au cœur de la France. Le Duc de Lencastre en auoit la charge, auquel il auoit recommandé s'il donnoit bataille d'attaquer la personne du Connestable, & de le renuerser à quelque prix que ce fust. Le Duc de Bretagne y estoit aussi auec quelque petit nombre de Bretons; & lors qu'ils furent descendus à Calais, il enuoya deffier le Roy, luy presentant insolemment, & comme font les Princes desesperez, le combat de corps à corps. Mais le Roy se moquant de ces brauades laissa passer ce second torrent, qui bruyant & degastant toute la campagne roula impetueusement par l'Artois, Vermandois, Champagne, Beaujolois, Forest, Auuergne & Limosin, sans emporter neantmoins aucune place. Car du Guesclin serroit son cours à droit & à gauche, ne voulant rien hazarder contre ce debordemét, & le Roy auoit aussi pourueu toutes ses villes de fortes garnisons & retiré dedans viures & fourrages. Si bien que cette grande armée en s'escoulát se diminua tant, que lors qu'elle fut arriuée à Bordeaux elle ne contoit plus que six mille hommes de quarante mille qu'elle auoit debarquez à Calais, tant le Connestable la harcela, & tant la disette des viures plus mortelle que le glaiue la consuma. A quoy l'on adjouste le peu de sens & de valeur du Duc de Lencastre, qui ne sçauoit faire autre chose que fatiguer ses gens & courir par la campagne. Ainsi les Anglois ne reüssissoient plus par deçà, & le Duc d'Anjou penetrant l'année suiuáte dans la haute Gascongne conquit les villes de S. Macaire, de Condon, de Montmarsan & de Sault, obligea le Comte de Foix à reconnoistre le Roy, & luy sousmettre le Bearn & toutes ses terres; si bien que l'Anglois n'auoit presque plus en Guyéne que Bordeaux & Bayonne.

*Le Duc de Lencastre en France auec vne puissante armée.*

*Du Guesclin la serre & la fait perir.*

Durant que ces choses se passoient le S. Pere, ne se rebutant point de la repugnance que les Princes tesmoignoient à la paix, les importuna tant par ses Legats, qu'ils accorderent surseance d'armes pour quelques mois, sçauoir en l'an 1374. pendant lesquels les plus grands Seigneurs de l'vn & de l'autre Royaume s'estant assemblez à Bruges, ne purent conuenir d'autre chose que d'vne treve (laquelle à plusieurs reprises fut prolongée jusqu'au mois d'Auril de l'an 1377.) bien que Charles offrist à l'Anglois quatorze cens villes & trois mille chasteaux en Guyenne (entendez sous ces mots de villes & chasteaux, les bourgades & les maisons de Gentil-homme) à tenir de luy en hommage, pourueu qu'il luy rendist Calais, Ardres, & la Comté de Guines. Durant la premiere surseance d'armes, qui n'auoit esté faite que pour l'Aquitaine, le Duc de Bretagne ayant eu permission de leuer en Angleterre deux mille hommes d'armes & trois mille archers, pour regagner sa Duché, le Comte de Cantebruge ou Cambrige, & Thomas de Hollande l'accompagnerent en cette expedition. D'abord il força

*Surseãce d'armes l'an 1374. puis treves.*

*Offres de Charles à l'Anglois.*

*Exploits du Duc de Bretagne*

il força S. Mathieu, ou S. Mahé de Fine Poterne, puis S. Paul de Leon, Morlaix, Lannyon, Lantreguier, la Roche de Rien, Guingamp, & vint deuant S. Brieu: mais le siege tirant en longueur, il decampa pour vn meilleur dessein, qui estoit d'attraper Clisson, ce qu'il côduisit si bien qu'il le renferma & l'assiegea estroitement dans Kemperlay, resolu pour la haine qu'il luy portoit de le faire mourir. Comme il estoit à la veille de le prêdre il arriua deux Cheualiers de la part du Duc de Lencastre qui auoit conclu la treve à Bruges apportant lettres passées sous le seau des deux Rois, par lesquelles il estoit dit que chacun demeureroit saisi des places qu'il tiendroit au iour du datte. Par ainsi de Clisson fut heureusement deliuré d'vne mort certaine: les Anglois furent licenciez, & le Duc apres auoir visité sa femme à Auray repassa en Flandres, où le Comte Louys le receut honorablement dans sa maison, & dans vne trop estroite amitié, comme vous verrez. Saint Sauueur le Vicomte ville tres-forte & tres-commode pour les Anglois, que Geofroy de Harcour auoit donnée pour recompense à feu Chandos, ne se sauua pas comme Kemperlay par ce traité de treves; d'autant que les François qui l'auoient assiegée l'année d'auparauant estoient conuenus pour leuer le siege auec les Capitaines de dedans, que si dans vn an delà à certain iour il ne se presentoit armée capable de tenir la campagne, la place seroit renduë. Le menu peuple n'apprehendoit pas moins les treves que la guerre ouuerte, estant certain que les compagnies licenciées s'occuperoient desormais à piller le plat pays, sans que le Roy qui en auoit encore besoin ozast s'opposer à leurs insolences. Mais de bonne fortune il arriua vne occasion qui diuertit ce mal autre part.

Prise de S. Sauueur le Vicomte.

Le Sire de Coucy au rapport qu'on luy fit de la treve reuint de Lombardie, où il s'estoit retiré pour ne point se mesler dans la querelle des deux Rois, dont l'vn estoit son beau-pere, l'autre son Seigneur, & y auoit mené la guerre pour le Pape contre Bernabé. Il pretendoit à la Duché d'Austriche & estoit legitime heritier, dautant que sa mere estoit sœur du feu Duc decedé sans lignée; & toutefois ceux du pays sans considerer son droit l'auoient donnée à vn beaucoup plus esloigné que luy. Il auoit desia fait vn effort pour y rentrer par le moyen d'vne sienne tante maternelle, mais il n'y auoit rien auancé. A son retour d'Italie qu'il vid tant de troupes & de Cheualiers inutiles, il les recueillit & en composa vne armée qu'il mena en Austriche. Mais il ne fit autre bien que de deliurer le Royaume de ses pillards: car estant party en l'arriere saison il arriua en Austriche en plein hyuer, qui fut extremement rigoureux; & de plus les ennemis sçachant sa venuë bruslerent & degasterét trois journées de pays du long de la riuiere, puis se retirerent dans les montagnes & lieux inaccessibles: de façon que ses troupes mattées du froid & de la faim perirent en partie, & en partie s'en reuindrent lors que le Soleil du Printemps les eust vn peu degourdies; Equipée qui monstra combien sont malheureuses les armes, si elles ne sont sagement conduites.

Voyage du Sire de Coucy en Austriche, 1375.

Pendant les treves mourut de son hydropisie gagnée au voyage d'Espagne Edoüard Prince de Gales le second Artur des Anglois, & à vray dire le marteau de la France, qui heureusement auoit perdu sa vigueur & sa santé quand cette guerre recommença. Le Roy son pere apres sa

Mort d'Edoüard Prince de Gales, & du Roy Edoüard son pere.

mettre à couuert cent hommes d'armes, & des ressorts qui jettoient des pierres pesant deux cens liures; au reste si aisé à remuer par le moyen des roües sur lesquelles il estoit monté, qu'on l'approchoit en peu de temps des murailles, à la hauteur desquelles on l'égaloit: de façon que ceux qui estoient dedans combatoient les asiegez de main en main, inuention merueilleuse, mais qui seroit inutile & ridicule maintenant qu'il y a du canon. L'embuscade laissa passer nos gens-d'armes sans dire mot, esperant bien auoir la machine lors qu'ils repasseroient: mais par bon-heur deux cens lances que le Connestable auoit enuoyez pour escorter nos fourrageurs, ayant eu quelque vent de cette entreprise s'en allerent joindre les autres. Ainsi les ennemis se trouuerent bien loin de leur conte: il est vray que de nostre costé Heliot de Calac & Thomas du Pont y perirent: mais du leur les deux tiers y perdirent la vie, & Felleton auec les quatre Seigneurs Gascons y furent faits prisonniers. Ceux-cy pour rauoir la liberté jurerent fidelité au Roy de France: mais de Rosem & de Duras se parjurerent dés le lendemain, ou plustost dés l'heure mesme qu'ils firent vn serment qu'ils n'auoient pas enuie de tenir. Il leur en prit mal; Bergerac s'estant rendu, † Castillon & Sainte Foy aussi, Duras fut asiegé, pris & demoly. Le mesme Esté Yuain de Gales fut enuoyé assieger Mortagne sur la mer, & quoy qu'il fust traistreusement assassiné par vn Galois, lequel suborné par Richard s'estoit mis à son seruice pour faire le coup, si est-ce que les autres Chefs qui estoient là auecque luy n'en partirent point que Neuuille Seneschal de Bordeaux ne le fust venu faire decamper, allant au secours du Roy de Nauarre contre le Castillan.

Truye instrument d'artillerie.

Les ennemis dressent vne embusche.

Combat gagné par les François.

MEDAILLE VII.

Yuain de Gales assassiné deuant Mortagne.

C'estoit le Roy de France qui faisoit ainsi assaillir le Nauarrois, pource qu'encore que ce Fourbe luy eust baillé ses fils en ostage pour la paix faite à Vernon; neantmoins il estoit retombé dans ses perfidies ordinaires, & par vn attentat aussi lasche qu'execrable auoit suborné vn Prestre & vn Gentil-homme pour empoisonner le Roy. Cela estant descouuert & les empoisonneurs seuerement punis, afin de chastier celuy qui les auoit induits, le Castillan nostre allié luy faisoit rude guerre, refusant d'entendre à aucune paix auecque luy, & l'Infant Iean tenoit Pampelune asiegée de bien pres. Ce fut pourquoy le Nauarrois vint à Bordeaux querir secours, qui luy fut accordé par l'ordre d'Angleterre, auec lequel il fit leuer le siege de Pampelune, mettãt ses affaires en si bon estat de ce costé-là, que Iean Infant de Castille apres la mort de Héry son pere fit paix auecque luy pour s'en aller joüir de la Couronne qui luy estoit escheuë. Mais en Normandie il n'en eut pas si bon marché: le Connestable prit Ponteaudemer à force de canons; puis Mortagne, & generalement toutes les places de la Comté d'Eureux. Quelques mois apres la ville mesme d'Eureux fut prise par le Sire de Coucy & toutes ces plâces demantelées, afin que le Nauarrois n'eust plus là de retraites pour troubler le Royaume.

Pampelune assiegé par le Castillan en nostre faueur sur le Nauarrois,

lequel perd toutes ses places de Normandie, horsmis celle de Constentin.

En mesme temps le Duc d'Anjou saisit aussi Montpellier & ses terres dependantes: mais cette ville ne demeura pas longuement sans se rebeller. Car le Duc leur ayant demandé quelque leuée de deniers, les habitans posible incitez par quelque Nauarrois coururent sus à ses officiers, massacrerent son Chancelier, son Secretaire, leur Gouuerneur, & le

Sedition de Montpellier;

Seneschal de Rouergue. Il en conceut vn si violent courroux, qu'y estant accouru auec son armée, il eust priué la ville de son Consulat, Vniuersité, Maison de Ville, cloches, Iurisdiction, & tous priuileges; eust enuoyé six cens de ses Bourgeois au supplice, deux cens sur l'eschaffaut, deux cens au gibet, deux cens au feu; declaré leurs enfans infames & destinez à perpetuelle seruitude; rançonné le reste à six-vingt mille florins d'or, & confisqué la moitié de leurs biens: si le Pape Clement qui estoit lors à Auignon n'eust obtenu de luy qu'il differast seulement vn iour l'execution de ce jugement, & par ce moyen moderé sa colere, qui se contenta le lendemain de six mille francs & du chastimẽt des auteurs de la sedition.

*chastiee.*

*Exploits en Constentin.*

D'autre costé Guillaume des Bordes essayant de reduire le Constentin fut deffait en vn sanglant combat pres de Montbourg par Iean Harleston Capitaine Anglois, autrefois Gouuerneur de Guines, qui par ce moyen chassa les François de cette peninsule, & les contraignit de borner leur frontiere à Dune, Carentan S. Lo, & les Marches du Clos de Constentin.

*Descente des Anglois, qui assiegent S. Malo en vain.*

Le Duc de Bretagne n'auoit pas perdu courage ayant perdu son pays: le Duc de Lencastre l'y remena vne autre fois, & tous deux mirent le siege deuant S. Malo. Le Connestable y conduit aussi-tost les forces de France: les deux armées estoient proches l'vne de l'autre, & n'ayant que la riuiere de Rence entre deux, il y eut maintes escarmouches; mais les François n'auoient pas ordre de rien hazarder, ains de serrer seulement l'ennemy de peur qu'il ne s'estendit plus auant dans le pays. De façon que l'Hyuer suruenant, & la vaillance des Malouyns rendant tous les efforts de l'Anglois inutiles, ils remonterent dans leurs vaisseaux demy vaincus sans auoir combatu. Le Duc de Bretagne se retira en Flandres, & à son depart la ville d'Auray qui s'estoit maintenuë sous son obeïssance se rendit à nostre armée. Or afin que les Anglois fussent si empeschez en leur pays qu'ils n'eussent point tant de loisir de visiter le nostre, le Roy moyenna enuers les Escossois qu'ils leur declarassent la guerre, leur promettant qu'il les feroit aisément absoudre du serment qu'ils auoient fait d'entretenir la paix.

*Venuë de l'Empereur Charles en France, 1378.*

De cette façon les peuples estoient si acharnez les vns contre les autres, que les Papes ayant perdu leur peine à les penser separer, l'Empereur Charles s'y voulut employer à son tour. Pour ce sujet il escriuit au Roy, que s'il le trouuoit bon il viendroit en France auec son fils le Roy des Romains, pour accomplir disoit-il, quelques vœux de pelerinage. Le Roy l'eut tres-agreable, & sçachant qu'il viendroit par la Picardie enuoya au deuant grande partie de ses officiers & de sa suite, lesquels luy firent faire reception à S. Quentin, Noyon, Compiegne, & toutes les autres villes jusqu'à Paris, auec pareille magnificence † que si c'eust esté le Roy. Imaginez vous les festins, les pompes, les presents mutuels qui se firent en cette entreveuë. Mais si l'Empereur fut parfaitement satisfait de cette somptueuse despense, le Roy le fut encore plus de sa liberalité: car il donna au Dauphin les chasteaux de Pompes & de Chamaux, qui estoient restez aux Empereurs dans le Dauphiné, & luy en fist expedier ses lettres en seel d'or. Ie ne sçay s'il le fit aussi son Lieutenant irreuocable au Royaume d'Arles; mais la faueur ne dût pas estre beaucoup prisée,

*† voy MEDAILLE VIII. elle t'en apprendra dauantage.*

*Donne quelques chasteaux au Dauphin.*

prisée, veu que ce n'estoit plus qu'vn droit, encore assez mauuais, si les donations des Empereurs ses predecesseurs enuers nos Roys deuoient estre valables. Ie n'ay point leu quelles conferences il eut auec le Roy pour la paix; mais il est certain qu'il n'y auança rien: & il y a bien apparence qu'il n'oublia pas, durant qu'il fut par deça, de pourchasser l'amitié & le support des Princes & Seigneurs François, afin de maintenir l'Empire dans les mains de son fils. Quand il luy plût de s'en retourner, le Roy le fit reconduire par ses Princes du sang & defrayer jusqu'à Mouzon, frontiere de ce Royaume.

La Flandre auoit jusqu'icy demeuré immobile entre les mouuemens de ces voisins. Le Comte Louys l'entretenoit en vne profonde paix, riche par son cómerce & par son trauail de l'abódance de la terre & de l'argent des autres peuples. Mais ces aises ayant plongé le Comte dans les plus molles voluptez des festins, des jeux & des femmes, son peuple suiuit son exemple auec tant de dissolution & de licence effrenée, que l'on remarqua qu'en trois mois de temps il s'estoit tué dans les lieux de berlan, d'yurongnerie & de prostitution, 14. ou quinze mille hommes. Or comme la mauuaise vie du Prince auoit causé celle du peuple, Dieu suscita le peuple contre le Prince, & les chastia tous deux l'vn par l'autre. Ce Comte ayant donné permission à ceux de Bruges de tirer vn canal de la riuiere du Lys vers leur ville, comme ils y faisoient trauailler cinq ou six cens pionniers escortez de quelque soldatesque, ceux de Gand à qui il importoit beaucoup de ne pas perdre l'auantage de cette riuiere qui est cóme leur nourrice, & qui auoient souuent empesché cette entreprise, se mutinent, & prennét pour chef Iean Lyons, hóme hardy, aduisé, entreprenant, & auec tout cela irrité de ce que le Comte luy auoit osté la charge de Capitaine des bateliers. Aussi-tost il remet sur pied la faction des Chaperons blács pour auoir vne ligue à sa deuotion, & cette ligue en peu de iours entraisna toute la ville. Le Comte luy mande qu'il abolisse cette seditieuse cófrairie, mais il n'a garde: il enuoye charge au Baillif de se saisir de sa personne, mais il le massacre; & afin d'enfoncer ceux de Gand si auant dans le crime de leze Majesté qu'ils n'ayent plus esperance de pardon, il va en armes au chasteau d'Andreghen, où le Comte se plaisoit tant qu'il y auoit ses pierreries & ses plus riches meubles, le pille & brusle ce superbe bastiment, qui auoit cousté plus de * deux cens mille francs; Puis marche vers Bruges à la teste de dix mille hommes, & la force d'entrer en sa ligue. Et quoy qu'il eust esté empoisonné peu apres, la sedition ne s'esteignit point auecque luy, ains croissant tout ainsi qu'vne incendie épris dans vne forest de sapins lors qu'il est soufflé par vn grand vent, desola miserablement toute la Flandre.

Grande dissolution du Cóte de Flandres & des Flamans.

Dieu les punit par vne guerre.

Mutinerie de Gand.

Ce que fait Lyons Capitaine des mutins.

* *Remarquez icy & ailleurs que les femmes qui sont fort petites maintenant, estoient lors fort grandes.*

Auant cela le Comte mesprisoit l'alliance du Roy & faisoit gloire de retirer le Duc de Bretagne, contre le cómandement de sa Majesté; Il auoit mesme vn iour arresté vn de ses Agens qui alloit par la Flandre pour passer en Escosse. Mais lors qu'il se vid enuiróné de tous costez par les armes des seditieux, il relascha tant de sa fierté qu'il vint à Paris trouuer le Roy, & luy fit de tres-humbles excuses de son procedé. Sa faute luy fut pardonnée d'autant plus facilement que le Roy auoit passé sa colere sur le Breton.

Le Comte de Flädres vient en France.




*Ce Dauphin n'ayant rien fait, n'a pû estre mieux placé que sur la fin de la vie de son pere.*

Sovs *le Nom de* Davphin, *ce Fils d'vn Roy prudent,*
*Promit beaucoup de ſon Courage;*
*Mais il n'en pût donner aucun ſigne evident,*
*Pour la tendreſſe de ſon âge.*

Ie veux

Ie veux dire que l'ayant fait assigner par deuant la Cour des Pairs, & le Duc n'ayant point comparu, il le fit condamner par contumace atteint & conuaincu du crime de felonnie & de leze Majesté, pour auoir fait ligue auec les ennemis de la France, auoir deffié le Roy son Seigneur, & estre entré dans le Royaume les armes à la main. Pour lesquels crimes sa Duché estoit confisquée & reünie à la Couronne par Arrest donné en 1378. Mais il se trouua de grandes difficultez quand ce vint à l'execution. Ce peu seulement de Seigneurs Bretons qui auoient eu les grandes charges & les pensions du Roy le voulurent seruir en cette affaire: les autres s'vnirent pour conseruer leur souueraineté; & ayant fait ligue ensemble au lieu de luy remettre les villes qu'ils tenoient, les garderent au nom de leur Duc, vers lequel aussi-tost ils deputerent le Vicomte de Rohan, pour le supplier de venir reprendre le gouuernement du pays. Le Roy d'Angleterre luy conseilla de ne pas laisser refroidir cette bonne volonté, & donna charge à Huë de Caurelée de le reconduire auec bonne escorte, luy promettant qu'il ne manqueroit pas de l'assister au besoin d'hommes & d'argent. Il fut receu de ses sujets auec mille acclamations de joye, & ne trouua point de villes qui luy fermassent les portes que celles qui estoient entre les mains des François. Oliuier de Clisson au bruit de ce changement essaya en vain de retenir Guerrande: Du Guesclin rassiegea Dinan & le prit; mais tous les iours le Duc se restablissoit mal-gré eux, & l'Anglois obligé à sa defense luy enuoyoit du renfort de fois à autre. Il est vray que le Seigneur d'Arondel qui luy amenoit quatre cens hommes d'armes estant party du port de Hantonne perit auec plus de la moitié de ses troupes par vne tempeste, non sans quelque vengeance Diuine, de ce que ses gens auant que partir d'Angleterre auoient pillé vn Conuent & enleué les Religieuses. Mais en recompense le Comte de Bukingham equippa peu de temps apres vne armée de trois mille hommes d'armes & autant d'archers.

Duché de Bretagne confisquée par Arrest, 1378.

Seigneurs Bretons s'vnissent en faueur de leur Duc,

& le rappellent d'Angleterre.

Cependant que ce grand apprest se dressoit à Londres le Roy eut nouuelles du reflux de la Guyenne. Le Sire de Mucident auoit renoncé à son party; le Sire de l'Esparre estoit mort; la Neuuille Lieutenant pour l'Anglois reprenoit quantité de forts chasteaux, car Bersac quoy que defendu par cinq cens bons hommes, Montpaon & Carsillac auoient receu ses garnisons; & vn nommé Teste noire fameux brigand amassant de grandes bandes de ses semblables sous l'adueu de l'Anglois, tenoit la campagne, pilloit & rauageoit le pays. Cettuy-cy surprit le chasteau de Ventadour sur les marches du Limosin appartenant au Seigneur de Montpensier, par l'intelligence d'vn valet mescontent de ce Seigneur pource qu'il ne luy payoit pas ses gages: & prit en suite tant de chasteaux en Auuergne, Rouergue, Limosin, Quercy, Giuodan, Agenois & Bigorre, qu'il tenoit tout le pays en contribution, & pouuoit aller, par soixante places de son intelligence de l'vne en l'autre, depuis Ventadour jusqu'à Bordeaux. C'est pourquoy à l'instante priere du Duc d'Anjou le Roy y enuoya le Connestable, lequel apres auoir repris quantité de ces forts alla mettre le siege deuant Castel neuf de Randon à trois lieuës de Mande & à quatre du Puy en Auuergne. Il auoit juré de n'en partir point qu'il ne

Guerre en Guyenne, 1379.

Capitaine Teste noire fameux brigād.

Guesclin y va faire la guerre.

fust rendu : mais comme il l'auoit presque reduit à l'extremité, il fut attaqué luy-mesme d'vne grosse maladie, de laquelle il trespassa le treiziesme de Iuillet mil trois cens quatre-vingt. Le mesme iour les assiegez apporterent les clefs sur son cercueil, disant qu'ils ne vouloient point ceder l'honneur de leur reddition à d'autres qu'à ce grand personnage. Estant proche de la mort il fit appeller Oliuier de Clisson & tous ses Capitaines, leur dit que le plus grand regret qu'il auoit, estoit de mourir auant que d'auoir fait reconnoistre leurs seruices ; Que pour luy il auoit assez vescu pour sa gloire, mais non pas assez pour sa patrie ny pour ses amis & chers compagnons de fortune, lesquels neantmoins il prioit les Seigneurs là presents de recommander de sa part à S. M. Et en reuanche il leur demanda qu'en faisant la guerre ils se souuinssent qu'ils n'auoient affaire qu'à ceux qui auroient les armes au poing, non pas aux pauures laboureurs, aux gens d'Eglise, à l'aage & au sexe imbecille ; veu que les differens des Princes ne doiuent enuelopper, que ceux qui se rengent en partie.

Meurt au siege de Râdon, les assiegez apportent les clefs sur sa fosse, 1380.

Eloge de Guesclin

» La Noblesse Françoise a bien en cét incomparable Seigneur dequoy » imiter & dequoy faire gloire. Il fut l'honneur de la Cheualerie, & le plus » sçauant maistre en l'art militaire que l'on ait veu de plus d'vn siecle de- » uant ou apres luy. Il auoit combatu sept ou huit fois de personne à per- » sonne en champ clos, en quatre ou cinq batailles, en infinies rencontres, » tousiours victorieux lors qu'il commandoit. Iamais le grand nombre ne » l'empescha de donner : au milieu d'vn choc, froid, asseuré, distribuant ses » ordres comme dans vne chambre ; à la rencontre roide & furieux ; de- » uant vne place vigilant, inuentif, n'enuoyant personne où il n'allast le » premier ; dans les traitez franc, sincere, de parole inuiolable, mais adroit » & prudent ; dans son entretien homme sans fard, sans dissimulation, le » visage tousiours ouuert & en mesme estat ; Redoutable aux Anglois, qui » ne l'osoient plus regarder que par les creneaux de leurs murailles ; ho- » noré des soldats, ausquels il distribuoit liberalement toutes les recom- » penses qu'il receuoit du Prince. En cela imité de sa femme, qui mainte- » fois vendit ses bagues, sa vaisselle & ses meubles, pour remonter les Ad- » uanturiers dont elle luy auoit oüy faire recit. Il commandoit aux armées » où estoient les Princes du sang, voire mesme les Anglois l'appelloient le » tuteur du Roy ; mais il commandoit auec tant de discretion & de defe- » rence gardant l'honneur qu'il deuoit à ses Maistres, que chacun d'eux » pensoit auoir l'honneur de l'action. Et, parce qu'il ne trauailloit pour d'au- » tre dessein que pour le salut de sa patrie, il cedoit volontiers la gloire, & » disoit qu'elle se doit departir aussi bien que les despoüilles. L'on ne trou- » ua point dans ses coffres des monceaux d'or & d'argent, ny grand nom- » bre de terres acquises à sa maison : mais il laissa vne loüange immortelle, » exempte de tout reproche dans la bouche de la Posterité, & vn regret si » vniuersel à tout le monde, que le ressentiment des ennemis égala celuy » des François ; les vns & les autres ne le nommant point autrement que le » bon Connestable. Le Roy fit apporter son corps auec les ceremonies & » seruices qu'on fait aux Rois mesme, & inhumer à S. Denys au pied de la » sepulture qu'il auoit fait choisir pour luy dés son viuant ; où on le void » encore releué en bosse, & aupres vne lampe fondée par le mesme Roy,

laquelle

laquelle bruslant continuellement est le symbole de sa vertu, qui esclaire- «
ra tousiours. Aussi, ce qui est de plus admirable, c'est qu'au lieu que la «
memoire de ceux qui sont éleuez à vne haute faueur comme luy s'ense- «
uelit d'ordinaire auec eux, ou ne suruit que pour estre odieuse, la sienne « Comme le Roy Charles VI. honora sa memoire.
encore glorieuse dans son tombeau fut si honorée par Charles VI. que dix «
ans apres sa mort ce jeune Roy luy voulut faire vn seruice solemnel & auec «
grandes ceremonies dans l'Eglise de S. Denys, où il assista en personne. «
Il ne se trouua aucun digne de luy succeder en sa charge, & plusieurs vaillans hommes & grands Seigneurs estant mis sur le Bureau, comme le Mareschal de Sancerre & le Seigneur de Coucy, n'oserent accepter l'Espée de Connestable, disant qu'il leur seroit impossible de rien faire qui ne fust obscurcy par l'éclat de leur predecesseur, & qu'à toute heure on leur reprocheroit la memoire du defunt. Personne n'ose accepter la charge de Connestable apres Guesclin.

Voyons maintenant que deuint cette redoutable armée Angloise conduite par le Comte de Bukingham, qui menoit auecque luy les jeunes Seigneurs du Royaume, & Thomas de Vindesore, Thomas de Persi, Huë de Caurellée, Robert Knolles, restes de cette ancienne Cheualerie qui auoit tant executé de belles proüesses sous les Edoüards. Le dessein estoit de la faire passer par la Bretagne; mais les galeres de Castille, enuoyées au secours de la France par le Roy Iean successeur de Henry, luy furent si redoutables, qu'elle prit le plus court traject, & descendit à Calais la veille de la Magdelene de l'an 1378. Apres qu'elle s'y fut rafraischie quelques iours, elle marcha à Grauelines, delà passa deuant Ardres & S. Omer en bel ordre de bataille, d'où costoyant Teroüenne elle escarmoucha sous les murailles d'Arras: puis passa la Somme à Clery, où fut pris le sieur de Brimeu par quelques coureurs, & la garnison de Peronne rechassée. Delà ayant passé l'Aisne au Pont à Vaire, elle s'auance dans la Champagne par le passage de Condé sur Marne. Or comme la disette des viures que les ennemis souffroiét auec la fatigue du chemin estoit grãde, pource que tout auoit esté soigneusemét serré dans les places, la necessité leur fit entreprendre vn hardy coup. Ce fut de faire descendre des hommes dans les fossez de Rheims, où tout le bestail du pays estoit retiré, lesquels en emmenerent vingt mille bestes, & puis contraignirent encore les habitans de racheter le degast de leurs bleds pour certaine quantité de prouisions. Continuant leur chemin auec ces rafraischissemens, ils deffierent les Ducs de Bourgongne, de Bourbon, de Bar & de Lorraine, & l'Admiral Iean de Vienne, qui estoient enfermez dans Troye auec deux mille hõmes. Mais le Roy suiuant sa maxime ordinaire, auoit commandé qu'on les harcelast en queuë, & qu'on les pressast des deux costez; mais que par deuant on leur laissast le chemin libre, s'asseurant que cette troisiesme tempeste s'éuiteroit comme les deux autres, & que son vaisseau estant retiré dans le port, il verroit les vagues & les vents se briser contre les rochers. Mais afin que les ennemis ne pussent aller se rafraischir dans la Bretagne, comme ils se vantoient, il commanda à Clisson d'en garder les frontieres, & renouuellant ses pratiques fit tant remonstrer de belles choses aux Bretons, que le Duc se vid derechef abandonné de la meilleure partie de ses sujets. Plusieurs se tindrent neu-

Armée Angloise en Frãce, sa route.

Grande prudence du Roy.

Il gagne les Bretons.

tres pour demeurer libres ; mais ceux de Nantes plus persuadez encore que les autres receurent Clisson dans leur ville, lequel en suite ayant fait vn vain effort sur Guerrande, l'Admiral de Castille pour seconder ses desseins, tascha de mettre des gens à terre : mais trouuant la coste trop bien bordée il s'en alla mettre le siege deuant Saint Nazaire, d'où il le leua aussi-tost qu'il eut reconnu la place. Delà il s'en alla descendre en l'Isle de Ruis, où deux cens de ses gens ayant esté fort mal menez par Iean de Malestroit qui gardoit le chasteau de Sussinio, oncques depuis il ne descendit à terre.

Diuers exploits en Bretagne.

Quand le Comte de Bukingham eut assez à son gré couru la Champagne sans pouuoir attirer nos Princes au combat, il passa la riuiere d'Yonne, desola le Gastinois, trauersa les plaines de Beausse, le Vendosmois, & presque tousiours costoyé & talonné par nos Princes, se rendit sur le bord de la Sartre, fleuue qui trauerse le Mayne. La Noblesse d'Anjou, Normandie, Mayne & Vendosmois, auoient gagné le deuant pour defendre le passage de cette riuiere ; & pour cét effet auoient planté des pieux dans les endroits gueables, & vis à vis tiré des retranchemens fort larges & profonds. L'ennemy se voyant par ce moyen enfermé entre vne riuiere & vne armée qui le suiuoit, sans dessein de le combatre prit vne resolution necessaire de forcer le passage. Aussi-tost vous eussiez veu Capitaines & soldats se jetter dans l'eau, mettre la main à la besongne, & nonobstant les continuelles salues de nos arbalestiers, arracher ces pieux à force de crocs. Les François qui estoient sur l'autre bord estonnez d'vne si determinée asseurance, leur abandonnerent le passage, & les laisserent aller sans plus de resistance prendre logement à Nojent sous Sartre. Il y a en cét endroit là de profonds marescages par lesquels l'armée Angloise estoit contrainte de defiler, de telle sorte que si les François l'eussent poursuiuie, sa perte estoit ineuitable, pource que l'arriere-garde estant attaquée n'eust pû aucunement estre secouruë par l'auant-garde. Mais la maladie mortelle du Roy qui suruint ces jours-là fauorisa leur temerité ; la pluspart des Seigneurs s'estant retirez chez eux ou à la Cour, à cause du changement qu'ils preuoyoient dans l'Estat. La fistule qu'il auoit au bras s'estant bouchée, il se souuint de ce que le Medecin de l'Empereur luy auoit pronostiqué, & sans s'amuser à croire les hableries des siens qui luy promettoient merueilles, se disposa à la mort auec des sentimens d'humilité & de penitence vrayement Chrestiens. A quelques jours delà il luy prit vne petite fievre, qui s'enflammant d'heure en heure dans ses entrailles par la malignité du poison qui ne prenoit plus d'air par son ouuerture ordinaire, esteignit sa vie au bout de dix ou 12. iours. Il en employa vtilement jusqu'aux moindres momens, & comme sage & prudent qu'il estoit mit ordre aux affaires de son Estat & à celles de sa maison. Il manda ses trois freres les Ducs de Berry & de Bourgongne, & le Duc de Bourbon son beau-frere, mais non le Duc d'Anjou, pource qu'il le connoissoit trop altier & trop ambitieux ; & leur tint plusieurs propos de l'administration de l'Estat & de l'education de son fils. Entr'autres choses il leur recommanda d'oster les tailles & les imposts, de marier son fils en Allemagne pour contrequarrer l'Anglois qui y vouloit prendre alliance, de

Les Anglois passent la Sartre au Mayne.

Maladie du Roy fait retirer les Seigneurs François.

Le Roy se dispose à la mort.

Mande ses freres, non le Duc d'Anjou.

de l'entretenir dans des conſeils doux & moderez, dans l'eſtime des Eſtrangers, & dans l'amour de ſes peuples, & de donner l'Eſpée de Conneſtable à Cliſſon, qu'il reconnoiſſoit capable de la porter.

Ces remonſtrances partoient d'vne profonde prudence & d'vne connoiſſance autant parfaite que Prince en puiſſe auoir; neantmoins voyez combien les hommes les plus aduiſez ſont aueugles dans les conjonctures de l'aduenir. La promotion d'Oliuier de Cliſſon à la charge de Conneſtable, & l'alliance du jeune Charles en Allemagne, deux des points qu'il recommande le plus, renuerſeront preſque le Royaume de fonds en comble. En ſuite de cela il fit ſon teſtament, par lequel il laiſſoit la Regence au Duc de Bourgongne, & le gouuernement de ſon fils au Duc de Bourbon, & fit bailler aux executeurs de ſon teſtament, pour employer aux legs & œuures pies qu'il ordonnoit, cent ſoixante mille florins, qu'il tenoit pour cette intention ſeparez de ſon autre threſor. Il deceda le ſeizieſme de Septembre, meſme iour que les Anglois paſſerent la Sartre, l'an 1380. de noſtre ſalut, le dix-ſeptieſme de ſon regne, & le quarãte-deuxieſme de ſon aage. Son corps fut porté le viſage deſcouuert par la ville de Paris dans l'Egliſe de S. Denys, où il fut enterré auec Ieanne ſon eſpouſe dans la Chappelle qu'il auoit fondée; Son cœur dans l'Egliſe Noſtre Dame de Roüen, pource qu'il auoit eſté Duc de Normandie; & ſes entrailles à Maubuiſſon. Il fut apres ſa mort à ſon de trompe & par cry public ſurnommé le *Sage* & le *Riche*; le *Riche*, pource qu'apres auoir ſouſtenu de ſi longues & ſi difficiles guerres, donné de notables penſions à pluſieurs Princes & Seigneurs eſtrangers, de tres-liberales recompenſes à ſes domeſtiques & aux gens de ſeruice, ſoit pour la guerre, ſoit pour le conſeil, ſoit pour les lettres; En outre baſty grand nombre de tres-ſomptueux edifices, comme les chaſteaux de Montargis, de Crœil, de S. Germain en Laye, le Louure & † la Baſtille, il laiſſa en meubles & dans ſes coffres dix-ſept millions. Ne falloit-il pas eſtre *Sage*, bon meſnager & habile politique pour amaſſer tant de richeſſes, & tout enſemble remettre ſon Royaume en vn eſtat plus ſain & plus floriſſant que jamais? Nous auons pluſieurs de ſes ordonnances pour l'adminiſtration du Royaume & de la Iuſtice; mais la plus remarquable eſt celle qu'il fit l'an 1375. laquelle portoit; Qu'apres la mort du Roy l'aiſné luy ſuccedaſt auſſi-toſt en quelque bas aage qu'il fuſt (ce qui auoit touſiours eſté obſerué) & que quand il ſeroit paruenu à l'aage de 14. ans, il fuſt couronné & mis hors de tutele, receuſt les hommages & gouuernaſt de luy-meſme, ſans attendre l'aage de vingt ans, comme auant cette ordonnance il ſe pratiquoit ſouuent, non pas touſiours. Ie croy que depuis la journée de Poitiers oncques il n'endoſſa les armes; mais auec la plume & les ordres de ſon cabinet il fit bouquer tous ſes ennemis, qui l'appelloient à cauſe de cela & de ce qu'il ſe trouuoit ſouuent dans ſon Parlemẽt, *le Praticien & l'Aduocat*. Ie ne ſçache point de Roy qui ait eſté ſi ponctuellement obey, ny ſi fidellement ſeruy, ſans auoir pourtant jamais vſé de la rigueur de ſon autorité. Mais il auoit cette addreſſe de gagner les cœurs & de les manier comme il luy plaiſoit, & ſçauoit mieux qu'homme du monde cacher vn deſſein & conduire vne menée; ſi bien qu'on en apperceuoit

Derniers aduis du Roy furent dommageables à la France.

Sa mort, l'an 1380.

Eſt ſurnommé le *Sage* & *Riche*.

Ses baſtimens & threſors.

MEDAILLE IX.

Ordonnance memorable.

Ses qualitez & vertus.

l'effet premier que le bruit; & tels qui pensoient mediter bien finement quelque entreprise contre luy, comme le Duc de Bretagne & le Comte de Flandres, se trouuoient preuenus & surpris dans des trames qu'il leur auoit tissuës chez eux mesme. Quant à ses mœurs, il estoit posé, modeste, debonnaire, amateur des sciences, doüé d'vne eloquence naturelle qu'il cultiuoit par la lecture, religieux & grand aumosnier, principalement à l'endroit des pauures Gentils-hommes, ausquels il contribuoit sous main dequoy marier leurs filles & payer leurs debtes les plus pressantes; tres-retenu, mais tres-constant en ses affections, immobile en l'vne & en l'autre Fortune; enfin tres-sage, & donné veritablement de Dieu dans l'extreme necessité de la France. On remarque pour vne loüange à luy toute particuliere que jamais Prince ne receut tant conseil en toutes ses affaires, & ne se laissa moins gouuerner que luy. Plusieurs gens de longue robe, & Cheualiers des Loix, il les appelloit ainsi, & quelques hommes de lettres; entr'autres Nicolas Oresme, autrefois son Precepteur, esleué à l'Euesché de Bayeux, participerent à ses conseils & à sa faueur. Comme entre ses Seigneurs Arnoul d'Andreghen Mareschal, Amaury Vicomte de Narbonne Admiral de France, & le premier qui tint cette dignité en office, Iean de Dormans Euesque de Beauuais, puis Cardinal, & son frere Guillaume Chanceliers l'vn apres l'autre, furent en grande estime pour l'administration des affaires: mais par dessus tous ceux-là tindrent les premiers rangs du Guesclin le bon Connestable, & le Cardinal Iean de la Grange, premierement Benedictin & Abbé de Fescamp, dit le Cardinal d'Amiens, à cause qu'auec le chapeau rouge il auoit l'Euesché de cette ville-là, deux personnages d'humeur & de vie bien differente; l'vn l'amour & les delices de la France; l'autre, ce dit Gaguin, la haine du peuple & des Princes, mais possible sans grande raison. Aussi se voyant sans appuy à l'aduenement du nouueau Roy, il ploya bagage & se retira en Auignon.

Ses Ministres & Conseilers.

Auant que de sortir de ce regne il faut marquer les causes du vingt-deuxiesme Schisme de l'Eglise, & de la seconde guerre de Naples faite par les François. Gregoire XI. successeur d'Vrbain, bien que François de nation, * & esleu à l'instance du Roy, voulut abandonner la France & s'en retourna seoir à Rome, l'an 1376. persuadé à cela par le Iurisconsulte Balde, qui auoit esté son Precepteur, & par deux femmes de sainte vie & de grande reputation, Brigide & Catherine de Sienne, lesquelles asseuroient en auoir d'infaillibles reuelations & commandemens de Dieu. Mais estant à deux ans delà, sçauoir en 1378. tombé malade au lict de la mort, où l'esprit comme prest à se destacher de la matiere raisonne plus fortement & void les choses auecque plus de clarté, il se repentit d'auoir crû ce conseil, & pria les Cardinaux de ne plus adjouster de foy à ceux qui se veulent faire croire par apparence de Religion & d'oracles. Il preuoyoit les confusions & les calamitez que son retour en Italie alloit causer à la Chrestienté; Et certes elles n'estoient pas loing. Il n'y auoit que seize Cardinaux, desquels les douze estant François vouloient creer vn Pape de leur nation. Les Romains au contraire craignant que le Siege Pontifical ne fust derechef transporté hors de leur ville en deman-doient

* Il estoit fils du Comte de Beaufort en Valée.

La S. Siege reporté de France à Rome.

Origine du Schisme.

doient vn Italien. Tellement que les Cardinaux estant assemblez dans le Conclaue, ils y accoururent en armes, & par vn bruit effroyable & des menaces furieuses les intimiderent de telle sorte, qu'ils esleurent sur le champ Barthelemy Archeuesque de Barry au Royaume de Naples, lequel se fit nommer Vrbain VI. Il n'eut pas si tost pris la triple Couronne qu'il commença de gourmander les Cardinaux, & les menaça rudement de reformation. Ces imperieuses premices les ayant tout à fait alienez de luy, ils protesterent entr'eux de la nullité de son election, comme estant faite par violence & contre les saints Canons. Puis selon les occasions s'escoulerent secrettement l'vn apres l'autre en la ville d'Anagnia, sous la protection du Comte de Fundy. De ce lieu de seureté ils enuoyerent assigner les quatre Cardinaux Italiens restez aupres d'Vrbain, pour proceder à nouuelle & libre election d'vn Pape, lesquels n'ayant point comparu ils esleurent Robert Cardinal frere de Pierre Comte de Geneue, qui prit le nom de Clement VII. Par ce moyen l'Eglise fut deschirée par vn Schisme plus dangereux que les vingt & vn autres precedens, lequel ayant duré pres de cinquante ans auec des troubles, & des scandales lamentables, fit croistre dans la Chrestienté l'heresie, la simonie, l'impieté, & toute sorte de sacrileges. Les deux Concurrents se battirent premierement à coups de Bulles, s'entr'appellant l'vn l'autre Heretique, Apostat, Antechrist; en apres à coups de lances & d'espée: mais Clement ses troupes ayant esté deffaites par celles d'Vrbain, se retira en Auignon auecque sa Cour. Le droit d'Vrbain paroissoit au commencement le meilleur, à cause que la violence de son election n'estoit pas encore manifeste: mesme l'Vniuersité de Paris le sembloit fauoriser, & les Docteurs s'assemblerent deux fois sans pouuoir decider la question. Mais quand le Cardinal de Limoges eut presenté vn manifeste prouuant comme Vrbain auoit esté eslû tyranniquement & contre les sanctions Canoniques, & qu'il eut affermé par vn grand serment que son rapport estoit veritable, l'assemblée bien certaine de sa probité irreprochable, & de sa conscience desinteressée, jugea & conclut d'vn commun accord qu'il le falloit croire; Partant la France adhera à Clement, & le Roy par ses Ambassadeurs attira encore à son party les Espagnes, horsmis le Portugal, l'Escosse, la Sicile, Cypre, & Rhodes. D'autre costé, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, l'Italie, &, en haine des François, l'Angleterre suiuirent Vrbain. Il y auoit ainsi de grands Princes de l'vn & de l'autre costé: il y auoit de sages Prelats, des Docteurs, des Moines, des gens de sainte vie, & mesme, s'il est croyable, des miracles & des reuelations pour l'vn & pour l'autre party. Si bien que les Conciles ne sçachant deuelopper ce nœud gordien, furent contrains de le couper tout à fait, & de desapprouuer les deux partis, pour n'en desapprouuer pas vn. Que si nonobstant ces justes doutes de l'Eglise vniuerselle, quelques modernes sans penser qu'ils sont François, ont osé tenir Vrbain pour le vray Pape, par consequent nos Roys pour Schismatiques & pour fauteurs du Schisme, pourquoy ne me sera-il pas permis de soustenir le contraire? Certes voyant le peuple furieusement esmeu, & le foudre tombant sur

Le peuple Romain force les Cardinaux presque tous François à eslire vn Italien nommé Vrbain.

Les Cardinaux s'euadent, & en choisissent vn François nommé Clement.

Rois & Princes qui suiuoient l'vn & l'autre.

On ne sçait lequel estoit le vray Pape.

le Conclaue à l'election d'Vrbain, brusler les loges de deux Cardinaux, ie pense qu'elle ne se fit point par le souffle du S. Esprit; puis *que le Seigneur* * *n'est ny dans la tempeste, ny dans la commotion, ny dans le feu; mais dans vn esprit doucement coulant*. Il ne seroit pas aisé de cotter combien d'apologies, de responses, de repliques, de diuerses narrations, & de contraires manifestes furent publiez sur ce sujet. Sainte Catherine de Sienne dans ses lettres soustint le party d'Vrbain: Son Secretaire Iean Terano composa vn Liure en sa faueur, où non content de monstrer qu'il estoit le vray Pape, il voulut auancer sur l'autorité des Roys, & prouuer par des raisons Sophistiques, que la puissance des Princes temporels estoit expirée auec le Paganisme, & tout à fait transmise au saint Siege. Nostre Charles commanda à M. Nicolas Oresme iadis son Precepteur, & qu'il auoit promeu à l'Euesché de Bayeux, d'escrire contre ces impertinences; & ce fut lors à ce qu'on tient, qu'il composa le Songe du Verger, qui n'est point vne resuerie, mais vn puissant raisonnement, où il introduit le Clerc & le Gentil-homme disputant de l'autorité du Pape & de celle des Princes.

* Chap. 19. du 3. des Rois.

Impudence d'vn Escriuain pensionnaire d'Vrbain.

Au mesme temps que ce Schisme commença fut aussi jettée la premiere semence des guerres de Naples, qui ont pensé épuiser la France d'hommes & d'argent. L'Histoire de Naples vous apprendra comme de huit enfans qu'eut Charles Martel ou le Boiteux, quatre fils prouignerent quatre branches remarquables en ce sujet; Charles celle des Roys de Hongrie, Royaume dont il herita de par sa mere; Robert celle des Roys de Naples ou Sicile deça le Far; Philippe celle des Princes de Tarente; & Iean celle des Ducs de Duraz. Comme Ieanne Reyne de Naples, petite fille & heritiere du Roy Robert, & arriere-fille de Charles dit Martel eut quatre maris, André fils de Charles I. Roy de Hongrie, & petit fils de Charles Martel, Louys Prince de Tarente, aussi son cousin au troisiesme degré, Iacques d'Arragon Roy de Majorque, puis enfin Othon Duc de Brunsuic. Vous y lirez aussi comme estant tombée en mauuais mesnage auec son premier mary elle le fist estrangler, & que Louys le Grand Roy de Hongrie frere de ce defunt luy fit cruellement la guerre, & que s'il accorda quelque paix auec elle, ce fut plus par la necessité de ses affaires que par aucune volonté qu'il eust de luy pardonner, ce qui fut le leuain de son mal-heur; Voicy comment. Les Cardinaux qui auoient esté forcez à l'election d'Vrbain par vne juste & tres-forte crainte, s'estant retirez sur les terres de Naples, comme j'ay dit, pour en creer vn sans contrainte, Ieanne à la verité ne les fauorisa pas ouuertement; mais les tolera, estant bien aise à ce que ie croy, que l'on fist vn Pape qui demeurast en Auignon; tant pource que c'estoit vn grand honneur à sa Comté de Prouence, dans laquelle elle auoit donné, ou s'il vous plaist ainsi, vendu la Comté d'Auignon aux Papes, que pource qu'elle preuoyoit bien qu'estant ses Souuerains, leur voisinage en Italie ne luy sçauroit estre qu'incommode. Vrbain irrité de ce qu'elle auoit donné retraite à ses ennemis, au lieu de les arrester pour couper racine au Schisme, conjura irreuocablement sa ruine. C'est pourquoy il

Origine de la secõde guerre de Naples.

Ieanne 1. Reyne de Naples.

il traita si orgueilleusement son mary Othon, que jugeant bien qu'elle n'auroit jamais paix auecque ce Turbain,* elle suiuit le party de Clement. Tout aussi-tost Vrbain l'excommunia, la declara conuaincuë de felonnie, exposa son Royaume au premier occupant, & par lettres & par ambassades expresses sollicita si fort Louys le Grand Roy de Hongrie de vouloir enuoyer Charles de Duraz arriere-fils de Iean de Duraz pour en prendre possession, qu'enfin il y consentit, & luy fournit de grandes forces pour cette entreprise. Ieanne qui voyoit la nuée se former, afin de se mettre à couuert, adopta pour fils (car elle n'auoit point de lignée de ses quatre maris) & institua heritier vniuersel en toutes ses terres, Louys Duc d'Anjou frere de nostre Charles. Les lettres de cette adoption furent données au chasteau de l'Oeuf le penultiesme de Iuin de l'an mil trois cens quatre-vingt, & confirmées en Iuillet par le Pape Clement seant à Auignon, qui en vertu de ces lettres receut le Prince à hommage, & le declara absous luy & la Reyne de toutes les censures qu'Vrbain pourroit fulminer contre luy. Mais ie vous raconteray ce qui s'en ensuiuit dans la vie des Roys suiuans, selon que les occasions & les temps s'en presenteront.

* Othon l'appelloit ainsi.

CAROLVS·V·D·G·FRANC·REX·CHRISTIANISS.

LI.

I




II




CAROLVS·V·

III




IV




CAROLVS·V·

V




VI




# EXPLICATION DES MEDAILLES
## DE CHARLES V. DIT LE SAGE.

I. Apres le deceds du Roy Iean, Charles son fils qui auoit fait son apprentissage dans les calamitez du Royaume, en alla prendre la Couronne à Rheims, *où il fut oinct, sacré & proclamé Roy* par l'Archeuesque Iean de Craon, *le dix-neufiesme de May l'an mil trois cens soixante-quatre*, VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS, XIX. MAII M. CCC. LXIIII.

II. Le

II. Le Roy seant en Majesté, la Couronne couuerte sur la teste & le Sceptre en sa gauche à l'appuy de l'espaule, estend courtoisement sa droite vers son frere Philippe, qui semble vouloir mettre les genoux en terre. C'est la marque de *l'hommage qu'il luy rend de la Duché de Bourgongne.* PHILIPPO DVCE BVRGVNDIÆ CLIENTELÆ FIDE SVBMISSO.

III. Celuy que vous voyez paré d'vn manteau Ducal aux hermines mouchetées sur le mantelet, en action de s'agenoüiller est *Iean Duc de Bretagne receu à hommage*, IOANNE DVCE BRITANNIÆ IN CLIENTELAM ACCEPTO, *l'an mil trois cens soixante-cinq.* Les Bretons pretendent que cét hommage ne fut pas lige, ou que s'il fut tel, leur Duc ne le rendoit pas pour sa Duché, mais pour ses terres de Montfort l'Amaury, Neaufles, & autres qui venoient du costé de la maison de Montfort; & qu'afin de tirer cela en consequence, on enueloppa finement la Duché auec ses autres terres, dans les lettres qui en furent faites.

IV. Quand la guerre fut derechef ouuerte contre les Anglois, le Roy fit ordonner des processions solennelles par tout le Royaume, ausquelles il assistoit nuds pieds. En memoire de cette insigne *pieté du Prince*, PIETAS PRINCIPIS, le voila à genoux ayant deposé son Sceptre deuant le Roy des Roys. La Legende signifie que ces prieres publiques furent faites par son commandement; & le fait parler ainsi. ET VOS ORETIS DVM SVPPLEX NVMEN ADOREM. *Vous aussi priez Dieu, tandis que ie l'adore.* La beauté de cette Legende est en l'allusion de ces mots Latins *orare & adorare.*

V. Les Anglois se vantoient jusqu'icy d'estre les maistres de nostre Ocean, les François n'estant pas accoustumez de combatre les vagues & les flots, & prisant plus vn bon cheual de combat qu'vn vaisseau de guerre. Mais afin de leur oster cét aduantage il prit à sa solde grand nombre de gros vaisseaux Castillans, lesquels mieux pourueus d'artillerie que les ennemis, leur donnoient la chasse, ou les fracassoient par tout où ils les rencontroient. Ainsi entre plusieurs autres est memorable *cette grande deffaite nauale* pres le canal de la Rochelle, *où les Anglois furent vaincus.* ANGLIS NAVALI PRÆLIO SVPERATIS.

VI. Il y a eu quelquefois, à ce que rapportent les Histoires, des bestes sauuages qui pressées par les Veneurs se sont renduës aux pieds des Princes, comme pour implorer leur protection. Ce Lyon signifie l'Aquitaine, pource qu'elle porte des Lyons dans ses armes; le Roy qui tient vne palme en sa gauche pour marque de ses victoires, le caresse & le met en seureté des tyrannies du Prince de Gales: ayant receu l'appel, & pris la protection des Seigneurs de ce pays-là, qu'il defendit genereusement *par la vigilance d'vn braue Chef* Bertrand du Guesclin, DVCIS VIGILANTIA. C'est pourquoy la Legende dit, qu'il est la *tres-asseurée defense des Aquitains*, TVTISSIMVM AQVITANIS PRÆSIDIVM.

CAROLVS · V ·

34

VII




VIII




CAROLVS · V ·

IX




X




VII. BERGERACO AD DEDITIONEM PERDVCTO, *Bergerac fut contraint de se rendre à composition*, l'an 1377. place tousiours estimée d'importance à cause de sa situation, qui la rend frontiere de l'Agenois, Perigord, Quercy & Bourdelois, & donne entrée en toutes ces Prouinces-là.

VIII. Quand l'Empereur Charles de Luxembourg vint en France, il fut receu par toutes les villes auec des magnificences telles qu'on en fait aux Roys, horsmis qu'on ne sonna point les cloches, & qu'on ne luy rendit aucun deuoir de ceux qui sentent la Souueraineté. Luy-mesme sçauoit bien qu'il ne luy seroit pas permis de faire aucune action de Souuerain en ce Royaume: c'est pourquoy auant que d'y entrer il passa les festes de Noël à Cambray, parce que c'estoit la coustume des Empereurs de dire la septiesme Leçon à Matines reuestus de leurs ornemens Imperiaux. Estant à S. Denys il se fist porter dans vne chaire (car il auoit si fort les goutes qu'il ne pouuoit marcher) pour venerer les saintes Reliques, & voir les Mausolées de nos Roys, specialement du Roy Philippe de Valois, qui l'auoit tant chery de son viuant. Le Roy luy enuoya là Bureau de la Riuiere son premier Chambellan, & Nicolas de Tanques l'vn de ses Escuyers, qui luy presenterent deux beaux cheuaux richement enharnachez, l'vn pour luy, l'autre pour son fils Roy des Romains, & la litiere de la Reyne, dans laquelle il se fist porter jusqu'à la Chappelle, à cause de son infirmité. Le Preuost de Paris & le Cheualier du guet luy allerent au deuant auec leurs Archers; & le Preuost des Marchands & les Escheuins auec enuiron

ron

ron quinze cens Bourgeois vestus de robes my-parties de blanc & de violet, montez sur de beaux cheuaux, & rengez en belle ordonnance le long du chemin, luy firent compliment de la part du Roy leur Maistre à la Chappelle, où il monta à cheual auec grand' peine. Peu de temps apres eux le Roy sortit de Paris auec ses gardes, vestu d'vne cotte d'escarlate vermeille, & d'vn manteau semé de Fleurs de Lys d'or, ayant sur la teste vn chapeau à bec, comme c'estoit la mode, bordé & enrichy de grosses perles, accompagné des Ducs de Bourbon, de Berry, de Bourgongne & de Bar, de grand nombre de Princes & Seigneurs chacun auec leur suite & liurées, & de ses Officiers & de ceux du Dauphin diuersement habillez. En cét ordre il alla rencontrer l'Empereur pres d'vn moulin à vent au deça de la Chappelle. Ils se presenterent seulement la main, l'Empereur n'ayant pû descendre de cheual à cause de son mal: puis le Roy le conduisit au Palais, & luy donna à disner dans la grande sale, où il y auoit plusieurs tables dressées. A l'vne estoit premierement assis l'Archeuesque de Rheims, apres l'Empereur, apres le Roy au milieu de la sale, apres le Roy des Romains; & il y auoit autant de distance du Roy des Romains au Roy, qu'entre le Roy & l'Empereur: tous trois auoient vn ciel de drap d'or bordé de velours aux armes de France: & apres le Roy des Romains seoient trois Euesques. A vne autre table estoient assis le Duc de Saxe, le Dauphin, les Ducs de Berry, de Brabant, de Bar, & le fils du Roy de Nauarre: & apres eux le Chancelier de l'Empereur, le Duc de Bourbon, le Sire de Coucy; les Comtes d'Eu & de Harcour se tenoient debout à l'entour du Dauphin. Il y auoit cinq buffets tous couuerts de vaisselles d'or & d'argent; & bien que le Roy eust ordonné quatre mets, chacun de quarante plats, il en fut retrenché vn, à cause que la douleur des gouttes incommodoit l'Empereur. A la sortie du disner le Roy le regala luy & toute sa suite de quantité de beaux & riches presents, & durant qu'il fut en France le fist tousiours seruir par des Officiers de sa maison. C'est chose remarquable que le Roy, sçachant qu'en Allemagne les Empereurs ont accoustumé de faire leurs entrées sur des cheuaux blancs, voulut expres en monter vn de ce poil, mais en enuoya deux noirs à l'Empereur & à son fils; & qu'il prit garde de si pres qu'ils ne pussent fonder quelque droit de superiorité sur sa courtoisie, que par toutes ses villes les Bourgeois en les receuant mettoient à la fin de leur compliment: *Car ainsi le veut le Roy nostre Sire, & nous en a fait le commandement.* Aussi l'inscription de cette Medaille marque bien cette precaution, en vous monstrant la reception que luy firent les Parisiens: CAROLO IMPERATORI OCCIDENTIS LÆTI CIVES IVSSV PRINCIPIS OBTVLERVNT. *Les Bourgeois faisant resioüissance ont offert par ordre du Roy* leur seruice & des presents *à Charles Empereur d'Occident.*

IX. Il fit bastir la Bastille à la porte S. Antoine, pour *ornement, seureté & defense de la ville*, ORNAMENTO SECVRITATI ET PRÆSIDIO VRBIS. Hugues Aubryot Preuost de Paris eut le soin de ce bastiment.

X. IVLIACENSI DVCATV CLIENTELÆ IVRE ACCEPTO. *Le Duc de Iuilliers luy vint faire hommage*, l'an 1380. Mais ie ne croy pas que ce fust de son Duché, ains d'vne pension: ce qui estoit ordinaire en ce temps-là.

CAROLI . V . REGIS . VXOR . IOANNA . BORBONIA . REGINA . FRANCIÆ

IEANNE.
ESPOVSE . DV . ROY
CHARLES . V.

L I

Aux Célestins à Paris

Povr *auoir esprouué cette Reyne fidelle,*
*Et capable d'agir auecque jugement,*
Charles *dans ses trauaux se reposa sur elle,*
*Des plus illustres soings de son Gouuernement.*




IEANNE,

# IEANNE, FEMME DE CHARLES V.

PIERRE I. du nom Duc de Bourbon rendit tant d'agreables seruices à Philippe de Valois, que ce Roy le voulut honorer de son alliançe. Ce Duc auoit plusieurs filles d'Isabel derniere de Charles de Valois & de Mahaut de S. Paul sa troisiesme femme. Ieanne qui les precedoit toutes en beauté comme en aage, fut choisie par Philippe pour estre le seau de l'amitié qu'il portoit au Duc son pere, & l'an 1349. il fit celebrer ses fiançailles auec Charles son arriere-fils, les deux partis n'estant qu'à l'aage d'vnze ou 12. ans. Lors qu'ils eurent atteint les premieres années de la jeunesse on adjousta le Sacrement au contract ciuil, auec dispense de l'Eglise, pource que le lien de la parenté empeschoit celuy du mariage. Du viuant du Roy Iean elle porta comme son mary le tiltre de Duchesse de Normandie & de Dauphine; & quand la succession l'eut conduit dans le Thrône, elle eut celuy de Reyne. Son Espoux voulut qu'elle participast à l'hóneur de son Courónement à Rheims, & depuis à l'administration du Royaume. Car il auoit vne si grande confiance en sa discretion & sage jugemét, que lors qu'il tomboit en maladie, à quoy sa foible complexion le rendoit sujet, il entendoit qu'elle maniast les depesches les plus secrettes, & qu'on adjoustast foy au cachet de la Reyne cóme au sien propre. En outre il voulut qu'elle assistast aux Estats, qui se tenoient à Paris l'an 1369. & qu'elle donnast son aduis sur les affaires qui s'y proposerent. Mais ce qui est vn plus solide tesmoignage que tout cela de l'estime qu'il en faisoit, c'est qu'encore qu'il y eust grand nombre de Princes du sang en France, & que du Guesclin & le Cardinal d'Amiens deux habiles hommes, fussent en haute faueur aupres de luy; neantmoins par son testament qu'il fit l'an 1377. il l'institua Regente du Royaume, au cas qu'il mourust auant elle. La bonne Princesse auoit vne si forte amour pour son Espoux, toûjours de plus en plus augmentée par vne douce & paisible conuersation de 22. ans, qu'elle apprehendoit plus que la mort la joüissance d'vn tel honneur, qui ne luy pouuoit arriuer que par la perte de celuy qui le donnoit. Aussi elle n'eut pas le desplaisir de le voir arracher d'entre ses bras; mais elle eut le plaisir de rendre l'ame entre les siens, l'an 1377. justement au bout de 40. ans accomplis & au mesme mois, sçauoir celuy de Feurier, lequel auoit esté celuy de sa naissance. Son corps fut inhumé à S. Denys, & ses entrailles aux Celestins de Paris deuant le grand Autel. D'vne si heureuse conjonction nasquirent huit enfans, deux fils & six filles, Charles l'aisné des fils regna, Louys Duc de Touraine, puis d'Orleans, fut le chef de la maison d'Orleans, d'où sont sortis les Roys Louys XII. & François I. Ieanne & Bonne les deux premieres des filles voüées par leur mere à Dieu, pour obtenir la deliurance du Roy Iean, moururent fort jeunes, & toutes deux la mesme année 1360. dans le Conuent de S. Antoine des champs, le Ciel tesmoignant que ces presents luy estoient agreables, puis qu'il les acceptoit. Ieanne, Marie, Isabel & Catherine n'atteignirent point non plus la fleur des belles années, ny les fruits des alliances, & tromperent amerement l'espoir de leurs parens & l'attente de plusieurs Princes.

Extraction de Ieanne.

Son mariage.

Sa vie & ses actions.

La grande estime que le Roy en faisoit.

Sa mort & sepulture, l'an 1377.

Ses enfans.

CAROLVS·VI·DEI·GRATIA·FRANCORV·REX·

CHARLES·VI·ROY·DE·FRANCE·
LII·
*Tiré du Cabinet de Monś. du Val Secret. Interprete du Roy es langues Orientales.*

*Ce Roy, contre l'effort de ceux qui le chocquerent,*
*Vint à bout pour vn temps de ce qu'il entreprit;*
*Mais enfin deux grands maux à son bien s'opposerent,*
*La foiblesse du Corps, & celle de l'Esprit.*



# CHARLES VI. DIT LE BIEN-AIMÉ, ROY DE FRANCE LII.



OMME j'estois prest d'entrer dans ce long & penible Regne, deux choses ont pensé m'en destourner; l'horreur que j'ay de repasser sur tant de massacres, de ruines & de desolations, & la peine incroyable qu'il y a à demesler tant d'affaires si embroüillées, & d'autant plus difficiles à expliquer, qu'elles naissent sans ordre les vnes sur les autres du plus grand desordre & de la plus horrible confusion qui ait iamais troublé ce Royaume. Toutefois quand ie suis venu à jetter les yeux par delà ces cruelles discordes, ces guerres sanglantes, & ces lamentables calamitez, le Regne heureux de Charles VII. m'a rendu le courage; & la passion que j'ay de voir la France triompher dés Anglois, m'a fait croire doucement que l'ennuy me sera plus leger & le trauail moins difficile. 138[illegible]

Les Princes & les Seigneurs à la nouuelle de la maladie du feu Roy mirent bon ordre aux frontieres, & s'en vindrent en diligence à la Cour. Le Duc d'Anjou, bien qu'il n'y fust pas mandé s'y rendit aussi, & si tost que son frere eut les yeux fermez saisit Charles de Sauoisi Intendant des finances, & le força de luy remettre les tresors du feu Roy, qui en or monnoyé ou en lingots montoient à dix-huit millions d'escus: lesquels il consumera inutilement en son voyage d'Italie. Cependant les principaux du Royaume estant assemblez apres la mort de Charles V. pour tenir conseil sur les affaires, il s'esleua vn different de dangereuse consequence entre le Duc d'Anjou, & les Ducs de Berry, de Bourgongne & de Bourbon. Celuy-là vouloit auoir la Regence & la personne du Dauphin, cóme estant l'aisné de tous; ceux-cy disoient que le testament du Roy en ayant disposé en leur faueur supprimoit le droit de son aisnesse en ce cas-là. La dispute s'eschauffe là dessus, les courages s'aigrissent, les vns & les autres se preparent de tirer la piece à soy, ou d'en auoir vn bout; les gens de guerre sont mandez de tous costez, les compagnies ardentes au pillage accourent en haste aux enuirons de Paris & l'inuestissent; les vns s'aduoüant au Duc d'Anjou, les autres à ses coriuaux. L'assemblée s'employe tant qu'elle peut à ce different, & n'en sçauroit venir à bout. Au point que tout alloit rompre, Iean des Marests Aduocat du Roy au Parlement proposa vn fort bon expedient pour y remedier. Ce fut d'auancer le terme de la majorité du jeune Roy, & d'aller tout presentement le faire couronner, apres passer toutes les affaires sous son seel & son autorité. De cette façon les Princes n'auoient plus rien à disputer, & ce coup eludoit habilement leur ambition: mais & le testamét du feu Roy, dont la sagesse estoit si reconnuë, & l'ancienne coustume paroissoient directement contraires à cét aduis; & le Duc d'Anjou passionné pour la Regence s'y oppoloit. Enfin apres que la chose eut longuement esté debatuë, des Marests la persuadant, & d'Orgemont qui depuis fut Chanchelier, la dissua-

Duc d'Anjou se saisit du thresor du Roy.

Debat entre luy & ses autres freres pour la Regence.

Expedient de Iean des Marests pour l'appaiser.

dant par maintes raisons, l'Assemblée trouua bon & resolut que le Roy prendroit au plustost la Couronne, & receuroit les hommages de ses sujets comme majeur; Que neantmoins à cause qu'il estoit encore d'aage trop foible, en attendant qu'il eust atteint quatorze ans, le Duc d'Anjou auroit le tiltre de Regent, la direction de la guerre & des finances; & les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, l'instruction & le soin de la personne du Roy. Quant au Duc de Berry, on luy donna pour le contenter le Gouuernement de Languedoc & de Guyenne. Ainsi la conclusion prise d'aller sacrer le Roy, on mist sur le tapis qu'il falloit creer vn Connestable. Le Roy suiuant le conseil de son pere pourueut Oliuier de Clisson de cette charge, lequel aussi-tost assembla des forces pour le conduire à Rheims, où son Sacre † fut assigné au iour de la Toussaints. Tous les Pairs tant Laics que Clercs, horsmis le Comte de Flandres retenu par la reuolte de ses sujets, se trouuerent à cette solemnité; comme aussi entre grand nombre d'autres Seigneurs les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, de Bar & de Lorraine; les Comtes de Sauoye, de la Marche, d'Eu, & Guillaume de Namur. Il y eut en cette ceremonie vn remarquable debat entre le Duc d'Anjou & le Duc de Bourgongne pour auoir la preseance; le premier la disputoit par la qualité de Regent, & le second par la sienne de Doyen des Pairs. Le Roy prononça de sa bouche en faueur du Duc de Bourgongne, pource que cette action estoit de l'office des Pairs; Et comme au disner le Duc d'Anjou n'ayant point d'égard à ce iugement se fust assis proche du Roy laissant la distance requise, son frere s'alla hardiment fourrer entre-deux : toutefois ce n'est pas de là, comme ils disent, qu'il eut le surnom de Hardy, mais de la Iournée de Poitiers. Iamais Couronnement ne plût tant aux peuples que celuy-là, & iamais regne suiuant ne fut plus malheureux. Dés qu'il eut esté sacré l'on entendit le son des trompettes & la voix des Herauts publier reuocation & aneantissement de gabelles, de foüages, & generalement de tous imposts & subsides de quelque nature qu'ils fussent. Il accorda semblablement vne abolition † de tous crimes de rebellion à ceux qui voudroient la demander, & abjurer le party de l'Anglois; Deux choses qui luy firent donner le surnom de *Bien-aimé* & de *Clement*. Et vrayement il estoit d'vn naturel doux & fort aimable : puis la tendresse de son aage ne luy donnoit pas encore de ressentimens qui fussent à craindre.

*Est suiuy du Conseil.* — *De Clisson fait Connestable.* — *Medaille I.* — *Sacre du Roy à Rheims.* — *Debat entre le Duc d'Anjou & le Duc de Bourgongne.* — *Le Roy reuoque tous imposts, pourquoy est dit le Bien-aimé.* — *Medaille II.*

Cela fut cause en partie que le Duc de Bretagne s'approcha de luy : Il se lassoit d'estre si long-temps agité, & ne voyoit point d'autre moyen d'appaiser la colere des François & la rebellion de ses sujets que de se remettre bien auec le Roy, qui luy faisoit offrir d'honnestes conditions d'accommodement. Les Seigneurs de Rieux, de Rohan, & de Rochefort, qui aimoient également sa personne & le bien public essayoient d'vn commun accord à l'y disposer; mais il ne sçauoit comment sauuer son honneur du blasme de legereté & d'ingratitude; comment degager sa parole d'auec les Anglois, ausquels il estoit lié par vne si estroite alliance, par tant de sermens reïterez, & plus encore par vne infinité d'obligations; ny comment les renuoyer si inciuilement, apres les auoir fait venir auec tant de despense & de peine pour le seruir en son besoin. Tournant sa pensée

*Duc de Bretagne se veut accorder auec luy.* — *Seigneurs Bretons disposent l'esprit de leur Duc.*

pensée de l'autre costé il ne voyoit non plus d'expedient pour rauoir les bonnes villes, pour s'asseurer de la fidelité de ses sujets, & pour se garantir de la force & des embusches des François, que de se destacher d'auec l'ennemy de la France. Comme son esprit estoit ennuyeusement agité par ces contraires mouuemens; le Sire de Rieux, qui par la grande familiarité que le Duc luy auoit donnée connoissoit les accez & les temps propres à manier son esprit, apres qu'il eut vn peu flaté son ennuy, adjousta ces raisons pour dernier poids, afin de le faire pencher du costé qu'il souhaitoit.

*Monseignevr, i'ay quelquefois entendu de vostre bouche, que l'honneur & l'equité sont les seules choses qui doiuent interesser vn Prince: lequel estant au dessus des autres hommes ne se doit point engager dans toutes ces passions ny d'affection ny de haine, sinon pour les objets qui sont vtiles ou nuisibles à son Estat. Ç'a esté iusqu'icy le bien du vostre d'affectionner l'Anglois & de vous esloigner du Roy de France, pource que l'vn ayant pris le dessein de vous abatre pour fouler aux pieds nostre liberté, vous tiriez du secours de l'autre pour la seureté de vostre personne, & pour la conseruation de ce Duché. Mais ces causes estans changées, il me semble que vous pouuez pareillement changer d'affection & de desseins, & que vostre haine doit mourir, puisque son objet n'est plus en vie. Vous m'auez fait l'honneur de me dire quelquefois que vous ne haïssiez que la personne de Charles: le Ciel vous a deliuré de cet Ennemy, & maintenant son fils porté d'vn contraire sentiment vous inuite tant qu'il peut à l'aimer. Il vous offre pour cela les plus equitables conditions que vous sçauriez desirer: il promet vn general oubly de tout le passé, & vous remet vostre Duché toute entiere, sans en diminuer ny l'estenduë, ny les droits. Que pourriez-vous souhaiter dauantage? le Roy d'Angleterre ne vous traitera pas de mesme, il pretendra de grands dedommagemens, & faisant passer la Bretagne pour vn pays de conqueste, la voudra partager auecque vous. Ne voyez-vous pas, Monseignevr, que depuis qu'il a pris le port de Brest la plus importante place du pays, il ne l'a iamais voulu remettre à Vostre Altesse. Vous n'estimez pas, à ce que ie croy, qu'il vueille oublier ses affaires pour l'amour des vostres, & vous sçauez bien que les plus grandes qu'il ait sont en France dont la Bretagne est la meilleure, & la plus seure entrée. Voila pourquoy il a dessein de la garder tousjours, & de cette façon vos terres seront [illegible] le grand chemin de [illegible] & le theatre de la guerre aussi long temps que les deux Couronnes dureront. Qu'il plaise plustost à V. A. esloigner ce fleau de son pays, lequel Dieu semble auoir placé au bout de la France ainsi auancé dans l'Ocean, afin qu'estant degagé d'entre les terres il ne sentist iamais la guerre, & qu'il pust la porter en tous lieux. Il y a neantmoins assez & trop long-temps qu'elle y exerce ses inhumanitez; mais les discordes ciuiles en ont esté la cause, & à peine y en peut-il auoir d'autre que celle-là. L'vnique moyen de les esteindre c'est de se reconcilier auec les François: l'ambition & les querelles particulieres leur ont ouuert toutes les entrées de la Bretagne, de sorte qu'ils y ont autant ou plus de pouuoir que les habitans naturels. Vous le reconnoissez fort bien, Monseignevr, mais vous les en mettrez dehors peu à peu si vous faites la paix auecque eux: car n'ayant plus besoin de leurs pratiques en ce pays icy, ils n'auront plus soin de les y entretenir, & vos sujets durant le repos se raffermiront de iour en iour dans leur obeissance naturelle, que les troubles ont alterée. Le Roy de France ne souhaite que vostre amitié, & ne se souuiendra point*

*de la querelle de son pere, si vous ne l'y obligez par vne nouuelle offense. Il est encore ieune sans aucune connoissance des affaires; mais dans deux ou trois ans d'icy, ayant, à ce qu'on dit, de grandes marques d'vn naturel ambitieux, il ne voudra pas ceder tant de bonnes villes qu'il possede dans vostre Duché: & quand vous les auriez reconquises auant ce temps-là, dequoy personne ne peut vous asseurer, il poursuiuroit encore son droit, lequel sa grande puissance rendroit par aduenture à la fin meilleur qu'il n'est: comme ses intelligences & ses recompenses attrayantes pourroient auec le temps conuertir vos sujets de son costé. Que s'il voyoit que la fidelité des Bretons enuers leurs Princes naturels fust inesbranlable, & qu'il ne pust faire valoir la confiscation faite par le Roy son pere, n'en inuestiroit-il pas les enfans de feu Charles de Blois? Pensez, s'il vous plaist, que deuiendroient alors les vostres, & par les disgraces que vous auez souffertes apres la mort de feu Monseigneur vostre pere, representez-vous celles qu'ils souffriroient. A toutes ces considerations on ne peut opposer ce me semble, que l'alliance & les bien-faits de l'Anglois. Pour l'alliance, vous en auez d'aussi grandes & de plus anciennes auec les François; voire vous l'estes vous-mesme de naissance, de nom & de mœurs, & la France garde vostre berceau & les reliques de vos Ancestres, qu'elle tient estre descendus de ses Roys. Pour les bien-faits, qui sont des chaisnes de diamant enuers vne ame genereuse, ils cessent d'estre tels quand ils ruinent la personne qui les reçoit. C'est pourquoy si les Anglois ont quelque soin de vos interests, ils n'en retarderont point l'auancement: & puisque vous n'auez reclamé leur secours que pour estre Duc de Bretagne, ils se contenteront de vous auoir assisté iusqu'à ce point. S'ils veulent passer outre, leur secours vous estant dommageable, ils perdront toute la grace de leurs bien-faits, & en vous desobligeant vous acquitteront de toutes les obligations passées. Que s'ils ne pretendoient que la gloire de secourir vn Prince affligé, certes ils l'ont toute entiere, & nous leur en sommes redeuables à iamais. Mais si sous ce pretexte ils ont projetté d'enuahir la Bretagne, asseurément ils en trouueront la porte fermée. Les Bretons disent hautement, & vous les entendez, MONSEIGNEVR, Nous ne voulons point pour éuiter la domination Françoise, nous asseruir à la tyrannie estrangere: Nous sommes prests, comme nous auons tousiours esté, d'employer nos biens & nos vies, plustost que de nous voir assujettis à d'autres qu'à nos Princes naturels; mais si la necessité ineuitable nous forçoit de rompre cette succession continuée depuis dix siecles, nous souffririons auec moindre desplaisir d'estre reünis au corps de la France, auec laquelle nous auons presque mesmes loix, mesme langue & mesmes coustumes, que d'estre le joüet de l'orgueil Anglesche, que les Aquitains n'ont pas voulu supporter, & qui s'est monstré ces années dernieres si outrageux en nostre endroit. Telle est, MONSEIGNEVR, la voix publique de vos sujets: il semble qu'elle vous doit estre bien plus considerable que toutes les plaintes des Anglois; & leurs reproches sont bien plus aisées à souffrir que ne seroient leurs insolences, s'ils prenoient pied dessus vos terres.*

Par telles & semblables raisons, que le Seigneur de Rieux deduisoit d'vne force de Genie puissante & persuasiue, le Duc se laissa porter à la paix: laquelle fut enfin concluë par des Deputez de part & d'autre assemblez à Guerrande le 10. d'Auril, l'an 1381. En voicy les principales conditions: *Que le Duc iroit trouuer le Roy, & luy demanderoit pardon en ces termes, Mon tres-redouté Seigneur, ie vous supplie que me vueillez pardonner de ce que ie vous ay courroucé, dont il me desplaist fort & de tout mon cœur. Qu'il luy rendroit*

Le Duc persuadé par ces raisons.

Accord du Duc auec le Roy, 1381.

homma-

*hommage de sa Duché en la maniere que ses predecesseurs l'auoient fait; Qu'il renonceroit à l'alliance des Anglois & s'allieroit contre eux auec la France. Qu'il payeroit deux cens mille francs au Roy à huit termes. Que moyennant cela le Roy luy remettroit ses villes, retireroit ses gens de guerre, & luy rendroit sa Comté de Montfort, & toutes ses autres terres sises dans le Royaume, ou la valeur.* L'Anglois s'offensa fort de ce traité, & en fit de bien aigres reproches au Duc, qui s'excusant le mieux qu'il pût s'obligea de luy payer six-vingt mille liures pour les frais de son voyage, & luy fournit des vaisseaux pour le reconduire luy & les siens en Angleterre, à la charge aussi qu'il luy rendroit la ville de Brest. Au mesme temps que les Anglois furent chassez de cette partie du Royaume, le Mareschal de Sancerre mal menoit encore si fort les garnisons qu'ils auoient en Limosin, les surprenant tãtost à la campagne, tantost leur arrachant quelqu'vne de leurs forteresses, qu'enfin il rendit toutes ces contrées-là paisibles: de façon que Richard consentit facilement à vne treve de deux ans. Ce qui l'y obligea le plus ce fut vne furieuse sedition qui s'estoit espanduë par tout son Royaume. Les paysans, dont la condition est seruile presque en tout ce pays-là, ennuyez de porter vn joug si pesant, & de souffrir outre cela mille estranges indignitez des Gentil-hommes, auoient pris les armes par les seditieuses predications d'vn Prestre, & couroient sus à la Noblesse auec des cruautez horribles. Il s'esmût aussi en France d'autres mutineries pour vn autre sujet. Le Duc d'Anjou ayant d'autorité absoluë enleué les thresors du feu Roy, en vain le Conseil se mit en pêine de luy faire rendre compte; sa force le protegea, & Iean des Marests, Aduocat du Roy satisfit pour luy par vne longue harangue toute composée à sa loüange. Au bout de tout cela les coffres du Roy demeuroient vuides: & le Conseil ne sçachant où prendre de l'argent fut contraint de remettre les precedentes impositions; & le Duc d'Anjou, qui ne songeoit qu'à enleuer de grandes finances pour son voyage d'Italie, les fist rehausser tãt qu'il pût. La descharge de ces subsides ayant esté faite depuis si peu de temps, le peuple se met à crier que cela ne venoit point de la volonté du Roy, mais de l'auidité de ces sangsuës, dont les voluptez & l'ambition se deffrayent de toutes leurs folles despences sur les bonnes gens. Ce bruit se redouble quand on vient à publier les Edits, & la fureur esclatte quand il les faut executer. La ville de Paris est la premiere emportée par cette violence. On dit qu'vn Sauetier & vne Herbiere en furent les trompettes: le Sauetier preschant insolemment dans la place que les Parisiens ne deuoient pas auoir moins de courage que les Gantois pour se deffaire des Nobles & des Iusticiers, amassa à l'entour de luy vne tourbe de populace qui fit la premiere esmeute, où il n'y eut pourtant que des maisons de Partisans pillées & bruslées. L'Herbiere, vn Fermier la voulant forcer à payer douze deniers, suscita par ses plaintes & par ses cris les crocheteurs & manœuures de là autour, qui assommerent ce malheureux sur la place. A quelques iours de là ils immolerent encore vn autre Partisan dãs l'Eglise de S. Iacques de la boucherie où il s'estoit sauué, & leur fougue s'accroissant par ces meurtres quelques-vns des principaux Bourgeois s'y laisserent entraisner. De sorte que le Roy craignant qu'à l'exemple de la Ville capitale le desordre ne s'enflammast

Anglois comment renuoyé.

Guerre en Limosin, puis treve auec l'Anglois.

Sedition des paysans contre la Noblesse en Angleterre.

Sedition en France,

à cause des imposts restablis.

Vn Sauetier & vne Herbiere autheurs de la sedition.

par tout le Royaume s'en vint à Paris, & trouuant meilleur d'employer la douceur à ce mal non encore inueteré, promit aux Parisiens d'oster les imposts, & leur pardonna vne faute qu'il ne pouuoit chastier sans l'aggrandir.

*Suite des troubles seditieux en Flandres. Voi la fin de la vie de Charles V.*

Les seditions se demenoient encore bien plus sanglantes par la Flandre par les factions de Iean Boulé, Pierre du Bois, Arnoul le Clerc & Pierre Nuité, quatre Tribuns populaires creez par les Gantois apres la mort de Iean Lyons; Et l'esmeute s'estant changée en vne longue & difficile guerre, enuenimée par les haines impitoyables des Gentils-hommes contre les Gantois, le Comte esprouuoit combien il est dangereux à vn Prince de tant presser vn peuple qu'il ose mesurer ses armes contre luy, & perde auec le respect toute esperance de pardon. Apres plusieurs inhumanitez & diuers succez de part & d'autre, tous les Capitaines & Tribuns des Gantois estant morts dans les cõbats, du Bois le seul qui restoit les voyant bien esbranlez par la perte de leurs Chefs & prests à faire leur marché auec le Comte en liurant sa teste, fit si bien joüer sa brigue qu'il leur conseilla d'eslire pour Capitaine Philippe d'Arteuelle fils de feu Iacques d'Arteuelle, & filleul de la feuë Reine d'Angleterre. La memoire du defunt & ce nom fatal en seditions plustost qu'aucune qualité ny estime qu'il eust, le firent considerer par les Gantois, ausquels il tesmoigna bientost son naturel inhumain & barbare par le supplice de douze des plus notables, executez seulement pour rendre son autorité redoutable & sacrifier aux ombres de son pere. En suite il remua tout, changea les Magistrats, leua imposts, & logea de fortes garnisons de routiers dans la ville, ausquels il donna entiere licence de viure à discretion. Tous les efforts que le Comte sceut faire pour amener cette grande ville à la raison ne luy ayant point reüssi, il s'aduisa de la dompter par la faim, en priant les Princes de Brabant, de Hollande & de Zelande ses parens, de defendre tout commerce & assistance de leurs sujets enuers les Gantois, & ruinant de son costé les campagnes d'alentour, d'où ils tiroient quelques rafraischissement. De cette sorte la multitude innombrable de peuple ayant consumé si peu de prouisions qu'elle auoit, vne famine vniuerselle attaqua ce grand corps, & le minant dans peu de iours l'amena aux plus humbles soumissions que l'on eust sceu desirer. Le Comte irrité par les maux precedens, qui l'eussent dû rendre plus moderé, rejetta toutes leurs prieres, & leur proposa de si rudes conditions qu'il les poussa dans l'extreme desespoir. Arteuelle qui estoit allé à Tournay pour negotier cét accommodement estant reuenu deuers ses concitoyens, les fist assembler dans la place publique, & de sa fenestre leur exposa ainsi en peu de mots la rigoureuse volonté du Comte.

*Leurs Chefs & Tribuns.*

*Eslisent Philippe d'Arteuelle pour general.*

*Quel moyen le Cõte trouua de l'affamer.*

*Extreme famine à Gand.*

*Rigueur du Cõte enuers les Gantois.*

*Arteuelle leur en fait rapport.*

*Vous sçauez, chers Citoyens; que par les prieres & faueur de Madame la Duchesse de Brabant & de Monseigneur l'Euesque du Liege le pour-parler auoit esté assigné à Tournay entre le Comte & vos Deputez. Mais au lieu de s'y trouuer comme il l'auoit promis, il n'y a enuoyé, apres sept ou huit iours de delay, que quelques Gentils-hommes de sa suite, qui nous ont exposé de sa part qu'il est determiné de ne vous receuoir iamais à mercy, si tous les Bourgeois de cette ville hommes & femmes, depuis l'aage de quatorze ans iusqu'à soixante, ne vont tous nuds en*

*en chemise, la teste descouuerte, les pieds deschaussez & la hart au col, au deuant de luy jusqu'à deux lieux d'icy dans les plaines de Burlesquan, où il donnera la vie à ceux qu'il luy plaira reseruer: mais ne croyez pas qu'il vueille faire grace à personne, il est trop animé pour esteindre son courroux à peu de sang.* A ces paroles ce fut grand pitié de voir hommes, femmes, enfans & vieillards fendre l'air de clameurs & de plaintes, se jetter par terre, se tordre les bras, s'arracher la barbe & les cheueux. Apres ces lamentations Arteuelle, à qui le cœur fendoit de douleur, reprit la parole, & dit: *Vn moment d'audience, s'il vous plaist, nostre malheur a besoin d'autre chose que de larmes & de sanglots: s'il se pouuoit racheter de ma vie, vous sçauez comme ie l'ay tousiours franchement hazardée pour le salut public; & ie prends à tesmoin mes ennemis mesme, que ie l'ay encore offerte à ce dernier traité d'où ie viens. Mais la rigueur inexorable du Comte veut d'vn mesme coup abatre & vostre liberté & toutes vos testes; vous auez oüy la response qu'il vous ennoye: nous n'auons plus de prouisions ny de remede que la mort. En voicy trois sortes, choisissez celle qui vous plaira le plus. La premiere est, que les portes de nostre ville estant closes, nous nous enfermions dans nos Eglises, & mourions là repentans & confessez, afin que Dieu ait pitié de nos ames, & que les autres peuples disent au moins que nous auons souffert le martyre pour la liberté que Iesus-Christ nous a acquise. La seconde, que nous nous remettions à la discretion de nostre ennemy: & la troisiesme enfin que nous choisissions cinq ou six mille de nos meilleurs hommes, & qu'auec cela nous allions deuant Bruges où il est, le prouoquer au combat: ie sçay bien qu'il ne manquera pas d'y venir, & ie vous responds aussi que nous mourrons tous sur la place, ou que nous les vaincrons. Si nous sommes victorieux, nostre liberté est pour iamais asseurée; si nous sommes vaincus, vous aduiserez de quelle sorte vous nous suiurez: mais gardez-vous au moins de tacher nostre gloire par quelque lascheté, & mourez en gens de cœur plustost qu'en infames criminels. C'est maintenant à vous de choisir lequel de ces trois aduis vous semble le meilleur, pour moy ie vous conseille de perir auec les armes que vous auez si genereusement portées.*

Trois propositiõs que fait Arteuelle.

Les Gantois choisissent la troisiesme, & prennent les armes.

*Aux armes donc, aux armes*, s'escrierent-ils tous d'vne voix. Arteuelle en choisit seulement six mille de cette incroyable multitude, & deux cens chariots d'artillerie: mais il ne se trouua dans toute la ville que deux tonneaux de vin, & la charge de cinq chariots de pain, qu'il emmena pour le dernier repas de ses gens: & auec ces troupes deuoüées à la mort s'alla presenter deuant Bruges. Le lendemain de son arriuée, qui fut vn Samedy iour de la sainte Croix de May, les Brugois ne voulant paroistre moins vaillans que les Gantois deuant tant de peuples qui s'estoient assemblez à leur Feste coururent incontinent aux armes pour les aller attaquer, & par leurs brauades obligerent le Comte de les suiure. Ils se trouuerent bien quarãte mille en armes, tant des Bourgeois que des compagnies du Comte. Mais les conseils tumultuaires n'eurent iamais bon euenement; & d'ailleurs, c'est vne folie digne de punition d'attaquer des desesperez. Arteuelle les ayant laissé approcher en beau debut, les fist saluer de trois cens volées de canon, * lesquelles ayant furieusement esclaircy ces gros bataillons, il fondit dessus auec les siens fort serrez, & se fourrant impetueusement par où ces foudres auoient fait iour, les mit en desordre & en fuite dés le premier effort. Autant qu'auoient esté insupportables les ro-

Il en choisit six mille.

Brauade des Brugeois.

Grãde armée du Comte.

Brugeois attaquent Arteuelle.

* La plus part [illegible]

domontades des Brugois, autant le furent lors leur effroy & leur laſcheté. Le Comte de quelque moyen qu'il ſe ſeruiſt n'en pût arreſter vn ſeul pour tourner viſage, l'eſpouuante ſe communiqua meſme à ſes troupes aguerries & à ſes plus aſſeurez Cheualiers ; ſi bien que force luy fut de ſe ſauuer dans la ville. Mais Arteuelle pourſuiuant ſa victoire fiſt doubler le pas aux ſiens, ſans rompre pourtant leurs rangs, & jonchant touſiours le chemin de corps morts entra peſle-meſle dans Bruges auec les fuyards ; & ayant fait dependre vne porte alla mettre corps de garde dans la grande place. Puis il abandonna la ville à la violence de ſes gens, leur defendant neantmoins de toucher ny aux biens, ny aux perſonnes des marchands. Pour le Comte il leur commanda de le chercher ſoigneuſement, & de l'amener ſans luy faire outrage. Ce malheureux Prince voyant qu'il n'y auoit plus de moyen de recouurer la ville, de peur de tomber entre les mains de ces Rebelles congedia toute ſa ſuite, & ſe deſtournant de ruelle en ruelle deſpoüilla ſes armes & ſes riches habits en vn coing, & prit ceux d'vn valet qui le ſuiuoit. Ainſi traueſty il ſe cachoit dans vne porte, puis dans vne autre ſans trouuer de retraite aſſeurée, tãt eſtoit exacte la queſte de ſes ennemis qui couroient par tout auec des flambeaux allumez. En cette deſtreſſe comme il en apperceut quelques-vns, il ſe jetta dans la logete d'vne pauure femme toute noire de fumée, où il n'y auoit pour tout apartemẽt qu'vne ſalete & vn petit bouge, au deſſus duquel il falloit monter par vne eſchelle, & pour tout meuble qu'vne chetiue couete rapiecetée, ſur laquelle eſtoient couchez deux enfans de cette vefue. La pauure femme le recõnut ſous ce meſchant habit, & le fiſt monter promptement en ce bouge, où il ſ'auala entre la couete & la paille de ce petit lict, ſe racourciſſant pour cacher ſes pieds. Voila auſſi-toſt arriuer 4. ou 5. ſatellites qui l'auoient entreueu comme il ſe lançoit là dedans : l'vn d'eux vne chandelle à la main ſe miſt à fureter par tous les coings de cette maiſonnete, & monta meſme par cette eſchelle pour regarder haut & bas : mais n'y voyant rien que ce pauure lict, & la femme luy jurant d'vne contenance aſſeurée qu'il n'eſtoit entré perſonne chez elle, la ſaleté & la miſere de cette maiſon deſtourna ſa curioſité de foüiller plus auant. Le Prince affligé paſſa encore là quelques heures dans des tranſes indicibles, apres leſquelles il ſe ſauua à l'Iſle, ayant fait partie du chemin à pied, & l'autre ſur vne jument toute nuë. Deſlors toutes les villes maritimes de Flandres la pluſpart de bonne volonté reconnurent les Gantois pour les auteurs de la liberté commune. Arteuelle fut receu à Gand en triomphe comme le pere de la patrie, & commença deſlors à tenir train & table de Prince, auec vne profuſion & vanité auſſi ridicule qu'inſupportable, ſignant tous actes & affaires de ſon ſeau propre, auec ces mots, *Arteuelle regent de Flandres.* Ainſi eſtant abſolu plus que iamais Comte n'auoit eſté, il alla mettre le ſiege deuant Audenarde auec cent mille hommes : & pour empeſcher les conuois de Tournay par la riuiere, y fiſt planter huit ou dix rangs de gros pieus. Mais comme cette place eſtoit forte au poſſible, auſſi auoit-elle eſté de nouueau remunie d'hommes & de viures : de façon qu'elle ne craignoit de long-temps ny la force, ny la famine.

Laſcheté des Brugois, ſont deffaits.

Le Comte s'enfuit.

Arteuelle le pourſuit, & prend Bruges.

Deſtreſſe du Comte.

Comment ſe ſauua.

Vanité & tiltres d'Arteuelle.

Aſſiege Audenarde, qui eſt bien munie.

Cependant le Comte imploroit de tous coſtez le ſecours des Princes voiſins,

voisins, specialement celuy de France; mais il l'auoit tant offensée du temps du feu Roy par ses orgueilleux deportemens, en faisant gloire de retirer ses ennemis chez luy, que le Conseil auoit plus de sujet de se resjoüir de son mal que de s'esmouuoir de ces supplications. Le Duc de Bourgongne son gendre considerant neantmoins que cette affaire le touchoit de pres comme heritier de Flandres, l'importunoit derechef de la vouloir entreprendre. A ses prieres se joignit vne occasion qui interessa le Royaume à ce qu'il desiroit, & offensa l'esprit du Roy. Quelques troupes de Gantois de deuāt Audenarde s'estant mises à courir la campagne pour ruiner les maisons des Gentils-hommes Flamands qui s'estoient refugiez en Artois, furent si estourdies que d'entrer dans le Tournesis qui estoit terre de France, & y exercerent leurs rauages & leurs cruautez aussi bien qu'en Flādres. Dequoy les Ducs de Berry & de Bourgongne, qui gouuernoient le jeune Roy (car le Duc d'Anjou estoit party pour Italie) luy firent leurs plaintes, le conjurant de secourir vn Prince dechassé, son parent, & son vassal. Il auoit naturellement le cœur aux armes, de sorte qu'vn iour feu son pere luy ayant fait voir vn bacinet & vne couronne, tout enfant qu'il estoit, il choisit le bacinet & voulut auoir vne petite paire d'armes completes, qu'il prenoit grand plaisir à porter. C'est pourquoy il embrassa ardemment l'occasion que ses oncles luy presentoient. Et comme dans le Parlement qui fut tenu à Compiegne sur ce sujet pour en auoir l'aduis & le consentement des Seigneurs, la chose ne fust pas resoluë si promptement qu'il desiroit, il en sollicitoit la resolution auec grande instance, respondant à toutes les difficultez & inconueniens qu'on objectoit, *Oüy, oüy, qui rien n'entreprend, rien ne gagne.* L'entreprise estant resoluë le mandement de s'armer fut publié par tout le Royaume, & le rendez-vous des troupes assigné dans l'Artois. Afin qu'vne si grande armée ne manquast pas de viures, le Cōte à qui ce pays estoit escheu par la mort de sa mere, defendit sur peine de la vie aux gens de la campagne d'en enleuer ny cacher aucuns bleds ou fourrage, & l'on fist marché à Colin Boulard marchand de Paris de fournir du bled quatre mois durant pour la nourriture de cent mille hommes. Le Roy fut encore plus encouragé à cette entreprise par vn tel songe: il vid en dormant que le Comte de Flandres l'estant venu trouuer à Arras, où pourtant il n'auoit jamais esté, luy faisoit present d'vn Faucon le plus noble & le plus gentil qu'il eust jamais veu, qu'estant allé à la chasse auec son Connestable cét oyseau abatoit vne prodigieuse quantité de gibier; mais qu'ayant pris l'essor il s'estoit veu fort en peine de le retrouuer, n'eust esté qu'il se presenta à luy vn Cerf ayant des aisles, qui l'inuitoit doucement à se seruir de sa vistesse, & qu'ayant monté dessus il ratteignit son Faucon, qui continuant son vol de grand courage luy tua encore vn nombre infiny de Herons & d'autres oyseaux sauuages, & qu'enfin apres beaucoup de plaisir il l'auoit repris sur son poing. Il interpreta ce songe à heureuse augure de son voyage de Flandres, le conta auec grand' joye à tous ses amis, & voulut prendre dessors vn Cerf volant pour sa deuise, † & deux Cerfs pour soustien de ses armes par luy reduites à trois Fleurs de Lys, qui auparauant y estoient sans nombre. On peut bien aussi apporter pour vne autre raison de cette

Occasion pour laquelle le Roy entreprend la defense du Comte.

Le Roy enclin aux armes.

Preuoyance pour les viures de son armée.

Songe du Roy & de la deuise du Cerf volant.

MEDAILLES III. & IV.

Cerf que le Roy prit dans la forest de Senlis.

deuise, que le Roy l'an 1381. en chassant dans la forest de Senlis prit vn vieil Cerf qui auoit vn colier de cuiure doré auec cette inscription, *Hoc me Cæsar donauit.* Mais croira qui voudra que ce Cesar fust Iules, ou Iulian, ou mesme Charlemagne; c'estoit à mon aduis, quelque Empereur d'Allemagne, d'où ce Cerf passager seroit venu.

Arteuelle fait rompre les ponts du Lys, horsmis deux.

Arteuelle ayant nouuelles de ces grands preparatifs de guerre, & mesme que le Roy apres auoir receu l'hommage du Comte de Flandres pour l'Artois estoit venu à Arras auec toute sa puissance, fit rompre tous les ponts & passages de la riuiere du Lys, reserué le pont de Comines, à la garde duquel il commit Pierre du Bois auec six mille hommes, & celuy de Varneston, où il enuoya Pierre le Mitre vn autre de ses Capitaines. C'estoit lors le mois de Nouembre, & les pluyes continuelles destrempant ces pays gras & de leur naturel desia marescageux, rendoient les chemins si bourbeux & si difficiles, que les cheuaux & les chariots s'y enfonçant bien auant, ne s'en retiroient qu'auec des peines incroyables. Il falloit trouuer ou se faire vn passage; quelques-vns estoient d'aduis qu'on prist la route au dessus de la source du Lys par Renty; mais le chemin semblant trop long en vn temps si fascheux, & la crainte qu'on auoit du secours des Anglois ne permettant point qu'on tournoyast ny qu'on fatiguast nos troupes, il fut arresté qu'on iroit droit attaquer les passages de Comines & de Varneston. Pour cét effet le Cónestable fit auancer l'auantgarde vers ces villes; mais tous les deux ponts estoient desia rompus, & la riuiere nullement gueable. Le Connestable voyant qu'il estoit aussi impossible d'auancer que honteux de reculer, apres auoir resué, recherché & deliberé sur ces difficultez, demeuroit tousiours dans l'irresolution. Vn trait de hardiesse non imitable l'en tira. Le Seigneur de Saint Py qui connoissoit parfaitement le pays, Iean de Roye, & Henry de Mauny ayant fait charier chacun vne barque de l'Isle, se mirent à passer la riuiere à demy lieuë au dessous du pont, sans en auoir aucun ordre des Generaux, qui sans doute n'eussent pas approuué cette hazardeuse boutade; & à mesure qu'ils passoient s'alloient cacher dans vne aunaye, attendant que la nuit leur presenteroit l'occasion d'executer quelque chose digne de memoire. Ils n'estoient passez enuiron que soixante lances tous hommes de condition, mais sans cheuaux: lors que le Connestable en estant aduerty enuoya son cousin de Rieux pour voir ce que faisoient ces temeraires: ce Seigneur au lieu de luy en rapporter nouuelles se mit dans la barque pour les aller joindre, & apres luy les Seigneurs de Rohan, de Laual, de Longueuille, de Beaumanoir, de Rochefort, de Toüars, de Pousanges, de Lignac, de la Beliere, Oliuier de Guesclin, & plusieurs autres. Quand le Connestable eut auis que son cousin estoit passé, & auec luy toute l'eslite des plus braues Cheualiers, & que mesme le Mareschal de Sancerre auoit voulu estre de la partie, il commanda qu'on abandonnast le passage à qui voudroit. Cependant pour amuser les Flamands, de peur qu'ils ne s'apperceussent de la temerité de nos Aduanturiers, il fit attaquer l'escarmouche au bout du pont à coups de traits, de pierres, de dards & boules de feu gregeois; & durant ce temps-là il passoit vn nouueau renfort à la file. Cela se faisant auec plus de bruit qu'auparauant, les

François vont par Comines.

Irresolution du Connestable trouuant les pôts rompus.

Trait de hardiesse merueilleusement hazardeux.

Seigneurs passent le Lys au dessous du pont en des barques.

les ennemis s'en apperceurent: mais Pierre du Bois ne trouua pas à propos de les aller combatre, ains de laisser morfondre cette ardeur dans ces marests; où ces Gentils-hommes peu accoustumez à la fatigue passerent la nuit dans l'eau, & sans auoir aucunes viandes dequoy soulager partie de leur peine.

Pourquoy Pierre du Bois qui gardoit Comines ne les attaqua point à l'heure.

Sur le point du iour il marcha droit à eux par les chemins qu'il connoissoit les plus aisez, s'imaginant qu'il les surprendroit endormis, ou du moins engourdis par la froidure.

Les attaque le lendemain au point du iour.

Saint Py qui faisoit faire bon guet & le faisoit luy-mesme, l'apperceut se couler le long de ce marescage: il en aduertit ses compagnons, lesquels reschauffez par cét aduis qu'ils souhaitoient auec tant de passion, s'en allerent au deuant le plus serrez qu'ils purent. Ils auoient leurs armets & leurs corps de cuirasse, de bonnes lances à fer bien aiguisé, & des espées bien trenchantes & bien pointuës: mais la soldatesque de du Bois n'estoit couuerte que de jaques de maille. Tellement que quand nos gens-d'armes tous gens nourris & exercez dans les combats, se furent meslez au trauers de ces troupes mal armées, ils en renuersoient autant par terre qu'ils poussoient de coups.

Aduantage de ces Seigneurs qui lessont les Flamans.

Pierre du Bois blessé dans l'espaule fut à peine recoux par trente gros valets qu'il auoit tousiours aupres de luy; & depuis qu'il fut hors de combat le reste de ses compagnons prit laschement la fuite. Tandis que nos Cheualiers s'auançoient en bonne ordonnance tuant & chassant ainsi les ennemis dans les marests: le Connestable faisoit passer sans cesse ses meilleurs hômes dans les barques, lesquels gagnerét aussi la chaussée & le pont, & en raccommoderent les ais & les poutres.

Le reste de l'armée passe.

Ceux qui estoient dans Comines bien esperdus d'vne telle aduenture l'abandonnerent & prirent le large. En suite toute la contrée fut exposée au pillage, les François y gagnerent d'incroyables richesses en argent & en marchandise, specialement en belles draperies;

Ville de Comines prise.

La vanité ou la sotise des Flamans ayant esté telle qu'ils n'auoient rien voulu retirer dans les fortes places, pource qu'ils croyoient sous la parole d'Arteuelle que leurs riuieres rendoient la Flandre vne forteresse inaccessible; & neantmoins elle fut ouuerte au premier effort auec meurtre de quatre mille Flamans.

Vanité des Flamans.

Le Roy, qui estoit à l'Abbaye de Marque, passa le lendemain auec le reste de son armée, & vint loger à Comines. Son arriuée signalée par vne telle victoire effraya si fort toute la Flandre, qu'Ypre, Cassel, Bourbourg, Grauelines, Furnes, Dunkerque, Propingue, & autres villes accoururent aussitost luy apporter leurs clefs, se rachetant du pillage par quelques amendes pecuniaires.

Villes de Flandres se rendent au Roy.

Mesme pour renoncer entierement à la faction des Gantois ils massacrerent leurs Gouuerneurs establis par Arteuelle, ou les amenerent liez & garotez au Roy, qui leur fist trencher la teste. Ceux de Bruges ne se rendirent pas, pource que Pierre du Bois s'y estant retiré les encouragea & les maintint dans leur rebellion.

Du Bois retient Bruges.

Vn tel desastre ne donna point de mauuais prejugé à Philippe d'Arteuelle: tant s'en faut, deuenu plus orgueilleux de ce qu'il luy sembloit que la bonne Fortune luy auoit amené à la fois toute la Noblesse & les forces de France pour accroistre ses trophées, il laissa Harselle son Lieutenant deuant Audenarde auec partie de ses troupes, & ayant fait publier par les villes qui luy restoient vn armement general, mit aux champs soi-

xante mille hommes, mais tous fantassins, la pluspart ayant pour armes offensiues des maillets, & des plancons ou rancons espece d'espieu ; & pour defensiues des hoquetons de maille & des chapeaux de fer : au reste tous vestus par dessus leur hoqueton d'vne cotte de la liurée de leur ville. Auec ces gens-là il marcha à la rencontre de nostre armée qui estoit à vne demie lieuë de Bruges entre Rolets & Rosebeque, bien mortifiée de la froidure, des pluyes, du temps & des boües. Quand les François sceurent qu'il venoit à eux, & que desia il estoit au Montdor à my chemin d'entre son premier camp & le leur, ils resolurent aussi de marcher à l'encontre. Ils estoient vingt mille hommes d'armes, qui font dit Froissard, soixante mille cheuaux, & tres-grand nombre d'infanterie armée de pauois & de bastons ferrez. Pierre de Viliers portoit l'Oriflame : le Connestable & les deux Mareschaux de France Louys de Sancerre & Louys de Blainuille conduisoient l'auant-garde, où estoient tous les Seigneurs Bretons & Normands : & sur les aisles de l'auant-garde marchoit le Comte de Flandres auec vne bataille de seize mille hommes pour la soustenir, s'il la voyoit s'ébranler. Le Roy menoit le corps de bataille assisté de ses trois oncles, de Berry, de Bourgongne & de Bourbon, des Sires de Coucy & d'Albret, & de plusieurs autres Seigneurs. Les Comtes de Blois, de S. Pol, de Harcour, de Chastillon & de Fere auoient la charge de l'arriere-garde. Et fut ordonné qu'au mesme temps que l'auant-garde choqueroit les ennemis de front, la bataille & l'arriere-garde prenant à droit & à gauche les chargeroient en flanc, & les joignant de pres les pousseroient & les serreroient tant qu'ils leur ostassent la liberté de se remuer & de se seruir de leurs armes. Les Flamans se ressouuenant qu'ils auoient gagné la journée de Bruges pour s'estre maintenus serrez, se tenoient entrelacez par vn des bras, portant les armes en l'autre main. Comme ils descendoient du Montdor en cét ordre, les François, sans s'amuser à la descharge de leurs arbalestiers Genois qu'ils auoient en grande quantité, les allerent roidement charger. A l'abord la scopeterie & le canon des Flamans en emporta quelques-vns des premiers rangs, & le tonnerre espouuentable de ces machines à feu fist vn peu reculer la bataille du Roy ; mais lors que le Connestable & l'arriere-garde les eurent approchez de la longueur de la lance, elles furent sans effet : car nos gens-d'armes perçant ces villains armez seulement de cottes de maille, ceux de deuant pour éuiter ces coups mortels se reculoient sur ceux de derriere, & tant plus ils se retiroient, tant plus ils en estoient pressez. Ainsi ils furent tellement reduits à destroit & si amoncelez, qu'ils ne pouuoient s'aider ny degager leurs bras, ny leurs armes. Finalement estant tout hors d'haleine, & ne sçachant plus soustenir la foule de leurs compagnons ils tomboient & s'estouffoient eux-mesmes, ou s'entrecousoient de leurs armes : puis nostre infanterie les esgorgeoit comme moutons, ou acheuoit de les assommer à coups de massuë. Mais côme ils n'estoient pas enueloppez par derriere comme par deuant & par les costez, il s'en sauua bien le tiers. Les nostres n'y perdirent que quarante hommes, & en massacrerent sur la place pres de quarante mille, n'ayant voulu faire aucuns prisonniers. Arteuelle estant tombé dans vne fosse & vn monceau de

Arteuellé se prepare à dôner bataille aux François.

Il vient chercher les François.

Bataille de Rosebeque, l'an 1382.

Ordre de l'armée Royale.

Commandement d'enuelopper & de serrer les Flamans.

Les François les enueloppent,

& les esgorgent.

Nombre des morts.

de ses compagnons sur luy fut estouffé; de mesme qu'vn gros de sept mille Gantois ausquels il se fioit le plus, qu'on voyoit là entassez par monceaux, la pluspart plustost esteints que tuez. Le Roy desirant voir le corps d'Arteuelle, vn soldat à qui on auoit promis cent francs, le reconnut & l'attraisna deuant son pauillon: là où apres qu'il l'eut regardé assez à loisir sans le trouuer entamé d'aucune blesseure, il commanda qu'on le pendist à vn arbre. Ainsi fut estouffé cet Antée, & mis entre le ciel & la terre l'horreur de l'vn & de l'autre. Le soir precedent en soupant auec ses compagnons enyuré de sa vanité & de la bonne chere, il leur auoit commandé de ne faire quartier à qui que ce fust & de tuer tout, à la reserue du jeune Roy, dont il disoit auoir pitié, & le vouloir faire instruire à sa mode dans la ville de Gand, pour luy apprendre à estre bon Flamand.

Arteuelle [illegible]

Son corps est pendu.

Ses rodomontades.

Cette grande bataille se donna le 27. Nouembre de l'an 1382. le Roy n'estant aagé que de quatorze ans. On l'appelle la Iournée du Mont-d'or † lieu où elle se dona, ou de Rosebeque, à cause que c'est la ville la plus proche. Beaucoup de signes manifestes la precederent. La nuit d'auparauant les Flamans virent dans l'air quantité de feux errants & d'autres prodigieux Meteores, & entendirent sur le Mont-d'or vn grand bruit de cliquetis d'armes, de cris de combatans, de son de trompettes, & y ayant enuoyé pour sçauoir ce que c'estoit n'y purent rien apperceuoir. Ce qui feroit penser que c'estoit vn esbatement de quelques demons de noise & de discorde, qui se resioüissoient du plaisir qu'on leur preparoit au lendemain. Soit qu'ils fussent de ces mauuais Anges que l'orgueil & la dissension precipita du plus haut des cieux; soit que vous pensiez qu'ils estoient de ces demons aëriens & corporels, lesquels noüãt sans cesse dans l'air qui est leur element, reçoiuent facilement les mouuemens emprainits dans leur corps tenuës & deliez par les esprits chauds & actifs que les passions violentes font transpirer aux hommes. D'où vient que prenant plus aisément feu que ne feroit vne exhalaison bien seche, ils se resioüissent & s'attristent, conçoiuent de la colere ou de la douleur, selon que nos agitations leur en impriment par l'emission de ces feux spirituels. Partant ce ne seroit pas merueille si sur le poinct d'vne bataille où tant de milliers d'hommes sont animez d'vne furieuse passion, & n'ont d'autre objet dans la pensée que le feu, les massacres, les cris, la vengeance & l'horreur, ils communiquent cette émotion à l'air, & par consequent aux demons qui sont aëriens. Deux autres signes de bon Augure resioüirent les François. Si tost que l'Oriflame eust esté desployée le Ciel dissipa les broüillars fort épais dont l'air estoit obscurcy, & le remplit d'vne lumiere qui redoubla le courage des nostres. Au mesme temps encore parut vn Pigeon blanc, qui ayant long-temps voleté sur nos batailles sans s'effaroucher, se vint doucement poser sur vne des Bannieres Royales. * Le lendemain de cette victoire nostre armée marcha vers Courtray. Cette ville degarnie d'hommes de guerre, horsmis de quelques-vns qui s'y estoient sauuez du combat sans armes & sans courage, fut incontinent vuidée de ses richesses & remplie d'vne infinité de meurtres. Heureuse pourtant si son malheur eust finy là. Mais le Roy ayant appris qu'elle gardoit pour trophées dans l'Eglise Nostre Dame cinq cens paires d'espe-

[illegible]

Prodiges [illegible] des demons.

Quel est le naturel des demons.

Heureux augure de l'Oriflame.

[illegible] d'vn pigeon blanc.

* [illegible]

Pourquoy le Roy fait brusler Courtray.

rons dorez, despoüilles des Gentils-hommes tuez auec le Comte d'Artois à la bataille de Courtray, mesme qu'elle en celebroit tous les ans vne feste de resioüissance, il fit mettre le feu par tout & la reduisit en cendre: afin qu'il fust memoire à l'aduenir qu'il estoit venu là venger le sang de son parent, & que qui fait gloire d'auoir offensé les François se resioüit d'vn malheur qui luy est ineuitable. Harselles qui estoit au siege deuant Audenarde troussa bagage promptement & se retira à Gand: Pierre du Bois encore blessé s'y fit aussi porter en litiere. Et si les François incontinent apres leur victoire se fussent approchez de cette ville auant qu'elle eut esté rasseurée par ce renfort & par les exhortations de du Bois fort estimé du peuple, elle se fust renduë à la premiere sommation. Mais par ce moyen ils se confirmerent de sorte dans leur rebellion, que dans vne conference qu'ils eurent auec le Roy, ils refuserent tout à plat de reconnoistre le Comte pour leur Souuerain, mais bien le Roy, s'il l'auoit agreable. Cette proposition n'estant trouuée ny juste ny vtile, le Conseil se reserua de les dompter au retour du Printemps. La ville de Bruges n'ayant esté enuelopée dans cette faction que par contrainte, obtint aisement sa grace par le moyen du Comte de Flandres en payant six-vingt mille francs, dont les compagnies Bretonnes, qui s'attendoient de la saccager, furent bien faschées, & s'en fussent recompensées sur le pays de Hainaut, sous pretexte que le Duc d'Albret n'auoit pas assisté le Comte de Flandres, si le Connestable & le Comte de Blois ne les eussent appaisées, s'obligeant en leur propre nom de leur payer leurs monstres si tost qu'elles seroient en France.

Possible que le Roy n'y fust pas retourné de cette année, s'il n'eust eu auis de la dangereuse conspiration de ses meilleures villes, que le restablissement des impósts & l'exemple des Flamans animoient à former vn estat populaire, afin de se descharger vne bonne fois de toute sujection. Or d'autant que la Noblesse est le principal appuy des Thrônes, & que ses pensions & appointemens tirent vne bonne partie des finances du Prince, les peuples auoient pris resolution de l'exterminer. Desia ils menaçoient les Demoiselles dont les maris estoient absens; & si peu de Gentils-hommes qui estoient restez n'osoient plus entrer dans les villes, où toutes choses tendoient à vn massacre & soulleuement general. Les Partisans & les Fermiers des Gabelles en auoient desia ressenty la violence en plusieurs endroits: Roüen, Orleans, Troye, Sens, Auxerre, ne parloient plus que de la liberté publique, & Paris, qui deuoit estre desormais leur chef & leur souueraine, les encourageoit & leur promettoit de les maintenir. A ce dessein les Bourgeois de cette Ville firent grande prouision de toutes sortes d'armes, de cuirasses, de lances, d'espées, de pertuisanes, & de trente ou quarante mille maillets de fer propres pour enfoncer les bacinets des gens d'armes, & comploterent d'abatre les chasteaux de Beauté au Bois de Vincennes, du Louure & de la Bastille, & autres forteresses d'alentour qui les tenoient en bride. Ce qu'ils eussent fait aussi aisément comme ils auoient destruit le Chastelet, si vn marchand nommé le Flamand ne leur eust remonstré, qu'auant que de s'engager dans vne telle entreprise il falloit attendre nouuelles des affaires de Flandres.

Paris chef de la conspiration des maillets.

Le

Les Parisiens souhaitoient qu'elles reüssissent à l'auantage des Gantois : l'on trouua mesme dans Courtray de leurs lettres,qui declaroient leur intention. Mais pour l'estouffer auant qu'elle eust produit son effet, le Roy ayant laissé vne partie de son armée en garnison au pays de Flandres, ramena l'autre auec luy,& s'en vint à Compiegne. Apres qu'il y eut sejourné quelque temps il s'achemina vers Paris, & fit aduertir les Bourgeois de sa venuë. Ils dissimulerent le desplaisir qu'ils en auoient; mais leur procedé tesmoigna la frayeur que leur causoit leur conscience. Car pour donner à qui les voudroit chastier quelque crainte de leur puissance, ils sortirent trente mille hommes en armes, afin de le receuoir. Le Roy ayant suspect cét orgueilleux appareil s'arresta au Bourget, & trouua bon de deputer quatre Seigneurs deuers eux,pour apprendre quel estoit leur dessein, & leur faire commandement de sa part de se retirer chez eux. Cela leur fist bien juger que cette equipée les rendoit plus coupables que formidables; neantmoins n'ayant pas eu le loisir de deliberer sur cét accident impreueu,ils obeïrent d'autant plus facilement qu'ils n'auoient pas encore de Chef estably. Apres cela le Roy accompagné de ses trois oncles, du Connestable & autres Princes, & faisant marcher à pied vne partie de sa gendarmerie deuant luy & l'autre derriere, entra par la porte de S. Denys, & en sa presence fit rompre les barrieres & dependre les portes, afin que la ville demeurant ouuerte nuit & iour il pust y faire entrer & sortir telles gens que bon luy sembleroit. Le Preuost des Marchands s'estant presenté auec les Escheuins & le corps de Ville pour luy faire hommage, il passa outre sans les escouter,& alla droit à Nostre Dame, aux pieds de laquelle il presenta,pour remercîment de sa victoire, la Banniere Royale qui auoit esté portée à Rosebeque. De là il alla loger au Louure; & ses Oncles visitant toutes les ruës firent arracher les chaisnes, saisirent ces grands magasins d'armes, & osterent aux Bourgeois celles qu'ils auoient dans leurs maisons. Les Parisiens tremblans d'effroy & d'apprehension d'vn saccagement, craignoient les vns pour leurs richesses, les autres pour leurs femmes, & presque tous pour leur vie; si bien que s'estant retirez dans leurs maisons, les boutiques & les portes fermées, cette grande ville sembloit vne solitude aussi vaste qu'vn desert : où l'horreur du silence estoit augmentée par les objets farouches des gens de guerre & des pillarts Bretons,qui rugissoient apres cette proye pour se jetter dessus, si les Princes ne les eussent retenus. Il ne fut pas trouué bon d'abandonner au pillage cette riche Cité, qui est le magasin de la France & vn thresor inestimable au besoin de nos Roys, ny d'enuelopper dans la punition les innocens auecque les coupables : mais pour faire curée aux gens de guerre, le Roy leur abandonna les mestairies & les maisons de plaisance des Bourgeois. En outre il remit les subsides,gabelles, aydes, foüages, douziesme, treiziesme, & semblables imposts : lesquels il fist affermer publiquement au plus offrant, & supprima la Preuosté des Marchands & Escheuinat de Paris, transferant leur autorité & Iustice politique au Preuost de la Ville : lequel ou son Lieutenant en retiennent encore la meilleure partie, ( bien que le mesme Roy eust quelque temps apres restably la Preuosté des Marchands sous le tiltre de garde de la Preuosté

En intelligence auec les Flamans.

Les Parisiens veulent receuoir le Roy en armes.

leur enuoye commander de se retirer chez eux.

Entrée du Roy à Paris. 1383.

Abat les barrieres & desarme les bourgeois.

Effroy des Parisiens.

Preuosté des Marchands supprimee.

pour le Roy, dont Iean Iuuenal des Vrsins fut le premier pourueu ; Il fit aussi prendre trois cens des plus mutins, lesquels furẽt tous decapitez aux hales, sans en conter vn grand nombre qui furent à diuerses fois jettez dans la riuiere de nuit ou de iour. Doublet, Filleul, Martin, le Flamand estoient des principaux & des plus riches, comme aussi des plus coupables. Mais il n'y eut personne qui ne s'estonnast de voir mener au supplice Iean des Marests Aduocat general en Parlement. Les Ordres sacrez qu'il auoit pris, sa vieillesse venerable, ses longs & signalez seruices rendus à l'Estat, son eloquence charmante, & sa vie lusques-là exempte de tout reproche ne luy promettoient pas vne fin si tragique. Si les voix eussent efté libres comme les pensées, on eust dit tout haut que les oncles du Roy ne le punissoient pas pour la coniuration des Parisiens, mais pource qu'il auoit autrefois porté & presché trop ardemment les interests du Duc d'Anjou. Il le sçauoit bien dire luy-mesme comme on le menoit à l'eschaffaut, & s'escrioit à tout moment: *Où sont les Iuges qui m'ont condamné, ie ne les ay point veus, ils ne m'ont point declaré les causes de ma mort.* Et comme on le pressoit sur l'eschaffaut de crier mercy au Roy, *Non feray*, dit-il, *ie n'eus iamais la moindre volonté de l'offenser, i'ay eu l'honneur de seruir le Roy Charles son pere, le Roy Iean son ayeul, & le Roy Philippe son grand ayeul, ils ont tous estimé la fidelité de mes seruices ; & si celuy-cy auoit l'age & la connoissance qu'il aura quelque iour, ie n'aurois pas maintenant vne telle recompense.* Apres ces supplices qui faisoient trembler toute la ville, il fut crié de par le Roy que tout le peuple, hommes, femmes & enfans eussent à se trouuer dans la cour du Palais. Là le Roy estant monté sur vn theatre esleué & toutes les auenuës gardées par des gens de guerre, Pierre d'Orgemont son Chancelier, apres auoir representé à cette multitude demy morte d'effroy son infidelité, son ingratitude, & l'horreur de ses at-
,, tentats, adjousta qu'vne si maudite conspiration estant plus atroce que
,, tous les supplices du monde, le Roy estoit resolu de continuer sans re-
,, lasche la seuerité de sa Iustice, afin que la punition de Paris fut aussi
,, exemplaire que son crime. Comme il sembloit à ces malheureux que le dernier coup de foudre allast éclater sur leur teste, & que tous les soldats qui les enuironnoient fussent autant de bourreaux, les Ducs de Bourbon & de Berry se jetterent à genoux deuant sa Majesté pour implorer sa clemence : les Dames de la ville toutes escheuelées redoublerent les mesmes supplications ; Puis le peuple prosterné par terre se mit à crier tout d'vne voix, *Misericorde, Misericorde*. Le Roy ainsi disposé par son Conseil se laissa vaincre à ses pitoyables cris, & leur commua le chastiment en amendes pecuniaires. Ainsi il n'y eut plus que les riches qui fussent coupables ; & on les faisoit venir l'vn apres l'autre dans le Conseil, où ils estoient condamnez à de tres grosses sommes, qu'il falloit payer sans delay. La mesme rigueur fut exercée à Roüen, Rheims, Troye, Orleans, & autres villes mutinées. Mais ces amendes immenses, à la reserue de quelques deniers dont on paya les gens de guerre, s'escoulerent dans les coffres des oncles du Roy & du Connestable, & les Seigneurs obtindrent le don de celles qui se leuoient sur leurs terres.

Tres-rigoureux supplice des mutins.

Iean des Marests mené au supplice.

Ses paroles à la mort.

Le Roy fait assembler le peuple au Palais.

Le menace, puis change les chastimens en amendes.

Lesquelles vont au profit des Seigneurs.

Ainsi la rebellion fut esteinte en France pour cette fois. Mais elle

reprenoit

reprenoit ſes forces en Flandres. Les Gantois remis en cœur par leurs trois Capitaines generaux, Pierre du Bois, Pierre le Mitre & François Atremen eurent bien l'aſſeurance de ſortir aux champs, & de courir le pays juſqu'à Audenarde; voire meſme d'aſſieger Ardembourg, qu'ils forcerent & y tuerent la garniſon compoſée de deux cens Bretons. Leurs efforts n'eſtoient pourtant pas beaucoup à craindre, ſi les Anglois ne les euſſent ſecondez. Mais cette nation enuieuſe, ſpecialement ſur la Françoiſe, croyant auoir belle occaſion de conquerir la Flandre ainſi affoiblie, fit ſecrettement alliance auec eux par l'entremiſe d'Atremen. L'Angleterre n'auoit aucun ſujet de quereller le Comte: l'Antipape Vrbain luy en fournit l'occaſion, enuoyant des Bulles à tous ſes Partiſans, pour les exhorter d'entreprendre vne Croiſade contre ceux qui luy refuſoient obeïſſance: car encore que le Comte fuſt Vrbaniſte, neantmoins ce luy fut aſſez de ce qu'il fauoriſoit les François, qui eſtoient Clementins. Le zele ſuperſtitieux des Anglois fut ſi grand, que leur cueillete pour cette pieuſe entrepriſe ſe trouua mōter à deux milliōs & demy. Auec cette ſomme on leua vne puiſſante armée, qui fut diuiſée en deux; L'vne conduite par le Duc de Lencaſtre deuoit fondre ſur la Caſtille, qui eſtoit Clementine; & ſur laquelle il pretendoit auoir droit par ſa femme fille du Roy Pierre le Cruel. L'autre menée par l'Eueſque de Norduich eſtoit deſtinée contre la France. Mais quand celle-cy fut paſſée à Calais, l'Eueſque, ſoit qu'il euſt tel ordre du Roy ſon maiſtre, ſoit que cela vint de ſon mouuement, tourna ſes deſſeins ſur la Flandre, &, ſe ruant deſſus comme vn brigand ſans declarer la guerre, força Grauelines, qui n'eſtoit lors entourée que de paliſſades, & peu garnie de gens de defenſe. Le Comte de Flandres bien eſtonné de cette bourraſque, & ne la pouuant deſtourner par remonſtrances, ſe preſenta aux ennemis pres de Dunkerque auec douze mille hommes; mais il y fut deffait, auec perte de plus de la moitié de ſes troupes, &, en conſequence de cela, de pluſieurs de ſes villes maritimes. Les Gantois, bien joyeux de cette victoire, enuoyerent vingt mille hommes à l'Eueſque, qui auec ce puiſſant renfort alla mettre le ſiege deuant Ypre. L'Eueſque de Liege amy du Comte voulut interpoſer ſes prieres pour arreſter ces progrez; mais en ayant eſté eſconduit, le Roy de France reprit les armes pour proteger ſon Allié. Les ſoins du Duc de Bourgongne preſſerent ſi fort ce ſecours, qu'en peu de temps il y eut ſus pied vne effroyable armée, où l'on contoit, à ce que dit Froiſſard, trois cens mille cheuaux. Les aſſiegeans n'oſerent attendre vne telle puiſſance, & trouſſerent bagage, les vns pour ſ'en retourner à Gand, les autres pour repaſſer en Angleterre; où l'Eueſque & ſes compagnons furent en grand danger de leur vie, pour auoir ſi mal meſnagé les forces du Royaume & l'argent de la Croiſade: mais ceux qui auoient employé vn Prelat à faire la guerre, meſtier tout contraire à ſa profeſſion, eſtoient plus blaſmables que luy. Apres ſon depart Huë de Caurelée penſa tenir Bergues; mais eſtonné d'auoir veu de deſſus ſes murailles paſſer noſtre grāde armée, il ſe ſauua auec ſes cōpagnons, dont vne partie retirez à Bourbourg le defendirent quelques iours contre les François. Le Roy glorieux d'auoir dompté l'orgueil des Anglois en ſi peu de temps, congedia ſon armée, & s'en reuint chez

Gantois recōmencent [illegible] guerre.

Font alliance auec l'Anglois.

Vrbain fait preſcher la Croiſade cōtre Clement en Angleterre.

Eueſque de Norduic chef des troupes croiſees.

Vient en Flandres.

Deffait le Comte pres Dunkerque.

Aſſiege Ypre aſſiſté des Gantois.

Le Roy au ſecours du Cōte auec vne armee effroyable.

Anglois chaſſez de Flandres.

luy; Où peu de iours apres il consentit à vne treve jusqu'à la feste S. Michel de l'année suiuante, qui fut faite par l'entremise du Duc de Bretagne parent du Comte de Flandres & amy des Anglois; & dans laquelle les Gantois furent aussi compris. Ceux-cy eussent le plus gagné dans cette campagne, ayant surpris Audenarde de nuit par escalade, si le Seigneur d'Estournay, dont ils pilloient les terres voisines de cette ville, ne l'eust reprise durant les treves par vn autre stratageme, en faisant saisir vne des portes par des chartiers qui feignoient d'y mener des prouisions. Peu de temps apres la conclusion de cette treve mourut à S. Omer Louys Comte de Flandres surnommé *de Male*, lieu de sa naissance. Philippe le Hardy Duc de Bourgongne oncle du Roy luy succeda à cause de Marguerite sa femme, & deuint le plus puissant Prince de l'Europe sans tiltre de Roy, possedant ensemble les Duché & Comté de Bourgongne, la Flandre, & le pays d'Artois.

Treves, l'an 1383.

Mort du Cõte de Flãdres

Le cours des affaires m'a poussé outre la guerre de Naples, il faut maintenant que j'y remonte. * Charles de Duraz appellé par Vrbain & couronné Roy, estant entré dans le Royaume de Naples fut admis dans la ville par la legereté & perfidie des habitans, assiegea la Reyne dans le chasteau de l'Oeuf; & ayant vaincu & fait prisonnier son mary Othon qui la venoit secourir, la contraignit de se rendre, luy jurant par les sermens les plus inuiolables qu'il ne la retiendroit qu'autant qu'elle souhaiteroit. Elle luy auoit autrefois tenu lieu de mere, & l'auoit soigneusement esleué comme son propre fils; mais cét inhumain aussi perfide qu'ingrat, apres l'auoir gardée prisonniere quelques mois la fist estrangler comme elle prioit Dieu dans vne Chappelle, & auec elle aussi sa sœur Marie, qui auoit esté aymée par Iean Bocace, lequel à ce qu'on tient auoit composé pour elle ses Liures intitulez Flammete & Philocole. Il y en a qui disent que Louys de Hongrie luy manda de les faire ainsi mourir en punition de la mort de son frere André: mais ce Roy ayant esté trop vertueux pour conseiller vne telle inhumanité, ie pense que Charles ne les depescha que par despit de ce qu'elles pressoient le Duc d'Anjou de venir à leur secours. Ce Prince ayant esté adopté par la Reyne auoit bien raison d'entreprendre sa querelle, & de defendre l'heritage qu'elle luy laissoit. Aussi fit-il pour cela les plus beaux preparatifs de guerre que l'Italie eut veu de ce siecle-là; mais il n'y fut pas à temps pour la secourir au besoin: car auant qu'il partit de France il auoit receu nouuelles de cette pitoyable aduenture. Toutefois il ne laissa pas de marcher vers l'Italie sur le Printemps, suiuy de cinquante mille combatans, la pluspart de ces vieilles compagnies qui auoient blanchy sous les armes, & accompagné de grand nombre de Seigneurs & de vaillans Capitaines, entre lesquels Amedé Comte de Sauoye dit le Comte Verd, menoit deux mille lances en bel equipage. Auant que partir il alla prendre congé du Pape Clement en Auignon; puis il passa par la Prouence, qu'il reduisit sous sa main; ceux d'Arles ne l'ayant reconnu qu'à condition qu'il ne feroit jamais ny paix ny treves auec le traistre qui auoit fait mourir leur Princesse. En suite de cela il s'achemina en Italie; & trauersant la Lombardie & la Romagne entra dans le Royaume de Naples, non sans perdre beaucoup de ses gens tant par les

Guerre de Naples, 1382.
* Voy la fin de Charles V.

Charles de la Paix ou de Duraz couronné par Vrbain.

Occupe le Royaume de Sicile.

Ingrat & perfide fait mourir la Reyne Ieanne.

Le Duc d'Anjou passe en Italie.

les fatigues du chemin que par les diuerses frettes que luy donnoit Alberic Comte de Barbiane dans le pays de la Romandiole, le meilleur Capitaine de son ennemy. L'effroy de cette redoutable armée ouuroit toutes les villes à Louys, & sa magnificence vrayement Royale luy gagnoit les cœurs des peuples & des Seigneurs du Royaume. Mais Charles n'ayant point dequoy arrester ce bon-heur iugea qu'il le mineroit par le temps, & que la despense excessiue qu'il falloit pour entretenir ces troupes ayant consumé tout le fonds de Louys, sa force demeureroit entierement enervée. Ce conseil se trouua le plus salutaire pour luy: car ayant retiré les viures & les commoditez de la campagne dans les places les plus fortes & les mieux munies, Louys épuisa dans peu de temps les grands tresors qu'il auoit enleuez des coffres du Roy & de la bourse des Parisiens. Et cette belle armée fut peu à peu deffaite, partie par les embusches des ennemis qui les talonnoient sans relasche: partie par l'incommodité des chaleurs excessiues & de l'air contraire au temperament des François; partie enfin par la disette, le plus mortel de tous les ennemis. Auec cela Charles de Duraz ayant fait empoisonner vne fontaine dont toute l'armée beuuoit, tua par ce moyen vn grand nombre d'hommes & de cheuaux. Il ne falloit pas attendre vne lascheté moins noire de ce traistre qui auoit estranglé sa bien-factrice, & qui tenoit tousiours pres de sa personne des Enchanteurs, & des gens qui sçauoient mesler le poison. N'en enuoya-il pas vn à Louys qui portoit vn baston à virole dont le fer estoit trempé d'vne si diabolique mixtion, que l'attouchement voire mesme la veuë en estoit mortelle. Ce Scelerat l'approchant sous l'habit de Heraut en deuoit toucher le bord de son manteau ou le presenter à ses yeux: mais le Prince en ayant esté aduerty le fit saisir auant qu'il l'abordast, & l'enuoya au gibet tout à l'heure. Le Comte de Sauoye, à ce que rapporte vn Autheur contemporain, estant mort par quelqu'vn de ces execrables artifices, l'armée Françoise acheua de se ruiner, & Louys en estant tombé malade de desplaisir mourut à Barry le dixiesme d'Octobre de l'an 1384. Il y en a qui disent que Charles pour l'amuser luy auoit enuoyé vn cartel de deffi, & que l'ayant accepté il luy auoit accordé treves, durant lesquelles ses troupes estant deperies, il reconnut trop tard la fourbe de son aduersaire, & s'en eschauffa d'vn tel despit qu'il fut saisi d'vne fievre ardente dont il mourut; & que Charles couurant encore sa trahison enuers le mort, en porta le dueil 30. iours durant. Son corps fut rapporté à Angers, & le reste de ses gens s'en reuindrent miserablement deslabrez & presque tous mendians leur vie. Ses freres aduertis de la destresse où sa mauuaise conduite l'auoit ietté luy enuoyoient du renfort d'hommes & d'argent sous la conduite des Sires de Coucy & d'Anguien, lequel estoit Comte de Conuersant. Mais les nouuelles de sa mort leur ayant esté apportées en Auignon, ils retournerent sur leurs pas. On accuse Pierre de Craon de la derniere ruine de cette armée, d'autant qu'ayant esté enuoyé par le Duc d'Anjou vers la Princesse sa femme pour querir le reste de ses tresors qu'il luy auoit laissez en garde, il s'amusa à son retour dans Venise à despenser prodigalement l'argent de son maistre, tandis que ses pauures soldats perissoient de faim & de misere; qui fut si grande que le Duc luy

mesme n'auoit plus qu'vne cotte d'armes de toile peinte. Il laissa trois enfans masles, Louys, René, & Charles, dont l'aisné luy succeda en ses droits. Sa femme, s'estant fait confirmer la donation de la Prouence par le Pape de deça, eut beaucoup de peine à en prendre possession, les villes d'Aix & de Tarascon refusant d'obeïr à son fils jusqu'à ce qu'il fust paisible possesseur du Royaume. Et quoy que le Mareschal de Sancerre y fust allé auec cinq cens lances, il ne pût les amener à la raison: si bien que le Roy eut la peine d'aller luy-mesme jusqu'à Auignon, & pour lors elles obeïrent par la crainte de sa puissance, & par l'entremise du Pape. Quant à Charles de Duraz il ne demeura pas long-temps maistre du Royaume acquis par de si meschantes voyes: car comme il fut allé en Hongrie à dessein de s'en emparer sur les filles de feu Louys le Grand, la Reyne Elizabeth leur mere le fist assassiner, & les Napolitains ne voulant plus obeïr à sa femme esleurent six des plus notables d'entr'eux pour les gouuerner, jusqu'à l'an 1390. que le Pape Boniface fit couronner Ladislas son fils par vn de ses Legats en la ville de Caiete, ainsi que nous le deduirons tantost.

Sa femme se saisit de la [illegible]

L'allegresse publique & les plaisirs des danses & des tournois me rappellent en France: on y employe joyeusement le temps des treves en nouuelles alliances. Le Duc de Bourgongne, par le moyen de la Duchesse de Brabant fort affectionnée à ses interests, fait double mariage en mesme maison d'vne sienne fille nommée Marguerite, auec Guillaume fils d'Albert de Bauiere Comte de Hainaut, & reciproquement de son fils Iean Comte de Neuers auec Marguerite fille d'Albert, alliance qui apportera encore le Hainaut dans la maison de Bourgongne. Les nopces en furent celebrées à Cambray: le Roy, ses oncles & les grands Seigneurs y assistant auec tant de Noblesse & de suite, que leur assemblée n'estoit pas moindre qu'vne armée, & les despenses en habits, jeux, tournois & festins si excessiues, que de cette somptuosité on en eust pû entretenir vne plus d'vn an durant. Le Duc de Berry fiança la mesme année vne de ses filles à Louys fils de Guy Comte de Blois auec pareille profusion; mais ce mariage ne s'accomplit jamais, Louys estant decedé auant qu'il fut en aage de le consommer: & Guy son pere se voyant sans enfans vendit depuis son Comté de Blois à Louys Duc d'Orleans. Il estoit téps aussi que le Roy se mariast, estant desia paruenu à l'aage de dix-sept ans. C'est pourquoy suiuant le testament de feu son pere, & pour contrebalancer en Allemagne le credit du Roy d'Angleterre, lequel y auoit espousé la fille de Vencellas de Luxembourg designé Roy des Romains, il espousa Isabeau fille d'Estienne Duc de Bauiere, l'vne des plus illustres maisons de l'Europe, dans laquelle il y auoit trois freres, tous trois sçauoir Estienne, Guillaume & Federic, comme c'est la coustume des Allemans, portant le tiltre de Ducs de Bauiere, bien qu'il n'y eust que l'aisné qui joüist de la Duché, & que les deux autres n'eussent que des appennages.

[illegible] de Bourgongne [illegible] du Comte de Hainaut.

Grande [illegible] Cambray.

Le Roy se marie [illegible] 1385.

Ce mariage se traitoit sur la fin de la treve entre les deux Roys: durant laquelle tant s'en faut que les cœurs des nations se fussent disposez à receuoir la paix, qu'au contraire ils s'estoient plus aigrement enflammez à vne nouuelle guerre; dautant que les Anglois ayant durant la treve fait des courses sur le pays d'Escosse, les Escossois en auoient pris leur re-

uanche,

manche, & qu'en France le Roy d'Angleterre excitoit des brigands qui tenoient des forteresses dans le Limosin, Poitou, & Xaintonge, à piller le pays. C'est pourquoy ayant esté trouué plus à propos de recommencer guerre ouuerte, le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche auec Guillaume de Xaintonge prirent le chasteau de l'Aigle, Montlieu, qui n'est plus aujourd'huy qu'vn bourg, le pont de Taillebourg, & puis la ville, & denicherent generalement tous les Anglois & les pillards de toutes les forteresses qu'ils tenoient encore en ces Prouinces-là. Ces succez estoient fort auantageux à la France; mais afin de tourmenter les ennemis jusques sur leur foyer, on enuoya aux Escossois mille lances sous la charge de l'Admiral, & douze cens paires d'armes completes, dont ils manquoient en leur pays. Cét equipée ne fut pourtant suiuie d'aucune heureuse execution, ains pensa rompre l'amitié & l'ancienne confederation d'entre la France & l'Escosse. Les Escossois en accusent l'Admiral, qui vouloit viure à discretion & retenir les places qu'ils prenoient sur les Anglois. Les François auecque plus de raison blasment l'inciuilité, je diray mesme la barbarie des Escossois. Cette Nation de ce temps-là la plus grossiere & la plus brutale de la Chrestienté, deuint si jalouse de la gloire des François, qu'elle voyoit lestes, adroits & gentils, que pour les perdre elle leur fit de plus cruels traitemens que n'eussent fait les ennemis mesme, pillant leur bagage quand ils le trouuoient à l'escart, assommant leurs valets au fourrage, & leur refusant par tout des viures & le couuert. Auec cela le pays estoit si depourueu de toutes les cómoditez necessaires pour faire la guerre, qu'il n'y auoit pas mesme dequoy ferrer les cheuaux, ny dequoy r'accommoder les armes, Et les Escossois s'estant armez à leur mode, c'est à dire grossierement, & presque comme des sauuages, dedaignoient de marcher & de combattre auec les nostres. Tellement que les François plus ennuyez de cét orgueil & de cette brutalité que de toutes les fatigues qu'ils supportoient, s'en vouloient reuenir en France sans rien faire; mais l'Admiral les retenant auec grand' peine, fit tant enuers le Roy d'Escosse qu'ils entrerent ensemble sur les terres de l'Anglois: où ils n'exploiterent neantmoins que quelques rauages de peu d'importance. Apres lesquels l'Admiral ayant pour pretexte le besoin que le Roy son maistre auroit de ses Cheualiers pour la guerre de Flandres, prit congé des Escossois: mais ces Sauuages inhumainement auares refuserent de laisser en aller les François qu'ils ne leur eussent payé de grands dedommagemens, disans qu'ils auoient gasté leurs bleds, & fait manger leurs herbes & leurs fourrages. Tellement que l'Admiral fut contraint pour deliurer ces compagnons de se rendre caution pour tous, & demeura en ostage jusqu'à ce que le Roy eust payé la somme à quoy ils l'auoient condamné.

Tandis que nos Cheualiers souffroient ainsi les incommoditez d'Escosse & la barbarie des Escossois, le Roy partit d'Amiens, où il venoit d'accomplir son mariage, pour mettre fin à la guerre de Flandres. Il ne marchoit point en campagne à moins que d'vne grande & effroyable puissance: cette fois il auoit quatre-vingt mille hommes, & en sa compagnie les trois oncles, le Duc de Bretagne, les Comtes de Vendosme, de la

Barbarie des [illegible]

Le Roy [illegible] en Flandre.

Marche, d'Estampes, d'Alençon, & toute la Noblesse du Royaume, horsmis celle de Guyenne & de Languedoc, qui estoit demeurée auec le Mareschal de Sancerre pour faire teste aux Anglois, desquels on craignoit vne descente à Bordeaux. Or les Gantois auoient surpris la ville de Dam, place d'extreme consequence pour le pays, dont elle est comme la clef ouurant & fermant le trafic de l'Ocean aux marchands. Le Roy ayant trauersé l'Artois, & passé par Ypres & Bruges, vint camper deuant sur le commencement du mois d'Aoust. Elle fut promptement enclose de tous costez, & perdit la liberté de la mer qu'elle ostoit aux autres, & apres vn long & difficile siege se rendit à composition, tout ce qu'on y trouua de Gantois & d'Anglois fut attaché à des potences. De là le Roy porta le degast aux enuirons de Gand, où il espargna aussi peu les choses sacrées que les profanes, & fit mesme sentir sa vengeance aux creatures insensibles, abatant les Temples, les maisons, les arbres, & destruisant par le fer ce que les flames ne sçauoient endommager. Ce qu'il faisoit pour reduire la ville à vne extreme necessité de toutes choses, afin qu'elle ne pust eschaper l'année suiuante : car pour celle-cy elle estoit desia trop auancée, & l'hyuer luy fit rompre son camp, & reprendre le chemin de Paris. Ces rebelles domptez par tant de calamitez & de pertes, n'ayant plus ny le reuenu de leurs mestairies ruinées, ny la liberté du commerce rompu par la reprise de Dam, eussent bien souhaité quelque accommodement auec leur nouueau Prince. Mais Iacques du Bois chef de la rebellion assommoit tous ceux qui luy en auançoient quelque propos : neantmoins Roger de Cremin & Iacques d'Ardembourg, l'vn boucher, l'autre marinier, desireux du bien public s'entremirent si accortement de cette pacification, qu'apres que le Duc leur eut promis *abolition de tout le passé, rappel des bannis, confirmation de priuileges*, & autres articles couchez dans Froissard, ils arborerent vn iour ses bannieres au milieu de la ville, & chasserent les Anglois & les chefs de la rebellion. Du Bois se retira en Angleterre, où Richard luy donna cent marcs d'argent de pension annuelle, pour auoir si long-temps attisé cette diuision. Ainsi cette funeste & sanglante reuolte allumée par la malice d'vn Bourgeois, fut enfin esteinte par le zele & la prudence de deux autres, le Duc de Bourgongne paisiblement reconnu par toute la Flandre, & le commerce de cette Prouince important à toute l'Europe heureusement restably.

Toutes choses estant coyes & tranquilles, le Roy tint son Parlement à Paris, pour resoudre des moyens de maintenir son Royaume en paix & ses Alliez en seureté. L'Vniuersité y vint faire les plaintes des exactions que le Pape commettoit sur le Clergé de France, pour entretenir la magnificence & le luxe de sa Cour. Sur ces justes remonstrances le Roy fit vn Edit, par lequel il defendit que les Ecclesiastiques n'eussent plus à payer des impositiōs extraordinaires, ny transporter aucun argēt hors les limites de ses terres. En outre, pour les abus commis par les gens d'Eglise en la dispensation des benefices, il les prit entre ses mains, departissant les fruits en trois parties, dont l'vne estoit assignée pour l'entretien des Ecclesiastiques, la seconde, pour les ornemens & reparations des Temples, & la troisiesme, pour subuenir aux necessitez de l'Estat. Cette

maniere

Dam rendu aux François.

Gantois s'accommodent auec leur Seigneur, l'an 1384.

Parlement tenu à Paris.

Plainte de l'Vniuersité contre les exactions du Pape.

Edit du Roy sur cette plainte.

matiere vuidée on entendit Leon Roy d'Armenie, il estoit de la maison de Lezignan, dans laquelle ce Royaume estoit tombé, par Hugues de Lezignan fils d'Amaulry d'Antioche Roy de Ierusalem & de Chipre, à cause des droits de sa mere Isabel sœur du Roy Toron ou Theodore, decedé sans enfans. Estant attaqué par le Sultan d'Egypte & le Cham de Tartarie, il auoit esté premierement pris en vne bataille, & depuis ayant esté deliuré par l'intercession des Rois de France & de Castille, n'auoit pas mieux fait ses affaires, mais auoit esté totalement dechassé de son Royaume par les Tartares. En ce Parlement il representa le piteux estat de l'Eglise Orientale; & deploya toutes les persuasions qui peuuent esmouuoir à pitié, ou exciter le zele des Chrestiens, pour obtenir contre les Infidelles vne Croisade generale. Le Roy, dont le courage estoit également grand & deuot, luy donna bonne esperance, & consentit qu'on enuoyast des Deputez à Boulogne, pour traiter de la paix auec l'Anglois; où ils ne purent toutefois conclurre qu'vne treve de deux mois. Mais Leon eut au moins cette consolation qu'il fut fauorablement traité & caressé du Roy Charles, qui luy fit deliurer bóne somme d'argent comptant, luy assigna vne pension qu'il augmenta d'an en an, & le traita en toutes choses comme Roy, sans se lasser de luy faire genereusement du bien tant qu'il vescut. Auec ce soulagement il passa sept ou huit ans à visiter les Princes Chrestiens, & mourut enfin à Paris, où il est enterré dans les Celestins. Apres que le Parlement eut respondu à la harangue de Leon, il vint au point pour lequel il estoit assemblé. Les vns & les autres proposerent diuers expedients pour dompter la felonnie Angloise; mais enfin il fut arresté qu'il falloit briser le serpent par la teste, & que la France estant inespuisable en guerriers, on deuoit jetter vne armée inuincible en Angleterre. Tout sembloit concourir à ce dessein: les Escossois se repentant de leur dernier procedé promettoient de l'assaillir puissamment par leur costé; elle estoit deschirée de brigues & de factions intestines, les oncles du Roy estant bandez contre luy, & le peuple estant mutiné contre le Duc de Lencastre l'vn d'eux, pource qu'il espuisoit les tresors du Royaume, afin de poursuiure ses vaines pretentions sur la Couronne de Castille; & nostre Admiral faisoit les forces de cette Isle si méprisables, que la conqueste en paroissoit fort aisée. En effet si l'on eust poussé vigoureusement & promptement, on auoit trouué le defaut par où porter le coup mortel à nostre vieil Ennemy. Mais le Duc de Berry chef du Conseil, soit qu'il jugeast par l'exemple de Louys VIII. de l'issuë de cette entreprise, soit qu'il aymast trop le repos, ralentissoit cette ardeur par diuerses remises, & taschoit de bailler le change. Il en auoit deux pretextes specieux, l'vn en Bretagne, l'autre en Castille. Pour le premier, le Duc sembloit n'auoir pû entierement abjurer la foy Angloise, & l'on auoit intercepté vne lettre d'Angleterre, qui descouuroit quelques mauuaises pratiques. Le Duc s'en iustifia du mieux qu'il pût, se plaignant des trop faciles soupçons que l'on conceuoit contre son honneur, & disant que c'estoit vne inuention de ses ennemis, ou de l'Anglois mesme, pour se venger de ce qu'il l'auoit renoncé. C'est pourquoy afin d'oster tout sujet de soupçon il assiegea le chasteau de Brest, que les Anglois tenoient en-

Roy d'Armenie demandoit secours contre le Turc.

Le Parlement resout de porter la guerre en Angleterre.

Le Duc de Berry destourne ce dessein.

Soupçon sur le Duc de Bretagne, qui pour se purger assiege Brest.

core, bien qu'ils eussent promis de le luy rendre par le dernier traité, faisant vne grande despense en trauaux & diuerses machines de guerre pour l'assaillir, & bastissant des forts tout à l'entour pour l'auoir par famine.

*Guerre entre les Castillans & Portugais.*

L'autre occasion que prenoit le Duc de Berry, pour destourner nos armes de dessus l'Angleterre estoit la guerre d'Espagne, dont ie vous rapporteray sommairement tout ce qui touche à nostre fait. Quand les François restablirent Dom Henry dans le Thrône de Castille, il se cimenta vne forte alliance entre la maison de France & celle de ce Roy, & pour le mesme sujet il s'en fit vne autre entre Pierre le Cruel & celle d'Angleterre qui l'auoit assisté, comme aussi entre les Anglois & les Portugais; Pour ceux-cy ils embrasserent le party de Pierre. Ce Pierre n'eut que deux filles, dont le Duc de Lencastre espousa l'aisnée, & son frere de Cantebruge la cadete. En vertu de ce mariage le Duc de Lencastre querela la Castille à diuerses reprises, tousiours fauorisé des Portugais: & Iean successeur de Henry, afin d'auoir vn appuy inebranlable cótre ses efforts estreignit l'alliance auec les François par les nœuds les plus serrez qu'il pût, les assistant dans toutes leurs guerres de ses vaisseaux & de ses hommes de marine les plus entendus en ce mestier qui fussent lors sur l'Ocean. Mais apres que Ferdinand Roy de Portugal eut recónu qu'il n'auoit pas des forces pareilles au Castillan, & que le secours de France estoit plus asseuré & plus puissant que celuy d'Angleterre, il fit paix auecque luy: laquelle il scella encore d'vne alliance, en luy donnant Beatrix sa fille vnique en mariage. Lors qu'il fut mort le Castillan son gendre, pensant que la succession du Portugal luy estoit infaillible, puis qu'il n'y auoit point d'autres enfans que sa femme, ne fit pas assez prompte diligéce pour l'aller recueillir. Cela fut cause que les Portugais, naturellement ennemis des Castillans, prirent le temps & la hardiesse de refuser sa dominatió: & les principales villes du Royaume ayant tenu conseil par ensemble, choisirent pour Roy vn frere bastard de leur defunt, nommé Iean, qui estoit de l'Ordre des Hospitaliers de Portugal, & tenoit la Commanderie de la ville d'Auis, d'où estant appellé le *Maistre d'Auis*, quelques-vns ont pensé qu'il estoit d'Eglise, & s'appelloit Denys. Le Roy de Castille voyant qu'il falloit faire valoir son droit par la force leua vne grande armée, pour le commandement de laquelle il manda de France Oliuier du Guesclin son Connestable: car les peuples d'Espagne n'ayant lors dans leur crû ny la discipline militaire, ny la vaillance, en faisoient venir ou de France, ou d'Angleterre; & le Castillan auoit soigneusement conserué quelques Cheualiers & troupes Bretonnes de celles qui estoient passées en Castille auecque Bertrand du Guesclin. Il mit d'abord le siege deuant Lisbonne capitale du Royaume; mais il y perdit son temps, n'ayant sceu luy couper l'issuë de la mer. Durant ce siege il demanda secours en France, comme les Portugais en Angleterre. Geofroy Ricon & Geofroy de Partenay luy amenerent enuiron mille lances, & il luy en vint encore de Gascogne enuiron quatre cens autres: de façon qu'il pouuoit auoir en tout deux mille hommes François. Cependant il leua le siege de deuant Lisbonne, & pour mettre son armée en cœur prit la ville de S. Yuain. Son Corriual enhardy de ce qu'il auoit emoussé la premiere pointe leua vne armée des Bourgeois de ses meilleures

*Duc de Lencastre espouse vne fille de Dom Pierre;*

*& Iean le Castille l'heritiere de Portugal.*

*Vn bastard de Portugal appellé par les bonnes villes à la Couronne.*

*Iean arme contre luy.*

*Assiege Lisbonne,*

*a du secours de France,*

*Leue le siege.*

leures villes, & renforcé de cinq cens láces que le Duc de Lencastre auoit enuoyez deuant tandis qu'il preparoit vn grand secours, se vint camper vis à vis des Castillans au Bourg de Iuberoth. En cét endroit la bataille se donna tres-sanglante & tres-funeste aux François & Castillans, par la vanité des vns qui voulurent auoir la pointe & combattre de leur seul aduis, & par la malicieuse jalousie des autres, qui ne les seconderent pas quand il en estoit besoin; aduenture qui hasta fort l'arriuée du Duc de Lencastre, auec deux mille lances & trois mille archers. Prenant sa route par les costes de Bretagne il descendit à Brest, & assiegea les assiegeans dans leurs forts, lesquels apres s'estre defendus jusqu'à l'extremité trouuerẽt moyen durant vne nuit obscure de se sauuer sans qu'il s'en apperceust. Cette place ainsi deliurée & remunie il continua son chemin vers l'Espagne, où dans peu de temps il prit toute la Galice, & quelques places de Castille. Le Roy Charles desirant assister son ancien Allié de toutes ses forces leua de grandes troupes, & pour auoir dequoy les soustenir, de plus grands imposts. La charge de cette armée fut baillée au Duc de Bourbon, mais pource qu'elle ne pouuoit pas estre encore si tost preste, on enuoya deuát mille hommes d'armes conduits par les Seigneurs de Lignac & de Passac. L'arriuée de nos gens resioüit infiniment le Castillan & asseura si fort les siens, que deuenus insolens du courage d'autruy ils ne crioient plus que bataille. Mais le sage conseil de Passac obtint qu'on attendroit le Duc de Bourbon, & que cependant on ne cõbatroit les ennemis que par la faim, en faisant le degast par toute la campagne, & retirant les viures & les gens de guerre dans les places les plus importantes. Ainsi les ennemis ne trouuant aucune prouision dans les champs furent contrains de prendre quartier dans leurs propres villes: les Anglois estans fort mescontens de la mauuaise chere que leur faisoient les Portugais, & ceux-cy bien degoustez de la vanité des autres & de l'excessiue despense qu'il falloit pour leur entretien. Là dessus les ardeurs de ce climat, bien dissemblable à celuy d'Angleterre, rostissant les Anglois par dehors, & les vins chauds & puissants les bruslant par dedans, ces corps molasses pestris de neige & farcis de graisse fondoient à veuë d'œil & tomboient tout à coup, l'vn dans vne dysenterie, l'autre dans vne fievre ardente, l'autre dans vne langueur inconnuë. Le Duc de Lencastre mesme ne pouuant plus dissimuler le mal qu'il sentoit depuis long-temps fut abatu au lict; de façon que s'ennuyant des difficultez de cette guerre, il demanda passe-port au Roy de Castille pour enuoyer en Angleterre, & s'y retira bien-tost luy-mesme. Et afin de le separer d'auecque les François, & du moins le tirer à son party, puis qu'il ne le pouuoit destruire, il contracta alliance auecque luy & luy donna sa fille en mariage; auec laquelle il luy ceda tous les droits qu'il auoit sur le Royaume de Castille. Vn peu auant son depart d'Espagne le Portugais s'estoit aussi retiré chez luy, ayant apris que la Fortune ne luy vouloit pas donner deux Royaumes tout à la fois: ainsi le Castillan reconquit, ou plustost receut la Galice denuée de garnisons. Sur ce point arriua le Duc de Bourbon auecque son armée, le Castillan qui n'auoit plus que faire de luy, & craignoit que les François n'acheuassent de gaster tout dans son Royaume, tesmoigna peu de joye de sa venuë. Ce qui fut cause

Bataille de Iuberoth.

Malice des Castillans, qui ne les François leur fait perdre la bataille.

Duc de Lencastre vient au secours du Portugais fait leuer le siege de Brest.

Le Roy de France enuoye pour le Castillan.

Mille lances Françoises vont deuant.

Passac qui les consomme les troupes Angloises.

Le Duc de Lencastre se retire en Angleterre.

& fait alliance auec le Castillan, 1386.

Arriuée de l'armée du Duc de Bourbon.

que le Duc remmena aussi-tost ses troupes, luy laissant seulement trois cens lances qu'il demanda pour asseurer sa caualerie: laquelle ne pouuoit faire rien de bon sans nos gens-d'armes, & toutefois en auoit vne jalousie mortelle.

Tandis que ces affaires se passoient en Espagne, le Roy continuant son dessein d'assaillir l'Angleterre dressoit le plus effroyable preparatif de guerre dont la France ait jamais oüy parler. Il arma & retint à ses gages tous les vaisseaux de l'Ocean, depuis les costes de Seuille jusqu'en Prusse, fit amasser infinie quantité de prouisions par toute la France & les Pays-bas, & manda tous les Seigneurs & tous les hommes capables de tirer l'espée, desquels il choisit vingt mille hommes d'armes, autant d'archers, & pareil nombre de fantassins. Le rendez-vous de cette assemblée estoit à l'Escluse, où l'on contoit douze cens quatre-vingts vaisseaux: le Connestable en equipoit encore soixante-douze en Bretagne, & auoit fait bastir & charpenter vne ville de bois auecque ses tours & ses defenses, qui se pouuoit porter par trauées sur des vaisseaux, se deffaire & se remonter piece à piece, laquelle se deuoit asseoir en Angleterre lors qu'ils y auroiét pris pied, pour la commodité & la seureté du Roy & de ses Seigneurs. Qui eust esté à Dam, à Bruges, à l'Escluse, à voir amener de toutes parts dequoy equiper & enuitailler les vaisseaux, armes, viures, outils, meubles de camp, bagages, à voir tant de milliers d'hommes à la foule trauailler, porter, courir, s'empresser, eust pensé que la France alloit changer d'assiete & estre emportée dans la mer. Il eust dit encore que les Seigneurs auoient dessein de bastir des Palais sur les ondes, & d'estaler la superbe de leurs richesses aux flots & aux vents, qui se plaisent à les engloutir: tant ils faisoient peindre richement leurs vaisseaux des escussons de leurs armes, dorer les proües & les masts, & bigarrer les voiles d'ouurages d'or & de soye. Le peuple payoit toutes ces folles despenses: car on leuoit des tailles excessiues & auec tant de concussion, qu'il en coustoit à la pluspart la moitié de leur bien, & que beaucoup de pauures gens n'ayant pas dequoy payer fuyoient de leurs maisons pour éuiter les serres des harpies qui les tyrannisoient, & tous nuds s'en alloient sans retraite errer par les païs estrangers. Ces miseres eussent esté supportables, si cette prodigieuse entreprise eust esté poursuiuie; mais elle s'en ira en fumée. Le Roy sçachant que toutes choses estoient prestes, partit de Paris, & se rendit à l'Escluse. Louys Duc de Touraine son frere demeura Regent en son absence, & l'Euesque de Beauuais Chancelier de France auec le Parlement l'allerent conduire jusqu'à l'Isle. Il ne restoit plus qu'à passer la mer, tout y estoit disposé: le port retentissoit de cris d'allegresse, il n'y auoit personne qui ne crût voir l'Angleterre accablée: on en chantoit desia la prise asseurée, tous les habitans ou morts, ou captifs, & les injures que la France en auoit receuës depuis quatre cens ans si hautement vengées, qu'il ne seroit jamais plus de memoire de ce Royaume, sinon de sa destruction. Si on l'eust attaqué chaudement on l'eust trouué demy destruit par ses propres dissensions: car le Roy Richard pour estimer plus les conseils du Comte d'Aquessufort son Fauory, qu'il crea Duc d'Irlande, auoit suscité contre sa personne la haine & la conspiration mortelle

de

*Effroyables preparatifs pour enuahir l'Angleterre.*

*Grande ville de bois.*

*Profusion des Seigneurs.*

*Grandes tailles en France.*

*Le Roy se rend à l'Escluse.*

de ses oncles. Mais comme on differoit de l'aller opprimer durant que ses discordes & l'effroy de cette descente le rendoient incapable de se defendre, les esprits se rasseurerent & deposerent leurs haines particulieres pour donner ordre à celles de l'Estat. Ils s'addresserent premierement à Dieu par prieres, jeusnes & processions solennelles, qui furent ordonnées par tout le Royaume, puis pourueurent leurs havres & leurs auenuës de bonnes munitions & de quantité de gens de guerre, & se mirent tous en tel estat de bien receuoir les François, que desia au lieu de les craindre ils commençoient à les souhaiter. On n'attendoit plus à l'Escluse que le Duc de Berry, qui auoit l'intendance des affaires du Roy; mais ce dessein ne luy plaisât pas, je ne sçay si c'estoit pour d'autres raisons que parce qu'il ne venoit pas de son cõseil, mais de celuy des Seigneurs de Clisson, de Coucy & de S. Pol, il dilayoit de se rendre aupres du Roy, quelque commandement qu'il en receust; & remit tant de semaine en semaine & de iour en iour, pour laisser escouler la saison propre à la nauigation, que quand il arriua à l'Escluse il estoit la fin de Nouembre, & la mer ne se monstroit plus seure ny nauigable. Les vents s'estoient aussi declarez contre cette entreprise, mesme dés le milieu de l'Esté: car il y auoit plus de trois mois qu'il n'en souffloit que de furieux. Le Connestable les auoit esprouuez le premier: car dés qu'il eut demaré de Bretagne auec sa ville de bois chargée sur de grosses nefs & le reste de sa flote, vne soudaine & violente tẽpeste escarta ses vaisseaux à cent lieuës loin les vns des autres, en poussa sept chargez de prouisions sur les costes de Zelande, en fracassa cinq ou six; & pour complaire à nos ennemis en jetta vn dans la Tamise, qui portoit quelques pieces de ce merueilleux & somptueux ouurage; le Connestable auec le reste arriua enfin à l'Escuse. Sur ces grandes difficultez il ne fut pas mal-aisé au Duc de Berry de persuader au Conseil, qu'il ne falloit pas exposer la personne de S. M. à la mercy des tempestes & de la mauuaise saison: de sorte que cette prodigieuse flote fut eschoüée pour cette année, & la partie remise à l'Esté prochain. Et le Roy fit dire à tous ceux qui estoient là assemblez, qu'ils se tinssent prests pour le mois de May ensuiuant: puis vint passer l'Hyuer à Paris, ne s'auisant pas que tant de diuerses pieces ne se pourroient jamais rassembler, & que sa Noblesse & ses Alliez moquez par la longue attente, & consumez par les longues despenses, se rebuteroient à n'y reuenir jamais. Les Anglois firent des festes de resioüissance de cette desroute, & prenant la hardiesse de sortir de leurs havres se mirent à courir les costes de France, & surprirent maintes riches pieces de ce debris. Mesme ayant vne petite flote de dix ou douze vaisseaux, ils eurent l'asseurance d'attaquer & le bon-heur de vaincre l'escorte que nous auions baillée aux Flamans, pour aller charger du vin à Bordeaux.

Delais du Duc de Berry.

Font rompre cette entreprise pour cette année.

Courses des Anglois.

Ces disgraces ne faisoient qu'accroistre l'enuie que le Roy auoit de conquester l'Angleterre. A cét effet il commanda derechef qu'on leuast deux armées nauales sur le commencement du Printemps, l'vne à Harfleur, l'autre à Lantreguier en Bretagne. Les Seigneurs de Coucy & de S. Pol auoient la charge de celle-là: le Connestable dressoit les preparatifs de celle-cy. Ce Seigneur estant l'vn des principaux auteurs de cette

Le Roy leue encore deux armées pour l'Angleterre. 1387.

Le Connestable cause qu'elles serõt dissipées.

Est altier & auare.

Duc de Bretagne le haït mortellemét

Clisson veut deliurer le fils de Charles de Blois pour le faire Duc.

Duc resolu de s'en venger.

Commét l'attrape à Vennes.

entreprise, fut aussi la principale cause pour laquelle elle fut rompuë. Le Duc de Berry jaloux de la faueur du Roy en son endroit, auoit pour le contrequarrer desia dissipé cette assemblée de l'Escluse; maintenant le Duc de Bretagne va destourner encore ce second appareil. Clisson à la verité approchoit en quelque sorte de la vertu militaire de Guesclin; mais il estoit bien esloigné de sa modestie. Les honneurs l'enorgueillissoient, la faueur du Roy l'aueugloit, & ses emplois luy donnoient plus de conuoitise pour les richesses que pour la gloire. Il entassoit des monceaux d'argent amassé à tort & à trauers, choquoit superbement tous les Princes, & ne considerant que sa charge, chose accidentelle au prix de leur haute naissance, s'efforçoit de les preceder en toutes occasions. Aussi ils haïssoient plus sa fortune qu'ils ne loüoient sa vertu. Le Duc de Bretagne auoit mille sujets de luy vouloir grand mal: car encore qu'autrefois il l'eust fidellement assisté contre la maison de Blois, & que mesme il eust perdu vn œil en combatant pour luy à la journée d'Auray; neantmoins depuis que Charles V. l'auoit attiré à son seruice, il s'estoit monstré son plus cruel ennemy, debauchant les Bretons de son obeïssance, sousleuant ses villes contre luy, & aigrissant tousiours les affaires au lieu de les adoucir. Ces algarades trop fascheuses à supporter furent suiuies d'vne autre encore bien plus injurieuse. Le Connestable auoit depuis long-temps sollicité la deliurance des fils de feu Charles de Blois qui estoient prisonniers en Angleterre, afin de luy mettre ses corriuaux en teste & renouueller la dispute d'entre les deux maisons. Maintenant le Duc est auerty qu'il negotie la deliurance de Iean l'vn d'eux (l'autre estoit mort) & qu'il traite de sa rançon par l'intercession du Fauory de Richard, en intention de le marier à sa fille (car il n'auoit point d'enfans masles) & transporter autant qu'il se pouuoit la Duché dans sa maison. Cette injure donc reueille toutes les autres qu'il auoit faites au Duc, & luy fait mediter en son esprit les moyens d'oster du monde celuy qui luy nuisoit le plus. Entre plusieurs inuentions pour l'induire dans ses filets, celle-cy luy sembla la meilleure. Il conuoqua ses Estats à Vennes son sejour ordinaire, & luy en escriuit pour le prier affectueusement de s'y trouuer. Le Connestable s'y rendit accompagné de telle suite, qu'il se croyoit plus en estat de faire affront que de le receuoir. Le Duc l'accueillit auec des caresses extraordinaires, & durant les Estats dissimula si adroitement ses pensées qu'il n'en parut pas le moindre signe ny dans ses discours, ny dans son visage. Les Estats finis il conuia les Barons à disner, & les traita somptueusement. Clisson le voulut regaler & luy rendre la pareille: le Duc s'y trouua volontiers pour luy oster tout soupçon de l'esprit. Apres le disner, comme ils estoient en peine à quoy ils passeroient le reste de la journée, le Duc pria Clisson qui estoit grand bastisseur, de venir par diuertissement controller son chasteau de l'Ermine, qu'il bastissoit sur le bord de la mer. Entrez qu'ils furent là dedans il prit la peine de le mener de chambre en chambre, & luy monstrer ce qui estoit fait & ce qui restoit à faire. Mais comme ils furent au pied d'vne grosse tour, feignant d'estre las de tant aller & venir, il le pria de monter & de regarder attentiuement tout le dessein afin de luy en dire son auis, & que cependant il entretiendroit

droit ſon couſin de Laual. Cliſſon y entra ſans aucune deffiance, & monta juſqu'au haut: il y auoit des ſoldats bien armez cachez dans vn reduit, qui l'attendoient là côme à la tonnelle. Si toſt qu'il fut paſſé ils fermerent les portes d'embas, puis luy ſauterent au colet, & luy ayant mis les fers aux pieds, le deſcendirent dans vn cachot, comme il leur auoit eſté commandé. Quand le Baron de Laual, qui eſtoit au pied de la tour auec le Duc, entendit fermer les portes & gronder vingt ou trente verroüils à la fois, & qu'il vid que Cliſſon ne deſcendoit point, il eut auſſi-toſt vn ſiniſtre ſoupçon, & jettant les yeux ſur le Duc apperceut que ſon courroux ſi long-temps caché dans le cœur pareſſoit à cette heure depuis que ſa vengeance eſtoit en ſeureté, que la couleur luy muoit, & que ſes regards eſgarez & pleins de flames menaçoient de quelque funeſte reſolution. C'eſt pourquoy il prit la hardieſſe, non moins eſmu luy-meſme, de luy demander ce qu'il vouloit faire de ſon beau-frere, & de le prier d'oſter ce mal talent de ſon eſprit, l'aſſeurant qu'il eſtoit ſon tres-humble ſeruiteur. A quoy le Duc reſpondit bruſquement qu'il ſe retiraſt, & qu'il ſçauoit bien ce qu'il auoit à faire. Le Seigneur de Laual inſiſtât auec de grandes ſoumiſſions de voir ſon beau-frere auant que partir, Beaumanoir l'vn des proches parens & des intimes confidens de Cliſſon ſ'approcha auſſi, & joignit ſes ſupplications à celles de l'autre. Le Duc qui le haïſſoit à mort, tout eſtincelant de colere ſ'auança vers luy, & d'vne voix furieuſe, *Dy, voudrois tu eſtre comme ton maiſtre?* Beaumanoir reſpondit, *Oüy vrayement, Monſeigneur, vous auez tant de bonté & de Iuſtice, que ie ſçay qu'il n'eſt que bien. Il faut donc que ie te creue vn œil, afin que tu ſois comme luy,** repliqua le Duc, & diſant cela tira vne dague pour l'en frapper. Toutefois ſe moderant vn peu il l'enuoya tenir compagnie à ſon maiſtre. Le ſoir venu il manda le Seigneur de Baualan Gentil-homme de ſa maiſon, lequel pour ſa rare diſcretion & profond jugement il auoit ſouuent employé en de grandes negotiations en France & en Angleterre, & le tirant à part dans ſon cabinet luy bailla la commiſſion de tirer Cliſſon du cachot ſur le minuit & de le lier pieds & mains, & ainſi garotté & couſu dans vn ſac le jetter dans l'eau. Baualan bien eſtonné de cette faſcheuſe commiſſion repartit qu'il eſtoit preſt de faire ce qu'il plairoit à ſon Alteſſe luy ordonner, toutefois qu'il le ſupplioit tres-humblement de laiſſer encore paſſer ce iour là, & de repenſer plus d'vne fois à vne choſe dont il voyoit naiſtre tant d'inconueniens. Il les vouloit repreſenter & continuer ſa remonſtrance; mais le Duc l'interrompant, *Qu'il n'en ſoit plus parlé, faites ce que ie vous cômande, il y va de voſtre vie, encore vne fois ie vous le commande.* Baualan n'eut rien à repliquer à ce cômandement abſolu, ſinon qu'il obeïroit, & partit de là bien faſché & reſuant profondement à ce qu'il auroit à faire. Qu'vn ſeruiteur eſt vtile & fidelle quand il ſçait diſcerner le ſeruice d'auec la paſſion de ſon maiſtre, & commettre vne deſobeïſſance pour ne pas commettre vn crime! Celuy-cy ayant meurement peſé & digeré toutes les conſiderations de coſté & d'autre, conclud en luy-meſme qu'il ſeroit plus à propos de differer cette execution juſqu'au lendemain, veu qu'elle ſe pourroit acheuer ſi le Duc perſiſtoit dans ſon mauuais courage, là où elle ne ſe pourroit jamais reuoquer s'il venoit à ſ'en repentir. Or peu

Grande trahiſon du Duc, qui arreſte Cliſſon.

* Car il eſtoit borgne.

Commande à Baualan de le noyer à minuit.

Seruiteur vrayement fidelle.

Differe cette execution.

apres qu'il fut sorty, le Seigneur de Laual entra dans la chambre du Duc & se jetta à genoux demandant tres-humblement pardon pour son beau-frere, le suppliant tres-humblement qu'il luy plust ouurir son cœur & declarer en quoy il le pouuoit auoir offensé, luy offrant & luy jurant qu'il luy feroit telle reparation qu'il ordonneroit luy-mesme, dequoy il bailleroit pour caution son bien, sa personne, & celle de cinquante Gentils-hommes. Le Duc à ses offres & à ses prieres respondit, qu'il ne l'importunast plus & que la nuit luy donneroit conseil, dont il luy rendroit responce le lendemain à son leuer. Apres cela il s'enferma dans sa chambre & se mist au lict: mais au lieu du repos il n'y trouua que des inquietudes, de l'ennuy & des resueries. Comme il se fut mis à faire reflexion sur ce qu'il auoit commandé mille diuerses pensées s'esleuant en son esprit y exciterent vne estrange tourmente. Les vnes le resioüissoient, les autres l'attristoient, les autres l'enflammoient de colere, la pluspart le jettoient dans des transes mortelles, & le glaçoient de frayeur: Il se representa premierement qu'il tenoit son Ennemy entre ses mains, pour luy faire sentir la punition de tant d'affronts & de peines qu'il luy auoit faites, & se flata d'aise & du doux plaisir de la vengeance. En apres il se rapporta deuãt ses yeux vn tableau de toute sa vie passée, & compara les mauuais tours que le Connestable luy auoit joüez auec le chastiment qu'il en alloit prendre; mais au mesme temps qu'il rappelloit ainsi le passé, sa memoire, le reconduisant jusqu'à son enfance par toutes ses aduentures, luy faisoit reuoir la bataille d'Auray, les trauaux de sa jeunesse, son exil en Angleterre; Et lors s'estonnant cõme il estoit si heureusement sorty de ces labyrinthes, il voyoit aussi qu'il n'auoit point eu de meilleure compagnie, ny de plus fidelle assistance que Clisson. Là dessus il se ressouuenoit comme il auoit esté transporté enfant auecque luy en Angleterre, auoit esté nourry auecque luy, s'en estoit reuenu auecque luy, auoit vestu les armes & ceint l'espée au mesme iour que luy, & auoit combatu en mille rencõtres pour son seruice; Combien de fois l'auoit-il couuert de son propre corps au lieu de bouclier; Combien de fois releué son courage abbatu par les aduersitez, releué ses affaires, refusé genereusement les offres les plus auantageuses de la part de ses ennemis, sans le vouloir iamais abandonner; Toutefois qu'il n'auoit jamais participé à ses biens, mais seulemẽt à ses infortunes & à ses peines; que sans luy il ne joüiroit pas maintenant de la Duché de Bretagne, & qu'enfin c'estoit par son moyẽ qu'il auoit eu la puissance de luy mal faire. Que diroient donc ceux qui auoient esté tesmoins de toutes ces obligatiõs, que penseroient de luy les ames genereuses, qui estiment que la grace d'vn bien-fait ne se peut iamais effacer, & qu'il faut au moins recompenser les seruices premier que de punir les offenses? Apres cela la raison & l'honneur luy reprochoient que quand la vengeance qu'il prenoit seroit tres-iuste, neantmoins à considerer la façon, le lieu, & le temps, sa reputation en demeuroit noircie à iamais. Auoir violé le droit des gens, conuoqué vne assemblée, fait des festins, pour attraper vn Seigneur venu sous la foy publique, sous la caution de ses sermens, dans sa maison qui deuroit estre vn asyle inuiolable aux plus scelerats. Desormais quelles asseurances pourroit-on prendre de luy, par

Laual demãde pardon au Duc pour Clisson son beau-frere.

Responce du Duc.

Inquietudes & resueries du Duc, lors qu'il repense à ce qu'il a fait.

par quelle Deité faudroit-il qu'il jurast pour se rendre croyable ; en quel endroit le pourroit-on aborder, puisque sa parole estoit vn piege & son Palais vne prison ? & qu'il seroit abhorré desormais cóme vn monstre & vne beste feroce qui n'espargnoit pas ses hostes, & dont le giste estoit aussi afreux que celuy des Tygres. Il se representoit en suite tous les desastres qui suiuroient cette detestable perfidie, & combien de personnes il auoit mortellement offensées. Clisson n'estoit que son vassal, mais Connestable de France : Clisson estoit chery passionnément du plus grand Prince de la terre, & n'estoit venu en Bretagne que pour ses affaires : Clisson estoit allié des meilleures maisons de la Prouince, estimé par la Noblesse & par les gens de guerre, par les François & par les Bretons. Ainsi de quelque costé qu'il se tournast il ne voyoit personne qu'il n'eust offensé : La France obligée à poursuiure vn affront à sa grandeur, le Roy vn outrage à son bon seruiteur & la rupture d'vn dessein auquel il estoit si fort affectionné, la Noblesse vne lascheté, les Estats de Bretagne la foy publique violée, & tout le genre humain vne iniustice & vne trahison enorme. Les Anglois mesme sous la protection desquels il auoit entrepris cette vengeance, luy semblent se resioüir de ce qu'il va estre puny des tromperies qu'il leur a faites : comme il les a delaissez ils le delaissent aussi ; & s'ils s'approchent de ses costes, ce sera pour estre spectateurs de son mal-heur, & se rire de l'extremité où ses fourbes l'ont enfin reduit. Voila donc la Bretagne replongée dans ses malheurs, voila ces funestes guerres qui recommencent : il entend desia le bruit des armes, il entend trembler la terre sous l'effroy des troupes innombrables qui le viennent assaillir de tous costez : par tout elle regorge de sang, par tout il ne void que carnages, qu'incendies, que destructions. Ses sujets à qui il a tant & tant cousté de calamitez le maudissent : il n'a plus d'amis, tout l'abandonne : il n'a plus de retraitte, les villes luy ferment les portes au nez, on luy doñe la chasse à la campagne ; deuant, derriere, à costé, ce ne sont que poignards & qu'espées ; il faut qu'il meure, mais il meurt de plus de mille morts tout à la fois. Desia il s'imagine que ses domestiques, que ses parens, instruits par son exemple à commettre vne trahison, sont les premiers qui attétent sur sa vie : il ne dormira iamais de bon somme, iamais il ne mangera viande de bon goust, il sera tousiours dans vne morne & fascheuse deffiance ; il les void qui le poignardent dans son lict, qui luy donnent le boucon, qui le liurent entre les mains de ses ennemis. Autant que le Connestable auoit de parens, d'amis, & de seruiteurs, autãt luy fendent la teste à coups de hache, autant le percent à coups de dague ; mais le Roy l'enuoye honteusement au supplice, & son infamie demeure immortelle apres sa mort. Sa pauure femme, sa chere moitié, la sœur d'vn Roy demeurée grosse, sera-elle point encor estouffée auec son fruit, pour esteindre tout à fait sa lignée auec son crime ? Et ce malheureux Innocent quel qu'il sera, s'il suruit apres le supplice de son pere, comment viura-il despoüillé de tous biens & d'honneur, dans l'opprobre, dans la misere, & parmy des reproches & des indignitez continuelles. Sur ces pensées il en accourt d'autres, & d'autres encore apres, comme des flots se pressent & s'esleuent en sautant pour abysmer vn vaisseau combatu de la tempeste. L'horreur de son crime le

„ persecute, la frayeur de l'auenir le tourmente: il en a des batemens de „ cœur & des defaillances, il en tremble de peur, il en suë d'angoisse, & „ tant plus il y resue, tant plus il est accablé. En cette destresse il murmure „ quelques paroles entrecoupées, il pousse des sanglots, puis il les veut „ estouffer de peur qu'on ne les entende, il se leue maintenant sur son „ seant, apres il se laisse tomber tout pasmé, il se tourne du costé droit, „ puis du gauche; & de quelque sens qu'il se mette, il ne peut obtenir ny „ treves, ny repos des inquietudes qui le bourrelent & qui le deschirent; „ & tant que la nuit dure il a l'œil ouuert & l'esprit cruellement inquieté.

Grãde agitation & trouble d'esprit.

Il enuoye querir Baualan.

Le lendemain si tost qu'il apperçoit le iour il enuoye querir Baualan, & le faisant venir à la ruelle de son lict, luy demande s'il a executé sa commission: Baualan luy respond, Qu'oüy. A cette parole, comme si toutes ses douleurs se fussent redoublées il pousse vn grand souspir, & frappant de sa main sur son lict: *Ah! mon Dieu, s'escrie-il: ah mon Dieu. Hé, où me suis-je reduit, hé mon pauure pays, hé mes sujets, hé ma chere espouse.* Et puis se tournant derechef vers cét homme; *Est-il donc vray, dy moy: Oüy, Monseigneur*, respond-il, *il est tres-vray, vostre commandement estoit si expres & si absolu, que ie n'y eusse osé manquer. Ie l'ay noyé, & de peur que le fait ne fut descouuert, i'ay enterré le corps aupres du chasteau. Il est donc vray*, reprit le Duc, *que ie vays estre le plus malheureux & le plus infame de tous les hommes du monde: Ah colere trop precipitée! ah trop chere vengeance, que n'ay-ie creu ton auis salutaire, ou que ne suis-ie mort en sa place!* Cela dit il se tourna de l'autre costé, & Baualan se retira, n'estimant pas qu'il fust encore temps de rien declarer. Lors qu'il fut party, il recommença ses lamentations & ses sanglots; & s'estant fait habiller se promenoit ainsi troublé par sa chambre, tantost se frappant la poitrine, tantost hurtant les murailles, & puis enfin se laissant recheoir sur son lict. En ces entrefaites voicy arriuer Laual, pour auoir la responce qu'il luy auoit promise; mais il n'eut pas le courage de le regarder, & le pria de se retirer, pource qu'il se trouuoit bien mal. Et dés qu'il fut dehors il ferma sa porte sur luy, & tout le iour continua son dueil, sans vouloir ny boire, ny manger. Baualan le laissoit ainsi punir au repétir, pour s'asseurer mieux enuers cét esprit fascheux, & faire trouuer son action meilleure. Mais sur le soir qu'il crût l'auoir laissé dans ces peines assez long-temps, il l'alla trouuer, & le disposant accortement à receuoir le salutaire appareil, l'asseura que le Connestable estoit encore en vie. Le Duc s'estant fait confirmer cela par plusieurs fois sauta de joye à son col, & s'escria: *Ah! cher & fidelle amy, ce n'est pas à luy seul à qui tu as sauué la vie, c'est aussi à moy.* Aussi-tost il reuint à soy, & se degageant de toutes ces fascheuses inquietudes, demanda à manger, admit Laual; & l'ayant escouté sur les offres du iour precedent, luy accorda la deliurance du Connestable: pour laquelle fut fait vn traité, qui portoit *que Clisson estant coupable de plusieurs forfaits, extortions & desobeïssances à l'endroit du Duc son Seigneur, auroit obtenu la vie par l'intercession des Seigneurs du pays; A la charge que pour reparation de ses crimes il payeroit cent mille francs d'or; Qu'il remettroit entre les mains du Duc les chasteaux de la Roche de Rien, Lamballe, Guingamp, Chasteau-Landren, Iugon, Cesson, Gauur., Erqui, Iosselin, Broom, la Baronnie de Porhoet; Qu'il ne songeroit plus à marier sa fille auec le fils de feu Charles de Blois; Qu'il seroit desormais*

qui luy dit qu'il a fait son commandement.

Repentance & desespoir du Duc.

Laual le vient trouuer, il le renuoye.

Baualan luy vient declarer que Clisson est en vie.

Clisson comment deliuré.

Conditions de sa deliurãce.

*mais sujet à la Iustice de Bretagne, tant pour le ciuil que pour le criminel; & que si luy ou ses gens contreuenoient en quelque façon à ce traité, tous ses biens, meubles & immeubles demeureroient saisis & confisquez.* Ce traité estant ainsi plastré pour couurir la faute du Duc, Laual ne voulut point partir d'aupres de luy que son beau-frere ne fust deliuré; mais enuoya Beaumanoir chercher l'argent dont il estoit côuenu, & remettre les places entre les mains de ses gens. Quand tout cela eut esté executé, le Connestable plus outré de l'affront qu'appaisé par la grace qui luy auoit esté faite, ne fut pas si tost hors de prison qu'il prit la poste, & le deuxiesme iour arriua en Cour, là où se jettant aux pieds du Roy il fit ses plaintes de l'injure qu'il auoit receuë; exaggera le fait par les interests & l'honneur de S. M. qui auoient esté directement choquez par cét outrage, & luy demanda Iustice, offrant ses biens & sa vie pour aider à en auoir raison; Le Roy prit merueilleusement à cœur de ce qu'on auoit violé la dignité de Connestable & rompu son entreprise; & s'en indigna d'autant plus qu'il luy sembla que le Breton n'auoit fait cela qu'en faueur de l'Anglois, auec lequel il conseruoit tousiours quelque secrette intelligence. Mais les Ducs de Berry & de Bourgongne ses oncles, bien aises que l'orgueil de Clisson eust esté ainsi chastié, rabatoient sa colere tant qu'ils pouuoient; & comme ils auoient encore l'intendance des affaires, ils l'empescherent qu'il ne s'en ressentist tout sur l'heure. Le Connestable impatient d'aucun delay, & desirant poursuiure sur le champ la reparation de son injure; mais d'autre costé craignant qu'on ne dist qu'il se seruoit de l'autorité du Roy à demesler ses querelles particulieres, luy remit l'espée & se retira pour quelque temps à Montlehery, terre que S. M. luy auoit donnée, où il fit incontinent apres le mariage de sa fille auec Iean de Pontieure.

Il vient se plaindre au Roy.

Ses oncles rabatent les coups.

Certes il ne se pouuoit faire que cét emprisonnement ne causast de grands troubles: Clisson estoit vniuersellement aimé des soldats & de la Noblesse; de façon que lors qu'il fut arresté, l'armée qui se dressoit en Picardie se dissipa presque toute, & celle qu'il leuoit en Bretagne, s'en venoit enseignes desployées assieger le chasteau de l'Ermine, pour le retirer de là. Et bien qu'elle eust receu nouuelles en chemin de sa deliurance, si est-ce que plusieurs des Chefs firent diuerses entreprises sur les places du Duc en faueur du Connestable, & reprirent quelques-vnes de celles dont il l'auoit despoüillé: mesme Guitté & Ferron escaladerent S. Malo, & s'en rendirent maistres. D'ailleurs le courroux du Roy ne se ralentissoit point pour l'absence de son Connestable, & il juroit qu'il en prendroit vne vengeance exemplaire. Mais à cause des inconueniens qui en pourroient naistre, le Conseil gagna enfin sur luy qu'on enuoyeroit des Deputez, sçauoir deux Pairs les Euesques de Langres & de Beauuais, & Iean de Bueil & Iean de Vienne Admiral l'adjourner personnellement à venir rendre raison de son action. Le Duc à leur assignation & à leur remonstrance respondit arrogamment, *Qu'il ne se repentoit point d'auoir arresté son vassal, coupable en son endroit de maintes rebellions & crimes capitaux; pour lesquels ayant merité la mort, il luy estoit permis de le prendre par tout où il pourroit, specialement sur ses terres: qu'encore luy auoit-il fait beaucoup de grace de luy donner la vie, & de se contenter pour tant de dommages qu'il luy auoit portez de le condam-*

Troubles qui suiuent la prise du Connestable.

Le Roy enuoye adjourner le Duc.

Son arrogante responſe.

*ner à des reparations si legeres. Qu'au reste il n'auoit eu aucune intention de desobliger le Roy, ny de rompre ses desseins: mais que pour l'heure il n'estoit pas disposé de l'aller saliier, & que si tost que ses affaires le permettroient, il se donneroit cét honneur là.* Les Deputez assez mal satisfaits de cette responce la rapporterent à la Cour: le Connestable, dont le courage altier s'en ressentoit encore plus viuement offensé, la releua bien haut, & dit qu'il estoit prest de prouuer que le Duc l'auoit traistreusement pris dans sa maison, & l'auoit par force rançonné & contraint de se deffaire de ses places, & en jetta son gage de bataille, s'il y auoit homme de la part du Duc qui voulust maintenir le contraire. Mais sa dignité & sa valeur eminentes empescherent qu'il ne se presentât aucun pour accepter son deffi.

Le Connestable jette son gage contre le Duc.

Le Roy fremissant de colere contre le Duc de Bretagne vouloit sans plus differer l'aller punir de son arrogance, & arracher de son Royaume cette semence de troubles & de rebellions. Car il estoit bien informé que lors qu'il auoit arresté le Connestable il auoit conspiré contre le Maistre aussi bien que contre l'Officier, & qu'il ramassoit de tous costez des nuages pour former vn furieux orage sur la France. Il s'estoit en secondes nopces remarié à la fille de ce Mauuais Charles Roy de Nauarre, auoit renoüé ses intelligences auec l'Anglois, & par son moyen animé aussi le Duc de Gueldres. De cette sorte il auoit assemblé vne ligue fort puissante. Le premier deuoit resueiller ses anciennes pratiques au cœur de la France pour redemander le Comté d'Eureux, tandis que les deux autres la viendroient attaquer chacun de son costé. Mais le Nauarrois venant à mourir, le Breton qui s'en promettoit beaucoup, se vid bien reculé de ses esperances. La mort de ce Roy est des plus estranges. Bien qu'il n'eust qu'enuiron cinquante-cinq ans, ses voluptez excessiues auoiét tellement refroidy sa chaleur naturelle, ou quelque secrete & honteuse maladie auoit si fort alteré sa constitution, remplissant ses veines & tous les canaux par où se portent le sang & les esprits d'vne froide & visqueuse pituite, qu'il estoit tout glacé au dehors, & ne pouuoit se rechauffer par quelque artifice que ce fust. Ses Medecins luy ordonnerent pour resueiller la chaleur, qu'on l'enuelopperoit dans vn drap moüillé d'eau de vie, d'autres disent d'huile & de souphre. Or vn de ses Valets de chambre qui l'enseuelissoit là dedans, voulât par faute de ciseaux couper le fil auecque vne bougie, le feu se glissa prestement le long de ce filet & se prit au drap, qui estant ainsi trempé de cette subtile matiere s'enflamma tout aussi-tost, & grilla ce malheureux. Il n'en mourut pas sur l'heure, mais vescut encore six ou sept iours: durant lesquels ainsi demy bruslé & souffrant des douleurs enragées, il ne cessa de hurler & de maudire sa vie jusqu'à ce qu'il eust poussé son ame dehors auec ces cris desesperez. Il s'en trouue qui sur quelques lettres de l'Euesque d'Aqs Confesseur de ce Roy, lesquelles ils asseurent auoir veuës, nous veulent faire croire qu'il deceda de sa mort naturelle: mais tous les Autheurs contemporains demeurent d'accord qu'il fut rosty en se faisant rechauffer. Ainsi apres auoir bruslé tout le temps de sa vie du feu impudique de ses passions, ainsi apres auoir excité sans cesse des incendies par toute l'Europe, ainsi apres auoir fait mourir ie ne sçay combien d'innocés par des poudres empoisonnées,

Ligue du Duc de Bretagne auec le Nauarrois, Anglois, & Gueldrois.

Horrible mort de Charles Roy de Nauarre.

Meschancetez de ce Roy

dont il se seruoit pour ses vengeances, qui en moins de quatre ou cinq heures brusloient horriblement les entrailles de ceux qui les prenoient; ce grand Criminel vestit la chemise ardente, & fut enseuely dans les flames.

La ligue du Breton fut de beaucoup affoiblie par cette mort. Le fils du Nauarrois, nommé Charles comme son pere, mais dissemblable en humeur & en inclinations, entier & loyal en ses paroles, & pour cela surnommé le *Noble*, ne poursuiuit point chaudemẽt les desseins de son pere: ains quelque temps apres, pour ne pas troubler la France se contenta de deux cens mille escus d'or & du Comté de Nemours erigé en Duché, auquel furent adjoustées les terres de Nogent, Colommiers, & Pont sur Seine, en recompense de ce qu'il pouuoit pretendre luy appartenir en Normandie. Toutefois l'Anglois ayant de tout temps jetté son dessein sur cette Prouince, s'auisa pour destourner vne partie des forces du Roy sur l'autre frontiere du Royaume de le faire agacer par Guillaume Duc de Gueldres, fils du Duc de Iuilliers & de Ieanne de Gueldres, petite fille de ce Renaut en faueur duquel l'Empereur Louys de Bauiere auoit erigé Gueldres en Duché l'an 1338. Ce Guillaume ayant guerre auec Ieanne Duchesse de Brabant, pour le recouurement de quelques chasteaux de sa Duché que les Brabançons tenoient par engagement d'argent presté, & reconnoissant que les François assisteroient la Duchesse, à cause que le Duc de Bourgongne luy deuoit succeder, s'estoit addressé aux Anglois pour en auoir secours, & auoit conuenu auec eux que, moyennant qu'ils luy payassent quatre mille liures de pension annuelle, & le protegeassent de leur puissance, il declareroit la guerre aux François. Le porteur de son cartel remply de rodomontades & d'insolences, mais d'aucun sujet de deffi fut receu auec vne courtesie inesperée, & le Roy l'ayant regalé de beaux presents, luy donna charge de dire au Duc qu'il le verroit plustost qu'il ne voudroit. Mais il n'estoit pas seur de partir sans s'estre asseuré du costé de la Bretagne. Car le Côte d'Arondel Admiral d'Angleterre rodoit sans cesse vers les costes de cette Prouince, & sembloit n'attendre que l'esloignement du Roy, pour se joindre auec le Breton. Sans cette entrée la flote Angloise ne faisoit guere de peur; aussi n'eust-elle eu garde de descendre, se ressouuenant bien que les costes de Normandie auoient esté funestes il y auoit quelques mois à Spenser l'vn de ses Chefs: qui ayant par ses courses excité la Noblesse du pays à s'armer auoit esté deffait, & mesme pris prisonier, auec perte de cinq ou six vaisseaux. Le seul danger qu'il y auoit estoit que le Duc de Bretagne ne les admist & leur baillast retraite dans ses terres; c'est pour cela que le Roy auant que partir voulut derechef sonder son esprit, & tascher cõme il estoit inconstant, à le ramener deça, en telle sorte qu'il ne relaschast rien de son autorité Royale. Ce qu'il pratiqua si bien par le moyen des Ducs de Berry & de Bourgongne, qui allerent au deuant de luy jusqu'à Blois, qu'il obligea cét esprit hautain de le venir trouuer à Paris, & de se soumettre encore au jugement du Parlement pour le different d'entre luy & Clisson, sur lequel fut jugé *qu'il luy rendroit les cent mille francs qu'il en auoit tirez pour le mettre en liberté; Qu'il luy restitueroit ses terres & chasteaux au mesme estat & auec les*

Son fils plus homme de bien s'accorde auec la France.

Pourquoy le Duc de Gueldres deffie le Roy, 1387.

Flote Angloise sur les costes de Bretagne.

Le Roy ne veut partir sans estre asseuré du Breton.

Comment il le fit venir à Paris.

Arrest donné entre le Duc & Clisson.

*meubles & argent qui estoient dedans, quand il les auoit eus par contrainte; Que la Roche de Rien, Lamballe & Chasteau-Landren, places contestées entre le Duc & Iean de Pontieure, seroient deposées entre les mains du Roy, pour les rendre à qui elles seroient par droit adjugées.* Clisson content de cette reparation reprit l'espée de Connestable; mais pourtant la querelle ne finit pas pour cela entr'eux d'eux. Le Duc ne rendant pas les places & l'argent comme il l'auoit promis, & Clisson sousleuant Iean de Pontieure son gendre, & luy faisant porter le surnom & les armes de Bretagne, comme s'il en eust esté l'heritier presomptif.

Grandissime armée du Roy. La crainte ainsi leuée de ce costé-là, on pensa à rabatre l'insolence du Gueldrois. Le Roy y voulut aller en personne, suiuy d'vne si effroyable puissance, qu'elle tenoit en sa marche quatorze lieuës de pays à la ronde, trois mille pionniers allant deuant pour luy esplaner les chemins. Auant que de passer sur les terres de l'Empire, il enuoya auertir l'Empereur Venceslas de ne pas trouuer mauuais s'il alloit reprimer les fougues de ce jeune estourdy, l'asseurant qu'il n'enfraindroit en rien les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes. L'Empereur, homme de peu de vertu ne sceut que respondre à vn Prince qui suiuoit son Ambassadeur de si pres & auec tant de forces, sinon qu'il seroit le bien venu, & qu'il se fist justice luy-mesme telle qu'il la souhaiteroit. Cependant le Duc de Iuilliers, qui auoit tousiours destourné son fils de cette folie, voyant venir l'orage qui luy alloit fondre sur la teste, ne trouua point de plus present remede que de le conjurer, & pria l'Archeuesque de Cologne son frere, & l'Euesque de Liege son cousin, d'interceder enuers le Roy. Ces Prelats ayant disposé S.M. à l'escouter, il vint s'humilier deuant elle, luy offrit sa personne & ses biens, promit que son fils feroit reparation de sa faute, & jura qu'au cas qu'il l'en voulust dedire & fist le retif, il luy mettroit entre mains toutes ses villes & forteresses, afin qu'auecque ses forces mesmes il domptast la desobeïssance de ce Fou. Au partir de là il alla trouuer son fils accompagné de ces deux mesmes Prelats: du commencement il se cabra contre leurs remonstrances & se tint inflexible à leurs prieres; mais le pere ayant parlé haut & menaçant de le desheriter, il le suiuit & vint vers le Roy. La satisfaction qu'il luy fit fut qu'il dénia de luy auoir enuoyé le cartel de deffi; & parce qu'il estoit seellé de son seau, il afferma que ç'auoient esté quelques siens Cheualiers qu'il enuoyoit en Angleterre, qui en auoient abusé à son desceu, jurant au reste qu'il renonçoit pour jamais à l'alliance des Anglois, & de tous les ennemis du Royaume. Ces excuses peu valables furent neantmoins receuës, & le Roy rendit au Duc de Iuilliers la terre de Vierzon en Berry, que feu Charles V. luy auoit donnée, pour l'obliger estroitement au party de France. Ainsi il ne se passa rien de memorable en cette guerre, qui ne fut qu'vne saillie peu considerée de deux jeunes Princes; l'vn trop temeraire de se jouër à vne si grande Monarchie qu'est la France; l'autre trop prompt de mettre sur pied toutes les forces de son Royaume, & de faire luy-mesme vne telle coruée pour dompter vn si petit Prince.

L'Empereur luy permet d'entrer sur ses terres.

Duc de Iuilliers pere du Duc de Gueldres fait la paix de son fils,

qui s'humilie & fait reparation au Roy.

Comme toutes choses icy bas sont entremeslées de peine & de douceur, les fatigues de ce voyage furent suiuies d'allegresse & de resioüissance

ſance pour les nopces du Duc de Berry, & de Monſieur Duc de Touraine. Le Duc de Berry n'eſtant encore que dans vne verte vieilleſſe, & capable des plaiſirs du mariage, eſpouſoit Ieanne fille heritiere de Iean Comte de Bologne & de Leonor Comteſſe de Cominge, aagée ſeulement de quatorze ans; ayant donné trente mille liures à Gaſton Comte de Foix tuteur de la fille, pour la tirer d'entre ſes mains. Pour Monſieur il ſe marioit auec Valentine fille de Iean Galeaz Vicomte Duc de Milan, leur mariage auoit bien eſté arreſté enuiron deux ans auparauant; mais pour la jeuneſſe des parties il ne fut cóſommé qu'à cette heure. Ce fut delà que la Comté d'Aſt vint par dot en la maiſon d'Orleans, enſemble la pretention ſur la Duché de Milan, dautant qu'il y auoit article expres dans le contract, portant que là où Galeaz mourroit ſans enfans maſles toutes ſes Seigneuries viendroient ſolidairement à Valentine & aux ſiens, ſans qu'il pût autrement en diſpoſer. En ſuite de cette joye il ſe traita d'affaires ſerieuſes. Le Roy, ſoit de ſon propre mouuemét, ſoit par le conſeil de ceux qui s'ennuyoiét de la domination de ſes oncles, tint vn celebre Parlement à Rheims, où il fit mettre en deliberation le fait de ſa majorité: car quoy qu'il euſt eſté declaré majeur, neantmoins il auoit encore des curateurs. Pierre Aiſſelin Moine de S. Benoiſt, puis Eueſque de Laon & Cardinal de la Cour de Clement, reputé fort homme de bien, prié par le Chancelier d'Orgemont d'en dire ſon auis, dit qu'il luy ſembloit que le Roy ayant à peu pres l'aage de vingt ans & toûtes les qualitez requiſes pour le bon gouuernement de l'Eſtat, il falloit que ſeul il gouuernaſt; que les choſes eſtant maniées par ſes mains les peuples n'auroient plus ſujet d'accuſer le gouuernement des Grands; & que quand perſonne ne ſe mesleroit plus de tenir le gouuernail auecque luy, ſes ſujets receuant de bon cœur les bien-faits & les punitions de ſa main, le reconnoiſtroient pour ſeul bienfacteur, & pour ſeul Iuge. Toute l'Aſſemblée trouuant cét auis raiſonnable, & meſme les oncles de S. M. faiſant ſemblant de l'approuuer, le Roy fut declaré majeur, & prit luy-meſme † les reſnes de ſon Eſtat. Les Princes qui par ce moyen eſtoient honneſtement congediez, ſ'en reſſentirent contre ceux qui luy auoient mis cela dans la teſte: le Cardinal de Laon ſe trouua le premier payé de ſon auis trop hardy, on luy donna le boucon bien-toſt apres: les autres le ſeront, chacun en leur ſaiſon. Eſtant ainſi affranchy de tutele, il ſe mit en ſeruitude, ie veux dire qu'il tomba ſous le gouuernement de ie ne ſçay combien de Fauorits, comme Iean de Noyant Gentil-homme Breton, le Seigneur de la Riuiere, Iean de Bueil, le Begue de Vilaines, Iean le Mercier Gentil-hóme Normand, & Guillaume de Montagu, qui ſera cy-apres Grand-Maiſtre. Pour l'heure il bailla cette charge à Noyant, & le fit Intendant de ſes Fináces: dans le maniment deſquelles deſirant paroiſtre hóme de bien & meſnager, de peur, diſoit-il, que le Roy qui ne pouuoit rien refuſer ne prodiguaſt tout ſon or, il le fit mettre en lingots, dont il vouloit mouler vn Cerf de la groſſeur de celuy qu'on voyoit à la grande ſale du Palais auant qu'elle fuſt bruſlée. Apres qu'il euſt ainſi eſté declaré majeur il voulut que la Reyne fiſt ſon entrée à Paris, & commanda qu'on n'eſpargnaſt aucune magnificence pour la receuoir. Mais ce grand & ſomptueux appareil n'eſtoit point ſi

Mariages du Duc de Berry & de Monſieur.

Droit de la maiſon d'Orleans ſur Milan.

Le Roy prend tout ſeul le gouuernail du Royaume, 1388.

MEDAIL. IX.

Les Princes ſ'en reſſentent contre ceux qui luy auoient conſeillé.

Il ſe laiſſe gouuerner par Fauorits.

Entrée de la Reyne à Paris, & Tournois.

beau à voir que le Tournoy, où sa vaillance parût autant au dessus des autres que faisoit sa qualité. C'estoit vn tres-bel hôme d'armes, merueilleusement adroit & vaillant. Aussi estimoit-il tant les proüesses & les braues Cheualiers, qu'apres cette feste il fit faire vn Seruice solennel au Connestable du Guesclin dans l'Eglise S. Denys, * où il donna l'accolade à Louys son cousin germain & à son frere, enfans du feu Duc d'Anjou.

* Voy sur la fin de la vie de Charles V.

Outre l'inclination naturelle qu'il auoit pour l'aggrandissement des siens, il estoit encore porté par les prieres du Pape Clement à secourir ces orfelins au recouurement du Royaume de Naples. Aussi voulut-il que ce Louys portast le tiltre de Roy, & qu'on luy fist entrée Royale à Paris. Et pour traiter des moyens de le restablir auec le Pape il entreprit le voyage d'Auignon: estant d'ailleurs sa presence necessaire en ces pays-là, pour satisfaire aux plaintes qui luy venoient tous les iours du Languedoc contre son oncle de Berry. Le gouuernement de cette riche Prouince auoit esté baillé à ce Duc dés que le Roy vint à la Couronne. Le Comte de Foix qui le tenoit en ce temps-là des mains de Charles V. l'auoit empesché d'en prendre possession, & s'y fut bien maintenu, ayant de son costé l'affection des peuples, & le bon-heur par lequel il le vainquit en vne sanglante rencontre l'an 1381. pres de Rabasteins, si le Roy ne l'eust entrepris pour son oncle. Neantmoins depuis à cause des iniquitez & extortions qu'il y auoit cômises, le Roy y auoit estably pour Gouuerneur en sa place le Seigneur de Cheureuse. Mais la puissance du Duc luy auoit si viuement donné la chasse, qu'il quitta le gouuernement. En cette sorte demeurant paisible possesseur de cette belle Prouince il la tourmenta & la rançonna plus inhumainement qu'auparauant: Tellement que les Deputez qui s'en vindrent plaindre à S. M. luy rapporterent qu'il y auoit plus de quarante mille mesnages, qui abandonnant leurs foyers alloient vagabondz çà & là, apres auoir esté inquietez, chicanez, pillez & escorchez par les Fermiers & Collecteurs des Tailles & griefs subsides, que leur Gouuerneur vouloit tirer d'eux. Le Roy fort debonnaire de son naturel eut grand pitié de cette misere, & escriuit à son oncle qu'il l'allast attendre dans la Prouince & le soulageast cependant, ou qu'il l'esprouueroit aussi rude Roy qu'il se monstroit mauuais Gouuerneur à l'endroit de ces pauures gens. Il s'achemina incontinent apres par la Bourgongne & le Lyonnois, toutes les villes luy faisant des entrées triomphantes, & arriua en enfin à Auignon, † où il salüa le S. Pere à la mode de ses Ancestres. Les magnificences de la Cour Pontificale allerent jusqu'à la profusion pour le bien receuoir, & ce fut lors que le Pape couronna Louys Roy de Sicile, & pour l'assister permit des leuées de decimes & autres impositions sur le Clergé. Mais afin de gagner les bônes graces de la Cour Françoise, il n'y eut Prince ny Seigneur à qui il ne conferast les plus beaux benefices du Royaume par graces expectatiues, inuention qui enracina bien auant la Simonie. D'Auignon le Roy s'en alla à Toulouse, & y sejourna tout le mois de Decembre. Là il receut les plaintes du peuple, soulagea ses miseres, & audience tout durant ce temps-là pour rendre Iustice à ceux qui l'en voudroient requerir, sans exception ny acception de personnes: comme il le tesmoigna au procés du nommé Betizac.

Le Roy va en Auignô pour le fils du Duc d'Anjou.

Plaintes des Languedociens contre le Duc de Berry.

Le Roy le menace.

MEDAILLE X.

Arriue en Auignon, 1389.

Graces expectatiues.

Les

Les Officiers du Duc de Berry auoient fait emprisonner vn Gentil-homme Officier du Roy, à la poursuite de ce Betizac; lequel ayāt pris à tasche de l'opprimer pour auoir ses charges & sa cōfiscation, luy mettoit sus qu'il estoit Heretique. Le Roy estant bien informé quē c'estoit vne calomnie, ordonna que son procés fust reueu par des Iuges non suspects. Ceux-là y ayant trauaillé en diligence le trouuerent innocent des crimes à luy imposez; & passant plus outre firent prendre le calomniateur, qui, estant examiné sur plusieurs poincts, fut troué chargé de cét abominable peché, que ie ne croirois jamais auoir esté commis si l'embrazement de Sodome ne nous en tesmoignoit la punition, & condamné à estre bruslé publiquement. Toutefois quelques-vns penserent qu'il n'estoit pas tant coupable de ce crime, cōme d'auoir esté l'vn des principaux ministres de la Tyrannie du Berruyer; & que le Connestable non par zele de Iustice, mais par ressentiment, incitoit le Roy à faire recherche des exactions & pilleries cōmises par les Officiers de ce Duc; lesquels furent tous demis de leurs charges. Aussi est-il vray qu'au sortir d'Auignon il auoit tant irrité l'esprit du Roy, qu'il auoit commandé à ses deux Oncles de se retirer de la Cour. Ie pense que ce fut pareillement pour leur deplaire qu'il fit venir à Toulouse le Comte de Foix qu'ils haïssoiēt à mort, † faire la reuerence au Roy & par mesme moyen luy rendre hommage de toutes ses terres: comme fera tantost Bernard Comte d'Armagnac. Il y vint en grand equipage accompagné de sept à huit cens Gentils-hommes, dont il y en auoit deux cens à l'entour de luy tous vestus de soye. Le Roy l'accueillit aussi auec des caresses extraordinaires, & le traita à sa table: & luy comme il auoit le cœur haut, se monstra magnifiquement liberal enuers tous les Seigneurs de la Cour. Mais ces excessiues largesses ne se faisoient pas seulement pour paroistre, il vouloit gagner le Conseil du Roy, afin qu'il luy permist de fruster le Vicomte de Castelbon son cousin germain du costé paternel, de la Comté de Foix, pour la resigner à vn sien fils naturel, nommé Yuain: mesme il luy offrit jusqu'à cent mille francs pour obtenir cette inuestiture. Ces presents ny ces offres n'ayant sceu gagner ce qu'il souhaitoit en faueur de son bastard, la haine qu'il auoit pour son cousin de Castelbon fut si grāde, qu'il institua le Roy son heritier; & par apres, cherchant encore vne autre subtilité, luy vendit sa Comté de Foix pour cinquante mille francs. Vous me demanderez peut-estre s'il n'auoit point de fils legitimes. Il en auoit eu vn nommé Gaston d'vne sœur de Charles Roy de Nauarre; mais il le perdit par vne telle aduenture. Ayant pris le Seigneur d'Albret en certaine guerre, il l'auoit taxé à 50. mille liures de rançon: Charles de Nauarre offroit de s'en rendre caution; mais comme il le connoissoit fourbe, il ne vouloit point relascher son prisonnier qu'il ne vist de l'argent contant. Sa femme sœur de ce Roy le pressa tant neantmoins, que pour l'amour du fils qu'il auoit d'elle, il accepta ce cautionnement. Le Seigneur d'Albret estant sorty de prison paya fidellemēt ces deniers au Nauarrois, mais ce fourbe les retint en sa bourse. Dequoy Gaston Phœbus estāt bien informé, dōna charge à sa femme de l'aller trouuer de sa part & de luy apporter ce payement qu'il auoit touché: autremēt qu'elle ne fust pas si hardie que de rentrer jamais chez luy. La Comtesse s'y en

Iustice du Roy.

Supplice de Betizac.

Clisson fait esloigner les oncles du Roy.

MEDAILLE XI.

Cōte de Foix vient voir le Roy.

Veut fruster son cousin de sa succession.

Tragique histoire du fils de ce Comte.

alla, & quelques prieres qu'elle puſt employer, ne ſceut jamais rien tirer de ſon mauuais frere: de façon que craignãt l'humeur terrible & faſcheuſe de ſon mary, elle n'oſa ſ'en retourner & demeura en Nauarre. A quelques années de là ſon fils ayant atteint l'aage de quinze ou ſeize ans, eſtant deſia fiancé à la fille de Iean Comte d'Armagnac, demanda congé de l'aller voir; & ſon pere luy accorda auec beaucoup de difficulté comme preſageant le malheur qui en arriueroit. Le Nauarrois eut grande joye d'auoir aupres de luy ce jeune homme, dont la ſimplicité luy ſembloit fort propre pour executer le crime qu'il auoit de long-temps medité ſur la perſonne du Comte. Ainſi apres qu'il l'eut flaté & careſſé accortement durant quelque temps, il luy dit vn iour qu'il eſtoit bien marry de la rigueur que ſon pere exerçoit enuers ſa mere, qui ne pouuoit venir que de quelque malefice jetté par des ſorciers pour troubler leur ſocieté coniugale: mais que s'il vouloit il luy bailleroit d'vne poudre de laquelle le Comte n'auroit pas ſi toſt gouſté, qu'il reprendroit ſa femme en telle amitié qu'il ne la quitteroit jamais. Le jeune homme crût trop legerement cét artificieux, & prit cette poudre qu'il cacha curieuſement ſous vne des baſques de ſon pourpoinct. Eſtant de retour pres de ſon pere, il ne deſcouurit rien de ce deſſein; toutefois vn ſien frere baſtard de meſme aage que luy, apperceut vn iour ce ſachet, & s'eſtãt depuis eſmu riotte entr'eux, pour laquelle le jeune Gaſton le frappa, il s'en alla par deſpit le dire au Comte, ſans ſçauoir pourtant ce que c'eſtoit. Le Comte, homme fort ſoupçonneux fit venir ſon fils, & luy ayant arraché cette poudre de deſſous ſa baſque en bailla auec vn morceau de pain à vn de ſes chiens, qui en creua ſi toſt qu'il l'eut aualée. Alors tout forcené de colere, *Eſt-ce là*, s'eſcria-il, *les preſents que ton oncle & ta mere m'enuoyent, eſt-ce auec cela que tu me veux remercier de la vie & des bien-faits que tu as receus de moy, Ingrat & denaturé. Ay-je donc, pour te conſeruer vn Eſtat floriſſant, trauaillé tout le temps de ma vie les armes ſur le dos Ay-je donc ſouſtenu la guerre & la hayne de cinq Roys,* qui m'enuironnent pour eſleuer vn ſerpent dans ma maiſon. Et pour m'eſtre tant de fois hazardé à la mort afin de t'aggrandir, me la veux-tu donner? Ah monſtre! il n'en ſera pas ainſi, il faut que je t'eſtouffe.* Il s'alloit jetter ainſi furieux ſur l'Innocent, à qui la frayeur auoit tellement glãcé le ſang & lié la langue, qu'il demeura immobile, muet, bleſme & froid comme vne ſtatuë de marbre; & il l'euſt eſtrãglé, ſi tous ſes domeſtiques ne ſe fuſſent jettez à genoux, criant mercy pour le jeune Prince, & le ſuppliant de vouloir examiner plus meurement cét affaire. Ce fut vne merueille que ſa violence puſt ſe contenir; mais elle ne ſ'apaiſa pas ſi legerement. Il fit mettre ſon fils en priſon, conuoqua ſes Eſtats pour luy faire ſon procés, & condamna à de cruels ſupplices les ſeruiteurs & officiers qu'il auoit mis aupres de luy, comme s'ils euſſent eſté complices ou auteurs du crime qu'il ſoupçonnoit. Cependant le jeune Prince ſe trouua mort en priſon, ou d'vn ſaiſiſſement procedant du deſplaiſir qu'il eut de ſe voir ſoupçonné d'vn parricide & de la frayeur que luy donna le courroux de ſon pere; ou par l'opiniaſtre abſtinence qu'il fit depuis qu'il ſe vid en vne ſi dure priſon; ou poſſible par la main d'vn bourreau. Quoy qu'il en ſoit, ce fut vne vilaine tache dans la reputation du Comte: lequel auoit au reſte

* *De France, de Nauarre, d'Angleterre, d'Arragon, de Caſtille.*

Mort du jeune Prince de Foix.

reste presque toutes les vertus d'vn grand Prince, vne humeur splendide & liberale, curieuse des excellens personnages & des beaux ouurages, vne rare sagesse politique, vne preuoyance miraculeuse, & vne grande loyauté, estoit infiniment honoré de ses sujets, & redouté de tous ses voisins; mais si colere, si soupçonneux, & par consequent si cruel & si vindicatif, qu'il ne falloit guere s'asseurer en son amitié, ny aborder son courroux. Il aimoit tant la Musique, qu'on n'entendoit autre chose à sa Cour que concerts de voix & d'instrumens de toute sorte: comme on ne voyoit par ses pays que remuer terres & materiaux pour bastir; c'est luy qui fit construire l'Eglise cathedrale de l'Escar, le Monastere des Nonnains de Salenques, & les chasteaux de Mazeres, Montaut, Gannac, Fornez, Caylar, Ambres, Gozams, Ortais, Saueterre, Pau, Maulucun, Benquedulac, Mōt de Marsan, & grād nombre d'autres, dont il y en a bonne partie de ruinez. Il aymoit encore plus la Chasse, pour laquelle il entretenoit pres de deux mille chiens & 200. oiseaux. La violence de cét exercice luy causa la mort l'année d'apres que le Roy l'eust quitté. La vie de ce Prince ayant esté si fameuse, sa fin fut aussi extraordinaire, & merite d'estre racontée. Il estoit lors aagé de soixante & douze ans, mais frais, gaillard, & sans incōmodité: Comme il alloit vn iour durant la canicule d'Ortais à Saueterre, il fit par hazard leuer vn ours d'vn bois qui estoit sur son chemin. Il mit ses chiens apres, & le suiuit toute la matinée, tant qu'il l'eust pris aupres de l'Hospital d'Ouryon, non loing de la ville d'Ortais. La curée acheuée il s'en alla en ce lieu de l'Hospital où l'on auoit preparé son disner, dans vne salle extremement fraische, & tapissée de ramées verdes & de jonchée. Il prit vn grand plaisir à cette agreable fraischeur, mais il ne sentoit pas que ce subit changement d'vn extreme en l'autre se faisoit à ses despens, & que ses forces & sa chaleur ayant esté attirees au dehors & dissipées par l'ardeur de la chasse & du Soleil, le froid se glissoit dans ses veines pour se saisir du cœur, qui est le donjeon de la vie. Tellement qu'à peine auoit-il senty sur ses mains l'eau viuement froide lors qu'il voulut lauer, que le cœur luy faillit, & il tomba à la renuerse sans dire autre chose, sinon: *Ah! mon Dieu, pardon.* Depuis cela on ne reconnut plus en luy aucun signe de vie qu'vn petit batement de cœur, qui s'abaissant peu à peu finit dans vne demie heure. Hé quoy, estoit-ce donc si peu de chose que ce qui faisoit " tant de bruit, qui rauissoit toute l'Europe en admiratiō, à qui on auoit don- " né le nom du Soleil (*Phœbus*) pour la splendeur de sa Cour & de ses actions, " & pour la beauté de son visage. Vrayement quelque éclat qu'il eust, le feu " estoit bien petit, qu'vne goute d'eau viét d'esteindre. Apres sa mort le Roy prit sa succession entre ses mains, pour l'adjuger à qui elle appartiédroit de droit & de Iustice. Son Conseil estoit d'auis qu'il la retint sous deux tiltres si specieux qu'estoient ceux de vente & de donation: mais Roger d'Espagne Seigneur de Montespan deputé en Cour par le Vicomte de Castelbon mesnagea si bien cette affaire, qu'on luy remist toutes ses terres l'an 1390. moyennant qu'il payeroit cinquante mille liures, pour lesquelles feu Gaston auoit vendu sa succession, & qu'il n'auoit pourtant point touchées; & qu'il en rendroit autres trente mille au Duc de Berry, que le mesme Gaston auoit exigées de luy, pour luy accorder en mariage sa

Ses vertus.

Aymoit la Musique.

Estoit grand bastisseur.

Aymoit la Chasse.

laquelle fut cause de sa mort.

Le Roy rend sa succession au Vicomte de Castelbon.

niece la Comté de Cominges. Payemens qui ne furent pas mal-aisez à trouuer, d'autant que le defunt auoit laissé vn thresor immense dans le chasteau d'Ortais, que les Estats de Bearn auoient fait soigneusement garder pour celuy qui seroit declaré son heritier.

Faueur du Roy enuers le Sire d'Albret.

Ces choses n'arriuerent que trois ans apres: mais pour remonter d'où nous sommes partis, le Roy estant à Toulouse, entr'autres choses qu'il fit, donna deux quartiers des armes de France au Seigneur de Labret, autrement d'Albret, qui auoit espousé vne de ses cousines. Bien-tost apres il partit de là pour s'en reuenir à Paris. Estant à Montpellier, où il se rafraischit quelques iours pour la beauté du lieu & des Dames du pays, comme il s'entrenoit auec son frere le Duc de Touraine, entre diuers propos il vint à parler du desir qu'il auoit d'estre à Paris, lequel s'accroissant encore d'autant plus qu'ils en parloient, ils firent gageure de cinq mille francs à qui y seroit le plustost. Le lendemain ils partirent tous deux en mesme temps auec chacun vn Escuyer, & piquerent si vigoureusement qu'ils y arriuerent tous deux le cinquiesme iour d'apres : mais le Duc de quatre ou cinq heures plustost que le Roy, pource qu'estant arriué à Troyes, il se fist mettre la nuit en basteau, tandis que son frere reposa au lict sept ou huit heures. C'estoit là vn trait de galanterie & de verte jeunesse, en voicy vn autre qui n'est guere moins gaillard. Trois ieunes Cheualiers François, sçauoir les Seigneurs de Saint Py, Renaut de Roye, & le jeune Bouciquaut, auoient par sa permission fait publier des Ioustes par l'Angleterre & l'Escosse contre tous assaillants, & les tenoient pres de l'Abbaye de Iuqueluert entre Boulogne & Calais. Sa curiosité le poussant de voir le fait d'armes que ces trois tenans auoient entrepris pour l'honneur de la Noblesse Françoise, il se desroba d'aupres de la Reyne auec laquelle il estoit à Creil sur Oise, & s'estant deguisé se rendit à Iuqueluert auec vn seul Escuyer, pour estre spectateur de leur vaillance.

Plaisante gageure du Roy auec son frere.

Ioustes de Iuqueluert, le Roy les va voir en habit déguisé.

La treve d'entre les deux Royaumes donnoient lieu à de semblables parties; Les Rois la faisoient assez soigneusement entretenir en esperance qu'elle ameneroit vne plus longue paix. Mais quelque peine qu'ils y prissent il y auoit certains pillards en Auuergne & Limosin, la pluspart Bretons & François renegats, qui ne cessoient point de rançonner le pays. Aimerigot Marcel, & Geofroy Teste-noire estoient deux de leurs principaux chefs, & qui auoient enfreint la treve plus insolemment que les autres. Ce dernier auoit surpris, comme j'ay dit ailleurs, le chasteau de Ventadour, & l'autre auoit fortifié celuy de la Roche Vandais en Auuergne, par le moyen desquels ils auoiēt attiré auec eux de grandes troupes de gens de guerre, & tenoient toute la contrée à 20. lieuës à la ronde. Le Duc de Berry ennuyé de leurs insolēces, & sollicité par les plaintes des bonnes gens les fist assieger. On eut de la peine à les auoir, mais enfin ils furent pris par force, leurs gens pendus aux arbres d'alentour, & eux piloriez aux halles de Paris, decollez & mis par quartiers sur les grands chemins, dont la France n'eust pas vn moindre suiet de joye qu'elle eust eu du gain d'vne grande bataille. Elle se sentoit bien soulagée, non tout à fait deliurée par la mort de ces brigands : il y auoit danger que tant de compagnies, qui estoient desapointées durant la surseance d'armes, ne se joignissent

Pillards en Auuergne & Limosin.

Supplice des pillards.

gnissent ensemble, comme auoient fait les tard-venus & malandrins. Aduint de bonne fortune qu'vne telle occasion les tira en Italie. Bernabo Vicomte de Milan, qui fut empoisonné par Iean Galeaz Comte de Vertus son neveu, auoit espousé la sœur du Comte d'Armagnac, & Iean Galeaz auoit donné sa fille Valentine à Louys frere du Roy de France. Or les Florentins & les Boulonnois ne pouuant supporter que Galeaz s'aggrandist tant sur l'Italie qu'il faisoit, luy esmurent vne sanglante guerre, ayant appellé à leur secours Estienne de Bauiere, lequel ayant esté chassé par les armes de ce fameux Capitaine d'Agut, qui tenoit pour le Milannois, ils eurent recours à l'assistance des François, & deputerent vers le Roy pour implorer son aide & sa protection. La chose mise en deliberation & diuersement balancée par les raisons & les brigues du Duc de Bourgongne d'vn costé, & de l'autre du Comte d'Armagnac & du Duc de Touraine, intercedant pour le Duc de Milan son beau-pere: le Roy interessé pour les Florentins par la consideration d'Estienne de Bauiere, dont il auoit espousé la mere. Tellement qu'il fut resolu que le secours seroit enuoyé pour eux; & le Duc de Bourgongne fist luy-mesme vn voyage à Milan, où il traita de plusieurs choses secrettes auec Galeaz, ce qui fut la premiere pique d'entre les deux maisons. Donc le Roy ayant rachetté vne grande quantité de chasteaux & petites forteresses des mains des pillards, Iacques d'Armagnac recueillit toutes ces troupes, qui mótoient à trente mille hommes, & les mena en Lombardie; ayant charge expresse de faire reconnoistre par tout le Pape d'Auignon. L'entrée de ce voyage fut assez belle: car comme nostre General estoit accort & vaillant, il fit de grandes menées en Italie, attira à son party le Marquis de Saluce & le Capitaine d'Agut, & prit tout le pays jusqu'à la ville d'Alexandrie: mais l'issuë en fut bien dissemblable. Au lieu de passer outre & de se ioindre à d'Agut qui l'attendoit auec de grãdes forces, il s'arresta là & diuisa son armée en deux pour assieger Alexandrie & Castellaccio tout à la fois, ne faisant plus obseruer aucune discipline militaire, & laissant escarter ses gens sans ordre çà & là de mesme qu'en vn pays d'amy, comme s'il n'eust plus eu d'ennemis, parce qu'il n'en voyoit point. Mais Iacques de Vermy Chef des troupes Milannoises, qui espioit l'occasion de le surprendre, se rua sur luy lors qu'il y pensoit le moins, tua bien six mille François & mit le reste en fuite. Luy blessé de sept playes tourna aussi le dos & se sauua à course de cheual, mais s'estant arresté à vne fontaine pour esteindre l'alteration qu'il auoit de la chaleur du combat, il se refroidit & se pasma à cause de la grande perte de sang: de façon qu'il fut pris par l'ennemy & porté en la ville d'Alexandrie, où il mourut quelques iours apres. Ainsi vous lisez par tout, que les François ne reçoiuent des affronts que par leur imprudence & leur mauuaise conduite.

Comment les pillards & compagnies desapointées menées en Italie.

Sujet de guerre entre les Milannois & Florentins.

Florentins demandent secours en France.

Premiere pique des Ducs de Bourgongne & d'Orleans.

Comte d'Armagnac meine ce secours. Son heureuse entrée.

Sa faute cause de la perte.

Deffaite des François, luy est blessé, pris, & meurt, 1391.

La guerre d'Affrique que l'on met l'année d'auparauant 1390. en est vn autre tesmoignage. Les Genois, dont la puissance disputoit n'aguere la mer contre les Venitiens, estoient si abaissez qu'à peine pouuoient-ils defendre leur riuiere contre les Infidelles d'Affrique, qui les tenoient comme enfermez dans leur havre, & leur ostoient tout le commerce. Il falloit qu'ils fissent vn effort pour rompre cette bride; mais comme ils n'e-

Guerre en Affrique pour les Genois.

stoient pas assez puissans d'eux-mesme, ils implorerent l'aide des François tousiours estimez les liberateurs des Chrestiens opprimez. Le Duc de Touraine supplia le Roy de luy dóner cette charge; neantmoins parce qu'il estoit encore trop jeune & l'entreprise trop perilleuse, il la luy refusa & la bailla au Duc Louys de Bourbon, qui auoit desia fait ce voyage vne autre fois. Philippe d'Artois Cóte d'Eu, Philippe de Bar, Iean Cóte de Harcourt, Enguerrand de Coucy, Iean de Vienne Admiral, Guy de la Trimoüille, Yuain bastard de Foix, & toute la Noblesse d'Auuergne, de Limosin & de Poitou se joignirent incontinent à luy. Les Anglois poussez d'vne genereuse emulation contribuerent aussi de belles troupes à ce dessein, sous la conduite du Comte d'Erby. Tellement qu'on conta quinze cens Cheualiers & Escuyers de deça les monts, qui s'embarquerent à Genes. Cette belle armée composée en tout d'enuiron trente mille hommes monta sur trois cens galeres bien equipées, & menant auec elle cent autres gros vaisseaux chargez de prouisions prit la route d'Affrique. En abordant ils trouuerent le Roy de Thunis auerty de leur venuë bien preparé pour les receuoir; mais ils sauterent à terre de si grand courage qu'ils se rendirent la descente libre; & chasserent l'Infidelle si loin qu'ils ne le reuirent de long-temps. N'ayant plus rien qui les empeschast ils mirent le siege deuant la ville d'Affrique, ainsi appellée du nom de toute la Prouince, & l'emporterent apres soixante iours. En suite ils se camperent deuant Thunis. Le Roy des Barbares auoit mis vne bonne partie de ses troupes dedans, & auecque l'autre s'estoit retranché tout proche, & lors que les nostres faisoient des courses à la campagne, il jettoit à l'encontre de la caualerie legere, qu'autrefois en ce pays-là on appelloit Numides, hommes vistes, vaillants, & adroits à cheual, qui arrestoient & harceloient les nostres chargez de pesantes armes, ores fuyant, ores assaillant, ores les espouuentant par de chaudes alarmes, ores leur dónant des camisades, & puis se retirant à toutes brides. Ceux qui estoient retranchez pres des nostres dressoient souuent des embusches ou des surprises. Vne nuit entr'autres ils ne furent empeschez de les surprendre à l'impourueu que par vn miracle tres-visible. Car l'on raconte que comme ils s'estoient coulez le long de nostre camp endormy de la journée precedente, & qu'ils auoient desia passé le guet, ils virent s'espandre vne grande lumiere, & parestre deuant eux vne compagnie de Dames toutes vestuës d'vne splendeur admirable. La premiere desquelles d'vn port plus auguste & majestueux que les autres portoit vn Gonfanon de couleur blanche & vermeille, dont ils furent si esperdus qu'ils n'oserent iamais passer outre. Ce deuoient estre, comme ie croy, les bien-heureux Genies de nos Cheualiers, qui veilloient pour leur conseruation. Le iour les François alloient à l'attaque bien plus d'vne fois, neantmoins auec plus de vaillance que de bon-heur: de sorte qu'il y en demeuroit à tous coups; & en vn seul assaut ils perdirent soixante Cheualiers ou Escuyers, dont estoient les Seigneurs Estienne de Sancerre, de Pierre Buffiere, de Bonnet, de Signac, de Cieutat, & de la Motte. Les chaleurs cependant, les maladies, & la disette de rafraischissemens s'accroissoiét, les François n'ayant pas eu le soin de faire des prouisions: les Genois ne vouloient partager auec eux ny les incommoditez;

Genois demandent secours en France.

Le Roy leur accorde secours [illegible] Bourbon Chef de l'armée.

Anglois y viennét aussi.

Armée Chrestienne aborde, prend terre, & la ville d'Affrique.

Va camper deuant Thunis, est incómodée par les Numides.

Miracle qui à les ennemis voulurét surprendre les Chrestiens.

François assailét la ville, & ne gagnent rien.

incommoditez, ny les viures, & sembloient plustost estre spectateurs, que principaux acteurs de l'entreprise. Ces causes ayant jetté de l'impatience, puis du mescontentement & du soupçon dans l'esprit des François, ils commencerent à s'ennuyer, à pester tout haut contre l'ingratitude Italienne, & à se deffier de ce costé-là aussi bien que de celuy des ennemis, disant, *que les Genois auoient amené la fleur de la Noblesse Chrestienne dans vn autre monde, sous la Zone torride, pour en faire leur marché auec les Infidelles, & racheter la liberté de leur mer par la vie de tant de braues Cheualiers.* Ie ne sçay s'ils disoient vray ; mais, si les Genois furent les seuls qui profiterent de ce voyage & s'accommoderent à nos despens, ainsi qu'il parut en ce qu'ils firent vn traité particulier pour eux, sans y cóprendre les autres Estats Chrestiens, par lequel les Barbares osterent tous les imposts en leur faueur, leur rendirent leurs captifs, & promirent de ne plus inquieter leurs costes, ces plaintes auoient quelque apparence de raison. Tant y a que les François ennuyez de la longueur du siege, & n'estant pas instruits à combatre de si fascheuses incommoditez, prirent vne soudaine resolution de s'en reuenir, & remonterent sur leurs galeres, les vns pour retourner en France, les autres pour visiter la Terre sainte.

Genois par eux soupçonné de trahison

Traité des Genois auec le Barbare.

François leuent le siege & s'en reuiennent.

Voyons ce qui se passe dans le Royaume. Philippe de Valois frere du Roy Iean estát decedé, le Roy dóna à son frere Louys la Duché d'Orleans auec le pays de Dunois, laquelle estant vn apennage de fils de France ne peut tomber en quenoüille ; mais ne doit pas necessairement estre reünie à la Couronne, comme le pretendirent en vain les Bourgeois d'Orleans. Le mesme Duc s'aggrandit aussi cette année de la Comté de Blois, qu'il acheta deux cens mille liures du Comte Guy, dont le fils vnique estoit mort n'aguere, au grand preiudice des enfans de Charles de Blois, lesquels estoient les plus proches à y succeder. Mais le Roy donna deux ou trois ans apres la Duché de Touraine au jeune Louys Duc d'Anjou. Les scandales & les miseres que causoit le Schisme s'accroissoient de plus en plus. Vrbain estoit mort en 1389. mais pour cela le desordre n'estoit point esteint, comme on auoit esperé. Les Cardinaux de sa secte creerent en sa place Pierre Thomasel Neapolitain sous le nom de Boniface IX. lequel pour soustenir sa dignité continuoit de vexer l'Eglise, à l'exemple de son Corriual Clement. Dequoy le Clergé de France trop ennuyé, fit ses plaintes au Roy, & le pria d'employer son pouuoir à faire cesser la diuision qui tourmentoit l'Eglise. Ces remonstrances eurent tant de force qu'il leur promist d'y trauailler ; & mesme se resolut de passer en Italie auec toute sa puissance ; dessein qu'il eut dans la teste jusqu'à l'assassinat de Clisson. Boniface apprehendant le courage impetueux de ce ieune Prince s'efforça de remuer ciel & terre contre luy afin de l'arrester, sollicita les Princes Allemans à le troubler, jetta dans l'esprit du Duc de Bourgongne d'estranges soupçons, que le Roy & le Duc d'Orleans vouloient abbaisser sa puissance, & deputa vers Richard Roy d'Angleterre, pour le prier de ne vouloir entendre à aucun accord. Neantmoins ce dernier desiroit la paix auec tant de passion, que nonobstant toutes ces remonstrances il prit iour pour en traiter ; & ces Deputez ne l'ayant pas auancée comme il souhaitoit, il fit courir vn bruit, & mesme manda qu'il deuoit

Duché d'Orleans donnee à Louys frere du Roy, celle de Touraine au Duc d'Anjou, 1391.

Continuation du Schisme par la mort d'Vrbain.

Machines de l'Antipape contre la France.

paſſer en France pour la traiter luy-meſme. Charles joyeux de cette bonne volonté ſ'en alla à Amiens, & luy fit preparer vne magnifique reception; Toutefois ayant changé d'auis il n'y vint pas en perſonne, mais y enuoya ſeulement les Ducs de Lencaſtre & d'York : qui furent receus auec autant de pompe & de deſpence que ſi c'eut eſté leur Monarque meſme. Les vieilles plaintes & demandes ſe renouuellerēt en cette entreueuë, & chacun demandant à ſon compagnon, ils ſe trouuerent ſi eſloignez qu'ils ne firent que prolonger la treve. Tandis que le Roy ſejourna à Amiens il tomba malade d'vne fievre chaude qui le mit en peril de ſa vie : d'où les ennemis de la maiſon d'Orleans prirent occaſion de dire qu'il auoit eſté empoiſonné par la Ducheſſe Valentine, & que ce fut elle qui le charma depuis. Eſtant guery de cette maladie il ſ'en alla à Giſors paſſer le temps à la chaſſe & à d'autres diuertiſſemens. Ce fut là qu'il receut † hommage du Comté d'Armagnac, que luy fit Bernard ſuccedant à Iacques ſon frere aiſné tué dans la guerre de Milan. Apres quelques mois il ſ'en reuint à Paris. Comme il ſe reſioüiſſoit en cette Ville Royale, parmy les feſtins & les delices vn malheureux coup vint troubler ces plaiſirs & le repos de ſon Eſtat. Pierre, Seigneur de Craon en Anjou, auoit eſté confident du Duc d'Orleans, Prince qui ſe donnant plus de licence que ne doit vn homme marié, couroit touſiours apres quelque nouuelle maiſtreſſe. Eſtant vn iour arriué à Craon de reueler indiſcrettement à la Ducheſſe quelques amourettes de ſon Maiſtre, il en fut tellement irrité que, ſans luy teſmoigner le ſujet pourquoy, il le chaſſa de la Cour, & le fit tellement perſecuter par le Roy qu'il fut contraint de ſe retirer en Bretagne, aſyle ordinaire des diſgraciez & de ceux qui machinoient contre l'Eſtat. Ce coup eſtoit bien ſenſible à Craon; mais il n'en connoiſſoit point l'auteur; ſeulement il en auoit quelque ſoupçon ſur le Conneſtable. Le Duc connoiſſant cela ne manqua pas de le confirmer entierement en cette croyance, & d'attiſer malicieuſement le courroux & la vengeance dans cét eſprit offencé, afin de ſe defaire de ſon plus mortel ennemy par le crime d'vn autre. Pierre donc reſolu de tuer le Conneſtable, manda au Concierge de ſon hoſtel, qui eſtoit au Cimetiere de S. Iean, qu'il luy achetaſt des corcelets & autres armes pour quarante hommes: Cela fait il enuoya autant de gens determinez l'vn apres l'autre, leſquels ſe tenoient couuerts dans cét hoſtel; puis luy-meſme y vint ſecrettement vers la Feſte de la Trinité: car il ſçauoit que le Roy tenoit Cour ouuerte le iour de la Feſte Dieu, & qu'à telles reſioüiſſances il eſtoit plus aiſé de faire ſon coup ſans ſoupçon. Ainſi le Conneſtable ſ'en retournant du logis du Roy, c'eſtoit lors l'hoſtel de S. Pol, au ſien qui eſtoit vers la Croix du Tiroüer, il ſe jetta ſur luy auec ſes aſſaſſins dans la ruë ſainte Catherine. Le Conneſtable ſe voyant rudement chargé, & l'entendant qui ſe nommoit ſon ennemy, ne pût faire autre choſe que tirer vne dague qu'il portoit d'ordinaire pour ſe deffendre, & du reſte ſe recommanda à ſon bon Deſtin : qui luy fut ſi fauorable qu'ayant receu vn grand coup ſur la teſte, il fut abbatu dans la porte d'vn Boulanger, qui eſtoit encore ouuerte. Et comme ces aſſaſſins ne vouloiēt point deſcendre de cheual pour ſ'enfuir auec plus de ſeureté,

Treves auec l'Anglois l'an 1392.

Maladie du Roy à Amiens fait ſoupçonner l'Orleanois.

Medaille XIII.

Pierre de Craon chaſſé de la Cour par le moyen du Duc d'Orleans ſe retire en Bretagne.

Soupçonne que Cliſſon eſt auteur de ſa diſgrace.

Conſpire ſa mort.

Il l'aſſaſſine & manque à le tuer,

leurs coups n'auoient pas tant de force, ou estoient rabbatus par le haut de la porte; & puis il alloit tousiours couuert d'vne bonne cotte de mailles, qui empescha qu'il ne fust percé par la pointe de leurs espées. Enfin Pierre de Craon l'ayant veu renuersé par terre sans voix ny mouuement, crût qu'il estoit mort, prit la fuite auec les siens & sortit hors la ville (qui estoit lors declose comme vne Bourgade, les portes n'ayant point esté remises, depuis que le Roy au retour de Flandre les auoit fait oster par le conseil du Connestable) & se sauua à Chartres, puis en sa maison de Sablé. Le bruit de cét assassinat vola en vn moment au logis du Roy. Tout effroyé de cette nouuelle, sans prẽdre le loisir de se r'habiller, il jetta sa robe de chambre sur ses espaules, & accompagné seulement de quelques Archers de sa garde accourut au lieu où le Connestable estoit estendu, l'exhorta à prendre courage, & l'asseura qu'il feroit telle vengeance de cét attentat, qu'il en seroit memoire à iamais. De fait dés l'heure mesme il commanda au Preuost de Paris de poursuiure les assassins; mais ayant trop tardé à partir, ils ne pûrent attraper que deux Gentils-hommes & vn Page de Pierre de Craon, lesquels s'estoient arrestez en vn certain village, & vn Chanoine de Chartres, qui auoit gardé les relais chez luy. Les Gentils-hommes eurent le poing & la teste coupez, & leurs corps furent pendus au gibet: le Chanoine remis entre les mains de son Euesque fut confiné entre quatre murailles. Pierre de Craon appellé à trois briefs iours, puis declaré traistre, vilain, degradé de noblesse, banny à perpetuité du Royaume de France, ses biens confisquez, son Concierge pendu, & son hostel razé & destiné à seruir desormais, comme il se void encore, de cimetiere à l'Eglise de S. Iean en Greue. Nonobstant ces Arrests le Duc de Bretagne retira l'Assassin chez luy, & auant le coup auoit fait vn faux achapt de tous ses biens pour les mettre à couuert, mais cette ruse fut inutile. Iean de Vienne eut commission de s'en saisir; & quelque opposition que le Duc sceust faire, il ne laissa pas de demolir sans delay les chasteaux du Criminel, entr'autres celuy de Sablé, dont les meubles furent estimez à quarante mille escus. Cependant on ne parloit plus à la Cour que des blesseures du Connestable, & de la Iustice qu'il en falloit faire. Le Roy ne pensoit plus ny au voyage d'Italie qu'il auoit tant eu à cœur, ny à traiter auec l'Anglois: tous ses desseins ne tendoient plus qu'à cette vengeance particuliere. Les blesseures du Connestable n'estoient pas mortelles; toutefois il en auoit en tant d'endroits, que son esprit s'estant affebly comme son corps, il eut peur de mourir, & commit vne faute dont ses ennemis prendront tantost grand auantage; c'est qu'il fit son testament & vn estat de tout son bien, dont les meubles seuls, sans parler de ses terres & seigneuries, montoient à dix-sept cens mille liures.

puis se sauue à Sablé en Anjou.

Le Roy vient tout esperdu voir Clisson assassiné.

Fait en vain suiure les assassins.

Fait proceder cõtre Craon.

Grande faute du Connestable.

Deux factions se formoient depuis long-temps chacune auec ses brigues & ses chefs pour le sujet de ce Connestable, lesquelles se renforçant tantost pour d'autres nouuelles occasions deschireront malheureusement cette Monarchie. Clisson faisant sa main des liberalitez inconsiderées de son Maistre pilloit le Royaume, dont les despoüilles immenses ne pouuoient remplir sa conuoitise: & comme les Poëtes disent, qu'alentour de la Sylle il y a plusieurs autres gouffres qui l'enuironnent, il

Deux brigues à la Cour, l'vne pour Clisson;

auoit introduit dans l'esprit du Roy plusieurs autres hommes insatiables, Nouiant, la Riuiere, Montagu & Mercier, qui par diuerses inuentions exprimoient toute la substance du peuple, & obsedoient tellement le Roy, qu'il n'y auoit Prince, Seigneur, ny Prelat qui le pust aborder sans leur permission. A l'opposite les Princes de Bourgongne, de Berry & de Bretagne offensez de ce que Clisson & sa sequele les mesprisoient & leur auoient souuent fait affront, s'estoient vnis ensemble pour se conseruer. C'est pourquoy Clisson desirant auoir de son costé quelque Prince du sang qui le soustint, si la volonté ou la personne du Roy venoient à luy manquer, s'estoit acquis le Duc d'Orleans, esprit volage, & vn peu trop amoureux des plaisirs & de la despéce, lequel il amorçoit par des appasts conuenables à son humeur, faisant que le Roy luy donnast ou des terres, ou de l'argent, ou des offices & benefices pour ses gens; si bien qu'il le gouuernoit entierement & n'en estoit pas moins chery que du Roy. Aussi c'estoit ce Prince qui declamoit le plus haut contre l'attentat de Pierre de Craon, *Commis sur le premier Officier d'armes de la Couronne, dans la Ville capitale du Royaume, sous les murailles du Palais Royal. Il disoit, que comme l'Assassin auoit choisi vn lieu & vne journée si celebre, afin que tous les Seigneurs de la France fussent tesmoins de sa meschante action, il falloit aussi la punir par vn supplice memorable, & qui donnast dans les yeux de ceux qu'il auoit offensez; Qu'on ne deuoit point le differer dauantage, de peur que durant ce delay les peuples ne crussent ou que le Roy n'auoit point de Iustice, ou qu'il manquoit de force. Mais qu'il le falloit aussi estendre sur les complices & les auteurs de l'assassinat; Que Iean de Montfort, ainsi nômoit-il le Duc de Bretagne, en estoit le premier auteur qui auoit incité & assisté de Craon pour commettre le coup, & de peur qu'on n'en doutast le retiroit maintenant chez luy, & l'embrassoit encore tout sanglant de ce meurtre. Que cét esprit arrogant & malicieux, qui s'estoit nourry dans la haine de la France & dans le mespris du Roy, n'auoit pû changer d'humeur pour auoir tant de fois changé de Fortune, & que n'ayant rien auancé dans ses rebellions par la force ouuerte & par le secours des ennemis du Royaume, il auoit recours aux assassinats, qu'il auoit malheureusement commencez par la personne de celuy qui pour estre bon seruiteur de Roy auoit tousiours empesché & rompu ses mauuais desseins. Mais que ce coup alloit bien plus auant qu'il ne paroissoit, & que s'il eust percé le Connestable, il eust porté jusqu'au Roy: Veu qu'il n'auoit pas entrepris vn tel attentat sans auoir d'autres machines toutes prestes & de dangereuses ligues auec les Estrangers. Comme il ne l'auoit que trop tesmoigné à cette entreveuë de Tours de l'année derniere, ou à l'appuy de quelques Grands, au lieu de s'humilier ou de s'excuser, il auoit fait des responces insolentes & des brauades insupportables au Conseil & à S. M. mesme. Partant, que, si l'on prenoit le crime à la racine, il falloit commencer par celuy-là, le depossseder de son iniuste vsurpation, & pour couper d'vn seul reuers vne rebellion opiniastre & endurcie qui duroit depuis cinquante ans, exterminer tout à fait cette maison de Montfort, qui se vantoit d'estre fatale aux Roys.* De l'autre costé le Duc de Berry opposoit tous ses artifices & ce qui luy restoit de credit pour refroidir la colere du Roy; & si le Breton eust relasché vn peu de sa fierté, l'affaire eust pû s'adoucir & puis s'accommoder. Mais respondant cruëment, à ceux qui le sommoient de la part du Roy de rendre le Meurtrier, qu'il ne sçauoit ny ne vouloit sçauoir où il estoit, qu'il ne

L'autre des oncles du Roy contre luy.

Il attire à la sienne le Duc d'Orleans.

Raisons du Duc d'Orléās enuers le Roy pour punir de Craon & le Duc de Bretagne.

ne se mesloit des affaires de Craon ny de Clisson, & semblables choses, la guerre fut resoluë contre luy, les troupes leuées & tous ordres donnez: on n'attendoit plus que la parfaite côualescence du Connestable. Sur ces entrefaites arriue le Duc de Bourgongne, lequel bien estonné que contre lá coustume & les loix de l'Estat, on eust resolu vne telle entreprise sans en prendre son auis & celuy du Parlement general, employe premierement tous ses artifices pour y apporter quelques delais; & pendant ce temps-là n'oublie aucuns moyens de ceux qu'il juge capables de destourner la resolution. Les Medecins disoient au Roy que sa santé ne s'estoit pas encore bien remise depuis sa fievre chaude d'Amiens: & que restant encore, comme il le pouuoit sentir, quelques estincelles de cette chaleur maligne, il y auoit grád danger qu'elle ne se rallumast. Le peuple crioit tout haut qu'il ne falloit pas le mener en l'estat où il estoit vuider les differens de Clisson. Les Ecclesiastiques & l'Vniuersité, qui pour lors auoit part aux affaires, reïteroient leurs tres-humbles remonstrances pour ce sujet; & ses Oncles noüoiét l'vn à l'autre plusieurs sujets de retardement. Ce qui irrita tellement son humeur melancolique, qu'elle se fit paroistre en quelques esmotions & gestes d'vn hóme peu sensé. Surquoy Clisson & les siens l'incitant d'autant plus à la vengeance, luy vouloient faire croire qu'il n'estoit pas obey, qu'il y auoit des conjurations secrettes contre son Estat, que durant tous ces retardemens on luy brassoit quelque trahison. Ces faux auertissemens faisant vne forte impression dans son foible cerueau, son chagrin se redoubla, & tous ceux qui l'abordoient commencerent à luy estre suspects. Enfin impatient de plus long delay, il fit auancer ses troupes: puis partit de S. Germain & s'en alla à Chartres, & de là au Mans. Ses Oncles obtindrent auec beaucoup de peine qu'il y sejournast sept ou huit iours, durant qu'on enuoyeroit derechef sommer le Breton de se mettre en son deuoir: apres lesquels n'ayant pas eu la responce qu'il souhaitoit, il rompit impetueusement tous obstacles, & se mit à marcher vers la Bretagne. C'estoit le cinquiesme d'Aoust, & les flammes de la Canicule dardoient sur la terre des chaleurs cuisantes & des influences malignes, specialement nuisibles au cerueau, comme on le connoist parce que les chiens durant cette saison sont plus sujets à la rage, qui n'est causée ce me semble que par vn transport de bile bruslée dás cette partie du cerueau. Le Roy estant accablé plustost que vestu d'vne grosse mante de velours, & ayát la teste pesamment affublée d'vn chaperon d'escarlate vermeille, alloit du long du chemin entretenát son esprit de diuerses pensées melancoliques de vengeance, de soupçon, de frayeur; & sa fantaisie ne luy representoit que des images sombres & noires: tellemét que sa ceruelle desia blessée par le chagrin precedent, par les ennuis, par la lágueur, & vuide à cause des veilles & du degoust restez de sa maladie d'Amiens, ne pouuoit tendre qu'à vn estrange desuoyement de sens. Deux accidens l'auancerent encore: Comme il fut entré dans la forest du Mans, vn homme affreux de taille demesurée de couleur basanée, les cheueux & la barbe herissez & crasseux, nuds pieds, nuë teste, & couuert seulement de quelques lambeaux pendans à l'entour de sa peau noire, saillit à l'impourueu d'entre deux arbres, & se jettant à la bride de son cheual luy cria;

Le Roy veut faire la guerre au Duc de Bretagne.

Duc de Bourgongne arriue en Cour, qui luy en destourne.

Artifices de la brigue de Clisson,

donnent impression au Roy qu'il est trahy.

Le Roy part du Mans.

Est effrayé en chemin par vne estrange vision.

*Où vas tu malheureux Roy, retourne t'en, tu es trahy.* Ceux qui estoient à l'entour de Sa Majesté se jetterent sur cét homme, & luy ayant fait lascher la bride à force de coups, il se relança dans la forest & disparut à leurs yeux. Possible estoit-ce quelques-vns de ces mauuais Genies qui prennent plaisir à nous predire les funestes aduentures; possible aussi que c'estoit vn homme suborné par le Bourguignon, lequel auoit promis au Duc de Bretagne de rompre cette entreprise par quelque inuention que ce fust. Cette vision jetta sans doute de la frayeur & du trouble dans l'esprit du Roy; mais voicy ce qui va acheuer de luy renuerser le sens. Au sortir de la forest ses gens s'estant esloignez de luy, & marchant escartez de peur qu'il ne fut incommodé de la poussiere, deux de ses Pages le suiuoient de fort pres; celuy qui marchoit le premier portoit son armet sur sa teste, & celuy d'apres sa lance garnie de soye vermeille. Or il aduint que ce dernier assoupy par la chaleur laissa cheoir la lance sur l'armet que portoit son compagnon. Luy à qui Clisson & cette vision de la forest auoient imprimé dans l'esprit qu'on le vouloit trahir, tressaut de peur au bruit que fait cette lance, & comme en se tournant il l'apperçoit baissée, son imagination malade luy represente qu'il est enueloppé de trois ou quatre cens gens-d'armes qui le veulent assassiner. Alors toutes ses fumées noires s'esmeuuent, eschauffent son sang, broüillent son entendement, & le jettent dans vne horrible manie. Il crie qu'il est trahy, il met l'espée à la main & veut frapper sur ses Pages; eux s'enfuyent deuant luy, il court apres & redouble ses cris. Le Duc d'Orleans vient voir ce que c'est, mais il ne le connoist plus & le veut charger comme les autres. Le Duc s'enfuit, le Roy apres. Tous ses Gentils-hommes s'amassent à l'entour de luy. Il frappe à tort & à trauers, en tuë trois ou quatre, & courant tantost deçà tantost delà sans raison ny connoissance, se tourmente de crier & de frapper jusqu'à tant que luy & son cheual vont tóber hors d'haleine dans vn fossé. Aussi-tost on accourt, on le releue, on luy donne air, on le remporte doucement au Mans. Là son Frere, ses Oncles, son Connestable le viennent salüer, & taschent de rappeller son ame égarée par le souuenir des choses qu'il aymoit le plus; mais il jette de tous costez sa teste, ses yeux & ses bras, & ne recónoist ny ne regarde personne: bref, on void sur son visage affreux & dans tous ses gestes des signes manifestes d'vne violente phrenesie. Les plus celebres Medecins sont mandez à cét accident; mais ils n'y sçauent qu'ordonner sinon le changement d'air, & le font transporter à Creil sur Oise. Son mal redouble par les chemins, & tant plus on le veut cacher, tant plus la renommée le publie. Iamais les François ne tesmoignerent plus de dueil d'aucun desastre que de celuy-là. On ordonna des processions, des jeusnes & des prieres publiques par tout le Royaume: on n'entendoit par les champs & les villes que de pitoyables cris, qui taschoient d'obtenir la misericorde de Dieu pour ce pauure Prince. Les femmes descheuelées, les hommes nuds pieds, les enfans plorans couroient d'Eglise en Eglise, & se prosternoient deuant toutes les Chasses des Martyrs. Il n'y eut Temple ny lieu sacré où la France n'appendist des dons & ne fist des vœux pour la guerison de son Roy; il n'y eut Monastere ny personne pieuse, auquel elle ne la recommandast.

& par vn autre accident

Si bien qu'il tombe en manie, l'an 1392.

Effets de cette manie.

Est reporté au Mans.

Prieres, jeusnes, processions pour sa santé.

mandast. Mais apres auoir imploré toutes les Puissances celestes les vnes apres les autres, on vid que le courroux de Dieu estoit inflexible, & que cette maladie auroit cours, dautant qu'elle se regloit par accez, & se rengregeoit par les chaleurs, cóme elle s'appaisoit par la fraischeur du temps. Les opinions ne furent pas moins diuerses sur les causes de cette maladie que les passions. Les oncles du Roy en haine de l'Orleannois voulurent qu'on crust qu'elle prouenoit de quelque boucon, c'est pourquoy l'on examina soigneusemét les Officiers qui l'auoient seruy à desieuner le iour que le mal le prit. Et depuis la discorde ayant aiguisé les cousteaux entre les maisons de Bourgongne & d'Orleans, les Bourguignons semerent le bruit que Valentine luy auoit baillé quelque filtre pour luy affoiblir le sens, & le reduire tout à fait en sa puissance d'elle & de son mary. Ce qu'ils taschoient de rendre croyable, parce que le Roy durant ses accez ne reconnoissoit qu'elle. Plusieurs, comme s'ils eussent entré dans le Cabinet de Dieu, osoient asseurer que cette maladie estoit vne punition de sa main. Les Seigneurs, pource qu'il s'estoit laissé gouuerner à ses Fauorits plustost qu'à leurs conseils; Les deux Papes, pource qu'il auoit fait peur à l'vn, & n'auoit pas assisté l'autre à sa poste; Les peuples enfin, pource qu'il auoit estrangement alteré des monnoyes & par consequent le trafic, & tellement surchargé le Royaume d'impos sans necessité, veu qu'il joüissoit de la paix depuis plusieurs années, que ses miserables sujets accablez sous le faix n'auoient presque plus que la voix, pour se plaindre de ce qu'on n'employoit point tant de sommes immenses au bien de l'Estat, mais à remplir les bourses des Fauorits. Mais c'est vne trop impie temerité que de foüiller ainsi dans les secrets de Dieu: les causes naturelles de ce mal n'estoient que trop euidentes, le cerueau naturellement foible, l'esprit violent, chagrin & impatient, les restes d'vne maladie chaude, le soudain effroy de cét homme inconnu, & l'ardeur de la Canicule, qui par maniere de dire luy fondoit presque la teste debile; Puis encore certaines influences qui dominoient pour lors ne contribuerent pas peu à cette phrenesie, veu que plusieurs autres en ressentirent de pareils effets ces mesmes années.

Diuerses opiniós des causes de sa maladie.

Soupçon de malefice contre la maison d'Orleans.

Temeraire jugement, c'estoit punition de Dieu.

Combien de calamitez, helas! se preparent d'assaillir tout à la fois ce mal-heureux Estat. Les brigues, les vengeances & l'ambition les commenceront, & les armes estrangeres acheueront de les combler. Quand on eut reconnu que la maladie seroit longue, le Conseil donna ordre à toutes les frontieres & aux gens de guerre, puis auisa à establir vn Regent. Ce fut là que l'ambition des Princes se choqua directement la premiere fois: le Duc d'Orleans pretendoit que cét honneur luy estoit dû, comme estant le premier Prince du sang; & le Roy son frere, quand il luy reuenoit quelque lumiere de raison, declaroit que telle estoit sa volonté. Mais la Loy sembloit s'y vouloir opposer, car il n'estoit pas majeur, & n'auoit lors que vingt ans, & qui pis est la maturité des mœurs & de l'esprit luy manquoit autant que l'aage. C'est pourquoy le Duc de Bourgongne, dont la brigue estoit plus forte que la sienne l'emporta au dessus de luy, & fut jugé plus propre pour la Regence qu'il auoit desia tenuë vne autre fois. Le Duc de Berry se renge dóc de son costé, & tous deux commen-

Pique entre l'Orleannois & le Bourguignon.

Le Bourguignon emporte la Regence, 1392.

çant leur gouuernement par la vengeance, concluent de faire le procés au Connestable sur la concussion & vol des deniers Royaux, dont son testament de dix-sept mille liures leur seroit vne preuue si juste & si populaire, que le Duc d'Orleans n'oseroit s'y opposer. Luy reconnoissant leur mauuaise volonté ploye bagage & se sauue à petit bruit dans son chasteau de Montlehery, & de là en Bretagne dans celuy de Iosselin. Mais bien qu'il fust chassé de la Cour, il demeura pourtant si puissant, qu'il continua chaudement la guerre au Duc de Bretagne trois ans durant. Les Barons du pays, à la pluspart desquels il auoit fait de grands biens, se tenans neutres durant ces sanglantes querelles, quelques gens de bien s'entremeslerent de les accorder, & les solliciterent tant, qu'enfin Clisson promit d'aller conferer auec le Duc, c'estoit en 1395. pourueu qu'il luy enuoyast son fils en ostage. Le Duc l'ayant fait auec beaucoup de peine, Clisson, en signe qu'il auoit veritablement deposé toute inimitié, voulut luy monstrer qu'il n'auoit desormais plus de deffiance de sa parole, & par vn acte de cœur franc & magnanime luy renuoya genereusement son ostage; Puis l'alla trouuer à Vennes, où le Duc l'accueillit à bras ouuerts & sans dissimulation, de sorte qu'ils arresterent entr'eux vne ferme paix, qu'ils ne rompirent oncques puis ny l'vn ny l'autre.

*Clisson se retire de la Cour.*

*Accord de Clisson auec le Breton.*

Or les oncles du Roy ne limitant pas leur vengeance à son bannissement, nonobstant le support du Duc d'Orleans, le firent condamner par contumace au Parlement à estre demis de sa charge, banny du Royaume, & pour reparation de ses extortions, condamné à cent mille marcs d'argent enuers le Roy. En outre, afin de luy fermer tout à fait la porte, ils s'auiserent de luy mettre vn homme en teste, & pour ce dessein choisirent Philippe Prince du sang de la Branche d'Artois & Comte d'Eu, auquel ils donnerent l'office de Connestable, à la charge qu'il espouseroit Marie fille du Duc de Berry, vefue de Louys fils de Guy Comte de Blois. Tous ceux de sa brigue souffroient la mesme disgrace que luy: Montagu imitant son exemple, s'estoit retiré en Auignon auec ses thresors: le Begue de Vilaines, Nouiant & la Riuiere n'ayant pas esté si diligens furent emprisonnez à la Bastille. Le Begue en sortit bien-tost par le moyen des grands amis que sa vaillance luy auoit acquis: les deux autres y penserent perdre la vie, mais la racheterent auec de grandes sommes d'argent, & defense d'approcher de la Cour de plus pres que de quatorze ou 15. lieuës. La vigilance & les soins de Iean Iuuenal des Vrsins procura leur deliurance, à laquelle il estoit interessé comme ayant espousé la niece de Nouiant. Et vrayement ce n'estoit pas vn petit bon-heur pour la France que durant ces troubles & brigues de ses Princes, elle eust vn bon Citoyen tel qu'estoit ce Iuuenal constitué en autorité dans Paris, qui est le chef & le patron des autres Villes de cét Estat. La maison des Vrsins fort illustre dans le Royaume de Naples, auoit donné des Papes à l'Eglise plus de cent ans auparauant cecy, sçauoir Nicolas III. lequel pourueut vn signalé personnage de sa race nommé Neapolin, à l'Euesché de Mets. Ce Neapolin attira en France quelques siens parens, dont estoit descendu nostre Iuuenal: qui delaissant le mestier des armes auquel ses Ancestres s'estoient valeureusement adonnez, suiuit celuy des Lettres

*Les oncles du Roy font condamner Clisson.*

*Donnent la charge de Connestable à Philippe d'Artois.*

*Sa brigue bien écartée*

*La Riuiere & Nouiant prisonniers deliurez par le moyen de Iuuenal des Vrsins.*

*D'où venuë la maison des Vrsins.*

auec non moins de loüange & plus de profit pour la France. Car il acquit tant de reputation au Barreau de Paris, où il fut Aduocat * plusieurs années, que le Roy luy remist la garde de la Preuosté des Marchands entre les mains, (la charge de Preuosté auoit esté supprimée à cause de la sedition des maillets.) En cette dignité sa vertu le fit tellement aymer du Parlement & des Bourgeois de Paris, qu'il pouuoit remuer toute cette grande Ville par son credit. En outre, il auoit donné de si fortes impressions au Roy de sa probité & de l'affection des Parisiens au seruice de S. M. qu'auant sa maladie il auoit accoustumé de l'appeller en son Conseil, & de loüer le zele de ce peuple; & depuis dans ses bons interualles, lors qu'il prenoit connoissance de ses affaires, ne vouloit rien deliberer sans son auis & celuy de sa bonne Ville. De sorte que cette Communauté deuint si puissante, qu'elle balançoit presque l'autorité des Princes du sang, & temperoit en quelque façon leur mauuais gouuernement; ayant vn Chef qui exposoit courageusement sa personne à leur haine & à leurs embusches pour le salut public.

*Il n'estoit pas lors à mi terre.*

Iuuenal grád hõme de bien estimé du Roy & des Parisiens.

Rend Paris puissant

On n'obmettoit aucun soing ny remede pour la santé du Roy, & l'on employa tant de Medecins pour cét effet, qu'vn d'entr'eux plus heureux ou plus sçauant que les autres, nommé Guillaume Harselay natif de Laon, sembloit l'auoir entierement guery. Il en fut fait de grandes resjoüissances par tout; & le Roy auec toute sa Cour en alla rendre graces solennelles dans le Temple de S. Denys, où pour s'acquitter de ses vœux il donna deux cens cinquante marcs d'or & mille liures parisis, pour faire vne Chasse aux precieux os de S. Louys. Toute la Cour contribuoit à l'enuy diuers passe-temps pour resioüir Sa Majesté, & chasser si loing ce demon de melancholie, qu'il ne reuint jamais le tourmenter. Pour cét effet chacun s'efforçoit d'inuenter chaque iour de nouuelles recreations, tantost de Concerts, tantost de Ioustes, maintenant de Balets: mais tel estoit le malheur de la France, que ses joyes mesme luy furent lugubres. Il se faisoit vn mariage, à l'occasion duquel comme les plus galands de la Cour s'estudioient à trouuer quelques gentillesses; vn Escuyer de S. M. nommé Hongrimen de Iansay, dressa vne mascarade d'hommes sauuages, d'autres disent d'Ours, reuestus d'habits de toile, ajustez & serrez contre le corps, sur laquelle estoient colées auec de la poix, des estoupes fort deliées en guise de poil. Cette inuention paroistroit maintenant bien grossiere: le Roy la trouua pourtant si gentille, qu'il voulut estre de la partie. Les cinq autres estoient le Comte de Ioüy, Charles de Poitiers fils du Comte de Valentinois, Yuain bastard de Foix, le fils du Seigneur de Nantoüillet, & ce Hongrimen de Iansay; l'assemblée se faisoit à l'hostel de la Reyne Blanche au fauxbourg saint Marcel. Le Roy ainsi déguisé ayant fait son entrée, & mené les cinq autres attachez ensemble, il les laissa au milieu de la place danser leur morisque, & s'alla ietter dans le giron de la Duchesse de Berry, la plus belle Dame de l'assemblée. Pendant cela arriue le Duc d'Orleans, qui trop curieux de sçauoir quel pouuoit estre celuy qui vsoit d'vne telle priuauté, fit approcher les flambeaux que ses Pages tenoient; l'vn s'estant meslé entre les Danseurs, le feu se prit à l'habit de l'vn d'eux, & sauta en vn instant de l'vn à l'autre;

Le Roy guery pour vn temps, l'an 1393.

Passe-temps pour diuertir le Roy.

Mascarade funeste.

Les masquez sont grillez, & le Roy en grand danger.

si bien qu'on les vid tous flamber à la fois. Alors vn spectacle de joye fut conuerty en vn spectacle d'horreur & de pitié : au lieu du son des instrumens & des voix, furent entendus les cris & les hurlemens effroyables de ces malheureux, qui se demenant & s'eslançant deçà & delà, ne purent estre secourus si à temps, qu'ils ne fussent tous grillez : Charles de Poitiers & l'Auteur de la piece moururent sur la place, le fils du Seigneur de Nantoüillet s'estant auisé que la bouteillerie estoit pres de là, s'en courut demy rosty se jetter dans vne cuue pleine d'eau, & se sauua la vie par ce moyen. Le Comte de Ioüy & Yuain de Foix vescurent encore deux iours : mais de combien plus longue vie estoit digne ce dernier, qui ne songeant point à conseruer la sienne ny à l'aspre tourment qu'il souffroit dans ce desastre, au lieu de jetter des cris de desespoir comme les autres, crioit seulement, *Sauuez le Roy*. La Duchesse de Berry ayant reconnu que c'estoit luy qui s'estoit mis sur son giron, le couurit de sa robe, & le garantit ainsi des flames qui s'espandoient par toute la sale. Les Oncles du Roy qui ne s'estoient pas trouuez à cette assemblée, ayant entendu le bruit de ce qui estoit arriué, vindrent trouuer S. M. & luy conseillerent, que pour appaiser le dueil & le desplaisir du peuple fremissant contre les Courtisans, il se monstrast en public. Suiuant ce conseil il monta à cheual & s'en alla rendre graces à Dieu dans l'Eglise Nostre Dame, accompagné d'vne foule incroyable de gens de toute condition : Et pour contenter le juste ressentiment du peuple fit razer l'hostel où ce malheureux accident estoit arriué. Au reste il receut les tres-humbles excuses du Duc d'Orleans, qui tesmoigna par tout le plus grand regret qu'il pût de cét accident ; & pour soulager en l'autre monde le feu de ceux qu'il auoit ainsi grillez en celuy-cy, fonda la Chappelle d'Orleans dans l'Eglise des Celestins pres la Bastille.

Genereuse affection.

Le Roy se monstre par les ruës pour les appaiser.

Chappelle d'Orleans aux Celestins

Encore qu'il n'y eut lors aucune guerre par le Royaume, il ne laissoit pourtant pas d'estre fort affligé de troupes qui couroient & rauageoient la campagne. Afin de soulager les bonnes gens il fut trouué bon d'enuoyer ces troupes dehors. Valeran Comte de S. Pol, ayant quelque different auec l'Empereur Venceslas pour de l'argent presté, que cét homme de mauuaise foy refusoit de luy rendre, en emmena la plus grande partie en Luxembourg, & le conquit aussi facilement qu'il le reperdit depuis. L'autre partie qui demeura en France fut remise sous la discipline de Bouciquaut, qui les conduisit sur les marches de Guyenne, pour tenir en eschec le Duc de Lencastre, qui estoit descendu en cette Prouince auec quatre ou cinq mille hommes. Vne troisiesme occasion deschargea aussi la France de ces pillards pour vne année. Bajazeth fils d'Amurath Sultan des Turcs suiuant les progrez de son pere en Europe, deuoroit comme vn rapide embrazement les Prouinces les plus voisines, & menaçoit les plus esloignées. Sigismond fils de l'Empereur Charles de Luxembourg & Roy de Hongrie à cause de sa femme, s'estant rencontré deuant l'impetuosité de ce Conquerant, auoit perdu les plus gaillardes forces de son Royaume sur les frontieres de Transsiluanie, dont il se sentoit tellement affoibly, qu'il ne pouuoit plus se defendre que par l'assistance des autres Princes. Mais l'inimitié que luy portoit son beau-frere Ladislas

Diuerses choses en Luxembourg, 1394

& Guyenne.

Premier voyage de Hongrie peu memorable.

Roy

Roy de Pologne, & la feneantise de son frere Venceslas ne luy en promettoient aucune. La maison de France tres-estroitement alliée à la sienne ne manqua pas à son ancien Amy, ny à la defense de la Religion. Philippe d'Artois eut la charge d'y conduire vn si puissant secours, que Baiazeth ne l'osa attendre; c'est pourquoy il ne se fit rien de signalé en cette expedition.

Premier voyage contre les Turcs, 1394.

Le plus ardent desir qu'eust le Roy, c'estoit de joindre toutes les forces de la Chrestienté contre cét Infidelle, & pour cét effet il souhaitoit & poursuiuoit passionnément la paix auec l'Anglois. Mais comme les Deputez des deux Nations estoient assemblez & les deux Rois approchez afin d'y trauailler, l'vn à Calais, l'autre à Abbeuille (car Leulinghen qui est entre deux estoit le lieu de la conference.) Charles recheut dans sa phrenesie. Harselay son Medecin estoit mort, & il auoit pris en haine Renaud Ferron qui auoit entrepris de le guerir; aux temps plus frais il auoit de bons interualles, mais en moins de rien il se mettoit à tressaillir & à crier, comme si on l'eust espoinçonné de tous costez auec des alesnes. C'est pourquoy on le transporta vistement à Creil sur Oise, & la conference fut rompuë, ayant neantmoins esté accordé quelques treves auparauant. L'an ensuiuant par vne autre conference l'Anglois condescendit à les prolonger jusqu'à la S. Michel de l'an mil trois cens nonante-huit. Bien dauantage, desirant s'appuyer au dehors de son Royaume contre les seditions & conjurations qu'il voyoit pulluler au dedans, il s'auisa de prendre Isabel fille de France en mariage. Et lors qu'il eut pris cette resolution, ny la disparité de l'aage, car elle n'auoit encore que sept ans, ny la repugnance de ses oncles & de ses sujets ne l'en purent destourner. Si bien qu'il l'enuoya demander par vne solennelle Ambassade. Les Oncles de nostre Charles bien estónez de cette proposition ne voyoiét point d'apparence de donner cette Princesse sans faire la paix, encore moins de se degager d'auec le Breton, au fils duquel elle auoit esté promise. Mais quand on vint à tenir conseil là dessus, Arnaud de Corbie Chancelier de France grand homme d'Estat leur leua bien-tost ces difficultez: leur monstrant que cette alliance estoit la porte de la paix, laquelle estoit necessaire à la France à quelque prix que ce fust; & que comme il faudroit estimer insensé celuy qui ayant à faire dans vne maison ne prendroit pas l'occasion d'y entrer, quand il verroit la porte ouuerte; de mesme ils seroient blasmables à jamais, s'ils laissoient eschapper vne si belle ouuerture que celle qui se presentoit. Suiuant cét auis on fist grand' chere aux Ambassadeurs Anglois, & on leur donna de si gracieuses responces, que Richard bien satisfait de leur voyage ne manqua pas l'année suiuante de renuoyer vne Ambassade encore plus magnifique; Il y auoit six cens hommes de cheual, qui furent tous defrayez aux despens du Roy, tandis qu'ils demeurerent en France. Thomas Comte de Mombray Mareschal d'Angleterre chef de cét Ambassade pressa tant cette alliance, qu'enfin elle fut concluë; & il fiança la Princesse au nom du Roy son Maistre. A laquelle furent donnez huit cent mille francs d'or de trente sols piece en mariage, à condition que si son Espoux decedoit le premier, il luy seroit libre de s'en reuenir en France, & de retirer son dot,

Pour-parler où les Rois s'approchent.

Le Roy recheut dans sa phrenesie.

Treves prolongees.

Le Roy Richard enuoye demander Isabel fille de France.

Sage auis du Chancelier Arnaud de Corbie sur cette demande.

Seconde Ambassade de l'Anglois.

Fiançailles d'Isabel par Ambassadeur, 1395.

ses meubles & ses joyaux ; & qu'en outre elle joüiroit paisiblement de vingt mille francs de doüaire. C'estoit vne grande disposition à la paix ; c'est pourquoy Charles desirant maintenir Richard dans cette bonne volonté, enuoya le Comte de S. Pol en Angleterre, qui mania si adroitement l'esprit de ce jeune Roy qu'il l'amena à Calais au mois d'Aoust, pour traiter plus particulierement de cette affaire. Au mesme temps le Roy de France se rendit à Amiens, & par leurs entreveuës ils conclurent enfin vne treve pour vingt-huit ans, d'autres disent vne paix ; voire mesme vne ligue offensiue & defensiue de Roy à Roy, & de Couronne à Couronne. L'Anglois promit de rendre Brest au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roy de France ; & celuy-cy s'obligea enuers luy d'vne certaine somme de deniers. Charles ne bougea du pays d'Artois, & Richard estant repassé en Angleterre pour faire ratifier ce traité au Parlement general, se rendit derechef à Calais au mois d'Octobre, amenant toute la fleur & la pompe de sa Cour, pour honorer cette solemnité tant desirée. Et pour plus grande confirmation d'amitié ils s'entreuirent entre Ardres & Guines auec des tesmoignages indicibles de joye, & auec des ceremonies bien remarquables, qui se lisent dans les originaux. En suite dequoy Richard s'en alla à Calais, où le Mardy ensuiuant il espousa personnellement Madame Isabel en l'Eglise de S. Nicolas. Et le Ieudy d'apres l'emmena en Angleterre ; toutefois il ne la toucha point, pource qu'elle estoit encore trop jeune. Les peuples, voire mesme les Politiques, ne se promettoient que tranquillité & bon-heur de cette alliance.

Richard à Calais conclud, accorde, & promet rendre Brest & Cherbourg.

S'en reua en Angleterre pour faire confirmer cét accord au Parlement.

Reuiẽt bientost.

Richard espouse Isabel fille de Charles.

,, Mais ô trompeuses esperances ! Quel lien peut estre assez fort pour arre-
,, ster le bransle de ces causes qui produisent ce que les hõmes plustost par
,, ignorance que par raison appellent accidens, & lesquelles sont tellement
, enchaisnées & poussées de l'vne en l'autre à vn certain effet, que bien sou-
,, uent on auance vn euenement par les mesmes moyens auec lesquels on
,, essaye de le destourner ou de le retarder. La Nature dans laquelle le souuerain Createur a mis des pronostics des grandes aduentures en monstra cette année de tres-visibles, pour auertir les hommes des prochains desastres. Pendant le pour-parler des deux Rois vn furieux orage abatit plusieurs tentes par la campagne, & rompit presque tous les cordages de celles de Charles. Mais pareilles tempestes ne furent que trop frequentes durant cette année, & la precedente elles auoient aussi esté si espouuentables sur la mer, que leur violence auoit jetté souuent des monstres marins & des baleines toutes brisées sur le sable. Au Diocese de Maguelonne en Languedoc on vid paroistre dans l'air cinq petites Estoilles qui en attaquerent vne grande, & se battirent contre elle jusqu'à tant qu'il sortit du Ciel vne voix terrible, & en suite vn homme tout de feu monté sur vn cheual de bronze, qui auec vne lance enflammée la perça tout outre & la fit disparoistre. En diuers endroits de la Guyenne on vid des escadrons de gens-d'armes se choquer la nuit, & l'on entendit mesme les hennissemens des cheuaux, le son des trompettes, le cliquetis des armes, & les cris des combatans.

Effroyables prodiges

C'estoient des signes des calamitez qui deuoient suiure, on les expliqua pour lors de la plus prochaine qui arriua à la Chrestienté. Ie veux dire

Expedition en Hongrie, l'an 1396.

la

la sanglante deffaite des François en Hongrie par Bajazet, lequel Froissard nomme, ie ne sçay pourquoy, *Lamorabaquin.* * S'estant retiré à l'arriuée de Philippe Comte d'Eu l'an 1393. il manda à Sigismond qu'il l'iroit visiter au mois de May de l'an 1396. & se vantoit qu'apres auoir conquis la Hongrie il passeroit en Italie, pour porter les couronnes de ses victoires au Capitole, & faire manger l'auoine à son cheual sur l'Autel de S. Pierre. Sigismond deffié par vn si redoutable Ennemy eut recours à la France, qu'il auoit desia esprouuée si fauorable. La conduite de ce secours fut donné à Iean Comte de Neuers fils aisné du Duc de Bourgongne, Prince de grand cœur, lors aagé d'enuiron vingt-cinq ans. Et parce qu'il estoit encore peu experimenté au mestier de la guerre, son pere le recommanda au Sire de Coucy, qui l'accompagna en ce voyage. Auquel se trouuerent pareillement Philippe d'Artois Connestable, Iean de Vienne Admiral, le Comte de la Marche, Henry & Philippe de Bar, Bouciquaut, les Seigneurs de Roye, de S. Pol, de Montorel, de S. Py, & quelques Seigneurs Anglois; tous si bien accompagnez qu'il s'y trouua jusqu'à mille Cheualiers à Banniere, & mille Escuyers. Ces belles troupes ayant passé le Rhin en plusieurs endroits trauerserent l'Allemagne & l'Austriche, & arriuerent à Bude ville capitale de Hongrie, grossies encore par le concours de plusieurs Allemans qui se joignirent à elles par les chemins. Sigismond les accueillit & les traita joyeusement, & conuoqua en mesme temps toutes les forces de son Royaume, lesquelles jointes auec celles des François faisoient pres de cent mille hommes, dont il y en auoit soixante mille combatans à cheual. Bajazet fut informé du dessein, des forces & de l'ordre des Chrestiens, ou par la renommée, ou par Galeaz fasché de ce que sa fille Valentine femme du Duc d'Orleans estoit bannie de la Cour, accusée d'auoir empoisonné le Roy; Et soit qu'il trouuast à propos de laisser briser cette premiere impetuosité Françoise, soit que l'armée, qu'il auoit dressée pour entrer en Hongrie suiuant le deffi qu'il en auoit enuoyé, ne luy semblast pas assez puissante, il ne se remua pas si tost de la Natolie où il estoit. Tellement que nos gens voyant tout le mois de May escoulé sans auoir eu de ces nouuelles, passerent eux-mesmes le Danube dans des barques, entrerent dans la Bulgarie; & apres auoir pris les places d'Oristo & de Budin, allerent mettre le siege deuant la ville de Nicopolis. Tandis que ce siege duroit, le Sire de Coucy ennuyé de se morfondre à ne rien faire, dressa vne partie de cinq cens lances & autant d'arbalestiers, tous montez à l'auantage pour chercher fortune à la campagne. Il rauagea tout le plat pays, & les communes circonuoisines s'estant armées il les attendit sur vn passage auantageux, où il en tua quinze mille. Cette victoire & la prise de quelques places enorgueillirent si fort les François, qu'ils se vantoient que si le Ciel tomboit ils le soustiendroient auec la pointe de leurs lances; & comme il est plus mal-aisé de resister à la prosperité qu'à l'aduersité, ces guerriers se debaucherent de telle façon, qu'en pillages, cruautez, & plus que brutales vilenies, ils surpasserent bien-tost les Turcs mesme. A ces maux se joignit encore la discorde, le pire de tous. Philippe d'Artois Prince du sang & Connestable, conceut de la jalousie de ce que non seulement l'affection du General,

** Ce n'est pas qu'il le prenne pour Amurat Bey: car il sçauoit & dit qu'il estoit mort.*

Menaces de Bajazeth.

Comte de Neuers Chef de l'armée pour la Hongrie.

Seigneurs qui l'accompagnent.

Bajazeth aucrty de cét armement.

Chrestiens passent le Danube.

Leurs progrez.

Assiegent Nicopolis, 1396.

Coucy deffait 15000. Turcs.

François deuenus vains, insolens, & brutaux.

Ialousie du Comte d'Artois contre Coucy.

mais encore toute la gloire & le commandement se tournoient vers le Sire de Coucy : lequel il accusoit de ce que par vne folie punissable selon la rigueur de la discipline, bien qu'elle eut esté heureuse, il auoit sans ordre du General engagé l'eslite de l'armée dans de si grands & si peu necessaires dangers.

Arriuée de Bajazeth.

Cette jalousie s'accroissant jusqu'à vne haine manifeste, voicy venir Bajazeth suiuy de deux cens mille combatans, gens choisis de tout l'Orient, bien armez, bien montez, & tels qu'il les falloit pour terrasser la fierté des François. Leur nonchalance ou sa diligence fut telle qu'il s'approcha de Nicopolis, & mit en bataille presque toute son armée auparauant qu'ils en fussent auertis. Il ordonna huit mille cheuaux en son auant-garde, qu'il exposa à la veuë des François : mais derriere là où la plaine s'abbaissant vn peu faisoit vne valée peu profonde & qui ne paroissoit point à leurs yeux, il rengea deux aisles chacune de soixante mille hommes, ayant vn grand espace entre deux, & aûancées par les pointes en forme de Croissant : auec ordre à son auāt-garde de se retirer dés le premier choc, & de se joindre à droit & à gauche à ces aisles, qui venant à se resserrer enfermeroient les nostres, & les assailliroient de tous costez; Luy pour soustenir la bataille prit la charge de son arriere-garde, aussi composée de soixante mille hommes. Les Chrestiens cependant couroient tumultuairement aux armes : les François qui en eurent les premiers auis furent aussi-tost à cheual en bonne disposition, & demanderent la pointe de la bataille. Sigismond leur enuoya vn Mareschal de camp leur remonstrer qu'il sçauoit bien, *Que les Hongres deuoient cét honneur à la valeur de la nation Françoise & à l'assistance qu'elle leur prestoit ; mais qu'estant plus instruits de la maniere de combattre les Turcs, il estoit plus à propos qu'ils commençassent la meslée ; Qu'au reste il y auoit beaucoup plus d'ennemis qu'il ne paroissoit ; qu'il ne se trouueroit que trop d'affaires pour les vns & pour les autres ; que la plus grande gloire ne consistoit pas au premier choc, mais au dernier ; & que les plus honorables coups estoient ceux qui finissoient le combat, puis qu'ils decidoient la victoire.* Le Comte de Neuers ayant assemblé ses Capitaines pour prendre conseil sur cette responce, s'addressa premierement à Coucy, qui approuua l'ordre des Hongrois. Mais le Connestable qui n'auoit rien changé de cette humeur altiere & violente trop naturelle à la maison d'Artois, par despit de ce que le General auoit pris auis de Coucy premier que de luy, se roidir au contraire ; & forcené de ce qu'on n'escoutoit point ses raisons, courut furieusement à la charge auec son escadron. Coucy & Iean de Vienne voyant que la folie de cét homme entraisnoit la plus grande partie des troupes Françoises apres luy, furent contrains de faire auancer les autres, lesquelles deschargerent inhumainement leur premiere colere sur les prisonniers Turcs qu'elles tenoient. L'auant-garde ennemie suiuāt son ordre se retira dans les aisles, qui enuelopperēt bien-tost nos gens, & pleuuant de tous costez de prodigieuses gresles de flesches estropierent plusieurs de leurs cheuaux ; puis s'approchant peu à peu se mirent à les presser à droit & à gauche : tant qu'ils les eurent tous hachez en pieces, car ils ne voulurent donner quartier qu'à ceux dont les riches armeures leur sembloient promettre vne riche rançon. Le combat toutefois dura plus de

Ordonnance de bataille remarquable.

Tumulte des Chrestiens.

Precipitation des François causée par le Connestable.

Ils sont tous hachez en pieces, ou pris.

de trois heures, & ce petit nombre de François fit de si prodigieux efforts, qu'il se trouua trente Infidelles de tuez pour vn Chrestien: tellement que si les Hongrois qui estoient plus de soixante mille, les eussent tant soit peu secondez, la victoire eust du moins esté bien balancée; mais ceux-cy aussi lasches que les autres estoient temeraires, ils tournerent soudain le dos auec vne horrible confusion. Les Turcs leur donnerent la chasse si chaudement, qu'ils en massacrerent vne grande partie par les champs, & firent noyer l'autre dans le Danube. Le Roy se sauua luy troisiesme auec le Grand-Maistre de Rhodes, dans vne barque qu'ils trouuerent fort à propos. Les Barbares gagnerent là vn butin inestimable: & les equipages de nos Seigneurs François leur semblerent les despoüilles d'autant de Rois; Telle auoit esté leur vanité, qu'ils auoient à l'enuy transporté auec eux toutes les richesses de la France. Le lendemain de la bataille, Bajazeth pour prendre reuanche des cruautez que les François auoient commises sur les siens à la prise de quelques villes, & auant le combat, commanda qu'on luy amenast tous les prisonniers, & les fit hacher en morceaux à coup d'espée, puis exposer leurs corps en pasture aux oyseaux & aux bestes. Mais Dieu voulut que, pour l'honneur de la Foy qu'ils auoient professée, ces corps demeurassent entiers & sans corruption vn an durant. Auparauant que de proceder à cette inhumaine execution il choisit sept des principaux Chefs, le Comte de Neuers, le Connestable, le Comte de la Marche, le Sire de Coucy, Henry de Bar, Guy de la Trimoüille, & Bouciquaut, qu'il garda pour en tirer rançon. Guillaume de la Trimoüille, Philippe de Bar & Iean de Vienne estoient morts dans le champ de bataille, où l'on trouua que ce dernier tenoit encore à deux mains la Banniere Nostre Dame, qui estoit celle du General. Auec les sept autres eut aussi la vie sauue vn Cheualier nommé Iacques de Hely qui auoit seruy Amurath son pere, afin qu'il s'employast pour aller querir leur rançon: dequoy il s'acquitta si bien, qu'au bout d'vn an il les remmena en France, moyennant deux cens mille ducats qu'ils payerent. Mais les Seigneurs de Coucy, de la Trimoüille, & le Connestable moururent de l'ennuy de leur prison; Louys de Sancerre desia Mareschal de France fut honoré de la charge de Connestable. Bajazeth, lors que le Comte de Neuers alla prendre congé de luy pour partir, luy tint ce braue langage. *Ie ne t'oblige point comme ie le pourrois par les plus horribles sermens à ne porter iamais les armes contre ma Grandeur; mais ie te conjure, si tu as quelque sentiment d'honneur, de les reprendre le plustost que tu pourras, & d'assembler toutes les forces de la Chrestienté, t'asseurant que le plus grand plaisir que tu me sçaurois faire, c'est de me fournir des illustres sujets de victoire.*

Font grands efforts.

Bajazeth fait tuer les prisonniers.

Miracle.

Il en reserue sept, qui

sortent à rançon, 1397.

Braues paroles de Bajazeth au Comte de Neuers.

Vne perte si sanglante qui fit tant de vefues & d'orfelins, remplit toute la France de larmes & de dueil D'ailleurs elle estoit dans vne combustion extreme: non pour la reuolte de quelques Rustres de Normandie, qui fut aussi-tost estouffée: ny pour les rauages que huit cens Gascons, restez de l'armée qu'Armagnac auoit menée dans le Milannois, exercerent sur les Dauphinois qui leur voulant empescher la retraite par dessus leurs terres furent deffaits, & leur laisserent prendre le Comte de Valentinois, le Prince d'Orenge & l'Euesque de Valence: Mais à cause du Schisme

Continuation du Schisme.

tempestueux qui tourmentoit le Vaisseau de S. Pierre, les gens de bien, specialement ceux qui faisoient profession des Lettres, ennuyez de cette longue agitation excitée & entretenuë par ceux mesmes qui se disoient les Pilotes, mirent enfin la main à la rame, pour suppleer au defaut du gouuernail, & s'exhorterent les vns les autres à le mener deuers le port. Les Prelats & les Vniuersitez d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie & d'Angleterre en escriuirent plusieurs lettres à celle de Paris, le chef & l'origine de toutes les autres; Et cette courageuse Assemblée considerant le danger de plus pres, vnit ses forces & banda tous ses esprits pour le repousser. De sorte qu'entreprenant l'affaire auec grand courage, outre quantité de doctes Liures, d'exhortations & de legations, elle se resolut de persister aux oreilles du Roy jusqu'à tát qu'il eust embrassé sans feinte & sans negligence la reünion de l'Eglise, pour laquelle il luy seroit proposé trois voyes; sçauoir vn compromis mutuel des deux Papes, pour mettre leur cause en arbitrage, la decision d'vn Concile general, ou la cession & renonciation pleniere de l'vn & de l'autre. Et cette derniere leur sembloit la meilleure, la plus courte & la plus seure, dautant qu'en cas de Schisme, d'Heresie, ou de violent scandale, les Papes doiuent subir le jugement de l'assemblée vniuerselle de l'Eglise, ainsi qu'on en a veu plus de dix-huit, auoir esté jugez & deposez pour de semblables causes. Ils donnerent la charge de les mettre par escrit en forme de requeste raisonnée à Nicolas de Clamengis Chaalonnois, qui fut depuis Chantre & enfin Archidiacre de Bayeux, pour lors encore fort jeune & seulement Bachelier du College de Nauarre; mais dont l'eloquence viue & hardie sembla propre pour ce sujet; Digne certes d'vne loüange immortelle, si depuis il ne l'eust pas employée à defendre la mauuaise cause de Pierre de la Lune. Tandis que la chose se demenoit ainsi, nonobstát les menaces & les factiós de ce mesme Pierre de la Lune, Clement vint à deceder d'vne apoplexie à Auignon le 14. d'Octobre l'an 1394. terminant la ligne masculine des Comtes de Geneue, dont la Seigneurie passa à Imbert de Villiers fils de sa sœur. La puissance de faire vn Pape sembla chose si belle aux Cardinaux d'Auignon, que sans auoir esgard aux prieres du Roy & des autres Princes ils se hasterent d'eslire Pierre de la Lune, & luy donnerent le nom de Benoist XIII. Luy & son Riual promettoient de subir le jugement des gens doctes & desinteressez, & protestoient de ne souhaiter que la reünion de l'Eglise. Mais quand ils virent qu'il en falloit venir aux effets, & que l'Vniuersité, leur ayant fait entendre que la voye de cession estoit decernée pour la meilleure, les supplioit, les pressoit, les sommoit de tenir promesse & de s'accommoder aux sentimens & aux souhaits de tant de gens de bien, ils la repousserent, la rabroüerent & la menacerent. Mais pourtant ils ne sceurent l'intimider: elle continua ses poursuites, & pour se mettre à l'abry des fantastiques menaces de Benoist en appella au prochain Concile, & luy fit signifier son appel par Iean de Craon l'vn de ses Docteurs. En outre elle ne cessa de prescher le Roy sur ce sujet, tant qu'il enuoya diuers Ambassadeurs à ses voisins, & s'aboucha à Rheims auec l'Empereur Vencessas sous couleur d'vn mariage de la fille du Duc d'Orleans auec le fils du Marquis de Brandebourg, fit despense de

Credit & reputation de l'Vniuersité de Paris

Entreprend d'oster le Schisme.

Trois voyes qu'elle propose pour cela.

Clement meurt, & finit la race des Comtes de Geneue.

Les Cardinaux eslisent Pierre de la Lune en sa place, dit Benoist.

Voye de cession decernée pour la meilleure.

Les deux Papes n'y veulent point entendre.

Abouchemét du Roy auec l'Empereur sur ce sujet.

de deux cens mille escus pour le traiter, & luy persuada de faire autoriser la voye de cession. Enfin apres plusieurs deliberations, legations, remonstrances, escrits publiez, responses & repliques, les Prelats, Docteurs & Procureurs des Vniuersitez, & les Princes & Seigneurs du Royaume assemblez pour terminer l'affaire l'an 1398. d'vn commun consentement prononcerent. Que veu qu'il auoit esté resolu pour la paix de l'Eglise & pour plus grande asseurance des Fidelles, que les deux contendans cederoient & renonceroient à la Papauté, & que Benoist n'en auoit rien voulu faire. Que la collation des benefices & toute obeïssance luy seroit soustraite; Que cependant cesseroient toutes expectatiues & reseruations de benefices; & que suiuant le droit des anciennes libertez de l'Eglise Gallicane ils seroient conferez par les ordinaires, & les elections par eux approuuées. Ce Decret confirmé par l'autorité du Roy eut tant de pouuoir non seulement sur les François, mais aussi sur les autres peuples qui reconnoissoient le party de Benoist, que tous se retirerent de dessous son obeïssance. Mais l'Empereur Vencessas faussant la parole qu'il auoit donnée n'abandonna point Boniface; qui s'esleuant de la ruine de son aduersaire s'en fit plus accroire que jamais, ne voulut point entendre Pierre d'Ailly Cardinal Euesque de Cambray que le Roy luy enuoyoit pour l'exhorter à la cession, imposa pour maintenir sa grandeur les annates sur les benefices depuis aussi establies en France; & afin d'attirer tout le monde à son Siege publia vn Iubilé pour l'an mil quatre cens. Cependant Benoist, bien que delaissé presque de tous ses Cardinaux s'opiniastra de sorte à conseruer ce tiltre Souuerain qu'il auoit occupé, que le Roy fut contraint de le faire assieger, ou plustost seulement inuestir pres de cinq ans durant dans le chasteau d'Auignon, d'où enfin il s'euada par la faueur du Roy d'Arragon, qui pour lors estoit seul à le maintenir, comme estant bien aise d'auoir vn Pape de sa nation.

L'Eglise Gallicane se soustrait à Benoist.

Boniface en veut prendre auantage annates.

Benoist assiegé cinq ans à Auignon.

Il euade, le Roy d'Arragon le reçoit & protege.

Mais nous ne sçaurions mener ce Schisme jusqu'au bout sans nous esloigner trop de nos affaires. Les Genois, qui de tout temps ont esprouué toutes sortes de seruitude pour auoir vne imaginaire liberté, apres auoir esté gouuernez par l'autorité du peuple & du Senat, puis par des Ducs formez sur le modele des Venitiens, enfin miserablement diuisez entr'eux par les factions des Guelfes & des Gibelins, & redoutant les aguets & la cruauté de Galeas qui tournoit à l'entour d'eux pour les engloutir, se vindrent jetter entre les bras du Roy de France: qui leur dóna des Lieutenans & Gouuerneurs en son nom, desquels il ne faut pas dire que Bouciquaut ait esté le premier, mais Valeran de S. Pol, veu qu'il estoit lors au voyage de Hongrie. L'an ensuiuát 1397. vint en France Theodore Paleologue Cantacuzene Ambassadeur de la part d'Emanuel Empereur de Grece, pour demander secours cótre les Turcs; Et bien que la perte de Nicopolis dust auoir rabatu beaucoup du courage des François, si est-ce qu'on luy en promit liberalement, & le renuoya-on chargé de fort beaux presents. Telle estoit lors la grandeur de la France que les peuples estrangers ne pouuoient maintenir leur liberté sans ses armes, & telle sa generosité qu'elle ne les refusoit à personne. La reputation de sa Iustice n'estoit pas moindre: Henry Roy de Castille ayant quelque different auec Alfonse Comte de

Gennois se sousmettent au Roy de France, 1396.

Ambassadeur Grec pour demander secours.

Roy de Castille se remet d'vn different au Conseil de France.

Gijon son oncle, s'en voulut remettre au jugement du Conseil de France, par deuant lequel cét Alfonse estant venu solliciter son procés le perdit à pur & à plein, & fut renuoyé par deuant le Roy de Castille son ordinaire.

Cette gloire va commencer à se flestrir & à faire autant de pitié qu'elle faisoit d'enuie: L'alliance tant souhaitée auec l'Anglois se rompt par la funeste mort du Roy Richard. Ce Prince, qui pechoit seulement en defaut non pas en excez, timide, facile, mauuais mesnager, & par ainsi exacteur, auoit trois oncles viuans: le Duc de Lencastre, digne en beaucoup de choses de la qualité de Prince, le Duc d'York peu actif & paisible, le Duc de Glocestre seditieux, insatiable, & tendant à la Couronne par des voyes obliques, & neantmoins gouuernant le foible esprit de son Neveu. Lequel ayant descouuert vne grande conspiration que celuy-cy tramoit contre luy, le preuient, l'atrape en vne partie de chasse, l'enuoye à Calais où il est secretement estranglé, fait trencher la teste au Comte d'Arondel, & relegue celuy de Varvich en l'Isle de VVigt, par les Romains dite *Vectis*. Les Ducs de Lencastre & d'York se mettent en deuoir de venger la mort de leur frere; mais aussi-tost s'accordent, à la charge que le Roy ne fera rien que par l'auis du Duc de Lencastre. Celuy-cy auoit vn fils Comte d'Erby, lequel prit querelle auec le Comte Mareschal & l'appella en duel, & le Roy ne les ayant pû accorder fut contraint de les bannir tous deux. Le Mareschal mourut en exil en Italie, le Comte d'Erby fut fauorablement accueilly en France par les Princes du sang, jusques-là mesme qu'ils firét vne alliance estroite le Duc d'Orleans & luy, laquelle ils seellerent de leurs grands seaux, & qu'il fut traité de le marier auec la fille du Duc de Berry deux fois vefue de Louys de Blois & de Philippe d'Artois. Richard craignant que ce mariage ne luy fust preiudiciable, depescha le Comte de Salisbery en France auec des lettres pour en dissuader les Princes, dans lesquelles entr'autres choses il appelloit le Comte d'Erby traistre. A cette injure il en adjousta encore vne autre: le Duc de Lencastre estant mort, il retint ses biens, sous ombre que le Comte d'Erby estant bány n'en pouuoit joüir selon les loix. Voila donc vn esprit outré en son honneur & en ses biens, qui rumine vne cruelle vengeance. Les peuples Anglois l'y exhortent, & l'appellent par vne ambassade secrete, il auole en Angleterre, y est receu en Roy; & rentrant en ses terres prend le tiltre de Duc de Lencastre. Richard ne redoutant point vn tel orage estoit à Bristovv auec vne puissante armée pour passer en Irlande. Le Duc en compose facilement vne autre du concours de tous les peuples, & marche droit contre luy. A mesure qu'il en approche, les troupes de Richard se debandent & s'escoulent vers luy; si bien que ce malheureux Roy abandonné presque de tous les siens se retire au chasteau de Flinth, place qui eust souffert le siege plus de six mois. Son cousin le poursuit, & se monstre aux portes auec deux cens hommes seulement. Richard effrayé demande à parlementer auecque luy: le Duc entre hardiment dans le Chasteau auec douze de ses gens, & sans autre soumission luy dit que les Citoyens de Londres le veulent auoir, pour luy faire rendre conte de ses exactions. Qu'admirerons nous

Mort violente du Roy Ricuard.

Richard fait mourir le Duc de Glocestre, 1398.

Bannit le Cóte d'Erby fils du Duc de Lencastre, & l'outrage doublement.

Le Comte d'Erby appellé en Angleterre.

Arme contre Richard, & le prend.

nous icy dauantage, ou la pusillanimité de Richard, ou la temerité du Duc; l'vn suiuant aueuglément son bon-heur qui l'emporte, s'enfourne dans vn chasteau auec si petite compagnie; l'autre plus abandonné de soy-mesme que de ses propres sujets, sans raison & sans resolution, s'intimide de sorte, que de crainte de tomber entre les mains de cette populace, il se rend à son Ennemy sous sa bonne foy. Mais vn Tyran n'en ayant point, ceux qui en esperent de luy meritent-ils pas d'estre trompez? Henry le tenant en sa puissance l'emmene dans la Tour de Londres, tire de sa bouche tout ce qu'il veut, & mesme ô lascheté digne de la mort! vne cession de la Couronne, laquelle aussi-tost il met sur sa teste du consentement du peuple, & peu apres acheuant son attentat par vn parricide, oste le malheureux de ce móde. Pour colorer vne si detestable vsurpation, il fit courir vn bruit que Richard n'estoit pas fils du braue Edoüard, mais d'vn Chanoine de Bordeaux: defaut qu'on luy eust bien pû reprocher à luy-mesme auec plus de raison, veu que la Reyne sa mere en mourant auoit confessé à vn Euesque qu'elle l'auoit supposé en la place de son vray fils, lequel elle auoit estouffé par mesgarde: luy enchargeant sur sa conscience de descouurir ce secret, s'il le voyoit approcher de la Couronne. Au reste, de droit il n'en auoit aucun, veu que l'on sçait que son pere n'estoit que troisiesme fils d'Edoüard III. & que Philippe fille du second, sçauoir de Leonnel Duc de Clarence mariée à Edmond de Mortemer Comte de la Marche, estoit plus proche d'vn degré elle & les siens. Roger fils de cette Philippe n'osa opposer son droit à la force; mais il eut vne fille nommée Anne, qui le porta en la maison d'York en espousant Richard fils d'Edmond Duc d'York, quatriesme fils du Roy Edoüard III. Duquel Richard, fut fils cét Edoüard IV. qui regagna le Royaume sur Henry VI. arriere-fils de ce Henry dont nous parlons. Ainsi vous remarquerez que la maison d'York ne pretendoit pas au Royaume de son chef, n'estant que d'vn quatriesme fils, là où celle de Lencastre estoit du troisiesme; mais du Chef de la maison de Clarence par mariage, laquelle estoit d'vn second fils.

Extreme lascheté de Richard,

qui resigne la Couronne à son ennemy.

Origine de la querelle des maisons d'York & de Lencastre.

*Remarquez cela, si vous voulez entendre les grands troubles d'Angleterre qui vindrent tantost.*

Ces tristes nouuelles apportées en France par la Dame de Coucy, causerent la rencheute du Roy, qui se portoit assez bien: de sorte que le Duc de Bourgongne de sa propre autorité reprit l'administration du Royaume. Cette mort sembloit à tous estre la rupture de la paix: Henry auoit toûjours tesmoigné qu'il ne l'approuuoit pas; & quand il l'eust souhaitée nous ne la pouuions honnestement auoir auec vn homme soüillé d'vn si grand crime, & infracteur de l'alliance dans la personne de l'Allié. Toutefois nostre Regent accompagné du Duc de Bourbon, du Sire d'Albret, & de plusieurs autres Seigneurs & Prelats, s'aboucha auec d'autres Deputez Anglois de la part de Henry, & confirma auec eux la treve qui auoit esté jurée auec Richard. Les Anglois par mesme moyen desiroient d'auoir la Princesse Isabel pour le fils aisné de Henry, & en firent grande instance: mais nos Princes sçachant que cette alliance desplairoit au Roy, n'y voulurent iamais consentir: dont Henry offensé dans son ame la renuoya bien auec beaucoup d'honneur, mais en retint & le dot & le doüaire, & traita de mespris, mesme à ce qu'on croit de poison, les

Treves auec cét Vsurpateur, l'an 1400.

OOoo

Bordelois faillent à se rendre François.

Deputez qui les redemandoient. Les Bordelois eurent tant de desplaisir de la mort de Richard leur Citoyen (car il auoit pris naissance parmy eux, pourquoy on l'appelloit *de Bordeaux*,) qu'ils penserent en haine de cela se donner aux François; & desia le Duc de Bourbon tenoit vne armée preste pour fauoriser ce changement; mais Robert de Percy accouru sur ce bruit rasseura & contint les esprits chancelans. Valeran Comte de S. Pol qui auoit pour espouse la sœur de feu Richard, escriuit vn cartel de deffi à son Meurtrier, & pour joindre les effets aux paroles fit vne nuit planter deuant les portes de Calais, l'effigie du Comte de Rutland fils du Duc d'York les pieds contremont, pource qu'il auoit trahy le Roy Richard, dont il estoit Connestable. En mesme temps il arma de toute sa puissance, & pourtant n'executa rien d'égal à ses menaces: car il se retira bien viste de l'Isle de VVigth où il auoit fait vne descente, fut battu à Merc qu'il auoit assiegé, & vid depuis rauager ses terres par les Anglois.

Deffi de Valeran de S. Pol au nouueau Roy d'Angleterre.

Ses effets.

Autre deffi du Duc d'Orleans.

Le Duc d'Orleans, qui n'auoit point esté appellé à la continuation de la treve auec l'Anglois, ne voulut pas y estre compris: & ne pouuant aussi luy declarer la guerre sans trobler toute la France, il luy enuoya vn deffi à vn combat particulier de deux cens Gentils-hommes: dont vous lisez bien chez les Autheurs le cartel, la response & les repliques, mais n'en voyez aucun effet, sinon que l'an 1402. sept Cheualiers François combatirent à outrance, & vainquirent autant d'Anglois sur la lande de Montandre, lieu de combat à eux asseuré par Arnaud Sire de Pons: qui fit peindre les effigies & escussons de ces Cheualiers dans l'Eglise Saint Sauueur, comme c'estoit la coustume. Cependant il s'esleuoit de tous costez des conjurations & des reuoltes contre Henry: plusieurs Villes, Seigneurs & Prelats refusoient de le reconnoistre, & beaucoup d'autres se repentoient de l'auoir reconnu. Les Galois, nation jusques-là non encore parfaitement domptée, s'efforçoient de recouurer leur liberté; les Escossois brusloient de rompre la paix: belles occasions aux François de prendre leurs auantages sur leurs anciens ennemis. A quoy les conuioient encor les Castillans & les Allemans, qui promettoient de les assister, ceux-cy de leurs armes, & ceux-là de leurs vaisseaux. Pourquoy donc ne se seruoiét-ils d'vn temps si fauorable? Les querelles d'entre les Ducs de Bourgongne, & d'Orleans les detenoient l'vn & l'autre, n'ayant point d'autre but que de se fortifier de brigues, d'amis, & de moyens pour tirer à soy le gouuernement: d'où se forma la querelle d'entre ces deux maisons, laquelle pleust à Dieu n'eust esté demeslée qu'à leur despens. Ces deux Princes se tenant en tout contraires l'vn à l'autre, se piquoient à tous propos: leur animosité estant mesme attisée par leurs femmes, dautant que l'Orleannoise vouloit preceder la Bourguignonne, qui estant plus aymée par la Reyne emporta le dessus aussi bien que son mary. Ces haines s'accrurent par plusieurs rencontres, dont l'affaire de Bretagne ne fut pas la moindre. Le Duc Iean dit le Conquereur, decedant l'an 1399. laissa quatre enfans masles, Iean qui luy succeda, Artur Comte de Richemond aussi Duc à son tour, Richard Comte d'Estampes, & Gilles. Le Roy desirant les auoir pres de soy, enuoya le Duc d'Orleans pour les amener; mais les Seigneurs du pays sçachant son arriuée, luy firent dire qu'ils les garderoient bien eux-mesmes.

Combat de sept Anglois contre sept François pres de Pons.

Belle occasion aux François sur l'Angleterre.

Les discordes de nos Ducs d'Orleans & de Bourgongne l'empeschent, 1399.

Diuers sujets de pique entre les Ducs.

eux-mesme. En quoy le Seigneur de Clisson se monstra autant amy de ces pupilles, qu'il auoit jadis esté ennemy de leur pere: car sans doute s'il eust voulu il auoit là vne belle occasion de rendre le Duché à la maison de Blois, dont l'aisné auoit espousé sa fille. Or la Duchesse se remariant l'an 1402. auec Henry d'Angleterre, ils craignirent qu'elle ne les emmenast auec elle, c'est pourquoy ils prierent le Roy de s'en saisir. Le Duc de Bourgongne eut la charge de les aller querir, dont il s'acquitta si bien qu'il les emmena à Paris, & traita si accortement auec la Princesse, qu'elle ne retint aucunes places pour son doüaire, se contentant de le toucher en argent. Le Duc d'Orleans, qui pensoit qu'on luy mettroit ces mineurs entre les mains, & que par ce moyen il auroit vn pied dans cette belle Prouince, receut vn sensible mescontentement que son aduersaire eust, à ce qu'il croyoit, induit les Bretons à luy oster cét auantage. Dans ces animositez l'vn & l'autre s'entr'accusoient d'auoir charmé le Roy, & le Duc d'Orleans fit brusler par Iustice comme Magicien vn homme fort sçauant nommé Iean de Bar domestique du Bourguignon; lequel aussi de sa part fit pendre deux Augustins, qui ayant esté appellez par le Duc d'Orleans pour guerir le Roy, luy auoient incisé la teste de sorte qu'il en auoit pensé mourir. En ce mesme temps l'Orleannois s'en alla vers le Luxembourg, où ayant fait alliance estroite auec le Duc de Gueldres Prince turbulent, ils reuindrent ensemble en France suiuis de cinq ou six cens cheuaux. Le Bourguignon en prend l'alarme, & assemble ses amis. Mais pour ce coup la Reyne & les Ducs de Berry & de Bourbon les mettent d'accord. Sur ces entrefaites le Roy reuenu en meilleure santé eut connoissance de cette querelle, & ordonna que si Dieu continuoit de l'affliger, son frere eust le gouuernement de son Estat. En vertu de cette ordonnance l'Orleannois prit la Regence à la premiere rencheute du Roy; mais comme il eut d'abord entrepris de leuer de nouueaux imposts & de faire reconnoistre le Pape Benoist, pour le party duquel il ne cessa de vexer la France & les Vniuersitez autant qu'il vescut, il se rendit si odieux aux Ecclesiastiques & au peuple, que le Bourguignon eut beau jeu pour le faire demettre de la Regence par vne assemblée des Grands du Royaume, & d'y rentrer sous vn pretexte si plausible que celuy du soulagement du peuple: lequel neantmoins il trompa encore plus vilainement que n'auoit fait son aduersaire. L'Orleannois dissimula son despit pour quelques mois: au bout desquels ramassant toutes ses forces & celles de ses amis, il obligea le Bourguignon d'en faire autant: de sorte qu'il y auoit aux enuirons de Paris dix ou douze mille cheuaux qui n'attendoient que le signal pour s'entrecharger. Les Princes neutres & les gens de bien, comme Iuuenal des Vrsins & le Chancelier Arnaud joints auec le Conseil du Roy, ordonnerent afin d'appaiser le mescontentement & l'enuie, que tous deux s'abstiendroient de la souueraine administration, qui passeroit par l'auis de la Reyne & de tous les Princes ensemble. Ce qui n'estoit pas mettre le Nauire en seureté, mais le pousser d'vn escueil dans vn autre; veu que la jalousie & la dissension se forment aussi bien dans l'egalité que dans la preseance, & qu'on faisoit par ce moyen Chef du Conseil vne femme capable de receuoir legerement toutes sortes d'impressions, & de

Le Duc de Bretagne mort les mineurs amenez en France, sa femme se remarie à l'Anglois.

Effets de l'animosité des Ducs d'Orleans & de Bourgongne. Ils sont accordez.

Duc d'Orleans a la Regence. 1400.

Puis la perd par sa mauuaise administration.

Ordonnance du Conseil pour mettre les Ducs d'accord.

conseils, mais incapable d'en donner. De cette sorte on les reconcilia en apparence, & par mesme moyen on fit plusieurs alliances de Charles fils aisné de l'Orleannois auec Isabel reuenuë d'Angleterre, de Iean Duc de Bretagne auec Marguerite fille de Iean Comte de Neuers, de Louys Duc de Guyenne & Dauphin de Viennois, auec Marguerite fille de Iean Comte de Neuers fils du Bourguignon. Ce Louys estoit pour lors l'aisné des enfans du Roy: car ses deux freres qui le precedoient, tous deux nommez Charles, estoient morts; le premier peu de mois apres sa naissance; & le second le neufiesme an de son aage, l'an 1400. d'vne phtisie, causée à ce qu'on crût par poison, dont les Bourguignons & les Orleannois rejettoient le soupçon l'vn sur l'autre.

Diuers mariages.

Ces discordes empescherent sans doute que toutes les forces de la France n'allassent fondre sur Henry; non pas qu'elle ne tesmoignast son ressentiment par quelques attaques tant par mer que par terre, qui ne meritent pas d'estre rapportées. La Guyenne auoit eu auparauant quelques autres agitations: car Archambaud de Grailly Captal de Busch heritier de la Comté de Foix apres la mort de Mathieu Vicomte de Castelbon, dont il auoit espousé la sœur nommée Isabel, pour n'auoir pas fait hommage de cette succession vid toutes ses terres saisies l'an 1401. & luy declaré criminel de leze Majesté, dont il fut si estonné, que durant qu'il y auoit encore lieu de pardon, il vint le demander à S.M & l'obtint. Pareillement les deux Archambauds pere & fils Comtes de Perigord, ayant entrepris sur les terres du Roy leur Seigneur, Bouciquaut les alla assieger dans Montagnac, & les força de venir deuát le Conseil, qui les condamna de felonnie & cõfisqua la Comté, laquelle fut donnée au Duc d'Orleans, puis apres reuint au domaine. Les causes de leur rebellion estoient, à ce que j'ay trouué, l'inconstance du pere à changer à tout propos de party, tantost François, tantost Anglois; & l'impudicité du fils. Car on raconte que voulant vn iour enleuer vne fille au Puy du Front, les parens de la fille se mirent en deuoir de repousser la force par la force, & qu'il y en eut grand nombre de tuez par les gens du Comte; dont les plaintes estant venuës au Roy, il le condamna en trente mille liures de reparation: mais que le Comte aimant mieux s'enfoncer dans le crime que de le reparer se rejetta dans le party Anglois, d'où le Roy l'auoit tiré n'aguere par sa clemence. Au reste le premier Comte de Perigord hereditaire que j'aye trouué, c'est VVlgrain Taillefer frere d'Audoüin Abbé de S. Denys parent de Charles le Chauue, vers l'an 860. La race des Talayráds l'a tenuë jusqu'à ces Archambauds, qui moururent malheureux & sans enfans masles. Le Cõte de Chalais qui perit à Nantes ces ans passez descédoit d'vn des puisnez de cette maison. Ainsi par ces petites guerres les treves estoiét souuét rompuës, mais aussi souuent elles estoient renoüées pendant 3. ou 4. ans.

Rebellions de deux Comtes.

Comté de Perigord cõfisqué.

Emanuel Empereur de Grece regardoit ces troubles & ces discordes auec beaucoup d'ennuys & de douleur. Il auoit parcouru tout l'Occident pour implorer l'aide des Crestiens contre Bajazeth, qui tenoit Constantinople assiegée depuis plusieurs années, & estoit enfin venu en France dernier refuge des malheureux. Mais bien qu'on l'y eust receu auec toute sorte de courtoisie, qu'on luy eust fait de superbes entrées, & que mesme

Empereur de Grece en France.

mesme on le defrayast splendidement luy & sa Cour durant qu'il demeura dans ce Royaume; toutefois on ne le contenta point sur ce qu'il demandoit: de sorte qu'apres auoir sejourné deux ans entiers à Paris, où entretenu tousiours de vaines esperances, il partit pour s'en retourner deplorant le malheureux Estat de l'Occident; mais au mesme temps bien resioüy des nouuelles qu'il apprit de la deffaite & la prise de Bajazeth son ennemy mortel par le grand Themir Roy des Tartares.

*Y demeure deux ans, puis s'en retourne.*

Les deux causes des diuisions de cét Estat, l'vne immediate & l'autre plus reculée mais plus maligne, les Ducs de Milan & de Bourgongne, s'entresuiuirent d'assez pres dans l'autre monde. Iean Galeas qui entretenoit sa fille Valentine dans son ambition turbulente, deceda sur la fin de l'an 1402. diffamé par son impieté, par ses empoisonnemens & par ses tyránies: mais celebre par le bastiment de cette superbe Chartreuse de Pauie où il est enterré; par l'erection du Milannois en Duché, honneur qu'il acheta de l'Empereur Venceslas l'an 1395; & pour auoir fait reflorir en Europe les Lettres Grecques esteintes depuis plusieurs siecles, ayant retenu par de grands appointemens Emanuel Chrysolore Constantinopolitain de la suite de l'Ambassadeur Cantacuzene, lequel commença d'enseigner cette belle langue à Pauie l'an 1398. & fit ces doctes disciples Guerin, Victorin, Calepin, Aretin & Philelfe, qui joignirent heureusement l'eloquence Grecque à la Latine. Il seruira quelque iour à nostre Histoire de sçauoir qu'il laissa trois fils, deux legitimes, Iean Marie & Philippe Marie, & vn bastard; ausquels il partagea ses terres par testament. Philippe Duc de Bourgongne qui estoit tombé malade en s'en allant en la haute Flandre, mourut à la ville de Hals en Hainaut, comme il se faisoit rapporter en litiere pour prendre l'air plus doux de la France. En sa mort deux choses rabatirent beaucoup de la vaine grandeur des Princes; l'vne qu'vn si grand Seigneur ayant tant de Pâlais mourut dans vne hostellerie; l'autre, que ses debtes se trouuerent si excessiues, que sa femme renonça à la communauté des meubles, & mit les clefs & la ceinture sur la biere. A peine l'an estoit escoulé qu'elle luy alla tenir compagnie. Il resta sept enfans viuans, dont il y auoit trois fils, Iean Duc de Bourgongne, Comte de Bourgongne Flandres & Artois, Antoine Duc de Brabant & de Limbourg, & Philippe Comte de Neuers & de Retel.

*Mort du Duc de Milan.*

*lequel fit reflorir la langue Grecque.*

*Ses enfans & leurs partages.*

*Mort de Philippe Duc de Bourgongne, 1404.*

*Deux choses fort remarquables.*

Ces freres estant venus rendre leurs hommages au Roy, l'aisné heritier de l'ambition de son pere se mit dans l'esprit qu'à tort ou à droit il deuoit aussi estre de son rang. Son audace ne regardant pas que l'Orleannois l'emportoit sur luy par les preeminences de l'âge & du degré, tenoit pour maxime qu'en matiere de commandement ceux qui ont de la force ont de la raison. Le Duc d'Orleans reconnoist ses desseins & les contrepointe; tellement que la discorde d'entre l'Oncle & le Neveu se continuë entre cousins. Le Bourguignon pressant instamment que le mariage du Dauphin auec sa fille accordé du viuant de son pere s'accomplisse, afin que par là il aye plus de credit & plus de droit sur la Regence, l'Orleannois y fait naistre couuertement mille obstacles & retardemens: & mesme propose de nouueaux partis pour le Dauphin. En eschange le Bourguignon luy suscite bien d'autres trauerses pour le demettre de la

*Ambition funeste de Iean Duc de Bourgongne.*

*Toutes ... les Ducs s'entre... [illegible]*

Regence : Car il s'oppoſe aux nouueaux impoſts qu'il vouloit leuer au nom du Roy, & l'empeſchant qu'il ne rempliſſe ſa bourſe, il ſacquert par meſme moyen les affections du peuple, qu'on apaſte aiſément par vn faux zele & par des bien-faits apparents. Auſſi derechef il reçoit vne ſeconde offenſe de l'Orleannois : ayant entendu que les Anglois auoient deffait le Comte de S. Pol qui aſſiegeoit le chaſteau de Merk proche de Calais auec carnage de trois cens François, & vouloient faire irruption en Flandres, il ſ'y en retourne en diligence, & non ſeulement les fait reſſerrer dans leurs garniſons de la Comté de Guines, mais à deſſein d'aſſieger Calais, ſi S. M. luy veut permettre : mais à la pourſuite du Duc d'Orleans chef du Conſeil, le Roy luy defend de l'entreprendre. Irrité de ces affronts il ſe reſout de ſe rendre maiſtre du gouuernement à ſon tour, part d'Arras auec huit cens hommes armez ſous leurs caſaques, & ſ'approche de Paris. Cette grande Ville qu'il auoit deſia gagnée par ſes menées teſmoignant la joye qu'elle auoit de ſon arriuée, le Duc d'Orleans juge à propos d'eſloigner le Dauphin, de peur que ſon aduerſaire ne ſ'en ſaiſiſſe par la faueur du peuple ; Partant du conſentement de la Reyne, qui pour lors eſtoit Orleannoiſe, il fait partie de l'emmener à Melun, & poſſible plus loin. Les Pariſiens animez par quelques ſeditieux qui faiſoient courir le bruit qu'on alloit emmener le Dauphin en Allemagne, en donnent auis au Bourguignon. Lequel ayant appris ces nouuelles à Louure en Pariſis, monte à cheual en diligence, trauerſe Paris ſans ſ'y arreſter pourſuit le Dauphin party auparauant quelques heures, l'atteint entre Iuuiſi & Corbeil ; & nonobſtant la reſiſtance de Louys de Bauiere frere de la Reyne qui accompagnoit la litiere du Dauphin le remmene à Paris, & le loge dans le Chaſteau du Louure. Cette action agrea tant aux Pariſiens, que l'Vniuerſité alla en corps en remercier le Duc, comme d'vn ſeruice important à l'Eſtat. Or quelle eſtoit lors la puiſſance de cette Vniuerſité, deux exemples arriuez quelques mois apres vous le monſtreront. Guillaume de Tignonuille Preuoſt de Paris, ayant fait pendre à la haſte deux Eſcoliers Clercs conuaincus d'homicide, de peur que l'Eueſque ne les redemandaſt, elle en fit telles pourſuites pardeuant le Roy, qu'il fut condamné à les aller dependre du gibet luy-meſme, de les baiſer à la bouche, de les conduire en terre auec beaucoup de ceremonies, & de fonder deux Chappelles pour le ſalut de leurs ames : on void encore leur epitaphe & leur tombeau aux Mathurins. Charles de Sauoiſi Chambelan du Duc d'Orleans reſſentit auſſi rudement cette grande autorité, l'an 1405. L'Vniuerſité allant en proceſſion à Sainte Catherine du Val, quelqu'vn de ſes valets prit querelle auec les Eſcoliers, d'où ſ'enſuiuit telle meſlée, que Sauoiſi y enuoya tous ſes gens auec des armes, qui batirent & bleſſerent des ſuppoſts de l'Vniuerſité juſqu'à l'Autel, dont le Conſeil du Roy ayant receu les plaintes condamna Sauoiſi à fonder vne Chappelle de cent liures, & à vuider le Royaume pour certaines années. De plus ſon palais fut demoly ; & quand il fut reuenu d'exil il ne pût auoir permiſſion de le rebaſtir, qu'à condition que la porte deuers la ruë où auoit commencé la noiſe ſeroit murée, & qu'il y auroit deſſus vne inſcription contenant le fait, que l'on y voyoit encore

Duc de Bourgongne vient à Paris auec des gens ſecretement armez.

Celuy d'Orleans veut emmener le Dauphin.

L'autre court apres, & le ramene à Paris.

Credit de l'Vniuerſité, qui luy fait compliment.

Tignonuille & Sauoiſi reſſentent ce credit.

encore ces années dernieres. Le Duc estimant comme il deuoit le credit de cette puissante Vniuersité, promit de la maintenir contre les entreprises de Benoist, qui estoit supporté par le Duc d'Orleans. En outre, afin d'attacher cette grande Ville à son seruice par de tres-puissans liens, il moyenna enuers le Roy qu'on luy rendist ses chaisnes & ses portes, & enuers le Duc de Berry qui en estoit Gouuerneur, qu'il restituast leurs armes aux Bourgeois. La Reyne & le Duc d'Orleans qui attendoient le Dauphin à Corbeil, craignant tout apres vn tel attentat quitterent leur disner, pour s'enfuir promptement à Melun : d'où ils enuoyerent faire des plaintes au Conseil, des reproches à l'Vniuersité, des prieres à leurs amis de les vouloir assister, & des remonstrances à toutes les Villes sur l'attentat commis en la personne du Dauphin. Le Bourguignon respondit aussi-tost à tout cela, fit courir plusieurs manifestes pour iustifier son action, presenta des requestes au Conseil, qu'il gouuernoit à sa poste, pleines d'inuectiues contre son Cousin, & tendantes à luy faire rendre conte de sa mauuaise administration; & cependant n'oublia pas de mander aussi ses amis. Voila donc les haines à descouuert, deux partis formez, & les François armez les vns contre les autres; qui pour diuiser leurs enseignes lesquelles deuroient estre vnies ou contre l'Anglois, ou contre le Turc, leur font porter des deuises de leur animosité; l'Orleannois vn baston noüeux, ou plustost vne massuë, auec ces mots, *Ie l'enuie*; & le Bourguignon vn rabot pour aplanir ces nœuds, auec ce mot Flamand, *Ic houd, Ie le tien*. L'vn vouloit dire qu'il osteroit le Dauphin & le gouuernement à son aduersaire; & l'autre, que puis qu'il estoit en possession il s'y maintiendroit. La dispute se deuoit desormais vuider par les armes: l'Orleannois veut venir à Paris auec ses troupes, le Bourguignon suiuy des siens & des Parisiens l'attend pres de Montfaucon. Toutefois leurs amis communs desirant empescher qu'ils ne tirent l'espée qu'on ne rengaisne pas facilement, s'entremettent de les accorder, les voyent, les prient, & gagnent sur eux qu'ils congedient leurs troupes, & à la fin qu'ils promettent d'oublier tout le passé, & d'estre bons amis. En signe dequoy ils s'entr'embrassent dans l'Hostel de S. Pol, & mesme reçoiuent la Communion ensemble, sacré gage de paix & de reconciliation.

*Plaintes & libelles de l'vn & de l'autre.*

*Arment, leurs deuises, 1406.*

*Sont mis d'accord.*

Le Conseil ne trouua pas bon de les laisser long-temps ensemble, ny sans rien faire. On bailla six mille hommes au Duc d'Orleans, pour aller continuer la guerre en Guyenne. D'Albret Connestable, Montagu Grãd-Maistre, & le Comte de Clermont luy firent compagnie. Blaye assiegée & furieusement battuë par cette armée, capitula de se rendre quand il auroit pris Bourg place sur la Dordonne, alors bien plus forte que Blaye. Le Duc alla donc se planter deuant, pensant prendre deux villes par vn siege; mais apres y auoir demeuré trois mois sans rien auancer, il s'en reuint auecque honte, non pas auec toutes ses troupes. Durant cette mesme campagne le Bourguignon ayãt enuie d'assieger Calais dressa vne puissante armée & des preparatifs de grande despense, de prouisions, de charrois, d'artillerie, & de toutes sortes de machines, entre lesquelles se voyoit vne grande ville qui se montoit, se demontoit, & se rouloit facilement. Mais le Conseil n'approuuant pas ce dessein, luy commanda pour la seconde

*Guerre inutile en Guyenne par le Duc d'Orleans, 1407.*

*Le Conseil deffend au Bourguignon d'assieger Calais.*

fois de le rompre. Ie ne voy pas nantmoins comme ce mauuais tour luy auroit esté joüé par le Duc d'Orleans, qui estoit encore deuant Bourg à la fin de Septembre, s'il n'auoit quoy qu'absent fait entendre au Conseil que l'aggrandissement du Bourguignon estoit autant à craindre que celuy de l'Anglois. Enfin ils se rendirent tous deux à Paris presque en mesme mois. Tous les Seigneurs estoient lors à la Cour qui se delassoient des fatigues de la campagne passée; on y voyoit autant de resioüissance que l'affliction du Roy en pouuoit permettre: Car on auoit arresté des treves auec l'Anglois pour vn an, & les discordes de ces deux Cousins paroissoient non assoupies seulement, mais estouffées, dautant qu'ils conuersoient familierement ensemble, mangeoient souuent l'vn chez l'autre, & se deferant mutuellement sembloient dans le Conseil partager également l'autorité sans jalousie, balotant les charges & les finances du Roy, dans les coffres duquel ils puisoient chacun à son tour. Ces caresses & ces entreveuës n'estoient que pures feintes du costé de tous les deux, & vne enorme trahison du costé du Duc de Bourgongne. Leurs inimitiez ouuertes n'eussent pas esté si funestes que ces simulations, les precipices recouuerts d'vn peu de neige sont bien plus dangereux que les autres, la familiarité entre les amis reconciliez ne fait que donner les moyens & l'enuie au plus meschant, qui souuent est le plus habile, d'empoigner vn crime comme exposé entr'eux au premier occupant. Le Bourguignon voyant tous les iours deuant ses yeux l'obstacle de sa grandeur & l'objet de sa haine, se determine à le faire mourir. L'assassinat semble le moyen le plus propre & le plus seur à sa fureur: il attire dix-huit scelerats, dont le chef estoit Raoulet d'Haquetonuille, animé contre l'Orleannois de ce qu'il l'auoit fait deposer de quelque charge où le Bourguignon l'auoit estably. Donc le vingt-troisiesme iour de Nouembre, comme il reuenoit de voir la Reyne qui estoit en couche dans son hostel ruë barbete, monté sur vne mule *, accompagné seulement de deux Gentils-hommes & de quelques valets de pied, luy qui auoit d'ordinaire à ses gages six ou sept cens des plus braues Gentils-hommes du Royaume ces satellites sortent de leur embusche, chargent dessus, luy coupent la main dont il tenoit la bride, & redoublant leurs coups l'abatent par terre. Vn sien Escuyer Allemand se iette sur luy, & tasche de le couurir de son corps; mais nonobstant cette courageuse defense, ils le percent & le tuent d'vne infinité de coups d'estoc au trauers de ce fidelle seruiteur, qui eut au moins cette gloire en mourant d'auoir meslé son sang auec celuy de son Maistre. Cela fait ils sement des chaussetrapes ou cloux à quatre pointes dans les ruës, & mettent le feu à vne maison afin d'arrester ou amuser le monde qui accouroit au bruit. Les seruiteurs du Defunt vn peu reuenus de leur grande frayeur s'escrient au meurtre; les assassins d'autre part crient au feu; Las funestes cris! qui furent côme le signe & le signal des massacres & des embrasemens qui desolerent ce malheureux Royaume. Cependant le bruit & les clameurs esueillent ceux des prochaines maisons, puis ceux des plus esloignées; la ruë est bien-tost pleine de flambeaux, les domestiques du mort & ses amis accourent à ces tristes nouuelles, qui leur sont confirmées par le pitoyable spectacle qu'ils trouuent dans

Les deux Ducs à Paris, l'an 1407.

Leur grande familiarité.

Sous laquelle le Bourguignon machine la mort de l'Orleannois.

* *Telle estoit la monture des Seigneurs par la ville.*

Ses Assassins l'attaquent, & le tuent la nuit.

Generosité de son Escuyer.

Ruses des assassins

dans la ruë: le corps du Prince gisant en plusieurs endroits desfiguré de cent coups tronçonné presque en autant de morceaux, vn bras d'vn costé, vn bras de l'autre, la ceruelle espanduë sur le paué, la teste fenduë en plusieurs esclats, & le sang coulant le long du ruisseau; Ses pauures Officiers s'en vont cherchant & recueillant ses tronçons, & passent vne partie de la nuit à r'assembler ce corps si separé, qu'on ne pût trouuer vne de ses mains que le lendemain matin; puis ils le portent dans le prochain hostel du Mareschal de Rieux, l'vn de ses meilleurs amis. Le lendemain ses funerailles ayant esté dressées à la haste il est enterré aux Celestins, dans la Chappelle d'Orleans qu'il auoit fondée; & l'Escuyer qui l'auoit si genereusement defendu inhumé à ses pieds. Cét estrange auanture causa diuers mouuemens dans les esprits, selon les diuerses inclinations. Les Parisiens qui le haïssoient à mort, à cause des subsides qu'il leur auoit fait imposer ne peuuent s'empescher d'en tesmoigner de la joye, & disent les vns aux autres, *le baston nentilleux est plané.* Ses amis en menent vn pitoyable dueil, toute la Cour est en effroy & en alarme, les Seigneurs s'arment pour garder le Roy; & luy encore plus estonné & plus affligé que pas vn autre, commande au Preuost de Paris de faire vne exacte recherche du crime. Le Preuost descouure qu'vn garçon de cuisine qui auoit seruy d'espion aux assassins se retire dans l'hostel du Bourguignon; il luy va demander permission de le prendre. Il estoit lors à l'hostel de Nesle, où les Princes alloient tenir Conseil, & en attendant que tous fussent venus, s'entretenoit auec le Roy de Sicile & le Duc de Berry. La demande du Preuost l'estonne, il croit desia que son crime est descouuert, puis qu'on en recherche ses domestiques, il change de couleur, hesite, & ne sçait que respondre. Le Roy de Sicile se doutant aussitost du faict, le tire à quartier & le prie de luy dire la verité, laquelle aussi bien seroit descouuerte, si vne fois on prenoit cét homme: Lors le Duc pressé du remords interieur que les forfaits laissent dans le cœur, & qui se joint manifestement aux moindres indices de dehors pour seruir de tesmoin contre le meschant, se prend à pleurer, & confesse franchement qu'il a fait commettre cét assassinat par l'instigation du malin esprit. Le Duc de Berry s'approche, & entendant cela s'escrie de douleur: Helas! ie perds aujourd'huy mes deux Neveux. Mais tandis que luy & le Roy de Sicile se lamentent, le Bourguignon reuenu à soy reconnoissant le danger où il estoit, sort de la chambre, va monter à cheual, sort de Paris, s'enfuit en Artois à toutes brides; & faisant rompre le pont de Sainte Maixance apres luy, empesche les gens de l'Orleannois de le pouuoir suiure, deliurant de soupçon par cette fuite beaucoup de personnes qu'on accusoit de cét attentat; Entr'autres Aubert de Canny Seigneur de Varenne, auquel le Duc d'Orleans auoit debauché la femme, dont il eut cét illustre bastard Iean d'Orleans Comte du Dunois. Ce Prince à la verité s'abandonnoit vn peu trop à ses passions amoureuses, & faisant gloire de ses bonnes Fortunes s'acqueroit moins d'amies que d'ennemis. Surquoy les Partisans de Bourgongne, pensans excuser la lascheté de leur Prince, disent que le Duc d'Orleans gouuernoit trop familiairement sa femme; & qu'vn iour l'ayant mené dans son cabinet où estoient les portraits de

Sō corps deschiqueté & recueilly par ses seruiteurs.

Est enterré aux Celestins.

Parisiens joyeux de cette mort.

Frayeur de la Reyne & des Seigneurs.

Recherches du meurtre.

Vn complice descouuert.

Le Preuost demande congé au Bourguignon de le prendre dans son hostel.

Dequoy estāt surpris il declare le fait au Roy de Sicile.

& se sauue en Flandres.

Aubert de Canny à tort soupçonné du meurtre.

Le Duc d'Orleans estoit trop amoureux.

quantité de Dames, il luy eschappa de dire que c'estoient autant de trophées de son amour; & que le Bourguignon ayant apperceu celuy de sa femme parmy les autres, en fut saisi d'vn si juste desplaisir, que

Vaine excuse des Flamans à ce propos pour le Bourguignon.

„ deslors il conjura sa mort. Au moins, ô flateurs, vous auoüerez que le „ crime est bien grand, puisque vous le voulez couurir d'vn si grand des„ honneur! Et puis comme il y a de la generosité de se venger d'vne offen„ ce sur le champ, & de lascher la bride à sa colere pour estouffer sa honte „ quand on la void, il y a bien de la sottise de la reueiller par vne arriere ven„ geance, qui tesmoigne qu'vne ame est bien affermie dans la meschance„ té, quand elle se peut donner la patience de mediter & de conduire vn „ crime. Confessez plustost ingenuement que la seule jalousie & concurrence aux gouuernemens seruirent de furie à embrazer la vengeance de ce Prince, qui possible ne fut pas peu auancée par quelques autres rencontres : comme parce que le Duc d'Orleans cassoit & bannissoit tous ceux de la faction Bourguignonne; qu'il auoit si fort gagné l'esprit de la Reyne & par consequent du Roy, qu'en sa faueur la vieille Duchesse de Bourgongne auoit esté disgraciée; & qu'il s'estoit fait donner par le Roy la Duché de Guyenne au preiudice du Dauphin gendre du Bourguignon, auquel elle auoit esté assignée, & plusieurs autres sujets, ou de pique ou de jalousie. Or ce Prince malheureusement tué à l'aage de trente-six ans laissa trois enfans masles, Charles lors aagé de seize ans Duc d'Orleans, qui continua la branche de ce nom; Philippe Comte de Vertus; Iean Comte d'Angoulesme & ayeul du grand Roy François; & vne fille nommée Marguerite, mariée à Richard de Bretagne Comte d'Estampes.

Autres sujets de piques causes de la mort du Duc d'Orleans.

Ses grandes Seigneuries & enfans.

Sa femme vient demander Iustice au Roy,

qui la renuoye auec des promesses.

Tout le monde plaint les malheureux, & personne ne les ayde; il y a vn peu de compassion pour eux, mais point de Iustice. Valentine qui estoit lors à Blois amene ses quatre enfans, & se vient jetter aux pieds du Roy pour la demander; on la renuoye auec de belles esperances. Mais tout consideré le Conseil trouue bien plus à propos de rappeller doucement le Criminel que de l'effaroucher, de peur qu'il ne se ligue auec l'Anglois. Pour cét effet on enuoye le Roy de Sicile & le Duc de Berry jusques sur la frontiere pour sçauoir ses desseins, & l'en destourner s'il en a de mauuais; ils parlementent ensemble à Amiens; mais il s'est desia tellement confirmé dans sa malice qu'il ne veut point demander pardon, disant, qu'on luy en doit bien de reste d'auoir deliuré la France d'vn tel Tyran. Les Princes offensez de cét orgueil effronté luy defendent de la part du Roy de venir à Paris, de peur qu'il n'y suscite des factions & des partialitez. Luy ne tient conte de cette defense, & assemblant toute la Noblesse de ses Païs mal-gré les prieres des Seigneurs de France qui vont au deuant de luy à S. Denys, fait son entrée comme triomphante dans cette grande Ville; Le peuple & les enfans l'accueillant par les ruës auec des cris redoublez de *Noël*: tant ils estoient persuadez qu'il venoit pour les exempter de tailles & d'imposts. En outre, pour faire la brauade entiere il se fortifie dans son hostel d'Artois, s'y fait garder comme dans vne forteresse, marche par les ruës accompagné de ses troupes en ordre de combat, va trouuer le Roy, & en presence du Dauphin, des Princes, des

Mais enuoye flater le Bourguignon, & pourquoy.

Lequel vient à Paris mal gré ses defenses.

Sa grande insolence.

des Prelats, & du peuple demande à se iustifier, produisant vn certain Docteur Cordelier nommé Iean Petit, j'ay honte de le dire pour le respect de la Religion, lequel maudissant les Innocents comme vn autre Balaan, soustient publiquement qu'il meritoit loüange de ce meurtre, & seroit coupable de ne l'auoir fait; *Dautant*, disoit-il, *qu'il est permis de tuer vn Tyran, & que le Duc d'Orleans estoit tel, criminel de leze majesté diuine & humaine; Magicien, & qui auoit des gens de cette sorte à ses gages; auteur du Schisme, & protecteur de Pierre de la Lune; qui ayant par poison osté le sens au Roy & la vie à Charles l'vn des enfans de France*; surquoy il rapportoit plusieurs faussetez aussi atroces que ridicules, * *vouloit monter au Thrône par dessus la ruine de la Maison Royale, & accabler les François sous vne miserable seruitude.* Propositions qui depuis furent cōdamnées à la requeste de Gerson par l'Vniuersité, quand elle fut dans son bon sens. La force de l'Accusateur seruoit de preuues à toutes ces calomnies; c'est pourquoy la Reyne cedant au temps se retira à Melun auec Louys Duc de Bauiere son frere, & emmena le Dauphin. Les autres Princes pareillemēt offensez d'vne telle insolence se retirerent chez eux: tellement que le Meurtrier sans contredit obtint du Roy, dont le cerueau debile auoit peu de ressentiment & de connoissance, sa remission en telle forme qu'il la voulut: Mais le Conseil pour empescher desormais semblables disputes fit vn Edit sous le nom du Roy, *Que s'il decedoit, son aisné ou celuy des enfans qui luy succederoit de quelque aage qu'il fust, prendroit le Royaume & la Regence tout ensemble, & seroit aidé seulement du conseil des trois Estats, qui commettroient hommes capables pour l'assister.* Chose qui ne fascha pas peu le Bourguignon, lequel s'en retourna en Flandres pour quelques affaires.

Iean Petit Moine harangue pour excuser son forfait.

Ses calomnieuses raisons.

* Entr'autres ce Moine dit, que S. Michel a esté le diable.

Edit du Roy pour la Regence.

Les factions des Pontifes aydoient à ces querelles à tourmenter la France. Vn Gregoire XII. auoit succedé au droit de Boniface, & Benoist euadé d'Auignon en Arragon s'estoit fait reconnoistre par toute l'Espagne, & mesme estoit passé en Italie appellé par ceux de Genes. Vne partie des François luy obeïssoit encor depuis que le Duc d'Orleans auoit voulu remettre la France sous son Siege; & Nicolas de Clamengis qui auoit tant declamé contre luy, & Vincent Ferrier depuis canonizé Saint le soustenoient à cor & à cry. L'Vniuersité de Paris, animée entr'autres personnes zelées, par son Chancelier le sage & sçauant Iean Charlier nommé de Gerson lieu de sa naissance au Diocese de Rheims, poursuiuoit sans relasche la cession; & voyant que les deux Papes eludoient son zele par des promesses sans effet, leur fit signifier la soustraction, & protesta de demeurer neutre jusqu'à tant qu'vn Concile general en eust esleu vn tiers. Benoist pensant arrester cette soustraction par ses menaces deputa ses Legats en France, auec des Bulles qui mettoient le Royaume en interdit, & excommunioient le Roy, les Princes, & l'Vniuersité, & les soumettoient à de griefues peines temporelles & spirituelles. Le Parlement offensé d'vne telle impudence arresta ces Legats, les fit mitrer de papier auec des escriteaux au front, & vestir de turquines peintes, sur lesquelles estoient les armes de Benoist renuersées. En cét estat ils furent menez trompettes sonnantes depuis le Louure jusques dans la Cour du Palais, où ils furent eschaffaudez & preschez; affront qu'on leur fit encor souffrir

Continuation du Schisme.

Benoist à Porto Venere pres de Genes.

Enuoye des Legats excommuniez le Roy.

Affront & supplice insigne de ces porteurs de Bulles.

à Auignon, à Lion, à Narbonne, & à Toulouse: apres quoy ils furent mis entre quatre murailles au pain & à l'eau, pour le reste de leur vie.

Continuation du Schisme.

Or les deux Contendans differant de renoncer à la triple Couronne, & leurs Cardinaux les ayant presque tous abandonnez à la suasion de l'Vniuersité de Paris, il fut assemblé vn Concile à Pise l'an 1406. qui les deposa tous deux & crea vn Alexandre, qui estant Cordelier n'oublia pas aussi d'enrichir les Moines de si grãds priuileges, qu'ils s'oserent comparer aux Hierarchiques, dont il pensa naistre vn autre Schisme. Les deux autres Papes ne cederent pas, & cét Alexandre estant mort l'an ensuiuant, vn Iean XXIII. luy succeda. Mais y ayant de la violence en son election & du scandale dans sa vie, il fallut par apres le deposer au Concile de Constance. Par celuy de Pise il auoit esté ordonné qu'il s'en tiendroit d'autres de temps en temps pour confirmer la paix de l'Eglise; C'est pourquoy il en fut tenu vn second à Rome, & puis vn troisiesme à Constance, l'an 1414. Et parce que durant le Schisme il s'estoit glissé dans la Boheme vne doctrine contraire à la Romaine, qui faisoit vne bien plus dangereuse diuision que la multitude des Põtifes, le bien de la Chrestienté demandoit qu'on trauaillast à l'assoupir ensemble auec le Schisme.

Concile de Constance.

VVicle f & Iean Huss.

Iean VViclef Anglois Curé dans le Diocese de Lincolne, de despit d'auoir esté refusé de l'Euesché de cette Ville, & debouté de quelque autre charge par le Pape Gregoire XI. auoit renouuellé les opinions des Albigeois, ausquelles il en adjoustoit encore d'autres de son inuention, vers l'an 1376. Sa doctrine se multiplia de sorte en Angleterre par l'appuy du Duc de Lencastre fils d'Edoüard III. & de quelques autres Seigneurs aussi offensez contre le Pape pour quelques exactions trop griefues qu'il auoit voulu leuer dans le Royaume, que plusieurs hommes doctes l'embrasserent & la defendirent, & mesme la porterent à Prague en Boheme. Iean Huss, pour quelques piques qu'il eut contre les autres Docteurs, comme il auoit l'esprit également aigre & subtil, voulut pour paroistre plus habile qu'eux, remuer & soustenir ces questions, & ne manqua pas de sectateurs, qui espandirent & multiplierent cette semence par toute la Boheme. Pour vous monstrer que la chicane Scholastique par laquelle on pense cultiuer les sciences, ne produit souuent auec toutes ses pointes que des espines bien piquantes. Ce Huss fut appellé au Concile, & l'Empereur luy donna vn sauf-conduit; mais soit que le Pape ne pensast pas que l'autorité Imperiale eust ce pouuoir, soit que cét obstiné, comme l'on dit, preschast encore sa doctrine apres qu'elle eut esté condamnée par le Concile, il le fit prendre & brusler: mauuais exemple, quoy qu'il en soit, & qui a depuis destourné ses semblables de plus venir aux Conciles. Au reste, chose remarquable, comme il y auoit lors trois Papes, il y auoit aussi trois Empereurs en l'an 1410. Vencesslas deposé par les Princes de l'Empire, à cause de ses vices & mauuaise administration; Sigismond Roy de Hongrie creé par vne partie des Electeurs; & Iosse Marquis de Morauie son cousin germain par l'autre. Mais ce dernier estant mort dans l'an, presque toute la puissance passa à Sigismond, lequel pressa tellement la cession decernée par les Vniuersitez, puissamment assisté de celle de Paris, qu'il fit venir le Pape Iean à Constance; & comme il s'en fut enfuy

Huss bruslé à Constance.

en

en Auftriche, enuoya le ratraper & le contraignit de fe demettre dans le Concile. Gregoire qui eftoit à Rimini en Italie, en fit autant par Procureur. Reftoit Benoift feant en Arragon, vers lequel Sigifmond f'achemina luy-mefme auec les Deputez du Concile; toutefois il ne pût le reduire à l'exemple des autres. Tellement qu'encore que le Roy d'Arragon fon protecteur l'euft abandonné, il fe retira à Panifcole au Royaume de Valence, où il vefcut dans cette imaginaire dignité jufqu'à l'an 1424. auec tant d'obftination, qu'en mourant il pria deux Cardinaux qui eftoient reftez auec luy d'en creer vn autre : lequel fouftenu par Alfonfe Roy d'Arragon, porta encore ce mafque quelques années.

Iean & Gregoire fe demettent.

Benoift ne le veut pas faire.

Auant que de retourner dans le Royaume, ie voy pour la gloire des François la Nobleffe entreprendre diuers voyages de deuotion en Terre fainte; de vaillance en Allemagne; de tous les deux motifs en Efpagne & en Affrique contre les Mores, ou en Pruffe au fecours des Cheualiers croifez contre les Lituaniens idolatres; & mefme aller chercher de l'honneur au delà des mers. Entr'autres, Iean de Betancour Seigneur au pays de Caux en Normandie, par vn deffein heroïque va à fes frais reduire les Canaries encore Idolatres & peu connuës fous fa domination, pour les affujettir en fuite fous l'Empire de Iefus-Chrift; Et apres les auoir conquifes en rend volonairement hommage au Roy de Caftille Henry, afin d'en tirer affiftance: ce qui arriua depuis l'an 1402. jufqu'à 1415. Mais en ces mefmes années, fçauoir l'an 1409. ie voy pour la honte de cette mefme Nation, qu'elle perd la Seigneurie de Genes. Bouciquaut fils de ce Iean le Maingre Marefchal de France fous le Roy Iean & compagnon du fameux Saintré, l'auoit gouuernée depuis l'an 1402. auec tant de fageffe, d'adreffe, de douceur & d'equité, que les Genois auoient impetré du Roy auec inftantes prieres qu'il ne le rappellaft jamais. L'Hiftoire particuliere de fa vie vous apprendra fes voyages & belles actiós, en Pruffe, en Grece, en Efpagne, en Terre fainte; Et cóme eftant Gouuerneur de Genes il y fit baftir deux chafteaux pour la tenir en bride; l'vn fur le port nommé la Darfe; l'autre au milieu de la ville appellé le Chaftelet; La guerre qu'il eut contre le Roy de Chipre pour la ville de Famagoufte appartenante aux Genois, fes expeditions contre les Infidelles, fa victoire nauale remportée des Venitiens traiftreufement jaloux de fes progrez, & plufieurs autres actions de Paix & de Guerre. Or cóme il gouuernoit ainfi heureufement cette Seigneurie, monftrant en tout vne grandeur de courage inebranlable dans les dangers de la guerre, & dans ceux des factiós & trahifons Italiennes, vn jugement pofé & prenant garde à toutes chofes, vne rare modeftie, outre cela, vne tres-religieufe pieté, vne douceur charmãte, vne affabilité & vne courtoifie vrayemét nobles, & vne liberalité prefque Royale, en forte que fes vertus eftoient aimables aux gens de bien, & redoutables aux mefchans; ces peuples inconftans ne pûrent plus longtemps fouffrir celuy qui auoit apporté de fi doux remedes à leurs maux. Voicy cóment. La Cité de Pife de mefme humeur que celle de Genes, qui apres de longues diuifiós auoit pris pour Seigneur Gabriel baftard du feu Duc de Milan, à la charge qu'il la releueroit du Roy de France, le chaffa au bout de quelques années. Bouciquaut effaya en vain tous les moyens de

Voyages des François.

Betancour conquiert les Canaries.

Sommaire de la vie de Bouciquaut.

Son gouuernement à Genes.

Comment Pife vint aux Florentins.

douceur pour l'y remettre; ce que n'ayant pû faire, il consentit qu'il vendist son droit aux Florentins pour certaine somme, de laquelle il se constitua caution enuers luy, en retenant neantmoins l'hommage & le port de Liuourne pour le Roy. Or les Florentins pressant la ville de Pise par les armes, ces rebelles eurent recours au Duc d'Orleans, & se donnerent à luy. Le credit de ce Prince à la Cour de France fit casser le traité de Bouciquaut; & neantmoins les Florentins ne laisserent pas mal-gré ses menaces & celles du Roy de s'assujettir la ville; & par ce moyen ils furent quittes de l'hommage qu'ils nous eussent dû. Cependant Gabriel estant à Genes machinoit ingratement auec vn certain Capitaine de troupes auanturieres nommé Facin, & auec les Gibelins de faire esgorger tous les François. Le Mareschal en estant auerty se saisit de sa personne, & luy fit trancher la teste: Mais la conspiration s'aigrissant par ce supplice au lieu de s'esteindre, vn iour, que le Duc de Milan l'auoit appellé pour mettre son Estat, troublé de tres-griefues factions, sous son gouuernement & sous l'hommage de France, & que desia ce sage Capitaine auoit fait reconnoistre la Iustice & les Fleurs de Lys par toute la Lombardie, les conjurez de Genes couperent la gorge à la garnison Françoise & au Seigneur de la Faiete son Lieutenant bien moins auisé que luy. Sur le bruit qu'il en entendit il voulut accourir y apporter remede; mais si tost qu'il eut tourné le dos aux Milannois, ils en firent autant de leur costé: si bien qu'ayant perdu toutes les deux Seigneuries l'vne pour l'amour de l'autre, il fut contraint apres quelques efforts inutiles de reuenir en France, souffrir dans son mal-heur les reproches de la Cour, dont il auoit souffert l'enuie durant sa bonne Fortune. Le Marquis de Montferrat, que les Genois auoient appellé pour Seigneur, fut chassé bien-tost auec la mesme legereté auec laquelle il auoit esté receu.

*Ingratitude, conspiration, & supplice du bastard de Milan.*

*Comment Bouciquaut perdit Genes.*

Le Bourguignon estoit lors empesché à la guerre contre les Liegeois, qui auoient chassé leur Euesque Iean de Bauiere son beau-frere, fils d'Albert Comte de Holande & de Hainaut. Les Seigneurs amis de la maison d'Orleans prenans auantage de son absence manderent Valentine & ses enfans: lesquels obtindrent du Roy pareille audience qu'auoient eu leurs ennemis. L'assemblée se fit au Louure pour cela: le Dauphin y representoit la personne de son pere qui estoit malade, assisté de la Reyne, des Roys de Nauarre, & de Sicile, des Ducs de Berry & de Bourbon, & de plusieurs autres. La Duchesse se jettant à genoux y fit ses plaintes, & puis presenta vn Liure contenant la defence de son mary, & concluant à griefues punitions & reparations contre le Duc de Bourgongne. Le Chancelier prenant la parole pour le Dauphin respondit, *Que le Conseil estoit bien satisfait de la iustification du Defunt, & que pour la reparation du crime, elle en feroit bonne & briefue Iustice.* Mais comme l'absence du Bourguignon auoit enhardy ces Princes à se liguer contre luy, si tost qu'ils sceurent qu'il auoit mis les Liegeois dans leur deuoir, & qu'il s'en reuenoit auec toutes ses forces, sur l'auis que luy auoient donné les Parisiens de cette poursuite, ils n'eurent pas le loisir de l'acheuer; & s'enfuyant emmenerent le Roy & le Dauphin à Tours. Les Parisiens ainsi libres par cette retraite vont en armes au deuant du Bourguignon, luy font offre de leur seruice,

*Les Orleanois ont audience à leur tour.*

*Responce du Chancelier*

*Le Duc de Bourgongne accourt à Paris.*

seruice, & le reçoiuent auec des acclamations de joye nonpareilles. Comme il eut passé là quelque temps, le Duc Guillaume de Bauiere qui l'accompagnoit estant Prince de grande estime, & interessé presque également des deux costez, à cause que comme il estoit son beau-frere, aussi estoit-il proche parent de la Reyne, & beau-pere du second fils de France, commença de le porter à quelque reconciliation. Il l'y trouua assez disposé, & de son consentement s'en alla trouuer le Roy & les Princes à Tours, auec lesquels il negocia si heureusement, qu'enfin S.M. voulut qu'ils fissent accord : lequel ne donnant à Valentine pas vne des satisfactions qu'elle demandoit, elle en prit tant de fascherie qu'elle en mourut. Aussi cét accord fut plustost vn nouuel outrage à la memoire du Defunt & à ses pupilles, que non pas vne reparation. Sur vn eschaffaut dressé pour cét effet dans la grande Eglise de Chartres, le Duc, par la bouche de Dolhaing son Aduocat, demanda pardon au Roy, pour le meurtre du Duc d'Orleans *tué iustement, & pour le seruice de S. M.* Et puis par le mesme Aduocat pria ses cousins d'Orleans *d'oster cette vengeance de leur cœur*, n'apportant autres paroles de satisfaction pour vn si grand crime, sinon qu'il adjoustoit à celles de son Aduocat, *& de ce ie vous en prie.* Il falut, puisque le Roy le commandoit, que les pupilles le promissent ; & l'aisné & le Bourguignon jurerent sur les saints Euangiles de viure desormais en bonne amitié, & mutuelle concorde.

Guillaume de Bauiere moyenne vn accord.

Mort de Valentine, 1409.

Accord de Chartres, l'an 1409.

Voila donc le Meurtrier qui triomphe, & qui deuient plus puissant qu'il n'estoit. La Cour estant retournée à Paris on ne void que festins & resjoüissances chez luy, le peuple, mesme les Seigneurs suiuent sa Fortune, & tournent le dos à ceux d'Orleans : il n'y a que la maison de Bourbon, qui mal-gré toutes ces disgraces leur garde vne fidelle amitié. Or dans cette puissance parurent aussi-tost l'auarice & l'orgueil du Bourguignon : Pour remplir sa bourse d'vne façon qui ne foulast point le peuple, il fit rechercher les concussions & les voleries des Financiers au grand contentement du peuple, qui n'estime pas qu'on puisse faire injustice à ces gens-là de quelque façon qu'on les traite. Sous ce pretexte il procura la ruine de Iean de Montagu, grand Maistre de la maison du Roy, & Surintendant des Finances, lequel il haïssoit à mort, comme creature du feu Duc d'Orleans. Il estoit fils d'vn Geofroy, Secretaire de Charles V. & Maistre des Comptes, mais il auoit bien rehaussé sa maison par de plus grandes dignitez & par de hautes alliances. Car il auoit auancé ses deux freres, l'vn à l'Euesché de Chartres ; l'autre à l'Archeuesché de Sens, & auoit marié ses trois filles dans trois illustres maisons ; l'vne auec Iean de Craon fils de ce Pierre qui assassina Clisson ; l'autre à Hugues Comte de Roussi ; & l'autre à Iean Vicomte de Melun : Et s'esleuant toûjours plus haut, il fit le mariage de son fils auec la fille du Seigneur d'Albret Cónestable de France. Ce qui deuoit luy seruir d'appuy, fut l'occasion de sa ruine : ces nopces se faisant auec vne profusion excessiue & vne pópe odieuse, le Duc prit sujet sur les murmures du peuple de luy faire son procés. Les Commissaires qu'il luy donna espluchèrent si rigoureusement ses prodigieux acquests, ses superbes bastimens, ses grands tresors, ses meubles precieux, &, ce qui blessoit

Le Bourguignon a le vent en poupe.

Recherche les Finãciers.

Machine la perte de Mõtagu.

Nopces du fils de Mõntagu attirent l'enuie des Grands.

Le Bourguignon le fait prendre, condamner & decapiter, l'an 1409.

plus les yeux de la France, les grands mariages de ses filles, qu'enfin ils y trouuerent ou supposerent des crimes d'extortion & de peculat, & luy firent couper la teste aux hales de Paris. Certes à peine pouuoit-il estre si riche qu'il estoit dans vne si grande pauureté du Royaume sans estre criminel; car durant que ses coffres estoient pleins, ceux du Roy estoient vuides, que luy & ses enfans, apres auoir engagé leurs reuenus & leurs meubles jusqu'à la vaisselle, manquoient presque des commoditez de la vie. Les Celestins genereusement reconnoissans des bien-faits qu'ils auoient receus de luy, & de ce qu'il leur auoit fondé vn Conuent à Marcoussi, quand le temps fut changé solliciterent si viuement sa iustification, qu'ils firent rehabiliter sa memoire quatre ans apres sa mort, & l'inhumerent dans leur Eglise de Marcoussi. Son fils Charles rentra par mesme moyen dans ses biens, & peu apres fut tué à la Iournée d'Azincourt.

Celestins poursuiuent la iustification, & l'obtiennent.

C'estoit vn crime d'estre du party Orleannois; & comme Montagu en perdit la vie, plusieurs en perdirent leurs charges. Le Connestable d'Albret vid substituer à la sienne Valeran de S. Pol; mais il y rentrera tantost; Clugnet de Brabant Admiral, pour lequel le Duc d'Orleans auoit destitué Renaud de Trie, fut demis pour Iacques de Chastillon, & ainsi plusieurs autres. En vn mot, il traita à la baguete non seulement ceux du party contraire, mais encore tous ceux qui ne faisoient pas ouuerte profession du sien. Les Princes s'en offensent dóc auec raison, se retirent de Paris, & s'assemblans à Gien font vne ligue contre luy, dans laquelle entrent les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & de Bretagne, les Comtes d'Alençon, d'Armagnac, de Richemond, Charles d'Albret, & plusieurs autres: & le Duc d'Orleans espouse la fille du Comte d'Armagnac, niece du Duc de Berry du costé de sa mere, d'où ceux de ce party seront desormais nommez Armagnacs; Le Roy de Sicile ne fut pas des leurs, pource qu'il traitoit lors le mariage de son fils aisné auec l'vne des filles du Bourguignon. Cette ligue dressée, les deux partys arment: les Bourguignons sont à Paris, & du costé de S. Denys: les Orleannois aux enuirons jusqu'à Gentilly, à Vanves, & mesme au fauxbourg S. Marcel; le pays d'alentour en souffrant des rauages inestimables, & Paris de grandes incommoditez. Toutefois pour ce coup il n'y aura que du bruit. Plusieurs s'entremettent d'appaiser ces troubles, sur tous le Roy de Nauarre, & Antoine Duc de Brabant oncle du Bourguignon, agreables à tous les Seigneurs de l'vn & de l'autre party: lesquels s'y employent si ardemment qu'il est plastré encor vn autre accord à Vissestre, qui porte, *Que les Princes de peur d'enuie & de concurrence se retireront chacun chez eux, & ne reuiendront point, s'ils ne sont rappellez par Sa Majesté; Que pour la direction des affaires sera nommé quelque nombre de sages personnages autant d'vne part que d'autre; & que le Duc de Berry aura le gouuernement du Dauphin.* Et parce que Pierre des Essards Preuost de Paris est hay de tous les Seigneurs, le Bourguignon leur accorde qu'il sera demis de sa charge: dans laquelle il le restablit depuis, comme l'vn de ses confidens & passionnez seruiteurs. Mais le sang du Duc d'Orleans fumant encore, & le ressentiment de ses enfans estant trop boüillant pour oublier si tost cét outrage,

Bourguignō desapointe tous ceux du party d'Orleans.

Ligue des Orleannois dite les Armagnacs, 1410.

Orleannois aux enuirons de Paris.

Accord de Vissestre, l'an 1410.

outrage, ils violerent cette paix les premiers. L'aisné ayant arresté le Seigneur de Croüy enuoyé au Duc de Berry par le Bourguignon, disant qu'il estoit coupable de la mort de son pere, le fait gesner cruellement pour descouurir les secrets de son Maistre, sans pouuoir neantmoins en tirer aucun. Le Bourguignon le redemande, & se sert de l'autorité du Roy pour le rauoir. Les Orleannois respondent à ses sommations par vn cartel de deffi; & il leur replique par vn autre. Aussi-tost apres ces paroles volantes voila en campagne deux armées, dix ou douze mille cheuaux pour les Armagnacs ou Orleannois; mais pour le Bourguignon cinquante mille combatans, auec quelques troupes Angloises. Celuy-cy estant le plus fort court la campagne, entre au pays de Vermandois, reprend Nesle, Roye, & Chauny, & brusle Ham sur Somme, qui estoit au Duc d'Orleans. Mais comme il est à Montdidier, ses Flamans le temps qu'ils luy auoient promis estant expiré, ne peuuent en aucune façon estre retenus, & l'abandonnent: De sorte que ses ennemis auertis de sa foiblesse s'approchent de Paris, pour se saisir du Roy, & du Dauphin. Mais leur faction y estoit la plus foible, les Parisiens les haïssoient trop pour l'amour de leur pere; & Pierre des Essards y estant rentré pour seruir son Maistre, animoit contre leurs partisans la fureur du peuple: Lequel suiuant vn certain Boucher nommé Caboche, commit d'horribles cruautez, contraignit le Duc de Berry de sortir, & rompit les portes de son hostel; Auec cela le Roy, joüet à tous vents, estant en son hostel S. Pol obsedé & gouuerné par les Bourguignons, publioit de rigoureux Edits contre les Orleannois, saisissoit leurs terres, demolissoit leurs chasteaux, & faisoit voler plusieurs testes de leurs Partisans sur les eschaffauts: puis le Dauphin, tantost aagé de quatorze ans, estoit aussi du party contraire; c'est pourquoy ils se resolurent de boucler Paris. A ce dessein ils prirent S. Cloud & S. Denys; mais au mesme temps perdirent Corbeil, repris sur eux par les Parisiens. De là ils faisoient journellement des courses jusques aux portes de la Ville; & le Comte de S. Pol qui estoit dedans les receuoit gaillardement, durant qu'on faisoit publier contre eux des excommunications fulminées à cloches sonnantes & cierges allumez: lesquelles les Euesques de leur party renuoyoient auec mesmes ceremonies sur les testes de leurs ennemis. Cependant le Duc de Bourgongne auerty de l'incommodité de sa bonne Ville, remet vne armée sur pied, auec vn secours d'Angleterre, sous la conduite des Comtes de Pembrok & d'Arondel, vient à Paris, & force S. Cloud, où il tuë neuf cens hommes & fait cinq cens prisonniers. Ses aduersaires luy cedent la campagne, neantmoins en se retirant ils enuahissent les villes de Gallardon, & Iargeau, & mettent garnison dans Dourdan & dans Estampes. Celle-cy fut incontinent reprise par le Dauphin, & n'y ayant plus rien qui incommodast Paris, les troupes Bourguignonnes se diuiserent pour aller courir les terres des Conjurez.

Les Orleannois se violent en arrestant Croüy Bourguigné.

Leur deffi.

Les deux partis arment.

Progrez du Bourguignon abandonné des Flamans.

En sa faueur Pierre des Essards suscite des seditions à Paris.

Edits & supplices contre les Orleannois;

qui prennent S. Cloud & S. Denys.

Le Bourguignon le reprend sur eux;

& Estampes.

Autres exploits.

L'vn & l'autre party recherchoit passionnément le secours d'Angleterre. Le Bourguignon offroit à Henry vne fille de France pour vn de ses fils: mais l'Anglois ne vouloit pas supporter le plus puissant, ains tenir les choses en balance pour entretenir la guerre. Ceux d'Orleans le pressoient

Les deux partis recherchent l'Anglois.

aussi d'autant plus instamment qu'ils en auoient plus de besoin; Leur Ennemy ayant descouuert leur negociation surprend quelques-vns de leurs Agents auec des lettres & memoires de leur part, les produit au Roy, les explique à sa mode, & possible en falsifie de nouuelles, faisant à mesme temps apporter de toutes parts des auis apostez qu'ils ont conjuré contre la personne du Roy & de ses enfans, & luy donne tellement l'espouuante, que dans le Conseil assemblé pour y remedier on le void pleurer à chaudes larmes; ce qui touche si tendrement les Seigneurs là presents, qu'ils se jettent à ses pieds & voüent leurs biens & leur vie pour son seruice. En suite de cela ceux du party Orleannois sont declarez criminels de leze Majesté au premier chef, leurs biens confisquez, & grande partie des terres du Duc d'Orleans reünies effectiuement à la Couronne: toutes les prisons de Paris sont remplies de leurs gens, dont les vns meurent de faim, les autres par le gibet, ou par le glaiue, plusieurs sont jettez dans la riuiere, & ces corps trainez à la voirie. Les Princes ainsi cruellement persecutez, & dans l'extreme necessité, qui commande mesme les choses defenduës, se jettent tout de bon sous la protection de l'Anglois, le reconnoissent pour vray Duc de Guyenne, se rendent ses sujets & vassaux, & jurent de le seruir contre toutes personnes, sans exception; Et moyennãt ces offres l'Anglois les asseure d'vn prompt & puissant secours. Auant qu'il pust venir, leur Ennemy fit prendre les armes au Roy, & dressa sous son nom vne armée de plus de cent mille hommes pour les accabler. Or parce que le Duc de Berry estoit le plus puissant de leur ligue, il mena S.M. mettre le siege deuãt Bourges, où estoiẽt les Ducs de Berry, de Bourbon, Charles d'Albret, le Seigneur de Gaucour vaillant Capitaine, & plusieurs autres, auec des gens si determinez, qu'ils ne daignerent pas seulement fermer les portes de leur ville, & harceloient les assiegeans par des sorties continuelles, qui leur firent perdre beaucoup de leurs gens, & enfin l'esperance de les forcer. Mesme le temps & l'air semblerent estre de leur ligue, car il se mit tant de maladies dans le camp, que les soldats y mouroient à monceaux. Gilles de Bretagne, & Pierre frere du Roy de Nauarre en furent emportez; ce qui a donné occasion aux Historiens passionnez, de dire que les assiegez auoient empoisonné les puits & les fontaines d'alentour de la Ville. Au mesme temps on eut nouuelle que le Duc de Clarance second fils d'Angleterre s'estoit desia auancé jusqu'au Perche auec son armée: cela fut cause que les bons François tournerent aussi-tost la teste au bruit des Armes estrangeres, & commencerent à demander vn accommodement. Philibert de Lignac Grand-Maistre de Rhodes, & le Mareschal de Sauoye se hazarderent d'en jetter les premieres paroles. Le Dauphin les escoutant volontiers, dautant qu'il s'ennuyoit de voir son heritage ainsi desolé par les factions; & le Bourguignon y cõtredisant de tout son pouuoir, il y eut dispute & paroles de pique entr'eux, mais le Dauphin dit resolument qu'il vouloit la paix. Voila pourquoy mal-gré l'autre ils s'aboucherent le Duc de Berry & luy pour en traiter: puis la conclurent à Auxerre, † à ces conditions; *Que les Princes demanderoient pardon au Roy, lequel leur octroyeroit abolition; Qu'ils renonceroient aux Alliances Estrangeres; Que toutes les places prises durant la guerre seroient*

Agents des Orleannois surpris.

Le Roy irrité & espouuanté.

Eschec & oppression des Orleannois.

Se sousmettent à l'Anglois pour auoir secours.

Le Roy en personne les va assieger à Bourges.

Mortalité de son armée.

Anglois en France pour les Orleannois.

Paix d'Auxerre pourquoy faite, 1412.

MEDAILLE XVI.

*seroient renduës de part & d'autre; les personnes remises dans leurs biens, nonobstant les arrests de confiscation; Les Officiers restablis en leurs offices, & defences faites de plus v'er de ces noms factieux d'Armagnac & de Bourguignon.* Restoit à renuoyer les Anglois, qui couroient hostilement le Mayne, & la Touraine: on leur accorda deux cens quarante mille escus; ils en eurent cent quarante mille contant, & pour le payement du reste ils retindrent le Comte d'Angoulesme frere du Duc d'Orleans auec quelques autres Seigneurs, comme Iean de Saueuse, & Guillaume le Bouteiller de Senlis fils du Gouuerneur d'Auuergne & Limosin, & frere d'vn Charles qui depuis fut tué à la iournée de Baugé. Mais ce qui les fit retirer plus promptement, ce fut le deceds de leur Roy: lequel laissa quatre fils, Henry qui luy succeda, Thomas Duc de Clarance, Iean Duc de Bethfort, & Honfroy de Glocestre.

Anglois appaisez par argent.

Mort de leur Roy Henry, & ses enfans.

Deslors le Dauphin se des-vnit d'auec le Bourguignon, & commença de s'opposer peu à peu à ses desseins par la connoissance qu'on luy donna de l'iniustice de sa cause. Ce que l'autre ayant appereeu, il pensa qu'il ne seroit iamais en repos à moins que d'oster du monde tous les trois freres d'Orleans. Son dessein estoit de les assassiner dans vne assemblée qui se deuoit tenir à Auxerre: il le communiqua à Pierre des Essards, lequel ayant tasché en vain de l'en diuertir,, crût estre obligé d'honneur d'en bailler auis aux Princes; genereuse action, mais qui luy coustera la vie. Donc au lieu de s'y trouuer ils vindrent à Melun voir le Dauphin, & se lierent fort estroitement ensemble. En cette sorte le Duc ayant manqué son coup, ne laissa pas, sous le nom du Roy qu'il auoit en sa puissance, de conuoquer les Estats à Paris, tant pour exciter de nouueaux troubles & entretenir les Parisiens en leur fureur, que pour attraper des Essards & ceux qu'il croyoit luy estre contraires. L'Vniuersité, qui auoit lors grand pouuoir, y fit vne longue remonstrance sur la reformation des abus qui s'estoient glissez dans la maison du Roy, dans la Iustice, & dans les Finances: Monstrant manifestement, Que les Financiers voloient « le public & sa Maiesté, & ruinoient les affaires pour accommoder les leurs; « Que la Iustice estoit venale, pleine de corruption & d'ignorance: le Parlement de Paris, cét Auguste Senat, n'aguere reueré des Nations estrangeres, « n'estant presque plus composé que de ieunes gens sans barbe & sans capacité, qui ne connoissoient point les Loix, & n'en imposoient aucune à leurs « voluptez & à leurs débauches; Que le nombre des Thresoriers, Receueurs, Esleus, & autres vermines se multipliant à milliers, il estoit à craindre qu'il n'arriuast à la France ce que les Histoires racontoient estre jadis arriué à certain pays, dont les habitans en auoient esté chassez par « les Rats. Surquoy ils conclurent, à ce qu'on pourueust les charges de Iudicature de gens de condition, de capacité & de bonne vie; Que ceux « qui auoient manié les Finances fussent saisis eux & leurs biens, jusqu'à tant « qu'ils eussent rendu compte, & que desormais il ne fust leué aucune taille « que pour des guerres contre l'Estranger. Le Preuost & les Habitans de « Paris auoüerent l'Vniuersité de ces propositions, & fallut pour les contenter qu'on arrestast beaucoup de ces gens-là prisonniers. Des Essards connoissant que ce filet ne manqueroit pas de l'enuelopper se sauua en Normandie; & il eust bien fait d'y demeurer. Mais comme il eut appris que la jalousie du Dauphin contre le Duc s'accroissoit de plus en plus, il

Dauphin se fait Orleanois.

Execrable dessein du Bourguignó,

descouuert par des Essards, qui en mourra.

Bourguignó excite les Parisiens à sedition.

Remonstrances de l'Vniuersité au Roy.

Financiers arrestez.

Des Essards s'enfuit.

crût trouuer sa seureté dans ce trouble, & reuint à Paris se renger sous la protection du Dauphin. Deux iours apres qu'il y est arriué le Duc fait courir vn bruit qu'il y est venu pour tramer quelque mauuais dessein contre le bien public; que le Dauphin sous pretexte d'vn Tournoy luy a donné ordre d'introduire cinq cens lances dans la Ville, & qu'ils la veulent exposer au pillage. Auec ces fausses alarmes il met le feu aux oreilles des Parisiens, & allume la sedition. Helion de Iaqueuille Gouuerneur de Paris la souffle, Caboche escorcheur, Iean de Troyes Chirurgien, Denysot de Chaumont, hommes turbulens & chefs de la populace la cornent, & amassent la lie du peuple. Des Essards se sauue à la Bastille: ces seditieux l'y assiegent, & menacent la garnison de la tailler en pieces si elle ne le met dehors. La garnison intimidée le liure à Helion; & le mal-heureux quelques iours apres est decapité aux hales, sa teste fichée au bout d'vne lance, & son corps pendu à Montfaucon. Ceste vengeance ne fut qu'vn essay des cruautez du Duc; il pousse la sedition bien plus auant. Les mutins prenant des chapperons blancs pour se faire mieux connoistre, entrent dans l'Hostel du Dauphin, & luy demandent impudemment certains Seigneurs & siens Officiers, pour les punir comme traistres. Le Dauphin leur pense parler d'autorité; mais ils luy respondent, que s'il ne les liure de son bon gré, ils les enleueront par force. Là dessus suruient le Duc de Bourgongne, vers lequel le Dauphin se tournant luy reproche qu'il est autheur de toutes ses insolences, & qu'il s'en repentira quelque iour: à quoy le Duc ne respond autre chose, sinon qu'il s'en informera mieux quand il ne sera plus en colere; Et au mesme temps les seditieux ayant brisé les portes, saisissent & enleuent tous ceux que les mouchards du Duc leur suggerent. A quelques iours de là ils arrestent mesme le Dauphin, luy reprochant qu'il est incapable de gouuerner, & trop susceptible de mauuais conseil: Puis s'en vont trouuer le Roy, ayant vn Moine Carme pour leur harangueur, lequel luy fait insolemment leurs plaintes & remonstrances. Mais sans attendre qu'on les satisface sur leurs requestes, ils assiegent S. M. ferment les portes de la Ville, tendent les chaisnes parmy les ruës, & le contraignent de leur liurer tous ceux qu'ils demandent; entr'autres Louys de Bauiere frere de la Reyne, & quatorze ou quinze Dames de sa maison: indignitez qui offencerent les yeux de tout le monde, & donnérent tant de remords à plusieurs du party du Bourguignon, qu'ils se retirerent chez eux. D'autre costé presque tous les Princes s'assemblent, & les Prouinces s'esmeuuent pour venir deliurer le Roy & le Dauphin. Mais comme il semble que les deux partis vont lascher la bride aux fureurs ciuiles, voila que par vn coup inopiné, & presque miraculeux, la paix est derechef moyennée à Pontoise par les mesmes mediateurs qui l'auoient traitée à Auxerre. Les Princes jurent amitié & oubliance du passé: on pardonne les seditions aux Parisiens, & ceux qui auoient esté mis en prison sont deliurez; Neantmoins les Chefs des mutins aiment mieux s'asseurer par la fuite que sur la foy de ce traité. Henry de Marle premier President & Iuuenal des Vrsins contribuerent beaucoup à cét accord; Car les plus gens de bien s'estans liguez par leurs exhortations, firent connoistre au Bourguignon qu'à quelque prix que ce fust ils vouloient la paix. Alors le Dauphin voyant la puissance du Duc de beaucoup amoindrie

*Pourquoy reuient, & est pris & decapité.*

*Grande sedition des Parisiens, & insolence enuers le Dauphin,*

*qu'ils arrestent,*

*Assiegent le Roy.*

*Princes à son secours.*

*Paix de Pontoise, 1413.*

*Decadance du Bourguignon.*

amoindrie appella ceux d'Orleans,& se prepara à tirer vengeance de l'affront qu'il auoit receu. Le Bourguignon s'en apperceut, & se souuint des menaces qu'il luy auoit faites, quád la populace força son Hostel; par ainsi il se resolut de se retirer en Flandre: mais, pour ne perdre pas son autorité, de se saisir de la personne du Roy & de l'emmener auec luy. A ce dessein, il gagna Charles de Saueuse Cheualier & confident du Roy, lequel mena S.M. à la Chasse jusqu'à Bódis expres, afin qu'il le pust enleuer. Mais le Duc de Berry & beaucoup de Seigneurs l'accompagnans auec grand nombre de caualerie, il n'osa l'entreprendre; & pensant que son attentat fust descouuert il se desroba sans dire mot, & se retira en Flandre. Aussi-tost ceux d'Orleans arriuent à Paris, le Roy & le Dauphin les accueillent fauorablement, reuoquent les Edits & Declarations faits à leur preiudice, en font d'autres à leur auantage: ceux de leur party sont restablis; ceux du contraire tout à fait demis des charges, chassez, emprisonnez & suppliciez. Le Sire d'Albret est remis en son Estat de Connestable, & Arnaud de Corbie dans le sien de Chancelier; le Bourguignon ne pouuant reuenir si tost au secours de ses creatures, pource qu'il luy fut impossible d'induire les Flamans à prendre les armes pour sa querelle.

Comment il euade.

Orleannois appellez par le Dauphin.

Grand changement en leur faueur.

Les treves auoient esté prolongées auec les Anglois, & il y auoit quelque apparence de calme; mais il s'esleua bien-tost de nouueaux grabuges. Le Duc de Bretagne eut debat auec celuy d Orleans pour la preseance, & le different ayant esté vuidé à son desaduantage, non pour raison de la Duché mais pour celle du sang, il se retira fort mal content. La fascherie du Dauphin fut bien plus dangereuse. La Reyne ayant tasché d'esloigner d'aupres de luy quatre Gentils-hommes qui luy auoient esté donnez par le Bourguignon, & luy ne l'ayant pas voulu permettre, elle les fit prendre de force dans son Palais, & mettre en prison. Le Dauphin outré de cela vouloit demander main forte aux Parisiens; bien que les Princes d'Orleans l'eussent appaisé sur l'heure, il escriuit trois lettres de sa main au Duc de Bourgongne, le priant qu'il le vint tirer de captiuité. Le Duc embrassant cette occasion assembla toutes ses forces, & publia par toute la France le juste sujet de sa venuë. Ceux d'Orleans cependant firent tant de satisfaction au Dauphin, qui auoit encor l'esprit de cire & facile à manier, qu'ils l'appaiserent, & tirerent de luy des lettres toutes contraires aux autres. Le Duc ne laissa pas neantmoins de s'acheminer vers Paris: mais les Princes y auoient donné bon ordre, contenant ce peuple mutin auec huit mille cheuaux, garnissant les murailles de soldats, & faisant murer toutes les portes de la Ville, horsmis deux: tellement qu'il ne trouua que de sanglantes Declarations du Roy contre luy, & personne qui bransllast en sa faueur, quoy qu'il se presentast par plusieurs fois aux portes auec son armée: dont aussi triste que honteux il regagna aussi-tost son pays de Flandre. La chanse est à cette heure bien tournée, les Parisiens si fiers & si mutins sont desarmez, & leurs chaisnes enleuées des ruës & portées au Louure, afin qu'ils ne remuent rien durant l'absence du Roy. Lequel suiuant le mouuement des plus forts marche contre le Bourguignon, auec vne puissante armée où il y a dix-huit mille hommes d'armes. Compiegne se rend d'abord, Soissons est forcé,

Grabuges à la Cour.

Le Dauphin mescontent implore le Bourguignõ;

puis s'en repent.

Bourguignõ vient, & ne peut entrer à Paris.

Parisiens desarmez.

Le Roy auec vne grande armée contre le Bourguignon,

Soissons bruslé & rebasty. cruellement saccagé, bruslé & desolé; mais au mesme temps reedifié, non pourtant à beaucoup pres de son ancienne splendeur, par les soins & l'argent du Roy, qui ne voulut pas qu'vne si belle Ville demeurast enseuelie sous les cendres. Quelques-vns escriuent que sa ruine fut predite quarante ans auparauant, & qu'vn jeune enfant se joüant dans vn ruisseau trouua vne plaque de cuiure sur laquelle estoit escrit en vieux caracteres, *Væ tibi Sueßio, peribis vt Sodoma.* De Soissons l'armée s'auance en Artois, prend Bapaume, & assiege Arras. Le Bourguignon est bien estóné de voir toute la France armée contre luy : son pays est couuert de cendres & de sang, ses Flamans luy refusent seruice, sinon au cas qu'on attaque leur pays, son frere Comte de Neuers l'a abandonné pour se sousmettre au Roy, & par ainsi il semble que la punition de son orgueil soit ineuitable. Toutefois le Dauphin son beau-fils ne vouloit que l'abbaisser non tout à fait abatre sa puissance, pource que les impressiós qu'on luy dónoit commençoiét de luy rendre celle des Orleannois suspecte. Cela fut cause que comme Arras estoit prest d'estre forcé par la famine, apres sept semaines de siege, il escouta le Duc de Brábát & la Comtesse de Hainaut qui intercedoient pour leur frere, & mal-gré les Orleannois acharnez à la vengeance arresta la paix: † Par laquelle il fut ordonné aux deux parties sur peine de crime de leze Majesté d'obseruer soigneusement celle de Chartres, & defendu au Bourguignon sous mesme peine de traiter ny treves ny alliances auec l'Anglois. En suite de cela le Roy fit son entrée dans Arras, & receut l'hommage & le serment des Artesiens; puis les armées furent congediées. Ce fut vn tour absolu du Dauphin, qui par là voulut tesmoigner sa souueraineté: Aussi incontinant apres, le Conseil estant assemblé à Paris, il fit declarer par son Chancelier, qu'il entendoit desormais auoir tout le maniment des affaires & des Finances, & se roidit de sorte sur cette proposition qu'il l'emporta, nonobstant que le Duc de Berry & les autres Princes s'y opposassent.

Prophetie de sa ruine.

Paix d'Arras causée par le Dauphin, 1414.

MEDAILLE XVII.

qui se fait declarer Regét.

Ces troubles intestins estant appaisez pour vn temps, les treves s'en alloient finir auec l'Anglois : il y auoit moyen de les renoüer, si on luy eust accordé en mariage Catherine de France, qu'il demandoit instamment. On receut ces Ambassadeurs auec de grands tesmoignages de resioüissance, & l'on fit de magnifiques festins, de belles assemblées, & des Tournois, où l'on vid le Roy mesme † jouter contre le Comte d'Alençon : duquel il erigea cette mesme année la Seigneurie en Duché. Mais on vsa de tant de delais & de remises en leur endroit, que leur Maistre de despit changea sa resolution d'alliance en celle de la guerre, & sans tarder dauantage dressa vn grand appareil pour venir fondre en France. Il y en a qui disent qu'on ne pût faire ce mariage auec luy, pource qu'il demandoit des conditions excessiues ; Ce qu'il confirma bien encor, quand il respondit arrogamment aux Ambassadeurs qu'on luy auoit derechef enuoyez sur les nouuelles de son armement, qu'il ne consentiroit jamais à cette alliance, à moins que l'on constituast en dot à sa femme toutes les terres que ses predecesseurs auoient autrefois tenuës en France: qu'autrement il les conquesteroit par armes, & possible le reste du Royaume. Son courroux s'augmenta encor de beaucoup, quand il eut descouuert

On manque de faire alliáce auec l'Anglois,

MEDAILLE XVIII.

Alençon erigé en Duché.

L'Anglois arme.

Son arrogante response à nos Ambassadeurs.

descouuert que Richard frere du Duc d'York, lequel auoit espousé la sœur du feu Roy Richard auoit conjuré contre luy auec le Milord Grey & Henry Scroph qu'il estimoit son plus fidelle cófident, & le deuoit liurer mort ou vif aux François, s'il passoit en France. Il punit les autheurs de cette conspiration, & dés le iour apres que la treve fut expirée se mit sur mer auec sa flote de quinze cens vaisseaux chargez de six mille hommes d'armes, vingt-quatre mille archers, & incroyable prouision d'artillerie & de munitions. Pour premier effort il vint assieger Harfleur, ville dont les Pirates Normands qui couroient les costes d'Angleterre auoient fait vn tres-riche magasin. Apres qu'il eut esté trente-sept iours deuant, les assiegez n'entendant aucunes nouuelles de secours, se rendirent à des conditions si rudes que leur ville fut saccagée & desertée, & les principaux habitans traduits à Calais. Nos troupes s'amassoient cependant, & le mal-heur de la France assembloit tous ses Princes & Seigneurs, pour l'estropier tout à la fois de ses plus nobles membres. Le Duc de Bourgongne seul ne s'y trouua point & defendit à son fils d'y venir, ce qui fit soupçonner qu'il auoit quelque intelligence auec l'Ennemy. Le Connestable d'Albret, & le Mareschal de Bouciquaut, deux vaillans & experimentez Capitaines, commandoient nostre Armée. Mais certes leur experience, ou leur soin leur manquerent bien en cette occasion. Ils vouloient couper chemin à l'Ennemy, qui ne tendoit qu'à se retirer à Calais, & pour cela n'auoient qu'à garder les passages de la riuiere de Somme; ce qui leur estoit bien aisé, estant auec toutes sortes de commoditez & cent mille hommes dans leur propre pays; neantmoins les gardes qu'ils y poserent s'acquitterent si mal de leur deuoir, qu'il passa entre Peróne & Corbie sans aucun empeschement. Son dessein n'estoit pas de combatre, ains de s'aller rafraischir à Calais, pource que la mortalité & les fatigues auoient de beaucoup diminué ses troupes. Nos gens au contraire couroient à leur malheur, & le poursuiuoient viuement: mesme ils luy enuoyerent presenter la bataille, & luy en assignerent le lieu & le iour; à quoy il leur respondit sagement, *qu'il ne prenoit ny loix, ny conseil de ses Ennemis*. Les nostres cependant luy gagnerent le deuant entre Teroüenne & Hesdin proche d'vn lieu nómé Azincour, non loin de l'Abbaye de Rousseauuille. I'ay leu que se voyant ainsi enfermé, & de si effroyables forces deuant luy par dessus lesquelles il luy falloit passer, il leur enuoya offrir de rendre Harfleur & de payer tous les dommages qu'il auoit faits en France, pourueu qu'ils luy permissent de se retirer à Calais; & qu'ils se mocquerent orgueilleusement de ces offres. Mais on reconnut bien cette fois que la necessité redouble la pointe des courages, & que le desespoir force d'esperer. Les Anglois ayant pris dans cette extremité vne gaillarde resolution de mourir, passerent la nuit à se resioüir au son des trompettes & des haubois, & le lendemain se rengerent en bataille auec tant d'allegresse, qu'il paroissoit desia des rayons de la victoire sur leurs visages. Henry les auoit tous mis en vn gros de bataille: les archers estoient placez au front chacun auec vn pieu ferré des deux bouts, pour les ficher deuant eux & s'en faire vn rampart; & deux gros de gens-d'armes & d'archers se tenoient sur les aisles pour les affermir. Comme il les vid tous

Veut mal aux François pour vne conjuration contre sa personne.

Vient en France auec vne armee.

prend Harfleur, & la ruine.

Grande armee des François.

Leur faute de laisser passer la Somme à l'Anglois.

Sage responce de l'Anglois aux nostres, qui luy presentoient la bataille.

Bataille d'Azincour, l'an 1415.

Ordonnance des armees.

dans vne joyeuse disposition de bien faire, il adjousta encore cette exhortation pour les enflammer dauantage.

*Ie ferois tort à l'estime que i'ay tousiours euë de vostre vaillance, chers Compagnons, & à tant de genereux effets que i'en ay veus, si ie pensois que mes paroles y peussent rien adjouster. La vertu ne conçoit de la crainte pour aucun peril quelque grand qu'il luy paroisse, non plus qu'elle ne prend du courage que d'elle-mesme; Et celuy à qui la veuë des Ennemis ne donne point d'ardeur, est incapable d'en receuoir d'ailleurs. C'est pourquoy il n'est pas besoin pour vous exhorter, de vous monstrer les richesses & les despoüilles de la France exposees aux meilleurs combatans dans le champ que vous auez deuant vous; Encore moins de vous dire, qu'il faut maintenant trouuer vostre salut dans vos bras, puisque l'on sçait bien que vous n'estes pas gens à le confier à vos jambes, & qu'il n'y a icy lieu que pour combatre, non pas pour reculer. On ne propose point toutes ces considerations aux nobles courages: ce n'est ny la necessité ny le butin, mais le seul prix de l'honneur & de la reputation qui les incite à bien faire. Auec ces motifs, les chemins les plus difficiles leur sont les plus beaux: ceux où ils ne trouuent point de batailles, leur semblent estre plustost pour des voyageurs que pour des guerriers; & tant plus le nombre des rencontres & des ennemis se multiplie, tant plus ils croyent auoir d'auantages. En voudriez-vous vn plus grand que celuy-cy. Les François nous viennent heureusement presenter la Iournée, & le Royaume de France tout ensemble; Voire mesme quand nous la refuserions, ils nous y forcent: ou plustost, ils y sont forcez eux-mesmes par vne punition diuine vangeresse de leurs parjures. Si le Ciel est iuste ils expieront icy la rupture du traité de Bretigny, & l'iniuste vsurpation des terres qu'ils nous detiennent. Leur mauuais ordre, leur precipitation, leurs diuisions entr'eux, leur orgueil que Dieu a si souuent chastié par les armes de nos Ancestres, & le lieu estroit qu'ils ont choisi fauorable pour nous, me le font esperer auec raison: mais outre cela, vostre addresse & vostre valeur, chers Compagnons, m'en donnent des asseurances infaillibles. Iamais ces deux choses n'ont manqué à mes souhaits, & iamais aussi la victoire ne leur a manqué. La voila maintenant qui vous attend, qui vous appelle, qui vous encourage. Passons donc hardiment au trauers des hazards & des Ennemis, gagnons-là par des efforts qui la meritent. Elle ayme les braues gens, & vous connoissant comme elle fait, elle se donnera à vous plus grande & plus glorieuse que iamais.*

Les François le surpassant cinq fois en nombre s'estoient ainsi rangez de l'autre costé. Ils auoient en leur auant-garde huit mille Gentils-hommes armez à cru, quatre mille archers, quinze cens arbalestiers: pareil nombre dans la bataille: & deux fois autant dans l'arriere-garde: & sur les aisles quinze cens hommes d'armes tous gens d'eslite, pour charger les ennemis par les flancs. Mais les mesmes causes qui leur firent perdre les batailles de Crecy & de Poitiers, leur feront encor perdre celle-cy. Le lieu estoit trop estroit pour desployer tant de troupes & les faire toutes seruir; la superbe de nos Seigneurs attaqua sans ordre & en confusion; l'adresse des archers Anglois & la gresle de leurs flesches mit le desordre dans nostre Caualerie. De sorte que les premiers escadrons se renuersant sur les derniers, elle se rompit elle-mesme, puis deffit l'Infanterie; & en outre le champ où se donnoit la bataille estoit si boüeux &

Fautes qui feront perdre la bataille aux François.

ſi gliſſant, que les cheuaux ſ'y abatoient & ſ'enfonçoient juſqu'aux ſangles. Enfin cette grande armée fut vaincuë par vne petite, & ne fit point de reſiſtance notable pour diſputer vne telle Iournée. Il n'y eut que les Seigneurs, leſquels quant à leur perſonne rendirent de grands efforts de vaillance, & taſcherent par pluſieurs fois de r'allier les fuyards & de faire teſte, aimant mieux perdre la vie que l'honneur; Entr'autres le Duc d'Alençon auec quelques-vns des ſiens perça la bataille des Anglois, tua de ſa main le Duc d'York, & d'vn coup de hache aſſena le Roy ſur ſon armet, & luy abbatit vne piece de ſa couronne. Mais auſſi-toſt il fut enuironné, &, quoy qu'il criaſt qu'il eſtoit le Duc d'Alençon, terraſſé & tué. L'effroy & la deſroute euſſent pourtant eſté beaucoup plus grandes que l'effuſion de ſang, pource que les ennemis donnoient quartier à tout le monde, & tenoient beaucoup plus de priſonniers qu'ils n'en auoient tué, ſi quelques-vns des noſtres qui ſ'eſtoient r'alliez ayant attaqué leur camp par derriere n'euſſent maſſacré les malades & les valets: car en vengeance de cela ils aſſommerent preſque tous les François qu'ils tenoient entre leurs mains. On doit bien marquer cette Iournée, qui fut le vingt-cinquieſme d'Octobre, entre les plus malheureuſes de l'année, & jamais champ ne fut noyé de tant de noble ſang, ny jonché de plus de Princes que celuy d'Azincourt. Le nombre des morts ne montoit qu'à cinq ou ſix mille, mais la pluſpart tous Gentils-hommes, entre leſquels il y en auoit ſix-vingts portans Bannieres. Là perdirent la vie le Duc de Brabant & le Duc de Neuers freres du Duc de Bourgongne, les Ducs d'Alençon & de Bar, & Iean ſon frere, Louys de Bourbon fils de Iacques grand Chambellan, Charles d'Albret Conneſtable de France, Iacques de Chaſtillon Admiral, le Seigneur de Rambure, grand Maiſtre des Arbaleſtiers, Guichard Dauphin d'Auuergne, Grand-Maiſtre de France, les Comtes de Vaudemont, de Roucy, de Grand-Pré, de Blamont, & de Foukemberg; les Vidames d'Amiens & de Laonnois, l'Eſtendart Seigneur de Crequy, le Seigneur de Croüy, & Iean ſon fils, Mathieu & Iean de Humiere, Raoul de Neſle, & milles autres, dont les noms ſe trouuent dans les originaux. Parmy les priſonniers furent emmenez Bouciquaut, qui mourut de ſes playes en Angleterre, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vendoſme & de Richemont, & pluſieurs autres des plus illuſtres. L'Anglois ayant perdu enuiron deux mille hommes de ſes meilleurs gens, & en ayant bien autant de rendus inutiles par leurs bleſſeures, n'oſa rien entreprendre dauantage, mais continua ſon chemin à Calais: où ſ'eſtant rafraiſchy quelques iours, il conduiſit en Angleterre ſes priſonniers & ſes deſpoüilles; dont vne violente tempeſte luy oſta la moitié, & partagea ſon butin entre luy & les flots.

François vaincus.

Hardy coup du Duc d'Alençon.

Pourquoy les Ang. ont tuent nos priſonniers.

Morts & priſonniers.

Mort de Bouciquaut.

L'Anglois ſe retire.

Vne ſi deplorable calamité ne fuſt pas arriuée, ſi on en euſt crû le Duc de Berry: lequel ne pouuant deſtourner cette mauuaiſe reſolution, empeſcha au moins le Roy de ſ'y trouuer, pour n'expoſer pas tout d'vn coup le Chef auec le reſte du corps; & le ramena à Paris, dont les ſeditions ne vont pas eſtre moins funeſtes que la perte de cette bataille.

CAROLVS. DELPH. FRAN. CAROLI. VI. R. FIL.

CHARLES
III. DAVPHIN. DE. FR.
I. FILS. DV. ROY.
CHARLES VI

mourut . a . trois . mois .

*Ce Prince eut le mesme Destin,*
*Qu'ont les fleurs du Printemps nouuellement escloses;*
*Et fit voir en naissant, que les plus belles choses,*
*Se passent du soir au matin.*

Le Bourguinon prenant auantage de la captiuité du Duc d'Orleans & de la confusion de la Cour, veut venir à Paris auec vne armée pour troubler la France, luy qui ne s'est point trouué au combat pour la secourir, & proteste que tout le sujet de son voyage n'est que pour se venger de Louys Roy de Sicile, qui a repudié sa fille, affront bien sensible à vn homme si orgueilleux. Le Roy luy enuoye faire defense de passer outre, & luy offre le Gouuernement de Picardie, s'il veut porter ses armes contre les Anglois; il mesprise ce commandement & ces offres, & continuë son chemin à Paris, comme à vne conqueste certaine. Le Roy defend à toutes les Villes de luy ouurir les portes: nonobstant cela il les tente les vnes apres les autres, & enfin entre dans Lagny, où il se tient tout l'Hyuer, ayant ses troupes à l'entour de luy dans la Brie. Delà il sollicite chaque iour les Parisiens à s'esmouuoir: mais le Duc de Berry y pouruoit si bien que personne ne s'en remuë. Car par son auis le Roy auoit appellé aupres de luy le Comte d'Armagnac, & l'auoit honoré de l'Espée de Connestable: Et ce Seigneur estant venu en Cour suiuy de la plus gaillarde Noblesse de Gascongne, comme des Seigneurs de Fimmarcon, de Castera, de Goullars, de Flamarens, de Casaubon, d'Euse, de Termes, d'Arné, de Cieutat, de l'Isle, de Negrepelisse, de Tarride, & de plusieurs autres, contenoit les Parisiens dans leur deuoir, & taschoit de se monstrer digne de la charge qu'il exerçoit. Tellement que le Bourguignon n'ayant pû obtenir permission d'entrer dans Paris en telle compagnie qu'il eust voulu, s'en retourna en Flandres vers le Printemps.

Bourguignō vient à Paris, n'y pût entrer.

Le Comte d'Armagnac fait Connestable.

Sur ces entrefaites mourut le Dauphin Louys, non sans soupçon de poison, que les Bourguignons disoient luy auoir esté baillé par ceux du party contraire; mais s'il y auoit du malefice il venoit plustost de leur Duc auec lequel il estoit en prise, tant pource qu'il s'opposoit à tous ses desseins, que pource qu'il mal traitoit sa fille, pour l'amour d'vne Maistresse. Son frere Iean le quatriesme des fils de France luy succeda en cette qualité; ieune homme capricieux, acariastre, desplaisant en ses mœurs & façons, & tout Bourguignon, tant pource qu'il contrepointoit son Aisné, que pource qu'il estoit gendre de Guillaume Comte de Hainaut aussi beau-frere du Duc. Lors qu'il receut la nouuelle de cette mort il estoit chez son beau-pere; & auant que de venir en Cour, il s'obligea derechef à leur party, par vn traité secret fait entr'eux trois à Valenciennes. Au mesme temps Charles son puiné fut fait Gouuerneur de Paris, & on luy donna le Connestable d'Armagnac & Tanneguy du Chastel Preuost de Paris, pour le seruir de leur conseil & bonne conduite. Le Bourguignon persistant dans sa passion de regner, y tendoit sans cesse par diuerses menées: il voulut troubler le Languedoc & la Prouence par le moyen du Prince d'Orenge, l'vn de ses Partisans: Mais le Comte de Foix empescha heureusement ses progrez. Vne execrable conspiration qu'il auoit fait brasser à Paris, contre la vie du Roy & des autres Princes, ne luy reüssit pas mieux. Ses entrepreneurs qui estoient en grand nombre & des principaux de la Ville, ayant esté descouuerts furent rigoureusement suppliciez, si bien qu'il ne gagna rien par tant de meschancetez, que d'irriter le Roy à le poursuiure plus asprement.

Mort du Dauphin Louys, 1415.

Iean Dauphin Bourguignon d'affection.

Horrible conspiration du Bourguignō descouuerte, 1416.




*La Parque, sous qui tout succombe,*
*Pour monstrer son pouuoir sur les Enfans des Rois,*
*Voulut que ce* DAVPHIN *de l'Empire François*
*Passast du Berceau dans la Tombe.*



L'Empereur Sigismond desirant accommoder les querelles d'entre la France & l'Angleterre, afin d'accomplir plus aisément l'vnion de l'Eglise, ou s'imaginant possible que ces confusions luy feroient beau jeu d'empieter sur la dignité de nostre Monarchie & l'assujettir par quelque moyen à l'Empire, voulut prendre la peine de voir les deux Roys à son retour d'Arragon,* & vint à Paris, où il fut receu & traité selon la magnificence Françoise & la grandeur Imperiale. Mesme le Roy voulut qu'il vist la majesté de son Parlement, qu'il y tinst la place que nos Roys ont accoustumé d'y tenir. Mais on trouua fort estrange qu'il y fist vn coup de Souuerain: Car deux concurrents plaidans pour quelque charge, & le tiltre de Noble necessaire pour l'emporter manquant à celuy qui auoit le plus de merite, afin de l'égaler à l'autre en ce point il le fit monter vers luy, & luy donna l'Ordre de Cheualerie. Le Roy, quoy que diminué de sens, tensa bien fort son Parlement de l'auoir souffert; & desormais prit garde de si pres que l'Empereur n'exerçast quelque autre action de Souueraineté dans son Royaume, que quand à son retour d'Angleterre il voulut eriger la Comté de Sauoye en Duché, les Officiers du Roy ne voulurent pas permettre que la ceremonie s'en fist à Lyon; mais fallut qu'il allast à Mounet, chasteau sur le Rhosne, qui estoit des terres de l'Empire.

* Voy Synodus. — L'Empereur Sigismond en France. — Est empesché d'y faire actió de Souueraineté.

Sur ce propos, remarquez en passant l'origine de cette Principauté, qui fait partie de l'ancien Royaume de la Bourgongne transiurane. La faineantise de Rodolfe, & la translation de ce Royaume aux Allemans, donnerent occasion à Humbert aux Blanche-mains de se rendre premier Comte hereditaire de Maurienne, entre les années mil quinze & mil trente. De quelle Race estoit ce Humbert, ie ne l'ay point cherché: car en ces matieres il s'en faut tenir à vne premiere souche, au delà de laquelle, il n'y a que confusion & incertitude, & certes peu d'vtilité dans la recherche. Mais il est tres aisé de verifier que ce Berold de la maison de Saxe qu'ils font premier Comte de Maurienne, & ce qu'on dit de sa vie n'est qu'vne fable pleine d'absurditez. Amé fils de Humbert joignit le Marquisat de Suse à la Maurienne en espousant Alix fille de Mainfroy Oury, vers l'an mil vingt. Humbert arriere fils d'Amé I. acquit la Principauté de Piedmont, & rengea sous ses loix la Tarentaise, qui estoit sans Seigneurs, & pleine de desordre & de brigandages, enuiron l'an mil cent. Amé troisiesme eut la Sauoye du don de l'Empereur Henry quatriesme, en recompense de ce qu'il l'auoit accompagné auec ses forces à Rome, l'an mil cent dix-sept, où il alloit pour cette sanglante querelle de l'inuestiture des Benefices. Depuis luy & ses successeurs s'intitulerent Comtes de Sauoye, & acquirent encore plusieurs autres villes & terres. Le seiziesme en nombre depuis Humbert I. si ie ne me trompe,* sçauoir Amé VIII. fut le premier honoré du tiltre de Duc par Sigismond, dont nous parlons.

Origine des Comtes de Sauoye. — * Les Autheurs en mettent plus & moins.

Apres que cét Empereur eut sejourné quelque semaine à Paris, où il auoit trouué les esprits assez disposez à la paix, il s'en alla en Angleterre conjurer Henry d'y vouloir entendre: mais la victoire d'Azincour luy ayant trop enflé le cœur, il ne le pût jamais amener à vne composition raisonnable, & s'en reuint sans rien faire.

Ne pût induire l'Anglois à la paix.

LVDOVICVS. DELP. FRATR. CAROLI. VI. REG. F.

LOVYS.
V. DAVPHIN DE FRAN.
3 FILS DV ROY
CHARLES VI

*A la Gallerie du Louure.*

LOVYS *faisoit douter aux plus Grands de la Cour,*
*S'il auroit en viuant la Fortune prospere;*
*Quand le Sort le priua de la clarté du iour,*
*Afin qu'il n'heritast des malheurs de son Pere.*

La guerre continuoit donc entre les deux Nations. Les Anglois estoient descendus en Normandie, le Comte d'Orcestre y fut battu par le Seigneur de Villequier, qui luy tua huit cens hommes: mais en reuanche comme il le poursuiuoit trop inconsiderément, il en perdit deux cens à son tour. Le Comte d'Armagnac, qui tenoit Harfleur assiegé de fort pres, fut contraint de leuer le siege, fort mal mené par la venuë du Duc de Clarence; & le bastard de Bourbon fut batu en vn combat naual par le Duc de Betford, & perdit quatre gros vaisseaux. Les Anglois disent icy, qu'ils eurent vne grande victoire sur nostre Connestable à Valemont: les François maintiennent le contraire, & qu'il les mit en route; mais qu'il est vray, que le Mareschal Louys de Loigny substitué en la place de Bouciquaut, les poursuiuant trop chaudement, ils l'attendirent sur le bord de la mer, & luy tuerent deux cens hommes. Cependant mille pillages, surprises, cruautez, s'exerçoient reciproquement dans la Picardie contre le Bourguignon, & par luy. Le Roy estoit encore de nouueau offensé de ce que sans sa permission il auoit accordé auec l'Anglois vne treve pour ses terres, comme s'il en eust esté Seigneur, & soupçonnoit quelque mauuaise pratique d'vne conference qu'il auoit euë à Calais auec le Roy d'Angleterre & l'Empereur, lequel en effet commençoit de fauoriser son party. Guillaume Duc de Hainaut fit vn voyage en Cour pour tascher d'appaiser cette colere, ou comme il est plus croyable, pour descouurir en quel estat estoient les affaires, & tenir tousiours l'esprit du nouueau Dauphin dans l'affection qu'il auoit voüée au Bourguignon par le traité de Valenciennes. Ses propos insolents firent assez tost connoistre son mauuais dessein: car il eut la hardiesse de dire, que si on ne le contentoit il remmeneroit le Dauphin en Hainaut. Mais le Conseil offensé de cette menace, donna ordre qu'on l'arrestast: dequoy ayant eu le vent il s'euada. Incontinent apres le Dauphin qui le vouloit suiure, comme estant obstinément attaché au party du Bourguignon, fut arresté par la mort à Compiegne, son sejour ordinaire, où il est inhumé dans l'Eglise de S. Cornille. Plusieurs soupçonnerent qu'on auoit auancé ses iours, & que la Reyne redoutant sa fascheuse & bizarre humeur luy enuoya vne chaisne d'or empoisonnée, dont l'attouchement luy fut mortel: mais il est plus croyable qu'il se tua luy-mesme par les folies & debauches de sa ieunesse, ausquelles il se portoit auec trop d'excez. Le Duc de Berry vint aussi à mourir sans lignée masle, aagé de soixante & seize ans. Sa femme Ieanne Comtesse de Bologne espousa apres son deceds George de la Trimoüille, auquel elle donna cette Comté; d'où nasquirent de grands procés entre la maison de la Trimoüille & Marie de Bologne parente de cette Ieanne, mariée à Bertrand Baron de la Tour. Or parce que la Trimoüille quoy que Bourguignon d'origine estoit Orleannois d'affection. Le Duc Iean se saisit du Boulonnois comme d'vn fief de l'Artois, pour quelques deuoirs non rendus. Charles, le cinquiesme des enfans de France qui estoit Duc de Touraine, succeda à la qualité de Dauphin. De son propre mouuement il haïssoit les Bourguignons, & y estoit encore porté par Louys Roy de Sicile, Duc d'Anjou, dont il auoit espousé la fille.

Exploits de guerre en Normandie.

Comte de Hainaut veut emmener le Dauphin, 1417.

Qui meurt, nõ sans soupçon de poison.

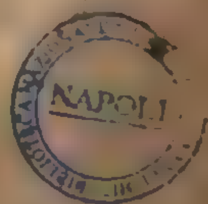
Mort du Duc de Berry.

IOHANNES. DELP. FRAN. CAROLI VI. REG. FIL.

IEHAN
VI. DAVPHIN DE F.
4 FILS DV ROY
CHARLES
VI.

*de la Gallerie du Louure*

Par *vne eſtrange Deſtinée,*
*Ce Prince en ſa verte ſaiſon,*
*Rangé ſous les loix d'Hymenée*
*Mourut ſoupçonné de poiſon.*



Le Conneſtable le gouuernoit ſans concurrent, & auoit à ſa deuotion Henry de Marle Chancelier, Taneguy du Chaſtel Preuoſt de Paris, Burel de Dammartin, Eſtienne de Beauregard & Philippe de Corbie, principaux Conſeillers du Roy. Son adminiſtration bien ſoigneuſe & fidelle ſe rendit neantmoins odieuſe par ſa chicheté, puis par ſa ſeuerité trop altiere, & plus encor par ſon ambition incompatible: non ſeulement il remplit toutes les charges de gens à ſa poſte, pource que dans la corruption du temps, ce diſoit-il, il ne ſe vouloit fier qu'à ceux qu'il connoiſſoit; mais encore il chocqua la Reyne, la recula des affaires, & la traita ſi rigoureuſement, qu'il fit ſaiſir ſes bagues & joyaux qu'elle auoit achetez de quelque argent tiré des coffres du Roy. Qui pis eſt, le Roy ayant conçeu par ſes ſuggeſtions, comme il eſt croyable, quelque mauuaiſe opinion d'elle, fit prendre & noyer vn de ſes Gentils-hommes, & la relegua à Tours auec des gardes. Dequoy n'eſt pas capable vne femme ainſi outragée? Elle prend en haine ſon fils propre à cauſe du Conneſtable, & n'a plus deſormais d'autre paſſion que celle de perdre ſes ennemis, duſt elle accabler ſous la meſme ruine & le Royaume & ſes enfans, & ſa vie. Donc elle ſe reconcilie auec le Bourguignon qu'elle auoit tant hay, & luy eſcrit pour le coniurer de prendre en main ſa defenſe: il empoigne, comme il n'y manquoit iamais, l'occaſion de mal faire, & pour la bien employer, n'oublie à remuer aucunes machines. Premierement il ſouſleue des ſeditions, qui pour lors furent reprimées aſſez promptement; dans Roüen & autres Villes auec beaucoup de carnage; & dans Paris par la terreur des gens de guerre & des frequens ſupplices que le Conneſtable y exerçoit. En apres il arme promptement, & ayant pris grand nombre de Villes en chemin faiſant, vient mettre le ſiege deuant cette Ville auec trente mille hommes. Mais le Conneſtable, Taneguy, le Seigneur d'Arpajoux, & pluſieurs autres eſtant dedans auec de bonnes troupes, il n'y fait que perdre beaucoup des ſiens. D'où ayant vomy de cruelles menaces contre les Armagnacs, il s'en va prendre Montlehery, Chartres, & le Puiſet en Beauſſe: Au meſme temps que quelques-vns de ſes gens prennent Senlis, Beaumont & Pontoiſe: conqueſtes qu'il n'eſtime pas dauantage que l'acqueſt qu'il fait de Iean de Villiers Seigneur de l'Iſle-Adam, lequel abandonne les Armagnacs pour quelque grief deſplaiſir receu du Conneſtable. Comme il eſt deuant Corbeil il reçoit nouuelles de la Reyne que les choſes ſont diſpoſées pour luy mettre la ville de Tours & ſa perſonne entre les mains, il y va en diligence, prend la Ville & tire la Reyne de captiuité: auſſi-toſt elle eſcrit à toutes les Villes contre le gouuernement tyrannique des Armagnacs, qui tiennent le Roy & le Dauphin obſedez, ſe porte pour Regente; & interdit le Parlement de Paris, reuoque tous ſes actes depuis l'an mil quatre cens treize, en eſtablit deux autres; l'vn à Amiens, dont Philippe de Moruilliers fut premier Preſident; & l'autre à Troyes. Pareillement elle donne l'Eſpée de Conneſtable au Duc de Lorraine, & crée d'autres Officiers de la Couronne pour tenir ſon party.

D'Armagnac gouuerne.

Son ambition & fautes.

Offence la Reyne, qui eſt releguee à Tours;

Et par rage deuient Bourguignonne.

Appelle le Bourguignon, qui vient deuant Paris.

N'y pût entrer.

Va querir la Reyne à Tours.

Elle ſe porte Regente, crée d'autres Officiers, & deux Parlemens.

CAROLVS · DELPH · FRAN · CAROLI · V · REG · FIL ·

CHARLES.
VII. DAVPHIN. DE. F.
5. FILS. DV. ROY.
CHARLES. VI.

Fontainebleau

CHARLES par vne Femme * eut vn cruel ennuy;
Elle persecuta ce Chef de sa Famille;
Mais apres tant de maux le Ciel eut soin de luy,
Et sauua son Estat, par le bras d'vne Fille.

* C'estoit sa propre Mere, qui luy fit la guerre.

Ainsi par ie ne sçay quelle fatale rencontre vous voyez qu'en ce temps il y auoit schisme & duplicité dans toutes les grandes dignitez: & l'esprit des François estoit tellement passionné apres ces diuisions, que plustost que de s'accorder ils souffroient que l'Anglois gastast & conquist la Normandie. Durant ces discordes le Roy Henry vint descendre à Touques, prit Caen d'assaut, puis Falaise, S. Lo, Bayeux, Eureux, & plusieurs autres places. Ceux qui n'estoient pas aueuglez par la fureur partiale, souhaitoient vn accommodement; Et le Pape Martin V. prenant pitié des calamitez de la France, enuoya deux Cardinaux Legats, qui firent plusieurs ouuertures de paix, & obtindrent enfin; Que toutes querelles & haines mises en oubly, Monsieur le Dauphin & les Princes du sang auroient le gouuernement. Mais le Connestable & le Chancelier s'interessant plus pour leur grandeur que pour le repos de leur patrie, s'opposerent fort & ferme à cét accord, & empescherét le Dauphin d'y consentir, attirant ainsi plus fort qu'auparauãt la haine des Parisiens sur eux: Par ainsi la guerre, ou plustost les brigandages, recommencerent de part & d'autre. Les Bourguignons portoient pour marque vne Croix S. Andre rouge sur leurs cottes d'armes. Les Armagnacs vne Croix blanche, la Noblesse estoit presque également diuisée: mais le peuple & les Villes haïssoient ceux-cy, à cause que le Connestable les auoit hors de saison vexez de plusieurs imposts, dont au contraire le Duc promettoit de les affranchir, s'intitulant le *Liberateur du peuple, & la ruine des oppresseurs.* La plus grande enuie qu'il eust, estoit d'entrer à Paris pour soulager ses bons amis, & se venger de ses ennemis. Le Connestable qui sçauoit son dessein y tenoit grande quantité de gens de guerre; mais comme ils n'estoient pas bien payez, veu qu'il estoit fort difficile de recouurer des finances durant tant de mutineries, il estoit contraint de les laisser sortir quelquefois pour picorer. L'Isle-Adam, qui estoit à Pontoise prenant occasion de leur absence, ne manque pas d'ourdir vne conspiration pour surprendre la Ville; Perrin le Clerc fils d'vn Escheuin desrobe les clefs de la porte S. Germain de dessous le cheuet de son pere, & la luy ouure sur le minuit. Il entre donc sans bruit, & auec luy huit cens hommes tous gens d'eslite & de main, lesquels marchent en bon ordre vers le Chastelet, où ils trouuent quatre cens hommes en armes prests à se ioindre à eux, & tous ensemble crient *viue le Roy, & le Duc de Bourgongne.* En suite vne multitude innombrable de peuple s'estant amassée auec eux, ils se diuisent en deux bandes; l'vne s'en va à l'Hostel S. Pol, rompt les portes, contraint le Roy de monter à cheual pour estre tesmoin de ses insolences; l'autre court aux Hostels du Connestable, du Preuost, du Chancelier, & des autres Orleannois, enfonce, pille & brise les maisons, massacre hommes & femmes, Gentils-hommes & Bourgeois; bref ne pardonne à aucun qui soit soupçonné d'auoir hay le Bourguignon, poussant à cris redoublez ces furieuses voix, *viue Bourgongne, tuë l'Armagnac.* Que de meurtres & de pillages furent commis sous ce pretexte, & combien de haines particulieres se couurirent de cette vengeance publique, chacun faisant passer son ennemy pour Armagnac, & sa querelle pour vn zele de saison: L'autre tourbe qui estoit auec le Roy retenuë par quelque respect de

Anglois prẽd toute la basse Normandie.

Accord presque fait empesché par Armagnac.

Deux sortes de Croix marque des deux partis.

Bourguignõ se dit protecteur du peuple, 1418.

L'Isle-Adam Bourguignõ entre dans Paris.

Insolence de les gens.

Cruel massacre ou emprisonnement des Armagnacs.

Sa Majesté s'abstint du massacre, & se contenta de remplir les prisons de quinze ou seize cens personnes. Taneguy esueillé par cét horrible bruit eut le loisir de courir à l'Hostel du Dauphin, l'enleua tout endormy à la Bastille, & de là à Melun. Armagnac s'estoit caché dans le logis d'vn pauure homme proche de son hostel; mais le Beau d'Auxois estably Preuost en la place de Taneguy l'ayant descouuert le traisna dans les prisons du Palais. La fureur populaire s'estant alterée plustost que saoulée de sang par les massacres precedens demande justice des Armagnacs au Roy, & au mesme temps prend les armes pour la faire elle-mesme, court aux prisons, les enfonce & tuë les prisonniers jusqu'au nombre de seize cens, sans discerner la cause, ny respecter les personnes: ils massacrent cinq Euesques, de Constance, de Bayeux, d'Eureux, de Senlis, & de Xaintes, l'Abbé de S. Cornille, le Comte de Grand-Pré, Enguerrand de Marcoucy, plusieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, & des Thresoriers. Mais ils ne sont pas assouuis de la simple mort du Comte d'Armagnac, de Henry de Marle Chancelier, & de Raimonnet de Guerre, ains exposent leurs corps tous nuds sur la pierre de marbre dans le Palais: &, ce qui me semble plus horrible, l'Isle-Adam luy-mesme leue deux couroyes de la peau dessus le dos d'Armagnac en forme de croix S. André, afin de luy faire porter apres sa mort les marques de la faction Bourguignonne; puis la populace les traisne trois iours durant par les ruës, & le quatriesme les jette à la voirie. Le Bourguignon bien joyeux de cette nouuelle part lors de Dijon, prend la Reyne à Troyes, & s'en vient auec elle à Paris, pour joüir de cette belle conqueste. Les Parisiens leur font vne magnifique entrée, crient *Noël* à gorge desployée, & de leurs fenestres espandẽt à pleines mains des fleurs & des parfums sur le carosse de la Reyne. Cette femme desormais trãsformée en vne Megere, n'estant pas saoule de tant de carnage, poursuit de plus en plus la ruine de son fils: à la jeunesse duquel elle deuroit pardonner, quand il se seroit vn peu trop laissé emporter contre elle par le conseil de ceux qui le gouuernent, veu que c'est elle-mesme qui les luy a donnez. Mais la haine l'ayant despoüillée des sentimens naturels, elle aime mieux partager la Regence auec le Bourguignon qu'auec son fils. Eux deux ensemble changent & renuersent tout à leur mode, & le pauure Roy qui se tourne & destourne, s'appaise & se fasche, ordonne & reuoque selon les passions de ceux qui s'en saisissent, ennemy du plus foible & amy du plus fort, caresse sa femme & le Duc de Bourgongne qui l'ont si cruellement offencé, crée les Seigneurs de l'Isle-Adam & de Chastellus Mareschaux de France, Robert de Mailly grand Pannetier, remet Eustache de Latre dans la charge de Chancelier, & fait Philippe de Moruilliers premier President au Parlement. Il ne restoit plus au Bourguignon que de tenir le Dauphin, qui s'estoit retiré en Anjou. Pour cela il le flate, luy renuoye honorablement son espouse fille de feu Louys Roy de Sicile & Duc d'Anjou, le fait rappeller par le Roy, & luy promet tout contentement. Mais le jeune Prince ayant toûjours deuant les yeux le massacre de Paris, & craignant les embusches du Duc desia fatales à son Oncle, & possible à ses deux freres, quelque instance qui luy en soit faite, ne veut point retourner pres de son pere, tandis

Dauphin sauué, Armagnac pris.

Fureur populaire rompt les prisons & tuë tous les Armagnacs

Le Comte d'Armagnac tué, cruauté de l'Isle Adam sur son corps.

Le Bourguignon & la Reyne viennent à Paris.

Mere denaturée.

Eux deux renuersent tout.

Dauphin par eux rappelle ne veut pas reuenir.

tandis que ce meschant homme y sera. Il auoit aupres de luy pour seruiteurs & affidez, les Seigneurs de Rieux Mareschal de France, de Torsay maistre des Arbalestiers, de l'Aigle, de Barbasan, Estienne de Vignoles dit de la Hire; Pierre de Xaintraille du Comté de Magnoac en Gascogne, d'Offemont, & de Luppe; Et pour Conseillers, Taneguy du Chastel, le Vicomte de Narbonne, Pierre Loire, Iean Louuet President de Prouence, & Robert le Masson. Ceux-cy, ou par vn zele à son seruice, ou pour leur ambition, luy firent prendre la qualité de Regent, qui en effet luy appartenoit comme à l'heritier de la Couronne. Ainsi la guerre s'embrazant de plus en plus, la plus-part des Villes se declarerent pour le Bourguignon, autorisé du nom du Roy. Le Dauphin reprit Tours, & ses gens surprirent Compiegne; De l'autre costé son aduersaire assiegea Montlehery: ce n'estoit pas qu'il eust grande esperance de prendre cette place; mais il le faisoit pour descharger Paris des seditieux, dont il en enuoya là six ou sept mille des plus mauuais. Cette malheureuse Ville ressentoit justement les fleaux de Dieu pour la punition de ses crimes. Vne cruelle peste la jonchoit de corps morts, & la populace s'estoit tellement acharnée au meurtre, qu'elle auoit esleu pour Chef le bourreau nommé Capeluche, qui allant en teste vestu d'vne robe de velours, continuoit les massacres, & faisoit regorger les ruës de sang à chaque moment. L'entreprise de Montlehery ne succeda pas au Duc; mais les siens surprirent Coucy sur Pierre de Xaintraille, par le moyen d'vne femme desbauchée qu'il entretenoit. Cette coquine s'estant amourachée d'vn prisonnier Bourguignon, le tira d'vne tour où il estoit enfermé; & luy auec le secours des autres prisonniers qui sortirent par mesme moyen esgorgea le Gouuerneur & la garnison. Poton son frere & la Hire en prirent la reuanche à la campagne, & auec vne petite troupe de leurs Gascons deffirent vne fois le Seigneur de Longueual suiuy de quatre cens lances, & vne autrefois pres de Laon Hector de Saueuse, qui pilloit le pays auec mille hommes: Enfin par tout ce n'estoit plus que combats, que meurtres, & qu'inimitiez à feu & à sang. Les Legats du S. Pere retirez à S. Maur des Fossez, de peur d'estre enueloppez dans les seditions, trauailloient incessamment à mettre nos Princes d'accord. Le Dauphin voyant son heritage desolé & pillé, autant par ses gens que par les Bourguignons; mais qui pis estoit, ebreché & depecé par l'Anglois, aux progrez duquel personne ne mettoit obstacle, desiroit vn accord à quelque prix que ce fust; & disoit au fils du Comte d'Armagnac & aux autres qui le portoient à la vengeance hors de saison, qu'il falloit dissimuler sa haine pour vn temps. S'il eust tousiours suiuy cette resolution, il ne se fust pas jetté dans tant de peines, ny la France dans vne si longue & si pitoyable suite de calamitez. Le traité estoit desia arresté à S. Maur. Luy & le Duc deuoient oublier tout le passé, partager la Regence également, joindre leurs forces contre l'Anglois, & dresser chacun vne armée pour le chasser de la France. Mais les Conseillers du Dauphin sçachant bien que cét article des traitez d'oublier le passé ne s'accomplit jamais, & craignant de perdre leur autorité, & parauenture la vie, si le Bourguignon accrochoit vne fois leur Maistre, rejettoient bien loin ces articles, & l'effarouchant tant plus

*Ses Conseillers & seruiteurs.*

*Diuers exploits des Bourguignons & Dauphinois.*

*Coucy perdu pour les Dauphinois par vne concubine.*

*Exploits heureux de la Hire & de Xaintrailles.*

*Accord proposé à Saint Maur, 1418.*

*Les Conseillers du Dauphin l'empeschent de l'accepter.*

on le vouloit appaiser, resueilloient en luy la haine, la vengeance & les soupçons par de telles remonstrances.

Leurs raisons.

*Hé quoy, Monseigneur, il diuisera donc l'autorité entre le Souuerain & le Vassal, il marchera insolemment à vos costez, il y aura deux Regentes en France, & vous le souffrirez? Ne voyez-vous pas que celuy qui veut partager auec vous la Regence, y partagera la Royauté. Il ne se chargeroit pas des soins du gouuernement, s'il n'auoit dessein d'vsurper la Couronne: Faites-en ce qu'il vous plaira, mais nous n'y consentirons iamais. Vous estes né pour regner, ce n'est pas vostre interest seul, c'est celuy de tous vos sujets, vous n'y pouuez faire bresche; & bien que vous soyez par dessus tout dans ce Royaume, vous estes sousmis à la Loy, qui vous commande de garder la Couronne de vos Ancestres. Quel est donc vostre dessein? vous pensez possible dissimuler en vne chose où vostre Ennemy n'a point dissimulé? Il a procedé à descouuert, il a leué le masque, il a perdu vos plus fidelles seruiteurs, il a attenté sur vostre personne; Et maintenant, que par vn bon-heur incroyable vous vous estes sauué de ses mains, il vous veut r'atraper par vn accord. S'il auoit vne veritable enuie de se reconcilier, il se soumettroit à vous, qui estes son Souuerain, & ne vous offenseroit pas par des articles si insolents que ceux qu'il propose. Apres tout, quand vous luy aurez accordé ce qu'il demande, serez-vous en seureté pour cela? Non certes, vous n'y serez pas. Ce sont ses filets que les sermens & les traitez, c'est là où il dresse ses mortelles embusches: il est beaucoup plus à craindre durant la paix que dans la guerre: feu Monseigneur d'Orleans en est, helas! vn trop funeste exemple; & l'on doit necessairement estre mal auec vn si meschant homme, parce qu'il y a trop de danger d'y estre bien. Nous auons bien des armes pour vous seruir & vous defendre dans le combat, mais nous n'en auons point pour vous preseruer de ses assassinats & de ses poisons.*

Ces conseils passionnez & hors de saison l'empescherent de receuoir le traité de S. Maur: & ceux qui les donnoient le desseruirent beaucoup plus en cela, qu'ils ne l'ont pû seruir toute leur vie. Mais telle est quelquefois la pernicieuse maxime de ceux qui gouuernent les Princes, qu'ils souffrent que tout soit renuersé plustost que leur credit; voire mesme qu'ils sont bien aises de voir faire des bresches à l'Estat, afin d'estre employez à les reparer.

Anglois assiege Roüen.

Cependant l'Anglois poursuiuoit ses conquestes. Iean de Grauille luy ayant rendu le Pont de l'Arche à composition, il mit le siege deuant Roüen capitale de la Prouince, & la bloqua si estroitement auec vne circonuallation par terre, & des chaisnes par eau, qu'il luy coupa entierement les viures dans peu de temps. Ce ne luy eust pas esté vne chose si aisée, si les Bourgeois se fiants trop à leurs forces n'eussent mis dehors le Comte d'Aumale, & la garnison que le Dauphin leur auoit enuoyée. Mais ce qui leur nuisit dauantage, ce fut la trahison de leur Gouuerneur Guy Bouteiller, lequel donnoit auis à l'Ennemy de tout ce qui se passoit dans la Ville. Le Duc de Bourgongne sçachant qu'on luy imputeroit vne perte si importante, essaya de faire quelque paix auec l'Anglois. Le pour-parler en fut assigné au Pont de l'Arche, où l'on porta à Henry le portrait de l'Infante Catherine; mais ses demandes estoient si exorbitantes, que les Deputez se separerent comme ils estoient venus. Cependant ceux de Roüen ayant consumé tous leurs viures, mangeoient cheuaux, chiens & chats;

Bourguignő essaye en vain de faire paix auec l'Anglois au Pont de l'Arche.

chats, & se nourrissoient plus d'esperance que d'autre chose. Le Duc assembla bien autant de forces qu'il pût pour les aller secourir, & si les Dauphinois eussent joint les leurs aux siennes, sans doute que Roüen eust esté deliuré. Mais comme il eut apris qu'au lieu de l'assister, ils pilloient ses terres & venoient de reprendre Soissons, il tourna tout court, & abandonna ces pauures assiegez. Leur inuincible constance, leur genereuse patience, & les grands efforts de leur courage estoient dignes d'vne meilleure fin. Apres qu'ils eurent mangé jusqu'aux cuirs, l'extreme necessité les côtraignit de capituler; L'Ennemy irrité de ce qu'ils auoient mesprisé plusieurs fois les conditions auantageuses qu'il leur auoit offertes, ne leur en vouloit faire aucune que de les prendre à discretion. Cette responce leur ayant esté rapportée, ils se determinerent tous d'vn consentement de mettre le feu dans leur Ville, & puis sortir hommes, femmes & enfans les armes à la main, pour mourir parmy les ennemis. Le Roy Anglois auerty de ce desespoir par les traistres, en redouta les effets & moderant sa rigueur, les receut à composition, *Qu'ils luy payeroient trois cens quarante-cinq mille escus d'or de France; Qu'ils luy feroient serment de fidelité, & que les gens de guerre sortiroient le baston blanc à la main.* Ainsi cette opulente & forte Cité conquise sur les Anglois par Philippe Auguste, fut reconquise sur les François par Henry: lequel y fit son entrée le dix-neufiesme de Ianuier de l'an mil quatre cens dix-huit: faisant porter par vn Page vne queuë de Renard attachée au bout de sa lance. Ce qui signifioit* qu'il auoit conquis cette Ville autant par finesse que par force, sçauoir par les trahisons de Guy Bouteiller: lequel monstra bien qu'il vouloit demeurer Anglois en luy rendant hommage de ses terres. Presque toutes les autres Villes de la Prouince receurent garnison Angloise auant que d'estre battuës: Le peuple se voyant ainsi abandonné des François changea d'affection & de foy: & le Roy Henry leur laissa pour Gouuerneur le Duc de Clocestre son frere.

Anglois ne veut prendre Roüen qu'à discretion.

Braue resolution des habitans l'estonne.

Conditions qu'il leur impose.

Fait porter vne queuë de Renard au bout d'vne lance.

* *Ou pour punir par cette moquerie les François, qui se moquoient des Anglois en criant à la queuë.*

De ces pertes le Dauphin fut aucunement consolé par l'acquisition qu'il fit des Comtez de Diois & de Valentinois; Seigneuries diuersement disputées & possedées entre les Comtes & les Euesques de Valence: car les Euesques pretendoient Souueraineté sur les Comtes, lesquels en effet n'auoient rien à Valence ny à Die, ains tenoient leurs Sieges en d'autres places. Aymar de Poitiers, ainsi surnommé, soit qu'il descendist des Comtes de Poitiers, soit pour quelque autre raison, espousa enuiron l'an 1184. l'heritiere de Valentinois, en recompense de ce qu'il auoit secouru la mere d'icelle qui estoit vefue, contre l'Euesque de Valence qui luy faisoit rude guerre. I'auoüe que j'ignore de quelle race estoient ces premiers Comtes, & ne vous bailleray point des conjectures pour des veritez. Ce mesme Aymar eut de Raimond Comte de Toulouse son parent la Comté de Diois, vers l'an mil cent nonante; & par ainsi ces deux Comtez vnies demeurerent pendant deux siecles dans la maison de Poitiers, laquelle les posseda par les mains de sept Comtes successifs. Louys II. le dernier n'ayant point d'enfans masles, ny guere d'affection pour Charles Seigneur de S. Valier son oncle paternel qui luy deuoit succeder luy ou les siens; D'ailleurs estant fort endebté par son mauuais mesnage & par ses

Origine des Comtez de Valētinois & de Diois: & de la maison de Poitiers.

Maison de S. Valier issuë des Comtes de Valentinois.

debauches, ceda & transporta à Charles Dauphin de France & à ses successeurs ces Comtez pour cent mille escus d'or, à la charge qu'elles demeureroient vnies inseparablement au Dauphiné. Apres sa mort, qui arriua cette mesme année 1419, Louys fils de Charles de S. Valier en voulut prendre le tiltre & la possession; mais le Dauphin deuenu Roy l'obligea de luy ceder tous les droits qu'il y pouuoit pretendre, moyennant sept mille florins de rente perpetuelle, qu'il assigna à luy & au siens. Si bien que ces Comtez ont ainsi esté incorporées au Dauphiné.

Comment ces Comtez vnies au Dauphiné.

Derechef le Bourguignon moyenna vne autre conference à Meulanc, où les deux Roys deuoient s'entrevoir; mais Charles estant retombé dans sa phrenesie à Pontoise, le Duc y alla auec la Reyne, qui mena Catherine sa fille, la plus belle & la plus accomplie Princesse de son temps. Henry dés le premier abord tesmoigna d'auoir esté frappé des beaux yeux de l'Infante: la Reyne s'en estant apperceuë la fit retirer à Pontoise apres les premieres entreveuës, pensant enflammer dauantage le Prince par l'absence de sa Maistresse; mais ce dessein eut vn effet tout contraire. Car luy, qui eust possible adoucy sa fierté par l'amour, s'offença fort de cela, & voyant bien qu'on le tentoit auec cét appast se tint ferme sur ses premieres propositions, d'auoir la Normandie & la Guyenne en toute souueraineté. Tellement qu'il dit vn iour au Bourguignon, qui luy remonstroit que ses demandes estoient excessiues, *I'auray, s'il me plaist, la fille & les terres, & vous chasseray de France vous, & vostre Roy.* Le Duc respondit peu de chose à cette rodomontade, mais il en demeura fort piqué & se resolut deslors de s'accorder auec le Dauphin, sans lequel il n'y auoit point d'apparence de pouuoir conseruer le Royaume. Par la mesme intention le Dauphin se mit aussi à poursuiure cét accord, n'ayant pas lors à ce que ie croy, le dessein qu'il executa à Montereau. Or pour joüir de l'esprit altier & difficile de son aduersaire, il trouua moyen de gagner celuy de la femme du Seigneur de Gyac, laquelle se mesloit bien auant dans les secrets de ce Duc, & possedoit son amitié, ie ne vous diray pas par quels artifices. Cette rusée mesnagea si bien l'affaire qu'ils s'entreuirent au mois de Iuillet à Poissi le Fort, puis à Fontaine Pimot pres de Melun, où ils conclurent vne reconciliation qu'ils firent signer aux Seigneurs de leur costé, & determinerent de la faire ratifier par toutes les Villes & Communautez du Royaume, pour la rendre plus inuiolable: ils resolurent pareillement de s'assembler au mois de Septembre à Montereau Faut-Yonne, puis se separerent bons amis, le Duc ayant baisé la main du Dauphin, & le Dauphin l'ayant embrassé. Durant l'interualle de ces deux entreveuës l'Anglois prit Gisors & Chasteau-gaillard, & surprit Pontoise, ce qui estonna extremement les Parisiens. Le Duc les r'asseura vn peu par sa presence, & leur laissa vne forte garnison sous la charge du Comte de S. Pol, & du Mareschal de l'Isle-Adam: mais il emmena le Roy, la Reyne, & Catherine leur fille à Troyes, en lieu de seureté. Cependant quelques-vns de ceux qui estoienr aupres du Dauphin ennemis de la paix, & ne respirans que la vengeance, jettent mille deffiances dans son esprit, l'entretiennent de faux rapports contre le Bourguignon, & font tant qu'ils r'ouurent, & mesme qu'ils enueniment la playe. Tellement

Pour-parler de Meulanc auec l'Anglois saus effet.

Rodomontades de l'Anglois.

Accord se moyenne entre le Dauphin & le Bourguignō, par la Dame de Gyac, 1419

Ils s'accordent & separent bons amis.

ment que le dessein est pris de le seruir à Montereau de la mesme perfidie dont il auoit seruy le Duc d'Orleans. Cette trame fut ourdie si secretement, qu'auec tous ses espions il n'en descouurit jamais rien; mais comme vn homme sans foy se deffie perpetuellement, il ne pouuoit s'asseurer en personne & redoutoit les embusches, pource que luy-mesme en estoit bon ouurier. La Dame de Gyac leuoit neantmoins ses soupçons, & luy bandoit les yeux tant qu'elle pouuoit. Le terme de l'entreveuë approchant, le Dauphin enuoye Taneguy le prier de ne manquer pas à sa parole; Le Duc s'en excuse, & respond qu'il est plus à propos de se trouuer à Troyes, où sont le Roy & Conseil, afin de deliberer tous ensemble sur les affaires qui pressent. Le Dauphin ne se tient pas esconduit par cette responce, mais renuoye Taneguy, pour le presser par toutes sortes d'artifices de se trouuer à Montereau. A cette seconde fois il se laisse vaincre, & s'y achemine auec cinq cens hommes d'armes & deux cens arbalestiers: Il y mene aussi son Conseil, mais il eust bien mieux valu pour luy qu'il y eust vn peu apporté de prudence, ou pour le moins de cette deffiance qui l'auoit tousiours accompagné. Comme il est à Bray, ie ne sçay quel presentiment de son malheur l'arreste tout court, & le semble auoir engourdy pour n'en pouuoir remuer. Tous les iours le jeune Prince impatient de ce retardement luy enuoye des messagers l'vn sur l'autre, & ne peut l'arracher de là. Vn Iuif luy donne auis que s'il va à Montereau il n'en reuiendra point, ses plus fidelles seruiteurs l'en dissuadent, luy rapportent qu'ils ont veu dresser des barrieres entre le pont & le chasteau, qui sont vn vray tresbuchet pour l'attraper, il ne sçait s'il les doit croire, il voudroit n'estre point venu, & n'ose s'en retourner: il ne peut auancer ny reculer. Charles de Poitiers Euesque de Langres, lequel estoit son plus intime Conseiller, auoit vn frere Euesque de Valence: Le Conseil du Dauphin s'auise de depescher celuy-cy vers luy, afin qu'il gagne plus facilemẽt son esprit par celuy de son confident. Il n'y auoit point d'apparence qu'vne personne sacrée voulust contribuer à vne si noire trahison: c'est pourquoy cette inuention porte coup, le Bourguignon croit les Euesques & s'y resout; Estant à cheual il assemble derechef le Cõseil, & demande auis s'il y doit aller. La Dame de Gyac & l'Euesque de Langres, lequel quant à luy n'y pensoit en aucun mal, destournent cette crainte, & redoublent leurs persuasions. Apres qu'il eut long-temps hesité entre les deux resolutiõs, son malheur fit pencher la balance du costé de la mort, & il conclut: *Allons, il faut marcher où il plaira à Dieu nous conduire, ie ne veux pas que l'on me reproche que la paix ayt esté rompuë par ma lascheté.* Cela dit il continuë son chemin: arriué à Montereau il entre dans le chasteau, qui luy estoit baillé pour sa seureté, par la porte des chãps, & pose dedans cent archers & deux cens hommes d'armes. Il y auoit sur le pont vne salle de bois, lieu assigné pour l'entreveuë, vers laquelle on alloit par certaines barrieres. Le Dauphin l'attendoit là auec ses Assassins, dont les principaux estoient Iean Louuet President de Prouence, le Vicomte de Narbonne, Guillaume Bouteiller, Taneguy du Chastel, François de Grimaux, Robert Loire, Pierre Frotier, Oliuier de Cayet, & Ponchon de Namac Seneschal d'Auuergne. Dés qu'il sçait son arriuée il enuoye Taneguy au deuant de

Mauuais Cõseillers du Dauphin machinent la mort du Bourguignon à l'entreveuë de Montereau;

Qui s'en deffie, le Dauphin le presse de s'y trouuer.

Deffiances & presentimens du Bourguignon.

Se resoût enfin, & y va.

Barrieres pour l'attraper, noms des Assassins.

luy dans le chasteau: le Duc s'asseure qu'il y ira tout à l'heure, pose vne partie de ses gens sur la porte qui regardoit la ville, & prend auec luy dix Seigneurs, Charles de Bourbon, les Seigneurs de S. George, de Montagu, d'Ancre, Iean de Fribourg, Antoine de Vergy, de Pontailler, Charles de Lens, Pierre de Gyac, & Pierre de Seguinac son Secretaire. A la premiere barriere quelques gens du Dauphin luy viennent renouueller les sermens de leur Maistre, & l'asseurer qu'il le receura cordiallement, comme son bon Cousin: il s'arreste encore quelque temps à l'entrée de ces embusches, & consulte vne troisiesme fois auec les siens. Enfin tous l'asseurant qu'ils ne voyent point de danger, il franchit le pas & passe la premiere & seconde barriere, mais elles sont aussi-tost fermées apres luy. A l'heure il s'apperçoit de sa faute; toutefois faisant bonne mine il met la main sur l'espaule de Taneguy, disant, *voicy en qui ie me fie*: il s'approche donc du Dauphin, la troisiesme barriere entre deux, & met le genoüil en terre s'enclinant auec grande humilité. Le Dauphin qui auoit la cuirasse sur le dos & l'espée au costé, au lieu de compliment luy fait des reproches sanglantes: en mesme temps Robert de Loire le prend assez rudement par le bras, & luy dit: *Leuez vous, vous estes trop honneste.* Le Duc connoissant bien qu'il est trahy regarde lors à la garde de son espée, & y porte la main pour se defendre, comme ie croy. De Loire prenant de là son sujet de le quereller, *Hé quoy*, luy dit-il, *mettez vous la main à l'espée contre Monseigneur?* & lors Taneguy, excitant ses compagnons d'vne œillade, lasche le signe du coup, *Il est temps*, & haussant vne petite hache luy abat le menton sur ses genoux. Le Duc met la main à l'espee & pense se releuer, mais il est estendu roide mort à force de coups d'espée & de hache. Le Seigneur de Noüailles essayant de le defendre est tué sur la place, S. George & Ancre legerement blessez & tous arrestez, horsmis Montagu, qui saute par dessus les barrieres dans le chasteau, & rapporte aux Bourguignons ce qui est arriué à leur Maistre. Ils accourent aux barrieres criant & menaçant, mais ils en sont aussi-tost rechassez à coups de trait, & prennent telle espouuente qu'ils sortent du chasteau pour s'enfuir à Bray. Les gens du Dauphin les poursuiuent chaudement, en tuent plusieurs, ramenent les autres prisonniers & gagnent leur bagage, & tout l'equippage du Duc qui estoit de grand valeur demeure au Dauphin. Le meurtre commis ce Prince saisi d'horreur se retira dans son hostel, & personne ne prit soin de ce pitoyable corps, qui ayant esté despoüillé tout nud par quelque valet, horsmis le pourpoint trop soüillé de sang & les botes, demeura là jusqu'à minuit, qu'on le porta dans vn moulin proche du pont. Le lendemain on l'enterra en cét estat sans biere ny linceul dans l'Eglise Nostre Dame. Meschant homme; mais encore, s'il se peut, plus meschamment tué, digne de supplice; mais par vne autre voye & en vn autre temps, & qui l'auoit tousiours merité depuis la mort de son pere, sinon lors qu'il le receut. Mais quels auantages pensoit le Dauphin tirer d'vn si grand mal, le venin ne s'esteignoit pas auec le serpent. Il laissoit vn fils heritier de ses grandes Seigneuries en aage de porter les armes; la Reyne destituée de cét appuy ne deuenoit pas plus foible, mais plus meschante; les haines implacables; l'Anglois plus puissant; & luy se reculoit du gouuernement,

Comment il est assassiné, 1419.

Ses gens sortent du chasteau pour venger sa mort.

Sont repoussez.

Iugement de cette action

Manifestes du Dauphin sur cette action ne sont point creus.

ment, se perdoit d'honneur & s'escrouloit luy-mesme des ruines ineuitables sur la teste.

Incontinent apres le coup il escrit à toutes les grandes Villes du Royaume ce qu'il auoit fait à Montereau, déguisant la chose & rejettant la faute sur le mort, comme s'il eust esté l'agresseur : mais Montagu qui s'estoit sauué oste toute croyance à ses lettres par vn contraire rapport. La Reyne entendant qu'elle auoit perdu son support, creue de douleur, deteste son fils, le maudit, & par vn excez de rage fait publier par tout des Edits & mandemens du Roy, qui le declarent criminel de perfidie & de parricide, le desheritent, & le priuent de la succession de son pere. A vostre auis, lequel estoit le plus frenetique du Roy ou de la Reyne, vous semble-il pas que c'est elle ? le Roy a quelques interualles vn peu moins troublez; mais elle depuis son exil de Tours a tousiours esté dans vne rage continuelle. Les Parisiens peu affectionnez à son party, & amis jurez du Defunt, enuoyent aussi-tost le President de Moruilliers vers Philippe son successeur l'asseurer de leur seruice & de leur fidelité, & l'exhorter à prendre vengeance. Ce ressentiment estoit juste, & Philippe jettant feu & flames, jure de le poursuiure sans faire jamais ny paix, ny treves, qu'il n'ait exterminé tous les assassins de son pere. Donc apres auoir celebré ses funerailles auec vne grande pompe, il conuoque vne assemblée à Arras : où tous les Deputez des Villes qui tenoient son party s'obligent vnanimement de le seruir contre le Dauphin, qu'ils ne nomment plus que le Comte de Ponthieu, luy dónent la Regence, & sont d'auis qu'il accorde treves auec l'Anglois : lequel luy offroit ses armes. Cela fait il accourt à Troyes se saisir du Roy & de la Reyne, qui l'attendoient auec impatience, & en chemin faisant préd Crespy en Valois & le demantele. Alors se forma cette ligue, qui pensa destruire & le Dauphin & la Monarchie : Philippe & la Reyne transportez de leurs furieux mouuemens induisent le Roy à courir sus à son propre fils, à le desheriter : & pressent si instamment la chose, que les Ambassadeurs de l'Anglois estans venus à Troyes, la paix est concluë auec eux, selon leurs souhaits. Sçauez-vous à quelles conditions? *L'Anglois espouse Catherine fille de France, & est declaré successeur de la Couronne, au preiudice du Dauphin & des Loix fondamentales de l'Estat.* Iugez quelle joye il a de ces nouuelles, qui luy donnent le plus noble Royaume du monde. Si tost qu'il les a receuës il s'achemine à Troyes, accompagné de sa plus belle Cour, & de seize cens hommes d'armes. Le Roy & la Reyne le reçoiuent & l'embrassent comme leur fils, le mariage est solemnisé le Dimanche de la Trinité 2. iour de Iuin l'an 1419. à telle condition qu'il luy plaist inserer dans le contract: Et deslors il est declaré Regent, & apres la mort de son beau-pere heritier du Royaume: dont le Roy enuoye ses patentes à tous les Gouuerneurs de ses bonnes Villes & Seigneurs de son obeïssance pour leur faire prester serment que quelques oppositions ou changemens qui puissent auenir ils n'en receuront jamais d'autre. Voila donc Anglois, Bourguignons, & François mesme bandez contre Charles, qui va faire longue penitence d'auoir creu mauuais conseil. Il n'y auoit presque plus que les pays d'Anjou, de Touraine, de Poitou, de Berry, d'Auuergne, & de Lan-

Le Dauphin n'est point creu.

Parisiens enuoyent offrir leur seruice à Philippe successeur du defunt.

Qui cõuoque vne assemblée à Arras, & fait treves auec l'Anglois.

Vient prendre le Roy & la Reyne.

Paix auec l'Anglois;

Qui espouse la fille de France, est declaré Regent & successeur du Roy. 1420.

*Ce que fait le Dauphin, ses amis & les Prouinces.*

guedoc, qui tinssent pour luy: il court par toutes ces Prouinces les rasseurer, baille des commissions pour y leuer des troupes, tasche tant qu'il peut de fortifier son party par de nouueaux alliez, mais il faut de l'argent, les peuples n'en veulent point fournir, & il y a danger de les contraindre. Le Languedoc l'auoit tousiours assisté fidellement: maintenant le Comte de Foix qu'il y auoit estably Gouuerneur s'oppose aux leuées de deniers; mais il y va, le demet de son gouuernement, ce qui ne se fait pas sans coup ruer, & met en sa place Charles de Bourbon Comte de Clermont son beau-frere. Du mesme voyage il reprend Nismes & le Pont S. Esprit, que le Prince d'Orenge auoit prises pour ses ennemis; & au mesme temps ceux d'Aiguesmortes encouragez par ses approches courent sus à la garnison Bourguignonne, l'esgorgent, & l'ayant detranchée par morceaux la salent dans vne grande cuue de pierre, que l'on monstre encore aujourd'huy. Quelques-vns tiennent que c'est pour cela qu'on nomme les Bourguignons * salez.

*Bourguignõs esgorgez à Aiguesmortes, pourquoy les nomme-on Salez?*

* *Ou à cause qu'on les nõme faiez, leurs ennemis prirent plaisir de les saler.*

Apres l'accomplissement du mariage les deux Roys & le Duc s'acheminerent vers Paris; mais auant que d'y entrer ils se voulurent signaler par quelques exploits, & ne laisser point de place aux Dauphinois en ces contrées-là. La ville de Sens ne fut pas plustost assiegée que renduë, celle de Montereau abandonnée, le chasteau tint quelques iours, puis capitula. Le Duc fit emporter delà le corps de son pere aux Chartreux de Dijon, où il est maintenant enterré. Melun leur cousta bien dauantage: les Seigneurs de Preaux & de Barbasau s'y defendirent quatre mois & demy auec autant de valeur que de constance, jusqu'à tant que les viures leur manquans ils furent forcez de se rendre sous de tres-rudes conditions. Meaux, place presque imprenable en ce temps-là, n'ayant pas eu le soin de se fournir de munitions courut la mesme fortune, & le Seigneur de Chisay demeura prisonnier. Apres ces conquestes les deux Roys firent leur entrée dans Paris, la plus magnifique & la plus triomphante qu'on eut veuë de long-temps, les Parisiens contribuans tout ce qu'ils pouuoient pour se resioüir de la honte & captiuité de la France; ennemis de leur Prince, & flatteux esclaues des Tyrans. Le peuple crioit *Noël* par les ruës, richement tapissées & semées de fleurs. Tous les ordres de la Ville allerent au deuant & leur firent de riches presents: les gens d'Eglise les attendoient sur les carrefours auec les saintes Reliques, qu'ils leur faisoient baiser. Les Roys marchans coste à coste allerent descendre à Nostre Dame, & apres y auoir fait leurs prieres se separerent, Charles se retira à son Hostel de S. Pol, accompagné du Duc de Bourgongne & des Seigneurs François, & Henry au Louure suiuy de ceux de sa Nation. Ce iour là & les trois ou quatre autres on ne vid à Paris que feux de joye, danses, festins, & tables dressées dans les ruës, fontaines de vin, d'hipocrats & de laict, & mille sortes d'allegresse. Ce n'estoit pas tout; le Bourguignon & la Reyne vouloient priuer le Dauphin d'honneur aussi bien que de la Couronne: & l'Anglois demandoit vn jugement autentique & solemnel pour confirmer sa tyrannie. A leur requeste, l'assemblée fut tenuë dans la grande salle de l'Hostel de S. Pol; les deux Roys estoient assis sur vn mesme banc.

*Anglois prẽd Sens, Montereau, Melun & Meaux.*

*Entrée magnifique des deux Roys Charles & Henry à Paris.*

*Resiouissances à Paris.*

Iean

Iean le Clerc Chancelier successeur d'Eustache de Latre, & apres luy Philippe de Moruilliers seoient aupres du Roy Charles; au milieu de la salle estoit assis le Duc de Bourgongne entre ceux de Clarence & de Bethfort ses assistans; & apres eux les Euesques, quelques Seigneurs & Conseillers d'Estat. Nicolas Rolin, Aduocat du Duc & de la Duchesse sa mere, forma sa plainte de l'assassinat commis en la personne du feu Duc, & apres auoir deduit & aggraué le fait, conclut aux reparations ciuiles. Pierre de Marigny Aduocat du Roy ayant pris ses conclusions criminelles, le Chancelier respondit pour le Roy qu'il leur seroit faite bonne & briefue Iustice. Pour briefue certes elle le fut: le Dauphin & ses complices furent adiournez à la table de marbre, & à faute de comparoir, par Arrest du Parlement & Cour des Pairs, luy banny à perpetuité du Royaume de France, declaré indigne de succeder à toutes Seigneuries venuës ou à venir; & ses complices condamnez de souffrir mort ignominieuse. Qui pourroit icy retenir son indignation & sa douleur? Vn pere ayant adopté vn Estranger son ennemy, desherite & condamne celuy qu'il a engendré; vne mere furieuse foule ses entrailles aux pieds, le Vassal poursuit la condemnation de son Souuerain; & le Iuge inferieur fait le procés au Iuge superieur. Henry ayant ainsi toutes choses à souhait, met des garnisons Angloises dans les places qu'il a prises sur les Dauphinois, mesme dans le Louure, à la Bastille, & à la porte de Nesle, & crée le Duc de Clarence son frere Capitaine de Paris au lieu du Comte de S. Pol, puis s'en va triomphant en Angleterre auec sa nouuelle espouse. Le Dauphin appelle de cét inique Arrest à Dieu & à son espée: & pour monstrer qu'on ne luy peut oster son heritage, & qu'il n'y a point d'autre Regent que luy en France, il euoque le Parlement & l'Vniuersité de Paris à Poitiers; si bien qu'il ne demeura de ces deux corps aupres de l'Anglois que les timides ou les seditieux: desquels Moruilliers estoit le plus enflammé.

*Assemblée où le Bourguignon accuse le Dauphin, 1420.*

*Est adiourné & condamné.*

*Henry s'en va en Angleterre.*

*Le Dauphin euoque le Parlement & l'Vniuersité à Poitiers.*

Il y auoit lors deux hommes de robe dans les deux partis, dont les conseils estoient également malins & pernicieux; ce Moruilliers du costé du Bourguignon, & Thomas Louuet President de Prouence du costé du Dauphin. Celuy-cy, quoy qu'il vist combien malheureusement reüssissoit le conseil qu'il auoit donné à Montereau, en donna vn autre aussi meschant & d'aussi dangereuse consequence contre le Duc de Bretagne. Iean de Ponthieure, autrement de Blois, eut quatre enfans de Marguerite de Clisson, Oliuier, Charles, Iean & Guillaume: Iean estoit auec le Bourguignon, Guillaume auec la Reyne de Sicile sa tante, les deux autres pres de leur mere. Cette femme ambitieuse & irreconciliable ennemie de la maison de Montfort, ne cessa de les inciter de s'emparer du Duché, jusqu'à tant qu'ils consentissent à son intention. Or afin de se mettre à couuert quand ils l'auroient executée, ils s'appuyerent par des traitez secrets, premierement du Bourguignon, dont Oliuier l'aisné d'eux auoit espousé la sœur. En apres pour estre asseurez des deux costez, ils rechercherent aussi la faueur du Dauphin: d'abord il les rejetta bien loin, pource que le Duc de Bretagne estoit son beau-frere, qui jusques

*Autre mauuais conseil contre le Duc de Bretagne.*

là l'auoit assisté, & ne l'auoit en rien offencé, sinon en ce qu'il vouloit desormais tenir son pays neutre durant ces troubles. Toutefois les promesses de Ponthieure & l'instigation de Louuet le porterent enfin à consentir tout à fait, ou du moins à dissimuler vne trahison. Les deux freres & leur mere ayant attiré traistreusement le Duc dans leur chasteau de Chantoceaux l'arresterent de la part du Dauphin, & le lierent pieds & mains. En cét estat Oliuier le transporta au chasteau de Paluau en Poitou; mais estant là au lieu de le liurer au Dauphin comme il auoit esté conuenu entr'eux, la crainte de l'aduenir, les remords & les difficultez qui troublent vn esprit dans vne semblable entreprise, luy firent changer de dessein; si bien qu'il recousut ie ne sçay quelle paix auec son Souuerain, qui luy promit tout ce qu'il voulut pour sortir de ses mains. Nonobstant ce traité les Estats du pays à la requeste du Duc firent le procés aux deux freres & à la mere: leurs terres furent confisquées; Oliuier s'enfuit en Hainaut dans sa terre d'Auennes, où il vescut & mourut peu heureux; & son frere fut abysmé dans vne profonde & obscure prison, où il demeura vingt-sept ans, & perdit les yeux à force de pleurer. Cette entreprise offença cruellement le Breton; & bien que le Dauphin niast d'en auoir rien sceu, & que nous ne trouuions point le sujet pourquoy il fit cela, toutefois ses lettres scellées de son seau trouuées à Chantoceaux l'en conuainquoient. Par ainsi il se faisoit vn puissant ennemy: & faudra tantost qu'il amende cette faute. Comme il perdit celuy-cy il en acquit deux autres. Le Cardinal Louys Duc de Bar, lequel estant Prestre, & n'ayant point d'heritiers plus proches que les enfans de Louys Roy de Sicile, appella à sa succession René l'vn d'eux, qu'il adopta pour son fils, & luy prattiqua le mariage d'Isabeau fille & heritiere de Charles Duc de Lorraine. De là vindrent de nouuelles forces au Dauphin: comme aussi le Prince d'Orenge se rengea pres de luy, pource qu'estant allé voir l'Anglois à Paris, il l'auoit voulu forcer de luy rendre hommage de sa Principauté. De plus, quoy que Henry pour empescher qu'il ne se preualust des Escossois, eust deliuré le Roy Iacques Stuard qu'il tenoit prisonnier, & contracté paix & ligue perpetuelle auecque luy: neantmoins cette Nation ne pouuant oublier ny sa haine contre les Anglois, ny son affection pour les François, mal-gré les defenses du Roy enuoya du secours au Dauphin sous la conduite de Iean Stuard Duc d'Albanie Connestable d'Escosse, du Comte de Boukent, de Thomas Seton, & de Guillaume Hamilton.

Oliuier de Ponthieure prend ce Duc pour le liurer au Dauphin.

Le laisse aller.

Le Breton offensé contre le Dauphin

Le Cardinal de Bar fait espouser l'heritiere de Lorraine à René d'Anjou.

Prince d'Orenge quitte l'Anglois.

Combat de Baugé où les Anglois sont deffaits, 1421.

Ces amis luy vindrent bien à propos, car il auoit des affaires de tous les costez: le Duc de Clarence apres auoir pillé le Chartrain, le Vendosmois & le Mayne, se campa deuant Angers. Là ayant auis que les troupes du Dauphin estoient à Baugé commandées par ces Seigneurs Escossois & par le Mareschal de la Fayete & le Vicomte de Narbonne, il les alla attaquer; mais bien qu'il les surpassast en nombre, si est-ce qu'il y fut deffait, y perdit deux mille des siens, l'honneur & la vie: comme aussi les Milords Grey & Rooz, & les Comtes de Kent & de Suffort y perirent auecque luy; & deux cens prisonniers de marque signalerent nostre

Anglois deffaits à Baugé & le Duc de Clarence tué.

victoire,

victoire, en recompense dequoy le Dauphin donna l'Espée de Connestable au Comte de Boukent. Henry bien affligé de l'eschec & de la mort du Duc de Clarence son frere, dresse vne grande armée de six mille hommes d'armes & de vingt-quatre mille archers, & repasse en France au mois de Nouembre. Le Dauphin qui lors assiegeoit Chartres n'ayant pas égales forces leue le siege à son arriuée & se retire. Henry reprēd donc quantité de petites places, & assiege Vendosme; mais celle-cy se defend si bien, qu'il est contraint de la quitter, ayant perdu deuant trois ou quatre mille hommes par le fer ou par les maladies. En reuanche, la ville de Chasteau-Thierry est liurée au Seigneur de Chastillon, l'vn de ses partisans. En mesme temps Xaintrailles, Vignoles, d'Offremont, Gaucour, Gamaches, & autres Seigneurs Dauphinois couroient la Picardie & auoient pris S. Riquier. Mesme ils furent si hardis, n'ayant qu'enuiron six cens hommes d'armes, que d'attaquer le Bourguignon qui en auoit quatre mille: mais ils furent chastiez de leur temerité pres de Monts en Vimeu. Car ils laisserent quatre cens des leurs sur la place, & Xaintraille prisonnier auec quelques autres de marque: pour la rançon desquels il fallut que d'Offemont rendist S. Riquier; & à cause de cela plusieurs places dans ces contrées abandonnerent le Dauphin, de sorte qu'il n'auoit presque plus rien dans la Belgique. L'insolence des Anglois s'accroissoit comme leur domination: ils traitoient auec pareils outrages ceux qu'ils forçoient & ceux qui se rendoient, ne tenoient ny paroles, ny capitulations, brusloient, pilloient, & destruisoient toute la France sans mercy, ny distinction aucune: monstrans bien qu'ils se deffioient de la pouuoir garder, & qu'elle ne leur appartenoit pas, puis qu'ils la traitoient de la sorte. Leur Roy mesme se comportoit auec vne cruauté & orgueil bien esloignez de la bonté de nos Princes: il faisoit pendre des Gentils-hommes à tout propos, en mettoit d'autres à la gesne pour luy auoir resisté, donnoit les charges & les gouuernemens aux Anglois, mesprisoit les Seigneurs François: bref estoit si superbe, qu'il estimoit tous les hommes indignes de le regarder. Tellement qu'il gourmanda fort vn iour le Mareschal de l'Isle-Adam, pource qu'il le regardoit en face en parlant à luy, & quelques iours apres le fit mettre à la Bastille; & luy eust fait trancher la teste, n'eust esté l'intercession du Duc de Bourgongne. En outre, non seulement il remit sus toutes les exactions, mais il en inuenta de cent sortes de nouuelles, jusqu'à faire foüiller dans les maisons des particuliers pour les taxer selon la valeur de leurs meubles: subside qu'on appella des *marcs d'or*, ou *des aisez*. De ces deniers ainsi extorquez des pauures François il faisoit paroistre sa grandeur dans la magnificence & dans le prodigieux luxe de sa Cour: où l'on ne voyoit tous les iours que festins, que pompes, que grandes assemblées, tandis que le Roy Charles demeuroit tout seul enfermé dans son Hostel S. Pol, auec deux ou trois vieillards qui ne luy tenoient compagnie que pource qu'ils ne pouuoient marcher. Or comme il redoubloit ses resjoüissances pour le joyeux retour de sa femme, qui auoit accouché d'vn fils en Angleterre, le Dauphin accompagné de ses meilleurs Capitaines

Le Roy Henry reuient en France.

Le Dauphin leue le siege de Chartres, 1422.

François batus en Picardie.

Insolences & cruautez des Anglois.

Superbe de leur Roy.

Opprime le peuple d'imposts.

Sa femme reuient en France.

& de vingt mille hommes, prit la Charité, & assiegea Cosne si estroitement, qu'elle promit de se rendre dans certain temps, si elle n'estoit secouruë; dont elle bailla des ostages. Le Duc de Bourgongne en estant auerty assembla ses amis pour ne pas manquer à ses sujets: Henry quoy qu'indisposé depuis quelques iours le voulut seruir de ses armes & de sa propre personne, croyant qu'asseurément il y auroit Journée pour cette place; mais sa maladie s'estant empiree l'arresta à Melun. Les Ducs de Bethford & de Clocestre ses freres ne laisserent pas de conduire son armée, & s'estant joints au Bourguignon marcherent vers Cosne. Le Dauphin, qui ne vouloit point hazarder la bataille, les sentant approcher renuoya les ostages & se retira en Berry. Comme ils estoient resolus de le poursuiure, on leur apporta des nouuelles qui rompirent leur dessein, la mort de Henry decedé au Bois de Vincennes le vingt-huitiesme d'Aoust, sur le quarantiesme de son aage. Les Anglois disent qu'il mourut de poison; mais Monstrelet asseure que ce fut du feu sacré, dit vulgairement de S. Antoine, qui luy brusla le fondement: ce qui doit apprendre aux Estrangers à ne s'asseoir pas sur le sacré Thrône de nos Roys. Son corps fut porté à Londres, & ses entrailles inhumées à S. Maur des Fossez. Son ambition ne l'abandonna pas au lict de la mort: car il admonesta ses Seigneurs de ne faire aucune paix auec Charles de Valois (il nommoit ainsi le Dauphin) que la Normandie & la Guyenne ne demeurassent entierement à son fils; de ne point mettre en liberté le Duc d'Orleans & les autres Seigneurs François, d'offrir la Regence au Duc de Bourgongne, afin de l'obliger dauantage à son party, & s'il la refusoit de la donner au Duc de Bethfort. Le Duc de Bourgongne plus sage que son pere la refusa, & celuy de Bethfort l'ayant acceptée fit declarer & reconnoistre Roy le fils de Henry, portant mesme nom que son pere, qui estoit alors en Angleterre, aagé seulement de neuf à dix mois: lequel il intitula Roy de France & d'Angleterre, & fit grauer vn seau sur lequel estoit assis vn Roy tenant deux Sceptres, & au dessous du costé droit l'Escu de France, & du gauche celuy d'Angleterre.

*Va auec le Dauphin pour luy faire leuer le siege de Cosne.*

*Mort de Henry.*

*Belle remarque.*

*Ce qu'il fit au lict de la mort.*

Le Roy Charles estant atteint & miné par vne fievre quarte suiuit bientost son Gendre, sçauoir le 21. d'Octobre de l'an mil quatre cens vingt-deux. Il vescut cinquante-quatre ans, & en regna quarante-deux. Ie me trompe pourtant d'appeller cela vn Regne, ce fut vne anarchie continuelle: dautant qu'il vint à la Couronne à treize ans: il fut sous des Regents plusieurs années, & puis estant venu en aage tomba sous la captiuité de ses Fauoris, & à vingt-six ans en cette longue maladie qui mit presque cette Monarchie au tombeau. Durant ce long espace il auoit souuent de bons interualles, quelquefois de trois ou quatre mois, assistoit au Conseil, receuoit les Ambassadeurs, & ordonnoit sur les affaires proposées, mais tousiours auec foiblesse: quelquefois aussi que son mal le tourmentoit quatre ou cinq mois sans beaucoup de relasche: durant lesquels ne changeant point de linge ny d'habits, si on ne luy en faisoit changer par force, il estoit miserablement mangé de crasse & de vermine. Mesme vne fois on luy trouua vn fer, qu'il s'estoit fiché dans le costé,

*Mort du Roy Charles, l'an 1422.*

lequel

lequel y auoit engendré vn vlcere. Si bien que toute sa vie n'a esté qu'vne folie ou de cerueau ou de jeunesse : & ny sain, ny malade, il n'a jamais eu vne once de bon conseil & de forte resolution ; mais a tousiours esté hors de luy-mesme : ayant esté en tout temps possedé par ceux qui l'obsedoient, & ferme seulement en vn point, qui estoit de se changer à l'appetit de tous ceux qui se saisissoient de luy ; Aussi foible d'esprit qu'il estoit robuste de corps, sa force estant telle que d'vn coup de massuë il abatoit le cheual & le Caualier, & rompoit la plus forte lance sur son genou. Clisson & Louys de Bauiere frere de la Reyne tenoient le haut bout de la faueur durant sa santé ; & depuis les Ducs de Bourgongne, & d'Orleans, & la Reyne chacun à son tour. Que s'il eust autant eu de croyance en Iuuenal des Vrsins que ce Seigneur auoit d'estime & de probité, la France s'en fust beaucoup mieux portée. Du reste il n'auoit point de vices d'homme priué, mais éstoit vaste, & sans mesure en toutes choses, ne faisant que des dons excessifs, que des armées effroyables, que des desseins à perte de veuë : mais bien-faisant, liberal, magnifique, aumosnier, tres-zelé pour la Religion, juste estimatur de la Vertu, specialement de celle des Guerriers, estant luy-mesme le plus adroit Cheualier de son Royaume : d'vn naturel bon, facile, & affable, & si ceux qui estoient autour de luy ne l'en eussent empesché, humain & misericordieux enuers ses sujets. Voila pourquoy comme son affliction & les calamitez du Royaume, luy attacherent le surnom de *Malheureux* ; l'affection de ses sujets luy donna auec raison celuy de *Bien-aimé*, qui est demeuré dans ses tiltres.

CAROLVS·VI·D·G·FRANC·REX·CHRISTIANISS· 35

LII.

I




II.




CAROLVS.VI.

III




IV




CAROLVS.VI.

V



VI



# EXPLICATION DES MEDAILLES

## DE CHARLES VI.

1. La premiere, à l'ordinaire eſt celle du Sacre de ce Roy, VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS I. NOVEMBRIS, 1380. Ceremonie qui fut faite à Rheims le iour de la Touſſaint, remarquable principalement pour deux choſes; l'vne que le Roy y honora de la ceinture de Cheualier trois jeunes Seigneurs de ſon aage, le fils du Roy de Nauarre, le fils du Duc de Bar, & le fils du Sire d'Albret, leſquels il fit aſſeoir à ſes pieds durant ſon

Ceremonies remarquables.

ſon Sacre. L'autre, qu'il fit vn feſtin dont l'ordre eſt digne d'eſtre ſceu. On eſleua vn grand eſchaffaut dans la cour du Palais Royal de Rheims, ſur lequel les tables furent dreſſées: on y voyoit le Roy, & bien loin au deſſous de luy, d'vn coſté ſes cinq Oncles, de Brabant, d'Anjou, de Berry, de Bourgongne & de Bourbon; & vis à vis d'eux l'Archeueſque de Rheims, auec quatre autres Prelats; Cliſſon, Coucy, la Trimoüille, Iean de Vienne, & pluſieurs autres Seigneurs y ſeruoient d'vne façon extraordinaire, montez ſur de grands courſiers.

II. La crainte du chaſtiment empeſche de mal faire, & la meſme auſſi porte ceux qui ont vne fois mal fait, à continuer dans leur offence. L'Anglois ayant eu de grandes brigues en France du Regne de Charles V. auoit ſeduit pluſieurs François: c'eſt pourquoy afin de les obliger de ſe remettre en leur deuoir, le jeune Roy fut ſagement conſeillé de faire publier vne *Abolition* generale, OBLIVIO. Vous le voyez aſſis dans ſon Thrône, & ſes coupables à genoux des deux coſtez, auſquels il dit, DO VENIAM FACTIS, SED NE PECCAVERIS VLTRA, *Pardon pour le paſſé, mais n'y retournez plus.*

III. Charles VI. reduiſit les Fleurs de Lys au nombre de trois, deux & vne, le premier de ſon Regne, l'an 1380. En memoire dequoy on a frappé cette Medaille, dans laquelle eſt graué vn perſonnage ayant des aiſles tenant cét Eſcu ainſi reformé. Ie penſois que ce fuſt vn Ange, pource que j'ay veu en quelques endroits deux Anges ſupporter l'Eſcu de France; mais l'inſcription m'aſſeure que c'eſt la Renommée, diſant: LILIA SIC TOTVM FAMA VVLGATA PER ORBEM, *Ainſi la Renommée fera connoiſtre les Fleurs de Lys par tout l'Vniuers.* En effet il n'y a point de Nation qui ne tienne à grand honneur d'enrichir ſes Armes de quelques-vnes de ces Fleurs: mais la France les a touſiours gardées ſi pures, qu'elle n'y a jamais voulu meſler celles des autres.

IV. Le Roy ſe plût tant dans le ſonge qu'il fit de voler ſur vn Cerf aiſlé, qu'il mit à ſes Armes des Cerfs de carnation pour ſupport. Les paroles ſe rapportent à ce Cerf volant qui ſuit l'Oiſeau à tire d'aiſles, SEQVAR ET ASSEQVAR, *Ie le ſuiuray, & l'atteindray*: mais l'emfaſe de cette inſcription giſt en ces verbes ſimples & compoſez, *ſequor & aſſequor.*

V. INVICTA VIRTVS, *L'inuincible vertu* des François parut bien au paſſage de Comines, NECQVICQVAM CONTRA TENTATVM OBSISTERE FERRO, *Pour l'arreſter, fut vain l'effort des Armes.* Ce paſſage eſt repreſenté par vn pont, ſur lequel eſt vn Roy armé de toutes pieces, en effort de le trauerſer mal-gré la reſiſtance d'vn ſoldat qui luy preſente la picque pour l'arreſter.

VI. Ce Trophée qui paroiſt planté ſur le couppeau d'vne montagne, a eſté dreſſé des Armes *des Gantois vaincus & taillez en pieces à Roſebeque proche le Mont-d'or,* DEVICTIS ET CÆSIS AD AVREVM MONTEM GANDAVIS, l'an 1382.

CAROLVS .VI. 36

VII




VIII




CAROLVS .VI.

IX




X




CAROLVS .VI.

XI




XII



VII. C'eust esté fait de la Noblesse, si vne fois les Flamans eussent eu l'auantage sur le Roy. Il couroit lors vne certaine manie parmy le peuple de Flandres, d'Angleterre, d'Allemagne & de France, qu'il falloit exterminer les Princes & les Gentils-hommes, & introduire le gouuernement populaire. Les Parisiens estoient les Chefs de cette conspiration dans la France, dont le Roy les chastia bien rigoureusement : mais le crime estoit si enorme, qu'il exerça encore plus sa clemence que sa Iustice. En reconnoissance dequoy la Ville de *Paris*, LVTETIA, fit battre cette Medaille, où vous lisez, REGI INVICTO, TRIVMPHATORI, PIO, DEPRECANTES CLEMENTIAM CIVES, *En l'honneur du Roy inuincible*

*cible triomphateur debonnaire, ses Citoyens supplians sa clemence.*

VIII. Celle-cy est vn beau symbole du mariage du Roy auec Isabeau de Bauiere, qui fut celebré à Amiens. Deux amours semblables de visage & s'entreregardant, tiennent vne torche entr'eux deux, pour signifier qu'vn mesme feu doit posseder les deux cœurs des mariez, DVM SIMILIS RESPONDET AMOR TÆDA VNICA BINIS; *Tous deux n'ont qu'vn flambeau, quand l'amour est reciproque.*

IX. C'estoit vne opinion que les Roys n'estoient majeurs qu'à vingt ans, & qu'il ne les falloit sacrer qu'à cét aage là, bien qu'on les pust couronner en bas aage; comme si le Sacre eust esté le mariage du Roy auec la France, & que l'autre Couronnement n'eut esté que des fiançailles. Ie ne sçay sur quelle raison ny sur quelle coustume pouuoit estre fondée cette opinion, sinon sur la persuasion qu'en donnoient les Princes du sang & les Grands, qui ont tousiours trouué leur conte dans la minorité des Roys. Car & S. Louys & Philippe I. furent sacrez à Rheims, l'vn à sept ans, l'autre à douze. Or quoy que Charles V. pour couper pied à cette croyance ou erreur eust declaré que les Roys seroient majeurs à quatorze ans; neantmoins sa Loy ne pouuant suppleer au defaut de la Nature, qui bien loin de regir vn Estat en cét aage là n'est pas capable de se conduire soy-mesme, il fut necessaire en declarant son fils majeur à treize ans de luy laisser des curateurs jusqu'à 20. ans, c'estoient ses deux Oncles. Mais au retour du voyage de Gueldres, ennuyé d'estre sous la ferule il anticipa d'vne année sur les vingt, & prit le gouuernail en vne assemblée tenuë à *Rheims.* Le voila seant en poupe, qui dresse la route à son Vaisseau, c'est à dire à la France. ME REGO, QVODQVE MEVM, SOLVS NVNC ARBITER ÆQVI. *Maintenant seul arbitre des Loix, ie me regis moy & mon Estat.*

X. AVENIO, La Ville *d'Auignon* fut tesmoin de la pieté de nostre Charles, & de la magnificence du Pape. A leur entreveuë l'an 1391. le S. Pere luy semble dire, VENISTI, ET VICTVM PIETAS TE REDDIT AVITA; Deuise imitée d'vn vers de Virgile, *Vous estes venu, & la pieté hereditaire de vos Ancestres vous fait ployer les genoux.* Car il n'y a point de deuoir, encore moins de force, sinon celle de la pieté, qui puisse obliger nos Roys à ces soumissions: lesquelles ils rendent à Dieu dans la personne d'vn Homme.

XI. La mesme année 1391. *Gaston Phœbus Comte de Foix vint à Toulouse luy rendre hommage de ses terres,* ie dis mesme du Bearn. Pourquoy en eust-il fait difficulté, puis qu'autrefois ses Ancestres l'auoient bien rendu à l'Anglois pour cette piece? GASTONE PHOEBO ELVSATVM COMITE CLIENTELÆ IVRE RECEPTO. Elusates, c'est Eause cité de la Nouempopulanie, maintenant ruinée; mais les demy doctes croyoient en ce temps-là faire grand honneur aux Comtes de Foix de les appeller *Comites Elusatum,* tiltre qui eust plustost appartenu à ceux d'Armagnac, veu qu'Eause est dans cette Comté.

XII. BERNARDO ARMINIACI ET RVTENORVM COMITE IVRE CLIENTELÆ SVBMISSO. C'est *l'hommage de Bernard, Comte d'Armagnac & de Rouergue.* Le Graueur a failly mettant AREMOR. pour ARMIN.

CAROLVS·VI·

37

XIII




XIV




CAROLVS·VI·

XV




XVI




CAROLVS·VI·

XVII




XVIII




XIII. Il y a grande apparence que les Genies tutelaires, ou Anges gardiens des Hommes & des Estats, soit que Dieu les ait crées de matiere elementaire ou etherienne, soit qu'il les ait faits purement & absolument spirituels, sont ordonnez de sa part aupres des personnes vers lesquelles ils ont plus de rapport, & par consequent plus d'inclination. C'est pourquoy il me semble qu'on auroit trouvé quelque raison pourquoy S. Michel est l'Ange gardien de la France plustost qu'vn autre; si l'on disoit, que comme l'Escriture sainte nous le depeint actif, ardent au combat, & Prince de la Milice; aussi telle est l'humeur des François, la plus prompte & la plus guerriere Nation du monde. Qu'en outre nostre

nostre Monarchie estant la plus Auguste de toutes celles de la Chrestienté, & qui a le plus hautement porté la querelle de Dieu par ses Armes, elle a dû auoir pour Gardien le plus haut des Anges, & celuy qui a le premier leué la Banniere contre les ennemis du Tout-puissant. En ses visibles dangers elle a fauorablement ressenty la visible assistance de ce S. Archange; & nos Roys luy ont de tout temps porté grande deuotion. Celuy-cy entr'autres voulut que l'vne de ses filles née l'an 1394. eut nom Michelle, & ayant fait rebastir la porte d'Enfer luy imposa le nom de S. Michel. Elle s'appelloit auparauant la porte d'Enfer, ou à cause que les chemins d'alentour estoient si vilains & si mauuais, qu'on auoit de la peine à s'en tirer, ou à cause qu'elle estoit proche du Palais de Vauuert, où sont maintenant les Chartreux, lieu inhabitable, & ne seruant que de retraite aux lutins, ou possible aux voleurs & coupeurs de gorge.

XIV. *La Ligurie*, c'est à dire la Seigneurie de Genes (car cette Ville est capitale de la Ligurie) *se sousmit librement au Sceptre François*, LIGVRIA SCEPTRO GALLICO LIBERE SVBMISSA. Le Graueur a commis erreur au date, prenez celuy que j'ay marqué.

XV. La XV. *est de l'hommage rendu par les trois fils de Philippe le Hardy Duc de Bourgongne, Iean, Antoine & Philippe.* IOANNE, ANTONIO, PHILIPPO BVRGVNDIS IN CLIENTELAM RECEPTIS.

XVI. *La paix & le repos affermis, les querelles des Princes estant accommodées*, COMPOSITIS PRINCIPVM ODIIS, PAX ET QVIES STABILITA, par le traité qui fut fait à *Auxerre*, AVTISSIODORI. C'est vne chose si claire que le repos & l'establissement sont denotez par vne personne assise, & que l'Oliuier & la Corne d'abondance sont marques de paix, que cela n'a pas besoin d'explication.

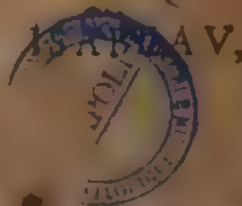
XVII. ATREBATIBVS FIRMATA FIDE GALLICO SCEPTRO SVBMISSIS. *La ville d'Arras ayant confirmé sa fidelité par nouueau serment, se sousmit au Sceptre François.*

XVIII. Celle-cy est vne marque qui a esté conseruée des Tournois & *resioüissances publiques*, LÆTITIA PVBLICA, termes ordinaires dans les Medailles en semblables occasions, que l'on fit lors que Henry V. Roy d'Angleterre enuoya demander en mariage Catherine fille de France. Ces deux Cheualiers combatans en action de parlementer, auant que de commencer leur course se protestent l'vn l'autre, ainsi qu'il se pratiquoit, que leur Iouste estoit sans inimitié, & que *ce combat n'estoit que d'honneur & de recreation.* ERIT HOC TANTVM CERTAMEN HONORIS.

ISABELLA. BAVARICA. REG. FRAN. CAROLI. VI. REG. VXOR.

YSABEAV DE BAVIERES
ESPOVSE DV ROY
CHARLES VI.
LII.

*Dans le desreglement où vescut cette Dame,*
*Elle fut vn beau Monstre, & dedans, & dehors;*
*Aussi fit-elle voir qu'aux laideurs de son Ame*
*S'accommodoient trop bien les beautez de son Corps.*



ISABEAV,

# ISABEAV, FEMME DE CHARLES VI.



I vous desirez sçauoir combien est ingenieuse la prudence humaine à trouuer elle-mesme les causes de son malheur, vous le recónoistrez icy. Les Oncles du Roy ayant jetté les yeux sur toute l'Allemagne pour luy trouuer vne Espouse dont l'alliance donnast de l'appuy à la France contre les Anglois, en prirent vne qui tout au contraire la liura entre leurs mains; femme furieuse, mere desnaturée, & Reyne ennemie de sa grandeur & de sa Couronne. On la nommoit Isabeau, fille d'Estienne Duc de Bauiere & Comte Palatin du Rhin, duquel le cadet Frideric auoit bien merité de cette Monarchie en plusieurs occasions contre l'Anglois. La solennité du mariage fut celebrée à Amiens l'an mil trois cens quatre-vingts cinq; pompeuse & magnifique jusqu'à l'excez, selon l'humeur du Roy, qui ne vouloit rien de mediocre. La guerre de Flandre, la grande entreprise contre l'Angleterre, & le premier demeslé auec le Breton pour l'emprisonnement du Connestable occupant le Roy en diuers voyages, elle s'esloignoit rarement de luy, ou sejournoit d'ordinaire au chasteau de Melun. Mais lors que ses affaires luy donnerent le loisir, il voulut, cóme il estoit jeune & gaillard, tesmoigner son amour & sa gentillesse à sa Dame, en luy faisant faire vne entrée à Paris, où les yeux les plus curieux eurent dequoy se contenter, à voir les richesses de cette Ville Royale, les galanteries de la Cour, & les inuentions des plus curieux esprits. Entre lesquelles, est remarquable que cóme la Reyne passoit sur le Pont au change tendu d'vn taffetas bleu à Fleurs de Lys d'or, il descendit des tours Nostre Dame par ie ne sçay quelles machines vn homme en forme d'Ange, qui luy posa vne riche Couronne sur la teste, puis se reguinda en haut comme s'il s'en fust enuolé au Ciel. Peu apres comme elle eust senty dans ses flancs des joyeux effets de son mariage, le Roy redoubla encore la resjoüissance, & l'ayant fait couronner à S. Denys, tint Cour ouuerte quinze iours durant, & ouurit des Ioustes à tous Cheualiers auec toutes sortes d'armes: où son addresse secondant son amour emporta le prix & l'honneur du Tournoy. Le peuple voyant la Reyne si cherement aimée de son Espoux, & croyant le naturel des femmes plus enclin à la pitié, auoit conceu quelque esperance de se sentir à son tour de ces resioüissances & d'estre vn peu soulagé de ces charges excessiues: mais elle estant aussi auare que le Roy estoit prodigue, leur humeur s'accordoit à les augmenter plustost qu'à les diminuer. Depuis qu'elle eut esté admise dans le Conseil, elle les accrût de plus en plus; & si quelquefois la bonté du Roy s'esmouuoit aux plaintes de son peuple, elle l'endurcissoit derechef, en luy representant la necessité des affaires. Vn Hermite vn iour les vint menacer de la part de Dieu sur ce sujet: & vne autrefois que le Conseil estoit assemblé à S. Germain pour faire vn grief impost, le Ciel leur denonça sa colere par vne tempeste de vents, de gresles prodigieuses, &

Extraction & mariage d'Isabeau, l'an 1385.

Le Roy luy fait entrée à Paris, l'an 1389.

Belle inuention.

Est cause de la charge du peuple.

Menaces du Ciel.

de mille foudres lancez coup sur coup à l'entour du Palais ; ce qui fut cause qu'elle quitta pour lors ce dessein : mais si tost que l'espouuente fut passée, elle recommença ses rudesses comme auparauant.

Qualitez d'Isabeau.

Son naturel estoit imperieux & peu humain, mais sa rare beauté, la viuacité de son esprit, & mesme quelque apparence de jugement, non pas en effet le jugement mesme, couuroient ces defauts aux yeux de son Espoux. Il la cherissoit si fort que dans le premier interualle qu'il eut de sa phrenesie l'an mil trois cens nonante-trois, il la nomma pour administrer la tutele de ses enfans auec ses Oncles. En effet Philippe Duc de Bourgongne luy donna bonne part dans les affaires, pource qu'elle estoit assez considerée pour le faire considerer luy-mesme, & pource qu'elle haïssoit Valentine. Mesme n'ayant plus droit de retenir la Regence lors que le Duc d'Orleans fut paruenu en aage à laquelle on ne pouuoit plus la luy disputer, il fit en sorte qu'elle l'eut sans la demander, l'an 1400. Durant cette premiere face d'affaires, elle negocia le mariage de sa fille Isabeau auec Richard d'Angleterre, qui eust esté tres-heureux pour toutes les deux Nations, si les Destins l'eussent permis. Or quand ce Duc fut mort, elle se tourna plus ardemment du costé de l'Orleannois, qui luy sembloit desormais plus puissant : dans le party duquel, ou plustost dans la haine de Iean de Bourgongne, qui l'auoit offensée par quelque médisance, elle demeura tres-constante plusieurs années. Et quoy qu'elle flatast quelquefois ce dernier, selon qu'elle voyoit bransler la Fortune vers l'vn ou l'autre party, si est-ce qu'elle ne pouuoit pas assez cacher sa passion : ce qui ne fut pas vne des plus legeres causes de la mort de l'Orleannois ; accident qui abatit pour lors beaucoup de son credit. En toutes ses actiõs elle tesmoignoit n'auoir rien de plus cher que l'ambition de gouuerner, & ne sembloit aimer ses fils qu'autant qu'ils seruoient d'appuy à sa domination. Ce qui a donné lieu à la calomnie des Escriuains Bourguignons, de dire qu'elle osta la vie aux deux Dauphins Louys & Iean, lors qu'elle vid qu'ils venoient en aage de dominer eux-mesmes, & qu'elle empoisonna le second par vne chaisne d'or, qu'elle luy enuoya à Compiegne. Pour le troisiesme, à cause qu'il se laissoit gouuerner à d'autres qu'à elle, jamais elle ne l'aima : neantmoins elle se rengea aupres de luy, pour retenir tousiours son autorité. Le Connestable d'Armagnac, non moins auare & ambitieux qu'elle, & qui ne vouloit point qu'autre que luy mist la main aux affaires d'Estat, ny aux coffres du Roy, ne pût la souffrir long-temps, & prenant son pretexte, non tout à fait sans raison, qu'elle auoit épuisé les finances, incita le Dauphin à se saisir de ses bagues, & des tresors qu'elle auoit amassez & cachez en diuerses maisons de Bourgeois ; c'estoit l'an mil quatre cens dix-sept. En outre, il la mit si mal dans l'esprit du Roy son mary, qu'il fit prendre vn Escuyer qu'elle auoit nõmé Bourdon, lequel fut mis à la question, & puis noyé ; & non content de cela il l'enuoya prisonniere à Tours, sous la garde d'vn certain Laurent du Puys : qui auec d'autres la veilloit de fort pres, & la traitoit auec tant d'irreuerence, qu'il parloit à elle le bonnet sur la teste, & la rudoyoit comme s'il en eust eu charge expresse ; mais elle s'en sceut bien venger. En moins de quinze iours changeant de resolution par necessité

Comme elle se comporta auec Philippe premier Duc de Bourgongne,

puis auec Iean.

Cõment auec ses fils.

Son ambition dereglee.

Armagnac la fait mal traiter par le Roy, & mettre prisonniere, l'an 1417.

neceſſité elle s'accorde auec le Duc de Bourgongne, qu'elle auoit toûjours hay: lequel ſ'eſtant rendu luy-meſme ſecretement pres de Tours, l'enleue comme elle eſtoit venuë entendre la Meſſe à Marmouſtier, & fait pendre ce Laurent. Eſtant ainſi dechaiſnée elle conjure la perte de ſon fils, & commence de renuerſer tout le Royaume, regagne l'eſprit foible de ſon mary, crée de nouueaux Officiers de la Couronne pour oppoſer à ceux que le Dauphin auoit faits, eſtablit deux Chambres ſouueraines, à Amiens & à Troyes, auec vn ſeel pour y expedier les cauſes. (Sur vn coſté duquel eſtoit grauée ſon Image droite & les bras pendans, comme d'vne femme deſolée; & de l'autre vn Eſcu eſcartelé de France & de Bauiere,) ſuſcite en partie les ſeditions de Paris & les maſſacres des Armagnacs, puis y fait ſon entrée triomphante, & diſpoſe abſolument de tout par le conſentement du Duc. Mais ſa vengeance ne pût pas encore ſe contenir dans ces termes, & à la fin fut fatale à ſon ambition. Cette paſſion ſ'eſtant conuertie en fureur depuis que Iean de Bourgongne euſt eſté tué à Montereau, elle appella Philippe le Bon ſucceſſeur du mort, pourſuiuit plus chaudement que luy-meſme contre ſon propre fils, le fit condamner & desheriter, & ne ceſſa d'importuner ſon Mary & ſon Conſeil qu'elle n'euſt liuré ſa fille & la Couronne à Henry V. Roy d'Angleterre, ce qui arriua l'an mil quatre cens dix-neuf. Ce Prince tant qu'il veſcut ſe ſouuint d'vn ſi rare bien-fait, & luy laiſſa autant de pouuoir & de biens qu'elle en vouloit prendre: mais lors qu'il fut mort; puis ſon Mary en ſuite, ſçauoir trois ans apres ſon Couronnement, les Regents de Henry VI. encore enfant, oubliant les pactions faites auec elle, l'obligation qu'ils luy auoient, & ſa qualité, la priuerent de ſon autorité, puis de ſes Officiers, en apres peu à peu de ſes penſions, & finalement de la pluſpart de ſes terres, & meſme de ſes meubles. Ainſi deſpoüillée de tout ce qui la pouuoit rendre conſiderable, elle deuint le mépris des Anglois, la reproche des François, & la haine des vns & des autres. Si bien qu'elle decheut juſqu'à ce point de mépris, qu'elle n'oſoit ſortir par les ruës qu'elle ne fuſt monſtrée au doigt: & les Anglois par vne horrible inſolence luy reprochoient communément que ſon fils Charles eſtoit baſtard. Dans cette miſere extreme & ces ſanglans outrages, ſes larmes ſon vnique recours ne ſeruoient que de riſée, & ſon affliction que de joüet: car quelque indignité qu'elle ſouffriſt elle eſmouuoit bien plus la colere des gens de bien que la pitié; indigne d'en trouuer, puis qu'elle n'en auoit point eu pour ſon propre ſang. Ces afflictions toutefois qui durerent pres de dix ans ne furent point capables de flechir ſon eſprit opiniaſtre, ny de luy rendre les ſentimens de la Nature: on ne pût jamais l'induire à recourir à ſon fils. Au contraire ſa fureur ſ'accroiſſant de plus en plus contre luy, elle employa tout ce qu'elle pût pour rompre l'accommodement qu'il traitoit à Arras auec Philippe le Bon. Ce que n'ayant pû empeſcher, elle en conceut vne ſi violente faſcherie qu'elle en mourut dans deux iours, le dernier de Septembre mil quatre cens trente-cinq, le ſoixante-cinquieſme de ſon aage, treize ans apres le treſpas de ſon mary. Leurs tombeaux ſont proches l'vn de l'autre à S. Denys. Son corps y fut porté par la riuiere dans vn petit bateau, accom-

En ſort furieuſe pour ſe venger.

Fait desheriter ſon fils.

Indignitez que les Anglois luy font.

Elle meurt de deſplaiſir l'an 1435.

pagné seulement de quatre de ses vieux domestiques, & enterré auec moins de pompe que celuy d'vn villageois. Car ces funerailles qui furent faites le premier d'Octobre ne furent honorées d'autre assistance que de celle des quatre hommes qui auoient conduit son corps, & du luminaire ordinaire de l'Eglise: le Prieur de S. Denys y faisant l'Office, pource qu'il ne s'y trouua aucun Prelat de marque qui en voulust prendre la peine. Ce qui eust esté vn sujet de joye aux bons François, s'il n'eust pas esté aussi vn trop sensible mépris de la Maison de France, & vn abbaissement injurieux des Fleurs de Lys. Encore qu'elle se soit gouuernée plus par son propre caprice que par les conseils d'autruy, neantmoins elle eut grande croyance en son frere Louys Duc de Bauiere, surnommé le Vieil & le Barbu, lequel apres l'auoir assistée durant plusieurs années, s'en retourna en son pays chargé des richesses de France; puis en son Escuyer nommé Louys Bourdon; & en son Chancelier nommé Chuflard, qu'elle fit executeur de son testament. Quand bien elle eust eu la volonté de laisser de pieuses fondations pour le salut de son ame, les Anglois luy en auoient osté le moyen; Et toutefois elle legua de ce qui luy restoit à l'Eglise de S. Denys vne maison qu'elle auoit à Saint Oüin auec toutes ses appartenances, & vne riche garniture d'vne Chappelle, pour y celebrer l'Office Diuin.

*Son pauure enterrement.*

*Ses fondations.*

*Ses enfans.*

Elle eut douze enfans, autant d'vn sexe que d'autre, son aisné nommé Charles ne vescut que six semaines: le second aussi de mesme nom, que neuf ans, & toutefois il porta la qualité de Dauphin: Louys & Iean moururent desia mariez, mais sans enfans, auec le mesme tiltre: Charles le cinquiesme demeura heritier desherité de la Couronne: & Philippe le dernier fut porté du berceau dans le sepulchre. Des filles Isabel espousa Richard Roy d'Angleterre, puis Charles Duc d'Orleans, d'où nasquit seulement vne fille, qui fut mariée à Iean II. Duc d'Alençon: Ieanne ne fit que paroistre quelques mois: Marie fut voüée à Poissi, & y acquitta tres-religieusement le vœu de ses parens. Quelques années apres la Reyne & le Duc d'Orleans allerent pour l'induire à en sortir, afin de la marier à Edoüard fils du Duc de Bar, & depuis ses parens l'accorderent encore à Henry IV. Roy d'Angleterre; mais elle ne voulut iamais consentir ny à l'vn ny à l'autre mariage, demeurant ferme en la sainte resolution qu'elle auoit prise, & disant, *que les dons faits à Dieu ne se peuuent reuoquer*: Ieanne espousa Iean V. Duc de Bretagne, par leur mariage fut continuée la ligne des Ducs de Bretagne: Michelle fut premiere femme de Philippe le Bon, auquel elle ne laissa point de lignée; & Catherine espouse de Henry V. Roy d'Angleterre, & nouuelle cause des pretentions de cette maison sur la Couronne de France.



TABLE

# DES MATIERES CONTENVES EN CE PREMIER VOLVME.

A



TTtt

B

Bernard

## C

Coniurez

Domaine

E

## H

## M

YYyy

Vn

## V

X



Y



Z



FIN.

